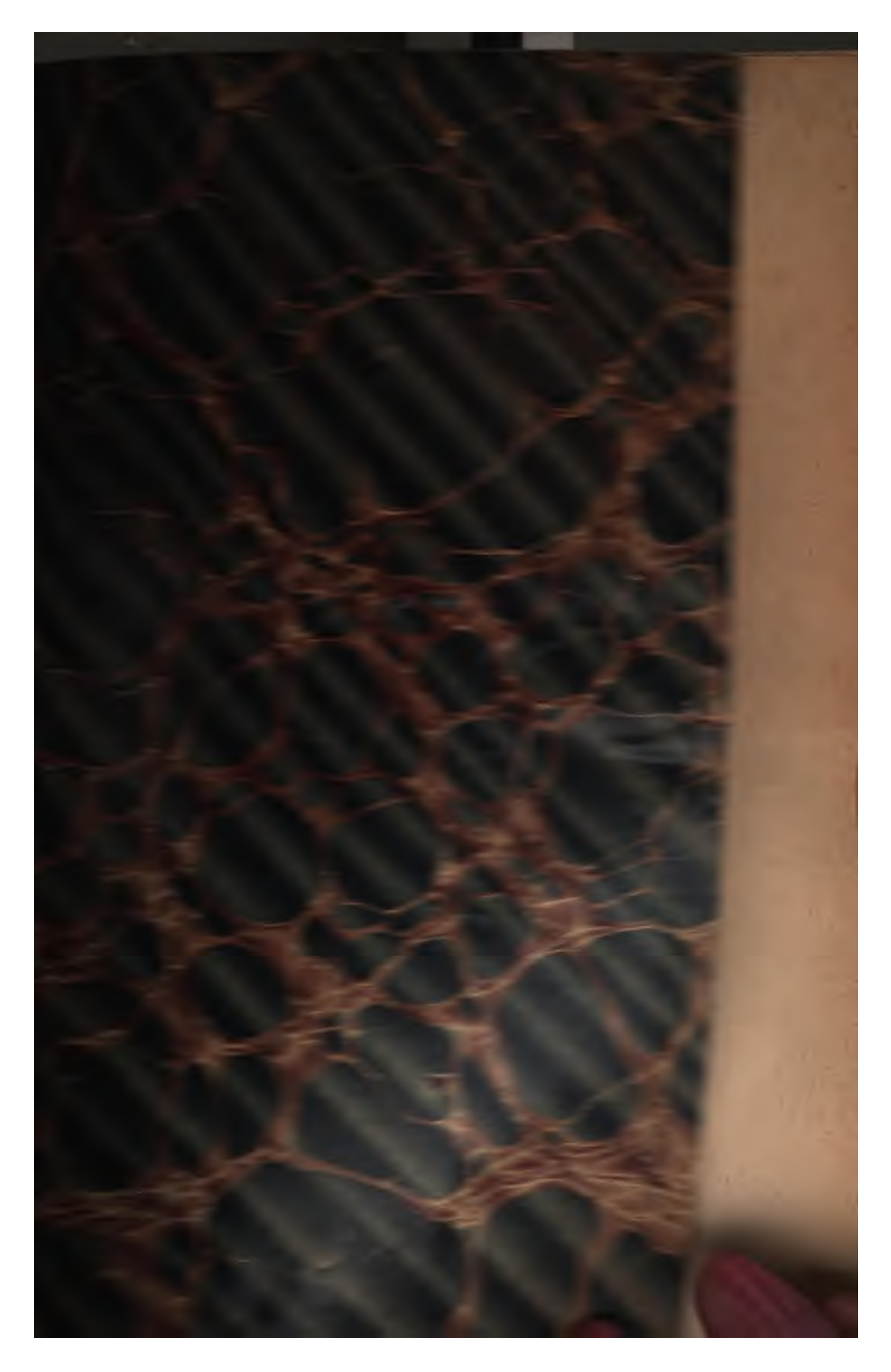


COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

HISTOIRE
NATURELLE
DE PLINE

TOME. I

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie, RUE JACOB, 56.

HISTOIRE
NATURELLE
DE PLINE

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PAR M. É. LITTRÉ

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

TOME PREMIER



PARIS
CHEZ FIRMIN-DIDOT ET CIE, LIBRAIRES
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, 56

M DCCC LXXVII

AVERTISSEMENT.

Le texte que j'ai suivi est celui de l'édition de Lemaire; et à son tour ce texte est, à très-peu de chose près, celui de Hardouin. Le travail du savant jésuite est sans contredit le meilleur qui ait été fait sur Pline; personne n'a eu plus que lui l'intelligence de la phrase de l'écrivain latin, et de plus il a compulsé avec un soin tout particulier les manuscrits qu'il avait à sa disposition. Ce soin même l'a entraîné à quelques erreurs, et lui a fait sacrifier de très-bonnes leçons données par les éditions antérieures à de mauvaises leçons fournies par ces manuscrits. J'ai rétabli l'ancien texte là où Hardouin m'a paru s'être trompé. De plus, MM. Sillig et Jan ont publié des remarques sur différents livres de Pline, et en ont corrigé le texte; j'ai profité de ces corrections. Mais le secours le plus efficace a été la collation du manuscrit de Bamberg. Ce manuscrit, très-ancien et très-précieux, ne contient malheureusement que les six derniers livres de Pline; mais pour ces livres c'est une mine de corrections et de restitutions très-heureuses, grâce surtout aux savantes notes de M. Jan. C'est lui qui a mis la main sur le manuscrit, et en a reconnu toute l'importance; c'est lui qui en a fait la collation minutieuse, et qui a montré toutes les ressources qu'on en pouvait tirer. Cette collation se trouve dans le tome V de l'édition de Pline de M. Sillig (Leipsick, 1836, p. 337-507); elle a fourni même un fragment qui termine l'ouvrage de Pline, et qui manquait partout ailleurs.

Dans ma traduction je me suis beaucoup aidé des traductions de Poinsinet de Sivry, de Gueroult et de M. Ajasson de Grandsagne; cependant, tout en usant du secours fourni par mes devanciers, je me suis donné pour tâche de reproduire aussi fidèlement qu'il m'a été possible les traits caractéristiques de mon auteur : je ne me suis écarté d'une exactitude étroite que lorsqu'un besoin indispensable de clarté m'a paru l'exiger.

Dans le courant de la traduction, j'ai mis entre parenthèses, et aussi brièvement que possible, des explications qui rendent plus facile la lecture de Pline; telles sont la correspondance des dates, la valeur des poids et mesures, et la synonymie des noms d'animaux et de plantes. Pour cette dernière j'ai particulièrement consulté Cuvier en son travail sur la zoologie de Pline, Sprengel, M. Fée, et le livre récent de M. Fraas sur la flore classique. Cela équivaut à un nombre infini de notes. Aussi les notes que j'ai mises à la suite de chaque livre sont-elles très-bornées : une bonne partie en est consacrée à relater les changements que j'ai faits dans le texte, indiquant la leçon de l'édition de Lemaire que je change, et l'autorité d'après laquelle ce changement est effectué. Quelques-unes cependant donnent des explications qui auraient été trop longues pour être mises entre parenthèses dans la traduction. Mais nulle part je ne me suis astreint à signaler en quoi Pline se trompe, et en quoi ses connaissances sont inférieures aux connaissances actuelles; ceci exigerait non des notes, mais un commentaire, et est en dehors des conditions de mon travail.

Pline a donné la liste des auteurs grecs et latins qu'il a consultés pour composer son *Histoire naturelle*. Un catalogue de ces auteurs traduit de Hardouin, et çà et là augmenté et rectifié, a été placé à la suite du premier livre, et contient des renseignements très-brefs sur l'époque et les travaux de chaque écrivain.

Un catalogue pareil des artistes dont Pline parle se trouve à la fin de l'ouvrage.

Avec ces secours on n'éprouvera guère, je le pense, de difficultés à lire l'*Histoire naturelle* de Pline. Tel doit être, à mon sens, le but de toute traduction d'un livre de l'antiquité; du moins c'est le but que je me suis proposé dans celle-ci.

NOTICE SUR PLINE

ET SUR SON LIVRE

DE L'HISTOIRE NATURELLE.

Caïus Plinius Secundus naquit sous le consulat de Caïus Asinius Pollion et de Caïus Antistius Vetus, l'an de Rome 776, 23 de l'ère chrétienne. Il y a de l'incertitude sur le lieu de sa naissance, placée, suivant les uns, à Vérone; suivant les autres, à Côme (Novocomum). Ce qui fait croire que Pline est de Vérone, c'est que des manuscrits portent en effet Plinius Veronensis, et que Pline lui-même, dans sa préface, appelle d'un mot militaire Catulle *son pays* (conterraneus); or Catulle était de Vérone. En faveur de Côme, on remarque qu'Eusèbe de Césarée, dans sa *Chronique*, joint au nom de Pline l'épithète de Novocomensis; mais Eusèbe et les écrivains postérieurs ont longtemps confondu Pline l'auteur de l'*Histoire naturelle* et Pline le Jeune, son neveu, l'auteur des *Lettres* et du *Panégyrique de Trajan*. L'argument le plus considérable en faveur de Côme, ce sont les inscriptions que l'on a trouvées dans cette ville, inscriptions où le nom de Pline revient souvent : elles ne sont pas, il est vrai, relatives à notre Pline, mais du moins elles montrent qu'à Côme ce nom était commun, et l'on en tire la conclusion que notre auteur était aussi de cette ville. En définitive, ce point ne paraît pas susceptible d'une solution complète.

Avec les renseignements disséminés dans l'ouvrage de Pline, on a dressé une histoire de sa vie ainsi qu'il suit. L'an 41 de l'ère chrétienne, à seize ans, Pline voit sans doute Lollia Paullina, femme de Caligula, de laquelle il parle, IX, 58. L'an 44, à dix-neuf ans, il est témoin de l'assaut livré, par ordre de Claude, à une orque échouée dans le port d'Ostie, IX, 5. L'an 47, à vingt-deux ans, il voit en Afrique une femme qui avait été changée en homme. En 48, à l'âge de vingt-trois ans, il sert en Germanie sous les ordres de Lucius Pomponius Secundus ; il a le commandement d'un corps de cavalerie que les Romains nommaient *ala*. C'est à la suite de ces campagnes qu'il composa un livre intitulé De l'art de lancer le javelot à cheval, *De jaculatione equestri*. Revenu à Rome, il se livra à l'étude de la jurisprudence, et écrivit la vie de son ancien général, Lucius Pomponius Secundus, qui était mort. Vers l'âge de trente-deux ans, il commença d'écrire l'*Histoire des guerres germaniques*. L'an 63, sous le règne de Néron, à trente-huit ans, il publie son livre intitulé Des studieux (*Studiosorum libri*). C'est l'époque de la naissance du fils de sa sœur, Pline le Jeune. Quelques années après, il publia un nouvel ouvrage en huit livres sur les Expressions douteuses, *Dubii sermonis libri*. Vers l'an 69 à quarante-quatre ans, il fut nommé intendant de l'empereur en Espagne, *procurator Cæsaris*. En 73, à quarante-huit ans, il revint d'Espagne à Rome. Il est nommé commandant de la flotte de Misène, on ne sait à quelle année. L'an 80, à cinquante-cinq ans, il dédie son *Histoire naturelle* à Titus, et l'an 81 il meurt dans l'éruption du Vésuve.

Pour raconter cette catastrophe, on ne peut que se servir de la lettre de Pline le Jeune à Tacite, VI, 16 ; c'est un monument authentique : « Vous me demandez que je vous écrive comment mon oncle a péri, afin que vous puissiez redire cette catastrophe avec plus de vérité à la postérité. Je vous en remercie, car je vois qu'à sa mort, si vous la célébrez, est réservée une gloire immortelle. A la vérité c'est au sein de la ruine des plus beaux territoires qu'il a péri, comme des peuples, comme des cités, par un événement mémorable, qui semble devoir le faire vivre toujours; à la vérité il a composé lui-même des livres nombreux qui demeureront : néanmoins la durée éternelle de vos écrits ajoutera beaucoup au maintien de son souvenir. A mon avis, heureux sont ceux à qui par la faveur des dieux il fut donné ou de faire ce qui mérite d'être écrit, ou d'écrire ce qui mérite d'être lu; plus heureux encore ceux qui ont cette double prérogative. C'est parmi ces derniers que sera mon oncle, grâce à ses livres et aux vôtres. Aussi, ce que vous me demandez, je m'en charge volontiers, et même, à mon tour, je l'exige de vous. Il était à Misène, et de sa personne commandait la flotte. Le 9 des calendes de septembre (24 août), vers la septième heure de la journée (*la première heure était comptée du lever du soleil*), ma mère lui dit qu'un nuage apparaissait d'une grandeur et d'une forme extraordinaire. Mon oncle s'était chauffé au soleil, avait pris de l'eau froide, puis, couché, avait fait un goûter, et il étudiait; il demande ses sandales, et monte en un endroit d'où la merveille était le plus visible. A le voir de loin, on ne savait de quelle montagne le nuage sortait; on sut depuis que c'était du Vésuve. De tous les arbres le pin est celui qui en représente le mieux la ressemblance et la forme. En effet, le nuage avait comme un tronc très-allongé qui s'élevait fort haut, puis se partageait en un certain nombre de branches. Sans

doute, à mon avis, soulevé par le souffle encore récent, puis abandonné par ce souffle qui faiblissait, ou même affaissé sous son propre poids, il se raréfiait et s'élargissait. Il était tantôt blanc, tantôt sale et taché, suivant qu'il avait entraîné de la terre ou de la cendre. Un homme aussi savant que mon oncle jugea un pareil phénomène considérable, et digne d'être connu de plus près : il commande qu'on prépare une liburnique, il me donne le choix d'aller avec lui, ou de rester. Je répondis que j'aimais mieux étudier; et le hasard avait fait que lui-même m'avait donné quelque chose à écrire. Il sort de la maison, il prend ses tablettes. A Rétine, les matelots, effrayés de l'imminence du péril, le suppliaient de se dérober à un danger si grand. En effet, Rétine est une maison de campagne au pied de la montagne, et dont on ne pouvait s'échapper que par mer. Lui change de dessein, et, ce qu'il avait commencé par désir de s'instruire, il le poursuit par générosité. Il fait mettre en mer des quadrirèmes, il s'embarque lui-même, portant secours non-seulement à Rétine, mais à d'autres endroits, car ces lieux charmants étaient très-fréquentés. Il court là d'où les autres fuient, et il gouverne directement vers le péril; tellement libre de crainte, qu'il notait et dictait tous les mouvements, toutes les figures de ce phénomène à mesure de leur apparition. Déjà la cendre tombait sur les vaisseaux, d'autant plus chaude et plus épaisse qu'on approchait davantage; déjà même arrivaient des pierres ponces et des pierres noires, calcinées et brisées par le feu; déjà le fond de la mer s'était subitement élevé, et la montagne écroulée barrait le passage. Il hésita un moment s'il retournerait en arrière; puis au pilote, qui lui conseillait de le faire, il répondit : « La fortune vient en aide aux hommes courageux, gouvernez vers Pomponianus. » Pomponianus était à Stabies, séparé par un golfe intermédiaire; car la mer entre dans les rivages qui offrent des courbes et des inflexions graduelles. Là le danger n'était pas encore voisin, mais il était apparent, et s'il croissait, il allait être imminent; aussi Pomponianus avait fait porter son bagage dans les vaisseaux, décidé à fuir si le vent contraire tombait. Mon oncle, amené par ce vent qui lui était très-favorable, embrasse son ami effrayé, le console, l'exhorte; et, pour diminuer par sa sécurité les terreurs de Pomponianus, il se fait donner un bain. Après le bain il se met à table, dîne gai ou paraissant gai, ce qui est non moins magnanime. Cependant le mont Vésuve en plusieurs lieux projetait des flammes très-larges et des incendies élevés, dont la lueur et l'éclat s'accroissaient par les ténèbres de la nuit. Mon oncle, pour dissiper les frayeurs, répétait que c'étaient des maisons de campagne qui, abandonnées au feu et désertées par les paysans épouvantés, brûlaient dans la solitude. Alors il se livra au repos, et dormit d'un véritable sommeil; car sa respiration, qu'il avait, à cause de sa corpulence, pesante et bruyante, était entendue de ceux qui se trouvaient sur le seuil de l'appartement. Mais la cour de laquelle on allait au corps du logis se remplissait déjà tellement de cendres et de pierres ponces, que, si on fût resté plus longtemps dans la chambre, on n'aurait pas pu en sortir. Réveillé, il vient dehors, et rejoint Pomponianus et les autres, qui avaient veillé. Là on délibère s'il vaut mieux rester dans la maison ou errer en plein air. En effet, les murailles chancelaient par de fréquents et violents tremblements; et, comme arrachées de leurs fondements, elles semblaient de çà et de là aller et revenir. En plein air on craignait la chute de pierres ponces légères et calcinées : la comparaison fit choisir ce dernier péril. Chez lui la raison triompha de la raison; chez les autres, la crainte de la crainte. On se met des oreillers sur la tête, et on les attache avec des linges : c'était la protection contre la chute des pierres. Déjà il faisait jour ailleurs, mais là était une nuit plus noire et plus épaisse que toutes les nuits. Cependant on s'éclairait avec des torches nombreuses et des lumières de toutes sortes. On résolut d'aller au rivage, et de voir de près ce que permettait la mer; mais elle restait grosse et contraire. Là mon oncle se coucha sur un drap, demanda à diverses reprises de l'eau froide, et en but. Puis les flammes et une odeur sulfureuse qui annonçait les flammes mettent les autres en fuite, et, lui, le font lever. Appuyé sur deux esclaves, il se dresse et tombe aussitôt. Je pense que la vapeur épaisse lui coupa l'haleine et lui ferma le passage de la respiration, qui chez lui était naturellement faible, étroit, et fréquemment oppressé. Quand le jour fut rendu (ce fut le troisième après le dernier qu'il avait vu), le corps fut trouvé intact, sans lésion, et couvert de ses vêtements. Son apparence était plutôt celle d'une personne qui repose que d'un mort. Pendant ce temps-là, ma mère et moi nous étions à Misène; mais cela n'importe pas à l'histoire, et vous n'avez voulu savoir que les détails de la fin de mon oncle. Je terminerai donc ici ma lettre. Je n'ajouterai qu'un mot : c'est que j'ai retracé fidèlement toutes les particularités dont j'ai été témoin, et toutes celles que j'ai apprises sur le moment, quand les récits ont le plus de vérité. Vous, vous tirerez de là le meilleur. En effet, c'est autre chose d'écrire une lettre ou une histoire, autre chose d'écrire pour un ami ou pour le public. »

Pour compléter les renseignements que le neveu de Pline nous a laissés, j'insère ici une lettre où il expose la manière de travailler de son oncle. C'est dans une lettre adressée à Macer (III, 5).

« Je suis très-satisfait de vous voir lire les livres de mon oncle avec tant de soin que vous vouliez les posséder tous, et que vous en demandiez l'indication. Je remplirai l'office de catalogue, et je vous ferai connaître aussi en quel ordre ils ont été composés. En effet, cela même est un renseignement qui ne déplaît pas aux gens studieux. Le premier est un traité sur *l'Art de lancer le javelot à cheval*, en un seul livre. Mon oncle l'a écrit avec autant d'habileté que de soin, alors qu'il servait en qualité de préfet d'une ala. La *Vie de Q. Pomponius Secundus*, en deux livres, est le second; Pline avait été particulièrement aimé par Pomponius, et ce fut comme un tribut qu'il paya à la mémoire de son ami. Les *Guer-*

res de Germanie sont en vingt livres : il y a réuni toutes les guerres que nous avons faites avec les Germains. Il avait commencé cet ouvrage pendant qu'il servait en Germanie, averti par un songe. En effet, dormant, il vit devant lui apparaître la figure de Drusus Néron, qui, après les conquêtes les plus étendues dans la Germanie, y mourut. Drusus lui recommandait sa mémoire, et lui demandait de le protéger contre un injurieux oubli. Puis vinrent les trois *Livres studieux* (*tres Studiosi*), divisés en six volumes à cause de l'étendue, et dans lesquels l'orateur est pris au berceau et mené jusqu'à perfection. Huit livres du *Langage douteux* furent écrits sous Néron, dans les dernières années, alors que toute espèce d'étude un peu libre et relevée était devenue périlleuse par la servitude. Enfin l'*histoire*, qui commence là où finit Aufidius Bassus, en trente et un livres, et les *Histoires de la nature* en trente-sept : ce dernier ouvrage est étendu, savant, et non moins varié que la nature elle-même. Vous vous étonnez que tant de volumes, dont beaucoup ont réclamé tant de recherches, aient été écrits par un homme occupé : vous vous étonnerez davantage quand vous saurez qu'il a quelque temps plaidé comme avocat, qu'il est mort à cinquante-six ans, et que le temps intermédiaire a été tiraillé et gêné soit par des emplois très-considérables, soit par l'amitié des princes. Mais il avait un esprit vif, un zèle incroyable, une force à veiller extraordinaire. Il commençait à se lever avant le jour, et beaucoup avant le jour, aux fêtes de Vulcain (le 23 août), non pour se porter bonheur, mais pour étudier. En hiver, il se mettait à l'ouvrage à la septième heure de la nuit, au plus tard à la huitième, souvent à la sixième (1); au reste, il avait la faculté de dormir en toute circonstance, et parfois même le sommeil le prenait et le quittait au milieu de l'étude. Avant le jour il se rendait chez l'empereur Vespasien (car celui-ci aussi employait ses nuits), puis il allait aux fonctions qu'il avait à remplir. Rentré chez lui, il donnait à l'étude ce qui lui restait de temps. Après le repas (il prenait le repas du matin à la façon des anciens, léger et de facile digestion), il restait souvent en été étendu au soleil, s'il avait quelque loisir. Un livre était lu, il notait et extrayait, car il n'a jamais rien lu sans en faire des extraits; il répétait même qu'il n'était pas de livre si mauvais qui n'eût quelque utilité. Après l'insolation, il se lavait d'ordinaire à l'eau froide; puis, il goûtait et faisait une très-courte sieste. Alors, comme si une nouvelle journée commençait, il étudiait jusqu'à l'heure du repas du soir : pendant ce repas un livre était lu, annoté, le tout avec rapidité. Il me souvient qu'un de ses amis rappela le lecteur, qui avait mal prononcé quelques mots, et les lui fit répéter. Mon oncle lui dit : « Aviez-vous compris? Oui, répondit l'autre. Pourquoi donc faire reprendre? Votre interruption nous a fait perdre dix lignes. » Tant il était avare du temps! En été, il quittait la table, au repas du soir, de jour; en hiver, avant la fin de la première heure de la nuit (1) : on aurait dit qu'une loi l'y obligeait. Voilà comme il vivait au milieu des travaux et du tumulte de Rome. Dans la retraite il n'enlevait à l'étude que le temps du bain, et quand je dis du bain, je parle de ce qui se passe dans le bain même; car pendant qu'on le frottait et qu'on l'essuyait il écoutait quelque lecture, ou il dictait. En voyage il n'avait plus, comme délivré de toute autre occupation, que celle-là : à son côté était un secrétaire avec un livre et des tablettes : en hiver ce secrétaire avait les mains garnies de mitaines, pour que le froid même n'enlevât aucun moment au travail. Aussi à Rome allait-il en chaise à porteurs. Je me rappelle qu'il me réprimanda parce que je me promenais : « Vous pouviez, me dit-il, ne pas perdre ces heures; » car il regardait comme perdu tout le temps qui n'était pas donné à l'étude. C'est grâce à cette activité qu'il a composé tant d'ouvrages; et il m'a laissé cent soixante registres de morceaux de choix, registres écrits très-fin et même sur le verso, ce qui en augmente encore le nombre. Il racontait lui-même qu'il avait pu, lorsqu'il était procurateur en Espagne, vendre ses registres à Largius Licinius quatre cent mille sesterces (84,000 fr.); et alors ils n'étaient pas aussi nombreux. Ne vous semble-t-il pas, en vous représentant combien il a lu, combien il a écrit, qu'il n'a été ni dans les emplois publics ni dans l'amitié des princes? D'un autre côté, quand vous apprenez combien il a étudié, ne vous semble-t-il pas qu'il n'a ni lu ni écrit assez? En effet, quels travaux ne devaient pas être ou empêchés par de telles occupations, ou accomplis par une activité si insistante? Aussi je ris quand certaines gens m'appellent laborieux, moi qui, comparé à lui, suis si paresseux! et, moi, encore suis-je pris par des devoirs les uns publics, les autres dus à des amis. Mais parmi ceux dont toute la vie est consacrée aux lettres, quel est celui qui, à côté de mon oncle, ne rougisse d'une vie qui semble n'être que sommeil et oisiveté? Ma lettre s'est étendue, et pourtant j'avais résolu de n'écrire que ce que vous me demandiez, à savoir quels livres il a laissés. Toutefois j'ai l'espérance que ces détails ne vous seront pas moins agréables que les livres eux-mêmes; détails qui peut-être vous exciteront non-seulement à lire ces livres, mais encore à entreprendre, par le stimulant de l'émulation, quelque travail semblable. Adieu. »

Des ouvrages de Pline un seul est arrivé jusqu'à nous, son *Histoire naturelle*. Ce n'est pas, à proprement parler, ce que dans notre langage moderne nous entendrions par un titre semblable. Voici le plan de ce livre : L'auteur commence par exposer des notions sur le monde, la terre, le soleil, les planètes, et les propriétés remarquables des éléments. De là il passe à la description géographique des parties de la terre connues des anciens. Après la géographie vient ce que nous appellerions l'histoire naturelle, à savoir, l'histoire des animaux terrestres, des poissons, des insectes et des oiseaux.

(1) Vers le solstice d'hiver, à Rome, la sixième heure répond à minuit, la septième à une heure vingt minutes, la huitième à deux heures quarante minutes.

(1) La première heure de la nuit commençait au coucher du soleil.

La partie botanique qui suit est très-considérable, d'autant plus que Pline introduit beaucoup de renseignements sur les arts, tels que la fabrication du vin et de l'huile, la culture des céréales, et différentes applications industrielles. La partie botanique terminée, il revient sur les animaux pour énumérer les remèdes qu'ils fournissent; enfin il passe aux substances minérales, et là (ce qui est une des parties les plus intéressantes de son livre) il fait à la fois l'histoire des procédés d'extraction de ces substances, et celle de la peinture et de la sculpture chez les anciens. On voit qu'à vrai dire l'ouvrage de Pline est une sorte d'encyclopédie.

« Pline, dit Buffon, *Discours premier sur l'histoire naturelle*, a travaillé sur un plan bien plus grand (que celui d'Aristote), et peut-être trop vaste. Il a voulu tout embrasser, et il semble avoir mesuré la nature, et l'avoir trouvée trop petite encore pour l'étendue de son esprit. Son *Histoire naturelle* comprend, indépendamment de l'histoire des animaux, des plantes et des minéraux, l'histoire du ciel et de la terre, la médecine, le commerce, la navigation, l'histoire des arts libéraux et mécaniques, l'origine des usages, enfin toutes les sciences naturelles et tous les arts humains; et ce qu'il y a d'étonnant, c'est que dans chaque partie Pline est également grand. L'élévation des idées, la noblesse du style relèvent encore sa profonde érudition : non-seulement il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, mais il avait cette facilité de penser en grand, qui multiplie la science. Il avait cette finesse de réflexion de laquelle dépend l'élégance et le goût, et il communique à ses lecteurs une certaine liberté d'esprit, une hardiesse de pensée qui est le germe de la philosophie. Son ouvrage, tout aussi varié que la nature, la peint toujours en beau. C'est, si l'on veut, une compilation de tout ce qui avait été écrit avant lui, une copie de tout ce qui avait été fait d'excellent et d'utile à savoir; mais cette copie a de si grands traits, cette compilation contient des choses rassemblées d'une manière si neuve, qu'elle est préférable à la plupart des livres originaux qui traitent de cette matière. »

Quelle que soit la compétence de Buffon en une pareille matière, on ne peut accepter ce jugement. Il s'est laissé préoccuper l'esprit par le préjugé qui entourait Pline de l'auréole d'une science supérieure. L'ascendant de toute l'antiquité en général et de Pline en particulier sur le moyen âge et sur l'époque de la renaissance a été si grand, que les esprits ont été longs à se déshabituer d'opinions traditionnelles, qui pourtant étaient des erreurs. Non, le livre de Pline n'est pas préférable à la plupart des livres originaux qui traitent des mêmes matières : Pline n'a fait que compiler et abréger, et il n'y a aucune comparaison à établir entre lui et ceux qui, ayant étudié par eux-mêmes la nature, consignèrent le résultat de leurs recherches dans leurs écrits. Mettre Pline en regard d'Aristote, c'est mettre en regard deux hommes qui n'ont rien de commun. On a quelquefois appelé Buffon le Pline français; cela était dit sans doute à bonne intention et comme une louange : mais si Buffon n'avait été qu'un Pline, il n'aurait pas marqué dans la science par ses travaux, par ses descriptions, par ses idées neuves, hardies et compréhensives; car il n'eût été qu'un compilateur scientifique, et, à vrai dire, un compilateur d'un ordre inférieur, n'ayant par lui-même aucune connaissance des objets dont il traite. Ce qu'on peut accepter dans le jugement de Buffon, c'est cette certaine liberté d'esprit qui se manifeste dans Pline. Pline en effet est au-dessus de beaucoup de préjugés; un peu plus loin, j'essayerai d'indiquer dans quelles limites.

Le jugement de Cuvier (*Biographie universelle*, tome XXXV) est beaucoup plus juste : « L'ouvrage de Pline est un des monuments les plus précieux que l'antiquité nous ait laissés, et la preuve d'une érudition bien étonnante dans un homme de guerre et un homme d'État. Pour apprécier avec justice cette vaste et célèbre composition, il est nécessaire d'y distinguer le plan, les faits et le style. Le plan en est immense : Pline ne se propose point d'écrire seulement une histoire naturelle dans le sens restreint où nous prenons aujourd'hui cette science, c'est-à-dire un traité plus ou moins détaillé des animaux, des plantes et des minéraux; il embrasse l'astronomie, la physique, la géographie, l'agriculture, le commerce, la médecine et les arts, aussi bien que l'histoire naturelle proprement dite, et il mêle sans cesse à ce qu'il en dit des traits relatifs à la connaissance morale de l'homme et à l'histoire des peuples; en sorte qu'à beaucoup d'égards cet ouvrage était l'encyclopédie de son temps.... Il était impossible qu'en parcourant, même rapidement, ce nombre prodigieux d'objets, l'auteur ne fît connaître une multitude de faits remarquables, et devenus pour nous d'autant plus précieux, qu'il est aujourd'hui le seul écrivain qui les rapporte. Malheureusement la manière dont il les a recueillis et exposés leur fait perdre beaucoup de leur prix, par le mélange du vrai et du faux qui s'y trouvent en quantité presque égale, mais surtout par la difficulté et même, dans la plupart des cas, l'impossibilité de reconnaître de quels êtres il a précisément voulu parler. Pline n'a point été un observateur tel qu'Aristote, encore moins un homme de génie capable, comme ce grand philosophe, de saisir les lois et les rapports d'après lesquels la nature a coordonné ses productions : il n'est en général qu'un compilateur, et même le plus souvent un compilateur qui, n'ayant point par lui-même d'idées des choses sur lesquelles il rassemble les témoignages des autres, n'a pu apprécier la vérité de ces témoignages, ni même toujours comprendre ce qu'ils avaient voulu dire. C'est, en un mot, un auteur sans critique, qui, après avoir passé beaucoup de temps à faire des extraits, les a rangés sous certains chapitres, en y joignant des réflexions qui ne se rapportent point à la science proprement dite, mais offrent alternativement les croyances les plus superstitieuses, ou les déclamations d'une philosophie chagrine qui accuse sans cesse l'homme, la nature, et les dieux eux-mêmes. Si Pline a pour nous aujourd'hui peu de mérite comme critique et comme

naturaliste, il n'en est pas de même de son talent comme écrivain, ni du trésor immense de termes et de locutions latines dont l'abondance des matières l'a obligé de se servir, et qui ont fait de son ouvrage l'un des plus riches dépôts de la langue des Romains.... Il est certain aussi que, partout où il lui est possible de se livrer à des idées générales ou à des vues philosophiques, son langage prend de l'énergie et de la vivacité, et ses pensées quelque chose de hardi et d'inattendu qui dédommage de la sécheresse de ses énumérations, et peut lui faire trouver grâce près du grand nombre des lecteurs pour l'insuffisance de ses indications scientifiques. Peut-être cherche-t-il trop les pointes et les oppositions, et n'évite-t-il pas toujours l'emphase; on lui trouve quelquefois de la dureté, et dans plusieurs endroits une obscurité qui tient moins au sujet qu'au désir de paraître pressant et serré. Mais il est toujours noble et grave, et partout plein d'amour pour la justice et de respect pour la vertu, d'horreur pour la cruauté et pour la bassesse, dont il avait sous les yeux de si terribles exemples; enfin de mépris pour le luxe effréné qui, de son temps, avait si profondément corrompu le peuple romain. On ne peut trop louer Pline sous ces divers rapports; et, malgré les défauts que nous sommes obligé de lui reconnaître quand nous le considérons comme naturaliste, nous ne le regardons pas moins comme l'un des auteurs les plus recommandables et les plus dignes d'être placés au nombre des classiques parmi ceux qui ont écrit après le règne d'Auguste. »

Un autre maître dans la science, M. de Blainville, a porté sur Pline un jugement encore plus défavorable : « On peut, suivant nous, dit-il (*Histoire des sciences de l'organisation et de leurs progrès*, tome Ier, page 336), définir l'ouvrage de Pline un recueil d'assertions, de faits, d'anecdotes prises de toutes mains, sans choix, sans critique, souvent cependant très-curieux, très-intéressant sous beaucoup de rapports, intercalé dans un extrait des principaux ouvrages d'Aristote et de Théophraste, défiguré par suite d'un but et d'un plan tout différent de celui de ces véritables philosophes, historiens de la nature. Le but de Pline n'est effectivement en aucune manière ni scientifique, ni intellectuel, ni philosophique; il voulait faire un simple recueil de tout ce qu'il savait être dit de matériel, d'affirmatif, vrai ou faux, sur l'homme, et sur tout ce qui peut l'intéresser immédiatement dans la nature. C'est pour ainsi dire le bilan, l'inventaire, le catalogue historique de ce que l'homme avait fait alors des corps naturels. Il en a abrégé l'énoncé le plus qu'il lui a été possible, par la nécessité d'être court dans l'analyse de tant de faits; et il y a intercalé, d'une manière plus ou moins forcée, des déclamations souvent fort éloquentes, mais malheureusement fort peu philosophiques, quoiqu'elles aient été longtemps, on ne sait trop pourquoi, considérées comme telles.... Pour terminer, nous dirons qu'entre les mains de Pline, si l'on veut continuer à le considérer comme un historien de la nature, quoiqu'il ne l'ait jamais observée et qu'il l'ait fort mal comprise, la zoologie ou science des animaux, conçue dans son ensemble, a perdu son caractère scientifique, pour prendre essentiellement la direction matérielle d'utilité immédiate et d'empirisme, qui devra cependant contribuer en un certain sens à ses progrès ultérieurs. La zooclassie (classification des animaux) n'a pas même été sentie, quoique le nombre des espèces ait été un peu augmenté, surtout dans la classe des mammifères. La zootomie (anatomie) a été défigurée et gâtée, en comparaison de ce qu'elle était dans Aristote. La zoobie (physiologie), quoique en général presque complétement négligée, a été rectifiée convenablement dans un fort petit nombre de points. La zooéthique (mœurs des animaux) s'est nécessairement enrichie d'un certain nombre de faits, aussi bien pour les espèces anciennement connues que pour les nouvelles, en même temps que quelques autres faits ont été rectifiés. La zoonomie (gouvernement des animaux) a profité des observations empiriques des agriculteurs pour le gouvernement des animaux domestiques, mais sans principes à l'appui, et par conséquent sans résultat scientifique. La zooiatrie (médecine des animaux) enfin, de l'état d'observation où nous l'avions laissée sous Hippocrate, et que Pline a cependant si bien formulée en disant, *Morbis quoque quasdam leges natura posuit*, a passé à l'état de l'empirisme le plus grossier; empirisme qui s'est étendu d'une manière aussi absurde que dégoûtante, au point d'employer comme remèdes tous les corps de la nature et leurs produits. »

En général, l'opinion des hommes spéciaux est défavorable à Pline : Falconet, pour les arts, lui reproche continuellement des erreurs et des méprises; un auteur du seizième siècle, Blaise de Vigenère (dans Falconet, I, p. 172), dit à l'article de la ferrumination ou soudure : « Pline montre avoir eu quelque odeur de ces mélanges, mais grossièrement et comme à travers épaisse et obscure nuée..... Pline se seroit fort abusé, aussi bien qu'en infinies autres choses où il s'est embarqué par un ouï-dire..... Pline nous en conte ici de merveilleuses et en peu de mots, s'étant contenté de ce qu'il a pu ouïr superficiellement d'infinies choses qu'il a atteintes comme en passant, sans en avoir l'expérience. »

C'est en effet l'expérience personnelle qui manque à Pline. Une part notable de son livre est consacrée à la médecine, et certes il est impossible de trouver rien de plus mauvais que cette portion-là : n'étant guidé par aucune connaissance des choses, il a entassé sans choix et sans critique les recettes les plus extravagantes. Je ne dirai pas seulement qu'il n'a aucune notion scientifique sur la médecine (les notions scientifiques, à proprement parler, lui font défaut partout), mais je dirai qu'il a été aussi malheureux qu'il est possible dans les extraits qu'il a faits. Sa thérapeutique, si on peut se servir de ce mot pour une telle chose, est un ramassis d'absurdités et de superstitions. Ce semble vraiment le livret des recettes de quelque vieux berger, et parfois des formules de quelque sorcier. Ceux qui liront les livres de Pline consacrés à cette singulière matière médicale ne trouveront pas trop forte une pareille

expression. C'est qu'en effet, en médecine comme dans tout le reste, Pline n'a dans ses études personnelles aucun guide qui lui montre le droit chemin. Compilateur infatigable, il prend partout le bon et le mauvais ; et comme la médecine offre le plus de chances d'aberration aux esprits qui ne s'en sont pas occupés, Pline est particulièrement malencontreux dans tout ce qui concerne le traitement des maladies.

Voilà le mauvais côté de Pline, c'est-à-dire tout ce qui regarde la science proprement dite. C'était en effet un littérateur sans aucune qualification autre que son ardeur au travail et sa curiosité, pour écrire une encyclopédie. Mais cela même lui donne en revanche quelques qualités qui sont certainement considérables. Homme public, revêtu de fonctions élevées, ayant fait la guerre, ayant écrit l'histoire, ayant composé des ouvrages de philologie, on doit s'attendre à rencontrer dans son livre une foule d'anecdotes curieuses, de renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs. C'est une source où, dans le fait, il y a beaucoup à puiser : la citation suivante relève les mérites de Pline quant à l'histoire.

« Je n'ai pas à répéter, dit M. Egger, tout ce que l'on sait sur la vie politique et littéraire de Pline l'Ancien : il faut toutefois remarquer le bonheur qu'a eu cet écrivain de passer ses plus laborieuses années sous le règne d'un empereur ami des lettres, protecteur judicieux des recherches historiques, historien lui-même; car Vespasien avait écrit des mémoires que Josèphe cite plusieurs fois, et dont une grande partie doit se retrouver dans le récit de cet auteur sur les guerres de Judée. En outre, à cette époque, la famille des Césars venait de s'éteindre, et ainsi étaient rompues pour l'histoire toutes les traditions de la flatterie. Pline a donc pu lire et apprendre beaucoup; et comme historien il a pu traiter avec liberté au moins toute la dynastie des Jules. C'est un avantage que Sénèque n'a pas toujours, bien qu'on s'aperçoive peu de la gêne imposée à sa franchise de philosophe.

« Tous deux également instruits sur le siècle d'Auguste, Pline et Sénèque diffèrent d'ailleurs beaucoup par la nature de leurs souvenirs. La raison en est simple. Pline n'a point à courir après l'anecdote pour justifier quelque thèse de morale ; il fait tout simplement l'inventaire de la civilisation contemporaine, tantôt marquant d'un trait de scepticisme les vains efforts de l'homme contre la toute-puissance de la nature, tantôt s'arrêtant avec admiration devant les progrès de l'industrie et de l'art, tour à tour censeur ou panégyriste éclairé des hommes et des grands exemples.

« Voilà pourquoi son livre, si étranger en apparence à l'histoire d'un temps déjà éloigné, mérite cependant une place dans notre examen. L'*Histoire naturelle*, en effet, donne beaucoup plus que ne promet son titre, surtout dans le sens que lui prêtent vulgairement les lecteurs français : elle embrasse le résumé de toutes les sciences, de tous les arts, avec une foule de digressions instructives sur les personnes et les institutions. Ainsi, à l'occasion des métaux et de leurs usages, elle nous apprend plusieurs faits du plus haut intérêt pour la numismatique; ailleurs ce sont, au sujet des différentes espèces d'anneaux, de longs détails sur l'ordre des chevaliers; ailleurs, la mention des cachets nous vaut quelques renseignements précieux sur l'administration de l'Italie par Mécène, en l'absence d'Octave. Souvent même les renseignements épars dans ces diverses digressions forment sur quelques parties de l'histoire un ensemble assez complet. Ainsi Pline est, après Strabon, le premier écrivain ancien où l'on puisse étudier dans toute sa grandeur l'aspect extérieur, les divisions, les ornements de cette Rome jadis si modeste, devenue si opulente sous Auguste, si cruellement ravagée sous Néron, et qui sortait enfin de ses ruines, grâce à l'activité de Vespasien ; en particulier le forum d'Auguste, les aqueducs, les portiques Octaviens avec leur bibliothèque publique, les colonnes et les curiosités de tout genre dont les avait enrichis la munificence de l'empereur. Pline seul nous a donné, sur la superficie de Rome et de ses faubourgs, les mesures vérifiées et commentées avec une sagacité admirable par Fabretti ; seul il nous a donné le nombre des quartiers dans la division établie par Auguste (1). Les immenses travaux de l'édilité d'Agrippa, les progrès du luxe dans les matières de construction ; tant de traits qui font connaître les mœurs, les arts et le commerce, trouvent une place dans l'encyclopédie de Pline, et n'en auraient pas eu dans les ouvrages d'un annaliste. Tacite eût-il jamais raconté que sur la frontière de Germanie les chefs d'auxiliaires à la solde de Rome faisaient avec leurs soldats la chasse à une espèce d'oies sauvages, dont la plume servait à remplir des oreillers pour l'usage du soldat romain ? Tacite fût-il descendu jusqu'à nous apprendre que la peau du hérisson était dans l'empire romain l'objet d'un commerce immense; que les désordres introduits par le monopole dans ce commerce avaient de tout temps éveillé la sollicitude du gouvernement, et que sur aucune matière il n'existait plus de sénatus-consultes? A juger par ce dernier trait, on doit craindre que la collection de Vespasien dans le Capitole ne fût bien incomplète ; car trois mille tables ne peuvent représenter qu'une faible partie des lois, des traités, des décrets, que la république et l'empire avaient tant multipliés.

« Voilà deux exemples frappants de ces révélations qu'il ne faut guère demander à la gravité des historiens. Au contraire, Pline, par nécessité autant que par goût, ne connaît point de petit détail, point de monument qui ne mérite d'être cité, quand il est véridique. Outre les Actes du peuple, on voit qu'il avait lu beaucoup de mémoires historiques, depuis ceux d'Auguste jusqu'à ceux d'Agrippine et de Corbulon ; les lettres, les écrits d'Auguste empereur; les mémoires géographiques d'Agrippa, au moins un discours du même (et c'est le seul dont le souvenir se soit conservé) sur la manière d'utiliser

(1) III, 9.

les objets d'art; le compte rendu de son édilité, où Frontin puisait peut-être quelques années plus tard. Malgré l'immense quantité de faits recueillis dans l'*Histoire naturelle*, Pline n'est pas toujours un simple compilateur; il sait juger aussi quelquefois, par exemple dans les résumés de quelques biographies importantes comme celles de Cicéron, d'Agrippa, d'Auguste, dans la dernière surtout, qui contient plusieurs traits inconnus d'ailleurs, et qu'on peut encore compléter par une foule d'anecdotes sur le ménage, les maladies, les petites superstitions de l'empereur; sur sa table, sur sa toilette, sur son luxe public et sa simplicité privée; enfin sur quelques personnages de sa famille ou de sa cour, comme Livie, la première Agrippine, la première Julie; M. Lollius, le gouverneur du jeune C. César, Tarius Rufus, soldat de fortune, enrichi par son maître, et même élevé jusqu'au consulat, mais qui se ruina bientôt dans des entreprises agricoles.

« En résumé, après les historiens proprement dits, Pline est l'auteur qu'il importe le plus de consulter, non-seulement sur les personnages politiques de ce temps, mais encore sur des personnages secondaires quelquefois inconnus d'ailleurs, et sur une foule de faits généraux qui servent à composer le tableau du grand siècle. Ainsi qu'on l'a déjà observé, l'aspect le plus intéressant du règne d'Auguste n'est pas l'aspect dramatique. L'organisation pacifique de la conquête fut l'œuvre d'Auguste, comme l'abaissement de l'aristocratie et le triomphe du peuple avaient été l'œuvre de César. Or, c'est Pline surtout qui nous montre et la grandeur de l'empire et la complication des ressorts qui le faisaient mouvoir, tous les principes de corruption qui le travaillaient à l'intérieur, et toutes les ressources dont l'administration impériale disposait contre les dangers du dehors et ceux du dedans. C'est chez lui qu'on peut le mieux suivre, dans les différentes branches de la vie publique, le progrès ou la décadence de Rome. Mais pour cela il ne faut se borner ni aux anecdotes, ni aux portraits, ni aux résumés biographiques; il faut savoir apprécier certains faits qui ne portent ni date ni nom. Je n'en citerai qu'un exemple pour finir : l'histoire de la propriété territoriale en Italie et dans les provinces, esquissée avec une énergique précision au commencement du dix-huitième livre, est terminée par ce trait expressif : *Verum confitentibus latifundia perdidere Italiam, jam vero et provincias* (A dire vrai, les grandes propriétés ont perdu l'Italie, et déjà même les provinces). Le mal s'était consommé sous les yeux de Pline; mais la transformation de la république en monarchie avait surtout contribué à le rendre incurable; sous Auguste, Horace en signalait déjà les symptômes. Remarquons d'ailleurs que sur de tels sujets Pline prononce avec toute connaissance de cause. Si dans l'histoire des arts il se trompe souvent, faute de goût et d'études spéciales, en fait de statistique le savant qui fut consul, général d'armée, commandant d'une flotte, garde une incontestable autorité; et l'on ne s'étonne pas de voir son témoignage confirmé par les plus antiques monuments de l'Italie ancienne (1) (*Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Auguste*, sect. VII, p. 183). »

Il faut ajouter à ces considérations de M. Egger, lesquelles font si bien ressortir le mérite relatif de Pline, que ce personnage vécut dans la plus haute société de Rome, et que, même à l'égard de Titus et de Vespasien, il fut ce que les Romains appelaient être dans l'amitié du prince, *in amicitia principum*. Cette circonstance le mit à même d'être bien informé sur une foule de particularités et d'anecdotes, c'est-à-dire, de savoir ce que savaient les hommes qui avaient approché des empereurs précédents, ou vécu dans le grand monde. A mon sens, Pline mérite une confiance toute spéciale pour les faits de ce genre qu'il a consignés dans son livre. Bien informé, sans préjugé pour toutes les choses de ce genre, d'ailleurs plein de probité et d'honneur, on peut s'en rapporter à ses dires.

Pline est aussi une mine de renseignements pour l'archéologue et celui qui s'occupe de l'histoire des arts. Cinq livres de son ouvrage sont consacrés à énumérer les artistes principaux et leurs œuvres les plus belles dans la peinture, dans la sculpture, dans l'architecture, dans la ciselure. Quoiqu'il ait commis là aussi bien des erreurs, rien ne peut cependant remplacer ce catalogue. Il est fâcheux que Pline ne nous ait pas transmis une histoire de la musique et des musiciens. Mais comme il ne parle de la peinture et de la sculpture qu'à propos des substances, qui, telles que les marbres, les métaux, les couleurs, sont employées par les arts, il n'a pas rencontré d'occasion de traiter de la musique, laquelle semblait ne tenir à rien de matériel.

Pline déclare dans sa préface avoir puisé dans plus de deux mille volumes les matériaux de son *Histoire naturelle*. De ces deux mille volumes lus et consultés par lui, combien sont parvenus jusqu'à nous? Presque tous ont péri, et dès lors on comprend combien est précieux un livre qui renferme des extraits de tant de livres anéantis. La perte de l'ouvrage de Pline, s'il n'était pas venu jusqu'à nous, aurait fait une sensible et regrettable lacune dans la littérature ancienne, déjà si maltraitée par le temps. On peut dire que l'intérêt que présenta toujours le livre de Pline l'a sauvé de la destruction; les copies manuscrites en sont fort nombreuses, et beaucoup de mains, dans le cours des siècles, se sont occupées à reproduire et à perpétuer cet ouvrage qui alimentait la curiosité, et, on le croyait, aussi la science.

On a vu, par les citations rapportées plus haut, combien dans ces derniers temps a été sévère le jugement des naturalistes les plus compétents. Ici la réputation même de Pline, et, si je puis ainsi parler, l'étiquette du sac, lui ont grandement fait tort. Il passait dans l'opinion commune pour un naturaliste véritable, et pour un digne représentant de la science antique : lorsque sans préjugé aucun on en

(1) Voyez surtout l'inscription récemment découverte à Viterbe, et publiée dans les *Annales de l'Institut archéologique*, t. I, p. 278. D'après ce curieux document, un aqueduc d'environ 6000 pas ne traversait dans son parcours que *sept* propriétés.

est venu à estimer à sa valeur ce prétendu trésor, le désappointement a été sans compensation ; mais l'indulgence sera plus grande si l'on se met au véritable point de vue. On ne demandera pas à Pline une science qu'il n'a point, et tout au plus lui reprochera-t-on d'avoir embrassé sans des études suffisantes un si vaste sujet. C'est un littérateur qui s'est mis à traiter d'objets scientifiques ; il a naturellement péché en beaucoup d'endroits; il lui manque toute théorie, toute idée générale ; il lui manque aussi toute critique; mais enfin il a puisé à des sources variées, il a recueilli d'innombrables extraits, il a coordonné tout cela, il a semé çà et là des traits vifs, beaucoup d'esprit, des sentiments honnêtes ; et il a fait un livre qui, vu comme il doit l'être, reste un débris précieux de l'antiquité. En outre, on ne peut s'empêcher d'avoir du respect et de la reconnaissance pour ce grand seigneur romain, qui, accablé d'affaires, se livrait cependant à l'étude et au travail avec le dessein de servir les lettres et la société. Peu de gens emploient aussi bien leurs loisirs que lui employa les heures fugitives disputées aux devoirs publics et aux distractions du monde.

Entrons plus avant dans l'examen de l'ouvrage de Pline, et, par cet intermédiaire, de Pline lui-même et de son époque. Pline vécut dans un temps où la société était troublée dans toutes ses profondeurs, mais où le calme régnait à la surface. C'était alors que le système des républiques et des gouvernements anciens s'était écroulé, pour faire place à l'avénement de la plèbe, dans la personne de César et d'Auguste ; changement politique qui allait en amener de plus considérables, et d'où devait sortir finalement la féodalité du moyen âge. C'était alors que la vieille religion païenne était ruinée dans les esprits, et qu'une nouvelle religion, le christianisme, grandissait sourdement et dans l'ombre. La haute société romaine, les empereurs, les fonctionnaires, les jurisconsultes, les lettrés, les Pline et les Tacite, ne se doutaient pas de ce travail intestin qui minait secrètement tous les appuis de l'ordre de choses, et allait prochainement le renverser et le remplacer. C'est ainsi, pour prendre une comparaison dans l'histoire moderne et un exemple bien connu du lecteur, c'est ainsi, dis-je, que durant le règne despotique et éclatant de Louis XIV, non plus que sous l'autorité de son successeur, nul ne sentit la destruction qui s'était faite de l'ancienne société : tout était déjà vermoulu et sans force, que l'on croyait encore à la solidité des choses qu'allait emporter le lendemain.

Telle était la situation des esprits dans le siècle qui suivit l'intronisation des Césars. Mais, pour n'être ni vue ni comprise par les contemporains, une transition semblable n'en exerce pas moins une grave influence ; aussi dès lors tout ce qui était ancien se trouvait frappé d'une impuissance et d'un dépérissement qui semblaient inexplicables. La philosophie se mourait, les lettres baissaient de toutes parts, les arts n'avaient plus de création originale ; en un mot, tout ce qui pour vivre recevait le souffle des mœurs, des institutions et des croyances de l'antiquité, tout cela était en pleine décadence. La confusion croissait de jour en jour entre les idées nouvelles qui surgissaient, et les idées anciennes qui s'en allaient. Maintenant que l'on sait l'état mental de cette époque, prenons Pline, et voyons si cet homme éclairé, intelligent, et dont l'esprit ne manque pas d'une certaine fermeté, a échappé à l'influence de son siècle.

Rien de plus confus et contradictoire que sa philosophie. Déjà tout pénétré des discussions philosophiques qui avaient ruiné le polythéisme, il se demande si le Dieu unique et véritable n'est pas l'ensemble des choses, le monde dans sa révolution éternelle, le ciel qui régit tout par son influence. Mais à côté de cette espèce de panthéisme, à côté de cette incrédulité réfléchie qui frappe de déchéance l'Olympe antique, Pline admet ou du moins raconte, sans rien qui indique qu'il les conteste, des faits miraculeux, des prodiges et des aventures merveilleuses qui ont annoncé la chute ou le succès des empires ou des individus. Il faut lire le récit qu'il fait (XV, 40) du présage donné à Livie, la femme d'Auguste. Elle était déjà fiancée de l'empereur, lorsqu'un aigle planant au haut des airs laissa tomber dans son giron une poule : la volatile n'avait aucun mal, et, chose merveilleuse, elle tenait en son bec une branche de laurier. Les aruspices consultés (on ne pouvait manquer de les consulter pour une circonstance si singulière) repondirent qu'il fallait conserver la poule et sa progéniture, et planter la branche de laurier ainsi miraculeusement apportée. Le laurier fut planté dans un lieu appelé, en raison de ce prodige, *ad Gallinas* (aux Poules), et il en naquit un bosquet de beauté singulière. C'est là que les empereurs prenaient la branche de laurier qu'ils portaient à la main lors des triomphes. L'usage se perpétua de planter ces branches qui avaient figuré dans la cérémonie, et il se forma ainsi des bosquets de lauriers, bosquets distingués par les noms des princes qui avaient tenu la branche mère primitive de ces arbustes. Voilà un récit fait avec toute la gravité possible, voilà un événement très-peu éloigné de l'époque de Pline, et constaté par l'usage de cérémonies publiques ; il est également curieux et pour indiquer combien le sens critique manquait à Pline malgré son scepticisme, et combien la plus singulière superstition enveloppait, malgré la décadence des croyances antiques, la société entière et les empereurs.

Ceci encore est un exemple non moins probant et pour la crédulité de Pline et pour celle des personnages les plus considérables de Rome. « On connaît, dit-il (XXX, 20), la famille consulaire des Asprenas, dans laquelle, de deux frères, l'un s'est guéri de la colique en mangeant une alouette et en portant le cœur de cet oiseau renfermé dans un bracelet d'or, l'autre par un certain sacrifice qui fut fait dans une chapelle de briques crues en forme de fourneau, et qui fut murée après l'accomplissement de la cérémonie. » Que dire de cette manière de guérir la colique, et de la naïveté avec laquelle Pline la raconte?

Pline, critiquant les récits fabuleux touchant le succin, se raille ainsi de Sophocle : « Celui qui les surpasse tous, c'est Sophocle, le poëte tragique; ce qui m'étonne quand je considère l'imposante gravité de ses tragédies, et de plus l'illustration de sa vie, sa naissance dans les hautes classes d'Athènes, ses exploits et ses commandements militaires. D'après lui, le succin se produit, au delà de l'Inde, des larmes des oiseaux méléagrides, pleurant Méléagre. Comment ne pas être surpris qu'il ait cru un tel conte, ou qu'il ait espéré le faire croire aux autres? Est-il même un enfant assez ignorant pour s'imaginer que des oiseaux pleurent annuellement, que des larmes soient aussi abondantes, et que des volatiles aillent, de la Grèce, où Méléagre est mort, le pleurer dans les Indes? Quoi donc! dira-t-on, est-ce que les poëtes ne font pas beaucoup de récits non moins fabuleux? Mais avancer sérieusement une telle absurdité sur une chose aussi commune que l'ambre qu'on apporte tous les jours, et pour laquelle il est si facile d'être convaincu de mensonge, c'est se moquer tout à fait du monde, et conter effrontément des fables intolérables. » Si Sophocle pouvait répondre à Pline, ses récriminations seraient longues, et il citerait un nombre infini de passages où l'auteur latin n'est pas moins crédule. Cependant il est vrai de dire que la crédulité de Pline n'est pas absolue; il est des choses que sa raison repousse : ainsi il combat en tous lieux la magie et les mages, qui en faisaient profession. On lira certainement avec intérêt le début de son trentième livre, où il fait particulièrement la guerre à ces vanités magiques dépendant, dit-il, de trois sentiments très-puissants sur l'homme : le désir de guérir, l'influence religieuse, et la passion de connaître l'avenir. Mais à côté des excellents arguments que le bon sens lui fournit, il en a de singuliers, et qu'on ne s'attendrait guère à rencontrer chez un homme aussi éclairé quelui; par exemple, quand il dit que la magie est surtout convaincue de fausseté parce qu'elle emploie la taupe, cet animal condamné par la nature, affligé d'une cécité perpétuelle, habitant sous la terre, et qui semble enfoui tout vivant. Pline rejette aussi les extravagances incroyables d'un certain livre qui portait le nom de Démocrite, mais qui sans doute était faussement attribué à ce philosophe. Il a parfaitement raison. Mais pourquoi faut-il que lui, qui repousse ces fables puériles, admette sans critique les dires bien souvent non moins étranges de Zénothémis, de Sotacus, et de quelques autres? C'est même un fait caractéristique : la crédulité et la superstition devaient exercer une domination bien puissante sur les esprits les plus éclairés de la société romaine, pour que de pareils livres fussent considérés comme scientifiques; autant vaudrait voir figurer dans les ouvrages de nos savants, à titre d'autorité, les Secrets du petit Albert.

Ainsi la raison de Pline, et, comme on le voit, de la société contemporaine, est une raison troublée et confuse, dans laquelle bien des lumières déjà se sont faites, mais où restent encore des ombres épaisses. Le polythéisme, à la vérité, y est détruit; des notions astronomiques avancées ont instruit l'homme sur les mouvements des corps célestes, et ont dépossédé de leur emploi les êtres imaginaires que l'ancienne religion avait chargés de diriger ces feux éternels. Mais l'héritage des vieilles superstitions était toujours là; la nature mal connue laissait, pour les hommes même les plus éclairés, de vastes trouées par lesquelles le surnaturel et le merveilleux s'introduisaient toujours. Il fallait, l'histoire nous le prouve, encore beaucoup de siècles pour que des notions plus positives devinssent la propriété de l'intelligence humaine. Mais un équitable jugement doit reconnaître combien la société païenne rendit de services, et combien, à l'époque même de Pline, dans le temps où tous sentaient et voyaient la décadence, le progrès était réel et puissant. La société antique disparaissait sans doute, mais la nouvelle, c'est-à-dire le moyen âge avec son organisation religieuse, politique et sociale, se préparait.

Au dix-huitième siècle, qui était aussi une époque de transition, il fut de mode, du moins dans une certaine classe de philosophes, de préconiser outre mesure la nature, et de faire briller aux yeux des hommes civilisés le bonheur et la beauté de l'antique simplicité. Pline est complétement dans cette direction d'idées : la nature a fait tout bien, et l'homme fait tout mal. C'est un texte à de vaines déclamations; en voici un exemple qui suffira pour tous, il s'agit de la terre (II, 63) : « Divinité suprême, nous la souhaitons, dans notre colère, pesante à ceux qui ne sont plus, comme si nous ignorions que seule elle ne s'irrite jamais contre l'homme. L'eau descend, se congèle en grêle, se soulève en flots, se précipite en torrents; l'air se condense en nuages, se déchaîne en tempêtes; mais la terre, bénigne, bonne, indulgente, est toujours au service des mortels..... Avec quelle fidélité ne rend-elle pas ce qui lui a été confié! que n'alimente-t-elle pas en notre faveur? Car, pour les animaux nuisibles, la faute en est au souffle de vie, et elle est obligée d'en recevoir les germes, et, mis au jour, de les supporter. Dans les choses mauvaises, ce qui est coupable c'est ce qui engendre. La terre ne reçoit plus un serpent qui a donné le coup mortel à un homme, infligeant des peines même au nom de ceux qui ne demandent pas vengeance. Elle prodigue les herbes médicinales, et pour l'homme elle est toujours dans l'enfantement. Quant à ce qui est des poisons, on peut croire que c'est par compassion pour nous qu'elle les a composés; autrement, saisis par le dégoût de la vie, il faudrait ou que la faim, genre de mort le plus contraire à la bienfaisance de la terre, nous consumât lentement, ou que nous allassions soit nous briser dans les précipices, soit nous soumettre au supplice de la corde, supplice contraire à notre but, et fermant le chemin au souffle vital pour lequel on cherchait justement une issue; soit nous jeter dans les flots, où les poissons nous serviront de tombeaux, soit nous déchirer le corps par le tranchant du fer. Oui, par pitié pour nous, elle a produit ces substances faciles à boire, et sous l'action desquelles nous nous éteignons le corps intact, sans perdre une goutte de sang, sans

aucun effort, et paraissant nous désaltérer. Après une telle mort, nul oiseau, nul quadrupède ne vient toucher le corps, et celui qui n'existe déjà plus pour lui-même se trouve conservé pour la terre. Avouons la vérité : c'était un remède que la terre avait enfanté pour nos maux, nous en avons fait un poison : n'abusons-nous pas de même du fer, d'ailleurs indispensable? Et cependant nous ne serions pas en droit de nous plaindre, quand même elle aurait produit les poisons pour nuire. La terre est le seul élément à l'égard duquel nous soyons ingrats. Combien le luxe n'en abuse-t-il pas? A quels outrages n'est-elle pas soumise? On l'entasse dans les mers; on l'entame pour ouvrir l'entrée aux flots de l'Océan; l'eau, le fer, le bois, le feu, la pierre, le froment, tout est pour elle à toute heure une cause de tourments, et bien plus pour servir à nos délices qu'à notre nourriture. On dira peut-être que les souffrances qu'elle endure à sa superficie et pour ainsi dire à son épiderme sont tolérables; eh bien! nous pénétrons dans son sein, nous y fouillons les veines d'or et d'argent, les mines de cuivre et de plomb; et même nous y allons chercher des pierres précieuses et quelques petits cailloux à l'aide d'excavations profondes. Nous arrachons ses entrailles pour qu'un doigt soit orné du joyau convoité. Que de mains s'usent à faire briller une seule phalange! S'il y avait des enfers, depuis longtemps les souterrains creusés par l'avarice et le luxe les auraient mis à découvert. Et nous nous étonnons qu'elle ait engendré quelques productions nuisibles! Quant aux bêtes qui la gardent, comme elles en éloignent bien les mains sacriléges! C'est au milieu des serpents que nous creusons les mines; c'est à côté de la racine des poisons que nous mettons la main sur les veines d'or. Toutefois, ce qui rend la déesse moins irritée, c'est que toutes ces richesses aboutissent à des crimes, à des meurtres, à des guerres; et après l'avoir arrosée de notre sang nous la couvrons de nos ossements laissés sans sépulture. Néanmoins, comme pour nous reprocher nos fureurs, elle finit par revêtir ces débris d'une couche dernière, et par cacher même les forfaits des mortels. »

Il serait superflu de faire remarquer combien sont vides ces déclamations, qui n'ont pas même le mérite de la conséquence; car si Pline en cet endroit, faisant l'éloge de la terre, montre les maux que l'eau produit et les animaux malfaisants qui sont dus à l'influence de l'air ou souffle vital, ailleurs il nous signalera des raisons qui donnent la prééminence soit aux eaux, soit à l'air. Dans tout ceci il n'y a aucune idée sérieuse, aucun aperçu profond sur la condition des choses; ce sont des phrases inspirées par un sentiment vague, et auxquelles l'auteur se complaît, parce qu'elles lui sont une occasion de déployer son habileté à manier sa langue.

Peut-on rien imaginer de plus puéril que le reproche fait à l'homme d'avoir abandonné le pur et salubre liquide des rivières et des fontaines, dont usent tous les animaux, pour le jus de la treille (XIV, 28)? Il est vrai de dire que cette boutade déraisonnable lui sert de transition à un morceau sur l'ivrognerie, plein de vigueur et de vérité, dans lequel il ne fait pas la critique générale de ce vice, mais où il trace d'une main ferme et sévère ce que l'ivrognerie avait de caractéristique à son époque. Là sont peintes de main de maître la vie et les habitudes des riches ivrognes de la cité impériale. On peut encore signaler le verbiage ampoulé avec lequel il condamne l'emploi du lin pour faire les voiles des vaisseaux : « La civilisation téméraire et scélérate a semé une plante destinée à recevoir le choc des vents et des tempêtes; ce n'est pas assez d'être porté par les flots seuls, ce n'est pas assez que les voiles soient plus grandes que les bâtiments; et, bien qu'une vergue emploie un arbre tout entier, on ajoute encore des voiles au-dessus des voiles, on en déploie à la poupe, on en déploie à la proue, et l'on provoque la mort de toutes façons. Aucune exécration n'est suffisante contre l'inventeur, qui, non content que l'homme mourût sur la terre, a voulu qu'il périt sans sépulture (XIX, 1). »

Mais Pline n'est pas tellement conséquent avec lui-même que dans le même paragraphe, et à côté d'une déclamation si misérable, il n'admire cette merveille de la civilisation, qui à l'aide d'un faible végétal permet de franchir les mers orageuses, et rapproche l'Égypte de l'Italie assez pour que deux officiers romains soient allés du détroit de Sicile à Alexandrie, l'un en sept jours, l'autre en six.

Ce genre de contradiction est très-fréquent dans Pline. Son travail, qui l'avait fait fouiller dans tous les livres, lui avait montré que des améliorations de toutes sortes avaient été introduites depuis l'antiquité jusqu'à son temps : maintes fois il remarque combien *la vie a gagné, quantum vita profecerit. Vita*, c'est son expression, dont l'équivalent est à peu près pour nous le mot civilisation, bien que *vita*, la vie, ait un sens un peu plus restreint et plus matériel. C'est même, il faut en convenir, une chose frappante que les acquisitions qui furent faites dans cette période. La suprême autorité de Pline est Caton l'ancien, pour lequel il épuise toutes les formules de l'éloge. Cependant il note bien des fois les avantages que son temps a sur celui de Caton. Quand il fait de pareilles découvertes, il s'écrie : « Nous sommes bien près de l'origine des choses! » Pour donner une idée de ce qui est dû à ce temps-là, voyez ce que Pline dit d'un arbre bien commun : « Il n'y avait pas, avant la victoire de Lucullus sur Mithridate, de cerisier en Italie. Lucullus apporta du Pont, l'an de Rome 680, cet arbre, qui en cent trente ans est arrivé jusque dans l'île de Bretagne (XV, 30). »

Sa politique n'est pas moins confuse et pèche justement par le même défaut, c'est-à-dire qu'il est en balance et en contradiction entre l'admiration traditionnelle pour l'antiquité, et le sentiment de la réalité qui le frappe. La vieille république de Rome avait le privilége d'attirer les cœurs et les sympathies des principaux Romains sous l'empire; et à certains égards cela se comprend et se justifie. Le développement successif de cette vaillante communauté, qui avait porté ses armes du Rhin à l'Eu-

plirate ; l'habileté persévérante et l'audacieuse fermeté de ce sénat qui avait mené à bien tant et de si grandes affaires ; la succession de ces consuls et de ces généraux, devant lesquels s'étaient trouvés faibles les rois et leurs empires ; le désintéressement de quelques chefs si modérés pour eux-mêmes, tandis qu'ils étaient si avides pour leur patrie, tout cela forme une des histoires les plus curieuses dans les annales humaines ; et le philosophe ne peut s'empêcher de reconnaître que le succès de l'ambition des Romains a été un succès pour la civilisation occidentale, et que leur victoire, qui menait à sa suite leurs lettres, filles des lettres de la Grèce, a fait un corps politique de ce qui jusqu'alors était divisé en fragments sans liaison. Pline accepte donc pleinement cette influence des souvenirs antiques, sans s'exprimer sur le changement de la forme de gouvernement. Ce qu'il regrette surtout, ce sont les vieilles mœurs ; à chaque instant il oppose le luxe de son temps à la simplicité des temps passés ; il rappelle ces époques où l'or, l'ivoire, les marbres précieux, les colonnades élégantes, les chefs-d'œuvre des peintres et des sculpteurs, étaient inconnus dans Rome conquérante. On le voit, ce sont là des regrets aussi fondés et aussi légitimes que ceux qu'il exprime quand il compare les inventions infinies de la civilisation, dignes à son gré d'exécration, avec l'état de nature, qu'il juge de tout point préférable. Sans doute, à mesure que la Rome rustique devenait la Rome puissante et éclairée, il se produisait de nouveaux vices et de nouveaux excès ; mais il ne faut pas perdre de vue que, par une compensation bien supérieure, la civilisation avait expulsé la barbarie non-seulement de l'Italie, mais de l'Espagne, de la Gaule, des îles Britanniques, et d'une portion de la Germanie.

L'engouement de Pline lui fait quelquefois commettre des méprises manifestes ; il stigmatise en un endroit le luxe, qui avait mis des prix exorbitants à des tables faites en bois de citre (*thuya articulata*, L.) (XIII, 29) ; et il rappelle la table de Cicéron, qui existait encore de son temps, et que le grand orateur avait payée un million de sesterces (210,000 f.) ; il ajoute : « Cela est singulier, si l'on considère que Cicéron n'était pas riche, et quelles étaient les mœurs de ce temps. » Comment Pline a-t-il pu oublier quelles étaient en effet les mœurs de ce temps, et en faire honte à celles du sien ? Quoi ! le temps de Clodius, de César, de Verrès, de Lucullus, d'Antoine, de Curion, avait-il quelque chose à envier, pour le luxe extravagant et la rapacité sans bornes, à celui où Pline vivait ? Certes il a mal choisi son exemple, quand il a voulu relever la modestie ancienne. Jamais les passions ne furent plus déchaînées qu'à cette époque orageuse, entre la république qui s'abîmait et l'empire qui naissait.

Aussi bien Pline n'est pas tellement fasciné par les anciens temps, qu'il ferme les yeux aux résultats des événements qui ont décidé du caractère de sa propre époque. En définitive, son sentiment est pour l'ordre nouveau ; et, malgré l'admiration qu'il éprouve pour la vieille république romaine, il n'hésite pas à dire que la victoire d'Auguste a été heureuse, et que le genre humain lui a décerné la couronne civique (XVI, 3). Ceci est d'autant plus caractéristique qu'il n'y avait plus lieu à aucune flatterie : la race des Césars avait disparu ; c'était sous celle des Flaviens que Pline s'exprimait de la sorte, et cela malgré les règnes affreux d'un Néron et d'un Caligula, pour qui notre auteur n'a jamais assez d'exécration. La victoire de César et d'Auguste avait été la victoire de la plèbe sur les patriciens, et, à ce titre, un pas dans l'affranchissement successif des classes inférieures et serviles. Sans doute Pline ne pouvait se rendre aucun compte de la signification qu'avait l'intronisation de l'empire ; mais il en voyait assez pour ne pas regretter le gouvernement proconsulaire que Rome donnait au monde vaincu, pour ne pas regretter non plus les dangereuses agitations du forum, qui était devenu ou un théâtre de corruption ou un champ de bataille.

D'ailleurs, cette disposition d'esprit à l'égard de ce que j'appellerai la politique n'était pas particulière à Pline ; il fait plus d'une fois mention de ceux qui préfèrent le temps présent au temps passé, de ceux qui, comme il dit, sont favorables aux nouvelles mœurs (*qui novis moribus favent* (XVII, 36). En effet, la *vie* (autre expression de Pline) avait reçu et recevait journellement de nouvelles améliorations ; les arts industriels se perfectionnaient ; les divers pays échangeaient entre eux leurs arbres, leur culture et leurs produits, et, sous cette action graduelle, le niveau de l'Europe occidentale s'exhaussait sans relâche : c'était là évidemment ce qui frappait Pline et les esprits disposés comme lui. En effet, Pline s'extasie en divers endroits sur le spectacle admirable de tant de nations réunies par Rome en un seul corps ; et il célèbre avec éloquence ce qu'il appelle l'immense majesté de la paix romaine. Tel est, en effet, le caractère de la période impériale. Les populations intelligentes de l'Italie, de l'Espagne, de la Gaule, des îles Britanniques, se formèrent sous cette discipline, reçurent une éducation commune, s'inspirèrent d'un esprit analogue, et furent préparées de la sorte à constituer, sous formes d'États indépendants, la grande république occidentale que nous voyons si clairement et si rapidement s'établir de nos jours. Les hommes qui, comme Pline, avaient le sentiment de leur époque comprenaient vaguement le rôle et le service de la puissante unité romaine.

Pline ne paraît pas soupçonner la décadence de la littérature proprement dite. Il est vrai qu'à une époque si rapprochée du siècle d'Auguste, dans un temps qui avait donné Sénèque et Lucain, et qui promettait déjà Tacite, on pouvait se croire en pleine prospérité littéraire, et il n'est pas étonnant que Pline n'ait rien aperçu. Pourtant la ruine était prochaine. Bientôt le christianisme grandissant attira vers soi toutes les fortes intelligences ; et il n'y eut plus, à vrai dire, d'autre littérature marquée d'un caractère propre et original que la littérature religieuse. Bientôt encore une nouvelle catastrophe frappa les traditions antiques ; la langue même de Rome s'al

téra, et se perdit dans la turbulente transition qui amena les barbares sur le sol de l'empire ; et il lui fallut revivre dans ses filles les langues néo-latines, pour porter des fruits splendides et inépuisables.

Au sujet des beaux arts, Pline ne commit pas la même méprise ; et il vit très-bien la décadence qui les menaçait. A ses yeux, la peinture et la statuaire sont des arts qui se meurent ; et tandis qu'il admire dans Rome spoliatrice de la Grèce, comme dans un grand musée, ces chefs-d'œuvre admirables qui jamais n'ont été surpassés, il s'étonne et se plaint que les hommes de son temps soient devenus incapables de rien produire de pareil. Quoique cela soit exagéré, quoique Pline lui-même nomme des artistes qui remplirent de belles statues les palais des Césars, il est vrai qu'à ce moment le sol, l'air, la vie, tout manquait à la fois à l'art ancien, essentiellement lié à la religion païenne, qui s'en allait ; il n'avait plus d'inspiration personnelle, et le goût du public lui faisait défaut. Aussi de plus en plus se taisait-il comme se taisaient les oracles, et par la même cause. Longtemps après, quand une nouvelle société, de nouvelles mœurs, de nouvelles idées se furent établies, l'art puisa dans ce sol de quoi se rajeunir, et reparut au jour avec des beautés singulières. C'est là une grande et irrécusable démonstration de cette vérité, que l'art n'a pas son but en lui-même, et qu'il ne peut être cultivé en vue de la forme seule et de l'expression, sans aucun soutien dans la société contemporaine. Quand de nos jours on a prétendu le contraire, cela sans doute a été suggéré par une situation qui n'était pas sans quelque analogie avec l'époque de Pline, et dans laquelle on a dû parfois se sentir abandonné par une société indéfiniment changeante et renouvelée. Que de phases et quelle rapidité dans les phases depuis le prodigieux ébranlement que la révolution de 89 a donné à l'édifice antique ! Aussi peut-être serait-il permis d'arguer de là, non sans quelque vraisemblance, que les facultés esthétiques des modernes, bien loin d'être, comme on l'a prétendu, inférieures à celles des anciens, sont plus fermes, plus développées, plus résistantes, si je puis parler ainsi ; car, au milieu d'une ruine sociale non moins grande, non moins inévitable et non moins juste que la ruine du paganisme, elles se sont maintenues avec éclat, et n'ont cessé de produire des œuvres ingénieuses et brillantes.

Quoique la nature de son ouvrage mît fréquemment Pline en contact avec les idées scientifiques, toutefois son éducation n'avait pas été telle qu'il pût porter avec sûreté un jugement sur les sciences proprement dites. La science antique avait deux voies qui lui étaient ouvertes, et qu'elle a parcourues avec une grande gloire : la première était celle des mathématiques et de l'astronomie ; la seconde, celle de la physiologie ou étude des corps vivants. Car il n'était alors aucunement question des sciences intermédiaires, à savoir, la physique et la chimie ; ces deux-ci étaient réservées à une époque bien postérieure. Cette vue est une vue rétrospective, celle que nous avons quand, nous retournant vers le passé, nous saisissons la filiation des choses. Mais les hommes des temps passés ne savaient ce qui leur manquait, ni ne comprenaient la liaison de fragments qui alors étaient isolés. Le jour scientifique qui s'est levé sur le genre humain est comparable au jour naturel qui se lève sur le globe terrestre. Les époques représentent les climats, et elles ne s'éclairent qu'au fur et à mesure de l'ascension de l'astre. Pline ne pouvait donc voir quel était véritablement l'état scientifique ; aussi ses plaintes ne sont guère fondées. Il reproche à son siècle d'avoir peu d'ardeur au travail, et peu de cette curiosité ardente qui avait signalé les anciens savants de la Grèce. Il met sous les yeux de ses contemporains les facilités offertes par l'unité de l'empire, les communications établies entre les points les plus éloignés, et la sécurité favorable dont le monde jouit ; et, d'autre part, il rappelle combien, lors des plus beaux et des plus fructueux travaux de la science, les États étaient petits, les guerres fréquentes, les ressources insuffisantes. « C'est dans cette gêne, dit-il, qu'ont été faites d'admirables découvertes ; et nous, dans l'opulence et la prospérité, nous ne conservons pas même intact le trésor qui nous a été transmis. » L'examen impartial des faits montre l'exagération du reproche. Il est vrai qu'après Pline les mathématiques et l'astronomie continuèrent à prospérer, jusqu'au moment où elles furent recueillies par les Occidentaux et les Arabes. Il est vrai que Galien devait encore faire faire un pas aux connaissances physiologiques avant la catastrophe de l'empire et l'invasion des barbares. Ainsi les sciences qui furent propres à l'antiquité n'éprouvèrent aucune interruption réelle, et la transmission en fut régulière : considération de premier ordre pour celui qui veut se rendre compte du développement historique ; car les sciences positives, du moment qu'elles font leur apparition au milieu du genre humain, sont le véritable moteur de ses progrès, et l'agent principal des mutations par lesquelles passent les sociétés.

Les hommes n'ont rien laissé qu'ils n'essayassent. C'est une réflexion que Pline répète en maint endroit de son livre, et lui-même en donne la preuve ; car dans neuf ou dix livres d'une longueur mortelle il entasse les recettes médicinales bonnes ou mauvaises, raisonnables ou extravagantes. A la moindre réflexion, l'on comprend combien la création des premiers arts a dû être difficile : tirer les métaux des gangues informes qui les renferment, trouver le pain dans le blé, le vin dans le raisin, et tant d'autres combinaisons merveilleuses, ce sont vraiment des problèmes qui paraissent dépasser de beaucoup les ressources des sociétés humaines dans leur enfance ; mais, en l'absence de toute théorie alors impossible, ce qui les servit, ce fut le désir d'essayer les choses sans fin et sans limite. L'ignorance même était un avantage ; car tout paraissait également possible, et l'expérience seule put faire le triage entre ces essais innombrables. Il advint en effet, comme dit le poëte,

Ut varias usus meditando extunderet artes.

La collection de recettes que nous a laissée Pline, si absurde à un certain point de vue, prend quelque

intérêt quand on la considère philosophiquement comme une trace des efforts faits par l'esprit humain pour sortir de son enfance, se reconnaître au milieu des substances diverses et de leurs combinaisons, et tirer parti du bon ainsi que combattre le mauvais.

Le style de Pline a des qualités et des défauts. Le premier défaut de Pline, c'est que la diction n'est aucunement appropriée au sujet, et qu'elle n'a point le caractère scientifique. Le style scientifique demande la propriété de l'expression, et s'abstient scrupuleusement de toute figure. Manilius en a très-bien spécifié les conditions quand il a dit :

Ornari res ipsa negat contenta doceri.

Or, c'est à ce précepte que Pline manque complétement; il est toujours beaucoup plus occupé d'orner la chose que de l'enseigner. La métaphore lui est familière; mais la métaphore dans le style scientifique prête au contre-sens et aux méprises. Sans doute ce défaut provient de ce que Pline était, à proprement parler, étranger aux matières scientifiques, ignorant l'importance qu'a le choix des mots, et que là le premier devoir est de produire dans l'esprit du lecteur une idée claire et précise. Mais sans doute aussi, destinant son ouvrage au monde et non pas aux savants de profession, il s'est cru dans l'obligation de jeter quelques agréments de style, que lui fournissait sans peine une imagination cultivée. Toutefois cette excuse ne va pas jusqu'à le défendre du reproche de mauvais goût dans des cas comme ceux-ci : en parlant du petit du lièvre, non encore garni de poils, il le dit sans plumes, *implume* (VIII, 81). Pour lui la suie est la farine des cheminées, *farina caminorum* (XXVIII, 23); il est impossible, on en conviendra, d'être plus malheureux dans le choix de la métaphore. Les pas de vis sont appelés par lui des rides faisant bulles, *rugis bullantibus* (XVIII, 74). De telles figures, en soi fort mauvaises, deviennent obscures et fatigantes quand il s'agit, par exemple, de la description d'une plante où chaque terme doit être approprié.

A côté de cette recherche dans l'expression, si nuisible au sens, on trouve une négligence qui souvent ne l'est pas moins. Cela se reconnaît surtout dans les passages qu'il traduit des auteurs grecs. Le texte de Pline, pris à part, est obscur et indécis; il prête à des interprétations diverses, et bien souvent on reste dans l'incertitude sur le véritable sens qu'il y faut attacher. Si alors on prend l'auteur grec et qu'on fasse la comparaison, on reconnaît qu'à la vérité la phrase de Pline renferme ce que renfermait la phrase originale ; mais les termes en sont tels, que la précision et la netteté en ont disparu. Souvent, pour comprendre Pline, il faut savoir d'avance ce qu'il veut dire. C'est le défaut d'un homme qui écrit rapidement, ne se surveille pas assez, et laisse trop à deviner à ses lecteurs.

Signalons ici une particularité qui n'est peut-être pas une faute, mais qui est sans doute un néologisme, et, en tout cas, singulière. On dit aujourd'hui en français par un néologisme aussi, du reste peu digne de louange, *les sommités des lettres*, à savoir les hommes les plus éminents dans les lettres, *les spécialités de la science*, à savoir les hommes qui se livrent à une étude spéciale. D'une façon très-semblable, Pline a dit : *claritates animalium*, les animaux renommés (XXVIII, 24); *obstetricum nobilitas*, les accoucheuses célèbres (XXVIII, 18), etc.

En revanche, l'écrivain exercé et non sans mérite se montre fréquemment dans le cours de ce long ouvrage. Pline ne semble pas avoir éprouvé un moment de fatigue, et toutes les parties en sont également soignées; partout un travail qui ne manque pas de puissance, fondant les matériaux, les a jetés dans un moule commun. En chaque point la main de l'auteur se reconnaît; et, quoique le tout soit une compilation, Pline a eu assez de verve et d'originalité pour mettre son empreinte à cette œuvre immense de marqueterie. Ce n'est pas un esprit médiocre qui aurait pu faire passer ainsi un même souffle à travers tant d'éléments empruntés.

Cette même vigueur dans la composition lui a partout rendu facile le travail des transitions. En effet, traitant un pareil sujet d'une façon plus littéraire que scientifique, il ne lui suffisait pas de suivre l'enchaînement didactique des choses, il fallait encore ménager le passage d'un objet à un autre. A cela Pline n'a pas manqué, et en le lisant on considère, non sans quelque plaisir, avec quelle prestesse il saisit toutes les occasions d'amener ce qu'il se propose de dire, afin que, sans secousse, le lecteur change de chapitre et de sujet. Un mot lui sert parfois à cette fin; et il n'est pas rare que ce mot soit rapide et heureusement choisi.

En cela il est naturellement secondé par la langue latine, dont la concision est si grande. A son tour, Pline tire tout le parti possible de cette qualité; il ménage les mots avec un soin extrême; toute redondance est scrupuleusement bannie, et il resserre merveilleusement sa pensée, à tel point que si l'on rencontre quelque mot superflu, on peut soupçonner dans le texte une altération. En son besoin de brièveté, Pline en est venu même à user de la langue latine autrement que n'avaient fait les écrivains de l'âge antérieur et classique, je veux dire un emploi singulier de l'ablatif : à l'aide de ce cas il réunit les membres de phrases, place les idées incidentes, et gagne beaucoup en vitesse d'expression. C'est une véritable économie qu'il fait sur les mots. Cette particularité de l'emploi de l'ablatif vaut la peine, pour ceux qui veulent bien connaître le latin, d'être étudiée avec quelque soin dans Pline.

Pline a répandu dans son livre bon nombre de récits et d'anecdotes; il les raconte avec esprit, il leur donne du piquant, et là aussi il est bref et rapide, quelquefois même trop bref et trop rapide, pour nous du moins qui ne sommes pas dans la même position que ses lecteurs de Rome. En effet, les anecdotes qu'il rapporte ou étaient puisées dans des livres, ou avaient une assez grande notoriété de son temps. C'est pour cela qu'il les indique seulement; et en homme de goût, en homme du monde,

il n'appuie qu'autant qu'il faut pour les rappeler à la mémoire.

Pline, à l'exemple des Romains ses contemporains, avait trop cultivé l'éloquence pour se refuser la satisfaction d'insérer des morceaux de facture où il pût déployer les ressources de son style; on en rencontre, en effet, plusieurs dans le cours de son livre. Ces morceaux pèchent souvent par le fond, étant des déclamations sans vérité; mais alors même on reconnaît dans Pline un écrivain original et d'imagination; sa phrase est vive et colorée.

Tel est Pline. Son ouvrage a joui d'une réputation considérable, même parmi les savants, jusqu'à nos jours; et il a fallu, comme on l'a vu plus haut, qu'une critique plus éclairée enlevât à l'auteur ses titres scientifiques, et montrât en lui le compilateur ardent au travail, désireux d'être utile, habile à écrire. A plus forte raison le nom de Pline fut grand dans le moyen âge. Là il régna sans conteste, et ce fut une autorité et un modèle. En effet, des encyclopédies semblables furent composées dans cette période, et méritent d'être comparées à la sienne. La plus célèbre est celle de Vincent de Beauvais, qui appartient au milieu du treizième siècle, et qui fut chapelain de saint Louis. Il n'y a aucun parallèle à établir entre ces deux hommes. Autant Pline a l'esprit hardi, se plaît à intercaler ses propres réflexions et se distingue par un style original, autant Vincent de Beauvais est réservé, s'abstient de mettre du sien, et est dépourvu de style et de couleur. Le seul point par où ils se touchent, c'est qu'ils sont tous deux d'infatigables compilateurs, et qu'ils ont eu pour but de présenter à leurs lecteurs un résumé des connaissances humaines. Notons que le succès de Vincent de Beauvais fut immense, et que son livre a été un des plus prisés dans le moyen âge. A la vérité, lors de la renaissance, tous les regards se tournant vers l'antiquité, Pline devint l'objet de l'étude des érudits et des savants, et Vincent tomba dans l'oubli; mais ce n'est pas la faute de l'auteur, c'est l'effet d'un préjugé du temps, de ce temps qui, admirateur exclusif de l'antiquité, ne voyait que barbarie dans l'âge intermédiaire. Laissant donc les qualités d'esprit de Pline et de Vincent et leur habileté à écrire, voyons si, de fait, le niveau des connaissances, du siècle de Pline au treizième siècle, avait baissé, ou si plutôt il ne s'était pas élevé.

L'œuvre immense de Vincent de Beauvais est intitulée, *Speculum majus*, ou Grand miroir. Elle comprend trois parties : 1° le *Speculum naturale*, ou le spectacle de la nature; 2° le *Speculum doctrinale*, c'est-à-dire, les doctrines humaines, grammaticales et littéraires, morales et politiques y compris la jurisprudence, mathématiques et physiques y compris la médecine; 3° le *Speculum historiale*, c'est-à-dire l'histoire ancienne sacrée et profane, puis l'histoire moderne civile, littéraire, et surtout ecclésiastique. Le plan suivi est celui-ci, qui lui est fourni par l'histoire de la création dans la Bible : D'abord il traite du Créateur, des trois personnes de la Trinité, des anges bons et mauvais, de leur hiérarchie et de leurs ordres; à quoi il joint la création, les atomes, le chaos, la lumière, les couleurs et les ténèbres, l'œuvre du premier jour. Au second jour, création du firmament et des sphères célestes; de là les notions d'astronomie et d'ontologie relatives au mouvement, au temps et à l'éternité, au lieu et à l'espace. Il y est question du feu, de l'éther et de l'air, du son et de l'écho, des vents et des tempêtes, des pluies, de la neige, de la gelée, de la glace, de l'éclair et du tonnerre, des étoiles tombantes, de l'arc-en-ciel, etc. Le troisième jour, où furent créées les eaux et la terre, amène l'histoire des mers, du flux et du reflux de l'Océan, de la terre placée au centre du monde, des zones terrestres, des montagnes, des vallées, des îles et des tremblements : à cela se rattachent des traités sur les pierres, les métaux et les plantes. Créés le quatrième jour, le soleil et la lune sont les objets des études de Vincent de Beauvais; et c'est là qu'il parle plus généralement des étoiles, des comètes, des planètes, des éclipses, du zodiaque, des saisons, et des divisions du temps en heures, jours, semaines, mois, années et cycles. Les oiseaux et les poissons, œuvre du cinquième jour, occupent ensuite Vincent de Beauvais. Enfin, les œuvres du sixième et dernier jour furent les animaux terrestres et l'homme; et c'est par là aussi que Vincent termine sa vaste compilation.

Il serait injuste de comparer Pline avec quelqu'un des savants considérables du moyen âge, par exemple avec Roger Bacon. Il y aurait trop de disproportion à mettre en regard un simple compilateur comme Pline, et un homme tel que Roger Bacon, qui avait approfondi les sciences et les avait enrichies. Il faut donc s'en tenir à Vincent de Beauvais, et l'aperçu que je viens de donner de son livre, tout bref qu'il est, suffit pour montrer qu'au treizième siècle les connaissances humaines n'avaient subi aucun déchet, et que le dépôt s'en était conservé intact. La compilation contemporaine de saint Louis n'est pas moins riche que la compilation contemporaine de Vespasien; tout y est dans l'une comme dans l'autre, astronomie, géographie, étude des minéraux, des végétaux et des animaux.

A vrai dire même, le moine n'a pas su user de tous ses avantages; il a trop puisé à l'antiquité, et pas assez à sa propre époque. Il est une foule de perfectionnements, quelques-uns très-importants, que la vie, pour me servir du langage de Pline, avait reçus dès lors. Dans ce temps la boussole était connue et commençait à guider les marins; le sucre était introduit dans l'Occident, et remplaçait le miel, qui seul était à la disposition de l'antiquité. La soie, si rare et si chère du temps de Pline, abondait; et déjà quelques essais indiquaient la transformation du feu grégeois en poudre à canon, cette force nouvelle et décisive, qui allait entrer dans les combinaisons humaines; car il faut le remarquer, et ceci est important à ma thèse, les découvertes qui signalent le moyen âge ne sont pas fortuites, *sine matre creatæ;* au contraire, elles éclosent naturellement de la civilisation ancienne, par un progrès successif et continu.

ncent ne s'écarte guère de l'antiquité que pour otions théologiques, qui en effet étaient toutes elles, et dérivaient du christianisme. Cependant, ré cette prédilection, on trouve chez lui quel- traces des faits nouveaux qui s'étaient pro-. Ainsi, tandis que l'antiquité n'avait pas connu mération décimale, ou ne s'en était pas servie, oit que du temps de Vincent elle était d'un e commun. Les miroirs métalliques étaient les que les anciens fabriquassent ; mais notre au- indique de son temps la fabrication de nos irs, c'est-à-dire, une lame de verre revêtue sur de ses faces d'une couche métallique. C'est effet le moyen âge avait vu éclore et grandir étude excessivement curieuse, et particulière- fertile en applications industrielles ; je veux l'alchimie.

alchimie ne mérite aucunement le dédain lui a prodigué, soit par une infatuation peu sophique en faveur de nos progrès, soit par le gé défavorable attaché, depuis la renaissance, conceptions du moyen âge. La décadence qui is environ trois siècles ruine les idées et les tutions de cette grande époque; la polémique ar- e et passionnée qui est sortie de cette lutte; les lutions même qui depuis lors ont nettoyé le sol Europe, n'ont pas permis un jugement impar- Et seulement aujourd'hui que la victoire sur le é est, on peut le dire, définitivement acquise, rit philosophique sait, en raison de ses nou- s lumières, peut, sans périls pour sa propre e, doit, en l'honneur de la vérité historique, re au moyen âge ce qui lui appartient. L'alchi- repose, il est vrai, sur une idée erronée, à sa- la transmutation des métaux ; mais cette idée est se, et non pas absurde, et l'expérience seule a pu ontrer *à posteriori* que les substances métalli- ne sont pas des formes d'une substance unique. ut dans la recherche du grand arcane que les imistes, tout occupés autour de leur fourneau, t des découvertes très-importantes, esprits, acides énergiques. De la sorte, la chimie, e en cet état embryonnaire et primitif, ser- randement les applications industrielles ; mais out l'homme, s'étant accoutumé à étudier dans reusets les combinaisons moléculaires, ne per- plus de vue ces phénomènes singuliers; et il a un temps où la chimie scientifique naquit définitivement des théories métaphysiques qui guidaient les alchimistes et des observations nombreuses qu'ils devaient à l'empirisme. L'alchimie est une des créations propres au moyen âge, et un des véritables services qu'il a rendus.

Donc, en considérant l'état social débarrassé de l'esclavage et se préparant à l'affranchissement des communes, la continuation et un certain progrès des sciences, l'acquisition d'agents très-puissants et de découvertes capitales, la création dans le champ des beaux-arts d'œuvres originales, on voit que, tout compensé, le moyen âge est en progrès social et politique sur l'antiquité ; et, pour en revenir à notre comparaison entre Vincent de Beauvais et Pline, celui-là n'est inférieur à celui-ci que par les qualités de l'esprit : l'œuvre vaut autant par le fond, et sans peine elle aurait pu valoir beaucoup plus.

Daunou (*Histoire littéraire de la France*, tom. XVIII, p. 518) a ainsi apprécié Vincent de Beauvais : « Les écrits et les documents qu'on doit lui savoir gré de nous avoir conservés sont ceux qui tiennent à de véritables études, à des doctrines, à des traditions, à des erreurs même qui ont obtenu quelque crédit ou exercé quelque influence dans le cours des âges. Ses livres nous offrent en effet un tableau, ou, pour conserver leur titre, *un miroir* des travaux, des progrès, des écarts de l'esprit humain ; c'est par là qu'il se recommande ; il n'y a plus guère d'autre instruction immédiate à y chercher aujourd'hui. Ils n'ont presque plus rien à nous enseigner, mais beaucoup à raconter. Toutes les fois qu'on voudra savoir quelles étaient en France, vers 1250, la direction et les matières des plus hautes études, quelles sciences on cultivait, quels livres, soit anciens, soit alors modernes, étaient lus ou pouvaient l'être ; quels auteurs étaient connus ou ignorés, admirés ou négligés ; quelles questions s'agitaient, quelles controverses se perpétuaient ; quelles opinions, quelles doctrines prévalaient dans les écoles, dans les monastères, dans les églises, dans le monde ; ce sera surtout à Vincent de Beauvais qu'il faudra le demander. De tous les ouvrages du treizième siècle, le sien est celui qui peut jeter le plus de jour sur l'ensemble et sur plusieurs détails de l'histoire littéraire de cet âge. » L'appréciation de Vincent de Beauvais par Daunou est de tout point applicable à Pline, et je n'en veux pas d'autre pour l'auteur latin.

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

LIVRE I.

PRÉFACE.

C. PLINIUS SECUNDUS À SON CHER TITUS CÉSAR, SALUT.

1 Les livres de l'Histoire Naturelle, très-gracieux
empereur (je vous donnerai, si vous le permettez,
ce titre si mérité, puisque celui de très-grand est
attaché à la vieillesse de votre père), les livres
de l'Histoire Naturelle, ouvrage nouveau pour
les muses de vos Romains, et dernier travail
sorti de mes mains, seront le sujet de cette épître
2 familière. Épître familière : car *vous voulez bien
attacher quelque intérêt à mes bluettes*, cita-
tion de Catulle (1), *mon pays* (vous reconnaissez
ce mot militaire), et j'ai besoin de me couvrir, en
passant (2), du poëte qui, vous le savez, on lui
avait dérobé ses premières serviettes de Sæta-
bis (3), fit un peu le mauvais, les estimant, d'a-
près ceux qui les lui avaient données, ses chers
Veranius et Fabullus. Épître familière : car, grâce
à la liberté que je prends, la publicité s'en em-
parera (tout récemment vous vous êtes plaint
qu'il n'en ait pas été ainsi à propos d'une autre
lettre de moi sans façon), et chacun saura sur
quel pied d'égalité vous mettez l'empire vis-à-vis
de vous. Triomphateur, censeur, six fois consul, 3
partageant la puissance tribunitienne, et (ce qui
est encore plus grand de votre part, puisque c'est
un service rendu à la fois à votre père et à l'or-
dre équestre) préfet du prétoire, voilà tout ce
que vous êtes pour la république, sans cesser
d'être pour nous autre chose qu'un camarade
d'armée. Rien en vous n'a été changé par la gran-
deur de la fortune, si ce n'est que vous pouvez
faire tout le bien que vous voulez. Aussi, tandis 4
que les respects des autres ont accès près de vous
par tous ces titres, nous n'avons, nous, pour
vous honorer, que la familiarité et l'audace. Cette
audace, vous vous l'imputerez ; et, en nous par-
donnant notre faute, c'est à vous que vous par-
donnerez.

J'ai secoué toute honte, et je n'en suis pas plus avancé ; car voilà que, par une autre voie, vous reparaissez dans votre grandeur, et plus loin qu'avec le licteur vous nous écartez avec les faisceaux du génie. De qui dira-t-on avec autant de vérité qu'en lui éclatent la puissance de la parole et l'éloquence de la magistrature tribuni-

C. PLINII SECUNDI

NATURALIS HISTORIÆ

LIBER I.

PRÆFATIO.

G. PLINIUS SECUNDUS VESPASIANO CÆSARI SUO S.

Libros Naturalis Historiæ, novitium Camœnis Quiri-
1 tium tuorum opus, natos apud me proxima fœtura, licen-
tiore epistola narrare constitui tibi, jucundissime impe-
rator (sit enim hæc tui præfatio verissima, dum Maximi
consenescit in patre) :

namque tu solebas
2 Meas esse aliquid putare nugas,

ut obiter moliar Catullum conterraneum meum (agnoscis
et hoc castrense verbum) : ille enim, ut scis, permutatis
prioribus sætabis, duriusculum se fecit, quæ volebat
æstimari a Veraniolis suis et Fabullis. Simul ut hac mea
petulantia fiat, quod proxime non fieri questus es in alia
procaci epistola nostra, ut in quædam acta exeant; sciant-
que omnes quam ex æquo tecum vivat imperium. Trium- 3
phalis et censorius tu, sexiesque consul, ac tribunitiæ
potestatis particeps, et, quod his nobilius fecisti, dum
illud patri pariter et equestri ordini præstas, præfectus
prætorio ejus : omniaque hæc reipublicæ : et nobis qui-
dem, qualis in castrensi contubernio. Nec quidquam in
te mutavit fortunæ amplitudo, nisi ut prodesse tantum-
dem posses et velles. Itaque, quum cæteris in veneratio- 4
nem tui pateant omnia illa, nobis ad colendum te familia-
rius audacia sola superest. Hanc igitur tibi imputabis, et
in nostra culpa tibi ignosces.

Perfricui faciem, nec tamen profeci : quando alia via
occurris ingens, et longius etiam submoves ingenii fasci-
bus. Fulgurat in nullo unquam verius dicta vis eloquen-
tiæ, tribunitiæ potestatis facundia? Quanto tu ore patris 5

5 tienne? Comme votre voix tonne pour les louan-
ges d'un père! comme elle se complait dans celles
d'un frère. Quelle hauteur vous atteignez dans
la poésie! O fécondité d'un grand esprit! vous
avez voulu même imiter votre frère (4), et
vous y avez réussi. Mais qui peut envisager sans
effroi une telle supériorité, au moment de se
soumettre à votre jugement, et à un jugement
provoqué? Il est tout différent d'adresser un livre
au public, ou de vous le dédier nominativement.
Dans le premier cas, je pourrais dire : Pourquoi
me lire, grand empereur? Ces choses sont écrites
pour l'humble vulgaire, pour la foule des agri-
culteurs et des artisans, enfin pour ceux que les
lettres n'occupent pas. Pourquoi vous constituer
juge, vous qui, au moment où j'écrivais, n'étiez
6 pas sur la liste? Je vous savais trop grand pour
croire que vous descendriez jusque-là. D'ailleurs
le droit commun autorise à récuser même les
savants. Ce droit de récusation, Cicéron en use,
lui placé, pour le génie, au-dessus de toutes les
chances; et, chose singulière, pour en user il
prend un avocat : *Ce que j'écris ici, j'en dé-
fends la lecture au très-docte Persius, je la
permets à Junius Congus* (5). Si Lucilius, qui
créa le style satirique, a cru devoir s'exprimer
en ces termes, et Cicéron les emprunter même
en composant son beau traité de la *République*,
combien n'ai-je pas plus de motifs pour récuser
7 certain juge? Mais je me suis enlevé ce moyen
de défense par ma dédicace; car c'est tout autre
chose d'avoir un juge par le sort ou de le choi-
sir, et l'on traite avec bien plus d'apparat un
hôte invité qu'un hôte d'occasion. Lorsque Ca-
ton (6), cet ennemi de toute brigue, joyeux
d'un refus comme d'un honneur acquis, deve-
nait, dans le feu des élections, dépositaire des
sommes que les candidats lui remettaient, ils
déclaraient, en agissant ainsi, prendre le plus
grand engagement de probité qu'il y eût alors au
monde. De là cette célèbre exclamation de Ci- 8
céron : Heureux Caton, à qui personne n'ose
demander une chose injuste! Quand L. Scipion
l'Asiatique en appelait aux tribuns, parmi les-
quels était Gracchus, il déclarait se soumettre
au jugement même d'un ennemi; tant il est
vrai qu'en choisissant son juge on en fait un
arbitre suprême. De là vient la dénomination
d'appel.
Vous, placé au faîte le plus élevé parmi les
hommes, vous, doué de tant d'éloquence, pourvu
de tant de savoir, ceux qui viennent vous saluer
ne vous approchent, je le sais, qu'avec un res-
pect religieux; aussi est-on, entre autres, infini- 9
ment soucieux de ne vous adresser rien qui ne
soit digne de vous. Mais les campagnards et beau-
coup de nations ne font aux dieux offrande (7)
que de lait et de gâteaux salés, n'ayant point
d'encens; et jamais on n'a reproché à personne
d'honorer les dieux comme il le pouvait. Ce qui
aggrave encore ma témérité, c'est que le livre
que je vous dédie est un travail peu relevé; il
n'a point de place pour le génie, d'ailleurs si mé-
diocre en moi; et il n'admet ni digressions, ni
discours ou développements, ni événements
merveilleux, ni aventures variées, ni autres dé-
tails agréables à conter ou à lire. Matière stérile, 10
la nature des choses, c'est-à-dire la vie, en est
le sujet; et encore dans ce qu'elle a de plus bas,
exigeant souvent l'emploi de termes de la cam-

laudis tonas! Quanto fratris amas? Quantus in poetica es!
O magna fœcunditas animi! Quemadmodum fratrem quo-
que imitareris, excogitasti. Sed hæc quis possit intrepidus
æstimare, subiturus ingenii tui judicium, præsertim la-
cessitum? Neque enim similis est conditio publicantium,
et nominatim tibi dicantium. Tum possem dicere : Quid
ista legis, imperator? Humili vulgo scripta sunt, agrico-
larum, opificum turbæ, denique studiorum otiosis. Quid
te judicem facis? Quum hanc operam condicerem, non
6 eras in hoc albo. Majorem te sciebam, quam ut descensu-
rum huc putarem. Præterea est quædam publica etiam
eruditorum rejectio. Utitur illa et M. Tullius, extra om-
nem ingenii aleam positus, et, quod miremur, per advo-
catum defenditur :

Hæc doctissimum
Persium non curo legere, Junium Congum volo.

Quod si hoc Lucilius, qui primus condidit styli nasum,
dicendum sibi putavit; si Cicero mutuandum, præsertim
quum de republica scriberet : quanto nos causatius ab
7 aliquo judice defendimus? Sed hæc ego mihi nunc patro-
cinia ademi nuncupatione, quoniam plurimum refert,
sortiatur aliquis judicem an eligat, multumque appara-
tus interest apud invitatum hospitem et oblatum. Quum
apud Catonem illum ambitus hostem, et repulsis tan-
quam honoribus indeptis gaudentem, flagrantibus comitiis
pecunias deponerent candidati, hoc se facere, quod tum pro
innocentia in rebus humanis summum esset, profiteban-
tur. Inde illa nobilis M. Ciceronis suspiratio : O te feli- 8
cem, M. Porci, a quo rem improbam petere nemo audet!
Quum tribunos appellaret L. Scipio Asiaticus, inter quos
erat Gracchus, hoc attestabatur, se vel inimico judici
approbari posse. Adeo summum quisque causæ suæ judi-
cem facit, quemcumque eligit : unde *provocatio* appel-
latur.
Te quidem in excelsissimo humani generis fastigio po-
situm, summa eloquentia, summa eruditione præditum,
religiose adiri etiam a salutantibus scio. Et ideo immensa 9
præter cæteras subit cura, ut, quæ tibi dicantur, te di-
gna sint. Verum et diis lacte rustici multæque gentes et
mola tantum salsa litant, qui non habent thura; nec ulli
fuit vitio deos colere quoquo modo posset. Meæ quidem
temeritati accessit hoc quoque, quod levioris operæ hos
tibi dedicavi libellos. Nam nec ingenii sunt capaces, quod
alioquin nobis perquam mediocre erat; nec admittunt
excessus, aut orationes sermonesve, aut casus mirabiles,
vel eventus varios, non alia jucunda dictu aut legentibus
blanda. Sterili materia rerum natura, hoc est vita narra- 10
tur, et hæc sordidissima sui parte, plurimarum rerum
aut rusticis vocabulis aut externis, immo barbaris, etiam

pagne, de mots étrangers, barbares même, ou qu'il est besoin de faire précéder d'une excuse. D'ailleurs, la voie où j'entre n'est pas familière aux auteurs, ni de celles où l'esprit aime à s'engager. Nul chez nous n'a fait cette tentative, nul chez les Grecs n'a embrassé seul tous ces objets. Nous cherchons en général les agréments de l'étude; aussi, les œuvres qui passent pour traiter de choses infiniment ardues demeurent dans
11 l'obscurité et dans l'oubli. De plus, il me faut toucher à tout ce que les Grecs renferment dans le mot d'*encyclopédie* : et cependant il est des points ou ignorés, ou que la subtilité a rendus incertains; il en est d'autres traités tant de fois, que le dégoût s'y est attaché. Ce n'est pas chose aisée que de donner un air nouveau à ce qui est ancien, de l'autorité à ce qui est nouveau, du brillant à ce qui est terne, de la lumière à ce qui est obscur, de la faveur à ce qui est dédaigné, du crédit à ce qui est douteux; à chaque chose sa nature, et à la nature tout ce qui lui appartient. Aussi, dussé-je manquer le but, il sera beau et glorieux d'avoir voulu y arriver.

12 Pour moi, je pense qu'un intérêt particulier doit s'attacher dans les lettres à ceux qui, vainqueurs des difficultés, ont préféré le mérite d'être utile à l'avantage de plaire. J'ai moi-même donné déjà des exemples de cette préférence dans d'autres ouvrages; et je m'étonne, j'en conviens, d'entendre le célèbre Tite-Live, au début d'un livre de son *Histoire* commencée à l'origine de Rome, déclarer qu'assez de gloire lui était déjà acquise, et qu'il pourrait s'arrêter, si son esprit ennemi du repos ne trouvait un aliment dans le travail. A coup sûr il eût mieux valu écrire pour la gloire du nom romain et d'une nation victorieuse des nations, que pour la sienne propre; il eût été plus méritoire d'avoir persévéré par amour pour l'œuvre, non par satisfaction personnelle, et travaillé non pour soi, mais pour le peuple romain.

Vingt mille faits dignes de conservation (car 13
les livres doivent être des trésors, comme dit Domitius Pison), vingt mille faits extraits de la lecture d'environ deux mille volumes, dont un bien petit nombre est entre les mains des savants à cause de l'obscurité de la matière, et qui proviennent de cent auteurs de choix, ont été renfermés en trente-six livres, avec l'addition de beaucoup de choses ou ignorées de nos prédécesseurs, ou découvertes depuis eux par la civilisation. Sans doute j'ai commis, moi aussi, bien des
omissions; je suis homme, mon temps est pris 14
par des fonctions publiques, et je m'occupe de ce travail à mes moments de loisir, c'est-à-dire pendant la nuit. Car je ne voudrais pas que mes princes me crussent coupable de leur avoir dérobé des heures qui leur sont dues : je leur consacre les jours, je règle avec le sommeil le compte de la santé; et ma récompense, qui me satisfait, c'est de vivre un plus grand nombre d'heures en m'amusant, comme dit Varon, à ces compositions. Et en effet, vivre c'est veiller.

Tandis que ces motifs et ces difficultés me dé- 15
fendent de rien promettre, vous, en me permettant de vous écrire, me rendez de l'assurance. Là est le gage du succès de l'ouvrage, là en est la recommandation. Que d'objets ne paraissent précieux que parce qu'ils sont dédiés dans les temples! Au reste, j'ai parlé de vous tous, votre père, votre frère et vous, dans une composition régulière, où j'ai commencé l'histoire de notre temps là où s'arrête Aufidius Bassus. Où est-il

cum honoris præfatione ponendis. Præterea iter est non trita auctoribus via, nec qua peregrinari animus expetat. Nemo apud nos, qui idem tentaverit; nemo apud Græcos, qui unus omnia ea tractaverit. Magna pars studiorum amœnitates quærimus : quæ vero tractata ab aliis dicuntur immensæ subtilitatis, obscuris rerum tenebris pre-
11 muntur. Jam omnia attingenda, quæ Græci τὰς ἐγκυκλοπαιδείας vocant : et tamen ignota aut incerta ingeniis facta; alia vero ita multis prodita, ut in fastidium sint adducta. Res ardua, vetustis novitatem dare, novis auctoritatem, obsoletis nitorem, obscuris lucem, fastiditis gratiam, dubiis fidem, omnibus vero naturam et naturæ sua omnia. Itaque etiam non assecutis, voluisse abunde pulcrum atque magnificum est.

12 Equidem ita sentio peculiarem in studiis causam eorum esse qui, difficultatibus victis, utilitatem juvandi prætulerunt gratiæ placendi : idque jam et in aliis operibus ipse feci; et profiteor mirari me T. Livium, auctorem celeberrimum, in historiarum suarum, quas repetit ab origine Urbis, quodam volumine sic orsum : « satis jam sibi gloriæ quæsitum, et potuisse se desinere, ni animus inquies pasceretur opere. » Profecto enim populi gentium victoris et Romani nominis gloriæ, non suæ, composuisse illa decuit : majus meritum est, operis amore, non animi causa perseverasse, et hoc populo Romano præstitisse, non sibi.

Viginti millia rerum dignarum cura (quoniam, ut ait 13
Domitius Piso, Thesauros oportet esse, non libros) ex lectione voluminum circiter duum millium, quorum pauca admodum studiosi attingunt propter secretum materiæ, ex exquisitis auctoribus centum inclusimus triginta sex voluminibus, adjectis rebus plurimis quas aut ignoraverant priores aut postea invenerat vita. Nec dubitamus,
multa esse quæ et nos præterierint. Homines enim sumus, 14
et occupati officiis, subsecivisque temporibus ista curamus, id est, nocturnis, ne quid vestris putetis cessatum horis. Dies vobis impendimus : cum somno valetudinem computamus, vel hoc solo contenti, quod, dum ista, ut ait M. Varro, musinamur, pluribus horis vivimus. Profecto enim vita vigilia est.

Quibus de causis atque difficultatibus nihil auso pro- 15
mittere, hoc ipsum tu præstas quod ad te scribimus. Hæc fiducia operis est, hæc indicatura. Multa valde pretiosa ideo videntur, quia sunt templis dicata. Nos quidem, omnes, patrem, te, fratremque diximus opere justo, temporum nostrorum historiam orsi a fine Aufidii Bassi. Ubi

cet ouvrage, dites-vous? Achevé depuis longtemps, il reçoit la sanction du temps; et d'ailleurs mon intention a toujours été d'en remettre la publication à mon héritier, de peur qu'on ne m'accusât d'avoir donné, moi vivant, quelque
16 chose à l'ambition. Aussi je souhaite bon succès à ceux qui me préviendront comme à ceux qui me suivront, et qui, je le sais, entreront en lice avec nous, ainsi que nous avons fait avec nos devanciers.

Vous aurez une preuve de cette humeur dont je suis, en lisant en tête de ces livres le nom des auteurs que j'ai consultés. C'est, en effet, je pense, un acte de bienveillance, et plein d'une candeur honorable, de déclarer quels sont ceux qui nous ont été utiles; à quoi du reste ont manqué la plupart de ceux que j'ai tenus entre les
17 mains. Car sachez qu'en comparant les auteurs j'ai surpris les plus renommés d'entre eux, et les plus voisins de nous, transcrivant les anciens mot pour mot et sans les nommer; bien éloignés du courage de Virgile, qui lutte avec ses modèles ou de la franchise de Cicéron, qui, dans son livre sur la *République,* se déclare imitateur de Platon; qui, dans sa *Consolation sur la mort de sa fille*, dit, J'ai suivi Crantor, et qui avoue ce qu'il doit à Panætius dans ses *Offices,* ouvrages dignes, vous le savez, non pas seulement d'être feuilletés continuellement, mais d'être appris par
18 cœur. C'est le fait d'une âme envieuse et d'un esprit malheureux, d'aimer mieux être pris en flagrant délit de vol que de rendre un prêt, d'autant plus qu'il faut finir par le rendre, et avec usure.

Les Grecs ont un merveilleux bonheur dans le choix de leurs titres. Les uns ont intitulé leurs livres κηρίον, pour dire que c'était un rayon de miel; les autres, κέρας Ἀμαλθείας, corne d'abondance, où vous croiriez pouvoir trouver un merle blanc; et tant d'autres titres, Champs de violettes (8), Muses, Pandectes, Manuels, Prairies, Tablettes, pour lesquels on manquerait à une assignation. Mais quand vous y êtes une fois entrés, 19
bons dieux ! quel vide! Nos Romains plus grossiers intitulaient les leurs, les Antiquités, les Exemples, les Arts; le plus plaisant (9), je pense, est celui qui, s'appelant Bibaculus et aimant en effet à boire, a choisi Élucubration. Varron a mis un peu d'affectation dans le titre de deux de ses satires, Sesculixes (10) et Flexibula. Chez les Grecs, Diodore, ne badinant plus, donna le nom de Bi- 20
bliothèque à son histoire. Apion le grammairien, celui que Tibère appelait la cymbale du monde, et qu'on pourrait plutôt appeler la trompette de sa propre (11) renommée, a écrit qu'il immortalisait ceux à qui il adressait quelque chose. Je ne me repens pas de n'avoir rien imaginé de plus joli en fait de titre. Et, pour ne pas paraître toujours médire des Grecs, je voudrais (12) qu'on me supposât l'intention de ces maîtres de l'art de peindre et de sculpter, qui, vous le verrez dans ces volumes, avaient mis à des œuvres achevées, à des œuvres que nous ne nous lassons pas d'admirer, une inscription suspensive : *Apelle faisait; Polyclète faisait.* Ils ne paraissaient voir dans leurs ouvrages que quelque chose de commencé toujours, de toujours imparfait, afin de se ménager un retour contre la diversité des jugements, comme prêts à corriger les défauts si- 21
gnalés, si la mort ne les prévenait pas; ils ont, par une modestie bien sentie, inscrit chacune de leurs productions comme la dernière; à chacune ils

sit ea quæris? Jampridem peracta sancitur : et alioquin statutum erat hæredi mandare, ne quid ambitioni dedisse
16 vita judicaretur. Proinde occupantibus locum faveo : ego vero et posteris; quos scio nobiscum decertaturos, sicut ipsi fecimus cum prioribus.

Argumentum hujus stomachi mei habebis, quod in his voluminibus auctorum nomina prætexui. Est enim benignum, ut arbitror, et plenum ingenui pudoris, fateri per quos profeceris : non ut plerique ex iis, quos attigi,
17 fecerunt. Scito enim conferentem auctores me deprehendisse a juratissimis et proximis veteres transcriptos ad verbum, neque nominatos : non illa Virgiliana virtute, ut certarent : non Ciceroniana simplicitate, qui in libris de Republica Platonis se comitem profitetur; in Consolatione filiæ, Crantorem, inquit, sequor; item Panætium, de Officiis : quæ volumina ejus ediscenda, non modo in
18 manibus quotidie habenda, nosti. Obnoxii profecto animi et infelicis ingenii est, deprehendi in furto malle, quam mutuum reddere; quum præsertim sors fiat ex usura.

Inscriptionis apud Græcos mira felicitas : κηρίον inscripsere, quod volebant intelligi favum; alii κέρας Ἀμαλθείας, quod Copiæ cornu; ut vel lactis gallinacei sperare possis in volumine haustum, Ἰωνιὰ, Μοῦσαι, πανδέκται, ἐγχειρίδιον, λειμὼν, πινακίδιον, inscriptiones propter quas va- 19
dimonium deseri possit. At quum intraveris, dii deæque! quam nihil in medio invenies! Nostri crassiores, Antiquitatum, Exemplorum, Artiumque; facetissimi Lucubrationem puto, quia Bibaculus erat et vocabatur. Paulo nimis asserit Varro in satyris suis Sesculixem et Flexibula. Apud Græcos desiit nugari Diodorus, et Βιβλιοθήκης his-
toriam suam inscripsit. Apion quidem grammaticus (hic 20
quem Tiberius Cæsar cymbalum mundi vocabat, quum propriæ famæ tympanum potius videri posset) immortalitate donari a se scripsit, ad quos aliqua componebat. Me non pœnitet nullum festiviorem excogitasse titulum; et ne videar Græcos in totum insectari, ex illis mox velim intelligi, pingendi fingendique conditoribus, quos in his libellis invenies absoluta opera, et illa quoque, quæ mirando non satiamur, pendenti titulo inscripsisse, ut APELLES FACIEBAT, aut POLYCLETUS, tanquam inchoata semper arte et imperfecta, ut contra judiciorum varietates superesset artifici regressus ad veniam, velut emendaturo 21
quidquid desideraretur, si non esset interceptus. Quare plenum verecundiæ illud est, quod omnia opera tanquam novissima inscripsere, et tanquam singulis fato adempti. Tria, non amplius, ut opinor, absolute traduntur in-

semblent avoir été enlevés par la destinée. Trois ouvrages sans plus, je pense, ont reçu, dit-on, une inscription définitive : *Un tel a fait;* j'en parlerai en lieu et place ; ce fut la preuve manifeste que l'auteur s'était complu dans sa confiance en son œuvre, et ces trois productions excitèrent vivement la jalousie.

22 Je confesse franchement qu'on peut beaucoup
ajouter à mes ouvrages, non-seulement à ce livre-
ci, mais encore à tous ceux que j'ai publiés, soit
dit en passant aux Zoïles ; et je puis bien parler
ainsi, puisque j'apprends que des stoïciens, des
dialecticiens, et même des épicuriens (quant aux
grammairiens, je m'y suis toujours attendu), sont
en travail de critique sur le livre que j'ai publié
touchant la grammaire ; voilà dix ans qu'ils avor-
tent : moins longue est la gestation des éléphants.
23 Pourquoi m'en étonner? Ne sais-je pas que Théo-
phraste, homme d'une éloquence si grande qu'il
en mérita ce nom divin (Θεόφραστος, *homme au
parler divin*), fut l'objet des attaques d'une
femme, et que de là naquit le proverbe : *N'y a-
t-il pas de quoi se pendre?* Je ne puis m'empê-
cher de citer des paroles de Caton le censeur, qui
ont trait à ce que je dis ; et l'on verra que Caton
écrivant sur la discipline militaire, lui qui avait
appris la guerre sous Scipion l'Africain, et on
peut dire sous Annibal, qui n'avait pu supporter
la supériorité même de Scipion, et qui avait reçu
le titre d'impérator et les honneurs du triomphe,
était menacé des coups de ceux qui cherchent de
la renommée en abaissant la science d'autrui. Que 24
dit-il, en effet, dans ce livre ? « Je sais que ce qui
est écrit, une fois mis au jour, trouvera beaucoup
de vétilleurs (*vitilitigent*), surtout parmi ceux
à qui la vraie gloire est étrangère. Je laisse passer
leurs discours devant moi. » Le mot de Plancus
n'est pas non plus sans esprit : on lui disait qu'A-
sinius Pollion préparait contre lui des discours qui
devaient être publiés par Pollion ou par ses enfants
après la mort de Plancus, pour que ce dernier ne
pût répondre : « Il n'y a, dit-il, que les vers qui
fassent la guerre aux morts. » Ce mot les a frap-
pés d'un tel discrédit, que les savants les regar-
dent comme ce qu'il y a de plus impudent.

Ainsi, tranquille même contre les *vétilleurs* (*vi-* 25
tilitigatores), mot que Caton a élégamment com-
posé des mots *vice* et *litige* (que font-ils en effet
autre chose que de chercher matière à litige?),
achevons ce qui me reste à dire. Le bien public
exigeant que j'épargne votre temps, j'ai ajouté à
cette lettre la table de chacun des livres ; et tout
mon soin a été de la faire tellement exacte que
vous n'eussiez pas à les lire. Par là le reste des 26
lecteurs vous devra d'être exemptés de parcourir
tout l'ouvrage ; et chacun ne cherchera que ce
qu'il désire, et saura où le trouver. C'est un exem-
ple déjà donné dans notre littérature par Valérius
Soranus, dans le livre qu'il a intitulé *Epoptides*
(*tableaux*). Adieu.

scripta : ILLE FECIT, quæ suis locis reddam ; quo apparuit summam artis securitatem auctori suo placuisse, et ob id in magna invidia fuere omnia.

22 Ego plane meis adjici posse multa confiteor, sed et om-
nibus quæ edidi ; ut obiter caveam istos Homeromasti-
gas, ita enim verius dixerim ; quoniam audio et stoicos
et dialecticos, epicureos quoque (nam de grammaticis
semper exspectavi), parturire adversus libellos quos de
grammatica edidi, et subinde abortus facere jam decem
23 annis, quum celerius etiam elephanti pariant. Ceu vero
nesciam adversus Theophrastum hominem in eloquentia
tantum ut nomen divinum inde invenerit, scripsisse etiam
feminam, et proverbium inde natum *suspendio arborem
eligendi*. Non queo mihi temperare, quo minus ad hoc
pertinentia ipsa censorii Catonis verba ponam, ut inde
appareat etiam Catoni de militari disciplina commentanti
(qui sub Africano, immo et sub Hannibale didicisset mi-
litare, et ne Africanum quidem ferre potuisset ; qui impe-
rator triumphum reportasset) paratos fuisse istos qui ob-
trectatione alienæ scientiæ famam sibi aucupantur. Quid
enim ait in eo volumine? « Scio ego, quæ scripta sunt, 24
si palam proferantur, multos fore qui vitilitigent ; sed hi
potissimum, qui veræ laudis expertes sunt. Eorum ego
orationes sino præterfluere. » Nec Plancus illepide, quum
diceretur Asinius Pollio orationes in eum parare, quæ ab
ipso aut liberis post mortem Planci ederentur, ne respon-
dere posset : « cum mortuis nonnisi larvas luctari. » Quo
dicto sic repercussit illas, ut apud eruditos nihil impu-
dentius judicetur.

Ergo securi etiam contra *vitilitigatores*, quos Cato 25
eleganter ex *vitiis* atque *litigatoribus* composuit (quid
enim illi aliud quam litigant aut litem quærunt?), exse-
quemur reliqua propositi. Quia vero occupationibus tuis
publico bono parcendum erat, quid singulis contineretur
libris huic epistolæ subjunxi, summaque cura, ne legen-
dos eos haberes, operam dedi. Tu per hoc et aliis præsta- 26
bis, ne perlegant ; sed ut quisque desideraverit aliquid, id
tantum quærat, et sciat, quo loco inveniat. Hoc ante me
fecit in literis nostris Valerius Soranus, in libris quos *Epo-
ptidon* inscripsit. Vale.

TABLE
DE L'HISTOIRE DU MONDE,

LAQUELLE SERT AUSSI DE PREMIER LIVRE.

LIVRE II,

RELATIF AU MONDE ET AUX ÉLÉMENTS.

C. PLINII SECUNDI
HISTORIARUM MUNDI
ELENCHOS,

QUI ET LIBER PRIMUS.

LIBRO II

CONTINETUR DE MUNDO ET ELEMENTIS.

(1) L'index n'est complet dans aucun manuscrit. Hardouin a mis en italique ce qu'il a ajouté pour le compléter. Son exemple a été suivi dans les éditions subséquentes.

Résumé : Faits, histoires et observations, 417.

Tirés des auteurs :

M. Varron, Sulpicius Gallus, Titus César empereur, Q. Tuberon, Tullius Tiron, L. Pison, Tite-Live, Cornelius Nepos, Statius Sebosus, Cælius Antipater, Fabianus, Valerius Antias, Mucianus, Cæcina qui a écrit de la discipline étrusque, Tarquitius qui a traité le même sujet, Julius Aquila qui l'a aussi traité, Sergius Paulus.

Auteurs étrangers :

Platon, Hipparque, Timée, Sosigène, Pétosiris, Nécepsos, les pythagoriciens, Posidonius, Anaximandre, Epigène qui a écrit sur le gnomon, Euclide, le philosophe Cœranus, Eudoxe, Démocrite, Critodème, Thrasylle, Sérapion, Dicéarque, Archimède, Onésicrite, Ératosthène, Pythéas, Hérodote, Aristote, Ctésias, Artémidore d'Ephèse, Isidore de Charax, Théopompe.

LIVRE III,

CONTENANT LES SITUATIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU QUI ONT ÉTÉ.

Notions préliminaires sur les limites

Summa : Res, et historiæ, et observationes, CCCCXVII

Ex auctoribus :

M. Varrone, Sulpicio Gallo, Tito Cæsare imperatore, Q. Tuberone, Tullio Tirone, L. Pisone, T. Livio, Corn. Nepote, Statio Seboso, Cælio Antipatro, Fabiano, Antiate, Muciano, Cæcina qui de Etrusca disciplina scripsit, Tarquitio qui item, Julio Aquila qui item, Sergio Paulo.

Externis :

Platone, Hipparcho, Timæo, Sosigene, Petosiri, Necepso, Pythagoricis, Posidonio, Anaximandro, Epigene Gnomonico, Euclide, Cœrano Philosopho, Eudoxo, Democrito, Critodemo, Thrasyllo, Serapione, Dicæarcho Archimede, Onesicrito, Eratosthene, Pythea, Herodoto Aristotele, Ctesia, Artemidoro Ephesio, Isidoro Characeno, Theopompo.

LIBRO III

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Europæ in universum fines ac situs præmittuntur..

Auteurs :

Turannius Gracilis, Cornelius Nepos, Tite-Live, Caton le censeur, M. Agrippa, M. Varron, l'empereur Auguste, Varron Atacinus, Valerius Antias, Hygin, L. Vetus, Mela Pomponius, Curion le père, Cœlius, Arruntius, Sebosus, Licinius Mucianus, Fabricius Tuscus, L. Atteius Capiton, Verrius Flaccus, L. Pison, Gellianus, Valerianus.

Auteurs étrangers :

Artémidore, Alexandre Polyhistor, Thucydide, Théophraste, Isidore, Théopompe, Métrodore de Scepsis, Callicrate, Xénophon de Lampsaque, Diodore de Syracuse, Calliphane, Timagène.

LIVRE IV,

CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ.

Ex auctoribus :

Turannio Gracile, Corn. Nepote, T. Livio, Catone censorio, M. Agrippa, M. Varrone, divo Augusto, Varrone Atacino, Antiate, Hygino, L. Vetere, Mela Pomponio, Curione patre, Cælio, Arruntio, Seboso, Licinio Muciano, Fabricio Tusco, L. Atteio Capitone, Verrio Flacco, L. Pisone, Gelliano, Valeriano.

Externis :

Artemidoro, Alexandro Polyhistore, Thucydide, Theophrasto, Isidoro, Theopompo, Metrodoro Scepsio, Callicrate, Xenophonte Lampsaceno, Diodoro Syracusano, Calliphane, Timagene.

LIBRO IV

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Auteurs :

M. Varron, Caton le Censeur, M. Agrippa, l'empereur Auguste, Varron Atacinus, Cornelius Nepos, Hygin, L. Vetus, Pomponius Mela, Licinius Mucianus, Fabricius Tuscus, Atteius Capiton, Atteius le philologue.

Auteurs étrangers :

Polybe, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Eudoxe, Dicéarque, Timosthène, Éphore, Cratès le grammairien, Sérapion d'Antioche, Callimaque, Artémidore, Apollodore, Agathocle, Eumachus, Timée de Sicile, Myrsile, Alexandre Polyhistor, Thucydide, Dosiades, Anaximandre, Philistide de Mallos, Denys, Aristide, Callidème, Ménechme, Aglosthène, Anticlide, Héra-

Ex auctoribus :

M. Varrone, Catone Censorio, M. Agrippa, divo Augusto, Varrone Atacino, Corn. Nepote, Hygino, L. Vetere, Pomponio Mela, Licinio Muciano, Fabricio Tusco, Atteio Capitone, Atteio Philologo.

Externis :

Polybio, Hecatæo, Hellanico, Damaste, Eudoxo, Dicæarcho, Timosthene, Ephoro, Cratete Grammatico, Serapione Antiochense, Callimacho, Artemidoro, Apollodoro, Agathocle, Eumacho, Timæo Siculo, Myrsilo, Alexandro Polyhistore, Thucydide, Dosiade, Anaximan-

Philémon, Xénophon, Pythéas, Isidore, ıide, Xénagoras, Astynomus, Staphylus, dore, Cléobule, Posidonius.

LIVRE V,

:NANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES ıs, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTA- :S, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEU- :S, QUI SONT OU ONT ÉTÉ.

'hilistide Mallote, Dionysio, Aristide, Callidemo, lımo, Aglosthene, Anticlide, Heraclide, Phile- Xenophonte, Pythea, Isidoro, Philonide, Xe- , Astynomo, Staphylo, Metrodoro, Cleobulo, Po- .

LIBRO V

ENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, ES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUE- '.

Auteurs :

Agrippa, Suetonius Paulinus, M. Varron, Varron Atacinus, Cornelius Nepos, Hygin, L. Vetus, Pomponius Mela, Domitius Corbulon, Licinius Mucianus, l'empereur Claude, Arruntius, Livius le fils, Sebosus, les Actes des triomphes.

Auteurs étrangers :

Le roi Juba, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Dicéarque, Béton, Timosthène, Philonides, Xénagoras, Astynomus, Staphylus, Aristote, Denys, Aristocrite, Éphore, Ératosthène, Hipparque, Panætius, Sérapion d'Antioche, Callimaque, Agathocle, Polybe, Timée le mathématicien, Hérodote, Myrsile, Alexandre Polyhistor, Métrodore, Posidonius qui a écrit le *Périple* ou la *Circumduction*, Sotades, Périandre, Aristarque de Sicyone, Eudoxe, Antigène, Callicrate, Xénophon de Lampsaque, Diodore de Syracuse, Hannon, Himilcon, Nymphodore, Calliphane, Artémidore, Mégasthène, Isidore, Cléobule, Aristocréon.

LIVRE VI,

CONTENANT LES POSITIONS, LES NATIONS, LES MERS, LES VILLES, LES PORTS, LES MONTAGNES, LES FLEUVES, LES MESURES, LES PEUPLES, QUI SONT OU ONT ÉTÉ.

Ex auctoribus :

Agrippa, Suetonio Paulino, M. Varrone, Varrone Atacino, Cornelio Nepote, Hygino, L. Vetere, Mela, Domitio Corbulone, Licinio Muciano, Cl. Cæsare, Arruntio, Livio filio, Seboso, Actis triumphorum.

Externis :

Juba rege, Hecatæo, Hellanico, Damaste, Dicæarcho, Bætone, Timosthene, Philonide, Xenagora, Astynomo, Staphylo, Aristotele, Dionysio, Aristocrito, Ephoro, Eratosthene, Hipparcho, Panætio, Serapione Antiocheno, Callimacho, Agathocle, Polybio, Timæo Mathematico, Herodoto, Myrsilo, Alexandro Polyhistore, Metrodoro, Posidonio qui περίπλουν aut περιήγησιν, Sotade, Periandro, Aristarcho Sicyonio, Eudoxo, Antigene, Callicrate, Xenophonte Lampsaceno, Diodoro Syracusano, Hannone, Himilcone, Nymphodoro, Calliphane, Artemidoro, Megasthene, Isidoro, Cleobulo, Aristocreonte.

LIBRO VI

CONTINENTUR SITUS, GENTES, MARIA, OPPIDA, PORTUS, MONTES, FLUMINA, MENSURÆ, POPULI QUI SUNT AUT FUERUNT.

Auteurs :

M. Agrippa, M. Varron, Varron Atacinus, Cornelius Nepos, Hygin, L. Vetus, Pomponius Mela, Domitius Corbulon, Licinius Mucianus, l'empereur Claude, Arruntius, Sebosus, Fabricius Tuscus, Tite-Live, Sénèque, Nigidius.

Auteurs étrangers :

Le roi Juba, Hécatée, Hellanicus, Damaste, Eudoxe, Dicéarque, Béton, Timosthène, Patrocle, Démodamas, Clitarque, Ératosthène, Alexandre le Grand, Éphore, Hipparque, Panætius, Callimaque, Artémidore, Apollodore, Agathocle, Polybe, Eumachus, Timée de Sicile, Alexandre Polyhistor, Isidore, Amometus, Métrodore, Posidonius, Onésicrite, Néarque, Mégasthène, Diognète, Aristocréon, Bion, Dalion, Simonide le jeune, Basiles, Xénophon de Lampsaque.

LIVRE VII,

CONTENANT LA GÉNÉRATION DES HOMMES, LEURS INSTITUTIONS, ET L'INVENTION DES ARTS.

Ex auctoribus :

M. Agrippa, M. Varrone, Varrone Atacino, Corn. Nepote, Hygino, L. Vetere, Mela Pomponio, Domitio Corbulone, Licinio Muciano, Claudio Cæsare, Arruntio, Seboso, Fabricio Tusco, T. Livio, Seneca, Nigidio.

Externis :

Juba rege, Hecatæo, Hellanico, Damaste, Eudoxo, Dicæarcho, Bætone, Timosthene, Patrocle, Demodamante, Clitarcho, Eratosthene, Alexandro Magno, Ephoro, Hipparcho, Panætio, Callimacho, Artemidoro, Apollodoro, Agathocle, Polybio, Eumacho, Timæo Siculo, Alexandro Polyhistore, Isidoro, Amometo, Metrodoro, Posidonio, Onesicrito, Nearcho, Megasthene, Diogneto, Aristocreonte, Bione, Dalione, Simonide minore, Basile, Xenophonte Lampsaceno.

LIBRO VII

CONTINETUR HOMINUM GENERATIO ET INSTITUTIO, ATQUE INVENTIO ARTIUM.

Auteurs :

Verrius Flaccus, Cn. Gellius, Licinius Mucianus, Massurius Sabinus, Agrippine femme de Claude, Cicéron, Asinius Pollion, Messala Rufus, Cornelius Nepos, Virgile, Tite-Live, Cordus, Melissus, Sebosus, Celse, Valère Maxime, Trogue Pompée, Nigidius Figulus, Pomponius Atticus, Pedianus Asconius, Fabianus, Caton le censeur, les Actes, Fabius Vestalis.

Auteurs étrangers :

Hérodote, Aristéas, Béton, Isigone, Cratès, Agatharchide, Calliphane, Aristote, Nymphodore, Apollonides, Philarque, Damon, Mégasthène, Ctésias, Tauron, Eudoxe, Onésicrite, Clitarque, Duris, Artémidore, Hippocrate le médecin, Asclépiade le médecin, Hésiode, Anacréon, Théopompe, Hellanicus, Damastes, Éphore, Épigène, Bérose, Pétosiris, Nécepsos, Alexandre Polyhistor, Xénophon, Callimaque, Démocrite, Diyllus l'historien, Straton, qui a écrit contre les *inventions* (εὑρήματα) d'Éphore, Héraclide de Pont, Asclépiade qui a écrit *sur les sujets tragiques*, Philostéphane, Hégésias, Archimaque, Thucydide, Mnésigiton, Xénagoras, Métrodore de Scepsis, Anticlide, Critodème.

LIVRE VIII,

TRAITANT DE LA NATURE DES ANIMAUX TERRESTRES.

Ex auctoribus :

Verrio Flacco, Cn. Gellio, Licinio Muciano, Massurio Sabino, Agrippina Claudii, M. Cicerone, Asinio Pollione, Messala, Rufo, Corn. Nepote, Virgilio, Livio, Cordo, Melisso, Seboso, Corn. Celso, Maximo Valerio, Trogo, Nigidio Figulo, Pomponio Attico, Pediano Asconio, Fabiano, Catone Censorio, Actis, Fabio Vestale.

Externis :

Herodoto, Aristea, Bætone, Isigono, Cratete, Agatharchide, Calliphane, Aristotele, Nymphodoro, Apollonide, Phylarcho, Damone, Megasthene, Ctesia, Taurone, Eudoxo, Onesicrito, Clitarcho, Duride, Artemidoro, Hippocrate medico, Asclepiade medico, Hesiodo, Anacreonte, Theopompo, Hellanico, Damaste, Ephoro, Epigene, Beroso, Petosiri, Necepso, Alexandro Polyhistore, Xenophonte, Callimacho, Democrito, Diyllo historico, Stratone qui contra Ephori εὑρήματα scripsit, Heraclide Pontico, Asclepiade qui τραγῳδούμενα, Philostephano, Hegesia, Archimacho, Thucydide, Mnesigitone, Xenagora, Metrodoro Scepsio, Anticlide, Critodemo.

LIBRO VIII

CONTINENTUR TERRESTRIUM ANIMALIUM NATURÆ.

Résumé : Faits, histoires et observations, 787.

Auteurs :

Mucien, Procilius, Verrius Flaccus, L. Pison, Corn. Valerianus, Caton le Censeur, Fenestella, Trogue Pompée, les Actes, Columelle, Virgile, Varron, Lucilius, Metellus Scipion, Celse, Nigidius, Trebius Niger, Pomponius Mela, Mamilius Sura.

Auteurs étrangers.

Le roi Juba, Polybe, Hérodote, Antipater, Aristote, Démétrius le physicien, Démocrite, Théophraste, Evanthe, Agriopas qui a écrit sur les vainqueurs olympiques, le roi Hiéron, le roi Attale Philométor, Ctésias, Duris, Philistus, Archytas, Phylarque, Amphilochus d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cumes, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Hégésias de Maronée, les deux Ménandres de Priène et d'Héraclée, le poëte Ménécrate, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a traité le même sujet, Lysimaque qui l'a également traité, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys, le roi Archélaüs, Nicandre.

LIVRE IX,

CONTENANT LES ANIMAUX AQUATIQUES.

Summa : Res, et historiæ, et observationes, DCCLXXXVII.

Ex auctoribus :

Muciano, Procilio, Verrio Flacco, L. Pisone, Corn. Valeriano, Catone Censorio, Fenestella, Trogo, Actis, Columella, Virgilio, Varrone, Lucilio, Metello Scipione, Corn. Celso, Nigidio, Trebio Nigro, Pomponio Mela, Mamilio Sura.

Externis :

Juba rege, Polybio, Herodoto, Antipatro, Aristotele, Demetrio physico, Democrito, Theophrasto, Evanthe, Agriopa qui Ὀλυμπιονίκας, Hierone rege, Attalo Philometore item, Ctesia, Duride, Philisto, Archyta, Phylarcho, Amphilocho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Athenæo, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Hegesia Maroneo, Menandris Prienæo et Heracleote, Menecrate poeta, Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Archelao rege, Nicandro.

LIBRO IX

CONTINETUR AQUATILIUM NATURA.

Auteurs :

Turranius Gracilis, Trogue Pompée, Mécène, Alfius Flavius, Cornelius Nepos, Laberius le mimographe, Fabianus, Fenestella, Mucien, Ælius Stilon, Statius Sébosus, Mélissus, Sénèque, Cicéron, Æmilius Macer, Messala Corvinus, Trébius Niger, Nigidius.

Auteurs étrangers :

Aristote, le roi Archélaüs, Callimaque, Démocrite, Théophraste, Thrasylle, Hégésidème de Cythnos, Alexandre Polyhistor.

LIVRE X,

CONTENANT L'HISTOIRE DES OISEAUX.

Ex auctoribus :

Turranio Gracili, Trogo, Mæcenate, Alfio Flavio, Corn. Nepote, Laberio mimographo, Fabiano, Fenestella, Muciano, Ælio Stilone, Statio Seboso, Melisso, Seneca, Cicerone, Macro Æmilio, Messala Corvino, Trebio Nigro, Nigidio.

Externis :

Aristotele, Archelao rege, Callimacho, Democrito, Theophrasto, Thrasyllo, Hegesidemo Cythnio, Alexandro Polyhistore.

LIBRO X

CONTINENTUR VOLUCRUM NATURÆ.

Auteurs :

Manilius, Cornelius Valerianus, les Actes, Umbricius Melior, Massurius Sabinus, Antistius Labéon, Trogue Pompée, Cremutius, M. Varron, Æmilius Macer, Melissus, Mucien, Cornelius Nepos, Fabius Pictor, Lucrèce, Celse, Horace, D. Éculéon, Hygin, les Saserna, Nigidius, Mamilius Sura.

Auteurs étrangers :

Homère, Phémonoé, Philémon, Bœus qui a écrit l'*Ornithogonie*, Hylas qui a écrit sur les augures, Aristote, Théophraste, Callimaque, Eschyle, le roi Hiéron, le roi Philométor, Archytas de Tarente, Amphiloque d'Athènes, Anaxi-

Ex auctoribus :

Manilio, Corn. Valeriano, Actis, Umbricio Meliore, Massurio Sabino, Antistio Labeone, Trogo, Cremutio, M. Varrone, Macro Æmilio, Melisso, Muciano, Nepote, Fabio Pictore, T. Lucretio, Corn. Celso, Horatio, D. Eculeone, Hygino, Sasernis, Nigidio, Mamilio Sura.

Externis :

Homero, Phemonoe, Philemone, Bœo qui ὀρνιθογονίαν, Hyla qui de auguriis, Aristotele, Theophrasto, Callimacho, Æschylo, Hierone rege, Philometore rege, Archyta Tarentino, Amphilocho Atheniense, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Anti-

polis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cumes, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Démocrite, Diophane de Nicée, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Juba, Androtion, auteur d'un traité d'agriculture, Æschrion, auteur d'un livre sur le même sujet, Lysimaque, qui a aussi écrit sur cet objet, Denys, traducteur de Magon, Diophane, abréviateur de Denys, Nicandre, Onésicrite, Phylarque, Hésiode.

LIVRE XI,

TRAITANT DES INSECTES.

gono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Atheniense, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Atheniense, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Democrito, Diophane Nicæense, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Juba, Androtione qui de agricultura, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Nicandro, Onesicrito, Phylarcho, Hesiodo.

LIBRO XI

CONTINENTUR INSECTORUM ANIMALIUM GENERA.

Auteurs :

M. Varron, Hygin, Scropha, Saserna, Celse, Æmilius Macer, Virgile, Columelle, Julius Aquila qui a écrit sur la doctrine des Étrusques, Tarquitius qui a traité le même sujet, Umbricius qui a traité le même sujet, Caton le Censeur, Domitius Calvinus, Trogue Pompée, Melissus, Fabianus, Mucien, Nigidius, Mamilius, Oppius.

Auteurs étrangers :

Aristote, Démocrite, Néoptolème qui a écrit sur la fabrication du miel, Aristomaque qui a traité le même sujet, Philistus qui a traité le même sujet, Nicandre, Ménécrate, Denys qui a traduit Magon, Empédocle, Callimaque, le roi Attale, Apollodore qui a écrit sur les animaux venimeux, Hippocrate, Hérophile, Érasistrate, Asclépiade, Thémison, Posidonius le Stoïcien, Ménandre de Priène, Ménandre d'Héraclée, Euphronius d'Athènes, Théophraste, Hésiode, le roi Philométor.

LIVRE XII,

TRAITANT DES ARBRES.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Hygino, Scropha, Saserna, Celso Cornelio, Æmilio Macro, Virgilio, Columella, Julio Aquila qui de Etrusca disciplina scripsit, Tarquitio qui item, Umbricio qui item, Catone Censorio, Domitio Calvino, Trogo, Melisso, Fabiano, Muciano, Nigidio, Mamilio, Oppio.

Externis :

Aristotele, Democrito, Neoptolemo qui [illegible], Aristomacho qui item, Philisto qui item, Nicandro, Menecrate, Dionysio qui Magonem transtulit, Empedocle, Callimacho, Attalo rege, Apollodoro qui de bestiis venenatis, Hippocrate, Herophilo, Erasistrato, Asclepiade, Themisone, Posidonio Stoico, Menandris Prienense et Heracleote, Euphronio Athenæo, Theophrasto, Hesiodo, Philometore rege.

LIBRO XII

CONTINENTUR ARBORUM NATURÆ.

Résumé : Faits, histoires et observations, 974.

Auteurs :

M. Varron, Mucien, Virgile, Fabianus, Sebosus, Pomponius Méla, Alfius Flavius, Procilius, Trogue Pompée, Hygin, l'empereur Claude, Cornelius Nepos, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine, Cassius Hémina, L. Pison, Tuditanus, Valérius Antias.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Hérodote, Callisthène, Isigone, Clitarque, Anaximène, Duris, Néarque, Onésicrite, Polycrite, Olympiodore, Diognète, Nicobule, Anticlide, Charès de Mitylène, Ménechme, Dorothée d'Athènes, Lycus, Antée, Éphippe, Chæréas, Démoclès, Ptolémée fils de Lagus, Marsyas le Macédonien, Zoïle le Macédonien, Démocrite, Amphiloque, Aristomaque, Alexandre Polyhistor, Juba, Apollodore qui a écrit sur les odeurs, le médecin Héraclide, le médecin Archidème, le médecin Denys, le médecin Démocède, le médecin Euphronius, le médecin Mnésis, le médecin Diagoras, le médecin Iollas, Héraclide de Tarente, Xénocrate d'Éphèse, Ératosthène.

LIVRE XIII,

TRAITANT DE L'HISTOIRE DES ARBRES EXOTIQUES ET DES PARFUMS.

Summa. Res, et historiæ, et observationes, DCCCCLXXIV.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Muciano, Virgilio, Fabiano, Seboso, Pomponio Mela, Flavio, Procilio, Trogo, Hygino, Claudio Cæsare, Corn. Nepote, Sextio Nigro qui græce de medicina scripsit, Cassio Hemina, L. Pisone, Tuditano, Antiate.

Externis :

Theophrasto, Herodoto, Callisthene, Isigono, Clitarcho, Anaximene, Duride, Nearcho, Onesicrito, Polycrito, Olympiodoro, Diogneto, Nicobulo, Anticlide, Charete Mitylenæo, Menæchmo, Dorotheo Athenæo, Lyco, Antæo, Ephippo, Chærea, Democle, Ptolemæo Lagi, Marsya Macedone, Zoïlo item, Democrito, Amphilocho, Aristomacho, Alexandro Polyhistore, Juba, Apollodoro qui de odoribus scripsit, Heraclide medico, Archidemo item, Dionysio item, Democede item, Euphronio item, Mneside item, Diagora item, Iolla item, Heraclide Tarentino, Xenocrate Ephesio, Eratosthene.

LIBRO XIII

CONTINENTUR HISTORIÆ DE PEREGRINIS ARBORIBUS, ET UNGUENTIS.

Auteurs :

M. Varron, Mucien, Virgile, Fabianus, Sebosus, Pomponius Mela, Fabius Pictor, Hygin, Trogue Pompée, Procilius, l'empereur Claude, Cornelius Nepos, Sextius Niger qui a écrit en grec sur la médecine, Cassius Hémina, L. Pison, Tuditanus, Valérius Antias.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Hérodote, Callisthène, Isigone, Clitarque, Anaximène, Duris, Néarque, Onésicrite, Polycrite, Olympiodore, Diognète, Cléobule, Anticlide, Charès de Mitylène, Ménechme, Dorothée d'Athènes, Lycus, Antée, Éphippe, Dion, Adimante, Ptolémée fils de Lagus, Marsyas le Macédonien, Zoïle le Macédonien, Démocrite, Amphiloque, Alexandre Polyhistor, Aristomaque, le roi Juba, Apollodore qui a écrit sur les odeurs, le médecin Héraclide, le méde-

Ex auctoribus :

M. Varrone, Muciano, Virgilio, Fabiano, Seboso, Pomponio Mela, Fabio, Hygino, Trogo, Procilio, Claudio Cæsare, Corn. Nepote, Sextio Nigro qui græce de medicina scripsit, Cassio Hemina, L. Pisone, Tuditano, Antiate.

Externis :

Theophrasto, Herodoto, Callisthene, Isigono, Clitarcho, Anaximene, Duride, Nearcho, Onesicrito, Polycrito, Olympiodoro, Diogneto, Cleobulo, Anticlide, Charete Mitylenæo, Menæchmo, Dorotheo Atheniense, Lyco, Antæo, Ephippo, Dione, Adimanto, Ptolemæo Lagi, Marsya Macedone, Zoilo item, Democrito, Amphilocho, Alexandro

LIVRE XIV,

TRAITANT DES ARBRES FRUITIERS.

LIBRO XIV

CONTINENTUR FRUCTIFERÆ ARBORES.

Thasos, Apollodore de Lemnos, Aris- de Milet, Antigone de Cume, Agathocle s, Apollonius de Pergame, Aristandre s, Botrys d'Athènes, Bacchius de Mi- de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste s, Diodore de Priène, Dion de Colophon, de Rhodes, Évagon de Thasos, Eu- d'Athènes, Androtion qui a écrit sur ture, Æschrion qui a écrit sur l'agricul- ysimaque qui a écrit sur l'agriculture, qui a traduit Magon, Diophane qui a brégé de Denys, le médecin Asclépiade, te, le roi Juba.

LIVRE XV,

AITANT DES ARBRES FRUITIERS.

ho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lem- tophane Milesio, Antigono Cymæo, Agathocle ollonio Pergameno, Aristandro Athenæo; Botrye chio Milesio, Bione Solense, Chærea Atheniense, item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epi- dio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, An- qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, o qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, qui ex Dionysio epitomen fecit, Asclepiade me- sicrito, Juba rege.

LIBRO XV

TINENTUR NATURÆ FRUGIFERARUM ARBORUM.

Résumé : Faits, histoires et observations, 520.

Auteurs :

Fenestella, Fabianus, Virgile, Cornelius Valerianus, Celse, Caton le Censeur, les deux Saserna père et fils, Scropha, M. Varron, D. Silanus, Fabius Pictor, Trogue Pompée, Hygin, Flaccus Verrius, Græcinus, Atticus Julius, Massurius Sabinus, Tergilla, Cotta Messalinus, Columelle, L. Pison, Pompeius Lenæus, Plaute, Alfius Flavius, Dossenus, Scævola, Ælius, Attéius Capiton, Sextius Niger, Vibius Rufus.

Auteurs étrangers :

Hésiode, Aristote, Démocrite, le roi Hiéron, Archytas, le roi Attale Philométor, Xénophon, Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur le même sujet, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys, le médecin Asclépiade, le médecin Érasistrate, Commiade qui a écrit sur l'art d'apprêter les vins, Aristomaque qui a traité le même sujet, Hicesius qui a écrit sur le même sujet, le médecin Thémison, Onésicrite, le roi Juba.

LIVRE XVI,

TRAITANT DES ARBRES SAUVAGES.

Summa : Res, et historiæ, et observationes, DXX.

Ex auctoribus :

Fenestella, Fabiano, Virgilio, Corn. Valeriano, Celso, Catone Censorio, Sasernis patre et filio, Scropha, M. Varrone, D. Silano, Fabio Pictore, Trogo, Hygino, Flacco Verrio, Græcino, Attico Julio, Massurio Sabino, Tergilla, Cotta Messalino, Columella, L. Pisone, Pompeio Lenæo, M. Accio Plauto, Flavio, Dosseno, Scævola, Ælio, Atteio Capitone, Sextio Nigro, Vibio Rufo.

Externis :

Hesiodo, Aristotele, Democrito, Hierone rege, Archyta, Attalo Philometore rege, Xenophonte, Amphilocho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Athenæo, Chæristo item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Asclepiade medico, Erasistrato item, Commiade qui de conditura vini, Aristomacho qui item, Hicesio qui item, Themisone medico, Onesicrito, Juba rege.

LIBRO XVI

CONTINENTUR SILVESTRIUM ARBORUM NATURÆ.

Auteurs :

M. Varron, Fétialis, Nigidius, Cornelius Nepos, Hygin, Massurius, Caton, Mucien, L. Pison, Trogue Pompée, Calpurnius Bassus, Crémutius, Sextius Niger, Cornélius Bocchus, Vitruve, Græcinus.

Auteurs étrangers :

Alexandre Polyhistor, Hésiode, Théophraste, Démocrite, Homère, Timée le mathématicien.

LIVRE XVII,

TRAITANT DES ARBRES CULTIVÉS.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Fetiale, Nigidio, Cornelio Nepote, Hygino, Massurio, Catone, Muciano, L. Pisone, Trogo, Calpurnio Basso, Cremutio, Sextio Nigro, Corn. Boccho, Vitruvio, Græcino.

Externis :

Alexandro Polyhistore, Hesiodo, Theophrasto, Democrito, Homero, Timæo mathematico.

LIBRO XVII

CONTINENTUR SATIVARUM ARBORUM NATURÆ.

Auteurs :

Cornelius Nepos, Caton le Censeur, M. Varron, Celse, Virgile, Hygin, les deux Saserna père et fils, Scropha, Calpurnius Bassus, Trogue Pompée, Æmilius Macer, Græcinus, Columelle, Atticus Julius, Fabianus, Sura Mamilius, Dossenus Mundus, C. Épidius, L. Pison.

Auteurs étrangers :

Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, Théopompe, le roi Hiéron, le roi Attale Philométor, Archytas, Xénophon, Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Apollodore de Lemnos, Aristophane de Milet, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur l'agriculture, Lysimaque qu' a ecrit sur l'agriculture, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys Aristandre qui a écrit sur les prodiges.

LIVRE XVIII,

TRAITANT DES CÉRÉALES.

Ex auctoribus :

Cornelio Nepote, Catone Censorio, M. Varrone, Celso, Virgilio, Hygino, Sasernis patre et filio, Scropha, Calpurnio Basso, Trogo, Æmilio Macro, Græcino, Columella, Attico Julio, Fabiano, Sura Mamilio, Dosseno Mundo, C. Epidio, L. Pisone.

Externis :

Hesiodo, Theophrasto, Aristotele, Democrito, Theopompo, Hierone rege, Attalo Philometore rege, Archyta, Xenophonte, Amphilocho Atheniense, Anaxipoli Thasio, Apollodoro Lemnio, Aristophane Milesio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chærea Atheniense, Chæristo item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Aristandro qui de portentis.

LIBRO XVIII

CONTINENTUR NATURÆ FRUGUM.

Résumé : Faits, histoires et observations, 2060.

Auteurs :

Massurius Sabinus, Cassius Hémina, Verrius Flaccus, L. Pison, Celse, Turranius Gracilis, D. Silanus, M. Varron, Caton le Censeur, Scropha, les deux Saserna père et fils, Domitius Calvinus, Hygin, Virgile, Trogue Pompée, Ovide, Græcinus, Columelle, Tubéron, L. Tarutius qui a écrit en grec sur les astres, le dictateur César qui a écrit sur le même sujet, Sergius Paulus, Sabinus Fabianus, Cicéron, Calpurnius Bassus, Attéius Capiton, Mamilius Sura, Accius qui a écrit les *Praxidica.*

Auteurs étrangers :

Hésiode, Théophraste, Aristote, Démocrite, le roi Hiéron, le roi Attale Philométor, le roi Archélaüs, Archytas, Xénophon, Amphiloque d'Athènes, Anaxipolis de Thasos, Aristophane de Milet, Apollodore de Lemnos, Antigone de Cume, Agathocle de Chios, Apollonius de Pergame, Aristandre d'Athènes, Bacchius de Milet, Bion de Soles, Chæréas d'Athènes, Chæriste d'Athènes, Diodore de Priène, Dion de Colophon, Épigène de Rhodes, Évagon de Thasos, Euphronius d'Athènes, Androtion qui a écrit sur l'agriculture, Æschrion qui a écrit sur le même sujet, Lysimaque qui a écrit sur le même sujet, Denys qui a traduit Magon, Diophane qui a fait un abrégé de Denys, Thalès, Eudoxe, Philippe, Calippe, Dosithée, Parménisque, Méton, Criton, Œnopide, Zénon, Euctémon, Harpale, Hécatée, Anaximandre, Sosigène, Hipparque, Aratus, Zoroastre, Archibius.

LIVRE XIX,

TRAITANT DE LA NATURE DU LIN ET DE L'HORTICULTURE.

Summa : Res, et historiæ, et observationes, MMLX.

Ex auctoribus :

Massurio Sabino, Cassio Hemina, Verrio Flacco, L. Pisone, Corn. Celso, Turranio Gracile, D. Silano, M. Varrone, Catone Censorio, Scropha, Sasernis patre et filio, Domitio Calvino, Hygino, Virgilio, Trogo, Ovidio, Græcino, Columella, Tuberone, L. Tarutio qui græce de astris scripsit, Cæsare Dictatore qui item, Sergio Paulo, Sabino Fabiano, M. Cicerone, Calpurnio Basso, Atteio Capitone, Mamilio Sura, Accio qui Praxidica.

Externis :

Hesiodo, Theophrasto, Aristotele, Democrito, Hierone rege, Attalo Philometore rege, Archelao rege, Archyta, Xenophonte, Amphilocho Athenæo, Anaxipoli Thasio, Aristophane Milesio, Apollodoro Lemnio, Antigono Cymæo, Agathocle Chio, Apollonio Pergameno, Aristandro Athenæo, Bacchio Milesio, Bione Solense, Chaerea Atheniense, Chæristo item, Diodoro Prienæo, Dione Colophonio, Epigene Rhodio, Evagone Thasio, Euphronio Athenæo, Androtione qui de agricultura scripsit, Æschrione qui item, Lysimacho qui item, Dionysio qui Magonem transtulit, Diophane qui ex Dionysio epitomen fecit, Thalete, Eudoxo, Philippo, Calippo, Dositheo, Parmenisco, Metone, Critone, Œnopide, Zenone, Euctemone, Harpalo, Hecatæo, Anaximandro, Sosigene, Hipparcho, Arato, Zoroastre, Archibio.

LIBRO XIX

CONTINENTUR LINI NATURA, ET CULTUS HORTENSIORUM.

Auteurs :

Plaute, M. Varron, D. Silanus, Caton le Censeur, Hygin, Virgile, Mucianus, Celse, Columelle, Calpurnius Bassus, Mamilius Sura, Sabinus Tiron, Licinius Macer, Q. Hirtius, Vibius Rufus, Cæsennius qui a écrit sur les jardins, Castritius qui a écrit sur le même sujet, Firmus qui a écrit sur le même sujet, Pétrichus.

Auteurs étrangers :

Hérodote, Théophraste, Démocrite, Aristomaque, Menandre qui a écrit sur les choses utiles à la vie, Anaxilaüs.

LIVRE XX,

TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES PLANTES DE JARDIN.

Ex auctoribus :

M. Accio Plauto, M. Varrone, D. Silano, Catone Censorio, Hygino, Virgilio, Muciano, Celso, Columella, Calpurnio Basso, Mamilio Sura, Sabino Tirone, Licinio Macro, Q. Hirtio, Vibio Rufo, Cæsennio qui κηπουρικὰ scripsit, Castritio item, Firmo item, Petricho.

Externis :

Herodoto, Theophrasto, Democrito, Aristomacho, Menandro qui Βιόχρηστα scripsit, Anaxilao.

LIBRO XX

CONTINENTUR MEDICINÆ EX HIS QUÆ SERUNTUR IN HORTIS.

Auteurs :

Caton le Censeur, M. Varron, Pompéius Lénæus, C. Valgius, Hygin, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Celse, Antonius Castor.

Auteurs étrangers :

Démocrite, Théophraste, Orphée, Ménandre qui a écrit sur les choses utiles à la vie, Pythagore.

Médecins.

Hippocrate, Nicandre, Chrysippe, Dioclès, Ophélion, Héraclide, Hicésius, Denys, Apollodore de Tarente, Apollodore de Citium, Praxagore, Plistonicus, Médius, Dieuchès, Cléophante, Philistion, Asclépiade, Cratévas, Pétronius Diodotus, Iollas, Érasistrate, Diagoras, Andréas, Mnésis, Épicharme, Damion, Dalion, Sosimène, Tlépolème, Métrodore, Solon, Lycus, Olympias la Thébaine, Philinus, Pétrichus, Micton, Glaucias, Xénocrate.

LIVRE XXI,

TRAITANT DE LA NATURE DES FLEURS ET DES GUIRLANDES.

Ex auctoribus :

Catone Censorio, M. Varrone, Pompeio Lenæo, C. Valgio, Hygino, Sextio Nigro qui græce scripsit, Julio Basso qui item, Celso, Antonio Castore.

Externis :

Democrito, Theophrasto, Orpheo, Menandro qui Βιόχρηστα scripsit, Pythagora

Medicis:

Hippocrate, Nicandro, Chrysippo, Diocle, Ophelione, Heraclide, Hicesio, Dionysio, Apollodoro Tarentino, Apollodoro Citiense, Praxagora, Plistonico, Medio, Dieuche, Cleophanto, Philistione, Asclepiade, Crateva, Petronio Diodoto, Iolla, Erasistrato, Diagora, Andrea, Mneside, Epicharmo, Damione, Dalione, Sosimene, Tlepolemo, Metrodoro, Solone, Lyco, Olympiade Thebana, Philino, Petricho, Mictone, Glaucia, Xenocrate.

LIBRO XXI

CONTINETUR NATURA FLORUM ET CORONAMENTORUM.

Résumé : Remèdes, histoires et observations, 730.

Auteurs :

Caton le Censeur, M. Varron, Massurius, Valerius Antias, Cæpion, Vestious, Vibius Rufinus,

Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCXXX.

Ex auctoribus :

Catone Censorio, M. Varrone, Massurio, Antiate, Cæpione, Vestino, Vibio Rufino, Hygino, Pomponio Mela,

Hygin, Pomponius Méla, Pomponius Lénæus, Celse, Calpurnius Bassus, C. Valgius, Licinius Macer, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Démocrite, Orphée, Pythagore, Magon, Ménandre qui a écrit *Des choses utiles à la vie*, Nicandre, Homère, Hésiode, Musée, Sophocle, Anaxilaüs.

Médecins :

Mnésithée qui a écrit sur les couronnes, Callimaque qui a écrit sur les couronnes, Phanias le Physicien, Simus, Timariste, Hippocrate, Chrysippe, Dioclès, Ophélion, Héraclide, Hicésius, Denys, Apollodore de Citium, Apollodore de Tarente, Praxagore, Plistonicus, Médius, Dieuchès, Cléophante, Philistion, Asclépiade, Cratévas, Pétronius Diodotus, Iollas, Érasistrate, Diagoras, Andréas, Mnésis, Damion, Dalion, Sosimène, Tlépolème, Métrodore, Solon, Lycus, Olympias la Thébaine, Philinus, Pétrichus, Micton, Glaucias, Xénocrate.

LIVRE XXII,

TRAITANT DU MÉRITE DES HERBES ET DES GRAINS.

Que des nations emploient certaines herbes pour se donner de la beauté. I et II
Que l'on teint des étoffes avec des herbes. Sagmina, verveine, clarigation. III
De la couronne de gazon ; combien elle a été donnée rarement. IV
Quels sont les seuls qui ont reçu la couronne de gazon. V
Quel est le seul centurion qui l'a reçue. VI
Remèdes tirés des autres plantes servant à faire des couronnes. VII
Érynge ou éryngium. VIII
Remèdes tirés du centumcapita, XXX. IX
De l'acanum, I. X
De la réglisse ou adipsos, XV. XI
Deux espèces de tribulus ; remèdes, XII. XII
Stœbe. XIII
Hippophyes ; espèces, II ; remèdes, II. XIV
Orties ; remèdes, LXI. XV
Lamium ; remèdes, VII. XVI
Scorpion ; espèces, II ; remède, I. XVII
Leucacantha, ou phyllos, ou ischias, ou polygonatos ; remèdes, IV. XVIII
Helxine ; remèdes, XII. XIX
Perdicium, ou parthénium, ou urcéolaire, ou arcercum ; remèdes, XI. XX
Chaméléon, ou ixias, ou ulophyton, ou cynozolon ; espèces, II ; remèdes, XII. XXI
Coronopus. XXII
Orcanette ; remèdes, XIV. XXIII
Pseudoanchusa, ou échis, ou doris ; remèdes, III. XXIV
Onochilon, ou archébion, ou onochélis, ou rhexia, ou enchrysa ; remèdes, XXX. XXV
Anthémis, ou leucanthémis, ou chamæ-

Pomponio Lenæo, Cornelio Celso, Calpurnio Basso, C. Valgio, Licinio Macro, Sextio Nigro qui græce scripsit, Julio Basso qui item, Antonio Castore.

Externis :

Theophrasto, Democrito, Orpheo, Pythagora, Magone, Menandro qui Βιόχρηστα scripsit, Nicandro, Homero, Hesiodo, Musæo, Sophocle, Anaxilao.

Medicis :

Mnesitheo qui de coronis, Callimacho qui item, Phania Physico, Simo, Timaristo, Hippocrate, Chrysippo, Diocle, Ophelione, Heraclide, Hicesio, Dionysio, Apollodoro Citiense, Apollodoro Tarentino, Praxagora, Plistonico, Medio, Dieuche, Cleophanto, Philistione, Asclepiade, Crateva, Petronio Diodoto, Iolla, Erasistrato, Diagora, Andrea, Mneside, Damione, Dalione, Sosimene, Tlepolemo, Metrodoro, Solone, Lyco, Olympiade Thebana, Philino, Petricho, Mictone, Glaucia, Xenocrate.

LIBRO XXII

CONTINETUR AUCTORITAS HERBARUM ET FRUGUM.

Gentes herbis formæ gratia uti. I et II
Herbis infici vestes. Item de sagminibus, de verbenis, de clarigatione. III
De corona graminea : de raritate ejus. IV
Qui soli corona donati. V
Qui solus centurio. VI
Medicinæ ex reliquis coronamentis. VII
De erynge, sive eryngio. VIII
De centumcapite, XXX. IX
De acano, I. X
Glycyrrhiza, sive adipso, XV. XI
Tribuli genera II ; medicinæ XII. XII
Stœbe. XIII
Hippophyes : genera II. medicinæ II. XIV
Urtica : medicinæ LXI. XV
Lamium, VII. XVI
Scorpionis genera II ; medicina I. XVII
Leucacantha, sive phyllos, sive ischias, sive polygonatos, IV. XVIII
Helxine, XII. XIX
Perdicium, sive parthenium, quæ urceolaris, sive arcercum, XI. XX
Chamæleon, sive ixias, sive ulophyton, sive cynozolon : genera ejus, II ; medicinæ XII. XXI
Coronopus. XXII
Anchusa, XIV. XXIII
Pseudoanchusa, sive echis, sive doris, III. XXIV
Onochilon, sive archebion, sive onochelis, sive rhexia, sive enchrysa, XXX. XXV
De anthemide, sive leucanthemide, sive chamæmelo, sive melanthio, genera III : medicinæ, XI. XXVI

Auteurs

Les mêmes que dans le livre précédent; et de plus, Chryserme, Ératosthène, Alcée.

LIVRE XXIII,

TRAITANT DES REMÈDES TIRÉS DES ARBRES CULTIVÉS.

Ex auctoribus :

Iisdem, quibus priore libro, et præter eos, Chrysermo, Eratosthene, Alcæo.

LIBRO XXIII

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ARBORIBUS CULTIS.

Auteurs :

C. Valgius, Pompéius Lénæus, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor, M. Varron, Celse, Fabianus.

Auteurs étrangers et médecins :

Les mêmes que pour le livre XXI.

LIVRE XXIV,

TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES ARBRES SAUVAGES.

Ex auctoribus :

C. Valgio, Pompeio Lenæo, Sextio Nigro qui græce scripsit, Julio Basso qui item, Antonio Castore, M. Varrone, Cornelio Celso, Fabiano.

Externis, et medicis :

Iisdem, quibus libro XXI.

LIBRO XXIV

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ARBORIBUS SILVESTRIBUS.

Auteurs :

Les mêmes que dans le livre précédent.

LIVRE XXV,

TRAITANT DE LA NATURE DES HERBES QUI CROISSENT SPONTANÉMENT, ET DE L'IMPORTANCE QU'ELLES ONT.

Ex auctoribus :

Iisdem, quibus anteriore libro.

LIBRO XXV

CONTINENTUR NATURÆ HERBARUM SPONTE NASCENTIUM, ET AUCTORITAS.

Auteurs :

Les mêmes que plus haut, et en outre Xanthus.

LIVRE XXVI,

TRAITANT DES AUTRES REMÈDES QUE FOURNISSENT LES PLANTES, ET QUI SONT CLASSÉS PAR GENRES DE MALADIE.

Ex Auctoribus :

Iisdem quibus supra, et præter eos Xantho.

LIBRO XXVI

CONTINENTUR RELIQUÆ EX HERBIS PER GENERA MORBORUM MEDICINÆ.

Auteurs :

es que pour le livre précédent.

LIVRE XXVII,

DES AUTRES ESPÈCES D'HERBES ET DES REMÈDES.

Ex auctoribus :

ibus anteriore libro.

LIBRO XXVII

RELIQUA GENERA HERBARUM, ET MEDICINÆ.

Auteurs :

Pompeius Lenæus, Sextius Niger qui a écrit en grec, Julius Bassus qui a écrit en grec, Antonius Castor, Celse.

Auteurs étrangers :

Théophraste, Apollodore de Citium, Démocrite, Aristogiton, Orphée, Pythagore, Magon, Ménandre qui a écrit *des choses utiles à la vie*, Nicandre.

Médecins :

Mnesithée, et les mêmes que dans le livre précédent.

LIVRE XXVIII,

TRAITANT DES REMÈDES TIRÉS DES ANIMAUX.

Ex auctoribus :

Pompeio Lenæo, Sextio Nigro qui Græce scripsit, Julio Basso qui item, Antonio Castore, Cornelio Celso.

Externis :

Theophrasto, Apollodoro Citiense, Democrito, Aristogitone, Orpheo, Pythagora, Magone, Menandro qui βιόχρηστα scripsit, Nicandro.

Medicis :

Mnesitheo, et cæteris iisdem quibus in priore libro.

LIBRO XXVIII

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ANIMALIBUS.

Résumé : Remèdes, histoires et observations, 1682.

Auteurs :

M. Varron, L. Pison, Fabianus, Valérius Antias, Verrius Flaccus, Caton le Censeur, Servius Sulpicius, Licinius Macer, Celse, Massurius, Sextius Niger qui a écrit en grec, Bithus de Dyrrachium, Opilius médecin, Granius médecin.

Auteurs étrangers :

Démocrite, Apollonius qui a écrit *sur l'art d'employer les aromates*, Milétus, Artémon, Sextilius, Antæus, Homère, Théophraste, Lysimaque, Attale, Xénocrate, Orphée qui a écrit *sur les choses spéciales* (17), Archélaüs qui a

Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, MDCLXXXII.

Ex auctoribus :

M. Varrone, L. Pisone, Fabiano, Valerio Antiate, Verrio Flacco, Catone Censorio, Servio Sulpicio, Licinio Macro, Celso, Massurio, Sextio Nigro qui græce scripsit, Bytho Dyrracheno, Opilio medico, Granio medico.

Externis :

Democrito, Apollonio qui μύρωσιν, Mileto, Artemone, Sextilio, Antæo, Homero, Theophrasto, Lysimacho, Attalo, Xenocrate, Orpheo qui Ἰδιοφυῆ, Archelao qui item, Demetrio, Sotira, Laide, Elephantide, Salpe, Olympiade

écrit sur le même sujet, Démétrius, Sotira, Laïs, Éléphantis, Salpé, Olympias Thébaine, Diotime Thébain, Iollas, Micton de Smyrne, Æschine médecin, Hippocrate, Aristote, Métrodore, Icétidas médecin, Hésiode, Dalion, Cæcilius, Bion qui a écrit *sur les vertus des substances*, Anaxilaüs, le roi Juba.

LIVRE XXIX,

TRAITANT DES REMÈDES FOURNIS PAR LES AUTRES ANIMAUX QUI NE SONT PAS SUSCEPTIBLES D'ÊTRE APPRIVOISÉS, OU QUI SONT SAUVAGES.

Thebana, Diotimo Thebano, Iolla, Mictone Smyrnæo, Æschine medico, Hippocrate, Aristotele, Metrodoro, Icetida medico, Hesiodo, Dalione, Cæcilio, Bione qui περὶ δυνάμεων, Anaxilao, Juba rege.

LIBRO XXIX

CONTINENTUR MEDICINÆ EX RELIQUIS ANIMALIBUS, QUÆ AUT PLACIDA NON SUNT, AUT FERA.

Auteurs :

M. Varron, L. Pison, Verrius Flaccus, Valérius Antias, Nigidius, Cassius Hemina, Cicéron, Plaute, Celse, Sextius Niger qui a écrit en grec, le médecin Cæcilius, Metellus Scipion, le poëte Ovide, Licinius Macer.

Auteurs étrangers :

Philopator, Homère, Aristote, Orphée, Démocrite, Anaxilaüs.

Médecins :

Botrys, Apollodore, Archidème, Aristogène, Xénocrate, Diodore, Chrysippe le philosophe, Horus, Nicandre, Apollonius de Pitane.

LIVRE XXX,

TRAITANT DES AUTRES REMÈDES FOURNIS PAR LES ANIMAUX.

Summa. Medicinæ, et historiæ, et observationes DCCCLIV.

Ex auctoribus :

M. Varrone, L. Pisone, Verrio Flacco, Antiate, Nigidio, Cassio Hemina, Cicerone, Plauto, Celso, Sextio Nigro qui græce scripsit, Cæcilio medico, Metello Scipione, Ovidio poeta, Licinio Macro.

Externis :

Philopatore, Homero, Aristotele, Orpheo, Democrito, Anaxilao.

Medicis :

Botrye, Apollodoro, Archidemo, Aristogene, Xenocrate, Diodoro, Chrysippo philosopho, Horo, Nicandro, Apollonio Pitanæo.

LIBRO XXX

CONTINENTUR MEDICINÆ EX ANIMALIBUS RELIQUÆ.

Résumé : Remèdes, histoires et observations, 854.

Auteurs :

M. Varron, Nigidius, Cicéron, Sextius Niger qui a écrit en grec, Licinius Macer.

Auteurs étrangers :

Eudoxe, Aristote, Hermippe, Homère, Apion, Orphée, Démocrite, Anaxilaüs.

Médecins :

Botrys, Horus, Apollodore, Ménandre, Archidème, Aristogène, Xénocrate, Diodore, Chrysippe, Nicandre, Apollonius de Pitane.

LIVRE XXXI,

TRAITANT DES REMÈDES TIRÉS DES EAUX.

Summa : Medicinæ, et historiæ, et observationes, DCCCLIV.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Nigidio, M. Cicerone, Sextio Nigro qui græce scripsit, Licinio Macro.

Externis :

Eudoxo, Aristotele, Hermippo, Homero, Apione, Orpheo, Democrito, Anaxilao.

Medicis :

Botrye, Horo, Apollodoro, Menandro, Archidemo, Aristogene, Xenocrate, Diodoro, Chrysippo, Nicandr), Apollonio Pitanæo.

LIBRO XXXI

CONTINENTUR MEDICINÆ EX AQUATILIBUS.

Auteurs :

M. Varron, Cassius de Parme, Cicéron, Mucianus, Cælius, Celse, Trogue Pompée, Ovide, Polybe, Sornatius.

Auteurs étrangers :

Callimaque, Ctésias, Eudicus, Théophraste, Eudoxe, Théopompe, Polyclyte, Juba, Lycus, Apion, Épigène, Pelops, Apelle, Démocrite, Thrasylle, Nicandre, Ménandre le poëte comique, Attale, Sallustius Dionysius, Andréas, Niceratus, Hippocrate, Anaxilaüs.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Cassio Parmense, Cicerone, Muciano, Cælio, Celso, Trogo, Ovidio, Polybio, Sornatio.

Externis :

Callimacho, Ctesia, Eudico, Theophrasto, Eudoxo, Theopompo, Polyclyto, Juba, Lyco, Apione, Epigene, Pelope, Apelle, Democrito, Thrasyllo, Nicandro, Menandro comœdo, Attalo, Sallustio Dionysio, Andrea, Nicerato, Hippocrate, Anaxilao.

LIVRE XXXII,

TRAITANT DES REMÈDES QUE FOURNISSENT LES ANIMAUX AQUATIQUES (18).

LIBRO XXXII

CONTINENTUR MEDICINÆ EX AQUATILIBUS.

Auteurs :

Licinius Macer, Trébius Niger, Sextius Niger qui a écrit en grec, le poëte Ovide, Cassius Hemina, Mécène, Iacchus, Sornatius.

Auteurs étrangers :

Juba, Andréas, Salpé, Apion, Pélops, Apelle de Thasos, Thrasylle, Nicandre.

LIVRE XXXIII,

TRAITANT DES MÉTAUX.

Ex auctoribus :

Licinio Macro, Trebio Nigro, Sextio Nigro qui græce scripsit, Ovidio poeta, Cassio Hemina, Mæcenate, Iaccho, Sornatio.

Externis :

Juba, Andrea, Salpe, Apione, Pelope, Apelle Thasio, Thrasyllo, Nicandro.

LIBRO XXXIII

CONTINENTUR METALLORUM NATURÆ.

Auteurs :

L. Pison, Valérius Antias, Verrius, M. Varron, C. Nepos, Messala, Junius Gracchanus, Atticus Pomponius, Mucianus, Calvus Licinius (19), Bocchus, Fetialis, Fenestella, Valerius Maximus, Julius Bassus qui a écrit en grec sur la médecine, Sextius Niger qui a écrit de même, le poëte Marsus.

Auteurs étrangers :

Démocrite, Théophraste, Juba, Timée l'historien qui a écrit sur les remèdes fournis par les métaux, Héraclide, Andréas, Diagoras, Botrys, Archidème, Dionysius, Aristogène, Démoclès, Mnésis, le médecin Attale, le médecin Xénocrate, Théomneste, Nymphodore, Iollas, Apollodore, Pasitèle qui a écrit sur les chefs-d'œuvre, Antigone qui a écrit sur la ciselure, Menæchme qui a écrit sur le même sujet, Xénocrate qui a écrit sur le même sujet, Duris qui a écrit sur le même sujet, Ménandre qui a écrit sur les ouvrages de ciselure, Héliodore qui a écrit sur les offrandes des Athéniens, Métrodore de Scepsis.

LIVRE XXXIV,

TRAITANT DU CUIVRE.

Ex auctoribus :

L. Pisone, Antiate, Verrio, M. Varrone, Corn. Nepote, Messala, Junio Gracchano, Attico Pomponio, Muciano, Calvo Licinio, Boccho, Fetiale, Fenestella, Valerio Maximo, Julio Basso qui de medicina græce scripsit, Sextio Nigro qui item, Marso poeta.

Externis :

Democrito, Theophrasto, Juba, Timæo historico qui de medicina metallica scripsit, Heraclide, Andrea, Diagora, Botrye, Archidemo, Dionysio, Aristogene, Democle, Mneside, Attalo medico, Xenocrate item, Theomnesto, Nymphodoro, Iolla, Apollodoro, Pasitele qui mirabilia opera scripsit, Antigono qui de toreutice, Menæchmo qui item, Xenocrate qui item, Duride qui item, Menandro qui de toreutis, Heliodoro qui de Atheniensium anathematis, Metrodoro Scepsio.

LIBRO XXXIV

CONTINENTUR ÆRIS METALLA.

Auteurs :

ison, Valérius Antias, Verrius, M. Varron, Nepos, Messala, Rufus, Marsus le poëte, s, Julius Bassus qui a écrit en grec sur la ne, Sextius Niger qui a écrit en grec sur ecine, Fabius Vestalis.

Auteurs étrangers :

ocrite, Métrodore de Scepsis, Menæchme crit sur la ciselure, Xénocrate qui a traité e sujet, Antigone qui a traité le même Duris qui a traité le même sujet, Hélioi a écrit sur les offrandes des Athéniens, e qui a écrit sur les ouvrages admirables, qui a écrit sur les remèdes métalliques, odore, Iollas, Apollodore, Andréas, Hé-, Diagoras, Botrys, Archidème, Diony-Aristogène, Démocles, Mnésis, Xéno-ls de Zénon, Théomneste.

LIVRE XXXV,

NT DE LA PEINTURE ET DES COULEURS.

Ex auctoribus :

sone, Antiate, Verrio, M. Varrone, Cornelio Messala, Rufo, Marso poeta, Boccho, Julio Basso medicina græce scripsit, Sextio Nigro item, Fabio

Externis :

crito Metrodoro Scepsio, Menæchmo qui de toreupsit, Xenocrate qui item, Antigono qui item, Duitem, Heliodoro qui Atheniensium anathemata Pasitele, qui mirabilia opera scripsit, Timæo qui ina metallica scripsit, Nymphodoro, Iolla, Apol-Andrea, Heraclide, Diagora, Botrye, Archidemo, , Aristogene, Democle, Mneside, Xenocrate , Theomnesto.

LIBRO XXXV

CONTINETUR DE PICTURA ET COLORIBUS.

LIVRE XXXVI,

ıITANT DE L'HISTOIRE NATURELLE DES PIERRES.

LIBRO XXXVI

CONTINETUR LAPIDUM NATURA.

Auteurs :

'arron, Cælius, Galba, Cincius, Mucia-
. Nepos, L. Pison, Tubéron, Sénèque,
Vestalis, Annius Fetialis, Fabianus, Ca-
censeur, Vitruve.

Auteurs étrangers :

ophraste, Pasitèle, le roi Juba, Nicandre,
s, Sudine, Alexandre Polyhistor, Apion
mé Plistonicus, Duris, Hérodote, Évhé-
Aristagoras, Dionysius, Artémidore, Bu-
, Antisthene, Démétrius, Démotèle, Ly-

LIVRE XXXVII,

TRAITANT DES PIERRES PRÉCIEUSES.

Ex auctoribus :

'arrone, Cælio, Galba, Cincio, Muciano, Nepote
io, L. Pisone, Tuberone, Seneca, Fabio Vestale,
Fetiale, Fabiano, Catone Censorio, Vitruvio.

Externis :

ophrasto, Pasitele, Juba rege, Nicandro, Sotaco,
, Alexandro Polyhistore, Apione Plistonico, Du-
Herodoto, Euhemero, Aristagora, Dionysio, Arte-
, Butorida, Antisthene, Demetrio, Demotele,

LIBRO XXXVII

GEMMÆ CONTINENTUR.

ou sideritis. Ostracias ou os-
. Ostrites. Ophicardelos. Ob-
ne. LXV
. Pangonius. Paneros ou pæ-
os. Pontiques, IV espèces.
ne ou Chrysitis. Phœnicitis.
is. Périleucos. Pæanitide ou
le. LXVI
du soleil. Sagde. Samothra-
. Sauritis. Sarcitis. Selenitis.
is. Sidéropœcile. Spongitis.
ontitis. Syrtitis. Syringitis. LXVII
. Telirrhizos. Telicardie ou
l. Thraciennes, IV espèces.
itis. Tecolithos. LXVIII
de Vénus. Véientane. LXIX
. Zmilampis. Zoraniscée. LXX
gemmes dont le nom est em-
à une partie du corps : Hépa-
stéatitis, adadunephros, ada-
thalmos, adadudactylos (*rein*,
doigt, d'Adad), triophthal-
LXXI
gemmes qui sont dénommées
s certains animaux : Carcina,
, scorpitis, scaritis, trigli-
gophthalmos, hyoophthalmos
chèvre, œil de cochon), ge-
, aetitis, myrmecitis, can-
, lycophthalmos, taos, ché-
. LXXII
gemmes qui tirent leur nom
es objets : Ammochrysos, cen-

chritis, dryitis, cissitis, narcissitis, cyamée, pyren, chalazias, pyritis, polyzone, astraplas, phlogitis, anthracitis, enhydros, polytrichos, léontios, pardalios, melichrus, melichloros, crocias, polias, spartopolias, rhoditis, melitis, chalcitis, sycitis, borsycitis, gemitis, ananchitis, synochitis, dendritis, etc. LXXIII
Pierres précieuses récemment découvertes et encore sans nom : Cochlides. LXXIV
De la forme des pierres précieuses. LXXV
Moyens de les éprouver. LXXVI
Comparaison des choses naturelles par contrées ; éloge de l'Italie et de l'Espagne. LXXVI

Résumé : Faits, histoires et observations, 1300.

Auteurs :

M. Varron, les Actes des triomphes, Mécène, Iacchus, Cornélius Bocchus.

Auteurs étrangers :

Le roi Juba, Xénocrate fils de Zénon, Sudine, Eschyle, Philoxène, Euripide, Nicandre, Satyrus, Théophraste, Charès, Philémon, Démostrate, Zénothémis, Métrodore, Sotacus, Pithéas, Timée de Sicile, Nicias, Théochreste, Asaruba, Mnaséas, Théomène, Ctésias, Mithridate, Sophocle, le roi Archélaüs, Callistrate, Démocrite, Isménias, Olympicus, Alexandre Polyhistor, Apion, Horus, Zoroastre, Zachalias.

ritis. Ostracias, sive ostracitis. Ostri-
icardelos. Obsidiana. LXV
Pangonius. Paneros, sive pæderas-
nticarum genera IV. Phloginos, sive
s. Phœnicitis. Phycitis. Perileucos.
des, sive gæanides. LXVI
ma. Sagda. Samothracia. Sauritis. Sar-
lenitis. Sideritis. Sideropœcilos. Spon-
ynodontitis. Syrtitis. Syringitis. LXVII
. *Telirrhizos.* Telicardios, sive mu-
hracia : genera III. *Tephritis.* Tecoli-
LXVIII
rines. *Veientana.* LXIX
. *Zmilampis.* Zoraniscæa. LXX
is, quæ a membris corporis habent
. Hepatitis, *steatitis*, adadunephros.
phthalmos, adadudactylos, triophthal-
LXXI
is quæ ab animalibus habent nomina.
, echitis, scorpitis, scaritis, triglitis,
halmos, hyoophthalmos, geranitis,
myrmecitis, cantharias, lycophthal-
os, chelidonia. LXXII
æteris rebus. Ammochrysos, cenchri-
itis, cissitis, narcissitis, cyamea, py-
alazias, pyritis, polyzonos, astrapias,

phlogitis, anthracitis, enhydros, polytrichos, leontios, pardalios, melichrus, melichloros, crocias, polias, spartopolias, rhoditis, melitis, chalcitis, sycitis, borsycitis, gemitis, ananchitis, synochitis, dendritis, etc. LXXIII
De gemmis repente novis, ac sine nominibus : cochlides. LXXIV
De figuris gemmarum. LXXV
Ratio probandarum. LXXVI
Comparatio naturæ per terras. Laus Italiæ et Hispaniæ. LXXVII

Summa : Res, et historiæ, et observationes, MCCC.

Ex auctoribus :

M. Varrone, Actis triumphorum, Mæcenate, Iaccho, Cornelio Boccho.

Externis :

Juba rege, Xenocrate Zenonis, Sudine, Æschylo, Philoxeno, Euripide, Nicandro, Satyro, Theophrasto, Charete, Philemone, Demostrato, Zenothemi, Metrodoro, Sotaco, Pythea, Timæo Siculo, Nicia, Theochresto, Asaruba, Mnasea, Theomene, Ctesia, Mithridate, Sophocle, Archelao rege, Callistrato, Democrito, Ismenia, Olympico, Alexandro Polyhistore, Apione, Horo, Zoroastre, [illegible]

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS NOMMÉS PAR PLINE, SOIT DANS LA LISTE ANNEXÉE AU PREMIER LIVRE, SOIT DANS LE RESTE DE L'OUVRAGE.

(J'ai noté avec soin les endroits où Pline cite ces différents auteurs dans le corps de son Histoire, et mis entre parenthèses les chiffres qui indiquent ces citations.)

A.

Accius, ou Attius (Lucius); fleurit vers l'an de Rome 615, 130 avant J. C. Aulu-Gelle, XX, 2, cite de lui un ouvrage intitulé *Pragmatica;* c'est le même ouvrage que celui qui est nommé par Pline *Praxidicum* (XVIII, 55). Il avait composé aussi des Annales en vers. Enfin, il était auteur de tragédies.

Accius Plautus. *Voy.* Plaute.

Acopas. *Voy.* Agriopas.

Acron, d'Agrigente, médecin; fut le contemporain d'Empédocle. Suidas, au mot *Acron*, dit qu'il avait écrit en dialecte dorien sur la médecine, et entre autres un livre Sur le régime des gens bien portants. (XXIX, 4.)

Acta populi romani, Actes du peuple romain (VIII, 61); *Acta temporum Augusti*, Actes des temps d'Auguste (VII, 11). C'est la même chose sous deux dénominations différentes. On les trouve cités aussi sous le nom de *Diurna populi romani*, Journal du peuple romain (Tacite, Ann., XVI, 22). C'était, en effet, un véritable journal qui paraissait tous les jours, et qui contenait les nouvelles de la ville. *Voy.* sur ce sujet l'ouvrage intéressant de M. Leclerc, intitulé *Des journaux chez les Romains*, Paris, 1838. (II, 57; VII, 11, n° 2; 54, n° 7; X, 2, n° 3.)

Acta triumphorum, Actes des triomphes. C'étaient les procès-verbaux de ces cérémonies; par exemple, les actes des triomphes de Pompée. (XXVII, 6.)

Aculeo. *Voy.* Eculeo.

Adimantus de Lampsaque; cité par Strabon, XIII, p. 589.

Æglosthènes. *Voy.* Aglosthènes.

Ælius Gallus, préfet d'Égypte, ami de Strabon, qui parle longuement de son expédition d'Arabie, liv. II, p. 118; XVI, p. 780, et XVII, p. 815. (VI, 32, n° 17.)

Ælius (Lucius). Il avait deux surnoms : Præconinus, parce que son père avait été crieur public, et Stilo, ou Stylo, parce qu'il avait l'habitude d'écrire des discours pour les personnages les plus nobles (Suétone, lib. De illust gram., 3). C'était un grammairien. Aulu-Gelle (XVI, 8) le nomme savant, et maître de Varron. Cicéron, étant jeune, suivit ses leçons. (IX, 59; XXXVII, 4.)

Ælius (Sextus), jurisconsulte. Il écrivit *Commentarii juris civilis*, cités par Cicéron (*de Orat.* 1). Un vers d'Ennius à sa louange a été conservé : *Egregie cordatus homo Catus Æliu Sextus.* Ælius portait le surnom de Catus. Il fut consul avec T. Quintius Flaminius, l'an de Rome 556, avant J. C. 198. (IX, 59.)

Æmilius Macer, de Vérone, poëte. La Chronique d'Eusèbe place la mort de Macer Ol. 191, l'an 16 de l'ère chrétienne. Ce poëte eut de la réputation; il fut ami de Virgile. *Voy.* Servius, *ad Virg.* ecl. V. Ovide le cite en ces vers, *Trist.* IV, eleg. X, 43 : *Sæpe suas volucres legit, mihi grandior ævo, Quæque necet serpens, quæ juvet herba, Macer.* Le livre de Macer sur les oiseaux était intitulé *Ornithogonia;* il est cité par Diomède, I, p. 371. Ce poëte avait aussi composé un ouvrage intitulé *Theriaca*; un ouvrage Sur les herbes; un ouvrage Sur les Abeilles; des *Iliaca*, que cite Ovide, *E Ponto* IV, eleg. XVI, 6; des Annales, dont le XVI[e] livre est cité par Priscianus, X, p. 695. Quant au livre intitulé *De virtutibus herbarum*, et portant le nom d'Æmilius Macer, il n'appartient aucunement au poëte dont il s'agit ici; car on y trouve cités Pline, Galien, Oribase, et des auteurs encore beaucoup plus récents.

Æschines, médecin, dans l'index du livre XXVIII; est dit Athénien dans le même livre. (XXVIII, 10.)

Æschiron; est dit dans l'index du livre VIII avoir écrit sur l'agriculture. Varron et Columelle, dans le premier chap. de leurs ouvrages, le placent parmi les écrivains les plus estimés sur cet objet.

Æschylus. *Voy.* Eschyle.

Æsopus. *Voy.* Ésope.

Agatharchide, de Cnide; florissait vers l'an 176 avant Jésus-Christ. Il avait écrit une Histoire de l'Asie en dix livres; un ouvrage Sur les choses de l'Europe, en quarante-neuf livres; Sur les vents singuliers; Sur les Troglodytes, en cinq livres; Sur la mer Rouge, en un livre; et d'autres ouvrages énumérés par Photius dans sa Bibliothèque. Il ne faut pas le confondre avec un autre Agatharchide qui est de Samos. (VII, 2, n° 5 et n° 22.)

Agathocle, de Babylone, d'une époque incertaine. Il avait fait l'Histoire des Cyzicéniens; c'est pour cette raison qu'il est nommé Cyzicénien par Athénée, XII, p. 515.

Agathocle, de Chios, avait écrit sur l'agriculture; Varron et Columelle le mentionnent honorablement. Le Scholiaste de Nicandre *in Thériac.*, p. 29, cite un Agathocle *in libro de Diæta.* Un autre Agathocle, de Milet, avait écrit sur les fleuves. *Voy.* Plutarque, de Fluminibus. (XXII, [illegible])

Aglosthènes, ἀγλωσθένης pour ἀγλαοσθένης, contraction employée par Pollux, IX, 6; dans les éditions de Pline avant Hardouin, on lisait Æglosthènes et Ædosthènes. Cet auteur, d'une époque inconnue, avait écrit l'Histoire de Naxe citée par Hygin, *Astron. poe.* II, §§ de l'ours et de l'aigle. (IV, 22.)

Agriopas, nommé dans les mss. vus par Hardouin, et dans les anciennes éditions, tantôt Acopas, tantôt Copas. Gelenius, sur la foi de ses mss., y a substitué Agriopas [illegible] adoptée depuis. Cet auteur avait composé un [illegible]

tulé Olympioniques, c'est-à-dire les Vainqueurs des jeux Olympiques. (VIII, 34, n° 3.)

Agrippa, prénom Marcus, nom Vipsanius, ami et gendre de l'empereur Auguste. Il est auteur de Mémoires (*de Vita sua*), et il avait fait exposer une carte de la terre. (III, 3, n°s 3, 13 et 14; III, 5 in fine; III, 14; III, 15; III, 29; IV, 18; IV, 20; IV, 24; IV, 25; IV, 26, n°s 3 et 4; IV, 30, 31, 35, n° 7; V, 6, 12, 28, n° 3; VI, 1, n° 3; 15, n° 2; VI, 15, n° 4; 21, n° 2; 31, n° 11; 33, n° 1; 35, n° 18; 38, n° 2 et 3; VII, 6; XXXV, 9; XXXVI, 24, n° 17.)

Agrippine, fille de Germanicus et d'Agrippine, fille d'Agrippa, arrière-petite-fille d'Auguste, femme de Cn. Domitius Ahenobarbus, de Passienus et enfin de l'empereur Claude, mère de Néron. Elle avait laissé des Mémoires (*de Vita sua*). (VII, 6.)

Alcée, poëte lyrique, de Mitylène, dans l'île de Lesbos. Il a donné son nom au vers alcaïque. Il florissait vers l'an 600 avant Jésus-Christ. (XXII, 43.)

Alexandre le Grand, roi de Macédoine. On cite de lui des Éphémérides et des Lettres. (VI, 17, n° 3; 18, n° 4; 19, n° 2; 21, n° 8; VII, 30.)

Alexandre Polyhistor. *Voy.* Cornelius Alexander.

Alfius Flavius, disciple de Cestius, contemporain de M. Sénèque. Il florissait du temps de Tibère, comme on le voit par Sénèque, *Controv.* 14. Festus, au mot Mamertini, le dit auteur d'une Histoire de la guerre punique. (IX, 8, n° 2.)

Amometus avait publié un livre Sur les Attacores, peuple de l'Inde, d'après Pline, VI, 20. Antigone de Caryste, *Histor. mirabil., cap.* 164, rapporte que de Memphis il avait navigué jusqu'à la source d'Isis. Il est encore cité par Ælien, *De Animal.*, XVII, 6, et par Sotion, Extrait sur les fleuves et les fontaines, p. 140. (VI, 20, n° 3.)

Amphiloque, d'Athènes, cité par Varron et Columelle parmi les meilleurs écrivains sur l'agriculture. Pline le dit auteur d'un livre sur la luzerne et le cytise. (XVIII, 43.)

Anacréon, de Téos, poëte lyrique, florissait vers la 62e olympiade, 530 ans avant Jésus-Christ. Le Scholiaste de Nicandre, *in Ther.* p. 28, cite d'Anacréon un livre intitulé De la Botanique, Περὶ Ῥιζοτομικῆς. (VII, 5, n° 3; 47, n° 1.)

Anaxagore, de Clazomène, maître de Périclès, d'Euripide, de Socrate, avait écrit des livres sur la nature, qui sont perdus. (II, 59.)

Anaxilaüs. Saint Jérôme, dans la Chronique, p. 154, dit de lui: « Anaxilaüs, de Larisse, pythagoricien et mage, est exilé par Auguste de Rome et de l'Italie. » Il était aussi médecin. (XIX, 4; XXV, 95; XXVIII, 49; XXX, 22; XXXII, 52; XXXV, 50.)

Anaximandre, de Milet, qu'on dit disciple de Thalès. Apollodore dans ses Chroniques, suivant Diogène Laërt., Vie d'Anaximandre, disait que ce philosophe était mort dans la cinquante-huitième olympiade (av. J.-C. 548). D'après Strabon, I, p. 7, Anaximandre avait le premier représenté sur une carte le globe terrestre. (II, 6; II, 78; II, 81; IV, 20; XVIII, 57, n° 5.)

Anaximène, de Lampsaque, eut pour maître Diogène le Cynique. Il avait composé une histoire d'Alexandre, qu'il accompagna dans ses expéditions. (XII, Index.)

Anaximène, de Milet, disciple d'Anaximandre, avait composé un livre de physique, dont les auteurs anciens ont cité diverses propositions. On prétend que le premier il montra dans la ville de Lacédémone un cadran solaire. Diogène Laërte cite deux lettres à Pythagore qui sont attribuées à Anaximène, mais qui sont fausses. (II, 78.)

Anaxipolis, de Thasos, cité par Varron et Columelle parmi les écrivains sur l'agriculture.

Andréas, cité par Celse dans le préambule du [illegible] par Dioscoride dans sa préface; par Galien [illegible] saire des mots hippocratiques, au mot [illegible] appelé Andréas, fils de Chrysar; par le Scholiaste de Nicandre, *in Ther.*, p. 32, qui cite un livre de lui intitulé Νάρθηξ (la boîte); et par Athénée, VIII, p. 312, qui cite de lui un livre Sur les morsures venimeuses, et un autre Sur les choses qu'on a tort de croire; il ne faut sans doute pas le confondre avec le médecin Andron cité par Celse, V, 20, 4. (XX, 76; XXII, 49; XXXII, 27.)

Androcyde, philosophe contemporain d'Alexandre le Grand. (XIV, 7; XVII, 37, n° 18.)

Androtion, cité parmi les auteurs sur l'agriculture par Théophraste, *Hist. plant.*, II, 8; par Athénée, III, p. 75; par Varron et Columelle. Athénée, III, p. 75 et 82, mentionne les Géorgiques d'Androtion, ouvrage intitulé *De agricultura*, par Pline (VIII, index). Pausanias, VI, 7, et Harpocration, art. Ἀμφίπολις, disent qu'il avait écrit un ouvrage sur l'Attique.

Annales pontificum, Annales des pontifes; *Annales maximi*, Grandes Annales, expressions synonymes. Voici ce que dit M. Leclerc dans le résumé de son travail sur ces Annales: « Les Annales des pontifes étaient des espèces de tables chronologiques tracées d'abord sur des planches de bois peintes en blanc, et où le grand pontife, peut-être depuis le premier siècle de Rome, mais au moins depuis l'an 350 jusqu'à l'an 623, ou peu de temps après, indiquait, année par année, d'un style bref et simple, les événements publics les plus mémorables. Ces tables, soit qu'on les eût laissées sur bois, soit qu'on les eût transportées sur pierre ou sur bronze, ne périrent pas toutes dans l'invasion des Gaulois; et, conservées avec le soin que Rome donna toujours aux anciens monuments écrits, elles furent consultées par Caton, Polybe, Varron, Cicéron, Verrius Flaccus, et par d'autres écrivains, que Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Quintilien, le premier Pline, Aulu-Gelle, Vopiscus, ont eus entre les mains. Il est probable même, d'après Aulu-Gelle et Servius, qu'elles furent recueillies en corps d'ouvrage, quoiqu'il ne faille pas les confondre avec beaucoup d'autres recueils qui portaient le nom des pontifes. » (Des Journaux chez les Romains, p. 176.) (II, 54; VII, 3, n° 3; VII, 16, n° 2; VIII, 54, n° 5; 61, n° 3; 69, n° 3; 78, n° 2; 82, n° 3; X, 17; X, 25; XIX, 26, n° 8; XXVIII, 4; XXXIII, 6; XXXIV, 11.)

Annius Fétialis paraît avoir composé une Histoire ou des Annales de Rome. (XXXIV, 13.)

Antée, médecin, cité dans les index des livres XII et XIII, et XXVIII, 2.

Antias. *Voy.* Valérius Antias.

Anticlides avait écrit un livre Περὶ Νόστων, c'est-à-dire sur le retour soit des Grecs de l'expédition de Troie, soit des Argonautes de l'expédition de la Colchide. Cet ouvrage, cité par Athénée, XI, p. 465, et par Eusèbe, *Præp.*, IV, p. 157, avait au moins seize livres. Il avait aussi composé une Histoire de Délos, suivant le Scholiaste d'Apollonius, I, au v. 1207. Son époque est incertaine. Il est cité par Plutarque, Vie d'Alexandre, parmi les historiens de ce prince. (IV, 22; VII, 57, n° 3.)

Antigène, historien d'Alexandre, cité par Plutarque dans la vie de ce prince.

Antigone de Caryste, vécut du temps de Ptolémée fils de Lagus, et de son successeur Ptolémée Philadelphe. Il avait écrit la vie d'hommes célèbres, par exemple de Timon, de Pyrrhon, de Polémon, d'Antipater, de Ménédème, etc., des mémoires sur les animaux, un recueil d'histoires merveilleuses, et d'autres ouvrages.

Antigone, de Cymes en Éolide, cité par Varron et Columelle parmi les écrivains sur l'agriculture.

Antigone avait écrit sur la toreutique ou art de graver, sur la peinture et sur les tableaux des peintres. Hardouin [illegible] que cet Antigone est le même qu'Antigone de Caryste. L'auteur du [illegible] écrivains, dans l'édition de [illegible], pense qu'il [illegible] l'Antigone qui avait

écrit sur la toreutique, de celui qui avait écrit sur la peinture et les tableaux. (XXXIV, 19, n° 34; XXXV, 36, n° 8.)

Antiochus Manilius, le premier écrivain latin sur l'astronomie. Brotier dit qu'il fut le père de M. Manilius, dont nous avons un poëme sur cette science, dédié à Auguste. (XXXV, 58.)

Antipater (Lucius Cælius), maître de l'orateur Lucius Crassus, dit Cicéron dans son Brutus, p. 545. Il florissait vers l'an de Rome 624, avant Jésus-Christ 128. Il avait composé une Histoire de la guerre punique, adressée à L. Ælius Stilon, maître de Varron. M. Brutus faisait un tel cas de cette histoire, qu'il en avait rédigé un abrégé, à ce que dit Cicéron, XIII, Epist. 8 ad Attic. (III, 23; XXXI, 18.)

Antipater, auteur d'un livre Sur les animaux, cité par le Scholiaste d'Apollonius, II, v. 89; né à Rhodes, maître de Panætius, dont Cicéron parle si souvent; il était contemporain de Tibérius Gracchus. (II, 67; VIII, 5, n° 3.)

Antipater, de Sidon, poëte et philosophe stoïcien, maître de Caton d'Utique; il avait composé un livre Sur les devoirs. (VII, 52.)

Antisthène, auteur d'un livre Sur les pyramides d'Égypte; époque ignorée. (XXXVI, 17.)

Antistius Labéon, auteur de nombreux ouvrages, suivant Aulu-Gelle, XIII, 10. On cite de lui des Commentaires sur le droit pontifical (Festus), un livre Sur les disciplines étrusques (Fulgence, *De prisco sermone*, n° 4). Ce fut un jurisconsulte célèbre. Il se fit remarquer dans le sénat par sa liberté à combattre les avis de l'empereur Auguste. (X, 17.)

Antoine (Marc-), triumvir, avait composé un livre, où il faisait l'apologie de son goût pour le vin. (XIV, 28, n° 7.)

Antonius Castor. Pline dit avoir visité son jardin, et avoir profité de ses connaissances botaniques; mais quel est cet Antonius Castor? Il y eut un personnage de ce nom qui était de Rhodes, dit aussi par quelques-uns Galate, parce qu'il vécut dans la Galatie. Il avait écrit sur Babylone, sur le Nil, sur l'ignorance de la chronologie, sur ceux qui avaient eu l'empire de la mer, et d'autres ouvrages. Le roi Déjotare en avait fait son gendre; mais ce prince le fit mettre à mort avec sa femme. Ce fait, rapporté par Strabon, empêche que cet Antonius Castor ne soit le vieillard dont le jardin botanique fut visité par Pline. L'auteur de l'index des écrivains, dans l'édition de Lemaire, conjecture que l'Antonius Castor de Pline était le fils de celui que Déjotare fit mettre à mort, et que c'est à lui qu'appartient le surnom de Philoromæus, attribué à l'autre par Suidas. (XX, 66, 89, 98; XXIII, 83; XXV, 5; XXVI, 33.)

Antonius Musa, archiâtre de l'empereur Auguste. Deux fois il guérit ce prince d'affections graves; et c'est pour la première cure que les Romains lui élevèrent par souscription une statue auprès de celle d'Esculape, Suétone, Vie d'Auguste, 59. Il y a sous son nom un livre intitulé *De herba betonica*, qui n'est pas de lui. (XXV, 38; XXIX, 5, 39; XXX, 39.)

Apelle, de Cos, un des plus célèbres peintres de l'antiquité, avait écrit sur la peinture. Contemporain d'Alexandre, qui ne voulut être peint que par lui. (VII, 38; XXXV, 36, n° 17, n° 46.)

Apelle, de Thasos, médecin, cité par Galien, *De antid.*, II, 8, et *De medic. sec. gen.*, V, 14. (XXVIII, 30; XXXII, 16.)

Apicius Cælius, gastronome célèbre du temps de Tibère, s'empoisonna parce qu'il ne lui restait plus de sa fortune que dix millions de sesterces. On a sous son nom un livre intitulé *De re culinaria*, de l'art de la cuisine. (VIII, 77, n° 5; IX, 30; X, 68; XIX, 41, n° 2.)

Apion, natif d'Oasis, ville d'Égypte, surnommé Plistonicus, à cause des nombreux triomphes qu'il avait remportés; grammairien. Tibère l'appelait la Cymbale du monde, comme on le voit dans la préface du Pline. Apion avait écrit un livre contre les Juifs (nous avons la réfutation qu'en fit Josèphe), une Histoire d'Égypte en cinq livres, un livre Sur le luxe d'Apicius, Athén., VII, p. 294; un livre Sur les médicaments métalliques, un livre Sur la langue romaine, Athén., XV, p. 680; un livre Sur les pyramides. (XXX, 6, 30; XXXI, 18; XXXII, 9; XXXV, 36, n° 26; XXXVI, 17; XXXVII, 19.)

Apollodore, d'Artémite en Mésopotamie : Histoire des Parthes, Strabon passim; Traité des îles et des villes, Tzetzès, chiliad. 3, hist. 100; Catalogue des vaisseaux, Athén., III, p. 82; Histoire du Pont, Scholiaste d'Apollonius, II, v. 159.

Apollodore de Citium, médecin. Il est probable qu'il y a ici une confusion de noms, très-facile, du reste, à commettre, et qu'il faut lire Apollonius. Apollonius de Citium est, en effet, un médecin disciple de Zopyre, lequel Zopyre pratiquait la chirurgie à Alexandrie : il avait beaucoup écrit; il ne nous reste de lui qu'un Commentaire sur le traité Des articulations d'Hippocrate. (XX, 13, 34; XXII, 8, 15, 29; XXIV, 102; XXVIII, 2.)

Apollodore, grammairien célèbre, à qui les amphictyons accordèrent des honneurs publics. (VII, 37.)

Apollodore, de Lemnos, a écrit sur l'agriculture; cité par Varron, I, 1.

Apollodore, auteur d'un livre Sur les animaux venimeux, cité, outre Pline, par Athénée, XV, p. 681; Élien, *Hist. animal.*, VIII, 7, et le Scholiaste de Nicandre, *in Theriac.*, p. 33 et 39. (XI, 30.)

Apollodore, auteur d'un livre Sur les odeurs, cité dans l'index du livre XII, et par Athénée, XV, p. 675, sous le titre : Des parfums et des couronnes. (XXI, 69.)

Apollodore, de Tarente, auteur d'un livre où il prescrivait au roi Ptolémée les vins dont ce prince devait user. On ne sait si cet Apollodore et les deux précédents sont des personnages différents. (XIV, 9; XX, 13.)

Apollonides, époque incertaine, auteur d'un périple de l'Europe, cité par le Scholiaste d'Apollonius, IV, v. 983, et par Strabon, II, p. 309. (VII, 2, n° 8.)

Apollonius Mys, c'est-à-dire le rat, médecin appartenant à la secte hérophilienne, auteur d'un livre intitulé Des médicaments qu'on se procure facilement, Περὶ εὐπορίστων φαρμάκων. Plusieurs des auteurs qui ont écrit sur l'histoire de la médecine regardent Apollonius Mys comme le même qu'Apollonius (ou Apollodore) de Citium. (XXXVII, 11.)

Apollonius, de Pergame, mis au rang des écrivains sur l'agriculture par Varron et Columelle, I, 1.

Apollonius, de Pitane. On ne sait si c'est le même que l'Apollonius dont le Scholiaste d'Apollonius, I, v. 457, cite les Mémoires. (XXIX, 38.)

Apollophane, médecin d'Antiochus le Grand. (XXII, 29.)

Aquila, Julius, auteur d'un traité Sur la discipline étrusque. (XI, Index.)

Aratus, de Soles en Cilicie, suivant la plupart; de Tarse, suivant d'autres; né vers l'an 284 avant Jésus-Christ; auteur d'un poëme astronomique intitulé Les phénomènes; ce livre est venu jusqu'à nous. Il avait composé plusieurs autres ouvrages qui ont péri.

Archélaüs, roi de la Cappadoce, auteur d'un livre Sur les pierres, que Plutarque a cité *De flumin.*, p. 1153. (XVIII, 5; XXXVII, 11, 25.)

Archélaüs. Il y a un Archélaüs d'Égypte, auteur d'épigrammes au roi Ptolémée sur la nature merveilleuse des animaux, d'après Antigone de Caryste, *Histor. mirab.*, p. 33. Le Schol. de Nicandre, *in Ther.* p. 38, cite, de son côté, un Archélaüs auteur d'un livre intitulé Des animaux qui sont de deux natures, Ἐν τοῖς Διφυέσι; mais ce livre appartient à Archélaüs de la Chersonnèse, qu'Athénée, IX, p. 409, cite le

τοῖς Ἰδιοφυέσι ; car c'est ainsi qu'il faut lire. L'Archélaüs de Pline est ce dernier. (VIII, 76, n° 3; 81, n° 2; XXVIII, 6, 10; XXXVII, 25, 30, 31.)

Archemachus ou Archimachus, auteur d'une Histoire de l'Eubée, cité par Athénée, III, p. 465, qui le nomme Archemachus d'Eubée. (VII, 57, n° 16.)

Archibius, auteur d'un écrit adressé au roi Antiochus. C'est probablement le même que l'Archibius médecin cité par Galien, *Comp. medicam. sec. gen.*, V, 14, et par Oribase dans la Collection de Cocchius, p. 196. (XVIII, 70.)

Archidamus, médecin; on a de lui quelques chapitres insérés dans les *Veterin. medic. scriptores*, Bâle, 1537.

Archimède, de Syracuse, le plus célèbre des mathématiciens de l'antiquité, fut tué par un soldat romain lors de la prise de Syracuse, à la défense de laquelle il avait beaucoup contribué par ses inventions mécaniques. On a de lui plusieurs ouvrages, mais il en a péri plus qu'il ne nous en reste. (VII, 38.)

Archytas, de Tarente, philosophe pythagoricien, astronome et géomètre, placé par Varron et Columelle parmi ceux qui ont écrit sur l'agriculture; il vivait du temps de Denys l'Ancien.

Aristagoras, auteur d'un livre intitulé Ægyptiaca; il était contemporain de Duris de Samos, et par conséquent florissait sous le roi d'Égypte Ptolémée Philadelphe, c'est-à-dire, vers l'an 160 avant Jésus-Christ. (XXXVI, 17.)

Aristander, auteur d'un livre Sur les prodiges. Varron et Columelle, I, 1, citent parmi les écrivains sur l'agriculture un Aristandrus d'Athènes. (XVII, 38, n° 2.)

Aristarque, de Sicyone; il paraît avoir écrit sur la géographie. (V, Index.)

Aristée, fils de Castrobius, de l'île de Proconnèse, poëte, d'après Hérodote, IV, p. 229. Il vécut du temps de Cyrus et de Crésus; *voy.* Suidas. Auteur d'un poëme intitulé Les Arimaspes, et d'un autre intitulé Théogonie. (VII, 2, n° 2; 53, n° 2.)

Aristide, de Milet, auteur d'Histoires de Sicile, d'Italie, de Perse; auteur aussi des Milésiaques, recueil de contes obscènes. Le Scholiaste de Pindare, p. 216, cite un Aristide auteur d'un ouvrage sur Cnide. (IV, 21; IV, 23)

Aristocréon, paraît avoir décrit la terre, ou du moins l'Afrique. (V, 10, n° 11; VI, 35, n° 6 et n° 13.)

Aristocrite, auteur de Mémoires sur Milet, d'après le Scholiaste d'Apollonius, I, v. 185. (V, 37.)

Aristogène, de Cnide, esclave du philosophe Chrysippe, fut le médecin d'Antigone Gonatas; Aristogène de Thasos, médecin, auteur de différents livres médicaux, et entre autres d'un Abrégé des secours physiques, adressé à Antigone. Suidas fait deux personnages de ces Aristogène; Hardouin n'en fait qu'un, et suppose qu'Aristogène de Cnide fut dit Thasien parce qu'il séjourna longtemps à Thasos.

Aristogiton, médecin; du reste, inconnu. (XXVII, 14.)

Aristomaque, d'Athènes, paraît avoir écrit sur les plantes. (XIII, 47.)

Aristomaque, de Soles, auteur de livres Sur la préparation du miel, Sur la préparation du vin, Sur les abeilles. (XI, 9; XIV, 24; XIX, 26, n° 4.)

Aristophane, poëte comique athénien, auteur d'un très-grand nombre de comédies, dont il ne nous reste plus que onze. Il florissait vers l'an 430 avant Jésus-Christ. (XXI, 15; XXII, 38.)

Aristophane, de Milet, mais, d'après Varron, I, 1, de Malles en Cilicie, avait écrit sur l'agriculture. (VIII, Index)

Aristote, de Stagire, illustre philosophe, disciple de Platon, précepteur d'Alexandre. (II, 60; II, 101; IV, 22; IV, 23; V, 37; VII, 2, n° 7 et n° 19; 30; 57, n°s 2, 5, 6, 14 et 15; VIII, 10, n° 1; 17, 44, 84; IX, 6, n° 1; 39, 40, 41; X, 15, 85; XI, 112, 114; XVIII, 77, n° 4; XXVIII, 14, 21; XXX, 2.)

Arruntius et non Aruntius, auteur d'une Histoire de la guerre punique; Sénèque, ép. 114, en fait l'éloge, et dit de lui qu'il avait écrit dans le genre de Salluste. Il vécut du temps d'Auguste.

Artémidore, d'Éphèse, géographe, vivait vers l'an 100 avant Jésus Christ. Auteur d'un Périple en onze livres, dont celui de Marcien est l'abrégé. (II, 112; IV, 24, 37; V, 6, 9; V, 10, n° 11; 35; VI, 15, n° 2; 22, n° 7; 32, n° 13; 33, n° 1; 35, n° 6; 38, n° 2; VII, 2, n° 23; XXXVI, 17.)

Artémon, médecin; du reste, inconnu. (XXVIII, 2.)

Asarubas, contemporain de Pline, avait écrit sur le succin. (XXXVII, 2.)

Asclépiade, de Pruse en Bithynie, contemporain du grand Pompée; d'abord rhéteur, il abandonna cette profession pour se faire médecin. On cite de lui un livre Sur la conservation de la santé, Celse, I, 3; Sur la conservation du vin, Pline, XXIII, 19; Sur l'hydropisie, Cælius Aurelianus, III, 8; Sur la médecine, écrit adressé à Mithridate, Pline, XXV, 3; et d'autres ouvrages. Toutes ces productions ont péri. (VII, 37; XIV, 9; XX, 20; XXII, 26; XXIII, 19, 22, 29; XXV, 3; XXVI, 9; XXVI, 7, 8; XXIX, 5.)

Asclépiade, de Tragile en Thrace, disciple d'Isocrate; auteur d'un livre intitulé Τραγῳδούμενα, des choses célèbrées dans les tragédies.

Asclépiodore, figure dans l'index du livre XXXV, qui est tout entier consacré à la peinture; en conséquence Hardouin pense que cet Asclépiodore est le peintre dont Pline vante l'habileté dans les proportions. (XXXV, 36.)

Asconius Pedianus, ami de Virgile; on a de lui des Commentaires sur les discours de Cicéron. (VII, 49, n° 6.)

Asinius Pollion. Il y a une lettre de lui à Cicéron, X *ad fam.*, 31. Virgile lui a dédié une de ses églogues. Horace le nomme, II, od. 1, 13. Valère-Maxime, VIII, 13, l'appelle: *Non minima pars romani styli.* Asinius Pollion était auteur d'une Histoire romaine qui a péri. (VII, 31, n° 7.)

Astynome, géographe, cité par Étienne de Byzance, art. Κύπρος. (V, 35.)

Attale Philometor, roi de Pergame, fils d'Eumène, institua le peuple romain pour son héritier. Plutarque (*in Demetrio*, p. 897) dit qu'Attale Philometor cultivait les plantes vénéneuses, et vante le soin qu'il donnait à la botanique. Hardouin pense que cet Attale n'est pas différent de celui qui est appelé Attale, médecin, dans les Index des livres XXXII et XXXIII. Galien dit qu'Attale, roi de Pergame, avait étudié avec beaucoup d'attention les médicaments de toutes sortes (*De medic. sec. gen.*, I, 13, et *De antid.* I, 1), et qu'il avait écrit sur les remèdes fournis par les animaux (*De facult. simpl. medic.*, X, 1). (XVIII, 5; XXVIII, 5; XXXII, 27.)

Atteius Capiton (Lucius), jurisconsulte de la plus grande autorité, vivait du temps d'Auguste; il appartenait à la secte des sabiniens, c'est-à-dire de ceux qui tenaient à la tradition. Ouvrages, qui sont tous perdus : Recueils, Traité sur le droit pontifical, Aulu-Gelle, IV, 5; Traité des sacrifices, Macrobe, Saturn. III, 10. (XIV, 15; XVIII, 28.)

Atteius le Philologue. Suétone, *De illustr. gram.*, 10, a dit de lui : « Atteius le Philologue, fils d'affranchi, né à Athènes : Atteius Capiton, le jurisconsulte, le disait rhéteur parmi les grammairiens, grammairien parmi les rhéteurs. Il fut très-lié avec Salluste; et, après la mort de ce dernier, avec Asinius Pollion » Ouvrages : Gloses, Festus au mot *Ocrem* ; Tables, πίνακες; Sosipater, I, p. 108; Hyle, ouvrage très-volumineux, cité par Suétone, ib.

Atticus Julius, contemporain de Celse et de Columelle, qui, I, 1, le dit auteur d'un livre Sur une culture particulière de la vigne. (XVII, 18.)

Atticus (Titus Pomponius), chevalier romain, bien connu par sa vie, que Cornélius Népos a écrite, et surtout par sa correspondance avec Cicéron. Ouvrages : Annales, Asconius Pedianus, *Orat. Cic. in Pison*, p. 6; Portraits des hommes illustres. (XXXV, 2.)

Aufid[illegible], auteur d'une Histoire romaine. Pline

avait commencé, là où finissait Aufidius, un ouvrage historique, qui n'est pas venu jusqu'à nous. (Préface; VI, 10.)

Auguste, l'empereur. Ouvrages : Mémoires en treize livres, au rapport de Suétone, August. 27; Discours sur l'état des municipes, *De limit. agr.*, p. 41, *in Scriptores rei agrariæ;* Exhortations à la philosophie, citées par Suétone; un poëme en vers hexamètres sur la Sicile, Suétone, Aug. 85; Lettres, Quintilien, I, 6; Aulu-Gelle, XV, 7. Ouvrages posthumes : *Index rerum gestarum ;* ce morceau très-important a été retrouvé gravé sur pierre à Ancyre (cet Index commence à l'an 710 de Rome, et résume tous les faits de la vie politique d'Auguste jusques et y compris le troisième cens, qui est de l'an 766); La statistique de l'empire, *Breviarium rationum imperii.* (II, 5, 8; II, 23; III, 6; III, 9; VI, 31, n° 14; VII, 31, n° 6; XVIII, 38; XXI, 6.)

B.

Bacchius, de Milet, compté parmi les auteurs sur l'agriculture par Varron, Columelle et Pline.

Bacchius, de Tanagre, médecin, de la secte d'Hérophile, et de peu postérieur à ce médecin, par conséquent florissant dans le cours du troisième siècle avant l'ère chrétienne. Ouvrages : Explications sur le VI° livre des Épidémies d'Hippocrate, sur les Aphorismes, sur le Traité de l'officine du médecin; les Dictions ou explications des mots difficiles de la collection hippocratique; Abrégé sur le pouls.

Bæton, compagnon d'Alexandre. Ouvrage : Stations de l'expédition d'Alexandre, σταθμοὶ τῆς τοῦ Ἀλεξάνδρου πορείας. (VI, 21, n° 6; 22, n° 6; VII, 2, n° 3.)

Basilis. Ouvrages : Mesure de l'Éthiopie, Agatharchide, de la mer Rouge, 31; Description de l'Orient, Photius, Bibl., p. 1360, cod. 250; Histoire de l'Inde, Athénée, IX, p. 390. (VI, 35, n° 6.)

Bassus (Calpurnius), auteur inconnu, cité dans les index du livre XVI et de quelques-uns des livres suivants.

Bassus (Julius), médecin du temps d'Auguste, quoique Latin, écrivit en grec. Ouvrage : De la médecine, Dioscorid., préface.

Bérose, vivait du temps d'Alexandre le Grand; il était Babylonien. Ouvrage : Histoire de Babylone ou de la Chaldée. (VII, 37; VII, 50, n° 1; 57, n° 8.)

Bialcon. (XXVIII, 80.) Hardouin pense qu'il faut lire Dalion. *Voy.* ce mot.

Bion, de Soles en Cilicie, auteur d'une Histoire d'Éthiopie. Il est cité dans les index des livres V et VIII. Plutarque (Thésée, p. 12) le nomme Bion l'Historien. (VI, 35, n°s 1, 3, 6, 13 et 15.)

Bion, auteur d'un livre Sur les vertus des plantes, cité dans l'index du livre XXVIII. Pline (XXVIII, 57) le nomme Cæcilius Bion. Cet auteur est sans doute différent du Bion de Soles; mais est-ce le même que Cæcilius? (*Voy.* ce nom.)

Bocchus (Cornélius), époque incertaine, cité par Solin, 1, parmi les écrivains qui ne manquent pas de mérite. (XVI, 79; XXXVII, 9, 25, 43.)

Bœus. Ouvrage : l'Ornithogonie, citée par Athénée, IX, p. 369, et par Antoninus Liberalis, Metam., fab. 5. (X, 3, n° 2.)

Botrys, d'Athènes, médecin. Les compositions médicales de Botrys sont citées par Galien, *de Loc.*, III, 1.

Brutus (Marcus Junius), le meurtrier de César. Lettres, citées par Pline (XXXIII, 12) et par différents auteurs.

Butorides, mis par Pline au nombre des douze auteurs qui avaient écrit sur les pyramides d'Égypte. (XXXVI, 17.)

Bythus, de Dyrrachium, auteur inconnu; Pline le cite à propos des effets extraordinaires produits par le sang menstruel. (XXVIII, 23.)

C.

Cæcilius, médecin qu'il ne faut pas confondre avec le rhéteur Cæcilius de Calacté en Sicile. Ouvrages : Halieutique, Athénée, I, 13, qui le dit Argien; Mémoires, Pline (XXIX, 27). Est-ce le même que le Cæcilius Bion cité XXVIII, 57? *Voy.* Bion.

Cæcina. Ouvrages : De la discipline étrusque. Homme éloquent, dit Sénèque, *Natur. quæst.*, II, 56, en parlant de Cæcina, et qui aurait eu un certain renom dans l'art oratoire si le voisinage de Cicéron ne lui avait fait tort. (II, Index.)

Cælius Lucius. *Voy.* Antipater.

Cælius Marcus, orateur, dont Pline cite une phrase vive et injurieuse contre un homme sans doute suspect de mauvaises mœurs. (XXXV, 46, n° 5.)

Cæpion, du temps de Tibère. Ouvrage : Des fleurs et des couronnes. (XXI, 10.)

Cæsennius, auteur d'un livre sur l'horticulture, d'après l'index du livre XIX.

Calippus, de Cyzique, d'après Censorin, 18, astronome très-ancien cité par Geminus, *Elem. astron.*, 6, et par Ptolémée, *De appar.*, p. 93. (XVIII, 74, n° 3.)

Callicrate, géographe, d'après l'index du livre V.

Callidème, probablement géographe aussi, d'après l'index du livre IV. Il est cité par Solin, 11. (IV, 21.)

Callimaque, de Cyrène, polygraphe, vivait du temps de Ptolémée Évergète. Il avait composé un très-grand nombre d'ouvrages, soit en vers, soit en prose, entre autres : Sur ceux qui ont été célèbres dans les différentes sciences; les Origines des îles et des villes; des Choses admirables dans le Péloponèse et l'Italie; Des poissons; Des vents; Des oiseaux; Des fleuves du globe terrestre. Nous avons de lui des Hymnes. (III, 25; III, 30; IV, 19; IV, 22; IV, 23; V, 4, n° 3; VII, 48; XXI, 9; XXII, 44; XXV, 106; XXVI, 50; XXXI, 5.)

Calliphane, cité dans les index des livres III et VII, auteur d'un traité de géographie. (VII, 2, n° 7.)

Callippus. *Voy.* Calippus.

Callisthène, d'Olynthe, élève et parent d'Aristote. Ouvrages : Des choses faites par les Grecs, Diodore de Sicile, XIV, p. 325; des Propriétés des racines et des plantes, Épiphane, *adv. Hær.*, I, 3; Macédoniques, Plutarque in *Parall.*, p. 307; Thraciques, le même, p. 313; Métamorphoses, le même, p. 306; Persiques, Suidas au mot Sardanapale; Exploits d'Alexandre, Strabon, XVII, p. 813; Périple, Scholiaste d'Apollonius, I, v. 1040.

Callistrate, paraît avoir écrit sur les pierres précieuses. (XXXVII, 12, 25.)

Callixenus, paraît avoir écrit quelque chose concernant Ptolémée Philadelphe; du moins, Pline cite de lui des détails sur l'érection d'un obélisque ordonnée par ce prince. (XXXVI, 14, n° 5.)

Calpurnius. *Voy.* Bassus Calpurnius.

Calvinus Domitius, cité dans l'index du livre XI. Festus, *in Fragm.* p. 4, fait mention d'un Cn. Domitius Calvinus.

Calvus (Caïus Licinius), poëte et orateur, ami de Catulle. Il disputa le sceptre de l'éloquence à Cicéron, M. Sénèque, III, *Controv.* 19. Ouvrages : un poëme cité par Charisius, I, p. 120; Discours, cité par le même, II, p. 203. (VII, 50, n° 5; XXXIII, 49.)

Cassius Hemina vivait vers l'an 140 avant Jésus-Christ. Ouvrage : Annales, Aulu-Gelle, XVII, 21. (XIII, [illegible]; XVIII, 2; XXIX, 6; XXXII, 10.)

Cassius de Parme, un des meurtriers de César. Il écrivit à Antoine une Lettre citée par Pline (XXXI, [illegible]). Ses Opuscules sont cités par Horace, I, epist. 4, v. 3.

Cassius Severus Longulanus, appelé ainsi de [illegible] d'Italie où il était né, florissait sur la fin du [illegible]

guste et sous le règne de Tibère. Quintilien, X, 1, le dit orateur remarquable. Charisius, I, p. 79, cite de lui un livre à Mécène; et Diomède, I, p. 470, un livre à Tibère. (VII, 10, n° 5; XXXV, 46, n° 4.)

Cassius Silanus, précepteur de Germanicus, fils de Drusus.

Castor. *Voy.* Antonius Castor.

Castritius, auteur d'un livre sur l'horticulture, d'après Pline, index du livre XIX; sans doute le père du rhéteur Castrifius, dont Aulu-Gelle, XIII, 21, dit avoir été l'élève, du temps de l'empereur Adrien.

Caton le Censeur (Marcus Porcius). Ouvrages : un Traité de l'art militaire; Origines de Rome; Traité d'agriculture, le seul de ses ouvrages qui nous soit parvenu. (III, 8; III, 15; III, 19; III, 20; III, 21; III, 23; III, 24; VII, 28, 31, n° 3; 52; VIII, 5, n° 3; 78; XIV, 5, 10, 12; XIV, 14, 19, n° 7; 25, n° 7; XV, 6, 8, 13, 15, 16, 19, n° 4; 20; XV, 21, n° 4; 22; 23; 24, n° 4; 37; XV, 39; XVI, 38, 60, 67, 69, 75, 84; XVII, 3, n° 8; 6, n° 5; 7; 14, n° 2; 16; 19; 21; 24, n° 8; 26, n° 2; 29; 35, n° 14, et n°s 30, 34, 36 et 37; 37, n° 6; 47, n° 4; XVIII, 3, n° 2; 5; 6; 7, n° 2; 8, n° 5; 17; 42; 46; 49, n° 1; 61; 65, n° 6; 67, n° 8; 71; 77, n° 5; XIX, 19, n° 7; 30; 41; 42; XX, 33, 36; XXI, 1; XXIII, 37; XXV, 2; XXVI, 58; XXVII, 108; XXVIII, 4, 79; XXIX, 6, 8; XXXIV, 14; XXXVI, 53.)

Catulle (Quintus Valerius), poëte célèbre de Vérone, mourut au moment où la guerre civile éclatait entre César et Pompée. On a de lui des épigrammes et des poésies diverses. (Préface, XXVIII, 4; XXXVI, 7, 42; XXXVII, 21.)

Celse (Cornelius) vivait du temps d'Auguste et de Tibère. Il avait composé des traités sur l'histoire, sur l'éloquence, sur l'agriculture, sur la médecine. De tous ces traités le dernier seul nous est parvenu. (X, 74, n° 6; XIV, 4, n° 11; XX, 14; XXI, 104.)

Censoriales (Lois) : c'étaient les édits des censeurs. Pline les cite quelquefois.

Censoriales (Tables). (XVIII, 3, n° 3.)

César (Jules), dictateur. Ouvrages : Mémoires sur la guerre des Gaules, sur la guerre civile, sur la guerre d'Alexandrie; Anticaton; un Traité en grec sur l'astronomie; un Traité sur l'analogie; un Traité sur les auspices; un autre sur les augures. (VII, 31, 9; XIV, 8, n° 6; XVIII, 57, n° 4; 64; 65; 66; 67, n° 4; 68, n° 5; 74.)

Chæréas, d'Athènes, cité parmi les meilleurs écrivains sur l'agriculture par Varron et Columelle, I, 1. (XX, 99.)

Chæristus, d'Athènes, cité parmi les écrivains sur l'agriculture, par Columelle sous le nom de Chrestus, et par Varron sous celui de Chæristeus.

Chares, de Mitylène, auteur d'une Histoire d'Alexandre, Plutarque, Alex., p. 696. Il paraît aussi avoir écrit quelque chose sur le succin, sans doute dans un Traité sur les arbres et sur les plantes. (XII, Index; XXXVII, 11.)

Chrysermé, médecin; différent de Chrysermé historien, de Corinthe, dont parle Plutarque, de Flum., p. 1150. Il vécut vers l'an 200, et appartenait à la secte des hérophiliens. (XXII, 32.)

Chrysippe, de Cnide, médecin, maître d'Érasistrate, auteur d'un traité Sur les légumes, Scholiaste de Nicandre, in Ther., p. 39. (XX, 8, 33, 36, 43, 44, 48; XXII, 40; XXVI, 6; XXIX, 3.)

Chrysippe, de Soles en Cilicie, philosophe stoïcien, disciple de Cléanthe. Sa vie a été écrite par Diogène Laërte, VII. Il vécut du temps de Ptolémée Evergète et de Ptolémée Philopator. Il avait composé un grand nombre d'ouvrages, qui ont tous péri. (XXX, 30.)

Cicéron (Marcus Tullius), le plus célèbre orateur romain; périt dans les proscriptions ordonnées par Antoine et Octave, à l'âge de soixante-quatre ans. Quoique nous possédions beaucoup d'ouvrages de lui, nous en avons perdu beaucoup aussi. (VII, [illegible], n° 10; 31; 31, n° 2; VII, [illegible]

XIII, 4, n° 2; XVII, 3, n° 11; XVIII, 60, 61; XXIX, 16, 29; XXX, 52; XXXI, 3, 8, 28.)

Cincius. Dans l'index du livre XXXVI, le texte ordinaire porte C. Ictius. Déjà Hardouin avait conjecturé qu'il fallait lire Cincius, auteur dont un ouvrage sur l'art militaire est cité par Aulu-Gelle, XVI, 4. Cette conjecture est complétement justifiée par le manuscrit de Bamberg. *Voy.* le Pline de Sillig, t. V, p. 439.

Claude, quatrième empereur romain. Ouvrages : Histoire romaine en quarante-trois livres, de la mort de César à l'époque contemporaine; des Mémoires sur sa vie, en huit livres; un livre de Lettres; une Histoire des Étrusques; une Histoire de Carthage. (V, 11, n° 4; V, 10; VI, 12, n° 2; 31, n° 3; VII, 3, n° 2; XII, 39.)

Cléempore. Quelques-uns le disaient auteur d'un livre Sur les propriétés médicales des plantes, livre que l'antiquité attribuait généralement à Pythagore. (XXII, 44; XXIV, 101.)

Cléobule, géographe sans doute, à en juger par la place qu'il occupe dans l'index du livre IV. (V, 38.)

Cléophante, médecin, d'une époque incertaine, mais du moins antérieure à celle d'Asclépiade de Pruse, il avait écrit sur l'emploi du vin dans les maladies, Celse, III, 14. (XX, 15; XXIV, 92; XXVI, 8.)

Cléostrate, de Ténédos, astronome. Censorin pense qu'il est l'auteur de l'octaétéride, ou période de huit ans. (II, 6.)

Clitarque, compagnon d'Alexandre le Grand, écrivit l'histoire de ce prince en plusieurs livres. Pline (X, 70) le dit fils de l'historien Dinon. On estime, dit Quintilien, X, 1, le talent de Clitarque, mais on attaque sa bonne foi. (III, 9; VI, 15, n° 1; 36, n° 1; VII, 2, n°s 22 et 23.)

Cœranus, d'origine grecque, et philosophe stoïcien, d'après Tacite, Annal., XIV, 59. Il vécut du temps de Néron.

Columelle (Lucius Junius Moderatus), de Gades, comme il le dit lui-même, De re rustica, V, 5. Il florissait sous l'empereur Claude. Outre le livre Sur l'agriculture et un autre Sur les arbres, que nous possédons, il avait composé un ouvrage sur les lustrations et sur les sacrifices des anciens pour la prospérité des grains, et un autre contre les astrologues et les Chaldéens. (VIII, 63, n° 2; XVII, 6, n° 2; XVII, 30, n° 8; 35, n° 9; XVIII, 12, n° 6; XVIII, 73, n° 2; XIX, 23, n° 4.)

Commentaria pontificum, Commentaires des pontifes. (XVIII, 3, n° 5.)

Commiade, auteur d'un livre sur la préparation du vin, nommé par Pline De apparatu vini, ou Conditura vini. (XIV, 24; XV, index.)

Conon, de Samos, célèbre astronome, vécut vers l'an 300 avant J. C. (XVIII, 74, n° 3.)

Corbulon (Domitius), personnage consulaire, vécut du temps de Claude et de Néron. On voit, par les différents passages où Pline le cite, que Corbulon avait composé une description des contrées où il avait fait la guerre. (II, 72; V, 20; VI, 8, 15, n° 6.)

Cordus Crémutius (Aulus), auteur d'une Histoire d'Auguste et des guerres civiles, fut condamné à mort par le sénat, pour avoir loué Brutus et Cassius. Sénèque fait au long le récit de sa mort, Consolat. ad Marc., 62. (X, 37; XVI, 45.)

Cornélius Alexander, surnommé Polyhistor à cause de ses compositions variées. De Milet, suivant Suidas; de Cotyæum, dans la petite Phrygie, d'après Étienne de Byzance; nommé Cornélius d'après un certain Lentulus, dont il fut d'abord l'esclave, puis l'affranchi et le précepteur. Il vivait du temps de Sylla. Ouvrages : Recueil des choses admirables, en six livres, Photius, p. 468, cod. 188; des Choses indiennes, Clément d'Alexandrie, Strom. III, p. [illegible]; de l'Illyrie, Valer. Max., VIII, 13; Histoire de l'Italie, Plutarque, Parall., p. 315; des Animaux venimeux, Scho-

liaste de Nicandre, in Ther., p. 42; Histoire de Crète, Scholiaste d'Apollonius, IV, v. 1492; de la Carie, le même, I, v. 925; des Juifs d'Assyrie, Eusèbe, Præpar., IX, p. 418. (III, 21; VII, 49, n° 2; IX, 56, n° 4; XIII, 39; XVI, 6; XXXVI, 17.)

Cornélius Bocchus. *Voy.* Bocchus.

Cornélius Népos, né sur les bords du Pô, dans la Gaule Transpadane, gendre d'Atticus; il fut lié avec Cicéron, et mourut sous le règne d'Auguste. Ouvrages : les Hommes illustres, en plusieurs livres, Aulu-Gelle, XI, 8; Chroniques, en trois livres, Aulu-Gelle, XVII, 21; Opuscule sur la distinction entre l'homme lettré et l'homme érudit, Suétone, de Gram., IV; les Exemples, Aulu-Gelle, VII, 18; Lettres de Cornélius Népos à Cicéron, et de Cicéron à Cornélius Népos, Lactance, III, 15. (II, 67; III, Préamb.; III, 21; III, 22; III, 23; IV, 24; V, 1, n° 4; VI, 2; 12, n° 2; 36, n° 2; IX, 28; IX, 63; X, 30; XIII, 32; XVI, 15; XXXIII, 52; XXXV, 5; XXXVI, 7, 12.)

Cornélius Valérianus, paraît avoir écrit vers la fin du règne de Tibère. Il avait parlé du phénix. (III, 17; X, 2, n° 3; XIV, 3, n° 1.)
(VII, 24; XXXV, 2.)

Coruncanius, de la famille Junia, écrivain d'une époque inconnue, avait parlé des qualités des victimes offertes aux dieux. (VIII, 77, n° 2.)

Corvinus Messala (Valérius), de la famille noble des Messala, orateur distingué, d'après le témoignage de Quintilien, X, 1. Il perdit complétement la mémoire deux ans avant sa mort; il mourut vers la fin du règne d'Auguste.

Cotta Messalinus, fils de Corvinus Messala, d'après Pline. (X, 27.)

Crassus (Lucius), très-célèbre orateur, l'un des interlocuteurs mis en scène par Cicéron dans le *de Oratore*. Il était oncle paternel de M. Crassus, le plus riche des Romains, triumvir avec Pompée et César, et qui fut tué dans son expédition contre les Parthes. (XXXV, 8.)

Cratès, de Malle en Cilicie, dit le Grammairien, à cause de sa profession. « Le premier, selon nous, dit Suétone, *de Grammaticis II*, qui introduisit l'étude de la grammaire à Rome, fut Cratès de Malle, contemporain d'Aristarque, et envoyé au sénat par le roi Attale, entre la seconde et la troisième guerre punique, vers le temps de la mort d'Ennius. » Ouvrage : du Langage attique, Athénée, XI, p. 497. (IV, 20.)

Cratès, de Pergame, cité par Ælien, Hist. anim., XVII, 9. (VII, 2, n°s 5, 21 et 23)

Cratevas, célèbre botaniste, vivait du temps de Mithridate. Ouvrage : Traité de botanique, ῥιζοτομικόν, Scholiaste de Nicandre, in Ther., p. 32. (XIX, 50; XX, 26, n° 2; XXII, 33; XXIV, 102; XXV, 4, 26.)

Crémutius. *Voy.* Cordus Crémutius.

Critodème, astronome. Lambecius, VII, p. 284, cod. 141, dit que les Apotelesmatica de Critodème existent manuscrits dans la bibliothèque impériale de Vienne. (VII, 57, n° 3.)

Criton. Galien, Sec. loc., I, 3, dit que Criton avait été attaché en qualité de médecin à la maison impériale, et qu'il avait composé quatre livres Sur les cosmétiques. (XVIII, 74, n° 3.)

Ctésias, de Cnide, accompagna, en qualité de médecin, le jeune Cyrus dans son expédition, fut fait prisonnier, et devint le médecin d'Artaxerce. Ouvrages : Histoire de la Perse, Histoire de l'Inde : on a des extraits de ces deux histoires dans la Bibliothèque de Photius; Voyages, Scholiaste d'Apollonius, II, v. 1017; Périple d'Asie, Harpocration, au mot σκιάποδες; des Fleuves, Plutarque, *de Flum.*, p. 1160; des Tributs de l'Asie, Athénée, X, p. 442. On peut croire qu'il avait aussi écrit sur la médecine, car Oribase, *Med. Synagogæ*, VIII, cite de lui un passage sur l'emploi de l'ellébore; et Galien, dans son Comm. sur le Traité des Articulations, d'Hippocrate, 3, text. 40, dit que Ctésias avait critiqué Hippocrate pour la réduction de l'os de la cuisse, et prétendu que la luxation se reproduisait aussitôt après. (II, 110; VII, 2, n°s 15 et 21; 57, n° 16; VIII, 30, n° 3; XXXI, 5, 18, 19.)

Curion, le père. Suétone, *Jul. Cæs.*, XLIX, cite des discours de Curion le père, dans lesquels il attaquait la réputation de César. Cicéron parle de Curion le fils, *ad Att.*, II, *epist.* 22.

D.

Dalion, voyageur qui s'avança le premier au delà de Méroé, en Éthiopie, et qui avait écrit sur cette contrée. (VI, 35, n°s 6 et 16.)

Dalion, botaniste, le même peut-être que le précédent. (XX, 73, n° 3.)

Damaste, de Sigée en Troade, contemporain d'Hérodote. Il avait publié un *Périple*. Cet auteur est cité par Suidas, par Valère-Maxime, VIII, 13, et Plutarque, Camil., p. 138. (VII, 49, n° 2; 57, n° 16.)

Damion, médecin. Il avait écrit sur les oignons. (XX, 40; XXIV, 120.)

Damocrates. *Voy.* Servilius Damocrates.

Damon, de Cyrène, avait écrit sur les philosophes, Diogène Laërte, in Thal.; et sur les Tribus de l'Attique, Athénée, III, p. 96. (VII, 2, n° 9.)

Damostrate. *Voy.* Démostrate.

Démétrius, avait écrit quelque chose sur le nombre quaternaire (XXVIII, 17). S'agit-il ici du célèbre Démétrius de Phalère, disciple de Théophraste, et bibliothécaire de la bibliothèque d'Alexandrie du temps de Ptolémée fils de Lagus et de Ptolémée Philadelphe? Pline (XXXIV, 12) parle des statues que les Athéniens consacrèrent à Démétrius de Phalère.

Démétrius le physicien. Est-ce le même que le précédent? (VIII, 21, n° 6; XXVIII, 17.)

Démétrius dont il est fait mention (XXXVI, 17) pourrait être l'historien byzantin qui, d'après le témoignage de Diogène Laërt. *in Demetr.*, avait composé une Histoire de Ptolémée et d'Antiochus et une description de la Libye.

Démocède, médecin, de Crotone, pratiqua la médecine dans l'île d'Égine, traita Polycrate, tyran de Samos, et guérit Darius d'une affection qui avait résisté aux traitements administrés par les médecins égyptiens, Hérodote, III, p. 310. Suidas lui attribue un livre sur la médecine.

Démoclès, auteur du récit que Pline (II, 93) fait de la destruction de Sipylos. C'est ce que nous apprend la comparaison avec Strabon, I, p. 50.

Démocratès, fausse leçon, au lieu de Damocrates. *Voy.* ce mot.

Démocrite, d'Abdère en Thrace, florissait vers l'an 460 avant Jésus-Christ : ses écrits sont énumérés par Diogène Laërte *in Democr.*; il avait fait des ouvrages sur la cosmographie, sur l'histoire et sur l'agriculture. Il est auteur du système des atomes. Pline (XXVIII, 29) lui attribue un écrit sur le caméléon, dont Diogène Laërte ne fait pas mention. Son traité Sur les pestes ou maladies pestilentielles est cité par Aulu-Gelle, IV, 13. Columelle, XI, 3, cite le traité intitulé Géorgiques. Fulgence, Mythol., II, cap. de *Peleo*, cite un livre intitulé Φυσιολογούμενα. Pline (XXIV, 102) cite un livre intitulé Χειρόκμητα. Columelle, VII, 5, se plaint que l'on donne le nom de Démocrite à plusieurs traités de Bolus, de Mendès, qui contiennent différents traitements médicaux. Pline (XXV, 5) parle des voyages de Démocrite. (VIII, 22; X, 70; XI, 28, n° 2; XIII, 47; XIV, 4, n° 1; XV, 40, n° 5; XVII, 2, n° 11; 21, n° 2; XVIII, 8, n° 7; 45, n° 3; 62; 68, n° 9; 74, n° 3; 75, 78; XX, 9, 13, 53; XXI, 36; XXIV, 99, 102; XXV, 5; XXVI; 9; XXVII, 114; XXVIII, 2, 16, 29, 42; XXIX, 22; XXX, 2; XXXII, 18; XXXVII, 18; 54, n° 7; 55, 58, 70.)

Démodamas, de Milet, général des rois Séleucus et Antiochus. Pline déclare qu'il le suit particulièrement pour la description de l'expédition d'Alexandre. D'après Athénée, XV, p. 682, il avait écrit sur la ville d'Halicarnasse. (VI, 18, n° 4.)

Démostrate ou Damostrate, cité par Ælien, Hist. an., XV, 19, et ailleurs ; il avait composé un ouvrage Sur la pêche, qui, d'après Suidas, était en vingt livres. Suidas ajoute qu'il était auteur d'un Traité de la divination par l'eau, et de plusieurs ouvrages historiques. Plutarque, in Alcib., le dit orateur. (XXXVII, 11, 23.)

Démotèle, avait écrit sur les pyramides d'Égypte. Tertullien, De spectac., cap. 8, dit que Hermatèle avait écrit sur les obélisques : Hardouin pense qu'il faut lire Démotèle. (XXXVI, 17, 19, n° 1.)

Diagoras, médecin, avait écrit sur les plantes ; cité par Dioscoride, IV, 63. (XX, 76.)

Dicéarque, de Messine en Sicile, disciple d'Aristote d'après Schol. Aristoph., *in Pace*, 716 ; et d'après Suidas. Ouvrages : Mesures des montagnes du Péloponèse, Pline (II, 65) ; trois livres sur les peuples et les cités de la Grèce ; Cicéron, II, *ad Attic., epist.* 2, et VI, *epist.* 2 ; le Panathénaïque, Schol. Aristoph., *in Vespis*, p. 467 ; le Tripolitique, Athénée, III, p. 440.

Dieuchès, médecin, est compté parmi les disciples de Praxagore, et vivait par conséquent vers l'an 300 avant Jésus-Christ ; il avait écrit un livre Sur le chou, et un Traité de thérapeutique. Oribase, *Synag. IV*, cite beaucoup de fragments d'un livre de Dieuchès Sur la préparation des aliments. (XX, 15, 33 ; 73, n° 3 ; XXIII, 29 ; XXIV, 92.)

Dinocharès ou Dinocratès, architecte. (V, 11, n° 3 ; VII, 38.)

Dinon, père de l'historien Clitarque, et historien lui-même ; il avait écrit une Histoire de Perse, dont le 5e livre est cité par Athénée, XIII, p. 609. (X, 70.)

Dioclès, de Caryste dans l'île d'Eubée, célèbre médecin, et qu'on a nommé le premier après Hippocrate en date et en réputation. Ouvrages : De la botanique, Schol. Nicand., in Ther., p. 30 ; De la préparation des aliments, Oribase, *Synag. IV*, 3 ; Des affections et des traitements, Cælius Aurelianus, Chron. I, 4 ; Traité d'hygiène, adressé à Plistarque, Athénée, VII, p. 320 ; Des poisons, Athénée, XV, p. 681 ; De l'officine du médecin, Erotien, Gl., au mot Ἀμβίκων. (XX, 9, 17, 23, 40, 51, n° 7 ; 83, 96 ; XXI, 35, 105 ; XXII, 63 ; XXIII, 17 ; XXIV, 120 ; XXVI, 16 ; XXXVII, 13.)

Diodore, philosophe qui enseignait la dialectique, mourut de honte, pour n'avoir pu répondre à un argument. (VII, 54, n° 1.)

Diodore, de Priène, avait écrit sur l'agriculture, Columelle, I, 1. Plutarque, *in Themist.* p. 128, parle d'un Diodore le Périégète et de son livre Sur les monuments. (XXIX, 39.)

Diodore, de Sicile, était né dans la ville d'Agyre, comme il le dit lui-même, I, p. 5, et non à Syracuse, comme le dit Pline dans les index des livres III et V. Contemporain de César et d'Auguste, auteur d'un ouvrage historique intitulé Bibliothèque, en XL livres, dont il ne reste que XV.

Diodote Pétronius. Dioscoride sépare Diodote de Pétronius, et fait deux écrivains distincts de ces personnages ; Pline, au contraire, réunit ces deux noms (XX, 32 et XXV, 64) ; ce n'est pour lui qu'un seul et même écrivain. D'après Pline, il avait composé un écrit intitulé Les fleurs, (XX, 32) ; et un autre intitulé Expériences (XX, 48).

Diognète, appelé par Pline mesureur des marches d'Alexandre, ainsi que Bæton, dont nous avons parlé plus haut (VI, 21, n° 6).

Dion, de Colophon, avait écrit sur l'agriculture, au dire de Varron et de Columelle.

Dionysius, compagnon d'Alexandre, et historien de l'expédition de ce prince, Pline, index, IV ; auteur d'une description et d'une statistique des contrées placées sous l'empire de Ptolémée Philadelphe. (VI, 21, n° 3.)

Dionysius, surnommé le Périégète, de Charax dans la Susiane. Auteur d'un poëme élégant en vers hexamètres, intitulé Periegesis, ou Description du monde, poëme qui existe encore aujourd'hui. Il vivait du temps d'Auguste. (IV, 21 ; V, 36, n° 3 ; VI, 31, n° 14.)

Dionysius, qui traduisit Magon ; il se nommait Cassius Dionysius, et était d'Utique en Afrique. Il fit en vingt livres, du carthaginois en grec, une traduction de l'ouvrage de Magon sur l'agriculture, et l'envoya au préteur Sextilius. C'est ce que disent Varron et Columelle, I, 1. Étienne de Byzance, au mot Ἰτύκη, cite un ouvrage de Dionysius d'Utique sur la botanique ; et le Schol. de Nicand., *in Ther.*, p. 25, cite un traité de botanique de Dionysius. (XI, 15, n° 2 ; XXV, 4.)

Dionysius, qui avait écrit sur les pyramides d'Égypte. (XXXVI, 17.)

Dionysius, médecin, de Milet, d'après Galien, *Sec. loc.*, IV, 7. Un Dionysius médecin, cité par Rufus et surnommé Kyrtus, avait parlé de la peste à bubons qui régna dans la Libye, l'Égypte et la Syrie (Class. auct. e Vatic., codd. t. IV, curante A. Maio, in-8 ; Romæ, 1831, p. 11). Un autre Dionysius, médecin aussi, avait écrit un livre intitulé Les filets, δικτυακά, Photius, Bibl., p. 212, ed. Hoeschel. Tous ces Dionysius, médecins, ne sont sans doute qu'un seul et même personnage. (XX, 9, 44, 83 ; XXII, 32.)

Dionysius Sallustius. *Voy.* Sallustius.

Dionysodore, de Mélos, géomètre. On trouva dans son tombeau une lettre écrite aux dieux. (II, 112.)

Diophane, qui avait fait un abrégé de Dionysius, index du livre VIII ; il avait réduit en six livres les vingt livres de la traduction du Traité d'agriculture de Magon, traduit par Dionysius d'Utique, et avait dédié cet abrégé au roi Déjotare. Asinius Pollion, d'après Suidas au mot Πωλλίων, abrégea cet abrégé, et le mit en quatre livres. Diophane est dit de Nicée par Varron, I, 1, et de Bithynie, pays où est la ville de Nicée, par Columelle, I, 1.

Diotime, de Thèbes. On ne sait quel est ce Diotime. Est-ce celui dont Étienne de Byzance cite, au mot πασσαγάρδαι, le 65e livre de Lectures de tout genre, παντοδαπῶν ἀναγνωσμάτων ? ou bien est-ce Diotime le gymnaste, qui, d'après Théophraste, *de Sudor.* p. 153, avait écrit sur les sueurs ? (XXVIII, 23.)

Diyllus, d'Athènes, avait composé une histoire qui allait jusqu'au temps de Philippe, père d'Alexandre. Diodore de Sicile, XVI, p. 418, rapporte qu'il avait publié vingt-sept livres d'une Histoire de la Grèce et de la Sicile.

Domitius Calvinus. *Voy.* Calvinus.

Domitius Corbulon. *Voy.* Corbulon.

Domitius Marsus. *Voy.* Marsus.

Dorothée, d'Athènes, auteur inconnu. On ne sait si c'est le Dorothée médecin, cité par Phlégon *Mirabil.*, cap. 26, ou le Dorothée auteur d'une Histoire d'Alexandre, citée par Athénée, VII, p. 276 ; d'une Histoire de Sicile, citée par Stobée, Serm. 148, p. 511 ; d'une Histoire d'Italie, citée par Eusèbe, *Præpar.*, IV, p. 157. (XXII, 45.)

Dosiadès. Pline, traitant de la Crète, le cite ; Athénée, IV, p. 143, et VI, p. 264, parle d'un quatrième livre de l'Histoire de Crète par Dosiadès ; il est cité aussi par Diodore de Sicile et par Solin. Eusèbe, *Præpar.* IV, p. 157, le nomme Dosidas. (IV, 20.)

Dosithée, du bourg de Colone dans l'Attique, astronome. D'après Censorin, cap. 18, on le disait auteur de l'octaétéride, attribuée à Eudoxe. Il ne faut pas confondre ce Dosithée avec Dosithée l'historien, cité par Plutarque. (XVIII, 74, n° 3.)

Dossennus ou Dorsennus M[illegible] ses surnoms,

son nom était Fabius. Poète comique, auteur d'atellanes; Horace en parle, II, *epist.* I, v. 173. Sénèque, *epist.* 89, rapporte l'inscription gravée sur le monument de Dossenus. (XIV, 15.)

Duris, de Samos, se disait de la famille d'Alcibiade; Plutarque, *in Alcib.*, p. 209. Il florissait du temps de Ptolémée Philadelphe. Ouvrages : une Histoire de Macédoine, en quinze livres, Schol. Aristoph., *in Nub.*, 150; une Histoire d'Agathocle, Athénée, XII, p. 541; Des pyramides d'Égypte, Pline, XXXVI, 17 : un Livre sur Euripide et Sophocle, Athénée, IV, p. 184; une Histoire de Libye, Suidas au mot λάμια; un Livre sur les combats des jeux publics, Suidas au mot σελίνου στέφανος; un Livre sur les limites de Samos, Athénée, XV, p. 696; un Livre sur la peinture, Diogène Laërte, *in Thal.*; un Livre sur la toreutique ou ciselure, Pline, index XXXIV. (VII, 2, n° 23; VIII, 61, n° 2; XXXIV, 19, n° 12; XXXVI, 17.)

E.

Eculéon, prénom Décius (XXXV, 36, n° 10). Toutefois Hardouin pense que ce nom, qui dans l'index avait été transformé en Déculéon par la réunion du *d* du prénom, est altéré, et qu'il faut lire Aculéon avec le prénom de Décimus. Sa raison est qu'on ne connait point d'Éculéon parmi les noms romains, et qu'au contraire on connait plusieurs Furius Aculéon. Quoi qu'il en soit, l'auteur dont il s'agit ici avait écrit une Histoire de Tibère, ou tout au moins un livre sur les tableaux.

Egnatius Calvinus, préfet des contrées alpines, du reste inconnu, avait écrit ou sur les Alpes, ou sur les oiseaux. (X, 68.)

Éléphantide, femme poëte, célèbre par l'extrême licence de ses poésies, Suétone *in Tiber.*, 43. Galien, dans ses livres *Sec. loc.*, parle d'un ouvrage d'Éléphantide sur les cosmétiques. (XXVIII, 23.)

Empédocle, d'Agrigente, vivait vers l'an 450 avant Jésus-Christ, d'après Diogène Laërt. *in Emped.* Ouvrages : Des propriétés des animaux, en vers, Élien, *Hist. anim.*, XVI, 29; De la nature des choses, en vers. Celse, dans la préface de son ouvrage, le dit homme instruit dans la médecine; il ne nous reste que des fragments des écrits d'Empédocle. (XXX, 2; XXXVI, 69.)

Ennius (Quintus), un des plus anciens poëtes latins; mort à Rome l'an 169 avant Jésus-Christ. Ouvrages : Annales, dix-huit livres en vers; Histoire de la guerre punique, en vers; Satires, Comédies, Tragédies. De tout cela il ne reste que des fragments. (VII, 31, n° 5; XVIII, 19.)

Éphippe, de Cume, disciple d'Isocrate. Ouvrages : Histoire, en trente livres; Merveilles, en quinze livres; et autres qu'on peut voir dans Suidas.

Éphore, de Cume, ville de l'Éolide, disciple d'Isocrate. Ouvrages : De l'origine des villes, Polybe dans Strabon, X, p. 465 (ces deux écrivains donnent à Éphore de grandes louanges); Des inventions, Strabon, XIII, p. 622; De la crue du Nil, Schol. Apoll., IV, v. 269. Sénèque, *Natur. quæst.*, VII, 14, suspecte la véracité de cet historien. Porphyre, dans Eusèbe, *Præpar.* I, p. 467, rapporte que Lysimaque avait écrit deux livres sur les plagiats d'Éphore. (IV, 21, 36; V, 38; VI, 36, n°s 1 et 2; VII, 49, n° 2.)

Épicharme, de Cos, mais amené de très-bonne heure en Sicile, et pour cette raison regardé souvent comme Sicilien, philosophe pythagoricien; auteur de comédies, de traités sur la nature des choses, sur la médecine, sur la gnomonique. Columelle cite en particulier un Traité de médecine vétérinaire, dû à Épicharme. Pline lui attribue un livre sur le chou. Il n'est pas sûr que le poëte et le philosophe soient un seul et même personnage. (VII, 57, n° 2; XX, 34, 36.)

Épidius Caius ouvrit une école et enseigna la rhétorique, entre autres à Marc-Antoine et à Auguste. *Voy.* Suétone, *De claris rhetor.*, 4. (XVII, 38, n° 2.)

Épigène, de Rhodes. Varron et Columelle, I, 1, le comptent parmi les écrivains sur l'agriculture; il est cité par Censorinus, XVII. Pline, dans l'index du livre II, le dit auteur d'une gnomonique. Épigène se glorifiait d'avoir étudié chez les Chaldéens, Sénèque, *Natur. quæst.*, VII, 3. (VII, 50, n° 1; 57, n° 3; XXXI, 24.)

Epistolæ, Lettres. Pline (XVIII, 21) cite des Lettres, existant encore de son temps, adressées à l'empereur Auguste par son procurateur d'Afrique.

Érasistrate, de Iulis, ville de l'île de Céos, disciple du médecin Chrysippe, et lui-même médecin très-célèbre. Il florissait vers l'an 300 avant Jésus-Christ. On raconte de lui qu'appelé près du jeune Antiochus, fils de Séleucus, il découvrit, en lui tâtant le pouls, l'amour du prince pour Stratonice sa belle-mère; mais cette histoire est extrêmement douteuse, car on en raconte une toute semblable au sujet d'Hippocrate à la cour de Perdiccas II, roi de Macédoine. Érasistrate est un des premiers médecins qui aient disséqué des corps humains; il avait composé plusieurs ouvrages qui sont aujourd'hui perdus. L'école des Érasistratéens subsistait encore du temps de Galien. (XIV, 9; XX, 34, 40, 76; XXII, 38, 44; XXIV, 47; XXV, 35; XXVI, 6; XXIX, 3.)

Ératosthène, de Cyrène, appelé par Ptolémée Evergète Ier, vint d'Athènes en Égypte, et fut bibliothécaire d'Alexandrie. Il composa un grand nombre d'ouvrages : une Géographie, Schol. Apoll., IV, v. 259; une Mesure de la surface de la terre, Censorin, 15; une Histoire de la Galatie, en quarante livres, souvent citée par Étienne de Byzance; une Chronographie, Denys d'Halicarnasse, I, p. 60; un Livre des vents, Achille Tatius, Phænom., p. 158; un livre Des positions des étoiles, ou catastérismes. (II, 76; II, 112; III, 10; V, 6, 7, 33, n° 4; 36; VI, 1, n° 3; 15, n° 1; 21, n° 1; 24, n° 2; 28, n° 1; 33, n° 1; 34, n° 3; 35, n° 6; XII, 30; XXII, 43.)

Érinna, femme poëte, auteur de l'ode Χαῖρέ μοι, Ῥώμα. (XXXIV, 19, n° 8.)

Eschyle, poëte tragique athénien, très célèbre par ses tragédies, dont il ne nous reste que quelques-unes, florissait vers l'époque de la bataille de Marathon. (X, 44; XXV, 5; XXXVII, 11.)

Ésope, Phrygien, auteur de fables, contemporain de Solon. (XXXVI, 17.)

Étrusques (Livres), *Tuscorum Litteræ.* (II, 53; II, 55; X, 17.)

Euclide, mathématicien célèbre, qui florissait du temps de Ptolémée fils de Lagus. Ouvrages : Éléments, qui existent encore; Phénomènes, et autres écrits de géométrie et de musique.

Euctémon, rangé parmi les anciens astronomes par Geminus et Ptolémée; ce dernier, *Almag.*, III, 2, p. 59, le qualifie d'observateur des solstices avec Méton, avant le temps d'Alexandre le Grand.

Eudicus, historien. (XXXI, 9.)

Eudoxe, de Cnide, auditeur de Platon, dit Cicéron, *De divin.* 2, et, au jugement des plus savants, le premier sans contredit des astronomes. Diogène Laërte, VIII, p. [illegible], énumère ses écrits. Agathémère, I, p. 2, cite de lui un Périple de la Terre. Il écrivit aussi un traité des phénomènes, en deux livres, au dire d'Hipparque, *Comment. ad Arat.*, dans *Uranologium* de Petau, et un autre intitulé Miroir, ἔνοπτρον, au dire du même Hipparque, p. 17[illegible]. (XVIII, 74, n° 3; XXX, 2; XXXI, 13.)

Eudoxe, de Cyzique, célèbre navigateur, florissait du temps de Ptolémée Évergète. (II, 4[illegible]; VI, 36, n° 1; VII, 2, n° 17.)

Eumaque. Phlégon, *Mirabil.*, XVIII, p. 2[illegible], cite un Eumaque auteur d'une description de la terre. Ath[illegible]

. 577, cite un Eumaque de Naples auteur d'une e d'Annibal.

henius, d'Athènes; mis par Varron et Columelle, rmi les écrivains sur l'agriculture. (XIV, 24.)

ranius, médecin. Athénée, XI, p. 465, cite les Mé- d'Euphranius.

ranor, statuaire et peintre excellent; écrivit sur la ie et les couleurs. (XXXIV, 19; XXXV, 40, n° 4.)

pide, célèbre poète tragique d'Athènes, contempo- Socrate et d'Aristophane; il est compté parmi i avaient écrit sur la crue du Nil par le Schol. IV, v. 269. (XXXVII, 11.)

on ou Évagoras, de Thasos; compté par Varron nelle parmi les écrivains sur l'agriculture.

the, de Milet, d'après Diogène Laërte, *in Thal.*, p. 7; éroïque, Athénée, VII, p. 296; écrivain grec non ble, Pline (VIII, 34, n° 2); auteur de Mythiques, Apoll., I, v. 1065.

or, médecin, auteur d'un ouvrage Sur les traite- dont le cinquième livre est cité par Cælius Aure- *Chron.*, III, 8. (XX, 73, n° 1; XXI, 105.)

mère, de Messine en Sicile, vécut du temps de e fils de Lagus; il avait été traduit en latin par Cicéron, *de Nat. deor.*, I, p. 49; il est cité aussi par lle IX, 2. Il avait écrit pour prouver que les dieux théisme étaient des hommes divinisés. Il avait écrit r les pyramides. (XXXVI, 17.)

rateurs de Néron, *Exploratores Neronis*; firent, e de ce prince, un voyage de découvertes en Éthio- I, 35, n° 6.)

F.

nus Papirius, très-versé dans la connaissance de la dit Pline (XXXVI, 24); éminent par ses mœurs, cience, et, ce qui vient après, aussi par son élo- dit Sénèque, *epist.* 40. Il florissait sous le règne e. Sénèque, *epist.* 100, le compare avec Cicéron, Pollion et Tite-Live. Ouvrages : Des animaux; Des aturelles. (II, 46; II, 105; IX, 8, n° 2; XII, 9; XV, I, 68, n° 11; XXIII, 30; XXVIII, 14; XXXVI, 0.)

s Dossenus. *Voy.* Dossenus.

s Pictor (Quintus) le plus ancien des historiens , dit Tite-Live, I, p. 16; prit pour modèle de son Dioclès de Péparèthe, dit Plutarque, *in Rom.*, rivit en grec, dit Denys d'Halicarnasse, I, p. 5; vécut s de la guerre d'Annibal, Tite-Live, XXII, p. 240; u Fabius Maximus qui arrêta Annibal, Plutarque, *in* 184. Ouvrages : Histoire romaine; Des choses natu- onnius, XII, 3, v. Picumnus; Du droit pontifical, , Saturn., III, 2. (VIII, 34, n° 3; X, 34; XIV, 14; 9.)

s Vestalis; cité dans l'index du livre IX. (VII, 60,

ius Tuscus; cité dans l'index du livre III.

ius. Mauvaise leçon de quelques éditions, au lieu nus, nommé plus haut.

ella Lucius, historien et poëte; mourut la dernière règne de Tibère. Nous savons par Nonnius, cap. I, il composé des Annales. (VIII, 7, n° 2, 74, n° 1; 9; XV, 1; XXIII, 6, 52; XXXXV, 46, n° 3.)

s. *Voy.* Annius Fetialis.

s. *Voy.* Nigidius Figulus.

s, auteur d'un traité d'horticulture, Pline, in-

s Alfius. *Voy.* Alfius Flavius.

s Cneius, fils de l'affranchi Annius et secrétaire Cæcus. Il rendit publics les jours fastes, afin que sût quand il était permis d'intenter une action . Il fut édile curule l'an 305 de Rome.

G.

Galba Servius. Hardouin pense qu'il s'agit du Galba dont Cicéron, *De orat.*, I, p. 275, vante l'éloquence. Autre est Galba Sulpicius, dont il est fait mention par Pline, XXXIII; celui-là était frère de l'empereur.

Gallus. *Voy.* Sulpicius Gallus.

Gellianus, historien; du reste, inconnu; cité III, 17.

Gellius (Cneius), contemporain de Varron, auteur d'Annales citées par Aulu-Gelle, XIII, 22, et par Macrobe, Saturn. I, 16. (VII, 57, n°s 2, 4, 6 et 7.)

Germanicus, fils adoptif de l'empereur Tibère, auteur d'un poëme sur un cheval d'Auguste. (VIII, 64, n° 3.)

Glaucias, médecin empirique, appartenant au troisième siècle avant l'ère chrétienne. Ouvrages : Des remèdes simples; Explication, suivant l'ordre alphabétique, des mots obscurs des livres hippocratiques, Erotien, p. 16, éd. Franz. (XX, 99; XXI, 102; XXII, 47; XXIV, 91.)

Glaucon, que Pline (XXII, 22) dit avoir employé comme Nicandre le bupleuron, plante vantée par Hippocrate, est sans doute le même que le médecin du consul Pansa. Pansa, blessé à la bataille de Modène, ne tarda pas à succomber, et son médecin fut soupçonné de l'avoir empoisonné. *Voy.* Brut., *Epist. ad Cicer.*, 6; là le médecin est nommé Glaucon; mais dans Suétone, *Octav.*, 11, il est nommé Glycon. (XXII, 35.)

Gracchanus. *Voy.* Junius Gracchanus.

Gracilis. *Voy.* Turranius Gracilis.

Græcinus. *Voy.* Julius Græcinus.

Granius, compté parmi les médecins par Fabricius, *Bibl. gr.*, parce que, d'après Pline, il regardait un calcul extrait de la vessie par l'instrument tranchant, et attaché au pubis, comme plus propre à soulager les douleurs de cet organe qu'un calcul sorti spontanément. Ce passage, sans autre désignation particulière, ne suffit pas pour qu'on mette ce Granius au nombre des médecins. (XXVIII, 9.)

H.

Hannon, navigateur carthaginois, auteur d'un Périple de l'Afrique, Athénée, III, p. 83, qui fut traduit en grec, et dont nous possédons un fragment. (II, 67; V, 1, n° 7; VI, 36, n° 4.)

Harpale, célèbre mathématicien, qui corrigea l'octaétéride de Cléostrate. Il fut à son tour corrigé par Méton, qui à l'octaétéride substitua la période de dix-neuf ans. Il est fait mention d'Harpale dans Censorin, cap. 12, et dans Festus Avienus, *ad Arati Phæn.*, fol. 65 b.

Hécatée. Il y a deux Hécatée : l'un de Milet, qui vivait vers l'an 550 avant l'ère chrétienne; l'autre d'Abdère, qui accompagna Alexandre le Grand dans son expédition. Hécatée de Milet avait composé une description de la terre, Festus Avienus, *Descript. oræ marit.*, v. 42, et un ouvrage historique cité par Eusèbe, *Præpar.* X, p. 466; Hécatée d'Abdère, un livre sur les hyperboréens, cité par Élien, *Hist. an.* XI, 1, et par Schol. Apoll., II, v. 677. Comme ce que Pline cite d'Hécatée est relatif aux nations du Nord, il est vraisemblable que l'Hécatée dont il parle est celui d'Abdère. (IV, 27, n° 4; VI, 20, n° 3.)

Hégésias, de Maronée en Thrace. Varron et Columelle, I, 1, le placent parmi les écrivains sur l'agriculture. Vitruve, VIII, 4, dit qu'il avait exposé avec beaucoup d'exactitude, et un soin infini, les propriétés des lieux et les vertus des eaux. (VII, 57, n° 16.)

Hégésidème, de Cythnos, cité par Solin, cap. 12. (IX, 8, n° 6.)

Héliodore. Athénée, VI, p. 229 et IX, p. 406, donne quelques extraits d'un ouvrage d'Héliodore, Athénien, le Périégète, intitulé De l'acropole d'Athènes, ouvrage qui était en quinze livres. Harpocration en fait aussi mention au mot Προπύλαια, p. 255. Stobée, *Serm.* 242, p. 792, cite le livre d'Héliodore Sur les spectacles d'Italie.

Hellanicus, de Mitylène, historien; de douze ans antérieur à Hérodote, d'après Aulu-Gelle, XV, 23. Ouvrages : Établissements des peuples et des villes, Athénée, I, p. 447; Schol. Pindar., p. 431; Égyptiaques, Aulu Gelle, I, 2; Des dénominations des peuples, Athénée, XI, p. 462; Schol. Apoll., IV, v. 322. (IV, 22; VII, 49, n° 2.)

Hemina. *Voy.* Cassius Hemina.

Héraclide, auteur du livre intitulé Ἄπνους. (VII, 53, n° 2.)

Héraclide, cité sans autre désignation dans l'index du livre IV. Est-ce l'Héraclide auquel saint Clément d'Alexandrie attribue un livre sur l'origine des villes, *Protrept.*, p. 25? ou est-ce un Héraclide de Crète dont Apollonius, *Hist. comment.*, cap. 19, cite un livre Sur les villes de la Grèce?

Héraclide, d'Érythres, non loin d'Éphèse, dans l'Asie Mineure; médecin, de la secte Hérophilienne, le plus célèbre des disciples de Chrysermе, Galien, *De differ. puls.*, IV, 10. Ouvrages : De la secte d'Hérophile; Commentaire sur le troisième livre des Épidémies d'Hippocrate; Explication des caractères attachés à ce troisième livre; Commentaires sur le sixième livre des Épidémies. Il paraît, d'après Strabon, XIV, p. 645, qu'Héraclide était contemporain de ce géographe.

Héraclide de Tarente, médecin très-célèbre de la secte empirique. On le place vers le milieu du troisième siècle avant l'ère chrétienne. Ouvrages : Des traitements intérieurs, Cælius Aurélianus, *Chron.*, I, 4; Des animaux sauvages, Galien, *De antid.*, II, 14; Des simples, Galien, *ibid.*, I, 1; De la préparation et de l'épreuve des médicaments, Galien, *De simpl. medic.*, VI, *in proœm.*; un Commentaire en plusieurs livres s'étendant à tous les écrits hippocratiques. (IV, 23; XX, 17, 73, n° 4; XXII, 8.)

Hermippe, de Smyrne, dont Josèphe, *Contr. Apion*, I, loue l'exactitude historique. Ouvrages : Des mages (Pline, XXX, 2); Vies des hommes illustres; Sur les sages; Sur Pythagore, et autres ouvrages que Diogène Laërte cite *in Thal.*, p. 8 et 10.

Hermodore, d'Éphèse, interprète des lois des décemvirs. (XXXIV, 11.)

Hérodicus. *Voy.* Prodicus.

Hérodote, d'Halicarnasse, auteur d'une histoire qui est entre les mains de tout le monde. Il florissait dans le cinquième siècle avant l'ère chrétienne. (II, 87; V, 10, n° 8, 14, n° 2; VII, 2, n° 2; VIII, 4; XII, 8; XII, 40, 42; XXXVI, 17, 19, n° 1.)

Hérophile, de Chalcédoine en Bithynie, célèbre médecin, vivait vers l'an 300 avant Jésus-Christ; fondateur d'une secte médicale qui dura longtemps. Ouvrages : Anatomie, Galien, *De anat admin.*; VI, 8; Du pouls, id., *De differ. puls.*, IV, 2; Traitements, Cælius Aurelianus, *Chron.*, II, 13; Commentaire sur le Pronostic d'Hippocrate, Cælius Aurelianus, *Chron.*, IV; 8; Des yeux, Aétius, *Tetrabibl.*, VII, p. 132, Ald., 1534; Diététique, Sextus Empiricus, *Adv. math.* X, 3. Hérophile a disséqué des corps humains; Celse, Préf., et Tertullien, *De anima*, cap. 10, ont même dit qu'il avait disséqué des hommes vivants condamnés à mort pour crimes. (XI, 88; XXV, 5; XXVI, 6, 8; XXIX, 5.)

Hésiode, de Cumes dans l'Éolide, Asie Mineure, mais qui résida à Ascra dans la Béotie. Il composa un livre Sur les astres, Pline (XVIII, 57) et Athénée, XI, p. 491. Cet ouvrage est perdu; mais on a de lui les poëmes suivants : Des travaux et des jours; Théogonie; Bouclier d'Hercule. On ne sait pas au juste l'époque où il vivait; toutefois on le place d'ordinaire dans le neuvième siècle avant l'ère chrétienne, et à peu près au même temps qu'Homère. (VII, 49, n° 1; 57, n° 6; X, 83, n° 1; XIV, 1, n° 2; XV, 1; XVI, 11; XVIII, 56, 57, n° 5; XXI, 21, 68, 84; XXII, 32, 33, 43; XXIII, 23; XXV, 5; XXVIII, 19.)

Hicésius, médecin de la secte Érasistratéenne. On le place dans le premier siècle avant l'ère chrétienne. D'après Pline (XXVII, 14), ses écrits jouissaient d'une assez grande autorité. Ouvrages : De la matière médicale, Athénée, VII, p. 294; Des parfums, id., XV, p. 689; Des Poissons, id., VII, passim; De la préparation du vin, Plin., index XV. (XIV, 24; XX, 17; XXII, 18; XXVII, 14.)

Hiéron, roi de Sicile. Varron et Columelle, I, 1, le mettent parmi les écrivains sur l'agriculture, avec le roi de Pergame Attale Philométor. (XVIII, 5.)

Himilcon, général carthaginois, auteur d'un périple en punique, Festus Avienus, *Descript. oræ marit.*, v. 412. (II, 67.)

Hipparque, de Nicée en Bithynie, le plus grand des astronomes de l'antiquité; il florissait vers le milieu du deuxième siècle avant J. C. On a de lui des Explications sur les Phénomènes d'Aratus et d'Eudoxe. Il avait composé plusieurs autres livres, qui ont tous péri. (II, 9; II, 10; II, 24; II, 19; II, 112.)

Hippocrate, de Cos, le plus célèbre médecin de l'antiquité, florissait dans le cinquième siècle avant l'ère chrétienne, et était contemporain de Socrate. On a plusieurs livres qui portent son nom, mais qui ne paraissent pas être tous de lui. Il ne faut ajouter aucune foi au récit touchant son entrevue avec Démocrite, regardé comme fou par les Abdéritains, touchant les services qu'il rendit aux Athéniens dans la peste d'Athènes, et touchant son refus d'aller combattre la peste qui désolait l'empire du grand roi : toutes les pièces sur lesquelles ces récits reposent sont apocryphes. (VII, 37, 52; XVIII, 15; XIX, 13; XX, 22, 23, 34, 51, n° 7; 58, 83, 84, n° 6; 93; XXI, 10, 17, 68; XXII, 15, 32, 35, 68; XXIV, 92; XXV, 18; XXVI, 6, 50, 76, 90; XXVIII, 14; XXIX, 2, 30, 38; XXX, 2; XXXII, 46; XXXVI, 69.)

Hipponax, poëte. (XXXVI, 4, n° 2.)

Homère, prince des poëtes grecs. Dans l'antiquité, sa patrie était un objet de controverse; son époque n'est pas non plus exactement connue; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est le plus ancien des écrivains grecs. (II, 4; II, 46; II, 87; III, 9; III, 12; III, 15; IV, 6; IV, 14; IV, 15; IV, 19; IV, 23; V, 8, 10, n° 4; 33, n° 2; 40, n°s 1 et 3; VII, 2, n° 19; 16, n° 2; VII, 30, 50, n° 5; VIII, 73, n° 3; 74, n° 2; IX, 62, n° 3; X, 3, n° 1; 70; XIII, 1; XIII, 21; XIII, 27, 30; XIV, 6, 9; XVI, 8, 24, 46; XVII, 3, n° 10, 6; XVIII, 7, 19, 33, n° 6; XIX, 6; XXI, 91; XXII, 27; XXIII, 23; XXIV, 40; XXV, 5, 8, 38, 79; XXVIII, 4; XXIX, 8; XXX, 1; XXXI, 32; XXXII, 53; XXXIII, 3, 4, 23, 38; XXXIV, 47; XXXV, 2, n° 6; 36, n° 33; 40, n° 7; XXXVI, 5, 20.)

Horace (Quintus Horatius Flaccus), l'ami de Mécène et d'Auguste, né à Venusium deux ans avant la conjuration de Catilina, et mort l'an de Rome 747. (X, 74, n° 2.)

Hortensius, célèbre orateur romain, ami et rival de Cicéron. Il plaida pour Verrès. Auteur de harangues, d'annales, de poésies; tous ses ouvrages ont péri.

Horus, roi des Assyriens, inventeur de plusieurs médicaments (XXX, 51; XXXVII, 52.)

Hygin (Caïus Julius), surnommé Polyhistor, dit saint Jérôme, *Chron. ad Olymp.* CXCII, *ann.* 4. Hygin, dit Suétone, *De illustr gramm.*, cap. 20, affranchi d'Auguste, Espagnol de nation, très-lié avec le poëte Ovide, fut bibliothécaire de la bibliothèque Palatine. Ouvrages : Des villes d'Italie, Macrobe, *Saturn.*, I, 7; Commentaire sur Virgile, id., VI, 9; Des hommes illustres, Asconius Pedianus, *Orat. in Pison.*, p. 6; De l'agriculture, Columelle, IX, 2, lequel fait un grand éloge de ce livre; *Astronomicum poeticum*, ouvrage qui existe encore aujourd'hui. Quant au livre intitulé *De limitibus constituendis*, il est d'un autre Hygin, de beaucoup postérieur, lequel était arpenteur. (XIII, 47; XVI, 84; XVIII, 63; XIX, 27; XX, 45; XXI, 29.)

Hylas; avait écrit sur les augures. (X, 18.)

I.

us, grammairien, Suétone, *De illustr. gramm.*, (XXXII, dans l'index; XXXVII, 54, n° 8.)
is. *Voy.* Hicésius.
las, médecin; mais ce nom est douteux, car il fau-
e plutôt Hicétidas. (XXVIII, 23.)
Caius. *Voy.* Cincius.
, de Bithynie, médecin, Dioscoride, *in præfat.*
es : Des propriétés des plantes, Schol. Nicandr. *in*
p. 32. (XX, 73, n° 1, 76; XXXIV, 22.)
re, de Charax, ville dans la Parthie, décrivit cette
dans un livre qui subsiste encore : Σταθμοὶ παρθικοί;
du temps d'Auguste. (II, 112; IV, 5, 30, 37; V,
3, n° 4; 35, 36, 37, 38, 39, 43, n° 4.)
ne, de Nicée. Aulu-Gelle, IX, 4, le range parmi les
s qui ne jouissent pas de peu d'autorité. Ouvrages :
ses incroyables. (VII, 2, n°s 4, 8 et 20.)
nias; paraît avoir écrit sur les pierres. (XXXVII,
)

J.

, fils du Juba roi de Mauritanie, qui fut vaincu par
et qui se donna la mort. Son fils fut mené en triom
guste le maria à une fille d'Antoine et de Cléopâ-
ui rendit le royaume de son père. Le roi Juba fut
me très-savant; il composa un grand nombre d'ou-
: De l'expédition en Arabie, Pline (VI, 31); De la
Plutarque *in Parell*, p. 311; Histoire d'Assyrie, Ta-
at. contra Græc., p. 184; De l'euphorbe (Pline, XXV,
s peintres, Harpocration au mot *Parrhasius*; De la
e, id., au mot *Polygnote*; Histoire du théâtre, Athé-
, p. 175. (V, 10, n° 11; VI, 26, n° 1; 30, n° 7; 31,
t 14, 32, n°s 7, 8 et 13; 34, n°s 2, 6 et 7; 35, n° 2;
; 37; VIII, 4, 5, n° 6; 13; 45; 64, n° 3; IX, 56,
, 61; XII, 22, 31, 32, n° 2; 40; XIII, 7, n° 5;
; XIII, 29, 52; XV, 28; XXV, 5, 38; XXXI, 15;
, 4; XXXIII, 40; XXXV, 22; XXXVI, 46;
I, 9, 18, 32; XXXVII, 35.)
s Aquila. *Voy.* Aquila.
s Atticus. *Voy.* Atticus Julius.
s Bassus. *Voy.* Bassus.
s Græcinus; avait composé un ouvrage en deux li-
la Culture de la vigne, Columelle, I, 1. Il était
r, orateur éloquent, et homme de bien; il fut mis à
r l'empereur Caligula. (XIV, 4, n° 11; XVI, 90.)
s Gracchanus, que Varron cite, *De lingua latina*, V,
sous le nom de Junius Gracchus; avait été ainsi
d'après C. Gracchus, tribun du peuple, au rapport
e (XXXIII, 9). Ouvrages : Mémoires historiques,
e, *Saturn.*, I, 13; Des magistratures, Ulpien, *de*
quæst. I.

L.

on. *Voy.* Antistius Labéon.
rius; son prénom était Décimus, d'après Macrobe,
., II, 6; auteur d'une espèce de pièces de théâtre
ppelait *Mimes*. Il mourut très-peu de temps après
tre de César. Horace, I, *Sat.*, X, 6, le cite avec éloge.
.)
us; cité à côté de deux autres jurisconsultes, du
connu; peut-être était-ce un jurisconsulte; peut-
me, au lieu de Lælius, faut-il lire Ælius (*Voy.* ce
XIV, 15.)
, sage-femme; paraît avoir écrit sur l'avortement
s maladies des femmes. On connaît deux Laïs : l'une,
, contemporaine d'Alcibiade; l'autre, sa fille, na-
ou adoptive. Est-ce une de ces deux Laïs, ou une
e, qui est citée par Pline? (XXVIII, 23.)
us Pompeius, affranchi du grand Pompée, l'accom
dans presque toutes ses expéditions, et, après la
mort de son patron, ouvrit une école pour gagner sa vie, Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 15. Il fut un des premiers qui parmi les Romains écrivirent sur la médecine. (XV, 39; XXIV, 41; XXV, 3, 27.)

Lex duodecim Tabularum, Loi des douze Tables. (VII, 60; XI, 58; XVI, 6; XVII, 1, n° 5; XVIII, 3, n° 4; XIX, 19, n° 2; XXI, 5; XXVIII, 4; XXX, 3.)

Licinius Calvus. *Voy.* Calvus Licinius.

Licinius Macer (Caius), accusé de péculat. Il fut condamné par Cicéron. *Epist. ad Attic.*, I, 4. Ouvrage : Histoire, Macrobe, *Saturn.*, I, 10 et 13. (XXXII, 3, 5.)

Licinius Mucianus. *Voy.* Mucien.

Livius Titus. *Voy.* Tite-Live.

Livius Filius, cité dans l'index du livre V; mais il est possible que cette leçon soit vicieuse, et née de quelque erreur de copiste. Quintilien, X, 1, cite une lettre de Tite-Live à son fils sur la lecture de Démosthène et de Cicéron.

Lucile (Caïus), le premier qui parmi les Latins écrivit des poésies satiriques. Il avait servi dans la cavalerie sous le second Scipion l'Africain, dans la guerre de Numance, Velleius, II, 9. (VIII, 74, n° 2; XXXVI, 61.)

Lucrèce (Titus), philosophe épicurien et poëte excellent, contemporain de Cicéron. Il est auteur d'un poëme intitulé De la Nature des choses, et qui est parvenu jusqu'à nous.

Lycéas, de Naucratis en Égypte, auteur d'un ouvrage intitulé Égyptiaques, Athénée, XIII, p. 560; et XIV, p. 616. (XXXVI, 19, n° 1.)

Lycus, historien, de Rhégium. Ouvrages : Histoire de la Libye et de la Sicile; Des fleuves et des sources; Sur Alexandre. (XXXI, 19.)

Lycus, de Naples, médecin, cité par Érotien, *Gloss.*, p. 216, éd. Franz; auteur d'un Commentaire sur le livre d'Hippocrate intitulé Des lieux dans l'homme; il avait aussi écrit sur la matière médicale, à en juger par les extraits qui sont conservés dans Oribase, VIII et IX. Il ne faut pas le confondre (cette remarque est faite par l'auteur de l'index dans l'édition de Lemaire) avec Lycus de Macédoine, médecin aussi, mais qui était presque contemporain de Galien, tandis que l'autre est antérieur à Pline. (XX, 83.)

Lysimaque; écrivit sur l'agriculture, d'après l'index du livre XVII, et d'après Varron et Columelle, I, 1.

M.

Macer Æmilius. *Voy.* Æmilius Macer.

Macer Licinius. *Voy.* Licinius Macer.

Magi, les mages, XX, 30, et ailleurs en beaucoup d'endroits.

Magon, de Carthage; avait écrit Sur l'agriculture, en carthaginois, un ouvrage qui fut traduit en grec par Dionysius. *Voy.* ce nom. Columelle, I, 1, nomme Magon le père de l'agriculture. (XVII, 11, n° 3, 16; XVII, 19, 30, n° 2; XVIII, 5, 7, n° 3, 23; XXI, 68, 69.)

Mamilius Sura, de la famille des Mamilius, avait écrit Sur l'agriculture. (XVIII, 42.)

Manilius Titus, sénateur, jurisconsulte, versé dans l'histoire et toute espèce de littérature, florissait du temps de Marius et de Sylla. Cicéron, *De orat.*, I, et *Epist. fam.*, VII, 10, le nomme Marcus Manilius; presque toujours il le cite avec P. Mucius Scævola, jurisconsulte très-habile. Le Manilius dont nous avons un poëme Sur l'astronomie n'a rien de commun avec celui-ci. (X, 2, n° 2.)

Marcion, de Smyrne, avait écrit sur les effets des médicaments simples. Hardouin pense que Marcion est une faute de copiste, pour Micton. *Voy.* ce mot. (XXVIII, 7.)

Marsus Domitius, poëte, contemporain de Virgile. Ouvrages : le Combat d'Hercule contre les Amazones; Fables, Charisius, I, p. 55.

Marsyas, de Pella en Macédoine, frère d'Antigone, qui

régna après Alexandre. Ouvrages : Histoire de l'Attique, en douze livres; Histoire de la Macédoine, en dix livres. *Voy.* Suidas.

Masurius ou Massurius Sabinus, chevalier romain, jurisconsulte très-célèbre, du temps d'Auguste. Perse le cite, *Sat.*, V, 90. Ouvrages : Du droit civil, Aulu Gelle, IV, 1; Mémorial, id., V, 6; Des triomphes des Romains, Pline, XV, 38. (VII, 4, n° 3; VII, 44; X, 8; XV, 38, 40, n° 2; XVI, 30, 86; XXVIII, 37.)

Matius (Caius), chevalier romain, ami de l'empereur Auguste. Columelle, XII, 44, cite de lui trois ouvrages. Matius avait inventé l'art de tailler les bosquets. (XII, 6.)

Maximus Valérius. *Voy.* Valère-Maxime.

Mécène (Caïus Cilnius), chevalier romain, favori d'Auguste, protecteur de Virgile et d'Horace. Ouvrages : Dialogues, Poésies. (VII, 46, 52; VIII, 68, n° 4; IX, 8, n° 2; XIX, 57.)

Médius, très-ancien médecin grec, probablement du quatrième siècle avant l'ère chrétienne. (XX, 13.)

Mégasthène, historien, cité par Strabon, II, 76, qui lui accorde peu de confiance. Son ouvrage sur l'Inde est cité par saint Clément d'Alexandrie, *Strom.*, I, p. 305, qui le fait contemporain de Séleucus Nicator. (VI, 21, n° 3; 22, n° 6; 24, n° 1; VII, 2, n°s 14, 18 et 22; VIII, 14.)

Mégès. Celse, V, 28, le nomme le plus habile des chirurgiens. (XXXII, 24.)

Méla (Pomponius) de la Bétique, province d'Espagne; vécut sous le règne de l'empereur Claude; auteur d'un ouvrage géographique intitulé *De situ orbis*, qui est parvenu jusqu'à nous. Il ne faut pas le confondre avec Annæus Méla, fils de M. Annæus Seneca.

Mélior Umbricius. *Voy.* Umbricius.

Mélissus. Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 3, parle d'un Lenæus Melissus; cap. 21, d'un C. Melissus Mæcenas, affranchi de Mécène, chargé des bibliothèques du portique d'Octavie, et auteur d'un livre intitulé Facéties. Enfin, Albert le Grand, VI, *De animal. tract.*, cap. 6, cite un Mélissus, auteur d'un livre Sur les animaux. Hardouin pense que c'est plutôt ce dernier dont Pline a fait usage. (XXVIII, 17.)

Ménæchme, de Sicyone : Ouvrages : Des artistes, Athénée, XIV, p. 635; De la ciselure, Pline, XXXIV, 19; Histoire de Sicyone, Athénée, III, p. 271; Histoire d'Alexandre, Suidas au mot *Ménæchme*. (IV, 21; XXXIV, 19, n° 30.)

Ménandre, poëte comique célèbre, disciple de Théophraste. Il avait composé un grand nombre de comédies, dont il ne reste que des fragments. (VII, 31, n° 2; XIII, 2, n° 7; XX, 93; XXIII, 81; XXX, 2; XXXII, 24; XXXVI, 5; XXXVII, 31.)

Ménandre, d'Héraclée (on ne sait de quelle Héraclée); avait écrit sur l'agriculture, Varron, I, 1. (Pline, XVIII, 14, ou bien le Ménandre suivant.)

Ménandre, de Priène en Ionie; avait écrit sur l'agriculture, Varron et Columelle, I, 1.

Ménandre, auteur d'un livre intitulé *Biochrestes*, c'est-à-dire, Recueil de choses utiles à la vie; cité dans l'index des livres XIX, XX, XXI et XXII. (XIX, 34, n° 3.)

Ménécrate, d'Éphèse, auteur d'un poëme sur l'agriculture, Varron, I, 1.

Ménécrate de Syracuse, cité dans l'index du livre XI; sans doute le médecin nommé par Athénée, VII, p. 289, et que Galien, *Sec. loc.*, VI, 9, dit avoir composé un excellent livre Sur les médicaments. (XI, 7.)

Messala l'Orateur. *Voy.* Corvinus Messala.

Messala Rufus, cité dans l'index du livre VII. (VII, 53, n° 1.)

Messala Senex, appelé Messala le censeur par Pline, VII, 10, et Messala l'augure par Aulu-Gelle, XIII, 15. Ouvrages : Des auspices, Aulu-Gelle, ibid., ou bien De l'explication des augures, Festus v. *Marspedis*; des familles romaines : Pline a puisé des renseignements dans cet ouvrage. (XXXIII, 14; XXXIV, 38; XXXV, 2.)

Messalinus Cotta. *Voy.* Cotta Messalinus.

Metellus (Quintus), auteur d'une oraison funèbre de son père L. Métellus, fut consul l'an de Rome 546; avant J. C. 208. (VII, 45, n° 1.)

Métellus Scipion, beau-père de Pompée, chef du parti pompéien après la bataille de Pharsale; continua la guerre en Afrique, fut battu à Thapsus par César, et se perça de son épée. (VIII, 74, n° 3.)

Méton, astronome athénien; inventa l'ennéadécatéride, ou nombre d'or. Il florissait vers le commencement de la guerre du Péloponèse, 430 ans avant l'ère chrétienne.

Métrodore; écrivit sur l'architecture (index du livre XXXV). Est-ce le même que le Métrodore, philosophe et peintre, du livre XXXV, 40, n° 10?

Métrodore, de l'île de Chios, auteur d'un Abrégé de botanique, Pline, XX, 81; Cicéron, *Acad. quæst.*, p. 58, cite de Métrodore de Chios un livre Sur la nature. (VIII, 14; XX, 81; XXV, 4; XXXVII, 11.)

Métrodore, de Scepsis, dans la Troade, appelé aussi Misoromée, à cause de sa haine pour les Romains (Pline, XXXIV, 16). Dans Cicéron, *De orat.*, II, p. 545, Antoine, un des interlocuteurs, dit que Métrodore vivait encore de son temps. Il avait écrit sur l'aliptique ou l'art de faire les onctions, Athénée, XII, p. 552. Comme il est cité par Pline dans l'index du livre III, et dans le chapitre 20 de ce même livre, lequel est consacré tout entier à la géographie, Hardouin pense que le Métrodore, sans autre désignation, nommé dans l'index des livres IV et V, qui sont aussi tout entiers géographiques, est le Métrodore de Scepsis. (III, 20; V, 38; VII, 24; XXVIII, 23; XXXIV, 16; XXXVII, 15, 66.)

Micton, médecin, nom diversement écrit dans les mss.; mais Hardouin pense qu'il faut lire Micton, attendu que d'après Pline (XX, 96) le médecin dont il s'agit est auteur d'un livre de botanique, et que le Schol. Nicandr. *in Ther.*, p. 23, cite un Traité de botanique d'un certain Micton. (XX, 96.)

Milétus; peut-être, dit Hardouin, faudrait-il écrire Mélitus, car Suidas cite un Mélitus, orateur et auteur tragique, contemporain de Socrate; ce Mélitus est nommé par le Schol. Aristoph. *in Ran*, p. 273, et par Ælien, *Var. Hist.*, X, 3. (XXVIII, 2)

Mithridate, roi de Pont et de Bithynie, célèbre par ses guerres contre les Romains. Il avait écrit des Mémoires sur les remèdes secrets des maladies; ces Mémoires furent transportés à Rome par Pompée, qui chargea son affranchi Lenæus Pompeius de les traduire en latin. (VII, 24; XXIII, 77; XXV, 3, 27, 79; XXXVII, 11.)

Mnaséas, de Patare en Lycie, cité parmi les écrivains sur l'agriculture par Varron et Columelle, I, 1. Il avait composé un livre Sur les choses de l'Europe, Athénée, IV, p. 158, et un Périple, id., VIII, p. 331. Columelle, XII, 4, le dit auteur qui ne manque pas de renom parmi les Grecs. (XXXVII, 11.)

Mnésidès, médecin, du reste inconnu, cité par Priscien, VI, p. 707. (XX, 76.)

Mnésigiton, auteur inconnu. (VII, 57, n° 16.)

Mnésithée, d'Athènes, médecin, d'une époque incertaine, cependant fort ancienne, peut-être vers le temps d'Aristote ou d'Érasistrate. Une lettre de lui, sur l'action de boire à grands coups, est citée par Athénée, XI, p. 483; le même, III, p. 80, parle d'un livre de Mnésithée sur les aliments, duquel Varron avait extrait des renseignements sur les diverses espèces de vins, comme on peut voir dans Aulu Gelle, XIII, 30. Pline (index XXI) le dit auteur d'un traité Sur les couronnes. (XXI, 9.)

Monumenta (Pline, II, 57). M. Leclerc, Des journaux chez les Romains, p. 227, pense que cette expression dans le passage de Pline, désigne les *Acta diurna*. *Voy.* Acta *populi romani*.

hion, auteur d'un livre Sur le raphanus. C'est sans le Moschion Diorthotès, qui vivait dans le premier avant l'ère chrétienne. Quant au Moschion dont rons un traité Sur les maladies des femmes, il appar- troisième siècle après Jésus-Christ. (XIX, 26,

en (M. Licinius Crassus Mucianus), frère de P. Mu- ævola; passa, adopté par Crassus, de la famille dans la famille Licinia. Favori de Vespasien, qu'il ua à élever à l'empire, il fut trois fois consul, et e sert de cette particularité pour le distinguer des (II, 106; IV, 22; IV, 24; V, 9, n° 4; 20, 34, 36; n° 3; 49, n° 6; VIII, 3, 76; n° 2, 80; IX, 10, 31, , 85; XI, 63; XII, 5; XIII, 27; XIV, 6; XVI, X, 2, n° 5; XXI, 17; XXXI, 13, 16; XXXII, XIV, 17; XXXVI, 27, 29.)

lus Dossenus. *Voy*. Dossenus Mundus.

. *Voy*. Antonius Musa.

e, d'Éleusis, poëte, disciple d'Orphée; personnage s, sous le nom duquel l'antiquité possédait plusieurs pocryphes qui ne nous sont pas parvenus. (XXI, 21, V, 5.)

ile, ou Myrtile, de Lesbos; auteur d'une histoire bos, Antigone de Caryste, cap. 5. Strabon le cite, . 617. (III, 13; IV, 22.)

N.

que, amiral d'Alexandre; fut chargé par lui de des- l'Indus, et de parcourir l'Océan jusqu'à l'embou- le l'Euphrate; auteur du récit de cette expédition ne. (VI, 26, n° 1; 27, 28, n° 2; 30, n° 7.)

psos, roi d'Égypte. Galien, *De facult. simpl. medic.*, ite le quatorzième livre d'un ouvrage du roi Nécep- , 21, n° 4; VII, 50, n° 1.)

tolème, auteur d'un traité Sur la manière de pré- t de conserver le miel (Pline, index XI). Athénée 'un Néoptolème de Parium, auteur d'Épigrammes, 54; de Gloses, XI, p. 476, et d'une Dionysiade, III, ce n'est sans doute pas le même que le Néoptolème e.

s Cornélius. *Voy*. Cornélius Népos.

n, l'empereur. Pline (XXXVII, 12) cite de lui un sur Poppée.

ndre, de Colophon, poëte, médecin et grammairien; dans le deuxième siècle avant l'ère chrétienne. On a de x poëmes, les Thériaques et les Alexipharmaques; avait composé un grand nombre d'autres ouvrages t perdus : un Recueil de remèdes, Suidas, v. *Ni-*; une rédaction en vers du Pronostic d'Hippocrate, es Géorgiques, Cicéron, *De orat.*, I, p. 284; de la Pré- n du miel, Athénée, II, p. 68; des Gloses, id., VII, une Histoire d'Étolie, id., VI, p. 295; une Histoire de id., VII, p. 329; une Histoire de Colophon, id., XI, des Métamorphoses, id., III, p. 82; un livre inti- acinthe, Schol. Nicandr. *in Ther.*, p. 28; un livre urope, Schol. Apoll., IV, v. 57. (XX, 13, 96; XXI, XII, 15, 32, 35; XXVI, 66; XXX, 25; XXXII, 22; I, 25; XXXVII, 11, 28.)

ratus, médecin; vivait du temps d'Auguste. Cælius nus, *Chron.*, II, 5, cite un livre de Nicératus Sur la sie. Galien, *Sec. loc.*, III, 1, et VII, 7, cite de Nicé- es compositions médicales. (XXXII, 31.)

s, de Malle en Cilicie, qu'il faut distinguer de Ni- Soles, qui fut médecin de Pyrrhus. Nicias de vait écrit un traité Sur les pierres. (XXXVII, 11.)

bule; paraît avoir accompagné Alexandre dans son ion, soit au même titre que Néarque, soit au même e Diognète et Béton.

r Sextius, du premier siècle avant l'ère chrétienne; écrivit en grec sur la médecine; d'après Dioscoride,

Préf., il avait commis beaucoup d'erreurs dans l'explication des plantes; au contraire, Pline (XXXII, 13) le dit écrivain médical très exact. Nous savons par Érotien, *Gloss.*, p. 244, éd. Franz, qu'il avait composé un livre Sur la matière médicale. (XVI, 20; XVIII, 68, n° 10; XX, 50, 84, n° 4; XXVIII, 30, 34; XXIX, 23; XXXII, 13.)

Niger Trébius. *Voy*. Trébius.

Nigidius Figulus, sénateur, le plus savant des Romains après Varron; il aida Cicéron à étouffer la conjuration de Catilina. Q. Sérénus Sammonicus, dans Macrob., *Saturn.*, II, 22, le nomme très-grand investigateur des choses naturelles, et cite le quatrième livre de son Traité des animaux. Aulu-Gelle cite de lui un livre Sur le vent, II, 22; un livre Sur les entrailles des victimes, XVI, 6; Servius, *in Georg.*, un livre Sur la sphère des barbares et celle des Grecs; Lucain, I, v. 639 en parle en ces termes :

> At Figulus, cui cura deos secretaque mundi
> Nosse fuit, quem non stellarum Ægyptia Memphis
> Æquaret visu numerisque moventibus astra, etc.

(VI, 39, n° 7; VII, 13, n° 4; VIII, 77, n° 1; 82, n° 3; IX, 88; X, 17, 19; X, 52, n° 3; XI, 34, 52; XVI, 8, n° 6; XXIX, 21, 39; XXX, 24.)

Nymphodore, de Syracuse, auteur d'un périple cité par Athénée, VIII, p. 331. D'après Hardouin, Pline cite plutôt Nymphodore de Syracuse que Nymphodore d'Amphipolis, à qui saint Clément d'Alexandrie, *Protrept.*, p. 43, attribue un livre Sur les rites des barbares. Hardouin pense aussi que celui que cite Ælien, *Hist. an.*, XI, 20, et XVI, 34, Sur les merveilles de la Sicile et de la Sardaigne, est de Nymphodore de Syracuse. (VII, 2, n° 8; XXXIV, 22.)

O.

Œnopide, de Chios, astronome, contemporain de Démocrite; cité par Diodore, I, p. 38; par Ælien, *Var. Hist*, X, 7; et par Plutarque, *De plac. philos.*, II, 12.

Olympias, de Thèbes; citée par Plinius Valerianus, *Medic.*, IV, 5, et par Pollux, *Onom.*, X, 1. (XX, 84, n° 4; XXVIII, 77.)

Olympicus. Hardouin propose de lire Olympiacus, et de voir dans ce nom le nom d'un médecin de Milet appartenant à la secte méthodique, et cité par Galien, *Introd.*, cap. 4.

Olympiodore; paraît avoir écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand, et l'avoir accompagné dans ses expéditions avec Néarque et Onésicrite.

Onésicrite, d'Astypalée, ou, suivant d'autres, de l'île d'Égine, disciple de Diogène; accompagna Alexandre dans ses expéditions. Il avait écrit un livre Sur l'éducation d'Alexandre, d'après le modèle de la Cyropédie de Xénophon. *Voy*. Diogène Laërte, liv. VI, au mot *Onésicrite*. Il est cité par Strabon, *passim*. (II, 75; VI, 24, n° 1; 26, n° 1; 28, n° 2; 30, n° 7; VII, 2, n° 21; XII, 18; XV, 19.)

Ophélion, médecin, du reste inconnu. On n'est pas même sûr de la manière d'écrire son nom : on lit dans les mss. tantôt Opinion, tantôt Ophion, tantôt Opion. (XX, 17; XXII, 38.)

Opilius (Aurelius). Festus, v. *Fomites*, cite quelque chose du livre d'Opilius Sur les arbres forestiers. Le nom de cet auteur est écrit à tort Oppius dans Macrobe, *Saturn.*, II, 14 : *Vir doctus Oppius, in libro quem fecit* De sylvestribus arboribus. Hardouin pense que cet Opilius est différent de celui qui avait intitulé son livre les Muses, livre cité par Aulu-Gelle, I, 25, et par Suétone, *De illustr. gramm.*, cap. 6. (XXVIII, 7.)

Oppius. Hardouin pense qu'il s'agit du Caïus Oppius regardé comme l'auteur des Commentaires sur la Guerre civile, sur la Guerre d'Alexandrie et sur la Guerre d'Afrique, Commentaires que d'autres attribuent à Hirtius Pansa : c'est ce que dit Suétone dans la Vie de Jules-César,

chap. 52. Ouvrages : Vie de C. Marius (Pline, XI, 104); Vie de Pompée, Plutarque, Pompée, p. 623; Vie de Cassius, Charisius, I, p. 119; Vie de Scipion l'Africain, Aulu-Gelle, VII, 1.

Orphée, personnage plutôt mythologique qu'historique, à qui l'antiquité avait attribué beaucoup d'écrits. Ce fut le premier, dit Pline (XXV, 5), qui écrivit avec quelque soin sur les plantes. On a aujourd'hui sous son nom : les Argonautiques, des Hymnes, un Opuscule sur les pierres, attribué toutefois par quelques anciens à Onomacrite, et des fragments, tous ouvrages qui n'appartiennent pas à une époque reculée. (VII, 57, n° 13; XX, 15; XXV, 5; XXVIII, 6, 10; XXXI, 2.)

Ostanès ou Otanès. Pline (XXX, 2) cite deux personnages de ce nom : le premier accompagna Xerxès dans son expédition; le second, Alexandre; tous deux donnèrent crédit à la magie par des livres qu'ils composèrent sur cet art prétendu. (XXVIII, 19; XXVIII, 77, 80; XXX, 2, 5.)

Ovide (Publius Ovidius Naso), chevalier romain et poëte remarquable, né à Sulmon dans le pays des Péligniens; exilé par Auguste, pour des causes demeurées inconnues, à Tomes sur les bords de la mer Noire, où il mourut, sous le règne de Tibère. (XXX, 12; XXXII, 5, 54.)

P.

Panætius, de Rhodes, disciple de Diogène de Babylone et d'Antipater de Tarse, et ami de Lælius et de Scipion; il appartenait à la secte stoïcienne. Ouvrages : Des devoirs, livre dont Cicéron a fait un très-grand usage dans son *De officiis;* Des sectes des philosophes; Du gouvernement; De la tranquillité de l'âme; Comment on doit supporter la douleur; De Socrate; etc.

Papirius Fabianus. *Voy.* Fabianus Papirius.

Parménisque, grammairien. Ouvrages : Commentaire sur Aratus. *Voy.* Ératosthène, *ad Arati Phæn.*, p. 267; Histoire mythologique des astres; Hygin, II, p. 59 et 60. Le Scholiaste d'Euripide sur la Médée cite un fragment de Parménisque. (XVIII, 74, n° 3.)

Pasitélès, statuaire, né dans la Grande Grèce, reçut le droit de cité romaine. Il est donc différent d'un autre Pasitélès, qui eut Phidias pour maître. Il composa un ouvrage intitulé Chefs d'œuvre, où, en cinq livres, il parlait de tous les morceaux célèbres dans le monde. (XXXVI, 4, n° 26.)

Patrocle; visita par l'ordre de Séleucus Nicator la mer des Indes, à la tête d'une flotte. Strabon regarde la relation que Patrocle fit de cette expédition comme le meilleur guide pour la géographie de ces contrées. (VI, 21, n° 3.)

Paulinus (Caius Suetonius); fut consul avec L. Pontius Telesinus, sous le règne de Caligula; propréteur en Numidie, il avait soumis les Maures, comme l'apprend Dion, LX, p. 670. (V, 1, n° 14.)

Paulus Sergius; cité index II et XVIII.

Pedianus Asconius. *Voy.* Asconius.

Pélops. Pline (XXXII, 16) cite, il est vrai, une opinion médicale de Pélops; et il est probable que cet auteur a été médecin. Cependant il n'est pas sûr que ce soit le Pélops que Galien eut pour maître dans sa jeunesse, ce que prétend Hardouin. En effet, Pline publia son Histoire naturelle en l'an 80; par conséquent il écrivit le livre XXXII en 78 ou 79. Pélops, pour être déjà cité, devait avoir écrit, et ne pouvait pas avoir moins de vingt ans. D'un autre côté, Galien naquit en 131; jusqu'à l'âge de dix-sept ans il suivit les philosophes; il n'a donc entendu Pélops qu'à dix-huit ans au plus tôt, c'est-à-dire en 149. Or, en 149 Pélops avait au moins quatre-vingt-onze ans. Que sera-ce si l'on écarte la supposition invraisemblable qu'il ait écrit dès l'âge de vingt ans? Si Pélops avait trente ans quand Pline composait son Histoire, il aurait eu cent un ans quand Galien suivit ses leçons. L'identité du maître de Galien et du Pélops de Pline n'est pas absolument impossible, mais elle n'est guère vraisemblable.

Périandre, tyran de Corinthe, compté parmi les sept sages de la Grèce; vécut dans le sixième siècle avant l'ère chrétienne. Il avait composé en vers héroïques des préceptes moraux. Un autre Périandre était médecin, et auteur de mauvaises poésies : Archidamus, fils d'Agésilas, d'après Plutarque, lui demanda pourquoi il aimait mieux passer pour mauvais poëte que pour bon médecin. On ne sait lequel de ces deux Périandre Pline désigne, ou si même il n'en désigne pas quelque autre. (IX, 41.)

Pétosiris, astrologue égyptien duquel Juvénal a dit, sat. VI, v. 581 :

. . . . Capiendo nulla videtur
Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

Julius Firmicus, *Mathes.*, IV, *in Præf.* 45, nomme Pétosiris et Nécepsos des hommes divins et dignes de toute admiration, dont l'habileté a pénétré les secrets même de la Divinité. (II, 21, n° 4; VII, 50, n° 1.)

Pétrichus, médecin, auteur d'un livre sur les serpents, *Ophiaca*, Schol. Nicandr., *in Ther.*, p. 27 et 30. (XX, 96; XXII, 40.)

Pétronius Diodotus. *Voy.* Diodote.

Pétronius (Publius), chevalier romain, gouverneur de l'Égypte sous Auguste; fit une expédition en Éthiopie. (VI, 35, n° 5.)

Phanias le Physicien, cité par Antigone de Caryste, *Histor. mirab.*, cap. 171; de Lesbos, suivant Plutarque *in Solone*, p. 85, et in *in Them.*, p. 115; ou d'Érésos, suivant Athénée, II, p. 151, et Diogène Laërte, *in Aristipp.*; Érésos est une ville de l'île de Lesbos. Ouvrages : Sur les plantes, Athénée, III, p. 84; Des tyrans de Sicile, id., VI, p. 232; Contre les sophistes, id., XIV, p. 248.; etc. (XXII, 15.)

Phémonoé. Diogène Laërte, *in Thal.*, parle d'une Phémonoé, prêtresse à Delphes, qui fut inventrice du vers hexamètre. Mais Labbe, *Nova Bibl. libror. mss.*, p. 172, parle d'un traité sur les oiseaux (*Ornithosophion*) de Phémonoé, traité qui renferme beaucoup de choses semblables à celles que Pline attribue à Phémonoé. Il s'agit probablement non pas de Phémonoé, mais de Phæmenon, dont on a un *Cynosophion*, imprimé à Wittenberg, 1545, in-16. (X, 3, n° 2; X, 9.)

Phérécyde, de l'île de Scyros, personnage sur lequel on ne sait rien de bien certain. Andron d'Ephèse, dans Diogène Laërte, en distingue deux, l'un astronome et précepteur de Thalès, l'autre théologien et précepteur de Pythagore; mais rien ne prouve que ces deux Phérécyde ne soient pas un seul et même homme. (II, 81; VII, 52; 57, n° 14.)

Philémon. Apulée, *Florid.*, III, p. 19, dit de lui : « Poëte comique de la comédie moyenne, il fit jouer des pièces avec Ménandre, et lui disputa le prix; peut-être inférieur, il fut du moins son rival, car il l'emporta sur lui plus d'une fois. » Il florissait du temps d'Alexandre le Grand. Suidas le fait Syracusain; au contraire, Strabon, XIV, p. 671, rapporte qu'il était né à Pompéiopolis, ville de la Cilicie. Philémon avait écrit sur les oracles de toute espèce, d'après Athénée, IV, p. 114. Il est cité par Diomède, III, p. 186, et par d'autres grammairiens. (IV, 27, n° 4; XXXVII, 11, 31.)

Philinus de Cos, médecin, disciple d'Hérophile et chef de la secte empirique. Il avait écrit sur les plantes et les fleurs, Athénée, XV, p. 681, et composé un ouvrage en six livres, où il interprétait Hippocrate et combattait Bacchius, autre commentateur de ce médecin. (XX, 91.)

Philippe, astronome très-ancien, cité par Geminus, *Elem. astron.*, cap. 6; par Ptolémée, *De appar.*, p. 89, et par Hipparque, *In Phænom.*, I, p. 179; il composa des Parapegmes astronomiques, dit Vitruve, IX, 7. (XVIII, 74, n° 3.)

Philiscus, de Thasos; élevant des abeilles dans des lieux déserts, il fut surnommé Agrius ou Sauvage; il écrivit sur les abeilles. (XI, 9.)

ilès, de Malle en Cilicie; du reste, inconnu. (IV,

tion, de Sicile, dit aussi de Locres, parce qu'il gtemps séjourné dans cette cité de l'Italie; maître, médecine, d'Eudoxe de Cnide. Aulu-Gelle, XVII, médecin ancien et renommé. Le livre du Régime, partie de la collection hippocratique, était, dans té, attribué par quelques-uns à Philistion. Un frère ilistion avait composé un traité des remèdes, dont Aurelianus cite le vingt-deuxième livre, *Chron.* V, , 15, 34, 48.)

tus, de Syracuse, historien. Son nom se trouve rit Philiscus, dit Suidas. Il était parent de Denys , qu'il aida à parvenir au pouvoir souverain. Ou- Histoire de Sicile en onze livres, Diodore, XIII, Égyptiaques en douze livres, Suidas. D'après Quin- , 1, il imita Thucydide, mais avec plus de clarté. , *De divin.*, I, p. 173, l'appelle homme instruit et outefois, ailleurs, *Brut.* p. 534, il dit que de son on avait cessé de le goûter. (VIII, 61, n° 2; 64,

métor. *Voy.* Attale.

nidès. On connaît un Philonidès de Dyrrachium, , dont Étienne de Byzance a fait mention *achium*, et qui avait publié un ouvrage Sur l'art de en quarante-cinq livres; un second Philonidès de en Sicile, qui, cité par Galien et Athénée, avait r les couronnes et les parfums; un troisième Philo- Athènes, poète de l'ancienne comédie, et auteur de ont il ne reste que quelques fragments. (V, 35.)

pator. Galien, *De cognosc. curandisque animi* , cap. 8, a fait mention d'un Philopator, philosophe . Mais comme les mss. de Pline varient sur ce Philopator, et que quelques-uns lisent Phalapa- serait possible, d'après Hardouin, qu'au lieu de tor il fallût écrire Palæphatus; or, il y a plusieurs atus, comme on peut le voir dans Suidas, et en- es Palæphatus d'Athènes, le plus ancien poète après noé, et auteur d'une Cosmogonie; Palæphatus de qui fut contemporain d'Artaxerxe, et qui composa Sur les choses incroyables; Palæphatus d'Abydos, mposa des Histoires de Chypre, de Délos, de l'Atti- de l'Arabie, et qui fut très-lié avec Aristote.

stephanus, compatriote, contemporain et ami e Callimaque de Cyrène, ainsi que le dit Athénée, 331. Ouvrages : Des cités de l'Asie, Athénée, VII, ; Des inventions, Clemens Alexandr., *Strom.*, I, ; des Iles, Harpocration, v. Στρύμη; de Cyllène, Pind., p. 55. (VII, 57, n° 16.)

xène, de Cythère, poète dithyrambique, d'après , VIII, p. 341, qui cite de lui un ouvrage intitulé n, IV, p. 146; il vivait du temps de Denys le Jeune, r duquel il séjourna. (XXXVII, 11.)

rque, florissait du temps de Ptolémée Évergète : le e de ses Histoires est cité par Athénée, IV, p. 141. ne Athénée, II, p. 58, et Suidas ne savent s'il est es ou de Naucratis. Ouvrages, dans Suidas : Des ons; un Abrégé de la mythologie; Histoire d'Anti- d'Eumène, etc. (VII, 2, n° 9; VIII, 64, n° 5; X, 96.)

are, de Thèbes en Béotie, poète lyrique très-célèbre. VII, 30.)

(L. Calpurnius Piso Frugi), consul l'an de Rome ant J. C. 133, et treize ans après censeur avec Q. Cæ- Metellus Balearicus. Ouvrages : Annales, citées *pas-* Aulu-Gelle, et particulièrement VI, 9. (II, 54; III, ; VIII, 6; XIII, 27; XV, 38; XVI, 74; XVII, 38, n° 4; 8, n° 4; XXVIII, 4; XXXIII, 11; XXXIV, 8, 13, 14.)

(Domitius), cité dans la Préface par Pline, qui rap- lui un mot heureux. Il est possible que Pison, per- d'ailleurs inconnu, ait composé quelque ouvrage et que le mot rapporté en ait été tiré; mais cela même n'est pas sûr.

Platon, le célèbre philosophe d'Athènes, disciple de Socrate. (II, 92; VII, 31, n° 1; XI, 18; XXII, 51; XXX, 2.)

Plaute (M. Accius Plautus), appelé le Père de la comédie latine; il était né à Sarsina; il mourut l'an de Rome 570, 184 avant J. C. De cent trente comédies qui portaient son nom du temps d'Aulu-Gelle, il en reste vingt aujourd'hui. (XIV, 15; XVIII, 28; XIX, 19, n° 2; XXIX, 14.)

Plistonicus, médecin, élève de Praxagore. Ouvrages : Sur les humeurs, Galien, *De atra bile*, cap. 1; Des avantages qu'il y a à boire de l'eau, Athénée, II, p. 45. (XX, 13, 48.)

Pollion Asinius. *Voy.* Asinius.

Polybe, de Mégalopolis, en Arcadie. Il mourut dix-sept ans avant la naissance de Cicéron, et fut lié avec le deuxième Scipion l'Africain. Il écrivit une histoire, dont il ne nous reste que quelques livres dans leur intégralité, avec des extraits des autres. (III, 10; IV, 24, 36, 37; V, 1, n° 8; 4, n° 1, 6; VI, 36, n° 2; 38, n° 1; VIII, 10, n° 4; 18.)

Polybe. Il est dit (XXXI, 46) que d'après cet auteur une espèce d'éponge qu'on trouve vers la Lycie procure le sommeil, suspendue au-dessus du chevet du malade. Sans doute il s'agit ici non de l'historien Polybe, mais d'un médecin. Quel est ce Polybe? ce n'est pas le gendre d'Hippocrate, dont rien ne reste, si ce n'est ce qui existe dans la collection Hippocratique et sous le nom même d'Hippocrate (*Voy. Œuvres d'Hippocrate*, t. I, p. 345); mais c'est peut-être un certain Polype, ou plutôt Polybe, qui est cité par Cælius Aurelianus (Acut., III, 15), et qui avait parlé de l'hydrophobie.

Polycrite, de Mendes, en Sicile. Il écrivit l'Histoire de Denys le Tyran, d'après Diogène Laërte, *in Æschin.* Antigone de Caryste, *Histor. mirab.*, IV, 150, le cite. (XXXI, 14.)

Polyhistor. *Voy.* Cornélius Alexander.

Pompéius Lenæus. *Voy.* Lenæus.

Pompéius Trogus. *Voy.* Trogue-Pompée.

Pomponius Atticus. *Voy.* Atticus.

Pomponius Méla. *Voy.* Méla.

Pomponius Secundus, personnage consulaire, poëte. Pline avait vu entre ses mains des autographes de Tibérius et de Caïus Gracchus. (VII, 18, n° 3; XIII, 26.)

Posidonius, d'Apamée, dit aussi de Rhodes, parce qu'il exerça des fonctions publiques dans cette île. Il était stoïcien. Strabon, XI, p. 491, l'appelle ami de Pompée, et recommande, I, p. 6, son livre Sur l'Océan et la marée. Le seizième livre des Histoires de Posidonius est cité par Athénée, X, p. 439. (II, 21; VI, 21, n° 2; VII, 31, n° 3.)

Praxagore, de Cos, médecin, cité par Celse, Préface du livre I. Son livre des Traitements est mentionné par Cælius Aurelianus, *Chron.*, I, 4; et son livre Sur les humeurs par Galien, *De atra bile*, cap. 1. Il est renommé pour avoir le premier régularisé l'étude et l'emploi du pouls. (XX, 13, 23, 26, n° 4; XXVI, 6.)

Procilius, grammairien très-savant; cité par Varron, *De ling. lat.*, IV, p. 36. (VIII, 2.)

Prodicus de Sélymbrie (il faut lire Hérodicus, les deux noms ont été très-souvent confondus), un peu plus ancien qu'Hippocrate. Il appliqua la gymnastique au traitement des maladies, Platon, Républ., III, p. 406. Il y avait sans doute un écrit de lui; du moins Asclépiade (dans Cælius Aurelianus, *Chron.*, III, 8) rapporte le traitement qu'Hérodicus opposait à l'hydropisie.

Ptolémée fils de Lagus, le premier roi grec de l'Égypte. Il avait écrit l'Histoire d'Alexandre le Grand, sous lequel il avait fait la guerre; *voy.* Quinte-Curce, IX, 5, et Plutarque *in Alex.* Marcien d'Héraclée dit qu'il était aussi auteur d'un ouvrage de géographie. Ptolémée établit le Musée d'Alexandrie et la célèbre bibliothèque de cette ville.

Publius Syrus, ainsi nommé de la Syrie, sa patrie, fut affranchi par son maître, à cause de ses talents. Il se livra

à la composition des mimes, et mourut sous Auguste. (VIII, 77, n° 5; XXXV, 58.)

Pythagore, de Samos; fondateur d'une philosophie et d'un ordre secret qui fut longtemps florissant dans la Grande Grèce; il vivait dans le sixième siècle avant l'ère chrétienne. Quant aux écrits qui portaient son nom dans l'antiquité, ils paraissent avoir été tous apocryphes. Pline lui attribue un livre Sur le chou (XX, 33); Sur les bulbes et la scille (XIX, 30); Sur les herbes magiques (XXIV, 99). (II, 6, n° 7; II, 19, 20, 81; XVIII, 30, n° 2; XIX, 30; XX, 33, 39, 51, n° 3; 72, 73, n° 4, 83, 87; XXI, 68; XXIV, 72, 99, 100, 101, 102; XXV, 5; XXX, 2; XXXIV, 12; XXXV, 46; XXXVI, 14, n° 10.)

Pythéas, de Marseille, marin et voyageur, vivait dans le troisième siècle avant l'ère chrétienne. Strabon, II, p. 104, et I, p. 63, dit qu'il ne faut attribuer aucune foi à ses récits. Toutefois, Pythéas paraît mériter plus de confiance. Il avait visité les côtes occidentales de l'Europe. (II, 77; II, 99, n° 6; IV, 27, n° 5, 30; XXXVII, 11, n° 5.)

R.

Rabirius; il y a eu un Rabirius (Caïus), poëte épique, qui fut renommé; il est cité par Ovide, *De Ponto*, XVI, v. 5:

Quum foret et Marsus magnique Rabirius oris.

Sénèque en fait aussi mention, *De benef.*, VI, 3. Toutefois, c'est une opinion médicale de Rabirius que Pline rapporte. Y a-t-il eu un Rabirius médecin? ou le poëte Rabirius avait-il composé quelque poëme médical? (XXVIII, 21.)

Rufus (Publius Rutilius), consul avec C. Manilius l'an de Rome 649, 105 avant J.C., puis proconsul en Asie, ainsi que le dit Pomponius, I Digest., tit. 2, de *Orig. juris*, § 40. Ouvrages: Histoire romaine en grec, Athénée, VI, p. 274, et XII, p. 543; Histoire d'Espagne, Appien, *Iber.*, p. 303; Des acteurs tragiques et comiques, des danseurs, des théâtres, des jeux, des joueurs de flûte, etc. *Voy.* Photius, Bibl., Codex 161. Plutarque, *in Mario*, appelle Rufus un homme probe et véridique.

Rufus Messala. *Voy.* Messala Rufus.

S.

Sabinus Fabianus, cité index XVIII: est-ce le même que Fabianus Papirius? *Voy.* ce nom.

Sabinus Masurius. *Voy.* Masurius.

Sabinus Tiro; dédia à Mécène un livre Sur l'horticulture. (XIX, 57, 58.)

Sallustius Dionysius, médecin. (XXXII, 26.)

Salpé, sage-femme de Lesbos, avait écrit sur les remèdes des maladies des femmes, et de plus des poésies badines, d'après Nymphodore, dans Athénée, VII, p. 321. (XXVIII, 7, 18, 23, 80; XXXII, 47, 51.)

Saserna, père et fils. Ils avaient écrit après Caton sur l'agriculture. Ils sont cités par Columelle, I, 1, et par Varron, I, 2. (XVII, 35, n° 37.)

Satyre. Pline parle d'un auteur de ce nom qui avait écrit sur les pierres et les pierres précieuses. On connaît un Satyre philosophe péripatéticien, et postérieur d'un siècle à Aristote, qui avait composé une vie de Philippe, roi de Macédoine, et un autre Satyre, d'Olynthe, comédien, et auteur d'une pièce intitulée Pamphile. D'après Hardouin, c'est ce dernier de qui Pline entend parler; mais rien ne prouve qu'il en soit ainsi. (XXXVII, 11, 24, 25.)

Scævola (Quintus Mucius), qui fut très-célèbre par son habileté dans le droit et par son éloquence, Cicéron, *De orat.*, II. Il fut proscrit par Marius, et tué tenant embrassé l'autel de Vesta, saint Augustin, *De civit.*, III, 28 et 29. Scævola avait rédigé un traité de droit en dix-huit livres. (XIV, 15.)

Scaurus, auteur de Mémoires sur sa propre vie, adressés à Fufidius. Cicéron, *in Bruto*, c. 29, cite ce livre. (XXXIII, 6, n° 5.)

Scipion Métellus. *Voy.* Métellus.

Scrofa (Cn. Scrofa Trémellius); rendit l'agriculture éloquente, dit Columelle, I, 1. Plutarque, *in Crasso*, rapporte que Scrofa fut questeur. (XVII, 35, n° 37.)

Sebosus Statius. *Voy.* Statius.

Sempronius. *Voy.* Tuditanus.

Sénèque, philosophe, maître de Néron. Outre les écrits de lui que nous possédons encore, il avait composé un ouvrage Sur la géographie; Sur la situation de l'Égypte et les cérémonies sacrées des Égyptiens, Servius *in Æneid.*, VI, 154; et Sur le hasard, Tertullien, *Apolog.* in fine. (VI, 21, n° 5; IX, 78; XIV, 5, n° 5; XXIX, 5.)

Sérapion, d'Antioche; auteur d'un ouvrage de géographie dans lequel il reprenait souvent Ératosthène, ainsi que le dit Cicéron *ad Attic. II, epist.* 6. Cicéron, ep. 4, se plaint d'entendre à peine la millième partie des écrits de cet auteur.

Sergius Paulus. *Voy.* Paulus Sergius.

Servilius Damocrates. Il faut l'appeler ainsi, et non Démocrates, car c'est toujours sous le nom de Damocrates qu'il est cité par Galien et Aétius. Pline nous apprend qu'il guérit la fille de M. Servilius, personnage consulaire. Hardouin pense que ce Servilius fut consul l'an de Rome 755, 1 après J. C.; mais M. Harless, dans une dissertation spéciale sur Damocrates, Bonn, 1833, pense qu'il s'agit du Servilius que Pline dit avoir vu consul (XXXVII, 20), et qui fut revêtu de cette dignité sur la fin du règne de Tibère, l'an de Rome 787; en conséquence, M. Harless regarde Damocrates comme contemporain de Pline, quoique plus âgé. Ouvrages: le Clinique, Galien, *Sec. gen.*, X, 2; le Philiâtre, id., *Sec. loc.*, VI; le Pythique, id., *Sec. loc.*, V; Livres des médicaments, id., *Sec. gen.*, VII, 2; des Antidotes, id., *de Antid.*, I, 15. Tous ces écrits de Damocrates étaient en vers iambiques; M. Harless a recueilli les fragments qui en restent. (XXIV, 28; XXV, 49.)

Servius (Sulpicius), très-habile jurisconsulte, d'après Cicéron. Il fut consul avec M. Marcellus l'an de Rome 702, époque où éclata la guerre entre César et Pompée. Il avait composé un très-grand nombre de livres, ainsi que le témoigne Pomponius, I Digest., tit. 2, *De orig. juris*, § 43. Comme il périt dans une ambassade de laquelle parle Cicéron dans la neuvième Philippique, le peuple romain lui fit élever une statue devant les rostres d'Auguste. (XXVIII, 5.)

Sévérus Cassius. *Voy.* Cassius.

Sextilius. Ce nom est romain; cependant il figure au nombre des écrivains étrangers dans l'index du livre XXXI; il n'est pas cité une seule fois dans tout le cours de l'ouvrage.

Sextius Niger. *Voy.* Niger.

Sibyllini Libri, Livres sibyllins. (III, 21; VII, 35; XVII, 38, n° 3; XVIII, 69, n° 6.)

Silanus Décimus; peu après la ruine de Carthage traduisit du carthaginois en latin, par ordre du sénat, les vingt-huit livres de Magon sur l'agriculture. *Voy.*, pour les traductions de cet ouvrage, Dionysius et Diophane. (XVIII, 5.)

Silène, historien, duquel Cicéron dit, *De divin.* I, p. 24: « Il en est de même dans l'histoire grecque de Silène, suivie par Cælius; Silène a exposé avec beaucoup d'exactitude les faits et gestes d'Annibal. » (IV, 36.)

Simon; a écrit le premier sur l'équitation. (XXXIV, 19, n° 26.)

Simonide, poëte lyrique, célèbre et fort ancien, du sixième siècle avant l'ère chrétienne. (VII, 24, 29, 57, n°s 2 et 18.)

Simonide le jeune, très-différent du poëte de ce nom, et beaucoup plus récent. Il avait écrit sur l'Éthiopie. (VI, 35, n° 6.)

Simus, médecin; auteur tout à fait inconnu. (XXI, 88; XXII, 32.)

de Smyrne, médecin. Il est appelé Solon le Dié- Galien, *Sec. loc.*, III, 1. (XX, 83, 86.)
cle, poëte tragique d'Athènes; il ne nous reste s-petit nombre de ses tragédies; il mourut l'an 406 C., et avait vécu près d'un siècle. (VII, 30, 54, III, 12, n° 2; XXI, 88; XXXVII, 11.)
cle, médecin, du reste inconnu. La leçon même sûre; des mss. portent Socles, d'autres Socrate. 32, n° 4.)
us. *Voy.* Valérius Soranus.
ius, cité index XXXI et XXXII; du reste, in- Hardouin se demande si Sornatius ne serait pas de copiste, pour Soranus. (XXXII, 23.)
ne, astronome d'Alexandrie, que César employa éformation du calendrier. D'après Proclus, *Hypo-* 45, il avait écrit un livre Sur les révolutions des II, 6, 10; XVIII, 57, n° 5.)
ène, médecin; avait écrit sur la matière médicale par les végétaux. (XX, 73, n° 4.)
s; avait écrit sur les pierres et les gemmes. I, 25, 28; XXXVII, 11, 23, 24, 51, 57.)
. Il y a plusieurs écrivains de ce nom : 1° un hénien de la moyenne comédie, cité par Athénée, 293, et IX, p. 368; 2° un autre, Athénien aussi, he, auteur d'un livre Sur les mystères, Suidas, ; 3° un troisième, Byzantin, philosophe, dont istote dans Suidas *l. c.*; 4° un quatrième, de Ma- n Crète, très-connu par ses poésies licencieuses, Athénée, VII, p. 293.
, sage-femme, auteur d'un livre sur les remèdes es. (XXVIII, 23.)
ius Eros, grammairien. Il enseigna la grammaire et à Cassius. (XXXV, 58.)
ylus, de Naucratis. Ouvrages : Histoire de l'Arca- ius Empir., *Advers. mathem.*, I, 12; Histoire des , Schol. Apoll., I, v. 580. Staphylus est cité aussi née, II, p. 45, et par saint Clément d'Alexandrie, *t.*, p. 24. (V, 36, n° 3.)
s Sebosus, ami de Catulle, comme nous l'apprend *ad Attic.*, II, *ep.* 14. Il paraît avoir écrit un Péri- ur les merveilles de l'Inde. (VI, 35, n° 6; 3?, n° 4, 17.)
hore, poëte lyrique, de Himère en Sicile, florissait 600 avant J. C.; ses écrits sont perdus. (II, 9.)
L. Ælius. *Voy.* Ælius.
n, de Lampsaque, philosophe péripatéticien. Il aître de Ptolémée Philadelphe. Il dirigea l'école à . Il est appelé le physicien par Strabon, I, p. 49, et ron, *De nat. deor.*, I, p. 19. Ouvrages : Des inven- es animaux incertains et fabuleux; Des dieux; De de l'homme; et autres écrits très-nombreux, dont voir l'énumération dans Diogène Laërte, qui a vie de ce philosophe.
es; avait écrit sur les gemmes. (IX, 56, n° 4; XXXVI, XVII, 9, 11, 23, 35, 50.)
nius Paulinus. *Voy.* Paulinus Suetonius.
ius Gallus (Caius); d'après Cicéron, *in Brut.*, c'é- de tous les patriciens qui s'était le plus livré à l'é- lettres grecques. Ouvrages : Des éclipses du so- la lune; Histoire romaine, Juba dans Plutarque, , p. 28. (II, 9, 19.)
ius Servius. *Voy.* Servius.
Mamilius. *Voy.* Mamilius.
; avait composé des Mémoires sur sa vie. (XXII,

ion, médecin, du reste inconnu. (XX, 53.)

T.

ius Lucius, de Firmum; mathématicien célèbre, ami de Varron et de Cicéron. Plutarque le cite, *in Rom.*, p. 24. Il avait écrit en grec sur les astres.

Tarquitius. Ammien Marcellin, XXV, p. 289, cite les livres Tarquitiens, et Macrob., *Saturn.*, III, 7, l'*Ostentarium tuscum*, Prodiges étrusques, de Tarquitius.

Tauron; auteur inconnu. (VII, 2, n° 17.)

Telestes ou Telestus, peut-être, d'après l'auteur de l'index, dans l'édition Lemaire, le poëte de Sélinonte, en Sicile, qui florissait vers l'an 400 avant J. C., et qui est cité par Athénée.

Tergilla; avait sans doute composé quelque discours ou quelque écrit contre le fils de Cicéron. (XIV, 28, n° 7.)

Thalès de Milet, un des sept sages de la Grèce. Sa vie a été écrite par Diogène Laërte; il avait composé un livre Sur le solstice et l'équinoxe, et un poëme en deux cents vers Sur l'astronomie. (II, 9; XVIII, 57, n° 5; XXXVI, 17.)

Thémison, de Laodicée en Syrie, contemporain de Pompée; fonda une nouvelle secte médicale, la secte des méthodiques. Ouvrages : Des Affections chroniques, Cælius Aurelianus, *Chron.*, I, 1; Lettres, *id.*, III, 6; De l'hygiène, *id.*, II, 7; Sur le plantain (Pline, XXV, 39). (XIV, 21; XXV, 23, 39; XXIX, 5.)

Théochreste, histoire de la Libye, citée par Schol. Apoll., IV, v. 1750. (XXVIII, 4, n° 5.)

Théocrite, de Syracuse; le prince de la poésie bucolique. Il florissait du temps de Ptolémée Philadelphe, qu'il célèbre dans ses vers. (XXVIII, 4, n° 5.)

Théodore, médecin, cité par Pline, XX, 40. Diogène Laërte, *in Aristipp.*, dit qu'il fut le disciple du médecin Athénée. Athénée fut le chef de la secte pneumatique, et vivait vers l'an 70 avant J. C. (XX, 40; XXIV, 120.)

Théomène avait écrit sur l'ambre. (XXXVII, 11.)

Théomneste : il reste de lui quelques fragments Sur la médecine vétérinaire, dans les *Veterin. medic. script.*; et Sur l'agriculture, dans les Géoponiques.

Théophraste, d'Érésus, élève et successeur d'Aristote à Athènes; la liste de ses ouvrages est donnée par Diogène Laërte. (I, Préf., n° 23; III, 9; VII, 57, n°s 5, 6, et 14; VIII, 43, 49, 54, n° 3; 69, n° 4; 82, n° 2; IX, 8, n° 6, 83; X, 41, n° 4; XI, 116; XIII, 30; XV, 1, 3, n° 4; XV, 40, n° 5; XVI, 62; XVII, 37, n° 8; XIX, 10, 48; XX, 3; XXI, 9, 68; XXV, 5, 32; XXVI, 63; XXVII, 40; XXVIII, 4; XXVIII, 14, 15; XXXI, 9, 10, 14, 16, 19, 40, 46; XXXIII, 37, 43; XXXVI, 28, 29, 42; XXXVII, 11, 13, 19, 25, 74.)

Théopompe, de Chios, disciple d'Isocrate. Ouvrages : Histoire grecque (continuation de celles de Thucydide et de Xénophon), Diodore, XIV, p. 303; Des tremblements de terre, Phlegon, *De rebus mirab.*, cap. 19; Histoire de Philippe, en quarante-huit livres; Diodore, XVI. (II, 110; III, 9; III, 15; IV, 1; VII, 49, n° 2; XVI, 23, n° 3; XXXI, 13, 14, 19.)

Thessalus, médecin; vivait sous Néron. Il introduisit de grandes modifications dans la secte méthodique, et entre autres la *métasyncrise*, qui, dans les maladies chroniques, consistait à renouveler par le traitement et la diète toute l'économie. (XXIX, 5.)

Thrasyllus, de Mendes; vécut du temps d'Auguste et de Tibère, Suétone, p. 37 et 51. Tacite, *Annal.*, VI, 20, dit qu'il était très-habile dans l'art des Chaldéens, ou astrologie. Ouvrages : Des gemmes, Plutarque, *De flumin.*, p. 1157; Histoire d'Égypte, *id.*, p. 1158. (XXXII, 19.)

Thucydide, contemporain et historien de la guerre du Péloponèse; il est connu de tout le monde. (III, 14; VII, 31, n° 2; 57, n° 16.)

Timagène, d'Alexandrie, enseigna à Rome : il eut la faveur de Pompée et de César. Ouvrages : Périple en cinq livres, Suidas; Des antiquités de la Gaule, Ammien Marcellin, XV, p. 50. Sénèque, le père, parle de Timagène, *Contro v.*, 34. (III, 23; XXXIII, 40.)

Timagoras, de Chalcis, peintre, auteur d'un poëme Sur sa lutte avec Panænus, frère de Phidias. (XXXV, 35.)

Timaris, reine, auteur d'un petit poëme En l'honneur de Vénus. (XXXVII, 66.)

Tinariste; écrivit sur les plantes. (XXI, 105.)

Timée, de Tauromínium en Sicile; florissait du temps du roi Agathocle. Athénée, VI, p. 250, cite le vingt-deuxième livre de ses Histoires. Timée avait composé d'autres ouvrages, qui sont énumérés par Suidas. Cicéron, *ep. ad Luceium*, nous apprend que Timée avait écrit l'Histoire de la guerre de Pyrrhus. (III, 13; IV, 27, n° 3; 30, 36; XXXIII, 13.)

Timée le Mathématicien, de Locres dans la Grande Grèce; philosophe pythagoricien. Il écrivit sur les mathématiques. (Index V et XVI; V, 10, n° 6.)

Timée, qui écrivit sur la matière médicale fournie par les minéraux (Pline, index XXXIII) paraît être différent et du Timée de Sicile et du Timée de Locres. (II, 6, 9; XVI, 34; XXXVII, 11.)

Timosthène. Strabon, livre IX, p. 422, qui le nomme amiral du second Ptolémée, fixe par là l'époque où il vécut. Ératosthène faisait cas de son ouvrage sur les ports, en dix livres; mais Strabon, II, p. 92, y signale des erreurs en assez grand nombre et assez considérables. Scymnus de Chios, p. 5, le met parmi les géographes du premier rang. Étienne de Byzance, v. Ἀγάθη, cite son Stadiasme ou mesure de la terre par stades. (V, 9, 35; VI, 5, 33, n° 1, 35, n° 6, 36, n° 1.)

Tiron. *Voy.* Tullius Tiron.

Tite-Live, Titus Livius, célèbre historien romain, né à Padoue et mort à l'âge de soixante-seize ans, la quatrième année du règne de Tibère. Il ne nous est parvenu qu'une petite portion de son Histoire. (I, Préf., n° 12; III, Préamb.; III, 23.)

Titus, l'empereur, fils de Vespasien, auteur d'un poëme Sur les comètes. (II, 22.)

Tlépolème, suivant d'autres Théopolème, médecin. (XX, 73, n° 5.)

Trébius Niger, un des compagnons de L. Lucullus, proconsul de la Bétique; avait écrit peut-être sur cette contrée, du moins sur les productions marines qu'on y voyait. (IX, 41, 48; X, 20; XXXII, 6.)

Trogue-Pompée, Trogus Pompeius; vécut du temps de Tite-Live, sous le règne d'Auguste; du pays des Voconces, dans la Gaule narbonaise. Ouvrages : Histoires philippiques, en cinquante-quatre livres, dont nous possédons un abrégé fait par Justin; Des animaux, Charisius, I, p. 79. Pline a emprunté quelques renseignements à ce dernier ouvrage (XI, 114), et il nomme Trogue-Pompée un auteur plein de gravité. (VII, 3, n° 1; X, 51, n° 3; XI, 94, 114; XVII, 9; XXXI, 47.)

Tubéron, avec le surnom de Quintus (II, index). Il faut distinguer trois Tubéron : le premier est Quintus Ælius Tubéron, gendre de Paul-Émile, ou, d'après Cicéron, *in Brut.*, p. 649, son petit-fils; le second est Lucius Ælius Tubéron, l'historien, qui fut le lieutenant de Cicéron en Asie, et duquel Cicéron lui-même parle, *I a Q. fratr., ep.* 1; le troisième est Quintus Ælius Tubéron, fils de l'historien; il écrivit beaucoup sur le droit, et Cicéron, *pro Lig.*, le nomme son parent. (XVIII, 64.)

Tuccius Valla. *Voy.* Valla.

Tuditanus (Caius Sempronius), fut consul avec M. Aquilius, l'an de Rome 625. Ouvrages : Commentaires historiques, Aulu-Gelle, XIII, 15; Des magistratures, Macrobe, *Saturn.*, I, 13. (XIII, 27.)

Tullius Laurea, affranchi de Cicéron, auteur de quelques épigrammes. (XXXI, 3.)

Tullius Tiron; écrivit la vie de Cicéron, son patron, dont il fut l'affranchi, Asconius Pedianus, *in Orat. pro Mil.*, 1 - 24. « Tullius Tiron, dit Aulu-Gelle, élève et affranchi de Cicéron, l'aida dans ses compositions littéraires; il composa plusieurs ouvrages sur l'usage et la théorie de la langue latine; de plus, des livres sur des questions variées et mélangées : le principal de ces derniers livres paraît être celui qu'il a intitulé Pandectes. » Un bel éloge de Tiron se trouve dans ce même Aulu-Gelle, VII, 3.

Turranius Gracilis; d'après Pline (Préambule du livre III), il était Espagnol, et né auprès de Mellaria dans la Bétique. Cicéron, *I ad Att., ep.* 6, vante l'érudition de Décimus Turranius; et Ovide, *ex Ponto*, IV, ep. 16, v. 29, place Turranius parmi les poëtes tragiques :

Musaque Turrani tragicis subnixa cothurnis.

(III, 1, n° 4; IX, 4, n° 3; XVIII, 15.)

Tuscus Fabricius; cité index III.

U.

Umbricius Melior, que Pline (X, 7) dit le plus habile des aruspices de son temps. C'est cet Umbricius qui annonça à Galba, faisant un sacrifice, des entrailles funestes, des embûches imminentes et un ennemi domestique, comme le rapporte Tacite, *Hist.* I, 27. Ouvrages : Sur la discipline étrusque. (Pline, XI, index.)

V.

Valère-Maxime, Valerius Maximus; il vécut du temps d'Auguste et de Tibère. Auteur d'un livre intitulé Exemples mémorables, lequel nous est parvenu, si toutefois l'ouvrage qui porte son nom est bien de lui; quelques érudits en doutent.

Valérius Cornélius. *Voy.* Cornélius Valérius.

Valérius Antias, historien; vécut du temps de Sylla. Auteur d'Annales très-étendues; Aulu-Gelle, VII, 9, en cite le LXXVe livre. (II, 111; III, 9; XIII, 27; XXXIV, 6.)

Valérius Soranus, cité à la fin de la Préface de Pline et III, 9. « Q. D. et Valérius Soranus, dit Cicéron *in Brut.*, mes voisins et mes amis, aussi admirables par leur éloquence que par leurs connaissances dans les lettres grecques et latines. » Tous deux furent médecins. Quintus fut le plus célèbre; il avait publié des Vies de médecins, entre autres celle d'Hippocrate. Varron, *De ling. lat.*, IV, en a fait aussi mention.*(Préface, *in fine*; III, 9, n° 11.)

Valgius (Caius Valgius Rufus). Pline, XXV, 2, cite de lui un livre inachevé, qu'il avait dédié à Auguste, Sur l'usage des plantes; et Aulu-Gelle, XII, 3, un ouvrage intitulé Des choses demandées par lettre. Valgius est mis par Sénèque au nombre des écrivains qui ne sont pas sans renom, *ep.* LI. (XXV, 2.)

Valla (L. Tuccius), médecin; mort en buvant de l'hydromel. (VII, 54, n° 4.)

Varron (M. Térentius), le plus savant des Romains. Outre les livres Sur l'agriculture et Sur la langue latine, qui sont parvenus jusqu'à nous, il avait composé un ouvrage en quarante et un livres, divisé en deux parties, intitulées, l'une Des choses divines, l'autre Des choses humaines; il mourut à quatre vingt dix ans, l'an 26 avant J. C. (I, Préf., n° 12; [illegible] 3, n° 3; III, 3; 6; 15; 16; 17; 26; IV, 20; 22; IV, 24, [illegible], n°s 3 et 4; VI, 15, n° 3; 19; VII, 2, n° 5; 16, n° 3; 19, 21; 24, n° 7; 53, n° 3; 59; 60, n° 3; VIII, 43, 68, 74, n° 1; IX, [illegible] X, 53; XIII, 21; XIII, 27; XIV, 5, 14, 17; XV, 8, 18, n° 7; XVI, 3, 50, 75; XVII, 6, 37, n° 17; XVIII, 4, n° [illegible]; 15, n° 5; 15, 30, n° 2; 42, 61, 69, n° 5; 70, 73, n° 2; 79; XIX, 2, n° 2; XX, 20, 54, 82; XXII, 6, 53, 69; XXV, 7; XXVI, 8; XXVIII, 4, 15, 17; XXIX, 2, 18, 34; XXXI, 5, [illegible], 18, 19, 41; XXXIII, 15, 25, 47, 55; XXXIV, 19, n° [illegible]; XXXV, 2; 37; 40, n° 11; 46, 49, n° 4; XXXVI, 4, n° [illegible] n° 6, et n° 26 et n° 27; 19, n° 7; 29, 69; XXXVII, [illegible])

Varron, d'Atax (Publius Térentius Varro Atacinus). Il était né dans les environs de Narbonne; il florissait au temps de César et des triumvirs. Ouvrages : [illegible]

des Séquanais. On peut voir dans Quintilien, X, 1,
it le caractère de son style.
us Flaccus, grammairien ; instruisit Caïus et Lucius,
s d'Auguste, à Rome, et mourut dans un âge très-
sous le règne de Tibère, dit Suétone, *De illustr.*
., cap. 17. Aulu-Gelle cite de lui un ouvrage Sur
es dignes de mémoire, IV, 5, et un Sur la significa-
mots, V, 17 ; et Macrobe, *Saturn.*, I, 4, un opuscule
Saturnus. (VII, 54, n° 1; VIII, 6; IX, 39; XVIII,
VIII, 4; XXXIII, 19, 36.)
lis Fabius. *Voy.* Fabius Vestalis.
ius (C. Julius Atticus Vestinus); fut consul avec
erva l'an de Rome 818, à la fin du règne de Néron,
it ouvrir les veines, Tacite, *Annal.*, XV, 48.
Lucius, commandant l'armée contre les Ger-
sous le règne de Néron ; conçut le projet d'unir
anal la Moselle et la Saône, Tacite, *Annal.*, XIII, 11.
s Rufinus, auteur inconnu. Hardouin remarque
'un certain Vibius Rufus est cité par Sénèque le
ontrov., I, 8, et par Dion, LVII; mais l'identité de ces
rsonnages n'est aucunement établie.
le (P. Virgilius Maro), le prince des poëtes latins,
l'Auguste et de Mécène; mort à Brindes an de
35. Pline a beaucoup puisé dans les Géorgiques.
f., n° 17; VII, 31, n° 6; VIII, 65, n° 3; XI, 23;
XIII, 26; XIV, 1, n° 5; 3, n° 8; 4, n° 5; 8, n° 7;
; XV, 2, 16, 17; XVI, 56; XVII, 2, n° 8; 3,
, 23; 24, n° 4; XVIII, 7, n° 3; 30, n° 3; 45,
9, n° 5; 50, 56; 57, n° 3; 65, n° 5; 71, 72, 75,
X, 19, n° 9; XXII, 77; XXVIII, 4, n° 5; 80;
8; XXXV, 23.)
lius, un des amis de Germanicus, prononça un dis-
ntre Pison, discours qui existait du temps de Pline.
1.)
ve (M. Vitruvius Pollio). Il est cité dans l'index des
VI, XXXV et XXXVI. Son livre Sur l'architecture
e les mains de tout le monde.
tius, surnommé Sedigitus, poëte célèbre. *Voy.*
lle, XV, 14. Pline le nomme (XI, 99).

X.

hus, fils de Candaule le Lydien. Pline, XXV, 5, le
ur d'histoires. Xanthus était de Sardes; il florissait
n 500 avant J. C. Ouvrages : Histoire de la Lydie,
, XII, p. 572; Magie, saint Clément d'Alex., *Stro-*
II, p. 431. (XXV, 5.)
gore. Patrie et époque incertaine. Ouvrages : Chro-
Schol. Apoll., IV, v. 262; Des îles, Étymol., v. Σφή-
V, 35; VII, 57, n° 16.)
crate, d'Aphrodise, médecin; vécut du temps de
nous avons de lui un livre Sur les aliments fournis
poissons. Il avait composé plusieurs autres ouvra-
nt on peut voir la liste dans Diogène Laërte. (XX,
84, n° 4; XXI, 105; XXII, 32, 43; XXVII, 62.)
crate, d'Éphèse, fils de Zénon ; cité dans l'index des livres XXXIII, XXXV et XXXVII. Il vécut du temps de Néron et de Vespasien, et écrivit sur la peinture. (XXXV, 36, n° 8; XXXVI, 67; XXXVII, 9, 10; XXXVII, 11, 63.)

Xénocrate, élève de Tisicrate; or, Tisicrate est élève de Lisyppe, qui vécut du temps d'Alexandre le Grand; donc ce Xénocrate, statuaire, a dû vivre du temps des premiers successeurs d'Alexandre. Il écrivit sur la ciselure. (XXXIV, 19, n° 33.)

Xénophon, d'Athènes, disciple de Socrate; accompagna Cyrus le Jeune dans son expédition, fit la retraite des Dix mille, et en écrivit le récit. Pline, VII, 49, cite un Périple de Xénophon; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit du célèbre Athénien. (VII, 49, n° 2; XVIII, 5; 60; XXXIV, 19, n° 29.)

Xénophon, de Lampsaque, cité par Solin, cap. XIX. (IV, 27, n° 5; VI, 36, n° 3.)

Z.

Zachalias, de Babylone. Auteur d'un livre sur les gemmes, qu'il dédia à Mithridate. (XXXVII, 60.)

Zénon, de Citium, chef de l'école stoïque : Diogène Laërte a écrit sa vie et donné l'énumération de ses ouvrages, tous perdus aujourd'hui. (XXV, 21, n° 4; XXXIV, 19, n° 41.)

Zénon, de Laodicée, sur le Lycus, médecin de la secte Hérophilienne. Il passait pour un médecin habile, mais pour un mauvais écrivain. Il avait composé un Commentaire sur le IIIe livre des Épidémies d'Hippocrate, Galien, t. V, p. 410, ed. Basil. Il consacra aussi un ouvrage à l'interprétation des *Caractères* de ce même IIIe livre. Apollonius, de la secte empirique, y répondit ; mais Zénon ne se tint pas pour battu, et répliqua par un nouvel ouvrage. (XXII, 44.)

Zénothémis, Tzetzès, *Chiliad.* VII, hist. CXLIV, v. 163, le cite parmi les auteurs qui ont écrit en vers sur les formes fabuleuses attribuées aux hommes ; il cite de lui un Périple, v. 684. Ælien, *Hist. anim.*, XVII, 30, et Schol. Apoll., II, v. 967, en font aussi mention. (XXXVII, 11, 23, 24, 51.)

Zoïle, d'Amphipolis en Macédoine; quelques anciens cependant le disent d'Éphèse. Il fut surnommé Homeromastix, à cause d'un ouvrage en neuf livres qu'il avait composé contre les poëmes d'Homère. Il est compté parmi les maîtres de Démosthène.

Zoroastre. Y a-t-il eu un seul Zoroastre, ou plusieurs? C'est sur quoi on n'est pas d'accord, dit Pline, XXX, 2. Zoroastre est dit l'auteur des livres connus sous le nom de Zend-Avesta, et écrits en langue zend ; mais dans l'antiquité on colportait sous son nom des ouvrages sur la nature, sur les pierres, sur les présages tirés de l'inspection des étoiles, tous sujets qui se rapportent aux objets traités par Pline dans le livre XVIII; or, c'est dans l'index de ce livre et au chapitre 55 de ce même livre qu'il cite Zoroastre. (VII, 15, n° 5; XI, 97; XVIII, 55; XXX, 2; XXXVII, 49, 55, 57, 58.)

NOTES DU PREMIER LIVRE.

(1) Catulle, Carm. I.

(2) Objicere, Vulg. (J'appelle *Vulg.* l'éd. de Lemaire.) — Obiter est donné par des mss., et me paraît préférable.

(3) Catulle (Carm. XII) reproche à Asinius Marrucinus, frère d'Asinius Pollion, de lui avoir dérobé des *sudaria* de Sætabis (Sætabis était une ville d'Espagne, renommée pour la beauté de son lin). Pline dit *ses premières serviettes*, attendu que plus loin (Carm. XXV) Catulle se plaint de nouveau du vol d'un *sudarium sætabum*.

(4) Domitien, avant d'être empereur, fit quelques essais poétiques par simulation, dit Suétone dans la Vie de ce prince, chap. 2. On peut voir, dans la table qui suit la Préface, au mot *Titus*, l'indication d'un poëme qui est peut-être celui auquel Pline fait ici allusion.

(5) Voici les diverses leçons de cette citation de Lucilius : Ed. princeps : Nec doctissimum omnium Persium hoc legere volo (leçon suivie dans l'édition de Lemaire). Ms. de la bibliothèque du Mans : Nec doctissimis; Manium Persium hoc legere nolo (leçon suivie par Hardouin et par Sillig). Dalechamp : Hæc doctissimum Persium legere nolo. Dans Cicéron, *De orat.* II, la citation est : Persium non curo legere (hic enim fuit, ut noramus, omnium fere nostrorum hominum doctissimus), Lælium Decimum volo. C'est à l'aide de ces éléments que j'ai corrigé le vers de Lucilius; j'en ai fait un trochaïque. Lælium Decimum de Cicéron est donné par quelques mss. de Pline.

(6) Il s'agit ici de Caton d'Utique. Le texte de Vulg. porte : facere pro innocentia, quod in rebus h. s. e. Deux mss. que j'ai sous la main (nº 263 bibl. du Mans, et 776 Suppl. lat. Bibl. roy.) et l'édition princeps (1469) ont la leçon que j'ai suivie.

(7) Gentes supplicant et m. t. s. Vulg. — Supplicant manque dans plusieurs mss., et est inutile. M. Sillig a trouvé cette phrase très-vicieuse, et l'a ainsi refaite par conjecture : gentes e more faciunt qui alia non habent. Il est vrai que des mss. ont *more* pour *mola*, et omettent *thura*.

(8) Jam μοῦσαι, Vulg. — Des mss. ont *jamjam*. Hardouin a proposé et Brotier adopté ἰᾶ, au lieu de *jam*. M. Sillig a substitué ἰωνιά; je l'ai suivi.

(9) Artiumque, quam facetissimi. Lucubrationem, puto, qui ait Bibaculus eram et vocabar, paulo minus asserit : Varro, Vulg. — Artiumque, facetissimi, lucubrationem, ut qui Bibaculus erat et vocabatur; paulo minus serio Varro, Sillig. — Ce texte est très-altéré dans les mss. J'ai combiné les différentes variantes pour en tirer la phrase telle que je l'ai imprimée. Furius Bibaculus est un grammairien, que Quintilien, XI, 1, met entre l'époque de Catulle et celle d'Horace.

(10) Sesculixes veut dire *Ulysse et demi*. Quant à flexibula, c'est un mot douteux, sur lequel les mss. varient beaucoup. M. Sillig a mis *flextabula*. Je crois que la vraie leçon est *flexibula*. Les satyres de Varron avaient généralement deux titres, l'un latin, et l'autre grec. Le titre grec de cette satyre est περὶ ἐπαρχιῶν, *sur les magistratures*. Le titre latin doit contenir quelque chose qui s'y rapporte, par exemple βουλή dans le sens de *sénat*, *assemblée gouvernante*; et flexibula pourra être, comme sesculixes, un mot hybride, signifiant les moyens par lesquels on réussit après du sénat.

(11) Publicæ, Vulg. — M. Sillig, d'après un ms., a donné propriæ, ce qui vaut bien mieux.

(12) Nos, Vulg. — Mox, Sillig, d'après plusieurs mss.

(13) Partout où il y a des points, les mss. ne fournissent aucun chiffre; perte, du reste, fort peu à regretter, car ces chiffres sont généralement défectueux.

(14) Terræ mensuræ comparatæ, Vulg. — L'édition princeps porte *per mensuras*, leçon suivie par Brotier et Sillig.

(15) Non, Ed. princeps. — Les éditions récentes omettent à tort la négation.

(16) Mutaverunt, Vulg. — M. Sillig a mis, avec raison, mutaverint.

(17) Diophios, Codd. — διφυεῖς, Hardouin. — [illegible], Lobeck, *in Aglaoph.*, I, 748 seq.

(18) On trouvera dans la table de ce livre et des suivants de notables différences avec les éditions précédentes. Ces différences proviennent du très-ancien ms. de Bamberg, dont M. Jahn a publié une collation complète avec des notes excellentes; collation et notes que M. Sillig a reproduites dans son édition de Pline, et que j'ai mises à profit.

(19) Les éditions depuis Hardouin répètent ici *Cornelio Nepote*, à tort, comme cela a été remarqué dans l'édition de Lemaire.

LIVRE II.

.) Le monde, ou, ce que l'on est convenu
ler d'un autre nom, le ciel, qui embrasse
ans ses replis, doit être considéré comme
vinité éternelle, immense, sans commence-
t sans fin. Rechercher ce qui est en dehors
s intérêt pour les hommes, et au-dessus des
tures de leur esprit. Le monde est sacré,
l, immense, tout dans tout, et, à bien dire,
lui-même le tout; infini, il semble être
ossédant la certitude de toutes choses, il sem-
ré à l'incertitude; au dehors, au dedans,
erme tout en soi; il est à la fois l'œuvre de
ure et la nature elle-même. Ce fut une folie
lques-uns de s'être occupés à en chercher
lue, et d'avoir eu la prétention de l'indiquer;
une folie à d'autres, qui s'appuyèrent de ces
ou qui y donnèrent lieu, d'assurer qu'il y
une infinité de mondes; de sorte qu'il fau-
croire ou à une infinité de natures, ou, si
eule nature présidait à tout, à une infinité
eils, à une infinité de lunes, et autres astres,
aient, comme ils le sont déjà dans notre seul
e, immenses et innombrables. Est-ce que la
arrivée au terme ne se fera pas toujours la
question, par le désir de toucher à une li-
ou, si l'on peut accorder l'infini à la nature
n de tout, n'est-il pas plus facile de concevoir
fini dans une seule œuvre, surtout si l'on
résente combien elle est grande? Folie, pure

folie, de vouloir sortir du monde et d'en scruter l'extérieur, comme si l'intérieur en était déjà tellement connu! Et d'ailleurs, comment un être qui ne connaît pas sa propre mesure pourrait-il mesurer quoi que ce soit? ou l'esprit de l'homme voir des choses que le monde lui-même ne renferme pas?

II. (II.) Le monde a la forme d'un globe parfait, 1
ce qu'indique d'abord ce nom de globe que les hommes lui ont donné unanimement; puis les faits le démontrent. En effet, non-seulement une telle figure a toutes ses parties convergentes l'une vers l'autre, elle se supporte elle-même, elle se renferme et se contient, n'ayant besoin d'aucun lien, et ne présentant nulle part ni commence- 2
ment ni fin : non-seulement elle est la plus appropriée au mode de révolution qui, comme nous le verrons bientôt, lui appartient, mais encore les yeux en rendent témoignage; car, de quelque point qu'on le regarde, il offre une voûte dont le spectateur occupe le centre, ce qui ne peut être que dans la figure sphérique.

III. (III.) Cette figure, animée d'un mouvement 1
éternel et sans repos, exécute sa révolution avec une vitesse ineffable dans l'espace de vingt-quatre heures : c'est un fait sur lequel le lever et le coucher du soleil n'ont laissé aucun doute. Faut-il croire que le bruit produit par la rotation perpétuelle d'une masse aussi énorme est infini, et par

LIBER II.

.) Mundum, et hoc quod nomine alio cælum ap-
libuit, cujus circumflexu teguntur cuncta, numen
edi par est, æternum, immensum, neque genitum,
interiturum unquam. Hujus extera indagare, nec
t hominum, nec capit humanæ conjectura men-
cer est, æternus, immensus, totus in toto, immo
pse totum: finitus, et infinito similis; omnium
certus, et similis incerto; extra, intra, cuncta
exus in se; idemque rerum naturæ opus, et rerum
atura. Furor est, mensuram ejus animo quosdam
e, atque prodere ausos: alios rursus, occasione
umpta, aut his data, innumerabiles tradidisse
os, ut totidem rerum naturas credi oporteret; aut,
omnes incubaret, totidem tamen Soles, totidemque
, et cætera, ut jam in uno, et immensa et innume-
sidera: quasi non eadem quæstione semper in ter-
cogitationis occursura, desiderio finis alicujus; aut,
c infinitas naturæ omnium artifici possit assignari,

non illud idem in uno facilius sit intelligi, tanto præser- 3
tim opere. Furor est, profecto furor, egredi ex eo, et tanquam interna ejus cuncta plane jam sint nota, ita scrutari extera: quasi vero mensuram ullius rei possit agere, qui sui nesciat, aut mens hominis videre, quæ mundus ipse non capiat.

II. (II.) Formam ejus in speciem orbis absoluti globa- 1
tam esse, nomen in primis et consensus in eo mortalium, orbem appellantium, sed et argumenta rerum docent: non solum quia talis figura omnibus sui partibus vergit in sese, ac sibi ipsa toleranda est, seque includit et continet, nullarum egens compaginum, nec finem, aut ini- 2
tium ullis sui partibus sentiens; nec quia ad motum, quo subinde verti debeat, ut mox apparebit, talis aptissima est: sed oculorum quoque probatione: quod convexus mediusque quacumque cernatur, quum id accidere in alia non possit figura.

III. (III.) Hanc ergo formam ejus æterno et irrequieto 1
ambitu, inenarrabili celeritate, viginti quatuor horarum spatio circum[illegible] Solis exortus et occasus haud dubium reliquere [illegible], et ideo sensum aurium excedens, [illegible] vertigine assidua sonitus, non

là échappe à notre ouïe? C'est ce que je ne puis
dire, pas plus que je ne dirai si le son produit
par les astres qui se meuvent ensemble dans leurs
orbes est un concert d'une harmonie et d'une sua-
2 vité incroyable. Pour nous, placés dans l'intérieur,
le monde, le jour comme la nuit, chemine silen-
cieusement. Un nombre infini d'images d'animaux
et de choses de toute espèce est empreint sur la
voûte céleste. En vain des auteurs d'un grand
nom ont dit qu'elle était d'un poli uniforme,
comme est l'œuf des oiseaux; les faits montrent
le contraire, car de là tombent les germes de
toutes choses, qui, se confondant souvent, donnent
naissance, surtout dans la mer, à des formes in-
3 nombrables et monstrueuses: en outre, nous y dé-
couvrons par la vue, ici un chariot, là un ours, là
un taureau, ailleurs la figure d'une lettre, et un
cercle blanchâtre qui en traverse le point le plus
élevé. (IV.) J'ajouterai que le consentement des
hommes me touche; car ce que les Grecs ont ap-
pelé κόσμος, d'un mot qui signifie ornement, nous
l'appelons monde, d'un mot qui indique une élé-
gance parfaite et suprême. Le ciel (*cœlum*), sans
aucun doute, tire son nom du mot ciseler (*cœlare*),
d'après l'étymologie de M. Varron, à laquelle
l'arrangement de l'univers vient en aide, puisque
le cercle appelé zodiaque est marqué de douze figu-
res d'animaux parcourues (1) par le soleil, selon un
ordre qui ne se dément pas depuis tant de siècles.
1 IV. (V.) Quant aux éléments, je remarque qu'il
ne s'élève aucun doute; on en compte quatre : le
feu occupe la région supérieure, de là tant d'é-
toiles qui brillent comme autant d'yeux au haut
du ciel. Au-dessous vient l'air, qui porte le même
nom dans notre langue et dans celle des Grecs :
il est le souffle de vie, il pénètre à travers toutes
choses, il n'est rien où il ne soit insinué. Par
la force de l'air, la terre, avec l'eau, quatrième
élément, est suspendue en équilibre au milieu
de l'espace. C'est l'entrelacement mutuel de ces
éléments divers qui en constitue le lien; les subs-
tances légères sont retenues par les substances
pesantes, qui ne leur permettent pas de s'éle-
ver; et, par compensation, les substances pesantes
ne peuvent tomber, tenues en suspension par les
substances légères, qui tendent à monter. Ainsi 2
un effort égal en sens contraire maintient dans
leur place les choses resserrées encore par le
mouvement circulaire du monde, que rien n'arrête.
Dans cette révolution éternelle de l'univers, la
terre est au fond et au milieu de l'ensemble; elle
est le point cardinal du monde, tenant en équi-
libre ce qui la tient elle-même en suspension.
De la sorte, elle est seule immobile, tandis que
tout se meut autour d'elle; elle a des liens dans
toute chose, et toute chose s'appuie sur elle. (VI.) 3
Entre elle et le ciel, la même force de l'air tient
suspendus à des intervalles réglés sept astres que
nous appelons errants à cause de leur mar-
che, bien que rien ne soit moins errant que
ces corps. Au milieu de ces astres roule le so-
leil, dont la grandeur et la puissance l'empor-
tent sur tous les autres, et qui gouverne non-seu-
lement nos saisons et nos climats, mais encore les
astres et le ciel lui-même. Il est la vie ou plutôt
l'âme du monde entier; il est le principal régu-
lateur, la principale divinité de la nature : c'est
du moins ce qu'il faut croire, si nous en jugeons
par ses œuvres. C'est lui qui donne la lumière 4
aux choses, et qui enlève les ténèbres; c'est
lui qui éclipse et qui illumine les autres astres;
c'est lui qui règle, d'après les besoins de la na-

equidem facile dixerim; non hercle magis, quam circum-
actorum simul tinnitus siderum, suosque volventium or-
bes, an dulcis quidam et incredibili suavitate concentus.
Nobis, qui intus agimus, juxta diebus noctibusque tacitus
labitur mundus. Esse innumeras ei effigies animalium,
2 rerumque cunctarum impressas; nec, ut in volucrum no-
tamus ovis, lævitate continua lubricum corpus, quod cla-
rissimi auctores dixere, rerum argumentis indicatur:
quoniam inde deciduis rerum omnium seminibus innu-
meræ, in mari præcipue, ac plerumque confusis, mons-
trificæ gignantur effigies. Præterea visus probatione,
3 alibi plaustri, alibi ursi, tauri alibi, alibi litteræ figura,
candidiore medio per verticem circulo. (IV.) Equidem
et consensu gentium moveor. Nam quem κόσμον Græci,
nomine ornamenti appellavere, eum nos a perfecta ab-
solutaque elegantia, mundum. Cælum quidem haud dubie
cælati argumento diximus, ut interpretatur M. Varro.
Adjuvat rerum ordo, descripto circulo, qui Signifer voca-
tur, in duodecim animalium effigies, et per illas Solis
cursui congruens tot sæculis ratio.
1 IV. (V.) Nec de elementis video dubitari, quatuor ea
esse. Ignium summum : inde tot stellarum collucentium
illos oculos. Proximum spiritus, quem Græci nostrique eo-
dem vocabulo aera appellant. Vitalem hunc, et per cun-
cta rerum meabilem, totoque consertum : hujus vi sus-
pensam, cum quarto aquarum elemento, librari medio
spatio tellurem. Ita mutuo complexu diversitatis effici
nexum : et levia ponderibus inhiberi, quo minus evolent;
contraque gravia, ne ruant, suspendi, levibus in sublime
tendentibus. Sic pari in diversa nisu, in suo quæque con- 4
sistere, irrequieto mundi ipsius constricta circuitu: quo
semper in se currente, imam atque mediam in toto esse
terram, eamdemque universi cardine stare pendentem, li-
brantem per quæ pendeat : ita solam immobilem, circa
eam volubili universitate, eamdem ex omnibus nexi,
eidemque omnia inniti. (VI.) Inter hanc, cælumque, eo-
dem spiritu pendent, certis discreta spatiis, septem sidera,
quæ ab incessu vocamus errantia, quum errent nulla mi-
nus illis. Eorum medius Sol fertur, amplissima magni-
tudine ac potestate : nec temporum modo, terrarum-
que, sed siderum etiam ipsorum, cælique rector. Hunc
mundi esse totius animum, ac planius mentem; hunc
principale naturæ regimen ac numen credere decet,
opera ejus æstimantes. Hic lucem rebus ministrat, au- 5
fertque tenebras : hic reliqua sidera occultat, illustrat:
hic vices temporum, annumque semper renascentem ex

les alternatives des saisons, et l'année rs renaissante; c'est lui qui dissipe la tris- u ciel, et qui même écarte les nuages jetés prit humain; c'est lui qui prête sa lumière tres corps célestes. Admirable, sans rival, tout, il entend même tout; double attribut trouve accordé à lui seul par Homère, le des lettres (Ib. III, 277).

(VII.) Aussi c'est, je pense, le fait de la se humaine, que de chercher l'image et la le Dieu. Quel que soit Dieu, si tant est que t pas le soleil, et en quelque région qu'il , il est tout sensation, tout œil, tout , tout âme, tout vie, tout lui-même. qu'il y en a un nombre infini, et quelques- ème imaginés d'après les vertus et les vices mmes, tels que la Pudicité, la Concorde, ligence, l'Espérance, l'Honneur, la Clé- , la Foi, ou croire avec Démocrite qu'il n'y ue deux, la Peine et le Bienfait, c'est pas- bornes de la stupidité. L'humanité débile frante, se souvenant de sa faiblesse, a éta- divisions, et voulu que chacun pût ado- elle dont il avait le plus besoin. Aussi s-nous les noms des dieux changer avec les s, et chacune avoir des divinités innom- s. Les divinités infernales elles-mêmes ivisées en classes, ainsi que les maladies et up de fléaux qui épouvantent, et qu'on it par là détourner. Ainsi l'État a consacré ple à la Fièvre sur le mont Palatin, un à la déesse Orbona (2) auprès de celui des Lares, et un autel à la Mauvaise Fortune s Esquilies. On peut croire que la popula- es êtres divins est plus considérable que es hommes, car d'une part chaque individu pour lui un dieu, adoptant un Génie, une Junon qui n'est qu'à lui; d'autre part les nations ont pour divinités certains animaux, même des animaux immondes, et bien d'autres choses plus honteuses à rapporter; et l'on y jure (3) par l'oignon fétide (XIX, 32), l'ail, et objets semblables. Quant à croire qu'il y a des mariages entre les dieux, sans qu'il en naisse personne depuis un si long espace de temps; quant à s'imaginer que les uns sont âgés et toujours en cheveux blancs, les autres jeunes, enfants, noirs, ailés, boiteux, issus d'un œuf, vivant et mourant alternativement, ce sont là des rêveries presque puériles. Mais ce
qui passe toute impudence, c'est de supposer 4
des adultères entre eux, puis des querelles et des haines, et même de se figurer des divinités protectrices du larcin et du crime. L'homme devient dieu pour l'homme en le secourant; ce chemin est celui de la gloire éternelle. C'est dans cette voie qu'ont marché les héros de Rome; c'est dans cette voie que d'un pas divin marche maintenant avec ses fils le plus grand souverain de tous les âges, Vespasien, dont les mains soutiennent l'empire affaissé. La plus ancienne coutume de rendre
grâce à des bienfaiteurs, c'est de les mettre au 5
rang des dieux. En effet, les noms de toutes les divinités et ceux des astres, que j'ai rapportés plus haut, sont ceux de personnages bienfaisants pour l'humanité. Ira-t-on dire qu'il y a un Jupiter ou un Mercure, des dieux désignés par des noms à eux, et une liste de personnages célestes? qui ne voit que l'explication de la nature rend digne de risée une pareille imagination (4)? Quant à la cause su-
prême, quelle qu'elle soit, lui attribuera-t-on le 6
soin des choses humaines? ou supposera-t-on qu'elle ne se souille pas par un ministère aussi triste et aussi minutieux? Lequel croire ou lequel rejeter? On ne sait vraiment ce qui vaut le mieux pour le

turæ temperat: hic cæli tristitiam discutit, atque umani nubila animi serenat: hic suum lumen cæ- oque sideribus fœnerat, præclarus, eximius, om- uens, omnia etiam exaudiens, ut principi littera- mero placuisse in uno eo video.

II.) Quapropter effigiem Dei formamque quærere, litatis humanæ reor. Quisquis est Deus, si modo , et quacumque in parte, totus est sensus, totus otus auditus, totus animæ, totus animi, totus sui. ros quidem credere, atque etiam ex virtutibus vi- hominum, ut Pudicitiam, Concordiam, Mentem, Honorem, Clementiam, Fidem, aut (ut Democrito) duos omnino, Pœnam et Beneficium, majorem ad am accedit. Fragilis et laboriosa mortalitas in par- digessit, infirmitatis suæ memor, ut portionibus co- isque, quo maxime indigeret. Itaque nomina alia utibus, et numina in iisdem innumerabilia reperi- feris quoque in genera descriptis, morbisque, et etiam pestibus, dum esse placatas trepido metu s. Ideoque etiam publice Febris fanum in Palatio a est, Orbonæ ad ædem Larium, et ara Malæ For- Exquiliis. Quamobrem major cælitum populus etiam hominum intelligi potest, quum singuli quoque ex semetipsis totidem deos faciant, Junones Geniosque adoptando sibi, gentes vero quædam animalia, et aliqua etiam obscena, pro diis habeant, ac multa dictu magis pudenda, per fœtidas cæpas, allia et similia jurantes. Matrimonia quidem inter deos credi, tantoque ævo ex his neminem nasci; et alios esse grandævos semperque canos, alios juvenes atque pueros, atri coloris, aligeros, claudos, ovo editos, et alternis diebus viventes morientesque, puerilium prope
deliramentorum est. Sed super omnem impudentiam, adul- 4
teria inter ipsos fingi, mox jurgia et odia; atque etiam furtorum esse, et scelerum numina. Deus est mortali juvare mortalem, et hæc ad æternam gloriam via. Hac proceres iere Romani: hac nunc cælesti passu cum liberis suis vadit maximus omnis ævi rector Vespasianus Augustus fessis
rebus subveniens. Hic est vetustissimus referendi bene 5
merentibus gratiam mos, ut tales numinibus adscribant. Quippe et omnium aliorum nomina deorum, et quæ supra retuli siderum, ex hominum nata sunt meritis. Jovem quidem, aut Mercurium, aliterve alios inter se vocari, et esse cælestem nomenclaturam, quis non [illegible]
turæ fateatur irridendum? Verum [illegible] 6
manarum illud quidquid est summ[illegible]
atque multiplici ministerio non pollu[illegible]

genre humain, puisque les hommes ou n'ont aucun souci des dieux, ou n'en ont que des idées honteuses. Les uns se font esclaves de superstitions étrangères, portent leurs dieux au doigt, adorent (5) jusqu'à des monstruosités, proscrivent ou imaginent des mets, et s'imposent des lois dures, qui ne laissent pas même le sommeil tranquille; ni mariages, ni adoption, rien enfin ne se passe des cérémonies sacrées. Les autres trompent dans le Capitole, et se parjurent devant Jupiter et sa foudre. Ceux-ci trouvent un appui dans leurs crimes; ceux-là rencontrent un supplice dans l'objet de leurs adorations.

7 Entre ces deux opinions opposées, l'humanité s'est créé une divinité intermédiaire, comme pour embarrasser encore les conjectures sur la Divinité. Dans le monde entier, en tous lieux, à toute heure, une voix universelle n'implore que la Fortune; on ne nomme qu'elle, on n'accuse qu'elle, ce n'est qu'elle qu'on rend responsable; seul objet des pensées, des louanges, des reproches, on l'adore en l'injuriant; inconstante, regardée même comme aveugle par la plupart, vagabonde, fugitive, incertaine, changeante, protectrice de ceux qui ne méritent pas ses faveurs; on lui impute la perte et le gain. Dans le compte des humains, elle seule fait l'actif et le passif; et tel est sur nous l'empire du sort, qu'il n'y a plus d'autre divinité que ce même Sort, qui rend incertaine l'existence de Dieu.

8 D'autres expulsent aussi la Fortune, ils assignent les événements à leur étoile, la nativité fait tout; Dieu décrète une fois pour toutes le destin des hommes à venir, et du reste demeure dans le repos. Cette opinion commence à se fixer dans les esprits; le vulgaire lettré et le vulgaire ignorant s'y précipitent également. Voici venir les avertissements donnés par les éclairs, les prévisions des oracles, les prédictions des aruspices; et l'on va même jusqu'à tirer pronostic de circonstances insignifiantes, des éternuements, et des objets que heurte le pied. Le dieu Auguste a rapporté que malheureusement il avait mis son soulier gauche le premier le jour où il faillit périr dans une sédition militaire.

9 Tout cela embarrasse l'humanité imprévoyante; et une seule chose reste certaine, c'est que rien n'est certain, et que l'homme est ce qu'il y a de plus misérable ou de plus orgueilleux. Les autres animaux n'ont qu'un soin, celui de leur nourriture, et la bénignité de la nature y pourvoit spontanément; condition bien préférable (6) à tous les biens, quand elle ne le serait que par ne penser jamais à la gloire, à la richesse, à l'ambition, et surtout à la mort.

Toutefois il est bon dans la société de croire que les dieux prennent soin des choses humaines; et que des punitions, quelquefois tardives à cause des occupations de la Divinité dans un si vaste ensemble, ne manquent jamais cependant d'atteindre le coupable, et que l'homme n'a pas été créé aussi voisin d'elle, pour ne pas être estimé plus haut que les bêtes. Ce qui nous console surtout de l'imperfection de notre nature, c'est que Dieu lui-même ne peut pas tout; il ne peut se donner la mort, quand même il le voudrait, la mort, qui est ce qu'il a fait de mieux pour l'homme au milieu des douleurs si grandes de la vie; il ne peut rendre un mortel immortel, ni ressusciter les trépassés, ni faire que celui qui a vécu n'ait pas vécu; que celui qui a géré les charges ne les ait pas gérées; il n'a sur les choses passées aucun droit, si ce n'est celui de l'oubli : et, pour mou-

musve? Vix prope est judicare, utrum magis conducat generi humano, quando aliis nullus est deorum respectus, aliis pudendus. Externis famulantur sacris, ac digitis deos gestant, monstra quoque colunt, damnant et excogitant cibos; imperia dira in ipsos, ne somno quidem quieto, irrogant; non matrimonia, non liberos, non denique quidquam aliud, nisi juvantibus sacris, deligunt. Alii in Capitolio fallunt, ac fulminantem pejerant Jovem: et hos juvant scelera, illos sacra sua pœnis agunt.

7 Invenit tamen inter has utrasque sententias medium sibi ipsa mortalitas numen, quo minus etiam plana de Deo conjectatio esset. Toto quippe mundo, et locis omnibus, omnibusque horis omnium vocibus Fortuna sola invocatur: una nominatur, una accusatur, una agitur rea, una cogitatur, sola laudatur, sola arguitur, et cum conviciis colitur: volubilis, a plerisque vero et cæca etiam existimata, vaga, inconstans, incerta, varia, indignorumque fautrix. Huic omnia expensa, huic omnia feruntur accepta : et in tota ratione mortalium, sola utramque paginam facit. Adeoque obnoxiæ sumus sortis, ut Sors ipsa pro Deo sit, qua Deus probatur incertus.

8 Pars alia et hanc pellit, astroque suo eventus assignat, nascendi legibus : semelque in omnes futuros unquam Deo decretum; in reliquum vero otium datum. Sedere cœpit sententia hæc, pariterque et eruditum vulgus et rude in eam cursu vadit. Ecce fulgurum monitus, oraculorum præscita, aruspicum prædicta, atque etiam parva dictu, in auguriis sternumenta, et offensiones pedum. Divus Augustus lævum prodidit sibi calceum præpostere inductum, quo die seditione militari prope afflictus est. Quæ singula improvidam mortalitatem involvunt, solum ut inter ista certum sit, nihil esse certi, nec miserius quidquam homine, aut superbius. Cæteris quippe animantium sola victus cura est, in quo sponte naturæ benignitas sufficit : uno quidem vel præferenda cunctis bonis, quod de gloria, de pecunia, ambitione, superque de morte non cogitant.

Verum in his Deos agere curam rerum humanarum credi, ex usu vitæ est : pœnasque maleficiis aliquando seras, occupato Deo in tanta mole, nunquam autem irritas esse; nec ideo proximum illi genitum hominem, ut vilitate juxta belluas esset. Imperfectæ vero in homine naturæ præcipua solatia, ne Deum quidem posse omnia. Namque nec sibi potest mortem consciscere, si velit, quod homini dedit optimum in tantis vitæ pœnis : nec mortales æternitate donare, aut revocare defunctos : nec facere, ut qui vixit, non vixerit; qui honores gessit, non gesserit : nullumque habere in præterita jus, præterquam oblivionis

trer même par des arguments moins sérieux notre conformité avec Dieu, il ne peut pas faire que deux fois dix ne soit pas vingt, et beaucoup d'autres choses semblables, ce qui témoigne indubitablement la puissance de la nature et son identité avec ce que nous appelons Dieu. Cette digression sur un sujet si familier, à cause des controverses continuelles dont Dieu est l'objet, n'aura pas paru hors de propos.

1 VI. (VIII.) Revenons aux astres, que nous avons dits fixés au monde (II, 4, n° 3). Il ne s'agit pas de ces étoiles auxquelles a foi le vulgaire, attribuées à chacun de nous, brillantes pour les riches, moindres pour les pauvres, obscures pour les vies qui s'éteignent, d'un éclat proportionné à la condition des mortels à qui elles sont assignées. Ils ne naissent ni ne meurent avec un individu humain; et quand ils tombent ils n'indiquent la mort de personne. Nous ne sommes pas tellement associés aux choses du ciel, qu'à notre destinée
2 soit attachée l'éclipse de brillantes étoiles. Lorsqu'on croit voir tomber ces astres, c'est que, trop alimentés par les liquides qu'ils aspirent, ils les rendent en abondance par l'effet du feu; c'est aussi ce que nous voyons l'huile produire dans une lampe allumée. Du reste, les corps célestes sont d'une nature éternelle; ils forment le tissu du monde, et sont engagés dans ce tissu; l'influence s'en fait sentir puissamment sur la terre. Ce que les effets qu'ils produisent, leur clarté et leur grandeur ont pu, malgré la difficulté du sujet, faire connaître de cette influence, sera (7) démontré en
3 lieu et place (XVII, XVIII). Quant à la théorie des cercles célestes, elle sera plus convenablement expliquée quand il sera question de la terre, à laquelle cette théorie appartient complétement. Seulement je ne renverrai pas plus loin la mention de ceux (8) qui ont découvert le zodiaque. L'obliquité en fut, dit-on, comprise; c'est-à-dire que la porte des choses fut ouverte par Anaximandre de Milet, dans la 58ᵉ olympiade. Cléostrate y signala ensuite les constellations, et d'abord celle du Bélier et du Sagittaire. Longtemps auparavant la sphère elle-même avait été trouvée par Atlas. Maintenant laissons le corps même du monde, et occupons-nous de ce qui est entre le ciel et la terre.

Il est certain que l'astre le plus élevé est celui 4
de Saturne; aussi paraît-il être le plus petit, et décrit-il la plus longue révolution; ce n'est qu'au bout de trente ans qu'il revient à son point de départ. La marche de toutes les planètes, du soleil et de la lune, est contraire à celle du monde, c'est-à-dire qu'elle est dirigée à gauche (9), tandis que celle du monde est dirigée à droite; et quoique la rotation quotidienne, dont la rapidité est extrême, les enlève et les précipite vers le couchant, ils n'en ont pas moins un mouvement annuel et contraire, qu'ils accomplissent pas à pas. C'est afin que l'air, au lieu d'être roulé dans la même partie par la révolution éternelle du monde, et d'y former une masse sans mouvement, soit atténué (10) par le choc opposé des astres qui le divisent et l'étendent. Saturne est un astre d'une 5
nature froide et glaciale. Beaucoup au-dessous est le cercle de Jupiter, dont la révolution, par conséquent plus rapide, s'accomplit en douze ans. En troisième est Mars, appelé par quelques-uns Hercule: cette planète, d'une couleur de feu, est ardente à cause du voisinage du soleil; sa révolution est d'environ deux ans. Aussi Jupiter, placé entre la trop grande chaleur de Mars et le froid

atque (ut facetis quoque argumentis societas hæc cum Deo copuletur) ut bis dena viginti non sint, ac multa similiter efficere non posse: per quæ declaratur haud dubie naturæ potentia, idque esse quod Deum vocamus. In hæc divertisse non fuerit alienum, vulgata propter assiduam quæstionem de Deo.

1 VI. (VIII.) Hinc redeamus ad reliqua naturæ sidera, quæ affixa diximus mundo, non illa, ut existimat vulgus, singulis attributa nobis, et clara divitibus, minora pauperibus, obscura defectis, ac pro sorte cujusque lucentia; annumerata mortalibus: quia nec cum suo quæque homine orta moriuntur; nec aliquem extingui, decidua significant. Non tanta cælo societas nobiscum est, ut nostro
2 fato mortalis sit ibi quoque siderum fulgor. Illa nimio alimento tracti humoris ignea vi abundantiam reddunt, quum decidere creduntur: ut apud nos quoque id, luminibus accensis, liquore olei notamus accidere. Cæterum æterna est cælestibus natura, intexentibus mundum, intextoque concretis; potentia autem ad terram magnopere eorum pertinens. Quæ propter effectus, claritatemque, et magnitudinem, in tanta subtilitate nosci potuerunt, [sicut] suo
3 demonstrabimus loco. Circulorum quoque cæli ratio in terræ mentione aptius dicetur, quando ad eam tota pertinet, Signiferi modo inventoribus non dilatis. Obliquitatem ejus intellexisse, hoc est, rerum fores aperuisse, Anaximander Milesius traditur primus, Olympiade quinquagesima octava. Signa deinde in eo Cleostratus, et prima Arietis ac Sagittarii. Sphæram ipsam ante multo Atlas. Nunc relicto mundi ipsius corpore, reliqua inter cælum terrasque tractentur.

Summum esse, quod vocant Saturni sidus, ideoque 4
minimum videri, et maximo ambire circulo, ac trigesimo anno ad brevissima sedis suæ principia regredi, certum est. Omnium autem errantium siderum meatus, interque ea Solis et Lunæ, contrarium mundo agere cursum, id est, lævum, illo semper in dexteram præcipiti. Et quamvis assidua conversione immensæ celeritatis attollantur ab eo, rapianturque in occasum, adverso tamen ire motu per suos quæque passus: ita fieri, ne convolutus aer eamdem in partem æterna mundi vertigine, ignavo globo torpeat; sed fundatur, adverso siderum verbere discretus et digestus. Saturni autem sidus gelidæ ac rigentis esse 5
naturæ, multoque ex eo inferiorem Jovis circulum, et ideo motu celeriori duodenis circumagi annis. Tertium Martis, quod quidam Herculis vocant, ignei, ardentis a Solis vicinitate, binis fere annis converti. Ideoque hujus ardore

de Saturne, participe de la nature de l'un et de
6 l'autre, et est salutaire. Suit le soleil; son orbite est, il est vrai, de 360 degrés; mais pour que l'ombre qu'il projette revienne au point qui a été marqué au départ, il faut ajouter à l'année, outre les cinq jours, un quart en sus : c'est en raison de ce quart que tous les cinq ans on place un jour intercalaire, afin que l'ordre des saisons soit conforme à la marche du soleil.

7 Au-dessous du soleil tourne une grande planète appelée Vénus, qui a un mouvement alternatif, et qui, par ses surnoms, est la rivale du soleil et de la lune. Car, prévenant l'aurore et paraissant dès le matin, elle reçoit le nom de Lucifer, et, comme un autre soleil, hâte l'arrivée du jour; d'autre part, brillant après le soir, elle est appelée Hespérus, prolonge la durée du jour, et remplace la lune. Pythagore de Samos est le premier qui ait reconnu cette particularité vers la 42e olympiade, qui répond à la 142e année de Rome (11) :
8 par sa grandeur elle dépasse tous les autres astres, et l'éclat en est tel, qu'elle est la seule des étoiles qui produise de l'ombre; aussi lui a-t-on à l'envi donné des noms, appelée par les uns Junon, par les autres Isis, par d'autres Mère des dieux.
9 C'est par son influence que tout s'engendre sur la terre : répandant, à son lever du matin comme à son lever du soir, une rosée féconde, non-seulement elle fertilise la terre, mais encore elle stimule la fécondation des animaux. Elle parcourt le zodiaque en 348 jours, et ne s'écarte jamais du soleil de plus de 46 degrés, suivant Timée.

10 Semblable par la marche, mais non par la grandeur ou par l'influence, Mercure, appelé par quelques-uns Apollon, vient après Vénus, et parcourt un cercle inférieur dans une révolution plus courte de neuf jours; il brille tantôt avant le lever du soleil, tantôt après le coucher, et ne s'en éloigne jamais de plus de 23 degrés, comme
l'enseignent le même Timée (11*) et Sosigène. Aussi 11
la théorie de ces deux planètes est spéciale, et n'a rien de commun avec celle des planètes précédentes; car ces dernières s'éloignent du soleil du quart et même du tiers du ciel, et souvent on les voit en opposition. Au reste, toutes les planètes ont de plus grandes révolutions, dont il doit être traité dans la théorie de la grande année.

(IX.) Mais le plus admirable de tous est l'astre 12
dont il me reste à parler, celui qui est le plus familier aux habitants de la terre, celui que la nature a créé pour remédier aux ténèbres, la lune. Elle a mis à la torture, par sa révolution compliquée, l'esprit de ceux qui la contemplaient, et qui s'indignaient d'ignorer le plus l'astre le plus voisin. Croissant toujours ou décroissant, tantôt recourbée en arc, tantôt divisée par moitié, tantôt arrondie en cercle lumineux; pleine de taches, puis brillant d'un éclat subit; immense dans la plénitude de son disque, et tout à coup disparaissant; tantôt veillant toute la nuit, tantôt paresseuse, et aidant pendant une partie de la journée la lumière du soleil; s'éclipsant, et cependant visible dans l'eclipse; puis invisible à la fin du mois, sans toutefois être éclipsée. Ce
n'est pas tout : tantôt elle s'abaisse et tantôt elle 13
s'élève, sans uniformité même en cela, car parfois elle touche au ciel, parfois aux montagnes, parfois au haut dans le nord, parfois au bas dans le midi. Le premier qui reconnut ces différents mouvements fut Endymion; et aussi dit-on qu'il

nimio, et rigore Saturni, interjectum ambobus, ex utroque
6 temperari Jovem, salutaremque fieri. Deinde Solis meatum esse partium quidem trecentarum sexaginta; sed ut observatio umbrarum ejus redeat ad notas, quinos annis dies adjici, superque quartam partem diei. Quam ob causam quinto anno unus intercalaris dies additur, ut temporum ratio Solis itineri congruat.

7 Infra Solem ambit ingens sidus, appellatum Veneris, alterno meatu vagum, ipsisque cognominibus æmulum Solis ac Lunæ. Præveniens quippe et ante matutinum exoriens, Luciferi nomen accipit, ut Sol alter, diem maturans : contra ab occasu refulgens nuncupatur Vesper, ut prorogans lucem, vicemque Lunæ reddens. Quam naturam ejus Pythagoras Samius primus deprehendit, Olym-
8 piade circiter XLII, qui fuit urbis Romæ annus CXLII. Jam magnitudine extra cuncta alia sidera est, claritatis quidem tantæ, ut unius hujus stellæ radiis umbræ reddantur. Itaque et in magno nominum ambitu est. Alii enim Junonis, alii Isidis, alii Matris Deum appellavere. Hujus natura
9 cuncta generantur in terris. Namque in alterutro exortu genitali rore conspergens, non terræ modo conceptus implet, verum animantium quoque omnium stimulat : Signiferi autem ambitum peragit trecentis et duodequinquagenis diebus, ab Sole nunquam absistens partibus sex atque quadraginta longius, ut Timæo placet.

Simili ratione, sed nequaquam magnitudine aut vi, 10
proximum illi Mercurii sidus, a quibusdam appellatum Apollinis : inferiore circulo fertur, novem diebus ocyore ambitu, modo ante Solis exortum, modo post occasum splendens, nunquam ab eo viginti tribus partibus remo-
tior, ut hic idem et Sosigenes docent. Ideo et peculiaris 11
horum siderum ratio est, neque communis cum supra dictis. Namque ea et quarta parte cæli a Sole abesse, et tertia, et adversa Soli sæpe cernuntur : majoresque alios habent cuncta plenæ conversionis ambitus, in magni anni ratione dicendos.

(IX.) Sed omnium admirationem vincit novissimum sidus, 12
terrisque familiarissimum, et tenebrarum remedium ab natura repertum, Lunæ. Multiformi hæc ambage torsit ingenia contemplantium, et proximum ignorari maxime sidus indignantium : crescens semper, aut senescens; et modo curvata in cornua facie, modo æqua portione divisa, modo sinuata in orbem; maculosa, eademque subito prænitens; immensa orbe pleno, ac repente nulla; alias pernox, alias sera, et parte diei Solis lucem adjuvans; deficiens, et in defectu tamen conspicua; quæ mensis exitu
latet, quum laborare non creditur. Jam vero humilis, et 13
excelsa, et ne id quidem uno modo, sed alias admota cælo, alias contigua montibus, nunc in Aquilonem elata, nunc in Austros dejecta. Quæ singula in ea deprehendit hominum

n était épris. Certes, nous ne sommes pas assez reconnaissants envers ceux qui, par leurs travaux t leurs efforts, ont jeté de la lumière sur cette ource de lumière : par un singulier travers de 'esprit humain, on se plait à consigner dans les unnales les meurtres et le carnage, afin que les rimes des hommes soient connus de ceux qui e connaissent pas le monde qu'ils habitent.

La plus voisine du centre, et ayant par conséquent le moins d'espace à parcourir, elle accomplit en vingt-sept jours et un tiers la même révolution que Saturne, la plus élevée des planètes, accomplit, comme nous avons dit, en trente années; puis demeurant en conjonction avec le soleil pendant deux jours au plus, ce n'est qu'au bout du trentième qu'elle recommence la série de es mouvements. Je ne sais si ce n'est pas elle qui a enseigné tout ce qu'on connait sur le ciel. Elle a conduit à diviser l'année en douze mois, elle-même atteignant douze fois le soleil avant son retour au point de départ; elle est, comme les autres astres, régie par la lumière du soleil, puisqu'elle-même emprunte à cet astre toute la lumière dont elle brille, et qui est semblable à celle que l'eau renvoie par réflexion : n'ayant qu'une lumière d'emprunt, elle n'a aussi qu'une influence faible et imparfaite, qui résout seulement et même augmente les humidités destinées à être consumées par le soleil; par la même raison, elle est vue sous des aspects différents, car, pleine lorsqu'elle est en opposition, les autres jours elle ne montre de son globe que ce que le soleil en illumine; et en conjonction elle est invisible, parce que, nous tournant le dos, elle renvoie tout le flot de lumière à la source d'où il lui vient. Elle a appris encore que les astres sont alimentés par les humidités terrestres, car à demi-pleine elle paraît couverte de taches, n'ayant pas encore toutes les forces qu'il lui faut pour les faire disparaître en les absorbant; or, ces taches ne sont que des souillures enlevées à la terre en même temps que les humidités. Quant à ses éclipses et à celles du soleil, le phénomène le plus merveilleux qu'offre la contemplation de la nature entière et qui a quelque chose de miraculeux, elles sont les indices de la grandeur de ces astres et de l'ombre projetée.

VII. Il est manifeste que le soleil est caché par 1
l'interposition de la lune, et la lune par l'interposition de la terre; effets réciproques dans lesquels la lune enlève à la terre les mêmes rayons que la terre enlève à la lune. L'interposition de la lune amène de soudaines ténèbres, et à son tour l'interposition de la terre obscurcit la lune; la nuit elle-même n'est pas autre chose que l'ombre de la terre. La figure de l'ombre est semblable à un cône renversé, dont la pointe seule atteint la lune sans dépasser la hauteur de cet astre, car nul autre astre n'éprouve d'éclipse en même temps; or, une figure de cette espèce va toujours en s'effilant davantage, et l'espace diminue les ombres: 2
on peut s'en convaincre par les oiseaux qui s'élèvent à une grande hauteur. Donc la limite de l'ombre est la fin de l'air et le commencement de l'éther; au-dessus de la lune tout est pur, et rempli par une lumière durable. Quant à nous, nous voyons les astres la nuit, comme les autres lumières qui se détachent dans les ténèbres. C'est aussi pour cela que la lune s'éclipse pendant la nuit. Les éclipses du soleil et de la lune ne sont pas réglées et mensuelles, à cause de l'obliquité du zodiaque et des sinuosités que j'ai dit compliquer la révo-

primus Endymion; et ob id amore ejus captus fama traditur. Non sumus profecto grati erga eos, qui labore curaque lucem nobis aperuere in hac luce : miraque humani ingenii peste, sanguinem et cædes condere annalibus juvat, ut scelera hominum noscantur mundi ipsius ignaris.

Proxima ergo cardini, ideoque minimo ambitu, vicenis diebus septenisque, et tertia diei parte, peragit spatia eadem, quæ Saturni sidus altissimum triginta (ut dictum est) annis. Deinde morata in coitu Solis biduo, quum tardissime, tricesima luce rursus ad easdem vices exit; haud scio an omnium, quæ in cælum pernosci potuerunt, magistra : in duodecim mensium spatia oportere dividi annum, quando ipsa toties Solem redeuntem ad principia consequitur : Solis fulgore eam, ut reliqua siderum regi; siquidem in totum mutuata ab eo luce fulgere, qualem in repercussu aquæ volitare conspicimus; ideo molliore, et imperfecta vi solvere tantum humorem, atque etiam augere, quem Solis radii absumant, ideo et inæquali lumine aspici, quia ex adverso demum plena, reliquis diebus tantum ex se terris ostendat, quantum ex Sole ipsa concipiat; in coitu quidem non cerni, quoniam haustum omnem lucis aversa illo regerat, unde acceperit : sidera vero haud dubie humore terreno pasci, quia orbe dimidio nonnunquam maculosa cernatur, scilicet nondum suppetente ad hauriendum ultra justa vi; maculas enim non aliud esse quam terræ raptas cum humore sordes : (x.)d efectus autem suos, et Solis, rem in tota contemplatione naturæ maxime miram, et ostento similem, eorum magnitudinum, umbræque indices exsistere.

VII. Quippe manifestum est, Solem interventu Lunæ 1
occultari, Lunamque terræ objectu : ac vices reddi, eosdem Solis radios Luna interpositu suo auferente terræ terraque Lunæ. Hac subeunte repentinas obduci tenebras, rursumque illius umbra sidus hebetari. Neque aliud esse noctem, quam terræ umbram. Figuram autem umbræ similem metæ, ac turbini inverso : quando mucrone tantum ingruat, neque Lunæ excedat altitudinem : quoniam nullum aliud sidus eodem modo obscuretur, et talis figura semper mucrone deficiat. Spatio quidem consumi umbras, indicio sunt volucrum præalti volatus. Ergo confinium il- 2
lis est aeris terminus, initiumque ætheris : supra Lunam pura omnia ac diuturnæ lucis plena. A nobis autem per noctem cernuntur sidera, ut reliqua lumina e tenebris. Et propter has causas nocturno tempore deficit Luna. Stati autem atque menstrui non sunt utrique defectus, propter obliquitatem Signiferi, Lunæque multivagos, ut dictum

lution de la lune; d'où il résulte que les mouvements de ces deux astres ne se correspondent pas toujours dans les fractions de degrés.

1 VIII. (XI.) De telles considérations emportent l'intelligence humaine dans les cieux, et de là, comme du haut d'un observatoire, nous découvrons les dimensions des trois plus grands corps de la nature. En effet, le soleil tout entier ne pourrait pas être caché à la terre par l'interposition de la lune, si la terre était plus grande que celle-
2 ci. L'immensité du troisième corps, du soleil, ressort par la comparaison, et il n'est pas nécessaire d'en demander les dimensions au témoignage des yeux ou aux conjectures de l'intelligence, ni de dire : Il est immense, car une ligne d'arbres plantés dans l'étendue d'autant de milles qu'on voudra donnera des ombres parallèles, comme si l'astre répondait à tous les points de cette ligne.
3 Il est immense, car à l'équinoxe il paraît, au même moment, vertical pour tout l'espace qui s'étend d'un tropique à l'autre. Il est immense, car pour ceux qui habitent en deçà du tropique l'ombre est projetée à midi vers le nord, à l'heure du lever vers le couchant; ce qui ne pourrait se faire s'il n'était beaucoup plus grand que la terre. Il est immense, car à son lever il dépasse en largeur le sommet du mont Ida, qu'il déborde amplement à gauche et à droite, malgré la distance énorme qui l'en sépare.

4 Mais ce qui démontre indubitablement la dimension du soleil, ce sont les éclipses de lune, de même que les éclipses du soleil ont démontré la petitesse de la terre. En effet, il y a trois figures d'ombres : si le corps opaque est égal au corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cylindre prolongé indéfiniment; si le corps opaque est plus grand que le corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cône droit, dont la partie inférieure est la
plus étroite, et qui se prolonge également indéfi- 5
niment; si le corps opaque est plus petit que le corps éclairant, l'ombre a la forme d'un cône qui se termine par une pointe, et telle est l'apparence de l'ombre de la terre dans l'éclipse de lune. Il ne reste donc aucune raison de douter que le soleil ne l'emporte en grandeur sur la terre, et la nature même semble l'indiquer par des témoignages muets : pourquoi, en effet, pendant une moitié de l'année, le soleil s'éloigne-t-il de nous? C'est pour refaire par la fraîcheur des nuits la terre, qu'il embraserait sans aucun doute, et que même il embrase en certaines parties, tant sont gran-
des ses dimensions. 1

IX. (XII.) Le premier Romain qui exposa publiquement la théorie des éclipses du soleil et de la lune est Sulpicius Gallus, qui fut consul avec Marcellus, mais qui alors était tribun militaire. La veille du jour où Persée fut défait par Paul-Émile il parut par ordre du général, afin de prévenir les alarmes de l'armée, devant les troupes assemblées pour annoncer l'éclipse qui allait survenir; peu de temps après, il composa un livre sur ce sujet. Le premier qui s'en occupa chez les Grecs fut Thalès de Milet, dans la quatrième année de la quarante-huitième olympiade (an 585 av. J. C.), l'an 170 de la fondation de Rome, et prédit une éclipse de lune qui arriva sous le roi Alyatte.
Après eux, Hipparque dressa pour six cents ans 2
la table du cours du soleil et de la lune, déterminant les mois des divers calendriers, les jours, les heures, les localités et les aspects, suivant les contrées. Le cours des ans ne lui a donné aucun démenti, et il semble avoir été admis aux con-

est, flexus, non semper in scrupulis partium congruente siderum motu.

1 VIII. (XI.) Hæc ratio mortales animos subducit in cælum : ac velut inde contemplantibus, trium maximarum rerum naturæ partium magnitudinem detegit. Non posset quippe totus Sol adimi terris, intercedente Luna, si Terra
2 major esset quam Luna. Tertia ex utraque vastitas Solis aperitur; ut non sit necesse amplitudinem ejus oculorum argumentis, atque conjectura animi scrutari : immensum esse, quia arborum in limitibus porrectarum in quotlibet passuum millia umbras paribus jaciat intervallis, tanquam
3 toto spatio medius; et quia per æquinoctium omnibus in meridiana plaga habitantibus simul fiat a vertice; item quia citra solstitialem circulum habitantium meridie ad Septemtrionem umbræ cadant, ortu vero ad occasum : quæ fieri nullo modo possent, nisi multo, quam terra, major esset : nec quod montem Idam exoriens latitudine exsuperet, dextra lævaque large amplectens, præsertim tanto discretus intervallo.

4 Defectus Lunæ magnitudinem ejus haud dubia ratione declarat, sicut terræ parvitatem ipse deficiens. Namque quum sint tres umbrarum figuræ : constetque, si par lumini sit materia, quæ jactat umbram, columnæ effigie jaci, nec habere finem; si vero major materia, quam lumen, turbinis recti, ut sit imum ejus angustissimum, et simili modo infinita longitudo; si minor materia, quam lux, metæ exsistere effigiem in cacuminis finem desinentem; talemque cerni umbram deficiente Luna : palam fit, ut nulla amplius relinquatur dubitatio, superari magnitudine
terram. Id quidem et tacitis ipsius naturæ indiciis. Cur 5
enim partitis vicibus anni brumalis abscedit? ut noctium opacitate terras reficiat, exusturus haud dubie, et sic quoque exurens quadam in parte : tanta magnitudo est.
IX. (XII.) Et rationem quidem defectus utriusque pri- 1
mus Romani generis in vulgus extulit Sulpicius Gallus, qui consul cum Marcello fuit, sed tum tribunus militum, sollicitudine exercitu liberato, pridie quam Perseus rex superatus a Paulo est, in concionem ab imperatore productus ad prædicendam eclipsim, mox et composito volumine. Apud Græcos autem investigavit primus omnium Thales Milesius, Olympiadis XLVIII anno quarto, prædicto solis defectu, qui Alyatte rege factus est, Urbis
conditæ anno CLXX. Post eos utriusque sideris cursum in 2
sexcentos annos præcinuit Hipparchus, menses gentium, diesque et horas, ac situs locorum, et visus populorum complexus, ævo teste, haud alio modo, quam consiliorum

seils de la nature. Génies puissants et élevés au-dessus de l'humanité, ils ont découvert la loi qui régit ces grandes divinités, et ils ont délivré de ses craintes l'esprit misérable des hommes, qui dans les éclipses, tantôt croyaient voir une influence malfaisante ou une espèce de mort des astres, crainte qui, comme on sait, a, pour l'éclipse du soleil, troublé Stésichore et Pindare, poëtes sublimes, et tantôt attribuaient l'obscurcissement de la lune à des maléfices, et lui venaient en aide par un bruit dissonnant. Redoutant ce phénomène, dont il ignorait la cause, Nícias, général des Athéniens, n'osa pas faire sortir la flotte du port de Syracuse, et ruina la puissance de sa patrie. Redoublez de génie, interprètes du ciel, vous dont l'intelligence, embrassant la nature, a inventé des théories qui ont créé un lien entre les dieux et les hommes (12)! A la vue de ce spectacle, à la vue des labeurs (puisque c'est le nom qu'on a voulu donner aux éclipses), des labeurs réguliers auxquels les astres sont soumis, quel mortel ne pardonnerait à la nécessité sous laquelle il est né? Maintenant je vais parler, d'une manière brève et sommaire, des points sur lesquels on est d'accord en cette matière. Je ne donnerai que de courtes explications, et là où il sera tout à fait nécessaire; car les explications n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage, et il n'y a pas moins de mérite à énumérer les causes de toutes choses qu'à s'appesantir sur quelques-unes.

X. (XIII.) Les éclipses se reproduisent dans le même ordre après deux cent vingt-trois mois, cela est certain; le soleil ne s'éclipse que lorsque la lune finit ou commence son cours, c'est-à-dire aux conjonctions; la lune, que quand elle est pleine, et toujours en deçà du lieu où elle s'est éclipsée la dernière fois. Chaque année il y
a, à des jours et à des heures fixes, des éclipses de
ces deux astres; elles ne sont pas visibles par-
tout quand elles arrivent de l'autre côté de la
terre [dans l'hémisphère austral] (13), ni même
quand elles arrivent de ce côté-ci [dans l'hémis-
phère boréal], quelquefois les nuages nous em-
pêchant de les voir, plus souvent la convexité
du globe terrestre y mettant obstacle. Grâce à 2
la sagacité d'Hipparque, depuis moins de deux
cents ans il est établi que la lune peut s'éclipser
cinq mois après une éclipse précédente, et le
soleil sept mois; que le soleil peut être caché
deux fois en trente jours pour notre côté de la
terre, mais que ces éclipses ne sont pas vues tou-
tes deux des mêmes points; que (circonstance
particulièrement merveilleuse dans ce phéno-
mène si merveilleux) l'ombre de la terre, qui va
éclipser la lune, l'entame tantôt par la partie oc-
cidentale de son disque, tantôt par la partie
orientale; et que, ce qui est déjà arrivé une
fois, la lune peut s'éclipser à son couchant au
moment du lever du soleil, les deux astres étant
sur l'horizon, quoique l'ombre qui cause l'é-
clipse doive être au-dessous. Quant à deux 3
éclipses, l'une de lune et l'autre de soleil, se
succédant dans un intervalle de quinze jours,
cela s'est vu de notre temps sous le règne des
deux Vespasien, le père et le fils étant en même
temps consuls (14).

XI. (XIV.) La lune a toujours son croissant 1
tourné à l'opposite du soleil, regardant l'orient quand elle croît, l'occident quand elle décroît : cela n'est pas douteux. A partir du second jour après la néoménie, la durée du temps pendant lequel elle luit augmente de dix-neuf vingt-quatrièmes d'heure (47 min. ½), jusqu'à ce qu'elle soit pleine, et diminue ensuite d'autant. Elle est in-

naturæ particeps. Viri ingentes supraque mortalium naturam, tantorum numinum lege deprehensa, et misera hominum mente absoluta, in defectibus scelera aut mortem aliquam siderum pavente (quo in metu fuisse Stesichori et Pindari vatum sublimia ora palam est deliquio Solis), et in Luna veneficia arguente mortalitate, et ob id crepitu dissono auxiliante. Quo pavore, ignarus causæ, Nicias Atheniensium imperator, veritus classem portu educere, opes eorum afflixit. Macti ingenio este, cæli interpretes, rerumque naturæ capaces, argumenti repertores, quo deos hominesque vinxistis. Quis enim hæc cernens, et statos siderum (quoniam ita placuit appellare) labores, non suæ necessitati mortalis genitus ignoscat? Nunc confessa de iisdem breviter atque capitulatim attingam, ratione admodum necessariis locis strictimque reddita : nam neque instituti operis talis argumentatio est : neque omnium rerum afferri posse causas, minus mirum est, quam constare in aliquibus.

X. (XIII.) Defectus ducentis viginti tribus mensibus redire in suos orbes certum est : Solisque defectum nonnisi novissima primave fieri Luna, quod vocant coitum; Lunæ autem, nonnisi plena, semperque citra quam proxime fuerit. Omnibus autem annis fieri utriusque sideris defectus,
statis diebus horisque; sub terra, nec tamen, quum su-
perne fiunt, ubique cerni; aliquando propter nubila, sæ-
pius globo terræ obstante convexitatibus mundi. Intra 2
ducentos annos Hipparchi sagacitate compertum est, et
Lunæ defectum aliquando quinto mense a priore fieri; Solis
vero, septimo : eumdem bis in triginta diebus supra terras
occultari, sed ab aliis atque aliis hoc cerni : quæque sunt in
hoc miraculo maxime mira, quum conveniat umbra terræ
Lunam hebetari, nunc ab occasus parte hoc ei accidere,
nunc ab exortus : et quanam ratione, quum Solis exortu
umbra illa hebetatrix sub terra esse debeat, semel jam
acciderit, ut in occasu Luna deficeret, utroque super ter-
ram conspicuo sidere. Nam ut quindecim diebus utrum- 3
que sidus quæreretur, et nostro ævo accidit, Imperatori-
bus Vespasianis, patre et filio consulibus.

XI. (XIV.) Lunam semper aversis a Sole cornibus, si 1
crescat, ortus spectare, si minuatur, occasus, haud du-
bium est. Lucere dodrantes semuncias horarum ab se-
cunda adjicientem usque ad plenum orbem, detrahentem-
que in diminutionem. Intra quatuordecim autem partes
Solis, semper occultam esse. Quo argumento amplius er- 2

visible dès qu'elle est à moins de quatorze degrés
2 du soleil : ce fait prouve que les planètes sont plus grandes que la lune, puisqu'elles font leur émersion, même parfois à sept degrés; c'est l'éloignement où elles sont qui nous les fait paraître plus petites. Les étoiles fixes sont invisibles aussi pendant le jour, à cause de l'éclat du soleil, bien qu'elles brillent comme lui pendant la nuit : on en a la preuve lors des éclipses du soleil, et dans les puits très-profonds.

1 XII. (xv.) Parmi les planètes, trois que nous avons dites supérieures au soleil (II, 6) sont cachées quand elles entrent en conjonction avec lui; elles le quittent à une distance d'au plus onze degrés, et font leur émersion le matin; puis ses rayons les arrêtent lorsqu'elles sont en trine aspect, c'est-à-dire, à cent vingt degrés, et elles font leur station matinale ou première station; ensuite en opposition, c'est-à-dire, à cent quatre-vingts degrés, elles font leur lever du soir; enfin de l'autre côté, à cent vingt degrés, elles font leur station du soir ou seconde station, jusqu'à ce que le soleil, n'en étant plus qu'à douze degrés, les rende invisibles, ce qui est appelé leur coucher du soir.
2 Mars étant plus près ressent l'action des rayons du soleil dès la quadrature, c'est-à-dire, dès quatre-vingt-dix degrés; d'où le nom de premier et second nonagésimal, suivant qu'il s'agit de l'un ou de l'autre lever. Quand il est stationnaire il emploie six mois à parcourir un signe; hors de là, il parcourt un signe en deux mois; les deux autres planètes supérieures, au contraire, ne mettent pas quatre mois pleins à parcourir le signe où elles font leur station.

3 Les deux planètes inférieures sont invisibles dans la conjonction du soir, de la même façon; puis, abandonnant le soleil, elles font leur lever du matin à la distance d'autant de degrés que les planètes précédentes. Quand elles sont à leur plus grand éloignement du soleil, elles rétrogradent vers lui; l'ayant atteint, elles deviennent invisibles au coucher du matin, et dépassent cet astre; puis, à la même distance qu'au lever du matin, elles font leur lever du soir, et atteignent la limite dont nous venons de parler; de ce point elles rétrogradent vers le soleil, et disparaissent au coucher du soir. Vénus fait (15) ses deux stations l'une le matin et l'autre le soir, séparées chacune par un lever, quand elle est le plus loin du soleil. Les stations de Mercure sont trop courtes pour pouvoir être appréciées.

XIII. Telle est la théorie des apparitions et des 1
disparitions des planètes, théorie compliquée, et pleine de choses merveilleuses. En effet, elles changent de dimension et de couleur; elles s'approchent du septentrion, elles s'écartent vers le midi; tout à coup on les trouve voisines tantôt de la terre, tantôt du ciel. Nous allons sans doute, sur beaucoup de points, nous éloigner des explications données par les anciens, mais nous avouons que le pas que nous allons faire est dû aussi à ceux qui les premiers ont montré la voie des recherches; c'est une raison pour ne pas désespérer du progrès indéfini des siècles.

Ces phénomènes sont le résultat de causes 2
nombreuses. La première est dans les cercles que les Grecs appellent (car il faudra nous servir de noms grecs) apsides. Chacune des planètes a ses cercles particuliers, qui sont différents de ceux du monde; car la terre, avec ses deux sommets qu'on appelle pôles, est le centre du monde, ainsi

rantium stellarum, quam Lunæ, magnitudo colligitur : quando illæ et a septenis interdum partibus emergant. Sed altitudo cogit minores videri : sicut affixas cælo Solis fulgor interdiu non cerni, quum æque ac noctu luceant, idque manifestum fiat defectu Solis, et præaltis puteis.

1 XII. (xv.) Errantium autem tres, quas supra Solem diximus sitas, occultantur, meantes cum eo. Exoriuntur vero matutino, discedentes partibus nunquam amplius undenis : postea radiorum ejus contactu reguntur : et in triquetro a partibus centum viginti stationes matutinas faciunt, quæ et primæ vocantur; mox in adverso, a partibus centum octoginta, exortus vespertinos. Iterumque in centum viginti ab alio latere appropinquantes, stationes vespertinas, quas secundas vocant : donec assecutus in partibus duodenis occultet illas; qui vespertini
2 occasus appellantur. Martis stella ut propior, etiam ex quadrato sentit radios, ab nonaginta partibus : unde et nomen accepit is motus, primus et secundus nonagenarius dictus ab utroque exortu. Eadem stationalis senis mensibus commoratur in signis, alioqui bimestris : quum cæteræ utraque statione quaternos menses non impleant.

3 Inferiores autem duæ occultantur in coitu vespertino simili modo : relictoque Sole, totidem in partibus faciunt exortus matutinos : atque a longissimis distantiæ suæ metis Solem insequuntur : adeptæque occasu matutino conduntur ac prætereunt. Mox eodem intervallo vespere exoriuntur, usque ad quos diximus terminos : ab his retrogradiuntur ad Solem, et occasu vespertino delitescunt. Veneris stella stationes duas, matutinam vespertinamque, ab utroque exortu facit, a longissimis distantiæ suæ finibus. Mercurii stationes breviore momento, quam ut deprehendi possint.

XIII. Hæc est luminum occultationumque ratio, perple- 1
xior motu, multisque involuta miraculis. Siquidem magnitudines suas et colores mutant; et eædem ad Septemtrionem accedunt, abeuntque ad Austrum; terrisque propiores aut cælo repente cernuntur : in quibus aliter multa, quam priores, traditori, fatemur ea quoque illorum esse muneris, qui primi quærendi vias demonstraverunt : modo ne quis desperet sæcula proficere semper.

Pluribus de causis hæc omnia accidunt. Prima circu- 2
lorum, quos Græci ἁψῖδας in stellis vocant : etenim Græcis utendum erit vocabulis. Sunt autem hi sui cuique earum, aliique quam mundo; quoniam terra a verticibus duobus, quos appellaverunt Polos, centrum cæli est, nec non Signiferi, oblique inter eos siti. Omnis autem 3

que du zodiaque, situé obliquement entre ces pô-
les. Tout cela se démontre par le compas, dont la
3 certitude est irrécusable. Donc, d'un centre diffé-
rent pour chaque planète, s'élèvent les apsides (16),
condition qui fait que ces astres ont des révolu-
tions et des mouvements dissemblables, parce
que de toute nécessité les apsides intérieurs ont le
plus de brièveté. (XVI.) A partir du centre de la
terre les apsides les plus hauts sont, pour Saturne
dans le Scorpion, pour Jupiter dans la Vierge,
pour Mars dans le Lion, pour le Soleil dans les Gé-
meaux, pour Vénus dans le Sagittaire, pour Mer-
cure dans le Capricorne, au milieu de chacun de
ces signes; les plus bas et les plus voisins du cen-
4 tre de la terre sont à l'opposite. Aussi ces astres pa-
raissent-ils se mouvoir plus lentement au moment
de leur plus grande élévation : ce n'est pas qu'ils
accélèrent ou qu'ils ralentissent leur mouvement
fixe et indépendant pour chacun, mais c'est que les
lignes menées du haut de l'apside vont en se rap-
prochant nécessairement vers le centre, comme
les rayons dans les roues, et que le même mou-
vement semble ou plus rapide ou plus lent, selon
la distance au centre.
5 La seconde cause des hauteurs, c'est quand
les planètes ont, par rapport à leur propre cen-
tre, les apsides le plus élevés; ce qui arrive dans
d'autres signes, pour Saturne au vingtième degré
de la Balance, Jupiter au quinzième de l'Écrevisse,
Mars au vingt-huitième du Capricorne, le soleil
au dix-neuvième du Bélier, Vénus au vingt-sep-
tième des Poissons, Mercure au quinzième de la
Vierge, la lune au troisième du Taureau.
6 La troisième raison des hauteurs est dans la
dimension du ciel et non d'un cercle, dimension
qui fait qu'à la vue les planètes paraissent s'en-
foncer ou descendre dans les profondeurs de
l'air.
A cette théorie se rattache celle des latitudes 7
et de l'obliquité du zodiaque. Ce cercle est par-
couru par les astres que nous appelons planètes;
et il n'y a sur la terre d'habité que les parties
qui lui sont sous-jacentes; le reste, vers les pôles,
est frappé de stérilité. Vénus seule s'en écarte de
deux degrés, ce qui explique pourquoi certains
animaux naissent, même dans les parties déser-
tes du monde. La lune en parcourt toute la lar-
geur, sans toutefois jamais en sortir. Après
ces planètes, celle dont la marche a le plus
d'amplitude est Mercure; cependant, sur les
douze degrés qui font la largeur du zodiaque, il
n'en parcourt pas plus de huit, et il ne les par-
court pas également; mais il en parcourt deux 8
quand il est au milieu, quatre quand il est au-
dessus, et deux quand il est au-dessous. Puis le so-
leil marche, entre les deux du milieu, d'un mou-
vement inégal, semblable au mouvement tortueux
des dragons. Mars s'écarte de l'écliptique de
deux degrés; Jupiter d'un degré et demi, Saturne
d'un (17). Telle est la théorie des latitudes pour les
planètes, quand elles descendent vers le midi ou
montent vers le nord. La plupart des auteurs
ont pensé que cette troisième hauteur des planè-
tes, qui s'élèvent de la terre vers le ciel, dépen-
dait de leur latitude et y correspondait; c'est une
erreur. Pour démontrer la fausseté de cette opi-
nion, il faut exposer une théorie générale de ces
causes, œuvre d'une sagacité infinie.
Il est reconnu que les planètes, à leur coucher 9
du soir, se trouvent par rapport à la terre dans
le plus grand rapprochement; et quant à leur lati-
tude et quant à leur élévation, que les levers du

hæc constant ratione circini semper indubitata. Ergo ab
alio cuique centro apsides suæ exsurgunt : ideoque diver-
sos habent orbes, motusque dissimiles, quoniam interio-
res apsidas necesse est breviores esse. (XVI.) Igitur a terræ
centro apsides altissimæ sunt, Saturno in Scorpione,
Jovi in Virgine, Marti in Leone, Soli in Geminis, Ve-
neri in Sagittario, Mercurio in Capricorno, mediis om-
nium partibus : et e contrario, ad terræ centrum hu-
4 millimæ atque proximæ. Sic fit, ut tardius moveri videan-
tur, quum altissimo ambitu feruntur : non quia accele-
rent, tardentve naturales motus, qui certi ac singuli sunt
illis; sed quia deductas ab summa apside lineas coar-
ctari ad centrum necesse est, sicut in rotis radios : idem-
que motus alias major, alias minor, centri propinqui-
tate sentitur.
5 Altera sublimitatum causa : quoniam a suo centro ap-
sidas altissimas habent in aliis signis. Saturnus in Libræ
parte vicesima, Jupiter Cancri quintadecima, Mars Ca-
pricorni vicesima octava, Sol Arietis decima nona,
Venus Piscium vicesima septima, Mercurius Virginis de-
cima quinta, Luna Tauri tertia.
6 Tertia altitudinum ratio, cæli mensura, non circuli
intelligitur : subire eas, aut descendere per profundum
aeris, oculis existimantibus.
Huic connexa latitudinum Signiferi, obliquitatisque 7
causa est. Per hunc stellæ, quas diximus, feruntur : nec
aliud habitatur in terris, quam quod illi subjacet, reliqua
a polis squalent. Veneris tantum stella excedit eum binis
partibus : quæ causa intelligitur efficere, ut quædam ani-
malia et in desertis mundi nascantur. Luna quoque per
totam latitudinem ejus vagatur, sed omnino non excedens
eum. Ab his Mercurii stella laxissime, ut tamen e duode-
nis partibus (tot enim sunt latitudinis) non amplius octo-
nas pererret, neque has æqualiter, sed duas medio ejus
et supra quatuor, infra duas. Sol deinde medio fertur inter
duas partes flexuoso draconum meatu inæqualis. Martis 8
stella quatuor medias; Jovis mediam et super eam duas;
Saturni duas [ut Sol]. Hæc erit latitudinum ratio ad Aus-
trum descendentium, aut ad Aquilonem subeuntium. Hac
constare et tertiam illam a terra subeuntium in cælum, et
pariter scandi eam quoque, existimavere plerique falso :
qui, ut coarguantur, aperienda est subtilitas immensa, et
omnes eas complexa causas.
Convenit stellas in occasu vespertino proximas esse 9
terræ et latitudine et altitudine : exortusque matutinos

matin se font à l'origine de leur latitude et de leur élévation, et les stations dans les nœuds moyens des latitudes, appelés écliptique. Il est reconnu aussi que le mouvement des planètes s'accroît quand elles sont dans le voisinage de la terre, et qu'il diminue quand elles s'en éloignent. Cela se voit surtout dans les élévations de la lune. Il n'est pas non plus douteux qu'il ne s'augmente au lever du matin, et qu'à partir des premières stations les trois planètes supérieures ne diminuent de ra-
10 pidité jusqu'aux secondes stations. Cela étant, il est manifeste qu'à partir du lever matinal elles s'élèvent en latitude, parce que c'est dans cette position qu'elles commencent à accélérer de moins en moins leur mouvement, mais que dans la première station elles prennent de la hauteur, parce qu'alors seulement on commence à soustraire un nombre de degrés et à voir la planète rétrograder. Il faut rendre en particulier raison de ce phénomène : frappées dans la position dont nous avons parlé, c'est-à-dire en trine aspect, elles sont à la fois empêchées par les rayons du soleil de suivre la route directe, et soulevées en haut par la force du feu. Cela n'est pas immédiatement perçu par nos regards; aussi pensons-nous qu'elles sont stationnaires, d'où est venu le nom de stations.
11 Puis l'intensité des mêmes rayons fait des progrès, et la chaleur répercutée les force à rétrograder. Ce phénomène est encore plus frappant dans leur lever du soir, au moment où elles sont en opposition complète avec le soleil; alors elles sont chassées au sommet des apsides, et elles sont le moins visibles, étant placées à la plus grande hauteur et animées du plus petit mouvement, d'autant plus petit que l'astre se trouve dans les signes les plus élevés des apsides. A partir du lever du soir, les planètes descendent en latitude, le mouvement commence déjà à subir une moindre diminution, mais il ne s'accroît pas avant la seconde station; c'est alors que leur hauteur diminue, les rayons du soleil les atteignant par l'autre côté, et les abaissant vers la terre avec la même force qui à leur premier trine aspect les avait élevées dans le ciel, tant il y a de différence dans 12
l'action qu'exercent les rayons, selon la direction qu'ils suivent. Les mêmes phénomènes se manifestent, et avec beaucoup plus de force, dans le coucher du soir. Telle est la théorie des planètes supérieures; celle des autres est plus difficile, et avant nous aucun Romain n'en a rendu compte.

XIV. (XVII.) Disons d'abord pourquoi Vénus 1
ne s'éloigne jamais de plus de 46 degrés du soleil, et Mercure de 23, et que souvent ces deux planètes commencent leur retour vers le soleil avant de s'être autant écartées. Étant inférieures au soleil, elles ont la convexité de leurs apsides tournée vers cet astre; et de ces cercles il en passe au-dessous (18) autant que de ceux des planètes supérieures il en passe au-dessus : elles ne peuvent donc pas s'écarter davantage, attendu que la courbure de leurs apsides n'a pas là une longueur plus grande. Ainsi chacune des deux planètes inférieures est semblablement limitée par l'extrémité de son apside; et elle compense ce qui lui manque en longitude par la digression en latitude. Mais 2
pourquoi ces deux planètes ne parviennent-elles pas toujours l'une à 46 degrés, et l'autre à 23? Elles y parviennent sans doute, mais la théorie est ici en défaut; car il est manifeste que leurs apsides se meuvent aussi, attendu qu'ils ne dépassent jamais le soleil : c'est pourquoi, lorsque leurs orbites rencontrent par l'un ou l'autre côté le degré où est le soleil, alors les

in initio cujusque fieri; stationes, in mediis latitudinum articulis, quæ vocant Ecliptica. Perinde confessum est, motum augeri, quandiu in vicino sint terræ : quum abscedant in altitudinem, minui. Quæ ratio lunæ maxime sublimitatibus approbatur. Æque non est dubium, in exortibus matutinis etiamnum augeri : atque a stationibus primis tres superiores diminui usque ad stationes secun-
10 das. Quæ quum ita sint, manifestum erit ab exortu matutino latitudines scandi, quoniam in eo primum habitu incipiant parcius adjici motus; in stationibus vero primis altitudinem subire, quoniam tum primum incipiat detrahi numerus, stellæque retroire. Cujus rei ratio privatim reddenda est. Percussæ in qua diximus parte, et triangulo solis radio inhibentur rectum agere cursum, et ignea vi levantur in sublime. Hoc non protinus intelligi potest visu nostro, ideoque existimantur stare, unde et nomen acce-
11 pit statio. Progreditur deinde ejusdem radii violentia, et retroire cogit vapor repercussus. Multo id magis in vespertino earum exortu, toto sole averso, quum in summas apsidas expelluntur, minimeque cernuntur, quoniam altissime absunt, et minimo feruntur motu; tanto minore, quum hoc in altissimis apsidum evenit signis. Ab exortu vespertino latitudo descenditur, parcius jam se minuente motu; non tamen ante stationes secundas augente, quum et altitudo descenditur, superveniente ab alio latere radio, eademque vi rursus ad terras deprimente, quæ sustulerat in cælum ex priore triquetro. Tantum interest, subeant 12
radii, an superveniant. Multoque eadem magis in vespertino occasu accidunt. Hæc est superiorum stellarum ratio: difficilior reliquarum, et a nullo ante nos reddita.

XIV. (XVII.) Primum igitur dicatur, cur Veneris stella 1
nunquam longius XLVI partibus, Mercurius viginti tribus a Sole abscedant, sæpe citra eas ad Solem reciprocent. Conversas habent utræque apsidas, ut infra Solem sitæ; tantumque circulis earum subter est, quantum superne prædictarum : et ideo non possunt abesse amplius, quoniam curvatura apsidum ibi non habet longitudinem majorem. Ergo utrique simili ratione modum statuunt apsidum suarum margines, ac spatia longitudinis latitudinum evagatione pensant. At enim cur non semper ad quadraginta sex, 2
et ad partes viginti tres perveniunt? Immo vero. Sed ratio canonica fallit. Namque apparet, apsidas quoque earum moveri, quod nunquam transeant Solem. Itaque quum in partem ipsam ejus incidere margines alterutro latere, tum

planètes sont censées être parvenues aussi loin
qu'elles le peuvent ; et lorsque leurs orbites
restent en deçà du soleil d'autant de degrés, ces
mêmes planètes sont alors censées rétrograder
trop vite, quoique dans l'un ou l'autre cas elles
aient atteint également l'extrémité de leur écar-
3 tement. Ce qui doit faire comprendre que le
mouvement y est en sens opposé des autres ; car
dans les supérieures il s'accélère à leur coucher
du soir, tandis qu'alors il se ralentit dans les pla-
nètes inférieures ; c'est à la plus grande hauteur
qu'a lieu là le ralentissement, ici l'accélération.
En effet, l'accélération de vitesse est pour les
unes au voisinage du centre, pour les autres dans
la plus grande hauteur de leur cercle. Arrivées
au lever matinal, les supérieures perdent de leur
rapidité, les inférieures en acquièrent davantage.
4 Les premières rétrogradent de la station du
matin à celle du soir ; au contraire, Vénus rétro-
grade de celle du soir à celle du matin, monte
en latitude au lever matinal, suit le soleil et
prend de la hauteur à partir de la première sta-
tion, atteint à l'instant du coucher du soir le plus
de hauteur et le plus de vitesse, puis au lever
du soir descend en latitude et diminue de mou-
vement, enfin rétrograde et s'abaisse à partir de
la station du soir. De son côté, Mercure au lever
matinal prend de la latitude et de la hauteur,
et décroît en latitude au lever du soir ; arrivé à
5 quinze degrés du soleil, il reste là environ
quatre jours immobile, décroît de hauteur et
rétrograde, depuis le coucher du soir jusqu'au
lever du matin. Seul avec la lune, il met à des-
cendre le même temps qu'à monter ; Vénus en
met quinze fois autant à monter. La digression
coûte à Saturne et à Jupiter deux fois, à Mars
quatre fois, le temps de l'ascension, tant est grande
la variété de la nature. Mais la raison en est
évidente : ce qui fait effort vers les rayons brû-
lants du soleil descend aussi à regret (19).

XV. Il y aurait encore beaucoup à dire sur 1
ces mystères de la nature, et les lois auxquelles
elle s'est assujettie elle-même. Par exemple,
Mars, dont le cours échappe le plus à l'observa-
tion, n'est jamais stationnaire quand Jupiter
est en trine aspect, et ne l'est que rarement quand
cet astre est à 60 degrés, nombre qui donne au
monde la forme hexagone ; les deux planètes ne
se lèvent en même temps que sous les signes de
l'Écrevisse et du Lion. Le lever du soir de Mer-
cure est rare dans les Poissons, il est très-fré-
quent dans la Vierge ; le lever du matin se fait
dans la Balance, aussi bien que dans le Verseau ; en 2
revanche, il est extrêmement rare dans le Lion.
Mercure ne rétrograde jamais dans le Taureau et
les Gémeaux, et sa rétrogradation dans l'Écrevisse
ne commence qu'au vingt-cinquième degré de
ce signe. Deux conjonctions de la lune avec le so-
leil ne se rencontrent que dans le signe des Gé-
meaux ; le Sagittaire est le seul qu'elle passe quel-
quefois sans conjonction. Dans le Bélier seule-
ment, on apercevra, le même jour ou la même nuit,
le dernier quartier et la nouvelle lune ; encore est-il
donné à peu d'hommes d'apercevoir ce phéno-
mène, et de là la fable de la vue de Lyncée. Sa- 3
turne et Mars ne sont jamais invisibles dans le
ciel plus de cent soixante et dix jours ; Jupiter
s'absente trente-six ou du moins vingt-six jours ;
Vénus, de soixante-neuf à cinquante-deux au
moins ; Mercure, de treize à dix-huit au plus.

et stellæ ad longissima sua intervalla pervenire intelligun-
tur : quum citra fuere margines totidem partibus, et ipsæ
ocyus redire creduntur, quum sit illa semper utrique ex-
3 tremitas summa. Hinc et ratio motuum conversa intelligi-
tur. Superiores enim celerrime feruntur in occasu vesper-
tino, hæ tardissime : illæ a terra altissime absunt, quum
tardissime moventur ; hæ, quum ocyssime. Quia sicut in
illis propinquitas centri accelerat, ita in his extremitas
circuli. Illæ ab exortu matutino minuere celeritatem inci-
piunt, hæ vero augere. Illæ retro cursum agunt a statione
matutina usque ad vespertinam ; Veneris, a vespertina us-
4 que ad matutinam. Incipit autem ab exortu matutino lati-
tudinem scandere ; altitudinem vero ac Solem insequi a
statione matutina, ocyssima in occasu matutino, et al-
tissima : digredi autem latitudine, motumque minuere ab
exortu vespertino : retro quidem ire, simulque altitudine
digredi a statione vespertina. Mercurii rursus stella utroque
modo scandere ab exortu matutino, digredi vero latitudine
a vespertino : consecutoque Sole ad quindecim partium in-
5 tervallum, consistit quatriduo prope immobilis. Mox ab al-
titudine descendit, retroque graditur ab occasu vespertino
usque ad exortum matutinum. Tantumque hæc, et Luna,
totidem diebus, quot subiere, descendunt. Veneris quin-
decies pluribus subit. Rursus Saturni et Jovis duplicato
digrediuntur ; Martis etiam quadruplicato. Tanta est na-
turæ varietas. Sed ratio evidens : nam quæ in vaporem
Solis nituntur, etiam descendunt ægre.

XV. Multa promi amplius circa hæc possunt secreta 1
naturæ, legesque, quibus ipsa serviat. Exempli gratia
in Martis sidere, cujus est maxime inobservabilis cursus,
nunquam id stationem facere Jovis sidere triquetro ; raro
admodum sexaginta partibus discreto, qui numerus
sexangulas mundi efficit formas : nec exortus, nisi in
duobus signis tantum, Cancri et Leonis, simul edere. Mer-
curii vero sidus in Piscibus exortus vespertinos raros fa-
cere, creberrimos in Virgine ; in Libra matutinos. Item 2
matutinos in Aquario, rarissimos in Leone. Retrogradum
in Tauro et Geminis non fieri ; in Cancro vero non citra vi-
cesimam quintam partem. Lunam bis coitum cum Sole in
nullo alio signo facere quam Geminis : non coire aliquando
in Sagittario tantum. Novissimam vero primamque eadem
die vel nocte nullo alio in signo quam Ariete, conspici : id
quoque paucis mortalium contingit ; et inde fama cernendi
Lynceo. Non comparere in cælo Saturni sidus, et Martis, 3
quum plurimum, diebus centum septuaginta : Jovis, tri-
ginta sex, aut quum minimum, denis detractis diebus :
Veneris, sexaginta novem, aut quum minimum, quinqua-
ginta duobus : Mercurii, tredecim, aut quum plurimum,
octodecim.

XVI. (XVIII.) Colores ratio altitudinum temperat : si- 1

1 XVI. (XVIII.) La couleur des planètes se modifie suivant leur altitude : elles prennent une ressemblance avec les hauteurs dont elles ont traversé l'air, et en approchant elles se teignent, suivant le côté par où elles viennent, de la teinte du cercle qui ne leur appartient pas. Un cercle plus froid les rend plus pâles, un cercle plus chaud les rend plus rouges, un cercle venteux leur donne un aspect sinistre. Le soleil, les nœuds des apsides et l'extrémité de leur orbite leur ôtent leur éclat. Chaque planète a pourtant sa couleur, blanche pour Saturne, claire pour Jupiter, ignée pour Mars, blanchissante pour l'étoile du matin, flamboyante pour l'étoile du soir, radieuse pour Mercure, douce pour la lune, ardente pour le soleil quand il se lève, puis rayonnante. A ces causes se rattache la contemplation des étoiles fixes que renferme le ciel : tantôt on les voit former une multitude pressée autour de l'orbe à demi plein de la lune, à la douce lueur d'une nuit paisible ; tantôt, comme si elles avaient pris la fuite, elles deviennent rares, cachées qu'elles sont par la pleine lune, ou lorsque les rayons du soleil ou des autres planètes ont ébloui nos regards. La lune elle-même éprouve, sans aucun doute, des différences, suivant la manière dont elle reçoit les rayons du soleil. La convexité du monde les détourne et les amortit dans tous les cas, excepté quand ils la frappent à angle
3 droit. Ainsi en quadrature elle est demi-pleine, en trine aspect elle offre un orbe à demi vide, qui se remplit en opposition; puis, dans son décours, elle présente les mêmes phases aux mêmes intervalles : la théorie en est semblable à celle qui régit les trois planètes supérieures.

1 XVII. (XIX.) Le soleil lui-même éprouve quatre différences, faisant deux fois la nuit égale au jour, au printemps et à l'automne; époques auxquelles il répond au milieu de la terre, dans le huitième degré du Bélier et de la Balance, et revenant deux fois sur ses pas, l'une pour augmenter le jour, au solstice d'hiver, dans le huitième degré du Capricorne, l'autre pour augmenter la nuit, au solstice d'été, dans le huitième degré
de l'Écrevisse. La cause de cette inégalité est l'o- 2
bliquité du zodiaque : une partie égale du monde est, il est vrai, à tout moment au-dessus et au-dessous de la terre; mais les signes qui montent perpendiculairement gardent la lumière pendant un plus long espace; au contraire, les signes qui montent obliquement passent avec plus de rapidité.

XVIII. (XX.) On ignore généralement que, par 1
une observation attentive du ciel, les maîtres de la science ont établi que les trois planètes supérieures projettent des feux qui, tombant sur la terre, ont le nom de foudres. Ces feux proviennent surtout de la planète intermédiaire, peut-être parce que, recevant un excès d'humidité du cercle supérieur, et un excès de chaleur du cercle inférieur, elle se débarrasse de cette façon; c'est pour cela que l'on a dit que Jupiter lançait la
foudre. Ainsi, de même qu'un bois enflammé 2
projette un charbon avec bruit, de même l'astre projette un feu céleste qui apporte en même temps des présages, les opérations divines ne cessant même pas dans la partie ainsi rejetée. C'est surtout lorsque l'air est agité que survient ce phénomène, parce que les humidités retenues dans l'atmosphère provoquent l'émission d'un feu abondant, ou parce que la perturbation est due à une sorte d'enfantement de la planète.

XIX. (XXI.) Beaucoup ont essayé de déterminer 1
la distance des astres à la terre; et ils ont dit que le soleil lui-même est dix-neuf fois plus éloi-

quidem earum similitudinem trahunt, in quarum aera venere subeundo : tingitque appropinquantes utralibet alieni meatus circulus, frigidior in pallorem, ardentior in ruborem, ventosus in horrorem; Sol, atque commissuræ apsidum, extremæque orbitæ, atram in obscuritatem. Suus quidem cuique color est, Saturno candidus, Jovi clarus, Marti igneus, Lucifero candens, Vespero refulgens, Mercurio radians, Lunæ blandus, Soli, quum oritur, ardens,
2 postea radians. His causis connexo visu et earum quæ cælo continentur. Namque modo multitudo conferta inest circa dimidios orbes Lunæ, placida nocte leniter illustrante eas; modo raritas, ut fugisse miremur, plenilunio abscondente, aut quum Solis, supravε dictarum radii, visus perstrinxere nostros. Et ipsa autem Luna ingruentium Solis radiorum haud dubie differentias sentit, hebetante cætero inflexos mundi convexitate eos, præterquam ubi recti an-
3 gulorum competunt ictus. Itaque in quadrato Solis dividua est, in triquetro seminani ambitur orbe, impletur autem in adverso : rursusque minuens easdem effigies paribus edit intervallis, simili ratione, qua supra Solem tria sidera.

1 XVII. (XIX.) Sol autem ipse quatuor differentias habet; bis æquata nocte diei, vere et autumno, et in centrum incidens terræ, octavis in partibus Arietis ac Libræ : bis permutatis spatiis; in auctum diei, bruma, octava in parte Capricorni; noctis vero, solstitio, totidem in partibus
Cancri. Inæqualitatis causa obliquitas est Signiferi, quum 2
pars æqua mundi super subterque terras omnibus fiat momentis : sed quæ recta in exortu suo consurgunt signa, longiore tractu tenent lucem; quæ vero obliqua, ocyore transeunt spatio.

XVIII. (XX.) Latet plerosque, magna cæli associatione 1
compertum a principibus doctrinæ viris, superiorum trium siderum ignes esse, qui decidui ad terras fulminum nomen habeant : sed maxime ex iis medio loco siti; fortassis quoniam contagium nimii humoris ex superiori circulo, atque ardoris, ex subjecto, per hunc modum egerat : ideoque
dictum Jovem fulmina jaculari. Ergo ut e flagrante ligno 2
carbo cum crepitu, sic a sidere cælestis ignis exspuitur, præscita secum afferens; ne abdicata quidem sui parte in divinis cessante operibus. Idque maxime turbato fit aere, quia collectus humor abundantiam stimulat, aut quia turbatur quodam ceu gravidi sideris partu.

XIX. (XXI.) Intervalla quoque siderum a terra multi 1

la lune, que la lune elle-même ne l'est de
. Pythagore, homme d'un génie sagace,
lu qu'il y avait de la terre à la lune 126
ades, de la lune jusqu'au soleil le double:
inion a été celle du Romain Gallus Sul-

(XXII.) Mais Pythagore appelle parfois,
des rapports musicaux, un ton la dis-
ui sépare la lune de la terre; de celle-ci
ure, il compte un demi-ton; de lui à Vénus
rès autant, de Vénus au soleil un ton et
u soleil à Mars, un ton, c'est-à-dire autant
la lune à la terre; de Mars jusqu'à Jupiter
i-ton, de Jupiter jusqu'à Saturne un demi-
de là jusqu'au zodiaque un ton et demi.
t sept tons, dont l'ensemble est appelé dia-
c'est-à-dire accord universel. Dans ce
, Saturne se meut suivant le mode dorien,
suivant le mode phrygien, et ainsi des
subtilités plus amusantes qu'utiles.
. (XXIII.) Un stade fait 125 de nos pas,
pieds (184 mètres) (20). Posidonius
qu'il n'y a pas moins de 40 stades de la
la région d'où proviennent les nuages, les
les brouillards; que, à partir de là, l'air
, limpide, et rempli d'une lumière que rien
le; mais que de l'air trouble à la lune il y a
nillions de stades, et de là au soleil 500
s de stades: c'est grâce à cette distance
nalgré son volume énorme, il n'embrase
terre. Plusieurs auteurs ont rapporté que
ges s'élèvent à une hauteur de 900 stades.
ses sont ignorées et insolubles; mais il
parler, parce qu'on en a parlé. Dans ces

problèmes l'argumentation géométrique est la seule qui ne trompe jamais, et à laquelle il faut recourir si l'on se complaît à aller plus loin dans ces recherches, sans toutefois songer à mesurer (le vouloir ce serait user de son loisir avec folie) de pareilles dimensions, mais en se bornant à des évaluations approximatives. D'après la ré- 3
volution du soleil, on reconnaît que le cercle qu'il parcourt comprend environ 366 parties; or, le diamètre est le tiers et un peu moins du 21e de la circonférence; donc, si on retranche la moitié de ce diamètre à cause de la situation centrale de la terre, on trouve que la distance qui la sépare du soleil est la sixième partie de l'espace immense que parcourt cet astre dans sa révolution, et que la distance de la terre à la lune est la douzième partie de cet espace, parce qu'elle décrit son orbite dans un intervalle de temps douze fois plus court, et que c'est de la sorte qu'elle chemine entre le soleil et la terre. Jusqu'où ne 4
va pas l'audace de l'esprit humain, encouragée, comme dans les problèmes précédents, par quelque petit succès! La raison fournit un prétexte à l'impudence: on a osé deviner la distance de la terre au soleil, et l'on double cette distance pour trouver celle du ciel, sous le prétexte que le soleil est juste au milieu, de sorte que la dimension du ciel lui-même peut se mesurer sur les doigts. Le rapport du diamètre à la circonférence est comme 7 à 22, et il ne faut plus qu'un fil à plomb pour mesurer le ciel.

Le calcul égyptien enseigné par Pétosiris et 5
Nécepsos montre que dans l'orbite lunaire, qui, comme nous l'avons dit, est la plus petite, cha-

tentaverunt: et Solem abesse a Luna undeviginti
quantum Lunam ipsam a terra prodiderunt. Py-
vero vir sagacis animi, a terra ad Lunam, cen-
nti sex millia stadiorum esse collegit. Ab ea usque
, duplum; inde ad duodecim signa, triplicatum:
ententia et Gallus Sulpicius noster fuit.
XXII.) Sed Pythagoras interdum ex musica ratione
tonum, quantum absit a terra Luna. Ab ea ad
m, spatii ejus dimidium: et ab eo ad Venerem
undem. A qua ad Solem sesquiplum: a Sole ad
tonum, id est, quantum ad Lunam a terra.
sque Jovem, dimidium: et ab eo ad Saturnum,
n, et inde sesquiplum ad Signiferum. Ita septem
ici, quam diapason harmoniam vocant, hoc est,
alem concentus. In ea Saturnum dorio moveri
, Jovem phrygio, et in reliquis similia, jucunda
uam necessaria subtilitate.
XXIII.) Stadium centum viginti quinque nostros
ssus, hoc est, pedes sexcentos viginti quinque.
us non minus quadraginta stadiorum a terra alti-
esse, in qua nubila ac venti, nubesque prove-
de purum, liquidumque, et imperturbatæ lucis
ed a turbido ad Lunam vicies centum millia sta-
Inde ad Solem quinquies millies: eo spatio fieri ut
enza ejus magnitudo non exurat terras. Plures
les nongentis stadiis in altitudinem subire prodi

derunt. Incomperta hæc et inextricabilia; sed prodenda quia sunt prodita. In queis tamen una ratio geometricæ collectionis nunquam fallacis possit non repudiari, si cui libeat altius ista persequi; nec ut mensura (id enim velle pæne dementis otii est), sed ut tantum æstimatio conjectanti constet animo. Nam quum trecentis sexaginta et 3
fere sex partibus orbis Solis, ex circuitu ejus patere appareat circulum, per quem meat; semperque dimetiens tertiam partem ambitus, et tertiæ paulo minus septimam colligat: apparet, dempta ejus dimidia (quoniam terra centralis interveniat), sextam fere partem hujus immensi spatii, quod circa terram circuli solaris animo comprehenditur, inesse altitudinis spatio: Lunæ vero duodecimam, quoniam tanto breviore, quam Sol, ambitu currit, ita ferri eam in medio Solis ac Terræ. Mirum quo procedat 4
improbitas cordis humani, parvulo aliquo invitata successu, sicut in supradictis; occasionem impudentiæ ratio largitur: ausique divinare Solis ad terram spatia, eadem ad cælum agunt, quoniam sit medius Sol: ut protinus mundi quoque ipsius mensura veniat ad digitos. Quantas enim dimetiens habet septimas, tantas habere circulum duo et vicesimas; tanquam plane a perpendiculo mensura cæli constet!

Ægyptia, ratio, quam Petosiris et Necepsos ostendere, 5
singulas partes in lunari circulo (ut dictum est) minimo, triginta tribus stadiis paulo amplius patere colligit: in Sa-

que degré comprend un intervalle d'un peu plus de 33 stades, le double dans l'orbite de Saturne qui est la plus grande; dans celle du soleil qui est intermédiaire, la moitié de la somme de ces deux mesures. Ce calcul est plein de retenue; car si au cercle de Saturne on ajoutait l'intervalle qui le sépare du zodiaque lui-même, on arriverait à une multiplication infinie.

1 XXII. (XXIV.) Il reste peu de chose à dire du monde. Dans le ciel même, des étoiles naissent soudainement; il y en a plusieurs espèces. Les Grecs appellent comètes, les Romains étoiles chevelues, des astres qui inspirent la terreur par une crinière couleur de sang, et qui semblent hérissés sur le sommet. On appelle pogonies ceux dont la crinière est disposée à la partie inférieure sous la forme d'une longue barbe. Les aconties sont lancées comme un javelot; elles indiquent des événements d'un accomplissement très-prochain :
2 telle est celle dont le César Titus imperator, dans son cinquième consulat (an de J. C. 77), a fait le sujet d'une pièce de vers admirable. C'est la dernière de ce genre qu'on ait vue. Les comètes plus courtes et allongées en pointe ont été appelées xiphies; ce sont les plus pâles de toutes; elles ont le reflet d'un glaive, et sont dépourvues de rayons. Les discoïdes, d'une forme indiquée par leur nom, ont la couleur de l'ambre, et ne projettent que peu de rayons par leurs bords. Les pithées ont la figure de tonneaux, et présentent dans leur partie concave une lueur fumeuse. Les cératies ont l'apparence d'une corne : telle fut celle qui apparut quand la Grèce coalisée livra la bataille de Salamine (av. J. C. 480). Les lam-
3 padies imitent les torches ardentes. Les hippées imitent la crinière d'un cheval, vivement agitée, et tournoyant sur elle-même. Il y a aussi des comètes blanches, à chevelure argentée, d'un éclat tellement radieux que l'on peut à peine y fixer les yeux; elles offrent, sous une apparence humaine, l'image d'un dieu. Il y en a aussi qui 4
sont comme hérissées de poils et enveloppées d'une espèce de nuage. Il est arrivé une fois que la chevelure s'est changée en lance; ce fut dans la 108e olympiade, l'an 398 de Rome (21). Le plus court espace de temps noté durant lequel elles ont été visibles est de 7 jours, le plus long de 80 (22).

XXIII. Parmi les comètes les unes se meuvent 1
comme les planètes, les autres demeurent immobiles. Presque toutes sont dans la région septentrionale du ciel; elles en occupent une partie qui n'est pas fixe, et surtout la partie blanche, qui a reçu le nom de voie lactée. Aristote (23) rapporte qu'on en voit souvent plusieurs à la fois, observation que personne autre n'a faite, à ma connaissance; et il ajoute que ce phénomène indique des vents violents et de fortes chaleurs. Les comètes se montrent aussi dans les mois d'hiver et vers le pôle du midi, mais là sans aucun éclat. Il y a eu une comète fatale aux peuples de l'Éthio- 2
pie et de l'Égypte, et connue sous le nom de Typhon, qui fut un roi de ces temps anciens; d'une apparence ignée, d'une forme contournée en spirale, d'un aspect effrayant, moins une étoile qu'une espèce de nœud enflammé. Quelquefois les planètes et les autres astres se montrent garnis de cheveux. Les comètes n'apparaissent jamais à l'occident (24). Ce sont des astres pleins de présages funestes, et qui ne se contentent pas de légères expiations, témoin les troubles civils sous le consul Octavius (an de Rome 678; avant J. C. 76), et derechef la guerre de Pompée et de Cé- 3
sar (avant J. C. 49); témoin encore, de notre temps, l'empoisonnement qui fit succéder Néron

turni, amplissimo, duplum : in Solis, quem medium esse diximus, utriusque mensuræ dimidium. Quæ computatio plurimum habet pudoris, quoniam, ad Saturni circulum addito Signiferi ipsius intervallo, innumerabilis multiplicatio efficitur.

1 XXII. (XXIV.) Restant pauca de mundo : namque et in ipso cælo stellæ repente nascuntur. Plura earum genera. (XXV.) Cometas Græci vocant, nostri crinitas, horrentes crine sanguineo, et comarum modo in vertice hispidas. Iidem Pogonias, quibus, inferiore ex parte, in speciem barbæ longæ, promittitur juba. Acontiæ jaculi modo vi-
2 brantur, ocyssimo significatu. Hæc fuit de qua quinto consulatu suo Titus imperator Cæsar præclaro carmine perscripsit, ad hunc diem novissime visa. Easdem breviores et in mucronem fastigiatas, Xiphias vocavere, quæ sunt omnium pallidissimæ, et quodam gladii nitore, ac sine ullis radiis : quos Disceus, suo nomini similis, colore
3 autem electro, raros e margine emittit. Pitheus doliorum cernitur figura, in concavo fumidæ lucis. Ceratias cornus speciem habet, qualis fuit quum Græcia apud Salamina depugnavit. Lampadias ardentes imitatur faces : Hippeus equinas jubas, celerrimi motus, atque in orbem circa se euntes. Fit et candidus cometes, argenteo crine, ita refulgens, ut vix contueri liceat, specieque humana dei effigiem in se ostendens. Fiunt et hirti villorum specie, et 4
nube aliqua circumdati. Semel adhuc jubæ effigies mutata in hastam est, Olympiade centesima octava, Urbis anno trecentesimo nonagesimo octavo. Brevissimum, quo cernerentur, spatium septem dierum annotatum est : longissimum, octoginta.

XXIII. Moventur autem alii errantium modo, alii immobiles hærent. Omnes ferme sub ipso septentrione, aliqua ejus parte non certa, sed maxime in candida, quæ lactei circuli nomen accepit. Aristoteles tradit et simul plures cerni : nemini compertum alteri, quod equidem sciam. Ventos autem ab iis graves æstusque significari. Fiunt et hibernis mensibus, et in austrino polo, sed ibi citra ullum jubar. Diraque comperta Æthiopum et Ægypti 2
populis, cui nomen ævi ejus rex dedit Typhon, ignea specie, ac spiræ modo intorta, visu quoque torvo, nec stella verius, quam quidam igneus nodus. Sparguntur aliquando et errantibus stellis, cæterisque, crines. Sed cometes nunquam in occasura parte cœli est : terrificum magna ex parte sidus, ac non leviter piatum, ut civili motu Octavio consule, iterumque Pompeii et Cæsaris bello; in nostro 3
vero ævo circa veneficium, quo Claudius Cæsar imperium

à l'empereur Claude (an de Rome 707, de J. C. 54); témoin enfin le règne de ce prince, durant lequel l'influence en fut presque continuelle et funeste. On pense que la diversité des effets qu'elles produisent dépend des parties vers lesquelles elles s'élancent, de l'étoile dont elles ressentent l'action, des formes qu'elles imitent, et des lieux où elles font éruption. On assure que, présentant la forme d'une flûte, elles sont un signe d'art musical; de mœurs infâmes, paraissant dans les parties honteuses des constellations; d'esprit et de science, quand elles sont en trine aspect ou en quadrature avec quelqu'un des astres permanents; et qu'elles versent des poisons, étant dans la tête du Dragon du nord
4 ou du midi. Rome est le seul lieu de l'univers qui ait élevé un temple à une comète, celle que le dieu Auguste jugea de si bon augure pour lui. Elle apparut lors des débuts de sa fortune, pendant les jeux qu'il célébrait en l'honneur de Vénus Genitrix, peu de temps après la mort de son père César, et dans le collége institué pour cela par ce dernier; il exprima en ces termes la joie qu'elle lui causait: « Pendant la célébration de mes jeux, on aperçut durant sept jours une comète dans la région du ciel qui est au septentrion. Elle commençait à paraître vers la onzième heure (cinq heures du soir); elle eut beaucoup d'éclat, et fut visible de toutes les parties de la terre. Suivant l'opinion générale, cet astre annonça que l'âme de César avait été reçue au nombre des divinités éternelles; c'est à ce titre qu'une comète fut ajoutée à sa statue, que peu de temps après nous con-
5 sacrâmes dans le forum. » Tel fut du moins son langage public; mais dans l'intimité il se félicitait de l'apparition de cette comète, née, disait-il, pour lui, et dans laquelle il naissait à son tour: à vrai dire, ce fut un bonheur pour la terre. Il y a des auteurs qui pensent que les comètes sont des astres durables, qui ont leur propre orbite, mais qui ne sont visibles que lorsque le soleil les a abandonnés; d'autres, au contraire, supposent qu'elles sont le produit du concours fortuit de l'humidité et de la force ignée, et que, en conséquence, elles se dissolvent.

XXIV. (XXVI.) Hipparque, dont nous avons déjà 1
parlé (chap. 9 et 10), Hipparque, qu'on ne louera jamais assez, car personne plus que lui n'a fait sentir que l'homme a des affinités avec les astres et que nos âmes sont une partie du ciel, a observé une étoile nouvelle différente des comètes, et née de son temps. Le jour où il la vit briller, le mouvement qu'il y aperçut excita des doutes dans son esprit; il se demanda si cela n'arrivait pas souvent, et si les étoiles que nous croyons fixes n'étaient pas mobiles elles-mêmes: alors il osa, 2
chose audacieuse même pour un dieu, dresser pour la postérité le catalogue des étoiles, et en faire, pour ainsi dire, l'appel nominal. A cet effet, il inventa des instruments pour déterminer avec précision la position et la grandeur de chacune; il donna ainsi les moyens de reconnaître non-seulement si elles mouraient ou naissaient, mais encore si quelques-unes traversaient le ciel ou s'y mouvaient, et semblablement si elles croissaient ou diminuaient, laissant à tous le ciel en héritage, s'il se trouvait quelqu'un capable de recueillir la succession.

XXV. Il y a aussi des torches flamboyantes, 1
visibles seulement quand elles tombent, comme celle qui, en plein midi, traversa le ciel aux yeux du peuple pendant les combats de gladiateurs donnés par le César Germanicus. On en distingue deux espèces: les lampades, qui sont tout

reliquit Domitio Neroni, ac deinde principatu ejus, assiduum prope ac sævum. Referre arbitrantur, in quas partes sese jaculetur, aut cujus stellæ vires accipiat, quasque similitudines reddat, et quibus in locis emicet: tibiarum specie, musicæ arti portendere; obscenis autem moribus, in verendis partibus signorum; ingeniis et eruditioni, si triquetram figuram quadratamve paribus angulis ad aliquos perennium stellarum situs edat; venena fundere, in
4 capite septemtrionalis austrinæve Serpentis. Cometes in uno totius orbis loco colitur in templo Romæ, admodum faustus divo Augusto judicatus ab ipso: qui, incipiente eo, apparuit ludis quos faciebat Veneri Genetrici, non multo post obitum patris Cæsaris, in collegio ab eo instituto. Namque his verbis id gaudium prodidit: « Iis ipsis ludorum meorum diebus, sidus crinitum per septem dies in regione cæli, quæ sub septemtrionibus est, conspectum. Id oriebatur circa undecimam horam diei, clarumque et omnibus terris conspicuum fuit. Eo sidere significari vulgus credidit, Cæsaris animam inter deorum immortalium numina receptam: quo nomine id insigne simulacro capitis ejus, quod mox in foro consecravimus, adjectum est. » Hæc ille in publicum; interiore gaudio sibi illum natum, seque in eo nasci interpretatus est: et, si verum fatemur, salutare id terris fuit. Sunt qui et hæc sidera perpetua esse credant, suoque ambitu ire; sed non nisi relicta ab Sole cerni. Alii vero, qui nasci humore fortuito et ignea vi, ideoque solvi.

XXIV. (XXVI.) Idem Hipparchus nunquam satis lauda- 1
tus (ut quo nemo magis approbaverit cognationem cum homine siderum, animasque nostras partem esse cæli), novam stellam et aliam in ævo suo genitam deprehendit: ejusque motu, qua die fulsit, ad dubitationem est adductus, anne hoc sæpius fieret, moverenturque et eæ quas putamus affixas; ideoque ausus, rem etiam Deo improbam, 2
annumerare posteris stellas, ac sidera ad nomen expungere; organis excogitatis, per quæ singularum loca atque magnitudines signaret: ut facile discerni posset ex eo, non modo, an obirent, nascerenturve, sed an omnino aliqua transirent, moverenturve; item an crescerent, minuerenturque: cælo in hereditate cunctis relicto, si quisquam, qui cretionem eam caperet, inventus esset.

XXV. Emicant et faces, non nisi quum decidunt visæ: 1
qualis Germanico Cæsare gladiatorum spectaculum edente, præter ora populi meridiano transcucurrit. Duo genera

simplement des torches, et les bolides, comme on en vit lors des désastreux événements de Mo-
2 dène. La différence est que les torches, allumées par leur partie antérieure, laissent de longues traînées, tandis que les bolides, brûlant dans toute leur longueur, occupent un plus grand espace.

1 XXVI. On voit aussi flamboyer des poutres, *doques* en grec, telles qu'il en apparut lorsque les Lacédémoniens, vaincus sur mer, perdirent l'empire de la Grèce. (Ol. 96, 2; 395 av. J. C.) Il se fait aussi dans le ciel lui-même des crevasses qu'on appelle Chasma.

1 XXVII. (XXVII.) On a encore observé des incendies couleur de sang, se dirigeant vers la terre. Rien de plus terrible que ce phénomène aux yeux des mortels épouvantés; on en vit un semblable l'an III de la cent septième olympiade, lors-
2 que le roi Philippe ébranlait la Grèce. Pour moi, je crois que ces météores se manifestent, comme le reste, à des époques réglées, et qu'ils sont indépendants des causes variées, fruit d'une imagination subtile, auxquelles la plupart les attribuent. Ils furent, sans doute, le présage de grandes catastrophes; mais, je pense, que ces catastrophes ne survinrent pas à cause des météores; les météores apparurent parce qu'elles étaient prochaines. Ce qui cache la loi de leur reproduction, c'est qu'ils sont rares; cela empêche qu'ils ne soient connus comme le sont les levers des planètes ci-dessus indiqués, les éclipses, et beaucoup d'autres phénomènes.

1 XXVIII. (XXVIII.) On voit des étoiles apparaître des journées entières avec le soleil; le plus souvent elles entourent cet astre d'une espèce de couronne d'épis et de cercles de diverses couleurs. Ce phénomène arriva lors de l'entrée à Rome d'Auguste dans sa première jeunesse, venant, après la mort de son père, prendre l'héritage d'un grand nom. (XXIX.) De semblables couronnes se font voir autour de la lune, et des étoiles fixes qui ont un grand éclat.

XXIX. Le soleil parut avec un arc sous le consulat de Lucius Opimius et de Quintus Fabius (an de Rome 623); avec un cercle, sous le consulat de Porcius et de Manius Acilius (an de Rome 640); avec un cercle de couleur rouge, sous le consulat de Lucius Julius et de Publius Rutilius (an de Rome 664).

XXX. (XXX.) Le soleil éprouve des éclipses dont 1
la longueur est un prodige: ainsi, lors du meurtre du dictateur César et durant la guerre d'Antoine, il fut pâle, presque sans interruption, pendant toute l'année.

XXXI. (XXXI.) On a vu aussi plusieurs soleils à 1
la fois(25), non au-dessus ni au-dessous du soleil lui-même, mais sur les côtés, et non près de la terre, ni à l'opposite, ni la nuit, mais le matin ou le soir; on en a vu, dit-on, même à midi, une fois, sur le Bosphore; ils avaient paru dès le matin, et durèrent jusqu'au soir. Les anciens ont observé 1
plusieurs fois trois soleils: par exemple, sous les consulats de Sp. Postumius, de Q. Mucius (an de Rome 580); de Q. Marcius, de M. Porcius (an de Rome 631); de Marc-Antoine, de P. Dolabella (an de Rome 710); de M. Lepidus, de L. Plancus (an de Rome 712). Ce phénomène s'est montré aussi de notre temps, durant le règne du dieu Claude lorsqu'il était consul, ayant Cornelius Orfitus pour collègue (après J. C. 51). Aucun document ne parle de l'apparition de plus de trois soleils à la fois.

XXXII. (XXXII.) Trois lunes ont été observées, 1
comme sous le consulat de Cn. Domitius et de C. Fannius (an de Rome 632). On les a généralement appelées soleils nocturnes.

2 earum: Lampades vocant plane faces; alterum Bolidas, quale Mutinensibus malis visum est. Distant quod faces vestigia longa faciunt, priore ardente parte; bolis vero perpetua ardens, longiorem trahit limitem.

1 XXVI. Emicant et trabes simili modo, quas Docos vocant: qualis quum Lacedæmonii, classe victi, imperium Græciæ amisere. Fit et cæli ipsius hiatus, quod vocant Chasma.

1 XXVII. (XXVII.) Fit et sanguinea specie (quo nihil terribilius mortalium timori est) incendium ad terras cadens inde: sicut Olympiadis centesimæ septimæ anno tertio,
2 quum rex Philippus Græciam quateret. Atque hæc ego statis temporibus naturæ, ut cætera, arbitror exsistere; non, ut plerique, variis de causis, quas ingeniorum acumen excogitat. Quippe ingentium malorum fuere prænuncia: sed ea accidisse non, quia hæc facta sunt, arbitror; verum hæc ideo facta, quia incasura erant illa. Raritate autem occultam eorum esse rationem, ideoque non, sicut exortus supra dictos, defectusque, et multa alia, nosci.

1 XXVIII. (XXVIII.) Cernuntur et stellæ cum Sole totis diebus; plerumque et circa Solis orbem, ceu spiceæ coronæ, et versicolores circuli: qualiter Augusto Cæsare in prima juventa Urbem intrante, post obitum patris, ad nomen ingens capessendum. (XXIX.) Existunt eædem coronæ circa Lunam, et circa nobilia astra, cæloque inhærentia.

XXIX. Circa Solem arcus apparuit, L. Opimio, Q. Fa- 1
bio consulibus; orbis, L. Porcio, M. Acilio; circulus rubri coloris, L. Julio, P. Rutilio coss.

XXX. (XXX.) Fiunt prodigiosi, et longiores Solis defectus: 1
qualis occiso dictatore Cæsare, et Antoniano bello, totius pæne anni pallore continuo.

XXXI. (XXXI.) Et rursus plures Soles simul cernuntur: 1
nec supra ipsum, nec infra, sed ex obliquo; nunquam juxta, nec contra terram; nec noctu, sed aut oriente, aut occidente. Semel et meridie conspecti in Bosphoro produntur, qui a matutino tempore duraverunt in occasum. Trinos Soles antiqui sæpius videre: sicut Sp. Pos- 1
tumio, Q. Mucio; et Q. Marcio, M. Porcio; et M. Antonio, P. Dolabella; et M. Lepido, L. Planco coss. Et nostra ætas vidit divo Claudio principe, consulatu ejus, Cornelio Orfito collega. Plures simul, quam tres, visi ad hoc ævi nunquam produntur.

XXXII. (XXXII.) Lunæ quoque trinæ, ut Cn. Domitio 1

III. (xxxiii.) On a vu pendant la nuit, consulat de C. Cæcilius et de Cn. Papi- de Rome 641), et d'autres fois encore, mière se répandre dans le ciel, de sorte espèce de jour remplaçait les téné-

IV. (xxxiv.) Un bouclier ardent, jetant celles, a traversé le ciel de l'occident à , au moment du coucher du soleil, sous ulat de L. Valérius et de C. Marius (an e 654).

V. (xxxv.) Sous le consulat de Cn. Oc- et de C. Scribonius (an de Rome 678), iène mentionné une seule fois, une étin- tant tombée d'une étoile s'accrut à me- u'elle approchait de la terre, atteignit la ur de la lune, et donna une clarté pareille ur nuageux; puis, regagnant le ciel, prit e d'une torche. Le proconsul Silanus, avec , en fut témoin.

VI. (xxxvi.) Il arrive aussi que des étoiles nt se détacher : cela n'est pas sans signifi- , et il ne manque jamais de s'élever de ce s vents formidables.

VII. Il se montre des étoiles dans la mer a terre. (xxxvii.) J'ai vu, la nuit, pendant ions des sentinelles devant les retranche- briller à la pointe des javelots des lueurs rme étoilée. Les étoiles se posent sur les es et sur d'autres parties des vaisseaux ne espèce de son vocal, comme des oi- llant de place en place. Cette espèce d'é- t dangereuse quand il n'en vient qu'une elle cause la submersion du bâtiment ; et tombe dans la partie inférieure de la ca- lle y met le feu. Mais s'il en vient deux, l'augure en est favorable ; elles annoncent une heureuse navigation : l'on prétend même que, survenant, elles mettent en fuite Hélène, c'est le nom de cette étoile funeste et menaçante. Aussi attribue-t-on cette apparition divine à Castor et à Pollux, et on les invoque comme les dieux de la mer. La tête de l'homme est quelquefois, pen- 2 dant le soir, entourée de ces lueurs, et c'est un présage de grandes choses. La raison de tout cela est un mystère caché derrière la majesté de la nature.

XXXVIII. (xxxviii.) Jusqu'à présent nous 1 avons parlé du monde lui-même et des astres ; je passe à ce qui reste de remarquable dans le ciel. En effet, le nom de ciel a été aussi donné par nos ancêtres à cet espace qui semble vide, et qui, sous le nom d'air, répand le souffle de vie. Cette région est au-dessous de la lune, et de beaucoup ; telle est du moins l'opinion à peu près générale : faisant un immense emprunt et à l'éther supérieur et aux exhalaisons terrestres, elle participe de ces deux natures. De là les 2 nuages, les tonnerres et les éclairs ; de là les grêles, les brouillards, les pluies, les tempêtes, les tourbillons ; de là de nombreux désastres pour les mortels, et une lutte intestine de la nature avec elle-même. Des choses terrestres, qui tendent vers le ciel, sont repoussées par la force des astres ; d'autres, qui spontanément n'y montent pas, sont entraînées par elles. Les pluies tombent, les nuages montent, les rivières se dessèchent, la grêle se précipite, les rayons embrasent, et de toutes parts ils poussent la terre dans l'espace ; réfléchis, ils rebroussent chemin, emportant avec eux ce qu'ils peuvent. La chaleur vient d'en haut, et elle y retourne. Les vents fondent à vide sur la

io consulibus, apparuere : quos plerique appella- soles nocturnos.

II. (xxxiii.) Lumen de cælo noctu visum est, lio, Cn. Papirio consulibus, et sæpe alias, ut diei noctu luceret.

V. (xxxiv.) Clypeus ardens ab occasu ad ortum as transcurrit, Solis occasu, L. Valerio, C. Mario ss.

. (xxxv.) Scintillam e stella cadere et augeri terræ quantem, ac postquam Lunæ magnitudine facta sit, , ceu nubilo die ; dein, quum in cælum se recipe- padem factam, semel unquam proditur, Cn. Oc- . Scribonio coss. Vidit hoc Silanus, proconsul, itatu suo.

VI. (xxxvi.) Fieri videntur et discursus stella- nquam temere, ut non ex ea parte truces venti ur.

VII. Exsistunt stellæ et in mari terrisque. (xxxvii.) urnis militum vigiliis, inhærere pilis pro vallo n effigie ea. Et antennis navigantium, aliisque na- rtibus, ceu vocali quodam sono insistunt, ut vo- olem ex sede mutantes : graves, quum solitariæ merguntesque navigia, et si in carinæ ima deci- derint, exurentes ; geminæ autem salutares, et prosperi cursus prænunciæ : quarum adventu fugari diram illam ac minacem, appellatamque Helenam, ferunt ; et ob id Pol- 2 luci et Castori id numen assignant, eosque in mari deos invocant. Hominum quoque capita vespertinis horis, magno præsagio circumfulgent. Omnia incerta ratione, et in naturæ majestate abdita.

XXXVIII. (xxxviii.) Hactenus de mundo ipso, sideri- 1 busque. Nunc reliqua cæli memorabilia. Namque et hoc cælum appellavere majores, quod alio nomine aera, omne quod, inani simile, vitalem hunc spiritum fundit. Infra Lunam hæc sedes, multoque inferior (ut animadverto propemodum constare), infinitum ex superiore natura aeris, infinitum et terreni halitus miscens, utraque sorte confunditur. Hinc nubila, tonitrua, et alia fulmina. Hinc grandines, pruinæ, 2 imbres, procellæ, turbines. Hinc plurima mortalium mala, et rerum naturæ pugna secum. Terrena in cælum tendentia deprimit siderum vis, eademque, quæ sponte non subeunt, ad se trahit. Decidunt imbres, nebulæ subeunt, siccantur amnes, ruunt grandines, torrent radii, et terram in medium undique impellunt ; iidem infracti [illegible] quæ potuere, auferunt secum. Vapor ex [illegible] sumque in altum redit. Venti ingruunt [illegible]

3 terre, et ils remontent chargés de butin. La respiration d'innombrables animaux attire l'air des hautes régions; l'air fait résistance, et la terre épanche le souffle de vie dans le ciel qui s'est épuisé. Ainsi la nature a des mouvements alternatifs, le monde est emporté avec une grande vitesse comme par une machine de guerre, et la discorde s'en accroît. Nulle pause n'est possible dans le combat, mais une rotation perpétuelle l'entraîne, et montre successivement à la terre la sphère infinie où siégent les causes des choses. Parfois même, en interposant les nuages, elle jette au-devant du ciel un autre ciel; c'est le royaume des vents. Là résident surtout leurs principes, dans lesquels les causes des autres phénomènes sont implicitement comprises, car on attribue généralement à leur violence la foudre et les éclairs; on leur attribue aussi les pluies de pierre, attendu que les pierres sont enlevées par le vent; et beaucoup d'autres choses semblables. En conséquence, il faut entrer dans quelques détails.

1 XXXIX. (XXXIX.) Il est évident que parmi les causes des saisons et des choses les unes sont fixes, les autres fortuites, ou du moins régies par des lois encore ignorées. Qui doute, en effet, que les étés, les hivers, et toutes les vicissitudes périodiques, ne soient déterminées par le mouvement des astres? De même que l'influence du soleil se manifeste dans les modifications de l'année, de même chacun des autres astres a sa force spéciale, et produit en conséquence des effets spéciaux. Les uns sont fertiles en humidités versées sous forme de pluies, les autres en humidités solidifiées sous forme de givre, agglomérées sous forme de neige, congelées sous forme de grêle; d'autres le sont en vents, en chaleur tiède, en chaleur brûlante, en rosée, en froid. Et il ne faut pas en estimer la grandeur d'après le volume apparent; car, à en juger d'après leur immense hauteur, évidemment aucun d'eux n'est plus petit que la lune. Donc, ils exercent une action conforme à 2
leur nature, chacun dans sa révolution; cela est manifeste surtout dans les passages de Saturne, qui s'accompagnent de pluie. Et cette influence n'appartient pas seulement aux planètes, elle appartient aussi à plusieurs étoiles fixes, toutes les fois qu'elles sont excitées par l'ascension de planètes, ou stimulées par le jet de rayons; c'est ce que nous voyons arriver dans les Sucules, que pour cela les Grecs ont appelées Hyades, d'un mot qui signifie pluvieuses. Quelques-unes même agissent spontanément et à des époques fixes, comme (26) les Chevreaux (XVIII, 74) à leur lever. Arcturus ne se lève presque jamais sans une grêle accompagnée d'orage.

XL. (XL.) Quant à la Canicule, qui ignore que, 1
se levant, elle allume l'ardeur du soleil? Les effets de cet astre sont les plus puissants sur la terre: les mers bouillonnent (XVIII, 68) à son lever, les vins fermentent dans les celliers, les eaux stagnantes s'agitent. Les Égyptiens donnent le nom d'oryx 2
à un animal qui, disent-ils, se tient en face de cette étoile à son lever, fixe ses regards sur elle, et l'adore, pour ainsi dire, en éternuant. Les chiens aussi sont plus exposés à la rage (VIII, 61) durant tout cet intervalle de temps; cela n'est pas douteux.

XLI. (XLI.) Des portions de certaines constella- 1
tions ont aussi une action propre, par exemple à l'équinoxe d'automne et au solstice d'hiver, époques auxquelles des tempêtes nous révèlent le passage du soleil; et ce passage se manifeste non pas seulement par des pluies et des orages, mais aussi par beaucoup d'effets qu'en ressentent

3 cum rapina remeant. Tot animalium haustus spiritum e sublimi trahit; at ille contra nititur, tellusque ut inani cælo spiritum infundit. Sic ultro citroque commeante natura, ut tormento aliquo, mundi celeritate discordia accenditur. Nec stare pugnæ licet; sed assidue rapta convolvitur, et circa terram immenso rerum causas globo ostendit, subinde per nubes cælum aliud obtexens. Ventorum hoc regnum. Itaque præcipua eorum natura ibi, et ferme reliquas complexa causas, quoniam et tonitruum et fulminum jactus horum violentiæ plerique assignant. Quin et ideo lapidibus pluere interim, quod vento sint rapti, et multa similiter. Quam ob rem plura simul dicenda sunt.

1 XXXIX. (XXXIX.) Tempestatum rerumque quasdam statas esse causas, quasdam vero fortuitas, aut adhuc rationis incompertæ, manifestum est. Quis enim æstates, et hiemes, quæque in temporibus annua vice intelliguntur, siderum motu fieri dubitet? Ut Solis ergo natura temperando intelligitur anno, sic reliquorum quoque siderum propria est quibusque vis, et ad suam cuique naturam fertilis. Alia sunt in liquorem soluti humoris fœcunda; alia concreti in pruinas, aut coacti in nives, aut glaciati in grandines; alia flatus, alia teporis, alia vaporis, alia roris, alia rigoris. Nec vero hæc tanta debent existimari, quanta cernuntur, quum esse eorum nullum minus Luna tam immensæ altitudinis ratio declaret. Igitur in suo quæque motu naturam suam 2
exercent: quod manifestum Saturni maxime transitus imbribus faciunt. Nec meantium modo siderum hæc vis est, sed multorum etiam adhærentium cælo, quoties errantium accessu impulsa, aut conjectu radiorum exstimulata sunt: qualiter in Suculis sentimus accidere, quas Græci ob id pluvio nomine Hyadas appellant. Quin et sua sponte quædam, statisque temporibus, ut Hœdorum exortus. Arcturi vero sidus non ferme sine procellosa grandine emergit.

XL. (XL.) Nam Caniculæ exortu accendi Solis vapores 1
quis ignorat? cujus sideris effectus amplissimi in terra sentiuntur. Fervent maria exoriente eo, fluctuant in cellis vina, moventur stagna. Orygem appellat Ægyptus fe- 2
ram, quam in exortu ejus contra stare, et contueri tradit, ac velut adorare, quum sternuerit. Canes quidem toto eo spatio maxime in rabiem agi non est dubium.

XLI. (XLI.) Quin partibus quoque signorum quorumdam 1
sua vis inest: ut autumnali æquinoctio, brumaque, quum tempestatibus confici sidus intelligimus; nec imbribus tantum tempestatibusque, sed multis et corporum et ruris

ps et la campagne. Sous l'influence de les uns éprouvent des paralysies, les au- s commotions dans le ventre, dans les lans la tête, dans l'intelligence, à des épo- glées. L'olivier (XVIII, 68), le peuplier blanc le, au solstice d'été, recoquillent leurs feuil- oullot desséché et suspendu au toit fleurit le ême du solstice d'hiver; les membranes ues par l'air se rompent. Celui-là s'éton- ces phénomènes qui n'a pas remarqué ence quotidienne) qu'une plante appelée ol (XXII, 19) regarde toujours le soleil qui et tourne continuellement avec lui, même les nuages le voilent; que la lune a aussi ion par laquelle les huitres, les coquillages et acés de toute espèce croissent et diminuent es phases. Bien plus, les observateurs at- ont découvert que le nombre des lobes du la souris répond à l'âge de la lune (XI, XIX, 15), et qu'un très-petit animal, la (XI, 36), est sensible à l'influence de e, et cesse son travail quand il n'est pas En ceci notre ignorance est d'autant nteuse qu'il est reconnu que les affections ux, chez certaines bêtes de somme (XI, 55), nt et décroissent avec la lune. Ce qui nous c'est l'immensité des cieux séparés de nous énorme hauteur, et divisés en soixante- constellations. Ces constellations sont les d'objets ou d'animaux entre lesquelles les ommes ont partagé le ciel. On y a noté ents étoiles, c'est-à-dire les étoiles remar- s par leurs effets ou par leur apparence; mple, dans la queue du Taureau, sept qu'on Pléiades, les Hyades au front, le Bou- i suit la grande Ourse.

I. (XLII.) Je ne nierai pas qu'indépen-
damment de ces causes, il ne se forme de la pluie
et du vent; car il est certain que la terre exhale
des brouillards, tantôt humides, tantôt sembla-
bles à de la fumée, à cause des chaleurs, et qu'il
ne se forme des nuages, soit par la sublima-
tion de l'humidité, soit par la condensation de
l'air en eau. Les nuages ont de la densité, et 2
sont des corps; on ne peut en douter, puisqu'ils
voilent le soleil, qui, autrement, est visible
même aux plongeurs, quelle que soit la profon-
deur à laquelle ils descendent.

XLIII. (XLIII.) En conséquence, je ne con- 1
testerai pas que les feux des étoiles peuvent
tomber d'en haut sur les nuages, comme on le
voit souvent par un temps serein. Il est certain
que le choc de ces feux ébranle l'air : c'est ainsi
que les traits sifflent dans leur trajet. Quand
ils sont arrivés à la nue, il en résulte de la vapeur
avec un bruit étrange, comme quand on plonge
un fer rouge dans l'eau, et il se forme un tourbil-
lon de fumée; de là naissent les tempêtes. S'il y a
dans la nue lutte de l'air ou de la vapeur, le
tonnerre gronde; si éruption ardente, la fou-
dre éclate; si effort prolongé dans un plus grand
espace, l'éclair brille. Les éclairs fendent la nue,
les foudres la déchirent. Le tonnerre est le re- 2
tentissement des coups que frappent les feux;
aussi la flamme rayonne-t-elle dès que le nuage
se fend. Le souffle émané de la terre peut aussi,
repoussé en bas par les astres et arrêté dans les
nuages, faire entendre le grondement du tonnerre
tant que le son reste étouffé pendant la lutte, et
les éclats de la foudre au moment de l'éruption,
comme pour une vessie distendue par l'air. Il se
peut encore que ce souffle, quel qu'il soit, s'allume
par le frottement dans une descente rapide. Il se
peut enfin que le choc des nuages fasse jaillir des

entis : afflantur alii sidere, alii commoventur, sta- oribus, alvo, nervis, capite, mente. Olea, et po- lba, et salices, solstitio folia circumagunt. Floret mali die suspensa in tectis arentis herba pulegii : tur intentæ spiritu membranæ. Miretur hoc, qui ervet quotidiano experimento, herbam unam, quæ heliotropium, abeuntem Solem intueri semper, sque horis cum eo verti, vel nubilo obumbrante. idem lunari potestate ostrearum, conchyliorum- concharum omnium corpora augeri, ac rursus Quin et soricum fibras respondere numero Lunæ vere diligentiores; minimumque animal formicam vires sideris, interlunio semper cessantem. rpior homini inscitia est, fatenti præcipue jumen- quorumdam in oculis morbos cum Luna incres- minui. Patrocinatur vastitas cæli, immensa dis- ltitudine in duo atque septuaginta signa. Hæ sunt aut animantium effigies, in quas digessere cælum In his quidem mille sexcentas adnotavere stellas, videlicet effectu visuve : exempli gratia, in cauda eptem, quas appellavere Vergilias; in fronte, Su- ooten, qui sequitur Septemtriones.

XLII. (XLII.) Extra has causas non negaverim exsistere 1
imbres ventosque : quoniam humidam a terra, alias vero
propter vapores fumidam exhalari caliginem certum est;
nubesque, liquore egresso in sublime, aut ex aere coacto
in liquorem, gigni. Densitas earum corpusque, haud 2
dubio conjectatur argumento, quum Solem obumbrent,
perspicuum alias etiam urinantibus in quamlibet profun-
dam aquarum altitudinem.

XLIII. (XLIII.) Igitur non eam inficias, posse in has et 1
ignes superne stellarum decidere, quales sereno sæpe cer-
nimus : quorum ictu concuti aera verum est, quando et
tela vibrata strident. Quum vero in nubem pervenerint,
vaporem dissonum gigni ut candente ferro in aquam de-
merso, et fumidum vorticem volvi : hinc nasci procel-
las. Et si in nube luctetur flatus aut vapor, tonitrua edi : 2
si erumpat ardens, fulmina : si longiore tractu nitatur,
fulgetra. His findi nubem, illis perrumpi. Et esse tonitrua
impactorum ignium plagas : ideoque protinus coruscare
igneas nubium rimas. Posse et repulsu siderum depres-
sum, qui a terra meaverit, spiritum nube cohibitum to-
nare, natura strangulante sonitum dum rixetur, edito
fragore quum erumpat, ut in membrana spiritu intenta.

éclairs, comme le choc de deux pierres fait jaillir
3 des étincelles. Mais tout cela est dû au hasard. De là des foudres aveugles et vaines toujours, n'étant le produit d'aucune des lois de la nature : elles frappent les monts, elles se précipitent dans les mers, et portent tant d'autres coups inutiles; mais les foudres qui viennent de plus haut sont les interprètes du destin, elles ont des causes fixes, et elles sont envoyées par les astres qui les engendrent.

1 XLIV. Je ne nierai pas non plus que des vents, ou plutôt des souffles, ne puissent provenir aussi d'une exhalaison aride et sèche de la terre; qu'ils ne puissent sortir des eaux donnant issue à un air qui ne se condense pas en brouillards, ni ne s'agglomère en nuages; qu'ils ne puissent enfin être déterminés par l'impulsion du soleil, puisque le vent, on le sait, n'est qu'un courant
2 d'air. A ces causes on peut en joindre bien d'autres; car nous voyons certains vents s'élever des fleuves, des golfes, et de la mer même tranquille; et d'autres, qu'on appelle Autans, venir de terre. Ces vents, revenant de la mer à la terre, sont appelés Tropées; continuant à porter en haute mer, Apogées.

3 (XLIV.) Les montagnes avec leurs lignes brisées, avec leurs sommets nombreux, avec leur croupe coudée ou arrondie, avec leurs vallées profondes, fendant par leurs inégalités l'air qui les frappe (disposition qui, en beaucoup d'endroits, produit des échos sans fin), sont une cause de vents.

4 (XLV.) Il y a même des cavernes qui en produisent : telle est, sur la côte de Dalmatie, une caverne qui offre un abîme à large embouchure : il suffit d'y jeter l'objet le plus léger, même en un jour calme, pour qu'il en jaillisse une tempête semblable à un tourbillon; le lieu se nomme Senta. Bien plus, dans la Cyrénaïque se trouve, dit-on, une roche consacrée au vent du midi : y porter la main est un sacrilége, et aussitôt le vent du midi soulève les sables. Dans beaucoup de maisons mêmes, des endroits humides et complétement à l'abri font sentir un souffle, tant il y a de causes de vents.

XLV. Mais il importe beaucoup de distinguer 1 le souffle et le vent. Ces vents réglés et durables qui se font sentir, non à une localité, mais à de vastes contrées; qui ne sont ni une brise ni une tempête, mais qui se montrent mâles jusque dans leur nom, soit qu'ils naissent du mouvement continuel du monde et du mouvement contraire des astres, soit qu'ils émanent de ce souffle fécond qui anime la nature entière, et qui s'agite çà et là comme dans une espèce de matrice, soit qu'on y voie les effets de l'air fouetté par les coups inégaux des planètes et par les jets divers des rayons, soit qu'ils sortent des planètes voisines ou qu'ils tombent des étoiles fixes; ces vents, dis-je, sont manifestement assujettis à une loi naturelle qui, sans être ignorée, n'est cependant pas non plus complétement connue. (XLVI.) Plus de vingt anciens auteurs grecs 2 ont recueilli des observations sur ce sujet. Mon étonnement est extrême quand je vois que dans le monde, en proie à la division et partagé en royaumes comme en autant de membres, un aussi grand nombre d'hommes s'est livré à la recherche de choses si difficiles à trouver; et cela sans en être empêchés par les guerres, par les hospitalités infidèles, par les pirates ennemis de tous, et interceptant presque les passages; et cela avec un tel succès, que, pour des lieux où ils

Posse et attritu, dum in præceps feratur, illum, quisquis est, spiritum accendi. Posse et conflictu nubium elidi, ut
3 duorum lapidum, scintillantibus fulgetris. Sed hæc omnia esse fortuita : hinc bruta fulmina et vana, ut quæ nulla veniant ratione naturæ; his percuti montes, his maria, omnesque alios irritos jactus. Illa vero fatidica ex alto, statisque de causis, et ex suis venire sideribus.

1 XLIV. Simili modo ventos, vel potius flatus, posse et ex arido siccoque anhelitu terræ gigni non negaverim : posse et aquis aera exspirantibus, qui neque in nebulam densetur, nec crassescat in nubes; posse et Solis impulsu agi, quoniam ventus non aliud intelligatur, quam
2 fluxus aeris : pluribusque etiam modis. Namque et e fluminibus, ac sinubus, et e mari videmus, et quidem tranquillo; et alios quos vocant Altanos, e terra consurgere. Qui quidem quum e mari redeunt, Tropæi vocantur : si pergunt, Apogei.

3 (XLIV.) Montium vero flexus crebrique vertices, et conflexa cubito, aut contracta in humeros juga, concavi vallium sinus, scindentes inæqualitate ideo resultantem aera (quæ causa etiam voces multis in locis reciprocas facit sine fine) ventos generant.

4 (XLV.) Jam quidem et specus : qualis in Dalmatiæ ora, vasto in præceps hiatu, in quem, dejecto levi pondere, quamvis tranquillo die, turbini similis emicat procella. Nomen loco est Senta. Quin et in Cyrenaica provincia rupes quædam Austro traditur sacra, quam profanum sit attrectari hominis manu, confestim Austro volvente arenas. In domibus etiam multis, madefacta inclusa opacitate conceptacula auras suas habent : adeo causa non deest

XLV. Sed plurimum interest, flatus sit, an ventus. Il- 1 los statos atque perspirantes : quos non tractus aliquis, verum terræ sentiunt; qui non aura, non procella, sed mares appellatione quoque ipsa venti sunt : sive assiduo mundi incitatu, et contrario siderum occursu nascuntur; sive hic est ille generabilis rerum naturæ spiritus, huc illuc tanquam in utero aliquo vagus; sive disparili errantium siderum ictu, radiorumque multiformi jactu flagellatus aer; sive a suis sideribus exeunt his propioribus, sive ab illis cælo affixis cadunt : palam est illos quoque legem naturæ habere non ignotam, etiamsi nondum percognitam. (XLVI.) Viginti amplius auctores Græci veteres prodidere de iis 2 observationes. Quo magis miror, orbe discordi et in regna, hoc est, in membra, diviso, tot viris curæ fuisse tam ardua inventu : inter bella præsertim, et infida hospi

ne sont jamais allés, on en apprend plus sur cer-
tains points, à l'aide de leurs livres, que par toutes
les connaissances des habitants. De nos jours, au
contraire, au sein d'une paix que fête l'univers,
sous un prince qui se plait tant à voir prospérer
les choses et les arts, non-seulement on n'ajoute
rien aux découvertes déjà faites, mais encore
on ne se tient pas même au niveau des connais-
3 sances des anciens. Les récompenses n'étaient
pas plus grandes, car la puissance souveraine
était partagée entre plus de mains; et pourtant
beaucoup ont fouillé ces secrets de la nature, sans
autre rémunération que la satisfaction d'être
utiles à la postérité. Ce sont les mœurs qui
ont déchu, et non les récompenses. La mer est
ouverte dans toute son étendue, tous les rivages
sont hospitaliers; mais la foule immense qui na-
4 vigue le fait pour l'amour du gain et non de la
science, sans songer, dans son aveuglement et dans
son avidité exclusive, que la navigation elle-même
devient plus sûre par la science. En conséquence,
avec plus de détails qu'il ne convient peut-être
au plan de cet ouvrage, je traiterai des vents,
en considération de tant de milliers de marins.

1 XLVI. (XLVII.) Les anciens n'ont compté
que quatre vents, et Homère (Od. V, 295) n'en
nomme pas davantage pour les quatre points car-
dinaux, division qui bientôt parut trop grossière.
A ces quatre l'âge suivant en ajouta huit, divi-
sion qui, à son tour, parut trop subtile et trop
fractionnée. Alors on jugea convenable de pren-
dre un terme moyen, et d'ajouter à la division trop
succincte quatre vents pris à la division trop nom-
breuse. Il y a donc deux vents dans chacune des
quatre parties du monde. Le Subsolanus (est), ve-
nant du lever du printemps; le Vulturne (sud-est),
venant du lever de l'hiver : les Grecs appellent le
premier Aphéliotes, le second Eurus; l'Auster
(sud), venant du midi; l'Africus (sud-ouest), ve-
nant du coucher de l'hiver : les Grecs les appel- 2
lent Notus et Libs; le Favonius (ouest), venant du
coucher du printemps; le Corus (nord-ouest), du
coucher de l'été : Zéphyr et Argestes en grec; le
Septentrion (nord), venant du septentrion, et l'A-
quilon (nord-est), soufflant entre le précédent
et le lever de l'été : Aparctias et Borée en grec.
Dans la rose la plus nombreuse on avait intercalé
quatre rhombes : le Thrascias (nord-nord-ouest),
dans l'espace intermédiaire entre le septentrion
et le coucher du midi; le Cæcias (est-nord-est),
venant du lever de l'été, entre l'Aquilon et le
lever du printemps; le Phœnicias (27) (sud-sud-
est), dans la région intermédiaire entre le lever de
l'hiver et le midi; et de même, entre le Libs et
le Notus, le Libonotus (sud-sud-ouest), composé 3
de l'un et de l'autre, intermédiaire entre le midi
et le coucher de l'hiver. Ce n'est pas tout : d'autres
ont ajouté un vent (nord-est-nord) appelé Meses,
entre le Borée et le Cæcias, et un vent (sud-
est-sud) appelé Euronotus, entre l'Eurus et le
Notus. Il y a en outre des vents particuliers à cha-
que contrée, et qui ne s'étendent pas au delà
d'une certaine limite : tel est dans l'Attique le
Sciron, déviant un peu de l'Argestes, et inconnu
dans le reste de la Grèce; le même, quand il est
un peu plus septentrional, est appelé Olympias; 4
dans le langage habituel, on rapporte à l'Argestes
ces dénominations. Quelques-uns nomment le
Cæcias vent d'Hellespont; au reste, les appel-
lations de ces mêmes vents varient suivant
les localités. Dans la Narbonnaise, il est un
vent très-célèbre, le Circius, qui ne le cède en

tia, piratis etiam omnium mortalium hostibus transitus
ferme tenentibus; ut hodie quædam in suo quisque tractu,
ex eorum commentariis, qui nunquam eo accessere, verius
noscat, quam indigenarum scientia : nunc vero pace tam
festa, tam gaudente proventu rerum artiumque principe,
omnino nihil addisci nova inquisitione, immo ne veterum
3 quidem inventa perdisci. Non erant majora præmia, in
multos dispersa fortunæ magnitudine : et ista plures sine
præmio alio, quam posteros juvandi, eruerunt. Namque
mores hominum senuere, non fructus : et immensa mul-
titudo aperto, quodcumque est, mari, hospitalique litto-
4 rum omnium appulsu, navigat, sed lucri, non scientiæ
gratia; nec reputat cæca mens, et tantum avaritiæ intenta,
id ipsum scientia posse tutius fieri. Quapropter scrupulo-
sius, quam instituto fortassis conveniat operi, tractabo
ventos, tot millia navigantium cernens.

1 XLVI. (XLVII.) Veteres quatuor omnino servavere, per
totidem mundi partes (ideo nec Homerus plures nominat),
hebeti, ut mox judicatum est, ratione : secuta ætas octo
addidit, nimis subtili et concisa proximis inter utramque
media placuit, ad brevem ex numerosa additis quatuor.
Sunt ergo bini in quatuor cæli partibus. Ab oriente æqui-
noctiali Subsolanus, ab oriente brumali Vulturnus : illum
Aphelioten, hunc Eurum Græci appellant. A meridie Au- 2
ster, et ab occasu brumali Africus : Noton, et Liba nomi-
nant. Ab occasu æquinoctiali Favonius, ab occasu solsti-
tiali Corus : Zephyrum, et Argesten vocant. A septem-
trionibus, Septemtrio, interque eum et exortum solstitia-
lem, Aquilo : Aparctias, et Boreas, dicti. Numerosior ratio
quatuor his interjecerat; Thrascian, media regione inter
septemtrionem et occasum solstitialem; itemque Cæcian,
media inter Aquilonem et exortum æquinoctialem, ab ortu
solstitiali; Phœnician media regione inter ortum brumalem
et meridiem; item inter Liba et Noton, compositum ex 3
utroque medium, inter meridiem et hibernum occidentem,
Libonoton. Nec finis. Alii quippe Mesen nomine etiamnum
addidere inter Boream et Cæcian et inter Eurum et No-
ton, Euronotum. Sunt etiam quidam peculiares quibus-
que gentibus venti, non ultra certum procedentes trac-
tum, ut Atheniensibus Sciron, paulum ab Argeste de-
flexus, reliquæ Græciæ ignotus : alibi elatior idem
Olympias vocatur : consuetudo omnibus his nominibus 4
Argesten intelligit. Et Cæcian aliqui vocant Hellespon-
tian; et eosdem alibi aliter. Item in Narbonensi provincia
clarissimus ventorum est Circius, nec ullo violentia infe-
rior, Ostiam plerumque recta Ligustico mari perferens :

violence à aucun, et qui la plupart du temps porte à Ostie en droite ligne, à travers la mer de Ligurie. Non-seulement il est inconnu dans les autres contrées, mais même il ne se fait pas sentir à Vienne, ville de la même province : à peu de distance, ce vent si terrible est arrêté par l'interposition d'une chaîne de médiocre hauteur. Fabianus assure que les vents du midi ne se font pas sentir en Égypte. Là intervient manifestement une loi naturelle, qui règle la durée et les limites des vents eux-mêmes.

1 XLVII. C'est le printemps qui ouvre les mers aux navigateurs. Au commencement de cette saison les Favonius (ouest) adoucissent la rigueur du temps, le soleil étant dans le vingt-cinquième degré du Verseau, c'est-à-dire le sixième jour avant les ides de février (le 8 février). Assujettis à une régularité à peu près pareille, s'élèvent tous les vents dont je vais parler ensuite, avec l'anticipation d'un jour pour les années bissextiles; mais cet ordre est conservé dans toutes les années, sans intercalation. Quelques-uns appellent vent de l'Hirondelle, parce qu'alors cet oiseau se montre, le Favonius qui souffle le huitième jour des calendes de mars (22 février); d'autres donnent le nom d'Ornithie, à cause de l'arrivée des oiseaux, au même vent, qui soixante et un jours (28) après le solstice d'hiver souffle pendant neuf jours. Au Favonius (ouest) est opposé celui que nous avons
2 appelé Subsolanus (est). Ce vent coïncide avec le lever des Pléiades dans le vingt-cinquième degré du Taureau, le sixième jour avant les ides de mai (le 10 mai); à partir de ces ides règne l'Auster (midi), auquel le Septentrion (nord) est opposé. C'est dans les plus grandes chaleurs de l'été que se lève la Canicule, au moment où le soleil entre dans le premier degré du Lion : ce jour est le quinzième avant les calendes d'août (le 18 juillet). Le lever de cet astre est précédé, pendant environ huit jours, par des Aquilons (nord-est) qu'on appelle précurseurs. Deux jours après ce lever les mêmes vents, soufflant avec plus de constance, reçoivent le nom de vents Étésiens pendant les jours caniculaires; on suppose que la chaleur du soleil, redoublée par la chaleur de la Canicule, les adoucit; parmi les vents, aucuns ne sont plus réglés. Ensuite les Auster (midi) redeviennent fréquents 3
jusqu'à Arcturus, qui se lève environ onze jours avant l'équinoxe d'automne. Avec Arcturus commence le Corus (nord-ouest), qui règne pendant l'automne; à ce vent est opposé le Vulturne (sud-est). Quarante-quatre jours environ après cet 4
équinoxe, le coucher des Pléiades commence l'hiver, époque qui coïncide ordinairement avec le 3 des ides de novembre (le 11 novembre); c'est le temps de l'Aquilon d'hiver, très-différent de l'Aquilon d'été, dont l'opposé est l'Africus (sud-ouest). Sept jours avant le solstice d'hiver et sept jours après, la mer devient assez calme pour porter les nids des alcyons, d'où ces jours ont pris le nom d'Alcyoniens; le reste de l'hiver elle est livrée aux mauvais temps; mais toute la violence des tempêtes ne peut arrêter la navigation. Ce furent les pirates qui d'abord forcèrent les voyageurs à se jeter au-devant de la mort par crainte de la mort même, et à se hasarder sur les flots malgré l'hiver. Maintenant l'avidité fait courir les mêmes dangers.

XLVIII. Les vents les plus froids sont ceux 1
que nous avons dit souffler du septentrion, et le Corus (nord-ouest), qui en est voisin. Ils font tomber les autres, et dissipent les nuages. L'Africus (sud-ouest) et surtout l'Auster (sud) sont humides pour l'Italie. On raconte que dans la mer du Pont le Cæcias (est-nord-est) attire à lui les

idem non modo in reliquis partibus cæli ignotus est, sed ne Viennam quidem, ejusdem provinciæ urbem, attingens, paucis ante limitibus, jugi modici occursu tantus ille ventorum coercetur. Et Austros in Ægyptum penetrare negat Fabianus. Quo fit manifesta lex naturæ, ventis etiam et tempore et fine dicto.

1 XLVII. Ver ergo aperit navigantibus maria : cujus in principio, Favonii hibernum molliunt cælum, Sole Aquarii XXV obtinente partem. Is dies sextus est ante Februarias Idus. Competit ferme et hoc omnibus; quos deinde ponam, per singulas intercalationes uno die anticipantibus, rursumque lustro sequenti ordinem servantibus. Favonium quidam a. d. VIII Calendas Martii, Chelidonian vocant, ab hirundinis visu; nonnulli vero Ornithian, uno et LX die post brumam, ab adventu avium, flantem per dies no-
2 vem. Favonio contrarius est, quem Subsolanum appellavimus. Datus est autem huic exortus Vergiliarum, in totidem partibus Tauri, sex diebus ante Maias Idus : quod tempus Austrinum est; huic vento Septemtrione contrario. Ardentissimo autem æstatis tempore exoritur Caniculæ sidus, Sole primam partem Leonis ingrediente : qui dies XV ante Augustas Calendas est. Hujus exortum diebus octo ferme Aquilones antecedunt, quos Prodromos appellant. Post biduum autem exortus, iidem Aquilones constantius perflant his diebus, quos Etesias appellant. Mollire eos creditur Solis vapor geminatus ardore sideris : nec ulli ventorum magis stati sunt. Post eos rursus Austri frequen- 3
tes, usque ad sidus Arcturi, quod exoritur undecim diebus ante æquinoctium Autumni. Cum hoc Corus incipit. Corus autumnat : huic est contrarius Vulturnus. Post id æquinoctium diebus fere quatuor et quadraginta, Vergi- 4
liarum occasus hiemem inchoat : quod tempus in III Idus Novembris incidere consuevit : hoc est Aquilonis hiberni, multumque æstivo illi dissimilis, cujus ex adverso est Africus. Ante brumam autem septem diebus totidemque postea, sternitur mare halcyonum feturæ, unde nomen hi dies traxere : reliquum tempus hiemat. Nec tamen sævitia tempestatum cludit mare. Piratæ primum coegere mortis periculo in mortem ruere, et hiberna experiri maria : nunc idem hoc avaritia cogit.

XLVIII. Ventorum frigidissimi sunt, quos a septen- 1
trione diximus spirare; et vicinus his Corus. Hi et reliquos compescunt, et nubes abigunt. Humidi Africus et præcipue Auster Italiæ. Narrant et in Ponto Cæcian in se trahere

s. Le Corus (nord-ouest) et le Vulturne
st) sont secs, excepté lorsqu'ils vont finir.
uilon (nord-est) et le Septentrion (nord)
neigeux. Le Septentrion et le Corus amènent
le; l'Auster, la chaleur; le Vulturne et le Fa-
s (ouest), une température tiède : ces deux
ers sont plus secs que le Subsolanus (est);
i général, tous les vents qui soufflent du
ntrion et de l'occident sont plus secs que
du midi et de l'orient. Le plus salubre de
est l'Aquilon (nord-est); l'Auster (sud)
uisible, surtout quand il est sec, peut-être
que humide il est plus froid : on pense
s animaux ont moins d'appétit quand il rè-
Les vents étésiens cessent d'ordinaire de souf-
a nuit, et ils commencent à la troisième heure
ur (trois heures après le lever du soleil); en Es-
e et en Asie, ils soufflent de l'orient; dans le
de l'aquilon (nord-est); dans les autres con-
du midi. Ils soufflent aussi du solstice d'hi-
t alors ils sont appelés Ornithies, mais ils sont
aibles et durent peu de jours. Il y a même
vents qui changent de nature en changeant
ys : en Afrique, l'Auster (sud) est serein,
ilon (nord-est), nuageux. Les vents ou se
dent de proche en proche, ce qui est le plus
aire, ou sautent au point opposé. Dans le
ier cas, ils se remplacent de gauche à droite,
le sens de la marche du soleil. Le quatrième
le la nouvelle lune est surtout celui qui dé-
ce qu'ils seront dans tout le mois. Avec les
es vents on navigue dans des directions
aires, suivant les écoutes qu'on largue; et il
e souvent, pendant la nuit, que des navires
t de sens opposé se rencontrent. L'Auster
soulève de plus grandes vagues que l'Aquilon
l-est), parce que le premier souffle des ré-
inférieures de la mer, et le second, des ré-
gions supérieures : aussi est-ce surtout après les vents du sud qu'il y a des tremblements de terre destructeurs. L'Auster est plus violent la nuit; l'Aquilon, le jour; les vents qui soufflent de l'orient sont plus durables que ceux qui soufflent de l'occident. Les vents du septentrion cessent généralement au bout d'un nombre impair de jours, observation qui se retrouve dans beaucoup d'autres parties de la nature; aussi les nombres impairs sont-ils regardés comme mâles. Le soleil augmente ou comprime les vents; il les augmente à son lever et à son coucher; il les comprime à son midi dans l'été. Ils s'assoupissent la plupart du temps vers le milieu du jour et de la nuit, car un excès de froid les apaise, comme un excès de chaleur; des pluies abondantes les apaisent aussi; on les attend surtout du point où les nuées dissipées 5
ont découvert le ciel. Eudoxe pense que, si l'on se donne la peine d'observer les plus courtes révolutions, on voit revenir dans le même ordre, au bout de quatre ans, tous les phénomènes météorologiques, non-seulement les vents, mais encore à peu près toutes les autres tempêtes. Le lustre d'Eudoxe commence toujours dans une année bissextile, au lever de la Canicule. Voilà ce que j'avais à dire des vents généraux.

XLIX. (XLVIII.) Quant aux souffles soudains 1
qui, nés, comme nous l'avons dit (II, 42), des exhalaisons de la terre, s'élèvent pour être de nouveau précipités ils s'entourent d'abord d'une enveloppe de nuage, et présentent des apparences variées. En effet, tantôt ils errent et se précipitent comme des torrents, et, dans ce mouvement, produisent les tonnerres et les éclairs, d'après l'opinion déjà citée (II, 43) de quelques-uns; tantôt, roulant avec un poids et une violence plus grande, s'ils déchirent largement la nuée sèche, ils engendrent un ouragan appelé par les Grecs Ecnéphias.

Sicci Corus et Vulturnus, præterquam desinentes.
Aquilo et Septemtrio. Grandines Septemtrio im-
et Corus. Æstuosus Auster : tepidi Vulturnus et Fa-
Iidem Subsolano sicciores : et in totum omnes a
ntrione et occidente sicciores quam a meridie et
. Saluberrimus autem omnium Aquilo : noxius
et magis siccus; fortassis quia humidus frigidior
inus esurire eo spirante creduntur animantes. Etesiæ
desinunt fere, et a tertia diei hora oriuntur. In His-
et Asia ab oriente flatus est eorum; in Ponto ab
ne; reliquis in partibus a meridie. Spirant autem et
na, quum vocantur Ornithiæ; sed leniores, et pau-
bus. Permutant et duo naturam cum situ : Auster
serenus, Aquilo nubilus. Omnes venti vicibus suis
t majore ex parte, aut ut contrarius desinenti inci-
Quum proximi cadentibus surgunt, a lævo latere in
m, ut Sol, ambiunt. De ratione eorum menstrua,
maxime Luna decernit. Iisdem autem ventis in con-
n navigatur prolatis pedibus, ut noctu plerumque
a vela concurrant. Austro majores fluctus eduntur,
Aquilone : quoniam ille infernus ex imo maris spi-
rat, hic summo. Ideoque post Austros noxii præcipue terræ motus. Noctu Auster, interdiu Aquilo vehementior. Et ab ortu flantes diuturniores sunt ab occasu flantibus. Septemtriones impari fere desinunt numero : quæ observatio et in aliis multis rerum naturæ partibus valet; mares itaque existimantur impares numeri. Sol et auget, et comprimit flatus. Auget exoriens occidensque, comprimit meridianus æstivis temporibus. Itaque medio diei aut noctis plerumque sopiuntur, qui aut nimio frigore, aut æstu solvuntur, et imbribus; exspectantur autem maxime, unde nubes discussæ adaperuere cælum. Omnium quidem 5
(si libeat observare minimos ambitus) redire easdem vices quadriennio exacto, Eudoxus putat : non ventorum modo, verum et reliquarum tempestatum magna ex parte. Et est principium lustri ejus, semper intercalari anno, Caniculæ ortu. De generalibus ventis hæc.

XLIX. (XLVIII.) Nunc de repentinis flatibus, qui exha- 1
lante terra, ut dictum est, coorti, rursusque dejecti, interim obducta nubium cute, multiformes exsistunt. Vagi quippe et ruentes torrentium modo, ut aliquibus placere ostendimus, tonitrua et fulgura edunt. Majore vero illati

Si, au contraire, pris et roulés dans le pli d'une nuée qui les resserre davantage, ils la brisent sans feu, c'est-à-dire sans foudre, ils s'engouffrent, et forment ce qu'on appelle Typhon, c'est-à-dire
2 un Ecnéphias qui tournoie. Il entraîne avec lui ce qu'il arrache à la nue glacée, tourbillonnant, roulant, augmentant le poids de sa chute du poids qu'il emporte, et passant de lieu en lieu par un mouvement rapide de rotation. Il est le principal fléau des navigateurs, brisant non-seulement les antennes, mais encore les vaisseaux eux-mêmes, qu'il fait tournoyer. On n'a contre ses attaques qu'un bien faible remède dans des aspersions de vinaigre, liquide dont la nature est très-froide. Ce même typhon, se relevant par l'effet du choc, aspire les objets qu'il saisit, et les emporte avec lui dans l'espace.

1 L. Si le météore s'échappe du repli du nuage par une ouverture plus large, sans que cette ouverture le soit autant que pour l'ouragan, et cela non sans fracas, on l'appelle tourbillon; il renverse tout autour de lui. Plus ardent, et sévissant avec flamme, on lui donne le nom de prester : il brûle et abat à la fois ce qu'il touche. (XLIX.) Il n'y a point de typhon avec l'Aquilon, ni d'Ecnéphias avec la neige ou pendant qu'il y a de la neige. Si, la nue se déchirant, le météore s'embrase à l'instant même et non pas après (29), c'est la foudre, qui diffère du prester comme la flamme du feu. Le prester s'étend au loin, animé par le vent; la foudre se condense dans le choc. Le
2 vent qui s'engouffre (typhon) diffère du tourbillon parce qu'il se relève, et comme un bruit strident (30) diffère d'un fracas. L'ouragan diffère de l'un et de l'autre par son étendue; la nue y est plutôt dis-
sipée que percée. Il y a aussi une nue (t
qui ressemble à une espèce de monstre, et
funeste aux navigateurs : on l'appelle c
quand le liquide épaissi et consistant se s
par lui-même; siphon, quand la nue,
une forme allongée, aspire les eaux.

LI. (L.) En hiver et en été la foudre e
par des causes opposées. En hiver, l'air c
est recouvert d'une enveloppe plus ép
nuages, et les exhalaisons terrestres dense
gelées éteignent tout ce qu'elles reçoivent
peur ignée. C'est cette raison qui exemp
foudre la Scythie et les contrées glacées qu
ronnent; au contraire, un excès de chale
tége l'Égypte, et les exhalaisons cha
sèches de la terre ne s'y forment que tr
ment en nuée, et encore peu épaisse. A
temps et dans l'automne la foudre est p
quente, les conditions de l'été et de
s'altérant dans ces deux saisons; aussi
commune en Italie; car avec un air plu
ble, un hiver plus doux et un été nuage
a, pour ainsi dire, perpétuellement le pri
ou l'automne. Dans les parties de l'Italie
rent vers le midi, par exemple dans la
gne de Rome et dans la Campanie, il to
hiver comme en été, ce qui n'arrive pa
d'autres contrées.

LII. (LI.) Dans la foudre on distingue pl
espèces : celle qui est sèche ne consum
elle disperse; celle qui est humide ne brû
elle noircit : il y en a une troisième espèce
appelle claire; elle est d'une nature tout
extraordinaire, vide les tonneaux sans l
dommager, et sans laisser aucune trace d

pondere incursuque, si late siccam rupere nubem, procellam gignunt, quæ vocatur a Græcis Ecnephias. Sin vero, depresso sinu, arctius rotati effregerint, sine igne, hoc est, sine fulmine, vorticem faciunt, qui Typhon vocatur,
2 id est, vibratus Ecnephias. Defert hic secum aliquid abruptum e nube gelida, convolvens, versansque, et ruinam suam illo pondere aggravans, et locum ex loco mutans rapida vertigine : præcipua navigantium pestis, non antennas modo, verum ipsa navigia contorta frangens; tenui remedio aceti in advenientem effusi, cui frigidissima est natura. Idem illisu ipso repercussus, correpta secum in cælum refert, sorbetque in excelsum.

1 L. Quod si majore depressæ nubis eruperit specu, sed minus lato quam procella, nec sine fragore, turbinem vocant, proxima quæque prosternentem. Idem ardentior, accensusque dum furit, prester vocatur, amburens contacta pariter, et proterens. (XLIX.) Non fit autem aquilonius Typhon, nec nivalis aut nive jacente Ecnephias. Quod si simul rupit nubem, exarsitque et ignem habuit, ac non postea concepit, fulmen est. Distat a prestere, quo flamma ab igni : hic late funditur flatu, illud conglobatur
2 impetu. Vortex autem remeando distat a turbine, et quo stridor a fragore. Procella latitudine ab utroque, disjecta nube verius, quam rupta. Fit et caligo belluæ
similis, nube dira navigantibus. Vocatur et col
quum spissatus humor rigensque ipse se susti
eodem genere et in longam veluti fistulam nubes
trahit.

LI. (L.) Hieme et æstate rara fulmina, contra
causis : quoniam hieme densatus aer nubium cr
corio spissatur; omnisque terrarum exhalatio rig
gelida, quidquid accipit ignei vaporis, exstinguit;
ratio immunem Scythiam et circa rigentia a fulmini
præstat : et e diverso nimius ardor Ægyptum; si
calidi siccique halitus terræ raro admodum ten
densantur in nubes. Vere autem et autumno cr
fulmina, corruptis in utroque tempore æstatis hie
causis. Qua ratione crebra in Italia : quia mobil
mitiore hieme, et æstate nimbosa, semper quod
vernat, vel autumnat. Italiæ quoque partibus iis,
septemtrione discedunt ad teporem, qualis est U
Campaniæ tractus, juxta hieme et æstate fulgurat,
non in alio situ.

LII. (LI.) Fulminum ipsorum plura genera tra
Quæ sicca veniunt, non adurunt, sed dissipant. Q
mida, non urunt, sed infuscant. Tertium est, qu
rum vocant, mirificæ maxime naturæ, quo dolia
riuntur intactis operimentis, nulloque alio vestigio

l'or, l'airain, l'argent contenus dans
le brûler et même sans en altérer
de cire. Marcia, princesse (31) des
ines, fut, étant enceinte, frappée par
lle eut son enfant tué dans son sein,
, quant à elle, aucun mal. Parmi les
i éclatèrent du temps de Catilina,
s(32), décurion du municipe de Pom-
int de la foudre dans un jour serein.
.) Dans les livres des Étrusques il est
dieux lancent la foudre, dont il y a
, le seul Jupiter en lançant trois. Les
nt conservé que deux espèces de fou-
ant celles du jour à Jupiter, celles de
nmanus; ces dernières plus rares, sans
n raison indiquée plus haut, la frai-
. L'Étrurie pense que de la terre aussi
foudres qu'elle appelle inférieures,
arrivant en hiver, passent pour fu-
crables; car toutes les choses regar-
terrestres diffèrent des choses gé-
viennent des astres; et elles sont
voisine de la nôtre, et impure. Un fait
e, c'est que toutes les foudres qui tom-
supérieur frappent en zig-zag, tandis
lles qu'on appellé terrestres frappent
ne. Ce qui fait croire que celles-ci sor-
, c'est qu'elles tombent de quelque
rapproché; elles ne rencontrent rien
usse et en marque le trajet; or, cela
le coup est porté, non de bas en haut,
termédiaire. Ceux qui raffinent pen-
foudres proviennent de Saturne, de
s foudres qui brûlent proviendraient
mme celle qui consuma entièrement
ille opulente de l'Étrurie. On appelle

foudres de famille les premières foudres qui, pré-disant la destinée pour toute la vie, éclatent quand un homme se met en famille. Au reste, on pense que pour les particuliers les présages de ces foudres ne s'étendent pas au delà de dix ans, si ce n'est de celles qui surviennent le jour du premier mariage ou le jour de la naissance, et que pour les États ils ne s'étendent pas au delà de trente ans, si ce n'est lors de la fondation des villes.

LIV. (LIII.) Les Annales rapportent que par 1
certains rites et certaines invocations on force ou l'on obtient la descente des foudres. C'est une vieille tradition dans l'Étrurie, qu'on fit ainsi descendre la foudre sur un monstre appelé Volta, qui menaçait la ville de Volsinies, après avoir dévasté le territoire. Elle a été aussi évoquée par le roi étrusque Porsenna. Avant lui cela avait été pratiqué souvent par Numa, d'après le premier livre des Annales de L. Pison, auteur grave; ce fut en imitant cette pratique d'une manière peu conforme aux rites que Tullus Hostilius fut frappé de la foudre (XXVIII, 4). Pour cela nous avons des bois, des autels et des rites; et parmi les Jupiter Stator, Tonnant, Férétrien, nous avons reçu un Jupiter Élicius (*qui attire la foudre*). Sur ce point l'opinion des hommes 2
varie, suivant les dispositions de chacun. Il y a de l'audace à croire que l'on commande à la nature, comme il y a de la stupidité à contester les services qu'on peut tirer de la foudre, puisque la science est parvenue, dans l'interprétation de ce phénomène, au point d'en prédire l'arrivée à jour fixe, et d'annoncer si la foudre qui éclatera doit interrompre une destinée ou ouvrir la voie à de nouveaux destins voilés jusqu'alors : cela est prouvé par des exemples innombrables,

, et argentum liquatur intus, sacculis ipsis
ubustis, ac ne confuso quidem signo ceræ.
eps Romanarum, icta gravida, partu exani-
tra ullum aliud incommodum vixit. In Cati-
lis Pompeiano ex municipio M. Herennius
o die fulmine ictus est.
Tuscorum litteræ novem deos emittere
mant, eaque esse undecim generum : Jovem
ulari. Romani duo tantum ex iis servavere,
uentes Jovi, nocturna Summano, rariora
e causa frigidioris cæli. Etruria erumpere
arbitratur, quæ infera appellat, brumali
, sæva maxime et exsecrabilia : quum sint
terrena existimant, non illa generalia, nec
enientia, sed ex proxima atque turbidiore
mentum evidens, quod omnia a superiore
a obliquos habent ictus : hæc autem quæ
, rectos. Sed quia ex propiore materia ca-
duntur e terra exire, quoniam ex repulsu
edunt : quum sit illa ratio non inferi ictus,
Saturni ea sidere proficisci, subtilius ista
ant : sicut cremantia, a Martis, qualiter,
oppidum Tuscorum opulentissimum totum

concrematum est fulmine. Vocant et familiaria in totam 3
vitam fatidica, quæ prima fiunt familiam suam cuique indepto. Cæterum existimant non ultra decem annos portendere privata, præterquam aut matrimonio primo facta, aut natali die : publica non ultra tricesimum annum, præterquam in deductione oppidorum.

LIV. (LIII.) Exstat Annalium memoria, sacris quibus- 1
dam et precationibus vel cogi fulmina, vel impetrari. Vetus fama Etruriæ est, impetratum, Volsinios urbem agris depopulatis subeunte monstro, quod vocavere Voltam. Evocatum et a Porsenna suo rege. Et ante eum a Numa sæpius hoc factitatum, in primo Annalium suorum tradit L. Piso gravis auctor : quod imitatum parum rite Tullum Hostilium ictum fulmine. Lucosque et aras et sacra habemus : interque Statores, ac Tonantes, et Feretrios, Elicium quoque accepimus Jovem. Varia in hoc vitæ sententia, et pro cujusque animo. Imperari naturæ, audacis est credere : nec minus hebetis, beneficiis abrogare vires; quando in fulgurum quoque interpretatione eo profecit scientia, ut ventura alia finito die præcinat, et an peremptura sint fatum, aut apertura potius alia fata quæ lateant, innumerabilibus in utroque publicis privatisque experimentis. Quamobrem sint ista, ut rerum naturæ

tant publics que privés. Laissons donc ces phénomènes tels que la nature a voulu qu'ils fussent, tantôt certains, tantôt douteux, approuvés par les uns, condamnés par les autres ; mais n'omettons rien de ce qu'ils offrent de mémorable.

1 LV. (LIV.) Il est certain que, bien que l'éclair et le tonnerre soient simultanés, l'éclair se voit avant que le tonnerre ne s'entende. Cela n'est pas surprenant; car la lumière est plus rapide que le son. Le choc au départ et le bruit coïncident par une nécessité naturelle; et le bruit appartient à ce choc du départ, et non au choc de l'arrivée. Le souffle de la foudre, plus rapide que la foudre même, agite et ébranle tout avant qu'elle ne frappe. On n'est jamais atteint si on a vu l'éclair ou
2 entendu le tonnerre. A gauche la foudre est regardée comme de bon augure, parce que l'orient est à la gauche du monde. Ce n'est pas tant l'arrivée de la foudre que le retour qu'on observe, à savoir si le feu rebondit par le choc, ou si, l'œuvre étant achevée ou le feu consumé, le souffle remonte. Pour ces observations, les Étrusques ont divisé le ciel en seize parties : quatre aspects principaux, le premier du septentrion au lever équinoxial, le second jusqu'au midi, le troisième jusqu'au coucher équinoxial, le quatrième dans l'intervalle compris entre le coucher et le septentrion, ont été subdivisés chacun en quatre autres aspects : huit à partir du lever sont appelés gauches, et huit en sens contraire sont appelés
3 droits. Les plus funestes des foudres sont celles qui, partant du coucher, atteignent le nord. Ainsi, il importe beaucoup de savoir d'où sont venues les foudres et où elles sont allées : ce qu'il y a de mieux, c'est qu'elles retournent vers les parties orientales. Quand elles sont venues du premier aspect du ciel et qu'elles y sont retournées, c'est le d'un bonheur extraordinaire, présage qu porte avoir été donné au dictateur Sylla. tres foudres sont moins prospères ou moi tes, suivant la portion du monde. On pense certaines foudres dont il n'est permis ni d ni d'écouter l'interprétation, à moins qu s'adressent à un hôte, au père, ou à la mè reconnu à Rome, quand le temple de J frappé par la foudre, sous le consulat de qui bientôt après fut prince du sénat (xx combien ces observations sont vaines.

C'est plutôt pendant la nuit que pe jour qu'il y a des éclairs sans tonnerre. est le seul animal que la foudre, par un que la nature lui accorde, ne tue pas elle tue les autres soudainement, bien q coup l'emportent sur lui par la force. To maux tombent sur le côté opposé au coup; au contraire ne meurt que s'il tombe sur l teint (XXVIII, 12); frappé sur la tête, il sur lui-même; frappé dans l'état de vei trouvé les yeux fermés; frappé dans le il est trouvé les yeux ouverts. La rel permet pas de brûler le corps d'un hom tué; elle veut qu'on l'enterre. Le corps animal ne s'enflamme par la foudre, s'i l'état de cadavre. Les plaies des person droyées sont plus froides que le reste d

LVI. (LV.) Parmi les productions de la foudre ne frappe pas le laurier (XV, 40). s'enfonce jamais de plus de cinq pieds terre. En conséquence, les personnes tim sent que les endroits les plus sûrs sont le nes profondes. On se réfugie encore sous tes de peaux de veau-marin, le seul,

libuit, alias certa, alias dubia, aliis probata, aliis damnanda : nos cætera, quæ sunt in his memorabilia, non omittemus.

1 LV. (LIV.) Fulgetrum prius cerni, quam tonitrum audiri, quum simul fiant, certum est. Nec mirum, quoniam lux sonitu velocior. Ictum autem et sonitum congruere, ita modulante natura : sed sonitum profecti esse fulminis, non illati. Etiamnum spiritum ocyorem fulmine : ideo quati prius omne et afflari, quam percuti; nec quemquam tangi, qui prior viderit fulmen, aut tonitru audie-
2 rit. Læva prospera existimantur : quoniam læva parte mundi ortus est. Nec tam adventus spectatur, quam reditus : sive ab ictu resiliit ignis, sive opere confecto, aut igne consumpto spiritus remeat. In sedecim partes cælum in eo aspectu divisere Tusci. Prima est a septemtrionibus ad æquinoctialem exortum; secunda ad meridiem; tertia ad æquinoctialem occasum; quarta obtinet, quod reliquum est ab occasu ad septemtriones. Has iterum in quaternas divisere partes : ex quibus octo ab exortu sinistras,
3 totidem e contrario appellavere dextras. Ex his maxime dira, quæ septemtrionem ab occasu attingunt. Itaque plurimum refert, unde venerint fulmina, et quo concesserint. Optimum est, in exortivas redire partes. Ideo quum a prima cæli parte venerint, et in eamdem co summa felicitas portenditur, quale Syllæ dicta tum datum accepimus. Cætera ipsius mundi minus prospera aut dira. Quædam fulgura enu putant fas, nec audire, præterquam si hospiti i aut parenti. Magna hujus observationis vanit Junonis æde, Romæ deprehensa est, Scauro co mox princeps fuit.

Noctu magis, quam interdiu, sine tonitribus Unum animal hominem non semper exstinguit, lico : hunc videlicet natura tribuente honorem, belluæ viribus præstent. Omnia contrarias incuba tes : homo, nisi convertatur in percussas, non ex perne icti considunt. Vigilans ictus conniventibu dormiens patentibus reperitur. Hominem ita ex cremari fas non est : condi terra religio tradidi animal, nisi exanimatum, fulmine accenditur. fulminatorum frigidiora sunt reliquo corpore.

LVI. (LV.) Ex iis quæ terra gignuntur, lauri non icit : nec unquam quinque altius pedibus in terram. Ideo pavidi altiores specus tutissim aut tabernacula e pellibus belluarum, quas vitul lant : quoniam hoc solum animal ex marinis

de la mer, qu'elle ne frappe pas; par-
eaux, elle ne frappe pas non plus l'ai-
pour cette raison l'on représente comme
la foudre. En Italie, entre Terracine
le temple Féronien (*en Campanie*), on
ever des tours en temps de guerre, toutes
détruites par la foudre.
(LVI.) Il se passe encore d'autres phéno-
ns le ciel inférieur. Les monuments his-
apportent qu'il est tombé des pluies de
sang sous le consulat (an de Rome 640)
s Acilius et de C. Porcius, et dans beau-
tres circonstances; des pluies de chair,
nsulat (an de Rome 293) de P. Volum-
le Servius Sulpicius, ce qui ne fut
é par les oiseaux ne se putréfia pas; des
fer dans la Lucanie, l'année qui précéda
L. Crassus fut tué par les Parthes, et
ous les soldats lucaniens, dont il y avait
nombre dans l'armée : le fer qui tomba
spect spongieux; les aruspices annon-
des blessures venant d'en haut étaient
. Sous le consulat de L. Paulus et de C.
(an de Rome 704) il y eut une pluie
utour du château de Carissa (33), auprès
année suivante, T. Annius Milon fut tué.
e procès de ce même personnage (an de
) il y eut une pluie de briques cuites :
pporté dans les Actes de cette année.
(LVII.) Le fracas des armes et le son de
tte ont été entendus au haut du ciel lors
es Cimbriques (an de Rome 654); il
uvent dans les temps qui ont précédé
Sous le troisième consulat de Marius
ome 651) les habitants d'Ameria et de
n virent des armes célestes venir se heur-

ter du levant et du couchant, et celles qui étaient du côté du couchant furent mises en déroute. On a vu plusieurs fois le ciel lui-même en feu; cela n'est pas étonnant : ce sont les nuages qui s'enflamment dans une grande étendue.

LIX. (LVIII.) Les Grecs célèbrent Anaxagore de 1
Clazomène, qui, la seconde année de la 78e olympiade, prédit par la science astronomique qu'à tel jour une pierre devait tomber du soleil; et cela arriva, en plein jour, dans la Thrace, auprès de Ægos-Potamos (IV, 18) : encore aujourd'hui on montre cette pierre; elle est d'un poids à faire la charge d'un chariot, et d'une couleur brûlée. A la même époque, une comète brilla pendant
les nuits. Si l'on croit à cette prédiction, il faut 2
avouer que l'esprit divinateur d'Anaxagore fut bien merveilleux : et c'est renoncer à comprendre la nature et reconnaître une confusion générale, que d'admettre que le soleil lui-même est une pierre, ou qu'une pierre y ait jamais été contenue. Toutefois, il n'est pas douteux que des pierres tom-
bent souvent du ciel. Dans le gymnase d'Abydos 3
(V, 40), aujourd'hui même, une pierre est révérée en raison de cette origine : elle est d'un médiocre volume; et le même Anaxagore avait annoncé, dit-on, qu'elle tomberait au milieu de la terre. Une pierre est aussi honorée à Cassandrie (IV, 17), qu'on appelle Potidée, et qui fut colonisée pour ce motif. Moi-même j'ai vu, dans le territoire des Vocontiens, une pierre qui venait d'y tomber.

LX. (LIX.) Nous appelons arc-en-ciel un phé- 1
nomène qui, en raison de sa fréquence, n'est ni une merveille ni un prodige; car il n'annonce pas, d'une manière sûre, même la pluie ou le beau temps. Il est évident que le rayon solaire entré dans une nuée concave est repoussé vers le soleil

ec e volucribus aquilam, quæ ob hoc armigera
fingitur. In Italia inter Terracinam et ædem
torres bellicis temporibus desiere fieri, nulla
fulmine diruta.
VI.) Præter hæc, inferiore cælo, relatum in
a est, lacte et sanguine pluisse M'. Acilio, C.
s. et sæpe alias : sicut carne, P. Volumnio,
picio Coss., exque ea non putruisse, quod non
t aves. Item ferro in Lucanis, anno antequam
a Parthis interemptus est, omnesque cum eo
ites, quorum magnus numerus in exercitu erat :
e pluit, spongiarum fere similis fuit : aruspi-
nuerunt superna vulnera. L. autem Paulo, C.
Coss. lana pluit circa castellum Carissanum,
post annum T. Annius Milo occisus est. Eo-
m dicente, lateribus coctis pluisse, in ejus
elatum est.
VII.) Armorum crepitus, et tubæ sonitus audi-
Cimbricis bellis accepimus : crebroque et prius,
Tertio vero consulatu Marii ab Amerinis et Tu-
ectata arma cælestia ab ortu occasuque inter
entia, pulsis quæ ab occasu erant. Ipsum ardere

cælum, minime mirum est, et sæpius visum, majore igne nubibus correptis.

LIX. (LVIII.) Celebrant Græci Anaxagoram Clazome- 1
nium, Olympiadis septuagesimæ octavæ secundo anno, prædixisse cælestium litterarum scientia, quibus diebus saxum casurum esset e Sole. Idque factum interdiu in Thraciæ parte ad Ægos flumen. Qui lapis etiam nunc ostenditur, magnitudine vehis, colore adusto, comete quoque
illis noctibus flagrante. Quod si quis prædictum credat, 2
simul fateatur necesse est, majoris miraculi divinitatem Anaxagoræ fuisse : solvique rerum naturæ intellectum, et confundi omnia, si aut ipse Sol lapis esse, aut unquam lapidem in eo fuisse credatur. Decidere tamen crebro, non
erit dubium. In Abydi gymnasio ex ea causa colitur ho- 3
dieque, modicus quidem, sed quem in medio terrarum casurum idem Anaxagoras prædixisse narratur. Colitur et Cassandriæ, quæ Potidæa vocitata est, ob id deducta. Ego ipse vidi in Vocontiorum agro paulo ante delatum.

LX. (LIX.) Arcus vocamus, extra miraculum frequen- 1
tes, et extra ostentum. Nam ne pluvios quidem, aut serenos dies, cum fide portendunt. Manifestum est, radium Solis immissum cavæ nubi, repulsa [illegible]

et réfracté, et que la variété des couleurs est due au mélange du nuage, de l'air et du feu. Ce phénomène ne se voit qu'à l'opposite du soleil. Il n'a jamais d'autre forme que celle d'un demi-cercle. Il ne se montre jamais la nuit, bien qu'Aristote rapporte qu'on en a vu quelquefois. Cependant le même Aristote avoue que cela ne peut arriver
2 que le trentième jour de la lune (34). Les arcs-en-ciel se montrent en hiver, surtout durant la décroissance des jours, après l'équinoxe d'automne. Après l'équinoxe du printemps, quand les jours croissent, il n'y a pas d'arc-en-ciel; il n'y en a pas non plus vers le solstice, pendant les jours les plus longs; mais ils sont fréquents vers le solstice d'hiver, c'est-à-dire pendant les jours les plus courts. Ils sont élevés quand le soleil est bas, bas quand le soleil est élevé, moindres au lever ou au coucher, mais ayant de la largeur; étroits à midi, mais embrassant un plus grand espace. En été, on n'en voit pas à midi; après l'équinoxe d'automne, on en voit à toute heure, et jamais plus de deux à la fois.

1 LXI. Les autres phénomènes naturels de ce genre ne sont guère l'objet de difficultés. (LX.) La grêle est une pluie congelée; la neige, une pluie moins condensée par la congélation; le givre (XVII, 37), de la rosée gelée. Pendant l'hiver il tombe de la neige, et point de grêle. La grêle elle-même tombe plus souvent pendant le jour que pendant la nuit; et elle fond plus rapidement que la neige. Les brouillards ne s'élèvent ni en été ni par les plus grands froids. Les rosées ne tombent ni par la gelée, ni par la chaleur, ni par le
2 vent; il n'y en a que par les nuits sereines. Un liquide (XXXI, 21) en se congélant diminue; et, la glace fondue, on n'en retrouve plus la même quantité (35).

(LXI.) On aperçoit des couleurs et des figures 1
diverses dans les nuages, suivant que le feu y domine ou y est dominé.

LXII. (LXII.) En outre, certains lieux offrent 1
des particularités. En Afrique, pendant l'été, les nuits sont abondantes en rosée. En Italie, à Locres (III, 10) et sur le lac Vélin (III, 18), il n'y a pas de jour où un arc-en-ciel n'apparaisse; à Rhodes et à Syracuse, les nuages ne sont jamais tellement épais que le soleil ne brille au moins pendant quelques moments. Il sera plus convenablement question de ces phénomènes en lieu et place. Voilà ce que j'ai à dire au sujet de l'air.

LXIII. (LXIII.) Vient ensuite la terre. Seule, 1
entre toutes les choses de la nature, elle a mérité par tous ses bienfaits qu'on lui donnât le nom sacré de mère (XVIII, 4). Elle appartient aux hommes comme le ciel à Dieu; naissants, elle nous reçoit; nés, elle nous nourrit; une fois venus à la lumière du jour, elle nous sert toujours de support; enfin elle nous embrasse dans son sein lorsque nous sommes déjà séparés du reste de la nature, nous couvrant alors surtout, comme une mère; sacrée, puisqu'elle nous rend nous-mêmes un objet sacré; portant nos monuments et nos inscriptions, faisant durer notre nom, et étendant notre mémoire au delà du court intervalle de cette vie. Divinité suprême, nous la souhaitons, dans notre 2
colère, pesante à ceux qui ne sont plus, comme si nous ignorions que seule elle ne s'irrite jamais contre l'homme. L'eau descend en pluie, se congèle en grêle, se soulève en flots, se précipite en torrents; l'air se condense en nuage, se déchaîne en tempêtes; mais la terre, bénigne, bonne, indulgente, et toujours au service des mortels, que n'engendre-t-elle pas malgré elle! que n'épanche-

gi : colorumque varietatem mixtura nubium, aeris, igniumque fieri. Certe nisi Sole adverso non fiunt : nec unquam nisi dimidia circuli forma : nec noctu, quamvis Aristoteles prodat aliquando visum, quod tamen fatetur idem non
2 nisi tricesima Luna posse. Fiunt autem hieme, maxime ab æquinoctio autumnali die decrescente. Quo rursus crescente ab æquinoctio verno, non exsistunt; nec circa solstitium longissimis diebus : bruma vero, hoc est brevissimis diebus frequenter. Idem sublimes humili Sole, humilesque sublimi : et minores oriente aut occidente, sed in latitudinem diffusi; meridie exiles, verum ambitus majoris. Æstate vero per meridiem non cernuntur; post autumni æquinoctium, quacumque hora : nec unquam plures simul, quam duo.

1 LXI. Cætera ejusdem naturæ non multis dubia esse video. (LX.) Grandinem conglaciato imbre gigni, et nivem eodem humore mollius coacto : pruinam autem ex rore gelido. Per hiemem nives cadere, non grandines : ipsasque grandines interdiu sæpius quam noctu; et multo celerius resolvi, quam nives. Nebulas nec æstate nec maximo frigore exsistere. Rores, neque gelu, neque ardoribus,
2 neque ventis, nec nisi serena nocte. Gelando liquorem minui solutaque glacie non eumdem inveniri modum.

(LXI.) Varietates colorum figurarumque in nubibus cerni, 1
prout admixtus ignis superet, aut vincatur.

LXII. (LXII.) Præterea quasdam proprietates quibusdam 1
locis esse : roscidas æstate Africæ noctes; in Italia Locris et in lacu Velino, nullo non die apparere arcus; Rhodi et Syracusis nunquam tanta nubila obduci, ut non aliqua hora Sol cernatur : qualia aptius suis referentur locis. Hæc sint dicta de aere.

LXIII. (LXIII.) Sequitur terra, cui uni rerum naturæ 1
partium, eximia propter merita, cognomen indidimus maternæ venerationis. Sic hominum illa, ut cælum Dei : quæ nos nascentes excipit, natos alit, semelque editos sustinet semper : novissime complexa gremio jam a reliqua natura abdicatos, tum maxime, ut mater, operiens : nullo magis sacra merito, quam quo nos quoque sacros facit; etiam monumenta ac titulos gerens, nomenque prorogans nostrum, et memoriam extendens contra brevitatem ævi. Cujus numen ultimum jam nullis precamur irati grave : tanquam nesciamus hanc esse solam, quæ nunquam irascatur homini. Aquæ subeunt in imbres, rigescunt in grandines, tumescunt in fluctus, præcipitantur in torrentes : aer densatur nubibus, furit procellis. At hæc benigna, mitis, indulgens, ususque mortalium semper ancilla, quæ coacta

pas spontanément! quels parfums, quelles sa- , quels sucs, quels objets doux au toucher, es couleurs! avec quelle fidélité ne rend-elle e qui lui a été confié! que n'alimente-t-elle n notre faveur! Car, pour les animaux nui- , la faute en est au souffle de vie, et elle est ée d'en recevoir les germes, et, mis au jour, supporter. Dans les choses mauvaises, ce st coupable, c'est ce qui engendre. La terre çoit plus un serpent (XXIX, 23) qui a donné p mortel à un homme, infligeant des pei- même au nom de ceux qui ne demandent engeance. Elle prodigue les herbes médici- , et pour l'homme elle est toujours en enfante- . Quant à ce qui est des poisons, on peut croire 'est par compassion pour nous qu'elle les a osés; autrement, saisis par le dégoût de , il faudrait ou que la faim, genre de mort s contraire à la bienfaisance de la terre, consumât lentement, ou que nous allassions ous briser dans les précipices, soit nous sou- e au supplice de la corde, supplice contraire e but, et fermant le chemin au souffle vital lequel on cherchait justement une issue, ous jeter dans les flots où les poissons nous ront de tombeau, soit nous déchirer le corps tranchant du fer. Oui, par pitié pour nous produit ces substances faciles à boire, et l'action desquelles nous nous éteignons, le intact, sans perdre une goutte de sang, aucun effort, et paraissant nous désalté- Après une telle mort, nul oiseau, nul qua- de ne vient toucher le corps; et celui qui te déjà plus pour lui-même se trouve con- pour la terre. Avouons la vérité : c'était un de que la terre avait enfanté pour nos ; nous en avons fait un poison : n'abusons-nous pas de même du fer, d'ailleurs indispensable? Et cependant nous ne serions pas en droit de nous plaindre, quand même elle aurait produit les poisons pour nuire. La terre est le seul élément à l'égard duquel nous soyons ingrats. 5 Combien le luxe n'en abuse-t-il pas! à quels outrages n'est-elle pas soumise! On l'entasse dans les mers; on l'entame pour ouvrir l'entrée aux flots de l'Océan (36). L'eau, le fer, le bois, le feu, la pierre, le froment, tout est pour elle, à toute heure, une cause de tourment, et bien plus pour servir à nos délices qu'à notre nourriture. On dira peut-être que les souffrances qu'elle endure à sa superficie, et, pour ainsi dire, à son épiderme, sont tolérables; eh bien! nous pénétrons dans son sein; nous y fouillons les veines d'or et d'argent, les mines de cuivre et de plomb, et même nous y allons chercher des pierres précieuses et quelques petits cailloux, à l'aide d'excavations profondes. Nous arrachons ses entrailles, pour qu'un doigt soit orné du joyau convoité. Que de mains s'usent à faire briller une seule phalange! S'il y avait des enfers, depuis longtemps les souterrains creusés par l'avarice et le luxe les auraient mis à découvert. Et nous nous étonnons 6 qu'elle ait engendré quelques productions nuisibles! Quant aux bêtes qui la gardent, comme elles en éloignent bien les mains sacriléges! C'est au milieu des serpents que nous creusons les mines, c'est à côté des racines des poisons que nous mettons la main sur les veines d'or. Toutefois, ce qui rend la déesse moins irritée, c'est que toutes ces richesses aboutissent à des crimes, à des meurtres, à des guerres; et, après l'avoir arrosée de notre sang, nous la couvrons de nos ossements laissés sans sépulture. Néanmoins, comme pour nous reprocher nos fureurs, elle

t! quæ sponte fundit! quos odores saporesque! uccos! quos tactus! quos colores! quam bona fide am fœnus reddit! quæ nostri causa alit! Pestifera nimantia, vitali spiritu habente culpam, necesse est inata excipere, et genita sustinere; sed in malis ge- ium noxa est. Illa serpentem homine percusso non s recipit, pœnasque etiam inertium nomine exigit: edicas fundit herbas, et semper homini parturit. t venena nostri misertam instituisse credi potest: tædio vitæ fames, mors terræ meritis alienissima, nos consumeret tabe; ne lacerum corpus abrupta dis- ent; ne laquei torqueret pœna præpostera, incluso , cui quæreretur exitus; ne in profundo quæsita , sepultura pabulo fieret; ne ferri cruciatus scinde- pus. Ita est: miserta genuit id, cujus facillimo haustu, corpore, et cum toto sanguine extinguéremur, labore, silientibus similes: qualiter defunctos, non is, non fera attingeret: terræque servaretur, qui si periisset. Verum fateamur: terra nobis malorum lium genuit; nos illud vitæ fecimus venenum. Non t ferro, quo carere non possumus, simili modo uti- Nec tamen quereremur merito etiamsi maleficii causa tulisset: adversus unam quippe naturæ partem ingrati sumus. Quas non ad delicias, quasque non ad con- 5 tumelias servit homini? In maria jacitur, aut, ut freta admittamus, eroditur; aquis, ferro, ligno, igne, lapide, fruge, omnibus cruciatur horis, multoque plus, ut deliciis, quam ut alimentis famuletur nostris. Nisi tamen, quæ summa patiatur, atque extrema cute, tolerabilia videantur. Penetramus in viscera, auri argentique venas, et æris ac plumbi metalla fodientes: gemmas etiam et quosdam parvulos quærimus lapides, scrobibus in profundum actis. Viscera ejus extrahimus, ut digito gestetur gemma, quam petimus. Quot manus atteruntur, ut unus niteat articulus! Si ulli essent inferi, jam profecto illos avaritiæ atque luxuriæ cuniculi refodissent. Et miramur, si eadem ad noxam 6 genuit aliqua! Feræ enim, credo, custodiunt illam, arcentque sacrilegas manus! Non inter serpentes fodimus, et venas auri tractamus cum veneni radicibus? Placatiore tamen dea ob hoc, quod omnes hi opulentiæ exitus ad scelera, cædesque, et bella tendunt; quamque sanguine nostro irrigamus, insepultis ossibus tegimus. Quibus tamen, velut exprobrato furore, tandem ipsa se obducit, et scelera quoque mortalium occultat.

finit par revêtir ces débris d'une couche dernière, et par cacher même les forfaits des mortels.

1 LXIV. Parmi les crimes de notre ingratitude je compterai aussi notre ignorance de la nature de la terre.

1 (LXIV.) D'abord, quant à sa figure, le con-
sentement unanime en décide : nous disons le
globe de la terre, et nous convenons que la cir-
conférence en est limitée par les pôles. Ce n'est
pas, il est vrai, une sphère parfaite; il y a trop
de montagnes élevées et de plaines étendues;
mais si l'on fait passer une courbe par les extré-
mités des lignes (37), on décrira de cette façon une
surface sphérique régulière. Les lois naturelles
veulent qu'elle soit ronde, mais non en vertu
des mêmes causes que celles que nous avons
2 rapportées pour le ciel (II, 2). En effet, le
ciel est une sphère creuse qui pèse de toutes parts
sur son pivot, c'est-à-dire sur la terre; celle-ci,
solide et condensée, s'arrondit comme par un
mouvement de soulèvement, et se développe. Le
monde tend vers le centre, la terre tend hors
du centre, et le globe immense qu'elle constitue
prend la forme d'une sphère, par l'effet de la ré-
volution perpétuelle du monde autour d'elle.

1 LXV. (LXV.) Ici s'élève un grand débat entre la science et le vulgaire. La science prétend que les hommes sont répandus sur le pourtour de la terre, qu'ils ont les pieds à l'opposite les uns des autres, que partout le ciel est également sur leurs têtes, et que partout le point de la terre foulé par les pieds de ses habitants est le centre pour chacun. Le vulgaire demande pourquoi les hommes placés à l'opposite ne tombent pas : comme s'il n'était pas facile de répondre qu'eux aussi
ont le droit de s'étonner que nous ne tor
pas! Il y a une opinion intermédiaire, et
foule si indocile trouve probable : c'est que l
est inégal, semblable pour la figure à une
de pin, et que la terre est habitée tout au
cette espèce de cône. Mais qu'importe
autre miracle surgit? Elle est suspendue
tombe pas avec nous : comme si la puiss
l'air, et de l'air renfermé dans le monde
douteuse! ou comme si la terre pouvait
malgré la nature, qui lui refuse un lieu
puisse tomber! Car, de même que la rég
feux n'est que dans les feux, des eaux qu
les eaux, de l'air que dans l'air, de même
terre, que tout le reste repousse, il n'y a d
qu'en elle-même. Toutefois, ce n'est pas san
qu'on en admet la sphéricité avec la form
nie de ses mers et de ses campagnes. Ce
jection est réfutée par Dicéarque, très-
homme, qui a mesuré des montagnes par
des rois. Il a écrit que le Pélion, la plus
avait 1250 pas d'élévation perpendiculaire,
ce n'était rien par rapport au globe ter
Pour moi, cette conclusion me paraît ince
car je sais que certaines sommités des Alp
lèvent par un long développement qui n'
moindre de 50,000 pas (38). Mais ce qui r
surtout au vulgaire, c'est d'être obligé d
que l'eau même prend une figure sphéri
cependant il n'y a rien de plus manifest
toute la nature : partout les gouttes susp
s'arrondissent en petites sphères; jetées
poussière, déposées sur le duvet des feuille
se présentent avec une sphéricité parfaite.
un vase plein, le liquide est plus élevé a
lieu; et ce phénomène, en raison de la ténuit

1 LXIV. Inter crimina ingrati animi et hoc duxerim, quod naturam ejus ignoramus.

1 (LXIV.) Est autem figura prima, de qua consensus judi-
cat. Orbem certe dicimus terræ globum, quem verticibus
includi fatemur. Neque enim absoluti orbis est forma, in
tanta montium excelsitate, tanta camporum planitie : sed
cujus amplexus, si capita linearum comprehendantur am-
bitu, figuram absoluti orbis efficiat : id quod ipsa rerum
naturæ cogit ratio, non iisdem causis, quas attulimus in
2 cælo. Namque in illo cava in se convexitas vergit, et car-
dini suo, hoc est, terræ, undique incumbit. Hæc, ut so-
lida atque conferta, assurgit, intumescenti similis, extra-
que protenditur. Mundus in centrum vergit : at terra exit
a centro, immensum ejus globum in formam orbis assidua
circa eam mundi volubilitate cogente.

1 LXV. (LXV.) Ingens hic pugna litterarum, contraque vulgi, circumfundi terræ undique homines, conversisque inter se pedibus stare, et cunctis similem esse cæli verticem, ac simili modo ex quacumque parte mediam calcari; illo quærente, cur non decidant contra siti : tanquam non ratio præsto sit, ut nos non decidere mirentur illi. Intervenit sententia, quamvis indocili probabilis turbæ, inæquali globo, ut si sit figura pineæ nucis, nihilominus terram
undique incoli. Sed quid hoc refert, alio miraculo ex
pendere ipsam, ac non cadere nobiscum. Ceu spirit
mundo præsertim inclusi, dubia sit! aut possit
natura repugnante, et quo cadat, negante! Nam s
nium sedes non est nisi in ignibus, aquarum nisi in
spiritus nisi in spiritu : ita terræ, arcentibus cunct
in se, locus non est. Globum tamen effici mirum
tanta planitie maris camporumque. Cui sententia
Dicæarchus, vir imprimis eruditus, regum cura per
montes : ex quibus altissimum prodidit Pelium, sc
suum, ratione perpendiculi, nullam esse eam por
universæ rotunditatis colligens. Mihi incerta hæc
conjectatio, haud ignaro quosdam Alpium vertices,
tractu, nec breviore quinquaginta millibus pass
surgere. Sed vulgo maxima hæc pugna est, si coa
verticem aquarum quoque figuram credere cogitur.
non aliud in rerum natura aspectu manifestius. Nam
dependentes ubique guttæ parvis globantur orbi
pulveri illatæ, frondiumque lanugini impositæ, a
rotunditate cernuntur; et in poculis repletis media m
tument : quæ propter subtilitatem humoris, molli
in se residentem, ratione facilius, quam visu, dep
duntur. Idque etiam magis mirum, in poculis repl

tance de liquide, nous le concluons
us ne le voyons. En effet, chose en-
gulière, dans un vase plein, le li-
peu qu'on y en ajoute, déborde;
pas si on y fait glisser des poids
ıvent jusqu'à vingt deniers (39).
ier cas, les poids introduits ne font
la convexité du liquide; dans le
onvexité déjà existante fait que le
rde incontinent. C'est encore grâce
des eaux que, du pont d'un navire,
pas la terre alors qu'on la voit du
s, et que quand un vaisseau s'éloi-
éclatant, placé au sommet du mât
dre peu à peu, et ne devient invisible
le reste. Enfin l'Océan, qui, de l'aveu
la borne de toutes choses, par quelle
garderait-il sa cohésion et serait-il
tomber, puisqu'il n'est retenu par
ultérieur? Mais cela ne fait pas dis-
erveille, et l'on demande comment
qu'arrondie, ne tombe pas à son
fait est que la mer, même plane
qu'elle paraît avoir, ne pourrait
ce que les Grecs, inventeurs de
es, enseignent, à leur grande joie
ade gloire, par une théorie géomé-
aux se portent de haut en bas; on
le en est la nature; personne ne
s que sur un rivage quelconque el-
aussi loin que le niveau le permet;
plus un objet est bas, plus il est
e de la terre; toutes les lignes qui
du centre à la surface des èaux au
voisin sont plus courtes que celles
iées en long d'un bout de la mer à

l'autre : donc toutes les eaux tendent de toutes parts vers le centre, et elles ne tombent pas parce que toutes font effort vers les parties intérieures de la terre (40).

LXVI. Il faut croire que la nature, artisan 1
des choses, a voulu que la terre, qui, aride et sèche, ne pourrait subsister par elle-même et sans humidité, et l'eau, qui a besoin de l'appui de la terre, s'unissent par un entrelacement mutuel. La terre ouvre son sein, l'eau y pénètre partout, en dedans, en dehors, en haut; les veines liquides se disséminent comme autant de liens, l'eau fait éruption même au sommet des montagnes; poussée par l'air et exprimée par le poids de la terre, elle jaillit à la manière des siphons; et, loin de courir risque de tomber, elle s'élance, au contraire, jusqu'aux sommités les plus
élevées. Cela explique comment l'afflux quotidien 2
de tant de fleuves ne fait pas croître les mers.

(LXVI.) La terre est donc, dans toute sa circonférence, entourée par la mer, qui la baigne; et il n'est pas besoin de chercher des arguments pour le prouver, l'expérience l'a déjà démontré.

LXVII. (LXVII.) Aujourd'hui, à partir de Ca- 1
dix et des Colonnes d'Hercule, on navigue dans tout l'océan Occidental, autour de l'Espagne et des Gaules. L'océan Septentrional a été parcouru dans la plus grande partie sous les auspices du dieu Auguste : la flotte fit le tour de la Germanie jusqu'au promontoire des Cimbres (41); de là on aperçut une mer immense, ou l'on en apprit l'existence par des ouï-dire, mer qui s'étend jusqu'aux plages de la Scythie, et à des contrées glacées par un excès d'humidité. Il n'est donc nullement vraisemblable que les mers cessent là où pré-
domine l'élément humide. De même à l'orient, 2

inimo, circumfluere quod supersit; con-
deribus additis ad vicenos sæpe denarios :
is recepta liquorem in verticem attollant,
ente infusa dilabantur. Eadem est causa,
e navibus terra non cernatur, e navium
; ac procul recedente navigio, si quid,
eligetur in mali cacumine, paulatim des-
r, et postremo occultetur. Denique Ocea-
tur ultimum, quanam alia figura cohære-
deciderel, nullo ultra margine includente?
aculum redit, quonam modo, etiamsi glo-
m non decidat mare. Contra quod, ut sint
qua videntur figura, non posse id accidere,
lio, magnaque gloria inventores Græci sub-
ica docent. Namque quum e sublimi in infe-
ntur, et sit hæc natura earum confessa, nec
et in littore ullo accessisse eas, quo longis-
passa sit : procul dubio apparere, quo
it, propius centro esse terræ; omnesque
ttuntur ex eo ad proximas aquas, breviores
e ad extremum mare a primis aquis. Ergo
ex parte aquas vergere in cent...
re, quoniam in interiora nit...

LXVI. Quod ita formasse artifex Natura credi debet, ut, 1
quum terra arida et sicca constare per se ac sine humore non posset, nec rursus stare aqua, nisi sustinente terra, mutuo implexu jungerentur : hac sinus pandente; illa vero permeante totam, intra, extra, supra, venis, ut vinculis, discurrentibus : atque etiam in summis jugis erumpente; quo, spiritu acta, et terræ pondere expressa, siphonum modo emicat : tantumque a periculo decidendi abest, ut
in summa quæque et altissima exsiliat. Qua ratione mani- 2
festum est, quare tot fluminum quotidiano accessu maria non crescant.

(LXVI.) Est igitur in toto suo globo tellus medio ambitu præcincta circumfluo mari. Nec argumentis hoc investigandum, sed jam experimentis cognitum.

LXVII. (LXVII.) A Gadibus, columnisque Herculis, His- 1
paniæ et Galliarum circuitu, totus hodie navigatur occidens. Septemtrionalis vero Oceanus, majore ex parte navigatus est, auspiciis divi Augusti, Germaniam classe circumvecta ad Cimbrorum promontorium : et inde immenso mari prospecto, aut fama cognito, ad Scythicam plagam, et humore nimio rigentia. Propter quod minime verisimile est illic maria deficere, ubi humoris vis superet.
Juxta vero, ab ortu ex Indico mari sub eodem sidere pars 2

toute la partie est de la mer des Indes, tournée vers la mer Caspienne (12) (vi, 15), a été parcourue par les armes macédoniennes, sous les règnes de Séleucus et d'Antiochus, qui voulurent que ces mers fussent appelées de leur nom Séleucide et Antiochide. Encore, vers la mer Caspienne, beaucoup de rivages de l'Océan ont été explorés, et peu s'en faut que tout le septentrion, d'un côté ou de l'autre, n'ait été sillonné par la rame. Si de pareilles navigations pouvaient laisser place à des doutes, le Palus-Méotide les lèverait; car, ou c'est un golfe de l'Océan, comme je vois que plusieurs l'ont cru, ou une flaque qui n'en est séparée que par un espace étroit. Dans une autre direction, en partant de Cadix et en marchant vers l'occident, on parcourt aujourd'hui, le long de la Mauritanie, une grande partie de la mer du
3 midi. La plus grande partie de cette mer et en même temps de tout l'Orient a été visitée, grâce aux victoires d'Alexandre, jusqu'au golfe d'Arabie; et sur ce golfe, lors de l'expédition qu'y fit C. César, fils d'Auguste (vi, 31), des débris de naufrage furent, assure-t-on, reconnus comme appartenant à des vaisseaux espagnols. Hannon, pendant que la puissance de Carthage florissait, navigua depuis Cadix jusqu'aux limites de l'Arabie, et mit par écrit l'histoire de sa navigation. Dans le même temps, Himilcon fut envoyé pour explorer les parties extérieures de l'Europe.
4 En outre, Cornélius Népos raconte que de son temps un certain Eudoxe, fuyant le roi Ptolémée Lathyre (117-81 av. J. C.), sortit du golfe Arabique et arriva jusqu'à Cadix. Longtemps avant lui, Cælius Antipater atteste avoir vu un marin qui, dans des vues commerciales, avait fait par mer le trajet d'Espagne en Éthiopie. Le même

Cornélius Népos, au sujet du circuit
trional, dit que Quintus Métellus Céler,
de Lucius Afranius dans le consulat, m
proconsul de la Gaule (63 av. J. C.
en présent, du roi des Suèves, des Indi
partis de l'Inde pour leur commerce,
été jetés par les tempêtes sur les côtes d
manie. Ainsi les mers, entourant de tou
le globe qu'elles divisent, nous en enlè
partie, et le trajet n'est praticable ni
partie vers l'autre, ni de l'autre vers n
connaissances, si propres à mettre à nu
des mortels, m'engagent à montrer, p
dire, en un tableau à quoi se réduit la gr
ce tout, quel qu'il soit, dans lequel s'agit
tion insatiable de chacun.

LXVIII. (LXVIII.) D'abord on semble
une moitié pour la terre, comme si ce n'
faire tort à l'Océan! Occupant toute
moyenne du globe, source et réservoir
les eaux, même de celles qui s'élèvent s
de nuages, alimentant les astres eux-m
grands et en si grand nombre, dans q
espace ne doit-il pas s'étendre? Le do
cette masse énorme d'eau, rebelle à t
sure, doit être infini. Ajoutez mainten
de la portion qui nous reste, plus de l
nous est enlevée par le ciel. Le ciel c
en cinq parties qu'on appelle zones :
rigoureux et des glaces éternelles assiége
les contrées soujacentes aux deux zon
mes, c'est-à-dire qui entourent les deu
l'un appelé boréal, l'autre opposé, app
tral; une obscurité perpétuelle y règne, l'
des astres plus doux y est étrangère, e
d'autre lumière que la réflexion blanc

tota vergens in Caspium mare, pernavigata est Macedonum armis, Seleuco atque Antiocho regnantibus, qui et Seleucida atque Antiochida ab ipsis appellari voluere. Circa Caspium quoque multa Oceani littora explorata, parvoque brevius, quam totus, hinc aut illinc Septemtrio eremigatus. Ut tamen conjecturæ locum sic quoque non relinquat, ingens argumentum paludis Mæoticæ, sive ea illius Oceani sinus est, ut multos adverto credidisse, sive angusto discreti situ restagnatio. Alio latere Gadium, ab eodem occidente, magna pars meridiani sinus ambitu Mauritaniæ
3 navigatur hodie. Majorem quidem ejus partem, et Orientis, victoriæ Magni Alexandri lustravere, usque in Arabicum sinum. In quo res gerente C. Cæsare Augusti filio, signa navium ex Hispaniensibus naufragiis feruntur agnita. Et Hanno, Carthaginis potentia florente, circumvectus a Gadibus ad finem Arabiæ, navigationem eam prodidit scripto: sicut ad extera Europæ noscenda missus eodem
4 tempore Himilco. Præterea Nepos Cornelius auctor est, Eudoxum quemdam sua ætate, quum Lathurum regem fugeret, Arabico sinu egressum, Gades usque pervectum: multoque ante eum Cælius Antipater, vidisse se, qui navigavisset ex Hispania in Æthiopiam commercii gratia. Idem Nepos de Septemtrionali circuitu tradit, Quinto Me-

tello Celeri, L. Afranii in Consulatu collegæ,
Galliæ Proconsuli, Indos a rege Suevorum do
qui ex India commercii causa navigantes, tem
essent in Germaniam abrepti. Sic maria circum
que dividuo globo partem orbis auferunt nobis;
huc, nec hinc illo pervio tractu. Quæ contem
detegendæ mortalium vanitati, poscere videtur,
hoc, quidquid est, in quo singulis nihil satis est,
jectum oculis, quantum sit ostendam.

LXVIII. (LXVIII.) Jam primum in dimidio
videtur, tanquam nulla portio ipsi decidatur
qui toto circumdatus medio, et omnes cæteras
recipiensque aquas, et quidquid exit in nubes,
ipsa tot et tantæ magnitudinis pascens, quo ta
plitudinis spatio credetur habitare? Improba e
debet esse tam vastæ molis possessio. Adde
relicto plus abstulit cælum. Nam quum sint c
que partes, quas vocant Zonas, infesto rigore
gelu premitur omne, quidquid est subjectum
extremis, utrinque circa vertices, hunc qui Se
vocatur, eumque qui, adversus illi, Austrinus ap
Perpetua caligo utrobique, et alieni mollioris
aspectu, maligna, ac pruina tantum albicans lu

re. La zone du milieu, par où passe l'orbite soleil, est embrasée par les feux, et la chaleur p voisine la brûle. Deux zones seulement, ermédiaires à la zone torride et aux zones glaies, sont tempérées ; et encore ne sont-elles pas essibles l'une à l'autre, à cause des feux que cent les astres. Ainsi, le ciel nous enlève is parties de la terre, et nous ignorons ce qui la proie de l'Océan.

Et je ne sais si la portion qui nous reste ne doit être encore réduite. En effet, le même Océan, étrant, comme nous le dirons (III-IV), dans foule de golfes, vient mugir si près des mers érieures, que le golfe Arabique n'est éloigné la mer d'Égypte que de cent quinze mille pas 12), et la mer Caspienne du Pont-Euxin que de is cent soixante quinze mille. Entrant par tant mers dans les terres, et découpant l'Afrique, urope et l'Asie, combien d'espace n'occupe-t-il ? Que l'on fasse le compte du terrain pris par t de fleuves et par de si grands marais ; qu'on joute les lacs et les étangs ; qu'on retranche ces ntagnes élevées jusqu'aux cieux, et dont les ites abruptes effrayent même la vue ; les forêts, vallées en précipices, les déserts et les lieux abitables par mille causes ; telle est notre part : parcelles de terre, ou plutôt, comme plusieurs it dit, un point du monde (la terre n'est n de plus dans l'univers) ! telle est la matière notre gloire, tel est notre séjour ! C'est là e nous remplissons les magistratures, que nous ons les commandements, que nous ambitionas l'opulence ; c'est là que nous nous agitons, avre espèce humaine, que nous organisons des erres, même des guerres civiles, faisant par massacres mutuels l'espace plus grand ; et, pour passer les fureurs des nations, c'est là que nous empiétons sur les limites d'autrui, et que par fraude nous ajoutons à notre terrain le bord du terrain voisin. Pourtant, celui qui aura mesuré les champs les plus vastes, qui aura expulsé au loin les propriétaires limitrophes, quelle sera sa part sur la totalité de la terre ? Et quand même il aurait étendu ses propriétés à la mesure de son avidité, mort, quelle portion en occupera-t-il ?

LXIX. (LXIX.) La terre est au milieu de l'univers entier : cela se conclut d'arguments non douteux, mais surtout de l'égalité du jour et de la nuit à l'équinoxe ; car si elle n'était au milieu, les jours ne pourraient être égaux aux nuits, comme on le voit à l'aide des dioptres (43), qui démontrent surtout cette position centrale. En effet, le lever du soleil à un équinoxe est sur la même ligne que le coucher à l'équinoxe suivant, et de même le lever du soleil au solstice d'été est sur la même ligne que le coucher au solstice d'hiver ; ce qui ne pourrait se faire si la terre n'était pas située au centre.

LXX. (LXX.) Trois cercles, dans leurs rapports avec les zones susdites, marquent les inégalités des saisons : le tropique d'été commence pour nous à la partie la plus élevée du zodiaque, et se porte vers la zone du nord ; à l'opposite, vers l'autre pôle, est le tropique d'hiver ; et au milieu du zodiaque marche la ligne équinoxiale.

LXXI. Les autres phénomènes qui nous étonnent ont leur cause dans la figure de la terre elle-même, qui, avec les eaux, a une forme sphérique, ainsi que le prouvent les mêmes arguments. De cette façon les astres du nord ne se couchent jamais pour nous, les astres du midi ne se lèvent jamais, et ceux de notre pôle ne sont pas vus par

o terrarum, qua Solis orbita est, exusta flammis et nata, cominus vapore torretur. Circa duæ tantum, r exustam et rigentes, temperantur : eæque ipsæ inter non perviæ, propter incendium siderum. Ita terræ tres tes abstulit cælum : Oceani rapina in incerto est.

ed et relicta nobis una portio, haud scio an etiam in ore damno sit. Idem siquidem Oceanus, infusus in itos (ut dicemus) sinus, adeo vicino accessu interna ria allatrat, ut CXV millibus passuum Arabicus sinus et ab Ægyptio mari : Caspius vero CCCLXXV millibus ntico. Idem interfusus intrat per tot maria, quibus cam, Europam, Asiamque dum dispescit, quantum arum occupat? Computetur etiam nunc mensura tot nium, tantarum paludum : addantur et lacus, et sta- . Jam elata in cælum, et ardua aspectu quoque juga : silvæ, vallesque præruptæ, et solitudines, et mille sis deserta detrahantur. Hæ tot portiones terræ, no vero, ut plures tradidere, mundi punctus (neque n est aliud terra in universo), hæc est materia gloriæ træ, hæc sedes : hic honores gerimus, hic exercemus eria, hic opes cupimus, hic tumultuamur humanum us, hic instauramus bella etiam civilia, mutuisque tibus laxiorem facimus terram. Et ut publicos gentium furores transeam, hæc in qua conterminos pellimus, furtoque vicini cespitem nostro solo adfodimus ; ut, qui latissime rura metatus fuerit, ultraque fines exegerit accolas, quota terrarum parte gaudeat? vel quum ad mensuram avaritiæ suæ propagaverit, quam tandem portionem ejus defunctus obtineat !

LXIX. (LXIX.) Mediam esse mundi totius haud dubiis constat argumentis : sed clarissime æquinoctii paribus horis. Nam nisi in medio esset, æquales dies noctesque haberi non posse deprehendunt et dioptræ, quæ vel maxime id confirmant : quum æquinoctiali tempore ex eadem linea ortus occasusque cernatur, solstitialis exortus per suam lineam, brumalisque occasus. Quæ accidere nullo modo possent, nisi in centro sita esset.

LXX. (LXX.) Tres autem circuli supra dictis zonis implexi, inæqualitates temporum distinguunt : solstitialis a parte Signiferi excelsissima nobis, ad septemtrionalem plagam versus ; contraque ad alium polum, brumalis : item medio ambitu Signiferi orbis incedens, æquinoctialis.

LXXI. Reliquorum, quæ miramur, causa in ipsius terræ figura est : quam globo similem, et cum ea aquas, iisdem intelligitur argumentis. Sic enim fit haud dubie, ut nobis septemtrionalis plagæ sidera nunquam occidant, contra,

les peuples de l'autre, à cause de la convexité in-
2 termédiaire de la terre. La grande Ourse n'est pas visible dans la Troglodytique ni dans l'Égypte, qui y touche; Canope, la Chevelure de Bérénice, et la constellation qui, sous le dieu Auguste, reçut le nom de Trône de César, étoiles remarquables dans ces contrées, ne sont pas visibles en Italie. La terre a une courbure si manifeste, que Canope, pour l'horizon d'Alexandrie, s'élève de la quatrième partie d'un signe environ; pour l'horizon de Rhodes, rase pour ainsi dire la terre, et cesse absolument d'être visible dans le Pont, où la grande Ourse est très-élevée. Cette dernière constellation se couche dès l'île de Rhodes, elle se couche bien davantage pour Alexandrie; en Arabie, au mois de novembre, cachée durant la première veille (le premier quart de la nuit), elle se montre à la seconde (le second quart); à Méroé, elle apparaît un peu au solstice d'été le soir, et, pendant quelques jours avant le lever d'Arcturus (12 février) (XVIII, 65), elle est également visible au matin. Ces phénomènes s'observent surtout dans les voyages maritimes, suivant que les navigateurs remontent ou descendent la mer : alors des astres que cachaient les parties proéminentes du globe brillent soudainement aux yeux,
3 comme s'ils sortaient des flots. Ce n'est pas, comme l'ont dit quelques-uns, que le monde soit plus élevé à notre pôle, car alors les astres qui l'entourent seraient vus de toutes parts. Mais les astres paraissent élevés pour ceux qui sont voisins, paraissent abaissés pour ceux qui en sont loin; et tandis que le pôle sous lequel nous sommes nous semble à une grande hauteur, d'autres astres s'élèvent, les nôtres s'abaissent pour ceux qui passent de l'autre côté de la terre;

ce qui ne peut être que dans une figure sphéri
LXXII. Aussi les éclipses de soleil et de
qui arrivent le soir sont invisibles pour les O
taux, celles qui arrivent le matin pour les C
dentaux; celles qui arrivent vers midi sont
généralement visibles. Lors de la célèbre vic
remportée par Alexandre le Grand à Arbelle
lune s'éclipsa à la deuxième heure de la nuit
à la deuxième heure en Sicile, elle se leva
cette île. Une éclipse de soleil qui eut lieu, i
peu d'années, sous le consulat de Vipstanus
Fonteius (an de Rome 812; après J. C. 59)
veille des calendes de mai (30 avril), fut vi
en Campanie entre la septième et la huit
heure du jour (*la première heure était com*
du lever du soleil). Corbulon, qui comma
en Arménie, rapporte qu'elle fut visible ent
dixième et la onzième heure. La rondeur du
fait, suivant les lieux, les apparitions et le
cultations. Si la terre était plane, tout appara
à tous en même temps, et les nuits ne de
draient pas inégales; car ceux même qui ne
pas placés au milieu verraient égaux les i
valles de douze heures; or, ces intervalles de
et de nuit ne se correspondent pas en tout l
LXXII. (LXXI.) En conséquence, un jour
que et une nuit quelconque ne sont jamai
mêmes en même temps pour toute la terre,
terposition successive du globe produisan
nuit, et la marche du soleil amenant le jour. B
coup d'observations en témoignent : en Afr
et en Espagne les tours d'Annibal, en Asie
constructions semblables destinées à donner
larme en cas d'invasion des pirates, ont m
plus d'une fois que les feux des signaux
première tour, allumés à la sixième heur

meridianæ nunquam oriantur : rursusque hæc illis non cernantur, attollente se contra medios visus terrarum globo.
2 Septemtriones non cernit Troglodytice, et confinis Ægyptus : nec Canopum Italia, et quem vocant Berenices crinem; item, quem sub divo Augusto cognominavere Cæsaris thronon : insignes ibi stellas. Adeoque manifesto assurgens fastigium curvatur, ut Canopus quartam fere partem signi unius supra terram eminere Alexandriæ intuentibus videatur; eadem a Rhodo terram quodammodo ipsam stringere; in Ponto omnino non cernatur, ubi maxime sublimis Septemtrio. Idem a Rhodo absconditur, magisque Alexandriæ. In Arabia novembri mense prima vigilia occultus, secunda se ostendit : in Meroe solstitio vesperi paulisper apparet, paucisque ante exortum Arcturi diebus pariter cum die cernitur. Navigantium hæc maxime cursus deprehendunt, in alia adverso, in alia prono mari : subitoque conspicuis, atque ut e freto emergentibus, quæ in anfractu pilæ la-
3 tuere, sideribus. Neque enim (ut dixere aliqui) mundus hoc polo excelsiore se attollit; aut undique cernerentur hæc sidera : verum hæc eadem quibusque proximis sublimiora creduntur, eademque demersa longinquis : utque nunc sublimis in dejectu positis videtur hic vertex, sic illam terræ devexitatem transgressis, illa se attollunt, residen-

tibus quæ hic excelsa fuerant : quod nisi in figura
accidere non posset.
LXXII. Ideoque defectus Solis ac Lunæ vespe
orientis incolæ non sentiunt : nec matutinos ad occ
habitantes : meridianos vero sæpius. Nobili apud A
Magni Alexandri victoria, Luna defecisse noctis se
hora prodita est, eademque in Sicilia exoriens. Solis d
tum, Vipstano et Fonteio Coss. qui fuere ante pauc
nos, factum pridie Calendas Maias, Campania hor
inter septimam et octavam sensit : Corbulo dux in A
nia inter horam diei decimam et undecimam prodi
sum, circuitu globi alia et aliis detegente et occul
Quod si plana esset terra, simul omnia apparerent cu
noctesque non fierent inæquales : nam æque aliis,
in medio sitis, paria duodecim horarum intervalla
nerentur, quæ nunc non in omni parte simili mod
gruunt.
LXXIII. (LXXI.) Ideo nec nox diesque quævis s
toto orbe simul est, opposita globi noctem, aut an
diem afferente. Multis hoc cognitum experiment
Africa Hispaniaque, Turrium Hannibalis; in Asia
propter piraticos terrores, simili specularum præsi
citato : in queis prænunciativos ignes sexta hora die

jour (au milieu de la journée), ont été vus à l'autre extrémité de la ligne à la troisième heure de
2 la nuit. Philonides (vii, 20), coureur d'Alexandre, allant de Sicyone à Élis, qui en est à douze cents stades (myriam. 22,08), arrivait en neuf heures de jour; mais d'Élis à Sicyone, quoique le chemin fût en descendant, il n'arrivait qu'à la troisième heure de la nuit : c'est qu'en allant il cheminait dans le sens du soleil, et qu'en revenant il marchait en sens contraire de cet astre. Pour cette raison, les navigateurs qui font route vers l'occident font plus de chemin le jour que la nuit, même pendant les jours les plus courts, attendu qu'ils accompagnent le soleil (44).

1 LXXIV. (lxxii.) De plus, le même cadran solaire ne peut pas servir partout. Au bout de trois cents stades ou de cinq cents au plus (myriam. 5,4-9), les ombres du soleil changent. L'ombre du gnomon, en Égypte, à midi, le jour de l'équinoxe, est un peu plus de la moitié du gnomon lui-même; à Rome, la différence n'est que de la neuvième partie du gnomon; à Ancône, l'ombre est plus longue d'un trente-cinquième (vi, 34); et dans la partie de l'Italie appelée Vénétie, au même moment elle est égale au gnomon.

1 LXXV. (lxxiii.) De même on rapporte qu'à Syène (v, 10), qui est située au-dessus d'Alexandrie à la distance de cinq mille stades (myr. 92), le soleil ne projette aucune ombre le jour du solstice d'été à midi, et qu'un puits creusé pour en donner la preuve expérimentale y est éclairé tout entier; d'où il résulte qu'alors le soleil y est vertical, ce qui, d'après Onésicrite, a lieu à la même époque dans l'Inde, au-dessus du fleuve Hypasis.
2 Il est certain qu'à Bérénice, ville des Troglodytes, et, quatre mille huit cent vingt stades plus loin (myr. 88,32), à Ptolémaïs, ville située aussi chez les Troglodytes, sur le bord de la mer Rouge, et fondée pour les premières chasses des éléphants, on observe le même phénomène quarante-cinq jours avant le solstice d'été et quarante-cinq jours après, et que pendant ces quatre-vingt-dix jours les ombres sont projetées du côté du midi. A Méroé (vi, 35) (c'est une île et la capitale des Éthiopiens, située à cinq mille stades (myr. 92) de Syène, dans le Nil), les ombres disparaissent deux fois par an, lorsque le soleil est dans le dix-huitième degré du Taureau et dans le quatorzième
du Lion. Dans l'Inde, chez les Orètes (vi, 25), 3
il est une montagne appelée Malée (vi, 22), auprès de laquelle les ombres sont tournées, en été vers le midi, en hiver vers le nord; la grande Ourse n'y est visible que pendant quinze nuits. Dans l'Inde encore, à Patala (xii, 25), port très-célèbre, l'Orient est à la droite [de celui qui regarde le soleil à midi]; et les ombres sont projetées au midi. On a noté, pendant qu'Alexandre y séjournait, que la grande Ourse n'y est visible que durant la première partie de la nuit. Onésicrite, un de ses officiers, a écrit que dans les lieux de l'Inde où il n'y a pas d'ombre la grande Ourse n'est pas visible; que ces lieux sont appelés asciens (*sans ombre*), et qu'on n'y connaît pas la division du temps en heures.

LXXVI. (lxxiv.) Ératosthène a rapporté 1
que dans toute la Troglodytique les ombres sont projetées vers le midi, deux fois pendant quarante-cinq jours dans l'année.

LXXVII. (lxxv.) Ainsi par les accroissements 1
progressifs de la lumière le jour le plus long est,

sos, sæpe compertum est, tertia noctis a tergo ultimis vi-
2 sos. Ejusdem Alexandri cursor Philonides, ex Sicyone Elin mille et ducenta stadia novem diei confecit horis : indeque, quamvis declivi itinere, tertia noctis hora remensus est sæpius. Causa, quod eunti cum Sole iter erat : eumdem remeans obvium contrario prætervertebat occursu. Qua de causa ad occasum navigantes, quamvis brevissimo die, vincunt spatia nocturnæ navigationis, ut Solem ipsum comitantes.

1 LXXIV. (lxxii.) Vasaque horoscopa non ubique eadem sunt usui; in trecentis stadiis, aut, ut longissime, in quingentis, mutantibus semet umbris Solis. Itaque umbilici (quem gnomonem appellant) umbra, in Ægypto meridiano tempore, æquinoctii die, paulo plus quam dimidiam gnomonis mensuram efficit. In urbe Roma nona pars gnomonis deest umbræ. In oppido Ancone superest quinta tricesima. In parte Italiæ, quæ Venetia appellatur, eisdem horis umbra gnomoni par fit.

1 LXXV. (lxxiii.) Simili modo tradunt in Syene oppido, quod est supra Alexandriam quinque millibus stadiorum, solstitii die medio nullam umbram jaci; puteumque ejus experimenti gratia factum, totum illuminari. Ex quo apparere, tum Solem illi loco supra verticem esse : quod et in India supra flumen Hypasin fieri tempore eodem One-
sicritus scripsit. Constatque in Berenice urbe Troglodyta- 2
rum, et inde stadiis quatuor millibus dcccxx, in eadem gente, Ptolemaide oppido, quod in margine Rubri maris ad primos elephantorum venatus conditum est, hoc idem ante solstitium quadragenis quinis diebus, totidemque postea fieri; et per eos xc dies in meridiem umbras jaci. Rursus in Meroe (insula hæc caputque gentis Æthiopum, quinque millibus stadiorum a Syene, in amne Nilo habitatur), bis anno absumi umbras, Sole duodevicesimam
Tauri partem, et quartamdecimam Leonis obtinente. In 3
Indiæ gente Oretum, mons est Maleus nomine, juxta quem umbræ æstate in austrum, hieme in septemtrionem jaciuntur : quindecim tantum noctibus ibi apparet Septemtrio. In eadem India, Patales celeberrimo portu, Sol dexter oritur, umbræ in meridiem cadunt. Septemtrionem, ibi Alexandro morante, adnotatum prima tantum noctis parte aspici. Onesicritus dux ejus scripsit, quibus in locis Indiæ umbræ non sint, septemtrionem non conspici, et ea loca appellari ascia : nec horas dinumerari ibi.

LXXVI. (lxxiv.) At in tota Troglodytice, umbras bis 1
quadraginta quinque diebus in anno Eratosthenes in contrarium cadere prodidit.

LXXVII. (lxxv.) Sic fit, ut vario lucis incremento, in Meroe longissimus dies xii horas æquinoctiales, et octo

à Méroé, de douze heures équinoxiales et deux tiers d'heure; à Alexandrie, de quatorze; en Italie, de quinze; en Bretagne, de dix-sept. Dans ce dernier pays les nuits claires de l'été indiquent sans aucun doute ce que la raison force de croire, à savoir qu'aux solstices d'été, le soleil s'approchant davantage de notre pôle et décrivant le cercle le plus étroit, la région polaire a des jours continus de six mois; par conséquent les nuits sont de six
2 mois quand il est passé au solstice d'hiver. Pythéas de Marseille a écrit que cela arrivait dans l'île de Thulé, éloignée de la Bretagne, au nord, de six jours de navigation. Quelques-uns assurent qu'il en est ainsi dans l'île de Mona (Anglesey) (VI, 30), distante d'environ deux cents milles (myriam. 29,45) de Camaldunum (15), ville de Bretagne.

1 LXXVIII. (LXXVI.) Cette théorie des ombres et la science qu'on appelle gnomonique ont été inventées par Anaximène de Milet, disciple d'Anaximandre, dont nous avons parlé (II, 6); et le premier il a montré à Lacédémone le cadran qu'on appelle sciothérique (σκία, *ombre*, θήρα, *recherche*).

1 LXXIX. (LXXVII.) Le jour lui-même a été déterminé de manières différentes. Les Babyloniens le comptent entre deux levers du soleil; les Athéniens, entre deux couchers; les Ombriens, de midi à midi; le vulgaire, de la lumière aux ténèbres; les pontifes romains et ceux qui ont fixé le jour civil, ainsi que les Égyptiens et Hipparque, de
2 minuit à minuit. Le temps pendant lequel le soleil est invisible entre deux levers est plus court vers le solstice d'été que vers l'équinoxe; car à l'équinoxe la position de l'astre dans le zodiaque est plus basse, au solstice elle est plus élevée.

LXXX. (LXXVIII.) Ici viennent les fait
dépendent de ces influences célestes. Les É
piens sont, en raison de la proximité, brûlé
la chaleur du soleil. Ils naissent comme
avaient été soumis à l'action du feu; leur b
et leurs cheveux sont crépus. Dans la plag
posée, dans la zone glaciale, les habitants o
peau blanche, une longue chevelure blond
rigueur du climat rend farouches les peupl
nord; la mobilité de l'air (VI, 35) rend stu
ceux de la zone torride. La conformation des
bes mêmes montre chez les uns l'action de la
leur, qui appelle les sucs dans les parties s
rieures; chez les autres, l'afflux des liq
tombant dans les parties inférieures. Au nord
bêtes pesantes; au midi, des animaux de
mes variées, surtout parmi les oiseaux, qui o
toutes sortes de figures. Des deux côtés la
des habitants est haute, ici par l'action des
là par l'abondance des liquides. Dans l'espac
termédiaire la température est salubre; l
est propre à toutes les productions; la taill
médiocre; la couleur même de la peau pré
un juste mélange; les mœurs sont douces
sens pénétrants, l'intelligence féconde, et ca
d'embrasser la nature entière. Ce sont ces pe
qui ont l'empire; les nations des zones extrêm
l'ont jamais eu. Il est vrai qu'elles n'ont pas
plus été assujetties par eux; mais, détachée
reste du genre humain, elles vivent solitaires
la nature inexorable qui les accable.

LXXXI. (LXXIX.) D'après les opinions
Babyloniens, les tremblements de terre, les g
fres qui s'ouvrent, ainsi que tout le reste, son
à l'action des astres, mais seulement de ce

partes unius horæ colligat; Alexandriæ vero, XIV horas; in Italia, quindecim; in Britannia, XVII: ubi æstate lucidæ noctes haud dubie repromittunt id, quod cogit ratio credi: solstitii diebus accedente Sole propius verticem mundi, angusto lucis ambitu, subjecta terræ continuos dies habere senis mensibus; noctesque e diverso, ad bru-
2 mam remoto. Quod fieri in insula Thule, Pytheas Massiliensis scripsit, sex dierum navigatione in septemtrionem a Britannia distante: quidam vero et in Mona, quæ distat a Camalduno Britanniæ oppido circiter ducentis millibus, affirmant.

1 LXXVIII. (LXXVI.) Umbrarum hanc rationem, et quam vocant gnomonicen, invenit Anaximenes Milesius, Anaximandri (de quo diximus) discipulus: primusque horologium, quod appellant sciothericon, Lacedæmone ostendit.

1 LXXIX. (LXXVII.) Ipsum diem alii aliter observavere: Babylonii inter duos Solis exortus; Athenienses inter duos occasus; Umbri a meridie in meridiem; vulgus omne a luce ad tenebras; sacerdotes romani, et qui diem diffiniere civilem, item Ægyptii, et Hipparchus, a media
2 nocte in mediam. Minora autem intervalla esse lucis inter ortus Solis juxta solstitia, quam æquinoctia, apparet: quia positio Signiferi circa media sui obliquior est; solstitium vero rectior.

LXXX. (LXXVIII.) Contexenda sunt his, cælo
nexa causis. Namque Æthiopas vicini sideris vapo
reri, adustisque similes gigni, barba et capillo vi
non est dubium; et adversa plaga mundi, atque gla
candida cute esse gentes, flavis promissas crinibus
ces vero ex cæli rigore has, illas mobilitate hebetes
que crurum argumento, illis in supera succum rev
natura vaporis; his in inferas partes depelli, humore
duo. Hic graves feras; illic varias effigies animalium
venire, et maxime alitum, et in multas figuras gigni
cres. Corporum autem proceritatem utrobique
ignium nisu, hic humoris alimento. Medio vero tem
lubris utrinque mixtura, fertilis ad omnia tractus,
dicus corporum habitus, magna et in colore temp
ritus molles, sensus liquidus, ingenia fecunda toti
naturæ capacia. Iisdem imperia, quæ numquam ex
gentibus fuerint: sicut ne illæ quidem his paruerint,
sæ, ac pro immanitate naturæ urgentis illas, solitari

LXXXI. (LXXIX.) Babyloniorum placita motus te
hiatusque, et cætera omnia, vi siderum existimant
sed illorum trium, quibus fulmina assignant: fieri

s ils attribuent la foudre; ces phénomènes : quand ces astres sont avec le soleil ou des principaux aspects, particulièrement rature. Le physicien Anaximandre de Mi-, si nous ajoutons foi au bruit qui en ne inspiration admirable et digne d'une e éternelle, lorsqu'il annonça aux Lacédé-s qu'ils eussent à prendre garde à leur à leurs maisons; qu'un tremblement de it imminent. Et, en effet, la ville entière ersée, et une partie considérable du mont , qui, coupé en forme de poupe, domi-rte, s'écroula, et augmenta le désastre. bue à Phérécyde, maître de Pythagore, re prévision également divine. De l'eau té tirée d'un puits, il pressentit et prédit lieu un tremblement de terre allait se tir. Si ces récits sont vrais, quelle diffé-ouvera-t-on entre la Divinité et ces hom-l'immortalité près? Au reste, j'abandonne ts à l'opinion de chacun. Quant à la cause, ute pas qu'elle ne réside dans les vents. , la terre ne tremble jamais que lorsque st assoupie, et le ciel tellement tranquille ol des oiseaux ne se soutient pas par dé-n souffle qui les porte; elle ne tremble non 'après qu'il a régné des vents dont le pénétré dans les veines et dans les cavi-tes du globe terrestre. Le tremblement est terre ce qu'est le tonnerre pour le nuage; es qui s'ouvrent sont l'analogue de la nue nd : le souffle renfermé lutte, et fait ef-r se délivrer.

XII. (LXXX.) La terre éprouve donc des s variées, et des changements singuliers t : ici les murailles sont renversées, là elles s'abîment dans des gouffres profonds; tantôt des masses se soulèvent, tantôt des rivières nouvelles surgissent; parfois apparaissent des feux ou des sources chaudes, ailleurs le cours des fleuves est détourné (XXXI, 30). Le tremblement est précédé et accompagné d'un bruit terrible, semblable tantôt à un murmure, tantôt à des mugissements ou à des clameurs humaines, ou au fracas d'armes qui s'entre-choquent; cela dépend des qualités de la matière excipiente, et de la forme des cavernes ou des souterrains par où le son chemine : étranglé dans les espaces étroits, rauque dans les anfractuosités, faisant écho contre les corps durs, bouillonnant dans les lieux humides, fluctuant dans les eaux dormantes, frémissant contre les matières solides. Souvent aussi un bruit se fait entendre sans tremblement. Les
secousses ne sont pas simples, mais c'est un mou- 2
vement d'oscillation et de vibration. Les gouffres qui s'ouvrent tantôt restent béants et montrent ce qu'ils ont englouti, tantôt se referment; et le sol se rejoint si exactement, qu'il ne reste pas trace des villes dévorées et des campagnes englouties. Les plages maritimes sont particulièrement sujettes à ce fléau, qui n'épargne pas cependant les contrées montagneuses. Je sais par ma propre expérience que les Alpes et l'Apennin ont plus d'une fois tremblé. Les tremblements, comme les foudres, sont plus fréquents en automne et
au printemps. Aussi les Gaules et l'Égypte n'en 3
éprouvent-elles pas, ici à cause de l'été, là à cause de l'hiver. Ils sont aussi plus fréquents la nuit que le jour. Les plus violents tremblements se font le matin et le soir; ils sont communs à l'approche du jour; on en ressent aussi dans la journée, vers midi. Ils se produisent pendant les

a cum Sole, aut congruentium, et maxime circa mundi. Præclara quædam et immortalis, si cre-divinitas perhibetur Anaximandro Milesio phy-em ferunt Lacedæmoniis prædixisse, ut urbem custodirent; instare enim motum terræ : quum ota eorum corruit, et Taygeti montis magna pars m puppis eminens, abrupta, cladem insuper eam essit. Perhibetur et Pherecydi Pythagoræ doc-conjectatio, sed et illa divina : haustu aquæ e sensisse, ac prædixisse ibi terræ motum. Quæ nt, quantum a Deo tandem videri possunt tales dum vivant? Et hæc quidem arbitrio cujusque nda relinquantur : ventos in causa esse non du-or. Neque enim unquam intremiscunt terræ, nisi ari, cæloque adeo tranquillo, ut volatus avium eant, subtracto omni spiritu qui vehit : nec un-isi post ventos, condito scilicet in venas et cava lta flatu. Neque aliud est in terra tremor, quam tonitruum; nec hiatus aliud, quam quum fulmen : incluso spiritu luctante, et ad libertatem exire

II. (LXXX.) Varie itaque quatitur, et mira edun-: alibi prostratis mœnibus, alibi hiatu profundo haustis; alibi egestis molibus; alibi emissis amnibus, nonnunquam etiam ignibus, calidisve fontibus; alibi averso fluminum cursu. Præcedit vero comitaturque terribilis sonus, alias murmuri similis, alias mugitibus, aut clamori humano, armorumve pulsantium fragori, pro qualitate materiæ excipientis, formaque vel cavernarum, vel cuniculi, per quem meat : exilius grassante in angusto, eodem rauco in recurvis, resultante in duris, fervente in humidis, fluctuante in stagnantibus : item fremente con-
tra solida; itaque et sine motu sæpe editur sonus. Nec sim- 2
plici modo quatitur unquam, sed tremit vibratque. Hiatus vero alias remanet, ostendens quæ sorbuit; alias occultat ore compresso, rursusque ita inducto solo, ut nulla vestigia exstent, urbibus plerumque devoratis, agrorumque tractu hausto. Maritima autem maxime quatiuntur. Nec montuosa tali malo carent : exploratum est mihi, Alpes Apenninumque sæpius tremuisse. Et autumno ac vere
terræ crebrius moventur, sicut fiunt fulmina. Ideo Galliæ 3
et Ægyptus minime quatiuntur; quoniam hic æstatis causa obstat, illic hiemis. Item noctu sæpius, quam interdiu. Maximi autem motus [illegible] matutini, vespertinique; sed propinqu[illegible] interdiu autem circa meridiem. Fiunt et [illegible]

éclipses de soleil et de lune, parce qu'alors les tempêtes s'assoupissent; et ils se produisent surtout quand les pluies sont suivies de chaleur, ou les chaleurs de pluies.

1 LXXXIII. (LXXXI.) Les navigateurs reconnaissent aussi les tremblements de terre par un phénomène qui ne leur laisse pas de doutes : sans un souffle d'air le flot se soulève subitement, ou bien le bâtiment reçoit un choc. Les objets placés dans les navires tremblent comme dans les maisons, et avertissent par leur cliquetis. Les oiseaux
2 restent perchés, non sans terreur. Il y a aussi dans le ciel un signe qui précède le tremblement de terre : dans le jour, ou peu après le coucher du soleil, le temps étant serein, un nuage ténu s'étend au loin, sous la forme d'une traînée. Dans les puits l'eau se trouble, et contracte une odeur nauséabonde.

1 LXXXIV. (LXXXII.) Les puits sont un préservatif; il en est de même d'excavations nombreuses : ce sont des soupiraux donnant une issue à l'air; cela se voit dans certaines villes, qui souffrent moins des secousses parce qu'elles sont creusées de souterrains nombreux pour l'écoulement des immondices. Là aussi des parties qui sont comme suspendues sont les plus sûres; on en a un exemple à Naples, en Italie, où la portion la plus solide éprouve le plus de dommage. Les voûtes résistent le mieux, de même que les murailles qui font un angle, et où le coup porté sur un
2 côté est annulé par le coup porté sur l'autre. L'ébranlement endommage moins les murailles en briques. Il y a aussi une grande différence d'effet suivant l'espèce même de secousse; car la terre s'ébranle de plus d'une façon. Le danger est le moindre quand elle vibre et cause dans les édifices une sorte de frémissement, ou quand elle se
soulève et retombe par un mouvement alter
tif; le dommage est nul aussi quand les b
ments s'entre-choquant sont portés en sens c
traires : une impulsion arrête l'autre. Mais
espèce de mouvement ondulatoire qui, reven
sur lui-même, imite les flots, est funeste; i
est de même d'un mouvement qui agit en
sens unique. Les tremblements de terre cess
quand le vent s'est fait jour; mais s'ils per
tent, ils ne s'arrêtent pas avant quarante jou
quelquefois ils durent plus longtemps, et qu
ques-uns se sont fait sentir pendant l'espace d
même de deux ans.

LXXXV. (LXXXIII.) Il est arrivé une
(ce que je trouve dans les livres de la doct
étrusque) un phénomène terrestre prodigie
sous le consulat de L. Marcius et de Sex.
lius (an de Rome 663), dans le territoire de
dène : Deux montagnes s'avançant, puis re
lant, se heurtèrent à grand fracas, avec
éruption de flamme et de fumée dans l'esp
intermédiaire, pendant le jour et à la vue d'
foule de chevaliers romains, de domestique
de voyageurs, qui contemplaient ce spectacl
la voie Émilienne. Ce choc broya toutes les m
sons de campagne interposées, et tua une mu
tude d'animaux qui y étaient renfermés : cela
riva un an avant la guerre sociale, plus fun
peut-être à l'Italie que n'ont été les guerres c
les. Un phénomène non moins étrange a été
de notre temps, la dernière année du règne
Néron (an de Rome 821, après J. C. 68); n
en avons parlé dans l'histoire de ce prince :
prés et des plants d'oliviers, séparés les uns
autres par la voie publique, changèrent de p
tion à l'égard de cette voie, dans le territoire
Marruciniens : ces prés et ces champs appartena

tunc sopiuntur. Præcipue vero, quum sequitur imbrem æstus, imbresve æstum.

1 LXXXIII. (LXXXI.) Navigantes quoque sentiunt non dubia conjectura, sine flatu intumescente fluctu subito, aut quatiente ictu. Intremunt vero et in navibus posita, æque quam in ædificiis, crepituque prænunciant. Quin et volu-
2 cres non impavidæ sedentes. Est et in cælo signum, præceditque motu futuro, aut interdiu, aut paulo post occasum sereno, ceu tenuis linea nubis in longum porrectæ spatium. Est et in puteis turbidior aqua, nec sine odoris tædio.

1 LXXXIV. (LXXXII.) Sicut in iisdem est remedium, quale et crebri specus præbent : conceptum enim spiritum exhalant : quod in certis notatur oppidis, quæ minus quatiuntur, crebris ad eluviem cuniculis cavata. Multoque sunt tutiora in iisdem illis, quæ pendent : sicut Neapoli in Italia intelligitur; parte ejus, quæ solida est, ad tales casus obnoxia. Tutissimi sunt ædificiorum fornices; anguli
2 quoque parietum, alterno pulsu renitente. Et latere terreno facti parietes minore noxa quatiuntur. Magna differentia est et in ipso genere motus : pluribus siquidem modis quatitur. Tutissimum est, quum vibrat crispante
ædificiorum crepitu; et quum intumescit assurgens,
ternoque motu residet : innoxium, et quum concurre
tecta contrario ictu arietant; quoniam alter motus
renititur. Undantis inclinatio, et fluctus more qua
volutatio infesta est; aut quum in unam partem tot
motus impellit. Desinunt autem tremores, quum ve
emersit : sin vero duravere, non ante quadraginta dies
tuntur; plerumque et tardius, utpote quum quidam a
et biennii spatio duraverint.

LXXXV. (LXXXIII.) Factum est semel, quod equid
in Etruscæ disciplinæ voluminibus inveni, ingens te
rum portentum, L. Marcio, Sex. Julio Coss. in agro
tinensi. Namque montes duo inter se concurrerunt, cr
maximo assultantes recedentesque, inter eos flamma
moque in cælum exeunte interdiu, spectante e via Æm
magna equitum Romanorum, familiarumque, et viato
multitudine. Eo concursu villæ omnes elisæ; anim
permulta, quæ intra fuerant, exanimata sunt : anno a
sociale bellum, quod haud scio an funestius terræ
Italiæ fuerit, quam civilia. Non minus mirum ostent
nostra cognovit ætas, anno Neronis principis supre
sicut in rebus ejus exposuimus, pratis oleisque interced

us Marcellus (xvii, 38), chevalier ro-
intendant des propriétés de Néron.
XVI. (lxxxiv.) Les tremblements de terre
pagnent de débordements de la mer, que
e souffle soulève sans doute, et qui se ré-
sur la terre affaissée. Le plus grand
ment de terre dont on se souvienne est
ui arriva sous le règne de Tibère (après
7) : douze villes de l'Asie furent renver-
une seule nuit. Les tremblements furent
quents durant la guerre punique; dans
e année (an de Rome 537, avant J. C. 217)
nonça cinquante-sept à Rome. Ce fut dans
née que se livra la bataille du lac de Tra-
; et le tremblement de terre, quoique
, ne fut senti ni par les Carthaginois ni par
ains. Ce n'est pas d'ailleurs simplement un
comportant d'autres périls que la secousse
me; les périls qu'il présage sont égaux
grands. Jamais tremblement n'a ébranlé
de Rome sans annoncer en même temps
catastrophe imminente.
XVII. (lxxxv.) La même cause produit
res nouvelles, lorsque le souffle qui secoue
, suffisant pour soulever le sol, est trop
our faire éruption. En effet, ce n'est pas
ent par les alluvions des fleuves que nais-
s terres nouvelles, comme les îles Échi-
par les dépôts du fleuve Achéloüs, et la
ande partie de l'Égypte par ceux du Nil
gypte, qui, si nous en croyons Homère
v, 354), était séparée de l'île de Pharos
) par un jour et une nuit de navigation.
st pas seulement non plus par la retraite
er, ainsi que cela est arrivé à Circeii (iii,
t le même Homère fait une île (Od. x, 195).

Il y a un retrait semblable d'une étendue de dix milles (myr. 1,4725) dans le port d'Ambracie. On en cite un de cinq (kil. 7,362) dans l'Attique, au Pirée (iv, 11); et à Éphèse, où les flots venaient jadis battre le temple de Diane. Si nous ajoutons foi à Hérodote (Eut. p. 93), la mer couvrait jadis l'Égypte au delà de Memphis, jusqu'aux montagnes d'Éthiopie; elle occupait aussi les lieux plats de l'Arabie. Les environs d'Ilium et toute la Teuthranie (v, 33) furent une mer dans laquelle le Méandre finit par apporter la terre ferme. 2

LXXXVIII. (lxxxvi.) Des terres naissent aussi d'une autre façon; elles surgissent soudainement dans une mer, comme si la nature se donnait à elle-même des équivalents, et restituait dans un lieu ce qu'elle a englouti dans un autre. 1

LXXXIX. (lxxxvii.) Des îles depuis longtemps célèbres, Délos et Rhodes, sont, d'après la tradition, nées de cette façon. Dans la suite, il en a surgi d'autres plus petites, Anaphé, au delà de Mélos; Néa, entre Lemnos et l'Hellespont (iv, 13); Halone (v, 38), entre Lébédos et Téos; entre les Cyclades, l'an 4 de la 135e ol. (av. J. C. 237), Théra et Thérasia : entre ces dernières, cent trente ans plus tard, Hiéra, qui porte aussi le nom de Automaté; et derechef, cent dix ans plus tard, de notre temps, sous le consulat de M. Junius Silanus et de L. Balbus (après J. C. 19), le 8 des ides de juillet (le 8 juillet), Thia, à la distance de deux stades de la précédente (mètres 368) (46). 1

(lxxxviii.) En face de nous et près de l'Italie, il s'en est formé une entre les îles Éoliennes (ii, 110); une autre est sortie de la mer, près de la Crète, ayant une étendue de deux mille cinq cents pas (kil. 3,681) et des sources chaudes. Une troisième est apparue l'an 3 de la 163e ol. 2

lica in contrarias sedes transgressis, in agro Mar-
prædiis Vectii Marcelli equitis Romani, res Nero-
urantis.
XVI. (lxxxiv.) Fiunt simul cum terræ motu et
iones maris, eodem videlicet spiritu infusi, ac
esidentis sinu recepti. Maximus terræ memoria
um exstitit motus, Tiberii Cæsaris principatu, xii
Asiæ una nocte prostratis. Creberrimus Punico
tra eumdem annum septies atque quinquagies nun-
omam. Quo quidem anno ad Trasimenum lacum
tes, maximum motum neque Pœni sensere, nec
. Nec vero simplex malum, aut in ipso tantum
riculum est; sed par aut majus ostento. Nunquam
ma tremuit, ut non futuri eventus alicujus id præ-
n esset.
XVII. (lxxxv.) Eadem nascentium causa terrarum
m idem ille spiritus attollendo potens solo, non va-
mpere. Nascuntur enim nec fluminum tantum in-
sicut Echinades insulæ ab Acheloo amne conges-
jorque pars Ægypti a Nilo, in quam a Pharo insula
t diei cursum fuisse, Homero credimus : sed et
maris, sicut eidem de Circeiis. Quod accidisse et
raciæ portu decem millium passuum intervallo;

et Atheniensium, quinque millium, ad Piræeum, memoratur; et Ephesi, ubi quondam ædem Dianæ alluebat. Herodoto quidem si credimus, mare fuit supra Memphim usque ad Æthiopum montes; itemque a planis Arabiæ : mare et circa Ilium, et tota Teuthrania, quaque campos intulerit Mæander.

LXXXVIII. (lxxxvi.) Nascuntur et alio modo terræ, ac repente in aliquo mari emergunt : velut paria secum faciente natura, quæque hauserit hiatus, alio loco reddente. 1

LXXXIX. (lxxxvii.) Claræ jam pridem insulæ, Delos et Rhodos, memoriæ produntur enatæ. Postea minores, ultra Melon, Anaphe : inter Lemnum et Hellespontum, Nea : inter Lebedum et Teon, Halone : inter Cycladas, Olympiadis cxxxv anno quarto, Thera et Therasia. Inter easdem post annos cxxx, Hiera, eadem quæ Automate. Et ab duobus stadiis post annos cx, in nostro ævo, M. Junio Silano, L. Balbo Coss. a. d. viii, Idus Julias, Thia. 1

(lxxxviii.) Ante nos et juxta Italiam inter Æolias insulas, item juxta Cretam emersit e mari mmd passuum una cum calidis fontibus. Altera, Olympiadis clxiii anno tertio, in Tusco sinu; flagrans hæc violento cum flatu : 2

(av. J. C. 126), dans le golfe d'Etrurie, tout embrasée, avec un souffle violent ; on rapporte qu'une multitude de poissons flottait autour, et que tous ceux qui en mangèrent expirèrent subitement.

3 D'après la tradition, les Pithécuses sont nées de cette façon dans le golfe de Campanie ; plus tard l'Épopus, montagne de ces îles, ayant jeté subitement des flammes, s'écroula, et fut réduit au niveau de la plaine. Dans la même île, une ville fut engloutie par la mer ; un autre tremblement de terre y forma un étang ; et un autre, ayant renversé les montagnes, donna naissance à l'île de Prochyta.

1 XC. C'est, en effet, par cette même puissance que la nature a créé des îles : elle a séparé la Sicile de l'Italie, Chypre de la Syrie, l'Eubée de la Béotie (IV, 21), de l'Eubée Atalante et Macris, de la Bithynie Besbycus (V, in fine), du promontoire des Sirènes Leucosie.

1 XCI. (LXXXIX.) En revanche, elle a enlevé des îles à la mer et les a jointes aux terres : Antissa à Lesbos, Zephyrium à Halicarnasse, Æthusa à Myndus, Dromiscus et Perné à Milet, Narthécuse (V, 36) au promontoire Parthénius. Hybanda, jadis île sur la côte de l'Ionie, est maintenant éloignée de la mer de deux cents stades (myriam. 3,68). A Éphèse s'est jointe l'île de Syrié ; à Magnésie, qui en est voisine, les Dérasides (V, 31) et Sophonie. Épidaure et Oricum (III, 26) ont cessé d'être des îles.

1 XCII. (XC.) La mer a englouti des terres entières : d'abord celle où est maintenant l'océan Atlantique, continent immense qui a disparu, si nous en croyons Platon ; puis dans la Méditerranée nous voyons aujourd'hui l'Acarnanie submergée par le golfe d'Ambracie, l'Achaïe par le golfe de Corinthe, l'Europe et l'Asie par la Propontide et le Pont ; en outre, la mer a arraché Leucade et Antirrhium (IV, 3) et percé l'Hellespont et les deux Bosphores.

XCIII. (XCI.) Sans parler des golfes et des étangs, la terre se dévore elle-même ; elle a absorbé le Cybotus, montagne très-élevée, avec la ville de Curis, Sipylus dans la Magnésie, et auparavant, dans le même lieu, une ville très-célèbre qui s'appelait Tantalis ; Galanis et Gamale, villes de Phénicie, ont été englouties avec leurs campagnes ; le Phégius, montagne très-élevée d'Éthiopie, a disparu ; comme si l'on ne voyait pas les rivages eux-mêmes être infidèles et disparaître. 1

XCIV. (XCII.) Ainsi Pyrrha et Antissa se sont abîmées dans les Palus-Méotides ; Élice et Bura (IV, 6), dans le golfe de Corinthe, et on en voit encore les vestiges sous les flots. Une étendue de plus de trente milles (4 myr., 4175) a été subitement arrachée de l'île de Céos (IV, 10) par les eaux, qui noyèrent une foule d'habitants ; en Sicile, elles ont enlevé la moitié de la ville de Tyndaris et les terres qui unissaient cette île à l'Italie (III, 14) ; même catastrophe en Béotie, à Éleusis. 1

XCV. (XCIII.) Mais ne parlons plus des tremblements de terre, et de toutes ces catastrophes terrestres qui laissent du moins subsister les tombeaux des villes ; parlons plutôt des merveilles que des crimes de la nature ; et certes les merveilles célestes ne sont pas plus difficiles à raconter. Les trésors métalliques, si variés, si abondants, si féconds, renaissant depuis tant de siècles, malgré la destruction quotidienne qui s'en fait sur tout le globe par le feu, par les ruines, par les naufrages, par les guerres, par les fraudes, mal- 1

proditurque memoriæ magna circa illam multitudine piscium fluitante, confestim exspirasse, quibus ex his cibus

3 fuisset. Sic et Pithecusas in Campano sinu ferunt ortas. Mox in his montem Epopon, quum repente flamma ex eo emicuisset, campestri æquatum planitie. In eadem et oppidum haustum profundo : alioque motu terræ stagnum emersisse : et alio, provolutis montibus insulam exstitisse Prochytam.

1 XC. Namque et hoc modo insulas rerum natura fecit. Avellit Siciliam Italiæ, Cyprum Syriæ, Eubœam Bœotiæ, Eubœæ Atalanten et Macrin, Besbycum Bithyniæ, Leucosiam Sirenum promontorio.

1 XCI. (LXXXIX.) Rursus abstulit insulas mari, junxitque terris : Antissam Lesbo, Zephyrium Halicarnasso, Æthusam Myndo, Dromiscon et Pernen Mileto, Narthecusam Parthenio promontorio. Hybanda, quondam insula Ioniæ, ducentis nunc a mari abest stadiis. Syrien Ephesus in mediterraneo habet ; Derasidas et Sophoniam vicina ei Magnesia. Epidaurus et Oricum insulæ esse desierunt.

1 XCII. (XC.) In totum abstulit terras : primum omnium, ubi Atlanticum mare est, si Platoni credimus, immenso spatio. Mox interno, quæ videmus hodie, mersam Acarnaniam Ambracio sinu, Achaiam Corinthio, Europam Asiamque Propontide et Ponto. Ad hoc perrupit mare Leucada, Antirrhium, Hellespontum, Bosporos duos.

XCIII. (XCI.) Atque ut sinus et stagna præteream, ipsa se comest terra : devoravit Cybotum altissimum montem, cum oppido Curite ; Sipylum in Magnesia, et prius in eodem loco clarissimam urbem, quæ Tantalis vocabatur ; Galanis et Gamales urbium in Phœnice agros cum ipsis ; Phegium Æthiopiæ jugum excelsissimum : tanquam non infida grassarentur et littora. 1

XCIV. (XCII.) Pyrrham et Antissam circa Mæotim pontus abstulit, Elicen et Buram in sinu Corinthio, quarum in alto vestigia apparent. Ex insula Cea amplius triginta millia passuum abrupta subito cum plurimis mortalibus rapuit. Et in Sicilia dimidiam Tyndarida urbem, ac quidquid ab Italia deest. Similiter in Bœotia et Eleusina. 1

XCV. (XCIII.) Motus enim terræ sileantur, et quidquid est, ubi saltem busta urbium exstant : simul ut terræ miracula potius dicamus, quam scelera naturæ. Et hercule non cælestia enarratu difficiliora fuerint. Metallorum opulentia tam varia, tam dives, tam fœcunda, tot sæculis suboriens, quum tantum quotidie orbe toto populentur ignes, ruinæ, naufragia, bella, fraudes, tantum vero luxuria, et tot mortales conterant : gemmarum picturæ tam 1

gré ce qu'en consomment le luxe et les besoins de tant d'hommes; les gemmes, où jouent tant et de si belles couleurs; les pierreries si diversement veinées; et entre autres ce marbre d'une blancheur diaphane (XXXVI, 46) qui ne laisse rien passer, excepté la lumière; les vertus des fontaines médicinales; les feux qui font éruption en tant de lieux, et qui brûlent sans relâche depuis tant de siècles; les exhalaisons mortelles, tantôt venant d'excavations faites de main d'homme, tantôt sortant spontanément du sol; les unes nuisibles aux oiseaux seulement, comme à Soracte, dans le voisinage de Rome, les autres à tous les animaux, excepté l'homme, quelquefois à l'homme lui-même, comme dans le territoire de Sinuesse et à Putéoles; ces soupiraux, dits cavités de Charon, exhalant un air empoisonné; la vallée d'Amsancti chez les Hirpins, près du temple de Méphitis, lieu où meurent ceux qui y pénètrent; un lieu semblable à Hiérapolis en Asie, où seul le prêtre de la Grande Déesse n'éprouve aucun mal; les cavernes fatidiques dont les exhalaisons enivrent et donnent la prescience de l'avenir, comme au célèbre oracle de Delphes. A tous ces phénomènes quelle cause un mortel pourrait-il assigner, si ce n'est la divinité de la nature, qui, répandue en tout, se manifeste sous des formes diverses?

1 XCVI. (XCIV.) Quelques terrains tremblent sous les pas : par exemple, dans le territoire de Gabies, non loin de Rome, il y a environ deux cents jugères (50 hectares) qui tremblent sous les pas des chevaux; il en est de même dans le territoire de Réate.

2 (XCV.) Quelques îles sont toujours flottantes dans le territoire de Cécube et dans celui de Réate, de Modène et de Statonie. Le lac de Vadimon et les eaux Cutiliennes (III, 17) renferment une forêt épaisse qu'on ne voit jamais au même lieu le jour et la nuit. En Lydie, les îles appelées Calamines obéissent à l'impulsion non-seulement des vents, mais même des crocs; elles furent, dans la guerre de Mithridate, le salut d'une foule de citoyens romains. Il y a aussi dans le Nymphæum (47) (II, 110; III, 9; V, 22; VI, 3
31; XXXI, 19) de petites îles appelées Saliaires, parce qu'elles se meuvent au bruit de la symphonie et des pieds, qui battent la mesure. Dans le lac de Tarquinie, qui est un des grands lacs d'Italie, il y a deux bois qui, sous le souffle des vents, prennent tantôt une figure triangulaire, tantôt une figure arrondie, jamais une figure carrée.

XCVII. (CXVI.) Paphos a un temple célèbre 1
de Vénus, dans une cour duquel il ne pleut jamais; il en est de même à Néa, ville de la Troade, autour de la statue de Minerve; dans le même lieu, les restes de sacrifices abandonnés ne se corrompent pas.

XCVIII. Auprès de Harpasa (V, 29), ville 1
d'Asie, est une roche énorme qu'un doigt fait mouvoir, et qui résiste si l'on donne l'impulsion avec le corps entier. A Parasinus (48), ville de la péninsule Taurique, il y a une terre qui cicatrise toutes les plaies. Dans les environs d'Assus, en Troade (V, 32), naît une pierre qui consume tous les corps; on l'appelle sarcophage (XXVIII, 37; XXXVI, 27). Il y a auprès du fleuve Indus deux montagnes, dont l'une retient et l'autre repousse toute espèce de fer (XXXVI, 25); de la sorte, si l'on porte des clous aux souliers, dans l'une on ne peut pas retirer son pied, dans l'autre on ne peut pas le poser. Il a été noté que Locres et Crotone (III, 10) 2

multiplex, lapidum tam discolores maculæ, interque eos, candor alicujus, præter lucem omnia excludens : medicatorum fontium vis : ignium tot locis emicantium perpetua tot sæculis incendia : spiritus letales alibi, aut scrobibus emissi, aut ipso loci situ mortiferi, alibi volucribus tantum, ut Soracte, vicino Urbi tractu; alibi, præter hominem, cæteris animantibus; nonnunquam et homini, ut in Sinuessano agro et Puteolano spiracula vocant, alii Charoneas scrobes, mortiferum spiritum exhalantes; item
2 in Hirpinis Amsancti ad Mephitis ædem, locum, quem qui intravere, moriuntur; simili modo Hierapoli in Asia, Matris tantum Magnæ sacerdoti innoxium : alibi fatidici specus, quorum exhalatione temulenti futura præcinunt, ut Delphis, nobilissimo oraculo. Quibus in rebus quid possit aliud causæ afferre mortalium quispiam, quam diffusæ per omne naturæ subinde aliter atque aliter numen erumpens?

1 XCVI. (XCIV.) Quædam vero terræ ad ingressus tremunt, sicut in Gabiensi agro, non procul urbe Roma, jugera ferme CC., equitantium cursu : similiter in Reatino.

2 (XCV.) Quædam insulæ semper fluctuant, sicut in agro Cæcubo, et eodem Reatino, Mutinensi, Statoniensi. In Vadimonis lacu, et ad Cutilias aquas, opaca silva, quæ nunquam die ac nocte eodem loco visitur. In Lydia, quæ vocantur Calaminæ, non ventis solum, sed etiam contis, quo libeat, impulsæ, multorum civium Mithridatico bello salus. Sunt et in Nymphæo parvæ, Saliares dictæ, quo- 3
niam in symphoniæ cantu ad ictus modulantium pedum moventur. In Tarquiniensi lacu magno Italiæ, duæ nemora circumferunt, nunc triquetram figuram edentes, nunc rotundam complexu, ventis impellentibus : quadratam nunquam.

XCVII. (XCVI.) Celebre fanum habet Veneris Paphos 1
in cujus quamdam aream non impluit. Item in Nea, oppido Troadis, circa simulacrum Minervæ. In eodem et relicta sacrificia non putrescunt.

XCVIII. Juxta Harpasa, oppidum Asiæ, cautes stat 1
horrenda, uno digito mobilis : eadem, si toto corpore impellatur, resistens. In Taurorum pæninsula in civitate Parasino terra est, qua sanantur omnia vulnera. At circa Asson Troadis lapis nascitur, quo consumuntur omnia corpora : sarcophagus vocatur. Duo sunt montes juxta flumen Indum : alteri natura est, ut ferrum omne teneat, alteri, ut respuat. Itaque si sint clavi in calceamento, vestigia avelli in altero non posse, in altero sisti. Locris et 2
Crotone pestilentiam nunquam fuisse, nec ullo terræ

comme nous le dirons en son lieu (XVIII, 75), en éprouvent l'influence; et la force qu'elle possède pénètre partout.

1 CIII. (c.) Au contraire, le soleil par sa chaleur, dessèche les liquides; c'est, d'après l'opinion reçue, un astre mâle qui brûle et absorbe tout.

1 CIV. Ainsi la mer, malgré sa vaste étendue, en reçoit une saveur salée, soit que la force ignée en attire les parties douces et ténues qui sont les plus faciles à enlever, et laisse ce qui est plus âpre et plus épais (raison qui fait que l'eau profonde est plus douce que l'eau de la superficie, et par laquelle on explique bien plus véritablement le goût amer qu'en disant que la mer est la sueur éternelle de la terre), soit que le mélange de vapeurs arides produise cet effet, soit que la terre par sa nature gâte le goût des eaux de mer, comme elle gâte celui des sources médicinales.
2 On rapporte qu'au moment où Denys, tyran de Sicile, fut chassé du trône, la mer, par un prodige, devint douce dans le port pendant un jour.

3 (CI.) Au contraire, on regarde la lune comme un astre femelle et mou, qui résout les humidités nocturnes, et sans les enlever violemment les attire. On dit en preuve que les cadavres des animaux tombent en putréfaction sous son regard; qu'elle jette dans le coma les personnes endormies; qu'elle fond la glace, et qu'elle relâche tout
4 par son souffle humide : qu'ainsi les choses se compensent, et que la nature se suffit toujours à elle-même par l'action des astres, dont les uns condensent et les autres raréfient les éléments. On ajoute que l'aliment de la lune est dans les eaux douces, celui du soleil, dans les eaux de la mer.

1 CV. (CII.) Selon Fabianus, la plus grande profondeur de la mer est de quinze stades (mètre 2,760). D'autres assurent que dans le Po
en face de la nation des Coraxiens, dans
pelé *les Abîmes* du Pont, à trois cents s
55,2) environ du continent, la mer a u
deur sans bornes, et qu'on n'y a jamai
fond.

CVI. (CIII.) Ce qu'il y a de plus sing
la salure de la mer, c'est que, sur le bord
douces jaillissent comme par des tu
reste, l'eau est un élément qui ne cesse
ter des merveilles. Les eaux douces
celles de la mer, en raison de leur pl
légèreté sans aucun doute. Aussi les e
nes, dont la nature est plus pesante, s
mieux les corps qui y sont plongés. Il
des eaux douces qui se surnagent l'u
comme, dans le lac Fucin, la rivière (
qui le traverse; dans le lac de Laris, l'A
celui de Verbanum, le Tésin; dans le
Mincio; dans le lac Sevin, l'Ollius; d
Léman le Rhône (celui-ci est au delà de
autres sont en Italie). Tous ces fleuves
pour ainsi dire, l'hospitalité dans u
plusieurs milles, n'emmènent que leu
ne sortent pas plus gros qu'ils ne sont
rapporte le même fait de l'Oronte (v
vière de Syrie, et de plusieurs autres

Quelques cours d'eau, par antipath
mer, en gagnent le fond : telle est l'
source de Syracuse, où se retrouvent
jetées dans l'Alphée, qui, traversant
a son embouchure sur le rivage du Pé
Il y a des fleuves qui deviennent souter
reparaissent à la lumière : le Lycus en
rasinus dans l'Argolide, le Tigre dans
tamie (VI, 31). Les choses jetées dans

hominum etiam cum lumine ejus augeri ac minui : frondes quoque ac pabula (ut suo loco dicetur) sentire, in omnia eadem penetrante vi.

1 CIII. (C.) Itaque Solis ardore siccatur liquor : et hoc esse masculum sidus accepimus, torrens cuncta sorbensque.

1 CIV. Sic mari late patenti saporem incoqui salis, aut quia exhausto inde dulci tenuique, quod facillime trahat vis ignea, omne asperius crassiusque linquatur (ideo summa æquorum aqua dulciorem profundam : hanc esse veriorem causam asperi saporis, quam quod mare terræ sudor sit æternus); aut quia plurimum ex arido misceatur illi vapore : aut quia terræ natura sicut medicatas aquas inficiat.
2 Est in exemplis, Dionysio Siciliæ tyranno, quum pulsus est ea potentia, accidisse prodigium, ut uno die in portu dulcesceret mare.

3 (CI.) E contrario ferunt Lunæ femineum ac molle sidus, atque nocturnum solvere humorem, et trahere, non auferre. Id manifestum esse, quod ferarum occisa corpora in tabem visu suo resolvat; somnoque sopitis torporem contractum in caput revocet; glaciem refundat, cunctaque
4 humifico spiritu laxet. Ita pensari naturæ vices, semperque sufficere, aliis siderum elementa cogentibus, aliis vero fundentibus. Sed in dulcibus aquis Lunæ alim
sicut in marinis Solis.

CV. (CII.) Altissimum mare XV stadiorum F
dit. Alii in Ponto ex adverso Coraxorum gen
Βαθέα Ponti) trecentis fere a continenti stad
sam altitudinem maris tradunt, vadis nunqua

CVI. (CIII.) Mirabilius id faciunt aquæ du
mare ut fistulis emicantes. Nam nec aquarum
miraculis cessat. Dulces mari invehuntur, lev
dubie. Ideo et marinæ, quarum natura gravior,
vecta sustinent. Quædam vero et dulces inter
meant alias : ut in Fucino lacu invectus amnis,
Addua, in Verbano Ticinus, in Benaco Mincius,
Ollius, in Lemanno Rhodanus, (hic trans Alpes,
res in Italia) multorum millium transitu hospita
tantum, nec largiores, quam intulere, aquas e
Proditum hoc et in Oronte amne Syriæ, multis

Quidam vero odio maris subeunt vada, sicut
fons Syracusanus, in quo redduntur jacta in A
qui per Olympiam fluens, Peloponnesiaco littor
tur. Subeunt terras, rursusque redduntur, Lycus
Erasinus in Argolica, Tigris in Mesopotamia. E
Æsculapii fonte Athenis immersa sunt, in Phale

sculape, à Athènes, reparaissent dans la fon-
ne de Phalère. Dans le territoire d'Atinum un
uve s'engloutit, et reparait au bout de vingt
le pas (kil. 29,45); le Timave en fait autant
s le territoire d'Aquilée.

En Judée, le lac Asphaltite, qui produit le bi-
ne, ne laisse rien s'enfoncer (v, 15); il en est
même du lac Aréthuse dans la grande Arménie
, 31): celui-ci, bien que nitreux, nourrit des
ssons. Dans le territoire de Salente, auprès de
ville de Mandurie, se trouve un lac plein jus-
aux bords; le niveau n'en diminue pas quand
l'eau en est tirée; il n'augmente pas quand de
u y est versée. Dans le fleuve des Ciconiens (IV,
et dans le lac Vélin du Picenum (III, 18),
morceau de bois qu'on y jette se recouvre
e couche pierreuse. Dans le Surius (VI, 4),
ve de Colchide, la pétrification s'empare du
r du bois, tout en laissant subsister l'écorce.
s le Silare (III, 9), au delà de Surrente, non-
ement les branches, mais encore les feuilles
y sont jetées, se pétrifient: du reste, les eaux
sont bonnes à boire. A l'issue du marais de
te (III, 17; XXXI, 8), la roche croît en vo-
e, et dans la mer Rouge il naît des oliviers
es arbrisseaux verdoyants (XIII, 48).

Plusieurs sources présentent le phénomène
ulier d'une grande chaleur, et cela même sur
sommets des Alpes, même au milieu de la mer,
e l'Italie et Ænaria, comme aussi dans le
e de Baïes, dans le fleuve de Liris, et en
ucoup d'autres points. Quant à l'eau douce, il
a des jets en plusieurs endroits de la mer,
îles Chélidoniennes (v, 35; IX, 85), à Ara-
(v, 17), et dans l'Océan de Cadix. Dans les eaux
udes de Pavie on trouve des herbes verdoyan-
tes; dans celles de Pise, des grenouilles; des pois-
sons, à Vétulonium, en Etrurie, non loin de la
mer. Dans le territoire de Casinum, une rivière
appelée Scatebra est, en été, froide et plus abon-
dante; on y trouve, comme dans le lac Stym-
phalis de l'Arcadie, des rats d'eau (XXXI, 10).
A Dodone, la source de Jupiter, qui est glaciale
et qui éteint les torches qu'on y plonge, les ral-
lume si on les en approche éteintes; cette même
source tarit toujours à midi, ce qui l'a fait appeler
Ἀναπαυόμενον, *intermittente*; puis elle croît et
arrive à déborder vers le milieu de la nuit; à
partir de ce moment, elle recommence à décroître
peu à peu. Dans l'Illyrie, des étoffes étendues au- 8
dessus d'une fontaine qui est froide prennent feu.
L'étang de Jupiter Hammon, froid pendant le
jour, s'échauffe pendant la nuit. Chez les Troglo-
dytes (v, 5 et 8) il y a une source appelée source
du Soleil; elle est douce et très-froide vers midi,
puis elle tiédit peu à peu; vers le milieu de la nuit
elle prend beaucoup de chaleur et un goût amer.

La source du Pô est toujours à sec dans le mi- 9
lieu des jours d'été, par une sorte d'intermittence.
Dans l'île de Ténédos (v, 39), une source dé-
borde toujours au solstice d'été, depuis 3 jusqu'à
6 heures de nuit. Dans l'île de Délos, la source
Inopus décroît et augmente de la même façon que
le Nil, et dans le même temps. En face de l'em-
bouchure du Timave est une petite île avec des
sources chaudes qui croissent et diminuent avec
la marée. Dans le territoire de Pitinum, au delà de
l'Apennin, le fleuve Novanus (52) devient torren-
tueux au solstice d'été, et tarit au solstice d'hiver.

A Falisque (III, 8), toutes les eaux blanchissent 10
le poil des bœufs qui en boivent. Dans la Béotie,
le Mélas rend les brebis noires. Le Céphise, qui

---

tur. Et in Atinate campo fluvius mersus post XX. M.
. exit: et in Aquileiensi Timavus.
Nihil in Asphaltite Judææ lacu, qui bitumen gignit,
rgi potest; nec in Armeniæ majoris Arethusa: is qui-
m nitrosus pisces alit. In Salentino juxta oppidum Man-
riam lacus ad margines plenus, neque exhaustis aquis
inuitur, neque infusis augetur. In Ciconum flumine, et
Piceno lacu Velino, lignum dejectum lapideo cortice
ducitur: et in Surio Colchidis flumine, adeo ut lapi-
plerumque durans adhuc integat cortex. Similiter in
ro, ultra Surrentum, non virgulta modo immersa,
m et folia lapidescunt, alias salubri potu ejus aquæ.
xitu paludis Reatinæ saxum crescit. Et in Rubro mari
, virentesque frutices enascuntur.
Et fontium plurimorum natura mira est fervore.
etiam in jugis Alpium, ipsoque in mari inter Ita-
et Ænariam, ut in Baiano sinu, et in Liri fluvio,
lisque aliis. Nam dulcis haustus in mari plurimis lo-
ut ad Chelidonias insulas, et Aradum, et in Gaditano
no. Patavinorum aquis calidis herbæ virentes innas-
tur: Pisanorum, ranæ: ad Vetulonios in Etruria
procul a mari, pisces. In Casinate fluvius appellatur
ebra, frigidus, abundantior æstate: in eo, ut in Ar-
cadiæ Stymphali, enascuntur aquatiles musculi. In Do-
done Jovis fons, quum sit gelidus, et immersas faces
exstinguat, si exstinctæ admoveantur, accendit. Idem
meridie semper deficit (qua de causa Ἀναπαυόμενον vo-
cant); mox increscens ad medium noctis exuberat; ab
eo rursus sensim deficit. In Illyriis supra frontem frigidum 8
expansæ vestes accenduntur. Jovis Hammonis stagnum
interdiu frigidum, noctibus fervet. In Troglodytis fons
Solis appellatur, dulcis, circa meridiem maxime frigidus:
mox paulatim tepescens, ad noctis media, fervore et ama-
ritudine infestatur.

Padi fons mediis diebus æstivis velut interquiescens 9
semper aret. In Tenedo insula fons semper a tertia noctis
hora in sextam ab æstivo solstitio exundat. Et in Delo in-
sula Inopus fons eodem, quo Nilus, modo, ac pariter cum
eo, decrescit augeturque. Contra Timavum amnem insula
parva in mari est cum fontibus calidis, qui pariter cum
æstu maris crescunt, minuunturque. In agro Pitinate
trans Apenninum fluvius Novanus omnibus solstitiis tor-
rens, bruma siccatur.

In Falisco omnis aqua pota candidos boves facit: in 10
Bœotia amnis Melas oves nigras: Cephissus, ex eodem
lacu profluens, albas: rursus nigras Peneus: rufasque

provient du même lac, les rend blanches; le Pénée (iv, 15), comme le Mélas, les rend noires; le Xanthe, près d'Ilion, fauves, d'où vient le nom du fleuve. Dans le Pont, le fleuve Astaces (53) arrose des campagnes où les juments donnent un lait noir, servant de nourriture à la population. Au territoire de Réate (ii, 96; iii, 17), une source, appelée Neminia, change de lieu d'origine, et annonce par là les variations de la récolte. Dans le port de Brindes, une source fournit aux navigateurs
11 des eaux excellentes. Auprès de la ville de Lyncus (iv, 17), une eau dite acidule enivre comme le vin (xxxi, 13); des sources semblables se trouvent dans la Paphlagonie et dans le territoire de Calenum. Mucianus, trois fois consul, croit que dans l'île d'Andros (iv, 23; xxxi, 13) le temple de Bacchus a une source qui, aux nones de janvier (le 5 janvier), ne manque jamais à couler avec le goût de vin : on l'appelle *Don de Jupiter*. Auprès de Nonacris (xxxi, 19), en Arcadie, le Styx, dont l'eau ne présente rien de remarquable ni pour l'odeur ni pour la couleur, tue immédiatement ceux qui en boivent : de même, à Librosus (54), colline de la Tauride (iv, 26), se trouvent trois sources causant la mort sans remède, sans douleur. Dans le territoire de Carrinum, en Espagne, deux sources sont voisines, dont l'une repousse tout, et l'autre absorbe tout. Dans le même pays, une autre source montre tous les poissons avec une couleur d'or : quand on les retire de cette eau, ils ne diffèrent en rien des autres. Dans le pays de
12 Come, près du lac Larius, une source abondante se gonfle et décroît régulièrement toutes les heures. Dans l'île de Cydonée (v, 39), en avant de Lesbos, une source chaude ne coule qu'au printemps. Le lac Sinnaüs, en Asie, a un goût amer, à cause de l'absinthe qui croît autour. A Colophon, dans la caverne d'Apollon Clarien, est une flaque d'eau qui fait rendre à ceux qui en boivent des oracles merveilleux; mais elle abrége leur vie. Des fleuves ont remonté vers leur source; cela s'est vu même de nos jours, dans les dernières années du règne de Néron, ainsi que nous l'avons rapporté dans son histoire.

Qui ne sait aussi que toutes les sources sont 13
plus froides en été qu'en hiver? Qui ne sait (merveilles de la nature) que le cuivre et le plomb en masse s'enfoncent, en feuilles surnagent; que parmi des corps de même pesanteur, les uns s'enfoncent, les autres se soutiennent; que les fardeaux se meuvent plus facilement dans l'eau; que la pierre de Scyros (xxxvi, 26) surnage sous un grand volume, et qu'elle s'enfonce quand elle est réduite en fragments; que les cadavres récents vont au fond, qu'ils viennent à la surface lorsqu'ils se gonflent; que les vases plongés dans l'eau ne sont pas plus faciles à en retirer vides que pleins; que les eaux de pluie sont plus utiles dans le traite- 14
ment des salines que les autres (xxxi, 39), et qu'il ne se fait du sel que par le mélange des eaux douces; que les eaux de mer se congèlent plus lentement, et prennent feu plus rapidement (55); que la mer est plus chaude en hiver, plus salée en automne; que toute mer est apaisée par de l'huile; que pour cette raison les plongeurs en mettent dans leur bouche pour la répandre, parce que cette substance est un calmant pour l'orageux élément, et y apporte de la transparence; que la neige ne tombe pas en haute mer; que, malgré la tendance 15
de toute eau à se porter en bas, les sources jaillissent de la terre, et qu'il en sort même au pied de l'Etna, siége d'un incendie assez vaste pour lancer, avec des globes de flamme (56), une pluie de sable sur un espace de plus de cent cinquante mille pas!

juxta Ilium Xanthus, unde et nomen amni. In Ponto fluvius Astaces rigat campos, in quibus pastæ nigro lacte equæ gentem alunt. In Reatino fons Neminia appellatus, alio atque alio loco exoritur, annonæ mutationem significans. Brundisii in portu fons incorruptas præstat aquas
11 navigantibus. Lyncestis aqua, quæ vocatur acidula, vini modo temulentos, facit. Item in Paphlagonia, et in agro Caleno. In Andro insula, templo Liberi patris, fontem Nonis Januariis semper vini sapore fluere Mucianus ter consul credit : Διὸς Θεοδοσία vocatur. Juxta Nonacrin in Arcadia, Styx, nec odore differens, nec colore, epota illico necat. Item in Libroso Taurorum colle tres fontes, sine remedio, sine dolore, mortiferi. In Carrinensi Hispaniæ agro duo fontes juxta fluunt, alter omnia respuens, alter absorbens. In eadem gente alius, aurei coloris omnes ostendit pisces, nihil extra illam aquam cæteris diffe-
12 rentes. In Comensi, juxta Larium lacum, fons largus horis singulis semper intumescit ac residet. In Cydonea insula ante Lesbon, fons calidus vere tantum fluit. Lacus Sinnaus in Asia circumnascente absinthio inficitur. Colophone ib Apollinis Clarii specu lacuna est, cujus potu mira redduntur oracula, bibentium breviore vita. Amnes retro fluere et nostra vidit ætas, Neronis principis annis supremis, sicut in rebus ejus retulimus.

Jam omnes fontes æstate quam hieme gelidiores esse, 13
quem fallit? Sicut illa permira naturæ opera : æs et plumbum in massa mergi, dilatata fluitare; ejusdemque ponderis alia sidere, alia invehi. Onera in aqua facilius moveri. Scyrium lapidem, quamvis grandem innatare, eundemque comminutum mergi. Recentia cadavera ad vadum labi, intumescentia attolli. Inania vasa haud facilius, quam plena, extrahi. Pluvias salinis aquas utiliores esse, quam 14
reliquas : nec fieri salem, nisi admixtis dulcibus. Marinas tardius gelare, celerius accendi. Hieme mare calidius esse, autumno salsius. Omne oleo tranquillari : et ob id urinantes ore spargere; quoniam mitiget naturam asperam, lucemque deortet. Nives in alto mari non ca- 15
dere. Quum omnis aqua deorsum feratur, exsilire fontes : atque etiam in Ætnæ radicibus, flagrantis in tantum, ut quinquagena et centena millia passuum arenas flammarum globo eructet.

CVII. Jamque et ignium, quod est naturæ quartum elementum, reddamus aliqua miracula. Sed primum ex aquis.

1 CVII. Rapportons maintenant quelques merveilles du quatrième élément de la nature, du feu, et d'abord du feu dans l'eau.

CVIII. (CIV.) A Samosate en Commagène est un étang qui jette un limon enflammé qu'on appelle malthe (XXXVI, 58). Ce limon adhère aux corps solides, et vainement on fuirait pour s'en débarrasser. C'est avec cette substance que les habitants défendirent leur ville contre Lucullus : le soldat brûlait avec ses armes. L'eau en active la combustion ; l'expérience a appris qu'on ne pouvait l'éteindre qu'avec de la terre.

1 CIX. (CV.) La nature du naphthe est semblable : on appelle ainsi une substance qui coule comme du bitume liquide, dans les environs de Babylone et dans l'Astacène, province de la Parthie. Le feu a une grande affinité pour elle, et il s'y jette dès qu'il est à portée. C'est ainsi qu'on rapporte que Médée brûla sa rivale : celle-ci, au moment où elle s'approchait de l'autel pour y faire un sacrifice, eut sa couronne aussitôt envahie par le feu.

1 CX. (CVI.) Au nombre des merveilles du feu dans les montagnes il faut placer l'Etna, qui brûle toutes les nuits, et qui suffit à un incendie de tant de siècles ; chargé de neige en hiver, les cendres qu'il rejette se couvrent de frimas. Et ce n'est pas la seule montagne où sévisse la nature, annonçant ainsi la combustion générale de la terre. Dans la Phasélis (V, 26) [province de la Lycie] brûle le mont Chimère, et la flamme ne s'en éteint ni le jour ni la nuit ; l'eau en active les feux, la terre ou le foin les éteint, d'après le rapport de Ctésias de Cnide. Dans la Lycie encore, les monts Hephæstiens (V, 28), à l'approche d'une torche enflammée, s'embrasent aussitôt, tellement que les cailloux et le sable des ruisseaux brûlent au sein des eaux mêmes : ce feu est ali-
menté par les pluies ; si on y allume un bâton 2
avec lequel on tracera des sillons, on dit qu'il se
forme des ruisseaux de feu. Dans la Bactriane,
le mont Cophante brûle pendant la nuit. Il y a
des feux allumés dans la Médie et dans la Sittacène (VI, 31), sur les confins de la Perse ; il y
en a à Suse (VI, 31), à la Tour blanche, qui sortent
par quinze soupiraux, dont le plus grand est visible même de jour. La plaine de la Babylonie pré- 3
sente une sorte de piscine enflammée, grande d'un
jugère (25 ares). En Éthiopie, près du mont Hespérius (VI, 35), les campagnes paraissent la nuit
comme étoilées ; il en est de même dans le territoire
des Mégalopolitains (IV, 10) ; mais ce feu, quoique
placé au milieu d'un bois, est agréable, et ne consume pas le feuillage qui le recouvre. Le cratère
toujours ardent du Nymphæum (II, 96 ; III, 26)
est placé près d'une fontaine glaciale, et prédit
aux Apolloniates ses voisins les maux qui les menacent, ainsi que Théopompe l'a rapporté : il s'accroît par les pluies, et rejette un bitume qu'il faut
mêler avec l'eau de cette fontaine, laquelle n'est
pas potable ; sans quoi ce bitume est plus liquide
que tous les autres. Mais pourquoi s'étonner de ces 4
phénomènes ? Au milieu de la mer, Hiéra, île éolienne (III, 14), située près de l'Italie, a brûlé
avec la mer même pendant quelques jours, lors
de la guerre sociale (an de Rome 663, avant J. C.
91), jusqu'à ce qu'une légation du sénat eût fait
les expiations nécessaires. En Éthiopie, la montagne appelée Theon Ochema (VI, 35) est toujours en proie au plus violent incendie, et, sous
les rayons ardents du soleil, elle lance des torrents de flamme. Tant sont grands et nombreux
les incendies que la nature a allumés sur la terre !

CXI. (CVII.) Ajoutez que cet élément, qu'une 1
étincelle suffit pour développer, est le seul qui soit fécond et s'engendre lui-même. Que doit-il

1 CVIII. (CIV.) In Commagenes urbe Samosatis stagnum est, emittens limum (maltham vocant) flagrantem. Quum quid attigit solidi, adhæret : præterea tactu sequitur fugientes. Sic defendere muros oppugnante Lucullo, flagrabatque miles armis suis. Aquis etiam accenditur. Terra tantum restingui docuere experimenta.

1 CIX. (CV.) Similis est natura naphthæ : ita appellatur circa Babylonem, et in Astacenis Parthiæ, profluens, bituminis liquidi modo. Huic magna cognatio ignium, transiliuntque protinus in eam undecumque visam. Ita ferunt a Medea pellicem crematam, postquam sacrificatura ad aras accesserat, corona igne rapta.

1 CX. (CVI.) Verum in montium miraculis, ardet Ætna noctibus semper, tantoque ævo ignium materia sufficit, nivalis hibernis temporibus, egestumque cinerem pruinis operiens. Nec in illo tantum natura sævit, exustionem terris denuncians. Flagrat in Phaselide mons Chimæra, et quidem immortali diebus ac noctibus flamma. Ignem ejus accendi aqua, exstingui vero terra, aut fœno Cnidius Ctesias tradit. Eadem in Lycia Hephæstii montes, tæda flammante tacti, flagrant adeo, ut lapides quoque rivorum, et
arenæ, in ipsis aquis ardeant : aliturque ignis ille pluviis. 2
Baculo si quis ex iis accenso traxerit sulcos, rivos ignium
sequi narrant. Flagrat in Bactris Cophanti noctibus vertex.
Flagrat in Medis, et Sittacene, confinio Persidis : Susis
quidem ad Turrim albam, e XV caminis, maximo eorum
et interdiu. Campus Babyloniæ flagrat, quadam veluti 3
piscina, jugeri magnitudine. Item Æthiopum juxta Hesperium montem, stellarum modo campi noctu nitent. Similiter in Megalopolitanorum agro : tametsi internus sit ille,
jucundus, frondemque densi supra se nemoris non adurens. Et juxta gelidum fontem semper ardens Nymphæi
crater dira Apolloniatis suis portendit, ut Theopompus tradidit. Augetur imbribus, egeritque bitumen temperandum
fonte illo ingustabili, alias omni bitumine dilutius. Sed 4
quis hæc miretur ? In medio mari Hiera insula Æolia juxta
Italiam cum ipso mari arsit per aliquot dies sociali bello,
donec legatio Senatus piavit. Maximo tamen ardet incendio Theon Ochema dictum, Æthiopum jugum, torrentesque Solis ardoribus flammas egerit. Tot locis, tot incendiis rerum natura terras cremat.

CXI. (CVII.) Præterea quum sit hujus unius elementi 1

donc en être avec tant de bûchers qui brûlent sur le globe? Quelle est cette nature qui, sans dommage pour elle-même, satisfait à la voracité de l'élément le plus avide de l'univers? Qu'on y ajoute les astres innombrables et le soleil immense; qu'on y ajoute les feux allumés par l'homme, ceux que renferme le sein de la pierre, ceux qui jaillissent de bois frottés l'un contre l'autre (XVI, 77), ceux qui viennent des nuées et
2 qui engendrent les foudres; certes c'est un miracle surpassant tous les miracles, qu'il y ait eu un seul jour sans une conflagration générale. Songez que même des miroirs concaves, réfléchissant les rayons du soleil, allument les objets plus facilement qu'aucun autre feu; songez encore que de petits feux innombrables sont semés partout dans la nature. Dans le Nymphæum (II, 110) il sort d'une roche une flamme que les pluies activent; il en sort une semblable près des eaux Scantiennes (57); celle-ci est faible quand elle se communique à un autre objet et n'y dure pas longtemps. Un frêne qui ombrage cette fontaine de feu est couvert
3 d'un feuillage toujours vert. Dans le territoire de Modène, il jaillit une source enflammée les jours consacrés à la fête de Vulcain (au mois d'août). On trouve chez les auteurs que dans les campagnes placées au-dessous d'Aricie (III, 9) le sol s'embrase si un charbon y tombe; qu'une pierre frottée d'huile s'enflamme dans le territoire des Sabins et dans celui des Sidicins (III, 9); que dans la ville d'Égnatia, du territoire de Salente, un morceau de bois posé sur une certaine pierre consacrée prend feu aussitôt; que sur l'autel de Junon Lacinienne, situé en plein air, la cendre reste immobile, malgré le souffle de la tempête.

Bien plus, des feux subits apparaissent dans 4
les eaux, et même sur des corps humains. Le lac Trasimène tout entier s'est embrasé. A Servius Tullius (XXXVI, ch. dernier), enfant, une flamme jaillit de la tête pendant son sommeil. Valerius Antias raconte que, L. Marcius en Espagne haranguant les soldats après la mort des Scipions, et les exhortant à la vengeance, une flamme s'alluma de même sur sa tête. J'entrerai bientôt dans des détails plus précis; en ce moment je montre, comme en un groupe, les merveilles de toutes les choses : mais, sortant de l'explication de la nature, je me hâte de conduire, pour ainsi dire par la main, le lecteur sur la surface du globe entier.

CXII. (CVIII.) La portion du monde que 1
nous habitons, et dont j'entends parler, flottant en quelque sorte sur l'Océan, qui, comme on l'a vu (II, 66), l'entoure de toutes parts, a la plus grande dimension de l'est à l'ouest, à savoir de l'Inde jusqu'aux Colonnes d'Hercule, consacrées près de Cadix, dans une longueur de 8,568,000 pas (1261 myr., 6380) d'après Artémidore, de 9,818,000 (1445 myr., 7005) d'après Isidore. Artémidore ajoute en plus depuis Cadix, en doublant le promontoire Sacré jusqu'au promontoire Artabrum, dernière limite de la côte d'Espagne, 491,000 pas (58). La mesure peut se prendre sur 2
deux lignes. Du Gange et de son embouchure dans l'océan Oriental, à travers l'Inde et la Parthyène jusqu'à Myriandre, ville de Syrie, située dans le golfe d'Issus, 5,215,000 pas; de là, naviguant en droite ligne par Chypre, Patare de Lycie, Rhodes, Astypalée, îles de la mer Carpathienne, Ténare de la Laconie, Lilybée de la Sicile, Calaris

ratio fœcunda, seque ipsa pariat, et minimis crescat scintillis, quid fore putandum est in tot rogis terræ? Quæ est illa natura, quæ voracitatem in toto mundo avidissimam sine damno sui pascit? Addantur iis sidera innumera ingensque Sol. Addantur humani ignes, et lapidum quoque insiti naturæ, attrita inter se ligna, jam nubium, et origines
2 fulminum. Excedit profecto omnia miracula ullum diem fuisse, quo non cuncta conflagrarent : quum specula quoque concava, adversa Solis radiis, facilius etiam accendant, quam ullus alius ignis. Quid quod innumerabiles parvi, sed naturales scatent? In Nymphæo exit e petra flamma, quæ pluviis accenditur. Exit et ad aquas Scantias. Hæc quidem invalida, quum transit, nec longe in alia materia
3 durans. Viret æterno hunc fontem igneum contegens fraxinus. Exit in Mutinensi agro statis Vulcano diebus. Reperitur apud auctores, subjectis Ariciæ arvis, si carbo deciderit, ardere terram. In agro Sabino et Sidicino unctum flagrare lapidem. In Salentino oppido Egnatia, imposito ligno in saxum quoddam ibi sacrum, protinus flammam exsistere. In Laciniæ Junonis ara sub dio sita, cinerem immobilem esse, perflantibus undique procellis.
4 Quin et repentinos exsistere ignes, et in aquis, et in corporibus etiam humanis. Trasimenum lacum arsisse totum. Servio Tullio dormienti in pueritia, ex capite flammam emicuisse. L. Marcio in Hispania interemptis Scipionibus concionanti, et milites ad ultionem exhortanti, arsisse simili modo, Valerius Antias narrat. Plura mox et distinctius : nunc enim quadam mixtura rerum omnium exhibentur miracula. Verum egressa mens interpretationem naturæ, festinat legentium animos per totum orbem velut manu ducere.

CXII. (CVIII.) Pars nostra terrarum, de qua memoro, 1
ambienti (ut dictum est) Oceano velut innatans, longissime ab ortu ad occasum patet, hoc est, ab India ad Herculis columnas Gadibus sacratas, octuagies quinquies centena sexaginta octo mill. pass., ut Artemidoro auctori placet; ut vero Isidoro, nonagies octies centena, et XVIII mill. Artemidorus adjicit amplius, a Gadibus circuitu Sacri promontorii ad promontorium Artabrum, quo longissime frons procurrit Hispaniæ, CCCCXCI. Id mensura du- 2
plici currit via. A Gange amne ostioque ejus, quo se in Eoum Oceanum effundit, per Indiam Parthyenenque, ad Myriandrum urbem Syriæ in Issico sinu positam, quinquagies bis centena, XV, mill. pass. Inde proxima navigatione Cyprum insulam, Pataram Lyciæ, Rhodum, Astypalæam in Carpathio mari insulas, Laconicæ Tænarum, Lilybæum Siciliæ, Calarim Sardiniæ, vicies et semel centena, tria mill. pass. Deinde Gades, duodecies centena, L

de la Sardaigne, 2,103,000 pas; de là à Cadix
1,250,000 pas, ce qui porte la mesure totale, à
partir de la mer orientale à 8,568,000 (1261
myr., 6380).

3 L'autre mesure, presque tout entière par terre,
a plus de certitude : du Gange à l'Euphrate,
5,169,000 pas; de là à Mazaca de la Cappadoce,
319,000 pas; de là, par la Phrygie et la Carie,
jusqu'à Éphèse, 415,000; d'Éphèse, à travers la
mer Égée, jusqu'à Délos, 200,000; jusqu'à
4 l'isthme, 2,12,500; de là, par terre, de la mer
Léchaïque (IV,5) et du golfe de Corinthe jus-
qu'à Patras, du Péloponnèse, 90,000; jusqu'à
Leucade (IV,5), 87,500; jusqu'à Corcyre, autant;
jusqu'aux monts Acrocérauniens, 132,500; jus-
qu'à Brindes, 87,500; jusqu'à Rome, 360,000;
jusqu'au bourg de Scingomagus, dans les Alpes,
519,000; à travers les Gaules, jusqu'à Illiberis,
dans les Pyrénées, 927,000; jusqu'à l'Océan et à
la côte d'Espagne, 331,000; pour le détroit de
Cadix, 7,500. Ces distances, données par Arté-
midore, font 8,945,000 pas (1317 myriamètres,
1512).

5 Quant à la largeur de la terre, du midi au
nord, elle est considérée comme étant à peu près
moitié moindre, 4,490,000 pas; on voit, par cette
différence, combien d'espace est enlevé, d'un
côté par la chaleur, de l'autre par le froid. Je ne
pense pas qu'il manque quelque chose à la terre
et que la forme n'en soit pas sphérique, mais les
deux zones extrêmes étant inhabitables sont in-
connues. La mesure en largeur part des rives de
l'océan Éthiopique, là du moins où se trouvent
des habitants, et jusqu'à Méroé comprend un mil-
lion de pas; de Méroé à Alexandrie, 1,250,000;
jusqu'à Rhodes, 563,000; jusqu'à Cnide, 87,500;
jusqu'à Cos, 25,000; jusqu'à Samos, 100,000;
jusqu'à Chios, 94,000; jusqu'à Mitylène, 65,000;
jusqu'à Ténédos, 94,000; jusqu'au promontoire
Sigée, 12,500; jusqu'à l'entrée du Pont-Euxin, 6
312,500; jusqu'au promontoire Carambis, 350,000;
jusqu'à l'ouverture des Palus-Méotides, 312,500;
jusqu'à l'embouchure du Tanaïs, 275,000; trajet
qu'on peut abréger de 89,000, en le faisant par
mer. A partir de l'embouchure du Tanaïs, les au-
teurs les plus exacts n'ont donné rien de précis.
Artémidore a pensé que les contrées intérieures
étaient inconnues, avouant que les nations sar-
matiques s'étendent autour du Tanaïs dans la di-
rection du nord. Isidore a ajouté 1,250,000 pas 7
jusqu'à Thulé, devinant plutôt que conjecturant.
Quant à moi, je sais que l'on connait le territoire
des Sarmates dans un espace égal au moins à tout
ce qui vient d'être énuméré. D'ailleurs, combien
cet espace ne doit-il pas être grand, puisqu'il ren-
ferme des nations innombrables, qui changent, par
intervalle, d'habitation? Aussi pensé-je que l'éten-
due de ces contrées si rigoureuses à leurs habitants
est beaucoup plus grande qu'on ne la fait; car je
sais que du côté de la Germanie sont des îles
immenses, connues depuis peu de temps (59).

Voilà ce que je regarde comme digne d'être rap- 8
porté au sujet de la longueur et de la largeur de
la terre. Ératosthène, d'une habileté supérieure
dans toutes les sciences et surtout dans celle-ci;
Ératosthène, à qui tout le monde rend hommage,
a évalué le tour entier de la terre à 250,000
stades (mètres 46,000,000), ce qui, exprimé en 9

quinquaginta mill. pass. Quæ mensura universa ab eo
mari efficit octogies quinquies centena, LXVIII mill. pass.

3 Alia via, quæ certior, itinere terreno maxime patet,
a Gange ad Euphratem amnem quinquagies et semel cen-
tena mill. pass. et LXIX. Inde Cappadociæ Mazaca, CCCXIX
mill. Inde per Phrygiam, Cariam, Ephesum, CCCCXV mill.
Ab Epheso per Ægæum pelagus Delum, CC. Isthmum,
4 CCXII, quingenti. Inde terra, et Lechaico mari, et Corin-
thiaco sinu, Patras Peloponnesi, XC mill. Leucadem,
LXXXVII millia, quingenti : Corcyram, totidem : Acroce-
raunia, CXXXII millia quingenti : Brundisium, LXXXVII mil-
lia, quingenti : Romam, CCCLX millia. Alpes usque ad
Scingomagum vicum, DXIX. Per Galliam ad Pyrenæos
montes Illiberim, DCCCCXXVII. Ad Oceanum et Hispaniæ
oram, CCCXXXI. Trajectu Gadis, VII millia, quingenti.
Quæ mensura Artemidori ratione efficit octuagies novies
centena, XLV.

5 Latitudo autem terræ a meridiano situ ad septemtrio-
nem, dimidio fere minor colligitur, quadragies quater
centena, XC millia. Quo palam fit, quantum et hinc vapor
abstulerit, et illinc rigor. Neque enim deesse arbitror
terris, aut non esse globi formam; sed inhabitabilia
utrinque incomperta esse. Hæc mensura currit a littore
Æthiopici Oceani, qua modo habitatur, ad Meroën, decies
centena millia. Inde Alexandriam, duodecies centena mil-
lia quinquaginta. Rhodum, DLXIII. Cnidum, LXXXVII millia,
quingenti. Con, XXV millia. Samum, C millia. Chium, XCIV
millia. Mitylenen, LXV millia. Tenedon, XCIV millia. Sigeum 6
promontorium, XII millia, quingenti. Os Ponti, CCCXII mil-
lia, quingenti. Carambim promontorium, CCCL. Os Mæo-
tidis, CCCXII millia, quingenti. Ostium Tanais, CCLXXV
mill. qui cursus compendiis maris brevior fieri potest
LXXXIX mill. Ab ostio Tanais nihil modicum diligentissi-
mi auctores fecere. Artemidorus ulteriora incomperta
existimavit, quum circa Tanaim Sarmatarum gentes de- 7
gere fateretur ad septemtriones versas. Isidorus adjecit
duodecies centena millia quinquaginta, usque ad Thulen :
quæ conjectura divinationis est. Ego non minore, quam
proxime dicto, spatio Sarmatarum fines nosci intelligo.
Et alioquin quantum esse debet, quod innumerabiles gen-
tes subinde sedem mutantes capiat? Unde ulteriorem men-
suram inhabitabilis plagæ multo esse majorem arbitror.
Nam et a Germania immensas insulas non pridem com-
pertas, cognitum habeo.

De longitudine ac latitudine hæc sunt, quæ digna memo- 8
ratu putem. Universum autem hunc circuitum Eratosthe-
nes in omnium quidem litterarum subtilitate, et in hac
utique præter cæteros solers, quem cunctis probari vi-
deo, ducentorum quinquaginta duorum millium stadium
prodidit. Quæ mensura Romana computatione efficit tre- 9
centies quindecies centena millia pass. Improbum ausum,
verum ita subtili argumentatione comprehensum, ut pu-

mesures romaines, fait 31,500,000 pas : assertion hardie, mais appuyée sur des arguments si pressants, qu'on aurait honte de ne pas y croire. Hipparque, admirable et quand il contrôle Ératosthène, et quand il se livre à toutes ses autres recherches, ajoute à cette mesure un peu moins de 25,000 stades (mètres 4,600,000).

10 (CIX.) Dionysodore n'inspire pas la même confiance ; mais je ne veux pas priver le lecteur de l'exemple le plus grand de la vanité grecque. Il était de Mélos (IV, 24), et célèbre par ses connaissances en géométrie. Il mourut de vieillesse dans sa patrie. Des parentes, à qui revenait son héritage, lui rendirent les derniers devoirs. Ces femmes, accomplissant, les jours suivants, les cérémonies d'usage, trouvèrent, dit-on, dans son tombeau une lettre écrite au nom de Dionysodore, et adressée aux gens de ce monde-ci. La lettre disait que de son tombeau il était arrivé au plus bas de la terre, et qu'il y avait jusque-là 42,000 stades (mètres 7,728,000). Il ne manqua 11
pas de géomètres qui expliquèrent ainsi la chose : La lettre est envoyée du milieu de la terre ; car le milieu, vers le bas, est le point le plus éloigné de la surface, et est en même temps le centre de la sphère. Cela posé, le calcul montre que la terre a, de tour, 252,000 stades (mètres 46,368,000) (60).

CXIII. La raison de proportion, qui oblige la 1
nature à être en rapport avec elle-même, nous donne en sus 12,000 stades (mètres 2,208,000), et fait de la terre la quatre-vingt-seizième partie du monde entier.

deat non credere. Hipparchus et in coarguendo eo, et in reliqua omni diligentia mirus adjicit stadiorum paulo minus XXV millia.

10 (CIX.) Alia Dionysodoro fides : neque enim subtraham exemplum vanitatis Græcæ maximum. Melius hic fuit, geometrica scientia nobilis. Senecta diem obiit in patria. Funus duxere ei propinquæ, ad quas pertinebat hæreditas. Eæ, quum secutis diebus justa peragerent, invenisse dicuntur in sepulcro epistolam Dionysodori nomine ad superos scriptam : « Pervenisse eum a sepulcro ad infimam terram, esseque eo stadiorum quadraginta duo 11
millia. » Nec defuere geometræ qui interpretarentur, significare epistolam a medio terrarum orbe missam, quo deorsum ab summo longissimum esset spatium, et idem pilæ medium. Ex quo consecuta computatio est, ut circuitu esse ducenta quinquaginta duo millia stadiorum pronunciarent.

1 CXIII. Harmonica ratio, quæ cogit rerum naturam sibi ipsam congruere, addit huic mensuræ stadia XII millia, terramque nonagesimam sextam totius mundi partem facit.

NOTES DU DEUXIÈME LIVRE.

rsus Vulg. — Cursui Tolet. cod.
bona, déesse que les parents imploraient pour la
tion de leurs enfants.
tidos cibos et alia similia Vulg. — Fœtidas cepas,
similia, Chifflet.
teatur? irridendum vero agere... summum? Anne...
s, dubitemusve? Vix prope est judicare Vulg. —
irridendum? Agere curam... summum, anne...
s dubitemusve? Vix prope est judicare Ed. prin-
- Fateatur irridendum? Tum vero agere... sum-
anne... credamus? dubitemus vere vix prope judi-
g. — M. Sillig a corrigé ce passage par conjecture,
cependant le cod. Chiffl., qui a : Dubitemusve.
prope judicari. On voit qu'il y a deux leçons : l'une
, qui a vero; l'autre de l'édition princeps, qui n'a
particule : je pense qu'on peut les combiner en li-
um. Quant au reste, on s'est vainement fatigué
r un texte excellent : il faut regarder anne comme
icule alternative, et mettre une virgule après pol-
lors tout se comprend sans peine.
nostra quoque quæ colunt Vulg. — Quæ manque
s éditions anciennes; leçon que j'ai suivie.
æferendo Vulg. — Præferenda Sillig. — Tous les
præferenda.
. Alexandre, dans l'édition Lemaire, propose de
er sicut. Cette correction me paraît fort heureuse;
optée, mettant sicut entre crochets.
ventoribus Chifflet, Sillig. — Inventionibus Vulg.
gauche, c'est-à-dire vers l'orient; à droite, c'est-
rs le couchant.
undatur cod. Tolet., Sillig. — Findatur Vulg —
ard., Sillig. — Ex om. Vulg.
rotier a mis LXII et CCXXII; des mss. portent XXXII
. Il vaut mieux laisser les chiffres des anciennes
, quelques doutes qu'ils soulèvent, que de faire
ection arbitraire. La 42ᵉ olympiade et l'an 142 de
pondent à l'an 611 avant l'ère chrétienne. On place
re la naissance de Pythagore l'an 533 avant J.-C.
Plusieurs mss. et entre autres celui du Mans, comme
M. Richelet dans des notes communiquées au Pline
oucke, t. II, page 390, ont Cydenas au lieu de hic
'autres ont Ctesias. Peut-être Cydenas est-il un
stronome, inconnu d'ailleurs.
Vicistis Vulg — Vinxistis cod. Dalech. — Vinxis-
arait meilleur. Comp. ce que dit Pline plus loin,
ur l'affinité de l'esprit humain avec les astres.
lorisque sub terra; nec tamen Vulg. — Le change-
ponctuation conseillé dans les notes de l'édition
jasson de Grandsagne me paraît suffire à l'intelli-
ce passage.
eaucoup de mss. ont patre et filio (et Sillig a
consulibus; les anciennes éditions patre III, filio
consulibus; Hardouin et Vulg. patre IV, filio ite-
sulibus. Les astronomes ne sont pas d'accord sur
ses : les uns les placent le 8 février et le 22 février
72; les autres, le 23 juillet et le 6 août de l'an 73
-C.
t stationes Vulg. — Et om. Chiffl., Sillig.
line me paraît confondre ici sous l'appellation d'ap-
dans une exposition commune, les orbites des pla-
urs excentriques et leurs épicycles. Cela rend son
on astronomiquement inextricable; cependant, en

prenant les choses en gros, on voit à peu près ce qu'il a voulu dire.

(17) J'ai mis ut sol entre deux crochets, et ne l'ai pas traduit. Ces mots me paraissent et ont paru à la plupart des critiques une interpolation inconciliable avec le reste du texte.

(18) Sub terra Vulg. — Il faut lire subter, comme les anciennes éditions. Sub terra est inintelligible. Pline veut dire qu'un angle ayant, par exemple, son sommet à la terre, embrasse autant de degrés des apsides des planètes inférieures que des apsides des planètes supérieures. Cela est manifeste quand il s'agit de l'orbite même de la planète, orbite que Pline comprend dans les apsides. *Voy.* note 16.

(19) Les chapitres 12, 13 et 14, sont très-obscurs; et les commentateurs ne sont pas parvenus à les éclaircir. A en juger par les autres objets scientifiques dont Pline a traité, on peut penser qu'il a rendu, avec confusion, inexactitude, impropriété de terme et erreur, les théories des astronomes grecs; de sorte qu'il n'est pas possible de tirer de son texte un sens complétement satisfaisant.

(20) Il s'agit ici de pieds romains. La moyenne fournie par la mesure des pieds romains qui sont conservés est en millimètres 294,5. *voy.* Saigey, *Métrologie*, p. 66. Les mesures de Posidonius donnent en kilomètres 7,360 pour l'atmosphère, 224,007 pour la distance de la terre à la lune, et 92,368,007 pour la distance de la terre au soleil.

(21) La 108ᵉ olympiade répond aux années de Rome 406, 407, 408, et 409. Aussi a-t-on proposé de lire quadringentesimo octavo. Mais les mss. ont unanimement 398. Il est préférable de laisser subsister la discordance. Car est-ce le chiffre de l'olympiade, ou celui de l'année de Rome, qui est altéré?

(22) Les mss. ont octoginta; on a corrigé ce nombre en centum octoginta, parce que Sénèque, *Quæst. Nat.* VII, 21, parle d'une comète qui parut du temps de Néron, et fut visible pendant cent quatre-vingts jours. Il est encore plus sûr de garder la leçon des mss. que de corriger l'un par l'autre.

(23) Arist., *Meteor.* I, 6.

(24) Pline a mal traduit Aristote, qui dit, *Meteor.* I, 6 : « Toutes les comètes qui ont été vues de notre temps ont disparu, sans se coucher, au-dessous de l'horizon. »

(25) Pline a mal traduit le passage correspondant d'Aristote, *Meteor.* III, 2, qui dit : « On voit des parhélies toujours à côté, jamais au-dessus, jamais près de terre, jamais à l'opposite. » Pline n'a pas bien compris Aristote, et l'a développé d'une manière peu intelligible.

(26) Hardouin et à sa suite Sillig omettent ut. C'est avec raison que dans Vulg. cette conjonction a été rétablie; elle ne manque ni dans 776 suppl. lat. Bibl. roy., ni dans 263 Bibl. du Mans, ni dans l'Ed. princeps.

(27) Les mss. et les Editions ont Phœnician. Hardouin a changé ce mot en Phœnicem, sans raison; car Φοινικίας est, en grec, le nom d'un vent. M. Sillig a donc eu raison de restituer l'ancienne leçon.

(28) Les mss. ont LX; Hardouin a substitué à tort LXX, comme l'a fait voir Brotier dans ses notes.

(29) Ac manque dans Vulg., il est donné par Chifflet, et adopté par Sillig.

(30) Quomodo Vulg. — Et quo Ed. princeps.

(31) On ne sait ce que signifie cette qualification. Comme on traduit princeps senatus par prince du sénat, j'ai cru devoir mettre ici princesse.

(32) Hardouin propose de lire, au lieu de M. Herennius, Varguntcius, nom qui se trouve dans le récit parallèle de J. Obsequens, cap. 122.

(33) César, *De bell. civ.* III, 2, dit que Milon fut tué à Compsa, ville des Hirpins; *voy.* Velleius Paterculus, II,68.

(34) Aristote, *Meteor.* III, 4. Il dit, III, 2 : Dans la pleine lune. De là des éditeurs ont mis dans le texte de Pline quarta decima, au lieu de tricesima.

(35) *Voy.* pour ce chap. Aristote, *Meteor.* I,10.11 et 12.

(36) J'ai changé la ponctuation : dans les éditions il y a : Eroditur aquis. Ferro, etc.

(37) Pline s'exprime ici avec son inexactitude ordinaire dans les objets scientifiques. D'après Hardouin, il veut dire que si on fait passer une courbe par le sommet des montagnes, on aura une circonférence régulière. Mais c'est supposer que les montagnes ont même hauteur, supposition que Pline ne fait pas. Dans mon opinion, Pline entend que si l'on prend pour rayon la moitié de la distance entre les deux pôles, on pourra construire une sphère qui sera la vraie sphère terrestre.

(38) Autre exemple de l'inexactitude du langage de Pline. L'auteur veut-il dire que la pente a 50, 000 pas de développement (ce qui ne préjuge rien sur la hauteur effective), ou 50,000 pas de hauteur perpendiculaire (ce qui serait une bien grossière erreur)? 50,000 pas font 234, 375 pieds; et le mont Blanc n'en a que 15,180.

(39) Vingt deniers pèsent : grammes 77,14.

(40) Le sens de cette phrase, qui a souvent échappé aux traducteurs et commentateurs, est celui que Hardouin a indiqué : Les lignes menées du centre de la terre à la superficie des eaux les plus voisines de ce centre sont plus courtes que les lignes menées d'un bout de la mer à l'autre. Il faut se rappeler que la démonstration a la prétention d'être générale, la figure de la surface des eaux étant quelconque, même plane. Cela posé, il est reconnu que les eaux tendent, par une vertu naturelle, toujours au plus bas; il est reconnu aussi que le plus bas est le plus près du centre de la terre. Or, il y a plus loin d'un bout de la mer à l'autre que de la surface de l'eau au centre de la terre; donc la mer ne peut pas déborder d'une de ses extrémités sur l'autre; le plus bas pour elle est non une de ces extrémités, mais le centre de la terre. Aussi toutes les eaux tendent vers ce point. *Primis aquis*, c'est une des origines de la mer supposée plane; *extremum mare*, c'est l'autre bout.

(41) La pointe du Skagen, dans le Jutland, a 57°-32' de latitude.

(42) Les anciens regardaient la mer Caspienne comme un golfe de l'Océan septentrional.

(43) La dioptre était un instrument dont l'ingénieur se servait pour mesurer la hauteur des remparts et des tours, le fontainier pour prendre le niveau, et l'astronome pour reconnaître l'exacte direction des ombres.

(44) Ce chapitre est manifestement erroné. Il est certain, à la vérité, que quand on marche du levant à l'occident le jour dure plus longtemps, en raison directe de la rapidité de la course. Mais les feux allumés au levant, dans le milieu de la journée, ne pouvaient être aperçus à l'extrémité occidentale des signaux vers la troisième heure de la nuit; car, pour que le retard indiqué provînt de la marche du soleil, il faudrait admettre que chacun des bouts de cette ligne de signaux était séparé par un peu moins d'un hémisphère. Ajoutez que Pline ne spécifie pas de quel genre d'heures il se sert; que si ce ne sont pas des heures équinoxiales, il ne dit pas à quelle époque de l'année ces observations ont été faites. Or, les heures des anciens, étant comptées d'un lever à un coucher du soleil, variaient en longueur suivant la saison et suivant la latitude; peut-être le retard doit-il s'expliquer par le temps qu'il fallait à chaque station pour allumer le feu. Mais il n'en est plus de même pour le coureur Philonidès: Élis est de peu à l'occident de Sicyone; les heures de la première ne retardent que d'environ cinq minutes sur celles de la seconde. Par conséquent on ne peut comprendre ce que Pline entend lorsque, disant que Philonidès mettait beaucoup plus de temps à aller à Élis qu'à en revenir, il attribue cette différence à la marche du soleil. Enfin l'exemple des navigateurs est encore plus mal choisi; car Pline commet une singulière méprise en paraissant croire que ce qui était gagné le jour ne l'était pas également la nuit, le soleil se levant plus tard, et la nuit étant plus longue pour ceux qui font rapidement route vers l'occident.

(45) On ne sait au juste ce qu'est cette ville. Quelques-uns pensent que c'est Colchester.

(46) D'après les chiffres de Pline, qui paraissent altérés, il faudrait compter entre la naissance de Hiera et celle de Thia non 110 ans, mais 125. Thera est Santorin. Automaté signifie l'île née spontanément.

(47) On ne sait de quel Nymphæum ou Nymphæus il s'agit ici. Pline mentionne dans son ouvrage divers lieux ou fleuves portant ce nom.

(48) Au lieu de Parasinus, nom du reste inconnu, on a proposé de lire Characena. Les Characéniens sont un peuple de la Taurique, mentionné par Pline, IV, 6.

(49) Les anciennes éditions portaient *aras Murtias*. Hardouin a mis *Mucias*, donné par les mss. qu'il avait sous la main. On ne sait ce qu'est ce lieu ni quelle est la bonne leçon.

(50) Ancillante sidere, trabenteque secum avido haustu maria Vulg. — Ancillantes sideri avido trahentique secum haustu maria Chiffl. Cod., Sillig.

(51) Diurnæ Edit. — Divinæ vulg. Ex cod. Dalech.

(52) Hardouin propose de lire, au lieu de Navanus, Vomanus, nom d'un fleuve dont Pline fait mention au delà de l'Apennin dans le Picenum, III, 18.

(53) On ne sait ce qu'est ce fleuve Astaces, qui ne paraît avoir rien de commun avec la ville d'Astacum et le golfe d'Astacum, dont il est parlé V, 43.

(54) Ce lieu, dont le nom est dans les mss. Librosus, Liberosus et Berosus, est inconnu.

(55) Il s'agit d'eau de mer qui, jetée sur un brasier, prend feu; c'est du moins ce qui résulte de la comparaison avec les passages parallèles d'Aristote, *Probl.* 23, 13, et de Plutarque, *Symp.* I, 9.

(56) Globus Vulg. — Globo Chiffl. cod., Sillig.

(57) Les eaux Scantiennes étaient sans doute près de Falerne en Campanie; car Varron (*voy.* Pline, XIV, 9) donne le nom de Scantienne à la vigne Amminéenne, très-célèbre en cette contrée.

(58) Je n'ai pas évalué en mètres les chiffres qui suivent. Le mille romain (1000 pas) vaut 1472 m., 5, ainsi très-près d'un kilomètre et demi. Il est facile dès lors de se faire une idée des évaluations que Pline a ici consignées.

(59) J'ai suivi dans ces chiffres le texte de Hardouin. Mais il faut remarquer que les mss. varient beaucoup sur ces nombres.

(60) J'ai évalué le stade à 184 mètres. C'est la valeur qu'y donne Pline, II, 21, en l'estimant à 125 pas ou 625 pieds. Si on prenait, comme a fait M. Saigey, *Métrol.*, p. 60, le stade pour 180 mètres, la mesure d'Ératosthène serait de 45,000,000 mètres; celle de Dionysodore, de 45,300,000; celle d'Hipparque, d'un peu moins de 49,500,000. Comme la mesure exacte est de 40,000,000, on voit, pour les deux évaluations du stade, à quel degré chacun de ces trois géomètres s'est approché de la vérité.

LIVRE III.

présent la situation et les merveilles de des eaux et des astres, ainsi que la la mesure de l'univers, nous ont oc- ntenant venons aux parties. Mais cela se pour un sujet infini, et dont il n'est sible de s'occuper sans s'exposer à quel- : cependant nulle part l'indulgence de mise, si l'on veut bien ne pas s'é- 'un homme ne connaisse pas toutes les maines. Aussi ne suivrai-je exclusive- n auteur; mais dans chaque partie je ne rai qu'à celui que je croirai le plus sûr, ue tous ont cela de commun d'avoir mieux les contrées où chacun écrivait. quence, je ne blâmerai personne, je ne personne. Les noms seuls des localités oncés avec autant de brièveté que faire , et je renvoie en lieu et place à parler lustration et de ce qui la cause; en ce l est question de l'ensemble. En consé- e voudrais qu'on vît dans cet exposé un de noms veufs de leur gloire, et tels ent à l'origine, avant toute œuvre consi- s l'histoire; sorte de nomenclature, il mais nomenclature du monde et de la

be entier de la terre est divisé en trois 'Europe, l'Asie, et l'Afrique. Notre point est au couchant et au détroit de Cadix, par où l'océan Atlantique, faisant irruption, vient former les mers intérieures. Quand de l'Océan on entre par ce détroit, on a à droite l'Afrique, à gauche l'Europe, entre lesquelles est l'Asie. Les limites sont le Tanaïs et le Nil. Ce bras de l'Océan dont nous parlons a 15,000 pas (1) de long et 5,000 de large, du bourg Mellaria, en Espagne, au promontoire Blanc, en Afrique, suivant Turranius Gracilis, qui naquit dans le voisinage. Tite-Live et Cornélius Népos en ont évalué la moindre largeur à 5,000 pas, la plus grande à 10,000. C'est par une ouverture aussi resserrée que se développe l'immense étendue de ces eaux. Et la profondeur ne vient pas diminuer la merveille : en effet, des lignes nombreuses de hauts fonds blanchissants épouvantent les navires : aussi plusieurs ont-ils nommé ce lieu le Seuil de la mer intérieure. A l'endroit le plus rétréci s'élèvent des deux côtés des montagnes qui resserrent le détroit, Abila en Afrique, Calpé en Europe, limites des travaux d'Hercule. Les habitants les nomment Colonnes de ce dieu, et pensent que percées elles laissèrent pénétrer des mers contenues jusqu'alors, et qu'ainsi fut changée la face de la nature.

I. (1.) Nous commencerons par l'Europe, 1 nourrice du peuple vainqueur de tous les peuples, et, à beaucoup près, la plus belle portion de la terre; et plusieurs avec raison en ont fait non

LIBER III.

s de situ, et miraculis terræ, aquarumque, et ac ratione universitatis, atque mensura. Nunc s : quanquam infinitum id quoque existimatur, e sine aliqua reprehensione tractatum ; haud ere venia justiore, si modo minime mirum est genitum non omnia humana novisse. Quapropter neminem unum sequar; sed ut quemque ve- n quaque parte arbitrabor : quoniam commune ibus fuit, ut eos quisque diligentissime situs quibus ipse prodebat : ideo nec culpabo, aut quemquam. Locorum nuda nomina, et quanta evitate ponentur, claritate causisque dilatis in s; nunc enim sermo de toto est. Quare sic ac- , ut si vidua fama sua nomina, qualia fuere ante res ullas gestas, nuncupentur; et sit quæ- s nomenclatura quidem, sed mundi rerumque

m orbis universus in tres dividitur partes, Europam, Asiam, Africam. Origo ab occasu solis et Gaditano freto, qua irrumpens Oceanus Atlanticus in maria interiora diffunditur. Hinc intranti dextra Africa est, læva Europa : inter has Asia est. Termini amnes Tanais et Nilus. Quindecim M. pass. in longitudinem, quas diximus, fauces Oceani patent, quinque M. in latitudinem, a vico Mellaria Hispaniæ ad promontorium Africæ Album, auctore Turranio Gracili juxta genito. T. Livius, ac Nepos Cornelius latitudinis tradiderunt, ubi minus, VII M. pass., ubi vero plurimum, X M. Tam modico ore tam immensa æquorum vastitas panditur. Nec profunda altitudo miraculum minuit. Frequentes quippe tæniæ candicantis vadi carinas territant. Qua de causa Limen interni maris multi eum locum appellavere. Proximis autem faucibus utrinque impositi montes coercent claustra : Abila Africæ, Europæ Calpe, laborum Herculis metæ. Quam ob causam indigenæ columnas ejus dei vocant, creduntque perfossas exclusa antea admisisse maria, et rerum naturæ mutasse faciem.

I. (1.) Primum ergo de Europa, altrice victoris om- 1 nium gentium populi, longeque terrarum pulcherrima, quam plerique merito non tertiam portionem fecere, ve-

la troisième partie du monde, mais la moitié, divisant l'univers entier en deux parties, par une ligne allant du Tanaïs au détroit de Cadix.

2 L'Océan, précipitant les eaux atlantiques par l'intervalle dont il vient d'être parlé, couvre de son flot avide toutes les régions pour lesquelles sa venue fut une épouvante, bat le long de rivages sinueux celles qui lui résistèrent, et découpe les côtes de l'Europe en une multitude d'enfoncements.

3 Il y a creusé quatre golfes principaux : le premier part de Calpé, mont situé, comme il a été dit, à l'extrémité de l'Espagne, et s'étend par une courbe immense jusqu'à la ville de Locres et au promontoire du Brutium (2).

1 II. La première contrée située sur ce golfe est l'Espagne ultérieure ou Bétique. A partir du territoire d'Urgis (3) est l'Espagne citérieure ou Tarraconaise, jusqu'aux Pyrénées. L'Espagne ultérieure est, dans sa longueur, divisée en deux provinces : la Bétique, et, au nord de la Bétique, la Lusitanie, qui en est séparée par le fleuve Ana (4). Ce fleuve, qui a sa source dans le territoire de Laminium (5), Espagne citérieure, tantôt s'épanche en nappes, tantôt se resserre dans un chenal étroit, ou même disparaît absolument dans des trajets souterrains, comme s'il se plaisait à naître plus d'une fois, et finit par se jeter dans

2 l'océan Atlantique. La Tarraconaise, d'une part, adossée aux Pyrénées, dont elle longe toute la chaîne, d'autre part, étendue transversalement de la mer d'Ibérie (6) à la mer des Gaules (7), est séparée de la Bétique et de la Lusitanie par le mont Solorius, par les monts Orétans et Carpétans, et par la chaîne des Asturies.

1 III. La Bétique, ainsi nommée du fleuve qui la traverse par le milieu, surpasse toutes les au-
tres provinces par la richesse de sa cult
un certain éclat de fertilité qui lui est
lier. Elle a quatre siéges de juridiction,
à Cordoue, à Astigi (8), à Hispalis (9).
y sont au nombre de 175, savoir : 9 c
8 municipes, 29 villes auxquelles a été
le droit du Latium, 6 libres, 3 alliées, 1
tes au tribut (10). Voici ce qu'on y peut ci
marquable, du moins nommer facilemen
tin : A partir du fleuve Ana, le long du r
l'Océan, la ville d'Onoba, surnommée Æs
les rivières de Luxia et d'Urium (11), qui
cet espace ; les monts de sable (12), le fleu
(13) ; le rivage de Core qui fait une sinuosité,
de laquelle est Cadix, dont il sera question
les îles (IV, 36) ; le promontoire de Junon (
port Besippon, les villes Bélon et Mellaria ;
troit par où s'introduit la mer Atlantique
teia (15), appelée par les Grecs Tartessos ; le
Calpé ; puis, sur le rivage de la Méditerran
ville de Barbesula avec le fleuve de même
la ville et le fleuve de Salduba, la ville de
la ville et le fleuve de Malaca, pays allié ;
ville et le fleuve de Mænoba ; Sexti Firmum
nommée Julium, Selambina, Abdera, M
limite de la Bétique. M. Agrippa a pensé que
cette côte avait une population d'origine c
ginoise ; mais, à partir du fleuve Ana, tout
est sur l'océan Atlantique appartient aux
les et aux Turdules. M. Varron assure que
pagne entière a été peuplée de colonies ib
nes, perses, phéniciennes, celtiques et car
noises ; que le jeu (*lusus*) de Bacchus ou
célébrant avec lui les bacchanales, a do
nom à la Lusitanie, et que le nom de l'E
entière dérive de Pan, lieutenant du dieu.

rum æquam, in duas partes, ab amne Tanai ad Gaditanum fretum, universo orbe diviso.

2 Oceanus hoc, quod dictum est, spatio Atlanticum mare infundens, et avido meatu terras, quæcumque venientem expavere, demergens, resistentes quoque flexuoso littorum anfractu lambit, Europam vel maxime recessibus crebris excavans, sed in

3 quatuor præcipuos sinus. Quorum primus a Calpe Hispaniæ extimo, ut dictum est, monte, Locros et Brutium usque promontorium immenso ambitu flectitur.

1 II. In eo prima Hispania terrarum est, ulterior appellata, eadem Bætica. Mox a fine Urgitano citerior, eademque Tarraconensis ad Pyrenæa juga. Ulterior in duas, per longitudinem, provincias dividitur. Siquidem Bæticæ latere septemtrionali prætenditur Lusitania, amne Ana discreta. Ortus hic Laminitano agro citerioris Hispaniæ, et modo se in stagna fundens, modo in angustias resorbens, aut in totum cuniculis condens, et sæpius nasci gaudens,

2 in Atlanticum Oceanum effunditur. Tarraconensis autem hinc affixa Pyrenæo, totoque ejus latere decurrens, et simul ad Gallicum Oceanum Iberico a mari transversa se pandens, Solorio monte, et Oretanis jugis, Carpetanisque, et Asturum, a Bætica atque Lusitania distinguitur.

1 III. Bætica, a flumine eam mediam secante cognomi-
nata, cunctas provinciarum diviti cultu, et quo
tili ac peculiari nitore præcedit. Juridici convent
tuor, Gaditanus, Cordubensis, Astigitanus, His
Oppida omnia numero CLXXV. In iis coloniæ IX,
pia VIII, Latio antiquitus donata XXIX, libertate
dere III, stipendiaria CXX. Ex his digna memor
Latiali sermone dictu facilia, a flumine Ana,
Oceani, oppidum Onoba, Æstuaria cognominat
terfluentes, Luxia et Urium. Arenæ montes : B
vius : littus Corense inflexo sinu ; cujus ex advers
inter insulas dicendæ. Promontorium Junonis,
Bæsippo. Oppida : Belon, Mellaria ; fretum ex A
mari. Carteia, Tartessos a Græcis dicta. Mon
Dein littore interno oppidum Barbesula cum fluv
Salduba : oppidum Suel : Malaca cum fluvio, fo
rum. Dein Mænoba cum fluvio. Sexti Firmum co
Julium, Selambina, Abdera. Murgis Bæticæ fin
eam universam originis Pœnorum existimavit M.
Ab Ana autem Atlantico Oceano obversa Bæ
Turdulorumque est. In universam Hispaniam M
pervenisse Iberos, et Persas, et Phœnicas, Celta
Pœnos tradit. Lusum enim Liberi Patris, aut Ly
eo bacchantem nomen dedisse Lusitaniæ, et Pan

ditions concernant Hercule, Pyrène ou
, je les regarde comme tout à fait fabu-

létis a sa source dans la province Tarra-
, non, comme quelques-uns l'ont dit, à
de Mentesa, mais dans le bois de Tugia,
duquel est le fleuve Tader (Segura), qui
le territoire de Carthagène; à Ilorcum il
urne du tombeau de Scipion, et, se diri-
vers le couchant, il donne son nom à la
ce et gagne l'océan Atlantique, médiocre
l, mais recevant un grand nombre de fleu-
t le renom et les eaux l'enrichissent. C'est
tant le territoire d'Ossigis qu'il entre dans
que; le cours en est tranquille, et les bords
couverts, à droite et à gauche, de villes
euses.
plus célèbres, entre ce fleuve et la côte de
, sont, au loin, dans les terres : Segeda,
mée Augurina; Julia, surnommée Fiden-
gao, surnommée Alba; Ebura, surnommée
s; Iliberi, surnommée Liberini; Ilipula,
mée Laus; Artigi (16), surnommée les Ju-
Vesci, surnommée Faventia; Singili, Atte-
rialdunum, Aglaminor, Bæbro, Castra Vi-
Episibrium, Hippo Nova, Illurco, Osca,
Succubo, Nuditanum, Tuati Vetus, toutes
ituées dans la partie de la Bastitanie tour-
s la mer, mais appartenant à la juridic-
Cordoue; autour du fleuve lui-même,
surnommée Laconicum; Illiturgi, sur-
e Forum Julium; Ipasturgi, surnommée
hale; Sitia; Obulco, éloignée de 14,000
s l'intérieur des terres, et surnommée Pon-
; puis Ripa; Épora (17), alliée; Sacili, sur-
nommée Martialium; Onoba. Sur la rive droite, Cordoue, colonie romaine, surnommée Patricia, et où le Bétis commence à être navigable; puis viennent, à la gauche, Carbula, Decuma, et le fleuve Singulis (Xenil), qui est du même côté.

On rencontre ensuite les villes de la juridic- 7
tion d'Hispalis, Celti, Arua, Canama, Evia, Ilipa, surnommée Ilia; Italica; et à la gauche Hispalis (Séville), colonie romaine, surnommée Romulensis; en face la ville d'Osset, surnommée Julia Constantia; Vergentum, surnommée le Génie de Jules; Orippo, Caura, Siarum; le fleuve Ménoba, qui se jette, du côté droit, dans le Bétis. Dans les bas-fonds que forme le Bétis est la ville de Nebrissa, surnommée Veneria; et Colobona. Colonies: Asta, surnommée Regia; et dans l'intérieur des terres, Asido, surnommée Cæsariana.

La rivière Singulis se jetant, comme nous l'a- 8
vons dit, dans le Bétis, baigne la ville d'Astigi (Ecija), colonie, surnommée Augusta Firma; c'est là qu'il commence à être navigable. A cette juridiction appartiennent les autres colonies jouissant de l'exemption : Tucci, surnommée Augusta Gemella; Itucci, appelée aussi Virtus Julia; Attubi ou Claritas Julia; Urso ou Genua Urbanorum. Au nombre de ces colonies était jadis Munda, prise avec le fils de Pompée. Villes libres : Artigi Ve- 9
tus, Ostippo. Villes sujettes au tribut : Callet, Calucula, Castra Gemina, Ilipula Minor, Merucra, Sucrana, Obulcula, Oningis. En venant de la côte, près du fleuve Ménoba, qui est lui-même navigable, on rencontre à peu de distance les Alontigiceles et les Alostiges.

La contrée qui s'étend au delà des pays déjà 10
décrits, du fleuve Bétis jusqu'au fleuve Ana,

universæ. At quæ de Hercule ac Pyrene, vel
traduntur, fabulosa in primis arbitror.
in Tarraconensis provinciæ, non ut aliqui dixe-
esa oppido, sed Tugiensi exoriens saltu, juxta
ader fluvius, qui Carthaginiensem agrum rigat,
fugit Scipionis rogum : versusque in occasum,
Atlanticum provinciam adoptans petit, mo-
mo, sed multorum fluminum capax, quibus ipse
quasque aufert. Bæticæ primum ab Ossigitania in-
nœno blandus alveo crebris dextra lævaque acco-
idis.
rrima inter hunc et Oceani oram in mediterra-
da, quæ Augurina cognominatur : Julia, quæ
: Urgao, quæ Alba : Ebura, quæ Cerealis : Ili-
od Liberini : Ilipula, quæ Laus : Artigi, quod
: Vesci, quod Faventia : Singili, Attegua, Arialdu-
glaminor, Bæbro, Castra vinaria, Episibrium :
va, Illurco, Osca, Escua, Succubo, Nuditanum,
tus; omnia Bastitaniæ vergentis ad mare, con-
ero Cordubensis. Circa flumen ipsum, Ossigi,
gnominatur Laconicum : Illiturgi, quod forum
Ipasturgi, quod Triumphale : Sitia : et XIV M.
remotum in mediterraneo Obulco, quod Ponti-
ppellatur. Mox Ripa, Epora fœderatorum, Sacili
m, Onoba. Et dextra, Corduba, colonia Patriciæ cognomine : inde primum navigabili Bæti. Oppida : Carbula, Decuma : fluvius Singulis, eodem Bætis latere incedens.

Oppida Hispalensis conventus : Celti, Arua, Canama, 7
Evia, Ilipa cognomine Ilia : Italica. Et a læva, Hispalis colonia, cognomine Romulensis. Ex adverso oppidum Osset, quod cognominatur Julia Constantia : Vergentum, quod Julii Genius : Orippo, Caura, Siarum. Fluvius Menoba, et ipse a dextro latere infusus. At inter æstuaria Bætis, oppidum Nebrissa, cognomine Veneria, et Colobona. Coloniæ : Asta, quæ Regia dicitur : et in mediterraneo Asido, quæ Cæsariana.

Singulis fluvius in Bætin, quo dictum est ordine, irrum- 8
pens, Astigitanam coloniam alluit, cognomine Augustam Firmam, ab ea navigabilis. Hujus conventus sunt reliquæ coloniæ immunes : Tucci, quæ cognominatur Augusta Gemella : Itucci, quæ Virtus Julia, Attubi, quæ Claritas Julia : Urso, quæ Genua Urbanorum : inter quæ fuit Munda cum Pompeii filio capta. Oppida libera : Artigi vetus, 9
Ostippo. Stipendiaria : Callet, Calucula, Castra gemina, Ilipula minor, Merucra, Sucrana, Obulcula, Oningis. Ab ora venienti prope Mænobam amnem et ipsum navigabilem, haud procul accolunt Alontigiceli, Alostigi.

Quæ autem regio a Bæti ad fluvium Anam tendit extra 10
prædicta, Bæturia appellatur, in duas divisa partes, to-

s'appelle Bæturie, divisée en deux parties et en autant de nations : les Celtiques qui touchent à la Lusitanie et qui dépendent de la juridiction d'Hispalis, et les Turdules qui sont limitrophes de la Lusitanie et de la Tarragonaise, et qui appartiennent à la juridiction de Cordoue. Les Celtiques venus de la Lusitanie sont une branche des Celtibères; cela est manifeste par les rites religieux, par la langue, par les noms des villes, qui sont les mêmes dans la Bétique, sauf le surnom : Seria, surnommée Fama Julia ; Nertobriga, surnommée Concordia Julia ; Segida, Restituta Julia, Contributa, Julia ; Ucultuniacum, aujourd'hui Turiga ; Laconimurgi, Constantia Julia ; Térèses, Fortu-
11 nales ; et Callenses, Emaniques. En outre, dans la Celtique, on trouve : Acinippo, Arunda, Arunci, Turobrica, Lastigi, Alpesa, Sæpone, Serippo. L'autre Bæturie, que nous avons dit appartenir aux Turdules et à la juridiction de Cordoue, a des villes qui ne sont pas sans renom : Arsa, Mellaria, Mirobrica, et, de la contrée Osintiade, Sisapon.

12 A la juridiction de Cadix appartiennent : Regina, à droit romain ; Regia Carissa, surnommée Aurélia, à droit latin ; Urgia, surnommée Castrum Julium ; et Salutariensis Cæsaris. Villes sujettes au tribut : Besaro, Belippo, Barbesula, Lacippo, Bæsippo, Callet, Cappagum, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Saguntia, Andorisæ.

13 La longueur de cette province est, d'après M. Agrippa, de 465,000 pas ; la largeur, de 257,000 pas. Mais cette mesure a été donnée du temps où les limites de cette province allaient jusqu'à Carthagène. Une cause pareille engendre souvent de grandes erreurs dans les évaluations : la délimi-
tation des provinces change, les mesur
raires varient en plus ou en moins; ici le
la longue entament les rivages ; ailleurs
gagne sur les flots ; les sinuosités des fleu
croissent ou se redressent ; enfin, parm
teurs, les uns commencent la mesure en u
les autres en un autre ; ils suivent des d
différentes, de sorte qu'il n'y a jamais d
graphes d'accord.

(II.) Aujourd'hui la Bétique a 250,00
long de Castulon à Cadix, et 25,000 d
l'on part de Murgis sur la côte. La lar
partir de la côte de Carteia, est de 236,0
Qui pourrait penser qu'Agrippa, homm
si grande exactitude, et en outre occupé
de mettre sous les yeux de l'univers le
de l'univers même, se soit trompé comme
et que cette erreur ait été répétée par
Auguste? car ce prince acheva le portiq
devait renfermer ce tableau, et qui avait é
mencé par sa sœur, d'après l'intention et l
moires de M. Agrippa.

IV. (III.) L'ancienne forme de l'Espagn
rieure, ainsi que de plusieurs provinces, a
peu changée ; car Pompée le Grand, dans l
phées élevés par lui sur les Pyrénées,
que, des Alpes aux frontières de l'Espag
térieure, il a soumis 876 villes. Aujourd
province entière est divisée en sept juridic
Carthagène, Tarragone, Cæsaraugusta, C
Asturica, Lucus, Braca (18) ; il faut y ajou
îles, dont il sera fait mention à part. La pr
elle-même, outre 294 cités qui sont
données à d'autres cités, en contient 1

tidemque gentes : Celticos qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis conventus : Turdulos, qui Lusitaniam et Tarraconensem accolunt, jura Cordubam petunt. Celticos a Celtiberis ex Lusitania advenisse manifestum est; sacris, lingua, oppidorum vocabulis, quæ cognominibus in Bætica distinguuntur : Seriæ adjicitur Fama Julia : Nertobrigæ, Concordia Julia : Segidæ, Restituta Julia : Contributæ, Julia : Ucultuniacum, quæ et Turiga nunc est : Laconimurgi, Constantia Julia : Teresibus Fortunales, et
11 Callensibus Emanici. Præter hæc in Celtica, Acinippo, Arunda ; Arunci, Turobrica, Lastigi, Alpesa, Sæpone, Serippo. Altera Bæturia, quam diximus Turdulorum, et conventus Cordubensis, habet oppida non ignobilia : Arsam, Mellariam, Mirobricam : regionis Osintiadis, Sisaponem.

12 Gaditani conventus : civium Romanorum Regina : Latinorum, Regia Carissa, cognomine Aurelia : Urgia, cognominata Castrum Julium : item Cæsaris Salutariensis. Stipendiaria : Besaro, Belippo, Barbesula, Lacippo, Bæsippo, Callet, Cappagum, Oleastro, Itucci, Brana, Lacibi, Saguntia, Andorisæ.

13 Porro longitudinem universam ejus prodidit M. Agrippa CCCCLXV M. passuum, latitudinem CCLVII M. Med quum termini Carthaginem usque procederent : quæ causa magnos errores computatione mensuræ sæpius parit, alibi
mutato provinciarum modo, alibi itinerum aucti
minutis passibus. Incubuere maria tam longo æ
processere littora, torsere se fluminum aut correxer
Præterea aliunde aliis exordium mensuræ est,
meatus : ita fit, ut nulli duo concinant.

(II.) Bæticæ longitudo nunc a Castulonis op
Gades, CCL M. et a Murgi maritima ora XXV M. p
plior. Latitudo a Carteiana ora CCXXXVI M. passuum
pam quidem in tanta viri diligentia, præterque
opere cura, quum orbem terrarum orbi spectand
positurus esset, errasse quis credat, et cum e
Augustum? Is namque complexam eum porticum
tinatione et commentariis M. Agrippæ a sorore su
tam peregit.

IV. (III.) Citerioris Hispaniæ, sicut compluri
vinciarum, aliquantum vetus forma mutata est
quum Pompeius Magnus tropæis suis, quæ stat
Pyrenæo, DCCCLXXVI oppida ab Alpibus ad fines I
ulterioris in ditionem a se redacta testatus sit. N
versa provincia dividitur in conventus septem :
giniensem, Tarraconensem, Cæsaraugustanum,
sem, Asturum, Lucensem, Bracarum. Acceduni
quarum mentione seposita, præter civitates co
aliis CCXCIV, provincia ipsa continet oppida su
iis colonias XII, oppida civium Romanorum

olonies, 13 villes à droit romain,
les vieux Latins, 1 des alliés, et 135
ribut.
iers sont les Bastules, sur la côte; et
, allant vers l'intérieur, dans l'ordre
suivre : les Mentésans, les Orétans,
e les Carpétans ; à côté d'eux les Vac-
ectons, et les Celtibères Arévaques.
on trouve : Urci, Barea, attribuée à
la région Mavitanienne, la région Déi-
région Contestanienne; Carthagène,
promontoire de laquelle, appelé pro-
Saturne, il y a un trajet de 187,000
Césarée, ville de la Mauritanie. Sur
côte, le fleuve Tader, Illici, colonie
l'immunité, d'où le nom du golfe Illi-
e cette ville relèvent les Icositans; puis
20), jouissant du droit des Latins ; Dia-
taire; le fleuve Sucron, et jadis une
om, là est la limite de la Contestanie;
es Édétans, au-devant de laquelle est
ein d'agrément, et qui rentre vers la
Valence, colonie, située à 3,000 pas de
euve Turium ; Sagonte, à la même dis-
ner, ayant le droit de citoyens romains,
sa fidélité; le fleuve Uduba, la région
ns; l'Ibère (l'Èbre), riche par sa navi-
merciale, ayant sa source chez les
non loin de la ville Juliobrica, par-
étendue de 450,000 pas, navigable,
la ville de Varia, pendant un espace
pas; c'est en raison de ce fleuve que
it donné le nom d'Ibérie à l'Espagne
région des Cossétans, le fleuve Subi,
colonie, ouvrage des Scipions, comme

Carthagène est l'ouvrage des Carthaginois; la contrée des Ilergètes, la ville de Subur, le fleuve Rubricatum (le Llobregat), à partir duquel les Laletans et les Indigètes. Après eux, et dans l'ordre 5
que je vais suivre, au pied des Pyrénées, et en s'avançant dans l'intérieur des terres, les Ausétans, les Lacétans; dans les Pyrénées mêmes, les Cerrétans, puis les Vascons; sur la côte, la colonie Barcelone, surnommée Faventia; Bætulo, Iluro, villes à droit romain; le fleuve Larnum, Blandæ, le fleuve Alba (le Ter); Emporiæ, ville double, moitié aux indigènes et moitié à des Grecs descendants des Phocéens; le fleuve Tichis; puis Vénus des Pyrénées, sur l'autre côté du promontoire, à une distance de 40,000 pas.

6 Maintenant j'exposerai par chaque juridiction ce qui est digne de remarque, outre les lieux déjà notés. A Tarragone viennent plaider 43 peuples, dont les plus célèbres sont : à droit romain, les Dertusans et les Bisgargitans; à droit latin, les Ausétans, les Cerrétans ou Julians ou Augustans; les Édétans, les Gerundenses, les Gessoriens, les Téares ou Juliens; tributaires, les Aquicaldenses, les Onenses, les Bæculonenses.

7 Sarragosse, colonie jouissant de l'immunité, baignée par l'Ibère, occupant l'emplacement d'une ville appelée Salduba, appartient à l'Édétanie; elle a dans son ressort 152 peuples : à droit romain, les Bélitans, les Celsenses; colonies, les Calaguritans, surnommés Nassiques; les Ilerdenses, de la nation des Surdaons, auprès desquels est le fleuve Sicoris (21); les Oscenses, de la Vescitanie; les Turiasonenses; à droit latin ancien, les Cas- 8
cantenses, les Ergavicenses, les Graccuritans, les Léonicenses, les Ossigerdenses; alliés, les Tarra-

um xviii, fœderatorum unum, stipendiaria

a Bastuli : post eos, quo dicetur ordine, in-
Mentesani, Oretani, et ad Tagum Carpe-
eos Vaccæi, Vectones, et Celtiberi Arevaci.
roxima : Urci, adscriptumque Bæticæ Ba-
avitania, mox Deitania, dein Contestania :
a, colonia : cujus a promontorio quod Sa-
, Cæsaream, Mauritaniæ urbem, CLXXXVII
tus. Reliqua in ora : flumen Tader : colonia
, unde Illicitanus sinus. In eam contribuun-
Mox Latinorum Lucentum, Dianium stipen-
ro fluvius, et quondam oppidum, Contesta-
io Edetania amœno prætendente se stagno,
recedens. Valentia colonia, III M. pass. a
: flumen Turium, et tantumdem a mari Sa-
um Romanorum oppidum, fide nobile : flu-
: regio Ilergaonum. Iberus amnis navigabili
ives, ortus in Cantabris, haud procul oppido
r CCCCL M. pass. fluens : navium per CCLX M. a
capax : quem propter universam Hispaniam
avere Iberiam. Regio Cossetania, flumen
Tarraco, Scipionum opus, sicut Carthago
egio Ilergetum, oppidum Subur : flumen Ru-

bricatum, a quo Laletani et Indigetes. Post eos, quo dicetur 5
ordine, intus recedentes radice Pyrenæi, Ausetani, Lacetani : perque Pyrenæum Cerretani, dein Vascones. In ora autem colonia Barcino, cognomine Faventia. Oppida civium Romanorum : Bætulo, Illuro : flumen, Larnum : Blandæ : flumen Alba : Emporiæ : geminum hoc, veterum incolarum, et Græcorum, qui Phocæensium fuere soboles. Flumen Tichis. Ab eo Pyrenæa Venus in latere promontorii altero, XL M.

6 Nunc per singulos conventus reddentur insignia præter supradicta. Tarracone disceptant populi XLIII, quorum celeberrimi, civium Romanorum Dertusani, Bisgargitani : Latinorum, Ausetani, Cerretani, qui Juliani cognominantur, et qui Augustani : Edetani, Gerundenses, Gessorienses : Teari, qui Julienses. Stipendiariorum : Aquicaldenses, Onenses, Bæculonenses.

7 Cæsaraugusta colonia immunis, amne Ibero affusa, ubi oppidum antea vocabatur Salduba, regionis Edetaniæ, recipit populos CLII. Ex his civium Romanorum Belitanos, Celsenses, ex colonia : Calaguritanos, qui Nassici cognominantur : Ilerdenses, Surdaonum gentis, juxta quos Sicoris fluvius : Oscenses, regionis Vescitaniæ : Turiasonenses. Latinorum veterum : Cascantenses, Ergavicen- 8
ses : Graccuritanos, Leonicences, Ossigerdenses. Fœdera-

genses; tributaires, les Arcobricenses, les Andologenses, les Arocélitans, les Bursaonenses, les Calaguritans, surnommés Fibularenses, les Complutenses, les Carenses, les Cincenses, les Cortonenses, les Damanitans, les Larnenses, les Lursenses, les Ispalenses (22), les Lumbéritans, les Lacétans, les Lubienses, les Pompelonenses (Pampelune), les Segienses.

9 A Carthagène ressortissent soixante-cinq peuples (les îles ne sont pas de ce ressort). De la colonie Accitane, les Gemellenses et Libisosona, surnommée Foro augustana, deux villes auxquelles a été accordé le droit italique; de la colonie Salarienne, cités ayant le droit des vieux Latins, les Castulonenses, surnommés *Vendus à César*, les Sétabitans ou Augustans, les Valerienses. Parmi les tributaires, les plus célèbres sont les Alabanenses, les Bastitans, les Consaburenses, les Dianenses, les Égélestans, les Ilorcitans, les Laminitans, les Mentésans, appelés Oritans; les Mentésans, appelés Bastules; les Orétans, surnommés Germains; Ségobriga, capitale de la Celtibérie; Tolède, capitale de la Carpétanie, placée sur le Tage; puis les Viatienses et les Virgilienses.

10 Au ressort de Clunie (23) les Vardules mènent quatorze peuples, parmi lesquels il suffit de nommer les Albanenses; les Turmodiges, quatre peuples, parmi lesquels sont les Segisamonenses et les Segisamajulienses. Du même ressort relèvent les Cariètes et les Vennenses, avec cinq cités, parmi lesquelles sont les Velienses; au même, les Pélendons, Celtibériens, avec quatre peuples, parmi lesquels les Numantins ont été célèbres. Parmi les 18 cités des Vaccéens, on remarque les Intercatienses, les Pallantins, les Lacobricenses,

les Caucenses. Quant aux sept peuples
on n'y cite que Juliobrica. Entre les di
Autrigons sont Tritium et Virovesca. L
ques ont pris leur nom du fleuve Arév
six villes, Saguntia et Uxama, noms
dans une multitude d'autres lieux; de
govia, Nova Augusta, Termes et Clunia
la frontière de la Celtibérie. Le reste
sort se rapproche de l'Océan, ainsi qu
dules, dont il a déjà été parlé, et les (

A ces derniers touchent 22 peuples
divisés en Augustans et Transmontans
(Astorga), leur ville, est magnifique.
marque les Cigurres, les Pæsiques, le
ses, les Zoeles. Toute la population
240,000 têtes libres.

Le ressort de Lucus (Lugo) compr
les Celtiques et les Lebuns, 16 peuples
tration et portant des noms barbares, m
tant environ 166,000 têtes libres.

De même celui de Bracarum (Braga
sur 24 cités avec 175,000 têtes libres,
quelles, outre les Bracares eux-mêmes,
nommer, sans ennui pour le lecteur, les
les Cœlérins, les Gallæques, les Héquæs
miques, les Querquernes.

La longueur de l'Espagne citérieure,
les Pyrénées jusqu'à la limite près Castu
de 607,000 pas; la distance est un peu
gue, si l'on suit la côte. La largeur
Tarragone jusqu'au rivage d'Olarson e
307,000. Resserrée au pied des Pyréné
les deux mers, elle va en s'élargissant p
jusqu'à sa jonction avec l'Espagne ultéri
acquiert une largeur double et au delà. L'T

tos, Tarragenses. Stipendiarios : Arcobricenses, Andologenses, Arocelitanos, Bursaonenses, Calaguritanos qui Fibularenses cognominantur, Complutenses, Carenses, Cincenses, Cortonenses, Damanitanos, Larnenses, Lursenses, Ispalenses, Lumberitanos, Lacetanos, Lubienses, Pompelonenses, Segienses.

9 Carthaginem conveniunt populi LXV, exceptis insularum incolis. Ex colonia Accitana Gemellenses, et Libisosona cognomine Foroaugustana, quibus duabus jus Italiæ datum : ex colonia Salariense oppidani Latii veteris Castulonenses, qui Cæsari Venales appellantur : Setabitani, qui Augustani : Valerienses. Stipendiariorum autem celeberrimi : Alabanenses, Bastitani, Consaburenses, Dianenses, Egelestani, Ilorcitani, Laminitani, Mentesani qui et Oritani, Mentesani qui et Bastuli, Oretani qui et Germani cognominantur : caputque Celtiberiæ Segobrigenses : Carpetaniæ, Toletani Tago flumini impositi : dein Viatienses, et Virgilienses.

10 In conventum Cluniensem Varduli ducunt populos XIV, ex quibus Albanenses tantum nominare libeat : Turmodigi quatuor, in quibus Segisamonenses, et Segisamajulienses. In eumdem conventum Carietes et Vennenses quinque civitatibus vadunt, quarum sunt Velienses. Eodem Pelendones Celtiberorum, quatuor populis : quorum Numantini fuere clari : sicut in Vaccæorum XVIII civitatibus,

Intercatienses, Pallantini, Lacobricenses, Cauc
in Cantabricis VII populis, Juliobrica sola mem
Autrigonum decem civitatibus, Tritium, et V
Arevacis nomen dedit fluvius Areva. Horum se
Saguntia, et Uxama, quæ nomina crebro ali
usurpantur : præterea Segovia, et nova Aug
mes, ipsaque Clunia Celtiberiæ finis. Ad Ocean
vergunt, Vardulique ex prædictis, et Cantabri.

Junguntur his Asturum XXII populi, divisi
tanos, et Transmontanos, Asturica urbe magni
sunt Cigurri, Pæsici, Lancienses, Zoelæ. Num
multitudinis ad CCXL M. liberorum capitum.

Lucensis conventus populorum est XVI præte
et Lebunos, ignobilium, ac barbaræ appella
liberorum capitum ferme CLXVI M.

Simili modo Bracarum XXIV civitates CLXXV M.
ex quibus præter ipsos Bracaros, Bibali, Cœ
læci, Hequæsi, Limici, Querquerni, citra fa
minentur.

Longitudo citerioris Hispaniæ est, ad finem
a Pyrenæo, sexcenta septem M. pas., et ora pa
Latitudo a Tarracone ad littus Olarsonis, CCCV
cibus Pyrenæi, ubi cuneatur angustiis inter d
paulatim deinde se pandens, qua contingit ulter
paniam, tantumdem et amplius latitudini a

ntière abonde en mines de plomb,
e, d'argent et d'or ; la Citérieure, en
les pierres spéculaires (XXXVI, 45),
du minium (XXXIII, 36). Il y a
res de marbre. L'empereur Vespa-
ages qui assaillirent la république,
pagne entière le droit du Latium.
éparent l'Espagne et la Gaule, et
ps dans deux mers opposées.
donne le nom de Narbonnaise à la
ule qui est baignée par la Méditer-
nommait jadis Braccata (24) ; elle
u côté de l'Italie, le Var et les Al-
s dont la barrière a été si utile à
n ; du côté du reste de la Gaule,
évennes et le Jura. Par sa culture
les mœurs et le mérite de ses ha-
n opulence, elle ne le cède à au-
umis à l'empire ; en un mot, c'est
u'une province. Sur la côte sont :
Sardons, et, dans l'intérieur, celle
; les fleuves, le Tec et le Vernodu-
s, Illibéris, faible reste d'une cité
uscino, des Latins ; le fleuve Atax
ndant des Pyrénées et traversant
is ; Narbo Martius, colonie de la
, éloignée de la mer de 12,000
Arauris (Hérault), Liria (Lez) ;
petit nombre de villes, à cause des
rdent le rivage ; Agde, apparte-
Marseillais ; la contrée des Volces
lieu où fut Rhoda des Rhodiens,
t le nom du Rhône, le plus riche
ule. Se précipitant du haut des
rse le lac Léman, et emmène la
Saône paresseuse, ainsi que l'Isère et la Durance, non moins rapides que lui. Ses deux petites bou- 3
ches sont appelées Libiques (25), dont l'une porte le nom d'Espagnole, et l'autre de Métapine ; la troisième et la plus grande se nomme Massaliotique. Il est des auteurs qui disent qu'il y eut à l'embouchure du Rhône une ville Héraclée.

Au delà, les fossés qui partent du Rhône, tra- 4
vail célèbre de C. Marius, et qui porte son nom ; l'étang Mastramela ; Maritima, ville des Avatiques, et, au-dessus, des champs de pierre (la Crau) qui gardent la mémoire des combats d'Hercule ; la région des Anatiliens, et, dans l'intérieur, celle des Désuviates et des Cavares. En revenant à la mer, Tricorium ; puis, dans l'intérieur, les régions des Tricolles, des Vocontiens et des Ségovellaunes, puis des Allobroges ; sur la côte, Marseille des Grecs Phocéens, alliée ; le promontoire Zao, le port 5
Citharista ; la région des Camatulliques, puis les Sueltères ; et au-dessus les Verrucins ; sur la côte elle-même, Athénopolis des Marseillais ; une colonie de la huitième légion, Forum Julii (Fréjus), ou Pacensis, ou Classica ; il y passe un fleuve appelé Argenté ; la région des Oxubiens (26) et des Ligaunes, au-dessus desquels sont les Suètres, les Quariates, les Adunicates ; sur la côte, la ville latine d'Antipolis (Antibes) ; la région des Déciates ; le Var, qui descend du mont Céma, de la chaîne des Alpes.

Dans l'intérieur des terres, colonies : Arles de 6
la sixième légion, Béziers de la septième, Orange de la seconde ; dans le territoire des Cavares, Valence, des Allobroges Vienne ; villes latines : Aix des Salluviens, Avignon des Cavares, Apta Julia des Vulgientes, Alébécé des Reies Apol-

s, argenti, auri, tota ferme Hispania
t specularibus lapidibus : Bætica et mi-
norum lapicidinæ. Universæ Hispaniæ
rator Augustus jactatus procellis Reipu-
ibuit. Pyrenæi montes Hispanias Gal-
unt, promontoriis in duo diversa maria

nensis provincia appellatur pars Gallia-
o mari alluitur, Braccata ante dicta,
discreta, Alpiumque vel saluberrimis ro-
s. A reliqua vero Gallia latere septemtrio
benna et Jura : agrorum cultu, virorum,
ione, amplitudine opum, nulli provin-
a, breviterque Italia verius quam pro-
o Sardonum, intusque Consuaranorum.
, Vernodubrum. Oppida : Illiberis,
urbis tenue vestigium : Ruscino, Lati-
Atax e Pyrenæo Rubrensem permeans
artius, Decumanorum colonia, XII M.
as. Flumina : Arauris, Liria. Oppida de
jacentibus stagnis : Agatha quondam
regio Volcarum Tectosagum : atque ubi
n fuit : unde dictus multo Galliarum
anus amnis, ex Alpibus se rapiens per
segnemque deferens Ararim, nec minus
seipso torrentes Isaram, et Druentiam. Libica appellan- 3
tur duo ejus ora modica : ex his alterum Hispaniense, alterum Metapinum : tertium, idemque amplissimum, Massalioticum. Sunt auctores, et Heracleam oppidum in ostio Rhodani fuisse.

Ultra, fossæ ex Rhodano C. Marii opere, et nomine 4
insignes : Stagnum Mastramela : oppidum Maritima Avaticorum : superque campi lapidei, Herculis præliorum memoria : Regio Anatiliorum : et intus Desuviatium, Cavarumque. Rursus a mari Tricorium : et intus Tricollorum, Vocontiorum, et Segovellaunorum : mox Allobrogum. At in ora Massilia Græcorum Phocæensium, fœderata. Promontorium Zao : Citharista portus. Regio Camatullicorum. 5
Dein Suelteri, supraque Verrucini. In ora autem Athenopolis Massiliensium, Forum Julii Octavanorum colonia, quæ Pacensis appellatur, et Classica : amnis in ea Argenteus. Regio, Oxubiorum, Ligaunorumque : super quos Suetri, Quariates, Adunicates. At in ora oppidum Latinum Antipolis. Regio Deciatium : amnis Varus, ex Alpium monte Cema profusus.

In mediterraneo coloniæ : Arelate Sextanorum, Beterræ 6
Septimanorum, Arausio Secundanorum. In agro Cavarum Valentia, Vienna Allobrogum. Oppida Latina : Aquæ Sextiæ Salluviorum, Avenio Cavarum, Apta Julia Vulgientium. Alebece Reiorum Apollinarium, Alba Helvorum,

llnaires, Alba des Helves, Augusta des Tricastins, Anatilia, Aeria, Bormanni, Comacina, Cabellio, Carcasum des Volces Tectosages, Cessero, Carpentoracte des Mémines, les Cænicenses (27), les Cambolectres, surnommés Atlantiques, Forum Voconii, Glanum Livii; les Lutevans, appelés aussi Foroneronienses; Nîmes des Arécomiques, Piscènes, les Rutènes, les Samnagenses (28); Toulouse des Tectosages, sur la frontière de l'Aquitaine; les Tascons, les Taruscontenses, les Umbraniques; les deux capitales de la cité des Vocontiens alliés, Vasio et Lucus Augusti; dix-neuf villes sans renom, de même que vingt-quatre attribuées à Nîmes. L'empereur Galba a ajouté au rôle de la province les Avantiques et les Bodiontiques, peuples alpins, dont la ville est Digne. Agrippa évalue la longueur de la Narbonnaise à 270,000 pas, et la largeur à 248,000.

1 VI. (V.) Viennent ensuite l'Italie avec la Ligurie, qui en occupe les abords; puis l'Étrurie, l'Ombrie, le Latium, où sont l'embouchure du Tibre et Rome, capitale du monde, éloignée de la mer de 16,000 pas; ensuite le rivage des Volsques et de la Campanie, le Picentin, la Lucanie; et, à la plus grande distance des Alpes, est le Brutium, qui fait l'extrémité méridionale de l'Italie, et jette sur les deux mers ses montagnes en forme de croissant. A partir de là commence la côte de la Grande Grèce, les Salentins, les Pédicules, les Apules, les Pélignes, les Frentans, les Marrucins, les Vestins, les Sabins, les Picentes, les Gaulois, les Ombriens, les Étrusques, les Vénètes, les Carnes, les Japides, les Istres, les Li-
2 burnes. Sans doute, on m'accusera à juste titre, je ne l'ignore pas, d'ingratitude et de paresse, si

je parle avec cette brièveté, et pour a
passant, de cette terre l'élève et en m
la mère de toutes les terres, choisie p
dence des dieux pour rendre le ci
plus brillant, réunir les empires dispe
les mœurs, rapprocher par la comm
langage les idiomes discordants et s
tant de peuples, donner aux hommes l
s'entendre, les policer, en un mot, d
trie unique de toutes les nations du
que faire? On est ébloui par la gloire
lieux (qui pourrait même effleurer ce
cette illustration des choses particuli
peuples. Et Rome à elle seule, Rome
digne d'être portée par d'aussi glorieu
en quel ouvrage faut-il la célébrer?
chesses, que de charmes dans la côte
Campanie, chef-d'œuvre où évidemm
ture s'est plu à accumuler ses magnifice
tez ce climat perpétuellement salubre
à la vie, ces campagnes fécondes, ce
bien exposés, ces bocages exempts d
fluence nuisible, ces bois ombreux, c
tion variée des forêts, ces montagnes d
dent tant de souffles de vents, cette
grain, en vin, en huile; ces troupea
de laines précieuses, ces taureaux au co
ces lacs, cette abondance de fleuves et
qui l'arrosent tout entière, ces mers,
cette terre ouvrant partout son sein au
et s'avançant elle-même au milieu des
pressée d'aider les mortels. Je ne parle
héros de Rome, ni de son génie, ni de s
ni des nations qu'elle a vaincues par l'él
par les armes. Les Grecs, si portés à se

Augusta Tricastinorum: Anatilia, Aeria, Bormanni, Comacina, Cabellio, Carcasum Volcarum Tectosagum: Cessero, Carpentoracte Meminorum: Cænicenses, Cambolectri, qui Atlantici cognominantur: Forum Voconii, Glanum Livii, Lutevani, qui et Foroneronienses: Nemausum Arecomicorum, Piscenæ, Ruteni, Samnagenses, Tolosani Tectosagum, Aquitaniæ contermini: Tasconi, Tarusconienses, Umbranici: Vocontiorum civitatis fœderatæ duo capita, Vasio, et Lucus Augusti. Oppida vero ignobilia XIX; sicut XXIV Nemausiensibus attributa. Adjecit formulæ Galba imperator ex Inalpinis Avanticos, atque Bodionticos, quorum oppidum Dinia. Longitudinem provinciæ Narbonensis CCLXX M. pass. Agrippa tradit, latitudinem CCXLVIII.

1 VI. (V.) Italia dehinc, primique ejus Ligures: mox Etruria, Umbria, Latium, ubi Tiberina ostia, et Roma terrarum caput, XVI M. pass. intervallo a mari. Volscorum postea littus, et Campaniæ: Picentinum inde, ac Lucanum, Brutiumque, quo longissime in meridiem, ab Alpium fine, lunatis jugis in maria excurrit Italia. Ab eo Græciæ ora, mox Salentini, Pediculi, Apuli, Peligni, Frentani, Marrucini, Vestini, Sabini, Picentes, Galli,
2 Umbri, Etrusci, Veneti, Carni, Iapides, Istri, Liburni. Nec ignoro, ingrati ac segnis animi existimari posse merito, si breviter atque in transcursu ad hunc modum dicatur

terra, omnium terrarum alumna, eadem, et p
mine deum electa, quæ cælum ipsum clariu
sparsa congregaret imperia, ritusque mollir
populorum discordes ferasque linguas, sermo
mercio contraheret: colloquia, et humanitate
daret: breviterque, una cunctarum gentium in
patria fieret. Sed quid agam? Tanta nobilitas
locorum (quos quis attigerit?), tanta rerum si
populorumque claritas tenet. Urbs Roma, vel so
et digna tam festa cervice facies, quo tandem n
bet opere? Qualiter Campaniæ ora per se, felixq
beata amœnitas? ut palam sit, uno in loco gaude
esse naturæ. Jam vero tanta ea vitalis ac perenni
tatis cæli temperies, tam fertiles campi, tam apr
tam innoxii saltus, tam opaca nemora, tam
silvarum genera, tot montium afflatus, tanta fr
vitium, olearumque fertilitas, tam nobilia pecor
tot opima tauris colla, tot lacus, tot amnium fon
ubertas, totam eam perfundens, tot maria, port
miumque terrarum commercio patens undique
quam ad juvandos mortales, ipsa avide in mari
rens. Neque ingenia, ritusque, ac viros, et lingu
que superatas commemoro gentes. Ipsi de ea ju
Græci, genus in gloriam suam effusissimum, q
tem ex ea appellando Græciam magnam. Nim

même en appelant Grande Grèce
quelle fraction!) de l'Italie. Il nous
que nous avons fait en parlant du
s noter seulement quelques points,
. Les lecteurs se souviendront que
ter de chaque chose dans l'univers.
mble à une feuille de chêne, beau-
ue que large, se portant à gauche
et se terminant en forme de bou-
e par deux échancrures que for-
le Cocinthos, à droite Leucopétra,
um (29). Elle a en longueur, depuis
es, à Prætoria Augusta, dans une
raverse Rome et Capoue, jusqu'à
e sur son épaule, et où une sorte
ce à s'arrondir, 1,200,000 pas: la
beaucoup plus grande si on l'éten-
cinium, mais ce serait s'écarter la-
largeur en est variable : 410,000
eux mers Inférieure et Supérieure,
a; dans le milieu à peu près vers
bouchure de l'Aterne dans l'Adria-
du Tibre, 136,000 pas; un peu
Castrum Novum, sur la mer Adria-
Alsium, sur la mer d'Etrurie; en au-
'excédant 300,000 pas. Le tour de
, depuis le Var jusqu'à l'Arsia, est
pas (31).
distance des pays voisins, l'Italie
l'Istrie et de la Liburnie, en quel-
100,000 pas; de l'Épire et de l'Il-
000; de l'Afrique, de moins de
près M. Varron; de la Sardaigne,
e la Sicile, de 1,500; de la Corse, de
moins de 70,000; d'Issa, de 50,000. La direction que l'Italie suit dans la mer est sans doute méridionale; mais si on veut la déterminer avec une exactitude complète, on trouve qu'elle est entre le midi et le sud-est. Maintenant nous allons 8
parler de son contour et de ses villes. Il est nécessaire de dire d'avance que nous prendrons pour guide le dieu Auguste, et la division qu'il a faite de l'Italie entière en onze régions, mais dans un ordre qui suivra le littoral; que les voisinages des villes ne peuvent être conservés dans une énumération aussi rapide; et que nous imiterons pour l'intérieur la distribution alphabétique donnée par ce prince, mentionnant comme lui les colonies qui se trouveront dans le nombre. Quant aux positions et aux origines, il n'est pas facile d'en rendre compte; car, pour n'en citer qu'un exemple, les Ligures Ingaunes ont obtenu jusqu'à trente concessions de terrain.

VII. A partir du Var on trouve Nice, ville fon- 1
dée par les Marseillais; le fleuve Palo; les Alpes et les peuples alpins portant un grand nombre de noms, particulièrement les Chevelus; le peuple des Védiantiens, et Cémélion leur ville; le port d'Hercule Monœcus, la côte de Ligurie. Ligures les plus célèbres: au delà des Alpes, les Salluviens, les Déciates, les Oxubiens; en deçà des Alpes, les Venènes, les Vagiennes descendants des Caturiges; les Statyelles, les Vibelles, les Magelles, les Euburiates, les Casmonates, les Véliates, et ceux dont nous nommerons toutes les villes en parlant du rivage suivant; le fleuve 2
Rutuba; la ville Albium Intémelium, le fleuve Mérula; la ville Albium Ingaunum; le port Vadum

ne cæli fecimus, hac quoque in parte fa-
quasdam notas ac pauca sidera attinga-
ntum, quæso, meminerint, ad singula
enda festinari.
maxime querno assimilata, multo pro-
, quam latitudine : in læva se flectens
nazonicæ figura desinens parmæ, ubi a
Cocinthos vocatur, per sinus lunatos duo
Leucopetram dextera, Lacinium sinistra.
ab Alpino fine Prætoriæ Augustæ, per
que cursu meante, Rhegium oppidum in
um, a quo veluti cervicis incipit flexus,
t viginti millia passuum : multoque am-
eret Lacinium usque, ni talis obliquitas
ideretur. Latitudo ejus varia est : CCCCX
uo maria, inferum et superum, amnes-
ue Arsiam : mediæ, atque ferme circa
ab ostio Aterni amnis in Adriaticum mare
iberina ostia, CXXXVI, et paulo minus a
riatici maris Alsium ad Tuscum æquor,
o CCC in latitudinem excedens. Universæ
a Varo ad Arsiam tricies centena et quin-
millia passum efficit.
ndatis terris, Istria ac Liburnia quibus-
na M. pass. Ab Epiro et Illyrico quinqua-
ginta. Ab Africa minus CC, ut auctor est M. Varro. Ab Sardinia CXX M. Ab Sicilia M. CCCCC. A Corsica minus LXX. Ab Issa quinquaginta. Incedit per maria cæli regione ad meridiem quidem : sed si quis id diligenti subtilitate exigat, inter sextam horam primamque brumalem. Nunc ambi- 8
tum ejus, urbesque enumerabimus. Qua in re præfari necessarium est, auctorem nos divum Augustum secuturos, descriptionemque ab eo factam Italiæ totius in regiones XI, sed ordine eo, qui littorum tractu fiet: urbium quidem vicinitates oratione utique præpropera servari non posse: itaque interiori in parte digestionem in litteras ejusdem nos secuturos, coloniarum mentione signata, quas ille in eo prodidit numero. Nec situs originesque persequi facile est, Ingaunis Liguribus, ut cæteri omittantur, agro tricies dato.

VII. Igitur ab amne Varo Nicæa oppidum a Massiliensibus 1
conditum : fluvius Palo : Alpes, populique Inalpini multis nominibus, sed maxime Capillati : oppidum Vediantiorum civitatis Cemelion : portus Herculis Monœci, Ligustica ora. Ligurum celeberrimi ultra Alpes Salluvii, Deciates, Oxubii : citra, Veneni, et Caturigibus orti Vagienni, Statyelli, Vibelli, Magelli, Euburiates, Casmonates, Veliates, et quorum oppida in ora proxima dicemus. Fluvius Rutuba, 2
oppidum Albium Intemelium : [illegible] oppidum
Albium Ingaunum: portus Vadum [illegible]

Sabatium ; le fleuve Porcifera, Gênes ; le fleuve Feritor, le port du Dauphin ; Tigullia ; dans l'intérieur : Segesta des Tigulliens ; le fleuve Macra,
3 limite de la Ligurie; en arrière de toutes les localités ci-dessus énumérées, l'Apennin, la chaîne la plus considérable de l'Italie, qui s'étend sans interruption depuis les Alpes jusqu'au détroit de Sicile. De l'autre côté de l'Apennin jusqu'au Pô, le fleuve le plus riche de l'Italie, tout brille de villes célèbres : Libarna, Dertona, colonie ; Iria, Barderate ; Industria, Pollentia, Carrea, surnommée aussi Potentia ; Forofulvi, surnommée Valentinum ; Augusta des Vagiennes ; Alba Pompeïa, Asta, Aquis des Statyelles : cette région, d'après la division d'Auguste, est la neuvième. La côte de la Ligurie, entre le Var et la Macra, a une étendue de 221,000 pas.

1 VIII. Vient ensuite, à partir de la Macra, la septième, qui renferme l'Étrurie, ayant, elle aussi, bien des fois changé de nom. Les Ombriens en ont été jadis chassés par les Pélasges, ceux-ci par les Lydiens, appelés Tyrrhéniens, du nom de leur roi, bientôt après appelés en grec Thusci, d'après leurs rites dans le sacrifice (θύειν, *sacrifier*). La première ville d'Étrurie qu'on rencontre est Luna, célèbre par son port; puis Luca, colonie, s'éloignant de la mer; et, colonie plus rapprochée du littoral, Pise, située entre les rivières Auser et Arno, et fondée par Pélops et les habitants de Pise (d'Élide), ou par les Teutans, nation grecque; Vada Volaterrana, le fleuve Cecinna ; Populonium, seule ville étrusque qu'il y
2 eût autrefois sur cette côte. Fleuves, le Prille, l'Umbro, navigable ; et à partir de là la contrée de l'Ombrie, le port Télamon, Cossa des Volcientes,

fondée par le peuple romain ; Gravisc
trum-Novum, Pyrgi ; le fleuve Cærétan,
même dans l'intérieur, à la distance d
pas, appelée Agylla par les Pélasges
dateurs ; Alsium, Frégènes ; le Tibre,
de la Macra par un intervalle de 284,
Dans l'intérieur, colonies : Falisque, iss
gos, d'après Caton, surnommée Falis
Étrusques, Lucus Feroniæ, Rusellana
sis, Sutrine. Du reste, les Arétins anc
Arétins Fidentes, les Arétins Julienses,
tinenses, les Aquenses, surnommés Tau
Blérans, Cortone, Capéna, Clusium
Clusium Vetus ; Florence, placée sur l'
la baigne, Fésules, Ferentinum, Fescenn
tanum, Herbanum, Nepet, Novem Pagi,
tura Claudia Foroclodii, Pistorium, Per
Suanenses, les Saturnins, appelés auparav
rinins, les Subertans, les Statons, les Tarq
les Tuscaniens ; Vetulonia, Veïes ; les V
les Volaterrans, les Volcentins, surnommé
ques ; les Volsiniens. Dans cette même co
noms de villes anciennes sont conservés
territoires Crustumin* et Calétran.

IX. Le Tibre (Tiberis), appelé précéd
Tybris, et plus anciennement encore Alb
source au milieu environ de la chaîne de
nins, dans le territoire des Arétins. Fai
bord, il n'est, comme ses affluents le Ti
Glanis, navigable qu'au moyen de réserv
on le retient et d'où on le lâche ; encore fa
fermer pendant neuf jours, si la pluie n
en aide. Toutefois, même avec cette dispo
le Tibre, en raison des roches qui hériss
lit, reste longtemps (32) plutôt flottable qu

cifera, oppidum Genua, fluvius Feritor, portus Delphini : Tigullia intus : Segesta Tigulliorum : flumen Macra, Li-
3 guriæ finis. A tergo autem supradictorum omnium Apenninus mons Italiæ amplissimus, perpetuis jugis ab Alpibus tendens ad Siculum fretum. Ab altero ejus latere ad Padum amnem Italiæ ditissimum, omnia nobilibus oppidis nitent : Libarna, Dertona colonia, Iria, Barderate, Industria, Pollentia, Carrea quod Potentia cognominatur : Forofulvi, quod Valentinum : Augusta Vagiennorum, Alba Pompeia, Asta, Aquis Statyellorum. Hæc regio ex descriptione Augusti nona est. Patet ora Liguriæ inter amnes Varum et Macram, CCXI M passum.

1 VIII. Adnectitur septima, in qua Etruria est, ab amne Macra, ipsa mutatis sæpe nominibus. Umbros inde exegere antiquitus Pelasgi : hos Lydi, a quorum rege Tyrrheni ; mox a sacrifico ritu, lingua Græcorum Thusci sunt cognominati. Primum Etruriæ oppidum Luna portu nobile. Colonia Luca a mari recedens, propiorque Pisæ inter amnes Auserem et Arnum, ortæ a Pelope Pisisque, sive a Teutanis, græca gente. Vada Volaterrana : fluvius Cecinna, Populonium Etruscorum quondam hoc tantum in littore.
2 Hinc amnes Prille, mox Umbro navigiorum capax, et ab eo tractus Umbriæ, portusque Telamon : Cossa Volcientium a populo romano deducta : Graviscæ, Castrum no-

vum, Pyrgi. Cæretanus amnis, et ipsum Cære in
pass. quatuor, Agylla a Pelasgis conditoribus d
Alsium, Fregenæ. Tiberis amnis a Macra CCLXXXIV
Intus coloniæ : Falisca Argis orta, ut auctor est Cat
cognominatur Etruscorum, Lucus Feroniæ, Rus
Senensis, Sutrina. De cætero Aretini veteres, Aret
dentes, Aretini Julienses, Amitinenses, Aquenses c
mine Taurini, Blerani, Cortonenses, Capenates, C
novi, Clusini veteres, Fluentini præfluenti Arno app
Fesulæ, Ferentinum, Fescennia, Hortanum, Herba
Nepet, Novem pagi, Præfectura Claudia Foroclodii,
torium, Perusia, Suanenses, Saturnini qui antea Au
vocabantur, Subertani, Statones, Tarquinienses, Tu
nienses, Vetulonienses, Veientani, Vesentini, Volate
Volcentini cognomine Etrusci, Volsinienses. In ea
parte oppidorum veterum nomina retinent agri, Cr
minus, Caletranus.

IX. Tiberis, antea Tybris appellatus, et prius Alb
media fere longitudine Apennini, finibus Aretinorum
fluit : tenuis primo, nec nisi piscinis corrivatus e
que, navigabilis, sicuti Tinia et Glanis influentes
novenorum ita concepto dierum, si non adjuvent
Sed Tiberis propter aspera et confragosa, ne sic q
præterquam trabibus verius quam ratibus longe

t, dans une étendue de 150,000 pas,
ifernum, de Perusia et d'Ocricule. Il
rie de l'Ombrie et de la Sabine ; à
de moins de 13,000 pas de Rome,
rritoire de Veïes de celui de Crus-
is celui des Fidénates et des Latins
es du Vatican. Mais recevant, à
anis d'Arétinum, quarante-deux
les principales sont le Nar et l'Anio,
le lui-même, ferme le Latium par
çoit encore toutes les eaux et toutes
nenées à Rome, et devient capable
plus gros navires qui remontent de
nne. Il transporte paisiblement les
out l'univers, et il n'est peut-être
dans les eaux duquel se réfléchisse
l nombre de maisons de campagne.
re non plus moins de liberté n'a été
eux rives en sont diguées, et lui-
e sujet à des crues fréquentes et su-
ne débordant nulle part ailleurs plus
e n'est pas pour s'affranchir qu'il
rai dire, c'est plutôt un prophète
tit; et dans ses crues il fait parler
utôt qu'il n'exerce des ravages.
a conservé ses anciennes limites,
epuis le Tibre jusqu'à Circeï, dans
50,000 pas en longueur. Telles
bles racines de l'empire romain.
ont souvent changé : il a été oc-
poques successives, par les Abori-
s Pélasges, par les Arcadiens, par
r les Aurunques, par les Rutules,
Circeï par les Volsques, les Osques,
ce qui a fait étendre le nom de La-

tium jusqu'au fleuve du Liris. On trouve d'abord Ostie, colonie fondée par un roi de Rome; la ville de Laurente; le bois de Jupiter Indigète; le fleuve Numicius; Ardée, fondée par Danaé, mère de Persée; puis un temple de Vénus, au- 5
jourd'hui ruiné; Antium, colonie; le fleuve et l'île Astura; le fleuve Nymphée; Clostra Romana; Circeï, jadis une île, et même entourée d'une mer immense, au dire d'Homère (Od. x, 194), aujourd'hui située dans une plaine. Nous pouvons ici mettre sous les yeux du lecteur des particularités singulières : Théophraste, qui, le premier des étrangers, a écrit avec quelque exactitude touchant les Romains (car Théopompe, avant lequel il n'y a aucune mention de Rome, rapporte seulement qu'elle fut prise par les Gaulois; et Clitarque, qui vient immédiatement après lui, ne parle que d'une ambassade envoyée à Alexandre); Théophraste, dis-je, ne s'en tenant plus à de simples ouï-dire, a évalué la mesure de l'île de Circeï à 80 stades (mètres 14,720), dans le livre qu'il composa, Nicodore étant archonte des Athéniens, an de Rome 440 (Hist. Plant. v, 9). Ainsi, depuis cette époque, l'Italie s'est accrue de tout le terrain qui dépasse un pourtour d'environ 10,000 pas ou 80 stades.

Autre singularité : à partir de Circeï sont les 6
marais Pontins (xxvi, 9), où, d'après Mucianus trois fois consul, se trouvaient 33 villes. Vient ensuite le fleuve Ufens, au-dessus duquel est la ville de Terracine, appelée Anxur dans la langue des Volsques; l'emplacement d'Amyclæ (viii, 43), détruite par les serpents; le lieu de la caverne d'Amyclæ, le lac Fundanus, le port de Caïète, la ville de Formies, appelée jadis Hormies, ancien

m quinquaginta millia passuum non pro-
usiaque, et Ocriculo; Etruriam ab Um-
mox citra tredecim millia passuum Urbis,
a Crustumino, dein Fidenatem Latinum-
dirimens : sed infra Aretinum Glanim
raginta fluviis auctus, præcipuis autem
qui et ipse navigabilis Latium includit a
us tamen aquis ac tot fontibus in Urbem
so quamlibet magnarum navium ex Italo
um in toto orbe nascentium mercator pla-
ibus prope solus, quam cæteri in omnibus
colitur, aspiciturque villis. Nullique flu-
cet, inclusis utrimque lateribus : nec ta-
, quanquam creber ac subitus incrementis,
is aquis quam in ipsa Urbe stagnantibus.
es intelligitur potius ac monitor, auctu
s verius, quam sævus.
um a Tiberi Circeios servatum est, mille
aginta longitudine. Tam tenues primordio
lices. Colonis sæpe mutatis, tenuere alii
, Aborigines, Pelasgi, Arcades, Siculi,
Et ultra Circeios Volsci, Osci, Ausones,
ii processit ad Lirim amnem. In princi-
olonia a romano rege deducta. Oppidum

Laurentum, lucus Jovis Indigetis, amnis Numicius, Ardea a Danäe Persei matre condita. Dein quondam Aphrodisium, 5
Antium colonia, Astura flumen et insula. Fluvius Nymphæus, Clostra Romana. Circeii quondam insula immenso quidem mari circumdata (ut creditur Homero), at nunc planitie. Mirum est, quod hac de re tradere hominum notitiæ possumus. Theophrastus, qui primus externorum aliqua de Romanis diligentius scripsit : (nam Theopompus, ante quem nemo mentionem habuit, Urbem duntaxat a Gallis captam dixit : Clitarchus ab eo proximus, legationem tantum ad Alexandrum missam :) hic jam plusquam et fama, Circeiorum insulæ mensuram posuit stadia octoginta, in eo volumine, quod scripsit Nicodoro Atheniensium magistratu; qui fuit Urbis nostræ CCCCXL anno. Quidquid est ergo terrarum, præter decem millia passuum prope ambitus, adnexum insulæ, post eum annum accessit Italiæ.

Aliud miraculum : A Circeiis palus Pomptina est, quem 6
locum xxxiii urbium fuisse Mucianus ter Consul prodidit. Dein flumen Ufens, supra quod Terracina oppidum, lingua Volscorum Anxur dictum : et ubi fuere Amyclæ, a serpentibus deletæ. Dein locus speluncæ, lacus Fundanus, Caieta portus. Oppidum Formiæ, Hormiæ prius olim dictum : ut existimavere, antiqua Læstrigonum sedes. Ultra

séjour des Lestrigons, suivant l'opinion des auteurs; au delà, la ville de Pyræ; Minturnes, colonie, divisée par le fleuve Liris, appelé aussi Glanis; la ville de Sinuesse, à l'extrémité du territoire ajouté au Latium, qui, d'après quelques-uns, fut appelée Sinope.

7 Là commence la Campanie fortunée, et c'est le point de départ des coteaux chargés de vignes, et de ces grappes dont le jus est célèbre dans tout l'univers; là est, comme l'ont dit les anciens, le théâtre de la plus grande rivalité entre Bacchus et Cérès; là s'étendent les champs de Sétie et de Cécube, auxquels touchent ceux de Falerne et de Calène; puis règnent les coteaux du Massi-
8 que, de Gaurus et de Surrentum. A ces campagnes succèdent celles des Laborins; et la moisson y tombe sous la faucille, pour servir à la préparation de la délicieuse alica (XVIII, 29). Ces côtes sont arrosées par des sources chaudes, et elles sont renommées par-dessus toutes les autres pour l'excellence des coquillages et des poissons (IX, 29); nulle part l'huile n'a plus de saveur. Cette terre, où les divinités luttent pour la satisfaction des hommes, a été occupée par les Osques, par les Grecs, par les Ombriens, par les Étrusques, par les Campaniens.

9 Sur la côte sont : le fleuve Savon, le Vulturne avec la ville de même nom, Liternum, Cumes des Chalcidiens, Misène, le port de Baïes, Bauli, le lac Lucrin, le lac Averne, auprès duquel fut jadis une ville Cimmérienne; puis Putéoles, colonie, appelée jadis Dicéarchie, les champs Phlégréens, le marais Achérusien, près de Cumes; sur la côte, Naples, fondée aussi par les Chalcidiens, appelée Parthénope à cause du tombeau d'une sirène; Herculanium, Pompéi que

le Vésuve domine à peu de distance, et
le Sarnus; le territoire de Nucérie, et,
pas de la mer, Nucérie elle-même; S
avec le promontoire de Minerve, jadis
des sirènes. La navigation, à partir
jusque-là, est de 78,000 pas. Cette r
compter du Tibre, est la première de l'I
près la division d'Auguste.

Dans l'intérieur des terres, les colo
poue, appelée ainsi du mot qui signifi
gne, Aquinum, Suessa, Venafrum, S
num, surnommée Sidicinum; Nola; l
Abellinum, Aricie, Albe la Longue,
Allifa, Atina, Aletrina, Anagnia, Atell
Arpinum, Auxima, Avella, Alfaterna (
trois, une latine, une hernique, une l
Boville, Calatiæ, Casinum, Calenum, C
Hernicum, les Céréatins, surnommés Ma
Corans, descendants de Dardanus le
les Cubultérins, les Castrimonienses, l
lans, les Fabienses, sur la montagne d'
Foropopulienses, du territoire de Fal
Frusinates, les Férentinates, les Frégina
braternes anciens, les Fabraternes nouv
Ficolenses (32*), les Foroappiens, les F
les Gabiens, les Interamnates Succasin
aussi Lirinates; les Ilionenses Laviniens
bans, les Nomentans, Préneste appelée
Stéphane, Priverne, Setia, Signia,
les Télins, les Trébulans surnomm
nienses; les Trébans, les Tusculans, l
lans, les Véliternes, les Ulubrenses, les U
et enfin Rome elle-même, dont des rite
rieux défendent de proférer l'autre n
Un excellent et salutaire silence le tena
mais Valerius Soranus le divulgua, et il

fuit oppidum Pyræ : colonia Minturnæ, Liri amne divisa, Glani appellato. Oppidum Sinuessa, extremum in adjecto Latio, quam quidam Sinopen dixere vocitatam.

7 Hinc felix illa Campania est. Ab hoc sinu incipiunt vitiferi colles, et temulentia nobilis succo per omnes terras inclyto, atque (ut veteres dixere) summum Liberi Patris cum Cerere certamen. Hinc Setini et Cæcubi protenduntur agri. His junguntur Falerni, Caleni. Dein consurgunt
8 Massici, Gaurani, Surrentinique montes. Ibi Laborini campi sternuntur, et in delicias alicæ populatur messis. Hæc littora fontibus calidis rigantur : præterque cætera in toto mari conchylio et pisce nobili adnotantur. Nusquam generosior oleæ liquor : et hoc quoque certamen humanæ voluptatis tenuere Osci, Græci, Umbri, Thusci, Campani.

9 In ora Savo fluvius : Vulturnum oppidum cum amne, Liternum, Cumæ Chalcidensium, Misenum, portus Baiarum, Bauli, lacus Lucrinus et Avernus, juxta quem Cimmerium oppidum quondam. Dein Puteoli, colonia Dicæarchia dicti : postque Phlegræi campi, Acherusia palus Cumis vicina. Littore autem Neapolis Chalcidensium et ipsa, Parthenope a tumulo Sirenis appellata : Herculanium; Pompeii, haud procul spectante monte Vesuvio, alluente vero Sarno amne : ager Nucerinus : et novem millia pas-

suum a mari, ipsa Nuceria. Surrentum cum pr
Minervæ, Sirenum quondam sede. Navigatio
duodeoctoginta millia passuum patet. Regio
prima Italiæ servatur, ex descriptione Augusti.

Intus coloniæ : Capua ab campo dicta, Aquinum
Venafrum, Sora, Teanum Sidicinum cognomin
Oppida : Abellinum, Aricia, Alba Longa, Acerrani
Atinates, Aletrinates, Anagnini, Atellani, Affila
nates, Auximates, Avellani, Alfaterni : et qui ex
tino, item Hernico, item Labicano cognominati :
Calatiæ, Casinum, Calenum, Capitulum Herni
reatini qui Mariani cognominantur : Corani a
Trojano orti : Cubulterini, Castrimonienses, C
Fabienses, in monte Albano : Foropopulienses, ex
Frusinates, Ferentinates, Freginates, Fabraterni
Fabraterni novi, Ficolenses, Foroappii, Forent
bini; Interamnates Succasini, qui et Lirinates
tur : Ilionenses Lavinii, Norbani, Nomentani,
stini, urbe quondam Stephane dicta, Privernat
tini, Signini, Suessulani, Telini, Trebulani, co
Balinienses, Trebani, Tusculani, Verulani, Ve
Ulubrenses, Ulvernates : superque Roma ipsa
nomen alterum dicere, arcanis cærimoniarum

porter la peine. Il n'est pas hors de
signaler ici une particularité de l'anti-
n, instituée surtout pour prescrire ce si-
déesse Angeroua, à laquelle on sacrifie
alendes de janvier (21 décembre), est
e avec un bandeau sur la bouche, et
sur ce bandeau.
s laissa Rome avec trois portes ou
dire de ceux qui en admettent le plus.
lles qui l'entourent ont atteint, sous les
Vespasien et son fils et pendant leur
l'an de la fondation 826, un dévelop-
13,200 pas. Elle embrasse sept colli-
livisée en quatorze quartiers, et ren-
x cent soixante-cinq carrefours, où l'on
dieux lares. De la colonne milliaire
'entrée du Forum jusqu'à chacune des
i sont aujourd'hui au nombre de 37
mpte que pour une chacune des douze
oubles], et je passe les sept anciennes
essé de servir), on a, en droite ligne,
as. De la même colonne milliaire on
squ'aux dernières maisons, y compris
les Prétoriens, en suivant les rues atte-
utes les grandes voies, un peu plus de
as. Ajoutez la hauteur des maisons,
s ferez une digne idée de cette ville,
avouerez qu'il n'y en a aucune dans
qu'on puisse lui comparer pour la gran-
e est fermée du côté de l'orient par la
de Tarquin le Superbe (XXXVI, 24,
, ouvrage des plus admirables, car il
te chaussée à la hauteur des murailles
ù la plaine laissait Rome ouverte. Des
tés Rome était entourée de murs élevés
ntagnes escarpées, tant que les édifices
n'y eurent pas joint, en s'étendant, plusieurs villes.

16 Il y avait jadis, appartenant à la première région, dans le Latium, des villes célèbres, Satricum, Pometia, Scaptia, Pitulum, Politorium, Tellene, Tifata, Cænina, Ficana, Crustumerium, Ameriola, Medullia, Corniculum, Saturnia, dont Rome occupe maintenant l'emplacement; Antipolis, qui est maintenant le Janicule faisant partie de Rome; Antemnæ, Camerium, Collatia, Amitinum, Norbe, Sulmo; et les peuples Albenses, qui étaient dans l'usage de partager avec ces cités de la chair (34) sur la montagne d'Albe; les Albans, les Æsulans (35), les Acienses, les Abolans, les Bubétans, les Bolans, les Cusvétans, les Coriolans, les Fidénates, les Forétiens, les Hortenses, les Latinienses, les Longulans, les Manates, les Macrales, les Mutucumenses, les Munienses, les Numinienses, les Olliculans, les Octulans, les Pédans, les Polluscins (36), les Querquétulans, les Sicanes, les Sisolenses, les Tolérienses, les Tutienses, les Vimitellariens, les Véliens, les Vénétulans, les Vitellenses; en tout, 53 peuples de l'ancien Latium qui ont disparu sans laisser de traces.

17 Dans la Campanie, Stabies fut une ville jusqu'au consulat de Cn. Pompée et de L. Caton (an de Rome 665), pendant la guerre sociale, la veille des calendes de mai (30 avril); ce jour-là, elle fut détruite par L. Sylla, lieutenant, et elle n'est plus qu'une villa. Là aussi a péri Taurania; on trouve encore les débris de Casilinum, qui expire. En outre, Valérius Antias rapporte qu'Apiolæ, ville des Latins, fut prise par Tarquin l'Ancien, qui en employa la dépouille à jeter les fondements du Capitole. Depuis Surrentum

ptimaque et salutari fide abolitum enunciavit
ranus, luitque mox pœnas. Non alienum vide-
e hoc loco exemplum religionis antiquæ, ob
e silentium institutæ. Namque diva Angerona,
atur, a. d. XII Calend. Januarii, ore obligato
ue simulacrum habet.
res portas habentem Romulus reliquit, aut (ut
tradentibus credamus) quatuor. Mœnia ejus
mbitu imperatoribus censoribusque Vespasianis
tæ DCCCXXVI pass. XIII M. CC. Complexa montes
sa dividitur in regiones quatuordecim, compita
LXV. Ejusdem spatium, mensura currente a
in capite Romani fori statuto, ad singulas por-
unt hodie numero triginta septem, ita ut duo-
el numerentur, prætereanturque ex veteribus
uæ esse desierunt, efficit passuum per direc-
. DCCLXV. Ad extrema vero tectorum cum cas-
riis ab eodem milliario per vicos omnium via-
ura colligit paulo amplius septuaginta millia
Quo si quis altitudinem tectorum addat, dignam
stimationem concipiat, fateaturque nullius urbis
dem in toto orbe potuisse ei comparari. Claudi-
ute aggere Tarquinii Superbi, inter prima opere
mirabili. Namque eum muris æquavit, qua maxime patebat aditu plano. Cætero munita erat præcelsis muris, aut abruptis montibus, nisi quod exspatiantia tecta multas addidere urbes.

16 In prima regione præterea fuere: in Latio clara oppida, Satricum, Pometia, Scaptia, Pitulum, Politorium, Tellene, Tifata, Cænina, Ficana, Crustumerium, Ameriola, Medullia, Corniculum, Saturnia, ubi nunc Roma est: Antipolis, quod nunc Janiculum in parte Romæ: Antemnæ, Camerium, Collatia, Amitinum, Norbe, Sulmo: et cum his carnem in monte Albano soliti accipere populi Albenses, Albani, Æsulani, Acienses, Abolani, Bubetani, Bolani, Cusvetani, Coriolani, Fidenates, Foretii, Hortenses, Latinienses, Longulani, Manates, Macrales, Mutucumenses, Munienses, Numinienses, Olliculani, Octulani, Pedani, Polluscini, Querquetulani, Sicani, Sisolenses, Tolerienses, Tutienses, Vimitellarii, Velienses, Venetulani, Vitellenses. Ita ex antiquo Latio LIII populi interiere sine vestigiis.

17 In Campano autem agro Stabiæ oppidum fuere usque ad Cn. Pompeium et L. Catonem Consules, pridie Kalend. Maii, quo die L. Sylla legatus bello sociali id delevit, quod nunc in villam abiit. Intercidit ibi et Taurania. Sunt et morientis Casilini reliquiæ. Præterea auctor est

jusqu'au fleuve Silare, le territoire du Picentin, dans un espace de 30,000 pas, a appartenu aux Étrusques. On y remarque le temple de Junon Argienne, fondé par Jason. Dans l'intérieur, Picentia, qui est la citadelle de Salerne (37).

1 X. Au Silare commence la troisième région, Lucanie et Brutium; là aussi les changements de population n'ont pas été rares. Ces contrées ont été occupées par les Pélasges, les Œnotriens, les Italiens, les Morgètes, les Sicules, les Grecs surtout, et en dernier lieu par les Lucaniens, issus des Samnites et conduits par Lucius. On y trouve : la ville de Pæstum, appelée Posidonie par les Grecs; le golfe de Pæstum; la ville d'Élée (38), aujourd'hui Vélie; le promontoire de Palinure, commencement d'un golfe qui s'enfonce dans les terres, et d'où, jusqu'à la colonne de Rhégium, on compte 100,000 pas de trajet. Viennent ensuite le fleuve Melpes, la ville de Buxentum, en grec Pyxus; le fleuve Laüs; il y a eu
2 aussi une ville de même nom : là, commencement de la côte du Brutium, la ville de Blanda, le fleuve Batum, le port Parthénius des Phocéens; le golfe de Vibon, l'emplacement de Clampétia; la ville de Temsa, appelée par les Grecs Témèse; Térina, fondée par les Crotoniates; le vaste golfe de Térina; dans l'intérieur, la ville de Consentia; dans la péninsule, le fleuve Achéron et la ville Achérontia; Hippo, que nous appelons maintenant Vibon Valentia; le port d'Hercule, le fleuve Métaure, la ville de Tau-
3 roentum, le port d'Oreste, et Medma; la ville de Scyllæum, la rivière Cratais (39), mère, à ce qu'on dit, de Scylla; puis la colonne de Rhégium; le détroit de Sicile, et deux promontoires en regard l'un de l'autre, Cænys en Italie, Pélore en Sicile, séparés par un intervalle de douze stades (mètres 1842); de là à Rhégium, une distance de 12,500 pas; puis la forêt de Sila dans l'Apennin, le promontoire de Leucopétra, à la distance de 12,000 pas; les Locriens, surnommés Épizéphyriens à cause du promontoire Zephyrium, éloignés du Silare de 303,000 pas.

Là se termine le premier golfe de l'Europe. On y dénomme différentes mers : la mer d'où il vient s'appelle l'Atlantique, ou grande mer; l'entrée en est appelée Porthmos par les Grecs, détroit de Cadix par nous; après le détroit il est appelé mer d'Espagne, et par quelques-uns mer d'Ibérie ou des Baléares, le long des côtes d'Espagne; puis mer des Gaules en face de la province Narbonnaise, puis mer de la Ligurie; de là jusqu'à la Sicile, mer d'Étrurie, que, parmi les Grecs, les uns appellent mer Méridionale, les autres mer Tyrrhénienne, et que chez nous on appelle le plus souvent mer Inférieure. Au delà de la Sicile jusqu'à Salente, Polybe la nomme mer Ausonienne. Mais Ératosthène appelle tout ce qui est compris entre l'ouverture de l'Océan et la Sardaigne, mer de Sardaigne; de là jusqu'à la Sicile, mer Tyrrhénienne; de là jusqu'à la Crète, mer de Sicile; au delà, mer de Crète.

XI. Les premières îles que l'on rencontre dans ces mers sont celles que les Grecs ont appelées Pityuses, à cause des pins qu'elles produisent (πίτυς, *pin*); maintenant l'une et l'autre s'appellent Ébusus, avec une ville jouissant de l'alliance, sont séparées par un bras de mer étroit, ont une étendue de 46,000 pas, et sont à 700 stades (myr. 12,88) de Dianium, qui est, par terre, à la même distance de Carthagène. A 700 stades encore des Pityuses, dans la haute mer,

Antias, oppidum Latinorum Apiolas captum a L. Tarquinio rege, ex cujus præda Capitolium is inchoaverit. A Surrento ad Silarum amnem triginta millia passuum ager Picentinus fuit Tuscorum, templo Junonis Argivæ ab Jasone condito insigni. Intus oppidum Salerni, Picentia.

1 X. A Silaro regio tertia, et ager Lucanus Brutiusque incipit : nec ibi rara incolarum mutatione. Tenuerunt eam Pelasgi, Œnotrii, Itali, Morgetes, Siculi, Græciæ maxime populi : novissime Lucani a Samnitibus orti duce Lucio. Oppidum Pæstum, Græcis Posidonia appellatum : sinus Pæstanus : oppidum Elea, quæ nunc Velia. Promontorium Palinurum : a quo sinu recedente trajectus ad columnam Rhegiam centum M. pass. Proximum autem huic flumen Melpes : oppidum Buxentum, græce Pyxus : Laus amnis :
2 fuit et oppidum eodem nomine. Ab eo Brutium littus : oppidum Blanda, flumen Batum : portus Parthenius Phocensium : sinus Vibonensis, locus Clampetiæ : oppidum Temsa, a Græcis Temese dictum : et Crotoniensium Terina, sinusque ingens Terinæus. Oppidum Consentia intus. In peninsula fluvius Acheron, a quo oppidani Acherontini. Hippo, quod nunc Vibonem Valentiam appellamus : Portus Herculis, Metaurus amnis, Tauroentum
3 oppidum, Portus Orestis, et Medma. Oppidum Scyllæum, Cratais fluvius, mater, ut dixere, Scyllæ. Dein columna Rhegia : Siculum fretum, ac duo adversa promontoria : ex Italia Cænys, ex Sicilia Pelorum, duodecim stadiorum intervallo. Unde Rhegium duodecim M. D. pass. Inde Apennini silva Sila, promontorium Leucopetra, XII M. pass. Ab ea Locri cognominati a promontorio Zephyrio, absunt a Silaro CCCIII M. pass.

Et includitur Europæ sinus primus, in quo maria nuncupantur : unde irrumpit, Atlanticum, ab aliis magnum : qua intrat, Porthmos a Græcis, a nobis Gaditanum fretum : quum intravit, Hispanum, quatenus Hispanias alluit : ab aliis Ibericum, aut Balearicum : mox Gallicum ante Narbonensem provinciam : hinc Ligusticum. Ab eo ad Siciliam insulam Tuscum : quod ex Græcis alii Notium; alii Tyrrhenum, e nostris plurimi Inferum vocant. Ultra Siciliam ad Salentinos, Ausonium Polybius appellat. Eratosthenes autem inter ostium Oceani et Sardiniam quidquid est, Sardoum. Inde ad Siciliam Tyrrhenum. Ab hac Cretam usque Siculum : ab ea Creticum.

XI. Insulæ per hæc maria primæ omnium Pityusæ a Græcis dictæ, a frutice pineo : nunc Ebusus vocatur utraque, civitate fœderata, angusto freto interfluente; patent XLVI M. pass. Absunt a Dianio septingentis stadiis : totidem Di-

sont les deux Baléares, et, du côté du Sucron, Colubraria. Les Baléares, peuplées de frondeurs habiles, ont été appelées par les Grecs Gymnasiennes; la grande a 100,000 pas de long et 375,000 pas de tour; elle renferme Palma et Pollentia, à droit romain; Cinium (40) et Tucim (41), à droit latin; Bocchorum, ville alliée, n'existe plus. La petite Baléare en est éloignée de 30,000 pas; elle a 40,000 pas de long, 150,000 pas de tour; elle renferme les villes Jamnon, Sanisera, Magon.
2 Dans la haute mer, à 12,000 pas de la plus grande, est Capraria, aux abords dangereux pour les vaisseaux. En face de la ville de Palma, les îles Ménariennes, l'île de Tiquadra, et la petite île d'Annibal. La terre d'Ébusus chasse les serpents, celle de Colubraria les engendre; aussi est-elle redoutée de tous ceux qui ne portent pas avec eux de la terre d'Ébusus : les Grecs l'ont appelée Ophiuse. Ébusus n'a pas de lapins (42), tandis que ces animaux dévastent les moissons des Baléares. Il y a environ vingt autres petites îles dans cette mer peu profonde.

3 Sur la côte des Gaules, à l'embouchure du Rhône, Métina; puis celle qui est appelée Blascon; trois Stœchades dénommées par les Marseillais, qui en sont voisins, dans l'ordre de leur situation (43), Proté, Mésé, appelée aussi Pomponiana; et la troisième, Hypæa; plus loin Sturium, Phœnice, Phila, Lero; et, en face d'Antipolis, Lerina, dans laquelle subsiste le souvenir de la ville de Vergoanum.

1 XII. (VI.) Dans la mer Ligurienne et près de la mer d'Étrurie, la Corse, appelée par les Grecs Cyrnos, dirigée du nord au midi, longue de 150,000 pas, large presque partout de 50,000, ayant 325,000 pas de tour : elle est éloignée des bas-fonds de Volaterra de 62,000 pas; elle renferme 33 villes et deux colonies, Mariana, fondée par C. Marius, Aléria, par le dictateur Sylla. En deçà est Oglasa; à une distance de moins de 60,000 pas de la Corse, Planaria, appelée ainsi à cause de l'aspect qu'elle présente, s'élevant à peine au-dessus du niveau de la mer, et par là trompeuse pour les navigateurs. Puis viennent
Urgo, plus grande; Capraria, appelée par les Grecs 2
Ægilon (44); puis Igilium (45), et Dianium, appelée par les Grecs Artémisia, toutes deux en face de la côte de Cosa; Barpana, Mænaria, Columbaria, Vénaria; Elbe avec ses mines de fer, 100,000 pas de tour, distante de Populonium de 10,000 pas, appelée par les Grecs Æthalia; à 38,000 pas, Planasia; ensuite, et au delà des bouches du Tibre, sur la côte d'Antium, Astura, Palmaria, Sinonia, et en face de Formies les îles
Pontia; dans le golfe de Putéoles, Pandatéria (46), 3
Prochyta, appelée ainsi, non de la nourrice d'Énée, mais parce qu'elle a été détachée de l'île Ænaria; Ænaria elle-même, ainsi nommée du séjour des vaisseaux d'Énée, connue d'Homère sous le nom d'Inarime (Il. II, 783) (47), des Grecs sous celui de Pithécuse, non, comme quelques-uns l'ont pensé, à cause de la multitude des singes, mais à cause des fabriques de poteries; entre Pausilype et Naples, Mégaris, puis au delà de Surrentum, à la distance de 8,000 pas, Caprée, célèbre pour avoir été le château fort de Tibère; elle a 11,000 pas de tour.

XIII. Puis vient Leucothée, et, à perte de 1
vue, sur les limites de la mer d'Afrique, la Sardaigne, éloignée de moins de 8,000 pas de

nium per continentem a Carthagine nova. Tantumdem a Pityusis in altum, Baleares duæ, et Sucronem versus Colubraria. Baleares funda bellicosas, Græci Gymnasias dixere. Major centum M. pass. longitudine, circuitu vero CCCLXXV M. Oppida habet civium romanorum Palmam et Pollentiam : Latina, Cinium, et Tucim : et fœderatum, Bocchorum fuit. Ab ea XXX M. pass. distat minor : longitudine, XL M., circuitu CL M. pass. Civitates habet, Iamnonem, Sanise-
2 ram, Magonem. A majore XII M. pass. in altum abest Capraria, insidiosa naufragiis : et e regione Palmæ urbis, Mænariæ, ac Tiquadra, et parva Hannibalis. Ebusi terra serpentes fugat, Colubrariæ parit. Ideo infesta omnibus, nisi Ebusitanam terram inferentibus. Græci Ophiusam dixere. Nec cuniculos Ebusus gignit, populantes Balearium messes. Sunt aliæ XX ferme parvæ mari vadoso.

3 Galliæ autem ora, in Rhodani ostio, Metina : mox quæ Blascon vocatur : tres Stœchades a vicinis Massiliensibus dictæ propter ordinem quo sitæ sunt; nomina singulis Prote, Mese, quæ et Pomponiana vocatur : tertia Hypæa. Ab his Sturium, Phœnice, Phila : Lero, et Lerina adversum Antipolim, in qua Vergoani oppidi memoria.

1 XII. (VI.) In Ligustico mari est Corsica, quam Græci Cyrnum appellavere sed Tusco propior : a septemtrione in meridiem projecta, longa passuum CL millia : lata majore ex parte quinquaginta : circuitu CCCXXV M. Abest a vadis Volaterranis LXII M. pass. Civitates habet XXXIII, et colonias, Marianam, a C. Mario deductam : Aleriam, a dictatore Sylla. Citra est Oglasa : intra vero sexaginta millia passuum a Corsica, Planaria a specie dicta; æqualis freto, ideoque navigiis fallax. Amplior Urgo, et Ca- 2
praria, quam Græci Ægilon dixere : item Igilium : et Dianium, quam Artemisiam : ambæ contra Cosanum littus : et Barpana, Mænaria, Columbaria, Venaria. Ilva cum ferri metallis, circuitu centum mill., a Populonio decem, a Græcis Æthalia dicta. Ab ea Planasia, XXXVIII M. Ab his ultra Tiberina ostia in Antiano Astura, mox Palma-
ria, Sinonia, et adversum Formias Pontiæ. In Puteolano 3
autem sinu Pandateria, Prochyta : non ab Æneæ nutrice, sed quia profusa ab Ænaria erat. Ænaria ipsa a statione navium Æneæ, Homero Inarime dicta, Græcis Pithecusa, non a simiarum multitudine (ut aliqui existimavere), sed a figlinis doliorum. Inter Pausilypum et Neapolim Megaris : mox a Surrento octo millibus passuum distantes, Tiberii principis arce nobiles Capreæ, circuitu XI millium passuum.

XIII. Mox Leucothea : extraque conspectum, pelagus 1
Africum attingens, Sardinia, minus octo millibus passuum

l'extrémité de la Corse; intervalle rétréci encore, non-seulement par de petites îles appelées Cuniculaires, mais aussi par les îles de Phinton et de Taphros ou Fossé : c'est de cette dernière que le détroit lui-même est appelé Taphros. (VII.) La Sardaigne a du côté de l'orient 188,000 pas; du côté de l'occident, 175,000; du côté du midi, 77,000; du côté du nord, 125,000; de tour, 565,000. Du promontoire Caralitanum jusqu'en Afrique, il y a une distance de 200,000 pas;
2 jusqu'à Cadix, de 1,400,000 : elle a, du côté du promontoire Gorditanum, deux îles appelées îles d'Hercule; du côté du promontoire de Sulci, l'île d'Enosis; du côté du promontoire Caralitanum, l'île Ficaria : quelques-uns placent encore dans son voisinage les îles Bérélides, l'île Collodes, et celle qu'on nomme Bains de Junon. Les peuples les plus célèbres de cette île sont les Iliens, les Balares, les Corses; on y compte 18 villes, dont : Sulci, Valentia, Néapolis, Bosa, Caralis, jouissant du droit romain, et Nora; une seule
3 colonie nommée A la Tour de Libyson. Timée a appelé la Sardaigne Sandaliotis, à cause de sa ressemblance avec une semelle de soulier; Myrsilus, Ichnusa, par comparaison avec l'empreinte laissée par un pied (ἴχνος). En face du golfe de Pæstum est Leucasia, ainsi nommée d'une sirène qui y est ensevelie; en face de Vélie, Pontia et Iscia, toutes deux connues sous le nom commun d'Œnotrides, preuve que l'Italie a été possédée par les Œnotriens; en face de Vibon, de petites îles appelées Ithacésiennes, à cause de la tour d'Ulysse en ces lieux.

XIV. (VIII.) Mais la plus célèbre de toutes est la Sicile, appelée par Thucydide Sicanie; par plusieurs, Trinacrie ou Triquètre, à cause de sa forme triangulaire. D'après Agrippa, elle a 618,000 pas de tour. Primitivement réunie au Brutium, elle en fut arrachée par la mer, qui forma un détroit de 15,000 pas de long et de 1500 pas de large auprès de la colonne de Rhégium. A cause de ce déchirement, les Grecs ont donné le nom de Rhégium à la ville située sur la côte italienne. Dans ce détroit sont l'écueil de Scylla, et le gouffre de Charybde, tous deux célèbres par les désastres qu'ils causent. Des trois angles de la Sicile, le promontoire, appelé, comme nous l'avons dit (III, 10), Pélore, s'avance vers l'Italie, vis-à-vis Scylla; le promontoire Pachynum regarde la Grèce, et est éloigné du Péloponnèse de 440,000 pas; le promontoire Lilybée regarde l'Afrique, et est éloigné du promontoire de Mercure de 180,000 pas, et du promontoire Caralitanum, en Sardaigne, de 190,000 pas. Voici les distances de ces promontoires et les mesures des côtés : il y a par terre, du Pélore au Pachynum, 186,000 pas (48); de là au Lilybée, 200,000; de là au Pélore, 170,000. L'île renferme cinq colonies, 63 villes et cités; on trouve, à partir du promontoire Pélore le long de la mer Ionienne : Messine, jouissant du droit romain, dont les habitants sont appelés Mamertins; le promontoire Drepanum, Tauromenium, colonie, appelée auparavant Naxos; le fleuve Asinès; le mont Etna, merveilleux par ses flammes nocturnes; le cratère en a 20 stades de tour (mètres 3680); les flammèches en sont arrivées jusqu'à Tauromenium et Catina, le bruit s'en est fait entendre jusqu'à Maron et aux collines Jumelles; puis viennent les Trois Écueils des Cyclopes, le port d'Ulysse; Catina, colonie;

a Corsicæ extremis, etiamnum angustias eas arctantibus insulis parvis, quæ Cuniculariæ appellantur : itemque Phintonis, et Fossæ : a quibus fretum ipsum Taphros nominatur. (VII.) Sardinia ab oriente patens, CLXXXVIII millia passuum : ab occidente, CLXXV millia : a meridie, LXXVII millia : a septemtrione, CXXV, circuitu DLXV millia : abest ab Africa Caralitano promontorio ducenta millia, a
2 Gadibus quatuordecies centena. Habet et a Gorditano promontorio duas insulas, quæ vocantur Herculis : a Sulcensi, Enosin : a Caralitano, Ficariam. Quidam haud procul ab ea etiam Berelidas ponunt, et Collodem, et quam vocant Heras Lutra. Celeberrimi in ea populorum, Ilienses, Balari, Corsi. Oppidorum XVIII, Sulcitani, Valentini, Neapolitani, Bosenses, Caralitani civium roma-
3 norum, et Norenses. Colonia autem una, quæ vocatur ad turrim Libysonis. Sardiniam ipsam Timæus Sandaliotim appellavit ab effigie soleæ, Myrsilus Ichnusam a similitudine vestigii. Contra Pæstanum sinum Leucasia est, a Sirene ibi sepulta appellata. Contra Veliam, Pontia et Iscia, utræque uno nomine Œnotrides, argumentum possessæ ab Œnotriis Italiæ. Contra Vibonem parvæ, quæ vocantur Ithacesiæ, ab Ulyssis specula.
1 XIV. (VIII.) Verum ante omnes claritate Sicilia, Sicania Thucydidi dicta, Trinacria pluribus, aut Triquetra, a triangula specie : circuitu patens, ut auctor est Agrippa, DCXVIII M. pass., quondam Brutio agro cohærens, mox interfuso mari avulsa XV M. in longitudinem freto, in latitudinem autem M. D. pass., juxta columnam Rhegiam. Ab hoc dehiscendi argumento, Rhegium Græci nomen dedere oppido, in margine Italiæ sito. In eo freto est scopulus Scylla : item Charybdis mare verticosum : ambo clara sævitia. Ipsius Triquetræ, ut diximus, promontorium Pelorus vocatur, adversus Scyllam vergens in Italiam : Pachynum in Græciam, CCCCXL. M. ab eo distante Peloponneso : Lilybæum in Africam CLXXX M. inter[illegible] a Mercurii promontorio : et a Caralitano Sardiniæ [illegible] Inter se autem hæc promontoria ac latera distant [illegible] tiis : terreno itinere a Peloro Pachynum CLXXXVI M. [illegible] inde Lilybæum, CC M.; inde Pelorum, CLXX. Colo[illegible] quinque : urbes ac civitates LXIII. A Peloro mare [illegible] ora spectante, oppidum Messana civium romanorum [illegible] Mamertini vocantur. Promontorium Drepanum : [illegible] Tauromenium, quæ antea Naxos, flumen Asines [illegible] Ætna nocturnis mirus incendiis. Crater ejus patet [illegible] stad. XX. Favilla Tauromenium et Catinam usque [illegible] fervens : fragor vero ad Maronem et Gemellos colles [illegible] puli tres Cyclopum, portus Ulyssis, colonia Catina [illegible] mina : Symæthum; Terias. Intus Læstrygonii campi.

ymæthum et Terias ; dans l'intérieur
Lestrygoniens, les villes de Léon-
légaris, le fleuve Pantagies ; Syracuse,
c la fontaine Aréthuse (dans son ter-
it aussi les sources Temenitis, Archi-
ea, Cyane et Milichie) ; le port Nau-
fleuve Elorum, le promontoire Pa-
ur le front méridional de la Sicile le
inium, la ville de Camarine, le fleuve
le d'Acragas, appelée par les Latins
Thermes, colonie ; les fleuves Achate
4), Mazara, Hypsa ; la ville de Séli-
promontoire Lilybée ; Drepana, le
; les villes Panhormum, Solus, Hi-
son fleuve, Cephalœdis, Aluntium,
, Tyndaris colonie ; la ville Mylæ,
oint d'où nous sommes partis.
térieur, jouissant de la condition la-
ripa, Netinum, Segesta. Tributaires :
Ætna, Agyrium, Acesta, Acrus,
ia, Cacyron, Drepanum, Ergetium,
Éryciniens, Entella, Etinum, En-
, Galate, Halesa, Henna, Hybla, les
Herbessum, les Herbuliens, Halicyæ,
Imacara, Ichana, Ietas, les Mutus-
ella, les Murgentins, Mutyca, les Me-
xos, Noæ, Petra, Paropus, Phthin-
ellitans, Schera, Sélinunte, les Symæ-
rum, Tissa, Triocala, les Tyraciens,
Messéniens, sur le détroit de Sicile.
îles tournées du côté de l'Afrique :
te, éloignées de Camérine de 84,000
bée de 113,000 ; Cosyra, Hieronesos,
ta, Lopadusa, Æthusa, que d'autres
usa ; Bucinna, Ostéodes, éloignée de

Solunte de 80,000 pas, et Ustica en face des Paropins : en deçà de la Sicile, vis-à-vis le fleuve Métaure, à 25,000 pas environ de l'Italie, les sept îles Éoliennes, appelés aussi Liparéennes, Héphestiades par les Grecs, Vulcaniennes par les Latins. Elles doivent leur nom à Éole, qui y régnait au temps de la guerre de Troie. (IX.) La première est Lipari, avec une ville dont les habitants jouissent des droits de citoyens romains ; elle a été ainsi nommée du nom du roi Liparus, qui succéda à Éole ; auparavant elle s'appelait Melogonis ou Meligunis : elle est à 25,000 pas de l'Italie, le circuit n'en a pas tout
à fait autant (49). Entre Lipari et la Sicile est une 7
autre île appelée jadis Therasia, maintenant Hiera, parce qu'elle est consacrée à Vulcain : elle a une colline qui vomit des flammes pendant la nuit. La troisième est Strongyle, à 1,000 pas de Lipari, au levant : c'est là que régna Éole ; elle ne diffère de Lipari que par une éruption de flammes plus éclatantes : on assure que, par l'inspection de la fumée du volcan, les habitants prédisent trois jours à l'avance les vents qui vont souffler ; de là l'opinion que les vents obéissaient à Éole. La quatrième, Didyme, est moindre que Lipari ; la cinquième est Ericusa ; la sixième, Phœnicusa, abandonnée au pâturage des bestiaux des îles les plus voisines ; la dernière, et la plus petite, est Evonymos. Tel est le premier golfe de l'Europe.

XV. (X.) A partir de Locres commence le 1
front de l'Italie qu'on appelle Grande Grèce, échancré par trois golfes de la mer Ausonienne, laquelle doit son nom aux Ausoniens, premiers habitants du pays. Cette contrée a, d'après Varron,

tini, Megaris : amnis Pantagies. Colonia
m fonte Arethusa. Quamquam et Temeni-
demia, et Magæa, et Cyane, et Milichie
cuso potantur agro. Portus Naustathmus,
, promontorium Pachynum : a qua fronte
Hirminium, oppidum Camarina, fluvius
m Acragas, quod Agrigentum nostri dixere.
ia : amnes Achates, Mazara, Hypsa. Selinus
bæum ab eo promontorium, Drepana, mons
Panhormum, Solus, Himera cum fluvio,
Aluntium, Agathyrnum, Tyndaris colonia,
e, et unde cœpimus, Pelorus.
e conditionis, Centuripini, Netini, Seges-
rii : Assorini, Ætnenses, Agyrini, Acestæi,
ini, Cetarini, Cacyrini, Drepanitani, Erge-
nses, Erycini, Entellini, Etini, Enguini,
i, Halesini, Hennenses, Hyblenses, Her-
bessenses, Herbulenses, Halicyenses, Ha-
carenses, Ichanenses, Ietenses, Mutustra-
i, Murgentini, Mutycenses, Menanini,
Petrini, Paropini, Phthinthienses, Semelli-
, Selinuntii, Symæthii, Talarenses, Tissi-
lini, Tyracienses, Zanclæi Messeniorum in

in Africam versæ : Gaulos, Melita a Came-

rina LXXXIV M. pass. a Lilybæo CXIII, Cosyra, Hieronesos, Cæne, Galata, Lopadusa, Æthusa, quam alii Ægusam scripserunt : Bucinna : et a Solunte LXXX M. Osteodes : contraque Paropinos Ustica. Citra vero Siciliam ex adverso Metauri amnis, XXV millibus ferme pass. ab Italia, VII Æoliæ appellatæ. Eædem Liparæorum, et Hephæstiades a Græcis, a nostris Vulcaniæ : Æoliæ, quod Æolus Iliacis temporibus ibi regnavit. (IX.) Lipara cum civium Rom. oppido, dicta a Liparo rege, qui successit Æolo : antea Melogonis, vel Meligunis, vocitata : abest XXV M. pass. ab Italia, ipsa circuitu paulo minor. Inter hanc et Siciliam altera, antea Therasia appellata, nunc Hiera : quia sacra Vulcano est, colle in ea nocturnas evomente flammas. Tertia Strongyle, a Lipara M. pass. ad exortum Solis vergens ; in qua regnavit Æolns ; quæ a Lipara liquidiore flamma tantum differt : e cujus fumo, quinam flaturi sint venti, in triduum prædicere incolæ traduntur : unde ventos Æolo paruisse existimatum. Quarta Didyme, minor quam Lipara. Quinta Ericusa. Sexta Phœnicusa, pabulo proximarum relicta : novissima eademque minima, Evonymos. Hactenus de primo Europæ sinu.

XV. (X.) A Locris Italiæ frons incipit, Magna Græcia 1
appellata, in tres sinus recedens Ausonii maris [illegible] Ausones tenuere primi : patet octoginta [illegible] ut auctor est Varro. Plerique LXXV M. fecere [illegible]

66,000 pas; la plupart en évaluent la longueur à 75,000. On y trouve l'embouchure d'une multitude de fleuves. Ne citons que ce qui est remarquable : à partir de Locres, la Sagra, les restes de la ville de Caulon, Mystia, Consilinum Castrum, Cocinthum, qui est, dans l'opinion de quelques-uns, le promontoire le plus long de l'Italie; puis le golfe de Scyllace, Scylacium appelée Scilletium par les Athéniens, qui en furent les fondateurs, localité dont le golfe de Térinée fait une péninsule. C'est là qu'est le port appelé Camp d'Annibal : nulle part l'Italie n'est plus étroite,
2 la largeur en est de 20,000 pas; aussi Denys l'Ancien avait le dessein de couper en ce lieu l'Italie, et d'adjoindre la portion coupée à la Sicile. Rivières navigables : le Carcinès, le Crotalus, le Sémirus, l'Arocha, le Targinès; dans l'intérieur, la ville de Pétilie, le mont Clibanus, le promontoire Lacinium, en face duquel sont, à la distance de 10,000 pas, deux îles, l'une appelée des Dioscures, l'autre de Calypso, que l'on pense avoir été désignée sous le nom d'Ogygie par Homère; de plus, les îles Tiris, Eranusa, Meloessa; le promontoire Lacinium est, d'après Agrippa, éloigné de 70,000 pas de Caulon. (XI.) Au promontoire Lacinium commence le second golfe de l'Europe, dont le contour forme un vaste circuit et va se terminer au promontoire Acrocéraunien en Épire, à 75,000 pas [en ligne directe] du point d'origine. On trouve sur la côte la ville de Crotone, le fleuve Neæthus, la ville de Thurii, entre
3 les deux fleuves Crathis et Sybaris, sur l'emplacement de l'ancienne Sybaris; de même, entre le Siris et l'Aciris, Héraclia, appelée quelquefois Siris; les fleuves Acalandrum et Casventum, la ville de Métaponte, où finit la troisième région de l'Italie. Dans l'intérieur, pour le Brutium

on ne trouve que les Aprustans; mais
Lucanie on trouve les Aténates, les B
les Éburins, les Grumentins, les Pot
les Sontins, les Sirins, les Tergilans, les
tins, les Volcentans, auxquels sont jo
Numestrans : en outre, Caton cite, comm
péri, une Thèbes de lucanie; et Théopo
qu'il y eut une ville Lucanienne appelée
sie, où mourut, Alexandre, roi d'Épire.

XVI. Vient ensuite la seconde région,
ferme les Hirpins, la Calabrie, l'Apulie,
lentins, le long du golfe de Tarente,
étendue de 250,000 pas : ce golfe est ains
de la ville qui y fut fondée par les Lac
niens, dans l'endroit où il s'enfonce
dans les terres; une colonie maritime
trouvait déjà fut incorporée à la nouvel
Ce point est à la distance de 136,000
promontoire Lacinium, et projette en f
péninsule la Calabrie (terre d'Otrante), vi
promontoire. Les Grecs ont appelé cette
contrée Messapie, du chef Messapus; au
elle portait le nom de Peucétie, de Peucéti
d'Œnotrus, comprise dans le territoire de
Entre les promontoires qui terminent le
Tarente, il y a un intervalle de 100,000
largeur de la péninsule, de Tarente à Brin
de 35,000 pas; elle est beaucoup moindr
part du port Sasina. On trouve dans l'i
des terres, à partir de Tarente, les villes
ria, surnommée Apulienne, de Messapia
tium; sur la côte, Senum, Callipolis, qui e
tenant Anxa, à 75,000 pas de Tarente
32,000 pas le promontoire appelé Acra I
point où l'Italie s'avance le plus loin
mer; ensuite les villes de Basta et d'Hy
à 19,000 pas, au point de séparation d

mina innumera, sed memoratu digna a Locris Sagra, et vestigia oppidi Caulonis, Mystia, Consilinum Castrum, Cocinthum, quod esse longissimum Italiæ promontorium aliqui existimant. Dein sinus Scyllaceus : et Scylacium, Scylletium Atheniensibus, quum conderent, dictum : quem locum occurrens Terinæus sinus peninsulam efficit: et in ea portus, qui vocatur Castra Hannibalis, nusquam
2 angustiore Italia : XX M. passuum latitudo est. Itaque Dionysius major intercisam eo loco adjicere Siciliæ voluit. Amnes ibi navigabiles : Carcines, Crotalus, Semirus, Arocha, Targines. Oppidum intus Petilia : mons Clibanus, promontorium Lacinium : cujus ante oram insula X M. a terra Dioscoron : altera Calypsus, quam Ogygiam appellasse Homerus existimatur : præterea Tiris, Eranusa, Meloessa. Ipsum a Caulone abesse LXX M. pass. prodidit Agrippa. (XI.) A Lacinio promontorio secundus Europæ sinus incipit, magno ambitu flexus, et Acroceraunio Epiri finitus promontorio, a quo abest LXXV M. pass. Oppidum Croto, amnis Neæthus. Oppidum Thurii, inter duos amnes Cra-
3 thin et Sybarin, ubi fuit urbs eodem nomine. Similiter est inter Sirin et Acirin Heraclia, aliquando Siris vocitata. Flumina : Acalandrum, Casventum : oppidum Metapon-

tum, quo tertia Italiæ regio finitur. Mediterrane
rum, Aprustani tantum : Lucanorum autem,
Bantini, Eburini, Grumentini, Potentini, Sonti
Tergilani, Ursentini, Volcentani, quibus Numes
guntur. Præterea interiisse Thebas Lucanas Ca
est. Et Pandosiam Lucanorum urbem fuisse T
pus, in qua Alexander Epirotes occubuerit.

XVI. Connectitur secunda regio, amplexa
Calabriam, Apuliam, Salentinos CCL M. sinu, q
tinus appellatur, ab oppido Laconum, in recess
timo sito, contributa eo maritima colonia quæ
Abest CXXXVI M. pass. a Lacinio promontorio,
ei Calabriam in peninsulam emittens. Græci M
a duce appellavere : et ante Peucetia, a Peucet
fratre, in Salentino agro. Inter promontoria C M.
tersunt : latitudo peninsulæ a Tarento Brundisium
itinere XXXV M. pass. patet, multoque brevius
Sasina. Oppida per continentem a Tarento, Va
cognomen Apulæ, Messapia, Aletium. In ora
num, Callipolis, quæ nunc est Anxa, LXXV M.
Tarento. Inde XXXII M. promontorium, quod Acra
vocant, quo longissime in maria excurrit Italia. Ab

: et Adriatique : c'est là qu'est le plus
ssage en Grèce; la ville des Apolloniates
ice, et le détroit n'a pas plus de 50,000
large. Il y a eu des projets pour join-
deux côtes à l'aide de ponts; Pyrrhus,
ire, y a songé le premier, et après lui
on, quand il commandait les flottes de
dans la guerre des pirates. Tous deux
nt détournés par d'autres soins. Après
te, on rencontre Soletum, abandonnée;
atuertium, le port Tarentin, la station
pæ, Lupia, Balesium, Cœlium, Brindes, à
pas d'Hydrunte, et port des plus célèbres
lie. Le passage de là à la côte opposée
lus sûr, quoiqu'il soit plus long; on trouve
barquer Dyrrachium, ville d'Illyrie (50);
est de 225,000 pas. A Brindes touche le
e des Pédicules : neuf jeunes gens et autant
s filles, venus de l'Illyrie, ont engendré
eupies. Villes des Pédicules : Rudiæ,
, Barium; rivières : le Iapyx, du nom
ils de Dédale, et d'où vient la dénomina-
apygie; le Pactius, l'Aufide qui descend
itagnes des Hirpins, et qui coule au pied
sium.
mmence l'Apulie Daunienne, surnommée
un chef beau-père de Diomède; elle ren-
la ville de Salapia, célèbre par l'amour
ibal y eut pour une courtisane; Siponte,
e fleuve Cerbalus, limite des Dauniens;
Agasus, le promontoire formé par le mont
, dont la chaîne s'étend dans un espace
,000 pas, à partir du promontoire Salen-
apygien; le port de Garnæ, le lac Pantan,
e Frento, qui est riche en ports; Tea-
num des Apuliens; Cliterna des Larinates, le
fleuve Tifernus; à partir de là, la région Fren-
tane. Ainsi il y a trois peuples Apuliens : les 5
Dauniens susdits, les Téaniens conduits par un
chef grec, les Lucaniens subjugués par Calchas
en des lieux maintenant occupés par les Atina-
tes. Il y a chez les Dauniens, outre les points in-
diqués ci-dessus, les colonies Luceria et Venusia,
les villes de Canusium, d'Arpi, nommée jadis
Argos Hippium par Diomède son fondateur, puis
Argyrippa. Ce héros détruisit là les nations des
Monades et des Dardes, et deux villes, Apina et
Trica, dont les noms figurent dans une plaisan-
terie proverbiale (51).
Dans l'intérieur de la seconde région on trouve 6
une colonie unique des Hirpins, qui changea son
ancien nom de Maleventum en un nom de meil-
leur augure, Beneventum; les Auséculans (52),
les Aquilonins, les Abellinates, surnommés
Protropes; les Compsans, les Caudins, les Li-
gures surnommés Cornéliens et aussi Bébiens;
les Vescellans, les Æculans, les Alétrins, les
Abellinates surnommés Marses, les Atrans, les
Æcans, les Alfellans, les Attinates, les Ar-
pans, les Borcans, les Collatins, les Coriniens,
les habitants de Cannes, célèbres par la défaite
des Romains; les Dirins, les Forentans, les Gé-
nusins, les Herdoniens, les Hyrins, les Larina-
tes, surnommés Frentans; les Mérinates du Gar-
gan, les Matéolans, les Nétins, les Rubustins,
les Silvins, les Strabellins, les Turmentins, les Vi-
binates, les Vénusins, les Ulurtins; dans l'in- 7
térieur de la Calabre, les Ægétins, les Apames-
tins, les Argentins, les Butuntiens, les Décians,
les Grumbestins, les Norbaniens, les Paltoniens,

, et Hydruntum decem ac novem M. passuum, ad
a Ionii et Adriatici maris, qua in Græciam bre-
transitus, ex adverso Apolloniatum oppidum :
e intercurrentis freti, quinquaginta M. non am-
oc intervallum pedestri continuare transitu pon-
tis primum Pyrrhus Epiri rex cogitavit : post
Varro, quum classibus Pompeii piratico bello
. Utrumque aliæ impedivere curæ. Ab Hydrunte,
desertum, dein Fratuertium : portus Tarentinus,
ltopæ : Lupia, Balesium, Cœlium, Brundisium
uum ab Hydrunte, in primis Italiæ portu nobile,
certiore transitu, sic utique longiore, excipiente
urbe Dyrrachio CCXXV M. trajectu. Brundisio
nus Pediculorum ager. IX adolescentes, toti-
virgines ab Illyriis, tredecim populos genuere.
rum oppida : Rudiæ, Egnatia, Barium. Amnes :
Dædali filio rege, a quo et Iapygia : Pactius,
ex Hirpinis montibus Canusium præfluens.
Apulia Dauniorum cognomine, a duce Diome-
ro. In qua oppidum Salapia, Hannibalis mere-
ore inclytum : Sipontum, Uria : amnis Cerbalus,
um finis : portus Agasus, promontorium montis
a Salentino sive Iapygio CCXXXIV M. pass. ambitu
: portus Garnæ, lacus Pantanus. Flumen por-
tuosum Frento, Teanum Apulorum. Itemque Larinatum
Cliternia : Tifernus amnis. Inde regio Frentana. Ita Apu- 5
lorum genera tria : Teani, duce e Graiis : Lucani, sub-
acti a Calchante, quæ loca nunc tenent Atinates. Dau-
niorum præter supra dicta coloniæ, Luceria, Venusia.
Oppida : Canusium, Arpi, aliquando Argos Hippium
Diomede condente, mox Argyrippa dictum. Diomedes ibi
delevit gentes Monadorum, Dardorumque, et urbes
duas, quæ in proverbii ludicrum vertere, Apinam et Tri-
cam.
Cætero intus in secunda regione, Hirpinorum colonia 6
una Beneventum, auspicatius mutato nomine, quæ quon-
dam appellata Maleventum : Ausculani, Aquiloni, Abel-
linates cognomine Protropi, Compsani, Caudini : Ligures,
qui cognominantur Corneliani, et qui Bebiani : Vescellani,
Æculani, Aletrini, Abellinates cognominati Marsi, Atrani,
Æcani, Alfellani, Attinates, Arpani, Borcani, Collatini,
Corinenses, et nobiles clade romana Cannenses, Dirini,
Forentani, Genusini, Herdonienses, Hyrini, Larinates,
cognomine Frentani, Merinates, ex Gargano : Mateolani,
Netini, Rubustini, Silvini : Strabellini, Turmentini,
Vibinates, Venusini, Ulurtini. Calabrorum medi[illegible]
Ægetini, Apamestini, Argentini, Butuntinen[illegible]
Grumbestini, Norbanenses, Paltonenses, Stu[illegible]

les Sturnins, les Tutins. Dans l'intérieur du territoire de Salente, les Alétins, les Basterbins les Nérétins, les Valentins (53), les Vérétins.
1 XVII. (XII.) Suit la quatrième région, qui
comprend les nations peut-être les plus braves de l'Italie. Sur la côte, à partir du Tiferne, chez les Frentans, le fleuve Trinium, riche en ports; les villes d'Histonium, de Buca, d'Ortona, le fleuve Aterne; dans l'intérieur des terres, les Anxans Frentans, les Carentins d'en haut et d'en bas, les Lanuenses; chez les Marrucins, les Téatins; chez les Péligniens, les Corfiniens, les Superéquans, les Sulmoniens; chez les Marses, les Anxantins, les Atinates, les Fucentes, les Lucenses, les Maruviens; chez les Albiens, Albe, sur le lac Fucin; chez les Equiculans, les Cliternins, les Carséolans; chez les Vestiniens, les Angulans, les Pinnenses, les Peltuinates, auxquels sont joints les Aufinates Cismontans; chez les Samnites, qui ont été appelés Sabelles et que les Grecs ont nommés Saunites, Bovianum Vetus, colonie, et une autre Bovianum surnommée de la onzième légion;
2 les Aufidénates, les Éserniens, les Fagifulans, les
Ficoliens, les Sæpinates, les Tréventinates; chez les Sabins, les Amiternins, les Cures, Forum Decii, Forum Novum, les Fidénates, les Intéramnates, les Nursins, les Nomentans, les Réatins, les Trébulans Mutuscéens et les Trébulans-Suffénates, les Tiburtes, les Tarinates. Dans ces contrées, parmi les populations équicules, ont péri : les Comins, les Tadiates, les Cædices, les Alfaternes. Gellianus rapporte que le lac Fucin engloutit la ville des Marses, Archippe, fondée par Marsias, chef des Lydiens; et Valérianus, que celle des Viticins, dans le Picentin, fut détruite par les Ro-
3 mains. Les Sabins, appelés ainsi d'après l'opinion

de quelques auteurs, au lieu de Sévi
cause de leur piété et du culte qu'ils re
dieux, habitent autour des lacs Vélin
collines humides. Le Nar sert d'écoule
lacs (55); de là il gagne le Tibre, qu
d'eaux sulfureuses, descendant du mon
et se jetant dans ces lacs près des bois de
de Réate. D'un autre côté, l'Anio, n
montagnes des Trébans, amène au Tib
de trois lacs célèbres par leurs bords cha
d'où Sublaqueum (56) a pris son nom
territoire de Réate, le lac de Cutilie, où
flottante, est, d'après Varron, le point
l'Italie. Au-dessous des Sabins est le L
le côté, le Picénum; en arrière, l'Ombrie
des Apennins leur fait un rempart sur d

XVIII (XIII). La cinquième région
du Picénum, couvert jadis d'une imme
lation : 360,000 Picentins se soumirent
romain. Ils sont issus des Sabins, qui av
un printemps sacré (*envoyer en colon*
jeunesse née en un certain printem
territoire fut depuis le fleuve Aterne,
maintenant le territoire et la ville d'Adri
à 7,000 pas de la mer. Énumération g
que : le fleuve Vomanum, les territo
tutien et de Palma; Castrum Novum,
Batinum, Truentum avec son fleuve,
des Liburnes en Italie; le fleuve Alb
vium, où finit le pays des Prætutiens,
mence celui des Picentins; la ville de
Château des Firmans, et au-dessus Asc
lonie, et la plus célèbre du Picénum; da
rieur des terres, Novana; sur la côte, Cl
tentia, Numana, fondée par les Sicules;
fondée aussi par eux, colonie romaine,

---

tini. Salentinorum : Aletini, Basterbini, Neretini, Valentini, Veretini.
1 XVII. (XII.) Sequitur regio quarta gentium vel fortissi-
marum Italiæ. In ora, Frentanorum, a Tiferno : flumen Trinium portuosum. Oppida : Histonium, Buca, Ortona : Aternus amnis. Intus Anxani cognomine Frentani. Carentini supernates, et infernates, Lanuenses : Marrucinorum Teatini : Pelignorum Corfinienses, Superequani, Sulmonenses : Marsorum Anxantini, Atinates, Fucentes, Lucenses, Maruvii : Albensium Alba ad Fucinum lacum : Æquiculanorum, Cliternini, Carseolani : Vestinorum, Angulani, Pinnenses, Peltuinates, quibus junguntur Aufinates Cismontani; Samnitium, quos Sabellos, et Græci Saunitas dixere, colonia, Bovianum vetus, et alterum
2 cognomine Undecumanorum. Aufidenates, Esernini, Fa-
gifulani, Ficolenses, Sæpinates, Treventinates : Sabinorum, Amiternini, Curenses, Forum Decii, Forum novum, Fidenates, Interamnates, Nursini, Nomentani, Reatini, Trebulani, qui cognominantur Mutuscæi, et qui Suffenates, Tiburtes, Tarinates. In hoc situ ex Æquiculis interiere Comini, Tadiates, Cædici, Alfaterni. Gellianus auctor est, lacu Fucino haustum Marsorum oppidum Archippe, conditum a Marsya duce Lydorum : item Viticinorum in Pi-

ceno deletum a Romanis, Valerianus. Sabini (
existimavere, a religione et deorum cultu Sevini
Velinos accolunt lacus, roscidis collibus. N
exhaurit illos; sulphureis aquis Tiberim ex his p
plet, e monte Fiscello labens, juxta Vacunæ n
Reate in eosdem conditus. At ex alia parte Anio,
Trebanorum ortus, lacus tres amœnitate nobiles,
men dedere Sublaqueo, defert in Tiberim. In agro
Cutiliæ lacum, in quo fluctuet insula, Italiæ u
esse M. Varro tradit. Infra Sabinos Latium est, a l
cenum, a tergo Umbria, Apennini jugis Sabinos u
vallantibus.

XVIII (XIII). Quinta regio Piceni est, quondam u
multitudinis. Trecenta LX millia Picentium in fidem
romani venere. Orti sunt a Sabinis voto vere sacro.
ab Aterno amne, ubi nunc ager Adrianus, et Adria
a mari VII M. pass. Flumen Vomanum : ager Præt
Palmensisque. Item Castrum novum, flumen B
Truentum cum amne : quod solum Liburnorum
reliquum est. Flumen Albula : Tervium, quo fini
tutiana regio, et Picentium incipit. Cupra oppid
tellum Firmanorum : et super id colonia Asculum
nobilissima; intus Novana : in ora Cluana, Pote

ntoire Cumère, dans le coude que
en s'incurvant, à la distance du
183,000 pas; dans l'intérieur, les
les Bérégrans, les Cingulans, les
nommés Montans, les Falariens,
s, les Pléniniens, les Riciniens, les
s, les Tollentinates, les Treiens, et,
lvia, les Pollentins.
.) Ici se range la sixième région,
l'Ombrie et le territoire gaulois
minum. A Ancône commence la
e de la Gaule Togata. Les Sicu-
urnes ont habité une grande par-
contrée, particulièrement les dis-
ma, de Prætutia et d'Adria. Ils
és par les Ombriens, ceux-ci par
s, les Étrusques par les Gaulois.
s sont regardés comme la nation la
de l'Italie, et l'on va jusqu'à croire
appelés ainsi (57) par les Grecs,
survécu à des pluies qui inondèrent
stre. On lit dans les histoires que
leurs villes furent soumises par les
numération géographique : sur la
Æsis, Senogallia, le fleuve Métaure,
næ, colonie, Pisaurum, colonie, avec
s l'intérieur, Hispellum, Tuder; du
nériens, les Attidiates, les Asisina-
tes, les Æsinates, les Camertes,
llans, les Carsulans, les Dolates
alentins, les Fulginates, les Foro-
es Forojuliens surnommés Concu-
obrentans(58), les Forosemproniens,
es Interamnates surnommés Nartes,
s, les Mévanioniens, les Matilica-

tes, les Narniens, dont la ville s'appelait auparavant Nequinum; les Nucérins, surnommés Favoniens et Camelans; les Ocriculans, les Ostrans, les Pitulans, surnommés les uns Pisuertes, et les autres Mergentins; les Pélestins, les Sentinates, les Sarsinates, les Spoletins, les Suasans, les Sestinates, les Suillates, les Tadinates, les Trébiates, les Tuficans, les Tifernates, surnommés les uns Tiberins, et les autres Metauriens; les Vésionicates, les Urbanates, surnommés les uns Métauriens, et les autres Hortiens; les Vettons, les Vindinates, les Viventans. Dans cette contrée ont péri les Féliginates, 3
et le peuple qui occupa Clusiolum au-dessus d'Interamna, et les Sarranates avec la ville d'Acerræ, qui était surnommée Vatriæ, et la ville de Turocelum, appelée Netriolum; ont péri aussi les Solinates, les Curiates, les Falliénates, les Apiennates; ont péri encore les Ariénates avec la ville de Crinovolum, les Usidicans, les Plangiens, les Pisinates, les Cælestins. Caton a rapporté qu'Ameria, nommée ci-dessus, fut fondée 964 ans avant la guerre de Persée.

XX. (xv.) La huitième région est limitée par 1
l'Ariminum, le Pô et l'Apennin. Sur la côte, le fleuve Crustumium, Ariminum, colonie, avec les fleuves Ariminum et Aprusa; le Rubicon, jadis la limite de l'Italie; ensuite les fleuves Sapis, Vitis et Anemo; Ravenne, ville des Sabins, avec le fleuve Bédésis, à 105,000 pas d'Ancône. Non loin de la mer, Butrium des Ombriens; dans l'intérieur, colonies : Bologne, appelée Felsina quand elle était à la tête de l'Étrurie, Brixillum, Modène, Parme, Placentia; villes : Césène, Claterna, 2
Forum Clodii, Forum Livii, Forum Popilii; Fo-

condita. Ab iisdem colonia Ancona, appo-
o Cumero, in ipso flectentis se oræ cubito :
xiii M. pass. Intus Auximates, Beregrani,
renses cognomine Montani, Falarienses,
inenses, Ricinenses, Septempedani, Tollen-
es, Urbesalvia Pollentini.
ungitur his sexta regio, Umbriam complexa,
icum circa Ariminum. Ab Ancona Gallica
tæ Galliæ cognomine. Siculi et Liburni plu-
us tenuere, in primis Palmensem, Prætutia-
mque agrum. Umbri eos expulere, hos
Galli. Umbrorum gens antiquissima Italiæ
t quos ombrios a Græcis putent dictos,
ne terrarum imbribus superfuissent. Tre-
pida Thusci debellasse reperiuntur. Nunc
Æsis : Senogallia. Metaurus fluvius : colo-
Fortunæ, Pisaurum cum amne. Et intus
der. De cætero Amerini, Attidiates, Asi-
s, Æsinates, Camertes, Casuentillani, Car-
cognomine Salentini, Fulginates, Forofla-
ojulienses, cognomine Concubienses : Fo-
rosemproniensces, Iguvini, Interamnates,
tes : Mevanates, Mevanionenses, Matilica-
, quod oppidum Nequinum antea vocatum

est : Nucerini, cognomine Favonienses, et Camelani : Ocriculani, Ostrani, Pitulani, cognomine Pisuertes, et alii Mergentini : Pelestini, Sentinates, Sarsinates, Spoletini, Suasani, Sestinates, Suillates, Tadinates, Trebiates, Tuficani, Tifernates cognomine Tiberini, et alii Metaurenses : Vesionicates, Urbanates cognomine Metaurenses, et alii Hortenses : Vettonenses, Vindinates, Viventani. In hoc situ interiere Feliginates, et qui Clusiolum tenuere supra Interamnam : et Sarranates, cum oppidis, Acerris, quæ Vatriæ cognominabantur, Turocelo, quod Netriolum. Item Solinates, Curiates, Fallienates, Apiennates. Interiere et Arienates cum Crinovolo, et Usidicani, et Plangenses, Pisinates, Cælestini. Ameriam suprascriptam Cato ante Persei bellum conditam annis DCCCCLXIV prodidit.

XX. (xv.) Octava regio determinatur Arimino, Pado, 1
Apennino. In ora fluvius Crustumium, Ariminum colonia cum amnibus Arimino et Aprusa. Fluvius hinc Rubico, quondam finis Italiæ. Ab eo Sapis, et Vitis, et Anemo : Ravenna Sabinorum oppidum, cum amne Bedese, ab Ancona CV M. pass. Nec procul a mari, Umbrorum Butrium. Intus coloniæ : Bononia, Felsina vocitata, quum princeps Etruriæ esset : Brixillum, Mutina, Parma, Pla- 2
centia. Oppida : Cæsena, Claterna, Forum Clodii, Livii, Popilii, Truentinorum, Cornelii [illegible]

rum Truentinorum, Forum Cornelii, les Faventins, les Fidentins, les Otésins, les Padinates, Regium Lepidum, ainsi nommée de Lepidus; les Solonates, les Saltus Gallians (59) surnommés Aquinates, les Tanétans, les Véléiates surnommés anciennement (60) Régiates, les Urbanates (61). Dans cette contrée ont péri les Boïens, dont les tribus, d'après Caton, furent au nombre de cent douze, et les Sénons, qui avaient pris Rome.

3 (xvi.) Le Pô sort du sein du mont Vésule, un des sommets les plus élevés de la chaîne des Alpes, sur le territoire des Ligures Vagiennes; la source en est digne d'être visitée (ii, 106); il s'enfonce dans un canal souterrain, puis reparaît dans le territoire des Forovibiens. Il ne le cède en célébrité à aucun fleuve; les Grecs l'ont appelé Éridan, et le châtiment de Phaéthon l'a illustré. Grossi au lever de la Canicule par la fonte des neiges, il n'enlève rien, quoique son cours soit torrentueux, aux campagnes qu'il inonde, et quand il les a quittées il les laisse plus fécondes. Il a 388,000 pas de sa source à son embouchure, y compris 88,000 pour les sinuosités. Non-seulement il reçoit des rivières navigables descendant des Apennins et des Alpes, mais encore il sert d'écoulement à des lacs immenses. Le nombre des rivières qu'il mène à la mer Adria-
4 tique est de trente en tout; les plus célèbres sont, venant des Apennins, le Tanare, la Trébie, qui traverse le Placentin, le Tarus, l'Incia (62), le Gabellus, la Scultenna, le Rhénus; venant des Alpes, la Stura, l'Orgo, les deux Duria, le Sessitès, le Tésin, le Lambrus, l'Adda, l'Oglio, le Mincio. Il n'y a aucun fleuve qui s'accroisse plus que le Pô dans un court espace; aussi, accablé par la masse des eaux, creuse-t-il la terre sur la-

quelle il pèse; et, bien qu'épuisé par d
gnées et des canaux entre Ravenne et Al
dans une étendue de 120,000 pas, cepen
s'élargit au point qu'on dit qu'il forme sep

Il se décharge à Ravenne par le canal
guste, sous le nom de Padusa, qui a
à celui de Messanique. L'embouchure
voisine a la grandeur d'un port, et fu
effet celui de Vatrenus : c'est de là que
reur Claude, triomphant de la Bretag
de J.-C. 44), entra dans l'Adriatique
grand bâtiment qui était plutôt un pala
vaisseau. Cette branche, appelée aup
Bouche d'Éridan, a été appelée par
Bouche Spinétique, de la ville de Spin
détruite, jadis importante dans ces parage
que le font croire les trésors déposés à
par les Spinètes, et qui eut Diomède po
dateur. Le Pô reçoit ici la rivière Vatren
vient du territoire de Forum Cornelii.

Les bouches qui viennent après sont Ca
puis Sagis, enfin Volane, qui s'appelait a
vant Olane. Toutes ces dérivations et t
canaux, à partir de Sagis, ont pour aut
Étrusques : à l'aide d'une saignée ils am
le gros du fleuve dans les marais d'Atri
sont appelés les Sept Mers. Là est un p
lèbre, Atria, ville des Etrusques, d'où
de mer Atriatique, changé aujourd'hui en
tique.

Puis viennent les bouches pleines, Carb
et les fossés Philistins, que d'autres nommen
tare. Tout cela naît de l'excédant des eau
le canal Philistin, accru par l'Athésis, qu
cend des Alpes Tridentines, et par le Togis
qui vient des campagnes du Padouan. Les

Otesini, Padinates, Regienses a Lepido, Solonates, Saltusque Galliani qui cognominantur Aquinates : Tanetani, Veleiates cognomine veteri Regiates : Urbanates. In hoc tractu interierunt Boii, quorum tribus cxii fuisse auctor est Cato : item Senones, qui ceperant Romam.

3 (xvi.) Padus e gremio Vesuli montis, celsissimum in cacumen Alpium elati, finibus Ligurum Vagiennorum, visendo fonte profluens, condensque sese cuniculo, et in Forovibiensium agro iterum exoriens, nulli amnium claritate inferior : Græcis dictus Eridanus, ac pœna Phaethontis illustratus : augetur ad Canis ortus liquatis nivibus : agris quamvis torrentior, nihil tamen ex rapto sibi vindicans; atque ubi liquit agros, ubertate largior : trecentis M. pass. a fonte addens meatu duodenonaginta; nec amnes tantum Apenninos Alpinosque navigabiles capiens,
4 sed lacus quoque immensos in eum sese exonerantes, omni numero xxx flumina in mare Adriaticum defert. Celeberrima ex iis, Apennini latere jactum Tanarum : Trebiam Placentinum : Tarum, Inciam, Gabellum, Scultennam, Rhenum : Alpium vero Sturam, Orgum, Durias duas, Sessiten, Ticinum, Lambrum, Adduam, Ollium, Mincium. Nec alius amnium tam brevi spatio majoris incrementi est. Urgetur quippe aquarum mole, et in pro-

fundum agitur, gravis terræ; quamquam deductus
mina et fossas inter Ravennam Altinumque per
pass., tamen qua largius vomit, septem maria dictus

Augusta fossa Ravennam trahitur, ubi Padusa v
quondam Messanicus appellatus. Proximum inde
magnitudinem portus habet, qui Vatreni dicitur,
Claudius Cæsar e Britannia triumphans, prægran
domo verius quam nave intravit Adriam. Hoc ant
num ostium dictum est, aliis Spineticum, ab urbe S
quæ fuit juxta prævalens, ut Delphicis creditum
sauris, condita a Diomede. Auget ibi Padum Va
amnis, ex Forocorneliensi agro.

Proximum inde ostium Caprasiæ, dein Sagis
Volane, quod ante Olane vocabatur. Omnia ea
fossasque, primi a Sagi fecere Thusci : egesto
petu per transversum in Atrianorum paludes, quæ
maria appellantur, nobili portu oppidi Thuscorum
a quo Atriaticum mare ante appellabatur, quod
Adriaticum.

Inde ostia plena : Carbonaria, ac fossiones Phil
quod alii Tartarum vocant : omnia ex Philistinæ
abundatione nascentia : accedentibus Athesi ex Tr
nis Alpibus, et Togisono ex Patavinorum agri

ondolo et d'Edron se forment, l'un d'une de ces embouchures, l'autre des deux nes et du canal Clodien; le Pô s'engage tous ces canaux, et débouche par eux dans er. La plupart des auteurs admettent que ve a formé entre les Alpes et la côte, comme en Égypte, un espace triangulaire ou delta lequel a 2,000 stades de circuit (kil. 368). oute d'emprunter aux Grecs des détails sur e; cependant Métrodore de Scepsis dit que a reçu ce nom parce qu'autour de sa source dent les pins appelés en gaulois *padi* (64), dans la langue des Ligures il s'appelle Bos, ce qui signifie *sans fond* (65). A l'appui dire on peut citer Industria, ville voisine, lée jadis Bodincomagum, et où le fleuve l le plus de profondeur.

XI. (XVII.) La onzième région, qui vient ite, prend du Pô le nom de Transpadane; est tout entière dans l'intérieur des terres, elle n'en reçoit pas moins toutes choses de er par l'utile canal de son fleuve. Villes : Forum, Segusio; colonies, à partir du pied Alpes : Augusta des Taurins, de l'antique on des Ligures, et où le Pô commence à être igable; puis Augusta Prætoria des Salasses, rès des deux passages des Alpes; les portes iques et les portes Pœnines (on rapporte que Carthaginois ont passé par celles-ci, et Her- e par celles-là); la ville d'Eporedia, fondée le peuple romain sur l'ordre des livres si- lins (les Gaulois appellent Éporédies les bons yers) (66); Vercelle, issue des Sallyens, ap- tient aux Libiques; Novare, issue des Ver- macores, qui forment aujourd'hui même un canton des Vocontiens, non, comme le dit Caton, des Ligures; deux tribus de ces derniers, les Lèves et les Mariques, ont fondé Ticinum, non loin du Pô, comme les Boïens, venus des régions transalpines, ont bâti Laus Pompeïa, et les Insubres, Milan. Caton rapporte que Come, Ber- 3
game, Licini Forum, et quelques peuples environnants, sont issus des Orobiens; mais il confesse ignorer l'origine de ceux-ci, qui viennent de la Grèce, d'après Cornélius Alexander : cet auteur s'appuie même sur l'étymologie, leur nom signifiant *vivant dans les montagnes*. Dans cette contrée a péri une ville des Orobiens, Barra, d'où proviennent les Bergomates, d'après Caton; et l'on peut s'assurer encore aujourd'hui que le site en a été plus élevé qu'heureux. Ont péri encore les Caturiges exilés de l'Insubrie, Spina, nommée ci-dessus (III, 20, 5), et Melpum, ville opulente qui, d'après Cornélius Népos, fut détruite par les Insubriens, les Boïens et les Sénons, le jour de la prise de Véies par Camille.

XXII. (XVIII.) Suit la dixième région de 1
l'Italie, placée sur la mer Adriatique. Énumération géographique : la Vénétie, le fleuve Silis, venant des montagnes de Tarvise; la ville d'Altinum; le fleuve Liquentia descendant des monts Opitergiens, et le port de même nom; Concordia, colonie; les fleuves et le port de Romatinum, les deux fleuves Tilaventum, le grand et le petit; celui d'Anassum, dans lequel le Varramus se jette, l'Alsa, le Natiso et le Turrus, qui coulent au pied d'Aquilée, colonie située à 15,000 pas de la mer. Cette région est 2
celle des Carniens. Voici celle des Iapydes qui y touche : le fleuve Timave, Pucinum, château

m et proximum portum fecit Brundulum, sicut Edro- Medoaci duo, ac Fossa Clodia. His se Padus miscet, er hæc effunditur : plerisque, ut in Ægypto Nilus, vocant Delta, a triquetra figura, inter Alpes atque maris facere proditus, stad. duum M. circuitu. Pudet ecis Italiæ rationem mutuari. Metrodorus tamen dus dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, a gallice vocentur Padi, hoc nomen accepisse. Ligu- quidem lingua amnem ipsum Bodincum vocari, quod icet fundo carentem. Cui argumento adest oppidum Industria, vetusto nomine Bodincomagum, ubi præ- altitudo incipit.

I. (XVII.) Transpadana appellatur ab eo regio unde- tota in mediterraneo, cui maria cuncta fructuoso important. Oppida : Vibi Forum, Segusio. Coloniæ ium radicibus, Augusta Taurinorum, antiqua Li- a stirpe, inde navigabili Pado. Dein Salassorum ta Prætoria, juxta geminas Alpium fores, Graias Pœninas. His Pœnos, Graiis Herculem transisse me- t. Oppidum Eporedia, Sibyllinis a populo romano um jussis. Eporedias Galli bonos equorum domito- cant. Vercellæ Libicorum ex Sallyis ortæ, Novaria ertacomacoris, Vocontiorum hodieque pago, non ato existimat) Ligurum : ex quibus Levi et Marici condidere Ticinum, non procul a Pado : sicut Boii trans Alpes provecti, Laudem Pompeiam, Insubres Mediolanum. Orobiorum stirpis esse, Comum, atque Bergomum, 3
et Licini Forum, et aliquot circa populos auctor est Cato : sed originem gentis ignorare se fatetur, quam docet Cornelius Alexander ortam a Græcia, interpretatione etiam nominis, vitam in montibus degentibus. In hoc situ interiit oppidum Orobiorum Barra, unde Bergomates Cato dixit ortos, etiamnum prodente se altius quam fortunatius situm. Interiere et Caturiges Insubrum exsules, et Spina supra dicta. Item Melpum opulentia præcipuum, quod ab Insubribus, et Boiis, et Senonibus deletum esse eo die, quo Camillus Veios ceperit, Nepos Cornelius tradidit.

XXII. (XVIII.) Sequitur decima regio Italiæ, Adriatico 1
mari apposita : cujus Venetia : fluvius Silis ex montibus Tarvisanis. Oppidum Altinum, flumen Liquentia ex montibus Opiterginis, et portus eodem nomine : colonia, Concordia : flumina et portus, Romatinum : Tilaventum majus, minusque, Anassum, in quod Varramus defluit : Alsa, Natiso cum Turro, præfluentes Aquileiam coloniam XV M. pass. a mari sitam. [illegible] hæc regio, 2
junctaque Iap[illegible] Timavus, castellum nobile vino Pucinum [illegible]

célèbre par son vin (XIV, 8); le golfe de Tergeste, et Tergeste colonie, à 23,000 pas d'Aquilée, au delà de laquelle, à 6,000 pas, le fleuve Formio, éloigné de Ravenne de 189,000 pas, ancienne limite de l'Italie agrandie, maintenant limite de l'Istrie. Que cette dernière province ait été ainsi nommée d'un fleuve Ister qui, sorti du Danube, appelé lui-même Ister, se jetterait, en face des bouches du Pô, dans l'Adriatique, dont ces deux grands cours d'eaux adouciraient l'amertume par leur choc, c'est ce que la plupart ont dit, et Cornélius Népos lui-même, habitant des
3 bords du Pô, mais à tort; car aucun fleuve ne sort du Danube pour se jeter dans l'Adriatique. Ils ont été trompés, je crois, par ce qu'on raconte de l'Argo descendu, sur un fleuve qu'on ne désigne pas, dans l'Adriatique, non loin de Tergeste. Des auteurs plus exacts rapportent que le vaisseau Argo fut porté à dos d'hommes par de là les Alpes, qu'ensuite il fut lancé dans l'Ister, d'où il passa dans la Save; et enfin qu'il arriva dans le fleuve Nauport (67), qui tire son nom de cette circonstance, et qui sort entre Æmona et les Alpes.

1 XXIII. (XIX.) L'Istrie s'avance comme une péninsule. Quelques-uns en ont évalué la largeur à 40,000 pas, le circuit à 125,000; même évaluation pour la Liburnie, qui y touche, et le golfe Flanaticus. D'autres ont attribué à la Liburnie 180,000 pas; quelques-uns, après avoir étendu la Iapydie jusqu'au golfe Flanaticus, par derrière l'Istrie, à 130,000 pas, en ont
2 assigné 150,000 à la Liburnie. Tuditanus, qui soumit les Istriens (av. J. C. 128), fit inscrire sur sa statue, dans ce pays, qu'il y a 1,000 stades (kil. 184) d'Aquilée au fleuve Titius. Villes de l'Istrie, jouissant du droit romain : Ægida, Parentium; Pola, colonie qui s'appelle au
Pietas Julia, fondée jadis par les Colch
est éloignée de Tergeste de 100,000
la ville Nesactium et le fleuve Arsia
maintenant la limite de l'Italie. D'
Pola le trajet est de 130,000 pas.

Dans l'intérieur de la dixième rég
nies, Crémone, Brixia, dans le territoire
mans; chez les Vénètes, Ateste, et les
celum, de Padoue, d'Opitergium, de
Vicence, et Mantoue, la seule ville tr
qui reste des Étrusques. Caton pens
Vénètes sont d'origine troyenne, et q
nomans ont habité auprès de Marseille
Volces. Puis viennent les gens de Felt
Tridentins, les Béruniens, dont les ville
tiques; Vérone, qui appartient aux Rhé
Euganéens; Julia, qui appartient aux
puis des peuples qu'il n'importe pas d'
scrupuleusement, les Alutriens, les A
les Flamoniens Vaniens, et d'autres s
Culiques; les Forojuliens, surnommés
dans; les Forétans, les Nédinates,
quènes, les Taurisans, les Togiens, les
Dans cette contrée ont péri : sur la côte
Pellaon, Palsatium; en Vénétie, Atina
en Carnie, Ségeste et Ocra; chez les T
Noreia : de plus, à douze milles d'Aq
ville a été détruite, même malgré le
Claudius Marcellus, d'après l'historien
Cette région et la onzième renfermen
célèbres et des rivières filles de ces
quand toutefois elles en sortent, leurs
sons, comme du Larius l'Adda, du Ve
Tésin, du Bénac le Mincio, du Sébinus l
l'Eupilis le Lambrus, tous affluents du

Célius évalue la longueur des Alpes,

pass. ab Aquileia. Ultra quam VI M. pass. Formio amnis, ab Ravenna CLXXXIX M. pass. antiquus auctæ Italiæ terminus, nunc vero Istriæ : quam cognominatam a flumine Istro, in Adriam effluente e Danubio amne, eodemque Istro, adversum Padi fauces, contrario eorum percussu mari interjecto dulcescente, plerique dixere falso, et Ne-
3 pos etiam Padi accola. Nullus enim ex Danubio amnis in mare Adriaticum effunditur. Deceptos credo, quoniam Argo navis flumine in mare Adriaticum descendit, non procul Tergeste, nec jam constat quo flumine. Humeris travectam Alpes, diligentiores tradunt. Subiisse autem Istro, dein Savo, dein Nauporto, cui nomen ex ea causa est, inter Æmonam Alpesque exorienti.

1 XXIII. (XIX.) Istria, ut peninsula, excurrit. Latitudinem ejus XL M. pass., circuitum vero CXXV M. prodidere quidam. Item adhærentis Liburniæ et Flanatici sinus. Alii Liburniæ CLXXX M. pass. Nonnulli in Flanaticum sinum Iapydiam promovere, a tergo Istriæ, CXXX M. pass. Dein
2 Liburniam CL M. fecere. Tuditanus, qui domuit Istros, in statua sua ibi inscripsit : « Ab Aquileia ad Titium flumen stad. M. » Oppida Istriæ civium rom. Ægida, Parentium : colonia, Pola, quæ nunc Pietas Julia, quondam a Colchis condita. Abest a Tergeste C M. pass.
dum Nesactium : et nunc finis Italiæ fluvius Ar
ab Ancona trajectus CXXX M. pass. est.

In mediterraneo regionis decimæ, coloniæ :
Brixia, Cenomanorum agro : Venetorum autem
et oppida Acelum, Patavium, Opitergium, Belu
cetia : Mantua Thuscorum trans Padum sola rel
netos Trojana stirpe ortos, auctor est Cato : Ce
juxta Massiliam habitasse in Volcis. Feletrini, et T
et Berunenses, Rhætica oppida : Rhætorum et E
rum Verona, Julienses Carnorum. Dein quos s
dicere non attineat, Alutrenses, Asseriates, Fla
ses Vanienses, et alii cognomine Culici : Foroj
cognomine Transpadani, Foretani, Nedinates, Qu
Taurisani, Togienses, Varbari. In hoc situ inter
oram Iramine, Pellaon, Palsatium : ex Venetis
Cælina : Carnis, Segeste, et Ocra : Tauriscis N
ab Aquileia ad duodecimum lapidem, deletum
etiam invito senatu, a Claudio Marcello, L. Pis
est. In hac regione et XI lacus inclyti sunt, amn
rum partus, aut alumni : si modo acceptos redd
Adduam Larius, Ticinum Verbanus, Mincium B

e jusqu'à la mer Inférieure, à un
Timagène, à 978,000; Cornélius
e la largeur à 100,000; Tite-Live,
(kil. 552), l'un et l'autre en des lieux
r cette chaîne a quelquefois plus
as d'épaisseur, par exemple, là
la Germanie de l'Italie; et dans
e va pas à 70,000, rendue plus
e par la prévision de la nature. La
alie au pied des Alpes, à partir du
745,000 pas, en passant par Vada
, Come, Brixia, Vérone, Vicence,
rsia.

x.) Les Alpes sont habitées par
peuples; ceux qui ont du renom
à la région de Tergeste, les Sécus-
rins, les Catales, les Monocalènes;
s Carniens, le peuple appelé jadis
maintenant Norique. A ces derniers
Rhètes et les Vindéliciens, tous
eaucoup de cités. On regarde les
e issus des Étrusques, expulsés par
conduits par le chef Rhétus. Sur
Alpes qui regarde l'Italie, sont les
néennes, jouissant du droit latin, et
umère trente-quatre villes; parmi
Triumpilins, peuplade (69) vendue
oire (III, 4, 9); puis les Camunes et
es semblables, attribuées aux mu-
s. Le même Caton pense que les
t les Salasses appartiennent à la
ique; presque tous les autres, ad-
étymologie grecque pour le mot
pensent qu'ils proviennent d'hom-
rtenaient au cortége d'Hercule, et
bres furent gelés par la neige au passage des Alpes; que les habitants des Alpes Graïques provenaient de Grecs (Graii) appartenant aussi à cette armée, et que les Euganéens, étant d'une race illustre, avaient tiré leur nom de cette circonstance (70). Leur capitale est Stonos. Les Vennonètes et les Sarunètes, peuplades rhétiques, habitent près des sources du Rhin, et ceux d'entre les Lépontiens qui sont appelés Vibères, près des sources du Rhône, dans la même région des Alpes. Il y a en outre des po- 3
pulations jouissant du droit latin, telles que les Octoduriens, les Centrons limitrophes, les cités Cottiennes, les Caturiges; et, issus des Caturiges, les Vagiennes-Ligures (III, 7) et ceux qui sont appelés Montagnards, et plusieurs peuplades Chevelues sur les confins de la mer de Ligurie.

Il ne paraît pas hors de propos de transcrire 4
ici l'inscription du trophée des Alpes, qui est ainsi conçue : A L'IMPERATOR CÉSAR, FILS DU DIVIN CÉSAR, AUGUSTE, GRAND PONTIFE, IMPERATOR POUR LA XIVe FOIS, L'AN XVII (71) DE SA PUISSANCE TRIBUNITIENNE, LE SÉNAT ET LE PEUPLE ROMAIN, EN MÉMOIRE DE CE QUE, SOUS SES ORDRES ET SOUS SES AUSPICES, TOUS LES PEUPLES ALPINS, DEPUIS LA MER SUPÉRIEURE JUSQU'A L'INFÉRIEURE, ONT ÉTÉ SOUMIS A L'EMPIRE ROMAIN. PEUPLES ALPINS VAINCUS : LES TRIUMPILINS, LES CAMUNES, LES VENOSTES, LES VENNONÈTES, LES ISARCIENS, LES BREUNES, LES GENAUNES, LES FOCUNATES, QUATRE NATIONS VINDÉLICIENNES, LES CONSUANÈTES, LES RUCINATES, LES LICATES, LES CATÉNATES, LES AMBISUNTES, LES RUGUSCES, LES SUANÈTES, LES CALUCONS, LES BRIXENTES, LES LÉPONTIENS, LES VIBÈRES, LES NANTUATES, LES SÉDUNES, LES VÉRAGRES, LES SALASSES, LES ACITAVONS, LES

, Lambrum Eupilis, omnes incolas Padi.
itudinem x pass. patere a supero mari ad
tradit : Timagenes XXII M. pass. deductis :
utem Cornelius Nepos centum M. : T. Li-
liorum : uterque diversis in locis. Nam et
cedunt aliquando, ubi Germaniam ab Ita-
nec LXX M. explent reliqua sui parte gra-
urae providentia. Latitudo Italiæ, subter
Varo, per Vada Sabatia, Taurinos, Co-
Veronam, Vicetiam, Opitergium, Arsiam,
assuum colligit.

Incolæ Alpium multi populi, sed illustres a
is regionem Secusses, Subocrini, Catali,
itaque Carnos quondam Taurusci appellati,
conterminі Rhæti et Vindelici, omnes in
divisi. Rhætos Thuscorum prolem arbi-
pulsos duce Rhæto. Verso deinde Italiam
, latini juris Euganeæ gentes, quarum op-
merat Cato. Ex iis Triumpilini, venalis cum
ius : dein Camuni, compluresque similes
iti municipiis. Lepontios, et Salassos, Tau-
m Cato arbitratur. Cæteri fere Lepontios
itatu Herculis, interpretatione græci nominis credunt, præustis in transitu Alpium nive membris : ejusdem exercitus et Graios fuisse Graiarum Alpium incolas, præstantesque genere Euganeos, inde tracto nomine. Caput eorum Stonos. Rhætorum Vennonetes, Sarunetesque, ortus Rheni amnis accolunt : Lepontiorum, qui Viberi vocantur, fontem Rhodani, eodem Alpium tractu. Sunt præterea Latio donati incolæ, ut Octoduren- 3
ses, et finitimi Centrones, Cottianæ civitates : Caturiges, et ex Caturigibus orti Vagienni Ligures, et qui Montani vocantur : Capillatorumque plura genera ad confinium Ligustici maris.

Non alienum videtur hoc loco subjicere inscriptionem 4
e tropæo Alpium, quæ talis est : IMPERATORI CÆSARI DIVI F. AVG. PONTIFICI MAXIMO, IMP. XIIII, TRIBVNICIÆ POTESTATIS XVII, S. P. Q. R. QVOD EJVS DVCTV AVSPICIISQVE GENTES ALPINAE OMNES, QVÆ A MARI SVPERO AD INFERVM PERTINEBANT, SVB IMPERIVM POP. ROM. SVNT REDACTÆ. GENTES ALPINÆ DEVICTÆ : TRIVMPILINI, CAMVNI, VENOSTES, VENNONETES, ISARCI, BREVNI, GENAVNES, FOCVNATES : VINDELICORVM GENTES QVATVOR, CONSVANETES, RVCINATES, LICATES, CATENATES, AMBISVNTES, RVGVSCI, SVANETES, CALVCONES, BRIXENTES, LEPONTII, VIBERI, NANTVATES, SEDVNI, VERAGRI, SALASSI, ACITAVONES, MEDVLLI,

Médulles, les Ucènes, les Caturiges, les Brigians, les Sogiontiens, les Brodiontiens, les Némalones, les Édénates, les Esubians, les Véamins, les Gallites, les Triulattes, les Ectins, les Vergunnes, les Èguitures, les Némentures, les Oratelles, les Neru-
5 ses, les Vélaunes, les Suètres. On n'y a pas joint les douze cités Cottiennes, qui ne furent pas hostiles, ni les cités attribuées aux municipes par la loi Pompéia. Telle est cette Italie que les dieux ont consacrée, telles sont les nations qui la peuplent, telles les cités de ses habitants; cette Italie qui, sous le consulat de L. Æmilius Paulus et de C. Attilius Régulus (av. J. C. 225), à l'annonce d'une invasion gauloise, seule, sans secours étrangers, et même alors sans les populations transpadanes, arma 80,000 hommes de cavalerie et 700,000 d'infanterie. Pour les richesses minérales, elle ne le cède à aucune contrée; mais l'exploitation en a été interdite par un ancien sénatus-consulte, qui voulut qu'on ménageât l'Italie.

1 XXV. (xxi.) Au fleuve Arsia (iii, 23) commence la nation des Liburnes, étendue jusqu'au fleuve Titius; on y comptait les Mentores, les Hymans, les Enchéléens, les Bunes, et ceux que Callimaque appelle Peucétiens : maintenant tout est compris sous le nom commun d'Illyrie, et peu de ces nations ont des noms qui soient dignes d'être cités ou faciles à transcrire. A la juridiction de Scardona ressortissent les Japydes, quatorze cités des Liburniens, parmi lesquelles on peut nommer les Laciniens, les Stlupins, les Burnistes, les Olbons. Dans ce ressort le droit latin a été concédé aux Alutes, aux Flanates, qui ont donné leur nom au golfe Flanatique, aux Lopses, aux Varvarins, aux Assésiates exempts de tribut; et, parmi les insulaires, aux Fe
et aux Curictes. Au reste, sur la côte, à p
Nesactium (iii, 23), on trouve les villes
Flanona, Tarsatica, Senia, Lopsica, O
Vegium, Argyruntum, Corinium, Ænon
de Pasinum; le fleuve Tedanium, limite
pydie. Les îles de ce golfe avec leurs ville
celles qui ont déjà été citées, sont Abs
Arba, Crexa, Gissa, Portunata. Sur le co
la colonie Iadera, éloignée de 160,000
Pola; puis, à 30,000, l'île Colentum;
18,000, l'embouchure du fleuve Titius.

XXVI. (xxii.) C'est sur ce fleuve, à
pas de la mer, qu'est située Scardona,
Liburnie et commencement de la Da
puis l'antique région des Tariotes, le
de Tariona, le promontoire de Diomè
d'après d'autres, la péninsule de Hyllis
100,000 pas de tour; Tragurium, connu
marbres, jouissant du droit de cité ro
Sicum, où le dieu Claude a envoyé une
de vétérans; Salone, colonie, éloignée
dera de 112,000 pas. A la juridiction d
ville appartiennent des populations pa
en 342 (72) décuries de Dalmates, 22
cunes, 239 de Ditions, 69 de Mazéens,
Sardiates. Dans ce district sont Burnum,
trium, Tribulium, châteaux célèbres p
combats des armées romaines. De la même
diction relèvent, parmi les insulaires, l
séens, les Colentins, les Sépares, les É
Puis viennent les châteaux de Peguntium
et de Rataneum, Narona, colonie, ch
de la troisième juridiction, éloignée de S
de 72,000 pas, et de la mer de 20,000, et
sur le fleuve Naron. M. Varron rapporte
89 cités en relevaient; maintenant on n

Uceni, Catvriges, Brigiani, Sogiontii, Brodiontii, Nemaloni, Edenates, Esvbiani, Veamini, Gallitæ, Triv-latti, Ectini, Vergvnni, Egvitvri, Nementvri, Oratelli,
4 Nervsi, Velavni, Svetri. Non sunt adjectæ Cottianæ civitates xii quæ non fuerunt hostiles : item attributæ municipiis lege Pompeia. Hæc est Italia diis sacra, hæ gentes ejus, hæc oppida populorum. Super hæc Italia, quæ L. Æmilio Paulo, C. Atilio Regulo consulibus nunciato Gallico tumultu, sola sine externis ullis auxiliis, atque etiam tunc sine transpadanis, equitum lxxx m., peditum dcc m. armavit. Metallorum omnium fertilitate nullis cedit terris. Sed interdictum id vetere consulto patrum, Italiæ parci jubentium.

1 XXV. (xxi.) Arsiæ gens Liburnorum jungitur, usque ad flumen Titium. Pars ejus fuere Mentores, Hymani, Encheleæ, Buni, et quos Callimachus Peucetias appellat : nunc totum uno nomine Illyricum vocatur generatim, populorum pauca effatu digna, aut facilia nomina. Conventum Scardonitanum petunt Iapydes, et Liburnorum civitates xiv, e quibus Lacinienses, Stlupinos, Burnistas, Olbonenses nominare non pigeat. Jus Italicum habent eo conventu Alutæ, Flanates, a quibus sinus nominatur : Lopsi, Varvarini, immunesque Assesiates, et ex insulis
2 Fertinates, Curictæ. Cæterum per oram oppida a Nesactio, Alvona, Flanona, Tarsatica, Senia, Lopsica,
pula, Vegium, Argyruntum, Corinium, Ænona,
Pasini : flumen Tedanium, quo finitur Iapydia.
ejus sinus cum oppidis, præter supra significatas,
tium, Arba, Crexa, Gissa, Portunata. Rursus in
nente colonia Jadera, quæ a Pola clx m. pass.
inde triginta m. Colentum insula : xviii ostium Ti
minis.

XXVI. (xxii.) Liburniæ finis, et initium Dalmatiæ
dona, in amne eo, xii m. pass. a mari. Dein Tari
antiqua regio, et castellum Tariona : promontorium
medis; vel, ut alii, peninsula Hyllis, circuitu c m.
Tragurium civium romanorum, marmore notum :
in quem locum divus Claudius veteranos misit.
colonia, ab Jadera cxii m. pass. Petunt in eam
descripti in decurias, cccxlii Dalmatæ, xxii D
ccxxxix Ditiones, lxix Mazæi, lii Sardiates.
tractu sunt, Burnum, Andetrium, Tribulium, nob
populi romani præliis castella. Petunt et ex insulis,
Colentini, Separi, Epetini. Ab his castella, Pegu
Rataneum : Narona colonia tertii conventus, a
lxxii m. pass. apposita cognominis sui fluvio, a mari
pass. M. Varro lxxxix civitates eo ventitasse

les Céraunes, divisés en 24 dé-
rizes, en 17; les Dæsitiates, en
tes, en 33; les Dérétins, en 14;
en 30; les Dindares, en 33; les
44; les Meleomans, en 24; les
02; les Scirtares, en 72; les Sicu-
es Vardéens, anciens dévastateurs
n nombre de décuries qui n'ex-
utre les peuples précédents, cette
ccupée par les Ozuéens, les Par-
masins, les Arthites, les Armistes.
nie, est à la distance de 100,000
Depuis Épidaure sont des villes
roit de cité romaine, Rhizinium,
tua, Olchinium, nommé précé-
hinium, d'après les Colchiens qui
; le fleuve Drilo, et sur ses bords
sant du droit romain, Scodra, à
la mer. Il faut y joindre le sou-
eint, de beaucoup de villes grec-
s puissantes. En effet, dans cette
les Labéates, les Endérodunes,
les Grabéens, les Illyriens pro-
les Taulantiens et les Pyréens.
p Nymphæum qui garde son nom,
sum de droit romain, à 100,000
. (XXIII.) A Lissum commence la
donienne : les nations Parthènes,
les Dassarètes; les monts de la
,000 pas de Dyrrachium; sur la
uissant du droit romain; Epidam-
ie, nom de mauvais augure, que les
gèrent en Dyrrachium; le fleuve
ar quelques-uns Æas; Apollonie,
s Corinthiens, à 4,000 pas de

la mer, cité aux limites de laquelle est (II, 110) le célèbre Nymphæum et habitent des barbares, les Amantes et les Bulions; sur la côte, la ville d'Oricum, fondée par les Colchiens; de là le commencement de l'Épire, les monts Acrocérauniens, auxquels nous avons placé (III, 15, 2) la fin de ce golfe de l'Europe. Oricum est à 85,000 pas du promontoire de Salente, en Italie.

XXVII. (XXIV.) Derrière les Carniens et les Japydes, le long du grand Danube, aux Rhètes touchent les Noriques. Villes de ces derniers : Virunum, Celeia, Teurnia, Aguntum, Vianiomina (75), Claudia, Flavium Solvense. Le pays des Noriques est limitrophe du lac Peiso et des déserts des Boïens; cependant ces déserts ont déjà reçu Sabaria, colonie du dieu Claude, et la ville de Scarabantia Julia. 1

XXVIII. (XXV.) Là commence la Pannonie, féconde en glands; les sommets décroissants des Alpes vont, par le milieu de l'Illyrie, du nord au midi, s'abaissant, par une douce pente, à droite et à gauche. La partie qui regarde la mer Adriatique forme la Dalmatie et l'Illyrie, de laquelle il a déjà été parlé. La Pannonie s'étend vers le nord, où elle a pour limite le Danube. Elle renferme les colonies Æmona et Siscia; des rivières renommées et navigables se jettent dans le Danube : la Drave, qui arrive de la Noricie avec impétuosité; la Save, qui descend plus tranquillement des Alpes Carniennes, à 120,000 pas l'une de l'autre : la Drave, traversant les Serrètes, les Serrapilles, les Iases, les Andizètes; la Save, traversant les Colapians et les Breuques. Ce sont là les peuples 1
principaux; on y trouve en outre les Arivates, 2

oscuntur Cerauni decuriis XXIV, Daorizi
III, Docleatæ XXXIII, Deretini XIV, De-
dari XXXIII, Glinditiones XLIV, Melco-
sii CII, Scirtari LXXII, Siculotæ XXIV,
uondam Italiæ Vardæi, non amplius
. Præter hos tenuere tractum eum Ozuæi,
ni, Arthitæ, Armistæ. A Narone amne C
aurum colonia. Ab Epidauro sunt oppida
inium, Ascrivium, Butua, Olchinium,
inium dictum est, a Colchis conditum :
rque eum oppidum civium romanorum
VII M. pass. Præterea multorum Græciæ
ns memoria, necnon et civitatum vali-
ue tractu fuere Labeatæ, Enderoduni,
proprieque dicti Illyrii, et Taulantii, et
men in ora Nymphæum promontorium :
civium romanorum ab Epidauro C M.
) A Lisso Macedoniæ provincia : gentes
rgo eorum Dassaretæ. Montes Canda-
LXXVIII M. pass. In ora vero Denda ci-
, Epidamnum colonia, propter inauspica-
omanis Dyrrachium appellata : flumen
m Æas nominatum : Apollonia, quon-
n colonia, IV M. passuum a mari rece

dens : cujus in finibus celebre Nymphæum accolunt barbari, Amantes et Buliones. At in ora oppidum Oricum a Colchis conditum. Inde initium Epiri, montes Acroceraunia, quibus hunc Europæ determinavimus sinum. Oricum, a Salentino Italiæ promontorio distat LXXXV M. passuum.

XXVII. (XXIV.) A tergo Carnorum et Iapydum, qua se fert magnus Ister, Rhætis junguntur Norici. Oppida eorum, Virunum, Celeia, Teurnia, Aguntum, Vianiomina, Claudia, Flavium Solvense. Noricis junguntur lacus Peiso, deserta Boiorum : jam tamen colonia divi Claudii Sabaria, et oppido Scarabantia Julia habitantur. 1

XXVIII. (XXV.) Inde glandifera Pannoniæ, quæ mitescentia Alpium juga, per medium Illyricum a septemtrione ad meridiem versa molli in dextra ac læva devexitate considunt. Quæ pars ad mare Adriaticum spectat, appellatur Dalmatia, et Illyricum supra dictum. Ad septemtriones Pannonia vergit : finitur inde Danubio. In ea coloniæ, Æmona, Siscia. Amnes clari et navigabiles in Danubium defluunt, Dravus e Noricis violentior, Savus [illegible] Carnicis placidior, CXX M. pass. intervallo [illegible] Serretes, Serrapillos, Iasos, Andizetes : Sav[illegible] pianos, Breucosque. Populorum hæc capi[illegible] Arivates, Azali, Amantes, Belgites, Catari, [illegible] Eravisci, Hercuniates, Latovici, Oseriates, [illegible] 1

les Azales, les Amantes, les Belgites, les Catares, les Cornacates, les Éravisces, les Hercuniates, les Latoviques, les Osériates, les Varcians; le mont Claudius, au-devant les Scordisques, en arrière les Taurisques, dans la Save l'île Metubarris, la plus grande des îles fluviales; de plus, d'autres rivières dignes d'être citées : le Colapis, qui se jette dans la Save auprès de Siscia, et qui, par un double lit, y forme l'île appelée Segestica; le Bacuntius, qui se jette aussi dans la Save à Sirmium, au territoire des Sirmiens et des Amantins; de là, à 45,000 pas, Taurunum, où la Save se joint au Danube, au-dessus de ce confluent ceux du Valdasus et de l'Urpanus, rivières qui, elles-mêmes, ne sont pas sans quelque renom.

1 XXIX. (xxvi.) A la Pannonie tient la province appelée Mœsie, qui descend avec le Danube jusqu'au Pont-Euxin. Elle commence au confluent ci-dessus nommé (Save et Danube); renfermant les Dardanes, les Célégères, les Triballes, les Timaques, les Mœsiens, les Thraces, et les Scythes limitrophes du Pont-Euxin; des fleuves célèbres, le Margis, le Pingus, le Timachus, venant de la Dardanie; l'Œscus, venant du Rhodope; l'Utus, l'Escamus, l'Iéterus, venant de l'Hémus.

2 L'Illyrie, dans sa plus grande largeur, a 325,000 pas; la longueur en est, depuis le fleuve Arsia jusqu'au fleuve Drinium, de 800,000 pas; depuis le fleuve Drinium jusqu'au promontoire Acrocéraunien, de 172,000. M. Agrippa a évalué tout le tour de ce golfe Italique et Illyrique à 1,700,000 pas. Ce golfe, dans la limite que nous avons marquée, renferme deux mers : la mer Ionienne dans la première partie; plus intérieurement l'Adriatique, qu'on appelle mer Supérieure.

XXX. Il n'y a dans la mer Auso
cune île digne d'être nommée, outre ce
été indiquées; il y en a peu dans la mer
sur la côte de la Calabrie, quelques îl
cées au-devant de Brindes, en constitu
vis-à-vis la côte de l'Apulie, l'île
remarquable par le monument de
(x, 61), et une autre du même nom,
quelques-uns Teutria.

La côte d'Illyrie a plus de mille île
étant peu profonde, et présentant des
séparés par un étroit chenal. Les pl
sont : en face de l'embouchure du T
îles à sources chaudes, croissant ave
la mer (ii, 106, 9); vers le district d
Cissa, Pullaria et les Absyrtides,
mées par les Grecs à cause d'Absyr
Médée, qui y fut tué. Dans le v
Grecs ont placé des îles Électrides
fournir de l'ambre, en grec *électr*
manifeste du peu de foi que les Grec
puisqu'on n'a jamais pu savoir que
prétendaient désigner par cette dé
(xxxvii, 11). En face de Iader, Liss
que j'ai citées plus haut (iii, 25, 2); en
burnes, quelques îles appelées Gratée
tres en non moindre nombre, appelé
ques, et les Céladusses en face de Suri
Brattia, célèbre par ses chèvres; Issa, j
droit romain, et Pharia avec une ville
surnommée Mélæna, avec une ville fon
Gnidiens, en est éloignée de 25,000
Corcyra et l'Illyrie, Mélita, d'où vien
Callimaque, le nom de chiens de Mélita
pas plus loin, les trois îles Élaphites. D
Ionienne, à 3,000 pas d'Oricum, Sas
lèbre pour avoir été une station de pir

Mons Claudius, cujus in fronte Scordisci, in tergo Taurisci. Insula in Savo Metubarris, amnicarum maxima. Præterea amnes memorandi, Colapis in Savum influens juxta Sisciam, gemino alveo insulam ibi efficit, quæ Segestica appellatur. Alter amnis Bacuntius in Savum Sirmio oppido influit : ubi civitas Sirmiensium et Amantinorum. Inde XLV M. passuum Taurunum, ubi Danubio miscetur Savus. Supra influunt Valdasus, Urpanus, et ipsi non ignobiles.

1 XXIX. (XXVI.) Pannoniæ jungitur provincia, quæ Mœsia appellatur, ad Pontum usque cum Danubio decurrens. Incipit a confluente supra dicto. In ea Dardani, Celegeri, Triballi, Timachi, Mœsi, Thraces, Pontoque contermini Scythæ. Flumina clara, e Dardanis Margis, Pingus, Timachus : ex Rhodope Œscus : ex Hæmo, Utus, Escamus, Ieterus.

2 Illyrici latitudo, qua maxima est, CCCXXV M. passuum colligit. Longitudo a flumine Arsia ad flumen Drinium DCCC M. A Drinio ad promontorium Acroceraunium, CLXXII M. Agrippa prodidit universum hunc sinum Italiæ et Illyrici ambitu, XVII. In eo duo maria (quo distinximus fine) : Ionium, in prima parte; interius, Adriaticum, quod Superum vocant.

XXX. Insulæ in Ausonio mari præter jam
moratu dignæ, nullæ : in Ionio paucæ : Cal
ante Brundusium, quarum objectu portus effici
Apulum littus Diomedea, conspicua monumento
et altera eodem nomine, a quibusdam Teutria

Illyrici ora mille amplius insulis frequenta
vadoso mari, æstuariisque tenui alveo interc
Claræ : ante ostia Timavi, calidorum fontium
maris crescentium : juxta Istrorum agrum, Cis
et Absyrtides Graiis dictæ, a fratre Medeæ
Absyrto. Juxta eas Electridas vocavere, in qui
niret succinum, quod illi electrum appellant,
græcæ certissimum documentum : adeo ut q
designent, haud unquam constiterit. Contra
Lissa : et quæ appellatæ. Contra Liburnos Gra
nec pauciores Liburnicæ, Celadussæ contra Su
et capris laudata Brattia, Issa civium romano
oppido Pharia. Ab his Corcyra, Melæna cogno
Gnidiorum oppido, distat XXV M. passuum, in
Illyricum Melita, unde catulos Melitæos appe
machus auctor est : XV millia passuum ab ea
tes. In Ionio autem mari ab Orico III millia pa
sonis piratica statione nota.

NOTES DU TROISIÈME LIVRE.

(1) Le mille romain (1,000 pas) est de mètres 1472,5. Avec cette donnée, on trouvera, quand on voudra, l'expression en kilomètres des distances indiquées par Pline. Au reste, si on ne veut qu'une approximation, on n'a qu'à se rappeler que le mille romain vaut très-près d'un kilomètre et demi.

(2) Le cap Spartivento.

(3) Urgi: Ptol., II, 6, Οὔρκη; Martianus, VI, c. *de Hisp.* Urcitanus finis; Mela, II, 6, Virgi. On ne sait pas au juste l'emplacement de cette ville, qui était sur le Sinus Urgi- …nus avec Carthago-la-Neuve.

(4) Le Guadiana, de l'arabe *wadi*, fleuve, et de *Ana*: le …uve Ana.

(5) Alhambra suivant d'Anville, Montiel suivant Har- …uin. Je ne ferai pas une note pour chacun des noms …graphiques rapportés par Pline, et je renvoie le lecteur *Vocabulaire des noms géographiques, mythologiques historiques de la langue latine*, publié par M. Quiche- …en 1846, et où l'on trouve la synonymie moderne quand …est certaine.

…6) Canal des Baléares.

…7) Golfe de Gascogne.

…8) Ecija.

…9) Séville.

…10) Les colonies vivaient d'après les lois romaines, et …ilinaire avaient les priviléges du citoyen romain. Les …icipes vivaient d'après leurs propres lois et avaient …s propres magistrats, tout en jouissant, soit du droit …, soit du droit de citoyens romains, soit du droit …du droit du Latium. Les villes jouis- …gions romaines et d'y parvenir à tous les grades, pri- …qu'on appelait aussi droit antique du Latium, droit …e, parce qu'il avait été accordé aux Latins avant …eux-ci ne conquissent l'égalité avec les Romains. …tés libres jouissaient de leurs lois, mais n'avaient …roit de citoyens romains ni celui du Latium. Les …liées étaient celles qui avaient des traités avec le …romain, telles que la cité des Arvernes, celle des …etc. Enfin, les cités stipendiaires payaient un tribut.

…ujourd'hui Odiel et Tinto.

…s mss. lisent Hareni montes, ou Ariani, ou Ma- …'agit ici sans doute de dunes.

…Guadalquivir.

…cap Trafalgar.

…ruines de cette ville se trouvent près de Saint- …l'embouchure de la rivière de Guadarranque. …rès la conjecture de Chr.-Th. Reichard (*The- …ogr*, Norimb., 1824, nº VII), la célèbre Tar- …uvait sur l'emplacement occupé aujourd'hui …lieu qui a pu s'appeler jadis Carteia, et don- …n à la fausse indication de Pline et d'autres …ciens.

…mss. lisent Astigi. Mais, même avec cette …faut pas prendre cette ville pour l'Astigi …haut, et qui est Ecija.

…de Ripa, Epora, donné par des mss. et par …a Ripepora en un seul mot.

…se, la Corogne, Astorga, Lugo et Braga.

…Alicante.

…, nom formé de l'article arabe *al* et de …centum.

…

…iennes éditions ont Larnenses, Iturien-ses, Ispalenses, Lumberitanos. Hardouin, trouvant dans ses mss. Larnenses, Lursenses, Lumberitanos, a supprimé Ispalenses, et a été suivi par les éditions subséquentes. Mais il faut le rétablir. En effet, on a des monnaies espagnoles portant le type celtibérien, et ayant une légende qui se lit Splaie ou Sblaie. Ce nom a fourni le nom latin Spala ou Ispala. « Le nom des Spalenses, dit M. de Saulcy, n'existe pas dans toutes les éditions de Pline. Les monuments numismatiques ne viendraient-ils pas prouver que c'était avec raison qu'une peuplade nommée les Spalenses était classée parmi celles qui dépendaient de la convention juridique de Cæsar-Augusta? Je suis bien tenté de le croire, en voyant que le type du cavalier tenant une palme, type éminemment propre aux provinces celtibériennes du nord, type essentiel des Ilergètes, se retrouve sur les monnaies de Spala. Les poissons placés sur les espèces de cette ville démontrent en outre qu'elle était située sur les côtes ou sur les rives d'un fleuve. » (*Essai de classification des monnaies autonomes de l'Espagne*, p. 49.)

(23) La Corogne.

(24) Ainsi nommée des braies, *braccæ*, que portaient les habitants.

(25) Il faut écrire non Libyca, comme Vulg., mais Libica; ce n'est pas que ce mot vienne, ainsi que le dit d'Anville, de Libs, vent du sud-ouest; mais il vient de Libici, cité Gauloise, dont on a des médailles. (*Voyez* de la Saussaye, *Numismatique de la Gaule narbonaise*, p. 92.)

(26) Oppio, près de Grasse. *Voy.* de la Saussaye, *ib.*, p. 108.

(27) Il vaut mieux écrire Cænicenses que Cenicenses, comme le prouve une médaille publiée par M. le marquis de Lagoy. Cette cité était dans le voisinage de la rivière du Cænus, que M. Toulouzan croit être la Touloubre. *Voy.* de la Saussaye, *ib.*, p. 103.

(28) Les médailles prouvent qu'il faut lire, non, comme Vulg., Sanagenses, mais Samnagenses. Ce peuple occupait Sénas, bourg situé sur la direction de la voie antique conduisant à Pellisane, au point d'intersection de cette voie avec celle qui menait à Aix. *Voy.* de la Saussaye, *ib.*, p. 100.

(29) Cocinthos, Capo di Stilo; Leucopetra, Capo dell' Armi; Lacinium, Capo delle Colonne.

(30) Ullo inde loco Vulg. — Les mss. ont in, et inde est une conjecture de Hardouin. Les mss. varient aussi sur le chiffre, la plupart lisant cc, et quelques-uns ccc.

(31) Solin évalue le tour de l'Italie à 2,049,000 pas; et Saumaise, *Exerc. Plin.*, p. 58, b, E, a proposé de corriger le chiffre de Pline d'après celui de Solin.

(32) Longe meabilis Ed. Princ., Brot., Sillig. — Longe meatibus Vulg. — Longis meatibus Dalech. Cod.

(32*) Ficolenses. C'est la dernière mention qu'on trouve des habitants (nommés Ficulentes par Varron) de la très-ancienne ville de Ficulea des Sabins, sur la *via Nomentana*, dite aussi *via Ficulnensis* dans Tite Live, III, 52; elle était voisine de Fidène. La tribu d'Appius Claudius était entre Fidène et Ficulea, d'après Denys d'Halicarnasse, V, 40. — Après Ficolenses, l'éd. Elz. ajoute Fregellani.

(33) M. Sichel pense que ce nom sacré était Angerona; voy. son intéressant mémoire : *Description d'une pierre gravée, avec des recherches sur les Divalia et les Angeronalia des Romains, comme culte secret de Vénus Genitrix*, dans la *Revue archéologique*, 15 janvier 1846.

Solin, cap. 2, dit que Valérius Soranus fut mis à mort. D'autres ont prétendu que le nom sacré de Rome était Valentia.

(34) Les anciens écrivains ne donnent aucun renseignement sur ce qu'était cette coutume de recevoir de la chair.

(35) Æsolani Vulg. — Æsulani Niebuhr, *Hist. Rom.* I, p. 223, 3e édit.

(36) Pollustini Vulg. — Polluscini Niebuhr, *ib.*

(37) Salerne est sur la côte, Pline ne met pas le génitif après oppidum; ces deux raisons me font adopter le sens de Hardouin, et non traduire, comme on traduit d'ordinaire : « Dans l'intérieur sont Salerne et Picentia. »

(38) Elea Ed. Princ., Brotier, Sillig. — Helia Vulg.

(39) M. Sillig a écrit Cratæis d'après les mss. de Gelenius.

(40) Des mss. donnent *Civium*, adopté par M. Sillig.

(41) Tucim la plupart des mss. et Sillig. — Cunici Vulg. — Tunici n° 776, Suppl. latin, Bibl. roy. — Tunici Ed. Princ.

(42) Nec Brot. ex Codd., Sillig. — Nec om. Vulg.

(43) Ordinem quo sitæ sunt; nomina singulis Prote, Mese Cod. Tol., Sillig. — Ordinem, quas item nominant singulis vocabulis, Proten et Mesen Vulg. — Prote, première, Mese, moyenne; Hypæa, celle qui est sous les autres.

(44) Des mss. et Sillig ont Ægilium.

(45) Des mss. et Sillig ont Igilium. — Ægilium Vulg.

(46) Pandateria Cod. Chiffl., Sillig. — Pandataria Vulg.

(47) On lit dans Homère, non Inarime, mais εἰν Ἀρίμοις.

(48) Les mss. ont CLXXXVI M; Vulg. a CLXXXXI M.

(49) Minor Ed. Pr., Brot., Sillig. — Minori Vulg.

(50) Illyrici Cod. Tol., Sillig. — Illyrica Vulg.

(51) Les Romains appelaient Apina et Trica ce que nous nommons châteaux en Espagne.

(52) Ausculani Hard., Sillig. — Æculani Vulg.

(53) Hardouin a proposé de lire, au lieu de Valentini donné par les anciennes éditions, Uxentini, habitants de la ville d'Οὔξεντον. Cette conjecture a été adoptée par M. Sillig. Mais Mannert pense que les Valentins sont les habitants d'une ville nommée par Pomponius Méla Valetium.

(54) Du grec σέβεσθαι, honorer pieusement les dieux. Cette étymologie ne vaut pas mieux que la plupart de celles que les anciens ont imaginées.

(55) Exhaurit illos sulfureis aquis. Tiberim Vulg. — J'ai changé la ponctuation ancienne, qui ne donne pas un sens satisfaisant. Elle a forcé Hardouin à attribuer à *exhaurire* la signification de *gâter, corrompre*, que ce verbe n'a jamais eue.

(56) Sublaqueo semblerait venir de laqueus; or, il vient de lacus. Il vaudrait mieux lire sublacueo ou sublaceo. Dans Tacite l'adjectif est sublacensis.

(57) Il ne faut pas écrire *ombrios* par un grand *o*, et comme étant un nom propre; car alors ce serait un barbarisme, cet ethnique étant *Umbri* et non *Umbrii*. Ombrii est une forme adjective que l'on suppose entre le grec ὄμβρος, pluie, et l'ethnique Umbri. Cette étymologie est d'ailleurs tout à fait illusoire.

(58) L'éd. d'Elz. a Forobremitiani, au lieu de Forobrentani.

(59) Saltus Ed. Princ., Brot., Sillig. — Saltes Vulg. — On ne sait ce qu'est cette localité. Cicéron cite un Saltus gallicanus, montagne de la Campanie.

(60) Veleiates Bezzonicus ex inscriptione. — Veliates Vulg. — Cognomine veteri Regiates Cod. Snakenb., Hard. ex conjectura, Brotier, Sillig. — Cognomine Vecteri; Regiates Vulg.

(61) Des éditions et des mss. ont Umbranat[...] Urbanates.

(62) Niciam Hardouin, Sillig. — Incia e[...] deux mss., par Brotier et par Vulg.

(63) Delta, triquetra figura, inter Cod. [...] Delta, triquetram figuram inter Vulg.

(64) Padi; on ne connaît que le cymriq[...] nom pluriel sans singulier, qui signifie des[...] Dieffenbach, *Celtica*, I, p. 169.

(65) Bodincus; on croit y retrouver le mot [...] *but*, *extrémité*, de sorte que *inc*, complétem[...] d'ailleurs, signifierait *sans*. On en a rappr[...] mot allemand Boden, *fond*, *sol*; comparez e[...] latin podium, en vieux français *pui*, qui signifie[...] aussi *chose sur laquelle on s'appuie*. M. Dief[...] croit qu'à tort on cherche dans le mot *padus*[...] lois signifiant pin, et que dans *padus* et *b*[...] a une racine commune *pad* ou *bod*.

(66) Eporedia. Ce mot est certainement g[...] parez les noms propres Eporedorix, Epored[...] connaît clairement la racine *epe* ou *epo*, ch[...] rattache au grec ἵππος ou ἴκκος, au latin eq[...] açpa, au sanscrit açva. Quant à la fin du mot, q[...] fier *dompteur*, je n'en connais pas la forme c[...]

(67) Pline suppose que le nom de Naup[...] ναῦς, navire, et πορθμὸς ou πόρος, passage.

(68) Feletrini Cod. Dalech. — Fertini Vulg. [...] du mss. de Dalechamp est certainement la [...] critiques ont cru que les variantes de Dalech[...] non des leçons de mss., mais des conjectures [...] J'ai eu plusieurs fois lieu de m'assurer que ces[...] véritablement des variantes de mss., et qu'elles[...] de toute variante.

(69) Vendue au peuple romain, ainsi que, plu[...] 4, 9, il est question d'un peuple vendu à Cé[...] *venales*.

(70) Lepontii, de λείπω, *laisser : gens laissée*[...] Euganéens, de εὖ, *bien*, et γένος, *race : de ra*[...] Ces étymologies sont futiles.

(71) XVII om. Vulg. — Je ne vois aucune r[...] ne pas admettre dans le texte le chiffre XVII; i[...] par le mss. 6795 de la Bibl. roy., qui est du neuvi[...] et par Dalechamp. Les Codd. Tol. et Salmant. o[...] Il est bien plus facile d'admettre que ce chiffre a[...] par certains copistes, que d'admettre qu'il a é[...] par d'autres; d'autant plus que cette date conc[...] celle de l'arc de triomphe de Suse en Piémont, [...] l'an XV de la puissance tribunitienne, et qui, [...] est antérieur au trophée des Alpes. Consultez s[...] phée des Alpes, élevé en l'honneur de l'emper[...] guste, Egger, *Examen critique des historiens [...] de la vie et du règne d'Auguste*, Paris, 1844, [...]

(72) CCCXLII Ed. Princ. — CCCLXXXII [...] CCCLXII Snackenb. — Il n'y a aucune raison d[...] admettre le chiffre de l'édition Princeps. Celui[...] me paraît une correction malheureuse de quelq[...] cru que le premier chiffre était la somme des ch[...] vants, et qui, les additionnant, a trouvé 382; [...] inséré dans le texte. Aussi est-ce dans ce s[...] éditions sont ponctuées : CCCLXXXII, Dalmat[...] Decumi CCXXXIX, Ditiones LXIX, Mazæi LII, [...] Il faut changer cette ponctuation comme j'ai fait.

(73) Pigontiæ Vulg. — Petunt in eam Codd. [...] — Brotier, suivi par Sillig, a adopté le Ηηγο[...] lomée.

(74) Les Romains croyaient, dans Epidamnu[...] ver le mot *damnum*, dommage.

(75) Vienne en Autriche.

LIVRE IV.

oisième golfe de l'Europe commence
agnes Acrocérauniennes, et finit à
t; il a, non compris 19 golfes plus
développement de 2,500,000 pas. Il
'Épire, l'Acarnanie, l'Étolie, la Pho-
ocride, l'Achaïe, la Messénie, la La-
l'Argolide, la Mégaride, l'Attique, la
plus, sur l'autre mer, la Phocide et
, déjà nommées, la Doride, la Phthio-
essalie, la Magnésie, la Macédoine,
. Toutes les fables de la Grèce, tout
la littérature ont jeté les premières
les bords de ce golfe. C'est pourquoi
y arrêterons un peu.

, dans une désignation générale, com-
monts Acrocérauniens. Elle renferme
s Chaoniens, d'où vient le nom de
les Thesprotes, les Antigoniens, le
os, avec ses exhalaisons fatales aux
es Cestrins, les Perrhèbes, chez les-
le Pinde; les Cassiopéens, les Dryo-
elles, les Hellopes, les Molosses, où
ple de Jupiter Dodonéen, célèbre par
; le mont Tomare, avec les cent
i jaillissent à son pied, mont vanté par
e.

, proprement dite, en s'avançant vers
ie et la Macédoine, a, par derrière,
ètes, nommés plus haut (III, 26, 4),
e, et les Dardanes, nation sauvage; sur le flanc gauche des Dardanes s'étendent les Triballes et les nations Mœsiennes (III, 29); en face, les Mèdes et les Denselates, limitrophes, à leur tour, des Thraces, qui vont jusqu'au Pont-Euxin. Tel est l'entourage qui, comme un rempart, défend les hauteurs du Rhodope d'abord, puis de l'Hémus.

Sur la côte d'Épire, le château de Chimera 4
dans les monts Acrocérauniens; au pied, la source de l'Eau Royale; villes, Mæandria, Cestia; le Thyamis, fleuve de la Thesprotie; Buthrote, colonie; le golfe d'Ambracie, si célèbre, vaste nappe d'eau qui a 39,000 pas en longueur et 15,000 pas en largeur, communiquant avec la mer par un goulet de 500 pas. Il reçoit le fleuve Achéron, qui, depuis le lac Achérusia de Thesprotie, d'où il sort, a un trajet de 36,000 pas, et un pont de mille pieds, admirable pour des gens pleins d'admiration pour tout ce qui est à eux; dans le golfe, la ville d'Ambracie; l'Aphas et l'Arachthus, fleuves des Molosses; la ville d'Anactoria, et le lieu appelé Pandosie.

II. Villes de l'Acarnanie, appelée jadis Cu- 1
retis; Héraclia, Echinus, et, sur l'entrée même du golfe, la colonie d'Auguste, Actium, avec un temple célèbre d'Apollon, et la cité libre de Nicopolis. Quand on sort du golfe d'Ambracie pour aller dans la mer Ionienne, on trouve la côte de Leucade, le promontoire de même nom;

LIBER IV.

Europæ sinus Acroceranniis incipit monti-
Hellesponto : amplectitur, præter minores si-
centena millia passuum. In eo Epirus, Acar-
ia, Phocis, Locris, Achaia, Messenia, Laco-
, Megaris, Attica, Bœotia : iterumque alio
Phocis et Locris, Doris, Phthiotis, Thessalia,
Macedonia; Thracia. Omnis Græciæ fabulosi-
litterarum claritas, ex hoc primum sinu ef-
ropter in eo paululum commorabimur.
universum appellata, Acroceranniis incipit
ea primi Chaones, a quibus Chaonia : dein
ntigonenses : locus Aornos, et pestifera avi-
o : Cestrini, Perrhæbi, quorum mons Pindus,
Dryopes, Selli, Hellopes, Molossi, apud quos
vis templum, oraculo illustre : Tomarus mons,
bus circa radices, Theopompo celebratus.
sa ad Magnesiam Macedoniamque tendens a tergo suo Dassaretas supra dictos, liberam gentem; mox feram Dardanos habet : Dardanis lævo Triballi prætenduntur latere, et Mœsicæ gentes : fronte junguntur Medi ac Denselatæ : quibus Thraces, ad Pontum usque pertinentes. Ita succincta Rhodopes, mox et Hæmi vallatur excelsitas.

In Epiri ora castellum in Acroceranniis Chimera, sub 4
eo Aquæ regiæ fons. Oppida : Mæandria, Cestria : flumen Thesprotiæ Thyamis : colonia Buthrotum : maximeque nobilitatus Ambracius sinus, D pass. faucibus spatiosum æquor accipiens, longitudinis XXXIX M. pass., latitudinis XV M. In eum defertur amnis Acheron, e lacu Thesprotiæ Acherusia profluens XXXVI M pass. inde, et mille pedum ponte mirabilis omnia sua mirantibus. In sinu oppidum Ambracia. Molossorum flumina, Aphas, et Arachthus. Civitas Anactoria : locus Pandosia.

II. Acarnaniæ, quæ antea Curetis vocabatur, oppida : 1
Heraclia, Echinus, et in ore ipso colonia Augusti Actium, cum templo Apollinis nobili, ac civitate libera Nicopolitana. Egressos sinu Ambracio in Ionium excipit Leucadium littus : promontorium Leucates. Dein sinus, ac Leu-

puis le golfe et la péninsule de Leucade (II, 92), appelée jadis Néritis : les habitants la coupèrent du continent, mais le souffle des vents rétablit la communication en accumulant les sables; ce canal comblé s'appelle Dioryctos, et a une
2 longueur de trois stades (mètres 552). Elle renferme la ville de Leucade, jadis appelée Néritum. Puis les villes Acarnaniennes, Alyzea, Stratos, Argos, surnommé Amphilochique; le fleuve Achéloüs descendant du Pinde, séparant l'Acarnanie de l'Étolie, et joignant par des alluvions successives l'île Artémita au continent.

1 III. (II.) Peuples de l'Étolie, Athamans, Tymphéens, Éphyres, Æniens, Perrhèbes, Dolopes, Maraces, Atraces, du pays desquels sort le fleuve Atrax pour se jeter dans la mer Ionienne. Calydon, ville d'Étolie, est à 7,500 pas de la mer, près du fleuve Évènus; puis Ma-
2 cynia, Molycria, et, derrière, les monts Chalcis et Taphiassus ; sur la côte, le promontoire Antirrhium, où est l'entrée, large de moins de 1,000 pas, du golfe de Corinthe, qui sépare l'Étolie du Péloponnèse; le promontoire qui s'avance vis-à-vis s'appelle Rhion; sur le golfe même de Corinthe, villes d'Étolie, Naupacte, Pylène; et dans l'intérieur des terres, Pleuron, Halicyrna ; montagnes célèbres, à Dodone, le Tomare; dans l'Ambracie, la Crania; dans l'Acarnanie, l'Aracynthus ; dans l'Étolie, l'Acanthon, le Panætolium, le Macynium.

1 IV. (III.) Les voisins de l'Étolie sont les Locriens, surnommés Ozoles, jouissant de l'exemption; la ville d'Œanthe, le port d'Apollon Phæstien, le golfe de Crissa; dans l'intérieur, les villes d'Argyna, d'Eupalia, de Phæstum, de Calamissus; au delà, les champs Cirrhéens de la Phocide, la ville de Cirrha, le port de Chalæon ; plus avant dans les terres, à 7,000 pas, la ville libre de Delphes, au pied du Parnasse, renommée dans tout l'univers à cause de l'oracle d'Apollon ; la fontaine de Castalie, 2
le Céphisse qui coule au pied de Delphes et qui a sa source à Lilée, ville qui n'existe plus; puis la ville de Crissa, Anticyre avec les Bulisiens, Nauloque, Pyrrha, Amphissa, jouissant de l'exemption ; Tithrone, Tritée, Ambrysus, la contrée Dryméenne, appelée Daulis. Le fond le plus reculé du golfe baigne un coin de la Béotie, où sont les villes de Siphæ et de Thèbes, surnommée Corsique, auprès de l'Hélicon. La troisième ville appartenant à la Béotie, à partir de cette mer, est Pagæ; de là s'avance comme un col l'isthme du Péloponnèse.

V. (IV.) Le Péloponnèse, appelé auparavant 1
Apie et Pélasgie, est une péninsule, et ne le cède en illustration à aucun pays : placé entre la mer Égée et la mer Ionienne, il a la forme d'une feuille de platane, à cause des anfractuosités anguleuses de ses côtes ; le pourtour s'en élève à 563,000 pas, d'après Isidore, et au double environ si on compte les détours de toutes les baies. Le passage étroit qui l'unit au continent s'appelle l'Isthme. En ce lieu, les deux mers Égée et Ionienne, faisant irruption de côtés opposés, dévorent, au nord et au levant, toute sa largeur; et l'action contraire de deux masses d'eau aussi énormes, usant à droite et à gauche les flancs du Péloponnèse, le réduit à un espace de 5,000 pas, col étroit par où il tient à l'Hellade (le reste de la Grèce). Les deux golfes sont appe- 2

cadia ipsa peninsula, quondam Neritis appellata, opere accolarum abscissa a continenti, ac reddita ventorum flatu
2 congeriem arenæ accumulantium : qui locus vocatur Dioryctos, stadiorum longitudine trium. Oppidum in ea Leucas, quondam Neritum dictum. Deinde Acarnanum urbes, Alyzea, Stratos, Argos Amphilochicum cognominatum. Amnis Achelous e Pindo fluens, atque Acarnaniam ab Ætolia dirimens, et Artemitam insulam assiduo terræ invectu continenti annectens.

1 III. (II.) Ætolorum populi, Athamanes, Tymphæi, Ephyri, Ænienses, Perrhæbi, Dolopes, Maraces, Atraces, a quibus Atrax amnis Ionio mari infunditur. Ætoliæ oppidum Calydon est septem millibus quingentis pass. a mari, juxta Evenum amnem. Dein Macynia, Molycria :
2 cujus a tergo Chalcis mons, et Taphiassus. At in ora promontorium Antirrhium, ubi ostium Corinthiaci sinus, minus mille passuum latitudine influentis, Ætolosque dirimentis a Peloponneso. Promontorium quod contra procedit, appellatur Rhion. Sed in Corinthiaco sinu oppida Ætoliæ, Naupactum, Pylene : et in mediterraneo Plevron, Halicyrna. Montes clari : in Dodone, Tomarus : in Ambracia, Crania : in Acarnania, Aracynthus : in Ætolia, Acanthon, Panætolium, Macynium.

1 IV. (III.) Proximi Ætolis Locri, qui cognominantur Ozolæ, immunes. Oppidum Œanthe. Portus Apollinis Phæstii, sinus Crissæus. Intus oppida : Argyna, Eupalia, Phæstum, Calamissus. Ultra Cirrhæi Phocidis campi, oppidum Cirrha, portus Chalæon, a quo VII M. pass. introrsus liberum oppidum Delphi, sub monte Parnasso, clarissimum in terris oraculo Apollinis. Fons Castalia, 2
amnis Cephissus præfluens Delphos, ortus in Lilæa, quondam urbe. Præterea oppidum Crissa, et cum Bulensibus Anticyra, Naulochum, Pyrrha, Amphissa immunis, Tithrone, Tritea, Ambrysus, Drymæa regio, Daulis appellata. Dein in intimo sinu angulus Bœotiæ alluitur cum oppidis, Siphis, Thebis, quæ Corsicæ cognominatæ sunt, juxta Heliconem. Tertium ab hoc mari Bœotiæ oppidum Pagæ, unde Peloponnesi prosilit cervix.

V. (IV.) Peloponnesus, Apia ante appellata, et Pelasgia, 1
peninsula haud ulli terræ nobilitate postferenda, inter duo maria Ægæum et Ionium, platani folio similis, propter angulosos recessus, circuitu DLXIII M. pass. colligit, auctore Isidoro. Eadem per sinus pæne tantumdem adjicit. Angustiæ, unde procedit, Isthmos appellantur. In eo loco erumpentia e diverso, quæ dicta sunt, maria, a septemtrione et exortu, ejus omnem ibi latitudinem vorant : donec contrario incursu æquorum tantorum, in quinque M. pass. intervallo exesis utrimque lateribus, angusta cervice Peloponnesum contineat Helias. Corinthiacus hinc, illinc 1
Saronicus appellatur sinus : Lecheæ hinc, Cenchreæ

[cut-off] de Corinthe, l'autre golfe Saroni- [cut-off] est Léchée, sur l'autre Cenchrée, [cut-off]t isthme, qui force à une longue et [cut-off] circumnavigation les navires d'un [cut-off]nnage pour pouvoir le traverser [cut-off]lots. Aussi le dessein de le couper [cut-off] navigable a-t-il été conçu par le [cut-off]s (Poliorcète), le dictateur César, [cut-off]rs Caligula et Néron; dessein mal- [cut-off]nsi que l'a montré le sort de tous [cut-off] tenté cette entreprise. Dans le mi- [cut-off]rvalle que nous avons nommé l'Is- [cut-off]rinthe, colonie, appuyée contre une [cut-off]elée jadis Éphyre. Éloignée de l'une [cut-off] de 60 stades (kil. 11,04), elle con- [cut-off]mers du haut de sa citadelle, nom- [cut-off]inthe, où est la fontaine de Pirène. [cut-off] Patras, sur le golfe de Corinthe, le [cut-off] 87,000 pas. Patras, colonie, est [cut-off] plus long promontoire du Pélopon- [cut-off]e de l'Étolie et du fleuve Évènus, [cut-off] 1,000 pas, comme nous l'avons [cut-off]ntrée même du golfe de Corinthe, [cut-off] Patras jusqu'à l'Isthme, a 85,000

[cut-off]La province nommée Achaïe com- [cut-off]sthme; auparavant elle s'appelait [cut-off]à cause de ses villes rangées en ordre [cut-off] On trouve d'abord Léchée, dont [cut-off] parlé, port des Corinthiens; puis [cut-off]eau des Pellénéens; les villes d'Hé- [cut-off] (II, 94), et (3) celles où se réfugiè- [cut-off]tants après l'engloutissement de ces [cut-off] Sicyone, Ægira, Ægion, Érinéos; [cut-off]eur, Cléones, Hysiæ; Panhormus, [cut-off]; le promontoire de Rhium, déjà nommé, dont Patras, nommé aussi plus haut, est éloigné de 5,000 pas; la localité de Phères, dans l'Achaïe, neuf montagnes, dont Scioessa est la plus renommée; la fontaine Cymothoé; au delà de Patras, la ville d'Olenum, Dyme, 2 colonie; les localités de Buprasium et d'Hyrmine, le promontoire Araxum, le golfe de Cyllène, le promontoire Chélonates, d'où on compte 5,000 pas jusqu'à Cyllène; le château de Phlionte (cette région, appelée par Homère Aræthyrée, a ensuite reçu le nom d'Asopis).

De là, le territoire des Éléens, appelés jadis 3 Épéens; la ville d'Élis même, dans l'intérieur des terres; et à 12,000 pas de Pylos, dans les terres, le temple de Jupiter Olympien, dont les jeux célèbres constituent les fastes de la Grèce; l'emplacement de la ville de Pise, et le fleuve Alphée qui coule auprès; sur la côte, le promontoire Ichthys. L'Alphée est navigable dans l'espace de 6,000 pas, à partir des villes d'Aulon et de Léprion; le promontoire Platanodes : tout cela regarde le couchant.

VII. Du côté du midi, le golfe Cyparissien 1 d'un circuit de 72,000 pas, avec la ville de Cyparisse; les villes de Pylos, de Méthone; la localité de Hélos, le promontoire Acritas, le golfe Asinéen, ainsi nommé de la ville d'Asine; le golfe Coronéen, de la ville de Coron; la limite de ces deux golfes est au promontoire Ténare : tout cela appartenant à la contrée des Messéniens, qui renferme dix-huit montagnes; le fleuve Pamisus; dans l'intérieur, Messène elle-même, Ithome, Œchalie, Arène, Ptéléon, Thryon, Doryon, Zancle, villes célèbres à des époques diverses : ce golfe (de Coron) a de tour 80,000 pas, et de traversée 30,000.

[cut-off]m termini, longo et ancipiti navium am- [cut-off]nitudo plaustris transvehi prohibet : quam [cut-off]fodere navigabili alveo angustias eas tenta- [cut-off]s rex, dictator Cæsar, Caius princeps, Do- [cut-off]nfausto (ut omnium patuit exitu) incepto. [cut-off]rvallo, quod Isthmon appellavimus, appli- [cut-off]tur colonia Corinthus, antea Ephyra dicta, [cut-off]troque littore stadiis, e summa sua arce, [cut-off]crocorinthus, in qua fons Pirene, diversa [cut-off]spectans. LXXXVII mill. pass. ad Corinthia- [cut-off]jectus est Patras a Leucade. Patræ colonia, [cut-off]romontorio Peloponnesi condita ex adverso [cut-off]inis Eveni, minus mill. pass. (ut dictum [cut-off]ipsis faucibus, sinum Corinthiacum LXXXV [cut-off] longitudinem usque ad Isthmon transmit-

[cut-off]aiæ nomen provinciæ ab Isthmo incipit : [cut-off]vocabatur, propter urbes in littore per or- [cut-off]s. Primæ ibi, quas diximus, Lecheæ Co- [cut-off]rtus. Mox Oluros Pellenæorum castellum. [cut-off], Bura : et in quæ refugere, haustis priori- [cut-off]Ægira, Ægion, Erineos. Intus Cleonæ, Hy- [cut-off]s portus, demonstratumque jam Rhium : a [cut-off]io quinque M. pass. absunt Patræ, quas supra memoravimus : locus Pheræ. In Achaia, IX montium Scioessa notissimus, fons Cymothoe. Ultra Patras oppi- 2 dum Olenum, colonia Dyme : loca, Buprasium, Hyrmine : promontorium Araxum, Cyllenes sinus, promontorium Chelonates : unde Cyllenem quinque M. pass. Castellum Phlius : quæ regio ab Homero Aræthyrea dicta, postea Asopis.

Inde Eliorum ager, qui antea Epei vocabantur : ipsa 3 Elis in mediterraneo, et a Pylo XII M. passuum intus delubrum Olympii Jovis, ludorum claritate fastos Græciæ complexum. Pisæorum quondam oppidum, præfluente Alpheo amne. At in ora promontorium Ichthys. Amnis Alpheus navigatur VI pass. mill. prope oppida Aulona et Leprion. Promontorium Platanodes : omnia hæc ad occasum versa.

VII. Ad meridiem autem Cyparissius sinus cum urbe 1 Cyparissa LXXII millium passuum circuitu. Oppida : Pylos, Methone : locus Helos, promontorium Acritas : sinus Asinæus, ab oppido Asine, Coronæus a Corone. Finiuntur Tænaro promontorio. Ibi regio Messenia duodeviginti montium. Amnis Pamisus. Intus autem ipsa Messene, Ithome, Œchalia, Arene, Pteleon, Thryon, Doryon, Zancle, variis clara temporibus. Hujus sinus circuitus LXXX M. pass., trajectus vero XXX M.

1 VIII. De là à partir du Ténare, la Laconie, pays libre; le golfe de Laconie, de 106,000 pas de circuit et de 39,000 de large; les villes de Ténare, d'Amyclæ, de Phères, de Leuctres, et dans l'intérieur Sparte, Théramne, les emplacements de Cardamyle, de Pithane, d'Anthane, la localité de Thyréa, Gérania; le mont Taygète (4), le fleuve Eurotas, le golfe Ægilodes, la ville de Psammathus; le golfe Gytheates, nommé ainsi d'après la ville de Gytheum, d'où le passage en Crète (5) est le plus sûr. Tous ces golfes sont derrière le cap Malée.

1 IX. Le golfe suivant, qui va jusqu'au promontoire Scyllæum, est appelé Argolique; il a 50,000 pas de large et 162,000 de circuit; villes, Bœa, Épidaure, surnommée Liméra; Zarax, le port Cyphanta; les fleuves Inachus, Érasinus, entre lesquels est la ville d'Argos, surnommée Hippium, au-dessus de la localité de Lerne, à 2,000 pas de la mer; 9,000 pas plus loin, Mycènes, le lieu où fut, dit-on, Tirynthe, et la localité
2 de Mantinée; les montagnes Artémius, Apesantus, Astérion, Parparus, et onze autres; les sources Niobé, Amymone, Psamathe; du cap Scyllæum à l'Isthme, 177,000 pas. Villes, Hermione, Trézène, Coryphasium, et Argos, appelé tantôt Inachien, tantôt Dipsien. Le port Schœnitas, le golfe Saronique, autrefois entouré d'un bois de chêne (car les Grecs appelaient jadis *saronide* le chêne); sur ce golfe, la ville d'Épidaure, célèbre par un temple d'Esculape; le cap Spirée, le port Anthédon, Bucéphale, et Cenchrée, que nous avons déjà nommée; l'autre côté de l'Isthme avec un temple de Neptune, célèbre par des jeux quinquennaux.

Tels sont les golfes qui découpent
du Péloponnèse, telles sont les m
viennent mugir; la mer Ionienne
tion au nord, la mer de Sicile s'y b
chant, la mer de Crète les presse
mer d'Égée au levant d'hiver, et au
sticial la mer Myrtoenne, qui, com
golfe de Mégare, baigne toute l'Atti

X. (VI.) L'intérieur du Pélopon
grande partie occupé par l'Arcadi
de toute part de la mer, appelée d'
modes, puis Pélasgide. Villes a
Psophis, Mantinée, Stymphalum,
tigonée, Orchomène, Phénée, Pala
le Palatium de Rome; Mégalopolis
Bucolium, Carnion, Parrhasie, Thel
læenæ, Hérée, Pylæ (6), Pallène, Ag
Cynæthe, Lépréon d'Arcadie, P
Aléa, Methydrium, Enispe, Macistu
Clitorium, Cléones : entre ces deu
trouve la région Néméenne, appelée B
Montagnes d'Arcadie : le Pholoé ave
même nom, le Cyllène, le Lycée, où es
de Jupiter Lycéen; le Ménale, l'A
le Parthenius; le Lampeus, le Nona
outre huit montagnes, sans renom;
Ladon, sortant des marais de Phén
manthe, sortant de la montagne de m
tous deux se jetant dans l'Alphée.

Autres cités qui méritent d'être
dans l'Achaïe : les Aliphiréens, les Al
Pyrgiens, les Paroréates, les Parag
Tortunes, les Typanéens, les Thria
Tritiens (7). Néron a donné la liberté
tout entière. Le Péloponnèse, depuis le

1 VIII. Dehinc a Tænaro ager Laconicus, liberæ gentis : et sinus circuitu CVI mill., trajectu XXXIX mill. Oppida : Tænarum, Amyclæ, Pheræ, Leuctra : et intus Sparta, Theramne : atque ubi fuere Cardamyle, Pithane, Anthane : locus Thyrea, Gerania. Mons Taygetus : amnis Eurotas, sinus Ægilodes, oppidum Psammathus. Sinus Gytheates ab oppido : ex quo in Cretam insulam certissimus cursus. Omnes autem Maleæ promontorio includuntur.

1 IX. Qui sequitur sinus ad Scyllæum, Argolicus appellatur, trajectu quinquaginta M. pass., idem ambitu CLXII millium. Oppida : Bœa, Epidaurus Limera cognomine, Zarax, Cyphanta portus. Amnes : Inachus, Erasinus, inter quos Argos Hippium cognominatum, supra locum Lernen, a mari duobus M. pass., novemque additis millibus, Mycenæ : et ubi fuisse Tiryntha tradunt : et locus Mantinea.
2 Montes : Artemius, Apesantus, Asterion, Parparus, aliique undecim numero. Fontes : Niobe, Amymone, Psamathe. A Scyllæo ad Isthmum CLXXVII M. pass. Oppida : Hermione, Trœzen, Coryphasium : appellatumque alias Inachium, alias Dipsium Argos. Portus Schœnitas, sinus Saronicus, olim querno nemore redimitus, unde nomen : ita Græcia antiqua appellante quercum. In eo Epidaurum oppidum, Æsculapii delubro celebre : Spiræum promontorium, portus Anthedon, et Bucephalus : et quas supra dixeramus, Cenchreæ, Isthmi pars altera cum delubro

Neptuni, quinquennalibus inclyto ludis. Tot
ponnesi oram lancinant, tot maria allatrant. S
septemtrione Ionium irrumpit : ab occidente,
satur : a meridie, Cretico urgetur : ab orient
Ægæo : ab oriente solstitiali, Myrtoo, quod
incipiens sinu, totam Atticam alluit.

X. (VI.) Mediterranea ejus Arcadia maxime
dique a mari remota : initio Drymodes, mo
appellata. Oppida ejus : Psophis, Mantinea, Sty
Tegea, Antigonea, Orchomenum, Pheneum,
unde Palatium Romæ : Megalopolis, Gortyna,
Carnion, Parrhasie, Thelpusa, Melænæ, Her
Pallene, Agræ, Epium, Cynætha, Lepreon
Parthenium, Alea, Methydrium, Enispe,
Lampe, Clitorium, Cleonæ : inter quæ duo op
Nemea, Bembinadia vocitata. Montes in Arcad
cum oppido : item Cyllene : Lycæus, in quo L
delubrum : Mænalus, Artemisius, Parthenius,
Nonacris : præterque, ignobiles octo. Amnes
paludibus Phenei : Erymanthus e monte ejusdem
in Alpheum defluentes.

Reliquæ civitates in Achaia dicendæ, Aliphi
tæ, Pyrgenses, Paroreatæ, Paragenitæ, Tort
nei, Thriasii, Tritienses. Universæ Achaiæ
Domitius Nero dedit. Peloponnesus in latitud

ville d'Ægium, sur le golfe de Corinthe,) pas de large; 125,000 en travers, ville d'Élis jusqu'à Épidaure; 68,000 ympie jusqu'à Argos, par l'Arcadie; à Phlionte, la distance a été indiquée (IV, 6). Toute cette contrée, comme si voulait compenser les empiétements des soulevée par 76 montagnes.

1.) A l'Isthme commence la Hellade, appelons Grèce. On y trouve d'abord appelée jadis Acté; elle touche à ar la partie appelée Mégaride, d'après olonie, qui est située en face de Pages es deux villes, Mégare et Pages, sont r le prolongement du Péloponnèse, et dire sur les épaules de la Hellade, côté, l'autre de l'autre. Les Pagéens, les Ægosthéniens, ont été attribués au Mégare. Sur la côte, le port Schœnus, de Sidonte, de Cremmyon, les roches es, d'une longueur de 6,000 pas, Mégare, Éleusis; Œnoa et Proba- ujourd'hui détruites; à 55,000 pas e, le Pirée et Phalère, ports unis par 5,000 pas à Athènes, qui fuit la côte; est libre, et son nom suffit pour tout l'illustration en est grande; dans l'At- sources Cephissia, Larine, Callirrhoé- nos, les montagnes Brilessus, Ægialée, Hymette, Lycabette; le lieu appelé 45,000 pas du Pirée, le promontoire le promontoire Thoricos (XXXVII, 18); Stéria, Brauron, jadis des villes; le amnus (XXXVI, 4), la localité de Marathon, le champ de Thrie; les villes de Melita et d'Orope, sur la frontière de Béotie.

XII. En Béotie : Anthédon, Onchestos, Thespie, ville libre; Lébadée, et Thèbes de Béotie, qui ne le cède pas à Athènes en illustration, patrie, selon l'opinion commune, de deux divinités, Bacchus et Hercule. On place aussi la naissance des Muses dans le bois de l'Hélicon. A Thèbes appartiennent encore le bois du Cithéron et le fleuve Ismène. On trouve, en outre, dans la Béotie les sources Œdipodie, Psamathé, Dircé, Épicrane, Aréthuse, Hippocrène, Aganippe, Gargaphie; montagnes, outre celles qui viennent d'être nommées, le Mycalessus, l'Hadylius, l'Acontius. 1

Autres villes entre Mégare et Thèbes: Éleuthère, Haliarte, Platée, Phères, Asplédon, Hylé, Thisbé, Érythres, Glissas, Copes; Larymna et Anchoa auprès du fleuve Céphise; Médéon, Phlygone, Acræphie, Coronée, Chéronée; sur la côte, au-dessous de Thèbes, Ocalée, Héléon, Scolos, Schœnos, Pétéon, Hyrie, Mycalessus, Hilesion, Ptéléon, Olyros, Tanagre, cité libre; et, à l'entrée même de l'Euripe que forme l'île d'Eubée située en face (8), Aulis, célèbre par un port d'une grande capacité. Les Béotiens ont été appelés jadis Hyantes. 2

Puis viennent les Locriens, surnommés Épicnémidiens, jadis appelés Léléges; le Céphise traverse leur pays pour se rendre à la mer; villes : Oponte, d'où le nom de golfe Opontien, et Cynos. La Phocide n'a sur la côte que la seule Daphnonte. Dans l'intérieur des terres, chez les Locriens, Élatée, et, sur les bords du Céphise, comme nous l'avons dit (IV, 4), Lilée; du côté 3

aleæ, ad oppidum Ægium Corinthiaci sinus patet. At in transversum ab Elide Epidaurum, Olympia Argos per Arcadiam LXVIII mill. Ab ad Phliunta dicta mensura est. Universa aupensante æquorum incursus natura, in montes LXX extollitur.

) Ab Isthmi angustiis Hellas incipit, nostris llata. In ea prima Attica, antiquitus Acte vo- t Isthmum parte sui, quæ appellatur Megaris, legara, e regione Pagarum. Duo hæc oppida Peloponneso sita sunt, utraque ex parte velut Helladis. Pagæi, et amplius Ægosthenienses legariensibus. In ora autem, portus Schœnus. us, Cremmyon, Scironia saxa VI mill. longitu- ca, Megara, Eleusin. Fuere, et Œnoa, Pro- unc sunt ab Isthmo LV millia pass. Piræeus et tus, quinque millia pass. muro recedenti junctі. Libera hæc civitas, nec indiga ullius nplius : tanta claritas superfluit. In Attica issia, Larine, Callirrhoe Enneacrunos. Mon- ssus, Ægialeus, Icarius, Hymettus, Lyca- tus Ilissos. A Piræeo XLV mill. pass. Sunium um, Thoricos promontorium. Potamos, Steria, ondam oppida. Rhamnus pagus, locus Ma- pus Thriasius, oppidum Melita, et Oropus, Bœotiæ.

XII. Cujus Anthedon, Onchestos, Thespiæ liberum oppidum, Lebadea : nec cedentes Athenis claritate, quæ cognominantur Bœotiæ Thebæ, duorum numinum Liberi atque Herculis (ut volunt) patria. Et Musis natale in nemore Heliconis assignant. Datur et his Thebis saltus Cithæron, amnis Ismenus. Præterea fontes in Bœotia, Œdipodia, Psamathe, Dirce, Epicrane, Arethusa, Hippocrene, Aganippe, Gargaphie. Montes, extra prædictos, Mycalessus, Hadylius, Acontius. 1

Reliqua oppida, inter Megaram et Thebas : Eleutheræ, Haliartus, Platææ, Pheræ, Aspledon, Hyle, Thisbe, Erythræ, Glissas, Copæ : juxta Cephissum amnem Larymna, et Anchoa : Medeon, Phlygone, Acræphia, Coronea, Chæronea. In ora autem infra Thebas, Ocalee, Heleon, Scolos, Schœnos, Peteon, Hyrie, Mycalessus, Hilesion, Pteleon, Olyros, Tanagra liber populus : et in ipsis faucibus Euripi, quem facit objecta insula Eubœa, Aulis capaci nobilis portu. Bœotos Hyantas antiquitus dixere. 2

Locri deinde Epicnemidii cognominantur, olim Leleges appellati, per quos amnis Cephissus defertur in mare. Oppida : Opus, unde et sinus Opuntius, Cynos. Phocidis in littore unum Daphnus. Introrsus in Locris, Elatea, et in ripa Cephisi (ut diximus) Lilæa : Delphosque versus, Cnemis, et Hyampolis. Rursus Locrorum ora, in qua Larymna, Thronium, juxta quod Boagrius amnis de- 3

de Delphes Cnémis et Hyampolis; puis sur la côte de la Locride, Larymna, Thronium, ville auprès de laquelle le fleuve Boagrius se jette dans la mer; les villes de Narycion, d'Alope, de Scarphia; puis le golfe appelé Maliaque, du nom des habitants, où sont les villes d'Alcyone, d'Éconie, de Phalare.

1 XIII. La Doride, qui vient ensuite, renferme les villes de Sperchios, d'Érinéon, de Boïon, de Pinde, de Cytinum. Derrière la Doride est le mont Œta.

1 XIV. Suit un pays qui a souvent changé de nom, l'Æmonie, appelée Argos Pélasgique, Hellade, Thessalie, Dryopide, surnoms donnés toujours d'après les rois de ce pays. C'est là que sont nés le roi nommé Græcus, d'où le nom de Grèce, et Hellène, d'où les Hellènes. Homère a appelé ces peuples de trois noms, Myrmidons, Hellènes et Achéens (Il. II, 684).

2 . Puis viennent les Phthiotes, limitrophes de la Doride; leurs villes sont Echinus, à l'embouchure du fleuve Sperchius; à 4,000 pas du défilé des Thermopyles, Héraclée, appelée, à cause de cela, Trachin (*âpre*); le mont Callidromus; villes célèbres : Hellas, Halos, Lamie, Phthia, Arné.

XV. (VIII.) En Thessalie, Orchomène, ap-
1 pelée jadis Minyée; la ville d'Almon, appelée par d'autres Salmon; Atrax, Pelinna, la source Hypéria, les villes de Phères, derrière laquelle est la Piéride, s'étendant jusqu'à la Macédoine, de Larisse, de Gomphi, de Thèbes Thessalienne; le bois Ptéléon, le golfe Pagasique; la ville de Pagase, appelée plus tard Démétrias; Tricca, les champs de Pharsale, avec une cité libre; Cranon, Ilétie; montagnes de la Phthiotide : le Nymphée, remarquable par des dispositions naturelles qui imitent les décorations des jardins; le Buzygée, le Donacésa, le Bermius, le Daphissa, le Chimérion, l'Athamas, le Stéphané; en Thessalie, il y en a 34, dont les plus célèbres sont les Cercètes, l'Olympe, le Pierus, l'Ossa, qui a en face de lui le Pinde et l'Othrys, demeures des Lapithes. Ces montagnes regardent le couchant; le Pélion regarde l'orient : toutes sont rangées de manière à former un amphithéâtre dans lequel sont assises 75 villes. Fleuves de la Thessalie : l'Apidanus, le Phœnix, l'Énipée, l'Onochonus, le Pamisus; la fontaine Messéis, le lac Bœbéis. Le fleuve le plus célèbre de ce pays est le Pénée; il naît auprès de Gomphi, et coule entre l'Ossa et l'Olympe, dans une vallée couverte de bois pendant 500 stades (kil. 92); il est navigable dans la moitié de cette étendue. Dans ce trajet se trouve la vallée de Tempé, longue de 5,000 pas, large d'environ un jugère et demi (ares 37,5), bordée à droite et à gauche de montagnes à pentes douces, et qui s'élèvent à perte de vue; là, à travers un bois verdoyant (9), coule le Pénée aux cailloux verdâtres, aux rives tapissées de gazon, et égayé par les concerts des oiseaux. Il ouvre son lit à l'Orcos (Styx), sans le recevoir toutefois; car après avoir porté cet affluent, qui surnage, ainsi que dit Homère (Il. II, 755), comme de l'huile, il le rejette, refusant de mêler à ses eaux argentées des eaux consacrées aux supplices et aux furies.

XVI. (IX.) A la Thessalie est annexée la Magnésie, à laquelle appartient la source Libethra. Villes : Iolcos, Horménium, Pyrrha, Méthone, Olizon; le cap Sépias; les villes de Casthanée, de Spalathra, le cap Æantium; les

fertur in mare. Oppida : Narycion, Alope, Scarphia. Postea Maliacus sinus ab incolis dictus : in quo oppida, Halcyone, Econia, Phalara.

1 XIII. Doris deinde, in qua Sperchios, Erineon, Boion, Pindus, Cytinum. Doridis a tergo mons est Œta.

1 XIV. Sequitur mutatis sæpe nominibus Æmonia : eadem Pelasgicum Argos, Hellas, eadem Thessalia, et Dryopis, semper a regibus cognominata. Ibi genitus rex nomine Græcus, a quo Græcia : ibi Hellen, a quo Hellenes. Hos eosdem Homerus tribus nominibus appellavit, Myrmidonas, et Hellenas, et Achæos.

2 Ex his Phthiotæ nominantur Dorida accolentes. Eorum oppida, Echinus in faucibus Sperchii fluminis, Thermopylarum angustiæ : quo argumento IV millia passuum inde Heraclea, Trachin dicta est. Mons ibi Callidromus : oppida celebria, Hellas, Halos, Lamia, Phthia, Arne.

1 XV. (VIII.) In Thessalia autem Orchomenus, Minyeus antea dictus : et oppidum Almon, ab aliis Salmon, Atrax, Pelinna : fons Hyperia. Oppida : Pheræ, quarum a tergo Pieris ad Macedoniam protenditur, Larissa, Gomphi, Thebæ Thessaliæ, nemus Pteleon : sinus Pagasicus. Oppidum Pagasæ, idem postea Demetrias dictum, Tricca, Pharsalici campi cum civitate libera, Cranon, Iletia. Montes Phthiotidis, Nymphæus quodam topiario naturæ opere spectabilis : Buzygæus, Donacesa, Bermius, Daphissa, Chimerion, Athamas, Stephane. In Thessalia vero quatuor atque triginta : quorum nobilissimi, Cercetius, Olympus, Pierus, Ossa : cujus ex adverso Pindus et Othrys, Lapitharum sedes : hi ad occasum vergentes : ad ortus, Pelios : omnes theatrali modo inflexi, caveatis ante eos septuaginta quinque urbibus. Flumina Thessaliæ, Apidanus, Phœnix, Enipeus, Onochonus, Pamisus. Fons Messeis. Lacus Bœbeis; et ante cunctos claritate Peneus, ortus juxta Gomphos : interque Ossam et Olympum nemorosa convalle defluens quingentis stadiis, dimidio ejus spatii navigabilis. In eo cursu Tempe vocantur quinque mill. passuum longitudine, et ferme sesquijugeri latitudine, ultra visum hominis attollentibus se dextra lævaque leniter convexis jugis. Intus vero luco viridante allabitur Peneus, viridis calculo, amœnus circa ripas gramine, canorus avium concentu. Accipit amnem Orcon, nec recipit : sed olei modo supernatantem (ut dictum est Homero) brevi spatio portatum abdicat : pœnales aquas dirisque genitas, argenteis suis misceri recusans.

XVI. (IX.) Thessaliæ annexa Magnesia est, cujus fons Libethra. Oppida : Iolcus, Hormenium, Pyrrha, Methone, Olizon. Promontorium, Sepias. Oppida : Castanæa, Spalathra : promontorium Æantium. Oppida : Melibœa,

illes de Mélibée, de Rhizonte, d'Erymnes ; l'embouchure du Pénée ; les villes d'Homolion, 'Orthé, de Thespies, de Phalanna, de Thau macie, de Gyrton, de Cranon, d'Acharné, de otion, de Mélitée, de Phylacé. Ensemble, l'E- ire, l'Achaïe, l'Attique, la Thessalie, ont en ng 480,000 pas ; en large, 287,000.

XVII. (x.) La Macédoine, qui vient ensuite, nferme 150 peuples. Elle a été célèbre par ux rois, et par l'empire du monde qu'elle a ssédé ; elle s'appelait jadis Émathie, s'avan- nt du côté du couchant vers les Épirotes, pla- e sur les derrières de la Magnésie et de la hessalie ; elle est infestée par les Dardanes ; côté du nord, la Péonie et la Pélagonie la otègent contre les Triballes. Villes : Égée, ns laquelle l'usage fut d'enterrer les rois ; rée, et, dans la contrée appelée Piérie du m de la forêt, Æginium ; sur la côte, Héraclée, fleuve Apilas ; les villes de Pydna, d'Aloros ; fleuve Aliacmon : dans l'intérieur, les Alori- s, les Valléens, les Phylacéens, les Cyrrhes- s, les Tyrisséens ; Pella, colonie ; la ville de obi, jouissant du droit de citoyens romains ; ntigonée, Europus sur le fleuve Axius, une tre Europus que traverse le fleuve Rhœdias ; rdeæ, Scydra, Mieza, Gordynie ; puis, sur la te, Ichnæ, le fleuve Axius. Sur cette frontière, s Dardanes, les Trères, les Pières, sont limi- ophes de la Macédoine. A partir de ce fleuve, cunent les nations Péoniennes, les Paroréens, s Eordiens, les Almopiens, les Pélagoniens, s Mygdoniens ; montagnes : le Rhodope, le opius, l'Orbélus ; puis, sur le terrain qui étend au pied de ces montagnes, les Aréthu- ens, les Antiochiens, les Idoméniens, les Dobères, les Æstræens, les Allantiens, les Audaristiens, les Morylles, les Garesces, les Lyncestes, les Othryonéens, les Amantins et les Orestes, tous deux peuples libres ; Bullis et Dium, colonies ; les Xylopolites, les Scotusséens, libres ; Héraclée Sintique, les Tymphéens, les Toronéens.

3 Sur la côte du golfe de Macédoine, la ville de Chalastra ; dans les terres, Phileros, Lete, et, au fond même du golfe, Thessalonique, de condition libre : de Dyrrachium à cette ville on compte 114,000 pas. Therme, sur le golfe Thermaïque ; les villes de Dicée, de Pydna, de Derrha, de Scione ; le promontoire Canastræum ; les villes de Pallène, de Phlégra ; dans cette région, les montagnes d'Hypsizorus, d'Épitus, d'Halcyone, de Leoomne ; les villes de Nyssos, de Phinélon, de Mendes, et, sur l'isthme de Pallène, Potidée, appelée aujourd'hui Cassandrie, colonie ; Anthémonte, Olophyxos, le golfe Mecybernéen ; les villes de Physcella,

4 d'Ampelos, de Torone, de Singos ; le canal, long de 1,500 pas, par lequel Xerxès, roi des Perses, sépara du continent le mont Athos ; cette montagne elle-même, depuis la plaine, s'avance dans la mer de 75,000 pas ; le circuit de son pied est de 150,000 ; il y eut jadis à son sommet une ville appelée Acrothon ; maintenant les villes du mont Athos sont Uranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cléones, Apollonie, dont les habitants sont surnommés Macrobiens ; la

5 ville de Cassera, et l'autre côté de l'Isthme, Acanthus, Stagire, Sithone, Héraclée ; la contrée sousjacente de la Mygdonie, et dans laquelle sont, à distance de la mer, Apollonie, Aréthuse ; derechef, sur la côte, Posidium, et un

izus, Erymnæ : ostium Penei. Oppida : Homolion, the, Thespiæ, Phalanna, Thaumacie, Gyrton, Cranon, harne, Dotion, Melitæa, Phylace. Porro Epiri, Achaiæ, ticæ, Thessaliæ in porrectum longitudo quadringento- m octoginta mill. pass. traditur : latitudo ducentorum togintа septem millium.

XVII. (x.) Macedonia postea centum quinquaginta pulorum, duobus inclyta regibus, quondamque terra- m imperio, Emathia antea dicta. Hæc ad Epiroticas ntes in solis occasum recedens post terga Magnesiæ que Thessaliæ, infestatur a Dardanis. Partem ejus sep- ntrionalem Pæonia ac Pelagonia protegunt a Triballis. ppida : Ægæ, in quo mos sepeliri reges : Berœa : et in gione quæ Pieria appellatur a nemore, Æginium. In ora eraclea, flumen Apilas. Oppida : Pydna, Aloros. Amnis liacmon. Intus Aloritæ, Vallæi, Phylacæi, Cyrrhestæ, yrissæi. Pella colonia. Oppidum Stobi civium rom. Mox ntigonea, Europus ad Axium amnem, eodemque nomine, er quod Rhœdias fluit. Eordeæ, Scydra, Mieza, Gor- ynia. Mox in ora Ichnæ : fluvius Axius Ad hunc finem ardani, Treres, Pieres, Macedoniam accolunt. Ab hoc mne Pæoniæ gentes : Paroræi, Eordenses, Almopii, Pela- ones, Mygdones. Montes : Rhodope, Scopius, Orbelus. ein præjacente gremio terrarum, Arethusii, Antiochienses, Idomenenses, Doberi, Æstræenses, Allantenses, Audaristenses, Morylli, Garesci, Lyncestæ, Othryonei, et liberi Amantini atque Orestæ : coloniæ, Bullidensis, et Diensis : Xylopolitæ, Scotussæi liberi, Heraclea Sintica, Tymphæi, Toronæi.

3 In ora sinus Macedonici oppida Chalastra, et intus Phileros, Lete : medioque flexu littoris Thessalonica, liberæ conditionis. Ad hanc a Dyrrachio CXIV millia passuum. Therme in Thermaico sinu. Oppida : Dicæa, Pydna, Derrha, Scione. Promontorium Canastræum. Oppida : Pallene, Phlegra. Qua in regione montes, Hypsizorus, Epitus, Halcyone, Leoomne. Oppida : Nyssos, Phinelon, Mendæ : et in Pallenensi Isthmo quondam Potidæa, nunc Cassandria colonia : Anthemus, Olophyxos : sinus Mecyber-

4 næus. Oppida : Physcella, Ampelos, Torone, Singos : fretum, quo montem Athon Xerxes rex Persarum continenti abscidit, in longitudine passuum M. D. Mons ipse a planitie excurrit in mare LXXV mill. passuum. Ambitus radicis centum quinquaginta mill. colligit. Oppidum in cacumine fuit Acrothon : nunc sunt Uranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleonæ, Apollonia, cujus incolæ Ma-

5 crobii cognominantur. Oppidum Cassera, faucesque alteræ Isthmi, Acanthus, Stagira, Sithone, Heraclea, et regio Mygdoniæ subjacens : in qua recedentes a mari, Apollonia,

golfe avec la ville de Cermore; Amphipolis, ville libre; la nation des Bisaltes; puis le fleuve Strymon, limite de la Macédoine; il a sa source dans l'Hæmus, et, chose remarquable, il s'épanche en sept lacs avant de prendre son cours.

6 Telle est cette Macédoine, qui a été jadis maîtresse de l'empire du monde; cette Macédoine, qui a passé par-dessus l'Asie, l'Arménie, l'Ibérie, l'Albanie, la Cappadoce, la Syrie, l'Égypte, le Taurus, le Caucase; cette Macédoine, qui a dominé sur la Bactriane, la Médie, la Perse, et l'Orient, tout entier subjugué; cette Macédoine, qui, marchant sur les traces de Bacchus et d'Hercule, a triomphé de l'Inde; la même Macédoine, dont Paul Émile, notre général, a vendu en un seul jour 72 villes avec leurs dépouilles. Une si grande différence dans la destinée tint à deux hommes.

1 XVIII. (XI.) Viennent ensuite les Thraces, qui sont au nombre des nations les plus puissantes de l'Europe; leur pays est divisé en 50 stratégies : parmi les peuples thraces qu'on peut se décider à nommer, habitent, sur la rive droite du Strymon, les Densélètes (IV, 1) et les Mèdes, jusqu'aux Bisaltes, nommés plus haut; sur la rive gauche, les Digères, et plusieurs peuplades appartenant aux Besses et portant différents noms, lesquelles s'étendent jusqu'au fleuve Nestus, qui baigne le pied du mont Pangée, et passe au milieu des Élèthes, des Diobesses, des Carbilèses, puis des Bryses, des Sapéens et des Odomantes. Le pays des Odryses donne naissance à l'Hèbre, dont les bords sont habités par les Cabylètes, les Pyrogères, les Drugères, les Cæniques, les Hypsaltes, les Bènes, les Corpilles, les Bottiéens,
2 les Édoniens; dans la même région sont les Sellètes, les Priantes, les Dolonques, les Thynes (VI, 41), les grands Cœlètes, placés au-dessous de l'Hémus; les petits Cœlètes, placés au-dessous du Rhodope. Ces contrées sont traversées par l'Hèbre; au pied du Rhodope est la ville appelée jadis Ponéropolis, puis Philippopolis, du nom de son fondateur; enfin Trimontium, à cause de sa situation. La pente de l'Hémus est de 6,000 pas; son revers opposé, tourné du côté du Danube, est habité par les Mœsiens (III, 29, 1), les Gètes, les Aorses, les Gaudes, les Clariens, et, au-dessous d'eux, les Arréens Sarmates, qu'on appelle Aréates, les Scythes, et, autour du Pont-Euxin, les Morisènes et les Sithoniens, pères du poëte Orphée.

Ainsi la Thrace a pour limites, au nord, le Danube; au levant, le Pont-Euxin et la Propontide; au midi, la mer Égée, sur la côte de laquelle, à partir de l'embouchure du Strymon, sont Apollonie, Œsyma, Néapolis, Datos; dans l'intérieur, Philippes, colonie, éloignée de Dyrrachium de 325,000 pas; Scotusa, Topiris, l'embouchure du fleuve Nestus, le mont Pangée, Héraclée, Olinthe, Abdère, cité libre; le lac et la nation des Bistoniens. Il y eut jadis dans cette contrée la ville de Tirida, où étaient les horribles écuries des chevaux de Diomède. Maintenant on y trouve Dicéæ (10), Ismare, la localité dite Parthénion, Phalésine, Maronée (XIV, 16), ci-devant appelée Ortagurée; le mont Serrium, la ville de Zone; puis la localité de Doriscus, capable de tenir 10,000 hommes, car c'est là, et de cette façon, que Xerxès fit le dénombrement de son armée; l'embouchure de l'Hèbre, le port de Stentor, la ville d'Ænos, cité libre, avec le tombeau de Polydore, contrée jadis occupée par les Ciconiens. A partir de Doriscus jusqu'à Macron-

Arethusa. In ora rursus Posidium, et sinus cum oppido Cermoro, Amphipolis liberum, gens Bisaltæ. Dein Macedoniæ terminus amnis Strymon, ortus in Hæmo. Memorandum, in septem lacus eum fundi, priusquam dirigat cursum.

6 Hæc est Macedonia, terrarum imperio potita quondam : hæc Asiam, Armeniam, Iberiam, Albaniam, Cappadociam, Syriam, Ægyptum, Taurum, Caucasum transgressa : hæc in Bactris, Medis, Persis dominata, toto Oriente possesso : hæc etiam Indiæ victrix, per vestigia Liberi Patris atque Herculis vagata : hæc eadem est Macedonia, cujus uno die Paulus Æmilius imperator noster septuaginta duas urbes direptas vendidit. Tantam differentiam sortis præstitere duo homines.

1 XVIII. (XI.) Thracia sequitur, inter validissimas Europæ gentes, in strategias quinquaginta divisa. Populorum ejus, quos nominare non pigeat, amnem Strymonem accolunt dextro latere Denseletæ et Medi, ad Bisaltas usque supra dictos : lævo, Digeri, Bessorumque multa nomina ad Nestum amnem Pangæi montis ima ambientem, inter Elethos, Diobessos, Carbilesos : inde Brysas, Sapæos, Odomantes. Odrysarum gens fundit Hebrum, accolentibus Cabyletis, Pyrogeris, Drugeris, Cænicis, Hypsaltis, Benis, Corpillis, Bottiæis, Edonis. Eodem sunt in tractu Selletæ, Priantæ, Doloncæ, Thyni, Cœletæ majores Hæmo, minores Rhodopæ subditi. Inter quos Hebrus amnis : oppidum sub Rhodope Poneropolis antea, mox a conditore Philippopolis, nunc a situ Trimontium dicta. Hæmi excelsitas sex mill. passuum subitur. Aversa ejus et in Istrum devexa Mœsi, Getæ, Aorsi, Gaudæ, Clariæque : et sub iis Arræi Sarmatæ, quos Areatas vocant, Scythæque, et circa Ponti littora Moriseni, Sithoniique, Orphei vatis genitores obtinent.

Ita finit Ister a septemtrione : ab ortu Pontus ac Propontis : a meridie Ægæum mare : cujus in ora a Strymone Apollonia, Œsyma, Neapolis, Datos. Intus Philippi colonia : absunt a Dyrrachio CCCXXV mill. pass. Scotusa, Topiris, Nesti amnis ostium. Mons Pangæus, Heraclea, Olynthos. Abdera libera civitas, stagnum Bistonum et gens. Oppidum fuit Tirida, Diomedis equorum stabulis dirum. Nunc sunt Dicææ, Ismaron : locus Parthenion, Phalesina, Maronea prius Ortagurea dicta. Mons Serrium, et Zone : tum locus Doriscus decem mill. hominum capax. Ita Xerxes ibi dinumeravit exercitum. Os Hebri. Portus Stentoris. Oppidum Ænos liberum cum Polydori tumulo. Ciconum quondam regio. A Dorisco incurvatur ora ad Ma-

forme une courbe de 122,000
droit le fleuve Mélas, d'où le
nom; les villes de Cypselle, de
n-Tichos, déjà nommé; là un
e les deux mers, depuis la Pro-
golfe Mélas, ferme la Cher-
ance dans la mer.
le la Thrace commence sur la
in, à l'embouchure du Danube;
u'elle a peut-être les plus belles
es Milésiens, Tomes, Calatis ap-
Acervetis; elle avait jadis Héra-
outie par un gouffre qui s'ouvrit
y voit Dionysopolis, appelée ja-
ve Ziras passe là; cette contrée a
entière par les Scythes surnom-
boureurs); villes : Aphrodisias,
Borcobe, Euménie, Parthéno-
ù l'on rapporte qu'était jadis la
ées; les barbares les appellent
nt qu'ils ont été mis en fuite
r la côte, à partir de Dionyso-
es Milésiens, le fleuve Panysus,
aulochus, le mont Hémus, dont
s'avancent sur le Pont-Euxin, et
on sommet la ville d'Aristée;
embrie; Anchiale, où fut jadis
appelée Asticé, où fut la ville
est maintenant la ville d'Apol-
Panissa, Rira, Téarus, Orosi-
Thynias, d'Halmydessus, De-
étang, ville appelée maintenant
rans; Phinopolis, auprès de la-
phore. De l'embouchure du Da-
re, quelques-uns ont compté

555,000 pas; Agrippa en a ajouté 60,000; de là à
Macron-Tichos il y en a 150,000, et de Macron-
Tichos à l'extrémité de la Chersonèse, 126,000.
À partir du Bosphore, le golfe Casthène, le 8
port des Vieillards, et un autre qui est appelé port
des Femmes; le promontoire Chrysocéras, sur
lequel est la ville de Byzance, de condition libre,
appelée jadis Lygos; elle est éloignée de Dyrra-
chium de 711,000 pas : tel est l'intervalle qui sé-
pare la mer Adriatique de la Propontide. Fleuves,
le Bathynias, le Pydaras ou Athyras; villes, Sé- 9
lymbrie, Périnthe, tenant au continent par une
langue de terre large de 200 pieds (11); dans
l'intérieur, Bizya, citadelle des rois de Thrace,
odieuse aux hirondelles à cause du crime qui
y fut commis par Térée; la région Cænique,
Flaviopolis, colonie, appelée jadis Zéla; à 50,000
pas de Bizya, Apros, colonie, éloignée de Phi-
lippes de 188,000 pas; sur la côte, le fleuve Er-
ginus : il y avait jadis la ville de Ganos; et Ly-
simachie, qui est dans la Chersonèse, com-
mence déjà à être désertée.
Il y a ici une langue de terre semblable à l'is- 10
thme de Corinthe, portant aussi le nom d'Isthme
et ayant même largeur; les deux bords en ont
été illustrés par deux villes placées d'une ma-
nière assez semblable, Pactye, sur la Propontide,
Cardia, sur le golfe Mélas : cette dernière a été
ainsi nommée d'après la configuration du lieu
(καρδία, *cœur*); ces deux villes allèrent se fondre
dans Lysimachie, éloignée de 5,000 pas de Ma-
cron-Tichos. La Chersonèse a eu du côté de la
Propontide Tiristasis, Crithote, Cissa placée sur
les bords du fleuve Ægos; maintenant elle a, à
22,000 pas de distance d'Apros, Resistos, placée 11

viginti duorum mill. pass. Circa quem
, a quo sinus appellatur. Oppida :
Macron Tichos dictum, qua a Propon-
ium inter duo maria porrectus murus
dit Chersonesum.
ltero latere a Pontico littore incipiens,
ergitur, vel pulcherrimas in ea parte
olin Milesiorum. Tomos, Calatinque,
is vocabatur. Heracleam habuit, et
raptam : nunc habet Dionysopolin,
m. Alluit Ziras amnis. Totum eum
oteres cognominati tenuere. Eorum
s, Libistos, Zigere, Borcobe, Eume-
Gerania, ubi Pygmæorum gens fuisse
Barbari vocant, creduntque a gruibus
ionysopoli est Odessus Milesiorum.
ppidum Tetranaulochus. Mons Hæmus
bens in Pontum, oppidum habuit in
nunc in ora Mesembria, Anchialum,
tice regio habuit oppidum Anthium :
Flumina : Panissa, Rira, Tearus,
Thynias, Halmydessos, Develton cum
Deultum vocatur veteranorum : Phi-
Bosporus. Ab Istri ostio ad os Ponti
fecere. Agrippa adjecit LX. Inde ad

murum supra dictum centum quinquaginta : ab eo Cher-
ronesus CXXVI mill.
Sed a Bosporo, sinus Casthenes Portus Senum : et 8
alter, qui Mulierum cognominatur. Promontorium Chry-
soceras, in quo oppidum Byzantium liberæ conditionis,
antea Lygos dictum. Abest a Dyrrachio septingentis unde-
cim millibus passuum. Tantum patet longitudo terrarum
inter Adriaticum mare et Propontidem. Amnes : Bathy-
nias, Pydaras, sive Athyras. Oppida Selymbria, Perinthus 9
latitudine CC pedum continenti annexa. Intus Bizya, arx
regum Thraciæ, a Terei nefasto crimine invisa hirundi-
nibus. Regio Cænica, colonia Flaviopolis, ubi antea Zela
oppidum vocabatur. Et a Bizya quinquaginta millia pas-
suum Apros colonia, quæ a Philippis abest centum octo-
ginta octo mill. pass. At in ora amnis Erginus : oppidum
fuit Ganos : deseritur et Lysimachia jam in Cherroneso.
Alius namque ibi Isthmos angustia simili est, eodem 10
nomine, et pari latitudine : illustrant duæ urbes utrimque
littora, quæ haud dissimili modo tenuere : Pactye a Pro-
pontide, Cardia a Melane sinu : hæc ex facie loci nomine
accepto : utræque comprehensæ postea Lysimachia quin-
que mill. pass. a Longis muris. Cherronesos a Propontide
habuit Tiristasin, Crithoten : Cissam flumini Ægos appo-
sitam : nunc habet a colonia Apro XXII mill. passuum,
Resiston ex adverso coloniæ Parianæ. Et Hellespontus, 11

en face de Parium, colonie (v, 40). L'Hellespont, séparant, comme nous l'avons dit (II, 92), l'Europe de l'Asie par un intervalle de 7 stades (mètres 1288), a quatre villes placées en face les unes des autres : en Europe, Callipolis et Sestos; en Asie, Lampsaque et Abydos. Puis en Chersonèse, vis-à-vis le promontoire Sigée, le promontoire Mastusia, sur le flanc duquel est Cynossêma (ainsi s'appelle le tombeau d'Hécube); la
12 station des Grecs, la tour et le temple de Protésilas; sur la pointe de la Chersonèse, qui se nomme Æolium, est la ville d'Éléonte; puis, en gagnant le golfe Mélas, le port Cœlos, Panhormus et Cardia, déjà nommée. Ainsi se termine le troisième golfe de l'Europe. Les montagnes de la Thrace, outre celles dont j'ai déjà parlé, sont : l'Édonus, le Gigemoros, le Méritus, le Mélamphyllos; rivières se jetant dans l'Hèbre, le Bargus et le Suemus. La longueur de la Macédoine, de la Thrace et de l'Hellespont vient d'être énoncée (IV, 18, 8); quelques-uns la portent à 720,000 pas; la largeur en est de 284,000.

13 La mer Égée a reçu son nom d'une île, ou plutôt d'un écueil placé entre Ténos et Chios; on le nomme Æx, nom grec de la chèvre, parce qu'il a la forme de cet animal. Il semble surgir tout à coup du milieu de la mer; on le voit à droite, quand on se rend de l'Achaïe à Andros : c'est un écueil funeste aux navigateurs. Une partie de la mer Égée porte le nom de mer Myrtoenne, à cause d'une petite île que, lorsque de Géræste on se rend en Macédoine, l'on aperçoit non loin de Caryste, en Eubée (IV, 21). Les Ro-
14 mains ont donné deux noms à toutes ces mers : mer de Macédoine à celle qui touche cette contrée
et la Thrace, mer de Grèce à celle qui
côtes de la Grèce. Les Grecs, de leur
sent la mer Ionienne en mer de Sicile
Crète, d'après les îles qui s'y trouven
nent le nom de mer Icarienne à ce
entre Samos et Mycone; les autres no
empruntés aux golfes que nous avons
Tels sont les mers et les peuples da
sième golfe de l'Europe.

XIX. (XII.) Iles : en face de la Th
12,000 pas de Buthrote, à 50,000 pas
Acrocérauniens, l'île de Corcyre, de
libre, avec une ville de même nom,
siope château, avec le temple de Ju
sius, ayant de long 97,000 pas, a
Homère (Od., v, 34) Schérie et P
Drépane par Callimaque; autour d'
ques îles : du côté de l'Italie, Thorono
pas, du côté de Leucade, les deux P
loin de ces deux dernières, au-devant d
Éricusa, Marathé, Élaphusa, Malth
chie, Pythionie, Ptychie, Tarach
Phalacron, promontoire de Corcyre,
qui, à cause de sa ressemblance avec un
est, d'après la fable, le navire d'Ulysse
phosé; au-devant de Leucimna, Sybo
Leucade et l'Achaïe, bon nombre d'î
lesquelles sont les Téléboïdes, appel
Taphies; les habitants nomment celles
au-devant de Leucade, Taphias, Oxies, P
au-devant de l'Étolie, les Échinades,
Cotonis, Thyatira, Geoaris, Dionysie,
Chalcis, Pinara, Mystus.

En avant de ces îles, dans la hau
Céphalonie, Zacynthe, toutes deux libre

septem (ut diximus) stadiis Europam ab Asia dividens, quatuor inter se contrarias urbes habet : in Europa Callipolin et Seston, et in Asia Lampsacum et Abydon. Dein promontorium Cherronesi Mastusia adversum Sigeo : cujus in fronte obliqua Cynossema, ita appellatur Hecubæ
12 tumulus, statio Achæorum. Turris et delubrum Protesilai. Et in extrema Cherronesi fronte, quæ vocatur Æolium, oppidum Elæus. Dein petenti Melanem sinum, portus Cœlos, et Panhormus, et supradicta Cardia. Tertius Europæ sinus ad hunc modum clauditur. Montes extra prædictos Thraciæ Edonus, Gigemoros, Meritus, Melamphyllos. Flumina in Hebrum cadentia, Bargus, Suemus. Macedoniæ, Thraciæ, Hellesponti longitudo est supra dicta. Quidam septingentorum viginti mill. faciunt. Latitudo CCLXXXIV millium est.

13 Ægæo mari nomen dedit scopulus inter Tenum et Chium verius quam insula, Æx nomine a specie capræ, quæ ita Græcis appellatur, repente e medio mari exsiliens. Cernunt eum a dextra parte Andrum navigantes ab Achaia, dirum ac pestiferum. Ægæi pars Myrtoo datur : appellatur ab insula parva, quæ cernitur Macedoniam a Geræsto
14 petentibus, haud procul Eubœæ Carysto. Romani omnia hæc maria duobus nominibus appellant : Macedonicum, quacumque Macedoniam aut Thraciam attingit : Græ-
ciense, qua Græciam alluit. Nam Græci et Ion
dunt in Siculum, ac Creticum, ab insulis. Item
quod est inter Samum, et Myconum. Cætera
sinus dedere, quos diximus. Et maria quidem
in tertio Europæ sinu ad hunc modum se habent.

XIX. (XII.) Insulæ autem ex adverso Thesp
Buthroto duodecim millia passuum : eadem ab
ranniis quinquaginta mill. cum urbe ejusdem
Corcyra, liberæ civitatis, et oppido Cassiope,
Cassii Jovis, passuum nonaginta septem millia
dinem patens : Homero dicta Scheria et Phæaci
macho etiam Drepane. Circa eam aliquot, sed a
vergens Thoronos : ad Leucadiam Paxæ dua
M. discretæ a Corcyra. Nec procul ab iis ante C
Ericusa, Marathe, Elaphusa, Malthace, Trachie,
nia, Ptychia, Tarachie. Et a Phalacro Corcyræ p
rio scopulus, in quem mutatam Ulyssis navem
specie fabula est. Ante Leucimnam, Sybota. Inter
diam autem et Achaiam permultæ, quarum Te
eædemque Taphiæ, ab incolis ante Leucadiam
tur, Taphias, Oxiæ, Prinoessa : et ante Ætolia
nades, Ægialia, Cotonis, Thyatira, Geoaris, D
Cyrnus, Chalcis, Pinara, Mystus.

Ante eas in alto Cephalenia, Zacynthus, utraque

Dulichium, Samé, Crocylée. Céphalonie,
appelée Mélæna, est à 11,000 pas de Paxos;
rcuit en est de 44,000; quoique les Romains
nt détruit la ville de Samé (av. J. C. 189),
encore trois villes. Entre cette île et l'A-
est Zacynthe, appelée quelquefois Hyrie;
une ville magnifique, elle est d'une ferti-
xtraordinaire, elle est au midi de Céphalo-
à 25,000 pas de distance; le mont Élatus
célèbre; elle a de circuit 36,000 pas.
que en est éloignée de 15,000, elle renferme
nt Néritus; le circuit en est de 25,000 pas.
ette île à Araxum, promontoire du Pélo-
èse, il y a 12,000 pas. Au-devant d'Ithaque,
la haute mer, sont Astéris, Proté. Au-de-
de Zacynthe, à 35,000 pas, dans la direc-
du vent Eurus, les deux Strophades, appe-
Plotes par d'autres; en avant de Céphalonie,
ia; en avant de Pylos, les trois Sphagies; et
vant de Messène, les trois Œnusses.
ans le golfe d'Asinée (IV, 7), les trois Thyri-
; dans celui de Laconie, Téganuse, Cothon,
hère avec une ville; cette île s'appelait jadis
phyris, elle est située à 5,000 pas du cap
lée, formant là un détroit dangereux pour les
ires : dans le golfe d'Argos, Pityuse, Irine,
hire; en face du territoire d'Hermione, Tipa-
nus, Apéropia, Colonis, Aristera; en face de
ui de Trézène, Calaurie éloignée de 500 pas,
téis, Belbina, Lasia, Baucidias; en face
Épidaure, Cécryphalos, Pityonesos, à 6,000
du continent; puis Égine, de condition li-
, à 17,000 pas; elle a 20,000 pas de long; elle
à 20,000 pas du Pirée, port des Athéniens; elle s'appelait auparavant Œnone. En face du promontoire de Spirée, Éleuse, Dendros, les deux Craugies, les deux Cæcies, Sélachuse, Cenchréis, Aspis; dans le golfe de Mégare, les quatre Méthurides; Ægila, à 15,000 pas de Cythère, et à 25,000 de Phalasarne, ville de Crète.

XX. L'île de Crète elle-même, regardant par 1
une face le midi, et par l'autre le nord, s'allonge entre le levant et le couchant; elle est célèbre par la renommée de ses cent villes. Dosiades rapporte qu'elle a reçu son nom de la nymphe Crète, fille d'Hespéris; Anaximandre, du roi des Curètes; Philistides de Malles et Cratès, qu'elle fut nommée d'abord Aéria, puis Curétis; et quelques-uns ont pensé qu'elle avait porté le nom d'*île des Bienheureux,* à cause de la douceur de son climat. Ne dépassant nulle part 2
50,000 pas en largeur, et étant le plus large vers la partie moyenne, elle a 270,000 pas de long et 589,000 de tour; elle s'incurve du côté de la mer de Crète, à laquelle elle a donné le nom; aux deux extrémités de son plus grand diamètre elle projette à l'orient le cap Sammonien, en face de Rhodes, et à l'occident le cap Criumétopon, du côté de Cyrène. Villes remar- 3
quables de la Crète, Phalasarne, Étéa, Cisamum, Pergame, Cydon, Minoum, Aptéron, Pantomatrium, Amphimalla, Rhithymna, Panhormum, Cytæum, Apollonie, Matium, Héraclée, Miletos, Ampelos, Hiérapytna, Lébena, Hiérapolis; et, dans l'intérieur des terres, Gortyne, Phæstum, Gnossus, Polyrrhénium, Myrina, Lycastus, Rhamnus, Lyctus, Dium,

ea, Dulichium, Same, Crocylea. A Paxo Cephalenia
dam Melæna dicta, undecim millibus pass. abest,
itu patet XLIV. Same diruta a Romanis, adhuc tamen
la tria habet. Inter hanc et Achaiam, cum oppido
ifica et fertilitate præcipua, Zacynthus, aliquando
llata Hyrie, Cephaleniæ a meridiana parte XXV milli-
abest. Mons Elatus ibi nobilis. Ipsa circuitu colligit
millia. Ab ea Ithaca XV millibus distat, in qua mons
us. Tota vero circuitu patet XXV mill. pass. Ab ea
um Peloponnesi promontorium XII millibus pass.
hanc in alto Asteris, Prote : ante Zacynthum XXXV
pass. in Eurum ventum Strophades duæ, ab aliis
dictæ. Ante Cephaleniam Letoia. Ante Pylum tres
giæ : et totidem ante Messenen Œnussæ.
Asinæo sinu, tres Thyrides : in Laconico, Teganusa,
on, Cythera cum oppido, antea Porphyris appellata.
sita est a Maleæ promontorio V millibus pass., anci-
propter angustias ibi navium ambitu. In Argolico,
usa, Irine, Ephyre : contra Hermionium agrum Ti-
nus, Aperopia, Colonis, Aristera : contra Trœzenium
uria, quingentos passus distans : Plateis, Belbina,
a, Baucidias. Contra Epidaurum Cecryphalos, Pityo-
s VI millibus passuum a continente. Ab hac Ægina
ræ conditionis XVII millibus pass. cujus XX mill. pass.
ernavigatio est. Eadem autem a Piræeo Atheniensium portu XX mill. pass. abest, ante Œnone vocitata. Spiræo promontorio objacent Eleusa, Dendros, Craugiæ duæ, Cæciæ duæ, Selachusa, Cenchreis, Aspis. Sunt et in Megarico sinu Methurides quatuor. Ægila autem XV mill. pass. a Cythera, eademque a Cretæ Phalasarna oppido XXV mill. passuum.

XX. Ipsa Creta altero latere ad austrum, altero ad sep- 1
temtrionem versa, inter ortum occasumque porrigitur, centum urbium clara fama. Dosiades eam a Crete nympha, Hesperidis filia : Anaximander, a rege Curetum : Philistides Mallotes, Crates primum Aeriam dictam, deinde postea Curetin : et Macaron nonnulli a temperie cæli appellatam existimavere. Latitudine nusquam quinquaginta millia 2
passuum excedens, et circa mediam sui partem maxime patens, longitudinem implet CCLXX millium passuum, circuitum DLXXXIX, flectensque se in Creticum pelagus ab ea dictum, qua longissima est ad orientem Sammonium promontorium adversum Rhodo : ad occidentem Criumetopon Cyrenas versus expellit. Oppida ejus insignia, Pha- 3
lasarne, Etea, Cisamum, Pergamum, Cydon, Minoum, Apteron, Pantomatrium, Amphimalla, Rhithymna, Panhormum, Cytæum, Apollonia, Matium, Heraclea, Miletos, Ampelos, Hierapytna, Lebena, Hierapolis : et in mediterraneo, Gortyna, Phæstum, Gnossus, Polyrrh[illegible] Myrina, Lycastus, Rhamnus, Lyctus, Dium, [illegible]

Asum, Pyloros, Rhytion, Élatos, Phares, Holopyxos, Lasos, Éleuthernes, Therapnæ, Marathusa, Cylissos; d'environ soixante autres villes il
4 ne reste que le souvenir. Montagnes : le Cadistus, l'Ida, le Dictynnæus, le Corycus. Du promontoire appelé Criumétopon il y a, d'après Agrippa, 125,000 pas jusqu'au cap de Phycunte à Cyrène; la distance est la même à partir de Cadistus; elle est de 75,000 pas jusqu'au cap Malée, dans le Péloponnèse; de 60,000 du cap Sammonien à l'île de Carpathos, dans la direction du vent Favonius; l'île de Carpathos est située entre la Crète et Rhodes.

5 Autres îles autour de la Crète : au-devant du Péloponnèse, les deux îles Coryces, les deux îles Myles; du côté du nord, en ayant la Crète à droite, en face de Cydonie, Leucé et les deux Budroa; en face de Matium, Dia; en face du promontoire Itanum, Onisia et Leucé; en face de Hiérapytna, Chrysa et Gaudos; dans le même parage, Ophiussa, Butoa, Aradus; et, après qu'on a doublé le cap Criumétopon, les trois îles appelées Musagores; en face du promontoire Sammonien, Phocé, Platies, Sirnides, Naulochos, Armendon, Zéphyré.

6 Iles de la Hellade, dans la mer Égée : les îles Lichades, Scarphia, Caresa, Phocaria, et plusieurs autres en face de l'Attique sans villes et par conséquent sans renom; mais, en face d'Éleusis, l'île célèbre de Salamine; au-devant de Salamine Psytalia, et, à 5,000 pas du cap Sunium, Hélène; à la même distance d'Hélène, Céos, que quelques auteurs latins ont appelée Céa, et que les Grecs ont nommée aussi Hydrussa; arrachée de l'Eubée, elle eut jadis 500 stades de long (kil. 92);

plus tard, les quatre cinquièmes envir
regardaient la Béotie, furent engloutis
mer : elle ne conserve plus que les v
Iulis et de Carthæa; celles de Coressu
Pœcessa ont péri. Cette île, d'après Va
inventé une étoffe fine pour les femmes (

XXI. L'Eubée elle-même a été arrach
Béotie; l'Euripe qui l'en sépare est si ét
les deux rives sont jointes par un pont;
du midi elle a deux promontoires, Gera
regarde l'Attique, et Capharée, qui regar
lespont; du côté du nord elle offre le
toire Cénée. En aucun point cette île
largit au-dessus de 40,000 pas, ni ne se
au-dessous de 2,000; elle s'étend dep
tique jusqu'à la Thessalie, le long de
Béotie; elle a dans ce sens 150,000 pa
tour 365,000; elle est, du côté du cap
rée, à 225,000 pas de l'Hellespont; j
lèbre par les villes de Pyrrha, Porthm
sos, Cérinthe, Orée, Dium, Ædepse,
Œchalie, elle a aujourd'hui Chalcis, en
laquelle est Aulis sur le continent, Gér
trie, Caryste, Oritanum, Artemisium,
taine Aréthuse, le fleuve Lélantus, et l
chaudes qui sont appelées Ellopies. Elle
lèbre surtout par le marbre de Carys
fut appelée jadis Chalcodotis ou Macr
près Dionysius et Éphore; Macra, d'aprè
tide; d'après Callidème, Chalcis, parce
fut le lieu où l'on trouva d'abord du
Abantias, d'après Ménæchme; chez les
elle porte ordinairement le nom d'Asopis.

XXII. En dehors de cette île, dans la m
toenne, on en trouve beaucoup d'autre

Pyloros, Rhytion, Elatos, Pharæ, Holopyxos, Lasos, Eleutheræ, Therapnæ, Marathusa, Cylissos : et aliorum
4 circiter LX oppidorum memoria exstat. Montes : Cadistus, Idæus, Dictynnæus, Corycus. Ipsa abest promontorio suo, quod vocatur Criumetopon, ut prodit Agrippa, a Cyrenarum promontorio Phycunte, CXXV millibus passuum. Item Cadisto. A Malea Peloponnesi LXXV. A Carpatho insula, promontorio Sammonio LX mill. in Favonium ventum. Hæc inter eam et Rhodum interjacet.

5 Reliquæ circa eam : ante Peloponnesum duæ Coricæ, totidem Mylæ; et latere septemtrionali, dextra Cretam habenti contra Cydoniam Leuce, et duæ Budroæ. Contra Matium, Dia. Contra Itanum promontorium Onisia, Leuce; contra Hierapytnam, Chrysa, Gaudos. Eodem tractu Ophiussa, Butoa, Aradus : circumvectisque Criumetopon, tres Musagores appellatæ. Ante Sammonium promontorium, Phoce, Platiæ, Sirnides, Naulochos, Armendon, Zephyre.

6 At in Hellade, etiamnum in Ægæo, Lichades, Scarphia, Caresa, Phocaria, compluresque aliæ ex adverso Atticæ sine oppidis, et ideo ignobiles. Sed contra Eleusina, clara Salamis : ante eam Psytalia : a Sunio vero Helene quinque mill. pass. distans. Dein Ceos ab ea totidem, quam nostri quidam dixere Ceam, Græci et Hydrussam. Avulsa Eubœæ, quingentis longa stadiis fuit quondam :

mox quatuor fere partibus, quæ ad Bœotiam ve
eodem mari devoratis, oppida habet reliqua,
Carthæam : intercidere Coressus, Pœecessa. Ex h
fectam delicatiorem feminis vestem, auctor est V

XXI. Eubœa et ipsa avulsa Bœotiæ, tam mo
terfluente Euripo, ut ponte jungatur : a meridie
toriis duobus, Geræsto ad Atticam vergente,
pontum Caphareo insignis : a septemtrione, C
quam latitudinem ultra XL. millia passuum ex
quam intra duo millia contrahit : sed in longitu
versæ Bœotiæ, ab Attica Thessaliam usque,
CL mill. pass., circuitu vero trecenta sexagin
Abest ab Hellesponto parte Capharei, CCXXV mill
urbibus clara quondam, Pyrrha, Porthmo,
tho, Oreo, Dio, Ædepso, Ocha, Œchalia
cide, cujus ex adverso in continente Aulis
Eretria, Carysto, Oritano, Artemisio,
sa, flumine Lelanto, aquisque calidis, quæ
cantur, nobilis : notior tamen marmore Ca
vocitata est Chalcodotis, aut Macris, ut
Ephorus tradunt : ut Aristides, Macra
Chalcis, ære ibi primum reperto : ut Menæ
tias : ut poetæ vulgo, Asopis.

XXII. Extra eam in Myrtoo multæ,
tres Glauconnesos, et Ægilia. Et a prom

les plus célèbres sont Glauconnesos et Ægilie.
Du côté du promontoire de Géræste on trouve
les Cyclades, rangées en rond autour de Délos,
disposition d'où elles ont pris ce nom (κύκλος,
cercle) : la première est Andros avec sa ville; elle
est éloignée de Géræste de 10,000 pas, et de Céos
de 39,000; d'après Myrsile, elle fut surnommée
Cauros, puis Antandros; d'après Callimaque,
Lasia; d'après d'autres, Nonagria, Hydrussa,
Epagris; elle a de tour 96,000 pas. A 1,000 pas
d'Andros et à 15,000 de Délos est Ténos, avec sa
ville; elle s'étend dans une longueur de 15,000
pas; d'après Aristote, elle fut appelée Hydrussa à
cause de l'abondance de ses eaux; d'après d'au-
2 tres, Ophiussa. Les autres îles sont : Mycone,
avec le mont Dimaste, à 15,000 pas de Délos;
Siphnos, appelée auparavant Méropie et Acis,
de 28,000 pas de tour; Sériphe, de 12,000; Pré-
pésinthus, Cythnos; Délos, la plus renommée des
Cyclades, placée au milieu des autres, célèbre
par le temple d'Apollon et par le marché qui s'y
tient; après avoir été longtemps flottante, elle est,
dit-on, la seule qui n'ait point éprouvé de trem-
blements de terre; mais Mucianus a rapporté
qu'elle en avait ressenti deux secousses jusqu'au
temps de M. Varron. Aristote dit qu'elle a été
nommée Délos (δῆλος, *apparent*), parce qu'elle
apparut soudain à la surface des eaux; d'après
Æglosthènes, elle a eu le nom de Cynthie; d'après
d'autres, ceux d'Ortygie, d'Astérie, de Lagie, de
Chlamydie, de Cynæthe, de Pyrpilé, à cause de
la découverte du feu qui y fut faite; elle a 5,000
pas de tour; le mont Cynthus s'y élève. La
plus voisine de Délos est l'île de Rhéné, qu'An-
ticlides appelle Céladussa, et Hellanicus, Arté-
mis; puis Syros, à laquelle les anciens ont donné
20,000 pas de tour, et qui en a, d'après Mucianus,
160,000; Oliaros; Paros avec sa ville, à 38,000
pas de Délos, célèbre par son marbre, appelée
d'abord Platéa, puis Minoïs; à 7,500 pas de 5
Paros, à 18,000 de Délos, Naxos avec sa ville;
elle a été appelée Strongylé, puis Dia, puis
Dionysias, à cause de la richesse de ses vigno-
bles; par d'autres, la petite Sicile ou Callipolis :
elle a 75,000 pas de tour, et est moitié plus
grande que Paros.

XXIII. Toutes ces îles appartiennent aux 1
Cyclades; celles qui suivent sont les Sporades :
Hélène, Phacussa, Nicasie, Schinussa, Pholé-
gandros; Icaros, à 17,000 pas de Naxos; elle a
donné son nom à la mer Icarienne; elle a 17,000
pas de long, deux villes; elle en a perdu une
troisième; auparavant elle s'est appelée Doliché,
Macris, et Ichthyoessa; elle est située au lever 2
solsticial (sud-est) de Délos à 55,000 pas, et est à
35,000 de Samos; entre l'Eubée et Andros il y a un
canal de 10,000 pas; d'Icaros à Géræste, en Eu-
bée, il y en a 112,500. Pour le reste on ne peut
plus garder d'ordre; je les nommerai donc pêle-
mêle : Scyros; Ios, à 24,000 pas de Naxos, res-
pectable par le tombeau d'Homère, longue de
25,000 pas, appelée auparavant Phœnice; Odia;
Létandros; Gyaros avec sa ville, 12,000 pas de
tour, éloignée d'Andros de 62,000 pas; Syrnos, 3
à 80,000 pas de Gyaros; Cynæthus; Télos, célèbre
par les parfums qu'on y fabrique (XIII, 2), ap-
pelée Agathussa par Callimaque; Donusa; Pat-
mos, de 30,000 pas de tour; les Corasiennes,

ca Delum in orbem sitæ (unde et nomen traxere)
clades. Prima earum Andrus cum oppido, abest a Ge-
to, x mill. pass., a Ceo XXXIX mill. Ipsam Myrsilus
ron, deinde Antandron cognominatam tradit : Calli-
hus Lasiam, alii Nonagriam, Hydrussam, Epagrin.
circuitu XCVI mill. pass. Ab eadem Andro passus
et a Delo quindecim mill. Tenos, cum oppido, in XV
ass. porrecta, quam, propter aquarum abundantiam,
teles Hydrussam appellatam ait, aliqui Ophiussam.
e : Myconos cum monte Dimasto : a Delo quinde-
II. passuum. Siphnus, ante Meropia, et Acis appel-
rcuitu viginti octo mill. passuum. Seriphus duode-
epesinthus, Cythnos. Ipsaque longe clarissima, et
rum media, ac templo Apollinis et mercatu celebrata,
quæ diu fluctuata, ut proditur, sola motum terræ
il. Ad M. Varronis ætatem, Mucianus prodibit bis
m. Hanc Aristoteles ita appellatam prodidit, quo-
ente apparuerit enata. Æglosthenes Cynthiam,
iam, Asteriam, Lagiam, Chlamydiam, Cynæthum,
gne ibi primum reperto. Cingitur quinque mill.
assorgit Cyntho monte. Proxima ei Rhene,
clides Celadussam vocat : item Artemin Hella-
os quam circuitu patere viginti millia pass.
veteres, Mucianus centum sexaginta. Oliaros,
ppido, ab Delo XXXVIII mill., marmore nobilis,
o Platean, postea Minoida vocarunt. Ab ea
septem mill. quingentis Naxus, a Delo XVIII cum oppido
quam Strongylen, dein Dian, mox Dionysiada a vinearum
fertilitate, alii Siciliam minorem, aut Callipolin appella-
runt. Patet circuitu septuaginta quinque mill. pass., dimi-
dioque major est quam Paros.

XXIII. Et hactenus quidem Cycladas servant : cæteras, 1
quæ sequuntur, Sporadas. Sunt autem Helene, Phacussa,
Nicasia, Schinussa, Pholegandros : et a Naxo decem et
septem mill. passuum, Icaros, quæ nomen mari dedit,
tantumdem ipsa in longitudinem patens, cum oppidis
duobus, tertio amisso : ante vocata Doliche, et Macris, et
Ichthyoessa. Sita est ab exortu solstitiali Deli, quinqua- 2
ginta mill. pass. Eadem a Samo triginta quinque mill.
Inter Eubœam et Andrum decem mill. pass. freto, ab ea
Geræstum centum duodecim mill. quingenti pass. Nec
deinde servari potest ordo. Acervatim ergo ponentur reli-
quæ. Scyros : Ios a Naxo viginti quatuor mill. pass., Ho-
meri sepulcro veneranda, longitudinis viginti quinque
mill., ante Phœnice appellata. Odia, Letandros, Gyaros
cum oppido, circuitu duodecim mill. passuum. Abest ab 3
Andro sexaginta duobus mill. pass. Ab ea Syrnos octo-
ginta mill. passuum. Cynæthus : Telos unguento nobilis,
a Callimacho Agathussa appellata. Donusa, Patmos cir-
cuitu triginta mill. pass. Corasiæ, Lebinthus, Leros,
Cinara, Sicinus, quæ antea Œnoe : Hieracia, quæ Onus :
Casus, quæ [illegible] Cimolus, quæ Echinussa; Melos cum

Lebinthus, Léros, Cinara; Sicinus appelée auparavant Œnoé; Hiéracia ou Onus; Casus ou Astrabé; Cimolus ou Échinussa; Mélos avec sa ville, île appelée par Aristide Byblis, par Aristote Zéphyrie, par Callimaque Mimallis, par Héraclide
4 Siphnus et Acytos; c'est la plus ronde des îles; puis Machie; Hypère, jadis Patagé ou Platagé, maintenant Amorgos; Polyægos; Phylé; Théra, appelée Calliste lorsqu'elle sortit pour la première fois du sein des eaux; Thérasia, arrachée de Théra par une commotion; Automaté ou Hiéra (II, 89), née postérieurement entre Théra et Thérasia; et Thia, née de notre temps à côté de la même Hiéra. Ios est à 25,000 pas de Théra.

5 Suivent Léa, Ascanie, Anaphé, Hippuris, Astypalée, cité libre, de 88,000 pas de tour, éloignée de Cadistus en Crète, de 125,000; Platée, à 60,000 pas plus loin; Camina, à 38,000 de cette dernière; Azibintha, Lanise, Tragie, Pharmacusa, Téchédie, Chalcie; Calydna, où est la ville de Coos; Calymna, éloignée de 25,000 pas de Carpathos, qui a donné son nom à la mer Carpa-
6 thienne; à 50,000 pas de là, dans la direction du vent Africus, Rhodes; 7,000 de Carpathos à Casos; de Casos au promontoire Sammonien, en Crète, on en compte 30,000. Dans l'Euripe d'Eubée, à peu près à l'entrée, sont les quatre îles Pétaliennes, et, à la sortie, l'île Atalante. Les Cyclades et les Sporades, renfermées à l'orient par la rive asiatique de la mer Icarienne, à l'occident par les rives attiques de la mer de Myrtoenne, au nord par la mer Égée, au midi par la mer de Crète et par la mer Carpathienne, sont répandues sur une étendue de 700,000 pas en longueur et de 200,000 en largeur.

Le golfe de Pagase (IV, 15) a en face Eu- 7
tychie, Cicynèthe, Scyros, sus-nommée, mais en dehors des Cyclades et des Sporades; Gérontia et Scandila. Le golfe Thermaïque a Irrhésia, Solimnia, Eudémia, Néa, consacrée à Minerve. Le mont Athos en a devant lui quatre : Péparèthe, appelée jadis Évœnus, avec sa ville, de 9,000 pas;
Sciathos, de 15,000; Imbros, de 88,000, avec 8
sa ville, à la distance de 25,000 pas de Mastusia en Chersonèse, ayant de tour 72,000, arrosée par le fleuve Ilissus; à 22,600 d'Imbros, et à 87,000 du mont Athos, Lemnos, de 112,500 de tour, ayant les villes Hephæstie et Myrine, sur la place publique de laquelle l'Athos, au solstice d'été, projette son ombre; à 5,000 pas de
Lemnos, Thasos, libre, appelée jadis Aeria ou 9
Æthria, d'où on compte jusqu'à Abdère (IV, 18), sur le continent, 22,000 pas, et jusqu'à l'Athos 62,000. A la même distance, l'île de Samothrace, libre, placée en face de l'embouchure de l'Hèbre, à 32,000 d'Imbros, à 22,500 de Lemnos, à 28,000 de la côte de la Thrace, ayant 32,000 pas de tour, renfermant le mont Saoces, qui s'élève à une hauteur de 10,000 pas, la plus dépourvue de ports de toutes ces îles, appelée par Callimaque de l'ancien nom de Dardanie; entre la Chersonèse et Samothrace, à environ 15,000 pas de l'une et de l'autre, Halonesos; au delà Gethone, Lamponie, Alopéconnésos, non loin de Cœlos, qui est un port de la Chersonèse, et quelques autres sans
renom. Citons encore, dans ce golfe, parmi les 10
îles désertes, celles dont j'ai pu du moins trouver

oppido, quam Aristides Byblida appellat, Aristoteles Zephyriam, Callimachus Mimallida, Heraclides Siphnum,
4 et Acyton. Hæc insularum rotundissima est. Post Machia, Hypere, quondam Patage; ut alii, Platage, nunc Amorgos : Polyægos, Phyle, Thera, quum primum emersit, Calliste dicta. Ex ea avulsa postea Therasia : atque inter duas enata mox Automate, eadem Hiera : et in nostro ævo Thia juxta eamdem Hieram nata. Distat Ios a Thera viginti quinque mill. pass.

5 Sequuntur Lea, Ascania, Anaphe, Hippuris. Astypalæa liberæ civitatis, circuitu LXXXVIII mill. passuum : abest a Cadisto Cretæ CXXV mill. Ab ea Platea sexaginta mill. Unde Camina triginta octo mill. Azibintha, Lanise, Tragia, Pharmacusa, Techedia, Chalcia : Calydna, in qua oppidum Coos : Calymna, a qua Carpathum, quæ nomen
6 Carpathio mari dedit, XXV mill. passuum. Inde Rhodum Africo vento quinquaginta M. pass. A Carpatho Cason VII M. A Caso Sammonium Cretæ promontorium XXX mill. In Euripo autem Euboico, primo fere introitu, Petaliæ quatuor insulæ, et in exitu Atalante. Cyclades, et Sporades, ab oriente littoribus Icariis Asiæ, ab occidente Myrtois Atticæ, a septemtrione Ægæo mari, a meridie Cretico et Carpathio inclusæ, per DCC M. in longitudinem, et per CC in latitudinem jacent.

7 Pagasicus sinus ante se habet Eutychiam, Cicynethum, et Scyrum supradictam, sed Cycladum et Sporadum extimam : Gerontiam, Scandilam : Thermæus, Irrhesiam, Solimniam, Eudemiam, Neam, quæ Minervæ sacra est. Athos ante se quatuor : Peparethum cum oppido, quondam Evœnum dictam, novem mill. passuum; Sciathum,
xv mill.; Imbrum cum oppido LXXXVIII millibus passuum. 8
Eadem abest a Mastusia Cherronesi, XXV mill. pass. Ipsa circuitu LXXII mill. pass. perfunditur amne Ilisso. Ab ea Lemnos viginti duo mill. quæ ab Atho LXXXVII mill. pass. Circuitu patet CXII M. D. pass. Oppida habet, Hephæstiam, et Myrinam, in cujus forum solstitio Athos ejaculatur umbram. Ab ea Thassos libera quinque mill. passuum, olim Æria, vel Æthria dicta. Inde Abdera conti- 9
nentis, XXII mill. passuum. Athos sexaginta duo mill. Tantumdem insula Samothrace, quæ libera, ante Hebrum, ab Imbro triginta duo mill., a Lemno viginti duo M. D., a Thraciæ ora triginta octo mill., circuitu triginta duo mill., attollitur monte Saoce decem mill. passuum altitudinis, vel importuosissima omnium. Callimachus eam antiquo nomine Dardaniam vocat. Inter Cherronesum et Samothracen, utrimque fere quindecim mill. Halonesos : ultra Gethone, Lamponia, Alopeconnesus, haud procul a Cœlo, Cherronesi portu, et quædam ignobiles. Desertis quoque red- 10
dantur in hoc sinu, quarum modo inveniri potuere nomina : Desticos, Larnos, Cyssiros, Carbrusa, Calathusa,

les noms : Desticos, Larnos, Cyssiros, Carbrusa, Calathusa, Scylla, Draconon, Arconesus, Diethusa, Scapos, Capheris, Mesate, Æantion, Pateronnesos, Pateria, Caathe, Neriphus, Polendos.

XXIV. Le quatrième des grands golfes de l'Europe commence à l'Hellespont, et finit à l'entrée du Palus-Méotide. Mais il faut résumer brièvement la forme du Pont-Euxin tout entier, afin d'en faire connaître plus facilement les parties. C'est une vaste mer étendue au pied de l'Asie, et repoussée de l'Europe par le prolongement des côtes de la Chersonèse; elle entre dans les terres par un étroit passage ne séparant l'Europe de l'Asie que par un intervalle de sept
2 stades, comme il a été dit (IV, 18, 11). L'entrée de ce détroit s'appelle Hellespont; c'est là que Xerxès, roi de Perse, ayant jeté un pont de vaisseaux, fit passer son armée. De ce point s'allonge un mince bras de mer dans un espace de 86,000 pas jusqu'à Priape, ville d'Asie, où prit terre Alexandre le Grand; à partir de cet endroit, la mer s'élargit pour se resserrer de nouveau; la partie large s'appelle Propontide, le nouveau détroit, Bosphore de Thrace; il est large de 500 pas; Darius, père de Xerxès, y jeta un pont sur lequel ses troupes passèrent. La longueur entière
3 depuis l'Hellespont est de 239,000 pas. Puis une vaste mer, le Pont-Euxin, appelé jadis Axenus (inhospitalier), envahit les terres qui fuient au loin. Creusant profondément ses rivages, il se courbe en arrière en un croissant assez étendu des deux côtés pour représenter complétement la figure d'un arc scythique. Dans le milieu de la courbure, il communique avec l'ouverture du Palus-Méotide. Cette ouverture s'appelle Bosphore Cimmérien, elle a 2,500 pas de large.

Entre les deux Bosphores, celui de Thrace et 4
celui de Cimmérie, il y a, en droite ligne, 500,000 pas, d'après Polybe. Le tour du Pont-Euxin entier est de 2,150,000, d'après Varron et presque tous les anciens. Cornélius Népos ajoute à cette évaluation 350,000 pas; Artémidore la porte à 2,919,000, Agrippa à 2,460,000, Mucianus à 2,425,000. De la même façon, pour le côté de l'Europe, les uns l'ont évalué à 1,478,500, les autres à 1,172,000. M. Varron le mesure ainsi qu'il suit : de l'embouchure du Pont à Apollonie, 187,500; autant jusqu'à Calatis; jusqu'à l'embouchure de l'Ister, 125,000; jusqu'au Borys- 5
thène, 250,000; jusqu'à Cherronésus (IV, 26), ville des Héracléotes, 375,000; jusqu'à Panticapée, que quelques-uns appellent Bosphorus, dernière ville sur la côte d'Europe, 212,500 pas; sommes partielles qui font 1,337,500 pas. Agrippa compte, de Byzance au fleuve Ister, 560,000 pas, de là à Panticapée 635,000. Le Palus-Méotide lui-même, 6
recevant le Tanaïs qui descend des monts Riphées, et qui est la dernière limite connue entre l'Europe et l'Asie, passe pour avoir 1,406,000 pas de tour, suivant d'autres 1,125,000. Du Bosphore Cimmérien à l'embouchure du Tanaïs il est certain que la distance est, en droite ligne, de 385,000 pas. Les habitants des rives du quatrième golfe (12) de l'Europe ont été énumérés, à propos de la Thrace, jusqu'à Istropolis; là sont les bouches de l'Ister.

Ce fleuve, né en Germanie dans les sommités 7
du mont Abnoba, en face de Rauricum (IV, 32), ville gauloise, traverse bien des milles au delà des

---

Scylla, Draconon, Arconesus, Diethusa, Scapos, Capheris, Mesate, Æantion, Pateronnesos, Pateria, Calathe, Neriphus, Polendos.

1 XXIV. Quartus e magnis Europæ sinus ab Hellesponto incipiens, Mæotidis ostio finitur. Sed totius Ponti forma breviter amplectenda est, ut facilius partes noscantur. Vastum mare præjacens Asiæ, et ab Europa porrecto Cherronesi littore expulsum, angusto meatu irrumpit in terras, septem stadiorum, ut dictum est, intervallo Euro-
2 pam auferens Asiæ. Primas angustias Hellespontum vocant. Hac Xerxes Persarum rex, constrato in navibus ponte, duxit exercitum. Porrigitur inde tenuis Euripus LXXXVI mill. pass. spatio ad Priapum urbem Asiæ, qua Magnus Alexander transcendit. Inde exspatiatur æquor, rursusque in arctum coit : laxitas Propontis appellatur : angustiæ, Thracius Bosporus, latitudine D. passuum, qua
3 Darius pater Xerxis copias ponte transvexit. Tota ab Hellesponto longitudo CCXXXIX M. pass. Dein vastum mare, Pontus Euxinus, qui quondam Axenus, longe refugientes occupat terras, magnoque littorum flexu, retro curvatus in cornua, ab his utrimque porrigitur, ut sit plane arcus Scythici forma. Medio flexu jungitur ostio Mæotii lacus. Cimmerius Bosporus id os vocatur, MM. D. pass. latitudine.
4 At inter duos Bosporos Thracium et Cimmerium recto cursu, ut auctor est Polybius, D. M. pass. intersunt. Circuitu vero totius Ponti vicies semel centena quinquaginta M., ut auctor est Varro, et fere veteres. Nepos Cornelius trecenta millia quinquaginta adjicit. Artemidorus vicies novies centena XIX M. facit; Agrippa $\overline{XXIV}$ sexaginta mill.; Mucianus, $\overline{XXIV}$ XXV mill. Simili modo de Europæ latere, mensuram alii quatuordecies centena LXXVIII M. D. determinavere : alii undecies centena septuaginta duo millia. M. Varro ad hunc modum metitur : ab ostio Ponti Apolloniam CLXXXVII M. D. pass., Calatin tantumdem. Ad ostium Istri CXXV. Ad Borysthenem CCL, Cherronesum 5
Heracleotarum oppidum CCCLXXV M. pass. Ad Panticapæum, quod aliqui Bosporum vocant, extremum in Europæ ora, CCXII M. D. quæ summa efficit $\overline{XIII}$ XXXVII M. D. Agrippa a Byzantio ad flumen Istrum, DLX. Inde Panticapæum 6
DCXXXV. Lacus ipse Mæotis, Tanain amnem ex Ripæis montibus defluentem accipiens, novissimum inter Europam Asiamque finem, $\overline{XIV}$ VI M. circuitu patere traditur. Ab aliis $\overline{XI}$ XXV M. Ab ostio ejus, ad Tanais ostium directo cursu CCCLXXXV M. pass. esse constat. Accolæ sinus ejus, in [illegible] Thraciæ dicti sunt Istropolim usque. Inde ostia Istri.

[illegible] Abnobæ, ex ad- 7
[illegible] multis ultra Alpes millibus

Alpes et d'innombrables nations, sous le nom de Danube. Ses eaux grossissent immensément; il prend le nom d'Ister dès qu'il entre en Illyrie, et reçoit soixante rivières, dont la moitié environ sont navigables; il se jette par six bras considérables dans le Pont-Euxin. Le premier bras est dit bras de Peucé, à cause de l'île de Peucé, dont il est le plus voisin; il s'absorbe dans un grand marais de
8 19,000 pas de long; le même bras, au-dessus d'Istropolis, forme un lac de 63,000 pas de tour, qu'on appelle Halmyris. Le second bras se nomme Naracustoma; le troisième, Calonstoma auprès de l'île Sarmatique; le quatrième, Pseudostomon, avec l'île (13) appelée Conopon Diabasis (passage des Mouches); puis Boreostoma et Spireostoma. Et ces six bouches sont toutes si considérables, que l'amertume de la mer est, dit-on, vaincue, et l'eau douce à boire dans un espace de 40,000 pas.

1 XXV. A partir de là, en général, ce sont toutes nations scythiques; cependant le littoral a été occupé par des races diverses, tantôt par les Gètes, appelés Daces par les Romains; tantôt par les Sarmates, que les Grecs appellent Sauromates, et par les Hamaxobiens ou les Aorses, branches sarmatiques; tantôt par les Scythes dégénérés et issus d'esclaves, ou par les Troglodytes; puis par les Alains et les Rhoxalans. Dans les parties supérieures entre le Danube et la forêt Hercynienne, jusqu'aux camps d'hiver de Carnunte en Pannonie et jusqu'à cette frontière germanique, les campagnes et les plaines sont possédées par les Sarmates Jazyges, les montagnes et les forêts par les Daces, qu'ils ont repoussés
2 jusqu'au fleuve Pathissus. En face, à partir du Marus ou de la Duria, quel que soit celui de ces deux fleuves qui les sépare des Suèves et du royaume de Vannius, sont les Basternes et d'autres Germains. Agrippa évalue toute cette région, depuis le Danube jusqu'à l'Océan, à 2,100,000 pas en longueur, et à 404,400 en largeur depuis les deserts de la Sarmatie jusqu'à la Vistule. Le nom de Scythes s'est étendu à tous les Sarmates et à tous les Germains; mais cette ancienne dénomination n'est demeurée qu'à ceux qui, placés au delà de ces populations, vivent presque ignorés du reste des mortels.

XXVI. A partir du Danube on trouve les villes 1
de Cremniscos et d'Æpolium; les monts Macrocremniens; le Tyra, fleuve célèbre, donnant son nom à une ville qui occupe l'emplacement d'Ophiusa, formant une île spacieuse habitée par les Tyragètes, et éloigné de la bouche Pseudostomon du Danube de 130,000 pas; puis les nations Axiaques, qui ont pris leur nom du fleuve Axiaces, et, au delà, les Crobyzes; le fleuve Rhode,
le golfe de Sagaris, le port Ordesus; à 120,000 2
pas du Tyra, le fleuve Borysthène; un lac et un peuple de même nom; une ville à 15,000 pas de la mer, appelée anciennement Olbiopolis et Miletopolis; derechef sur la côte, le port des Achéens; l'île d'Achille, célèbre par le tombeau de ce héros; à 125,000 pas, une péninsule étendue obliquement en forme de glaive, nommée Course d'Achille à cause de l'exercice auquel il s'y livra, et ayant, d'après Agrippa, 80,000 pas de long (tout ce parage est occupé par les Scythes
Tauriens et les Siraces); puis une région boisée 3
qui a donné son nom à la mer de Hylé (ὕλη, *forêt*), et dont les habitants sont appelés Enæcadloes; au dela, le fleuve Panticapes, qui sépare les No-

ac per innumeras lapsus gentes Danubii nomine, immenso aquarum auctu, et unde primum Illyricum alluit, Ister appellatus, sexaginta amnibus receptis, medio ferme numero eorum navigabili, in Pontum vastis sex fluminibus evolvitur. Primum ostium Peuces: mox ipsa Peuce insula, a qua proximus alveus appellatus, XIX millia pass.
8 magna palude sorbetur. Ex eodem alveo et super Istropolim lacus gignitur LXIII M. pass. ambitu: Halmyrin vocant. Secundum ostium Naracustoma appellatur. Tertium Calonstoma, juxta insulam Sarmaticam. Quartum Pseudostomon, et insula Conopon Diabasis: postea Boreostoma et Spireostoma. Singula autem ora tanta sunt, ut prodatur in quadraginta millia passuum longitudinis vinci mare, dulcemque intelligi haustum.

1 XXV. Ab eo in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes: variæ tamen littori apposita tenuere, alias Getæ, Daci Romanis dicti: alias Sarmatæ, Græcis Sauromatæ, eorumque Hamaxobii, aut Aorsi: alias Scythæ degeneres et a servis orti, aut Troglodytæ: mox Alani, et Rhoxalani. Superiora autem inter Danubium et Hercynium saltum, usque ad Pannonica hiberna Carnunti, Germanorumque ibi confinium, campos, et plana Jazyges Sarmatæ: montes vero et saltus pulsi ab his Daci ad
2 Pathissum amnem. A Maro, sive Duria est, a Suevis regnoque Vanniano dirimens eos, adversa Basternæ tenent, aliique inde Germani. Agrippa totum eum tractum ab Istro ad Oceanum bis ad decies centena mill. pass. in longitudinem, quatuor millibus et quadringentis in latitudinem, ad flumen Vistulam a desertis Sarmatiæ, prodidit. Scytharum nomen usquequaque transit in Sarmatas atque Germanos. Nec aliis prisca illa duravit appellatio, quam qui extremi gentium harum ignoti prope cæteris mortalibus degunt.

XXVI. Verum ab Istro oppida, Cremniscos, Æpolium: 1
montes Macrocremnii, clarus amnis Tyra, oppido nomen imponens, ubi antea Ophiusa dicebatur. In eodem insulam spatiosam incolunt Tyragetæ. Abest a Pseudostomo Istri ostio centum triginta millibus passuum. Mox Axiacæ cognomines flumini, ultra quos Crobyzi: flumen Rhode,
sinus Sagaricus, portus Ordesus. Et a Tyra centum vi- 2
ginti millibus passuum flumen Borysthenes, lacusque et gens eodem nomine, et oppidum a mari remotum XV millibus passuum: Olbiopolis et Miletopolis, antiquis nominibus. Rursus in littore portus Achæorum. Insula Achillis, tumulo ejus viri clara. Et ab ea CXXV millibus passuum peninsula, ad formam gladii in transversum porrecta, exercitatione ejusdem cognominata Dromos Achilleos: cujus longitudinem octoginta millium passuum tradit Agrippa. Totum eum tractum Tauri Scythæ, et Siraci tenent. Inde silvestris regio Hylæum mare, quo alluitur,

mades et les Laboureurs; puis l'Acésinus. Quelques-uns rapportent que le Panticapes se jette dans le Borysthène, au-dessous d'Olbia; des auteurs plus exacts, dans l'Hypanis; et grande est l'erreur de ceux qui l'ont placé en Asie.

4 La mer s'enfonce en un vaste golfe, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'à 5,000 pas des Palus-Méotides, se développant le long de grands espaces et de nations nombreuses; c'est le golfe Carcinite. Le fleuve Pacyris; les villes de Naubarum et de Carcine; par derrière le lac Buges, auquel on a pratiqué une issue dans la mer; ce lac Buges est séparé par un dos d'âne pierreux du Corétus, golfe du Palus-Méotide; il reçoit le fleuve Buges, le Gerrhus et l'Hypanis, qui viennent de différents parages. Le Gerrhus sépare les Basilides et les Nomades; l'Hypanis, à travers le pays des Nomades et des Hyléens, coule par un canal artificiel dans le lac Buges, par un canal naturel dans le golfe Corétus. Cette région s'appelle Scythie Sendique.

6 Après le golfe Carcinite commence la Tauride, jadis entourée, elle aussi, par la mer, qui occupait des lieux qui sont aujourd'hui des plaines; plus loin elle s'élève en vastes pentes. Elle a 30 peuples, dont 24 sont dans l'intérieur des terres; 6 villes possédées par les Orgocynes, les Characènes, les Lagyrans, les Tractares, les Archilachites, les Caliordes; la montagne même est occupée par les Scythotaures, bornés à l'occident par la ville de Cherronèse, à l'orient par les Scythes Satarques. Sur la côte, à partir du golfe Carcinite, la ville de Taphræ, sur l'isthme
7 même de la péninsule; puis Héraclée-Cherronèse, à laquelle les Romains ont donné la liberté, appelée auparavant Mégarice, la ville la plus brillante de tous ces parages, conservant les mœurs grecques, et entourée d'un mur de 5,000 pas; de là, le cap Parthénium, la cité des Tauriens, Placie, le port des Symboles; le promontoire Criumetopon s'avançant au milieu du Pont-Euxin, en face de Carambis promontoire d'Asie, dans un espace de 170,000 pas, disposition qui contribue surtout à figurer l'arc scythique (IV, 24); puis plusieurs ports et lacs des Tauriens, la 8
ville de Théodosie à 135,000 pas de Criumetopon, à 145,000 de Cherronèse. Au delà il y eut jadis les villes de Cytæ, de Zephyrium, d'Acræ, de Nymphæum, de Dia; il en subsiste encore une à l'entrée même du Bosphore, la plus puissante de toutes, Panticapée des Milésiens, éloignée de Théodosie de 87,000 pas, et de Cimmérie, située de l'autre côté du détroit, à 2,500 pas, comme nous l'avons dit (IV, 24,3). Telle est, en effet, la largeur de l'intervalle qui sépare l'Asie de l'Europe, et qui, souvent pris par les glaces, peut être passé à pied. La largeur du Bosphore Cimmérien (pe- 9
tite Chersonèse, Kiertsch) est de 12,500 pas; villes, Hermisium et Myrmecium; au fond du Palus, l'île d'Alopèce. Depuis Taphræ à l'extrémité de l'isthme jusqu'à l'entrée du Bosphore, on compte, à travers le Palus, 260,000 pas.

A partir de Taphræ, et en suivant l'intérieur 10
des terres, on trouve les Auchètes, chez qui l'Hypanis a sa source; les Neuriens, chez qui naît le Borysthène; les Gélons, les Thussagètes (14), les Budins, les Basilides, et les Agathyrses, aux cheveux vert de mer; au-dessus, les Nomades, puis les Anthropophages; à partir du Buges, au-dessus du Palus-Méotide, les Sauromates et les

cognominavit : Enæcadloæ vocantur incolæ. Ultra Panticapes amnis, qui Nomadas et Georgos disterminat : mox Acesinus. Quidam Panticapen confluere infra Olbiam cum Borysthene tradunt : diligentiores Hypanin : tanto errore eorum, qui illum in Asiæ parte prodidere.

4 Mare subit vasto recessu, donec quinque millium passuum intervallo absit a Mæotide, vasta ambiens spatia multasque gentes. Sinus Carcinites appellatur, flumen Pacyris. Oppida : Naubarum, Carcine : a tergo lacus Buges fossa emissus in mare. Ipse Buges a Coreto, Mæo-
5 tis lacus sinu, petroso discluditur dorso. Recipit amnes Bugem, Gerrhum, Hypanin, ex diverso venientes tractu. Nam Gerrhus Basilidas, et Nomadas separat. Hypanis per Nomadas et Hylæos fluit manu facto alveo in Bugen, naturali in Coretum. Regio, Scythia Sendica nominatur.

6 Sed a Carcinite Taurica incipit, quondam mari circumfusa et ipsa, quaqua nunc jacent campi. Deinde vastis attollitur jugis. Triginta sunt eorum populi. Ex iis mediterranei XXIV. Sex oppida : Orgocyni, Characeni, Lagyrani, Tractari, Archilachitæ, Caliordi. Jugum ipsum Scythotauri tenent. Clauduntur ab occidente Cherroneso, ab ortu Scythis Satarchis. In ora a Carcinite oppida : Ta-
7 phræ, in ipsis angustiis peninsulæ : mox Heraclea Cherronesus, libertate a Romanis donatum. Megarice vocabatur antea, præcipui nitoris in toto eo tractu, custoditis Græciæ moribus, quinque millia pass. ambiente muro. Inde Parthenium promontorium, Taurorum civitas, Placia. Symbolon portus. Promontorium Criumetopon, adversum Carambi Asiæ promontorio, per medium Euxinum procurrens CLXX M. pass. intervallo, quæ maxime ratio Scythici arcus formam efficit. Ab eo Taurorum portus 8
multi, et lacus. Oppidum Theodosia a Criumetopo CXXXV M. p. A Cherroneso CXLV M. pass. Ultra fuere oppida : Cytæ, Zephyrium, Acræ, Nymphæum, Dia. Restat longe validissimum in ipso Bospori introitu, Panticapæum Milesiorum, a Theodosia LXXXVII M. pass., a Cimmerio vero oppido trans fretum sito MM. D. (ut diximus) pass. Hæc ibi latitudo Asiam ab Europa separat, eaque ipsa pedibus plerumque pervia glaciato freto. Bospori Cimmerii lati- 9
tudo XII M. D. pass. Oppida habet, Hermisium, Myrmecium : intus insulam Alopecen. Per Mæotin autem ab extremo Isthmo, qui locus Taphræ vocatur, ad os Bospori CCLX M. passuum longitudo colligitur.

A Taphris per continentem introrsus tenent Auchetæ, 10
apud quos Hypanis oritur, Neuri apud quos Borysthenes, Geloni, Thussagetæ, Budini, Basilidæ, et cæruleo capillo Agathyrsi. Super eos Nomades : dein Anthropophagi. A Buge super Mæotin Sauromatæ, et Essedones. At

Essédons; sur la côte, jusqu'au Tanaïs, les Mæotes, qui ont donné leur nom au Palus, et à l'extrémité, derrière eux, les Arimaspes; puis les monts Riphées, la région appelée Ptérophore à cause de la chute perpétuelle de la neige, dont les flocons ressemblent à des plumes, partie du monde condamnée par la nature, plongée dans d'épaisses ténèbres, et ne servant qu'à produire le froid et à recéler l'Aquilon glacial.

11 Derrière ces montagnes et au delà de l'Aquilon, une nation heureuse, si on en croit les récits, appelée les Hyperboréens, et où les hommes atteignent une grande vieillesse; des merveilles fabuleuses en sont racontées : on dit que là sont les gonds du monde et la dernière limite de la révolution des astres; le soleil y donne une lumière de six mois et un seul jour, et il se cache non, comme des ignorants l'ont dit, de l'équinoxe du printemps à celui de l'automne; mais il n'y a dans l'année qu'un lever au solstice d'été, qu'un coucher au solstice d'hiver (15). La contrée est bien exposée, d'une température heureuse,
12 et exempte de tout souffle nuisible. Les habitants ont pour demeures les forêts et les bois sacrés; le culte des dieux est célébré et par les individus et par le peuple; la discorde y est ignorée, ainsi que toute maladie. On n'y meurt que par satiété de la vie : après un repas, après des jouissances données aux dernières heures de la vieillesse, on saute dans la mer du haut d'un certain rocher; c'est pour eux le genre de sépulture le plus heureux. Quelques-uns les ont placés non en Europe, mais aux extrémités des rivages asiatiques, parce qu'on y trouve un peuple, les Attacores (VI,20), qui n'en diffère guère par les habitudes et la posi-
13 tion. D'autres ont attribué aux Hyperboréens une situation intermédiaire entre l'un et l'autre soleil, là où l'astre se couche pour les Antipodes et se lève pour nous, ce qui ne peut être, à cause de la vaste mer qui est entre deux. Les auteurs qui ne les admettent que là où le jour est de six mois, disent qu'ils sèment le matin, moissonnent à midi, récoltent au coucher du soleil les productions des arbres, et pendant la nuit se cachent dans des cavernes. On ne peut guère douter de l'existence de cette nation, car trop d'écrivains rapportent qu'ils étaient dans l'usage d'envoyer les prémices des fruits dans l'île de Délos à Apollon, qu'ils honoraient particulièrement. Les prémices étaient apportées par des vierges, respectées et accueillies hospitalièrement pendant quelques années par les nations intermédiaires; puis, des violences ayant été commises contre les messagères, les Hyperboréens se décidèrent à déposer ces offrandes sur la frontière des peuples limitrophes; ceux-ci les portaient à leurs voisins, et ainsi de suite jusqu'à Délos. Plus tard, cela même tomba en désuétude. La Sarmatie, la Scythie, la Tauride, et toute la région à partir du Borysthène, a de long 980,000 pas et de large 717,000, suivant Agrippa. Pour moi, je pense que, dans cette portion de la terre, les mesures sont incertaines.

XXVII. Mais, suivant notre plan accoutumé, énumérons ce qui reste dans ce golfe; nous avons déjà parlé de ses mers. (XIII.) L'Hellespont n'a pas en Europe d'îles qui méritent d'être nommées. Dans le Pont-Euxin il y en a deux à 1,500 pas de l'Europe, à 14,000 de l'ouverture du détroit : on les appelle Cyanées ou Symplégades. La fable rapporte qu'elles se heurtaient l'une contre l'autre : c'est que, séparées par un intervalle étroit, on ne les voit distinctes que de face en entrant dans le Pont-Euxin, et qu'elles semblent s'être réunies pour peu que les yeux ainsi

oram Tanaim usque Mæotæ, a quibus lacus nomen accepit : ultimique a tergo eorum Arimaspi. Mox Ripæi montes, et assiduo nivis casu pinnarum similitudine, Pterophoros appellata regio; pars mundi damnata a rerum natura, et densa mersa caligine : neque in alio quam rigoris opere, gelidisque Aquilonis conceptaculis.

1 Pone eos montes, ultraque Aquilonem, gens felix (si credimus) quos Hyperboreos appellavere, annoso degit ævo, fabulosis celebrata miraculis. Ibi creduntur esse cardines mundi, extremique siderum ambitus, semestri luce, et una die solis aversi non, ut imperiti dixere, ab æquinoctio verno in autumnum; semel in anno solstitio oriuntur iis soles, brumaque semel occiduut. Regio aprica,
12 felici temperie, omni afflatu noxio carens. Domus iis nemora, lucique, et deorum cultus viritim gregatimque, discordia ignota et ægritudo omnis. Mors nonnisi satietate vitæ, epulatis delibutoque senio luxu, ex quadam rupe in mare salientibus. Hoc genus sepulturæ beatissimum. Quidam eos in prima parte Asiæ littorum posuere, non in Europa, quia sunt ibi simili consuetudine, et situ,
13 Attacorum nomine. Alii medios fecere eos inter utrumque solem, Antipodum occasum exorientemque nostrum : quod fieri nullo modo potest, tam vasto mari interveniente. Qui non alibi quam in semestri luce constituere eos, serere matutinis, meridie metere, occidente sole fœtus arborum decerpere, noctibus in specus condi tradiderunt. Nec licet dubitare de gente ea, quum tot auctores prodant frugum primitias solitos Delon mittere Apollini, quem præcipue colunt. Virgines ferebant eas, hospitiis gentium per annos aliquot venerabiles : donec violata fide, in proximis accolarum finibus deponere sacra ea instituere, hique ad ne- terminos deferre, atque ita Delon usque. Mox et hoc ipsum exolevit. Sarmatiæ, Scythiæ, Tauricæ, omnisque a Borysthene amne tractus longitudo DCCCCLXXX M., latitudo DCCXVII M. a M. Agrippa tradita est. Ego incertam in hac terrarum parte mensuram arbitror.

XXVII. Verum instituto ordine, reliqua hujus sinus dicantur, et maria quidem ejus nuncupavimus. (XIII.) Hellespontus insulas non habet in Europa dicendas. In Ponto duæ, M. D. pass. ab Europa, XIV M. ab ostio, Cyaneæ, ab aliis Symplegades appellatæ, traditæque fabulis inter se concurrisse : quoniam parvo discretæ intervallo, ex adverso intrantibus geminæ cernebantur, paulumque deflexa acie, coeuntium speciem præbebant. Citra Istrum

ection oblique. En deçà du Danube on
île isolée, celle des Apolloniates, à
du Bosphore de Thrace, d'où M. Lu-
IV, 18) a apporté la statue d'Apol-
n. Nous avons dit quelles sont celles
ontre entre les bouches du Danube
8). En face du Borysthène est Achil-
s haut (IV, 26), appelée aussi Leucé
. Des observations contemporaines la
0,000 pas du Borysthène, à 120,000
, à 50,000 de l'île Peucé ; elle a envi-
pas de tour. Autres îles dans le golfe :
Céphalonnésos, Rhosphodusa, Macra.
as, avant de quitter le Pont-Euxin,
pinion de plusieurs qui ont pensé que
ers intérieures ont là leur origine, et
oit de Cadix ; la raison qu'ils donnent
épourvue de probabilité : c'est que le
toujours du Pont-Euxin, sans reflux
ne (II, 100).
aintenant sortir du Pont, pour expo-
eur de l'Europe ; il faut, après avoir
monts Riphées, suivre à gauche les
l'Océan septentrional jusqu'à ce que
ons à Cadix. On parle d'un grand
es sans nom situées dans ces parages;
bre est, en face de la Scythie dite
e, une île qui, d'après Timée, est
une journée de navigation, et où,
intemps, l'ambre est rejeté par les
ommée n'a que des renseignements
ur le reste de ces rivages. Océan Sep-
Hécatée l'appelle, à partir du fleuve
, mer Amalchienne là où il baigne
ce nom signifiant congelé dans le
ces peuples. Philémon prétend

qu'elle est appelée par les Cimbres Morimarusæ, c'est-à-dire mer morte, jusqu'au promontoire 5
Rubéas; et au delà, mer Cronienne. D'après Xénophon de Lampsaque, une navigation de trois jours conduit de la côte de Scythie à une île d'une grandeur immense, Baltia (16); Pythéas l'appelle Basilia. On cite aussi les îles Oones, où les habitants vivent d'œufs d'oiseaux et d'avoine; on en cite d'autres où les hommes naissent avec des pieds de cheval, et s'appellent Hippopodes; on cite enfin les îles des Fanésiens (17), dans lesquelles les habitants, qui vont nus, se couvrent de leurs oreilles, d'une grandeur excessive.

On commence à avoir des renseignements un peu plus clairs à partir des Ingévons, le premier 6
peuple germain qu'on rencontre. De ce côté-là sont les monts Sevons, chaîne immense qui ne le cède pas à celle des monts Riphées, et qui forme jusqu'au promontoire des Cimbres un vaste golfe appelé Codan, et rempli d'îles; la plus renommée est la Scandinavie, dont la grandeur n'a pas été reconnue : la seule portion sur laquelle on ait des notions est occupée par la nation des Hillévions; elle habite en 500 bourgades, et elle appelle cette contrée un second univers. On pense que l'île d'Éningia n'est pas 7
moindre. Quelques auteurs rapportent que ces régions sont habitées jusqu'à la Vistule par les Sarmates, les Vénèdes, les Scires et les Hirres; qu'il y a là un golfe appelé Cylipenus, à l'ouverture duquel est l'île de Latris; puis, qu'il y a un autre golfe nommé Lagnus qui touche aux Cimbres. Le promontoire des Cimbres (18), en s'avançant au loin dans la mer, forme une péninsule qui est appelée Cartris. Là, 23 îles ont été découvertes par les victoires des Romains; les plus célèbres

m una, LXXX M. a Bosporo Thracio, ex qua
Capitolinum Apollinem advexit. Inter ostia
nt, diximus. Ante Borysthenem Achillea est
eadem Leuce, et Macaron appellata. Hanc
rum demonstratio a Borysthene CXL M. ponit,
., a Peuce insula quinquaginta M. Cingitur
M. passuum. Reliquæ in Carcinite sinu, Ce-
Rhosphodusa, Macra. Non est omittenda
inio, priusquam digrediamur a Ponto, qui
nteriora illo capite nasci, non Gaditano freto,
haud improbabili argumento : quoniam
e Ponto profluens, nunquam reciprocetur.
deinde est, ut extera Europæ dicantur trans-
pæos montes, littus Oceani septemtrionalis
c perveniatur Gades, legendum. Insulæ com-
ominibus eo situ traduntur. Ex quibus ante
æ appellatur Raunonia, unam abesse diei
m veris tempore fluctibus electrum ejiciatur,
dit. Reliqua littora incerta signata fama. Sep-
ceanus : Amalchium eum Hecatæus appellat,
amne, qua Scythiam alluit, quod nomen
gua significat congelatum. Philemon Morima-
ris vocari, hoc est, mortuum mare, usque ad
Rubeas : ultra deinde Cronium. Xenophon

Lampsacenus, a littore Scytharum tridui navigatione, insulam esse immensæ magnitudinis, Baltiam tradit. Eamdem Pytheas Basiliam nominat. Feruntur et Oonæ, in quibus ovis avium et avenis incolæ vivant. Aliæ, in quibus equinis pedibus homines nascantur, Hippopodes appellati : Fanesiorum aliæ, in quibus nuda alioquin corpora prægrandes ipsorum aures tota contegant.

Incipit deinde clarior aperiri fama ab gente Ingævonum, 6
quæ est prima inde Germaniæ. Sevo mons ibi immensus, nec Ripæis jugis minor, immanem ad Cimbrorum usque promontorium efficit sinum, qui Codanus vocatur, refertus insulis : quarum clarissima Scandinavia est, incompertæ magnitudinis, portionem tantum ejus, quod sit notum, Hillevionum gente quingentis incolente pagis, quæ alterum orbem terrarum eam appellat. Nec est minor opinione Eningia. Quidam hæc habitari ad 7
Vistulam usque fluvium, a Sarmatis, Venedis, Sciris, Hirris tradunt. Sinum Cylipenum vocari : et in ostio ejus insulam Latrin. Mox alterum sinum Lagnum, conterminum Cimbris. Promontorium Cimbrorum excurrens in maria longe peninsulam efficit, quæ Cartris appellatur. Tres et viginti inde insulæ Romanorum armis cognitæ. Earum nobilissimæ, Burchana, Fabaria nostris dicta, a frugis similitudine sponte provenientis. Item Glessaria,

sont Burchana (Borkum), appelée par les nôtres Fabaria, à cause d'un fruit qui y vient spontanément, et qui ressemble à une fève; Glessaria (IV, 30), appelée ainsi par nos soldats à cause du succin, et Austrania par les barbares; enfin Actania.

1 XXVIII. Toute cette côte, jusqu'à l'Escaut, est habitée par des nations Germaniques, et la dimension n'en peut guère être donnée, tant les divergences de ceux qui en ont parlé sont excessives : les Grecs et quelques-uns des nôtres ont évalué la côte de la Germanie à 2,500,000 pas; Agrippa, avec la Rhétie et le Norique, en porta la longueur à 696,000 pas, et la largeur à 148,000; (XIV.) la Rhétie à elle seule, pour ainsi dire, est plus large, mais il faut remarquer qu'elle n'a été subjuguée (an de Rome 739) que vers l'époque de sa mort (an de Rome 742) : quant à la Germanie, elle n'a été connue que beaucoup d'années après, et ne l'est pas même encore entièrement. S'il est permis de se livrer à des conjectures, l'opinion des Grecs sur le développement de cette côte, et celle d'Agrippa sur la longueur en ligne directe de la Germanie, ne s'é-
2 loignent pas beaucoup de la vérité. Il y a cinq races germaines : les Vindiles, auxquels appartiennent les Burgondes, les Varins, les Carins, les Guttons; seconde race, les Ingévons, auxquels appartiennent les Cimbres, les Teutons et les nations des Chauques; troisième race, la plus voisine du Rhin, les Istévons, auxquels appartiennent les Cimbres (19); quatrième race dans l'intérieur des terres, les Hermions, auxquels appartiennent les Suèves, les Hermondures, les Chattes et les Chérusques; cinquième race, les
3 Peuciniens et les Basternes, limitrophes des Daces nommés précédemment (IV, 25, 1). Des fleuves

célèbres se jettent dans l'Océan, le G
Vistille ou Vistule, l'Elbe, le Visurgi
sius, le Rhin, la Meuse; l'intérieur
est parcouru par la chaîne Hercynienn
le cède à aucune en renom.

XXIX. (XV.) Dans le Rhin lui-mê
une longueur de presque 100,000 pas,
très-célèbre des Bataves et des Canné
d'autres, qui appartiennent aux Friso
Chauques, aux Frisiabons, aux Sturie
Marsaciens, sont étendues entre le Hél
Flevum : c'est ainsi qu'on appelle les
lesquels le Rhin s'épanche au nord d
lacs, au couchant dans la Meuse; le
termédiaire, et qui garde son nom, n'es
canal médiocre.

XXX. (XVI.) En face est l'île de Br
célèbre dans les monuments de la Grèce
Rome. Située entre le nord et le couchan
regarde dans une grande étendue la Ger
la Gaule et l'Espagne, qui sont de beauc
parties les plus considérables de l'Europ
portait le nom d'Albion lorsque celui d
tagne était donné à toutes les îles do
parlerons bientôt. Elle est éloignée de
pas de Gessoriacum, sur la côte de la M
c'est là que le trajet est le plus court. E
tour 3,825,000 pas, d'après Pythéas et
Il n'y a guère que trente ans que les ar
maines l'ont fait connaître; et encore c
naissance ne dépasse-t-elle pas les abor
forêt Calédonienne. Agrippa croit que
gueur de cette île est de 800,000 pa
largeur de 300,000; que l'Hibernie a l
largeur, mais 200,000 pas de moins
Cette dernière île, située au delà de la B

a succino militiæ appellata, a barbaris Austrania, præterque Actania.

1 XXVIII. Toto autem hoc mari ad Scaldim usque fluvium, Germanicæ accolunt gentes haud explicabili mensura, tam immodica prodentium discordia est. Græci et quidam nostri XXV M. passuum oram Germaniæ tradiderunt. Agrippa cum Rhætia et Norico longitudinem DCLXXXXVI millia passuum, latitudinem CXLVIII millium : (XIV.) Rhætiæ prope unius majore latitudine, sane circa excessum ejus subactæ. Nam Germania multis postea annis, nec tota, percognita est. Si conjectare permittitur, haud multum oræ deerit Græcorum opinione, et longitudini ab
2 Agrippa proditæ. Germanorum genera quinque : Vindili : quorum pars Burgundiones, Varini, Carini, Guttones. Alterum genus, Ingævones : quorum pars Cimbri, Teutoni, ac Chaucorum gentes. Proximi autem Rheno, Istævones : quorum pars Cimbri. Mediterranei Hermiones, quorum
3 Suevi, Hermunduri, Chatti, Cherusci. Quinta pars Peucini, Basternæ, supra dictis contermini Dacis. Amnes clari in Oceanum defluunt, Guttalus, Vistillus sive Vistula, Albis, Visurgis, Amisius, Rhenus, Mosa. Introrsus vero, nullo inferius nobilitate, Hercynium jugum prætenditur.

1 XXIX. (XV.) In Rheno ipso, prope centum M. passuum

in longitudinem, nobilissima Batavorum insula
nufatum : et aliæ Frisiorum, Chaucorum, Fris
Sturiorum, Marsaciorum, quæ sternuntur in
ac Flevum. Ita appellantur ostia, in quæ effus
ab septemtrione in lacus, ab occidente in amn
se spargit : medio inter hæc ore, modicum n
custodiens alveum.

XXX. (XVI.) Ex adverso hujus situs Britann
clara Græcis nostrisque monumentis, inter se
nem et occidentem jacet : Germaniæ, Galliæ,
multo maximis Europæ partibus magno inter
versa. Albion ipsi nomen fuit, quum Britanniæ
omnes : de quibus mox paulo dicemus. Hæc ab
soriaco Morinorum gentis littore, proximo traje
quaginta M., circuitu vero patere tricies octies
ginti quinque M. Pytheas et Isidorus tradunt
prope jam annis notitiam ejus romanis armis
vicinitatem silvæ Caledoniæ propagantibus.
longitudinem DCCC M. pass. esse ; latitudinem
dit. Eamdem Hiberniæ latitudinem, sed longit
mill. passuum minorem. Super eam hæc sita
vissimo transitu a Silurum gente XXX M. pass.
nulla CXXV mill. circuitu amplior proditur. S

éparée de la côte des Silures que par -court trajet de 30,000 pas. Parmi les îles, aucune, dit-on, n'a plus de 125,000 tour : ce sont quarante Orcades séparées s des autres par des distances médiocres, modes, trente Hébudes; entre l'Hibernie retagne, Mona, Monapia, Ricina, Vectis, , Andros; au-dessous, Siambis, et Axantos nt); en face, dispersées dans la mer Ger-e, les Glessaries (IV, 27,7), que les Grecs es ont appelées Électrides, parce qu'elles ent l'ambre. La dernière de toutes cel-on cite est Thulé. Nous avons dit (II, 'au solstice d'été elle n'a point de nuit, l traversant alors le signe du Cancer, et, tice d'hiver, point de jour; quelques-uns que la lumière et les ténèbres y durent s alternativement. Timée l'historien dit jours de navigation de la Bretagne, et en st l'île Mictis, qui produit le plomb blanc 47); que les Bretons s'y rendent dans des d'osier garnies de cuir (VII, 57). On cite d'autres îles, Scandia, Dumna, Bergos gon, la plus grande de toutes, où l'on rque pour Thulé; de Thulé, un jour de tion mène à la mer glacée, appelée par s-uns Cronienne.

XI. (XVII.) Toute la Gaule désignée sous général de Chevelue est divisée entre euples séparés surtout par des fleuves : ique, de l'Escaut à la Seine; de la Seine ronne, la Celtique ou Lyonnaise; de la e à la chaîne des Pyrénées, l'Aquitaine, auparavant Arémorique. Agrippa a es-uté la côte à 1,800,000 pas, et, limitant la Gaule entre le Rhin, les Pyrénées, l'Océan, et les monts Cévennes et Jura, par lesquels il exclut la Narbonnaise (III, 5), il lui donne en long 430,000 pas (20), en large 318,000. A l'Escaut, 2 l'extérieur est habité par les Toxandres, divisés en plusieurs peuplades; puis viennent les Ménapiens, les Morins, les Oromansaques, attenants au bourg appelé Gessoriacum (IV, 30); les Bretons, les Ambianiens, les Bellovaques (21); dans l'intérieur, les Catusluges (22), les Atrébates, les Nerviens, libres; les Véromanduens, les Suécons, les Suessions, libres; les Ulmanètes, libres; les Tongres, les Sunuques, les Frisiabons, les Betases, les Leuciens, libres; les Trévères, libres auparavant, alliés maintenant; les Lingons, alliés; les Rèmes, alliés; les Médiomatriques, les Séquanes, les Rauriques, les Helvétiens; colonies, Équestris et Raurica (23); sur le Rhin, peuplades germaniques habitant la Gaule Belgique : les Némètes, les Triboques, les Vangions; puis les Ubiens, la colonie d'Agrippine (Cologne), les Gubernes, les Bataves, et ceux dont nous avons parlé à propos des îles du Rhin (IV, 29).

XXXII. (XVIII.) La Gaule Lyonnaise renferme 1 les Lexoviens, les Vellocasses, les Gallètes, les Vénètes, les Abrincatuens, les Osismiens; la Loire, fleuve célèbre; une péninsule remarquable qui s'avance dans l'Océan, à partir des Osismiens, dont le tour est de 625,000 pas, et dont le col a 125,000 pas de large; au delà de cette 2 péninsule, les Nannètes; dans l'intérieur, les Héduens, alliés, les Carnutes, alliés, les Boïens, les Sénons, les Aulerques, surnommés Éburoviques, et ceux qui sont surnommés Cénomans; les Meldes, libres; les Parisiens, les Trécasses, les

des, modicis inter se discretæ spatiis. Septem , et XXX Hæbudes : et inter Hiberniam ac Bri-Mona, Monapia, Ricina, Vectis, Limnus, An-ra vero Siambis, et Axantos. Et ab adverso in cum mare sparsæ Glessariæ, quas Electridas centiores appellavere, quod ibi electrum nascere-ma omnium, quæ memorantur, Thule : in qua nullas esse noctes indicavimus, Cancri signum eunte, nullosque contra per brumam dies. Hoc enis mensibus continuis fieri arbitrantur. Ti-istoricus a Britannia introrsus sex dierum naviga-esse dicit insulam Mictim, in qua candidum proveniat. Ad eam Britannos vitilibus navigiis consutis navigare. Sunt qui et alias prodant, n, Dumnam, Bergos : maximamque omnium Ne-qua in Thulen navigetur. A Thule unius diei ne mare concretum, a nonnullis Cronium appel-

. (XVII.) Gallia omnis Comata uno nomine appel-ria populorum genera dividitur, amnibus maxime A Scaldi ad Sequanam Belgica. Ab eo ad Ga-Celtica, eademque Lugdunensis. Inde ad Pyrenæi excursum Aquitanica, Aremorica antea dicta. m oram XVIII M. pass. Agrippa : Galliarum inter Rhenum et Pyrenæum, atque Oceanum, ac montes Gebennam et Juram, quibus Narbonensem Galliam excludit, longitudinem CCCCXXX M. passuum, latitudinem CCCXVIII, computavit. A Scaldi incolunt extera Toxandri pluribus 2 nominibus. Deinde Menapii, Morini, Oromansaci juncti pago, qui Gessoriacus vocatur : Britanni, Ambiani, Bellovaci. Introrsus, Catuslugi, Atrebates, Nervii liberi, Veromandui, Sueconi, Suessiones liberi, Ulmanetes liberi, Tungri, Sunuci, Frisiabones, Betasi, Leuci liberi, Treveri liberi antea, et Lingones fœderati, Remi fœderati, Mediomatrici, Sequani, Raurici, Helvetii. Coloniæ : Equestris, et Raurica. Rhenum autem accolentes, Germaniæ gentium in eadem provincia, Nemetes, Tribochi, Vangiones : hinc Ubii, Colonia Agrippinensis, Guberni, Batavi, et quos in insulis diximus Rheni.

XXXII. (XVIII.) Lugdunensis Gallia habet Lexovios, 1 Vellocasses, Galletos, Venetos, Abrincatuos, Osismios : flumen clarum Ligerim. Sed peninsulam spectatiorem excurrentem in Oceanum a fine Osismiorum circuitu DCXXV M. pass., cervice in latitudine CXXV M. Ultra eam Nanne- 2 tes. Intus autem Hedui fœderati, Carnuti fœderati, Boii, Senones, Aulerci, qui cognominantur Eburovices, et qui Cenomani, Meldi liberi, Parisii, Trecasses, Andegavi, Viducasses, Bodiocasses, Unelli, Cariosvelites, Diablindi,

Andegaves, les Viducasses, les Bodiocasses, les Unelles, les Cariosvélites, les Diablindes, les Rhédons, les Turons, les Atésuens, les Ségusiaves (24), libres, dans le territoire desquels est Lyon, colonie.

1 XXXIII. (XIX.) A l'Aquitaine appartiennent les Ambilatres, les Anagnutes, les Pictons, les Santons, libres; les Bituriges, libres, surnommés Ubisques; les Aquitains qui ont donné leur nom à la province; les Sediboniates; puis les Convènes rassemblés dans une ville; les Bégères, les Tarbelliens, surnommés Quatuor Signani (*à cause d'une garnison de quatre enseignes*); les Cocosates, surnommés Sex Signani; les Vénames, les Onobrisates, les Bélendes, la chaine des Pyrénées; au-dessous, les Monèses, les Osquidates des montagnes, les Sibyllates, les Campones, les Bercorcates, les Bipedimuens, les Sassuminiens, les Vellates, les Tornates, les Consoranniens, les Ausques, les Élusates, les Sottiates, les Osquidates de la plaine, les Succasses, les Tarusates, les Basabocates, les Vasséens, les Sennates, les Cambolectres, les Agésinates joints aux Pictons, puis les Bituriges libres, appelés Cubes; les Lemovices, les Arver-
2 nes, libres; les Gabales; d'un autre côté, les Rutènes, qui sont limitrophes de la Gaule Narbonnaise; les Cadurques, les Antobroges et les Pétrocores (25), séparés des Toulousains par le Tarn. Mers qui baignent la côte : l'océan Septentrional jusqu'au Rhin, l'océan Britannique entre le Rhin et la Seine, l'océan Gaulois entre la Seine et les Pyrénées. Il y a plusieurs îles appartenant aux Vénètes et nommées Vénétiques, et, dans le golfe d'Aquitaine, l'île d'Uliarus.

1 XXXIV. (XX.) Au promontoire des Pyrénées commence l'Espagne, plus étroite en cet en-

droit non-seulement que la Gaule, ma
qu'elle-même dans le reste de son étend
en effet, d'un côté l'Océan, de l'autre la m
rienne, la rétrécissent, comme nous l'av
(III, 4, 7), énormément. Une chaîne des Py
pénétrant en Espagne dans la direction d
équinoxial au coucher d'hiver, la di
deux parties, l'une au nord plus petite,
au midi. La côte qui se présente la p
dans l'ordre que nous suivons est celle d
pagne Citérieure ou Tarraconaise. A par
Pyrénées le long de l'Océan, les bois de
cons, Olarso, les villes des Vardules, M
Menosca, Vesperies, le port des Amanes,
maintenant Flaviobriga, colonie; la régi
Cantabres avec neuf cités; le fleuve Sa
port de Victoria des Juliobrigiens; à 40,0
de ce lieu, les sources de l'Èbre, le port
dium; les Orgénomesques des Cantabre
leur port Vereasueca; la région des Ast
ville Noega; dans une péninsule, les Pæ
puis, du ressort de Lugo, à partir du
Navia (26), les Albions, les Cibarques, les
res, surnommés Namariniens, les Jado
Arrotrèbes, le promontoire Celtique; le
Florius et Nelo; les Celtiques surnomm
riens, et, au-dessus, les Tamariques, da
ninsule desquels sont les trois autels
consacrés à Auguste; les Capores, la
Noela; les Celtiques surnommés Præsan
les Cilènes. Parmi les îles dignes d'être n
Cortienta et Aunios; à partir des Cilèn
ressort des Bracares, les Hélènes, les
le château Tyde, tout cela issu des G
îles Cices; la ville remarquable d'Abo
fleuve Minius, dont l'embouchure a

Rhedones, Turones, Atesui, Segusiavi liberi, in quorum agro colonia Lugdunum.

1 XXXIII. (XIX.) Aquitanicæ sunt Ambilatri, Anagnutes, Pictones, Santones liberi : Bituriges liberi cognomine Ubisci : Aquitani, unde nomen provinciæ, Sediboniates. Mox in oppidum contributi Convenæ, Begerri, Tarbelli Quatuorsignani, Cocosates Sexsignani, Venami, Onobrisates, Belendi, saltus Pyrenæus. Infraque Monesi, Osquidates montani, Sibyllates, Camponi, Bercorcates, Bipedimui, Sassumini, Vellates, Tornates, Consoranni, Ausci, Elusates, Sottiates, Osquidates campestres, Succasses, Tarusates, Basabocates, Vassei, Sennates, Cambolectri, Agesinates Pictonibus juncti. Hinc Bituriges liberi, qui Cubi appellantur. Dein Lemovices, Arverni liberi,
2 Gabales. Rursus Narbonensi provinciæ contermini Ruteni, Cadurci, Antobroges, Tarneque amne discreti a Tolosanis Petrocori. Maria circa oram : ad Rhenum septemtrionalis Oceanus, inter Rhenum et Sequanam Britannicus, inter eum et Pyrenæum Gallicus. Insulæ complures Venetorum, quæ et Veneticæ appellantur, et in Aquitanico sinu Uliarus.

1 XXXIV. (XX.) A Pyrenæi promontorio Hispania incipit, angustior non Gallia modo, verum etiam semetipsa, ut

diximus, immensum quantum hinc Oceano, h
mari comprimentibus. Ipsa Pyrenæi juga ab ex
noctiali fusa in occasum brumalem, breviores
temtrionali quam meridiano Hispanias faciun
ora citerioris est, ejusdemque Tarraconensis
Pyrenæo per Oceanum, Vasconum saltus, O
dulorum oppida : Morosgi, Menosca, Vesperies
portus, ubi nunc Flaviobriga colonia. Civitat
Cantabrorum, flumen Sanda, portus Victoriæ J
sium. Ab eo loco fontes Iberi quadraginta milli
Portus Blendium. Orgenomesci e Cantabris.
rum Vereasueca. Regio Asturum, Noega oppid
ninsula, Pæsici. Et deinde conventus Lu
Navia, Albiones, Cibarci, Egovarri cognomine
Jadoni, Arrotrebæ, promontorium Celticum
Florius, Nelo. Celtici cognomine Neriæ, super
rici, quorum in peninsula tres aræ Sestianæ A
catæ : Capori, oppidum Noela. Celtici cognom
marci, Cileni. Ex insulis nominandæ, Corti
nios. A Cilenis, conventus Bracarum, Hele
castellum Tyde, Græcorum sobolis omnia. In
Insigne oppidum Abobrica. Minius amnis, IV
spatiosus. Leuni, Seurbi, Bracarum oppid

re; les Leunes, les Seurbes, la ville Au-
Braga) des Bracares, au-dessus desquels
Galicie; le fleuve Limia, le fleuve Durius,
us grands de l'Espagne; il a sa source
s Pelendons, passe auprès de Numance,
es le pays des Arévaques et des Vaccéens,
les Vettons de l'Asturie, les Gallèces de
tanie, et là aussi sert de limite entre
dules et les Bracares. Toute cette région, à
les Pyrénées, est remplie de mines d'or,
t, de fer, de plomb noir et blanc (xxxiv, 47).
V. (xxi.) Au Durius commence la Lusi-
es Turdules anciens, les Pésures, le fleuve
la ville de Talabrica, la ville et le fleuve
um, les villes de Conimbrique, de Collippo,
britium; puis un vaste promontoire s'a-
ans la mer; les uns l'ont appelé promon-
rtabrum, les autres le Grand Promontoire,
, promontoire d'Olisipo à cause de la ville
; il sépare les terres, les mers et le ciel.
omontoire se termine le flanc de l'Espagne,
s qu'on l'a doublé on en voit commen-
ront. (xxii.) D'un côté est le nord et l'océan
(ix, 3), de l'autre le couchant et l'océan
que. On a évalué l'étendue de ce promon-
60,000 pas, d'autres à 90,000; bon nom-
uteurs comptent 1,250,000 pas de ce pro-
re aux Pyrénées, et ils y placent la nation
tabres; erreur manifeste, cette nation
a jamais: ce sont les Arrotrèbes, dont nous
parlé avant le promontoire Celtique,
erreur d'orthographe leur a fait placer là.
erreurs ont aussi été commises au sujet de
célèbres: à 200,000 pas du Minius dont nous
arlé plus haut (iv, 34), est, d'après Var-

ron, le fleuve Æminius, que quelques-uns placent ailleurs et qu'ils appellent Limæa. Les anciens le nommaient Fleuve de l'oubli, et ils en ont raconté beaucoup de fables. A 200,000 pas du Durius est le Tage; dans l'intervalle se trouve la Munda: le Tage est célèbre par ses sables aurifères (xxxiii, 21). A 160,000 pas de ce fleuve est le promontoire Sacré, qui est placé presque au milieu du front de l'Espagne. Varron rapporte que, de ce cap 4
au centre de la chaîne des Pyrénées, on compte 1,400,000 pas. Du même point au fleuve Ana, que nous avons dit séparer la Lusitanie de la Bétique (iii, 2), il y a 126,000 pas; pour arriver jusqu'à Cadix, il faut ajouter 102,000 pas. Nations, les Celtiques, les Turdules, et, aux environs du Tage, les Vettons. Du fleuve Ana au promontoire Sacré, les Lusitaniens; villes remarquables sur la côte à partir du Tage: Olisipo, célèbre par les cavales que le vent féconde (viii, 67); Salacia, surnommée Impériale; Mérobrica, le promontoire Sacré et le promontoire Cunéus; les villes d'Ossonoba, de Balsa, de Myrtilis.

Toute la province est divisée en trois juridic- 5
tions, celles d'Émérita, de Pax et de Scalabis. Elle renferme en somme 46 peuples, où se trouvent cinq colonies, un municipe jouissant du droit romain, trois villes ayant le droit des Latins anciens, et trente-six villes tributaires: colonies, Augusta Émérita, située sur le bord du fleuve Ana, Metallinum, Pax, Norba surnommée Césariana, du ressort de laquelle sont Castra Julia et Castra Cæcilia; enfin, cinquième colonie, Scalabis, appelée Præsidium Julium; municipe jouissant du droit romain, Olisipo, surnommé Felicitas Julia; villes jouissant du droit des anciens La-

ra Gallæcia. Flumen, Limia: Durius amnis ex
Hispaniæ, ortus in Pelendonibus, et juxta Nu-
lapsus, dein per Arevacos Vaccæosque, dister-
ab Asturia Vettonibus, a Lusitania Gallæcis, ibi
Turdulos a Bracaris arcens. Omnisque dicta regio
o metallis referta auri, argenti, ferri, plumbi
que.
. (xxi.) A Durio Lusitania incipit: Turduli vete-
ri: flumen Vacca. Oppidum Talabrica. Oppidum,
Æminium. Oppida: Conimbrica, Collippo, Ebu-
. Excurrit deinde in altum vasto cornu pro-
m quod alii Artabrum appellavere, alii Magnum,
lisiponense, ab oppido, terras, maria, cælum
ans. Illo finitur Hispaniæ latus, et a circuitu
it frons: (xxii.) septemtrio hinc, Oceanusque Gal-
casus illinc, et Oceanus Atlanticus. Promontorii
n LX M. prodidere, alii XC M. pass. Ad Pyrenæum
pauci XII quinquaginta millia, et ibi gentem Ar-
quæ numquam fuit, manifesto errore. Arrotre-
, quos ante Celticum diximus promontorium, hoc
osuere litteris permutatis.
m et in amnibus inclytis. Ab Minio, quem supra
, CC M. pass. (ut auctor est Varro) abest Æminius,
ibi quidam intelligunt, et Limæam vocant, Obli-

vionis antiquis dictus, multumque fabulosus. Ab Durio Tagus CC M. passuum, interveniente Munda. Tagus auriferis arenis celebratur. Ab eo CLX M. passuum promontorium Sacrum e media prope Hispaniæ fronte prosilit: XIV M. pass. inde ad Pyrenæum medium colligi Varro tra- 4
dit. Ad Anam vero, quo Lusitaniam a Bætica discrevimus, CXXVI M. passuum: a Gadibus CII M. pass. additis. Gentes: Celtici, Turduli, et circa Tagum Vettones. Ab Ana ad Sacrum, Lusitani. Oppida memorabilia a Tago in ora, Olisipo equarum e Favonio vento conceptu nobile: Salacia cognominata urbs Imperatoria: Merobrica: promontorium Sacrum: et alterum Cuneus. Oppida: Ossonoba, Balsa, Myrtilis.

Universa provincia dividitur in conventus tres, Emeritensem, Pacensem, Scalabitanum. Tota populorum XLVI, in quibus coloniæ sunt quinque, municipium civium rom. unum: Latii antiqui tria: stipendiaria, XXXVI. Coloniæ: Augusta Emerita, Anæ fluvio apposita: Metallinensis, Pacensis, Norbensis, Cæsariana cognomine. Contributa sunt in eam Castra Julia, Castra Cæcilia. Quinta est Scalabis, quæ Præsidium Julium vocatur. Municipium civium rom. Olisipo, Felicitas Julia cognominatum. Oppida veteris Latii: Ebora, quod item Liberalitas Julia: et Myrtilis, 6
ac Salacia, quæ diximus. Stipendiariorum, quos nominare

tins : Ebora, appelée aussi Liberalitas Julia;
6 Myrtilis et Salacia, dont nous avons déjà parlé.
Parmi les peuples tributaires, ceux qu'on peut nom-
mer sans peine sont, outre des peuples de même
nom que d'autres que nous avons cités à propos
de la Bétique (III, 3,10) : les Augustobrigiens,
les Ammiens, les Aranditans, les Arabriciens,
les Balsiens, les Cæsarobriciens, les Caperenses,
les Caurenses, les Colarnes, les Cibilitans, les
Concordiens, les Elbocoriens, les Intéranniens, les
Lanciens; les Mirobrigiens, surnommés Celti-
ques; les Médubriciens, dits Plombaires; les
Océliens, dits Lanciens; les Turdules, dits Bar-
7 dules, et les Tapores. La Lusitanie, jointe à l'As-
turie et à la Gallicie, a de longueur 540,000 pas,
et de largeur 536,000, d'après Agrippa. Quant à
toutes les Espagnes, les côtes, d'un promontoire
de la chaîne des Pyrénées à l'autre, ont, pense-
t-on, de circuit 2,922,000 pas; d'autres l'évaluent
à 2,600,000.

1 XXXVI. En face de la Celtibérie sont plusieurs
îles appelées Cassitérides par les Grecs (XXXIV, 47)
à cause des mines de plomb qu'elles renferment;
et, en face du promontoire des Arrotrèbes, six îles
des Dieux, que quelques-uns ont appelées Fortu-
nées. Au commencement même de la Bétique, à
25,000 pas de l'ouverture du détroit, est l'île de
Gadis, longue, d'après Polybe, de 12,000 pas et
large de 3,000. Dans le point le plus rapproché
du continent, elle n'en est pas à 700 pieds; ail-
leurs, la distance est de plus de 7,000 pas (II,
112). L'étendue qu'elle présente est de 15,000
2 pas; elle renferme une ville jouissant du droit
romain, et appelée Augusta Julia Gaditana. Du
côté qui regarde l'Espagne, à enviro
est une autre île allongée et large de
où se trouvait la première ville de G
est appelée par Éphore et Philistidès É
Timée et Silène Aphrodisias, par les
île de Junon. Timée dit que la plus gr
appelée Cotinusse; les Romains l'app
tessus, les Carthaginois Gadir, mot qui
punique, signifie une haie; elle fut app
thie parce que les Tyriens, fondateurs
blissement, passaient pour venir de la
thrée. Quelques-uns croient qu'elle fut h
les Géryons, dont Hercule emmena les tr
Il y en a qui pensent que l'île des Géryo
férente, et que, située en face de la Lusit
porta jadis ce même nom d'Érythie.

XXXVII. (XXIII.) Après avoir parco
l'Europe, il faut en présenter les dimensi
les, afin que rien n'arrête ceux qui voudr
truire. Artémidore et Isidore en ont évalu
gueur, depuis le Tanaïs jusqu'à Cadix, 8,
pas. Polybe a écrit que la largeur de l'
depuis l'Italie jusqu'à l'Océan, est de 1,
pas; mais de son temps la grandeur en éta
nue. L'Italie même, comme nous l'avons
6, 5 et 10, 3), a 1,120,000 pas jusqu'aux A
Alpes au port Britannique des Morins, e
par Lyon, direction que Polybe paraît s
y a 1,318,000 pas. Mais on a une me
certaine et plus longue dans la direction du
de l'été et de l'embouchure du Rhin, e
des mêmes Alpes, et en suivant le camp d
de Germanie : elle est de 1,543,000 pas.
nant nous allons parler de l'Afrique et d

non pigeat, præter jam dictos in Bæticæ cognominibus,
Augustobrigenses, Ammienses, Aranditani, Arabricenses,
Balsenses, Cæsarobricenses, Caperenses, Caurenses, Co-
larni, Cibilitani, Concordienses, Elbocorii, Interannienses,
Lancienses, Mirobrigenses, qui Celtici cognominantur :
Medubricenses, qui Plumbarii : Ocelenses, qui et Lancien-
7 ses : Turduli qui Barduli, et Tapori. Lusitaniam cum As-
turia et Gallæcia patere longitudine DXL M. passuum : lati-
tudine DXXXVI M. Agrippa prodidit. Omnes autem Hispa-
niæ, a duobus Pyrenæi promontoriis per maria, totius oræ
circuitu passuum XXIX XXII M. colligere existimantur, ab
aliis XXVI mill.

1 XXXVI. Ex adverso Celtiberiæ complures sunt insulæ,
Cassiterides dictæ Græcis, a fertilitate plumbi : et e regione
Arrotrebarum promontorii, Deorum sex, quas aliqui For-
tunatas appellavere. In ipso vero capite Bæticæ, ab ostio
freti passuum XXV mill. Gadis, longa (ut Polybius scribit)
XII mill., lata III mill. passuum. Abest a continente proxima
parte minus pedes DCC, reliqua plus septem M. passuum.
2 Ipsius spatium XV M. passuum est. Habet oppidum civium
romanorum, quod appellatur Augusta urbs Julia Gaditana.
Ab eo latere, quo Hispaniam spectat, passibus fere cen-
tum, altera insula est longa, III M. pass. lata, in qua prius
oppidum Gadium fuit. Vocatur ab Ephoro et
Erythia; a Timæo et Sileno, Aphrodisias; ab
Junonis. Majorem Timæus Cotinussam apud e
ait : nostri Tartesson appellant, Pœni Gadir,
lingua sepem significante. Erythia dicta est, qu
aborigines eorum orti ab Erythræo mari fereba
Geryones habitasse a quibusdam existimantur,
menta Hercules abduxerit. Sunt qui aliam es
contra Lusitaniam arbitrentur, eodemque nomi
ibi appellatam.

XXXVII. (XXIII.) Peracto ambitu Europæ,
consummatio est, ne quid non in expedito sit,
volentibus. Longitudinem ejus Artemidorus a
rus a Tanai usque Gades LXXXII XIV M. prodide
bius latitudinem Europæ ab Italia ad Oceanum
mill. esse, etiam tum incomperta magnitudin
autem ipsius Italiæ (ut diximus) XI XX M. ad Al
per Lugdunum ad portum Morinorum Britann
videtur mensuram agere Polybius, XIII M. XVIII
tior mensura ac longior ad occasum solis æstivi
Rheni per castra legionum Germaniæ ab iisdem
Alpibus, XV XLIII M. passuum. Hinc deinde Af
Asia dicentur.

NOTES DU QUATRIÈME LIVRE.

Brot. ex Cod., Sillig. — Laconia Vulg.
rivage.
Dalech. — et om. Vulg.
est une forme inconnue et tout à fait sus-
est Taygetum ou Taygeta. Solin, qui copie
: Taygeta mons et flumen Eurotas.
ed. Princ. — in om. Vulg. — ad Sillig.
. Sillig. — Pyle Vulg. — Un ms. a filæ,
à Pylæ donné par Estienne : Πύλαι τόπος
, Brot. ex Cod., Sillig. — Trittenses Vulg.
sula Eubœa Cod. Dalech. — Objectu insu-
t.
dante Sillig ex Cod. Tol. — Sua luce viri-
illig.
d Princ., Brot., Sillig. — Passuum Vulg.
us Dalech. Cod. — ejus om. Vulg.
a Vulg. — Les anciennes éditions n'ont
getæ : leur nom est d'origine finnoise; nous
inion de ceux qui le font dériver du nom
vaja, et qui, pour la même raison, placent
au bord de ce fleuve. Bien que cette hy-
pas tout à fait conforme aux récits d'Héro-
ous paraît pas manquer de vraisemblance.
Tschussowaja a toujours été d'une haute
r le commerce : sortant de la partie la plus
pour aller se jeter dans la Kama, il forme
relle de communication entre les habitants
eux du centre de la Russie. C'est précisé-
ous fait présumer que les régions où les
cs rencontraient les Thyssagètes n'étaient
méridionale de leur pays. Il est probable
tribus y allaient pour vendre des pelisses
tandis que la plus grande partie de la na-
les régions septentrionales (Schloezer, *Les
tants de la Russie*, Revue de philologie,
D'après Schafarik, Thyssagètes vient du mot
est conservé dans les langues scandinaves,
géant. Müller le dérive du mot *schuscha*,
la langue des Vogules, un fleuve qui préci-
nt son cours (*Ib.*).
age n'a pas été compris par les traducteurs,
à y introduire des corrections, qui, dans
nutiles. A la vérité il devient intelligible
nctue comme dans Vulg. : *solis aversi :*
l faut ôter ces deux points malencontreux;
it clairement que *aversi* désigne le temps
caché aux hyperboréens.
e la Suède.
peut-être lire Panotii (*tout oreille*); du

moins dans Isidore, *Etym.*, XI, 3, qui paraît avoir ici copié Pline, on lit : Panotii apud Scythiam esse feruntur, tam diffusa aurium magnitudine, ut eis omne corpus contegant.

(18) Le cap Skagen.

(19) Proximi autem Rheno Istævones, quorum pars Cimbri mediterranei. Hermiones Vulg. — J'ai changé la ponctuation, et mis le point avant *mediterranei*. Il est évident, d'après l'énumération des sous-peuplades, que les Hermions sont méditerranéens. Mais le texte même paraît altéré. « Ce passage, dit M. Ukert, *Geographie der Griechen und Römer*, t. III, I[re] partie, p. 193, Weimar, 1847, est évidemment mal écrit. Le copiste a répété ici par erreur les mots placés un peu plus haut : *quorum pars Cimbri*. Comme Pline ne parle plus de cette contrée, et que les mss. n'offrent aucun secours, nous ne pouvons déterminer quelle est la peuplade que Pline avait nommée ici. Le ms. de Prague (Titze, *Vorgeschichte der Teutschen*, p. 38) a *proximi hinc Rheno*; l'édition de Pline, Paris, 1685, in-4°, lit *Sicambri* au lieu de *Cimbri*; Spener, *Germ. ant.*, IV, I, nat. f., et Cluver, *Germ. ant.*, III, 46, p. 700, ont proposé cette leçon; Adelung, *ält. Geschichte*, p. 241, défend Cimbri. » Sicambri est, en effet, une leçon très-plausible; mais, dans l'incertitude absolue où nous laissent les mss. et les autres autorités, on ne peut que garder Cimbri.

(20) CCCCXXX Cod. Chiffl. — CCCCXX Sillig. — DCCXX Vulg. ex conjectura. — DCCCXX Brotier.

(21) Après Bellovaci, des mss. ont Bassi; l'édition de Froben a Hassi. D'Anville, *Notice de la Gaule*, p. 363, pense que Hassi doit être conservé dans le texte, attendu que dans le diocèse de Beauvais un lieu nommé Haiz ou Hez garde la trace des Hassi.

(22) Castologi, dans les éditions avant Hardouin, suivies par Brotier et Sillig.

(23) Raurica Codd. ap. Rezzon. — Rauriaca Vulg. — Rauriaca est un barbarisme, puisque l'ethnique est Rauraci ou Raurici. Une inscription dans Gruter, p. 339, porte en effet Raurica.

(24) Secusiani Vulg. — C'est Segusiavi qu'il faut lire. Voy. une inscription publiée par C. Longperrier (*Mém. de la Société des antiquaires de France*, nouvelle série, t. VIII, p. 262).

(25) Au lieu de Petrocori, il faut sans doute lire Petrocorii, comme dans César et Grégoire de Tours.

(26) Hardouin, et après lui Sillig, ont, au lieu de Navia, Albiones, mis : Navilubione. C'est une conjecture de Hardouin suggérée par Ptolémée, qui, II, 6, cite le fleuve Ναουϊλλουίωνος. Mais le même Ptolémée parle aussi du Ναβίου ποταμοῦ; les mss. ont Navia, Albiones; il est plus sûr de garder ces mots, comme a fait Vulg.

LIVRE V.

1 I. L'Afrique a été appelée Libye par les Grecs, et la mer qui la baigne, mer Libyque; elle a l'Égypte pour limite (1). Aucune région ne présente moins de golfes; les côtes s'étendent obliquement sur une ligne prolongée à partir de l'occident. Les noms de ses peuples et de ses villes (2) sont, plus peut-être que ceux d'aucun autre pays, impossibles à prononcer pour les étrangers; et d'ailleurs les indigènes n'habitent guère que des châteaux.

2 (1.) On rencontre d'abord les Mauritanies. Ce furent des royaumes jusqu'à C. César (Caligula), fils de Germanicus; sa cruauté (3) en fit deux provinces. A l'extrémité du détroit et sur l'Océan est un promontoire appelé Ampelusia par les Grecs. Il y eut jadis les villes de Lissa et de Cotta (XXXII, 6), au delà des colonnes d'Hercule; maintenant on trouve Tingi, fondée jadis par Antée, puis appelée Traducta-Julia par l'empereur Claude, quand il
3 en fit une colonie. Tingi est à 30,000 pas de Belone, ville de la Bétique; c'est de ce point que le trajet est le plus court pour passer en Espagne. A 25,000 pas de Tingi, sur la côte de l'Océan, est la colonie d'Auguste, Julia Constantia Zilis, qui fut soustraite à la domination des rois de la Mauritanie et attribuée à la juridiction de la Bétique; à 32,000 pas de cette dernière ville est Lixos, dont l'empereur Claude a fait une colonie, et qui a été pour les anciens l'objet des récits peut-être les plus fabuleux: là fut le palais d'Antée et son combat avec Hercule; là furent les jardins des

Hespérides (XI, 21). La mer se répa
estuaire à trajets sinueux; aujourd'hui
que le dragon et sa garde par cette d
des lieux. Dans cet estuaire est une île,
qu'un peu plus basse que le reste du ter
sinant, n'est pas cependant inondée à
montante; on y voit un autel d'Hercu
célèbre bois qui produisait des pomme
ne reste que des oliviers sauvages. On s'
moins des mensonges extravagants de
sur ces jardins et sur le fleuve Lixus, si l'
que tout récemment des auteurs latins on
le même sujet des récits qui ne sont guèr
prodigieux : à savoir, que cette ville de L
très-puissante, et surpasse en étendue Car
Grande; qu'en outre elle est située à l'opp
Carthage et à une distance presque imm
Tingi, et tous ces contes auxquels Corné
pos a ajouté foi avec tant d'avidité. A 40,
du Lixus, dans l'intérieur des terres, est u
colonie d'Auguste, Babba, appelée Juli
pestris, et à 75,000 pas une troisième
Banasa, surnommée Valentia; à 35,000
cette dernière, la ville de Volubile, ég
éloignée de l'une et de l'autre mer; sur la
50,000 pas du Lixus, le Subur, coulant
de Banasa, fleuve magnifique et navig
50,000 pas du Subur, la ville de Sala
sur un fleuve de même nom, déjà voi
déserts, et infestée par des troupeaux

LIBER V.

1 I. Africam Græci Libyam appellavere, et mare ante eam Libycum: Ægypto finitur. Nec alia pars terrarum pauciores recipit sinus, longe ab occidente littorum obliquo spatio. Populorum ejus, oppidorumque nomina, vel maxime sunt ineffabilia præterquam ipsorum linguis, et alias castella ferme inhabitant.

2 (1.) Principio terrarum Mauritaniæ appellantur, usque ad C. Cæsarem Germanici filium regna, sævitia ejus in duas divisæ provincias. Promontorium Oceani extimum Ampelusia nominatur a Græcis. Oppida fuere, Lissa, et Cotta ultra columnas Herculis: nunc est Tingi, quondam ab Antæo conditum: postea a Claudio Cæsare, quum
3 coloniam faceret, appellatum Traducta Julia. Abest a Belone oppido Bæticæ, proximo trajectu XXX M. pass. Ab eo XXV M. pass. in ora Oceani, colonia Augusti Julia Constantia Zilis, regum ditioni exempta, et jura Bæticam petere jussa: et ab ea XXXII M. passuum colonia a Claudio Cæsare facta Lixos, vel fabulosissime antiquis narrata.

Ibi regia Antæi, certamenque cum Hercule; et
dum horti. Affunditur æstuarium e mari flexuos
in quo draconis custodiæ instar fuisse nunc int
tur. Amplectitur intra se insulam, quam solam
tractu aliquanto excelsiore, non tamen æstus m
dat. Exstat in ea et ara Herculis, nec præter
aliud ex narrato illo aurifero nemore. Minus pro
rentur portentosa Græciæ mendacia, de iis et e
prodita, qui cogitent nostros nuper paulo min
trifica quædam de iisdem tradidisse. Prævalid
urbem majoremque Carthagine magna; præter
verso ejus sitam, et prope immenso tractu ab
quæque alia Cornelius Nepos avidissime credidit.
XL M. in mediterraneo altera Augusti colonia est
Julia Campestris appellata: et tertia Banasa,
Valentia cognominata. Ab ea XXXV M. pass. Volu
dum, tantumdem a mari utroque distans. At in o
quinquaginta M. amnis Subur, præter Banasam
defluens, magnificus et navigabilis. Ab eo tot
pass. oppidum Sala, ejusdem nominis fluvio imp
jam solitudinibus vicinum, elephantorumque
infestum, multo tamen magis Autololum gente,

lus encore par la nation des Au-
raverse pour aller au mont Atlas,
même de l'Afrique.
u des sables, dit-on, qu'il s'élève
pre et nu du côté de l'Océan au-
on nom, mais plein d'ombrages,
t arrosé de sources jaillissantes,
rde l'Afrique (4), fertile en fruits
, qui y naissent spontanément,
sier tout désir. Pendant le jour
habitant; tout y garde un silence
ble au silence redoutable des dé-
nte religieuse saisit les cœurs
pproche, surtout à l'aspect de ce
-dessus des nuages, et qui sem-
cle lunaire. Mais la nuit il reluit
ables; les Ægipans et les Satyres
sent de leur allégresse; il reten-
es flûtes et des musettes, du bruit
des cymbales. C'est ce que des
s ont raconté, sans parler des tra-
et Persée y ont accomplis. Pour
l'espace est immense et inconnu.
mémoires de Hannon, chef car-
à l'époque où Carthage était le
reçut l'ordre d'explorer les côtes
upart des auteurs grecs et latins
ortant, entre autres fables, qu'il
p de villes, dont il ne reste ni
ges.
ien commandant en Afrique,
e reçut de lui une flotte avec la-
yage d'exploration dans cet autre
nté qu'allant de l'Atlas au cou-
es forêts pleines des animaux pro-

pres à l'Afrique jusqu'au fleuve Anatis, dans un espace de 485,000 pas; que du fleuve Anatis au Lixus il y a 205,000 pas, et du fleuve Lixus au détroit de Cadix 112,000 pas; que le golfe qu'on rencontre en venant de ce détroit s'appelle Saguti; qu'on trouve la ville et le cap de Mulelacha, les fleuves Subur et Sala, le port Rutubis à 213,000 pas du 9
Lixus; le promontoire du Soleil, le port Risardir, les Gétules Autololes, le fleuve Cosenus, les Scelatites et les Masates, le fleuve Masatat, le fleuve Darat, où vivent des crocodiles; puis un golfe de 616,000 pas (5), formé par un cap du mont Barce, cap qui se prolonge à l'occident et qu'il appelle Surrentium; puis le fleuve Palsus, au delà les Éthio- 10
piens Pérorses, et derrière eux les Pharusiens, les Gétules Dariens, limitrophes des Pharusiens dans l'intérieur; sur la côte, les Éthiopiens Daratites, le fleuve Bambotus, rempli de crocodiles et d'hippopotames; plus loin, des chaînes continues de montagnes, jusqu'à celle que nous appellerons Théon Ochema (VI, 35). De là jusqu'au promontoire Hespérien, Polybe évalue la distance à dix jours et à dix nuits de navigation; au milieu de cet intervalle il a placé (VI, 36, 2) le mont Atlas (6), que tous les autres ont mis à l'extrémité de la Mauritanie.

C'est sous l'empereur Claude que pour la pre- 11
mière fois les armes romaines ont pénétré dans la Mauritanie. Le roi Ptolémée ayant été mis à mort par C. César (Caligula), son affranchi Ædémon entreprit de le venger; et il est certain qu'à la poursuite des barbares qui s'enfuyaient on arriva jusqu'à l'Atlas. Non-seulement des personnages consulaires et des généraux pris dans le sénat, qui furent alors chargés des commande-

Africæ vel fabulosissimum Atlantem.
enis in cælum attolli prodiderunt, as-
n, qua vergat ad littora Oceani, cui
: eumdem opacum, nemorosumque,
riguum, qua spectet Africam, fruc-
erum sponte ita subnascentibus, ut
voluptatibus desit. Incolarum nemi-
: silere omnia, haud alio, quam soli-
ubire tacitam religionem animos pro-
præterque horrorem elati super nubila,
lunaris circuli. Eumdem noctibus mi-
, Ægipanum Satyrorumque lascivia
ac fistulæ cantu, tympanorumque et
strepere. Hæc celebrati auctores pro-
uli et Perseo laborata ibi. Spatium ad
ertumque.
is Carthaginiensium ducis commenta-
lorentissimis explorare ambitum Africæ
i plerique e Græcis nostrisque, et alia
t urbes multas ab eo conditas ibi pro-
memoria ulla, nec vestigium exstat.
no res in Africa gerente, Polybius An-
ab eo accepta classe, scrutandi illius
vectus, prodidit a monte eo ad occa-

sum versus, saltus plenos feris, quas generat Africa, ad flumen Anatin CCCCLXXXV M. pass. Ab eo Lixum CCV M. passuum: a Gaditano freto CXII M. passuum abesse. Inde sinum qui vocetur Saguti. Oppidum in promontorio Mulelacha. Flumina, Subur, et Salam. Portum Rutubis a Lixo 9
CCXIII M. passuum. Inde promontorium Solis: portum Risardir: Gætulos Autololes: flumen Cosenum: gentes, Scelatitos, et Masatos. Flumen Masatat: flumen Darat, in quo crocodilos gigni. Deinde sinum DCXVI M. passuum includi montis Barce promontorio excurrente in occasum, quod appellat Surrentium. Postea flumen Palsum, 10
ultra quod Æthiopas Perorsos, quorum a tergo Pharusios. Iis jungi mediterraneos Gætulos Daras. At in ora Æthiopas Daratitas, flumen Bambotum, crocodilis et hippopotamis refertum. Ab eo montes perpetuos usque ad eum, quem Theon ochema dicemus. Inde ad promontorium Hesperium navigatione dierum ac noctium decem, in medio eo spatio Atlantem locavit, a cæteris omnibus in extremis Mauritaniæ proditum.

Romana arma primum, Claudio principe, in Mauritania 11
bellavere, Ptolemæum regem a C. Cæsare interemptum ulciscente liberto Ædemone, refugientibusque barbaris, ventum constat ad montem Atlantem. Nec solum consulatu perfunctis, atque e senatu ducibus, qui tum res gessere,

ments, mais encore des chevaliers romains qui ensuite gouvernèrent dans ce pays, ont eu la répu-
12 tation d'être arrivés jusqu'à cette montagne. Il y a, comme nous l'avons dit, cinq colonies romaines dans cette province, et, à en croire les ouï-dire, l'Atlas peut paraître accessible; mais l'expérience prouve que ces rapports sont trompeurs le plus souvent; car tel homme en place, qui a reculé devant le soin de rechercher la vérité, ne recule pas devant un mensonge pour cacher son ignorance; et jamais l'erreur n'est admise plus facilement que quand une fausseté est garantie par une autorité grave. Au reste, je ne m'étonne pas qu'il y ait des choses ignorées des fonctionnaires de l'ordre équestre, fussent-ils faits sénateurs : mais ce qui m'étonne, c'est qu'il y en ait d'ignorées du luxe, dont l'impulsion est si puissante, et au profit duquel on fouille les forêts pour trouver de l'ivoire et du citre (XIII, 29), et tous les rochers de la Gétulie pour chercher des murex et des pourpres (IX, 60).

13 Quant aux indigènes, ils rapportent que sur la côte, à 150,000 pas de Sala, est le fleuve Asana, dont l'eau est saumâtre, mais qui est remarquable par son port; puis un fleuve qu'ils appellent Fut. De là on compte 200,000 pas jusqu'au Dyris : c'est le nom que dans leur langue ils donnent à l'Atlas; on trouve dans l'intervalle un fleuve nommé Vior, et l'on dit qu'autour de l'Atlas on voit des indices qui montrent que le sol a été jadis habité : ce sont des restes de vignobles et de plants de palmiers.

14 Suetonius Paulinus, que nous avons vu consul (an 66 après J. C.), est le premier des généraux romains qui ait dépassé l'Atlas de quelques milliers de pas : il a parlé comme les autres de la hauteur de cette montagne; il a ajouté que le pied

en est rempli de forêts épaisses et pro
forme une espèce d'arbres inconnus :
de ces arbres est remarquable; le tronc
est brillant; le feuillage est semblabl
cyprès; il exhale une odeur forte, e
d'un léger duvet avec lequel, par l
l'art, on pourrait faire des étoffes c
la soie (VI, 20; XII, 23). Le sommet
tagne est couvert, même en été, de n
ses. Suetonius Paulinus rapporte qu
l'Atlas en dix journées de marche, et
jusqu'à un fleuve qui porterait le nom
traverse des déserts couverts d'un sal
milieu duquel s'élèvent, d'intervalle en
des rochers comme brûlés; que ces lie
habitables à cause de la chaleur (7), n
ver, et qu'il l'a éprouvé; que ceux qui
forêts voisines, remplies d'éléphants,
roces et de serpents de toute espèce, s'a
nariens, attendu qu'ils vivent comme
et qu'ils partagent avec ces animaux le
des bêtes fauves. Il est assez bien éta
nation des Éthiopiens, appelés Pérorse
trophe de ces contrées. Le père de Ptolé
qui le premier régna sur l'une et l'au
tanie, et qui est encore plus célèbre po
vaux littéraires que pour sa royauté, a
mêmes détails sur l'Atlas. Il ajoute qu'il
herbe appelée euphorbe (XXV, 38), d
son médecin, qui en fit la découverte; il
louanges merveilleuses au suc laiteux
plante comme propre à éclaircir la vue,
battre la morsure des serpents et toute
venin. Il a consacré un volume partic
sujet. En voilà assez et trop sur l'Atlas.

(II.) La province de Tingitane a 17
de long. Des nations tingitanes la princi

ed equitibus quoque rom. qui ex eo præfuere ibi, Atlan-
12 tem penetrasse in gloria fuit. Quinque sunt (ut diximus) rom. coloniæ in ea provincia, perviumque fama videri potest. Sed id plerumque fallacissimum experimento deprehenditur : quia dignitates, quum indagare vera pigeat, ignorantiæ pudore mentiri non piget : haud alio fidei proniore lapsu, quam ubi falsæ rei gravis auctor exsistit. Et quidem minus miror incomperta quædam esse equestris ordinis viris, jam vero et senatum inde intrantibus, quam luxuriæ, cujus efficacissima vis sentitur atque maxima, quum ebori citroque silvæ exquirantur, omnes scopuli Gætuli muricibus ac purpuris.

13 Indigenæ tamen tradunt in ora ab Sala centum quinquaginta mill. passuum, flumen Asanam marino haustu, sed portu spectabile : mox amnem quem vocant Fut : ab eo ad Dyrin (hoc enim Atlanti nomen esse eorum lingua convenit) ducenta mill. passuum, interveniente flumine, cui nomen est Vior. Ibi fama, exstare circa vestigia habitati quondam soli, vinearum palmetorumque reliquias.

14 Suetonius Paulinus (quem consulem vidimus) primus romanorum ducum transgressus quoque Atlantem aliquot millium spatio, prodidit de excelsitate quidem ejus, quæ

cæteri : imas radices densis altisque repletas
guito genere arborum, proceritatem spectabilem
nitore, frondes cupressis similes, præterque
odoris, tenui eas obduci lanugine : quibus
posse, quales e bombyce vestes confici. Ver
etiam æstate operiri nivibus. Decumis se e
castris, et ultra ad fluvium, qui Ger vocatur,
tudines nigri pulveris eminentibus interdum v
cautibus, loca inhabitabilia fervore,
tempore, expertum. Qui proximos inhabitent
fertos elephantorum, ferarumque, et serpe
genere, Canarios appellari. Quippe victum
promiscuum his esse, et dividua ferarum visc
Æthiopum gentem, quos Perorsos vocant,
Juba, Ptolemæi pater, qui primus utrique Mau
peravit, studiorum claritate memorabilior eti
regno, similia prodidit de Atlante : præterque
herbam, euphorbiam nomine, ab inventore medi
pellatam. Cujus lacteum succum miris laudib
in claritate visus, contraque serpentes, et ven
privatim dicato volumine. Et satis superque de

(II.) Tingitaniæ provinciæ longitudo

le des Maures, qui a donné son nom à la
nie, et que la plupart ont appelés Mauru-
s guerres désastreuses l'ont réduite à quel-
nilles. Jadis aussi se trouvait dans leur
e celle des Massæsyliens; mais elle est
pareillement. Maintenant le pays est oc-
xi, 45) par les nations gétuliennes, les
s, les Autololes, les plus puissants de tous,
niens, qui faisaient jadis partie de ces der-
qui, s'en étant séparés, ont constitué une
articulière; ils sont à côté des Éthiopiens.
nce, montagneuse à l'orient, produit des
ts; il y en a aussi dans le mont Abila et
ax qu'on appelle les Sept-Frères, à cause
hauteur égale. Ces montagnes, jointes à
dominent le détroit. A partir de ces monta-
mmence la côte de la mer Méditerranée;
ve le fleuve Tamuda navigable, et l'em-
nt d'une ancienne ville; le fleuve Laud,
t aussi porter des bâtiments, la ville et le
Rusadir, le Malvana, fleuve navigable.
lle de Siga, résidence de Syphax, est située
de Malacha, qui est en Espagne, et appar-
éjà à l'autre Mauritanie. Longtemps ces
s ont porté le nom de leurs rois : celle qui
hors s'appelait pays de Bogudes, et celle
te aujourd'hui le nom de Césarienne s'ap-
ays de Bocchus. Puis viennent le grand
ppelé ainsi à cause de son étendue, et jouis-
droit romain; le fleuve Mulucha, limite en-
ys de Bocchus et les Massæsyliens; Quiza
na, ville des étrangers; Arsennaria (Arzew),
nt du droit latin, à 3,000 pas de la mer;
na, colonie de la seconde légion, fondée
guste; Gunugi, colonie fondée par le même,
où il établit une cohorte prétorienne; le promon-
toire d'Apollon, la ville très-célèbre de Césarée, 20
appelée auparavant Jol, capitale de Juba, et ayant
reçu du dieu Claude le droit de colonie; Oppi-
dum Novum, où le même prince établit des vété-
rans; Tipasa, jouissant du droit latin; Icosion,
qui a reçu la même faveur de l'empereur Vespa-
sien; Rusconnia, colonie d'Auguste; Rusucurium,
ayant reçu de Claude le droit romain; Rusazus,
colonie d'Auguste; Salde, colonie du même, ainsi
que Igilgili (Gigeri); la ville de Tucca, placée sur
la mer et sur le fleuve Ampsaga. Dans l'intérieur,
la colonie Auguste, appelée aussi Succabar; Tu-
busuptus, aussi colonie d'Auguste; les cités de Ti-
mici, de Tigaves; les fleuves de Sardabal, d'Avès, 21
de Nabar; la nation des Macurèbes, le fleuve Usar,
la nation des Nabades. Le fleuve Ampsaga est
éloigné de Césarée de 222,000 pas. La longueur
de l'une et l'autre Mauritanie est de 1,039,000
pas; la largeur, de 467,000.

II. (III.) A l'Ampsaga commence la Numidie, cé- 1
lèbre par le renom de Massinissa; elle a été appelée
par les Grecs terre Métagonitis. Les Numides ont
été appelés Nomades, parce qu'ils changent de
lieux de pâturage, transportant leurs mapalia,
c'est-à-dire leurs maisons, sur des chariots. Villes:
Cullu, Rusicade (Stora), et, à 48,000 pas dans les
terres, Cirta (Constantine), colonie, surnommée
ville des soldats de Sittius (8). Autre colonie dans
l'intérieur, Sicca; la ville libre de Bulla Regia;
sur la côte, Tacatua, Hipporegius (Bone); le fleuve
Armua; la ville de Tabraca, jouissant du droit ro-
main; le fleuve Tusca, limite de la Numidie. Rien
de remarquable dans ce pays, si ce n'est le marbre
numidique, et les animaux féroces qu'il produit.

t. Gentes in ea, quondam præcipua Maurorum,
men, quos plerique Maurusios dixerunt. Atte-
llis ad paucas recidit familias. Proxima illi Mas-
um fuerat, sed simili modo exstincta est. Gætulæ
nent gentes, Baniuræ, multoque validissimi Auto-
t horum pars quondam Vesuni, qui avulsi his pro-
cere gentem, versi ad Æthiopas. Ipsa provincia ab
montuosa, fert elephantos. In Abila quoque monte,
Septem fratres a simili altitudine appellant : ii
minent juncti Abilæ. Ab his ora interni maris. Flu-
muda navigabile, quondam et oppidum. Flumen
t ipsum navigiorum capax. Rusadir oppidum et
Malvana fluvius navigabilis.
ppidum ex adverso Malachæ in Hispania sitæ,
regia, alterius jam Mauritaniæ. Namque diu
nomina obtinuere, ut Bogudiana appellaretur ex-
mque Bocchi, quæ nunc Cæsariensis. Ab ea por-
us a spatio appellatus, civium romanorum oppi-
nnis Mulucha, Bocchi Massæsylorumque finis.
nitana peregrinorum oppidum, Arsennaria Lati-
tribus millibus passuum a mari. Cartenna colonia
legio secunda. Item colonia ejusdem, deducta
Prætoria, Gunugi. Promontorium Apollinis : op-
e ibi celeberrimum Cæsarea, antea vocitatum
Iol, Jubæ regia, a divo Claudio coloniæ jure donata :
ejusdem jussu deductis veteranis, Oppidum novum : et La-
tio dato, Tipasa. Itemque a Vespasiano imperatore eodem
munere donatum Icosion. Colonia Augusti Rusconiæ. Ru-
sucurium civitate honoratum a Claudio. Rusazus colonia
Augusti. Salde colonia ejusdem. Item Igilgili. Oppidum
Tucca impositum mari, et flumini Ampsagæ. Intus colo-
nia Augusta, quæ item Succabar : item Tubusuptus. Civi-
tates : Timici, Tigavæ. Flumina : Sardabal, Aves, Nabar : 21
gens Macurebi : flumen Usar : gens Nabades. Flumen
Ampsaga, abest a Cæsarea CCXXII millibus passuum.
Utriusque Mauritaniæ longitudo decies triginta novem
mill. Latitudo quadringentorum sexaginta septem mill.
pass.

II. (III.) Ab Ampsaga Numidia est, Massinissæ clara 1
nomine, Metagonitis terra a Græcis appellata : Numidæ
vero Nomades a permutandis pabulis, mapalia sua, hoc
est, domus, plaustris circumferentes. Oppida : Cullu, Ru-
sicade, et ab ea quadraginta octo M. passuum in mediter-
raneo colonia Cirta, Sittianorum cognomine : et alia intus
Sicca : liberumque oppidum Bulla Regia. At in ora Tacatua,
Hippo Regius, flumen Armua. Oppidum Tabraca civium
romanorum. Tusca fluvius, Numidiæ finis : nec præter
marmoris Numidici, ferarumque proventum aliud insigne.

1 III. (IV.) Au fleuve Tusca commence la région
Zeugitane; elle est appelée proprement Afrique.
Trois promontoires, le promontoire Blanc, le pro-
montoire d'Apollon en face de la Sardaigne, le pro-
montoire de Mercure en face de la Sicile, s'avan-
çant dans la haute mer, forment deux golfes : le
premier est celui d'Hippone, le plus voisin de la
ville qu'on nomme Hippo Dirutus, par corruption
du mot grec diarrhytos, qui signifie arrosé par
des eaux abondantes. Dans le voisinage est Theu-
dalis, ville libre, à une certaine distance du ri-
vage; puis le promontoire d'Apollon (cap Farina),
et, dans le second golfe (golfe de Tunis), Uti-
que, jouissant du droit romain, et célèbre par
la mort de Caton. Le fleuve Bagrada (Medjerda),
2 la localité appelée Castra Cornelia (Porto Farina).
Carthage, colonie élevée sur les ruines de la
grande Carthage; la colonie Maxulla, les villes
de Carpi et de Misua, la ville libre de Clupée,
sur le promontoire de Mercure (cap Bon); la ville
libre de Curubis, Néapolis. Puis vient une au-
tre division de l'Afrique proprement dite : on ap-
pelle Libyphéniciens ceux qui habitent le Byza-
cium; tel est le nom d'une contrée de 250,000 pas
de tour, d'une fertilité admirable, puisque la se-
mence y rend cent pour un (XVII, 3). Là sont les
villes libres de Leptis (Lemta), d'Adrumetum,
de Ruspina (XV, 21), de Thapsus; puis Thènes,
3 Macomades, Tacape, Sabrata qui touche à la pe-
tite Syrte (baie de Cabes), jusqu'à laquelle la
longueur de la Numidie et de l'Afrique, depuis
l'Ampsaga, est de 580,000 pas; la largeur de ce
qu'on connaît est de 200,000. Cette partie, que
nous avons appelée proprement Afrique, se di-
vise en deux provinces, l'ancienne et la nouvelle,
séparée par un fossé qui fut tracé par suite d'une
convention entre Scipion Émilien et les
mené jusqu'à Thènes, ville éloignée de C
de 216,000 pas.

IV. Un troisième golfe se partage en d
fes, les Syrtes, périlleuses par la marée et l
fonds. La plus voisine, qui est la plus pet
d'après Polybe, à 300,000 pas de Cart
a une entrée de 100,000 pas et un ci
300,000. Par terre, pour s'y rendre, i
guider sur les astres et traverser des dése
plis de sables et de serpents. Vient ens
région boisée, que peuple une multitude
féroces; dans l'intérieur, des solitudes liv
éléphants, puis de vastes déserts; au
Garamantes, séparés des Augyles par dou
nées de marche. Au-dessus des Garama
jadis la nation des Psylles; au-dessus des
le lac de Lycomède, entouré de déserts
aux Augyles mêmes, on les place entre
pie qui regarde l'occident, et la région
intermédiaire aux deux Syrtes, et à une d
à peu près égale de l'une et de l'autre.
côte, la distance qui sépare les deux Sy
de 250,000 pas; là sont la cité d'Œa, le
Cinyps, la contrée de même nom, les vi
Néapolis, de Taphra, d'Abrotonum; la s
Leptis, surnommée la Grande; puis la
Syrte (golfe de Sidra), de 625,000 pas d
dont l'entrée a 312,000 pas : là habite la
des Cisipades. Au fond du golfe, sur la cô
rent jadis les Lotophages (XIII, 32), appe
quelques-uns Alachroens, jusqu'aux aut
Philènes; ces autels sont en sable. De ce
peu avant dans les terres, est un vaste
qui reçoit le fleuve Triton et qui en porte le
il a été appelé Pallantias par Callimaque;

1 III. (IV.) A Tusca, Zeugitana regio, et quæ proprie voce-
tur Africa, est. Tria promontoria : Candidum : mox Apolli-
nis, adversum Sardiniæ : Mercurii, adversum Siciliæ, in
altum procurrentia, duos efficiunt sinus : Hipponensem,
proximum ab oppido, quod Hipponem dirutum vocant,
Diarrhytum a Græcis dictum, propter aquarum irrigua.
Cui finitimum Theudalis immune oppidum, longius a lit-
tore. Dein promontorium Apollinis, et in altero sinu Utica
civium romanorum, Catonis morte nobilis : flumen Ba-
2 grada. Locus, Castra Cornelia : colonia Carthago magnæ
in vestigiis Carthaginis : colonia Maxulla. Oppida : Carpi,
Misua, et liberum Clupea in promontorio Mercurii. Item
libera Curubis, Neapolis. Mox Africæ ipsius alia distinctio.
Libyphœnices vocantur, qui Byzacium incolunt. Ita ap-
pellatur regio CCL M. pass. per circuitum, fertilitatis exi-
miæ, cum centesima fruge agricolis fœnus reddente terra.
Hic oppida libera, Leptis, Adrumetum, Ruspina, Thap-
3 sus. Inde Thenæ, Macomades, Tacape. Sabrata contingens
Syrtim minorem, ad quam Numidiæ et Africæ ab Amp-
saga longitudo DLXXX mill. passuum : latitudo, qua cogni-
tum est, CC mill. Ea pars, quam Africam appellavimus,
dividitur in duas provincias, veterem et novam, discre-
tas fossa inter Africanum sequentem et reges, Thenas us-
que perducta, quod oppidum a Carthagine abest CC
passuum.

IV. Tertius sinus dividitur in geminos, duar
tium vadoso ac reciproco mari diros. Ad proxim
minor est, a Carthagine CCC M. pass. Polybius
ipsam centum mill. passuum aditu, CCC mill. am
terra autem, siderum observatione, ad eam per
arenis, perque serpentes iter est. Excipiunt saltu
ferarum multitudine : et introrsus elephantorum
dines, mox deserta vasta, ultraque Garamantes,
gylis dierum XII itinere distantes. Super illos fu
Psylli, super quos lacus Lycomedis, desertis ci
tus. Augylæ ipsi medio fere spatio locantur ab Æ
quæ ad occidentem vergit, et a regione quæ du
interjacet, pari utrimque intervallo. Sed littore in
Syrtes, CCL M. passuum. Ibi civitas Oeensis, Cinyp
ac regio. Oppida : Neapolis, Taphra, Abrotonum,
altera, quæ cognominatur magna. Inde Syrtis ma
cuitu DCXXV, aditu autem CCCXII mill. pass. Inde
gens Cisipadum. In intimo sinu fuit ora Lotophag
quidam Alachroas dixere, ad Philænorum aras : e
sunt eæ. Ab his non procul a continente palus va
nem Tritonem nomenque ab eo accipit, Pallantia

n deçà de la petite Syrte, mais ttent entre les deux Syrtes. Le pro- rne la grande Syrte s'appelle Bo- st la province Cyrénaïque.

lepuis le fleuve Ampsaga jusqu'à nferme vingt-six peuples qui obéis- romain. On y trouve six colonies, mmées, et Uthina et Tuburbis; uissant du droit romain, parmi ut nommer, dans l'intérieur des m, Abutucum, Aborium, Cano- , Simittuum, Thanusidium, Ta- idrumum, Tibiga, deux Ucita, la tite; Vaga; une ville jouissant du ita; une ville tributaire placée près elia; trente villes libres, desquel- ner, dans l'intérieur, Acola, Acha- irita, Canopita, Melzita, Matera, lrita (9), Tiphica, Tunica, Theuda, Ulusubrita, une autre Vaga, Visa, es ne sont pas tant, pour la plu- seulement que des nations, telles des, les Capsitans, les Misulans, , les Massyliens, les Nisives, les s Éthiniens, les Mussiniens, les et toute la Gétulie jusqu'au fleuve are l'Afrique de l'Éthiopie.

rénaïque ou Pentapole est célèbre ammon, qui est éloigné de la ville 00,000 pas, par la source du So- surtout par cinq villes: Bérénice, maïs, Apollonie, et Cyrène elle- e est située sur la corne la plus Syrte; elle a porté jadis le nom des Hespérides, dont nous avons déjà parlé (v, 1), car le théâtre des fables grecques s'est souvent déplacé. Non loin et en avant de la ville est le fleuve Léthon, et un bois sacré où la tradition a placé les jardins des Hespérides. Elle est éloignée de Leptis de 375,000 pas; puis vient Arsinoé 2 appelée Teuchira, à 43,000 pas; puis Ptolémaïs, portant jadis le nom de Barcé, à 22,000 pas plus loin. A 40,000 pas, le promontoire Phyconte s'avance dans la mer de Crète; il est à 350,000 pas du cap Ténare en Laconie, et à 225,000 de la Crète elle-même; ensuite Cyrène, à 11,000 pas de la mer; du cap Phyconte à Apollonie, 24,000, et au cap Chersonèse 88,000 pas; de Cherso- nèse jusqu'à Catabathmos, 216,000 pas : là ha- 3
bitent les Marmarides, qui s'étendent à peu près depuis le pays des Parætoniens jusqu'à la grande Syrte; puis les Araraucèles; sur la côte de la Syrte les Nasamons, appelés auparavant par les Grecs Mésammons, à cause de leur situation au milieu des sables. Le territoire de la Cyrénaïque, dans une largeur de 15,000 pas à partir du rivage, passe pour être riche en arbres; la zone, suivante inté- rieure, dans une même largeur, ne produit que des grains; enfin une dernière zone, de 30,000 pas de large sur 250,000 de longueur, ne produit que de l'assa fœtida (XIX, 15).

Après les Nasamons habitent les Asbystes et les 4
Maces; au delà les Hammanientes, à douze jour- nées de marche de la grande Syrte vers l'occident, et entourés eux-mêmes de sables dans tous les sens : toutefois, ils trouvent sans peine des sources à la profondeur d'environ deux coudées; car c'est là que refluent et séjournent les eaux de la Mau-

et citra minorem Syrtim esse dicta : a duas Syrtes. Promontorium, quod ma- torion appellatur. Ultra Cyrenaica pro-

Africa a fluvio Ampsaga populos XXVI o parent imperio. In his colonias VI, lictas, Uthinam, Tuburbin. Oppida ci- XV, ex quibus in mediterraneo dicenda tucense, Aboriense, Canopicum, Chil- ense, Thunusidense, Tuburnicense, bigense, Ucitana duo, majus, et minus : Latinum unum, Usalitanum. Oppidum um, Castris Corneliis. Oppida libera tri- licenda intus Acolitanum, Acharitanum, anum, Canopitanum, Melzitanum, Ma- num, Tusdritanum, Tiphicense, Tuni- , Tagestense, Tigense, Ulusubritanum, isense, Zamense. Ex reliquo numero um, sed pleræque etiam nationes jure latabudes, Capsitani, Misulani, Sabar- Nisives, Vacamures, Ethini, Mussini, Gætulia ad flumen Nigrin, qui Afri- dirimit.

ca, eadem Pentapolitana regio illustra- aculo, quod a Cyrenis abest CCCC M. pas- : urbibus maxime quinque, Berenice, Arsinoe, Ptolemaide, Apollonia, ipsa Cyrene. Berenice, in Syrtis extimo cornu est, quondam vocata Hesperidum supradictarum, vagantibus Græciæ fabulis. Nec procul ante oppidum fluvius Lethon, lucus sacer, ubi Hesperi- dum horti memorantur. Abest a Lepti CCCLXXV M. passuum. 2
Ab ea Arsinoe, Teuchira vocitata, XLIII M. passuum. Et deinde Ptolemais, antiquo nomine Barce, XXII M. passuum. Mox XL M. pass. promontorium Phycus per Creticum mare excurrit, distans CCCL M. passuum a Tænaro Laconicæ promontorio. A Creta vero ipsa CCXXV M. Post id Cyrene, a mari undecim M. passuum. A Phycunte Apolloniam XXIV. Ad Chersonesum LXXXVIII mill. passuum. Unde Cata- bathmum CCXVI mill. passuum. Accolunt Marmaridæ, a 3
Parætonii ferme regione ad Syrtin usque majorem porrecti. Post eos Ararauceles, et jam in ora Syrtis Nasamones, quos antea Mesammones Græci appellavere, ab argumento loci, medios inter arenas sitos. Cyrenaicus ager XV M. pas- suum latitudine a littore, arboribus fertilis habetur. Intus eodem spatio frugibus tantum : mox triginta mill. pas- suum latitudine, et CCL mill. passuum longitudine, lasere modo.

Post Nasamones, Asbystæ, et Macæ vivunt. Ultra eos 4
Hammanientes duodecim dierum itinere a Syrtibus majo- ribus ad occidentem, et ipsi quaquaversus arenis circum- dati : puteos tamen haud difficiles binum ferme cubitorum inveniunt altitudine, ibi restagnantibus Mauritaniæ aquis.

ritanie; ils emploient en guise de pierre, pour construire leurs maisons, des blocs de sel qu'ils taillent dans leurs montagnes. De ces peuples il y a quatre journées de marche du côté du couchant d'hiver jusqu'aux Troglodytes, avec lesquels on ne fait d'autre commerce que celui de la pierre précieuse que nous appelons escarboucle (XXXVII, 25),
5 et qui est apportée d'Éthiopie. Sur ce chemin est le pays de Phazanie (Fezzan), tourné du côté des déserts d'Afrique, dont nous avons parlé au-dessus de la petite Syrte. Là nous avons soumis la nation des Phažaniens et les villes d'Alèle et de Cillaba, de même que Cidamus en face de Sabrata (V, 3). De là s'élève une chaîne qui s'étend dans un long espace du levant au couchant. Les Romains l'ont appelée Noire (*ater*), soit que naturellement elle semble brûlée, soit qu'elle doive cette
6 apparence à l'action des rayons du soleil. Au delà de cette montagne sont des déserts, Matelgæ, ville des Garamantes; Debris, où est une fontaine dont les eaux sont bouillantes de midi à minuit et glaciales de minuit à midi, et la ville célèbre Garama, capitale des Garamantes. Toutes ces contrées ont été subjuguées par les armes romaines; Cornelius Balbus en a triomphé (44 de J. C.). Il est le seul étranger qui ait obtenu le char triomphal et le droit de cité: né à Cadix, il obtint ce droit avec Balbus l'ancien, son oncle; et, chose singulière, tandis que les auteurs romains lui ont attribué la conquête des villes susdites, lui-même a mené en triomphe, outre Cidamus et Garama, les noms et les images de toutes les nations et villes, dans l'or-
7 dre suivant: la ville de Tabidium, la nation Niteris, la ville de Negligemela, la nation ou la ville de Bubéium, la nation Enipi, la ville Thuben, la

montagne appelée Noire (*niger*), N
Rapsa, villes, la nation Discera, la vill
fleuve Nathabur, la ville Thapsagum
Nannagi, la ville Boin, la ville Pége, l
sibari, puis les villes contiguës de B
Buluba, d'Alasi, de Balsa, de Galla,
de Zizama; le mont Gyri, qui, d'après l
mage, produit des pierres précieuses. J
sent on n'avait aucun chemin tracé
Garamantes, attendu que les brigands
tion recouvrent de sable des puits qu
sans creuser beaucoup, si l'on a la co
des lieux. Dans la dernière guerre q
mains eurent avec les Œens, sous le
de l'empereur Vespasien, on a trouvé
abrégée de quatre journées; ce chemi
Au delà de la tête du rocher. La limite
naïque est Catabathmos, nom d'une vi
vallon qui s'enfonce tout à coup. Depui
Syrte jusqu'à cette limite, l'Afrique Cy
1,060,000 pas de long: en largeur, au
la connait, elle a 800,000 pas.

VI. (VI.) La région qui suit s'appelle L
réotide, limitrophe de l'Égypte. Elle es
par les Marmarides, les Adyrmachides,
les Maréotes; la distance de Catabathmo
tonium est de 86,000 pas. Dans ces para
bourg Apis (VIII, 71), lieu célèbre par le
Égyptiens: on compte de là à Parætoniu
pas; de Parætonium à Alexandrie 200,0
geur est de 169,000. Ératosthène a éc
Cyrène à Alexandrie il y a par terre 52
Agrippa a évalué la longueur de toute
depuis la mer Atlantique y compris
Égypte, à 3,040,000 pas. Polybe et Éra

Domos sale montibus suis exciso, ceu lapide, construunt. Ab his ad Troglodytas hiberni occasus plaga dierum IV iter, cum quibus commercium gemmæ tantum, quam car-
5 bunculum vocamus, ex Æthiopia invectæ. Intervenit ad solitudines Africæ, supra minorem Syrtin dictas, versa Phazania, ubi gentem Phazaniorum, urbesque Alelen et Cillabam subegimus. Item Cidamum e regione Sabratæ. Ab his mons longo spatio in occasum ab ortu tendit, Ater nostris dictus a natura adusto similis, aut solis repercussu
6 accenso. Ultra eum deserta: Matelgæ oppidum Garamantum: itemque Debris, affuso fonte, a medio die ad mediam noctem aquis ferventibus, totidemque horis ad medium diem rigentibus: clarissimumque oppidum Garama caput Garamantum: omnia armis rom. superata, et a Cornelio Balbo triumphata: uni huic omnium externo curru et Quiritium jure donato: quippe Gadibus genito civitas romana cum Balbo majore patruo data est. Et hoc mirum, supradicta oppida ab eo capta, auctores nostros prodidisse: ipsum in triumpho, præter Cidamum et Garamam, omnium aliarum gentium urbiumque nomina ac simulacra
7 duxisse, quæ iere hoc ordine. Tabidium oppidum, Niteris natio, Negligemela oppidum, Bubeium natio, vel oppidum, Enipi natio, Thuben oppidum: mons nomine Niger: Nitibrum, Rapsa, oppida: Discera natio, Debris op-

pidum, flumen Nathabur, Thapsagum oppid
natio, Boin oppidum, Pege oppidum, flum
Mox oppida continua, Baracum, Buluba, Al
Galla, Maxala, Zizama. Mons Gyri, in quo ge
titulus præcessit. Ad Garamantas iter inexplic
fuit, latronibus gentis ejus puteos (qui sunt
diendi, si locorum notitia adsit) arenis
Proximo bello, quod cum Oeensibus Romani
piciis Vespasiani imperatoris, compendium
deprehensum est. Hoc iter vocatur: Præter ca
nis Cyrenaicus Catabathmos appellatur, oppid
repente convexa. Ad eum terminum Cyren
Syrti minore decies centena LX M. passuum in
patet: in latitudine, qua cognitum est, DCCC.

VI. (VI.) Quæ sequitur regio Mareotis Libya
Ægypto contermina. Tenent Marmaridæ, Adyr
dein Mareotæ. Mensura a Catabathmo ad P
LXXXVI M. passuum. In eo tractu vicus Apis no
bilis religione Ægypti locus. Ab eo Parætonium
suum. Inde Alexandriam CC millia passuum: lat
est. Eratosthenes a Cyrenis Alexandriam terre
DXXV M. pass. prodidit. Agrippa totius Africæ
lantico cum inferiore Ægypto XXX XL mill. pas
gitudinem. Polybius et Eratosthenes dilig

qui passent pour les plus exacts, comptent 1,100,000 pas de l'Océan à la grande Carthage; de là à la branche Canopique du Nil, qui est la plus voisine, 1,528,000; Isidore, de Tingis à Canope, 3,599,000 pas (10); Artémidore, 40,000 de moins qu'Isidore.

1 VII. (VII.) Ces mers ne renferment pas un grand nombre d'îles : la plus célèbre est Meninx, de 25,000 pas de long, de 23,000 de large, appelée par Ératosthène Lotophagitis; elle a deux villes : Meninx du côté de l'Afrique, et Thoar de l'autre; elle-même est à 200 pas du promontoire de droite de la petite Syrte. A 100,000 pas de cette île, en face du promontoire gauche, est Cercina, avec une ville libre de même nom; elle est longue de 25,000 pas; là où elle est le plus large, elle n'a que la moitié de cette étendue, et à l'extrémité la largeur n'en est pas de plus de 5,000 pas; du côté de Car-
2 thage elle est adjacente à une toute petite île qu'on appelle Cercinitis, et qui y est jointe par un pont. A environ 50,000 pas de ces deux îles est Lopadusa, longue de 6,000; puis Gaulos et Galata (III, 146), dont la terre tue le scorpion, animal dangereux de l'Afrique; on dit aussi qu'il meurt à Clupée, en face de laquelle est l'île Cosyra, avec une ville. Vis-à-vis le golfe de Carthage sont les deux autels d'Ægimore, moins îles que rochers situés à peu près entre la Sicile et la Sardaigne : des auteurs prétendent que ces îles, habitées jadis, se sont enfoncées dans la mer.

1 VIII. (VIII.) Dans l'intérieur de l'Afrique, du côté du midi, au-dessus des Gétules, et après avoir traversé des déserts, on trouve d'abord les Libyégyptiens, puis les Leucéthiopiens; plus loin, des nations éthiopiennes : les Nigrites, ainsi nommés du fleuve dont nous avons parlé (V, 4); les Gymnètes, les Pharusiens qui atteignent l'Océan, et les Pérorses que nous avons nommés (V, 1, 10), sur les confins de la Mauritanie. Tous ces peuples sont bornés du côté de l'orient par de vastes solitudes, jusqu'aux Garamantes, aux Augyles et aux Troglodytes. Rien n'est plus vrai que l'opinion de ceux qui placent au delà des déserts d'Afrique deux Éthiopies, et, avant tous, d'Homère (Od., I, 23), qui divise en deux les Éthiopiens, ceux de
l'orient et ceux du couchant. Le Nigris a la même 2
nature que le Nil; il produit le roseau, le papyrus et les mêmes animaux; la crue s'en fait aux mêmes époques; il a sa source entre les Éthiopiens Taréléens et les Œcaliques. La ville de ceux-ci, Mavis, a été placée par quelques-uns dans les déserts; et à côté les Atlantes, les Ægipans, demi-bêtes, les Blemmyes, les Gamphasantes, les Satyres, les Himantopodes. Les Atlantes, si nous ajoutons foi aux récits, ont perdu les caractères de l'humanité; ils n'ont point entre eux de noms qui les distinguent; ils regardent le soleil levant et couchant en prononçant des imprécations terribles, comme contre un astre funeste à eux et à leurs champs; ils n'ont pas de songes, comme en ont
les autres hommes. Les Troglodytes creusent des 3
cavernes, ce sont leurs maisons; la chair des serpents leur sert de nourriture; ils ont un grincement, point de voix, et ils sont privés du commerce de la parole. Les Garamantes ne contractent point de mariages, et les femmes sont communes. Les Augyles n'honorent que les dieux infernaux. Les Gamphasantes, nus, ignorants des combats, ne se mêlent jamais aux étrangers. On rapporte que les Blemmyes sont sans tête, et qu'ils ont la bou-

mati, ab Oceano ad Carthaginem magnam, $\overline{\text{XI}}$ mill. passuum : ab ea Canopicum Nili proximum ostium $\overline{\text{XV}}$ XXVIII fecerunt. Isidorus a Tingi Canopum XXXV XCIX mill. passuum, Artemidorus XL minus quam Isidorus.

1 VII. (VII.) Insulas non ita multas complectuntur hæc maria. Clarissima est Meninx, longitudine XXV mill. pass., latitudine XXIII, ab Eratosthene Lotophagitis appellata. Oppida habet duo, Meningem ab Africæ latere : et altero, Thoar : ipsa a dextro Syrtis minoris promontorio passibus CC sita. Ab ea centum mill. passuum contra lævum, Cercina, cum urbe ejusdem nominis libera, longa XXV mill. pass., lata dimidium ejus, ubi plurimum : at in extremo non
2 plus quinque mill. passuum. Huic perparva, Carthaginem versus, Cercinitis ponte jungitur. Ab his quinquaginta mill. fere passuum Lopadusa, longa VI millia passuum. Mox Gaulos et Galata, cujus terra scorpionem, dirum animal Africæ, necat. Dicuntur et in Clupea emori : cujus ex adverso Cosyra cum oppido. At contra Carthaginis sinum duæ Ægimori aræ, scopuli verius, quam insulæ, inter Siciliam maxime et Sardiniam. Auctores sunt, et has quondam habitatas subsedisse.

1 VIII. (VIII.) Interiori autem ambitu Africæ ad meridiem versus, superque Gætulos, intervenientibus desertis, primi omnium Libyægyptii deinde Leucæthiopes habitant. Super eos Æthiopum gentes Nigritæ, a quo dictum est flumine : Gymnetes, Pharusii jam Oceanum attingentes, et quos in Mauritaniæ fine diximus, Perorsi. Ab his omnibus vastæ solitudines orientem versus, usque Garamantes, Augylasque et Troglodytas : verissima opinione eorum, qui desertis Africæ duas Æthiopias superponunt, et ante omnes Homeri, qui bipertitos tradit Æthiopas
ad orientem occasumque versos. Nigri fluvio eadem natura, 2
quæ Nilo : calamum, et papyrum, et easdem gignit animantes, iisdemque temporibus augescit. Oritur inter Tareleos Æthiopas, et Œcalicas. Horum oppidum Mavin quidam solitudinibus imposuerunt, Atlantas juxta eos, Ægipanas semiferos, et Blemmyas, et Gamphasantas, et Satyros, et Himantopodas. Atlantes degeneres sunt humani ritus, si credimus. Nam neque nominum ullorum inter eos appellatio est, et solem orientem occidentemque dira imprecatione contuentur, ut exitialem ipsis agrisque : neque in-
somnia visunt, qualia reliqui mortales. Troglodytæ specus 3
excavant. Hæ illis domus, victus serpentium carnes, stridorque, non vox : adeo sermonis commercio carent. Garamantes matrimoniorum exsortes, passim cum feminis degunt. Augylæ inferos tantum colunt. Gamphasantes nudi, præliorumque expertes, nulli externo congregantur. Blemmyis traduntur capita abesse, ore et oculis pec-

che et les yeux fixés à la poitrine. Les Satyres, excepté la figure, n'ont rien de l'homme. La conformation des Ægipans est telle qu'on la représente d'ordinaire. Les Himantopodes ont pour pieds des espèces de courroies, avec lesquelles ils avancent en serpentant. Les Pharusiens sont d'anciens Perses qui, dit-on, accompagnèrent Hercule dans son expédition aux Hespérides. Je n'ai pas trouvé d'autres renseignements sur l'Afrique.

1 IX. (IX.) A l'Afrique tient l'Asie, qui, d'après Timosthène, a, depuis la branche Canopique du Nil jusqu'à l'ouverture du Pont-Euxin, 2,639,000 pas. De l'ouverture du Pont-Euxin à celle du Palus-Méotide, Ératosthène compte 1,645,000 pas. L'Asie entière jusqu'au Tanaïs est, y compris l'Égypte, estimée à 6,375,000 pas par Artémidore et Isidore. Plusieurs des mers qui la baignent ont pris leur nom des peuples qui en habitent les côtes; aussi nous en parlerons en
2 même temps. L'Égypte, limitrophe de l'Afrique, s'avance au midi, dans l'intérieur des terres, jusqu'à l'Éthiopie, qui la ferme par derrière. Le Nil, se divisant, forme à droite et à gauche les limites de sa partie inférieure; la branche Canopique la sépare de l'Afrique, la branche Pélusiaque de l'Asie; l'intervalle est de 170,000 pas: quelques-uns ont, à cause de cette disposition, mis l'Egypte au nombre des îles. Le Nil se partage de telle façon qu'il donne une configuration triangulaire au terrain; aussi beaucoup appellent-ils l'Égypte Delta, du nom de la lettre grecque. La distance, depuis le lieu où le canal unique du fleuve se bifurque pour la première fois, est de 146,000 pas jusqu'à la bouche Canopique, et de 256,000 jusqu'à la bouche Pélusiaque. La haute Egypte, 3
limitrophe de l'Éthiopie, s'appelle Thébaïde. L'Égypte est divisée en préfectures urbaines appelées nomes: l'Ombite, l'Apollopolite, l'Hermonthite, le Thinite, le Phaturite, le Coptite, le Tentyrite, le Diospolite, l'Antéopolite, l'Aphroditopolite, le Lycopolite. La région voisine de Péluse renferme les nomes Pharbæthite, Bubastite, Séthroïte, Tanite. Le reste de l'Égypte a les nomes Arabique, Ammonique qui est tourné du côté de l'oracle de Jupiter Hammon, Oxyrynchite, Léontopolite, Atharrhabite, Cynopolite, Hermopolite, Xoïte, Mendésien, Sébennyte, Cabasite, Latopolite, Héliopolite, Prosopite, Panopolite, Busirite, Onuphite, Saïte, Ptenéthu, Phthemphu, Naucratite, Métélite, Gynæcopolite, Ménélaïte, dans la région d'Alexandrie; dans la Libye, le nome Maréotite; le nome Héracléopolite est dans une île du Nil longue de 50,000 pas, et où se trouve une ville qu'on appelle Ville d'Hercule. Il y a deux nomes arsinoïtes; ces nomes et le nome Memphite arrivent jusqu'au sommet du Delta; ils sont limitrophes, du côté de l'Afrique, des deux nomes oasites. Certains auteurs changent quelques-uns de ces noms et substituent d'autres noms, tels que les nomes Héroopolite et Crocodilopolite. Entre le nome Arsinoïte et le nome Memphite il y eut autrefois un lac de 250,000 pas de tour, ou, d'après Mucianus, de 450,000, et de 50 pas de profondeur; il avait été creusé de main d'homme et appelé Mœris (XXXVI, 16), du nom du roi qui avait fait exécuter ce travail. La distance est de 72,000 pas de là jusqu'à Memphis, ancienne capitale des rois d'Égypte. De Memphis à l'oracle d'Hammon le trajet est de douze journées de

ori affixis. Satyris, præter figuram, nihil moris humani; Ægipanum, qualis vulgo pingitur, forma. Himantopodes loripedes quidam, quibus serpendo ingredi natura est. Pharusii quondam Persæ, comites fuisse dicuntur Herculis ad Hesperidas tendentis. Nec de Africa plura quæ memorentur, occurrunt.

1 IX. (IX.) Adhæret Asia, quam patere a Canopico ostio ad Ponti ostium Timosthenes XXVI XXXIX M. passuum tradidit. Ab ore autem Ponti ad os Mæotis Eratosthenes XVI XLV M. passuum. Universam vero cum Ægypto ad Tanain, Artemidorus et Isidorus LXIII LXXV M. passuum.
2 Maria ejus complura ab accolis traxere nomina: quare simul indicabuntur. Proxima Africæ incolitur Ægyptus, introrsus ad meridiem recedens, donec a tergo prætendantur Æthiopes. Inferiorem ejus partem Nilus, dextra lævaque divisus, amplexu suo determinat, Canopico ostio ab Africa, ab Asia Pelusiaco, CLXX M. passuum intervallo. Quam ob causam inter insulas quidam Ægyptum retulere: ita se findente Nilo, ut triquetram terræ figuram efficiat. Ideo multi Græcæ litteræ vocabulo, Delta appellavere Ægyptum. Mensura ab unitate alvei, unde se primum findit in latera, ad Canopicum ostium CXLVI M., ad Pelu-
3 siacum CCLVI M. est. Summa pars contermina Æthiopiæ, Thebais vocatur. Dividitur in præfecturas oppidorum, quas nomos vocant: Ombiten, Apollopoliten, Hermonthiten, Thiniten, Phaturiten, Coptiten, Tentyriten, Diospoliten, Antæopoliten, Aphroditopoliten, Lycopoliten. Quæ juxta Pelusium est regio, nomos habet, Pharbæthiten, Bubastiten, Sethroiten, Taniten. Reliqua autem Arabicum, Hammoniacum tendentem ad Hammonis Jovis oraculum, Oxyrynchiten, Leontopoliten, Atharrhabiten, Cynopoliten, Hermopoliten, Xoiten, Mendesium, Sebennyten, Cabasiten, Latopoliten, Heliopoliten, Prosopiten, Panopoliten, Busiriten, Onuphiten, Saiten, Ptenethu, Phthemphu, Naucratiten, Meteliten, Gynæcopoliten, Menelaiten, Alexandriæ regione. Item Libyæ Mareotis: Heracleopolites est in insula Nili, longa passuum quinquaginta M., a qua et oppidum Herculis appellatum. Arsinoitæ duo sunt: hi et Memphites, usque ad summum Delta perveniunt. Cui sunt contermini ex Africa duo Oasitæ. Quidam ex his aliqua nomina permutant, et substituunt alios nomos, ut Heroopoliten, Crocodilopoliten. Inter Arsinoiten autem ac Memphiten lacus fuit, circuitu CCL M. passuum: aut, ut Mucianus tradit, CCCCL M., et altitudinis quinquaginta passuum, manu factus: a rege, qui fecerat, Mœridis appellatus. Inde LXXII M. passuum abest Memphis, quondam arx Ægypti regum: unde ad Hammonis oraculum XII dierum iter est. Ad scissuram autem Nili, quod appellavimus Delta, XV M. passuum.

X. Nilus incertis ortus fontibus, it per deserta et

00 pas jusqu'au partage du
ement du Delta.
de sources mal connues, coule
éserts et brûlants. Il promène
ace d'une immense longueur,
ce est due à des récits pacifi-
x guerres qui ont procuré la dé-
s autres pays. La source (au-
dre les recherches du roi Juba)
ontagne de la Mauritanie in-
de l'Océan; il forme aussitôt
e Nilis. On y trouve, en fait de
es (12), des coracins (IX, 32) et
; un crocodile en a été rapporté
a même, preuve que c'est bien
ple d'Isis à Césarée, où on le
'hui. En outre, on a observé que
pond à l'abondance des neiges
auritanie. Sorti de ce lac, le
couler à travers des lieux sa-
s, et il se cache pendant un
jours de marche; puis, tra-
and lac dans la Massæsylie,
itanie Césarienne, il s'élance,
dire, un regard sur les sociétés
nce des mêmes animaux prouve
le même fleuve. Reçu de nou-
s, il se dérobe encore une fois
de vingt journées de marche,
de l'Éthiopie; et lorsqu'il a
la présence de l'homme, il s'é-
jaillissant de cette source qu'on
Là, séparant l'Afrique de l'É-
n sont peuplées, sinon d'hom-
bêtes et de monstres: créant
cours, il traverse par le milieu

l'Éthiopie, sous le nom d'Astapus, mot qui, dans la langue de ces peuples, signifie *une eau sortant des ténèbres*. Tant d'îles en parsèment le lit, et 4 quelques-unes si étendues, que, malgré sa course rapide, il ne lui faut pas moins de cinq jours pour les dépasser. A Méroé, la plus célèbre de ces îles, le bras gauche est appelé Astabores, c'est-à-dire, *branche d'une eau venant des ténèbres*; le bras droit s'appelle Astusapes, mot qui emporte l'idée d'*eau cachée*. Il n'est pas le Nil avant d'avoir réuni dans un seul lit ses eaux réconciliées; et même il porte encore, pendant quelques milles au-dessous comme au-dessus, le nom de Siris. Homère a donné au fleuve entier le nom d'Égyptus (Od. IV, 477); d'autres, celui de Triton. De là il se heurte contre des îles qui semblent l'irriter dans sa marche; enfin, resserré par les montagnes, il n'est nulle part plus torrentueux; il roule ses eaux impétueuses jusqu'au lieu d'Éthiopie qu'on appelle Catadupe; et dans cette dernière cataracte, au milieu des écueils qui l'arrêtent, il semble, non pas couler, mais se précipiter avec un horrible fracas: au delà il s'apaise, 5 ses flots s'amortissent, sa violence est domptée, et, fatigué sans doute aussi par l'espace qu'il a franchi, il se décharge par des embouchures larges, quoique nombreuses, dans la mer d'Égypte. A des jours fixes il inonde de ses eaux débordées tout le pays, et, couvrant la terre, il la féconde.

On a attribué ce débordement à des causes di- 6 verses: les plus probables sont, ou que les vents étésiens, qui à cette époque soufflent en sens inverse de son cours, le repoussent et font monter la mer dans ses embouchures, ou qu'il grossit par les pluies d'été en Éthiopie, où les mêmes vents étésiens portent les nuages du reste de la

longitudinis spatio ambulans, fama-
quæsitus, sine bellis, quæ cæteras
ere. Originem (ut Juba rex potuit
inferioris Mauritaniæ, non procul
protinus stagnante, quem vocant
periuntur alabetæ, coracini, siluri.
inde ob argumentum hoc Cæsareæ
spectatur hodie. Præterea observa-
uritania nives imbresve satiaverint,
. Ex hoc lacu profusus indignatur
squalentia, conditque se aliquot die-
o lacu majore, in Cæsariensis Mau-
sylum, erumpit, et hominum cœtus
iisdem animalium argumentis : ite-
conditur rursus xx dierum desertis
as : atque ubi iterum senserit homi-
(ut verisimile est) illo, quem Nigrin
am ab Æthiopia dispescens, etiamsi
, feris tamen et belluis frequens,
medios Æthiopas secat, cognomina-
arum gentium lingua significat aquam
. Insulas ita innumeras spargit, quas-
magnitudinis, ut quamquam rapida

celeritate, tamen dierum quinque cursu non breviore transvolet : circa clarissimam earum Meroen, Astabores lævo alveo dictus, hoc est, ramus aquæ venientis e tenebris : dextro vero Astusapes, quod latentis significationem adjicit : nec ante Nilus, quam se totum aquis concordibus rursus junxit : sic quoque etiamnum Siris, ut ante, nominatus per aliquot millia, et in totum Homero Ægyptus, aliisque Triton : subinde insulis impactus, totidem incitatus irritamentis : postremo inclusus montibus, nec aliunde torrentior, vectus aquis properantibus ad locum Æthiopum, qui Catadupi vocantur, novissimo catarracte inter occursantes scopulos non fluere immenso fragore creditur, sed ruere. Postea lenis et confractis aquis, 5 domitaque violentia, aliquid et spatio fessus, multis quamvis faucibus in Ægyptium mare se evomit. Certis tamen diebus auctu magno per totam spatiatus Ægyptum, fecundus innatat terræ.

Causas hujus incrementi varias prodidere : sed maxime 6 probabiles, Etesiarum eo tempore ex adverso flantium repercussum, ultra in ora acto mari : aut imbres Æthiopiæ æstivos, iisdem Etesiis nubila illo ferentibus e reliquo orbe. Timæus mathematicus occultam protulit rationem : Phialam appellari fontem ejus, mergique in cuniculos ipsum

terre. Timée, le mathématicien, en a donné une raison occulte : La source du Nil, dit-il, s'appelle Phiala; le fleuve lui-même est plongé dans des souterrains, tout haletant par la chaleur sous les
7 rochers fumeux où il se cache; mais, à l'époque de l'inondation, le soleil se rapproche de la terre, la chaleur de cet astre fait sortir le Nil, qui, soulevé, déborde et se cache ensuite, de peur d'être desséché : ce soulèvement du fleuve a lieu à partir du lever de la Canicule, le soleil entrant dans le signe du Lion, et cet astre étant placé verticalement au-dessus de la source; car alors dans ces parages il n'y a pas d'ombre. La plupart des auteurs pensent, au contraire, que si le fleuve coule plus abondamment quand le soleil va au septentrion dans les signes du Cancer et du Lion, c'est en conséquence de l'éloignement de cet astre que le lit du fleuve est plus rempli; mais que lorsque le soleil retourne au midi et dans le Capricorne les eaux baissent, et coulent pour cette raison avec moins d'abondance. On ne peut croire à cette attraction du Nil supposée par Timée, puisqu'à cette dernière époque dans ces parages les ombres manquent continuellement.

8 Le Nil commence à croître à la lune nouvelle qui suit le solstice d'été; la crue est graduelle et modérée quand le soleil traverse le Cancer; elle devient très-abondante quand il traverse le Lion; et dans le signe de la Vierge l'eau baisse, d'après la progression qu'elle avait suivie en montant. En somme, il rentre dans ses rives lorsque le soleil passe dans le signe de la Balance, au bout de 100 jours, comme le dit Hérodote (2, 19); pendant qu'il croît il est interdit au roi ou aux préfets de naviguer sur le fleuve. Sa crue se mesure par des marques qui sont dans des puits; le débordement régulier est de 16 coudées (XVIII, 47; XXXVI, 11); un débordement moindre n'arrose
pas tout; un débordement plus grand
plus de temps à se retirer, retarde le
celui-ci, par l'humidité qu'il laisse d
empêche de profiter de l'époque des
celui-là ne permet pas d'ensemencer u
ché. L'Égypte redoute l'un et l'autre
coudées il y a famine, à treize il y a
sette; quatorze amènent la joie, qu
curité, et seize l'abondance et les
plus grand débordement jusqu'à ce t
de 18 coudées, sous l'empereur Claude
dre a été de cinq coudées, pendant la
Pharsale, comme si le fleuve, par u
témoignait son horreur de l'assassinat
Lorsque les eaux sont arrivées à leur
point, on les reçoit dans les terres
les digues; on ensemence le terrain
qu'il le quitte. Seul de tous les fleuves
naissance à aucune vapeur.

Il commence à entrer dans le domai
gypte à Syène (II, 75), limite de l'Ét
appelle ainsi une péninsule de 1,000 p
où sont les Camps, du côté de l'Arabie.
l'île de Philæ, de 4,000 pas de tour (13),
de la division du Nil, où commence
appelle le Delta. Telle est du moins l'e
d'Artémidore, d'après lequel cet espa
fermé 250 villes; Juba l'a évalué à
Aristocréon compte d'Éléphantis à la me
pas : Éléphantis est une île habitée, à
au-dessous de la dernière cataracte, et
au-dessus de Syène; c'est à Éléphantis
rête la navigation égyptienne. La dist
lexandrie est de 580,000 pas : qu'on ju
de l'énormité des erreurs commises pa
teurs susdits! C'est le rendez-vous de
éthiopiens : ces bateaux se plient, et on
sur les épaules pour franchir les catara

amnem, vapore anhelantem fumidis cautibus ubi conditur.
7 Verum sole per eos dies cominus facto, extrahi ardoris vi, et suspensum abundare, ac ne devoretur, abscondi. Id evenire a Canis ortu, per introitum solis in Leonem, contra perpendiculum fontis sidere stante, quum in eo tractu absumantur umbræ. Plerisque e diverso opinatis largiorem fluere, ad septemtrionem sole discedente, quod in Cancro et Leone evenit : ideoque tunc minus siccari. Rursus in Capricornum et austrinum polum reverso sorberi : et ob id parcius fluere. Sed Timæo si quis extrahi posse credat, umbrarum defectus iis diebus et locis sine fine adest.

8 Incipit crescere luna nova, quæcumque post solstitium est, sensim modiceque Cancrum sole transeunte, abundantissime autem Leonem. Et residit in Virgine, iisdem, quibus accrevit, modis. In totum autem revocatur intra ripas in Libra, ut tradit Herodotus, centesimo die. Quum crescit, reges aut præfectos navigare eo, nefas judicatum est. Auctus per puteos mensuræ notis deprehenduntur. Justum incrementum est cubitorum XVI. Minores aquæ non omnia rigant : ampliores detinent, tardius recedendo. Hæ serendi tempora absumunt solo madente : illæ non
dant sitiente. Utrumque reputat provincia. In
cubitis famem sentit, in tredecim etiamnum e
tuordecim cubita hilaritatem afferunt : quinde
tatem : sedecim delicias. Maximum increment
ævi fuit cubitorum decem et octo Claudio princ
mum quinque, Pharsalico bello, veluti necem
digio quodam flumine aversante. Quum stetere
tis molibus admittuntur. Ut quæque liberata
seritur. Idem amnis unus omnium nullas exs

Ditionis Ægypti esse incipit a fine Æthiopiæ
vocatur peninsula mille passuum ambitu, in
sunt, latere Arabiæ : et ex adverso insula IV P
passuum a Nili fissura, unde appellari diximus
spatium edidit Artemidorus, et in eo CCL opp
Juba CCCC M. passuum. Aristocreon ab Eleph
mare DCCL M. passuum. Elephantis insula infr
mum catarracten IV M. passuum, et supra Sye
habitatur, navigationis Ægyptiæ finis, ab Alexa
M. pass. In tantum erravere suprascripti. Ibi
conveniunt naves. Namque eas plicatiles hum
ferunt, quoties ad catarractas ventum est.

'Égypte, outre la gloire d'antiquité qu'elle ne, se vante d'avoir renfermé vingt mille us le règne d'Amasis. Maintenant encore oit un grand nombre, mais sans renom. On toutefois la ville d'Apollon, la ville de Leu- Diospolis la Grande, ou Thèbes, fameuse cent portes; Coptos, le marché le plus voi- Nil pour les marchandises de l'Inde et de ; puis la ville de Vénus, une autre Dios- 'entyris; au-dessous, Abydus, renommée du palais de Memnon et du temple d'O- éloignée du fleuve de 7,500 pas du côté de e; Ptolémaïs, Panopolis, une autre ville us : dans le côté Libyque, Lycon, où les nes font les limites de la Thébaïde; plus ville de Mercure, la ville des Alabastres, des Chiens, la ville d'Hercule déjà nom- uis Arsinoé et Memphis, déjà nommée: Memphis et le nome Arsinoïte, dans le ibyque, les tours appelées Pyramides , 16), le Labyrinthe (XXXV, 19), bâti lac Mœris sans qu'on ait employé le bois; de Crialon, et une ville située dans l'in- , voisine de l'Arabie et fort célèbre, la Soleil.

Mais on louera à juste titre, sur le bord de Égyptienne, Alexandrie, fondée par Alexan- Grand, dans le côté Africain, à 12,000 l'embouchure Canopique, auprès du lac is, dans un lieu qui se nommait auparavant ès : le plan en a été tracé par Dinocharès , 42), architecte d'un génie remarquable s titres, qui lui donna une étendue de 15,000 la forme circulaire d'une chlamyde ma- enne frangée sur les bords, avec un prolongement anguleux à droite et à gauche : dès lors un cinquième de la ville fut consacré à l'emplacement du palais.

4 Le lac Maréotis, au midi de la ville, provient de la bouche Canopique par un canal qui sert au commerce de l'intérieur; il renferme plusieurs îles; il a 30,000 pas de longueur et 150,000 de tour, d'après l'empereur Claude. D'autres disent qu'il a 40 schènes de long, et que le schène est de 30 stades, ce qui en porte la longueur à 150,000 pas; ils lui donnent autant de largeur.

5 Il y a encore aux embouchures du Nil plusieurs villes renommées, surtout celles qui ont donné leurs noms aux bouches, non à toutes, puisque sur douze bouches, outre les quatre qu'on appelle fausses embouchures, les sept plus célèbres seulement portent des noms de ville : ce sont la bouche Canopique, la plus voisine d'Alexandrie; puis la bouche Bolbitique, la bouche Sebennytique, la bouche Phatnitique, la bouche Mendésique, la bouche Tanitique, et la dernière la bouche Pélusiaque; de plus, on trouve Butos, Pharbæthos, Leontopolis, Athribis, la ville d'Isis, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Saïs, Naucratis, dont quelques-uns donnent le nom à une bouche du Nil, appelant Naucratique celle que d'autres nomment Héracléotique, et lui sacrifiant la bouche Canopique, qui en est la plus voisine.

1 XII. (XI.) Au delà de la bouche Pélusiaque est l'Arabie, contiguë à la mer Rouge et à cette Arabie fertile en parfums, opulente, et célèbre par son surnom d'*heureuse*. Celle dont il est question ici porte le nom des Arabes Catabanes, Esbonites, Scénites (VI, 30 et 32) : elle est stérile, excepté aux abords de la Syrie; et le

Ægyptus super cæteram antiquitatis gloriam XX um sibi Amase regnante habitata præfert : nunc multis, etiamsi ignobilibus, frequens. Celebra- en Apollinis : mox Leucotheæ : Diospolis magna, Thebe portarum centum nobilis fama : Coptos In- n Arabicarumque mercium Nilo proximum em- . Mox Veneris oppidum, et iterum Jovis, ac Ten- infra quod Abydus, Memnonis regia, et Osiris inclytum, VII M. CCCCC passuum in Libyam remo- flumine. Dein Ptolemais, et Panopolis, ac Vene- um. Et in Libyco Lycon, ubi montes finiunt The- . Ab iis oppida Mercurii, Alabastron, Canum, et lictum Herculis. Deinde Arsinoe, et jam dicta Mem- nter quam et Arsinoiten nomon, in Libyco, turres, yramides vocantur : labyrinthus in Mœridis lacu addito ligno exædificatus : et oppidum Crialon. præterea intus et Arabiæ conterminum claritatis , Solis oppidum.

Sed jure laudetur in littore Ægyptii maris Alexan- Magno Alexandro condita, in Africæ parte, ab anopico XII mill. passuum juxta Mareotim lacum, us antea Rhacotes nominabatur. Metatus est eam ares architectus pluribus modis memorabili in- XV M. passuum laxitate insessa, ad effigiem macedonicæ chlamydis orbe gyrato laciniosam, dextra lævaque anguloso procursu : jam tum tamen quinta situs parte regiæ dicata.

4 Mareotis lacus a meridiana urbis parte, Euripo e Canopico ostio mittitur mediterraneo commercio, insulas quoque plures amplexus, triginta mill. passuum trajectu, CL ambitu, ut tradit Claudius Cæsar. Alii schœnos in longitudine patere XL faciunt, schœnumque stadia triginta : ita fieri longitudinis CL mill. pass., tantumdem et latitudinis.

5 Sunt in honore et intra decursus Nili multa oppida, præcipue quæ nomina dedere ostiis, non omnibus (XII enim reperiuntur, superque quatuor, quæ ipsi falsa ora appellant), sed celeberrimis septem, proximo Alexandriæ Canopico, deinde Bolbitino, Sebennytico, Phatnitico, Mendesico, Tanitico, ultimoque Pelusiaco. Præterea Butos, Pharbæthos, Leontopolis, Athribis, Isidis oppidum, Busiris, Cynopolis, Aphrodites, Sais, Naucratis : unde ostium quidam Naucraticum nominant, quod alii Heracleoticum, Canopico, cui proximum est, præferentes.

1 XII. (XI.) Ultra Pelusiacum Arabia est, ad Rubrum mare pertinens, et odoriferam illam, ac divitem et beatæ cognomine inclytam. Hæc Catabanum et Esbonitarum, et Scenitarum Arabum vocatur, sterilis, præterquam ubi

mont Casius seul y a quelque renom. Cette région tient du côté du levant aux Arabes Canchléens, du côté du midi aux Arabes Cédréens; et
2 les uns et les autres tiennent aux Nabatéens (VI, 32). La mer Rouge, du côté de l'Égypte, forme deux golfes appelés, l'un Héroopolite, et l'autre Ælanitique. On compte 150,000 pas entre Ælana, sur la mer Rouge, et Gaza sur la Méditerranée; Agrippa évalue à 125,000 pas à travers les déserts l'intervalle entre Péluse et Arsinoé (VI, 33), ville de la mer Rouge : il n'est besoin que de cette petite distance pour imprimer à la nature un caractère si différent.

1 XIII. (XII.) La côte voisine est occupée par la Syrie, autrefois le plus puissant des pays, et divisée entre plusieurs noms. Elle s'appelait Palestine du côté des Arabes, puis Judée, puis Cœlésyrie, plus loin Phénicie, Damascène là où elle s'enfonce dans l'intérieur, et plus avant encore, au midi (14), Babylonie, Mésopotamie entre l'Euphrate et le Tigre, Sophène au delà du Taurus, Commagène en deçà; au delà de l'Arménie, Adiabène, nommée auparavant Assyrie, et Antioche là où elle touche la Cilicie. La longueur de la Syrie entre la Cilicie et l'Arabie est
2 de 470,000 pas; la largeur, depuis Séleucie dans la Piérie jusqu'à Zeugma, ville sur l'Euphrate, est de 175,000. Ceux qui font des divisions plus subtiles prétendent que la Phénicie est une enclave de la Syrie, dont elle occupe en partie le littoral et dont l'Idumée, la Judée, la Phénicie et la Syrie Antiochienne (15) sont des divisions. Toute la mer qui baigne ces côtes s'appelle Phénicienne. La nation phénicienne jouit d'une grande gloire (VII, 57) pour avoir inventé les lettres, et pour ses
découvertes dans l'astronomie, la navigati
la guerre.
XIV. A partir de Péluse, on trouve le C
de Chabrias, le mont Casius, le temple de Ju
Casien, le tombeau du grand Pompée. L'A
a pour limite la ville d'Ostracine, à 65,00
de Péluse.
(XIII.) Puis commencent l'Idumée et la P
tine à la sortie du lac Sirbon, qui a, d'après
ques-uns, 150,000 pas de tour. Hérodote (3,
mis au pied du mont Casius; maintenant
un marais de médiocre étendue. Villes : Rhi
lure, dans les terres; Rhaphée; Gaza, et
les terres Anthedon; le mont Argaris (16);
côte, la Samarie; la ville d'Ascalon, l
Azotus, les deux Jamnia, dont l'une est
les terres; Joppé, des Phéniciens, plus anc
que le déluge, d'après la tradition; elle est p
sur un coteau, et a devant elle un rocher o
montre les restes des chaînes d'Andromède.
adore Céto, monstre fabuleux; au delà, Ap
nie, la tour de Straton, autrement Césarée, fo
par le roi Hérode, maintenant appelée P
Flavia, d'une colonie qui y a été établie par l
pereur Vespasien; la limite de la Palestin
189,000 pas de la frontière d'Arabie; puis c
mence la Phénicie. Dans l'intérieur de la Sam
les villes de Néapolis, qui se nommait aupara
Mamortha, de Sébaste sur une montagne, e
Gamala sur une montagne plus haute.
XV. (XIV.) Au delà de l'Idumée et de la Sa
rie s'étend la Judée dans un grand espace.
partie qui tient à la Syrie s'appelle Gali
celle qui est voisine de l'Arabie et de l'Ég
s'appelle Pérée, parsemée d'âpres montagnes,

Syriæ confinia attingit, nec nisi Casio monte nobilis. His Arabes junguntur, ab oriente Canchlei, a meridie Cedrei,
2 qui deinde ambo Nabatæis. Heroopoliticus vocatur, alterque Ælaniticus sinus Rubri maris in Ægyptum vergentis, CL mill. pass. intervallo inter duo oppida, Ælana, et in nostro mari Gazam. Agrippa a Pelusio Arsinoen Rubri maris oppidum, per deserta CXXV M. passuum tradit : tam parvo distat ibi tanta rerum naturæ diversitas.

1 XIII. (XII.) Juxta Syria littus occupat, quondam terrarum maxima, et pluribus distincta nominibus. Namque Palæstina vocabatur, qua contingit Arabas, et Judæa, et Cœle, dein Phœnice : et qua recedit intus, Damascena : ac magis etiamnum meridiana, Babylonia. Et eadem Mesopotamia inter Euphratem et Tigrin : quaque transit Taurum, Sophene : citra vero etiam Commagene. Et ultra Armeniam, Adiabene, Assyria ante dicta : et ubi Ciliciam attingit, Antiochia. Longitudo ejus inter Ciliciam
2 et Arabiam, CCCCLXX M. passuum est. Latitudo a Seleucia Pieria, ad oppidum in Euphrate Zeugma, CLXXV M. passuum. Qui subtilius dividunt, circumfundi Syria Phœnicen volunt : et esse oram maritimam Syriæ, cujus pars sit Idumæa et Judæa, deinde Phœnice, deinde Syria Antiochena. Id quod præjacet mare totum, Phœnicium appellatur. Ipsa gens Phœnicum in magna gloria litterarum
inventionis, et siderum, navaliumque ac bellicarum
tium.
XIV. A Pelusio Chabriæ castra, Casius mons, d
brum Jovis Casii, tumulus Magni Pompeii. Ostrac
Arabia finitur, a Pelusio LXV mill. passuum.
(XIII.) Mox Idumæa incipit, et Palæstina, ab em
Sirbonis lacus, quem quidam CL M. passuum circuitu
didere. Herodotus Casio monti applicuit : nunc est p
modica. Oppida : Rhinocolura, et intus Rhaphea : G
et intus Anthedon : mons Argaris. Regio per oram Sa
ria. Oppidum Ascalo liberum, Azotus : Jamniæ duæ,
tera intus. Joppe Phœnicum, antiquior terrarum inu
tione, ut ferunt. Insidet collem præjacente saxo, in
vinculorum Andromedæ vestigia ostendunt. Colitur
fabulosa Ceto. Inde Apollonia : Stratonis turris, ea
Cæsarea, ab Herode rege condita : nunc colonia p
Flavia, a Vespasiano imperatore deducta : finis Pal
nes centum octoginta novem millibus passuum, a con
Arabiæ : deinde Phœnice. Intus autem Samariæ opp
Neapolis, quod antea Mamortha dicebatur : Sebas
monte, et altiore Gamala.
XV. (XIV.) Supra Idumæam et Samariam Judæa l
lateque funditur. Pars ejus Syriæ juncta, Galilæa v
tur : Arabiæ vero et Ægypto proxima Peræa, as

Jourdain du reste de la Judée. La est divisée en dix toparchies, dans nt : celle de Jéricho, plantée de osée de sources; celle d'Emmaüm, a, celle de Joppé, celle d'Acraba- e Gophna, celle de Thamna, celle phe, celle d'Orine, où fut Jérusa- célèbre des villes non de la Judée ais de l'Orient; celle d'Herodium, e illustre du même nom.

Jourdain sort de la source Paneas n surnom à une Césarée dont nous , 16). C'est une fleuve agréable, ne la situation des lieux le permet, se montrant aux habitants de ses s'il ne se rendait qu'à regret au lac c affreux où il finit par s'absorber et ux renommées, en les mélangeant à ilentielles. Aussi, dès que les vallées lui en offrent l'occasion, il s'épan- que beaucoup appellent lac de Gé- de 16,000 pas et large de 6,000, villes agréables, au levant Julias midi Tarichée, dont quelques-uns om au lac; à l'occident Tibériade, rces thermales et salutaires.

lac Asphaltite ne produit que du le nom qu'il porte. Aucun corps 'y enfonce; les taureaux et les cha- nagent (17). De là le bruit, que rien d. Il a de long plus de 100,000 pas, grande largeur 25,000, dans sa 00. Il est dominé à l'orient par Nomades, au midi par Machæronte, plus forte place de la Judée après Jérusalem; de ce même côté est une source chaude employée à des usages médicaux, Callirrhoé, nom qui, par lui-même, indique le mérite de ses eaux.

(XVII.) A l'occident, mais à une distance du 4 rivage où il n'y a rien à craindre des exhalaisons, sont les Esséniens, nation solitaire, singulière par-dessus toutes les autres, sans femme, sans amour, sans argent, vivant dans la société des palmiers. Elle se reproduit de jour en jour, grâce à l'affluence de nouveaux hôtes; et la foule ne manque pas de ceux qui, fatigués de la vie, sont amenés par le flot de la fortune à adopter ce genre de vie. Ainsi, pendant des milliers de siècles, chose incroyable, dure une nation chez laquelle il ne naît personne, tant est fécond pour elle le repentir qu'ont les autres de leur vie passée. Au-dessous d'eux fut la ville d'Engadda, ne le cédant qu'à Jérusalem pour la fertilité et ses bois de palmiers; maintenant c'est un monceau de cendres comme Jérusalem. De là on arrive à Masada, château sur un rocher, qui n'est pas loin, non plus, du lac Asphaltite. Voilà pour la Judée.

XVI. (XVIII.) Près de la Judée, du côté de la 1 Syrie, est la Décapole, ainsi nommée du nombre de ses villes, sur lequel tous les auteurs ne sont pas d'accord. La plupart comptent Damas, fertilisée par les dérivations du fleuve Chrysorrhoas, qui s'y absorbe; Philadelphie, Raphana, toutes villes qui s'avancent vers l'Arabie; Scythopolis, ainsi appelée des Scythes qui y furent établis, et portant auparavant le nom de Nysa à cause de Bacchus, dont la nourrice y fut ensevelie; Gadara, au pied de laquelle coule le Hieromiax;

us, et a cæteris Judæis Jordane amne a Judæa dividitur in toparchias decem, rdine : Hiericuntem palmetis consitam, am : Emmaum, Lyddam, Joppicam, Gophniticam, Thamniticam, Bethlepte- , in qua fuere Hierosolyma, longe claris- ientis, non Judææ modo : Herodium cum ejusdem nominis.

is amnis oritur e fonte Paneade, qui cogno- reæ, de qua dicemus : amnis amœnus, et um situs patitur, ambitiosus, accolisque se t invitus Asphaltiten lacum dirum natura stremo ebibitur, aquasque laudatas perdit tas. Ergo ubi prima convallium fuit occa- e fundit, quem plures Genesaram vocant, um longitudinis, VI mill. latitudinis, amœ- m oppidis : ab oriente, Juliade, et Hippo : ichea, quo nomine aliqui et lacum appel- nte Tiberiade, aquis calidis salubri.

ltites nihil præter bitumen gignit : unde m corpus animalium recipit : tauri cameli- de fama, nihil in eo mergi. Longitudine m. passuum, latitudine maxima XXV im- s. Prospicit eum ab oriente Arabia Nomadum, a meridie Machærus, secunda quondam arx Judææ ab Hierosolymis. Eodem latere est calidus fons medicæ salubritatis Callirrhoe, aquarum gloriam ipso nomine præferens.

(XVII.) Ab occidente littora Esseni fugiunt, usque qua 4 nocent : gens sola, et in toto orbe præter cæteras mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine pecunia, socia palmarum. In diem ex æquo convenarum turba renascitur, large frequentantibus, quos vita fessos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Ita per sæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna est, in qua nemo nascitur. Tam fecunda illis aliorum vitæ pœnitentia est. Infra hos Engadda oppidum fuit, secundum ab Hierosolymis fertilitate, palmetorumque nemoribus : nunc alterum bustum. Inde Masada castellum in rupe, et ipsum haud procul Asphaltite. Et hactenus Judæa est.

XVI. (XVIII.) Jungitur ei latere Syriæ Decapolitana 1 regio, a numero oppidorum; in quo non omnes eadem observant. Plurimi tamen Damascum ex epoto riguis amne Chrysorrhoa fertilem : Philadelphiam, Rhaphanam, omnia in Arabiam recedentia. Scythopolin (antea Nysam a Libero Patre, sepulta nutrice ibi), Scythis deductis. Gadara, Hieromiace præfluente, et jam dictum Hippon : Dion, Pellam aquis divitem, Galasam : Canatham. In-

Hippo, déjà nommée; Dion; Pella, riche en eaux; Galasa, Canatha. Entre ces villes et autour d'elles sont des tétrarchies, dont chacune est comme un pays et forme un royaume : la Trachonitis, la Panéade, où est Césarée avec la source sus-nommée (v, 15); Abila, Arca, Ampeloessa, Gabe.

1 XVII. (XIX.) De là il faut revenir à la côte et à la Phénicie (v, 14). Il y eut une ville appelée des Crocodiles; il n'y a plus qu'un fleuve de ce nom. Dorum, Sycaminum, villes qui n'ont laissé que leur souvenir; le cap Carmel, et sur la montagne une ville de même nom, appelée autrefois Ecbatane; auprès, Getta, Jebba; le ruisseau Pagida ou Bélus, apportant sur un petit espace de la côte un sable qui produit le verre (XXXVI, 65) : il sort du marais Cendevia, au pied du mont Carmel; auprès, Ptolémaïs, colonie de l'empereur Claude, jadis nommée Ace; la ville d'Ec-
2 dippa, le promontoire Blanc; Tyr, île jadis, et séparée du continent par une mer profonde de 700 pas de large, maintenant jointe à la terre ferme par les ouvrages que construisit Alexandre durant le siége; Tyr, célèbre dans l'antiquité par la naissance de villes qu'elle a engendrées; Leptis, Utique (XVI, 79), Carthage, cette rivale de l'empire romain, ambitieuse de la conquête du monde, et Cadix, fondée même au delà des limites du monde. Maintenant tout l'éclat de Tyr est dans ses coquillages et sa pourpre. Le tour de cette ville est de 19,000 pas, y compris Palætyrus; la ville elle-même a une étendue de 22 stades (mètres 4,048). Plus loin on rencontre les villes de Sarepta et d'Ornithon, et Sidon fabricante du verre, et mère de Thèbes de Béotie.

3 (XX.) Derrière cette ville commence la chaîne
du Liban, s'étendant, dans un espace
stades (myr. 27, 6), jusqu'à Simyra, d
trée appelée Cœlésyrie. Égal en haute
paré par une vallée intermédiaire, com
lement l'Antiliban, joint jadis au Lib
mur. Derrière et dans les terres sont la
les tétrarchies susdites (v, 16), et toute
de la Palestine; sur la côte au-dessou
ban, le fleuve Magoras, Béryte, coloni
Félix Julia, la ville de Léontos, le fleu
Palæbiblos, le fleuve Adonis, les ville
blos, de Botrys, de Gigarta, de Trieris
mos, Tripolis, habitée par des Tyrien
doniens et des Aradiens; Orthosia, le fl
thère, les villes de Simyra, de Maratho
Arados, ville et île de sept stades (mètr
à 200 pas du continent; la contrée où
tagnes susnommées finissent, et où c
après un intervalle de plaines, le mont

XVIII. Là cesse la Phénicie, et la
prend. Villes, Carne, Balanea, Paltos,
le promontoire sur lequel est Laodicée
bre; Diospolis, Héraclée, Charadrus, l

(XXI.) Puis le promontoire de la S
tiochienne; dans les terres, Antioche el
ville libre, surnommée Épidaphnes,
par l'Oronte; sur le promontoire, Séleuci
Pierie, ville libre.

(XXII.) Au-dessus un mont Casius, p
même nom qu'une montagne située sur
tière d'Égypte (v, 14). La hauteur en e
qu'à la quatrième veille (4[e] quart de la
aperçoit le soleil du milieu des ténèbres,
suffit de se retourner pour être en prés
jour ou de la nuit. La route menant au s

tercursant cinguntque has urbes tetrarchiæ, regionum instar singulæ, et in regna contribuuntur : Trachonitis, Paneas, in qua Cæsarea cum supradicto fonte : Abila, Arca, Ampeloessa, Gabe.

1 XVII. (XIX.) Hinc redeundum est ad oram, atque Phœnicem. Fuit oppidum Crocodilon, est flumen : memoria urbium, Dorum, Sycaminum. Promontorium Carmelum, et in monte oppidum, eodem nomine, quondam Ecbatana dictum. Juxta Getta, Jebba : rivus Pagida, sive Belus, vitri fertiles arenas parvo littori miscens. Ipse e palude Cendevia a radicibus Carmeli profluit. Juxta colonia Claudii Cæsaris Ptolemais, quæ quondam Ace. Oppidum
2 Ecdippa. Promontorium Album. Tyrus quondam insula, præalto mari septingentis passibus divisa, nunc vero Alexandri oppugnantis operibus continens, olim partu clara, urbibus genitis, Lepti, Utica, et illa romani imperii æmula, terrarum orbis avida, Carthagine : etiam Gadibus extra orbem conditis. Nunc omnis ejus nobilitas conchylio atque purpura constat. Circuitus XIX mill. passuum est, intra Palætyro inclusa. Oppidum ipsum XXII stadia obtinet. Inde Sarepta, et Ornithon oppida : et Sidon artifex vitri, Thebarumque Bœotiarum parens.

3 (XX.) A tergo ejus mons Libanus orsus, mille quingentis stadiis Simyram usque porrigitur, qua Cœle-Syria cognominatur. Huic par, interjacente valle, mons adver-
sus Antilibanus obtenditur quondam muro co
Post eum introrsus, Decapolitana regio est, pr
cum ea tetrarchiæ, et Palæstinæ tota laxitas. A
etiamnum subjecta Libano, fluvius Magoras :
colonia, quæ Felix Julia appellatur. Leontos o
flumen Lycos : Palæbyblos : flumen Adonis. O
Byblos, Botrys, Gigarta, Trieris, Calamos : T
quam Tyrii et Sidonii et Aradii obtinent. Orthosi
theros flumen. Oppida : Simyra, Marathos, c
Arados septem stadiorum oppidum et insula, d
passus a continente distans. Regio in qua suprad
nunt montes, et interjacentibus campis Bargyl
incipit.

XVIII. Hinc rursus Syria, desinente Phœnice. O
Carne, Balanea, Paltos, Gabale : promontorium,
Laodicea libera, Diospolis, Heraclea, Charadru
dium.

(XXI.) Deinde promontorium Syriæ Antiochi
ipsa Antiochia libera, Epidaphnes cognomina
amne dividitur : in promontorio autem Seleuc
Pieria appellata.

(XXII.) Super eam mons eodem, quo aliu
Casius. Cujus excelsa altitudo quarta vigilia
per tenebras solem aspicit, brevi circumactu
diem noctemque pariter ostendens. Ambitus ad

de 10,000 pas; la hauteur perpendiculaire est
4,000. Sur la côte, le fleuve Oronte, né entre
Liban et l'Antiliban près d'Héliopolis; la ville
Rhosos; par derrière, les portes appelées Sy-
nes, dans l'intervalle qui sépare les monts
osiens et le Taurus; sur la côte, la ville de
riandros; le mont Amanus, où est la ville de
nitæ, et qui sépare la Syrie de la Cilicie.
XIX. (XXIII.) Venons à l'intérieur des terres.
Cœlésyrie a : Apamée, séparée par le fleuve
rsyas de la tétrarchie des Nazeriniens; Bam-
e, qui porte aussi le nom d'Hiérapolis, mais
les Syriens appellent Magog; là on adore la
nstrueuse Atargatis, nommée par les Grecs
ceto; Chalcis, dite *sur le Bélus*, d'où le nom
la Chalcidène, contrée la plus fertile de la
ie; Cyrrhus et la Cyrrhestique; les Gazates,
Gindaréniens, les Gabéniens; deux tétrarchies
mées Granucomates; les Éméséniens, les
ates, la nation des Ituréens, et la tribu Itu-
ne des Bætarréniens; les Mariammitans; la
archie appelée Mammisée; Paradisus, Pa-
, les Pinarites; deux Séleucies, outre celle
t il a déjà été question (v, 13), l'une dite de
uphrate, l'autre dite du Bélus; les Cardytiens.
reste de la Syrie comprend (outre ce qui sera
uméré avec l'Euphrate) les Aréthusiens, les
rœens, les Épiphanéens, à l'orient les Lao-
éens surnommés *du Liban*, les Leucadiens,
Larisséens, outre dix-sept tétrarchies distri-
ées en royaumes et portant des noms barbares.
XX. (XXIV.) C'est ici qu'il convient le mieux
parler de l'Euphrate. Il naît dans la Carani-
, préfecture de la grande Arménie. Ceux qui

en ont le plus approché mettent sa source, Domitius Corbulon dans le mont Aba, Licinius Mucianus au pied de la montagne appelée Capotes, à 12,000 pas au delà de Zimara. D'abord il se nomme Pyxirate. Il coule, séparant de la Cappadoce la Derxène d'abord, puis l'Anaïtis (XXXIII, 24), contrées de l'Arménie (VI, 3). Dascusa est éloignée de Zimara de 75,000 pas. De là il est navigable jusqu'à Pastona, dans un espace de 50,000 pas; jusqu'à Mélitène de Cappadoce 24,000 pas; jusqu'à Élégie d'Arménie 10,000 pas; recevant, dans ce trajet, les rivières du Lycus, de l'Arsanias et de l'Arsanus. A Élégie le mont 2
Taurus se trouve sur son passage, et ne lui résiste pas, malgré son épaisseur de 12,000 pas. Le fleuve s'appelle Omiras à son irruption dans la montagne, Euphrate après qu'il l'a rompue, plein de roches et impétueux même au delà (18). Puis il sépare à gauche (levant) l'Arabie dite des Aroéens (VI, 9) (19) dans un espace de trois schènes (20), à droite (couchant) la Commagène, supportant un pont là même où il force le Taurus. A Claudiopolis de la 3
Cappadoce, il se dirige vers le couchant; le Taurus, dans la lutte, lui enlève cette première direction; bien que vaincu et déchiré, il en triomphe d'une autre manière, et, le brisant, il le chasse au midi. Ainsi, dans cette lutte de la nature, les choses se compensent : le fleuve va où il veut aller; la montagne l'empêche d'y aller par la voie qu'il voudrait suivre. Après les cataractes, il redevient navigable pendant 40,000 pas jusqu'à Samosate, capitale de la Commagène.

XXI. L'Arabie susnommée a la ville d'Édes- 1
se, appelée jadis Antioche, et dite Callirrhoé

M. pass. est : altitudo per directum, IV. At in ora
s Orontes natus inter Libanum et Antilibanum juxta
polin. Oppidum Rhosos : et a tergo Portæ, quæ
appellantur, intervallo Rhosiorum montium et Tau-
ora oppidum Myriandros : mons Amanus, in quo
dum Bomitæ. Ipse ab Syris Ciliciam separat.
X. (XXIII.) Nunc interiora dicantur. Cæle habet Apa-
, Marsya amne divisam a Nazerinorum tetrarchia :
bycen, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris
Magog. Ibi prodigiosa Atargatis, Græcis autem
eto dicta, colitur : Chalcidem cognominatam ad
m, unde regio Chalcidene fertilissima Syriæ. Et inde
estice Cyrrhum, Gazatas : Gindarenos, Gabenos :
rchias duas, quæ Granucomatæ vocantur, Emesenos,
as, Ituræorum gentem, et qui ex iis Bætarreni vo-
r : Mariammitanos : tetrarchiam, quæ Mammisea
latur : Paradisum, Pagras, Pinaritas, Seleucias præ-
m dictam duas, quæ ad Euphraten, et quæ ad Be-
vocantur, Cardytenses. Reliqua autem Syria habet
ptis quæ cum Euphrate dicentur), Arethusios, Be-
ses, Epiphanenses. Ad orientem Laodicenos, qui
banum cognominantur, Leucadios, Larissæos, præter
rchias in regna descriptas barbaris nominibus XVII.
X. (XXIV.) Et de Euphrate hoc in loco dixisse aptis-
m fuerit. Oritur in præfectura Armeniæ majoris Ca-

ranitide, ut prodidere ex iis, qui proxime viderant, Domitius Corbulo, in monte Aba : Licinius Mucianus sub radicibus montis, quem Capoten appellant, supra Zimaram, XII M. pas.; initio Pyxirates nominatus. Fluit Derxenen primum, mox Anaiticam, Armeniæ regiones, a Cappadocia excludens. Dascusa abest a Zimara, LXXV M. passuum. Inde navigatur Pastonam, quinquaginta M. passuum. Melitenen Cappadociæ, XXIV mill. passuum, Elegiam Armeniæ decem mill. passuum, acceptis fluminibus Lyco, Arsania, Arsano. Apud Elegiam occurrit ei Taurus 2
mons : nec resistit, quamquam XII mill. pass. latitudine prævalens. Omiram vocant irrumpentem : mox ubi perfregit, Euphraten : ultra quoque saxosum ac violentum. Arabiam inde læva, Aroeon dictam regionem, trischœna mensura, dextraque Commagenen disterminat, pontis tamen, etiam ubi Taurum expugnat, patiens. Apud Clau- diopolim Cappadociæ, cursum ad occasum solis agit. Pri- 3
mum hunc illi in pugna Taurus aufert : victusque et abscissus sibimet, alio modo vincit, ac fractum expellit in meridiem. Ita naturæ dimicatio illa æquatur, hoc eunte quo vult, illo prohibente ire qua velit. A catarractis iterum navigatur, XL M. pass. inde Commagenes caput Samosata.

XXI. Arabia supra dicta, habet oppida : Edessam, quæ 1
quondam Antiochia dicebatur, Callirrhoen a fonte nomi-

du nom de sa fontaine, et la ville de Carrhes, célèbre par la défaite de Crassus. A l'Arabie tient la préfecture de la Mésopotamie, dont la population est d'origine assyrienne, et où sont les villes d'Anthémusia et de Nicéphorium; puis les Arabes nommés Retaves (21), capitale Singara. Au-dessous de Samosate, du côté syrien, le Marsyas se jette dans l'Euphrate. A Cingilla finit la Commagène, commence la cité d'Imme; villes baignées par l'Euphrate, Épiphanie et Antioche, surnommées *sur l'Euphrate*; Zeugma (XXXIV, 43), à 72,000 pas de Samosate, et célèbre parce qu'on y passe
2 ce fleuve en face Apamée, que Séleucus, fondateur de l'une et l'autre villes, avait jointe à Zeugma par un pont. Les peuples attenant à la Mésopotamie se nomment Rhoales. Villes dans la Syrie, Europus, Amphipolis, appelée jadis Thapsacus. Les Arabes Scénites. L'Euphrate descend ainsi jusqu'au lieu nommé Ura, où, tournant à l'orient, il abandonne les solitudes palmyriennes de la Syrie, lesquelles atteignent jusqu'à la ville de Pétra et l'Arabie Heureuse.

3 (XXV.) Palmyre, ville célèbre par sa situation, par la richesse de son sol et ses eaux agréables, a son territoire entouré par une vaste ceinture de sables; séparée, pour ainsi dire, du reste de la terre par la nature, elle jouit de l'indépendance entre deux empires très-puissants, les Romains et les Parthes, attirant, en cas de discorde, la première pensée des uns et des autres. Elle est éloignée de Séleucie des Parthes (VI, 30), dite *sur le Tigre*, de 337,000 pas, de la côte Syrienne la plus voisine, de 203,000, et de Damas de 176,000.

4 (XXVI.) Au-dessous des déserts de Palmire est
la Stélendene, et les villes déjà nommée
de Hiérapolis, de Berœa et de Chalcis.
de Palmyre, Émèse empiète aussi quel
sur ces déserts, ainsi qu'Elatium, moitié
de Pétra que Damas. Après Sura, la plu
est la ville de Philiscum, appartenant a
thes, sur l'Euphrate. De là à Séleucie d
jours de navigation, et à peu près au
Séleucie à Babylone. L'Euphrate, à
83,000 pas (22) de Zeugma, se divise a
bourg de Massice. Le bras gauche se r
la Mésopotamie par Séleucie même, et
dans le Tigre, qui coule au pied de ce
(VI, 30); le bras droit gagne Babylone,
capitale de la Chaldée; il la traverse ains
ville appelée Otris, et forme plusieurs m
fleuve a une crue comme celle du Nil
époque fixe et qui n'est guère différente. I
la Mésopotamie quand le soleil est dans
tième degré du Cancer; il commence à
quand l'astre achève de traverser le Lion
à la Vierge, et il rentre complétement dans
au vingt-neuvième degré de cette conste

XXII. (XXVII.) Mais revenons à la côte de
à laquelle est contiguë la Cilicie, le fleuv
phanes, le mont Crocodile, les portes du
Amanus, les fleuves Andricus, Pinarus, I
le golfe et la ville d'Issus; puis Alexand
fleuve Chlorus; la ville d'Æges, libre; le
Pyrame, les portes de la Cilicie; les vill
Mallos, de Magarsos, et, dans l'intérieur, de T
les champs Aléiens, les villes de Cassipoli
Mopsos, libre, placée sur le Pyrame; de Th
de Zéphyrium, d'Anchiale; les fleuves du Sa

natam: Carrhas clade Crassi nobiles. Jungitur præfectura Mesopotamiæ, originem ab Assyriis trahens, in qua Anthemusia et Nicephorium oppida. Mox Arabes, qui Retavi vocantur: horum caput Singara. A Samosatis autem, latere Syriæ, Marsyas amnis influit. Cingilla Commagenen finit. Imme civitas incipit. Oppida alluuntur Epiphania et Antiochia, quæ ad Euphratem vocantur. Item Zeugma, LXXII millibus passuum a Samosatis, transitu Euphratis
2 nobile. Ex adverso Apamiam Seleucus, idem utriusque conditor, ponte junxerat. Qui cohærent Mesopotamiæ, Rhoali vocantur. At in Syria oppida, Europum, Thapsacum quondam, nunc Amphipolis. Arabes Scenitæ. Ita fertur usque Uram locum, in quo conversus ad Orientem relinquit Syriæ Palmirenas solitudines, quæ usque ad Petram urbem, et regionem Arabiæ Felicis appellatæ, pertinent.

3 (XXV.) Palmira, urbs nobilis situ, divitiis soli, et aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terris exemta a rerum natura, privata sorte inter duo imperia summa, Romanorum Parthorumque, et prima in discordia semper utrimque cura. Abest a Seleucia Parthorum, quæ vocatur ad Tigrin, CCCXXXVII mill. passuum: a proximo vero Syriæ littore, CCIII millibus: et a Damasco viginti septem propius.

4 (XXVI.) Infra Palmiræ solitudines, Stelendena regio est,
dictæque jam Hierapolis, ac Berœa, et Chalcis. Ult
miram quoque ex solitudinibus iis aliquid obtinet E
item Elatium, dimidio propior Petræ, quam Dam
A Sura autem proxime est Philiscum, oppidum P
rum ad Euphratem. Ab eo Seleuciam dierum dec
vigatio, totidemque fere Babylonem. Scinditur E
tes a Zeugmate octoginta tribus M. pass. circa vicum
sicen: et parte læva in Mesopotamiam vadit per
Seleuciam, circa eam præfluenti infusus Tigri. Dext
autem alveo Babylonem, quondam Chaldææ caput,
mediamque permeans, item quam Otrin vocant,
hitur in paludes. Increscit autem et ipse Nili mod
diebus, paulum differens, ac Mesopotamiam in
sole obtinente vicesimam partem Cancri: minui in
Virgine, et Leone transgresso. In totum vero re
vicesima nona parte Virginis.

XXII. (XXVII.) Sed redeamus ad oram Syriæ, cui
ma est Cilicia. Flumen Diaphanes, mons Cro
portæ Amani montis. Flumina: Andricus, Pinar
cus: sinus Issicus. Oppidum Issos, inde Alexandr
men Chlorus, oppidum Ægæ liberum, amnis Py
portæ Ciliciæ: oppida, Mallos, Magarsos, et int
sos. Campi Aleii: oppida Cassipolis, Mopsos lib
Pyramo impositum: Thynos, Zephyrium, Anchial
nes: Saros, Cydnus Tarsum liberam urbem procul

dnus, qui coupe loin de la mer Tarse, ville la Célendérite et la ville de Célenderis, la té de Nymphæum, Soles de Cilicie, aujour- Pompéiopolis, Adana, Cibyra, Pinara, Pé- Ale, Sélinonte, Arsinoé, Jotape, Doron; au- le la mer, une ville, un port et un antre du de Corycus; le fleuve Calycadnus, le pro- oire Sarpédon, les villes de Holmœ et de le promontoire et la ville de Vénus, d'où plus court trajet à l'île de Chypre; sur le nent, les villes de Myanda, d'Anemurium, racésium; et le fleuve Melas, ancienne limite Cilicie. Dans l'intérieur, sont à nommer arba, aujourd'hui Césarée, Augusta, Casta- Épiphanie, appelée jadis Œniandos, Éleusa, um, Séleucie sur le Calycadnus, surnom- Trachéotis, rebâtie loin de la côte, où elle s'ap- Holmia; de plus dans l'intérieur, les rivières ris, Bombos, Paradisus; le mont Imbarus.

XIII. Tous les auteurs ont fait succéder la phylie à la Cilicie, négligeant la nation des res. Villes de l'Isaurie, dans l'intérieur, Isaura, nus, Lalasis; l'Isaurie descend vers la mer ôté d'Anemurium susnommée. De la même , tous ceux qui ont traité ce sujet ont ignoré tion des Homonades, limitrophe de l'Isau- leur ville est Homona, dans l'intérieur; les s châteaux, au nombre de quarante-quatre, cachés dans les interstices d'âpres vallées.

XIV. Les hauteurs sont occupées par les Pisi- , jadis appelés Solymes. Leur pays renferme colonie, Césarée ou Antioche, et les villes anda et de Sagalessos.

XV. Ils sont renfermés par la Lycaonie, qui appartient à la juridiction de la province d'Asie (v, 28, et 29, n° 4), ainsi que les Philoméliens, les Tymbriens, les Leucolithes, les Peltenes, et les Tyriens. Il faut y joindre une tétrarchie d'une partie de la Lycaonie, là où elle est limitrophe de la Galatie; on y trouve Iconium, la plus célèbre de quatorze autres villes. Dans la Lycaonie même on cite Thébasa dans le Taurus, Hyde sur la limite de la Galatie et de la Cappadoce. Du côté [occidental] de la Lycaonie, au-dessus de la Pamphylie, viennent des descendants des Thraces, les Milyens, dont la ville est Arycanda.

XXVI. La Pamphylie s'appelait auparavant Mopsopie. La mer Pamphylienne joint la mer de Cilicie. Villes: Side, Aspendum sur une montagne; Pletenissum, Perga; le promontoire Leucolla, le mont Sardemisus, le fleuve Eurymédon coulant près d'Aspendum, et le Catarractes, auprès duquel sont Lyrnesse, Olbia, et Phasélis, la dernière de cette côte. 1

XXVII. A la Pamphylie tiennent la mer de Lycie et la nation lycienne. Là le mont Taurus, venant des rives orientales, limite un vaste golfe au promontoire chélidonien. Immense et arbitre d'innombrables nations, il a son flanc droit au nord, surgissant d'abord de la mer des Indes; son flanc gauche est au midi, inclinant vers l'occident; il couperait l'Asie par le milieu, si les mers ne venaient à l'encontre de cet oppresseur de la terre. 1
Il fait donc un ressaut au nord, et, s'infléchissant, s'engage en un trajet immense, comme si la nature, à dessein, lui opposait incessamment les mers, ici la mer Phénicienne, là le Pont-Euxin, la mer Caspienne, la mer Hyrcanienne, et le Palus- 2

s : regio Celenderitis cum oppido. Locus Nym- , Solœ Cilicii, nunc Pompeiopolis : Adana, Ci- Pinara, Pedalie, Ale, Selinus, Arsinoe, Jotape, Juxtaque mare Corycos, eodem nomine oppidum, , et specus. Mox flumen Calycadnus. Promonto- Sarpedon. Oppida : Holmœ, Myle. Promontorium dum Veneris, a quo proxime Cyprus insula. Sed tinenti oppida, Myanda, Anemurium, Coracesium, antiquus Ciliciæ Melas amnis. Intus autem di- Anazarbeni, qui nunc Cæsarea : Augusta, Casta- Epiphania, quæ antea Œniandos, Eleusa, Iconium : a supra amnem Calycadnum, Tracheotis cogno- a mari relata, ubi vocabatur Holmia. Præterea in- mina, Liparis, Bombos, Paradisus, mons Imbarus.

III. Ciliciæ Pamphyliam omnes junxere, neglecta Isaurica. Oppida ejus intus, Isaura, Clibanus, La- decurrit autem ad mare Anemurii regione supra Simili modo omnibus, qui eadem composuere, igno- t contermina illi gens Homonadum, quorum intus Homona. Cætera castella XLIV inter asperas con- latent.

IV. Insident verticem Pisidæ, quondam Solymi ap- = quorum colonia Cæsarea, eadem Antiochia. Op- Oroanda, Sagalessos.

V. Hos includit Lycaonia in Asiaticam jurisdictionem versa, cum qua conveniunt Philomelienses, Tymbriani, Leucolithi, Pelteni, Tyrienses. Datur et tetrarchia ex Lycaonia, qua parte Galatiæ contermina est, civitatum XIV urbe celeberrima Iconio. Ipsius Lycaoniæ celebrantur Thebasa in Tauro : Hyde in confinio Galatiæ atque Cappadociæ. A latere autem ejus super Pamphyliam veniunt Thracum soboles, Milyæ, quorum Arycanda oppidum.

XXVI. Pamphylia, ante Mopsopia appellata. Mare Pamphylium Cilicio jungitur. Oppida ejus : Side, et in monte Aspendum, Pletenissum, Perga. Promontorium Leucolla. Mons Sardemisus : amnes : Eurymedon juxta Aspendum fluens : Catarractes, juxta quem Lyrnessus et Olbia, ultimaque ejus oræ Phaselis. 1

XXVII. Junctum ei mare Lycium est, gensque Lycia : unde vastum sinum Taurus mons, ab Eois veniens littoribus, Chelidonio promontorio disterminat. Immensus ipse, et innumerarum gentium arbiter, dextro latere septemtrionalis, ubi primum ab Indico mari exsurgit, lævo meridianus, et ad occasum tendens : mediamque distrahens Asiam, nisi opprimenti terras occurrerent maria. 1
Resilit ergo a septemtrione : flexusque immensum iter 2
quærit, velut de industria rerum natura subinde æquora opponente, hinc Phœnicium, hinc Ponticum, illinc Caspium et Hyrcanium, contraque Mæoticum lacum. Torque-

Méotide. Il se débat entre ces obstacles ; mais, vainqueur, il gagne, avec des sinuosités, la chaîne fraternelle des monts Riphées (IV, 24). Il a beaucoup de noms tous glorieux, et il en change à mesure qu'il avance dans sa marche, appelé à son origine Imaüs, puis Émodus, Paropamise, Circius, Chambades, Paryadres, Choatras, Oreges, Oroandes, Niphates, Taurus (V, 20), et, là où il se dépasse lui-même, Caucase ; là où il avance des bras comme s'il voulait sonder la mer, Sarpédon (V, 22), Coracésius, Cragus, et de nouveau Taurus. Dans les endroits mêmes où il s'entr'ouvre et laisse un chemin aux hommes, il proteste de son unité par le nom de Portes donné à
3 ces passages : ici Portes Arméniennes (VI, 12), là Portes Caspiennes (VI, 16), ailleurs Portes Ciliciennes (V, 22). Enfin, quand il fuit loin des mers qui interrompent sa marche, il se couvre, à droite et à gauche, des noms d'une foule de peuples : appelé à droite Hyrcanien, Caspien ; à gauche Paryadres, Moschique, Amazonique, Coraxique, Scythique. En grec, il porte la dénomination générale de Céraunien.

1 XXVIII. Dans la Lycie, à partir du promontoire que forme le Taurus, on trouve la ville de Siména, le mont Chimère, qui brûle pendant la nuit, la cité d'Hephæstium, qui, elle aussi, offre des montagnes souvent enflammées ; l'emplacement d'Olympe : maintenant on trouve dans les montagnes les villes de Gagæ (XXXVI, 34), de Corydalla, de Rhodiopolis ; auprès de la mer, Limyra, avec un fleuve dans lequel se jette l'Arycandus ; le mont Massycites, la cité d'Andriaca, Myra ; les villes d'Apyre et d'Antiphellos, laquelle se nommait jadis Habessus ; et dans un enfoncement Phellus ; puis Pyrrha, Xanthus à
pas de la mer, le fleuve de même nom ;
nommée auparavant Sataros, et, sur u
tagne, Sidyma ; le cap Cragus ; au d
golfe égal au premier ; là, Pinara, et Te
limite de la Lycie. La Lycie eut jadis 7
maintenant elle en a 36 ; les plus célèbre
les villes susnommées, sont Canas, C
où l'on vante la forêt Œnienne, Podalia,
au pied de laquelle coule l'Adesa, C
Ascandalis, Amelas, Noscopium, Tlos
Telandrus. Elle comprend, dans l'intér
Cabalie avec trois villes, Œnoanda, Bal
Bubon. A Telmessus commencent la mer
que ou Carpathienne et la contrée appelée
ment Asie ; Agrippa l'a divisée en deux pa
a limité l'une au levant par la Phrygie et
caonie, au couchant par la mer Égée, au m
la mer d'Égypte, au nord par la Paphlag
en a évalué la longueur à 470,000 pas, la
à 320,000. Il a limité l'autre, au levant
petite Arménie, au couchant par la Phry
Lycaonie, la Pamphylie, au nord par la p
du Pont, au midi par la mer Pamphylien
gueur 575,000 pas, largeur 325,000.

XXIX. Sur la côte la plus voisine, la Ca
l'Ionie, au delà l'Éolide. La Carie emb
toutes parts la Doride, et s'avance jusqu'
de l'un et de l'autre côté. Elle compren
montoire Pedalium, le fleuve Glaucus
jette le Telmessus ; les villes de Dædala,
des fugitifs ; le fleuve Axon ; la ville de
(XXVIII.) Le fleuve Indus, né dans les m
des Cibyrates, reçoit soixante rivières qui
sent jamais, et plus de cent torrents ; la

tur itaque collisus inter hæc claustra, et tamen victor, flexuosus evadit usque ad cognata Ripæorum montium juga, numerosis nominibus et novis, quacumque incedit, insignis : Imaus prima parte dictus, mox Emodus, Paropamisus, Circius, Chambades, Paryadres, Choatras, Oreges, Oroandes, Niphates, Taurus : atque ubi se quoque exsuperat, Caucasus : ubi brachia emittit, subinde tentanti maria similis, Sarpedon, Coracesius, Cragus, iterumque Taurus : etiam ubi dehiscit, seque populis aperit, portarum tamen nomine unitatem sibi vindicans,
3 quæ alibi Armeniæ, alibi Caspiæ, alibi Ciliciæ vocantur. Quin etiam confractus, effugiens quoque maria, plurimis se gentium nominibus hinc et illinc implet : a dextra Hyrcanius, Caspius : a læva Paryadres, Moschicus, Amazonicus, Coraxicus, Scythicus appellatus. In universum vero græce Ceraunius.

1 XXVIII. In Lycia igitur, a promontorio ejus oppidum Simena, mons Chimæra noctibus flagrans, Hephæstium civitas, et ipsa sæpe flagrantibus jugis ; oppidum Olympus ibi fuit : nunc sunt montana, Gagæ, Corydalla, Rhodiopolis. Juxta mare, Limyra cum amne, in quem Arycandus influit : et mons Massycites : Andriaca civitas, Myra. Oppida Apyre, et Antiphellos, quæ quondam Habessus :
2 atque in recessu Phellus. Deinde Pyrrha, itemque Xanthus a mari XV M. passuum, flumenque eodem nomine. Deinde Patara, quæ prius Sataros : et in monte
Promontorium Cragus. Ultra, par sinus priori :
et quæ Lyciam finit Telmessus. Lycia quonda
pida habuit, nunc XXXVI habet. Ex his celeberr
ter supra dicta, Canas, Candyba, ubi laudatu
nemus, Podalia, Choma præfluente Adesa : Cy
candalis, Amelas, Noscopium, Tlos, Telandr
prehendit in mediterraneis Cabaliam, cujus tr
Œnoanda, Balbura, Bubon. A Telmesso Asiatic
sive Carpathium, et quæ proprie vocatur As
eam partes Agrippa divisit. Unam inclusit a
Phrygia et Lycaonia, ab occidente Ægæo mar
die Ægyptio, a septemtrione Paphlagonia. lon
dinem CCCCLXX mill. passuum, latitudinem CC
fecit. Alteram determinavit ab oriente, Armen
ab occidente, Phrygia, Lycaonia, Pamphylia :
trione, provincia Pontica : a meridie, mari Pa
longam DLXXV mill. pass., latam CCCXXV mill.

XXIX. In proxima ora Caria est, mox Io
eam Æolis. Caria mediæ Doridi circumfundit
utroque latere ambiens. In ea promontorium
Amnis Glaucus deferens Telmessum. Oppida
Crya fugitivorum. Flumen Axon, oppidum Caly
(XXVIII.) Amnis Indus in Cibyratarum jugis
cipit LX perennes fluvios, torrentes vero ampli

libre; puis Pyrnos, le port Cressa, dont Rhodes est à 20,000 pas; la localité de ; les villes de Tisanusa, de Paridion, de na; le golfe de Thymnias; le cap Aphro- la ville de Hyda; le golfe Schœnus, la de Bubassus; une ville Acanthus ou lis, qui n'existe plus; sur le promontoire, libre, appelée d'abord Triopis, puis Pe- Stadia : là commence la Doride.

auparavant indiquons ce qui est derrière, ridictions méditerranéennes. La première elée Cibyratique; Cibyre, le chef-lieu, est ygie : de ce ressort dépendent vingt-cinq xxix), dont la plus célèbre est Laodicée, sur le fleuve Lycus, ayant les flancs baignés sopus et le Caprus, appelée d'abord Diospo- s Rhoas; autres peuples de cette juridiction peut citer : les Hydrélites, les Thémisons, rapolites. La seconde juridiction prend n de Synnade; y ressortissent les Lycaons , les Appians, les Eucarpéniens, les Dory- es Midéens, les Juliens, et quinze autres sans renom. La troisième juridiction siége née, nommée auparavant Celænes, puis ; elle est située au pied du mont Signia, et e par le Marsyas, l'Obrima et l'Orga, qui nt dans le Méandre. C'est là que revient, face du sol, le Marsyas, né et peu après ous terre à Aulocrène, là où il disputa n le prix de la flûte. On appelle ainsi une qu'on rencontre à 10,000 pas d'Apamée, oute de Phrygie. De cette juridiction on nmer les Métropolites, les Dionysopolites, horbènes, les Acmoniens, les Peltènes, les Silbians, outre neuf autres peuples sans renom.

5 Dans le golfe de la Doride, les villes de Leucopolis Hamaxitos, Éléonte, Euthène; puis les villes de Carie, Pitaïum, Eutane, Halicarnasse, à la juridiction de laquelle Alexandre le Grand soumit six villes, Théangela, Sibde, Medmassa, Euranium, Pedasum, Telmissum. Halicarnasse est située entre deux golfes, celui de Céramus et celui d'Iasus; puis Myndos, l'emplacement de Palæmyndos, Nariandus, Néapolis, Caryanda, Termera, libre; Bargyla, et la ville d'Iasus, qui donne son nom au golfe.

6 Les noms des parties intérieures de la Carie ont de l'éclat : là sont en effet Mylasa, libre, Antioche, sur l'emplacement des villes de Seminethos et de Cranaos, et qu'entourent aujourd'hui le Méandre et l'Orsinus; une ville Méandropolis, qui n'est plus; Eumenia, qui est sur le fleuve Cludrus; le fleuve Glaucus, la ville de Lysias, et Orthosie; la région Bérécyntienne, Nysa, Trallis, appelée aussi Évanthie, Séleucie ou Antioche, baignée par l'Eudon, traversée par le Thébaïs (quelques uns rapportent que là fut le séjour des Pygmées); Thydonos, Pyrrha, Eurome, Héraclée, Amyzon,

7 Alabanda, libre, qui a donné son nom á la juridiction; Stratonicée, libre, Hynidos, Ceramus, Trœzène, Phorontis : y ressortissent aussi, quoique plus éloignés, les Orthroniens, les Halydiens ou Hippius, les Xystians, les Hydissiens, les Apolloniates, les Trapézopolites, les Aphrodisiens, libres. Il y a en outre Coscinus, Harpasa, placée sur le fleuve Harpasus, qui baignait aussi Trallicon quand elle existait.

1 XXX. La Lydie, arrosée par les retours sinueux du Méandre, s'avance au-dessus de l'Ionie :

Caunos liberum, deinde Pyrnos. Portus Cressa, dus insula xx M. Locus Loryma. Oppida Tisa- dion, Larymna. Sinus Thymnias. Promontorium as. Oppidum Hyda. Sinus Schœnus. Regio Bu- ppidum fuit Acanthus, alio nomine Dulopolis. montorio Gnidos libera, Triopia, dein Pegusa appellata. Ab ea Doris incipit.

s terga, et mediterraneas jurisdictiones indicasse . Una appellatur Cibyratica. Ipsum oppidum est. Conveniunt eo xxv civitates, (xxix.) cele- rbe Laodicea. Imposita est Lyco flumini, latera s Asopo et Capro : appellata primo Diospolis, s. Reliqui in eo conventu, quos nominare, non ydrelitæ, Themisones, Hierapolitæ. Alter con- Synnada accipit nomen. Conveniunt Lycaones, Eucarpeni, Dorylæi, Midæi, Julienses, et reliqui populi xv. Tertius Apamiam vadit, ante appel- ænas, dein Ciboton. Sita est in radice montis rcumfusa Marsya, Obrima, Orga, fluminibus rum cadentibus. Marsyas ibi redditur, ortus, ux conditos, ubi certavit tibiarum cantu cum Aulocrenis : ita vocatur convallis decem mill. pas. pamia, Phrygiam petentibus. Ex hoc conventu de- are Metropolitas, Dionysopolitas, Euphorbenos, es, Peltenos, Silbianos. Reliqui ignobiles IX.

in sinu, Leucopolis, Hamaxitos, Elæus, Euthene. Dein Cariæ oppida, Pitaium, Eutane, Halicarnassus. Sex oppida contributa ei sunt a Magno Alexandro, Theangela, Sibde, Medmassa, Euranium, Pedasum, Telmissum. Habitatur inter duos sinus, Ceramicum et Iasium. Inde Myndos, et ubi fuit Palæmyndus, Nariandus, Neapolis, Caryanda, Termera libera, Bargyla, et a quo sinus Iasius, oppidum Iasus.

6 Caria interiorum nominum fama prænitet : quippe ibi sunt oppida, Mylasa libera, Antiochia, ubi fuere Semi- nethos et Cranaos oppida : nunc eam circumfluunt Mæander, et Orsinus. Fuit in eo tractu et Mæandropolis. Est Eumenia Cludro flumini apposita, Glaucus amnis, Lysias oppidum, et Orthosia : Berecyntius tractus, Nysa, Trallis, eadem Evanthia, et Seleucia, et Antiochia dicta. Alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitasse tradunt. Præterea sunt Thydonos, Pyrrha,

7 Eurome, Heraclea, Amyzon, Alabanda libera, quæ conventum eum cognominavit : Stratonicea libera, Hynidos, Ceramus, Trœzene, Phorontis. Longinquiores eodem disceptant foro, Orthronienses, Halydienses, seu Hippini, Xystiani, Hydissenses, Apolloniatæ, Trapezopolitæ, Aphrodisienses liberi. Præter hæc sunt Coscinus, Harpasa apposita fluvio Harpaso, quo et Trallicon quum fuit, alluebatur.

1 XXX. Lydia autem perfusa [illegible] Mæandri recursibus, super Ioniam procedit [illegible]

voisine de la Phrygie au levant, de la Mysie au nord, embrassant au midi la Carie, elle s'appelait auparavant Méonie. Elle est célèbre surtout par la ville de Sardes, placée sur le flanc du mont Tmolus. Ce mont, appelé auparavant Timolus, est planté de vignes (XIV, 9), et il donne naissance au Pactole ou Chrysorrhoas, et à la source Tarne. La cité elle-même est appelée Hyde par les Méoniens; l'étang de Gygès y est renommé. Elle est aujourd'hui le chef-lieu de la juridiction sardienne : y ressortissent, outre les peuples susdits (V, 29,7), les Macédoniens Caduènes, les Philadelphiens, les Méoniens mêmes, placés au pied du mont Tmolus sur le fleuve Cogamus, les Tripolitains ou Antoniopolites, baignés par le Méandre, les Apollonoshiérites, les Mésotimolites, et autres sans renom.

1 XXXI. L'Ionie, commençant après le golfe d'Iasus, a des côtes beaucoup plus sinueuses : d'abord le golfe Basilique, le cap et la ville Posideum, l'oracle dit des Branchides, maintenant dit d'Apollon Didyméen, à vingt stades (kil. 3,68) du rivage; puis à cent quatre-vingts (kil. 33,12), Milet, capitale de l'Ionie, appelée jadis Lélegeis, Pityusa et Anactoria, fondatrice, sur toutes les mers, de plus de quatre-vingts villes, et à qui il faut faire honneur de son citoyen Cadmus, qui passe pour le premier
2 écrivain en prose (VII, 57). Le fleuve Méandre, sorti d'un lac dans le mont Aulocrène (V, 29), baignant plusieurs villes, accru d'une foule de rivières, tellement sinueux que souvent il paraît revenir sur ses pas, s'égare d'abord dans la région Apaméenne, puis dans l'Euménétique et dans les campagnes de Bargyla, enfin dans la Carie; tranquille, et laissant sur toutes ces terres le

limon le plus fécond, il mêle sans vi
eaux à celles de la mer, à dix stades (mèt
de Milet. Puis viennent le mont Latmus
d'Héraclée, appelée aussi Latmus comm
tagne, Carica (24), Myonte, fondée primit
dit-on, par les Ioniens partis d'Athènes
chum, Priène ; sur la côte qu'on nomme
le fleuve Gessus ; une contrée sacrée pou
Ioniens, et, pour cette raison, appelée P
Dans le voisinage, il y eut jadis Phygela
par des fugitifs comme le nom l'indiqu
fuite), et Marathesium. Au-dessus est M
que distingue un surnom pris du Méandr
de Magnésie de Thessalie ; éloignée d'Ép
15,000 pas, de Tralles de 18,000; nom
paravant Thessaloce et Mandrolytie (25)
vage où elle était placée, elle a confisq
mer les îles Dérasides (II, 91). Dans l'i
le Lycus baigne Thyatira, surnommée ja
pia et Evhippa.

Sur la côte, Manteium ; Éphèse, ouv
Amazones, et ayant porté beaucoup d
celui d'Alopes lors de la guerre de Tr
ceux d'Ortygie, de Morges, de Smyrna
de Samornion et de Ptelea. Elle s'éle
mont Pion ; elle est baignée par le Ca
dans les montagnes Cilbianiques, et e
beaucoup de rivières et le trop plein de
Pégase, que gonfle la rivière Phyrite. I
quantité de limon par laquelle le Cays
dit le continent, au point que l'île Syr
est devenue partie intégrante de la ter
dans Éphèse la fontaine Callipie, et les
d'eau Sélénuntes embrassant de côtés
temple de Diane. Après Ephèse, un a

vicina, ad septemtrionem Mysiæ, meridiana parte Cariam amplectens, Mæonia ante appellata. Celebratur maxime Sardibus in latere Tmoli montis, qui antea Timolus appellabatur, vitibus consitus, et ex eo profluente Pactolo, eodemque Chrysorrhoa, ac fonte Tarne : a Mæoniis civitas ipsa Hyde vocitata est, clara stagno Gygæo. Sardiana nunc appellatur ea jurisdictio. Conveniuntque in eam extra prædictos, Macedones Cadueni, Philadelpheni, et ipsi in radice Tmoli Cogamo flumini appositi Mæonii, Tripolitani, iidem et Antoniopolitæ Mæandro alluuntur : Apollonoshieritæ, Mesotimolitæ, et alii ignobiles.

1 XXXI. Ionia ab Iasio sinu incipiens, numerosiore ambitu littorum flectitur. In ea primus sinus Basilicus, Posideum promontorium et oppidum, oraculum Branchidarum appellatum, nunc Didymæi Apollinis, a littore stadiis viginti. Et inde centum octoginta, Miletus Ioniæ caput, Lelegeis ante, et Pityusa, et Anactoria nominata, super octoginta urbium per cuncta maria genetrix : nec fraudanda cive Cadmo, qui primus prosam orationem condere ins-
2 tituit. Amnis Mæander ortus e lacu in monte Aulocrene, plurimisque affusus oppidis, et repletus fluminibus crebris, ita sinuosus flexibus, ut sæpe credatur reverti : Apamenam primum pervagatur regionem, mox Eumeneticam, ac dein Bargyleticos campos, postremo Cariam : placidus, om-

nesque eos agros fertilissimo rigans limo, ad
Mileto stadium lenis illabitur mari. Inde m
Oppida, Heraclea montis ejus cognominis : C
quod primo condidisse Iones narrantur, Athe
Naulochum, Priene. In ora quæ Trogilia app
amnis. Regio omnibus Ionibus sacra, et id
appellata. Juxta a fugitivis conditum (uti nome
Phygela fuit, et Marathesium oppidum. Su
gnesia Mæandri cognomine insignis, a Thessa
orta. Abest ab Epheso XV mill. passuum :
amplius MMM. Antea Thessaloce et Mandrolyt
littori apposita, Derasidas insulas secum ab
et Thyatira alluitur Lyco, Pelopia aliquand
cognominata.

In ora autem Manteium, Ephesus Ama
multis antea expetita nominibus : Alopes,
tum apud Trojam est, mox Ortygia, et Morg
et Smyrna cognomine Trachea, et Samorni
Attollitur monte Pione, alluitur Caystro i
orto, multosque amnes deferente, et stag
quod Phyrites amnis expellit. Ab his mali
qua terras propagat, mediisque jam campis Sy
adjecit. Fons in urbe Callipia, et templum
diversis regionibus duo Selenuntes. Ab E

nt aux Colophoniens, et dans
ion elle-même, baignée par l'Ha-
nple d'Apollon Clarien, Lebedos,
xiste plus; le cap Corycéon, le
avançant de 250,000 pas dans
sant vers le continent au niveau
exandre le Grand avait ordonné
plaine dans une longueur de
'unir les deux golfes, et de faire
et du Mimas. Auprès d'Érythres
villes de Ptéléon, d'Hélos, de
ouve le fleuve Aléon (xxxi,10),
nontoire du Mimas, Clazomènes,
e, et Hippi, appelée Chytropho-
un groupe d'îles; Alexandre les
ent par une chaussée de deux
68). Ont péri dans l'intérieur
mesia, Sipylum, appelée jadis
de la Méonie, et située là où est
g Sale; ont péri encore Archéo-
à Sipylum, Colpe, substituée à
ebade, substituée à Colpe.
sur nos pas, nous trouvons à
a côte, Smyrne, fondée par l'A-
rétablie par Alexandre, et heu-
Mélès, qui a sa source non loin
agnes, qui sont presque les plus
ie, se déploient dans ces pa-
derrière Smyrne, et Termetis,
de l'Olympe, l'Olympe finissant
, le Dragon dans le Tmolus, le
Cadmus, le Cadmus dans le
le Smyrne, le fleuve Hermus crée
quelles il donne son nom; il
orylæum, cité de Phrygie, et

rassemble beaucoup de rivières, parmi lesquelles le Phryx, donnant son nom à la Phrygie, qu'il sépare de la Carie, l'Hyllus et le Cryos, grossis eux-mêmes des rivières de la Phrygie, de la Mysie et de la Lydie. Il y eut à son embouchure la ville de Temnos; maintenant on trouve à l'extrémité du golfe le rocher Myrmécès, la ville de Leuce sur un promontoire qui fut une île, et Phocée limite de l'Ionie.

De la juridiction de Smyrne relève la plus 9
grande partie de l'Éolie, dont il sera bientôt question, et de plus les Macédoniens surnommés Hyrcans, et les Magnètes surnommés Sipyliens. D'Éphèse, la seconde lumière de l'Asie, relèvent des peuples plus éloignés, les Césariens, les Métropolites, les Cilbians inférieurs et supérieurs, les Myso-Macédoniens, les Mastauriens, les Briullites, les Hypæpènes, les Dioshiérites.

XXXII. (xxx.) Viennent ensuite l'Éolide, ap- 1
pelée jadis Mysie, et la Troade, adjacente à l'Hellespont : là, après Phocée, le port Ascanien; ensuite Larisse, qui n'existe plus, Cyme, Myrina, qui se donne le nom de Sébastopole; dans l'intérieur, Ægæ, Attalia, Posidea, Néontichos, Temnos; sur la côte, le fleuve Titane, et la ville qui en porte le nom; Grynia, qui n'existe plus : il n'y reste que des ports abandonnés; c'était une île qui a été réunie au continent; la ville d'Élæa, le Caïque, qui vient de la Mysie; la ville de Pi-
tane, le fleuve Canaïus; Canæ, Lysimachie, 2
Atarnée, Carène, Cisthène, Cilla, Cocylium, Thèbes, Astyre, Chrysa, Palæscepsis, Gergithos, Néandros, qui ont toutes péri; la cité de Perpérène, le district d'Héraclée, la ville de Coryphas, les fleuves du Grylios et de l'Ollius; la contrée

n, et intus ipsa Colophon, Haleso af-
nis Clarii fanum, Lebedos : fuit et
romontorium Coryceon, mons Mimas
xcurrens, atque in continentibus cam-
loco Magnus Alexander intercidi pla-
vii mill. d. pass. longitudine, ut duos
rasque cum Mimante circumfunderet.
da Pteleon, Helos, Dorion : nunc est
næum Mimantis promontorium, Cla-
, et Hippi, Chytrophoria appellatæ
: Alexander idem per duo stadia con-
eriere intus Daphnus et Hermesia, et
Tantalis vocabatur, caput Mæoniæ,
n Sale : obiit et Archæopolis substituta
Colpe, et huic Lebade.
de abest xii mill. passuum ab Amazone
b Alexandro, in ora Smyrna, amne
procul orto. Montes Asiæ nobilissimi
plicant se, Mastusia a tergo Smyrnæ,
i radicibus junctus. Is in Dracon de-
lo, Tmolus in Cadmo, ille in Tauro.
campos facit, et nomini suo adoptat.
eum Phrygiæ civitatem, multosque
quos Phrygem, qui, [illegible]

a Caria eam disterminat : Hyllum, et Cryon, et ipsos Phrygiæ, Mysiæ, Lydiæ amnibus repletos. Fuit in ore ejus oppidum Temnos : nunc in extremo sinu Myrmeces scopuli, oppidum Leuce in promontorio, quod insula fuit, finisque Ioniæ Phocæa.

Smyrnæum conventum magna pars Æoliæ, quæ mox 9
dicetur, frequentat : præterque, Macedones Hyrcani cognominati, et Magnetes a Sipylo. Ephesum vero alterum lumen Asiæ, remotiores conveniunt Cæsarienses, Metropolitæ, Cilbiani inferiores et superiores, Mysomacedones, Mastaurenses, Briullitæ, Hypæpeni, Dioshieritæ.

XXXII. (xxx.) Æolis proxima est, quondam Mysia 1
appellata, et quæ Hellesponto adjacet Troas. Ibi a Phocæa, Ascanius portus. Dein fuerat Larissa : sunt Cyme, Myrina, quæ Sebastopolim se vocat : intus Ægæ, Attalia, Posidea, Neontichos, Temnos. In ora autem Titanus amnis, et civitas ab eo cognominata. Fuit et Grynia, nunc tantum portus soli, insula apprehensa. Oppidum Elæa, et ex Mysia veniens Caicus amnis. Oppidum Pitane,
Canaius amnis. Intercidere Canæ, Lysimachia, Atarnea, 2
Carene, Cisthene, Cilla, Cocylium, Thebe, Astyre, Chrysa, Palæscepsis, Gergithos, Neandros : nunc est Perperene civitas, Heracleotes tractus, Coryphas oppidum : amnes Grylios, Ollius. Regio Aphrodisias, quæ

d'Aphrodisias, appelée auparavant Politice Orgas; la contrée Scepsis (XI, 80); le fleuve Événus, sur les rives duquel ont péri Lyrnessus et Milet; dans ce parage le mont Ida, et, sur la côte, Adramytteos, jadis appelée Pédasus, qui donne son nom au golfe et à la juridiction; les fleuves Astron, Cormalos, Éryannos, Alabastros, Hiéros qui sort de l'Ida; dans l'intérieur le mont Gargara et la ville de même nom; puis encore sur la côte, Antandros, appelée auparavant Édonis, puis Cimmeris, et Assos, appelée aussi Apollonie; Palamedium, qui n'existe plus; le promontoire Lecton, qui sépare l'Éolide et la Troade; Polymédie, et une autre Chrysa, et une autre Larissa, trois villes qui n'existent plus; le temple Sminthée, qui dure encore; dans l'intérieur, Colone, qui a péri. Au ressort d'Adramytteos sont portées les affaires des Apolloniates, dits du fleuve Rhindacus, des Éréziens, des Milétopolites, des Pœmanéniens, des Macédoniens (26), des Aschilaques, des Polichnéens, des Pionites, des Ciliciens Mandacadéniens; en Mysie, des Abrettins, de ceux qu'on nomme Hellespontiens, et d'autres sans renom.

1 XXXIII. Le premier lieu de la Troade est Hamaxitus, puis Cebrenia, et Troas elle-même, appelée Antigonie, maintenant Alexandrie, colonie romaine; la ville de Née; le Scamandre, fleuve navigable, et sur le promontoire la ville de Sigée, qui n'existe plus; puis le port des Achéens, où se jettent le Xanthe uni au Simoïs, et
2 le Palæscamandre, qui forme d'abord un étang; les autres rivières célébrées par Homère (Il. XII, 20), le Rhésus, l'Heptaporus, le Carésus, le Rhodius, n'ont pas laissé de traces; le Granique coule dans

la Propontide par une autre régio
pendant encore aujourd'hui Scama
ville, et à 1,500 pas du port Ilion
provient tout le renom de cette con
ce golfe sont les côtes Rhœtéennes, c
les villes de Rhœtéum, de Dardaniun
Achilléon, ville qui n'existe plus, et
fondée par les Mityléniens, rebâtie
niens, auprès du tombeau d'Achille
où la flotte de ce héros avait station
gée; Æantium, qui n'existe pas non
par les Rhodiens sur l'autre corne,
beau d'Ajax, à 30 stades (kil. 5,52)
lieu même où était sa flotte. Au delà
d'une partie de la Troade, dans les terr
appelé Teuthranie, que les Mysien
jadis. Là naît le Caïque, dont il a d
(v, 32). Cette nation était puissante
quand toute la province portait le no
(v, 32). On y trouve Pioniæ, An
Stabulum, Conisium, Tégium, Bal
Teuthranie, Sarnaca, Haliserne, Lyc
nium, Thymbre, Oxyopum, Lygdam
lonie, et la plus célèbre à beaucoup p
l'Asie, Pergame, traversée par le Sé
gnée par le Cétius, qui descend du m
sus; elle est peu éloignée d'Élæa, que
dit être sur la côte. La juridiction d
trée porte le nom de Pergame : y ress
Thyatiréniens (v, 21), les Mygdonien
niens, les Bregmenténiens, les Hiéra
Perpéréniens, les Tiaréniens, les Hié
les Hermocapélites, les Attaliens, les P
Apollonidiens, et d'autres cités sans
petite ville de Dardanium est à 70

antea Politice Orgas. Regio Scepsis. Flumen Evenum, cujus in ripis intercidere Lyrnessos, et Miletos. In hoc tractu Ida mons. Et in ora quæ sinum cognominavit et conventum, Adramytteos olim Pedasus dicta. Flumina : Astron, Cormalos, Eryannos, Alabastros, Hieros ex Ida. Intus mons Gargara, eodemque nomine oppidum. Rursus in littore Antandros, Edonis prius vocata, deinde Cimmeris : et Assos, eadem Apollonia. Fuit et Palamedium oppidum. Promontorium Lecton disterminans Æolida et Troada. Fuit et Polymedia civitas, et Chrysa, et Larissa alia. Smintheum templum durat. Intus Colone intercidit. Deportant Adramytteum negotia, Apolloniatæ a Rhyndaco amne, Erezii, Miletopolitæ, Pœmaneni, Macedones, Aschilacæ, Polichnæi, Pionitæ, Cilices Mandacadeni : in Mysia Abrettini, et Hellespontii appellati, et alii ignobiles.

1 XXXIII. Troadis primus locus Hamaxitus : dein Cebrenia : ipsaque Troas, Antigonia dicta; nunc Alexandria, colonia romana. Oppidum Nee. Scamander amnis navigabilis, et in promontorio quondam Sigeum oppidum. Dein portus Achæorum, in quem influit Xanthus Simoenti
2 junctus : stagnumque prius faciens Palæscamander. Cæteri Homero celebrati, Rhesus, Heptaporus, Caresus, Rhodius vestigia non habent. Granicus diverso tractu in

Propontida fluit. Est tamen et nunc Scam
parva, ac M. D passus remotum a portu Ili
unde omnis rerum claritas. Extra sinum
littora, Rhœteo, et Dardanio, et Arisbe, opp
Fuit et Achilleon, oppidum juxta tumulum
ditum a Mitylenæis, et mox Atheniensibus, u
steterat in Sigeo. Fuit et Æantium, a Rhod
in altero cornu, Ajace ibi sepulto, XXX stad
Sigeo, et ipso statione classis suæ. Supra Æ
tem Troadis, in mediterraneo est, quæ voca
nia, quam Mysi antiquitus tenuere. Ibi Caic
dictus oritur. Gens ampla per se etiam, quu
sia appellaretur. In ea Pioniæ, Andera, Cal
Conisium, Tegium, Balcea, Tiare, Teuthra
Haliserne, Lycide, Parthenium, Thymbr
Lygdamum, Apollonia, longeque clarissimu
gamum, quod intermeat Selinus, præfluit C
Pindaso monte. Abest haud procul Elæa, qu
diximus. Pergamena vocatur ejus tractus ju
eam conveniunt Thyatireni, Mygdones, Mosy
teni, Hieracometæ, Perpereni, Tiareni, Hie
Hermocapelitæ, Attalenses, Pantaenses, A
ses, aliæque inhonoræ civitates. A Rhœteo D
pidum parvum abest stadia LXX. Inde XVIII

Rhœteum. De Dardanium, 18,000 pas ap Trapeza, où l'Hellespont prend son sor. Ératosthène dit qu'en Asie ont péri des Solymes (v, 24), des Lélèges, des des Colycantiens, des Trepsèdes. le de la disparition des Arimiens et es, qui occupaient le lieu où Apamée té fondée par le roi Séleucus, entre la appadoce, la Cataonie et l'Arménie. Il ord appelée Damée, parce qu'il y avait es nations extrêmement farouches.

(XXXI.) Des îles en face de l'Asie, la t dans la bouche Canopique du Nil, ap-, dit-on, du nom de Canopus pilote de a seconde est le Phare (II, 87), unie t à Alexandrie, et colonie du dictateur était jadis éloignée de l'Égypte d'un vigation; maintenant elle est surmon-tour dont les feux nocturnes règlent la vaisseaux; car Alexandrie, entourée nds trompeurs, n'est accessible que par , le Stéganus, le Posideum et le Taurus. s la mer Phénicienne, en face de Joppé, Paria formant tout entière une ville, Andromède fut exposée au monstre 14); et l'île d'Aradus déjà nommée,). Entre elle et le continent, du fond de cinquante coudées, on fait venir, cianus, de l'eau douce d'une source, à tube de cuir (II, 106, 7).

La mer de Pamphylie renferme des îles ; la mer de Cilicie, l'une des cinq plus s [de la Méditerranée], Chypre, tour-nt de la Cilicie et au couchant de la s partagée en neuf royaumes. Tisom-thènes en a estimé le contour à 428,500 pas; Isidore, à 375,000; la longueur entre les deux promontoires Dinarétum et Acamas, lequel est au couchant, est estimée par Artémidore à 162,500, par Timosthènes à 200,000. Chypre s'est appelée autrefois, d'après Philonidès, Acamantis; d'après Xénagoras, Cérastis, Aspélie, Amathusie et Macarie; d'après Astynomus, Cryptos et Colinie; elle renferme quinze villes : Neapaphos, 2
Palæpaphos, Curias, Citium, Corineum, Salamis, Amathonte, Lapéthos, Solœ, Tamaseus, Épidarum, Chytri, Arsinoé, Carpasium, Golgi; Cinyrie, Marium et Idalium y ont péri. Chypre est à 50,000 pas d'Anémurium en Cilicie (v, 22). La mer qui les sépare s'appelle le canal de Cilicie. Dans le même parage sont l'île d'Éleusa et les quatre îles Clides, qui sont au-devant du promontoire qui regarde la Syrie; du côté de l'autre promontoire (Acamas) est l'île de Stirie; en face de Neapaphos, l'île d'Hiérocépia; en face de Salamis, les îles Salaminiennes.

Dans la mer de Lycie les îles Illyris, Telendos, 3
Attelebussa; trois îles Cypriennes stériles; Dionysia, appelée auparavant Carétha; puis, en face du promontoire du Taurus, les trois îles Chélidoniennes, funestes aux navigateurs; plus loin, Leucolla, avec une ville; les îles Pactyennes, Lasia, Nymphaïs, Macris, Mégista, dont la ville n'existe plus; puis beaucoup d'îles sans nom; mais en face du mont de la Chimère, Dolichiste, Chirogylium, Crambussa, Rhoge, Enagora, de 8,000 pas de tour, deux îles des Dédaléens, trois îles des Cryéens, Strongyle; en face de Sidyma, l'île d'Antiochus, et vers le fleuve Glaucus (v, 29) Lagusa, Macris, les Didymes, Helbo, Scope, Aspis, Telau-

, unde primum concitat se Hellespontus. Ex gentes tradit Eratosthenes Solymorum, Lele-um, Colycantiorum, Trepsedorum. Isidorus apretas ubi sit Apamia condita a Seleuco rege, , Cappadociam, Cataoniam, Armeniam. Et ocissimas gentes domuisset, initio Dameam

XXXI.) Insularum ante Asiam prima est in lio Nili, a Canopo Menelai gubernatore (ut . Altera juncta ponte Alexandriæ, colonia atoris, Pharus : quondam diei navigatione Egypto : nunc e turri nocturnis ignibus cur-regens. Namque fallacibus vadis Alexandria, no aditur alveis mari, Stegano, Posideo,

io deinde mari est, ante Joppen Paria, tota qua objectam belluæ Andromedam ferunt : Arados : inter quam et continentem, quin-lta alto mari (ut auctor est Mucianus), e qua tubo coriis facto usque a vado trahitur. amphylium mare ignobiles insulas habet. Ci-inque maximis, Cyprum, ad ortum occa-iæ, ac Syriæ objectam, quondam IX regno-Hujus circuitum Timosthenes CCCCXXVIII M. D. prodidit. Isidorus CCCLXXV M. Longitudinem inter duo promontoria, Dinaretum et Acamanta, quod est ad occasum, Artemidorus CLXII D. Timosthenes CC. Vocatam ante Acamantida, Philonides : Cerastin Xenagoras, et Aspeliam, et Amathusiam, et Macariam : Astynomus Crypton, et Coliniam. Oppida in ea XV. Nea Paphos, Pa- 2
læpaphos, Curias, Citium, Corineum, Salamis, Amathus, Lapethos, Solœ : Tamaseus, Epidarum, Chytri, Arsinoe : Carpasium, Golgi. Fuere et ibi Cinyria, Marium, Idalium. Abest ab Anemurio Ciliciæ quinquaginta M. passuum. Mare, quod prætenditur, vocant Aulona Cilicium. In eodem situ Eleusa insula est : et quatuor, ante promontorium ex adverso Syriæ, Clides : rursusque ab altero capite Stiria. Contra Neam Paphum Hierocepia. Contra Salamina, Salaminiæ.

In Lycio autem mari Illyris, Telendos, Attelebussa, 3
Cypriæ tres steriles, et Dionysia, prius Caretha dicta. Deinde contra Tauri promontorium pestiferæ navigantibus Chelidoniæ totidem. Ab iis cum oppido Leucolla, Pactyæ : Lasia, Nymphais, Macris, Megista, cujus civitas interiit. Multæ deinde ignobiles. Sed contra Chimæram Dolichiste, Chirogylium, Crambussa, Rhoge, Enagora VIII mill. passuum, Dædaleon duæ, Cryeon tres, Strongyle, et contra Sidyma Antiochi, Glaucumque versus

dria, dont la ville a péri, et Rhodussa, la plus voisine de Caunus.

1 XXXVI. Mais la plus belle de ces îles est l'île de Rhodes, libre, de 125,000 pas de tour, ou de 103,000 pas si nous en croyons plutôt Isidore. Elle renferme les villes de Linde, de Camire et d'Ialysus, aujourd'hui Rhodes. Elle est éloignée d'Alexandrie d'Égypte de 578,000 pas, d'après Isidore; de 469,000, d'après Ératosthène; de 500,000, d'après Mucianus; elle est à 166,000 de Chypre; elle se nomma jadis Ophiuse, Astérie, Æthrée, Trinacrie, Corymbie, Pœeessa, Atabyrie du nom d'un roi, puis Macarie et Oloessa. Iles des Rhodiens : Carpathos, qui a donné son nom à la mer; Casos, nommée jadis Achne; Nisyros, appelée auparavant Porphyris, éloignée de Gnide
2 de 12,500 pas. Dans le même parage Syme, à égale distance entre Rhodes et Gnide, ayant 37,500 pas de tour, et offrant bénignement huit ports; en outre, autour de Rhodes, Cyclopis, Steganos, Cordylusa, les quatre îles Diabètes, Hymos, Chalce (XVII, 3) avec une ville, Seutlusa, Narthecusa, Dimastos, Progne; et du côté de Gnide, Cissérussa, Thérionarce, Calydne avec trois villes, qui sont Notium, Nisire et Mendetère; Arconnesos avec la ville de Ceramus; sur la côte de Carie, vingt îles qu'on nomme Argiennes; de plus, Hyétussa, Lepsia, Léros.

3 La plus célèbre dans ce golfe, Cos, à 15,000 pas d'Halicarnasse, de 100,000 pas de tour, appelée Mérope d'après plusieurs auteurs, Cea d'après Staphylus, Méropis d'après Dionysius, puis Nymphæa, renfermant le mont Prion; Nisyros, appelée autrefois Porphyris, que l'on croit détachée de Cos; Caryanda avec une ville : no… d'Halicarnasse, Pidosus; dans le golfe C… que, Priaponnesos, Hipponnesos, Psyra, … Lampsemandus, Passala, Crusa, Pyrrh… piussa, Melano; et une île peu éloignée d… tinent, appelée Cinædopolis, parce que … Alexandre y laissa les hommes de mœurs in…

XXXVII. La côte Ionienne a les îles Tr… nes et Corséennes; l'île d'Icare, dont il a ét… (IV, 23); Lade, appelée auparavant Late; … quelques îles sans nom, les deux Camélides, … nes de Milet; les trois Trogilies, voisines de M… qui sont Psilos, Argennos, Sandalios; Samo… de 87,000 pas de tour, de 100,000 suivant I… appelée d'abord, d'après Aristote, Parthéni… Dryuse, Anthémuse, noms auxquels Aris… ajoute Mélamphylle et Cyparissie, et d'… Parthenoarusa et Stéphane; on y trou… fleuves Imbrasus, Chésius, Ibettés; les s… Gigartho, Leucothée, le mont Cercétius; l… de Rhypara, de Nymphæa et d'Achillea so… jacentes à la côte de Samos.

XXXVIII. Égale en célébrité et à la di… de 93,000 pas, est l'île de Chios, libre, av… ville. D'après Éphore, elle a porté ancienn… le nom d'Æthalie; d'après Métrodore et Clé… celui de Chia, de la nymphe Chione; que… uns dérivent son nom du mot qui signifie n… elle a aussi été appelée Macris et Pityuse… renferme le mont Pellène; elle est célèbr… son marbre. Les anciens lui ont attribué 12… pas de tour; Isidore ajoute 9,000 à cette év… tion. Elle est placée entre Samos et Lesbo… surtout en face d'Érythres.

amnem Lagusa, Macris, Didymæ, Helbo, Scope, Aspis : et in qua oppidum interiit, Telandria : proximaque Cauno Rhodussa.

1 XXXVI. Sed pulcherrima et libera Rhodos, circuitu CXXV mill. passuum : aut si potius Isidoro credimus, CIII. Habitata urbibus, Lindo, Camiro, Ialyso, nunc Rhodo. Distat ab Alexandria Ægypti DLXXVIII mill., ut Isidorus tradit : ut Eratosthenes, CCCCLXIX mill. : ut Mucianus, D., a Cypro CLXVI. Vocitata est antea Ophiusa, Asteria, Æthræa, Trinacria, Corymbia, Pœeessa, Atabyria ab rege : deinde Macaria, et Oloessa. Rhodiorum insulæ, Carpathus, quæ mari nomen dedit : Casos, Achne olim : Nisyros distans ab Gnido XII mill. D., Porphyris antea
2 dicta. Et eodem tractu media inter Rhodum Gnidumque Syme. Cingitur XXXVII mill. D. Portus benigne præbet octo. Præter has circa Rhodum, Cyclopis, Steganos, Cordylusa, Diabetæ IV. Hymos, Chalce cum oppido, Seutlusa, Narthecusa, Dimastos, Progne, et a Gnido, Cisserussa, Therionarce : Calydne cum tribus oppidis, Notio, Nisyro, Mendetero : et in Arconneso oppidum Ceramus. In Cariæ ora, quæ vocantur Argiæ, numero viginti, et Hyetussa, Lepsia, Leros.

3 Nobilissima autem in eo sinu Cos, ab Halicarnasso quindecim mill. passuum distans, circuitu centum : ut plures existimant, Merope vocata : Cea, ut Staphylus : Meropis, ut Dionysius : dein Nymphæa. Mons ibi Prion : et Nisyron abruptam illi putant, quæ Porphyris antea dicta est. … Caryanda cum oppido. Nec procul ab Halicarnasso … sus. In Ceramico autem sinu Priaponnesos, Hippon… Psyra, Mya, Lampsemandus, Passala, Crusa, Pyrrh… piussa, Melano : paulumque a continente distans, quæ … est Cinædopolis, probrosis ibi relictis a rege Alex…

XXXVII. Ioniæ ora Tragias, et Corseas habet, … ron, de qua dictum est : Laden, quæ prius Late … tur : atque inter ignobiles aliquot, duas Cam… Mileto vicinas : Mycalæ, Trogilias tres : Psilon, Ar… Sandalion : Samon liberam, circuitu octoginta … mill. passuum : aut, ut Isidorus, centum : Parth… primum appellatam Aristoteles tradit : postea Dry… deinde Anthemusam. Aristocritus adjicit Melamph… dein Cyparissiam : alii Parthenoarusam, Stephane… nes in ea, Imbrasus, Chesius, Ibettes. Fontes : Gi… Leucothea. Mons Cercetius. Adjacent insulæ, Rh… Nymphæa, Achillea.

XXXVIII. Par claritate ab ea distat XCIII … passuum cum oppido Chios libera, quam Æthaliam Ephorus … nomine appellat : Metrodorus et Cleobulus Ch… Chione nympha : aliqui a nive : et Macrin, et Pity… Montem habet Pellenæum, marmor Chium. Circuitu … mill. passuum colligit, ut veteres tradidere, Isido… millia adjicit. Posita est inter Samum, et Lesbum, … verso maxime Erythrarum.

lsinage sont Thallusa, que d'autres
hnusa, Œnussa, Élaphitis, Eurya-
usa avec une ville (ces îles sont déjà
, ainsi que les îles appelées de Pisis-
es Anthines, à savoir Myonnesos et
lans l'une et l'autre les villes ont péri);
vec une ville; les îles Cerciennes, Ha-
Commone, Illétia, Lépria, Rhespéria,
ses, les îles Bolbules, les îles Phanes,
e, Mélane, Ænare, Sidusa, Péla,
nhydros, Scopélos, Sycussa, Ma-
llé, Périrrheusa, et beaucoup d'au-
m; mais dans la haute mer est Téos,
avec une ville, à 71,500 pas de
nême distance d'Érythres.
Smyrne sont les Péristérides, Carté-
, Élæussa, Bachina, Pystira, Crom-
égalé; en face de la Troade, les îles
, trois îles Platéennes, puis les La-
ux îles Plitaniennes, Plate, Sco-
, Arthédon, les îles Cœlæ, les La-
idymes.
, 65,000 pas de Chios est Lesbos, île
ayant porté les noms de Himerte,
gia, Ægira, Éthiope, Macaria, et
uf villes; parmi ces villes, Pyrrha a
par la mer, Arisbe a été renversée
ement de terre, Antissa (II, 91) a été
Méthymne, qui est voisine de neuf
sur une longueur de 37,000 pas;
ri aussi, de même que Hiéra; sont
, Pyrrha et Mitylène, libre, qui a été
dant 1,500 ans. Toute l'île a de tour
, d'après Isidore; 195,000, d'après
le renferme les monts Lepéthymnus,

Odrymnus, Macistus, Créon, Olympe; elle est éloignée de 7,500 pas de la côte continentale la plus voisine. Iles adjacentes : Sandaleon, les cinq îles Leucæ, parmi lesquelles est Cydonée, avec une source chaude; les Argénusses, à 4,000 pas de distance d'Æge; puis Phellusa, Pedna; hors de l'Hellespont, en face et près de la côte de Sigée, Ténédos, appelée Leucophrys, Phœnice, et Lyrnessos, à 56,000 pas de Lesbos, à 12,500 du promontoire Sigée.

XL. (XXXII.) Puis l'Hellespont prend son es- 1
sor, la mer presse la terre, battant de son flot tourbillonnant la barrière qui l'arrête, et arrachant l'Europe de l'Asie. Là est le promontoire que nous avons appelé Trapéza (v, 33); à 10,000 pas est la ville d'Abydos, où le détroit a 7 stades (mètres, 1288); puis la ville de Percote, Lampsaque, appelée jadis Pityuse; Parium, colonie, qu'Homère (Il. II, 828) a appelée Adrastie; la ville de Priapos, le fleuve Æsepus, Zelia, la Propontide, nom donné au lieu où la mer s'élargit; le fleuve Granique; le port Ar-
tace, où il y eut une ville; au delà, une île 2
qu'Alexandre a jointe au continent, et dans laquelle est Cyzique des Milésiens, nommée auparavant Arctonnesos et Dolionis et Dindymis, au-dessus de laquelle est le mont Dindymus; puis les villes de Placia, d'Ariacos, de Scylace, qui ont derrière elles le mont Olympe, appelé Mysien; la cité Olympena; le fleuve Horisius, le fleuve Rhyndacus, appelé auparavant Lycus; il naît dans l'étang d'Artynia, auprès de Miletopolis : il reçoit le Macestos et la plupart des autres;
il sépare l'Asie et la Bithynie. Celle-ci a été appe- 3
lée Cronie, puis Thessalide, puis Maliande, et

, Thallusa, quam alii Daphnusam scribunt :
itis, Euryanassa, Arginusa cum oppido.
hesum, et quæ Pisistrati vocantur : An-
os, Diarrheusa. In utraque oppida inter-
ne cum oppido : Cerciæ, Halone, Com-
epria, et Rhesperia, Procusæ, Bolbulæ,
, Syce, Melane, Ænare, Sidusa, Pela,
ydros, Scopelos, Sycussa, Marathussa,
sa, multæque ignobiles. Clara vero in alto
, a Chio LXXI mill. D. passuum, tantum-
.
m sunt Peristerides, Carteria, Alopece,
, Pystira, Crommyonesos, Megale. Ante
, Plateæ III. Dein Lamiæ, Plitaniæ duæ,
, Getone, Arthedon, Cœlæ, Lagussæ, Di-

ssima autem Lesbos, a Chio LXV M. pas-
et Lasia, Pelasgia, Ægira, Æthiope, Ma-
it, novem oppidis inclyta. Ex iis Pyrrha
Arisbe terrarum motu subversa. Antissam
in seipsam, novem urbibus Asiæ in XXXVII
icina. Et Agamede obiit, et Hiera. Restant
et libera Mitylene, annis M D. potens. Tota
, ut Isidorus, CLXVIII mill. passuum : ut
mill. Montes habet Lepethymnum, Or-

dymnum, Macistum, Creonem, Olympum. A proxima continente abest VII M. D. passuum. Insulæ appositæ, Sandaleon, Leucæ quinque. Ex iis Cydonea, cum fonte calido. Argenussæ ab Æge IV mill. passuum distant. Dein Phellusa, Pedna. Extra Hellespontum adversa Sigeo littori adjacet Tenedus, Leucophrys dicta, et Phœnice, et Lyrnessos. Abest a Lesbo LVI mill. passuum, a Sigeo XII M. D.

XL. (XXXII.) Impetum deinde sumit Hellespontus, et 1
mare incumbit, vorticibus limitem fodiens, donec Asiam abrumpat Europæ. Promontorium id appellavimus Trapezam : ab eo decem mill. passuum, Abydum oppidum, ubi angustiæ septem stadiorum. Deinde Percote oppidum : et Lampsacum, antea Pityusa dictum. Parium colonia, quam Homerus Adrastiam appellavit. Oppidum Priapos, amnis Æsepus : Zelia, Propontis : ita appellatur, ubi se dilatat mare. Flumen Granicum, Artace portus, ubi oppidum
fuit. Ultra insula, quam continenti junxit Alexander, in 2
qua oppidum Milesiorum Cyzicum, antea vocitatum Arctonnesos, et Dolionis, et Dindymis, cujus a vertice mons Dindymus. Mox oppida : Placia, Ariacos, Scylace, quorum a tergo mons Olympus, Mysius dictus : civitas Olympena. Amnes : Horisius, et Rhyndacus, ante Lycus vocatus. Oritur in stagno Artyniæ juxta Miletopolim : recipit Maceston,
et plerosque alios, Asiam Bithyniamque disterminans. Ea 3
appellata est Cronia, dein Thessalis, dein Maliande, et

Strymonide; Homère en a appelé les peuples Halizoniens (Il. II,856), parce que la mer lui fait une sorte de ceinture. Une ville immense, nommée Attusa, y fut jadis; maintenant on y trouve douze cités, parmi lesquelles Gordiucome, appelée Juliopolis, et sur la côte Dascylos; puis le fleuve Gebes; dans les terres, la ville de Helgas, appelée Germanicopolis, et d'un autre nom Booscœte; Apamée, appelée maintenant Myrlée des Colophoniens; le fleuve Éthéléus, antique limite de la
4 Troade, et commencement de la Mysie; puis le golfe où est le fleuve Ascanius; la ville de Bryllion; le fleuve Hylas; le fleuve Cios avec une ville de même nom, qui fut un marché pour les Phrygiens non éloignés, marché fondé par les Milésiens, mais dans un lieu qui s'appelait Ascanie de Phrygie; par conséquent c'est l'occasion la plus favorable de parler de cette dernière contrée.

1 XLI. La Phrygie, placée au-dessus de la Troade et des peuples énumérés depuis le promontoire Lecton jusqu'au fleuve Éthéléus, limitrophe au nord de la Galatie, au midi de la Lycaonie, de la Pisidie et de la Mygdonie, touche, du côté du levant, à la Cappadoce. Villes les plus célèbres, outre celles qui ont été nommées (v, 29 et 30), Ancyre, Andrie, Celænes (v, 29), Colosses, Carine, Cotyaion, Ceranæ, Conium, Midaion. Des auteurs disent que d'Europe sont venus les Mysiens, les Bryges et les Thyniens, qui ont donné leurs noms à la Mysie, à la Phrygie et à la Bithynie.

1 XLII. Il me paraît convenable de parler en même temps de la Galatie, qui, placée au-dessus, se compose pour la plus grande partie du territoire pris sur la Phrygie, et possède Gordium, qui
en était jadis la capitale. Les Gaulois qui s
établis dans cette portion phrygienne se
ment Tolistoboges, Votures et Ambit
ceux qui se sont établis dans une partie
Méonie et de la Paphlagonie se nomment
miens. La Galatie a pour frontière, au nord
levant, la Cappadoce, dont les Tectosa
les Teutobodiaques ont occupé la partie l
fertile. Telles sont les nations principales,
ties en 195 peuples et tétrarchies. Villes :
cyre des Tectosages, Tavium des Troc
Pesinonte des Tolistoboges. Outre ces no
lèbres, les Attaliens, les Arasiens, les Co
les Dioshiéronites, les Lystrènes, les Né
tains, les Œandiens, les Séleuciens, les Sé
nes, les Timoniaciens, les Thébasènes. La G
touche aussi à la Cabalie, province de la Pa
lie, et aux Milyens (v, 25), qui sont près de
aux districts Cyllantique et Oroandique (
de la Pisidie, et à l'Obigène, partie de la Ly
On y trouve, outre les fleuves déjà nommés (
le Sangarius (vi, 1) et le Gallus, d'où les p
de la Mère des dieux ont pris leur nom.

XLIII. Sur le reste de la côte, à partir d
(v, 40), vers l'intérieur, en Bithynie, Pruse, f
par Annibal au pied de l'Olympe; Nicée,
à 25,000 pas de Pruse, séparée de cette
par le lac Ascanius; puis une autre Nic
l'extrémité du golfe Ascanius, appelée au
vant Olbia; une autre Pruse au pied du
Hypius; Pythopolis, Parthénopolis, Coryph
qui n'existent plus; sur la côte, les fl
Æsius, Bryazon, Platanée, Arée, Æs
Gendos, nommé aussi Chrysorrhoas; un
montoire où fut jadis la ville de Mégarice,
golfe nommé Craspédite, parce que cette

Strymonis. Hos Homerus Halizonas dixit, quando præcingitur gens mari. Urbs fuit immensa Attusa nomine : nunc sunt XII civitates, inter quas Gordiu-come, quæ Juliopolis vocatur, et in ora Dascylos. Deinde flumen Gebes : et intus Helgas oppidum, quæ Germanicopolis, alio nomine Booscœte : sicut Apamea, quæ nunc Myrlea Colophoniorum : flumen Etheleum, antiquus Troadis finis, et Mysiæ
4 initium. Postea sinus, in quo flumen Ascanium : oppidum Bryllion : amnes, Hylas, et Cios, cum oppido ejusdem nominis, quod fuit emporium non procul accolentis Phrygiæ, a Milesiis quidem conditum, in loco tamen qui Ascania Phrygiæ vocabatur. Quapropter non alibi aptius de ea dicatur.

1 XLI. Phrygia Troadi superjecta, populisque a promontorio Lecto ad flumen Etheleum prædictis, septemtrionali sui parte Galatiæ contermina : meridiana Lycaoniæ, Pisidiæ, Mygdoniæque : ab oriente Cappodociam attingit. Oppida ibi celeberrima, præter jam dicta, Ancyra, Andria, Celænæ, Colossæ, Carina, Cotyaion, Ceranæ, Conium, Midaion. Sunt auctores, transisse ex Europa Mysos, et Brygas, et Thynos, a quibus appellantur Mysi, Phryges, Bithyni.

1 XLII. Simul dicendum videtur et de Galatia, quæ superposita, agros majori ex parte Phrygiæ tenet, caputque
quondam ejus Gordium. Qui partem eam insedere
rum, Tolistobogi, et Voturi, et Ambitui vocantur
Mæoniæ et Paphlagoniæ regionem Trocmi. Præter
Cappadocia, a septemtrione et solis ortu, cujus uber
partem occupavere Tectosages, ac Teutobodiaci. Et
quidem hæ. Populi vero ac tetrarchiæ omnes, nu
CXCV. Oppida : Tectosagum, Ancyra : Trocmorum
vium : Tolistobogorum, Pesinus. Præter hos cel
Attalenses, Arasenses, Comenses, Dioshieronitæ,
treni, Neapolitani, Œandenses, Seleucenses, Seba
Timoniacenses, Thebaseni. Attingit Galatia et Pamp
Cabaliam : et Milyas, qui circa Barin sunt, et Cy
cum, et Oroandicum Pisidiæ tractum. Item Lycaoni
tem Obigenen. Flumina sunt in ea, præter jam dicta,
garium, et Gallus, a quo nomen traxere Matris Deu
cerdotes.

XLIII. Nunc reliqua in ora, a Cio intus in Bi
Prusa, ab Hannibale sub Olympo condita : inde Ni
XXV millia passuum interveniente Ascanio lacu. D
Nicæa in ultimo Ascanio sinu, quæ prius Olbia : et
item altera sub Hypio monte. Fuere Pythopolis, Pa
nopolis, Coryphanta. Sunt in ora amnes, Æsius, Bry
Plataneus, Areus, Æsyros, Gendos, qui et Chryso
Promontorium, in quo Megarice oppidum fuit. Unde

y était pour ainsi dire sur une frange (κρασπεδον); Astacum, qui n'est plus, et qui a donné son nom à un golfe; Libyssa, qui n'est plus, et où il ne reste que le tombeau d'Annibal; au fond du golfe, Nicomédie de Bithynie, ville célèbre; le promontoire Leucatas, qui borne le golfe d'Astacum, à 37,500 pas de Nicomédie; puis, en raison d'un nouveau rapprochement des terres, un rétrécissement qui s'étend jusqu'au Bosphore de Thrace. Sur cette côte, à 62,500 pas de Nicomédie, Chalcédoine, libre, nommée jadis Procérastis, puis Colpusa, puis ville des Aveugles (IX, 20), parce que ses fondateurs n'avaient su choisir pour séjour Byzance, éloignée de 7 stades (mètres 1288),
3 et préférable de tout point. Du reste, en Bithynie, dans l'intérieur, Apamée (V, 40), colonie; les Agrippiens, les Juliopolites, Bithynion; les fleuves Syrium, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lilæus, Scopius, Hieras, lequel sert de limite entre la Bithynie et la Galatie; au delà de Chalcédoine, Chrysopolis, qui n'existe plus; puis Nicopolis, dont le golfe garde encore le nom; dans ce golfe, le port d'Amycus (XVI, 89); puis le promontoire
4 Naulochus; Estiæ, temple de Neptune; le Bosphore séparant de nouveau, et par un intervalle de 500 pas, l'Asie de l'Europe, à 12,500 pas de Chalcédoine; sa première gorge ayant 8,750 pas de large, là où était Phinopolis. La côte est occupée par les Thyniens, l'intérieur par les Bithyniens: c'est la limite de la province Asie, et de 282 peuples que l'on compte depuis le golfe de Lycie (V, 28) jusqu'à ce lieu. Nous avons dit que l'étendue de l'Hellespont et de la Propontide jusqu'au Bosphore de Thrace est de 239,000 pas; Isidore évalue la distance de Chalcédoine à Sigée à 322,500 pas.

XLIV. Iles dans la Propontide, en face de 1
Cyzique: Élaphonnésus, d'où vient le marbre de Cyzique, appelée aussi Nébris (27) et Proconnesus; puis Ophiuse, Acanthus, Phœbé, Scopélos, Porphyrione, Halone, avec une ville; Delphacia, Polydora, Artacæon, avec une ville; en face de Nicomédie, Démonnesos; au delà d'Héraclée (VI, 1), en face de la Bithynie, Thynias, que les barbares appellent Bithynia (VI, 13); Antiochia: en face de l'embouchure du Rhyndacus, Besbicos, de 18,000 pas de tour; Élæa, les deux îles Rhodussa, Érébinthodes, Mégale, Chalcitis, Pityodes.

pedites sinus vocabatur, quoniam id oppidum velut in lacinia erat. Fuit et Astacum, unde et ex eo Astacenus idem sinus. Fuit et Libyssa oppidum, ubi nunc Hannibalis tantum tumulus. Est in intimo sinu Nicomedia Bithyniæ præclara. Leucatas promontorium, quo includitur Astacenus sinus, a Nicomedia XXXVII M. D. Rursusque coeuntibus terris angustiæ pertinentes usque ad Bosporum Thracium. In iis Calchedon libera, a Nicomedia LXII D., Procerastis antea dicta, dein Colpusa, postea Cæcorum oppidum, quod locum eligere nescissent, septem stadiis
3 distante Byzantio, tanto feliciore omnibus modis sede. Cæterum intus in Bithynia colonia Apamena, Agrippenses, Juliopolitæ, Bithynion. Flumina: Syrium, Lapsias, Pharmacias, Alces, Crynis, Lilæus, Scopius, Hieras, qui Bithyniam et Galatiam disterminat. Ultra Chalcedona Chrysopolis fuit. Deinde Nicopolis, a qua nomen etiamnum sinus retinet: in quo portus Amyci: deinde Nau-
4 lochum promontorium: Estiæ templum Neptuni. Bosporus D. passuum intervallo Asiam Europæ iterum auferens, abest a Chalcedone XII mill. D. passuum. Inde fauces primæ VIII mill. DCCL passuum, ubi Phinopolis oppidum fuit. Tenent oram omnem Thyni, interiora Bithyni. Is finis Asiæ est, populorumque CCLXXXII, qui ad eum locum a sinu Lyciæ numerantur. Spatium Hellesponti et Propontidis ad Bosporum Thracium esse CCXXXVIIII mill. passuum diximus. A Chalcedone Sigeum Isidorus CCCXXII M. D. passuum tradit.

XLIV. Insulæ in Propontide ante Cyzicum Elaphon- 1
nesus, unde Cyzicenum marmor: eadem Nebris et Proconnesus dicta. Sequuntur Ophiusa, Acanthus, Phœbe, Scopelos, Porphyrione, Halone cum oppido, Delphacia, Polydora. Artacæon cum oppido. Est et contra Nicomediam Demonnesos. Item ultra Heracleam adversa Bithyniæ Thynias, quam barbari Bithyniam vocant. Est et Antiochia: et contra fauces Rhyndaci Besbicos decem et octo mill. circuitu. Est et Elæa, et duæ Rhodussæ, Erebinthodes, Megale, Chalcitis, Pityodes.

NOTES DU CINQUIÈME LIVRE.

(1) Appellavere et mare ante eam Libycum; Ægypto finitur Dalech., Cod. Tolet., Sillig. — Appellavere, qua mare ante eam Libycum incipiens Ægyptio finitur Vulg.

(2) Que, omis dans Brotier et dans Vulg., se trouve dans les anciennes éditions et Sillig.

(3) Caligula fit mettre à mort Ptolémée fils de Juba et roi de la Mauritanie.

(4) Spectet Cod. Chiffl., Sillig. — Spectat Vulg.

(5) Gosselin, *Recherches sur la géographie systématique et positive des anciens*, t. I, p. 112 et suiv.), cherche à lever les difficultés de ce passage en lisant XCVI au lieu de DCXVI; et alors, dans le golfe indiqué par Polybe, il croit reconnaître le golfe de Sainte-Croix.

(6) Pline a bien mal rendu ce que disait Polybe, puisque, d'après lui-même (VI, 36, 2), ce géographe met, comme tous les autres, l'Atlas à l'extrémité de la Mauritanie. *Voy.*, sur ce passage de Pline, Gosselin, l. c.

(7) Fervore Cod. Ambros., Sillig. — Fervere Vulg.

(8) Sittius et ses soldats, qui avaient combattu sous les ordres de César contre le roi Juba, reçurent de leur général un établissement dans cette contrée.

(9) Tusdritanum Vulg. — On lit ailleurs, VII, 3, 3, Thysdritanus civis.

(10) Je ne sais pourquoi on lit dans l'édition de Sillig: quadraginta novem. Les anciennes éditions et Vulg. ont XCIX.

(11) Famaque tantum inermi quæsitus Ed. princeps. — Famaque tantum inermi quæsitu cognitus Vulg.

(12) On ne sait pas au juste ce qu'est ce poisson. D'ordinaire on le prend soit pour un gadus lota L., soit pour un petromyzon fluviatilis L.

(13) D'autres, et en particulier Sillig, lisent insulæ, au lieu de insula; alors le sens est : *quatre îles nommées Philæ*.

(14) Il faut sans doute lire *mediterranea* au lieu de *meridiana;* car la Mésopotamie est, par rapport à la Syrie, non au midi, mais méditerranéenne.

(15) Antiochena, qui n'est pas dans Vulg., est donnée par les mss. de Gelenius. Cette addition paraît utile.

(16) Angaris Vulg. — Argaris Brotier, d'après l'édition princeps et plusieurs mss. : c'est le mont Garizim, dans la Samarie.

(17) Il est assez singulier, après avoir dit qu'aucun animal ne va au fond du lac Asphaltite, d'ajouter que les taureaux et les chameaux surnagent : comme si la grosseur du corps était pour quelque chose en cela, et comme si un lapin ou un lièvre n'allait pas au fond aussi bien qu'un taureau. Aussi est-on disposé à penser que Pline a commis quelque erreur de traduction, quand on lit dans Diodore de Sicile, II, 48, que les habitants des bords de l'Asphaltite donnent le nom de *taureaux* et de *veaux* aux masses de bitume qui flottent sur le lac. Pline se serait-il laissé tromper par cette désignation, transportée du langage vulgaire des indigènes dans les auteurs qu'il compila?

(18) Ultra Chiffl. — Tum Vulg.

(19) Oreon Vulg. — Dans une inscription cunéiforme, M. Burnouf a retrouvé le nom de ce pays. « Ayurâ est la forme ancienne du nom des peuples appelés *Aroei* ou Oroei, dont Saumaise (*Plin. exerc.*, p. 441 b A) a établi l'existence, avertissant, de la manière la plus précise, qu'il ne faut pas confondre ce nom avec l'épithète grecque ὄρειοι (montagnards), à laquelle il ressemble. Je n'ignore pas que Hardouin, sans tenir compte des motifs qui ont décidé Saumaise, non plus que des variantes nombreuses que donnent les manuscrits pour ce mot, qui est lu quelquefois *Arrhoei*, *Errhoei* ou *Oroes*, et qui est même considéré non comme qualificatif des Arabes, mais comme désignant un peuple particulier, n'hésite pas à traduire ce terme de Oroei par *montagnards*, quoique la contrée où Pline nous les montre soit un pays plat, et qu'on ne puisse justifier cette dénomination de *Oroei* qu'en supposant qu'elle désigne des peuples qui confinent aux montagnes des Gordyéens. Mais si le rapprochement que nous proposons d'établir entre ce nom d'*Aroei* et celui de Ayurâ, de l'inscription de Niebuhr, n'était pas repoussé comme inadmissible, il en résulterait que Saumaise aurait eu raison de voir dans Aroei la transcription latine d'une dénomination nationale, et non une épithète grecque. Notre inscription nous donnerait alors le nom ancien d'un peuple des Ayurâ, et, selon Pline, des *Aroei* ou *Arrhoei*, qui étaient voisins des Arabes, auxquels ils ressemblaient sans doute, s'ils n'étaient pas de la même race qu'eux. » (*Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes*, p. 139; Paris, 1836.)

(20) D'après une évaluation rapportée par Pline, V, 11, le schène vaut 30 stades; ce qui, à supposer le stade de 184 mètres, ferait, pour 3 schènes, kilomètres 16,56. M. Saigey, *Métrologie*, p. 45, estime le schène à 10,500 mètres; trois schènes feraient donc kilomètres 31,5. Hardouin pense qu'il s'agit ici de la largeur de l'Euphrate; mais cela n'est pas probable : l'Euphrate n'a pas en ce point plus de 16 kilomètres de large, et encore moins plus de 31. Je remarque que la valeur que Pline rapporte pour le schène est très-voisine de celle que M. Saigey assigne à la parasange (5,250 mètres).

(21) Beaucoup de manuscrits ont Prætavi.

(22) Plusieurs manuscrits et l'édition princeps ont 583,000 pas.

(23) Aujourd'hui que l'on déchiffre les inscriptions lyciennes, on a reconnu que les habitants de la ville que les Grecs nommaient Tlos s'appelaient Trooes, et la ville Trooumene, le nom lycien, en passant dans le grec, ayant changé l'*r* en *l*. La lecture de la forme ancienne et indigène de ce nom a permis de se rendre compte d'un passage difficile d'Homère. « Dans l'énumération de l'armée troyenne (*Il.* II, 824-827), est-il dit dans une communication de M. Daniel Sharpe sur les inscriptions lyciennes, Pandarus, le fils de Lycaon, conduit les *Troyens* qui habitent au pied du mont Ida, et boivent les eaux de l'Æsepus. Dans le cinquième chant, où est rapporté son combat avec Diomède, Pandarus est dit venir de *Lycie;* et le nom de son père, son culte pour Apollon *Lycegenes*, et son habileté comme archer, tout indique en lui un Lycien. Strabon, dont le respect pour Homère était sans bornes, est tout désorienté par l'apparente contradiction de ces passages; et il témoigne sa surprise plus d'une fois (b XII, p. 845 et 846, et b XIV, p. 950) de ce qu'Homère aurait appelé les mêmes troupes à la fois Troyens et Lyciens, et placé la Lycie, royaume de Pandarus, au nord de Troie. Strabon s'en réfère, pour la situation de Zeleia, de l'Æsepus et de la contrée environnante, à Démétrius, né dans ces parages, auteur d'un ouvrage en trente-six livres sur les soixante vers où Homère dénombre les Troyens; et, après avoir fait d'assez longues remarques sur la difficulté d'expliquer ce passage,

il laisse la question indécise. Les écrivains grecs postérieurs furent moins réservés. Étienne de Byzance distingue deux Lycies : l'une nommée d'après Lycus, fils de Pandion ; l'autre voisine de la Cilicie, et gouvernée par Sarpédon. Le scoliaste explique la chose d'une manière différente (*Il.* IV, 103, et V, 105) : d'après lui, Lycie est à la fois un nom de la ville Zeleia, et le nom du pays, ainsi appelé ordinairement. Eustathe, commentant les mêmes passages, suppose deux pays portant le même nom : la petite Lycie, aussi nommée la petite Troie, pays de Pandarus, et la grande Lycie, royaume de Sarpédon. Dans tous ces auteurs, la mention constante de Pandarus et de Sarpédon indique la source de la confusion. Les auteurs latins tirèrent leur géographie de l'observation, et non de l'étude d'Homère ; ni dans Pline, ni dans Pomponius Méla, il n'est fait aucune mention du second royaume ou de la seconde ville de Lycie. Nous sommes maintenant en état d'expliquer l'origine de ces erreurs. Le pays compris par les Grecs sous le nom général de Lycie renfermait deux nations, les Tremiles et les Troyens (Troes) ; toutes deux envoyèrent des troupes au secours de Troie, la première sous Sarpédon et Glaucus, la seconde sous Pandarus, fils de Lycaon. Le nom de Troyens (Troes) appliqué à la fois au peuple de Trooumene ou Tlos et de Troie conduisit à la confusion : Homère lui-même, ou les compilateurs de l'*Iliade*, en sa forme actuelle, commirent l'erreur de faire venir les troupes de Pandarus de Zeleia, au pied du mont Ida, ville dont la position est bien connue de tous les anciens géographes. L'auteur de l'*Iliade* est entré si avant dans la mythologie de la Lycie, qu'on ne peut le supposer dénué de notions sur ce pays ; et la méprise fut sans doute faite à une période postérieure, quand les poëmes détachés furent réunis. » (Ch. Fellows, *An account of discoveries in Lycia*, p. 466 ; Londres, 1841.)

(24) Quelques-uns font de Carica un adjectif se rapportant à Heraclea : *Héraclée, d'origine carienne.*

(25) Androlitia Vulg. — Il faut lire Mandrolytie : *voy.* Raoul Rochette, *Mémoire sur le temple de Diane Leucophryne* (*l'Institut*, n° 120, décembre 1845, p. 145). Cette correction a été proposée par Boeckh (*Corp. inscr. gr.*, n° 2910, t. II, p. 580). Mandra est le nom d'une divinité locale, qui figure dans d'autres noms, par exemple la *mandragore*, comme l'a fait voir M. Letronne dans son mémoire sur cette question.

(26) D'après M. Lebas (Voyage en Asie Mineure, *Revue de philologie*, t. I, p. 231), les Macédoniens dont il s'agit ici sont les Macédoniens de Blaudos. On sait, par les médailles, que les Βλαυδεῖς ajoutaient à leur nom celui de Μακεδόνες, sans doute parce qu'ils descendaient d'un certain Blaudos, à en juger par le passage d'Étienne de Byzance relatif à cette ville. Voyez le mémoire de M. Lebas pour les arguments qui lui font placer Blaudos près des Pœmanéniens, et sur l'emplacement occupé aujourd'hui par Balat. Il s'ensuit qu'il faut mettre dans le texte de Pline entre Macedones et Aschilacæ une virgule, ponctuation qui du reste est donnée par Dalechamp.

(27) Neuris Vulg.

LIVRE VI.

1 I. (I.) Le Pont-Euxin (hospitalier), appelé jadis Axenus (IV, 24) à cause de la barbarie inhospitalière des peuples qui en habitaient les rives, s'épanche, lui aussi, entre l'Europe et l'Asie, grâce à une malignité particulière de la nature, qui cède sans terme à l'avidité de la mer. Ce n'était pas assez que l'Océan entourât les terres, et que, augmentant l'étendue des lieux inhabités, il eût englouti une partie des continents; ce n'était pas assez qu'il eût fait irruption à travers les montagnes brisées, qu'il eût arraché Calpé à l'Afrique, et noyé des espaces plus grands que ceux qu'il laissait découverts; ce n'était pas assez que par l'Hellespont il eût versé la Propontide aux dépens de nouvelles terres qu'il dévorait; il fallait qu'à partir du Bosphore de Thrace il se développât en une autre immensité, toujours insatiable, jusqu'à ce que le Palus-Méotide joigne à ces eaux débordées son
2 contingent de spoliations. Ces inondations se sont faites malgré les terres; on le voit à tant de détroits, à tant d'espaces rétrécis par la résistance de la nature : l'Hellespont n'a que 875 pas de large (IV, 18); le trajet des deux Bosphores, un bœuf peut le faire à la nage, d'où vient le nom qu'ils portent (1). Les continents, quoique séparés, ont encore des points de contact : on entend, en effet, des deux côtés le chant des oiseaux et les aboiements des chiens; la voix humaine, d'une rive à l'autre, peut même établir une conversation entre ces deux mondes, si les vents n'en dissipent pas le bruit dans les airs. La mesure du Pont-Euxin, depuis le Bosphore jusqu'au Palus-Méotide, a été évaluée par quelques-uns à 1,438,500 pas; Ératosthène l'estime à 100,000 pas de moins; Agrippa compte de Chalcédoine au Phase 1,000,000 de pas, de là au Bosphore Cimmérien 360,000. Quant à nous, nous exposerons d'une manière générale les distances que l'on a reconnues de notre temps; car on s'est battu même sur le Bosphore Cimmérien. A partir de la gorge du Bosphore de Thrace, on trouve le fleuve Rhebas, que quelques-uns ont appelé Rhésus; puis le fleuve Psillis; le port Calpas; le Sagaris, fleuve célèbre, ayant sa source en Phrygie, recevant de grandes rivières, et entre autres la rivière de Tembrogius et celle de Gallus, et portant chez la plupart le nom de Sangarius : A partir de là, les golfes de Mariandyna, la ville d'Héraclée, placée sur le fleuve Lycus, à 200,000 pas de l'ouverture du Pont-Euxin; le port Acone, redoutable à cause de l'aconit (XXVII, 2), plante vénéneuse; la caverne Achérusienne; les fleuves Pædopides, Callichorus, Sonautes; la ville de Tium, à 38,000 pas d'Héraclée; le fleuve Billis.

II. (II.) Au delà de ce fleuve est la Paphlagonie, appelée par quelques-uns Pylæménie, s'appuyant en arrièr· sur la Galatie; elle renferme Mastya, ville des Milésiens, puis Cromna : en ce lieu Cornélius Népos place les Hénètes, et il prétend que

LIBER VI.

1 I. (I.) Pontus Euxinus, antea ab inhospitali feritate Axenos appellatus, peculiari invidia naturæ sine ullo fine indulgentis aviditati maris, et ipse inter Europam Asiamque funditur. Non fuerat satis Oceano ambisse terras, et partem earum aucta inanitate abstulisse : non irrupisse fractis montibus, Calpeque Africæ avulsa tanto majora absorbuisse, quam reliquerit, spatia : non per Hellespontum Propontida infudisse, iterum terris devoratis : a Bosporo quoque in aliam vastitatem panditur nulla satietate, donec exspatianti lacus Mæotii rapinam suam jungant. In-
2 vitis hoc accidisse terris, indicio sunt tot angustiæ, atque tam parva naturæ repugnantis intervalla, ad Hellespontum octingentorum septuaginta quinque passuum : ad Bosporos duos, vel bubus meabili transitu : unde nomen ambobus, et jam quædam in dissociatione germanitas concors. Alitum quippe cantus, canumque latratus invicem audiuntur : vocis etiam humanæ commercia, inter duos orbes manente colloquio, nisi quum idipsum auferunt venti. Mensuram Ponti a Bosporo ad Mæotium lacum quidam fecere $\overline{XIV}$ triginta octo mill. D. passuum. Eratosthenes centum minorem. Agrippa a Chalcedone ad Phasin $\overline{X}$ mill. Inde Bosporum Cimmerium trecenta sexaginta mill. Nos intervalla generatim ponemus comperta in nostro ævo, quando etiam in ipso ore Cimmerio pugnatum est. Ergo a faucibus Bospori est amnis Rhebas, quem aliqui Rhesum dixerunt. Deinde Psilis, portus Calpas. Sagaris fluvius ex inclytis : oritur in Phrygia, accipit vastos amnes, inter quos Tembrogium et Gallum, idem Sangarius a plerisque dictus : a quo incipiunt Mariandyni sinus, oppidumque Heraclea Lyco flumini appositum. Abest a Ponti ore millibus ducentis : portus Acone, veneno aconito dirus, specus Acherusia. Flumina : Pædopides, Callichorum, Sonautes. Oppidum Tium, ab Heraclea triginta octo millibus passuum. Fluvius Billis.

II. (II.) Ultra quem gens Paphlagonia, quam Pylæmeniam aliqui dixerunt, inclusam a tergo Galatia. Oppidum Mastya Milesiorum, deinde Cromna. Quo loco Henetos adjicit Nepos Cornelius, a quibus in Italia urbes cognominis

d'Italie, dont le nom est le même, en
la ville de Sesamum, appelée aujour-
tris ; le mont Cytorus, à 63,000 pas de
illes de Cimolis, de Stephane ; le fleuve
, le promontoire Carambis s'avançant
t dans la mer, et situé à 325,000 pas,
d'autres, à 350,000, de l'ouverture du
, à la même distance du Bosphore
ou, d'après quelques-uns, à 312,500
lles de Carambis et d'Armène, qui
lus ; encore debout, Sinope, colonie, à
s du mont Cytorus ; le fleuve Évarchus,
s Cappadociens, les villes de Gaziura
lum ; le fleuve Halys, descendant du
rus à travers la Cataonie et la Cappa-
illes de Gangre, de Carusa, d'Amisus
,000 pas de Sinope ; le golfe d'Amisus,
e si profondément dans la terre, qu'il
e presque une île. De là au golfe d'Issus
y a, par terre, 200,000 pas et plus ; dans
jet, les auteurs ne comptent que trois
puissent être appelées Grecques à juste
orienne, l'Ionienne, et l'Éolienne ; les
des nations barbares. A la ville d'A-
t jadis la ville d'Eupatoria, fondée par
; après la défaite de ce prince (VII,27),
réunies sous le nom de Pompeiopolis.
) La Cappadoce a dans l'intérieur Ar-
lonie de l'empereur Claude, baignée
; les villes de Comana, baignée par le
Néocésarée par le Lycus, d'Amasia par
la Gazacène ; dans la Colopène, Sébas-
stopolis, petites villes, mais égales à
viennent d'être nommées ; dans le reste
due, Mélita, fondée par Sémiramis non

loin de l'Euphrate ; Diocésarée, Tyanes, Castaba-
les, Magnopolis, Zela ; au pied du mont Argæus, 2
Mazaca appelée maintenant Césarée. La partie de la Cappadoce qui s'étend au-devant de la grande Arménie s'appelle Mélitène ; au-devant de la Commagène, Cataonie ; au-devant de la Phrygie, Garsauritis, Sargarausène, Cammanène ; au-devant de la Galatie, Morimène : là les Cappadociens sont limités par la rivière Cappadox, ils en ont pris le nom ; ils portaient auparavant celui de Leucosyriens ; le fleuve Lycus sert de limite, au delà de Néocésaréesus nommée, entre la Cappadoce et la petite Arménie. Dans l'intérieur se trouve aussi Céraunus, célèbre (2) ; sur la côte, à partir de la ville d'Amisus, la ville et le fleuve de Chadisia ; la ville de Lycastum, à partir de laquelle commence la contrée de Thémiscyra.

IV. Le fleuve Iris, qui reçoit le Lycus ; dans l'in- 1
térieur, la ville de Ziela, célèbre par la défaite de Triarius (67 av. J. C.) et par une victoire de J. César (47 av. J. C.) ; sur la côte, le fleuve Thermodon, ayant sa source près d'un château appelé Phanarée, et coulant au pied du mont Amazonius ; une ville de Thermodon qui n'existe plus, et cinq autres, Amazonium, Themiscyra, Sortira, Amasia, Comana, détruites aussi ; Mantium, qui subsiste encore ; (IV.) les nations des Génètes et des Chaly-
bes ; la ville de Cotyorus ; les nations des Tibaré- 2
niens et des Mossyniens, qui se tatouent ; la nation des Macrocéphales ; la ville de Cérasonte (XV,30), le port de Chordule, les nations des Béchires et des Buzères ; le fleuve Mélas ; la nation des Macrons ; le pays de Sidène ; le fleuve Sidénus, qui arrose la ville de Polémonium à 120,000 pas
d'Amisus ; puis les fleuves Jasonius et Mélan- 3

Venetos credi postulat. Sesamum oppidum,
mastris. Mons Cytorus a Tio LXIII mill. pas-
da : Cimolis, Stephane : amnis Parthenius.
m Carambis vasto excursu, abest a Ponti
mill. passuum : vel, ut aliis placuit, CCCL
dem a Cimmerio, aut ut aliqui maluere,
Fuit et oppidum eodem nomine, et aliud
: nunc est colonia Sinope, a Cytoro CLXIV
umen Evarchum : gens Cappadocum, oppi-
a, et Gazelum : amnis Halys, a radicibus
taoniam Cappadociamque decurrens. Oppida :
usa, Amisum liberum, a Sinope CXXX mill.
jusdemque nominis sinus tanti recessus, ut
insulam faciat, CC mill. passuum aut amplius
tem ad Issicum Ciliciæ sinum. Quo in omni
ur, tres tantum gentes Græcas jure dici, Do-
cam, Æolicam, cæteras Barbarorum esse.
um fuit oppidum Eupatoria, a Mithridate con-
eo, Pompeiopolis utrumque appellatum est.
Cappadocia intus habet coloniam Claudii Cæ-
sidem, quam præfluit Halys. Oppida : Co-
Sarus : Neocæsaream, quod Lycus : Ama-
Iris in regione Gazacena. In Colopena vero
Sebastopolin. Hæc parva, sed paria supra

dictis. Reliqua sui parte Melitam, a Semiramide condi-
tam, haud procul Euphrate : Diocæsaream, Tyana, Cas-
tabala, Magnopolim, Zelam : et sub monte Argæo Maza- 2
cam, quæ nunc Cæsarea nominatur. Cappadociæ pars prætenta Armeniæ majori, Melitene vocatur : Commagenæ, Cataonia : Phrygiæ, Garsauritis, Sargarausene, Cammanene : Galatiæ, Morimene : ubi disterminat eos Cappadox amnis, a quo nomen traxere, antea Leucosyri dicti. A Neocæsarea supradicta minorem Armeniam Lycus amnis disterminat. Est et Ceraunus intus clarus. In ora autem ab Amiso oppidum et flumen Chadisia, Lycastum, a quo Themiscyrena regio.

IV. Iris flumen deferens Lycum. Civitas Ziela intus, 1
nobilis clade Triarii, et victoria C. Cæsaris : in ora amnis Thermodon, ortus ad castellum, quod vocant Phanaræam, præterque radices Amazonii montis lapsus. Fuit oppidum eodem nomine, et alia quinque : Amazonium, Themiscyra, Sotira, Amasia, Comana : nunc Man-
teium. (IV.) Gentes Genetarum, Chalybum. Oppidum Co- 2
tyorum. Gentes : Tibareni, Mossyni notis signantes corpora. Gens, Macrocephali, oppidum Cerasus, portus Chordule. Gentes : Bechires, Buzeri. Flumen, Melas. Gens, Macrones : Sidene, flumenque Sidenum, quo alluitur oppidum Polemonium ab Amiso CXX mill. passuum. Inde

thius; à 80,000 pas d'Amisus, la ville de Pharnacée, le château et le fleuve de Tripolis, le château et le fleuve de Philocalée; sans fleuve, le château de Liviopolis; à 100,000 pas de Pharnacée, la ville libre de Trapézonte, fermée en arrière par une vaste montagne; au delà, la nation des Arménochalybes, éloignée de 30,000 pas de la grande Arménie; sur la côte, avant Trapézonte, le fleuve Pyxites; au delà de Trapézonte, la nation des San-
4 niens Héniochiens, l'embouchure du fleuve Absarus avec un château de même nom, à 140,000 pas de Trapézonte; là, en arrière des montagnes, l'Ibérie; sur la côte, les Héniochiens, les Ampreutes, les Lazes; les fleuves Acampsis, Isis, Mogrus, Bathys; les nations des Colchiens, la ville de Matium; le fleuve Héracleum, le promontoire de même nom, et le fleuve le plus célèbre du Pont, le Phase, ayant sa source dans le pays des Moschiens, navigable aux
5 plus gros vaisseaux dans un espace de 38,500 pas, et beaucoup plus loin à des bâtiments plus petits, traversé par 120 ponts. Il a eu sur ses rives un grand nombre de villes: les plus célèbres ont été Tyndaris, Circæum, Cygnus, et, à l'embouchure, Phasis; mais celle qui a jeté le plus d'éclat est Æa, à 15,000 pas de la mer, où Hippos et Cyanéos, deux grandes rivières, viennent se jeter de contrées différentes dans le Phase; maintenant on n'y voit plus que la ville de Surium, nommée ainsi de la rivière Surius, qui se jette dans le Phase à l'endroit où ce dernier cesse de por-
6 ter les gros vaisseaux. Le Phase reçoit encore d'autres rivières remarquables par leur nombre et par leur grandeur, entre autres le Glaucus; dans l'embouchure du Phase, à 70,000 pas du fleuve Absarus, des îles sans nom; ensuite un au-

tre fleuve, le Charîis; les Saliens, appel
rophages (3) par les anciens; les Suan
fleuve Cobus, descendant du Caucase à l
pays des Suaniens; puis le Rhoas; le pays
tice; les fleuves Singames, Tarsuras, Ast
Chrysorrhoas; la nation des Absiles; le ch
Sébastopolis, à 100,000 pas de la ville de
la nation des Sannigiens; une autre ville
gnus, le fleuve et la ville de Pénius;
nombreuses tribus des Héniochiens.

V. (v.) Au-dessous est la région du P
pelée Colique, où la chaîne du Caucase se co
vers les monts Riphées, comme nous l'av
(v, 27), ayant un versant du côté du Pont
et du Palus-Méotide, et l'autre du côté de
Caspienne et de la mer d'Hyrcanie. Le res
côte est occupé par des nations sauvages, l
lanchlænes (4), les Coraxiens avec la ville
que de Dioscurias, auprès du fleuve Anthé
aujourd'hui abandonnée, jadis tellement
que, d'après Timosthène, c'était le rendez-v
300 nations, qui parlaient des langues dif
tes; plus tard, les Romains y ont fait négoc
130 interprètes. Des auteurs pensent qu'el
fondée par Amphitus et Telchius, coch
Castor et de Pollux, et de qui on assure qu'e
tie la nation sauvage des Héniochiens. Aprè
curias, la ville d'Héracleum, à 70,000 p
Sebastopolis; les Achéens, les Mardes, les
tes; derrière eux, les Serres, les Coupe-
au fond du golfe le plus éloigné, la très-op
ville de Pityonte, qui a été saccagée par l
niochiens; derrière cette ville, les Épag
peuple sarmate, dans la chaîne du Cauc
ensuite les Sauromates, auprès desquels,

3 flumina, Iasonium, Melanthium: et ab Amiso LXXX mill. passuum, Pharnacea oppidum, Tripolis castellum et fluvius. Item Philocalea, et sine fluvio Liviopolis: et a Pharnacea centum mill. passuum, Trapezus liberum, vasto monte clausum. Ultra quod gens Armenochalybes, a majore Armenia XXX mill. passuum distans. In ora ante Trapezunta flumen Pyxites: ultra vero gens Sannorum Henio-
4 chorum. Flumen Absarum, cum castello cognomine in faucibus, a Trapezunte CXL mill. passum. Ejus loci a tergo montium Iberia est: in ora vero Heniochi, Ampreutæ, Lazi. Flumina: Acampsis, Isis, Mogrus, Bathys. Gentes Colchorum. Oppidum Matium, flumen Heracleum, et promontorium eodem nomine, clarissimusque Ponti Phasis. Oritur in Moschis: navigatur quamlibet magnis navi-
5 giis XXXVIII mill. D. passuum. Inde minoribus longo spatio, pontibus CXX pervius. Oppida in ripis habuit complura: celeberrima, Tyndarida, Circæum, Cygnum, et in faucibus Phasin. Maxime autem inclaruit Æa, XV mill. passuum a mari, ubi Hippos et Cyaneos vasti amnes e diverso in eum confluunt. Nunc habet Surium tantum, et ipsum ab amne influente ibi cognominatum, usquequo magnarum
6 navium capacem esse diximus. Et alios accipit fluvios, magnitudine numeroque mirabiles, inter quos Glaucum. In ore ejus, insulæ sine nomine, ab Absaro LXX M. Inde

aliud flumen Charien. Gens Salæ, antiquis Phi
dicti, et Suani. Flumen Cobum e Caucaso per
fluens. Dein Rhoas. Regio Ecrectice. Amnes: S
Tarsuras, Astelephas, Chrysorrhoas. Gens Ab
tellum Sebastopolis, a Phaside centum mill. p
Gens Sannigarum, oppidum Cygnus, flumen et
Penius. Deinde multis nominibus Heniochorum
V. (v.) Subjicitur Ponti regio Colica, in qua j
casi ad Ripæos montes torquentur, ut dictum
latere in Euxinum et Mæotin devexa, altero in C
Hyrcanium mare. Reliqua littora feræ nation
Melanchlæni, Coraxi urbe Colchorum Dioscuria
fluvium Anthemunta, nunc deserta: quondam
ut Timosthenes in eam CCC nationes, dissimilibus
descendere prodiderit. Et postea a nostris CXX i
bus negotia ibi gesta. Sunt qui conditam eam ab
et Telchio, Castoris ac Pollucis aurigis, putent,
ortam Heniochorum gentem feram constat. A Di
oppidum Heracleum: distat a Sebastopoli LXX
suum. Achæi, Mardi, Cercetæ: post eos Serri, C
tomi. In intimo eo tractu Pityus oppidum op
ab Heniochis direptum est. A tergo ejus Epag
matarum populus in Caucasi jugis: post qu
matæ. Ad hos profugerat Mithridates Claudio p

e de l'empereur Claude, s'était enfui Mithri-*un roi de l'Ibérie*); il a rapporté qu'ils avaient voisins les Thalles, qui à l'orient atteignaient bouchure de la mer Caspienne (5), et que cette uchure était à sec pendant le reflux; sur la du Pont-Euxin, auprès des Cercètes, le fleuve isa, la ville et le fleuve d'Hiéros, à 136,000 d'Héracleum; puis le cap Crunœ, à partir du-les Torètes occupent une crête escarpée; la de Sindos, à 67,500 pas d'Hiéros, le fleuve ériès. (VI.) De là à l'entrée du Bosphore Cim-ien, 88,500 pas.

I. La péninsule même qui s'étend entre le t-Euxin et le Palus-Méotide n'a pas plus de 00 pas de long; la largeur n'est nulle part au-ous de deux jugères (50 ares); on l'appelle Eion. ôte du Bosphore, tant du côté de l'Asie que du de l'Europe, s'incurve vers le Palus-Méotide. s dans la Péninsule à l'entrée du Bosphore, d'a-Hermonassa, puis Cépi des Milésiens; un peu loin Stratoclie, Phanagorie, Apaturos pres-abandonnée; à l'extrémité du Bosphore, Cim-um, appelée auparavant Cerbérion; (VII.) le Palus-Méotide, dont il a été question dans scription de l'Europe (IV, 24).

II. A partir de Cimmerium la côte est habitée les Méotes, par les Vales, les Serbes, les Arrè-les Zinges, les Psésiens; puis les rives du Ta-qui a deux embouchures, sont habitées par rmates, qui sont, dit-on, issus des Mèdes, et ont divisés en plusieurs branches : d'abord auromates Gynæcocratumeni (soumis aux es), maris des Amazones; puis les Evazes, ttes, les Cicimènes, les Messénians, les Cos-ces, les Choatres, les Ziges, les Dandares, ussagètes, les Turcs, jusqu'à des déserts occu-pés par des ravins boisés; au delà de ces déserts, les Arimphéens, qui atteignent aux monts Riphées. Les Scythes donnent au Tanaïs le nom de Silis, au Palus-Méotide le nom de Témérinda, qui signifie mère de la mer; il y eut aussi une ville à l'embouchure du Tanaïs. Les contrées limitrophes ont été occupées d'abord par les Cariens, puis par les Clazoméniens et les Méoniens, enfin par les Panticapiens.

Des auteurs nomment ainsi qu'il suit les na- 2
tions qui habitent autour du Palus-Méotide jusqu'aux monts Cérauniens : à partir de la rive, les Napites; au-dessus les Essédons, touchant aux Colchiens, et habitant sur le sommet des montagnes; puis les Carmaques, les Orans, les Autaques, les Mazaques, les Cantocaptes, les Agamathes, les Piques, les Rhymozoles, les Ascomarques; et jusqu'à la chaîne du Caucase, les Icatales, les Imaduches, les Ramiens, les Anclaques, les Tydiens, les Carastacéens, les Authiandes, le fleuve Lagoüs, qui descend des monts Cathéens, et où se jette l'Opharus; là les nations des Caucades et des Opharites; les rivières Menotharus et Imityes descendant des monts Cissiens, entre les Acdéens, les Carnes, les Uscardéens, les Accises, les Gabres, les Gogares; autour de la source de l'Imityes, les Imityens et les Aparthéniens. D'autres auteurs 3
prétendent que les Scythes Auchètes (IV, 26), les Atarniens et les Asampates ont émigré dans ces contrées, et qu'ils ont exterminé complétement les Tanaïtes et les Inapéens. Quelques-uns disent que le fleuve Ocharius coule à travers le pays des Cantèques et des Sapéens, mais que le Tanaïs a été traversé par les Phataréens, les Herticéens, les Spondoliques, les Synhiètes, les Amasses, les Isses, les Catazètes, les Tagores, les Catones, les

...itque Thallos iis esse confines, qui ab oriente Caspii fauces attingerent : siccari eas æstu recedente. In ...tem juxta Cercetas, flumen Icarusa, cum oppido ...t flumine, ab Heracleo CXXXVI mill. inde promon-... Crunœ, a quo supercilium arduum tenent Toretæ. ... Sindica ab Hiero LXVII M. D. passuum. Flumen ...ies. (V.) Inde ad Bospori Cimmerii introitum ...II mill. D. passuum.

Sed ipsius peninsulæ inter Pontum et Mæotim lacum ...ntis, non amplior LXVII mill. D. passuum longitudo ...titudo nusquam infra duo jugera. Eionem vocant. ...a Bospori, utrimque ex Asia atque Europa, cur-... Mæotin. Oppida, in aditu Bospori, primo Her-...sa, dein Cepi Milesiorum. Mox Stratoclia, et Phana-...et pæne desertum Apaturos, ultimoque in ostio ...rium, quod antea Cerberion vocabatur. (VII.) Inde ... lacus, in Europa dictus.

A Cimmerio accolunt Mæotici, Vali, Serbi, Arre-...gi, Psesii. Dein Tanain amnem, gemino ore in-...m, colunt Sarmatæ, Medorum (ut ferunt) soboles, ...s multa genera divisi. Primo Sauromatæ Gynæco-...eni, Amazonum connubia. Dein Evazæ, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocci, Choatræ, Zigæ, Dandari, Tussagetæ, Turcæ, usque ad solitudines saltuosis convallibus asperas : ultra quas Arimphæi, qui ad Ripæos pertinent montes. Tanain ipsum Scythæ Silin vocant, Mæotin Temerinda, quod significant matrem maris. Oppidum in Tanais quoque ostio fuit. Tenuere finitima primi Cares, dein Clazomenii et Mæones, postea Panticapenses.

Sunt qui circa Mæotin ad Ceraunios montes has tradant 2
gentes : a littore Napitas : supraque Essedones Colchis junctos, montium cacuminibus. Dein Carmacas, Oranos, Autacas, Mazacas, Cantocaptas, Agamathas, Picos, Rhymozolos, Ascomarcos : et ad juga Caucasi Icatalas, Imaduchos, Ramos, Anclacas, Tydios, Carastaseos, Authiandas. Lagoum amnem ex montibus Catheis, in quem defluit Opharus : ibi gentes Caucadas, Opharitas : amnes, Menotharum, Imityem ex montibus Cissiis, inter Acdeos, Carnas, Uscardeos, Accisos, Gabros, Gogaros. Circaque fontem Imityis, Imityos, et Aparthenos. Alii influxisse eo 3
Scythas Auchetas, Atarneos, Asampatas. Ab his Tanaitas et Inapæos viritim deletos. Aliqui flumen Ocharium labi per Cantecos et Sapeos : Tanain vero transisse Phatareos, Herticeos, Spondolicos, Synhietas, Amassos, Issos, Cata-

Néripes, les Agandéens, les Mandaréens, les Satarchéens, les Spaléens.

1 VIII. (VIII.) La côte intérieure est parcourue, tous les peuples qui l'habitent ont été nommés; maintenant décrivons les vastes contrées situées plus avant dans les terres. Je conviens que ma description différera en beaucoup de points de celles des anciens ; mais je me suis mis avec soin au courant des connaissances acquises sur ces contrées, tant par les guerres que Domitius Corbulon a faites récemment de ce côté, que par l'arrivée à Rome de rois qui venaient en suppliants, ou de fils de rois qui étaient envoyés en otage. Nous commencerons par la nation des Cappadociens. La Cappadoce, de toutes les régions du Pont, s'avance le plus loin dans l'intérieur des terres, dépassant par son flanc gauche la grande et la petite Arménie et la Commagène, et à droite toutes les nations énumérées dans la province Asie; couvrant des peuples nombreux, et s'élevant rapidement vers le levant et la chaîne du Taurus, elle passe au-devant de la Lycaonie, de la Pisidie, de la Cilicie, s'avance au delà de la contrée d'Antioche, et s'étend jusqu'à la Cyrrhestique par sa partie appelée Catаonie. Là la longueur de l'Asie est de 1,250,000 pas, la largeur de 640,000.

1 IX. (IX.) La grande Arménie, qui commence aux monts Paryadres, est séparée, comme nous l'avons dit (v, 20), de la Cappadoce par l'Euphrate, et, quand l'Euphrate s'éloigne, de la Mésopotamie par le Tigre, fleuve non moins célèbre. Elle donne naissance à l'un et à l'autre, et forme le commencement de la Mésopotamie, qui doit s'étendre entre les deux fleuves; là l'intervalle est occupé par les Arabes Aroéens (6). Elle étend ainsi sa frontière jusqu'à l'Adiabène; séparée de cette pro[...]
une chaîne transversale, elle s'étend en [...]
gauche jusqu'au fleuve Cyrus, passant a[...]
fleuve Araxe; en longueur jusqu'à la p[...]
ménie, dont elle est séparée par le fleuve [...]
se jetant dans le Pont-Euxin, et par les m[...]
ryadres donnant naissance à l'Apsarus.

X. Le Cyrus naît dans les montagnes [...]
niochiens, qui ont été appelées par d'au[...]
raxiques; l'Araxe, dans les mêmes monta[...]
l'Euphrate, à 6000 pas d'intervalle : acc[...]
rivière Musis, il se jette lui-même, ai[...]
plusieurs auteurs l'ont dit, dans le Cy[...]
l'emporte à la mer Caspienne.

Villes célèbres dans la petite Arméni[...]
rée, Aza, Nicopolis; dans la grande, Ar[...]
voisine de l'Euphrate, Carcathiocerta, voi[...]
Tigre; Tigranocerta; sur un plateau; Ar[...]
en plaine auprès de l'Araxe. Aufidius a [...]
l'étendue de l'Arménie entière à 5,00[...]
pas; l'empereur Claude en porte la longu[...]
puis Dascusa jusqu'au bord de la mer Ca[...]
à 1,300,000 pas; la largeur à la moitié, [...]
Tigranocerta jusqu'à l'Ibérie. Ce qui est [...]
c'est qu'elle est divisée en préfectures, [...]
stratégies, dont quelques-unes formaient [...]
royaumes; elles sont au nombre de 120, [...]
tent des noms barbares. A l'orient, l'Arm[...]
bornée, mais non immédiatement, par le[...]
Cérauniens et l'Adiabène; l'espace inter[...]
est occupé par les Sophènes; au delà de[...]
nes sont les montagnes, et au delà des mo[...]
est l'Adiabène. Sur les pentes les plus [...]
de l'Arménie sont les Ménobardiens et [...]
chènes. L'Adiabène est entourée par le[...]
des montagnes inaccessibles, elle a à sa [...]

zetos, Tagoros, Catonos, Neripos, Agandeos, Mandareos, Satarcheos, Spaleos.

1 VIII. (VIII.) Peracta est interior ora, omnesque accolæ: nunc reddatur ingens in mediterraneo sinus : in quo multa aliter, ac veteres, proditurum me non eo inficias, anxia perquisita cura, rebus nuper in eo situ gestis a Domitio Corbulone, regibusque inde missis supplicibus, aut regum liberis obsidibus. Ordiemur autem a Cappadocum gente. Longissime hæc Ponticarum omnium introrsus recedens, minorem Armeniam, majoremque, et Commagenen lævo suo latere transit : dextra vero omnes in Asia dictas gentes : plurimis superfusa populis, magnoque impetu scandens ad ortum solis et Tauri juga, transit Lycaoniam, Pisidiam, Ciliciam : vadit super Antiochiæ tractum, et usque ad Cyrrhesticam ejus regionem, parte sua, quæ vocatur Cataonia, contendit. Itaque ibi longitudo Asiæ XII quinquaginta mill. passuum efficit : latitudo, DCXL mill.

1 IX. (IX.) Armenia autem major incipiens a Paryadris montibus, Euphrate amne (ut dictum est) aufertur Cappadociæ : et qua discedit Euphrates, Mesopotamiæ, haud minus claro amne Tigri. Utrumque fundit ipsa, et initium Mesopotamiæ facit, inter duos amnes ituræ. Quod iter est ibi tenent Arabes Aroei. Sic finem usque in Adiabenen perfert. Ab ea transversis jugis inclusa, latitudine[...]
pandit ad Cyrum amnem : transversa Araxem [...]
dinem vero ad minorem usque Armeniam, Ab[...]
in Pontum defluente, et Paryadris montibus, q[...]
Absarum, discreta ab illa.

X. Cyrus oritur in Heniochiis montibus, qu[...]
raxicos vocavere : Araxes eodem monte, quo Eu[...]
mill. passuum intervallo : auctusque amne Mu[...]
(ut plures existimavere) a Cyro defertur in Cas[...]

Oppida celebrantur in minore, Cæsarea, Aza, [...]
in majore, Arsamosata Euphrati proximum, Tigri [...]
certa : in excelso autem Tigranocerta : at in ca[...]
Araxem Artaxata. Universæ magnitudinem Au[...]
quagies centena mill. prodidit. Claudius Cæsar [...]
nem a Dascusa ad confinium Caspii maris, XII[...]
suum : latitudinem dimidium ejus, a Tigranocerta [...]
riam. Dividitur (quod certum est) in præfect[...]
στρατηγίας vocant, quasdam ex iis vel qu[...]
quondam, barbaris nominibus CXX. Clau[...]
oriente montes, sed non statim, Ceraunii, [...]
regio. Quod interest spatii, Sopheni tenent; [...]
ultra Adiabeni tenent. Per convalles autem pr[...]
niæ sunt Menobardi, et Moscheni. Adiabene [...]

des Mèdes, et en perspective la mer Cas- laquelle, comme nous le dirons en son , 15), provient de l'Océan, et est entou- entière par la chaîne du Caucase. Main- énumérons les peuples qui habitent sur les de l'Arménie.

(x.) Toute la plaine, depuis le Cyrus, upée par la nation des Albaniens; puis bères, séparés d'eux par la rivière Alazon, scend du Caucase et va se jeter dans le Villes prépondérantes : de l'Albanie, Ca- de l'Ibérie, Harmastis, auprès d'un fleuve; la contrée de Thasie et de Triare jus- monts Paryadres; au delà, les déserts de hide; sur le côté de ces déserts tourné monts Cérauniens, les Arménochalybes; des Moschiens jusqu'au fleuve Ibère, qui dans le Cyrus; au-dessous, les Sacassa- puis les Macrones jusqu'au fleuve Absarus. sont les populations des plaines et des D'un autre côté, à partir des limites de ie, sont, sur tout le front des montagnes, ions sauvages des Silves; au-dessous, les Lubiènes; puis les Didures et les .

(xi.) Après ces peuples sont les portes ennes, que beaucoup, par une grande vi, 15, 6), appellent portes Caspiennes : immense ouvrage de la nature qui inter- ubitement la chaîne des montagnes. Là s portes garnies de poutres ferrées; au- de ces portes passe un cours d'eau qui ex- odeur détestable; en deçà, sur un rocher, forteresse appelée Cumania, élevée pour er le passage de nations innombrables : peu près en face de Harmastis (vi, 11), ville des Ibères, une porte suffit pour fermer l'entrée d'un monde. A partir des portes Caucasiennes, en suivant les monts Gordyéens, on trouve les Valles, les Suarnes, nations indomptées, qui cependant exploitent des mines d'or; de là jusqu'au Pont, plusieurs tribus des Héniochiens, puis des Achéens (vi, 5). Telle est la description de cette contrée (vi, 8), l'une des plus célèbres.

Quelques-uns ont rapporté que du Pont-Euxin 2
à la mer Caspienne il n'y a pas plus de 375,000 pas; Cornélius Népos réduit cette distance à 250,000, tant l'Asie se rétrécit de nouveau! L'empereur Claude a rapporté que la distance du Bosphore Cimmérien à la mer Caspienne est de 150,000 pas, et que Séleucus Nicator conçut le projet de percer cet isthme au temps où il fut tué par Ptolémée Céraunus. Il est à peu près certain qu'il y a 200,000 pas depuis les portes du Caucase jusqu'au Pont-Euxin.

XIII. (xii.) Iles dans le Pont-Euxin : les 1
Planctes, ou Cyanées, ou Symplégades (iv, 27); Apollonie, appelée Thynias (v, 44) pour la distinguer de celle qui est en Europe (iv, 27), éloignée du continent de 1,000 pas, de 3,000 pas de tour; en face de Pharnacée (vi, 4), Chalcéritis, qui, d'après les Grecs, porte le nom d'Aria, est consacrée à Mars, et où les oiseaux se sont battus contre les étrangers à coups d'aile.

XIV. Maintenant, après avoir énuméré tout 1
ce qui est dans l'intérieur de l'Asie, il faut se décider à traverser les monts Riphées, et à parcourir à droite le rivage de l'Océan. Baignant l'Asie de trois côtés, il se nomme Scythique au nord, Oriental au levant, Indien au midi. Il se divise encore en une multitude de noms, suivant les golfes et les peuples qui le bordent. Une grande

vii cingunt. Ab læva ejus regio Medorum est, et s Caspii maris. Ex Oceano hoc (ut suo loco di- nfunditur, totumque Caucasiis montibus cingi- æ per confinium Armeniæ nunc dicentur.

) Planitiem omnem a Cyro usque, Albanorum : mox Iberum, discreta ab iis amne Alazone, in Caucasiis montibus defluente. Prævalent oppida, Cabalaca : Iberiæ, Harmastis juxta flumen, Neo- Thasie, et Triare usque ad Paryadras montes. t Colchicæ solitudines, quarum a latere ad Ce- erso, Armenochalybes habitant et Moschorum Iberum amnem in Cyrum defluentem : et infra ani, et deinde Macrones ad flumen Absarum. ac devexa obtinentur. Rursus ab Albaniæ confi- montium fronte gentes Silvorum feræ, et infra um : mox Diduri et Sodii.

) Ab iis sunt portæ Caucasiæ, magno errore spiæ dictæ, ingens naturæ opus montibus inter- ente : ubi fores obditæ ferratis trabibus, subter nne diri odoris fluente, citraque in rupe castello catur Cumania) communito ad arcendas transitu umeras : ibi loci, terrarum orbe portis discluso, so maxime Harmastis oppidi Iberum. A portis Caucasiis per montes Gordyæos, Valli, Suarni indomitæ gentes, auri tamen metalla fodiunt. Ab iis ad Pontum usque Heniochorum plura genera, mox Achæorum. Ita se habet terrarum sinus e clarissimis.

Aliqui inter Pontum et Caspium mare CCCLXXV mill. 2
passuum, non amplius interesse tradiderunt : Cornelius Nepos CCL mill. Tantis iterum angustiis infestatur Asia. Claudius Cæsar a Cimmerio Bosporo ad Caspium mare CL mill. prodidit : eaque perfodere cogitasse Nicatorem Seleucum, quo tempore a Ptolemæo Cerauno sit interfectus. A portis Caucasiis ad Pontum CC mill. passuum esse constat fere.

XIII. (xii.) Insulæ in Ponto Planctæ, sive Cyaneæ, sive 1
Symplegades. Deinde Apollonia, Thynias dicta, ut distingueretur ab ea quæ est in Europa. Distat a continente passibus mille : cingitur tribus mill. Et contra Pharnaceam Chalceritis, quam Græci Ariam dixerunt, sacramque Marti, et in ea volucres cum advenis pugnasse, pennarum ictu.

XIV. Nunc omnibus, quæ sunt interiora Asiæ, dictis, 1
Ripæos montes transcendat animus, dextraque littori Oceani incedat. Tribus hic e partibus cæli alluens Asiam Scythicus a septemtrione, ab oriente Eous, a meridie In-

partie de l'Asie, située au septentrion et exposée aux rigueurs d'un ciel glacial, a d'immenses solitudes. Depuis le point extrême d'où souffle l'Aquilon (nord-est) jusqu'au commencement du
2 lever d'été, sont les Scythes. En dehors des Scythes et au delà du commencement de l'Aquilon, quelques-uns ont placé les Hyperboréens, sur lesquels nous avons donné des détails en traitant de l'Europe (IV, 26). Partant de là, on connaît d'abord le promontoire Lytarmis de la Celtique, et le fleuve Carumbucis, où baissent la rigueur du froid et la chaîne des monts Riphées. On place ici un certain peuple Arimphéen, qui diffère peu
3 des Hyperboréens; il a pour demeure les bois, pour nourriture des baies : les hommes comme les femmes tiennent à déshonneur de porter leurs cheveux; les mœurs sont douces; aussi dit-on qu'ils sont considérés comme sacrés et inviolables, même par les nations sauvages qui les avoisinent; et non-seulement eux, mais aussi ceux qui ont cherché un asile dans leur pays. Au delà, plus d'incertitude : ce sont les Scythes, les Cimmériens, les Cissianthes, les Géorgiens, et la nation des Amazones; celle-ci s'étend jusqu'à la mer Caspienne ou mer d'Hyrcanie.

1 XV. En effet l'océan, Scythique fait une irruption par les derrières de l'Asie, et forme une mer à laquelle les riverains ont donné plusieurs noms : de ces noms les deux plus célèbres sont mer Caspienne et mer d'Hyrcanie. Clitarque pense qu'elle n'est pas moindre que le Pont-Euxin; Ératosthène en donne même la mesure, 5,400 stades, depuis le levant et le midi, en suivant la côte de la Cadusie et de l'Albanie; de là, par la côte des Anariaques, des Amardiens et des Hyrcaniens, jusqu'à l'embouchure du fleuve Ox stades; de cette embouchure jusqu' Jaxarte, 2,400, ce qui fait 1,575,000 midore retranche de cette mesure 25 Agrippa, fixant les limites de la mer C des nations riveraines et de l'Arméni Sérique du côté du levant, à la chaîn case du côté du couchant, à celle du T côté du midi, à l'océan Scythique d nord, dit que la mer Caspienne a en autant qu'elle est connue, 490,000 pa geur 290,000. Il ne manque pas d'au en évaluent tout le circuit depuis l [qui la joint à l'Océan] à 2,500,000 p

Le détroit par lequel elle pénètre da res est resserré, et d'une longueur con quand elle commence à s'élargir, elle en forme de croissant, comme si elle d vers le Palus-Méotide, ressemblant, di à un fer de lance. Le premier golfe s'ap thique; il est habité des deux côtés pa thes, qui communiquent entre eux à détroit; d'une part sont les Nomades e romates, divisés en un grand nombre de p d'autre part les Abzoens, qui ne se di moins. A la droite de l'entrée et à la po sont les Udins, peuple scythe; puis, s les Albaniens, issus, dit-on, de Jason nant leur nom à la mer qui est en fa cette nation, couvrant les montagnes du descend, comme nous l'avons dit (VI, qu'au fleuve Cyrus, limite de l'Arm l'Ibérie; au-dessus de la côte mariti banie et de la nation des Udins, s'ét Sarmates, les Utidorses, les Arotères,

dicus vocatur, varieque per sinus et accolas in complura nomina dividitur. Verum Asiæ quoque magna portio apposita septemtrioni, injuria sideris rigentis, vastas solitudines habet. Ab extremo Aquilone ad initium orientis æstivi,
2 Scythæ sunt. Extra eos ultraque Aquilonis initia Hyperboreos aliqui posuere, pluribus in Europa dictos. Primum inde noscitur promontorium Celticæ Lytarmis, fluvius Carambucis, ubi lassata cum siderum vi Ripæorum montium deficiunt juga. Ibique Arimphæos quosdam accepimus,
3 haud dissimilem Hyperboreis gentem. Sedes illis nemora, alimenta baccæ, capillus juxta feminis virisque in probro existimatur : ritus clementes. Itaque sacros haberi narrant, inviolatosque esse etiam feris accolarum populis : nec ipsos modo, sed illos quoque qui ad eos profugerint. Ultra eos plane jam Scythæ, Cimmerii, Cissianthi, Georgi, et Amazonum gens. Hæc usque ad Caspium et Hyrcanium mare.

1 XV. Nam et irrumpit e Scythico Oceano in aversa Asiæ, pluribus nominibus accolarum appellatum, celeberrimis duobus, Caspio et Hyrcanio. Non minus hoc esse quam Pontum Euxinum, Clitarchus putat. Erathostenes ponit et mensuram : ab exortu et meridie, per Cadusiæ et Albaniæ oram quinquies mille CCCC stad. Inde per Anariacas, Amardos, Hyrcanos, ad ostium Oxi fluminis, quater mille DCCC stad. Ab eo ad ostium Jaxartis, summa efficit quindecies centena septuagi mill. passuum. Artemidorus hinc detrahit vi millia passuum. Agrippa Caspium mare, ge circa sunt, et cum his Armeniam determinan Oceano Serico, ab occidente Caucasi jugis Tauri, a septemtrione Oceano Scythico, pate tum est, CCCCLXXXX M. passuum, in lo CCLXXXX M. in latitudinem prodidit. Non des ejus maris universum circuitum a freto XXV m tradunt.

Irrumpit autem arctis faucibus, et in l spatiosis. At ubi cœpit in latitudinem pandi, quatur cornibus : velut ad Mæotium lacum ab dens, sicilis (ut auctor est M. Varro) similitu sinus appellatur Scythicus : utrimque est Scythæ, et per angustias inter se commeant : des, et Sauromatæ multis nominibus, illi paucioribus. Ab introitu dextra, mucronem cium tenent Udini Scytharum populus. Dein bani (ut ferunt) ab Jasone orti : ante quos ma Albanum nominatur. Hæc gens superinsus mon siis, ad Cyrum amnem, Armeniæ confinium at descendit, ut dictum est. Supra maritima ejus

es Amazones Sauromatides, déjà nommées
4, 8). Fleuves traversant l'Albanie et se je-
la mer, le Casius, l'Albanus, puis le Cam-
, né dans les montagnes Caucasiennes; le
s, né, comme nous l'avons dit (VI, 10), dans
ontagnes Coraxiques. Toute la côte depuis
sius, hérissée de roches escarpées, a, d'a-
Agrippa, 425,000 pas d'étendue. Depuis le
s, la mer s'appelle Caspienne; les Caspiens
bitent les bords.

rrigeons ici une erreur commise par beau-
d'auteurs, même par ceux qui ont derniè-
nt fait avec Corbulon la guerre en Arménie:
t appelé Caspiennes les portes de l'Ibérie,
ous avons dit s'appeler Caucasiennes (VI, 12);
lans qui ont été levés sur les lieux, et en-
à Rome, ont ce dernier nom inscrit; et
édition projetée par Néron, que l'on disait
r se diriger vers les portes Caspiennes, se
ait réellement vers celles qui mènent par
ie chez les Sarmates: les montagnes empê-
presque absolument qu'on n'arrive sur les
de la mer Caspienne. Il y a bien des
s Caspiennes près des nations Caspiennes;
on ne peut le reconnaître que par le récit
ux qui ont accompagné Alexandre le Grand.

I. En effet, le royaume des Perses, qui au-
'hui appartient aux Parthes, placé entre
mers, celle de Perse et celle d'Hyrcanie, est
teau élevé que parcourt la chaîne du Cau-
Des deux côtés par les versants, et dans la
antérieure qui regarde la Commagène, la
ne vient, comme nous l'avons dit (VI, 10),
à la grande Arménie; et à la Sophène, l'A-
ne, commencement de l'Assyrie, dont l'Arbélitide est une partie : c'est dans cette contrée qu'Alexandre vainquit Darius; elle est très-voisine de la Syrie. Les Macédoniens ont donné à 3
l'Adiabène entière le surnom de Mygdonie (IV, 17), à cause de sa ressemblance avec leur patrie. Villes : Alexandrie, Antioche, nommée Nisibis, éloignée d'Artaxate de 750,000 pas; Ninive, qui n'existe plus, placée sur le Tigre, regardant l'occident, jadis célèbre au plus haut degré. Sur le reste du front qui s'étend vers la mer Caspienne, on trouve l'Atropatène, séparée par l'Araxe de l'Otène, province de l'Arménie; la ville en est Gazæ, à 450,000 pas d'Artaxate, et à la même distance d'Ecbatane de la Médie, à laquelle appartient l'Atropatène.

XVII. (XIV.) Ecbatane, capitale de la Médie, 1
a été fondée par le roi Séleucus; elle est à 750,000 pas de la grande Séleucie, à 2,000,000 des portes Caspiennes. Autres villes de la Médie : Phazaca, Aganzaga, Apamia, surnommée Rhaphane. La raison qui a fait donner ce nom de portes est la même que plus haut (VI, 12); la chaîne des montagnes est interrompue par un étroit passage, à tel point qu'à peine un seul chariot peut le traverser; la longueur en est de 8,000 pas; tout est fait de main d'homme. A droite et à gauche sont suspendues des roches qui semblent brûlées, et la contrée est sans eau pendant 28,000 pas. Le défilé est embarrassé par une eau salée venant des roches, réunie en un lit, et ayant la voie pour issue; d'ailleurs, une multitude de serpents empêche le passage, si ce n'est en hiver.

(XV.) Aux Adiabéniens touchent les peuples 2
appelés jadis Carduques, maintenant Corduéniens, dont le pays est traversé par le Tigre; à

utem, Sarmatæ, Utidorsi, Aroteres prætenduntur:
a tergo indicatæ jam Amazones Sauromatides.
a per Albaniam decurrunt in mare, Casius et Al-
: deinde Cambyses in Caucasiis ortus montibus :
yrus in Coraxicis, ut diximus. Oram omnem a Casio
s rupibus inaccessam, patere CCCCXXV mill. pas-
auctor est Agrippa. A Cyro Caspium mare vocari
: accolunt Caspii.

igendus est error in hoc loco multorum, eorum
qui in Armenia res proxime cum Corbulone gessere.
hi Caspias appellavere portas Iberiæ, quas Cau-
diximus vocari; situsque depicti et inde missi, hoc
inscriptum habent. Et Neronis principis commina-
Caspias portas tendere dicebatur; quum peteret
quæ per Iberiam in Sarmatas tendunt, vix ullo
r appositos montes aditu ad Caspium mare. Sunt
aliæ, Caspiis gentibus junctæ: quod dignosci non
, nisi comitatu rerum Alexandri Magni.

. Namque Persarum regna, quæ nunc Parthorum
nus, inter duo maria, Persicum et Hyrcanium
alis jugis attolluntur. Utrimque per devexa laterum,
iæ majori, a frontis parte, quæ vergit in Comma-
Sophene (ut diximus) copulatur, eique Adiabene
rum initium : cujus pars est Arbelitis, ubi Darium Alexander debellavit, proxima Syriæ. Totam eam Macedones Mygdoniam cognominaverunt, a similitudine. Oppida : Alexandria, item Antiochia, quam Nisibin vocant. Abest ab Artaxatis DCCL M. passuum. Fuit et Ninus imposita Tigri, ad solis occasum spectans, quondam clarissima. Reliqua vero fronte, qua tendit ad Caspium mare, Atropatene, ab Armeniæ Otene regione discreta Araxe. Oppidum ejus Gazæ, ab Artaxatis CCCCL M. passuum : totidem ab Ecbatanis Medorum, quorum pars sunt Atropateni.

XVII. (XIV.) Ecbatana caput Mediæ Seleucus rex condidit : a Seleucia magna DCCL M. passuum : a portis vero Caspiis XX M. Reliqua Medorum oppida, Phazaca, Aganzaga, Apamia Rhaphane cognominata. Causa portarum nominis eadem, quæ supra, interruptis angusto transitu jugis, ita ut vix singula meent plaustra, longitudine VIII mill. passuum, toto opere manu facto. Dextra lævaque ambustis similes impendent scopuli, sitiente tractu per XXVIII mill. passuum. Angustias impedit corrivatus salis e cautibus liquor, atque eadem emissus. Præterea serpentium multitudo, nisi hieme, transitum non sinit.

(XV.) Adiabenis connectuntur Carduchi quondam dicti, 2
nunc Cordueni, præfluente Tigri : his Pratitæ, παρ' ὁδὸν appellati, qui tenent Caspias portas. Iis a latere altero

ceux-ci touchent les Pratites, dits Parhodon (*le long de la route*), qui occupent les portes Caspiennes. De l'autre côté de ces portes sont les déserts de la Parthie (VI, 29) et la chaîne du Cithénus; puis une province la plus agréable de la Parthie, et qu'on nomme Choara. Là deux villes des Parthes, bâties autrefois contre les Mèdes, Calliope et Issatis, qui était jadis sur un autre rocher. La capitale de la Parthie est Hécatompylos, à 133,000 pas des portes Caspiennes. Ainsi le royaume des Parthes est fermé aussi par des
2 portes. Quand on les passe, on trouve aussitôt la nation Caspienne étendue jusqu'au littoral, et donnant son nom aux portes et à la mer. A gauche sont des terrains montagneux. A partir de cette nation, et en revenant au Cyrus, on compte 125,000 pas; de la même rivière si l'on se rend aux portes, 700,000 pas. Les itinéraires d'Alexandre le Grand font de ces portes une espèce de point central; ils comptent de là à l'entrée de l'Inde 15,680 stades (myr. 1699,712); jusqu'à la ville de Bactres appelée Zariaspa, 3,700 (myr. 68,08); de là jusqu'au Jaxarte, 5,000 (myr. 92).

1 XVIII. (XVI.) A l'orient des portes Caspiennes est une contrée appelée Apavortène, où est un lieu d'une fertilité renommée, appelé Dareium; puis les Tapyres, les Anariaques, les Staures, les Hyrcaniens, dont le littoral, qui commence au fleuve Sideris, donne le nom à la mer Hyrcanienne; en deçà, les fleuves Maxeras, Stratos, tous venant du Caucase; puis la Margiane, renommée pour ses côteaux à vignobles, seule contrée vitifère dans ces parages, enfermée de tous côtés par des montagnes délicieuses, de 150,0 stades (myr. 27,6) de tour, d'un difficile accès à cause de déserts sablonneux d'une étendue de 120,000 pas, située aussi en regard de la Parthie, et où A
avait fondé Alexandrie : cette ville fu
par les barbares, et Antiochus, fils de S
bâtit dans le même emplacement une vil
ne; car, la voyant traversée par le Ma
divisé en ruisseaux, sert à l'irrigati
contrée de Zotale, il voulut qu'elle s'ap
tioche; elle a 70 stades de circuit (kil
c'est là qu'Orode avait conduit les
faits prisonniers lors de la défaite d
sus. Des hauteurs de cette contrée, par l
du Caucase, s'étend jusqu'à la Bactria
tion des Mardes, sauvage, indépendan
loin, les Ochanes, les Chomares, les Berd
les Harmatotrophes, les Bomaréens, les C
les Marucéens, les Mandruéniens, les
fleuves : le Mandrus, le Gridinus; au d
Chorasmiens, les Candares, les Attas
Paricans, les Saranges, les Parrhasins,
ratians, les Nasotians, les Aorses, les Gé
les Grecs ont appelés Cadusiens; les M
la ville d'Héraclée, fondée par Alexand
renversée plus tard et rebâtie, fut nom
Antiochus Achaïs; les Derbices, dont
né dans le lac Oxus, traverse le pays p
lieu; les Syrmates, les Oxydraques, les
ques, les Bateniens, les Sarapares, les B
dont la ville Zariaspe, nommée plus tard
a reçu son nom du fleuve; les Bactriens
le versant du mont Paropamisus, à l'
des sources de l'Indus (7); ils sont limit
fleuve Ochus. Au delà, les Sogdiens, la
Panda, et, à l'extrémité de leur te
Alexandrie, fondée par Alexandre le G
sont les autels élevés par Hercule et p
chus, par Cyrus, par Sémiramis, par Al

occurrunt deserta Parthiæ, et Cithéni juga. Mox ejusdem Parthiæ amœnissimus sinus, qui vocatur Choara. Duæ urbes ibi Parthorum, oppositæ quondam Medis : Calliope, et alia in rupe Issatis quondam. Ipsius vero Parthiæ caput Hecatompylos abest a portis CXXXIII mill. passuum. Ita Parthorum quoque regna foribus discluduntur.
2 Egressos portis excipit protinus gens Caspia, ad littora usque, quæ nomen portis et mari dedit. Læva, montuosa. Ab ea gente retrorsus ad Cyrum amnem produntur CXXV mill. passuum. Ab eodem amne si subeatur ad portas, DCC millia passuum. Hunc enim cardinem Alexandri Magni itinera fecere, ab iis portis ad Indiæ principium, stadiûm XV M. sexcenta octoginta prodendo : ad Bactra oppidum, quod appellant Zariaspa, MMM. septingenta. Inde ad Jaxartem amnem, V.

XVIII. (XVI.) A Caspiis ad orientem versus regio est, Apavortene dicta, et in ea fertilitatis inclytæ locus Dareium. Mox gentes Tapyri, Anariacæ, Stauri, Hyrcani, a quorum littoribus idem mare Hyrcanium vocari incipit, a flumine Sideri. Citra id amnes Maxeras, Stratos, omnia ex Caucaso. Sequitur regio Margiane, apricitatis inclytæ, sola in eo tractu vitifera, undique inclusa montibus amœnis, ambitu stadiorum mille quingentorum, difficilis aditu propter arenosas solitudines per CXX mill. passuum, et ipsa contra Parthiæ tractum sita : in qua A
Alexandriam condiderat. Qua diruta a barbar
chus, Seleuci filius, eodem loco restituit Syr
interfluente Margo, qui corrivatur in Zotale,
illam Antiochiam appellari. Urbis amplitudo c
stad. In hanc Orodes Romanos Crassiana clade
duxit. Ab hujus excelsis per juga Caucasi pro
Bactros usque gens Mardorum, fera, sui ju
tractu gentes Ochani, Chomari, Berdrigei, H
phi, Bomarei, Comani, Marucæi, Mandrueni,
mina : Mandrum, Gridinum : ultraque Chora
dari, Attasini, Paricani, Sarangæ, Parrhasini,
Nasotiani, Aorsi, Gelæ, quos Græci Cadusios a
Matiani. Oppidum Heraclea, ab Alexandro c
quod deinde subversum ac restitutum, Antioch
appellavit : Derbices, quorum medios fines
amnis, ortus in lacu Oxo : Syrmatæ, Oxydra
chi, Bateni, Saraparæ, Bactri, quorum oppid
pe (quod postea Bactrum) a flumine appellatum
hæc obtinet aversa montis Paropamisi, ex ad
tis Indi : includitur flumine Ocho. Ultra Sogdi
dum Panda, et in ultimia eorum finibus Ale
Alexandro Magno conditum. Aræ ibi sunt ab H
Libero Patre constitutæ, item Cyro, et Semiram

[...]t la limite de tous ces conquérants, ils s'ar[...]rent au fleuve Jaxarte (Sihon ou Sir), que les [...]thes nomment Silis (VI, 7); Alexandre et ses [...]ats crurent que c'était le Tanaïs (Don). Ce [...]ve fut traversé par Demodamas, général des [...] Séleucus et Antiochus, que nous suivons de [...]férence dans cette partie; il consacra des [...]els à Apollon Didyméen.

[...]IX. (XVII.) Au delà sont les peuples scythes; [...] Perses les ont appelés en général Saces, du [...]n de la nation scythique la plus voisine; les [...]iens les ont appelés Araméens. Les Scythes [...]-mêmes donnent aux Perses le nom de Chor[...]s, et au Caucase celui de Groucasus, c'est-à-[...], *blanchi par la neige*. La multitude de ces [...]ples est innombrable, et ils vivent comme [...] Parthes. Les plus célèbres sont les Saces, les [...]sagètes, les Dahes, les Essédons, les Aria[...]s, les Rhymniciens, les Pæsiques, les Amar[...], les Histes, les Édons, les Cames, les [...]asques, les Euchates, les Cotières, les Anta[...]s, les Piales, les Arimaspes, nommés aupa[...]ant Cacidares, les Aséens, les Œtéens, les [...]éens et les Apelléens, deux peuples qu'on [...] voir péri : fleuves célèbres, le Mandragæus [...] Caspasius. Nulle part les divergences des [...]urs ne sont plus grandes, sans doute à cause [...]rand nombre et de la vie errante de ces na[...]. Alexandre le Grand a rapporté, lui aussi, [...] l'eau de la mer Caspienne était douce; et Varron raconte que de l'eau de cette mer [...]t été apportée à Pompée, qui commandait [...] le voisinage pendant la guerre de Mithri[...], fut trouvée telle : sans doute la masse d'eau [...]euves qui s'y jettent triomphe de l'amertume [...]l. Le même auteur a écrit qu'il fut reconnu sous Pompée qu'en sept jours on arrive de l'Inde dans la Bactriane sur le bord du fleuve Icare, qui se jette dans l'Oxus; et que les marchandises de l'Inde, amenées de là par la mer Caspienne dans le Cyrus, peuvent être transportées par terre, en cinq jours au plus, jusqu'au Phase, qui tombe dans le Pont-Euxin. Dans toute cette mer il y a beaucoup d'îles; la plus connue est Tazata.

XX. De la mer Caspienne et de l'océan Scy- 1
thique, notre itinéraire s'infléchit vers la mer d'Orient, direction que prend la ligne du littoral. La première partie, qui commence au promontoire Scythique, est inhabitable à cause des neiges; la suivante est inculte à cause de la férocité des peuples; là sont les Scythes anthropophages, qui se nourrissent de chair humaine. Aussi à l'entour sont de vastes solitudes, où errent une multitude de bêtes farouches qui assiègent les hommes, non moins féroces qu'elles; puis de nouveau des Scythes; de nouveau des déserts peuplés de bêtes, jusqu'à la montagne qui s'avance sur la mer, et qu'on nomme Tabis. Ce n'est guère avant la moitié de la longueur de cette côte, qui regarde le levant d'été, que la contrée est habitée.

Les premiers hommes qu'on y connaisse sont 2
les Sères, célèbres par la laine de leurs forêts; ils détachent (XI, 26; XII, 22) le duvet blanc des feuilles, en l'arrosant d'eau; puis nos femmes exécutent le double travail de dévider et de tisser. C'est avec des manœuvres si compliquées, c'est dans des contrées si lointaines qu'on obtient ce qui permettra à la matrone de se montrer en public avec une étoffe transparente. Les Sères sont civilisés; mais, très-semblables aux sauvages mêmes, ils fuient la société des autres

[...]ndro : finis omnium eorum ductus ab illa parte terrarum [...]includente flumine Jaxarte, quod Scythæ Silin vo[...]. Alexander militesque ejus Tanain putavere esse. [...]scendit eum amnem Demodamas, Seleuci et Antiochi [...] dux, quem maxime sequimur in iis; arasque [...]ini Didymæo statuit.

[...]. (XVII.) Ultra sunt Scytharum populi. Persæ illos [...] in universum appellavere a proxima gente, antiqui [...]eos. Scythæ ipsi Persas, Chorsaros : et Caucasum [...]um, Groucasum, hoc est, nive candidum. Multitudo [...]orum innumera : et quæ cum Parthis ex æquo degat. [...]errimi eorum Sacæ, Massagetæ, Dahæ, Essedones, [...], Rhymnici, Pæsicæ, Amardi, Histi, Edones, [...], Camacæ, Euchatæ, Cotieri, Antariani, Pialæ, [...]aspi, antea Cacidari, Asæi, Œtei. Ibi Napæi inte[...] dicuntur, et Apellæi. Nobilia apud eos flumina, [...]ragæum et Caspasium. Nec in alia parte major auc[...] inconstantia : credo propter innumeras vagasque [...]. Haustum ipsius maris dulcem esse et Alexander [...]us prodidit : et M. Varro, talem perlatum Pompeio, [...]res gerenti Mithridatico bello, magnitudine haud [...] influentium amnium victo sale. Adjicit idem, Pom[...]ductu exploratum, in Bactros septem diebus ex India perveniri ad Icarum flumen, quod in Oxum influat : et ex eo per Caspium in Cyrum subvectas, quinque non amplius dierum terreno itinere, ad Phasin in Pontum Indicas posse devehi merces. Insulæ toto eo mari multæ, vulgata una maxime Tazata.

XX. A Caspio mari Scythicoque Oceano, in Eoum cur- 1
sus inflectitur, ad orientem conversa littorum fronte. Inhabitabilis ejus prima pars, a Scythico promontorio, ob nives : proxima inculta, sævitia gentium. Anthropophagi Scythæ insident, humanis corporibus vescentes. Ideo juxta vastæ solitudines, ferarumque multitudo, haud dissimilem hominum immanitatem obsidens. Iterum deinde Scythæ; iterumque deserta cum belluis, usque ad jugum incubans mari, quod vocant Tabin. Nec ante dimidiam ferme longitudinem ejus oræ quæ spectat æstivum orientem, inhabitatur illa regio.

Primi sunt hominum, qui noscantur, Seres, lanicio sil- 2
varum nobiles, perfusam aqua depectentes frondium canitiem : unde geminus feminis nostris labor redordiendi fila, rursumque texendi. Tam multiplici opere, tam longinquo orbe petitur, ut in publico matrona transluceat. Seres mites quidem, sed et ipsis feris persimiles cœtum reliquorum mortalium fugiunt, commercia exspectant. Primum eo- 3

hommes ; ils attendent que le commerce vienne
3 les trouver. Le premier de leurs fleuves connus
est le Psitaras, le second le Cambari, et le troi-
sième le Lanos ; au delà le promontoire Chryse,
le golfe Cyrnaba, le fleuve Atianos, le golfe et la
nation des Attacores, préservée, par des côteaux
bien exposés, de tout souffle nuisible, et vivant
dans la même température que les Hyperboréens.
Amométus a écrit sur eux un volume spécial,
comme Hécatée sur les Hyperboréens. Après les
Attacores viennent les Phruriens, les Tochares,
les Casires qui appartiennent déjà à l'Inde, et
qui, tournés dans l'intérieur du côté des Scythes,
mangent de la chair humaine. Là errent aussi des
nomades de l'Inde. Des auteurs ont dit que, dans
la direction de l'Aquilon, ces peuples touchent
aux Ciconiens et aux Brysans.
1 XXI. Venons à des nations sur lesquelles on
est d'accord : la chaîne de l'Émodus (Himalaya)
s'élève, et la nation des Indiens commence, placée
sur le littoral non-seulement de la mer Orientale,
mais aussi de la mer Méridionale, que nous avons
appelée Indienne (VI, 14). La partie qui regarde
l'orient, et qui s'étend en ligne droite jusqu'à
un coude, commencement de la mer de l'Inde,
compte 1,835,000 pas ; à partir du coude, en
allant au midi, 2,675,000 pas, d'après Ératos-
thène, jusqu'au fleuve Indus, qui est à l'occi-
dent la limite de l'Inde. Plusieurs auteurs en ont
estimé la longueur totale à quarante jours et
quarante nuits de navigation, et l'étendue du
nord au midi à 2,850,000 pas. Agrippa en a éva-
lué la longueur à 3,300,000 pas, la largeur à
2,300,000. Posidonius l'a mesurée dans la direc-
tion du levant d'été au levant d'hiver, la plaçant
à l'opposite de la Gaule, qu'il a mesurée du cou-

chant d'été au couchant d'hiver, et
entière au Favonius (*vent du couch*
et il a enseigné d'une manière indub
l'Inde, à l'opposite, est favorisée et a
le souffle de ce vent (8). Autre est l'ap
ce ciel, autres les levers des astres :
dans l'année, deux moissons, avec u
termédiaire pendant lequel soufflent
étésiens ; au temps qui est notre hiver
légères, la mer navigable. Les nati
villes seraient innombrables, si on vo
les énumérer. En effet, non-seulem
a été ouverte par les armes d'Alexand
et des rois qui lui succédèrent, une
vigation dans la mer Hyrcanienne
Caspienne ayant été exécutée par Sé
Antiochus, et leur amiral Patrocle ; m
elle a été le sujet des récits d'autres
grecs, qui, ayant demeuré dans les co
nes (Mégasthène et Dionysius envoyé
delphe à cet effet), ont exposé de plu
de ces peuples. Toutefois, il n'y a au
d'être exact ; toutes les narrations son
tes et incroyables. Les compagnons d'
le Grand ont écrit que dans cette p
l'Inde qu'ils avaient subjuguée on ne
pas moins de cinq mille villes, dont au
tait plus petite que Cos (V, 36), et neuf
que l'Inde était le tiers de toute la terre
pulation innombrable, ce qui est prob
les Indiens sont peut-être les seuls qui n
mais fait des émigrations hors de leur t
On compte, depuis Bacchus jusqu'à Alex
Grand, 154 rois, et 6,451 ans et 3 m
fleuves ont une grandeur merveilleuse.
porte qu'Alexandre n'a jamais fait moin

rum noscitur flumen Psitaras, proximum Cambari : ter-
tium Lanos, a quo promontorium Chryse : sinus Cyr-
naba : flumen Atianos : sinus, et gens hominum Attaco-
rum, apricis ab omni noxio afflatu seclusa collibus, eadem,
qua Hyperborei degunt, temperie. De iis privatim condi-
dit volumen Amometus, sicut Hecatæus de Hyperboreis.
Ab Attacoris gentes Phruri, et Tochari ; et jam Indorum
Casiri, introrsus ad Scythas versi, humanis corporibus
vescuntur. Nomades quoque Indiæ vagantur. Sunt qui ab
Aquilone contingi ab ipsis et Ciconas dixere, et Brysanos.
1 XXI. Sed unde plane constent gentes, Emodi montes
assurgunt, Indorumque gens incipit, non Eoo tantum mari
adjacens, verum et meridiano, quod Indicum appellavi-
mus : quæque pars orienti adversa recto prætenditur spa-
tio, ad flexum et initium Indici maris XVIII XXXV mill. pas-
suum colligit. Deinde qua flectitur in meridiem XXVI LXXV
mill. pass. ut Eratosthenes tradit, usque ad Indum am-
2 nem, qui est ab occidente finis Indiæ. Complures autem
totam ipsius longitudinem XL dierum noctiumque velifico
navium cursu determinavere : et a septemtrione ad meri-
diem XXVIII quinquaginta mill. passuum. Agrippa longitu-
dinis XXXIII, latitudinis XXIII prodidit. Posidonius ab æs-
tivo solis ortu ad hibernum exortum metatus est eam, ad-

versam Galliæ statuens, quam ab occidente æsti
dentem hibernum metabatur, totam a Favonio;
versam ejus venti afflatu juvari Indiam, salubrem
haud dubia ratione docuit. Alia illius cæli facies,
rum ortus : binæ æstates in anno, binæ mess
inter illas hieme Etesiarum flatu : nostra vero le
ibi auræ, mare navigabile. Gentes ibi et urbes i
biles, si quis omnes persequi velit. Etenim pat
non modo Alexandri Magni armis, regumque qui
sere, circumvectis etiam in Hyrcanium mare, et C
Seleuco et Antiocho, præfectoque classis eorum
verum et aliis auctoribus Græcis, qui cum regib
morati (sicut Megasthenes, et Dionysius a Ph
missus ex ea causa) vires quoque gentium prodi
tamen est diligentiæ locus, adeo diversa et in
traduntur. Alexandri Magni comites in eo tra
quem armis subegerant, scripserunt quinque m
dorum fuisse, nullum Co minus, gentes IX. In
tertiam partem esse terrarum omnium, multit
pulorum innumeram, probabili sane ratione. I
prope gentium soli numquam migravere finibus
guntur a Libero Patre ad Alexandrum Magn
corum CLIV, annis VI M. CCCCLI adjiciunt et men

0,40) par jour sur l'Indus, et qu'il
er cette navigation avant cinq mois
ours; et certainement l'Indus est
le Gange. Sénèque, qui, parmi
é un essai sur l'Inde, y compte
es et cent dix-huit nations. Ce se-
labeur d'énumérer les montagnes;
odus, le Paropamise, le Caucase,
re eux, et du pied de ces monta-
ppe l'Inde en une plaine immense,
à celle de l'Égypte.
comprendre l'itinéraire par terre,
suivre les traces d'Alexandre le
ète et Bæton, qui ont mesuré ses
t écrit que des portes Caspiennes
os des Parthes on compte le nombre
nous avons déjà spécifié (VI, 17);
Alexandrie des Ariens (VI, 25), que
, 566,000 pas; de là jusqu'à Pro-
5) des Dranges, 199,000 pas; de là
des Arachosiens (VI, 25), 515,000;
Ortospanum, 250,000; de là jusqu'à
andrie (VI, 25), 50,000 (dans quel-
ires on trouve des nombres diffé-
ville est placée au pied même du
à jusqu'au fleuve Cophes (VI, 24) et
enne Peucolaitis, 227,000; de là
ve Indus et à la ville de Taxile,
jusqu'à l'Hydaspe, fleuve célèbre,
à jusqu'à l'Hypasis non moins cé-
; ce fut le terme de l'expédition
cependant il traversa ce dernier
gea des autels sur la rive opposée.
roi lui-même s'accordent avec ces

données. Le reste a été parcouru par Séleucus Nicator : de l'Hypasis au fleuve Hésidrus, 168,000; de là à la rivière Jomane, autant (quelques exemplaires ajoutent 5,000 pas); de là au Gange, 112,000; de là à Rhodapha, 119,000 (d'autres évaluent cet intervalle à 325,000); de là à la ville Calinipaxa, 167,500 (d'autres, 265,000); de là au confluent de la Jomanes et du Gange, 625,000 (la plupart ajoutent 13,000); de là à la ville de Palibothra (Patna), 425,000; de là à l'embouchure du Gange, 638,000 pas.

Les nations qu'on peut se décider à citer sont, 9
à partir des montagnes Émodiennes, dont le point culminant est appelé Imaus, mot signifiant neigeux (9) dans la langue des habitants : les Isares, les Cosyres, les Izges, les Chisiotosages sur les montagnes, les Brachmanes, surnom de beaucoup de peuples, auxquels appartiennent les Maccocalinges. Fleuves: le Prinas et le Cainas, tous deux navigables, dont le dernier se jette dans le Gange; nations : les Calinges (10), qui sont les plus voisins de la mer; au-dessus, les Mandéens, les Malles, chez qui est la montagne Mallus : la limite de cette contrée est le Gange.

XXII. (XVIII.) Les uns l'ont dit né de sources 1
incertaines, comme le Nil, et inondant, comme lui, le voisinage; les autres, dans les montagnes de la Scythie : ils disent qu'il s'y jette 19 rivières, parmi lesquelles, outre les rivières susnommées (VI, 21, 7 et 8), sont navigables le Condochates, l'Erannoboas, le Cosoagus (11), le Sonus. Suivant d'autres, le Gange sort de la source même avec fracas, et il se précipite à travers des rochers abruptes; dès qu'il arrive à des plai-

astitas. Proditur Alexandrum nullo die
centa navigasse in Indo, nec potuisse
aque enavigare, adjectis paucis diebus :
n Gange esse constat. Seneca etiam apud
e commentatione sexaginta amnes ejus
duodeviginti centumque. Par labor sit
re. Junguntur inter se Imaus, Emodus,
ucasus, a quibus tota decurrit in plani-
, et Ægypto similem.
ena demonstratio intelligatur, Alexandri
nsistamus. Diognetus et Bæton itinerum
cripsere, a portis Caspiis Hecatompylon
diximus millia esse : inde Alexandriam
em is rex condidit, DLXVI mill. Inde ad
angarum CXCIX mill. Inde ad Arachosio-
v mill. Inde Ortospanum CCL mill. Inde
um quinquaginta mill. In quibusdam
versi numeri reperiuntur : hanc urbem
esse positam. Ab ea ad flumen Copheta,
orum Peucolaitin, CCXXVII mill. Inde ad
oppidum Taxila, sexaginta mill. Ad Hy-
clarum, CXX mill. Ad Hypasin non igno-
CCXC, qui fuit Alexandri itinerum termi-
tamen amne, arisque in adversa ripa di-
noque regis ipsius consentiunt his. Reli-

qua inde Seleuco Nicatori peragrata sunt : ad Hesidrum, CLXVIII mill. Jomanem amnem tantumdem. Exemplaria aliqua adjiciunt quinque millia passuum. Inde ad Gangem CXII mill. Ad Rhodapham CXIX mill. Alii CCCXXV mill. in hoc spatio produnt. Ad Calinipaxa oppidum, CLXVII D. Alii CCLXV mill. Inde ad confluentem Jomanis amnis, et Gangis, DCXXV mill. Plerique adjiciunt XIII mill., ad oppidumque Palibothra CCCCXXV. Ad ostium Gangis DCXXXVIII mill. passuum.

Gentes, quas memorare non pigeat, a montibus Emo- 9
dis, quorum promontorium Imaus vocatur, incolarum lingua nivosum significante, Isari, Cosyri, Izgi, et per juga Chisiotosagi, multarumque gentium cognomen Brachmanæ, quorum Maccocalingæ. Flumina : Prinas, et Cainas (quod in Gangem influit) ambo navigabilia. Gentes : Calingæ proximi mari, et supra Mandei, Malli, quorum mons Mallus, finisque ejus tractus est Ganges.

XXII. (XVIII.) Hunc alii incertis fontibus, ut Nilum, 1
rigantemque vicina eodem modo, alii in Scythicis montibus nasci dixerunt. Influere in eum XIX amnes. Ex iis navigabiles, præter jam dictos, Condochatem, Erannoboam, Cosoagum, Sonum. Alii cum magno fragore ipsius statim fontis erumpere, dejectumque per scopulosa et abrupta, ubi primum molles planities contingat, in quodam lacu hospitari : inde lenem fluere, ubi minimum,

nes adoucies, il reçoit l'hospitalité dans un certain lac; ensuite il coule avec tranquillité, large de 8,000 pas dans sa moindre largeur, de 100 stades (kil. 8, 4) dans sa largeur moyenne, d'une profondeur qui n'est jamais de moins de 20 pas. (XIX.) La dernière nation qu'il traverse est celle des Gangarides Calingiens; leur capitale se nomme Parthalis. Le roi a 60,000 fantassins, 1,000 cavaliers et 700 éléphants, tout prêts à entrer en campagne.

2 Chez les Indiens civilisés la population est divisée en plusieurs classes : les uns cultivent la terre, les autres sont militaires; d'autres font le commerce; les meilleurs et les plus riches administrent la chose publique, rendent la justice, et sont les conseillers des rois. Ceux de la cinquième classe, adonnés à une sagesse célèbre en ces pays et presque tournée en religion, finissent
3 toujours leur vie par une mort volontaire sur un bûcher. Il faut ajouter une dernière classe à demi-sauvage, assujettie à un labeur infini, d'où dépend tout le reste, à savoir, chargée de chasser et de dompter les éléphants. Avec ces animaux on laboure, sur eux on voyage; on ne connaît guère d'autre bétail; avec eux on fait la guerre et on défend la frontière. On les choisit pour le combat, d'après les forces, l'âge, et la taille.

4 Dans le Gange est une île très-grande, renfermant une seule nation, nommée les Modogalingiens. Au delà sont situés les Modubes, les Molindes, les Ubères, avec une magnifique ville de même nom; les Galmodroèses, les Prètes, les Calisses, les Sasures, les Passales, les Colubes, les Orxules, les Abales, les Taluctes; le roi des Taluctes a 50,000 fantassins, 4,000 cavaliers, et 400 éléphants. Puis vient une nation plus puissante,
les Andares (12), possédant grand nombre
bourgs, 30 villes fortifiées de murs et de tours;
fournit à son roi 100,000 fantassins, 2,000
valiers, 1,000 éléphants. Le pays des Darde
le plus abondant en or; celui des Sètes, en ar

Des Indiens non-seulement de ces parages,
encore de l'Inde presque entière, les plus p
sants et les plus illustres sont les Prasiens,
possèdent la ville, très-grande et très-opule
de Palibothra (Patna), d'où quelques-uns don
le nom de Palibothriens à la nation même,
Palibothrie à toute la contrée entre le Gan
l'Indus. Leur roi a toujours à sa solde 600,000
tassins, 30,000 cavaliers, et 9,000 éléph
d'où l'on conclut que ses richesses sont énor
Après ceux-ci, dans l'intérieur, les Monéde
les Suares, chez qui est le mont Malée. Dans
montagne l'ombre tombe au nord en hiv
midi en été, pendant six mois; la grande O
n'y est visible qu'une fois dans l'année, et s
ment pendant 15 jours, d'après Bæton. M
thène dit que cela arrive en plusieurs lie
l'Inde. Les Indiens appellent Dramasa le
austral. La rivière Jomanes tombe dans le G
à travers le pays des Palibothriens, entre les
Méthora et Clisobora. Dans les régions au
du Gange, les hommes sont hâlés par le s
ils ont déjà une teinte basanée, sans être e
brûlés comme les Éthiopiens. Plus ils s'appro
de l'Indus, plus ils portent la marque de l'a
colorante de l'astre. Immédiatement après l
tion des Prasiens, dans les montagnes desq
sont, dit-on, les Pygmées, on trouve l'In
Artémidore estime à 2,100,000 pas l'inter
qui sépare ces deux fleuves.

XXIII. (XX.) L'Indus, appelé Sindus pa

VIII millia passuum latitudine : ubi modicum, stadiorum centum : altitudine nusquam minore passuum XX, (XIX.) novissima gente Gangaridum Calingarum : regia Parthalis vocatur. Regi LX mill. peditum, equites mille, elephanti DCC in procinctu bellorum excubant.

2 Namque vita mitioribus populis Indorum multipartita degitur. Alii tellurem exercent, militiam alii capessunt, merces alii suas evehunt : res publicas optimi ditissimique temperant, judicia reddunt, regibus assident. Quintum genus celebratæ illic, et prope in religionem versæ sapientiæ deditum, voluntaria semper morte vitam ac-
3 censo prius rogo finit. Unum super hæc est semiferum ac plenum laboris immensi, et quo supra dicta continentur, venandi elephantes domandique. Iis arant, iis vehuntur, hæc maxime novere pecuaria : iis militant, dimicantque pro finibus. Delectum in bella, vires, et ætas, atque magnitudo faciunt.

4 Insula in Gange est magnæ amplitudinis gentem continens unam, Modogalingam nomine. Ultra siti sunt Modubæ, Molindæ, Uberæ cum oppido ejusdem nominis magnifico, Galmodroesi, Preti, Calissæ, Sasuri, Passalæ, Colubæ, Orxulæ, Abali, Taluctæ. Rex horum peditum L M., equitum IV mill., elephantorum CCCC in armis habet. Validior deinde gens Andaræ, plurimis vicis, XXX oppi-
dis, quæ muris turribusque muniuntur, regi præbet
tum C M., equitum MM., elephantos M. Fertilissimi
auri Dardæ, Setæ vero argenti.

Sed omnium in India prope, non modo in hoc t
potentiam claritatemque antecedunt Prasii, ampl
urbe ditissimaque Palibothra : unde quidam ipsam g
Palibothros vocant, immo vero tractum univers
Gange. Regi eorum peditum sexcenta M., equitum xx
elephantorum IX M. per omnes dies stipendiantur :
conjectatio ingens opum est. Ab iis in interiore situ M
des et Suari, quorum mons Maleus, in quo umbr
septemtrionem cadunt hieme, æstate in austrum, pe
nos menses. Septemtriones eo tractu semel in anno
rere, nec nisi XV diebus, Bæton auctor est : hoc
pluribus locis Indiæ fieri, Megasthenes. Austrinum p
Indi Dramasa vocant. Amnis Jomanes in Gangem pe
libothros decurrit inter oppida Methora et Cliso
Gange versa ad meridiem plaga, tinguntur sole p
jam quidem infecti, nondum tamen Æthiopum
exusti : quantum ad Indum accedunt, tantum colore
ferunt sidus. Indus statim a Prasiorum gente, quor
montanis Pygmæi traduntur. Artemidorus inter duo
nes XXI interesse tradit.

XXIII (XX.) Indus, incolis Sindus appellatus, a

nts, né dans l'embranchement du Caucase,
appelle Paropamise, coulant d'abord à l'o-
reçoit lui aussi 19 rivières ; les plus célèbres
Hydaspe, qui en amène quatre autres, le
bras, qui en amène trois, l'Acésine et l'Hy-
qui sont navigables eux-mêmes. Toutefois,
ste, pour ainsi dire, nulle part il n'a plus de
ades (kil.9, 2) de large, et plus de 15 pas
ofondeur. Il forme une île très-grande, nom-
Prasiane, et une autre plus petite, nommée
e. Navigable, d'après les auteurs les plus
rés, pendant l'espace de 1,240,000 pas, il
le accompagner le soleil dans sa marche,
à l'occident, et se jette dans l'Océan.
t à la mesure de la côte jusqu'à l'Indus,
s l'indiquer, comme je la trouve, par dis-
s, bien qu'il n'y ait aucune concordance
les itinéraires : de l'embouchure du Gange
romontoire des Calingiens et à la ville
andagula, 625,000 pas ; jusqu'à Tropina,
,000 ; jusqu'au promontoire de Perimula,
t le plus célèbre marché de l'Inde, 750,000 ;
'à la ville située dans l'île que nous avons
née tout à l'heure, Patala, 620,000.
tions montagnardes entre l'Indus et la Jo-
, les Césiens, les Cétriboniens vivant dans
is ; puis les Megalles, dont le roi a 500 élé-
s, et un nombre mal connu de fantassins et
valiers ; les Chryséens, les Parasanges, les
ges, dont le pays est plein de tigres, qui ar-
30,000 fantassins, 300 éléphants, 800 ca-
s ; et que renferme l'Indus, et, pendant
00 pas, une ceinture de montagnes et des
ts : au-dessous des déserts, les Dares, les
; puis, de nouveau, des deserts de 187,000
où les sables entourent des terres, comme

la mer des îles ; au-dessous de ces déserts, les 4
Maltécores, les Singiens, les Marohens, les Ra-
runges, les Morunes, tous peuples montagnards,
qui, étendus sans interruption le long de la côte
de l'Océan, sont indépendants, sans rois, et ont
beaucoup de villes sur les escarpements des mon-
tagnes ; puis les Naréens, à qui sert de borne le 5
Capitalia, le plus haut des monts indiens ; les ha-
bitants de ce mont, qui sur l'autre versant exploi-
tent des mines considérables d'or et d'argent ; les
Oratures, dont le roi n'a, il est vrai, que 10 élé-
phants, mais des forces considérables en infan-
terie ; les Varétates, qui, soumis à un roi, ne
nourrissent pas d'éléphants, se fiant à leur in-
fanterie et à leur cavalerie ; les Odomboères, les
Salabastres, les Horates, avec une belle ville dé-
fendue par des fossés marécageux, dont les croco-
diles, très-avides de chair humaine, ne permet-
tent le passage que sur un pont : on cite encore
chez eux une autre ville, Automela, placée sur
la côte, où cinq rivières viennent aboutir à un
même point ; c'est un marché célèbre. Leur roi a
1,600 éléphants, 150,000 fantassins, 5,000 ca- 6
valiers. Le roi des Charmes, plus pauvre, a 60
éléphants, et, du reste, de petites forces. Ensuite
viennent les Pandes, seule nation de l'Inde qui
soit gouvernée par des femmes : on rapporte
qu'Hercule n'eut qu'un enfant du sexe feminin,
et que cette fille, plus chérie pour cette raison,
reçut le royaume principal. Sa descendance com-
mande à 300 villes, 150,000 fantassins, 500 élé-
phants ; après cette reine de 300 villes, les Sy-
riènes, les Déranges, les Posinges, les Buzes, les
Gogiaréens, les Umbres, les Néréens, les Bran-
coses, les Nobundes, les Cocondes, les Néséens,
les Pédatrires, les Solobriases, les Olostres, qui tou-

si montis, quod vocatur Paropamisus, adversus so-
m effusus, et ipse undeviginti recipit amnes. Sed
imos, Hydaspem, quatuor alios afferentem : Canta-
tres. Per se vero navigabiles Acesinem, et Hypa-
uadam tamen aquarum modestia nusquam latior
aginta stadiis, aut altior XV passus : amplissimam
n efficiens, quæ Prasiane nominatur : et aliam mi-
, quæ Patale. Ipse per XII XL M. pass. (parcissimis
ibus) navigatus, et quodam solis comitatu in occa-
ersus, Oceano infunditur. Mensuram in ora ad eum
, ut invenio, generatim, quamquam inter se nullæ
unt. Ab ostio Gangis ad promontorium Calingōn,
idum Dandagula DCXXV M. passuum. Ad Tropina
v mill. passuum. Ad Perimulæ promontorium, ubi
eberrimum Indiæ emporium, DCCL. Ad oppidum in
, quam supra diximus, Patalam, DCXX.
tes montanæ inter eum et Jomanem, Cesi, Cetriboni
res : deinde Megallæ, quorum regi quingenti ele-
, peditum equitumque numerus incertus : Chrysei,
ngæ, Asangæ, tigri fera scatentes. Armant peditum
ill., elephantos CCC, equites DCCC. Hos includit In-
montium corona circumdatos et solitudinibus per
M. Infra solitudines, Dari, Suræ, iterumque so-
es per CLXXXVII mill. pass., plerumque arenis am-

bientibus haud alio modo, quam insulas mari. Infra de- 4
serta hæc Maltecoræ, Singæ, Marohæ, Rarungæ, Moruni.
Hi montium qui perpetuo tractu Oceani oræ prætenti, in-
colæ, liberi et regum expertes, multis urbibus montanos
obtinent colles. Nareæ deinde, quos claudit mons altissi- 5
mus Indicorum Capitalia. Hujus incolæ, alio latere late
auri et argenti metalla fodiunt. Ab iis Oraturæ, quorum
regi elephanti quidem decem, sed amplæ vires peditum :
Varetatæ, qui sub rege elephantos non alunt, fiducia
equitum peditumque. Odomboeræ, Salabastræ. Horatæ
urbe pulcra, fossis palustribus munita : per quas crocodili,
humani corporis avidissimi, aditum nisi ponte non dant. Et
aliud apud illos laudatur oppidum Automela, impositum
littori, quinque amnium in unum confluente concursu,
emporio nobili. Regi eorum elephanti M. DC, peditum CL M., 6
equitum quinque M. Pauperior Charmarum rex elephan-
tos LX, parvasque reliquas vires habet. Ab iis gens Pandæ,
sola Indorum regnata feminis. Unam Herculi sexus ejus
genitam ferunt, ob idque gratiorem, præcipuo regno do-
natam. Ab ea deducentes originem imperitant CCC oppidis,
peditum CL mill., elephantis quingentis. Post hanc trecenta-
rum urbium Syrieni, Derangæ, Posingæ, Buzæ, Gogiarei,
Umbræ, Nereæ, Brancosi, Nobundæ, Cocondæ, Nesei,
Pedatriræ, Solobriasæ, Olostræ Patalen

chent à l'île Patale. De l'extrémité de cette île aux portes Caspiennes, la distance est de 1,925,000 pas.

7 Ici ensuite, au bord opposé (est) de l'Indus, habitent des peuples sur qui on a des renseignements certains, les Amates, les Bolinges, les Gallitalutes, les Dimures, les Mégares, les Ordabes, les Mèses; puis les Ures, les Silènes; ensuite, des déserts pendant 250,000 pas; au delà de ces déserts, les Organages, les Abaortes, les Sibares, les Suertes; après ces peuples, des déserts pareils aux précédents; puis les Sarophages, les Sorges, les Baraomates, les Umbrittes, formant 12 nations, dont chacune a deux villes; les
8 Asènes, habitant trois villes, dont la capitale est Bucéphale, fondée par Alexandre dans le lieu où a été enterré son cheval de ce nom; au-dessus d'eux, des peuples montagnards placés au pied du Caucase, les Soléades, les Sondres; en passant l'Indus et en suivant son cours, les Samarabriens, les Sambrucènes, les Bisambrites, les Osiens, les Antixènes, les Taxilles, avec la ville célèbre de Taxila : là déjà la contrée s'est abaissée et aplanie, et elle porte dans son ensemble le nom d'Amanda; quatre peuples, les Peucolaïtes, les Arsagalites, les Gérètes, les Asoens.

9 En effet, la plupart ne font pas du fleuve Indus la limite occidentale de l'Inde, mais ils y ajoutent quatre satrapies, les Gédrosiens, les Arachotes, les Ariens, les Paropamisades, (XXI.) et la dernière limite de l'Inde est alors le Cophès; d'autres prétendent que tout cela appartient à l'Arie. La plupart attribuent aussi à l'Inde la ville de Nysa, le mont Mérus, consacré à Bacchus, d'où vient la fable qui le fait naître de la cuisse de Jupiter (13), et le pays des Astacans, qui produit la 10
vigne, le laurier, le buis, et tous les fruits de la Grèce. Quant aux particularités mémorables et presque fabuleuses que l'on rapporte sur la fertilité du sol, sur les espèces de grains et d'arbres, sur les quadrupèdes, les oiseaux et les autres animaux, nous en parlerons en lieu et place dans le reste de l'ouvrage. Ajournons pour un moment les quatre satrapies, dans la hâte que nous avons d'arriver à l'île de Taprobane.

Mais auparavant il faut citer d'autres îles : Pa- 11
talé, que nous avons dit (VI, 23, 2) être à l'embouchure même de l'Indus, de figure triangulaire, de 220,000 pas de large; hors de l'embouchure du fleuve, les îles de Chryse et d'Argyre, abondantes, je pense, en mines; car je suis peu disposé à croire ce que quelques-uns ont rapporté, que le sol en est d'or et d'argent; à 20,000 pas, l'île de Crocala; à 12,000, l'île de Bibaga, pleine d'huîtres et de coquillages; puis, à 9,000 pas, Toralliba, et plusieurs autres sans nom.

XXIV. (XXII.) Taprobane a été longtemps re- 1
gardée comme un autre monde, sous le nom de terre des Antichthones (14). Au siècle et aux expéditions d'Alexandre le Grand on doit de savoir qu'elle est une île. Onésicrite, commandant de sa flotte, a écrit que les éléphants y sont plus grands et plus belliqueux que dans l'Inde; Mégasthène, qu'elle est partagée par un fleuve, que les habitants sont appelés Paléogones, et que leur pays est plus abondant en or et en grosses perles que celui des Indiens. Érastosthène a même donné la 2
mesure de cette île, 7,000 stades (myr. 128,8) en long et 5,000 (myr. 92) en large, ajoutant qu'elle n'a point de villes, mais qu'elle renferme 700

gentes : a cujus extremo littore ad Caspias portas XIX XXV mill. produntur.

7 Hic deinde accolunt Indum adversum evidenti demonstratione Amatæ, Bolingæ, Gallitalutæ, Dimuri, Megari, Ordabæ, Mesæ. Ab his Uri, Sileni : mox deserta in CCL mill. passuum. Quibus exsuperatis Organagæ, Abaortæ, Sibaræ, Suertæ : et ab iis solitudines prioribus pares. Dein Sarophages, Sorgæ, Baraomatæ, Umbrittæque,
8 quorum XII nationes, singulisque binæ urbes. Aseni trium urbium incolæ. Caput eorum Bucephala, Alexandri regis equo (cui fuerat hoc nomen) ibi sepulto conditum. Montani super hos Caucaso subjecti, Soleadæ, Sondræ : transgressisque Indum, et cum eo decurrentibus Samarabriæ, Sambruceni, Bisambritæ, Osii, Antixeni, Taxillæ, cum urbe celebri, jam in plana demisso tractu, cui universo nomen Amandæ. Populi quatuor, Peucolaitæ, Arsagalitæ, Geretæ, Asoi.

9 Etenim plerique ab occidente non Indo amne determinant, sed adjiciunt quatuor satrapias, Gedrosos, Arachotas, Arios, Paropamisadas, (XXI.) ultimo fine Cophete fluvio : quæ omnia Ariorum esse, aliis placet. Nec non et Nysam urbem plerique Indiæ adscribunt, montemque Merum, Libero Patri sacrum : unde origo fabulæ, Jovis femine editum.
10 Item Astacanos gentem, vitis, et lauri, et buxi, pomorumque omnium in Græcia nascentium fertilem. Quæ memoranda, et prope fabulosa, de fertilitate terræ, aut genere frugum arborumque, aut ferarum, aut volucrum, et aliorum animalium traduntur, suis quæque locis in reliqua parte operis commemorabuntur. Quatuor vero satrapiæ mox paulo, ad Taprobanen insulam festinante animo.

Sed ante sunt aliæ, Patale, quam significavimus in ipsis 11
faucibus Indi, triquetra figura, CCXX M. passuum latitudine. Extra ostium Indi, Chryse, et Argyre, fertiles metallis, ut credo. Nam quod aliqui tradidere, aureum argenteumque iis solum esse, haud facile crediderim. Ab ia XX M. pass. Crocala. Ab ea XII M. pass. Bibaga, ostreis et conchyliis referta. Deinde Toralliba IX M. pass. a supra dicta, multæque ignobiles.

XXIV. (XXII.) Taprobanen alterum orbem terrarum 1
esse, diu existimatum est, Antichthonum appellatione. Ut liqueret insulam esse, Alexandri Magni ætas resque præstitere. Onesicritus classis ejus præfectus, elephantos ibi majores bellicosioresque, quam in India, gigni scripsit : Megasthenes flumine dividi, incolasque Palæogonos appellari, auri margaritarumque grandium fertiliores, quam Indos. Eratosthenes et mensuram prodidit, longitu- 2
dinis VII M. stad., latitudinis quinque M., nec urbes esse,

Elle commence à la mer Orientale, s'é-
en face de l'Inde, entre le levant et le cou-
Jadis on croyait qu'elle était à vingt jours
gation de la nation des Prasiens; mais
on y allait avec des barques faites de
, et munies d'agrès comme celles du Nil,
luit cette évaluation à sept journées, en
le la supériorité de la marche de nos bâ-
. La mer qui sépare Taprobane de l'Inde
ne de hauts fonds, où l'eau n'a pas plus de
de profondeur, mais tellement profonde
rtaines passes, qu'aucune ancre n'en peut
le fond : les habitants se servent de bar-
i ont une proue à l'avant et à l'arrière,
n'être pas obligés de virer de bord dans
ux étroits; le tonnage de ces barques est
amphores (litres 77,760). Ils n'observent
astres pour naviguer, et le pôle septentrio-
st pas visible; mais ils emmènent avec
oiseaux qu'ils lâchent de temps en temps
ils suivent le vol vers la terre; ils ne na-
pas plus de quatre mois dans l'année;
tiennent de se mettre en mer pendant en-
ent jours après le solstice d'été : c'est la
le leur hivernage.
u'à présent nous avons parlé d'après les
; mais des renseignements plus exacts nous
rivés sous le règne de l'empereur Claude,
e des ambassadeurs sont venus de cette
ome; voici comment cela s'est fait : An-
ocamus avait affermé du trésor impérial
au de la mer Rouge; un sien affranchi,
nt l'Arabie, fut emporté par les aquilons
de la Carmanie; il arriva le quinzième
Hippuros, port de Taprobane : accueilli
ospitalité par le roi du pays, et ayant ap-
six mois la langue des habitants, il put ré-
pondre à ce prince sur les Romains et l'empereur.
Ce prince, parmi les choses qui lui furent racon- 5
tées, admira surtout la probité du gouvernement
romain, parce qu'il remarqua dans l'argent pris
avec le naufragé que les deniers étaient égaux en
poids, bien que les différentes figures qu'ils por-
taient montrassent qu'ils avaient été frappés par
des souverains différents. Engagé par cela prin-
cipalement à nouer une alliance, il envoya quatre
ambassadeurs, dont le chef était Rachias. On ap-
prit d'eux que l'île renfermait 500 villes, un port
en face du midi, placé près de la ville de Palæsi-
mundum, la plus célèbre, la ville royale, et con-
tenant une population de 200,000 personnes;
que dans l'intérieur se trouvait le lac Mégisba, de
375,000 pas de tour, où sont des îles servant uni-
quement de pâturages; qu'il en sort deux fleu- 6
ves, l'un, le Palæsimundus, se jetant auprès de la
ville de même nom, dans le port, par trois bras,
dont le plus étroit a cinq stades (mètres 920) et
le plus large quinze (kil. 2,76), et l'autre, le Cy-
dara, coulant vers le nord et l'Inde; que le point de
l'Inde le plus voisin est le cap nommé Coliaque, à
quatre jours de navigation, distance au milieu de
laquelle on trouve l'île du Soleil; que cette mer
est d'une couleur très-verte, et en outre pleine d'ar-
bres dont les gouvernails emportent le feuillage.
Ces ambassadeurs admiraient chez nous la grande 7
Ourse et les Pléiades; c'était pour eux un nouveau
ciel; ils avouaient que la lune même n'était visi-
ble chez eux au-dessus de la terre que du huitième
jour au seizième. Ils racontaient que dans leurs
nuits brillait Canopus (II, 71, 2), étoile grande et
jetant un vif éclat; mais ce qui les surprenait le
plus, c'est que les ombres de leurs corps tom-
baient du côté de notre ciel et non du côté du leur,
et que le soleil se levait à gauche et se couchait à

s septingentos. Incipit ab Eoo mari, inter ortum
que solis Indiæ prætenta, et quondam credita XX
navigatione a Prasiana gente distare : mox, quia
lis navibus, armamentisque Nili peteretur, ad nos-
avium cursus, VII dierum intervallo taxato. Mare
vadosum, senis non amplius altitudinis passibus,
s canalibus ita profundum, ut nullæ ancoræ si-
id navibus utrimque proræ, ne per angustias
umagi sit necesse : magnitudo ad terna millia am-
Siderum in navigando nulla observatio. Septem-
cernitur : sed volucres secum vehunt, emittentes
meatumque earum terram petentium comitantur.
quaternis mensibus anno navigant. Cavent a sol-
xime centum dies, tum illo mari hiberno.
nus a priscis memorata : nobis diligentior notitia
rincipatu contigit, legatis etiam ex insula advec-
ecidit hoc modo : Annii Plocami, qui maris Rubri
a fisco redemerat, libertus circa Arabiam navi-
quilonibus raptus præter Carmaniam, XV die Hip-
rtum ejus invectus, hospitali regis clementia sex
n tempore imbutus alloquio, percontanti postea
Romanos et Cæsarem. Mirum in modum in audi-
tis justitiam ille suspexit, quod pares pondere denarii es-
sent in captiva pecunia, quum diversæ imagines indicarent
a pluribus factos. Et hoc maxime sollicitatus ad amicitiam,
legatos quatuor misit, principe eorum Rachia. Ex iis cog-
nitum D. esse oppida, portum contra meridiem, appositum
oppido Palæsimundo, omnium ibi clarissimo, ac regia CC
mill. plebis. Stagnum intus Megisba, CCCLXXV mill. pas-
suum ambitu, insulas pabuli tantum fertiles complexum.
Ex eo duos amnes erumpere : Palæsimundum, juxta 6
oppidum ejusdem nominis, influentem in portum tribus
alveis, quinque stadiorum arctissimo, XV amplissimo :
alterum ad septemtriones Indiamque versum, Cydara
nomine. Proximum esse Indiæ promontorium, quod vo-
cetur Coliacum, quatridui navigatione, medio in cursu
solis insula occurrente. Mare id colore perviridi, præterea
fruticosum arboribus, jubas earum gubernaculis deteren-
tibus. Septemtriones Vergiliasque apud nos, veluti novo 7
cælo, mirabantur. Ne lunam quidem apud ipsos, nisi ab
octava ad XVI supra terram aspici fatentes. Canopum lu-
cere noctibus, sidus ingens et clarum. Sed maxime mirum
iis erat, umbras suas in nostrum cælum cadere, non in
suum; solemque a læva oriri, et in dexteram occidere

droite, au lieu de faire le contraire. Ils racontaient encore que le flanc de l'île étendu le long de l'Inde avait 10,000 stades (myr. 184), dans la direc-
8 tion du levant d'hiver; qu'ils voyaient les Sères au delà des monts Émodiens, et qu'ils les connaissaient même par le commerce; que le père de Rachias était allé dans leur pays, et que les Sères venaient au-devant des Taprobaniens qui arrivaient; que les Sères dépassaient la taille ordinaire, qu'ils avaient les cheveux rouges, les yeux bleus, la voix rude, sans langage pour se communiquer leurs pensées. Du reste, les renseignements donnés par eux étaient semblables à ceux de nos négociants, à savoir que les marchandises étaient posées sur la rive du fleuve du côté des Sères (VI, 20), qui les emportaient en laissant le prix si elles leur convenaient. A-t on jamais plus juste raison de haïr le luxe que lorsque, conduit en esprit dans ces contrées, on songe à ce qu'il demande, à quel prix, et pourquoi (IX, 54)?

9 Mais Taprobane même, quoique reléguée par la nature au delà du monde, n'est pas exempte de nos vices; l'or et l'argent y sont aussi en estime; un marbre semblable à l'écaille de tortue, les pierres précieuses, les perles remarquables, y sont à haut prix; en un mot, c'est notre luxe tout entier porté à son comble. Ils disaient que leurs richesses étaient plus grandes que les nôtres, mais que nous savions mieux en tirer parti. Personne n'y a d'esclaves; on n'y dort ni jusqu'au jour ni pendant le jour; les édifices y sont peu élevés au-dessus du sol; le prix des grains y est toujours le même; il n'y a ni tribunaux ni procès; on y adore Hercule; le peuple élit pour roi un vieillard recommandable par sa douceur, et sans enfants; si plus tard il a des enfants, on le fait abdiquer, pour que le royaume ne devienne pas héréditaire. Trente directeurs lui sont donnés par le peuple; personne ne peut être condamné à mort que par une sentence de la majorité. Il y a même alors appel au peuple; on donne au condamné soixante-dix nouveaux juges; s'ils l'acquittent, les trente directeurs perdent toute considération, et ils sont frappés de la réprobation la plus sévère. Le roi porte l'habillement de Bacchus; la nation, celui des Arabes. Le roi, s'il commet quelque crime, est condamné à mort; personne ne le tue, tous s'en détournent; on refuse même d'échanger avec lui une parole. Les fêtes se passent en chasses, dont les plus agréables sont celles qui ont pour objet les tigres et les éléphants; les champs y sont soigneusement cultivés, l'usage de la vigne y est inconnu, les fruits y sont abondants; les habitants se plaisent beaucoup à la pêche, surtout des tortues, dont la carapace couvre des familles entières, tant on en trouve de grandes. Une vie de cent ans y est ordinaire. Voilà ce qu'on sait de Taprobane.

XXV. Parlons maintenant des quatre satrapies, que nous avons renvoyées à ce moment. (XXIII.) A partir des nations les plus voisines de l'Indus, on trouve des lieux montagneux: la Capissène, où fut la ville de Capissa, détruite par Cyrus; l'Arachosie, avec un fleuve et une ville de même nom, que quelques-uns ont appelée Cophée, fondée par Sémiramis; le fleuve Hermandus (15), arrosant Parabeste des Arachosiens; dans le voisinage, au midi, du côté des Arachotes, les Gédrosiens; au nord les Paropamisades, au pied du Caucase la ville de Cartana, appelée ensuite Tetragonis (le pays des Paropamisades est en face de l'Arachosie); puis le pays des Bactriens, dont la

potius, quam e diverso. Iidem narravere, latus insulæ, quod prætenderetur Indiæ, X mill. stad. esse ab oriente
8 hiberno. Ultra montes Emodos, Seras quoque ab ipsis aspici, notos etiam commercio: patrem Rachiæ commeasse eo: advenis sibi Seras occursare. Ipsos vero excedere hominum magnitudinem, rutilis comis, cæruleis oculis, oris sono truci, nullo commercio linguæ. Cætera eadem, quæ nostri negotiatores. Fluminis ulteriore ripa merces positas juxta venalia tolli ab his, si placeat permutatio: non aliter odio justiore luxuriæ, quam si perducta mens illuc usque cogitet, quid, et quo petatur, et quare.

9 Sed ne Taprobane quidem, quamvis extrà orbem a natura relegata, nostris vitiis caret. Aurum argentumque et ibi in pretio. Marmor testudinis simile, gemmæ margaritæque in honore multo præstantiores: et totius luxuriæ nostræ cumulus. Ipsorum opes majores esse dicebant, sed apud nos opulentiæ majorem usum. Servum nemini: non in diem aut interdiu somnum: ædificia modice ab humo exstantia, annonam numquam augeri, non fora litesve esse: coli Herculem: eligi regem a populo senecta clementiaque, liberos non habentem: et si postea gignat, abdi-
10 cari, ne fiat hereditarium regnum. Rectores ei a populo XXX dari: nec nisi plurium sententia quemquam capitis damnari: sic quoque appellationem esse ad populum; et LXX judices dari: si liberent ii reum, amplius triginta iis nullam esse dignationem, gravissimo probro. Regi cultum Liberi Patris, cæteris Arabum. Regem, si quid delinquat, morte multari, nullo interimente, aversantibus cunctis, et commercia etiam sermonis negantibus. Festa venatione absumi, gratissimam eam tigribus elephantisque constare. Agros diligenter coli: vitis usum non esse, pomis abundare. Esse et in piscatu voluptatem, testudinum maxime, quarum superficie familias habitantium contegi: tanta reperiri magnitudine. Vitam hominum centum annis modicam. Hæc comperta de Taprobane.

XXV. Quatuor satrapiæ, quas in hunc locum distulimus, ita se habent. (XXIII.) A proximis Indo gentibus, montana. Capissene habuit Capissam urbem, quam diruit Cyrus. Arachosia cum oppido et flumine ejusdem nominis, quod quidam Cophen dixere, a Semiramide conditum. Amnis Hermandus præfluens Parabesten Arachosiorum. Proximos iis a meridie ad partem Arachotarum faciunt Gedrosos, et a septemtrione Paropamisadas: Cartana oppidum sub Caucaso, quod postea Tetragonis dictum. Hæc regio est ex adverso. Bactrianorum deinde, cujus oppidum Alexandria, a conditore dictum. Syndraci, Dangalæ, Par-

st Alexandrie, ainsi nommée de son fon-
es Syndraques, les Dangales, les Para-
s Cantaces, les Maces; au Caucase, les
us; une ville fondée par Alexandre.
sous de toutes ces contrées, la côte à
l'Indus; l'Ariane, brûlée par les ardeurs
entourée de déserts, parsemée cepen-
eaucoup de lieux ombragés, et rassem-
habitants sur deux fleuves surtout, le
et l'Arosape; la ville d'Artacoana; le
ius, qui passe au pied d'Alexandrie (He-
dée par Alexandre, ville de 30 stades
2); beaucoup plus belle et aussi plus
Artacabane, qui, rebâtie par Antiochus,
es (kil. 9,2); la nation des Dorisques;
Pharnacotis et Ophradus; Prophthasia,
Zariaspes; les Dranges, les Evergètes,
ges, les Gédruses; les villes de Peuco-
Lymphorta; le désert des Méthoriques;
Manais; la nation des Auguttures; le
rru; la nation des Urbiens; le fleuve
Pomasius, sur le territoire des Pan-
3); le Cabirus, navigable, dans le terri-
Suares, ayant un port à son embou-
ville de Condigramma, le fleuve Cophès,
nt le Sadarus, le Parospus, le Sodinus,
avigables.

es-uns veulent que la Daritis soit une
l'Ariane, et ils disent que ces deux
prises ensemble ont une longueur de
0 pas, et une largeur moitié moindre
de l'Inde (VI, 21, 2); d'autres ont
Gédruses et les Pasires pendant
pas, puis les Ichthyophages Orites, qui
n l'indien, mais une langue particulière,
00,000 pas; puis la nation des Arbiens, pendant 200,000 pas encore. Alexandre défendit à tous les Ichthyophages de se nourrir de poisson. Au delà sont des déserts, puis la Carmanie, la Perse, et l'Arabie.

XXVI. Mais, avant d'entrer dans le détail, il 1
convient d'indiquer ce que rapporte Onésicrite: ce commandant de la flotte d'Alexandre vint par mer de l'Inde dans le golfe Persique, décrit récemment par Juba; puis j'exposerai la route que l'on a découverte dans ces derniers temps, et que l'on suit aujourd'hui. Le journal d'Onésicrite et de Néarque n'a ni les noms des stations ni les distances; et d'abord on n'y explique pas suffisamment auprès de quel fleuve et dans quel lieu était Xylenepolis, fondée par Alexandre, qui
fut leur point de départ. Voici cependant ce 2
qui est digne d'être cité: Arbis, ville fondée par Néarque dans cette navigation; le fleuve Nabrus, navigable; en face, une île (16), à 70 stades (kil. 12,88); Alexandrie, fondée par Léonnatus (XXXV, 47) sur l'ordre d'Alexandre, dans le territoire de ce peuple; Argenus, qui a un bon port; le fleuve Tubérus, navigable, le long duquel sont
les Pasires; puis les Ichthyophages, qui s'étendent 3
dans un si long espace, qu'on navigue pendant vingt jours le long de leur côte; l'île appelée île du Soleil, ou Lit des Nymphes, dont le sol est rouge et fait périr tout animal, sans qu'on en connaisse la cause; la nation des Oriens; l'Hytanis, fleuve de la Carmanie, qui a un port, et qui roule de l'or. Là, pour la première fois, les navigateurs revirent la grande Ourse: ils ajoutent qu'Arcturus n'est visible ni toutes les nuits ni la nuit entière;
que les Achæménides avaient possédé le pays 4
jusque-là, et qu'on y exploite des mines de cuivre, de fer, d'arsenic, et de minium (XXXIII, 36 et 37).

taces, Maci. Ad Caucasum, Cadrusi: oppidum
lro conditum.
ec omnia, ora ab Indo: Ariana regio am-
oribus, desertisque circumdata, multa tamen
pacitate: cultores congregat circa duos maxime
nderon et Arosapen. Oppidum Artacoana. Arius
præfluit Alexandriam ab Alexandro conditam.
dum stadia XXX, multoque pulcrius, sicut anti-
acabane, iterum ab Antiocho munitum, stadia
gens. Amnes: Pharnacotis, Ophradus. Proph-
dum Zariasparum: Drangæ, Evergetæ, Zaran-
usi. Oppida: Peucolais, Lymphorta: Methori-
ertum. Amnis Manais: Augutturi gens. Flumen
s Urbi. Flumen navigabile Pomanus Pandarum
m Cabirus Suarorum, ostio portuosus. Oppi-
gramma. Flumen Cophes. Influunt in eum na-
darus, Parospus, Sodinus.
partem esse Daritin aliqui volunt, mensuram-
t utriusque longitudine XIX L., latitudine dimi-
, quam Indiæ. Alii Gedrusos, et Pasires po-
CLXXXIII mill. passuum. Mox Ichthyophagos
opria non Indorum lingua loquentes, per CC
uum. Inde posuere Arbiorum gentem per CC mill. Ichthyophagos omnes Alexander vetuit piscibus vivere. Ultra, deserta: deinde Carmania, ac Persis, atque Arabia.

XXVI. Sed priusquam hæc generatim persequamur, 1
indicare convenit, quæ prodit Onesicritus, classe Alexandri circumvectus in mediterranea Persidis ex India, narrata proxime a Juba: dein eam navigationem, quæ his annis comperta servatur hodie. Onesicriti et Nearchi navigatio nec nomina habet mansionum, nec spatia: primumque Xylenepolis ab Alexandro condita, unde ceperunt exordium, juxta quod flumen, aut ubi fuerit, non satis
explanatur. Hæc tamen digna memoratu produntur. Arbis 2
oppidum a Nearcho conditum in navigatione ea. Flumen Nabrum navium capax: contra insula distans LXX. stad. Alexandria condita a Leonnato jussu Alexandri in finibus gentis, Argenus portu salubri. Flumen Tuberum naviga-
bile, circa quod Pasiræ. Deinde Ichthyophagi tam longo 3
tractu, ut XX dierum spatio prænavigaverint. Insula, quæ Solis appellatur, et eadem Cubile Nympharum, rubens, in qua nullum non animal absumitur, incertis causis. Ori gens: flumen Carmaniæ Hytanis portuosum, et auro fertile. Ab eo primum Septemtriones apparuisse adnotavere. Arcturum nec omnibus cerni noctibus, nec totis umquam;

Au delà est le cap de la Carmanie, duquel il y a une distance de 50,000 pas jusqu'à la nation arabe des Maces, sur la côte opposée; trois îles, dont Oracla, à 25,000 pas du continent, a de l'eau et est seule habitée; quatre îles qui sont déjà dans le golfe et en face de la Perse : dans ces parages, des hydres marines, de 20 coudées, effrayèrent la flotte par leur approche; l'île d'Acrotadus; les Gaurates, qui comprennent la nation des Chianiens; le fleuve Hyperis, au milieu du golfe Persique, et qui porte des bâtiments de charge; le fleuve Sitiogagus, par lequel on arrive à Pasargade (VI, 29) en sept jours; l'Hératémis, fleuve naviga-
5 ble; une île sans nom; le fleuve Granis, portant des bâtiments d'une dimension médiocre, et traversant la Susiane; à la droite de ce fleuve, les Deximontans, qui fabriquent du bitume; le fleuve Zarotis, dont l'embouchure est difficile, si ce n'est à ceux qui en ont la pratique; deux petites îles; puis des hauts-fonds semblables à un marais, à travers lesquels on navigue cependant à l'aide de certains canaux; l'embouchure de l'Euphrate; le lac que l'Eulée et le Tigre forment auprès de Charax; puis Suse, à laquelle on remonte par le Tigre. La flotte y trouva Alexandre célébrant une fête; il y avait sept mois qu'il s'en était séparé à Patalé (VI, 23, 11), et il y en avait trois que la flotte tenait la mer. Telle fut la navigation de la flotte d'Alexandre. Plus tard on a pensé qu'on pouvait, de Syagrus (VI, 32), promontoire d'Arabie, gagner en toute certitude Patalé avec le vent du couchant d'été qu'on appelle là Hippalus; on évaluait la distance à 1,332,000 pas.

6 L'âge suivant indiqua une voie plus courte et plus sûre : c'était d'aller du même pro
à Zigerus, port de l'Inde. Longtemps o
gué ainsi, jusqu'à ce qu'un négociant c
une voie abrégée, et que l'amour du
rapproché l'Inde. Aujourd'hui on y fait
tous les ans; à bord des bâtiments on
cohortes d'archers, pour écarter les p
infestent ces mers. Il ne sera pas hors
d'exposer toute la navigation depuis l'É
n'est que de nos jours qu'on en a une
sance certaine. La chose en vaut la pei
a pas d'année où l'Inde n'enlève à l'empi
moins de 50,000,000 de sesterces (105,00
elle nous expédie en retour des marchan
se vendent chez nous au centuple. A 2
d'Alexandrie est la ville de Juliopolis;
navigue sur le Nil jusqu'à Coptos, à 303,
ce trajet est parcouru en douze jours
vents étésiens. De Coptos on va sur des ch
les stations sont disposées d'après les
l'on trouve de l'eau : la première s'app
dreum (17), à 32,000 pas; la seconde est
montagne, à une journée de marche; la t
à un autre Hydreuma, à 95,000 pas de
puis dans une montagne; puis à Hydre
pollon, à 184,000 pas de Coptos; dere
une montagne; puis au nouvel Hyd
233,000 pas de Coptos; à une distance d
pas du nouvel Hydreum est l'ancien H
dit Troglodytique, où un détachement t
nison, et qui peut recevoir 2,000 perso
là on arrive à la ville de Bérénice, qui a
sur la mer Rouge, à 258,000 pas de C
mais comme on fait la plus grande part

4 Achæmenidas usque illo tenuisse. Æris et ferri metalla, et arsenici, et minii exerceri. Inde promontorium Carmaniæ est, ex quo in adversa ora ad gentem Arabiæ Macas trajectus distat L mill. passuum. Insulæ tres, quarum Oracla tantum habitatur aquosa, a continenti XXV mill. passuum. Insulæ IV jam in sinu ante Persida. Circa has hydri marini vicenum cubitorum adnatantes terruere classem. Insula Acrotadus : item Gauratæ, in quibus Chiani gens. Flumen Hyperis in medio sinu Persico, onerariarum navium capax. Flumen Sitiogagus, quo Pasargadas septimo die navigatur. Flumen navigabile Hera-
5 temis : insula sine nomine. Flumen Granis modicarum navium capax, per Susianem fluit : dextra ejus accolunt Deximontani, qui bitumen perficiunt. Flumen Zarotis ostio difficili, nisi peritis : insulæ duæ parvæ : inde vadosa navigatio palustri similis, per euripos tamen quosdam peragitur. Ostium Euphratis. Lacus, quem faciunt Eulæus et Tigris juxta Characem. Inde Tigri Susa. Festos dies ibi agentem Alexandrum invenerunt septimo mense, postquam digressus ab iis fuerat Patalis, tertio navigationis. Sic Alexandri classis navigavit. Postea a Syagro Arabiæ promontorio Patalen Favonio, quem Hippalum ibi vocant, peti certissimum videbatur XIII XXXII mill. pass. æstimatione.

Secuta ætas propiorem cursum tutioremque in
si ab eodem promontorio Zigerum portum Indiæ
Diuque ita navigatum est, donec compendia inve
cator, lucroque India admota est. Quippe omni
nis navigatur; sagittariorum cohortibus imposi
nim Piratæ maxime infestant. Nec pigebit totum
ab Ægypto exponere, nunc primum certa notitia pate
Digna res, nullo anno minus H-S quingenties impe
tri exhauriente India, et merces remittente, quæ
centuplicato veneant. Duo millia passuum ab Ale
abest oppidum Juliopolis. Inde navigant Nilo C
CCCIII mill. passuum, qui cursus Etesiis flantibus
XII diebus. A Copto camelis itur, aquationum ratio
sionibus dispositis. Prima appellatur Hydreum, XX
Secunda in monte, diei itinere. Tertia in altero
mate, a Copto XCV mill. Deinde in monte. Mox
dreum Apollinis a Copto CLXXXIV mill passuum.
in monte. Mox ad novum Hydreum a Copto
mill. pass. Est et aliud Hydreum vetus, Trogl
nominatur, ubi præsidium excubat diverticul
millium. Distat a novo Hydreumate IV mill. pass
Berenice oppidum, ubi portus Rubri maris,
CCLVIII mill. passuum. Sed quia major pars itin
citur noctibus propter æstus, et stativis dies

la nuit à cause de la chaleur, et jour dans les haltes, le trajet, de nice, demande douze jours. n mer au milieu de l'été, avant le icule ou immédiatement après; au jours environ, on arrive à Océlis Cane, de la région de l'encens. Il ne port appelé Muza, où les navint en Inde ne touchent pas; il n'est par les négociants en encens et en ques. Dans l'intérieur est une ville ar, capitale du pays, et une autre Save. Pour ceux qui vont en Inde le t le plus avantageux est Océlis; de Hippalus, on navigue pendant quasqu'à Muziris, premier marché de sirable à cause des pirates voisins lieu appelé Nitries; il n'est pas non archandises; en outre, le mouillage loin de la terre, et c'est avec des l'on fait le chargement et le dé- Le roi de ce pays, pendant que j'é- ait Célébothras. Un port plus favo- de la nation des Nelcanidiens (18), : là règne Pandion (19), dans une inée éloignée du marché, et appelée ays d'où l'on apporte le poivre à s chaloupes faites d'un seul arbre, tonara. Tous ces noms de nations, villes, ne se trouvent chez aucun uteurs; d'où il résulte que l'état ge. On revient de l'Inde au com- mois égyptien tybi, qui est notre nbre, ou tout au moins avant le u mois égyptien méchir, c'est-à- ides de janvier (le 13 de janvier); de la sorte on revient dans la même année. On revient de l'Inde avec le vent Vulturne (du lever d'hiver), et lorsqu'on est entré dans la mer Rouge, avec l'Africus (du coucher d'hiver) ou l'Auster (du midi). Maintenant revenons à notre sujet.

XXVII. Néarque a écrit que la côte de Carmanie a 1,250,000 pas; depuis son commencement jusqu'au fleuve Sabis, 100,000 pas; de là on trouve des vignobles et des champs cultivés jusqu'au fleuve Andanis, pendant 25,000 pas; le pays s'appelle Armuzia. Villes de la Carmanie, Zéthis et Alexandrie. 1

XXVIII. Puis, en ces parages, la mer fait une double irruption dans les terres, sous le nom de mer Rouge chez les Latins, et chez les Grecs de mer Érythrée, du nom du roi Érythras, ou, suivant d'autres, à cause de la couleur rouge qu'elle présente, soit que cette couleur provienne de la réflexion des rayons du soleil, soit qu'elle tienne à la teinte de la terre et du sable, ou à la nature de l'eau elle-même. (XXIV.) Elle se divise en deux golfes : celui qui est à l'orient s'appelle golfe Persique, il a 2,500,000 pas de tour d'après Ératosthène. En face est l'Arabie, dont la longueur est de 1,200,000 pas; puis vient un second golfe, nommé Arabique. La mer qui entre dans les golfes s'appelle mer Azanienne (VI, 34). L'entrée du golfe Persique a 5,000 pas de large, 4,000 d'après d'autres. De cette entrée au fond du golfe, il est à peu près certain qu'il y a en ligne directe 1,125,000 pas; il est configuré comme une tête humaine. Onésicrite et Néarque ont écrit que du fleuve Indus jusqu'au golfe Persique, et de là jusqu'à Babylone, par les marais de l'Euphrate, il y a 2,500,000 pas. 1 2

Berenicen iter duodecimo conficitur die. unt æstate media ante Canis ortum, aut us : veniuntque circiter XXX die Ocelim en thuriferæ regionis. Est et tertius por- Muza, quem Indica navigatio non pe- ris odorumque Arabicorum mercatores. regia ejus appellatur Saphar, aliudque em petentibus utilissimum est ab Oceli to Hippalo navigant diebus quadraginta rium Indiæ Muzirim, non expetendum Piratas, qui obtinent locum nomine Ni- abundans mercibus. Præterea longe a n statio, lintribusque afferuntur onera, egnabat ibi, quum proderem hæc, Cele- lior portus gentis Nelcanidon, qui voca- regnat Pandion, longe ab emporio medi- oppido, quod vocatur Modura. Regio iper monoxylis lintribus Baracen conve- ttonara, quæ omnia gentium, portuumve, omina apud neminem priorum reperiun- t mutari locorum status. Ex India rena- yptio Tybi incipiente, nostro decembri : ris Ægyptii intra diem sextum, quod fit rias nostras : ita evenit, ut eodem anno remeent. Navigant autem ex India vento Vulturno : et quum intravere Rubrum mare, Africo vel Austro. Nunc revertemur ad propositum.

XXVII. Carmaniæ oram patere duodecies centena L mill. passuum Nearchus scripsit. Ab initio ejus ad flumen Sabin centum mill. passuum. Inde vineas coli et arva ad flumen Andanin, XXV mill. spatio. Regio vocatur Armuzia. Oppida Carmaniæ, Zethis, et Alexandria. 1

XXVIII. Irrumpit deinde et in hac parte geminum mare in terras, quod Rubrum dixere nostri, Græci Erythræum a rege Erythra, aut (ut alii) solis repercussu talem reddi colorem existimantes : alii ab arena terraque, alii tali aquæ ipsius natura. (XXIV.) Sed in duos dividitur sinus. Is qui ab oriente est, Persicus appellatur, XXV M. passuum circuitu, ut Eratosthenes tradit. Ex adverso est Arabia, cujus XII mill. passuum est longitudo. Rursus altero ambitur sinu, Arabico nominato. Oceanum qui influit, Azanium appellant. Persicum introitum V mill. passuum latitudinis, alii quatuor fecerunt. Ab eo ad intimum sinum recto cursu XI XXV mill. propemodum constat esse, et situm ejus humani capitis effigie. Onesicritus et Nearchus ab Indo amne in sinum Persicum, atque illinc Babylonem Euphratis paludibus, scripserunt XXV mill. passuum esse. 1 2

3 Dans l'angle de la Carmanie sont les Chélonophages, qui couvrent leurs cabanes avec des carapaces de tortues, et qui se nourrissent de la chair de ces animaux ; ils habitent le promontoire (VI, 26) à partir du fleuve Arbis ; ils ont, excepté la tête, tout le corps hérissé de poil, et leurs vêtements sont faits en peaux de poisson. (XXV.) Au delà, en allant vers l'Inde, on cite Caïcandrus, île déserte dans l'Océan, à 50,000 pas ; dans le voisinage de cette île, et séparée par un bras de mer, Stoïdis, dont les perles rapportent beaucoup d'ar-
4 gent. A partir du promontoire, aux Carmaniens touchent les Armozéens ; quelques-uns interposent les Arbiens ; le littoral entier a 402,000 pas ; là, le port des Macédoniens et les autels d'Alexandre, sur un promontoire. Fleuves : le Saganos, puis le Daras et le Salsos ; au delà, le promontoire Thémistéas, et l'île Aphrodisias, habitée ; puis le commencement de la Perse : elle va jusqu'au fleuve Oroatis, qui la sépare de l'Élymaïs ; en face de la Perse, les îles Philos, Casandra, Aracia consacrée à Neptune, avec une montagne très-élevée ; la Perse elle-même, regardant le couchant, occupe un littoral de 550,000 pas, opulente jusqu'au luxe, et à laquelle depuis longtemps les Parthes ont imposé leur nom. C'est le moment de dire quelques mots de l'empire de ce peuple.

1 XXIX. Les royaumes des Parthes sont au nombre de dix-huit ; c'est ainsi qu'ils appellent leurs provinces. Ces royaumes sont situés, comme nous l'avons dit (VI, 16), le long de deux mers, la mer Rouge au midi, la mer Hyrcanienne au nord. De ces dix-huit royaumes, les onze qu'on appelle supérieurs commencent aux confins de l'Arménie et au littoral de la mer Caspienne ; ils touchent

aux Scythes, dont ils partagent le ge
(VI, 19). Les sept autres royaumes so
inférieurs. Quant aux Parthes propren
il y eut toujours une Parthie au pied de
tagnes, souvent nommées (VI, 16), qui
toutes ces nations. La Parthie a du c
rient l'Arie (VI, 23), au midi la Ca
l'Ariane (VI, 26), du côté de l'occiden
des Pratites (VI, 17), du côté du nor
caniens ; elle a une ceinture de déserts.
thes ultérieurs sont appelés Nomades ;
sont des déserts (VI, 17). Au couchant, le
ont les villes que nous avons déjà nomm
17), Issatis et Calliope ; au levant d'été, I
au levant d'hiver, Mania ; au milieu, Héc
los, capitale d'Arsace (*père des Arsacid*
sée, ville célèbre de la Parthyène, où est
dropolis, nommée ainsi de son fondateu
(XXVI.) Il est nécessaire ici de tracer
tion des Mèdes et la configuration des te
qu'au golfe Persique, afin de faire con
plus facilement le reste. La Médie, placé
versalement au couchant, et se présenta
quement à la Parthie, ferme l'entrée de
mes supérieurs et inférieurs. Elle a donc a
les Caspiens et les Parthes, au midi la S
(VI, 31), la Susiane et la Perse, au c
l'Adiabène, au nord l'Arménie. Les Pe
toujours habité sur le bord de la mer Roug
d'eux que lui vient le nom de golfe Pers
région maritime porte le nom de Syrtib
côté par où l'on monte en Médie, il est
appelé la Grande Échelle (20) : c'est une m
escarpée où des gradins sont taillés, et
un passage étroit jusqu'à Persépolis, ca
royaume, et détruite par Alexandre. La P

3 In Carmaniæ angulo sunt Chelonophagi, testudinum superficie casas tegentes, carne vescentes. A flumine Arbi promontorium ipsum inhabitant, præter capita toto corpore hirti, coriisque piscium vestiti. (XXV.) Ab horum tractu Indiam versus Caicandrus deserta insula in Oceano, L. mill. passuum traditur : juxtaque eam freto interfluente
4 Stoidis, quæstuosa margaritis. A promontorio Carmanis junguntur Armozei. Quidam interponunt Arbios, CCCCII millia passuum toto littore. Ibi portus Macedonum, et aræ Alexandri in promontorio. Amnes : Saganos : dein Daras, et Salsos. Ab eo promontorium Themisteas, insula Aphrodisias habitatur. Inde Persidis initium ad flumen Oroatin, quo dividitur ab Elymaide. Contra Persidem insulæ, Philos, Casandra, Aracia cum monte præalto Neptuno sacra. Ipsa Persis adversus occasum sita obtinet littora DL mill. passuum : etiam in luxum dives, in Parthorum jam pridem translata nomen. Horum de imperio nunc paucis.

1 XXIX. Regna Parthorum duodeveginti sunt omnia : ita enim dividunt provincias, circa duo (ut diximus) maria, Rubrum a meridie, Hyrcanum a septemtrione. Ex iis undecim, quæ superiora dicuntur, incipiunt a confinio Armeniæ, Caspiisque littoribus : pertinent ad

Scythas, cum quibus ex æquo degunt. Reliq
regna inferiora appellantur. Quod ad Parth
semper fuit Parthia in radicibus montium sæp
rum, qui omnes eas gentes prætexunt. Hab
Arios, a meridie Carmaniam et Arianos, ab o
titas Medos, a septemtrione Hyrcanos, undiq
cincta. Ulteriores Parthi Nomades appellantur :
serta : ab occasu urbes eorum, quas diximu
et Calliope : ab oriente æstivo, Europum : ab
Mania : in medio Hecatompylos, Arsacæ re
Parthyenes nobilis, ubi Alexandropolis a condit
(XXVI.) Necessarium est in hoc loco signare
situm, terrarumque faciem circumagere ad
mare, quo facilius deinde reliqua noscantur.
Media ab occasu transversa oblique Parthiæ o
utraque regna includit. Habet ergo ipsa ab o
pios, et Parthos : a meridie Sittacenen, et
et Persida : ab occasu Adiabenen : a septentr
meniam. Persæ Rubrum mare semper accolu
ter quod is sinus Persicus vocatur : regio ibi m
Syrtibolos. Qua vero ipsa subit ad Medos, Cl
gale appellatur locus, arduo montis ascensu p
introitu angusto, ad Persepolin caput regni,

extrême frontière, Laodicée, fon-
lius (21). A l'orient, les mages tien-
le (vi, 26), château où est le tom-
. Leur ville, Ecbatane, fut trans-
i Darius dans les montagnes. Entre
Ariane s'étendent les Paraetacènes;
l'Euphrate ferment les royaumes
us parlerons des autres (vi, 31) à
sopotamie, excepté la pointe de cette
tamie et les peuples arabes : nous
é dans le livre précédent (v, 21).
Mésopotamie tout entière a appar-
yriens, qui n'y avaient que des
té Babylone et Ninive. Les Macé-
rent des villes, à cause de la fertilité
les villes déjà nommées, elle ren-
, Laodicée, Artémite; de plus, dans
abes appelés Aroéens (vi, 9) (22)
Antioche, qui, fondée par Nicanor,
la Mésopotamie, se nomme Arabis.
Aroéens touchent, dans l'intérieur,
amariens; au-dessus de ce peuple,
Pellaconta, la ville de Bura, les
es Maséens Arabes. Aux Gordyens
nent les Alones, à travers lesquels
bis va se jeter dans le Tigre; les
ilices montagnards, les Orontes, à
quels est la ville de Gaugamela;
s des rochers; au-dessus, les Silices
avers lesquels coule le Lycus, ve-
énie; l'Absidris, au levant d'hiver;
chis; puis dans la plaine les villes
le Polytelia, de Stratonice, et d'An-
21); dans le voisinage de l'Eu-
horion, dont Alexandre ordonna,

comme nous l'avons dit (v, 21), la fondation, à cause de la situation favorable du lieu. A l'occasion de Zeugma, nous avons nommé Apamée 3
(v, 21) : quand de cette ville on va à l'orient on rencontre une ville très-bien fortifiée, ayant eu jadis 70 stades (kil. 12,88) d'étendue, appelée la capitale des Satrapes; c'était là qu'on apportait les tributs; maintenant ce n'est plus qu'un fort; Hebata demeure dans l'état où elle était jadis; puis vient Oruros, limite de l'empire romain sous le grand Pompée, à 250,000 pas de Zeugma. Des auteurs rapportent que le gouverneur Gobarès fit partager l'Euphrate à l'endroit où nous avons dit qu'il se divise (v, 21), de peur que, se précipitant avec violence, il ne ravageât la Babylonie. Tous les Assyriens donnent à l'Euphrate le nom de Narmalchan (23), ce qui signifie fleuve royal. Là où il se divise il y eut jadis Agrani, ville des plus grandes, qui fut détruite par les Perses.

Babylone, capitale des nations chaldéennes, 4
a joui longtemps de la plus grande célébrité dans tout l'univers; c'est d'elle que tout le reste de la Mésopotamie et de l'Assyrie a été appelé Babylonie. Elle avait 60,000 pas de tour, des murs hauts de 200 pieds, larges de 50 (et le pied babylonien a trois doigts de plus que le nôtre) (24), traversée par l'Euphrate, que bordaient des quais aussi admirables que l'enceinte. Le temple de Jupiter Bélus (xxxvii, 55) y subsiste encore; Bélus fut l'inventeur de l'astronomie; du reste, elle est 5
devenue un désert, dépeuplée qu'elle fut par le voisinage de Séleucie, fondée à cet effet par Nicator (av. J. C. 312-282), à 90,000 pas, au confluent du Tigre et d'un canal venant de l'Euphrate.

raeterea habet in extremis finibus Lao-
ocho conditam. Inde ad orientem Magi
rdas castellum, in quo Cyri sepulcrum
Ecbatana oppidum translatum ab Dario
Inter Parthos et Arianos excurrunt Paræ-
bus et Euphrate inferiora regna includun-
cemus a Mesopotamia, excepto mucrone
e populis, in priore dictis volumine.
tamia tota Assyriorum fuit, vicatim dis-
bylona, et Ninum. Macedones eam in ur-
, propter ubertatem soli. Oppida, præ-
bet Seleuciam, Laodiceam, Artemitam :
a gente, qui Aroei vocantur, et Mar-
n, quæ a præfecto Mesopotamiæ Nicano-
is vocatur. Junguntur his Arabes intror-
upra quos ad Pellacontam flumen Bura
ni, et Masei Arabes. Gordyæis vero jun-
os Zerbis fluvius in Tigrin cadit, Azones,
t Orontes, quorum ad occidentem oppi-
: item Sue, in rupibus : supra Silici Clas-
cus ex Armenia fertur : Absidris ad hiber-
Azochis oppidum. Mox in campestribus
e, Polytelia, Stratonice, Anthemus. In
Nicephorion, quod, ut diximus, Alexan-

der jussit condi propter loci opportunitatem. Dicta est 3
in Zeugmate Apamia, ex qua orientem petentes excipit oppidum apprime munitum, quondam stadiorum LXX amplitudine, et satraparum regia appellatum; quo tributa conferebantur, nunc in arcem redactum. Durant, ut fuerant, Hebata, et ductu Pompeii Magni terminus romani imperii Oruros, a Zeugmate ducentis quinquaginta millibus passuum. Sunt qui tradunt Euphratem Gobaris præfecti opere diductum, ubi eum diximus findi, ne præcipiti cursu Babyloniam infestaret : ab Assyriis vero universis appellatum Narmalchan, quod significat regium flumen. Qua derivatur, oppidum fuit Agrani e maximis, quod diruere Persæ.

Babylon Chaldaicarum gentium caput diu summam 4
claritatem obtinuit in toto orbe, propter quam reliqua pars Mesopotamiæ Assyriæque Babylonia appellata est, sexaginta millia passuum amplexa, muris ducenos pedes altis, quinquagenos latis, in singulos pedes ternis digitis mensura ampliore, quam nostra, interfluo Euphrate, mirabili opere utroque. Durat adhuc ibi Jovis Beli templum. Inventor hic fuit sideralis scientiæ. Cætero ad solitudinem 5
rediit, exhausta vicinitate Seleuciæ, ob id conditæ a Nicatore intra nonagesimum lapidem, in confluente Euphratis fossa perducti, atque Tigris : quæ tamen Babylo-

Pourtant Séleucie est surnommée Babylonienne :
libre aujourd'hui et indépendante, elle conserve
les usages macédoniens; on dit qu'elle a dans ses
murs 600,000 personnes; ses murailles ont la
forme d'un aigle aux ailes étendues; son territoire
6 est le plus fertile de tout l'Orient. Pour la dépeu-
pler à son tour, les Parthes ont fondé à trois milles,
dans la Chalonitide, Ctésiphon, maintenant la
capitale de leurs royaumes; puis, cela ne réus-
sissant pas, Vologèse a fondé récemment dans
le voisinage une autre ville, Vologesocerta. Il y
a encore dans la Mésopotamie la ville d'Hip-
parenum, célèbre, comme Babylone, par une
secte chaldéenne, et située sur le fleuve Nar-
raga, qui lui a donné son nom. Les Perses ont
détruit les murs des Hipparéniens. Les Orché-
niens, troisième secte des Chaldéens, sont aussi
placés dans la même contrée, du côté du midi;
puis viennent les Notites, les Orthophantes, et les
Græciochantes.

7 Néarque et Onésicrite rapportent que le trajet
du golfe Persique à Babylone par l'Euphrate est
de 412,000 pas; mais les auteurs postérieurs di-
sent que la distance de Séleucie au même golfe est
de 440,000 pas; Juba évalue la distance de Baby-
lone à Charax (VI, 31, 12) à 175,000 pas. Quelques-
uns disent que l'Euphrate continue de couler à
plein lit au-dessous de Babylone pendant 87,000
pas, avant d'être divisé pour les irrigations, et
que son cours en totalité est de 1,100,000 pas.
Les variations dans les mesures tiennent à la di-
versité des auteurs qui ont été suivis, les Perses
attribuant tantôt une valeur et tantôt une autre
8 aux schènes (V, 11, 4) et aux parasanges. Quand
le fleuve cesse de faire aux habitants un rempart
de son lit, ce qui a lieu sur les limites du terri-
toire de Charax, aussitôt la contrée
par des brigands, les Attales, natio
delà desquels sont les Scénites (VI, 3
long de l'Euphrate sont les Nomades
qu'aux déserts de l'Assyrie, où nou
(V, 20 et 21) qu'il s'infléchissait ve
abandonnant les solitudes palmyréen
cie est, par l'Euphrate, à 1,125,000 p
mencement de la Mésopotamie; par
320,000 de la mer Rouge (golfe Pe
527,000 de Zeugma. Zeugma est à 17
(V, 13) de Séleucie de Syrie, sur la cô
mer (Méditerranée.) Telle est la large
tinent entre les deux mers; la largeur d
des Parthes est de 944,000 pas.

XXXI. Il y a encore une ville en
mie, sur le bord du Tigre, auprès des c
on l'appelle Digba. (XXVII.) Mais il c
parler du Tigre lui-même. Il naît dans
de la grande Arménie, par une source
ble, en plaine; le nom de cette localit
gosine. Tant qu'il coule avec lenteur, i
Diglito; on ne commence à l'appeler
quand son cours s'accélère : c'est le no
Mèdes donnent à la flèche. Il se jette d
Aréthuse, sur lequel surnagent toutes
tances, et qui exhale des vapeurs nitr
lac ne renferme qu'une espèce de pois
quels n'entrent jamais dans le lit du
passe; de même les poissons du Tigr
point dans ce lac; au reste, le mouve
couleur de ses eaux l'y font distinguer
là, il rencontre le mont Taurus, et s'eng
une caverne; après un trajet souterrain
de l'autre côté de la montagne. Le lieu
tie s'appelle Zoroanda; ce qui prouve

nia cognominatur, libera hodie ac sui juris, Macedonum-
que moris. Ferunt ei plebis urbanæ DC M. esse : situm
vero mœnium, aquilæ pandentis alas : agrum totius
6 Orientis fertilissimum. Invicem ad hanc exhauriendam,
Ctesiphontem juxta tertium ab ea lapidem in Chalonitide
condidere Parthi, quod nunc caput est regnorum. Et
postquam nihil proficiebatur, nuper Vologesus rex aliud
oppidum Vologesocertam in vicino condidit. Sunt etiam-
num in Mesopotamia oppida : Hipparenum, Chaldæorum
doctrina clarum et hoc, sicut Babylonii, juxta fluvium
Narragam, qui dedit civitati nomen. Muros Hipparenorum
Persæ diruere. Orcheni quoque, tertia Chaldæorum doc-
trina, in eodem situ locantur, ad meridiem versi. Ab his
Notitæ et Orthophantæ, et Græciochantæ.

7 Euphrate navigari Babylonem e Persico mari CCCCXII
mill. passuum tradunt Nearchus et Onesicritus. Qui vero
postea scripsere, a Seleucia CCCCXL mill.; Juba a Babylone
Characem CLXXV mill. passuum. Fluere aliqui ultra Ba-
bylonem continuo alveo, priusquam distrahitur ad rigua,
LXXXVII mill. Universo autem cursu XI passuum. Incons-
tantiam mensuræ diversitas auctorum facit, quum Persæ
quoque schœnos et parasangas alii alia mensura determi-
8 nent. Ubi desinit alveo munire, ad confinium Characis
accedente tractu, statim infestant Attali latro
gens. Ultra quos Scenitæ. Ambitu vero Eup
des Arabiæ, usque ad deserta Syriæ, unde
flecti eum diximus, solitudines Palmirenas r
Seleucia abest a capite Mesopotamiæ Euphra
tibus undecies centena XXV mill. passuum; a
si Tigri navigetur, CCCXX mill; a Zeugmate
Zeugma a Seleucia Syriæ ad nostrum litus
passuum. Hæc est ibi latitudo terrarum inter
Parthici vero regni DCCCC XLIV mill. passuum.

XXXI. Est etiamnum oppidum Mesopota
Tigris circa confluentes, quod vocant Dig
Sed et de Tigri ipso dixisse conveniat. Orit
Armeniæ majoris, fonte conspicuo in planit
men Elegosine est. Ipsius qua tardior fluit, D
concitatur, a celeritate Tigris incipit vocari.
Medi sagittam. Influit in lacum Arethusam
pondera sustinentem, et nitrum nebulis exhala
genus ei piscium est, idque transcurrentis n
alveo, sicut nec e Tigri pisces in lacum trans
tur autem et cursu, et colore dissimilis : tra
occurrente Tauro monte in specu mergitur
lapsus a latere altero ejus erumpit. Locus vo

que les corps jetés d'un côté repa- 4
autre. Puis il traverse un autre lac
Thospites; il se plonge de nouveau
errains, et après un espace de 25,000
à la surface auprès de Nymphæum.
pereur Claude, son lit est si voisin
Arsanias (v, 20), dans le pays d'Ar-
orsqu'ils sont gros ils se réunissent
r; l'eau de l'Arsanias, plus légère,
du Tigre pendant environ 4,000
Arsanias s'éloigne, et se jette dans
Le Tigre, de son côté, venant d'Ar-
cevant des rivières célèbres, le Par-
Nicéphorion, sert de limite aux Ara-
(25) (vi, 9) et à l'Adiabène, et, formant
mie, comme nous l'avons dit, coule
montagnes des Gordyéens (vi, 17);
mée, ville de la Mésène, à 125,000
s de Séleucie Babylonienne, il se
x bras, dont l'un gagne le midi et
sant la Mésène, et dont l'autre, tour-
, coupe les campagnes des Cauches,
res de la Mésène. Quand ces bras se
il prend le nom de Pasitigris, puis il
Médie le Choaspes (xxxi, 21), et,
me nous l'avons dit (vi, 30, n° 5
e Séleucie et Ctésiphon, il s'épanche
de la Chaldée, qu'il remplit dans
de 70,000 pas : alors formant un
laissant à droite la ville de Charax,
ns le golfe Persique par une embou-
000 pas. Entre les embouchures du
'Euphrate, toutes deux navigables,
ut jadis de 25,000 pas, ou, suivant
7,000 ; mais il y a longtemps que les

Orchéniens et les peuples voisins ont barré l'Euphrate pour l'irrigation de leurs champs, et ses eaux n'arrivent à la mer que par le Pasitigris.

Le pays sur le bord du Tigre s'appelle Para- 5
potamie; il renferme la Mésène, dont il a déjà été parlé, ville de la Parapotamie, Dibitach. Puis vient la Chalonitis : où est la ville de Ctésiphon (vi, 30, 6), et qui est célèbre non-seulement par ses palmiers, mais aussi par ses oliviers, ses arbres fruitiers, et d'autres végétaux. Le mont Zagrus arrive jusque là; il vient de l'Arménie entre les Mèdes et les Adiabènes, au-dessus de la Paræ-tacène et de la Perse. La Chalonitis est éloignée de la Perse de 380,000 pas. Quelques auteurs disent que par le chemin le plus court l'Assyrie est à la même distance de la mer Caspienne.

Entre ces nations et la Mésène est la Sittacène, 6
appelée aussi Arbelitis et Palestine. Villes de la Sittacène, Sittace, de fondation grecque, à l'orient, et Sabata; à l'occident, Antioche entre deux fleuves, le Tigre et le Tornadotus; de plus, Apamée, à laquelle Antiochus (av. J. C. 282-262) a donné le nom de sa mère (Apame). Le Tigre la contourne, l'Archoüs la traverse.

Au-dessous est la Susiane, où est Suse (26), l'an- 7
cienne capitale des Perses : cette ville, fondée par Darius, fils d'Hystaspe, est à 450,000 pas de Séleucie Babylonienne, à la même distance d'Ecbatane des Mèdes par le mont Charbanus. Sur le bras septentrional du Tigre est la ville de Babytace, à 135,000 pas de Suse : les habitants (27), seuls de tous les mortels, ont l'or en horreur; ils le ramassent et l'enfouissent, pour qu'il ne serve à personne. A l'orient de la Susiane sont les brigands 8
Oxiens et quarante peuples Myzéens, qui sont in-

sse manifestum est, quod demersa perfert.
le transit lacum, qui Thospites appella-
in cuniculos mergitur, et post xxv mill.
Nymphæum redditur. Tam vicinum Arsa-
in regione Arrhene Claudius Cæsar auctor
ntumuere, confluant, nec tamen miscean-
Arsanias innatat iv mill. ferme spatio : mox
hratem mergitur. Tigris autem ex Arme-
nminibus claris Parthenia, ac Nicephorione,
, Adiabenosque disterminans, et quam dixi-
amiam faciens, lustratis montibus Gor-
ca Apamiam Mesenes oppidum, citra Se-
niam cxxv mill. passuum divisus in alveos
eridiem ac Seleuciam petit, Mesenen per-
o ad septemtrionem flexus, ejusdem gentis
Cauchas secat. Ubi remeavere aquæ, Pasiti-
. Postea recipit ex Media Choaspem : atque
nter Seleuciam et Ctesiphontem vectus, in
os se fundit, eosque LXX mill. pass. ampli-
mox vasto alveo profusus, dextra Chara-
rfur mari Persico x mill. passuum ore.
amnium ostia xxv mill. passuum fuere,
radunt) vii mill. utroque navigabili. Sed
Euphratem præclusere Orcheni, et ac-

colæ agros rigantes : nec nisi Pasitigri defertur in mare.

Proxima Tigri regio Parapotamia appellatur. In ea dic- 5
tum est de Mesene. Oppidum ejus Dibitach. Jungitur Chalonitis cum Ctesiphonte, non palmetis modo, verum et olea, pomisque, aliisque arbustis nobilis. Ad eam pervenit Zagrus mons, ex Armenia inter Medos, Adiabenosque veniens, supra Parætacenem et Persidem. Chalonitis abest a Perside CCCLXXX mill. pass. Tantum a Caspio mari et Assyriam abesse compendio itinerum aliqui tradunt.

Inter has gentes atque Mesenen Sittacene est, eadem 6
Arbelitis, et Palæstine dicta. Oppidum ejus Sittace Græcorum ab ortu est, et Sabata : ab occasu autem Antiochia, inter duo flumina Tigrin et Tornadotum. Item Apamia, cui nomen Antiochus matris suæ imposuit, Tigris circumfunditur. Hæc dividitur Archoo.

Infra est Susiane, in qua vetus regia Persarum Susa, a 7
Dario Hystaspis filio condita : abest a Seleucia Babylonia CCCCL mill. passuum. Tantumdem ab Ecbatanis Medorum per montem Charbanum. In septemtrionali Tigris alveo oppidum est Babytace. Abest a Susis CXXXV mill. passuum. Ibi mortalium solis aurum in odio; contrahunt id defodiuntque, ne cui sit in usu. Susianis ad orientem versus jun- 8
guntur Oxii latrones, et Mizæorum XL populi liberæ feri-

dépendants et sauvages. Au-dessus d'eux se développent les Parthusiens, les Mardes, les Saïtes, et les Hyens, qui s'étendent au-dessus de l'Élymaïs, que nous avons dit être contiguë à la Perse sur la côte (VI, 28,4), Suse est à 250,000 pas du golfe Persique ; la flotte d'Alexandre y remonta (VI, 26) par le Pasitigris, en passant par un bourg appelé Aphlé, et situé sur le lac de Chaldée ; de ce bourg à Suse il y a une navigation de 65,500 pas. A l'est encore de la Susiane sont les Cosséens ; au-dessus des Cosséens, au nord, la Mésabatène, au pied du mont Cambalidus, qui est un embranchement du Caucase ; là est le passage le plus facile pour aller en Bactriane.

9 La Susiane est séparée de l'Élymaïs par le fleuve Eulæüs ; il naît dans la Médie, et passe sous terre dans un espace peu étendu ; sorti de là et traversant la Mésabatène, il entoure la citadelle de Suse et le temple de Diane, le plus révéré de ces nations. Le fleuve lui-même est l'objet de cérémonies pompeuses ; les rois ne boivent pas d'autre eau, et on en transporte pour eux dans leurs voyages (XXXI, 21) : il reçoit la rivière Hedypnus, outre l'Asylus qui vient de la Perse, et l'Adunas qui vient de la Susiane ; la ville de Magoa est sur ses bords, à 15,000 pas de Charax ; quelques-uns la reculent à l'extrémité de la Susiane, dans le voisinage du désert.

10 Au-dessous de l'Eulæüs est l'Élymaïs, contiguë à la Perse sur la côte, étendue depuis le fleuve Oroatès jusqu'à Charax dans un espace de 240,000 pas. Les villes en sont Séleucie et Sosirate, placées auprès du mont Casyrus. Le littoral, qui a l'apparence des petites Syrtes, est, comme nous l'avons dit (VI, 29,4), inaccessible et fangeux, les fleuves
Brixias et Ortacéas y déposant be
mon : l'Élymaïs elle-même est telle
geuse, qu'on ne peut pénétrer en P
tournant ; elle est infestée aussi de
les fleuves y amènent. La partie la
trable s'appelle Characène du nom
Charax, qui est la limite des royaum
et dont nous parlerons après avoir ex
le sentiment de M. Agrippa : cet au
la Médie, la Parthie et la Perse, b
rient par l'Indus, à l'occident par
nord par le Taurus et le Caucase, a
mer Rouge (golfe Persique), ont
1,320,000 pas, et en largeur 840
outre la Mésopotamie, enfermée au
Tigre, au couchant par l'Euphrate,
le Taurus, au midi par le golfe Persiqu
pas de long et 360,000 de large.

Charax, ville située sur la partie
rieure du golfe Persique, et à laquelle
l'Arabie surnommée Heureuse, est
une colline faite de main d'homme, e
fluent du Tigre à droite, de l'Eulæus
dans un espace de 3,000 pas d'étendu
fondée d'abord par Alexandre le Gran
blit des colons de la ville royale de D
alors cessa d'exister ; il y laissa ce
soldats qui ne pouvaient plus servir,
qu'on l'appelât Alexandrie. Il avait m
un bourg appelé Pella, du nom de son
et qu'il avait destiné exclusivement a
doniens. Les fleuves emportèrent cette
Antiochus, le cinquième roi [de Syrie
blit, et l'appela de son nom. Ravagée d
par les eaux, Pasinès, fils de Sogdonac

talis. Supra eos patent Parthusi, Mardi, et Saitæ, Hyi, qui prætenduntur supra Elymaida, quam Persidi in ora junximus. Susa a Persico mari absunt CCL mill. passuum. Qua subiit ad eam classis [Alexandri Pasitigri, vicus ad lacum Chaldaicum vocatur Aphle : unde Susa navigatione LXV M. D. passuum absunt. Susianis ab oriente proximi sunt Cossæi : supra Cossæos ad septemtrionem Mesabatene sub monte Cambalido, qui est Caucasi ramus : inde mollissimo transitu in Bactros.

9 Susianen ab Elymaide disterminat amnis Eulæus, ortus in Medis, modicoque spatio cuniculo conditus, hac rursus exortus, et per Mesabatenem lapsus, circuit arcem Susorum, ac Dianæ templum augustissimum illis gentibus, et ipse in magna cærimonia. Siquidem reges non ex alio bibunt, et ob id in longinqua portant. Recipit amnem Hedypnum, præter Asylum Persarum venientem, Adunam ex Susianis. Oppidum juxta eum Magoa, a Charace, XV mill. passuum. Quidam hoc in extrema Susiane ponunt solitudinibus proximum.

10 Infra Eulæum Elymais est, in ora juncta Persidi, a flumine Oroati ad Characem, CCXL mill. passuum. Oppida ejus Seleucia, et Sosirâte, apposita monti Casyro. Oram, quæ præjacet, minorum Syrtium vice diximus inaccessam cœno, plurimum limi deferentibus Brixia et Ortacea am-
nibus : madente et ipsa Elymaide in tantum,
sit, nisi circuitu ejus, ad Persidem aditus. Infest
pentibus, quos flumina deportant. Pars ejus
via, Characene vocatur ab oppido, Arabiæ
gna, de quo dicemus, exposita prius M. Agrip
tia. Namque is Mediam et Parthiam, et Persiden
Indo, ab occidente Tigri, a septemtrione Tau
so, a meridie Rubro mari terminatas, patere
nem $\overline{\text{XIII}}$ XX mill. pass. in latitudinem
Præterea per se Mesopotamiam ab oriente Ti
su Euphrate, a septemtrione Tauro, a merid
sico inclusam, longitudine octingentorum mil
titudine CCCLX.

Charax oppidum Persici sinus intimum, a q
Eudæmon cognominata excurrit, habitatur i
nufacto inter confluentes, dextra Tigrin, læv
III mill. pass. laxitate. Conditum est primum
dro Magno : qui colonis ex urbe regia Darii
interiit) deductis, militumque inutilibus ibi relict
driam appellari jusserat : pagumque Pellæum
sua, quem proprie Macedonum fecerat. Flumin
dum expugnavere. Postea Antiochus restituit
gum, et suo nomine appellavit. Iterumque
Pasines Sogdonaci filius, rex finitimorum Arab

ophes, que Juba dit à tort avoir été
iochus, la restaura, éleva des digues
on nom, après avoir exhaussé le ter-
espace de 3,000 pas de long sur une
 moindre. Elle fut d'abord à 10 sta-
) de la côte, et elle y eut même un
ps où écrivait Juba elle en était à
maintenant les ambassadeurs des
négociants qui y sont allés affirment
 à 120,000. En aucune partie du
uvions des fleuves n'ont été plus con-
 n'ont marché plus vite; il est éton-
ux qui s'avance beaucoup au delà de
les ait pas entraînées. C'est là qu'est
uteur le plus récent d'une description
le dieu Auguste l'envoya en Orient
s les renseignements, pendant que
 se préparait à aller en Arménie
es affaires des Parthes et des Ara-
ore pas et n'ai pas oublié que j'ai
 de cet ouvrage (III, 1), que l'auteur
 était celui qui écrivait sur son pro-
ependant pour cette partie j'aime
e les expéditions romaines et le roi
dressé à ce fils d'Auguste, C. César,
cette même expédition d'Arabie.
XVIII.) L'Arabie, qui ne le cède à
 contrée, d'une étendue immense,
omme nous l'avons dit (V, 20 et 21),
nus, à la Cilicie et à la Commagène;
ions arabes ont été amenées dans ces
le grand Tigrane; d'autres sont ve-
nément sur notre mer (Méditerra-
e de l'Égypte, ainsi que nous l'avons
t même les Nubéens pénètrent dans
la Syrie jusqu'au mont Liban. Aux
Nubéens touchent les Ramiséens, à ceux-ci les 2
Taranéens, puis les Patamiens. Quant à la pé-
ninsule Arabique elle-même, elle s'étend entre
deux mers, la mer Rouge et le golfe Persique.
La nature semble avoir voulu l'entourer de la mer,
de manière à lui donner la forme et la grandeur de
l'Italie, dont elle a d'ailleurs exactement l'orien-
tation. Une situation analogue lui procure une fer-
tilité analogue. Nous avons énuméré les nations
arabes depuis notre mer (Méditerranée) jusqu'aux
déserts de Palmyre (V, 12 et 21); énumérons
maintenant les autres. Au delà des Nomades et
de ceux qui pillent la Chaldée, sont, comme nous
l'avons dit, les Scénites (VI, 30, 8), nomades eux-
mêmes, et ainsi nommés de leurs tentes de poil
de chèvre (σκήνη, *tente*), qu'ils plantent où il leur
plaît. Puis les Nabatéens ont la ville de Pétra, si- 3
tuée dans un vallon d'un peu moins de 2,000 pas,
entourée de montagnes inaccessibles, et traversée
par une rivière; elle est à 600,000 pas de Gaza
sur notre mer (Méditerranée), à 135,000 du
golfe Persique. Là aboutissent deux routes, celle
qui mène de la Syrie à Palmyre, et celle qui vient
de Gaza. A partir de Pétra, le pays a été habité 4
par les Omanes jusqu'à Charax : il y avait là
autrefois des villes célèbres, fondées par Sémira-
mis, Abésamis et Soractia; ce sont maintenant
des solitudes. Puis est une ville qui obéit au roi
des Characéniens, sur le bord du Pasitigris,
nommée Forath, qui est un rendez-vous quand
on vient de Pétra. De Forath on remonte par
eau à Charax, distance de 12,000 pas, avec l'aide
de la marée. Quand on vient par eau de chez les
Parthes, on trouve le bourg de Térédon au-
dessous du confluent de l'Euphrate et du Tigre;
la rive gauche du fleuve est occupée par les Chal-

Antiochi fuisse falso tradit, oppositis moli-
omenque suum dedit, emunito situ juxta,
 III mill. pass., in latitudinem paulo minus.
ittore stadiis X, et maritimum etiam ipsa
abuit : Juba vero prodente, L mill. pass.
ittore CXX mill. legati Arabum nostrique ne-
 inde venere, affirmant : nec ulla in parte
s profecere terræ fluminibus invectæ. Ma-
 est, æstu longe ultra id accedente non
loc in loco genitum esse Dionysium, terra-
recentissimum auctorem constat, quem ad
mnia in Orientem præmisit divus Augustus,
niam ad Parthicas Arabicasque res majore
 præterit, nec sum oblitus, sui quemque
simum auctorem visum nobis in introitu
n hac tamen parte arma romana sequi pla-
amque regem, ad eumdem Caium Cæsa-
oluminibus de eadem expeditione Arabica.
VIII.) Arabia gentium nulli postferenda,
ngissima, a monte Amano, a regione Ciliciæ
 descendit, ut diximus, multis gentibus
 illo a Tigrane magno, sponte vero ad mare
que Ægyptiacum, ut docuimus : nec non in
media Syriæ ad Libanum montem penetrantibus Nubeis,
quibus junguntur Ramisi. Deinde Taranei, deinde Patami. 2
Ipsa vero peninsula Arabia inter duo maria, Rubrum Per-
sicumque procurrens, quodam naturæ artificio ad simili-
tudinem atque magnitudinem Italiæ mari circumfusa,
in eamdem etiam cæli partem nulla differentia spectat.
Hæc quoque in illo situ felix. Populos ejus a nostro mari
usque ad Palmirenas solitudines diximus : reliqua nunc
peragemus. Nomadas inde infestatoresque Chaldæorum,
Scenitæ, ut diximus, claudunt et ipsi vagi, sed a taberna-
culis cognominati, quæ ciliciis metantur, ubi libuit. Deinde 3
Nabatæi oppidum includunt Petram nomine in convalle,
paulo minus duum mill. passuum amplitudinis, circumda-
tum montibus inaccessis amne interfluente. Abest a Gaza
oppido littoris nostri DC M., a sinu Persico CXXXV M. Huc
convenit utrumque bivium, eorum qui et Syria Palmiram
petiere, et eorum qui ab Gaza venerunt. A Petra inco- 4
luere Omani ad Characem usque, oppidis quondam claris
a Semiramide conditis, Abesamide et Soractia. Nunc sunt
solitudines. Deinde est oppidum, quod Characenorum
regi paret, in Pasitigris ripa, Forath nomine, in quod a
Petra conveniunt : Characemque inde XII M. passuum se-
cundo æstu navigant. E Parthico autem regno navigantibus

5 déens, la droite par les Nomades-Scénites. Quelques auteurs rapportent qu'en naviguant sur le Tigre on rencontre à un grand intervalle deux villes, Barbatia, puis Thumata; nos négociants disent que Thumata est à dix journées de navigation de Pétra, et qu'elle obéit au roi des Characéniens; qu'Apamée est située là où les lagunes formées par l'Euphrate communiquent avec le Tigre, et que lorsque les Parthes projettent des incursions, les habitants les arrêtent en élevant des digues, qui causent une inondation.

6 Partons de Charax pour décrire la côte; le roi Épiphane (*de Syrie*, av. J. C. 176-164) l'a fait le premier explorer : le lieu où fut l'embouchure de l'Euphrate (VI, 31, 4); le fleuve Salé; le cap Chaldone; une étendue de côtes de 50,000 pas, plus semblable à un gouffre qu'à une mer; le fleuve Achana; les déserts pendant 100,000 pas, jusqu'à l'île Ichara; le golfe Capéus, sur lequel habitent les Gaulopes et les Chatènes; le golfe Gerraïque; la ville de Gerra, qui a 5,000 pas d'étendue, et des tours faites de quartiers de sel cubiques; à 50,000 pas du littoral, le pays d'Attène; en face, l'île Tylos, à 50,000 pas du rivage, très-célèbre à cause de l'abondance des perles, avec une ville de même nom; à côté, une autre plus petite, qui, à 12,500 pas du promontoire de la première (au delà, dit-on, on aperçoit de grandes îles, auxquelles on n'a pas abordé),
7 a 112,500 pas de tour, et est éloignée de la Perse de plus de 112,500 pas; on n'y arrive que par une passe étroite. Asgilia, île; nations : les Nochètes, les Zuraches, les Borgodes, les Cataréens, les Nomades; le fleuve du Chien. Au delà, un littoral que la navigation n'a pas exploré de ce côté,

à cause des écueils, au dire de Juba,
la mention de Batrasabbes, ville des O
d'Omana, dont les auteurs précéden
fait un port célèbre de la Carmanie;
aussi Omna et Athana, villes que nos
disent être aujourd'hui un des rende
plus fréquentés du golfe Persique. A
fleuve du Chien, d'après Juba, une
qui semble brûlée; la nation des Épim
puis les Ichthyophages; une île déser
tion des Bathymes; les monts Éblité
Omœnus; le port Machorbe; les îles É
Onchobrice; la nation des Chadéens;
îles sans nom; îles renommées, Isur
nea, et une île voisine où sont des co
pierre portant des inscriptions en cara
connus; le port de Gobœa; les îles B
sertes; la nation des Thaludéens; la
Dabanegoris; le mont Orsa, avec un
golfe Duatus; plusieurs îles; le mont
phos; la région de Cardalène; les îles S
et Capina; les îles des Ichthyophages; pu
le littoral Hamméen, où sont des mine
contrée Canauna; les nations des Api
des Gasanes; l'île Devade; la fontaine
les îles Calæu et Amnamethu; la nation
res; l'île de Chélonitis, plusieurs îles des
phages; Eodanda, déserte; Basag; plus
des Sabéens; les fleuves Thamar, Am
îles Doliques; les sources Daulotes et Dora
Ptéros, Labatanis, Coboris, Sambracat
ville de même nom sur le continent;
plusieurs îles, Camaris la plus grande;
Mysécros; le port Leupas; les Scénites S
plusieurs îles; le marché des Scénites S

vicus Teredon, infra confluentem Euphratis et Tigris, læva
5 fluminis Chaldæi obtinent, dextra Nomades Scenitæ. Quidam et alia duo oppida longis intervallis Tigri prænavigari tradunt, Barbatiam, mox Thumatam : quod abesse a Petra decem dierum navigatione, nostri negotiatores dicunt, Characenorumque regi parere : et Apamiam sitam, ubi restagnatio Euphratis cum Tigri confluat. Itaque molientes incursionem Parthos operibus objectis inundatione arceri.

6 Nunc a Charace dicimus oram Epiphani primum exquisitam. Locus ubi Euphratis ostium fuit : flumen Salsum; promontorium Chaldone : voragini similius, quam mari, per L. M. pass. oræ : flumen Achana : deserta C. M. pass. usque ad insulam Icharam. Sinus Capeus, quem accolunt Gaulopes et Chateni. Sinus Gerraicus. Oppidum Gerra quinque mill. pass. amplitudine, turres habet ex salis quadratis molibus. A littore L. M. passuum, regio Attene. Ex adverso Tylos insula, todidem millibus a littore, plurimis margaritis celeberrima, cum oppido ejusdem nominis : juxtaque altera minor, a promontorio ejus XII mill. D. pass. Ultra, magnas aspici insulas tra-
7 dunt, ad quas non sit perventum. Hujus ambitum CXII M. D. passuum, a Perside longius abesse, adiri uno alveo angusto. Insula Asgilia; gentes : Nocheti, Zurachi, Borgodi, Cataræi, Nomades : flumen Cynos. Ultra navigatio-

nem incompertam ab eo latere propter
Juba, prætermissa mentione oppidi Omanor
sabbes, et Omanæ, quod priores celebrem
maniæ fecere. Item Omnæ et Athanæ, quæ
maxime celebrari a Persico mari nostri nego
cunt. A flumine Canis, ut Juba tradit, mons
lis. Gentes Epimaranitæ. Mox Ichthyophagi :
serta : gens, Bathymi. Eblitæi montes, insula
Portus Machorbe : insulæ Etaxalos, Onch
Chadæi. Insulæ sine nominibus multæ : cele
Isura, Rhinnea, et proxima in qua scriptæ sunt
deæ litteris incognitis. Goboea portus, Bragæ insulæ
Gens Thaludæi. Dabanegoris regio. Mons Orsa
Sinus Duatus, insulæ multæ. Mons Tricory
Cardalena, insulæ Solanidæ, Capina. Item Ichthy
rum. Deinde Glari. Littus Hammæum, ubi auri
Regio Canauna, gentes Apitami, Gasani. Insula
fons Gorahus. Insulæ Calæu et Amnamethu :
Insulæ : Chelonitis : Ichthyophagon multæ, Eod
serta, Basag, multæ Sabæorum. Flumina : Tha
non : insulæ Dolicæ : fontes, Daulotes, Dora
Pteros, Labatanis, Coboris, Sambracate,
eodem nomine in continenti. A meridie
maxima Camaris : flumen, Mysecros
Scenitæ Sabæi. Insulæ multæ.

s'embarque pour l'Inde ; le pays
Damnia ; les grands et les petits
imates. Le promontoire des Nau-
en face de la Carmanie, à 50,000
ite qu'il s'y passa un événement
ménius, nommé gouverneur de la
roi Antiochus, y vainquit le même
s dans un combat naval, et, la ma-
irée, dans un combat de cavalerie ;
e lieu un double trophée, l'un à
e à Neptune.

ns la haute mer, est l'île d'Ogyris,
tombeau du roi Érythras ; elle est
du continent, et elle en a 112,000
autre non moins célèbre est dans la
e ; elle se nomme île de Dioscoride
est à 280,000 pas du cap Syagrus
l est le plus en dehors.

r la terre ferme, les Ausarites (xii,
jet de huit jours de marche à travers
: nations, les Larendans, les Cata-
anites, avec plusieurs villes, dont
es sont Nagia, et Tamna (xii, 32)
cinq temples, nombre qui témoigne
r ; un promontoire (Syagrus ?), d'où
),000 pas à la terre ferme des Tro-
oaniens (28), les Ascites, les Chatra-
mabéens, les Antidaléens, les Lexia-
ns (29), les Cerbanes, les Sabéens,
s des Arabes à cause de l'encens,
ibus s'étendent sur l'une et l'autre
l leur appartiennent sur le rivage
uge, Marane, Marma, Corolia,
s l'intérieur, les villes de Nascus,
ous et Tomala, où l'on apporte les
district appartient aux Atramites

(xii, 32), dont la capitale est Sabota, renfermant dans son enceinte soixante temples ; mais la ville royale est Mariaba. L'Atramitide occupe un golfe de 94,000 pas, rempli d'îles où croissent les parfums. Aux Atramites touchent dans l'intérieur des terres les Minéens ; sur le bord de la mer habitent les Élamites avec une ville de même nom ;
leurs voisins sont les Cagulates, la ville de Sibi, 13
que les Grecs appellent Apate ; les Arses, les Codans, les Vadéens, avec une grande ville ; les Banasaséens, les Léchiens ; l'île de Sygaros, où les chiens n'entrent pas ; si on les y porte, ils hurlent sur les rivages et y meurent. Un golfe profond où sont les Léanites, qui lui ont donné leur nom ; leur capitale est Agra, et dans le golfe Læana, ou, suivant d'autres, Ælana ; car le golfe lui-même a été appelé par les auteurs latins Ælanitique, par d'autres Ælénatique, par Artémidore Æléni-tique, par Juba Lænitique. Le tour de l'Arabie depuis Charax jusqu'à Læana est, d'après les auteurs, de 4,770,000 pas ; Juba pense que le tour en est d'un peu moins de 4,000,000 de pas. L'Arabie est la plus large, au nord, entre les villes Heroum et Charax.

Maintenant énumérons ce qui reste dans l'in- 14
rieur. Selon les anciens, aux Nabatéens confinaient les Thimanéens ; maintenant ils ont pour voisins les Tavènes ; suivent les Suellènes, les Arracènes, les Arènes ; une ville, qui est le rendez-vous de tout le commerce ; les Hémuates, les Analites ; les villes de Domatha et d'Égra ; les Thamudènes ; la ville de Badanatha ; les Carréens ; la ville de Carriata ; les Achoales ; la ville de Phoda ; les Minéens (xiii, 35), tirant, d'après l'opinion vulgaire, leur origine de Minos, roi de Crète, et auxquels apppartiennent les Charméens ;

navigatur. Regio Amithoscuta : Damnia.
minores. Drimati. Naumachæorum pro-
ra Carmaniam est. Distat quinquaginta
Mira res ibi traditur : Numenium ab An-
enæ præpositum, ibi vicisse eodem die
reverso iterum equitatu contra Persas di-
mina tropæa eodem in loco Jovi ac Nep-

objacet Ogyris, clara Erythra rege ibi
a continente cxxv mill. passuum, cir-
ssuum. Nec minus altera clara in Azanio
, distans a Syagro extimo promontorio
s.

inente a Noto etiamnum Ausaritæ : inde in
um transitus. Gentes : Larendani, Cata-
pluribus oppidis, sed maximis, Nagia, et
m lxv. Hæc est amplitudinis significatio.
a quo ad continentem Troglodytarum
ni, Ascitæ, Chatramotitæ, Tomabei, An-
, Agræi, Cerbani. Sabæi Arabum propter
, ad utraque maria porrectis gentibus.
Rubro littore : Marane, Marma, Corolia,
ppida, Nascus, Cardava, Carnus, et quo
deferunt, Tomala. Pars eorum Atramitæ,

quorum caput Sabota, lx templa muris includens. Regia tamen omnium est Mariaba. Sinum obtinet xciv millibus pass., refertum insulis odoriferis. Atramitis in mediterraneo junguntur Minæi : mare accolunt et Elamitæ, oppido
ejusdem nominis. Iis juncti Cagulatæ. Oppidum Sibi, 13
quod Græci Apaten vocant. Arsi, Codani, Vadei, oppido magno : Banasasæi, Lechieni : Sygaros insula, quam canes non intrant, expositique circa littora errando moriuntur. Sinus intimus, in quo Leanitæ, qui nomen ei dedere. Regia eorum Agra, et in sinu Læana, vel, ut alii, Ælana. Nam et ipsum sinum nostri Ælaniticum scripsere, alii Ælenaticum, Artemidorus Aleniticum, Juba Læniticum. Circuitus Arabiæ a Charace Læana colligere proditur quadragies septies centena lxx m. Juba paulo minus $\overline{\text{xl}}$ putat. Latissima est a septemtrione inter oppida Heroum et Characem.

Nunc et reliqua mediterranea ejus dicantur. Nabatæis 14
Thimaneos junxerunt Veteres : nunc sunt Taveni, Suelleni, Arraceni, Areni ; oppidum, in quo omnis negotiatio convenit. Hemuatæ, Analitæ : oppida, Domatha, Egra. Thamudeni, oppidum Badanatha. Carrei, oppidum Carriata. Achoali, oppidum Phoda : ac Minæi, a rege Cretæ Minoe (ut existimant) originem trahentes : quorum Charmæi, oppidum xiv mill. pass. Mariaba Barama-

une ville de 14,000 pas; Mariaba des Baramalaques, qui elle-même n'est pas à mépriser; la ville
15 de Carnon; les Rhadaméens, qui passent pour tirer leur origine de Rhadamanthe, frère de Minos; les Homérites (vi,26,9), avec la ville de Massala; les Hamiréens, les Gédranites, les Ampres, les Ilisanites, les Bachilites, les Samméens, les Amathéens avec les villes de Nessa et Cennesseris, les Zamarènes avec les villes de Saiace, de Scantate et de Bacascamis; la ville de Riphearma, mot qui signifie orge dans la langue des indigènes; les Autéens, les Raves, les Gyréens, les Mathatéens, les Helmodènes avec la ville d'Ébade;
16 les Agactures dans les montagnes, avec une ville de 20,000 pas, où est la source Émischabales, nom signifiant ville des chameaux; Ampélone, colonie des Milésiens; la ville d'Actrida, les Calingiens, dont la ville s'appelle Mariaba, mot qui signifie maître de tous; les villes de Pallon, de Vrannimal, auprès d'un fleuve par lequel l'on pense que l'Euphrate vient sortir; les nations des Agréens et des Ammoniens; la ville d'Athène; les Caurananes, mot qui signifie très-riches en gros bétail; les Coranites, les Cæsanes, les Choanes. Il y eut aussi dans ces parages des villes grecques, Aréthuse, Larisse, Chalcis; elles ont été détruites dans différentes guerres.

17 Jusqu'à ce jour les armes romaines n'ont été portées dans l'Arabie que par Ælius Gallus, de l'ordre équestre; car C. César (vi, 31, 14), fils d'Auguste, ne fit que voir de loin l'Arabie. Gallus détruisit des villes qui n'avaient pas été nommées par les auteurs antérieurs, Négra, Amnestrum, Nesca, Magusa, Tammacum, Labécia et Mariaba [des Calingiens], nommée plus haut (vi, 32,16), de 6,000 pas de tour; il détruisit aussi Caripéta (30); ce fut la limite extrême de son expéd rapporta les renseignements suivants : nomades se nourrissent de lait, et de la bêtes sauvages; que les autres exprim me les Indiens (xiv, 19), un vin des p une huile du sésame; que les Homé les plus nombreux; que les Minéens champs fertiles en palmiers et en arbris que leur richesse consiste en troupeaux Cerbanes, les Agréens, et surtout les Ch tes l'emportent à la guerre; que les Ca les champs les plus étendus et les plus que le territoire des Sabéens est le plus forêts remplies d'arbres odorifèrants, d'or, en cours d'eau pour l'arrosen champs, en miel et en cire. Nous parle parfums dans le livre qui est consacré jet (xii). Les Arabes portent la mitre, ou veux longs; ils se rasent la barbe, exc lèvre supérieure; d'autres ne se la coup du tout. Chose singulière, parmi les innombrables de cette contrée, une mo dans le commerce, et l'autre dans le brig En somme, ce sont les nations les plus ric monde; car les trésors des Romains et de thes y affluent. Les Arabes vendent les p tions de leurs mers ou de leurs forêts, et tent rien.

XXXIII. Maintenant suivons la côte q à la côte Arabique. Timosthène a évalué le entier en longueur à quatre jours de naviga à deux jours en largeur; le détroit, à 7,500 largeur. Ératosthène évalue la longueur de des deux côtes, depuis l'entrée, à 1,300,00 Artémidore, la côte Arabique à 1,750,00 (xxix.) et la côte Troglodytique jusqu'à Pt à 1,137,500 pas; Agrippa, à 1,722,000 pa

lacum, et ipsum non spernendum : item Carnon. Rhada-
15 mæi, et horum origo Rhadamanthus putatur frater Minois. Homeritæ, Massala oppido. Hamirei, Gedranitæ, Ampræ, Ilisanitæ, Bachilitæ, Sammei, Amathei cum oppidis Nessa et Cennesseri. Zamareni cum oppidis Saiace, Scantate, Bacascami. Riphearma oppidum, quo vocabulo hordeum appellant. Autei et Ravi, Gyrei et Mathatæi, Hel-
16 modenes cum oppido Ebode. Agacturi in montibus, oppido xx mill. passuum, in quo fons Emischabales, quod significat camelorum oppidum. Ampelone, colonia Milesiorum; Actrida oppidum. Calingii, quorum Mariaba oppidum significat dominos omnium : oppida, Pallon, Vrannimal juxta flumen, per quod Euphratem emergere putant : gentes, Agrei, Ammonii : oppidum Athene, Cauranani, quod significat ditissimos armento; Coranitæ, Cæsani, Choani. Fuerunt et græca oppida, Arethusa, Larissa, Chalcis, deleta variis bellis.

17 Romana arma solus in eam terram adhuc intulit Ælius Gallus ex equestri ordine. Nam C. Cæsar Augusti filius prospexit tantum Arabiam. Gallus oppida diruit non nominata ab auctoribus, qui ante scripserunt, Negram, Amnestrum, Nescam, Magusam, Tammacum, Labeciam, et supra dictam Mariabam, circuitu vi mill. pass Caripeta, quo longissime processit. Cætera exp tulit : Nomades lacte et ferina carne vesci : reliqu ut Indos, palmis exprimere, oleum sesamæ. Numer esse Homeritas : Minæis fertiles agros palmetis ar in pecore divitias. Cerbanos et Agræos armis p maxime Chatramotitas. Carreis latissimos et fe agros. Sabæos ditissimos silvarum fertilitate od auri metallis, agrorum riguis : mellis ceræque p De odoribus suo dicemus volumine. Arabes mitra aut intonso crine : barba abraditur, præterquam riore labro. Aliis et hæc intonsa : mirumque innumeris populis pars æqua in commerciis, aut degit : in universum gentes ditissimæ, ut apud opes Romanorum Parthorumque subsistant, quæ e mari aut silvis capiunt, nihil invicem

XXXIII. Nunc reliquam oram Arabiæ quemur. Timosthenes totum sinum quat in longitudinem taxavit, bidui in latitu vii mill. d passuum. Eratosthenes ab quamque partem. Artemidorus Arab quaginta mill. (xxix.) Troglodyti [illegible]

e côte : la plupart ont dit que la lar-
de 475,000 pas; et ils ont porté la
létroit qui regarde l'orient d'hiver,
00 pas, les autres à 7,000, d'autres

nfiguration des lieux : après le golfe
est un autre golfe que les Arabes
ant, où est la ville d'Héroum. Il y
tre les Nèles et les Marchades, la ville
, où ce prince établit les malades de
Puis viennent la nation des Tyres,
on. Le projet de conduire de là un
ble jusqu'au Nil, à l'endroit où il
s le Delta nommé plus haut (v, 9),
valle de 62,000 pas qui sépare le
mer Rouge; ce projet, dis-je, a été
rd par Sésostris, roi d'Égypte, puis
roi de Perse; enfin par le second Pto-
. C. 285-246), qui fit creuser un canal
de large, de 40 pieds de profondeur,
as de long, jusqu'aux Sources amè-
continua pas plus loin, par la crainte
ion, car on découvrit que le niveau
ouge est de trois coudées au-dessus
Égypte; d'autres n'attribuent pas à
l'interruption du travail, mais ils
n ont peur que l'introduction de l'eau
âtât l'eau du Nil, qui seule sert à la
nmoins, tout ce trajet depuis la mer
fait par terre; il y a trois itiné-
part de Péluse, et traverse les sables,
ut retrouver son chemin qu'à l'aide
ixés en terre, à cause que les vents
ace des pas. Un second commence à
delà du mont Casius (vi, 12), et re-
t de 60,000 la route de Péluse. Les Arabes Autéens habitent sur ce trajet. Le troisième part de Gerrhum qu'on appelle Sans-Soif, traverse le pays des mêmes Arabes, et est plus court de 60,000 pas; mais il franchit d'âpres montagnes, et est pauvre en eau. Toutes ces routes aboutissent à Arsinoé, fondée dans le golfe de Charandra, sous le nom de sa sœur, par Ptolémée-Philadelphe, qui, le premier, explora la Troglodytique, et qui appela Ptolémée un fleuve passant 5
à Arsinoé. Puis est la petite ville d'Ænnus, nom au lieu duquel d'autres écrivent Philotera; au delà, les Azaréens, Arabes sauvages sortis des mariages avec les Troglodytes; les îles de Sapirène et de Scytala; puis des déserts jusqu'à Myoshormos, où est la source Tadnos; le mont Æas; l'île Iambe; plusieurs ports; Bérénice, appelée ainsi du nom de la mère de Philadelphe, à laquelle, avons-nous dit (vi, 26, 8), on arrive de Coptos; les Arabes Autéens, les Gébadéens.

XXXIV. La Troglodytique, que les anciens ont 1
nommée Michoé, d'autres Midoé; le mont Pentedactylos; les îles Stenæ deiræ (Cols étroits) en assez grand nombre, les îles Halonnèses en nombre non moins grand; Cardamine; Topazos, qui a donné son nom à la pierre précieuse (xxxvii, 32); un golfe rempli d'îles : celles qu'on appelle îles de Maréos ont de l'eau, celles qu'on appelle îles d'Ératon n'en ont pas, les rois d'Égypte y eurent des gouverneurs. Dans l'intérieur, les Candéens, qu'on appelle Ophiophages, accoutumés à se nourrir de serpents; il n'y a pas de pays qui en produise davantage.

Juba, qui paraît avoir mis beaucoup d'exacti- 2
tude dans la description de ces parages, y a omis, à moins que ce ne soit une faute des copistes, une autre Bérénice, surnommée Panchrysos (Tout-

da usque. Agrippa $\overline{\text{XVII}}$ XXII mill. passuum,
s laterum. Plerique latitudinem CCCCLXXV
fancesque hiberno orienti obversas, alii VI
ill., alii XII mill. passuum patere.
ita se habet. A sinu Ælanitico alter sinus,
Eant vocant, in quo Heroum oppidum est.
su inter Nelos et Marchadas, deductis eo
. Gens Tyra, Daneon portus : ex quo navi-
n perducere in Nilum, qua parte ad Delta
it, LXII mill. passuum intervallo (quod in-
Rubrum mare interest) primus omnium Se-
i rex, cogitavit : mox Darius Persarum :
eus sequens : qui et duxit fossam latitudine
, altitudine XL, in longitudinem XXXVII.
m usque ad Fontes amaros. Ultra deterruit
etus, excelsiore tribus cubitis Rubro mari
m terra Ægypti. Aliqui non eam afferunt
e immisso mari corrumperetur aqua Nili,
præbet. Nihilominus iter totum terendo
mari Ægyptio, quod est triplex : unum a
nas, in quo, nisi calami defixi regant, via
subinde aura vestigia operiente. Alterum
mill. passuum ultra Casium montem, quod a sexaginta mill. passuum redit in Pelusiacam viam. Accolunt Arabes Autei. Tertium a Gerrho (quod Adipson vocant) per eosdem Arabes, sexaginta mill. passuum propius, sed asperum montibus, et inops aquarum. Eæ viæ omnes Arsinoen ducunt, conditam sororis nomine in sinu Charandra, a Ptolemæo Philadelpho, qui primus Troglodyticen excussit, et amnem qui Arsinoen præfluit, Ptolemæum appellavit. Mox oppidum parvum est Ænnum, 5
pro quo alii Philoteram scribunt. Deinde sunt Azarei, ex Troglodytarum connubiis, Arabes feri. Insulæ : Sapirene, Scytala : mox deserta ad Myoshormon, ubi fons Tadnos. Mons Æas. Insula Iambe, portus multi. Berenice, oppidum matris Philadelphi nomine, ad quod iter a Copto diximus. Arabes Autei, et Gebadei.

XXXIV. Troglodytice, quam prisci Michoen, alii Mi- 1
doen dixere. Mons Pentedactylos : insulæ Stenæ deiræ aliquot, Halonnesi non pauciores : Cardamine, Topazos, quæ gemmæ nomen dedit. Sinus insulis refertus : ex iis quæ Mareu vocantur, aquosæ : quæ Eratonos, sitientes. Regum ii præfecti fuere. Introrsus Candei, quos Ophiophagos vocant, serpentibus vesci assueti, neque alia regio fertilior earum.

[illegible] qui videtur diligentissime prosecutus hæc, omi- 2

or), et une troisième, surnommée Épidires (Sur-le-col), remarquable par sa situation : elle est, en effet, placée sur un col très-allongé, là où le détroit de la mer Rouge sépare l'Afrique de l'Arabie par un intervalle de 7,500 pas. Là est l'île de Tytis, qui produit aussi des topazes.

3 Au delà, les forêts où est Ptolémaïs, fondée sur le lac Monoleus par Philadelphe, pour la chasse des éléphants, et surnommée par cette raison Épithéras (Pour-la-chasse) : cette région est celle dont nous avons parlé dans le 2e livre (II, 75), et où, 45 jours avant le solstice d'été et 45 jours après, il n'y a pas d'ombre à midi ; dans les autres heures l'ombre est tournée au midi ; hors ces 90 jours, elle est tournée au nord ; au lieu qu'à la première Bérénice l'ombre disparaît, il est vrai, à midi, le jour même du solstice d'été, mais on ne remarque rien autre. Elle est à 602,000 pas de Ptolémaïs : grand exemple ! lieu témoin d'un prodige de l'esprit humain ! là la mesure du monde a été trouvée ; car, en partant du calcul incontestable des ombres, Ératosthène a pu indi-
4 quer la dimension de la terre. Puis vient la mer Azanienne ; le promontoire que quelques-uns ont appelé Hispalus ; le lac Mandalum ; l'île Colocasitis, et, en haute mer, plusieurs îles où abonde la tortue ; la ville de Suché ; l'île de Daphnis ; la ville des Adulites, fondée par des esclaves fugitifs égyptiens : c'est le plus grand marché des Troglodytes et même des Éthiopiens ; elle est à cinq jours de navigation de Ptolémaïs ; on y porte beaucoup d'ivoire, des cornes de rhinocéros, des cuirs d'hippopotames, des écailles de tortues, des sphingies
5 (sorte de singe), et des esclaves. Au delà, les

Éthiopiens laboureurs ; les îles dites d'A
îles Bacchias et Antibacchias ; l'île de
puis sur la côte d'Éthiopie un golfe in
qui est étonnant, car les négociants
sur des points plus éloignés ; le cap
est la source de Cucios, visitée des na
au delà le port d'Isis, éloigné de la vill
lites de dix jours de navigation pour u
allant à rames, et où l'on porte la my
Troglodytique ; deux îles en face du por
Pseudopyles ; dans le port même deux île
Pyles ; dans l'une d'elles des colonnes
(VI, 32) portant des inscriptions en
inconnus ; au delà le golfe Abalite ; l'î
dore, et d'autres îles désertes ; sur le
aussi, des déserts ; la ville de Gaza ; le
port Mossylique, où l'on apporte le cin
Sésostris vint jusque-là avec son armée

Quelques-uns placent au delà, sur l
une seule ville d'Éthiopie, Baragaza. J
tend qu'au promontoire Mossylique com
mer Atlantique, et qu'à l'aide du Corus (
coucher d'été) on irait, longeant son roy
Mauritanie, jusqu'à Cadix. Il ne faut pas
ici d'exposer toute sa manière de voir :
lui, du promontoire des Indiens, appelé
cra et par d'autres Drepanum, il y a e
droite, en doublant Exusta, jusqu'à l'île M
1,500,000 pas ; de là au lieu qu'on nomme Sc
225,000 ; de là à l'île d'Adanos, 150,000 ;
fait jusqu'à la grande mer 1,875,000. To
autres ont pensé que la chaleur brûlante du
en empêchait la navigation. De plus, le com
est en butte aux pirateries d'Arabes insulair

sit in hoc tractu (nisi si exemplarium vitium est) Berenicen alteram, quæ Panchrysos cognominata est : et tertiam, quæ Epidires, insignem loco. Est enim sita in cervice longe procurrente, ubi fauces Rubri maris VII mill. D. passuum ab Arabia distant. Insula ibi Cytis, topazium ferens et ipsa.

3 Ultra silvæ, ubi Ptolemais a Philadelpho condita ad venatus elephantorum, ob id Epitheras cognominata, juxta lacum Monoleum. Hæc est regio secundo volumine a nobis significata : in qua quadraginta quinque diebus ante solstitium totidemque postea hora sexta consumuntur umbræ, et in meridiem reliquis horis cadunt, cæteris diebus in septemtrionem : quum in Berenice, quam primam posuimus, ipso die solstitii sexta hora umbræ in totum absumantur, nihilque adnotetur aliud novi. DCII mill. passuum intervallo a Ptolemaide, res ingentis exempli, locusque subtilitatis immensæ, mundo ibi deprehenso, quum indubitata ratione umbrarum Eratosthenes mensuram terræ prodere
4 inde cœperit. Hinc Azanium mare : promontorium, quod aliqui Hispalum scripsere : lacus Mandalum : insula Colocasitis, et in alto multæ, in quibus testudo plurima. Oppidum Suche, insula Daphnidis, oppidum Aduliton. Ægyptiorum hoc servi a dominis profugi condidere. Maximum hic emporium Troglodytarum, etiam Æthiopum. Abest a Ptolemaide quinque dierum navigatione. Deferunt plurimum ebur, rhinocerotum cornua, hippopotamorum

coria, chelyon testudinum, sphingia, mancipia.
Æthiopes Aroteres : insulæ quæ Aliæu vocantur
Bacchias et Antibacchias, et Stratonis. Hinc in
thiopiæ sinus incognitus, quod admiremur, quum u
mercatores scrutentur. Promontorium, in quo fons
expetitus navigantibus. Ultra Isidis portus, decem
remigio ab oppido Adulitarum distans. In eum
dytis myrrha confertur. Insulæ ante portum duæ
dopylæ vocantur : interiores totidem, Pylæ : in
stelæ lapideæ litteris ignotis. Ultra sinus Abalites
Diodori, et aliæ desertæ : per continentem quoque
ta : oppidum Gaza, promontorium et portus Mo
quo cinnamomum devehitur. Huc usque Sesostris
tum duxit.

Aliqui unum Æthiopiæ oppidum ultra ponunt in
Baragaza. A Mossylico promontorio Atlanticum ma
pere vult Juba, præter Mauritanias suas Gades usq
gandum Coro. Cujus tota sententia hoc in loco subt
non est. A promontorio Indorum, quod vocatur Le
ab aliis Drepanum, proponit recto cursu præter
tam, ad Malchu insulam XV passuum esse. Inde a
quem vocant Sceneos, CCXXV M. Inde ad insulam
centum quinquaginta mill. passuum. Sic fieri ad
mare XVIII LXXV mill. passuum. Reliqui omnes
solis ardorem navigari posse non putaverunt.
commercia ipsa infestant ex insulis Arabes Asc

1, 32), parce que, plaçant des plan-
outres de peau de bœuf, ils atta-
gateurs avec des flèches empoison-
mpte encore parmi les Troglodytes
t nommés Thérothoes (Chacals-
rce qu'ils atteignent le gibier à la
me que les Ichthyophages nagent
es animaux marins, les Bargènes,
s Chalybes, les Saxines, les Syrè-
nes, les Domazanes. De plus, il dit
nts des bords du Nil depuis Syène
sont non des Éthiopiens, mais des
ville d'Héliopolis, qui, avons-nous
ription de l'Égypte (v, 9, 3), est non
ais, a aussi les Arabes pour fonda-
même des auteurs qui enlèvent la
[orientale] du Nil à l'Éthiopie, et
'Afrique, dont les habitants se se-
s sur les deux rives à cause de
nous, laissant à chacun le soin de
nion là-dessus, nous allons énumé-
ns l'ordre de leur situation sur l'un

uis Syène (v, 10), et d'abord sur
e, la nation des Catadupes (v, 10,
les Syénites. Villes : Tacom-
ques-uns ont appelée Thathice,
anium, Sandura, Nasaudum,
mara, Peta, Bochiana, Leu-
ntarène, Mœchindira, Noa, Go-
Mégéda, Léa, Rhemnia, Nupsia,
Bagada, Dumana, Rhadata, où
r divinité un chat d'or; Boron
; Mallos tout près de Méroé : telle
on de Bion.

Juba parle autrement : La ville de Megatichos 2
sur une montagne, entre l'Égypte et l'Éthiopie, portant le nom de Myrsos chez les Arabes; puis Tacompsos, Aranium, Sesanium, Pide, Mamuda, Corambis; auprès de cette ville une source de bitume; Hammodara, Prosda, Parenta, Mama, Tessara, Gallas, Zoton, Graucome, Emeum, les Pidibotes, les Hebdomecontacomètes, les Nomades vivant dans des tentes; Cyste, Pemma, Gadagale, Paloïs, Primis, Nupsis, Daselis, Patis, Gambreves, Magase, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum, Scammos, Gora dans une île; puis Abala; Androcalis, Sere, Mallos, Agoce.

Sur la rive Africaine, on cite : une autre 3
Tacompsos portant le nom de la précédente, ou n'en étant peut-être qu'une partie; Magora, Sea, Édosa, Pelenaria, Pyndis, Magusa, Bauma, Linitima, Spintum, Sydopta, Gensora, Pindicitora, Agugo, Orsima, Suasa, Maumarum, Urbis, Mulon, ville que les Grecs ont appelée Hypaton; Pagoargas, Zamnes, où commencent les éléphants; Mamblia, Berresa, Cetuma. Il y eut jadis aussi en face de Méroé une ville nommée Épis, détruite avant que Bion n'écrivît.

Voilà les villes qu'on a citées jusqu'à Méroé; 4
aujourd'hui il n'en existe presque plus aucune, ni sur l'un ni sur l'autre côté. Toujours est-il que des soldats prétoriens, envoyés avec un tribun militaire, ont, dans ces derniers temps, annoncé n'avoir trouvé que des déserts, à l'empereur Néron, qui, entre autres guerres, songeait à une expédition en Éthiopie. Les armes romaines y ont aussi pénétré du temps du dieu Auguste, sous la conduite de P. Pétronius, appartenant à

ulos utres binos sternentes ponte pira-
gittis venenatis. Gentes Troglodytarum
Therothoas a venatu dictos, miræ velo-
yophagos, natantes, ceu maris animalia,
s, Chalybas, Saxinas, Syrecas, Dare-
Quin et accolas Nili a Syene non Æthio-
Arabum esse dicit usque Meroen. Solis
, quod non procul Memphi in Ægypti
abas conditores habere. Sunt et qui ul-
Æthiopiæ auferant, annectantque Africæ,
ere propter aquam. Nos relicto cuique
io, oppida quo traduntur ordine utrim-

e, et prius Arabiæ latere, gens Catadu-
e. Oppida : Tacompson, quam quidam
thicen, Aranium, Sesanium, Sandura,
oma, Cumara, Peta et Bochiana, Leu-
ene, Mœchindira, Noa, Gophoa, Gys-
Rhemnia, Nupsia, Direa, Pataga, Bagada,
a, in quo felis aurea pro Deo coleba-
diterraneo, Mallos, proximum Meroæ :

pidum in monte Megatichos, inter Ægyp-
, quod Arabes Myrson vocavere. Deinde

Tacompson, Aranium, Sesanium, Piden, Mamuda, Corambin, juxta eam bituminis fontem : Hammodara, Prosda, Paranta, Mama, Tessara, Gallas, Zoton, Graucomen, Emeum, Pidibotas, Hebdomecontacometas, Nomadas in tabernaculis viventes : Cysten, Pemmam, Gadagalen, Paloin, Primin, Nupsin, Daselin, Patin, Gambreves, Magasen, Segasmala, Cranda, Denna, Cadeuma, Thena, Batha, Alana, Macum, Scammos, Goram in insula : ab iis Abala, Androcalim, Seren, Mallos, Agocen.

Ex Africæ latere tradita sunt eodem nomine Tacompsos 3
altera, sive pars prioris : Magora, Sea, Edosa, Pelenaria, Pyndis, Magusa, Bauma, Linitima, Spintum, Sydopta, Gensora, Pindicitora, Agugo, Orsima, Suasa, Maumarum, Urbim, Mulon, quod oppidum Græci Hypaton vocarunt : Pagoargas, Zamnes, unde elephanti incipiant : Mamblia, Berresa, Cetuma. Fuit quondam et Epis oppidum contra Meroen, antequam Bion scriberet, deletum.

Hæc sunt prodita usque Meroen : ex quibus hoc tempore 4
nullum prope utroque latere exstat. Certe solitudines nuper renunciavere principi Neroni, missi ab eo milites prætoriani cum tribuno ad explorandum, inter reliqua bella et Æthiopicum cogitanti. Intravere autem et eo arma romana divi Augusti temporibus, duce P. Petronio, et ipso

5 l'ordre équestre, et préfet de l'Égypte. Cet officier emporta les seules villes qu'il trouva, dans l'ordre suivant : Pselcis, Primis, Aboccis, Phthuris, Cambusis, Attevas, Stadisis, où le Nil, se précipitant, enlève par son fracas l'ouïe aux habitants; il saccagea aussi Napata; le terme de son expédition fut à 970,000 pas de Syène. Ce ne sont cependant pas les armes romaines qui ont dépeuplé ce pays : l'Éthiopie a été écrasée par les guerres des Égyptiens, dans des alternatives de conquête et de servitude; elle avait été célèbre et puissante jusqu'à la guerre de Troie, sous le règne de Memnon (x, 37; xxxvii, 63); elle étendit même son empire jusqu'à la Syrie et aux côtes de notre mer (Méditerranée), du temps du roi Céphée; cela se voit par la fable d'Andromède (v, 34).

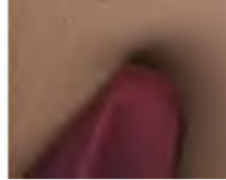
Semblablement les dimensions en ont été diversement indiquées, d'abord par Dalion, qui se rendit bien au delà de Méroé, puis par Aristocréon, par Bion, par Basilis, et par Simonide le Jeune, qui même séjourna cinq ans à Méroé lorsqu'il écrivait sur l'Éthiopie. Timosthène, commandant des flottes de Philadelphe, a écrit, sans évaluer autrement la distance, que de Syène à Méroé il y avait 60 jours de marche; Ératosthène, 625,000 pas; Artémidore, 600,000; Sebosus, de l'extrémité de l'Égypte, 1,675,000, distance qui, suivant les auteurs qui viennent d'être nommés, est de 1,250,000. Mais toute discussion à ce sujet vient d'être terminée : les explorateurs envoyés par Néron ont rapporté que de Syène à Méroé il y avait 873,000 pas, ainsi supputés : de Syène à Hiera Sycaminos, 54,000;
7 puis à Tama, 72,000; à la région des Évonymites, la première des Éthiopiens, 120,000; jusqu'à Acina, 54,000; jusqu'à Pitara, 25,000; jusqu'à Tergedum, 106,000 : l'île Gagaudes es[t au mi]lieu de ces parages. A partir de là, l'e[n] vit des perroquets; à partir d'une autre [île nom]mée Artigula, le sphingie (*sorte de sing*[e, viii,] 30); à partir de Tergedum, des cynocépha[les (viii,] 80) : de là à Napata, 80,000 pas; cette p[etite ville] est la seule qui subsiste parmi celles [qui ont] été citées (vi, 35, 4); de Napata à l'île d[e Méroé,] 360,000. Autour de Méroé les herbes c[ommen]cèrent à devenir plus vertes, et l'on aperç[ut quel]que peu de forêt, et des traces de rhino[céros et] d'éléphants. D'après ce rapport, la ville d[e Méroé] est à 70,000 pas de l'entrée de l'île (M[éroé); à] côté est une autre île, dite de Tadu, qu['on ren]contre en entrant par le bras droit du Nil[et qui] fait un port; la ville a peu d'édifices; le p[ays est] gouverné par une femme, la reine Candac[e, nom] qui, depuis grand nombre d'années, pa[sse de] reine en reine. Hammon a ici aussi un [temple] révéré, et l'on trouve des chapelles dans [toute] la contrée; au reste, au temps de la puis[sance] des Éthiopiens, cette île jouissait d'un gra[nd re]nom (v, 10). On rapporte qu'elle fournissai[t d'or]dinaire 250,000 hommes armés, et qu'elle [nour]rissait 400,000 artisans. On dit qu'aujou[rd'hui] encore les Éthiopiens sont partagés entre qua[rante-]cinq rois. (xxx.) Le pays entier a été [appelé] Æthérie, puis Atlantie, puis Éthiopie, d'É[thiops] fils de Vulcain.

Il n'est pas étonnant que des formes [mons]trueuses d'hommes et d'animaux se prod[uisent] vers l'extrémité de l'Éthiopie; car le feu, él[ément] mobile, est l'artisan de la configuration du[corps] et de la ciselure des formes. Toujours est-il [qu'on] dit qu'au fond de sa partie orientale sont d[es peu]ples sans nez, dont toute la face est plane;

5 equestris ordinis præfecto Ægypti. Is oppida eorum expugnavit, quæ sola invenerat, quo dicemus ordine : Pselcin, Primin, Aboccin, Phthurin, Cambusin, Attevan, Stadisin, ubi Nilus præcipitans se, fragore auditum accolis aufert. Diripuit et Napata. Longissime autem a Syene progressus est dccccLXX mill. passuum. Nec tamen arma romana ibi solitudinem fecerunt. Ægyptiorum bellis attrita est Æthiopia, vicissim imperitando serviendoque, clara et potens etiam usque ad Trojana bella Memnone regnante : et Syriæ imperitasse eam, nostroque littori, ætate regis Cephei, patet Andromedæ fabulis.

6 Simili modo et de mensura ejus varia prodidere primus Dalion ultra Meroen longe subvectus : mox Aristocreon, et Bion, et Basilis : Simonides minor etiam, quinquennio in Meroe moratus, quum de Æthiopia scriberet. Nam Timosthenes classium Philadelphi præfectus, sine mensura, dierum LX a Syene Meroen iter prodidit : Eratosthenes DCXXV mill. Artemidorus DC mill. Sebosus ab Ægypti extremis sedecies centena LXXV mill. passuum : unde proxime dicti XII L. Verum omnis hæc finita nuper disputatio est, quoniam a Syene DCCCLXXIII mill. Neronis exploratores renunciavere his modis : a Syene Hieran sycaminon LIV mill.
7 passuum. Inde Tama LXXII millia passuum. Regionem Evonymiton Æthiopum primam CXX, Acinam LIV m[ill. Pi]taran XXV, Tergedum CVI mill. Insulam Gagaud[en esse] in medio eo tractu. Inde primum visas aves psi[ttacos;] ab altera (quæ vocatur Artigula) animal sphi[ngion; a] Tergedo cynocephalos. Inde Napata LXXX mill. O[ppidum] id parvum inter prædicta solum. Ab eo ad insulam [Meroen] CCCLX mill. Herbas circa Meroen demum viridio[res syl]varumque aliquid apparuisse, et rhinocerotum e[lephan]torumque vestigia. Ipsum oppidum Meroen ab [introitu] insulæ abesse LXX mill. passuum; juxtaque aliam [insulam] Tadu dextro subeuntibus alveo, quæ portum fa[ceret. Æ]dificia oppidi pauca. Regnare feminam Candacen[, quod] nomen multis jam annis ad reginas transiit. De[lubrum] Hammonis et ibi religiosum, et toto tractu sacella. [Cetero]rum quum potirentur rerum Æthiopes, insula ea[magnæ] claritatis fuit. Tradunt armatorum CCL mill. dare [et] artificum CCCC mill. alere. Reges Æthiopum XLV [hodie] traduntur. (XXX.) Universa vero gens Ætheria a[ppellata] est, deinde Atlantia, mox a Vulcani filio Æthiope Æ[thiopia.]

Animalium hominumque effigies monstriferas ci[rca ex]tremitates ejus gigni minime mirum, artifici ad fo[rmanda] corpora effigiesque cælandas mobilitate ignea. Fer[unt certe] ab orientis parte intima gentes esse sine naribus, [...]



ans lèvre supérieure, d'autres sans langue; ues-uns, ayant la bouche close et privés de e, ne respirent que par un pertuis qui sert de passage à la boisson, aspirée à l'aide d'un d'avoine, et à la nourriture, consistant en de la même plante, qui croît spontanément. ins ne parlent que par signes et gestes; il à qui l'usage du feu a été inconnu jusqu'au e de Ptolémée Lathyre. Des auteurs ont rapporté que la nation des Pygmées (VI, 22) entre des marais qui seraient l'origine du Nil. eprenons la côte (VI, 34, 5) au point où nous ons quittée : des montagnes continues rou-, et paraissant enflammées. Toute cette con- est au-dessus des Troglodytes et de la mer e à partir de Méroé. Pendant trois jours de he, de Napata à la mer Rouge, de l'eau de est conservée en plusieurs lieux pour la bois- et le pays intermédiaire est très-fécond en u delà sont les Atabules, nation éthiopienne; en face de Méroé, les Mégabares, nommés uelques-uns Adiabares, et occupant la ville llon : une partie d'entre eux est nomadee, et rrit de chair d'éléphant; en face, sur le côté in, les Macrobiens; de l'autre côté, à par- s Mégabares, les Memnons et les Davelles, les ses à une distance de vingt jours de mar- u delà les Doches, puis les Gymnètes tou- nus; les Andères, les Mathites, les Mésagè- les Hipporéens, d'une couleur noire et se nt sur tout le corps une couche de rouge; côté africain, les Médimnes; les Nomades t du lait des singes cynocéphales, les Ola- es Syrbotes, qui sont, dit-on, hauts de huit ées (VII, 2).

Aristocréon rapporte que du côté de la Libye, à cinq jours de marche de Méroé, est la ville de Tole, et de là à douze journées Esar, ville des Egyptiens qui avaient fui Psammétique : on dit qu'ils y ont résidé trois cents ans, et qu'en face, du côté de l'Arabie, est la ville de Daron, qui leur appartient. Au contraire, Bion appelle Sape ce que celui-ci appelle Ésar; il dit que ce nom signifie *étrangers*, que leur capitale est Sembobitis dans une île, et qu'ils ont une troisième ville, Saï, en Arabie. Entre les montagnes et le Nil sont les Symbares, les Paluogges; dans les montagnes mêmes les Asaches (VIII, 23), divisés en plusieurs nations qui, dit-on, sont à cinq jours de marche de la mer, et qui vivent de la chasse des éléphants; une île dans le Nil, qui appartient aux Semberrites et qui obéit à une reine; plus loin, durant huit journées de marche, les Éthiopiens Nubéens, leur ville Ténupsis placée sur le Nil; les Sambres, chez qui tous les quadrupèdes, même les éléphants, sont sans oreilles; sur le côté africain, les Ptoembares, les Ptoemphanes qui ont un chien pour roi, et qui jugent de ses ordres d'après ses mouvements; les Auruspes, dans une ville située loin du Nil; les Achisarmes, les Phaliges, les Marigères, les Casamarres.

13 (beside the line "Aristocréon rapporte que du côté de la Libye,")

14 (beside the line "Arabie. Entre les montagnes et le Nil sont les")

15 Bion cite d'autres villes dans les îles, le trajet entier étant de Sembobitis à Méroé de vingt journées de marche : dans l'île la plus voisine de Méroé, la ville des Semberrites, sous une reine; un autre Asar; la ville de Daron, dans une autre île; une troisième île nommée Médoé, où est la ville d'Asel; une quatrième, nommée Garode comme la ville; puis sur les rives les villes de Navos, Modundam, Andatim, Secundum, Colligat, Se-

oris planitie. Alias superiore labro orbas, alias sine . Pars etiam ore concreto et naribus carens, uno foramine spirat, potumque calamis avenæ trahit, a ejusdem avenæ sponte provenientis ad vescen- Quibusdam pro sermone nutus motusque membro- st. Quibusdam ante Ptolemæum Lathurum regem ignotus fuit usus ignium. Quidam et Pygmæorum prodiderunt inter paludes, quibus Nilus oriretur. ra autem, ubi desiimus, continui montes, arden- imiles rubent. Troglodytis et Rubro mari a Meroe omnis superponitur : a Napata tridui itinere ad m littus, aqua pluvia ad usum compluribus locis r, fertilissima regione, quæ interest, auri. Ulteriora , Æthiopum gens tenet. Deinde contra Meroen ri, quos aliqui Adiabaras nominavere, oppidum Apollinis. Pars eorum Nomades, quæ elephantis r. Ex adverso in Africæ parte Macrobii. Rursus a ris Memnones et Davelli, dierumque viginti inter- ritensi. Ultra eos Dochi, deinde Gymnetes semper Mox Anderæ, Mathitæ, Mesagebes, Hipporeæ, loris tota corpora rubrica illinunt. At ex Africæ Medimni. Deinde Nomades cynocephalorum lacte s, Olabi, Syrbotæ, qui octonum cubitorum esse r.

13 Aristocreon Libyæ latere a Meroe oppidum Tolen dierum quinque itinere tradit. Inde dierum duodecim Esar Ægyptiorum oppidum, qui Psammetichum fugerint : in eo produntur annis trecentis habitasse. Contra in Arabico latere Daron oppidum esse eorum. Bion autem Sapen vocat, quod ille Esar, et ipso nomine advenas ait significari : caput eorum in insula, Sembobitin : et tertium in

14 Arabia, Sai. Inter montes autem et Nilum Symbari sunt, Paluogges; in ipsis vero montibus Asachæ multis nationibus. Abesse a mari dicuntur dierum quinque itinere. Vivunt elephantorum venatu. Insula in Nilo Semberritarum, reginæ paret. Ab ea Nubei Æthiopes dierum octo itinere. Oppidum eorum Nilo impositum, Tenupsis. Sambri, apud quos quadrupedes omnes sine auribus, etiam elephanti. At ex Africæ parte Ptoembati, Ptoemphanæ, qui canem pro rege habent, motu ejus imperia augurantes : Auruspi oppido longe a Nilo sito. Postea Achisarmi, Phaliges, Marigeri, Casamarri.

15 Bion alia oppida in insulis tradit, a Sembobiti Meroen versus dierum toto itinere viginti. Proximæ insulæ oppidum Semberritarum sub regina : et aliud Asar : alterius oppidum Daron. Tertiam Medoen vocant, in qua oppidum Asel. Quartam eodem, quo oppidum, nomine Garoden. Inde per ripas oppida : Navos, Modundam, Andatim, Se-

cande, Navectabe, Cumi, Agrospi, Ægipa, Candrogari, Araba, Summara.

16 La région au-dessus de Sirbitum, où cessent les montagnes, renferme, d'après quelques auteurs, les Éthiopiens maritimes, les Nisicastes, les Nisites, mot qui signifie *homme à trois et quatre yeux;* non qu'ils soient ainsi conformés, mais parce qu'ils excellent à lancer les flèches. Du côté du Nil, qui s'étend au-dessus des grandes Syrtes et de l'océan méridional, Dalion dit que ce sont des peuples n'usant que d'eau de pluie,

17 appelés Cisores, Longopores; qu'à partir des Œcalices (v,8), à cinq journées de marche, sont les Usibalques, les Isuèles, les Pharusiens (31), les Valiens, les Cispiens. Le reste est désert; puis viennent des espaces livrés aux fables (32). A l'ouest sont les Nigres, dont le roi n'a qu'un œil, et dans le front; les Agriophages, qui se nourrissent surtout de chair de panthère et de lion; les Pamphages, qui mangent de tout; les Anthropophages, qui se nourrissent de chair humaine; les Cynamolges, qui ont des têtes de chien; les Artabatites, qui errent comme les quadrupèdes sauvages; puis les Hespériens, les Pérorses, qui, avons-nous dit (v, 1, 10, et 8, 1), sont sur les confins de la Mauritanie. Une partie des Éthiopiens ne vivent que de sauterelles fumées et salées, dont ils font provision pour l'année; ces hommes ne passent pas quarante ans.

18 D'après Agrippa, le pays entier des Éthiopiens avec la mer Rouge, a en long 2,1,70,000 pas; en large, avec l'Égypte supérieure, 1,298,000. Quelques-uns ont détaillé ainsi la longueur : de Méroé à Sirbitum, une navigation de douze journées; de là aux Davelles, douze; des Davelles à

l'océan Éthiopique, six jours de marche;
la plupart des auteurs s'accordent à co
l'Océan à Méroé, 625,000 pas; de là à Sy
la distance que nous avons indiquée (v
L'Éthiopie est orientée du levant d'hiv
chant d'hiver; la partie qui est au midi
tes forêts où l'ébène domine; dans so
une haute montagne, penchée sur la n
de feux éternels; les Grecs l'ont appel
ochéma (Char des dieux). De là, en qu
de navigation, on arrive au promontoir
Hesperion ceras (Corne occidentale), t
l'Afrique, près des Éthiopiens hespério
ques-uns placent aussi dans ces parage
lines d'une médiocre hauteur, couver
brages agréables, et séjour des Ægipa
Satyres (v, 8).

XXXVI. (XXXI.) Un grand nombre d'
dans cette mer, d'après Éphore, Eudox
mosthène; Clitarque dit qu'on parla à A
d'une île tellement riche, que les habita
naient un talent d'or pour un cheval; d'
tre, où l'on trouve un mont Sacré couve
forêt épaisse, dont les arbres laissaient
parfum d'une suavité merveilleuse. En
golfe de Perse est une île nommée Cerné,
à l'Éthiopie : on n'en connaît ni la grande
distance au continent. On dit que la popula
est exclusivement éthiopienne. Éphore ra
que les navigateurs qui y cinglent de la mer
ne peuvent s'avancer, à cause des chaleurs,
là de certaines colonnes : on appelle ainsi de
îles. D'après Polybe, Cerné est à huit stade
tres 1,472) du continent, en face du mont
à l'extrémité de la Mauritanie. D'après Co

cundum, Colligat, Secande, Navectabe, Cumi, Agrospi, Ægipam, Candrogari, Arabam, Summaram.

16 Regio supra Sirbitum, ubi desinunt montes, traditur a quibusdam habere maritimos Æthiopas, Nisicastes, Nisitas, quod significat ternum et quaternum oculorum viros; non quia sic sint; sed quia sagittis præcipua contemplatione utantur. Ab ea vero parte Nili, quæ supra Syrtes majores, oceanumque meridianum protenditur, Dalion vocatos esse dicit, pluvia tantum aqua utentes Cisoros,

17 Longoporos. Ab Œcalicibus dierum quinque itinere Usibalcos, Isuelos, Pharusos, Valios, Cispios. Reliqua deserta. Deinde fabulosa. Ad occidentem versus Nigræ, quorum rex unum oculum habeat in fronte. Agriophagi, pantherarum et leonum carnibus maxime viventes. Pamphagi, omnia mandentes. Anthropophagi, humana carne vescentes. Cynamolgi, caninis capitibus. Artabatitæ quadrupedum ferarum modo vagi. Deinde Hesperii, Perorsi, quos in Mauritaniæ confinio diximus. Pars quædam Æthiopum locustis tantum vivit, fumo et sale duratis in annua alimenta : ii quadragesimum annum vitæ non excedunt.

18 Æthiopum terram universam cum mari Rubro patere in longitudinem semel et vicies centena LXX mill. passuum : in latitudinem cum superiore Ægypto duodecies centena XCVIII mill. Agrippa existimavit. Quidam longitudinem ita diviserunt : a Meroe Sirbitum, XII dierum navigationem. Ab ea XII ad Davellos. Ab his ad Ocean
picum sex dierum iter. In totum autem ab Oce
roen DCXXV mill. passuum esse inter auctores
nit : inde Syenen, quantum diximus. Sita est Æt
oriente hiberno ad occidentem hibernum. Meri
dine silvæ ebeno maxime virent : a media ejus p
minens mari mons excelsus, æternis ardet ignib
ochema dictus Græcis : a quo navigatio quat
promontorium, quod Hesperion ceras vocatur,
Africæ juxta Æthiopas Hesperios. Quidam et in e
modicos colles amœna opacitate vestitos Ægi
tyrorumque produnt.

XXXVI. (XXXI.) Insulas toto eo mari et
complures esse tradidit, et Eudoxus, et Tim
Clitarchus vero Alexandro regi renunciatam
tem, ut equos incolæ talentis auri permutarent.
ubi sacer mons opacus silva repertus esset,
tibus arboribus odore miræ suavitatis. Contra sin
sicum Cerne nominatur insula adversa Æthiop
neque magnitudo, neque intervallum a contine
Æthiopas tantum populos habere proditur. Ep
tor est, a Rubro mari navigantes in eam non p
ardores ultra quasdam columnas (ita appella
insulæ) provehi. Polybius in extrema Maurita
montem Atlantem a terra stadia octo abesse p

t à peu près à l'opposite de Carthage
pas du continent, et n'a pas plus de
tour. On parle encore d'une île Atlan-
e l'Atlas, et tirant d'Atlas son nom
ntagne. A cinq jours de navigation
nt des solitudes jusqu'aux Éthio-
iens, et au promontoire que nous
Corne occidentale, point où le front
rme commence à s'infléchir vers le
vers la mer Atlantique. On cite en-
le ce promontoire les îles Gorgades,
r des Gorgones, à deux jours de na-
ontinent, ainsi que le rapporte Xé-
Lampsaque. Hannon, général des
, y a pénétré, et il a rapporté que
vaient le corps velu, que les hom-
èrent par la rapidité de leur course;
dans le temple de Junon, en té-
son expédition et comme curiosité,
deux Gorgones, qu'on y a vues jus-
de Carthage. Plus loin encore que
ades, sont, dit-on, deux îles des
u reste, tout cela est tellement in-
Statius Sebosus a évalué la distance
des Gorgones et les îles des Hespé-
nte journées de navigation le long
à une journée de navigation la dis-
es Hespérides et la Corne occiden-
eignements sur les îles de la Mauri-
pas plus certains. On sait seulement
uelques-unes en face des Autololes
ouvertes par Juba, qui y avait établi
de pourpre de Gétulie (IX, 60).
xxxii.) Des auteurs rapportent qu'au
îles Fortunées et quelques autres.

Le même Sebosus est allé jusqu'à en donner le nombre et les distances, disant que Junonia est à 750,000 pas de Cadix; que Pluvialia et Capraria sont à cette même distance de Junonia, vers l'occident; que dans Pluvialia il n'y a pas d'autre eau que l'eau de pluie; qu'à 250,000 pas sont les îles Fortunées, à la gauche de la Mauritanie, sur la ligne de trois heures de l'après-midi (sud-ouest); qu'une île est appelée Convallis à cause de ses concavités, et une autre Planaria à cause de son apparence; que le tour de Convallis est de 300,000 pas, et que les arbres s'y élèvent à la hauteur de 114 pieds.

Voici le résultat des recherches de Juba sur les 2
îles Fortunées : il les place aussi au midi auprès du couchant, à 625,000 pas des îles Purpuraires (VI, 36, 4); de sorte qu'on navigue pendant 250,000 pas au-dessus du couchant, puis on va à l'est pendant 375,000 pas (34). La première, nommée Ombrios, ne porte aucune trace d'édifices; elle a en ses montagnes un étang, des arbres semblables à la férule (XIII, 42). On extrait une eau amère de ceux qui sont noirs, une eau agréable à boire de ceux qui sont blancs. Une autre île s'appelle Junonia; on n'y voit qu'un petit temple bâti en pierre; dans le voisinage est une île de même nom, plus petite; puis vient Capraria, remplie de grands lézards. En vue de ces îles est Nivaria, qui a pris ce nom de ses neiges perpétuelles, et qui est couverte de brouillards. La plus voisine de Nivaria est Canaria, appelée ainsi des chiens d'une grandeur énorme qui y abondent; on en amena deux au roi Juba : on y aperçoit des vestiges d'édifices. Toutes ces îles ont en abondance des arbres fruitiers et des oiseaux de toute

rnelius ex adverso maxime Carthaginis a
is mille : non ampliorem circuitu duobus
ır et alia insula contra montem Atlantem,
appellata. Ab ea quinque dierum naviga-
ad Æthiopas Hesperios, et promontorium,
Hesperion ceras, inde primum circum-
um fronte in occasum, ac mare Atlan-
hoc quoque promontorium Gorgades in-
Gorgonum quondam domus bidui naviga-
a continente, ut tradit Xenophon Lamp-
avit in eas Hanno Pœnorum imperator,
ta feminarum corpora, viros pernicitate
nque Gorgonum cutes argumenti et mira-
nonis templo posuit, spectatas usque ad
ptam. Ultra has etiamnum duæ Hesperi-
rantur. Adeoque omnia circa hæc incerta
Sebosus a Gorgonum insulis prænaviga-
lierum XL ad Hesperidum insulas cursum
s ad Hesperu ceras unius. Nec Maurita-
certior fama est. Paucas modo constat
Autololum, a Juba repertas, in quibus
uram tingere instituerat.
xII.) Sunt qui ultra eas Fortunatas putant
e alias : quarum numero idem Sebosus

etiam spatia complexus, Junoniam abesse a Gadibus DCCL mill. passuum tradit. Ab ea tantumdem ad occasum versus Pluvialiam, Caprariamque : in Pluvialia non esse aquam, nisi ex imbribus. Ab iis CCL mill. passuum Fortunatas contra læva Mauritaniæ in VIIII horam solis : vocari Convallem a convexitate, et Planariam a specie : Convallis circuitum, CCC mill. passuum. Arborum ibi proceritatem ad centum XIV pedes adolescere.

Juba de Fortunatis ita inquisivit : sub meridie quoque 2
positas esse prope occasum, a Purpurariis DCXXV mill. passuum, sic ut CCL supra occasum navigetur : deinde per CCCLXXV mill. passuum ortus petatur. Primam vocari Ombrion nullis ædificiorum vestigiis : habere in montibus stagnum, arbores similes ferulæ : ex quibus aqua exprimatur, ex nigris amara, ex candidioribus potui jucunda. Alteram insulam Junoniam appellari, in ea ædiculam esse tantum lapide exstructam. Ab ea in vicino eodem nomine
minorem. Deinde Caprariam, lacertis grandibus refertam. 3
In conspectu earum esse Nivariam, quæ hoc nomen accepit a perpetua nive, nebulosam. Proximam ei Canariam vocari a multitudine canum ingentis magnitudinis, ex quibus perducti sunt Jubæ duo : apparentque ibi vestigia ædificiorum. Quum autem omnes copia pomorum et avium omnis generis abundent, hanc et palmetis caryotas feren-

espèce. De plus, Canaria est pleine de bois de palmiers à dattes (XIII, 9), et de pommes de pin. Il y a aussi du miel en grande quantité; on trouve dans les rivières du papyrus et des silures (IX, 17). Ces îles sont infectées par la putréfaction des animaux que la mer rejette continuellement sur leurs côtes.

1 XXXVIII. Mais nous avons suffisamment décrit le globe terrestre, tant dans les continents qu'en dehors; il faut maintenant résumer la mesure des mers. (XXXIII.) D'après Polybe, on compte depuis le détroit de Cadix, en droite ligne, jusqu'à l'embouchure du Palus-Méotide, 3,437,500 pas; du même point de départ, en droite ligne à l'orient, jusqu'à la Sicile, 1,260,500 pas; de là à la Crète, 375,000; de là à Rhodes, 183,500; de là aux îles Chélidoniennes, autant; de là à Chypre, 322,500; de là à Séleucie Pieria
2 de Syrie, 115,000, ce qui fait une somme de 2,440,000 pas. Agrippa estime ce même intervalle depuis le détroit de Cadix jusqu'au golfe d'Issus, en ligne directe, à 3,440,000 pas; mais je ne sais s'il n'y a pas là une erreur de chiffres, car le même auteur n'évalue la distance du détroit de Sicile à Alexandrie qu'à 1,250,000 pas. Tout le circuit le long des golfes indiqués est, à partir du détroit de Cadix jusqu'au Palus-Méotide, de 10,056,000 pas. Artémidore en ajoute 753,000; et, y compris le Palus-Méotide, il évalue ce circuit à 17,390,000. Telle est la mesure donnée par des hommes qui vont sans armes, et avec une
3 audace pacifique, provoquer la fortune. Maintenant comparons la grandeur des diverses parties du monde, quelque difficulté qui naisse de la diversité des auteurs : on s'en fera la meilleure idée,

si l'on ajoute la longueur à la largeur (35)
cette manière de compter, la grandeur
rope est de 8,294,000 pas. L'Afrique (p
dre la moyenne des évaluations donné
auteurs) a en longueur 3,794,000 pas; l
dans la partie cultivée, n'excède jamais
pas; mais comme Agrippa l'estime da
rénaïque à 910,000 pas, y comprenan
serts jusqu'à ce qu'on connaissait du
Garamantes, la somme qui entre en
compte est de 4,608,000 pas. La lon
l'Asie est, de l'aveu commun, de 6
(V, 9); la largeur, qui doit s'en compter
mer Éthiopienne jusqu'à Alexandrie, si
du Nil, de manière à passer par Méroé e
est de 1,875,000. En résumé, l'Europe
grande que l'Asie, d'un peu moins de
de l'Asie, et plus grande que l'Afrique d'
l'Afrique et un sixième. En réunissant to
sommes, on verra que l'Europe est un p
du tiers et un huitième ($\frac{11}{24}$) de la terre
que l'Asie en est le quart et un quatorziè
et l'Afrique le cinquième et un soixantiè

XXXIX. Nous ajouterons encore une
d'invention grecque, et excessivement ingé
afin que rien ne manque dans la contemp
de la géographie, et que l'indication des
fasse voir les liens qui les rattachent, c'est
quels en sont les rapports pour la durée des
et des nuits, et quelles sont celles qui
ombres égales et une même hauteur sous l
Donnons donc ce détail, et rapportons la
entière aux divisions du ciel. Ces segmen
monde que les Latins ont appelés cercles,
Grecs parallèles, sont nombreux.

tibus, ac nuce pinea abundare. Esse copiam et mellis. Papyrum quoque et siluros in amnibus gigni : infestari eas belluis, quæ expellantur assidue, putrescentibus.

1 XXXVIII. At abunde orbe terrarum extra intra indicato, colligenda in arctum mensura æquorum videtur. (XXXIII.) Polybius a Gaditano freto longitudinem directo cursu ad os Mæotis XXXIV XXXVII mill. D passuum prodidit. Ab eodem initio ad orientem recto cursu Siciliam XII LX mill. D passuum, Cretam CCC LXXV mill. passuum, Rhodum CLXXXIII mill. D passuum : Chelidonias tantumdem : Cyprum CCCXXII mill. D passuum. Inde Syriæ Seleuciam
2 Pieriam CXV mill. passuum. Quæ computatio efficit vicies quater centena XL mill. passuum. Agrippa hoc idem intervallum a freto Gaditano ad sinum Issicum per longitudinem directam XXXIV XL passuum mill. taxat, in quo haud scio an sit error numeri, quoniam idem a Siculo freto Alexandriam cursus XII L mill. passuum tradidit. Universus autem circuitus per sinus dictos ab eodem exordio colligit ad Mæotin lacum, $\overline{C}$ LVI mill. passuum. Artemidorus adjicit DCCLIII mill. Idem cum Mæotide CLXXIII XC mill. passuum esse tradit. Hæc est mensura inermium, et
3 pacata audacia fortunam provocantium hominum. Nunc ipsarum partium magnitudo comparabitur, utcumque difficultatem afferet auctorum diversitas. Aptissime tamen spectabitur ad longitudinem latitudine addita. Est ergo ad

hoc præscriptum Europæ magnitudo LXXXII
passuum. Africæ (ut media ex omni varietate
sumatur computatio) efficit longitudo XXXVII
Latitudo, qua colitur, nusquam ducenta
millia passuum excedit. Sed quoniam a Cyr
parte, nongentorum decem millium passuum
Agrippa, deserta ejus ad Garamantas usque, q
bantur, complectens, universam mensuram, qu
computationem, XLVI VIII mill. passuum efficit.
gitudo in confesso est LXIII LXXV mill. passuum.
sane computetur ab Æthiopico mari Alexandriam
Nilum sitam, ut per Meroen et Syenen mensura
XVIII LXXV mill. passuum. Apparet ergo Europ
minus dimidia Asiæ parte majorem esse, qua
Eamdem altero tanto et sexta parte Africæ,
quam Africam. Quod si misceantur omnes summæ,
patebit Europam totius terræ tertiam esse partem
vam paulo amplius : Asiam vero quartam et qua
mam, Africam autem quintam et insuper sexag

XXXIX. His addemus etiamnum unam græ
tionis sententiam vel exquisitissimæ subtilitatis,
desit in spectando terrarum situ : indicatisque
noscatur, et cum qua cuique earum societas sit,
gnatio dierum ac noctium, quibusque inter se pares
et æqua mundi convexitas. Ergo reddetur hic

premier commence à la partie de
ers le midi ; il s'étend jusqu'à l'A-
erains de la mer Rouge ; il com-
sie, la Perse, la Carmanie, l'É-
rthyène, l'Arie, la Susiane, la
Séleucie surnommée Babylonien-
qu'à Pétra, la Cœle Syrie, Peluse,
ure de l'Égypte, ce qu'on appelle
n) d'Alexandrie, les parties mari-
que, toutes les villes de la Cyré-
sus, Adrumetum, Clupea, Car-
les deux Hippones, la Numidie,
tanies, la mer Atlantique, les Co-
le. Dans cette zone, au jour de
midi, l'indice qu'on appelle gno-
ls de long, ne donne pas une om-
4 pieds ; la nuit la plus longue
us long sont de 14 heures équi-
lus courts, de 10 heures.

suivant commence à l'Inde, qui
chant ; il passe par le milieu du
s, Persépolis, le nord de la Perse,
ure, la Judée, le mont Liban ; il
lone, l'Idumée, la Samarie, Jéru-
, Joppé, Césarée, la Phénicie,
on, Tyr, Béryte, Botrys, Tripo-
ntioche, Laodicée, Séleucie, les
es de la Cilicie, le midi de Chypre,
ée en Sicile, le nord de l'Afrique
idie. A l'équinoxe, le gnomon
nne une ombre de 24 pieds. Le
r et la plus grande nuit sont de 14
iales et un cinquième.

Le troisième parallèle commence aux Indiens voisins de l'Imaüs ; il passe par les portes Caspiennes les plus voisines de la Médie, la Cataonie, la Cappadoce, le Taurus, l'Amanus, Issus, les portes de Cilicie, Solœ, Tarse, Chypre, la Pisidie, Side de Pamphylie, la Lycaonie, Patara de Lycie, le Xanthe, Caunus, Rhodes, Cos, Halicarnasse, Gnide, la Doride, Chios, Délos, les Cyclades moyennes, Gythium (IV, 8), Malée, Argos, la Laconie, l'Élide, Olympie, Messène (36) du Péloponnèse, Syracuse, Catane, le milieu de la Sicile, le midi de la Sardaigne, Carteia, Cadix. Un gnomon de 100 parties donne une ombre de 77 parties. Le jour le plus long est de 14 heures équinoxiales et une demie plus un trentième (14 $\frac{16}{30}$).

Sous le quatrième parallèle sont les pays situés 5
de l'autre côté de l'Imaüs, le midi de la Cappadoce, la Galatie, la Mysie, Sardes, Smyrne, Sipylus, le mont Tmolus de Lydie, la Carie, l'Ionie, Tralles, Colophon, Éphèse, Milet, Samos, Chios, la mer Icarienne, les Cyclades septentrionales, Athènes, Mégare, Corinthe, Sicyone, l'Achaïe, Patras, l'Isthme, l'Épire, le nord de la Sicile, le levant de la Gaule Narbonnaise, le littoral de l'Espagne à partir de Carthagène, et de là au couchant. A un gnomon de 21 pieds répondent des ombres de 17 ; le jour le plus long est de 14 heures équinoxiales et deux tiers.

Au cinquième parallèle appartiennent, depuis 6
l'entrée de la mer Caspienne (VI, 15, 1), Bactres, l'Ibérie, l'Arménie, la Mysie, la Phrygie, l'Hellespont, la Troade, Ténédos, Abydos, Scepsis, Ilion, le

n membra cæli digerentur. Plura sunt
nta mundi, quæ nostri circulos appella-
lelos.
pium habet Indiæ pars versa ad austrum.
am et Rubri maris accolas. Continentur
Carmani, Elymæi, Parthyene, Aria, Su-
mia, Seleucia cognominata Babylonia,
usque, Syria Cœle, Pelusium, Ægypti
ώρα vocatur Alexandriæ, Africæ mari-
oppida omnia, Thapsus, Adrumetum,
, Utica, uterque Hippo, Numidia, Mau-
Atlanticum mare, columnæ Herculis. In
exu æquinoctii die media, umbilicus,
vocant, VII pedes longus, umbram non
longam reddit. Noctis vero diei que lon-
ras XIV æquinoctiales habent, brevissima

s incipit ab India vergente ad occasum,
Parthos, Persepolin, citima Persidis,
m, Judæam, Libani montis accolas. Am-
em, Idumæam, Samariam, Hierosoly-
, Joppen, Cæsaream, Phœnicen, Ptole-
n, Tyrum, Berytum, Botryn, Tripolin,
iam, Laodiceam, Seleuciam, Ciliciæ ma-
strina, Cretam, Lilybæum in Sicilia,
ricæ et Numidiæ. Umbilicus æquinoctio
bram viginti quatuor pedes longam facit.
e maxima quatuordecim horarum æqui-
noctialium est, accedente iis quinta parte unius horæ.

Tertius circulus ab Indis Imao proximis oritur. Tendit 4
per Caspias portas Mediæ proximas, Cataoniam, Cappadociam, Taurum, Amanum, Issum, Cilicias portas, Solos, Tarsum, Cyprum, Pisidiam, Pamphyliæ Siden, Lycaoniam, Lyciæ Patara, Xanthum, Caunum, Rhodum, Coum, Halicarnassum, Gnidum, Dorida, Chium, Delum, Cycladas medias, Gythium, Maleam, Argos, Laconiam, Elin, Olympiam, Messenen Peloponnesi, Syracusas, Catinam, Siciliam mediam, Sardiniæ austrina, Carteiam, Gades. Gnomonis centum unciæ, umbram septuaginta septem unciarum faciunt. Longissimus dies est æquinoctialium horarum quatuordecim atque dimidiæ, cum trigesima parte unius horæ.

Quarto subjacent circulo, quæ sunt ab altero latere 5
Imai, Cappadociæ austrina, Galatia, Mysia, Sardis, Smyrna, Sipylos, Tmolus mons Lydiæ, Caria, Ionia, Trallis, Colophon, Ephesus, Miletos, Samos, Chios, Icarium mare, Cycladum septemtrionales, Athenæ, Megara, Corinthus, Sicyon, Achaia, Patræ, Isthmos, Epirus, septemtrionalia Siciliæ, Narbonensis Galliæ exortiva, Hispaniæ maritima a Carthagine nova, et inde ad occasum. Gnomoni XXI pedum respondent umbræ XVII pedum : longissimus dies habet æquinoctiales horas quatuordecim, et duas tertias unius horæ.

Quinto continentur segmento ab introitu Caspii maris, 6
Bactra, Iberia, Armenia, Mysia, Phrygia, Hellespontus, Troas, Tenedus, Abydos, Scepsis, Ilium, Ida mons,

mont Ida, Cyzique, Lampsaque, Sinope, Amisus, Héraclée dans le Pont, la Paphlagonie, Lemnos, Imbros, Thasos, Cassandrie, la Thessalie, la Macédoine, Larisse, Amphipolis, Thessalonique, Pella, Ædessa, Berœa, Pharsale, Caryste, l'Eubée du côté de la Béotie, Chalcis, Delphes, l'Acarnanie, l'Étolie, Apollonie, Brindes, Tarente, Thurium, Locres, Rhegium, la Lucanie, Naples, Putéoles, la mer Étrusque, la Corse, les îles Baléares, le milieu de l'Espagne; 7 pieds au gnomon, 6 à l'ombre. La plus grande longueur du jour est de 15 heures équinoxiales.

7 Le sixième parallèle, où se trouve la ville de Rome, embrasse les nations Caspiennes, le Caucase, le nord de l'Arménie, Apollonie sur le Rhyndacus, Nicomédie, Nicée, Chalcédoine, Byzance, Lysimachie, la Chersonèse, le golfe Mélas, Abdère, la Samothrace, Maronée, Ænos, la Bessique, la Thrace, la Mædique, la Péonie, l'Illyrie, Dyrrachium, Canusium, l'extrémité de l'Apulie, la Campanie, l'Étrurie, Pise, Luna, Lucques, Gênes, la Ligurie, Antipolis, Marseille, Narbonne, Tarragone, le milieu de l'Espagne Tarragonaise, et de là le travers de la Lusitanie. Au gnomon, 9 pieds; à l'ombre, 8. Le plus long jour est de 15 heures équinoxiales, plus un neuvième, ou, d'après Nigidius, un cinquième.

8 Le septième parallèle commence à l'autre côté de la mer Caspienne, et s'étend sur Calatis, le Bosphore, le Borysthène, Tomes, le revers de la Thrace, les Triballes, le reste de l'Illyrie, la mer Adriatique, Aquilée, Altinum, la Vénétie, Vicence, Padoue, Vérone, Crémone, Ravenne, An-

cône, le Picenum, les Marses, les
les Sabins, l'Ombrie, Ariminum, Bo
sance, Milan, et tout ce qui est à p
pennin, et, au delà des Alpes, la G
nique, Vienne, les Pyrénées, la Cel
gnomon de 35 pieds répond une o
de telle sorte cependant que dans u
la Vénétie l'ombre est égale au gno
le plus long est de 15 heures équino
cinquièmes.

Jusqu'à présent nous avons expo
vations des anciens. Les modernes le
ont rapporté le reste de la terre à tro
l'un part du Tanaïs, traverse le Pal
les Sarmates jusqu'au Borysthène,
les Daces, une partie de la German
les, et les rivages de l'Océan; il
heures. Le second comprend les H
et l'île de Bretagne; il est de dix-
Le dernier est le parallèle Scythique
monts Riphées jusqu'à Thulé, où,
l'avons dit (IV, 26, 11), l'année se pa
jour et une nuit. Les mêmes auteurs
avant notre premier parallèle, deux
rallèles : le premier passant par l'îl
Ptolémaïs, fondée sur la mer Rou
chasse des éléphants, et ayant le j
long de douze heures et demie; le s
sant par Syène d'Égypte, et étant de
res; puis ainsi de suite, de demi-heur
heure, jusqu'au dernier parallèle. Ai
partie géographique.

Cyzicum, Lampsacum, Sinope, Amisum, Heraclea in Ponto, Paphlagonia, Lemnus, Imbrus, Thasus, Cassandria, Thessalia, Macedonia, Larissa, Amphipolis, Thessalonice, Pella, Ædessa, Berœa, Pharsalia, Carystum, Eubœa Bœotum, Chalcis, Delphi, Acarnania, Ætolia, Apollonia, Brundisium, Tarentum, Thurii, Locri, Rhegium, Lucani, Neapolis, Puteoli, Tuscum mare, Corsica, Baleares, Hispania media. Gnomoni septem pedes, umbræ sex. Magnitudo diei summa horarum æquinoctialium quindecim.

7 Sexta comprehensio, qua continetur urbs Roma, amplectitur Caspias gentes, Caucasum, septemtrionalia Armeniæ, Apolloniam supra Rhyndacum, Nicomediam, Nicæam, Chalcedonem, Byzantium, Lysimachiam, Cherronesum, Melanem sinum, Abderam, Samothraciam, Maroneam, Ænum, Bessicam, Thraciam, Mædicam, Pæoniam, Illyrios, Dyrrachium, Canusium, Apuliæ extima, Campaniam, Etruriam, Pisas, Lunam, Lucam, Genuam, Liguriam, Antipolin, Massiliam, Narbonem, Tarraconem, Hispaniam Tarraconensem mediam, et inde per Lusitaniam. Gnomoni pedes novem, umbræ octo. Longissima diei spatia, horarum æquinoctialium quindecim, addita nona parte unius horæ : aut, ut Nigidio placuit, quinta.

8 Septima divisio ab altera Caspii maris ora incipit : vaditque supra Calatim, Bosporum, Borysthenem, Tomos, Thraciæ aversa, Triballos, Illyrici reliqua, Adriaticum

mare, Aquileiam, Altinum, Venetiam, Vice
vium, Veronam, Cremonam, Ravennam, An
cenum, Marsos, Pelignos, Sabinos, Umbri
num, Bononiam, Placentiam, Mediolanum,
Apennino : transque Alpes Galliam Aquitan
nam, Pyrenæum, Celtiberiam. Umbilico trig
pedum, umbræ triginta sex, ut tamen in parte V
quetur umbra gnomoni : amplissima dies hor
noctialium quindecim, et quintarum partium
Hactenus antiquorum exacta celebravimus.
diligentissimi, quod superest terrarum tribus
segmentis. A Tanai per Mæotin lacum et Sarm
Borysthenem, atque ita per Dacos partemque
Gallias, Oceani littora amplexi, quod esset
decim. Alterum per Hyperboreos et Britanniam
decem et septem. Postremum Scythicum a R
in Thulen, in quo dies continuarentur (ut di
tesque per vices. Iidem et ante principia, qu
posuere circulos duos. Primum per insulam
Ptolemaiden, in Rubro mari ad elephantor
conditam : ubi longissimus dies duodecim hor
dimidia hora amplior. Secundum per Syenam
tem, qui esset horarum tredecim. Iidemque sin
dia horarum spatia usque ad ultimum adjec
Et hactenus de terris.

NOTES DU SIXIÈME LIVRE.

uf, et πόρος, passage.
ce Ceraunus, écrit aussi Cœranus dans
ou une ville ou une rivière.
t des pous, de φθεὶρ et φαγεῖν (φθειρο-
arquer cependant que φθεὶρ signifie aussi
ne de pin.
oirs, de μέλας et de χλαῖνα.
pensaient que la mer Caspienne commu-
in Scythique ou Septentrional.
Voy., pour cette correction, V, 20 et la
tive.
fontis codd. Gelen. — Ex adversus fon-

Posidonius se représentait l'Inde comme
a Gaule. C'était aussi l'opinion de Chris-
qui en abordant à l'Amérique croyait

en effet dans Imaüs la racine sanscrite
ervée dans le latin *hiems*.
inga, d'après Lassen, Indische Alterth.,

'après Lassen, *ib.* p. 59.
supérieur, d'après Lassen, *ib.* p. 178.
astie porte le nom d'Andhra.
rec signifie *cuisse*.
ntre, et χθὼν, terre, la terre opposée, les

is præfluens per Abesten Editt. vet. —
luens Parabesten Vulg. — M. Burnouf,
'açna, notes et éclaircissements, t. I,
quer qu'il n'y a aucune raison de chan-
des anciennes éditions à l'aide de l'Éry-
be ou de Quinte-Curce; qu'au reste ces
que des variantes du nom d'un même
e en note : « Le texte de Pline présente
ve dans le nom de la ville près de la-
Hermandus. On lisait dans les anciennes
Hermandus præfluens per Abesten. Har-
près plusieurs mss., en un seul mot Pa-
tte dénomination ne se retrouve, que je
n autre auteur; du moins Cellarius (*Géogr.*
8), qui adopte la correction d'Hardouin,
lare que cette localité est inconnue. Quel-
ne soit l'autorité d'un critique comme Har-
pendant défendre, sinon complétement, au
rtie la plus importante, la leçon des anciens
se rappelle que Pline n'a pu connaître cette
que par les récits des Grecs, que les sour-
a puisé sont exclusivement grecques, on
eine à admettre que pour apprécier en
cause la valeur relative des deux leçons,
Parabesten, il faut se les représenter sous
nique. Or, je me figure que Pline avait
' Ἀβέστην ou παρὰ Βέστην. Un copiste, peu
cette partie de l'Asie, encore si mal con-
, aura fait de ces deux mots un seul nom
utre, au contraire, connaissant d'ailleurs
την, aura détaché la préposition παρὰ et
par *per*, quoique l'idée qu'elle exprime
dans præfluens. Enfin le grand d'Anville
ût nécessaire de corriger le texte de Pline;

il a gardé le nom de Abeste, et y a trouvé la moderne Bost sur le Hindmend (*Géogr. an.*, t. II, p. 288), rapprochement qui prouve d'une manière définitive la supériorité de la leçon Abesten sur Parabesten. On doit remarquer qu'il ne faut pas dire, avec d'Herbelot (*Bibl. or.*, v. Bost), que Bost ou Bust est située sur une rivière qui se jette dans l'Indus. C'est une erreur qui est analogue à celle de Ptolémée, relative à la direction méridionale d'un fleuve sans nom, qu'il place dans la Drangiane, et qui, selon lui, se jette dans l'Arabius. D'Anville (*ib.*, p. 287) a relevé cette inexactitude. Kinneir (*Géogr. Mem.*, p. 190) place, avec les voyageurs modernes, Bost sur la rivière Hirmend, et identifie Bost à l'ancienne Abeste, qu'il écrit Abbeste. En résumé, la seule correction dont je crois le texte de Pline susceptible, c'est le retranchement de la préposition *per*, et je proposerais de lire : Amnis Hermandus præfluens Abesten, ou peut-être Besten. Cette dernière lecture serait confirmée par l'existence, dans la table de Peuttinger, du nom de Bestia, qui paraît être l'ancienne Abeste. Je remarquerai en outre que le mot *Bost*, si exactement reproduit pas l'Abeste de Pline, avec la simple addition de l'*a* prosthétique, fréquente dans la langue persane, peut se rattacher au mot persan *bostan*, jardin. » A cette note si savante et si ingénieuse je n'ajouterai qu'une remarque, c'est que la faute doit être reportée non sur un copiste, mais sur Pline lui-même. Lisant rapidement un texte grec, Pline a pris pour un seul mot παρ' Ἀβέστην ou παρὰ Βέστην; c'est le seul moyen d'expliquer dans les manuscrits soit *par*, soit *per*. D'ailleurs, des méprises pareilles ne sont pas très-rares dans Pline. Je crois donc qu'il faut garder dans son texte Parabesten, trace de son erreur, qu'on expliquera à l'aide de l'observation de M. Burnouf.

(16) Insula Editt. vet. — Insulam Vulg. — Dans des détails aussi incertains il est inutile de changer les anciens textes.

(17) ὑδρεῖον ou ὕδρευμα, lieu où l'on trouve de l'eau.

(18) Il faut lire Nelcanidon et un peu plus bas Madura. Voy. Lassen, *Ind. Alt.*, p. 158. Madura est aujourd'hui Maduré.

(19) Les fils de Pandu figurent dans les livres sanscrits parmi les généalogies de l'âge héroïque.

(20) M. de Bode arriva devant les restes d'une chaussée gigantesque, dans lesquels il n'eut pas de peine à reconnaître un des monuments les plus antiques et les plus mystérieux de l'Orient. Cette chaussée, appelée aujourd'hui le Jaddehi-Atabeg (le chemin des Atabegs), était regardée comme une des merveilles du monde par les anciens historiens, qui la désignaient sous le nom de Climax megale (grande échelle). Au temps même d'Alexandre on n'en connaissait plus le constructeur. Qu'on se figure un pavé colossal formé de pierres d'environ trois mètres de long sur un mètre de large, reliées à chaque intervalle de quinze ou vingt blocs par des dalles énormes, et franchissant à la montée comme à la descente les versants les plus escarpés. D'après la description de M. de Bode, on ne saurait douter de l'identité du Jaddehi-Atabeg et du Climax megale. (*Travels in Luristan and Arabistan*, by the baron C. A. de Bode; Londres, 1846.)

(21) Le fils de Séleucus Nicator.

(22) Orei Vulg. — *Voyez*, pour cette corection, V, 20 et la note qui y est relative.

(23) Armalchar Vulg. — On a depuis longtemps indiqué qu'il fallait lire, d'après Isidore de Charax, Σταθμοὶ, p. 186, Narmalchan, qui signifie en effet en chaldéen fleuve royal.

(24) Le pied romain valait 0[m], 2945. .

(25) Oreos Vulg. — *Voyez*, pour cette correction, V, 20 et la note qui y est rélative.

(26) D'après M. de Bode, Suse n'est pas Shouster, comme on le dit d'ordinaire, mais Shoush, à 7 lieues de Dizfoul, lequel est à 12 lieues de Shouster.

(27) Ibi mortalium solis aurum in odio; contrahunt id defodiuntque, ne cui sit in usu Sillig ex Chiffl. — Ibi mortalium soli aurum in odio contrahunt, id defodiunt, ne quo cui sit in usu Vulg.

(28) La vallée de Doan rappelle par son nom les Toani de Pline, les Daveni d'Étienne de Byzance (De urbibus, v. Davæ) (Fresnel, *Notice sur le voyage de M. de Wrède dans la vallée de Doan et autres lieux de l'Arabie méridionale*, Journal asiatique, 4[e] série, t. VI; novembre 1845, p. 386).

(29) Les Minéens, peuple agricole, sont soumis depuis longtemps aux Arabes des déserts circonvoisins, parmi lesquels figurent les hommes du Hadjar ou Haguiar, qui sont bien certainement les Agræi des géographes grecs et de Pline (Fresnel, *ib.*, p. 391).

(30) D'après M. Fresnel (*Jornal asiatique*, 1845, Caripeta est Karibet, ville en ruine découverte pa naud.

(31) Pharusos Vulg. — Il faut lire Pharusios, plus haut, V, 1, 10 ; V, 8, 3; V, 8, 1.

(32) Fabulosa Dalech., Sillig. — Sabulosa Vulg.

(33) Cela veut dire que Cerne est dans l'Océan, à distance du détroit de Cadix que Carthage est de c dans la Méditerranée.

(34) LXXV Hardouin. — Voici comment on expliq sage obscur : Si l'on va des îles Purpuraires aux île nées, on fait, dans la direction de l'ouest, un trajet de pas; puis en revenant, dans la direction de l'est, Fortunées aux îles Purpuraires, on fait 375,0 somme totale, 625, 000. On ajoute qu'en effet de L (une des Purpuraires) il y a jusqu'à Palma, Fortunées, environ 250, 000 pas, et que le retour e bien 375, 000, si l'on y comprend la traversée pou chacune des îles Fortunées. Cette explication m fort douteuse; mais je n'en ai aucune autre à don

(35) Est-il possible que Pline se soit imaginé qu'i l'évaluation d'une surface en *ajoutant* la longueur geur?

(36) Messenen Dalech. — Messeniam Vulg.

LIVRE VII.

ıde, et dans le monde la terre, les
mers notables (1), les îles, les villes,
ent comme il a été dit (III, IV, V, VI).
es animaux qui le peuplent, si tou-
it humain peut, là, tout parcourir,
ntemplation un spectacle qui n'est
nt-être à celui d'aucune autre partie.
le commencer par l'homme, pour qui
rait avoir engendré tout le reste : mais
s présents elle oppose de bien cruelles
ons ; et il est permis de douter si elle
mme une bonne mère, ou une marâtre
. D'abord il est le seul de tous les ani-
habille aux dépens d'autrui ; aux au-
orde des vêtements variés, des tests,
s, des cuirs, des piquants, des crins,
les poils, du duvet, des plumes, des
toisons. Elle a protégé contre le froid
r le tronc même des arbres par une
uefois double. L'homme est le seul
de sa naissance, elle jette nu sur la
livrant aussitôt aux vagissements et
Nul autre parmi tant d'animaux n'est
ux larmes, et aux larmes dès le pre-
e sa vie. Mais le rire, grands dieux !
e précoce et le plus hâtif, n'est ac-
ın enfant avant le quarantième jour.
pprentissage de la lumière, des liens,
ême aux bêtes nées dans la domesti-
cité, le saisissent et garrottent tous ses membres.
Heureuse naissance ! le voilà étendu pieds et
mains liés, pleurant, lui, cet être qui doit com-
mander aux autres ! et il commence la vie par des
supplices, sans avoir commis autre faute que celle
d'être venu au monde ! Quelle démence que de se
croire, après de tels débuts, des droits à l'orgueil !

A la première apparence de force, par le pre- 4
mier bienfait du temps, il devient semblable à
un quadrupède. Quand a-t-il la marche d'un
homme ? quand la voix ? quand sa bouche est-
elle capable de broyer les aliments ? combien de
temps ne sent-on pas des battements au haut de
sa tête, indice de la plus grande faiblesse entre
tous les animaux ? ajoutez les maladies et tant de
remèdes inventés contre les maux, et que parfois
de nouveaux fléaux rendent inutiles. Les animaux
sont guidés par leurs instincts ; les uns ont une
course rapide, les autres un vol impétueux, d'au-
tres nagent : l'homme seul ne sait rien sans l'ap-
prendre, ni parler, ni marcher, ni se nourrir ; en
un mot, il ne sait rien spontanément que pleurer.
Aussi beaucoup ont-ils pensé que le mieux était
de ne pas naître, ou d'être anéanti au plus tôt.

A lui seul entre les animaux a été donné le 5
deuil, à lui le luxe, et le luxe sous mille formes
et sur chaque partie de son corps ; à lui l'ambi-
tion, à lui l'avarice, à lui un désir immense de
vivre, à lui la superstition, à lui le soin de la sé-

LIBER VII.

ıt in eo terræ, gentes, maria insignia, insulæ,
c modum se habent. Animantium in eodem
s prope partis contemplatione minor est,
ia exsequi humanus animus queat. Princi-
uctur homini, cujus causa videtur cuncta
Natura, magna sæva mercede contra tanta
on sit ut satis æstimare, parens melior ho-
ior noverca fuerit. Ante omnia unum ani-
ctorum alienis velat opibus : cæteris varie
buit, testas, cortices, coria, spinas, villos,
lumam, pennas, squamas, vellera. Trun-
resque cortice, interdum gemino, a frigori-
tutata est. Hominem tantum nudum et in
natali die abjicit ad vagitus statim et plora-
ue tot animalium aliud ad lacrymas, et has
principio. At hercules risus, præcox ille et
ite quadragesimum diem nulli datur. Ab hoc
to, quæ ne feras quidem inter nos genitas,
vincula excipiunt, et omnium membrorum nexus ; itaque
feliciter natus jacet, manibus pedibusque devinctis, flens
animal cæteris imperaturum : et a suppliciis vitam auspi-
catur, unam tantum ob culpam, quia natum est. Heu de-
mentiam ab his initiis existimantium ad superbiam se ge-
nitos !

Prima roboris spes, primumque temporis munus qua- 4
drupedi similem facit. Quando homini incessus ? quando
vox ? quando firmum cibis os ? quamdiu palpitans ver-
tex, summæ inter cuncta animalia imbecillitatis indi-
cium ? Jam morbi, totque medicinæ contra mala excogi-
tatæ, et hæ quoque subinde novitatibus victæ. Cætera
sentire naturam suam, alia pernicitatem usurpare, alia
præpetes volatus, alia nare : hominem scire nihil sine
doctrina, non fari, non ingredi, non vesci ; breviterque
non aliud naturæ sponte, quam flere. Itaque multi exsti-
tere, qui non nasci optimum censerent, aut quam ocis-
sime aboleri.

Uni animantium luctus est datus, uni luxuria, et qui- 5
dem innumerabilibus modis, ac per singula membra :
uni ambitio, uni avaritia, uni immensa vivendi cupido,
uni superstitio, uni sepulturæ cura, atque etiam post se

pulture, et le souci même de ce qui sera après lui. Aucun n'a une vie plus fragile, aucun des passions plus effrénées pour toute chose, aucun des peurs plus effarées, aucun de plus violentes
6 fureurs. Enfin les autres animaux vivent honnêtement avec leurs semblables; nous les voyons se réunir et combattre contre des espèces différentes; les féroces lions ne se font pas la guerre entre eux; la dent des serpents ne menace pas les serpents; les monstres même de la mer et les poissons ne sont cruels que pour des espèces différentes. Mais certes c'est de l'homme que l'homme reçoit le plus de maux.

7 (I.) Nous avons, dans l'énumération géographique, dit à peu près tout ce que nous avions à dire du genre humain en général; car nous ne nous occupons pas maintenant des coutumes et des mœurs, dont la diversité est infinie, et presque égale au nombre des sociétés humaines. Cependant il est certains détails que je crois ne pas devoir omettre, surtout au sujet des peuples qui vivent loin de la mer. Je ne doute pas que plusieurs de ces détails ne paraissent prodigieux et incroyables à beaucoup. Qui, en effet, a cru à l'existence des Éthiopiens [des nègres] avant de les voir? et quelle est la chose qui ne nous paraît pas étonnante quand elle vient à notre connaissance pour la première fois? Que d'impossibilités supposées avant d'en avoir vu la réalisation! La puissance et la majesté de la nature surpassent à chaque moment notre croyance, quand on n'en considère que les parties, sans l'embrasser tout
8 entière en esprit. Pour ne parler ni des paons, ni de la robe bigarrée des tigres et des panthères, ni des riches couleurs de tant d'animaux, il est un fait petit en apparence mais dont la portée est immense: c'est l'existence de tant de langages, de tant d'idiomes, de tant de parlers, si différen
homme est à peine un homme pour qu
son compatriote. D'un autre côté, bien q
humaine ne se compose guère que de di
remarquez que parmi tant de milliers d
il n'y a pas deux figures qu'on ne puis
guer l'une de l'autre; variété que, mal
ses efforts, l'art ne peut reproduire entr
nombre de types qu'il a créés. Toutef
me porterai pas garant de la plupart d
tails, et je renverrai aux auteurs même
citerai pour toutes les choses douteuses;
demande qu'on ne se lasse pas de su
Grecs, les plus exacts des observateurs
les plus anciens.

II. (II.) Nous avons indiqué (IV, 26;
qu'il y a des peuplades scythes, et en gra
bre, qui se repaissent de chair humain
même paraîtra peut-être incroyable, si n
réfléchissons pas qu'au milieu de nous, e
et en Italie, de pareilles monstruosités
commises par des nations, les Cyclopes (n
les Lestrygons, et que tout récemment l
ples transalpins étaient dans l'habitude de
fier des hommes (XXXVI, 5): de là à en m
n'y a pas loin. Auprès de ceux qui sont t
vers le septentrion, non loin de l'origine d
quilon et de la caverne d'où il sort, lieu
Gesclitos, on rapporte que sont les Arim
qui, avons-nous dit (IV, 26; VI, 19), n'ont qu'
au milieu du front. Ils sont continuellem
guerre autour des mines avec les griffons,
d'animaux ailés, tels que la tradition les
d'ordinaire: les griffons extraient l'or d
tés souterraines, et le défendent avec autan
deur que les Arimaspes cherchent à le ravi
du moins ce que racontent beaucoup d'a

de futuro. Nulli vita fragilior, nulli rerum omnium libido
6 major, nulli pavor confusior, nulli rabies acrior. Denique cætera animantia in suo genere probe degunt: congregari videmus et stare contra dissimilia. Leonum feritas inter se non dimicat: serpentium morsus non petit serpentes: ne maris quidem belluæ ac pisces, nisi in diversa genera, sæviunt. At hercules homini plurima ex homine sunt mala.

7 (I.) Et de universitate quidem generis humani, magna ex parte, in relatione gentium diximus. Neque enim ritus moresque nunc tractamus, innumeros, ac totidem pæne quot sunt hominum cœtus: quædam tamen haud omittenda duco, maximeque longius a mari degentium: in quibus prodigiosa aliqua et incredibilia multis visum iri haud dubito. Quis enim Æthiopas, antequam cerneret, credidit? aut quid non miraculo est, quum primum in notitiam venit? Quam multa fieri non posse, priusquam sint facta, judicantur! Naturæ vero rerum vis atque majestas in omnibus momentis fide caret; si quis modo par-
8 tes ejus, ac non totam complectatur animo. Ne pavones, aut tigrium pantherarumque maculas, et tot animalium picturas commemorem, parvum dictu, sed immensum æstimatione, tot gentium sermones, tot linguæ, tanta loquendi varietas, ut externus alieno pæne non sit
vice. Jam in facie vultuque nostro, quum es
aut paulo plura membra, nullas duas in tot mi
minum indiscretas effigies exsistere: quod ars
paucis numero præstet affectando. Nec tamen eg
risque eorum obstringam fidem meam, po
auctores relegabo, qui dubiis reddentur omnibu
ne sit fastidio Græcos sequi, tanto majore eorum
tia, vel cura vetustiore.

II. (II.) Esse Scytharum genera, et quidem pl
corporibus humanis vescerentur, indicavimus.
incredibile fortasse, ni cogitemus in medio orbe t
ac Sicilia et Italia fuisse gentes hujus monstri,
et Læstrygonas, et nuperrime trans Alpes homi
molari gentium earum more solitum: quod p
mandendo abest. Sed et juxta eos, qui sunt ad se
nem versi, haud procul ab ipso aquilonis exortu
que ejus dicto, quem locum Gesclitos appell
duntur Arimaspi, quos diximus uno oculo in fro
insignes: quibus assidue bellum esse circa me
grypis, ferarum volucri genere, quale vulgo
eruente ex cuniculis aurum, mira cupiditate et

i les plus illustres Hérodote (Hist.,
; IV, 13) et Aristée de Proconnèse.
là d'autres Scythes anthropophages, dans
de vallée du mont Imaüs, est une région
Abarimon, où vivent des hommes sauva-
t les pieds sont tournés en sens contraire
es; ils sont d'une vélocité extraordinaire,
rent dans les bois avec les animaux. Ils
ent pas respirer sous un autre ciel; c'est
a qu'on n'en amène pas aux rois voisins,
n n'en conduisit point à Alexandre le
tel est le dire de Béton, chargé de me-
s marches de ce prince.
ès Isigone de Nicée, les anthropophages
s avons dit précédemment être à dix
s de marche vers le nord au delà du Bo-
e (IV, 26; VI, 29) boivent dans des crânes
s, dont ils portent au-devant de leur poi-
guise de serviette, la peau garnie de la
e. D'après le même auteur, en Alba-
, 15) il naît des individus avec des yeux
s, dont les cheveux sont blancs dès l'en-
et qui voient mieux la nuit que le jour
]. Le même auteur rapporte qu'à dix jour-
delà du Borysthène, les Sauromates ne
t que de deux jours l'un.
dans Cratès de Pergame que sur l'Helles-
près de Parium, fut une espèce d'hommes
pelle Ophiogènes, habitués à guérir par
uchements les morsures des serpents, et
re du corps les venins par l'imposition des
Varron prétend même qu'il y en a encore
même lieu un petit nombre, et que leur
st un remède contre ces morsures. Telle
ssi en Afrique, au rapport d'Agathar-
a nation des Psylles (XXVIII, 6), nommés

ainsi du roi Psylle, dont le tombeau est dans un
endroit des grandes Syrtes. Leur corps possédait 6
naturellement un venin funeste aux serpents, et
dont l'odeur assoupissait ces animaux. Leur cou-
tume était d'exposer leurs enfants, aussitôt après
la naissance, aux plus redoutables de ces reptiles,
et d'éprouver ainsi la chasteté de leurs femmes,
les serpents ne s'éloignant pas des enfants nés
d'un commerce adultère. Cette nation a été pres-
que exterminée par les Nasamons, qui mainte-
nant occupent ce pays. Cependant la race de ces
hommes fut perpétuée par ceux qui échappèrent
au combat, ou qui étaient absents au moment où
il se livra; et il en reste quelques-uns aujour-
d'hui. Telle est encore en Italie la race des Mar- 7
ses, que l'on dit issus (2) du fils de Circé, et chez
qui on explique par là cette propriété naturelle.
Au reste, tous les hommes (XXVIII, 7) possèdent
un venin redouté des serpents : on prétend que
ces reptiles, touchés par la salive, fuient comme
si c'était de l'eau bouillante, et que si elle pénè-
tre dans la gueule, ils meurent, surtout quand
l'homme qui crache est à jeun.

Au delà des Nasamons et des Machlyes qui leur sont limitrophes, Calliphane rapporte que sont les Androgynes, réunissant les deux sexes, et usant tour à tour de l'un et de l'autre. Aristote ajoute que chez eux la mamelle droite est faite comme celle de l'homme, et la mamelle gauche comme celle de la femme.

Dans la même Afrique sont, d'après Isigone 8
et Nymphodore, des familles de fascinateurs
qui, par la vertu de paroles enchantées, font
périr les troupeaux, sécher les arbres, et mou-
rir les enfants. Isigone ajoute que chez les
Triballes et les Illyriens il y a des individus de

us et Arimaspis rapientibus, multi, sed maxime
Herodotus et Aristeas Proconnesius scribunt.
alios autem Anthropophagos Scythas, in quadam
magna Imai montis, regio est, quæ vocatur Aba-
n qua silvestres vivunt homines, aversis post
ntis, eximiæ velocitatis, passim cum feris va-
os in alio non spirare cælo, ideoque ad finitimos
pertrahi, neque ad Alexandrum Magnum per-
Bæton itinerum ejus mensor prodidit.
Anthropophagos, quos ad septemtrionem esse
decem dierum itinere supra Borysthenem am-
sibus humanorum capitum bibere, cutibusque
illo pro mantelibus ante pectora uti, Isigonus
s. Idem in Albania gigni quosdam glauca ocu-
ie, a pueritia statim canos, qui noctu plus quam
ernant. Idem itinere dierum decem supra Borys-
Sauromatas tertio die cibum capere semper.
Pergamenus in Hellesponto circa Parium, genus
fuisse tradit, quos Ophiogenes vocat, serpen-
s contactu levare solitos, et manu imposita ve-
rahere corpori. Varro etiamnum esse paucos ibi,
salivæ contra ictus serpentium medeantur. Si-
in Africa gens Psyllorum fuit, ut Agatharchides

scribit, a Psyllo rege dicta, cujus sepulcrum in parte
Syrtium majorum est. Horum corpori ingenitum fuit 6
virus exitiale serpentibus, et cujus odore sopirent eas.
Mos vero liberos genitos protinus objiciendi sævissimis
earum, eoque genere pudicitiam conjugum experiendi,
non profugientibus adulterino sanguine natos serpentibus.
Hæc gens ipsa quidem prope internecione sublata est a
Nasamonibus, qui nunc eas tenent sedes : genus tamen
hominum ex iis qui profugerant, aut, quum pugnatum est,
abfuerant, hodieque remanet in paucis. Simile et in Italia 7
Marsorum genus durat, quos a Circæ filio ortos ferunt,
et ideo inesse iis vim naturalem eam. Et tamen omnibus
hominibus contra serpentes inest venenum : feruntque
ictas saliva, ut ferventis aquæ contactum fugere. Quod
si in fauces penetraverit, etiam mori; idque maxime
humani jejuni oris.

Supra Nasamonas confinesque illis Machlyas, Androgynos esse utriusque naturæ, inter se vicibus coeuntes, Calliphanes tradit. Aristoteles adjicit dextram mammam iis virilem, lævam muliebrem esse.

In eadem Africa familias quasdam effascinantium, Isi- 8
gonus et Nymphodorus : quorum laudatione intereant
probata, arescant arbores, emoriantur infantes. Esse ejus-

même espèce qui fascinent par leurs regards, et donnent la mort à ceux sur lesquels ils fixent longtemps leurs yeux, surtout leurs yeux courroucés; les adultes ressentent plus facilement leur influence funeste. Il est remarquable qu'ils ont deux pupilles à chaque œil. Apollonides dit qu'il y a en Scythie des femmes de cette espèce,
9 qu'on appelle Bithyes. Phylarque place dans le Pont les Thibiens et beaucoup d'autres de même espèce, qu'on reconnait, dit-il, parce qu'ils ont dans un œil une pupille double, et dans l'autre l'effigie d'un cheval, et qui de plus ne peuvent être submergés, même chargés de vêtements. Damon a parlé de gens semblables en Éthiopie, les Pharnaques, dont la sueur cause la consomption à ceux qu'elle touche.

10 Cicéron, parmi les auteurs latins, assure aussi que toutes les femmes qui ont les pupilles doubles nuisent par leur regard : tant la nature, après avoir placé dans l'homme le goût qu'ont les bêtes féroces pour la chair humaine, s'est complu à créer même des poisons dans tout le corps et dans les yeux de certains individus, de peur qu'il n'y eût quelque part une influence funeste qui ne fût pas dans l'homme!

11 Non loin de Rome, dans le territoire des Falisques, sont quelques familles appelées Hirpes : dans un sacrifice annuel qui se fait en l'honneur d'Apollon au mont Soracte (II, 95), ces Hirpes passent sur un bûcher embrasé sans se brûler. Pour cette raison, un sénatus-consulte les exempte à toujours du service militaire et de toutes les autres charges.

2 Quelques-uns ont des parties du corps douées de propriétés merveilleuses : par exemple Pyrrhus, dont le gros orteil droit guérissait par
tact les affections de la rate. On rapporte
orteil ne put être brûlé avec le reste du co
qu'il fut renfermé dans une niche d'un te

Les contrées de l'Inde et de l'Éthiopi
surtout fertiles en merveilles. Les plus
animaux appartiennent à l'Inde. On le v
les chiens, qui y sont de plus haute taille
leurs (VIII, 40). On cite des arbres d'une
hauteur, qu'une flèche ne peut les dépasser;
condité du sol, la température du ciel, l'
dance des eaux, font que sous un seul
peut s'abriter (le croira qui voudra) un escadr
cavalerie (XII, 11); et les joncs y sont d'une
grandeur, que chaque entre-nœud fourn
canot qui parfois porte trois hommes (XVI,

Là beaucoup d'hommes (cela est certain
plus de cinq coudées, ne crachent jamais,
prouvent jamais de douleur de tête, de den
d'yeux, et rarement des douleurs dans d'
parties; tant est bien mesurée pour les en
la chaleur du soleil! Leurs philosophes, qu'o
pelle gymnosophistes, gardent depuis le
jusqu'au soir les yeux fixés sur le soleil,
tiennent sur un seul pied pendant toute la
née dans des sables brûlants. Mégasthène
porte que, dans une montagne nommée N
hommes ont les pieds tournés à rebours,
doigts à chaque pied.

Ctésias a écrit que dans beaucoup de m
gnes une race d'hommes à têtes de chien
bille avec des peaux de bête, aboie au lieu d
ler, et, armée de griffes, se nourrit du p
de sa chasse sur les quadrupèdes et les oi
il ajoute qu'il y en avait plus de 120,0

dem generis in Triballis et Illyriis adjicit Isigonus, qui visu quoque effascinent, interimantque quos diutius intueantur, iratis præcipue oculis : quod eorum malum facilius sentire puberes. Notabilius esse quod pupillas binas in oculis singulis habeant. Hujus generis et feminas in Scythia, quæ vocantur Bithyæ, prodit Apollonides.
9 Phylarchus et in Ponto Thibiorum genus, multosque alios ejusdem naturæ : quorum notas tradit in altero oculo geminam pupillam, in altero equi effigiem. Eosdem præterea non posse mergi, ne veste quidem degravatos. Haud dissimile iis genus Pharnacum in Æthiopia prodidit Damon, quorum sudor tabem contactis corporibus afferat.

10 Feminas quidem omnes ubique visu nocere, quæ duplices pupillas habeant, Cicero quoque apud nos auctor est. Adeo naturæ, quum ferarum morem vescendi humanis visceribus in homine genuisset, gignere etiam in toto corpore, et in quorumdam oculis quoque venena placuit : ne quid usquam mali esset, quod in homine non esset.

11 Haud procul urbe Roma in Faliscorum agro familiæ sunt paucæ, quæ vocantur Hirpi : hæ sacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, super ambustam ligni struem ambulantes non aduruntur. Et ob id perpetuo senatusconsulto militiæ omniumque aliorum munerum vacationem habent.

Quorumdam corpori partes nascuntur ad aliqua mirabiles : sicut Pyrrho regi pollex in dextro pede,
tactu lienosis medebatur. Hunc cremari cum
corpore non potuisse tradunt, conditumque
templo.

Præcipue India Æthiopumque tractus miraculis
Maxima in India gignuntur animalia. Indicio
grandiores cæteris. Arbores quidem tantæ
traduntur, ut sagittis superjaci nequeant. Hæc
tas soli, temperies cæli, aquarum abundantia,
credere, ut sub una ficu turmæ condantur
Arundines vero tantæ proceritatis, ut singula
alveo navigabili ternos interdum homines ferant.

Multos ibi quina cubita constat longitudine
non exspuere; non capitis, aut dentium, aut
ullo dolore affici, raro aliarum corporis partium
moderato solis vapore durari. Philosophos
gymnosophistas vocant, ab exortu ad occasum
contuentes solem immobilibus oculis : ferventibus
toto die alternis pedibus insistere. In monte,
est Nulo, homines esse aversis plantis, octonos
in singulis habentes, auctor est Megasthenes.

In multis autem montibus genus hominum
caninis, ferarum pellibus velari, pro voce latratum
unguibus armatum venatu et aucupio vesci;
centum viginti millia fuisse prodente se Ctesias

t où il écrivait; il rapporte aussi que dans
rtaine nation indienne les femmes n'en-
nt qu'une fois dans leur vie, et que leurs
s prennent aussitôt une chevelure blan-
l parle aussi d'hommes appelés Monocoles
, *unique*, κῶλον, *jambe*), qui n'ont qu'une
, et qui sautent avec une agilité extrême;
qu'on les nomme aussi Sciapodes (σκία, *om-*
ποῦς, *pied*), parce que dans les grandes
urs, couchés par terre sur le dos, ils se dé-
nt du soleil par l'ombre de leur pied; qu'ils
nt pas loin des Troglodytes; et que près
, à l'occident, se trouvent d'autres hommes
rivés de cou, ont les yeux dans les épaules.
a des satyres dans les montagnes indien-
tuées au levant équinoxial: le pays est dit
atharcludes. Ces satyres sont très-rapides;
urent tant à quatre pattes que sur leurs deux
; ils ont la face humaine, et leur agilité fait
ne les prend que vieux ou malades. Tauron
le nom de nation des Choromandes à une
sauvage, privée de voix, poussant des cris
lement stridents, ayant le corps velu, les
glauques, des dents de chien. Eudoxe pré-
que dans le midi de l'Inde les hommes ont
l long d'une coudée, et les femmes si petit
les appelle Struthopodes (στροῦθος, *moineau,*
pied, pied de moineau).

gasthène mentionne une nation d'entre les
des de l'Inde qui n'a que des trous pour
, et des pieds flexibles comme le corps
erpents; on la nomme les Scyrites. Il dit
extrémités de l'Inde, du côté de l'Orient,
source du Gange, est la nation des Asto-
ans bouche, le corps entier couvert de poil,
e s'habille avec le duvet des feuilles (VI, 20), et ne vit que de la respiration et des odeurs aspirées par les narines; qu'ils ne prennent aucun aliment solide, aucune boisson; qu'ils se contentent des odeurs variées de racines, de fleurs, de pommes sauvages, qu'ils portent avec eux dans les excursions un peu éloignées, pour avoir de quoi flairer; qu'une odeur un peu forte les tue sans difficulté.

Au delà, à l'extrémité des montagnes, on parle des Trispithames et des Pygmées, qui n'ont pas plus de trois spithames de haut, c'est-à-dire 27 pouces : ils ont un ciel salubre, un printemps perpétuel, défendus qu'ils sont par les montagnes contre l'Aquilon. Homère (Il., III, 3) rapporte, de son côté, que les grues leur font la guerre. On dit que, portés sur le dos de béliers et de chèvre, et armés de flèches, ils descendent tous ensemble au printemps sur le bord de la mer, et mangent les œufs et les petits de ces oiseaux; que cette expédition dure trois mois; qu'autrement ils ne pourraient pas résister à la multitude croissante des grues; que leurs cabanes sont construites avec de la boue, des plumes et des coquilles d'œufs. Aristote (Hist. an., VIII, 12) dit que les Pygmées vivent dans des cavernes; il donne pour le reste les mêmes détails que les autres. 19

D'après Isigone, les Cyrnes, race indienne, vivent cent quarante ans. Il attribue la même longévité aux Éthiopiens Macrobes, aux Sères, et à ceux qui habitent le mont Athos; et ces derniers, parce qu'ils se nourrissent de chair de vipère (XXIX, 38) : aussi dit-il qu'ils n'ont de vermine ni dans leurs cheveux ni dans leurs vêtements. 20

Onésicrite rapporte que dans les lieux de l'Inde où il n'y a pas d'ombre (II, 75) les hommes ont 21

adam gente Indiæ, feminas semel in vita parere,
que contestim canescere. Item hominum genus,
ocoli vocarentur, singulis cruribus, miræ perni-
d saltum : eosdemque Sciapodas vocari, quod,
e æstu, humi jacentes resupini, umbra se pedum
nt; non longe eos a Troglodytis abesse. Rursusque
ccidentem versus, quosdam sine cervice oculos
ris habentes.

t Satyri, subsolanis Indorum montibus, Cathar-
n dicitur regio, pernicissimum animal : quum
edes, tum recte currentes, humana effigie, prop-
citatem, nisi senes aut ægri, non capiuntur. Cho-
rum gentem vocat Tauron, silvestrem, sine
tridoris horrendi, hirtis corporibus, oculis glau-
tibus caninis. Eudoxus in meridianis Indiæ, viris
esse cubitales; feminis adeo parvas, ut Strutho-
pellentur.

thenes gentem inter Nomadas Indos narium loco
tantum habentem, anguium modo loripedem,
cyritas. Ad extremos fines Indiæ ab oriente circa
Gangis, Astomorum gentem, sine ore, corpore
tam vestiri frondium lanugine, halitu tantum vi-
et odore quem naribus trahant. Nullum illis cibum, nullumque potum : tantum radicum florumque varios odores et silvestrium malorum, quæ secum portant longiore itinere, ne desit olfactus : graviore paulo odore haud difficulter exanimari.

Supra hos, extrema in parte montium, Trispithami, Pygmæique narrantur, ternas spithamas longitudine, hoc est, ternos dodrantes non excedentes, salubri cælo, semperque vernante, montibus ab aquilone oppositis : quos a gruibus infestari Homerus quoque prodidit. Fama est, insidentes arietum caprarumque dorsis, armatos sagittis veris tempore universo agmine ad mare descendere, et ova pullosque earum alitum consumere : ternis expeditionem eam mensibus confici, aliter futuris gregibus non resisti. Casas eorum luto, pennisque, et ovorum putaminibus construi. Aristoteles in cavernis vivere Pygmæos tradit : cætera de his, ut reliqui. 19

Cyrnos Indorum genus Isigonus annis centenis quadragenis vivere. Item Æthiopas Macrobios et Seras existimat, et qui Athon montem incolant : hos quidem, quia viperinis carnibus alantur : itaque nec capiti, nec vestibus eorum noxia corpori inesse animalia. 20

Onesicritus, quibus locis Indiæ umbræ non sint, corpora hominum cubitorum quinum, et binorum palmorum 21

une taille de cinq coudées et deux palmes (mètres 2,355), vivent cent trente ans, et ne vieillissent pas, mais meurent comme au milieu de la vie. Cratès de Pergame appelle Gymnètes des Indiens qui dépassent cent ans; bon nombre d'auteurs les appellent Macrobes. D'après Ctésias, il y a une nation de ces Gymnètes, appelée Pandore, habitant dans des vallées, qui vit deux cents ans, et qui, ayant la chevelure blanche dans la jeunesse,
22 l'a noire dans la vieillesse; au contraire, d'autres ne dépassent pas quarante ans; ils sont limitrophes des Macrobes, et leurs femmes n'accouchent qu'une fois. Agatharchide rapporte la même chose, et il ajoute qu'ils se nourrissent de sauterelles (vi, 35) et qu'ils sont très-agiles à la course. Clitarque et Mégasthène leur ont donné le nom de Mandes, et ils en comptent 300 bourgades; ils disent que les femmes sont mères à
23 sept ans, et vieilles à quarante.

D'après Artémidore, c'est dans l'île de Taprobane (vi, 22) que les hommes atteignent la vieillesse la plus avancée sans aucune maladie. D'après Duris, quelques Indiens s'unissent avec des bêtes, et il en résulte des produits hybrides et monstrueux. Chez les Calinges, qui appartiennent aussi à l'Inde, les femmes conçoivent à cinq ans, et leur vie ne dépasse pas huit ans : ailleurs les hommes naissent avec une queue velue, ils sont d'une agilité extraordinaire; d'autres se couvrent tout entiers avec leurs oreilles (iv, 27). Les Orites sont séparés des Indiens par le fleuve Arbis (vi, 25); ils ne connaissent pas d'autre aliment que des poissons, qu'ils déchirent avec leurs ongles et sèchent au soleil; ils en font, ainsi préparés, du pain, au rapport de Clitarque. Les Troglodytes au delà de l'Éthiopie sont plus rapides que les
chevaux, d'après Cratès de Pergame, qu
que les Éthiopiens ont plus de huit co
haut (mètres 3,534), et qu'on les nomm
tes (vi, 35).

Parmi les Nomades Éthiopiens qui so
du fleuve Astragus, vers le nord, sont
nismins, à dix journées de l'Océan; ils v
lait des animaux que nous appelons cy
les; ils en entretiennent des troupeaux,
servant de mâles que ce qu'il en faut p
pager l'espèce. Dans les déserts de l'Af
rencontre parfois des apparences d'hom
s'évanouissent au même moment. L'in
nature a produit dans l'espèce hum
variétés et tant d'autres : jouets pour el
veilles pour nous; et d'ailleurs qui pourr
mérer ce qu'elle fait chaque jour, et pour a
à chaque heure? Pour révéler sa puissan
nous suffise d'avoir cité des nations qui
prodiges. Maintenant passons à quelque
vations non contestées qu'on a faites sur l'

III. (iii.) Il est certain qu'il naît des triju
exemple, les Horaces et les Curiaces;
grand nombre passe pour un prodige, ex
Égypte, où l'eau du fleuve est prolifique. V
de la vie du dieu Auguste, une femme du
nommée Fausta, ayant mis au monde,
deux garçons et deux filles, a annoncé s
cun doute la famine qui survint ensuite.
aussi dans le Péloponèse une femme qui a
quatre fois de deux jumeaux : la plus
partie de ces enfants vécut. Trogue Pom
porte qu'en Égypte il y a des accouchement
enfants à la fois. Il naît aussi des enfants
les deux sexes : nous les appelons Her
dites; on les appelait autrefois Androgy

exsistere, et vivere annos centum triginta, nec senescere, sed ut medio ævo mori. Crates Pergamenus Indos, qui centenos annos excedant, Gymnetas appellat, non pauci Macrobios. Ctesias gentem ex his, quæ appelletur Pandore, in convallibus sitam, annos ducenos vivere, in ju-
22 venta candido capillo, qui in senectute nigrescat. Contra alios, quadragenos non excedere annos, junctos Macrobiis, quorum feminæ semel pariant : idque et Agatharchides tradit. Præterea locustis eos ali, et esse pernices. Mandorum nomen iis dedit Clitarchus, et Megasthenes; trecentosque eorum vicos annumerat. Feminas septimo ætatis anno parere, senectam quadragesimo accidere.

23 Artemidorus, in Taprobana insula longissimam vitam sine ullo corporis languore traduci. Duris, Indorum quosdam cum feris coire, mixtosque et semiferos esse partus. In Calingis, ejusdem Indiæ gente, quinquennes concipere feminas, octavum vitæ annum non excedere. Et alibi cauda villosa homines nasci, pernicitatis eximiæ; alios auribus totos contegi. Oritas ab Indis Arbis fluvius disterminat. Hi nullum alium cibum novere, quam piscium, quos unguibus dissectos sole torreant, atque ita panem ex his faciant, ut refert Clitarchus. Troglodytas super Æthiopiam velociores esse equis, Pergamenus Crates.
Item, Æthiopas octona cubita longitudine exc
bolas vocari gentem eam.

Nomadum Æthiopum, secundum flumen As
septemtrionem vergentium, gens Menismino
lata, abest ab Oceano dierum itinere viginti;
quæ cynocephalos vocamus, lacte vivit; quo
pascit, maribus interemtis, præterquam ad
In Africæ solitudinibus hominum species ob
fiunt, momentoque evanescunt. Hæc atque tal
num genere ludibria sibi, nobis miracula, ing
natura. Et singula quidem, quæ facit in dies
horas, quis enumerare valeat? Ad detegenda
tentiam satis sit inter prodigia posuisse gen
confessa in homine pauca.

III. (iii.) Tergeminos nasci certum est, Hora
riatiorumque exemplo; supra, inter ostenta d
terquam in Ægypto, ubi fetifer potu Nilus am
supremis divi Augusti, Fausta quædam e pl
duos mares, totidem feminas enixa, famem,
cuta est, portendit haud dubie. Reperitur et
neso binos quater enixa, majoremque parte
ejus vixisse partu. Et in Ægypto septenos uno
gigni auctor est Trogus. Gignuntur et utrius

ardait comme des prodiges : aujourd'hui on t un objet de délices.
mpée le Grand plaça, pour orner son théâtre, tatues de personnages renommés, lesquelles, cette raison, avaient été exécutées avec soin le grands artistes ; entre autres on lit sur une statues : *Eutychis de Tralles, portée au bû- par vingt enfants, en avait eu trente* ; et sur autre statue : *Alcippe enfanta un éléphant.* endant les enfantements de ce genre sont comp- parmi les présages sinistres : en effet, une es- e mit au monde un serpent au commencement guerre des Marses (II, 85). Les femmes pro- ent quelquefois des monstres qui réunissent leurs formes. L'empereur Claude a écrit qu'un pocentaure né en Thessalie mourut le même : nous aussi, sous son règne, nous en avons un qui lui fut apporté d'Égypte dans du miel II, 50). On cite le cas d'un enfant qui rentra itôt dans l'utérus : cela arriva à Sagonte, née qu'elle fut détruite par Annibal.
v.) Le changement de femmes en hommes t pas une fable. Nous avons trouvé dans les An- s que, sous le consulat de P. Licinius Crassus C. Cassius Longinus (an de Rome 581), fille, encore sous la puissance paternelle, nt un garçon à Casinum, et fut transportée, l'ordre des aruspices, dans une île dé- . Licinius Mucianus rapporte qu'il vit à Ar- Arescon qui avait porté le nom d'Arescuse, avait même pris mari ; il lui vint de la barbe es parties viriles, et il prit femme. Il en ar- autant à un garçon de Smyrne qu'a vu le le Licinius Mucianus. Moi-même j'ai vu en que L. Cossicius, citoyen de Thysdris (v, 4,5), fut changé en mâle le jour de ses noces.

Quand deux jumeaux sont mis au monde, il est rare que la mère ou l'un des deux enfants ne meure pas. Si les jumeaux sont de sexe différent, il est plus rare encore de les conserver tous les deux. Les femmes se forment plus rapidement que les hommes, et vieillissent aussi plus vite. Les garçons se meuvent plus souvent dans l'uté- rus ; ils sont presque toujours contenus dans la partie droite de cet organe, tandis que les filles sont contenues dans la partie gauche. 4

IV. (v.) Les autres animaux ont une épo- que fixe pour la gestation et le part : l'homme vient au monde en tout temps de l'année, et après une gestation d'une durée incertaine. L'un naît au bout de sept mois, l'autre au bout de huit, un autre au commencement du dixième ou du onzième mois ; aucun n'est viable avant le septième. Les enfants conçus la veille ou le lendemain du jour de la pleine lune, ou pendant l'inter-lune, sont les seuls qui naissent au septième mois. La naissance au huitième mois est commune en Égypte ; et même en Ita- lie de tels enfants sont viables, contre l'opinion des anciens. Le temps de la gestation peut éprouver toutes les variations : Vestilia, femme de C. Herdicius, puis de Pomponius et d'Or- fitus, citoyens des plus illustres, qui avait eu de ses trois maris quatre enfants, et toujours au septième mois, mit au monde Suilius Rufus au onzième, Corbulon (VI, 8) au septième, l'un et l'autre consuls ; puis au huitième Cæsonia, femme de l'empereur Caligula. Pour les enfants qui naissent au huitième mois, les plus grands dangers sont jusqu'au quarantième jour ; pour les femmes, c'est au quatrième et au huitième mois ; et les avortements sont mortels à ces époques. 1 2

Hermaphroditos vocamus, olim Androgynos voca- t in prodigiis habitos, nunc vero in deliciis.
npeius Magnus in ornamentis theatri mirabiles fama t effigies, ob id diligentius magnorum artificum in- elaboratas : inter quas legitur Eutychis a XX liberis llata, Trallibus enixa XXX partus. Alcippe elephan- quanquam id inter ostenta est. Namque et serpen- perit inter initia Marsici belli ancilla. Multiformes us modis inter monstra partus eduntur. Claudius scribit hippocentaurum in Thessalia natum eodem eriisse. Et nos principatu ejus allatum illi ex Ægypto lle vidimus. Est inter exempla, in uterum protinus us infans Sagunti, quo anno ab Hannibale de- t.
) Ex feminis mutari in mares, non est fabulosum. mus in Annalibus, P. Licinio Crasso, C. Cassio Lon- oss., Casini puerum factum ex virgine sub parenti- ussuque aruspicum deportatum in insulam deser- Licinius Mucianus prodidit, visum a se Argis Ares- , cui nomen Arescusæ fuisset : nupsisse etiam ; rbam et virilitatem provenisse, uxoremque duxisse. m sortis et Smyrnæ puerum a se visum. Ipse in vidi mutatum in marem, nuptiarum die, L. Cossi- ivem Thysdritanum.

Editis geminis, raram esse, aut puerperæ, aut puer- perio, præterquam alteri, vitam : si vero utriusque sexus editi sint gemini, rariorem utrique salutem : feminas gi- gni celerius quam mares, sicuti celerius senescere : sæpius in utero moveri mares, et in dextera fere geri parte, in læva feminas, constat. 4

IV. (v.) Cæteris animantibus statum, et pariendi, et partus gerendi, tempus est : homo toto anno, et incerto gignitur spatio. Alius septimo mense, alius octavo, et usque ad initia decimi undecimique. Ante septimum men- sem haud unquam vitalis est. Septimo non nisi pridie posterove plenilunii die, aut interlunio concepti nascun- tur. Tralatitium in Ægypto est et octavo gigni. Jam quidem et in Italia tales partus esse vitales, contra priscorum opi- niones. Variant hæc pluribus modis. Vestilia C. Herdicii, ac postea Pomponii, atque Orfiti, clarissimorum civium conjux, ex his quatuor partus enixa, septimo semper mense, genuit Suilium Rufum undecimo, Corbulonem septimo, utrumque consulem : postea Cæsoniam, Caii prin- cipis conjugem, octavo. In quo mensium numero genitis, intra quadragesimum diem maximus labor : gravidis au- tem, quarto et octavo mense, letalesque in iis abortus. 1 2

Masurius auctor est, L. Papirium prætorem, secundo hæ- rede lege agente, bonorum possessionem contra eum de- 3

3 Masurius rapporte que le préteur L. Papirius, sans s'arrêter aux réclamations d'un collatéral, déclara héritier un enfant que sa mère disait avoir porté pendant treize mois, se fondant sur ce que la gestation n'avait pas de durée fixe.

1 V. (VI.) Le dixième jour de la conception surviennent des douleurs de tête, des vertiges, des éblouissements, des dégoûts, des soulèvements d'estomac, indices qui annoncent qu'un être humain est ébauché. Le teint est meilleur, la grossesse plus facile, quand c'est un garçon; les mouvements s'en font sentir dans l'utérus au quarantième jour. C'est tout le contraire dans l'autre sexe : le poids est difficile à porter; il y a un léger gonflement aux jambes et dans les aines; et les premiers mouvements sont au
2 quatre-vingt-dixième jour. Mais la mère éprouve le plus d'affaissement lorsque les cheveux de l'enfant poussent, quel que soit son sexe, et aussi dans la pleine lune, époque qui est d'ordinaire dangereuse pour les enfants, même après leur naissance. La marche, et à vrai dire tout, importe dans une femme grosse : ainsi, pour avoir usé d'aliments trop salés des femmes mettent au monde des enfants privés d'ongles; et le travail de l'accouchement est plus difficile chez celles qui ne savent pas retenir leur haleine. Le bâillement même est mortel dans l'accouchement; et éternuer après le congrès annonce l'avortement.

3 (VII.) On est saisi de pitié, on est saisi de honte quand on songe combien frêle est l'origine du plus superbe des animaux. Voyez : l'odeur d'une lampe éteinte suffit souvent pour causer l'avortement. C'est ainsi que commencent les tyrans, et ces cœurs bourreaux des autres hommes. Toi qui te confies dans les forces de ton corps; toi qui embrasses les dons de la fortune et qui te

regardes moins comme son élève que co
fils; toi (3) dont l'esprit est toujours occup
sanguinaires, et qui, enflé par quelques
crois un dieu, tu as pu périr par une
cause : aujourd'hui même, moins enco
pour te tuer, la morsure de la dent
serpent, un grain de raisin sec, comm
poëte Anacréon; un seul poil dans un
de lait, comme pour Fabius, sénateur et
qui périt ainsi étouffé. Celui-là estimera
sa juste valeur qui se souviendra toujo
fragilité humaine.

VI. (VIII.) Il est contre la nature qu
fants naissent les pieds les premiers;
naissent ainsi ont été appelés pour cela A
mot qui signifie *enfanté difficilemen*
ainsi, dit-on, que M. Agrippa vint au
le seul heureux peut-être parmi tous ceux
été enfantés de cette manière; et encor
tourmenté par la goutte; il eut une jeuness
ble; il passa sa vie au milieu des armes
morts; il réussit, mais pour le mal; toute
fut fatale à la terre, surtout par les deux
pine, qui mirent au monde Caligula et
fléaux l'un et l'autre du genre humain :
il vécut peu, enlevé à cinquante et un an
turé par les adultères de sa femme (VII,
et par le despotisme de son beau-père,
tances qui ont fait penser qu'il avait
ainsi le présage de sa naissance contre
Agrippine, mère de Néron, a écrit que
qui fut empereur, et ennemi du genre
durant tout son règne, naquit les pieds
miers. L'ordre naturel est que l'homme
au monde la tête en avant, et en sorte
les premiers.

VII. (IX.) Les enfants dont les mères meu

disse, quum mater partum se XIII mensibus diceret tulisse : quoniam nullum certum tempus pariendi statum videretur.

1 V. (VI.) A conceptu decimo die, dolores capitis, oculorum vertigines tenebræque, fastidium in cibis, redundatio stomachi, indices sunt hominis inchoati. Melior color marem ferenti, et facilior partus : motus in utero quadragesimo die. Contraria omnia in altero sexu : ingestabile onus, crurum et inguinis levis tumor : primus autem
2 nonagesimo die motus. Sed plurimum languoris in utroque sexu, capillum germinante partu, et in plenilunio : quod tempus editos quoque infantes præcipue infestat. Adeoque incessus atque omne, quidquid dici potest, in gravida refert, ut salsioribus cibis usæ, carentem unguiculis partum edant, et, si respiravere, difficilius enitantur. Oscitatio quidem in enixu letalis est, sicut sternuisse a coitu, abortivum.

3 (VII.) Miseret atque etiam pudet æstimantem quam sit frivola animalium superbissimi origo, quum plerumque abortus causa fiat odor a lucernarum exstinctu. His principiis nascuntur tyranni, his carnifex animus. Tu qui corporis viribus fidis, tu qui fortunæ munera amplexaris, et te ne alumnum quidem ejus existimas, sed partum;

tu cujus semper tinctoria est mens, tu qui te deum
aliquo successu tumens, tanti perire potuisti
etiam hodie minoris potes, quantulo serpentis
aut etiam, ut Anacreon poeta, acino uvæ passæ;
senator prætor, in lactis haustu uno pilo
Is demum profecto vitam æqua lance pensi
semper fragilitatis humanæ memor fuerit.

VI. (VIII.) In pedes procedere nascentem,
turam est; quo argumento eos appellavere
ægre partos : qualiter M. Agrippam ferunt genitum
prope felicitatis exemplo in omnibus ad hunc
genitis. Quanquam is quoque adversa pedum
misera juventa, exercito ævo inter arma
noxia successu, infelici terris stirpe omni,
Agrippinas maxime, quæ Caium et Domitium
principes genuere, totidem faces generis hum
terea brevitate ævi, quinquagesimo uno
tormentis adulteriorum conjugis, socerique
vitio, luisse augurium præposteri natalis
renem quoque paulo ante principem, et
suo hostem generis humani, pedibus genitum
scribit Agrippina. Ritu naturæ capite
est, pedibus efferri.

lonnant le jour, naissent sous de meilleurs
ces : c'est ainsi que naquit Scipion l'Africain
en, et le premier des Césars, ainsi nommé
pération césarienne qu'on fit à sa mère.
même cause a fait donner à d'autres le
de Céson. Manilius (4), qui entra dans
age avec une armée, eut une naissance
able.

II. (x.) On appelait Vopiscus celui de deux
aux qui restait dans l'utérus, l'autre ayant
par un avortement, et venait à terme ; car
de ces singularités, bien que rares.

. (xi.) Excepté la femme, peu de femelles, à
de gestation, reçoivent le mâle ; il n'y a
e qu'une ou deux espèces chez lesquelles la
rfétation existe. On lit dans les écrits des
lecins, et de ceux qui ont recueilli des faits
blables, qu'une femme avorta en une seule fois
douze embryons ; mais lorsqu'il s'est écoulé
peu de temps entre les deux conceptions, l'un
'autre produit arrivent à terme, comme on le
pour Hercule et Iphiclès son frère : même
ervation chez la femme qui en une seule cou-
mit au monde un enfant ressemblant à son
ri, et l'autre à son amant. Même observation
ore pour une esclave de Proconnèse qui, ayant
blement conçu dans un même jour, accoucha
n enfant ressemblant à son maître, et d'un
re ressemblant à l'intendant ; pour une autre
me qui accoucha à la fois d'un enfant à terme
l'un fœtus de cinq mois ; et pour une autre
n qui, ayant accouché d'un enfant à sept
s, accoucha de deux à terme.

. Il est d'observation vulgaire que les indivi-
sans lésion donnent quelquefois naissance à
enfants mutilés, et les individus mutilés à
enfants sans lésion, et aussi à des enfants mutilés dans la même partie. On sait encore que certains signes, des nævus et des cicatrices, se reproduisent jusqu'à la quatrième génération (5). Les stigmates que les Daces se font au bras se reproduisent aussi. (xii.) On rapporte que dans la famille des Lépides trois personnes sont nées l'œil couvert d'une membrane, vice de conformation qui sauta chaque fois une génération. Quelques-uns sont semblables à leur aïeul. Des jumeaux, souvent l'un ressemble à son père, l'autre à sa mère. Souvent aussi l'enfant qui naît un an après un autre ressemble à son aîné comme s'ils étaient jumeaux. Quelques femmes engendrent toujours des enfants qui leur ressemblent, d'autres des enfants qui ressemblent à l'homme, d'autres des enfants qui ne ressemblent à aucun des parents, d'autres des filles qui ressemblent au père, et des garçons qui leur ressemblent à elles. L'observation de Nicée, célèbre lutteur, né à Byzance, est incontestable : sa mère provenait d'un adultère commis avec un Éthiopien ; et, bien qu'elle ne différât en rien des autres par la couleur, lui était parfaitement noir comme son grand-père l'Éthiopien.

Les ressemblances tiennent sans doute à l'ima- 2
gination, sur laquelle on pense que beaucoup de circonstances fortuites exercent de l'influence, la vue, l'ouïe, les souvenirs, et les images qui frappent au moment de la conception. La pensée même qui traverse subitement l'esprit de l'un ou de l'autre parent passe pour déterminer ou altérer la ressemblance. Aussi y a-t-il plus de différences chez l'homme que chez les autres animaux ; la rapidité des pensées, la promptitude de l'esprit et la variété des dispositions, impriment des marques diversifiées, tandis que les autres animaux ont des esprits immobiles, également uniformes

I. (ix.) Auspicatius, enecta parente, gignuntur : sicut
o Africanus prior natus, primusque Cæsarum a cæso
is utero dictus : qua de causa et Cæsones appellati.
i modo natus et Manilius, qui Carthaginem cum
itu intravit.

II. (x.) Vopiscos appellabant e geminis, qui retenti
nascerentur, altero interempto abortu. Namque
ma, et si rara, circa hoc miracula existunt.

(xi.) Præter mulierem, pauca animalia coitum no-
gravida. Unum quidem omnino, aut alterum super-
Exstat in monumentis etiam medicorum, et quibus
consectari curæ fuit, uno abortu duodecim puerperia
a. Sed ubi paululum temporis inter duos conceptus
essit, utrumque perfertur : ut in Hercule et Iphicle
ejus apparuit ; et in ea, quæ gemino partu, alterum
o similem, alterumque adultero, genuit. Item in
nnesia ancilla, quæ ejusdem diei coitu, alterum
no similem, alterum procuratori ejus ; et in alia, quæ
justo partu, quinque mensium alterum edidit. Rur-
alia, quæ septem mensium edito puerperio, insecu-
nsibus geminos enixa est.

Jam illa vulgata, varie ex integris truncos gigni, ex truncis integros, eademque parte truncos : signa quædam, nævosque, et cicatrices etiam regenerari quarto partu. Dacorum originis nota in brachio redditur. (xii.) In Lepidorum gente tres, intermisso ordine, obducto membrana oculo, genitos accepimus. Similes quidem alios avo : et ex geminis quoque alterum patri, alterum matri : annoque post genitum, majori similem fuisse, ut geminum. Quasdam sibi similes semper parere, quasdam viro, quasdam nulli, quasdam feminam patri, marem sibi. Indubitatum exemplum est Nicæi, nobilis pyctæ, Byzantii geniti, qui adulterio Æthiopis nata matre, nil a cæteris colore differente, ipse avum regeneravit Æthiopem.

Similitudinum quidem in mente reputatio est, et in qua 2
credantur multa fortuita pollere, visus, auditus, memoria, haustæque imagines sub ipso conceptu. Cogitatio etiam utriuslibet animum subito transvolans, effingere similitudinem aut miscere existimatur. Ideoque plures in homine, quam in cæteris omnibus animalibus differentiæ : quoniam velocitas cogitationum, animique celeritas, et ingenii varietas multiformes notas imprimat : quum cæteris animantibus immobiles sint animi, et similes omnibus singulisque in suo cuique genere. Antiocho, regi Syriæ, e plebe 3

dans chaque espèce et dans chaque individu de
3 la même espèce. Un homme du peuple, nommé Artémon, ressemblait tellement à Antiochus le Grand, roi de Syrie, qu'après le meurtre de ce prince, Laodicée, sa femme, put jouer, à l'aide de cet Artémon, une scène où elle se fit recommander pour la succession du trône. Un certain Vibius, plébéien, et Publicius, affranchi, ressemblaient au grand Pompée, à ce point qu'on pouvait à peine les distinguer; ils avaient jusqu'à cette physionomie honnête et ce beau front qui inspirait le respect (XXXVII, 6). Une pareille ressemblance fit donner (6) au père de Pompée, qui portait déjà le surnom de Strabon à cause du strabisme dont il était affecté, le nom de son cuisinier Ménogène, qui était louche aussi, et à Scipion le surnom de Sérapion : celui-ci était le
4 vil esclave d'un marchand de porcs. Dans la suite un Scipion, de la même famille, reçut d'après un mime le surnom de Salution (XXXV, 2). De même l'acteur Spinther, qui jouait les seconds rôles, et Pamphile, qui jouait les troisièmes, donnèrent leur nom à Lentulus et à Métellus, qui avaient le consulat en même temps; hasard très-désagréable qui faisait figurer à la fois sur la scène les portraits des deux consuls. Au contraire, le nom de l'orateur L. Plancus devint un surnom pour l'histrion Rubrius. L'histrion Burbuleius donna son nom à Curion le père, l'histrion Ménogène
5 à Messala le censeur. Un certain pêcheur sicilien était le portrait vivant du proconsul Sura; il avait même sa grimace en parlant, le mouvement spasmodique de sa langue, et son bredouillement. On reprocha à Cassius Sévérus, orateur célèbre, sa ressemblance avec Mirmillon le bouvier (7). Toranius, marchand d'esclaves, vendit

comme jumeaux à Antoine, déjà triumvir
enfants d'une beauté remarquable, nés
Asie, l'autre au delà des Alpes, tant la
blance était grande. Le langage des enfant
fait découvrir la fraude et Antoine s'em
et se plaignant entre autres de l'élévation
(il les avait payés 200,000 sesterces) [42,
l'adroit marchand répondit que c'était ju
pour cela qu'il les avait vendus si cher,
que la ressemblance entre deux enfants
la même mère n'avait rien de merveilleux
qu'une ressemblance aussi complète en
individus nés chez des nations différent
une rareté au-dessus de toute évaluatio
réponse excita si à propos l'admiration,
cœur de proscripteur, tout à l'heure f
par surcroît, d'une injure, en vint à n'
rien tant dans toute sa fortune.

XI. (XIII.) Il y a certaines antipathies
les individus : des personnes infécondes
elles deviennent fécondes en s'unissant à d'a
par exemple, Auguste et Livie. Des homm
des femmes n'engendrent que des filles
garçons; la plupart alternent : par exemp
mère des Gracques, qui eut douze couche
Agrippine, mère de Germanicus, qui en eut
Chez les unes, la jeunesse est stérile; aux a
il n'est donné d'enfanter qu'une fois dans l
Quelques-unes ne portent pas à terme leur
fants; et si parfois elles y réussissent à l'a
la médecine et des soins, elles mettent au m
presque toujours une fille. Le dieu Aug
entre autres exemples rares, vit, l'année
mort, la naissance du petit-fils de sa petite-
M. Silanus, qui, gouvernant l'Asie après son
lat, fut empoisonné par l'ordre de Néron

nomine Artemon in tantum similis fuit, ut Laodice, conjux regia, necato jam Antiocho, mimum per eum commendationis regnique successionis peregerit. Magno Pompeio Vibius quidam e plebe, et Publicius etiam servitute liberatus, indiscreta prope specie fuere similes, illud os probum reddentes, ipsumque honorem eximiæ frontis. Qualis causa patri quoque ejus, Menogenis coqui sui cognomen imposuit, jam Strabonis a specie oculorum nomen habentis, vitium imitata et in servo : Scipioni Serapionis :
4 is erat suarii negotiatoris vile mancipium. Ejusdem familiæ Scipioni post eum cognomen Salutio mimus dedit : sicut Spinther secundarum, tertiarumque Pamphilus, collegio Lentuli et Metelli Coss. In quo perquam importune fortuitum hoc quoque fuit, duorum simul consulum in scena imagines cerni. E diverso L. Plancus orator, histrioni Rubrio cognomen imposuit. Rursus Curioni patri Burbuleius, itemque Messalæ censorio Menogenes, perinde
5 histriones. Suræ quidem proconsulis etiam rictum in loquendo, contractionemque linguæ, et sermonis tumultum, non imaginem modo, piscator quidam in Sicilia reddidit. Cassio Severo, celebri oratori, armentarii Mirmillonis objecta similitudo est. Toranius mango Antonio jam triumviro, eximios forma pueros, alterum in Asia geni-

tum, alterum trans Alpes, ut geminos vendidit
unitas erat. Postquam deinde, sermone puerorum
fraude, a furente increpitus Antonio est, inter alia
tudinem pretii conquerente (nam ducentis mercatus
sestertiis), respondit versutus ingenii mango, ob id
se tanti vendidisse, quoniam non esset mira
in ullis eodem utero editis : diversarum quidem
natales tam concordi figura reperiri, super omnem
taxationem. Adeoque tempestivam admirationem
ut ille proscriptor animus, modo et contumelia
non aliud in censu magis ex fortuna sua duceret.

XI. (XIII.) Est quædam privatim dissociatio corp
et inter se steriles, ubi cum aliis junxere, gignunt
Augustus et Livia. Item alii aliæque feminas tan
nerant, aut mares : plerumque et alternant :
chorum mater duodecies; et Agrippina German
vies. Aliis sterilis est juventa, aliis semel in vita
gignere. Quædam non perferunt partus : quales, si
medicina et cura vicere, feminam fere gignunt.
Augustus in reliqua exemplorum raritate, nept
nepotem vidit genitum quo excessit anno, M. Si
qui, quum Asiam obtineret post consulatum,
principis successione, veneno ejus interventu

à l'empire. Q. Métellus le Macédo-
ssa six enfants, avait onze petits-
ept personnes, brus, gendres et
i donnaient le titre de père. On lit
s du temps du dieu Auguste que
ième consulat, où il eut pour col-
(5 av. J. C.), le 3 des ides d'avril
Crispinus Hilarus, d'une honnête
nne de Fésulum, conduisant en
fants (parmi lesquels étaient deux
ept petits-fils, vingt-neuf arrière-
uit petites-filles, fit un sacrifice
le avec toute sa famille.
La femme n'engendre pas après la
année, et chez la plupart le flux
se à la quarantième. Quant aux
ait que le roi Massinissa engendra à
six ans passés un fils qu'il appela
s; et Caton le censeur, à quatre-
omplis, en eut un de la fille de Salo-
t. Pour cette raison, une branche de
é surnommée Licinienne, et l'autre
'est de cette dernière que vint Ca-
Dernièrement encore, L. Volusius
xi, 90), mort préfet de Rome, a
soixante-deux ans (cela est no-
nelia, de la famille des Scipions,
rninus, qui a été consul. D'ailleurs,
e de rencontrer des gens du com-
drent jusqu'à soixante-quinze ans.
La femme est la seule femelle qui
nstruel; c'est la seule dans l'utérus
e forme des môles (x, 84): on ap-
e chair informe, inanimée, et que
le fer ni l'acier; elle se meut, et
s; tantôt elle cause la mort, comme

l'accouchement d'un enfant; tantôt la femme vieillit avec cette incommodité, tantôt la môle est expulsée par une dyssenterie. Quelque chose de semblable qu'on appelle squirrhe s'engendre dans le ventre des hommes. Oppius Capiton, ancien préteur, en a été la victime. Mais difficilement trouvera-t-on rien qui soit aussi malfaisant que le 2
sang menstruel (xxviii, 23). Une femme qui a ses règles fait aigrir le vin doux par son approche, en les touchant frappe de stérilité les céréales, de mort les greffes, brûle les plants des jardins; les fruits de l'arbre contre lequel elle s'est assise tombent; son regard ternit le poli des miroirs, attaque l'acier et l'éclat de l'ivoire; les abeilles meurent dans leurs ruches; la rouille s'empare aussitôt de l'airain et du fer, et une odeur fétide s'en exhale; les chiens qui goûtent de ce sang deviennent enragés, et leur mor- 3
sure inocule un poison que rien ne peut guérir. Bien plus, le bitume, substance visqueuse et collante qui, à une certaine époque de l'année, surnage au-dessus des eaux d'un lac de Judée, nommé Asphaltite, ne se laisse diviser par rien, tant il adhère à tout ce qu'il touche, mais se laisse diviser par un fil infecté de ce virus. Les fourmis même, animal si petit, en ressentent, dit-on, l'influence, rejetant les grains qu'elles portent, et ne les reprenant pas. Ce flux d'une telle virulence revient chez la femme tous les trente jours, et il est plus abondant tous les trois 4
mois. Chez quelques-unes, il vient plus souvent que tous les mois; chez quelques-autres, jamais : celles-ci sont stériles, attendu que le sang menstruel est la matière de l'être à engendrer; la semence fournie par le mâle, agissant comme un levain, l'arrondit sur soi-même; puis

onicus, quum sex liberos relinqueret,
reliquit : nurus vero, generosque, et om-
appellatione salutarent, viginti septem.
m divi Augusti invenitur, xii consulatu
Sylla collega, a. d. iii idus Aprilis,
ilarum ex ingenua plebe Fæsulana, cum
quo numero filiæ duæ fuerunt), nepo-
nepotibus xxix, neptibus octo prolata
ibus his in Capitolio immolasse.
ulier post quinquagesimum annum non
pars quadragesimo profluvium genitale
is Massinissam regem, post lxxxvi an-
lium, quem Methymathnum appellaverit,
nem censorium octogesimo exacto, e filia
i. Qua de causa, aliorum ejus liberorum
ni sunt cognominati, hi Saloniani, ex
fuit. Nuper etiam L. Volusio Saturnino,
ura exstincto, notum est Cornelia, Sci-
Volusium Saturninum, qui fuit consul,
annum. Et usque ad lxxv apud igno-
eritur generatio.
um autem animal menstruale mulier est;
, quas appellarunt molas. Ea est caro
a, ferri ictum et aciem respuens. Mo-

vetur, sistitque menses : et, ut partus, alias letalis, alias una senescens, aliquando alvo citatiore excidens. Simile quiddam et viris in ventre gignitur, quod vocant scirrhon : sicut Oppio Capitoni prætorio viro. Sed nihil facile reperiatur mulierum profluvio magis monstrificum. Ace- 2
scunt superventu musta, sterilescunt tactæ fruges, moriuntur insita, exuruntur hortorum germina, et fructus arborum, quibus insedere decidunt : speculorum fulgor aspectu ipso hebetatur, acies ferri præstringitur, eborisque nitor : alvei apium emoriuntur : æs etiam ac ferrum rubigo protinus corripit, odorque dirus : et in rabiem aguntur gustato eo canes, atque insanabili veneno morsus inficitur. Quin et bituminum sequax alioquin ac 3
lenta natura, in lacu Judææ, qui vocatur Asphaltites, certo tempore anni supernatans, non quit sibi avelli, ad omnem contactum adhærens, præterquam filo quod tale virus infecerit. Etiam formicis, animali minimo, inesse sensum ejus ferunt : abjicique gestatas fruges, nec postea repeti. Et hoc tale tantumque omnibus tricenis diebus malum in muliere exsistit, et trimestri spatio largius. Quibusdam vero sæpius mense : sicut aliquibus 4
nunquam : sed tales non gignunt, quando hæc est generando homini materia, semine e maribus coaguli modo hoc in sese glomerante, quod deinde tempore ipso ani-

cette masse, avec le temps, se vivifie et prend un corps. Aussi, quand le flux menstruel continue pendant la grossesse les enfants viennent au monde ou faibles, ou non viables, ou pleins d'humeurs, comme dit Nigidius. (xvi.) Le même auteur pense que le lait d'une femme qui nourrit et devient grosse ne s'altère pas, pourvu qu'elle ait conçu du même homme.

1 XIV. Au commencement de l'écoulement mensuel ou à la fin, on dit que la conception est le plus facile. Nous lisons que c'est un signe certain de fécondité chez les femmes quand une drogue dont on leur frotte les yeux passe dans la salive.

1 XV. Les enfants ont leurs premières dents à sept mois, et la plupart du temps à la mâchoire supérieure : cela n'est pas douteux. Ces dents tombent à sept ans, et sont remplacées par d'autres. Quelques-uns naissent même avec des dents, par exemple Manius Curius (vii, 51), appelé pour cette raison Dentatus, et Cn. Papirius Carbon, tous deux hommes remarquables. Mais dans les femmes cette circonstance fut d'un augure fâcheux du
2 temps des rois [de Rome]. Valérie étant née avec des dents, les aruspices déclarèrent qu'elle causerait la perte de la cité où on la conduirait : elle fut transportée à Suessa Pometia, ville alors très-florissante, et l'événement justifia le présage. Quelques-unes naissent avec les parties sexuelles fermées, c'est d'un augure funeste : Cornélie, mère des Gracques, en est la preuve. Quelques-uns apportent en naissant, au lieu de dents, un os continu : le fils de Prusias, roi des Bithyniens, avait la mâchoire supérieure ainsi conformée.

3 Les dents seules résistent au feu, et ne brûlent pas avec le reste du corps. Ces organes, que les flammes ne consument pas, se creusent par la
corrosion de la pituite; elles prennent d
cheur par l'effet d'une certaine préparat
s'usent par le frottement, et chez quel
elles font défaut bien avant ce terme. Ell
pas nécessaires seulement à la mastic
aliments, car les dents de devant règle
et la parole : le choc de la langue y vient
dire résonner, et par leur arrangement
ainsi que par leur hauteur, elles coupe
cissent ou atténuent les mots; quand e
quent l'articulation devient tout à fait in

On croit même que les dents fournissen
sages. Les hommes en ont trente-deux,
nation des Turdules (iii, 3; iv, 35). Ce
ont un plus grand nombre peuvent com
se-t-on, sur une vie plus longue. Les fe
moins de dents que les hommes (xi, 63).
canine surnuméraire du côté droit, et
promet les faveurs de la fortune; on en a
ple chez Agrippine, mère de Néron : c'es
traire quand c'est du côté gauche. On
dans l'habitude de brûler le corps d'u
mort avant que les dents aient percé. M
parlerons davantage de cela quand nou
rons des diverses parties du corps (xi,

Un seul homme a ri, dit-on, le jour m
sa naissance : ce fut Zoroastre. Le cerve
même personnage offrait de tels battemen
repoussait la main posée dessus, présag
science future.

XVI. A trois ans chacun a la moitié de
qu'il aura, cela est certain. Au reste, le g
main devient partout de plus en plus pet
une observation à peu près constante : rarn
enfants sont plus grands que leurs pères, l
dité de la semence se consumant par la c

---

matur corporaturque. Ergo, quum gravidis fluxit, invalidi aut non vitales partus eduntur, aut saniosi, ut auctor est Nigidius. (xvi.) Idem, lac feminæ non corrumpi alenti partum, si ex eodem viro rursus conceperit, arbitratur.

1 XIV. Incipiente autem hoc statu, aut desinente, conceptus facillimi traduntur. Fecunditatis in feminis prærogativam accepimus, inunctis medicamine oculis, salivam infici.

1 XV. Cæterum editis primores septimo mense gigni dentes, prius que in supera fere parte, haud dubium est. Septimo eosdem decidere anno, aliosque suffici. Quosdam et cum dentibus nasci, sicut M'. Curium, qui ob id Dentatus cognominatus est, et Cn. Papirium Carbonem, præclaros viros. In feminis ea res inauspicati fuit exempli, re-
2 gum temporibus. Quum ita nata esset Valeria, exitio civitati, in quam delata esset, futuram, responso aruspicum vaticinante, Suessam Pometiam illa tempestate florentissimam deportata est, veridico exitu consecuto. Quasdam concreto genitali gigni, infausto omine, Cornelia Gracchorum mater indicio est. Aliqui vice dentium, continuo osse gignuntur : sicuti Prusiæ regis Bithynorum filius, superna parte oris.

3 Dentes autem tantum invicti sunt ignibus, nec creman-
tur cum reliquo corpore. Iidem flammis ind
vantur tabe pituitæ. Candorem trahunt quodam
mine. Usu atteruntur, multoque primum in ali
ficiunt. Nec cibo tantum et alimentis necessari
vocis sermonisque regimen primores tenent,
quodam excipientes ictum linguæ : serieque s
atque magnitudine mutilantes, mollientesve,
tantes verba : et quum defuere, explanationem
adimentes.

Quin et augurium in hac esse creditur part
bini viris attribuuntur, excepta Turdulorum g
bus plures fuere, longiora promitti vitæ spat
Feminis minor numerus. Quibus in dextra par
superne, a canibus cognominati, fortunæ blandi
licentur, sicut in Agrippina Domitii Neronis matr
in læva. Hominem priusquam genito dente crem
gentium non est. Sed mox plura de hoc, quum m
historia decurret.

Risisse eodem die, quo genitus esset, unum
accepimus Zoroastrem. Eidem cerebrum ita pal
impositam repelleret manum, futuræ præsagi

XVI. In trimatu suo cuique dimidiam esse
futuræ certum est. In plenum autem cuncto
generi minorem in dies fieri, propemodum ob

laquelle le temps précipite mainte-
n,110). En Crète, dans un trem-
, une montagne s'étant ouverte,
rps debout, haut de 46 coudées
attribué par les uns à Orion, par
s. Les histoires rapportent que le
déterré par l'ordre de l'oracle,
mètres 3,092). Il y a près de mille
ce grand poëte, se plaignait sans
nution de la taille des mortels. Les
pporter quelle fut la taille de Næ-
isent qu'il fut presque étouffé par
e pressait autour de lui par curio-
uent par là qu'elle était extraor-
ne le plus grand qui ait été vu de
us le règne du dieu Claude, s'ap-
; on l'avait amené d'Arabie : il
pouces (mètres 2,871). Sous le
il y en eut deux qui avaient un
lus (mètres 3,018); on en conser-
r curiosité dans le tombeau des
iste; ils se nommaient Posion et

ne prince, un nain haut de deux
ne (mètre 0,809) (8), nommé Co-
élices de sa petite-fille Julie, ainsi
ndromède, affranchie de Julia Au-
Maximus et M. Tullius, chevaliers
ient que deux coudées de haut (mè-
'après Varron; nous-même nous
corps conservés dans des niches
sait que des enfants naissent avec
pied et demi, et même plus, et
rois ans le terme de leur existence

trouvons chez les historiens qu'à

Salamine le fils d'Euthymène acquit en trois ans la taille de trois coudées (mètre 1,325), et qu'il avait la démarche lente et l'intelligence obtuse : déjà il était devenu pubère, la voix était forte, lorsqu'une convulsion subite l'emporta à l'âge de trois ans accomplis. Nous-même nous avons été naguère (9) témoin, à part la puberté, de presque toutes ces circonstances chez le fils de Cornélius Tacite, chevalier romain, administrateur des finances dans la Gaule Belgique. Ces individus sont appelés ἐκτράπελοι (*monstrueux*) par les Grecs; ils n'ont pas de nom en latin.

(XVII.) Chez l'homme, la longueur est la même 2
depuis les pieds jusqu'à la tête que d'une main à l'autre, les deux bras étant étendus, et la mesure étant prise sur les doigts les plus longs. Le côté droit est plus fort que le gauche; chez quelques-uns les deux côtés sont également forts; chez d'autres c'est le côté gauche qui prédomine, ce qu'on n'observe jamais chez les femmes.

XVIII. Les mâles sont plus pesants que les fe- 1
melles; tous les animaux ont le corps plus pesant après la mort que pendant la vie, et pendant le sommeil que dans la veille. Les cadavres des hommes flottent sur le dos, ceux des femmes sur le ventre, comme si la nature, même après la mort, ménageait leur pudeur.

(XVIII.) Nous lisons que quelques individus 2
ont les os entièrement solides et sans moelle. On les reconnaît à ce qu'ils ne ressentent pas la soif et ne suent pas. Nous savons, du reste, que la volonté triomphe de la soif. Julius Viator, chevalier romain, de la nation des Voconticns alliée, eut une anasarque dans son jeune âge : les médecins lui défendirent de boire; l'habitude devint chez lui une seconde nature, et jusqu'à la

procceriores, consumente ubertatem se-
, in cujus vices nunc vergat ævum. In
rupto monte inventum est corpus stans
quod alii Orionis, alii Oti fuisse arbi-
orpus oraculi jussu refossum, VII cubi-
numentis creditur. Jam vero, ante an-
vates ille Homerus non cessavit minora
n, quam prisca, conqueri. Nævii Pol-
em Annales non tradunt. Sed quia populi
iteremtus esset, prodigii vice habitum.
ominum ætas nostra divo Claudio prin-
omine, ex Arabia advectum, IX pedum,
rum vidit. Fuere sub divo Augusto semi-
rum corpora ejus miraculi gratia, in con-
orum asservabantur hortorum. Posioni et
nomina.
e minimus homo duos pedes et palmum,
, in deliciis Juliæ neptis ejus fuit : et
la liberta Juliæ Augustæ. Manium Maxi-
um, equites romanos, binum cubitorum
t M. Varro : et ipsi vidimus in loculis
uipedales gigni, quosdam longiores, in
s vitæ cursum, haud ignotum est.

XVII. Invenimus in monumentis, Salamine Euthyme- 1
nis filium, in tria cubita triennio adolevisse, incessu tardum, sensu hebetem; et jam puberem factum voce robusta, absumtum contractione membrorum subita, triennio circumacto. Ipsi non pridem vidimus eadem ferme omnia, præter pubertatem, in filio Cornelii Taciti, equitis romani, Belgicæ Galliæ rationes procurantis. Ἐκτραπέλους Græci vocant eos : in Latio non habent nomen.

(XVII.) Quod sit homini spatium a vestigio ad verticem, 2
id esse passis manibus inter longissimos digitos observatum est : sicuti vires dextera parte majores, quibusdam æquas utraque, aliquibus læva manu præcipuas : nec id unquam in feminis.

XVIII. Mares præstare pondere, et defuncta viventibus 1
corpora omnium animalium, et dormientia vigilantibus. Virorum cadavera supina fluitare, feminarum prona, velut pudori defunctarum parcente natura.

(XVIII.) Concretis quosdam ossibus, ac sine medullis 2
vivere accepimus. Signum eorum esse, nec sitim sentire, nec sudorem emittere : quanquam et voluntate scimus sitim victam : equitemque romanum Julium Viatorem e Vocontiorum gente fœderata, in pupillaribus annis, aquæ

vieillesse il s'abstint de tout breuvage. Il y a beaucoup d'exemples de différentes privations ainsi imposées.

3 (XIX.) On rapporte que Crassus, aïeul de Crassus tué dans la guerre des Parthes, ne rit jamais; il fut surnommé pour cette raison Agélaste (ἀγέλαστος, *qui ne rit pas*); que beaucoup n'ont jamais pleuré; que Socrate, célèbre par sa sagesse, conserva toujours le même visage, sans que l'allégresse ou le trouble s'y soit jamais fait remarquer. Cette constance de caractère dégénère parfois en une sorte de roideur, en un travers de dureté inflexible, qui enlève les sentiments de l'humanité. La Grèce, qui a vu beaucoup de caractères de ce genre, leur a donné le nom d'*insensibles* (ἀπαθεῖς) : et ce qui est étonnant, ceux qui en ont offert principalement l'exemple sont des philosophes, Diogène le Cynique, Pyrrhon, Héraclite, Timon; ce dernier alla même jusqu'à haïr le genre humain tout entier. On cite encore beaucoup de cas de petites particularités naturelles : Antonia, femme de Drusus, le frère de Tibère, ne crachait jamais; Pomponius le poëte (XIV, 6), personnage consulaire, n'avait jamais de renvois. Ceux dont les os sont naturellement privés de moelle, sont très-rares; on les appelle Hommes de corne (XXXI, 9).

1 XIX. (XX.) Tritannus, d'un corps maigre, célèbre parmi les gladiateurs qui portaient l'armure des Samnites, avait une force extraordinaire, et, ainsi que son fils, soldat du grand Pompée, il avait les nerfs disposés comme un grillage, en long et en travers, dans tout le corps, même aux bras et aux mains; c'est du moins ce que rapporte Varron, citant des exemples de force prodigieuse (10). Il dit même que le fils, combattant con-

tre un ennemi qui l'avait provoqué, l
sans armes, avec un seul doigt, et qu'en
sit et l'emporta dans le camp. Aulus (1
Valens, qui servit comme centurion da
prétorienne du dieu Auguste, soutenai
riot chargé de pièces de vin jusqu'à c
eût vidées; d'une main il arrêtait u
malgré les efforts des chevaux tirant e
traire; et il faisait beaucoup d'autres ch
villeuses, dont on lit le détail inscri
monument. Le même (12) Varron dit :
surnommé l'Hercule rustique, enlevait
let; Salvius (13) montait une échelle a
pieds 200 livr. autant aux mains et a
chaque épaule. » Nous aussi nous av
nommé Athanatus marcher sur la scèn
force prodigieux) revêtu d'une cuirasse
de 500 livres, et chaussé de cothurn
500. Quand Milon l'athlète se posai
pieds, personne ne pouvait le faire b
place; quand il tenait une pomme dans
personne ne pouvait lui redresser un d

XX. Philippidès alla d'Athènes à
mone en deux jours; la distance est
stades (kil. 209,76) : cela paraissait mer
jusqu'à ce qu'Anystis, coureur lacéd
et Philonides (II, 73), coureur d'Ale
Grand, eurent parcouru en un seul jour
stades (kil. 220,8) qui séparent Élis de
Aujourd'hui même on sait que dans
quelques individus font des courses de
pas; et tout récemment, sous le co
Fonteius et de Vipsanius (II, 72), un e
huit ans parcourut depuis midi jusqu'a
espace de 75,000 pas. On comprendra
cela est étonnant, si l'on réfléchit que

subter cutem fusæ morbo, prohibitum humore a medicis, naturam fecisse consuetudine, atque in senecta caruisse potu. Nec non et alii multa sibi imperavere.

3 (XIX.) Ferunt Crassum, avum Crassi in Parthis intereunti, nunquam risisse, ob id Agelastum vocatum : sicut nec flesse multos. Socratem clarum sapientia eodem semper visum vultu, nec aut hilaro magis, aut turbato. Exit hic animi tenor aliquando in rigorem quemdam, torvitatemque naturæ duram et inflexibilem, affectusque humanos adimit, quales ἀπαθεῖς Græci vocant, multos ejus generis experti : quodque mirum sit, auctores maxime sapientiæ, Diogenem Cynicum, Pyrrhonem, Heraclitum, Timonem, hunc quidem etiam in totius odium generis humani evectum. Sed hæc parva naturæ insignia in multis varia cognoscuntur : ut in Antonia Drusi nunquam exspuisse, in Pomponio consulari poeta nunquam ructasse. Quibus natura concreta sunt ossa, qui sunt rari admodum, cornei vocantur.

1 XIX. (XX.) Corpore vesco, sed eximiis viribus Tritannum in gladiatorio ludo, Samnitium armatura celebrem, filiumque ejus militem Magni Pompeii, et rectos et transversos cancellatim toto corpore habuisse nervos, in brachiis etiam manibusque, auctor est Varro in prodigiosa virium relatione. Atque etiam hostem ab eo ex provoca-

tione dimicantem, inermi dextra uno digito
et postremo correptum in castra translatum. Au
Valens meruit in prætorio divi Augusti cent
cula cum culeis onusta, donec exinanirentur,
solitus : carpenta apprehensa una manu retine
contra nitentibus jumentis : et alia mirifica fa
insculpta monumento ejus spectantur. Idem
Rusticellus, inquit, Hercules appellatus, mu
tollebat Fusius : Salvius duo centenaria pondo
totidem manibus, et ducenaria duo humeris co
ferebat. Nos quoque vidimus Athanatum mon
giosæ ostentationis, quingenario thorace plu
tum, cothurnisque quingentorum pondo cal
scenam ingredi. C. Milonem athletam, quum s
nemo vestigio educebat : malum tenenti ne
corrigebat.

XX. Cucurrisse MCXL stadia, ab Athenis La
biduo Philippidem, magnum erat : donec Any
Lacedæmonius, et Philonides Alexandri Magni,
Elin, uno die mille ducenta stadia cucurre
quidem in Circo quosdam CLX M passuum to
ignoramus. Nuperque Fonteio et Vipsanio co
VIII genitum puerum a meridie ad vesperam L
passuum cucurrisse. Cujus rei admiratio ita d

ndant en toute hâte en Germanie auprès n frère Drusus malade, et relayant trois mit un jour et une nuit à faire ce long ge : la distance était de 200,000 pas.

XI. (XXI.) C'est surtout relativement à la que l'on trouve des phénomènes incroyables. on rapporte que l'Iliade d'Homère, écrite sur feuille de parchemin, fut renfermée dans oquille de noix ; le même auteur (Acad. IV) un individu qui distinguait les objets à la nce de 135,000 pas ; M. Varron a même on nom ; il s'appelait Strabon. Dans la guerre que il avait coutume de se placer sur le protoire de Lilybée, en Sicile ; de là il voyait sor- flotte du port de Carthage, et il en comptait e les vaisseaux. Callicrate a fait en ivoire fourmis et d'autres animaux tellement petits, personne que lui n'en pouvait discerner les es. Myrmécidès s'est rendu célèbre dans ce e de curiosités en faisant, en ivoire aussi, adrige qu'une mouche couvrait de ses ailes, navire qu'une abeille cachait de même sous ennes (XXXVI, 5).

XII. (XXII.) Le sens de l'ouïe n'offre qu'une rvation étonnante : le bruit de la bataille à ite de laquelle Sybaris fut détruite s'enten- Olympie le jour même où elle fut livrée. at à la nouvelle de la victoire sur les Cimbres, x Castors romains qui annoncèrent, le jour e, la bataille gagnée sur Persée, il faut ranger aits parmi les visions et les présages don- par les divinités.

XIII. (XXIII.) Le sort, qui amène de fré- ts malheurs, a fourni d'innombrables exem- de la force à supporter la douleur. Le plus re en ce genre parmi les femmes est celui de la courtisane Leæna (XXXIV, 19, n° 12), qui, mise à la torture, ne dénonça pas Harmodius et Aristogiton, les meurtriers du tyran ; et parmi les hommes, celui d'Anaxarque, qui, mis à la torture pour une cause semblable, se coupa la langue avec les dents, et, la crachant au visage du tyran, lui ôta tout espoir d'avoir des révélations.

XXIV. (XXIV.) Quant à la mémoire, qualité si 1
nécessaire dans la vie, il est difficile de dire quel homme l'a possédée au plus haut degré, tant il y en a qui se sont rendus célèbres dans ce genre. Le roi Cyrus nomma tous les soldats de son armée ; L. Scipion, tous les individus du peuple romain ; Cinéas, ambassadeur du roi Pyrrhus, tous les sénateurs et tous les chevaliers de Rome, le lendemain du jour de son arrivée en cette ville ; Mithridate, roi de vingt-deux nations, leur rendit la justice en autant de langues, après les avoir haranguées toutes sans interprète (XXV, 2) ; le Grec Charmadas récitait, comme s'il les avait lus, les livres qu'on lui désignait dans une bibliothèque. La mémoire a fini par devenir un 2
art, inventé par Simonide le poëte lyrique, et porté à sa perfection par Métrodore de Scepsis, à tel point qu'il enseignait à répéter textuellement tout ce qu'on avait entendu. Il n'y a rien d'aussi fragile dans l'homme : les maladies, les chutes, une simple frayeur l'altèrent, soit partiellement, soit complétement. Un homme frappé d'une pierre n'oublia que les lettres ; un homme tombé d'un toit très-élevé ne reconnaissait plus ni sa mère, ni ses alliés, ni ses parents ; une maladie enleva à un autre le souvenir de ses esclaves ; l'orateur Messala Corvinus oublia son propre nom. Aussi la mémoire fait-elle souvent défaut,

rveniet, si quis cogitet nocte ac die longissimum ehiculis tribus Tiberium Neronem emensum, fes- em ad Drusum fratrem ægrotum in Germaniam : in runt CC millia passuum.

I. (XXI.) Oculorum acies vel maxime fidem exceden- enit exempla. In nuce inclusam Iliada Homeri car- a membrana scriptum, tradidit Cicero. Idem, qui perspiceret CXXXV M passuum. Huic et nomen rro reddidit, Strabonem vocatum. Solitum autem o bello, a Lilybæo Siciliæ promontorio, exeunte e Carthaginis portu, etiam numerum navium di- Callicrates ex ebore formicas et alia tam parva fecit lia, ut partes earum a cæteris cerni non possent. ecides quidem in eodem genere inclaruit, a quo igam ex eadem materia, quam musca integeret fabricatam ; et navem, quam apicula pennis abs- ret.

II. (XXII.) Auditus unum exemplum habet mirabile, um, quo Sybaris deleta est, eo die quo gestum erat, um Olympiæ. Nam Cimbricæ victoriæ, Castoresque ni, qui Persicam victoriam ipso die, quo contigit, avere, visus, et numinum fuere præsagia.

III. (XXIII.) Patientia corporis, ut est crebra sors tatum, innumera documenta peperit. Clarissimum in feminis, Leænæ meretricis, quæ torta non indicavit Harmodium et Aristogitonem tyrannicidas. In viris, Anaxarchi, qui, simili de causa quum torqueretur, præerosam dentibus linguam, unamque spem indicii, in tyranni os exspuit.

XXIV. (XXIV.) Memoria necessarium maxime vitæ 1
bonum ; cui præcipua haud facile dictu est, tam multis gloriam ejus adeptis. Cyrus rex omnibus in exercitu suo militibus nomina reddidit : L. Scipio, populo romano : Cineas, Pyrrhi regis legatus, senatui et equestri ordini Romæ, postero die quam adveneret. Mithridates duarum et viginti gentium rex, totidem linguis jura dixit, pro concione singulas sine interprete affatus. Charmadas quidem in Græcia, quæ quis exegerat volumina in bibliothecis, legentis modo repræsentavit. Ars postremo ejus rei 2
facta, et inventa est, a Simonide melico, consummata a Metrodoro Scepsio, ut nihil non iisdem verbis redderetur auditum. Nec aliud est æque fragile in homine, morborum et casus injurias atque etiam metus sentiens, alias particulatim, alias universa. Ictus lapide oblitus est litteras tantum. Ex præalto tecto lapsus, matris et affinium, pro- [illegible]

comme si elle tentait de nous quitter, même lorsque nous sommes en repos et en santé; les approches du sommeil l'interrompent, au point que, la chaîne des idées s'étant perdue, nous cherchons en quel lieu nous nous trouvons.

1 XXV. (xxv.) Je pense que l'homme né avec l'esprit le plus vigoureux est le dictateur César : je ne parle pas ici de son courage, de sa fermeté, de cette grandeur de pensée capable d'embrasser tout ce qui est sous le ciel ; mais je parle d'une vigueur qui lui était propre, et d'une rapidité qui semblait être celle de la flamme. Il était dans l'habitude de lire ou d'écrire, et en même temps de dicter et d'écouter. Il dictait à la fois à ses secrétaires quatre lettres, et des lettres si importantes ! ou même, s'il ne faisait rien autre chose, il en dictait sept. Il a livré cinquante batailles rangées, l'emportant seul sur M. Marcellus, qui en avait livré trente-neuf. Sans parler des victoires remportées dans les guerres civiles, 1,192,000 hommes ont péri dans les combats livrés par lui : ce n'est pas que je le glorifie d'un mal si grand, fait, même par nécessité, au genre humain ; il a condamné lui-même de pareils succès, en ne rapportant pas le nombre de ceux qui ont été tués dans les guerres civiles.

1 XXVI. On accordera de plus justes louanges au grand Pompée, pour avoir enlevé aux pirates 846 vaisseaux. Ce qui sera le privilége propre de César, outre les qualités indiquées plus haut, c'est une clémence insigne, vertu qu'il a portée plus loin qu'aucun autre, et jusqu'à s'en repentir. Il a donné aussi un exemple de magnanimité incomparable : je ne parle pas (car ce serait tenir un langage favorable au luxe) des spectacles qu'il a fait célébrer, des richesses qu'il a prodi-

guées, des édifices magnifiques qu'il
mais je parle de cette vraie et admira
deur d'une âme placée au-dessus de tout
blesses, qui lui fit brûler, de bonne f
les lire, les lettres prises à Pharsale dan
feuille du grand Pompée, et à Thapsus
de Scipion.

XXVII. (xxvi.) Ici je rapporterai (
de l'empire romain y est intéressé, et
périorité d'un seul homme) les titres et
phes du grand Pompée, qui a égalé l'
exploits non-seulement d'Alexandre le
mais encore d'Hercule pour ainsi dire, et
chus. Après avoir, se levant pour Sylla d
térêt de la république, reconquis la Sici
quête qui fut son début ; après avoir
et réduit sous l'autorité romaine l'Afrique
expédition qui lui valut pour dépouille le
de Grand, lui, chevalier (ce qui ne s'
mais vu), entra dans Rome sur le cha
phal. Aussitôt il passe en Occident, et
dans les Pyrénées des trophées où il in
noms de 876 villes soumises depuis le
jusqu'aux limites de l'Espagne ultérieure
par une omission magnanime, il ne plac
nom de Sertorius. Ayant éteint la guerre
entretenait toutes les guerres étrangères
duit de nouveau dans Rome le char tri
ce chevalier si souvent général avant d
dat. Puis, chargé d'un commandement s
les mers, et envoyé enfin dans l'Orient,
porte (suivant l'habitude des vainqueu
les combats sacrés qui ne sont pas co
eux-mêmes, mais qui couronnent leurs
(x, 4), il rapporte ses titres de gloire à s
et consacre à la ville de Rome cette ins

validο. Somno quoque serpente amputatur, ut inanis mens quærat, ubi sit loci.

1 XXV. (xxv.) Animi vigore præstantissimum arbitror genitum Cæsarem dictatorem. Nec virtutem constantiamque nunc commemoro, nec sublimitatem omnium capacem, quæ cælo continentur : sed proprium vigorem celeritatemque quodam igne volucrem. Scribere aut legere, simul dictare et audire solitum accepimus. Epistolas vero tantarum rerum quaternas pariter librariis dictare : aut si nihil aliud ageret, septenas. Idem signis collatis quinquagies dimicavit : solus M. Marcellum transgressus, qui undequadragies dimicaverat. Nam præter civiles victorias, undecies centena et XCII M. hominum occisa præliis ab eo, non equidem in gloria posuerim, tantam, etiam coactam, humani generis injuriam : quod ita esse confessus est ipse, bellorum civilium stragem non prodendo.

1 XXVI. Justius Pompeio Magno tribuatur DCCCXLVI naves piratis ademisse : Cæsari proprium et peculiare sit, præter supra dicta, clementiæ insigne : qua usque ad pœnitentiam omnes superavit. Idem magnanimitatis perhibuit exemplum, cui comparari non possit aliud. Spectacula enim edita effusasque opes, aut operum magnificentiam in hac parte enumerare, luxuriæ faventis est. Illa

fuit vera et incomparabilis invicti animi sublimi
apud Pharsaliam Pompeii Magni scriniis epistola
rumque apud Thapsum Scipionis, concremasse
fide, atque non legisse.

XXVII. (xxvi.) Verum ad decus imperii rom.,
ad viri unius pertinet victoriam, Pompeii Mag
omnes triumphosque hoc in loco nuncupari :
modo Alexandri Magni rerum fulgore, sed etiam
prope ac Liberi Patris. Igitur Sicilia recuperata,
mum, Syllanus in reip. causa exoriens, ampl
Africa vero tota subacta, et in ditionem redac
gnique nomine in spolium inde capto, eq
(id quod antea nemo) curru triumphali rev
et statim ad solis occasum transgressus, ex
Pyrenæo tropæis, oppida DCCCLXXVI ab Alp
Hispaniæ ulterioris in ditionem redacta vic
adscripsit, et majore animo Sertorium tacuit :
vili (quod omnia externa conciebat) extincto,
triumphales currus eques Romam induxit,
tor, antequam miles. Postea ad tota maria, et
lis ortus missus, hos retulit patriæ titulos,
certaminibus vincentium. Neque enim ipsi
sed patrias suas coronant. Hos ergo honores

s le temple qu'il dédiait à Minerve des dépouilles : CN. POMPÉE LE ATOR, AYANT TERMINÉ UNE NTE ANS, VAINCU, MIS EN FUITE, S 12,183,000 HOMMES, COULÉ 6 VAISSEAUX, REÇU LA SOUMIS- VILLES OU CHATEAUX, SUBJU- AYS DEPUIS LE PALUS-MÉOTIDE R ROUGE, ACQUITTE LE VŒU MINERVE. Tel est le résumé de Orient. Quant au triomphe qu'il jour avant les calendes d'octobre sous le consulat de M. Pison et (an de Rome 693), en voici la S AVOIR DÉLIVRÉ DES PIRATES MARITIMES ET RENDU AU PEUPLE RE DE LA MER, POMPÉE A TRIOM- , DU PONT, DE L'ARMÉNIE, DE IE, DE LA CAPPADOCE, DE LA SYRIE, DES SCYTHES, DES JUIFS, S, DE L'IBÉRIE, DE L'ÎLE DE STERNES, ET EN OUTRE DES ROIS TIGRANE. Ce qu'il y eut de plus te cette gloire, c'est que (ainsi nême à l'assemblée dans sa ha- xpéditions) l'Asie, province fron- n fut chargé, était devenue cen- a remit à sa patrie. Si l'on voulait, n, passer de la même manière ploits de César, qui a paru plus pée, il faudrait énumérer toutes a terre, et ce serait entrer dans is.

VII.) Beaucoup ont été distingués par d'autres genres de vertus. Caton, le premier (XIV, 5) de la famille Porcia, passe pour avoir réuni trois mérites excellents : il fut très-bon orateur, très-bon général, très-bon sénateur, mérites qui me paraissent avoir tous brillé, plus tard il est vrai, mais avec plus d'éclat, dans Scipion Émilien, exempt en outre de toutes les haines qui assaillirent Caton (XXIX, 4). Ce sera donc le propre de Caton d'avoir eu quarante-quatre procès et d'avoir toujours été absous, bien que personne n'ait été aussi souvent accusé. 1

XXIX. (XXVIII.) Il serait fort difficile de dire qui a eu le plus de courage, surtout si l'on tenait compte des récits fabuleux des poëtes. Q. Ennius a principalement admiré T. Cæcilius Denter et son frère; et pour eux il a ajouté un seizième livre à ses Annales. L. Siccius Dentatus (XXII, 25), qui fut tribun du peuple sous le consulat de Sp. Tarpéius et A. Atérius, peu après l'expulsion des rois, réunirait peut-être les suffrages les plus nombreux : il assista à 120 affaires, fut vainqueur dans 8 combats singuliers, et reçut 45 blessures par-devant, aucune par derrière. Le même enleva 34 2
dépouilles, reçut en don 18 piques sans fer, 25 ornements militaires, 83 colliers, 160 bracelets, 26 couronnes, dont 14 civiques, 8 d'or, 3 murales, et une obsidionale (XVI, 3; XXII, 4); et du fisc 10,000 as, des captifs, et 20 bœufs. Il suivit le triomphe de neuf généraux qui devaient surtout à lui leurs succès; en outre (ce que je regarde comme sa plus belle action), il accusa devant le peuple T. Romilius, un de ses chefs, à sa sortie du consulat, et le fit condamner comme ayant abusé du commandement. 3

Les exploits de Manlius Capitolinus ne seraient pas moins honorables, s'il n'en avait terni

e, quod ex manubiis dicabat : CN. POM- BELLO XXX ANNORUM CONFECTO, FUSIS, IN DEDITIONEM ACCEPTIS HOMINUM CEN- LXXXIII M, DEPRESSIS AUT CAPTIS NAVI- DIS, CASTELLIS MDXXXVIII IN FIDEM RECEP- OTIS LACU AD RUBRUM MARE SUBACTIS, RVÆ. Hoc est breviarium ejus ab Oriente. em duxit a. d. tertium kalendas octo- M. Messala consulibus, præfatio hæc ARITIMAM A PRÆDONIBUS LIBERASSET ET OPULO ROMANO RESTITUISSET; EX ASIA, PAPHLAGONIA, CAPPADOCIA, CILICIA, SY- DÆIS, ALBANIS, IBERIA, INSULA CRETA, PER HÆC DE REGIBUS MITHRIDATE ATQUE AVIT. Summa summarum in illa gloria oncione dixit, quum de rebus suis dis- imam provinciarum accepisse, eamdem- iæ reddidisse. Si quis e contrario simili ere Cæsaris res, qui major illo apparuit, rrarum orbem enumeret : quod infini- t.

.) Cæteris virtutum generibus varie et antes. Cato primus Porciæ gentis tres e res præstitisse existimatus, ut esset optimus orator, optimus imperator, optimus senator : quæ mihi omnia, etiamsi non prius, attamen clarius fulsisse in Scipione Æmiliano videntur, demto præterea plurimorum odio, quo Cato laboravit. Itaque sit proprium Catonis, quater et quadragies causam dixisse, nec quemquam sæpius postulatum, et semper absolutum.

XXIX. (XXVIII.) Fortitudo in quo maxime exstiterit, 1
immensæ quæstionis est, utique si recipiatur poetica fabulositas. Q. Ennius T. Cæcilium Dentrem fratremque ejus præcipue miratus, propter eos sextum decimum adjecit annalem. L. Siccius Dentatus, qui tribunus plebis fuit, Sp. Tarpeio, A. Aterio consulibus, haud multo post exactos reges, vel numerosissima suffragia habet : centies vicies præliatus, octies ex provocatione victor, quadraginta quinque cicatricibus adverso corpore insignis, nulla in tergo. Item spolia cepit XXXIV, donatus hastis puris 2
duodeviginti, phaleris XXV, torquibus tribus et LXXX, armillis CLX, coronis XXVI, civicis XIV, aureis VIII, muralibus III, obsidionali una, fisco æris X, captivis, et XX simul bubus, imperatores novem ipsius maxime ope triumphantes secutus : præterea (quod optimum in operibus ejus reor) uno ex ducibus T. Romili[illegible] ad populum convicto male acti imperii.

Rei militaris haud minora forent M[illegible]

l'éclat par la fin de sa vie : il avait enlevé deux dépouilles avant sa dix-septième année; il avait reçu la couronne murale le premier de tous les chevaliers, 6 couronnes civiques et 37 récompenses; il avait été blessé 23 fois par devant; il avait sauvé P. Servilius, maître de la cavalerie, quoique blessé lui-même à l'épaule et à la cuisse; en outre, il avait défendu seul contre les Gaulois le Capitole, dernier rempart de la république; ce qui serait au-dessus de tout, s'il ne l'eût pas sauvé pour se faire roi. Ce sont là des exploits où le courage a, il est vrai, une grande part; mais la fortune en a une plus grande encore.

4 A mon avis, on ne préférera personne avec justice à M. Sergius, bien que son arrière-petit-fils, Catilina, ait entaché ce nom glorieux. A sa seconde campagne, il perdit la main droite; en deux campagnes, il fut blessé vingt-trois fois, et pour cette raison il ne se servait bien ni de ses pieds ni de son autre main; avec un seul esclave il fit ensuite, soldat estropié, plusieurs campagnes. Pris deux fois par Annibal (il n'avait pas affaire à un ennemi ordinaire), deux fois il s'échappa, ayant eu, tous les jours pendant vingt mois, ou le corps enchaîné ou les pieds
5 entravés. Il combattit quatre fois avec la seule main gauche, et eut deux chevaux tués sous lui. Il se fit une main droite en fer, et, étant entré en campagne avec cette main attachée au bras, il fit lever le siége de Crémone, protégea Plaisance, et força douze camps dans la Gaule : tous ces détails se lisent dans le discours qu'il prononça lorsque, dans la préture, ses collègues l'écartaient des sacrifices comme mutilé. Que de couronnes n'eût-il pas amassées s'il avait eu affaire à un autre ennemi? Car, pour juge: le cour[...] homme, il importe beaucoup de prendr[...] sidération les circonstances. Quelles c[...] civiques ont été gagnées dans les batail[...] Trébie, du Tésin ou du Trasimène? Qu[...] ronne fut méritée à la bataille de Cann[...] suprême effort du courage fut d'avoir é[...] ce désastre? Certes, les autres ont été val[...] des hommes; Sergius l'a été de la fortune[...]

XXX. (XXIX.) Quant à la gloire du gé[...] pourrait faire un choix au milieu de ta[...] pèces de sciences, et d'une si grande va[...] choses et d'ouvrages? Peut-être cependan[...] corde-t-on à reconnaître le poëte grec [...] comme le génie le plus heureux qui ait [...] existé, soit que l'on considère le succès [...] poëme, soit qu'on en considère le sujet. A[...] dre le Grand (car ce sont des juges illust[...] décideront le mieux et en dehors de to[...] vie une si haute préséance), Alexandre le [...] avait pris parmi les dépouilles de Darius, r[...] Perses, une cassette à parfums (XIII, 1), [...] d'or, de pierreries et de perles; ses cour[...] lui en expliquaient les différents usages[...] soldat souillé de la poussière des combats, [...] n'avait que faire de parfums, répondit [...] l'on consacre cette cassette à la garde des [...] d'Homère. » Il voulait que le plus riche o[...] de l'art servit à conserver l'ouvrage le pr[...] cieux de l'esprit humain. De même, à la [...] de Thèbes, il ordonna d'épargner la f[...] et la maison de Pindare. Il rebâtit la ville [...] du philosophe Aristote, et il joignit à to[...] clat de ses exploits une telle preuve de sa [...]

Apollon à Delphes fit reconnaître les [...] triers du poëte Archiloque. Bacchus ordo[...]

cora, ni perdidisset illa exitu vitæ. Ante decimum septimum annum bina ceperat spolia. Primus omnium eques coronam muralem acceperat, VI civicas, XXXVII dona, XXIII cicatrices adverso corpore exceperat : P. Servilium magistrum equitum servaverat, ipse vulneratus humerum ac femur. Super omnia, Capitolium summamque rem in eo solus a Gallis servaverat, si non regno suo servasset. Verum sunt in his quidem virtutis opera magna, sed majora fortunæ.

4 M. Sergio, ut equidem arbitror, nemo quemquam hominum jure prætulerit : licet pronepos Catilina gratiam nomini deroget. Secundo stipendio dextram manum perdidit : stipendiis duobus ter et vicies vulneratus est, ob id neutra manu, neutro pede satis utilis : uno tantum servo, plurimis postea stipendiis debilis miles. Bis ab Hannibale captus (neque enim cum quolibet hoste res fuit), bis vinculorum ejus profugus, XX mensibus nullo
5 non die in catenis aut compedibus custoditus. Sinistra manu sola quater pugnavit, duobus equis insidente eo suffossis. Dextram sibi ferream fecit, eaque religata præliatus, Cremonam obsidione exemit, Placentiam tutatus est : duodena castra hostium in Gallia cepit : quæ omnia ex oratione ejus apparent, habita quum in prætura sacris arceretur a collegis, ut debilis. Quos hic co[...] acervos constructurus hoste mutato? Etenim pl[...] refert, in quæ cujusque virtus tempora incider[...] Trebia, Ticinusve, aut Trasymenus civicas dede[...] Cannis corona merita? unde fugisse virtutis [...] opus fuit. Cæteri profecto victores hominum fu[...] gius vicit etiam fortunam.

XXX. (XXIX.) Ingeniorum gloriæ quis possit [...] lectum, per tot disciplinarum genera, et tanta[...] operumque varietatem? nisi forte Homero va[...] nullum felicius exstitisse convenit, sive opus [...] sive materia æstimetur. Itaque Alexander Magn[...] insignibus judiciis optime, citraque invidiam, [...] perba censura peragetur), inter spolia Darii P[...] regis unguentorum scrinio capto, quod erat a[...] misque ac margaritis pretiosum, varios ejus us[...] demonstrantibus (quando tædebat unguenti [...] et militia sordidum) : Immo hercule, inquit, [...] Homeri custodiæ detur : ut pretiosissimum hum[...] opus quam maxime diviti opere servaretur. Ide[...] vatis familiæ penatibusque jussit parci, quum [...] caperet. Aristotelis philosophi patriam condid[...] que rerum claritati tam benignum [...]

ailles de Sophocle, prince du théâtre
mourut pendant que les Lacédé-
geaient Athènes, avertissant plu-
songe Lysandre, leur roi, de per-
rement de celui qui avait fait ses
, ayant alors demandé les noms des
s à Athènes, y reconnut sans peine
ieu voulait désigner, et laissa faire
nérailles.
x.) Denys le tyran, livré du reste
nts de cruauté et d'orgueil, envoya
orné de bandelettes au-devant de
e de la sagesse; lui-même vint le
ébarquement, sur un char à quatre
es. Isocrate vendit un seul discours
. Eschine, Athénien, très-grand ora-
aux Rhodiens le discours d'accusa-
prononcé, lut aussi la défense de Dé-
uelle l'avait conduit à ce lieu d'exil.
admirant le discours de Démosthè-
l'admireriez bien davantage, dit-il,
viez entendu prononcer : » donnant
lans son malheur, un grand témoi-
eur de son ennemi. Les Athéniens
t à l'exil Thucydide, général ; ils
hucydide, historien, admirant l'é-
celui dont ils avaient condamné
militaire. Les rois d'Égypte et de
ndirent aussi un grand hommage à
teur comique, en le demandant avec
des ambassadeurs ; et lui-même
ore davantage en préférant le senti-
e à la faveur royale.
s de Rome ont aussi témoigné en fa-
, même chez les étrangers. Pompée,
erminé la guerre de Mithridate, étant
près d'entrer chez Posidonius, philosophe célèbre, défendit aux licteurs de frapper à l'huis comme c'était l'usage, et inclina devant la porte de la science ses faisceaux, lui à qui s'étaient soumis l'Orient et l'Occident. Caton le Censeur ayant entendu Carnéade, l'un de ces trois philosophes éminents qui formaient la célèbre députation envoyée par Athènes, opina pour que l'on congédiât au plus tôt ces ambassadeurs, parce que, sous l'influence de l'argumentation de Carnéade, on ne pouvait discerner facilement ce qui était vrai. Quelle révolution dans les mœurs ! 4
Caton le Censeur fut toujours d'avis (XXIX, 7) qu'il fallait chasser d'Italie tous les Grecs ; et son arrière-petit-fils, Caton d'Utique, amena un philosophe grec à Rome, après avoir été tribun militaire, et un autre (XXXIV, 19, n° 35), après avoir été légat en Chypre. Il est remarquable que des deux Caton l'un bannit, l'autre introduisit la langue grecque. Maintenant passons en revue les honneurs rendus à nos compatriotes.

Scipion l'africain, l'Ancien, ordonna de mettre 5
sur son tombeau la statue de Q. Ennius; et il voulut que l'inscription placée au-dessus de ses cendres portât le nom du poëte à côté de ce nom glorieux, dépouille enlevée à la troisième partie du monde.

Le dieu Auguste défendit, sans égard pour la 6
volonté du testateur, de brûler le poëme de Virgile; et c'est là un témoignage qui vaut plus que si le poëte même avait approuvé son œuvre.

Dans la bibliothèque qu'Asinius Pollion (XXXV, 7
2) fonda à Rome avec les dépouilles, et qui fut la première bibliothèque publique dans le monde, M. Varron eut sa statue, et seul il l'eut de son vivant. A mon jugement, avoir obtenu seul,

oetæ interfectores Apollo arguit Delphis.
ici cothurni principem defunctum sepeliri
ssit, obsidentibus mœnia Lacedæmoniis :
n rege in quiete sæpius admonito, ut pa-
delicias suas. Requisivit rex, quis supre-
ienis obiisset : nec difficulter ex iis, quem
et, intellexit : pacemque funeri dedit.
.) Platoni sapientiæ antistiti Dionysius ty-
evitiæ superbiæque natus, vittatam navem
ipse quadrigis albis egredientem in littore
talentis unam orationem Isocrates vendi-
Atheniensis summus orator, quum accusa-
erat usus, Rhodiis legisset, legit et defen-
thenis, qua in illud pulsus fuerat exsilium :
, tum magis fuisse miraturos dixit, si ipsum
issent : in calamitate testis ingens factus
lidem imperatorem Athenienses in exsilium
conditorem revocavere : eloquentiam mi-
utem damnaverant. Magnum et Menandro
o testimonium regum Ægypti et Macedo-
lasse et per legatos petito : majus ex ipso,
prælata litterarum conscientia.
t Romani proceres etiam externa testimonia.
confecto Mithridatico bello intraturus Posidonii sapientiæ professione clari domum, fores percuti de more a lictore vetuit : et fasces litterarum januæ submisit is, cui se Oriens Occidensque submiserat. Cato Censorius, in illa nobili trium sapientiæ procerum ab Athenis legatione, audito Carneade, quamprimum legatos eos censuit dimittendos : quoniam illo viro argumentante, quid veri esset haud facile discerni posset. Quanta morum commu- 4
tatio! Ille semper alioquin universos ex Italia pellendos censuit Græcos : at pronepos ejus Uticensis Cato, unum ex tribunatu militum philosophum, alterum ex Cypria legatione deportavit. Eamdemque linguam ex duobus Catonibus, in illo abjecisse, in hoc importasse, memorabile est. Sed et nostrorum gloriam percenseamus.

Prior Africanus Q. Ennii statuam sepulcro suo imponi 5
jussit, clarumque illud nomen, immo vero spolium ex tertia orbis parte raptum, in cinere supremo cum poetæ titulo legi.

Divus Augustus carmina Virgilii cremari contra testa- 6
menti ejus verecundiam vetuit : majusque ita vati testimonium contigit, quam si ipse sua probavisset.

M. Varronis, in bibliotheca, quæ prima in orbe ab 7
Asinio Pollione ex manubiis publicata Romæ est, unius viventis posita imago est : haud minore (ut equidem reor) gloria, principe oratore et cive, ex illa ingeniorum, quæ

d'un homme qui tenait le premier rang et comme orateur et comme citoyen, cette distinction au milieu de la multitude de génies qui étaient alors, ce n'est pas moins de gloire que d'avoir reçu la couronne navale que le grand Pompée lui décerna pour ses services dans la guerre des pirates. Il y aurait des exemples innombrables à citer parmi les Romains, si je le voulais; car cette nation a produit plus d'hommes de mérite dans tous les genres que toutes les autres nations.

8 Toutefois, Cicéron, comment me justifierais-je de passer ton nom sous silence? Quelle de tes qualités éminentes prendrai-je pour texte de mes louanges? Ou plutôt quel texte prendre, si ce n'est l'inestimable témoignage que te donna cette grande nation romaine réunie pour voter, et, parmi tous les actes de ta vie, ceux-là seulement qui ont signalé ton consulat? Tu parles, et les tribus renoncent à la loi agraire, c'est-à-dire, à leur subsistance; tu conseilles, et, pardonnant à Roscius la loi sur les places du théâtre, elles souffrent avec patience qu'on leur assigne des siéges séparés de ceux des autres ordres; tu pries, et les fils des proscrits rougissent de demander les magistratures. Devant ton génie a fui Catilina;
9 c'est toi qui as proscrit Marc-Antoine. Salut, toi qui le premier fus appelé Père de la patrie, qui le premier as mérité le triomphe sans quitter la toge, et la palme de la victoire par la seule éloquence; toi qui as donné la vie à l'art oratoire et aux lettres latines; toi qui, au témoignage écrit du dictateur César, jadis ton ennemi, as conquis un laurier supérieur à celui de tous les triomphes (15), puisqu'il est plus glorieux d'avoir tant agrandi par le génie les limites du génie romain, que les limites de l'empire par toutes les autres qualités réunies.

(xxxi.) Plusieurs l'ont emporté sur les hommes en sagesse : tels furent chez les Ro ceux qu'on surnomma Catus (*avisé*) et Co (*sensé*) pour cette raison, et, chez les G Socrate, qui fut mis au-dessus de tous les par l'oracle d'Apollon Pythien.

XXXII. (xxxii.) D'un autre côté, on a même rang qu'aux oracles à Chilon, La monien, en consacrant en lettres d'or, à phes, trois de ses maximes, que voici : « Con toi toi-même; Ne désire rien de trop; La est la compagne des dettes et des procès. funérailles (il mourut de joie en voyant vainqueur à Olympie) furent suivies par la entière.

XXXIII. (xxxiii.) Parmi les femme Sibylle; parmi les hommes, Mélampus (xx chez les Grecs, Marcius chez les Romains rent en partage la divination, et une communauté glorieuse avec le ciel.

XXXIV. (xxxiv.) Scipion Nasica seul puis le commencement de l'ère romaine, déclaré l'homme le plus vertueux par le qui en fit le serment; et cependant, can il fut deux fois repoussé par le peuple. Au il ne lui fut pas permis de mourir dans sa pas plus qu'il ne le fut de mourir hors de nes à Socrate, jugé le plus sage par Apollon.

XXXV. (xxxv.) Une femme (cet exemp unique) a été déclarée la plus vertueuse jugement des dames : ce fut Sulpicie, f Paterculus, femme de Fulvius Flaccus, c entre cent Romaines désignées pour faire la cace de la statue de Vénus, conformément vres Sibyllins. Une expérience religieuse d même renom à Claudia, qui fit entrer dans la statue de la Mère des dieux.

tunc fuit, multitudine, uni hanc coronam dante, quam quum eidem Magnus Pompeius Piratico ex bello navalem dedit. Innumerabilia deinde sunt exempla romana, si persequi libeat; quum plures una gens in quocumque genere eximios tulerit, quam cæteræ terræ.

8 Sed et quo te, M. Tulli, piaculo taceam? quove maxime excellentem insigni prædicem? quo potius, quam universi populi illius gentis amplissimo testimonio, et e tota vita tua consulatus tantum operibus electis? Te dicente, legem agrariam, hoc est, alimenta sua, abdicaverunt tribus : te suadente, Roscio, theatralis auctori legis, ignoverunt, notatasque se discrimine sedis æquo animo tulerunt : te orante, proscriptorum liberos honores petere puduit : tuum Catilina fugit ingenium : tu M. Antonium proscripsisti.
9 Salve, primus omnium Parens Patriæ appellate, primus in toga triumphum linguæque lauream merite, et facundiæ latiarumque litterarum parens : atque (ut dictator Cæsar, hostis quondam tuus, de te scripsit) omnibus triumphis lauream adepte majorem : quanto plus est, ingenii romani terminos in tantum promovisse, quam imperii, reliquis animi bonis.
10 (xxxi.) Præstitere cæteros mortales sapientia, ob id Cati, Corculi, apud Romanos cognominati. Apud Socrates, oraculo Apollinis Pythii prælatus cunctis

XXXII. (xxxii.) Rursus mortales oraculorum tem dedere Chiloni Lacedæmonio, tria præcepta phis consecrando, aureis litteris, quæ sunt hæc : quemque : et Nihil nimium cupere : Comitem alieni atque litis, esse miseriam. Quin et funus ejus victore filio Olympiæ exspirasset gaudio, tota Gr secuta est.

XXXIII. (xxxiii.) Divinitas, et quædam cæl cietas nobilissima, ex feminis in Sibylla fuit : et Melampode apud Græcos, apud Romanus in Marc

XXXIV. (xxxiv.) Vir optimus semel a condito dicatus est Scipio Nasica, a jurato senatu. Idem candida bis repulsa notatus a populo. In summa patria mori non licuit : non hercules magis, qu vincula illi sapientissimo ab Apolline judicato

XXXV. (xxxv.) Pudicissima femina semel, rum sententia, judicata est Sulpicia Paterculi fi Fulvii Flacci : electa ex centum præceptis, qu crum Veneris ex Sibyllinis libris dedicaret. Reli gionis experimento, Claudia, inducta Romam De

vi.) On trouve partout des exem-
tendresse ; mais Rome en offre
autre ne peut être comparé :
euple, dont la condition obscure
nom, venait d'accoucher quand
dans une prison pour y subir
faim : elle obtint d'aller la voir;
chaque fois par le geôlier, de
pportât quelque aliment, on la
sa mère. Saisis d'admiration, les
dèrent le salut de la mère à la
; ils allouèrent des aliments à
e leur vie durant; et le lieu où
passée fut consacré à la déesse
e, sous le consulat de C. Quinc-
s Acilius (an de Rome 604), un
sur l'emplacement de la prison :
ujourd'hui le théâtre de Marcel-
Deux serpents ayant été saisis
du père des Gracques, il lui fut
vivrait si l'on tuait le serpent
non, dit Tibérius Gracchus, tuez
lle est jeune, et elle peut encore
tait sauver sa femme, et servir les
publique. Sa mort suivit de près.
i, 54) mourut d'amour pour sa
après l'avoir répudiée. P. Ruti-
ris, pendant qu'il était affecté
tion légère, que son frère avait
candidature pour le consulat,
P. Catienus Plotinus fut tellement
atron, qu'institué héritier de tous
jeta dans le bûcher qui consumait

xxvii.) Un nombre infini d'hom-
tingués dans la connaissance des
st juste que nous en citions quel-

ques-uns, nous qui faisons un choix dans l'élite humaine. Bérose se distingua dans l'astrologie : les Athéniens lui érigèrent, à cause de ses prédictions divines, aux frais du public, dans le gymnase, une statue dont la langue était dorée; Apollodore, dans la grammaire : les amphictyons de la Grèce lui rendirent des honneurs; Hippocrate (xxvi, 6; xxix, 2), dans la médecine : il prédit une peste qui venait de l'Illyrie, et envoya ses élèves dans les villes secourir les malades, service pour lequel la Grèce lui décerna les mêmes honneurs qu'à Hercule. Le roi Ptolémée récompensa, pendant les sacrifices de la grande Déesse, par le don de cent talents (575,000 fr.), la même science dans la personne de Cléombrote de Céos, qui avait sauvé le roi Antiochus (xxix, 3) (16).
Grande aussi est la réputation de Critobule, 2
pour avoir extrait une flèche de l'œil du roi Philippe, et l'avoir guéri sans lui laisser aucune difformité. Mais celui qui s'est rendu le plus célèbre, c'est Asclépiade de Pruse, en fondant une nouvelle secte, en repoussant les ambassadeurs et les offres du roi Mithridate, en trouvant la méthode d'administrer le vin aux malades, et en conservant la vie à un homme (xxvi, 8) dont il interrompit les funérailles, et surtout en déclarant (espèce de gageure avec la fortune) qu'il voulait ne pas être cru médecin si jamais il éprouvait une indisposition quelconque : et il gagna son pari, car, arrivé à une extrême vieillesse, il se tua en tombant dans un escalier.

XXXVIII. M. Marcellus rendit un grand témoi- 1
gnage à Archimède pour sa science en géométrie et en mécanique, ordonnant, lors de la prise de Syracuse, de n'épargner que lui; mais l'ignorance d'un soldat rendit vaine l'intention du général. On a loué aussi Chersiphron (17) de Gnosse

i.) Pietatis exempla infinita quidem
: sed Romæ unum, cui comparari cuncta
lis in plebe, et ideo ignobilis puerpera,
rcere inclusa matre, quum impetrasset
e semper excussa, ne quid inferret cibi,
eribus suis alens eam. Quo miraculo,
ta filiæ pietati est, ambæque perpetuis
s ille eidem consecratus deæ, C. Quin-
s., templo Pietatis extructo in illius car-
nc Marcelli theatrum est. Gracchorum
bensis in domo, quum responderetur,
lterius sexus interempto : Immo vero,
cate : Cornelia enim juvenis est, et
t. Hoc erat uxori parcere, et reipublicæ
mox consecutum est. M. Lepidus Apu-
e post repudium obiit. P. Rutilius morbo
ntiata fratris repulsa in consulatus pe-
piravit. P. Catienus Plotinus patronum
res omnibus bonis institutus, in rogum

ii.) Variarum artium scientia innumera-
s tamen attingi par sit florem hominum

libantibus. Astrologia Berosus, cui ob divinas prædictiones Athenienses publice in gymnasio statuam inaurata lingua statuere. Grammatica Apollodorus, cui Amphictyones Græciæ honorem habuere. Hippocrates medicina : qui venientem ab Illyriis pestilentiam prædixit, discipulosque ad auxiliandum circa urbes dimisit : quod ob meritum honores illi, quos Herculi, decrevit Græcia. Eamdem scientiam in Cleombroto Ceo Ptolemæus rex Megalensibus sacris donavit c talentis, servato Antiocho rege.
Magna et Critobulo fama est, extracta Philippi regis oculo 2
sagitta, et citra deformitatem oris curata orbitate luminis. Summa autem Asclepiadi Prusiensi, condita nova secta, spretis legatis et pollicitationibus Mithridatis regis, reperta ratione, qua vinum ægris mederetur, relato e funere homine et servato : sed maxime sponsione facta cum fortuna, ne medicus crederetur, si unquam invalidus ullo modo fuisset ipse : et victor, suprema in senecta lapsu scalarum exanimatus est.

XXXVIII. Grande et Archimedi geometricæ ac ma- 1
chinalis scientiæ testimonium M. Marcelli contigit, interdicto, quum Syracusæ caperentur, ne violaretur unus : nisi fefellisset imperium militaris imprudentia. Laudatus est

(xxxiv, 21) pour avoir construit l'admirable temple de Diane d'Éphèse; Philon, pour avoir établi à Athènes un arsenal suffisant à l'armement de mille vaisseaux; Ctésibius, pour avoir trouvé la pompe et des instruments hydrauliques; Dinochares (v, 11) (18), pour avoir dressé le plan d'Alexandrie qu'Alexandre, voulait fonder en Égypte. Ce prince avait défendu qu'aucun autre qu'Apelle ne fît son portrait, qu'aucun autre que Pyrgotèle ne le gravât, qu'aucun autre que Lysippe ne le coulât en bronze; arts à la gloire desquels on peut citer plusieurs faits.

1 XXXIX. (xxxviii.) Un seul tableau d'Aristide, peintre thébain (xxxv, 36, 19), fut acheté à l'encan par le roi Attale au prix de 100 talents; le dictateur César en paya deux 80 talents (xxxv, 9), la Médée et l'Ajax de Timomachus (xxxv, 9, et 40, 30), pour les dédier dans le temple de Vénus Génitrix. Le roi Candaule (xxxv, 34) acheta au poids de l'or un tableau de Bularchus, qui n'était pas d'une médiocre étendue, et qui représentait la destruction des Magnètes. Le roi Démétrius, surnommé Poliorcète, ne mit pas le feu à Rhodes (xxxv, 36, 41), de peur de brûler un tableau de Protogène placé
2 du côté de la muraille qu'il attaquait. Praxitèle est célèbre par ses marbres : on cite sa Vénus de Cnide (xxxvi, 4, 9 et 10), renommée surtout à cause de l'amour insensé qu'elle inspira à un jeune homme, et par le prix qu'y attacha le roi Nicomède : ce prince tenta de l'acquerir en offrant de payer pour les Cnidiens les dettes considérables qu'ils avaient. Le Jupiter Olympien rend journellement témoignage pour Phidias (xxxvi, 5 et 7); et des vases de Mentor (xxxiii, 55), consacrés à Jupiter Capitolin et à Diane d'É-

phèse (xvi, 40), font la gloire de cet arti
XL. (xxxix.) Le prix le plus éle
homme né en esclavage a été jusqu'à pr
ma connaissance, celui de Daphnus, gr
rien : il fut vendu par Gnatius de Pisau
Scaurus, prince de la cité, qui l'acheta
sesterces (147,000 fr.). De notre temps,
été dépassé de beaucoup par des histrio
ils achetaient eux-mêmes leur liberté. D
nos ancêtres, l'histrion Roscius gagnait
500,000 sesterces (105,000 fr.) par an. P
voudra-t-on voir ici le payeur dans l
d'Arménie, faite naguère pour Tiridate,
affranchi par Néron au prix de 13 million
terces (2,730,000) (20); c'était l'estimati
de l'homme, mais des profits de cette gu
même ce fut la passion de l'acheteur, non l
de Pæzon, qui fit acheter cet eunuque d
50 millions de sesterces (10,500,000) (
C. Lutorius Priscus. Achetant au milieu d
de Rome, il y gagna de trouver les espr
préoccupés pour blâmer un tel scandale.
XLI. (xl.) De toutes les nations de l
la plus éminente par sa vertu a été la
romaine; cela n'est sujet à aucun dout
quant à juger quel homme a joui du plus
bonheur, nul ne le peut; car les uns déter
le bonheur d'une façon, les autres d'une
et chacun d'après ses propres sentiments. S
voulons porter un juste jugement, et pro
en laissant de côté toutes les illusions de
tune, nul mortel n'est heureux. La fortun
favorable et bonne à celui dont on pe
avec raison qu'il n'a pas été malheureu
effet, pour ne pas parler du reste, toujour
que l'on craint les infidélités du sort : cette

et Chersiphron Gnossius, æde Ephesiæ Dianæ admirabili fabricata : Philon Athenis, armamentario mille navium : Ctesibius pneumatica ratione et hydraulicis organis repertis : Dinocrates metatus Alexandro condente in Ægypto Alexandriam. Idem hic imperator edixit, ne quis ipsum alius, quam Apelles, pingeret : quam Pyrgoteles, scalperet : quam Lysippus, ex ære duceret : quæ artes pluribus inclaruere exemplis.

1 XXXIX. (xxxviii.) Aristidis Thebani pictoris unam tabulam centum talentis rex Attalus licitus est. Octoginta emit duas Cæsar dictator, Medeam et Ajacem Timomachi, in templo Veneris Genitricis dicaturus. Candaules rex, Bularchi picturam Magnetum exitii, haud mediocris spatii, pari rependit auro. Rhodum non incendit rex Demetrius, Expugnator cognominatus, ne tabulam Protoge-
2 nis cremaret, a parte ea muri locatam. Praxiteles marmore nobilitatus est, Cnidiaque Venere, præcipue vesano amore cujusdam juvenis insigni : et Nicomedis æstimatione regis, grandi Cnidiorum ære alieno permutare eam conati. Phidiæ Jupiter Olympius quotidie testimonium perhibet : Mentori Capitolinus, et Diana Ephesia, quibus fuere consecrata artis ejus vasa.

1 XL. (xxxix.) Pretium hominis in servitio geniti maxi-

mum ad hanc diem (quod equidem comperim) fu
maticæ artis Daphni, Gnatio Pisaurense vendente
Scauro principe civitatis IIı DCC licente. Excess
nostro ævo nec modice histriones, sed libertate
mercati. Quippe quum jam apud majores Rosciu
IIı D annua meritasse prodatur : nisi quis in hoc l
siderat Armeniaci belli, paulo ante propter T
gesti, dispensatorem, quem Nero IIı CXXX ma
Sed hoc pretium belli, non hominis fuit : tam l
quam libidinis, non formæ Pæzontem, e spadon
jani, IIı D mercante C. Lutorio Prisco. Quam qu
juriam lucrifecit ille, mercatus in luctu civitati
niam arguere nulli vacabat.
XLI. (xl.) Gentium in toto orbe præstanti
omnium virtute, haud dubie romana exstit.
cui præcipua fuerit homini, non est humani judic
prosperitatem ipsam alius alio modo, et sem
quisque terminet. Si verum facere judicium vole
repudiata omni fortunæ ambitione decernere, m
nemo est felix. Abunde agitur, atque indulge
decidit cum eo, qui jure dici non infelix p
ut alia non sint, certe, ne lassescat fortuna,
quo semel recepto, solida felicitas non est. Q

se, il n'y a plus de félicité solide. cun mortel n'est sage à toutes les it au ciel que le grand nombre des en soi de quoi démentir cet oracle ! gile et ingénieuse à s'abuser elle- à la mode des Thraces, qui mettent des cailloux de diverses couleurs, ou le malheur de la journée, et qui, l des uns et des autres au jour de la ent ainsi sur le résultat de la vie. gnalé par un caillou blanc n'a-t-il ce de malheurs? Combien ont été mmandements dont ils avaient été ien ont été perdus par leurs biens rés au dernier supplice! Car on iens ces objets qui ont procuré plaisir. Il faut s'y résigner : c'est ui juge la veille, et c'est le dernier ge tous; aussi ne faut-il se fier à ez encore que les biens ne seraient maux, quand même ils seraient bre : est-il une seule joie qui vaille agrin? Calcul vain et déraisonna- e les jours, il les faudrait peser.

.) Dans tous les siècles on ne ren- emme, Lampido, Lacédémonienne, e de roi, femme de roi, mère de st la seule qui ait été fille, sœur nqueurs aux jeux olympiques. La rions est la seule dans laquelle il rateurs dans trois générations de lle des Fabius est la seule dans la- eu de suite trois princes du sénat, mbustus, Fabius Rullianus son Gurges son petit-fils.

II.) Les exemples des variations de la fortune sont innombrables : en effet, d'où viennent les grandes joies qu'elle a données, si ce n'est des maux? et d'où les douleurs immenses, si ce n'est des joies excessives? (XLIII.) La fortune sauva pendant trente-six ans (22) M. Fidustius, sénateur proscrit par Sylla; mais il ne survécut que pour être victime d'Antoine, qui n'eut, cela est certain, pour le proscrire aucune autre raison que la première proscription.

XLIV. La fortune a voulu que P. Ventidius fût 1
le seul qui triomphât des Parthes; mais elle avait voulu aussi qu'enfant il eût été conduit derrière le char de Cn. Pompeius Strabon, qui triomphait d'Asculum : au reste, Masurius prétend qu'il fut mené deux fois en triomphe; Cicéron (Ép. X, 18), qu'il fut muletier dans le service des blés de l'armée (23); la plupart, qu'il passa pauvrement sa jeunesse comme simple soldat. Balbus Cornélius, l'aîné, fut consul (an de Rome 714); mais il avait été accusé, et la question s'il serait battu de verges fut posée à ses juges. Il est le premier des étrangers, que dis-je? des hommes nés sur les bords de l'Océan (V, 5), qui ait obtenu un honneur refusé par nos ancêtres, même au Latium. On cite encore parmi les exemples remarquables L. Fulvius, consul des Tusculans révoltés : les ayant abandonnés, il fut revêtu aussitôt de la même magistrature par le peuple romain (an de Rome 432); et seul, dans la même année où il avait été ennemi il triompha à Rome de ceux dont il avait été le consul.

Le seul homme qui jusqu'à présent se soit 2
attribué le surnom d'Heureux est L. Sylla, sans doute pour avoir versé le sang des citoyens et opprimé sa patrie. Et quels furent ses titres à se dire heureux? Est-ce parce qu'il put pros-

omnibus horis sapit? utinamque falsum te dictum quam plurimi judicent! Vana l circumscribendum seipsam ingeniosa, Thraciæ gentis : quæ calculos colore dis- erimento cujusque diei in urnam condit, separatos dinumerat, atque ita de quo- Quid quod iste calculi candore illo lau- nem mali habuit? Quam multos accepta quam multos bona perdidere, et ultimis s? ista nimirum bona, si cui inter illa it. Ita est profecto, alius de alio judicat premus de omnibus : ideoque nullis cre- l quod bona malis paria non sunt, etiam c lætitia ulla minimo mœrore pensanda? dens diligentia! numerus dierum com- eritur pondus.

na feminarum in omni ævo Lampido La- itur, quæ regis filia, regis uxor, regis Berenice, quæ filia, soror, mater Olym- familia Curionum, in qua tres continua stiterunt. Una Fabiorum, in qua tres senatus, M. Fabius Ambustus, Fabius Q. Fabius Gurges nepos.

Cætera exempla fortunæ variantis innumera sunt. Etenim quæ fecit magna gaudia, nisi ex malis? aut quæ mala immensa, nisi ex ingentibus gaudiis? (XLIII.) Servavit proscriptum a Sylla M. Fidustium senatorem, annis XXXVI, sed iterum proscriptus. Superstes Syllæ vixit, sed usque ad Antonium : constatque nulla alia de causa ab eo proscriptum, quam quia proscriptus fuisset.

XLIV. Triumphare P. Ventidium de Parthis voluit qui- 1
dem solum, sed eumdem in triumpho Asculano Cn. Pompeii Strabonis duxit puerum : quamquam Masurius auctor est bis in triumpho ductum : Cicero, mulionem castrensem suffaraneum fuisse : plurimi juventam inopem in caliga militari tolerasse. Fuit et Balbus Cornelius major consul, sed accusatus, atque de jure virgarum in eum, judicum in consilium missus : primus externorum, atque etiam in Oceano genitorum usus illo honore, quem majores Latio quoque negaverunt. Est et L. Fulvius inter insignia exempla, Tusculanorum rebellantium consul : eodemque honore, quum transisset, exornatus confestim a populo romano : qui solus eodem anno, quo fuerat hostis, Romæ triumphavit ex iis, quorum consul fuerat.

Unus hominum ad hoc ævi, Felicis sibi cognomen as- 2
seruit L. Sylla, civili nempe sanguine, ac patriæ oppugnatione adoptatum. Et quibus felicitatis inductus argu-

crire et égorger tant de milliers de Romains? Détestable interprétation, et à laquelle l'avenir a donné un démenti! Les victimes que nous plaignons aujourd'hui n'eurent-elles pas un sort
3 meilleur que Sylla, haï de tout le monde? Et sa fin ne fut-elle pas plus cruelle que le malheur de tous ceux qu'il proscrivit, lui dont la chair se rongeait elle-même (XI, 33), et enfantait son propre supplice? Laissons-le dissimuler ses souffrances, laissons ce dernier songe, au sein duquel il est pour ainsi dire mort, lui annoncer que seul il a vaincu l'envie par la gloire : il n'en a pas moins avoué qu'il avait manqué à son bonheur de faire la dédicace du Capitole.

1 XLV. Q. Métellus, dans l'éloge funèbre qu'il prononça en l'honneur de son père L. Métellus, qui fut pontife, deux fois consul (ans de Rome 503 et 507), dictateur, maître de la cavalerie, quindécemvir pour la distribution des terres, et qui le premier mena en triomphe des éléphants pris dans la première guerre punique; Q. Métellus, dis-je, a écrit que son père avait eu en perfection dix choses très-grandes et très-bonnes, que les sages passent leur vie à chercher :
2 qu'il voulut être un militaire de premier ordre, un orateur excellent, un général très-courageux, être chargé d'affaires très-importantes, être revêtu de la magistrature suprême, posséder une très-haute sagesse, passer pour un sénateur éminent, acquérir une grande fortune par des voies honorables, laisser beaucoup d'enfants, et jouir de beaucoup de considération parmi ses concitoyens; qu'il obtint tous ces avantages, et qu'il est le seul depuis la fondation de Rome qui ait joui d'un tel bonheur. Il serait trop long et inutile d'entreprendre une réfutation; car un seul fait y suffit amplement. En effet, ce Métellus p sa vieillesse dans la cécité ; il avait perdu la dans un incendie (an de Rome 512), pend qu'il enlevait du temple de Vesta le Palladi la cause de son accident était glorieuse, mai résultat fut triste. De fait, si on ne doit pa dire malheureux, on ne peut pas le dire heur non plus. Le peuple romain lui accorda le pri lége que nul autre depuis la fondation de R n'avait eu, d'aller en char toutes les fois q se rendait au sénat : grande et noble récomp mais donnée pour la perte des yeux.

(XLIV.) Ce même Métellus, qui avait prononcé l'éloge funèbre de son père, est fils qui est cité parmi les rares exemples de la félicité humaine; car, outre de très-grandes magistratures et le surnom que lui valut la Macédoine, il fut porté au bûcher par quatre fi (VII, 13), dont un avait été préteur, les tro autres consuls; et de ces derniers deux avaie triomphé, le troisième avait été censeur. P d'hommes ont obtenu même un seul de ces honneurs. Toutefois, au moment où il était dans tout l'éclat de sa considération, il fut saisi, re venant du champ de Mars à midi, le foru et le Capitole étant déserts; il fut saisi (an d Rome 624) par C. Attinius Labéon, surnom Macérion, tribun du peuple, que, censeur, avait chassé du sénat, et fut entraîné vers roche Tarpéienne pour être précipité : la nom breuse cohorte qui l'appelait son père accour il est vrai, à son secours, mais tardiveme (tant l'alarme fut subite); d'ailleurs elle n'a rait formé qu'un cortége funèbre, puisqu n'avait pas le droit de résister et de faire viole à la personne sacrée d'un tribun ; et il aurait

mentis? quod proscribere tot millia civium ac trucidare potuisset. O prava interpretatio, et futuro tempore infelix! Non melioris sortis tunc fuere pereuntes, quorum
3 miseremur hodie, quum Syllam nemo non oderit? Age, non exitus vitæ ejus, omnium proscriptorum ab illo calamitate crudelior fuit, erodente se ipso corpore, et supplicia sibi gignente? Quod ut dissimulaverit, et supremo somnio ejus (cui immortuus quodammodo est) credamus, ab uno illo invidiam gloria victam : hoc tamen nempe felicitati suæ defuisse confessus est, quod Capitolium non dedicavisset.

1 XLV. Quintus Metellus in ea oratione, quam habuit supremis laudibus patris sui L. Metelli, pontificis, bis consulis, dictatoris, magistri equitum, quindecimviri agris dandis, qui primus elephantos ex primo Punico bello duxit in triumpho, scriptum reliquit, decem maximas res optimasque, in quibus quærendis sapientes ætatem exigerent,
2 consummasse eum. Voluisse enim primarium bellatorem esse, optimum oratorem, fortissimum imperatorem, auspicio suo maximas res geri, maximo honore uti, summa sapientia esse, summum senatorem haberi, pecuniam magnam bono modo invenire, multos liberos relinquere, et clarissimum in civitate esse : hæc contigisse ei, nec ulli alii post Romam conditam. Longum est refellere et su cuum, abunde uno casu refutante. Siquidem is Me orbam luminibus exegit senectam, amissis in quum Palladium raperet ex æde Vestæ, memorabili sa, sed eventu misero. Quo fit, ut infelix quidem dic debeat ; felix tamen non possit. Tribuit ei populus ro nus, quod nunquam ulli alii ab condito ævo, ut q in senatum iret, curru veheretur ad Curiam. Magn sublime, sed pro oculis datum.

(XLIV.) Hujus quoque Q. Metelli, qui illa de patre rat, filius inter rara felicitatis humanæ exempla nu tur. Nam præter honores amplissimos cognomenque cedonia, a quatuor filiis illatus rogo, uno præto bus consularibus, duobus triumphalibus, uno cen quæ singula quoque paucis contigere : in ipso tamen dignationis suæ ab C. Attinio Labeone, cui cognomen Macerioni, tribuno plebis, quem e senatu censor rat, revertens e campo meridiano tempore, vacuo fo Capitolio, ad Tarpeium raptus, ut præcipitaretur lante quidem tam numerosa illa cohorte, quæ pa eum appellabat, sed (ut necesse erat in subito) tanquam in exsequias, quum resistendi sacrosanctoque repellendi jus non esset, virtutis suæ opera

ie de sa fermeté et de son devoir, si l'on
trouvé à grand'peine un tribun qui *intercé-*
appelé ainsi du seuil de la mort, il vécut dans
e des bienfaits d'autrui; car ses biens fu-
onsacrés aux dieux par celui-là même qu'il
dégradé : comme si Atiinius n'avait pas
mment satisfait sa vengeance en lui ser-
a gorge, et en lui faisant jaillir le sang par
eilles. Je compterai aussi au nombre de
alheurs d'avoir été l'ennemi du second
n l'Africain; et il en convint lui-même,
dit à ses enfants : « Allez, mes fils, suivez
nvoi de Scipion; vous ne verrez jamais
unérailles d'un plus grand citoyen. » Et
Métellus déjà Macédonique qui tenait ce
e à des Métellus déjà Baléariques, déjà Dia-
us. Mais, pour ne faire compte que de ce
front qu'il subit, comment appeler avec
heureux celui qui faillit à périr par le ca-
d'un ennemi, et d'un ennemi qui n'était
ipion l'Africain? Quelles victoires valent
r été achetées à ce prix? Quels honneurs,
chars triomphaux n'ont pas été effacés
tte violence de la fortune, qui obligea un
r à se laisser traîner au travers de la ville
t, en effet, le seul moyen de gagner du
), traîner à ce Capitole où, triomphant lui-
, il n'avait pas aussi inhumainement traîné
tifs et leurs dépouilles? Ce crime paraît
plus grand, si l'on songe au bonheur qui
; car il pensa priver Métellus le Macédoni-
s grandes et admirables funérailles où il
rté au bûcher par ses enfants triompha-
eux-mêmes, funérailles où il semblait en-
riompher. Ce n'est point un bonheur solide
elui qui peut être détruit, je ne dirai point
n si grand outrage, mais par un outrage
quelconque. Quant à la fin de cette histoire, je ne sais s'il faut en faire honneur aux mœurs de l'époque, ou en concevoir un surcroît d'indignation; le fait est qu'au milieu de tant de Métellus, la criminelle audace de C. Attinius demeura toujours impunie.

XLVI. (XLV.) Le dieu Auguste lui-même, que 1
l'univers entier compte au nombre des mortels fortunés, fournirait, si on pesait tout soigneusement, de grands exemples des vicissitudes humaines. Son oncle lui refusa la charge de maître de la cavalerie, et lui préféra Lépide; la haine des proscriptions s'attacha à lui, collègue de détestables citoyens dans le triumvirat, où sa part de pouvoir n'était pas même égale, dominé qu'il était par la prépondérance d'Antoine : à la bataille de Philippes, il était malade, il prit la fuite, et demeura caché trois jours dans un marais, souffrant, et (comme en font l'aveu Agrippa et Mécène) ayant le corps gonflé par une anasarque; en Sicile il fait naufrage, et il est de nouveau obligé de se cacher, cette fois
dans une caverne; fuyant sur la mer, et serré 2
de près par une escadre ennemie, il supplie Proculeius (XXXVI, 59) de lui donner la mort. Comptez les soucis de la querelle de Pérouse, les inquiétudes de la guerre d'Actium; dans celles de Pannonie, les blessures causées par la chute d'une tour; tant de séditions militaires, tant de maladies dangereuses; les désirs suspects de Marcellus; la rélégation honteuse d'Agrippa; tant d'embûches dirigées contre sa vie; les accusations dont il fut l'objet à la mort de ses enfants, et une affliction qui n'était pas causée seulement par leur perte; l'adultère de sa fille, et les projets parricides qu'elle nourrissait devenus publics; la retraite outrageante de son beau-

us, ægre tribuno, qui intercederet, reperto, a
ipso mortis revocatus; alieno beneficio postea
bonis inde etiam consecratis a damnato suo, tan-
parum esset : faucium certe intortarum, expressi-
r aures sanguinis pœna exacta est. Equidem et Afri-
quentis inimicum fuisse, inter calamitates duxe-
so teste Macedonico. Siquidem liberis dixit : « Ite,
elebrate exsequias : nunquam civis majoris funus
is. » Et hoc dicebat jam Balearicis et Diadematis,
acedonicus ipse. Verum ut illa sola injuria æstime-
ais hunc jure felicem dixerit, periclitatum ad libi-
nimici, nec Africani saltem, perire? Quos hostes
tanti fuit? aut quos non honores currusque illa sua
a fortuna retroegit, per mediam Urbem censore
(etenim sola hæc morandi ratio fuerat), tracto in
ium illud, in quod triumphans ipse de eorum exu-
captivos quidem sic traxerat? Majus hoc scelus
consecuta factum est, periclitato Macedonico
s tantum ac tale perdere, in quo a triumphalibus
ortaretur in rogum, velut exsequiis quoque trium-
Nulla est profecto solida felicitas, quam contu-
lla vitæ rumpit, nedum tanta. Quod superest,
nescio morum gloriæ, an indignationis dolori accedat, inter tot Metellos tam sceleratam C. Attinii audaciam semper fuisse inultam.

XLVI. (XLV.) In divo quoque Augusto, quem universa 1
mortalitas in hac censura nuncupat, si diligenter æstimentur cuncta, magna sortis humanæ reperiantur volumina. Repulsa in magisterio equitum apud avunculum, et contra petitionem ejus prælatus Lepidus : proscriptionis invidia, collegium in triumviratu pessimorum civium, nec æqua saltem portione, sed prægravi Antonio : Philippensi prælio morbus, fuga, et triduo in palude ægroti, et (ut fatentur Agrippa et Mæcenas) aqua subter cutem fusa turgidi, latebra : naufragia Sicula, et alia ibi quoque in spe-
lunca occultatio. Jam in navali fuga urgente hostium 2
manu, preces Proculeio mortis admotæ : cura Perusinæ contentionis : sollicitudo Martis Actiaci : Pannonicis bellis ruina e turri : tot seditiones militum, tot ancipites morbi corporis : suspecta Marcelli vota : pudenda Agrippæ ablegatio : toties petita insidiis vita, incusatæ liberorum mortes, luctusque non tantum orbitate tristes : adulterium filiæ, et consilia parricidæ palam facta : contumeliosus privigni Neronis secessus : aliud neptis adulterium : juncta deinde

fils Tibère; l'autre adultère de sa petite-fille. Ajoutez tant d'autres misères : la pénurie du trésor pour la solde; la révolte de l'Illyrie; la nécessité d'enrôler des esclaves; le manque d'hommes pour le service militaire; une maladie pestilentielle dans Rome (an de Rome 732); la famine et la soif (24) dans l'Italie; la détermination de mourir : une abstinence de quatre jours le mit à
3 deux doigts de la mort. Considérez enfin le désastre de Varus, les libelles scandaleux écrits contre lui, le rejet d'Agrippa Posthume, après l'avoir adopté; ses regrets après l'avoir relégué; puis les soupçons que Fabius avait trahi ses secrets; les conciliabules de sa femme et de Tibère, qui furent sa dernière inquiétude. En somme, ce dieu, dont je ne sais s'il dut l'apothéose à la fortune ou à son mérite, mourut, laissant pour héritier le fils d'un homme qui lui avait fait la guerre.

1 XLVII. (XLVI.) A ce sujet on se rappelle les oracles de Delphes prononcés par la divinité comme pour châtier la vanité des hommes; voici ces deux oracles : le premier est que l'homme le plus heureux était Phédius, qui venait de mourir pour sa patrie; le second, répondant à Gygès, alors le plus grand roi de la terre (XXXIII, 1), déclara qu'Aglaüs de Psophis (IV, 10) était plus heureux : c'était un vieillard qui, dans un coin très-étroit de l'Arcadie, cultivait un petit champ suffisant largement aux besoins annuels, et dont il n'était jamais sorti; son genre de vie montre qu'ayant ressenti le moins de désirs, il éprouva dans sa vie le moins de mal.

1 XLVIII. (XLVII.) Par l'ordre du même oracle, et avec l'assentiment de Jupiter le plus grand des dieux, fut déifié, de son vivant et le sachant, Euthymus, toujours vainqueur à Olympie dans les luttes du pugilat, excepté une fois; il eut
pour patrie Locres en Italie. Il avait une
dans cette ville, et une autre à Olympie;
deux furent frappées de la foudre le même
Je lis que Callimaque s'étonna de ce phéno
plus que de tout le reste, et des sacrifices
nés en l'honneur de l'athlète, sacrifices q
rent faits et pendant sa vie et après sa mort;
en effet, n'est plus étonnant que cet assenti
donné par les dieux.

XLIX. (XLVIII.) Quant à la durée de l
humaine, on ne peut rien dire de certain, à
cause de la diversité des climats qu'à cau
exemples cités, et de la destinée que chacun
porte en naissant. Hésiode, qui le prem
écrit quelque chose là-dessus, contant, je
beaucoup de fables sur la vie humaine, a att
neuf de nos âges à la corneille, le quadruple
corneille au cerf, le triple du cerf au corbe
fait des calculs encore plus fabuleux pour l
nix et les nymphes. Le poëte Anacreon a
150 ans à Arganthonius, roi des Tartessiens
160 à Cinyras, roi de Chypre; 200 à Æg
Théopompe, 157 à Épiménide de Gnosse.
nicus rapporte que quelques individus de la
des Épiens, en Étolie, atteignaient 200 ans
soutenu en cela par Damastès, qui dit qu
toreus, l'un des plus remarquables parmi e
ses forces corporelles, vécut même 30
Éphore a écrit que des rois des Arcadiens
vécu 300 ans; Alexandre Cornélius, qu'
tain Dandon, en Illyrie, avait vécu 50
Xénophon, dans son Périple, qu'un ro
île des Tyriens vécut 600 ans, et, com
n'avait pas assez menti, que son fils en véc
Tout cela est le résultat de l'ignorance des
res du temps. En effet, les uns faisaient un
de l'été, et une autre de l'hiver; les au

tot mala : inopia stipendii, rebellio Illyrici, servitiorum delectus, juventutis penuria, pestilentia Urbis, fames sitisque Italiæ : destinatio exspirandi, et quatridui inedia major pars
3 mortis in corpus recepta. Juxta hæc Variana clades, et majestatis ejus fœda sugillatio, abdicatio Posthumi Agrippæ post adoptionem, desiderium post relegationem : inde suspicio in Fabium, arcanorumque proditionem : hinc uxoris et Tiberii cogitationes, suprema ejus cura. In summa, deus ille, cælumque, nescio adeptus magis, an meritus, herede hostis sui filio excessit.

1 XLVII. (XLVI.) Subeunt in hac reputatione Delphica oracula, velut ad castigandam hominum vanitatem a deo emissa. Duo sunt hæc : Phedium felicissimum, qui pro patria proxime occubuisset. Iterum a Gyge rege tunc amplissimo terrarum consultum, Aglaum Psophidium esse feliciorem. Senior hic in angustissimo Arcadiæ angulo parvum, sed annuis victibus large sufficiens, prædium colebat, nunquam ex eo egressus : atque (ut e vitæ genere manifestum est) minima cupiditate minimum in vita mali expertus.

1 XLVIII. (XLVII.) Consecratus est vivus sentiensque oraculi ejusdem jussu et Jovis deorum summi adstipulatu, Euthymus pycta, semper Olympiæ victor, et semel victus.
Patria ei Locri in Italia : ibi imaginem ejus, et
alteram, eadem die tactam fulmine, Callimac
nihil aliud, miratum video, ad eumque jussis
cari : quod et vivo factitatum et mortuo; nihil
mirum aliud, quam hoc placuisse diis.

XLIX. (XLVIII.) De spatio atque longinqui
hominum, non locorum modo situs, verum ex
sua cuique sors nascendi incertum fecere. Hes
primus aliqua de hoc prodidit, fabulose (ut re
de hominum ævo referens, cornici noves nos
buit ætates, quadruplum ejus cervis, id tripli
vis. Et reliqua fabulosius in phœnice, ac nymp
creon poeta Arganthonio Tartessiorum regi CL trib
Cinyræ Cypriorum X annis amplius, Ægimio
pompus Epimenidi Gnossio CLVII. Hellanicus
in Ætolia Epiorum gentis CC explere. Cui ad
Damastes, memorans Pictoreum ex iis præcip
pore viribusque, etiam CCC vixisse. Ephorus
reges CCC annis. Alexander Cornelius, Dandon
dam in Illyrico D vixisse. Xenophon in Periplo, T
insulæ regem DC, atque, ut parce mentitus, fil
DCCC. Quæ omnia inscitia temporum acciderunt.
enim alii æstate unum determinabant, et alterum

une année de chaque saison, comme les ens, dont les années étaient de trois mois; es-uns les réglaient par les révolutions lu-, comme les Egyptiens : aussi dit-on que ux quelques hommes ont vécu même des d'années.

pour en venir à des faits reconnus, il est près certain qu'Arganthonius de Cadix 0 ans; on pense qu'il commença à régner quarantième année. Il est hors de doute ssinissa (VII, 12) a régné 60 ans, et que de Sicile a vécu 108 ans. Q. Fabius us fut augure pendant 63 ans. M. Per- et récemment L. Volusius Saturninus), ont survécu à tous ceux dont ils avaient, onsuls, demandé l'avis. Perpenna ne laissa i que sept de ceux qu'il avait inscrits étant ; il vécut 98 ans. A ce sujet il faut encore eci, qu'il n'y a eu qu'un seul lustre pen-quel aucun sénateur ne mourut : ce fut établi par les censeurs Flaccus et Albi-puis l'an de Rome 579 jusqu'aux censeurs s. M. Valérius Corvinus atteignit 100 ans; ula 46 ans entre son premier et son sixième at; le même fut vingt et une fois honoré de e curule : c'est plus qu'aucun autre. Métel-ontife (an de R. 512) vécut autant que lui. ni les femmes, Livie, épouse de Rutilius 6), passa 97 ans; Statilie, d'une noble , sous le règne de Claude, 99 ans; Te-femme de Cicéron, 103 ans; Clodia, d'Ofilius : 115; cette dernière avait eu hes. La comédienne Lucceia débita sur le pendant 100 ans; Galeria Copiola, actrice nèdes, fut ramenée sur le théâtre sous le consulat de C. Poppæus et de Q. Sulpicius (an de Rome 762), dans les jeux célébrés pour le salut du dieu Auguste : elle était âgée de 104 ans; elle avait fait son début sous les auspices de M. Pomponius, édile du peuple, lors du consulat de C. Marius et de Cn. Carbon, il y avait 91 ans. Lorsque Pompée avait fait la dédicace de son grand théâtre, on l'avait ramenée sur la scène comme une vieille, et par curiosité. Asconius Pédianus rapporte que Sammula vécut aussi 100 6
ans. Quant à Stéphanion, qui le premier dansa dans des pièces romaines, il ne faut pas beaucoup s'étonner s'il dansa à deux jeux séculaires, ceux du dieu Auguste (an de Rome 737), et ceux que l'empereur Claude célébra lors de son quatrième consulat, car il n'y eut pas plus de 63 ans entre ces deux célébrations : toutefois, Stéphanion vécut encore longtemps après. Sur le sommet, appelé Tempsis, du mont Tmolus, les hommes vivent 150 ans, d'après Mucianus, qui dit aussi que, sous la censure de l'empereur Claude, T. Fullonius de Bologne se fit inscrire comme ayant cet âge; et en comparant les registres de recensement, et les preuves d'existence que ce vieillard fit valoir, on reconnut la vérité de sa déclaration. Le prince en effet s'intéressait à ces sortes de questions.

L. (XLIX.) Le sujet semble exiger que nous 1
interrogions la science astrologique. Épigène a nié que l'on pût accomplir 112 ans; Bérose, que l'on en pût dépasser 117. On a encore la théorie donnée par Pétosiris et Nécepsos, qu'on appelle tetartemorion, à cause de la division du zodiaque par trois signes; elle établit qu'en Italie on peut atteindre 124 ans de vie. Ils soutiennent que per-

ipartitis temporibus, sicut Arcades, quorum anni s fuere : quidam Lunæ senio, ut Ægyptii : itaque aliqui et singula millia annorum vixisse pro-

ad confessa transeamus, Arganthonium Gadi-toginta annis regnasse prope certum est : putant simo cœpisse. Massinissam sexaginta annis re-dubitatum est : Gorgiam Siculum centum et octo Q. Fabius Maximus sexaginta tribus annis augur Perpenna, et nuper L. Volusius Saturninus, om-os in consulatu sententiam rogaverant, supers-e. Perpenna septem reliquit ex iis, quos censor vixit annos XCVIII. Qua in re et illud adnotare , unum omnino quinquennium fuisse, quo sena-s moreretur : quum Flaccus et Albinus censores condidere, usque ad proximos censores, ab anno ingentesimo septuagesimo nono. M. Valerius Cor-annos implevit : cujus inter primum et sextum um XLVI anni fuere. Idem sella curuli semel ac it, quoties nemo alius. Æquavit ejus vitæ spatium pontifex.

eminis Livia Rutilii XCVII annos excessit : Statilia, principe, ex nobili domo, nonaginta novem : Ciceronis CIII : Clodia Ofilii CXV, hæc quidem etiam enixa quindecies. Lucceia mima centum annis in scena pronuntiavit. Galeria Copiola Emboliaria reducta est in scenam, C. Poppæo, Q. Sulpicio coss. ludis pro salute divi Augusti votivis, annum centesimum quartum agens : quæ producta fuerat tirocinio a M. Pomponio ædili plebis, C. Mario, Cn. Carbone consulibus, ante annos nonaginta unum : et a Magno Pompeio magni theatri dedicatione, anus pro miraculo reducta. Sammulam quo- 6
que centum annis vixisse, auctor est Asconius Pedianus. Minus miror Stephanionem (qui primus togatas saltare instituit) utrisque sæcularibus ludis saltasse, et divi Augusti, et quos Claudius Cæsar consulatu suo quarto fecit, quando LXIII non amplius anni interfuere, quanquam et postea diu vixit. In Tmoli montis cacumine, quod vocant Tempsin, CL annis vivere, Mucianus auctor est. Totidem annos censum Claudii Cæsaris censura T. Fullonium Bononiensem : idque collatis censibus quos ante detulerat, vitæque argumentis (etenim id curæ principi erat) verum apparuit.

L. (XLIX.) Poscere videtur locus ipse sideralis scientiæ 1
sententiam. Epigenes CXII annos impleri negavit posse : Berosus excedi CXVII. Durat et ea ratio, quam Petosiris ac Necepsos tradiderunt, et tetartemorion appellant, a trium signorum portione, qua posse in Italiæ tractu CXXIV annos

sonne ne peut dépasser, à partir du point de sa nativité, la mesure de 90 degrés, qu'ils appellent *anaphore ;* et que cette *anaphore* peut être interceptée par l'intervention d'astres malfaisants, ou seulement de leurs rayons et des rayons
2 du soleil. Vint ensuite l'école d'Esculape, qui dit que la durée de la vie est réglée par les étoiles, mais sans déterminer quelle en est la limite extrême. Les adeptes de cette école disent que les longévités sont rares, parce qu'il naît une foule d'individus aux heures critiques des jours lunaires, par exemple à la septième et à la quinzième (ces heures se comptent indifféremment le jour et la nuit) ; et que ceux qui naissent ainsi, soumis à l'influence des années climatériques, ne passent guère la cinquante-quatrième année.

3 Ainsi, d'abord les variations mêmes de l'astrologie montrent combien elle est incertaine. Opposons-lui encore les observations et les faits recueillis dans le dernier recensement qui a été fait, il n'y a pas quatre ans, par Vespasien et son fils, censeurs (an de J. C. 74) ; et il n'est pas besoin de dépouiller tous les registres, nous prendrons seulement nos exemples dans la partie moyenne, entre l'Apennin et le Pô. Trois à Parme se déclarèrent âgés de 120 ans, un seul à Brixellum de 125, deux à Parme de 130, un à Plaisance de 131, une femme à Faventia de 135 ; L. Térentius, fils de Marcus, à Bologne, et M. Apo-
4 nius à Ariminum de 150, Tertulla de 137. Dans le voisinage de Plaisance, sur les collines, est une ville appelée Veleiacium, où six se déclarèrent âgés de 110 ans, quatre de 120, un seul de 140, M. Mucius Félix, fils de Mucius, de la tribu Galeria. Et, pour ne pas nous arrêter davantage sur une chose reconnue, il y eu
huitième région de l'Italie cinquante-qu
dividus qui se déclarèrent âgés de 100 an
torze de 110, deux de 125, quatre de 13
tre de 135 ou 137, trois de 140.

Autre exemple des variations dans le s
mortels : Homère (Il. XVIII, 219) rappor
Hector et Polydamas naquirent la même
hommes dont le sort fut si différent. M.
Rufus (25) (XXVII, 2) et C. Licinius Calvus
rent le même jour, sous le consulat de C.
et de Cn. Carbon, consuls pour la troisième
5 des calendes de juin (28 mai) : tous deux
il est vrai, orateurs, mais avec une destin
autre (26). Cela arrive journellement dans
monde pour ceux qui naissent aux mêm
res ; les mêmes astres président à la naissa
maîtres et des esclaves, des rois et des p

LI. (L.) Publius Cornélius Rufus, qui
sul avec Manius Curius (an de Rome 455
la vue pendant le sommeil, et il rêvait que
heur lui arrivait. Par un évènement contr
son de Phères, affecté d'une vomique et qu
decins avaient abandonné (27), allant ch
mort dans les combats, trouva la guéri
la main d'un ennemi qui le blessa à la
Q. Fabius Maximus, consul (an de Ro
ayant combattu auprès de l'Isère contr
lobroges et les Arvernes le 6 des id
(8 août), et ayant tué à l'ennemi 130,0
mes, fut délivré d'une fièvre quarte sur
de bataille.

La vie, ce présent de la nature, quel
n'est que trop incertaine et trop fragile ;
elle est accordée d'une main avare à ce

vitæ contingere apparet. Negavere illi quemquam XC partium exortivam mensuram (quod anaphoras vocant) transgredi, et has ipsas incidi occursu maleficorum side-
2 rum, aut etiam radiis eorum, solisque. Schola rursus Æsculapii secuta, quæ stata vitæ spatia a stellis accipi dicit, sed quantum plurimum tribuat incertum est. Rara autem esse dicunt longiora tempora, quandoquidem momentis horarum insignibus, lunæ dierum, ut VII atque XV (quæ nocte ac die observantur) ingens turba nascatur, scansili annorum lege occidua, quam climacteras appellant, non fere ita genitis LIV annum excedentibus.

3 Primum ergo artis ipsius inconstantia declarat, quam incerta res sit. Accedunt experimenta et exempla recentissimi census, quem intra quadriennium imperatores Cæsares Vespasiani, pater filiusque censores egerunt. Nec sunt omnia vasaria excutienda : mediæ tantum partis, inter Apenninum Padumque, ponemus exempla. Centum viginti annos Parmæ tres edidere, Brixelli unus CXXV, Parmæ duo CXXX, Placentiæ unus CXXXI, Faventiæ una mulier CXXXV, Bononiæ L. Terentius Marci filius, Ari-
4 mini vero M. Aponius, C et L ; Tertulla, CXXXVII. Circa Placentiam in collibus oppidum est Veleiacium, in quo CX annos sex detulere, quatuor centenos vicenos : unus, CXL, M. Mucius M. filius, Galeria Felix. Ac ne pluribus moremur in re confessa, in regione Italiæ octava centenum annorum censi sunt homines LIV, cente
homines XIV, centenum vicenum quinum ho
centenum tricenum homines quatuor, centen
quinum aut septenum totidem, centenum q
homines tres.

Alia mortalitatis inconstantia : Homerus e
natos Hectorem et Polydamanta tradit, tam d
viros. C. Mario, Cn. Carbone III coss. a.
kalend. junias, M. Cælius Rufus et C. Lici
eadem die geniti sunt, oratores quidem a
dispari eventu. Hoc etiam iisdem horis nascen
mundo quotidie evenit, pariter domini ac serv
reges et inopes.

LI. (L.) Publius Cornelius Rufus, qui consul c
rio fuit, dormiens oculorum visum amisit, q
accidere somniaret. E diverso Pheræus J
ratus a medicis vomicæ morbo, quum mo
quæreret, vulnerato pectore medicinam inve
Q. Fabius Maximus consul apud flumen Is
commisso adversus Allobrogum Arvernorum
a. d. VI idus Augustas, CXXX M perduellium
quartana liberatus est in acie.

Incertum ac fragile nimium est hoc mun
quidquid datur nobis : malignum vero et bre
his, quibus largissime contigit, universum

ent le plus longtemps, si l'on considère ité. Évaluons en outre le repos de la nuit, s verrons que chacun ne vit que la moitié nps de sa vie; l'autre moitié se passe dans semblable à la mort, ou dans le tourment, ommeil ne vient pas. On ne compte pas us les années de l'enfance, qui ne se con-s; de la vieillesse, qui vit pour souffrir. t de sortes de dangers, tant de maladies, e craintes, tant de soucis, la mort tant de nplorée, tellement qu'il n'y a pas de sou-us fréquent! La nature n'a rien donné de ur à l'homme que la brièveté de la vie. Les s'émoussent, les membres s'alourdissent, , l'ouïe, la faculté de marcher meurent le reste, ainsi que les dents mêmes et les ments de l'alimentation; et cependant on e ce temps dans celui de la vie. Aussi l'on omme une chose extraordinaire un seul ple, celui de Xénophile le musicien, qui cent cinq ans sans aucune incommodité. hélas! tout le reste (ce que n'éprouvent s autres animaux) ressent, à des heures s, une chaleur funeste ou un frisson qui par-tous les membres; périodicité qui ne se pas aux heures, mais qui est aussi tierce, ect même annuelle. Il est jusqu'à une sorte de die où l'on meurt par la raison (28). La nature posé aux maladies même certaines règles: èvre quarte ne commence jamais au solstice er ni dans les mois d'hiver; certaines affec-ne se montrent pas après la soixantième de la vie; d'autres cessent à la puberté, ut chez les femmes (XXVIII, 10); les vieil-ressentent très-peu l'influence des épidémies entielles. Car il arrive que des maladies attaquent des nations entières, ou en frappent certaines classes, tantôt les esclaves, tantôt les grands. A ce sujet, on a observé que les maladies pestilentielles marchent des contrées méridionales vers l'occident, qu'elles ne se propagent presque jamais dans une autre direction, qu'elles ne surviennent pas l'hiver, et que la durée n'en dépasse pas trois mois.

LII. (LI.) Voici les signes de mort: rire dans l'af- 1 fection avec transport; dans l'affection de la raison (29), ramasser les fétus et plisser continuellement les couvertures; un sommeil où le malade ne sent pas qu'on le remue; l'écoulement involontaire des liquides qu'on s'excuse de nommer. Les signes les moins douteux sont dans l'aspect des yeux et des narines, dans un décubitus constant sur le dos, dans un pouls inégal ou filiforme, et les autres symptômes qu'a observés Hippocrate, prince de la médecine (*Pronostic*). Tandis que les signes de mort sont innombrables, il n'y en a point qui garantisse la santé; et, au sujet des gens bien portants, Caton le Censeur, dans l'ouvrage adressé à son fils, prononce cette sentence, qui est une sorte d'oracle: qu'une jeunesse sénile est l'indice d'une mort prématurée. La multitude des maladies est infinie: Phérécyde de 2 Syros est mort de la vermine qui pullulait sur toutes les parties de son corps. Quelques-uns ont continuellement la fièvre, par exemple C. Mécène; dans les trois dernières années de sa vie il n'eut pas une heure de sommeil. Le poëte Antipater de Sidon était saisi de la fièvre tous les ans pendant un seul jour, qui était celui de sa naissance, et, arrivé à une vieillesse assez avancée, il fut emporté par un de ces accès.

LIII. (LII.) Aviola, personnage consulaire, re- 1

s intuentibus. Quid quod æstimatione nocturnæ , dimidio quisque spatio vitæ suæ vivit? Pars morti similis exigitur, aut pœnæ, nisi contigit Nec reputantur infantiæ anni, qui sensu carent: nectæ, in pœnam vivacis. Tot periculorum genera, rbi, tot metus, tot curæ, toties invocata morte, llum frequentius sit votum. Natura vero nihil ho-s brevitate vitæ præstitit melius. Hebescunt sensus, ra torpent, præmoritur visus, auditus, incessus, etiam ac ciborum instrumenta: et tamen vitæ mpus annumeratur. Ergo pro miraculo et id soli-reperitur exemplum, Xenophilum musicum centum nque annis vixisse sine ullo corporis incommodo. rcules reliquis omnibus per singulas membrorum , qualiter nullis aliis animalibus, certis pestifer remeat horis, aut rigor: neque horis modo, sed et noctibusque trinis quadrinisve, etiam anno toto. etiam morbus est aliquis, per sapientiam mori. enim quoque quasdam leges natura posuit. Qua-ircuitus febrem, nunquam bruma, nunquam hi-mensibus incipere: quosdam post sexagesimum spatium non accidere: alios pubertate deponi, a s præcipue. Senes minime sentire pestilentiam. ne et universis gentibus ingruunt morbi, et generatim modo servitiis, modo procerum ordini, aliosque per gradus. Qua in re observatum, a meridianis partibus ad occasum solis pestilentiam semper ire: nec unquam fere aliter: non hieme, nec ut ternos excedat menses.

LII. (LI.) Jam signa letalia: in furoris morbo risum: 1 sapientiæ vero ægritudine, fimbriarum curam et stragulæ vestis plicaturas: a somno moventium neglectum, præfandi humoris e corpore effluvium: in oculorum quidem et narium aspectu indubitata maxime, atque etiam supino assidue cubitu: venarum inæquabili aut formicante percussu: quæque alia Hippocrati principi medicinæ observata sunt. Et quum innumerabilia sint mortis signa, salutis securitatisque nulla sunt: quippe quum censorius Cato ad filium de validis quoque observationem, ut ex oraculo aliquo, prodiderit: Senilem juventam præmaturæ mortis esse signum. Morborum vero tam infinita est 2 multitudo, ut Pherecydes Syrius serpentium multitudine ex corpore ejus erumpente exspiraverit. Quibusdam perpetua febris est, sicut C. Mæcenati. Eidem triennio supremo, nullo horæ momento contigit somnus. Antipater Sidonius poeta omnibus annis, uno die tantum natali, corripiebatur febre, et eo consumtus est satis longa senecta.

vint à la vie sur le bûcher funéraire ; et, comme on ne put le secourir à cause de la violence de la flamme, il fut brûlé vif. On en dit autant de L. Lamia, qui avait été préteur : quant à C. Ælius Tubéron, qui avait exercé la préture, il fut retiré du bûcher, au rapport de Messala Rufus et de la plupart des auteurs. Telle est la condition des mortels : nous naissons pour ces caprices du sort, et dans l'homme il ne faut pas même croire à la mort. Nous trouvons dans les livres que l'âme d'Hermotime le Clazoménien, quittant son corps, allait errer dans les pays lointains, et qu'elle indiquait des choses qui n'auraient pu être connues que par quelqu'un présent sur les lieux ; pendant ce temps : le corps était à demi mort : mais ses ennemis, qui se nommaient Cantharides, saisissant ce moment pour brûler son corps, enlevèrent,
2 pour ainsi dire, l'étui à l'âme qui revenait. On dit même que l'âme d'Aristée a été vue à Proconnèse, s'envolant de sa bouche, sous la forme d'un corbeau ; récit singulièrement fabuleux, comme le suivant. Car je me fais la même idée pour Épiménide de Gnosse : enfant, et fatigué par la chaleur et la marche, il dormit dans une caverne pendant cinquante-sept ans ; au bout de ce temps il se réveilla comme s'il n'avait dormi qu'une nuit, étonné de voir tout changé : puis en cinquante-sept jours il devint vieux, de telle façon cependant qu'il atteignit l'âge de cent cinquante-sept ans. Les femmes paraissent être particulièrement sujettes à ces morts apparentes, à cause des déplacements de la matrice : quand on remet cet organe en place, la respiration revient. Cela fait le sujet d'un livre célèbre chez les Grecs, qui est d'Héraclide, où on lit qu'une femme qui était

restée privée de sentiment pendant sept j
ramenée à la vie.

Varron rapporte que, pendant qu'il
des vingt commissaires chargés de la d
tion des terres à Capoue, un mort qu'on
en terre revint de la place publique chez
pied ; qu'il en arriva autant à Aquinum
Rome aussi, Corfidius, mari de sa tante
nelle, le prix étant fait pour les funérailles
vint à la vie, et que celui qui avait com
le convoi fut mis en terre par lui. Il ajou
détails fort singuliers : qu'il convient de ra
de point en point : Corfidius et son frère
de l'ordre équestre ; l'aîné parut avoir exp
ouvrit son testament ; son frère cadet, q
institué héritier, commanda les funérailles
dant ce temps, celui qui paraissait mort
ses esclaves en frappant des mains, et
qu'il venait de chez son frère, qui lui avait
mandé sa fille, et qui en même temps l
indiqué une cachette où il avait enfoui de
secret, demandant à être enterré avec le
railles qu'il avait commandées lui-même
dant ce récit, les domestiques du frère a
rent en toute hâte, et annoncèrent qu'il
d'expirer : on trouva l'or à l'endroit indi
monde est plein de pareilles prédictions ;
est inutile de les recueillir, car elles sont
souvent fausses, comme nous allons le
par un grand exemple. Dans la guerre d
Gabiénus, brave marin de César, fut
Sextus Pompée, qui le fit égorger ; il res
jour sur le rivage, le cou tenant à peine
sur le soir, il demanda avec des gémisse
des prières à la multitude qui était réu

1 LIII. (LII.) Aviola consularis in rogo revixit : et quoniam subveniri non potuerat prævalente flamma, vivus crematus est. Similis causa in L. Lamia, prætorio viro, traditur. Nam C. Ælium Tuberonem, prætura functum a rogo relatum, Messala Rufus, et plerique tradunt. Hæc est conditio mortalium : ad has et ejusmodi occasiones fortunæ gignimur, uti de homine ne morti quidem debeat credi. Reperimus inter exempla, Hermotimi Clazomenii animam relicto corpore errare solitam : vagamque e longinquo multa annuntiare, quæ nisi a præsente nosci non possent, corpore interim semianimi : donec cremato eo inimici (qui Cantharidæ vocabantur) remeanti animæ
2 velut vaginam ademerint. Aristeæ etiam visam evolantem ex ore in Proconneso, corvi effigie, magna quæ sequitur fabulositate. Quam equidem et in Gnossio Epimenide simili modo accipio : Puerum æstu et itinere fessum in specu septem et quinquaginta dormisse annis : rerum faciem mutationemque mirantem, velut postero experrectum die : hinc pari numero dierum senio ingruente, ut tamen in septimum et quinquagesimum atque centesimum vitæ duraret annum. Feminarum sexus huic malo videtur maxime opportunus, conversione vulvæ : quæ si corrigatur, spiritus restituitur. Huc pertinet nobile apud Græcos volumen Heraclidis septem diebus feminæ exanimis ad vitam revocatæ.

Varro quoque auctor est, xx viro se agr
Capuæ, quemdam qui efferretur, foro domum
pedibus. Hoc idem Aquini accidisse. Romæ q
fidium materteræ suæ maritum funere locato
et locatorem funeris ab eo elatum. Adjicit mi
tota indicasse conveniat. E duobus fratribus e
dinis, Corfidio majori accidisse, ut videretur
apertoque testamento recitatum heredem min
instituisse : interim eum, qui videbatur exti
dendo concivisse ministeria, et narrasse a f
nisse, commendatam sibi filiam ab eo. De
præterea, quo in loco defodisset aurum nulli
rogasse ut iis funebribus, quæ comparasset,
Hoc eo narrante, fratris domestici propere a
exanimatum illum : et aurum, ubi dixera
est. Plena præterea vita est his vaticiniis, se
renda, quum sæpius falsa sint, sicut ingenti e
cebimus. Bello Siculo Gabienus Cæsaris clas
simus captus a Sex. Pompeio, jussu ejus inc
et vix cohærente, jacuit in litore toto die. D
advesperavisset, cum gemitu precibusque
multitudine petiit, uti Pompeius ad se veni
quem ex arcanis mitteret : se enim ab infer
habere quæ nuntiaret. Misit plures Pompe
quibus Gabienus dixit : Inferis diis placere

e vint vers lui ou lui envoyât quelqu'un lance, disant que les enfers l'avaient re- et qu'il apportait des nouvelles. Pompée y r plusieurs de ses amis, auxquels Gabié- clara que la cause de Pompée et ce parti le plaisaient aux dieux infernaux; qu'en uence l'événement serait conforme à leurs ; qu'il avait reçu l'ordre d'apporter cette lle, et qu'en preuve de la vérité de sa pré- , il allait expirer aussitôt après s'être ac- de sa commission; ce qui arriva en effet. pporte aussi des exemples d'apparition orts; mais nous nous occupons des œuvres nature, et non des miracles.

. (LIII.) Parmi les choses singulières, mais ntes, est la mort subite, c'est-à-dire, le plus bonheur qui puisse arriver dans la vie; ontrerons qu'elle est due à des causes na- s. Verrius en a cité beaucoup d'exemples; ous étendrons moins, et nous ferons un Outre Chilon dont nous avons parlé (VII, 32), a causé la mort de Sophocle et de Denys n de Sicile, tous deux apprenant qu'ils t remporté le prix de la tragédie; et d'une qui expira en revoyant son fils qu'on lui annoncé faussement avoir été tué à la ba- le Cannes. Diodore, professeur de philoso- ialectique, mourut de honte pour n'avoir pu re sur-le-champ, sous les interrogations de , une question qui n'était pas sérieuse.

x César, l'un préteur, l'autre ayant exercé ure et père du dictateur César, moururent, ucune cause apparente, en se chaussant, le , celui-ci à Pise, celui-là à Rome. Q. Fa- Maximus mourut subitement aussi dans son lat, la veille des calendes de janvier (31 dé- re) : ce fut pour lui succéder que Rebilus postula un consulat qui ne devait durer que quelques heures. C. Vulcatius Gurges, sénateur, mourut de même; tous tellement sains et dispos qu'ils songeaient à sortir. Q. Émilius Lépidus sortait déjà, lorsque, heurtant avec le gros orteil le seuil de sa chambre, il mourut. C. Aufustius 3 était déjà sorti, il allait au sénat; il trébucha dans le comice, et expira. L'ambassadeur qui avait plaidé la cause des Rhodiens dans le sénat, à l'admiration générale, mourut subitement sur le seuil de la curie, au moment où il voulait sortir. Cn. Bébius Tamphilus, ex-préteur, mourut en demandant l'heure à un esclave; Aulus Pompeius dans le Capitole, en faisant la révérence aux dieux; Manius Juventius Thalna, consul, en sacrifiant; C. Servilius Pansa, étant debout dans le forum, près d'une boutique, à la seconde heure du jour, appuyé sur son frère P. Pansa; Bébius, juge, en prononçant un sursis; M. Térentius Corax, 4 en écrivant sur des tablettes dans le forum; l'année dernière même, un chevalier romain, en parlant à l'oreille à un personnage consulaire, en face de l'Apollon d'ivoire qui est dans le forum d'Auguste; C. Julius, médecin (ce qui est le cas le plus singulier), en faisant des onctions dans les yeux avec la spatule; Aulus Manlius Torquatus, personnage consulaire, en prenant à table un gâteau; L. Tuccius Valla, médecin, en buvant un verre de vin miellé; Ap. Saufeius, après avoir bu du vin miellé à son retour du bain, et en avalant un œuf; P. Quinctius Scapula, en dînant chez Aqui- 5 lius Gallus; Décimus Saufeius, scribe, en déjeunant chez lui; Cornélius Gallus, qui avait été préteur, et Q. Haterius, chevalier romain, moururent dans l'acte vénérien, ainsi que deux individus de l'ordre équestre dont on a parlé de notre temps, et qui expirèrent ayant affaire au panto-

es pias : proinde eventum futurum, quem optaret : nuntiare jussum : argumentum fore veritatis, quod mandatis, protinus exspiraturus esset : idque ita . Post sepulturam quoque visorum exempla sunt : od naturæ opera, non prodigia consectamur.

. (LIII.) In primis autem miraculo sunt atque fre- mortes repentinæ (hoc est summa vitæ felicitas), e naturales docebimus. Plurimas prodidit Verrius : m delectu modum servabimus. Gaudio obiere, Chilonem, de quo diximus, Sophocles et Dionysius tyrannus, uterque accepto tragicæ victoriæ nuntio. pugna illa Cannensi, filio incolumi viso contra fal- ntium. Pudore Diodorus sapientiæ dialecticæ pro- lusoria quæstione non protinus ad interrogationes us dissoluta.

s evidentibus causis obiere, dum calciantur ma- , duo Cæsares prætor, et prætura perfunctus dicta- Cæsaris pater : hic Pisis exanimatus, ille Romæ. bius Maximus in consulatu suo pridie kalend ja- ; in cujus locum Rebilus paucissimarum horarum tum petiit. Item C. Vulcatius Gurges senator. Om- eo sani atque tempestivi, ut de progrediendo cogitarent. Q. Æmilius Lepidus jam egrediens incusso pollice limini cubiculi. C. Aufustius egressus quum in senatum iret, offenso pede in Comitio. Legatus quoque, qui Rho- 3 diorum causam in senatu magna cum admiratione oraverat, in limine Curiæ protinus exspiravit progredi volens. Cn. Bebius Tamphilus, prætura et ipse functus, quum a puero quæsisset horas. Aulus Pompeius in Capitolio, quum deos salutasset. M'. Juventius Thalna consul, quum sacrificaret. C Servilius Pansa, quum staret in foro ad tabernam hora diei secunda, in P. Pansam fratrem innixus. Bebius judex, quum vadimonium differri jubet. M. Terentius Corax, dum tabellas scribit in foro. Nec non et proximo 4 anno, dum consulari viro in aurem dicit, eques romanus, ante Apollinem eboreum, qui est in foro Augusti. Super omnes C. Julius medicus dum inungit, specillum per oculum trahens. Aulus Manlius Torquatus consularis, quum in cœna placentam appeteret. L. Tuccius Valla medicus, dum mulsi potionem haurit. Ap. Saufeius, quum a balneo reversus mulsum bibisset, ovumque sorberet. P. Quinctius Scapula, quum apud Aquilium Gallum cœnaret. 5 Decimus Saufeius scriba, quum domi sui pranderet. Cornelius Gallus prætorius, et Q. Haterius eques rom. in

mime Mysticus (30) le plus bel homme d'alors.
6 Mais la sécurité la plus complète est celle dont parlent les anciens chez M. Ofilius Hilarus : c'était un acteur dans la comédie. Le jour anniversaire de sa naissance il plut extrêmement au public, et donna un grand dîner; pendant le repas il demanda une boisson chaude : en même temps, fixant les yeux sur le masque qu'il avait porté ce jour-là, il y déposa la couronne qu'il avait sur la tête, et, demeurant immobile dans cette position, il expira sans que personne s'en aperçût, jusqu'à ce que son voisin l'avertît que son breuvage se refroidissait.

7 Ce sont là des exemples de morts heureuses; mais en revanche les exemples contraires sont innombrables. L. Domitius, d'une famille très-illustre, vaincu auprès de Marseille et fait prisonnier à Corfinium par César, prit du poison par désespoir, et, après l'avoir bu, mit tout en œuvre pour n'en pas mourir. On trouve dans les Actes que le corps de Félix, cocher de la faction rouge, étant sur le bûcher, un de ses partisans s'y jeta. Voyez la sottise des gens : de peur que cela ne tournât à la gloire du cocher, les factions contraires prétendirent que cet individu avait été enivré par l'abondance des parfums. Peu de temps auparavant, M. Lépidus, d'une famille très-noble, qui, avons-nous dit (VII, 36), était mort du chagrin de son divorce, ayant été jeté hors de son bûcher par la force de la flamme, et ne pouvant y être remis à cause de la chaleur, fut brûlé nu tout auprès, sur un tas de sarments...

1 LV. (LIV.) L'usage de brûler les morts n'est pas de première institution chez les Romains; ils les enterraient jadis; mais quand on vit que
ceux qui avaient péri dans les guerres lo
étaient déterrés, on adopta la coutume d
les corps, ce qui n'empêcha pas que beau
familles conservèrent les rites anciens : ai
la famille Cornélia, on rapporte que pers
fut brûlé avant le dictateur Sylla : il voul
de peur du talion, car il avait fait déter
davre de C. Marius. Le mot sépulture est
général; mais celui d'enterrement ne s
de la mise en terre.

LVI. (LV.) Après la sépulture viennent
rentes questions sur les mânes. Pour to
exception, l'état après le dernier jour est
qu'avant le premier. Après la mort le
l'âme n'ont pas plus de sentiment qu'avan
sance. C'est la même vanité qui nous porte
ser notre mémoire, et qui nous fait imagine
du tombeau le mensonge d'une vie. Tan
l'immortalité de l'âme, tantôt c'est la
psycose; d'autres fois on donne du sentim
ombres dans l'enfer; on honore les mân
fait un dieu de celui qui a cessé d'être un
comme si le mode de la vie de l'homme
en rien du mode de la vie des autres a
comme si l'on ne trouvait pas dans l
beaucoup d'êtres plus durables, auxqu
sonne ne suppose une pareille immortali
quelle sera la substance de l'âme ainsi
quelle en sera la matière? où sera la pensé
ment verra-t-elle, entendra-t-elle, toucher
à quoi servira-t-elle? ou quel bien y a-t-il
fonctions? Puis, quel séjour assigner à ce
titude d'âmes et d'ombres depuis tant de
Ce sont là des illusions puériles, des rêves
manité, avide de ne finir jamais. Il faut en
tant de la conservation des corps humain

Venere obiere. Et quos nostra adnotavit ætas, duo equestris ordinis in eodem pantomimo Mystico, tum forma
6 præcellente. Operosissima tamen securitas mortis in M. Ofilio Hilaro ab antiquis traditur. Comœdiarum histrio is, quum populo admodum placuisset natali die suo, conviviumque haberet, edita cœna calidam potionem in pultario poposcit : simulque personam ejus diei acceptam intuens, coronam e capite suo in eam transtulit, tali habitu rigens nullo sentiente, donec accubantium proximus tepescere potionem admoneret.

7 Hæc felicia exempla : at contra miseriarum innumera. L. Domitius clarissimæ gentis apud Massiliam victus, Corfinii captus ab eodem Cæsare, veneno poto propter tædium vitæ, postquam biberat, omni opere ut viveret, adnisus est. Invenitur in Actis, Felice Russato auriga elato, in rogum ejus unum e faventibus jecisse sese : frivolum dictu : ne hoc gloriæ artificis daretur, adversis studiis copia odorum corruptum criminantibus. Quum ante non multo M. Lepidus nobilissimæ stirpis, quem divortii anxietate diximus mortuum, flammæ vi e rogo ejectus, recondi propter ardorem non potuisset, juxta sarmentis aliis nudus crematus est.

LV. (LIV.) Ipsum cremare apud Romanos non fuit veteris instituti : terra condebantur. At postquam longinquis
bellis obrutos erui cognovere, tunc institutum
men multæ familiæ priscos servavere ritus : sicu
nelia nemo ante Syllam dictatorem traditur crema
que eum voluisse, veritum talionem, eruto C.
davere. Sepultus vero intelligatur quoquo modo
humatus vero humo contectus.

LVI. (LV.) Post sepulturam variæ Manium
Omnibus a suprema die eadem, quæ ante prim
magis a morte sensus ullus aut corpori, aut anim
ante natalem. Eadem enim vanitas in futurum
propagat, et in mortis quoque tempora ipsa si
mentitur : alias immortalitatem animæ, alias tra
tionem, alias sensum inferis dando, et Manes
deumque faciendo, qui jam etiam homo esse
ceu vero ullo modo spirandi ratio homini a cæter
libus distet, aut non diuturniora in vita multa
tur, quibus nemo similem divinat immortalitate
autem corpus animæ per se? quæ materia? ubi
illi? quomodo visus, auditusque, aut qui ta
usus ejus? aut quod sine his bonum? Quæ deinde
quantave multitudo tot sæculis animarum, velut
rum? Puerilium ista delinimentorum, avidæque
quam desinere mortalitatis commenta sunt. Sim
asservandis corporibus hominum, ac reviviscendi

ivre donnée par Démocrite, qui
revenu à la vie. C'est une folie,
folie, de vouloir recommencer
rt. Quel repos trouveront ja-
ndrés, s'ils conservent du sen-
le ciel, ombres dans les enfers?
tte crédulité détruisent le prin-
la nature, la mort, et elles en
e, s'il faut nous tourmenter
venir. S'il est doux de vivre,
doux d'avoir vécu? Mais com-
plus facile et plus certain de
mêmes, et d'appuyer notre sé-
ience de ce que nous avons été
nce?
parait à propos, avant de quit-
ature humaine, d'indiquer les
es inventions. Bacchus a établi
et d'acheter; le même a inventé
signes royaux et le triomphe.
e blé, auparavant les hommes se
lands : elle enseigna dans l'At-
à pétrir, et en Sicile les autres
t pour cela qu'on en fit une
re elle qui, la première, donna
d'autres, ce fut Rhadamanthe.
ttres ont de tout temps été con-
s; mais cette découverte serait
ez les Égyptiens, suivant les
Gellius; chez les Syriens, sui-
Dans tous les cas, on assure
portées en Grèce de Phénicie,
nombre de seize; que durant
e Palamède en ajouta quatre,
,Φ,X; qu'après lui Simonide, le
augmenta le nombre d'autant, que voici : Z, H, Ψ, Ω. La valeur de toutes ces lettres se retrouve dans les nôtres. D'après Aristote, les anciennes étaient au nombre de dix-huit; les voici : A, B, Γ, Δ, E, Z, I, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ, T, Υ, Φ; il aime mieux attribuer à Épicharme qu'à Palamède l'addition des deux lettres Θ, X.
3 Anticlides prétend qu'un certain Ménon inventa les lettres en Égypte, quinze ans avant Phoronée, le plus ancien roi de la Grèce; et il s'efforce de prouver son dire par les monuments. Au contraire, Épigène, autorité particulièrement respectable, assure que chez les Babyloniens des observations astronomiques de 720,000 ans sont inscrites sur des briques cuites; ceux qui réduisent au minimum cet espace de temps, Bérose et Critodème, l'évaluent à 490,000; d'où il résulte que l'usage des lettres est de toute éternité. Les Pélasges les apportèrent dans le Latium.

4 Euryalus et Hyperbius, frères, établirent les premiers, à Athènes, les fabriques de brique et les maisons; auparavant, c'étaient les cavernes qui servaient de demeure. D'après Gellius, Dokius, fils de Cælus, fut l'inventeur du ciment, dont le nid des hirondelles lui donna l'idée. Cécrops appela de son nom la ville qu'il fonda, Cécropie, qui est aujourd'hui la citadelle d'Athènes. Quelques-uns prétendent qu'Argos fut fondée antérieurement par le roi Phoronée; d'autres disent aussi Sicyone. Les Égyptiens prétendent que Diospolis a été bâtie chez eux longtemps avant cette époque. Cinyra, fils d'Agriopas, inventa les tuiles et découvrit les mines de cuivre, les unes et les autres en Chypre; de même les tenailles, le marteau, le levier, l'enclume.
5 Les puits furent découverts par Danaüs, venu d'Égypte dans cette partie de la Grèce qui s'appelait auparavant Argos sans

vanitas, qui non revixit ipse. Quæ
tia est, iterari vitam morte? quæve
n si in sublimi sensus animæ ma-
nbræ? Perdit profecto ista dulcedo
uum naturæ bonum, mortem : ac du-
re etiam postfuturi æstimatione eve-
vivere est, cui potest esse vixisse?
certiusque, sibi quemque credere,
tis antegenitali sumere experimento!
entaneum videtur, priusquam digre-
minum, indicare quæ cujusque in-
vendere instituit Liber Pater. Idem
igne, et triumphum invenit; Ceres
tea glande vescerentur. Eadem mo-
ttica : et alia in Sicilia : ob id dea
ma leges dedit : ut alii putavere,
ras semper arbitror Assyrias fuisse :
os a Mercurio, ut Gellius; alii apud
nt. Utique in Græciam intulisse e
sedecim numero. Quibus Trojano
ecisse quatuor hac figura Θ, Ξ, Φ, X.
monidem melicum, Z, H, Ψ, Ω, qua-
ostris recognoscitur. Aristoteles x et viii priscas fuisse : A, B, Γ, Δ, E, Z, I, K, Λ, M, N, O, Π, P, Σ, T, Υ, Φ : et duas ab Epicharmo additas Θ, X, quam a Palamede mavult.
3 Anticlides in Ægypto invenisse quemdam nomine Menona tradit, xv annis ante Phoroneum antiquissimum Græciæ regem : idque monumentis approbare conatur. E diverso Epigenes, apud Babylonios DCCXX M annorum observationes siderum coctilibus laterculis inscriptas docet, gravis auctor in primis : qui minimum, Berosus et Critodemus, CCCCXC M annorum. Ex quo apparet, æternum litterarum usum. In Latium eas attulerunt Pelasgi.

4 Laterarias, ac domos constituerunt primi Euryalus et Hyperbius fratres Athenis : antea specus erant pro domibus. Gellio Dokius Cæli filius, lutei ædificii inventor placet, exemplo sumto ab hirundinum nidis. Oppidum Cecrops a se appellavit Cecropiam, quæ nunc est arx Athenis. Aliqui Argos a Phoroneo rege ante conditum volunt : quidam et Sicyonem. Ægyptii vero multo ante apud ipsos Diospolin. Tegulas invenit Cinyra Agriopæ filius, et metalla æris, utrumque in insula Cypro : item forcipem, martulum, vectem, incudem.
5 Puteos Danaus, ex Ægypto advectus in Græciam, quæ vocabatur Argos Dipsion. Lapicidinas Cadmus Thebis, aut, ut Theo-

Eau; les carrières, par Cadmus, à Thèbes, ou, d'après Théophraste, en Phénicie; les murs, par Thrason; les tours, par les Cyclopes d'après Aristote, par les Tirynthiens d'après Théophraste; les étoffes tissées, par les Égyptiens; la teinture des laines, par les Lydiens à Sardes; le fuseau et l'art de filer la laine, par Closter, fils d'Arachné; le lin et les rets, par Arachné; l'art du foulon, par Nicias, de Mégare; l'art de travailler le cuir, par Tychius de Béotie. Les Égyptiens veulent que la médecine ait été inventée chez eux; d'autres, qu'elle l'ait été par Arabus, fils de Babylone et d'Apollon; la botanique et la pharmaceutique, par Chiron, fils de Saturne et de Philyre.

6 Couler le cuivre et le tremper sont des inventions de Scythès le Lydien, d'après Aristote; de Délas le Phrygien, d'après Théophraste. L'art de fabriquer des instruments de cuivre est attribué par les uns aux Chalybes, par les autres aux Cyclopes; d'après Hésiode, le fer a été trouvé en Crète par ceux qui sont appelés Dactyles Idéens; l'argent, par Érichthonius d'Athènes, par Éaque, d'après d'autres; les mines d'or et l'art de couler ce métal, par Cadmus le Phénicien, au mont Pangée; suivant d'autres, par Thoas et Éaclis dans la Panchaïe, ou par Sol, fils de l'Océan, à qui Gellius attribue aussi l'u-
7 sage du miel dans la médecine. Midacrite apporta le premier le plomb de l'île Cassitéride. La fabrication du fer a été inventée par les Cyclopes; la poterie, par Chorœbe d'Athènes; la roue du potier, par Anacharsis le Scythe, suivant d'autres, par Hyperbius de Corinthe; l'art de travailler le bois, par Dédale, et en même temps la scie, la doloire, le fil à plomb, la ta-

rière, la colle, l'ichthyocolle; la règle,
le tour et la clef, par Théodore de Samo
sures et les poids, par Phidon d'Argo
dire de Gellius, par Palamède; l'art de
lir le feu des cailloux, par Pyrode, fils
l'art de recueillir le feu sur la moelle
(XIII, 42), par Prométhée.

Les voitures à quatre roues sont dues a
giens, le commerce aux Carthaginois;
ture de la vigne et des arbres, à Eumolp
nes; le mélange du vin avec l'eau, à Staph
de Silène; l'huile et les pressoirs à Aristée
nes; l'art de récolter le miel, au même; l'
teler les bœufs et la charrue, à Buzygès
nes; à Triptolème, suivant d'autres.

L'état monarchique est d'établissemen
tien; l'état démocratique est d'établis
athénien après Thésée; le premier ty
Phalaris d'Agrigente; l'esclavage a été
par les Lacédémoniens; le premier procès
a été jugé devant l'Aréopage; les Africain
la guerre contre les Égyptiens, se servi
premiers des bâtons qu'on appelle phalan
boucliers ont été inventés par Prœtus et
qui se faisaient la guerre, ou par Chalc
d'Athamas; la cuirasse par Midias de M
le casque, le glaive et la lance, par les
moniens; les bottines et les aigrettes par
riens, l'arc et la flèche par Scythès, fils de
(d'autres attribuent l'invention des flèches
fils de Persée); les javelots par les Étolien
velot avec une courroie par Ætolus, fils d
les javelots de l'infanterie légère par Tyr
le pilum par Penthésilée l'Amazone, la ha
Pisée, les épieux et le scorpion, machine de
par les Crétois; la catapulte par les Sy

phrastus, in Phœnice. Thrason muros. Turres, ut Aristoteles, Cyclopes; Tirynthii, ut Theophrastus. Ægyptii textilia: inficere lanas, Sardibus Lydi. Fusos in lanificio Closter filius Arachnes: linum et retia Arachne. Fulloniam artem Nicias Megarensis. Sutrinam Tychius Bœotius. Medicinam Ægyptii apud ipsos volunt repertam: alii per Arabum, Babylonis et Apollinis filium: herbariam et medicamentariam a Chirone, Saturni et Philyræ filio.

6 Æs conflare et temperare, Aristoteles Lydum Scythen monstrasse, Theophrastus Delam Phrygem putat. Ærariam fabricam alii Chalybas, alii Cyclopas. Ferrum Hesiodus in Creta eos qui vocati sunt Dactyli Idæi. Argentum invenit Erichthonius Atheniensis: ut alii, Æacus. Auri metalla et conflaturam, Cadmus Phœnix ad Pangæum montem: ut alii, Thoas et Eaclis in Panchaia: aut Sol Oceani filius, cui Gellius medicinæ quoque inventionem ex
7 melle assignat. Plumbum ex Cassiteride insula primus apportavit Midacritus. Fabricam ferream invenere Cyclopes. Figlinas Chorœbus Atheniensis. In iis orbem Anacharsis Scythes: ut alii, Hyperbius Corinthius. Fabricam materiariam Dædalus, et in ea serram, asciam, perpendiculum, terebram, glutinum, ichthyocollam: normam

autem, et libellam, et tornum, et clavem T
Samius. Mensuras et pondera, Phidon Argivus,
lamedes, ut maluit Gellius. Ignem e silice Pyr
cis filius: eumdem asservare in ferula, Prome

Vehiculum cum quatuor rotis Phryges: m
Pœni. Culturas vitium et arborum Eumolp
niensis. Vinum aqua misceri Staphylus, Sile
Oleum et trapetas Aristæus Atheniensis. Idem m
vem et aratrum Buzyges Atheniensis: ut alii,
nus.

Regiam civitatem Ægyptii, popularem Att
Theseum. Tyrannus primus fuit Phalaris Agrig
vitium invenere Lacedæmonii. Judicium capit
pago primum actum est. Prælium Afri contra
primi fecere fustibus, quos vocant phalangas.
invenerunt Prœtus et Acrisius inter se bellant
Chalcus, Athamantis filius. Loricam Midias M
Galeam, gladium, hastam Lacedæmonii. Ocrea
tas Cares. Arcum et sagittam Scythen, Jovis fi
sagittas Persen, Persei filium, invenisse dicunt
Ætolos, jaculum cum amento Ætolum, Marti
Hastas velitares Tyrrhenum: pilum Penthesile
zonem: securim, Pisæum: venabula, et in

et la fronde par les Phéniciens, la trom-
'airain par Pisée le Tyrrhénien, la tortue
rtémon de Clazomène; le cheval, appelé
nant bélier, parmi les machines de siége,
eus à Troie; l'art d'aller à cheval par Bel-
on, le frein et la selle par Péléthronius;
combattre à cheval par les Thessaliens, qui
appelés Centaures, et qui habitaient le long
nt Pélion; les chars à deux chevaux par les
iens, les chars à quatre chevaux par Érich-
s; l'art de ranger une armée, le mot d'ordre,
nes de ralliement, les factions, par Pala-
à la guerre de Troie; l'art de correspondre
de signaux par Sinon, dans le même temps;
ves par Lycaon les traités par Thésée.
augures tirés des oiseaux ont été trouvés
ar, qui a donné son nom à la Carie; les au-
tirés des autres animaux par Orphée; les
ices par Delphus, l'inspection du feu par
iaraüs, les auspices des oiseaux par Tirésias
bain, l'interprétation des prodiges et des
par Amphictyon, l'astronomie par Atlas, fils
ye, suivant d'autres par les Égyptiens, sui-
d'autres par les Assyriens; la sphère par
mandre de Milet, la théorie des vents par
fils d'Hellen.
musique par Amphion, le chalumeau et la
imple par Pan, fils de Mercure; la flûte tra-
re par Midas de Phrygie, la double flûte par
as Phrygien, le mode lydien par Amphion,
le dorien par Thamyras de Thrace, le mode
ien par Marsyas de Phrygie; la lyre par
ion, suivant d'autres par Orphée, suivant
es par Linus. Terpandre joua le premier de la
sept cordes, ayant ajouté trois cordes aux
primitives (31). La huitième fut ajoutée par

Simonide, la neuvième par Timothée. Thamyras le premier joua de la lyre, sans s'accompagner du chant; Amphion le premier s'accompagna du chant, suivant d'autres Linus; Terpandre composa le premier des poëmes pour la lyre; Ardale de Trézène fit concerter la voix avec les flûtes; les Curètes enseignèrent la danse armée, Pyrrhus la pyrrhique, l'une et l'autre danse en Crète.

Nous devons le vers héroïque à l'oracle py- 14
thien. Un grand débat s'est élevé au sujet de l'origine des poëmes; il est prouvé qu'il y en avait avant la guerre de Troie. Phérécyde de Syros est le premier qui écrivit en prose du temps du roi Cyrus. Cadmus de Milet (v, 29) est le premier historien. Lycaon, en Arcadie, a établi les jeux gymniques; Acaste, les jeux funèbres à Iolcos; Thésée, après lui, à l'isthme de Corinthe. Hercule a fondé l'athlétique à Olympie; Pythus a inventé le jeu de la paume; Gygès Lydien, la peinture en Égypte (xxxv, 5); mais en Grèce, Euchir, parent de Dédale, d'après Aristote; Polygnote (xxxv, 35) d'Athènes, d'après Théophraste.

Danaüs arriva le premier sur un vaisseau d'É- 15
gypte en Grèce; auparavant on naviguait sur des radeaux inventés dans la mer Rouge pour la navigation entre les îles, par le roi Érythras. Des auteurs prétendent que les Mysiens et les Troyens les ont inventés les premiers pour traverser l'Hellespont en allant contre les Thraces. Aujourd'hui encore, dans l'océan Britannique, on fait des bateaux en osier garnis de cuir (xxiv, 40); sur le
Nil, en papyrus, en joncs et en roseaux (xiii, 21). 16
Philostéphanus dit que Jason navigua le premier sur un vaisseau long; Hégésias, que ce fut Paralus (xxxv, 36); Ctésias, que ce fut Sémiramis;

nem Cretas : catapultam Syros : Phœnicas ballis-
fundam. Æneam tubam Pisæum Tyrrhenum.
ines Artemonem Clazomenium. Equum (qui nunc
ppellatur) in muralibus machinis, Epeum ad Tro-
quo vehi Bellerophontem. Frenos et strata equo-
lethronium. Pugnare ex equo Thessalos, qui Cen-
ppellati sunt, habitantes secundum Pelium montem.
rima junxit Phrygum natio, quadrigas Erichthonius.
m exercitus, signi dationem, tesseras, vigilias Pa-
s invenit Trojano bello. Specularum significatio-
eodem Sinon. Inducias Lycaon. Fœdera Theseus.
aria ex avibus Car, a quo Caria appellata. Adjecit
teris animalibus Orpheus. Aruspicium Delphus,
ia Amphiaraus, auspicia avium Tiresias Thebanus.
etationem ostentorum et somniorum Amphictyon.
giam Atlas, Libyæ filius : ut alii, Ægyptii : ut alii,
Sphæram in ea Milesius Anaximander. Ventorum
m Æolus, Hellenis filius.
icam Amphion. Fistulam et monaulum Pan Mer-
obliquam tibiam Midas in Phrygia : geminas tibias
as in eadem gente, Lydios modulos Amphion : Do-
hamyras Thrax : Phrygios Marsyas Phryx : citha-
mphion; ut alii, Orpheus; ut alii, Linus. Septem
primum cecinit, tribus ad quatuor primas additis,

Terpander. Octavam Simonides addidit : nonam Timotheus. Cithara sine voce cecinit Thamyras primus, cum cantu Amphion; ut alii, Linus. Citharœdica carmina primus composuit Terpander. Cum tibiis canere voce Trœzenius Ardalus instituit. Saltationem armatam Curetes docuere, Pyrrhichen Pyrrhus, utramque in Creta.

Versum heroicum Pythio oraculo debemus. De poema- 14
tum origine magna quæstio est. Ante Trojanum bellum probantur fuisse. Prosam orationem condere Pherecydes Syrius instituit, Cyri regis ætate. Historiam Cadmus Milesius. Ludos gymnicos in Arcadia Lycaon : funebres Acastus Iolco : post eum Theseus in Isthmo. Hercules Olympiæ athleticam : Pythus pilam lusoriam : Gyges Lydus picturam in Ægypto : in Græcia vero Euchir, Dædali cognatus, ut Aristoteli placet : ut Theophrasto, Polygnotus Atheniensis.

Nave primus in Græciam ex Ægypto Danaus advenit : 15
antea ratibus navigabatur, inventis in mari Rubro inter insulas a rege Erythra. Reperiuntur, qui Mysos et Trojanos priores excogitasse in Hellesponto putent, quum transirent adversus Thracas. Etiam nunc in Britannico oceano vitiles corio circumsutæ fiunt; in Nilo ex papyro, et scirpo, et arundine. Longa nave Jasonem primum na- 16
vigasse, Philostephanus auctor est : Hegesias Paralum.

Archémachus, que ce fut Ægæon. Damastes prétend que les Erythréens construisirent la birème; Thucydide (Hist. I, p. 10), qu'Aminocle de Corinthe construisit la trirème; Aristote, que les Carthaginois firent la quadrirème; Mnésigiton, que les Salaminiens firent la quinquérème; Xénagoras, que les Syracusains firent la galère à six rangs de rames; Mnésigiton, qu'Alexandre le Grand donna à la galère jusqu'à dix rangs de rames; Philostéphanus, que Ptolémée Soter fit la galère à douze rangs; que Démétrius, fils d'Antigone, fit la galère à quinze rangs; que Ptolémée Philadelphe fit la galère à trente rangs; que Ptolémée Philopator, surnommé Tryphon, fit la
17 galère à quarante. Hippus, de Tyr, inventa le navire de charge, les Cyrénéens le *lembus*, les Phéniciens la *cymba*, les Rhodiens le *celes*, les Cypriens le *cercure*. L'observation des astres dans la navigation est due aux Phéniciens, la rame à la ville de Copæ, la largeur qu'elle a à la ville de Platée, les voiles à Icare, le mât et l'antenne à Dédale; le navire propre à porter les chevaux, aux Samiens ou à Périclès d'Athènes; les vaisseaux longs pontés aux Thasiens (auparavant on combattait seulement de la proue et de la poupe); l'addition d'éperons à Pisée le Tyrrhénien, l'ancre à Eupalamus; l'ancre à deux dents à Anacharsis; les grappins et les mains de fer à Périclès d'Athènes, le gouvernail à Tiphys. Le premier qui fit la guerre avec une flotte fut Minos; le premier qui tua un animal fut Hyperbius, fils de Mars; Prométhée tua le premier un bœuf.

1 LVIII. (LVII.) La première chose sur laquelle les nations se soient tacitement accordées est l'usage des lettres ioniennes. (LVIII.) Les anciennes lettres grecques furent à peu près les mêmes
lettres latines d'aujourd'hui; on le voit
vieille table delphique d'airain; elle est
d'hui sur le mont Palatin, consacrée par le
de Rome (32) à Minerve, dans la biblio
elle porte cette inscription : « Nausicrate
Tisamène, Athénien, a fait cette offrande

LIX. (LIX.) Le second point sur lequel
tions se sont accordées, c'est l'usage de se
barbe, mais il s'est introduit tardivement
Romains. Les premiers barbiers vinrent d
en Italie, l'an 454 de la fondation de Rome
rent amenés par P. Ticinius Mena, au rap
Varron (*de Re rust.*, 11); jusque-là les R
avaient porté la barbe. Le premier qui pr
bitude de se faire raser tous les jours fut le
Scipion l'Africain. Le dieu Auguste s'est to
rasé.

LX. (LX.) Le troisième point sur lequel
accordé est la division des heures; ceci e
une œuvre de calcul. Nous avons dit dans
cond livre (II, 78) quand et par qui cette di
fut trouvée en Grèce; elle s'introduisit
vement aussi chez les Romains. Dans les D
Tables on ne nomme que le lever et le couch
soleil; quelques années après, on y ajouta l'
de midi : l'huissier des consuls l'annonçait
du sénat il apercevait le soleil entre les R
et la Græcostasis (XXXIII, 6); il annonçait l
nière heure quand l'astre était descendu e
colonne Mænia et la prison : mais cela
possible que par un temps serein; cet éta
jusqu'à la guerre punique. Le premier qui
aux Romains un cadran solaire, onze ans
la guerre de Pyrrhus, fut L. Papirius C

Ctesias Semiramim : Archemachus Ægæonem. Biremem Damastes Erythræos fecisse : triremem Thucydides Aminoclem Corinthium : quadriremem Aristoteles Carthaginienses : quinqueremem Mnesigiton, Salaminios : sex ordinum Xenagoras Syracusios : ab ea ad decemremem Mnesigiton, Alexandrum Magnum ferunt instituisse : ad XII ordines, Philostephanus Ptolemæum Soterem : ad quindecim, Demetrium Antigoni : ad XXX, Ptolemæum Phi-
17 ladelphum : ad XL, Ptolemæum Philopatorem, qui Tryphon cognominatus est. Onerariam Hippus Tyrius invenit, lembum Cyrenenses, cymbam Phœnices, celetem Rhodii, cercuron Cyprii. Siderum observationem in navigando Phœnices, remum Copæ, latitudinem ejus Platææ : vela Icarus, malum et antennam Dædalus : hippagum Samii, aut Pericles Atheniensis : tectas longas Thasii : antea ex prora tantum et puppi pugnabatur. Rostra addidit Pisæus Tyrrhenus : ancoram Eupalamus : eamdem bidentem Anacharsis : harpagonas et manus Pericles Atheniensis, adminicula gubernandi Tiphys. Classe princeps depugnavit Minos. Animal occidit primus Hyperbius, Martis filius, Prometheus bovem.

1 LVIII. (LVII.) Gentium consensus tacitus primus omnium conspiravit, ut Ionum litteris uterentur. (LVIII.) Veteres græcas fuisse easdem pæne, quæ nunc sunt latinæ, indicio erit Delphica tabula antiqui æris, q
hodie in Palatio, dono principum Minervæ dicata
bliotheca, cum inscriptione tali : Ναυσικράτης Τι
Ἀθηναῖος ἀνέθηκεν.

LIX. (LIX.) Sequens gentium consensus in ton
fuit, sed Romanis tardior. In Italiam ex Sicilia
post Romam conditam anno quadringentesimo q
gesimo quarto, adducente P. Ticinio Mena, ut au
Varro : antea intonsi fuere. Primus omnium radi q
instituit Africanus sequens : divus Augustus cult
per usus est.

LX. (LX.) Tertius consensus fuit in horarum o
tione, jam hic rationi accedens. Quando et a quo
cia reperta, diximus in secundo volumine. Seri
hoc Romæ contigit. Duodecim tabulis ortus tan
occasus nominantur : post aliquot annos adjectu
meridies, accenso consulum id pronuntiante, q
Curia inter Rostra et Græcostasin prospexisset
A columna Mænia ad carcerem inclinato sidere,
mam pronuntiabat. Sed hoc serenis tantum diebu
ad primum Punicum bellum. Princeps Romanis s
horologium statuisse ante undecim annos, qu
Pyrrho bellatum est, ad ædem Quirini, L. P
Cursor, quum eam dedicaret, a patre suo votam

uprès du temple de Quirinus, dont
t fait le vœu, et dont lui fit la dédi-
Rome : 461) c'est du moins ce que
ius Vestalis ; mais il n'indique ni la
ce cadran était disposé, ni le nom
ni d'où le cadran avait été apporté,
auteur il avait lu ce fait. M. Varron
le premier cadran établi en public le
s Rostres, sur une colonne, lors de la
rre punique, par M. Valérius Mes-
après la prise de Catane en Sicile. Il
orté de là 30 ans après la date as-
lran de Papirius, l'an de Rome 491.
ue les lignes qui y étaient tracées ne
pas avec les heures. Cependant
on s'en servit quatre-vingt dix-neuf ans, jus-
qu'à ce que L. Marcius Philippus, qui fut cen-
seur avec L. Paulus, en fit poser près de l'autre
un mieux approprié ; et parmi les actes de sa
censure ce fut un des mieux reçus. Néanmoins, 4
quand le temps était couvert, les heures étaient incertaines, et il en fut ainsi jusqu'au lustre suivant. Alors Scipion Nasica, collègue de Lænas, marqua le premier, à l'aide d'une clepsydre à eau, les heures tant le jour que la nuit ; il la plaça dans un lieu couvert, et en fit la dédicace l'an de Rome 595. Tel fut le long espace pendant lequel la journée fut sans divisions pour le peuple romain. Maintenant passons aux autres animaux, et parlons d'abord des animaux terrestres.

ditur. Sed neque facti horologii rationem,
ignificat : nec unde translatum sit, aut
iptum id invenerit. M. Varro primum sta-
ico secundum Rostra in columna tradit,
primo, a M. Valerio Messala consule,
Sicilia : deportatum inde post xxx an-
Papiriano horologio traditur, anno Urbis
ec congruebant ad horas ejus lineæ : pa-
eis annis undecentum, donec Q. Marcius
Philippus, qui cum L. Paulo fuit censor, diligentius ordinatum juxta posuit : idque munus inter censoria opera
gratissime acceptum est. Etiam tum tamen nubilo in- 4
certæ fuere horæ usque ad proximum lustrum. Tunc Scipio Nasica collega Lænatis, primus aqua divisit horas æque noctium ac dierum. Idque horologium sub tecto dicavit, anno Urbis DXCV. Tamdiu populo romano indiscreta lux fuit. Nunc revertamur ad reliqua animalia, primum terrestria.

NOTES DU SEPTIÈME LIVRE.

(1) Maria insignia, insulæ, urbes Editt. vet. — Maria insulæ, insignes urbes Vulg.

(2) Ferunt Edit. Parm. — Servant Vulg.

(3) Tu tamen cujus Vulg. — Tamen om. Ed. princeps.

(4) Manlius Editt. vet. — Il y a ici quelque difficulté. Hardouin dit que le Manilius dont il s'agit ici est celui qui commença la troisième guerre punique; mais l'expression, Carthaginem cum exercitu intravit, paraît indiquer non pas cela, mais l'entrée dans Carthage même, comme il est dit de Lucius Hostilius Mancinus (XXXV, 7), qui primus Carthaginem irruperat. Faut-il lire ici Mancinus au lieu de Manilius, ou adopter l'explication, un peu forcée, de Hardouin? La chose reste douteuse.

(5) Regenerari. Quarto partu Dacorum Vulg. — Regenerari quarto partu. Dacorum Sillig ex Codd.

(6) Imposuit Strabonis a specie oculorum nomen habentis, vitium imitata : et Scipioni in servo victimarii Serapione, negotiatoris vili mancipio Vulg. — Dans ce passage, fort obscur et sans doute altéré, j'ai suivi le texte des anciennes éditions, d'après l'exemple de Sillig, qui a donné habenti au lieu de habentis.

(7) On lui reprochait cette ressemblance, en disant qu'il était le produit d'un adultère.

(8) Il s'agit sans doute du grand palme, qui vaut les trois quarts du pied romain. S'il s'agissait du petit palme, qui vaut un quart du pied, la taille serait de mètre 0,662.

(9) Non pridem Sillig ex Tol., Chiffl., Reg. 1, 2, Par. — Nos pridem Vulg.

(10) Elatione Vulg. — Il faut lire relatione, donné par le passage parallèle de Solin, cap. IV; car il est évident par la suite que Varron avait composé quelque chapitre sur les hommes d'une force prodigieuse.

(11) At Vinnius Vulg. — Aulus Vinnius Cod. Cenom., cod. 776 Suppl. lat. Bibl. reg.

(12) Ideo Vulg. — Il me semble qu'il faut substituer idem à ideo.

(13) Appellatus. Mulum suum tollebat Fusius : Salvius Vulg. — J'ai ponctué autrement, d'après l'exemple de Sillig.

(14) S'il s'agit ici du grand talent attique, évalué par M. Saigey, *Métrologie*, p. 40, à 5,750 fr., 20 talents feront 115,000 fr.; mais la désignation en talents est si souvent indéterminée, que Hardouin a cru qu'il s'agissait d'un talent valant 30 livres de notre monnaie; ce qui ferait 600 livres pour les 20.

(15) Omnibus triumphis Dalech. — Omnium triumphorum Vulg.

(16) Au lieu de Cleombroto, on lit dans l'édition Princeps Deobroto, dans le ms. du Mans Deonbroto sans Ceo, et dans le ms. 776, Suppl. latin Bibl. roy., Ombrotoce sans Ceo. Dans le passage parallèle XXIX, 3, Pline attribue cette aventure au célèbre Érasistrate de Céos. Mais il serait téméraire soit de substituer ici Érasistrate à Cléombrote, soit là Cléombrote à Érasistrate; car, d'une part, on ne sait pas quels sont ces rois Ptolémée et Antiochus; d'autre part, on attribue la guérison d'un Antiochus fils de Séleucus à Érasistrate; une guérison semblable est attribuée à Hippocrate à la cour de Perdiccas, roi de Macédoine. Il est possible qu'un Cléombrote médecin ait eu aussi une légende pareille.

(17) Chersiphron Sillig. — Ctesiphon Vulg.

(18) Dinochares Chiffl. — Dinocrates Vulg.

(19) D'après le texte de Pline, on croirait qu
était l'auteur du Jupiter Capitolin et de la Diane d
mais quand on se reporte au passage parallèle,
55, on voit que Mentor était un ciseleur en
avait fait des vases fort estimés.

(20) Les uns évaluent le chiffre à 130,000
(27,300 fr.), les autres à 13,000,000 (2,730,000

(21) Les uns évaluent le chiffre à 500,000
(105,000 fr.), les autres à 50,000,000 (10,500,

(22) XXXVI Ed. princeps, Brotier. — XX
douin et, après lui, Sillig.

(23) Castrensem suflaraneum Editt. vet. — C
suffaranium Vulg.

(24) Il paraît que cette expression, *la soif d*
fait allusion à une grande cherté du vin. Le
plaignit de la pénurie de cette denrée; Augus
ces murmures par un discours très-sévère, d
gendre Agrippa avait suffisamment pourvu a
boire, en amenant tant d'eau dans Rome. *Voy.*
Aug. XLII.

(25) Cælius Sillig, d'après Weichert, *Fil*
latinorum, p. 90. — Cæcilius Vulg. — Comp.
2, et XXXV, 46.

(26) Tam Editt. vet. — Tamen Vulg.

(27) Tum deploratus Vulg. — Tum om. Editt.

(28) La note 69 de Guéroult résume les interp
verses de cette phrase, très-controversée : « Il n'
aucun passage de Pline qui ait donné plus d'
commentateurs. Chacun a essayé d'interpréter
le mot *sapientiam*. Les uns veulent qu'il signi
sie; selon d'autres, Pline n'a entendu parler q
nie opposée à la sagesse, du délire, de la fo
tres encore, il s'agit en cet endroit du suic
Plusieurs, peu satisfaits de ces explications,
que le texte n'ait été altéré; en conséquence,
proposent de lire : *Atque etiam morbus est*
per sapientiam mori; quelques autres : *M*
quis sapientiam præmori; ou bien : *morbus*
per sapientiam morosis. Enfin, dans ces der
le docteur Goulin, mort, l'an VII, professeur
de la médecine à l'École de Paris, a proposé, da
nal de médecine, t. LXVI, 1784, de substitue
tem à *sapientiam*; de sorte qu'on lirait : *At*
morbus est aliquis per senectutem mori.
une espèce de maladie que de mourir de v
s'appuie de l'autorité de Térence, qui fait dire
lard : *Senectus ipsa est morbus*; de celle de
a dit, Τοῦτο (γῆρας) νόσον ἤδη λέγουσιν ἔνιοι.
uns appellent la vieillesse une maladie. Je c
ce sens est raisonnable; que même il s'accorde
précède et ce qui suit : mais est-il permis, je n
réformer, mais de changer ainsi le texte d'un a
moi, il me semble qu'il n'y a dans cette phrase
omis ou corrompu. Je crois que Pline parle
sombre mélancolie qui souvent même conduit
à la mort; et le sens que je donne à ce passage
s'accorder tout aussi bien avec ce qui précède et
et n'être pas moins digne du grave historien de
Suivant moi, *sapientia* représente ce que les G
maient φρένες, dont la maladie était désignée
de φρενῖτις. *Mori per sapientiam*, c'est

lu siége de la raison. Cette interprétation me sem- ée par la première ligne du paragraphe suivant, où que dans *sapientiæ ægritudine* le malade est e carpologie, d'évacuation involontaire de l'u- ; signes qui appartiennent aux fièvres avec délire. oyez la note précédente.

ysticoCodd. ap. Hard., Gueroult. — Mythico Vulg. co Salm. ad *Hist. Aug*. p. 504, b. C. — Villoison a u'il fallait garder la leçon des mss., et que Mys- un nom propre qu'on trouve dans des inscrip- y. la note de ce savant dans Gueroult, *Hist. des* ar Pline; Paris, 1845, p. 564.

eptem chordis primum cecinit, tribus ad qua- as additis Terpander Cod. Chifil. — Septem chor- s Terpander Vulg.

I. Rossignol (*Dissertation sur l'inscription de citée par Pline*, Revue philol., t. I, p. 109) dis- t le mot principum : « Witzeleben (*Select. nu- æc.*, p. 18, Lips. 1754) s'étonne avec raison que entateurs de Pline n'aient rien dit de *principum*. poque, en effet, Rome avait déjà eu plusieurs s, et tous n'avaient certainement pas offert le nerve. Le docte numismate ne comprend pas non ment une offrande pouvait être dédiée deux fois e divinité par des mains différentes. Il pense donc a de *principum* il y avait simplement dans les anuscrits de Pline les initiales PR, destinées à in- nom de Proserpine, et que les copistes, ignorant la cette sigle, l'avaient interprétée par *principum*. me cette première correction ne permettait plus le rapport entre *dicata* et *in bibliotheca*, Witze- subir au texte un autre changement, qui con- nsporter *in bibliotheca* à côté de *in palatio*, et de lire la phrase entière ainsi restituée : Quæ in palatio in bibliotheca, dono Proserpinæ et cum inscriptione tali, etc.

restitution est ingénieuse et spirituelle, mais par raire. Qui pourra s'imaginer, en effet, que les ient transformé les initiales PR en *principum?* moi, je pense que si leur intelligence s'était mise pour les déchiffrer, elle ne serait jamais allée au opuli Romani. N'était-il pas plus simple, d'ail- supposer que *Proserpinæ* mal écrit avait engen- cipum? Mais, grâce au ciel, la correction propo- pas seulement arbitraire, elle est encore absolu- ile.

ffet, Suétone nous apprend qu'Auguste, après niné la guerre, s'occupa très-activement de l'em- ent de Rome, et que, non content d'y donner lui-même tous ses soins et d'y consacrer des sommes d'ar- gent considérables, il voulut encore intéresser les grands de l'État à la gloire de cette œuvre : Sed et ceteros *principes* viros sæpe hortatus est ut pro facultate quisque mo- numentis, vel novis, vel refectis et excultis, Urbem adornarent (*Aug*. XXIX, 12).

« L'appel qu'il leur fit, ajoute le biographe, fut entendu ; et bientôt cette noble émulation couvrit les collines de Rome d'une foule de magnifiques édifices : Multaque a multis exstructa sunt, sicut a Marcio Philippo ædes Herculis Musarum, a Lucio Cornificio ædes Dianæ, etc.

« Velléius Paterculus s'exprime sur ce sujet presque dans les mêmes termes : *Principes* viri, triumphisque et amplissimis honoribus functi, hortatu principis, ad ornandam Urbem illecti sunt (II, 89, 4). Mais probablement que le zèle de ces illustres Romains ne se borna pas là ; ils voulurent sans doute décorer aussi la ville souveraine de statues, de tableaux, d'objets d'art rares ou précieux ; et pour cela on dut mettre à contribution les provinces conquises, la Grèce surtout, la Grèce, déchue depuis longtemps du rang des nations, et qui cachait alors sa gloire et ses malheurs sous le nom d'Achaïe..... Or, il ne faut pas douter, selon moi, que le *principum* dont il est question dans le passage de Pline ne représente les mêmes personnages qui se trouvent désignés par *principes viri* dans Suétone et dans Velléius Paterculus ; et que la table d'airain où l'inscription était gravée ne fût le fruit d'une de ces spoliations qui dévastèrent si fréquemment le temple de Delphes. »

M. Rossignol ajoute que si l'on doutait que *principes* tout seul pût avoir le même sens que *principes viri*, l'exemple suivant de Florus lèverait tous les doutes : Equites Romani tanta potestate subnixi, ut qui fata fortunasque *principum* (les sénateurs) haberent in manu, interceptis vectigalibus, peculabantur suo jure rempublicam (III, 17, 3).

(33) M. Rossignol (*ib.*), à la suite d'une discussion fort ingénieuse, lit l'inscription ainsi qu'il suit : ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΕΣ ΤΙΣΑΜΕΝΟ ΑΤΗΕΝΑΙΟΣ ΚΟΡΑΙ ΚΑΙ ΑΤΗΑΝΑΙ ΑΤΗLΟ ΑΚΣΙΟΤΗΕΙΣ ΑΓΟΝΟΝ ΔΕ. Nausicrates, fils de Tisamène, Athénien, à Proserpine et à Minerve, honoré du prix des combats à Delphes. Sillig a imprimé : ΑΔΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΑΝΕΘΕΤΟ ΤΗι ΔΙΟΣ ΚΟΡΗι ΤΗΝ ΔΕΚΑΤΗΝ ΔΙΑ ΔΕΞΙΟΝ ΑΙΩΝΑ. C'est la leçon de Turnèbe, corrigée par Brotier. M. Rossignol reproduit ainsi l'inscription telle que les manuscrits s'accordent généralement à la donner : ΑΔΥCΙΚΡΑΙΝ CΑΝΕΘΕΤΟ ΙΝΔΙΟCΟΡΤΥΝΔΕΚΑΤΑΝΗΔΑΕΞΙΟΔΔΙΟΝΟoΝ ΔΕ.

LIVRE VIII.

1 I. (I.) Passons aux autres animaux, et parlons d'abord des animaux terrestres. L'éléphant est le plus grand, et celui dont l'intelligence se rapproche le plus de celle de l'homme; car il comprend le langage du lieu où il habite; il obéit aux commandements; il se souvient de ce qu'on lui a enseigné à faire; il éprouve la passion de l'amour et de la gloire; il possède, à un degré rare même chez l'homme, l'honnêteté, la prudence, la justice; il a aussi un sentiment religieux pour les astres, et il honore le soleil et
2 la lune. Des auteurs rapportent que, dans les forêts de la Mauritanie, des troupeaux d'éléphants descendent sur le bord d'un fleuve nommé Amilus, aux rayons de la nouvelle lune; que là, se purifiant, ils s'aspergent solennellement avec l'eau; et qu'après avoir ainsi salué l'astre ils rentrent dans les bois, portant avec leur trompe les petits fatigués. Ils comprennent même la religion des autres; et l'on croit que, près de traverser la mer, ils ne s'embarquent qu'après que leur cornac
3 leur a promis par serment le retour. On en a vu qui, accablés par la maladie (les maladies n'épargnent pas même ces masses énormes), jetaient, couchés sur le dos, des herbes vers le ciel, comme s'ils appelaient la terre en témoignage dans leurs prières. Quant à la docilité, ils adorent le roi, fléchissent le genou, présentent des couronnes. Les Indiens emploient au labourage (VI, 22) des éléphants plus petits, qu'on appelle bâtards.
1 II. (II.) Les premiers éléphants attelés qu'on

ait vus à Rome sont ceux qui traînèrent
du grand Pompée, triomphant de l'Afriq
dit qu'anciennement Bacchus, triomph
l'Inde vaincue, avait employé un pareil
Procilius rapporte que dans le triom
Pompée les éléphants ne purent passer
par la porte de la ville. Dans les com
gladiateurs que donna Germanicus,
phants exécutèrent des mouvements gross
semblant à une sorte de danse; leurs
ordinaires étaient de jeter dans les airs
mes que les vents ne pouvaient détour
figurer entre eux des attaques de glad
et de se livrer aux ébats folâtres de la pyr
puis ils marchèrent sur la corde tendue;
éléphants en portaient dans une litière
quième représentant une nouvelle accou
dans des salles pleines de peuple ils
prendre place à table, en marchant à tra
lits avec tant de ménagement qu'ils ne
rent aucun des buveurs.

III. (III.) Un éléphant, d'une intellige
lente à retenir ce qu'on lui enseignait,
plusieurs fois fustigé, fut trouvé (c'est
certain) répétant la nuit sa leçon. Il
curieux de les voir aller de bas en haut
cordes; mais ce qui l'est encore davanta
de les voir aller de haut en bas. Mucian
fois consul, rapporte qu'un éléphant ava
à tracer les caractères grecs, et qu'on l
écrire en cette langue ces mots-ci : « C'est

LIBER VIII.

1 I. (I.) Ad reliqua transeamus animalia, et primum terrestria. Maximum est elephas, proximumque humanis sensibus: quippe intellectus illis sermonis patrii, et imperiorum obedientia, officiorumque, quæ didicere, memoria: amoris, et gloriæ voluptas: immo vero (quæ etiam in homine rara) probitas, prudentia, æquitas: religio
2 quoque siderum, Solisque ac Lunæ veneratio. Auctores sunt, in Mauritaniæ saltibus ad quemdam amnem, cui nomen est Amilo, nitescente Luna nova, greges eorum descendere: ibique se purificantes solemniter aqua circumspergi: atque ita salutato sidere in silvas reverti, vitulorum fatigatos præ se ferentes. Alienæ quoque religionis intellectu, creduntur maria transituri non ante naves conscendere, quam invitati rectoris jurejurando de reditu.
3 Visique sunt fessi ægritudine (quando et illas moles infestant morbi), herbas supini in cælum jacientes, veluti tellure precibus allegata. Nam quod ad docilitatem atti-

net, regem adorant, genua submittunt, co
gunt. Indis arant minores, quos appellant no
II. (II.) Romæ juncti primum subiere curru
Magni Africano triumpho: quod prius India vi
phante Libero Patre, memoratur. Procilius neg
Pompeii triumpho junctos egredi porta. Germ
ris munere gladiatorio, quosdam etiam inco
edidere, saltantium modo. Vulgare erat, per
jacere non auferentibus ventis, atque inter se
congressus edere, aut lasciviente pyrrhiche
postea et per funes incessere, lecticis etiam
terni singulos puerperas imitantes; plenisque
cliniis accubitum iere per lectos ita libratis
quis potantium attingeretur.
III. (III.) Certum est unum tardioris ingeni
dis quæ tradebantur, sæpius castigatum
dem illa meditantem noctu repertum. Mirum
adversis quidem funibus subire, sed regredi
pronis. Mucianus ter consul auctor est,
litterarum ductus Græcarum didicisse,
scribere ejus linguæ verbis: Ipse ego hæc scrip

ots et consacré les dépouilles cel-
même auteur dit avoir été témoin
ait suivant : A Putéoles, des élé-
avait amenés par mer, et qu'on
rquer, effrayés de la longueur du
éparait du rivage, allèrent à terre
ur ne pas voir l'étendue de l'inter-
aient à parcourir.
hants savent que les seules dépouil-
rche en eux sont leurs défenses, que
des cornes, mais qu'Hérodote, bien
t l'usage général, désignent sous le
e de dents : aussi quand ces dents
quelque accident ou par l'effet de
ils les enfouissent. Les défenses
le l'ivoire; au reste, la partie
enses qui est cachée dans les chairs
l'os, et n'a pas de valeur. Cepen-
es derniers temps, la pénurie de
qu'on s'est mis à couper les os en
t, il est rare qu'on trouve de grosses
epté dans l'Inde; dans notre partie
out l'ivoire qui s'y trouvait a été
r le luxe. La blancheur des défen-
a jeunesse; les éléphants en ont
soin ; ils ménagent la pointe d'une
de l'avoir en état pour le combat ;
l'autre pour leurs besoins, à arra-
es, à mouvoir les corps pesants;
es chasseurs, ils mettent en avant
les plus petites défenses, pour que
agine que le butin ne vaut pas le
, las de résister, ils les brisent
re, et payent ainsi leur rançon.
est singulier que presque tous les
ient pourquoi on les poursuit, et
achent ce dont ils doivent se gar-

der. Un éléphant, rencontrant par hasard dans la solitude un homme qui n'est que voyageur, se montre clément et doux, et même, dit-on, lui indique le chemin; mais s'il aperçoit la trace d'un homme avant de voir l'homme même, il tremble de tous ses membres, de peur d'embûches; il flaire et s'arrête, il regarde autour de lui, il souffle avec colère, et il ne marche pas sur l'empreinte, mais il arrache la motte de terre qui la porte, il la donne au suivant, celui-ci à un autre, et ainsi de suite jusqu'au dernier; alors la bande tourne tête, revient sur ses pas et se range en bataille, tant l'odeur de cette empreinte due à des pieds qui, la plupart du temps, ne sont pas même nus, est persistante pour l'odorat de ces animaux. De même la tigresse, re- 2
doutable aux autres bêtes féroces, et qui ne tient aucun compte des traces de l'éléphant lui-même, déplace, dit-on, ses petits dès qu'elle a vu la trace d'un homme. Comment l'a-t-elle reconnue? où a-t-elle aperçu précédemment celui qu'elle redoute? Les forêts qu'elle habite sont fort peu fréquentées. Je veux bien que cette empreinte frappe les animaux par sa rareté; mais d'où savent-ils qu'il y a quelque danger? ou plutôt pourquoi redoutent-ils l'aspect de l'homme lui-même, eux qui l'emportent tant par la force, par la taille et par la rapidité? Telle est la loi de la nature et la puissance qu'elle exerce : les animaux les plus féroces et les plus grands, sans avoir jamais vu ce qu'ils doivent craindre, comprennent sur-le-champ quand vient le moment de craindre.

(v.) Les éléphants marchent toujours en troupe; 3
le plus âgé conduit la bande, le plus âgé ensuite ferme la marche; quand ils passent une rivière, ils envoient devant les plus petits, de peur que

emque se vidente Puteolis, quum advecti
gerentur, territos spatio pontis procul a
cti, ut sese longinquitatis æstimatione fal-
etrorsus isse.
ipsi in se expetendam sciunt solam esse
quæ Juba cornua appellat, Herodotus
et consuetudo melius, dentes. Quamob-
su aliquo, vel senecta, defodiunt. Hoc
cætero, et in his quoque, qua corpus
ssea. Quanquam nuper ossa etiam in la-
ere penuria. Etenim rara amplitudo jam
rquam ex India, reperitur : cætera in
ere luxuriæ. Dentium candore intelligitur
nos belluis summa cura, alterius mu-
e sit præliis hebes: alterius operario usu
impellunt moles : circumventique a ve-
s constituunt, quibus sunt minimi, ne
utetur : postea fessi, impactos arbori
que se redimunt.
in plerisque animalium, scire quare pe-
cta quid caveant. Elephas homine obvio
e, et simpliciter oberrante, clemens pla-

cidusque etiam demonstrare viam traditur. Idem vestigio hominis animadverso priusquam homine, intremiscere insidiarum metu, subsistere ab olfactu, circumspectare, iras proflare, nec calcare, sed erutum proximo tradere, illum sequenti, nuntio simili usque ad extremum : et tunc agmen circumagi, et reverti, aciemque dirigi : adeo omnium odori durare virus illud, majore ex parte ne nudorum quidem pedum. Sic et tigris etiam feris cæteris 2
truculenta, atque ipsa elephanti quoque spernens vestigia, hominis viso transferre dicitur protinus catulos. Quonam modo agnito? ubi ante conspecto illo, quem timet? Etenim tales silvas minime frequentari certum est. Sane mirentur ipsam vestigii raritatem : sed unde sciunt timendum esse? Immo vero cur vel ipsius conspectum paveant, tanto viribus, magnitudine, velocitate præstantiores? Nimirum hæc est natura rerum, hæc potentia ejus, sævissimas ferarum maximasque nunquam vidisse quod debeant timere, et statim intelligere quum sit timendum.

(v.) Elephanti gregatim semper ingrediuntur. Ducit ag- 3
men maximus natu, cogit ætate proximus. Amnem transituri minimos præmittunt, ne majorum ingressu atterente alveum, crescat gurgitis altitudo. Antipater auctor est,

les pieds des plus grands n'enfoncent le lit et n'augmentent la profondeur de l'eau. Antipater rapporte que le roi Antiochus avait deux éléphants de guerre, dont le nom même était célèbre. Les éléphants tiennent à ces distinctions; et Caton, qui n'a pas nommé les généraux dans ses Annales, rapporte que l'éléphant qui combattit le plus vaillamment dans l'armée punique s'appelait Surus, et avait perdu une défense. Antiochus donc sondant le gué d'une rivière, l'éléphant appelé Ajax, qui était le chef de la bande,
4 refusa d'entrer dans l'eau. Alors on déclara que le commandement appartiendrait à celui qui passerait : Patrocle s'y hasarda, et pour cet exploit on lui donna les colliers d'argent, qui leur font le plus grand plaisir, et toutes les autres prérogatives du commandement : Ajax, ainsi dégradé, se laissa mourir de faim, préférant la mort à l'ignominie. Les éléphants, en effet, sont très-sensibles à la honte; le vaincu fuit à la voix du vainqueur, il lui présente de la terre et de la verveine (XXII, 4).

5 Ils ont de la pudeur, et ne se livrent à la copulation que dans le secret. Le mâle est apte à la génération à cinq ans, et la femelle à dix. La femelle ne reçoit le mâle que tous les deux ans, et seulement, dit-on, pendant cinq jours : le sixième, ils se baignent dans une rivière, et c'est alors seulement qu'ils rejoignent la troupe. L'adultère est inconnu parmi eux ; la possession des femelles ne suscite pas chez eux des combats cruels, comme chez les autres animaux. Ce n'est pas qu'ils n'éprouvent la puissance de l'amour : on rapporte qu'un éléphant aima en Égypte une femme qui vendait des couronnes ; et qu'on ne s'imagine pas que son choix était mauvais : cette femme fut la bien-aimée d'Aristophane,

très-célèbre grammairien. Un autre
nandre, Syracusain, jeune adolescent
de Ptolémée; et il témoignait, en
geant pas, le regret qu'il éprouvait
sence. Juba dit qu'une marchande d
fut aimée par un de ces animaux : to
rent leur attachement en témoignant
à la vue de la personne aimée, en lui
caresses à leur manière, en conser
jetant dans son sein les pièces de mon
leur avait données. Il n'est pas éto
des animaux qui ont de la mémoire
de l'attachement. Juba rapporte enc
éléphant reconnut après beaucoup de
vieillard qui, jeune, avait été son cornac
auteur leur attribue un certain instin
tice : le roi Bocchus ayant exposé, attac
poteaux, trente éléphants qu'il avait
mettre à mort par trente autres éléphan
put obtenir, quoi qu'on fît pour exciter
qu'ils servissent la cruauté d'autrui.

VI. (VI.) L'Italie vit pour la premièr
éléphants lors de la guerre de Pyrrhus,
appela bœufs de Lucanie à cause du thé
guerre : ce fut l'an de Rome 472. Sept
tard, Rome en vit mener en triomphe.
furent pris en Sicile sur les Carthagino
Métellus, pontife, et menés en triomphe
ils étaient au nombre de 142, ou, suiv
tres (2), de 140; ils furent passés en
des radeaux que soutenaient des ra
tonneaux. Verrius rapporte qu'ils com
dans le cirque, et qu'on les tua à coups
lot parce qu'on ne sut qu'en faire, atte
ne voulut ni les nourrir ni les donner à
L. Pison prétend qu'ils furent introdui
cirque, et qu'afin de redoubler le mépris

duos Antiocho regi in bellicis usibus, celebres etiam cognominibus, fuisse : etenim novere ea. Certe Cato, quum imperatorum nomina Annalibus detraxerit, eum qui fortissime præliatus esset in Punica acie, Surum tradidit vocatum, altero dente mutilato. Antiocho vadum fluminis
4 experienti renuit Ajax, alioquin dux agminis semper. Tum pronuntiatum, ejus fore principatum qui transisset : ausumque Patroclum, ob id phaleris argenteis, quo maxime gaudent, et reliquo omni primatu donavit. Ille, qui notabatur, inedia mortem ignominiæ prætulit. Mirus namque pudor est, victusque vocem fugit victoris : terram ac verbenas porrigit.

5 Pudore nunquam nisi in abdito coeunt : mas quinquennis, femina decennis. Initur autem biennio, quinis (ut ferunt) cujusque anni diebus, nec amplius : sexto, perfunduntur amne, non ante reduces ad agmen. Nec adulteria novere : nullave propter feminas inter se prælia, cæteris animalibus pernicialia : non quia desit illis amoris vis : namque traditur unus amasse quamdam in Ægypto corollas vendentem, ac, ne quis vulgariter electam putet, mire gratam Aristophani, celeberrimo in arte grammatica. Alius Menandrum Syracusanum incipientis juventæ

in exercitu Ptolemæi, desiderium ejus, quoties
inedia testatus. Et unguentariam quamdam dil
tradit. Omnium amoris fuere argumenta, gaudi
pectu, blanditiæque inconditæ, stipesque, qu
dedisset, servatæ, et in sinum effusæ. Nec m
amorem, quibus sit memoria. Idem namque tra
tum in senecta, multos post annos, qui rector
fuisset. Item divinationem quamdam justitiæ. Q
chus rex triginta elephantis, totidem, in quos s
tituerat, stipitibus alligatos objecisset, pro
inter eos qui lacesserent, non potuisse effici, ut
tis alienæ ministerio fungerentur.

VI. (VI.) Elephantos Italia primum vidit Pyrrhi
et boves Lucas appellavit, in Lucanis visos, anno
dringentesimo septuagesimo secundo : Roma autem
pho, septem annis ad superiorem numerum add
plurimos anno quingentesimo secundo, victoria
Pontificis in Sicilia de Pœnis captos. Centum q
duo fuere, aut, ut quidam, CXL., transvecti rat
doliorum consertis ordinibus imposuerat. Verri
gnasse in Circo, interfectosque jaculis tradit p
silii : quoniam neque ali placuisset, neque dona

s y fit seulement pourchasser par
i n'avaient que des piques sans fer.
pensent qu'ils ne furent pas tués
s ce qu'ils devinrent par la suite.
Un combat d'un Romain contre un
lèbre. Annibal avait forcé les pri-
sur nous à combattre entre eux;
survécut fut mis en présence d'un
lui promit que s'il le tuait il se-
combattit seul dans l'arène con-
t il en vint à bout, au grand cha-
ginois. Annibal, comprenant que
mbat ferait mépriser ces animaux,
aliers pour tuer le Romain, qui re-
i. L'expérience des batailles contre
a qu'il était très-facile de couper
enestella rapporte que le premier
ants qu'on ait vu à Rome eut lieu
, pendant l'édilité curule de Clau-
ous le consulat de M. Antonius et de
, l'an de Rome 655, et que vingt
eut un combat d'éléphants contre
sous l'édilité curule des deux frè-
ous le second consulat de Pompée
700), lors de la dédicace du tem-
Victorieuse, vingt éléphants, ou,
, dix-sept, combattirent dans le
les Gétules, qui les attaquaient à
t. Un d'entre eux excita surtout
les pieds percés de traits, il s'a-
aînant sur les genoux contre ses
chant les boucliers et les jetant
ucliers, qui tournoyaient en retom-
un grand plaisir aux spectateurs,
t été un tour d'adresse et non un
ur de l'animal. Un autre fait qui

surprit aussi, c'est qu'un éléphant fut tué d'un seul coup : un javelot, entrant sous l'œil, atteignit dans la tête les organes vitaux. Tous ensemble ils essayèrent de faire une sortie, non sans jeter beaucoup de désordre parmi le peuple qui entourait les grilles de fer. Pour cette raison, le dictateur César, sur le point, dans la suite, de donner un spectacle semblable, entoura de fossés pleins d'eau l'arène, fossés que Néron fit disparaître pour ajouter aux places des chevaliers. Les éléphants de Pompée, ayant perdu l'espoir de s'échapper, implorèrent la miséricorde du peuple par des attitudes qu'on ne peut décrire, se lamentant, pour ainsi dire, sur leur destinée; ce qui causa une telle peine aux spectateurs, qu'oubliant le général et la magnificence déployée en leur honneur, ils se levèrent tous versant des larmes, et maudirent Pompée, malédiction qui ne tarda pas à s'accomplir. Le dictateur César, 4
lors de son troisième consulat, en fit combattre 20 contre 500 fantassins, et, de rechef, 20 armés de tours, avec 60 combattants sur leur dos, contre 500 fantassins et un pareil nombre de cavaliers. Sous le règne de Claude et de Néron, le dernier exploit des gladiateurs qui demandaient leur congé était de les combattre seul à seul. L'éléphant a, dit-on, tant de douceur à l'égard de plus faible que lui, qu'au milieu d'un troupeau de menu bétail il écarte avec sa trompe les animaux qui sont devant lui, de peur d'en écraser quelqu'un par mégarde; ils ne font du mal que provoqués. En raison de cette douceur, ils marchent toujours en troupe, et ce sont les moins solitaires des animaux. Entourés par de la cavalerie, ils mettent au milieu les malades, les fatigués, les blessés, et ils viennent tour à tour au premier

lumtaxat in Circum, atque ut contemtus
t, ab operariis hastas præpilatas haben-
n totum actos. Nec quid deinde iis fac-
s explicant, qui non putant interfectos.
ra est unius e Romanis dimicatio adver-
uum Hannibal captivos nostros dimicare
el. Namque unum qui supererat, objecit
, dimitti pactus, si interemisset, solus in
, magno Pœnorum dolore, confecit. Han-
um ejus dimicationis contemtum allatu-
ligeret, equites misit, qui abeuntem in-
oscidem eorum facillime amputari, Pyr-
experimentis patuit. Romæ pugnasse
rimum omnium in Circo, Claudii Pulchri
M. Antonio, A. Postumio coss., anno
no quinquagesimo quinto. Item post an-
rum ædilitate curuli adversus tauros.
altero consulatu, dedicatione templi Ve-
pugnavere in Circo viginti, aut, ut qui-
i, Gætulis ex adverso jaculantibus, mi-
atione, qui pedibus confossis repsit genibus
repta scuta jaciens in sublime, quæ deci-
spectantibus erant in orbem circumacta,

velut arte, non furore belluæ jacerentur. Magnum et in 3
altero miraculum fuit, uno ictu occiso. Pilum autem sub oculo adactum, in vitalia capitis venerat. Universi eruptionem tentavere, non sine vexatione populi, circumdati clathris ferreis. Qua de causa Cæsar dictator, postea simile spectaculum editurus, euripis arenam circumdedit : quos Nero princeps sustulit, equiti loca addens. Sed Pompeiani, amissa fugæ spe, misericordiam vulgi inenarrabili habitu quærentes supplicavere, quadam sese lamentatione complorantes : tanto populi dolore, ut oblitus imperatoris, ac munificentiæ honori suo exquisitæ, flens universus consurgeret, dirasque Pompeio, quas ille mox luit, imprecaretur. Pugnavere et Cæsari dictatori tertio consu- 4
latu ejus, viginti contra pedites quingentos : iterumque totidem turriti cum sexagenis propugnatoribus, eodem quo priores numero peditum, et pari equitum ex adverso dimicante : postea singuli, principibus Claudio et Neroni in consummatione gladiatorum. Ipsius animalis tanta narratur clementia contra minus validos, ut in grege pecudum occurrentia manu dimoveat, ne quod obterat imprudens : nec nisi lacessiti noceant, ideoque gregatim semper ambulent, minime ex omnibus solivagi. Equitatu circumventi, infirmos aut fessos, vulneratosve in medium

rang, comme s'ils obéissaient à un commandement et à la discipline. Pris, ils s'apprivoisent très-promptement par l'usage de l'orge.

1 VIII. (VIII.) Dans l'Inde, pour les prendre, un cornac dirige un éléphant apprivoisé sur lequel il est monté, et qui, surprenant un éléphant sauvage isolé ou séparé de sa troupe, le frappe et le réduit; alors le cornac monte sur cet éléphant, qui lui obéit comme le premier. En Afrique on les prend dans des fosses; dès qu'un d'entre eux est allé y tomber, les autres entassent des branchages, jettent des roches, et font tous leurs efforts pour le retirer en comblant ainsi la fosse. Autrefois qu'on les chassait pour les dompter, on les poussait, à l'aide de la cavalerie, dans un long défilé fait de main d'hommes et sans issue; là, enfermés par des fossés et des levées de terre,
2 on les domptait par la faim. Ce qui prouvait leur soumission, c'est quand ils recevaient paisiblement un rameau qu'un homme leur présentait. Maintenant qu'on les chasse pour avoir leurs défenses, on cherche à les blesser à coups de flèches aux pieds, qui sont leur partie la plus sensible. Les Troglodytes, limitrophes de l'Éthiopie, qui ne vivent que de cette chasse, montent sur les arbres voisins des chemins que suivent les éléphants; puis, ayant remarqué le dernier de toute la bande, ils sautent sur l'extrémité de sa croupe; de la main gauche ils le saisissent par la queue, ils appuient leurs pieds sur la cuisse gauche; ainsi suspendus, ils coupent de la main droite, avec une hache à double tranchant très-affilée, l'un des jarrets; cette blessure retardant l'animal, ils lui coupent en se sauvant les tendons de l'autre jarret : tout cela se fait avec une rapi-
3 dité extrême. D'autres, employant un mode moins

périlleux mais moins certain, fixent da
à une distance plus considérable, de t
arcs; des jeunes gens très-forts les ma
d'autres, non moins forts, les tendent
des épieux en guise de flèches sur le
qui passent; puis ils suivent l'animal
trace de son sang. Les femelles sont bea
timides que les mâles.

IX. (IX.) Les éléphants furieux se dom
faim et par les coups; on met auprès d'e
éléphants qui répriment leurs écarts av
nes. Au reste, c'est surtout à l'époque d
deviennent intraitables, et qu'ils démol
leurs défenses les écuries des Indiens. A
se-t-on aux accouplements, et l'on tient
séparées des mâles dans des pacages, co
pour le gros bétail. Domptés, on les
la guerre; ils portent des tours pleines
armés, et décident en grande partie
des guerres en Orient. Ils renversent
lons, ils écrasent les soldats; et ce
moindre cri d'un cochon les épouvante
effrayés, ils reculent toujours; et alors
leur propre parti qu'ils sont dange
éléphants d'Afrique redoutent ceux de
n'osent pas les regarder. En effet, les
indiens sont d'une plus haute taille.

X. (X.) Le vulgaire croit que la port
dix ans; d'après Aristote (Histoire des A
V, 13), elle est de deux ans; la femelle ne
qu'un petit. Les éléphants vivent deux c
et quelquefois trois cents. Ils comme
être adultes à soixante ans. Ils aiment b
l'eau, et se tiennent sur le bord des fle
reste, la grosseur de leur corps les rend in
à la nage. Ils sont très-sensibles au fro

agmen recipiunt : ac velut imperio ac ratione, per vices subeunt. Capti celerrime mitificantur hordei succo.

1 VIII. (VIII.) Capiuntur autem in India unum ex domitis agente rectore, qui deprehensum solitarium, abactumve a grege, verberet ferum : quo fatigato, transcendit in eum, nec secus ac priorem regit. Africa foveis capit, in quas, deerrante aliquo, protinus cæteri congerunt ramos, moles devolvunt, aggeres construunt, omnique vi conantur extrahere. Antea domitandi gratia, greges equitatu cogebant in convallem manu factam, et longo tractu fallacem :
2 cujus inclusos ripis fossisque, fame domabant. Argumentum erat ramus, homine porrigente clementer acceptus. Nunc dentium causa, pedes eorum jaculantur, alioquin mollissimos. Troglodytæ contermini Æthiopiæ, qui hoc solo venatu aluntur, arbores propinquas itineri eorum conscendunt. Inde totius agminis novissimum speculati, extremas in clunes desiliunt. Læva apprehenditur cauda : pedes stipantur in sinistro femine. Ita pendens alterum poplitem dextra cædit præacuta bipenni : hoc crure tardato profugiens, alterius poplitis nervos ferit, cuncta præceleri
3 pernicitate peragens. Alii tutiore genere, sed magis fallaci, intentos ingentes arcus defigunt humi longius. Hos præcipui viribus juvenes continent : alii connixi pari conatu

contendunt, ac prætereuntibus sagittarum ven
gunt, mox sanguinis vestigiis sequuntur. Elep
generis feminæ multo pavidiores.

IX. (IX.) Domantur autem rabidi, fame et ve
elephantis aliis admotis, qui tumultuantem ca
ceant : et alias circa coitus maxime efferantur,
Indorum dentibus sternunt. Quapropter arcent
feminarumque pecuaria separant, quæ haud a
quam armentorum habent. Domiti militant, et t
matorum in hostes ferunt, magnaque ex parte
bella conficiunt. Prosternunt acies, proterunt
Iidem minimo suis stridore terrentur, vulne
territi retro semper cedunt, haud minore partium
pernicie. Indicum Afri pavent, nec contueri aud
et major Indicis magnitudo est.

X. (X.) Decem annis gestare in utero vulgus c
Aristoteles biennio, nec amplius quam singulos
ducenis annis, et quosdam trecenis. Juventa eorum
gesimo incipit. Gaudent amnibus maxime, et ci
vagantur, quum alioquin nare propter magnitudi
poris non possint. Iidem frigoris impatientes : m
hoc malum : inflationemque et profluvium alvi,
morborum genera sentiunt. Olei pota tela, qu

lus grand mal. Les seules maladies
soient sujets sont la tympanite et le
e. Je lis qu'on fait tomber les traits
leur corps en leur donnant à boire
qu'au contraire le trait tient da-
les fait suer. Il est mortel pour
r de la terre, à moins qu'ils ne s'y
à peu. Ils avalent aussi des pierres.
qui leur plaisent le plus sont les
e; ils abattent des palmiers élevés, en
e leur front; et, l'arbre ainsi renversé,
nt le fruit. Ils mangent avec la bou-
ent, ils boivent et ils flairent avec ce
non improprement leur main. De tous
elui qu'ils haïssent le plus c'est le rat,
nt leur nourriture s'ils aperçoivent
touchée dans la crèche par cet animal.
les plus grandes souffrances quand ils
vant une hirudo, que l'on commence,
emarque, à appeler ordinairement
nd elle s'est fixée dans les voies res-
e leur cause une douleur intolérable.
est le plus dure au dos, elle est
tre; ils ne sont pas défendus par des
ueue même ne leur sert pas à les dé-
l'importunité des mouches, à laquelle
e les empêche pas d'être sensibles;
ridée, et attire ces insectes par son
n laissent des essaims se poser sur
ndue; puis, la fronçant subitement,
nt entre les plis : cela leur tient lieu
crinière et de poil.
enses ont un prix énorme; c'est la
tière pour les statues des dieux. Le
é un autre mérite dans l'éléphant :
squ'à rechercher la saveur du cartilage de sa trompe, par la seule raison, je pense, que l'on se figure manger l'ivoire même. C'est surtout dans les temples qu'on voit employées les grandes défenses. Toutefois, Polybe a rapporté, sur l'autorité d'un petit roi appelé Gulussa, qu'à l'extrémité de l'Afrique, sur les confins de l'Éthiopie, elles servent de poteaux dans les maisons, et qu'on les emploie, au lieu de pieux, pour y faire des clôtures et parquer les bestiaux.

XI. (XI.) L'Afrique produit des éléphants au delà des déserts des Syrtes et dans la Mauritanie. Il y en a dans l'Éthiopie et la Troglodytique, comme nous l'avons dit (VIII, 8); mais les plus grands sont dans l'Inde, et ils sont perpétuellement en guerre avec des dragons assez grands eux-mêmes pour les envelopper sans peine de leurs replis, et les serrer comme dans un nœud : les deux combattants succombent; le vaincu, dans sa chute, écrase par son poids le serpent roulé autour de lui. 1

XII. (XII.) Chaque animal a son adresse particulière, qui est merveilleuse; ils en sont un exemple. Le dragon a de la peine à s'élever à la hauteur de l'éléphant; en conséquence, remarquant le chemin que ces animaux prennent en allant paître, il se jette sur eux du haut d'un arbre : l'éléphant sait qu'il n'est pas assez fort pour lutter contre les nœuds qui l'étreignent; aussi cherche-t-il à écraser son ennemi contre les arbres ou les rochers : le dragon prévoit le danger, et tout d'abord il lui enlace les jambes avec sa queue; l'éléphant défait les nœuds avec sa trompe; le dragon enfonce sa tête dans les narines de l'éléphant, et à la fois lui ferme la respiration et le blesse dans les parties les plus délicates. Quand ils se rencontrent à l'improviste, le serpent se 1

ant, decidere invenio : a sudore autem
escere. Et terram edisse his tabificum est,
ndant. Devorant autem et lapides. Truncos
imo in cibatu habent. Palmas excelsiores
unt, ac ita jacentium absumunt fructum.
spirant et bibunt, odoranturque haud im-
a manu. Animalium maxime odere murem,
in præsepio positum attingi ab eo videre,
ciatum in potu maximum sentiunt hausta
sanguisugam vulgo cœpisse appellari ad-
in ipso animæ canali se fixit, intolerando

dorso tergus, ventri molle, setarum nullum
ne in cauda quidem præsidium abigendo
m (namque id et tanta vastitas sentit);
utis, et invitans id genus animalium odore.
tenti recepere examina, arctatis in rugas
lis, comprehensas enecant. Hoc iis pro
villo est.
gens pretium, et deorum simulacris lau-
materia. Invenit luxuria commendationem
etiti in callo manus saporis : haud alia de
uam quia ipsum ebur sibi mandere videtur. Magnitudo dentium videtur quidem in templis præcipua. Sed tamen in extremis Africæ, qua confinis Æthiopiæ est, postium vicem in domiciliis præbere : sepesque in iis et pecorum stabulis, pro palis, elephantorum dentibus fieri, Polybius tradidit, auctore Gulussa regulo.

XI. (XI.) Elephantos fert Africa ultra Syrticas solitudines, et in Mauritania : ferunt Æthiopes et Troglodytæ, ut dictum est : sed maximos India, bellantesque cum iis perpetua discordia dracones, tantæ magnitudinis et ipsos, ut circumplexu facili ambiant, nexuque nodi præstringant. Commoritur ea dimicatio : victusque corruens, complexum elidit pondere. 1

XII. (XII.) Mira animalium pro se cuique solertia est, ut his una : ascendendi in tantam altitudinem difficultas draconi : itaque iter ad pabula speculatus, ab excelsa se arbore injicit. Scit ille imparem sibi luctatum contra nexus : itaque arborum aut rupium attritum quærit. Cavent hoc dracones, ob idque gressus primum alligant cauda. Resolvunt illi nodos manu. At hi in ipsas nares caput condunt, pariterque spiritum præcludunt, et mollissimas lancinant partes : iidem obvii deprehensi, in adversos erigunt se, oculosque maxime petunt. Ita fit ut plerumque caeci, ac fame et mœroris tabe confecti reperiantur. Quam 1 2

dresse et attaque son adversaire, principalement
2 aux yeux; de là vient qu'on trouve souvent des éléphants aveugles, consumés par la faim et le chagrin. Comment expliquer la cause d'une si grande discorde, si ce n'est en disant que la nature se plaît à se donner le spectacle de ces duels? On rapporte encore autrement ce combat : l'éléphant, dit-on, a le sang très-froid, aussi est-ce surtout pendant les chaleurs que les serpents le convoitent; en conséquence, cachés dans les rivières, ils guettent l'éléphant qui vient boire; ils s'enlacent autour de sa trompe et le mordent à l'oreille, parce que c'est le seul endroit qu'il ne puisse défendre avec sa trompe (3); ils boivent tout son sang, tant ils sont énormes. L'éléphant, ainsi épuisé et mis à sec, tombe; le dragon enivré est écrasé, et meurt.

1 XIII. (XIII.) L'Éthiopie produit aussi des serpents qui égalent ceux de l'Inde; ils ont 20 coudées. Seulement je ne sais pourquoi Juba a cru qu'ils avaient des crêtes. On appelle Asachéens les Éthiopiens dans le pays desquels on les trouve surtout. On rapporte que sur les côtes de ce pays quatre ou cinq de ces serpents s'enlacent en forme de claie, et, faisant pour ainsi dire voile la tête dressée, vont à travers les flots chercher une meilleure nourriture en Arabie.

1 XIV. (XIV.) Mégasthène écrit que dans l'Inde des serpents deviennent assez grands pour avaler des cerfs et des bœufs entiers; Métrodore, qu'auprès du fleuve Rhyndacus, dans le Pont, ils sont tels, qu'ils aspirent et engloutissent les oiseaux passant au-dessus d'eux, quelles que soient la hauteur et la rapidité du vol. On connaît l'histoire du serpent qui, dans les guerres puniques, auprès du fleuve Bagrada, fut assiégé
comme une citadelle par Régulus,
listes et des machines; il avait
long : sa peau et ses mâchoires ont été
à Rome, dans un temple, jusqu'à la
Numance. On peut croire à ces faits
voit en Italie le serpent appelé boa
telle grandeur, que sous le règne du
on trouva un enfant entier dans le
ces animaux, tué au Vatican. Ils se
d'abord en tetant les vaches; c'est de
leur nom (4). Quant aux autres
n'étant qu'apportés de toutes parts,
touché le sol de l'Italie, il n'importe
décrire minutieusement les formes.

XV. (XV.) La Scythie produit très-
maux, à cause du manque d'arbrisseau
manie, qui y touche, n'en a pas beauco
dant on y trouve des espèces
bœufs sauvages, les bisons à crinières,
doués d'une force et d'une rapidité
quels le vulgaire ignorant donne le
bales; le bubale (*antilope bubalis*) est
d'Afrique, qui ressemble plutôt au veau

XVI. Le nord produit aussi des
chevaux sauvages, de même que l'A
frique des troupeaux d'ânes sauvag
trouve en outre l'alce (*élan*), ressemblan
nos bêtes de somme, s'il ne s'en disting
longueur de ses oreilles et de son cou.
l'île de Scandinavie un animal qui n'a
vu chez nous, mais dont beaucoup
l'achlis (*élan*) (5), qui ne diffère pas
l'alce, mais qui a les membres d'une
aussi ne se couche-t-il pas, mais il
contre un arbre, que l'on scie, piége
prend; autrement sa vitesse extrême le

quis aliam tantæ discordiæ causam attulerit, nisi naturam, spectaculum sibi ac paria componentem? Est et alia dimicationis hujus fama. Elephantis frigidissimum esse sanguinem : ob id æstu torrente præcipue a draconibus expeti. Quamobrem in amnibus mersos insidiari bibentibus : arctatisque illigata manu in aurem morsum defigere : quoniam is tantum locus defendi non possit manu. Dracones esse tantos, ut totum sanguinem capiant. Itaque elephantos ab iis ebibi, siccatosque concidere : et dracones inebriatos opprimi, commorique.

1 XIII. (XIII.) Generat eos et Æthiopia Indicis pares, vicenum cubitorum. Id modo mirum, unde cristatos Juba crediderit. Asachæi vocantur Æthiopes, apud quos maxime nascuntur. Narratur in maritimis eorum quaternos quinosque, inter se cratium modo implexos, erectis capitibus velificantes ad meliora pabula Arabiæ vehi fluctibus.

1 XIV. (XIV.) Megasthenes scribit, in India serpentes in tantam magnitudinem adolescere, ut solidos hauriant cervos taurosque. Metrodorus, circa Rhyndacum amnem in Ponto, ut supervolantes quamvis alte perniciterque alites haustu raptas absorbeant. Nota est, in Punicis bellis ad flumen Bagradam a Regulo imperatore ballistis tormentisque, ut oppidum aliquod, expugnata serpens CXX pedum
longitudinis. Pellis ejus maxillæque usque ad
mantinum duravere Romæ in templo.
in Italia appellatæ boæ : in tantam
tes, ut, divo Claudio principe, occisæ in
in alvo spectatus sit infans. Aluntur primo
succo, unde nomen traxere. Cæterorum
modo convecta undique, Italiam contigere
nihil attinet scrupulose referre.

XV. (XV.) Paucissima Scythia gignit, inopia
pauca contermina illi Germania : insignia
ferorum genera, jubatos bisontes,
locitate uros, quibus imperitum vulgus
men imponit, quum id gignat Africa,
vique quadam similitudine.

XVI. Septemtrio fert et equorum greges
asinorum Asia, et Africa : præterea alcem,
aurium et cervicis distinguat, jumento
natam in Scandinavia insula, nec unquam
orbe, multis tamen narratam, achlin,
illi, sed nullo suffraginum flexu : ideoque
sed acclinem arbori in somno, eaque
capi, alias velocitatis memoratæ. Labrum
grande : ob id retrograditur in pascendo,

upérieure est très-grande, c'est pour paissant il marche à reculons ; car s'il nt lui, sa lèvre s'enroulerait. On parle de Péonie nommée bonase (6), à cri-cheval, et du reste ressemblant à un ses cornes sont tellement contournées, e peuvent lui servir pour combattre ; recours à la fuite, et en fuyant il lance, is à la distance de trois jugères (75 arcs), dont le contact brûle comme une sorte x qui le poursuivent.

Les pards, les panthères, les lions, imaux semblables, disposition singu-rchent les ongles rentrés dans une sorte de peur que la pointe ne s'en brise ou nousse. Quand ils courent, leurs griffes ées en arrière, et ils ne les allongent saisir une proie. (XVI.) Le lion a le noblesse, quand une crinière couvre et ses épaules. Avec l'âge, cet orne-nt à tous ceux qui ont été engendrés on ; mais il manque toujours à ceux qui ngendrés par un pard. Les femelles en ement dépourvues. Ces animaux sont ots en amour, et le rut rend les mâles C'est l'Afrique qui est le principal théâ-fureurs, la pénurie des eaux assemblant aux sur les bords d'un petit nombre de Aussi y voit-on se produire des formes d'animaux, les femelles s'accouplant de force avec des mâles de toute espèce ; nt cette façon de parler proverbiale en 'Afrique produit toujours quelque chose au. Le lion reconnait à l'odeur l'adultère par la lionne avec le pard, et se venge ence ; aussi la lionne après cette faute ans le fleuve, ou ne suit le lion que de loin. Je vois qu'on a cru vulgairement qu'elle n'en-fantait qu'une fois, se déchirant la matrice avec les griffes pour mettre son petit au monde. Aris-tote parle autrement ; et comme je suivrai géné-ralement ce grand homme, je crois devoir dire d'abord quelques mots sur son compte. Alexan- 3
dre le Grand, brûlant de connaître l'histoire des animaux, remit le soin de faire un travail sur ce sujet à Aristote, éminent en tout genre de science ; et il soumit à ses ordres, en Grèce et en Asie, quelques milliers d'hommes qui vivaient de la chasse et de la pêche, et qui soignaient des vi-viers, des bestiaux, des ruches, des piscines et des volières, afin qu'aucune créature ne lui échap-pât. En interrogeant ces hommes, Aristote com-posa environ cinquante volumes sur les animaux : j'ai abrégé cet ouvrage célèbre, et j'y ai joint ce qu'il avait ignoré ; je prie les lecteurs d'avoir de l'indulgence pour notre travail, qui va les faire rapidement voyager parmi tous les ouvrages de la nature, et au milieu de ce que le plus illustre des rois a désiré connaître. Aristote rapporte 4
donc que la lionne met bas à sa première portée cinq petits ; que d'année en année elle en enfante un de moins, et qu'elle devient stérile après en avoir porté un seul ; que les petits sont d'abord infor-mes, très-peu en chair, et ne sont pas plus grands que des belettes ; qu'ils marchent à peine à six mois, et qu'ils ne commencent pas à faire quel-ques mouvements avant deux mois ; qu'en Eu-rope on ne trouve des lions qu'entre l'Achéloüs et le Nestus, beaucoup plus forts que ceux que produit l'Afrique ou la Syrie (7).

XVIII. Il y a deux espèces de lions : l'une 1
est ramassée et courte ; elle a la crinière plus cré-pue (8). Ces lions sont plus timides que les lions au corps allongé et au poil droit ; ces derniers

vatur. Tradunt in Pæonia feram, quæ bona-, equina juba, cætera tauro similem, cornibus xis, ut non sint utilia pugnæ : quapropter fuga i, reddentem in ea fimum, interdum et trium ngitudine : cujus contactus sequentes ut ignis urat.

lirum pardos, pantheras, leones, et similia, corporis vaginas unguium mucrone, ne refrin-teturve, ingredi : aversisque falculis currere, petendo protendere. (XVI.) Leoni præcipua ge-tunc quum colla armosque vestiunt jubæ. Id contingit leone conceptis. Quos vero pardi ge-mper insigni hoc carent : simili modo feminæ. ibido coitus, et ob hoc maribus ira. Africa hæc ectat, inopia aquarum ad paucos amnes con-se feris. Ideo multiformes ibi animalium par-feminis cujusque generis mares aut vi, aut iscente. Unde etiam vulgare Græciæ dictum : quid novi Africam afferre. Odore pardi coitum dultera leo, totaque vi consurgit in pœnam. culpa flumine abluitur, aut longius comitatur. em edi partum, lacerato unguium acie utero in enixu, vulgum credidisse video. Aristoteles diversa tra-dit, vir quem in iis magna secuturus ex parte, præfan-dum reor. Alexandro Magno rege inflammato cupidine ani- 3
malium naturas noscendi, delegataque hac commentatione Aristoteli, summo in omni doctrina viro, aliquot millia hominum in totius Asiæ Græciæque tractu parere jussa, omnium quos venatus, aucupia, piscatusque ale-bant : quibusque vivaria, armenta, alvearia, piscinæ, avia-ria in cura erant : ne quid usquam genitum ignoraretur ab eo : quos percontando, quinquaginta ferme volumina illa præclara de animalibus condidit : quæ a me collecta in arctum, cum iis quæ ignoraverat, quæso, ut legentes boni consulant, in universis rerum naturæ operibus, medioque clarissimi regum omnium desiderio, cura nostra breviter peregrinantes. Is ergo tradit leænam primo fetu parere 4
quinque catulos, ac per annos singulos uno minus : ab uno sterilescere. Informes minimasque carnes magnitudine mustelarum esse initio, semestres vix ingredi posse, nec nisi bimestres moveri. In Europa autem inter Acheloum tantum Nestumque amnes leones esse : sed longe viribus [illegible] iis, quos Africa aut Syria gignant.

XVIII. L[illegible] duo genera : compactile et breve, cris- 1

méprisent les blessures. Les lions mâles urinent en levant la cuisse, comme les chiens; leur urine a une odeur forte, et leur haleine aussi; ils boivent rarement, ils ne mangent que de deux jours l'un; gorgés, ils restent trois jours sans manger; ils dévorent entiers les morceaux qu'ils peuvent avaler; et quand l'ampleur de leur ventre n'est pas égale à leur avidité, ils font sortir les morceaux en portant leurs griffes dans la gorge : ils emploient le même procédé quand, repus, il leur
2 faut fuir (9). Leur vie est longue, dit Aristote (Hist. an., IX, 39); ce qui le prouve, c'est qu'on les trouve la plupart privés de dents. Polybe, compagnon de Scipion Émilien, rapporte que dans leur vieillesse ils attaquent l'homme, parce qu'il ne leur reste plus assez de force pour poursuivre les bêtes fauves; qu'alors ils assiégent les villes d'Afrique, et qu'avec Scipion il en vit qu'on avait mis en croix, pour effrayer les autres par la crainte d'un pareil supplice.

1 XIX. Seul entre les bêtes sauvages, le lion a de la clémence à l'égard des suppliants; il épargne ceux qui sont terrassés; sa fureur s'exerce plus sur les hommes que sur les femmes; il n'attaque les enfants que poussé par la faim. Les Libyens croient qu'il comprend les prières : toujours est-il que j'ai entendu raconter à une captive revenue de Gétulie, qu'elle avait adouci dans les bois la férocité de plusieurs lions en osant leur parler, et leur dire qu'elle était une femme fugitive, malade, une suppliante aux pieds de l'animal le plus noble de tous et leur maître, et une proie indigne de sa gloire. Les opinions sont partagées sur la question de savoir si quand un animal féroce s'adoucit par la parole, c'est un effet de son intelligence ou du hasard.

On ne s'en étonnera pas en voyant que
rience n'a pas décidé (observation facile
fier) si l'on peut par des chants magiques
les serpents, et les forcer à recevoir leur

La queue est chez les lions l'indice
sentiments, comme les oreilles chez les
car la nature accorde aux plus nobles
des indices de cette espèce. La queue
mobile, le lion est calme, bienveillant
sant, pour ainsi dire; ce qui est rare,
lère est chez lui un état plus fréquent.
colère commence, il frappe la terre de sa
quand elle croît, il s'en bat les flancs,
s'il voulait s'exciter lui-même. Sa plus
force est dans la poitrine. Des blessures
fait, soit avec les griffes, soit avec les
sang noir s'écoule. Repu, le lion ne fait
mal. Son noble courage se manifeste
dans les dangers : ce n'est pas seulement
dédaignant les traits, il se défend par la
qu'il inspire, proteste en quelque sorte
contraint, et s'élance sur les adversaires,
forcé par le péril que courroucé de leur
mais il témoigne encore mieux sa grandeur
quand, pressé par une multitude de chiens
chasseurs, il recule avec lenteur et
rase campagne, et tant qu'il peut être vu;
que, dès qu'il est entré dans le fourré et
il s'échappe par une course très-rapide,
si les témoins faisaient la honte. Quand
suit, il va par bonds; ce qu'il ne fait pas
il fuit. Blessé, il reconnaît merveilleusement
lui qui l'a frappé; et il va le chercher,
soit le nombre des chasseurs. Il saisit
lui a lancé un trait sans le blesser, le
roule, mais ne le blesse pas. Quand la

pioribus jubis. Hos pavidiores esse, quam longos simplicique villo : eos contemtores vulnerum. Urinam mares crure sublato reddere, ut canes, gravem odore, nec minus halitum : raros in potu : vesci alternis diebus : a saturitate interim triduo cibis carere. Quæ possint, in mandendo solida devorare : nec capiente aviditatem alvo, conjectis in fauces unguibus extrahere : aut ut, si fugiendum
2 in satietate, abeant. Vitam iis longam docet argumento, quod plerique dentibus defecti reperiantur. Polybius Æmiliani comes, in senecta hominem appeti ab iis refert, quoniam ad persequendas feras vires non superant. Tunc obsidere Africæ urbes : eaque de causa crucifixos vidisse se cum Scipione, quia cæteri metu pœnæ similis absterrerentur eadem noxa.

1 XIX. Leoni tantum ex feris clementia in supplices : prostratis parcit : et ubi sævit, in viros potius, quam in feminas fremit : in infantes, non nisi magna fame. Credit Libya intellectum pervenire ad eos precum. Captivam certe Gætuliæ reducem audivi, multorum in silvis impetum a se mitigatum alloquio, ausam dicere se feminam, profugam, infirmam, supplicem animalis omnium generosissimi, cæterisque imperitantis, indignam ejus gloria prædam. Varia circa hoc opinio, ex ingenio cujusque,

vel casu, mulceri alloquiis feras : quippe
pentes extrahi cantu, cogique in pœnam,
sumne sit, vita non decreverit.

Leonum animi index cauda, sicut et
Namque et has notas generosissimo cuique
Immota ergo placidus, clemens, blandienti
quod rarum est : crebrior enim iracundia.
pio, terra verberatur : incremento terga,
citamento, flagellantur. Vis summa in pectore.
vulnere, sive ungue impresso, sive dente,
sanguis. Iidem satiati, innoxii sunt.
culis maxime deprehenditur : non in illo tantum
spernens tela diu se terrore solo tuetur, ac
latur : cooriturque non tanquam periculo
tanquam amentiæ iratus. Illa nobilior animi
quamlibet magna canum et venantium
temtim restitansque cedit in campis, et
test : idem ubi virgulta silvasque
cursu fertur, velut abscondente
sequitur, insilit saltu, quo in fuga non
observatione mira percussorem novit, et
multitudine appetit. Eum vero qui
sed tamen non vulneraverit,

bat pour ses petits, on dit qu'elle tient les x fixés à terre, pour ne pas être effrayée par ue des épieux. Du reste, les lions ne sont ni és ni soupçonneux; ils ne regardent pas de é, et ne veulent pas être regardés de cette on. On croit qu'en mourant ils mordent la re, et donnent une larme à leur mort. Un ani- l si puissant et si féroce est effrayé par le mou- ent d'une roue et d'un char vide, par la crête coq, plus encore par son chant, mais surtout le feu. La seule maladie à laquelle le lion soit et est la perte d'appétit; on l'en guérit en ex- nt sa colère par l'insolence de guenons mises s de lui : il boit leur sang, qui lui sert de re- de.

XX. Le premier qui ait donné à Rome le spec- le du combat de plusieurs lions ensemble est Scævola, fils de Publius, lors de son édilité ule. L. Sylla, qui fut ensuite dictateur, fit com- tre le premier cent lions à crinière, lors de sa ture; après lui, le grand Pompée en fit com- tre dans le cirque 600, dont 315 étaient à cri- re (10); le dictateur César, 400.

XXI. C'était jadis une chose fort laborieuse de les prendre; on employait surtout les es. Sous le règne de Claude, le hasard ensei- un procédé qu'on peut presque dire honteux r le nom d'un tel animal : un berger de Gé- e jeta son surtout sur un de ces animaux qui aquait; cela fut aussitôt transporté dans ène. On peut à peine croire jusqu'à quel point enveloppe légère, jetée sur sa tête, arrête sa cité : il se laisse enchaîner sans résistance; t que toute sa vigueur est dans ses yeux. On onnera moins que Lysimaque ait étranglé un lion avec lequel Alexandre l'avait fait enfermer.

Le premier qui les ait mis sous le joug, et qui 2
les ait attelés à un char dans Rome, est Marc-Antoine, et ce fut pendant la guerre civile, après la bataille livrée dans les champs de Pharsale; attelage prodigieux, sorte de signe des temps, qui témoignait que les esprits généreux subissaient le joug; car se faire traîner ainsi avec la mime Cythéris, c'était une monstruosité qui dépassait même les calamités de l'époque. Le premier homme qu'on dise avoir osé flatter un lion de la main, et le montrer apprivoisé, est Hannon, personnage carthaginois des plus célèbres; cela même le fit condamner : on crut qu'un homme aussi ingénieux persuaderait tout ce qu'il voudrait, et que la liberté serait en péril entre les mains de celui qui avait triomphé si complétement de la férocité.

On cite aussi des exemples fortuits de la clé- 3
mence des lions. Mentor, de Syracuse, vit en Syrie un lion qu'il rencontra se rouler à terre en suppliant : frappé de terreur, il voulut s'enfuir; mais la bête lui barrait le passage, et lui léchait les pieds d'un air caressant : Mentor s'aperçut alors qu'elle avait une tumeur et une plaie à la patte; il en tira une épine, et la délivra de ses souffrances : une peinture à Syracuse atteste le fait. Elpis, de Samos, débarqué en Afrique, vit aussi, sur la côte, un lion la gueule ouverte et menaçante; il court à un arbre en invoquant Bacchus : c'est surtout quand l'espoir est perdu, que l'on fait des vœux. La bête, sans le poursuivre, comme elle aurait pu faire, alla se coucher au pied de l'arbre, cherchant à exciter sa pitié par cette gueule ouverte qui l'avait ef-

nec vulnerat. Quum pro catulis feta dimicat, oculorum traditur defigere in terram, ne venabula expavescat. ro dolis carent et suspicione : nec limis intuentur s, adspicique simili modo, nolunt. Creditum est, a ente humum morderi, lacrymamque leto dari. Atque le, tam sævum animal, rotarum orbes circumacti, sque inanes, et gallinaceorum cristæ, cantusque magis terrent, sed maxime ignes. Ægritudinem ii tantum sentit : in qua medetur ei contumelia, in m agente annexarum lascivia simiarum. Gustatus e sanguis in remedio est.

X. Leonum simul plurium pugnam Romæ princeps Q. Scævola, P. filius, in curuli ædilitate. Centum jubatorum primus omnium L. Sylla, qui postea or fuit, in prætura. Post eum Pompeius Magnus in DC, ac in iis jubatorum CCCXV; Cæsar dictator,

XI. Capere eos, ardui erat quondam operis, foveis- maxime. Principatu Claudii casus rationem docuit, dam pæne talis feræ nomine, pastoris Gætuli sago a ingruentis impetum objecto : quod spectaculum nam protinus translatum est, vix credibili modo ente tanta illa feritate, quamvis levi injecto [illegible] e, ita ut devinciatur non repugnans [illegible] vis constat in oculis. Quo minus mirum sit, a Lysimacho Alexandri jussu simul incluso strangulatum leonem.

Jugo subdidit eos, primusque Romæ ad currum junxit 2
M. Antonius, et quidem civili bello, quum dimicatum esset in Pharsalicis campis : non sine quodam ostento temporum, generosos spiritus jugum subire illo prodigio significante : nam quod ita vectus est cum mima Cytheride, supra monstra etiam illarum calamitatum fuit. Primus autem hominum leonem manu tractare ausus, et ostendere mansuefactum, Hanno e clarissimis Pœnorum traditur : damnatusque illo argumento; quoniam nihil non persuasurus vir tam artificis ingenii videbatur : et male credi libertas ei, cui in tantum cessisset etiam feritas.

Sunt vero et fortuita eorum quoque clementiæ exem- 3
pla. Mentor Syracusanus in Syria leone obvio suppliciter volutante, attonitus pavore, quum refugienti undique fera opponeret sese, et vestigia lamberet adulanti similis, animadvertit in pede ejus tumorem vulnusque, et extracto surculo liberavit cruciatu. Pictura casum hunc testatur Syracusis. Simili modo Elpis Samius natione, in Africam delatus nave, juxta littus conspecto leone hiatu minaci, arborem fuga petit, Libero Patre invocato : quoniam tum [illegible] votorum locus est, quum spei nullus est. [illegible], fera institerat : et

4 frayé : en mordant trop avidement, elle s'était enfoncé un os entre les dents; elle souffrait de la faim, et la cause de la souffrance était dans ses armes mêmes. La voyant tenir la tête en l'air, et lui adresser pour ainsi dire de muettes prières, Elpis, qui d'abord ne se fiait pas à la bête, fut retenu plus longtemps encore par l'étonnement qu'il ne l'avait été par la crainte; enfin, il descendit et arracha l'os au lion, qui présentait sa gueule, et se prêtait à l'opération autant qu'il était nécessaire. On raconte que tant que le vaisseau resta à la côte le lion témoigna sa reconnaissance en
5 apportant du gibier. En mémoire de cet événement, Elpis consacra, dans Samos, à Bacchus un temple que pour cette raison les Grecs nommèrent temple de *Bacchus à la bouche ouverte*. Étonnons-nous après cela (VIII, 5) que les bêtes reconnaissent les traces de l'homme, quand c'est le seul animal dont elles attendent du secours! Car pourquoi celles-ci ne se sont-elles pas adressées à d'autres? Ou bien d'où savaient-elles que la main de l'homme peut guérir? Peut-être aussi la violence du mal force les bêtes même à tout essayer.

6 (XVII.) Démétrius le naturaliste rapporte un trait non moins mémorable d'une panthère. L'animal était couché au milieu d'un chemin, dans le désir de rencontrer un homme : le père d'un certain philosophe Philinus l'aperçut à l'improviste. La peur le prend, il se met à reculer : mais la panthère se roule autour de lui; évidemment elle le caressait, et elle était en proie à un chagrin que l'on pouvait reconnaître même dans une panthère : elle avait des petits, lesquels étaient tombés loin de là dans une fosse. La crainte de l'homme se calma, ce fut le premier degré de la compassion; il voulut lui donner des soins, ce fut le second. Il la suivit là où elle l'entr... nait, en tirant légèrement ses vêtements avec ... griffes : dès qu'il comprit la cause de sa doul... il retira de la fosse les petits, ce qui était en m... temps sa propre rançon. La panthère le ... avec eux, et le reconduisit au delà du dés... pleine de joie et d'allégresse; et l'on voyait ... ment qu'elle témoignait sa reconnaissance ... mettre en compte son propre bienfait; ce qui ... rare, même chez l'homme.

XXII. Ces faits permettent de croire ... récit de Démocrite, qui raconte que Tho... sauvé en Arcadie par un serpent. Enfant, ... l'avait élevé et s'y était beaucoup attaché; le p... redoutant le naturel et la taille du serpent, l'... porté dans un lieu désert. Là, Thoas étant ... dans une embûche de brigands, le serpent ... connut sa voix, et vint à son secours. Quant ... qu'on rapporte d'enfants allaités par des ... fauves après avoir été exposés, ainsi qu'... que les fondateurs de notre ville furent al... par une louve, il est plus juste, je pense, d'... buer cette circonstance extraordinaire à la ... deur des destins qui devaient s'accomplir, ... naturel des animaux eux-mêmes.

XXIII. La panthère et le tigre sont pres... les seuls animaux remarquables par leur ... bigarrée; les autres n'ont qu'une couleur ... forme, et propre à chaque espèce; seulement ... couleur des lions est foncée en Syrie. Chez la ... thère, les taches sont comme de petits yeux ... més sur un fond clair. On dit que tous les ... drupèdes sont singulièrement attirés par l'... qu'elle exhale (XXI, 18), mais qu'ils sont eff... par l'aspect farouche de sa tête; aussi la ca... t-elle : il ne reste plus que l'odeur agréable ... les attire, et elle les saisit. Des auteurs préten...

procumbens ad arborem, hiatu, quo terruerat, misera-
4 tionem quærebat. Os morsu avidiore inhæserat dentibus, cruciabatque inedia, tum pœna in ipsis ejus telis, suspectantem, ac velut mutis precibus orantem : dum fortuitu fidens non est contra feram, multo diutius miraculo, quam metu, cessatum est. Degressus tandem evellit præbenti, et quam maxime opus esset, accommodanti. Traduntque, quamdiu navis ea in littore steterit, retulisse gratiam ve-
5 natus aggerendo. Qua de causa Libero Patri templum in Samo Elpis sacravit, quod ab eo facto Græci κεχηνότος Διονύσου appellavere. Miremur postea vestigia hominum intelligi a feris, quum etiam auxilia ab uno animalium sperent? Cur enim non ad alia iere? aut unde medicas manus hominis sciunt? nisi forte vis malorum, etiam feras omnia experiri cogit.

6 (XVII.) Æque memorandum et de panthera tradit Demetrius physicus : jacentem in media via hominis desiderio, repente apparuisse patri cujusdam Philini, assectatoris sapientiæ : illum pavore cœpisse regredi, feram vero circumvolutari non dubie blandientem, seseque conflictantem mœrore, qui etiam in panthera intelligi posset. Feta erat, catulis procul in foveam delapsis. Primum ergo, miserationis fuit non expavescere : proximum, ei curam ... dere : sequutusque, qua trahebat vestem ... injectu, ut causam doloris intellexit, simulque ... mercedem, exemit catulos : eaque cum iis ... usque extra solitudines deductus, læta atque ... ut facile appareret gratiam referre, et nihil in ... tare : quod etiam in homine rarum est.

XXII. Hæc fidem et Democrito afferunt, qui ... tem in Arcadia servatum a dracone narrat. ... puer dilectum admodum : parensque serpentis ... et magnitudinem metuens, in solitudines ... bus circumvento latronum insidiis, agnitoque ... venit. Nam quæ de infantibus ferarum lacte ... essent expositi, produntur, sicut de ... a lupa, magnitudini fatorum accepta ferri ... ferarum naturæ arbitror.

XXIII. Panthera et tigris macularum ... solæ bestiarum spectantur : cæteris ... generis color est. Leonum tantum in Syria ... in candido breves macularum oculi. ... mire sollicitari quadrupedes cunctas, ... terreri. Quamobrem occultato eo, reliqua ...

a sur l'épaule une tache semblable à la
qui croît et décroît avec cet astre. On
ujourd'hui le nom de bigarrées et de pards,
les mâles, à toute cette espèce d'animaux,
muns en Afrique et en Syrie. Quelques-
t des panthères une espèce à part, les
ant seulement par le fond clair ; et jus-
sent je n'ai pas trouvé d'autre différence.
. Il y avait un ancien sénatus-consulte
dait d'apporter en Italie des panthères
e. Cn. Aufidius, tribun du peuple (an de
70), le fit casser par l'assemblée, et il per-
importer pour les jeux du cirque.
(XXXVI, 24), lors de son édilité (an de
96), fut le premier qui en fit paraître
cirque 150, toutes de celles qu'on ap-
arrées ; puis Pompée, 410 ; le dieu Au-
20.
Le même empereur fut le premier qui,
consulat de Q. Tubéron et de Fabius
s, consul pour la quatrième fois (an de
43), aux nones de mai (7 mai), lors de
ce du théâtre de Marcellus, montra à
ur le théâtre, un tigre apprivoisé. Le
ude en montra quatre à la fois (XVIII).
nie et l'Inde produisent le tigre, animal
pidité redoutable : on en fait surtout l'é-
uand on lui enlève tous ses petits, qui
jours nombreux ; le chasseur qui les
est monté sur un cheval très-vite, et il
e de temps en temps. Dès que la tigresse
bauge vide (les mâles ne s'occupent
ur progéniture), elle se précipite sur les
visseur, qu'elle suit à la piste : celui-ci,
entend le rugissement approcher, jette
etits ; la tigresse le prend dans sa gueule,
e poids, marchant avec encore plus de
rapidité, elle revole à sa bauge ; puis elle se remet à la poursuite, et ainsi de suite, jusqu'à ce que, le chasseur étant rentré dans le vaisseau qui l'avait apporté, la fureur de l'animal s'épuise vainement sur le rivage.

XXVI. Les Orientaux élèvent comme gros 1
bétail les chameaux, dont (11) il y a deux espèces, le chameau de la Bactriane et celui de l'Arabie ; la différence est que le premier a deux bosses sur le dos, le second n'en a qu'une. Les chameaux ont sous la poitrine une autre bosse, sur laquelle ils reposent. Les deux espèces manquent, comme les bœufs, de la rangée des incisives supérieures (XI, 62). Tous sont employés comme bêtes de charge ; on s'en sert même en guise de cavalerie dans les combats. Pour la vélocité ils sont au rang du cheval ; mais la carrière que fournissent ces animaux est proportionnée à leurs forces. Le chameau ne fait jamais une route plus longue que la route ordinaire, ni ne reçoit une charge plus lourde que sa charge
habituelle. Il a une aversion naturelle pour le 2
cheval ; il peut supporter la soif pendant quatre jours. Il boit, quand l'occasion s'en présente, pour le passé et pour l'avenir, et il trouble auparavant l'eau avec ses pieds ; autrement l'eau ne lui plaît pas. Il vit cinquante ans, quelquefois cent ; il est sujet aussi à la rage. On a trouvé le moyen de les châtrer, même les femelles, pour les rendre propres à la guerre ; cette continence forcée les rend plus courageux.

XXVII. Une certaine ressemblance avec le 1
chameau se trouve dans deux animaux (12) : l'un d'eux est appelé nabu (*girafe*) par les Éthiopiens ; il a l'encolure du cheval, les pieds et les jambes du bœuf, la tête du chameau, et des taches blanches semées sur un fond de couleur fauve, ce

---

ptunt. Sunt qui tradant in armo iis similem lunæ
lam, crescentem in orbes, et cavantem pari modo
unc varias, et pardos qui mares sunt, appellant
genere, creberrimo in Africa Syriaque. Quidam
heras candore solo discernunt : nec adhuc aliam
m inveni.
Senatusconsultum fuit vetus, ne liceret Africa-
iam advehere. Contra hoc tulit ad populum Cn.
ribunus plebis, permisitque Circensium gratia
. Primus autem Scaurus ædilitate sua varias
inquaginta universas misit : dein Pompeius Ma-
ringentas decem : divus Augustus quadringen-

dem Q. Tuberone, Fabio Max. coss. IV, nonas
eatri Marcelli dedicatione, tigrin primus om-
næ ostendit in cavea mansuefactum : divus
dius simul quatuor. (XVIII.) Tigrin Hyrcani et
t, animal velocitatis tremendæ, et maxime co-
m capitur totus ejus fetus, qui semper numero-
insidiante rapitur, equo quam maxime pernici,
centes subinde transfertur. At ubi vacuum cubile
(maribus enim cura non est sobolis), fertur
præceps, odore vestigans. Raptor, appropinquante fremitu, abjicit unum e catulis. Tollit illa morsu, et pondere etiam ocior acta remeat, iterumque consequitur, ac subinde ; donec in navim regresso irrita feritas sævit in littore.

XXVI. Camelos inter armenta pascit Oriens, quorum 1
duo genera, Bactriæ et Arabiæ : differunt, quod illæ bina habent tubera in dorso, hæ singula : sub pectore alterum, cui incumbant. Dentium superiore ordine, ut boves, carent in utroque genere. Omnes autem jumentorum ministeriis dorso funguntur, atque etiam equitatu in præliis. Velocitas inter equos, sed suæ cuique mensuræ, sicuti vires : nec ultra assuetum procedit spatium, nec plus instituto onere recipit. Odium adversus equos 2
gerunt naturale. Sitim et quatriduo tolerant : implenturque, quum bibendi occasio est, et in præteritum, et in futurum, obturbata proculcatione prius aqua : aliter potu non gaudent. Vivunt quinquagenis annis, quædam et centenis. Utcumque rabiem et ipsæ sentiunt. Castrandi genus, etiam feminas, quæ bello præparentur, inventum est : fortiores ita fiunt coitu negato.

XXVII. Harum aliqua similitudo in duo transfertur ani- 1
malia : Nabun Æthiopes vocant, collo similem equo, pe-

qui lui a fait donner le nom de camélopardalis. La première girafe a été vue à Rome lors des jeux du cirque donnés par le dictateur César (an de Rome 708); depuis, on en voit de temps en temps. Cet animal est plus remarquable par un aspect extraordinaire que par un naturel farouche; aussi a-t-il reçu le nom de mouton sauvage.

1 XXVIII. (XIX.) C'est dans les jeux donnés par le grand Pompée qu'on a vu pour la première fois le chaüs (*loup-cervier*) (VIII, 34, 4) (13), appelé en Gaule rufius; il a la forme du loup et la robe du pard. Dans les mêmes jeux parurent des animaux venus d'Éthiopie, qu'on appelle cepus (14): leurs pieds de derrière ressemblent aux pieds et aux jambes de l'homme, leurs pieds de devant aux mains de l'homme. Cet animal n'a pas été revu depuis à Rome.

1 XXIX. (XX.) Dans les mêmes jeux on montra aussi le rhinocéros, qui porte une corne sur le nez; on en a vu souvent depuis: c'est le second ennemi naturel de l'éléphant (VIII, 11 et 12). Il aiguise sa corne contre les rochers, et se prépare ainsi au combat, cherchant surtout à atteindre le ventre, qu'il sait être la partie la plus vulnérable. Il est aussi long que l'éléphant; il a les jambes beaucoup plus courtes, et la couleur du buis.

1 XXX. (XXI.) L'Éthiopie produit des lynx (15) en grand nombre, des sphinx (16) au poil roux, avec deux mamelles à la poitrine, et beaucoup d'autres animaux monstrueux, des chevaux ailés, armés de cornes qu'on appelle pégases; des crocottes (17), qui semblent nées du chien et du loup, brisant tout avec leurs dents, et digérant aussitôt ce qu'elles ont dévoré; des cercopithèques à tête noire, à poil d'âne, et différant des autres animaux par

la voix; des bœufs pareils à ceux de l'Ind[e]
corne et à trois cornes; la leucrocote (18),
excessivement rapide, ayant à peu près
de l'âne, les jambes du cerf, le cou, la q[ueue]
le poitrail du lion, la tête du blaireau,
fourchu, la gueule fendue jusqu'aux ore[illes]
au lieu de dents un os continu: on prét[end]
cet animal imite la voix humaine. Dans l[e]
pays on trouve un animal nommé éale (1[9])
grandeur de l'hippopotame, ayant la queue
léphant, une couleur noire ou fauve, la m[âchoire]
du sanglier, les cornes hautes de plus d'[une]
dée, mobiles, qu'il emploie alternativem[ent]
les combats, et dont il varie l'obliquité
qu'il le juge nécessaire. Mais ce que ce p[ays]
plus farouche sont des taureaux sauvages (
grands que ceux de nos champs, d'une
supérieure à celle de tous les animaux, d'
leur fauve, ayant les yeux bleus, le poil
rebours, la gueule fendue jusqu'aux orei[lles]
cornes mobiles comme l'animal dont
d'être parlé, un cuir aussi dur que la p[ierre]
résistant à toutes blessures. Ils font la
toutes les bêtes: quant à eux, on ne l[es prend]
que dans des fosses, où ils périssent
par l'effet de leur propre fureur. Dans
pays il naît, d'après Ctésias, un anim[al]
mantichore (VIII, 45) (21), ayant un tr[iple rang]
de dents qui s'engrènent en forme d[e]
la face et les oreilles de l'homme, les y[eux]
ques, une couleur de sang, un corps de
queue qui pique comme celle du scorp[ion]
voix semblable au concert du chalumea[u]
trompette, une rapidité très-grande, e[t]
tout particulier pour la chair humaine.

---

dibus et cruribus bovi, camelo capite, albis maculis rutilum colorem distinguentibus, unde appellata camelopardalis. Dictatoris Cæsaris Circensibus ludis primum visa Romæ. Ex eo subinde cernitur, adspectu magis quam feritate, conspicua: quare etiam ovis feræ nomen invenit.

1 XXVIII. (XIX.) Pompeii Magni primum ludi ostenderunt chaum, quem Galli rufium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis. Iidem ex Æthiopia, quas vocant κήπους, quarum pedes posteriores, pedibus humanis et cruribus, priores manibus fuere similes. Hoc animal postea Roma non vidit.

1 XXIX. (XX.) Iisdem ludis et rhinoceros, unius in nare cornus, qualis sæpe visus. Alter hic genitus hostis elephanto: cornu ad saxa limato præparat se pugnæ, in dimicatione alvum maxime petens, quam scit esse molliorem. Longitudo ei par, crura multo breviora, color buxeus.

1 XXX. (XXI.) Lyncas vulgo frequentes et sphingas, fusco pilo, mammis in pectore geminis, Æthiopia generat, multaque alia monstri similia: pennatos equos, cornibus armatos, quos pegasos vocant: crocottas, velut ex cane lupoque conceptos, omnia dentibus frangentes, protinusque devorata conficientes ventre: cercopithecos nigris capitibus, pilo asinino, et dissimiles ca[ete]
Indicos boves unicornes, tricornesque: leucro[cottam]
nicissimam feram, asini fere magnitudine,
cervinis, collo, cauda, pectore leonis, capite
bisulca ungula, ore ad aures usque recisso,
loco osse perpetuo. Hanc feram humanas vo[ces]
imitari. Apud eosdem et quæ vocatur eale, m[agnitudine]
equi fluviatilis, cauda elephanti, colore nigra
maxillas apri, majora cubitalibus cornua ha[bens mo]
bilia, quæ alterna in pugna sistit, variatque
obliqua, utcumque ratio monstravit. Sed a[tr]
habet tauros silvestres majores agrestibus, v[el]
omnes, colore fulvos, oculis cæruleis, pilo in [con]
verso, rictu ad aures dehiscente, juxta corn[ua]
tergori duritia silicis, omne respuens vulnus. F[eras]
venantur: ipsi non aliter, quam foveis capti, fe[ro]
per intereunt. Apud eosdem nasci Ctesias scri[bit]
mantichoram appellat, triplici dentium ordine
coeuntium, facie et auriculis hominis, oculis g[lauco]
lore sanguineo, corpore leonis, cauda scorpi[onis]
spicula infigentem: vocis, ut si misceatur fist[ulæ]
concentus: velocitatis magnæ, humani corpo[ris]
cipue appetentem.

XXXI. In India et boves solidis ungulis, [...]

.XI. Dans l'Inde on trouve encore des bœufs ont le pied n'est pas fendu, et qui n'ont qu'une ; et une bête nommée axis (23), ayant la robe non, avec des mouchetures plus nombreuses s blanches : on l'offre en sacrifice à Bacchus. ndiens Orséens vont à la chasse de singes ont le corps est blanc. Ils chassent aussi ête intraitable ; c'est l'unicorne (24), sembla- cheval par le corps, au cerf par la tête, à hant par les pieds, au sanglier par la queue ; un mugissement grave, et une seule corne s'élevant de deux coudées au milieu du : on dit que cette bête ne peut pas être prise te.

XII. Chez les Éthiopiens occidentaux est ree Nigris, origine du Nil, d'après l'opinion plupart des auteurs, que rendent probable uments rapportés plus haut (v, 10). Auprès te source est une bête appelée catoblépas l'une taille médiocre, ayant les membres s : tout ce qu'elle peut faire, c'est de porter sa ui est très-pesante, et qu'elle tient toujours e vers le sol ; autrement elle serait le fléau re humain, car tous ceux qui voient ses expirent sur-le-champ.

XIII. Le serpent appelé basilic n'est pas l'une moindre puissance. La province Cy- ue le produit ; sa longueur n'est pas de plus ze doigts ; il a sur la tête une tache blanche, fait une sorte de diadème. Il met en fuite s serpents par son sifflement. Il ne s'avance mme les autres en se repliant sur lui-même, l marche en se tenant dressé sur la partie ne de son corps. Il tue les arbrisseaux, non- nent par son contact, mais encore par son e ; il brûle les herbes, il brise les pierres, n venin est actif. On a cru jadis que, tué d'un coup de lance porté du haut d'un cheval, il causait la mort non-seulement du cavalier, mais du cheval lui-même, le venin se propageant le long de la lance. Ce monstre redoutable (on en a fait souvent l'épreuve pour les rois, désireux d'en voir le cadavre) ne résiste pas à des belettes ; ainsi le veut la nature : rien n'est sans contre-poids. On les fait entrer dans des cavernes, que l'on reconnait facilement parce que le sol est brûlé alentour ; elles tuent le basilic par l'odeur qu'elles exhalent, et meurent en même temps. Tel est le résultat du combat de la nature avec elle-même.

XXXIV. (xxii.) En Italie aussi on croit que 1
le regard des loups est nuisible, et que voyant un homme avant d'en être vus ils le privent momentanément de la voix. En Afrique et en Égypte les loups sont petits et sans force ; dans les pays froids ils sont farouches et redoutables. On a dit que des hommes se changeaient en loups, puis reprenaient leur forme ; nous devons croire fermement que cela est faux, ou ajouter foi à toutes les fables dont tant de siècles ont démontré la fausseté. Mais d'où vient que cette opinion ait pris de 2
telles racines dans l'esprit du vulgaire, que le mot de loup-garou soit un terme d'imprécation ? Nous allons le dire. D'après Évanthes, écrivain grec qui n'est pas sans réputation, les livres des Arcadiens disent qu'un individu de la famille d'un certain Anthus est choisi au sort parmi les siens, et conduit à un étang de l'Arcadie ; que là, suspendant ses habits à un chêne, il passe l'étang à la nage, va dans la solitude, se transforme en loup, et vit pendant neuf ans avec les animaux de cette espèce. Si pendant ce temps il n'a vu aucun 3
homme, il retourne à l'étang, et, après l'avoir traversé à la nage, il reprend la forme humaine :

m nomine axin, hinnulei pelle, pluribus candi- sque maculis, sacrorum Liberi Patris. Orsæi Indi candentes toto corpore venantur. Asperrimam au- am monocerotem, reliquo corpore equo similem, cervo, pedibus elephanto, cauda apro, mugitu uno cornu nigro media fronte cubitorum duum te. Hanc feram vivam negant capi.

.II. Apud Hesperios Æthiopas fons est Nigris, ut e existimavere, Nili caput : argumenta, quæ dixi- ersuadent : juxta hunc fera appellatur catoblepas, alioquin, cæterisque membris iners, caput tantum ve ægre ferens : id dejectum semper in terram : ternecio humani generis, omnibus qui oculos ejus confestim exspirantibus.

XIII. Eadem et basilisci serpentis est vis. Cyre- hunc generat provincia, duodenum non amplius um magnitudine, candida in capite macula, ut s diademate insignem. Sibilo omnes fugat serpen- ec flexu multiplici, ut reliquæ, corpus impellit, sed et erectus in medio incedens. Necat frutices, non tus modo, verum et afflatos : exurit herbas, rum- s. Talis vis malo est. Creditum quondam, ex equo occisum hasta, et per eam subeunte vi, non equitem modo, sed equum quoque absumtum. Atque huic tali monstro (sæpe enim enectum concupivere reges videre) mustelarum virus exitio est ; adeo naturæ nihil placuit esse sine pari. Injiciunt eas cavernis facile cognitis, soli tabe : necant illæ simul odore, moriunturque, et naturæ pugna conficitur.

XXXIV. (xxii.) Sed in Italia quoque creditur luporum 1
visus esse noxius : vocemque homini, quem priores contemplentur, adimere ad præsens. Inertes hos parvosque Africa et Ægyptus gignunt : asperos trucesque, frigidior plaga. Homines in lupos verti, rursumque restitui sibi, falsum esse confidenter existimare debemus, aut credere omnia, quæ fabulosa tot sæculis comperimus. Unde ta- 2
men ista vulgo infixa sit fama in tantum, ut in maledictis, versipelles habeat, indicabitur. Evanthes inter auctores Græciæ non spretus, tradit Arcadas scribere, ex gente Anthi cujusdam, sorte familiæ lectum, ad stagnum quoddam regionis ejus duci, vestituque in quercu suspenso transnatare, atque abire in deserta, transfigurarique in lupum, et cum cæteris ejusdem generis congregari per annos novem. Quo in tempore si homine se abstinuerit, 3

seulement il se trouve âgé de neuf ans de plus qu'avant sa métamorphose ; Fabius ajoute même qu'il reprend son ancien vêtement. On est stupéfait de l'excès de la crédulité grecque ; il n'est pas de mensonge si impudent qui ne soit appuyé d'un témoignage. Ainsi Agriopas, historien des Vainqueurs Olympiques, raconte que Déménète de Parrhasie (IV, 10) ayant goûté des entrailles d'un enfant, immolé dans le sacrifice de victimes humaines que les Arcadiens faisaient encore dans ce temps à Jupiter Lycéen, fut métamorphosé en loup ; qu'au bout de dix ans, rendu aux jeux athlétiques, il disputa le prix du pugilat, et revint
4 victorieux d'Olympie. Bien plus, on croit vulgairement qu'un petit poil qui est à la queue du loup constitue un philtre amoureux, et que l'animal pris jette ce poil, qui n'a de vertu qu'autant qu'il est enlevé sur l'animal vivant. On dit que le temps de l'accouplement des loups n'est, dans toute l'année, que de douze jours ; qu'affamé, il se nourrit de terre. De tous les présages le plus favorable est de voir son chemin coupé à droite par un loup ayant la gueule pleine. Au même genre appartiennent les loups appelés cerviers, tels que l'animal qui, avons-nous dit (VIII, 28), venu de la Gaule, fut montré dans les jeux célébrés par le grand Pompée. Ce dernier animal, même ayant faim, oublie, dit-on, s'il tourne la tête, les aliments qu'il mangeait, et va ailleurs en chercher d'autres.

1 XXXV. (XXIII.) Quant aux serpents, on sait que la plupart ont la couleur du terrain où ils se cachent. Les espèces en sont innombrables : les cérastes ont de petites cornes, qui sont souvent au nombre de quatre, et dont le mouvement attire
les oiseaux, pendant que l'animal tient le
son corps caché. L'amphisbène (26) a une
tête, c'est-à-dire une tête à la queue,
ce n'était pas assez d'une seule gueule pour
dre le venin. Les uns ont des écailles, les
une peau tachetée, tous un poison mortel. Le
lot se lance du haut des arbres : ce n'est pas
ment pour les pieds que les serpents sont à
ils fendent même l'air comme un dard
une machine. Le cou de l'aspic (*coluber*
gonfle, et sa blessure est mortelle, à moins
n'excise sur-le-champ les parties infectées.
tile si redoutable n'a qu'un sentiment,
qu'une passion. Les aspics ne cheminent
couple apparié, et ils ne vivent pas l'
l'autre ; aussi, le mâle ou la femelle étant
survivant met à la vengeance un achar
incroyable. Il poursuit le meurtrier ; il
que lui, par une sorte d'instinct, au mili
foule la plus nombreuse ; il triomphe d
tacles, il traverse les espaces, et on ne lui
qu'en passant une rivière, ou par une fuite
On ne peut dire si la nature a été plus
de fléaux que de remèdes : d'abord elle
à cet animal redoutable une vue faible ;
sont non pas en avant, mais sur les temp
l'ouïe (27) le met-elle en mouvement plus
que la vue. (XXIV.) Puis il règne une
mort entre lui et l'ichneumon (*mango*
verra ichneumon L.).

XXXVI. C'est là sa gloire à celui-ci,
Égypte. Il se roule dans le limon et se
soleil ; puis, s'étant ainsi cuirassé de plusie
ches de boue, il va au combat. Dans la lutte
sa queue droite, et se présentant par de

reverti ad idem stagnum ; et quum transnataverit, effigiem recipere, ad pristinum habitum addito novem annorum senio. Id quoque Fabius, eamdem recipere vestem. Mirum est quo procedat græca credulitas! Nullum tam impudens mendacium est, ut teste careat. Itaque Agriopas, qui Olympionicas scripsit, narrat Demænetum Parrhasium in sacrificio, quod Arcades Jovi Lycæo humana etiam tum hostia faciebant, immolati pueri exta degustasse, et in lupum se convertisse : eumdem decimo anno restitutum athleticæ certasse in pugilatu, victoremque Olympia re-
4 versum. Quin et caudæ hujus animalis creditur vulgo inesse amatorium virus exiguo in villo : eumque, quum capiatur, abjici : nec idem pollere, nisi viventi direptum. Dies, quibus coeat, toto anno non amplius duodecim. Eumdem in fame vesci terra. Inter auguria, ad dexteram commeantium præciso itinere, si pleno id ore fecerit, nullum omnium præstantius. Sunt in eo genere, qui cervarii vocantur, qualem e Gallia in Pompeii Magni arena spectatum diximus. Huic quamvis in fame mandenti, si respexerit, oblivionem cibi subrepere aiunt, digressumque quærere aliud.

1 XXXV. (XXIII.) Quod ad serpentes attinet, vulgatum est colorem ejus plerasque terræ habere, in qua occultentur. Innumera esse genera : cerastis corpore eminere
cornicula sæpe quadrigemina : quorum motu
corpore occultato, sollicitent ad se aves.
amphisbænæ, hoc est, et a cauda, tanquam
uno ore fundi venenum. Aliis squamas esse,
omnibus exitiale virus. Jaculum ex arborum
nec pedibus tantum pavendas serpentes,
volare tormento. Colla aspidum intumescere,
remedio, præterquam si confestim partes
putentur. Unus huic tam pestifero animali
potius affectus est. Conjugia ferme vagantur :
cum pari vita est : itaque alterutra interempta,
alteri ultionis cura. Persequitur interemtorem,
eum in quantolibet populi agmine notitia
perrumpit omnes difficultates, permeat spatia,
amnibus arcetur, aut præceleri fuga. Non est
natura, largius mala, an remedia genuerit.
hebetes oculos huic malo dedit : eosque non in
adverso cernere, sed in temporibus ; itaque
sæpius quam visu. (XXIV.) Deinde internecivum
cum ichneumone.

XXXVI. Notum est animal hac gloria
eadem natum Ægypto. Mergit se limo sæpius,
sole. Mox ubi pluribus eodem modo se
in dimicationem pergit. In ea caudam attollens

norsures impuissantes, jusqu'à ce que, ôté le moment, il saisit son ennemi Non content de cette guerre, il triom- nimal non moins redoutable.

I. (XXV.) Le Nil nourrit le crocodile, quatre pieds, et dangereux sur la terre is les eaux. De tous les animaux ter- st le seul qui n'ait pas l'usage de la lan- ussi il a la mâchoire supérieure mobile, re est terrible, attendu que les rangées s s'engrènent en forme de peigne. Sa épasse presque toujours dix-huit cou- elle pond des œufs aussi gros que ceux t, par une sorte de divination, elle les urs au delà de la limite que l'inonda- atteindra. Aucun animal n'arrive à de es dimensions relativement à sa peti- issant. Il est armé de griffes, et sa npénétrable ; il passe le jour à terre, s l'eau, déterminé dans l'un et l'autre besoin de la chaleur. Rassasié de pois- ueule toujours pleine de débris, il se mmeil sur le rivage ; là, un petit oiseau elle en Égypte trochilos, et roitelet 'invite à ouvrir la gueule pour y cher- rriture, nettoyant d'abord le dehors de n sautillant, puis les dents, et le gosier le crocodile, chatouillé agréablement, nt qu'il peut : l'ichneumon, le voyant r le sommeil au milieu de ce chatouil- lance comme un trait dans son gosier, e le ventre.

II. On trouve dans le Nil un animal au crocodile, mais plus petit même que n, le scinque (*Lacerta ouaran* Cuv.)). Ingrédient essentiel dans les antido-tes, il sert aussi d'aphrodisiaque pour exciter les facultés viriles. Le crocodile était un fléau trop dangereux pour que la nature se contentât de lui opposer un seul ennemi ; aussi des dauphins qui entrent dans le Nil ont sur le dos une épine (28) qui semble aiguisée pour servir d'arme : les crocodiles veulent les empêcher de chasser dans un fleuve qu'ils regardent comme leur domaine ; le dauphin, plus faible que son ennemi, le met à mort par ruse : en effet, tous les animaux ont un instinct admirable qui leur montre à connaître non-seulement leurs propres avantages, mais encore les désavantages de leurs ennemis ; ils connaissent leurs armes, ils connaissent les occasions et le côté faible de ceux qu'ils attaquent. Le cro- 2
codile a sous le ventre la peau molle et mince ; le dauphin, comme effrayé, plonge, et, passant sous le ventre de son ennemi, il le lui ouvre avec son épine. Bien plus, une race d'hommes fait, dans le Nil même, la guerre à ce monstre : ce sont les Tentyrites (XXVIII, 6, 2), appelés ainsi de l'île qu'ils habitent. Leur taille est petite, mais leur présence d'esprit est merveilleuse, au moins dans de pareilles luttes. Le crocodile est terrible contre ceux qui fuient, mais il fuit devant ceux qui le poursuivent. Les Tentyrites seuls osent l'attaquer de front ; ils se jettent même à la nage dans le 3
fleuve, et, se mettant à cheval sur son dos, ils lui placent, au moment où, renversant la tête, il ouvre la gueule pour les mordre, une massue entre les dents ; ils en tiennent les bouts avec l'une et l'autre main, et conduisent l'animal captif à terre avec cette espèce de frein ; ils effrayent le crocodile par leur seule voix, et le forcent à revomir, pour être rendus à la sépulture, les corps qu'il vient d'avaler. Aussi Tentyra est-elle la seule 4

excipit, donec obliquo capite speculatus in- ces. Nec hoc contentus, aliud haud mitius mal.

(XXV.) Crocodilum habet Nilus, quadrupes terra pariter ac flumine infestum. Unum hoc stre linguæ usu caret. Unum superiore mo- mprimit morsum, alias terribilem, pectinatim entium serie. Magnitudine excedit plerumque cubita. Parit ova, quanta anseres : eaque extra emper incubat, prædivinatione quadam, ad o auctu eo anno accessurus est Nilus. Nec ex minori origine in majorem crescit ma- Et unguibus hic armatus est, contra omnes ricta. Dies in terra agit, noctes in aqua, teporis tione. Hunc saturum cibo piscium, et semper , in littore somno datum, parva avis, quæ vocatur, rex avium in Italia, invitat ad hian- ui gratia, os primum ejus assultim repurgans, et intus fauces quoque ad hanc scabendi dul- m maxime hiantes : in qua voluptate somno spicatus ichneumon, per easdem fauces, ut l, immissus, erodit alvum.

Similis crocodilo, sed minor etiam ichneumone, est in Nilo natus scincos, contra venena præcipuus antidotis : item ad inflammandam virorum Venerem. Verum in crocodilo major erat pestis, quam ut uno esset ejus hoste natura contenta. Itaque et delphini immeantes Nilo, quorum dorso tanquam ad hunc usum cultellata inest spina, abigentes eos præda, ac velut in suo tantum amne regnantes, alioqui impares viribus ipsi, astu interimunt : callent enim in hoc cuncta animalia, sciuntque non sua modo commoda, verum et hostium adversa : norunt sua tela, norunt occasiones, partesque dissidentium imbelles. In ventre 2
mollis est tenuisque cutis crocodilo : ideo se, ut territi, mergunt delphini, subeuntesque alvum illa secant spina. Quin et gens hominum est huic belluæ adversa in ipso Nilo Tentyritæ, ab insula, in qua habitat, appellata. Mensura eorum parva, sed præsentia animi in hoc tantum usu mira. Terribilis hæc contra fugientes bellua est, fugax contra insequentes : sed adversum ire soli hi audent. Quin etiam flumini 3
innatant : dorsoque equitantium modo impositi, hiantibus resupino capite ad morsum, addita in os clava, dextra ac læva tenentes extrema ejus utrimque, ut frenis in terram agunt captivos : ac voce etiam sola territos, cogunt evomere recentia corpora ad sepulturam. Itaque uni ei insulæ 4
crocodili non adnatant : olfactuque ejus generis hominum,

île où les crocodiles n'abordent pas ; et l'odeur des Tentyrites les fait fuir comme celle des Psylles (VII, 2) fait fuir les serpents. Cet animal a, dit-on, la vue faible dans l'eau, très-perçante au dehors, et il passe toujours quatre mois d'hiver dans un trou, sans rien manger. Quelques-uns pensent que, seul entre tous les animaux, il grandit tant qu'il vit ; or il vit longtemps.

1 XXXIX. On trouve dans le même Nil l'hippopotame, animal d'une taille beaucoup plus haute. Il a le pied fendu comme les bœufs, le dos, la crinière et le hennissement du cheval, le museau relevé, la queue du sanglier et ses dents recourbées, mais moins dangereuses. Avec son cuir on fait des casques et des boucliers impénétrables, tant qu'ils ne sont pas mouillés. Il dévaste les moissons ; et on assure qu'il détermine d'avance chaque jour la moisson qu'il ravagera le lendemain, et qu'il entre à reculons dans le champ, pour mettre en défaut ceux qui voudraient lui dresser des embûches à son retour.

1 XL. (XXVI.) M. Scaurus, dans les jeux célébrés lors de son édilité, montra le premier à Rome un hippopotame et cinq crocodiles, dans une pièce d'eau creusée pour cette circonstance. L'hippopotame a même enseigné (XXVIII, 31) à la médecine une de ses opérations : quand une abondance continuelle d'aliments l'a rendu trop gras, il vient sur la rive pour chercher des roseaux récemment coupés ; dès qu'il voit une tige très-aiguë, il s'y appuie, et s'ouvre une veine à la jambe. S'étant ainsi, par l'écoulement du sang, débarrassé du malaise qui le gênait, il couvre la plaie de limon.

1 XLI. (XXVII.) Dans la même Égypte un oiseau, appelé ibis, a enseigné quelque chose de sembla-
ble : il se lave les intestins en insinuant son
courbé dans cette partie par laquelle il est
portant que le résidu des aliments soit évac
ce ne sont pas les seules inventions utiles, m
l'homme, qu'aient trouvées les animaux :
a indiqué le dictame (XXV, 53), pour l'extr
des flèches ; blessé par cette arme (29), il lu
de manger du dictame pour qu'elle se détac
même animal blessé par l'araignée qu'on
phalange, ou par quelque bête semblable, se
en mangeant des écrevisses. Une herbe ex
contre les morsures des serpents (XXII,
celle avec laquelle se raniment les lézards
dans les combats qu'ils leur livrent. La ché
(XXV, 50 et 91) est très-bonne pour la vue ;
nous ont appris les hirondelles, qui s'en
pour guérir les yeux malades de leurs pe

La tortue se redonne des forces contre
pents en mangeant la cunile, qu'on appel
aux bœufs (XX, 61) ; la belette, en mang
rue quand elle a livré des combats aux
en poursuivant les rats (XXIX, 16) ; la c
guérit dans les maladies en mangeant
gan ; les sangliers, avec du lierre et en m
des écrevisses, surtout celles que la me
Le serpent qui mue par l'effet de l'hiver
se délivre de sa peau avec le jus du fe
reparaît, au printemps, brillant de jeu
commence à s'en dépouiller par la tête,
lui faut pas moins d'un jour et d'une
se dégager de sa vieille peau, la rel
l'envers d'un bout à l'autre. Le même
dont la vue s'est affaiblie pendant l'h
se frotte avec le fenouil, et par cette on
de la force à ses yeux ; en se frottant
épines du genévrier, il se délivre des éc

ut Psyllorum serpentes, fugantur. Hebetes oculos hoc animal dicitur habere in aqua, extra acerrimi visus : quatuorque menses hiemis inedia semper transmittere in specu. Quidam hoc unum quandiu vivat, crescere arbitrantur : vivit autem longo tempore.

1 XXXIX. Major altitudine in eodem Nilo bellua hippopotamus editur : ungulis binis, quales bubus, dorso equi, et juba, et hinnitu, rostro resimo, cauda et dentibus aprorum aduncis, sed minus noxiis : tergoris ad scuta galeasque impenetrabilis, præterquam si humore madeat. Depascitur segetes, destinatione ante (ut ferunt) determinatas in diem, et ex agro ferentibus vestigiis, ne quæ revertenti insidiæ comparentur.

1 XL. (XXVI.) Primus eum, et quinque crocodilos Romæ ædilitatis suæ ludis M. Scaurus temporario euripo ostendit. Hippopotamus in quadam medendi parte etiam magister exstitit. Assidua namque satietate obesus exit in littus, recentes arundinum cæsuras speculatum : atque ubi acutissimam videt stirpem, imprimens corpus, venam quamdam in crure vulnerat, atque ita profluvio sanguinis morbidum alias corpus exonerat, et plagam limo rursus obducit.

1 XLI. (XXVII.) Simile quiddam et volucris in eadem
Ægypto monstravit, quæ vocatur ibis : rostr
per eam partem se perluens, qua reddi cib
maxime salubre est. Nec hæc sola a multis
reperta sunt, usui futura et homini. Dictamn
extrahendis sagittis cervi monstravere perc
pastuque ejus herbæ ejecto. Iidem percussi a
quod est aranei genus, aut aliquo simili, cancr
medentur. Est et ad serpentium ictus præcip
lacerti, quoties cum his conseruere pugnam,
refovent. Chelidoniam visui saluberrimam
monstravere, vexatis pullorum oculis illa med

Testudo cunilæ, quam bubulam vocant, p
contra serpentes refovet : mustela rutæ, in mur
cum iis dimicatione conserta : ciconia origano,
in morbis sibi medentur, et cancros vescen
mari ejectos. Anguis hiberno situ membrana c
ducta, feniculi succo impedimentum illud ex
que vernat. Exuit autem a capite primum,
quam uno die ac nocte replicans, ut extra fi
quod fuerat intus. Idem hiberna latebra vis
marathro herbæ sese affricans, oculos inung
si vero squamæ obtorpuere, spinis junipe
Draco vernam nauseam silvestris lactucæ

bscurcissent la vue; le dragon se purge au mps avec le suc de la laitue sauvage. Les res vont à la chasse des panthères avec de nde frottée d'aconit; c'est un poison : la ère, dès qu'elle en a mangé, est prise d'é- ement; aussi quelques-uns appellent-ils herbe pardalianches (xxvii, 2). Mais l'a- se guérit avec les excréments de l'homme, est tellement avide, que si des bergers en nt dans un vase, en ayant soin de le suspen- rs de la portée de ses bonds, il s'épuise à pour y atteindre, et finit par expirer; et dant la panthère a la vie si dure, que, les ins hors du corps, elle combat longtemps. hant, trompé par la couleur, mange-t-il un léon (c'est un poison pour lui), a recours vier sauvage. Les ours (xxix, 39), quand t goûté du fruit de la mandragore, lèchent urmilières. Le cerf en mangeant de la ci- (30) combat les plantes vénéneuses des pâtu- . Les ramiers, les choucas (xi, 25), les mer- es perdrix, remédient avec la feuille du lau- la perte d'appétit qu'ils éprouvent chaque e; les colombes, les tourterelles, les poules, l'herbe appelée helxine (31); les canards, les t les autres oiseaux aquatiques, avec la si- (32); les grues et oiseaux semblables, avec le de marais. Le corbeau ayant tué un camé- nuisible à son vainqueur même, dissipe le avec du laurier.

LII. (xxviii.) Je pourrais citer mille autres la nature a même donné à beaucoup d'a- ux la faculté d'observer le ciel, et de présa- s vents, les pluies et les tempêtes, présages ents suivant les différentes espèces, et dont ail serait immense, ainsi que le détail des autres rapports que l'homme entretient avec chacun d'eux. En effet, ils annoncent à l'avance les dangers, non-seulement par leur foie et par leurs entrailles, à l'inspection desquelles s'arrêtent tant de mortels, mais aussi par d'autres indices. Les rats délogent à l'avance des édifices 2
qui menacent ruine; les araignées tombent les premières avec leurs toiles. Les augures constituent même un art chez les Romains, et le collége des prêtres y est surtout consacré. En Thrace, quand les eaux sont glacées, le renard, animal d'ailleurs d'une habileté malfaisante, est consulté : on ne passe les fleuves et les lacs gelés que quand il les a lui-même traversés en allant et venant; on a observé que, mettant l'oreille contre la glace, il en estime l'épaisseur.

XLIII. (xxix.) On trouve des exemples non 1
moins célèbres de destructions dues même à des animaux méprisés. M. Varron rapporte qu'une ville fut ruinée en Espagne par les lapins, en Thessalie par les taupes; qu'une population fut chassée par les grenouilles en Gaule, par les sauterelles en Afrique; que les habitants de Gyaros, une des Cyclades, furent mis en fuite par les rats (viii, 82; x, 85); qu'en Italie Amycles fut détruite par les serpents. En deçà des Éthiopiens Cynamolges (vi, 35), est une vaste étendue dépeuplée; les habitants en ont disparu devant les scorpions et les solipuges (xxix, 29); Théophraste assure que les Rhœtiens ont été chassés par les scolopendres. Mais revenons aux autres espèces d'animaux.

XLIV. (xxx.) Le vulgaire croit que les hyènes 1
sont hermaphrodites, qu'elles deviennent alternativement, d'année en année, mâles et femelles; qu'elles engendrent sans mâle : Aristote

ras, perfricata carne aconito (venenum id est), venantur. Occupat illico fauces earum angor : quare anches id venenum appellavere quidam. At fera con- excrementis hominis sibi medetur : et alias tam orum, ut a pastoribus ex industria in aliquo vase a altius, quam ut queat saltu attingere, jaculando tendoque deficiat, et postremo exspiret : alioqui tis adeo lentæ, ut ejectis interaneis diu pugnet. s, chamæleone concolori frondi devorato, occurrit huic veneno suo. Ursi quum mandragoræ mala ro, formicas lambunt. Cervus herba cinare vene- abulis resistit. Palumbes, gracculi, merulæ, per- lauri folio annuum fastidium purgant : columbæ, s, et gallinacei, herba quæ vocatur helxine : ana- seres, cæteræque aquaticæ herba siderite : grues les, junco palustri. Corvus, occiso chamæleone, qui victori nocet, lauro infectum virus exstinguit.

. (xxviii.) Millia præterea, utpote quum plurimis ibus eadem natura rerum, cæli quoque observa- , et ventorum, et imbrium, et tempestatum præ- aliis alia dederit, quod persequi immensum est, scilicet quam reliquam cum singulis hominum so- . Siquidem et pericula præmonent, non fibris modo extisque, circa quod magna mortalium portio hæret, sed alia quadam significatione. Ruinis imminentibus 2
musculi præmigrant, aranei cum telis primi cadunt. Auguria quidem artem fecere apud Romanos : et sacerdotum collegium vel maxime solemne est. In Thracia locis rigentibus et vulpes, animal alioqui solertia dirum : amnes gelatos, lacusque, nonnisi ad ejus itum reditumque transeunt. Observatum, eam aure ad glaciem apposita, conjectare crassitudinem gelus.

XLIII. (xxix.) Nec minus clara exitii documenta sunt 1
etiam ex contemnendis animalibus. M. Varro auctor est, a cuniculis suffossum in Hispania oppidum, a talpis in Thessalia : ab ranis civitatem in Gallia pulsam, ab locustis in Africa : ex Gyaro Cycladum insula incolas a muribus fugatos, in Italia Amyclas a serpentibus deletas. Citra Cynamolgos Æthiopas late deserta regio est, a scorpionibus et solipugis gente sublata; et a scolopendris abactos Rhœtienses, auctor est Theophrastus. Sed ad reliqua ferarum genera redeamus.

XLIV. (xxx.) Hyænis utramque esse naturam, et al- 1
ternis annis mares, alternis feminas fieri, parere sine mare, vulgus credit, Aristoteles negat. Collum et jubam continuitate spinæ porrigitur, flectique, nisi circumactu totius

nie tout cela (*de Gen. an.*, III, 6). La crinière s'étend tout le long du dos, et le cou ne fait qu'un avec l'épine; aussi l'hyène ne peut infléchir son corps qu'en se tournant tout entière. On en raconte en outre des choses merveilleuses : la plus étrange, c'est qu'au milieu des bergeries elle imite le langage humain, retenant le nom d'un individu, qu'elle fait sortir ainsi et déchire. On prétend encore qu'elle imite le vomissement de
2 l'homme, pour attirer les chiens et les dévorer; que, seule entre tous les animaux, elle fouille les sépulcres et y va chercher les cadavres; que la femelle est rarement prise; que les yeux présentent mille variétés et mille changements de coloration; que les chiens atteints par son ombre perdent la voix; qu'au moyen de certains procédés magiques elle rend immobile tout animal autour duquel elle a tourné trois fois.

1 XLV. En s'accouplant avec des hyènes la lionne d'Éthiopie produit la crocute (33), qui imite pareillement la voix des hommes et des bestiaux. Elle ne cligne jamais les yeux; les deux mâchoires, dépourvues de gencives, sont garnies chacune d'une denture continue; ces deux dentures s'emboîtent, afin que la rencontre ne les émousse pas. Juba rapporte que la mantichore (VIII, 30) aussi imite, en Éthiopie, la parole humaine.

1 XLVI. Les hyènes sont très-nombreuses dans l'Afrique, qui produit aussi beaucoup d'ânes sauvages. Dans cette espèce, chaque mâle commande à un troupeau de femelles : redoutant des rivaux en amour, ils surveillent les femelles pleines, et châtrent avec les dents les mâles qui naissent; mais les femelles pleines cherchent à se cacher, elles veulent mettre bas en secret, et se plaisent à multiplier leurs jouissances.

1 XLVII. Ce sont les castors du Pont qui se châ-
trent eux-mêmes (XXXII, 13) quand l
presse; car ils savent qu'on les poursuit
testicules, que les médecins nomme
réum. Du reste, le castor est un anim
morsure est formidable; sur le bord de
il coupe les arbres comme avec un fer t
quand il a saisi un membre, il ne de
les mâchoires avant que les os fractur
craqué sous les dents. Il a la queue d'u
du reste, il ressemble à la loutre (XXXII,
deux animaux sont aquatiques; leur po
doux que la plume.

XLVIII. (XXXI.) Les grenouilles bu
res (XXXII, 18), qui vivent sur la terre
l'eau, portent en elles beaucoup de rem
dit-on, elles perdent chaque jour et r
avec les aliments; il n'y a que les veni
se réservent toujours.

XLIX. Le veau marin est égalemen
bie; il vit dans la mer et sur terre; il a
intelligence que le castor : il vomit so
entre dans beaucoup de compositions m
teuses; il vomit aussi sa présure, qui
contre l'épilepsie, sachant très-bien
pour cela qu'on le poursuit. Théoph
porte que les stellions (*gecko*) comme l
dépouillent leur vieille peau, et l'avalen
pour dérober ce qui serait un remède
pilepsie; et que ces animaux, dont la m
mortelle en Grèce, sont innocents en

L. (XXXII.) Les cerfs, bien que ce
plus doux des animaux, ont aussi le
Pressés par les meutes, ils se réfugient
ment vers l'homme. Au moment de m
les biches évitent moins les sentiers
les hommes que les solitudes fréqu
bêtes féroces. Elles conçoivent après

corporis, nequit. Multa præterea mira traduntur. Sed maxime sermonem humanum inter pastorum stabula assimulare, nomenque alicujus addiscere, quem evocatum foras laceret. Item vomitionem hominis imitari, ad sollici-
2 tandos canes, quos invadat. Ab uno animali sepulcra erui, inquisitione corporum. Feminam raro capi. Oculis mille esse varietates, colorumque mutationes. Præterea umbræ ejus contactu canes obmutescere. Et quibusdam magicis artibus omne animal, quod ter lustraverit, in vestigio hærere.

1 XLV. Hujus generis coitu leæna Æthiopica parit crocutam, similiter voces imitantem hominum pecorumque. Acies ei perpetua : in utraque parte oris nullis gingivis, dente continuo : qui ne contrario occursu hebetetur, capsarum modo includitur. Hominum sermones imitari et mantichoram in Æthiopia, auctor est Juba.

1 XLVI. Hyænæ plurimæ gignuntur in Africa, quæ et asinorum silvestrium multitudinem fundit. Mares in eo genere singuli feminarum gregibus imperitant. Timent libidinis æmulos, et ideo gravidas custodiunt, morsuque natos mares castrant. Contra gravidæ latebras petunt, et parere furto cupiunt, gaudentque copia libidinis.

XLVII. Easdem partes sibi ipsi Pontici
periculo urgente, ob hoc se peti gnari :
cant medici : alias animal horrendi morsu,
flumina, ut ferro, cædit : hominis parte
non antequam fracta concrepuerint ossa, m
Cauda piscium iis, cætera species lutræ. U
ticum : utrique mollior pluma pilus.

XLVIII. (XXXI.) Ranæ quoque rubetæ,
terra, et in humore vita, plurimis refertæ m
deponere ea quotidie ac resumere a pastu
nena tantum semper sibi reservantes.

XLIX. Similis et vitulo marino victus, in m
simile fibro et ingenium. Evomit fel suum,
dicamenta utile : item coagulum ad comiti
ob ea se peti prudens. Theophrastus auct
modo et stelliones senectutem exuere,
devorare, præripientes comitiali morbo re
mortiferi in Græcia morsus, innoxios
L. (XXXII.) Cervis quoque est sua
quam placidissimo animalium. Urgente
confugiunt ad hominem. Et in pariendo
cavent, humanis vestigiis tritas, quam

onstellation d'Arcturus (XVIII, 74). Elles met-
t bas, au bout de huit mois, quelquefois deux
its. Elles quittent les mâles après la conception ;
x-ci délaissés sont en proie aux fureurs du rut ;
fouillent la terre : c'est alors que leurs museaux
rcissent, teinte qui dure jusqu'à ce que les
ies la fassent disparaître. Les femelles, avant
mettre bas, se purgent avec une certaine herbe
mée seseli (XX, 18), ce qui rend le part plus
le ; après avoir mis bas, elles broutent deux her-
appelées aros (*arum maculatum* L.) et seseli,
retournent vers leurs petits, voulant, quelle
n soit la cause, que le premier lait qu'ils sucent
pénétré du suc de ces plantes. Elles exercent
s petits à la course, leur apprennent à fuir, les
duisent dans des lieux abruptes, et leur ensei-
nt à sauter. Les mâles, délivrés des ardeurs du
, courent avidement aux pacages ; quand ils se
tent un excès d'embonpoint, ils cherchent
etraite, à cause de l'incommodité qu'il leur
se. Au reste, ils prennent toujours des temps
repos dans leur fuite, et s'arrêtent pour re-
der derrière eux ; quand on en approche, ils
emettent à courir. Cela provient de la dou-
qu'ils éprouvent à leurs intestins, si faibles,
t suffit d'un coup léger pour en causer la rup-
à l'intérieur. Ils fuient dès qu'ils entendent
aboiements des chiens, en se tenant sous le
t, afin que l'odeur de leur piste s'en aille avec
. Ils écoutent avec plaisir le chalumeau des
gers et leurs chants : quand ils dressent les
illes, leur ouïe est très-fine ; ils sont sourds
nd ils les baissent. Du reste, c'est un animal
ple et qui s'étonne de tout ; à tel point qu'un
val ou une génisse s'approchant, il ne voit
s le chasseur qui le poursuit, ou, le voyant, il
templе l'arc et les flèches. Les cerfs traversent
les mers à la nage, en formant une longue file :
ils mettent leur tête sur la croupe de celui qui est
devant, et chacun va à son tour à l'arrière-
garde. On observe surtout cette manière de nager
chez ceux qui vont de Cilicie en l'île de Chypre.
Ils ne voient pas la terre, mais ils la sentent, et
c'est ce qui les guide. Les mâles ont des cornes,
et seuls de tous les animaux ils les perdent an-
nuellement à une époque déterminée du prin-
temps ; aussi, au moment de les perdre, se reti-
rent-ils dans les solitudes les plus inaccessibles.
Après les avoir perdues, ils se tiennent cachés
comme s'ils étaient désarmés ; mais eux aussi
nous envient les avantages que nous en pourrions
retirer. On assure que leur corne droite ne se
trouve pas, étant douée de quelque propriété
médicamenteuse ; et cela est d'autant plus éton-
nant, il faut en convenir, qu'ils sont sujets à la
mue annuelle, même dans les parcs : on pense
qu'ils l'enfouissent. L'odeur que répand l'une ou 5
l'autre de ces cornes brûlées met en fuite les ser-
pents, et fait reconnaître les personnes sujettes à
l'épilepsie (34). L'âge des cerfs est indiqué par leur
bois ; chaque année, il s'y ajoute un andouiller
jusqu'à six ans ; à partir de cette époque, le bois
repousse sans changement, et ne peut plus servir
à faire discerner leur âge : mais leur vieillesse se
connaît aux dents ; les vieux n'en ont que peu, ou
n'en ont point. Ils n'ont pas non plus à la partie
inférieure du bois certaines dagues qui s'avancent
ordinairement sur le front des jeunes. Chez les
cerfs châtrés, le bois ne tombe pas et ne pousse
pas non plus. Le bois repousse par deux tuber- 6
cules, et est semblable d'abord à de la peau sè-
che ; il croît par des tiges tendres, revêtues d'un
duvet doux, comme des têtes de roseau. Les
cerfs, tant qu'ils n'ont pas leur bois, ne vont au

ortuna. Conceptus earum post Arcturi sidus. Octonis
nsibus ferunt partus, interdum et geminos. A conceptu
rant se. At mares relicti rabie libidinis sæviunt : fo-
nt scrobes. Tunc rostra eorum nigrescunt, donec ali-
abluant imbres. Feminæ autem ante partum purgantur
ba quadam, quæ seselis dicitur, faciliore ita utentes
ro. A partu duas, quæ aros et seselis appellantur,
tæ, redeunt ad fetum : illis imbui lactis primos volunt
cus, quacumque de causa. Editos partus exercent
su, et fugam meditari docent : ad prærupta ducunt,
umque demonstrant. Jam mares soluti desiderio libi-
s, avide petunt pabula. Ubi se præpingues sensere,
bras quærunt, fatentes incommodum pondus. Et alias
per in fuga acquiescunt, stantesque respiciunt : quum
e ventum est, rursus fugæ præsidia repetentes. Hoc
ntestini dolore, tam infirmi, ut ictu levi rumpatur
s. Fugiunt autem latratu canum audito secunda sem-
sura, ut vestigia cum ipsis abeant. Mulcentur fistula
orali et cantu : quum erexere aures, acerrimi audi-
quum remisere, surdi. Cætero animal simplex, et
ium rerum miraculo stupens : in tantum, ut equo
buccula accedente propius, hominem juxta venantem
non cernant : aut si cernant, arcum ipsum sagittasque
mirentur. Maria tranant gregatim nantes porrecto ordine, 4
et capita imponentes præcedentium clunibus, vicibusque
ad terga redeuntes. Hoc maxime notatur a Cilicia Cyprum
trajicientibus. Nec vident terras, sed in odore earum na-
tant. Cornua mares habent, solique animalium omnibus
annis stato veris tempore amittunt : ideo sub ipsa die
quam maxime invia petunt. Latent amissis velut inermes :
sed et hi bono suo invident. Dextrum cornu negant inve-
niri, ceu medicamento aliquo præditum : idque mira-
bilius fatendum est, quum et in vivariis mutent omnibus
annis ; defodi ab iis putant. Accensis autem utrislibet, 5
odore serpentes fugantur, et comitiales morbi deprehen-
duntur. Indicia quoque ætatis in illis gerunt, singulos
annis adjicientibus ramos usque ad sexennes. Ab eo tem-
pore similia revivescunt : nec potest ætas discerni, sed
dentibus senecta declaratur. Aut enim paucos, aut nullos
habent : nec in cornibus imis ramos, alioqui ante fron-
tem prominere solitos junioribus. Non decidunt castratis
cornua, nec nascuntur. Erumpunt autem renascentibus 6
tuberibus primo aridæ cutis similia. Eadem teneris incres-
cunt ferulis, arundineas in paniculas molli plumata lanu-

pâturage que la nuit ; à mesure qu'il croît, ils l'endurcissent à la chaleur du soleil, et l'essayent de temps en temps contre les arbres ; quand il leur semble assez dur, ils se montrent au grand jour. On en a pris qui portaient dans leur bois du lierre verdoyant ; ce lierre, implanté pendant qu'ils frottaient leur bois tendre encore contre les arbres pour l'essayer, y avait pris racine comme
7 sur un végétal. On en trouve qui sont blancs, comme fut, dit-on, la biche de Q. Sertorius, lequel avait persuadé aux nations espagnoles qu'elle rendait des oracles. Le cerf est aussi en hostilité avec les serpents (XXVIII, 9 et 42) ; il cherche les cavernes de ces reptiles, et, par le souffle de ses narines, il les force à en sortir ; aussi l'odeur de la corne de cerf brûlée a une vertu singulière pour chasser les serpents. Quant aux morsures de ces reptiles, le meilleur remède est la présure d'un faon tué dans le ventre de sa mère. La longévité des cerfs est un fait reconnu. Quelques-uns ont été pris, au bout de cent ans, avec des colliers d'or qu'Alexandre le Grand leur avait fait mettre, et qui étaient cachés sous les plis de la peau, à cause de l'embon-
8 point que ces animaux avaient acquis. Le cerf n'éprouve pas les maladies fébriles, et même il en préserve : en effet, nous savons que quelques dames d'un rang illustre avaient naguère l'habitude de manger de la chair de cerf tous les matins, et furent exemptées de la fièvre pendant une longue vie. On pense que cette propriété n'est sûre que quand l'animal a été tué d'un seul coup. (XXXIII.) A la même espèce que le cerf appartient un animal qui n'en diffère que par la barbe et les poils des épaules, et qu'on appelle tragélaphe (35) ; on ne le trouve que sur les bords du Phase.

LI. L'Afrique est presque le seul pays
produise pas de cerfs ; mais elle produit
méléon, bien qu'il soit plus commun dans l'
Sa forme et sa grandeur seraient celles
lézard si ses jambes n'étaient pas droi
plus élevées ; la poitrine se confond av
ventre, comme dans les poissons, et son
dorsale fait une saillie semblable. Son mu
autant que cela se peut dans un petit anim
diffère guère de celui du cochon. Sa que
très-longue, finit par être très-mince, et
des replis comme celle de la vipère. Ses
sont crochus ; ses mouvements sont lents
ceux de la tortue. Son corps est écailleux
celui du crocodile. Ses yeux sont enfoncés da
bite, séparés par un intervalle étroit, très-gr
de la même couleur que le corps ; il ne les
jamais ; il regarde autour de lui, non par le
vement de la prunelle, mais en tourn
globe entier de l'œil (XI, 55, n° 4). Touj
tête haute et la gueule ouverte, il est le
tous les animaux qui ne mange ni ne b
qui n'ait pas d'autre aliment que l'air.
table vers la fin des jours caniculaires,
reste du temps inoffensif. La nature de
ration est ce qu'il y a de plus digne d'adm
en effet, il change souvent de couleur
yeux, dans sa queue et tout son corps,
duit toujours celle dont il est voisin, ex
rouge et le blanc ; mort il est de couleur
n'a un peu de chair qu'à la tête, aux m
et à la naissance de la queue ; il n'en a
le reste du corps. Il n'a de sang que dans
et autour des yeux ; il n'a point de rat
verne comme les lézards.

LII. (XXXIV.) Le renne, chez les

gine. Quandiu carent iis, noctibus procedunt ad pabula : increscentia solis vapore durant, ad arbores subinde experientes : ubi placuit robur, in aperta prodeunt. Captique jam sunt, edera in cornibus viridante ex attritu arborum, ut in aliquo ligno, teneris, dum experiuntur,
7 innata. Fiunt aliquando, et candido colore, qualem fuisse tradunt Q. Sertorii cervam, quam esse fatidicam Hispaniæ gentibus persuaserat. Et iis est cum serpente pugna. Vestigant cavernas, nariumque spiritu extrahunt renitentes. Ideo singulare abigendis serpentibus, odor adusto cervino cornu. Contra morsus vero præcipuum remedium ex coagulo hinnulei in matris utero occisi. Vita cervis in confesso longa, post centum annos aliquibus captis cum torquibus aureis, quos Alexander Magnus addiderat, adopertis jam cute in magna obesitate.
8 Febrium morbos non sentit hoc animal, quin et medetur huic timori. Quasdam modo principes feminas scimus omnibus diebus matutinis carnem eam degustare solitas, et longo ævo caruisse febribus : quod ita demum existimant ratum, si vulnere uno interierit. (XXXIII.) Eadem est specie, barba tantum et armorum villo distans, quem τραγέλαφον vocant, non alibi quam juxta Phasin amnem, nascens.

LI. Cervos Africa propemodum sola non
chamæleonem et ipsa, quanquam frequentiorem
gura et magnitudo erat lacertæ, nisi crura
excelsiora. Latera ventri junguntur, ut piscibus
simili modo eminet. Rostrum, ut in parvo, ha
suillo : cauda prælonga, in tenuitatem desinens
cans se viperinis orbibus : ungues adunci : mot
ut testudini : corpus asperum, ceu crocodilo
cessu cavo, tenui discrimine prægrandes, et c
colores : nunquam eos operit : nec pupillæ mot
tius oculi versatione circumspicit. Ipse celsum h
per ore, solus animalium nec cibo nec potu
alio quam aeris alimento : circa caprificos fer
alioqui. Et coloris natura mirabilior : mutat
subinde, et oculis, et cauda, et toto corpore, red
per quemcumque proxime attingit, præter ru
didumque. Defuncto pallor est. Caro in capite
et ad commissuram caudæ admodum exigua,
corpore : sanguis in corde, et circa oculos ta
cera sine splene. Hibernis mensibus latet, ut
LII. (XXXIV.) Mutat colores et Scytharum
nec aliud ex iis quæ pilo vestiuntur, nisi in Ind
cui jubata traditur cervix. Nam thoes (luperva

ge aussi de couleur ; et c'est le seul de tous nimaux couverts de poils, si l'on excepte non de l'Inde (*hyæna picta*, Temm.) (36), on donne une crinière sur le cou. En effet, nos (*lynx du Nord*) (37), espèce de loups longs de corps, à jambes plus courtes, sau- avec agilité, vivant de chasse et inoffensifs l'homme, changent de fourrure et non de ur : ils sont en hiver hérissés d'un poil qui en été. Le renne a la taille du bœuf; sa tête s grande que celle du cerf, et n'en diffère ; son bois est rameux, son pied fendu, son ussi long que celui de l'ours. Quand il ne e pas sa couleur naturelle, il offre celle de Son cuir est si dur, qu'on en fait des cui- Il reproduit la couleur des arbres, des seaux, des fleurs, et des lieux où il se cache 'il a peur; aussi le prend-on rarement. Il étonnant que des apparences aussi mul- s fussent données au corps ; il l'est encore u'elles soient données au poil.

II. (xxxv.) L'Inde et l'Afrique produisent porcs-épics couverts d'épines, et du genre hérissons. Mais le porc-épic a des aiguillons longs, et susceptibles d'être lancés quand il e de la tension à sa peau. Il perce la gueule hiens qui le pressent, et il les atteint même lque distance ; il se cache pendant les mois er, habitude qui est commune à beaucoup maux, et particulièrement aux ours.

V. (xxxvi.) Les ours s'accouplent au com- ement de l'hiver, non comme font d'ordi- les quadrupèdes, mais tous deux couchés et rassant. Puis ils se retirent chacun dans une ne ; la femelle y met bas au bout de trente , cinq petits la plupart du temps. Ce sont rd des masses de chair blanche, informes, un peu plus grosses que des rats, et sans yeux, sans poil ; les ongles seuls sont proéminents. C'est en léchant cette masse que la mère lui donne peu à peu une forme. Rien de plus rare que de voir 2
une ourse mettre bas. Les mâles se tiennent cachés pendant quarante jours, les femelles pendant quatre mois. S'ils n'ont pas de caverne, ils bâtissent avec des branchages une cabane impénétrable à la pluie, et garnie d'un lit de feuillage. Dans les quatorze premiers jours, leur sommeil est si profond, que les blessures même ne peuvent les en tirer. Cet engourdissement les engraisse d'une manière extraordinaire. La graisse qu'ils acquièrent en ce temps entre dans des préparations médicamenteuses, et est utile contre la chute des cheveux (xxviii, 46). Ces quatorze jours écoulés, ils se tiennent assis, et vivent en suçant leurs pattes de devant. Ils réchauffent leurs petits glacés, les serrant contre leur poitrine, non autrement que les oiseaux couvent leurs œufs. Chose singulière ! Théophraste (*de Odor.*, p. 196) 3
croit que la chair d'ours, même cuite, croît, si on la conserve, pendant le temps de leur retraite. Le même auteur dit que pendant l'hivernage on ne trouve aucune trace d'aliments; que leur ventre ne contient qu'une très-petite quantité de liquide; qu'il n'y a quelques gouttes de sang que dans leur cœur (xi, 91), et que le reste du corps n'en contient pas. Ils sortent au printemps; les mâles sont alors très-gras : la cause n'en est pas manifeste, le sommeil qui les engraisse ne durant, comme nous l'avons dit, que quatorze jours. A leur sortie ils avalent une certaine herbe nommée aros (xxiv, 92), pour s'ouvrir les intestins, qui sont resserrés, et ils domptent sur des scions leur bouche agacée, comme s'ils faisaient des dents (38). Leur vue s'affaiblit, et, pour 4

ærius longitudine, brevitate crurum dissimile, altu, venatu vivens, innocuum homini) habitum, lorem mutant, per hiemem hirti, æstate nudi. Ta- magnitudo, quæ bovi : caput majus cervino nec ab- cornua ramosa, ungulæ bifidæ, villus magnitudine m. Sed quum libuit sui coloris esse, asini similis rgori tanta duritia, ut thoraces ex eo faciant. Co- mnium arborum, fruticum, florum, locorumque , in quibus latet, metuens, ideoque raro capitur. esset habitum corpori tam multiplicem dari, mi- s et villo.

(xxxv.) Hystrices generat India et Africa spina as, ac herinaceorum genere : sed hystrici longiores et quum intendit cutem, missiles. Ora urgentium num, et paulo longius jaculatur. Hibernis autem nsibus condit : quæ natura multis, et ante omnia

(xxxvi.) Eorum coitus hiemis initio : nec vulgari pedum more, sed ambobus cubantibus complexis- einde secessus in specus separatim, in quibus pa- gesimo die, plurimum quinos. Hi sunt candida mque caro, paulo muribus major, sine oculis, sine pilo : ungues tantum prominent : hanc lambendo paulatim figurant. Nec quidquam rarius, quam parientem videre 2
ursam. Ideo mares quadragenis diebus latent, feminæ quaternis mensibus. Specus si non habuere, ramorum fruticumque congerie ædificant, impenetrabiles imbribus, mollique fronde constratos. Primis diebus bis septenis tam gravi somno premuntur, ut ne vulneribus quidem excitari queant. Tunc mirum in modum veterno pinguescunt. Illi sunt adipes medicaminibus apti, contraque capilli defluvium tenaces. Ab iis diebus resident, ac priorum pedum suctu vivunt. Fetus rigentes apprimendo pectori fovent, non alio incubitu, quam ad ova volucres. Mirum dictu, 3
credit Theophrastus, per id tempus coctas quoque ursorum carnes, si asserventur, increscere. Cibi nulla tunc argumenta, nec nisi humoris minimum in alvo inveniri : sanguinis exiguas circa corda tantum guttas, reliquo corpori nihil inesse. Procedunt vere, sed mares præpingues : cujus rei causa non prompta est : quippe nec somno quidem saginatis, præter quatuordecim dies, ut diximus. Exeuntes herbam quamdam aron nomine laxandis intestinis alioqui concretis devorant, circaque surculos quasi dentiant prædomantes ora. Oculi eorum hebetantur : qua maxime causa 4

cette cause surtout, ils recherchent les ruches, afin que le sang des mille blessures que leur feront les abeilles à la gueule emporte le poids qu'ils ont sur les yeux. La tête, la partie la plus forte chez le lion, est la plus faible chez les ours; aussi, serrés de près et sur le point de se précipiter de quelque rocher, ils s'élancent, se couvrant la tête avec les pattes; et souvent, dans le cirque, un coup de poing leur brise le crâne et les
5 tue. On croit en Espagne que leur cervelle contient un maléfice; et on brûle les têtes de ceux qui sont tués dans les spectacles, étant attesté qu'en boisson la cervelle cause la rage d'ours. Les ours marchent aussi sur deux pieds; ils descendent des arbres à reculons. Ils se suspendent par les quatre pattes au mufle et aux cornes des taureaux, et en triomphent, les fatiguant par le poids. Aucun animal n'a une stupidité plus adroite pour le mal. On a noté dans les Annales que sous le consulat de M. Pison et de M. Messala (VII, 27), avant le 14 des calendes d'octobre (18 septembre), Domitius Ahenobarbus (XVII, 1), édile curule, exposa dans le cirque cent ours de Numidie et autant de chasseurs éthiopiens. Il est étonnant qu'on ait ajouté : de Numidie, car il est certain que l'Afrique ne produit pas d'ours.

1 LV. (XXXVII.) Les rats du Pont se cachent pendant l'hiver, mais seulement les rats blancs (*gerboises*); des auteurs ont dit que ces animaux avaient le goût très-subtil : j'admire comment ils s'en sont assurés. Les rats des Alpes (*marmottes*), qui sont de la taille des blaireaux, se cachent aussi; mais ils portent préalablement du foin dans leurs cachettes. Quelques-uns racontent que le mâle et la femelle, tenant tour à tour un tas d'herbes entre leurs pattes, et étendus sur le dos, se tirent alternativement jusqu'à leur retraite pa[r] qu'ils saisissent avec les dents; et que ils ont le dos pelé dans cette saison. Il y semblables en Égypte (*mus cahirinus*); nent pareillement assis sur leur derri[ère] chent sur leurs pattes postérieures (x, se servent de celles de devant comme

LVI. Les hérissons font aussi des pour l'hiver; ils se roulent sur les frui[ts] vrent le sol, les percent de leurs aig[uillons] prennent en outre un dans leur gueule gnent, ainsi chargés, leur creux d' annoncent, en se cachant dans leur ret le vent va tourner du nord au midi. s'aperçoivent de l'approche d'un ch resserrent leur tête, leurs pattes et tou tie inférieure, qui n'est couverte que rare et inoffensif, et ils se roulent en qu'on ne puisse les saisir que par leurs Réduits au désespoir, ils lâchent leur est corrosive, et qui détériore leur pe aiguillons, parties pour lesquelles ils qu'on les poursuit. L'habileté du ch siste donc à les prendre quand leur vess tre vidée; c'est alors que leur peau es autrement elle est gâtée, aisée à déch guillons se pourrissent et tombent, m l'animal parviendrait à s'échapper. s'asperge-t-il du liquide vénéneux extrémité; car il hait lui-même le p porte; il se ménage; il attend le derni et presque toujours il est pris avant d cidé. On le force à se dérouler par de d'eau chaude; on le prend par un d derrière, et on le laisse mourir par la la suspension; on ne peut le tuer a

favos expetunt, ut convulneratum ab apibus os levet sanguine gravedinem illam. Invalidissimum urso caput, quod leoni fortissimum : ideo urgente vi, præcipitaturi se ex aliqua rupe, manibus eo operto jaciuntur : ac sæpe in
5 arena colapho infracto exanimantur. Cerebro veneficium inesse Hispaniæ credunt, occisorumque in spectaculis capita cremant; testato, quoniam potum in ursinam rabiem agat. Ingrediuntur et bipedes. Arborem aversi derepunt. Tauros, ex ore cornibusque eorum pedibus omnibus suspensi, pondere fatigant. Nec alteri animalium in maleficio stultitia solertior. Annalibus notatum est, M. Pisone, M. Messala coss., a. d. XIV kalendas octobr., Domitium Ahenobarbum ædilem curulem ursos Numidicos centum, et totidem venatores Æthiopas in circo dedisse. Miror adjectum Numidicos fuisse, quum in Africa ursum non gigni constet.

1 LV. (XXXVII.) Conduntur hieme et Pontici mures, hi duntaxat albi : quorum palatum in gustu sagacissimum, auctores quonam modo intellexerint, miror. Conduntur et Alpini, quibus magnitudo melium est : sed hi pabulo ante in specus convecto, quum quidam narrent, alternos marem ac feminam, supra se complexo fasce herbæ, supinos, cauda mordicus apprehensa, invicem detrahi ad specum : ideoque illo tempore detrito esse his pares et in Ægypto : similiterque resid[ent] et binis pedibus gradiuntur, prioribusque utuntur.

LVI. Præparant hiemi et herinacei cib[os] supra jacentia poma, affixa spinis, unum a[d]tes ore, portant in cavas arbores. Iidem Aquilonis in Austrum, condentes se in cub[ile]. Ubi vero sensere venantem, contracto ore ac parte omni inferiore, qua raram et inn[oxiam] lanuginem, convolvuntur in formam pilæ, prehendi possit præter aculeos. In desp[eratione] urinam ex se reddunt tabificam, tergori noxiam, propter hoc se capi gnari. Qua[m ob rem exi]nita prius urina venari, ars est. Et tum pr[etium ter]gori, alias corrupto, fragili, putribus spi[nis ... fu]duis, etiam si vivat subtractus fuga : ob novissima spe maleficio eo perfunditur odere suum veneficium, ita parcentes sibi, supremum opperientes, ut ferme ante capti[...] Calidæ postea aquæ adspersu resolvitur pila susque pede altero e posterioribus, suspen[sus] necatur : aliter non est occidere, et terg

ger sa peau. Cet animal n'est pas, comme pense en général, inutile aux hommes : sans guillons, ce serait en vain que les molles s des troupeaux nous seraient données; avec cette peau qu'on laine les étoffes. La e et le monopole ont fait de grands profits t objet; il n'en est pas qui ait provoqué des s-consultes plus fréquents, et tout empe- reçu à ce sujet les doléances des provinces.

II. (XXXVIII.) Deux autres animaux ont e une urine douée de propriétés singulières. ous parle d'un petit animal appelé léonto- s, et qui ne se trouve que là où se trouve : cette bête formidable, ce roi des autres rupèdes expire sur-le-champ s'il goûte de sa ; aussi brûle-t-on le corps du léontopho- et on saupoudre de cette cendre comme d'une e des morceaux de chair qui sont un appât le lion et qui lui donnent la mort, tant cet al lui est funeste. Ainsi le lion le hait non raison, l'écrase quand il le voit, et le tue sans ordre; l'autre, pour se défendre, lâche son , sachant qu'elle est mortelle aussi au lion. urine des lynx, dans le pays où naît cet ani- (VIII, 30), se cristallise et se solidifie en pier- semblables à des escarboucles, et d'un éclat u; on les appelle lyncurium (XXXVII, 11, 4) : i plusieurs pensent-ils que le succin se uit de la sorte. Les lynx savent très-bien ue devient leur urine; et par envie ils la re- vrent de terre, ce qui ne fait que la solidi- plus vite.

VIII. Les blaireaux effrayés ont un autre dient : ils distendent leur peau en se gonflant, sistent ainsi aux coups des hommes et aux sures des chiens. Les écureuils prévoient aussi la tempête, et, fermant leur bauge du côté d'où le vent doit souffler, ils en ouvrent la porte du côté opposé : au surplus, leur queue, garnie de plus de poils que le reste du corps, leur sert d'abri. Ainsi, parmi les animaux, les uns font des provisions pour l'hiver; le sommeil tient lieu de nourriture aux autres.

LIX. (XXXIX.) La vipère est, dit-on, le seul 1 serpent qui s'enterre; les autres se cachent dans le creux des arbres ou des rochers; du reste, ils peuvent supporter le jeûne, même pendant un an, pourvu qu'ils ne sentent pas le froid : tous cessent d'être venimeux durant le temps de leur retraite.

Les escargots se cachent aussi en hiver; ils 2 ont un second sommeil pendant l'été, et ils adhèrent fortement aux pierres; ou, si une violence les fait tomber, ils ne sortent pas de leur coquille. Dans les îles Baléares une espèce, appelée escargot de trou, ne quitte pas les trous qu'elle habite dans la terre. Ces escargots ne vivent pas d'herbe; ils sont unis entre eux en forme de grappes. Il y en a une autre espèce moins commune, qui se couvre avec un opercule adhérent, de même matière que la coquille (*helix neritoides*, L.). Ceux-ci vivent toujours sous la terre; jadis on n'en trouvait qu'aux environs des Alpes maritimes; maintenant on commence à en déterrer aussi dans le territoire de Vélitres : toutefois, les plus renommés sont ceux de l'île Astypalée.

LX. Les lézards, espèce très-ennemie des es- 1 cargots, ne vivent pas, dit-on, plus de six mois. Les lézards d'Arabie ont une coudée de long; dans l'Inde, sur la montagne Nysa, il y en a qui ont vingt-quatre pieds : leur couleur est fauve, ou pourpre, ou bleue.

n animal, non, ut remur plerique, vitæ hominum vacuum est, si non sint illi aculei, frustra vellemollitie in pecude mortalibus data : hac cute expor vestes. Magnum fraus et ibi lucrum monopolio in-, de nulla re crebrioribus senatusconsultis, nulloam principe adito querimoniis provincialibus.

II. (XXXVIII.) Urinæ et e duobus aliis animalibus mira est. Leontophonon accipimus vocari parvum, alibi nascens, quam ubi leo gignitur, quo gustato illa vis, ac cæteris quadrupedum imperitans, illico el. Ergo corpus ejus adustum adspergunt aliis carpulentæ modo, insidiantes feræ, necantque etiam . Tam contraria est pestis. Haud immerito igitur leo, visumque frangit, et citra morsum exanimat. contra urinam spargit, prudens hanc quoque leoni lem.

scum humor ita redditus, ubi gignuntur, glaciatur ive in gemmas carbunculis similes, et igneo colore ntes, lyncurium vocatas, atque ob id succino a plee ita generari prodito. Novere hoc, sciuntque lynet invidentes urinam terra operiunt, eoque celerius tur illa.

XIII. Alia solertia in metu melibus : sufflatæ cutis distentu ictus hominum et morsus canum arceat. Provident tempestatem et sciuri : obturatisque, qua spiraturus est ventus, cavernis, ex alia parte aperiunt fores : de cætero ipsis villosior cauda pro tegumento est. Ergo in hiemes aliis provisum pabulum, aliis pro cibo somnus.

LIX. (XXXIX.) Serpentium vipera sola terra dicitur 1 condi : cæteræ arborum, aut saxorum cavis. Et alias vel annua fame durant, algore modo demto. Omnia secessus tempore veneno orba dormiunt.

Simili modo et cochleæ. Illæ quidem iterum et æsta- 2 tibus, adhærentes maxime saxis : aut etiam injuria resupinatæ avulsæque, non tamen exeuntes. In Balearibus vero insulis cavaticæ appellatæ, non prorepunt e cavis terræ : neque herba vivunt, sed uvæ modo inter se cohærent. Est et aliud genus minus vulgare, adhærente operculo ejusdem testæ se operiens : obrutæ terra semper hæ, et circa maritimas tantum Alpes quondam effossæ, cœpere jam erui et in Veliterno. Omnium tamen laudatissimæ in Astypalæa insula.

LX. Lacertæ, inimicissimum genus cochleis, negantur 1 semestrem vitam excedere. Lacerti Arabiæ cubitales : in Indiæ vero Nysa monte, XXIV in longitudinem pedum, colore fulvi, aut punicei, aut cærulei.

1 LXI. (XL.) Parmi les animaux qui vivent en société avec nous, plusieurs sont dignes d'être connus, et, avant tous les autres, le chien, si fidèle à l'homme, et le cheval. Nous lisons qu'un chien combattit pour son maître contre des brigands, et que, percé de coups, il ne quitta pas le corps, dont il éloignait les oiseaux et les bêtes de proie; qu'un autre, en Épire, reconnut au milieu d'une assemblée le meurtrier de son maître, et le força d'avouer le crime par ses morsures et ses aboiements. Deux cents chiens ramenèrent de l'exil le roi des Garamantes, en combattant ceux qui s'opposaient à son retour. Les Colophoniens et les Castabaliens ont eu des cohortes de chiens dressés à la guerre; ces cohortes combattaient aux premiers rangs, sans se rebuter jamais; c'étaient les auxiliaires les plus fidèles, et qui ne coûtaient point de
2 solde. Les chiens, après le massacre des Cimbres, défendirent les maisons qui étaient portées sur des chariots. Le chien de Jason de Lycie refusa de manger après le meurtre de son maître, et se laissa mourir de faim. Le chien auquel Duris donne le nom d'Hyrcanien se jeta dans le bûcher qui consumait le corps du roi Lysimaque. Il en fut de même du chien du roi Hiéron. Philistus cite encore Pyrrhus, chien du tyran Gélon. On dit aussi que le chien de Nicomède, roi de Bithynie, déchira Condingis, femme de ce prince, parce
3 qu'elle se livrait à des ébats avec son mari. Chez nous Volcatius, citoyen noble, qui enseigna le droit civil à Cascellius, revenant à cheval, le soir, de sa campagne, fut défendu par son chien contre un voleur. Le sénateur Cælius étant malade fut assailli à Plaisance par des hommes armés, qui ne purent le blesser qu'après avoir tué son chien. Mais le trait le plus remarquable est de

notre temps, et attesté par les Actes d
romain : sous le consulat d'Appius Jun
P. Silius (an de Rome 781), Titius S
ses esclaves furent mis à mort à cause d
fils de Germanicus; un chien apparten
de ces esclaves ne put être ni chassé de l
ni éloigné du corps de son maître,
été jeté sur les degrés des Gémonies. L
sait des hurlements lamentables, en
d'une foule de citoyens romains : des
lui ayant été présentés par quelqu'un, il
à la bouche du mort; quand le cadav
précipité dans le Tibre, il s'y jeta lui-
s'efforça de le soutenir, sous les yeux d
titude accourue pour être témoin de
de cet animal.

Seuls les chiens connaissent leur
ils le devinent même revenant à l'i
et gardant l'incognito. Seuls ils s
nom, seuls ils reconnaissent la voix d
la maison. Ils se rappellent les chem
ont parcourus, quelque longs qu'ils s
cun animal, excepté l'homme, n'a p
moire. On arrête leur impétuosité et le
s'asseyant à terre.

Si l'homme a rencontré en eux plus
lités utiles, c'est dans la chasse surtou
leur adresse et leur intelligence. Les c
vent les pistes et les suivent, conduisant
le chasseur qui les tient en laisse. Quan
le gibier, comme ils l'indiquent par u
sion significative, bien que silencieuse
pecte, par leur queue d'abord, puis par
seau! Même vieux, aveugles et infirm
porte dans les bras pour qu'ils éventent l
signalent avec leur museau sa retrait

1 LXI. (XL.) Ex his quoque animalibus, quæ nobiscum degunt, multa sunt cognitu digna : fidelissimumque ante omnia homini canis, atque equus. Pugnasse adversus latrones canem pro domino accepimus, confectumque plagis a corpore non recessisse, volucres et feras abigentem. Ab alio in Epiro agnitum in conventu percussorem domini; laniatuque, et latratu coactum fateri scelus. Garamantum regem canes docenti ab exsilio reduxere, præliati contra resistentes. Propter bella Colophonii, itemque Castabalenses, cohortes canum habuere : hæ primæ dimicabant in acie, nunquam detrectantes : hæc erant fidelissima auxilia, nec
2 stipendiorum indiga. Canes defendere, Cimbris cæsis, domus eorum plaustris impositas. Canis, Jasone Lycio interfecto, cibum capere noluit, inediaque consumtus est. Is vero, cui nomen Hyrcani reddidit Duris, accenso regis Lysimachi rogo, injecit se flammæ : similiterque Hieronis regis. Memorat et Pyrrhum Gelonis tyranni canem Philistus. Memoratur et Nicomedis Bithyniæ regis, uxore ejus Consingi lacerata, propter lasciviorem cum marito jocum.
3 Apud nos Volcatium nobilem, qui Cascellium jus civile docuit, asturcone e suburbano redeuntem, quum advesperavisset, canis a grassatore defendit. Item Cælium senatorem ægrum Placentiæ ab armatis oppressum : nec prius ille vul-

neratus est, quam cane interemto. Sed supe
nostro ævo, Actis populi romani testatum, Ap
P. Silio coss., quum animadverteretur ex causa
manici filii, in Titium Sabinum, et servitia e
his canem nec a carcere abigi potuisse, nec a
cessisse, abjecti in gradibus Gemoniis,
ululatus, magna populi romani corona : ex qu
dam ei cibum objecisset, ad os defuncti tuli
idem cadaver in Tiberim abjecti sustentare
multitudine ad spectandum animalis fidem.

Soli dominum novere : et ignotum quoque,
veniat, intelligunt. Soli nomina sua, soli v
cam agnoscunt. Itinera, quamvis longa,
ulli præter hominem memoria major. Impetus
vitia mitigatur ab homine considente humi.

Plurima alia in his quoque vita invenit. Se
solertia et sagacitas præcipua est. Scrutator v
persequitur, comitantem ad feram inquisit
hens : qua visa, quam silens et occulta, quam
monstratio est, cauda primum, deinde rostro
senecta fessos, cæcosque, ac debiles sinu ferent
odorem captantes, prodentesque rostro cubilia
cos Indi volunt concipi : et ob id in silvis

vrir les chiennes par des tigres,
les attachent dans les bois quand
aleur. Ils regardent la première et
ération comme trop féroces; ils ne
troisième. Les Gaulois en font au-
ups. Leurs meutes ont pour chef et
chien né de ce commerce; la meute
la chasse, et lui obéit; ces animaux
effet, entre eux la subordination.
u'ils ne boivent dans le Nil qu'en
eur d'être victimes du crocodile.
Grand marchant vers l'Inde, le roi
i avait donné un chien d'une taille
. Charmé de sa belle apparence,
onna qu'on lâchât devant lui des
liers, et enfin des daims; l'animal
e et dédaigneux. Tant de lâcheté
nd corps offensa l'âme généreuse
; il fit tuer le chien. La nouvelle
d'Albanie; celui-ci en envoya un
dre, et lui fit dire d'éprouver ce
s contre de petits animaux, mais
ou l'éléphant; qu'il avait eu deux
espèce, et qu'il n'en resterait plus
de celui-ci. Alexandre ne différa
ussitôt le lion mis en pièces; puis
n éléphant, et jamais spectacle ne
nt de plaisir. En effet, le poil hé-
le corps, le chien commença par
manière terrible, puis il vint à l'at-
sant contre le monstre tantôt d'un
'un autre, l'assaillant et l'évitant
nécessaire en un pareil combat, il
rner que l'éléphant tomba, et sa
la terre.
ienne porte deux fois dans l'année (x, 83, 7); elle est en état de produire à un an. La gestation est de 60 jours. Les petits naissent aveugles; plus le lait de leur mère est abondant, plus ils commencent à voir tardivement, sans cependant qu'ils voient plus tard que le vingt et unième jour, plus tôt que le septième. Quelques-uns rapportent que s'il n'y a qu'un petit il voit le neuvième jour; s'il y en a deux, le dixième, ainsi de suite, un jour de retard pour chaque petit. On dit aussi que les femelles de la première portée sont sujettes à avoir des rêves. Le meilleur chien d'une portée est celui qui y voit le dernier, ou que la mère emporte le premier dans la niche.

LXIII. La rage qui attaque les chiens pendant 1
les ardeurs de la Canicule est funeste à l'homme, comme nous l'avons dit (VII, 13); les personnes mordues sont en proie à une hydrophobie mortelle (XXIX, 32). On prévient cette maladie chez les chiens en mêlant, pendant les trente jours de la Canicule, de la fiente de poule à leurs aliments; ou si la maladie a pris les devants, on les guérit avec l'ellébore.

(XLI.) Le seul remède contre la morsure du 2
chien enragé a été indiqué récemment comme par un oracle (XXV, 6): c'est la racine de rosier sauvage, qu'on appelle cynorrhodon. Columelle (*de Re rust.*, VII, 12) prétend que si quarante jours après la naissance des chiens on leur coupe la queue avec les dents, et qu'on enlève la dernière articulation avec le nerf qui y est attenant, la queue ne croît plus, et les chiens ne deviennent pas enragés. On rapporte comme un prodige (c'est pour cela que je le note) qu'un chien parla, et qu'au temps de l'expulsion des Tarquins un serpent aboya.

LXIV. (XLII.) Alexandre eut aussi un cheval 1

Primo et secundo fetu nimis feroces pu-
demum educant. Hoc idem e lupis Galli,
um quisque ductorem e canibus et ducem
venatu comitantur, illi parent. Namque
etiam magisteria. Certum est juxta Nilum
lambere, ne crocodilorum aviditati occa-
. Indiam petenti Alexandro Magno, rex
derat inusitatæ magnitudinis unum: cu-
tus jussit ursos, mox apros, et deinde da-
emtu immobili jacente eo. Qua segnitie
ensus imperator generosi spiritus, eum
Nuntiavit hoc fama regi. Itaque alterum
andata, ne in parvis experiri vellet, sed in
re. Duos sibi fuisse: hoc interemto, præte-
Nec distulit Alexander, leonemque fractum
ostea elephantum jussit induci, haud alio
lætatus. Horrentibus quippe per totum
enti primum latratu intonuit: moxque in-
contraque belluam exsurgens hinc et il-
icatione, qua maxime opus esset, infes-
s, donec assidua rotatam vertigine afflixit,
llure concussa.
generi bis anno partus. Justa ad pariendum annua ætas. Gerunt uterum sexagenis diebus. Gignunt cæcos: et quo largiore aluntur lacte, eo tardiorem visum accipiunt, non tamen unquam ultra vicesimum primum diem, nec ante septimum. Quidam tradunt, si unus gignatur, nono die cernere: si gemini, decimo: idemque in singulos adjici, totidemque esse tarditatis ad lucem dies. Et ab ea, quæ femina sit ex primipara genita, Faunos cerni. Optimus in fetu, qui novissimus cernere incipit, aut quem primum fert in cubile feta.

LXIII. Rabies canum Sirio ardente homini pestifera, ut 1
diximus, ita morsis letali aquæ metu. Quapropter obviam itur per XXX eos dies, gallinaceo maxime fimo immixto canum cibis: aut si prævenerit morbus, veratro.

(XLI.) A morsu vero unicum remedium oraculo quodam nuper repertum, radix silvestris rosæ, quæ cynorrhodos appellatur. Columella auctor est, si quadragesimo die, quam sit natus, castretur morsu cauda, summusque ejus articulus auferatur, sequenti nervo exemto, nec caudam crescere, nec canes rabidos fieri. Canem loquutum in prodigiis (quod equidem adnotaverim) accepimus: et serpentem latrasse, quum pulsus est regno Tarquinius.

LXIV. (XLII.) Eidem Alexandro et equi magna raritas 1
contigit: Bucephalon eum vocarunt, sive ab aspectu torvo,

extraordinaire ; on l'appelait Bucéphale, soit à
cause de son aspect farouche, soit à cause d'une
tête de taureau dont il avait l'empreinte sur l'é-
paule. On dit qu'il fut acheté au prix de treize ta-
lents (40) dans le haras de Philonicus, de Phar-
sale : le prince, encore enfant, s'était épris de la
beauté de cet animal. Bucéphale, couvert de la
selle royale, ne recevait qu'Alexandre; autre-
ment, il se laissait monter par le premier venu.
2 On cite un de ses exploits dans les combats :
blessé à la prise de Thèbes, il ne permit pas
qu'Alexandre montât sur un autre cheval; et
beaucoup de traits semblables, pour lesquels le
roi lui fit des funérailles après sa mort, et bâtit
autour de son tombeau une ville à laquelle il
donna le nom de ce cheval (vi, 23). On rapporte
aussi que le cheval du dictateur César ne se laissa
jamais monter par un autre, et qu'il avait les
pieds de devant semblables à des pieds humains :
c'est ainsi que cet animal est représenté devant
3 le temple de Vénus Genitrix. Le dieu Auguste
éleva aussi à son cheval un tombeau, dont Ger-
manicus César a fait le sujet d'un poëme. A Agri-
gente, les tombeaux de plusieurs chevaux ont des
pyramides. Juba rapporte que Sémiramis aima
un cheval au point d'avoir des rapports sexuels
avec lui. Les cavaliers scythes racontent mille
faits glorieux de leurs chevaux. Un petit prince
ayant péri dans un combat singulier, le vain-
queur vint pour le dépouiller ; mais le cheval du
vaincu le tua à coups de pieds et de dents. Un au-
tre, à qui on découvrit les yeux, ayant reconnu
qu'il s'était accouplé avec sa mère, courut à des
4 précipices et se tua. Nous lisons que pour la même
cause une jument, dans le territoire de Réate,
mit en pièces l'homme qui fait saillir les cavales.
Ces animaux, en effet, comprennent les liens de la
parenté ; et, dans une troupe, la pouliche d
née précédente accompagne sa sœur plus
plus volontiers que ne fait la mère elle-
Leur docilité est telle, que toute la cavale
l'armée des Sybarites exécutait, dit-on
espèce de danse au son des instruments. I
voient la bataille ; ils s'affligent de la m
leurs maîtres, et leurs regrets vont quelq
jusqu'à leur faire verser des larmes. Le n
comède ayant été tué, son cheval se laiss
rir de faim. Phylarque rapporte que Cent
de la nation des Galates, ayant tué Ant
dans un combat, s'empara de son cheval
monta, en signe de triomphe ; mais l'
fut tellement indigné, que, maîtrisant le
pour ne pas s'en laisser diriger, il se lanç
des précipices, et s'y tua avec le cavalie
listus raconte que, Denys ayant abandon
cheval embourbé, celui-ci, dès qu'il
dégagé, suivit les pas de son maître : un
d'abeilles était attaché à sa crinière ; et,
prodige, Denys s'empara de la tyrannie.

LXV. On ne saurait dire combien les c
qui lancent des javelots reçoivent de pre
l'instinct des chevaux, l'animal se prêt
mouvements difficiles, et les aidant par se
des et par ses efforts. Il va même jusqu'à p
à son cavalier les javelots qui gisent à terr
le Cirque, les chevaux attelés aux cha
trent, d'une manière non douteuse, qu'
sensibles aux exhortations et à la gloire.
la célébration des jeux séculaires dans le
sous l'empereur Claude, Corax, cocher d
tion blanche, fut jeté par terre au dép
chevaux prirent le premier rang et le gar
s'opposant, se lançant, et faisant cont
rivaux tout ce qu'ils auraient pu faire ave

sive ab insigni taurini capitis, armo impressi. Tredecim
talentis ferunt ex Philonici Pharsalii grege emtum, etiam
tum puero capto ejus decore. Neminem hic alium, quam
Alexandrum, regio instratus ornatu, recepit in sedem,
2 alios passim recipiens. Idem in præliis memoratæ cujus-
dam perhibetur operæ, Thebarum oppugnatione vulneratus
in alium transire Alexandrum non passus, multa præterea
ejusdem modi, propter quæ rex defuncto ei duxit exse-
quias : urbemque tumulo circumdedit nomine ejus. Nec
Cæsaris dictatoris quemquam alium recepisse dorso equus
traditur : idemque humanis similes pedes priores habuisse,
3 hac effigie locatus ante Veneris Genitricis ædem. Fecit et
divus Augustus equo tumulum, de quo Germanici Cæsa-
ris carmen est. Agrigenti complurium equorum tumuli
pyramides habent. Equum adamatum a Semiramide us-
que ad coitum, Juba auctor est. Scythici quidem equitatus
equorum gloria strepunt. Occiso regulo ex provocatione
dimicante, hostem quum victor ad spoliandum venisset,
ab equo ejus ictibus morsuque confectum. Alium detracto
oculorum operimento, et cognito cum matre coitu, petiisse
4 prærupta, atque exanimatum. Equæ eadem ex causa in
Reatino agro laceratum prorigam invenimus. Namque et
cognationum intellectus in iis est : atque in gr
anni sorore libentius etiam, quam matre, eq
tatur. Docilitas tanta est, ut universus Sybari
citus equitatus ad symphoniæ cantum saltatio
moveri solitus inveniatur. Iidem præsagiunt pu
amissos lugent dominos, lacrymasque interdum
fundunt. Interfecto Nicomede rege, equus ejus
tam finivit. Phylarchus refert Centaretum e G
prælio occiso Antiocho, potitum equo ejus co
ovantem. At illum indignatione accensum dom
ne regi posset, præcipitem in abrupta isse, exa
que una. Philistus a Dionysio relictum in coeno h
ut sese evellisset, sequutum vestigia domini,
apum jubæ inhærente : eoque ostento tyrannidem
sio occupatam.

LXV. Ingenia eorum inenarrabilia jaculantes
experiuntur, difficiles conatus corpore ipso nixu
tantium. Jam tela humi collecta equiti porrig
in Circo ad currus juncti, non dubie intellectu
tationis et gloriæ fatentur. Claudii Cæsaris se
ludorum Circensibus, excusso in carceribus aur
Corace, occupavere prima : tum obtinuere, op

teur; on rougissait de voir des che-
ter en habileté sur des hommes : eux
yant fourni la carrière, s'arrêtèrent
craie (xxxv, 58) qui sert de limite.
t plus remarquable (et les anciens y
gure) quand, le cocher ayant été
dans des jeux plébéiens du Cirque,
coururent au Capitole comme s'il
le char, et firent trois fois le tour du
, ce qui fut le plus grand augure,
de Ratumena, vainqueur à Véies,
ité en bas du char, arrivèrent à Rome
et la couronne : c'est de là que vient
porte Ratumena.
tes, sur le point de faire de longues
rent dès la veille leurs chevaux par
ne leur accordant qu'un peu de bois-
ontent ainsi préparés, et parcourent
e milles tout d'une traite. Quelques
nt cinquante ans; les juments vi-
elles ont toute leur croissance à cinq
à un an de plus. Virgile (*Georg.* III,
en vers admirables les formes qu'il
echercher dans les chevaux. J'en ai
me dans le livre que j'ai composé
équestre du javelot, et je vois qu'on
nent d'accord sur ce point. Mais
ue on suit des règles différentes.
y reçoit-on pas au combat avant
dis que pour les autres services on
les dresser à deux ans.
s juments portent onze mois pleins;
bas au douzième. Le temps de l'ac-
st à l'équinoxe du printemps, à deux
ement pour les deux sexes; mais
s le produit est plus robuste. L'éta-
jusqu'à trente-trois ans; et en effet

c'est après leur vingtième année que du Cirque on les envoie saillir les juments. On prétend qu'à Opunte il y eut un étalon qui servit jusqu'à quarante ans; seulement on lui aidait en soulevant la partie antérieure de son corps. Il est peu d'animaux qui aient moins de vertu prolifique; aussi ne permet-on que par intervalles l'accouplement aux étalons, et encore un cheval ne peut pas dans la même année féconder quinze femelles.
On éteint la chaleur des juments en leur coupant 2
la crinière; elles produisent tous les ans jusqu'à leur quarantième année. On rapporte qu'un cheval a vécu soixante-quinze ans. Dans cette espèce la femelle met bas debout; elle a un attachement tout particulier pour son poulain; et, de fait, les poulains apportent en naissant une substance qui entre dans la composition des philtres amoureux; on l'appelle hippomane (XXVIII, 11). Cette substance est sur le front, de la grosseur d'une figue, et d'une couleur noire. La mère la dévore aussitôt après avoir mis bas, ou bien elle ne laisse pas teter le poulain. Si, pré- 3
venant la jument, on enlève l'hippomane, il suffit de le faire flairer, conservé, pour exciter une rage dans l'espèce chevaline. Quand dans un haras un poulain perd sa mère, l'orphelin est élevé par les autres cavales qui ont des petits. On dit que le cheval ne peut toucher la terre avec sa bouche que trois jours après sa naissance. Plus un cheval est ardent, plus il enfonce ses naseaux en buvant. Les Scythes préfèrent les juments pour la guerre, parce qu'elles peuvent uriner sans cesser de courir.

LXVII. Il est certain qu'en Lusitanie, dans 1
les environs de Lisbonne et du Tage, les juments se tournant du côté d'où vient le Favonius aspirent son souffle fécondant, qu'elles deviennent

niaque contra æmulos, quæ debuissent peri-
usis tente, facientes : quum puderet homi-
equis vinci, peracto legitimo cursu ad cre-
ajus augurium apud priscos, plebeiis Cir-
so auriga, ita ut si staret, in Capitolium
s, ædemque ter lustrasse : maximum vero,
se ab Veiis cum palma et corona, effuso
ibi vicerat : unde postea nomen portæ est.
inqua itinera acturi, inedia pridie præparant
iguum impertientes : atque ita per centena
uaginta continuo cursu euntibus insident.
uidam quinquagenis : feminæ minore spa-
inquennio finem crescendi capiunt, mares
orma equorum, quales maxime legi opor-
ne quidem Virgilio vate absoluta est. Sed
in libro de jaculatione equestri condito :
nnes constare video. Diversa autem Circo
Itaque quum bimi in alio subigantur im-
quinquennes ibi certamen accipit.
m in eo genere undenis mensibus ferunt,
unt. Coitus verno æquinoctio, bimo utrim-
sed a trimatu firmior partus. Generat mas

ad annos triginta tres, utpote quum a Circo post vicesimum annum mittantur ad sobolem. Opunte et ad quadraginta durasse tradunt, adjutum modo in attollenda priore parte corporis. Sed ad generandum paucis animalium minor fertilitas : qua de causa per intervalla admissuræ dantur : nec tamen quindecim initus ejusdem anni valet tolerare. Equarum libido exstinguitur juba tonsa. 2
Gignunt annis omnibus ad quadragesimum. Vixisse equum septuaginta quinque annos proditur. In hoc genere gravida stans parit, præterque cæteras fetum diligit. Et sane equis amoris innasci veneficium, hippomanes appellatum, in fronte, caricæ magnitudine, colore nigro : quod statim edito partu devorat feta, aut partum ad ubera non admittit. Si quis præreptum habeat, olfactu in rabiem id ge- 3
nus agitur. Amissa parente in grege armenti, reliquæ fetæ educant orbum. Terram attingere ore triduo proximo, quam sit genitus, negant posse. Quo quis acrior, in bibendo profundius nares mergit. Scythæ per bella feminis uti malunt, quoniam urinam cursu non impedito reddant.

LXVII. Constat in Lusitania circa Olisiponem oppi- 1
dum et Tagum amnem, equas Favonio flante obversas

pleines, et que les poulains qu'elles mettent bas sont extrêmement rapides à la course, mais que leur vie ne dépasse pas trois ans. Dans la même Espagne, la Galicie et l'Asturie produisent des chevaux de l'espèce que nous appelons thieldons, et asturcons quand ils sont plus petits. Ces chevaux n'ont pas une marche ordinaire, mais leur allure est douce, et résulte du mouvement simultané des deux jambes d'un même côté; c'est d'après eux qu'on est parvenu à dresser les chevaux à aller l'amble. Le cheval a à peu près les mêmes maladies que l'homme; de plus, il est sujet au déplacement de la vessie (*cystocèle*), de même que toutes les bêtes de somme.

1 LXVIII. (XLIII.) M. Varron (*de Re rust.*, III, 2) rapporte que le sénateur Q. Axius acheta un âne 400,000 sesterces (84,000 f.) : je ne sais si jamais animal a été acheté à si haut prix. Cette espèce rend sans aucun doute des services merveilleux; elle sert même au labourage (XVII, 3); mais son principal emploi est d'engendrer des mules. On tient compte aussi de leur origine : en Grèce les ânes de l'Arcadie, en Italie les ânes de Réate sont les plus estimés. Ces animaux supportent très-mal le froid; aussi ne se reproduisent-ils pas dans le Pont, et ils s'accouplent non pas comme les autres bestiaux à l'équinoxe du printemps, mais au solstice d'été. Les mâles qui ne travail-
2 lent pas sont moins propres à la génération. Produire à trente mois est une extrême précocité pour une ânesse; l'âge de trois ans est l'âge régulier : elle ne fait pas un plus grand nombre de petits que la cavale; elle met bas au bout du même nombre de mois, et de la même manière; mais l'utérus, inhabile à retenir, rend le fluide séminal si on ne force par des coups l'ânesse à courir aussitôt après l'accouplement. Elle engen-

dre rarement deux petits; près de mettre b
elle fuit la lumière et cherche les ténèbres,
de n'être pas vue par l'homme. Les ânesses p
duisent pendant toute leur vie, qui va ju
trente ans. Elles aiment passionnément leur
tits, mais leur répugnance pour l'eau est e
plus forte : elles marchent sur le feu pour
vers leur poulain; et si le moindre ruisseau l
sépare, leur horreur est telle, qu'elles ne ve
pas même se mouiller les pieds. Dans les pl
ges elles ne boivent qu'aux sources accoutu
et encore faut-il que le chemin qui y mène
sec; elles ne passent pas les ponts dont les
ches disjointes laissent entrevoir l'eau. Cho
gulière ! tout altérées qu'elles seront, il faut,
change leurs eaux, la contrainte ou la prière
obtenir qu'elles boivent. Elles ont besoin
endroit spacieux pour se coucher : en effet,
rêvent dans leur sommeil, et frappent souve
pied; si le coup ne porte pas à vide et qu'il
contre un corps dur, elles deviennent au
boiteuses. Le revenu qu'elles donnent dé
celui d'un bien-fonds considérable : on sait
Celtibérie des ânesses ont produit des po
pour 400,000 sesterces. On dit que la co
des poils des oreilles et des paupières influ
ticulièrement sur la couleur des mules, en
quoique l'âne soit d'une couleur uniform
tout le corps, la mule reproduit néanmoins
les couleurs que ces poils présentent. Mécè
troduisit l'usage de la chair d'ânon, et d
temps on la préférait beaucoup à celle des
gres; après lui, elle passa de mode. Un ân
en voit mourir un autre meurt promptemen

LXIX. (XLIV.) L'accouplement de l'âne
la jument donne naissance, au treizième
de la portée, à la mule, animal excelle

animalem concipere spiritum, idque partum fieri, et gigni pernicissimum ita, sed triennium vitæ non excedere. In eadem Hispania Gallaica gens est, et Asturica : equini generis (hi sunt quos thieldones vocamus, minori forma appellatos asturcones) gignunt, quibus non vulgaris in cursu gradus, sed mollis alterno crurum explicatu glomeratio : unde equis tolutim carpere incursus traditur arte. Equo fere, qui homini morbi; præterque, vesicæ conversio, sicut omnibus in genere veterino.

1 LXVIII. (XLIII.) Asinum cccc millibus nummum emtum Q. Axio senatori, auctor est M. Varro, haud scio an omnium pretio animalium victo. Opera sine dubio generi mirifica, arando quoque, sed mularum maxime progeneratione. Patria etiam spectatur in his, Arcadicis in Achaia, in Italia Reatinis. Ipsum animal frigoris maxime impatiens : ideo non generatur in Ponto : nec æquinoctio verno, ut cætera pecua, admittitur, sed solstitio. Mares in
2 remissione operis deteriores. Partus a tricesimo mense ocissimus, sed a trimatu legitimus : totidem, quot equæ, et eisdem mensibus, et simili modo : sed incontinens uterus urinam genitalem reddit, ni cogatur in cursum verberibus a coitu. Raro geminos parit : paritura lu-

cem fugit, et tenebras quærit, ne conspiciatur ab h
Gignit tota vita, quæ est ei ad tricesimum annum.
caritas summa, sed aquarum tædium majus. Pe
ad fetus tendunt : eædem, si rivus minimus interc
rent ita, ut pedes omnino caveant tingere. Nec n
suetos potant fontes, qui sunt in pecuariis, atque
sicco tramite ad potum eant, nec pontes transeun
raritatem eorum translucentibus fluviis. Mirum qu
sitiunt : et si immutentur aquæ, ut bibant cogend
randæve sunt. Nec nisi spatiosa incubitant laxitate
namque somno visa concipiunt, ictu pedum cre
nisi per inane emicuerit, repulsu durioris materi
ditatem illico affert. Quæstus ex iis opima præd
perant. Notum est, in Celtiberia singulas quadrag
millia nummorum enixas. Ad mularum maxime p
aurium referre in his et palpebrarum pilos aiunt. Q
vis enim unicolor reliquo corpore, totidem tam
res, quot ibi fuere, reddit. Pullos earum epulari
nas instituit, multum eo tempore prælatos onagris
eum interiit auctoritas saporis. Asino moriente ci
lerrime id genus deficit.

LXIX. (XLIV.) Ex asino et equa mula gignitur

travail. Pour obtenir ce produit, on choisit des juments qui ne sont ni au-dessous de quatre ans, ni au-dessus de dix. On assure que ces deux animaux se repoussent l'un l'autre si le mâle (41) n'a pas sucé le lait de l'espèce qui fournit la femelle; aussi fait-on, à la faveur de la nuit, une substitution de poulains entre les juments et les ânesses. Mais l'accouplement du cheval et de l'ânesse donne une mule indocile, et d'une paresse incorrigible. Dans cette espèce de mules, tout est lent comme chez les vieux animaux. La femelle qui a conçu d'un cheval, si elle s'accouple subséquemment avec un âne, avorte; il n'en est pas de même de la femelle qui, ayant conçu d'un âne, s'accouple avec un cheval. On a observé que les ânesses conçoivent le mieux sept jours après avoir mis bas, et que les étalons fatigués par le travail sont plus propres à la reproduction. L'ânesse qui n'a pas conçu avant d'avoir perdu les dents qu'on appelle dents de lait est regardée comme stérile; il en est de même de celle qui n'a pas engendré au premier accouplement. Les anciens appelaient *hinnus* les mâles nés d'un cheval et d'une ânesse, et, au contraire, mulets les mâles nés d'un âne et d'une cavale. L'expérience a montré que le produit de deux espèces différentes est d'une troisième espèce, et ne ressemble ni à l'un ni à l'autre des parents; que tout hybride est impropre à la génération, et que pour cette raison les mules ne produisent pas. On trouve dans nos Annales plusieurs exemples de mules qui ont mis bas; mais cela a été regardé comme un prodige. Théophraste dit qu'elles produisent ordinairement dans la Cappadoce, mais que là c'est un animal d'une espèce particulière (42). On empêche une
mule de ruer en lui faisant souvent boire du vin
(XXX, 53). On lit dans quelques livres grecs que
l'accouplement d'un mulet avec une cavale a
produit l'animal appelé *ginnus*, c'est-à-dire petit
mulet. La cavale et l'onagre apprivoisé engendrent des mules rapides à la course, dont le pied
est singulièrement dur, mais dont le corps est
maigre et le naturel indomptable; au lieu qu'un
étalon né d'un onagre et d'une ânesse est préférable
à tous les autres. Les plus beaux onagres sont en 5
Phrygie et en Lycaonie. L'Afrique se vante de
produire les poulains d'onagres dont le goût est
le meilleur; on les appelle lalisions. Les livres
des Athéniens font foi qu'un mulet a vécu quatre-vingts ans : les Athéniens, pendant qu'ils
bâtissaient le temple dans la citadelle, satisfaits
de le voir, bien que laissé de côté à cause de sa
vieillesse, encourager de sa compagnie et de ses
efforts les bêtes de somme qui montaient, rendirent un décret pour que les marchands de grains
ne l'écartassent pas des cribles (43).

LXX. (XLV.) Les bœufs de l'Inde ont, dit-on, 1
la taille des chameaux, et leurs cornes ont quatre
pieds d'écartement. Dans notre hémisphère, les
bœufs de l'Épire sont les plus vantés. On doit,
dit-on, cette belle espèce au roi Pyrrhus; il l'obtint en ne permettant pas l'accouplement aux femelles avant quatre ans; de la sorte, il eut des
produits de très-haute taille, et il y a encore aujourd'hui des restes de cette race. Mais maintenant on demande des produits aux génisses d'un
an, ou du moins de deux ans, et l'accouplement à
des taureaux de quatre. Chaque taureau féconde
dix vaches dans la même année. On prétend que 2
si après l'accouplement le taureau s'en va à
droite, le produit est un mâle; une femelle, s'il

tertio decimo, animal viribus in labores eximium. Ad tales partus equas neque quadrimis minores, neque decennibus majores legunt : arcerique utrumque genus ab altero narrant, nisi in infantia ejus generis, quod ineant, lacte hausto. Quapropter subreptos pullos in tenebris equarum uberi, asinarumve, equuleos admovent. Gignitur autem mula ex equo et asina, sed effrenis, et tarditatis indomitæ : lenta omnia eis, ut vetulis. Conceptum ex equo, sequutus asini coitus, abortu perimit : non item ex asino equi. Feminas a partu optime septimo die impleri, observatum est : mares fatigatos melius implere. Quæ non prius, quam dentes, quos pullinos appellant, jaciat, conceperit, sterilis intelligitur; et quæ non primo initu generare cœperit. Equo et asina genitos mares, hinnos antiqui vocabant : contraque mulos, quos asini et equæ generarent. Observatum, e duobus diversis generibus nata, tertii generis fieri, et neutri parentum esse similia : eaque ipsa, quæ sunt ita nata, non gignere, in omni animalium genere : idcirco mulas non parere. Est in Annalibus nostris, peperisse sæpe : verum prodigii loco habitum. Theophrastus vulgo parere in Cappadocia tradit : sed esse id animal ibi sui generis. Mulæ calcitratus inhibetur vini crebriore potu. In plurium Græcorum est
monumentis, cum equa muli coitu natum, quem vocaverint ginnum, id est, parvum mulum. Generantur ex
equa et onagris mansuefactis mulæ veloces in cursu, duritia eximia pedum, verum strigoso corpore, indomito
animo. Sed generator, onagro et asina genitus, omnes antecellit. Onagri in Phrygia et Lycaonia præcipui. Pullis 5
eorum, ceu præstantibus sapore, Africa gloriatur, quos
lalisiones appellant. Mulum LXXX annis vixisse, Atheniensium monumentis apparet. Eo gavisi namque, quum
templum in arce facerent, quod derelictus senecta, scandentia jumenta comitatu nisuque exhortaretur, decretum
fecere, ne frumentarii negotiatores ab incerniculis eum
arcerent.

LXX. (XLV.) Bubus Indicis camelorum altitudo tra- 1
ditur, cornua in latitudinem quaternorum pedum. In nostro orbe Epiroticis laus maxima, a Pyrrhi (ut ferunt)
jam inde regis cura. Id consequutus est, non ante quadrimatum ad partus vocando. Prægrandes itaque fuere, et
hodieque reliquiæ stirpium durant. At nunc anniculæ
fecunditatem poscuntur, tolerantius tamen bimæ : tauri
generationem, quadrimi. Implent singuli denas eodem
anno. Tradunt autem si post coitum ad dextram partem 2
abeant tauri, generatos mares esse : si in lævam, feminas.

s'en va à gauche. La conception est le résultat d'un seul accouplement ; si par hasard elle a manqué, la femelle revient au mâle au bout de vingt jours. Les vaches mettent bas le dixième mois ; ce qui naît avant ce terme ne s'élève pas. Des auteurs disent qu'elles vêlent juste le dernier jour du dixième mois. Elles font rarement deux veaux. Le temps de la chaleur est de trente jours, à partir du lever de la constellation du Dauphin, c'est-à-dire (XVIII, 64) de la veille des nones de janvier (4 janvier). Quelques vaches entrent aussi en chaleur pendant l'automne : de la sorte, les nations qui vivent de lait ont cet aliment pendant toute l'année. Les taureaux ne s'accouplent pas
3 plus de deux fois en un jour. Les bœufs sont de tous les animaux les seuls qui paissent aussi en rétrogradant ; chez les Garamantes ils ne paissent même pas autrement. Pour la femelle, la vie est au plus de quinze ans ; pour le mâle, de trente. L'âge de la force est cinq ans (44). On assure qu'on les engraisse en les faisant baigner dans l'eau chaude, et en insufflant dans leur corps de l'air, à l'aide d'un roseau et d'une incision faite à leur peau. Il ne faut pas mépriser même les espèces
4 qui ont le moins d'apparence. Dans les Alpes les vaches ont beaucoup de lait, bien que leur taille soit très-petite ; et les bœufs font beaucoup de travail, attelés par la tête et non par le cou. Les bœufs de Syrie n'ont pas de fanon, mais ils ont une bosse sur le dos. Les bœufs de la Carie, province d'Asie, sont d'un aspect repoussant ; ils ont une bosse sur les épaules au défaut du cou ; leurs cornes sont mobiles ; on les dit excellents au travail. Au reste, les bœufs noirs ou blancs sont regardés comme d'un mauvais service. Les taureaux ont les cornes plus petites et plus minces que les bœufs. On dompte les bœufs à trois ans ; après c'est trop tard, avant c'est trop tôt. Le mieux pour les dresser, c'est de les atteler avec un bœuf dompté. Car, pour compagnon dans le travail et la culture des champs, nous avons cet animal, si précieux aux yeux des anciens, qu'on cite l'exemple d'une condamnation prononcée, sur assignation, par le peuple romain contre un citoyen qui avait tué un bœuf pour faire manger des tripes à un impudent giton qui, à la campagne, disait n'avoir jamais mangé de ce plat. Il fut exilé, comme s'il avait tué son colon.

Le taureau a le regard fier, le front menaçant, les oreilles garnies de longs poils, les cornes dressées, et appelant le combat ; mais c'est par les pieds de devant qu'il annonce sa colère : quand il commence à s'irriter, il s'arrête, repliant alternativement les jambes et se jetant du sable sous le ventre ; c'est le seul animal qui s'excite ainsi. Nous en avons vu combattre par l'ordre d'un maître, et pour cette raison on les montrait en spectacle : ils faisaient la roue, tombant sur leurs cornes, puis se relevant ; d'autres fois étendus à terre ils se laissaient enlever, et même ils se tenaient comme des cochers sur un char, qu'un attelage de deux chevaux entraînait rapidement. Ce sont les Thessaliens qui ont trouvé le moyen de tuer les taureaux en s'en approchant sur un cheval au galop et en leur tordant le cou par les cornes. Le dictateur César a le premier donné ce spectacle à Rome. C'est l'espèce bovine qui fournit les victimes opimes et les sacrifices les plus magnifiques pour apaiser les dieux. De tous les animaux qui ont une longue queue, c'est le seul chez qui elle n'ait pas, dès la naissance, une longueur proportionnée à ce qu'elle sera ; chez lui seul elle croît jusqu'à ce qu'elle touche l'extrémité des pieds ; aussi n'accepte-t-on pour victime un veau qu'

Conceptio uno initu peragitur : quæ si forte pererravit, vigesimum post diem marem femina repetit. Pariunt mense decimo : quidquid ante genitum, inutile est. Sunt auctores, ipso complente decimum mensem die parere. Gignunt raro geminos. Coitus a Delphini exortu a. d. pridie nonas januarias, diebus triginta : aliquibus et autumno : gentibus quidem, quæ lacte vivunt, ita dispensatus, ut omni tempore anni supersit id alimentum.
3 Tauri non sæpius quam bis die, ineunt. Boves animalium soli, et retro ambulantes pascuntur : apud Garamantas quidem haud aliter. Vita feminis, quindenis annis longissima ; maribus, tricenis. Robur in quinquennatu. Lavatione calidæ aquæ traduntur pinguescere, et si quis incisa cute spiritum arundine in viscera adigat. Non degeneres exis-
4 timandi etiam minus laudato aspectu. Plurimum lactis Alpinis, quibus minimum corporis, plurimum laboris, capite, non cervice, junctis. Syriacis non sunt palearia, sed gibber in dorso. Carici quoque in parte Asiæ fœdi visu, tubere super armos a cervicibus eminente, luxatis cornibus, excellentes in opere narrantur : cætero nigri coloris candidive, ad laborem damnantur. Tauris minora, quam bubus cornua, tenuioraque. Domitura boum in trimatu : postea sera, ante præmatura. Optime cum domito juvencus imbuitur. Socium enim laboris agrique culturæ habemus hoc animal, tantæ apud priores curæ, ut sit inter exempla damnatus a populo romano, die dicta, qui concubino procaci rure omasum edisse se negante, occiderat bovem, actusque in exsilium, tanquam colono suo interemto.

Tauris in aspectu generositas, torva fronte, auribus setosis, cornibus in procinctu dimicationem poscentibus. Sed tota comminatio prioribus in pedibus. Stat ira gliscente alternos replicans, spargensque in alvum arenam, et solus animalium eo stimulo ardescens. Vidimus ex imperio dimicantes, et ideo monstratos, rotari, cornibus cadentes excipi, iterumque resurgere, modo jacentes ex humo tolli ; bigarumque etiam curru citato, velut aurigas, insistere. Thessalorum gentis inventum est, equo juxta quadrupedante cornu intorta cervice tauros necare. Primus id spectaculum dedit Romæ Cæsar dictator. Hinc victimæ opimæ, et lautissima deorum placatio. Huic tantum animali omnium, quibus procerior cauda, non statim nato consummatæ, ut cæteris, mensuræ : crescit uni, donec ad vestigia ima perveniat. Quamobrem vit

le bout de la queue touche le jarret; on
e si la queue n'y atteint pas. On a aussi
e le sacrifice d'un veau apporté aux autels
épaules d'un homme n'est guère agréable
ux; qu'ils n'acceptent pas non plus une
boiteuse, une victime qui ne leur soit
ticulière, une victime qui fasse effort pour
er de l'autel. Les anciens ont souvent
parmi les prodiges qu'un bœuf a parlé;
nouvelle, le sénat avait coutume de tenir
en plein air.
I. (XLVI.) En Égypte, un bœuf est même
comme une divinité; on l'appelle Apis. Ce
ait reconnaître, c'est une tache blanche
ôté droit, et semblable au croissant de la
uvelle; sous sa langue est une nodosité que
ptiens appellent scarabée (XXX, 30). Il
ndu qu'il vive plus d'un certain nombre
s; on le tue en le noyant dans la fontaine
ètres, pour en aller chercher, au milieu
uil général, un autre qu'on lui substitue.
u'on ne l'a pas trouvé les Égyptiens sont
affliction; ils se rasent même la tête; et ce-
t on ne cherche jamais longtemps le nouvel
rouvé, il est amené à Memphis par les
; il a pour demeure deux temples, qu'on
thalames (45), et qui servent d'augures à
e : l'augure est favorable s'il entre dans
neste s'il entre dans l'autre. Il donne des
s aux particuliers, en prenant des aliments
nain de ceux qui le consultent. Il se dé-
de la main de Germanicus, qui ne tarda
ourir. Ordinairement renfermé, il marche,
il se montre en public, avec des licteurs
t la foule; il est entouré d'une troupe d'en-
ui chantent des hymnes en son honneur;
t le comprendre, et vouloir qu'on l'adore.
Ces bandes qui l'accompagnent, saisies d'un en- 3
thousiasme soudain, prédisent l'avenir. On lui présente une fois par an une vache qui a aussi ses marques, bien que différentes; et on dit que le jour où on la trouve est aussi celui de sa mort. Il est à Memphis, dans le Nil, un endroit qu'on appelle Phiala (fiole) à cause de sa configuration : tous les ans on y jette une coupe d'or et une d'argent, aux jours où l'on célèbre la naissance d'Apis; ces jours sont au nombre de sept, et, chose singulière, pendant ce temps le crocodile n'attaque personne : le huitième jour, après la sixième heure (midi), le monstre reprend sa férocité.

LXXII. (XLVII.) Les moutons sont aussi très- 1
estimés, soit pour les victimes qu'ils fournissent aux dieux, soit pour les toisons qu'ils donnent. Si les bœufs cultivent les champs qui nourrissent l'homme, nous devons aux moutons ce qui protége nos corps. Les mâles et les femelles sont aptes à la génération depuis deux ans jusqu'à neuf, quelquefois jusqu'à dix; les agneaux de la première portée sont plus petits. Ces animaux sont en chaleur depuis le coucher d'Arcturus, c'est-à-dire le troisième jour avant les ides de mai (13 mai) (XVIII, 67) jusqu'au coucher de la constellation de l'Aigle, le 10 des calendes d'août (23 juillet) (XVIII, 69). La gestation dure cent cinquante jours : dépassant ce terme, les petits sont sans force; les anciens appelaient *cordi* ces
agneaux tardifs. Plusieurs préfèrent les agneaux 2
d'hiver à ceux du printemps, parce qu'il vaut mieux qu'ils soient forts avant le solstice d'été que forts avant le solstice d'hiver; c'est le seul animal qui se trouve bien de naître en hiver. Le bélier dédaigne les jeunes brebis, et recherche les vieilles; lui-même il vaut mieux à un âge avancé, et, privé de ses cornes, il rend encore

probatio in vitulo, ut articulum suffraginis con-
breviore non litant. Hoc quoque notatum, vitulos
umeris hominis allatos non fere litare, sicut nec
nte, nec aliena hostia deos placari, nec trahente
s. Est frequens in prodigiis priscorum, bovem
n : quo nuntiato, senatum sub dio haberi solitum.
. (XLVI.) Bos in Ægypto etiam numinis vice
Apim vocant. Insigne ei, in dextro latere candi-
ula, cornibus lunæ crescere incipientis. Nodus sub
quem cantharum appellant. Non est fas eum cer-
excedere annos, mersumque in sacerdotum fonte
quæsituri luctu alium, quem substituant : et donec
nt, mœrent, derasis etiam capitibus : nec tamen
diu quæritur. Inventus deducitur Memphim a
ibus. Delubra ei gemina, quæ vocant thalamos,
populorum. Alterum intrasse lætum est, in altero
endit. Responsa privis dat, e manu consulen-
um capiendo. Germanici Cæsaris manum aver-
, haud multo postea exstincti. Cætero secretus,
proripuit in cœtus, incedit summotu lictorum,
puerorum comitatur, carmen honori ejus canen-
telligere videtur, et adorari velle. Hi greges re-
pente lymphati futura præcinunt. Femina bos semel ei anno ostenditur, suis et ipsa insignibus, quanquam aliis : semperque eodem die et inveniri eam, et exstingui tradunt. Memphi est locus in Nilo, quem a figura vocant Phialam : omnibus annis ibi auream pateram argenteamque mergunt iis diebus quos habent natales Apis : septem hi sunt, mirumque neminem per eos a crocodilis attingi : octavo post horam diei sextam, redire belluæ feritatem.

LXXII. (XLVII.) Magna et pecori gratia, vel in placa- 1
mentis deorum, vel in usu vellerum. Ut boves victum hominum excolunt, ita corporum tutela pecori debetur. Generatio bimis utrimque ad novenos annos : quibusdam et ad decimum. Primiparis minores fetus. Coitus omnibus ad Arcturi occasum, id est, a tertio idus maias, ad Aquilæ occasum in x kal. Aug. Gerunt partum diebus centum quinquaginta : postea concepti invalidi. Cordos
vocabant antiqui post id tempus natos. Multi hibernos 2
agnos præferunt vernis, quoniam magis intersit ante solstitium quam ante brumam firmos esse, solumque hoc animal utiliter bruma nasci. Arieti naturale agnas fastidire, senectam ovium consectari : et ipse senecta melior, mutilus quoque utilior. Ferocia ejus cohibetur, c—

plus de services. On réduit sa pétulance en lui
perçant une corne près de l'oreille. Le testicule
droit lié, il engendre des femelles; le testicule
gauche, des mâles. Le bruit du tonnerre fait
avorter les brebis pleines qui se trouvent isolées;
on prévient cet accident en les réunissant; la
3 compagnie les préserve. On dit que pendant le
vent du nord les conceptions sont de mâles, et de
femelles pendant le vent du midi. Dans cette
espèce on considère surtout la bouche du mâle;
car la couleur de ses veines sublinguales se re-
produit dans la toison des agneaux, qui a plusieurs
nuances si ces veines en ont plusieurs : le chan-
gement d'eau et de boisson fait aussi varier la
couleur de la laine. Il y a deux espèces princi-
pales de moutons, l'espèce qu'on couvre et celle
qu'on laisse exposée à l'air (xxvi, 62); la pre-
mière a la toison plus molle, l'autre est plus dif-
ficile pour ses pâturages, l'espèce qu'on couvre
broutant même des ronces. Les meilleures cou-
vertures pour les brebis sont de laine d'Arabie.
1 LXXIII. (xlviii.) La laine la plus renommée
est celle d'Apulie; en second lieu, celle qu'on ap-
pelle laine grecque en Italie, et ailleurs laine ita-
lienne; en troisième lieu, la laine de Milet. La laine
d'Apulie est courte, et n'est célèbre que pour la
fabrication des pænula (manteaux contre la pluie).
On estime le plus celle des environs de Tarente
et de Canusium; et, en Asie, une laine de même
espèce, celle de Laodicée (v, 29). Aucune laine
blanche n'est préférée à celle des environs du Pô.
Jusqu'à présent aucune laine n'a dépassé cent
2 sesterces (21 fr.) la livre. On ne tond pas partout
les moutons; on a conservé dans quelques lieux
l'usage d'arracher la laine. Elle a différentes cou-
leurs; on n'a pas même assez de mots pour en dé-
nommer les variétés. L'Espagne fournit plu-

sieurs sortes de laines dites naturelles; la
noire naturelle la plus estimée vient de Pol
près des Alpes; l'Asie, ainsi que la Bétiqu
voie la rousse, qu'on appelle Érythrée; Can
envoie la fauve, et Tarente, la brune. Tou
laines en suint ont une vertu médicamen
(xxix, 9). La laine de l'Istrie et de la Lib
ressemble plus à du poil qu'à de la laine
ne peut servir à la fabrication des étoffes à
poils, non plus que celle que Salacie en Lus
recommande pour les étoffes à carreaux. La
de Piscène (Pézénas), dans la province Na
naise, est semblable; semblable aussi est
d'Égypte, avec laquelle on garnit les habits u
on les fait durer encore longtemps. La bour
laine est, de toute antiquité, en faveur pou
tapis. Homère (Od., iv, 427) nous montre qu
anciens s'en servaient déjà. Les Gaulois e
Parthes ont chacun une manière différente
les broder. En foulant la laine on fait le feu
étoffe qui, imbibée de vinaigre, résiste au
même (46); bien plus, la laine résiste au feu d
le dernier apprêt qu'elle subit, car elle sort
chaudières des dégraisseurs pour être emplo
à faire des matelas, invention qui, je crois,
gauloise; du moins est-ce par des noms gau
qu'on distingue les espèces de matelas (xix,
je ne puis dire à quelle époque l'usage en a c
mencé. Les anciens couchaient sur une paill
comme celle dont on se sert encore aujourd'
dans les camps. Les gausapes (47) ont comm
du temps de mon père; les amphimalles, de
temps, ainsi que les ceintures à longs p
Quant à la tunique laticlave en forme de gaus
c'est une mode qui ne fait que de naître.
laines noires ne prennent aucune couleur; q
à la teinture des autres, nous en parlerons

juxta aurem terebrato. Dextro teste præligato feminas ge-
nerat, lævo mares. Tonitrua solitariis ovibus abortus in-
ferunt. Remedium est congregare eas, ut cœtu juventur.
3 Aquilonis flatu mares concipi dicunt, Austri feminas :
atque in eo genere arietum maxime spectantur ora : quia
cujus coloris sub lingua habuere venas, ejus et lanicium est
in fetu : variumque, si plures fuere : et mutatio aquarum
potusque variat. Ovium summa genera duo, tectum et
colonicum : illud mollius, hoc in pascuo delicatius, quippe
quum tectum rubis vescatur. Operimenta ei ex Arabicis
præcipua.
1 LXXIII. (xlviii.) Lana autem laudatissima Apula, et
quæ in Italia græci pecoris appellatur, alibi Italica. Ter-
tium locum Milesiæ oves obtinent. Apulæ breves villo,
nec nisi pænulis celebres. Circa Tarentum Canusiumque
summam nobilitatem habent. In Asia vero eodem genere
Laodiceæ. Alba Circumpadanis nulla præfertur, nec libra
2 centenos nummos ad hoc ævi excessit ulla. Oves non ubi-
que tondentur : durat quibusdam in locis vellendi mos :
colorum plura genera : quippe quum desint etiam nomina
eis. Quas nativas appellant, aliquot modis Hispania : ni-

gri velleris præcipuas habet Pollentia juxta Alpes:
Asia rutili, quas Erythræas vocant : item Bætica : C
sium fulvi : Tarentum et suæ pulliginis. Succidis om
medicata vis. Istriæ Liburniæque pilo propior, quam
pexis aliena vestibus, et quam Salacia scutulato
commendat in Lusitania. Similis circa Piscenas prov
Narbonensis : similis et in Ægypto, ex qua vestis
usu pingitur, rursusque ævo durat. Est et hirtæ pilo
in tapetis antiquissima gratia : jam certe priscos
Homerus auctor est. Aliter hæc Galli pingunt, aliter
thorum gentes. Lanæ et per se coactam vestem faciunt
si addatur acetum, etiam ferro resistunt : imme vero
ignibus novissimo sui purgamento, quippe ahenis
tium extractæ, in tomenti usum veniunt, Galliarum
arbitror, invento : certe Gallicis hodie nominibus dis
tur : nec facile dixerim, qua id ætate cœperit. An
enim torus e stramento erat, qualiter etiam nunc in ca
Gausapa patris mei memoria cœpere : amphimalla,
tra : sicut villosa etiam ventralia : nam tunica lati
in modum gausapæ texi nunc primum incipit. La
nigræ nullum colorem bibunt. De reliquarum infectu

u, lorsque nous passerons en revue les co-
ges marins (IX, 62) ou les plantes (XXI, 22).
XIV. M. Varron rapporte, comme témoin
re, que de la laine sur la quenouille et le
de Tanaquil, qui fut aussi appelée Caïa
a, se voyait encore de son temps dans le
e de Sangus; et dans le temple de la Fortune
be royale ondée qu'elle avait faite, et que
s Tullius avait portée. C'est pour cela que
nes filles qui se marient ont avec elles une
uille garnie et un fuseau chargé. Tanaquil
a l'art de faire une tunique droite (tissée de
n bas), telle que celle que les jeunes gens et
uvelles mariées prennent avec la toge sans
re. Les étoffes ondées furent d'abord les plus
ées, puis vinrent les étoffes sororiculées (48).
stella dit que les toges à poil ras et les toges
xianes (49) commencèrent dans les dernières
s du dieu Auguste. Les étoffes d'un tissu
, préparées avec le pavot (XIX, 4; XX, 78),
ne origine plus ancienne; le poëte Lucilius
ait déjà reprochées à Torquatus. Les robes
xtes ont été inventées chez les Étrusques.
s que les rois portèrent la trabée (IX, 63).
ère (Il., III, 125) parle des étoffes brodées,
viennent les étoffes triomphales (IX, 60). Les
giens ont trouvé l'art de broder à l'aiguille;
pour cela que ces ouvrages sont appelés
gioniens. C'est encore dans l'Asie que le roi
e a trouvé le moyen de joindre des fils d'or
broderies, d'où ces étoffes ont été appelées
iques (XXXIII, 29). Babylone est très-célèbre
la fabrication des broderies de diverses cou-
, d'où le nom des broderies babyloniennes.
ndrie a inventé l'art de tisser à plusieurs
les étoffes qu'on appelle brocarts; la Gaule,
offes à carreaux. Déjà, dans les accusations portées par Métellus Scipion contre Caton, figurent des couvertures babyloniennes de lit de table vendues 800,000 sesterces (168,000 fr.); et tout récemment Néron a payé ces mêmes étoffes 4,000,000 de sesterces (840,000 fr.). Les prétextes dont Servius Tullus avait recouvert la statue de la Fortune, consacrée par lui, ont duré jusqu'à la mort de Séjan: il est singulier que pendant cinq cent soixante ans elles n'aient ni changé ni été attaquées par les insectes. Nous avons vu nous-même des toisons sur l'animal vivant, teintes en pourpre, en écarlate et en violet, une demi-livre de chaque (50), comme si la nature les produisait ainsi pour la satisfaction du luxe.

LXXV. Une brebis a assez de race quand elle 1
a les jambes courtes et le ventre couvert de laine; celles dont le ventre est nu, appelées par les anciens apiques, étaient réprouvées. En Syrie, la queue des moutons est d'une coudée, et c'est là que se trouve le plus de laine. On regarde comme prématuré de châtrer les agneaux avant cinq mois. (XLIX.) Il y a en Espagne, et surtout en Corse, une espèce qui ne diffère pas beaucoup du mouton; on l'appelle musmon (*mouflon*); le poil de cet animal se rapproche plus de celui de
la chèvre que de la toison de la brebis. Les anciens 2
appelaient Umbres les produits du musmon et de la brebis. La partie la plus faible chez le mouton est la tête; aussi faut-il le faire paître le dos tourné au soleil (XVIII, 76). Les animaux à laine sont les plus stupides; pour les faire aller là où ils craignent d'aller il suffit d'en entraîner un par la corne. Leur vie la plus longue est de dix ans, de treize en Éthiopie; la chèvre, en Éthiopie aussi, vit onze ans, tandis qu'elle n'en vit guère que huit dans les autres pays. Dans ces deux espèces la conception n'exige pas plus de quatre accouplements.

icemus, in conchyliis marinis, aut herbarum natura.
XIV. Lanam in colu et fuso Tanaquilis, quæ eadem
Cæcilia vocata est, in templo Sangi durasse, pro-
se, auctor est M. Varro: factamque ab ea togam
undulatam in æde Fortunæ, qua Ser. Tullius fue-
as. Inde factum, ut nubentes virgines comitaretur
comta, et fusus cum stamine. Ea prima texuit
tunicam, quales cum toga pura tirones induuntur,
que nuptæ. Undulata vestis prima e laudatissimis
ale sororiculata defluxit. Togas rasas Phryxianas-
ivi Augusti novissimis temporibus cœpisse, scribit
ella. Crebræ papaveratæ antiquiorem habent ori-
, jam sub Lucilio poeta in Torquato notatæ. Præ-
apud Etruscos originem invenere. Trabeis usos ac-
reges: pictas vestes apud Homerum fuisse, unde
hales natæ. Acu facere id Phryges invenerunt, ideo-
rygioniæ appellatæ sunt. Aurum intexere in eadem
venit Attalus rex: unde nomen Attalicis. Colores
a picturæ intexere Babylon maxime celebravit, et
imposuit. Plurimis vero liciis texere, quæ polymita
nt, Alexandria instituit: scutulis dividere, Gallia.
as Scipio tricliniaria Babylonica sestercium octingentis millibus venisse jam tunc, posuit in Catonis criminibus, quæ Neroni principi quadragies sestertio nuper stetere. Servii Tullii prætextæ, quibus signum Fortunæ ab eo dicatæ coopertum erat, duravere ad Sejani exitum. Mirumque fuit nec defluxisse eas, nec teredinum injurias sensisse annis DLX. Vidimus jam et viventium vellera, purpura, cocco, conchylio, sesquilibris infecta, velut illa sic nasci cogente luxuria.

LXXV. In ipsa ove satis generositatis ostenditur brevi- 1
tate crurum, ventris vestitu: quibus nudus esset, apicas vocabant, damnabantque. Syriæ cubitales ovium caudæ, plurimumque in ea parte lanicii. Castrari agnos, nisi quinquemestres, præmaturum existimatur. (XLIX.) Est in Hispania, sed maxime Corsica, non maxime absimile pecori, genus musmonum, caprino villo, quam pecoris vel-
leri, propius. Quorum e genere et ovibus [illegible] prisci 2
Umbros vocarunt. Infirmissimum pecori caput, [illegible] aversum a sole pasci cogendum. Quam [illegible] animalium lanata. Qua timuere ingredi [illegible] raptum sequuntur. Vita longissima anni [illegible] Capris eodem loco XI, in reliquo o[illegible] que genus intra quartum coitum [illegible]

1 LXXVI. (L.) Les chèvres mettent bas jusqu'à quatre petits, mais cela est très-rare ; elles portent cinq mois comme les brebis ; l'embonpoint les rend stériles ; elles donnent des produits moins robustes avant trois ans et après quatre, où commence leur vieillesse. Ces animaux peuvent engendrer dès le septième mois, pendant qu'ils tettent encore ; dans l'un et l'autre sexe, les meilleurs sont les individus privés de cornes. Le premier accouplement de la journée ne féconde pas les femelles ; le suivant et les autres sont plus efficaces. Les chèvres d'un an conçoivent quelquefois en novembre pour mettre bas en mars, quand les arbrisseaux bourgeonnent ; les chèvres de deux ans conçoivent toujours à cette époque ; mais cela ne vaut rien pour celles de trois ans. Les chèvres produisent
2 pendant huit ans : le froid les fait avorter. Pour se dégager les yeux pleins de sang, la chèvre se pique ces organes avec un jonc aigu, et le bouc avec un aiguillon de ronce. Mucianus dit avoir été témoin d'un trait prouvant l'intelligence de ces animaux : Deux chèvres se rencontrèrent sur un pont très-étroit ; tourner sur soi-même n'était pas possible, non plus que marcher à reculons sur un espace resserré très-long, au-dessus d'un torrent rapide et menaçant : une des chèvres se coucha, et l'autre passa par-dessus. On estime le plus les boucs au nez court, aux oreilles longues et pendantes, aux épaules très-velues. Le caractère recherché dans la femelle, c'est deux mamelons charnus qui pendent au cou. Elles n'ont pas toutes des cornes ; chez celles qui en ont, le nombre des nœuds des cornes indique
3 le nombre des années : les chèvres sans cornes donnent plus de lait. Archélaüs prétend qu'elles respirent par les oreilles et non par les narines, et qu'elles ont toujours la fièvre ; c'est peut-être pour

cela qu'elles ont l'haleine plus chaude que l[a]
bis, et qu'elles sont plus lascives. On dit q[ue]
ne voient pas moins la nuit que le jour, et
mangeant du foie de bouc (XXVIII, 11) ceu[x]
appelle nyctalopes (XXVIII, 47) recouvr[ent la]
faculté de voir le soir. En Cilicie et auto[ur des]
Syrtes, le poil qui les couvre se tond. On
que lorsque le soleil est sur le point de se co[ucher]
les chèvres dans les pâturages ne se regard[ent]
l'une l'autre, et qu'elles se reposent en se tou[rnant le]
dos ; mais que dans les autres heures du jo[ur]
se font face, et se réunissent par familles.
pend à toutes, sous le menton, une barb[e]
appelle aruncus : si on en saisit une du t[roupeau]
par la barbe, et qu'on l'entraîne, les au[tres]
gardent, frappées de stupeur ; il en arriv[e]
lorsqu'une d'entre elles mord une certain[e]
Leur dent est nuisible aux arbres ; en léc[hant]
livier (XVII, 37, 17), elles le rendent stérile
pour cela qu'on ne les immole pas à Min[erve].

LXXVII. (LI.) Les porcs entrent en
du Favonius à l'équinoxe du printemps.
mencent à se reproduire au huitième mo[is]
quelques lieux même au quatrième, et
jusqu'à huit ans. Il y a deux portées
la durée de la gestation est de quatre
nombre des petits de chaque portée va
vingt, mais la mère n'en peut nourrir
grand nombre. Nigidius rapporte que pe[ndant]
jours, aux environs du solstice d'hiver, l[es]
dents aussitôt en naissant. La femelle
dée par un seul accouplement, qui s
velle aussi, à cause de la facilité avec laq[uelle]
avorte ; on prévient cet accident en ne lui
le mâle ni la première fois qu'elle entr[e en cha-]
leur, ni avant qu'elle ait les oreilles p[endantes].
Les mâles n'engendrent pas au delà de t[rois ans].

1 LXXVI. (L.) Capræ pariunt et quaternos, sed raro admodum. Ferunt quinque mensibus, ut oves. Capræ pinguitudine sterilescunt. Ante trimas minus utiliter generant, et in senecta ultra quadriennium. Incipiunt septimo mense, adhuc lactentes. Mutilum in utroque sexu utilius. Primus in die coitus non implet : sequens efficacior, ac deinde. Concipiunt novembri mense, ut martio pariant turgescentibus virgultis, aliquando anniculæ, semper binæ, in trimatu inutiles. Pariunt octonis annis. Abortus
2 frigori obnoxius. Oculos suffusos capra junci puncto sanguine exonerat, caper rubi. Solertiam ejus animalis Mucianus visam sibi prodidit in ponte prætenui, duabus obviis e diverso : quum circumactum angustiæ non caperent, nec reciprocationem longitudo in exilitate cæca, torrente rapido minaciter subterfluente, alteram decubuisse, atque ita alteram proculcatæ supergressam. Mares quam maxime simos, longis auribus infractisque, armis quam villosissimis probant. Feminarum generositatis insigne, laciniæ corporibus a cervice binæ dependentes. Non omnibus cornua : sed quibus sunt, in his et indicia
3 annorum per incrementa nodorum. Mutilis lactis major ubertas. Auribus eas spirare, non naribus, nec unquam

febri carere, Archelaus auctor est : ideo fort[assis ha-]
his, quam ovibus, ardentior, calidiorque c[oitus].
Tradunt et noctu non minus cernere, quam in[terdiu :]
si caprinum jecur vescantur, restitui vespertin[am aciem]
his, quos nyctalopas vocant. In Cilicia circa [Syrtes]
villo tonsili vestiuntur. Capras in occasum s[olis]
in pascuis negant contueri inter sese, sed aver[sas]
reliquis autem horis adversas, et inter cognat[as]
pendet omnium mento villus, quem aruncum v[ocant]
si quis apprehensam ex grege unam trahat, c[æteras]
pentes spectant. Id etiam evenire, quum quan[dam her-]
bam aliqua ex eis momorderit. Morsus earu[m arbori]
exitialis. Olivam lambendo quoque sterilem fa[ciunt ;]
que ex causa Minervæ non immolantur.

LXXVII. (LI.) Suilli pecoris admissura a F[avonio ad]
æquinoctium vernum : ætas, octavo mense : qu[ibusdam]
locis etiam quarto, usque ad octavum annum.
anno : tempus utero quatuor mensium : numerus
ad vicenos : sed educare tam multos nequeunt.
cem circa brumam statim dentatos nasci Nigi[dius]
Implentur uno coitu, qui et geminatur propter
aboriendi. Remedium, ne prima subatione, n[e]

affaissées par la vieillesse s'accou-
s; quelquefois elles dévorent leurs pe-
cela soit considéré comme un pro-
sacrifice un cochon de lait est pur
jour, un agneau au huitième, un
ième. Coruncanus a soutenu que les
es parmi les animaux ruminants n'é-
ures avant d'avoir deux dents. On
porc meurt promptement quand il
La vie de cet animal va jusqu'à
uelquefois jusqu'à vingt; mais il est
ir furieux, et est exposé à diverses
rtout à l'angine et à la ladrerie. On
'un cochon est malade quand du sang
a racine d'une soie arrachée sur son
en marchant il porte la tête oblique.
rès-grasses ont peu de lait. La pre-
est moins nombreuse que les autres.
aiment à se vautrer dans la boue;
ue torse, et l'on a même noté que
queue est tordue à droite sont mieux
victimes que ceux dont la queue est
che. On les engraisse en soixante
at si on les prépare par une diète de
C'est le plus stupide des animaux; et
ez plaisamment que l'âme leur a été
uise de sel pour conserver la chair.
es porcs volés ont reconnu la voix de
et sont revenus vers lui, après avoir
rtant tous d'un côté, chavirer la bar-
eur les avait mis. On apprend même
oupeau à conduire les autres au mar-
aison. Les sangliers savent faire per-
es en traversant un marais, et faciliter
lâchant leur urine (XXVIII, 60) (51).
s truies comme les chamelles : après
l'abstinence, on les suspend par les
pieds de devant (52), et on coupe la matrice; de
la sorte elles engraissent plus rapidement.
L'art s'est appliqué à développer le foie des truies 5
comme celui des oies (X, 21); c'est une invention
de M. Apicius (XIX, 41) : il les engraissait avec des
figues sèches, puis les tuait soudainement après les
avoir abreuvées de vin miellé (XXII, 53). Aucun
animal ne fournit plus d'aliments à la gourmandise.
Sa viande présente environ cinquante saveurs
distinctes, tandis que celle des autres n'en pré-
sente qu'une; de là tant de décrets des censeurs
pour défendre dans les repas les ventres, les glan-
des, les testicules, les vulves, les têtes; ce qui
n'empêche pas que Publius, auteur des mimes,
après être sorti de servitude, ne dîna jamais, dit-
on, sans un ventre de truie; c'est même lui qui
a donné à cette partie le nom de *sumen*.

LXXVIII. Les sangliers sont venus aussi de 1
mode : déjà Caton le Censeur, dans ses discours,
reprochait à ses contemporains les râbles de san-
glier. L'usage était de diviser cet animal en trois
parts; on ne servait que la partie moyenne, qu'on
appelait le râble. Le premier Romain qui servit
un sanglier tout entier fut P. Servilius Rullus,
père de ce Rullus qui, sous le consulat de Cicé-
ron, promulgua la loi agraire; tant est près de 2
nous l'origine d'un usage aujourd'hui si com-
mun. Les Annales ont noté ceci pour faire honte,
on le dirait, de leurs mœurs à ceux qui mainte-
nant mettent sur table deux ou trois sangliers,
non pour tout le repas, mais pour le premier
service. (LII.) Le premier Romain qui ait établi
les parcs pour les sangliers et pour les autres
bêtes fauves est Fulvius Lupinus, qui se mit à en
élever dans le territoire de Tarquinies. L. Lucul-
lus et Q. Hortensius ne tardèrent pas à l'imiter.
Les laies mettent bas une fois par an. C'est 3

coitus fiat. Mares non ultra trimatum gene-
enectute fessæ, cubantes coeunt. Comesse
st prodigium. Suis fetus sacrificio die quinto
oris die octavo, bovis tricesimo. Corunca-
hostias, donec bidentes fierent, puras nega-
amisso putant cito exstingui : alioqui vita
annos, quibusdam et vicenos. Verum effe-
obnoxium genus morbis, anginæ maxime,
ex suis invalidæ cruor in radice setæ dorso
obliquum in incessu. Penuriam lactis præ-
nt, et primo fetu minus sunt numerosæ. In
generi grata. Intorta cauda : id etiam nota-
tare, in dexterum quam in lævum, detorta.
diebus, sed magis tridui inedia saginatione
n hoc maxime brutum : animamque ei pro sale
iide existimabatur. Compertum agnitam vo-
o abactis, mersoque navigio inclinatione la-
easse. Quin et duces in urbe forum nundi-
que petere discunt : et feri sapiunt vestigia
lere, urina fugam levare. Castrantur feminæ
cameli, post bidui inediam suspensæ per-
vulva recisa : celerius ita pinguescunt.

Adhibetur et ars jecori feminarum, sicut anserum, in- 5
ventum M. Apicii, fico arida saginatis ac satie, necatis re-
pente mulsi potu dato. Neque alio ex animali numerosior
materia ganeæ, quinquaginta prope sapores, cum cæteris
singuli. Hinc Censoriarum legum paginæ, interdictaque cœ-
nis abdomina, glandia, testiculi, vulvæ, sincipita verrina,
ut tamen Publii mimorum poetæ cœna, postquam servitu-
tem exuerat, nulla memoretur sine abdomine, etiam voca-
bulo suminis ab eo imposito.

LXXVIII. Placuere autem et feri sues. Jam Catonis Cen- 1
soris orationes aprugnum exprobrant callum. In tres ta-
men partes divisio, media ponebatur, lumbus aprugnus
appellata. Solidum aprum Romanorum primus in epulis ap-
posuit P. Servilius Rullus, pater ejus Rulli, qui Ciceronis
consulatu legem agrariam promulgavit : tam propinqua 2
origo nunc quotidianæ rei est. Et hoc Annales notarunt,
horum scilicet ad emendationem morum, quibus non tota
quidem cœna, sed in principio, bini ternique pariter man-
duntur apri. (LII.) Vivaria horum, cæterorumque silves-
trium, primus togati generis invenit Fulvius Lupinus, qui
in Tarquiniensi feras pascere instituit. Nec diu imitatores
defuere L. Lucullus et Q. Hortensius.

au temps du rut que les mâles sont le plus farouches ; alors ils se battent entre eux, ils s'endurcissent en se frottant les flancs contre les arbres, et en se faisant une cuirasse de boue. C'est lorsqu'elles ont des petits que les laies sont le plus méchantes ; et il en est de même à peu près chez toutes les espèces d'animaux. Les mâles n'engendrent qu'à un an. Dans l'Inde ils ont à la mâchoire deux dents recourbées d'une coudée (*sus babiroussa*), et deux autres au front comme les cornes d'un jeune taureau. Le poil des sangliers est d'une couleur bronzée, tandis que le poil des cochons domestiques est noir. L'Arabie n'a de cochons ni sauvages ni domestiques.

1 LXXIX. (LIII.) Dans aucune espèce l'accouplement n'est aussi facile avec la race sauvage que chez le porc, accouplement qui donne naissance aux produits appelés par les anciens *hybrides* ou demi-sauvages ; je remarque que cette appellation a été transportée aux hommes, par exemple à C. Antonius, collègue de Cicéron dans le consulat. Non-seulement les porcs, mais aussi tous les autres animaux domestiques, ont à l'état sauvage une espèce correspondante ; l'homme aussi est dans ce cas, témoin tant de peuplades sauvages dont nous avons parlé (VII, 2). Mais ce sont les chèvres qui se montrent sous les va-
2 riétés les plus nombreuses : il y a les chevreuils, les chamois ; il y a les bouquetins (53), d'une agilité merveilleuse, quoique leur tête soit chargée de vastes cornes, creuses comme des gaines d'épée. C'est sur ces cornes qu'ils se jettent, faisant la roue sur les rochers comme lancés par une machine de guerre, surtout quand ils veulent sauter de mont en mont, le contre-coup les portant plus rapidement à l'endroit qu'ils veulent atteindre. Il y a aussi les antilopes (XI, 106) (54), qui, d'après quel-

ques-uns, sont les seuls animaux dont le
à rebours et tourné vers la tête ; il y a e
daims, les pygargues, les strepsiceros (XI,
et plusieurs autres qui n'en diffèrent p
coup. Les premières espèces appartien
Alpes, les dernières aux contrées trans

LXXX. (LIV.) Les singes, qui ressem
plus à l'espèce humaine (XI, 100), se dis
entre eux par la queue ; leur adresse est
leuse : on dit que, voulant imiter les c
et se chausser comme eux, ils se mette
glu et s'entravent les pieds dans des fil
cianus rapporte que des singes ont j
latroncules (56), ayant appris par l'ha
distinguer les pièces, qui sont en cire. O
que les singes qui ont une queue son
au décours de la lune, et se réjouisse
qu'elle est nouvelle. Quant aux éclipses,
quadrupèdes les redoutent. Les guenons
affection toute particulière pour leurs peti
qui mettent bas dans l'état de domest
portent dans leurs bras, les montrent à
monde, se plaisent à ce qu'on les car
semblent comprendre qu'on les félicite
leur arrive-t-il fort souvent de les étouff
de les embrasser. Les cynocéphales et les
sont d'un naturel plus farouche que les au
callitriches (*simia hamadryas*, Gm., ou s
lenus, L.) sont d'un aspect presque compl
différent : ils ont de la barbe à la face, un
fort large à sa naissance ; on assure qu'i
vent pas hors de leur patrie, qui est l'É

LXXXI. (LV.) Les lièvres forment au
sieurs espèces. Dans les Alpes ils sont bl
croit que dans les mois d'hiver ils s'y
sent de neige : toujours est-il que tous
leur poil (*lepus variabilis*, Pall.) se colo

3 Sues feræ semel anno gignunt. Maribus in coitu plurima asperitas. Tunc inter se dimicant, indurantes attritu arborum costas, lutoque se tergorantes. Feminæ in partu asperiores, et fere similiter in omni genere bestiarum. Apris maribus, nonnisi anniculis generatio. In India cubitales dentium flexus gemini ex rostro, totidem a fronte, ceu vituli cornua, exeunt. Pilus æreo similis agrestibus, cæteris niger. At in Arabia suillum genus non vivit.

1 LXXIX. (LIII.) In nullo genere æque facilis mixtura cum fero, qualiter natos antiqui hybridas vocabant, ceu semiferos : ad homines quoque, ut in C. Antonium Ciceronis in consulatu collegam, appellatione translata. Non in suibus autem tantum, sed in omnibus quoque animalibus, cujuscumque generis ullum est placidum, ejusdem invenitur et ferum ; utpote quum hominum etiam silvestrium tot genera prædicta sint. Capræ tamen in plurimas
2 similitudines transfigurantur. Sunt capreæ, sunt rupicapræ, sunt ibices pernicitatis mirandæ, quanquam onerato capite vastis cornibus gladiorumque vaginis : in hæc se librant, ut tormento aliquo rotati in petras, potissimum e monte aliquo in alium transilire quærentes ; atque recussu pernicius, quo libuerit, exsultant. Sunt et ory-

ges, soli quibusdam dicti contrario pilo vest
caput verso. Sunt et damæ, et pygargi, et strep
multaque alia haud dissimilia. Sed illa Alpes,
marini situs mittunt.

LXXX. (LIV.) Simiarum quoque genera hom
ræ proxima, caudis inter se distinguuntur. M
tia : visco inungi, laqueisque calceari imitatio
tium tradunt : Mucianus et latrunculis lusisse,
icones usu distinguente. Luna cava tristes e
in eo genere cauda sit, novam exsultatione ad
defectum siderum et cæteræ pavent quadrupedes.
generi præcipua erga fetum affectio. Gestant
quæ mansuefactæ intra domos peperere, omnib
strant, tractarique gaudent, gratulationem intel
similes. Itaque magna ex parte complectendo n
feratior cynocephalis natura, sicut satyris. Callit
pæne aspectu differunt : barba est in facie, cauda
primori parte. Hoc animal negatur vivere in
Æthiopiæ, quo gignitur, cælo.

LXXXI. (LV.) Et leporum plura sunt gener
pibus candidi, quibus hibernis mensibus pro n
vem credunt esse : certe liquescente ea rutile

nt de la fonte. Au reste, c'est un animal habitué
pporter les froids les plus rigoureux. Au genre
re appartiennent aussi les animaux nommés
Espagne *cuniculi* (*lapins*); leur fécondité est
raordinaire, et ils affament les îles Baléares
dévastant les moissons. Les petits tirés du
tre de la mère ou enlevés à la mamelle, sans
vidés, sont regardés comme un mets très-
éable; c'est ce qu'on nomme *laurices*. C'est
fait que les habitants des îles Baléares récla-
rent du dieu Auguste le secours d'une gar-
on pour les empêcher de pulluler. Le furet
très-estimé, parce qu'il leur fait la chasse; on
troduit dans leurs terriers, qui ont plusieurs
es, et d'où aussi leur nom de cuniculi pro-
nt; les lapins, expulsés, sont pris à la sur-
. Archélaüs prétend qu'autant le lièvre a
vertures naturelles pour les excrétions, au-
il a d'années (toujours est-il que le nombre
es ouvertures varie); que chaque individu
sède les deux sexes, et sans mâle engendre
bien. La nature, pleine de bonté en ce point,
a du très-féconds les animaux inoffensifs et pro-
à la nourriture. Le lièvre, qui naît pour être
ole de tous, est le seul, outre le dasypode (57),
qui la superfétation ait lieu (VII, 9) : la fe-
e en allaite un, en a dans l'utérus un second
est couvert de poil, un troisième qui n'en a
encore, et un quatrième qui n'est que com-
cé. On a aussi essayé de faire des étoffes
le poil de lièvre; mais au toucher elles ne
pas aussi douces qu'est la fourrure sur l'ani-
et elles manquent de solidité à cause du peu
ngueur du poil.
XXXII. (LVI.) Ils s'apprivoisent rarement,
qu'on ne puisse les dire absolument sauva-
il y a, en effet, plusieurs espèces qui ne sont

ni privées ni sauvages, mais qui tiennent le milieu; par exemple, dans l'air, les hirondelles, les abeilles, et, dans la mer, les dauphins. (LVII.) Plusieurs ont placé dans cette catégorie les rats, habitants des maisons, animal qui n'est pas à dédaigner dans les prodiges même publics. Rongeant les boucliers d'argent de Lanuvium, ils annoncèrent la guerre des Marses (II, 85); rongeant auprès de Clusium les cordons des souliers de Carbon, imperator (an de Rome, 634), ils présagèrent sa perte. Il y en a plusieurs espèces dans la 2
Cyrénaïque, les uns ayant le front large, les autres le front aigu, quelques-uns (*mus cahirinus*) (VIII, 55; X, 85), le poil semblable aux piquants des hérissons. Théophraste (*de Anim. quæ repente apparent*) rapporte qu'ayant expulsé les habitants de l'île de Cyaros, ils se mirent à ronger même le fer, ce qu'ils font aussi par une sorte d'instinct chez les Chalybes, dans les mines de fer; que dans les mines d'or on leur ouvre le ventre, et qu'on y trouve toujours de l'or volé, tant ces animaux se plaisent à ces larcins. Les Annales ra- 3
content qu'un rat fut vendu 200 deniers (164 fr.) dans Casilinum assiégé par Annibal; que le vendeur mourut de faim, et que l'acheteur vécut. Des rats blancs sont d'un favorable augure. Les Annales sont pleines de cas où les auspices ont été interrompus par le cri des souris. D'après Nigidius, les souris hivernent comme les loirs, que les lois des censeurs, et M. Scaurus, prince du sénat (II, 55), pendant son consulat (an de Rome 639), ont défendu de servir sur les tables (XXXVI, 2), à l'égal des coquillages et des oiseaux apportés d'un autre monde. Le loir est aussi 4
un animal à demi sauvage, pour lequel l'inventeur des parcs de sangliers (VIII, 78) imagina de former des garennes dans des tonneaux. A ce

ınnibus : et est alioqui animal intolerandi rigoris
aum. Leporum generis sunt et quos Hispania cuni-
appellat, fecunditatis innumeræ, famemque Balea-
insulis, populatis messibus, afferentes. Fetus ventri
tos, vel uberibus ablatos, non repurgatis interaneis,
simo in cibatu habent : laurices vocant. Certum est,
ricos adversus proventum eorum auxilium militare a
Augusto petiisse. Magna propter venatum eum vi-
gratia est. Injiciunt eas in specus, qui sunt multi-
in terra, unde et nomen animali : atque ita ejectos
e capiunt. Archelaus auctor est, quot sint corporis
ar ad excrementa lepori, totidem annos esse ætatis.
s certe numerus reperitur. Idem utramque vim sin-
nesse, ac sine mare æque gignere. Benigna circa hoc
a, innocua, et esculenta animalia fecunda generavit.
omnium prædæ nascens, solus præter dasypodem
etat, aliud educans, aliud in utero pilis vestitum,
implume, aliud inchoatum gerens pariter. Nec non
stes leporino pilo facere, tentatum est, tactu non
e molli, ut in cute, propter brevitatem pili dilabidas.
XXII. (LVI.) Hi mansuescunt raro, quum feri dici
non possint : complura namque sunt nec placida,
ra, sed mediæ inter utrumque naturæ ut in volucri-

bus hirundines, apes : in mari, delphini. (LVII.) Quo in genere multi et hos incolas domuum posuere mures, haud spernendum in ostentis etiam publicis animal. Arrosis Lanuvii clypeis argenteis, Marsicum portendere bellum : Carboni Imperatori apud Clusium fasciis, quibus in calceatu utebatur, exitium. Plura eorum genera in Cyrenaica 2
regione : alii lata fronte, alii acuta, alii herinaceorum genere pungentibus pilis. Theophrastus auctor est, in Gyaro insula quum incolas fugassent, ferrum quoque rosisse eos, id quod natura quadam et ad Chalybas facere in ferrariis officinis. Aurariis quidem in metallis ob hoc alvos eorum excidi, semperque furtum id deprehendi : tantam esse dulcedinem furandi. Venisse murem cc dena- 3
riis, Casilinum obsidente Hannibale : eumque qui vendiderat, fame interiisse, emtorem vixisse, Annales tradunt. Quum candidi provenere, lætum faciunt ostentum. Nam soricum occentu dirimi auspicia, Annales refertos habemus. Sorices et ipsos hieme condi, auctor est Nigidius : sicut glires, quos censoriæ leges, princepsque M. Scaurus in consulatu, non alio modo cœnis ademere, quam conchylia, aut ex alio orbe convectas aves. Semi- 4
ferum et ipsum animal, cui vivaria in doliis, idem qui apris, instituit. Qua in re notatum, non congregari, nisi

sujet on a remarqué qu'on n'y peut réunir que des loirs originaires d'une même forêt, et que si on introduit parmi eux des étrangers, ne le fussent-ils que par une rivière ou une montagne, ils se battent et s'exterminent. Ils nourrissent avec une piété singulière leurs parents accablés par la vieillesse ; le terme de cette vieillesse est celui de leur hivernage : en effet, ces animaux se tiennent renfermés pendant cette saison ; à l'été ils redeviennent jeunes par un repos auquel est sujet aussi le lérot (*myoxus nitela*, Gm.) (XVI, 69).

1 LXXXIII. (LVIII.) Il est singulier que la nature non-seulement ait donné des animaux différents aux différentes contrées, mais encore ait refusé dans la même contrée certaines espèces à certaines localités. En Italie, la forêt Mœsie ne renferme des loirs que dans une partie. En Lycie, les chevreuils ne dépassent pas les monts voisins de la Syrie, ni les onagres la montagne qui sépare la Cappadoce de la Cilicie. Les cerfs qui vivent sur les bords de l'Hellespont ne vont pas sur des territoires étrangers ; et auprès d'Arginusse ils ne passent pas le mont Élaphonte ; sur cette montagne ils ont les oreilles fendues.
2 Dans l'île de Porosélène les belettes ne traversent pas une certaine route. En Béotie, les taupes, portées à Lébadie, fuient le sol, elles qui dans le voisinage, à Orchomène, minent des champs entiers ; nous avons vu des couvertures de lits faites avec leurs peaux : tant il est vrai que la religion n'empêche pas le luxe de porter la main sur des prodiges. Les lièvres apportés dans l'île d'Ithaque y meurent, sur le bord même de la mer ; à Ébuse, les lapins viennent aussi mourir sur la côte, et remarquez qu'ils foisonnent en Espagne et dans les îles Baléares. A Cyrène, les

grenouilles étaient muettes, et cette e
siste, bien qu'on y ait transporté du co
grenouilles coassantes : elles sont mue
aujourd'hui dans l'île de Séripbe, et, tr
ailleurs, elles coassent ; ce qui arrive au
dans le Sicendus, lac de Thessalie. En
morsure de la musaraigne est venime
gion au-delà de l'Apennin n'a pas cet a
en quelque lieu qu'il soit, meurt, s'
une ornière. Au mont Olympe de Ma
en Crète il n'y a pas de loups ; cette île n
ni renards, ni ours, ni aucun animal n
excepté les phalanges, sorte d'araignée
parlerons en son lieu (XI, 23 ; XXIX,
plus singulière, la même île n'a des
dans la contrée de Cydon ; il en est de
sangliers, des attagènes (*tetrao bon*
(X, 41) et des hérissons. En Afrique on
ni sangliers, ni cerfs, ni chevreuils, ni

LXXXIV. (LIX.) Bien plus, certains
inoffensifs pour les indigènes, tuent les
tels sont à Tirynthe de petits serpents
on, naissent de la terre. De même en
serpents, surtout sur les rives de l'Eu
blessent pas les Syriens endormis, ou
aux pieds, ils mordent, leur venin ne
sentir ; mais ils sont funestes aux in
toute autre nation, qu'ils poursuivent a
nement et à qui ils causent une mo
aussi les Syriens ne les tuent pas. Au
en Carie, sur le mont Latmos, les sco
dire d'Aristote (*Hist. an.*, VIII, 39), n
de mal aux étrangers, et tuent les indig
sons maintenant aux autres espèces d'a
aux productions de la terre.

populares ejusdem silvæ : et si misceantur alienigenæ, amne vel monte discreti, interire dimicando. Genitores suos fessos senecta alunt insigni pietate. Senium finitur hiberna quiete. Conditi enim et hi cubant : rursus æstate juvenescunt, simili et nitelis quiete.

1 LXXXIII. (LVIII.) Mirum, rerum naturam non solum alia aliis dedisse terris animalia, sed in eodem quoque situ quædam aliquibus locis negasse. In Mœsia silva Italiæ, non nisi in parte reperiuntur hi glires. In Lycia dorcades non transeunt montes Syris vicinos : onagri montem, qui Cappadociam a Cilicia dividit. In Hellesponto in alienos fines non commeant cervi : et circa Arginussam Elaphum montem non excedunt, auribus etiam
2 in monte fissis. In Poroselene insula viam mustelæ non transeunt : in Bœotia Lebadia illatæ solum ipsum fugiunt, quæ juxta in Orchomeno tota arva subruunt, talpæ, quarum e pellibus cubicularia vidimus stragula : adeo ne religio quidem a portentis summovet delicias. In Ithaca lepores illati moriuntur extremis quidem in littoribus : in Ebuso, in littoribus, cuniculi : scatent juxta in Hispania, Balearibusque. Cyrenis mutæ fuere ranæ, illatis e continente vocalibus durat genus earum. Mutæ sunt etiam

nunc in Seripho insula. Eædem alio transl
quod accidere et in lacu Thessaliæ Sicendo
Italia muribus araneis venenatus est morsus :
rior Apennino regio non habet. Iidem ubic
orbitam si transiere, moriuntur. In Olymp
monte non sunt lupi, nec in Creta insula. Ibi
vulpes, ursive, atque omnino nullum malefic
præter phalangium : aranei id genus, de quo d
loco. Mirabilius, in eadem insula, cervos, p
in Cydoniatarum regione, non esse : item apr
genas, herinaceos. In Africa autem nec apros,
nec capreas, nec ursos.

LXXXIV. (LIX.) Jam quædam animalia in
noxia, advenas interimunt : sicut serpentes p
rynthe : quos terra nasci proditur. Item in Sy
circa Euphratis maxime ripas, dormientes
attingunt : aut etiamsi calcati momordere, m
maleficia : aliis cujuscumque gentis infesti, a
cruciatu exanimantes : quamobrem et Syri non
Contra in Latmo Cariæ monte Aristoteles tra
nibus hospites non lædi, indigenas interimi. Sed
quoque animalium, et præterea terrestrium, dic

NOTES DU HUITIÈME LIVRE.

ncta Vulg. — Sed cuncta Cod. Reg. 2.
lam, CXL Sill. ex Codd. et Ed. princ.
tort omis dans Vulg.
qu'on lise *nisi manu;* cette correction
Cuvier; elle est en effet très-plausible.
t peut défendre les autres parties de son
à terre, en se frottant contre une pierre,
eille, il ne peut la défendre qu'avec la
rpent s'est déjà emparé. Mais aucun ms.
ette conjonction manquait dans les exem-
s le temps de Solin, comme on le voit par
e de cet auteur.
vache. On ne sait ce qu'est ce boa d'Ita-
ls serpents de ce pays ne dépassent pas

uvier pensent que l'alce et l'achlis sont
nimal, l'élan, cervus alces. Elg est en
l'élan; et, comme le remarque Cuvier,
rant ceux qui le rapportaient, pris en
me alce et achlis.
ier, le bonase est l'aurochs. Quant aux
e se rend pas compte de ce que Pline a
ère (25 ares) est une mesure de surface,
. D'ailleurs Aristote, à qui ce passage est
, 45), dit que la fiente est lancée à la
orgyies (quatre pas). Hardouin entend
Pline signifie : Le bonase parcourt, en lâ-
ents, une étendue égale à trois jugères.
t lisent passuum au lieu de jugerum. Il
ue Pline a commis quelque erreur en li-
ant le texte d'Aristote.
ions d'Europe ou les lions d'Afrique qui
? La phrase latine paraît donner le pre-
ce parce que Hérodote dit que les lions
ent les chameaux de Xerxès, que Pline
és comme plus forts? C'est l'explication
ry (*Quelques observations sur le my-
Némée*, dans la *Revue archéologique*,
.
s ce qu'est cette espèce de lions crépus.
Tol. — ut si Vulg. — J'ai mis dans le

crinière est décrit et figuré dans *Trans.
Society of London*, t. I, p. 174.
bri ap. Salm. — Quorum Vulg.
mal qui a une ressemblance avec le cha-
e.
g. — Chaum Codd. Chiffl.
d'une espèce de singe; mais on ne sait

l, d'après Cuvier.
ande espèce de singe.
que la crocotte soit l'hyène; mais cela
car la description en est prise à Ctésias,
issé aller à débiter beaucoup de fables.
ssemblances avec le gnou (*antilope gnu*)
ur qu'on y reconnaisse la leucocrote des
des traits évidemment fabuleux.
vier, l'éale paraît être le rhinocéros bi-
nes jouissent de quelque mobilité.
se que cette seconde description est pro-
bablement due à quelque relation confuse du rhinocéros bicorne.

(21) La mantichore est un animal fabuleux.

(22) On ne sait ce que sont ces bœufs unicornes à pied non fendu.

(23) D'après Cuvier, l'axis est le cerf du Gange.

(24) Cuvier, qui a consacré une note savante (Pline, éd. Panckoucke, t. VI, p. 430) au monocéros, dit que non-seulement aucun naturaliste n'a vu l'unicorne ou licorne, mais encore que les cabinets ne contiennent aucune corne impaire, sauf celle du rhinocéros. Il fait voir que les descriptions des anciens se rapportent principalement au rhinocéros, et en partie aussi à l'oryx (*antilope oryx*). Au reste, des bruits pareils à ceux que les anciens avaient recueillis circulent encore aujourd'hui dans l'Afrique et l'Égypte au sujet de la licorne, que les Arabes nomment abou-korn (*le père de la corne*); et plus d'un trafiquant, au Caire, a rapporté à des Européens avoir parlé, dans l'intérieur de l'Afrique, à des hommes qui avaient vu la licorne.

(25) Le catoblépas est, sauf les additions fabuleuses, d'après Cuvier, le gnou (*antilope gnu* Gmel.).

(26) D'après Cuvier, il s'agit de quelque espèce du genre typhlops, dont la queue est grosse et obtuse.

(27) Excitatur auditu sæpius quam visu Edd. vet. — Excitatur pede sæpius quam visu Hard. ex conjectura. — Il n'y a aucune raison de changer la leçon des anciennes éditions.

(28) Ce dauphin à aiguillon ne peut pas être le vrai dauphin; c'est, d'après Cuvier, le squalus acanthias.

(29) Percussi eo telo pastuque ejus herbæ ejecto Editt. Vet., Sillig. — Percussi, et telo pastu ejus herbæ ejecto Vulg.

(30) On ne sait ce qu'est cette plante. Quelques-uns l'ont prise pour l'artichaut, qui se dit cinara.

(31) Pour l'helxine de Dioscoride, IV, 39, Fraas, *Synopsis plantarum floræ classicæ*, p. 170, indique le convolvulus arvensis, L.; et pour celle de IV, 86, la parietaria diffusa (p. 235).

(32) On ne sait ce qu'est la sideris; si c'est la même que la sideritis, *voy.* XXVI, 12

(33) La crocutte et la crocotte (VIII, 30) paraissent se rapporter, sauf les traits imaginaires, à des descriptions imparfaites de l'hyène.

(34) Accensis autem utrislibet, odore serpentes fugantur, et comitiales morbi deprehenduntur Editt. Vet. — Accensi autem utriuslibet odore comitiales morbi deprehenduntur Vulg. — M. Jahn (*Münchner gelehrte Anzeigen*, 1836, n° 165, etc.) a rétabli, ici et en plusieurs endroits, le texte des anciennes éditions, changé à tort par Hardouin : je citerai plus d'une fois cet habile critique; c'est un guide excellent à suivre.

(35) D'après Cuvier, le tragélaphe est le même que l'hippélaphe d'Aristote (*Hist. an.*, II, 1); c'est un cerf découvert par Duvaucel, et que Cuvier a nommé *cervus Aristotelis*.

(36) D'après M. le docteur Roulin, le lycaon est l'hyæna picta; il s'appuie sur le passage parallèle de Solin, qui dit, non comme Pline, que le lycaon change de couleur, mais que le lycaon offre toutes les couleurs dans [illegible] Et de fait l'hyæna picta est pourvue de coul[illegible] riées.

(37) On regarde ordinairement le thos comme le chacal. Mais M. le docteur Roulin remarque avec raison qu'il s'agit ici d'un animal qui prend une fourrure d'hiver, ce qui n'est pas vrai du chacal; et il indique pour ce thos-ci le lynx du Nord.

(38) Dentium Vulg. — Quasi dentiant Vet. Dalech.

(39) Le rat du Pont (mais le rat blanc seulement) est la gerboise; le rat des Alpes est la marmotte; le rat d'Égypte est le *mus cahirinus*; à la vérité, ce rat ne marche guère sur les pieds de derrière, faculté que Pline lui attribue : néanmoins on ne peut douter que ce ne soit le *mus cahirinus*, en comparant le passage X, 85, où il est dit que le rat d'Égypte a le poil dur comme le hérisson.

(40) S'il s'agit du talent attique, cela fait 74,750 f.

(41) Incant Editt. Vet. — Ineat Vulg.

(42) Cuvier pense que ce mulet d'une espèce particulière est l'hémione (*mulus hemionus*).

(43) Pline a rendu par *crible*, incerniculis, ἀπὸ τῶν τηλιῶν d'Aristote (*Hist. an.*, VI, 24). Ce mot grec, dont le sens n'est pas parfaitement connu, a été ainsi paraphrasé par Hiéroclès : *qu'aucun des vendeurs de blé ou d'orge ne l'écartassent du foyer et ne l'empêchassent de manger* (Hipp., p. 4); et par Élien : *ne pas l'empêcher, soit qu'il vînt prendre la pâte, soit qu'il vînt manger l'orge* (Hist. an., VI, 49).

(44) Quinquennatu Codd. Reg. I, II Paris., Brot., Sillig. — Quimatu Vulg.

(45) Θάλαμος, chambre à coucher.

(46) « J'ai fait macérer du lin écru dans du vinaigre saturé de sel; je l'ai foulé, et en ai obtenu un feutre doué d'une force de résistance comparable à celle de la fameuse armure de Conrad de Montferrat, puisque ni la pointe des épées, ni les balles des armes à feu, ne peuvent le percer. » (Papadopoulo-Vretos, Mémoire sur le pilima, dans les Mém. présentés à l'Acad. roy. des inscr. et belles-lettres, 1re série, t. I, 1845, p. 361.) *Voy.* XIX, 6.

(47) Les gausapes sont une espèce de cape ou manteau. Les amphimalles sont des étoffes dont les deux côtés sont fourrés.

(48) On ne sait ni ce que signifie le mot sororiculatas, ni même si la lecture en est correcte. Les anciennes éditions portent soriculatas, comme si cela venait de [illegible] *souris;* Hardouin a trouvé constamment dans [illegible] sororiculatas. Des critiques ont proposé orbiculatas.

(49) Les anciennes éditions portent phrygianas [illegible] douin a trouvé, dans plusieurs mss., phryxianas, [illegible] rend par *toges à poil frisé*.

(50) Sesquilibris Editt. Vett. — Sesquipedalibus [illegible] Vulg. — D'après Hardouin, sesquipedalibus libris [illegible] fie que chaque couleur occupait un demi-pied carré, [illegible] trois demi-pieds de cette toison serrée pesaient [illegible] de sorte que la livre est dite avec raison, selon lui, [illegible] d'un pied et demi.

(51) Et feri sapiunt vestigia palude [illegible] fugam levare Editt. Vet. — Et feri sapiunt [illegible] dere urinam, in fuga levare Vulg. — [illegible] Hardouin, la leçon des anciennes éditions [illegible] Le simple rapprochement des deux leçons le [illegible] en a de plus la confirmation dans le passage [illegible] XXVIII, 60.

(52) Les éditions et les mss. ont prioribus. [illegible] son et le passage parallèle d'Aristote (*Hist. an.*, II, [illegible] vent qu'il faut lire posterioribus. C'est un lapsus [illegible] ou plutôt des copistes.

(53) Chevreuil, cervus capreolus, L.; chamois, [illegible] rupicapra, L.; bouquetin, capra ibex, L.

(54) Antilope oryx, Pall.

(55) Cuvier pense que le daim est notre daim [illegible] le pygargue (fesses blanches), une espèce de [illegible] le strepsiceros, une gazelle de Nubie nouvellement découverte par M. Ruppel, et qui a les cornes plus [illegible] courbées en lyre que les autres.

(56) Sorte de jeu, où l'on se servait de [illegible] trunculi.

(57) Camus, dans l'édition qu'il a donnée de l'*Histoire des animaux* d'Aristote, regarde le dasypode [illegible] étant le lièvre. Au contraire, Cuvier, remarquant [illegible] tote nomme à côté l'un de l'autre le dasypode et [illegible] croit que ce sont deux animaux différents; et il [illegible] le dasypode au lapin. Il veut que Pline, trouvant [illegible] grec *dasypode*, et un nom latin cuniculus, [illegible] connu que c'était un seul et même animal.

LIVRE IX.

(I.) Nous avons fait l'histoire des animaux
lés terrestres, et qui vivent dans une sorte
ociété avec l'homme. Parmi les autres, les
ux sont naturellement les plus petits : aussi
rons-nous d'abord des animaux qui habitent
ers, les fleuves et les étangs. (II.) Plusieurs
tre eux sont plus grands même que les ani-
x terrestres. La cause évidente en est dans
ndance de l'humide. Autre est la condition
oiseaux, dont la vie se passe dans l'air. Mais
s les mers, si largement étendues sous le re-
l du ciel, les causes génératrices qui vien-
t d'en haut (II, 3), et que la nature produit
s cesse, trouvent un aliment favorable et
ndant ; et c'est là même qu'on rencontre la
part des monstres, tantôt les vents, tantôt les
s confondant et roulant pêle-mêle les semen-
et les principes des êtres. De sorte qu'on peut
rder comme vraie l'opinion du vulgaire, qui
se que tout ce qui naît dans une partie quel-
que de la nature se trouve aussi dans la
, et en outre une infinité de productions
ne sont nulle part ailleurs. Pour comprendre
lle renferme les simulacres non-seulement
animaux, mais encore d'autres objets terres-
, il suffit de considérer la grappe (*œufs de*
e), l'épée (*xiphias gladius*), la scie (*squalus*
tis), le concombre (*holothuria pentactes*),
ressemble par la couleur et l'odeur au con-
bre de terre. Ne nous étonnons donc pas que
ête du cheval se montre sur de tout petits li-
ons (*syngnathus hippocampus*).

II. (III.) La mer des Indes renferme le plus d'ani- 1
maux et les plus gros, parmi lesquels sont des ba-
leines de quatre jugères (1 hectare), des pristes (1)
de deux cents coudées : quoi d'étonnant, puisque
les langoustes y atteignent quatre coudées, et
que les anguilles du Gange vont à trente pieds?
Mais c'est surtout aux approches des solstices que 2
l'on voit ces monstres marins : alors là se précipi-
tent les tourbillons ; alors les pluies sont torren-
tielles; alors les ouragans, fondant du haut des
montagnes, bouleversent les mers jusque dans
les profondeurs, et roulent avec les flots les ani-
maux soulevés du fond des abîmes. Quelquefois
les thons abondent tellement, que la flotte d'A-
lexandre le Grand se rangea en bataille contre
eux, comme elle aurait fait contre une flotte en-
nemie. Isolés, les vaisseaux n'auraient pas pu
s'ouvrir un passage. La voix, le bruit, les coups ne
les épouvantent pas; mais un fracas éclatant les
effraye, et il ne faut rien moins que les accabler
pour les dissiper. On donne le nom de Cadara 3
à une vaste péninsule de la mer Rouge, qui en se dé-
veloppant forme un grand golfe; les vaisseaux du
roi Ptolémée [Philadelphe] mirent à la doubler
douze jours et douze nuits de navigation à la
rame, car aucun vent ne s'y fait sentir. Dans ce 4
lieu, particulièrement tranquille, les monstres
marins atteignent une grosseur qui ne leur per-
met plus de se mouvoir. Les officiers des flottes
d'Alexandre le Grand ont rapporté que les Gédro-
siens, qui habitent sur les bords du fleuve Arbis
(VI, 28), faisaient dans leurs maisons les portes

LIBER IX.

(I.) Animalium, quæ terrestria appellavimus, homi-
quadam consortione degentia, indicata natura est.
eliquis minimas esse volucres convenit. Quamobrem
æquorum, amnium, stagnorumque dicentur. (II.)
autem complura in iis, majora etiam terrestribus.
a evidens, humoris luxuria. Alia sors alitum, quibus
pendentibus. In mari autem tam late supino, molli-
ac fertili nutrimento accipiente causas genitales e
mi semperque pariente natura, pleraque etiam mon-
ca reperiuntur, perplexis et in semet aliter atque ali-
unc flatu, nunc fluctu convolutis seminibus, atque
cipiis : vera ut fiat vulgi opinio, quidquid nascatur in
e naturæ ulla, et in mari esse; præterque, multa, quæ
uam alibi. Rerum quidem, non solum animalium
lacra esse, licet intelligere intuentibus uvam, gladium,
s, cucumim vero et colore et odore similem : quo
minus miremur equorum capita in tam parvis eminere
cochleis.

II. (III.) Plurima autem et maxima in Indico mari ani- 1
malia, e quibus balænæ quaternum jugerum, pristes
ducenum cubitorum : quippe ubi locustæ quaterna cubita
impleant : anguillæ quoque in Gange amne tricenos pedes.
Sed in mari belluæ circa solstitia maxime visuntur. Tunc illic 2
ruunt turbines, tunc imbres, tunc dejectæ montium jugis
procellæ ab imo vertunt maria, pulsatasque ex profundo bel-
luas cum fluctibus volvunt : et alias tanta thynnorum multi-
tudine, ut Magni Alexandri classis haud alio modo, quam
hostium acie obvia contrarium agmen adversa fronte di-
rexerit ; aliter sparsis non erat evadere : non voce, non so-
nitu, non ictu, sed fragore terrentur, nec nisi ruina turban-
tur. Cadara appellatur Rubri maris peninsula ingens. Hu[illegible]
objectu vastus efficitur sinus, duodecim dierum et [illegible]
tium remigio enavigatus Ptolemæo regi, quando nul[illegible]
auræ recepit afflatum. Hujus loci quiete præcipua ad [illegible]
mobilem magnitudinem belluæ adolescunt. Gedro[illegible]
qui Arbin amnem accolunt, Alexand[illegible] classium

avec des mâchoires de poissons, et la charpente des toits avec les os, dont plusieurs se trouvaient d'une longueur de quarante coudées. Là aussi on voit venir à terre des bêtes semblables à des moutons (*lamentins* et *dugongs*), qui, après s'être repues de racines, rentrent dans les flots; et d'autres ayant des têtes de chevaux, d'ânes et de taureaux, qui dévastent les champs cultivés.

1 III. (IV.) Les plus grands animaux dans la mer des Indes sont la priste et la baleine; dans l'océan des Gaules, c'est le souffleur, qui se dresse comme une colonne énorme, et qui, plus élevé que les voiles des navires, rejette une espèce de déluge d'eau. Dans l'océan de Cadix est l'arbre portant des branches si vastes, que pour cette raison, dit-on, il n'a jamais traversé le détroit. On y voit aussi les roues, ainsi nommées à cause de leur configuration; elles ont quatre rayons, et leur moyeu est de chaque côté fermé par les yeux.

1 IV. (V.) Une députation de Lisbonne fut envoyée à l'empereur Tibère, pour lui annoncer qu'on avait vu et entendu dans une certaine caverne un triton qui jouait de la conque; et il avait la forme qu'on lui connaît. La figure attribuée aux néréides n'est pas fausse non plus : seulement leur corps est hérissé d'écailles là même où elles ont la forme humaine. On en a vu en effet, sur ce même rivage, une qui y mourut, et dont les glapissements plaintifs furent entendus au loin par les habitants. Le légat de la Gaule écrivit au dieu Auguste qu'on apercevait sur la côte plu-
2 sieurs néréides mortes. Je puis citer des témoins qui occupent un rang distingué dans l'ordre équestre, et qui m'ont certifié avoir vu dans l'océan de Cadix un homme marin, d'une conformation complétement semblable à la nôtre; que

pendant la nuit il montait dans les navires,
la partie du bâtiment sur laquelle il s'as
penchait aussitôt, et même se subm
s'il y restait longtemps. Sous le règne de T
dans une île en face de la côte de la pr
Lyonnaise, le reflux de l'Océan abando
une seule fois plus de trois cents bêtes,
de forme et de taille merveilleuse. Un nom
moins considérable fut laissé à sec sur l
de la Saintonge, et, entre autres, des élé
des béliers dont les cornes étaient seulem
rées par une ligne blanche, et beaucoup
réides. Turranius (2) a rapporté que la m
jeté sur le littoral de Cadix une bête (ce
qui avait la queue large; entre les deux n
du bout, de seize coudées, cent vingt dents,
plus grandes avaient neuf pouces, et les p
tes, six. Les os du monstre auquel Androm
dit-on, exposée, furent transportés de Jop
de Judée, et montrés, parmi d'autres me
par M. Scaurus, lors de son édilité : ils
quarante pieds de long, les côtes étaient plu
qu'un éléphant indien; l'épine avait u
demi d'épaisseur.

V. (VI.) Les baleines pénètrent jusque d
mers [Méditerranée]. On dit qu'on ne les
dans l'Océan de Cadix avant le solstice
et qu'à des époques réglées elles se
dans un certain golfe calme et spacieux
les se plaisent singulièrement à mettre l
cela est connu des orques (*delphinus or*
animal qui est leur ennemi, et dont on
rait donner une meilleure idée qu'en di
c'est une masse énorme de chair a
dents. Les orques font irruption dans c
retirés; elles déchirent par des morsures l

præfecti prodidere, in domibus fores maxillis belluarum facere, ossibus tecta contignare, ex quibus multa quadrigenum cubitorum longitudinis reperta. Exeunt et pecori similes belluæ ibi in terram, pastæque radices fruticum remeant: et quædam equorum, asinorum, taurorum capitibus, quæ depascuntur sata.

1 III. (IV.) Maximum animal in Indico mari pristis, et balæna est: in Gallico Oceano physeter, ingentis columnæ modo se attollens, altiorque navium velis diluviem quamdam eructans. In Gaditano Oceano arbor in tantum vastis dispansa ramis, ut ex ea causa fretum numquam intrasse credatur. Apparent et rotæ appellatæ a similitudine, quaternis distinctæ radiis, modiolos earum oculis duobus utrimque claudentibus.

1 IV. (V.) Tiberio principi nuntiavit Olisiponensium legatio ob id missa, visum, auditumque in quodam specu concha canentem Tritonem, qua noscitur forma: et Nereidum falsa non est, squamis modo hispido corpore, etiam qua humanam effigiem habent. Namque hæc in eodem spectata littore est, cujus morientis etiam gannitum tristem accolæ audivere longe. Et divo Augusto legatus Galliæ complures in littore apparere exanimes
2 Nereidas scripsit. Auctores habeo in equestri ordine splendentes, visum ab his in Gaditano Oceano marinum homi-

nem, toto corpore absoluta similitudine: asce
vigia nocturnis temporibus, statimque degrav
insederit, partes: et, si diutius permaneat, etia
Tiberio principe, contra Lugdunensis littus provi
sula simul trecentas amplius belluas reciproca
Oceanus, miræ varietatis et magnitudinis,
ciores in Santonum littore: interque reliquas
et arietes, candore tantum cornibus assimilatis,
vero multas. Turranius prodidit expulsam b
Gaditana littora, cujus inter duas pinnas ulti
cubita sexdecim fuissent, dentes ejusdem cx
dodrantium mensura, minimi semipedum. B
dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Rom
tata ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter re
racula in ædilitate sua M. Scaurus, longitudine p
altitudine costarum Indicos elephantos excede
crassitudine sesquipedali.

V. (VI.) Balænæ et in nostra maria penetra
ditano Oceano non ante brumam conspici
condi autem statis temporibus in quodam
capaci, mire gaudentes ibi parere. Hoc scire
tam his belluam, et cujus imago nulla repr
exprimi possit alia, quam carnis immensæ
culentæ. Irrumpunt ergo in secreta, ac vitulos

baleines qui viennent de mettre bas, ou celles qui sont pleines, et les percent e ferait l'éperon d'une galère liburnique. leines, inhabiles à se retourner, sans énergie se défendre, accablées en outre par leur poids, appesanties d'ailleurs à ce moment par leur état de gestation, ou affaiblies s souffrances de l'enfantement, ne connais- 'autre ressource que de fuir dans la haute t de mettre l'Océan tout entier entre elles ennemi. Mais les orques cherchent à les pêcher; elles s'opposent à leur fuite, les tuent es passages étroits entre les roches (3), les nt dans les hauts-fonds, et les écrasent les écueils. Quand on est témoin de ces ts, il semble que la mer soit irritée contre ême; nul vent ne se fait sentir dans le , et cependant les flots sont plus soulevés les coups et par le souffle de ces animaux, s ne le seraient par un tourbillon. Une orque vue dans le port d'Ostie, et assiégée par l'em- r Claude. Pendant que ce prince faisait ruire le port, l'orque était venue, attirée par uirs qui, apportés des Gaules par mer, avaient bés en cet endroit : s'étant repue de ces cuirs nt plusieurs jours, elle s'était creusé un canal le bas-fond; et les flots avaient tellement nulé le sable, qu'elle ne pouvait aucunement ourner. Un jour qu'elle poursuivait sa proie, t poussée sur le rivage par les vagues au point on dos s'élevait (4) beaucoup au-dessus des comme une carène renversée. L'empereur na de tendre un grand nombre de filets à ée du port; et lui-même, parti avec les co- prétoriennes, donna au peuple romain tacle d'un combat : les barques assaillirent nstre, et les soldats montés dessus l'accablaient de traits. J'ai vu couler bas une de ces barques, qui fut remplie d'eau par le souffle de l'orque.

VI. (VII.) Les baleines ont des évents au front; 1
aussi, nageant à la surface de la mer, elles soufflent en l'air une véritable pluie. Elles respirent, cela est reconnu de tout le monde, ainsi qu'un très-petit nombre d'animaux marins qui ont un poumon. En effet, on pense que sans cet organe aucun animal ne peut respirer; et ceux qui sont de cette opinion admettent que les poissons qui ont des branchies ne sont pas constitués pour recevoir l'air et l'exhaler alternativement, pas plus que certains animaux qui n'ont pas même de branchies. Je vois que tel est l'avis d'Aristote (*Hist. an.*, VIII, 2), qui, par ses recherches savantes, l'a fait généralement partager. Je ne dissimule pas que je ne me 2
range pas sans conteste à cette opinion; car il se peut qu'à la place des poumons certains animaux aient d'autres organes respiratoires que la nature leur aurait donnés, comme elle a donné à beaucoup d'autres un liquide différent du sang. Pourquoi s'étonner que le souffle vital pénètre dans les eaux, puisqu'on voit les eaux même l'exhaler à leur tour, et puisqu'il entre dans la terre, dont la densité est bien plus grande, ainsi que le prouvent les animaux qui, comme les taupes, vivent toujours ensevelis sous le sol? D'autres 3
raisons puissantes me portent à croire que tous les animaux aquatiques respirent, suivant les conditions de leur organisation. D'abord on a souvent noté une certaine anhélation des poissons pendant les chaleurs de l'été, et, dans les autres temps, une espèce de bâillement tranquille. En second lieu, les personnes même qui sont d'une opinion opposée avouent que les poissons dorment : or comment dormir sans respirer? Troi-

vel etiamnum gravidas lancinant morsu, incursu- ceu liburnicarum rostris, fodiunt. Illæ ad flexum iles, ad repugnandum inertes, et pondere suo e, tunc quidem et utero graves, pariendive pœnis æ, solum auxilium novere in altum profugere, et defendere Oceano. Contra, orcæ occurrere laborant opponere et cautium angustiis trucidare, in vada , saxis illidere. Spectantur ea prælia, ceu mari ipsi ato, nullis in sinu ventis, fluctibus vero ad anhe- ctusque, quantos nulli turbines volvant. Orca et u Ostiensi visa est, oppugnata a Claudio prin- venerat tunc exædificante eo portum, invitata nau- tergorum advectorum e Gallia : satiansque se per ures dies, alveum in vado sulcaverat; accumulata us arena in tantum, ut circumagi nullo modo pos- t dum saginam persequitur, in littus fluctibus pro- , eminente dorso multum supra aquas carinæ vice æ. Prætendi jussit Cæsar plagas multiplices inter ortus : profectusque ipse cum prætorianis cohorti- pulo romano spectaculum præbuit, lanceas con- e milite e navigiis assultantibus : quorum unum vidimus, reflatu belluæ oppletum unda.

VI. (VII.) Ora balænæ habent in frontibus : ideoque 1
summa aqua natantes, in sublime nimbos efflant. Spirant autem confessione omnium et paucissima alia in mari, quæ internorum viscerum pulmonem habent, quoniam sine eo nullum animal putatur spirare : nec piscium branchias habentes, anhelitum reddere, ac per vices recipere existimant, quorum hæc opinio est : nec multa alia genera etiam branchiis carentia : in qua sententia fuisse Aristotelem video, et multis persuasisse doctrinæ indaginibus. Nec me protinus huic opinioni eorum accedere haud dissi- 2
mulo : quoniam et pulmonum vice aliis possunt alia spirabilia inesse viscera, ita volente natura : sicut et pro sanguine est multis alius humor. In aquas quidem penetrare vitalem hunc halitum quis miretur, qui etiam reddi ab his eum cernat : et in terras quoque, tanto spissiorem naturæ partem, penetrare, argumento animalium, quæ semper defossa vivunt, ceu talpæ? Accedunt apud me 3
certe efficacia, ut credam etiam omnia in aquis spirare naturæ suæ sorte : primum sæpe adnotata piscium æstivo calore quædam anhelatio, et alias tranquilla velut oscitatio : ipsorum quoque, qui sunt in adversa opinione, de somno piscium confessio : quis enim sine respiratione

siêmement, les eaux, comme soufflées, dégagent des bulles, et l'influence de la lune fait croître les coquillages(5). Mais la raison prépondérante, c'est que les poissons sont doués de l'ouïe et de l'odorat, cela sera mis hors de doute (x, 89) : or l'air est le véhicule pour ces deux sens. On ne peut se représenter les odeurs que comme un air odorant. Au reste, chacun se fera sur ce point l'opinion qu'il voudra. Les baleines et les dauphins n'ont pas de branchies : ces deux espèces respirent par des conduits qui tiennent aux poumons, et qui sont ouverts chez les baleines au front, chez les dauphins au dos. Les veaux marins (ix, 15), qu'on appelle phoques, respirent et dorment à terre ; il en est de même des tortues, dont nous parlerons bientôt davantage (ix, 12).

1 VII. (viii.) Le plus rapide de tous les poissons et même de tous les animaux est le dauphin (6) ; il est plus prompt qu'un oiseau, qu'une flèche ; et s'il n'avait pas la gueule beaucoup au-dessous du museau et presque au milieu du ventre, aucun poisson ne lui échapperait. Mais la prévoyance de la nature a créé des obstacles aux dauphins : ils ne peuvent saisir leur proie qu'en se tournant et se renversant sur le dos, et c'est dans cette circonstance surtout que l'on voit se développer leur rapidité ; car lorsque, pressés par la faim et ayant poursuivi jusqu'au fond des eaux un poisson fugitif, ils ont retenu longtemps leur haleine, ils s'élancent pour respirer, comme s'ils étaient décochés par un arc ; et ils bondissent avec tant de force que la plupart du temps ils
2 dépassent les voiles des navires. Ils vont presque toujours par couples ; les femelles mettent bas, au dixième mois, en été, un petit et quelquefois deux ; elles les allaitent comme fait la baleine, et même elles les portent pendant la faiblesse de
l'enfance. Bien plus, elles les accompagne
temps encore après qu'ils sont devenus g
témoignant ainsi une grande affection po
progéniture. Les petits grandissent rapide
on pense qu'en dix ans ils ont acquis to
développement. Ils vivent jusqu'à trente
qu'on a reconnu en leur coupant la queu
forme d'expérience. Ils se tiennent caché
dant environ trente jours vers le lever de
nicule, et on ignore ce qu'ils deviennent;
est d'autant plus étonnant qu'ils ne peuve
pirer sous l'eau. Ils ont coutume de s'é
terre, sans qu'on en sache la cause. Ils ne
rent pas dès qu'ils touchent la terre; ils s
bent beaucoup plus vite quand on leur fe
vent. Leur langue, contre la disposition ha
aux animaux aquatiques, est mobile, co
large, et ne diffère guère de celle du coch
lieu de voix ils ont un gémissement sembl
gémissement humain ; leur dos est vo
nez, camard (*simus*) : c'est pour cette rais
reconnaissent tous d'une manière singu
nom de Simon, qu'on leur donne, et ils a
être appelés ainsi.

VIII. Le dauphin n'est pas seulement
l'homme, il aime aussi la musique; la sy
le charme, et surtout le son des instrume
drauliques. Pour lui l'homme n'est pas u
ger dont il ait peur ; il va au-devant des va
il joue, il bondit, il joute même, et dépass
vires, quoiqu'ils voguent à pleines voiles.
règne du dieu Auguste, un dauphin mi
lac Lucrin prit en amitié l'enfant d'un
cet enfant, allant habituellement de Ba
téoles pour se rendre aux écoles, s'arr
midi sur la rive, l'appelait du nom de S
l'allèchait en lui jetant des morceaux

somno locus? Præterea bullantium aquarum sufflatio, lunæque effectu concharum quoque corpora augescentia. Super omnia est, quod esse auditum et odoratum piscibus, non erit dubium : ex aeris utrumque materia. Odorem quidem non aliud, quam infectum aera, intelligi possit. Quamobrem de his opinetur, ut cuique libitum erit. Branchiæ non sunt balænis, nec delphinis. Hæc duo genera fistulis spirant, quæ ad pulmonem pertinent, balænis a fronte, delphinis a dorso. Et vituli marini, quos vocant phocas, spirant ac dormiunt in terra. Item testudines, de quibus mox plura.

1 VII. (viii.) Velocissimum omnium animalium, non solum marinorum, est delphinus : ocior volucre, acrior telo : ac nisi multum infra rostrum os illi foret, medio pæne in ventre, nullus piscium celeritatem ejus evaderet. Sed affert moram providentia Naturæ; quia, nisi resupini atque conversi, non corripiunt : quæ causa præcipue velocitatem eorum ostendit. Nam quum fame concitì, fugientem in vada ima persecuti piscem, diutius spiritum continuere, ut arcu emissi, ad respirandum emicant : tantaque vi exsiliunt, ut plerumque vela navium trans-
2 volent. Vagantur fere conjugia : pariunt catulos decimo
mense, æstivo tempore, interim et bino
uberibus, sicut balæna : atque etiam gestant f
tia infirmos. Quin et adultos diu comitantur,
partum caritate. Adolescunt celeriter, decem
tantur ad summam magnitudinem pervenire
tricenis : quod cognitum præcisa cauda in exp
Abduntur tricenis diebus circa Canis ortum, o
que incognito modo : quod eo magis mirum est
in aqua non queunt. Solent in terram erump
causa : nec statim tellure tacta moriuntur, mel
fistula clausa. Lingua est his contra naturam a
mobilis, brevis atque lata, haud differens suill
gemitus humano similis; dorsum repandum,
simum. Qua de causa nomen Simonis omnes m
agnoscunt, maluntque ita appellari.

VIII. Delphinus non homini tantum ami
verum et musicæ arti, mulcetur symphon
præcipue hydrauli sono. Hominem non expavesc
num : obviam navigiis venit, alludit exsult
etiam, et quamvis plena prætérit vela. Div
principe, Lucrinum lacum invectus, pauperis
puerum, ex Baiano Puteolos in ludum litterarum

portait dans cette intention. Je n'oserais rter ce fait, s'il n'était consigné dans les écrits cène, de Fabianus, de Flavius Alfius et de urs autres. A quelque heure du jour qu'il pelé, eût-il été caché au fond des eaux, le in accourait : ayant reçu sa portion de la de l'enfant, il lui présentait son dos pour montât, et cachait ses aiguillons comme ne gaine. Il le portait ainsi jusqu'à Putéoles ers un grand espace d'eau, et le ramenait de rne façon. Cela dura plusieurs années, jus- e qu'enfin, l'enfant étant mort de maladie, phin, qui venait de temps en temps au coutumé, triste et affligé, succomba à son victime (ce dont personne ne douta) des s qu'il éprouvait.

autre, il y a quelques années, sur la côte que, près d'Hippone Diarrhyte (v, 3), rece- la même façon des aliments de la main des es, se prêtait à leurs caresses, jouait avec eurs, et les portait sur son dos. Il fut frotté n parfum par Flavianus, proconsul d'Afri- ette odeur, nouvelle pour lui, l'assoupit, et comme un corps mort. Pendant quelques s'abstint de la société des hommes, comme utrage l'en avait chassé ; puis il revint, et ta le spectacle des mêmes merveilles. Les ons que les hommes puissants, attirés par la té, faisaient subir à leurs hôtes, déterminè- s habitants d'Hippone à le tuer.

nt ces faits on a cité celui d'un enfant de d'Iassus : longtemps un dauphin fut re- é à cause de l'attachement qu'il avait pour n jour, le suivant avec trop d'ardeur sur ge au moment où il regagnait la terre, il échoua sur le sable, et expira. Alexandre le Grand fit cet enfant prêtre de Neptune à Babylone, regardant que l'attachement du dauphin était une preuve de la faveur de la divinité. Hégési- 6
dème a écrit que, dans la même ville d'Iassus, un autre enfant, nommé Hermias, qui parcourait ainsi les mers sur le dos d'un dauphin, ayant été tué par une tempête soudaine, fut rapporté mort, et que le dauphin, s'imputant ce malheur, ne retourna pas à la mer, et se laissa mourir sur le sable. Théophraste rapporte qu'il en arriva autant à Naupacte. Je ne finirais pas si je voulais citer tous les exemples. Les Amphilochiens et les Tarentins font les mêmes récits d'enfants et de dauphins. Cela donne de la vraisemblance à 7
l'histoire d'Arion : les matelots, pour s'emparer de l'argent qu'il avait gagné, se préparaient à le tuer en pleine mer ; ce musicien obtint d'eux de chanter une dernière fois en s'accompagnant de la lyre ; la musique attira les dauphins, et, s'étant jeté à la mer, il fut transporté par un d'eux sur la côte du promontoire de Ténare.

IX. Il y a dans la province de Narbonne, 1
au territoire de Nîmes, un étang appelé Latera, où les dauphins pêchent de société avec l'homme. Un nombre infini de muges, à une époque fixe, se précipite dans la mer par l'ouverture étroite de l'étang, au moment du reflux : cela fait qu'on ne peut tendre des filets, qui ne résisteraient pas à un pareil poids, quand même le choix du moment ne favoriserait pas les muges : aussi ces poissons se rendent-ils en toute hâte 2
dans une mer profonde que forme un gouffre voisin, et ils se pressent de fuir du lieu seul propre à recevoir des filets. Dès que les pêcheurs s'en

eridiano immorans appellatum eum Simonis no- sæpius fragmentis panis, quem ob id ferebat, al- , miro amore dilexit. Pigeret referre, ni res Mæ- , et Fabiani, et Flavii Alfii, multorumque esset lit- data. Quocumque diei tempore inclamatus a puero, s occultus atque abditus, ex imo advolabat : pas- e manu præbebat ascensuro dorsum, pinnæ acu- lut vagina condens : receptumque Puteolos per ma- æquor in ludum ferebat, simili modo revehens s annis : donec morbo exstincto puero, subinde ad um locum ventitans, tristis et mœrenti similis, que (quod nemo dubitaret) desiderio exspiravit.

intra hos annos in Africo littore Hipponis Diarrhyti, modo ex hominum manu vescens, præbensque se lum, et alludens natantibus, impositosque por- nguento perunctus a Flaviano proconsule Africæ, s (ut apparuit) odoris novitate, fluctuatusque si- animi, caruit hominum conversatione, ut injuria , per aliquot menses : mox reversus in eodem mi- uit. Injuriæ potestatum in hospitales, ad visendum ium, Hipponenses in necem ejus compulerunt.

hæc similia de puero in Iasso urbe memorantur, more spectatus longo tempore, dum abeuntem in ride sequitur, in arenam invectus exspiravit. Puerum Alexander Magnus Babylone Neptuni sacerdotio præfecit, amorem illum numinis propitii fuisse interpretatus. In eadem urbe Iasso Hegesidemus scribit et alium puerum, 6
Hermiam nomine, similiter maria perequitantem, quum repentinæ procellæ fluctibus exanimatus esset, relatum : delphinumque causam leti fatentem non reversum in maria, atque in sicco exspirasse. Hoc idem et Naupacti accidisse Theophrastus tradit. Nec modus exemplorum. Eadem Amphilochi et Tarentini de pueris delphinisque narrant. Quæ faciunt, ut credatur Arionem quoque, citharœdicæ 7
artis, interficere nautis in mari parantibus, ad intercipiendos ejus quæstus, eblanditum, ut prius caneret cithara, congregatis cantu delphinis, quum se jecisset in mare, exceptum ab uno Tænarium in littus pervectum.

IX. Est provinciæ Narbonensis et in Nemausiensi agro 1
stagnum Latera appellatum, ubi cum homine delphini societate piscantur. Innumera vis mugilum stato tempore angustis faucibus stagni in mare erumpit, observato æstus reciprocatione. Qua de causa prætendi non [illegible] æque molem ponderis nullo modo toleratura, [illegible] solertia insidietur tempori. Simili ratione in [illegible] nus tendunt, quod vicino gurgite efficitur, [illegible] lum pandendis retibus habilem effugere festinant. [illegible] animadvertere piscantes (concurrit autem [illegible]

sont aperçus, tout le peuple (car une foule immense, connaissant l'époque et surtout avide de ce plaisir, s'est réunie), tout le peuple, dis-je, à grands cris appelle du rivage Simon à l'affaire
3 et au spectacle. Les dauphins entendent bientôt qu'on a besoin d'eux, le vent du nord portant rapidement la voix de leur côté, le vent du midi la retardant. En tout cas, ils ne font pas attendre leur secours. On les voit arriver en bataille, et prendre aussitôt position là où l'action va s'engager : ils coupent aux muges le chemin de la haute mer, et, les effrayant, les repoussent dans les bas-fonds. Alors les pêcheurs jettent leurs filets, et les soulèvent avec des fourches : néanmoins les muges, agiles, les franchissent; mais les dauphins fondent sur eux, et, se contentant pour le moment de les tuer, remettent
4 à les manger après la victoire. L'affaire est chaude : les dauphins, qui poussent vigoureusement leur pointe, se laissent enfermer dans les filets; et pour que leur présence ne presse pas la fuite de l'ennemi, ils se glissent entre les barques, les filets ou les nageurs, avec assez de ménagement pour ne pas ouvrir une issue aux muges. Ils ne font aucun effort pour s'échapper par des sauts (ce qui est ordinairement leur amusement favori), avant qu'on abaisse les filets devant eux; sortis, ils combattent aussitôt devant l'enceinte. Enfin, la pêche terminée, ils dévorent ceux qu'ils ont tués; mais, sentant qu'ils ont rendu trop de services pour ne recevoir de salaire qu'un seul jour, ils attendent au lendemain, et se rassasient non-seulement de poissons, mais aussi de pain trempé dans du vin.

1 X. Ce que Mucianus rapporte d'un même mode de pêcher dans le golfe de Iassus diffère du
précédent en ceci : les dauphins accourent
tanément et sans être appelés; ils reçoivent
portion des mains des pêcheurs; et chaque
que a son associé parmi les dauphins, bien
la pêche se fasse de nuit et aux flambeaux
dauphins forment aussi entre eux une
Un dauphin fut pris par un roi de Carie, et
ché dans le port; les autres arrivèrent en
nombre, demandant grâce par des signes
tristesse qui se comprenait; et cela dura ju
ce que le roi eût rendu la liberté au captif
plus, un dauphin plus grand accompagne to
les petits comme un gardien; et on en a
portaient le cadavre d'un des leurs, afin qu
fût pas mis en pièces par les animaux m

XI. (IX.) Aux dauphins ressemblent le
sons appelés tursions (7); ils en diffèrent
aspect triste, car ils manquent de la viv
dauphin; mais ils ressemblent surtout au
de mer par leur gueule malfaisante.

XII. (X.) La mer des Indes produit des
d'une telle grandeur (XXXII, 4), que
d'une seule suffit pour former le toit de
habitables; la navigation des îles de
Rouge se fait particulièrement avec ces écai
servent de barques. On les prend de beau
manières, mais surtout quand, s'élevant à
face des flots avant midi, moment de la
qui leur plaît, elles flottent sur la mer tra
avec le dos tout entier hors de l'eau. C
de respirer librement leur cause un
d'elles-mêmes, qu'elles laissent dessécher
carapace par l'ardeur du soleil, et dès l
ne peuvent plus s'enfoncer; elles surnag
gré elles, et sont une proie facile pour le
On dit aussi qu'elles vont à terre de n

temporis gnara, et magis etiam voluptatis hujus avida), totusque populus e littore quanto potest clamore conciet
3 Simonem ad spectaculi eventum. Celeriter delphini exaudiunt desideria, Aquilonum flatu vocem prosequente, Austro vero tardius ex adverso referente. Sed tum quoque improviso in auxilium advolant. Properare apparet acies, quæ protinus disponitur in loco, ubi conjectus est pugnæ: opponunt sese ab alto, trepidosque in vada urgent. Tum piscatores circumdant retia, furcisque sublevant : mugilum nihilominus velocitas transilit. At illos excipiunt delphini, et occidisse ad præsens contenti, cibos in victoriam
4 differunt. Opere prælium fervet, includique retibus se fortissime urgentes gaudent : ac ne id ipsum fugam hostium stimulet, inter navigia et retia, natantesve homines, ita sensim elabuntur, ut exitum non aperiant. Saltu, quod est alias blandissimum his, nullus conatur evadere, ni summittantur sibi retia. Egressus protinus ante vallum præliatur. Ita peracta captura, quos interemere, diripiunt. Sed enixioris operæ, quam in unius diei præmium, conscii sibi, opperiuntur in posterum : nec piscibus tantum, sed intrita panis e vino satiantur.

1 X. Quæ de eodem genere piscandi in Iassio sinu Mucianus tradit, hoc differunt, quod ultro, neque inclamati
præsto sint, partesque e manibus accipiant,
quæque cymba e delphinis socium habeat, qua
et ad faces. Ipsis quoque inter se publica est
Capto a rege Cariæ, alligatoque in portu, inge
rum convenit multitudo, mœstitia quadam q
intelligi, miserationem petens, donec dimitti
jussit. Quin et parvos semper aliquis grandior
ut custos. Conspectique sunt jam defunctum por
laceraretur a belluis.

XI. (IX.) Delphinorum similitudinem habent
cantur tursiones. Distant et tristitia quidem
abest enim illa lascivia; maxime tamen rostra
rum maleficentiæ assimulati.

XII. (X.) Testudines tantæ magnitudinis Ind
emittit, ut singularum superficie habitabiles ca
gant : atque insulas Rubri præcipue maris ha
cymbis. Capiuntur multis quidem modis, sed
evectæ in summa pelagi antemeridiano tempore
eminente toto dorso per tranquilla fluitantes
luptas libere spirandi in tantum fallit oblitas su
vapore siccato cortice, non queant mergi, inv
tent, opportunæ venantium prædæ. Ferunt et
egressas noctu, avideque saturatas lassari

u'elles mangent avec avidité : fati-
retournent le matin à la mer, et
sur la surface de l'eau ; le bruit
lement les trahit. Alors les pêcheurs
t doucement à la nage, trois pour
deux la retournent sur le dos, le
passe un lacs dans cette position,
hommes placés sur le rivage la tirent
s la mer de Phénicie, on les prend
difficulté : à une époque réglée, elles
nombre immense dans le fleuve
La tortue n'a pas de dents ; mais les
bouche sont tranchants, la mâchoire
e fermant sur l'inférieure comme le
une boîte. Dans la mer, elle vit de co-
a les mâchoires d'une telle dureté,
des pierres ; à terre, elle vit d'her-
nd des œufs semblables à ceux des
nombre de cent ; elle les enfouit hors
s recouvre de terre, foule et apla-
vec la poitrine, et les couve pen-
Les œufs éclosent au bout d'un an.
s pensent que les tortues couvent
s yeux, et en les regardant ; que les
sent l'accouplement jusqu'à ce que
it mis sur le dos quelque fétu. Chez
tes, les tortues ont des cornes confi-
e les branches d'une lyre ; ces cor-
s, mais mobiles (8), et l'animal s'en
e rames en nageant : on donne le nom
vi, 34, 4) à cette écaille, qui est très-
rt rare ; car les rochers aigus effrayent
hages, et les Troglodytes, sur le litto-
lles arrivent, les adorent comme sa-
tues de terre, dont l'écaille est connue
ison sous le nom de *chersines* (9)
rie, se trouvent aussi dans les déserts
de l'Afrique, là où les sables sont le plus dépourvus d'eau : on pense qu'elles se nourrissent de rosée. Aucun autre animal n'y vit.

XIII. (xi.) Carvilius Pollion (xxxiii, 51), homme 1
prodigue et ingénieux à inventer des raffinements de luxe, est le premier qui ait imaginé de tailler l'écaille de tortue en lames (xvi, 84), et d'en revêtir les lits et les buffets.

XIV. (xii.) Les téguments des animaux aqua- 1
tiques sont variés. Les uns sont couverts de cuir et de poil, comme les veaux marins et les hippopotames ; les autres, d'un cuir seulement, comme les dauphins ; d'autres, d'une écaille, comme les tortues ; d'autres, d'une enveloppe aussi dure que la pierre, comme les huîtres et les conques ; d'une croûte, comme les langoustes ; d'une croûte et de piquants, comme les oursins ; d'écailles, comme les poissons ; d'une peau rude, comme la squatine (*l'ange*) (xxxii, 53), dont la peau sert à polir le bois et l'ivoire ; d'une peau molle, comme les murènes : d'autres sont sans peau, comme les polypes.

XV. (xiii.) Les animaux aquatiques qui ont 1
du poil sont vivipares, comme la priste, la baleine, le veau marin. Ce dernier fait ses petits à terre, et la mise bas est suivie d'un arrière-faix, comme chez les quadrupèdes. Dans l'accouplement, le mâle et la femelle restent collés comme les chiens. La femelle met bas quelquefois plus de deux petits ; elle les allaite ; elle ne les mène pas à la mer avant le douzième jour : après ce temps elle les y habitue peu à peu. On les tue difficilement, si ce n'est en leur écrasant la tête. Leur cri est un mugissement, d'où leur vient le nom de veaux. Ils sont susceptibles d'éducation, et ils saluent le peuple de la voix et du regard ; appelés par leur nom, ils répondent par un frémissement confus. Aucun animal n'a un sommeil plus pro-

utino, summa in aqua obdormiscere : id
m sonitu. Tum adnatare, leviterque, sin-
duobus in dorsum verti, a tertio laqueum
atque ita e terra a pluribus trahi. In Phœ-
l ulla difficultate capiuntur, ultroque ve-
mpore anni in amnem Eleutherum effusa
entes non sunt testudini, sed rostri mar-
perna parte inferiorem claudente pyxidum
conchyliis vivunt, tanta oris duritia, ut
uant : in terram egressæ, herbis. Pariunt
vis similia, ad centena numero : eaque de-
uas, et, cooperta terra, ac pavita pe-
anata, incubant noctibus. Educunt fetus
Quidam oculis spectandoque ova foveri
feminas coitum fugere, donec mas festu-
ponat aversæ. Troglodytæ cornigeras ha-
, annexis cornibus latis, sed mobilibus,
ndo remigio se adjuvant : chelyon id vo-
estudinis, sed raræ : namque scopuli præ-
agos terrent. Troglodytæ autem, ad quos
eras, adorant. Sunt et terrestres, quæ ob
Chersinæ vocantur, in Africæ desertis,
qua parte maxime sitientibus arenis squalent, roscido, ut creditur, humore viventes. Neque aliud ibi animal provenit.

XIII. (xi.) Testudinum putamina secare in laminas, 1
lectosque et repositoria his vestire, Carvilius Pollio instituit, prodigi et sagacis ad luxuriæ instrumenta ingenii.

XIV. (xii.) Aquatilium tegumenta plura sunt. Alia co- 1
rio et pilo teguntur, ut vituli et hippopotami. Alia corio tantum, ut delphini : cortice, ut testudines : silicum duritia, ut ostreæ et conchæ : crustis, ut locustæ : crustis et spinis, ut echini : squamis, ut pisces : aspera cute, ut squatina, qua lignum et ebora poliuntur : molli, ut murænæ : alia nulla, ut polypi.

XV. (xiii.) Quæ pilo vestiuntur, animal pariunt, ut 1
pristis, balæna, vitulus. Hic parit in terra : pecudum more secundas partus reddit. In initu canum modo cohæret : parit nonnumquam geminis plures : educat mammis fetum. Non ante duodecimum diem deducit in mare, ex eo subinde assuefaciens. Interficiuntur difficulter, nisi capite eliso. Ipsis in sono mugitus : unde nomen vituli. Accipiunt tamen disciplinam, voceque pariter [illegible] populum salutant : incondito fremitu, nomine [illegible]

2 fond. Leurs nageoires leur servent aussi, en guise de pieds, à se traîner sur la terre. Leurs peaux, même détachées du corps, conservent, dit-on, une sympathie avec les eaux; et à chaque reflux de la mer le poil s'en redresse. On ajoute que la nageoire droite a une vertu soporifique, et que mise sous la tête elle provoque le sommeil. (XIV.) Il n'y a que deux animaux privés de poil qui soient vivipares, le dauphin et la vipère.

1 XVI. On compte soixante-quatorze espèces de poissons, outre les crustacés, qui sont au nombre de trente. Nous parlerons ailleurs de chacune en particulier (XXXII, 53); en ce moment il s'agit des plus remarquables.

1 XVII. (XV.) Les thons sont au nombre des plus gros; on en a vu un qui pesait 15 talents (405 k.) (10); la largeur de sa queue était de cinq coudées et un palme (11). Il y a aussi dans certaines rivières des poissons qui ne sont pas moindres, le silure (*silurus glanis*, L.) dans le Nil, l'esox (12) dans le Rhin, l'attilus dans le Pô, qui s'engraisse par le repos quelquefois jusqu'à peser mille livres: on le prend avec un hameçon au bout d'une chaîne, et on ne le tire sur le rivage qu'avec une
2 paire de bœufs. Cependant un très-petit poisson appelé clupée (lamprillon, *petromyzon branchialis*, L.), s'attachant avec une extrême ardeur à une veine de la gorge de l'attilus, le fait mourir par sa morsure. Le silure porte avec lui la dévastation; il poursuit tous les animaux, et entraîne souvent les chevaux qui nagent. Dans le Mein, fleuve de la Germanie, et dans le Danube, il faut un attelage de bœufs et des crampons de fer pour tirer de l'eau un poisson très-semblable au cochon de mer (13): dans le Borysthène il devient énorme: il est sans os ni arêtes (14), et sa chair est très-agréa-

ble. Le Gange produit un poisson appe
niste (*delphinus gangeticus*), à gueule
dauphin, et long de quinze coudées. Stati
sus dit que dans le même fleuve (chose qui
peu merveilleuse) on trouve des poissons
vers, à deux branchies, longs de six coudé
bleus, qui ont tiré leur nom de leur co
tion: ils sont si forts, que mordant la
des éléphants qui viennent pour boire ils
traînent dans l'eau.

XVIII. Les thons mâles n'ont pas de
sous le ventre: ces poissons viennent de la
mer dans le Pont-Euxin au printemps,
pes; ils ne frayent pas ailleurs. On nom
dyles les petits qui, à l'automne, accom
les mères à leur retour dans la grande
printemps on les appelle limoneux ou pé
de πηλὸς, *boue*; et thons quand ils ont pas
Coupés par morceaux, les parties les
mées sont le cou, le ventre et la gorg
les manger fraîches, et encore cau
des rapports désagréables; le reste,
chair, se conserve mariné. On appelle
dryes (16) les morceaux ayant forme de
de chêne; on prise le moins ce qui est
la queue, parce que la chair n'en est pa
on estime le plus ce qui est voisin de
Dans les autres poissons, au contraire, l
les mieux nourries sont dans les envi
queue. On coupe les pélamides en apolec
ceaux choisis), et les apolectes en
cubiques (cybia) (XXXII, 53).

XIX. Tous les poissons croissent av
pidité extrême, surtout dans le Pont-
cause en est dans le grand nombre de
y apportent des eaux douces. On app

2 pondent. Nullum animal graviore somno premitur. Pinnis, quibus in mari utuntur, humi quoque vice pedum serpunt. Pelles eorum, etiam detractas corpori, sensum æquorum retinere tradunt, semperque æstu maris recedente inhorrescere: præterea dextræ pinnæ vim soporiferam inesse, somnosque allicere subditam capiti. (XIV.) Pilo carentium duo omnino animal pariunt, delphinus ac vipera.

1 XVI. Piscium sunt species septuaginta quatuor, præter crustis intecta, quæ sunt triginta. De singulis alias dicemus. Nunc enim naturæ tractantur insignium.

1 XVII. (XV.) Præcipua magnitudine thynni: invenimus talenta quindecim pependisse. Ejusdem caudæ latitudinem quinque cubita et palmum. Sunt et in quibusdam amnibus haud minores: silurus in Nilo, esox in Rheno, attilus in Pado, inertia pinguescens, ad mille aliquando libras, catenato captus hamo, nec nisi boum jugis extrac-
2 tus. Atqui hunc minimus piscis appellatus clupea, venam quamdam ejus in faucibus mira cupidine appetens, morsu exanimat. Silurus grassatur, ubicumque est, omne animal appetens, equos natantes sæpe demergens. Præcipue in Mœno Germaniæ amne protelis boum, et in Danubio marris extrahitur, porculo marino simillimus: et in Borysthene memoratur præcipua magnitudo, nullis ossibus spinisve

intersitis, carne prædulci. In Gange Indiæ
cant, rostro delphini et cauda, magnitudine
cubitorum. In eodem esse Statius Sebosus
miraculo affert, vermes branchiis binis,
cæruleos, qui nomen a facie traxerunt. Ils
vires, ut elephantos ad potum venientes,
prehensa manu eorum abstrahant.

XVIII. Thynni mares sub ventre non habe
Intrant e magno mari Pontum verno tempore
nec alibi fetificant. Cordyla appellantur par
redeuntes in mare autumno comitantur: lim
e luto pelamides incipiunt vocari: et quum
sere tempus, thynni. Hi membratim cæsi,
domine commendantur, atque clidio, recenti
et tum quoque gravi ructu: cætera parte
mentis sale asservantur. Melandrya vocantur,
cus assulis simillima. Vilissima ex his, quæ
xima, quia pingui carent: probatissima, quæ
at in alio pisce circa caudam exercitatissima.
in apolectos particulatimque consectæ, in
rum dispartiuntur.

XIX. Piscium genus omne præcipua celeritate
maxime in Ponto. Causa, multitudo amnium
ferentium aquas. Amiam vocant, cujus

ber sarda) un poisson qui grandit chaque 'une manière visible. Les amias, avec les et les pélamides, entrent par troupes dans t-Euxin, cherchant une nourriture plus , et chaque troupe a son chef. Mais ceux trent les premiers de tous sont les ma-ux, qui dans l'eau ont la couleur du , et qui au dehors ont celle des autres s. Ils vont remplir les réservoirs de l'Es- ; les thons ne les suivent pas.

Il n'entre dans le Pont-Euxin aucune bête e aux poissons, excepté le veau marin et dauphin. Les thons entrent en longeant droite; ils sortent en longeant la rive gau-n pense qu'il en est ainsi parce que, tout nt les deux yeux faibles, ils ont cependant roit moins mauvais. Dans le canal du Bos-de Thrace, qui joint la Propontide au Pont-, au lieu même où le détroit qui sépare pe de l'Asie est le plus resserré, s'élève de Chalcédoine, du côté de l'Asie, un ro-d'une blancheur admirable, et qui se fait depuis le fond de l'eau. Effrayés par la vue ine de ce rocher, les thons se précipitent rs vers le promontoire de Byzance, qui est e, et qui pour cette cause a été nommé Corne Aussi toute la pêche se fait à Byzance; t nulle à Chalcédoine, bien que cette ville it séparée que par un détroit de 1,000 pas. ons attendent le souffle de l'Aquilon pour du Pont-Euxin avec un flot favorable, et les prend que lorsqu'ils entrent dans le port zance. Ils ne voyagent point pendant l'hi-n quelque lieu que cette saison les surpren-y hivernent jusqu'à l'équinoxe. Ces poissons isent souvent à accompagner des vais-allant à la voile, et c'est avec un plaisir singulier qu'on les voit, du haut de la poupe, suivre le bâtiment pendant des heures et des milliers de pas. On a beau leur jeter souvent un trident, ils ne s'en effrayent pas. Des auteurs appellent pompiles (conducteurs) les thons suivant ainsi les vaisseaux. Beaucoup de poissons passent l'été dans la Propontide, sans entrer dans le Pont-Euxin, par exemple les soles; au contraire les turbots y entrent. Le Pont Euxin n'a pas de sèches, 4
mais on y trouve le calmar. Parmi les poissons saxatiles, il n'a ni le tourd ni le merle (17); il n'a pas non plus les poissons à coquilles, quoique les huîtres y abondent. Tous passent l'hiver dans la mer Égée; de ceux qui entrent dans le Pont-Euxin, les seuls qui ne reviennent pas sont les trichies (18). Il faut dans presque tous les cas se servir des noms grecs, attendu que chaque pays a donné des noms différents aux mêmes espèces. Les trichies sont les seuls qui remontent le Da- 5
nube; de ce fleuve, par des voies souterraines, ils entrent dans la mer Adriatique : c'est pourquoi, tandis qu'on les voit descendre dans le Pont-Euxin, on ne les en voit jamais ressortir. La pêche des thons se fait depuis le lever des Pléiades (XVIII, 59) jusqu'au coucher d'Arcturus (XVIII, 74); le reste de l'hiver, ils se tiennent cachés dans le fond des abîmes, à moins qu'un temps doux ou la pleine lune ne les en fasse sortir. Ils engraissent au point de se fendre. Le terme le plus long de leur vie est de deux ans.

XXI. Il est un petit animal (*pennatula filosa*, 1
Gm.), de la forme du scorpion et de la grosseur de l'araignée : il s'attache par son aiguillon sous la nageoire du thon et du poisson appelé épée (*xiphias gladius*, L.), qui est souvent plus grand qu'un dauphin; et il leur cause de telles douleurs, qu'ils sautent parfois dans les vaisseaux. D'au-

diebus intelligitur. Cum thynnis hæc et pelamides tum ad dulciora pabula intrant gregatim, cum suis ducibus : et primi omnium scombri, quibus est sulphureus color, extra qui cæteris. Hispaniæ hi replent, thynnis non commeantibus.

Sed in Pontum nulla intrat bestia piscibus malefica, vitulos et parvos delphinos. Thynni dextra ripa , exeunt læva. Id accidere existimatur, quia dextro lus cernant, utroque natura hebete. Est in euripo Bospori, quo Propontis Euxino jungitur, in ip-opam Asiamque separantis freti angustiis, saxum ndoris, a vado ad summa perlucens, juxta Chal-n in latere Asiæ. Hujus aspectu repente territi, adversum Byzantii promontorium, ex ea causa tum Aurei cornus, præcipiti petunt agmine. Ita-nis captura Byzantii est, magna Chalcedonis , mille passuum medii interfluentis euripi. Oppe-autem Aquilonis flatum, ut secundo fluctu exeant , nec nisi intrantes portum Byzantium capiuntur. non vagantur : ubicumque deprehensi, usque ad ctium, ibi hibernant. Iidem sæpe navigia velis comitantes, mira quadam dulcedine per aliquot horarum spatia et passuum millia a gubernaculis spectantur, ne tridente quidem in eos sæpius jacto territi. Quidam eos qui hoc e thynnis faciant, pompilos vocant. Multi in Propontide æstivant : Pontum non intrant. Item soleæ, quum rhombi intrent : nec sepia est, quum loligo re-
periatur. Saxatilium, turdus et merula desunt : sicut con- 4
chylia, quum ostreæ abundent. Omnia autem hibernant in Ægæo. Intrantium Pontum soli non remeant trichiæ. Græcis enim in plerisque nominibus uti par erit, quando
aliis atque aliis eosdem diversi appellavere tractus. Sed hi 5
soli Istrum amnem subeunt : ex eo subterraneis ejus venis in Adriaticum mare defluunt : itaque et illic descendentes, nec unquam subeuntes e mari visuntur. Thynnorum captura est a Vergiliarum exortu ad Arcturi occasum : reliquo tempore hiberno latent in gurgitibus imis, nisi tepore aliquo evocati, aut pleniluniis. Pinguescunt et in tantum, ut dehiscant. Vita longissima his biennio.

XXI. Animal est parvum, scorpionis effigie, aranei magni- 1
tudine. Hoc se, et thynno, et ei qui gladius vocatur, crebro delphini magnitudinem excedenti, sub pinna affigit aculeo : tantoque infestat dolore, ut in naves sæpenumero exsiliant. Quod et alias faciunt aliorum vim timentes,

tres poissons font aussi des sauts pareils lorsqu'ils fuient leurs ennemis ; et, par exemple, les muges sautent avec tant de force, qu'ils s'élancent de l'autre côté des navires.

1 XXII. (XVI.) Cette partie de la nature fournit des augures ; les poissons donnent des présages. Lors de la guerre de Sicile, Auguste se promenant sur le rivage, un poisson s'élança de la mer et vint tomber à ses pieds : les devins consultés (c'était le temps où Sextus Pompée dominait tellement sur la mer, qu'il avait adopté Neptune pour père) répondirent que César verrait sous ses pieds ceux qui avaient alors l'empire de la mer.

1 XXIII. Les femelles, parmi les poissons, sont plus grosses que les mâles. Il y a des espèces qui n'ont pas de mâle, par exemple, les rougets (XXXII, 49) et les chanes (XXXII, 54) (*perca cabrilla*, L.); en effet, tous les individus sont remplis d'œufs. Presque tous les poissons écailleux vont en troupe. On les prend avant le lever du soleil ; c'est surtout à ce moment que leur vue les trompe. Ils dorment pendant la nuit, et quand elle est claire, ils y voient aussi bien que
2 pendant le jour. On dit aussi qu'il importe, quand on pêche, de battre le fond de l'eau ; que pour cette raison on en prend plus du second coup de filet que du premier. Ce qui leur plaît le plus, c'est le goût de l'huile ; ils aiment les pluies modérées, qui les nourrissent. Ne voit-on pas les roseaux, bien que nés dans un marécage, ne pas pousser s'ils n'ont pas de pluies ? Partout ceux des poissons qui restent toujours dans la même eau meurent si cette eau ne se renouvelle pas.

1 XXIV. Tous se ressentent d'un hiver rigoureux, surtout ceux qui ont, dit-on, une pierre dans la tête, tels que les loups (le bar, *parca labrax*, L.), les chromes (l'ombrine, *sciæna cir-*
rhosa, L.), les sciænes (19), les pagres
thrinus, L.). Quand le froid a été inte
prend beaucoup d'aveugles. Aussi se ti
ils cachés durant les mois d'hiver dans
comme des animaux terrestres dont no
parlé (VIII, 54 et 55), surtout l'hippuru
le coracin (castagnau, *sparus chromi*
qu'on ne prend pas en hiver, si ce n'est
peu de jours constamment les mêmes ;
que la murène (*murœna helena*, L.),
(*anthias sacer*, Bloch), le congre (*mur*
ger, L.), les perches de mer (*perca scrib*
tous les poissons saxatiles. On rapporte
dans la terre, c'est-à-dire dans un trou
fond de la mer, que se retirent la to
psette (*pleuronectes rhombus*, L.), et l

XXV. D'autres poissons, au contraire
vant supporter le chaud, se tiennent ca
dant soixante jours au fort de la cha
que le glaucus (21), l'aselle (22), la dor
rus aurata, L.). Parmi les poissons de r
silure est affecté par le lever de la Can
dans tous les autres temps le tonnerre
On pense qu'il en arrive autant au cypr
(IX, 74, 7). Au reste (II, 40 ; XVIII, 6
entière éprouve l'influence du lever de
cule, et cela se voit surtout dans le B
les algues et les poissons viennent à la
et tout est bouleversé.

XXVI. (XVII.) On rit des muges, qui,
se cachent la tête, se croyant cachés to
Ils sont tellement salaces, que dans la
et dans la Narbonnaise, au temps de l'
ment, un mâle pris dans les viviers
avec une longue ligne passée de la fo
ouïes, puis lâché dans la mer, est, le
retire, suivi par les femelles jusqu'a

mugiles maxime, tam præcipuæ velocitatis, ut transversa navigia interim superjactent.

1 XXII. (XVI.) Sunt et in hac parte naturæ auguria, sunt et piscibus præscita. Siculo bello ambulante in littore Augusto, piscis e mari ad pedes ejus exsiliit : quo argumento vates respondere, Neptunum patrem adoptante tum sibi Sex. Pompeio (tanta erat navalis rei gloria), sub pedibus Cæsaris futuros, qui maria tempore illo tenerent.

1 XXIII. Piscium feminæ majores quam mares. In quodam genere omnino non sunt mares, sicut in erythinis et chanis. Omnes enim ovis gravidæ capiuntur. Vagantur gregatim fere cujusque generis squamosi. Capiuntur ante solis ortum : tum maxime piscium fallitur visus. Nocti-
2 bus, quies : et illustribus æque, quam die, cernunt. Aiunt et si teratur gurges, interesse capturæ : itaque plures secundo tractu capi quam primo. Gustu olei maxime, dein modicis imbribus gaudent, aluntarque. Quippe et arundines, quamvis in palude prognatæ, non tamen sine imbre adolescunt : et alias ubicumque pisces in eadem aqua assidui, si non affluat, exanimantur.

1 XXIV. Prægelidam hiemem omnes sentiunt, sed maxime qui lapidem in capite habere existimantur, ut lupi, chro-
mes, sciænæ, pagri. Quum asperæ hiemes
cæci capiuntur. Itaque his mensibus jacent
diti, sicut in terrestrium genere retulimus.
purus et coracinus hieme non capti,
diebus paucis, et iisdem semper ;
conger, percæ, et saxatiles omnes. Terra
est, vado maris excavato condi per hiemes
psettam, soleamque tradunt.

XXV. Quidam rursus æstus impatientia,
ribus sexagenis diebus latent, ut glaucus,
Fluviatilium silurus Caniculæ exortu
semper fulgure sopitur. Hoc et in mari
putant. Et alioqui totum mare sentit
quod maxime in Bosporo apparet. Alga
superferuntur, omniaque ab imo versa.

XXVI. (XVII.) Mugilum natura ridetur,
abscondito, totos se occultari credentium.
tanta salacitas, ut in Phœnice, et
coitus tempore e vivariis marem linea
branchias religata emissum in mare,
tractum, feminæ sequantur ad littus,
mares partus tempore.

les suivent de même la femelle au temps
l.

VII. Chez les anciens le poisson le plus es-
tait l'esturgeon (23), le seul qui ait (dispo-
contraire à la nage) les écailles tournées
tête : maintenant il n'a plus aucune fa-
J'en suis d'autant plus étonné, qu'il est
Quelques-uns le nomment élops.

VIII. Plus tard on attacha le plus grand
u loup (*bar*), aux aselles, d'après le dire
rnélius Népos et de Labérius, auteur des
. Les bars les plus estimés sont ceux qu'on
laineux, à cause de leur chair blanche et
. Il y a deux espèces d'aselles (24): le calla-
ui est la plus petite, et le bacchus, qui ne se
qu'en haute mer, et que pour cette raison
fère à l'autre. Quant aux bars, on estime
tage ceux qu'on prend dans les rivières.

XIX. Maintenant le scare (*scarus cretensis,*
ov.) a la palme : on dit que c'est le seul pois-
ui rumine, et qui se nourrisse d'herbage et
e poissons. Très-commun dans la mer Carpa-
ne, jamais il ne dépasse spontanément le Lec-
ap de la Troade. De cette mer, sous le règne
aude, Optatus Élipertius, commandant de
tte, en fit venir qu'il dissémina sur la côte
Ostie et la Campanie. Pendant environ
ans on veilla à ce que ceux qui étaient
ussent rendus à la mer. Depuis ce temps
t abondants sur le littoral de l'Italie; au-
ant on n'y en prenait pas. La gourmandise
é des poissons pour mettre des saveurs à sa
, et elle a donné un nouvel habitant à
er : faut-il s'étonner que des oiseaux étran-
e reproduisent à Rome?
poisson le plus recherché ensuite est la
le (lote, *gadus lota*, L.), seulement pour

son foie. Chose singulière ! le lac de Brigantia (Constance), en Rhétie, au milieu des Alpes, en produit qui rivalisent avec celles de la mer.

XXX. Des autres poissons estimés, les plus recherchés et les plus abondants sont les mulles (rouget, *mullus barbatus*, L.); leur grosseur est médiocre, rarement ils pèsent plus de deux livres, et ils ne croissent pas dans les viviers et les piscines. On ne trouve que dans l'océan du Nord et la partie voisine de l'Occident les mulles de plus de deux livres (*m. surmuletus,* L.). Au reste, il y en a plusieurs espèces : les uns se nourrissent d'algue, les autres d'huîtres, d'autres de limon, d'autres de poisson. Ils ont pour insigne un double barbillon à la lèvre inférieure. Le rouget 1
de vase est le moins estimé. Il est constamment accompagné d'un autre poisson, appelé sargus (25) : le rouget fouille la vase, et fait sortir l'aliment que l'autre mange. Les rougets de la côte ne sont pas non plus recherchés. Les meilleurs ont un goût de coquillages. Fenestella dit que leur nom de mulles leur est venu de la couleur des mules, espèce de chaussure. Ils frayent trois fois par an ; du moins on voit des petits trois fois dans l'année. Les 2
maîtres en fait de gastronomie racontent que le mulle mourant passe par de nombreuses nuances, et qu'on voit le rouge de ses écailles pâlir par des dégradations successives, surtout si on le regarde renfermé dans un vase de verre. M. Apicius, admirable pour les inventions du luxe, a pensé qu'une excellente préparation était de les faire mourir dans la saumure, appelée *garum des alliés* (XXXI, 44) (car cette chose même a obtenu un surnom); et il proposa un prix pour celui qui inventerait une saumure avec le foie du mulle. Il est plus facile de rappeler la proposition que de dire qui a remporté le prix.

II. Apud antiquos piscium nobilissimus habitus aci-
, unus omnium squamis ad os versis, contra quam
o meant, nullo in honore est : quod quidem miror,
it rarus inventu. Quidam eum elopem vocant.

VIII. Postea præcipuam auctoritatem fuisse lupo, et
, Cornelius Nepos, et Laberius poeta mimorum,
re. Luporum laudatissimi, qui appellantur lanati,
ore mollitiaque carnis. Asellorum duo genera : cal-
minores : et bacchi, qui non nisi in alto capiuntur,
elati prioribus. At in lupis, in amne capti præfe-

X. Nunc scaro datur principatus, qui solus piscium
ruminare, herbisque vesci, non aliis piscibus, mari
thio maxime frequens. Promontorium Troadis Lec-
nte nunquam transit. Inde advectos Tiberio Clau-
incipe, Optatus Elipertius præfectus classis, inter
tiam et Campaniæ oram sparsos disseminavit. Quin-
o fere cura est adhibita, ut capti redderentur mari.
frequentes inveniuntur Italiæ in littore, non antea
i. Admovitque sibi gula sapores piscibus satis, et
incolam mari dedit, ne quis peregrinas aves Romæ
miretur.

Proxima est mensa jecori dumtaxat mustelarum, quas (mirum dictu) inter Alpes quoque lacus Rhætiæ Brigantinus æmulas marinis generat.

XXX. Ex reliqua nobilitate, et gratia maxima est et 1
copia mullis, sicut magnitudo modica : binasque libras ponderis raro admodum exsuperant, nec in vivariis piscinisque crescunt. Septemtrionalis tantum hos, et proxima occidentis parte gignit Oceanus. Cætero eorum genera plura. Nam et alga vescuntur, et ostreis, et limo, et aliorum piscium carne : barba gemina insigniuntur inferiori labro. Lutarium ex iis vilissimi generis appellant. Hunc 2
semper comitatur, sargus nomine, alius piscis, et cœnum fodiente eo, excitatum devorat pabulum. Nec littoralibus gratia. Laudatissimi conchylium sapiunt. Nomen his Fenestella a colore mulleorum calciamentorum datum putat. Pariunt [illegible] anno. His certe toties fetura apparet. Mullum [illegible] versicolori quadam et nu- 3
merosa varietate [illegible] gulæ narrant, rubentium squamarum [illegible] pallescentem, utique si vitro spectetur [illegible] genium mirus, [illegible] cognomen invenit) [illegible]

1 XXXI. Asinius Céler, personnage consulaire, prodigue pour ce poisson, en acheta un, sous le règne de Caligula, au prix de 8,000 sesterces (1168 fr.). Cette prodigalité porte la pensée sur ceux qui, dans leurs doléances sur le luxe, se plaignaient qu'un cuisinier coutât plus cher qu'un cheval; mais aujourd'hui un poisson coûte le prix d'un cuisinier, un cuisinier le prix d'un triomphe; et maintenant il n'y a guère d'homme plus estimé que celui qui sait le mieux ruiner son maître. (XVIII.) Licinius Mucianus a rapporté qu'un rouget de 80 livres avait été pris dans la mer Rouge. Combien nos gastronomes l'auraient-ils payé s'il avait été pêché dans la mer qui baigne nos faubourgs?

1 XXXII. Telle est aussi la nature des poissons, que les uns sont le plus estimés dans un lieu, les autres dans un autre. Le coracinus (XXXII, 24) (bolty, *labrus niloticus,* L.) l'est le plus en Égypte; le zeus, appelé aussi faber (*zeus faber,* L.), à Cadix; la saupe (*sparus salpa,* L.), auprès d'Ebuse: ailleurs c'est un poisson immonde; il ne se cuit bien nulle part qu'après avoir été battu avec une baguette. Dans l'Aquitaine le saumon de rivière est préféré à tous les poissons de mer.

1 XXXIII. Parmi les poissons les uns ont des branchies multiples, les autres les ont simples; d'autres les ont doubles. C'est par là qu'ils rejettent l'eau reçue par la bouche. L'indice de leur vieillesse est la dureté des écailles, qui ne sont pas semblables chez tous. Il y a en Italie, au pied des Alpes, deux lacs, appelés Larius (Côme) et Verbanus (Majeur): tous les ans, au lever des Pléiades, on y voit des poissons remarquables par des écailles
nombreuses et très-aiguës, ressembla[illegible]
des bottines (26); on ne les trouve que [illegible]

XXXIV. (XIX.) L'Arcadie admi[illegible]
exocœte (27), appelé ainsi parce qu'il [illegible]
terre pour y dormir. On dit que da[illegible]
rons du fleuve Clitorius ce poisson a d[illegible]
qu'il est dépourvu de branchies: quel[illegible]
lui donnent le nom d'adonis.

XXXV. Les poissons appelés rats d[illegible]
les poulpes et les murènes, viennent a[illegible]
Il y a encore dans les fleuves de l'Inde [illegible]
espèce de poissons (*ophiocephalus,* L.[illegible]
alternativement dans l'eau et sur la t[illegible]
au passage des poissons dans les éta[illegible]
les fleuves, la cause en est manifeste[illegible]
part, c'est afin de frayer en sûreté; [illegible]
a pas d'ennemis pour dévorer leurs [illegible]
flots sont moins agités. On s'étonne[illegible]
de les voir comprendre ces causes [illegible]
l'ordre des temps, si l'on songe combien [illegible]
mes savent que la pêche est le plus [illegible]
quand le soleil traverse le signe des [illegible]

XXXVI. (XX.) Parmi les poisson[illegible]
uns sont plats, comme le turbot, la sol[illegible]
et le carrelet (*pleur. platessa,* L.), q[illegible]
du turbot que par la position qu'il [illegible]
corps. Le turbot se couche à droite [illegible]
le carrelet se couche à gauche; les [illegible]
allongés, comme la murène et le con[illegible]

XXXVII. Aussi les nageoires qui ser[illegible]
aux poissons présentent-elles des diff[illegible]
cun n'en a plus de quatre, quelques-un[illegible]
d'autres n'en ont point. Dans le lac [illegible]
ment est un poisson qui nage avec [illegible]

e jecore eorum alecem excogitare provocavit: id enim est facilius dixisse, quam quis vicerit.

1 XXXI. Asinius Celer e consularibus, hoc pisce prodigus, Caio principe, unum mercatus octo millibus nummum: quæ reputatio aufert transversum animum ad contemplationem eorum, qui, in conquestione luxus, coquos emi singulos pluris quam equos, quiritabant. At nunc coci triumphorum pretiis parantur, et coquorum pisces. Nullusque prope jam mortalis æstimatur pluris, quam qui peritissime censum domini mergit. (XVIII.) Mullum LXXX librarum in mari Rubro captum Licinius Mucianus prodidit. Quanti mercatura eum luxuria, suburbanis littoribus inventum?

1 XXXII. Est et hæc natura, ut alii alibi pisces principatum obtineant: coracinus in Ægypto: zeus, idem faber appellatus, Gadibus: circa Ebusum salpa, obscenus alibi, et qui nusquam percoqui possit, nisi ferula verberatus: in Aquitania salmo fluviatilis marinis omnibus præfertur.

1 XXXIII. Piscium alii branchias multiplices habent, alii simplices, alii duplices. His aquam emittunt acceptam ore. Senectutis indicium squamarum duritia, quæ non sunt omnibus similes. Duo lacus Italiæ in radicibus Alpium, Larius et Verbanus appellantur, in quibus pisces omnibus annis Vergiliarum ortu exsistunt, squamis cons-
picui crebris atque præacutis, clavorum cal[illegible]
nec amplius, quam circa eum mensem, [illegible]

XXXIV. (XIX.) Miratur et Arcadia [illegible]
appellatum ab eo, quod in siccum [illegible]
Circa Clitorium vocalis hic traditur, et [illegible]
idem aliquibus adonis dictus.

XXXV. Exeunt in terram, et qui m[illegible]
cantur, et polypi, et murænæ. Quin et in [illegible]
bus certum genus piscium ac deinde resil[illegible]
gna et amnes transeundi plerisque eviden[illegible]
tutos fetus edant, quia non sint ibi qui de[illegible]
fluctusque minus sæviant. Has intelligi ab i[illegible]
varique temporum vices, magis miretur, [illegible]
quoto cuique hominum nosci, uberrimum [illegible]
sole transeunte Piscium signum.

XXXVI. (XX.) Marinorum alii sunt pla[illegible]
soleæ, ac passeres, qui a rhombis situ [illegible]
differunt. Dexter resupinatus est illis, pa[illegible]
longi, ut muræna, conger.

XXXVII. Ideo, pinnarum quoque [illegible]
pedum vice sunt datæ piscibus: [illegible]
quibusdam binæ, aliquibus nullæ [illegible]
piscis est, qui octonis pinnis na[illegible]
et lubricis, ut anguillis et con[illegible]
quibus nec branchiæ. Hæc omni[illegible]

oissons longs et glissants, comme les an-
s et les congres, n'en ont absolument que
; les murènes n'en ont pas, elles sont dé-
ues aussi de branchies. Tous cheminent dans
r en donnant à leur corps des mouvements
atoires, comme les serpents cheminent sur
Ils rampent aussi étant à sec; à quoi ils
nt d'être plus vivaces. Parmi les poissons
quelques-uns n'ont pas de nageoires, par
ple, les pastenagues, qui se soutiennent par
seule largeur. Les animaux qu'on appelle
, tels que les poulpes, n'ont pas non plus
geoires; leurs pieds leur en tiennent lieu.
XVIII. (xxi.) Les anguilles vivent huit ans;
le l'eau, elles résistent pendant six jours,
l'aquilon souffle; elles résistent moins
c'est le vent du midi. Elles ne supportent
hiver, si elles sont dans peu d'eau ou dans
u trouble; aussi les pêche-t-on surtout vers
ue des Pléiades, époque où les fleuves sont
ulièrement troubles. Elles cherchent leur
ture pendant la nuit; leur cadavre est le
davre de poisson qui ne surnage pas. (xxii.)
en Italie, dans le territoire de Vérone, un
pelé Bénac, que le Mincio traverse; tous
, vers le mois d'octobre, le lac est trou-
ela est évident, par la constellation d'au-
(le coucher des Pléiades ou le lever d'Arc-
II, 47); et les anguilles agglomérées sont
s par les flots, à l'endroit où sort le fleuve,
ntité si prodigieuse, qu'on en trouve des
d'un mille ensemble dans les pêcheries
s à cet effet dans le fleuve.
XIX. (xxiii.) La murène produit tous les
tandis que les autres poissons ne frayent
ne époque fixe; les œufs croissent très-rapi-
t (IX, 74, 2). On croit vulgairement qu'elle
à terre, et qu'elle y est fécondée en s'ac-
couplant avec les serpents (XXXII, 5). Aristote (*Hist. an.*, v, 11) appelle le mâle générateur myrus (*murœna Christini*, Risso): la différence entre eux est que la murène est bigarrée et faible, tandis que le myrus est d'une seule couleur, fort, et a les dents saillantes hors de la gueule. Dans la Gaule septentrionale, toutes les murènes ont à la mâchoire droite sept taches (lamproie), de la forme de la grande Ourse, d'une couleur d'or, éclatantes tant que l'animal est vivant, et qui se ternissent dès qu'il meurt. Vedius Pollion, 2
chevalier romain, des amis du dieu Auguste, donna en cet animal des exemples de cruauté: il faisait jeter dans les viviers remplis de murènes les esclaves qu'il avait condamnés. Ce n'était pas que les animaux terrestres n'y suffissent, mais c'était que d'aucune autre façon il ne pouvait se donner le spectacle d'un homme déchiré tout entier à la fois. On dit que ce qui les rend le plus furieuses, c'est de goûter du vinaigre. Leur peau est extrêmement mince; au contraire, celle des anguilles est épaisse. Verrius rapporte que l'on fouettait avec des peaux d'anguilles les enfants des citoyens, et que moyennant cela on ne les punissait pas d'amendes.

XL. (xxiv.) Un autre genre de poissons plats 1
a des cartilages au lieu d'arêtes, la raie, la pastenague, l'ange (*squalus squatina*, L.), la torpille, et ceux qu'on appelle avec des noms grecs bœufs (*raie cornue*) (IX, 43; XXXII, 53, 3), lamies (29), aigles (*raia aquila*, L.), grenouilles (baudroie, *lophius piscatorius*, L.). Dans la catégorie des poissons à cartilage sont aussi les squales, quoiqu'ils ne soient point plats. Aristote le premier a donné à tous les poissons de ce genre le nom de σελάχη; nous, nous n'avons point d'appellation pour eux, à moins que nous ne nous servions du terme de cartilagineux. Tous ces ani-

la mari utuntur, ut serpentes terra. In sicco quo-
unt, ideo etiam vivaciora talia. Et e planis aliqua
bent pinnas, ut pastinacæ: ipsa enim latitudine
Et quæ mollia appellantur, ut polypi, quoniam pe-
pinnarum vicem præstant.
VIII. (xxi.) Anguillæ octonis vivunt annis. Du-
sine aqua senis diebus Aquilone spirante: Austro,
ibus. At hiemem eædem in exigua aqua non tole-
ec in turbida: ideo circa Vergilias maxime ca-
, fluminibus tum præcipue turbidis. Pascuntur
. Exanimes piscium solæ non fluitant. (xxii.)
st Italiæ Benacus in Veronensi agro Mincium am-
nsmittens, ad cujus emersus annuo tempore Octo-
mense, autumnali sidere, ut palam est, hiemato
uctibus glomeratæ volvuntur, in tantum mirabili
line, ut in excipulis ejus fluminis, ob hoc ipsum
, singulorum millium globi reperiantur.
X. (xxiii.) Muræna quocumque mense parit,
ceteri pisces stato pariant. Ova ejus citissime
. In sicco littore lapsas vulgus coitu serpentium
estat. Aristoteles myrum vocat marem, [illegible]
nerat. Discrimen esse, quod muræna varia et infirma sit, myrus unicolor et robustus, dentesque extra os habeat. In Gallia septemtrionali murænis omnibus dextra in maxilla septenæ maculæ, ad formam Septemtrionis, aureo colore fulgent, dumtaxat viventibus, pariterque cum anima exstinguuntur. Invenit in hoc animali documenta sævi- 2
tiæ Vedius Pollio eques romanus ex amicis divi Augusti, vivariis earum immergens damnata mancipia, non tamquam ad hoc feris terrarum non sufficientibus, sed quia in alio genere totum pariter hominem distrahi, spectari non poterat. [illegible] agi. [illegible] eoque [illegible] Verrius [illegible] et ob id [illegible]

XL. [illegible] genus, 1
quod [illegible]
squatinæ [illegible]
nominibus [illegible]
quoque [illegible]
σελάχη [illegible]
[illegible]

maux sont carnivores; ils mangent en se renversant sur le dos, comme nous avons dit (IX, 7) que font les dauphins. Tandis que tous les poissons sont ovipares, ceux-là, à l'exception du poisson appelé grenouille (*baudroie*), sont vivipares comme les cétacés.

1 XLI. (XXV.) Il y a un tout petit poisson accoutumé à vivre dans les rochers (XXXII, 1), qu'on appelle remora (*echeneis remora*, L.). On croit que les vaisseaux auxquels il s'attache vont plus lentement; c'est de là que lui vient son nom. Cela fait qu'il a une fâcheuse renommée pour la composition des philtres amoureux (XXXII, 50), et pour retarder les jugements et les procès. Ces propriétés funestes ne sont compensées que par une seule qualité: il arrête les pertes des femmes grosses, et fait garder l'enfant jusqu'au terme de l'accouchement. On n'en use pas comme aliment.
2 Aristote (*Hist. an.*, II, 17) pense qu'il a des pieds; il a été trompé par la forme de ses nageoires (30). Mucianus parle d'un murex plus large que la pourpre, dont la tête n'est ni raboteuse ni ronde, et dont le bec n'est point anguleux; sa coquille est unie, et se replie en dedans de chaque côté. Il dit que ces murex s'étant attachés au vaisseau qui portait les enfants de condition noble condamnés par Périandre à être châtrés, et qui allait à pleines voiles, l'arrêtèrent, et que les coquilles qui rendirent ce service sont honorées dans le temple de Vénus à Cnide. Trebius Niger dit que ce murex a un pied de long et une épaisseur de cinq doigts; qu'il retarde les vaisseaux, et qu'en outre, conservé dans le sel, il a la propriété d'attirer l'or qui est tombé dans les puits les plus profonds.

1 XLII. (XXVI.) Les mènes (*sparus mœna*, L.) quittent leur couleur blanche et noircissent pen-

dant l'été. Le phycis (*gobius*, L.) ch
couleur, blanc pendant toute saison
printemps, où il est bigarré; c'est
poissons qui construise un nid ave
qui y dépose ses œufs.

XLIII. L'aronde (*trigla volitans*
semblable à l'hirondelle de l'air, vo
le milan marin (*tr. hirundo*, L.). (XX
terne, ainsi appelée du fait même,
surface de la mer, et tirant de sa bou
gue de feu, brille pendant les nuits
Un autre poisson (*la raie cornue*)
mer des cornes de près d'un pied et
le nom qu'il porte (IX, 40; XXXII, 53
gon marin (*trachinus draco*, L.),
dans le sable, s'y creuse un trou av
rité merveilleuse.

XLIV. (XXVIII.) Quelques poisson
de sang; nous allons en parler. Il
espèces : première espèce, poiss
deuxième espèce, crustacés; troisiè
testacés. Les poissons mous sont le
sèche, le poulpe, et les autres de mê
ils ont la tête entre les pieds et le
ont huit pieds. De ces pieds deux son
et raboteux chez la sèche et le calm
servent pour porter leurs aliments à
et pour s'ancrer dans la mer; les autre
des boucles avec lesquelles ils saisissen

XLV. (XXIX.) Le calmar peut même
se lançant hors de l'eau; les pétoncle
aussi comme un trait. Chez les sèch
est d'une couleur variée et plus
plus de courage, il vient au secours d
frappée du trident; mais la femelle
le mâle est frappé. Tous deux, quan

rea appellare libeat. Omnia autem carnivora sunt talia, et supina vescuntur, ut in delphinis diximus. Et quum cæteri pisces ova pariant, hoc genus solum, ut ea quæ cete appellant, animal parit, excepta quam ranam vocant.

1 XLI. (XXV.) Est parvus admodum piscis assuetus petris, echeneis appellatus: hoc carinis adhærente naves tardius ire creduntur, inde nomine imposito: quam ob causam amatoriis quoque veneficiis infamis est, et judiciorum ac litium mora: quæ crimina una laude pensat, fluxus gravidarum utero sistens, partusque continens ad
2 puerperium. In cibos tamen non admittitur. Pedes eum habere arbitratur Aristoteles, ita posita pinnarum similitudine. Mucianus muricem esse, latiorem purpura, neque aspero, neque rotundo ore, neque in angulos prodeunte rostro, sed simplice concha, utroque latere sese colligente: quibus inhærentibus, plenam ventis stetisse navem, portantem a Periandro, ut castrarentur nobiles pueri: conchasque quæ id præstiterint, apud Gnidiorum Venerem coli. Trebius Niger pedalem esse, et crassitudine quinque digitorum naves morari: præterea hanc esse vim ejus asservati in sale, ut aurum, quod deciderit in altissimos puteos, admotus extrahat.

1 XLII. (XXVI.) Mutant colorem candidum mænæ, et

fiunt æstate nigriores. Mutat et phycis,
candida, vere varia. Eadem piscium
alga, atque in nido parit.

XLIII. Volat hirundo, sane perquam
hirundini: item milvus. (XXVII.) Subit in
piscis ex argumento appellatus lucerna,
per os exserta, tranquillis noctibus relucet.
sesquipedanea fere cornua, quæ ab his nome
sus draco marinus captus, atque immiss
cavernam sibi rostro mira celeritate excavat.

XLIV. (XXVIII.) Piscium quidam
quibus dicemus. Sunt autem tria genera
mollia appellantur: deinde contecta crustis
stremo testis conclusa duris. Mollia sunt
polypus, et cætera ejus generis. His caput
ventrem: pediculi octoni omnibus. Sepiæ et
duo ex his longissimi et asperi, quibus ad
cibos, et in fluctibus se, velut ancoris,
cirri, quibus venantur.

XLV. (XXIX.) Loligo etiam vol
efferens; quod et pectunculi faciunt
rum generis mares varii et nigrio
joris. Percussæ tridente feminæ

ris, lâchent la liqueur noire qui leur tient lieu ng; et l'eau ainsi noircie les dérobe à la vue.

VI. Les poulpes se divisent en plusieurs es- : ceux de terre sont plus grands que ceux r; tous usent de leurs bras comme de pieds mains; leur queue, bifide et aiguë, leur ans l'accouplement. Les poulpes ont dans un canal par lequel ils font passer l'eau, ils mettent tantôt à droite et tantôt à gauche. geant ils portent la tête de côté : cette par- très-dure chez eux, et comme soufflée, tant sont vivants. Du reste, ils ont des espèces pules disséminées sur les bras, lesquelles ent par une sorte de succion aux objets, et en versant les retiennent de telle façon qu'on it les en arracher. Ils ne peuvent pas s'at- au fond de la mer, et les grands ont moins ce d'adhérence. Seuls des poissons mous, nnent sur le sol, pourvu qu'il soit rabo- ils haïssent les lieux unis. Ils se nourrissent chair des coquillages, dont ils brisent l'en- pe en la serrant entre leurs bras; aussi re- it-on leur retraite aux tests qui sont à ée. Bien que le poulpe soit un animal stu- au point de s'approcher en nageant de in de l'homme, cependant il a beaucoup lligence pour ce que j'appellerai ses affai- il porte toute sa proie dans sa demeure; ayant rongé la chair, il rejette les débris, met à l'affût des petits poissons qui s'en ap- ent. Il prend la couleur du lieu où il se trouve, ut quand il est effrayé. Il est faux qu'il se e les bras : ce sont les congres qui les lui ent; mais il n'est pas faux que ses bras cou- repoussent, comme les queues aux gekcos 31) et aux lézards.

XLVII. Parmi les plus grandes curiosités est 1
l'animal (*argonauta argo*, L.) que les uns appellent nautile et les autres pompile. Il monte à la surface de la mer, couché sur le dos; et peu à peu il se soulève, afin que, faisant écouler toute l'eau par un certain canal, et comme déchargé du liquide de la sentine, il navigue sans peine. Puis, étendant les deux premiers bras, il déploie dans l'intervalle une membrane d'une finesse merveilleuse; il lui fait prendre le vent, et, ramant par-dessous avec les autres bras, il se dirige par la queue qui est au milieu, comme par un gouvernail. De la sorte il se hasarde dans la haute mer, où il se joue comme une liburnique légère; vient-il à être effrayé par quelque chose, il aspire de l'eau et s'enfonce.

XLVIII. (xxx.) Au genre des poulpes appar- 1
tient un animal nommé ozène, à cause de l'odeur fétide que sa tête exhale; odeur qui est cause que les murènes le pourchassent particulièrement. Les poulpes se tiennent cachés pendant deux mois. Ils ne vivent pas au delà de deux ans. Ils périssent toujours de consomption; les femelles, plus vite, et presque toujours après avoir produit. Il ne faut pas omettre les observations de L. Lucullus, proconsul de la Bétique, au sujet des poulpes; Trébius Niger, de sa suite, les a publiées. Ils sont très-avides de coquillages : ceux-ci, se sentant touchés, se ferment, leur coupent les bras, et font un repas aux dépens du chasseur. Le coquillage n'a ni la vue ni au- 2
cune autre sensation que celle qui lui fait connaître l'aliment et le danger. En conséquence, les poulpes guettent le moment où il est ouvert, et mettent un petit caillou entre les valves, mais en dehors du corps même de l'animal, de peur

are fugit. Ambo autem, ubi sensere se apprehendi, atramento, quod pro sanguine his est, infuscata bscondunlur.

VI. Polyporum multa genera : terreni majores, pelagii : omnes brachiis, ut pedibus ac manibus, r : cauda vero, quæ est bisulca et acuta, in coitu. olypis fistula in dorso, qua transmittunt mare : e modo in dextram partem, modo in sinistram trans- Natant obliqui in caput, quod prædurum est suf- e viventibus. Cætero per brachia velut acetabulis is, haustu quodam adhærescunt : tenent supini, lli non queant. Vada non apprehendunt : et gran- minor tenacitas. Soli mollium in siccum exeunt, at asperum : lævitatem odere. Vescuntur conchy- carne, quorum conchas complexu crinium fran- itaque præjacentibus testis cubile eorum deprehen- Et quum alioqui brutum habeatur animal, ut quod m hominis adnatat, in re quodammodo familiari Omnia in domum comportat : dein putamina erosa gerit, a[illegible]tantesque pisciculos ad ea venatur. m mutat ad similitudinem loci, et maxime in psum brachia sua rodere, falsa opinio est. Id enim is evenit ei : sed renasci sicut colotis et lacertis, haud falsum.

XLVII. Inter præcipua autem miracula est, qui voca- 1
tur nautilos, ab aliis pompilos. Supinus in summa æquorum pervenit, ita se paulatim subrigens, ut emissa omni per fistulam aqua, velut exoneratus sentina, facile naviget. Postea prima duo brachia retorquens, membranam inter illa miræ tenuitatis extendit. Qua velificante in aura, cæteris subremigans brachiis, media cauda, ut gubernaculo, se regit. Ita vadit alto, liburnicarum ludens imagine : et, si quid pavoris interveniat, hausta se mergens aqua.

XLVIII. (xxx.) Polyporum generis est ozæna, dicta 1
a gravi capitis odore, ob hoc maxime murænis eam consectantibus. Polypi binis mensibus conduntur. Ultra bimatum non vivunt. Pereunt autem tabe semper, feminæ celerius, et fere a partu. Non sunt prætereunda et L. Luculli proconsulis Bæticæ comperta de polypis, quæ Trebius Niger e comitibus ejus prodidit : Avidissimos esse concharum : illas ad tactum comprimi, præcidentes brachia [illegible], ultroque [illegible] ex prædante capere. Carent con- 2
[illegible], omnique sensu alio, quam cibi et periculi. [illegible] polypi [illegible] lapillo extra [illegible]

qu'il ne chasse le caillou par ses contractions : dès lors ils attaquent leur proie avec sécurité, et ils extraient les chairs ; l'animal se contracte, mais en vain ; un coin rend ses efforts inutiles. Tant est grande l'habileté des animaux même les plus stupides ! En outre, le même auteur assure qu'il n'y a pas d'animal plus dangereux
3 pour l'homme qui est dans l'eau. En effet, il lutte avec lui, l'embrasse, l'épuise par ses cupules et ses nombreux suçoirs, et finit par entraîner les naufragés ou les plongeurs qu'il attaque. Mais, retourné, il n'a plus de force ; quand il est renversé sur le dos, ses bras s'étendent. Les autres faits que cet auteur rapporte semblent davantage tenir du prodige : A Carteia (III, 3, 2), dans les viviers, un poulpe habitué à sortir de la mer, et à venir dans les réservoirs ouverts dévorer les salaisons (tous les animaux marins sont singulièrement attirés par l'odeur des salaisons, aussi en frotte-t-on les nasses) ; ce poulpe, dis-je, excitait la colère des gardiens, à cause de ses larcins continuels. D'énormes palissades protégeaient les viviers ; mais le poulpe les franchissait en s'aidant d'un arbre, et on ne put le découvrir que par la sagacité des chiens, qui le
4 cernèrent, la nuit, au moment de son retour. Les gardiens, éveillés, furent épouvantés d'un spectacle étrange : d'abord la grosseur du poulpe était extraordinaire, puis il était complétement enduit de saumure, et il exhalait une odeur affreuse. Qui se serait attendu à trouver là un poulpe, ou qui l'aurait reconnu dans cet état ? Ils s'imaginaient livrer bataille à un monstre. En effet, il mettait en fuite les chiens par un souffle terrible : tantôt il les flagellait avec l'extrémité de ses filaments, tantôt il les renversait comme à coups de massue avec ses bras plus forts, et

avec peine on le tua à force de tridents.
tra à Lucullus sa tête (elle avait la gros
baril pouvant tenir quinze amphores, 2
et, pour me servir des expressions m
Trébius, ses barbes, qu'on aurait à p
brassées avec les deux bras, et qui,
comme des massues, avaient 30 pieds
Les suçoirs, grands comme une urne,
blaient à des bassins ; les dents étaien
portion. Le reste du corps, qui fut con
curiosité, pesait 700 livres. Le même a
sure que des sèches et des calmars a
sont jetés sur le rivage de la Bétique. D
mer (Méditerranée) on prend des calmar
coudées, des sèches de deux. Ces anima
vent pas non plus au delà de deux ans.

XLIX. Mucianus rapporte qu'il a vu
Propontide un second simulacre de vais
47). Il dit qu'on y trouve un coquillage fa
la carène du bâtiment appelé acatium,
poupe recourbée et la proue garnie d'u
que le nauplius, animal semblable à
s'y cache, à la seule fin d'avoir un co
de ses jeux ; que la navigation s'exécute
manières : la mer étant tranquille, le
la frappe de ses bras, qu'il abaisse co
rames ; s'il fait du vent, il les étend pour
comme de gouvernail, et tourne au
verture de la coquille ; le plaisir de l'
porter, le plaisir de l'autre de condu
double plaisir est ressenti simultanément
animaux insensibles d'ailleurs, à moins
qu'il n'y ait là en jeu quelque calam
l'homme ; car il est certain que leur app
un présage menaçant pour les navigate

L. Au genre des animaux dépourvu
appartiennent les langoustes, défendue

Præterea negat ullum esse atrocius animal ad conficien-
3 dum hominem in aqua. Luctatur enim complexu, et sorbet acetabulis, ac numeroso suctu, dum trahit, quum in naufragos urinantesve impetum cepit. Sed si invertatur, elanguescit vis : exporrigunt enim se resupinati. Cætera, quæ idem retulit, monstro propiora possunt videri. Carteiæ in cetariis assuetus exire e mari in lacus eorum apertos, atque ibi salsamenta populari (mire omnibus marinis expetentibus odorem quoque eorum, qua de causa et nassis illinuntur), convertit in se custodum indignationem assiduitate furti. Immodicæ his sepes erant objectæ, sed has transcendebat per arborem ; nec deprehendi potuit, nisi
4 canum sagacitate. Hi redeuntem circumvasere noctu, concitique custodes expavere novitatem. Primum omnium magnitudo inaudita erat : deinde color muria oblili, odore diri. Quis ibi polypum exspectasset, aut ita cognosceret ? cum monstro dimicare sibi videbantur. Namque et afflatu terribili canes agebat, nunc extremis crinibus flagellatos, nunc robustioribus brachiis clavarum modo incussos,
5 ægreque multis tridentibus confici potuit. Ostendere Lucullo caput ejus, dolii magnitudine, amphorarum quindecim capax, atque (ut ipsius Trebii verbis utar) barbas,

quas vix utroque brachio complecti esset, cla
torosas : longas pedum tricenum : acetabula,
culis urnalibus, pelvium modo : dentes mag
pondentes. Reliquiæ asservatæ miraculo, pepe
DCC. Sepias quoque et loligines ejusdem magn
pulsas in littus illud, idem auctor est. In nostr
gines quinum cubitorum capiuntur, sepiæ bin
his bimatu longior vita.

XLIX. Navigeram similitudinem et aliam
tide visam sibi prodidit Mucianus : concham
modo carinatam, inflexa puppe, prora rost
condi nauplium, animal sepiæ simile, lude
sola. Duobus hoc fieri generibus : tranquillo m
rem demissis palmulis ferire, ut remis. S
invitet, easdem in usu gubernaculi porrig
buccarum sinus auræ. Hujus voluptatem esse,
illius, ut regat : simulque eam descendere in
carentia : nisi forte tristi (id enim omen) na
gantium, humana calamitas in causa est.

L. Locustæ crusta fragili muniuntur, h
caret sanguine. Latent mensibus quina
qui eodem tempore occultantur, et ani

fragile; elles se tiennent cachées pendant
iois. Il en est de même des cancres, qui dis-
sent à la même époque; et ces deux espè-
animaux, dépouillant au commencement
intemps leur vieille peau, comme les ser-
, reparaissent avec une enveloppe nouvelle.
s que les autres nagent dans les eaux, les
istes flottent à la surface, comme si elles
ient; si rien ne les effraye, elles vont droit,
nt sur les côtés leurs cornes, terminées
bouton particulier; effrayées, elles les re-
nt et vont de côté. Entre elles, elles se bat-
rec leurs cornes. C'est le seul des animaux
la chair molle et sans consistance, à moins
ne le fasse cuire, à l'eau bouillante, tout vi-
(xxxi.) Les langoustes habitent les fonds
eux; les cancres, les fonds mous. En hiver,
echerchent les côtes exposées au soleil;
elles se retirent dans des gouffres abrités.
es animaux de ce genre souffrent de l'hi-
ls s'engraissent à l'automne et au prin-
, surtout pendant la pleine lune, parce
tiède éclat de cet astre rend la nuit plus
ée.
Les cancres forment diverses classes : les
s (*langouste*), les homards (*cancer gam-*
, L.), les maies (tourteau, *C. pagurus*, L.),
ures (*C. mœnas?* L.), les héracléotiques,
s, et d'autres moins connus. L'existence de
le distingue les carabes des autres cancres.
nicie, il y a des cancres appelés cavaliers,
araignées de mer, *macropodia* et *lepispo-*
), si rapides qu'on ne peut les atteindre. Les
s vivent longtemps; ils ont huit pattes, qui
issent toutes sur le côté. Chez la femelle la
re patte est double, chez le mâle elle est
En outre ils ont les deux bras en forme
illes dentelées. La partie supérieure en est

seule mobile, l'inférieure est immobile. Le bras droit est le plus gros chez tous. Quelquefois ils se réunissent en troupes, mais ils ne peuvent forcer l'ouverture du Pont-Euxin; aussi, rétrogradant, ils font le tour par terre, et le chemin qu'ils parcourent est frayé.

On appelle pinnothère (Bernard l'ermite, 2
cancer Bernardus, L.) le plus petit de toute cette classe; aussi est-il le plus exposé. Son adresse à lui consiste à se cacher dans des coquilles vides; quand il grossit, il en va chercher de plus grandes.

Les cancres effrayés marchent à reculons 3
aussi vite qu'en avant; ils se battent entre eux comme les béliers, en se heurtant de leurs cornes. Ils sont un remède contre les morsures des serpents (xxxii, 19). On dit que lorsque le soleil traverse le signe du Cancer, leur cadavre, à sec sur le rivage, se transforme en scorpion.

A la même classe appartiennent les oursins, qui 4
ont des épines au lieu de pattes. Pour eux marcher c'est rouler comme une boule; aussi les trouve-t-on souvent avec leurs piquants usés. On appelle échinomètres (*echinus cidaris*, L.) ceux dont les piquants sont le plus longs et le corps le plus petit. Tous n'ont pas la même couleur vitrée; dans les environs de Torone, les oursins sont blancs et leurs épines courtes. Les œufs de tous sont amers, et au nombre de cinq. Leur bouche est au milieu du corps, et regarde la terre. On dit qu'ils sont un indice de l'approche de la tempête; qu'ils prennent de petites pierres dont ils se couvrent, et qu'ils se donnent de la sorte une espèce de lest, craignant que le roulement ne brise leurs piquants. Les marins, dès qu'ils voient ces préparatifs, s'empressent de fixer leurs vaisseaux par plusieurs ancres.

em anguium more exuunt renovatione tergorum.
n undis natant : locustæ reptantium modo fluitant :
ingruat metus, recto meatu; cornibus, quæ sunt
rotunditate præpilata, ad latera porrectis : iisdem
in pavore, oblique in latera procedunt. Cornibus
dimicant. Unum hoc animalium, nisi vivum fer-
qua incoquatur, fluida carne non habet callum.
Vivunt petrosis locis : cancri, mollibus. Hieme
littora sectantur : æstate in opaca gurgitum rece-
Omnia ejus generis hieme læduntur, autumno et
guescunt, et plenilunio magis, quia nocte sidus
ulgore mitificat.
ancrorum genera, carabi, astaci, maiæ, paguri,
tici, leones, et alia ignobiliora. Carabi cauda
is cancris distant. In Phœnice ἱππεῖς vocantur,
elocitatis, ut consequi non sit. Cancris vita longa,
ctoni, omnes in obliquum flexi. Feminæ primus
lex, mari simplex. Præterea bina brachia denticu-
cipibus. Superior pars in primoribus his movetur :
immobili. Dextrum brachium omnibus majus.
aliquando congregantur ; os Ponti evincere non

valent : quamobrem regressi circumeunt, apparetque tritum iter.

Pinnotheres autem vocatur minimus ex omni genere, 2
ideo opportunus injuriæ. Huic solertia est inanium ostrearum testis se condere : et quum accreverit, migrare in capaciores.

Cancri in pavore etiam retrorsum pari velocitate redeunt. 3
Dimicant inter se, ut arietes, adversis cornibus incursantes. Contra serpentium ictus medentur. Sole Cancri signum transeunte, et ipsorum, quum exanimati sint, corpus transfigurari in scorpiones narratur, in sicco.

Ex eodem genere sunt echini, quibus spinæ pro pedibus. 4
Ingredi est his, in orbem volvi ; itaque [illegible]
aculeis in[illegible]. Ex his echinometræ appellantur,
quorum longi[illegible], calyces minimi. Nec omnibus
idem vitreus [illegible] candidi [illegible],
spina p[illegible]
in medio [illegible]
ris præsagire [illegible]
talem pondere [illegible]

5 (XXXII.) Au même genre appartiennent les escargots aquatiques et terrestres, qui avancent la tête hors de leur demeure, et qui allongent ou retirent deux espèces de cornes. Ils n'ont pas d'yeux; aussi ils sondent le terrain avec leurs tentacules.

6 (XXXIII.) On range dans la même classe les peignes de mer, qui se cachent, eux aussi, pendant les grands froids et pendant les grandes chaleurs, et les ongles (*pholades*) (IX, 87; XXXII, 53, 7), qui brillent la nuit comme du feu, dans la bouche même de ceux qui les mangent.

1 LII. Passons aux murex et aux coquillages qui ont un test plus solide. La nature s'est fait un jeu de les varier de mille manières. Que de différences dans les nuances! que de différences dans les formes! Ils sont plats, concaves, allongés, échancrés en croissant, arrondis en globe, coupés en demi-globe, élevés en cintre, unis, rugueux, dentelés, striés; leur sommet se contourne en spirale; leur rebord s'allonge en pointe, se renverse en dehors,
2 se replie en dedans. Voyez encore : ils sont rayés, chevelus, crêpés, cannelés, divisés en dents de peigne, imbriqués, réticulés, étendus en ligne oblique ou en ligne droite, ramassés, allongés, tortueux, à valves attachées par une charnière peu étendue, réunies sur tout un côté, entr'ouvertes comme si elles allaient se choquer pour applaudir, contournées en forme de cor. Les coquilles dites de Vénus (XXXIII, 53, 7) naviguent, et, présentant au vent leur partie concave, elles font voile sur la surface des mers. Les peignes sautent, voltigent hors de l'eau; ils se servent, eux aussi, de leur coquille comme d'une barque.

1 LIII. (XXXIV.) Mais pourquoi m'arrêter à de si petits détails, quand rien n'a plus contribué que la classe des coquillages au luxe vastation des mœurs? La mer est d les éléments, celui qui coûte le plus ch mandise, par tant de mets variés, tant tant de poissons savoureux, estimés e périls que courent les pêcheurs. (x qu'est-ce en comparaison des pourpres lages et des perles? C'était peu sans d vorer les dépouilles de la mer; il a f en charger les mains, les oreilles, la t entier des hommes comme des femm commun la mer avec nos vêtements? ports entre les flots orageux et les toi être bien dans cet élément, ne faut-il p Qu'il y ait, je l'accorde, une certaine tre la mer et notre estomac; mais pou aurait-il entre elle et notre peau? Pe d'une nourriture acquise avec péril, il des vêtements au même prix : tant il e pour tous nos besoins ce qui nous pl c'est ce qui s'obtient aux dépens de l hommes !

LIV. Aussi, au premier rang, au f ainsi dire, de tous les joyaux, sont les p spécialement l'océan Indien qui les en les nous arrivent du milieu de tous ce dont j'ai parlé (IX, 2), à travers tant d travers tant de terres, malgré les ard soleil si brûlant; et encore les Indiens e n'en prennent-ils que dans un très-pet d'îles. Elles sont le plus abondantes à T et à Stoïs, comme nous l'avons dit dans l tion du monde (VI, 24, 9, et 28, 3), ains rimula, promontoire de l'Inde. Les pl sont celles de la côte d'Arabie, sur le golfe

alterere. Quod ubi videre nautici, statim pluribus ancoris navigia infrenant.

5 (XXXII.) In eodem genere cochleæ, aquatiles, terrestresque, exserentes se domicilio, binaque ceu cornua protendentes contrahentesque : oculis carent : itaque corniculis prætentant iter.

6 (XXXIII.) Pectines in mari ex eodem genere habentur, reconditi et ipsi in magnis frigoribus, ac magnis æstibus : unguesque velut igne lucentes in tenebris, etiam in ore mandentium.

1 LII. Firmioris jam testæ murices, et concharum genera : in quibus magna ludentis Naturæ varietas : tot colorum differentiæ, tot figuræ, planis, concavis, longis, lunatis, in orbem circumactis, dimidio orbe cæsis : in dorsum elatis, lævibus, rugatis, denticulatis, striatis : vertice muricatim intorto, margine in mucronem emisso,
2 foris effuso, intus replicato. Jam distinctione virgulata, crinita, crispa : cuniculatim, pectinatim divisa : imbricatim undata, cancellatim reticulata : in obliquum, in rectum expansa : densata, porrecta, sinuata : brevi nodo ligatis, toto latere connexis, ad plausum apertis, ad buccinum recurvis. Navigant ex his Veneriæ, præbentesque concavam sui partem, ut auræ opponentes, per summa æquorum [illegible]ilicant. Saliunt pectines, et extra volitant, seque et ipsi carinant.

LIII. (XXXIV.) Sed quid hæc tam parva co quum populatio morum atque luxuria non ali quam e concharum genere proveniat? Jam tota rerum natura damnosissimum ventri ma modis, tot mensis, tot piscium saporibus, q capientium periculo fiunt. (XXXV.) Sed quota est reputantibus purpuras, conchylia, margari scilicet fuerat in gulas condi maria, nisi manib capite, totoque corpore a feminis juxta viris tur. Quid mari cum vestibus? Quid undis f cum vellere? Non recte recipit hæc nos nat nisi nudos. Esto, sit tanta ventri cum eo so tergori? Parum est, nisi qui vescimur peri vestiamur : adeo per totum corpus, anima ho sita maxime placent.

LIV. Principium ergo culmenque omnium tii, margaritæ tenent. Indicus maxime has m nus, inter illas belluas tales tantasque, qu per tot maria venientes, tam longo terrarum tantis solis ardoribus : atque Indis quoque in i tuntur, et admodum paucas. Fertilissima est T et Stoidis, ut diximus in circuitu mundi : ite promontorium Indiæ. Præcipue autem laud Arabiam in Persico sinu maris Rubri.

Origo atque genitura conchæ, est haud mult

la production de la nacre ne diffè-
celles de l'huître. Quand l'influence
énératrice les stimule, on dit que,
une espèce de bâillement, elles con-
ction d'une rosée fécondante, qu'el-
jour le produit qu'elles ont porté,
duits sont les perles, qui diffèrent
lité de cette rosée. Si la rosée est
it est blanc, si elle est trouble le
ne; il est pâle s'il a été conçu à l'ap-
rage; ce qui prouve que l'état des
plus du calme des airs (31) que du
rs. C'est du ciel qu'elles tirent une
use ou limpide, suivant la sérénité
Si les coquillages sont convenable-
le produit grossit aussi; s'il éclaire
, et diminuent en raison du jeûne
nt; si en outre il tonne, effrayés et se
ment, ils produisent ce qu'on appelle
blants de perles, vides et sans corps;
rtements. Les produits à terme sont
plusieurs couches, de sorte qu'on y
non à tort, comme une callosité du
nal : des mains habiles savent les
i m'étonne, c'est que, se plaisant au-
ce du ciel, elles rougissent par l'effet
rdent leur blancheur comme le corps
i celles qui la conservent le mieux
de la haute mer, enfoncées trop
pour être atteintes par les rayons.
jaunissent, elles aussi, avec l'âge; les
ssent, et dans leur jeunesse seule-
sèdent ce vif éclat qu'on recherche;
t en outre dans la vieillesse, et con-
dhérences avec les coquilles : on ne
cher qu'avec la lime. Celles qui sont
rondes d'un côté et plates de l'autre sont appelées timbales. J'ai vu des perles adhérentes à leur coquille, dont pour cette raison on avait fait des boîtes à parfums. Les perles, molles dans l'eau, durcissent aussitôt qu'on les en retire.

LV. La nacre, quand elle voit la main, se ferme, 1
et couvre ses trésors, sachant bien que c'est pour
eux qu'on la recherche; si elle saisit la main, elle
la coupe avec son tranchant. Aucune punition
n'est plus juste, et ce n'est pas la seule qui me-
nace les ravisseurs; en effet, la plus grande par-
tie des nacres se pêche entre des écueils, et en
haute mer elles sont accompagnées de chiens ma-
rins, ce qui n'empêche pas que les oreilles des
femmes n'en soient parées. Quelques auteurs rap- 2
portent que leurs essaims, comme les essaims d'a-
beilles, sont pour ainsi dire gouvernés par l'une
d'entre elles, qui l'emporte par sa taille et par son
âge, et qui est d'une adresse merveilleuse pour
se garantir des dangers; que c'est ce chef que
les plongeurs essayent de saisir; une fois qu'il est
pris, les autres, sans direction, sont facilement
enfermées dans les filets. On ajoute qu'on les met
dans des vases de terre; qu'on les y couvre d'une
forte couche de sel; que toute la chair se con-
sume, et que des espèces de noyaux de leur corps,
c'est-à-dire des perles, tombent au fond du vase.

LVI. Il n'est pas douteux qu'elles s'usent par 1
l'usage, et que la négligence en altère la couleur. Tout le mérite en est dans la blancheur, la grosseur, la rondeur, le poli, le poids, toutes qualités qui ne se trouvent pas facilement réunies, à tel point qu'on ne rencontre jamais deux perles parfaitement semblables; de là le nom d'*unio* (*sans pareille*) que leur a donné le luxe romain. Ce nom, en effet, ne se trouve pas chez les Grecs, et

lferens. Has ubi genitalis anni stimula-
dentes sese quadam oscitatione, impleri
tradunt, gravidas postea niti, partum-
esse margaritas, pro qualitate roris ac-
influxerit, candorem conspici : si vero
m sordescere : eumdem pallere, cælo mi-
: ex eo quippe constare, cæli quietis eis
tem esse quam maris : inde nubilum
ut pro claritate matutina serenum. Si
tur, grandescere et partus. Si fulguret,
as, ac pro jejunii modo minui. Si vero
pavidas ac repente compressas, quæ vo-
fficere, speciem modo inani inflatam sine
concharum abortus. Sani quidem partus
t cute, non improprie callum ut existi-
sit : itaque et purgantur a peritis. Miror
elo gaudere, sole rubescere, candoremque
s humanum. Quare præcipuum custo-
ltius mersæ, quam ut penetrent radii.
n et illæ senecta, rugisque torpescunt;
ta constat ille, qui quæritur, vigor. Cras-
senecta, conchisque adhærescunt; nec
nisi lima. Quibus una tantum est facies,
et ab ea rotunditas, aversis planities, ob id tympania nominantur. Cohærentes vidimus in conchis, hac dote unguenta circumferentibus. Cætero in aqua mollis unio, exemtus protinus durescit.

LV. Concha ipsa quum manum videt, comprimit sese, 1
operitque opes suas, gnara propter illas se peti; manum-
que si præveniat, acie sua abscindit, nulla justiore pœna :
et aliis munita suppliciis; quippe inter scopulos major
pars invenitur; sed in alto quoque comitantur marinis
canibus : nec tamen aures feminarum arcentur. Quidam 2
tradunt, sicut apibus, ita concharum examinibus singulas
magnitudine et vetustate præcipuas, esse veluti duces,
miræ ad cavendum solertiæ : has urinantium cura peti :
illis captis, facile cæteras palantes retibus includi. Multo
deinde obrutis sale in vasis fictilibus, erosa carne omni,
nucleos quosdam corporum, hoc est, uniones decidere
in ima.

LVI. Usu atteri non dubium est, coloremque indili- 1
gentia mutare. Dos omnis in candore, magnitudine, orbe, lævore, pondere, haud promtis rebus; in tantum ut nulli duo reperiantur indiscreti : unde nomen unionum romanæ scilicet imposuere deliciæ. Nam id apud Græcos non est, ne apud Barbaros quidem inventores ejus aliud,

les barbares mêmes à qui nous devons les perles
2 ne les appellent que margarites. Il y a dans la
blancheur même de grandes différences. Celles
de la mer Rouge ont une eau plus claire; les perles
indiennes l'emportent en grandeur sur les autres,
mais ressemblent à l'écaille de la pierre spéculaire
(XXXVI, 45). Le plus grand éloge qu'on puisse faire
de leur couleur, c'est de dire qu'elle est comme
l'alun de roche. On recherche aussi les perles al-
longées. On appelle élenchi les perles pyriformes
qui se terminent par une boule arrondie, comme
nos vases à essences (XXXVI, 12). Les femmes
mettent leur gloire à en charger leurs doigts, et à
3 en suspendre deux et trois à leurs oreilles. Il y a
pour cet objet de luxe des noms et des raffine-
ments inventés par une excessive corruption.
Une boucle d'oreille qui porte deux ou trois
perles s'appelle grelot, comme si les femmes se
plaisaient au bruit et au choc de ces perles. Déjà
les moins riches affectent ces joyaux; elles disent
qu'une perle est en public le licteur d'une femme.
Bien plus, elles en portent à leurs pieds; elles en
ornent non-seulement les cordons de leur chaus-
sure, mais encore leur chaussure tout entière;
ce n'est plus assez de porter des perles, il faut les
fouler et marcher dessus.
4 Dans notre mer on en trouvait, surtout vers
le Bosphore de Thrace; elles étaient rousses et
petites, dans des coquilles appelées myes. En
Acarnanie, le coquillage appelé pinne produit
des perles; ce qui prouve qu'elles ne proviennent
pas d'une seule espèce de coquillage. Juba rap-
porte qu'il est en Arabie une espèce de coquillage
semblable à un peigne ciselé, garni de pointes
comme les oursins; que la perle est dans la chair,
et semblable à un grain de grêle. Ces coquilles ne
s'apportent pas à Rome. Celles qu'on tro
Acarnanie ne sont pas estimées; elles son
gulières, brutes et marbrées. Les meilleur
autour d'Actium; encore sont-elles petites
est de même de celles du littoral de la Maur
Alexandre Polyhistor et Sudinès pensent q
vieillissent, et que la couleur s'en altère.

LVII. L'intérieur des perles est solide;
le prouve, c'est qu'elles ne se brisent jam
tombant. Elles se trouvent non toujours au
de l'huître, mais tantôt dans un endr
tantôt dans un autre. J'en ai vu qui étaien
à fait au bord, comme si elles sortaient
coquille; et dans quelques nacres j'ai vu
ou cinq perles. Jusqu'à présent on en a peu
qui excédassent d'un scrupule une dem
Il est certain que dans la Bretagne on en
qui sont petites et ternes; car le dieu Jules
a voulu que l'on sût que la cuirasse con
par lui à Vénus Génitrix, dans le tem
cette déesse, était faite de perles de Bretag

LVIII. J'ai vu Lollia Paulina, qui fut la
de l'empereur Caligula (et ce n'était pas
sérieuse, une cérémonie solennelle, c'é
simple souper de fiançailles ordinaires); je l
dis-je, couverte d'émeraudes et de perles
relevaient par leur mélange alternatif sur
dans ses cheveux, dans ses cordons, à ses
à son cou, à ses bracelets, à ses doigts:
valait 40 millions de sesterces (8,400,00
elle était en état de prouver immédiatem
les quittances que telle en était la valeur
perles provenaient non pas des dons d'u
prodigue, mais des trésors de son aïeul,
qui étaient la dépouille des provinces.
quoi aboutissent les concussions! M. Lol

2 quam margaritæ. Et in candore ipso magna differentia:
clarior in Rubro mari repertis: Indicos specularium
lapidum squama assimulat, alias magnitudine præcel-
lentes. Summa laus coloris est exaluminatos vocari. Et
procerioribus sua gratia est: elenchos appellant fastigata
longitudine, alabastrorum figura in pleniorem orbem
desinentes. Hos digitis suspendere, et binos ac ternos
3 auribus, feminarum gloria est. Subeunt luxuriæ ejus no-
mina, et tædia, exquisita perdito nepotatu: siquidem
quum id fecere, crotalia appellant, ceu sono quoque gau-
deant, et collisu ipso margaritarum: affectantque jam et
pauperes, lictorem feminæ in publico unionem esse dic-
titantes. Quin et pedibus, nec crepidarum tantum obstra-
gulis, sed totis socculis addunt: neque enim gestare jam
margaritas, nisi calcent, ac per uniones etiam ambulent,
satis est.
4 In nostro mari reperiri solebant, crebrius circa Bospo-
rum Thracium, rufi ac parvi in conchis, quas myas
appellant. At in Acarnania quæ vocatur pinna gignit; quo
apparet non uno conchæ genere nasci. Namque et Juba
tradit, Arabicis concham esse similem pectini insecto,
hirsutam echinorum modo, ipsum unionem in carne,
grandini similem. Conchæ non tales ad nos afferuntur.
Nec in Acarnania autem laudati reperiuntur, e
feri, colorisque marmorei. Meliores circa Actium
hi parvi: et in Mauritaniæ maritimis. Alexander P
et Sudines senescere eos putant, coloremque
LVII. Eorum corpus solidum esse manifes
quod nullo lapsu franguntur. Non autem semper
carne reperiuntur, sed aliis atque aliis locis:
jam in extremis etiam marginibus velut conchis
et in quibusdam quaternos quinosque. Ponder
ævi semunciæ pauci singulis scrupulis excesser
tannia parvos atque decolores nasci certum est;
divus Julius thoracem, quem Veneri Genitrici i
ejus dicavit, ex Britannicis margaritis factum vo
telligi.
LVIII. Lolliam Paulinam, quæ fuit Caii pri
trona, ne serio quidem, aut sollemni cærimon
quo apparatu, sed mediocrium etiam sponsalium
vidi smaragdis margaritisque opertam, alterno
gentibus, toto capite, crinibus, spira, auribus,
monilibus, digitisque: quæ summa quadringenti
colligebat: ipsa confestim parata mancupationem
probare. Nec dona prodigi principis fuerant, sed
opes, provinciarum scilicet spoliis partæ.

noré dans tout l'Orient pour les présents vait extorqués aux rois, disgracié par C. Cé- s d'Auguste, et obligé de s'empoisonner, ue sa petite-fille se montrât, à la clarté des aux, chargée de 40 millions de sesterces! ôté, qu'on mette en regard ce que Curius ou ius ont porté dans les triomphes; qu'on se ente les brancards triomphaux; et d'un côté une seule femmelette de l'empire, llia placée à table : n'aimerait-on pas mieux e descendre de leur char, que de voir leurs hes préparer un tel scandale?

e ne sont pas les dernières extrémités aux- le luxe se soit porté : il y a eu deux per- s plus grosses qu'on ait jamais vues; elles toutes deux possédées par Cléopâtre, la der- es reines d'Égypte, et les rois de l'Orient se ent passées de main en main. Chaque jour e se rassasiait de repas splendides; elle, rgueil et le faste dédaigneux d'une cour- royale, rabaissait toute la somptuosité, ppareil de ces festins. Antoine demanda ce pourrait ajouter à tant de magnificence : pondit qu'en un seul repas elle dépenserait llions de sesterces (2,100,000 fr.). Antoine it apprendre comment, bien qu'il crût la impossible : on paria. Le lendemain, jour ait se vider l'affaire, elle fit servir un re- agnifique, sans doute pour que la journée pas perdue, mais qui ne valait pas mieux repas ordinaires d'Antoine. Celui-ci plai- et demande le compte. Cléopâtre répond n'est qu'un accessoire; elle ajoute que le coûtera le prix fixe, et que seule elle man- s 10 millions de sesterces. Elle fait apporter le second service. Ses serviteurs, qui étaient dans le secret, ne placent devant elle qu'un vase plein de vinaigre, liquide dont la force dissolvante fond les perles. Elle portait en ce moment ces deux perles, chef-d'œuvre singulier de la nature, et véritablement sans pareil. Antoine examinait ce qu'elle allait faire : la reine en ôte une, la jette dans le vinaigre, la fait fondre, et l'avale. L. Plancus, juge du pari, mit la main sur l'autre au moment où elle se préparait à la dissoudre de la même façon, et déclara Antoine vaincu; présage que l'événement confirma. L'autre perle n'a pas une réputation moindre. Après la prise de cette reine, qui avait gagné un aussi grand pari, elle fut sciée en deux; et de la moitié de leur souper on fit deux pendants d'oreilles pour la statue de Vénus dans le Panthéon, à Rome.

LIX. Cependant Antoine et Cléopâtre n'auront 1
pas la palme de la prodigalité, et ils seront dépouillés même de cette gloire. Avant eux cela avait été fait avec des perles d'une grande valeur par Clodius, fils de l'acteur tragique Ésope, qui lui avait laissé en héritage une grande fortune. Qu'Antoine donc ne s'enorgueillisse pas de son triumvirat; à peine s'il peut se comparer à un histrion : et celui-ci, ce qui est plus royal, n'y fut pas amené par une gageure, mais il voulut, pour glorifier son palais, apprendre quel goût avaient les perles : elles lui plurent singulièrement; et, pour ne pas le savoir seul, il en fit avaler une à chacun de ses convives. Les perles devinrent 2
d'un usage commun et fréquent à Rome après la réduction d'Alexandrie, et elles commencèrent à être connues vers le temps de Sylla; mais alors elles étaient petites et de peu de prix; c'est du

itus : hoc fuit quare M. Lollius infamatus regum bus in toto Oriente, interdicta amicitia a Caio Cæ- gusti filio, venenum biberet, ut neptis ejus qua- ties H-S. operta spectaretur ad lucernas. Compu- aliquis ex altera parte, quantum Curius aut Fabri- triumphis tulerint; imaginetur illorum fercula; altera parte Lolliam, unam imperii mulierculam tem : non illos curru detractos, quam in hoc malit?

hæc summa luxuriæ exempla sunt : duo fuere uniones per omne ævum : utrumque possedit ra, Ægypti reginarum novissima, per manus regum sibi traditos. Hæc, quum exquisitis quo- tonius saginaretur epulis, superbo simul ac pro- n, ut regina meretrix, lautitiam ejus omnem appa- e obtrectans, quærente eo quid adstrui magnifi- posset, respondit, una se cœna centies H-S. ab- m. Cupiebat discere Antonius, sed fieri posse itrabatur. Ergo sponsionibus factis, postero die ium agebatur, magnificam alias cœnam, ne dies sed quotidianam Antonio apposuit, irridenti, com- umque expostulanti. At illa corollarium id esse, et uram eam cœnam taxationem confirmans, so- se centies H-S. cœnaturam, inferri mensam secundam jussit. Ex præcepto ministri unum tantum vas ante eam posuere aceti, cujus asperitas visque in tabem margaritas resolvit. Gerebat auribus quum maxime singulare illud, et vere unicum Naturæ opus. Itaque exspectante Antonio quidnam esset actura, detractum alterum mersit, ac liquefactum absorbuit. Injecit alteri manum L. Plancus, judex sponsionis ejus, eum quoque paranti simili modo absumere, victumque Antonium pronuntiavit, omine rato. Comitatur fama unionis ejus parem, capta illa tantæ quæstionis victrice regina dissectum; ut esset in utrisque Veneris auribus Romæ in Pantheo dimidia eorum cœna.

LIX. Non ferent tamen hanc palmam, spoliabuntur- 1
que etiam luxuriæ gloria. Prior id fecerat Romæ in unionibus magnæ taxationis Clodius Tragœdi Æsopi filius, relictus ab eo in amplis opibus heres, ne triumviratu suo nimis superbiat Antonius, pæne histrioni comparatus, et quidem nulla [illegible] ad hoc producto, quo magis regium fiat : sed ut [illegible] quid saperent [illegible], ne solus hoc [illegible] convivis [illegible] de- [illegible] venisse, 2
[illegible]

moins ce que Fenestella rapporte : or il se trompe très-certainement, car Ælius Stilon nous apprend que le nom d'*unio* fut donné aux plus grosses perles lors de la guerre de Jugurtha.

1 LX. Au moins les perles sont une propriété presque éternelle, elles passent à l'héritier; on les aliène comme un bien-fonds : mais les couleurs dues aux coquillages et à la pourpre s'altèrent d'heure en heure, et cependant le luxe, qui en est aussi le père, y met un prix presque égal au prix des perles. Les pourpres vivent généralement sept ans. (XXXVI.) Elles se tiennent cachées, comme les murex, pendant trente jours, à l'époque de la Canicule; elles se réunissent en troupes vers le printemps, et en se frottant mutuellement elles produisent une salive visqueuse, qui forme une espèce de cire. Les murex
2 en font autant. Mais les pourpres ont au milieu du gosier ce suc si recherché pour la teinture des étoffes. C'est une très-petite quantité de liquide contenue dans une veine blanche, et dont la couleur est celle d'une rose tirant sur le noir. Le reste du corps est stérile. On s'efforce de les prendre vivantes, parce qu'elles rejettent cette liqueur en mourant. Aux plus grandes, on l'extrait après avoir enlevé la coquille; quant aux petites, on les écrase vivantes avec le test, ce qui la leur fait dégorger.

3 En Asie, la plus belle pourpre est celle de Tyr; en Afrique, celle de Meninx et de la côte gétulienne de l'Océan (VI, 36, 4); en Europe, celle de la Laconie. Devant cette pourpre les faisceaux et les haches romaines écartent la foule : elle fait la majesté de l'enfance; elle distingue le sénateur du chevalier; on la revêt pour apaiser les dieux; elle donne la lumière à tous les vêtements; elle se

mêle à l'or dans la robe du triomphateur. E
donc la folle passion dont la pourpre est
mais où est le mérite des couleurs conchy
l'odeur en est infecte à la teinture, et la
en est d'un verd attristant, et semblable
de la mer en courroux.

Les pourpres ont la langue d'un doigt
C'est avec cette langue qu'elles se nou
perçant les autres coquillages, tant la poi
dure. L'eau douce leur donne la mort;
rent même partout où quelque rivière v
ter à la mer; autrement elles vivent, pr
dant cinquante jours, de leur salive.
coquillages croissent promptement, s
pourpres; en un an, elles ont atteint
grosseur.

LXI. Si là je passais à d'autres objet
croirait certes qu'on lui fait tort, et nou
rait de négligence. Entrons donc dan
liers, et, de même que l'on connaît l
tion des céréales, soutien de la vie
connaître les jouissances de leur vie à c
plaisent à ces frivolités. Les coquilla
la pourpre et les couleurs conchylienne
ments sont les mêmes, la combinaison
fère); ces coquillages, dis-je, sont de d
ces : la plus petite est le buccin, ayan
et portant le nom de la conque qui pro
du cor (*buccina*); l'ouverture est ronde,
incisé. L'autre est appelée pourpre; sa
vance formant un canal qui, tubulé
sur le côté, livre passage à la langue;
coquille est couverte, jusqu'au sommet,
d'ordinaire au nombre de sept, et di
rond; mais le buccin n'en a pas. Tous l
autant de spirales qu'ils ont d'années. Le

nifesto errore, quum Ælius Stilo Jugurthino bello unionum nomen impositum maxime grandibus margaritis prodat.

1 LX. Et hoc tamen æternæ prope possessionis est : sequitur heredem, in mancipatum venit, ut prædium aliquod : conchylia et purpuras omnis hora atterit, quibus eadem mater luxuria paria pæne etiam margaritis pretia fecit. Purpuræ vivunt annis plurimum septenis. (XXXVI.) Latent, sicut murices, circa Canis ortum tricenis diebus. Congregantur verno tempore, mutuoque attritu lentorem
2 cujusdam ceræ salivant. Simili modo et murices. Sed purpuræ florem illum tingendis expetitum vestibus, in mediis habent faucibus. Liquoris hic minimi est in candida vena, unde pretiosus ille bibitur, nigrantis rosæ colore sublucens. Reliquum corpus sterile. Vivas capere contendunt, quia cum vita succum eum evomunt. Et majoribus quidem purpuris detracta concha auferunt : minores cum testa vivas frangunt, ita demum rorem eum exspuentes.

3 Tyri præcipuus hic Asiæ : in Meninge, Africæ, et Gætulo littore Oceani : in Laconica, Europæ. Huic fasces securesque romanæ viam faciunt : idemque pro majestate pueritiæ est. Distinguit ab equite curiam; dis advocatur

placandis; omnemque vestem illuminat : in
miscetur auro. Quapropter excusata et purpura
sed unde conchyliis pretia? queis virus grave
lor austerus in glauco, et irascenti similis ma

Lingua purpuræ longitudine digitali, q
perforando reliqua conchylia : tanta duritia
Aqua dulci necantur, et sicubi flumen imm
qui captæ, diebus quinquagenis vivunt sali
chæ omnes celerrime crescunt, præcipue pur
magnitudinem implent.

LXI. Quod si hactenus transcurrat expos
tam profecto se luxuria credat, nosque
net. Quamobrem persequemur etiam offici
quam in vita frugum noscitur ratio; sic
gaudent, præmia vitæ suæ calleant. Conchy
puras et conchylia (eadem enim est materia,
temperamento), duo sunt genera : Buccinum
cha, ad similitudinem ejus qua buccini so
et causa nomini, rotunditate oris in marg
rum purpura vocatur, cuniculatim pro
cuniculi latere introrsus tubulato, qua pr
Præterea clavatum est ad turbinem
bem septenis fere, qui non sunt buccin

-che qu'aux roches, et on le prend auprès des
s. (XXXVII.) Les pourpres portent un autre
celui de pélagiennes; il y en a de plusieurs
es, distinctes par l'alimentation et le séjour.
urpre de vase, nourrie dans une fange pu-
et la pourpre d'algue, nourrie de cette plante,
une et l'autre les moins estimées. Celle de
est meilleure; on la recueille sur les bancs
chers; cependant la pourpre qu'elle fournit
core trop claire et trop légère. La pourpre
let, ainsi appelée des galets de mer, est
illeusement propre à la fabrication des
rs conchyliennes. Mais la meilleure de
oup pour la teinture en pourpre est celle
appelle *dialutensis*, à cause qu'elle se
t sur des terrains variés. On prend les
res avec des espèces de nasses petites et à
large, qu'on jette dans la mer. On y met
ppât des coquillages qui pincent en se fer-
, tels que les moules (XXXII, 31). Ces co-
ges à demi-morts, mais qui, rendus à la
se raniment et s'ouvrent avidement, sont
rchés par les pourpres, qui les attaquent en
ant la langue : se sentant piqués, ils se
nt, et serrent ce qui les blesse; et les pour-
victimes de leur avidité, sont enlevées sus-
es par la langue.
II. (XXXVIII.) La saison la plus favorable
cette pêche est après le lever de la Canicule
ant le printemps; mais quand les pour-
nt jeté leur cire, la teinture qu'elles four-
t n'a pas de solidité. On ignore cela dans
ntureries, et cependant ce point est essen-
On extrait la veine dont nous avons parlé
60); il est nécessaire d'y mettre du sel,
onces environ pour cent livres de suc. Une
ation de trois jours est tout ce qu'il faut; car

la liqueur a d'autant plus de force qu'elle est plus
récente. On la fait bouillir dans des vases de 2
plomb; et cent amphores (1944 litr.) de cette
préparation doivent être réduites à cinq cents li-
vres à l'aide d'une chaleur modérée; aussi se sert-
on d'un tuyau répondant à un foyer éloigné. On
enlève de temps en temps avec l'écume les chairs
qui nécessairement sont restées adhérentes aux
veines; au dixième jour environ, tout est fondu.
Pour essayer la liqueur, on y plonge de la laine
dégraissée; et la cuisson continue jusqu'à ce
qu'on ait atteint le point. La teinte qui tire sur le
rouge vaut moins que celle qui tire sur le noir.
La laine trempe pendant cinq heures, puis on la
replonge après l'avoir cardée, jusqu'à ce qu'elle
soit saturée. Le buccin ne s'emploie pas seul,
parce que la teinture qu'il donne n'est pas du-
rable. Uni à la pourpre, il prend très-bien le 3
mordant, et il donne à la nuance trop foncée de
celle-ci l'éclat sévère de l'écarlate (IX, 65), qui
est ce qu'on recherche. Ainsi combinées, ces deux
couleurs se donnent l'une à l'autre de l'éclat et du
sombre. La juste mesure du mélange est, pour
50 livres de laine, 200 livres de buccin et 110
livres de pourpre : c'est ainsi que se fait cette
admirable couleur d'améthyste (XXXVII, 40).
Pour la couleur tyrienne on trempe d'abord la
laine dans la pourpre quand la cuisson est encore
peu avancée, puis on achève la teinture en la
trempant dans le buccin; elle est parfaite quand
elle a la couleur du sang coagulé, c'est-à-dire
un aspect noirâtre avec un reflet brillant : aussi
Homère (Il., XVII, 360) dit-il le sang pourpré.
LXIII. (XXXIX.) Je vois que de tout temps 1
la pourpre a été en usage à Rome (IX, 74), mais
que Romulus ne l'employait que pour la trabée.
Il est certain du moins que le roi Tullus Hosti-

idem, quot habeant annos. Buccinum nonnisi pe-
arret, circaque scopulos legitur. (XXXVII.) Purpuræ,
alio pelagiæ vocantur. Earum genera plura, pa-
solo discreta. Lutense putri limo, et algense enu-
alga, vilissimum utrumque : melius tæniense, in
maris collectum : hoc quoque tamen etiamnum le-
que dilutius : calculense appellatur a calculo maris,
tum conchyliis : et longe optimum purpuris dialu-
id est, vario soli genere pastum. Capiuntur autem
parvulis rarisque textu veluti nassis in alto jactis.
esca, clusiles mordacesque conchæ, ceu mitulos
s : has semineces, sed redditas mari, avido hiatu
entes appetunt purpuræ, porrectisque linguis in-
: at illæ aculeo exstimulatæ claudunt sese, com-
que mordentia : ita pendentes aviditate sua pur-
lluntur.
(XXXVIII.) Capi eas post Canis ortum, aut ante
mos, utilissimum : quoniam quum cerifica-
bent succos. Sed id tingentium officinæ
summa vertatur in eo. Eximitur postea
cui addi salem necessarium, sexta-
tenas : macerari triduo justum :

quippe tanto major vis, quanto recentior. Fervere in 2
plumbo, singulasque amphoras centenas, ad quingente-
nas medicaminis libras æquari, ac modico vapore torreri,
et ideo longinquæ fornacis cuniculo. Ita despumatis subinde
carnibus, quas adhæsisse venis necesse est, decimo ferme
die liquata cortina, vellus elutriatum mergitur in experi-
mentum; et donec spei satis fiat, uritur liquor. Rubens
color nigrante deterior. Quinis lana potat horis, rursus-
que mergitur carminata, donec omnem ebibat saniem.
Buccinum per se damnatur, quoniam fucum remittit. Pe- 3
lagio admodum alligatur, nimiæque ejus nigritiæ dat aus-
teritatem illam nitoremque, qui quæritur, cocci. Ita per-
mixtis viribus alterum altero excitatur, aut adstringitur.
Summa medicaminum in L libras vellerum, buccini du-
cenæ : pelagii, CX. Ita fit amethysti color eximius ille. At
Tyrius pelagio primum satiatur, immatura viridique cor-
tina : mox permutatur in buccino. Laus ei summa, in co-
lore sanguinis concreti, nigricans aspectu, idemque sus-
pectu refulgens. Unde et Homero purpureus dicitur san-
guis.
LXIII. (XXXIX.) Purpuræ usum Romæ semper fuisse 1
video, sed Romulo in trabea. Nam toga prætexta, et la-

lius est le premier qui se servit de la prétexte et du laticlave; et ce fut après la défaite des Étrusques. Cornélius Népos, qui mourut sous le règne du dieu Auguste, a dit : « Pendant ma jeunesse, la pourpre violette était en faveur; la livre s'en vendait 100 deniers (82 fr.); puis après ce fut la pour-
2 pre rouge de Tarente. Elle fut remplacée par la pourpre tyrienne dibaphe, qui coûtait plus de 1,000 deniers (820 fr.) la livre. P. Lentulus Spinther, édile curule, fut le premier qui s'en servit pour la prétexte; on le blâma : aujourd'hui quel est celui qui n'ait dans sa salle à manger des tapis de lit en pourpre tyrienne? » Spinther fut édile l'an de Rome 691, sous le consulat de Cicéron. On appelait alors dibaphe la pourpre deux fois teinte; c'était de la somptuosité : aujourd'hui presque toutes les pourpres de quelque prix sont teintes de cette façon.

1 LXIV. Pour les étoffes conchyliennes le procédé est le même; seulement on n'emploie pas le buccin. En outre, on mêle au suc de l'eau et de l'urine d'homme par parties égales; on y ajoute aussi une moitié de plus en pourpre (c'est-à-dire que pour 50 livres de laine on met 165 livres de pourpre). C'est ainsi qu'au moyen d'une saturation incomplète on obtient cette nuance pâle si estimée, et d'autant plus claire que la laine a pris moins de teinture. (XL.) Le prix de ces sucs varie suivant que les côtes sont plus ou moins abondantes en coquillages : cependant il est bon d'apprendre à ceux qui payent ces couleurs un prix excessif, que 100 livres de pourpre ne se payent jamais plus de 50 deniers (10 f. 50), et 100 livres de buccin 100 deniers (21 fr.).

1 LXV. Ce terme n'est que le commencement d'une autre industrie : on se fait un jeu de dépenser, de doubler les combinaisons, et de falsifier
de nouveau ce qui était déjà une falsific
choses naturelles. Ainsi on colore l'écaille
tue (XVI, 84); on allie l'or à l'argent pour
l'électrum (XXXIII, 23); à cet alliage on a
cuivre pour faire l'airain de Corinthe (xx
(XLI.) Ce n'est pas assez d'avoir emp
une pierre précieuse le nom d'améthyste,
trempe la pourpre améthyste dans la po
Tyr, afin de lui donner un nom insolent
deux (*tyriamethystus*), et de doubler ains
On ne teint plus les étoffes en couleur
lienne que pour obtenir une meilleure t
à la couleur tyrienne. Cette invention est
doute au repentir de quelque artiste q
fiait une couleur dont il était mécontent
fait un procédé. Les esprits avides de l'
dinaire ont transformé une maladresse
merveille, et on a ouvert au luxe un
voie, en chargeant une couleur d'une a
leur, qui devenait ainsi plus suave et pl
Bien plus, on y mêle les productions ter
l'on teint avec la pourpre de Tyr les ét
tes avec l'écarlate, afin d'en faire l'hysg
97; XXXV, 26, 2). La graine d'écarlate (
XXII, 3; XXIV, 4), la plus estimée, co
le dirons en parlant des productions t
est celle de la Galatie ou des environs
en Lusitanie. Pour terminer mes observ
les teintures précieuses, je remarquera
graine donne, si elle n'a qu'un an, u
pâle, et si elle a plus de quatre ans, u
qui s'efface; ainsi elle n'a de force n
vieille. J'ai traité amplement d'un art
les hommes aussi bien que les femme
relever considérablement leur beauté.

LXVI. (XLII.) Au nombre des coqu
aussi la pinne : on la trouve dans

tiore clavo Tullum Hostilium e regibus primum usum Etruscis devictis satis constat. Nepos Cornelius, qui divi Augusti principatu obiit : Me, inquit, juvene, violacea purpura vigebat, cujus libra denariis centum venibat :
2 nec multo post rubra Tarentina. Huic successit dibapha Tyria, quæ in libras denariis mille non poterat emi. Hac P. Lentulus Spinther ædilis curulis primus in prætexta usus improbabatur : qua purpura quis non jam, inquit, triclinaria facit? Spinther ædilis fuit Urbis conditæ anno DCXCI, Cicerone consule. Dibapha tunc dicebatur quæ bis tincta esset, veluti magnifico impendio, qualiter nunc omnes pæne commodiores purpuræ tinguntur.

1 LXIV. In conchyliata veste cætera eadem, sine buccino : præterque, jus temperatur aqua, et pro indiviso, humani potus excremento : dimidia et medicamina adduntur. Sic gignitur laudatus ille pallor saturitate fraudata, tantoque dilutior, quanto magis vellera esuriunt. (XL.) Pretia medicamento sunt quidem pro fertilitate littorum viliora : non tamen usquam pelagii centenas libras quinquagenos nummos excedere, et buccini centenos, sciant qui ista mercantur immenso.

1 LXV. Sed alia e fine initia : juvatque ludere impendio,
et lusus geminare miscendo, iterumque et
rare adulteria naturæ : sicut testudines tingere
auro confundere, ut electra fiant : addere
Corinthia. (XLI.) Non est satis abstulisse gem
amethystum : rursum absolutum inebriatur T
ex utroque nomen improbum, simulque lux
et quum confecere conchylia, transire melius
putant. Pœnitentia hoc primum debet inven
mutante quod damnabat : inde ratio nata, vo
factum e vitio portentosis ingeniis, et gemina
via luxuriæ, ut color alius operiretur alio,
fieri leniorque dictus. Quin et terrena misce
tinctum Tyrio tingere, ut fieret hysginum. C
latiæ rubens granum, ut dicemus in ter
circa Emeritam Lusitaniæ, in maxima laud
ut simul peragantur nobilia pigmenta, an
languidus succus : idem a quadrimo eva
centi vires, neque senescenti. Abunde tra
qua se virorum juxta feminarumque forma c
simam fieri.

LXVI. (XLII.) Concharum generis et p
tur in limosis subrecta semper, nec unqua

x ; elle est toujours droite, et n'est ja- ans un compagnon qu'on appelle pinnotère nophylax : c'est une petite squille ou un e parasite. La pinne s'ouvre ; elle n'y voit et elle s'offre aux petits poissons ; ceux-ci rent, et quand ils sont enhardis, ils rem- nt sa coquille. Le pinnotère, qui guette ce ent, l'avertit par une légère morsure ; la se referme, tue tout ce qu'elle a pris dans oquilles, et donne une part à son associé.

XVII. Après de tels faits, je suis surpris que auteurs refusent aux animaux aquatiques espèce d'intelligence. La torpille connaît rce dont elle est douée, quoiqu'elle n'en nte pas elle-même les effets : elle se cache la vase, et saisit les poissons subitement en- lis au moment où ils nageaient en sécurité ssus d'elle. Rien de plus délicat que le foie torpille. La grenouille de mer, qu'on appelle use (*baudroie*), n'a pas une moindre se : elle trouble la vase, et avance deux pe- cornes qui prominent sous ses yeux ; elle par là les petits poissons qui s'ébattent, jus- e qu'ils soient assez près pour qu'elle les e. De même l'ange (*squalus squatina*, L.) turbot se cachent, et, avançant leurs na- s, les font mouvoir comme de petits vers. les font le même manége : la pastenague se n embuscade, et, de l'aiguillon dont elle est perce les poissons qui passent. La preuve de dresse, c'est que, bien que ce soient les plus les poissons, on leur trouve dans le ventre iges, qui sont de tous les plus agiles. (XLIII.) olopendres, semblables aux scolopendres res ou mille-pieds, si elles avalent un ha- , revomissent, jusqu'à ce qu'elles en soient assées, tous leurs intestins, puis les font rentrer dans leur corps. Les renards marins (*squales*), dans un semblable péril, avalent de la ligne jusqu'à un endroit faible qu'ils couperont avec leurs dents. Le glanis (*silure*) (IX, 17) a plus de précaution : il mord les hameçons par derrière, ne les avale pas, mais les dépouille de l'appât. (XLIV.) Le bélier de mer (*delphinus orca*, L.) agit en brigand : tantôt, caché par l'ombre de quelque grand navire à l'ancre, il guette ceux qui se laisseront tenter au plaisir de nager ; tantôt, levant la tête au-dessus de l'eau, il observe les barques des pêcheurs, et, arrivant sans être vu, les coule.

LXVIII. (XLV.) Et à vrai dire, je pense qu'une 1
sorte de sentiment se trouve aussi chez ces êtres qui, n'étant ni animaux ni végétaux, forment une troisième classe participant des uns et des autres : je parle des orties et des éponges. Les orties (*medusa*, L.) cheminent de nuit, et de nuit changent de domicile ; elles sont une espèce de feuillage charnu, et elles se nourrissent de chair. La démangeaison qu'elles causent est cuisante, comme celle que cause l'ortie terrestre. Pour pêcher, elles se resserrent et se durcissent autant qu'elles peuvent ; puis, un petit poisson venant à passer, elles l'embrassent dans leur feuillage, et le dévorent. D'autres fois, paraissant flé- 2
tries, et se laissant ballotter par les flots comme une algue, elles touchent un poisson. Celui-ci va se frotter contre une roche pour dissiper la démangeaison, et dans ce moment elles le saisissent. Elles vont, la nuit, à la recherche des peignes et des oursins. Quand elles sentent qu'on les touche avec la main, elles changent de couleur et se contractent ; touchées, elles causent un prurit brûlant ; et si on leur laisse un moment, elles se cachent. On dit qu'elles ont la bouche à la racine de leur corps, et qu'elles rendent leurs excré-

nnoterem vocant, alii pinnophylacem. Is est squilla libi cancer dapis assectator. Pandit se pinna, lu- orbum corpus intus minutis piscibus præbens. t illi protinus, et ubi licentia audacia crevit, im- m. Hoc tempus speculatus index, morsu levi si- Illa compressu, quidquid inclusit, exanimat, par- socio tribuit.

I. Quo magis miror, quosdam existimasse, aqua- ullum inesse sensum. Novit torpedo vim suam, torpens, mersaque in limo se occultat, piscium ri supernatantes obtorpuere, corripiens. Hujus neritas nulla præfertur. Nec minor solertia ranæ, nari piscatrix vocatur. Eminentia sub oculis cor- urbato limo exserit, assultantes pisciculos at- donec tam prope accedant, ut assiliat. Simili uatina et rhombus, abditi pinnas exsertas movent ermiculorum : itemque quæ vocantur raiæ. Nam latrocinatur ex occulto, transeuntes radio (quod t ei) figens. Argumenta solertiæ hujus, quod tar- piscium hi, mugilem velocissimum omnium ha- n ventre reperiuntur. (XLIII.) Scolopendræ ter- similes, quas centipedes vocant, hamo devorato omnia interanea evomunt, donec hamum egerant, deinde resorbent. At vulpes marinæ simili in periculo glutiunt amplius usque ad in infirma lineæ, quæ facile prærodant. Cautius qui glanis vocatur : aversos mordet hamos, nec devorat, sed esca spoliat. (XLIV.) Grassatur aries, ut latro. Et nunc grandiorum navium in salo stantium occultatus umbra, si quem nandi voluptas invitet, exspectat : nunc elato extra aquam capite, piscantium cymbas speculatur, occultusque adnatans mergit.

LXVIII. (XLV.) Equidem et his inesse sensum arbi- 1
tror, quæ neque animalium, neque fruticum, sed tertiam quamdam ex utroque naturam habent : urticis dico, et spongiis. Urticæ noctu vagantur, noctuque mutant. Carnosæ frondis his natura : et carne vescuntur. Vis pruritu mordax, eademque quæ terrestris urticæ. Contrahit ergo se quam maxime rigens, ac prænatante pisciculo frondem suam spargit, complectensque devorat. Alias marcenti similis, et jactari se passa fluctu algæ 2
vice, contactos pisces, attrituque petræ scalpentes pruritum, invadit. Eadem noctu pectines et echinos perquirit : dum admoveri sibi manum sentit, colorem mutat et contrahitur. Tacta uredinem mittit, paulumque si

ments par un canal étroit placé à la partie supérieure.

1 LXIX. Nous trouvons les éponges divisées en trois genres : les unes épaisses, très-dures et raboteuses, s'appellent tragos (*bouc*); les autres, épaisses et plus molles, manos (*molles*); et les autres, fines et serrées, dont on fait les pinceaux, achilléennes (XXXI, 12). Toutes viennent dans les roches; elles se nourrissent de coquillages, de poissons, de vase. On reconnaît qu'elles ont du sentiment, à ce que, sentant la main de celui qui veut les arracher, elles se contractent, et sont bien plus difficiles à détacher. Elles se contractent de
2 même quand le flot les bat. De petits coquillages qu'on trouve dans leur intérieur montrent qu'elles mangent. Dans les environs de Torone, elles s'en nourrissent, dit-on, même détachées; et les racines qui restent donnent naissance à d'autres éponges. Elles laissent aussi une couleur de sang sur les rochers, surtout celles qui naissent en Afrique dans les Syrtes. Les manos sont celles qui deviennent les plus grosses, mais elles sont les plus molles; on les trouve sur les côtes de Lycie. Elles ont le plus de mollesse dans une mer profonde et calme; elles sont rudes dans l'Hellespont, et compactes autour de Malée. Elles pourrissent dans les lieux exposés au soleil; aussi sont-elles les meilleures dans
3 les eaux profondes. Vivantes ou mouillées, elles sont noirâtres. Elles ne sont adhérentes ni par une seule partie, ni par toutes; elles sont percées de certains tuyaux vides, au nombre de quatre ou cinq, par lesquels on pense qu'elles se nourrissent : elles ont encore d'autres tuyaux, mais bouchés à l'extrémité supérieure. On remarque une espèce de membrane étendue au-dessous de

leurs racines. Il est certain qu'elles viv
temps. La plus mauvaise espèce est cel
nomme éponges aplysies (32), parce qu'on
les nettoyer; elles ont de grands tuyaux,
reste est dense et imperméable.

LXX. (XLVI.) Une multitude de
(*squales*) infeste les mers où sont les
au grand danger des plongeurs. Ces
disent qu'une espèce de nuage, sembla
la forme aux poissons plats, s'épaissit
tête, les presse, et les empêche de remo
surface, que pour cette raison ils se muni
stylets très-aigus attachés à des lignes,
le nuage, s'il n'était percé de la sorte, ne
terait pas. Tout ceci n'est, je crois, qu
de l'obscurité et de la peur : personne n'
parlé d'un animal-nuage, d'un animal-
lard (c'est le nom qu'ils donnent à cet
Mais, ce qui est vrai, c'est un combat
avec les canicules; elles attaquent les
talons, et toutes les parties blanches du
la seule ressource, c'est d'aller au-deva
et de prendre l'offensive; en effet, elles
tant peur de l'homme qu'elles lui font
l'eau la partie est égale, mais à la surface
le danger est imminent; le plongeur
source d'aller en face de la canicule, d
qu'il s'efforce de sortir de la mer;
poir est en ses compagnons, qui tirent
attachée sous ses bras. Pendant le com
coue de la main gauche cette corde, e
péril; de la droite, armée d'un stylet,
la lutte. On le tire d'abord avec assez d
mais, dès qu'il est dans le voisinage
on le voit mettre en pièces, si on
avec une rapidité extrême; et souvent

fuit intervalli, absconditur. Ora ei in radice esse traduntur : excrementa per summa tenui fistula reddi.

1 LXIX. Spongiarum tria genera accepimus : spissum ac prædurum et asperum, tragos id vocatur : spissum et mollius, manon : tenue densumque, ex quo penicilli, Achilleum. Nascuntur omnes in petris : aluntur conchis, pisce, limo. Intellectum inesse his apparet, quia ubi avulsorem sensere, contractæ, multo difficilius abstra-
2 huntur. Hoc idem fluctu pulsante faciunt. Vivere esca, manifesto conchæ minutæ in his repertæ ostendunt. Circa Toronem vesci illis avulsas etiam aiunt, et ex relictis radicibus recrescere. In petris cruoris quoque inhæret color, Africis præcipue, quæ generantur in Syrtibus. Maximæ fiunt manæ, sed mollissimæ, circa Lyciam. In profundo autem, nec ventoso, molliores. In Hellesponto asperæ, et densæ circa Maleam. Putrescunt in apricis lo-
3 cis : ideo optimæ in gurgitibus. Viventibus idem, qui madentibus, nigricans color. Adhærent nec parte, nec totæ : intersunt enim fistulæ quædam inanes, quaternæ fere aut quinæ, per quas pasci existimantur. Sunt et aliæ, sed superne concretæ; et subesse membrana quædam radicibus earum intelligitur. Vivere constat longo tempore. Pessimum omnium genus est earum, quæ aplysiæ vocantur,

quia elui non possunt, in quibus magnæ sunt
reliqua densitas spissa.

LXX. (XLVI.) Canicularum maxime mul
eas urinantes gravi periculo infestat. Ipsi fe
bem quamdam crassescere super capita,
planorum piscium similem, prementem eos,
a reciprocando : et ob id stilos præacutos
habere sese : quia nisi perfossæ ita, non
ginis et pavoris, ut arbitror, opere. Nubem
lam (cujus nomine id malum appellant)
haud ullam comperit quisquam. At cum
dimicatio. Inguina et calces, omnemque
porum appetunt. Salus una in adversas
terrendi. Pavet enim hominem æque ac
æqua in gurgite : ut ad summa aquæ
riculum anceps, adempta ratione contra
netur emergere : et salus omnis in sociis :
gatum ab humeris ejus trahunt :
sit periculi signum, læva quatit : dextra
in pugna est : modicus alias tractus.
ventum est, nisi præceleri vi repente
tant. Ac sæpe jam subducti, e manibus
trahentium opem, conglobato

de l'eau, le plongeur est enlevé aux mains s compagnons, si lui-même, ramassant son en forme de boule, ne seconde leurs efforts. tres, il est vrai, brandissent des tridents; le monstre a l'instinct de se placer sous le e, et de là il combat en sûreté. On met donc le grand soin à guetter l'approche de ce poisson table (XLVII.). La meilleure garantie est r les poissons plats; ils ne se trouvent ja- dans les endroits où sont des bêtes malfai- s: pour cette raison les plongeurs les appel- acrés.

XI. Les testacés, il faut en convenir, n'ont sentiment: telles sont les huîtres. Beaucoup même nature que les végétaux, par exemple othuries, les poumons (XXXII, 53, 6) (33), les . Il n'est point d'animal que la mer n'en- e, tellement qu'on y trouve même ces in- d'été, si agiles à sauter, qui infestent les es, et ces autres insectes qui se cachent t dans les cheveux; souvent les pêcheurs tirent agglomérés autour de l'appât. On que c'est cela qui, pendant la nuit, trouble mmeil des poissons dans la mer. Ces insec- ullulent même chez certains poissons, au re desquels est le chalcis (la feinte, *clupea* , Lac.).

XII. (XLVIII.) Là mer n'est pas non plus urvue de poisons: par exemple, le lièvre ma- (XXXII, 3) (*aplysia*, L.); dans la mer de e (34) son contact est funeste: il suscite sou- le vomissement et le dérangement d'esto- ; dans notre mer c'est une masse informe, e ressemble au lièvre que par la couleur; dans e il lui ressemble par la taille, par le poil, qui ment est plus dur; et là on ne le prend pas t. L'araignée de mer (XXXII, (53, 5) vive, *trachinus draco*, L.) n'est pas un animal moins dangereux; il a sur le dos un aiguillon qui est nuisible. Mais il n'y a rien de plus terrible que l'aiguillon qui arme la queue du trygon (IX, 67), appelée pastenague par les Latins, et qui a cinq pouces de long: enfoncé dans la racine d'un arbre, il le fait périr; il perce les armures comme une flèche; à la force du fer il joint l'action du poison.

LXXIII. (XLIX.) On ne nous dit pas que les 1
poissons soient exposés à des maladies épizootiques, comme le sont les autres animaux, même sauvages; mais ils ont des maladies sporadiques, comme on le reconnaît à la maigreur de quelques individus, tandis que ceux de la même espèce que l'on prend se trouvent très-gras.

LXXIV. (L.) La génération des poissons excite 1
trop la curiosité et l'admiration pour que je diffère d'en parler. Les poissons s'accouplent en se frottant le ventre si vite, qu'ils trompent l'œil. Les dauphins et les autres cétacés s'accouplent de la même manière, mais un peu plus longtemps. Les femelles, au temps de l'accouplement, suivent les mâles, dont elles frappent le ventre avec leur museau; à leur tour, lors du frai, les mâles suivent les femelles et dévorent les œufs. Et ce n'est pas assez de l'accouplement pour la fécon- 2
dation; il faut encore que les mâles, venant à travers, arrosent de liqueur séminale les œufs pondus. Des œufs en aussi grand nombre ne sont pas tous fécondés; autrement les mers et les étangs n'y suffiraient pas, car chaque femelle en pond une quantité innombrable. (LI.) Les œufs des poissons grossissent dans la mer, les uns avec une très-grande promptitude, comme ceux des murènes (IX, 39); les autres, avec plus de lenteur.

Ceux des poissons plats, à qui leurs queues et 3
leurs aiguillons ne font pas obstacle, et les tortues,

juvere. Protendunt quidem tridentes alii: sed mons- ertia est navigium subeundi, atque ita e tuto præ- Omnis ergo cura ad speculandum hoc malum insu- (XLVII.) Certissima est securitas vidisse planos pis- nos numquam sunt, ubi maleficæ bestiæ: qua de urinantes sacros appellant eos.

I. Silicea testa inclusis fatendum est nullum esse , ut ostreis. Multis eadem natura, quæ frutici, ut elis, pulmonibus, stellis. Adeoque nihil non gi- in mari; ut cauponarum etiam æstiva animalia, molesta saltu, et quæ capillus maxime celat, exsis- et circumglobata escæ sæpe extrahantur: quæ mnum piscium in mari noctibus infestare existi- Quibusdam vero ipsis innascuntur, quo in numero ccipitur.

II. (XLVIII.) Nec venena cessant dira, ut in le- in Indico mari etiam tactu pestilens, vomitum mque stomachi protinus creat: in nostro offa , colore tantum lepori similis: in Indis, et ma- , et pilo, duriore tantum: nec vivus ibi capitur. liferum animal araneus, spinæ in dorso aculeo Sed nullum usquam exsecrabilius, quam radius, super caudam eminens trygonis, quam nostri pastinacam appellant, quincunciali magnitudine. Arbores infixus radici necat: arma, ut telum, perforat: vi ferri, et veneni malo.

LXXIII. (XLIX.) Morbos universa genera piscium, ut 1
cætera animalia etiam fera, non accipimus sentire. Verum ægrotare singulos, manifestum facit aliquorum macies, quum in eodem genere præpingues alii capiantur.

LXXIV. (L.) Quonam modo generent, desiderium et 1
admiratio hominum differri non patitur. Pisces attritu ventrium coeunt, tanta celeritate ut visum fallant: delphini, et reliqua cete, simili modo, et paulo diutius. Femina piscis coitus tempore marem sequitur, ventrem ejus rostro pulsans: sub partum mares feminas similiter, ova vescentes earum. Nec satis est generationi per se coitus, 2
nisi editis ovis, interversando mares vitale asperserint virus. Non omnibus id contingit ovis in tanta multitudine: alioqui replerentur maria et stagna, quum singuli uteri innumera[illegible] concipiant. (LI.) Piscium ova in mari crescunt, [illegible] celeritate, ut murænarum: quædam p[illegible]

Plani [illegible] non [illegible], 3

s'accouplent en se couvrant : les poulpes, en attachant un de leurs bras aux narines de la femelle ; les sèches et les calmars, par la langue, unissant leurs bras, et nageant en sens contraire ; ils jettent aussi leur frai par la bouche. Les poulpes s'accouplent la tête tournée en bas. Les autres mollusques se couvrent comme les chiens, ainsi que les langoustes et les squilles ; les cancres s'accouplent par la bouche. Les grenouilles se mettent les unes sur les autres : le mâle saisit la femelle avec ses pattes antérieures par les aisselles, et avec ses pattes pos-
4 térieures par le derrière. Les femelles produisent de très-petites chairs noires qu'on appelle gyrins (têtards), et où l'on ne distingue que les yeux et la queue ; puis les pattes se dessinent, la queue se bifurquant pour former celles de derrière. Chose singulière ! au bout de six mois de vie, elles se résolvent en limon sans qu'on s'en aperçoive ; puis on les voit reparaître dans les eaux au printemps telles qu'elles étaient, par un procédé de la nature qui reste inconnu, bien qu'il se renouvelle tous les ans.

5 Les moules et les peignes naissent dans les sables, par l'action spontanée de la nature. Les testacés à enveloppe plus dure, tels que les murex et les pourpres, naissent d'un liquide qui a la viscosité de la salive ; de même que les cousins naissent d'un liquide qui s'aigrit, les anchois de l'écume de mer qui s'échauffe après avoir reçu la pluie, et les testacés dont l'enveloppe est pierreuse, comme les huîtres, d'une vase qui se corrompt, ou de l'écume qui est autour des navires longtemps immobiles, des pieux enfoncés, et généralement au-
6 tour du bois. On a découvert depuis peu, dans les parcs, que les huîtres laissent écouler une humeur lactée, qui est le liquide fécondant. Les anguilles se frottent contre les roches ; les parcelles qui se détachent prennent vie : il n'y a pas pour

elles d'autre procréation. Les poissons
différentes ne s'accouplent pas entre eu
l'ange et la raie : le produit qui en
semble à la raie par la partie antérieure
chez les Grecs un nom composé des n
deux poissons.

Dans l'eau comme sur la terre, certain
naissent à une époque fixe de l'année, le
les limaces, les sangsues ; au printemp
mes animaux disparaissent à une ép
Parmi les poissons, le loup, le trichias,
saxatiles produisent deux fois par an ; l
trois fois, aussi bien que le chalcis (IX,
prin (35), six fois ; les scorpions, deux fo
ges, au printemps et à l'automne. Parmi l
plats, l'ange, deux fois : seul il produit à l
au coucher des Pléiades. Un grand n
poissons produisent dans les trois mo
mai et juin ; les saupes, en automne ; l
la torpille, les squales (IX, 40), vers l
d'automne ; les mollusques, au printem
che, tous les mois : ses œufs sont ag
forme de grappe par une liqueur noire ;
poursuit en soufflant dessus, autreme
tent improductifs. Les poulpes s'accou
ver, et produisent au printemps des œu
en vrilles, avec une telle fécondité que
tué, la cavité de la tête ne peut plus c
œufs qui y étaient renfermés. Ces œufs
cinquantième jour ; sur le nombre il en
coup. Les langoustes et les autres cru
tent leurs œufs les uns sur les au
couvent ainsi. Le poulpe femelle tan
sur ses œufs, tantôt ferme sa dem
ployant ses bras. La sèche pond à l
les roseaux, ou dans les lieux où el
l'algue ; ses œufs éclosent au bout

et testudines, in coitu superveniunt : polypi crine uno feminæ naribus annexo : sepiæ et loligines linguis, componentes inter se brachia, et in contrarium nantes : ore et pariunt. Sed polypi in terram verso capite coeunt. Reliqua mollium tergis, ut canes : item locustæ, et squillæ : cancri, ore. Ranæ superveniunt, prioribus pedibus alas feminæ mare apprehendente, posterioribus clunes.
4 Pariunt minimas carnes nigras, quas gyrinos vocant, oculis tantum et cauda insignes : mox pedes figurantur, cauda findente se in posteriores. Mirumque, semestri vita resolvuntur in limum nullo cernente, et rursus vernis aquis renascuntur quæ fuere : naturæ perinde occulta ratione, quum omnibus annis id eveniat.

5 Et mituli et pectines sponte naturæ in arenosis proveniunt. Quæ durioris testæ sunt, ut murices, purpuræ, salivario lentore : sicut acescente humore culices : apuæ, spuma maris incalescente, quum admissus est imber. Quæ vero siliceo tegmine operiuntur, ut ostrea, putrescente limo, aut spuma circa navigia diutius stantia, defixosque
6 palos, et lignum maxime. Nuper compertum in ostreariis, humorem iis fetificum lactis modo effluere. Anguillæ atterunt se scopulis : ea strigmenta vivescunt : nec alia

est earum procreatio. Piscium diversa gen
præter squatinam et raiam : ex quibus
parte raiæ similis, et nomen ex utroque co
Græcos trahit.

Quædam tempore anni gignuntur, et in
in terra : vere pectines, limaces, hirundines
pore evanescunt. Piscium lupus et trichias
et saxatiles omnes. Mulli ter, ut chalcis ; cy
scorpiones bis, ac sargi vere et autumno. Ex
tina bis : sola autumno, occasu Vergiliarum
cium tribus mensibus, aprili, maio, junio. Sa
sargi, torpedo, squali, circa æquinoctium
sepia omnibus mensibus. Ova ejus glutine
speciem uvæ cohærentia, masculos prosequ
alias sterilescunt. Polypi hieme coeunt, pa
tortili vibrata pampino, tanta fecunditate,
nem ovorum occisi non recipiant cavo capit
guantes tulere. Ea excludunt quinquagesim
multa propter numerum intercidunt. Locust
tenuioris crustæ, ponunt ova super ova,
bant. Polypus femina modo in ovis sedet,
cancellato brachiorum implexu claudit. Se

. Les calmars pondent en pleine mer des qui sont adhérents, comme ceux de la sèche. ourpres, les murex, et les autres de même , produisent au printemps. Les oursins eurs œufs aux pleines lunes en hiver; c'est en hiver que naissent les escargots [de .

XV. On trouve dans la torpille quatre-vingts ; elle produit en elle-même des œufs très- , qui passent dans un autre lieu de l'utérus et éclosent. Tous les poissons que nous avons és cartilagineux (IX, 30) présentent la disposition; de là résulte que, seuls de es poissons, ils sont vivipares et conçoivent ufs. Le silure mâle (IX, 17) est le seul qui sur les œufs pondus, et souvent même pen- inquante jours, de peur qu'ils ne soient man- Trois jours suffisent pour l'éclosion des œufs tres femelles, si le mâle les a touchés.

XVI. L'aiguille ou belone (*syngnathus* L.) est le seul poisson chez qui la multitude fs fasse fendre le ventre; après le frai la plaie trise : cela, dit-on, arrive aussi chez le ser- aveugle. Le rat de mer (IX, 35) fait ses n un trou qu'il creuse hors de l'eau, puis recouvre de terre; au bout de trente jours laie le trou, et conduit à la mer les petits.

XVII. (LII.) On dit que les érythins (*perca* , L.) et les chanés (IX, 23) (*perca ca-* , L.) ont une vulve, et que le poisson ap- rochos (36) par les Grecs se féconde lui- . Tous les petits des animaux aquatiques ans le commencement privés de la vue.

XVIII. (LIII.) Nous avons eu récemment bservation mémorable de longévité chez les ns. Pausilype est une maison de plaisance dans la Campanie, près de Naples; là un poisson avait été mis dans les piscines de César par Védius Pollion (IX, 29) : Annæus Sénèque rapporte qu'il y est mort au bout de soixante ans, et que deux autres poissons de la même espèce, ses contemporains, y vivent encore au moment où il écrit. Cette mention des piscines m'avertit d'entrer dans quelques détails à cet égard, avant de quitter les animaux aquatiques.

LXXIX. (LIV.) Les parcs d'huîtres ont été éta- 1
blis pour la première fois par Sergius Orata à Baïes, du temps de l'orateur L. Crassus, avant la guerre des Marses; et il les établit non pour un but gastronomique, mais pour gagner de l'argent. Des inventions pareilles, pour lesquelles son esprit était ingénieux, lui rapportaient de gros revenus : c'était lui qui, ayant imaginé le premier les baignoires suspendues, revendait des maisons de campagne après les avoir pourvues de
cet appareil. Il fut encore le premier à donner la 2
prééminence aux huîtres du lac Lucrin; car les mêmes espèces d'animaux aquatiques sont meilleures en certains lieux qu'en d'autres, par exemple les loups du Tibre entre les deux ponts, le turbot de Ravenne, la murène de Sicile, l'élops de Rhodes, et ainsi du reste, pour ne pas dresser ici une liste culinaire. Les rivages de la Bretagne (XXXII, 21) n'étaient pas encore asservis quand Sergius Orata faisait la réputation des huîtres du Lucrin; plus tard, on a jugé que c'était la peine d'aller chercher des huîtres à Brindes, au bout de l'Italie; et pour qu'il n'y eût pas de rivalité entre les deux saveurs, on a imaginé récemment d'alimenter dans le lac Lucrin les huîtres de Brindes, affamées par ce long trajet.

LXXX. Dans le même siècle Licinius Muræna 1

---

nter arundines, aut sicubi enata alga : excludit lecimo die. Loligines in alto conserta ova edunt, æ. Purpuræ, murices, ejusdemque generis, vere . Echini ova pleniluniis habent hieme : et cochleæ tempore nascuntur.

V. Torpedo octogenos fetus habens invenitur : ntra se parit ova præmollia, in alium locum uteri rens, atque ibi excludens. Simili modo omnia, quæ inea appellavimus. Ita fit, ut sola piscium et ani- iant et ova concipiant. Silurus mas solus omnium ustodit ova, sæpe et quinquagenis diebus, ne ab- ur ab aliis. Cæteræ feminæ in triduo excludunt, si igit.

VI. Acus, sive belone, unus piscium dehiscente multitudinem utero parit. A partu coalescit vul- uod et in cæcis serpentibus tradunt. Mus mari- terra scrobe effosso parit ova, et rursus obruit tricesimo die refossa aperit, fetumque in aquam

VII. (LII.) Erythini et chanæ vulvas habere tur : qui trochos appellatur a Græcis, ipse se Aquatilium omnium fetus inter initia visu carent.

VIII. (LIII.) Ævi piscium memorandum nuper exemplum accepimus. Pausilypum villa est Campaniæ, haud procul Neapoli; in ea in Cæsaris piscinis a Pollione Vedio conjectum piscem, sexagesimum post annum exspirasse scribit Annæus Seneca, duobus aliis æqualibus ejus ex eodem genere tunc viventibus. Quæ mentio piscinarum admonet, ut paulo plura dicamus hac de re, priusquam digrediamur ab aquatilibus.

LXXIX. (LIV.) Ostrearum vivaria primus omnium 1
Sergius Orata invenit in Baiano, ætate L. Crassi Oratoris, ante Marsicum bellum : nec gulæ causa, sed avaritiæ, magna vectigalia tali ex ingenio suo percipiens, ut qui primus pensiles invenerit balineas, ita mangonizatas villas
subinde vendendo. Is primus optimum saporem ostreis 2
Lucrinis adjudicavit, quando eadem aquatilium genera aliubi atque aliubi meliora : sicut lupi pisces in Tiberi amne inter duos pontes, rhombus Ravennæ, muræna in Sicilia, elops Rhodi : et alia genera similiter, ne culinarum censura peragatur. Nondum Britannica serviebant litora, quum Orata Lucrina nobilitabat : postea visum tanti in extremam Italiam petere Brund[illegible] ac ne lis esset inter duos sapores, nuper e[illegible] famem longæ advectionis a Brundisio comp[illegible]

LXXX. Eadem ætate prior Li[illegible] 1

imagina les viviers pour les autres poissons; son exemple fut suivi par la noblesse, par les Philippe, les Hortensius. Lucullus fit même percer une montagne auprès de Naples à plus de frais qu'il n'avait construit sa maison de campagne, et entrer dans ses viviers les eaux de la mer; c'est pour cela que le grand Pompée le nommait le Xerxès romain. Après sa mort les poissons de son vivier se vendirent 4 millions de sesterces (840,000 fr.).

1 LXXXI. (LV.) C. Hirrius a établi, avant tous les autres, un vivier pour les murènes seulement; il en prêta six mille pour les repas triomphaux du dictateur César, et les fit peser; car il ne voulut en recevoir le prix ni en argent ni en autre valeur. Sa maison de campagne, fort médiocre du reste, fut vendue, en raison des viviers, 4 millions de sesterces (840,000 fr.). Après s'être passionné pour les espèces, on se passionna pour les individus. A Baules, dans le territoire de Baïes, l'orateur Hortensius avait dans une piscine une murène qu'il aimait au point d'en avoir, dit-on, pleuré la mort. Dans la même maison de campagne, Antonia (VII, 18), fille de Drusus, mit des boucles d'oreille à une murène qu'elle aimait; singularité qui attira bien des curieux à Baules.

1 LXXXII. (LVI.) Fulvius Hirpinus établit des parcs d'escargots dans le territoire de Tarquinies, peu de temps avant la guerre civile entre César et le grand Pompée; il en sépara même les espèces, mettant à part les blancs, qui proviennent de Réate; ceux d'Illyrie (37), qui sont les plus gros; ceux d'Afrique, qui sont les plus féconds, et les Solitans (38) (XXX, 15), qui sont les plus renommés. Il imagina aussi le moyen de les engraisser avec du vin cuit, de la farine, et autres
substances : de la sorte, les escargots
devinrent un objet de gastronomie;
les élever obtint de tels succès, que
d'un seul atteignait la capacité de 2
(litr. 10,8). C'est Varron qui le dit.

LXXXIII. (LVII.) Théophraste par
sons singuliers, qui, lorsque les fleuve
l'irrigation de Babylone se retirent, r
des trous pleins d'eau. Quelques-uns
pour leur nourriture, marchant à l'ai
nageoires et des mouvements multipl
queue; poursuivis, ils se réfugient
trous et font face (39) aux agresseurs
tête semblable à celle de la grenouille de
droie); du reste, ils ressemblent au g
ont des branchies comme les autres po
même auteur rapporte qu'autour d'Hé
Cromna, vers le Lycus, et en plusieur
dans le Pont, il y a une espèce de poisso
cobitis fossilis, L.) qui recherchent l
fleuves; que ces poissons s'y font des
la terre, et qu'ils y vivent même lors
se retirant, la rive se trouve à sec:
donc les déterrer, et que le mouvem
corps montre qu'ils sont en vie; que d
virons de la même ville d'Héraclée e
fleuve Lycus, qui en se retirant laisse
il s'engendre, dans la vase, des poisso
chercher leur nourriture à l'aide d'
frétillement, n'ayant que de petites
ce qui leur permet de se passer d'e
pour laquelle aussi les anguilles vivent
à sec; et que leurs œufs viennent à mat
terre comme ceux des tortues (IX, 12)
la même région du Pont la glace saisi
sons, et surtout des goujons, qui ne do

rum piscium vivaria invenit : cujus deinde exemplum nobilitas secuta est, Philippi, Hortensii : Lucullus exciso etiam monte juxta Neapolim majore impendio, quam villam exædificaverat, euripum et maria admisit : qua de causa Magnus Pompeius Xerxen togatum eum appellabat. Quadragies H-S. piscinæ a defuncto illo veniere pisces.

1 LXXXI. (LV.) Murænarum vivarium privatim excogitavit C. Hirrius ante alios, qui cœnis triumphalibus Cæsaris Dictatoris, sex millia numero murænarum mutuo appendit. Nam permutare quidem pretio noluit, aliave merce. Hujus villam intra quam modicam quadragies piscinæ vendiderunt. Invasit deinde singulorum piscium amor. Apud Baulos in parte Baiana piscinam habuit Hortensius Orator, in qua murænam adeo dilexit, ut exanimatam flesse credatur. In eadem villa, Antonia Drusi murænæ, quam diligebat, inaures addidit : cujus propter famam nonnulli Baulos videre concupiverunt.

LXXXII. (LVI.) Cochlearum vivaria instituit Fulvius
1 Hirpinus in Tarquiniensi, paulo ante civile bellum, quod cum Pompeio Magno gestum est, distinctis quidem generibus earum, separatim ut essent albæ, quæ in Reatino agro nascuntur : separatim Illyricæ, quibus magnitudo præcipua : Africanæ, quibus fecunditas : Solitanæ, qui-
bus nobilitas. Quin et saginam earum comme
et farre, aliisque generibus, ut cochleæ q
ganeam implerent : cujus artis gloria in ea
nem perducta sit, ut octoginta quadrantes
gularum calices. Auctor est M. Varro.

LXXXIII. (LVII.) Piscium genera etiam
phrasto mira produntur : circa Babylonis ri
tibus fluviis, in cavernis aquas habentib
Quosdam inde exire ad pabula pinnulis gra
caudæ motu, contraque venantes refugere
nas, et in iis obversos stare : capita eorum
rinæ similia, reliquas partes gobiorum,
teris piscibus. Circa Heracleam, et Crom
et multifariam in Ponto unum genus es
mas fluminum aquas sectetur, cavernasque
terra, atque in his vivat, etiam reciproc
cato littore. Effodi ergo : motu d
eos approbant. Circa Heracleam eamdem,
amne decedente, ovis relictis, in lim
qui ad pabula petenda palpitent, exiguis
fieri non indigos humoris : propter q
tius vivere exemtas aquis. Ova autem
ut testudinum. Eadem in Ponti re

e que lorsqu'ils sentent la chaleur des casse-; ceci, bien qu'étonnant, peut cependant liquer. Mais Théophraste dit encore que la Paphlagonie on déterre des poissons très-à manger, qui sont enfoncés dans la terre à rande profondeur, dans des lieux où il ne se e aucune eau stagnante : il s'étonne lui-e de leur génération sans accouplement, et ppose que les eaux souterraines ont une autre que celle des puits, comme si dans les puits trouvait aucun poisson. Quoi qu'il en soit, end moins étonnante l'existence de la taupe, al souterrain ; ou peut-être ces poissons de phraste ont la même nature que les vers rre.

XXIV. (LVIII.) Mais toutes ces singularités rendues croyables lors de l'inondation du par une merveille qui les dépasse toutes : au ent où il laisse à découvert les campa-on trouve de petits rats, ébauches com-ées par l'eau et la terre génératrices; ils t déjà par une partie du corps, l'autre, la ère formée, est encore de la terre.

XXV. (LIX.) Je n'omettrai pas non plus écits sur le poisson anthias, qui, je le re-ue, ont été admis comme vrais par la plu-les auteurs. Nous avons dit (V, 35) que les hélidoniennes sont situées sur la côte d'A-n face d'un promontoire, dans une mer se-l'écueils : l'anthias y est très-abondant, on end beaucoup en fort peu de temps, mais n seul moyen : un pêcheur monté sur une barque, vêtu d'un habit de même couleur a barque, fait à la même heure, pendant nes jours de suite, une incursion dans un limité, et il y jette de la nourriture. Tout provient de cette barque est suspect aux poissons, qui s'écartent de ce qu'ils redoutent. La manœuvre ayant été répétée plusieurs fois, un des anthias, rassuré par l'habitude, vient manger l'appât; on le remarque avec beaucoup de soin : 2
c'est en effet l'espoir de la pêche et l'intermédiaire de la capture ; et il n'est pas difficile de le reconnaître, attendu que pendant quelques jours il est le seul qui ose s'approcher. Enfin il trouve des imitateurs, et, de plus en plus accompagné, il finit par en amener des troupes innombrables. Les plus anciens connaissent déjà le pêcheur, et prennent de la nourriture à sa main. Alors l'homme lance, non loin au delà de ses doigts, un hameçon pourvu d'un appât, et il escamote plutôt qu'il ne prend chaque poisson : à l'ombre de la barque, il les enlève par un mouvement bref, de sorte que les autres anthias ne s'en aperçoivent pas. Un autre pêcheur reçoit dans la barque le poisson pris, sur des morceaux d'étoffe, pour que le bruit qu'il fait en se débattant ne chasse pas les autres. Il importe de connaître l'embau- 3
cheur, afin de ne pas le prendre ; autrement la troupe s'enfuirait pour ne plus revenir. On dit qu'un pêcheur en désaccord avec son camarade jeta l'hameçon à l'anthias embaucheur qu'il connaissait bien, et le prit dans une intention de nuire; l'anthias fut reconnu sur le marché par celui qui avait souffert un préjudice; et Mucianus ajoute que plainte fut portée en dommages et intérêts, et que la partie adverse fut condamnée à une amende proportionnée. Les mêmes anthias, quand ils voient un des leurs pris à l'hameçon, coupent, dit-on, la ligne avec les piquants qu'ils ont en forme de scie sur le dos : le captif seconde leurs efforts en tendant la ligne. Quand un sarge se trouve pris, il use lui-même contre les roches la ligne qui le tient.

maxime gobiones, non nisi patinarum calore motum fatentes. Est in his quidem, tametsi mi-tamen aliqua ratio. Idem tradit in Paphlagonia pisces gratissimos cibis, terrenos, altis scrobibus, ocis ubi nullæ restagnent aquæ : miratusque et ipse ne coitu, humoris quidem vim aliam inesse, quam arbitratur, ceu vero in nullis reperiantur pisces. uid est hoc, certe minus admirabilem talparum fa-m subterranei animalis, nisi forte vermium terre-et his piscibus natura inest.

XIV. (LVIII.) Verum omnibus his fidem Nili inun-fert, omnia excedente miraculo : quippe detegente culi reperiuntur inchoato opere genitalis aquæ ter-jam parte corporis viventes, novissima effigie um terrena.

XV. (LIX.) Nec de anthia pisce sileri convenit, quæ ue adverto credidisse. Chelidonias insulas dixi-siæ, scopulosi maris, ante promontorium sitas : quens hic piscis et celeriter capitur uno genere. navigio, et concolori veste, eademque hora per ali-es continuos piscator enavigat certo spatio, escam-bjicit. Quidquid ex eo mittitur, suspecta fraus prædæ est : cavensque quod timuit, quum id sæpe factum est, unus aliquando consuetudine invitatus anthias, escam appetit. Notatur hic intentione diligenti, ut auctor spei, con- 2
ciliatorque capturæ. Neque enim est difficile, quum per aliquot dies solus accedere audeat. Tandem et aliquos invenit, paulatimque comitatior, postremo greges adducit innumeros, jam vetustissimis quibusque assuetis piscatorem agnoscere, et e manu cibum rapere. Tum ille paulum ultra digitos in esca jaculatus hamum, singulos involat verius quam capit, ab umbra navis brevi conatu rapiens, ita ne cæteri sentiant, alio intus excipiente centonibus raptum, ne palpitatio ulla aut sonus cæteros abigat. Conciliatorem 3
nosse ad hoc prodest, ne capiatur, fugituro in reliquum grege. Ferunt discordem socium duci insidiatum pulchre noto, cepisseque malefica voluntate: agnitum in macello a socio, cujus injuria erat : et damni formulam editam, condemnatumque addidit Mucianus æstimata lite. Iidem anthiæ, quum unum hamo teneri viderint, spinis, quas in dorso serratas habent, lineam secare traduntur : eo qui tenetur, extendente, ut præcidi possit. At inter sargos, ipse qui tenetur, ad scopulos lineam terit.

LXXXVI. (LX.) Præter hæc claros sapientia auctores vi- 1

1 LXXXVI. (LX.) Je vois des auteurs, célèbres par leur savoir, s'étonner qu'il y ait une étoile (*asterias*, L.) dans la mer ; telle est, en effet, la figure de l'animal : il a à l'intérieur très-peu de chair, à l'extérieur une enveloppe dure; on prétend qu'il est doué d'une chaleur si ardente, qu'il brûle tout ce qu'il touche dans la mer, et digère instantanément tous les aliments. Il ne m'est pas facile de dire par quelles expériences on s'en est assuré. Je vais citer une autre propriété bien plus merveilleuse, dont on peut tous les jours s'assurer par l'expérience.

1 LXXXVII. (LXI.) Dans la classe des coquillages sont les dactyles (*dails*), ainsi appelés de leur ressemblance avec l'ongle de l'homme; leur propriété est de reluire dans les ténèbres (IX, 51). Plus ils ont d'humidité, plus ils brillent et dans la bouche de ceux qui les mangent, et sur les mains; les gouttes même qui tombent brillent sur le sol et sur les vêtements. Il n'est donc pas douteux que c'est dans un suc que gît une propriété qu'on admirerait même dans un corps solide.

LXXXVIII. (LXII.) Il existe aussi e
poissons des antipathies et des sympath
veilleuses : le muge et le loup sont anim
haine réciproque; le congre et la murèn
gent mutuellement la queue; la langou
lement peur du poulpe, que si elle le v
d'elle, elle expire sur-le-champ ; le congr
de la langouste, et les congres, à leur tour
rent le poulpe. Nigidius rapporte que
ronge la queue du muge, mais qu'à
mois ces poissons vivent dans la concorde
reste, tous ceux à qui la queue est ainsi a
survivent. D'un autre côté, outre les p
que nous avons dits vivre en société (IX, 49
la baleine et le muscule (40) (XI, 69) offr
exemple de sympathie : la baleine a les
très-pesants, et qui lui cachent les yeux; le m
nage devant elle et lui indique les hauts-
qui lui seraient funestes à cause de son v
il fait l'office d'un œil. Passons maintena
oiseaux.

deo mirari stellam in mari : ea figura est : parva admodum caro intus, extra duriore callo. Huic tam igneum fervorem esse tradunt, ut omnia in mari contacta adurat, omnem cibum statim peragat. Quibus sit hoc cognitum experimentis, haud facile dixerim : multo memorabilius dixerim id, cujus experiendi quotidie occasio est.

1 LXXXVII. (LXI.) Concharum e genere sunt dactyli ab humanorum unguium similitudine appellati. His natura in tenebris remoto lumine, alio fulgere claro; et quanto magis humorem habeant, lucere in ore mandentium, lucere in manibus; atque etiam in solo ac veste, decidentibus guttis : ut procul dubio pateat, succi illam naturam esse, quam miraremur etiam in corpore.

LXXXVIII. (LXII.) Sunt et inimicitiarum atque
diæ miracula. Mugil et lupus mutuo odio flagrant
et muræna, caudas inter se prærodentes. Polypum
lum locusta pavet, ut, si juxta vidit, omnino
Locustam conger, rursus polypum congri lacera
dius auctor est, prærodere caudam mugili lupu
demque statis mensibus concordes esse. Omn
vivere, quibus caudæ sic amputentur. At e contra
citiæ exempla sunt (præter illos, de quorum
societate) balæna et musculus : quando prægra
ciliorum pondere obrutis ejus oculis, infestantia
tudinem vada prænatans demonstrat, oculorum
fungitur. Hinc volucrum naturæ dicentur.

NOTES DU NEUVIÈME LIVRE.

uit souvent pristis par scie ; mais il n'est pas
it là l'interprétation de ce mot.
atis. Nereidas vero multas Turanius prodidit :
lg. — J'ai changé la ponctuation, suivant en
.
n Editt. vet. — Caveatas Vulg.
ite Dalech. — Emineret Vulg.
eut dire que, puisque les eaux sont pénétrées
e de la lune, l'air et le souffle vital, qu'il con-
trent aussi, et sont reçus par les coquillages.
Cuvier, Pline confond des espèces différen-
auphin, le dauphin à gueule placée très-bas,
in, et le dauphin à épine, qui est le *squalus*
va sans dire que le requin et les squales ne
de l'homme. Quant au vrai dauphin, les
l'ont pas vu s'apprivoiser autant que le di-
ens. Aussi quelques auteurs ont pensé qu'il
s ces histoires, du lamantin. Mais le laman-
as la Méditerranée.
sait pas au juste ce qu'est le tursion. Gue-
e marsouin. Il y a ici, comme le remarque
sion entre un animal du genre des dauphins
u genre des squales, auquel seul peut s'ap-
paraison avec les dents de la *canicule*.
Cuvier, les prétendues cornes de la tortue
es pieds de devant, qui sont en effet longs,
lus.
e, de *terre*, χέρσος, *terre*. Chélonophages,
ortues. Chélyon, écaille de tortue.
nts, s'il s'agit du grand talent attique, qui
rammes (Saigey, *Métrol.*, p. 40), font 405 kil.
part de mss. et des éditions ont II cubita ; ce
ucoup plus probable. Hardouin a mis quin-
fondant sur d'autres mss. et sur le passage
istote (*Hist. an.* VIII, 34), où il est dit
Mais vraisemblablement il faut corriger Aris-
ans l'un et l'autre auteurs *deux coudées*.
sait ce qu'est l'esox : quant à l'attilus, on
st quelque grande espèce du genre estur-
Rondelet, XIV, chap. dern., c'est un poisson
aujourd'hui *adilo* par les pêcheurs du Pô.
Albert le Grand, ce poisson semblable au
est le huso, espèce d'esturgeon ; d'après Cu-
e espèce de silure. Le porc de mer est le

i est un esturgeon.
oup de manuscrits ont soixante coudées ; ce
n rapport avec le reste de ce récit fabuleux.
lrye veut dire : ayant la couleur foncée du

ise que le tourd et le merle sont des labres.
chies sont, d'après Cuvier, ou la sardine pro-
ou la feinte (*clupea ficta*, Lacep.).
croit que la sciène est le corb ou corbeau
a nigra.
urus n'est pas bien déterminé ; on y a vu le
ppurus, L.
croit que le glaucus est un maigre, sciæna
tre l'opinion de Rondelet, qui y voit le scom-
scomber glaucus, L.
pense que l'aselle est la lote de mer, gadus
.

(23) D'après Cuvier, c'est probablement le sterlet, acipenser ruthenus, L., petite espèce d'esturgeon dont la chair est très-bonne.

(24) Les aselles sont probablement des lotes ; mais on ne sait à quoi se rapportent les variétés nommées callarias et bacchus.

(25) Rondelet nomme sparalon le sargus.

(26) D'après Cuvier, il s'agit d'une espèce de cyprin qui ressemble à notre gardon, et chez qui le mâle, au temps du frai, offre de petites verrues adhérentes à la peau et aux écailles.

(27) Cuvier pense que cet exocète de Pline appartient aux genres nommés aujourd'hui blennius et gobius, petits poissons qui demeurent assez souvent sur les rochers quand la mer se retire, et qui peuvent y passer quelque temps sans eau.

(28) Les rats de mer sont, d'après Dalechamp une tortue (la tortue luth, *testudo coriacea*, L.), d'après Cuvier le *flasco psaro* (tetroodon lineatus, L.).

(59) Les lamies sont sans doute une espèce de raie, mais on ne sait laquelle.

(30) Aristote dit positivement que c'est une erreur d'attribuer des pieds à l'échéneis.

(31) Cœli quietis ei Cod. Chiffl. — Cœlique eis Vulg.

(32) De ἀ privatif et de πλύνω, laver.

(33) On ne sait pas bien au juste ce que sont les holothuries et les poumons des anciens. D'après Cuvier, les poumons pourraient être des alcyons.

(34) Cuvier dit ne pas savoir ce qu'est le lièvre marin de l'Inde, à moins que ce ne soit quelque tétrodon, dont les mâchoires fendues peuvent avoir rappelé le museau du lièvre, et qui ont souvent la peau hérissée de fines et courtes épines.

(35) On ne sait pas au juste ce que sont les cyprins des anciens. Ce nom a été attribué par les modernes à la carpe. Mais plus haut (IX, 25) Pline place un cyprin dans la mer.

(36) Le trochos n'est pas connu. D'après Cuvier, ce pourrait être quelque univalve de la mer, animaux où le mâle, qui a une verge très-longue, est obligé de la replier sous son manteau ; ce qui a pu faire croire qu'il pratiquait la copulation avec lui-même.

(37) M. Cantraine a lu à l'Académie des sciences de Bruxelles la description d'une grande hélice qui existe en Illyrie, et qui, suivant lui, manque dans les ouvrages systématiques. Il croit qu'elle est de celles que les Romains recherchaient à cause de la délicatesse de leur chair ; il fonde son opinion sur des passages de Pline et de Varron où il est dit que les limaçons les plus estimés, comme objet de gourmandise, viennent d'Illyrie, et réunissent à une taille très-forte une saveur peu commune. M. Cantraine la nomme *Helix Varronis*. (*Bibl. de Genève*, n° 8, 1836, p. 409.)

(38) D'après Hardouin, les escargots solitans sont ceux du promontoire du Soleil (V, 1) en Afrique.

(39) Obversos. Editt. vet., Sillig. — Adversos Vulg.

(40) On ne sait ce qu'est ce poisson qui conduit la baleine. Ailleurs, XI, 62, Pline dit que ce muscule au lieu de dents, a des soies dans la bouche ; ce qui ferait penser à une baleine, et probablement au rorqual de la Méditerranée, dit Cuvier. Mais alors il y a quelque confusion de nomenclature ; car ici il s'agit évidemment d'un petit poisson.

LIVRE X.

1 I. (I.) L'histoire des oiseaux doit suivre. Les plus grands, et qui se rapprochent de la classe des quadrupèdes, sont les autruches d'Afrique ou d'Éthiopie : elles dépassent en hauteur un homme à cheval, elles le devancent à la course ; des ailes
2 ne leur sont données que pour leur aider à courir ; du reste, ce ne sont pas des oiseaux, et elles ne s'élèvent point de terre. Leurs pieds sont semblables à ceux du cerf, fourchus ; elles s'en servent pour combattre, saisissant des pierres, qu'elles lancent en fuyant contre ceux qui les poursuivent. Dévorant tout indistinctement, elles ont la singulière faculté de tout digérer ; mais leur stupidité n'est pas moins singulière : elles s'imaginent, avec un corps si grand, que lorsqu'elles ont caché leur tête dans les broussailles on ne les voit plus. On estime leurs œufs à cause de la grosseur, on s'en sert au lieu de vases ; et leurs plumes servent à orner les cimiers et les casques.
1 II. (II.) L'Inde et l'Éthiopie produisent surtout des oiseaux de couleurs très-diverses, et tels qu'on ne saurait les décrire. Le plus célèbre de tous naît dans l'Arabie : c'est le phénix, si toutefois son existence n'est pas une fable (XIII, 9) ; il est unique dans l'univers entier, et on ne l'a pas vu souvent. On lui donne la taille de l'aigle, un plumage éclatant comme l'or autour du cou ; du reste, pourpré, une queue d'azur entremêlée de plumes roses, des crêtes sous la gorge, et une huppe qui pare sa tête. Le premier parmi les Romains qui

en ait parlé, et le plus exact, est Manili
nateur si célèbre par les connaissances
devait qu'à lui seul : il dit que personne
mangeant ; qu'en Arabie il est consacré a
qu'il vit cinq cent neuf ans (1) ; que vieil
se construit un nid avec des branches de
et d'encens ; qu'il le remplit de parfums,
meurt dessus ; que de ses os et de sa m
naît d'abord une sorte de vermisseau, qui
un jeune oiseau ; que d'abord il rend les h
funèbres à son prédécesseur ; qu'il port
tout entier près de la Panchaïe (VII, 57),
ville du Soleil, et qu'il le dépose sur un a
même Manilius expose que la révoluti
grande année s'accomplit avec la vie d
seau ; qu'alors une nouvelle période, ave
mes caractères, s'ouvre pour les saisons e
tres, et qu'elle commence à midi le jour
leil entre dans le signe du Bélier. Il aj
cette période était à sa deux cent quinzièn
sous le consulat de P. Licinius et de Co
lius (XXX, 3) (an de Rome 657), mo
il écrivait. Cornélius Valérianus a rapp
le phénix passa en Égypte, sous le con
Q. Plautius et de Sex. Papinius (an d
789). Cet oiseau fut apporté à Rome
la censure de l'empereur Claude, l'an
Rome, et on l'exposa dans les comices
est attesté par les Actes ; mais personne n
que ce ne fût un faux phénix.

LIBER X.

1 I. (I.) Sequitur natura avium, quarum grandissimi et pæne bestiarum generis, struthiocameli Africi vel Æthiopici, altitudinem equitis insidentis equo excedunt, celeritatem vincunt : ad hoc demum datis pennis, ut currentem adjuvent : cætero non sunt volucres, nec a terra tol-
2 luntur. Ungulæ iis cervinis similes, quibus dimicant, bisulcæ, et comprehendendis lapidibus utiles, quos in fuga contra sequentes ingerunt pedibus. Concoquendi sine delectu devorata mira natura : sed non minus stoliditas, in tanta reliqui corporis altitudine, quum colla frutice occultaverunt, latere sese existimantium. Præmia ex iis ova, propter amplitudinem, pro quibusdam habita vasis, conosque bellicos, et galeas adornantes pennæ.
1 II. (II.) Æthiopes atque Indi, discolores maxime et inenarrabiles ferunt aves, et ante omnes nobilem Arabia phœnicem, haud scio an fabulose, unum in toto orbe, nec visum magnopere. Aquilæ narratur magnitudine, auri

fulgore circa colla, cætero purpureus, cæru
caudam pennis distinguentibus, cristis fauces,
plumeo apice honestante. Primus atque dilig
togatorum de eo prodidit Manilius, senator ille
nobilis doctrinis doctore nullo : neminem exti
viderit vescentem : sacrum in Arabia Soli es
annis DIX, senescentem casiæ thurisque surculis
nidum, replere odoribus, et superemori. Ex ossi
de et medullis ejus nasci primo ceu vermiculum :
pullum : principioque justa funera priori redder
tum deferre nidum prope Panchaiam in Solis u
in ara ibi deponere. Cum hujus alitis vita magn
sionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterum
ficationes tempestatum et siderum easdem re
autem circa meridiem incipere, quo die sign
tis Sol intraverit. Et fuisse ejus conversionis an
dente se, P. Licinio, Cn. Cornelio coss., duc
quintum decimum. Cornelius Valerianus phœn
lavisse in Ægyptum tradidit, Q. Plautio, Sex.
coss. Allatus est et in Urbem, Claudii Princip
anno Urbis DCCC, et in comitio propositus, quod
tatum est : sed quem falsum esse nemo dubitare

II. (III.) De tous les oiseaux que nous con-
ssons, l'aigle est le plus noble et le plus fort.
en distingue six espèces : celui qu'on nomme
grec melanæetos, et en latin Valéria (*proba-
nent* le petit aigle), c'est le plus petit, mais
la force le premier : il est d'une couleur noi-
e; seul parmi les aigles il nourrit ses petits;
autres, comme nous le dirons (X, 4), les
ssent; seul, il n'a ni cri éclatant ni murmure;
t dans les montagnes. La seconde espèce est
pygargue (l'aigle commun); il préfère le voi-
ge des villes et des plaines; sa queue est blan-
e. La troisième espèce est le morphnos,
omère (Il., XXIV, 315) appelle aussi percnos,
res plancus, anataria (probablement le bal-
r, *falco haliæetus*); il est le second pour la
et la force; il habite autour des lacs. Phé-
oe, dite fille d'Apollon, a rapporté que cet
a des dents; que d'ailleurs il est muet et
rvu de langue; que c'est le plus noir des ai-
et que sa queue est plus longue que celle des
s. Bœus est du même avis. Cet aigle a l'ins-
de briser l'écaille des tortues qu'il enlève, en
issant tomber de haut; ce qui causa la mort du
Eschyle : l'oracle lui avait, dit-on, prédit
ce jour-là la chute d'une maison, et lui s'en
rvait en se mettant avec sécurité sous la
des cieux. La quatrième espèce est le per-
ère, ou oripélarge (le grand aigle à la
lanche, *d'après Cuvier*); il a l'apparence du
our, les ailes très-petites : du reste il l'em-
sur les autres par la taille, mais il est lâche
tardi, tellement qu'il se laisse battre par un
eau. Avide et toujours affamé, il fait en-
e un murmure plaintif; seul des aigles, il
e des charognes; les autres se posent à terre
d ils ont tué leur proie. Par opposition on
appelle la cinquième espèce *gnesios*, c'est-à-dire
légitime, et seule de race pure (l'aigle royal,
falco imperialis, Tem.) : elle est d'une taille
moyenne, d'une couleur tirant sur le fauve; on
la voit rarement. Reste l'haliæète (le grand aigle 4
de mer); son œil est des plus perçants; il plane
au haut des airs, et, apercevant un poisson dans
la mer, il se laisse tomber dessus, entr'ouvre l'eau
avec sa poitrine, et enlève sa proie. L'aigle de la
troisième espèce poursuit autour des étangs les
oiseaux aquatiques : pour lui échapper ils se
plongent de temps en temps dans l'eau; mais la
lassitude et le sommeil les gagnent, et il s'en
empare. C'est un combat curieux à voir : l'oiseau
cherche un refuge sur la rive, surtout si elle offre
des roseaux serrés; l'aigle l'en chasse à coups
d'aile, et tombe dans l'eau en voulant le saisir;
son ombre, qui se projette, est aperçue par l'oi-
seau, qui nage sous l'eau, et qui va sortir dans
un endroit éloigné, là où il pense que son ennemi
l'attend le moins. Aussi les oiseaux aquatiques 5
nagent-ils en troupes; leur nombre les met à
l'abri de l'attaque : ils aveuglent l'ennemi en
l'aspergeant avec leurs ailes. Souvent même les
aigles, hors d'état d'enlever l'animal qu'ils ont
saisi, sont entraînés avec lui au fond de l'eau
L'haliæète, frappant ses petits encore dépourvus
de plumes, les force de temps en temps à regar-
der le soleil en face : s'il en voit un cligner ou
larmoyer, il le précipite en bas de son nid, comme
adultérin et dégénéré; il élève celui dont l'œil
reste fixe. L'haliæète n'est pas une espèce à part; 6
il provient du mélange des diverses espèces d'ai-
gles; les petits auxquels les haliæètes donnent
naissance sont de l'espèce des ossifrages, des-
quels viennent les petits vautours; et de ces pe-
tits vautours viennent les grands, qui sont abso-

(III.) Ex his quas novimus, aquilæ maximus ho-
maxima et vis. Sex earum genera : Melanæetos a Græ-
is, eademque Valeria, minima magnitudine, viribus
ua, colore nigricans : sola aquilarum fetus suos
teræ, ut dicemus, fugant : sola sine clangore, sine
rratione. Conversatur autem in montibus. Secundi
pygargus in oppidis mansitat et in campis, albicante
Tertii morphnos, quam Homerus et percnon vocat,
et plancum : et anatariam, secunda magnitudine
huicque vita circa lacus. Phemonoe Apollinis dicta
entes ei esse prodidit, mutæ alias, carentique lin-
eamdem aquilarum nigerrrimam, prominentiore
Consentit et Bœus. Ingenium est ei, testudines
frangere e sublimi jaciendo : quæ sors interemit
Æschylum, prædictam fatis (ut ferunt) ejus
nam secura cæli fide caventem. Quarti generis est
pterus : eadem oripelargus, vulturina specie, alis
s, reliqua magnitudine antecellens, sed imbellis
er, ut quam verberet corvus. Eadem jejunæ sem-
iditatis, et querulæ murmurationis. Sola aquilarum
a fert corpora : cæteræ, quum occidere, considunt.
cit, ut quintum genus γνήσιον vocetur, velut ve-
rum, solumque incorruptæ originis, media magnitudine,
colore subrutilo, rarum conspectu. Superest haliæetos, 4
clarissima oculorum acie, librans ex alto sese : viso-
que in mari pisce, præceps in eum ruens, et discussis
pectore aquis rapiens. Illa, quam tertiam fecimus, circa
stagna aquaticas aves appetit mergentes se subinde, donec
sopitas lassatasque rapiat. Spectanda dimicatio, ave ad
perfugia littorum tendente, maxime si condensa arundo
sit : aquila inde ictu abigente alæ, et quum appetit, in
lacus cadente : umbramque suam nanti sub aqua a littore
ostendente : rursus ave in diverso, et ubi minime se cre-
dat exspectari, emergente. Hæc causa gregatim avibus na- 5
tandi, quia plures simul non infestantur, respersu pennarum
hostem obcæcantes. Sæpe et aquilæ ipsæ non tolerantes
pondus apprehensum, una merguntur. Haliæetus tantum
implumes etiamnum pullos suos percutiens, subinde
cogit adversos intueri Solis radios, et si conniventem hu-
mectantemque animadvertit, præcipitat e nido, velut
adulterinum atque degenerem : illum cujus acies firma
contra stetit, educat. Haliæeti suum genus non habent, 6
sed ex diverso aquilarum coitu nascuntur. Id quidem,
quod ex iis natum est, in ossifragis genus habet, e qui-

lument stériles. Quelques-uns font une septième espèce d'aigle, qu'ils nomment barbue ; c'est l'ossifrage des Étrusques (le gypaète).

1 IV. Les trois premières espèces d'aigles et la cinquième font entrer dans la construction de leurs aires la pierre aétite, que d'autres ont appelée gangite ; elle est bonne pour plusieurs remèdes (XXXVI, 39), et ne perd rien par le feu. Cette pierre offre une sorte de grossesse : quand on la secoue, on entend résonner dans l'intérieur une autre pierre, comme dans un utérus. Mais elle n'a de vertu médicamenteuse qu'autant qu'elle a été enlevée dans l'aire même. Les aigles font leur aire dans les rochers et les arbres ; ils pondent trois œufs, dont deux seulement éclo-
2 sent ; on a vu aussi quelquefois trois petits. Sur les deux petits, ils en chassent un, ennuyés de le nourrir ; car à cette époque la nourriture leur manque, par une prévoyance de la nature, qui n'a pas voulu que les petits de tous les autres animaux pussent devenir leur proie. A cette époque aussi leurs ongles se renversent, leurs plumes blanchissent par l'abstinence qu'ils éprouvent, et il n'est pas étonnant qu'ils prennent en haine leurs petits. Les ossifrages, espèce alliée, accueillent les petits qui ont été chassés et les élèvent avec les leurs. Les parents pourchassent les petits, même quand ils sont devenus grands, et les éloignent ; car ce serait autant de rivaux pour la
3 chasse. Au reste, un couple d'aigles a besoin d'un grand espace pour trouver de quoi se nourrir. Ils règlent donc leurs limites respectives, et n'exercent point de déprédations sur le territoire limitrophe. Ils n'emportent pas aussitôt leur proie, mais ils la déposent d'abord, et ce n'est qu'après en avoir éprouvé le poids qu'ils prennent leur essor. Ils meurent non de vieillesse, non de maladie, mais de faim ; la partie [...]rieure de leur bec prend de la croissance, et [...]vient tellement recourbé qu'ils ne peuvent [...] l'ouvrir. Ils se mettent en chasse et volent [...]lieu du jour. Ils restent oisifs dans les heu[...] matin, et jusqu'au moment où les places pub[...] se remplissent de monde. Les plumes des [...] mêlées aux plumes des autres oiseaux les [...]ment. On dit que cet oiseau est le seul q[...] foudre ne tue pas ; c'est pour cela qu'on l[...] porter la foudre de Jupiter.

V. (IV.) C. Marius, dans son second consul[...] signa exclusivement l'aigle aux légions rom[...] Jusqu'alors l'aigle n'avait été que la prem[...] et quatre autres animaux, le loup, le minot[...] le cheval et le sanglier, précédaient chac[...] rang. Peu d'années avant Marius, on ne p[...] que l'aigle sur le champ de bataille ; les [...] étaient laissés dans le camp : Marius les sup[...] complétement. Depuis on a remarqué que p[...] jamais légion n'a eu son camp d'hiver d[...] endroit où il ne se trouvât pas une couple d[...]

La première et la seconde espèce d'[...] non-seulement fait la chasse aux petits q[...]pèdes, mais encore livre des combats aux [...] L'aigle se roule dans la poussière et s'en c[...] puis, se perchant sur le bois du cerf, il lui j[...] poussière dans les yeux, et de ses ailes lui [...] la face, jusqu'à ce qu'il le précipite dans [...]chers. Et ce n'est pas assez pour lui de [...]nemi : il livre au dragon un combat plus a[...] et dont l'issue est beaucoup plus incertaine [...] que dans l'air. Le dragon recherche les [...] l'aigle avec avidité, et les détruit ; aussi [...] l'enlève-t-il partout où il l'aperçoit : l'a[...] enlace les ailes dans ses replis multipliés, [...] deux tombent à terre.

bus vultures progenerantur minores : et ex iis magni, qui omnino non generant. Quidam adjiciunt genus aquilæ, quam barbatam vocant : Tusci vero ossifragam.

1 IV. Tribus primis, et quinto aquilarum generi inædificatur nido lapis aetites, quem aliqui dixere gangitem, ad multa remedia utilis, nihil igne deperdens. Est autem lapis iste prægnans, intus, quum quatias, alio velut in utero sonante. Sed vis illa medica non nisi nido direptis. Nidificant in petris et arboribus : pariunt et ova terna,
2 excludunt pullos binos : visi sunt et tres aliquando. Alterum expellunt tædio nutriendi. Quippe eo tempore ipsis cibum negavit natura, prospiciens ne omnium ferarum fetus raperentur. Ungues quoque earum invertuntur diebus iis, albescunt inedia pennæ, ut merito partus suos oderint. Sed ejectos ab his cognatum genus ossifragæ excipiunt, et educant cum suis. Verum adultos quoque perse-
3 quitur parens, et longe fugat, æmulos scilicet rapinæ. Et alioqui unum par aquilarum magno ad populandum tractu, ut satietur, indiget. Determinant ergo spatia, nec in proximo prædantur. Rapta non protinus ferunt, sed primo deponunt, expertæque pondus, tunc demum abeunt. Oppetunt non senio, nec ægritudine, sed fame, in tantum superiore accrescente rostro, ut aduncita[...] non queat. A meridiano autem tempore operan[...]lant : prioribus horis diei, donec impleantur [...] conventu fora, ignavæ sedent. Aquilarum penn[...] reliquarum alitum pennas devorant. Negant un[...]lam hanc alitem fulmine exanimatam : ideo armig[...]vis consuetudo judicavit.

V. (IV.). Romanis eam legionibus C. Marius in [...] consulatu suo proprie dicavit. Erat et antea pri[...] quatuor aliis : lupi, minotauri, equi, aprique, [...] ordines anteibant. Paucis ante annis sola in acie[...] cœpta erat : reliqua in castris relinquebantur. M[...] totum ea abdicavit. Ex eo notatum, non fer[...] umquam hibernasse castra, ubi aquilarum n[...]gum.

Primo et secundo generi non minorum tantum [...]pedum rapina, sed etiam cum cervis prælia. M[...]verem volutatu collectum, insidens cornibus e[...] oculos, pennis ora verberans, donec præcipitet [...] Nec unus hostis illi satis est : acrior est cum [...] pugna, multoque magis anceps, etiamsi in aere. [...] consectatur aquilæ aviditate malefica : at illa [...]

. (v.) Il y a dans la ville de Sestos une his- très-célèbre sur un aigle : il avait été élevé une jeune fille, et il lui en témoigna sa re- aissance en lui apportant d'abord des oi- , ensuite du gibier. Elle mourut : l'aigle se dans son bûcher enflammé, et fut brûlé avec En mémoire de cet événement, les habitants rent sur la place un *heroum* dédié à Jupiter la jeune fille, parce que l'aigle est l'oiseau e dieu.

I. (vi.) Parmi les vautours les plus forts sont oirs. Personne n'a atteint leur nid ; aussi des rs ont pensé que ces oiseaux arrivaient d'un hémisphère : c'est une erreur. Le fait est font leur nid sur des rochers excessivement s ; on aperçoit souvent leurs petits, au nom- de deux presque toujours. Umbricius, le abile des aruspices de notre temps, prétend pondent trois œufs (2), que l'un de ces œufs ert à purifier les autres et le nid même, et suite rejeté par eux. Il ajoute qu'ils arri- trois jours d'avance dans les lieux où il doit ir des cadavres.

II. (vii.) L'oiseau sanqualis et l'oiseau im- ulesont l'objet d'un grand débat parmi les au- romains : quelques-uns pensent que l'im- ule est le petit du vautour, et le sanqualis, de frage. Massurius dit que le sanqualis est l'os- e, et l'immussule, l'aiglon dont la queue n'a core blanchi. Quelques-uns ont prétendu que seaux n'ont pas été vus à Rome depuis l'au- Mucius. Pour moi, je pense, ce qui est plus mblable, que l'insouciance sur toutes cho- à nous vivons a empêché qu'on ne les re- t.

. (viii.) Nous trouvons seize espèces d'éper- ; dans le nombre sont : l'ægithus, qui est boi- teux, du plus favorable augure pour les maria- ges et les bestiaux ; le triorchis (la buse, *falco buteo*, L.), appelé ainsi du nombre des testicules, auquel Phémonoé a donné la prééminence dans les augures : les Romains l'appellent buteo, et même une famille romaine en a pris son surnom, parce qu'un de ces oiseaux vint se poser sur le navire du chef, ce qui fut d'un heureux présage. Les Grecs appellent épiléus le seul qu'on voie en tout temps de l'année; les autres s'en vont pen- dant l'hiver. On distingue les espèces par la ma- 2
nière de saisir leur proie : les uns n'enlèvent l'oi- seau qu'à terre, les autres que lorsqu'il voltige autour des arbres, d'autres que lorsqu'il est per- ché sur un lieu élevé, d'autres enfin que lors- qu'il vole dans un espace ouvert. Les pigeons connaissent ces particularités et les dangers qui les menacent; à la vue d'un épervier, ils se posent ou s'envolent, tirant parti de son naturel pour échap- per. Les éperviers de toute la Masæsylie font leur nid à terre dans l'île africaine de Cerné, située dans l'Océan ; aucun de ceux qu'on trouve dans ce pays ne naît ailleurs.

X. Dans une partie de la Thrace, au-dessus 1
d'Amphipolis, les hommes et les éperviers chassent en quelque sorte de compagnie : les hommes font lever les oiseaux du milieu des bois et des roseaux ; les éperviers rabattent les oiseaux qui s'envolent, puis les oiseleurs partagent le butin avec eux : on dit qu'ils saisissent en l'air la part qu'on leur envoie, et que lorsque vient le mo- ment de la chasse ils invitent à profiter de l'oc- casion par leurs cris et une manière particulière de voler. Les loups de mer (le bar, *perca la- brax*, L.) font quelque chose de semblable dans le Palus-Méotide : si les pêcheurs ne leur donnent pas leur part, ils déchirent les filets qui sont ten-

aque visum. Ille multiplici nexu alas ligat, ita se us, ut simul decidat.

v.) Est percelebris apud Seston urbem aquilæ gloria : am a virgine retulisse gratiam, aves primo, mox deinde s aggerentem. Defuncta postremo, in rogum accen- as injecisse sese, et simul conflagrasse. Quam ob incolæ, quod vocant Heroum, in eo loco fecere, tum Jovis et virginis, quoniam illi deo ales adscri-

(vi.) Vulturum prævalent nigri. Nidos nemo atti- o etiam fuere, qui putarent illos ex adverso orbe e, falso : nidificant enim in excelsissimis rupibus. quidem sæpe cernuntur, fere bini. Umbricius aru- in nostro ævo peritissimus, parere tradit ova tria, iis reliqua ova nidumque lustrare, mox abjicere. autem antea volare eos, ubi cadavera futura sunt. (vii.) Sanqualem avem, atque immussulum, au- omani in magna quæstione habent. Immussulum vulturis pullum arbitrantur esse, et sanqualem æ. Massurius sanqualem ossifragum esse dicit, ulum autem pullum aquilæ, priusquam albicet Quidam post Mucium augurem visos non esse Romæ confirmavere : ego (quod veri similius) in desi- dia rerum omnium non arbitror agnitos.

IX. (viii.) Accipitrum genera sedecim invenimus : ex 1
iis ægithum claudum altero pede prosperrimi augurii nup- tialibus negotiis et pecuariæ rei. Triorchem a numero tes- tium, cui principatum in auguriis Phemonoe dedit : buteonem hunc appellant Romani, familia etiam ex eo cognominata, quum prospero auspicio in ducis navi sedis- set. Epileum Græci vocant, qui solus omni tempore ap- paret : cæteri hieme abeunt. Distinctio generum ex avidi- tate. Alii non nisi ex terra rapiunt avem : alii non nisi 2
circa arbores volitantem : alii sedentem in sublimi : ali- qui volantem in aperto. Itaque et columbæ novere ex iis pericula, visoque considunt, vel subvolant, contra na- turam ejus auxiliantes sibi. In insula Africæ Cerne in Oceano accipitres totius Masæsyliæ humi fetificant : nec alibi nascuntur, illis assueti gentibus.

X. In Thraciæ parte super Amphipolim homines 1
accipitres societate quadam aucupantur. Hi ex arundinetis excitant aves : illi supervolantes Rursus captas aucupes dividunt cum iis. Tra missas in sublime sibi excipere eos ; et quum

dus. Les éperviers ne mangent pas le cœur des oiseaux. L'épervier de nuit s'appelle cymindis; (la grande chouette épervier, *strix uralensis*, Pall.); il est rare, même dans les forêts; pendant le jour il voit moins bien; il fait à l'aigle une guerre implacable, et souvent on les prend accrochés l'un à l'autre.

1 XI. (IX.) Le coucou paraît être un épervier qui change de figure à une époque de l'année : ce qui porte à le croire, c'est qu'à cette époque on ne voit pas les autres éperviers, si ce n'est pendant très-peu de jours, et que le coucou lui-même, qui se montre une partie de l'été, disparaît le reste du temps. Seul des éperviers, il n'a pas les ongles crochus; il ne leur ressemble pas non plus par la tête, il n'en a que la couleur; et par le bec il ressemble davantage au pigeon. Bien plus, l'épervier le mange quand il le rencontre : c'est le seul oiseau qui soit mangé par un oiseau
2 de son espèce. Il change aussi de voix; il paraît au printemps, et disparaît au lever de la Canicule. Il pond toujours dans le nid d'autrui, et surtout dans le nid des ramiers, un seul œuf la plupart du temps, ce que ne fait aucun autre oiseau; rarement deux œufs. On croit qu'il substitue ses petits, parce qu'il se sait haï de tous les autres oiseaux : les oisillons même (3) l'attaquent, et il pense que sa race ne sera pas en sûreté s'il n'use pas de supercherie; il ne fait donc pas de nid : c'est du reste un animal timide. Cependant la couveuse nourrit l'étranger qu'une fraude a mis dans son
3 nid. Celui-ci, naturellement avide, enlève la nourriture aux autres petits. Aussi devient-il gras; son embonpoint captive la mère; elle se réjouit de sa beauté, et s'admire pour avoir mis au monde une telle progéniture. La comparaison lui

fait condamner les siens comme étran
souffre même qu'il s'en repaisse à s
puis il finit par la saisir elle-même,
est en état de voler. Alors il n'est pas
dont la chair soit plus délicate.

XII. (X.) Les milans, qui appartien
même genre que les éperviers, en différ
taille. On a noté que cet oiseau, très-rapa
jours affamé, n'enlève jamais aucune vian
les oblations funéraires ni sur l'autel d'
Il ne se jette même pas sur les viandes e
qu'on porte à la main, ou, s'il le fait, c'
neste présage pour les villes qui offrent
fice. Les milans paraissent avoir ense
les inflexions de leur queue l'art de m
gouvernail, la nature indiquant dans l'ai
fallait faire dans le sein de la mer. Le
disparaissent aussi pendant les mois
cependant ils ne s'en vont pas avant l
delles. On dit en outre qu'ils sont affec
goutte après le solstice d'été.

XIII. (XI.) Le premier caractère disti
tre les oiseaux est fourni par les pieds.
ils ont ou des ongles crochus ou des d
ils sont palmipèdes comme les oies et
tous les aquatiques. Les oiseaux à ongles
ne se nourrissent pour la plupart que

XIV. (XII.) Les corneilles ont aussi
aliment : la noix est trop dure pour leu
conséquence elles s'élèvent haut, et la
tomber sur les rochers ou sur les toits à
reprises, jusqu'à ce qu'elles puissent
coquille disjointe. La corneille a un cri
babillard, qui est de mauvais augure;
uns cependant le regardent comme favor
observe que depuis le lever d'Arcturus (

capturæ, clangore ac volatus genere invitare ad occasionem. Simile quiddam lupi ad Mæotin paludem faciunt. Nam nisi partem a piscantibus suam accepere, expansa eorum retia lacerant. Accipitres avium non edunt corda. Nocturnus accipiter cymindis vocatur, rarus etiam in silvis, interdiu minus cernens. Bellum internecinum gerit cum aquila, cohærentesque sæpe prehenduntur.

1 XI. (IX.) Coccyx ex accipitre videtur fieri, tempore anni figuram mutans, quoniam tunc non apparent reliqui, nisi perquam paucis diebus : ipse quoque modico tempore æstatis visus non cernitur postea. Est autem neque aduncis unguibus solus accipitrum, nec capite similis illis, neque alio quam colore, ac rictu columbi potius. Quin et absumitur ab accipitre, si quando una apparuere : sola om-
2 nium avis a suo genere interemta. Mutat autem et vocem : procedit vere, occultatur Caniculæ ortu : semperque parit in alienis nidis, maxime palumbium, majori ex parte singula ova, quod nulla alia avis : raro bina. Causa subjiciendi pullos putatur, quod sciat se invisam cunctis avibus : nam minutæ quoque infestant : ita non fore tutam generi suo stirpem opinatur, ni fefellerit : quare nullum facit nidum, alioqui trepidum animal. Educat ergo subditum
3 adulterato feta nido. Ille avidus ex natura, præripit cibos reliquis pullis, itaque pinguescit, et nitidus in se nutricem

convertit : illa gaudet ejus specie, miraturque
quod talem pepererit : suos comparatione eju
ut alienos, absumique etiam se inspectante pati
corripiat ipsam quoque jam volandi potens.
avium suavitate carnis comparatur illi.

XII. (X.) Milvi ex eodem accipitrum genere,
differunt. Notatum in his, rapacissimam et
semper alitem nihil esculenti rapere unquam e
ferculis, nec Olympiæ ex ara. Ac ne ferentiu
manibus, nisi lugubri municipiorum immola
tento. Iidem videntur artem gubernandi docu
flexibus, in cælo monstrante Natura, quod opu
profundo. Milvi et ipsi hibernis mensibus late
men ante hirundinem abeuntes. Traduntur
solstitiis affici podagra.

XIII. (XI.) Volucrum prima distinctio pedi
constat. Aut enim aduncos ungues habent,
palmipedum in genere sunt, uti anseres et
aves. Aduncos ungues habentia, carne tantu
ex parte magna.

XIV. (XII.) Cornices et alio pabulo : ut qu
nucis rostro repugnantem, volantes in altum
lasve jaciunt iterum ac sæpius, donec quassa
gere queant. Ipsa ales est inauspicatæ garrul

rée des hirondelles on ne la voit que s les bois sacrés et les temples de pas du tout en certains lieux, par iènes. C'est le seul oiseau qui donne ses petits pendant quelque temps nt commencé à voler. La corneille favorable pour les auspices au temps son, c'est-à-dire après le solstice

les autres oiseaux de cette espèce nid leurs petits et les forcent à voler, beaux, qui, bien que ne se nour- xclusivement de chair, n'en exilent n rayon étendu leurs petits, deve- Aussi dans les cantons peu spacieux s plus de deux couples. Aux envi- on dans la Thessalie il n'y en a ja- ouple; le père et la mère cèdent la nfants. On observe quelques diffé- le corbeau et la corneille. Les cor- rent avant le solstice d'été; ils sont ante jours, surtout de la soif (XXIX, la maturité des figues d'automne. ue, la corneille tombe malade. Les au plus cinq petits; le vulgaire pense plent et pondent par le bec; qu'aussi nceinte qui vient à manger un œuf nd son fruit par la bouche, et qu'il n porte dans la maison pour que l'ac- oit laborieux. Aristote dit (*de Gen.* ela n'est pas plus vrai que pour les ; mais que les baisers qu'on les se donner sont comme ceux que se igeons. Les corbeaux, dans les aus- sent seuls comprendre ce qu'ils an- que les hôtes de Médias (4) furent mis corbeaux s'envolèrent tous du Pélo- ponnèse et de l'Attique. Ils sont du plus mauvais augure quand ils gloussent comme si on les étranglait (XVIII, 87).

XVI. Les oiseaux de nuit ont aussi les ongles 1
crochus : la noctua (chevêche, ou duc à oreilles courtes, *strix brachyotos*, Gmel.), le bubo (grand-duc, *strix bubo*, L.), la hulotte (*strix aluco*, L.). Leur vue est faible pendant le jour. Le bubo est funèbre, et abhorré surtout dans les auspices publics; il habite les déserts, et non-seulement les solitudes, mais encore les lieux affreux et inaccessibles : monstre de la nuit, il fait entendre non un chant, mais un gémissement; aussi est-ce un funeste présage que de le voir dans les villes, ou seulement de jour. Pour mon compte, je l'ai vu maintes fois se poser sur des maisons particulières, sans y être l'annonce de catastrophes. Il ne vole jamais en droite ligne, mais il est emporté par un mouvement oblique. Un bubo entra dans le sanctuaire même du Capitole, sous le consulat de Sex. Palpélius Hister et de L. Pédanius; et à cause de cela Rome fut purifiée, cette année-là, aux nones de mars (7 mars).

XVII. (XIII.) L'oiseau appelé incendiaire est 1
aussi de mauvais augure, et nous lisons dans les Annales que souvent on a purifié Rome à cause de lui; par exemple, sous le consulat de L. Cassius et de C. Marius (an de Rome 647), année où on la purifia aussi, un hibou ayant été vu. Quel est cet oiseau? ni livres ni tradition ne le disent. Quelques-uns expliquent ainsi la chose : L'incendiaire est tout oiseau qui apparait portant un charbon enlevé aux feux des autels. D'au- 2
tres l'appellent spinturnix; mais je n'ai trouvé personne qui dît savoir quel était cet oiseau. (XIV.) Je remarque qu'on ignore aussi ce qu'est l'oiseau que les anciens appelaient clivie. Quel-

audata. Ab Arcturi sidere ad hirundinum ur eam in Minervæ lucis templisque raro, non aspici, sicut Athenis. Præterea sola ntes pullos aliquandiu pascit : inauspica- npore, hoc est, post solstitium. omnes ex eodem genere pellunt nidis pul- ogunt, sicut et corvi, qui et ipsi non carne , sed robustos quoque fetus suos fugant parvis in vicis non plus bina conjugia ionen quidem Thessaliæ singula perpetuo : loco cedunt. Diversa in hac, ac supradicta Corvi ante solstitium generant, iidem genis diebus, siti maxime, antequam fici mno. Cornix ab eo tempore corripitur ariunt quum plurimum quinos. Ore eos pa- vulgus arbitratur : ideoque gravidas, si n ovum, per os partum reddere; atque in er parere, si tecto inferantur. Aristoteles ule magis, quam in Ægypto ibim : sed il- nem, quæ sæpe cernitur, qualem in co- orvi in auspiciis soli videntur intellectum tionum suarum. Nam quum Mediæ hospi- tes occisi sunt, omnes e Peloponneso et Attica regione volaverunt. Pessima eorum significatio, quum glutiunt vocem velut strangulati.

XVI. Uncos ungues et nocturnæ aves habent, ut noctuæ, bubo, ululæ. Omnium horum hebetes interdiu oculi. Bubo funebris, et maxime abominatus publicis præcipue auspiciis, deserta incolit : nec tantum desolata, sed dira etiam et inaccessa : noctis monstrum, nec cantu aliquo vocalis, sed gemitu. Itaque in urbibus aut omnino in luce visus, dirum ostentum est. Privatorum domibus insidentem plurimum scio non fuisse feralem. Volat numquam quo libuit, sed transversus aufertur. Capitolii cellam ipsam intravit Sex. Palpelio Histro, L. Pedanio coss. Propter quod nonis martiis Urbs lustrata est eo anno.

XVII. (XIII.) Inauspicata est et incendiaria avis, pro- 1
pter quam sæpenumero lustratam Urbem in Annalibus invenimus, sicut L. Cassio, C. Mario coss., quo anno et bubone viso lustrata est. Quæ [illegible] traditur. Quidam ita [illegible] incendiariam [illegible] quæcumque apparuerit [illegible] aris vel altaribus. Alii spinturnicem [illegible] esset inter aves, qui se [illegible]

ques-uns le nomment *clamatoire*; Labéon le nomme *prohibitoire*, et Nigidius fait mention d'un oiseau appelé subis, qui brise les œufs de l'aigle. (xv.) Il y en a en outre beaucoup d'espèces décrites dans le rituel étrusque, mais personne ne les a vues; il est surprenant qu'elles n'existent plus, quand on voit abonder encore celles que décime la gourmandise de l'homme.

1 XVIII. (xvi.) Hylas est celui d'entre les étrangers qu'on regarde comme ayant écrit le plus savamment sur les augures : il rapporte que la noctua (chevêche), le bubo (grand-duc), le pic qui creuse les arbres, le trygon (5) et la corneille, sortent de l'œuf la queue la première, attendu que les œufs, se renversant par le poids de la tête, présentent la partie postérieure du corps à couver.

1 XIX. (xvii.) Les noctua (chevêches) soutiennent avec adresse les attaques des oiseaux : entourées par une foule trop nombreuse, elles se couchent sur le dos, se défendent avec leurs pattes, et, se ramassant, protègent toutes les parties de leur corps, avec le bec et les ongles; l'épervier, par une affinité naturelle, vient à leur secours, et prend part au combat. Nigidius rapporte que les chevêches restent couchées pendant soixante jours en hiver, et qu'elles ont neuf voix.

1 XX. (xviii.) De petits oiseaux sont aussi pourvus d'ongles crochus, par exemple, le pic, distingué par le surnom de martial, et qui est important dans les auspices. Dans ce genre sont les oiseaux qui creusent les arbres, et y montent à la manière des chats; ils grimpent même le corps renversé; ils frappent l'écorce, et reconnaissent au son s'il y a de la pâture au-dessous. Seuls des oiseaux, ils élèvent leurs petits dans des trous d'arbres.

On croit vulgairement (xxv, 5) que si on
en bouche l'entrée avec un coin, ils le fo
ber en y appliquant une certaine herbe.
rapporte qu'un clou ou un coin, enfoncé
tant de force qu'on voudra dans l'arbre o
leur nid, est chassé de l'arbre, qui é
que l'oiseau se pose sur le clou ou le c
pics tiennent le premier rang dans le
pour les augures, depuis le roi qui a d
nom à cet oiseau. Je ne puis passer so
un de leurs présages : Sur la tête d'Ælius T
préteur urbain, rendant la justice en
bunal dans le forum, un pic vint se
familièrement, qu'on le prit à la main
gures répondirent que si on le lâchait,
et si on le tuait, le préteur, étaient me
perte. Le préteur mit aussitôt l'oiseau e
et peu après l'oracle s'accomplit (6).

XXI. (xix.) Plusieurs oiseaux du ge
gles crochus, du moins ceux qui ne so
clusivement carnivores, mangent des
des fruits; il faut cependant excepter le
quand il en mange c'est un funeste au
oiseaux à ongles crochus ne vivent
troupe; chaque individu chasse pour so
Presque tous, excepté les nocturne
grand vol, et d'autant plus qu'ils sont
Tous ont les ailes grandes, le corps
marchent difficilement; ils se posent rar
des pierres, la courbure de leurs ong
empêche.

XXII. Parlons maintenant de la
classe (x, 13), qui se divise en deux ge
dont on consulte le chant, et ceux do
sulte le vol. Le chant chez les premiers
seur chez les seconds, constituent la d

Cliviam quoque avem ab antiquis nominatam, animadverto ignorari. Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam. Et apud Nigidium subis appellatur avis, quæ aquilarum ova frangati. (xv.) Sunt præterea complura genera depicta in Etrusca disciplina, sed ulli non visa : quæ nunc defecisse mirum est, quum abundent etiam quæ humana gula populatur.

1 XVIII. (xvi.) Externorum de auguriis peritissime scripsisse Hylas nomine putatur. Is tradit noctuam, bubonem, picum arbores cavantem, trygonem, cornicem, a cauda de ovo exire : quoniam pondere capitum perversa ova, posteriorem partem corporum fovendam matri applicent.

1 XIX. (xvii.) Noctuarum contra aves solers dimicatio. Majore circumdatæ multitudine, resupinæ pedibus repugnant, collectæque in arctum, rostro et unguibus totæ teguntur. Auxiliatur accipiter collegio quodam naturæ, bellumque partitur. Noctuas sexagenis diebus hiemis cubare, et novem voces habere tradit Nigidius.

1 XX. (xviii.) Sunt et parvæ aves uncorum unguium, ut pici : Martio cognomine insignes, et in auspicatu magni. Quo in genere arborum cavatores scandentes in subreptum felium modo : illi vero et supini : percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt. Pullos in cavis

educant avium soli. Adactos cavernis eorum
cuneos, admota quadam ab his herba, el
vulgo. Trebius auctor est, clavum cuneumv
quanta libeat vi, arbori in qua nidum habeat,
silire, cum crepitu arboris, quum insederi
cuneo. Ipsi principales Latio sunt in auguriis;
nomen huic avi dedit. Unum eorum præscit
non queo. In capite Prætoris urbani Ælii T
foro jura pro tribunali reddentis, sedit ita
manu prehenderetur. Respondere vates, exit
portendi, si dimitteretur : at si exanimaretur
Et ille avem protinus concerpsit : nec multo
vit prodigium.

XXI. (xix.) Vescuntur et glande in hoc
misque multæ, sed quæ carne tantum non vivu
milvo : quod ipsum in auguriis dirum est. U
habentes omnino non congregantur, et sibi q
dantur. Sunt autem omnes fere altivolæ, pr
nas : et magis, majores. Omnibus alæ gra
exiguum. Ambulant difficulter. In petris rar
curvatura unguium prohibente.

XXII. Nunc de secundo genere dicamus, q
dividitur species, oscines, et alites : illarum

s auront le pas, (xx.) et le paon
s autres, tant pour sa beauté qu'en
naissance qu'il en a et de la va-
e.
n étale ses couleurs éblouissantes,
lu soleil, parce qu'ainsi elles sont
En même temps il cherche, en
, à faire jouer des ombres sur les
qui prennent plus d'éclat par le
nit en un seul faisceau tous les
nes, qu'il se plaît à offrir aux re-
perd annuellement la queue, à la
s; elle repousse avec les fleurs :
ps, il se cache honteux et triste.
ans. Il commence à se parer de
s trois ans. Des auteurs préten-
imal est non-seulement glorieux,
t aussi, de même qu'ils disent
supposition que je rappelle parce
c par certains écrivains, mais qui
ite.
emier qui à Rome ait tué un paon
t l'orateur Hortensius, à son re-
dans le collége des prêtres. Le
oit mis à les engraisser est M. Au-
au temps de la dernière guerre
e procurait par ce moyen un re-
sesterces (12,600 fr.).
Les plus sensibles à la gloire après
ces sentinelles nocturnes que la
our dissiper le sommeil et ramener
vail. Les coqs connaissent les as-
eures en trois heures ils coupent la
chants. Ils vont se coucher avec le
atrième veille militaire (trois heu-
) ils nous rappellent aux soins et au

labeur. Ils ne souffrent pas non plus que le lever de cet astre nous surprenne : ils annoncent par le chant le jour qui approche, et ce chant lui-même en battant des ailes. Ils règnent sur les volatiles du même genre, et commandent dans toute basse-cour où ils se trouvent. Entre eux aussi est une supré- 2
matie qui se conquiert par un combat : ils semblent comprendre la destination de l'arme qu'ils ont au pied; et souvent la lutte n'a point de résultat, les rivaux succombant ensemble. Si l'un d'eux obtient la victoire, il se met aussitôt à chanter, et il se proclame lui-même souverain; le vaincu se cache en silence, et souffre avec peine l'esclavage. Non moins superbe, le peuple gallinacé marche la tête haute, la crête droite; seuls de tous les oiseaux ils regardent souvent le ciel, et ils tiennent élevée leur queue recourbée en faucille : aussi sont-ils la terreur même du lion (VIII, 19), le plus courageux des animaux. Quelques-uns d'eux ne naissent que pour la guerre et de perpétuels combats, et par là ils ont illustré leurs lieux d'origine, Rhodes et Tanagra.
Le second rang est attribué aux coqs de Mélos et 3
de Chalcis. C'est donc un oiseau bien digne de tous les honneurs que lui rend la pourpre romaine : leurs mouvements quand ils prennent de la nourriture sont des présages; ce sont eux qui régissent quotidiennement nos magistrats, et qui leur ouvrent ou leur ferment leur propre maison; ce sont eux qui lancent ou retiennent les faisceaux romains, qui ordonnent ou défendent les batailles, ayant fourni les auspices à toutes les victoires remportées dans la terre entière : en un mot, ce sont les principaux maîtres des maîtres du monde, aussi agréables aux dieux par leurs entrailles et leur foie que les victimes opi-

itudo differentiam dedit : itaque præ-
(xx.) omnesque reliquas in his pavo-
n forma, tum intellectu ejus et gloria.
latus expandit colores, adverso maxime
entius radiant. Simul umbræ quosdam
s, qui et in opaco clarius micant, con-
da : omnesque in acervum contrahit
pectari gaudet, oculos. Idem, cauda
issa cum foliis arborum, donec renas-
flore, pudibundus ac mœrens quærit
nnis xxv. Colores incipit fundere in
ribus non gloriosum tantum animal
t malevolum, sicut anser verecundum :
ne quidam addiderunt notas in his, haud

cibi gratia Romæ primus occidit ora-
litiali cœna sacerdotii. Saginare primus
ssimum piraticum bellum M. Aufidius
quæstu reditus sestertium sexagena

Proxime gloriam sentiunt et hi nostri
quos excitandis in opera mortalibus,
uno Natura genuit. Norunt sidera, et

ternas distinguunt horas interdiu cantu. Cum Sole eunt cubitum, quartaque castrensi vigilia ad curas laboremque revocant. Nec Solis ortum incautis patiuntur obrepere : diemque venientem nunciant cantu, ipsum vero cantum plausu laterum. Imperitant suo generi, et regnum in quacumque sunt domo, exercent. Dimicatione paritur hoc 2
quoque inter ipsos, velut ideo tela agnata cruribus suis intelligentes : nec finis sæpe commorientibus. Quod si palma contingit, statim in victoria canunt, seque ipsi principes testantur. Victus occultatur silens, ægreque servitium patitur. Et plebs tamen æque superba, graditur ardua cervice, cristis celsa; cælumque sola volucrum aspicit crebro, in sublime caudam quoque falcatam erigens : itaque terrori sunt etiam leonibus ferarum generosissimis. Jam ex his quidam ad bella tantum et prælia assidua nascuntur, quibus etiam patrias nobilitarunt, Rhodum, aut Tanagram. Secundus [illegible] habitus 3
Melicis, et Chalcidicis, ut plane dign[illegible] hono-ris præbeat romana purpura. Horum [illegible] tima. Hi magistratus nostros quotidie [illegible] ipsis suas claudunt, aut reserant [illegible] pellunt aut retinent, jubent [illegible] rum omnium toto orbe [illegible] auspices [illegible]

mes. Leurs chants entendus à des heures indues et le soir sont des présages : ayant chanté pendant des nuits entières, ils présagèrent aux Béotiens la célèbre victoire remportée sur les Lacédémoniens; ce fut du moins le pronostic qu'on en tira, attendu que vaincu cet oiseau ne chante pas.

1 XXV. Châtré, il cesse de chanter. La castration s'opère de deux manières : on leur brûle avec un fer rouge les lombes, ou le bas des jambes, puis on enduit la plaie avec de la terre à potier; de cette façon ils engraissent plus facilement. A Pergame, tous les ans, on donne au public le spectacle d'un combat de coqs, comme ici de gladiateurs. On trouve dans les Annales que sur le territoire d'Ariminum, sous le consulat de M. Lépidus et de Q. Catulus (an de Rome 676), dans la maison de campagne de Galérius, un coq parla : c'est la seule fois à ma connaissance.

1 XXVI. (XXII.) Les oies aussi ont de la vigilance, vigilance attestée par la défense du Capitole, dans un moment où le silence des chiens trahissait la chose publique. Pour cette raison, les censeurs commencent toujours par passer le bail pour la nourriture des oies. On dit même que cet animal s'éprend d'amour : à Ægium, une oie se passionna pour la beauté d'un enfant de la ville d'Olénos, et une autre pour celle de Glaucé, musicienne, qui jouait de la lyre pour le roi Ptolémée, et qui dans le même temps fut, dit-on, aimée aussi par un bélier. On pourrait croire encore que les oies ont la connaissance de la sagesse : ainsi on dit qu'une oie se fit la compagne constante du philosophe Lacydès, ne le quittant jamais, ni en public, ni au bain, ni la nuit, ni le jour.

1 XXVII. Nos Romains sont plus sages; ils ne connaissent les oies que par la bonté du foie.
Le foie devient très-gros dans les oies qu
graisse, et, tiré du corps de l'animal, au
mente encore en le trempant dans du lait
Et ce n'est pas sans raison qu'on débat la
tion de savoir qui, le premier, a trouvé un
bonne chose; si c'est Scipion Métellus, pers
consulaire, ou M. Séius, chevalier rom
même temps. Du moins on ne conteste pas
salinus Cotta, fils de l'orateur Messala,
imaginé le premier le secret de rôtir les patte
et d'en composer un ragoût avec les crêtes
J'assigne loyalement à chacun la palme cu
qui lui appartient. Ce qu'il y a d'étonnan
l'oie, c'est qu'elle vient à pied de la Morini
tois) à Rome. Les oies lasses sont mises au
miers rangs; les autres les font marcher,
instinct qui les pousse à se serrer. Les oie
ches fournissent par leur plume un autre
Dans certains lieux on les plume deux foi
ce qui ne les empêche pas de se couvrir d
velles plumes. La plume qui est la plus
du corps est la plus molle. La plume de Ge
est la plus estimée; dans ce pays, des oie
ches mais petites sont appelées gantas (
plume se vend cinq deniers (4 fr. 10) la livre
une source très-fréquente d'accusations co
commandants des auxiliaires, qui envoi
cohortes entières à la chasse des oies, au
les tenir à leur poste. La mollesse est arri
point, qu'aujourd'hui les hommes même
vent reposer leur tête que sur le duvet.

XXVIII. La partie de la Syrie qu'on
Commagène a fait une autre invention (xx
la graisse d'oie est mise dans un vase
avec du cinname; on la couvre d'une
épaisse de neige; on la laisse macérer s
fluence du froid : ce qui donne cette prép

terrarum imperio imperant, extis etiam fibrisque haud aliter quam opimæ victimæ Diis grati. Habent ostenta et præposteri eorum vespertinique cantus. Namque totis noctibus cadendo, Bœotiis nobilem illam adversus Lacedæmonios præsagivere victoriam, ita conjecta interpretatione, quoniam victa ales illa non caneret.

1 XXV. Desinunt canere castrati : quod duobus fit modis : lumbis adustis candente ferro, aut imis cruribus : mox huicere oblito figlina creta : facilius ita pinguescunt. Pergami omnibus annis spectaculum gallorum publice editur, ceu gladiatorum. Invenitur in Annalibus, in Ariminensi agro, M. Lepido, Q. Catulo coss., in villa Galerii locutum gallinaceum, semel, quod equidem sciam.

1 XXVI. (XXII.) Et anseri vigil cura, Capitolio testata defenso, per id tempus canum silentio proditis rebus. Quam ob causam cibaria anserum censores in primis locant. Quin et fama amoris, Ægii dilecta forma pueri Olenii, et Glauces Ptolemæo regi cithara canentis, quam eodem tempore et aries adamasse proditur. Potest et sapientiæ videri intellectus his esse. Ita comes perpetuo adhæsisse Lacydi philosopho dicitur, nusquam ab eo, non in publico, non in balneis, non noctu, non interdiu digressus.

XXVII. Nostri sapientiores, qui eos jecoris
novere. Fartilibus in magnam amplitudinem cre
tum quoque lacte mulso augetur. Nec sine quæs
tione est, quis primus tantum bonum invenerit,
Metellus vir consularis, an M. Seius eadem æta
Rom. Sed (quod constat) Messalinus Cotta, Messa
ris filius, palmas pedum ex his torrere, atque pa
gallinaceorum cristis condire reperit. Tribuetur e
culinis cujusque palma cum fide. Mirum in hac
Morinis usque Romam pedibus venire. Fessi pr
ad primos : ita cæteri stipatione naturali propel
Candidorum alterum vectigal in pluma. Vellunt
dam locis bis anno. Rursus plumigeri vestiuntur
quæ corpori proxima : et e Germania laudatissima
didi ibi, verum minores, gantæ vocantur. Pretium
eorum, in libras denarii quini. Et inde crimina
auxiliorum præfectis, a vigili statione ad has
sis cohortibus totis; eoque deliciæ processere, ut
instrumento durare jam ne virorum quidem cervices
XXVIII. Aliud reperit Syriæ pars, quæ Comm
vocatur : adipem eorum in vase æreo cum cinnamo
multa obrutum, ac rigore gelido maceratum,

re appelée commagène, du nom du pays.
XIX. Au genre des oies appartiennent les
alopex (*anser armatus Ægyptiacus*, Gm.)
chénéros (souchet, *anas clypeata*, L.), un
plus petits que l'oie, et au-dessus desquels la
agne ne connaît rien pour la table. Les té-
ns (le coq de bruyère, *tetrao tetrix*, L.) sont
arquables par le lustre et le noir parfait de
plumage, et la couleur écarlate de leurs sour-
Une autre espèce de tétraons (*tetrao urogal-*
L.) dépasse la taille des vautours, et en a la
eur. Aucun oiseau, excepté l'autruche, n'est
pesant; il devient si gras, qu'il se laisse pren-
mmobile à terre. On trouve ces oiseaux dans
Alpes et dans les contrées septentrionales.
dans les volières ils perdent leur saveur.
font mourir de dépit, en retenant leur res-
ion. Les plus gros après eux sont les oiseaux
l'Espagne appelle lents, et la Grèce otides
rdes); on les exile des tables. La moelle
appant des os, ils exhalent immédiatement
deur repoussante.
XX. (XXIII.) La nation des Pygmées a une
par le départ des grues, qui, comme nous
as dit (IV, 18; VII, 2, 19), leur font la guerre.
traversée est immense, si l'on songe qu'el-
iennent de la mer d'Orient. Elles con-
ent de l'époque du départ, s'élèvent haut
découvrir au loin, choisissent un chef pour
ider, et à l'arrière-garde placent des surveil-
qui se relèvent, poussent des cris, et de la
contiennent la troupe. Pendant la nuit elles
t des sentinelles qui tiennent un caillou
la patte; si la sentinelle s'endort, le caillou
e, et trahit la négligence; les autres dor-
la tête cachée sous l'aile, et se tenant tan-
tôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Le chef, le cou
tendu, prévoit et avertit. Apprivoisées, les grues
sont folâtres, et, même seules, elles décrivent
des espèces de cercle en courant d'une manière
grotesque. Il est certain que, se disposant à tra-
verser le Pont-Euxin, elles se rendent d'abord
sur le détroit compris entre les promontoires
Criumetopon et Carambis, où elles se lestent avec
du sable. Arrivées au milieu du trajet, elles lais- 3
sent tomber les petites pierres tenues dans leurs
pattes, et, arrivées sur la terre ferme, elles rejet-
tent le sable qu'elles avaient pris dans leur gorge.
Cornélius Népos, qui mourut sous le règne du
dieu Auguste, ayant dit qu'on avait commencé
depuis peu à engraisser les grives, a ajouté que
les cicognes plaisaient plus que les grues. Au-
jourd'hui, au contraire, la grue est des plus recher-
chées, tandis que personne ne voudrait goûter
de la cigogne.

XXXI. On ignore jusqu'à présent de quel lieu 1
viennent les cigognes, ou dans quel lieu elles se
retirent. Il n'est pas douteux que, comme les
grues, elles viennent de loin : elles sont les hôtes
de l'été; les grues, les hôtes de l'hiver. Près de
partir, elles se rassemblent en un lieu fixe, ne
laissant derrière elles aucun individu de leur
espèce, si ce n'est celles qui sont captives et do-
mestiques : elles partent au jour dit, comme si
une loi l'avait déterminé. Personne ne les voit
partir, et cependant on les voit faire leurs pré-
paratifs de départ; de même on les voit arrivées,
sans les avoir vues arriver : le départ et l'arri-
vée se font de nuit. Et quoiqu'elles volent de çà 2
et de là, on pense qu'elles n'arrivent nulle part
que pendant la nuit. On nomme Pythonos-
come de vastes plaines de l'Asie, où, réunies,

ri medicaminis, quod ab gente dicitur Commagenum.
X. Anserini generis sunt chenalopeces : et quibus
es epulas non novit Britannia, chenerotes, fere an-
inores. Decet tetraonas suus nitor, absolutaque ni-
in superciliis cocci rubor. Alterum eorum genus
am magnitudinem excedit, quorum et colorem red-
ulla ales, excepto struthiocamelo, majus corpore
s pondus, in tantum aucta, ut in terra quoque im-
prehendatur. Gignunt eos Alpes, et septemtriona-
o. In aviariis saporem perdunt. Moriuntur contuma-
itu revocato. Proximæ eis sunt, quas Hispania aves
appellat, Græcia otidas, damnatas in cibis. Emissa
ssibus medulla, odoris tædium extemplo sequitur.
(XXIII.) Inducias habet gens Pygmæa abscessu
(ut diximus) cum iis dimicantium. Immensus est
quo veniunt, si quis reputet a mari Eoo. Quando
antur consentiunt : volant ad prospiciendum alte :
quem sequantur, eligunt : in extremo agmine per
qui acclament, dispositos habent, et qui greg…
xtineant. Excubias habent nocturnis tempori…
pede sustinentes, qui laxatus somno et deci…
aliam coarguat. Cæteræ dormiunt capite …
ondito, alternis pedibus insistentes. Dux erecto p…
videt collo, ac prædicit. Eædem mansuefactæ lasciviunt,
gyrosque quosdam indecoro cursu vel singulæ peragunt.
Certum est, Pontum transvolaturas, primum omnium
angustias petere, inter duo promontoria Criumetopon et
Carambin : mox saburra stabiliri. Quum medium transie- 3
rint, abjici lapillos e pedibus : quum attigerint continen-
tem, et e gutture arenam. Cornelius Nepos, qui divi Au-
gusti principatu obiit, quum scriberet turdos paulo ante
cœptos saginari, addidit, ciconias magis placere quam
grues : quum hæc nunc ales inter primas expetatur, illam
nemo velit attigisse.

XXXI. Ciconiæ quonam e loco veniant, aut quo se refe- 1
rant, incompertum adhuc est. E longinquo venire non
dubium, eodem quo grues modo : illas hiemis, has æsta-
tis advenas. Abituræ congregantur in loco certo : comita-
tæque sic, ut nulla sui generis relinquatur, nisi captiva et
serva, ceu lege prædicta die recedunt. Nemo vidit agmen
discedentium, quum discessurum appareat : nec venire,
… venisse cernimus : utrumque nocturnis fit temporibus.
… ultra citrave … nunquam tamen ad- 2
…m, nisi no… …onos co-
… palen… …

elles murmurent entre elles, et, déchirant celle qui arrive la dernière, elles partent après cette exécution. On a observé qu'on ne les voyait guère en ces lieux après les ides d'août (13 août). Des auteurs assurent que les cigognes n'ont pas de langue. Leur mérite est tel pour l'extermination des serpents, qu'en Thessalie on a porté la peine de mort contre celui qui les tuerait; les lois ont prononcé, dans ce cas, la même peine que contre les homicides.

1 XXXII. Les oies et les cygnes voyagent aussi; mais on les voit voler : ils vont comme des galères liburniques, en formant une pointe; ils fendent de la sorte l'air plus facilement que s'ils formaient un front. L'ordre de bataille est cunéiforme, c'est-à-dire qu'il va en s'élargissant peu à peu en arrière, et présente ainsi une large surface au vent qui les pousse. Chacun met le cou sur celui qui le précède; les guides fatigués vont se placer à l'arrière-garde. Les cicognes reviennent au même nid; les jeunes, à leur tour, nourrissent leurs parents devenus vieux. On dit qu'au moment de mourir les cygnes font entendre un chant lamentable; erreur, je pense : c'est du moins ce qui résulte pour moi de quelques expériences. Ces mêmes oiseaux se mangent entre eux.

1 XXXIII. Ayant parlé des émigrations que ces oiseaux exécutent à travers les terres et les mers, je ne puis différer de parler aussi des oiseaux plus petits qui ont le même instinct; car on pourrait croire que les gros oiseaux sont invités à ces voyages par leur taille et leur force. La caille, qui arrive même avant les grues, est un petit oiseau, et qui, une fois qu'il est parmi nous, se tient plutôt à terre qu'il ne vole. Elles n'en viennent pas moins de la même façon, sur leurs ailes, non

sans danger pour les navigateurs qua
approchent de la terre; car il arrive à
entière de s'abattre sur les voiles (et ce
jours de nuit) et de submerger le bâtim
voyag : des cailles a des étapes fixées.
volent point par le vent du midi, qui est
et pesant; or, elles veulent être soutenu
vent, car elles sont lourdes et peu fortes
pendant le vol, cette plainte que la fati
arrache. C'est donc avec l'aquilon surtout
volent, ayant pour chef l'ortygomètre (r
cailles) (8). La première qui approche de
enlevée par l'épervier. Quand elles s'en
nent, elles sollicitent toujours de la com
à leur persuasion, la glottide (9), (otu
duc, *stryx otus*, L.) et le cychram
avec elles.

La glottide tire une langue très-long
de là que lui vient son nom. D'abord l
lui plaît, et elle part avec ardeur; mais
tigue en volant, et le regret la saisit : el
ni revenir seule ni suivre; son voyag
pas plus d'un jour; au premier gîte ell
mais il s'y trouve d'autres glottides,
de l'année précédente, et ainsi de suit
en relai. Le cychrame, plus persévérant
pressé d'arriver aux contrées qu'il
éveille les cailles la nuit, et les avertit
tre en route. L'otus (*stryx otus*, L.
petit que le bubo (grand-duc), plus g
noctua (chevêche); ses oreilles ont des
levées, c'est de là que lui vient son n
ques-uns l'appellent en latin asion : du
un oiseau imitateur, parasite, et pour
danseur. On le prend sans peine com
vêche : un chasseur occupe son att

rant, atque ita abeunt. Notatum, post Idus Augustas non temere visas ibi. Sunt qui ciconiis non inesse linguas confirment. Honos iis serpentium exitio tantus, ut in Thessalia capitale fuerit occidisse; eademque legibus pœna, quæ in homicidam.

1 XXXII. Simili anseres quoque et olores ratione commeant : sed horum volatus cernitur : liburnicarum modo rostrato impetu feruntur, facilius ita findentes aera, quam si recta fronte impellerent : a tergo sensim dilatante se cuneo porrigitur agmen, largeque impellenti præbetur auræ. Colla imponunt præcedentibus : fessos duces ad terga recipiunt. Ciconiæ nidos eosdem repetunt : genitricum senectam invicem educant. Olorum morte narratur flebilis cantus (falso, ut arbitror aliquot experimentis). Idem mutua carne vescuntur inter se.

1 XXXIII. Verum hæc commeantium per maria terrasque peregrinatio non patitur differri minores quoque, quibus est natura similis : utcumque enim supradictas magnitudo et vires corporum invitare videri possint. Coturnices ante etiam semper adveniunt, quam grues : parva avis, et quum ad nos venit, terrestris potius, quam sublimis. Advolant et hæ simili modo, non sine periculo navigantium, quum appropinquavere terris. Quippe velis sæpe

incidunt, et hoc semper noctu, merguntque
est his per hospitia certa. Austro non vol
scilicet et graviore vento. Aura tamen vehi vo
pondus corporum, viresque parvas. Hinc v
conquestio labore expressa. Aquilone ergo m
ortygometra duce. Primam earum terræ appr
accipiter rapit. Semper hinc remeantes comi
tant, abeuntque una persuasæ glottis, et cy
mus.

Glottis prælongam exserit linguam : un
Hanc initio blandita peregrinatione avide p
nitentia in volatu, cum labore scilicet,
incomitatam piget, et sequi : nec unquam
pergit : in proximo hospitio deserit. Verum
antecedente anno relicta : simili modo in
Cychramus perseverantior festinat etiam p
petitas sibi terras. Itaque noctu is
que itineris. Otus bubone minor est, noctu
plumeis eminentibus : unde et nomen ill
asionem vocant : imitatrix alias avis
dam [illegible]. Capitur haud diffic
intenta [illegible] circumeunte alio. Quod
adve[illegible] inhibere, po

le saisit par derrière. Si le vent contrarie rche de la troupe, nos oiseaux lestent leur prenant des pierres un peu pesantes, ou en se issant le gosier de sable. Les cailles se plaiurtout à manger la graine d'une plante vé- se (10); aussi les a-t-on bannies des tables. excite aussi contre elles de la répugnance, 'épilepsie à laquelle elles sont seules, avec me, sujettes parmi les animaux.

XIV. (XXIV.) L'hirondelle, le seul oiseau rrissant de chair parmi ceux qui n'ont pas les crochus, émigre aussi pendant les mois r ; mais elle va dans des contrées voisines, chant dans les montagnes les retraites es au soleil ; et plus d'une fois on y a des hirondelles nues et déplumées. On dit s n'entrent pas dans Thèbes, parce que cette été prise plusieurs fois, ni dans Bizya) en Thrace, à cause des crimes de Térée. de Volaterre, de l'ordre équestre, qui des quadriges pour la course, emportait ui à Rome des hirondelles, puis les lâchait nnoncer le résultat à ses amis : elles reve- à leur nid, teintes de la couleur du parti ait remporté la victoire. Fabius Pictor rap- aussi, dans ses Annales, qu'une garnison ne assiégée par les Liguriens lui envoya irondelle enlevée à ses petits, afin qu'atta- un fil à sa patte, il indiquât par le nombre œuds le jour où le secours arriverait, et où drait faire une sortie.

XV. Les merles, les grives et les étourneaux ont aussi dans les contrées voisines ; mais perdent pas leurs plumes, et ils ne se ca- pas. On les a vus souvent dans les lieux vont chercher leur nourriture pendant l'hiver; aussi est-ce surtout en hiver que les grives abondent dans la Germanie. On peut assurer que les tourterelles se cachent et perdent leurs plumes. Les pigeons ramiers émigrent aussi ; mais où ? c'est ce qu'on ignore. Les étourneaux ont une manière de voler en troupe qui leur est propre, et de former une sorte de peloton arrondi, chacun cherchant toujours à se rapprocher du centre. Les hirondelles seules ont un vol flexueux et rapide, ce qui les empêche de devenir la proie des autres oiseaux : enfin ce sont aussi les seules qui ne prennent leur nourriture qu'en volant.

XXXVI. (XXV.) Le temps pendant lequel les 1
oiseaux se montrent est très-différent pour chacun : les uns se montrent toute l'année, comme les pigeons ; les autres, six mois, comme les hirondelles ; d'autres, trois mois, comme les grives et les tourterelles ; d'autres s'en vont après avoir élevé leurs petits, comme les galgules (11) et les huppes (*upupa epops*, L.).

XXXVII. (XXVI.) Des auteurs disent que tous 1
les ans il vient d'Éthiopie à Ilion des oiseaux qui se livrent combat sur le tombeau de Memnon ; ce qui leur a valu le nom de memnonides (12). Crémutius rapporte comme un fait vérifié par lui que ces mêmes oiseaux en font autant tous les cinq ans en Éthiopie, autour du palais de Memnon.

XXXVIII. Les méléagrides (pintades) com- 1
battent de la même manière en Béotie. C'est une espèce de poule africaine, bossue et d'un plumage varié ; parmi les oiseaux étrangers c'est le dernier qu'on ait reçu sur les tables, à cause de son fumet désagréable ; mais le tombeau de Méléagre les a rendues célèbres.

XXXIX. (XXVII.) On appelle séleucides des oi- 1

sis, aut gutture arena repleto, stabilitæ volant. icibus veneni semen gratissimus cibus : quam ob eas damnavere mensæ : simulque comitialem morbum despui suetum, quem solæ animalium nt, præter hominem.

IV. (XXIV.) Abeunt et hirundines hibernis men- sola carne vescens avis ex iis quæ aduncos ungues bent : sed in vicina abeunt, apricos secutæ mon- ecessus : inventæque jam sunt ibi nudæ atque de- Thebarum tecta subire negantur, quoniam urbs pius capta sit : nec Bizyæ in Thracia, propter Terei. Cæcina Volaterranus equestris ordinis, garum dominus, comprehensas in Urbem secum s, victoriæ nuncias amicis mittebat, in eumdem ni- meantes, illito victoriæ colore. Tradit et Fabius in Annalibus suis, quum obsideretur præsidium um a Ligustinis, hirundinem a pullis ad se allatam ; ad pedem ejus alligato nodis significaret, quoto die nte auxilio eruptio fieri deberet.

V. Abeunt et merulæ, turdique, et sturni simili vicina. Sed hi plumam non amittunt, nec occul- visi ... quo hibernum pabulum ... maxime turdi cerne... rius turtur occultatur, pennasque amittit. Abeunt et palumbes, quonam et in iis incertum. Sturnorum generi proprium catervatim volare, et quodam pilæ orbe circumagi, omnibus in medium agmen tendentibus. Volucrum soli hirundini flexuosi volatus velox celeritas : quibus ex causis neque rapinæ cæterarum alitum obnoxia est. Ea demum sola avium nonnisi in volatu pascitur.

XXXVI. (XXV.) Temporum magna differentia avibus. 1
Perennes, ut columbæ : semestres, ut hirundines : trimestres, ut turdi et turtures : et quæ, quum fetum eduxere, abeunt : ut galguli, upupæ.

XXXVII. (XXVI.) Auctores sunt, omnibus annis advo- 1
lare Ilium ex Æthiopia aves, et confligere ad Memnonis tumulum, quas ob id Memnonidas vocant. Hoc idem quinto quoque anno facere eas in Æthiopia circa regiam Memnonis, exploratum sibi Cremutius tradit.

XXXVIII. Simili modo pugnant Meleagrides in Bœotia. 1
Africæ hoc est gallinarum genus, gibberum, variis sparsum plumis : quæ novissimæ sunt peregrinarum avium in mensas receptæ propter ingratum virus. Verum Meleagri tumulus nobiles eas fecit.

XXXIX. (XXVII.) Seleucides aves vocantur, quarum 1
adventum ab Jove precibus impetrant Casii montis inco-

seaux qu'envoie Jupiter à la prière des habitants du mont Casius (v, 22), au moment où les sauterelles dévastent leurs moissons. On ne sait pas non plus d'où ils viennent et où ils vont ; on ne les voit jamais que quand on a besoin de leur secours (merle rose? *turdus roseus*, L.).

1 XL. (XXVIII.) Les Égyptiens invoquent aussi leurs ibis (*ibis religiosa*, Cuv.) contre l'incursion des serpents, et les Éléens le dieu Myagros (chasse-mouche) (XXIX, 34) contre les mouches, qui par leur multitude amènent des pestes, et qui meurent dès qu'on a sacrifié à ce dieu.

1 XLI. (XXIX.) Mais, à propos de la retraite des oiseaux, on dit que les chevêches se tiennent cachées aussi pendant quelques jours. Les chevêches ne se trouvent pas dans l'île de Crète ; celles même qu'on y transporte meurent. C'est encore une bizarrerie singulière de la nature : elle refuse à certains lieux certaines productions. Il est tout simple que des espèces d'animaux, comme des espèces de grains et de végétaux, ne naissent pas dans certaines localités ; mais il est singulier que transplantées elles y meurent. Où est la cause ennemie du salut d'une seule espèce? quelle est cette intolérance de la nature? ou quelles sont les limites marquées aux oiseaux sur la terre?
2 Rhodes n'a pas d'aigles. Près des Alpes, dans l'Italie transpadane, est le lac Larius (lac de Côme), bordé de champs d'arbres : les cigognes n'y viennent pas. Autour de ce lac, et dans un rayon de huit milles, on ne voit ni graccules (choucas rouges), ni monédules (choucas, *corvus monedula*, L.) (seul oiseau qui ait le singulier instinct de dérober l'or et l'argent), tandis qu'ils sont en nombre immense dans le pays des Insubriens, qui est limitrophe. On dit que le pic ne se trouve pas dans le territoire de Tarente. Il n'y a pas long-

temps que l'on commence à voir, depu
jusqu'à Rome (et cet oiseau y est e
la pie, qui est remarquable par une lo
et qu'on appelle variée. Une particul
est propre, c'est de devenir chauve
lorsqu'on sème les raves (XVIII, 35).
dans l'Attique, ne passent pas les fro
Béotie ; et aucun oiseau dans le Po
le temple consacré à Achille dans l'Il
est le tombeau de ce héros. Au terri
dène, les cigognes ne font ni des nids
Une multitude de ramiers arrive, t
de la mer dans le territoire de Volater
ni mouche ni chien n'entrent dan
d'Hercule, sur le marché aux bœufs.
coup d'observations pareilles sur cha
je les omets sciemment de temps en t
ne pas ennuyer le lecteur. Théophraste
ple, rapporte que les pigeons, les paon
beaux ont été introduits en Asie, et le
les coassantes, dans la Cyrénaïque (v

XLII. Les oiseaux chanteurs offren
objet d'admiration ; ils changent presq
ment de couleur et de voix à une certai
de l'année, et ils deviennent tout à
rents d'eux-mêmes. Parmi les grands o
grues sont les seules qui présentent ce ph
elles noircissent pendant la vieillesse.
de noir devient roussâtre ; il chante e
gaye en hiver, et est muet vers le sols
à un an le bec prend l'apparence d
mais chez les mâles seulement. Les gri
été un collier moucheté ; en hiver elles
couleur uniforme.

XLIII. Le rossignol, pendant quin
quinze nuits consécutives, au moment
lage des arbres s'épaissit, fait entendre

læ, fruges eorum locustis vastantibus. Nec unde veniant quove abeant, compertum : numquam conspectis, nisi quum præsidio earum indigetur.

1 XL. (XXVIII.) Invocant et Ægyptii ibes suas contra serpentium adventum : et Elei Myiagron deum, muscarum multitudine pestilentiam afferente : quæ protinus intereunt, quam litatum est ei deo.

1 XLI. (XXIX.) Sed in secessu avium et noctuæ paucis diebus latere traduntur : quarum genus in Creta insula non est : etiam si qua invecta sit, emoritur. Nam hæc quoque mira naturæ differentia : alia aliis locis negat : tamquam genera frugum fruticumve, sic et animalium, non nasci, translatitium : invecta emori, mirum. Quid est illud unius generis saluti adversum? quæve ista naturæ invidia? aut qui terrarum dicti avibus termini? Rhodus aquilam non
2 habet. Transpadana Italia juxta Alpes Larium lacum appellat, amœnum arbusto agro, ad quem ciconiæ non permeant : sicuti nec octavum circa lapidem ab eo, immensa alioqui finitimo Insubrium tractu examina graculorum monedularumque, cui soli avi furacitas auri argentique præcipue mira est. Picus Martius in Tarentino agro negatur esse. Nuper, et adhuc tamen rara, ab Apennino

ad Urbem versus cerni cœpere picarum gen
insignes cauda variæ appellantur. Proprium
omnibus annis, quum serantur rapa. Perdic
volant Bœotiæ fines in Attica ; nec ulla av
insula qua sepultus est Achilles, sacrat
In Fidenate agro juxta urbem ciconiæ nec
dum faciunt. At in agrum Volaterranum
mari quotannis advolat. Romæ in ædem
Boario, nec muscæ, nec canes intrant. Mult
milia, quæ prudens subinde omitto in
fastidio parcens : quippe quum Theophrast
vectitias esse in Asia etiam columbas,
corvos, et in Cyrenaica vocales ranas.

XLII. Alia admiratio circa oscines
rem vocemque tempore anni,
in grandiore alitum genere grues
nectute nigrescunt. Merula ex nigra
hieme balbutit, circa sol
anniculis in ebur transfig
dis color æstate circa

XLIII. Lusciniis diebus
cim garrulus sine intermi

et oiseau n'a pas le moins de droits à
ion. D'abord, quelle voix dans un si
uelle haleine infatigable! Puis c'est
le chant soit modulé suivant une
ite de la musique : tantôt il le pro-
aleine soutenue, tantôt il le varie
, tantôt il le coupe de batteries, tan-
ne en roulades, tantôt il le soutient
haleine, tantôt il le voile à l'impro-
encore il gazouille avec lui-même :
aigu, précipitant les sons, les filant,
à son gré, et prenant le dessus, le
asse; bref, en un si petit gosier se
e que l'art humain a su tirer des
s parfaites. Aussi ce fut le présage
ne poésie suave, que d'en voir un
la bouche de Stésichore enfant.
pas qu'il n'y ait de l'art : chaque
usieurs airs, et ces airs ne sont pas
ur tous; chacun a les siens. Ils lut-
, et leur courageuse obstination est
vaincu meurt souvent dans le com-
plutôt de respirer que de chanter.
ignols plus jeunes étudient, et re-
n qu'ils doivent apprendre; l'élève
ne grande attention, et il répète : le
e se taisent chacun à son tour. On re-
élève blâmé se corrige, et que le maî-
pour ainsi dire. Aussi des rossignols
aussi cher que les esclaves, et même
is que des écuyers ne se payaient.
acheté six mille sesterces (1,260 f.)
qui était blanc, il est vrai (ce qui
pour en faire cadeau à Agrippine,
npereur Claude. On en a vu souvent
t au commandement, et qui alter-
naient avec la symphonie; de même qu'il s'est trouvé des hommes qui, soufflant dans un chalumeau rempli d'eau et muni d'une languette, imitaient le rossignol à s'y méprendre. Ces mo- 4
dulations si étendues et si savantes cessent peu à peu au bout de quinze jours, sans qu'on puisse dire que l'oiseau soit fatigué ou ennuyé. Puis, la chaleur croissant, sa voix devient tout autre; elle n'a plus ni modulation ni variété; la couleur change aussi : enfin pendant l'hiver on ne le voit pas. La langue du rossignol n'est pas pointue comme celle des autres oiseaux. La femelle pond, dès le commencement du printemps, au plus six œufs.

XLIV. Il n'en est pas de même des ficedules 1
(*muscicapa atricapilla*, L.) : elles changent et de couleur et de forme. C'est leur nom en automne; elles ne l'ont plus ensuite, et s'appellent mélancoryphes. C'est ainsi que l'érithacus d'hiver est le phénicure d'été (13). La huppe, d'après le poëte Eschyle, change aussi de forme; oiseau qui se nourrit des aliments les plus sales, et qui se fait remarquer par une aigrette mobile qu'il peut resserrer et déployer le long de sa tête.

XLV. L'œnanthe (14) (XVIII, 69) a des jours 1
fixes de retraite : elle se cache au lever de Sirius et se montre au coucher de cette constellation, et, chose singulière, aux jours précis du lever et du coucher. Le loriot (*orioleus luteus*, L.), qui est entièrement jaune, se cache en hiver, et paraît vers le solstice d'été. (XXX.) Les merles sont blancs dans les environs de Cyllène en Arcadie, et nulle part ailleurs. L'ibis n'est noir (*scolopax falcinellus*, L.) qu'aux environs de Pelusium; partout ailleurs il est blanc.

XLVI. (XXXI.) Les oiseaux chanteurs, excepté 1

novissimum digna miratu ave. Primum
arvo in corpusculo, tam pertinax spiritus.
erfecta musicæ scientia modulatus editur
continuo spiritu trahitur in longum, nunc
, nunc distinguitur conciso, copulatur in-
ur revocato, infuscatur ex inopinato : in-
ipse murmurat : plenus, gravis, acutus,
: ubi visum est, vibrans, summus, me-
riterque omnia tam parvulis in faucibus,
ibiarum tormentis ars hominum excogita-
dubium hanc suavitatem præmonstratam
, quum in ore Stesichori cecinit infantis.
et artis esse, plures singulis sunt cantus,
us, sed sui cuique. Certant inter se, pa-
contentio est. Victa morte finit sæpe vi-
s deficiente, quam cantu. Meditantur aliæ
que quos imitentur, accipiunt. Audit dis-
magna, et [illegible] vicibusque reticent. In-
tm correp[illegible]ute quædam re-
servorum [illegible] et quidem
quibus [illegible]. Scio
ndidam [illegible]usi-
quæ Agrip[illegible]
sum jam [illegible]
et cum symphonia alternasse : sicut homines repertos, qui sonum earum, addita in transversas arundines aqua, foramen inspirantes, linguæque parva aliqua opposita mora, indiscreta redderent similitudine. Sed eæ tantæ 4
tamque artifices argutiæ a quindecim diebus paulatim desinunt, nec ut fatigatas possis dicere, aut satiatas. Mox æstu aucto in totum alia vox fit, nec modulata, aut varia. Mutatur et color. Postremo hieme ipsa non cernitur. Linguis earum tenuitas illa prima non est, quæ cæteris avibus. Pariunt vere primo quum plurimum sena ova.

XLIV. Alia ratio ficedulis : nam formam simul colo- 1
remque mutant : hoc nomen autumno : non habent postea : melancoryphi vocantur. Sic et erithacus hieme, idem phœnicurus æstate. Mutat et upupa, ut tradit Æschylus poeta, obscena alias pastu avis, crista visenda plicatili, contrahens eam subrigensque per longitudinem capitis.

XLV. Œnanthe quidem etiam statos latebræ dies ha- 1
[illegible] Sirio occultata, ab occasu ejusdem prodit : [illegible] diebus utrumque. Chlorion quoque, [illegible] non visus, circa solstitia pro- [illegible] Cyllenen Arcadiæ, nec us- [illegible] ibis circa Pelusium tan- [illegible] candida.

le rossignol, ne font guère leur ponte avant l'équinoxe du printemps ou après l'équinoxe d'automne. Avant le solstice d'été les couvées sont hasardées; après le solstice elles réussissent.

1 XLVII. (xxxii.) A cet égard surtout l'alcyon (martin pêcheur, *alcedo hispida*, L.) est remarquable : les mers et les navigateurs connaissent les jours où il couve. L'alcyon est un peu plus gros qu'un moineau, presque entièrement bleu, avec quelques plumes pourpres et blanches entremêlées; son cou est grêle et long. Il y a une autre espèce d'alcyons, qui diffère par la taille et par le chant; c'est la petite espèce : elle chante dans les roseaux. Il est très-rare de voir les alcyons : ils ne se montrent qu'au coucher des Pléiades, et vers le solstice d'été ou d'hiver; on les voit voltiger quelques jours autour des navires; puis tout
2 à coup ils rentrent dans leurs retraites. Ils ont leurs petits au solstice d'hiver, pendant les jours qu'on appelle alcyoniens; et alors la mer est tranquille et navigable, particulièrement la mer de Sicile. Ils font leur nid pendant les sept jours qui précèdent le solstice d'hiver, et ils pondent pendant les sept jours qui suivent. Leurs nids sont admirables : ils ont la figure d'une boule un peu allongée; l'ouverture en est très-étroite; ils ressemblent aux grandes éponges; on ne peut les couper avec le fer, un coup violent les brise comme l'écume sèche de la mer. On ne connaît pas les matériaux qu'ils y emploient; on pense qu'ils les construisent avec des arêtes aiguës : c'est en effet de poissons qu'ils vivent. Ils viennent aussi dans les rivières; ils pondent cinq œufs.

1 XLVIII. Les mouettes font leur nid dans les rochers; les plongeons, dans les rochers et aussi dans les arbres. Ces oiseaux pondent l
dinairement trois œufs, les mouettes e
plongeons au commencement du print

XLIX. (xxxiii.) La forme du nid de
me rappelle l'industrie des autres oise
part l'habileté ingénieuse de ces anim
plus admirable. Les hirondelles co
leur nid avec de la boue, et le consoli
des pailles; si la boue leur manque
mouillent complétement, et jettent avec l
de l'eau sur la poussière; elles tapissent l'
du nid avec des plumes et des flocons lé
tenir chauds les œufs, et aussi pour q
ne soit pas dur aux petits. Elles donnent
tivement à manger à leurs petits avec un
équité. Par une propreté très-remarquab
rejettent les ordures, et elles instruisent l
devenus plus grands à se tourner et à se vi
du nid. Il y a une autre espèce d'hirondelle
ques et agrestes; elles font rarement le
dans l'intérieur des maisons : ces nids, d'u
différente, sont construits avec les même
riaux; ils sont renversés, l'ouverture en
longée et étroite; l'intérieur, spacieux. C
chose admirable que l'adresse avec laq
sont disposés pour cacher les petits et êtr
leux. En Égypte, sur l'embouchure Hérac
elles opposent aux débordements du fle
digue inexpugnable dans l'espace d'en
stade, par leurs nids serrés les uns contr
tres; travail qui n'aurait pu être exécuté
d'homme. Dans la même Égypte il est,
la ville de Coptos, une île consacrée à l
premiers jours du printemps, pour empê
le fleuve ne l'emporte, elles la défendent
travaux, et elles en consolident la poin

1 XLVI. (xxxi.) Oscines, præter exceptas, non temere fetus faciunt ante æquinoctium vernum, aut post autumnale : ante solstitium autem dubios, post solstitium vitales.

1 XLVII. (xxxii.) Eo maxime sunt insignes halcyones. Dies earum partus maria, quique navigant, novere. Ipsa avis paulo amplior passere, colore cyaneo ex parte majore, tantum purpureis et candidis admixtis pennis, collo gracili ac procero. Alterum genus earum magnitudine distinguitur et cantu; minores in arundinetis canunt. Halcyonem videre rarissimum est, nec nisi Vergiliarum occasu, et circa solstitia brumamve, nave aliquando cir-
2 cumvolata statim in latebras abeuntem. Fetificant bruma, qui dies halcyonides vocantur, placido mari per eos et navigabili, Siculo maxime. Faciunt autem septem ante brumam diebus nidos, et totidem sequentibus pariunt. Nidi earum admirationem habent pilæ figura, paulum eminenti, ore perquam angusto, grandium spongiarum similitudine : ferro intercidi non queunt, franguntur ictu valido, ut spuma arida maris. Nec unde confingantur, invenitur. Putant ex spinis aculeatis : piscibus enim vivunt. Subeunt et in amnes. Pariunt ova quina.

1 XLVIII. Gaviæ in petris nidificant : mergi et in arboribus. Pariunt plurimum terna : sed gaviæ æsta
incipiente vere.

XLIX. (xxxiii.) Halcyonum nidi figura, reliqu
que solertiæ admonet : neque alia parte
magis admiranda sunt. Hirundines luto constru
mento roborant. Si quando inopia est luti,
multa aqua pennis pulverem spargunt. Ipsum
mollibus plumis floccisque consternunt tepefaci
simul ne durus sit infantibus pullis. In fetu
tate alternant cibum. Notabili munditia egerunt
pullorum, adultioresque circumagi docent, et
ritatem emittere. Alterum genus hirundinum
rum et agrestium, quæ raro in domibus, dive
sed eadem materia, confingunt nidos, totos
cibus porrectis in angustum, utero capaci :
peritia et occultandis habiles pullis, et substern
les. In Ægypti Heracleotico ostio molem
dorum evaganti Nilo inexpugnabilem oppo
unius spatio; quod humano opere perfici
eadem juxta oppidum Copton insula est sacra
ne laceret amnis idem, muniunt opere, incip
nis diebus, palea et stramento rostrum eju
continuatis per triduum noctibus tanto labore,

du chaume. Elles continuent leur
trois jours et trois nuits avec tant
'il est certain que plusieurs meu-
. Tous les ans elles recommencent
Une troisième espèce d'hirondel-
rivages des trous qui lui servent
petits réduits en cendres (xxx, 12)
itre les maux de gorge les plus
contre plusieurs autres maladies
in. Ces hirondelles ne font pas de
crue du fleuve doit les atteindre,
plusieurs jours auparavant.
s oiseaux vitiparra (15), il en est
us pendulinus, L., ou moustache,
cus, L.) qui donne à son nid de
a forme d'une boule si bien close,
t trouver l'entrée. L'oiseau appelé
) fait son nid de la même forme
ne espèce de pic suspend, par un
des branches, son nid en forme
rte qu'aucun quadrupède ne peut y
ure que les galgules (x, 36) dorment
les pieds, se croyant de la sorte
sûreté. Ce qui est connu de tous,
oisissent avec prévoyance des ra-
pour soutenir leur nid, qu'ils le
la pluie, ou qu'ils le protégent par
ge. Il est en Arabie un oiseau appelé
(17); il construit son nid avec des
nname : les indigènes font tomber
flèches plombées, pour le vendre.
), un oiseau de la grandeur de l'ou-
x œufs dans une peau de lièvre tou-
e au faîte des branches. Les pies,
perçoivent qu'un homme a observé
ivement, transportent leurs œufs
ndroit. Ces oiseaux, dont les doigts ne sont pas conformés pour embrasser et transporter des œufs, mettent, dit-on, en œuvre un artifice admirable : ils posent une branche sur les deux œufs, l'y collent avec une glu tirée de leur corps, passent leur cou dans le milieu, et, l'équilibre étant établi, les portent ailleurs.

1 LI. Ceux qui font leurs nids à terre parce qu'ils sont trop lourds pour s'élever ne déploient pas moins d'industrie. Le guêpier (*merops apiaster*, L.), qui nourrit ses père et mère dans leur retraite, a le plumage pâle en dessous, bleu en dessus, et rougeâtre à l'extrémité des ailes; il fait son nid dans un trou creusé à une profondeur de six pieds.

2 Les perdrix fortifient leur retraite si bien avec des épines et des broussailles, que cela est une défense suffisante contre les animaux de proie : elles forment un lit de poussière pour y déposer mollement leurs œufs; elles ne les couvent pas dans les lieux où elles les ont pondus; de peur de (19) faire naître le soupçon en séjournant trop dans le même lieu, elles les transportent ailleurs. Elles se cachent aussi de leurs mâles, parce que ceux-ci, dans l'excès de leurs désirs, cassent les œufs pour empêcher l'incubation, qui les prive. Alors les mâles, manquant de femelles, se battent entre eux; et l'on dit que le vaincu sert de femelle au vainqueur. 3 Trogue Pompée rapporte que les cailles en font autant, et quelquefois aussi les coqs; il ajoute que les perdrix mâles sauvages, nouvellement amenées ou vaincues, sont cochées indifféremment par les mâles apprivoisés. L'humeur guerrière que cette ardeur leur inspire les fait prendre : le chef de la compagnie s'avance pour combattre contre le mâle de l'oiseleur, et il est pris; un autre succède, et tous ainsi de suite les uns après les autres. Les femelles à leur

nstet : eaque militia illis cum anno redit
est earum genus, quæ ripas excavant,
ficant. Harum pulli ad cinerem ambusti,
n malo, multisque aliis morbis humani
r. Non faciunt hæ nidos, migrantque mul-
i futurum est ut auctus amnis attingat.
iparrarum est, cui nidus ex musco arido
citur pila, ut inveniri non possit aditus.
atur, eadem figura ex lino intexens. Pico-
nditur surculo primis in ramis cyathi
uadrupes possit accedere. Galgulos qui-
dentes pedibus somnum capere confir-
es ita se sperent. Jam publicum quidem
ilata ramorum sustinendo nido provide
ab imbri, aut fronde protegere densa. In
ogos avis appellatur : cinnami surculis
tis eos sagittis decutiunt indigenæ, mer-
this avis magnitudine otidis, binos parit,
semper in cacuminibus ramorum sus-
m diligentius visum ab homine nidum
gerunt alio. Hoc in his avibus, quarum
commodati complectendis transferendis-que ovis, miro traditur modo. Namque surculo super bina ova imposito ac ferruminato alvi glutino, subdita cervice medio, æqua utrimque libra deportant alio.

1 LI. Nec vero iis minor solertia, quæ cunabula in terra faciunt, corporis gravitate prohibitæ sublime petere. Merops vocatur, genitores suos reconditos pascens, pallido intus colore pennarum, superne cyaneo, primori subrutilo. Nidificat in specu sex pedum defossa altitudine.

2 Perdices spina et frutice sic muniunt receptaculum, ut contra feras abunde vallentur. Ovis stragulum molle pulvere contumulant, nec in quo loco peperere incubant : ne cui frequentior conversatio sit suspecta, transferunt alio. Illæ quidem et maritos suos fallunt, quoniam intemperantia libidinis frangunt earum ova, ne incubando detineantur. Tunc inter se dimicant mares desiderio feminarum : victum aiunt Venerem pati. 3 Id quidem et coturnices Trogus, et gallinaceos aliquando : perdices vero a domitis feros, et novos, aut victos, iniri promiscue. Capiuntur quoque pugnacitate ejusdem libidinis, contra [illegible] dicem exeunte in prælium duce totius gregis. [illegible] procedit alter, ac subinde singuli. Rursus circa [illegible] feminæ capiuntur, contra aucupum feminam ex[illegible]

tour se font prendre vers le temps de l'amour, en venant vers la chanterelle de l'oiseleur, pour lui chercher querelle et la forcer à quitter la place. Dans aucun autre animal l'œuvre de la généra-
4 tion n'est pareille. Si les femelles sont en face des mâles et sous le vent, elles conçoivent par l'action de cet air; pendant ce temps, le bec ouvert, la langue tirée, elles sont tout enflammées. Elles conçoivent encore par le souffle des mâles qui volent par-dessus; il leur suffit souvent d'entendre la voix du mâle. L'ardeur amoureuse l'emporte tellement sur la tendresse pour les petits, que cette même femelle, qui s'est cachée pour couver en secret, rappelle de la voix le mâle, si elle entend la chanterelle s'approcher de lui, et se livre volontairement à sa passion. C'est chez elles une rage telle, que souvent elles se perchent sans aucune crainte sur la tête de
5 l'oiseleur. S'il se dirige du côté du nid, la mère se présente à ses pieds; elle feint d'être lourde ou estropiée : prenant un moment sa course ou son vol, elle tombe comme si elle avait une patte ou une aile cassée (20), puis se remet à fuir, lui échappant quand il va la saisir, et trompant son espérance jusqu'à ce qu'elle l'ait emmené loin de sa couvée. Quand elle est délivrée de sa crainte et que son inquiétude maternelle est dissipée, elle se couche sur le dos dans un sillon, prend une motte de terre dans ses pattes, et se tient cachée. On pense que la vie des perdrix va jusqu'à seize ans.

1 LII. (XXXIV.) Après les perdrix, c'est dans les pigeons qu'on remarque surtout l'ardeur amoureuse : mais la chasteté est la première de leurs qualités. L'adultère est inconnu chez eux. Fidèle à la foi conjugale, chaque couple demeure dans le domicile commun. Nul ne déserte le nid que

veuf ou veuve. Les femelles supportent
tère impérieux et parfois les injustices
les; car ils les suspectent d'adultère, et
sont incapables. Alors ils ont le cou go
la menace, et ils donnent de cruels coups
puis, s'apaisant, ils réparent leurs torts
baisers; et pour obtenir les faveurs de la
ils la flattent en tournant plusieurs fois
d'elle. Le mâle et la femelle ont un égal
pour leur progéniture; et c'est souvent u
de correction, la femelle se rendant tro
ment auprès de ses petits. Pendant qu'e
le mâle lui donne des consolations et lui
services. Ils crachent dans le bec de leu
de la terre un peu salée qu'ils ont amass
leur gorge, les préparant ainsi à recev
nourriture. Une particularité des pigeon
tourterelles, c'est de ne pas renverser la
buvant, et d'avaler de suite, comme les
somme.

(XXXV.) Nous lisons dans des aut
les ramiers vivent trente ans, et qu
quarante, sans autre incommodité que
gement de leurs ongles, qui sont ains
de leur vieillesse, et qu'on peut cou
danger. Le chant de tous ces oiseaux es
ble et uniforme; il est composé de tro
et en outre, à la fin, d'un gémissemen
en hiver, ils reprennent de la voix au p
Nigidius pense qu'un ramier qui couve de
nid si on le nomme sous le toit où il
Ils pondent après le solstice d'été. Les p
les tourterelles vivent huit ans. (XX
moineau, qui n'a pas moins de salacité,
plus courte. On dit que les mâles ne d
plus d'un an : on se fonde sur ce qu'aux
jours du printemps le bec ne présente

rixando abigant eam. Neque in alio animali par opus libi-
4 dinis. Si contra mares steterint feminæ, aura ab his flante prægnantes fiunt : hiantes autem exserta lingua per id tempus æstuant. Concipiunt et supervolantium afflatu, sæpe voce tantum audita masculi. Adeoque vincit libido etiam fetus caritatem, ut illa furtim et in occulto incubans, quum sensit feminam aucupis accedentem ad marem, recanat revocetque, et ultro præbeat se libidini. Rabie quidem tanta feruntur, ut in capite aucupantium sæpe cæcæ
5 metu sedeant. Si ad nidum is cœpit accedere, procurrit ad pedes ejus feta, prægravem aut delumbem sese simulans, subitoque in procursu aut brevi aliquo volatu cadit, ut fracta ala aut pedibus : procurrit iterum, jam jam prehensurum effugiens, spemque frustrans, donec in diversum abducat a nidis. Eadem pavore libera ac materna vacans cura, in sulco resupina gleba se terræ pedibus apprehensa operit. Perdicum vita ad sedecim annos durare existimatur.

1 LII. (XXXIV.) Ab his columbarum maxime spectantur simili ratione mores iidem : sed pudicitia illis prima, et neutri nota adulteria. Conjugii fidem non violant, communemque servant domum. Nisi cœlebs, aut vidua, nidum non relinquit. Et imperiosos mares, subinde etiam ini-

quos, ferunt : quippe suspicio est adulterii, q
tura non sit. Tunc plenum querela guttur, sæv
ictus, mox in satisfactione exosculatio, et cir
preces crebris pedum orbibus adulatio. Amor
bolis æqualis : sæpe et ex hac causa castigati
intrante femina ad pullos. Parturienti solatia
ria ex mare. Pullis primo salsiorem terram
gutture in ora inspuunt, præparantes tempestivi
Proprium generis ejus et turturum, quum bib
non resupinare, largeque bibere jumentorum m

(XXXV.) Vivere palumbes ad XXX annum,
XL, habemus auctores, uno tantum incommodo
eodem et argumento senectæ, qui citra pernicie
tur. Cantus omnibus similis atque idem, trin
versu, præterque in clausula gemitu : hieme mu
vocalibus. Nigidius putat, quum ova incubet,
nominatam palumbem relinquere nidos. Pa
post solstitium. Columbæ et turtures octonis an
(XXXVI.) Contra passeri minimum vitæ, cui sal
Mares negantur anno diutius durare, argum
nulla veris initio appareat nigritudo in rostro, q
tate incipit. Feminis longiusculum spatium.

ire qui commence à paraître en été. Les s vivent un peu plus de temps.

pigeons ont un certain sentiment même gloire; ils semblent connaître les cou- leur plumage et les nuances variées qu'il t même, dans leur vol, ils cherchent à adir au haut des airs, et à y diversifier llons. Cette ostentation les paralyse pour re, et les livre à l'épervier; car ce bruit ant, n'étant produit que par le battement s, met leurs plumes en désordre; autre- quand ils volent librement, ils sont bien pides que l'épervier. Le brigand, caché feuillage, les guette, et il les saisit au mo- ù ils se complaisent dans leur gloire. .) Pour cette raison, il faut tenir avec eau nommé crécerelle (*Falco tinnuncu-* : il les défend en effet; et par sa supério- urelle il effraye les éperviers, tellement ient à la vue et au son de sa voix. Aussi ns ont-ils pour cet oiseau un attachement ier; et l'on dit que si on enterre aux coins du colombier des crécerelles dans neufs bien lutés, les pigeons ne changent eu : résultat que quelques-uns ont obtenu coupant les articulations des ailes avec ument d'or; autrement l'opération serait ise. Les pigeons sont, en effet, très-portés gement; ils ont entre eux l'art de se ga- le se séduire, et on les voit revenir avec pagnons qu'ils ont débauchés.

Ils ont servi de messagers dans des af- portantes: Décimus Brutus, assiégé dans , fit parvenir dans le camp des consuls res attachées aux pattes de ces oiseaux. servirent à Antoine ses retranchements, nce de l'armée assiégeante, et même les filets tendus dans le fleuve, puisque le courrier traversait les airs? Beaucoup de gens ont une passion pour les pigeons; ils leur bâtissent des tours au-dessus des toits, ils racontent la généalogie et la noblesse de chaque individu. Au reste, l'exemple de cette passion est déjà ancien : L. Axius, chevalier romain, avant la guerre civile de Pompée, vendit ses pigeons quatre cents deniers (338 fr.) la paire; c'est ce que rapporte M. Varron (*De re rust.*, III, 7). Des contrées même sont renommées pour ces oiseaux : les plus gros passent pour venir de Campanie.

LIV. (XXXVIII.) Le vol des pigeons me fait 1
songer à parler aussi du vol des autres oiseaux. Le reste des animaux a une démarche déterminée, qui est toujours la même pour chaque espèce : les oiseaux seuls ont deux manières de se mouvoir, une sur la terre, et l'autre dans l'air. Quelques-uns marchent, comme les corneilles; d'autres sautent, comme les moineaux et les merles; courent, comme les perdrix et les bécasses; jettent un pied en avant, comme les cigognes et les grues. Dans le vol, les uns étendent les ailes, et, planant, ne les meuvent qu'à de rares intervalles; les autres les meuvent plus souvent, mais ils n'en font aller que l'extrémité; d'autres déploient toute leur envergure; quelques-uns volent en serrant en grande partie leurs ailes : après avoir frappé l'air une fois, et d'autres deux fois, ils s'enlèvent comme pour comprimer l'air renfermé sous leurs ailes, et s'élancent dans une direction verticale, horizontale ou oblique. Il y en a qui semblent être lancés; d'autres paraissent tomber du haut des airs, d'autres bondir. Les 2
canards et les oiseaux de même espèce s'enlèvent seuls immédiatement en haut, et gagnent aussitôt le ciel, et cela même en partant de la surface de

columbis inest quidam et gloriæ intellectus. das suos colores, varietatemque dispositam : quin olatu quæritur plaudere in cœlo, varieque sulcare. tentatione, ut vinctæ, præbentur accipitri, im- epitu pennis, qui non nisi ipsis alarum humeris alioqui soluto volatu in multum velociores. Specu- itus fronde latro, et gaudentem in ipsa gloria rapit. Ob id cum iis habenda est avis, quæ tinnuncu- r. Defendit enim illas, terretque accipitres natu- tia, in tantum ut visum vocemque ejus fugiant. usa præcipuus columbis amor eorum : feruntque, bor angulis defodiantur in ollis novis oblitis, non dem columbas (quod auro insectis alarum ar- sesiore aliqui, non aliter innoxiis vulneribus) : alioqui ave. Est enim ars illis inter se blandiri et re alias, furtoque comitatiores reverti.

Quin et internunciæ in rebus magnis fuere, epis- exas earum pedibus obsidione Mutinensi in cas- lum Decimo Bruto mittente. Quid vallum, et dio, atque etiam retia amne prætenta profuere per cælum eunte nuncio? Et harum amore multi : super tecta exædificant turres iis, nobilitatemque singularum et origines narrant, vetere jam exemplo. L. Axius eques romanus ante bellum civile Pompeianum denariis quadringentis singula paria venditavit, ut M. Varro tradit. Quin et patriam nobilitavere, in Campania grandissimæ provenire existimatæ.

LIV. (XXXVIII.) Harum volatus in reputationem cæte- 1
rarum quoque volucrum nos impellit. Omnibus animalibus reliquis certus et uniusmodi, et in suo cuique genere incessus est : aves solæ vario meatu feruntur et in terra, et in aere. Ambulant aliquæ, ut cornices : saliunt aliæ, ut passeres, merulæ : currunt, ut perdices, rusticulæ : ante se pedes jaciunt, ut ciconiæ, grues. Expandunt alas, pendentesque raro intervallo quatiunt, aliæ crebrius, sed et primas dumtaxat pennas : aliæ et tota latera pandunt [illegible] quædam vero majore ex parte compressis volant; [illegible] soque semel, aliquæ et gemino ictu aere ferun[illegible] inclusum eum prementes, ejaculantur sese in [illegible] rectum, in pronum. Impingi putes aliquas, [illegible] alto cadere has, illas salire. Anates solæ, [illegible] ejusdem generis, in sublime protinus [illegible] e vestigio cælum petunt, et hoc eti[illegible] foveas, quibus feras venamur, [illegible]

l'eau ; aussi sont-ils les seuls qui s'échappent des fosses dans lesquelles on prend les bêtes fauves. Le vautour et les oiseaux pesants ne peuvent prendre leur vol qu'en se donnant de l'élan par la course, ou en s'élançant du haut d'un tertre. La queue sert de gouvernail (x, 12). Il en est qui voient tout autour d'eux, d'autres qui
3 tournent le cou pour regarder ; quelques-uns mangent en l'air la proie saisie avec les pattes ; beaucoup ne volent pas sans crier, ou, au contraire, sont toujours silencieux pendant le vol. Ils volent droits, penchés, de travers, sur le côté, la tête en bas, quelques-uns même sur le dos ; à tel point que, si on en voit plusieurs espèces ensemble, elles ne paraissent pas cheminer dans le même élément.

1 LV. (XXXIX.) Les oiseaux appelés apodes (le martinet, *hirundo apus*), parce qu'ils ne se servent pas de leurs pieds, volent le plus ; d'autres les appellent cypselles : c'est une espèce d'hirondelles. Ils nichent dans les rochers ; ce sont eux qu'on voit partout en mer : quelles que soient la longueur et la continuité de la navigation, jamais vaisseau ne s'éloigne assez de la terre pour qu'on ne les voie pas voltiger alentour. Les autres oiseaux se perchent et s'arrêtent ; pour ceux-là point de repos, si ce n'est dans le nid ; ils sont toujours ou volant ou couchés.

1 LVI. (XL.) Les instincts des oiseaux ne sont pas moins variés, surtout pour chercher leur nourriture. On appelle caprimulge (l'engoulevent, *caprimulgus europæus*, L.) un oiseau qui ressemble à un gros merle ; c'est un voleur nocturne, car il est privé de la vue pendant le jour. Il entre dans les étables des pasteurs, et va saisir les mamelles des chèvres pour sucer leur lait. Son attouchement dessèche la mamelle, et la chèvre

qu'il a ainsi traite devient aveugle. Ce
nomme platée (la spatule, *platalea le*
poursuit les oiseaux qui plongent dans
il leur mord la tête jusqu'à ce qu'il leur
leur butin. Le même oiseau se remplit d
lages, la chaleur de son ventre les amol
revomit, et alors il choisit ce qui est bo
ger, rejetant les coquilles.

LVII. (XLI.) Les poules de basse-cour o
des pratiques religieuses : elles se hériss
avoir pondu, elles se secouent, et, en
alentour, se purifient, elles et leurs œufs
fétu de paille. (XLII.) Les plus petits des
les chardonnerets, exécutent les comma
non-seulement avec leur voix, mais en
leur pied et leur bec, qui leur servent d
Dans le territoire d'Arles il est un oiseau
les mugissements des bœufs ; on l'appell
(le butor) ; du reste, il n'est pas gros. I
nommé anthus (le bruant) imite le henn
du cheval ; chassé des pâturages par l'ar
chevaux, il les contrefait, et c'est ains
venge.

LVIII. Ceux qui imitent le mieux la
maine sont les perroquets, qui suivent
conversation. L'Inde nous envoie ce
qu'elle appelle sittacé ; il a tout le corp
seulement un collier rouge (la perruc
collier). Il salue les empereurs, et pr
paroles qu'on lui a apprises. Le vin surt
en gaieté. Sa tête est aussi dure que
Quand on lui apprend à parler, on lui
bec avec une baguette de fer ; autrem
sent pas les coups. Lorsqu'il s'abat, il
sur son bec, il s'appuie dessus, et se
plus léger pour ses pieds, qui sont faib

LIX. Les pies sont moins renommé

Vultur, et feræ graviores, nisi ex procursu, aut altiore cumulo immissæ, non evolant. Cauda reguntur. Aliæ cir-
3 cumspectant, aliæ flectunt colla. Nonnullæ vescuntur ea quæ rapuere pedibus. Sine voce non volant multæ : aut e contrario semper in volatu silent. Subrectæ, pronæ, obliquæ, in latera, in ora, quædam et resupinæ feruntur : ut si pariter cernantur plura genera, non in eadem natura meare videantur.

1 LV. (XXXIX.) Plurimum volant, quæ apodes, quia careant usu pedum : ab aliis cypselli appellantur, hirundinum specie. Nidificant in scopulis. Hæ sunt, quæ toto mari cernuntur : nec umquam tam longo naves, tamque continuo cursu recedunt a terra, ut non circumvolitent eas apodes. Cætera genera residunt et insistunt : his quies, nisi in nido, nulla : aut pendent, aut jacent.

1 LVI. (XL.) Et ingenia æque varia, ad pastum maxime. Caprimulgi appellantur grandioris merulæ aspectu, fures nocturni : interdiu enim visu carent. Intrant pastorum stabula, caprarumque uberibus advolant suctum propter lactis : qua injuria uber emoritur, caprisque cæcitas, quas ita mulsere, oboritur. Platea nominatur, advolans ad eas quæ se in mari mergunt, et capita illarum morsu corri-

piens, donec capturam extorqueat. Eadem qu
tis se implevit conchis, calore ventris coctas ev
ita ex iis esculenta legit, testas excernens.

LVII. (XLI.) Villaribus gallinis et religio in
rescunt edito ovo, excutiuntque sese, et circ
rificant, ac festuca aliqua sese, et ova lust
Minimæ avium cardueles imperata faciunt, ne
tum, sed pedibus et ore pro manibus. Est quæ
gitus imitatur, in Arelatensi agro taurus appell
parva. Est quæ equorum quoque hinnitus,
mine, herbæ pabulo adventu eorum pulsa in
hunc modum se ulciscens.

LVIII. Super omnia humanas voces reddu
quidem etiam sermocinantes. India hanc av
sittacen vocat, viridem toto corpore, torque
niato in cervice distinctam. Imperatores salut
accipit verba, pronunciat : in vino præcipue las
ejus duritia eadem, quæ rostro. Hoc, quum li
ferreo verberatur radio : non sentit aliter ictus.
volat, rostro se excipit, illi innititur, leviorem
pedum infirmitati facit.

LIX. Minor nobilitas, quia non ex

nent pas de loin; mais elles par-
ux. Elles aiment à prononcer des
eulement elles apprennent, mais
à apprendre; elles étudient inté-
es montrent, par leur soin et leur
t l'intérêt qu'elles y portent. Il est
pies sont mortes des efforts que
mot difficile. La mémoire leur
e temps en temps elles n'entendent
paroles; et pendant qu'elles cher-
oignent une joie extraordinaire si
nanque vient à frapper leur oreille.
ans être remarquable, n'est pas
aire. La faculté d'imiter le lan-
eur donne assez de beauté. On
pèce seule qui se nourrit de gland
glandarius, L.) peut apprendre à
is cette dernière espèce celles qui
aux pieds apprennent avec plus
ue celles-là même ne s'instruisent
remières années de leur vie. Les
gue large, ainsi que dans chaque
ux qui imitent le langage hu-
, presque tous les oiseaux sont en
Agrippine, femme de l'empereur
ce qui ne s'était jamais vu) une
it le langage humain, au moment
ci. Les jeunes Césars (Britannicus
nt un étourneau et des rossignols
rler grec et latin, de plus étudiant
et prononçant incessamment de
les, et même des phrases assez
nstruit les oiseaux dans un lieu
ucune autre voix ne se fait en-
tre, assis à côté, répète fréquem-
veut graver dans leur mémoire,
et leur donne des aliments qui les flattent.

LX. (XLIII.) Rendons aussi justice aux corbeaux, dont le mérite a été attesté non-seulement par le sentiment du peuple romain, mais aussi par son indignation. Sous le règne de Tibère, un petit, né dans un nid placé sur le temple des Dioscures, tomba dans une boutique de cordonnier située vis-à-vis : la religion même le recommandait au maître de la boutique. L'oiseau, habitué de bonne heure à parler, s'envolait tous les matins sur la tribune, et, tourné vers le forum, il saluait nominativement Tibère, puis les Césars Germanicus et Drusus, puis le peuple qui passait sur la place; après, il retournait dans la boutique. Son assiduité fit pendant plusieurs années l'admiration générale.

2 Un cordonnier voisin le tua, soit par jalousie, soit par un accès soudain de colère, comme il voulut le faire croire, parce que l'oiseau lui avait sali des chaussures par ses excréments. La multitude en conçut tant de fureur, que d'abord elle chassa de ce quartier, puis tua le coupable. Une foule innombrable assista aux funérailles solennelles de l'oiseau; le lit funéraire fut porté sur les épaules de deux Éthiopiens précédés d'un joueur de flûte, avec des couronnes de toute espèce, jusqu'au bûcher, qui était élevé à la droite de la voie Appienne, à deux milles de Rome, dans le champ appelé Rediculus.

3 Ainsi le talent d'un oiseau parut au peuple romain une juste cause de faire des funérailles solennelles, ou de punir de mort un citoyen, dans une ville où aucun cortége n'avait suivi le convoi de tant d'hommes remarquables, et où personne n'avait vengé la mort de Scipion Émilien, destructeur de Carthage et de Numance. Ce fait se passa sous le consulat de M. Servilius et de C. Cestius, le 5 avant les kalendes d'avril

quacitas, generi picarum est. Adamant
tur. Nec discunt tantum, sed diligunt :
ra semet, cura atque cogitatione inten-
ltant. Constat emori victas difficultate
ubinde eadem audiant, memoria falli :
rum in modum hilarari, si interim au-
. Nec vulgaris illis forma, quamvis non
illis decoris in specie sermonis humani
cere alias negant posse, quam quæ ex
nt, quæ glande vescantur : et inter eas
quini sunt digiti in pedibus : ac ne eas
si primis duobus vitæ annis. Latior iis
usque in suo cuique genere, quæ sermo-
manum : quamquam id pæne in omnibus
na Claudii Cæsaris turdum habuit (quod
mitantem sermones hominum, quum hæc
ant et Cæsares juvenes sturnum, item
atque latino sermone dociles : præterea
m, et assidue nova loquentes, longiore
Docentur secreto, et ubi nulla alia vox
nte qui crebro dicat ea, quæ condita ve-
iente.

ddatur et corvis sua gratia, indignatione quoque populi romani testata, non solum conscientia. Tiberio principe ex fetu supra Castorum ædem genito pullus, in oppositam sutrinam devolavit, etiam religione commendatus officinæ domino. Is mature sermoni assuefactus, omnibus matutinis evolans in Rostra, forum versus, Tiberium, dein Germanicum et Drusum Cæsares nominatim, mox transeuntem populum rom. salutabat, postea ad tabernam remeans, plurium annorum assiduo officio mirus.

2 Hunc sive æmulatione vicinitatis, manceps proximæ sutrinæ, sive iracundia subita, ut voluit videri, excrementis ejus posita calceis macula, exanimavit : tanta plebei consternatione, ut primo pulsus ex ea regione, mox et interemtus sit, funusque innumeris aliti celebratum exsequiis, constratum lectum super Æthiopum duorum humeros, præcedente tibicine, et coronis omnium generum, ad rogum usque, qui constructus dextra viæ Appiæ ad secundum lapidem, in campo Rediculi appellato, fuit.

3 Adeo satis justa causa populo romano visa est exsequiarum, ingenium avis, aut supplicii de cive romano, in ea urbe, in qua multorum principum nemo duxerat funus : Scipionis vero Æmiliani post Carthaginem Numantiamque deletas ab eo, nemo vindicaverat mortem. Hoc gestum M. Servilio, C. Cestio coss., a. d. v kalend. april

(28 mars). Aujourd'hui même, au moment où j'écris, il y a dans Rome une corneille qui appartient à un chevalier romain : elle vient de la Bétique. Remarquable par sa couleur absolument noire, elle prononce en outre des phrases entières, et chaque jour elle en apprend de nouvelles.
4 Récemment on a parlé de Craterus, surnommé Monoceros, qui, dans l'Érizène, contrée d'Asie, chassait à l'aide de corbeaux. Il les portait dans les forêts, perchés sur les aigrettes de son casque et sur ses épaules ; les corbeaux cherchaient le gibier, et le faisaient lever ; l'habitude en était tellement prise, que dans ses parties de chasse il était accompagné même par les corbeaux sauvages. Des auteurs ont cru digne de mémoire le fait suivant : Un corbeau altéré fut aperçu jetant des pierres dans une urne funéraire, où de l'eau de pluie s'était amassée ; l'oiseau n'y pouvait pas atteindre, et il craignait de descendre au fond du vase. Par cet amas de pierres il fit monter assez l'eau pour boire.

1 LXI. (XLIV.) Je ne passerai pas non plus sous silence les oiseaux de Diomède (21). Juba les appelle catarractes ; il dit qu'ils ont des dents, les yeux d'une couleur de feu, le plumage blanc ; qu'ils ont toujours deux chefs, l'un pour guider la troupe, l'autre pour rester à l'arrière-garde ; qu'ils creusent des trous avec leur bec, qu'ils les couvrent d'une claie, par-dessus laquelle ils jettent la terre tirée de l'excavation ; que c'est là qu'ils font leurs petits ; que tous les trous ont deux portes, l'une regardant l'orient, par laquelle ils vont chercher leur nourriture, et l'autre regardant l'occident, par laquelle ils rentrent ; que pour se vider ils prennent toujours leur vol et vont contre le vent. Ces oiseaux ne se voient que dans un seul lieu de
2 l'univers entier : c'est une île que nous avons dit (III, 29) être célèbre par le lomb… temple de Diomède ; elle est située en f… côte de l'Apulie. Ces oiseaux sont sembla… foulques ; ils poursuivent de leurs clam… barbares étrangers ; ils ne flattent que le… paraissant attribuer, par une merveille… tinction, cet hommage aux compatriotes… mède. Chaque jour, remplissant leur gos… et s'imbibant les plumes, ils vont laver et… le temple. De là vient la fable de la m… phose des compagnons de Diomède en oi…

LXII. (XLV.) Nous ne devons pas o… puisque nous parlons des instincts, que le… delles parmi les oiseaux, et les rats p… animaux terrestres, sont indociles, tan… les éléphants obéissent aux ordres qu'il… vent, que les lions subissent le joug, et… veaux marins (IX, 15) et tant d'espèces… sons s'apprivoisent.

LXIII. (XLVI.) Les oiseaux boivent… mant ; ceux qui ont un long cou se rep… renversant la tête comme s'ils versaient l… leur corps. Le porphyrion (la poule sult… *lica porphyrio*, L.) seul boit en mordant ;… oiseau est dans l'habitude de tremper de… temps dans l'eau ses aliments, et de les… son bec avec sa patte comme avec une… plus renommés sont dans la Commag… bec et leurs jambes, très-longues, sont…

LXIV. (XLVII.) Les jambes sont rou… chez l'hæmatopode, beaucoup moins gr… qu'il soit aussi haut sur pattes : il naît e… il a trois doigts aux pieds ; il se nourrit… lement de mouches (22). Transporté… il y meurt en peu de jours.

LXV. Les oiseaux pesants sont tous fr… les oiseaux de haut vol ne se nourrisse…

Nunc quoque erat in urbe Roma, hæc prodente me, equitis rom. cornix e Bætica, primum colore mira admodum nigro : deinde plura contexta verba exprimens, et alia
4 crebro addiscens. Nec non et recens fama Crateri Monocerotis cognomine, in Erizena regione Asiæ corvorum opera venantis, eo quod devehebat in silvas eos insidentes corniculis humerisque : illi vestigabant agebantque, eo perducta consuetudine, ut exeuntem sic comitarentur et feri. Tradendum putavere memoriæ quidam, visum per sitim lapides congerentem in situlam monumenti, in qua pluvia aqua durabat, sed quæ attingi non posset : ita descendere paventem expressisse tali congerie, quantum poturo sufficeret.

1 LXI. (XLIV.) Nec Diomedeas præteribo aves : Juba catarractas vocat : eis esse dentes, oculosque igneo colore, cætero candidis, tradens. Duos semper iis duces : alterum ducere agmen, alterum cogere. Scrobes excavare rostro, inde crate consternere, et operire terra, quæ ante fuerit egesta : in his fetificare. Fores binas omnium scrobibus : orientem spectare, quibus exeant in pascua : occasum, quibus redeant. Alvum exoneraturas subvolare sem-
2 per, et contrario flatu. Uno hæ in loco totius orbis visuntur, in insula, quam diximus nobilem… tumulo atque delubro, contra Apuliæ oram, f… miles. Advenas barbaros clangore infestant, Gra… adulantur, miro discrimine, velut generi Di… tribuentes : ædemque eam quotidie pleno gut… tibus pennis perluunt atque purificant : unde or… Diomedis socios in earum effigies mutatos.

LXII. (XLV.) Non omittendum est, quum de i… serimus, e volucribus hirundines esse indocile… tribus mures : quum elephanti jussa faciant, le… subeant ; in mari vituli, totque piscium genera…

LXIII. (XLVI.) Bibunt aves suctu : ex his, qu… colla, intermittentes, et capite resupinato ve… dentes sibi. Porphyrio solus morsu bibit. Idem… prio genere, omnem cibum aqua subinde ting… pede ad rostrum, veluti manu, afferens. Laud… Commagene. Rostra iis, et prælonga crura rub…

LXIV. (XLVII.) Hæc quidem et hæmatop… minori, quamquam eadem crurum altitudine. N… Ægypto. Insistit ternis digitis. Præcipue ei pabulu… Vita in Italia paucis diebus.

LXV. Graviores omnes fruge vescuntur, alt…

armi les oiseaux aquatiques, les plongeons t ce que les autres rendent.

I. Les onocrotales (le pélican, *pelicanus ulus*, L.) ressemblent aux cygnes; et on verait aucune différence s'ils n'avaient pas ge même une espèce de premier ventre. que cet animal insatiable entasse tout, et ité de cette poche est étonnante; puis ayant a provision, il la ramène peu à peu dans , et la fait descendre par une sorte de ru- n dans le ventre véritable. La partie de : la plus voisine de l'océan septentrional cet oiseau.

II. Dans la forêt Hercynienne de la Ger- ous avons ouï parler d'espèces singulières x (le jaseur? *ampelis garrulus*, L.); leurs brillent pendant la nuit comme du feu. es oiseaux de cette contrée n'ont rien de able que le renom que leur donne l'éloi- t. (XLVIII.) Dans Séleucie des Parthes et ont les phalérides (23), les plus renommés ux aquatiques. Dans la Colchide sont les qui ont aux oreilles une touffe de plumes aissent et relèvent. Dans la Numidie, e l'Afrique, sont les poules de Numidie le pintade, *numida meleagris*, L.). Tous ux sont déjà en Italie.

II. Apicius, le plus prodigue de tous les ds, a enseigné que la langue du phéni- (le flamand) était d'un goût exquis. On rtout l'attagen d'Ionie (gelinotte com- *trao bonasia*, L.): cet oiseau, qui a de la vient muet en captivité. On le comptait rmi les oiseaux rares; maintenant on le ns la Gaule, en Espagne, et même dans s. Dans ces contrées se trouvent aussi le corax (le cormoran, *pelicanus carbo*, L.), particulier aux îles Baléares, comme l'est aux Alpes le pyrrhocorax (chocard des Alpes, *corvus pyrrhocorax*, L.), noir avec le bec jaune; le lagopède (perdrix de neige, *tetrao lagopus*, L.), qui a une saveur excellente : les pattes de cet oiseau, couvertes d'un poil de lièvre, lui ont fait donner ce nom; du reste il est blanc, et de la grosseur des pigeons; il n'est pas facile d'en manger 2
hors du pays, car il ne s'apprivoise pas, et tué il se gâte aussitôt. Il y a un autre oiseau qui porte le même nom, qui ne diffère de la caille que par sa taille; il est de couleur safranée (le lagopède en été); c'est un excellent manger. Egnatius Calvinus, préfet des Alpes, prétend avoir vu dans ces montagnes l'ibis (ibis noir des anciens, *scolopax falcinellus*, L.), particulier à l'Égypte.

LXIX. (XLIX.) Lors des guerres civiles de Bé- 1
briac vinrent en Italie au delà du Pô les nouveaux oiseaux (perdrix grises); on leur donne ce nom encore aujourd'hui; ils ont l'apparence de grives, presque aussi gros que des pigeons, et d'un goût agréable. Les îles Baléares produisent un porphyrion (poule sultane) encore plus renommé que celui dont il a été question (X, 63). Dans ce pays le butéon (la buse), de l'espèce des éperviers, est recherché aussi sur les tables; il en est de même des vipions (la grue demoiselle, *ardea virgo*, L.) : c'est le nom qu'on donne à une petite grue (XI, 44).

LXX. Je regarde comme fabuleux les péga- 1
ses, oiseaux à tête de cheval, et les griffons au bec crochu, aux longues oreilles, attribués les uns à la Scythie, les autres à l'Éthiopie. J'en dis autant du tragopan, que plusieurs assurent être plus grand qu'un aigle, avec des cornes recourbées sur les tempes, un plumage couleur de fer, excepté la tête, qui est pourpre (24). Les sirènes non

nter aquaticas, mergi solliciti sunt devorare, quæ eddunt.

Olorum similitudinem onocrotali habent : nec istimarentur omnino, nisi faucibus ipsis inesset teri genus. Huc omnia inexplebile animal con- a ut sit capacitas. Mox perfecta rapina, sensim reddita, in veram alvum ruminantis more refert. septemtrionali proxima Oceano mittit.

In Hercynio Germaniæ saltu inusitata genera cepimus, quarum plumæ ignium modo collu- tibus, in cæteris nihil præter nobilitatem longin- ctam, memorandum occurrit. (XLVIII.) Phalerides a Parthorum, et in Asia aquaticarum laudatis- rsus Phasianæ in Colchis geminas ex pluma mittunt, subriguntque. Numidicæ in parte Africæ omnesque jam in Italia.

. Phœnicopteri linguam præcipui saporis esse, ocuit, nepotum omnium altissimus gurges. Atta- me Ionius celebratur, vocalis alias, captus vero ens, quondam existimatus inter raras aves. Jam ia Hispaniaque capitur, et per Alpes etiam, ubi ocoraces, aves Balearium insularum peculiares : sicut Alpium pyrrhocorax, luteo rostro, niger : et præcipuo sapore lagopus : pedes leporino villo nomen ei hoc dedere, cætero candidæ, columbarum magnitudine. Non 2
extra terram eam vesci facile, quando nec viva mansuescit, et corpus occisæ statim marcescit. Est et alia nomine eodem, a coturnicibus magnitudine tantum differens, croceo tinctu, cibis gratissima. Visam in Alpibus ab se peculiarem Ægypti et ibim Egnatius Calvinus præfectus earum prodidit.

LXIX. (XLIX.) Venere in Italiam Bebriacensibus bellis 1
civilibus trans Padum et novæ aves (ita enim adhuc vocantur) turdorum specie, paulum infra columbas magnitudine, sapore gratæ. Baleares insulæ nobiliorem etiam supra dicto porphyrionem mittunt. Ibi et buteo accipitrum generis in honore mensarum est : item vipiones : sic enim vocant minorem gruem.

LXX. Pegasos equino capite volucres, et grypas, aurita 1
aduncitate rostri fabulosos reor : illos in Scythia, hos in Æthiopia. Equidem et tragopana, de qua plures affirmant, majorem aquila, cornua in temporibus curvata habentem, ferruginei coloris, tantum capite phœniceo. Nec Sirenes impetraverint fidem : licet affirmet Dino, Clitarchi cele-

plus n'obtiendront pas grâce, bien que Dinon, père
d'un auteur célèbre, de Clitarque, affirme qu'il
y en a dans l'Inde, et qu'elles charment et endor-
ment par leur chant les hommes, pour les déchi-
2 rer pendant leur sommeil. Celui qui croira ces
contes ne refusera pas non plus de croire que les
dragons, en léchant les oreilles de Mélampus, lui
communiquèrent l'intelligence du langage des
oiseaux; il ajoutera foi au dire de Démocrite
nommant les oiseaux dont le sang mélangé donne
naissance à un serpent, et ajoutant que celui qui
mangera ce serpent comprendra les conversations
des oiseaux; il donnera croyance à tout ce que
cet auteur rapporte, de l'alouette huppée en par-
ticulier. La doctrine augurale n'est déjà que trop
embarrassée, sans toutes ces rêveries. Homère
(Od., v, 66) nomme les scopes (petit duc, *strix
scops*, L.), espèce d'oiseaux : je ne me figure pas
facilement leurs mouvements moqueurs quand
l'oiseleur les pourchasse, mouvements dont plu-
sieurs font mention. Au surplus, ces oiseaux mê-
mes ne sont plus connus, et il vaut mieux parler
de ceux dont l'existence n'est pas contestée.
1 LXXI. (L.) Les habitants de Délos ont les pre-
miers engraissé les poules; c'est d'eux que vient
cette fureur de manger des volailles grasses et arro-
sées de leur propre graisse. Je trouve dans les an-
ciens règlements somptuaires relatifs aux tables,
qu'une loi du consul C. Fannius défendit pour la
première fois, onze ans avant la troisième guerre
punique (an de Rome 593), de servir, en fait de
volaille, plus d'une poule, et encore une poule non
engraissée; article qui depuis s'est promené dans
2 toutes les lois. Pour éluder la défense, on a ima-
giné d'engraisser de jeunes coqs avec des aliments
détrempés dans du lait; de cette façon on les
trouve plus délicats. Toutes les poules
pas également bonnes pour être engrais
ne prend que celles dont la peau est grasse
Ensuite s'exerce l'art du cuisinier pour
cuisses aient une belle apparence, que la
fendue le long du dos, et qu'en la tirant
patte on lui fasse occuper tout le plat. L
thes ont donné aussi leurs modes aux cu
Et cependant, malgré tant de savoir-fair
pièce ne plaît tout entière : ici c'est la
c'est l'estomac que l'on vante.
LXXII. Le premier qui ait établi des
avec des oiseaux de toute espèce est M.
Strabon, de l'ordre équestre; il les établi
des. Depuis lui, nous nous sommes mis
serrer dans une prison des animaux à qu
ture avait assigné le ciel. (LI.) L'histoire
fameuse en ce genre est celle du plat
dius Æsopus, l'acteur tragique; on évalu
(XXXV, 46) à 100,000 sesterces (21,0
il ne l'avait composé que d'oiseaux chan
imitant la voix humaine, achetés ch
prix de 6,000 sesterces (1,260 fr.), s
attrait que celui de manger en eux
tation de l'homme, et sans égard pour
tune splendide que sa voix lui avait ga
gne père du fils qui, avons-nous dit
avala des perles. A dire vrai, il ne sera
cile de juger à qui des deux revient le
honte, à moins cependant qu'on ne p
y en a moins à dîner avec les joyaux
précieux du monde, qu'avec des langu
le langage humain.
LXXIII. (LII). La génération de
paraît simple, tout en ayant aussi des m
Au reste, il y a aussi des quadru

brati auctoris pater, in India esse : mulcerique earum
2 cantu, quos gravatos somno lacerent. Qui credit ista, et
Melampodi profecto aures lambendo, dedisse intellectum
avium sermonis dracones non abnuet : vel quæ Demo-
critus tradit, nominando aves, quarum confuso sanguine
serpens gignatur : quem quisquis ederit, intellecturus sit
alitum colloquia : quæque de una ave galerita privatim
commemorat, etiam sine his immensa vitæ ambage circa
auguria. Nominantur ab Homero scopes, avium genus :
neque harum satyricos motus, quum insidentur, pleris-
que memoratos, facile conceperim mente : neque ipsæ
jam aves noscuntur. Quamobrem de confessis disseruisse
præstiterit.
1 LXXI. (L.) Gallinas saginare Deliaci cœpere : unde
pestis exorta, opimas aves et suopte corpore unctas de-
vorandi. Hoc primum antiquis cœnarum interdictis ex-
ceptum invenio jam lege C. Fannii cos. XI annis ante ter-
tium Punicum bellum, ne quid volucre poneretur, præ-
ter unam gallinam, quæ non esset altilis : quod deinde
2 caput translatum, per omnes leges ambulavit. Inventum-
que diverticulum est, in fraude earum, gallinaceos quo-
que pascendi lacte madidis cibis : multo ita gratiores ap-
probantur. Feminæ quidem ad saginam non omnes eli-
guntur, nec nisi in cervice pingui cute. Postea
artes, ut clunes spectentur, ut dividantur
ut a pede uno dilatatæ repositoria occupent.
Parthi cocis suos mores. Nec tamen in hoc
quidquam totum placet : hic clune, alibi pe
laudatis.
LXXII. Aviaria primus instituit, inclusis om
rum avibus, M. Lænius Strabo Brundisii eques
Ex eo cœpimus carcere animalia coercere, qu
natura cælum assignaverat. (LI.) Maxime tam
est in hac memoria, Clodii Æsopi tragici histr
H-S centum taxata, in qua posuit aves can
humano sermone vocales, H-S sex singula
nulla alia inductus suavitate, nisi ut in his
hominis manderet : ne quæstus quidem
illos opimos, et voce meritos : dignus prorsus
devoratas diximus margaritas. Non sit tamen
fatear) facile inter duos judicium turpitudinis
minus est, summas rerum naturæ opes, qua
linguas, cœnasse.
LXXIII. (LII.) Generatio avium simplex vi
quum et ipsa sua habeat miracula : quoniam
pedes ova gignunt, chamæleones, lacertæ,

t des œufs, les caméléons, les lézards, et ont nous avons parlé (VIII, 37) parmi les s. Des oiseaux, ceux qui ont les ongles s sont peu féconds; la crécerelle (*falco culus*, L.), seule de ce genre, pond plus de œufs. La nature a voulu que les oiseaux s fussent plus féconds que les oiseaux cou-. Les autruches, les poules, les perdrix, t beaucoup d'œufs. Les oiseaux n'ont que nodes d'accouplement : ou la femelle s'ac-t comme la poule, ou elle se tient debout la grue.

XIV. Des œufs, les uns sont blancs, comme s pigeons et les perdrix ; les autres sont comme ceux des oiseaux aquatiques ; s tachetés, comme chez les méléagrides les); d'autres rouges, comme chez les fai-la crécerelle. Dans l'intérieur, tout œuf u est de deux couleurs; ceux des oiseaux ques ont plus de jaune que de blanc, et le est plus pâle. Les œufs des poissons sont seule couleur, n'ayant point de blanc. Les es oiseaux sont fragiles, à cause de la cha-l'animal ; ceux des serpents, dont la na-t froide, sont souples; ceux des poissons, e de l'humidité, sont mous. Les œufs des aquatiques sont ronds; les autres sont lement allongés par le sommet. Ils sortent gros bout; au moment de la ponte, la e en est molle; elle se durcit aussitôt, à me-ne l'œuf sort. Horace (II, Sat. IV, 12) pense s œufs oblongs sont d'un goût plus agréa-s œufs arrondis produisent des femelles ; tres, des mâles. Au sommet des œufs est lic, sous la forme d'une goutte qui surnage acoquille.

I.) Quelques oiseaux s'accouplent et pondent, comme les poules, en tout temps, excepté les deux mois du solstice d'hiver Les jeunes poules pondent des œufs plus nombreux mais plus petits que les vieilles ; dans une même ponte les plus petits sont les premiers et les derniers. Au reste, leur fécondité est telle, que quelques-unes pondent jusqu'à soixante œufs ; quelques-unes en donnent tous les jours, quelques-unes deux ; quelques-unes en si grand nombre, qu'elles meurent épuisées. Les poules d'Adria sont les plus renommées. Les pigeons font dix pontes par an, 4
quelques-uns en font onze; en Égypte, ils pondent même pendant le mois du solstice d'hiver. Les hirondelles, les merles, les ramiers et les tourterelles, pondent deux fois par an ; les autres oiseaux ne pondent guère qu'une fois par an. Les grives, qui font au sommet des arbres, avec de la boue, leurs nids presque contigus, engendrent dans la retraite (25). Dix jours après l'accouplement, les œufs mûrissent dans l'ovaire ; mais 5
quand on tourmente les poules et les pigeons en leur arrachant les plumes, ou d'une autre façon, cette maturation est retardée. Au milieu du jaune de tous les œufs est comme une gouttelette de sang, qu'on croit être le cœur des oiseaux, organe qu'on regarde comme formé le premier chez tous les animaux : toujours est-il que dans l'œuf cette goutte saute et palpite. Le corps même de l'animal se constitue aux dépens du blanc de l'œuf ; il a son aliment dans le jaune. Tous dans la coquille ont la tête plus grosse que le reste du corps, les yeux fermés, et plus gros que la tête. A mesure que le petit croît, le blanc passe au milieu, et le jaune se répand à la circonférence. Au vingtième jour, si on remue l'œuf, on entend dans la coquille la voix de l'oiseau, qui est déjà vivant. A partir de cette époque, les plumes lui

ter serpentes. Pennatorum autem infecunda sunt, luncos habent ungues : cenchris sola ex his supra a edit ova. Tribuit hoc avium generi Natura, ut fe-s essent fugaces earum, quam fortes. Plurima struthiocameli, gallinæ, perdices. Soli coitus duobus modis : femina humi considente, ut in aut stante, ut in gruibus.

V. Ovorum alia sunt candida, ut columbis, perdi-lia pallida, ut aquaticis : alia punctis distincta, ut di : alia rubri coloris, ut phasianis, cenchridi. tem omne ovum volucrum bicolor. Aquaticis lutei m albi, idque ipsum magis luridum quam cæteris. unus color, in quo nil candidi. Avium ova ex ca-ilia, serpentium ex frigore lenta, piscium ex li-ollia. Aquatilium, rotunda : reliqua fere fastigio ata. Exeunt a rotundissima sui parte ; dum pariun-lli putamine, sed protinus durescente, quibus-emergunt portionibus. Quæ oblonga sint ova, saporis putat Horatius Flaccus. Feminam edunt, ndiora gignuntur, reliqua marem. Umbilicus ovis ne inest, ceu gutta eminens in putamine.

Quædam omni tempore coeunt, ut gallinæ, et pariunt, præterquam duobus mensibus hiemis brumalibus. Ex iis juvencæ plura, quam veteres, sed minora, in eodem fetu prima ac novissima. Est autem tanta fecunditas, ut aliquæ et sexagena pariant ; aliquæ quotidie, aliquæ bis die, aliquæ in tantum, ut effetæ moriantur. Adrianis laus maxima. Columbæ decies anno pariunt, 4
quædam et undecies : in Ægypto vero etiam brumali mense. Hirundines, et merulæ, et palumbi, et turtures bis anno pariunt : ceteræ aves fere semel. Turdi in cacuminibus arborum luto nidificantes pæne contextim, in secessu generant. A coitu diebus decem ova maturescunt in utero. Vexatæ autem gallinæ et columbæ penna evulsa, 5
aliave simili injuria, diutius. Omnibus ovis medio vitelli parva inest velut sanguinea gutta, quod esse cor avium existimant, primum in omni corpore id gigni opinantes : in ovo certe gutta ea salit, palpitatque. Ipsum animal ex albo liquore ovi corporatur. Cibus in [illegible] Omnibus intus caput majus toto [illegible] capite majores. Increscente pu[illegible] in medium vertitur, luteum circumfundit[illegible] moveatur ovum, jam viventis intra pu[illegible] tempore plumescit : ita p[illegible]

poussent ; il est placé de telle façon qu'il a la tête
6 sur la patte droite, et l'aile droite sur la tête. Le jaune tarit peu à peu. Tous les oiseaux naissent par les pattes, contrairement à ce qui est pour les autres animaux. Quelques poules pondent toujours des œufs à deux jaunes, et parfois deux petits éclosent à la fois, l'un plus grand que l'autre, d'après Celse ; d'autres auteurs nient la naissance de ces poussins jumeaux. On défend de donner à une poule plus de vingt-cinq œufs à couver. Elles commencent à pondre après le solstice d'hiver. La meilleure couvée est avant l'équinoxe du printemps. Les petits nés après le solstice d'été n'atteignent pas leur grandeur naturelle, et il s'en faut d'autant plus qu'ils sont venus plus tard.

1 LXXV. (LIV.) Les œufs les meilleurs à faire couver sont ceux qui ont dix jours ; vieux ou trop frais, ils sont inféconds. Il faut les mettre en nombre impair. Le quatrième jour après le commencement de l'incubation, si, tenant d'une main un œuf par les deux bouts, on l'examine à contre-jour, et qu'on le trouve clair et d'une seule couleur, il faut regarder cet œuf comme stérile, et en substituer un autre. On fait aussi l'expérience dans l'eau : l'œuf clair surnage ; c'est donc ceux qui vont au fond, c'est-à-dire qui sont pleins, qu'il faut donner à la poule. On défend de les secouer pour les éprouver ; car alors ils ne produisent plus, les veines nécessaires à la vie ayant été confondues. L'incubation doit commencer
2 après la nouvelle lune ; avant, les œufs n'éclosent pas. L'éclosion est plus rapide pendant les jours chauds : en été, le petit sort au dix-neuvième jour ; en hiver, au vingt-cinquième. S'il vient à tonner pendant l'incubation, les œufs périssent ; ils se gâtent aussi par le cri de l'épervier. Le remède contre

l'action du tonnerre est de mettre sous l
où sont les œufs un clou de fer, ou de
provenant d'une charrue. Des œufs peuvent
éclore sans incubation, par l'action spo
de la nature, comme en Égypte dans les f
On connaît l'histoire d'un certain Syra
qui avait coutume de boire jusqu'à ce q
œufs couverts de terre fussent éclos.

LXXVI. Bien plus, ils peuvent être couv
l'homme. (LV.) Livie, dans sa première jeu
étant grosse de Tibère, du fait de Néron, et
rant extrêmement mettre au monde un ga
usa de cet augure usité parmi les jeunes fem
elle porta un œuf dans son sein, et, lorsqu
était obligée de le quitter, elle le donnait à
nourrice, pour qu'il n'y eût pas d'interrup
dans la chaleur. On dit que cet augure n
trompa pas (26). C'est de là peut-être qu'est ve
cette invention récente de chauffer par un
modéré des œufs mis sur de la paille, dans un l
naturellement chaud. Un homme les retourne
ils éclosent tous à la fois à jour fixe. On cite l'
bileté d'un certain nourrisseur de poules qu
la vue d'un œuf, disait de quelle poule il pr
nait. On raconte aussi qu'une poule étant mo
les coqs prirent successivement sa place et r
plirent tous le rôle d'une couveuse, s'abste
même de chanter. Ce qu'il y a de plus cu
à voir, c'est une poule à laquelle on a fait co
des œufs de canne. D'abord elle ne connaît
ses poussins, puis elle appelle avec inqui
cette couvée dont elle n'est pas sûre ; enfin e
lamente autour de l'étang, où, guidés par l
ture, ils vont se plonger.

LXXVII. (LVI.) Les bonnes poules se r
naissent à leur crête droite, parfois doub

6 dem habeat, dextram vero alam supra caput. Vitellus paulatim deficit. Aves omnes in pedes nascuntur, contra quam reliqua animalia. Quædam gallinæ omnia gemina ova pariunt, et geminos interdum excludunt, ut Cornelius Celsus auctor est, alterum majorem. Aliqui negant omnino geminos excludi. Plus vicena quina incubanda subjici vetant. Parere a bruma incipiunt. Optima fetura ante vernum æquinoctium. Post solstitium nata non implent magnitudinem justam, tantoque minus, quanto serius provenere.

1 LXXV. (LIV.) Ova incubari intra decem dies edita utilissimum : vetera aut recentiora infecunda. Subjici impari numero debent. Quarto die postquam cœpere incubari, si contra lumen cacumine ovorum apprehenso una manu, purus et uniusmodi perluceat color, sterilia existimantur esse, proque eis alia substituenda. Et in aqua est experimentum : inane fluitat : itaque sidentia, hoc est, plena, subjici volunt. Concuti vero experimento vetant, quoniam non gignant, confusis vitalibus venis. Incubationi datur initium post novam Lunam, quia prius inchoata
2 non proveniant. Celerius excluduntur calidis diebus. Ideo æstate undevicesimo educunt fetum : hieme, XXV. Si incubitu tonuit, ova pereunt : et accipitris audita voce vi-

tiantur. Remedium contra tonitrus, clavus ferr
stramine ovorum positus, aut terra ex aratro. Qu
autem et citra incubitum sponte naturæ gignu
Ægypti fimetis. Scitum de quodam reperitur
tamdiu potare solitum, donec cooperta terra
rent ova.

LXXVI. Quin et ab homine perficiuntur. (LV.)
Augusta, prima sua juventa Tiberio Cæsare ex N
gravida, quum parere virilem sexum admodum
hoc usa est puellari augurio, ovum in sinu fovendo,
quum deponendum haberet, nutrici per sinum
ne intermitteretur tepor. Nec falso augurata
per inde fortasse inventum, ut ova in calido loco
paleis igne modico foverentur, homine versante,
que et stato die illinc erumperet fetus. Tradi
ars gallinarii cujusdam, dicentis quod ex quaque
Narrantur et mortua gallina mariti earum vi
tes invicem, et reliqua fetæ more facientes,
que se a cantu. Super omnia est anatum
atque exclusis admiratio, primo non plane
tum : mox incertos incubitus sollicite
tremo lamenta circa piscinæ stagna, mergentibus
lis natura duce.

bout d'aile noir (27), à leur bec rouge, à doigts inégaux, et parfois à un doigt placé versalement sur les quatre autres. Pour érémonies religieuses, celles qui ont les s et le bec jaunes ne sont pas regardées ne pures; on choisit des poules noires pour acrifices de la Bonne Déesse. Il y a aussi spèce naine qui n'est pas stérile, ce qu'on it chez aucun autre oiseau; mais rarement aines pondent à époque fixe, et leur incu- n est nuisible aux œufs.

XVIII. (LVII.) La pépie est très-funeste à l'espèce, surtout entre le temps de la moisson et de la vendange : le remède, c'est de les met- la diète et de les exposer aux fumigations, at aux fumigations de laurier et de sabine , 61) ; de leur passer une plume transversa- t dans les narines, et de la mouvoir tous les ; de les nourrir avec de l'ail mêlé à du blé 3, 6), ou d'aliments détrempés avec de l'eau laquelle on aura plongé une chouette, ou avec de la semence de vigne blanche. Il y re quelques autres recettes.

XIX. (LVIII.) Les pigeons offrent la parti- té de préluder par des baisers à l'accouple- Ils pondent ordinairement deux œufs, la e voulant que parmi les oiseaux la ponte soit réquente chez les uns, plus nombreuse chez tres. Les ramiers et les tourterelles pondent alement trois œufs. Ils ne font que deux s au printemps, et encore n'est-ce qu'autant a première aura été perdue; et quoiqu'ils nt trois œufs, ils n'ont cependant jamais le deux petits. Le troisième œuf, qui est sté- st appelé *urinum*. Le ramier femelle couve s midi jusqu'au matin, le mâle pendant le reste du temps. Les pigeons produisent tou- 2 jours un mâle et une femelle; le mâle vient le premier, la femelle vient le lendemain. Dans cette espèce, les deux individus couvent, le mâle pendant le jour, la femelle pendant la nuit. Les œufs éclosent le vingtième jour; la femelle pond cinq jours après l'accouplement. En été, ces oiseaux élèvent quelquefois trois couples en deux mois; car leurs œufs éclosent au dix-huitième jour, et la conception se fait aussitôt après : aussi trouve-t-on souvent des œufs parmi les petits; les uns s'envolent, les autres éclosent. A leur tour les petits produisent à cinq mois; et même les femelles, si elles n'ont pas de mâle, se cochent entre elles, et pondent des œufs clairs qui ne produisent rien : les Grecs appellent ces œufs hypénémiens (œufs de vent).

(LIX.) Le paon produit à trois ans ; la première 3 année il pond un ou deux œufs ; la seconde, quatre ou cinq; les autres, douze; il ne dépasse pas ce nombre. Il pond ses œufs à deux ou trois jours d'intervalle, et trois fois par an, si on les donne à couver à des poules. Les mâles brisent les œufs, pour jouir des couveuses; aussi c'est la nuit et dans des cachettes qu'elles pondent (28), perchées sur des juchoirs élevés; et les œufs se brisent, si on ne les reçoit sur quelque chose de mou. Un mâle suffit à cinq femelles. Quand il n'en a qu'une ou deux, l'œuvre de la génération est empêchée par la salacité. Les œufs éclosent le vingt-septième jour, ou au plus tard le trentième.

Les oies s'accouplent dans l'eau ; elles pondent 4 au printemps, ou, quand elles s'accouplent en hiver, quarante jours (29) environ après le solstice; deux fois par an si on fait couver par des poules la première ponte. Le plus grand nombre d'œufs

---

XVII. (LVI.) Gallinarum generositas spectatur crista , interdum gemina : pinnis nigris, ore rubicundo, imparibus, aliquando et super quatuor digitos trans- uno. Ad rem divinam, luteo rostro pedibusque, non videntur : ad opertanea sacra, nigræ. Est et onum genus non sterile in his, quod non in alio ge- tum, sed quibus certa fecunditas rara, et incubatio xia.

VIII. (LVII.) Inimicissima autem omnium generi , maximeque inter messis et vindemiæ tempus. na in fame, et cubitus in fumo, utique si ex lauro, rba sabina fiat : penna per transversas inserta na- per omnes dies mota : cibus, allium cum farre, a perfusus, in qua maduerit noctua, aut cum se- itis albæ coctus : et quædam alia.

IX. (LVIII.) Columbæ proprio ritu osculantur ante - Pariunt fere bina ova : ita Natura moderante, ut ebrior sit fetus, aliis numerosior. Palumbes et tur- urimum terna : nec plus quam bis vere pariunt : ita, si prior fetus corruptus est : et quamvis tria int, numquam plus duobus educunt. Tertium quod est, urinum vocant. Palumbes incubat femina ridiana in matutinum, cætero mas. Columbæ ma- per et feminam pariunt, priorem marem, postri- die feminam. Incubant in eo genere ambo, interdiu mas, noctu femina. Excludunt vicesimo die. Pariunt a coitu quinto. Æstate quidem interdum binis mensibus terna educunt paria : nam decimo octavo die excludunt, statimque concipiunt. Quare inter pullos sæpe ova inveniuntur, et alii provolant, alii erumpunt. Ipsi deinde pulli quinquemestres fetificant. Et ipsæ autem inter se (si mas non sit) feminæ æque saliunt, pariuntque ova irrita, ex quibus nihil gignitur : quæ hypenemia Græci vocant.

(LIX.) Pavo a trimatu parit. Primo anno unum aut al 3 terum ovum, sequenti quaterna quinave, cæteris duodena, non amplius : intermittens binos dies ternosve parit, et ter anno, si gallinis subjiciantur incubanda. Mares ea frangunt desiderio incubantium. Quapropter noctu et in latebris pariunt, in excelso cubantes : et nisi molli strato excepta, franguntur. Mares singuli quinis sufficiunt conjugibus. Quum singulæ aut binæ fuere, corrumpitur salacitate fecunditas. Partus excluditur diebus ter novenis, aut tardius tricesimo.

Anseres in aqua coeunt, pariunt vere : aut si bruma 4 coivere, post solstitium, quadragesimo prope. Bis anno, si priorem fetum gallinæ excludant; alias plurima ova sedecim : paucissima, septem. Si quis surripiat, pariunt

est de seize ; le plus petit, de sept. Si on leur enlève leurs œufs, elles pondent jusqu'à crever. Elles ne couvent pas des œufs étrangers. Ce qu'il y a de mieux, c'est de leur donner à couver neuf ou onze œufs. Les femelles couvent seules, et pendant trente jours ; vingt-cinq, si c'est dans la chaleur.
5 Le contact de l'ortie est mortel pour leurs petits, et leur propre avidité ne leur est pas moins funeste, tantôt par l'excès de nourriture qu'ils prennent, tantôt par leur propre violence ; car il arrive que, saisissant une racine et s'efforçant de l'arracher, ils se brisent le cou. Le remède contre l'ortie est de mettre la racine de cette plante sous la paille de leur nid.

6 (LX.) Il y a trois espèces de hérons : le blanc, l'astérias, le pellos (foncé). Ces oiseaux éprouvent de vives douleurs dans l'accouplement. Les mâles jettent du sang par les yeux en poussant des cris, et les femelles ne pondent pas avec moins de souffrance. L'aigle couve pendant trente jours, ainsi que la plupart des gros oiseaux ; ceux qui sont moins gros couvent pendant vingt jours, tels que le milan et l'épervier. L'aigle ne pond guère qu'un œuf, jamais plus de trois. L'oiseau appelé ægolios (l'effraye, *strix flammea*, L.) en pond quatre ; le corbeau en pond quelquefois jusqu'à cinq ; il couve autant de jours que le milan. Pendant
7 que la corneille couve, le mâle la nourrit. La pie en pond neuf, le mélancoryphe (x, 44) en pond plus de vingt, toujours en nombre impair ; aucun autre oiseau n'en pond davantage, tant la fécondité est plus grande dans les petites espèces. Les petits de l'hirondelle sont d'abord aveugles, ainsi que ceux de presque tous les oiseaux dont la progéniture est nombreuse.

1 LXXX. Les œufs clairs, que nous avons nommés hypénémiens (x, 79), proviennent de femelles
qui s'excitent entre elles par un sem
plement, ou en se roulant dans la
ne sont pas les pigeons seulement
les poules, les perdrix, les paons, les
nalopex (x, 29) : ces œufs sont stéril
d'un goût moins agréable, et plus h
ques-uns pensent qu'ils sont eng
vent ; c'est pour cela qu'on les app
phyriens. Ces œufs, que d'autres o
nosures, ne se produisent qu'au
quand la couvaison a été abandon
macérés dans le vinaigre se ramo
ment, qu'on peut les faire passer p
La farine de fèves, la paille en hi
été, sont les meilleurs moyens de
On croit que dans le sel ils devienne

LXXXI. (LXI.) Parmi les volatil
souris est le seul qui soit vivipare ;
le seul qui ait les ailes membraneus
elle allaite ses petits en leur donnan
La mère vole tenant ses deux peti
et les porte avec elle. On dit que la
n'a qu'une articulation aux membr
et qu'elle est très-friande de mouche

LXXXII. (LXII.) Parmi les ani
tres, les serpents, de la génération d
pas encore été parlé, sont ovipares
plent en s'embrassant, et ils s'entr
ment, qu'on pourrait les prendre p
unique bicéphale. La vipère mâle en
dans la gueule de la femelle, et cel
dans le transport du plaisir. Des ani
tres, la vipère est le seul qui prod
intérieur des œufs d'une seule coul
comme ceux des poissons. Le trois
petits éclosent dans l'utérus ; puis el
un chaque jour, jusqu'au nombre d

donec rumpantur. Aliena non excludunt. Incubanda subjici utilissimum novem, aut undecim. Incubant feminæ tantum tricenis diebus : si vero tepidiores sint, viginti
5 quinque. Pullis eorum urtica contactu mortifera : nec minus aviditas, nunc satietate nimia, nunc suamet vi : quando apprehensa radice, morsu sæpe conantes avellere, ante colla sua abrumpunt. Contra urticam remedium est, stramento ab incubitu subdita radix earum.

6 (LX.) Ardeolarum tria genera : leucon, asterias, pellos. Hi in coitu anguntur. Mares quidem cum vociferatu sanguinem etiam ex oculis profundunt. Nec minus ægre pariunt gravidæ. Aquila tricenis diebus incubat, et fere majores alites : minores vicenis, ut milvus et accipiter. Singulos fere parit, numquam plus ternos : is qui ægolios vocatur, quaternos : corvus aliquando et quinos : incubant totidem diebus. Cornicem incubantem mas pascit.
7 Pica novenos : melancoryphus supra vicenos parit, semper numero impari : nec alia plures : tanto fecunditas major parvis. Hirundini cæci primo pulli, et fere omnibus quibus numerosior fetus.

1 LXXX. Irrita ova, quæ hypenemia diximus, aut mutua feminæ inter se libidinis imaginatione concipiunt, aut
pulvere : nec columbæ tantum, sed et gal
pavones, anseres, chenalopeces. Sunt au
minora, ac minus jucundi saporis, et magi
dam et vento putant ea generari : qua de c
phyria appellantur. Hæc autem vere tant
batione derelicta, quæ alii cynosura dic
macerata in tantum emolliuntur, ut per an
Servari ea in lomento, aut hieme in paleis,
furibus, utilissimum. Sale exinaniri cred

LXXXI. (LXI.) Volucrum animal parit
tum, cui et membranaceæ pinnæ uni. Ead
crum lacte nutrit : ubera admovet. Para
litat amplexa infantes, secumque portat. E
una traditur, et in cibatu culices gratissim

LXXXII. (LXII.) Rursus in terrestrib
serpentes : de quibus nondum dictum est.
plexu, adeo circumvolutæ sibi ipsæ, ut
biceps possit. Viperæ mas caput inserit in
abrodit voluptatis dulcedine. Terrestrium
intra se parit ova unius coloris et mollia, ut
die intra uterum catulos excludit : dein
gulis diebus parit, viginti fere numero. R

ers, impatients de ces lenteurs, dé-
ancs et la tuent. Les autres serpents
eufs attachés les uns aux autres, et
lans la terre. Les petits éclosent
ate. Le crocodile mâle et la femelle
nativement. Mais faisons connaître
ation des autres animaux terrestres.
(LXIII.) Le seul des bipèdes qui
est l'homme ; seul aussi il se repent
oit : tel est donc le présage de la vie,
Les autres animaux ne font l'amour
tes déterminées de l'année; l'homme,
it (VII, 4), à toutes les heures du
 nuit; les autres s'en rassasient,
est presque insatiable. Messaline,
'empereur Claude, jugeant cette
d'une impératrice, choisit pour ce
rostituée des plus renommées parmi
fiquent de leur corps, et elle la vain-
enant pendant un jour et une nuit
ssauts. Dans l'espèce humaine, les
des moyens de tromper la passion,
ous outragent la nature; et les fem-
vorter. Combien en cela nous som-
pables que les bêtes! Hésiode (*Op.*
) a rapporté que les hommes sont
en hiver, et les femmes en été.
ment se fait croupe à croupe chez
, les chameaux, les tigres, les lynx,
s, les lions, les dasypodes, les la-
x dont les parties génitales regar-
re. Les chameaux recherchent les
 du moins les lieux secrets, et on
 point sans courir des dangers : l'ac-
lure un jour entier, ce qui n'arrive
mi tous les solipèdes. Chez les qua-

drupèdes, l'odorat excite l'ardeur des mâles. Au milieu de l'accouplement les chiens, les phoques, les loups, se retournent, et ils restent attachés malgré eux. Dans la plupart des espèces que j'ai nommées, les femelles les premières viennent sur le mâle; dans les autres, ce sont les mâles. Les ours, ainsi que je l'ai dit (VIII, 54), 3
s'accouplent, couchés comme les hommes; les hérissons, debout tous deux et s'embrassant; les chats, le mâle debout, et la femelle étendue sous lui; les renards, couchés sur le côté, et la femelle embrassant le mâle. Les vaches et les biches, ne supportant pas l'impétuosité du mâle, marchent pendant l'accouplement. Les cerfs passent successivement à différentes femelles, et reviennent aux premières. Les lézards s'accouplent en s'entrelaçant comme les animaux qui n'ont pas de pieds.

Tous les animaux sont d'autant moins féconds 4
qu'ils sont plus gros. Les éléphants, les chameaux, les chevaux, ne produisent qu'un petit; le chardonneret, très-petit oiseau, en produit douze. Ceux qui multiplient le plus enfantent le plus vite. Plus un animal est gros, plus il est de temps à se former dans l'utérus. La gestation est d'autant plus longue que la vie dure plus de temps. Le temps de la croissance n'est pas propre à la génération. Les solipèdes ne font qu'un petit; ceux dont le pied est fendu en font deux. Ceux dont les pieds sont divisés en doigts ont une progéniture plus nombreuse : ces derniers, tandis que les autres 5
engendrent des petits bien conformés, n'engendrent que des petits ébauchés; de ce nombre sont les lionnes (VIII, 17) et les ourses (VIII, 54). Le renard produit des petits encore plus informes que les précédents, et il est rare de surprendre la

ientes, perrumpunt latera, occisa parente.
tes contexta ova in terra incubant, et
 excludunt anno. Crocodili vicibus incu-
mina. Sed reliquorum quoque terrestrium
atio.
XIII.) Bipedum solus homo animal gignit.
primi coitus pœnitentia, augurium scilicet
la origine. Cæteris animalibus stati per tem-
ubitus : homini (ut dictum est) omnibus
noctiumque. Cæteris satietas in coitu, ho-
la. Messalina Claudii Cæsaris conjux, re-
s palmam, elegit in id certamen nobilissi-
utis ancillam mercenariæ stipis, eamque
peravit, quinto ac vicesimo concubitu. In
e maribus diverticula Veneris excogitata,
naturæ : feminis vero abortus. Quantum
ilto nocentiores quam feræ sumus? Viros
is hieme, feminas æstate, Hesiodus pro-
s elephantis, camelis, tigribus, lyncibus,
oni, dasypodi, cuniculis, quibus aversa
li etiam solitudines, aut secreta certe pe-
tervenire datur sine pernicie. Coitus tota

die : et his tantum ex omnibus, quibus solida ungula. In quadrupedum genere mares olfactus accendit. Avertuntur et canes, phocæ, lupi, in medioque coitu, invitique etiam cohærent. Supra dictorum plerisque feminæ priores superveniunt, reliquis mares. Ursi autem, ut 3
dictum est, humanitus strati, herinacei stantes ambo inter se complexi : feles mare stante, femina subjacente : vulpes in latera projectæ, maremque femina amplexa. Taurorum cervorumque feminæ vim non tolerant : ea de causa ingrediuntur in conceptu. Cervi vicissim ad alias transeunt, et ad priores redeunt. Lacertæ, ut ea quæ sine pedibus sunt, circumplexu Venerem novere.

Omnia animalia quo majora corpore, hoc minus fe- 4
cunda sunt. Singulos gignunt elephanti, cameli, equi : acanthis duodenos, avis minima. Ocyssime pariunt, quæ plurimos gignunt. Quo majus est animal, tanto diutius formatur in utero. Diutius gestantur, quibus longiora sunt vitæ spatia. Neque crescentium tempestiva ad generandum ætas. Quæ solidas habent ungulas, singulos : quæ bisulcas, et geminos pariunt. Quorum in [illegible] fissura divisa est, ea numerosiora in fetu. S[illegible] omnia perfectos edunt partus, hæc inchoat[illegible] genere leænæ, ursæ, et vulpes informi[illegible]

femelle mettant bas. Par la suite, tous ces animaux échauffent les petits en les léchant, et leur donnent leur configuration; ils produisent généralement quatre petits.

6 Les chiens, les loups, les panthères et les chacals font leurs petits aveugles. Il y a plusieurs espèces de chiens. Les chiens de Laconie, dans les deux sexes, engendrent au huitième mois; les femelles portent soixante jours (VIII, 62) ou soixante-trois au plus; les autres chiennes peuvent s'accoupler dès l'âge de six mois : toutes conçoivent par un seul accouplement. Celles qui ont été remplies avant l'âge convenable font des petits qui restent plus longtemps aveugles, mais qui ne le sont pas tous un nombre égal de jours. On pense que c'est à six mois que les mâles lèvent la cuisse pour uriner; c'est l'indice qu'ils ont atteint tout leur accroissement : les femelles urinent en s'ac-
7 croupissant. Douze petits forment la portée la plus nombreuse; en général, il y en a cinq, six, quelquefois un seul, ce qu'on regarde comme un prodige, de même qu'une portée dans laquelle tout est mâle ou tout est femelle. Les mâles viennent les premiers au monde; dans les autres animaux, ils alternent avec les femelles. Les femelles sont couvertes de nouveau six mois après la mise bas. Les chiennes de Laconie engendrent huit petits. Dans cette espèce, les mâles ont une ardeur particulière pour la chasse; ces derniers vivent dix ans, les chiennes douze; les autres espèces, quinze, quelquefois vingt; elles n'engendrent pas pendant toute leur vie, cette faculté cesse vers la douzième année. Les chats et les ichneumons, pour le reste comme les chiens, vivent six ans.

8 Les dasypodes (VIII, 81) produisent tous les mois, et sont sujettes à la superfétation comme les lièvres. Elles conçoivent immédiatement après

avoir mis bas, sans que l'allaitemen
pêche; leurs petits naissent aveug
phants, comme nous avons dit (
produisent qu'un petit, de la grosse
de trois mois. Les chamelles portent
à trois ans, elles conçoivent, mettent
temps, et au bout d'un an devienne
nouveau. Quant aux cavales, on pe
avantageux de les faire saillir trois jo
un jour après qu'elles ont fait leur p
les y force malgré elles. Pour la f
on croit qu'elle conçoit le plus faci
jours après l'accouchement. On reco
couper la crinière des cavales, pour q
portent l'humiliation d'être saillies
car leur crinière les rend orgueilleus
copulation, ce sont les seules femelles
vers le nord ou le midi, suivant q
conçu un mâle ou une femelle. Elle
aussitôt de nuance : le poil devient plu
plus foncé s'il est d'une couleur diffé
ce qui indique qu'il ne faut plus les f
et même elles s'y refusent. L'état d
n'empêche pas quelques-unes de trava
ne s'aperçoit pas qu'elles soient ple
lisons que la jument d'Échécratide, T
quoique pleine, remporta le prix à Oly
observateurs attentifs disent que les
les chiens et les verrats sont ardents
couplement le matin, et que l'après-m
les femelles qui recherchent le mâle;
ments domptées entrent en chaleur soix
avant les juments qui vivent en troup
les porcs seuls jettent de la bave penda
plement; qu'un verrat qui entend le
truie en chaleur refuse de manger a
maigrir, si on ne la lui laisse pas co

quam supradicta, parit, rarumque est videre parientem. Postea lambendo calefaciunt fetus omnia ea, et figurant. Pariunt plurimum quaternos.

6 Cæcos autem gignunt canes, lupi, pantheræ, thoes. Canum plura genera. Laconicæ octavo mense utrimque generant. Ferunt sexaginta diebus, et plurimum tribus. Cæteræ canes et semestres coitum patiuntur. Implentur omnes uno coitu. Quæ ante justum tempus concepere, diutius cæcos habent catulos, nec omnes totidem diebus. Existimantur in urina attollere crus fere semestres : id est signum consummati virium roboris : feminæ hoc idem
7 sidentes. Partus duodeni, quibus numerosissimi : cætero quini, seni, aliquando singuli, quod prodigium putant, sicut omnes mares, aut omnes feminas gigni. Primos quoque mares pariunt : in cæteris alternant. Ineuntur a partu sexto mense. Octonos Laconicæ pariunt. Propria in eo genere maribus laboris alacritas. Vivunt Laconici annis denis, feminæ duodenis : cætera genera quindenos annos, aliquando et vicenos, nec tota sua ætate generant, fere a duodecimo desinentes. Felium et ichneumonum reliqua, ut canum. Vivunt annis senis.

8 Dasypodes omni mense pariunt, et superfetant sicut

lepores. A partu statim implentur.
ubera siccante fetu. Pariunt vero cæcos.
diximus, pariunt singulos, magnitudine
Cameli duodecim mensibus ferunt : trimatu
iterumque post annum implentur a partu.
post tertium diem, aut post unum ab enixu
mitti putant, coguntque invitas. Et mulier
concipere facillime creditur. Equarum jubas
cipiunt, ut asinorum in coitu patiantur
mantes enim gloria superbire. A coitu
currunt ex adverso Aquilone Austrove,
feminam concepere. Colorem illico mutant
vel quicumque sit, pleniore : hoc
admittere, etiam nolentes. Nec impedit
ab opere, falluntque gravidæ. Vicisse Olym
tem Echecratidis Thessali invenimus.
et sues initum matutinum appetere,
meridiem blandiri diligentiores tradunt.
LX diebus equire, antequam gregales
spumam ore fundere : verrem
admittatur, cibum non capere usque
autem in tantum efferari, ut hominem

truies sont dans un tel état de rage, qu'elles hirent les hommes, surtout ceux qui ont un ement blanc : on apaise cette rage en asper- nt de vinaigre les parties sexuelles. On pense les aliments aussi inspirent de la salacité, par mple la roquette chez l'homme (XIX, 44), l'oignon chez le menu bétail. Parmi les animaux uvages que l'on apprivoise, quelques-uns ne oduisent pas, tels que les oies; les sangliers et cerfs ne produisent que fort tard, et encore ut-il qu'ils aient été pris fort jeunes : ce sont s faits surprenants. Les femelles pleines des adrupèdes refusent le mâle, excepté la jument la truie; la superfétation ne se voit que chez dasypode (VIII, 81) et le lièvre.

LXXXIV. (LXIV.) Tous les animaux vivipa- naissent la tête la première; le petit fait un r sur lui-même au moment de la mise bas, car rement il est étendu dans la matrice. Les qua- pèdes pendant la gestation ont les jambes al- gée et appliquées contre le ventre; l'homme amassé sur lui-même, et a le nez entre les oux. On pense que les moles, dont nous avons lé (VII, 13), se produisent quand la femelle içu, non du mâle, mais d'elle-même; qu'elles ont pas animées parce qu'elles ne proviennent de deux individus, et qu'elles n'ont que cette végétative qui est départie aux plantes et aux étaux. De tous ceux qui engendrent des pe- tout développés, les truies seules font des tées nombreuses et plusieurs portées, ce qui contre la nature des animaux solipèdes et à ls fendus.

LXXXV. (LXV.) La multiplication des rats asse tout le reste : je n'en parle pas sans hé- tion, quoique j'aie pour garants Aristote et officiers d'Alexandre le Grand. Ces animaux se fécondent, dit-on, en se léchant et non en s'ac- couplant : on a rapporté qu'une seule femelle avait engendré cent vingt petits, et qu'en Perse on en a trouvé qui étaient pleines, même en étant dans le ventre de leur mère. On pense encore que les femelles deviennent pleines en goûtant du sel. Dès lors il faut cesser de s'étonner de voir les moissons ravagées par cette multitude de rats des champs. Un fait qui présente encore un autre mystère, c'est qu'on ignore comment cette mul- titude périt tout à coup; car on ne trouve pas leurs cadavres, et jamais personne n'a rencontré un rat des champs en fouillant la terre pendant l'hiver. Il en vient des multitudes dans la Troade, 2
et on a vu ces animaux en expulser les habi- tants. Ils se multiplient pendant les sécheresses; on dit qu'au moment où ils vont périr il s'en- gendre un petit ver dans leur tête. Les rats d'É- gypte (souris du Caire, *mus cahiriticus*) (VIII, 55 et 82) ont le poil dur comme les hérissons : ces mêmes rats marchent sur deux pattes, com- me font les rats des Alpes (marmottes) (VIII, 55). L'accouplement d'animaux d'espèces diverses n'est fécond que lorsque le temps de la gesta- tion est le même pour toutes les deux. Parmi les quadrupèdes ovipares, le vulgaire croit que les lézards pondent par la bouche; Aristote le nie. Ces animaux ne couvent pas leurs œufs, car ils ne se souviennent pas du lieu où ils ont pondu, dépourvus qu'ils sont de mémoire; de la sorte, les petits éclosent spontanément.

LXXXVI. (LXVI.) Plusieurs disent que de la 1
moelle épinière d'un homme il se forme un ser- pent. En effet, beaucoup d'êtres proviennent d'une origine occulte et mystérieuse, même parmi les quadrupèdes : (LXVII.) telle est la salamandre, animal de la forme d'un lézard, au corps étoilé,

irne veste indutum. Rabies ea aceto mitigatur natu- sperso. Aviditas coitus putatur et cibis fieri : sicut eruca, pecori cæpa. Quæ ex feris mitigentur, non ipere, ut anseres : apros vero tarde, et cervos, nec ab infantia educatos, mirum est. Quadrupedum præ- les Venerem arcent, præter equam et suem. Sed fetant dasypus et lepus tantum.

XXXIV. (LXIV.) Quæcumque animal pariunt, in ca- gignunt, circumacto sub enixum fetu : alias in utero recto. Quadrupedes gestantur extensis ad longitudi- cruribus, et ad alvum suam applicatis : homo in t conglobatus, inter duo genua naribus sitis. Molas, ribus ante diximus, gigni putant, ubi mulier non ex e, verum ex semetipsa tantum conceperit : ideo nec ari, quia non sit ex duobus : altricemque habere per itam illam, quæ satis arboribusque contingat. Ex om- s, quæ perfectos fetus, sues tantum et numerosos nt : item plures, contra naturam solidipedum, aut bi- orum.

XXXV. (LXV.) Super cuncta est murium fetus : haud cunctatione dicendus, quamquam sub auctore Aris- le et Alexandri Magni militibus. Generatio eorum lam- bendo constare, non coitu, dicitur : ex una genitos CXX tradiderunt : apud Persas vero, prægnantes et in ventre parentis repertas. Et salis gustatu fieri prægnantes opinan- tur. Itaque desinit mirum esse, unde vis tanta messes populetur murium agrestium : in quibus illud quoque adhuc latet, quonam modo illa multitudo repente occi- dat. Nam nec exanimes reperiuntur, neque exstat qui mu- rem hieme in agro effoderit. Plurimi ita ad Troadem pro- 2
veniunt : et jam inde fugaverunt incolas. Proventus eo- rum siccitatibus : tradunt etiam obituris vermiculum in capite gigni. Ægyptiis muribus durus pilus, sicut heri- naceis. Iidem bipedes ambulant, ceu Alpini quoque. Quum diversi generis coivere animalia, ita demum generant, si tempus nascendi par habent. Quadrupedum ova gignentium lacertas ore parere (ut creditur vulgo) Aristoteles negat, neque incubant eadem, [illegible] in loco enixæ, quoniam huic animali nulla memoria. Itaque per se catuli erumpunt.

LXXXVI. [illegible] 1
gigni, accep[illegible]
origine [illegible]
sicut salam[illegible]

et qui ne paraît jamais que dans les grandes pluies; il disparaît dans le beau temps. Il est tellement froid, qu'il éteint le feu par son contact, comme ferait la glace (XXIX, 23). La sanie qu'il rejette par la bouche, et qui est laiteuse, fait tomber tous les poils du corps humain qu'elle touche (XXIX, 23), et il reste sur la place une tache blanche.

1 LXXXVII. (LXVIII.) Quelques animaux sont engendrés d'êtres non engendrés; leur origine n'est semblable à l'origine d'aucune des espèces dont il a été question plus haut, et dont la naissance est affectée à l'été, au printemps (30), ou à une époque fixe de l'année. Parmi ces animaux, quelques-uns ne produisent rien, par exemple les salamandres, parmi lesquelles il n'y a ni mâles ni femelles : cette distinction n'existe pas non plus chez les anguilles, ni chez aucun des animaux qui ne sont ni ovipares ni vivipares. Les huîtres, et les autres coquillages fixés au fond de la mer
2 ou aux rochers sont également neutres. Quant aux animaux qui s'engendrent spontanément, si on y distingue des mâles et des femelles, ils engendrent, il est vrai, par l'accouplement, un certain produit, mais un produit imparfait et dissemblable duquel rien ne s'engendre plus, comme les mouches qui donnent naissance aux vers. Cela se voit mieux chez les animaux appelés insectes, dont l'histoire, difficile à faire, sera exposée dans un livre particulier (XI). En conséquence, terminons ce qui nous reste à dire sur l'instinct des autres animaux.

1 LXXXVIII. (LXIX.) Parmi les sens, le toucher, puis le goût, excellent chez l'homme; pour les autres, il est surpassé par beaucoup d'animaux. Les aigles ont une vue plus étendue; les vautours, l'odorat plus subtil; les taupes enfouies sous élément si dense et si sourd, entenden que lui. Elles entendent la parole, bie voix monte toujours; et si vous parlez on dit qu'elles comprennent et s'enfuien les hommes, celui à qui dès l'enfance l refusée perd aussi l'usage de la parole pas de sourds de naissance qui ne soient temps muets. Il n'est pas vraisemblable qu les animaux marins, les huîtres entend pendant on dit que les solènes (XI, 52) au moindre bruit : aussi ceux qui pêchen mer font-ils silence.

LXXXIX. (LXX.) Les poissons n'ont gane de l'ouïe, ni l'orifice extérieur; cep est certain qu'ils entendent : on le reconna on les voit, dans des viviers, se rassembl tuellement au bruit d'un battement de pour recevoir leur nourriture. Dans les de César, tous les poissons d'une seule viennent quand on nomme leur espèce; de même qui viennent seuls à leur nom qui, dit-on, ont l'ouïe la plus fine sont le le loup (*bar*), la saupe, le chromis (IX, 24); pour cela qu'ils vivent dans les bas-fond

XC. Les poissons sont doués manifestem l'odorat; en effet, on ne les prend pas tous même appât, et ils flairent l'amorce avan saisir. Quelques-uns, cachés dans le fond d vernes, en sont expulsés par l'odeur du p salé avec lequel le pêcheur frotte l'entrée cher, comme s'ils reconnaissaient et fuyai cadavre d'un de leurs semblables. Certaines o les attirent de loin, telle que celle de la brûlée et du poulpe; aussi met-on cette dans les nasses. Ils fuient au loin l'odeur de

quam, nisi magnis imbribus, proveniens, et serenitate deficiens. Huic tantus rigor, ut ignem tactu restinguat, non alio modo quam glacies. Ejusdem sanie, quæ lactea ore vomitur, quacumque parte corporis humani contacta, toti defluunt pili : idque quod contactum est, colorem in vitiliginem mutat.

1 LXXXVII. (LXVIII.) Quædam vero gignuntur ex non genitis, et sine ulla simili origine, ut supra dicta : et quæcumque æstas aut ver statumque tempus anni generat. Ex iis quædam nihil gignunt, ut salamandræ. Neque est iis genus masculinum femininumve : sicut neque in anguillis, omnibusque quæ nec animal, nec ovum ex sese generant. Neutrum est et ostreis genus, et cæteris adhærentibus
2 vado vel saxo. Quæ autem per se generantur, si in mares ac feminas descripta sunt, generant quidem aliquid coitu, sed imperfectum et dissimile, et ex quo nihil amplius gignatur, ut vermiculos muscæ. Id magis declaravit natura eorum, quæ insecta dicuntur, arduæ explanationis omnia, et privatim dicato opere narranda. Quapropter ingenium prædictorum, et reliqua subtexetur dissertatio.

1 LXXXVIII. (LXIX.) Ex sensibus ante cætera homini tactus, dein gustatus : reliquis superatur a multis. Aquilæ clarius cernunt : vultures sagacius odorantur : liquidius audiunt talpæ obrutæ terra, tam denso atque su turæ elemento. Præterea voce omnium in subli dente sermonem exaudiunt : et si de iis loquare, in etiam dicuntur, et profugere. Auditus cui homini negatus est, huic et sermonis usus ablatus : nec n turaliter surdi, ut non iidem sint et muti. In mari treis auditum esse, non est verisimile : sed ad mergere se dicuntur solenes. Ideo et silentium piscantibus.

LXXXIX. (LXX.) Pisces quidem auditus nec habent, nec foramina : audire tamen eos palam patet, quum plausu congregari feros ad cibum dine in quibusdam vivariis spectetur : et in p saris genera piscium ad nomen venire, quosdam gulos. Itaque produntur etiam clarissime audire, lupus, salpa, chromis, et ideo in vado vivere.

XC. Olfactum iis esse manifeste patet : qu omnes eadem esca capiuntur : et prius, quam odorantur. Quosdam et speluncis latentes, illitis faucibus scopuli piscator expellit, velut veris agnitionem fugientes. Conveniuntque ex ad quosdam odores, ut sepiam ustam, et polypu ideo conjiciuntur in nassas. Sentinæ quidem

, et surtout le sang des poissons. Le peut être détaché des rochers : on n'a cher la cunila (xx, 63), l'odeur suffit re lâcher prise à l'instant. On prend ourpres avec des substances fétides. autres animaux, qui en douterait? L'o- orne de cerf et surtout du styrax met serpents; celle de l'origan, de la chaux e, tue les fourmis. Les moucherons re- es acides; ils ne s'approchent pas des es. (LXXI.) Tous les animaux ont le cher, alors même qu'ils n'en ont au- car le toucher existe chez les huîtres, es animaux terrestres, chez les vers. croirais aussi que le sens du goût tous. Pourquoi en effet chercheraient- ne saveur, les autres une autre? C'est que se montre la puissance de la na- natrice de toutes choses. Les uns sai- proie avec les dents, les autres avec ceux-ci ayant un bec crochu la déchi- -là ayant un bec large la cherchent en d'autres ayant un bec pointu, en 'autres sucent, lèchent, hument, mâ- orent. La diversité n'est pas moindre fices qu'ils tirent de leurs pieds pour chirer, tenir, serrer, se suspendre, et essamment la terre.

LXXII.) Les chèvres s'engraissent avec vénéneuses, ainsi que les cailles, s l'avons dit (x,33); et ce sont des ani- paisibles. Les serpents se nourrissent parmi eux les dragons déploient une marquable : en effet, ou ils les avalent ur gosier est déjà assez large, puis ur eux-mêmes ils les brisent dans leur rejettent en toussant les coquilles, ou, s'ils sont encore trop petits pour avaler l'œuf, ils s'entortillent autour et le serrent peu à peu, et avec tant de force qu'ils en coupent le bout, comme on pourrait le faire avec un ferrement; ils tiennent le reste dans leurs replis, et l'avalent. De la même façon, quand ils ont dévoré des oiseaux entiers, ils font un effort, et revomissent les plumes.

XCIII. Les scorpions vivent de terre. Les 1 serpents, quand l'occasion se présente, recherchent surtout le vin, quoique du reste ils boivent fort peu. Ces animaux prennent peu ou point d'aliments quand on les tient renfermés, de même que les araignées, qui vivent en suçant. Ainsi, aucun animal venimeux ne périt de faim ou de soif. Ils n'ont ni chaleur, ni sang, ni sueur, qui augmentent les besoins par un sel naturel. Dans 2 cette catégorie les animaux sont plus nuisibles, s'ils se sont nourris de leur propre espèce avant de blesser. Les sphingies (VIII, 30) et les satyres (VIII, 80) renferment des aliments dans les poches de leurs joues, puis ils les retirent de là successivement avec leurs mains pour les manger; ils font pour un jour ou pour une heure ce que les fourmis ont l'habitude de faire pour une année. (LXXIII.) Le seul animal ayant des doigts qui se nourrisse d'herbe est le lièvre. Les solipèdes sont herbivores et frugivores. Parmi les animaux à pied fendu, les porcs mangent de tout, et même des racines. Se vautrer est propre aux solipèdes. Tous les animaux qui ont la denture 3 en forme de scie sont carnivores. Les ours mangent des grains, des feuilles, des raisins, des fruits, des abeilles, et même des écrevisses et des fourmis. Les loups, comme nous avons dit (VIII, 34), mangent jusqu'à de la terre quand ils sont affamés. Le menu bétail s'engraisse

giunt : maximo tamem piscium sanguinem. etris avelli polypus : idem cunila admota ab s resilit. Purpuræ quoque fœtidis capiun- reliquo animalium genere quis dubitet? Cor- dore serpentes fugantur, sed maxime styra- , aut calcis, aut sulphuris formicæ necan- cida petunt : ad dulcia non advolant. (LXXI.) s omnibus est, etiam quibus nullus alius : s; et terrestrium, vermibus quoque. imaverim omnibus sensum et gustatus esse : alia sapores appetant? in quo vel præcipua ectæ vis. Alia dentibus prædantur, alia ungui- tri aduncitate carpunt, alia latitudine ruunt, excavant, alia sugunt, alia lambunt, sor- nt, vorant. Nec minor varietas in pedum t rapiant, distrahant, teneant, premant, durem scabere non cessent.

II.) Venenis capreæ, et coturnices (ut dixi- unt, placidissima animalia : at serpentes ovis, idem draconum arte : aut enim solida hau- fauces capiunt, quæ deinde in semet convo- intus, atque ita putamina extussiunt, aut si tenerior est catulis adhuc ætas, orbe apprehensa spiræ; ita sensim vehementerque præstringunt, ut amputata parte, ceu ferro, reliquam quæ amplexu tenetur sorbeant. Simili modo avibus devoratis solidis, contentione plumam excitam revomunt.

XCIII. Scorpiones terra vivunt. Serpentes, quum oc- 1 casio est, vinum præcipue appetunt, quum alioqui exiguo indigeant potu. Eædem minimo et pæne nullo cibo, quum asservantur inclusæ : sicuti aranei quoque, alioqui suctu viventes. Ideoque nullum interit fame aut siti venenatum. Nam neque calor his, neque sanguis, neque sudor, quæ aviditatem naturali sale augent. In quo genere omnia ma- 2 gis exitialia, si suum genus edere, antequam noceant. Condit in thesauros maxillarum cibum sphingiorum et satyrorum genus : mox inde sensim ad manducandum manibus expromit : et quod [illegible] his in dies vel horas. (LXX[illegible] bentium herba alitur, [illegible] e bisulcis sues omni cib[illegible] lutatio propria. Serratorum [illegible] Ursi et fruge, fronde, vindemi[illegible] cancris etiam, [illegible]. Lup[illegible]

en buvant ; c'est pour cela que le sel lui convient si bien. Il en est de même des bêtes de somme, quoiqu'elles se nourrissent de grain et d'herbe; elles mangent en proportion de ce qu'elles boivent. Outre les animaux déjà nommés, les cerfs, parmi les bêtes fauves, ruminent quand ils sont nourris par nous. Tous ruminent plutôt couchés que debout ; ils ruminent plus en hiver qu'en été, pendant à peu près sept mois de l'année. Les rats du Pont (VIII, 55) (gerboises) ruminent aussi.

1 XCIV. Quant au boire, les animaux qui ont la denture en forme de scie lapent; les rats ordinaires lapent aussi, bien qu'ils appartiennent à une autre catégorie; ceux qui ont les dents continues hument, comme les chevaux et les bœufs; les ours ne font ni l'un ni l'autre, c'est en mordant aussi qu'ils avalent l'eau. En Afrique, la plus grande partie des bêtes sauvages ne boit pas en été, faute de pluie, ce qui fait que les rats de Libye captifs meurent s'ils boivent. Les déserts toujours altérés de l'Afrique engendrent l'oryx (VIII, 79). Cet animal, que la nature du lieu condamne à ne pas boire, est d'un secours admirable
2 pour ceux qui ont soif; il fournit aux Gétuliens pillards les moyens de résister à la soif; ils trouvent en effet dans son corps des vésicules remplies d'un liquide très-salubre. Dans cette même Afrique, les pards se tiennent embusqués sur des arbres touffus, dont les branches les cachent; de là ils s'élancent sur ce qui passe, et exercent leur brigandage du haut de la demeure des oiseaux. Et les chats, avec quel silence, de quel pas léger ils se glissent vers les oiseaux ! Comme ils se tiennent en embuscade pour sauter sur les souris ! Ils grattent de la terre et en couvrent leurs ordures, comprenant qu'ils seraient trahis par cette odeur.

1 XCV. (LXXIV.) Il n'est pas difficile de se convaincre que les animaux ont encore d'a[…] tincts que ceux dont il a été question : e[…] y a entre eux des antipathies et des sym[…] source d'affections autres que celles d[…] avons parlé dans l'histoire de chaque es[…] cygnes et les aigles sont en guerre; il en est d[…] du corbeau et du chlorée (31), qui, la n[…] chercher les œufs l'un de l'autre : même[…] entre le corbeau et le milan, qui enlève au[…] sa proie; entre la corneille et la chevêch[…] l'aigle et le roitelet, si la chose est croyabl[…] que ce dernier porte le nom de roi; e[…] chevêche et tous les petits oiseaux. D'u[…] côté, des oiseaux sont en guerre avec des a[…] terrestres : la belette et la corneille, la to[…] et le pyralis (XI, 42) (32), la guêpe ich[…] (XI, 24) et le phalangium, les oiseaux aqu[…] et les gavia (mouette), le harpé (33) et l'e[…] triorchis (buse), les souris et les hérons, q[…] suivent réciproquement leurs petits; l'a[…] (X, 9), oiseau très-petit, et l'âne : l'âne, se[…] pour se gratter contre les ronces, écrase[…] ce que l'oiseau redoute tellement, qu'à e[…] seulement braire il jette ses œufs, et que[…] tits eux-mêmes tombent à terre, de frayeur[…] se lançant sur l'âne, il lui creuse ses pl[…] le bec. Le renard est en guerre avec le nisu[…] chet) ; les serpents, avec les belettes et le[…] On donne le nom d'æsalon (émérillon) à[…] oiseau qui casse les œufs du corbeau, et d[…] petits sont poursuivis par le renard; en re[…] il harcèle les petits du renard et la m[…] même. Quand les corbeaux en sont tém[…] secourent le renard, comme contre un[…] commun. Le chardonneret aussi vit dans l[…] ces; pour cela il hait, de son côté, l'â[…] dévore les fleurs des ronces. L'ægithus[…]

fame. Pecus potu pinguescit : ideo sal illis aptissimus : item veterina, quamquam et fruge et herba : sed ut bibere, sic edunt. Ruminant præter jam dicta, silvestrium cervi, quum a nobis aluntur : omnia autem jacentia potius quam stantia, et hieme magis quam æstate, septenis fere mensibus. Pontici quoque mures simili modo remandunt.

1 XCIV. In potu autem, quibus serrati dentes, lambunt : et mures hi vulgares, quamvis ex alio genere sint. Quibus continui dentes, sorbent : ut equi, boves. Neutrum ursi, sed aquam quoque morsu vorant. In Africa major pars ferarum æstate non bibunt inopia imbrium : quam ob causam capti mures Libyci, si bibere, moriuntur. Orygem perpetuo sitientia Africæ generant, et natura loci potu
2 carentem, et mirabili modo ad remedia sitientium. Namque Gætuli latrones eo durant auxilio, repertis in corpore eorum saluberrimi liquoris vesicis. Insidunt in eadem Africa pardi condensa arbore, occultatique earum ramis, in prætereuntia desiliunt, atque e volucrum sede grassantur. Feles quidem quo silentio, quam levibus vestigiis obrepunt avibus! quam occulte speculatæ in musculos exsiliunt! Excrementa sua effossa obruunt terra, intelligentes odorem illum indicem sui esse.

XCV. (LXXIV.) Ergo et alios quosdam […] quam supra dictos, haud difficulter apparet. S[…] quædam his bella amicitiæque, unde et affectus[…] illa quæ de quibusque eorum suis diximus locis. […] olores et aquilæ : corvus et chloreus, nocte in[…] exquirentes. Simili modo corvus et milvus, [...] piente huic cibos : cornices atque noctua : aq[…] chilus, si credimus, quoniam rex appellatur[…] noctuæ, et cæteræ minores aves. Rursus cum [...] bus, mustela et cornix : turtur et pyralis, ich[…] vespæ et phalangia aranei. Aquaticæ, et gavi[…] et triorches accipiter. Sorices et ardeolæ, invicem[…] insidiantes. Ægithus avis minima cum asino[…] enim se scabendi causa atterens, nidos ejus di[…] adeo pavet, ut voce omnino rudentis audita, ova[…] pulli ipsi metu cadant. Igitur advolans hulcera ej[…] excavat. Vulpes et nisi : angues, mustelæ, […] Æsalon vocatur parva avis, ova corvi frangens[…] pulli infestantur a vulpibus. Invicem hæc c[…] ipsamque vellit. Quod ubi viderunt corvi, […] liantur, velut adversus communem hostem. Et a[…] spinis vivit : idcirco asinos et ipsa odit, flores e[…]

ruan') se détestent tellement, que leur
it-on, ne se mêle pas, et qu'à ce titre on
e pour beaucoup de maléfices. Les chacals
ons sont en guerre. Et la discorde règne
ien entre les plus petits qu'entre les plus
: les souris évitent un arbre peuplé de four-
raignée, se balançant avec son fil, se jette
ête d'un reptile (34) qu'elle voit étendu
re de son arbre; et elle lui mord le cerveau
nt de force, que, sifflant par intervalles et
vertige, le reptile ne peut ni fuir, ni même
le fil de l'araignée suspendue sur lui : la
ule met fin à son supplice.
I. D'un autre côté, il y a amitié entre les
t les pigeons, entre les tourterelles et les
ets, entre les merles et les tourterelles,
corneille et le héron, qui ont de commu-
nitiés contre le renard. Le harpé (x,95,2)
lan s'entendent contre le triorchis (buse).
-t-on pas vu des indices d'affection même
es serpents, les plus farouches de tous les
x? Nous avons rapporté (viii, 72) l'his-
ue l'Arcadie raconte d'un homme sauvé
dragon dont il avait été le maître, et qui
ut sa voix. Disons ici le fait merveilleux
ylarque attribue à un aspic : cet auteur
qu'en Égypte un aspic qui recevait jour-
ent de la nourriture à la table d'une per-
fit des petits; qu'un de ces petits tua le
maître de la maison; que la mère, étant
e pour prendre sa nourriture habituelle,
ut le crime, mit à mort le coupable, et ne
plus.
II. (LXXV.) La question du sommeil n'est
cure. Il est manifeste, parmi les animaux
es, que tous ceux qui ont des paupières
dorment. Quant aux animaux aquatiques, un court sommeil leur est attribué, même par les auteurs qui doutent que le reste des animaux dorment; ce ne sont pas leurs yeux qui en donnent la preuve, puisqu'ils n'ont pas de paupière; mais on les voit plongés dans le repos, comme assoupis, ne faisant mouvoir que leur queue, et tressaillant avec effroi au moindre bruit. On affirme avec plus d'assurance que les thons dorment. En effet, ils se livrent au sommeil le long de la côte ou des rochers. Les poissons plats dorment sur le sable, au point qu'on les prend souvent avec la main. Quant aux dauphins et aux baleines, on les entend même ronfler. Le silence que gardent les insectes montre aussi qu'ils dorment; on ne les réveille pas même en approchant des lumières.

XCVIII. L'homme qui vient de naître est 1
plongé dans le sommeil pendant quelques mois; puis le temps de la veille s'allonge de plus en plus. L'enfant a des songes dès les premiers temps, car il se réveille en sursaut avec effroi, et en dormant il imite la succion. Quelques hommes ne songent jamais, et chez ces personnes ce fut un signe de mort d'avoir rêvé contre l'habitude; nous en trouvons des exemples. Ici nous serions invité à examiner une question grande et controversée, à savoir s'il est certaines prévisions de l'âme en repos; de quelle manière elles se produisent, ou si la réalisation n'est qu'une chose fortuite, comme tant d'autres. A se décider par des exemples, le pour et le contre sont
égaux. On convient presque unanimement que les 2
songes qui viennent aussitôt après le vin et le repas, ou après qu'on s'est rendormi, n'ont aucune signification. Le sommeil n'est autre chose que la retraite de l'âme dans le milieu d'elle-même.

. Ægithum vero anthus in tantum, ut sanguinem
edant non coire, multisque ob id veneficiis infa-
issident thoes ac leones. Et minima æque ac
. Formicosam arborem sorices cavent. Librat ara-
ilo in caput serpentis porrectæ sub umbra arboris
taque vi morsu cerebrum apprehendit, ut stri-
iinde, ac vertigine rotata, ne filum quidem desu-
entis rumpere, adeo non fugere queat : nec finis
tem est.
. Rursus amici pavones et columbæ : turtures,
ci : merulæ, et turtures : cornix et ardeolæ, con-
um genus communibus inimicitiis. Harpe et milvus
iorchem. Quid, et non affectus indicia sunt etiam
tibus, immitissimo animalium genere? Dicta sunt
adia narrat de domino a dracone servato, et agnito
coni. De aspide miraculum Phylarcho reddatur :
uctor est, quum ad mensam cujusdam veniens in
aleretur assidue, enixam catulos, quorum ab uno
ospitis interemtum : illam reversam ad consue-
cibi, intellexisse culpam, et necem intulisse ca-
re postea in tectum id reversam.
I. (LXXV.) Somni quæstio non obscuram conje-
u habet. In terrestribus, omnia quæ connivent,
dormire manifestum est. Aquatilia quoque exiguum quidem, etiam qui de cæteris dubitant, dormire tamen existimant : non oculorum argumento, quia non habent genas : verum ipsa quiete cernuntur placida, ceu soporata, neque aliud quam caudas moventia, et ad tumultum aliquem expavescentia. De thynnis confidentius affirmatur : juxta ripas enim aut petras dormiunt. Plani autem piscium in vado, ut manu sæpe tollantur. Nam delphini, balænæque stertentes etiam audiuntur. Insecta quoque dormire silentio apparet, quia ne luminibus quidem admotis excitentur.

XCVIII. Homo genitus premitur somno per aliquot 1
menses : deinde longior in dies vigilia. Somniat statim infans : nam et pavore expergiscitur, et suctum imitatur. Quidam vero numquam : quibus mortiferum fuisse signum contra consuetudinem somnium, invenimus exempla. Magnus hic invitat locus, et diversis refertus documentis, utrumne sint aliqua præscita animi quiescentis : qua fiant ratione, an fortuita res sit, ut pleraque. Et si exemplis
agatur, profecto paria fiant. A vino et a cibis proxima, 2
atque in redormitatione vana esse visa, prope convenit. Est autem somnus nihil aliud, quam animi in medium sese recessus. Præter hominem somniare equos, ...

Outre l'homme, il est évident que les chevaux, les chiens, les bœufs, les moutons, les chèvres, ont des songes : par analogie, on l'admet pour tous les animaux vivipares ; cela est incertain pour les animaux ovipares, mais il est certain qu'ils dorment. Maintenant passons aux insectes; car il nous reste à examiner ces animaux, dont l'histoire est d'une difficulté inouïe, et qui, d'après quelques auteurs, ne respirent pas, et sont privés de sang.

boves, pecora, capras, palam est. Ob hoc creditur et in omnibus quæ animal pariant. De iis quæ ova gignunt, incertum est : sed dormire ea, certum. Verum ad insecta transeamus : hæc namque restant immensæ subtilitatis animalia : quando aliqui ea neque spirare, et sanguine etiam carere prodiderunt.

NOTES DU DIXIÈME LIVRE.

. varient beaucoup pour ce chiffre : les uns
es autres, 511 ; d'autres, 40 ; d'autres, 560 ;
ès un ms. de Paris et l'Édition princeps, 560.
itt. vet. — Tredecim Vulg.
Vet. Dalech. — Minutas Vulg.
ait ce qu'est cette aventure. Aristote, qui en
des corbeaux, dit que les hôtes de Midias
rsale.
m Ed. princeps, Sillig. — Trygonam Chiffl.
Vulg. — Le nom seul de cet oiseau est connu.
Maxime (V, 6) nous apprend comment l'o-
plit : Ælius Tubéron perdit, à la bataille de
ept militaires de sa famille, tous hommes
urage.
t encore aujourd'hui le nom allemand de

mètre est sans doute quelque oiseau de ma-
II, *De arte venandi*, I, 9, nomme les râles
es.
re ce qu'est la glottide. Quant au cichrame,
, pense que c'est l'oiseau appelé proyer ou
rand, *Ornith.*, XIII, 24, pense que c'est plu-

herbe vénéneuse est ou la ciguë ou l'ellé-
'ellébore ; car Didyme, dans les *Géoponi-*
: « Les cailles, se repaissant d'ellébore, met-
ceux qui les mangent. »
in pense que le galgule est le loriot ; chose
le loriot se dit chlorio.
Cuvier, il se pourrait que ces memnonides,
des combats à époques fixes, fussent les
tringa pugnax, L.), oiseaux de rivage, bien
batailles acharnées des mâles entre eux au

Cuvier, l'érithacus est le rossignol de muraille
hœnicurus, L.); et le phœnicure est le
notacilla rubecula, L.), oiseau qui, ressem-
dent, et venant en hiver, a bien pu être pris
s qui aurait changé de couleur.
indéterminé. D'après Bellon, ce serait le cul-
in croit que l'œnanthe est la même que la
69.
Hardouin, la vitiparra serait la même que
45) ; mais, d'une part, cela est douteux ; de
n n'est pas même parfaitement sûre, des mss.
rum et ripariarum.
thyllis est quelque oiseau de buisson, sans
dire au juste lequel. Pline a mal traduit
dit (*Hist. an.*, IX, 13) non pas que le nid est
ais qu'il est fait en forme de boule de lin

(17) Le cinnamologos est inconnu, et tout le récit p-
raît fabuleux.

(18) On ne connaît rien qui ressemble à ce qui est dit de cet oiseau scythique.

(19) Ne cui Chiffl. — Neve cui Vulg.

(20) Cadit, ut fracta ala Vet. Dalech. — Cadit, fracta aut ala Vulg.

(21) Beaucoup de traits fabuleux se trouvent dans cette description des oiseaux de Diomède. Cependant, comme il est dit qu'ils nichent dans des trous souterrains, et que le tadorne (*anas tadorna*, L.) a cet instinct, Cuvier pense que peut-être il y a eu quelque confusion de cet oiseau avec l'oiseau mythologique de Diomède.

(22) D'après Cuvier, l'hæmatopode est ou l'huîtrier (*hæmatopus ostralegus*, L.) ou l'échasse (*charadrius himantopus*, L.). Il ajoute que *muscæ* est une faute ; qu'il faut lire *musculi*, des moules. Si on lisait *himantopodi*, ce que portent quelques mss., il n'y aurait pas d'alternative, et ce serait l'échasse.

(23) On a dit que la phaléride était la foulque (*fulica atra*, L.), ou la piette (*mergus albellus*, L.). Cuvier croit qu'il n'est pas impossible que ce soit la sarcelle de la Chine (*anas galericulata*, L.).

(24) D'après Cuvier, cette description du tragopan va assez bien au faisan cornu (*penelope satyra*, Gm.).

(25) In secessu veut sans doute dire : *pendant leur absence*. Cette phrase est prise d'Aristote (*Hist. an.*, VI, 1), sauf *in secessu*, qui ne s'y trouve pas. Gueroult traduit : *Les grives font leur couvée avant leur départ.*

(26) Il naquit un poulet avec une belle crête. L'astrologue annonça à l'enfant de Livie de hautes destinées, l'empire, etc. *Voy.* Suétone, *Tib.*, XIV. Cette explication est nécessaire ; car Pline est si bref, que la phrase semble n'offrir pas de sens, ou en offrir un ridicule.

(27) Pinnis Chiffl. — Pennis Vulg.

(28) Aut in excelso Vulg. — Aut om. Dalech.

(29) Quadragesimo Tolet., Salm. — Quadraginta Vulg.

(30) Quæcumque æstas aut ver statumque anni tempus Editt. vet. — Quæcumque anni tempus Vulg. — J'ai rétabli les mots omis d'après M. Iahn, ib.

(31) Le chlorée paraît être le même que le chlorion (X, 45) ou loriot.

(32) D'après Aristote (*Hist. an.*, IX, 1), le pyralis est sans doute quelque pigeon sauvage. Pline, ailleurs (XI, 42), parle sous ce nom d'un insecte. Ici il s'agit d'un animal terrestre. Mais lequel ? on ne sait.

(33) Le harpé paraît être le même que l'ossifrage, qui est peut-être le gypaète.

(34) Ce reptile est sans doute un lézard, comme on doit le penser d'après le passage parallèle d'Aristote (*Hist. an.*, IX, 63).

LIVRE XI.

1 I. (I.) Les insectes sont nombreux et de diverses espèces, et leur vie est celle des animaux terrestres et des oiseaux. Les uns sont ailés, comme les abeilles; les autres sont ailés et sans ailes, comme les fourmis ; quelques-uns manquent et d'ailes et de pattes. Tous ces animaux ont été appelés avec raison insectes, à cause des divisions qui les coupent tantôt au col, tantôt à la poitrine et à l'abdomen, en segments réunis l'un à l'autre
2 seulement par un conduit ténu. Chez quelques insectes la division n'est pas complète; un repli l'enveloppe, et les commissures s'imbriquent soit à l'abdomen, soit à la partie supérieure du corps. Nulle part la nature n'a déployé plus d'habileté. (II.) Dans les grands animaux, ou du moins dans les animaux plus grands, le travail fut facile et la matière obéissante; mais dans ces animaux si petits, si voisins du néant, quelle sagesse, quelle puissance, quelle perfection ineffable ! Où a-t-elle pu mettre un aussi grand nombre de sens dans le cousin? et il y a des animaux encore plus
3 petits! Où a-t-elle placé la vue en sentinelle? où a-t-elle appliqué le goût? où a-t-elle inséré l'odorat? où a-t-elle disposé l'organe de cette voix farouche et relativement si forte? avec quelle subtilité n'a-t-elle pas agencé les ailes, prolongé les pattes, disposé une cavité affamée, espèce de ventre, et allumé une soif avide de sang, et surtout de sang humain? avec quelle adresse n'a-t-elle pas aiguisé l'arme propre à percer la peau, et, comme si elle était au larg[e] cet appareil si ténu qu'on peut à peine l'[a]voir, n'y a-t-elle pas créé un double mé[canisme] qui le rend pointu pour perforer, et cre[ux pour] pomper? Quelles dents a-t-elle données [au taret] (*teredo navalis*, L.) pour percer les plan[ches de] chêne avec un bruit attestant son action d[estruc]tive, et trouver sa principale nourriture [dans le] bois? Nous admirons les épaules des él[éphants] chargées de tours, le cou des taureaux, leur[s coups pour] lancer en l'air ce qu'ils saisissent, les dépré[dations] des tigres, les crinières des lions, tandis [que la] nature n'est tout entière nulle part plus q[ue dans] les êtres les plus petits. En conséquence, [je prie] les lecteurs, malgré le mépris qu'on a po[ur beau]coup de ces insectes, de ne pas condamne[r et dé]daigner ce qui est rapporté ici : dans l'o[bserva]tion de la nature rien ne peut paraître s[uperflu].

II. (III.) Beaucoup d'auteurs ont n[ié la] respiration aux insectes, alléguant que, [dans les] viscères intérieurs, on ne trouve pas d'org[ane res]piratoire; ils ont soutenu que ces animaux [vivent] comme les plantes et les arbres, et qu'il y a [une] grande différence entre respirer et vivre; [que par] la même raison ils n'avaient pas de sang, [qu'on] qu'on ne trouve chez aucun animal privé [de cœur] et de foie ; que, de la même façon, ceux q[ui n'ont] pas de poumon ne respirent pas. De là [une] série de nombreuses questions. En effet, le[s] auteurs disent que les insectes n'ont pas

LIBER XI.

1 I. (I.) Multa hæc et multigenera, terrestrium volucrumque vita. Alia pennata, ut apes : alia utroque modo, ut formicæ : aliqua et pennis et pedibus carentia : jure omnia insecta appellata ab incisuris, quæ nunc cervicum loco, nunc pectorum atque alvi, præcincta separant membra,
2 tenui modo fistula cohærentia. Aliquibus vero non tota incisura, eam ambiente ruga : sed in alvo, aut superne tantum, imbricatis flexili vertebris, nusquam alibi spectatiore Naturæ rerum artificio. (II.) In magnis siquidem corporibus, aut certe majoribus, facilis officina sequaci materia fuit. In his tam parvis, atque tam nullis, quæ ratio, quanta vis, quam inextricabilis perfectio? ubi tot
3 sensus collocavit in culice? et sunt alia dictu minora. Sed ubi visum in eo prætendit? ubi gustatum applicavit? ubi odoratum inseruit? ubi vero truculentam illam et portione maximam vocem ingeneravit? qua subtilitate pennas annexuit? prælongavit pedum crura? disposuit jejunam caveam, uti alvum? avidam sanguinis, et poti[ssimum hu]mani, sitim accendit? Telum vero perfodie[ndo ...] quo spiculavit ingenio? Atque ut in capaci, [quum cerni] non possit exilitas, ita reciproca geminavit [arte, fo]diendo acuminatum pariter, sorbendoque fistulo[sum]. Quos teredini ad perforanda robora cum sono [dentes] affixit, potissimumque e ligno cibatum fecit? S[ed tur]ros elephantorum miramur humeros, taurorum [colla] et truces in sublime jactus : tigrium rapinas, le[onum ju]bas, quum rerum natura nusquam magis, [quam in] minimis, tota sit. Quapropter, quæso, ne [legen]tes, quoniam ex his spernunt multa, etiam rel[ata fastidio] damnent, quum in contemplatione Naturæ ni[hil possit] videri supervacuum.

II. (III.) Insecta multi negarunt spirare, id[que ratione] persuadentes, quoniam in viscera interiora [nexus spiritua]lis non inesset. Itaque vivere ut fruges, arbore[sque : sed] plurimum interesse, spiret aliquid, an vivat. E[adem de] causa nec sanguinem iis esse, qui sit nulli [carentium] corde atque jecore. Sic nec spirare ea, quibus pu[lmo desit]. Unde numerosa quæstionum series exsistit. [Iidem]

rdonnement bruyant des abeilles,
igales, et les sons de plusieurs au-
era question en lieu et place. En
a nature je me suis habitué à penser
n'est incroyable; et je ne vois pas
comprendrait mieux la vie de ces
respiration, que leur respiration
doctrine que j'ai soutenue (IX, 6)
aux marins, malgré la densité et la
l'eau, qui met obstacle à la respi-
donc! la respiration ne sera pas
nsectes; et ces animaux volent,
ieu de l'élément respirable, ont les
nourriture, de la génération, du
me le soin de l'avenir, jouissent,
urvus des organes qui sont en quel-
pport des sens, de l'ouïe, de l'o-
t, et ont reçu en outre de la nature
ieux, l'adresse, le courage, l'habi-
pas de sang, je l'avoue, liquide qui
as même chez tous les animaux ter-
ils ont quelque chose d'équivalent.
dans la mer, les sèches ont une li-
u lieu de sang (IX, 46), et les pour-
lorant qui teint les étoffes (IX, 60),
z les insectes le liquide qui entre-
quel qu'il soit, sera le sang. Mais
acun l'opinion qu'il se fait; il nous
tteindre notre but, d'indiquer les
nifestes des choses, sans juger les
teuses.

s insectes, autant qu'il est possible de
e paraissent point avoir des parties
s os, des épines, des cartilages, de la
chair, pas même une croûte fragile
ins animaux marins (IX, 50), ni rien qu'on puisse appeler peau avec raison; mais ils ont un corps d'une nature intermédiaire en quelque sorte entre toutes ces choses, un corps pour ainsi dire aride, plus mou que les parties nerveuses, et dans le reste plutôt sec, à bien parler, que dur. Voilà tout ce qu'ils ont, rien de plus; à l'intérieur rien, si ce n'est dans un petit nombre un intestin replié. Aussi, même coupés,
jouissent-ils d'une grande vitalité, et les parties 2
isolées palpitent. Quelle que soit la source de leur vie, elle n'est pas attachée à certains membres, mais elle est dispersée dans le corps entier, toutefois dans la tête moins que partout ailleurs; la tête, séparée, ne se meut pas, à moins qu'elle ne soit arrachée avec le corselet. Aucune espèce n'a plus de pieds que les insectes. Ceux qui en ont le plus vivent le plus longtemps coupés en morceaux, comme on le voit dans les scolopendres. Ils ont des yeux, et en outre, parmi les sens, le tact et le goût; quelques-uns ont l'odorat; peu ont l'ouïe.

IV. (V.) Entre tous le premier rang appartient 1
aux abeilles, et elles méritent la principale admiration, étant seules, parmi tous les insectes, faites pour l'homme. Elles extraient le miel, suc très-doux, très-léger et très-salutaire; elles fabriquent les rayons et la cire, qui ont mille usages dans la vie; elles se soumettent au travail, exécutent des ouvrages, ont une société politique, des conseils particuliers, des chefs communs, et, ce qui est plus merveilleux, elles ont une morale.
De plus, sans qu'elles soient ni apprivoisées ni 2
sauvages (VIII, 82), la nature est si puissante, que d'un avorton, que de l'ombre d'un animal elle a fait une merveille incomparable. Quelle puissance musculaire, quelle force mettre de pair avec tant d'habileté et d'industrie?

s negant, in tanto murmure apium, cica-
aliis quæ suis æstimabuntur locis. Nam
e persuasit rerum Natura, nihil incredibile
. Nec video, cur magis possint non trahere
t vivere, quam spirare sine visceribus :
arinis docuimus, quamvis arcente spira-
altitudine humoris. Volare quidem aliqua,
re in ipso spiritu viventia, habere sen-
erationis, operis, atque etiam de futuro
avis non sint membra, quæ velut carina
, esse tamen his auditum, olfactum, gus-
æterea Naturæ dona, solertiam, animum,
le crediderit? Sanguinem non esse his fa-
rrestribus quidem cunctis, verum simile
iæ in mari sanguinis vicem atramentum
rum generi infecior ille succus : sic et in-
st vitalis humor, hic erit et sanguis. Do-
ua cuique sit, nobis propositum est, na-
ifestas indicare, non causas judicare du-

a, ut intelligi possit, non videntur nervos
. nec spinas, nec cartilaginem, nec pin-
, ne crustam quidem fragilem, ut quædam marina, nec quæ jure dicatur cutis : sed mediæ cujusdam inter omnia hæc naturæ corpus, arenti simile, nervo mollius, in reliquis partibus siccius vere, quam durius. Et hoc solum his est, nec præterea aliud. Nihil intus, nisi admodum paucis intestinum implicatum. Itaque divulsis præ- 2
cipua vivacitas, et partium singularum palpitatio. Quia quæcumque est ratio vitalis, illa non certis inest membris, sed toto in corpore, minime tamen capite, solumque non movetur, nisi cum pectore avulsum. In nullo genere plures sunt pedes. Et quibus ex his plurimi, diutius vivunt divulsa, ut in scolopendris videmus. Habent autem oculos, præterque e sensibus tactum atque gustatum : aliqua et odoratum, pauca et auditum.

IV. (V.) Sed inter omnia ea principatus apibus, et jure 1
præcipua admiratio, solis ex eo genere hominum causa genitis. Mella contrahunt, succumque dulcissimum atque subtilissimum, ac saluberrimum. Favos confingunt et ceras, mille ad usus vitæ : laborem tolerant, opera conficiunt, rempublicam habent, consilia privatim, ac duces gregatim; et quod maxime mirum sit, mores habent.
Præterea, quum sint neque mansueti generis, neque feri, 2
tamen tanta est Natura rerum, ut prope ex umbra [illegible] nimi animalis, incomparabile effecerit quiddam. Qu[illegible]

et même quels génies humains comparer à leur intelligence? Elles ont au moins cet avantage de ne rien posséder qu'en commun. Ne parlons pas de l'âme, admettons seulement qu'elles aient du sang; la quantité en sera bien petite en un si petit corps. Faites maintenant la proportion entre si peu de sang et tant d'instinct.

1 V. (VI.) Elles se tiennent cachées pendant l'hiver; car où prendraient-elles des forces pour supporter les frimas, les neiges et le souffle de l'Aquilon? Tous les insectes hivernent aussi, mais moins longtemps; ceux qui ont leur retraite dans nos maisons se réchauffent de bonne heure. Quant aux abeilles, les saisons ou les climats ont varié, ou bien les anciens se sont trompés. Elles se renferment après le coucher des Pléiades, mais elles restent cachées au delà du lever de cette constellation; à plus forte raison elles ne sortent pas au commencement du printemps, comme on l'a dit; et en Italie personne n'a cette idée sur les ruches. Avant la floraison des fèves, elles sortent pour se livrer à leur travail, et, tant que l'atmosphère est favorable, elles ne perdent
2 pas un seul jour. D'abord elles construisent les rayons, pétrissent la cire, c'est-à-dire bâtissent leurs cellules et leurs maisons; puis elles font leurs petits, enfin le miel; la cire avec les fleurs, le melligo avec les larmes des arbres qui produisent une glu, avec le suc, la gomme, la résine du saule, de l'orme et du roseau. Avec ces substances et d'autres sucs plus amers, elles font d'abord un enduit dont elles revêtent tout l'intérieur de la ruche, sorte de défense contre l'avidité d'autres petites bêtes; car elles savent bien qu'elles vont fabriquer ce qui peut être un objet de convoitise. Puis avec la même matière elles rétrécissent les portes trop larges.

VI. (VII.) Les personnes du métier
commosis les premiers fondements,
les seconds, et les troisièmes propolis: l
est placée entre ces deux couches et l
s'en sert beaucoup dans les compositi
camenteuses (XXII, 50). La commosi
première couche; elle a un goût amer: l
ros vient ensuite; c'est une cire plus mol
si les abeilles voulaient poisser leurs
tions. La propolis provient de la go
douce des vignes (XXIII, 3) et des
(XXIV, 32): c'est une substance déjà p
à laquelle du suc de fleurs a été ajouté
n'est pas encore de la cire; elle est le f
des rayons, et ferme les issues au froid
influence nuisible; elle a aussi une od
à tel point qu'on s'en sert généralement
de galbanum.

VII. En outre, les abeilles amassent l
que quelques-uns nomment sandaraq
tres cérinthe : c'est la nourriture de
pendant qu'elles travaillent; on la trouv
en réserve dans les cavités des rayo
aussi une saveur amère. Elle est le pro
rosée du printemps et du suc gommeu
bres, moins abondante par le vent Afr
noire par le vent du midi, meilleure et
l'Aquilon, très-abondante sur les no
(amandiers). Ménécrate dit que la f
noyer donne des indices sur ce que ser
en miel (1); mais il est le seul qui le di

VIII. (VIII.) Les abeilles font la ci
fleurs de tous les arbres et de toutes l
cultivées, excepté la patience (XIX, 40
et l'échinopode (2); ce sont des herbe
cepte à tort le spart (XIX, 7): plusi
d'Espagne provenant de lieux planté

ficaciæ industriæque tantæ comparemus nervos? quas vires? quos rationi medius fidius viros? hoc certe præstantioribus, quo nihil novere, nisi commune. Non sit de anima quæstio : constet et de sanguine, quantulum tamen esse in tantulis potest? Æstimemus postea ingenium.

1 V. (VI.) Hieme conduntur : unde enim ad pruinas nivesque, et Aquilonum flatus perferendos vires? Sane et insecta omnia, sed minus diu : quæ parietibus nostris occultata, mature tepefiunt. Circa apes aut temporum locorumve ratio mutata est, aut erraverunt priores. Conduntur a Vergiliarum occasu, sed latent ultra exortum : adeo non ad veris initium, ut dixere, nec quisquam in Italia de alvis existimat. Ante fabas florentes exeunt ad opera et labores : nullusque, quum per cælum licuit, otio perit
2 dies. Primum favos construunt, ceram fingunt, hoc est, domos cellasque faciunt. Deinde sobolem, postea mella, ceram ex floribus, melliginem e lacrymis arborum, quæ glutinum pariunt, salicis, ulmi, arundinis, succo, gummi, resina. His primum alveum ipsum intus totum, ut quodam tectorio, illinunt, et aliis amarioribus succis contra aliarum bestiolarum aviditates : id se facturas consciæ, quod concupisci possit. His deinde fores quoque latiores circumstruunt.

VI. (VII.) Prima fundamenta commosin v
secunda pissoceron, tertia propolin, inter ce
magni ad medicamina usus. Commosis crusta
saporis amari. Pissoceros super eam venit,
modo, ceu dilutior cera. E vitium, popul
tiore gummi propolis crassioris jam materiæ,
ribus, nondum tamen cera, sed favorum sta
qua omnes frigoris aut injuriæ aditus obstru
et ipsa etiamnum gravi, ut qua plerique
utantur.

VII. Præter hæc convehitur erithace, quam
daracam, alii cerinthum vocant. Hic erit apium
rantur, cibus, qui sæpe invenitur in favorum
sepositus, et ipse amari saporis. Gignitur
no, et arborum succo, gummium modo, Af
Austri flatu nigrior, Aquilonibus melior et
mus in Græcis nucibus. Menecrates florem
messis indicium, sed nemo præter eum.

VIII. (VIII.) Ceras ex omnium arborum
floribus confingunt, excepta rumice et echi
barum hæc genera. Falso excipitur et spart
quum in Hispania multa in spartariis mella
sapiant. Falso et oleas excipi arbitror, quip

goût de cette plante. Je pense aussi que tort qu'on excepte l'olivier (XXI, 41); est certain que l'abondance des olives est ble à la multiplication des essaims. Les ne nuisent à aucun fruit; elles ne se po-ême pas sur une fleur morte, bien moins sur un corps mort. Elles opèrent dans un de soixante pas autour de la ruche, et les fleurs du voisinage sont consommées, voient des explorateurs chercher des pâ-plus éloignés. Surprises par la nuit dans pédition, elles veillent couchées sur le dos, protéger leurs ailes contre la rosée.

(IX.) On ne s'étonnera pas que des hom-soient épris d'amour pour elles, par exem-istomaque de Soles, qui pendant cinquante-ans ne fit que s'occuper des abeilles, et cus de Thasos, qui vécut dans les lieux dé-élevant des abeilles, et qui fut surnommé le ge. Tous deux ont écrit sur les abeilles.

(X.) Voici la règle de leur travail : pen-le jour, une garde veille aux portes comme les camps; pendant la nuit on se repose, 'au matin, qu'une abeille éveille les autres urdonnant deux ou trois fois, comme si elle it de la trompette. Alors elles s'envolent ensemble, si la journée doit être douce; prévoient en effet les vents et les pluies, et nent renfermées dans leur ruche. Quand le est beau (et elles ont aussi la faculté de iner), la troupe sort et va se mettre à l'ou-: les unes chargent de fleurs leurs pattes, tres remplissent d'eau leur bouche, et de tout le duvet de leur corps. La jeunesse lle ainsi au dehors, et rapporte ces provi-; les abeilles plus âgées s'occupent à l'inté-Celles qui portent les fleurs chargent avec pattes de devant leurs pattes de derrière, qui à cette fin sont rugueuses, et leurs pattes de devant avec leur trompe; puis, toutes chargées, reviennent pliant sous le faix. Elles sont reçues par trois ou quatre abeilles, qui les déchargent. Car, à l'intérieur aussi, les emplois sont divisés : les unes construisent, les autres polissent; d'autres passent les matériaux, d'autres préparent des aliments avec ce qui a été apporté. En effet, elles ne mangent pas à part, pour qu'il n'y ait aucune inégalité ni dans le travail, ni dans la nourriture, 3
ni dans la distribution du temps. Elles commencent leurs constructions à la voûte de la ruche, et, comme dans le tissage de la toile, elles conduisent la contexture de leurs cellules de haut en bas, laissant deux sentiers autour de chaque construction, pour l'entrée des unes et la sortie des autres. Les rayons, fixés par le haut et aussi un peu par le côté, tiennent ensemble et sont également suspendus; ils ne touchent pas le plancher; ils sont anguleux ou ronds, suivant que l'exige la forme de la ruche; quelquefois anguleux et ronds, lorsque deux essaims qui vivent dans la concorde ont des procédés différents. Elles soutiennent les rayons qui s'affaissent, à l'aide de piliers partant du sol et disposés en arcades, pour que le passage ne soit pas fermé aux réparations. Elles 4
laissent vides les trois premières rangées environ, pour ne pas exposer à la vue ce qui pourrait tenter les voleurs. Les dernières rangées sont les plus remplies de miel; aussi est-ce par le derrière de la ruche qu'on retire les rayons. Les abeilles chargées recherchent les vents favorables; s'il s'élève un orage, elles prennent une petite pierre dont le poids leur sert de lest; quelques auteurs prétendent qu'elles la mettent sur leur épaule. Quand le vent est contraire, elles volent à rasterre, en évitant les ronces. Le travail est merveilleusement surveillé. Les paresseuses sont re-

plurima examina gigni certum est. Fructibus nullis r. Mortuis ne floribus quidem, non modo corporibus nt. Operantur intra sexaginta passus : et subinde ntis in proximo floribus, speculatores ad pabula ra mittunt. Noctu deprehensæ in expeditione excu-upinæ, ut alas a rore protegant.

(IX.) Ne quis miretur amore earum captos, Aristo-um Solensem duodesexaginta annis nihil aliud egisse : um vero Thasium in desertis apes colentem Agrium inatum : qui ambo scripsere de his.

(X.) Ratio operis. Interdiu statio ad portas more cas-, noctu quies in matutinum, donec una excitet aut triplici bombo, ut buccino aliquo. Tunc uni-provolant, si dies mitis futurus est. Prædivinant entos imbresque, et se continent tectis. Itaque tem-edi (et hoc inter præscita habent), quum agmen ad rocessit, aliæ flores aggerunt pedibus, aliæ aquam ttasque lanugine totius corporis. Quibus est earum entia, ad opera exeunt, et supradicta convehunt : intus operantur. Quæ flores comportant, prioribus femina onerant, propter id natura scabra, pedes priores rostro : totæque onustæ remeant sarcina pandatæ. Excipiunt eas ternæ, quaternæque, et exonerant. Sunt enim intus quoque officia divisa. Aliæ struunt, aliæ poliunt, aliæ suggerunt, aliæ cibum comparant ex eo quod allatum est. Neque enim separatim vescuntur, ne inæqualitas operis et cibi fiat et temporis. Struunt orsæ a conca- 3
meratione alvei, textumque velut a summa tela deducunt, limitibus binis circa singulos actus, ut aliis intrent, aliis exeant. Favi superiore parte affixi, et paulum etiam lateribus, simul hærent, et pendent una. Alveum non contingunt, nunc obliqui, nunc rotundi, qualiter poposcit alveus : aliquando et duorum generum : quum duo examina concordibus populis dissimiles habuere ritus. Ruentes ceras fulciunt, pilarum [illegible] a solo fornicatis, ne desit aditus ad sarciendum [illegible] 4
struuntur, ne promtum [illegible] furantem. Novissimi maxime implentur [illegible]
eximuntur. Gerulæ [illegible]
procella, apprehensi [illegible]
in humeros [illegible]
in adversum [illegible]

marquées, puis châtiées, enfin punies de mort. Leur propreté est extraordinaire : elles enlèvent tout de la ruche, et ne laissent aucune immondice au milieu de leurs travaux. Les excréments des ouvrières sont accumulés en un seul endroit dans l'intérieur, afin qu'elles ne s'écartent pas trop loin; et, dans les journées de mauvais temps, quand on ne travaille pas, elles les transportent au dehors. Sur le soir le bourdonnement va diminuant dans la ruche, jusqu'à ce qu'une abeille volant autour, et faisant entendre un bourdonnement semblable à celui du réveil, donne, pour ainsi dire, le signal du repos. C'est encore une habitude militaire. Alors soudainement toutes gardent le silence. (XI.) Elles construisent d'abord des maisons pour la multitude, puis pour les rois : si on attend une année abondante, elles ajoutent des logements pour les bourdons; ce sont les plus petites cellules, bien que les bourdons soient plus gros que les abeilles.

1 XI. Les bourdons sont sans aiguillon, espèce d'abeilles imparfaites, produites les dernières, ébauchées par des parents fatigués et épuisés, progéniture tardive, et, pour ainsi dire, les esclaves des abeilles véritables. Aussi leur commandent-elles; elles les poussent les premiers à l'ouvrage, et punissent sans miséricorde leur paresse. Les bourdons non-seulement les aident dans leur travail, mais encore ils leur sont utiles pour la propagation de l'espèce, la multitude contribuant beaucoup à entretenir la chaleur. Dans tous les cas, plus le nombre de ces bourdons est grand, plus la production des essaims est féconde. Lorsque le miel commence à mûrir, elles les chassent; et, se mettant plusieurs après un seul, elles les tuent. Ces bourdons ne se voient qu'au prin-

temps. Un bourdon auquel on a ôté
mis dans la ruche, les enlève aux a

XII. Dans le bas de la ruche elles
pour leurs chefs futurs, des palais s
gnifiques, séparés, et surmontés d'
dôme; si on ôte cet appendice, il n
pas de progéniture. Toutes les cellul
gones, chaque patte ayant fait son
travail n'est à jour fixe; mais elle
pendant les beaux temps, d'accompl
en une ou deux journées au plus e
sent les cellules de miel. (XII.) Cet
vient de l'air, surtout au lever des co
elle se fait principalement quand Si
son éclat, jamais avant le lever d
au moment de l'aube. Aussi trouve-t
la première aurore, les feuilles des ar
tées de miel; et ceux qui le matin s
air sentent que leurs vêtements et le
sont enduits d'une liqueur onctueus
ciel, ou espèce de salive des astres,
l'air qui se purifie, plût aux dieux
fût pur, limpide, et tel qu'il a co
mais, tombant d'une aussi grande h
salit beaucoup dans son trajet vers n
corrompt par les exhalaisons terrestr
contre; en outre, il est pompé sur le
les herbages, accumulé dans les p
des abeilles (car elles dégorgent par
pes), altéré par le suc des fleurs, n
les ruches, et modifié mille fois;
fait éprouver un grand plaisir, effet d
céleste.

XIII. (XIII.) Il est toujours le m
il a pour réservoirs les calices des fl
exquises. Les plus renommés sont ce

Cessantium inertiam notant, castigant mox, et puniunt morte. Mira munditia. Amoliuntur omnia e medio, nullæque inter opera spurcitiæ jacent. Quin et excrementa operantium intus, ne longius recedant, unum congesta in locum, turbidis diebus et operis otio egerunt. Quum advesperascit, in alveo strepunt minus ac minus, donec una circumvolet eodem, quo excitavit, bombo, ceu quietem capere imperans : et hoc castrorum more. Tunc repente omnes conticescunt. (XI.) Domos primum plebei exædificant, deinde regibus. Si speratur largior proventus, adjiciuntur contubernia et fucis. Hæ cellarum minimæ, sed ipsi majores apibus.

1 XI. Sunt autem fuci, sine aculeo, velut imperfectæ apes, novissimæque, a fessis et jam emeritis inchoatæ, serotinus fetus, et quasi servitia verarum apium : quamobrem imperant iis, primosque in opera expellunt, tardantes sine clementia puniunt. Neque in opere tantum, sed in fetu quoque adjuvant eas, multum ad calorem conferente turba. Certe quo major eorum fuit multitudo, hoc major fiet examinum proventus. Quum mella cœperunt maturescere, abigunt eos : multæque singulos aggressæ trucidant. Nec id genus, nisi vere, conspicitur. Fucus ademtis alis in alveum rejectus, ipse cæteris adimit.

XII. Regias imperatoribus futuris in im
exstruunt amplas, magnificas, separatas,
nentes : quod si exprimatur, non gignuntur
gulæ omnes cellæ, singulorum ex pedum
horum stato tempore, sed rapiunt diebus
Et melle uno alterove ad summum die cella
Venit hoc ex aere, et maxime siderum exortu
ipso Sirio exsplendescente fit : nec omnino
rum exortu, sublucanis temporibus.
aurora folia arborum melle roscida
matutino sub dio fuere, unctas liquore
concretum sentiunt. Sive ille est cœli sudor,
siderum saliva, sive purgantis se aeris
esset et purus ac liquidus, et
primo : nunc vero e tanta
dum venit, sordescens, et
præterea e fronde ac pabulis
gestus apum (ore enim
rum corruptus, et alveis
magnam tamen cœlestis naturæ

XIII. (XIII.) Illud optimum
liolis florum conditur.
Hymetto, et Hybla,

Attique et du mont Hybla en Sicile, l'île Calydna (IV, 23, 5; V, 36, 1). cement le miel est liquide comme ouillonne pendant les premiers jours oût, et il se purifie; au vingtieme issit, puis il se couvre d'une pelli- c'est l'écume qui se concrète par haleur. Le meilleur au goût, celui qui altéré par les feuilles, provient des hêne, du tilleul et des roseaux.

.] L'excellence des produits dépend, venons de le dire, du pays, mais à : ici, en effet, des rayons remar- a cire, comme chez les Péligues et , un miel abondant comme en Crète, n Afrique; ailleurs, la grandeur du raordinaire : comme dans les régions es; on en a vu en Germanie un de long, noir dans la partie creuse.

en quelque contrée que ce soit, on ls espèces de miels. La première est intemps : le rayon a été formé avec n l'appelle anthinum (ἄνθος, *fleur*). s défendent d'y toucher, afin qu'une bondante produise une génération pour d'autres, c'est le miel dont il e moins aux abeilles, parce que les nderont au lever des grandes cons- u reste, le solstice d'été, quand le 31) et la vigne commencent à fleu- noment principal de l'approvision- ellules. Il est une juste mesure à gar- it les ruches : la disette désespère les meurent ou elles s'enfuient; au con- dance les rend paresseuses, et alors rrissent de miel et non d'érithace. ns éleveurs laissent aux abeilles un douzième. Le jour fixé pour commencer la récolte est déterminé par une sorte de loi naturelle : je dirai, pour ceux qui veulent savoir ou pratiquer, que c'est le trentieme jour après la sortie de l'essaim; cette récolte se fait presque toujours dans le mois de mai.

La seconde espèce est le miel d'été; on l'appelle 4 ὡραῖον, parce qu'il est produit dans la saison (ὥρα, *saison*) la plus favorable, quand Sirius est dans tout son éclat, trente jours environ après le solstice. La nature a révélé dans cette substance aux mortels des propriétés merveilleuses; mais la fraude de l'homme falsifie et perd toutes choses. Après le lever de chaque constellation, mais surtout des constellations de premier rang, ou l'apparition de l'arc-en-ciel, s'il ne survient pas de la pluie et que la rosée s'échauffe par les rayons du soleil, ce ne sont plus des miels, ce sont des médicaments qui se produisent; dons celestes pour les yeux, les plaies et les viscères intérieurs. Si on recueille ce miel au lever de Sirius, et que le lever de Vénus, ou de Jupiter, ou de Mercure, tombe le même jour, ce qui arrive souvent, la douceur de cette substance, et la vertu qu'elle possède pour rappeler les mortels à la vie, ne sont pas moindres que celles du divin nectar.

XV. (XV.) Le miel est plus abondant dans la 1 pleine lune, plus gras dans un jour serein. Dans tout miel, celui qui a coulé spontanément, comme la mère-goutte et l'huile vierge, et qu'on appelle acetum, est le plus estimé. Tout miel d'été est d'une couleur rouge, ayant été produit dans des journées plus sèches. Le miel blanc ne se fait pas avec du thym; on le regarde comme très-bon pour les yeux et les plaies. Quant à celui qui provient du thym, il est d'une couleur d'or et d'un goût très-agréable (3). Celui que nous voyons

el, ut aqua, dilutum, et primis diebus fer- seque purgat : vicesimo die crassescit, mox i membrana, quæ fervoris ipsius spuma betur optimum, et minime fronde infectum, e, arundinum foliis.

Summa quidem bonitatis natione constat ns), pluribus modis : aliubi enim favi cera untur, ut in Pelignis, Sicilia : alibi mellis eta, Cypro, Africa : alibi magnitudine, onalibus, viso jam in Germania octo pedum o, in cava parte nigro.

ue tamen tractu terna sunt mellis genera. ribus constructo favo, quod ideo vocatur quidam attingi vetant, ut largo alimento oboles. Alii ex nullo minus apibus relin- n magna sequatur ub[illegible] si- Præterea solstitia, qu[illegible] it, præcipua cellarum [illegible] vis necessaria dispe[illegible] moriunturque, aut d[illegible] ferl : ac jam melle, non eri[illegible] ris ex hac [illegible] apibus relinquunt. Dies status inchoandæ, ut quadam lege naturæ, si scire aut observare homines velint, tricesimus ab educto examine; fereque maio mense includitur hæc vindemia.

Alterum genus est mellis æstivi, quod ideo vocatur ὡραῖον, a tempestivitate præcipua, ipso Sirio exsplendescente post solstitium diebus tricenis fere. Immensa circa hoc subtilitas Naturæ mortalibus patefacta est, nisi fraus hominum cuncta pernicie corrumperet. Namque ab exortu sideris cujuscumque, sed nobilium maxime, aut cælestis arcus, si non sequantur imbres, sed ros tepescat Solis radiis, medicamenta, non mella, gignuntur : oculis, ulceribus, internisque visceribus, dona cælestia. Quod si servetur hoc Sirio exoriente, casuque congruat in eumdem diem, ut sæpe, Veneris, aut Jovis, Mercuriive exortus, non alia suavitas, visque mortalium malis a morte vocandis, quam [illegible] fuit.

XV. [illegible] capitur, serena die 1 [illegible] se fluxit, ut mustum [illegible] laudabile est. [illegible] siccioribus, [illegible] oculis et

I. L.

formé dans les calices des fleurs est gras; celui du romarin (xxiv, 59) est épais; celui qui a des grumeaux est très-peu estimé. Le miel du thym ne se coagule pas, il est filant au toucher; c'est
2 la première preuve de sa pesanteur. Quand il se detache aussitôt et rejaillit en gouttes, c'est la preuve qu'il ne vaut rien. Les autres conditions, c'est qu'il soit parfumé, d'un doux tirant sur l'âcre, gluant et transparent. Cassius Dionysius pense qu'on doit laisser aux abeilles le dixième de la récolte d'été, si les ruches sont pleines; si elles ne le sont pas, une part proportionnée; et si elles sont vides, il ne faut pas y toucher du tout. Les habitants de l'Attique ont fixé l'époque de cette récolte au commencement de la caprification; d'autres, au jour consacré à Vulcain (en août).
3 (xvi.) La troisième espèce de miel, la moins estimée, est le miel sauvage; on l'appelle miel de bruyère. Les abeilles le recueillent après les premières pluies d'automne, lorsque la bruyère seule fleurit dans les forêts; aussi a-t-il l'aspect sablonneux. Il se produit principalement après le lever d'Arcturus, à partir de la veille des ides de septembre (12 septembre). Quelques-uns retardent la récolte d'été jusqu'au lever d'Arcturus, parce que de là jusqu'à l'équinoxe d'automne il reste quatorze jours, et que de l'équinoxe au coucher des Pléiades, pendant quarante-huit jours, la
4 bruyère est le plus abondante. Les Athéniens appellent cette plante tétralix, les Eubéens sisare (4); ils la regardent comme très-agréable aux abeilles: elle ne l'est peut-être que parce qu'alors il n'y a pas d'autres fleurs. Cette récolte se termine donc avec les vendanges et le coucher des Pléiades, vers les ides de novembre (13 novembre). L'expérience enseigne qu'il faut laisser aux abeilles

deux tiers de cette récolte, indépe
la partie des rayons qui contient l
puis le solstice d'hiver jusqu'au lev
pendant soixante jours, elles sont
un sommeil qui leur tient lieu de
ture. Depuis le lever d'Arcturus jusq
du printemps, dans les climats plus
sont éveillées, mais elles se tienne
dans leur ruche, et ont recours
qu'elles ont mises en réserve pour
mais en Italie elles y ont recours
des Pléiades; elles dorment jusqu'à

Quelques-uns en retirant le mie
en prennent autant qu'ils en laiss
doit être observée même à leur eg
sure qu'elles meurent si le partage e
On recommande avant tout que la p
gée de retirer le miel soit lavée et
haïssent les voleurs (xix, 37), e
pendant la menstruation. Quand on
il est très-avantageux de les chasser
de peur qu'elles ne s'irritent, et q
vorent avidement le miel. On em
la fumée pour les réveiller de leu
travail, car si elles ne restent pas su
ils deviennent livides. D'un autre
enfumant trop souvent, on les infe
qui s'aigrit au moindre contact de
ressent très-promptement du mal qu
vent: aussi, parmi les diverses espè
on en a une qu'on appelle acapnos (

XVI. La génération des abeilles
les savants un objet de grandes co
de recherches subtiles; en effet, on
mais vues s'accoupler. Plusieurs ont
les devaient naître de fleurs artistem

ulceribus aptissimum existimatur; e thymo, coloris aurei, saporis gratissimi. Quod fit palam doliolis, pingue: marino e rore, spissum. Quod concrescit autem, minime laudatur. Thymosum non coit, et tactu prætenuia fila mittit; quod primum gravitatis argumentum est.
2 Abrumpi statim et resilire guttas, vilitatis indicium habetur. Sequens probatio, ut sit odoratum, et ex dulci acre, glutinosum, perlucidum. Æstiva mellatione decimam partem Cassio Dionysio apibus relinqui placet, si plenæ fuerint alvi; si minus, pro rata portione: aut si inanes, omnino non attingi. Huic vindemiæ Attici signum dedere initium caprifici: alii diem Vulcano sacrum.
3 (xvi.) Tertium genus mellis, minime probatum, silvestre, quod ericæum vocant. Convehitur post primos autumni imbres, quum erice sola floret in silvis, ob id arenoso simile. Gignitur id maxime Arcturi exortu ex [ante pridie idus septembris. Quidam æstivam mellationem ad Arcturi exortum proferunt, quoniam ad æquinoctium autumni ab eo supersint dies quatuordecim: et ab æquinoctio ad Vergiliarum occasum diebus XLVIII plurima sit
4 erice. Athenienses tetralicem appellant, Eubœa sisaram, quam putant apibus esse gratissimam, fortassis quia tunc nulla alia sit copia. Hæc ergo mellatio, fine vindemiæ

et Vergiliarum occasu, idibus novembris
Relinqui ex ea duas partes apibus ratio
per eas partes favorum, quæ habeant
ad Arcturi exortum diebus LX somno
Ab Arcturi exortu ad æquinoctium vernum
jam vigilant: sed etiam tunc alveo
que in id tempus cibos repetunt. In Italia
Vergiliarum exortu faciunt; in

Alvos quidam in eximendo mella
bentes quantum relinquant. Æquitas
obstringitur; feruntque societate fraudata
primis ergo præcipitur, ut loti purique
furem mulierumque menses odere. Quum
mella, apes abigi fumo utilissimum,
ipsæ avide vor
excitatur ad op
ciunt. Rursus
lerrime sentiunt
tia. Et ob id

XVI. Fetus
eruditos et sub
est nunquam.
comp

e destination : quelques-uns admet-
roviennent de l'accouplement d'un
qui est appelé roi dans chaque es-
t le seul mâle; qu'il l'emporte par
qu'il ne s'épuise pas; qu'aussi nulle
'est produite sans lui; que les autres
les femelles qui l'accompagnent en
mâle, et non de chef. Cette opinion,
able, est réfutée par la génération
. Comment, en effet, se pourrait-il
accouplement produisît des indivi-
des individus imparfaits? L'opinion
ortée la première serait plus vrai-
l ne s'y présentait une difficulté dif-
fet, il naît quelquefois à l'extrémité
s abeilles plus grosses, qui mettent
fuite; cette espèce nuisible s'appelle
omment naît-elle, si les abeilles fa-
mêmes leur progéniture?

rtain, c'est qu'elles couvent à la
poules : ce qui éclôt présente d'a-
ence d'un vermisseau blanc, cou-
s, et tellement adhérent à la cire,
ît être une partie intégrante. Le
e premier temps, de la couleur du
étant formé du choix de toutes les
st pas un vermisseau, et tout d'a-
ailes. Les autres abeilles, quand
cent à prendre une forme, s'appel-
, comme les bourdons se nomment
hènes. Si on ôte la tête à l'une ou
èce avant qu'elles aient des ailes,
rps est le mets le plus agréable pour
u bout de quelque temps elles leur
la nourriture, et elles les couvent
nt très-fort, pour produire, pense-
eur qui est nécessaire à l'éclosion
des petits. Enfin, les membranes qui les enveloppent, comme l'œuf enveloppe le poussin, se rompent, et toute l'armée paraît à la lumière.
Cela a été vu aux environs de Rome, à la cam- 3
pagne d'un consulaire qui avait fait des ruches avec la corne transparente des lanternes. Les petits ont pris tout leur développement en quarante-cinq jours. Dans certains rayons il se forme ce qu'on appelle le clou; c'est une cire dure et amère qu'on rencontre quand elles n'ont pas mené à bien leur couvain, soit par maladie, soit par paresse, soit par une stérilité naturelle; c'est l'avortement des abeilles. Les petits, aussitôt après leur éclosion, travaillent avec les mères comme pour se former; leur jeune roi est accompagné d'un essaim de son âge.

Les abeilles, dans la crainte de manquer de 4
rois, en élèvent plusieurs; puis, quand la progéniture royale commence à grandir, elles s'accordent unanimement pour mettre à mort les plus mauvais, de peur qu'ils ne soient une cause de discorde. Il y en a de deux sortes; le meilleur est noir et tacheté. Tous ces rois ont toujours une forme distinguée; ils sont deux fois plus gros que les autres, leurs ailes sont plus courtes, leurs pattes sont droites, leur démarche est plus fière, et sur le front ils ont une tache blanche en forme de diadème : ils diffèrent beaucoup aussi du vulgaire par leur éclat.

XVII. (XVII.) Qu'on recherche maintenant 1
s'il y a eu plusieurs Hercule, et combien de Bacchus, et ces autres questions ensevelies dans les profondeurs de l'antiquité. Voici une petite chose, elle est attachée à nos maisons de campagne, on l'a constamment sous la main; et cependant les auteurs ne sont pas d'accord sur ceci : si le roi seul est sans aiguillon, sans autre arme que la

llatur examine. Hunc esse solum marem,
tudine, ne fatiscat. Ideo fetum sine eo non
liquas, tamquam marem feminas comitari,
lucem : quam probabilem alias senten-
proventus coarguit. Quæ enim ratio, ut
os perfectos, imperfectos generet alios?
ior existimatio fieret, ni rursus alia dif-
ret. Quippe nascuntur aliquando in extre-
grandiores, quæ cæteras fugant. Œstrus
dum : quonam modo nascens, si ipsæ fin-

est, gallinarum modo incubant. Id quod
rimum vermiculus videtur candidus, ja-
, [illegible]que ita ut pars ceræ videatur.
[illegible] electo flore ex omni copia
[illegible] penniger. [illegible]
[illegible]nymphæ vocant[illegible]
[illegible]ntris rapi[illegible]
[illegible]
[illegible] bus, ali[illegible]
[illegible]
[illegible]
membranis, quæ singulos cingunt ovorum modo, universum agmen emergat. Spectatum hoc Romæ consularis cu- 3
jusdam suburbano, alveis cornu laternæ translucido factis. Fetus intra XLV diem peragitur. Fit in favis quibusdam, qui vocatur clavus, amaræ duritia ceræ, quum fetum inde non eduxere, morbo, aut ignavia, aut infecunditate naturali. Hic est abortus apium. Protinus autem educti operantur quadam disciplina cum matribus, regemque juvenem æqualis turba comitatur.

Reges plures inchoantur, ne desint. Postea ex his sobo- 4
les quum adulta esse cœpit, concordi suffragio deterrimos necant, ne distrahant agmina. Duo autem genera eorum : melior niger variusque. Omnibus forma semper egregia et duplo quam cæteris major, pennæ breviores, crura recta, ingressu celsior, in fronte macula quodam [illegible]diemate candicans. Multum etiam nitore a vulgo diffe-

[illegible] Quærat nunc aliquis, unusne Hercules 1
[illegible] Patres, et reliqua vetustatis situ
[illegible], villisque nostris annexa, cujus
[illegible]nstat inter auctores : rex nul-
[illegible] majestate tantum armatus,

majesté ; ou si la nature, lui en ayant donné un, s'est contentée de lui en refuser l'usage. Ce qui est certain, c'est que le roi ne se sert pas de l'aiguillon. Le peuple lui obéit merveilleusement. Quand le roi sort, tout l'essaim est avec lui, se groupe alentour, l'enveloppe, le protége, et ne le laisse pas voir. Le reste du temps, quand le peuple est à l'ouvrage, le roi visite les travaux dans l'intérieur, paraît donner des exhortations,
2 et seul est exempt du travail. Il a autour de lui des espèces de satellites et de licteurs, gardes assidus de son autorité. Il ne sort de la ruche que quand l'essaim doit émigrer. Cette émigration se connaît longtemps d'avance à un bourdonnement qui, entendu pendant quelques jours dans l'intérieur, indique que les abeilles, attendant une journée favorable, font leurs apprêts. Si on coupe une aile au roi, l'essaim ne part pas. Quand elles sont en route, chacune ambitionne de s'approcher de lui, et se réjouit d'être remarquée, remplissant son devoir; fatigué, elles le soulèvent sur leurs épaules; plus fatigué encore, elles le portent tout à fait. Si une d'elles reste en arrière par lassitude, ou s'égare, elle suit le reste à l'odeur. Le camp est toujours là où il s'arrête.

1 XVIII. Alors elles forment pour les particuliers et pour les États, suspendues en grappe dans les maisons ou dans les temples, des présages souvent accomplis par de grands événements. Elles se posèrent sur la bouche de Platon encore enfant, annonçant ainsi la suavité de cette éloquence si douce ; elles se posèrent au camp de Drusus imperator (*frère de Tibère*), lors de l'éclatante victoire d'Arbalon (*Germanie*) : preuve que les conjectures des aruspices ne sont pas immanquables, car ils pensent que c'est toujours un funeste augure. En tenant le chef, on tient tout

l'essaim; le chef perdu, la troupe se
se joint à d'autres chefs. Jamais elles
être sans roi. Elles les tuent à reg
il y en a plusieurs; et elles préfère
les cellules de ceux qui naissent,
désespèrent de la récolte; alors ell
aussi les bourdons. A l'égard de ces
y a des doutes; et quelques auteurs pe
forment une espèce à part, comme
très-grande parmi les autres, appelée
parce qu'elle dévore furtivement le
noire et à large ventre. Il est certa
abeilles mettent à mort les bourdon
niers n'ont pas de roi. Mais comment
sans aiguillon, c'est ce qu'on n'expli

Avec un printemps humide, les ess
tiplient davantage; avec un printem
miel est plus abondant. Si une ruche v
quer de nourriture, l'essaim dirige u
contre la ruche voisine, dans le des
piller; les autres se rangent en batail
sister; et si un gardien est présent,
deux essaims qui se sent soutenu par
taque pas. Elles se livrent souvent auss
bats pour d'autres causes, et les deux
rangent l'une contre l'autre les armées
C'est surtout dans la récolte des fleurs
gissent les querelles; chacune appelle se
gnes à son secours. Un peu de pouss
fumée sépare les combattants. Les de
se réconcilient, si on les mouille avec
de l'eau miellée.

XIX. (XVIII.) Il y a aussi des abeilles
pagnes et des bois, d'un aspect rud
coup plus irascibles, mais l'emportan
travail et le produit. Les abeilles do
sont de deux espèces : les meilleurs so

an dederit eum quidem natura, sed usum ejus illi tantum negaverit. Illud constat, imperatorem aculeo non uti. Mira plebei circa eum obedientia. Quum procedit, una est totum examen, circaque eum globatur, cingit, protegit, cerni non patitur. Reliquo tempore, quum populus in labore est, ipse opera intus circuit, similis exhortanti, solus immunis.
2 Circa eum satellites quidam lictoresque, assidui custodes auctoritatis. Procedit foras, non nisi migraturo examine. Id multo intelligitur ante, aliquot diebus murmure intus strepente, apparatus indice diem tempestivum eligentium. Si quis alam ei detruncet, non fugiet examen. Quum processere, se quæque proximam illi cupit esse; et in officio conspici gaudet. Fessum humeris sublevant : validius fatigatum ex toto portant. Si qua lassata deficit, aut forte aberravit, odore persequitur. Ubicumque ille consedit, ibi cunctarum castra sunt.

1 XVIII. Tunc ostenta faciunt privata ac publica, uva dependente in domibus templisve, sæpe expiata magnis eventibus. Sedere in ore infantis tum etiam Platonis, suavitatem illam prædulcis eloquii portendentes. Sedere in castris Drusi imperatoris, quum prosperrime pugnatum apud Arbalonem est, haud quaquam perpetua aruspicum conjectura, qui dirum id ostentum existimant semper.

Duce prehenso totum tenetur agmen : amisso
migratque ad alios. Esse utique sine rege non
Invitæ autem interimunt eos, quum plures fuer
que nascentium domos diruunt, si proventus de
tunc et fucos abigunt. Quanquam de iis video
propriumque iis genus esse aliquos existimare,
ribus, grandissimis inter illas, sed nigris, lat
ita appellatis, quia furtim devorent mella. Certu
apibus fucos interfici. Utique regem non habent
modo sine aculeo nascantur, in quæstione est.

Humido vere melior fetus : sicco, mel copios
si defecerit aliquas alvos cibus, impetum in pro
ciunt rapinæ proposito. At illæ contra dirigunt a
si custos adsit, alterutra pars, quæ sibi fave
non appetit eum. Ex aliis quoque sæpe dimicant
easque acies contrarias duo imperatores instruunt
rixa in convehendis floribus exorta, et suas q
evocantibus : quæ dimicatio injectu pulveris, a
tota discutitur. Reconciliatur vero lacte vel aqua

XIX. (XVIII.) Apes sunt et rusticæ silvestresque,
aspectu, multo iracundiores, sed opere ac labo
tantes. Urbanarum duo genera : optimæ breves, v
et in rotunditatem compactiles : deteriores lon

nuancées, et ramassées dans leur ron-
celles qui sont allongées, et ont la forme
uêpes, sont mauvaises, et encore plus,
ces dernières, les velues. Dans le Pont
une espèce blanche, qui fait du miel deux
ar an. Sur les bords du fleuve Thermodon
trouve deux espèces, l'une qui fait le miel
s arbres, l'autre, sous terre; toutes deux
ruisent un triple gâteau et sont très-produc-

nature a donné aux abeilles un aiguillon
hé au ventre. Quelques-uns pensent qu'au
ier coup il reste fixé dans la piqûre, et que
lle meurt aussitôt; suivant d'autres, ce n'est
tant qu'il a été enfoncé assez avant pour
ner une portion de l'intestin; ils ajoutent
rès avoir perdu leur aiguillon elles devien-
des bourdons; qu'elles ne font plus de miel,
ées pour ainsi dire, et incapables égale-
de nuire et d'être utiles. On cite des exem-
de chevaux tués par elles.
lles haïssent les mauvaises odeurs, les fuient
oin, et même les parfums artificiels; aussi
quent-elles ceux qui sont parfumés. Elles-
es sont exposées aux attaques de plusieurs
aux : les guêpes et les frêlons, de la même
, mais abâtardis, leur font la guerre, et
e une espèce de cousins qu'on nomme mu-
leur est nuisible. Les hirondelles et d'autres
ux les détruisent. La grenouille les guette
d elles vont chercher de l'eau, ce qui est
grande occupation pendant le temps où
élèvent leur progéniture. Et ce ne sont pas
ment les grenouilles qui occupent les étangs
ruisseaux, mais la grenouille buissonnière
même les chercher, et, se traînant jusqu'à
rte de la ruche, elle souffle par cette ouver-
: au bruit les abeilles arrivent, et sont aussi-
tôt enlevées. On dit que les grenouilles ne sen-
tent pas les piqûres des abeilles. Les moutons
encore sont dangereux pour elles; elles s'embar-
rassent dans la toison. L'odeur des écrevisses
que l'on fait cuire dans le voisinage leur cause
la mort.

XX. Elles sont aussi sujettes par leur propre 1
nature à des maladies. On s'en aperçoit aux in-
dices suivants : elles sont tristes, dans la torpeur;
les unes offrent des aliments à des malades ame-
nées devant la porte de la ruche à la chaleur du
soleil; les autres emportent les mortes, et accom-
pagnent les corps comme pour leur rendre les
derniers devoirs. Si le roi périt par ce fléau, le
peuple reste plongé dans une douleur inerte; les
abeilles ne ramassent plus d'aliments, elles ne
sortent plus, elles ne font que se grouper autour
de son corps, avec un bourdonnement triste. On
l'enlève en écartant cette multitude; autrement
la vue de leur roi mort entretiendrait leur deuil.
Alors aussi, si on ne vient pas à leur secours,
elles meurent de faim. C'est donc à leur allégresse
et à leur bonne apparence qu'on juge de leur
santé. (XIX.) Il y a aussi des maladies qui affectent
leurs produits : le cleros quand elles ne remplis-
sent pas (6) leurs rayons, et la blapsigonie quand
elles ne mènent pas à bien leur progéniture.

XXI. L'écho, dont le son redoublé les frappe et 1
les effraye, leur nuit ainsi que le brouillard. Les
araignées leur font le plus de mal; quand elles
sont parvenues à tendre leur toile dans la ruche,
elles tuent tout l'essaim. Ce papillon (teigne des
ruches, *phalæna tinea mellonella* et *phalæna
tortrix cereana*, L.), lâche et vil, qui vole autour
des flambeaux allumés, leur est funeste, et de
plus d'une façon : il mange la cire, et laisse des
excréments qui engendrent des teignes; de plus,
partout où il va il masque les fils d'araignée, qu'il

militudo vesparum : etiamnum deterrimæ ex iis pi-
In Ponto sunt quædam albæ, quæ bis in mense
faciunt. Circa Thermodoontem autem fluvium duo
: aliarum, quæ in arboribus mellificant : aliarum,
ub terra, triplici cerarum ordine, uberrimi pro-
s.

leum apibus natura dedit ventri consertum. Ad
ictum hoc infixo, quidam eas statim emori putant.
non nisi in tantum adacto, ut intestini quidpiam
tur : sed fucos postea esse, nec mella facere, velut
tis viribus, pariterque et nocere et prodesse desi-
st in exemplis equos ab iis occisos.
re fœdos odores, proculque fugiunt, sed et fictos.
unguenta redolentes infestant, ipsæ plurimorum
um injuriis obnoxiæ. Impugnant eas naturæ ejus-
egeneres vespæ, atque crabrones : etiam e culicum
qui vocantur muliones : populantur hirundines,
lam aliæ aves. Insidiantur aquantibus ranæ, quæ
a earum est operatio tum, quum sobolem faciunt :
tantum quæ stagna et rivos obsident, verum et
veniunt ultro, adrepentesque foribus per eas suf-
flant : ad hoc provolant, confestimque abripiuntur. Nec
sentire ictus apum ranæ traduntur. Inimicæ et oves, dif-
ficile se a lanis earum explicantibus. Cancrorum etiam
odore, si quis juxta coquat, exanimantur.

XX. Quin et morbos suapte natura sentiunt. Index 1
eorum tristitia torpens, et quum ante fores in teporem
solis promotis aliæ cibos ministrant, quum defunctas pro-
gerunt, funerantiumque more comitantur exsequias. Rege
ea peste consumto mœret plebs ignavo dolore : non ci-
bos convehens, non procedens, tristi tantum murmure
glomerantur circa corpus ejus. Subtrahitur itaque diducta
multitudine : alias spectantes exanimem, luctum non mi-
nuunt. Tunc quoque ni subveniatur, fame moriuntur. Hi-
laritate igitur et nitore sanitas æstimatur. (XIX.) Sunt et
operis morbi : quum favos non explent, cleron vocant.
Item blapsigoniam, si fetum non peragunt.

XXI. Inimica est et echo resultanti sono, qui pavidas 1
altero pulset ictu : inimica et nebula. Aranei quoque vel
maxime hostiles : quum prævaluere ut intexant, enecant
alveos. Papilio etiam ignavus et inhonoratus, luminibus
accensis advolitans, pestifer, nec uno modo. Nam et ipse

couvre du duvet de ses ailes. Il s'engendre aussi dans le bois même de la ruche des teignes, qui font des ravages surtout dans la cire. Les abeilles sont encore victimes de leur propre avidité : quand elles se gorgent de fleurs, surtout au printemps,
2 il en résulte le cours de ventre. L'huile tue les abeilles comme tous les autres insectes, surtout si on les met au soleil après leur en avoir enduit la tête. Quelquefois aussi elles s'occasionnent la mort à elles-mêmes lorsque, voyant qu'on se dispose à enlever leur miel, elles se mettent à le dévorer. Du reste, elles sont très-économes ; et, dans les autres circonstances, elles chassent les abeilles prodigues et gourmandes, non moins que les paresseuses et les lâches. Leur miel même leur nuit : enduites par-devant avec cette substance, elles meurent. Tels sont les ennemis, tels sont les accidents (et je n'en ai rappelé que la moindre partie) auxquels un animal aussi bienfaisant est exposé ; nous dirons en lieu et place les remèdes (XXI, 42) : maintenant il s'agit de leur histoire.

1 XXII. (XX.) Le tintement de l'airain les réjouit et les rallie ; ce qui prouve qu'elles sont aussi douées du sens de l'ouïe. Leurs travaux terminés, leur progéniture élevée, quittes de toute besogne, elles se livrent à des exercices solennels : elles se répandent dans la campagne, s'élèvent dans l'air, volent en tournant, jusqu'à ce que l'heure du repas les rappelle. Le terme le plus long de leur existence, en supposant qu'elles échappent aux ennemis et aux accidents, est de sept ans au plus ; on dit que jamais ruche n'a duré plus de dix ans. Il y a des gens qui pensent que, après leur mort, conservées pendant l'hiver dans la maison, exposées au soleil du printemps et échauffées pen-
dant un jour entier dans de la cendre
elles reviennent à la vie.

XXIII. Selon ces auteurs, l'espèce
plétement détruite, on peut la renou
le ventre d'un bœuf tué récemment et
fumier : d'après Virgile (Géorg. IV,
le cadavre d'un jeune taureau, de m
reproduit les guêpes et les frelons avec
des chevaux, et les scarabées avec celui
la nature opérant des métamorphoses
pèce en une autre. Mais on aperçoit l'
ment des guêpes, des frêlons et des s
cependant leurs petits s'élèvent à peu
même manière que ceux des abeilles.

XXIV. (XXI.) Les guêpes font, avec d
des nids dans des lieux élevés, et de la
ces nids ; les frelons les font dans des
sous terre. Les cellules sont hexagones
deux espèces. Leur cire ressemble à de
et à de la toile d'araignée. Il n'y a pas ch
race barbare de régularité dans la naiss
petits ; l'un prend son vol, un autre est
de nymphe, un troisième à l'état de ve
cela s'opère en automne, et non au prin
c'est surtout pendant la pleine lune qu'ils
sent. Les guêpes appelées ichneumons (ell
plus petites que les autres) tuent une esp
raignée qu'on nomme phalange ; elles
le corps dans leur nid, le couvrent d'un
et en font naître par l'incubation leur p
ture. Toutes les guêpes se nourrissent de
tandis que les abeilles ne touchent à aucun
stance animale. Les guêpes pourchassent le
ses mouches ; elles leur coupent la tête, et
tent le reste du corps. Les frelons des bois
dans les trous des arbres ; en hiver, ils se

ceras depascitur, et relinquit excrementa, quibus teredines gignuntur : fila etiam araneosa, quacumque incessit, alarum maxime lanugine obtexit. Nascuntur et in ipso ligno teredines, quæ ceras præcipue appetunt. Infestat et aviditas pastus, nimia florum satietate, verno maxime tem-
2 pore : alvo cita. Oleo quidem non apes tantum, sed omnia insecta exanimantur, præcipue si capite uncto in sole ponantur. Aliquando et ipsæ contrahunt mortis sibi causas, quum sensere eximi mella, avide vorantes. Cætero præparcæ, et quæ alioqui prodigas atque edaces, non secus ac pigras atque ignavas proturbent. Nocent et sua mella ipsis, illitæque ab adversa parte moriuntur. Tot hostibus, tot casibus (et quotam portionem eorum commemoro ?), tam munificum animal expositum est. Remedia dicemus suis locis : nunc enim sermo de natura est.

1 XXII. (XX.) Gaudent plausu atque tinnitu æris, eoque convocantur. Quo manifestum est, auditus quoque inesse sensum. Effecto opere, educto fetu, functæ munere omni, exercitationem tum solemnem habent : spatiatæque in aperto, et in altum datæ, gyris volatu editis, tum demum ad cibum redeunt. Vita eis longissima, ut prospere inimica ac fortuita cedant, septenis annis universa. Alvos numquam ultra decem annos durasse proditur. Sunt qui mortuas, si intra tectum hieme serventur, deinde sole
verno torreantur, ac ficulneo cinere toto die fov
putent reviviscere.

XXIII. In totum vero amissas reparari ventri
bulis recentibus cum fimo obrutis : Virgilius j
rum corpore exanimato, sicut equorum vespas a
brones, sicut asinorum scarabæos, mutante natur
quædam in alia. Sed horum omnium coitus cern
tamen in fetu eadem prope natura, quæ apibus.

XXIV. (XXI.) Vespæ in sublimi e luto nidos f
et in his ceras : crabrones in cavernis, aut sub t
horum omnium sexangulæ cellæ. Cera autem
et araneosa. Fetus ipse inæqualis, ut barbaris : al
lat, alius in nympha est, alius in vermiculo. Et au
non verno, omnia ea. Plenilunio maxime crescunt.
quæ ichneumones vocantur (sunt autem minores
aliæ), unum genus ex araneis perimunt, phalang
pellatum, et in nidos suos ferunt, deinde illinunt,
iis incubando suum genus procreant. Præterea
carne vescuntur, contra quam apes, quæ nullius
attingunt. Sed vespæ muscas grandiores ven
amputato iis capite, reliquum corpus auferunt.
num silvestres in arborum cavernis degunt :
cætera insecta, conduntur : vita
ictus eorum haud temere sine febri est.

…e les autres insectes; leur vie ne …x ans. Leur piqûre ne manque guère …fièvre. Des auteurs disent que trois …res suffisent pour tuer un homme. …ns, qui paraissent moins malfaisants, …n deux espèces : les ouvriers, plus …s, qui meurent en hiver; les mères, …ux ans; ces dernières sont inoffen… …au printemps des nids qui d'ordi… …tre ouvertures, et dans lesquels les …engendrés; ils construisent (ceux-ci … d'autres nids plus grands pour éle… …qui doivent naître; dès ce moment …commencent à s'acquitter de leurs …ils les nourrissent. Les mères sont …t on ne sait si elles ont un aiguillon, …les ne le font jamais voir. Les fre… …leurs bourdons; des auteurs pen… …ces insectes perdent leurs aiguillons …frelons et les guêpes n'ont pas de …ment pas d'essaims; la multitude se …ccessivement par des procréations.

…II.) Une quatrième espèce analogue …tes est le bombyx; il vient en Assy… …s grand que ceux dont nous venons …s bombyx construisent avec de la …ids, qui ont l'apparence du sel, qui …és contre les pierres, et tellement …eut à peine les percer avec un dard. …la cire en plus grande quantité que …e ver qu'ils produisent est plus gros …onnes).

…ci d'autres bombyx, dont l'origine est …te : ils proviennent d'un gros ver … cornes particulières proéminentes. …nt d'abord chenille, puis ce qu'on …yle; de cet état il passe à celui de nécydale, et au bout de six mois à celui de bombyx. Ces insectes forment, comme les araignées, des toiles, dont on fait, pour l'habillement et la toilette des femmes, une étoffe nommée bombycine. L'art de les dévider et d'en faire un tissu a été inventé dans l'île de Céos (IV, 20) par Pamphila, fille de Latoüs : ne la privons pas de la gloire d'avoir imaginé pour les femmes un vêtement qui les montre nues.

1 XXVII. (XXIII.) On dit qu'il naît aussi des bombyx dans l'île de Cos, les exhalaisons de la terre donnant la vie aux fleurs que les pluies ont fait tomber du cyprès, du térébenthinier, du frêne, du chêne. Ce sont d'abord de petits papillons nus; bientôt, ne pouvant supporter le froid, ils se couvrent de poils, et se font contre l'hiver d'épaisses tuniques, en arrachant avec les aspérités de leurs pieds le duvet des feuilles. Ils forment un tas de ce duvet, le cardent avec leurs ongles, le traînent entre les branches, le rendent fin comme avec un peigne, puis le roulent au- 2 tour d'eux, et s'en forment un nid qui les enveloppe. C'est dans cet état qu'on les prend; on les met dans des vases de terre, on les y tient chauds, les nourrissant avec du son : alors il leur naît des plumes d'une espèce particulière; et quand ils en sont revêtus, on les renvoie travailler à une nouvelle tâche. Leurs coques jetées dans l'eau s'amollissent, puis on les dévide sur un fuseau de jonc. Les hommes n'ont pas eu honte de se servir de ces étoffes, parce qu'elles sont légères en été. Les mœurs ont tellement dégénéré, que, loin de porter la cuirasse, on trouve trop lourd même un vêtement. Toutefois, nous laissons jusqu'à présent aux femmes le bombyx d'Assyrie.

XXVIII. (XXIV.) Il ne sera pas déraisonnable 1 de joindre ici l'histoire des araignées, digne

…ictis interfici hominem. Aliorum, qui mi… …duo genera : opifices, minores corpore, …hieme : matres, quæ biennio durant : ii …idos vere faciunt, fere quadrifores, in …generentur. Iis eductis, alios deinde nidos …in quibus matres futuras producant. Jam …nguntur munere, et pascunt eas. Latior …s : dubiumque an habeant aculeos, quia …r. Et his sui fuci. Quidam opinantur om… …iemem decidere aculeos. Nec crabronum …sparum generi reges, aut examina : sed …tur multitudo sobole.

… Quartum inter hæc genus est bombycum, …eniens, majus quam supra dicta. Nidos luto …pecie, applicatos lapidi, tanta duritie, ut …ri vix possint. In iis et ceras largius, quam …deinde majorem vermiculum.

…a horum origo : e grandiore vermiculo, …ente sui generis cornua, primum eruca fit : …catur bombylius : ex eo necydalus : ex hoc …s bombyx. Telas araneorum modo texunt …umque feminarum, quæ bombycina appellatur. Prima eas redordiri, rursusque texere invenit in Ceo mulier Pamphila, Latoi filia, non fraudanda gloria excogitatæ rationis, ut denudet feminas vestis.

XXVII. (XXIII.) Bombycas et in Co insula nasci tradunt, 1 cupressi, terebinthi, fraxini, quercus florem imbribus decussum terræ halitu animante. Fieri autem primo papiliones parvos, nudosque : mox frigorum impatientia villis inhorrescere, et adversum hiememe tunicas sibi instaurare densas, pedum asperitate radentes foliorum lanuginem vellere : hanc ab his cogi unguium carminatione, mox trahi inter ramos, tenuari ceu pectine. Postea apprehensam 2 corpori involvi nido volubili. Tum ab homine tolli, fictilibusque vasis tepore et furfurum esca nutriri : atque ita subnasci sui generis plumas, quibus vestitos ad alia pensa dimitti. Quæ vero cœpta sint lanificia, humore lentescere, mox in fila tenuari junceo fuso. Nec puduit has vestes usurpare etiam viros, levitatem propter æstivam. In tantum a lorica gerenda discessere mores, ut oneri sit etiam vestis. Assyria tamen bombyce adhuc feminis cedimus.

XXVIII. (XXIV.) Araneorum his non absurde jungatur 1 natura, digna vel præcipue admiratione. Plura autem sunt genera, nec dictu necessaria in tanta notitia. Phalangia ex

d'une admiration toute particulière. Il y en a plusieurs espèces, qu'il n'est pas nécessaire de nommer, parce qu'elles sont très-connues. On nomme phalanges (XXIX, 27) des araignées dont la morsure est venimeuse, le corps petit, bigarré, pointu, et qui avancent par sauts. Une autre espèce de phalange est noire, et a les pat-
2 tes de devant très-longues. Toutes ont trois articulations aux pattes. Parmi les araignées-loups les petites ne font pas de toile; les grosses tendent des toiles au-devant du vestibule étroit de leur trou, dans la terre. Une troisième espèce d'araignée-loup est remarquable par l'habileté de ses opérations : elle ourdit ses toiles, et son abdomen suffit aux matériaux d'un si grand travail, soit que, comme le veut Démocrite, les résidus contenus dans le ventre se transforment régulièrement à cet effet, soit qu'elle ait en elle-même la faculté de produire une espèce de laine. Avec quel ongle régulier, avec quel fil uni et égal elle conduit sa trame, son propre corps lui servant
3 de poids! Elle commence par le milieu son tissu, qu'elle étend par des anneaux comme tracés au compas; les mailles, d'étroites qu'elles sont, vont s'élargissant graduellement, à des intervalles toujours égaux, et elle les assujettit par un nœud indissoluble. Avec quel art elle cache ses filets disposés en réseau! Qu'il y a loin, ce semble, d'un piége à cette toile moelleuse et peluchée, à cette trame tenace et qu'on dirait polie par l'art? Que le fond en est lâche pour céder aux vents, et ne pas repousser ce qui arrive! Vous croiriez que l'araignée fatiguée a laissé au haut de sa toile les fils qui y sont tendus; mais ces fils se voient difficilement, et, comme les cordons de nos filets qu'on vient à heurter, ils précipitent la proie au fond
4 de la toile. La caverne même, avec quelle habi-

leté d'architecture elle est voûtée! Comb[…]
est plus rembourrée que le reste contre le f[…]
Comme l'araignée se tient à l'écart, et par[…]
cupée de tout autre chose! tellement ren[…]
qu'on ne peut voir s'il y a ou non quelqu'u[…]
l'intérieur. Ajoutez la solidité : quels vents p[…]
rompre cette toile? quel amas de poussièr[…]
la faire tomber? la largeur : c'est souven[…]
pace entre deux arbres, quand l'insecte s'[…]
et apprend à tisser; la longueur : l'araignée[…]
son fil du haut de l'arbre au sol, et du sol re[…]
rapidement le long de ce fil; et en remonta[…]
en fait un autre. Quand une proie s'est […]
quelle vigilance, et quelle promptitude à a[…]
rir! Quand même la proie serait à l'extrém[…]
la toile, elle court toujours au milieu, par[…]
c'est de cette façon qu'elle secoue le plus s[…]
et enlace le captif. Sa toile déchirée, elle […]
pare aussitôt, et la reprise ne se voit pa[…]
fait même la chasse aux petits des lézard[…]
leur enveloppe d'abord la tête avec sa t[…]
alors elle leur mord les lèvres; spectacle[…]
de l'amphithéâtre pour celui qu'un hasar[…]
reux en rend témoin. L'araignée fournit a[…]
présages : quand les rivières doivent […]
elle place sa toile plus haut. Ces ins[…]
tissent pas (7) par un temps serein, ils […]
par un temps nuageux; aussi le grand nom[…]
toiles d'araignées est une annonce de pl[…]
pense que celle qui tisse est la femelle, […]
qui va à la chasse, le mâle : ainsi dans ce […]
les services sont égaux.

XXIX. Les araignées s'accouplent par l[…]
elles produisent des vermisseaux sembl[…]
des œufs. Je ne veux pas remettre à pa[…]
leur génération, car il n'y a presque rie[…]
à dire sur les insectes. Elles pondent c[…]

bis appellantur, quorum noxii morsus, corpus exiguum, varium, acuminatum, assultim ingredientium. Altera eorum species, nigri, prioribus cruribus longissimis.
2 Omnibus internodia terna in cruribus. Luporum minimi, non texunt. Majores interna et cavernis exigua vestibula præpandunt. Tertium eorumdem genus erudita operatione conspicuum. Orditur telas, tantique operis materiæ uterus ipsius sufficit : sive ita corrupta alvi natura stato tempore, ut Democrito placet : sive est quædam intus lanigera fertilitas : tam moderato ungue, tam tereti filo et tam
3 æquali deducit stamina, ipso se pondere usus. Texere a medio incipit, circinato orbe subtegmina adnectens : maculasque paribus semper intervallis, sed subinde crescentibus, ex angusto dilatans indissolubili nodo implicat. Quanta arte celat pedicas, scutulato rete grassantes! quam non ad hoc videtur pertinere crebratæ pexitas telæ, et quadam polituræ arte, ipsa per se tenax ratio tramæ : quam laxus ad flatus, ac non respuenda quæ veniant, sinus! Derelicta lasso prætendi summa parte arbitrere licia : at illa difficile cernuntur, atque ut in plagis lineæ
4 offensæ, præcipitant in sinum. Specus ipsa qua concameratur architectura! et contra frigora quanto villosior!

quam remotus a medio, aliudque agentis simil[…]
vero sic, ut sit, nec ne, intus aliquis, cerni […]
Age, firmitas : quanto rumpentibus ventis? qua p[…]
mole degravante? Latitudo telæ sæpe inter dua[…]
quum exercet artem et discit texere ; longitu[…]
culmine, ac rursus a terra per illud ipsum v[…]
procatio : subitque pariter ac fila deducit. Qu[…]
captura incidit, quam vigilans et paratus ad cu[…]
extrema hæreat plaga, semper in medium curri[…]
maxime totum concutiendo implicat. Scissa […]
reficit, ad polituram sarciens. Namque et lacert[…]
tulos venantur : os primum tela involventes, et […]
labra utraque morsu apprehendentes, amphithea[…]
taculo, quum contigit. Sunt ex ea et auguria. Qu[…]
cremento amnium futuro telas suas altius tol[…]
sereno non texunt, nubilo texunt : ideoque mult[…]
imbrium signa sunt. Feminam putant esse qu[…]
marem qui venetur : ita paria fieri merita co[…]

XXIX. Aranei conveniunt clunibus : pariunt ve[…]
ovis similes. Nam nec horum differri potest g[…]
quoniam insectorum vix ulla alia narratio est. […]
autem ova ea in telas, sed sparsa, quia saliunt, […]

rs, mais dispersés, parce qu'elles sau-
pondant. Les phalanges seules en
grand nombre dans leur trou; dès
éniture a éclos, elle dévore la mère et
ère; car celui-ci aide aussi à l'incu-
s font jusqu'à trois cents œufs (8); les
nt moins. Elles couvent trois jours;
t atteint leur développement au bout
eptenaires.
xv.) De la même façon les scorpions
oduisent des vermisseaux en forme
le la même façon ils périssent. C'est
ngereuse, dont le venin est semblable
serpents; avec cette seule différence
lice est plus cruel, la mort étant lente
t qu'au bout de trois jours. La piqûre
pour les vierges toujours, presque
ur les femmes; elle l'est pour les
matin, quand le scorpion, sortant
à jeun, n'a pas encore déchargé son
n coup fortuit. Sa queue est toujours
elle menace incessamment, pour ne
r à l'occasion. Il frappe de biais, et en
queue. Apollodore assure que le venin
ns est blanc : il les a divisés en neuf
ncipalement d'après la couleur; mais
? car on ne sait quels sont ceux qu'il
nme moins dangereux. Il ajoute que
ns ont deux aiguillons, et que les
l leur attribue l'accouplement, sont les
s (on les reconnaît à leur corps mince
que tous ont du venin au milieu de la
uand les ardeurs du soleil les ont
et aussi lorsqu'ils ont soif; or, ils
rs altérés. Il est certain que ceux qui
iculations à la queue sont plus redou-
plupart n'en ont que six. Ce fléau de

l'Afrique, les vents du midi lui donnent des ailes, l'insecte étendant ses bras et s'en servant comme de rames. Le même Apollodore dit expressément que quelques-uns ont vraiment des ailes (panorpes ou mouches-scorpions?). Souvent les Psylles, qui, colportant les venins des autres contrées pour gagner de l'argent, ont rempli l'Italie de fléaux étrangers; les Psylles, dis-je, ont aussi essayé d'y importer les scorpions volants; mais ces insectes n'ont pu vivre au delà du climat de la Sicile. On en voit quelquefois en 4
Italie, mais ils sont inoffensifs, ainsi qu'en beaucoup d'autres lieux, par exemple près de Pharos en Égypte. Dans la Scythie, ils tuent même les porcs, qui ailleurs résistent mieux que d'autres animaux à de pareils venins; et les noirs plus vite que les autres, s'ils se plongent dans l'eau. On pense qu'un homme piqué se guérit en buvant de la cendre de scorpion dans du vin (XXIX, 29). On croit que rien n'est plus contraire aux scorpions que l'huile, ainsi qu'aux stellions : ces derniers ne sont inoffensifs que pour les animaux dépourvus aussi de sang; ils ressemblent aux lézards. En général, les scorpions ne font pas de mal aux animaux qui n'ont pas de sang. Quelques auteurs 5
pensent qu'ils dévorent leurs petits; que le plus adroit échappe seul, se plaçant sur le derrière de sa mère, et par là se trouvant à l'abri de la morsure et de la queue; qu'il est le vengeur des autres, et que, de cette position élevée, il finit par mettre à mort ses parents. La portée est de onze petits.

XXXI. (XXVI.) Les stellions (XXIX, 22) 1
(gecko, *lacerta mauritanica*, Gmel.) tiennent jusqu'à un certain point de la nature des caméléons; ils ne vivent que de rosée; ils mangent aussi des araignées (VIII, 95; XI, 28; XXX, 27).

langia tantum in ipso specu incubant magnum
ui ut emersit, matrem consumit, sæpe et
vat enim incubare. Pariunt autem et trecenos,
iores. Et incubant triduo. Consummantur
r septenis diebus.
.) Similiter his et scorpiones terrestres, ver-
rum specie pariunt, similiterque pereunt :
luna, veneni serpentium, nisi quod graviore
a per triduum morte conficiunt, virginibus
ictu, et feminis fere in totum : viris autem
euntes cavernis, priusquam aliquo fortuito
egerant venenum. Semper cauda in ictu est :
mento meditari cessat, ne quando desit oc-
et obliquo ictu, et inflexo. Venenum ab iis
odi Apollodorus auctor est, in novem genera
r colores maxime : supervacuo, quoniam
, quos minime exitiales prædixerit : geminos
culeos esse : maresque sævissimos; nam
buit. Intelligi autem gracilitate et longitudine.
nibus medio die, quum incanduere solis
ltemque quum sitiunt, inexplebiles potu.
ptena caudæ internodia sæviora esse : pluri-

bus enim sena sunt. Hoc malum Africæ volucre etiam Austri faciunt, pandentibus brachia, ut remigia sublevantes. Apollodorus item, plane quibusdam inesse pennas tradit. Sæpe Psylli, qui reliquarum venena terrarum invehentes quæstus sui causa peregrinis malis implevere Italiam, hos quoque importare conati sunt : sed vivere intra Siculi cæli regionem non potuere. Visuntur tamen aliquando in Italia, 4
sed innocui; multisque aliis in locis, ut circa Pharum in Ægypto. In Scythia interimunt etiam sues, alioqui vivaciores contra venena talia : nigras quidem celerius, si in aquam se immerserint. Homini icto putatur esse remedio ipsorum cinis potus in vino. Magnam adversitatem oleo mersis et stellionibus putant esse : innocuis dumtaxat iis, qui et ipsi carent sanguine, lacertarum figura. Atque scorpiones in totum nullis nocere, quibus non sit sanguis. Quidam et ab ipsis fetum devorari arbitrantur. Unum 5
modo relinqui solertissimum, et qui se ipsius matris clunibus imponendo, tutus et a cauda, et a morsu loco fiat. Hunc esse reliquorum ultorem, qui postremo genitores superne conficiat. Pariuntur autem undeni.

XXXI. (XXVI.) Chamæleonum stelliones quodammodo naturam habent, rore tantum viventes, præterque arane

1 XXXII. Les cigales vivent aussi de rosée; il y en a deux espèces : les plus petites viennent les premières et périssent les dernières, elles sont muettes; l'autre espèce vole rarement; celles qui chantent sont nommées achètes (chanteuses), et les plus petites d'entre elles, tettigonies; mais les grandes ont plus de voix. Dans tous les cas, les mâles chantent; les femelles sont muettes. Des nations orientales en mangent, même les Parthes,
2 qui sont dans l'abondance. On préfère les mâles avant l'accouplement, les femelles après, lorsqu'elles ont conçu leurs œufs, qui sont blancs. Elles s'accouplent renversées. Elles ont au dos une pointe dure et très-aiguë, avec laquelle elles creusent une loge en terre pour leurs petits. C'est d'abord un vermisseau, devenant ensuite ce qu'on appelle tettigomètre (mère des cigales); la coque se rompt vers le solstice d'été et laisse s'envoler les petits, toujours pendant la nuit. Les cigales sont d'abord noires et dures. De tous les animaux c'est le seul qui n'ait pas de bouche; en place, elles ont quelque chose de semblable à la langue des insectes pourvus d'un aiguillon : cet organe est situé à la poitrine, et leur sert à sucer la rosée.
3 Leur poitrine elle-même est fistuleuse; c'est par là que chantent les achètes, comme nous avons dit. Du reste, elles n'ont dans le ventre aucun viscère. Quand on les fait lever, elles rendent une humeur, qui est la seule preuve qu'elles se nourrissent de rosée. La cigale est aussi le seul animal qui n'ait aucun pertuis pour l'évacuation des excréments. Leur vue est tellement mauvaise, que si on approche d'elles un doigt qu'on fléchit et qu'on étend, elles y vont comme sur une feuille. Quelques auteurs en distinguent deux autres espèces : la surculaire, qui est la plus grande, et la fromentaire, que d'autres nomment ave-
nière; elle paraît en effet au moment où les cé
jaunissent. (XXVII.) Les cigales ne naissent
là où les arbres sont rares; c'est pour cette rai
qu'il n'y en a pas dans les environs de Cyr
ni dans les plaines; il n'y en a pas non plus d
les forêts froides et fourrées. Elles font aussi
différences entre les localités. Dans le pays
Milet, on n'en trouve qu'en certains endroi
Céphalénie, une certaine rivière sépare le pay
elles sont abondantes du pays où il n'y en a
dans le territoire de Rhégium, toutes sont mu
tes; de l'autre côté du fleuve, dans le terri
de Locres, elles chantent. Leurs ailes sont
formées comme celles des abeilles, mais
grandes, en raison de leur taille.

XXXIII. (XXVIII.) Quelques insectes ont
ailes, comme les mouches; d'autres en ont qu
comme les abeilles. Les ailes des cigales
membraneuses. Les insectes qui sont armés
aiguillon placé au ventre en ont quatre. Auc
ceux qui ont une arme à la bouche n'a pl
deux ailes; les premiers ont reçu l'aiguillo
se venger, les autres pour satisfaire à leur
soins. Chez aucun de ces insectes les ailes
chées ne repoussent. Aucun insecte ayant l'a
lon au ventre n'a deux ailes.

XXXIV. Quelques-uns, pour la protecti
leurs ailes, sont recouverts d'une écaille,
les scarabées, dont l'aile est mince et fragile;
guillon leur a été refusé. Mais une grande
de scarabées a des cornes très-longues, po
tant à l'extrémité une tenaille dentelée q
rapproche, quand l'animal veut, pour p
ces cornes servent de remède dans les ma
des enfants, au cou desquels on les suspend
dius les appelle lucaniens (cerf-volant, lu
cervus, L.). Une autre espèce de scarabées

1 XXXII. Similis cicadis vita : quarum duo genera : minores, quæ primæ proveniunt, et novissimæ pereunt : sunt autem mutæ. Sequens est volatu rara. Quæ canunt, vocantur achetæ : et quæ minores ex his sunt, tettigoniæ : sed illæ magis canoræ. Mares canunt in utroque genere : feminæ silent : gentes vescuntur iis ad Orientem, etiam
2 Parthi opibus abundantibus. Ante coitum mares præferunt, a coitu feminas, ovis earum correptis, quæ sunt candida. Coitus supinis. Asperitas præacuta in dorso, qua excavant feturæ locum in terra. Fit primo vermiculus, dein ex eo, quæ vocatur tettigometra, cujus cortice rupto circa solstitia evolant, noctu semper : primum nigræ atque duræ. Unum hoc ex iis quæ vivunt, et sine ore est. Pro eo quiddam aculeatarum linguis simile, et hoc in pectore, quo rorem lambunt. Pectus ipsum fistulosum : hoc canunt
3 achetæ, ut diximus. De cætero in ventre nihil est. Excitatæ quum subvolant, humorem reddunt, quod solum argumentum est rore eas ali. Iisdem solis nullum ad excrementa corporis foramen. Oculi tam hebetes, ut si quis digitum contrahens ac remittens iis appropinquet, transeant velut in folia. Quidam duo alia genera faciunt earum : surculariam, quæ sit grandior : frumentariam,
quam alii avenariam vocant. Apparet enim sim
frumentis arescentibus. (XXVII.) Cicadæ non na
in raritate arborum : idcirco non sunt Cyrenis circ
dum : nec in campis, nec in frigidis aut umbros
ribus. Est quædam et iis locorum differentia. In M
regione paucis sunt locis. Sed in Cephalenia amnis
penuriam earum et copiam dirimit. At in Rhegin
silent omnes : ultra flumen in Locrensi canunt. Pe
illis natura quæ apibus, sed pro corpore amplio

XXXIII. (XXVIII.) Insectorum autem quæd
gerunt pinnas, ut muscæ : quædam quaternas,
Membranis et cicadæ volant. Quaternas habent,
aculeis in alvo armantur. Nullum, cui telum in o
ribus quam binis advolat pennis. Illis enim ultio
datum est, his aviditatis. Nullis eorum pennæ
cunt avulsæ. Nullum, cui aculeus in alvo, bipenne

XXXIV. Quibusdam pennarum tutelæ crusta sup
ut scarabæis, quorum tenuior fragiliorque pe
negatus aculeus : sed in quodam genere eorum
cornua prælonga, bisulcis dentata forcipibus in ca
quum libuit, ad morsum coeuntibus, infantium
mediis ex cervice suspenduntur. Lucanos vocat N

rchant à reculons, d'énormes pelotes de fu-et y dépose comme dans un nid, à l'abri gueurs de l'hiver, de petits vers, sa pro-re. D'autres voltigent avec un grand bour-ment et mugissement; d'autres creusent ous nombreux dans les foyers (grillons tiques) et dans les prés (taupes-grillons), uit font entendre un cri aigre. Les lampy-xviii, 66) (*lampyris noctiluca*, L.) bril-a nuit comme des feux, par la couleur de lancs et de leur croupe, tantôt resplendissant leurs ailes s'entr'ouvrent, tantôt éclipsées elles les ferment; on ne les voit pas avant s fourrages soient mûrs, on ne les voit uand ils ont été fauchés (xviii, 66). Au ire, la vie des blattes (9) (xxix, 39) se passe es ténèbres; elles fuient la lumière, et nais-rtout dans la chaleur humide des bains. arabées dorés et très-grands (10), appar-à la même espèce, creusent la terre aride, uisent des rayons semblables à une éponge et poreuse, et y déposent un miel empoi-Dans la Thrace, auprès d'Olynthe, est tite localité qui tue cet animal, et qui ne e lui; on l'appelle, pour cette raison, Can-thrus (mort des scarabées).

s les insectes ont les ailes sans division. n'a de queue, si ce n'est le scorpion; il est e seul qui ait à la fois des pinces et un on à la queue. Parmi les autres, quelques-t un aiguillon à la bouche, comme l'asile ou s (taon), quelque nom qu'on veuille lui don-en est de même du cousin et de quelques es. Tous ces insectes ont l'aiguillon dans che, et il leur tient lieu de langue. Chez s, l'aiguillon n'est pas acéré; il sert non piquer, mais à pomper, par exemple chez les mouches, où la langue est évidemment un canal (xi, 65). Ces insectes n'ont pas non plus de dents. D'autres ont devant les yeux de petites cornes sans force, par exemple les papillons. Quelques insectes sont dépourvus d'ailes, par exemple les scolopendres (xxix, 39).

XXXV. Parmi les insectes, ceux qui ont des pattes les meuvent obliquement. Chez quelques-uns les pieds de derrière sont les plus longs et courbés en dehors : telles sont les sauterelles. (xxix.) Ces dernières pondent, en enfonçant dans la terre la pointe de leur queue, des œufs qu'elles accumulent. Cette ponte se fait en automne; les œufs passent l'hiver sous terre; l'année suivante, à la fin du printemps, il en sort des sauterelles petites, noirâtres, sans pattes, et se traînant à l'aide de leurs ailes. Aussi les pluies du printemps 2 font-elles périr leurs œufs, et leur multiplication est plus grande avec un printemps sec. Des auteurs prétendent qu'elles produisent deux fois et qu'elles périssent deux fois; qu'elles pondent au lever des Pléiades (le 7 mai), puis qu'elles meurent au lever de la Canicule (18 juillet), et que d'autres renaissent; suivant quelques-uns, c'est au coucher d'Arcturus (le 11 mai) que se fait cette seconde production. Il est certain que les mères meurent après avoir pondu; il leur naît aussitôt dans la gorge un petit ver qui les étrangle; les mâles périssent dans le même temps. Cet insecte, qui succombe par une cause si petite, tue quand il lui plaît, seul à seul, un serpent en le mordant à la gorge. Les sauterelles ne naissent que dans les lieux crevassés. On rapporte qu'en 3 Inde il y a des sauterelles de trois pieds de long: leurs pattes desséchées servent de scie. Elles périssent aussi d'une autre manière : le vent les soulève par troupes, et les précipite dans les mers ou dans

Aliud rursus eorum genus, qui e fimo ingentes versi pedibus volutant, parvosque in iis contra hiemis vermiculos fetus sui nidulantur. Volitant no cum murmure ac mugitu. Alii focos et prata foraminibus excavant, nocturno stridore vocales. ignium modo noctu, laterum et clunium colore des, nunc pennarum hiatu refulgentes, nunc vero su obumbratæ, non ante matura pabula, aut secta conspicuæ. E contrario tenebrarum alumna ita, lucemque fugiunt, in balineis maxime humido prognatæ. Fodiunt ex eodem genere rutili atque sies scarabæi tellurem aridam, favosque parvæ losæ modo spongiæ, medicato melle fingunt. ecia juxta Olynthum locus est parvus, in quo hoc animal exanimatur, ob hoc Cantharolethrus tas.

e insectis omnibus sine scissura; nulli cauda nisi i. Hic eorum solus et brachia habet, et in cauda a. Reliquorum quibusdam aculeus in ore, ut asilo, anum dici placet : item culici, et quibusdam Omnibus autem his in ore et pro lingua sunt hi Quibusdam hebetes, neque ad punctum, sed ad suctum, ut muscarum generi, in quo lingua evidens fistula est. Nec sunt talibus dentes. Aliis cornicula ante oculos prætenduntur ignava, ut papilionibus. Quædam insecta carent pennis, ut scolopendra.

XXXV. Insectorum pedes quibus sunt, in obliquum 1 moventur. Quorumdam extremi longiores foris curvantur, ut locustis. (xxix.) Hæ pariunt, in terram demisso spinæ caule, ova condensa, autumni tempore. Ea durant hieme sub terra. Subsequente anno exitu veris emittunt parvas, nigrantes et sine cruribus, pennisque reptantes. Itaque 2 vernis aquis intereunt ova : siccoque vere major proventus. Alii duplicem earum fetum, geminum exitium tradunt : Vergiliarum exortu parere, deinde ad Canis ortum obire, et alias renasci. Quidam Arcturi occasu renasci. Mori matres quum pepererint, certum est, vermiculo statim circa fauces enascente, qui eas strangulat. Eodem tempore mares obeunt. Tam frivola ratione morientes, serpentem, quum libuit, necant singulæ, faucibus ejus apprehensis mordicus. Non nascuntur nisi rimosis locis. In India ternum pedum longitudinis esse traduntur, 3 cruribus et feminibus serrarum usum præbere, quum inaruerint. Est et alius earum obitus. Gregatim sublatæ

les étangs, ce qui arrive par des circonstances fortuites, et non, comme les anciens l'avaient pensé, parce que leurs ailes ont été détrempées par l'humidité de la nuit. Les mêmes auteurs ont rapporté qu'elles ne volaient pas non plus pendant la nuit, à cause du froid; ils ignoraient qu'elles traversent même de vastes mers, supportant, chose très-merveilleuse! pendant plusieurs jours, la faim, qui leur apprend à chercher
4 de lointains pâturages. On les regarde comme un fléau de la colère céleste : en effet, elles apparaissent plus grandes, et volent avec un tel bourdonnement d'ailes, qu'on les prendrait pour des oiseaux; elles obscurcissent le soleil, et les peuples, effrayés, les suivent de l'œil pour savoir si elles s'abattront sur le pays. Elles ont en effet des forces de reste : comme si c'était peu d'avoir franchi les mers, elles traversent d'immenses espaces, et les couvrent d'un nuage funeste aux moissons; brûlant par leur contact beaucoup de choses, elles rongent tout, même les portes des maisons. C'est surtout de l'Afrique qu'elles se lèvent pour venir infester l'Italie; et plus d'une fois le peuple romain a été obligé de recourir aux
5 remèdes sibyllins, de peur de la famine. Dans la Cyrénaïque, une loi oblige de leur faire la guerre trois fois par an, en écrasant d'abord les œufs, puis les petits, puis les grandes; celui qui y manque est puni de la peine des déserteurs. Dans l'île de Lemnos, on a fixé une certaine mesure que chaque individu doit apporter aux magistrats, pleine de sauterelles tuées; pour cette raison on y respecte le choucas, qui accourt à leur rencontre pour les détruire. En Syrie, les troupes sont em-
6 ployées à les tuer. Tant ce fléau est répandu sur de vastes contrées! Les Parthes regardent la sauterelle, ainsi que la cigale (xi, 32), comme un

mets agréable. La voix des sauterelles [...]
de l'occiput; on croit qu'en ce lieu, à la [...]
épaules, elles ont des espèces de dents [...]
les frottant l'une contre l'autre elles [...]
un bruit : c'est surtout vers les deux [...]
qu'on les entend, tandis qu'on entend [...]
les vers le solstice d'été. L'accouple[...]
sauterelles est celui de tous les insectes [...]
couplent; la femelle porte le mâle; [...]
de la queue de la femelle est retourné[...]
les deux individus ne se séparent qu'au [...]
long temps. Dans toute cette espèce les [...]
plus petits que les femelles.

XXXVI. (xxx.) La plupart des insect[...]
sent un vermisseau. Les fourmis font [...]
temps un vermisseau semblable à un [...]
travaillent en commun, comme les abe[...]
celles-ci fabriquent des aliments utiles, [...]
les fourmis les enfouissent. Si l'on com[...]
taille des fourmis les fardeaux dont el[...]
gent, on conviendra qu'aucun animal n[...]
tionnément plus de force. Elles les p[...]
leur bouche; les fardeaux plus lourds [...]
poussent à reculons avec leurs pattes d[...]
en appuyant leurs épaules. Elles ont [...]
politique, de la mémoire, de la prévoya[...]
d'enfouir les graines, elles les rongent [...]
qu'elles ne germent en terre; les graines [...]
ses pour entrer, elles les divisent; [...]
mouillées par la pluie, elles les tirent d[...]
font sécher. Elles travaillent même de[...]
la pleine lune; elles se reposent quand [...]
de lune. Dans le travail quelle ardeur, q[...]
titude! Et comme elles font leurs provis[...]
vers lieux sans se voir l'une l'autre, cer[...]
sont fixés, espèces de foires où l'on pas[...]
lement en revue ce qui a été apporté. [...]

vento in maria aut stagna decidunt. Forte hoc casuque evenit, non, ut prisci existimavere, madefactis nocturno humore alis. Iidem quippe nec volare eas noctibus propter frigora tradiderunt : ignari etiam longinqua maria ab iis transiri, continuata plurium dierum, quod maxime miremur, fame quoque, quam propter externa pabula petere
4 sciunt. Deorum iræ pestis ea intelligitur. Namque et grandiores cernuntur, et tanto volant pennarum stridore, ut aliæ alites credantur : solemque obumbrant, sollicitis suspectantibus populis, ne suas operiant terras. Sufficiunt quippe vires; et tamquam parum sit maria transisse, immensos tractus permeant, diraque messibus contegunt nube, multa contactu adurentes : omnia vero morsu erodentes et fores quoque tectorum. Italiam ex Africa maxime coortæ infestant, sæpe populo ad Sibyllina coacto remedia
5 confugere, inopiæ metu. In Cyrenaica regione lex etiam est ter anno debellandi eas, primo ova obterendo, deinde fetum, postremo adultas : desertoris pœna in eum, qui cessaverit. Et in Lemno insula certa mensura præfinita est, quam singuli enecatarum ad magistratus referant. Gracculos quoque ob id colunt, adverso volatu occurrentes, earum exitio. Necare et in Syria militari imperio coguntur.

Tot orbis partibus vagatur id malum. Parth[...]
cibo gratæ. Vox earum proficisci ab occipit[...]
loco in commissura scapularum habere qua[...]
timantur, eosque inter se terendo stridorem [...]
duo æquinoctia maxime, sicut cicadæ circa [...]
Coitus locustarum, qui et insectorum omnium [...]
marem portante femina, in eum feminarum [...]
reflexo, tardoque digressu. Minores autem [...]
genere feminis mares.

XXXVI. (xxx.) Plurima insectorum ver[...]
gnunt. Nam et formicæ similem avis vere [...]
municantes laborem : sed apes utiles facient[...]
condunt. Ac si quis comparet onera corpor[...]
fateatur nullis portione vires esse majores [...]
morsu. Majora aversæ postremis pedibus [...]
meris obnixæ. Et iis reipublicæ ratio, [...]
Semina arrosa condunt, ne rursus in fruges [...]
Majora ad introitum dividunt. Madefacta [...]
atque siccant. Operantur et noctu plena [...]
interlunio cessant. Jam in opere qui labor! [...]
Et quoniam ex diverso convehunt altera [...]
certi dies ad recognitionem mutuam [...]

…ec quelle sollicitude elles s'entretien-…insi dire ensemble, et semblent s'in-…ous voyons les cailloux usés par leur …s sentiers frayés par leurs travaux : …ai qu'en toute chose il n'est rien que …ire la continuité du plus petit effort ! …ous les êtres vivants, avec l'homme, …t la sépulture aux morts. En Sicile …de fourmis ailées.

…es cornes d'une fourmi indienne, at-…le temple d'Hercule à Érythres (v, 31), …étonnement. Cette fourmi (11) tire l'or …, dans le pays des Indiens septentrio-…s Dardes. Elle a la couleur du chat, …oup d'Égypte. Cet or, qu'elle extrait …er, est dérobé par les Indiens pendant …de l'été, dont l'ardeur fait cacher les …s des terriers. Cependant, mises en …deur, elles accourent, et souvent dé-…oleurs, bien qu'ils s'enfuient sur des …rès-rapides ; tant sont grandes leur …ur férocité, jointes à la passion de …

… (XXXII.) Beaucoup d'autres insectes …ine différente ; ainsi il en naît de la …sée est, aux premiers jours du prin-…e sur la feuille du chou, et, épaissie …, elle se réduit à la grosseur d'un …let. Puis elle s'allonge en un petit ver …de trois jours, devient une chenille. …ivants elle croît, immobile et recou-…enveloppe dure ; elle ne se meut que …che ; elle est entourée d'une toile d'a-…n appelle chrysalide ; l'enveloppe se …papillon s'envole (papillon de chou, …ssicæ, L.).

XXXVIII. (XXXIII.) De la même façon quelques insectes naissent de la pluie dans la terre. D'autres s'engendrent dans le bois, non-seulement les cossons (XVII, 37), mais encore le tabanus (taon), qui naît aussi partout où il y a excès d'humidité. De même il se produit, dans l'intérieur de l'homme, des ténias longs de trente pieds et plus. 1

XXXIX. Il s'en produit aussi dans la chair morte, et dans la chevelure des hommes vivants ; c'est cette vermine qui fit périr le dictateur Sylla et Alcman, poëte grec des plus illustres. Elle infeste aussi les oiseaux ; elle tue les faisans, à moins qu'ils ne se roulent dans la poussière. Des animaux couverts de poils, l'âne et le mouton sont les seuls qu'on en croit exempts. La vermine se produit dans certaines étoffes, et surtout dans celles où entre la laine de moutons tués par le loup. Je lis aussi dans les auteurs que certaines eaux où nous nous baignons favorisent la multiplication de cette vermine. La cire même engendre un animal qui est regardé comme le plus petit de tous. D'autres naissent des ordures sous l'influence des rayons du soleil ; ils sont appelés sauteurs à cause de l'agilité de leurs jambes postérieures ; d'autres proviennent de la poussière humide dans les cavernes, ils sont ailés. 1

XL. (XXXIV.) Il est un animal (tique), produit aussi des chaleurs de l'été, qui, la tête toujours plongée dans le sang, vit de ce liquide et gonfle ; c'est le seul qui n'ait pas de voie d'excrétion pour ses aliments ; trop rempli, il crève, et meurt par sa nourriture même. On ne le voit jamais sur les bêtes de somme ; il est commun sur les bœufs ; on le trouve parfois sur les chiens, sujets à toute espèce de vermine. C'est le seul 1

…ncursatio? quam diligens cum obviis quæ-…atque percontatio? Silices itinere earum …us, et in opere semitam factam, ne quis …et in re quid possit quantulacumque assi-…ant inter se viventium solæ, præter ho-…sunt in Sicilia pennatæ.

…icæ formicæ cornua, Erythris in æde Her-…raculo fuere. Aurum ex cavernis egerunt …one septemtrionalium Indorum, qui Dardæ …color felium, magnitudo Ægypti luporum. …b iis tempore hiberno, Indi furantur æstivo …itis propter vaporem in cuniculos formicis : …ore sollicitatæ provolant, crebroque lacerant, …elocibus camelis fugientes. Tanta pernicitas …cum amore auri.

…(XXXII.) Multa autem insecta et aliter na-…in primis ex rore. Insidet hic raphani folio …t spissatus sole in magnitudinem milii cogi-…igitur vermiculus parvus, et triduo eruca : …diebus accrescit, immobilis, duro cortice : …tum movetur, araneo accreta, quam chrysal-…t : rupto deinde cortice volat papilio.

…(XXXIII.) Sic quædam ex imbre generantur in terra ; quædam et in ligno. Nec enim cossi tantum in eo, sed etiam tabani ex eo nascuntur, et alibi, ubicumque humor est nimius : sicut intra hominem tæniæ tricenum pedum, aliquando et plurium longitudine.

XXXIX. Jam in carne exanimi, et viventium quoque hominum capillo : qua fœditate et Sylla dictator, et Alcman ex clarissimis Græciæ poetis, obiere. Hoc quidem et aves infestat : phasianas vero interimit, nisi pulverantes sese. Pilos habentium asinum tantum immunem hoc malo credunt, et oves. Gignuntur autem et vestis genere, præcipue lanicio interemtarum a lupis ovium. Aquas quoque quasdam, quibus lavamur, fertiliores ejus generis, invenio apud auctores. Quippe quum etiam ceræ id gignant, quod animalium minimum existimatur. Alia rursus generantur sordibus a radio solis, posteriorum lascivia crurum petauristæ. Alia pulvere humido in cavernis, volucria. 1

XL. (XXXIV.) Est animal ejusdem temporis, infixo semper sanguini capite vivens, atque ita intumescens, unum animalium cui cibi non sit exitus ; dehiscitque nimia satietate, alimento ipso moriens. Numquam hoc in jumentis gignitur, in bubus frequens, in canibus aliquando, in quibus omnia. In ovibus et in capris hoc solum. Æque mira 1

qu'on rencontre sur les moutons et les chèvres. La passion qu'ont pour le sang les sangsues au sein des eaux marécageuses n'est pas moins singulière; elles y plongent aussi leur tête entière. Il y a encore un insecte ailé (*cynips*, L.), fléau particulier des chiens; il les attaque surtout aux oreilles, que la gueule ne peut défendre.

1 XLI. (XXXV.) La poussière crée des teignes dans la laine et les étoffes, surtout si une araignée y est renfermée en même temps; l'araignée a soif, et, absorbant toute l'humidité, elle augmente la sécheresse. La teigne naît aussi dans les papyrus. Une espèce traîne une carapace comme les escargots, mais on voit les pieds de ces teignes; dépouillées de cette tunique, elles meurent; développées, elles font une chrysalide. Le figuier sauvage produit le cousin appelé ficaire
2 (XV, 21); les petits vers du figuier, du poirier, du pin, de l'églantier, du rosier (XXIX, 30) produisent les cantharides. Les cantharides portent avec elles leur contre-poison (12) : les ailes en sont le remède (XXIX, 30); quand on les ôte, cet insecte cause la mort. Les substances qui aigrissent engendrent, à leur tour, d'autres espèces de moucherons. On trouve des vermisseaux blancs jusque dans la neige ancienne; à une profondeur moyenne ils sont rouges, couleur que prend la neige elle-même en vieillissant : ces vers sont velus, grands, et presque immobiles.

1 XLII. (XXXVI.) Quelques animaux naissent même de l'élément destructeur de la nature : dans les fourneaux où à Chypre on fait le cuivre, et au milieu du feu, vole un animal à quatre pattes, ailé, de la taille d'une grosse mouche; on le nomme pyralis, d'autres l'appellent pyrauste. Tant qu'il est dans le feu, il vit; quand son vol l'en éloigne un peu, il meurt.

XLIII. Le fleuve Hypanis, dans le
traine, vers le solstice d'été, des
nues ayant la forme de grains de
sort un animal à quatre pattes, ailé,
dont il vient d'être parlé. Il ne vit
jour; d'où lui vient son nom d'hémé
autres insectes du même genre sont
depuis le commencement jusqu'à la
nombres septénaires : trois fois sept
cheron et le vermisseau; quatre fois
ceux qui sont vivipares. Les changem
métamorphoses s'opèrent en trois ou
Les autres insectes ailés de ce genre
néralement à l'automne; les tabans
rent même aveugles. Les mouches
nent à la vie, si on les plonge dans la

XLIV. (XXXVII.) Maintenant
que nous avons déjà dit, l'histoire
des parties du corps.

Tous les animaux qui ont du sang
Chez un petit nombre d'animaux,
chez les oiseaux, la tête est garnie
diverse espèce : le phénix porte un
mes, et du milieu de cette aigrette
autre; le paon, un petit bosquet
de Stymphale, une boucle; le faisan,
cornes (X, 67). Un petit oiseau
jadis galerita à cause de sa huppe,
nom gaulois d'alaude, nom qui a été
à une légion. Nous avons parlé de l'
la nature a accordé une crête qui
lonté (X, 44); les foulques ont reçu
crête qui s'étend sur le milieu de la
du bec; le pic de Mars et la grue des
69) (grue demoiselle, *ardea virgo*,
huppe. Mais ce qu'il y a de plus
ce genre, c'est, chez les gallinacés,

sanguinis et hirudinum generi in palustri aqua sitis. Namque et hæ toto capite conduntur. Est et volucre canibus peculiare suum malum, aures maxime lancinans, quæ defendi morsu non queunt.

1 XLI. (XXXV.) Idem pulvis in lanis et veste tineas creat, præcipue si araneus una includatur. Sitit enim, et omnem humorem absorbens, ariditatem ampliat. Hoc et in chartis nascitur. Est earum genus tunicas suas trahentium, quo cochleæ modo. Sed harum pedes cernuntur. Spoliatæ exspirant. Si accrevere, faciunt chrysallidem. Ficarios cu-
2 lices caprificus generat. Cantharidas vermiculi ficorum et piri, et peuces, et cynacanthæ, et rosæ. Venenum hoc remedia secum habet : alæ medentur : quibus demtis, letale est. Rursus alia genera culicum acescens natura gignit. Quippe quum et in nive candidi inveniantur, et vetustiore vermiculi : in media quidem altitudine rutili (nam et ipsa nix vetustate rubescit), hirti pilis, grandiores, torpentesque.

1 XLII. (XXXVI.) Gignit aliqua et contrarium naturæ elementum. Siquidem in Cypri ærariis fornacibus, et medio igni, majoris muscæ magnitudinis volat pennatum quadrupes : appellatur pyralis, a quibusdam pyrausta. Quamdiu est in igne, vivit : quum evasit longiore paulo volatu, emoritur.

XLIII. Hypanis fluvius in Ponto circa
acinorum effigie tenues membranas : quibus
lucre quadrupes supradicti modo, nec
vivit : unde hemerobion vocatur. Reliqua
ad finem septenarii sunt numeri : culici et
septeni : corpus parientibus, quater
et in alias figuras transitus, trinis aut
Cætera ex his pennata, autumno fere
quidem etiam cæcitate. Muscis humore
nere condantur, redit vita.

XLIV. (XXXVII.) Nunc per singulas
ter jam dicta, membratim tractetur historia.

Caput habent cuncta, quæ sanguinem.
animalium, nec nisi volucribus, apices,
neris : Phœnici plumarum serie, e medio
pavonibus, crinitis arbusculis : stymphalidi
sianæ, corniculis. Præterea parvæ avi,
lerita appellata quondam, postea gallico
legioni nomen dederat alaudæ. Diximus et
cristam dedisset natura : per medium caput
dentem et fulicarum generi dedit :
Martio, et grui Balearicæ. Sed
gallinaceis, corporeum, serratum : nec

tante et dentelée ; ce n'est ni une chair ni rtilage, ni une callosité ; c'est quelque chose rticulier. Quant aux crêtes des dragons, on uve personne qui en ait vu.

V. Des cornes diversement configurées ont onnées à plusieurs animaux aquatiques, s et reptiles ; mais ce qu'on entend propre-par cornes ne se trouve que chez les qua-des, car je regarde comme fabuleux Actéon ne Cipus (13) dans l'histoire romaine. Nulle la nature ne s'est plus amusée. Elle s'est dans les armes des animaux : elle les a ra-s, comme chez les cerfs ; chez d'autres, elle aites simples, comme chez cette espèce de appelés pour cela subulons (daguet, cerf année) ; chez d'autres elle leur a donné orme palmée et digitée ; de là le nom de éros (*cervus dama*, L.) Elles sont rameuses es chevreuils, mais petites, et ne tombent Chez les béliers, elles sont contournées, e si la nature leur donnait des cestes. Elles enaçantes chez le taureau ; dans cette es-a femelle en a aussi ; dans beaucoup d'es-es mâles seuls en sont pourvus (VIII, 50). des chamois sont recourbées en arrière ; lu dama (*antilope redunca*, L. ?), en avant. epsicéros, que l'Afrique appelle addax (quel-zelle), a les siennes droites, parcourues s cannelures qui forment un léger relief, e qu'on dirait des sillons. Elles sont mobiles e des oreilles, chez les bœufs de Phrygie ; es Troglodytes les ont dirigées vers la terre ; paissent-ils le cou tourné de côté. D'autres qu'une corne (VIII, 29 et 31), située au de la tête ou sur le nez. Elles sont fortes s uns pour un choc, chez les autres pour un chez ceux-ci la pointe est recourbée en de-dans, chez ceux-là en dehors ; chez d'autres, elles sont propres à lancer en l'air, de diverses ma-nières : couchées en arrière, convexes, concaves, toutes terminées en pointe. Dans une espèce elles servent, en place de mains, à gratter le corps. Les escargots les emploient pour sonder leur chemin ; les leurs sont charnues comme celles des cérastes (*coluber cerastes*, L.) ; mais les reptiles quelquefois n'en ont qu'une ; les es-cargots en ont toujours deux, tellement dispo-sées qu'elles peuvent s'allonger et rentrer. Les 4
barbares du Nord boivent dans les cornes des ures, dont chaque paire contient une urne ; d'au-tres en font des pointes à leurs traits. Chez nous on les coupe en lames, elles sont alors transpa-rentes, et elles rendent même visible à une plus grande distance la lumière qu'on y renferme. On les emploie encore à plusieurs autres usages de luxe, soit qu'on les colore, soit qu'on les ver-nisse, soit qu'on s'en serve pour le genre de pein-ture appelé cestrote (XXXV, 41). Chez tous les animaux les cornes sont creuses, et ce n'est qu'à la pointe qu'elles sont massives, excepté chez les cerfs, où elles sont complétement solides, et qui les perdent tous les ans. Quand les ongles des bœufs sont usés, les cultivateurs y remédient en leur graissant les cornes. La substance des cor-nes est tellement ductile, que, même sur le vi-vant, on les rend flexibles avec de la cire bouil-lante, et que, fendues sur un animal naissant, on les tourne en sens opposés, de sorte que la tête en porte quatre. Les femelles ont généra- 5
lement les cornes plus minces, de même que les individus châtrés parmi les bêtes à laine. Il n'y a de cornes ni chez les brebis ni chez les biches (VIII, 50), ni chez les digités, ni chez les soli-pèdes, excepté l'âne indien, qui est armé d'une

llaginem, nec callum jure dixerimus, verum pecu-raconum enim cristas qui viderit, non reperitur. . Cornua multis quidem et aquatilium, et mari-, et serpentum, variis data sunt modis : sed quæ rnua intelligantur, quadrupedum generi tantum. em enim, et Cipum etiam in latina historia, fabu-eor. Nec alibi major Naturæ lascivia. Lusit ani-armis. Sparsit hæc in ramos, ut cervorum : aliis ia tribuit, ut in eodem genere subulonibus ex ar-o dictis ; aliorum finxit in palmas, digitosque emisit unde platycerotas vocant. Dedit ramosa capreis, rva : nec fecit decidua. Convoluta in anfractum generi, ceu cæstus daret : infesta, tauris. In hoc genere, et feminis tribuit : in multis, tantum s. Rupicapris in dorsum adunca, damis in adversum. autem, rugarumque ambitu contorta et in tigium exacuta, ut liras diceres, strepsiceroti, ddacem Africa appellat. Mobilia eadem, ut aures, e armentis : Troglodytarum, in terram directa : qua a obliqua cervice pascuntur. Aliis singula, et hæc apite, aut naribus, ut diximus. Jam quidem aliis rsum robusta, aliis ad ictum : aliis adunca, aliis redunca : aliis ad jactum, pluribus modis : supina, convexa, conversa, omnia in mucronem migrantia. In quodam genere pro manibus ad scabendum corpus. Cochleis ad prætentandum iter ; corporea hæc, sicut cerastis : ali-quando et singula. Cochleis semper bina : et ut præten-dantur, ac resiliant. Urorum cornibus barbari septem- 4
trionales potant : urnisque bina capitis unius cornua im-plent : alii præfixa hastilia cuspidant. Apud nos in laminas secta translucent, atque etiam lumen inclusum latius fundunt : multasque alias ad delicias conferuntur, nunc tincta, nunc sublita, nunc quæ cestrota picturæ genere dicuntur. Omnibus autem cava, et in mucrone demum concreta sunt. Cervis autem tota solida, et omnibus annis decidua. Boum attritis ungulis, cornua unguendo arvina, medentur agricolæ : adeoque sequax natura est, ut in ipsis viventium corporibus ferventi cera flectantur, atque incisa nascentium in diversas partes torqueantur, ut sin-gulis capitibus quaterna fiant. Tenuiora feminis plerumque 5
sunt, ut in pecore mutilis : ovium nulla, nec cervarum, nec quibus multifidi pedes, nec solidipedum ulli, excepto asino Indico, qui uno armatus est cornu. Bisulcis bina tribuit : nulli superne primores habenti dentes. Qui putant

seule corne (rhinocéros). La nature en a accordé deux aux pieds fourchus; elle n'en a accordé à aucun de ceux qui ont les dents de devant à la mâchoire supérieure. Ceux qui pensent que la matière de ces dents est employée à la formation des cornes sont facilement réfutés par l'observation des biches, qui n'ont pas plus de dents que les mâles, et qui cependant n'ont pas de cornes. Les cornes sont adhérentes aux os, excepté chez les cerfs, qui les ont implantées seulement dans la peau.

1 XLVI. La tête des poissons est très-grosse, à proportion de leur corps, peut-être pour qu'ils puissent plonger. La tête n'existe ni chez les huîtres, ni chez les éponges, ni généralement chez aucun des animaux qui n'ont que le sens du toucher. Quelques-uns l'ont confondue avec le reste du corps, par exemple les écrevisses.

1 XLVII. De tous les animaux, l'homme est celui qui a les poils les plus longs à la tête, et l'homme aussi bien que la femme, du moins chez les nations qui ne se coupent pas les cheveux; de là même les noms de Chevelus (III, 7) que portent les habitants des Alpes, et de Gaule Chevelue (IV, 31). Cependant les pays exercent là-dessus une certaine influence : dans l'île de Mycone les habitants naissent sans cheveux, de même qu'à Caunos ils naissent avec la rate gonflée. Certains animaux aussi sont naturellement chauves, tels que les autruches et les corbeaux aquatiques, qui ont tiré de là leur nom
2 grec (X, 68). Il est rare que la femme perde ses cheveux; les eunuques ne les perdent jamais, et aucun homme ne les perd avant l'usage des plaisirs vénériens. Les cheveux ne tombent pas des parties inférieures de la tête, ni autour des tempes et des oreilles. La calvitie ne se voit que chez l'homme : nous exceptons les animaux qui sont naturellement chauves. L'homme aussi et le che-

val sont les seuls qui blanchissent; ch
les cheveux commencent toujours à b
devant, puis ils blanchissent par der
XLVIII. Quelques hommes, en pe
paraissent avoir, par la disposition de
veux, deux sommets de tête. Les
sont plats, minces, dépourvus de m
par des sutures dentelées. Rompus en
ils ne peuvent se consolider; mais l'
d'une pièce de médiocre étendue ne
mort : la perte de substance est rempla
cicatrice charnue. Nous avons dit en
les ours (VIII, 54) ont la tête la plus
les perroquets (X, 58), la plus dure.
XLIX. Le cerveau existe chez tous le
qui ont du sang; il existe même chez le
marins que nous avons appelés mous,
soient dépourvus de sang, tels que le
L'homme est celui qui pour sa taille a
le plus volumineux. C'est le plus h
plus froid de tous les viscères; il est
en dessus et en dessous de deux memb
rupture de l'une ou de l'autre entraîne
Du reste, il est plus volumineux chez le
que chez les femmes. Chez l'homme
veau est dépourvu de sang et de
graisse, chez les autres animaux. L
enseignent que le cerveau est autre
la moelle, vu qu'il se durcit par la
Dans le cerveau de tous les anim
trouve de petits osselets. L'homme est l
lequel, pendant l'enfance, cet organ
des battements (VII, 1, 4), et il ne s
qu'après les premiers essais de la paro
plus élevé des viscères, le plus voisin
de la tête; dépourvu de chair, dépourv
sans souillures. C'est la citadelle où le
dent, c'est là que se rendent toutes les

eos in cornua absumi, facile coarguuntur cervarum natura, quæ neque dentes habent, ut neque mares, nec tamen cornua. Cæterorum ossibus adhærent, cervorum tantum cutibus enascuntur.

1 XLVI. Capita piscibus portione corporum maxima, fortassis ut mergantur. Ostrearum generi nulla, nec spongiis, nec aliis fere, quibus solus ex sensibus tactus est. Quibusdam indiscretum caput est, ut cancris.

1 XLVII. In capite cunctorum animalium homini plurimus pilus, jam quidem promiscue maribus ac feminis, apud intonsas utique gentes. Atque etiam nomina ex eo Capillatis Alpium incolis, Galliæ Comatæ : ut tamen sit aliqua in hoc terrarum differentia : quippe Myconii carentes eo gignuntur, sicut in Cauno lienosi. Et quædam animalium naturaliter calvent, sicut struthiocameli, et corvi aquatici,
2 quibus apud Græcos nomen est inde. Defluvium eorum in muliere rarum, in spadonibus non visum, nec in ullo ante Veneris usum. Nec infra cerebrum, aut infra verticem, aut circa tempora, atque aures. Calvitium uni tantum animalium homini, præterquam innatum. Canities

homini tantum et equis : sed homini sem
parte capitis : tum deinde ab aversa.
XLVIII. Vertices bini hominum tantum
pitis ossa plana, tenuia, sine medullis,
structa compagibus. Perfracta non queunt
exemta modice non sunt letalia, in vicem
dente corporea cicatrice. Infirmissima esse
psittacis, suo diximus loco.
XLIX. Cerebrum omnia habent animalia
nem : etiam in mari, quæ mollia appellavimus
careant sanguine, ut polypi. Sed homo pro
et humidissimum, omniumque viscerum
duabus supra subterque membranis
alterutram rumpi mortiferum est. Cætera
feminæ, majus. Hominibus hoc sine
et reliquis sine pingui. Aliud esse quam
docent, quoniam coquendo durescat.
insunt ossicula parva. Uni homini in infantia
corroboratur ante primum sermonis
viscerum excelsissimum, proximum
carne, sine cruore, sine sordibus. Hæc

c'est là qu'elles aboutissent ; c'est le
nt, c'est le régulateur de l'entende-
us les animaux il est avancé sur la
ure, parce que les sens se dirigent
cerveau part le sommeil ; c'est pour
te tombe. Les êtres qui n'ont pas de
rment pas. On dit que les cerfs ont
vers (larves d'œstre), au nombre
sont au-dessous de la langue, et
ticulation qui joint la tête au cou.
ne est le seul qui ait les oreilles im-
surnoms de Flaccus viennent des
une autre partie ne fait faire de plus
nses aux femmes, à cause des perles
pendent ; dans l'Orient, les hommes
un honneur de porter de l'or aux
il les animaux les uns les ont plus
autres plus petites. Chez les cerfs
s sont fendues et comme partagées ;
ues chez la souris. Tous les animaux
des oreilles, excepté le veau marin,
s poissons que nous avons appelés
(IX, 40) et la vipère : ces ani-
trous au lieu d'oreilles, excepté les
lagineux et le dauphin. Cependant
que le dauphin entend, car il est
e chant, et, étonné par le bruit, il
dre : mais comment entend-il ? c'est
omprend pas. Il n'a pas non plus de
ane de l'olfaction ; cependant ce sens
chez lui. Parmi les oiseaux, le hibou
x otus, L.) ont des plumes en façon
autres n'ont que des conduits au-
st de même des animaux couverts
des serpents. Chez les chevaux et
s bêtes de somme, les oreilles in-
diquent la disposition morale : flasques dans la fatigue, tressaillantes dans la peur, dressées dans la colère, pendantes dans la maladie.

LI. L'homme seul a une face ; les autres ont un museau ou un bec. D'autres animaux ont un front, mais chez l'homme seul se peignent sur le front la tristesse, la gaieté, la bonté, la sévérité ; il est le miroir de l'âme. L'homme a deux sourcils mobiles ensemble et alternativement, et où se montre aussi une partie de l'âme ; ils refusent ou ils accordent ; ce sont eux qui indiquent surtout l'orgueil. La source de l'orgueil est ailleurs, mais c'est là qu'il siége ; il naît dans le cœur, mais c'est là qu'il monte et se fixe : il n'a rien trouvé de plus élevé ni de plus escarpé dans le corps où il dominât solitaire. 1

LII. Au-dessous sont les yeux, la partie du corps la plus précieuse, celle qui, par l'usage de la lumière, distingue la vie de la mort. Tous les animaux n'en sont pas pourvus : les huîtres n'en ont pas. Ils sont probables chez quelques coquillages : car si l'on remue les doigts devant les pétoncles entr'ouverts, ils se ferment comme s'ils voyaient, et les solènes (X, 88) évitent l'approche d'un instrument de fer. Parmi les quadrupèdes, les taupes ne voient pas ; on aperçoit chez elles un simulacre d'œil, si l'on enlève la membrane qui est tendue au-devant. Parmi les oiseaux, l'espèce de héron qu'on appelle leucos (blanc) manque, dit-on, d'un œil. Cet oiseau est d'un excellent augure quand il vole vers le midi ou vers le nord ; on prétend que c'est la fin des périls et des craintes. Nigidius dit que ni les sauterelles ni les cigales n'ont d'yeux. Chez les escargots l'office d'yeux est rempli par deux petites cornes qui sondent le chemin. Les lombrics en 1

arum omnis a corde vis tendit, hic desinit :
simum, hic mentis est regimen. Omnium
m in priora pronum, quia et sensus ante
b eo proficiscitur somnus : hinc capitis
rebrum non habent, non dormiunt. Cervis
vermiculi sub linguæ inanitate, et circa
caput jungitur, numero viginti produntur.
nini tantum immobiles. Ab iis Flaccorum
in alia parte feminis majus impendium,
ndentibus. In Oriente quidem et viris, au-
loci, decus existimatur. Animalium aliis
minores. Cervis tantum scissæ, ac velut
ilosæ. Sed auriculæ omnibus animal dum-
bus, excepto vitulo marino, atque delphino,
inea appellavimus, et viperis. Hæc caver-
bent aurium loco, præter cartilaginea, et
em tamen audire manifestum est. Nam et
r, et capiuntur attoniti sono. Quanam au-
lidem nec olfactus vestigia habent, quum
ssime. Pennatorum animalium buboni tan-
nuæ, velut aures : cæteris cavernæ ad au-
modo squamigeris, atque serpentibus. In
m jumentorum genere indicia animi præfe-
runt : fessis marcidæ, micantes pavidis, subrectæ furentibus, resolutæ ægris.

LI. Facies homini tantum, cæteris os, aut rostra. Frons et aliis, sed homini tantum tristitiæ, hilaritatis, clementiæ, severitatis index. In animo sensus ejus. Supercilia homini, et pariter, et alterne mobilia, et in iis pars animi. Negamus, an annuimus ? Hæc maxime indicant fastum. Superbia alíubi conceptaculum, sed hic sedem habet. In corde nascitur, huc subit, hic pendet. Nihil altius simul abruptiusque invenit in corpore, ubi solitaria esset. 1

LII. Subjacent oculi, pars corporis pretiosissima, et qui lucis usu vitam distinguant a morte. Non omnibus animalium hi : ostreis nulli : quibusdam concharum dubii. Pectines enim, si quis digitos adversum hiantes eos moveat, contrahuntur, ut videntes. Et solenes fugiunt admota ferramenta. Quadrupedum talpis visus non est : oculorum effigies inest, si quis prætentam detrahat membranam. Et inter aves ardeolarum genere, quos leucos vocant, altero oculo carere tradunt. Optimi augurii, quum ad austrum volant, septemtrionemve : solvi enim pericula et metus narrant. Nigidius nec locustis, nec cicadis esse dicit. Cochleis oculorum vicem cornicula bina prætentatu implent. Nec lumbricis ulli sunt, vermiumve generi. 1

sont dépourvus, ainsi que tout le genre des vers.

LIII. Dans l'espèce humaine seule la couleur des yeux varie ; elle est au contraire uniforme respectivement dans les autres espèces d'animaux. Quelques chevaux ont les yeux glauques. Mais dans l'homme les différences sont très-nombreuses : yeux grands, moyens, petits, saillants, qu'on regarde comme plus faibles; enfoncés, qui passent pour voir le mieux, comme les yeux qui par la couleur ressemblent aux yeux de chèvre.

1 LIV. En outre les uns voient de loin; les autres ne voient que les objets rapprochés. Chez beaucoup la vue ne s'exerce que si le soleil luit, ils ne voient point par un jour nuageux, ni après le coucher de cet astre; d'autres ont la vue mauvaise pendant le jour, mais excellente pendant la nuit. Nous avons suffisamment parlé (VII, 2, 8) des prunelles doubles, et de ceux dont le regard est nuisible. Les yeux bleus voient mieux dans les ténèbres.

2 On raconte que l'empereur Tibère, seul entre tous les mortels, avait, réveillé au milieu de la nuit, la faculté d'apercevoir pendant quelques instants tous les objets, aussi bien que s'il était en plein jour; puis, peu à peu, tout rentrait pour lui dans l'obscurité. Le dieu Auguste avait les yeux glauques comme les chevaux, et le blanc en était plus grand que chez les autres hommes :
3 aussi se fâchait-il quand on les regardait attentivement. L'empereur Claude avait à l'angle des yeux une carnosité blanche qui se remplissait de temps en temps de veines sanguines. Chez l'empereur Caligula les yeux étaient fixes. Néron ne voyait rien à moins qu'il ne clignât et que l'objet ne fût près. L'empereur Caligula avait vingt cou-

ples de gladiateurs : sur ce nombre, d
teurs seulement, tant cela est difficile
ne clignaient pas des yeux, quelque
çant que l'on fît; aussi étaient-ils
Chez la plupart il est naturel de toujo
ce qu'on regarde comme un signe de

Chez personne l'œil n'est d'une seu
celle de la partie moyenne tranche to
le blanc du reste. Aucune partie n'ind
l'état de l'âme chez tous les animaux
tout chez l'homme, où ils expriment l
tion, la bonté, la compassion, la haine
la tristesse, la joie. Le regard en vari
tère : farouche, menaçant, étincelan
oblique, de travers, soumis, caressan
c'est dans les yeux que l'âme habite :
nent ardents, fixes, humides, voilés.
coulent les larmes de la pitié. Quand
baisons nous semblons atteindre l'âm
Des yeux viennent les pleurs et ces ruiss
arrosent le visage. Quel est donc ce li
abondant et toujours prêt dans la douleu
est-il en réserve le reste du temps? Mais c
l'âme que nous voyons, par l'âme que n
cernons : les yeux, comme des espèces de c
reçoivent sa faculté visuelle, et la transm
Ainsi une méditation profonde rend ave
vue étant tournée à l'intérieur. Dans l'ép
les yeux ouverts ne voient rien, l'âme éta
verte d'un brouillard. Bien plus, les lièv
ment les yeux ouverts, et beaucoup d'h
en font autant; les Grecs appellent cela κορ
La nature les a composés de membranes
ples et minces; elle a mis à l'extérieur, c
froid et la chaleur, des tuniques épaisses
de temps en temps purifiées par l'humeur

1 LIII. Oculi homini tantum diverso colore : cæteris in suo cuique genere similes. Et equorum quibusdam glauci. Sed in homine numerosissimæ varietatis atque differentiæ : grandiores, modici, parvi, prominentes, quos hebetiores putant : conditi, quos clarissime cernere : sicut in colore caprinos.

1 LIV. Præterea alii contuentur longinqua; alii nisi prope admota, non cernunt. Multorum visus fulgore Solis constat, nubilo die non cernentium, nec post occasus. Alii interdiu hebetiores, noctu præter cæteros cernunt. De geminis pupillis, aut quibus noxii visus essent, satis diximus. Cæsii in tenebris clariores.

2 Ferunt Tiberio Cæsari, nec alii genitorum mortalium, fuisse naturam, ut expergefactus noctu paulisper, haud alio modo, quam luce clara contueretur omnia, paulatim tenebris sese obducentibus. Divo Augusto equorum modo glauci fuere, supraque hominem albicantis magnitudinis.
3 Quam ob causam diligentius spectari eos, iracunde ferebat. Claudio Cæsari ab angulis candore carnoso sanguineis venis subinde suffusi : Caio principi rigentes : Neroni, nisi quum conniveret, ad prope admota, hebetes. Viginti gladiatorum paria in Caii principis ludo fuere : in iis duo omnino, qui contra comminationem aliquam non conni-

verent, et ob id invicti. Tantæ hoc difficultatis e
Plerisque vero naturale, ut nictari non cessent,
vidiores accepimus.

Oculus unicolor nulli : cum candore [illegible]
color differens. Neque ulla ex parte majora [illegible]
cunctis animalibus : sed homini maxime, id est,
tionis, clementiæ, misericordiæ, odii, [illegible]
lætitiæ. Contuitu quoque multiformes, [illegible]
grantes, graves, transversi, limi, [illegible]
fecto in oculis animus habitat. Ardent, [illegible]
mectant, connivent. Hinc illa misericordiæ [illegible]
quum osculamur, animum ipsum [illegible]
fletus et rigantes ora rivi. Quis ille humor est,
tam fecundus et paratus? aut ubi reliquo [illegible]
autem videmus, animo cernimus : oculi, [illegible]
dam, visibilem ejus partem accipiunt, [illegible]
Sic magna cogitatio obcæcat, abducto [illegible]
morbo comitiali aperti nihil cernunt, [illegible]
Quin et patentibus dormiunt lepores, [illegible]
quos κορυβαντιᾷν Græci dicunt. Tenuibus [illegible]
branis eos Natura composuit, callosis [illegible]
resque in extimo tunicis, quas subinde [illegible]
tionum salivis, lubricos propter [illegible]

garantir les yeux des chocs, elle
nts et mobiles.
e, au milieu de la cornée, a percé
upille, dont les petites dimensions
la vue s'égarer et être incertaine,
me ferait un tube, et lui permet-
ilement le choc des corps étran-
est entourée d'un cercle noir chez
hez les autres, glauque chez d'au-
position! la lumière parvenue à
qui l'entoure, et, n'étant pas réflé-
nt, ne fait aucune discordance.
n miroir si parfait, que cette pu-
ite rend l'image entière d'un
ce qui fait que la plupart des oi-
tenons dans nos mains s'efforcent
s yeux, parce que, y voyant leur
ortent comme vers les objets de
aturelle.
es de somme seulement éprouvent
ux vers les accroissements de la
seul est délivré de la cécité par
l'humeur qui l'a causée (abaisse-
llin). Beaucoup ont recouvré la
vingt ans. Chez quelques-uns la
nitale, sans qu'il y ait aucun vice
Beaucoup ont perdu subitement
stant également intact, et sans
ntécédente. Les auteurs les plus
ent que des veines se rendent des
u; je serais porté à croire qu'il
des yeux à l'estomac; du moins
ais arraché sans vomissements.
me sacrée parmi les Romains de
des mourants et de les rouvrir
l'usage ne permettant pas qu'ils
n homme aux derniers moments,

et défendant de les cacher au ciel. L'homme est le seul des animaux chez qui les yeux soient sujets à des difformités; de là viennent les surnoms de Strabon (louche) et de Pætus (qui n'a pas le regard certain). Les anciens nommaient Coclès celui qui naissait borgne; Ocella, celui qui avait les yeux petits; Luscinus, celui qui avait perdu un œil par accident.

Les animaux nocturnes, tels que les chats, ont 4
les yeux brillants et rayonnants dans les ténèbres, au point qu'on ne peut les regarder. Les yeux des chèvres (VIII, 76) et des loups resplendissent et jettent de la lumière. Ceux des veaux marins et des hyènes (VIII, 44) passent successivement par mille couleurs. Les yeux desséchés de plusieurs poissons brillent dans les ténèbres, de même que de grosses souches pourries de vétusté. Nous avons dit (VIII, 45) que les animaux qui pour regarder tournaient non pas les yeux, mais la tête, ne clignaient pas. On prétend que le caméléon fait exécuter à ses yeux une révolution tout entière (VIII, 51). Les écrevisses regardent de côté. Les yeux des animaux qui ont un test fragile sont fixes. Les langoustes et les squilles, qui sont revêtues dans la plus grande partie de leur corps d'une semblable cuirasse,
ont les yeux très-durs et saillants. Les animaux 5
dont les yeux sont durs voient moins bien que ceux dont les yeux sont composés d'humeurs. On dit que si on arrache les yeux aux petits des serpents et des hirondelles, il leur en renaît d'autres. Les yeux de tous les insectes et de tous les animaux qui ont une enveloppe testacée se meuvent comme les oreilles des quadrupèdes. Les animaux qui ont des enveloppes fragiles ont les yeux durs. Tous les animaux de cette catégorie, ainsi que les poissons et les insectes, sont dépourvus de

m cornua fenestravit pupilla, cujus an-
vagari incertam aciem, et velut canali
e incidentia facile declinant: aliis nigri,
lauci coloris orbibus circumdatis; ut
accipiatur circumjecto candore lux, et
issu non obstrepat: adeoque iis abso-
tam parva illa pupilla totam imaginem
a causa est, ut pleræque alitum e mani-
los potissimum appetant, quod effigiem
tes, velut ad cognata desideria sua ten-

quædam, ad crementa Lunæ morbos
no solus emisso humore cæcitate libe-
num annum multis restitutus est visus.
n nascentibus negatus, nullo oculorum
nte ablatus simili modo, nulla præce-
as ab iis pertinere ad cerebrum, peritis-
unt: ego et ad stomachum crediderim.
redundatione ejus eruitur oculus. Mo-
ursusque in rogo patefacere, Quiritium
ita more condito, ut neque ab homine

supremum eos spectari fas sit, et cælo non ostendi, nefas. Uni animalium homini depravantur: unde cognomina Strabonum et Pætorum. Ab iisdem qui altero lumine orbi nascerentur, Coclites vocabantur: qui parvis utrisque, Ocellæ. Luscini injuriæ cognomen habuerunt.

Nocturnorum animalium, veluti felium, in tenebris 4
fulgent radiantque oculi, ut contueri non sit: et capræ, lupoque splendent, lucemque jaculantur. Vituli marini, et hyænæ, in mille colores transeunt subinde. Quin et in tenebris multorum piscium refulgent aridi, sicut robusti caudices vetustate putres. Non connivere diximus, quæ non obliquis oculis, sed circumacto capite cernerent. Chamæleonis oculos ipsos circumagi totos tradunt. Cancri in obliquum aspiciunt. Crusta fragili inclusis, rigentes. Locustis squillisque magna ex parte sub eodem munimento præduri
eminent. Quorum duri sunt, [illegible] quam qui- 5
rum humidi. Serpentium catuli[illegible] milis, si quis eruat, renasci tradunt. In[illegible] tacei operimenti, oculi move[illegible] aures. Quibus fragilia operim[illegible] talia, et pisces, et insecta non [illegible]

paupières, et leurs yeux ne se ferment pas. Chez tous, une membrane transparente comme le verre les recouvre.

1 LVI. Chez l'homme les deux paupières sont garnies de cils, que les femmes prennent même soin de teindre tous les jours; telle est la recherche de la parure, que l'on va jusqu'à peindre les yeux! C'était dans une autre intention que la nature avait donné les cils. Elle avait voulu qu'ils fussent, pour ainsi dire, une défense de la vue, et une fortification avancée contre la rencontre des insectes et d'autres corps étrangers. On prétend, non sans raison, que les cils tombent chez ceux qui font des excès vénériens. Parmi les autres animaux, ceux-là seuls ont des cils qui ont du poil dans le reste du corps; les quadrupèdes n'en ont qu'à la paupière supérieure, et les oiseaux à la paupière inférieure, ainsi que les animaux qui ont la peau molle, exemple les serpents, et les quadrupèdes ovipares, exemple les lézards. L'autruche seule parmi les oiseaux en a, comme l'homme, aux deux paupières.

1 LVII. Les paupières même, et par conséquent le clignotement, manquent chez quelques animaux vivipares. Les oiseaux pesants ferment les yeux en élevant la paupière inférieure; ils clignent en avançant une membrane qui part des angles. Les pigeons et autres semblables les ferment par les deux paupières. Parmi les quadrupèdes, ceux qui sont ovipares, les tortues par exemple et les crocodiles, n'ont que la paupière inférieure mobile, et ils ne clignent nullement, à cause de la dureté de leurs yeux. Le bord de la paupière supérieure était appelé par les anciens *cilium* (cil); de là vient le mot de *supercilium* (sourcil). La paupière fendue par une plaie ne se réunit pas : il en est de même petit nombre des parties du corps hum

LVIII. Au-dessous des yeux sont les les anciens appelaient *genæ*, mot d servies les Douze Tables en défendan mes de se les déchirer avec les ongle funérailles]. Là siége la pudeur; là surtout la rougeur.

LIX. Dans le milieu est cette fosse dique la gaieté et les ris. Chez l'hom nez, où les opinions modernes ont pl du persiflage, est élevé. Aucun autre l'a saillant. Les oiseaux, les serpent sons, ont seulement des trous pour l mais point de nez. Du nez dérivent le de Simus (camus), de Silon (nez ret est arrivé souvent que les enfants n mois avaient les oreilles et les narin forées.

LX. Les lèvres ont fait donner aux surnom de Labéon. Les animaux vivi une bouche, bonne ou dure. Au lieu d les oiseaux ont un bec corné et aigu; oiseaux de proie il est crochu, droit c qui vivent en becquetant, large chez arrachent les herbes et barbotent dans comme font les pourceaux. Les bêtes d se servent de leur bouche au lieu de m ramasser leur pâture. Les carnassiers l'o fendue. Aucun animal, excepté l'homm de menton ni de joues. Chez le crocod la mâchoire supérieure est mobile; chez l dile (14) terrestre (VIII, 38) c'est l'in qui est mobile, comme chez tous les animaux, et en outre latéralement.

LXI. Les dents sont disposées de trois en scie, continues, ou saillantes; en scie

oculos. Omnibus membrana vitri modo translucida obtenditur.

1 LVI. Palpebræ in genis homini utrimque. Mulieribus vero etiam infectæ quotidiano. Tanta est decoris affectatio, ut tinguantur oculi quoque. Alia de causa hoc Natura dederat, ceu vallum quoddam visus, et prominens munimentum contra occursantia animalia, aut alia fortuitu incidentia. Defluere eas haud immerito Venere abundantibus tradunt. Ex cæteris nulli sunt, nisi quibus et in reliquo corpore pili. Sed quadrupedibus in superiore tantum gena, volucribus in inferiore : et quibus molle tergus, ut serpentibus; et quadrupedum quæ ova pariunt, ut lacertæ. Struthiocamelus alitum sola, ut homo, utrimque palpebras habet.

1 LVII. Nec genæ quidem omnibus, ideo neque nictationes iis, quæ animal generant. Graviores alitum inferiore gena connivent. Eædem nictantur, ab angulis membrana obeunte. Columbæ et similia, utraque connivent. At quadrupedes quæ ova pariunt, ut testudines, crocodili, inferiore tantum, sine ulla nictatione, propter præduros oculos. Extremum ambitum genæ superioris, antiqui cilium vocavere : unde et supercilia. Hoc vulnere aliquo diductum non coalescit, ut in paucis humani corporis

LVIII. Infra oculos malæ homini tantum, qu genas vocabant, XII Tabularum interdicto radi eas vetantes. Pudoris hæc sedes. Ibi maxime rubor.

LIX. Infra eas hilaritatem risumque indicant Et altior homini tantum, quem novi mores sub sioni dicavere, nasus. Non alii animalium nares avibus, serpentibus, piscibus foramina tantum ctus, sine naribus. Et hinc cognomina Simorum num. Septimo mense genitis sæpenumero foram et narium defuere.

LX. Labra, a quibus Bochi Labeones dicti. bum duriusve, animal generantibus : pro iis acuta volucribus rostra. Eadem rapto viventibus collecto, recta : herbas eruentibus limumque suum generi. Jumentis vice manus ad collig ora : apertiora laniatu viventibus. Mentum hominem, nec malæ. Maxillas crocodilus tantum res movet : terrestris, eodem, quo cætera, que in obliquum.

LXI. Dentium tria genera : serrati, aut

t dans le rapprochement pour ne pas s'u- ez les serpents, les poissons et les chiens; ues chez l'homme, le cheval; saillantes e sanglier, l'hippopotame et l'éléphant. nts continues, celles qui coupent les ali- sont larges et tranchantes; celles qui les t sont doubles; celles qui séparent les es des molaires sont appelées canines; nières sont très-longues chez les animaux t les dents en scie. Chez ceux qui les ont ues, ou bien elles le sont aux deux mâ- comme chez le cheval, ou celles de manquent à la mâchoire supérieure, chez les bœufs, les moutons, et tous ui ruminent. La chèvre n'a à la mâchoire eure que les deux dents de devant. Aucun x qui ont les dents en scie ne les a sail- . Parmi les animaux à dents saillantes nelles en ont rarement, et encore ces dents r sont d'aucun usage; aussi, tandis que ngliers frappent, les laies mordent. Aucun l cornu n'a de dents saillantes. Toutes les saillantes sont creuses; les autres sont plei- ous les poissons ont les dents en scie excepté re (IX, 29); seul des animaux aquatiques, planes. Au reste, plusieurs d'entre eux en la langue et dans toute la bouche; ils amol- t ainsi par une multitude de blessures ce ne peuvent broyer. Plusieurs en ont au pa- t même à la queue (15). De plus, elles sont ées vers le fond de la bouche, afin que les nts, que ces animaux n'ont aucun moyen enir, ne tombent pas.

II. L'aspic et les serpents ont des dents ables à celles des poissons; mais de plus très-longues à la partie supérieure, à droite gauche, sont percées d'un petit canal, et versent le venin comme les aiguillons des scorpions. Les auteurs les plus exacts écrivent que ce venin n'est pas autre chose que le fiel des serpents, et que de la vésicule biliaire il arrive par des veines sous l'épine jusqu'à la bouche. Quelques-uns assurent qu'il n'y a qu'une dent venimeuse, et qu'étant crochue elle se renverse après la morsure. D'autres disent que cette dent, facile à arracher, tombe alors et qu'elle repousse; que les serpents que nous voyons manier ne l'ont pas; qu'elle est à la queue des scorpions, dont la plupart en ont trois. La dent de la vipère 2
est cachée par les gencives; toujours pleine de venin, elle le répand dans la morsure par l'effet de la pression. Aucun volatile n'a de dents, excepté la chauve-souris. Le chameau, seul des animaux sans cornes, n'a pas les dents de devant à la mâchoire supérieure. Aucun des animaux à cornes n'a les dents en scie. Les escargots ont aussi des dents : cela se voit par la feuille de vigne que rongent les plus petits d'entre eux. Quant à dire que parmi les animaux marins les crustacés et les cartilagineux ont les dents de devant, et que les oursins en ont cinq, je ne sais où on a pu prendre cette idée. L'aiguillon tient lieu de dents aux insectes. Le singe a les 3
dents comme l'homme. L'éléphant, dans l'intérieur de la bouche, a quatre dents pour manger, outre les dents qui sont au dehors, et qui, recourbées chez le mâle, sont droites et inclinées en avant chez la femelle. Le rat marin (IX, 88), qui précède la baleine, n'en a point; en place, des soies hérissent sa bouche, et même sa langue et son palais. Chez les petits quadrupèdes terrestres, les deux dents de devant en haut et en bas sont les plus longues.

LXIII. Tandis que les autres animaux nais- 1

. Serrati pectinatim coeuntes, ne contrario occursu tur : ut serpentibus, piscibus, canibus. Continui, ini, equo. Exserti, ut apro, hippopotamo, ele- . Continuorum, qui digerunt cibum, lati et acuti : ficiunt, duplices : qui discriminant eos, canini ap- ar. Hi sunt serratis longissimi. Continui, aut utra- rte oris sunt, ut equo : aut superiore primores non nt bubus, ovibus, omnibusque, quæ ruminant. superiores non sunt, præter primores geminos. xserti, quibus serrati. Raro feminæ, et tamen sine aque quum apri percutiant, feminæ sues mordent. cui cornua, exserti : sed omnibus concavi, cæteris solidi. Piscium omnibus serrati præter scarum : i aquatilium plani. Cætero multis eorum in lingua ore : ut turba vulnerum molliant, quæ attritu su- non queunt. Multis et in palato, atque etiam in Præterea in os vergentes, ne excidant cibi, nullum ibus retinendi adminiculum.

. Similes aspidi, et serpentibus : sed duo in su- arte, dextera lævaque longissimi, tenui fistula ti, ut scorpionum aculei, venenum infundentes. ad hoc esse quam fel serpentium, et inde venis sub spina ad os pervenire, diligentissimi auctores scribunt. Quidam unum esse eum : et quia sit aduncus, resupinari, quum momorderit. Aliqui, tunc decidere eum, rursusque recrescere, facilem decussu : et sine eo esse, quas tractari cernamus. Scorpionis caudæ inesse eum, et plerisque ternos. Viperæ dentes gingivis conduntur. Hæc eodem 2
prægnans veneno, impresso dentium repulsu virus fundit in morsus. Volucrum nulli dentes, præter vespertilionem. Camelus una ex iis, quæ non sunt cornigera, in superiori maxilla primores non habet. Cornua habentium nulli serrati. Et cochleæ dentes habent : indicio est etiam a minimis earum derosa vitis. At in marinis crustata et cartilaginea primores habere, item echinis quinos esse, unde intelligi potuerit, miror. Dentium vice aculeus insectis. Simiæ dentes, ut homini. Elephanto intus ad [illegible] 3
dendum quatuor : præterque eos, qui prominent, [illegible] culis reflexi, feminis recti atque proni. Musculus [illegible] qui balænam antecedit, nullos habet : sed pro [illegible] intus os hirtum, et linguam etiam, ac palatum. [illegible] trium minutis quadrupedibus, primores bini [illegible] longissimi.

LXIII. Cæteris cum ipsis nascun[illegible], postea

sent avec des dents, l'homme (VII, 15) n'en a qu'au septième mois après sa naissance; et tandis que les autres gardent toujours les leurs, les dents changent chez l'homme, le lion, les bêtes de somme, le chien et les ruminants; mais le lion et le chien ne changent que les dents nommées canines. La canine droite du loup joue un rôle parmi les amulettes importants (XXVIII, 78). Les dents maxillaires, qui sont placées après les canines, ne changent chez aucun animal. Chez l'homme les dents qui poussent les dernières et qu'on appelle génuines (appartenant à la joue, *genæ*) sortent vers la vingtième année, et quelquefois même, chez les femmes, à la quatre-vingtième; mais c'est chez des individus à qui elles n'étaient pas sorties dans la jeunesse. Il est certain que des dents tombées dans la vieillesse ont été remplacées par d'autres;
2 Mucianus prétend avoir vu Zancles de Samothrace, à qui elles avaient repoussé à plus de cent quatre ans. Au reste, les mâles (VII, 15) ont plus de dents que les femelles dans l'espèce humaine, chez le mouton, la chèvre et le porc. Timarchus, fils de Nicoclès de Paphos, avait une double rangée de molaires (16); les dents de devant ne changèrent pas chez son frère, qui, pour cette raison, se les lima. On a l'exemple d'un homme à qui une dent poussa au palais. Les canines perdues par quelque accident ne reviennent jamais. Tandis que chez tous les animaux elles jaunissent (17) par l'effet de la vieillesse, elles blanchissent chez le cheval seul.

1 LXIV. L'âge des bêtes de somme est marqué par leurs dents. Le cheval en a quarante. A trente mois, il perd deux dents de devant à chaque mâchoire; l'année suivante, quatre autres dents à la suite des premières : c'est alors que poussent

les dents appelées columellaires. Au
ment de la cinquième année, il en per
repoussent la sixième année. A la s
née il a toutes ses dents, et celles qui
placées et celles qui ne tombent pas.
coupé avant la chute des dents n'en c
L'âne en perd semblablement quatr
tième mois, et les autres de six m
mois; si l'ânesse n'a pas engendré av
des dernières, la stérilité est certaine.
en changent à deux ans. Chez les porc
tombent jamais. Quand ces indicatio
sont épuisées, on reconnait la vieilles
chevaux et les autres bêtes de som
chaussement des dents, à la blan
sourcils et à l'enfoncement des salières
est alors réputé avoir environ seize
dents de l'homme ont un certain veni
à découvert devant un miroir, elles en
le poli, et elles font périr les pigeonne
plumes. Le reste de ce qui concerne l
été exposé (VII, 15) dans l'histoire de
ration de l'homme. La dentition est un
de maladies pour les enfants. Les anim
ont les dents en scie font les morsures
cruelles.

LXV. La langue n'est pas configur
même manière chez tous. Les serpents l'
mince, à trois pointes, vibrante, noire, et
tire en dehors, très-longue; les lézards
et velue : chez les veaux marins aussi
bifide; mais chez les serpents elle a la
d'un cheveu, tandis que chez les autres
à lécher le pourtour de la bouche. Les
l'ont presque complétement adhérente,
codiles complétement; mais chez les a
aquatiques, le palais, charnu, fait, pour l

natus est, septimo mense. Reliquis perpetuo manent. Mutantur homini, leoni, jumento, cani, et ruminantibus. Sed leoni et cani, non nisi canini appellati. Lupi dexter caninus, in magnis habetur operibus. Maxillares, qui sunt a caninis, nullum animal mutat. Homini novissimi, qui genuini vocantur, circiter vicesimum annum gignuntur : multis et octogesimo, feminis quoque : sed quibus in juventa non fuere nati. Decidere in senecta, et mox renasci
2 certum est. Zanclen Samothracenum, cui renati essent post centum et quatuor annos, Mucianus visum a se prodidit. Cætero maribus plures, quam feminis, in homine, pecude, capris, sue. Timarchus Nicoclis filius Paphii duos ordines habuit maxillarium. Frater ejus non mutavit primores, ideoque prætrivit. Est exemplum dentis, homini et in palato geniti. At canini amissi casu aliquo, numquam renascuntur. Cæteris senecta rufescunt, equo tantum candidiores fiunt.

1 LXIV. Ætas veterinorum dentibus indicatur. Equo sunt numero XL. Amittit tricesimo mense primores utrimque binos : sequenti anno totidem proximos, quum subeunt dicti columellares. Quinto anno incipiente binos amittit, qui sexto anno renascuntur. Septimo omnes habet et re-

natos, et immutabiles. Equo castrato prius, n
dentes. Asinorum genus tricesimo mense simili
deinde senis mensibus. Quod si non prius pep
decidant postremi, sterilitas certa. Boves
Suibus decidunt numquam. Absumta hac
senectus in equis, et cæteris veterinis, intelli
brochitate, superciliorum canitie, et circa
quum fere sedecim annorum existimatur.
dentibus quoddam inest virus. Namque et spe
ex adverso nudati hebetant, et columbarum
mes necant. Reliqua de iis in generatione
sunt. Erumpentibus morbi corpora infantium
Reliqua animalia, quæ serratos habent, sæv
tibus.

LXV. Linguæ non omnibus eodem modo.
serpentibus et trisulca, vibrans, atri coloris,
prælonga : lacertis bifida et pilosa : vitulis
duplex : sed supradictis capillamenti ten
ad circumlambenda ora. Piscibus paulo
rens, crocodilis tota. Sed in gustatu,
sum aquatilibus palatum. Leonibus,
generis ejus, etiam felibus, imbricatæ

ngue. Les lions, les pards et tous
e cette catégorie, même les chats,
e garnie d'aspérités imbriquées,
ne lime, et capable d'user la peau
en léchant. Aussi ces animaux,
oisés, quand la salive est par-
inage du sang, éprouvent des ten-
ocité. Nous avons parlé des lan-
pres (IX, 60). Chez les grenouilles,
angue est adhérent; la portion in-
bre du côté du gosier; là se for-
i que font entendre les mâles à
n les appelle ololygons (hurleurs).
st fixe; c'est celle où ils appellent
l'accouplement. Alors la lèvre in-
abaissée au niveau d'un peu d'eau
gosier, et la langue battant dans
e sorte de hurlement se produit;
t, les plis de leur bouche, disten-
nsparents, les yeux sortent de la
oient. Les insectes qui ont un ai-
rtie postérieure ont aussi des dents
: chez les abeilles, elle est même
et chez les cigales saillante. Ceux
ouche un aiguillon fistuleux n'ont
dents. Quelques-uns ont une lan-
térieur, par exemple les fourmis.
culièrement large chez l'éléphant.
ez les autres, chacun en son espèce,
rs parfaite, chez l'homme seul elle
e de telle sorte par des veines, qu'il
de les couper. On rapporte que le
us (VII, 45) avait la langue telle-
ssée qu'il se mit à la torture pen-
mois, en travaillant à prononcer
pour la dédicace du temple d'Ops.
t la langue articule nettement vers
nnée. Plusieurs savent s'en servir
avec tant d'art, qu'ils imitent, à s'y méprendre, la voix des oiseaux et des animaux. Les animaux ont le sens du goût dans la partie antérieure de la langue; l'homme l'a en outre dans le palais.

LXVI. L'homme a des amygdales; le porc, des 1
glandules. La partie qui est située entre les deux amygdales, et qui porte le nom de luette, pend à l'extrémité du voile du palais; elle ne se trouve que chez l'homme. Au-dessous est une languette appelée épiglotte, qui n'existe chez aucun ovipare. Elle a deux fonctions, étant interposée entre deux conduits. L'antérieur, nommé trachée-artère, aboutit au poumon et au cœur; l'épiglotte le recouvre pendant qu'on mange, de peur que les aliments ou les boissons, venant à s'engager dans ce conduit, qui n'est fait que pour le passage de l'air et de la voix, ne causent des souffrances. L'autre conduit est postérieur; il s'appelle proprement pharynx, et est destiné à la déglutition des aliments et des boissons; le pharynx conduit à l'œsophage, et celui-ci à l'estomac. L'épiglotte couvre le pharynx à son tour quand il n'y a que l'air ou la voix qui passent, afin qu'une régurgitation ne vienne pas intempestivement troubler ces fonctions. La trachée-artère est composée de cartilage et de chair; le pharynx, de nerf et de chair.

LXVII. La nuque n'existe que chez les ani- 1
maux qui ont ces deux organes; ceux qui n'ont que le gosier ont un cou. La nuque, composée de plusieurs vertèbres arrondies, est articulée et flexible, de manière à permettre de promener le regard alentour. Chez le lion, le loup et l'hyène seuls, elle est formée d'un os unique et rigide. La nuque est jointe à l'épine, l'épine aux lombes. La colonne vertébrale est osseuse, mais arrondie et percée, dans le milieu, d'un trou par où la moelle descend du cerveau. On conclut que la

enuansque lambendo cutem hominis. Quæ
snefacta, ubi ad vicinum sanguinem per-
itat ad rabiem. De purpurarum linguis
rima cohæret, intima absoluta a gutture,
unt mares, quum vocantur ololygones.
e evenit, cientibus ad coitum feminas.
inferiore labro demisso ad libramentum
eceptæ in fauces, palpitante ibi lingua
Tunc extenti buccarum sinus perlucent,
ore propulsi. Quibus in posteriori parte
ntes, et lingua. Apibus etiam prælonga,
is. Quibus aculeus in ore fistulosus, iis
entes. Quibusdam insectis intus lingua, ut
m lata elephanto præcipue. Reliquis in
r absoluta: homini tantum ita sæpe con-
intercidi eas necesse sit. Metellum Ponti-
lanatæ fuisse accepimus, ut multis men-
latur, dum meditatur in dedicanda æde
. Cæteris septimo ferme anno sermonem
vero talis ejus ars contingit, ut avium
cis indiscrete edatur imitatio [illegible]
saporum est cæteris in prima lingua, homini et in palato.

LXVI. Tonsillæ in homine, in sue glandulæ. Quod inter 1
eas, uvæ nomine, ultimo dependet palato, homini tantum est. Sub ea minor lingua, epiglossis appellata, nulli ova generantium. Opera ejus gemina, duabus interpositæ fistulis. Interior earum appellatur arteria, ad pulmonem atque cor pertinens. Hanc operit in epulando, ne spiritu ac voce illac meante, si potus cibusve in alienum deerravit tramitem, torqueat. Altera exterior appelletur sane gula, qua cibus atque potus devoratur. Tendit hæc ad stomachum, is ad ventrem. Hanc per vices operit, quum spiritus tantum aut vox commeat, ne restagnatio intempestiva alvi obstrepat. Ex cartilagine et carne arteria, gula nervo et carne constat.

LXVII. Cervix nulli, nisi quibus utraque hæc. Cæteris 1
collum, quibus tantum gula. Sed quibus cervix, e multis vertebratisque orbiculatim ossibus flexilis, ad circumspectum, articulorum nodis jungitur. Leoni tantum, et lupo, et [illegible] rectisque ossibus rigens. Cætero spinæ [illegible] lumbis, [illegible]

moelle est de la même nature que ce viscère, parce qu'il suffit d'inciser la membrane très-mince qui la revêt, pour que la mort survienne aussitôt. Les animaux qui ont de longues jambes ont un long cou ; le cou est long aussi chez les oiseaux aquatiques, bien que leurs jambes soient courtes ; il en est de même de ceux qui ont les ongles crochus.

1 LXVIII. L'homme seul et le porc sont sujets au goitre, causé le plus souvent par la mauvaise qualité des eaux qu'ils boivent. Le haut du pharynx s'appelle gosier ; le bas, œsophage. Ce nom désigne un conduit charnu situé derrière la trachée-artère, joint à la colonne vertébrale, et comparable pour la longueur et la largeur à une fosse. Ceux qui n'ont pas de gosier n'ont pas non plus d'œsophage, ni de cou, ni de gorge, les poissons par exemple ; et la bouche est jointe à l'estomac. La tortue marine n'a ni langue ni dents ; elle brise tout avec la pointe de son museau. Après la trachée-artère est l'œsophage, armé d'aspérités dures, comme les ronces, pour achever de broyer les aliments ; aspérités (18) dont les intervalles vont en décroissant à mesure qu'elles se rapprochent de l'estomac. La partie la plus voisine de ce viscère est comme une lime.

1 LXIX. Chez tous les animaux le cœur est au milieu de la poitrine, excepté chez l'homme, où, terminé en pointe et dirigé en avant, il est sous la mamelle gauche. Chez les poissons seuls cette pointe regarde la bouche. On assure que ce viscère est le premier formé chez l'embryon (x, 17), puis le cerveau, comme les yeux sont les derniers formés ; que les yeux meurent les premiers, mais que le cœur meurt le dernier. Il est le siége

principal de la chaleur ; il bat contin
et se meut comme un animal renfermé
nimal. Il est recouvert d'une envelop
souple et résistante, protégé par le mur
et du sternum, comme il convenait (19
cause et l'origine principale de la vie. Il
dedans de lui le premier domicile à l'â
sang dans une cavité sinueuse, triple
grands animaux, double chez tous les
Là réside l'intelligence. De cette source
deux grandes veines qui se dirigent l'une
l'autre en arrière, et qui, se ramifiant
vement, portent, par des veines plus pe
sang vivifiant dans toutes les parties.
tous les viscères il n'est pas affecté de m
et ne prolonge pas le supplice de la vie ;
il cause aussitôt la mort. Tous les autres
étant lésés, la vitalité persiste encore
cœur.

LXX. On répute stupides les animaux
le cœur dur, audacieux ceux qui l'ont pe
mides ceux qui l'ont très-gros. Il est,
tion gardée, le plus gros chez le rat, le
l'âne, le cerf, la panthère, la belette, l'
et tous les animaux timides ou malfais
crainte. Dans la Paphlagonie, les perdr
deux cœurs. On trouve quelquefois des
le cœur des chevaux et des bœufs. On
qu'il croît chaque année dans l'homme,
augmente du poids de deux drachmes jusq
quante ans ; qu'à partir de cet âge il décr
la même progression, et que pour cette
l'homme ne vit pas au delà de cent ans,
venant à manquer : c'est l'opinion des Ég
dont l'usage est de conserver les corps
més. On dit que certains hommes naiss

esse ei naturam, quam cerebro, colligunt : quoniam prætenui ejus membrana modo incisa statim exspiretur. Quibus longa crura, iis longa et colla. Item aquaticis, quamvis brevia crura habentibus : simili modo uncos ungues.

1 LXVIII. Guttur homini tantum, et suibus intumescit, aquarum quæ potantur plerumque vitio. Summum gulæ fauces vocantur, extremum stomachus. Hoc nomine est sub arteria jam carnosa inanitas adnexa spinæ, et latitudine ac longitudine lacunæ modo fusa. Quibus fauces non sunt, ne stomachus quidem est, nec colla, nec guttur, ut piscibus, et ora ventribus junguntur. Testudini marinæ lingua nulla, nec dentes : rostri acie comminuit omnia. Post arteriam est stomachus denticulatus callo, in modum rubi, ad conficiendos cibos, decrescentibus cancellis, quidquid appropinquat ventri. Novissima asperitas, ut scobina fabri.

LXIX. Cor animalibus cæteris in medio pectore est : homini tantum infra lævam papillam, turbinato mucrone in priora eminens. Piscibus solis ad os spectat. Hoc primum nascentibus formari in utero tradunt : deinde cerebrum, sicut tardissime oculos. Sed hos primum emori, cor novissime. Huic præcipuus calor. Palpitat certe, et quasi alterum movetur intra animal, præmolli firmoque

opertum membranæ involucro, munitum costarum
toris muro, ut par erat præcipuam vitæ causam
nem. Prima domicilia intra se animo et sangui
sinuoso specu, et in magnis animalibus triplici,
non gemino : ibi mens habitat. Ex hoc fonte dua
venæ in priora et terga discurrunt, sparsaque
serie, per alias minores omnibus membris vita
guinem rigant. Solum hoc viscerum vitiis non
nec supplicia vitæ trahit, læsumque mortem il
Cæteris corruptis, vitalitas in corde durat.

LXX. Bruta existimantur animalium, quibus d
get : audacia, quibus parvum est : pavida, qu
grande. Maximum autem est portione muribus,
asino, cervo, pantheræ, mustelis, hyænis, et
timidis, aut propter metum maleficis. In Paphlago
perdicibus corda. In equorum corde et boum o
riuntur interdum. Augeri id per singulos annos i
ac binas drachmas ponderis ad quinquagesimum
ab eo detrahi tantumdem, et ideo non vivere
ultra centesimum annum defectu cordis, Ægypt
mant, quibus mos est cadavera asservare medic
corde gigni quosdam homines proditur, neque
res esse industria, sicut Aristomenem Messenium

velu, et que chez aucun le courage n'est
dustrieux : tel fut Aristomène de Mes-
ui tua trois cents Lacédémoniens. Cou-
blessures et pris, il s'échappa une fois
trou de la carrière où on l'avait empri-
t passa par l'issue étroite qui servait à un
Pris une seconde fois, il s'approcha du
dant que les gardiens dormaient, et en se
lui-même il brûla ses liens. Pris une
e fois, les Lacédémoniens lui ouvrirent
ine tout vivant, et lui trouvèrent le cœur
de poils.

I. Au haut du cœur est une certaine
dans les victimes d'heureux présage. Au
cœur n'a pas toujours été compté parmi
ailles. C'est sous L. Postumius Albinus,
sacrifices, après la 126ᵉ olympiade,
le roi Pyrrhus eut quitté l'Italie, que
pices commencèrent à examiner le cœur
parties consacrées. Le premier jour où
teur César parut en public vêtu de pour-
ssis sur un siége d'or, par deux fois le
nqua dans les victimes qu'il sacrifiait.
grande question parmi ceux qui argu-
sur la divination : La victime a-t-elle pu
ns cœur, ou l'a-t-elle perdu au moment
On assure que le cœur de ceux qui ont
é à la maladie cardiaque (20) ne peut se
même assertion pour ceux qui sont morts
oison. Toujours est-il que nous avons un
de Vitellius, où il accuse Pison d'em-
ment, en s'appuyant sur cet argument ;
esta publiquement que le cœur de Ger-
ne put être consumé par le feu, à cause
n. La nature de la maladie fut alléguée
léfense de Pison.

II. Au-dessous du cœur est le poumon, atelier de la respiration, attirant l'air et le rejetant, et pour cela spongieux et creusé de conduits vides. Peu d'animaux aquatiques, comme nous l'avons dit (IX, 6), ont un poumon. Chez les autres ovipares il est petit, fongueux, il ne contient pas de sang ; aussi ces animaux n'éprouvent-ils pas la soif. C'est pour la même raison que les grenouilles et les phoques restent longtemps plongés sous l'eau. La tortue aussi, bien qu'elle ait un poumon très-grand et étendu sous toute la carapace, ne l'a pas moins dépourvu de sang. Plus ce viscère est petit en proportion de la taille, plus la vélocité de l'animal est grande. C'est chez le caméléon qu'il est le plus gros proportionnément ; rien autre n'est dans l'intérieur de son corps.

LXXIII. Le foie est à droite. C'est dans ce 1
viscère qu'est ce qu'on appelle la tête des entrailles, sujette à de grandes variétés. Elle manqua dans la victime offerte par M. Marcellus le jour où il périt dans un combat contre Annibal ; puis le lendemain on la trouva double. Elle manqua aussi à C. Marius, sacrifiant dans la ville d'Utique ; à l'empereur Caligula aux calendes de janvier (1ᵉʳ janvier), quand il prit possession du consulat, l'année où il fut tué ; à Claude, son successeur, le mois où il périt par le poison. Le 2
dieu Auguste, faisant un sacrifice dans la ville de Spolète le premier jour de sa puissance, trouva chez six victimes le foie roulé sur lui-même d'un lobe à l'autre ; il lui fut répondu qu'il doublerait dans l'année son pouvoir. La tête des entrailles, incisée, est aussi d'un funeste augure, excepté dans l'inquiétude et la crainte ; car alors c'est la fin des soucis. Les lièvres des environs du Briletum, de Tharne, et dans la Chersonèse sur la Propontide, ont deux foies ; et, chose sin-

cedæmonios. Ipse convulneratus et captus, se-
vernam lautumiarum evasit, angustos vulpium
utus. Iterum captus, sopitis custodibus somno,
advolutus lora cum corpore exussit. Tertio capto
nii pectus dissecuere viventi, hirsutumque cor
est.

n corde summo pinguitudo est quædam, lætis
semper autem in parte extorum habitum est.
nio Albino rege sacrorum post centesimam vice-
itam Olympiadem, quum rex Pyrrhus ex Italia
t, cor in extis aruspices inspicere cœperunt. Cæ-
ori, quo die primum veste purpurea processit,
ella aurea sedit, sacrificanti bis in extis defuit.
estio magna de divinatione argumentantibus,
sine ullo viscere hostia vivere, an ad tempus
Negatur cremari posse in iis, qui cardiaco
ierint : negatur et veneno interemtis. Certe
tio Vitellii, qua reum Pisonem ejus sceleris
hoc usus argumento : palamque testatus, non
b venenum cor Germanici Cæsaris cremari.
nere morbi defensus est Piso.

Sub eo pulmo est, spirandique officina, attrahens ac reddens animam, idcirco spongiosus, ac fistulis inanibus cavus. Pauca eum (ut dictum est) habent aquatilia. At cætera ova parientia exiguum, spumosum, nec sanguineum : ideo non sitiunt. Eadem est causa, quare sub aqua diu ranæ et phocæ urinentur. Testudo quoque, quamvis prægrandem et sub toto tegumento habeat, sine sanguine tamen habet. Quanto minor hic corporibus, tanto velocitas major. Chamæleoni portione maximus, et nihil aliud intus.

LXXIII. Jecur in dextra parte est. In eo quod caput ex- 1
torum vocant, magnæ varietatis. M. Marcello circa mortem, quum periit ab Hannibale, defuit in extis. Sequenti deinde die geminum repertum est. Defuit et C. Mario, quum immolaret Uticæ : item Caio Principi kalend. januariis, quum iniret consulatum, quo anno interfectus est : Claudio successori ejus, quo mense interemtus est veneno. Divo Augusto Spoleti sacrificanti primo potestatis suæ die, 2
sex victimarum jecinora replicata intrinsecus ab ima fibra reperta sunt : responsumque duplicaturum intra annum imperium. Caput extorum tristis ostenti cæsum quoque est, præterquam in sollicitudine ac metu : tunc enim perimit curas. Bina jecinora leporibus circa Briletum et Thar-

gulière, quand on les transporte ailleurs, un des foies se perd.

1 LXXIV. Dans le foie est la bile, qui n'existe pas chez tous les animaux. A Chalcis d'Eubée, le menu bétail n'en a pas; dans l'île de Naxos, il a un fiel très-gros et double, de sorte qu'un étranger croit voir un prodige dans l'une et l'autre de ces dispositions. Les chevaux, les mulets, les ânes, les cerfs, les chevreuils, les sangliers, les chameaux, les dauphins, n'en ont pas. Quelques rats en ont. Des hommes en sont dépourvus; leur santé est plus solide et leur vie plus longue. Des auteurs pensent que chez le cheval le fiel est non pas dans le foie, mais dans le ventre, et chez le cerf dans la queue ou les intestins; aussi leurs intestins sont-ils si amers que les chiens n'y touchent pas. La bile, au reste, n'est que la dépuration et la partie la plus mauvaise du sang; c'est pour cela qu'elle est amère. Toujours est-il qu'il n'y a de foie que chez les animaux qui ont du sang. Le foie reçoit le sang du cœur, auquel il est uni, et il le répand dans les veines.

1 LXXV. La bile noire est une cause de folie pour l'homme, et si elle est évacuée complétement, de mort. Le mot de bile sert à caractériser une disposition morale fâcheuse; tant le venin de cette substance est puissant, quand il s'étend à l'âme! Bien plus, répandu par tout le corps, il ôte la couleur aux yeux, et, rejeté hors du corps, il l'ôte aux vases d'airain; ce qu'il touche noircit. Qu'on ne s'étonne donc pas que le fiel
2 des serpents soit leur venin (XI, 62). Les animaux qui dans le Pont se nourrissent d'absinthe en sont dépourvus. La vésicule du fiel est unie à la région rénale, et par un côté seulement à

l'intestin, dans les corbeaux, les ca
faisans; à l'intestin seulement, dans q
uns, les pigeons, l'épervier, les muré
d'oiseaux l'ont dans le foie. Chez les se
les poissons elle est très-grande, propor
dée. Chez la plupart des oiseaux elle s'é
le long de l'intestin, par exemple dans l'é
le milan. Elle est dans le foie chez tou
tacés; le fiel du veau marin est renom
plusieurs usages. Du fiel des taureaux
une couleur d'or. Les aruspices l'ont co
Neptune et à la puissance de l'eau. L'
Auguste en trouva deux le jour où il
bataille d'Actium.

LXXVI. Dans le petit foie des rats l
des lobes correspond, dit-on, au nom
lune (XXIX, 15), et on en trouve autant
tre a de jours; on ajoute qu'il croît au
d'hiver. On trouve souvent un foie à d
dans les lapins de la Bétique. Les fo
touchent pas au second des lobes du
grenouille buissonnière; on pense qu
cause du venin. Le foie se conserve le p
temps, et des siéges nous ont offert des
de foies gardés sept ans (21).

LXXVII. Les viscères thoraciques so
gés chez les serpents et les lézards. On
par un prodige heureux, Cæcina de Vol
des dragons s'élancer hors des viscères
times; et cela n'aura rien d'incroyable
met que le roi Pyrrhus sacrifiant le j
périt, les têtes coupées des victimes ram
léchant leur sang. Les viscères thorac
l'homme sont séparés des viscères infé
une membrane qu'on nomme præcor
qu'elle est étendue au-devant du cœur;

nen, et in Cherroneso ad Propontidem. Mirumque, translatis alio interit alterum.

1 LXXIV. In eodem est fel, non omnibus datum animalibus. In Eubœæ Chalcide nullum pecori. In Naxo prægrande geminumque, ut prodigii loco utrumque advenæ. Equi, muli, asini, cervi, capreæ, apri, cameli, delphini, non habent. Murium aliqui habent. Hominum paucis non est, quorum valetudo firmior, et vita longior. Sunt qui equo non quidem in jecore esse, sed in alvo putent: et cervo in cauda, aut intestinis. Ideo tantam habent amaritudinem, ut a canibus non attingantur. Est autem nihil aliud, quam purgamentum pessimumque sanguinis, et ideo amarum est. Certe jecur nulli est, nisi sanguinem habentibus. Accipit hoc a corde, cui jungitur: funditque in venas.

1 LXXV. Sed in felle nigro insaniæ causa homini, morsque toto reddito. Hinc et in mores crimen, bilis nomine. Adeo magnum est in hac parte virus, quum se fundit in animum. Quin et toto corpore vagum, colorem quoque oculis aufert: illud quidem redditum, etiam ahenis: nigrescuntque contacta eo: ne quis miretur id venenum esse
2 serpentium. Carent eo, qui absinthium vescuntur in Ponto. Sed renibus et parte tantum altera intestino jungi-

tur, in corvis, coturnicibus, phasianis: quibu
tino tantum, ut columbis, accipitri, mur
avium in jecore. Serpentibus portione maxi
et piscibus. Est autem plerisque toto intest
cipitri, milvo. Præterea in jecore est et cetis o
tulis quidem marinis ad multa quoque uti
felle aureus ducitur color. Aruspices id Nept
ris potentiæ dicavere: geminumque fuit Div
quo die apud Actium vicit.

LXXVI. Murium jecusculis fibræ ad nu
in mense congruere dicuntur, totidemque
tum lumen ejus sit: præterea bruma incre
lorum in Baetica sæpe geminae reperiuntur.
betarum altera fibra a formicis non attingitur,
nenum, ut arbitrantur. Jecur maxime vet
septenis durare annis, obsidionum exempla
LXXVII. Exta serpentibus et lacertis lo
Volaterrano dracones emicuisse de extis
traditur: et profecto nihil incredibile sit,
Pyrrho regi, quo die periit, præcisa ho
repsisse, sanguinem suum lambentia. Exta ho
feriore viscerum parte separantur membrana,
cordia appellant: quia cordi prætenditur, qu

t donné le nom de φρένες (diaphragme), les viscères principaux ont été renfermés les membranes spéciales, et pour ainsi dire les gaînes, par la nature prévoyante. Pour phragme il y eut une raison particulière, ximité du ventre, de peur que les aliments rceptassent la respiration. Toujours est-il lui attribue la finesse de l'esprit; aussi n'a-oint de chair, il est nerveux et mince. Là est le siége principal de la gaieté, ce que l'on nait surtout par le chatouillement des ais-, au-dessous desquelles il s'avance; nulle a peau de l'homme n'est plus fine, nulle e plaisir du chatouillement ne se fait sentir s près. Pour cette raison, dans les combats s les spectacles de gladiateurs, la blessure aphragme a causé le rire et la mort.

XXVIII. Au-dessous, chez les animaux qui n œsophage, est l'estomac : simple chez les s, il est double chez les ruminants; il man-chez ceux qui n'ont pas de sang. L'intestin et commence à la bouche, et chez quelques aux il y revient, par exemple la sèche, le pe. Dans l'homme il est joint à l'extrémité œsophage, et ressemble à celui du chien. Ce les seuls animaux chez lesquels il soit ré-à l'extrémité inférieure (pylore); aussi -ils les seuls qui vomissent : le viscère se plit, et l'orifice étroit empêche les aliments asser; ce qui ne peut arriver chez les ani-x dont l'estomac transmet la nourriture par large ouverture aux parties inférieures.

XXIX. Après l'estomac sont les intestins s, appelés lactes chez l'homme et le mou-et hillæ chez les autres; c'est par là que pas-les aliments. Viennent ensuite les gros in-ns, qui aboutissent à l'anus, et qui, chez l'homme, ont un circuit très-sinueux. Ceux chez qui le canal intestinal est le plus long sont les plus gros mangeurs; et ceux qui ont le ventre le plus chargé de graisse sont moins intelligents. Quelques oiseaux ont deux réservoirs : l'un, qui reçoit ce qui vient d'être avalé, le jabot; l'autre (le gésier), où du jabot passent les aliments lorsque la digestion est déjà avancée; tels sont les poules, les ramiers, les pigeons, les perdrix.
2 Les autres oiseaux sont généralement dépourvus de jabot, mais l'œsophage est plus large; tels sont les choucas, les corbeaux, les corneilles. Quelques-uns ne sont constitués ni de l'une ni de l'autre façon; mais ils ont l'estomac très-près, ce sont ceux dont le cou est très-long et étroit, par exemple le porphyrion. L'estomac des solipèdes est raboteux et dur. Chez d'autres animaux terrestres il est pourvu d'aspérités en forme de dents; chez d'autres, en forme de lime (XI, 68). Les animaux qui n'ont de dents qu'à une mâchoire, et qui ne ruminent pas, digèrent la nourriture dans l'estomac, d'où elle passe dans le ventre. Le ventre est chez tous annexé par le milieu à l'ombilic; chez l'homme, par sa partie inférieure, il ressemble à celui du pourceau; les Grecs l'appellent colon, et c'est une grande source de douleurs; il est très-étroit chez les chiens,
3 aussi ne peuvent-ils le vider sans de grands efforts et même de la souffrance. Les animaux chez qui les aliments passent immédiatement de l'estomac dans un intestin non replié sont insatiables, par exemple le loup-cervier, et, parmi les oiseaux, les plongeons. L'éléphant a quatre estomacs; le reste des intestins est semblable à ceux du porc; son poumon est quatre fois plus gros que celui du bœuf. Le gésier des oiseaux est charnu et calleux; dans le gésier des jeunes hi-

erunt φρένας. Omnia quidem principalia viscera, ranis propriis, ac velut vaginis inclusit providens a : in hac fuit et peculiaris causa vicinitas alvi, ne upprimeretur animus. Huic certe refertur accepta itas mentis : ideo nulla est ei caro, sed nervosa exi-In eadem præcipua hilaritatis sedes, quod titillatu ne intelligitur alarum, ad quas subit : non alibi te-e cute humana, ideo scabendi dulcedine ibi proxima. oc in præliis gladiatorumque spectaculis mortem cum rajecta præcordia attulerunt.

XVIII. Subest venter stomachum habentibus, cæte-nplex, ruminantibus geminus, sanguine carentibus . Intestinus enim ab ore incipit, et quibusdam eo-reflectitur, ut sepiæ, polypo. In homine adnexus in-stomacho, similis canino. His solis animalium infe-parte angustior : itaque et sola vomunt, quia repleto er angustias supprimitur cibus : quod accidere non t iis, quorum spatiosa laxitas eum in inferiora trans-t.

XIX. Ab hoc ventriculo lactes in homine et ove, per labitur cibus : in cæteris hillæ, a quibus capaciora in-a ad alvum, hominique flexuosissimis orbibus. Idcirco magis avidi ciborum, quibus ab alvo longius spatium. Iidem minus solertes, quibus obesissimus venter. Aves quoque geminos sinus habent quædam : unum, quo merguntur recentia, ut guttur : alterum, in quem ex eo demittunt concoctione maturata : ut gallinæ, palumbes, columbæ, perdices. Cæteræ fere carent eo, sed gula patentiore utun- 2
tur, ut graculi, corvi, cornices. Quædam neutro modo, sed ventrem proximum habent, quibus prælonga colla et angusta, ut porphyrioni. Venter solidipedum asper et durus. Terrestrium aliis denticulatæ asperitatis, aliis cancellatim mordacis. Quibus neque dentes utrimque, nec ruminatio, hic conficiuntur cibi, hinc in alvum delabuntur. Media hæc umbilico adnexa in omnibus, in homine suillæ infima parte similis : a Græcis appellatur colon, ubi dolorum magna causa est. Angustissima canibus, [illegible] vehementi nisu, nec sine cruciatu, levant [illegible] lia animalium, quibus a ventre protinus [illegible] intestina transeunt cibi, ut lupis cervariis, [illegible]
Ventres elephanto quatuor, cætera su[illegible]
quadruplo major bubulo. Avibus vent[illegible]
que. In ventre hirundinum pullis lapill[illegible]
colore, qui chelidonii vocantur, magicis [illegible]

rondelles on trouve de petits cailloux blancs ou rougeâtres, appelés chélidoniens, et vantés dans les sortiléges. Dans le second estomac des génisses est un tuf noirâtre (XXVIII, 77, 2), arrondi en forme de pelotte, et fort léger : c'est, pense-t-on, un remède singulièrement efficace dans les accouchements laborieux, pourvu qu'il n'ait pas touché la terre.

1 LXXX. L'estomac et les intestins sont recouverts par l'épiploon, membrane mince et garnie de graisse, si ce n'est chez les ovipares. A cette membrane est attachée la rate, du côté gauche, à l'opposite du foie ; quelquefois cette disposition est renversée, mais c'est un prodige. Quelques auteurs pensent qu'une très-petite rate existe chez les ovipares et chez les serpents ; du moins on la trouve telle dans la tortue, le crocodile, le lézard et la grenouille. Il est certain qu'elle manque dans l'oiseau appelé égocéphale (*scolopax ægocephala*, L.), et dans les animaux dépourvus de
2 sang. Elle est quelquefois une gêne toute particulière dans la course ; aussi brûle-t-on la région splénique aux coureurs qui en souffrent (XXVI, 83). On assure que des animaux à qui elle a été extraite par une incision vivent néanmoins. Il en est qui pensent que la perte de la rate amène, chez l'homme, la perte du rire, et que l'intempérance du rire dépend de la grosseur de ce viscère. Dans une contrée de l'Asie appelée Scepsis, le menu bétail a, dit-on, une très-petite rate ; c'est là qu'on a découvert les remèdes pour les affections de ce viscère.

1 LXXXI. Dans le Briletum et à Tharne les cerfs ont quatre reins ; les animaux à plumes et à écailles n'en ont pas. Du reste, les reins sont adhérents au haut de la région lombaire. Chez tous le rein droit est plus élevé, moins gras et plus sec. Dans l'un et l'autre rein, du milieu sort une excepté chez le veau marin. C'est aux r les animaux ont le plus de graisse ; et m cumulation de la graisse autour des re la mort aux moutons. Quelquefois on de la gravelle. Ces organes existent che quadrupèdes vivipares ; parmi les ovipa la tortue seule, qui a aussi tous les a cères ; mais elle les a, comme l'homme, bles à ceux du bœuf, et comme compos sieurs reins.

LXXXII. La nature a mis la poitrine dire des os, à l'entour du diaphragme ganes essentiels à la vie ; mais elle ne l' pour le ventre, qui devait être suscepti pliation. Nul animal n'a d'os au vent l'homme seul la poitrine est large ; chez elle est en carène, davantage chez les o surtout chez les oiseaux aquatiques. n'a que huit côtes, le porc dix, les ani nus treize, les serpents trente.

LXXXIII. Sous le ventre, à la pa rieure, est la vessie, qui ne se trouve cun ovipare, excepté la tortue, chez au mal n'ayant pas un poumon sanguin, ell animal dépourvu de pieds. Entre elle e sont des artères se rendant vers le pubi nommée iliaque. Dans la vessie du lou petite pierre appelée syrites. Chez hommes il s'y forme des pierres causant frances intolérables ; il s'y forme aussi ments en forme de soies (gravelle pile vessie est constituée par une membrane sée, ne se circatrise pas, non plus que enveloppe le cerveau ou celle qui entour il y a en effet plusieurs espèces de mem

LXXXIV. Chez les femmes tout es

periuntur. Et in juvencarum secundo ventre pilæ rotunditate nigricans tofus, nullo pondere : singulare, ut putant, remedium ægre parientibus, si tellurem non attigerit.

1 LXXX. Ventriculus atque intestina pingui ac tenui omento integuntur, præterquam ova gignentibus. Huic adnectitur lien in sinistra parte adversus jecori, cum quo locum aliquando permutat, sed prodigiose. Quidam eum putant inesse ova parientibus, item serpentibus admodum exiguum : ita certe apparet in testudine, et crocodilo, et lacertis, et ranis. Ægocephalo avi non esse constat, neque
2 iis quæ careant sanguine. Peculiare cursus impedimentum aliquando in eo : quamobrem inuritur cursorum laborantibus. Et per vulnus etiam exemto, vivere animalia tradunt. Sunt qui putent adimi simul risum homini ; intemperantiamque ejus constare lienis magnitudine. Asiæ regio Scepsis appellatur, in qua minimos esse pecori tradunt, et inde ad lienem inventa remedia.

1 LXXXI. At in Brileto et Tharne quaterni renes cervis : contra pennatis, squamosisque nulli. Cætero summis adhærent lumbis. Dexter omnibus elatior, et minus pinguis sicciorque. Utrique autem pinguitudo e medio exit, præterquam in vitulo marino. Animalia in renibus pinguissima : oves quidem letaliter circum eos con Aliquando in eis inveniuntur lapilli. Renes ha quadrupedum, quæ animal generant : ex testudo sola, quæ et alia omnia viscera : sed bubulis similes, velut e multis renibus compo

LXXXII. Pectus, hoc est, ossa, præcordiis Natura circumdedit : at ventri, quem cresc cere, ademit. Nulli animalium circa ventrem o homini tantum latum, reliquis carinatum, vol gis, et inter eas aquaticis maxime. Costæ hom octonæ, suibus denæ, corniigeris tredecim, triginta.

LXXXIII. Infra alvum est a priore parte nulli ova gignentium, præter testudinem ; null guineum pulmonem habenti ; nulli pedibus Inter eam et alvum arteriæ, ad pubem tend ilia appellantur. In vesica lupi lapillus, qui sy tur. Sed in hominum quibusdam diro cruciat nascentes calculi, et setarum capillamenta. Ve brana constat, quæ vulnerata cicatrice non neque qua cerebrum, aut cor, involvitur : p membranarum genera.

ce n'est qu'à la vessie est jointe une utri- d'où vient le nom d'utérus. On l'appelle en- loci (lieux); chez les autres animaux elle le nom de vulve. Elle est double chez les res et chez les animaux qui enfantent au de- d'eux-mêmes; chez les ovipares elle est an- e au diaphragme; chez la femme elle a deux latéraux. C'est un fâcheux accident quand atrice se déplaçant cause la suffocation (hys-). On assure que les vaches ne portent que ôté droit de l'utérus, même quand elles por- deux petits. La vulve de truie est un meil- manger après l'avortement qu'après le part rel; elle s'appelle alors ejectitia, l'autre por- : la meilleure est celle d'une truie primipare; oins bonne, celle d'une vieille truie. Après rt naturel, à moins qu'on ne tue l'animal le e jour, elle est maigre et livide. On n'es- pas la vulve des jeunes truies si ce n'est celle truies primipares; on aime mieux celle des es, pourvu qu'elles ne soient pas épuisées, ni deux jours avant le part, ou deux jours après, jour même de l'avortement. La meilleure l'éjectice est celle d'une truie tuée le len- in du part. Les tetines (VIII, 77) de cette ère sont excellentes, pourvu que les petits t pas teté; les tetines de l'éjectice sont dé- bles. Les anciens appelaient cette partie men; ils n'avaient pas l'habitude de tuer uies près de mettre bas, et avant que les te- fussent durcies.

XXV. Les animaux à cornes, qui ont des à une seule mâchoire et des talus (22) ieds, ont du suif. Les animaux à pied four- ceux dont les pieds sont fendus en doigts, x qui n'ont pas de cornes, ont de la graisse. graisse est concrète, et quand elle est re- froidie, cassante; elle est toujours ramassée à l'extrémité de la chair; au contraire, le gras qui est entre la chair et la peau est liquide. Quelques animaux ne prennent pas de graisse, tels que le lièvre et la perdrix. Tous les animaux gras, mâles ou femelles, sont plus stériles. Les animaux très-gras vieillissent plus vite. Chez tous les animaux il y a quelque chose de gras dans les yeux. Chez tous la graisse est insensible, attendu qu'elle n'a ni artères ni veines. Chez la plupart des animaux l'embonpoint excessif produit l'insensibilité : aussi dit-on que des pourceaux vivants se sont laissé ronger par des rats. On dit même que le fils d'un personnage consulaire, de L. Apronius, se fit dégraisser, et allégea ainsi le poids qui rendait son corps immobile.

LXXXVI. La moelle paraît être une subs- 1
tance analogue; elle tire sur le rouge dans la jeunesse, sur le blanc dans la vieillesse. Elle ne se trouve que dans les os creux. Elle n'existe pas dans les tibias des bêtes de somme ou des chiens; aussi ces os fracturés ne se soudent pas; soudure qui s'effectue par l'épanchement de la moelle. La moelle est grasse chez les animaux qui ont de la graisse; sébacée chez les animaux à cornes; nerveuse et ne se trouvant que dans la colonne vertébrale, chez ceux qui n'ont pas d'os, comme les poissons. Les ours n'en ont pas. Le lion n'en a que dans un petit nombre d'os, ceux des cuisses et des bras; du reste, ses os sont si durs qu'on en tire des étincelles comme d'un caillou.

LXXXVII. Les os sont durs aussi chez les 1
animaux qui ne s'engraissent pas. Ceux des ânes sont assez sonores pour faire des flûtes. Les dauphins ont des os, non des arêtes; ils sont en effet vivipares. Les serpents ont des arêtes. Les mollusques n'en ont pas; mais leur corps est tenu par

XXIV. Feminis eadem omnia : præterque vesicæ s utriculus, unde dictus uterus; quod alio nomine ppellant : hoc in reliquis animalibus vulvam. Hæc e et intra se parientibus, duplex : ova generan- dnexa præcordiis : et in muliere geminos sinus ab e parte laterum habet : funebris, quoties versa spi- inclusit. Boves gravidas negant præterquam dextero sinu ferre, etiam quum geminos ferant. Vulva ejecto melior quam edito. Ejectitia vocatur illa, hæc por- primiparæ suis optima : contra effetis. A partu, quam eodem die suis occisæ, livida ac macra. Nec arum suum, præter primiparas probatur : potius- terum, dum ne effetarum, nec biduo ante partum, st partum, aut quo ejecerint die. Proxima ejectitiæ ccisæ uno die post partum. Hujus et sumen opti- si modo fetus non hauserit : ejectitiæ deterrimum. l abdomen vocabant : priusquam calleret, incien- cidere non assueti.

XXV. Cornigera una parte dentata, et quæ in pe- talos habent, sevo pinguescunt. Bisulca, scissisve ins pedibus, et non cornigera, adipe. Concretus t quum refrixit, fragilis : semperque in fine carnis. Contra pingue inter carnem cutemque, succo liquidum. Quædam non pinguescunt, ut lepus, perdix. Steriliora cuncta pinguia, et in maribus, et in feminis. Senescunt celerius præpinguia. Omnibus animalibus est quoddam in oculis pingue. Adeps cunctis sine sensu, quia nec arterias habet, nec venas. Plerisque animalium est pinguitudo sine sensu : quam ob causam sues spirantes a muribus tradunt arrosas. Quin et L. Apronii consularis viri filio detractos adipes, levatumque corpus immobili onere.

LXXXVI. Et medulla ex eodem videtur esse, in juventa 1
rubens, et senecta albescens. Non nisi cavis hæc ossibus : nec cruribus jumentorum, aut canum : quare fracta non ferruminantur, quod defluente evenit medulla. Est autem pinguis iis, quibus [illegible] et in spina tantum dorsi, [illegible] ut piscium generi : ursis nulla [illegible] rum ossibus [illegible] durit[illegible] elidatur, velut e silice.

LX[illegible] dura, quæ [illegible] 1
[illegible]

des cercles de chair; exemples la sèche, le calmar. On dit aussi que les insectes n'en ont point. Les poissons cartilagineux ont de la moelle dans la colonne vertébrale. Le veau marin a des cartilages, point d'os. Les oreilles, les narines, quand elles sont proéminentes, sont cartilagineuses et flexibles, par une prévoyance de la nature, afin qu'elles ne soient pas brisées. Un cartilage fracturé ne se consolide pas. Les os coupés ne repoussent pas, excepté, chez les bêtes de somme, de l'ongle au jarret. L'homme croît en hauteur jusqu'à trois fois sept ans, puis il épaissit; c'est surtout à l'époque de la puberté qu'il semble, et principalement par la maladie, se dénouer en quelque sorte.

1 LXXXVIII. Les nerfs (tendons et nerfs) commencent au cœur, qui, chez le bœuf, en est même enveloppé; ils ont même nature et même principe que la moelle. Chez tous, ils sont appliqués sur les os glissants. Ils lient les jointures du corps nommées articulations, tantôt par leur position intermédiaire, tantôt en entourant l'articulation, tantôt en passant de l'une à l'autre; ici larges, là ronds, suivant que l'exige la configuration des parties. Coupés, ils ne se consolident pas : chose singulière, blessés, ils causent une extrême douleur; coupés complétement, ils n'en causent aucune. Quelques animaux sont sans nerfs, par exemple les poissons, dont le corps est lié par les artères. Les artères même man-
2 quent chez les mollusques. Partout où il y a des nerfs, les intérieurs produisent la flexion des membres, les extérieurs l'extension. Entre eux sont cachées les artères, c'est-à-dire les canaux de l'air; parmi elles sont les veines, c'est-à-dire les ruisseaux du sang. Le pouls des artères est surtout sensible à la superficie des membres : indica-

teur de presque toutes les maladies, suivant l
régulier, ou accéléré, ou retardé, d'après de
thmes certains et des lois numériques qu'
sées Hérophile, oracle de la médecine (xx
art merveilleux, abandonné à cause de
tilité excessive : néanmoins l'observatio
fréquence ou de la lenteur du pouls règle l
duite de la santé.

LXXXIX. Les artères sont privées de
ment, elles le sont aussi de sang. Mais elles
tiennent pas tout l'esprit vital (23); et qua
artère est coupée, la partie du corps est
ment engourdie. Les oiseaux n'ont ni ve
artères; il en est de même des serpents, d
tues, des lézards, animaux qui n'ont qu
peu de sang. Les veines, dispersées sous
entière en filaments très-menus, finis
s'atténuer tellement, que le sang n'y p
pénétrer; il y entre seulement une hum
tile appelée sueur, d'après ce liquide qu
sourdre sous forme d'innombrables gout
Le nœud et la réunion des veines est à l'o

XC. (xxxviii.) Les animaux qui ont
abondant et épais sont irascibles; le s
plus noir chez les mâles que chez les fe
dans la jeunesse que dans la vieillesse; il
épais aussi dans les parties inférieures d
Il contient une grande part de la vitali
coulant, il entraine les esprits avec lui;
dant il ne sent pas les attouchements. L
maux qui ont le sang plus épais so
courageux; ceux qui l'ont plus ténu s
intelligents; ceux qui n'en ont que très
pas du tout sont plus timides. Chez les t
il se coagule et se durcit très-promp
aussi est-il mortel, surtout pris en bo
sang des sangliers, des cerfs, des chev

loligini. Et insectis negatur æque esse ulla. Cartilaginea aquatilium habent medullam in spina. Vituli marini cartilaginem, non ossa. Item omnium auriculæ, ac nares, quæ modo eminent, flexili mollitia, Naturæ providentia, ne frangerentur. Cartilago rupta non solidescit. Nec præcisa ossa recrescunt, præterquam veterinis ab ungula ad suffraginem. Homo crescit in longitudinem ad annos usque ter septenos : tum deinde ad plenitudinem. Maxime autem pubescens nodum quemdam solvere, et præcipue ægritudine, sentitur.

1 LXXXVIII. Nervi orsi a corde, bubuloque etiam circumvoluti, similem naturam et causam habent, in omnibus lubricis applicati ossibus : nodosque corporum, qui vocantur articuli, alibi interventu, alibi ambitu, alibi transitu ligantes : hic teretes, illic lati, ut in unoquoque poscit figuratio. Neque ii solidantur incisi : mirumque, vulneratis summus dolor, præsectis nullus. Sine nervis sunt quædam animalia, ut pisces : arteriis enim constant.
2 Sed neque his molles piscium generis. Ubi sunt nervi, interiores conducunt membra, superiores revocant. Inter hos latent arteriæ, id est, spiritus semitæ. His innatant venæ, id est, sanguinis rivi. Arteriarum pulsus, in cacu-

mine maxime membrorum evidens, index fere
in modulos certos, legesque metricas, per
lis, aut citatus, aut tardus, descriptus ab H
dicinæ vate, miranda arte, nimiam propter
desertus, observatione tamen crebri aut
gubernacula vitæ temperat.

LXXXIX. Arteriæ carent sensu : nam et
omnes vitalem continent spiritum : præcisa
tantum pars ea corporis. Aves nec venas
bent : item serpentes, testudines, lacertæ.
sanguinis. Venæ in prætenues postremo fil
cutem dispersæ, adeo in angustam subtilitat
ut penetrare sanguis non possit, aliudve qu
ab illo, qui cacuminibus innumeris sud
narum in umbilico nodus ac coitus.

XC. (xxxviii.) Sanguis quibus multus
cunda : maribus, quam feminis, nigrior : et
gis quam senio : et inferiore parte pinguior
eo vitalitatis portio. Emissus spiritum sec
tum tamen non sentit. Animalium fortiora,
guis crassior : sapientiora, quibus tenuior :
quibus minimus, aut nullus. Taurorum celerrim

bales ne se coagule pas. Il est le plus épais âne, le plus ténu chez l'homme. Les ani- qui ont plus de quatre pieds n'ont point de Il est moins abondant dans l'embonpoint, qu'il est consommé par la graisse. L'homme seul chez qui il y ait des hémorragies par ; quelques-uns en ont par une seule narine; es, par les voies inférieures. Beaucoup nt du sang par la bouche à une époque , par exemple, dans ces derniers temps, nus Viscus, qui avait été préteur. Tous les olusius Saturninus (VII, 12), préfet de , en rejetait par la bouche : cependant il dé- quatre-vingt-dix ans. Le sang est la seule ance qui, dans le corps, reçoive un accrois- nt temporaire : les victimes en répandent quand elles ont bu avant d'être immolées. I. Les animaux qui, avons-nous dit, se nt en retraite à des époques fixes, n'ont lors de sang, si ce n'est quelques gouttelet- tour du cœur (VIII, 54). Admirable procédé nature, dont on voit aussi des effets dans me! ainsi, chez lui, le sang présente des ications pour les moindres causes : non- nent l'homme est le seul chez qui le sang se au visage, mais encore ce liquide suit l'im- n des diverses affections morales, la honte, re, la crainte. Les modes de la pâleur sont pliés, comme ceux de la rougeur; autre t est la rougeur de la colère, autre celle de te. Il est certain que dans la crainte le se retire et disparaît, et que beaucoup ont rcés de part en part sans rendre une goutte ng. Ces variations ne se voient que chez ne; car les animaux qui, avons-nous dit 51 et 52), changent de couleur, emprun- ne couleur étrangère, qu'ils ne font que refléter : l'homme seul en change par une cause intérieure à lui. Toutes les maladies et la mort consument le sang.

XCII. (XXXIX.) Il est des auteurs qui pensent que la subtilité de l'esprit ne dépend pas de la ténuité du sang, mais que les animaux sont plus ou moins stupides en raison de l'épaisseur de leur peau et de leurs enveloppes, comme les huîtres et les tortues; que le cuir des bœufs, les soies des pourceaux s'opposent à la pénétration de l'air, élément ténu, et ne le laissent point passer pur et limpide; qu'il en est de même des hommes quand ils ont une peau trop épaisse ou trop calleuse. Comme si les crocodiles, à la dureté de la peau, ne joignaient pas l'adresse! 1

XCIII. L'épaisseur du cuir de l'hippopotame est telle, qu'au tour on en fait des lances; et cependant cet animal a l'intelligence de se donner certains soins médicaux (VIII, 40). Le cuir de l'éléphant sert à faire des boucliers impénétrables, et cependant on le reconnaît d'une intelligence supérieure à celle de tous les animaux. La peau est insensible par elle-même, surtout à la tête; partout où elle est seule et sans chair, les plaies ne s'en cicatrisent pas, par exemple à la mâchoire et à la paupière. 1

XCIV. Les vivipares ont du poil; les ovipares, des plumes, des écailles ou une carapace (IX, 14), comme la tortue, ou une peau nue, comme les serpents. Le tuyau des plumes est toujours creux; coupées, elles ne croissent plus; arrachées, elles repoussent. Les insectes volent à l'aide de membranes fragiles. Les ailes de l'hirondelle de mer (*trigla volitans* L.) (IX, 43) sont humides; celles de la chauve-souris dans nos habitations sont sèches (X, 81), et ont des articulations. Les poils sortant d'une peau épaisse sont rudes; ils 1

s, ideo pestifer potu maxime. Aprorum, ac cer- , caprearumque, et bubalorum omnium non spis- Pinguissimus asinis, homini tenuissimus. His plus quaterni pedes, nullus. Obesis minus copio- oniam absumitur pingui. Profluvium ejus uni fit nus homini, aliis nare alterutra, quibusdam per in- multis per ora stato tempore, ut nuper Macrino iro prætorio : sed omnibus annis Volusio Satur- rbis præfecto, qui nonagesimum etiam excessit Solum hoc in corpore temporarium sentit incre- ; siquidem hostiæ abundantiorem fundunt, si bere.

Quæ animalium latere certis temporibus diximus, bent tunc sanguinem, præter exiguas admodum rda guttas, miro opere Naturæ : sicut in homine, s ad minima momenta mutari : non modo tantum suffusa materia, verum ad singulos animi ha- pudore, ira, metu : palloris pluribus modis, item . Alius enim iræ, et alius verecundiæ. Nam et in fugere, et nusquam esse certum est : multisque onfluere transfossis : quod homini tantum evenit. ræ mutari diximus, colorem alienum accipiunt quodam repercussu : homo solus in se mutat. Morbi omnes morsque sanguinem absumunt.

XCII. (XXXIX.) Sunt qui subtilitatem animi constare non tenuitate sanguinis putent : sed cute operimentisque corporum magis aut minus bruta esse, ut ostrea et testudines : boum terga, setas suum obstare tenuitati immeantis spiritus, nec purum liquidumque transmitti : sic et in homine, quum crassior callosiorve excludat cutis : ceu vero non crocodilis et duritia tergoris tribuatur, et solertia. 1

XCIII. Hippopotami corii crassitudo talis, ut inde tornentur hastæ : et tamen quædam ingenio medica diligentia. Elephantorum quoque tergora impenetrabiles cetras habent : quum tamen [illegible] subtilitas animi præcipua [illegible] illis. [illegible] caret, maxime in capite : [illegible] est, vulnerata non [illegible] 1

XCIV. Quæ [illegible] pilos habent : [illegible], pennas, aut [illegible] corticem, ut testudines : aut cutem [illegible] cavi : [illegible] branis [illegible] in mari, [illegible] 1

sont plus fins chez les femelles; ils sont abondants au cou chez le cheval, aux épaules chez le lion. Le dasypode en a même dans l'intérieur de la bouche et aux pattes, double particularité que Trogue Pompée attribue aussi au lièvre : cet auteur en conclut que les hommes velus sont en même
2 temps plus enclins aux plaisirs de l'amour. Le plus velu des animaux est le lièvre. Chez l'homme seul le pubis se garnit de poils; si cela n arrive pas, l'individu est stérile, soit homme, soit femme. Il y a des poils que l'homme apporte en naissant, d'autres qui poussent plus tard. Les poils de naissance ne tombent guère chez les eunuques (24), ni même chez les femmes: cependant on en a vu quelques-unes qui avaient perdu leurs cheveux, de même qu'on en a vu à qui il était venu du duvet aux lèvres, les règles s'étant arrêtées. Chez quelques hommes, les poils d'après la naissance ne poussent pas. Les qua-
3 drupèdes muent tous les ans. Chez les hommes, les poils qui s'allongent le plus sont les cheveux, puis la barbe; coupés, ils repoussent, non comme les herbes, par le bout, mais par la racine. Ils croissent aussi dans certaines maladies, surtout la phthisie; ils croissent dans la vieillesse, et même après la mort. Chez les hommes livrés aux plaisirs de l'amour, les poils de naissance tombent plus tôt; ceux d'après la naissance croissent plus rapidement. Chez les quadrupèdes, dans la vieillesse, le poil et la laine deviennent plus gros, mais la laine devient moins serrée. Ils ont le dos velu, le ventre glabre. Avec le cuir du bœuf, et surtout avec celui du taureau, par la cuisson on fait de la colle.

1 XCV. L'homme, seul parmi les mâles, a des mamelles; les autres animaux n'en ont que la marque. Parmi les femelles, celles-là seules ont des mamelles à la poitrine qui peuv[...]
leurs petits dans leurs bras. Aucun [...]
de mamelles; il n'y a non plus de
chez les vivipares; parmi les volatiles,
la chauve-souris; car je regarde co[...]
fable ce qu'on dit des striges, qu'elles
le lait de leurs pis dans la bouche de[...]
Sans doute depuis longtemps le mot [...]
est une injure, mais je ne pense pas qu[...]
quel est cet oiseau. (XL.) Chez les ân[...]
mamelles sont douloureuses après la [...]
pour cela elles éloignent l'ânon au bo[...]
mois, tandis que les juments allaitent
une année presque entière. Les solipèd[...]
animaux qui n'ont pas plus de deux p[...]
tous deux mamelles, toujours placées [...]
cuisses. Les animaux à pied fourchu et
maux cornus les ont placées au même [...]
les vaches, quatre; les brebis et les [...]
deux. Les animaux qui font beaucoup d[...]
et ceux qui ont des doigts aux pieds, e[...]
plus grand nombre, distribuées dans
ventre sur un double rang, comme le[...]
les bonnes en ont douze; les truies en[...]
deux de moins. Il en est de même pour l[...]
nes. D'autres ont quatre mamelles au [...]
ventre, comme les panthères; d'autres
comme les lionnes. L'éléphant n'en a q[...]
qui sont au-dessous des épaules, non [...]
poitrine, mais en deçà, et cachées so[...]
selles. Aucun animal à pieds digités ne l[...]
les cuisses. Les premiers-nés dans chaq[...]
de la truie s'attachent aux premières [...]
(les premières sont les plus voisines de l[...]
chaque petit de la portée connaît [...]
dans l'ordre où il est venu au monde
celle-là, et non une autre. Si on ôte [...]

articulos habent. Pili a cute exeunt crassa hirti, feminis tenuiores, equis in juba largi, in armis leoni : dasypodi et in buccis intus, et in pedibus, quæ utraque Trogus et in lepore tradidit : hoc exemplo libidinosiores hominum
2 quoque hirtos colligens. Villosissimus animalium lepus. Pubescit homo solus : quod nisi contigit, sterilis in gignendo est, seu masculus, seu femina. Pili in homine partim simul, partim postea gignuntur. Congeniti autem non desinunt eunuchis, sicut nec feminis magnopere. Inventæ tamen quædam defluvio capitis invalidæ : ut et lanugines oris, quum menstrui cursus stetere. Quibusdam post geniti viris sponte non gignuntur. Quadrupedibus pilum ca-
3 dere atque subnasci, annuum est. Viris crescunt maxime in capillo, mox in barba. Recisi, non, ut herbæ, ab ipsa incisura augentur, sed ab radice exeunt. Crescunt et in quibusdam morbis, maxime phthisi, et in senecta : defunctorum quoque corporibus. Libidinosis congeniti, maturius defluunt : agnati, celerius crescunt. Quadrupedibus senectute crassescunt, lanæque rarescunt. Quadrupedum dorsa pilosa, ventres glabri. Boum coriis glutinum excoquitur, taurorumque præcipuum.

1 XCV. Mammas homo solus e maribus habet : cætera animalia mammarum notas tantum. Sed ne [...]
dem in pectore, nisi quæ possunt partus [...]
Ova gignentium, nulli : nec lac, nisi anim[...]
volucrum, vespertilioni tantum. Fabulosum [...]
de strigibus, ubera eas infantium labris [...]
in maledictis jam antiquis strigem conve[...]
avium, constare non arbitror. (XL.) Asinis a [...]
ideo sexto mense arcent partus, quum equæ [...]
præbeant. Quibus solida ungula, nec supra [...]
tus, hæc omnia binas habent mammas, nec [...]
in feminibus. Eodem loco bisulca et [...]
quaternas, oves capræque binas. Quæ [...]
partu, et quibus digiti in pedibus, hæc pl[...]
toto ventre duplici ordine, ut sues, [...]
vulgares binis minus : similiter canes. Alia [...]
quaternas, ut pantheræ : alia binas, ut [...]
tum sub armis duas : nec in pectore, sed [...]
cultas. Nulli in feminibus digitos haben[...]
in quoque partu suis primas premunt : [...]
proximæ : suam quisque novit in feta [...]
dine, eaque alitur, nec alia. Detracta illa [...]
rilescit illico, ac resilit. Uno vero ex [...]

e petit qui la tette, elle se dessèche aussi-
e rétracte ; s'il ne reste qu'un seul petit de
a portée, la mamelle seule qui lui était
e dans l'ordre de la naissance s'allonge
'alimenter. Les ourses ont quatre mamel-
s dauphins en ont seulement deux au bas
tre ; elles ne sont pas visibles, et sont di-
un peu obliquement : c'est le seul animal
nne à teter en allant. Les baleines et les
marins sont aussi mammifères.

VI. (XLI.) Chez la femme, le lait qui s'é-
avant le septième mois ne vaut rien ; il
n à partir de ce mois, attendu que dès
fœtus est viable. Chez quelques femmes
le par la mamelle entière, et même par
selles. Les chamelles ont du lait jusqu'à
elles deviennent pleines de nouveau : ce
élé à trois parties d'eau, passe pour très-
le. La vache n'en a pas avant le part. Le
i suit immédiatement le part est le colos-
(XXVIII, 33) ; si on ne le mêle pas à l'eau,
strum se durcit comme la pierre ponce.
esses pleines ont aussitôt du lait : quand le
ge est gras, les ânons meurent s'ils goû-
lait maternel les deux premiers jours après
t ; l'espèce de maladie qui en résulte se
e colostration (XXVIII, 33). On ne fait pas
nage avec le lait des animaux qui ont des
aux deux mâchoires, attendu que ce lait ne
gule pas. Le lait le plus clair est celui des
lles, puis celui des juments ; le plus épais
i de l'ânesse, au point qu'on s'en sert au
coagulum. On pense aussi qu'il contribue
ancheur de la peau des femmes. Toujours
que Poppée, femme de Néron, menait
s avec elle cinq cents ânesses nourrices
, 50), et prenait des bains de corps avec
croyant qu'il donnait de la souplesse à la peau. Tout lait s'épaissit par le feu, et devient séreux par le froid. Le lait de vache rend plus de fromage que le lait de chèvre : à mesure égale, il en fournit à peu près le double. Le lait d'animaux qui ont plus de quatre mamelles ne fait pas de fromage ; le meilleur est celui d'animaux ayant deux mamelles. On vante la présure du faon, du lièvre et du chevreau ; mais la meil- 3
leure est celle du dasypode, qui est aussi un remède pour la diarrhée ; c'est le seul des animaux ayant une rangée de dents à chaque mâchoire, dont la présure ait cette propriété. Il est singulier que les nations barbares qui vivent de lait ignorent ou méprisent depuis tant de siècles le mérite du fromage ; et cependant elles savent transformer le lait en un liquide d'une acidité agréable, et en un beurre gras. Le beurre est l'écume du lait, plus épaisse que ce qu'on appelle sérum. Il ne faut pas omettre qu'il a une vertu huileuse, et qu'il est employé en onctions chez tous les barbares, et, parmi nous, pour les enfants.

XCVII. (XLII.) Le fromage le plus estimé à 1
Rome, où l'on juge en présence l'une de l'autre les productions de tous les pays, est, parmi les fromages des provinces, celui qui provient de la contrée de Nîmes, de la Lozère et du Gévaudan ; mais le mérite en dure peu, et il ne vaut que tant qu'il est frais. Les pâturages des Alpes se recommandent par deux espèces de fromages. Les Alpes Dalmatiques envoient le Docléate ; les Alpes Centroniennes (III, 24), le Vatusique. L'Apennin est plus fertile en espèces de fromages : il envoie de la Ligurie le fromage de Céba, qui se fait surtout avec le lait de brebis ; de l'Ombrie, l'Æsinate ; de la frontière de l'Étrurie et de la Ligurie, le fromage de Luna, remarquable par sa grosseur, car chaque fromage pèse jusqu'à mille livres. Aux portes de Rome nous avons le

ifex, quæ genito fuerat attributa, descendit. Ursæ
quaternas gerunt. Delphini binas in ima alvo pa-
ntum, nec evidentes, et paulum in obliquum por-
Neque aliud animal in cursu lambitur. Et balænæ
tulique mammis nutriunt fetus.

(XLI.) Mulieri ante septimum mensem profusum
ile. Ab eo mense, quod vitalis est partus, salu-
risque autem totis mammis, atque etiam alarum
t. Cameli lac habent, donec iterum gravescant.
num hoc existimatur ad unam mensuram tribus
dditis. Bos ante partum non habet. Ex primo
partu colostra fiunt : quæ, ni admisceatur aqua,
is modum coeunt duritia. Asinæ prægnantes con-
tescunt. Pullis earum, ubi pingue pabulum, bi-
artu maternum lac gustasse, letale est. Genus
atur colostratio. Caseus non fit ex utrimque den-
oniam eorum lac non coit. Tenuissimum camelis,
is : crassissimum asinæ, ut quo coaguli vice utan-
ferre aliquid et candori in mulierum cute existi-
Poppæa certe Domitii Neronis conjux, quingentas
r omnia trahens fetas, balnearum etiam solio totum corpus illo lacte macerabat, extendi quoque cutem credens. Omne autem igne spissatur, frigore serescit. Bubulum caseo fertilius, quam caprinum, ex eadem mensura pæne altero tanto. Quæ plures quaternis mammas habent, caseo inutilia, et meliora quæ binas. Coagulum hinnulei, leporis, hœdi laudatum. Præcipuum tamen da- 3
sypodis, quod et profluvio alvi medetur, unius utrimque dentatorum. Mirum barbaras gentes, quæ lacte vivant, ignorare aut spernere tot sæculis casei dotem, densantes id alioqui in acorem jucundum, et pingue butyrum : spuma id est lactis, concretiorque, quam quod serum vocatur. Non omittendum in eo olei vim esse, et barbaros omnes, infantesque nostros ita ungi.

XCVII. (XLII.) Laus caseo Romæ, ubi [illegible] 1
tium bona cominus judica[illegible]
præcipua, Lesuræ Gab[illegible] sed brevis, ac
musteo tantum comm[illegible] generibus
pabula sua approbant [illegible]
Centronicæ Vatusicum. [illegible]
hic e Liguria mittit, ovium [illegible]
Umbria : mistoque Etruriæ [illegible]

dans les pieds de devant. Les talus des chameaux sont semblables à ceux des bœufs, mais un peu plus petits; le chameau a en effet le pied fourchu, mais peu : la plante est charnue, comme chez l'ours; aussi se fatigue-t-il dans les longues routes, si on ne lui met des chaussures.

1 CVI. (XLVI.) La corne du pied ne repousse qu'aux bêtes de somme. En quelques endroits de l'Illyrie, les pourceaux ont des ongles solides. Presque tous les animaux à cornes ont le pied fourchu. Aucun animal n'est à la fois solipède et bicorne. L'âne indien n'est qu'unicorne. L'oryx (VIII, 79) est à la fois unicorne et à pieds fourchus. Seul des solipèdes, l'âne indien a des talus. Quant aux pourceaux, ils sont regardés comme appartenant aux deux genres; aussi leurs talus sont-ils difformes. Les auteurs qui ont pensé que l'homme a des talus ont été facilement réfutés. Le lynx seul, parmi ceux qui ont le pied fendu en doigts, a quelque chose de semblable aux talus; le talus est encore plus anfractueux chez le lion. Le talu est un os droit, situé au pied, à deux faces, l'une convexe, l'autre concave, et fixé dans l'articulation.

1 CVII. (XLVII.) Des oiseaux (X, 13), les uns sont digités, les autres palmipèdes; d'autres, intermédiaires, ont les doigts divisés, mais élargis par une membrane. Tous ont quatre doigts, trois en avant, l'autre au talon; ce dernier manque chez quelques-uns qui ont de longues jambes. L'iynx (torcol) seul en a deux en avant, deux en arrière: cet oiseau a une langue semblable à celle des serpents, qu'il allonge démesurément. Il tourne le cou en arrière; ses ongles sont grands comme ceux du choucas. Quelques-uns des oiseaux pesants ont des ergots aux jambes; il n'y a d'ergots chez aucun de ceux qui ont l[...] crochus. Les longipèdes volent en allo[...] jambes vers la queue; ceux qui les ont c[...] ramassent vers le milieu du corps. Les a[...] prétendent qu'il n'y a pas d'oiseaux s[...] assurent que les apodes (X, 5) en ont, l'ote (27) et la drépanis (28), laquelle [...] très-rarement. On a vu aussi des serp[...] pattes d'oies (*sheltopusik*, *hypteropus*, [...]

CVIII. (XLVIII.) Parmi les insectes, [...] ont les yeux durs ont les pieds de dev[...] longs, afin de pouvoir s'essuyer de t[...] temps les yeux avec leurs pattes, comm[...] voyons chez les mouches. Les insectes [...] les pieds de derrière longs sautent, par[...] les sauterelles. Tous ces insectes ont si[...] Quelques araignées ont deux longues [...] plus. Chaque patte a trois phalanges. N[...] dit (IX, 44) que des animaux marins [...] pattes, tels que les poulpes, les sèches, [...] mars, les cancres, animaux qui meuv[...] bras en dedans, leurs pieds en rond ou [...] ment; ce sont aussi les seuls animaux [...] quels les pieds soient arrondis. Chez l[...] insectes, deux pieds règlent la marche [...] pieds, dans les cancres seulement. Les [...] terrestres qui ont un plus grand nombre [...] comme la plupart des vers, n'en ont p[...] de douze; quelques-uns en ont jusq[...] (XXIX, 39). Le nombre des pieds n'e[...] chez aucun animal. Chez les solipèdes, l[...] ont dès la naissance la longueur qu'elle[...] avoir; dans la suite elles grossissent plu[...] les ne croissent: aussi dans l'enfance se [...] ils les oreilles avec les pieds de derrière, [...] ne peuvent plus faire dans l'âge adulte, [...]

que in prioribus pedibus omnino ulli. Camelo tali similes bubulis, sed minores paulo. Est enim bisulcus discrimine exiguo pes imus, vestigio carnoso, ut ursi : qua de causa in longiore itinere sine calciatu fatiscunt.

1 CVI. (XLVI.) Ungulæ veterino tantum generi renascuntur. Sues in Illyrico quibusdam locis solidas habent ungulas. Cornigera fere bisulca. Solida ungula, et bicorne nullum. Unicorne asinus tantum Indicus : unicorne et bisulcum, oryx. Talos asinus Indicus unus solidipedum habet. Nam sues ex utroque genere existimantur, ideo fœdi earum. Hominem qui existimarunt habere, facile convicti. Lynx tantum digitos habentium, simile quiddam talo habet : leo etiamnum tortuosius. Talus autem rectus est in articulo pedis ventre eminens concavo, in vertebra ligatus.

1 CVII. (XLVII.) Avium aliæ digitatæ, aliæ palmipedes, aliæ inter utrumque divisis digitis adjecta latitudine. Sed omnibus quaterni digiti, tres in priore parte, unus a calce. Hic deest quibusdam longa crura habentibus. Iynx sola utrimque binos habet. Eadem linguam serpentium similem in magnam longitudinem porrigit. Collum circumagit in aversum. Ungues ei grandes, ceu graculis. Avium quibusdam gravioribus, in cruribus additi radii : nulli uncos habentium ungues. Longipe[...] tis ad caudam cruribus volant : quibus breve[...] ad medium. Qui negant volucrem ullam sine pe[...] confirmant et apodas habere, et otim, et dr[...] eis quæ rarissime apparent. Visæ jam etiam [...] anserinis pedibus.

CVIII. (XLVIII.) Insectorum pedes prim[...] duros habentibus oculos, ut subinde pedibus e[...] ceu notamus in muscis. Quæ ex his novissim[...] longos, saliunt; ut locustæ. Omnibus autem [...] des. Araneis quibusdam prælongi accedunt bi[...] dia singulis terna. Octonos et marinis esse di[...] lypis, sepiis, loliginibus, cancris, qui brachi[...] rium movent, pedes in orbem, aut in obliqu[...] solis animalium rotundi. Cætera binos pedes d[...] cancri tantum, quaternos. Quæ hunc numer[...] excessere terrestria, ut pleraque vermium, non [...] denos habent, aliqua vero et centenos. Numerus [...] par nulli est. Solidipedum crura statim justa [...] mensura : postea exporrigentia se verius, qu[...] tia. Itaque in infantia scabunt aures posteriorib[...] addita ætate non queunt; quia longitudo aspe[...] porum solam ampliat. Hac de causa inter h[...]

issement en hauteur ne porte que sur le Pour cette raison ils ne peuvent paître au ncement qu'en fléchissant les jambes, à ce que le cou soit arrivé à son entière nce. (XLIX.) Des nains se trouvent parmi s animaux, même parmi les oiseaux.

. Nous avons suffisamment dit (x, 83) ont parmi les animaux ceux dont les mâles parties génitales tournées en arrière. Elles sseuses dans les loups, les renards, les s, les furets; c'est même la verge de ce r animal qui fournit les principaux re- pour la pierre chez l'homme. On dit que ours, dès qu'il a expiré, elles deviennent s. En Orient, les meilleures cordes pour e font avec la verge du chameau. Cette est, chez certaines nations, l'objet de cou- différentes et même de pratiques religieu- s Galles, prêtres de la Mère des dieux, oupent (XXXV, 46) sans que l'amputation it funeste. Quelques femmes offrent une blance monstrueuse avec les hommes, hermaphrodites (VII, 3) avec les deux Cet hermaphrodisme s'est vu même chez drupèdes, et, je pense, pour la première ous le règne de Néron. Toujours est-il prince montrait pompeusement, attelées char, des juments hermaphrodites qu'on rouvées dans le territoire de Trèves; si c'était un beau spectacle que de voir re du monde traîné par des monstres.

Le gros et le petit bétail ont les testicules ts jusqu'aux jambes : chez le verrat ils lhérents; chez le dauphin ils sont très- t cachés à la partie postérieure du ventre; léphant on ne les voit pas; chez les ovi- s sont adhérents à l'intérieur, aux lombes : les animaux les plus prompts dans l'acte vénérien. Les poissons et les serpents n'en ont pas : en place, deux veines se rendent de la région rénale aux parties génitales. Le buteo (buse) en a trois (x, 9). Chez l'homme seul les testicules se détruisent accidentellement ou par une maladie naturelle, et cela forme une troisième espèce d'hommes incomplets, avec les hermaphrodites et les individus châtrés. Dans toutes les espèces, les mâles sont plus courageux que les femelles, excepté chez la panthère et l'ours.

CXI. (L.) Tous les vivipares et les ovipares 1 ont, excepté l'homme et le singe, une queue appropriée aux besoins du corps. La queue est nue chez les animaux à poil hérissé, tels que le sanglier; petite chez les animaux velus, tels que l'ours; garnie de crins chez les animaux très-longs, tels que le cheval. Coupée chez le lézard et le serpent, elle repousse. Elle dirige comme un gouvernail les mouvements des poissons; et même, remuée à droite et à gauche, elle agit comme une sorte de rame. On en trouve quelquefois deux chez le lézard. Chez le bœuf la tige de la queue est très-longue; elle est garnie de poils à l'extrémité : cette tige est plus longue chez l'âne que chez le cheval; elle est garnie de crins chez les bêtes de somme. Chez le lion, à l'extrémité, elle est semblable à celle du bœuf et de la souris. Il n'en est pas de même chez la panthère. Elle est velue chez les renards et les loups comme chez les moutons, chez lesquels elle est plus longue. Les pourceaux l'ont tordue; les chiens abâtardis la portent sous le ventre.

CXII. (LI.) Aristote pense que parmi les ani- 1 maux ceux-là seuls ont de la voix qui sont pourvus de poumon et de trachée-artère (29), c'est-à-dire qui respirent : qu'ainsi il y a son et non pas voix chez les insectes, l'air s'introduisant à l'intérieur, et résonnant par la compression qu'il

---

issis genibus, non possunt : nec usque dum cer- usta incrementa perveniat. (XLIX.) Pumilionum omnibus animalibus est, atque etiam inter vo-

Genitalia maribus quibus essent retro, satis dixi- ea sunt lupis, vulpibus, mustelis, viverris : unde ulo humano remedia præcipua. Urso quoque simul piraverit, cornescere aiunt. Camelino arcus inten- entis populis fidissimum. Nec non aliqua gentium n hoc discrimina, et sacrorum etiam, citra per- nputantibus Matris Deum Gallis. Contra mulie- tis prodigiosa assimilatio : sicut hermaphroditis sexus : quod etiam quadrupedum generi acci- onis principatu primum arbitror. Ostentabat certe roditas subjunctas carpento suo equas, in Treve- æ agro repertas : ceu plane visenda res esset, terrarum insidere portentis.

stes pecori armentoque ad crura decidui, subus elphino prælongi ultima conduntur alvo, et ele- cculti. Ova parientium lumbis intus adhærent : ssima in Venere. Piscibus serpentibusque nulli, sed eorum vice binæ ad genitalia a renibus venæ. Buteonibus terni. Homini tantum injuria, aut sponte naturæ franguntur : idque tertium ab hermaphroditis et spadonibus semiviri genus habent. Mares in omni genere fortiores, præterquam in pantheris, et ursis.

CXI. (L.) Caudæ præter homines ac simias, omnibus 1 fere animal et ova gignentibus, pro desiderio corporum : nudæ hirtis, ut apris : parvæ villosis, ut ursis : prælongis setosæ, ut equis. Amputatæ lacertis et serpentibus renascuntur. Piscium meatus gubernaculi modo regunt : atque etiam in dextram atque lævam motæ, ut remigio quodam impellunt. Lacertis inveniuntur et geminæ. Boum caudis longissimus caulis, atque in ima parte hirtus. Idem asinis longior quam equis, sed setosus veterinis. Leoni infima parte, ut bubus et sorici : pantheris non item : vulpibus et lupis villosus, ut ovibus, quibus procerior. Sues intorquent : canum degeneres sub alvum reflectunt.

CXII. (LI.) Vocem non habere, nisi quæ pulm[illegible] arterias habent, hoc est, quæ spirant, Aristoteles p[illegible] circo et insectis sonum esse, non vocem, intus [illegible] spiritu, et incluso sonante. Alia murmur edere, ut [illegible]

éprouve ; que d'autres bourdonnent, exemple les abeilles ; que d'autres ont un bruit strident et de frôlement, exemple les cigales, parce que deux cavités placées sous le thorax reçoivent l'air, qui, y rencontrant une membrane mobile, résonne par son frottement contre elle ; que les mouches, les abeilles et autres semblables, entendues quand elles volent, cessent de l'être quand elles ne volent plus ; que le son que produisent ces animaux est le résultat de l'air intérieur ou du frottement, et non de la respiration.
2 On croit généralement que les sauterelles résonnent par le frottement de leurs ailes et de leurs jambes ; que, parmi les animaux aquatiques, les pétoncles ne font du bruit que quand ils volent ; que les mollusques et les crustacés ne produisent ni voix ni son d'aucune espèce. Quant aux autres poissons, bien que privés de poumons et de trachée-artère, ils ne sont pas absolument dépourvus de la faculté de rendre quelques sons ; c'est une plaisanterie que de dire que le bruit qu'ils font entendre provient du frottement de leurs dents. Le poisson qu'on nomme caper (XXXII, 9) dans l'Achéloüs, et d'autres dont nous avons parlé (IX, 7), ont un grognement. Les ovipares sifflent ; ce sifflement, prolongé chez les serpents, est saccadé chez les tortues. Les grenouilles ont un cri spécial, comme nous l'avons dit (XI, 65), qui, à moins qu'il ne faille aussi douter de ce fait, se forme dans la bouche et non dans le thorax. A cet égard la nature des lieux exerce une grande influence : on dit que les grenouilles sont muettes (VIII, 83) dans la Macé-
3 doine, et même les sangliers. Les oiseaux les plus petits sont ceux qui babillent le plus, surtout à l'époque de l'accouplement. Les uns font entendre leur voix dans le combat, comme les cailles ; les autres avant le combat, comme les perdrix ; d'autres après la victoire, comme les coqs. Dans ces

espèces les mâles ont une voix qui leur
dans d'autres espèces, par exemple le
la même voix que les femelles. Qu
chantent toute l'année, d'autres à de
fixes, comme nous l'avons dit en p
chacune en particulier (X). L'éléph
un son semblable à un éternument, p
che et indépendamment des narine
narines, un son rauque comme celui d'
pette. Dans l'espèce bovine seulemen
melles ont la voix plus grave ; dans
autres espèces, la femelle a la voix plus
le mâle ; dans l'espèce humaine elle
plus grêle chez les individus châtrés. L'
naissant ne fait entendre aucun cri av
soit sorti tout entier de l'utérus ; il co
à parler à un an. Le fils de Crésus par
mois dans son berceau ; prodige qui an
chute de l'empire de son père. Ceux qui c
cent à parler de meilleure heure marche
tard. La voix prend plus de force à quato
elle redevient plus grêle dans la vieilless
aucun animal elle n'est sujette à plus de
gements. Il y a encore des observations
lières à faire sur la voix : dans les théât
est absorbée ou par de la limaille ou par
ble répandu sur le sol, ou par une encei
parois raboteuses, ou même par des to
vides ; au contraire, elle court le long de
concaves ou droites, et des paroles pro
même à voix basse sont portées d'un b
l'autre (XVI, 73), si aucune inégalité ne l'
La voix, chez l'homme, contribue beau
constituer la physionomie individuelle
de voir une personne, nous la reconnais
la voix aussi bien qu'en la voyant. Il y a
de voix que d'individus ; et chacun a la
comme sa physionomie. De là provient
versité des nations dans l'univers entier,

Alia cum tractu stridorem, ut cicadas. Recepto enim ut duobus sub pectore cavis spiritu, mobili occursante membrana intus, attritu ejus sonare. Muscas, apes, et similia cum volatu et incipere audiri et desinere. Sonum enim at-
2 tritu et interiore aura, non anima, reddi. Locustas pennarum et feminum attritu sonare, creditur sane. Item aquatilium pectines stridere, quum volant : mollia, et crusta intecta, nec vocem nec sonum ullum habere. Sed et cæteri pisces, quamvis pulmone et arteria careant, non in totum sine ullo sono sunt. Stridorem eum dentibus fieri cavillantur. Et is qui caper vocatur, in Acheloo amne, grunnitum habet, et alii de quibus diximus. Ova parientibus sibilus, serpentibus longus, testudini abruptus. Ranis sonus sui generis, ut dictum est (nisi si et in his ferenda dubitatio est), qui mox in ore concipitur, non in pectore. Multum tamen in iis refert et locorum natura. Mutæ in Macedonia tradun-
3 tur, muti et apri. Avium loquaciores quæ minores, et circa coitus maxime. Aliis in pugna vox, ut coturnicibus : aliis ante pugnam, ut perdicibus : aliis quum vicere, ut gallinaceis. Iisdem sua maribus : aliis eadem ut feminis, ut lusci-

niarum generi. Quædam toto anno canunt, qu
temporibus, ut in singulis dictum est. Elephas
ore ipso, sternutamento similem elidit sonum :
autem, tubarum raucitati. Bubus tantum femin
vior : in omni alio genere exilior, quam mari
mine etiam castratis. Infantis in nascendo nulla
antequam totus emergat utero. Primus sermo
Semestris locutus est Crœsi filius in crepundiis :
digio totum id concidit regnum. Qui celerius fa
tardius ingredi incipiunt. Vox roboratur quat
nis. Eadem in senecta exilior : neque in alio a
sæpius mutatur. Mira præterea sunt de voce di
In theatrorum orchestris, scobe aut arena super
ratur, et in rudi parietum circumjectu, doliis
bus : currit eadem concavo vel recto parietum
vis levi sono dicta verba ad alterum caput p
nulla inæqualitas impediat. Vox in homine mag
habet partem. Agnoscimus eam prius quam
non aliter quam oculis : totidemque sunt ac
rum natura mortales : et sua cuique, sicut

différentes ; de là tant de chants, de
s et d'inflexions. Mais, par-dessus
culté d'exprimer nos sentiments, fa-
ous distingue des bêtes, établit entre
s eux-mêmes une nouvelle distinc-
grande que celle qui nous sépare des

LII.) Les membres surnuméraires chez
ıx sont inutiles; par exemple, le
igt chez l'homme l'est toujours. On
n Égypte, à nourrir un monstre hu-
avait deux yeux surnuméraires à la
rieure de la tête, mais qui ne voyait
yeux.
le suis surpris qu'Aristote ait non-
cru, mais encore écrit qu'il y a dans
ême des indices sur la durée de la
ne je regarde ces observations comme
comme ne devant pas être publiées
e, de peur qu'on n'aille chercher en
xiété des pronostics, je dirai cependant
nots de ce que n'a pas dédaigné un
t homme. Voici, suivant lui, ce qui
e vie courte : des dents écartées, des
longs, une couleur plombée, et, dans
es lignes nombreuses qui sont inter-
u contraire, les signes d'une longue
des épaules voûtées, dans une des
longues lignes, plus de trente-deux
grandes oreilles. Il attache le pronos-
ou en mal, non pas, je pense, à la
tous ces signes, mais à chaque signe
ent. Ce sont dans tous les cas, à mon
emarques frivoles, mais qui ont un
ral. Chez nous, Trogue-Pompée, au-
t aussi très-grave, a indiqué sembla-
rapport entre la physionomie et le
moral ; je citerai ses propres paroles : « Un grand
front annonce un esprit paresseux ; un front pe-
tit, un esprit mobile ; un front arrondi, un esprit
irascible, comme si l'intumescence de la colère
laissait une trace. Les sourcils étendus en ligne 3
droite dénotent la mollesse ; descendant vers le
nez, l'austérité ; descendant vers les tempes, un
esprit moqueur ; abaissés complétement, la mal-
veillance et l'envie. Des yeux très-fendus indi-
quent un caractère malfaisant; des yeux dont
l'angle du côté du nez est charnu, la méchanceté.
Le blanc de l'œil, étendu, est un signe d'impu-
dence ; le clignotement fréquent, un signe d'in-
constance. La grandeur des oreilles annonce la
loquacité et la sottise. » Voilà ce que dit Trogue-
Pompée.

CXV. (LIII.) L'haleine du lion est fétide, celle 1
de l'ours, pestilentielle ; aucun animal ne touche
ce que son haleine a touché, et ce qui a ressenti
son souffle se putréfie plus promptement. C'est
chez l'homme seul que la nature a voulu que
l'haleine devînt mauvaise par plusieurs causes,
telles que la corruption des aliments, la carie des
dents, et surtout la vieillesse. Le souffle ne pou-
vait ressentir la douleur, impalpable, insensible,
lui, sans qui il n'y a pas de sensibilité ; il sortait
et entrait, toujours renouvelé, destiné à s'exha-
ler lors du dernier jour, et seul devant survivre
à tout le reste ; enfin il avait son origine dans le
ciel. Néanmoins il n'a pas été non plus épar-
gné, afin que cela même qui fait vivre ne fût
pas une cause de satisfaction. Cet inconvénient
se trouve principalement chez les Parthes, et dès
la jeunesse, à cause du mélange des aliments ;
les excès de vin leur donnent une mauvaise odeur
de la bouche. Mais les grands de la nation par- 2
the y remédient avec les graines du citron

totque linguarum, toto orbe diversitas : hinc
moduli, flexionesque. Sed ante omnia expla-
quæ nos distinxit a feris, inter ipsos quoque
imen alterum æque grande, quam a belluis,

) Membra animalibus agnata inutilia sunt, sicut
i semper digitus. Placuit in Ægypto nutrire
nis et in aversa capitis parte oculis hominem,
rnentem.
or quidem Aristotelem non modo credidisse
esse aliqua in corporibus ipsis, verum etiam
uæ quanquam vana existimo, nec sine cunc-
enda, ne in se quisque et auguria anxie quæ-
tamen, quæ tantus vir in doctrina non
vitæ brevis signa ponit raros dentes, præ-
, plumbeum colorem, pluresque in manu in-
perpetuas. Contra longæ esse vitæ incurvos
n manu una duas incisuras longas habentes,
n XXXII dentes, auribus amplis. Nec universa
or), sed singula observat, frivola (ut reor),
n narrata. Addidit morum quoque aspectus
pud nos Trogus, et ipse auctor severissimus,
quos verbis ejus subjiciam : Frons ubi est magna, segnem
animum subesse significat : quibus parva, mobilem : qui-
bus rotunda, iracundum, velut hoc vestigio tumoris ap-
parente. Supercilia quibus porriguntur in rectum, molles 3
significant : quibus juxta nasum flexa sunt, austeros :
quibus juxta tempora inflexa, derisores : quibus in
totum demissa, malevolos et invidos. Oculi quibus-
cumque sunt longi, maleficos esse indicant. Qui carnosos
a naribus angulos habent, malitiæ notam præbent. Can-
dida pars extenta, notam impudentiæ habet : qui identi-
dem operire solent, inconstantiæ. Oricularum magnitudo,
loquacitatis et stultitiæ nota est. Hactenus Trogus.

CXV. (LIII.) Animæ leonis virus grave, ursi pestilens. 1
Contacta halitu ejus nulla fera attingit ; citiusque putres-
cunt afflata reliquis. Hominis tantum Natura infici voluit
pluribus modis, et ciborum ac dentium vitiis, sed maxime
senio. Dolorem sentire non poterat : tactu sensuque omni
carebat, sine qua nihil sentitur. Eadem commeabat, recens
assidue, exitura supremo, et sola ex omnibus superfutura.
Denique hæc trahebatur e cælo. Hujus quoque tamen re-
perta pœna est, ut neque idipsum, quo viveret, in vita
juvaret. Parthorum populis hoc præcipue, et a juventa,

(XII, 7), qui communiquent aux aliments où on les mêle un arome agréable. L'haleine des éléphants arrache les serpents de leurs trous; celle des cerfs les brûle (VIII, 50). Nous avons parlé (VII, 2, 5) des hommes qui ont la propriété d'extraire du corps, par la succion, le venin des serpents. Les pourceaux mangent les serpents, qui pour d'autres animaux sont un poison. Tous ceux que nous avons appelés insectes sont tués (XI, 21) par une aspersion d'huile. Les vautours, qui fuient les parfums, aiment d'autres odeurs; les scarabées fuient l'odeur de la rose (30). Le scorpion tue certains serpents. Les Scythes trempent leurs flèches dans le venin de la vipère et le sang humain : contre cette affreuse composition point de remède; elle cause une mort prompte à ceux qui sont seulement effleurés.

1 CXVI. Nous avons parlé des animaux qui se repaissent de poison (X, 33). Quelques-uns, innocents par eux-mêmes, deviennent nuisibles s'ils se nourrissent de substances vénéneuses. Les sangliers de la Pamphylie et ceux des montagnes de la Cilicie, s'ils avalent une salamandre, sont un poison pour ceux qui mangent de leur chair; et cependant ni l'odeur ni le goût n'indiquent le péril. L'eau et le vin où meurt une salamandre empoisonnent; bien plus, il suffit que cet animal ait bu à même. C'est la même chose pour la grenouille appelée buissonnière; tant il y a d'embûches dressées contre la vie! Les guêpes sont avides de la chair de serpent, et cette nourriture rend leurs piqûres mortelles. Ainsi la différence est grande entre telle et telle nourriture. Dans le pays des ichthyophages, les bœufs, d'après Théophraste, mangent du poisson, mais seulement du poisson vivant.

CXVII. Pour l'homme la nourriture
profitable est une nourriture simple. L'a
lation des saveurs est nuisible, et l'assa
ment la rend encore plus pernicieuse. T
ment âcre, ou pris en excès, ou avalé avid
se digère difficilement. La digestion est
active en été qu'en hiver, dans la vieille
dans la jeunesse. Les vomissements, que l'
a imaginés pour remédier aux digestions
les, rendent le corps plus froid, et sont n
surtout aux yeux et aux dents.

CXVIII. Digérer en dormant sert plus
ner de la corpulence que de la force
conseille-t-on aux athlètes de digérer e
chant. Ce sont surtout les veilles qui font d
(LIV.) Le corps s'accroît par les substance
ces et grasses, et par les boissons; il décr
les substances sèches, arides, froides, e
soif. Quelques animaux (VIII, 26), et en A
le bétail, ne boivent que tous les quatre
Une abstinence de sept jours n'est pas né
rement mortelle pour l'homme; il est
que beaucoup sont allés même au delà
zième jour. L'homme est le seul anim
meure d'une maladie caractérisée par un
insatiable de manger (31) (boulimie).

CXIX. D'un autre côté, quelques subst
en petite quantité, calment la faim et la s
conservent les forces, par exemple le b
l'hippace (XV, 44), la réglisse (XXI, 11; XX
En toute chose l'excès est ce qu'il y a d
nuisible, mais surtout l'excès de la table;
toute chose aussi, retrancher le superflu
qu'il y a de plus sage. Mais passons aux
objets de la nature.

propter indiscretos cibos; namque et vino fœtent ora ni-
2 mio. Sed sibi proceres medentur grano Assyrii mali, cujus est suavitas præcipua, in esculenta addito. Elephantorum anima serpentes extrahit, cervorum item urit. Diximus hominum genera, qui venena serpentium suctu corporibus eximerent. Quin et subus serpentes in pabulo sunt, et aliis venenum est. Quæ insecta appellavimus, omnia olei adspersu necantur. Vultures unguento qui fugantur, alios appetunt odores, scarabæi rosam. Quasdam serpentes scorpio occidit. Scythæ sagittas tingunt viperina sanie, et humano sanguine : irremediabile id scelus, mortem illico adfert levi tactu.

1 CXVI. Quæ animalium pascerentur veneno, diximus. Quædam innocua alioqui, venenatis pasta, noxia fiunt et ipsa. Apros in Pamphylia et Ciliciæ montuosis, salamandra ab his devorata, qui edere moriuntur. Nec est intellectus ullus in odore, vel sapore : et aqua vinumque interimit salamandra ibi immortua, vel si omnino biberit, unde potetur : item rana, quam rubetam vocant. Tantum insidiarum est vitæ! Vespæ serpente avide vescuntur, quo alimento mortiferos ictus faciunt : ideoque magna differentia est victus : ut in tractu pisce viventium Theophrastus prodit, boves quoque pisce vesci, sed non nisi vivente.

CXVII. Homini cibus utilissimus simplex. Acerv
porum pestifera, et condimento perniciosior. Di
autem perficiuntur omnia in cibis acria, nimia,
hausta; et æstate, quam hieme, difficilius; et in s
quam in juventa. Vomitiones homini ad hæc in re
excogitatæ, frigidiora corpora faciunt, inimicæ
maxime ac dentibus.

CXVIII. Somno concoquere, corpulentiæ, qu
mitati utilius. Ideo athletas malunt cibos amb
perficere. Pervigilio quidem præcipue vincuntur ci
Augescunt corpora dulcibus, atque pinguibus, et
minuuntur siccis et aridis, frigidisque, ac siti. Q
animalia, et pecudes quoque in Africa, quarto die b
Homini non utique septimo letalis inedia; durasse
undecimum plerosque certum est. Mori esuriendi
inexplebili aviditate, animalium uni homini.

CXIX. Quædam rursus exiguo gustu famem ac
sedant, conservantque vires, ut butyrum, hippac
cyrrhizon. Perniciosissimum autem in omni quidem
quod nimium, præcipue tamen corpori : minuisque
gravet, quolibet modo utilius. Verum ad reliqua
transeamus.

NOTES DU ONZIÈME LIVRE.

is indicium Editt. vet. — Futuræ messis
g. Le sens du texte des anciennes éditions
ndis que la leçon adoptée par Hardouin

le parait être une espèce de genêt.
lle, quod pe se fluxit, ut mustum oleum-
acetum. Maxime laudabile est etiam
el sic auribus aptissimum. In æstimatu
ris aurei, saporis gratissimi Vulg. — In
d per se fluxit, ut mustum oleumque,
tum, maxime laudabile est. Æstivum
t diebus confectum siccioribus. Album
e mero thymo fit, sed oculis et ulceribus
matur; e thymo, coloris aurei, saporis
. — J'ai suivi les corrections de M. Jan,
a fin du § XVe, un membre de phrase :
t, quod bithymum est, sed oculis et ulce-
existimatur. Ce membre de phrase est
iennes éditions à la fin de ce § XV ; mais il
rdouin ; M. Jan l'a replacé au commence-
he ; j'ai fait comme lui : seulement, au lieu
mis e mero thymo, donné par Vet. Dalech.
ections de M. Jan consistent à reprendre le
es éditions, changé à tort par Hardouin.
hifll. — Sisirum Ed. Princeps.
parait être ou le frelon ou même le mâle,
les anciens n'ont pas connu la nature.
t Editt. Vet. — Non om. Vulg.
Editt. Vet. — Non om. Vulg.
dit. Princeps. — Tricenos Vulg.
sont des coléoptères rongeurs, qui se
bscurité.
nse qu'il s'agit du scarabée doré (*scara-
..*), bien qu'il ne construise pas de rayons ;
re, dit-il, qu'il faisait du miel, parce qu'on
sur les fleurs.
é que ce conte sur les fourmis indiennes
fonds de vérité ; qu'il s'agissait peut-être
it renard de l'Inde (*canis corsac*, Gmel.),
des tanières en des terrains contenant de
mettre des parcelles en lumière. Mais une
plus plausible a été donnée. Un passage
a, grand poëme sanscrit, établit que les
nts noms qui habitent les montagnes du
ndara apportaient des pépites d'or de la
aippilaka, ou or de fourmi, ainsi appelé
trait de terre par la grosse fourmi commune,
ka. On croyait, en effet, que l'or natif trouvé
uelques déserts aurifères du nord de l'Inde
découvert par les travaux de ces insectes,
s tout à fait irrationnelle, quoique erro-
est grossie et altérée au point de devenir
en s'avançant vers l'Occident. La patrie
celle qui a été décrite par les Grecs, à sa-
nes entre l'Hindoustan et le Thibet ; et les
ceux des races barbares qu'on rencontre
hui dans les montagnes (Société asiatique
e de M. Wilson sur le *Mahabharata*, Insti-
1842).
hoc remedia secum habet : alæ medentur : quibus Editt. Vet. — Venenum hoc alæ medicantur : quibus Vulg.

(13) Genucius Cipus, préteur, sortait par la porte de Rome, vêtu du paludamentum, lorsqu'il lui apparut à la tête des espèces de cornes. Les devins, consultés sur ce prodige, répondirent qu'il serait roi s'il revenait dans la ville. Cipus s'infligea volontairement un exil perpétuel, pour que cela n'arrivât pas. *Voy*. Valère Maxime, v, 6.

(14) Terrestres quadrupedes Vulg. — Hardouin fait remarquer que plusieurs manuscrits omettent quadrupedes, et qu'alors on pourrait lire terrestris. Cette conjecture me parait excellente, et je l'adopte.

(15) Gula Vet. Dalech. Il faut cauda : *Voy*. le paragraphe suivant.

(16) Maxillarum Vulg. — La correction en maxillarium me semble nécessaire.

(17) Rufescunt Chiffl. — Rubescunt Vulg.

(18) Postea arteria et stomachus denticulatus callo, in modum rubi, ad conficiendos cibos, decrescentibus crenis Vulg. — Hardouin déclare ce passage complétement désespéré. Cependant, *post arteriam* est donné par Vet. Dalech., et parait être la vraie leçon, comme l'a vu Pintianus. Ensuite crenis, mot qui n'est pas connu dans la latinité, et pour lequel les mss. de Hardouin ont *renis*, et une édition *venis; crenis*, dis-je, me parait devoir être remplacé par *cancellis*, sur la foi de ce passage, XI, 79 : terrestrium aliis denticulatæ asperitatis, aliis cancellatim mordacis.

(19) Pariat Vulg. — Pareat Tolet. — Appareat Ed. Princeps. — Par erat est une conjecture de Pintianus ; elle me semble très-bonne.

(20) La maladie cardiaque était une affection caractérisée par des défaillances et des sueurs très-abondantes. Elle parait avoir eu de grandes ressemblances avec la suette ; M. Hecker la croit éteinte, et particulière à l'antiquité. *Voy*. son très-intéressant *mémoire* : Der englische Schweiss ; Berlin, 1834, p. 185.

(21) Centenis Vulg. — Septenis Colb. III.

(22) Talus, chez Aristote Ἀστράγαλος, ne peut guère être traduit en français, attendu que ce mot, dans le langage ancien, exprime des notions confuses et indistinctes.

(23) Omnes Vulg. — Nec n'est pas dans Vet. Dalechamp. Omnes de Vulg. ne donne pas un sens satisfaisant ; le membre de phrase qui suit semble exiger omnem.

(24) Eunuchis om. Vulg. — Eunuchis est une conjecture de Pintianus et de Hardouin ; elle parait très-certaine ; car, d'une part, sans ce mot, la phrase ne s'entend pas ; et, d'autre part, c'est conformer le texte de Pline à celui d'Aristote : αἱ δὲ ἐκ γενετῆς τρίχες οὐκ ἀπολείπουσιν· οὐδεὶς γὰρ εὐνοῦχος φαλακρός (Hist. anim., IX, 79).

(25) Aristote et après lui Pline se sont trompés sur le mécanisme de la flexion des membres. Ils ont pris chez le cheval et d'autres animaux l'articulation de la cuisse pour celle du genou.

(26) *Voyez* note 22.

(27) Oten Parm. — Ocen Editt. Vet. — Rectorem Reg. I Paris. — Nectorem alii Codd. — Nycterim Hermolaus. — Hirundinem Vulg. — Hirundinem est une conjecture de Pintianus, adoptée par Hardouin. Le texte d'Aristote (*Hist. an.*, I, 2) est : Σχεδὸν δὲ καὶ τὰ ὅμοια αὐτῶν εὔπτερα μέν, κακόποδα δ' ἐστὶν οἷον χελιδὼν καὶ δρεπανίς... [illegible]

μὲν ἄπους πᾶσαν ὥραν, ἡ δὲ δρεπανὶς ὅταν ὕσῃ τοῦ θέρους· ἄλλως δὲ καὶ σπάνιόν ἐστι τοῦτο τὸ ὄρνεον. M. le docteur Roulin pense qu'il faut recevoir otan, Pline par mégarde ayant regardé ὅταν du texte grec comme un nom d'oiseau. *Voyez* note 1, livre XII, une erreur semblable, où Pline prend l'adjectif σπανία, *rare*, pour le nom de l'Espagne.

(28) Gaza et Scaliger prétendent que la drépanis est l'hirondelle de rivière; mais cela ne paraît pas être vrai. Pline, d'après Aristote (*Hist. an.*, I, 2), dit que la drépanis est rare. Or, l'hirondelle de rivière est très-commune.

(29) Quæ pulmonem et arterias habent, hoc est Editt. Vet. — Quæ... est om. Vulg. — Restitution con M. Jan, ms.

(30) Rosa Vet. Dalech. — Rosam Vulg.

(31) Septimo letale est inedias durasse, at ul mum plerosque certum est mori, esuriendi semp bili aviditate animalium unicuique Vulg. — Sep inedia : durasse et ultra undecimum plerosque c Mori esuriendi semper inexplebili aviditate Editt. Vet. — La leçon des anciennes éditions lente, et celle qu'y a substituée Hardouin, d'ap nuscrits, est mauvaise.

LIVRE XII.

est l'histoire, par espèces et par or- ous les animaux qui ont pu être con- à parler d'êtres qui ne sont pas non rvus d'âme, puisque rien ne vit sans oductions végétales de la terre; après traiterons des minéraux extraits de sorte que nous n'aurons passé sous une œuvre de la nature. Longtemps u'elle recèle demeurèrent cachés, et lait les arbres et les forêts comme u présent fait à l'homme. Ce sont les ournirent les premiers aliments, dont rendit la caverne plus moelleuse, e servit de vêtement : encore aujour- ations vivent ainsi. C'est à s'étonner plus que de tels commencements soit venu à percer les montagnes pour le marbre, à demander des étoffes Sères (VI, 20; XI, 26), à chercher ns les profondeurs de la mer Rouge l'émeraude dans les entrailles de la pour ces pierres précieuses qu'on a blesser les oreilles; sans doute ce n'é- ez de les porter autour du cou et dans , il fallait encore les incruster dans la ons donc l'ordre des inventions hu- rlons d'abord des arbres, et rappelons rs leurs commencements.

.es arbres ont été les temples des di- ucore aujourd'hui les campagnes, con- s leur simplicité les rites anciens, con- lus bel arbre à un dieu. Et, dans le fait, les images resplendissantes d'or et d'ivoire ne nous inspirent pas plus d'adoration que les bois sacrés et leur profond silence. Chaque espèce d'arbre demeure toujours dédiée à une même divinité, le chêne à Jupiter, le laurier à Apollon, l'olivier à Minerve, le myrte à Vénus, le peuplier à Hercule. Bien plus, les Sylvains, les Faunes, des déesses, des divinités spéciales sont, dans nos croyances, chargés du soin des forêts, comme d'autres divinités président au ciel. Dans la suite 2
les arbres, par leurs sucs, plus flatteurs que les céréales, ont donné de la douceur à l'homme. Ce sont eux qui fournissent la liqueur de l'olive assouplissant les membres, et le vin ranimant les forces; c'est d'eux que proviennent spontanément, tous les ans, tant de fruits savoureux qui, encore aujourd'hui, composent le second service de nos tables, bien que pour les couvrir on livre des combats aux bêtes sauvages, et qu'on aille chercher des poissons repus du corps des naufragés. En outre, les arbres servent à mille usages indispensables à la vie. C'est avec l'arbre que nous sillonnons les mers et que nous rapprochons les pays éloignés; c'est avec l'arbre que nous construisons nos édifices; c'est avec l'arbre que l'on faisait les statues des dieux avant qu'on eût attaché du prix aux dépouilles d'un animal mort, avant que, le luxe s'autorisant pour ainsi dire du culte des dieux, on ne vit resplendir du même ivoire la tête des divinités et le pied de nos tables. On raconte que les Gaulois, séparés de nous par les Alpes, boulevard insurmontable

LIBER XII.

m omnium, quæ nosci potuere, naturæ ge- bratimque ita se habent. Restant neque ipsa a (quandoquidem nihil sine ea vivit) terra eruta dicantur, ac nullum sileatur Naturæ re occulta ejus beneficia : summumque mu- tum, arbores silvæque intelligebantur. Hinc ula, harum fronde mollior specus, libro ves- gentes sic degunt. Quo magis ac magis ad- ab iis principiis cædi montes in marmora, as peti : unionem in Rubri maris profundo, ima tellure quæri. Ad hoc excogitata sunt ra : nimirum quoniam parum erat collo cri- ari, nisi infoderentur etiam corpori. Quam- par est ordinem vitæ, et arbores ante alia ribus primordia ingerere.

æc fuere numinum templa, priscoque ritu simplicia rura etiam nunc deo præcellentem arborem dicant. Nec magis auro fulgentia atque ebore simulacra, quam lucos, et in iis silentia ipsa adoramus. Arborum genera numinibus suis dicata perpetuo servantur : ut Jovi esculus, Apollini laurus, Minervæ olea, Veneri myrtus, Herculi populus. Quin et Silvanos, Faunosque, et dearum genera silvis, ac sua numina, tanquam et cælo, attributa credimus. Arbores postea blandioribus fruge succis homi- 2
nem mitigavere. Ex iis recreans membra olei liquor, viresque potus vini : tot denique sapores annui sponte venientes : et mensæ (depugnetur licet earum causa cum feris, et pasti naufragorum corporibus pisces expetantur) etiamnum tamen secundæ. Mille præterea sunt usus earum, sine quis vita degi non possit. Arbore sulcamus maria, terrasque admovemus : arbore exædificamus tecta. Ex arbore et simulacra numinum fuere, nondum pretio excogitato belluarum cadaveri : antequam, ut a diis nato jure luxuriæ, eodem ebore numinum ora spectarentur, et mensarum pedes. Produnt Alpibus coercitas, et tum inexsuperabili munimento Gallias, hanc primum habuisse cau-

alors, eurent, pour premier motif d'inonder l'Italie, la vue de figues sèches, de raisins, d'huile et de vin de choix rapportés par Hélicon, citoyen helvétien, qui avait séjourné à Rome en qualité d'artisan. On peut les excuser d'avoir cherché même par la guerre ces productions.

1 III. Mais qui ne s'étonnera à juste titre qu'on fasse venir d'un monde étranger un arbre, uniquement pour son ombrage? Je parle du platane (*platanus orientalis*, L.), qui, apporté d'abord à travers la mer Ionienne (III, 14) dans l'île de Diomède (III, 30; X, 61) pour le tombeau de ce héros, passa de là en Sicile : c'est un des premiers arbres exotiques qui ait été donné à l'Italie; déjà il est arrivé jusque chez les Morins (Artois); (IV.) et le sol qu'il occupe est même sujet à tribut, de sorte que les nations payent pour avoir de l'ombre. Denys l'ancien, tyran de Sicile, transporta le platane dans sa capitale; ce fut la merveille de son palais, transformé depuis en gymnase; ces arbres ne purent prendre une grande croissance. Au reste, des auteurs disent qu'il y avait alors d'autres individus de cette espèce en Italie, et nommément en Espagne (1).

1 IV. Cela se passait vers l'époque de la prise de Rome (an de Rome 364). Depuis, cet arbre est devenu dans une telle estime, qu'on le nourrit en l'arrosant de vin pur. On a reconnu que cet arrosement faisait beaucoup de bien aux racines. Ainsi, nous avons appris même à des arbres à boire du vin.

1 V. On vanta d'abord les platanes de la promenade de l'Académie (XXXI, 3) à Athènes: un de ces arbres (2) avait une racine, de trente-trois coudées, plus longue que les branches. Il existe aujourd'hui en Lycie un platane célèbre associé aux agré-
ments d'une fraîche fontaine. Placé près
min, il présente en forme de maison u
de 81 pieds; le sommet est une forêt; e
vastes branches comme d'autant d'arbre
longe son ombrage sur les champs av
Pour qu'il ne manque rien à la ress
d'une grotte, l'intérieur est garni d'u
pierres ponces couvertes de mousses. L
est si merveilleuse, que Licinius Mucia
fois consul, et qui a été récemment légat
province, a cru devoir transmettre à la
qu'il y avait dîné lui dix-huitième, et qu'
cha sur un lit fourni abondamment par
lage de l'arbre, à l'abri de tous les vents,
entendre le petillement de la pluie sur les
plus content qu'au milieu de l'éclat des m
de la variété des peintures et de l'or des l
La campagne de Véliterne offrit à l'e
Caligula une merveille analogue : un seul
présentait dans ses branches un planche
larges bancs; l'empereur y dîna, lui-mê
nant sa part d'ombre (3); il y eut place pou
convives et les gens de service : il appela
clinium un nid. A Gortyne, dans l'île d
il est près d'une fontaine un platane
grec et en latin; il ne perd jamais ses f
les fables grecques n'ont pas manqué de
cher : c'est sous cet arbre, dit-on, que
eut commerce avec Europe, comme si
Chypre ne possédait pas aussi un platane
perd pas ses feuilles. On propagea d'abo
l'île de Crète (l'homme est avide de nou
le platane de Gortyne, et les plants re
sirent ce défaut; car le platane n'a pas
grand mérite que d'écarter le soleil en é
le laisser pénétrer pendant l'hiver. Puis,

sam superfundendi se Italiæ, quod Helico ex Helvetiis civis earum, fabrilem ob artem Romæ commoratus, ficum siccam et uvam, oleique ac vini præmissa remeans secum tulisset. Quapropter hæc vel bello quæsisse venia sit.

1 III. Sed quis non jure miretur, arborem umbræ gratia tantum ex alieno petitam orbe? Platanus hæc est, mare Ionium in Diomedis insulam ejusdem tumuli gratia primum invecta, inde in Siciliam transgressa, atque inter primas donata Italiæ, et jam ad Morinos usque pervecta, ac tributarium etiam detinens solum, ut gentes vectigal et pro umbra pendant. Dionysius prior, Siciliæ tyrannus, regiam in urbem transtulit eas, domus suæ miraculum, ubi postea factum gymnasium : nec potuisse in amplitudinem adolescere; et alias fuisse in Italia, ac nominatim Hispania, apud auctores invenitur.

1 IV. Hoc actum circa captæ Urbis ætatem : tantumque postea honoris increvit, ut mero infuso enutriantur : compertum id maxime prodesse radicibus : docuimusque etiam arbores vina potare.

1 V. Celebratæ sunt primum in ambulatione Academiæ Athenis, cubitorum XXXIII unius radice ramos antecedente. Nunc est clara in Lycia gelidi fontis socia amœnitate, itineri apposita, domicilii modo, cava LXXX atque unius
pedum specu, nemorosa vertice, et se vastis pro
mis, arborum instar, agros longis obtinet umbr
quid desit speluncæ imagini, saxeæ intus crepid
muscosos complexa pumices : tam digna mirac
cinius Mucianus ter consul, et nuper provinci
gatus, prodendum etiam posteris putarit, epul
eam se cum duodevicesimo comite : large ipsa
bente fronde, ab omni afflatu securum, optan
per folia crepitus, lætiorem, quam marmor
picturæ varietate, laquearium auro, cubi
Aliud exemplum Caii principis, in Velitern
unius tabulata, laxeque ramorum trabibus s
et in ea epulati, quum ipse pars esset umbræ,
varum ac ministerii capace triclinio, quam
lavit ille nidum. Est Gortynæ in insula Creta
platanus una, insignis utriusque linguæ
numquam folia dimittens : statimque ei Græc
tas superfuit, Jovem sub ea cum Europa
ceu vero non alia ejusdem generis esset in Cyp
ea primum in ipsa Creta (ut est natura hom
avida) platani satæ regeneravere vitium :
commendatio arboris ejus non alia major est,
æstate arcere, hieme admittere. Inde in Italiam

de l'empereur Claude, un affranchi de Mar- Æserninus, mais qui par ambition se fit re au nombre des affranchis de l'empereur, que thessalien très-riche, transporta cette e de platane de Crète en Italie et dans sa n de campagne ; de sorte qu'il pourrait être é un autre Denys. On voit encore aujour- en Italie ces monstruosités exotiques, in- dammment de celles que l'Italie elle-même a nées.

(II.) Tel est le platane nain, qui doit ce nom à itesse forcée ; car nous avons trouvé l'art re avorter même des arbres. Ainsi donc, les végétaux aussi, il sera question de la ce des nains. Ce résultat s'obtient et par la re de planter et par celle de tailler. C. Mar- de l'ordre équestre, ami du dieu Auguste, a, il y a moins de quatre-vingts ans, l'art de e les bosquets.

. (III.) Les cerisiers (XV, 30), les pêchers (XV, t tous les arbres à noms grecs ou étrangers xotiques. Je parlerai, à propos des arbres à de ceux qui ont commencé à se naturaliser nous. Pour le moment, nous ferons l'histoire bres exotiques, commençant par celui qui est s salutaire. Le pommier d'Assyrie, nommé médique (citronnier), est un remède con- s poisons (XXIII, 56). La feuille en est celle rbousier (XV, 28). Des piquants sont parse- Le fruit, du reste, ne se mange pas ; l'odeur excellente, ainsi que celle des feuilles ; elle re les étoffes avec lesquelles on l'enferme, oigne les insectes nuisibles. L'arbre lui- e est couvert de fruits en toute saison ; les uns ent, les autres mûrissent, d'autres commen- à se nouer. Des nations ont essayé de le porter chez elles, à cause de son efficacité médicinale, en le plaçant dans des vases de terre et en donnant de l'air aux racines par des trous ; car (remarque que je fais une fois pour toutes) on se souviendra que tout ce qui doit être transporté au loin a besoin d'être planté très à l'étroit et dépoté. Mais il s'est refusé à croître ailleurs qu'en Médie et en Perse. C'est cet arbre dont les graines, avons-nous dit (XI, 115), sont employées par les grands des Parthes à l'assaisonnement des ragoûts, dans l'intention d'améliorer l'haleine. On ne cite aucun autre arbre de la Médie.

VIII. En parlant du pays des Sères (VI, 20), 1
nous avons parlé des arbres à laine qu'il produit. (IV.) De même, à propos de l'Inde, il a été question de la grandeur de ses arbres (VII, 2, 13). De ceux qui sont particuliers à cette dernière contrée, Virgile (Géorg., II, 116) n'a célébré que l'ébénier, qui, dit-il, ne vient nulle part ailleurs. Hérodote (Hist., III, 97) l'a implicitement attribué à l'Éthiopie, en rapportant que les Éthiopiens fournissaient tous les trois ans aux rois de Perse, en forme de tribut, cent bûches de ce bois, avec de l'or et de l'ivoire. Il ne faut pas non plus omettre, puisqu'il a spécifié la chose, que le tribut d'ivoire auquel les Éthiopiens étaient assujettis consistait en vingt grandes dents d'éléphant. Telle 2
était la faveur dont jouissait l'ivoire l'an de Rome 310 : c'est en effet à cette époque qu'Hérodote composa son histoire à Thurium en Italie ; circonstance qui rend étrange la confiance que nous accordons à ses paroles quand il prétend (Hist., III, 115) que jusqu'à son temps aucun Grec ou Asiatique, à sa connaissance du moins, n'avait vu le fleuve du Pô. La carte de l'Éthiopie, qui, avons-nous dit (VI, 35), fut mise dernièrement sous les yeux de Néron, a appris que l'ébénier est rare depuis Syène, limite de l'empire,

bana sua, Claudio principe, Marcelli Æsernini libertus, ui se potentiæ causa Cæsaris libertis adoptasset, Thessalicus prædives, ut merito dici posset is quo- Dionysius, transtulit id genus. Durantque etiam in portenta terrarum, præter illa scilicet, quæ ipsa ex- vit Italia.

(II.) Namque et chamæplatani vocantur coactæ bre- : quoniam arborum etiam abortus invenimus. Hoc e ergo in genere, pumilionum infelicitas dicta erit. tem et serendi genere, et recidendi. Primus C. Mar- x equestri ordine, divi Augusti amicus, invenit ne- tonsilia intra hos LXXX annos.

(III.) Peregrinæ et cerasi, Persicæque, et omnes ra Græca nomina aut aliena : sed quæ ex his incolarum ro esse cœpere, dicentur inter frugiferas. In præsen- ternas persequemur, a salutari maxime orsi. Malus ia, quam alii vocant Medicam, venenis medetur. a ejus est unedonis, intercurrentibus spinis. Pomum alias non manditur : odore præcellit foliorum quo- qui transit in vestes una conditus, arcetque anima- noxia. Arbor ipsa omnibus horis pomifera est, aliis tibus, aliis maturescentibus, aliis vero subnascenti- bus. Tentavere gentes transferre ad sese propter remedii 2
præstantiam fictilibus in vasis, dato per cavernas radicibus spiramento : qualiter omnia transitura longius seri arctissime transferrique meminisse conveniet, ut semel quæque dicantur. Sed nisi apud Medos, et in Perside, nasci noluit. Hæc est autem, cujus grana Parthorum proceres incoquere diximus esculentis, commendandi halitus gratia. Nec alia arbor laudatur in Medis.

VIII. Lanigeras Serum in mentione gentis ejus narra- 1
vimus. (IV.) Item Indiæ arborum magnitudinem. Unam e peculiaribus Indiæ Virgilius celebravit ebenum, nusquam alibi nasci professus. Herodotus eam Æthiopiæ intelligi maluit, in tributi vicem regibus Persidis e materie ejus centenas phalangas tertio quoque anno pensitasse Æthiopas, cum auro et ebore, prodendo. Non omittendum id quoque, vicenos dentes elephantorum grandes, quoniam ita significavit, Æthiopas eadem causa pendere solitos. Tanta ebori auctoritas erat, urbis nostræ trecentesimo de- 2
cimo anno : tunc enim auctor ille historiam eam condidit Thuriis in Italia. Quo magis mirum est, quod eidem credimus, qui Padum amnem vidisset, neminem ad id tempus Asiæ Græciæque, aut sibi cognitum. Æthiopiæ forma,

jusqu'à Méroé dans un espace de 896,000 pas, et qu'il n'y existe aucun autre arbre que des arbres du genre des palmiers. C'est peut-être pour cette raison que l'ébène était au troisième rang dans le tribut imposé.

1 IX. Le grand Pompée montra l'ébène à Rome, dans son triomphe sur Mithridate. Suivant Fabianus, ce bois ne donne pas de flamme; cependant il brûle, et l'odeur en est agréable. Il y en a deux espèces : l'ébénier, le meilleur et le plus rare, est arborescent, et a un tronc sans nœuds. Le bois a une couleur noire brillante, agréable immédiatement même sans l'intervention de l'art; l'autre est un arbrisseau ressemblant au cytise, et se trouve dans toute l'Inde.

1 X. (v.) Le même pays produit un arbrisseau épineux, semblable à l'ébène; pour l'en distinguer il suffit d'une lumière : le bois de cette épine indienne la laisse passer. Maintenant parlons des arbres qui firent l'admiration d'Alexandre victorieux, quand ce monde nouveau eut été ouvert par ses armes.

1 XI. Là le figuier (*ficus indica*, L.) a des fruits exigus : se plantant toujours lui-même, il étend au loin ses rameaux. Les extrémités des branches se recourbent tellement vers la terre qu'elles s'y implantent dans l'espace d'un an, et forment autour de leur parent une nouvelle plantation circulaire, qu'on dirait disposée par la main d'un jardinier. Les bergers passent l'été au dedans de cette haie, ombragée à la fois et fortifiée par l'arbre même, et offrant à celui qui regarde par-dessous ou de loin, une vue charmante, à cause
2 des arcades de son pourtour. Les branches supérieures s'élancent en hauteur, et par leur multitude forment une espèce de forêt, tandis que le vaste corps de leur mère atteint ordinairement
une grosseur de soixante pas de tour, et
deux stades de son ombrage. Les feuilles, la
ont la forme d'un bouclier d'amazone; de la
couvrant le fruit, elles l'empêchent de
Le fruit est peu abondant, et il dépasse
la grosseur d'une fève; mais, mûri à trave
feuilles par le soleil, il acquiert une saveur
et est digne de cet arbre merveilleux. On le
surtout aux bords du fleuve Acesines (vi, 2

XII. (vi.) Un autre figuier, plus grand,
porte par la grosseur et la saveur de son
dont les sages de l'Inde se nourrissent. La
a la forme d'une aile d'oiseau; elle est long
trois coudées, et large de deux. Le fruit
l'écorce; il est admirable par la douceur
suc; un seul suffit pour rassasier quatre pe
nes. L'arbre se nomme pala (4); le fruit, ari
abonde surtout dans le pays des Syd
(vi, 25), terme de l'expédition d'Alexandr
en a aussi un autre dont le fruit est plus
mais provoque des dérangements intestina
Alexandre avait défendu qu'aucun so
touchât à ce fruit.

XIII. Les Macédoniens ont parlé d'
d'arbres sans en dire le nom la plupart de
Il en existe un semblable en tout au tér
nier, excepté pour le fruit, qui, ressem
l'amande, est seulement un peu plus p
douceur en est remarquable (6). Toujours
qu'à Bactres quelques-uns le regardèrent
comme un térébinthinier d'une espèce p
lière, que comme un arbre semblable au té
thinier. Quant à celui dont on fait des to
lin (cotonnier?), la feuille en est semblable
du mûrier, et la couronne du fruit à l'églant
le plante dans les plaines, et il n'est pas
ture qui ait un aspect plus agréable.

ut diximus, nuper allata Neroni principi, raram arborem Meroen usque a Syene fine imperii, per DCCCXCVI M. passuum, nullamque aliam nisi palmarum generis esse docuit. Ideo fortassis in tributi auctoritate tertia res fuerit ebenus.

1 IX. Romæ eam Magnus Pompeius in triumpho Mithridatico ostendit. Accendi Fabianus negat : uritur tamen odore jucundo. Duo genera ejus : rarum id, quod melius, arboreum, trunco enodi, materie nigri splendoris, ac vel sine arte protinus jucundi : alterum fruticosum cytisi modo, et tota India dispersum.

1 X. (v.) Est ibi et spina similis, sed deprehensa vel lucernis, igni protinus transiliente. Nunc eas exponam, quas mirata est Alexandri Magni victoria, orbe eo patefacto.

1 XI. Ficus ibi exilia poma habet. Ipsa se semper serens, vastis diffunditur ramis : quorum imi adeo in terram curvantur, ut annuo spatio infigantur, novamque sibi propaginem faciant circa parentem in orbem, quodam opere topiario. Intra sepem eam æstivant pastores, opacam pariter et munitam vallo arboris, decora specie subter in-
2 tuenti, proculve, fornicato ambitu. Superiores ejusdem rami in excelsum emicant, silvosa multitudine, vasto matris corpore, ut LX passus plerique orbe colligant, umbra vero bina stadia operiant. Foliorum latitudo peltæ effi-
giem Amazonicæ habet : hac causa fructum integ
cere prohibet. Rarusque est, nec fabæ magnitud
cedens : sed per folia solibus coctus prædulci sapor
miraculo arboris : gignitur circa Acesinem maxi
nem.

XII. (vi.) Major alia : pomo et suavitate præ
quo sapientes Indorum vivunt. Folium alas avium
tur, longitudine trium cubitorum, latitudine duo
tum cortice mittit, admirabilem succi dulcedine,
quaternos satiet. Arbori nomen palæ, pomo ari
rima est in Sydracis, expeditionum Alexandri
Est et alia similis huic, dulcior pomo, sed inte
valetudini infesta. Edixerat Alexander, ne quis
sui id pomum attingeret.

XIII. Genera arborum Macedones narraverunt,
ex parte sine nominibus. Est et terebintho simili
pomo amygdalis, minore tantum magnitudine, p
suavitatis. In Bactris utique hanc aliqui terebinth
proprii generis potius, quam similem ei, putaver
unde vestes lineas faciunt, foliis moro similis, cal
cynorrhodo. Serunt eam in campis, nec est grati
rum prospectus.

XIV. Oliva Indiæ sterilis, præterquam oleastr

V. L'olivier de l'Inde est stérile, ou du moins [ne do]nne qu'un fruit d'olivier sauvage. (vii.) Les [arbre]aux produisant le poivre sont semblables à [nos ge]névriers et répandus partout, bien que des [auteur]s aient dit que le versant du Caucase ex[posé a]u soleil les produit seul. Les graines diffè[rent d]u genévrier par leurs petites gousses, sem[blable]s à celles des faséoles. La gousse, cueillie [avant] de s'ouvrir, et grillée au soleil, fait ce qu'on [nomm]e le poivre long; peu à peu, s'entr'ouvrant [par l'e]ffet de la maturité, elle met à découvert [le poiv]re blanc, qui, grillé ensuite par le soleil, [se ride], et change de couleur. Mais ces fruits [sont s]ujets à des détériorations particulières : [ils se] charbonnent par l'intempérie de l'air, et [devien]nent des semences creuses et vides, nom[mées b]rechma; ce mot, dans la langue indienne, [signifi]e avortement. De toutes les espèces de [poivre], c'est la plus âcre, la plus légère; elle est [de c]ouleur pâle. Le poivre noir est plus agréa[ble; le] poivre blanc est moins piquant que l'un [et l'aut]re. Le poivrier n'a pas pour racine, comme [quelqu]es-uns l'ont pensé, ce qui est nommé [zimpib]eri et par d'autres zingiberi, bien que la [saveur] en soit semblable. En effet, le gingembre [vient e]n Arabie et en Troglodytie dans les champs [cultivé]s; c'est une petite plante herbacée, dont [la rac]ine est blanche. Cette racine se moisit [prompt]ement, quoiqu'elle soit très-amère. Le [prix en] est de six deniers (5 fr. 04) la livre. On [falsifie] très-aisément le poivre long avec le sénevé [d'Alex]andrie. Il se vend quinze deniers (12 fr. 60) [la livre]; le blanc, sept deniers (5 fr. 88); le noir, [quatre] deniers (3 fr. 36). Il est étonnant que l'u[sage de] cette substance ait pris tant de faveur. En [effet, d]ans les substances dont on use, c'est tantôt [la suav]ité, tantôt l'apparence qui séduisent. Le [poivre] n'a rien de ce qui recommande un fruit ni une baie; il ne plaît que par son amertume, et par une amertume qu'on va chercher dans l'Inde. Qui le premier en essaya dans ses aliments? ou quel fut celui qui ne se contenta pas de la faim pour assaisonnement? Le poivre et le gingembre 4
sont sauvages dans les contrées où ils croissent, et cependant nous les achetons au poids, comme l'or ou l'argent. L'Italie produit aussi une espèce de poivrier (7) (xvi, 59) plus grand que le myrte, et qui n'en est pas très-différent; l'amertume de la graine est la même que celle qu'on suppose au poivre nouvellement cueilli; le poivre d'Italie, n'ayant pas cette maturité cuite du poivre indien, ne se ride pas et ne change pas de couleur. On falsifie le poivre avec des baies de genévrier qui en contractent merveilleusement l'âcreté. On le falsifie aussi, pour le poids, de plusieurs manières.

XV. Il y a encore dans l'Inde une graine sem- 1
blable au poivre; on l'appelle garyophyllon (8); elle est plus grosse et plus fragile. On dit qu'elle provient d'une forêt sacrée de l'Inde; c'est l'odeur qui la fait importer chez nous. Ce pays produit encore un végétal épineux qui donne une graine semblable au poivre, et d'une amertume extraordinaire. Les feuilles de ce végétal sont petites, et serrées comme celles du cypre (xii, 52); les branches ont trois coudées de long; l'écorce est pâle, la racine large, ligneuse, et d'une couleur de buis. En mettant cette racine avec la semence dans un vase d'airain rempli d'eau, on prépare le médicament nommé lycion. Ce végétal (*acacia* 2
catechu, Willd.) vient aussi sur le mont Pélion, et sert à falsifier le médicament. On emploie aussi pour cette sophistication la racine d'asphodèle ou la bile de bœuf, ou l'absinthe, ou le sumac, ou le marc d'huile. Le lycion le meilleur pour l'emploi médical est écumeux (xxiv, 77). Les Indiens l'envoient dans des outres de peaux de

[P]assim vero quæ piper gignunt, juniperis nostris [similes]: quanquam in fronte Caucasi solibus opposita gi[gni tant]um eas aliqui tradidere. Semina a junipero distant [parvulis] siliquis, quales in faseolis videmus. Hæ, prius[quam d]ehiscant, decerptæ, tostæque sole, faciunt quod [vocatur] piper longum: paulatim vero dehiscentes maturi[tate, os]tendunt candidum piper: quod deinde tostum [solibus], colore rugisque mutatur. Verum et iis sua injuria [est, at]que cæli intemperie carbunculantur: fiuntque [semina] cassa et inania, quod vocant brechma. sic In[dorum] lingua significante abortum. Hoc ex omni genere [aspere]rum est, levissimumque, et pallidum. Gratius ni[grum: l]enius utroque candidum. Non est hujus arboris [radix, u]t aliqui existimavere, quod vocant zimpiberi, [ali]i zingiberi, quanquam sapore simile. Id enim in [Arabia a]tque Troglodytica in villis nascitur, parvæ herbæ, [radice c]andida. Celeriter ea cariem sentit, quamvis in [tanta a]maritudine. Pretium ejus in libras, vi. Piper lon[gum faci]llime adulteratur Alexandrino sinapi. Emitur in li[bras,]xv. Album, x. vii; nigrum, x. iv. Usum ejus adeo [placuiss]e mirum est. In aliis quippe suavitas cepit, in aliis species invitavit: huic nec pomi, nec baccæ commendatio est aliqua: sola placere amaritudine, et hanc in Indos peti. Quis illa primus experiri cibis voluit? aut cui in appetenda aviditate esurire non fuit satis? Utrumque silvestre 4
gentibus suis est, et tamen pondere emitur, ut aurum, vel argentum. Piperis arborem jam et Italia habet, majorem myrto, nec absimilem. Amaritudo grano eadem, quæ piperi musteo creditur esse. Deest tota illa maturitas, ideoque et rugarum colorisque similitudo. Adulteratur juniperi baccis mire vim trahentibus. In pondere quidem multis modis.

XV. Est etiamnum in India piperis grani simile, quod 1
vocatur garyophyllon, grandius fragiliusque. Tradunt in Indico luco id gigni. Advehitur odoris gratia. Fert et in spinis piperis similitudinem, præcipua amaritudine, foliis parvis densisque, cypri modo, ramis trium cubitorum, cortice pallido, radice lata lignosaque, buxei coloris. Hac in aqua cum semine excepta in æreo vase medicamentum fit, quod vocatur Lycion. Ea spina et in Pelio monte nascitur, 2
adulteratque medicamentum. Item asphodeli radix, aut fel bubulum, aut absinthium, vel rhus, vel amurca. Lycion

chameau ou de rhinocéros. Le végétal lui-même est appelé en Grèce, par quelques-uns, pyxacanthe chironien (XXIV, 77).

1 XVI. Le macir est aussi apporté de l'Inde: c'est l'écorce rougeâtre d'une grosse racine portant le même nom que l'arbre même; je n'ai pu découvrir quel est cet arbre. L'écorce en décoction dans le miel est surtout employée en médecine contre la dyssenterie.

1 XVII. L'Arabie produit du sucre; mais celui de l'Inde est plus estimé. C'est un miel recueilli sur les roseaux, blanc comme les gommes, cassant sous la dent; les plus gros morceaux sont comme une aveline, on ne s'en sert qu'en médecine.

1 XVIII. Sur les frontières de l'Inde est le pays des Ariens, qui produit un végétal épineux; il est précieux par les larmes qui en découlent; il ressemble à la myrrhe, mais les aiguillons qui le garnissent en rendent l'approche difficile. Là est aussi un arbrisseau vénéneux, de la grandeur du raifort; la feuille ressemble à celle du laurier; l'odeur attire les chevaux, et cette plante priva presque Alexandre de sa cavalerie à son entrée en cette province; il en arriva autant dans la Gédrosie. On a parlé d'une épine (*excœcaria agallochum*, L.) du même pays, dont la feuille ressemble à celle du laurier, et dont le suc instillé dans les yeux cause la cécité à tous les animaux. On cite encore une herbe d'une odeur très-forte, et remplie de petits serpents dont la morsure cause une mort immédiate. Onésicrite rapporte que dans les vallées de l'Hyrcanie on trouve des arbres semblables à des figuiers, qui sont nommés occhi (*hedisarum alhagi*, L.), et desquels du miel s'écoule pendant deux heures du matin.

XIX. (IX.) Dans la Bactriane, qui est ... est le bdellium, très-renommé. C'est ... noir, ayant la grandeur de l'olivier, la ... chêne, le fruit et la disposition du figuier sauvage. La gomme qu'il produit est ... les uns brochon, par les autres ... d'autres maldocon; noire et roulée en ... elle s'appelle hadrobolon. Elle doit être ... rente, couleur de cire, odorante, onctueuse ... on la frotte, amère au goût, mais sans ... dans les sacrifices, arrosée de vin, elle ... odorante. Elle vient en Arabie, en Inde, ... Médie et à Babylone. Quelques-uns ... pératique celle qu'on apporte de la Médie ... ci est plus maniable, plus écailleuse, plus ... celle de l'Inde est plus humide et gommeuse ... la falsifie avec des amandes. Les autres ... sont falsifiées avec l'écorce du scordaste ... nom qu'on donne à un arbre dont la gomme ressemble à celle du bdellium. On reconnaît la sophistication (il suffit de le dire ici pour tous les parfums) à l'odeur, à la ... au poids, au goût, au feu. Le bdellium de la Bactriane est brillant, sec, et a plusieurs ... blanches comme des ongles; en outre ... certain poids, et il doit n'être ni au-dessus ni au-dessous. Le prix du bdellium pur est de ... niers (2 fr. 52) la livre.

XX. Aux contrées dont nous venons ... touche la Perse, placée le long de la mer ... que là nous avons appelée mer Persique ... et dont les marées s'avancent loin dans ... Les arbres y sont d'une nature ... (*rhizophora mangle*, L.): corrodés ... semblables à des végétaux qui auraient ... portés et délaissés par le flot, on les ...

aptissimum medicinæ, quod est spumosum. Indi in utribus camelorum, aut rhinocerotum id mittunt. Spinam ipsam in Græcia quidam pyxacanthum Chironium vocant.

1 XVI. Et macir ex India advehitur, cortex rubens radicis magnæ, nomine arboris suæ: qualis sit ea, incompertum habeo. Corticis melle decocti usus in medicina ad dysentericos præcipuus habetur.

1 XVII. Saccharon et Arabia fert, sed laudatius India: est autem mel in arundinibus collectum, gummium modo candidum, dentibus fragile, amplissimum nucis avellanæ magnitudine, ad medicinæ tantum usum.

1 XVIII. Contermina Indis gens Ariana appellatur, cujus spina lacrymarum pretiosa, myrrhæ similis, accessu propter aculeos anxio. Ibi et frutex pestilens raphani, folio lauri, odore equos invitante, qui pæne equitatu orbavit Alexandrum primo introitu: quod et in Gedrosis accidit. Item laurino folio et ibi spina tradita est, cujus liquor aspersus oculis, cæcitatem inferret omnibus animalibus. Necnon et herba præcipui odoris referta minutis serpentibus, quarum ictu protinus moriendum esset. Onesicritus tradit in Hyrcaniæ convallibus ficis similes esse arbores, quæ vocentur occhi, ex quibus defluat mel horis matutinis duabus.

XIX. (IX.) Vicina est Bactriana, in qua bdellium ... natissimum. Arbor nigra est, magnitudine oleæ ... boris, fructu caprifici naturaque. Gummi ... appellant, alii malacham, alii maldacon ... in offas convolutum, hadrobolon. Esse autem ... lucidum, simile ceræ, odoratum, et quum ... gue, gustu amarum citra acorem. In sacris vino ... odoratius. Nascitur et in Arabia, Indiaque, ... Babylone. Aliqui peraticum vocant ex Media ... Facilius hoc et crustosius, amariusque: at ... midius et gumminosum. Adulteratur amygdala ... tera ejus genera cortice et scordasti ... æmulo gummi. Sed deprehenduntur (quod ... et in cæteros odores satis sit) odore, ... gustu, igne. Bactriano nitor siccus, multique ... gues. Præterea suum pondus, quod gravius ... non debeat. Pretium sinceri in libras x ...

XX. Gentes supra dictas Persis attingit, ... quod ibi Persicum vocavimus, longe in terras ... mira arborum natura. Namque erosæ sale, ... lictisque similes, sicco littore radicibus ... modo amplexæ steriles arenas spectantur. ... veniente fluctibus pulsatæ, resistunt ...

à sec, embrasser, de leurs racines nues
des polypes, les sables arides. Quand la
onte, battus par les flots, ils résistent im-
s; bien plus, à la mer haute ils sont
tement couverts, et le fait prouve que ces
alées leur servent d'aliments. La grandeur
étonnante; ils ressemblent à l'arbousier;
t, en dehors, est semblable à l'amande;
ans, le noyau est contourné.
. (x.) Dans le même golfe est l'île de Tylos
, 6), remplie de forêts du côté qui regarde
, et où elle est arrosée aussi par la marée.
bres y ont la grosseur du figuier; la fleur
odeur d'une suavité indicible; le fruit est
ble au lupin (xviii, 36), et tellement amer
un animal n'y touche. Dans la même île,
gradin plus élevé, sont des arbres qui
ent une laine (*gossypium arboreum*, L.)
autre façon que les arbres du pays des
vi, 20). Les feuilles, en effet, ne produisent
on pourrait les confondre avec celles de la
si elles n'étaient pas plus petites; mais l'ar-
te des courges de la grosseur d'un coing,
les, se rompant au moment de la maturité,
t à nu des pelotes de duvet avec lesquel-
fabrique des étoffes précieuses. (xi.) On
cet arbre gossympinus; il est plus abon-
core dans la petite île de Tylos, qui est à
lle pas de la grande.
I. Juba rapporte que sur un certain arbris-
gossypium herbaceum, L.) se trouve un
qui fournit des toiles préférables à celles de
que les arbres d'Arabie (xix, 1) avec les-
n fait les toiles se nomment cynes, et ont la
semblable à celle du palmier. Ainsi les In-
rent de leurs arbres de quoi s'habiller. Dans
x îles de Tylos est un autre arbre dont la
fleur ressemble à celle de la violette blanche (*matthiola incana*), mais quatre fois plus grande; elle est inodore, chose singulière dans ces contrées (9).

XXIII. On y trouve encore un autre arbre semblable, plus feuillé cependant, et dont la fleur est celle du rosier; il la ferme pendant la nuit, il commence à l'ouvrir au lever du soleil, il la déploie à midi; les indigènes disent qu'il est sujet au sommeil (10). La même île produit des palmiers, des oliviers, des vignes et des figuiers, ainsi que toute espèce d'arbres à fruit. Aucun arbre n'y perd ses feuilles; elle est arrosée par de fraîches fontaines et par des pluies. 1

XXIV. L'Arabie, qui est voisine, demande qu'on fasse des distinctions entre ses produits; car on en retire des racines, des branches, des écorces, des sucs, des larmes, des bois, des rejetons, des fleurs, des feuilles, des fruits. 1

XXV. (xii.) Une racine et une feuille sont à un haut prix dans l'Inde. La racine (c'est le costus) (*costus arabicus*, L.) a un goût brûlant, une odeur exquise; les branches sont inutiles. A l'embouchure du fleuve Indus, dans l'île de Patale, on en trouve deux espèces : une noire et une blanche, qui est meilleure. Le prix en est de six deniers (4 fr. 92) la livre. 1

XXVI. Quant à la feuille, c'est celle du nard; et il convient d'en traiter plus en détail, attendu qu'elle est le principal ingrédient dans les parfums. Le nard est un arbrisseau (*valeriana spica*, Rœm.) dont la racine est pesante et épaisse, mais courte et noire, fragile, bien que grasse, ayant une odeur de moisissure, comme le souchet (xxi, 70), un goût âcre; la feuille est petite et touffue. Les sommets s'éparpillent en épis; aussi vante-t-on, dans le nard, les épis et les feuilles. Une autre espèce qui croît auprès du Gange 1

tu operiuntur totæ : apparetque rerum argumentis
e aquarum illas ali. Magnitudo miranda est, spe-
llis unedoni, pomum amygdalis extra, intus con-
ileis.
(x.) Tylos insula in eodem sinu est, repleta silvis,
tat Orientem, quaque et ipsa æstu maris perfun-
agnitudo singulis arboribus fici, flos suavitate ine-
, pomum lupino simile, propter asperitatem in-
omnibus animalibus. Ejusdem insulæ excelsiore
lanigeræ arbores alio modo, quam Serum.
infecunda : quæ, ni minora essent, vitium pote-
eri. Ferunt cotonei mali amplitudine cucurbitas,
turitate ruptæ ostendunt lanuginis pilas, ex qui-
es pretioso linteo faciunt. (xi.) Arbores vocant
inos : fertiliore etiam Tylo minore, quæ distat
.
Juba circa fruticem lanugines esse tradit, lintea-
Indicis præstantiora. Arabiæ autem arbores, ex
estes faciant, cynas vocari, folio palmæ simili. Sic
e arbores vestiunt. In Tylis autem et alia arbor floret
olæ specie, sed magnitudine quadruplici, sine
uod miremur in eo tractu.

XXIII. Est et alia similis, foliosior tamen, roseique floris : quem noctu comprimens, aperire incipit Solis exortu, meridie expandit. Incolæ dormire eum dicunt. Fert eadem insula et palmas, oleasque ac vites, et cum reliquo pomorum genere ficos. Nulli arborum folia ibi decidunt; rigaturque gelidis fontibus, et imbres accipit. 1

XXIV. Vicina his Arabia flagitat quamdam generum distinctionem : quoniam fructus iis constat radice, frutice, cortice, succo, lacryma, ligno, surculo, flore, folio, pomo. 1

XXV. (xii.) Radix et folium Indis est maximo pretio. Radix costi gustu fervens, odore eximio, frutice alias inutili. Primo statim introitu amnis Indi in Patale insula, duo sunt ejus genera; nigrum, et quod melius, candicans. Pretium in libras x, vi. 1

XXVI. De folio nardi plura dici par est, ut principali 1
in unguentis. Frutex est gravi et crassa radice, [illegible]
ac nigra, fragilique, quamvis pingui, situm [illegible]
cyperi, aspero sapore, folio parvo [illegible]
in aristas se spargunt : ideo gemina [illegible]
folia celebrant. Alterum ejus genus [illegible]
damnatur in totum, ozænitidis [illegible]

est condamnée, d'une manière absolue, sous le
2 nom d'ozenitis; l'odeur en est fétide. On falsifie le nard avec l'herbe appelée pseudo-nard (*allium victorialis*, L.), qui vient partout, dont la feuille est plus épaisse, plus large, et d'une couleur peu prononcée, tirant sur le blanc; on le falsifie encore avec sa racine, que l'on mêle, pour augmenter le poids, avec la gomme, avec l'écume d'argent (litharge), avec l'antimoine (XXXIII, 33), avec le souchet ou l'écorce de souchet. Le nard non sophistiqué se reconnaît à la légèreté, à la couleur rousse, à l'odeur suave, à la saveur, qui, tout en donnant de la sécheresse à la bouche, est agréable. Le prix des épis de nard est de 100 deniers (82 fr.) la livre. Celui des feuilles varie : le nard à grandes feuilles, appelé pour cette raison hadrosphærum, se vend 50 deniers (41 fr.); le nard à feuille moindre, appelé mésosphærum, se vend 60 deniers (49 fr. 20); le plus estimé est le nard à petites feuilles, microsphæ-
3 rum : il se vend 75 deniers (61 fr. 50). Tous les nards ont une odeur agréable; elle l'est le plus dans les nards récents. Le nard qui a vieilli est d'autant meilleur qu'il est plus noir. Des nards qui croissent dans l'empire romain, celui qu'on estime le plus après celui-ci est le nard de Syrie, puis celui des Gaules (*valeriana celtica*); en troisième lieu celui de Crète (*valeriana italica*, Lam.), que quelques-uns appellent sauvage, d'autres phu. Ce dernier a la feuille de l'olusatrum (XIX, 48), la tige d'une coudée, garnie de nœuds, d'une couleur pourpre pâle, la racine oblique, velue et ressemblant à une patte d'oiseau. On nomme baccharis le nard des champs, dont nous parlerons à propos des fleurs (XXI, 16). Tous ces nards
4 sont des herbes, excepté celui des Indes. Le nard des Gaules s'arrache avec la racine même, et on le lave avec du vin; on le sèche à l'ombre, [on le] lie en bottes dans du papier; il diffère peu de [celui] des Indes, mais il est un peu plus léger que [celui] de Syrie. Le prix en est de trois deniers (2 fr. ...). Le seul caractère à consulter, c'est que les feuilles, sans être ni friables ni desséchées, soient ... seulement. A côté du nard des Gaules croît toujours une herbe nommée hirculus à cause de son odeur forte, et semblable à celle du bouc; on s'en sert surtout pour le falsifier; elle en diffère parce qu'elle n'a pas de tige, que les feuilles sont plus petites, et que la racine n'est ni ... ni odorante (variété de la *V. celtica*).

XXVII. (XIII.) L'asarum (*asarum europæum*, L.) a les propriétés du nard, et quelques-uns l'appellent nard sauvage. Il a les feuilles du lierre, plus rondes seulement et plus ...les, la fleur pourprée, la racine du nard des Gaules, la graine aciniforme, d'une saveur chaude et vineuse. Il fleurit deux fois par an dans les montagnes ombragées. Le meilleur est celui du Pont, ensuite celui de Phrygie, en troisième lieu celui d'Illyrie. On l'arrache quand il commence à avoir des feuilles, on le sèche au soleil. Il se moisit rapidement, et il perd sa ... On a trouvé récemment en Thrace une herbe dont les feuilles ne diffèrent en rien du nard de l'Inde.

XXVIII. La grappe d'amomum (*cissus vitiginea*, L.) est employée, c'est le produit d'une vigne indienne sauvage; d'autres ont cru qu'elle provenait d'un arbrisseau semblable au myrte, de la hauteur d'un palme. On l'arrache avec la racine, on en forme des bottes avec précaution; car il est fragile tout d'abord. On estime surtout celui qui a les feuilles semblables à celles du grenadier, sans rides, et d'une couleur ...

2 Adulteratur et pseudonardo herba, quæ ubique nascitur crassiore atque laxiore folio, et colore languido in candidum vergente. Item sua radice permixta ponderis causa, et gummi, spumaque argenti, aut stibio, ac cypero, cyperive cortice. Sincerum quidem levitate deprehenditur, et colore rufo, odorisque suavitate, et gustu maxime siccante os, sapore jucundo. Pretium spicæ in libras X. C. Folii divisere annonam : ab amplitudine hadrosphærum vocatur majoribus foliis, X. L. Quod minore folio est, mesosphærum appellatur : emitur X. LX. Laudatissimum microsphærum e minimis folium : pretium ejus X. LXXV.
3 Odoris gratia omnibus : major recentibus. Nardo color qui inveteraverit, nigriori melior. In nostro orbe proxime laudatur Syriacum, mox Gallicum, tertio loco Creticum, quod aliqui agrium vocant, alii phu, folio olusatri, caule cubitali, geniculato, in purpura albicante, radice obliqua villosaque, et imitante avium pedes. Baccharis vocatur nardum rusticum, de quo dicemus inter flores. Sunt au-
4 tem ea omnia herbæ præter Indicum. Ex iis Gallicum et cum radice vellitur, abluiturque vino. Siccatur in umbra, alligatur fasciculis in charta, non multum ab Indico differens, Syriaco tamen levius. Pretium, X. III. In his probatio una, ne sint fragilia et arida ... sicca, folia. Cum Gallico nardo semper nascitur herba, quæ hirculus vocatur, a gravitate odoris et ... qua maxime adulteratur. Distat, quod sine caule, et quod minoribus foliis, quodque radicis neque ... neque odoratæ.

XXVII. (XIII.) Nardi vim habet et asarum ... sum aliqui silvestre nardum appellant. Est ... foliis, rotundioribus tantum mollioribusque, ... reo, radice Gallici nardi : semen acinosum, ... ac vinosi. Montibus in umbrosis bis anno floret ... in Ponto, proximum in Phrygia, tertium in Illyrico ... ditur quum folia mittere incipit, et in Sole ... leriter situm trahens, ac senescens. Inventa ... Thracia herba est, cujus folia nihil ab Indico ... tant.

XXVIII. Amomi uva in usu est, Indica vite ... ut alii existimavere, frutice myrtuoso, palmi ... carpiturque cum radice, manipulatim leniter ... protinus fragile. Laudatur quam maxime ... foliis simile, nec rugosis, colore rufo. Secundum ... pallido. Herbaceum pejus, pessimumque ...

cond rang est celui qui est pâle. L'amomum essemble à de l'herbe vaut moins, et le s bon de tous est le blanc, couleur qu'il l aussi en vieillissant. Le prix de la grappe e 60 deniers (49 fr. 20) la livre; égrené, mum vaut 48 deniers (39 fr. 36). Il naît dans la partie de l'Arménie qu'on nomme , dans la Médie, et dans le Pont. On le fal- vec des feuilles de grenadier et une so- de gomme; il se colle à ces feuilles, et roule en forme de grappe. Il y a encore 'on appelle l'amomis, offrant moins de , plus dure et moins odorante; ce qui e que ce n'est pas de l'amomum, ou que de l'amomum cueilli avant la matu-

IX. A ces substances ressemble le carda- (*amomum cardamomum*, L.) et par le et par l'arbrisseau dont il provient; la en est oblongue. On le récolte de la même re dans l'Arabie que dans l'Inde. Il y en a espèces : celui qui est très-vert, onctueux, es aigus, difficile à casser, est le plus es- vient ensuite celui qui est d'un blanc ti- ar le roux; en troisième lieu est celui qui s court et plus noir. Le plus mauvais est ui est de couleur variée, friable et de pe- leur. Le cardamome non falsifié doit se cher du costus. Il vient aussi dans la Mé- e prix du meilleur est de 12 deniers 84) la livre.

X. L'analogie exigerait que je parlasse du nome (XII, 42), s'il ne convenait pas d'in- auparavant les richesses de l'Arabie, et ses qui lui ont fait donner le nom d'heu- et de fortunée. Les principaux produits de ontrée sont l'encens et la myrrhe. La myr- i est commune avec le pays des Troglo- dytes; (XIV.) mais l'encens ne se trouve pas ailleurs qu'en Arabie, et même il ne se trouve pas dans toute l'Arabie. Au milieu environ de ce pays sont les Atramites, district des Sabéens (VI, 32, 12), et dont la capitale est Sabota (11), située sur une montagne élevée, à huit stations de la région thurifère appelée Saba, mot que les Grecs di- sent signifier mystère. Cette région regarde le levant d'été, fermée de tous côtés par des rochers, et à droite par une mer dont la côte est inabor- dable à cause des écueils. On dit que le sol y est d'un rouge tirant sur le blanc laiteux. Les forêts 2
d'encens s'étendent dans une longueur de 20 schè- nes, et dans une largeur de dix. Le schène, d'a- près l'évaluation d'Ératosthène, vaut 40 stades, c'est-à-dire 5,000 pas; quelques-uns ont estimé le schène à 32 stades. De hautes collines s'y élèvent, et les arbres qui y naissent spontané- ment descendent jusque dans les plaines. On s'accorde pour dire que la terre est argileuse, avec des sources rares et nitreuses. Ce pays est limitrophe de celui des Minéens, autre district à travers lequel on porte l'encens par un seul sen- tier étroit. Les Minéens, les premiers, ont fait le commerce de l'encens, et ils en sont encore les agents les plus actifs; de là vient que l'encens a été appelé minéen. Ce sont les seuls Arabes qui voient l'arbre de l'encens, et encore ne le voient- ils pas tous; on dit que c'est le privilége de 3
trois mille familles seulement, qui le possèdent par droit héréditaire; que pour cela ces individus sont sacrés; que lorsqu'ils taillent ces arbres ou font la récolte ils ne se souillent ni par le commerce avec les femmes ni en assistant à des funérailles, et que ces observances religieuses augmentent la quantité de la marchandise. Quel- ques-uns prétendent que le droit de faire la ré- colte dans les forêts appartient en commun à ces

tate evenit. Pretium uvæ in libras X. LX; friato omo X. XLVIII. Nascitur et in Armeniæ parte, quæ Otene, et in Media, et in Ponto. Adulteratur fo- licis, et gummi liquido, ut cohæreat convolvatque væ modum. Est et quæ vocatur amomis, minus atque durior, ac minus odorata : quo apparet, aut sse, aut colligi immaturum.

X. Simile his et nomine et frutice cardamomum, oblongo. Metitur eodem modo et in Arabia. Qua- s genera : viridissimum ac pingue, acutis angulis, ax fricanti, quod maxime laudatur : proximum e ndicans : tertium brevius atque nigrius. Pejus ta- rium et facile tritu, odorisque parvi : qui verus, icinus esse debet. Hoc et apud Medos nascitur. optimi in libras X. duodecim.

Cinnamomo proxima gentilitas erat, ni prius divitias indicari conveniret, causasque, quæ cog- illi felicis ac beatæ dedere. Principalia ergo in illa t myrrha : hæc et cum Troglodytis communis : tura, præter Arabiam, nullis, ac ne Arabiæ qui- versæ. In medio ejus fere sunt Atramitæ, pagus Sabæorum, capite regni Sabota, in monte excelso, a quo octo mansionibus distat regio eorum thurifera, Saba ap- pellata, quod significare Græci mysterium dicunt : spectat ortus Solis æstivi, undique rupibus invia, et a dextra mari scopulis inaccesso. Id solum e rubro lacteum tra- ditur. Silvarum longitudo est, schœni XX : latitudo dimi- 2
dium ejus. Schœnus patet Eratosthenis ratione, stadia XL, hoc est, passuum quinque millibus : aliqui XXXII stadia singulis schœnis dedere. Attolluntur colles alti, decur- runtque et in plana arbores sponte natæ. Terram argillo- sam esse convenit, raris fontibus ac nitrosis. Attingunt et Minæi, pagus alius, per quos evehitur uno tramite an- gusto. Hi primi commercium thuris fecere, maximeque exercent : a quibus et Minæum dictum est. Nec præterea Arabum alii thuris arborem vident, ac ne horum quidem omnes : feruntque MMM. non amplius esse familiarum, quæ 3
jus per successiones id sibi vindicent. Sacros vocari ob id, nec ullo congressu feminarum, [illegible], incidant eas arbores, aut metant, pollui : [illegible] gione merces augeri. Quidam promiscuum [illegible] esse tradunt in silvis : alii per vices [illegible]

peuples ; d'autres disent qu'il se répartit par un roulement annuel.

1 XXXI. On n'est pas même d'accord sur la forme de l'arbre. Nous avons fait des expéditions dans l'Arabie, les armes romaines ont pénétré dans une grande partie de ce pays, et même Caïus César (VI, 31 et 32), fils d'Auguste, lui a demandé du renom : cependant aucun Latin, que je sache, n'a décrit l'apparence de cet arbre. Quant aux Grecs, leurs descriptions varient : les uns ont dit qu'il a la feuille du poirier, plus petite seulement et d'une couleur herbacée ; les autres, qu'il ressemble à un lentisque, dont la feuille serait un peu rousse. Quelques-uns ont dit que c'est un térébinthinier, et que le roi Antigone, à qui on
2 en apporta un arbrisseau, en jugea ainsi. Le roi Juba (VI, 31), dans cet ouvrage adressé au fils d'Auguste, Caïus César, qu'enflammait la renommée de l'Arabie, rapporte que le tronc est tordu, que les branches sont très-semblables à celles de l'érable du Pont, et qu'il jette un suc comme l'amandier ; qu'on le voit avec ces caractères dans la Carmanie et en Égypte, contrée où il a été planté par le zèle des Ptolémées. Il est certain qu'il a l'écorce du laurier ; quelques-uns ont dit que la feuille aussi est semblable à celle de cet arbre. Toujours est-il que tels étaient les arbres d'encens à Sardes (XVI, 59) ; car les rois d'Asie prirent aussi le soin d'en faire planter. Les ambassadeurs qui de mon temps sont venus d'Arabie ont augmenté nos incertitudes ; ce qui doit nous étonner à juste titre, car on nous apporte des branches de l'arbre d'encens, d'après lesquelles on peut croire que le végétal qui les porte a un tronc uni et sans nœuds (12).

1 XXXII. On avait la coutume de faire la récolte une fois par an, les occasions de vendre étant moins fréquentes. Aujourd'hui le profit amène à demander une seconde vendange. La
vendange, celle qui est naturelle, se prép
lever de la Canicule, au moment des ch
plus ardentes ; on pratique des incisi
l'écorce paraît le plus gorgée, là où
plus mince et le plus tendue. On dilat
mais sans rien enlever. Il en jaillit u
onctueuse, qui s'épaissit et se coagul
reçoit sur des nattes de palmier quand
du lieu l'exige, autrement sur une ai
alentour. L'encens est plus pur de
mière façon, plus pesant de la second
tomber avec un instrument de fer ce qu
attaché à l'arbre ; aussi cette portion es
langée de fragments d'écorce. La forê
en lots déterminés, est à l'abri des dép
grâce à la probité mutuelle ; personne
les arbres incisés, personne ne vole
Mais certes à Alexandrie, où l'on sophis
cens, les laboratoires ne sont jamais
ment gardés ; on appose un cachet sur
des ouvriers ; on leur met un masque
ou un réseau à mailles serrées ; on ne
sortir que nus. Tant il est vrai que ch
châtiments donnent moins de sûreté
trouve dans ces forêts ! On recueille
ce que l'été a produit ; c'est l'encens le
il est blanc. La seconde vendange se fa
temps ; les écorces ont été incisées en h
cens sort roux, il n'est pas comparabl
mier. Le premier se nomme carphéote,
dathiate. On croit aussi que celui d
jeune est plus blanc, et celui d'un a
plus odorant. Quelques-uns pensent qu
dans les îles, et qu'il y est meilleur ; Ju
les îles en produisent.

L'encens qui est resté suspendu en
goutte arrondie, nous l'appelons m

1 XXXI. Nec arboris ipsius quæ sit facies, constat. Res in Arabia gessimus, et romana arma in magnam partem ejus penetravere. Caius etiam Cæsar Augusti filius inde gloriam petiit, nec tamen ab ullo (quod equidem sciam) Latino arborum earum tradita est facies. Græcorum exempla variant. Alii folio piri, minore dumtaxat et herbidi coloris prodidere. Alii lentisco similem subrutilo. Quidam terebinthum esse, et hoc visum Antigono regi allato
2 frutice. Juba rex iis voluminibus, quæ scripsit ad C. Cæsarem Augusti filium ardentem fama Arabiæ, tradit contorti esse caudicis, ramis aceris maxime Pontici, succum amygdalæ modo emittere : talesque in Carmania apparere, et in Ægypto satas studio Ptolemæorum regnantium. Cortice lauri esse constat : quidam et folium simile dixere. Talis certe fuit arbor Sardibus. Nam et Asiæ reges serendi curam habuerunt. Qui mea ætate legati ex Arabia venerunt, omnia incertiora fecerunt, quod jure miremur, virgis etiam thuris ad nos commeantibus ; quibus credi potest, matrem quoque terete et enodi fruticare trunco.

1 XXXII. Meti semel anno solebat, minore occasione vendendi. Jam quæstus alteram vindemiam affert. Prior atque naturalis vindemia circa Canis ortu
simo æstu, incidentibus qua maxime vide
gnans, tenuissimusque tendi cortex. Laxat
non adimitur. Inde prosilit spuma pinguis. H
densatur, ubi loci natura poscat, tegete
aliubi area circumpavita. Purius illo modo,
derosius. Quod in arbore hæsit, ferro depe
ticosum. Silva divisa certis portionibus
tia tuta est : neque ullus saucias arbores
furatur alteri. At hercules Alexandriæ,
lantur, nulla satis custodit diligentia offic
signantur opifici : persona adjicitur capiti,
culus : nudi emittuntur. Tanto minus fidei
quam apud illos silvæ habent. Autumno le
partu. Hoc purissimum, candidum. Secu
est vere, ad eam hieme corticibus incisis.
nec comparandum priori. Illud carpheotum,
tum vocant. Creditur et novellæ arboris
veteris odoratius. Quidam et in insulis meliu
Juba in insulis negat nasci.

Quod ex eo rotunditate guttæ pependi

inairement on ne se serve pas de la déno- on de mâle là où il n'y a pas de femelle. oulu, par principe religieux, bannir une ination empruntée à l'autre sexe. Quelques- nsent qu'il est appelé mâle parce qu'il a ence de testicules. On estime le plus ma- ré, forme qu'il prend quand une larme à s'arrêter est suivie d'une autre qui e. Je lis dans les auteurs que chaque motte is remplissait la main, quand, ayant d'avidité, on se pressait moins de récolter. ecs donnent à ces mottes le nom de stago- outtes) et d'atomes, et d'orobies (en forme celles d'un moindre volume. Nous appelons les miettes détachées par le frottement. dant, encore aujourd'hui, on trouve des mot- pèsent le tiers d'une mine, c'est-à-dire, 28 s(107 gr. 996). Alexandre le Grand, dans son ce, chargeant d'encens les autels avec prodi- son précepteur Léonides lui avait dit d'at- pour implorer les dieux de cette manière, eût subjugué les pays produisant l'encens : nce, s'étant emparé de l'Arabie, lui envoya vire chargé d'encens, et l'exhorta à implorer ux sans parcimonie.

ncens récolté est apporté à dos de chameau à (vi, 32, 12), où une seule porte est ouverte et usage. S'écarter de la route est un crime le mort par les lois. Là les prêtres prélè- à la mesure, non au poids, la dîme en neur du dieu, qu'ils nomment Sabis; il n'est ermis d'en vendre auparavant; c'est avec lîme qu'on fait face aux dépenses publiques, dieu défraye généreusement les voyageurs nt un certain nombre de journées de mar- L'encens ne peut être exporté que par le es Gébanites (vi, 32, 11); aussi paye-t-il un droit à leur roi. Thomma, leur capitale, est éloignée de Gaza, ville de Judée, située sur notre mer (Méditerranée), de 4,436,000 pas, trajet divisé en 65 stations de chameaux. Il y a encore des portions fixes à donner aux prêtres et aux scribes des rois; en outre, les gardiens, les soldats, les por- 6
tiers, les employés, se font leur part. Partout où l'on passe il faut payer, ici pour l'eau, là pour le fourrage, pour les stations, pour les divers péages, de sorte que la dépense pour chaque chameau jusqu'à la côte de notre mer monte à 688 deniers (564 fr. 16); là il faut encore payer aux fermiers de notre empire. Aussi la livre du meilleur encens est de 6 deniers (4 fr. 92); la seconde qualité, 5 deniers (4 fr. 10); la troisième qualité, 3 deniers (2 f. 46). Chez nous on le falsifie avec des larmes de résine blanche, qui ressemblent beaucoup à l'encens; mais on découvre cette sophistication par les moyens indiqués (xi, 19). On le reconnaît à la blancheur, à la grosseur, à la fragilité, à ce que, mis sur un charbon, il brûle aussitôt, et encore à ce que, loin de se laisser mâcher, il s'émiette.

XXXIII. (xv.) La myrrhe est le produit d'un 1
arbre qui croît dans les mêmes forêts que l'arbre d'encens suivant quelques-uns, à part suivant le plus grand nombre : le fait est qu'elle vient dans plusieurs endroits de l'Arabie, comme on le verra quand nous parlerons des espèces. Une myrrhe estimée est apportée des îles (vi, 32), et les Sabéens même traversent la mer pour en aller chercher dans le pays des Troglodytes. La myrrhe vient aussi par culture, et alors on la préfère de beaucoup; elle aime le hoyau et le déchaussement, meilleure quand la racine est rafraîchie (*amyris kafal*, Forsk.).

XXXIV. L'arbre a cinq coudées de haut, et 1

ıé, quum alias non fere mas vocetur, ubi non sit Religioni tributum, ne sexus alter usurparetur, um aliqui putant a specie testium dictum. Præci- tem gratia est mammoso, quum hærente lacryma consecuta alia miscuit se. Singula hæc manum solita invenio, quum minore diripiendi aviditate nasci liceret. Græci stagoniam et atomum tali modo nt: minorem autem orobiam. Micas concussu elisas n vocamus. Etiamnum tamen inveniuntur guttæ, rtiam partem minæ, hoc est, XXVIII denariorum æquent. Alexandro Magno in pueritia sine parci- hura ingerenti aris, pædagogus Leonides dixerat, modo, quum devicisset thuriferas gentes, suppli- At ille Arabia potitus, thure onustam navem misit ortatus ut large deos adoraret.

collectum Sabota camelis convehitur, porta ad id ente. Degredi via capitale leges fecere. Ibi decimas em vocant Sabin, mensura, non pondere sacer- apiunt. Nec ante mercari licet : inde impensæ pu- oleranitur. Nam et benigne certo itinerum numero spites pascit. Evehi non potest, nisi per Gebanitas : et horum regi penditur vectigal. Caput eorum Thomna abest a Gaza nostri littoris in Judæa oppido $\overline{\text{XLIV}}$ XXXVI milia passuum, quod dividitur in mansiones camelorum LXV. Sunt et quæ sacerdotibus dantur portiones, scribisque regum certæ. Sed præter hos et custodes, 6
satellitesque, et ostiarii, et ministri populantur. Jam quacumque iter est, aliubi pro aqua, aliubi pro pabulo, aut pro mansionibus, variisque portoriis pendunt, ut sumtus in singulos camelos denarium DCLXXXVIII ad nostrum littus colligat : iterumque imperii nostri publicanis penditur. Itaque optimi thuris libra X. VI pretium habet. secunda X. V; tertia X. III. Apud nos adulteratur resinæ candidæ gemma perquam simili : sed deprehenditur, quibus dictum est, modis. Probatur candore, amplitudine, fragilitate, carbone, ut statim ardeat. Item ne dentem recipiat potius, quam in micas frietur.

XXXIII. (xv.) Myrrham in iisdem silvis permixta 1
arbore nasci tradidere aliqui [illegible] separatim : quippe multis in locis Arabiæ gignit[illegible] erit in generibus. Convehitur et ex insulis [illegible] etiam ad Troglodytas Sabæi tran[illegible] venit, multum silvestri p[illegible] quationibus, melior radice [illegible]

n'est pas sans épines. Le tronc est dur, contourné, plus gros que celui de l'encens, et plus du côté de la racine que dans le reste. L'écorce est unie, et semblable à celle de l'arbousier (xv, 27); d'autres ont dit qu'elle était rugueuse et garnie d'épines. La feuille est celle de l'olivier, mais plus crépue, et garnie d'un aiguillon; Juba dit qu'elle ressemble à celle de l'olusatrum (xix, 48). Quelques-uns assurent que l'arbre à myrrhe est semblable au genévrier, plus raboteux seulement, et hérissé d'épines, avec une feuille plus ronde, mais qui a le même goût. Il y a même eu des auteurs qui ont prétendu mensongèrement que la myrrhe et l'encens provenaient du même arbre.

1 XXXV. L'arbre à myrrhe, lui aussi, s'incise deux fois par an et aux mêmes époques, mais depuis la racine jusqu'aux dernières branches ayant de la force. Il transsude d'abord spontanément avant l'incision une myrrhe appelée stacté, que l'on préfère à toutes les autres; au second rang est la myrrhe que l'on cultive; parmi les myrrhes sauvages la meilleure est celle qui se récolte en été. On ne donne point au dieu une part de la myrrhe, parce qu'il en vient aussi ailleurs. Mais on en paye en tribut le quart au roi des Gébanites. Du reste, achetée sans choix par les marchands, on l'entasse dans des sacs, et nos parfumeurs la séparent aisément, à l'aide des caractères fournis par l'odeur et l'onctuosité.

2 (xvi.) Il y en a plusieurs espèces : la première des myrrhes sauvages est celle des Troglodytes; la seconde, la myrrhe Minéenne, qui comprend l'Atramitique et l'Ausarite dans le royaume des Gébanites; la troisième, la Dianite; la quatrième, la myrrhe de toute sorte (xii, 33); la cinquième, la Sembracène, ainsi nommée d'une ville maritime du royaume des Sabéens; la sixiè-
me, celle qu'on appelle Dusarite. Il y
une myrrhe blanche qu'on trouve en
endroit; on la porte dans la ville de Me
On reconnaît la myrrhe Troglodytique
onctuosité, à son aspect plus aride, à so
rence sale et grossière; néanmoins elle
de vertu que les autres. La Sembracène
ces mauvaises apparences; c'est mêm
qui a l'aspect le plus agréable, mais la f
est petite. En général, la bonne myrrhe
petites masses non arrondies, formées
concrétion d'un suc blanchâtre qui se d
peu à peu; cassée, elle offre des taches bl
comme des ongles; elle a un goût légè
amer. Celle qui est de seconde qualité p
des nuances à l'intérieur. La plus mauva
celle qui est noire en dedans; elle vaut
moins si elle est noire même en dehors. L
varient suivant la concurrence des ach
La myrrhe stacté vaut de 13 deniers (1
à 40 (32 fr. 80) la livre. La myrrhe c
vaut au plus 11 deniers (9 fr. 02); l'Eryth
va jusqu'à 16 (13 fr. 12); c'est la
qu'on prétend être celle d'Arabie. La Trog
que en grains coûte 16 deniers; celle qu'on
odoraria, 14 (11 fr. 48). On falsifie la myrr
le suc concrété du lentisque, avec la gomm
l'amertume, avec le suc de concombre sa
pour le poids, avec l'écume d'argent (lithar
reconnait les autres falsifications au g
gomme, à ce qu'elle s'amollit sous la den
Mais la sophistication la plus perfide s
que avec la myrrhe de l'Inde; celle-ci se r
sur un végétal épineux. C'est la seule subst
l'Inde qui soit pire que les substances
nères; la distinction en est facile, tant
inférieure.

XXXVI. (xvii.) Cette myrrhe de l'Inde

1 XXXIV. Arbori altitudo ad quinque cubita, nec sine spina, caudice duro et intorto, crassiore, quam thuris, et ab radice etiam, quam reliqua sui parte. Corticem lævem, similemque unedoni : scabrum alii, spinosumque dixere. Folium olivæ, verum crispius, et aculeatum : Juba olusatri. Aliqui similem junipero, scabriorem tantum spinisque horridam, folio rotundiore, sed sapore juniperi. Nec non fuere, qui e thuris arbore utrumque nasci mentirentur.

1 XXXV. Inciduntur bis et ipsæ, iisdemque temporibus, sed a radice usque ad ramos qui valent. Sudant autem sponte prius, quam incidantur, stacten dictam, cui nulla præfertur. Ab hac sativa, et in silvestri quoque melior æstiva. Non dant ex myrrha portiones deo, quoniam et apud alios nascitur. Regi tamen Gebanitarum quartas partes ejus pendunt. Cætero passim a vulgo coemtam in folles conferciunt, nostrique unguentarii digerunt haud difficulter odoris atque pinguedinis argumentis.

2 (xvi.) Genera complura : Troglodytica silvestrium prima. Sequens Minæa, in qua et Atramitica est, et Ausaritis Gebanitarum regno. Tertia Dianitis. Quarta collatitia.
Quinta Sembracena, a civitate regni Sabæ
proxima. Sexta, quam Dusaritin vocant. Est et
uno tantum loco, quæ in Messalum oppidum
Probatur Troglodytica pinguitudine, et quod
aridior est, sordidaque ac barbara, sed acrior
Sembracena prædictis caret vitiis, antea alias
viribus tenuis. In plenum autem probatio est
bis, nec rotundis, in concretu albicantis succi
centis : utque fracta candidos ungues habeat,
amara. Secunda bonitas intus varia. Pessima,
pejor, si etiam foris. Pretia ex occasione
Stactæ vero a xiii ad xl. Sativæ summum,
thrææ, ad xvi. Hanc volunt Arabicam intellig
dyticæ nucleo, xvi; ejus vero, quam odorariam
xiv. Adulteratur lentisci glebis, et gummi. Item
succo amaritudinis causa : sicut ponderis,
Reliqua vitia deprehenduntur sapore : gumm
lentescens. Fallacissime autem adulteratur Indica
quæ ibi de quadam spina colligitur. Hoc solo
India affert, facili distinctione : tanto deterior
XXXVI. (xvii.) Ergo transit in masticham,

mastic. Le mastic provient aussi d'un ḗtal épineux de l'Inde et de l'Arabie; s'appelle lama. Mais il y a aussi deux mastics : en effet, on trouve en Asie et une herbe dont les feuilles naissent de (xxi, 56), et qui porte un chardon sem-une pomme, et rempli de graines; une hite à la partie supérieure donne issue ide en larmes qu'on peut à peine distin-rai mastic (*atractylis gammifera*). Une espèce existe encore dans le Pont elle ressemble davantage au bitume. Le ié est le mastic blanc de Chios; le prix 20 deniers la livre (16 fr. 40); le noir se e deniers (9 fr. 84). On dit que le mas-los vient, en forme de gomme, du len-*stacia lentiscus*, L.); on le falsifie, comme avec de la résine.

II. L'Arabie se glorifie encore du lada-sieurs auteurs ont rapporté que cette est le produit d'un hasard et d'un mal bre odorant (*cistus ladaniferus*, L.) : que les chèvres, animal qui, toujours u feuillage, est encore plus friand des odorants, comme si elles en connais-valeur, font tomber avec le poil mal-leur barbe les bourgeons gonflés d'une ouce; que le suc qui en découle s'at-poils par une adhérence fortuite, s'ag-par la poussière et se cuit par le soleil; cette raison on trouve des poils de ns le ladanum; on ajoute que le pays téens (vi, 32), qui sont les Arabes limi-e la Syrie, produit seul cette substance. teurs modernes l'appellent strobon, et 'en Arabie les chèvres en broutant font dans les forêts, et qu'ainsi le suc s'at-tache à leur poil; mais que le vrai ladanum provient de l'île de Chypre (j'en fais mention pour parler de toutes les espèces de parfums et sans suivre l'ordre des pays); que ce ladanum de Chypre se forme, il est vrai, de la même manière; que c'est une espèce de suint qui s'attache aux barbes et aux genoux velus des boucs; mais qu'il provient de la fleur du lierre (14) broutée par ces animaux le matin, au moment où l'île de Chypre est couverte de rosée; qu'ensuite, le brouillard ayant été dissipé par le soleil, la poussière adhère aux poils humides, ce qui forme le ladanum, qu'on enlève à l'aide d'un peigne.

Des auteurs appellent léda le végétal de l'île 3
de Chypre qui produit cette substance (aussi écrivent-ils ledanum); ils disent qu'une substance visqueuse s'y dépose, et qu'à l'aide de ficelles roulées autour de la plante et tirées on recueille cette substance, dont on fait aussi des pains. De la sorte, en Chypre comme en Arabie, deux espèces de ladanum, l'un terreux et l'autre artificiel; le terreux est friable, l'artificiel est gluant.

On dit encore que le ladanum est le produit d'un arbrisseau de la Carmanie transplanté par les Ptolémées au delà de l'Égypte. Selon d'autres, l'arbre à encens donne aussi le ladanum; on le récolte comme la gomme, en incisant l'écorce, et on le reçoit sur des peaux de chèvres. Le plus estimé se vend 40 as (2 fr.) la livre. On le falsifie avec des baies de myrte et des saletés prises sur d'autres animaux que la chèvre. Le ladanum pur doit avoir une odeur sauvage, et sentant pour ainsi dire le désert; sec à la vue, il s'amollit dès qu'on le touche; allumé, il brille, et répand une odeur agréable. Les baies de myrte s'y reconnaissent, le feu les faisant éclater. En

it in India, itemque in Arabia : lamam vocant. ie quoque gemina est : quoniam et in Asia Græ-ritur herba radice folia emittens, et carduum lo, seminis plenum : lacrymaque erumpit incisa na, vix ut dignosci possit a mastiche vera. Nec ia in Ponto est, bituminis similior. Laudatis-Chia candida, cujus pretium in libras, xx; , xii. Chia e lentisco traditur gigni gummi lteratur, ut thura, resina.

Arabia etiamnum et ladano gloriatur : forte c et injuria fieri odoris, plures tradidere. Ca-cum alias frondibus animal, odoratorum vero petentius, tanquam intelligant pretia, germi-prædulci liquore turgentes, distillantemque us mixtura) succum improbo barbarum villo : hunc glomerari pulvere, incoqui Sole : et ho caprarum pilos esse : sed hoc non alibi fieri, abatæis, qui sunt ex Arabia contermini Syriæ. es ex auctoribus strobon hoc vocant, tradunt-Arabum pastu caprarum infringi, atque ita is inhærescere : verum autem ladanum Cypri (ut obiter quæque genera odorum dicantur, quamvis non terrarum ordine) : similiter hoc et ibi fieri tradunt, et esse œsypum hircorum barbis genibusque villosis inhærens, sed ederæ flore deroso, pastibus matutinis, quum est rorulenta Cypros. Deinde nebula sole discussa, pulverem madentibus villis adhærescere, atque ita ladanum depecti.

Sunt qui herbam in Cypro, ex qua id fiat, ledam appel- 3
lant (etenim illi ledanum vocant) : hujus pingue insidere, itaque attractis funiculis herbam eam convolvi, atque ita offas fieri. Ergo in utraque gente bina genera, terrenum et factitium. Id quod terrenum est, friabile; factitium lentum.

Necnon et fruticem esse dicunt in Carmania, et super 4
Ægyptum per Ptolemæos translatis plantis : aut (ut alii) generante et id thuris arbore, colligique, ut gummi, inciso cortice, et caprinis pellibus excipi. Pretia sunt laudatissimo in libras, asses xl. Adulteratur myrti baccis et aliis animalium sordibus. Sinceri odor debet esse ferus, et quodammodo solitudinem redolens : ipsum visu aridum, tactu statim mollescere, accensum fulgere, odore jucundo gratum. Myrtata deprehenduntur, crepitantque in igne. Præterea sincero calculi potius e rupibus inhærent quam pulvis.

outre, le ladanum pur contient plutôt de petits cailloux que de la poussière.

1 XXXVIII. En Arabie, l'olivier fournit un suc en larmes qui entre dans le médicament appelé par les Grecs enhæmon, et doué de propriétés singulières pour la cicatrisation des plaies. Ces arbres sont, sur le bord de la mer, couverts par l'eau au temps de la marée, sans que les olives en souffrent, bien qu'il reste du sel sur les feuilles. Ce sont là les arbres propres à l'Arabie ; elle en a quelques autres qui lui sont communs avec d'autres pays ; j'en parlerai ailleurs, parce que ceux de l'Arabie sont inférieurs. Les Arabes eux-mêmes ont une merveilleuse passion pour les parfums exotiques, et ils vont les chercher dans des contrées lointaines. Tant l'homme se dégoûte des choses indigènes, et est avide des choses étrangères !

1 XXXIX. Ils demandent donc à l'Élymaïde l'arbre appelé bratus : il ressemble à un cyprès plus large que haut ; les branches en sont blanchâtres ; il répand une odeur agréable en brûlant, et dans ses Histoires l'empereur Claude en dit des merveilles : il rapporte que les Parthes en mettent les feuilles dans leur boisson, que l'odeur en approche beaucoup de celle du cèdre, et que la fumée de ce bois est un remède contre la fumée des autres bois. Cet arbre naît au delà du Pasitigris, dans le territoire de la ville de Sittace, sur le mont Zagrus (vi, 31).

1 XL. Ils vont aussi chercher dans la Carmanie l'arbre appelé strobus, qu'ils emploient à des fumigations, le brûlant après l'avoir arrosé de vin de palmier. L'odeur qui s'en exhale monte au plafond et redescend vers le sol, agréable, mais causant de la pesanteur de tête, sans douleur cependant ; on s'en sert pour procurer du sommeil aux malades. A ces diverses branches

de commerce ils ont ouvert la ville
(v, 21), leur servant de marché ; de l
coutume de gagner Gabba (v, 16)
vingt journées, et la Palestine de Sy
Plus tard, suivant Juba, ils se mire
même raison, en rapport avec Chara
le royaume des Parthes. Pour moi,
qu'ils ont même porté ces marchandis
avant de les porter en Syrie ou en Égypt
au témoignage d'Hérodote (Hist.,
dit que les Arabes fournissaient en tr
aux rois de Perse mille talents d'encens

De Syrie ils rapportent le styrax (xi
brûlé dans le foyer, chasse par son
le dégoût de leurs propres parfums. O
pas en Arabie d'autres bois que d
rants ; les Sabéens cuisent leurs alim
bois d'encens, d'autres avec du bois
et la fumée et les odeurs qui s'élèv
et des bourgs sont celles de nos
pour s'en préserver ils brûlent du
des peaux de bouc, et ils en font d
dans leurs maisons ; tant il est v
aucun plaisir dont la continuité ne
goût ! Ils le brûlent aussi pour
les serpents, très-multipliés dans le
férantes.

XLI. (xviii.) Le cinnamome (15) e
(*laurus casia*, L.) n'appartiennent pas à l
qu'on nomme cependant Heureuse. Tr
ingrate, elle croit tenir du ciel son sa
elle le doit bien plus aux enfers. Ce qui
Heureuse, c'est le luxe déployé par les h
même dans la mort, et employant à br
défunts ce que l'Arabie pensait avoir été
pour honorer les dieux. Les gens du m
rent que ce pays ne donne pas en une a
tant de parfums que Néron en brûla lo

1 XXXVIII. In Arabia et olea dotatur lacryma, qua medicamentum conficitur, Græcis enhæmon dictum, singulari effectu contrahendis vulnerum cicatricibus. In maritimis eæ fluctibus æstuque operiuntur. Nec baccæ nocetur, quum constet et in foliis salem relinqui. Hæc sunt peculiaria Arabiæ, et pauca præterea communia, alibi dicenda, quoniam in iis vincitur. Peregrinos ipsa mire odores et ad exteros petit. Tanta mortalibus suarum rerum satietas est, alienarumque aviditas.

1 XXXIX. Petunt igitur in Elymæos arborem bratum, cupresso fusæ similem, exalbidis ramis, jucundi odoris accensam, et cum miraculo Historiis Claudii Cæsaris prædicatam. Folia ejus inspergere potionibus Parthos tradit. Odorem esse proximum cedro, fumumque ejus contra ligna alia remedio. Nascitur ultra Pasitigrin in finibus oppidi Sittacæ in monte Zagro.

1 XL. Petunt et in Carmanos arborem strobum ad suffitus, perfusam vino palmeo accendentes. Hujus odor redit a cameris ad solum jucundus, sed aggravans capita, citra dolorem tamen. Hoc somnum ægris quærunt. His commerciis Carrhas oppidum aperuere, quod est illis nundina-

rium. Inde Gabbam omnes petere solebant,
itinere, et Palæstinam Syriam : postea Chara
plum, ac regna Parthorum ex ea causa, auctor
Mihi ad Persas etiam prius ista portasse, qua
aut Ægyptum, videntur, Herodoto teste, qui
gula millia talentum thuris annua pensitasse
bus Persarum.

Ex Syria revehunt styracem, acri odore
abigentes suorum fastidium. Cætero, non alia
sunt in usu, quam odorata ; cibosque Sabæi
ris ligno, alii myrrhæ, oppidorum vicorumque
quam ex aris, fumo atque nidore. Ad hunc
urunt styracem in pellibus hircinis,
nulla est voluptas, quæ non assiduitate
Eumdem et ad serpentes fugandas urunt,
vis frequentissimas.

XLI. (xviii.) Non sunt eorum cinnamomum
et tamen Felix appellatur Arabia, falsa et
minis, quæ hoc acceptum superis ferat,
inferis debeat. Beatam illam fecit hominum
luxuria, quæ diis intellexerat genita,

ouse Poppée. Qu'on fasse mainte-
le toutes les funérailles, par an,
entier, et des masses d'encens
onorer des cadavres, d'un encens
aux dieux que par miettes. Certes
ient pas moins propices quand on
leur offrant un gâteau salé; et
n davantage, les faits le prouvent.
l'Arabie est encore plus Heureuse;
effet, qui fournit les perles; 100
terces (21,000,000 f.), au calcul le
annuellement enlevés à notre em-
e, la Sérique, et cette presqu'île
t nous coûtent cher le luxe et les
le portion, je vous le demande,
dieux du ciel et de l'enfer?
) L'antiquité ou Hérodote le pre-
, 111) ont fait sur le cinnamome et la
abuleux, que voici : Ces substances
ids d'oiseaux, et particulièrement
du phénix, aux lieux où Bacchus
on les fait tomber du haut de
res inaccessibles, soit par des mor-
e pesants qu'on donne à ces oiseaux
ent, soit par des flèches de plomb.
que la casia vient autour de marais
ne espèce de chauve-souris aux grif-
et des serpents ailés. C'est par ces
ugmente le prix des marchandises.
e marche de compagnie : c'est que
s du soleil de midi la péninsule
un parfum indicible composé de
; que la brise en est embaumée, et
a l'Arabie en haute mer à la flotte
vant qu'on l'aperçût. Tout cela est
nnamome ou cinname naît dans le

pays des Éthiopiens (VI, 34), unis par des mariages aux Troglodytes. Les Troglodytes, l'achetant des Éthiopiens leurs voisins, le transportent à travers de vastes mers sur des radeaux, sans gouvernail pour la direction, sans rames pour la traction ou l'impulsion, sans voile ni rien qui aide; l'homme et l'audace tiennent lieu de tout. En outre, ils traversent une mer orageuse vers le solstice d'hiver, époque à laquelle règnent les Eurus (vents sud-
est). Ces vents les conduisent directement de golfe 3
en golfe; et, après leur avoir fait doubler le promontoire [d'Arabie] (VI, 32, 11), le vent Argeste (II, 46) (du couchant solstitial) les conduit dans le port des Gébanites, appelé Ocila. Aussi est-ce le port où ils se rendent de préférence. On raconte que les marchands reviennent à peine au bout de cinq ans, et que beaucoup périssent. En échange, ils rapportent des objets en verre, des vases de cuivre, des étoffes, des agrafes, des bracelets et des colliers. Ainsi ce commerce dépend principalement de la constance des goûts chez les femmes.

L'arbrisseau même a deux coudées de hauteur 4
au plus, et un palme au moins; il est épais de quatre doigts; à peine à six doigts du sol, il pousse des jets; il semble desséché. Vert, il n'a pas d'odeur. La feuille est celle de l'origan (XX, 67). Il aime la sécheresse, produit moins par un temps pluvieux, et veut être taillé. Il vient dans des terrains plats, il est vrai, mais au milieu des ronces et des épines les plus fourrées; aussi la récolte en est-elle difficile. On ne la fait qu'avec la permission du dieu (quelques-uns pensent que ce dieu est Jupiter, les indigènes le nomment Assabinus). On obtient la permission de pratiquer la taille en offrant les entrailles de quarante-quatre

erum asseverant, non ferre tantum an-
n Nero Princeps novissimo Poppææ suæ
t. Æstimentur postea toto orbe singulis
cervatimque congesta honori cadaverum,
gulas micas dantur. Nec minus propitii
upplicantibus, immo vero (ut palam est)
m Arabiæ etiamnum felicius mare est :
rgaritas mittit : minimaque computatione
illia sestertium annis omnibus India et
que illa imperio nostro adimunt. Tanto
minæ constant. Quota enim portio ex illis
jam, uti ad inferos, pertinet?
innamomum et casias fabulose narravit
psve Herodotus, avium nidis, et privatim
situ Liber Pater educatus esset, ex inviis
sque decuti, carnis quam ipsæ inferrent
abatis sagittis. Item casiam circa paludes
ibus diro vespertilionum genere, aligeris
his commentis augentes rerum pretia.
ula est, ad meridiani Solis repercussus
emdam universitatis halitum e tota pen-
tot generum auræ spirante concentu,
lri classibus Arabiam odore primum nun-

tiatam in altum. Omnia falsa, siquidem cinnamomum, 2
idemque cinnamum, nascitur in Æthiopia Troglodytis connubio permixta. Hi mercantes id a conterminis, vehunt per maria vasta ratibus, quas neque gubernacula regant, neque remi trahant, vel impellant, non vela, non ratio ulla adjuvet, quum omnium instar ibi sint, homo tantum et audacia. Præterea hibernum mare exigunt circa bru-
mam, Euris tum maxime flantibus. Hi recto cursu per si- 3
nus impellunt, atque a promontorii ambitu Argeste deferunt in portum Gebanitarum, qui vocatur Ocila. Quamobrem illi maxime id petunt, produntque vix quinto anno reverti negotiatores, et multos interire. Contra revehunt vitrea, et ahena, vestes, fibulas cum armillis ac monilibus. Ergo negotiatio illa feminarum maxime fide constat

Ipse frutex duum cubitorum altitudine amplissimus, 4
palmique minimus, IV digitorum crassitudinis, statim a terra sex digitis surculosus, arido similis. Quum viret, non odoratus, [illegible] imbre, [illegible] in planis quidem, sed densissimis [illegible] tur non nisi [illegible] qui : Assab[illegible] et [illegible]

bœufs, chèvres et béliers; encore cela n'est-il permis ni avant le lever ni après le coucher du soleil. Le prêtre divise les sarments avec une pique, et fait la part du dieu : le reste est mis par le marchand en masses. D'après une autre version, le Soleil participe au partage : on fait trois parts; on tire deux fois au sort; ce qui échoit au Soleil est abandonné, et s'embrase spontanément.

5 La partie la plus mince des branches dans la longueur d'un palme est le meilleur cinnamome; la seconde qualité comprend les parties situées au-dessous, mais dans une moindre étendue, et ainsi de suite. Ce qui est le moins estimé, c'est ce qui est le plus près des racines, parce que là il y a le moins d'écorce; et l'écorce est la partie recherchée. Pour cette raison on préfère les sommités, qui ont le plus d'écorce. Quant au bois lui-même, on n'en fait pas de cas, à cause du goût âcre d'origan qu'il a; on le nomme xylocinnamome. Le prix en est de 10 deniers (8 fr. 20) la livre. Quelques-uns ont parlé de deux espèces de cinname, l'une blanche, l'autre noire. Jadis on préférait la blanche; maintenant la noire est vantée, et même on estime plus l'espèce à couleurs variées que la blanche. Le plus sûr caractère de la bonté du cinnamome, c'est qu'il ne soit pas raboteux, et que les morceaux frottés entre eux ne s'émiettent que lentement. On rejette surtout celui qui est mou, ou dont l'écorce ne tient pas.

6 Cette denrée est entièrement entre les mains du roi des Gébanites, qui ouvre le marché et fait la vente. Le prix en a été jadis de 1000 deniers (820 fr.) la livre. Il a été augmenté de moitié en sus, les forêts ayant été, dit-on, incendiées par les barbares irrités (16). Cet incendie a-t-il

été provoqué par l'injustice des hommes pu
ou est-il dû au hasard? c'est ce qui n'
éclairci. Nous lisons dans les auteurs que
flent des vents du midi tellement brûlants
été ils occasionnent l'embrasement des
L'empereur Vespasien Auguste a le
consacré, dans les temples du Capitole
Paix, des couronnes de cinname renferm
de l'or ciselé. Nous en avons vu une raci
pesante dans le temple du mont Palatin
gusta (Livie) avait érigé en l'honneur de s
le dieu Auguste : elle était posée sur un
d'or; il en sortait tous les ans des goutte
durcissaient en grains : cela a duré jusqu'
truction du temple par un incendie.

XLIII. La casia (*laurus casia*, L.),
arbrisseau, vient près des champs qui pro
le cinnamome, mais dans les montag
rameaux en sont plus gros. Elle est revêtu
d'une peau mince que d'une écorce, et,
rement à ce qui est pour le cinname, on
time qu'autant que l'écorce est détachée et
La hauteur de l'arbrisseau est de trois c
La couleur est triple : commençant à pou
est blanc dans la longueur d'un pied; puis
sant d'un demi-pied, il rougit; croissant
tage, il est noirâtre. C'est cette partie
prise le plus; au second rang est la partie
est la plus voisine; on rebute la partie b
On coupe des bouts de branches de la lo
de deux doigts, puis on les coud dans des
fraîches de quadrupèdes tués pour cel
afin que, ces peaux se putréfiant, les ver
gent le bois et vident l'écorce, défendue p
amertume. On estime surtout la cannelle fr
d'une odeur très-suave, d'une saveur qui
plutôt qu'elle n'échauffe, avec douceur et

aut ante ortum Solis, aut post occasum licet. Sarmenta hasta dividit sacerdos, deoque partem ponit : reliquum mercator in massas condit. Est et alia fama cum Sole dividi, ternasque partes fieri : dein sorte gemina discerni : quodque Soli cesserit relinqui, ac sponte conflagrare.

5 Præcipua bonitas virgultorum tenuissimis partibus, ad longitudinem palmi. Secunda proximis breviore mensura, atque ita ordine. Vilissimum, quod radicibus proximum, quoniam ibi minimum corticis, in quo summa gratiæ. Qua de causa præferuntur cacumina, ubi plurimus cortex. Ipsum vero lignum in fastidio est, propter origani acrimoniam : xylocinnamomum vocatur. Pretium est in libras XX. Quidam cinnami duo genera tradidere, candidius nigriusque. Quondam præferebatur candidum, nunc contra nigrum laudatur, atque etiam varium præferunt candido. Certissima tamen æstimatio, ne sit scabrum, atque ut inter sese tritum tarde frietur. Damnatur in primis molle, aut cui labat cortex.

6 Jus ejus a Gebanitarum rege solo proficiscitur : is edicto mercatu vendit. Pretia quondam fuere in libras denarium millia. Auctum id parte dimidia est, incensis,

ut ferunt, silvis ira barbarorum. Id acciderit ob in
tem præpotentium, an forte, non satis constat. Ia
ibi tam ardentes flare, ut æstatibus silvas accend
venimus apud auctores. Coronas ex cinnamo
auro inclusas, primus omnium in templis Capitoli
Pacis dicavit Imperator Vespasianus Augustus.
ejus magni ponderis vidimus in Palatii templo, qu
cerat divo Augusto conjux Augusta, aureæ pateræ
sitam : ex qua guttæ editæ annis omnibus in grana
bantur, donec id delubrum incendio consumtum est.

XLIII. Frutex et casia est, juxtaque cinnami
nascitur, sed in montibus; crassiore sarmento,
verius, quam cortice, quem contra atque in cinn
levari et exinaniri pretium est. Amplitudo frutic
cubitorum. Color triplex. Quum primum exit,
dus pedali mensura : dein rubescit addita
tra nigricans. Hæc pars maxime laudatur,
ma : damnatur vero candida. Consecant
tudine binum digitorum : mox prasuunt
quadrupedum ob id interemtarum, ut
vermiculi lignum erodant, et excavent
amaritudine. Probatur recens maxime, et

ne couleur purpurine, pesant peu sous
considérable, à tuyaux courts et non
es barbares donnent le nom de lacta
nelle. Une autre espèce est appelée
, à cause de son odeur; mais elle est
ssi est-elle préférable pour les compo-
dicamenteuses, comme la noire pour
s. Aucune substance n'a des prix plus
onnés : la meilleure vaut 50 deniers
livre; les autres, 5 deniers (4 fr. 10).
trouve encore dans le commerce l'é-
lée daphnoïde (*laurus casia*), et sur-
ocinnamome (égale au cinnamome); le
de 300 deniers (246 fr.). On la falsi-
u styrax, et, à cause de la ressem-
écorces, avec de très-petites bran-
urier. Bien plus, on plante la casia
nidium, L.) dans notre monde et à
de l'empire, le long du Rhin; là, ce
vi, 59) vit dans les terrains où sont
d'abeilles; mais il n'a pas cette couleur
à un soleil ardent, ni, non plus, la
ur.

Sur les confins du pays de la cannelle
amome croissent le cancame (*amyris*
sk.) et le tarum (bois d'aloès), apportés
à travers le pays des Nabatéens Troglo-
onie des Nabatéens.

xi.) On y apporte aussi le serichatum
ium, productions que les Arabes con-
hez eux, et que l'on ne connaît que de
'empire romain. Ces substances crois-
le cinname et la cannelle. Cependant
s le serichatum parvient jusqu'à nous,
s-uns l'ajoutent aux parfums; il se
niers (4 fr. 12) la livre.

Le myrobolan (*noix de ben; moringa* *oleifera*, Lam.) est commun au pays des Troglodytes, à la Thébaïde, et à cette portion de l'Arabie qui sépare la Judée de l'Égypte; il est fait pour les parfums, comme l'indique le nom, lequel montre aussi que c'est le gland d'un arbre. Cet arbre est semblable pour sa feuille à l'héliotrope, dont nous parlerons parmi les herbes (xxii, 29); le fruit est de la grosseur d'une aveline. Celui qui croît en Arabie est appelé syriaque, et est blanc; celui que produit la Thébaïde est noir. On préfère le premier, à cause de la bonté de l'huile qu'on en exprime; mais celui de la Thébaïde en fournit davantage. Le myrobolan 2
de la Troglodytique est le moins estimé. Quelques-uns préfèrent le myrobolan d'Éthiopie, gland noir, sans onctuosité, à noyau petit, mais rendant une liqueur plus parfumée, et venant dans des plaines; ils ajoutent que le myrobolan d'Égypte est plus gras; l'écorce en est plus épaisse, rouge, et, quoiqu'il naisse dans des terrains marécageux, il est plus court et plus sec; qu'au contraire le myrobolan d'Arabie est vert, plus menu et plus compact, vu qu'il croît sur des montagnes; mais que le meilleur, à beaucoup près, est celui de Pétra, ville dont nous avons parlé (vi, 32,3), à écorce noire, à noyau blanc. Les parfumeurs ne font qu'exprimer les écorces; les médecins expriment les noyaux, qu'ils pilent, et arrosent peu à peu avec de l'eau chaude.

XLVII. (xxii.) Le fruit du palmier d'Égypte 1
appelé adipsos (calmant la soif) est employé dans la parfumerie comme le myrobolan, et vient, pour l'usage, immédiatement après. Il est vert, d'une odeur de coing, sans bois à l'intérieur. On le récolte un peu avant qu'il commence a mûrir; si on le laisse mûrir, on le nomme phœnicobalan (gland phénicien); il devient noir, et

gustuque quam maxime fervens potius, quam
leniter mordens, colore purpuræ, quæque
imum ponderis faciat, brevi tunicarum fis-
fragili. Lactam vocant talem barbaro no-
t balsamodes, ab odore simili appellata, sed
que utilior medicis, sicut nigra unguentis.
liversiora. Optimæ in libras x. l.; cæteris x. v.
addidere mangones, quam daphnoiden vo-
namon cognominatam : pretiumque ei faciunt
eratur styrace, et propter similitudinem corti-
tenuissimis surculis. Quin et in nostro orbe
remoque in margine imperii, qua Rhenus al-
alveariis apum sata. Color abest ille torridus
d simul idem odor.

confinio casiæ cinnamique, et cancamum ac
tur, sed per Nabatæos Troglodytas, qui con-
batæis.

.) Eo comportatur et serichatum, et gaba-
ntra se consumunt Arabes, nostro orbi tan-
bus cognita, sed cum cinnamo casiaque na-
venit tamen aliquando serichatum, et in un-
ur ab aliquibus. Permutatur in libras x. vi.
robalanum Troglodytis, et Thebaidi, et Arabiæ, quæ Judæam ab Ægypto disterminat, commune est, nascens unguento, ut ipso nomine apparet. Quo item indicatur et glandem esse arboris, heliotropio, quam dicemus inter herbas, simili folio. Fructus magnitudine avellanæ nucis. Ex his in Arabia nascens Syriaca appellatur, et est candida : contra in Thebaide nigra. Præfertur illa bonitate olei, quod exprimitur : sed copia Thebaica. Inter 2
hæc Troglodytica vilissima est. Sunt qui Æthiopicam iis præferant, glandem nigram, nec pinguem, nucleoque gracili, sed liquore, qui exprimitur, odoratiori, nascentem in campestribus. Ægyptiam pinguiorem esse, et crassiore cortice rubentem : et quamvis in palustribus nascatur, breviorem sicccioremque. E diverso Arabicam viridem ac tenuiorem, et quoniam sit montuosa, spissiorem. Longe autem optimam Petræam, ex quo diximus oppido, nigro cortice, nucleo candido. Unguentarii autem tantum cortices premunt : medici nucleos, tundentes affusa eis paulatim calida aqua.

XLVII. (xxii.) Myrobalano in unguentis similem pro- 1
ximumque usum habet palma in Ægypto, quæ vocatur adipsos, viridis, odore mali cotonei, nullo intus ligno. Colligitur autem paulo ante, quam incipiat maturescere. Quod si relinquatur, phœnicobalanus vocatur, et nigrescit,

enivre ceux qui en mangent. Le prix du myrobolan est de 2 deniers (1 fr. 64) la livre. Les marchands appellent aussi myrobolan la lie du parfum où entre cette substance.

1 XLVIII. Le calamus odorant (17), qui croît dans l'Arabie, est commun à l'Inde et à la Syrie. Celui de Syrie, à 150 stades (27 kil.) de notre mer (Méditerranée), l'emporte sur tous les autres. Entre le mont Liban et une autre montagne sans nom, mais qui n'est pas, comme quelques-uns l'ont pensé, l'Anti-Liban en une vallée médiocre, près d'un lac dont les marécages se dessèchent l'été, croissent dans un espace de 30 stades (5,500 mètres) à partir de ce lac, le calamus et le jonc odorant (*andropogon schœnanthus*) (xxi, 72). Nous ne voulons pas, quoiqu'un autre livre soit consacré aux herbes, laisser de côté le jonc, nous
2 occupant ici des matériaux de la parfumerie. Ces deux végétaux ne diffèrent en rien, pour l'aspect, des autres de ce genre; mais le calamus a une odeur agréable, attire aussitôt de loin, et est plus mou au toucher. Le meilleur est le moins fragile, celui qui se rompt plutôt en éclats qu'en rave. Dans le tuyau est un réseau semblable à une toile d'araignée, qu'on appelle la fleur; celui qui en contient le plus est le meilleur. Le dernier caractère de bonté, c'est la couleur noire; ailleurs cette couleur le fait rebuter. Il est d'autant meilleur qu'il est plus court, plus gros, et pliant quand on veut le rompre. Le prix du calamus est de 11 deniers (8 fr. 02) la livre; du jonc, de 15 (12 fr. 30). On dit que le jonc odorant se trouve aussi dans la Campanie.

1 XLIX. Nous sommes sortis des terres qui regardent l'Océan, pour entrer dans celles qui sont tournées vers nos mers. (xxiii.) L'Afrique, placée au-dessous de l'Éthiopie, distille dans ses
sables la gomme ammoniaque (xx
nom en a même passé à l'oracle d'Am
duquel croît l'arbre qui la produit.
tance, qu'on nomme métopion, resse
résine ou à de la gomme. On en dis
espèces : le thrauston (concassé), il
semblance avec l'encens mâle, c'es
timé; le phyrama (mélange), il es
sineux. On falsifie la gomme ammo
des sables, qui semblent s'y être incr
ment de la formation; aussi préfè
dont les morceaux sont le plus peti
purs. Le prix de la meilleure est de
la livre.

L. Au-dessous de ces contrées,
vince Cyrénaïque, est le meilleur s
d'autres nomment bryon; au seco
celui de Chypre; au troisième, celui
On dit qu'il naît aussi dans l'Égyp
dans la Gaule; je n'en doute pas :
donne ce nom à des flocons blancs
arbres, tels que ceux que nous vo
chêne surtout; mais ceux dont il s'ag
odeur excellente. Les plus estimés
blancs et les plus hauts sur les arbre
la seconde qualité est rouge, les noi
valeur. Le sphagnos né dans les îles
est rebuté, ainsi que toutes les espèce
deur de palmier, et non leur odeur p

LI. (xxiv.) Le cyprus (*henné, la
mis*, L.) est un arbre d'Égypte, à feuille
(xv, 14), à graine de coriandre (xx,
et odorante; on le cuit dans l'huile, o
ensuite, ce qui donne le parfum app
le prix en est de 5 deniers (4 fr. 10)
meilleur (18) vient du cyprus de Canop
du Nil; la seconde qualité, d'Ascalon

vescentesque inebriat. Myrobalano pretium in libras, x. bini. Institores et fæcem unguenti hoc nomine appellant.

1 XLVIII. Calamus quoque odoratus in Arabia nascens, communis Indis atque Syriæ est, in qua vincit omnes, a nostro mari centum L. stadiis. Inter Libanum montem, aliumque ignobilem, non (ut quidam existimavere) Antilibanum, in convalle modica juxta lacum, cujus palustria æstate siccantur, tricenis ab eo stadiis calamus et juncus odorati gignuntur. Sane enim dicamus et de junco, quamvis alio herbis dicato volumine, quoniam tamen hic
2 unguentorum materia tractatur. Nihil ergo a cæteris sui generis differunt aspectu : sed calamus præstantior odore, statim e longinquo invitat, mollior tactu, meliorque qui minus fragilis : et qui assulose potius, quam raphani modo frangitur. Inest fistulæ araneum, quod vocant florem. Præstantior est, cui numerosius. Reliqua probatio, ut niger sit. Damnatur aliubi. Melior, quo brevior, crassiorque, et lentus in frangendo. Calamo pretium in libras, xi; junco, xv : traduntque juncum odoratum et in Campania inveniri.

1 XLIX. Discessimus a terris Oceanum spectantibus ad convexas in nostra maria. (xxiii.) Ergo Æthiopiæ sub-
jecta Africa Hammoniaci lacrymam stillat
(inde nomine etiam Hammonis oraculo, ju
gnitur arbor) : quam metopion vocant, resin
gummi. Genera ejus duo : thrauston, ma
similitudine, quod maxime probatur : alteru
resinosum, quod phyrama appellant. Adulter
velut nascendo apprehensis. Igitur quam mi
probatur, et quam purissimis. Pretium optim
asses xl.

L. Sphagnos infra eos situs in Cyrenaic
maxime probatur, alii bryon vocant. Secund
obtinet Cyprius, tertium Phœnicius. Fertur et
nasci : quin et in Gallia : nec dubitaverim. Sun
nomine cani arborum villi, quales in querc
mus, sed odore præstantes. Laus prima can
atque altissimis : secunda rutilis, nulla nigr
sulis petrisque nati improbantur; omnesque
marum, atque non suus odor est.

LI. (xxiv.) Cypros in Ægypto est arbor
semine coriandri, candido, odorato. Co
oleo, premiturque postea, quod cypros voca
ei in libras, x. v. Optimum hoc e Canop

ne, de l'île de Chypre ; elle a une odeur
uelques-uns disent que c'est l'arbre ap-
alie ligustrum (troène).
ans la même contrée vient l'aspalathos
) (*convolvulus scoparius*, L.), à épi-
hes, de la grandeur d'un arbre de taille
, à fleurs de rosier. La racine est re-
pour la parfumerie. On dit que (XXVII,
t arbrisseau sur lequel se recourbe l'arc-
xhale une odeur aussi douce que l'aspa-
nais que dans ce cas l'aspalathos exhale
r d'une suavité indicible. Quelques-uns
nt erysisceptrum ; d'autres, sceptrum.
e celui qui est roux ou couleur de feu,
au toucher, et d'une odeur de castoréum ;
d 5 deniers (4 fr. 10) la livre.
L'Égypte produit aussi le marum (*teu-*
rum, L.), qui vaut moins que celui de
e dernier a les feuilles plus grandes et de
couleurs ; l'autre les a courtes, petites
ntes.
XXV.) Mais à toutes les odeurs on préfère
(*balsamodendrum opobalsamum*, L.),
à la seule terre de Judée. Jadis il ne crois-
dans deux jardins, tous deux royaux,
0 jugères juste (5 hect.), l'autre un peu
endu. Les empereurs Vespasien et Titus
tré cet arbrisseau à Rome : chose glo-
lire, depuis Pompée le Grand nous avons
si des arbres dans nos triomphes (XII, 9).
nt cet arbre est esclave, et il paye
ec sa nation ; il est tout différent de ce
aient dit nos auteurs et les auteurs étran-
effet, il ressemble plus à la vigne qu'au
On dit qu'on le plante par marcottes,
a vigne tout à l'heure nommée (19). Il cou-
vre des coteaux à la façon de vignobles cultivés sans tuteurs. Il se taille semblablement quand il est en branches ; il prend de la force par le binage, et il pousse rapidement. En trois ans il donne des fruits. La feuille se rapproche beaucoup de celle de la rue, et ne tombe jamais. Les Juifs ne ménagèrent pas plus le baumier que leur propre vie ; mais les Romains le défendirent, et l'on se battit pour un arbrisseau. Aujourd'hui le fisc le cultive pour son compte, et jamais cet arbuste n'a été plus multiplié et plus grand. La hauteur en est toujours au-dessous de deux coudées.

Il y en a trois espèces : l'une, à feuillage mince 3
et chevelu, se nomme euthéristos (aisé à moissonner) ; l'autre, d'un aspect rugueux, incurvée, rameuse, et plus odorante, est appelée trachy (rude) ; la troisième, eumèces, parce qu'elle est plus grande que les autres ; l'écorce en est lisse ; elle est la seconde en bonté ; l'euthéristos, la dernière. La graine a une saveur vineuse ; elle est rousse, et n'est pas sans onctuosité ; celle qui est légère et verte vaut moins. Les branches sont plus grosses que celles du myrte. On incise l'arbre avec du verre, une pierre ou des couteaux d'os ; les parties vivantes ne doivent pas être lésées avec le fer ; autrement il meurt aussitôt, et cependant il supporte qu'on l'émonde. La main qui pratique l'incision doit la conduire avec assez de ménagement pour ne rien blesser au delà de l'écorce.

La plaie laisse couler un suc nommé opobalsa- 4
mum, d'une suavité exquise, mais seulement goutte à goutte ; on le reçoit sur des laines, et on l'exprime dans de petites cornes. De là on le met dans un vase de terre neuf ; il ressemble à une

secundum Ascalone Judææ : tertium Cypro in-
is suavitate. Quidam hanc esse dicunt arborem
alia ligustrum vocetur.
eodem tractu aspalathos nascitur, spina can-
nitudine arboris modicæ, flore rosæ. Radix un
petitur. Tradunt, in quocumque frutice curve-
cælestis, eamdem quæ sit aspalathi, suavitatem
stere : sed si in aspalatho, inenarrabilem quam-
dam eum erysisceptrum vocant, alii sceptrum.
ejus in colore rufo vel igneo, tactuque spisso,
astorei. Permutatur in libras x. v.
n Ægypto nascitur et maron, pejus quam Ly-
ajoribus foliis ac variis. Illa brevia ac minuta, et

XV.) Sed omnibus odoribus præfertur balsamum,
um Judææ concessum, quondam in duobus tan-
, utroque regio, altero jugerum XX non amplius,
ciorum. Ostendere arbusculam hanc Urbi Im-
Vespasiani : clarumque dictu, a Pompeio Ma-
iumpho arbores quoque duximus. Servit nunc
ibuta pendit cum sua gente, in totum alia na-
m nostri externique prodiderant. Quippe viti
t, quam myrto. Malleolis seri dicitur, nuper dicta
ut vitis : et implet colles vinearum modo, quæ sine adminiculis se ipsæ sustinent. Tondetur similiter fruticans, ac rastris nitescit, properatque nasci, intra tertium annum fructifera. Folium proximum rutæ, perpetua coma. Sæviere in eam Judæi, sicut in vitam quoque suam. Contra defendere Romani, et dimicatum pro frutice est : seritque nunc cum fiscus : nec umquam fuit numerosior, aut procerior. Proceritas intra bina cubita subsistit.

Arbori tria genera. Tenui et capillacea coma, quod vo- 3
cant eutheriston. Alterum scabro aspectu, incurvum, fruticosum, odoratius : hoc trachy appellant. Tertium eumeces, quia est reliquis procerius, lævi cortice. Huic secunda bonitas, novissima eutheristo. Semen est vino proximum gustu, colore rufum, nec sine pingui : pejus in grano, quod levius atque viridius. Ramus crassior, quam myrto. Inciditur vitro, lapide, osseisve cultellis. Ferro lædi vitalia odit. Emoritur protinus, eadem amputari supervacua patiens. Incidentis manus libratur artifici temperamento, ne quid ultra corticem violet.

Succus e plaga manat, quem opobalsamum vocant, 4
suavitatis eximiæ, sed tenui gutta ploratu, lanis parva colligitur in cornua. Ex his novo fictili conditur, crassiori similis oleo, et in musto candida. Rubescit deinde, simul-

huile épaisse, et frais il est blanc; puis il rougit, durcit, et perd de sa transparence. Pendant qu'Alexandre le Grand faisait la guerre en Judée, c'était tout juste si on remplissait d'encens une coquille dans tout un jour d'été. Le produit entier du grand jardin n'était que de six conges (litres 19, 44) et celui du petit d'un seul conge (litres 3, 24). On payait le baume le double de son poids en argent. Maintenant un seul arbre produit davantage. On incise le baumier trois fois chaque été, puis on le taille.

5 Les sarments se vendent aussi; l'émondage et les rejetons se sont vendus, cinq ans après la conquête, 700,000 sesterces (147,000 fr.). C'est ce qu'on appelle le xylobalsamum; il sert à la fabrication des parfums; les laboratoires l'ont substitué au suc. L'écorce même est estimée pour les préparations médicamenteuses. On prise le plus le baume en larmes, puis la graine, en troisième lieu l'écorce, en dernier lieu le bois. Le meilleur bois est celui qui est de couleur de buis, c'est aussi le plus odorant; la meilleure graine, celle qui est la plus grosse, la plus pesante, d'une saveur mordante et brûlante. On la falsifie avec l'hypéricum (XXVI, 53 et 54) de Pétra, falsification qui se reconnaît à ce que la graine d'hypéricum est grosse, vide, longue, sans odeur, et d'un goût de poivre.

6 La larme, pour être bonne, doit être grasse, petite, médiocrement rousse, et devenir odorante par le frottement. La blanche est de seconde qualité; la verte et grosse vaut moins; la noire est la pire, car elle rancit, comme l'huile, en vieillissant. De tous les baumes en larmes, on estime le plus celui qui a coulé avant la formation de la graine. Au reste, on le falsifie avec le suc de la graine, et c'est à peine si on découvre

la fraude à un peu d'amertume : en eff
du baume doit être doux, sans méla
dité; seulement l'odeur en est forte.
aussi avec l'huile de rose, de cyprus
de lentisque, de balan, de térébinthe,
avec la résine, le galbanum, le cérat
avec tout ce qui se trouve sous la
sophistication la plus trompeuse est
fait avec la gomme, parce que la subs
préparée tient à la main qu'on retourn
fond de l'eau; or, ce sont là les deux
du baume. Le baume pur tient, il
la main; mais, mélangé avec la gom
forme une pellicule fragile (20). O
aussi cette falsification au goût. Mis s
bon, le baume altéré avec de la cire
sine brûle avec une flamme plus noir
de miel, il attire aussitôt les mouches
En outre, le baume pur mis dans de
forme un grumeau épais qui va au fon
sophistiqué, il surnage comme de l'h
est altéré avec du métopion (XII, 49),
autour un cercle blanc. Le caractère
c'est qu'il coagule le lait et qu'il ne la
tache sur les étoffes. Pour aucune autr
la fraude n'est plus manifeste; car un
tre 0,54) de baume, vendu par le fisc
deniers (246 fr.), produit 1,000 denier
tant il y a profit à augmenter la qua
quide! Le prix du xylobalsamum est d
(4 fr. 10) la livre.

LV. La portion de la Syrie limitro
Judée, et située au-dessus de la Phénici
le styrax (*styrax officinale*, L.) autou
bala, de Marathus et de Casius, monta
Séleucie. L'arbre porte le même nom;
ble au coignassier. Il donne un suc

que durescit e translucido. Alexandro Magno res ibi gerente, toto die æstivo unam concham impleri justum erat. Omni vero fecunditate e majore horto congios senos, minore singulos, cum duplo rependebatur argentum. Nunc etiam singularum arborum largior vena : ter omnibus percutitur æstatibus, postea deputatur.

5 Et sarmenta quoque in merce sunt. DCC. III. amputatio ipsa surculusque veniit intra quintum devictæ annum. Xylobalsamum vocatur, et coquitur in unguentis : pro succo ipsum substituere officinæ. Corticis etiam ad medicamenta pretium est. Præcipua autem gratia lacrymæ, secunda semini, tertia cortici, minima ligno. Ex hoc buxosum est optimum, quod est odoratissimum : e semine autem maximum et ponderosissimum, mordens gustu, fervensque in ore. Adulteratur Petræo hyperico : quod coarguitur magnitudine, inanitate, longitudine, odoris ignavia, sapore piperis.

6 Lacrymæ probatio, ut sit pinguis, tenuis, ac modice rufa, et in fricando odorata. Secundus candido colos, pejor viridis crassusque, pessimus niger : quippe ut oleum senescit. Ex omni incisura maxime probatur, quod ante semen fluxit. Et alias adulteratur seminis succo, vixque

maleficium deprehenditur gustu amariore :
bet lenis, non subacidus, odore tantum
et oleo rosæ, cypri, lentisci, balani,
resina, galbano, cera cypria, prout
quissime autem gummi, quoniam ipsum
cit manu inversa, et in aqua sidit :
mina est. Debet sincerum et
gummi addita fragili crusta evenit. Et
tur. Carbone vero, quod cera resinaque
nigriore flamma. Nam melle mutatum
contrahit muscas. Præterea sinceri
aqua gutta sidens ad ima vasa : adulterata
natat : et si metopio vitiata est, circulo
Summa probatio est, ut lac coagulet,
non faciat. Nec manifestior alibi fraus :
denarium, sextarii empti vendente fisco
riis, veneunt. In tantum expedit augere
balsamo pretium in libras X. V.

LV. Proxima Judææ Syria supra Phœnicen
gignit, circa Gabala, et Marathunta, et
montem. Arbor est eodem nomine,
lis, lacrymæ ex austero jucunda

ût agréable. A l'intérieur il est sem-
›seau, et rempli de jus. Vers le lever
, des vermisseaux ailés y volent et
ermoulure qui en salit le suc. Après
Syrie on vante celui de Pisidie, de
ypre, de Cilicie; celui de Crète n'est
Celui du mont Aman en Syrie est
les médecins, et encore plus par les
De quelque pays qu'il provienne,
elui qui est roux, tenace et onc-
qui est furfuracé et couvert d'une
anche est plus mauvais. On le falsifie
ne de cèdre ou de la gomme; d'autres
miel ou des amandes amères; tout
naît au goût. Le meilleur se vend
fr. 56). Il vient aussi en Pamphy-
t plus âcre et moins juteux.
ême mont Aman en Syrie produit le
ubon galbanum, L.), d'une férule
onitis (qui dégoutte), comme la ré-
. On prise surtout le cartilagineux,
a gomme ammoniaque et nullement
e falsifie avec des fèves ou du sacope-
) (21). Brûlé pur, il met en fuite les
son odeur. On le vend 5 deniers
re; il n'est employé qu'en médecine.
VI.) La Syrie fournit encore à la
panax (*pastinaca opopanax*, L.),
i dans la Psophide, contrée de l'Ar-
des sources de l'Érymanthe, en Afri-
a Macédoine. C'est une férule parti-
de cinq coudées; elle jette d'abord
es, puis six, couchées à terre, très-
rondies, semblables dans le haut à des
vier; la graine est suspendue à des
mme dans les férules. On obtient le
suc en incisant la tige dans le temps de la moisson, et la racine en automne. On estime celui qui, coagulé, est blanc; on estime moins le pâle; on rebute le noir. Le meilleur se vend 2 deniers (1 fr. 64) la livre.

LVIII. La férule appelée spondylion (*heracleum sphondylium*, L.) ne diffère de la précédente que par les feuilles, qui sont plus petites, et découpées comme celles du platane; elle ne croît que dans les lieux ombragés. La graine qui porte le même nom a l'apparence de celle du silis (xx, 18), (*seseli tortuosum*, L.); on ne l'emploie qu'en médecine (xxiv, 16). 1

LIX. La Syrie donne encore le malobathron (22), arbre à feuilles roulées et d'une apparence desséchée; on en exprime une huile pour les parfums. L'Égypte fournit davantage de cette huile; cependant la plus estimée vient de l'Inde. Là, dit-on, le malobathron croît dans les marais, comme la lentille. Il est plus odorant que le safran; il est noirâtre, rugueux, et a une sorte de goût de sel. Le malobathron blanc est moins estimé; il se moisit promptement en vieillissant. Le goût en [illegible]oit être semblable à celui du nard; chauffé d[illegible] du vin, il exhale une odeur supérieure [illegible] les autres. Les variations du prix sont qu[illegible] chose de prodigieux : d'un denier (0 fr. 82) l[illegible]re, il va à 300 (246 fr.); quant à l'huile, elle se vend 60 deniers (49 fr. 20) la livre. 1

LX. (XXVII.) L'omphacium est aussi une huile; on l'obtient de deux arbres, l'olivier et la vigne, et de deux façons pour chaque arbre. On prépare l'omphacium d'olive en exprimant l'olive encore blanche. Celui qui se fait avec le drupe (xv, 2) (on appelle ainsi l'olive qui change de couleur, sans être cependant assez mûre pour être mangée) 1

---

o prægnans. In hanc circa Canis ortus ad-
vermiculi erodentes : ob id in scobe sor-
laudatur post supra dicta ex Pisidia, Si-
Cilicia, Creta minime. Ex Amano Syriæ
nguentariis magis. Colos in quacumque
tur rufus, et pinguiter lentus : deterior
nno situ obductus. Adulteratur cedri resina
s melle, aut amygdalis amaris : omniaque
tur gustu. Pretium optimo, x. VIII. Exit
, sed acrior, minusque succosus.
galbanum Syria in eodem Amano monte
ejusdem nominis resinæ modo stagonitin
d maxime laudant, cartilaginosum, purum
n Hammoniaci, minimeque lignosum. Sic
atur faba, aut sacopenio. Sincerum si ura-
re serpentes. Permutatur in libras, x. v.
antum.
) Panacem et unguentis eadem gignit, nas-
ophide Arcadiæ, circaque Erymanthi fon-
ca, et in Macedonia : ferula sui generis
rum, foliis primo quaternis, mox senis in
s, ampla magnitudine, rotundis, in cacu-
gineis, semine in muscariis dependente,
ut ferulæ. Excipitur succus inciso caule messibus, radice in autumno : laudatur candor ejus coacti. Sequens pallido statera. Niger color improbatur. Pretium optimo in libras, x. bini.

LVIII. Ab hac ferula differt, quæ vocatur spondylion, foliis tantum, quia sunt minora, platani divisura. Non nisi in opacis gignitur. Semen eodem nomine silis speciem habet, medicinæ tantum utile. 1

LIX. Dat et malobathron Syria, arborem folio convoluto, arido colore : ex quo exprimitur oleum ad unguenta : fertiliore ejusdem Ægypto. Laudatius tamen ex India venit. In paludibus ibi gigni tradunt lentis modo, odoratius croco, nigricans, scabrumque, quodam salis gustu. Minus probatur candidum. Celerrime situm in vetustate sentit. Sapor ejus nardo similis esse debet sub lingua. Odor vero in vino suffervefacti antecedit alios. In pretio quidem prodigio simile est a x. singulis ad x. CCC. pervenire libras : oleum autem ipsum in libras, x. LX. 1

LX. (XXVII.) Oleum et omphacium est. Fit duobus generibus, et totidem modis, ex olea et vite : olea adhuc alba expressa : deterius ex druppa : ita vocatur priusquam cibo matura sit, jam tamen colorem mutans. Differentia, quod hoc viride est, illud candidum. E vite fit psythia aut 1

est plus mauvais; ce qui les distingue, c'est que ce dernier est vert et l'autre blanc. L'omphacium de vigne se fait avec la vigne psythienne (XIV, 11) ou amminéenne (XIV, 5, 2), quand les grains sont de la grosseur d'un pois, avant le lever de la Canicule. On cueille le raisin dans sa première fleur (XXIII, 4), et on en exprime le jus; le résidu se cuit au soleil, et on évite de le laisser exposé aux rosées nocturnes. Le jus se recueille dans un vase de terre; puis on le conserve dans un vase de cuivre de Chypre. Le meilleur omphacium est roux, âcre et sec. Le prix en est de 6 deniers (4 fr. 92) la livre. On le prépare encore d'une autre façon : on pile le raisin non mûr dans des mortiers, on le sèche au soleil, et on en fait des pastilles.

1 LXI. (XXVIII.) Il faut rapprocher de ces substances le bryon, chaton du peuplier blanc (XXIV, 32). Le meilleur vient aux environs de Gnide ou en Carie, dans des lieux dépourvus d'eau, ou secs et âpres. La seconde qualité est le bryon du cèdre de Lycie. A cette catégorie appartient encore l'œnanthe, c'est la grappe de la vigne sauvage; on la recueille quand elle est en fleur, c'est-à-dire quand l'odeur en est la meilleure; on la sèche sur un linge étendu et on la serre dans des tonneaux. La vient de la Parapotamie; la seconde d'Antioche et de Laodicée de Syrie; l des montagnes de la Médie : cette préférable pour les usages médicaux uns donnent la prééminence sur tout l'île de Chypre. Quant à celle d'Afriqu que pour les médecins; on la nomm Quel qu'en soit le pays, la vigne sauv donne une meilleure œnanthe que la

LXII. La parfumerie emploie enco nommé par les uns élate (l'élate est langue le sapin), par les autres p d'autres spathe (23) (*phœnix dactylif* estime le plus celui du désert d'Am celui d'Égypte, en troisième lieu cel il n'est odorant que dans les lieux d'eau; la larme en est grasse, on l parfums pour dompter l'huile.

LXIII. La Syrie est aussi le pays nommé camaque (24). C'est le suc ex noix; il diffère beaucoup du suc du v (XII, 61), mais il en approche par agréable. Le prix en est de 40 as (2

amminea, quum sint acini ciceris magnitudine, ante Canis ortum. In prima lanugine demetitur uva, ejusque melligo. Reliquum corpus Sole coquitur. Nocturni rores caventur. In fictili condita melligo colligitur : subinde Cyprio ære servatur. Optima quæ rufa, acriorque et aridior. Pretium omphacio in libras X. VI. Fit et alio modo, quum in mortariis uva immatura teritur : siccataque in Sole, postea degeritur in pastillos.

1 LXI. (XXVIII.) Eodem et bryon pertinet, uva populi albæ. Optima circa Gnidum aut Cariam in sitientibus aut siccis, asperisque : secunda in Lyciæ cedro. Eodem et œnanthe pertinet : est autem vitis labruscæ uva : colligitur quum floret, id est, quum optime olet : siccatur in umbra substrato linteo, atque in cados conditur. Præcipua ex Parapotamia : secunda ab Antiochia, atque Laodicea Syriæ : tertia ex montibus Medicis. Ha dicinæ. Quidam omnibus iis præferunt eam, insula nascitur. Nam quæ in Africa fit, ad me pertinet, vocaturque massaris. Omnibus au labrusca præstantior, quam e nigra.

LXII. Est præterea arbor ad eadem unguen quam alii elaten vocant, quod nos abietem, alii spathen. Laudatur Hammoniaca maxime, tia, dein Syriaca, dumtaxat in locis sitienti pingui lacryma, quæ in unguenta additur ad oleum.

LXIII. In Syria gignitur et cinnamum, quod appellant. Hic est succus nuci expressus, mult vero cinnami differens, vicina tamen gratia. libras, asses quadraginta.

NOTES DU DOUZIÈME LIVRE.

a commis ici une singulière méprise. Théophraste,
ἐν μὲν γὰρ τῷ Ἀδρίᾳ πλάτανον οὐ φασὶν εἶναι,
τὸ Διομήδους ἱερόν· σπανίαν δὲ καὶ ἐν Ἰταλίᾳ
dit que le platane ne se trouve pas dans le ter-
dria, excepté autour du tombeau de Diomède,
t rare même dans toute l'Italie. » Au lieu de
are, Pline a lu sur son exemplaire ou probable-
tendu, quand on lui lisait, Ἰσπανίαν, Espagne.
s Vet. editt. — a pro unius Vulg.
ense que Pline fait ici une allusion moqueuse à
nce de Caligula.
e sait ce qu'est le Pala; quelques botanistes ont
était le bananier.
a ici indiqué le tamarinier parce que le fruit en
if.
e inconnu.
rès Sprengel, ce poivrier d'Italie est le daphné

ce garyophyllon Sprengel propose le vitex tri-
m autre, le piper cubeba, L.; et M. Fée, le myr-
hyllata de Ceylan.
étal impossible à déterminer.
ne sait quel est cet arbre. M. Fée demande si ce
as un magnolia.
pita regni Sabota om. Vulg. Ces mots sont dans
nes éditions; omis par Hardouin, ils l'ont été de-
les éditions postérieures.
ncens de l'Inde provient d'un arbre de la famille
thacées, Boswellia thurifera; mais on ne connaît
st l'arbre qui produit l'encens d'Arabie.
pore : gummis, dente lentescens Ed. princeps,
apore gummi dente lentescentis Vulg.

(14) On ne voit pas ce que fait ici ce lierre. Mais Brotier remarque avec raison que Pline a pris κισθοῦ, cisthus, qu'il lisait dans son auteur, pour κισσός, hedera, le lierre.

(15) Sprengel pense que le cinnamome est le laurus cinnamomum des modernes. M. Fée verrait plutôt dans le cinnamome des anciens le produit de divers amyris, arbrisseaux qui abondent dans toute l'Afrique.

(16) Sillig omet ira. Cette omission favorise le sens certainement. Mais il m'a été impossible de trouver sur quelle autorité Sillig avait effacé ce mot.

(17) Le calamus odoratus ne paraît pas être l'acorus calamus, L., dont Pline parle XXV, 100. M. Guibourt (*Journal de chimie méd.*, I, p. 119) a émis l'opinion que ce calamus pouvait être le chirayta, gentianée de l'Inde.

(18) Hoc Ed. princeps, Brotier. — habetur Vulg.

(19) Dica Codd. Reg. — Vincta Vulg. — Victa Tolet. — Juncta Ed. princeps.

(20) Gummi arescere addita Vulg. — Gummi om. Editt. Vet.

(21) Sacopenium Codd. — Sagapenum Vulg.

(22) On a indiqué comme synonyme moderne le laurus malobathrum. Mais M. Fée regarde cette synonymie comme fausse, et pense que le malobathrum des anciens ne nous est pas connu.

(23) Dans Dioscoride, I, 150, l'élate ou spathe ou phœnix est l'enveloppe du fruit des palmiers qui commence à mûrir. Pline a pris le nom d'une partie pour un nom d'arbre.

(24) Le camaque est inconnu; il ne peut pas être la noix muscade, myristica moschata, comme l'ont dit des commentateurs.

LIVRE XIII.

1 I. Jusqu'à présent nous avons parlé des arbres dont les odeurs sont précieuses. Chacune était en soi merveilleuse; le luxe s'est plu à les mélanger, et à faire de toutes une seule odeur : c'est ainsi qu'ont été inventés les parfums. (I.) Quel en est l'inventeur? on ne le dit pas. Il n'y en avait point au temps de la guerre de Troie; on n'employait pas alors l'encens dans les sacrifices; les cèdres (XIII, 30) seuls et les citres (*thuya articulata*, L.) envoyaient la fumée de leurs branches se répandre en nuages au-dessus des victimes : cependant déjà le suc de rose était trouvé, il est nommé en effet (Il., XXIII, 186) dans Homère, comme donnant du prix à l'huile. Les parfums
2 vont de droit aux Perses : ils en sont toujours pénétrés, et par ce moyen ils masquent la mauvaise haleine que leur donne leur gourmandise (XI, 115). Le premier exemple de l'usage des parfums que je trouve est la boîte à parfums (VII, 30) dont Alexandre s'empara, au milieu des autres dépouilles, lors de la prise du camp de Darius. Plus tard, ce genre de luxe a été admis par les Romains au nombre des jouissances de la vie les plus prisées et les plus distinguées. On a commencé aussi à les employer en l'honneur des morts : en conséquence, nous nous étendrons davantage sur ce sujet. Les parfums qui ne sont pas le produit d'arbrisseaux ne seront, pour le moment, indiqués que par leur nom; nous en exposerons les caractères en lieu et place.

1 II. Les noms des parfums sont dus les uns aux lieux de leur origine, les autres aux sucs,
les autres aux arbres, les autres à de
ces particulières. D'abord, il faut sav
égard souvent la mode et la faveur
Dans l'antiquité, le plus estimé était
l'île de Délos; plus tard ce fut celui
(Égypte) : ces variations ne sont pas
ment aux mélanges et aux proporti
mêmes sucs sont en faveur ou défa
les lieux, et suivant l'amélioration ou
tion des substances. Le parfum d'i
de Corinthe a longtemps eu la vogue
de Cyzique. Il en a été de même pou
de roses de Phaselis (V, 26), prééminе
enlevée par Naples, Capoue, Prénest
longtemps par-dessus tout le parfum d
Soles en Cilicie, puis celui de Rhod
fum d'œnanthe (XII, 62) de Chypre,
d'Adramytte; le parfum de marjolain
de Cos a eu la vogue, puis le parfum
(XXIII, 54) de la même île a été préf
au parfum de cypre (XII, 51), on prisa
lui de l'île de Chypre, puis celui d'Égypt
coup le parfum de Mendès et le métop
rent la préférence; puis la Phénicie s'
ces deux derniers parfums, et laissa à l
prééminence pour le parfum de cypre,
conservé avec persévérance son pana
Il y avait jadis un pardalium dans
Tarse, mais on n'en connaît plus la c
et le mélange. On a cessé encore de fa
fum de narcisse (XXI, 75) avec la fle
plante. Deux éléments entrent dans la

LIBER XIII.

1 I. Hactenus in odoribus habent pretia silvæ : erantque per se mira singula : juvitque luxuria omnia ea miscere, et e cunctis unum odorem facere : ita reperta sunt unguenta. (I.) Quis primus invenerit non traditur. Iliacis temporibus non erant : nec thure supplicabatur; cedri tantum et citri suorum fruticum in sacris fumo convolutum nidorem noverant, jam rosæ succo reperto : nominatur enim id quoque in olei laude. Unguentum Persarum
2 genti se debet. Illi madent eo, et accersita commendatione, ingluvie natum virus exstinguunt. Primum, quod equidem inveniam, castris Darii regis expugnatis, in reliquo ejus apparatu Alexander cepit scrinium unguentorum. Postea voluptas ejus a nostris quoque inter laudatissima atque etiam honestissima vitæ bona admissa est; honosque et ad defunctos pertinere cœpit. Qua propter plura de eo dicemus. Quæ ex his non erunt fruticum, ad præsens nominibus tantum indicabuntur : natura ver
reddetur locis.

II. Unguentis cognomina dedere aliis patria
aliis arbores, aliis causæ : primumque id sc
mutatam auctoritatem, et sæpius transisse g
datissimum fuit antiquitus in Delo insula :
desium. Nec mixtura et compositione tantum
sed iidem succi varie alibi ad quælibet præ
degeneravere. Irinum Corinthi diu maxi
postea Cyzici : simili modo rhodinum Phaseli
riam abstulere Neapolis, Capua, Præneste.
Solis Ciliciæ diu maxime laudatum, mox Rh
thinum in Cypro, postea Adramytteo. Am
Coo : postea eodem loco prælatum est Meli
num in Cypro, deinde in Ægypto, ubi M
Metopium subito gratius factum est. Mox
Phœnice, et Cyprini laudem Ægypto reliqu
naicon suum Athenæ perseveranter obtinuer
Pardalium in Tarso : cujus etiam compositio
obliterata est. Narcissinum quoque ex flore

parfums, la partie liquide et la partie solide :
première n'est guère composée que d'huiles,
seconde l'est de substances odorantes ; celle-ci
nomme stymma (épaississant), celle-là hé-
sma (douceur). Un troisième élément est la
leur, que beaucoup négligent. Pour la colora-
on ajoute le cinabre (XXXIII, 39) et l'an-
se (XXII, 23). On sale l'huile pour la conser-
. Quand on a ajouté l'anchuse, on n'ajoute pas
sel. On ajoute de la résine ou de la gomme
r fixer l'odeur dans le parfum solide, laquelle,
s cette addition, se perd et s'évanouit rapi-
nent. Le plus prompt à préparer, et vraisem-
blement le premier qu'on ait fabriqué, est
ui qui se fait avec le bryon (XII, 61) et l'huile
balan (XII, 46). La composition du parfum de
ndès se compliqua par l'addition de résine à
uile de balan ; aujourd'hui on y ajoute de pré-
rence du métopion : c'est une huile extraite
s amendes amères en Égypte, et à laquelle on
oute de l'omphacium (XII, 60), du cardamome,
jonc (XII, 48), du calamus, du miel, du vin, de
myrrhe, de la graine de baumier, du galba-
m et de la térébenthine. Parmi les parfums
plus communs aujourd'hui, et, selon l'opi-
on commune, les plus anciens, est celui qui est
nposé d'huile de myrte, de calamus (XII, 48),
cyprès, de cypre (*henné, Lawsonia inermis*),
lentisque et d'écorce de grenade. Pour moi, je
se que les parfums composés avec la rose, qui
nt partout, ont été les plus répandus. La com-
ition du parfum de rose fut longtemps très-
ple : omphacium, fleur de rose, fleur de
ran, cinabre, calamus, miel, jonc, fleur de
ou anchuse, vin. Même procédé pour le par-
n de safran : on ajoute du cinabre, de l'an-
se et du vin. Même procédé pour le parfum
de marjolaine (XXI, 35) : on ajoute l'omphacium
(XII, 60) et le calamus; ce dernier parfum est 6
excellent dans l'île de Chypre et à Mitylène, où
abonde la marjolaine. On mêle encore des huiles
à plus bas prix, celles de myrte et de lau-
rier, auxquelles on ajoute l'huile de marjolaine,
le lis, le fenugrec, la myrrhe, la cannelle, le
nard, le jonc, le cinnamome. Avec les coings
ordinaires et ceux qui sont appelés struthies on
prépare, comme nous le dirons (XXIII, 54), le
melinum, qui passe dans les parfums avec l'addi-
tion de l'omphacium, de l'huile de cypre, de
celle de sésame, du baume, du jonc, de la can-
nelle et de l'aurone. Le parfum de lis est le
plus fluide : il est composé de lis, d'huile de ba-
lan, de calamus, de miel, de cinnamome, de
safran, de myrrhe. Le parfum de cypre est fait 7
avec du cypre, de l'omphacium, du cardamome,
du calamus, de l'aspalathe (XII, 52) et de l'aurone;
quelques-uns y ajoutent de la myrrhe et du pa-
nax (XII, 57); le meilleur est celui de Sidon, puis
celui d'Égypte, si on n'y ajoute pas de l'huile de
sésame; il se conserve pendant quatre ans ; le
cinnamome lui donne de la force. Le parfum de
fenugrec (XXIV, 120) se fait avec l'huile récente,
le souchet (XXI, 70), le calamus, le mélilot, le
fenugrec, le miel, le marum (XII, 53) et la marjo-
laine; c'était le parfum le plus en vogue au temps
du poëte comique Ménandre. Longtemps après, le
premier rang passa au mégalium, ainsi appelé
à cause de sa renommée, et fait avec de l'huile de
balan, du baume, du calamus, du jonc, du xy-
lobalsamum (XII, 54), de la cannelle et de la ré-
sine; il doit être ventilé pendant la cuisson jus-
qu'à ce qu'il cesse d'être odorant; l'odeur revient
par le refroidissement. Des essences isolées cons- 8
tituent aussi des parfums célèbres : au premier

poni. Ratio faciendi duplex : succus, et corpus. Ille
generibus fere constat, hoc odorum. Hæc stymmata
ant, illa hedysmata. Tertius inter hæc est colos, mul-
neglectus. Hujus causa adduntur cinnabaris et anchusa.
spersus olei naturam coercet. Quibus anchusa adjecta,
non additur. Resina aut gummi adjiciuntur ad conti-
dum odorem in corpore. Celerrime is evanescit atque
uit, si non sunt hæc addita. Unguentorum expeditis-
um fuit, primumque, ut verisimile est, e bryo et bala-
oleo. Increvit deinde Mendesium, balanino resina
ta, magisque etiamnum Metopio. Oleum hoc est,
gdalis amaris expressum in Ægypto. Cui addidere om-
cium, cardamomum, juncum, calamum, mel, vinum,
rham, semen balsami, galbanum, resinam terebenthi-
. E vilissimis quidem hodieque est, ob id creditum et in
stissimis esse, quod constat oleo myrteo, calamo,
esso, cypro, lentisco, malogranati cortice. Sed di-
ata maxime unguenta crediderim rosæ, quæ plurima
ue gignitur. Itaque simplicissima rhodini mixtura
uit, additis omphacio, flore rosæ, crocino, cinnabari,
no, melle, junco, salis flore aut anchusa, vino. Si-
ratio et in crocino, additis cinnabari, anchusa,
vino. Similis et in sampsuchino, admixtis omphacio,
calamo. Optimum hoc in Cypro et Mitylenis, ubi plurima 6
sampsuchus. Miscentur et viliora genera olei e myrto,
lauro, quibus additur sampsuchinum, lilium, fenum græ-
cum, myrrha, casia, nardum, juncus, cinnamomum. E
malis quoque coloneis et struthiis fit oleum (ut dicemus)
melinum, quod in unguenta transit, admixtis omphacio
cyprino, sesamino, balsamo, junco, casia, abrotano. Su-
sinum tenuissimum omnium est. Constat ex liliis, bala-
nino, calamo, melle, cinnamomo, croco, myrrha. Et 7
idem cyprinum ex cypro, et omphacio, et cardamomo,
calamo, aspalatho, abrotano. Aliqui et in cyprinum ad-
dunt myrrham et panacem. Hoc optimum Sidone, mox
Ægypto, si non addatur sesaminum oleum. Durat et qua-
driennio. Excitatur cinnamomo. Telinum fit ex oleo recenti,
cypero, calamo, meliloto, feno græco, melle, maro, ama-
raco. Hoc erat celeberrimum Menandri poetæ comici ætate.
Postea multo successit propter gloriam appellatum mega-
lium, ex oleo balanino, balsamo, calamo, junco, xylobalsa-
mo, casia, resina. Hujus proprietas, ut ventiletur in coquen-
do, donec desinat olere : rursus refrigeratum odorem suum
capit. Singuli quoque succi nobilia unguenta faciunt. In pri- 8

rang le malobathrum (XII, 59), puis l'iris d'Illyrie et la marjolaine de Cyzique : ces deux derniers végétaux sont des herbes; on y ajoute peu d'ingrédients, variables suivant les parfumeurs; ceux qui en ajoutent le plus mettent du miel, de la fleur de sel, de l'omphacium, des feuilles d'agnus (XXIV, 38), du panax, toutes substances étrangères. Le parfum de cinnamome monte à des prix prodigieux. Au cinname on ajoute de l'huile de balan, du xylobalsamum, du calamus, du jonc, des graines de baumier, de la myrrhe, du miel odorant; c'est le plus épais des parfums. Le prix en est de 25 deniers (20 fr. 50) à 300 (246 fr.). Le parfum de nard ou foliatum (XII, 27) est composé d'omphacium, d'huile de balan, de jonc, de costus (XII, 25), de nard, d'amome (XII, 28), de myrrhe, de baume. A ce propos on se rappellera que les herbes qui, avons-nous dit, simulent le nard indien, sont au nombre de neuf (XII, 26 et 27) : que de moyens de falsification !
9 Tous les parfums deviennent plus pénétrants par le costus et l'amome, qui portent surtout à l'odorat; la myrrhe leur donne plus de consistance et de suavité; le safran les rend plus propres aux emplois médicaux; ils sont très-pénétrants même avec l'amome seul, qui va jusqu'à causer des maux de tête. Quelques-uns se contentent d'arroser les substances les plus précieuses avec la décoction des autres, épargnant la dépense; mais la force du parfum n'est pas aussi grande que quand tous les ingrédients ont bouilli ensemble (1). La myrrhe, à elle seule, sans huile, constitue un parfum; pour cela on n'emploie que la myrrhe stacté, autrement elle donne trop d'amertume. Le parfum de cypre rend les parfums verts, celui de lis les rend onctueux, celui de Mendès noirs, celui de roses blancs; la myrrhe les rend

pâles. Telles sont les inventions ancien
quelles se sont ajoutées plus tard les fals
des fabriques. Maintenant parlons d
qui est le comble du raffinement et le p
de tous : (II.) il est nommé le parfu
parce qu'il est ainsi composé pour les
Parthes : myrobolan (XII, 46), costus,
cinname-comaque (XII, 63), cardam
de nard, marum, myrrhe, cannelle, s
danum, baume, calamus (XII, 48), jonc
œnanthe, malobathrum (XII, 59), s
(XII, 45), cypre, aspalathe, panax, saf
chet, marjolaine, lotus, miel, vin. N
conquérante de toutes les nations,
l'Europe entière, ne fournissent aucun
ductions qui entrent dans la fabricatio
fums, excepté l'iris d'Illyrie et le nard
les; car le vin, la rose, les feuilles d
et l'huile, sont à peu près de tous les p

III. Ce qu'on appelle diapasma est
des odeurs sèches : quant à la lie de pa
la nomme magma. Dans toutes ces prép
l'odeur la plus puissante est toujours a
dernière. Les parfums se conservent
dans les vases d'albâtre (XXXVI, 12), les
dans de l'huile, laquelle les garde d'autan
qu'elle est plus grasse, comme l'huile d'a
Les parfums eux-mêmes s'améliorent en
sant; le soleil les gâte : aussi les fait-on
l'ombre dans des vases de plomb. On les é
en en versant sur le dos de la main, de peu
chaleur de la partie charnue ne les altère.

IV. (III.) Les parfums sont l'objet d'u
le plus inutile de tous. En effet, les perle
pierres précieuses passent à l'héritier, les
durent un certain temps; mais les parfums
lent immédiatement l'odeur; et l'heure où

mis malobathrum, postea iris Illyrica, et Cyzicena amaracus : herbarum utraque. Pauca his, et alia alii miscent : qui plurima, alterutri mel, salis florem, omphacium, agni folia, panacem, externa omnia. Prodigiosa cinnamomino pretia. Adjicitur cinnamo balaninum oleum, xylobalsamum, calamus, juncus, balsami semina, myrrha, mel odoratum : unguentorum hoc crassissimum. Pretia ei a X. XXV ad X. CCC. Nardinum, sive foliatum, constat omphacio, balanino, junco, costo, nardo, amomo, myrrha, balsamo. In hoc genere conveniet meminisse, herbarum, quæ nardum Indicum imitentur, species novem a nobis esse dictas : tanta
0 materia adulterandi est ! Omnia autem acutiora fiunt costo, amomo, quæ maxime nares feriunt : crassiora myrrha, suavioraque : medicinæ autem utiliora croco : acerrima per se amomo. Hoc et capitis dolores facit. Quidam satis habent aspergere, quæ sunt pretiosissima, cæteris decoctis, impendio parcentes : sed non eadem est vis, nisi una decoctis. Myrrha et per se unguentum facit sine oleo, stacte dumtaxat : alioqui nimiam amaritudinem affert. Cyprino viride fit, susino unguinosum, Mendesio nigrum, rhodino candidum, myrrha pallidum. Hæc sunt antiquæ inventionis genera, et postea officinarum furta. Nunc dicetur

cumulus ipse deliciarum, et summa auctoritas rei. (
regale unguentum appellatum, quoniam Parthorum
ita temperatur : constat myrobalano, costo,
cinnamo comaco, cardamomo, nardi spica, mar
rha, casia, styrace, ladano, opobalsamo, calamo,
œnanthe, malobathro, serichato, cypro, aspalatho,
croco, cypiro, amaraco, loto, melle, vino. Nihil
rei causa in Italia victrice omnium, in Europa
præter irin Illyricam, et nardum Gallicum, gignit
vinum, et rosa, et myrti folia, oleumque, commu
omnium terrarum intelliguntur.

III. Siccis odoribus constant, quæ diapasmata v
Nam fæcem unguenti magma appellant. Inter om
tentissimus odor, quisquis novissime additur. U
optime servantur in alabastris, odores in oleo : q
turnitati eorum tanto utilius est, quanto pinguius,
amygdalis. Et ipsa unguenta vetustate meliora. S
micus his : quamobrem in umbra coquuntur pl
vasis. Experimentum eorum inversa manu cap
carnosæ partis calor vitiet.

IV. (III.) Hæc est materia luxus e cunctis maxi
pervacui. Margaritæ enim gemmæque ad heredem

ipés. Ils sont parfaits, quand, une t, l'odeur qu'elle répand attire i sont occupés à autre chose. Ils s de 40 deniers (32 fr. 80) la li- que coûte le plaisir d'autrui ; car e une odeur ne la sent pas lui- faut faire ici quelque distinction. s Cicéron (XVII, 3, 11) que les par- nt la terre sont plus agréables que nt le safran : c'est que même dans corruption éclate le plus, on aime nal par un peu de sévérité. Quel- rchent surtout la consistance dans st ce qu'ils appellent parfum épais ; e non pas humectés, mais enduits ous avons vu oindre la plante des ent enseigné, disait-on, à Néron par mment, je le demande, l'odeur partie du corps pouvait elle être plaisir? Nous avons entendu aussi iculier ordonner que les murs des spergés de parfum ; l'empereur Ca- t mettre dans ses bains de siége. Et rde pas cela comme un privilége esclave de Néron en a fait ensuite fois, ce qui est étonnant, c'est que e ait pénétré même dans les camps : es étendards, poudreux et gardés vaillantes, sont parfumés les jours au ciel que nous pussions dire quel cet usage ! Sans doute c'est mues rrupteur que les aigles ont fait la monde. Grâce à ces patronages que s à nos vices, on s'autorise à user us le casque.

V. Je serais embarrassé de dire quand les Romains ont commencé à s'en servir. Il est certain que, le roi Antiochus et l'Asie ayant été vaincus l'an 565 de Rome, P. Licinius Crassus et L. Julius César, censeurs, rendirent un édit pour défendre la vente des parfums exotiques : ce fut le terme dont ils se servirent. Mais aujourd'hui quelques-uns les ajoutent aux boissons, et l'amertume est tellement prisée, qu'on prodigue les odeurs pour la jouissance de deux sens. Le frère de L. Plancus deux fois consul et censeur, L. Plotius, ayant été proscrit par les triumvirs, fut trahi dans sa cachette de Salerne par l'odeur des parfums qu'il portait, cela est certain ; mollesse honteuse qui absout la proscription. Qui, en effet, ne trouverait pas juste la mort de telles gens? 1

VI. Au reste, l'Égypte est de tous les pays le plus exploité par la parfumerie ; puis la Campanie, à cause de l'abondance des roses. (IV.) Quant à la Judée, célèbre par les parfums, elle l'est encore plus par ses palmiers (*phœnix dactylifera*, L.), dont nous allons maintenant traiter. On en trouve même en Europe ; ils sont communs en Italie, mais stériles. Sur les plages maritimes de l'Espagne ils donnent des fruits, mais d'un goût âpre ; en Afrique, le fruit est doux, mais la saveur s'en perd aussitôt. Il en est autrement dans l'Orient : là ils fournissent du vin, servent de pain à certaines nations, et sont même un aliment pour plusieurs quadrupèdes. Le palmier mérite donc le nom d'exotique ; aucun n'est venu spontanément en Italie, ni dans aucune autre partie du monde, excepté dans les contrées chaudes ; et il n'est productif que dans les contrées brûlantes. 1

es prorogant tempus : unguenta illico s moriuntur horis. Summa commendatio eunte femina, odor invitet etiam aliud atque quadragenos denarios libræ. Tanti aliena : etenim odorem qui gerit, ipse t hæc aliqua differentia signanda sunt. In nnumentis invenitur, unguenta gratiora , quam quæ crocum sapiant : quando mo in genere magis tamen juvat quædam ritas. Sed quosdam crassitudo maxime appellantes : linique jam, non solum tis gaudent. Vidimus etiam vestigia pe- l M. Othonem monstrasse Neroni prin- erso ut qualiter sentiretur, juvaretque, ris? Nec non aliquem ex privatis audivi- rgi parietes balinearum unguento, atque , solia temperari : ac ne principale videa- et postea quemdam ex servis Neronis. irum est, hanc gratiam penetrasse et in rte ac signa, pulverulenta illa, et custo- unguntur festis diebus ; utinamque dicere rimus instituisset ! Ita est, nimirum hac e terrarum orbem devicere aquilæ. Ista nus vitiis, ut per hoc jus sumantur sub .

V. Quando id primum ad Romanos penetraverit, non facile dixerim. Certum est Antiocho rege Asiaque devictis, Urbis anno quingentesimo sexagesimo quinto, P. Licinium Crassum, L. Julium Cæsarem censores edixisse, ne quis venderet unguenta exotica : sic enim appellavere. At hercules jam quidam etiam in potus addunt : tantique amaritudo est, ut odore prodigo fruantur ex utraque parte corporis. L. Plotium, L. Planci bis consulis censorisque fratrem, proscriptum a triumviris, in Salernitana latebra unguenti odore proditum constat : quo dedecore tota absoluta proscriptio est. Quis enim non merito judicet periisse tales ? 1

VI. Cætero terrarum omnium Ægyptus accommodatissima unguentis : ab ea Campania est, copia rosæ. (IV.) Judæa vero inclyta est vel magis palmis : quarum natura nunc dicetur. Sunt quidem et in Europa, vulgoque Italia, sed steriles. Ferunt in maritimis Hispaniæ fructum, verum immitem : dulcem in Africa, sed statim evanescentem. Contra in Oriente : ex his vina, gentiumque aliquibus panis : plurimis vero etiam quadrupedum cibus. Quamobrem jure dicentur externæ. Nulla est in Italia sponte genita, nec in alia parte terrarum, nisi in calida : frugifera vero nusquam, nisi in fervida. 1

VII. Gignitur levi sabulosaque terra : majore in pa[illegible] et nitrosa. Gaudet et riguis : totoque anno [illegible]

1 VII. Il vient dans une terre légère et sablonneuse, le plus souvent nitreuse ; il aime les irrigations, et, se plaisant à être arrosé toute l'année, une année sèche lui convient. On pense aussi que le fumier lui est nuisible ; c'est l'avis de certains Assyriens, à moins que le fumier ne soit mêlé à de l'eau vive. Il y a plusieurs espèces de palmiers La première ne dépasse pas la taille d'un arbrisseau ; ordinairement stérile, elle donne quelquefois des fruits ; les branches courtes et garnies de feuilles sont en couronne : cet arbre sert, dans beaucoup de pays, à défendre en
2 guise de crépi les murailles contre les eaux. Les grands palmiers forment des forêts ; le tronc même est muni tout autour de feuilles pointues, disposées en forme de peigne ; ce sont les palmiers sauvages : toutefois, par une débauche vagabonde, ils ont commerce avec les palmiers cultivés. Ceux-ci, ronds et élevés, sont garnis circulairement de tubérosités épaisses formées par l'écorce et arrangées en gradins, ce qui offre de la facilité aux Orientaux pour grimper sur l'arbre. L'homme s'entoure, lui et l'arbre, d'un cercle d'osier ; et de cette façon il parvient au haut avec une rapidité merveilleuse. Tout le feuillage est au sommet, ainsi que le fruit. Le fruit n'est pas entre les feuilles comme dans les autres arbres, mais au milieu des branches : il pend en grappes à des pédicules qui lui sont propres, participant à la fois de la grappe et de la pomme. Les feuilles sont terminées par une pointe en forme de couteau ; les côtés en sont canaliculés, et elles ont donné la première idée d'une armée faisant face de deux côtés : aujourd'hui on les fend (XVI, 37) pour faire des cordes, des nattes et des parasols
3 légers. Les naturalistes les plus exacts ont dit que les arbres, et, à vrai dire, tous les végétaux que

la terre produit, même les herbes, ont
sexes. Pour le moment il suffit d'av
cette observation, qui n'est manifeste d
arbre plus que dans le palmier. Le m
la femelle ne fleurit pas, et a seulemen
geon en forme d'épi. Dans l'un et l'aut
du fruit se forme d'abord, puis le no
à-dire la graine ; ce qui le prouve, c'
la même tige on trouve de jeunes
noyau. Ce noyau est oblong, et n
comme celui des olives ; en outre il est
le dos, d'une fente à bords renflés ; e
au milieu, est sur la plupart un ombil
racine commence à sortir. En le se
place sur la face antérieure, et on en
deux, au-dessus desquels on en met de
parce qu'un seul ne donne qu'une pla
mais les quatre se réunissent. Ce noy
paré de la chair du fruit par plusieurs
pes blanches, et par d'autres qui ad
fruit même ; jouant librement dans l
il ne tient qu'au sommet par un fil. L
fruit mûrit en un an. Cependant en cert
par exemple en Chypre, sans mûrir il
saveur douce et agréable ; la feuille y
large, et le fruit plus arrondi qu'ailleur
l'avale pas, on se contente de le mâche
exprimer le suc. En Arabie aussi on d
palmiers ont un goût d'une douceur fad
fois Juba met au-dessus de toutes la
Arabes Scénites, nommée dablan. On as
dans une forêt naturelle les palmiers
privés de mâles n'engendrent pas ; que
femelles autour d'un seul mâle inclinent
côté leur feuillage, qui semble le flatter ;
hérissant sa chevelure, féconde les autres
souffle, par la vue, et par la poussière mê

amet, anno sitienti. A fimo quidem etiam lædi putant : et Assyriorum pars aliqua, si non rivis misceatur. Genera earum plura : et prima fruticem non excedentia : sterilem hunc, alubi et ipsum fertilem, brevique ramorum orbe foliosum. Tectorii vicem hic parietibus plerisque in locis
2 præstat contra aspergines. Procerioribus silva, arbore ex ipsa foliorum aculeo fruticante circa totas pectinatim, quas silvestres intelligi necesse est. Incerta tamen libidine etiam mitioribus se miscent. Reliquæ teretes atque proceræ, densis gradatisque corticum pollicibus, ut orbibus, faciles se ad scandendum Orientis populis præbent, vitilem sibi arborique indutis circulum, mira pernicitate tum homine subeunte. Coma omnis in cacumine, et pomum est : non inter folia hoc, ut in cæteris : sed suis inter ramos palmitibus racemosum, utraque natura uvæ atque pomi. Folia cultrato mucrone, lateribus in sese bifidatis, bella primum demonstravere gemina : nunc ad funes, vitilium-
3 que nexus, et capitum levia umbracula finduntur. Arboribus, imo potius omnibus quæ terra gignat, herbisque etiam, utrumque sexum esse diligentissimi naturæ tradunt : quod in plenum satis sit dixisse hoc in loco : nullis tamen arboribus manifestius. Mas in palmite floret,

femina citra florem germinat tantum spicæ modo.
autem prima nascitur pomi caro : postea lign
hoc est, semen ejus. Argumentum, quod parv
reperiuntur in eodem palmite. Est autem oblon
ut olivis, orbiculatum. Præterea cæsum a dorso
fissura, et in alvo media plerisque umbilicat
primum spargitur radix. Seritur autem prona
juxta composita semina, superque totidem,
infirma singulis planta est : quaternæ coalesc
candidisque lignum hoc a carnibus discerni
aliis corpori adhærentibus : laxeque distans, t
cumini filo adhæret. Caro maturescit anno. Q
tamen in locis, ut in Cypro, quanquam ad m
non perveniat, grato sapore dulcis est : et folia
fructus quam reliquis rotundior : nec ut devore
verum ut exspuatur, succo modo expresso. E
languide dulces traduntur esse palmæ : quam
apud Scenitas Arabas præfert omnibus saporib
vocant Dablan. Cætero sine maribus non gign
sponte edito nemore confirmant : circaque sing
nutare in eum pronas blandioribus ramis. Ill
hispidum, afflatu visuque ipso et pulvere eti

étant coupé, les femelles, veuves,
ériles. Leurs amours sont si bien con-
omme a imaginé de produire la fé-
secouant les fleurs et le duvet des
me seulement leur poussière, sur les

multiplie aussi les palmiers de bou-
ige coupée à deux coudées de la cer-
, 1) de l'arbre, fendue, et enfoncée
ejeton arraché à la racine donne aussi
ainsi que les branches les plus ten-
yrie, on couche l'arbre dans un ter-
; il donne tout entier naissance à des
il produit des arbrisseaux et non des
nséquence on établit des pépinières,
ante les palmiers au bout d'un an,
u au bout de deux. Ils aiment, en
ransplantés vers le lever de la Cani-
rie, pendant le printemps ailleurs.
e pas les jeunes palmiers, mais on
, afin qu'ils croissent en hauteur.
nds, on les émonde pour les faire
on laisse les branches de la lon-
lemi-pied, opération ailleurs mor-
bre. Nous avons dit (XIII, 7) qu'ils
ans un terrain salé (XVII, 3); là où
as salé, on jette du sel, non sur les
à une certaine distance. Quelques
s la Syrie et l'Égypte, se divisent en
dans la Crète en trois et même en
miers portent dès l'âge de trois ans;
le de Chypre, la Syrie et l'Égypte,
uatre ans; quelques-uns ne portent
cinq : l'arbre a la hauteur d'un
ruit n'a pas de noyau tant que l'ar-
e, ce qui lui a fait donner le nom

IX. On connaît plusieurs espèces de palmiers. 1
L'Assyrie et toute la Perse emploient les stériles pour la charpente et les ouvrages de luxe. Il y a même des forêts de palmiers mises en coupes; ils repoussent par la racine. La moelle en est douce au sommet, c'est ce qu'on appelle cervelle; on peut l'extraire sans faire mourir l'arbre, ce qui n'a pas lieu pour les autres espèces. On nomme chamærepes (latanier, *chamæreps humilis*, L.) ceux qui ont la feuille plus large et molle; on s'en sert beaucoup pour les ouvrages de vannerie : ils abondent dans la Crète, et surtout dans la Sicile. Le charbon de palmier s'éteint difficilement, et la combustion en est lente. Les palmiers à fruit ont 2
un noyau les uns plus court, les autres plus long, ceux-ci plus mou, ceux-là plus dur, quelques-uns osseux et en forme de croissant : la superstition veut qu'on les polisse avec la dent, et l'on s'en sert contre les charmes. Ce noyau est dans des enveloppes plus ou moins nombreuses, plus ou moins épaisses. De la sorte on trouve quarante-neuf espèces, si l'on veut énumérer tous les noms même barbares et les vins différents tirés de ces arbres. Les plus célèbres sont ceux qu'on nommait royaux, parce qu'ils étaient uniquement réservés aux rois de Perse; il n'y en avait qu'à Babylone, dans le seul jardin de Bagoas. Bagoas est le nom que les Perses donnent aux eunuques, dont quelques-uns ont régné sur ce pays. Ce jardin s'est toujours trouvé dans l'enceinte du palais du souverain. Mais dans les contrées mé- 3
ridionales les dattes les plus renommées sont les syagres (dattes de sanglier), et ensuite les margarides. Ces dernières sont courtes, blanches, rondes, plus semblables à des grains de raisin qu'à des dattes; d'où le nom, qui est tiré de celui des perles (margarita). On dit que l'arbre qui les porte

s arbore excisa viduas post sterilescere
ue est Veneris intellectus, ut coitus etiam
ab homine, ex maribus flore ac lanugine,
ntum pulvere insperso feminis.
ur autem palmæ et trunco, duum cubito-
e, a cerebro ipso arboris, fissuris diviso
Et ab radice avulsæ vitalis est satus, et
imis. In Assyria, ipsa quoque arbor strata
tota radicatur, sed in frutices, non in ar-
lantaria instituunt, anniculasque transfe-
bimas. Gaudent enim mutatione sedis,
Assyria autem circa Canis ortus. Nec ferro
vellas : sed religant comas, ut in altitu-
Robustas deputant crassitudinis gratia,
morum relinquentes truncos, qui decisi
trem. Diximus salsum ab his solum diligi.
st tale, salem aspergunt, non radicibus,
lo. Quædam in Syria et Ægypto in binos
cos : in Creta et in ternos, quædamque
ferunt statim in trimatu. In Cypro vero,
quadrimæ : aliquæ quinquennes, altitudine
intus pomi ligno, quamdiu sunt novellæ,
accepto nomine.

IX. Genera earum multa. Sterilibus ad materias, ope- 1
rumque lautiora, utitur Assyria, et tota Persis. Sunt et cæduæ palmarum quoque silvæ, germinantes rursus ab radice succisæ. Dulcis medulla earum in cacumine, quod cerebrum appellant : exemtaque vivunt, quod non aliæ. Vocantur autem chamærepes, folio latiore ac molli, ad vitilia utilissimo. Copiosæ in Creta, sed magis in Sicilia. E palmis prunæ vivaces, ignisque lentus. Fructiferarum 2
aliis brevius lignum in pomo, aliis longius : his mollius, illis durius : quibusdam osseum lunatumque, dente contra fascinantes religione politum. Aliud pluribus vestitum paucioribusve tunicis : aliud crassioribus tenuioribusve. Ita fiunt undequinquaginta genera, si quis omnium persequi velit nomina etiam barbara, vinorumque ex iis differentias. Clarissimæ omnium, quas regias appellavere ab honore, quoniam regibus tantum Persidis servarentur, Babylone natæ uno in horto Bagou. Ita enim vocant spadones, qui apud eos etiam regnavere. Hortus ille numquam nisi dominantis in aula fuit. At in meridiano orbe 3
præcipuam obtinent nobilitatem syagri, proximamque margarides. Hæ breves, candidæ, rotundæ, acinis, quam balanis, similiores. Quare et nomen a margaritis accepere. Una earum arbor in Chora esse traditur : una et syagro-

est unique dans la Chora [d'Alexandrie] (VI, 39), ainsi que celui qui porte les syagres. Chose singulière! on nous a dit que ce dernier arbre meurt et renaît de lui-même avec le phénix, qui, pense-t-on, a emprunté son nom à ce palmier à cause de cette particularité : au moment où j'écris, cet arbre donne des fruits. Le fruit lui-même est gros, dur, raboteux, et différent des autres dattes par un goût sauvage qui a quelque ressemblance avec celui de la chair de sanglier; c'est évidemment ce qui lui a fait donner le nom de syagre. Au quatrième rang sont les sandalides, appelées ainsi de leur ressemblance avec les sandales. On assure que sur les confins de l'Éthiopie se trouvent cinq de ces arbres, et pas davantage, non moins admirables par la douceur
4 de leur fruit que par leur rareté. Au cinquième rang sont les caryotes, non-seulement très-nourrissantes, mais encore pleines de jus : c'est avec elles qu'on fait en Orient les principaux vins (VI, 32, 18; XIV, 19); ils portent à la tête; de là vient le nom donné au fruit (κάρος, sommeil). Si là est l'abondance et la quantité, c'est en Judée qu'est le renom; non pas toute la Judée, mais principalement le territoire de Jéricho. Toutefois on estime aussi celles d'Archélaïs, de Phasélis et de Livias, vallées du même pays. La grande qualité de ces dattes est d'avoir un jus onctueux et lactescent, et une sorte de saveur vineuse jointe à un goût de miel très-doux. Les caryotes de Nicolaüs sont plus sèches, mais très-grosses : quatre mises bout à bout font une coudée. Moins belles, mais sœurs des caryotes pour le goût, les adelphides, ainsi nommées à cause de cela, ont une douceur qui s'en rapproche, sans être la même. La troisième espèce de caryotes se nomme patète; elle a un excès de jus; le fruit, ivre de liquide,

crève sur sa mère même, et semble avoi
foulé. Parmi les dattes sèches sont les dattes
blables à des joncs, qui sont très-longues,
minces, et courbées vers la terre (2). Quant à
de cette espèce que nous consacrons au cult
dieux, elles sont appelées chydées (comm
par les Juifs, nation remarquable pour so
pris des divinités. Celles surtout de la Thébaï
de l'Arabie sont desséchées, minces, allon
brûlées par une chaleur perpétuelle, elles se
vrent d'une croûte plutôt que d'une peau.
l'Éthiopie même la datte est friable, tant el
sèche, et on en fabrique du pain comme av
farine; elle vient sur un arbrisseau à bra
d'une coudée de long, à feuille large, à fruit
et plus gros qu'une pomme; on nomme celle
coïx (*cycas circinalis*, L.); elle mûrit en
ans : c'est un arbrisseau toujours couver
fruits, à tous les degrés de maturité. La dat
la Thébaïde est aussitôt serrée dans des tonne
avec sa chaleur et son esprit; autrement, ce
prit ne tarde pas à se perdre : on la sèche au
sans cette précaution, elle se flétrirait. Les d
des autres espèces sont peu estimées; les Syr
et Juba les nomment tragemata (dragées);
le reste de la Phénicie et dans la Cilicie
portent le nom de balans (glands), nom vul
même pour nous Latins. Il y a aussi plu
espèces de ces dernières dattes; elles diff
par la rondeur et par la longueur; elles d
rent aussi par la couleur, les unes étant no
les autres rouges : on dit qu'elles n'offrent
moins de variétés de couleur que la figue. Ce
les blanches qui plaisent le plus. Elles diff
de même par la dimension, selon le nombre
en faut pour faire une coudée. Quelques-une
sont pas plus grosses qu'une fève. On ne cons

rum. Mirumque de ea accepimus, cum phœnice ave, quæ putatur ex hujus palmæ argumento nomen accepisse, iterum mori ac renasci ex seipsa : eratque, quum hæc proderem, fertilis. Ipsum pomum grande, durum, horridum, et a cæteris generibus distans sapore ferino, quem ferme in apris novimus : evidentissimeque causa est nominis. Quarta auctoritas sandalidum, a similitudine appellatarum. Jam in Æthiopiæ fine quinque earum nec plures arbores tradunt, non raritate magis, quam suavitate mira-
4 biles. Ab his caryotæ maxime celebrantur, et cibo quidem, sed et succo uberrimæ. Ex quibus præcipua vina Orienti, iniqua capiti, unde pomo nomen. Sed ut copia ibi atque fertilitas, ita nobilitas in Judæa, nec in tota, sed Hiericunte maxime. Quanquam laudatæ et Archelaide, et Phaselide, atque Liviade, gentis ejusdem convallibus. Dos his præcipua succo pingui lactentibus : quodamque vini sapore in melle prædulci. Sicciores in hoc genere Nicolai, sed amplitudinis præcipuæ, quaterni cubitorum longitudinem efficiunt. Minus speciosæ, sed sapore caryotarum sorores, ob hoc Adelphides dictæ, proximam suavitatem habent, non tamen eamdem. Tertium ex his genus patetæ, nimio liquore abundat : rumpitque se pomi ipsius, etiam in sua

matre, ebrietas, calcatis similis. Suum genus e
turba junceis, prælonga gracilitate curvatis in terram
quos ex his honori deorum dicamus, chydæ
Judæa, gens contumelia numinum insignis.
arentes Thebaidis atque Arabiæ, macroque corpore
et assiduo vapore torrentes, crustam verius, quam
obducunt. In ipsa quidem Æthiopia friatur (
citas), et farinæ modo spissatur in panem.
in frutice ramis cubitalibus, folio latiore, pomo
sed majore, quam mali, amplitudine :
Triennio maturescunt : semperque frutici pomum
nascente alio. Thebaidis fructus extemplo in
ditur, cum sui ardoris anima : ni ita fiat,
rat : marcescitque non retostus furnis. Ex reliquis
plebeiæ videntur. Syri et Juba tragemata appellant.
in alia parte Phœnices Ciliciæque, populari
mine a nobis appellantur balani. Eorum
nera. Differunt figura rotunditatis aut proceritatis
runt et colore, nigriores ac rubentes. Nec pauciores
traduntur colores. Maxime tamen placent candidæ
et magnitudine : prout multi cubitum
sunt non ampliores faba. Servantur hi

…elles qui viennent dans des lieux salés et sa-…eux, comme dans la Judée et la Cyrénaï-… Celles d'Égypte, de Chypre, de Syrie et de …cie Assyrienne ne se conservent pas; elles …ent à l'engraissement des pourceaux et au-…nimaux. On reconnait que ce fruit est gâté …eux quand il a perdu une verrue blanche …ù il tient à la grappe. Des soldats d'Alexan-…furent étouffés par des dattes vertes; acci-… dû dans le pays des Gédrosiens à la qua-…u fruit (XII, 12), ailleurs à la quantité. En …, les dattes fraiches ont une telle douceur, …n ne cesse d'en manger que par la crainte …anger.

…(V.) Outre le palmier, la Syrie possède des ar-… particuliers. Parmi les arbres à noix elle a le …chier (*pistacia vera*, L.). On prétend que la …che est bonne contre les morsures de serpent, …n aliment, soit en breuvage. Dans le genre …er sont les figues cariques et les figues plus …es de la même espèce, qu'on appelle cotta-… Sur la montagne de Damas on trouve le pru-… et le myxa (sébestier, *cordia myxa*, L.) … 12); ces deux arbres sont maintenant na-…isés en Italie. Avec le myxa on fait même …in en Égypte.

… La Phénicie produit le petit cèdre sembla-… genévrier (*juniperus communis*, L.); il y …eux espèces, le lycien et le phénicien : elles …ent par la feuille; celle qui a la feuille dure, …, épineuse, se nomme oxycedros (*juniperus …edrus*, L.), rameuse et hérissée de nœuds. …re espèce l'emporte par l'odeur. Le petit cèdre …it un fruit de la grosseur d'un grain de myrte …ne saveur douce. Le grand cèdre (*pinus ce-*… L.) est aussi divisé en deux espèces : celui …des fleurs n'a pas de fruits; celui qui a des fruits n'a pas de fleurs; et le fruit qui tombe y est incessamment remplacé par un nouveau. La graine est semblable à celle du cyprès. Quelques-uns le nomment cédrelate. Cet arbre fournit la résine la plus estimée. Le bois en dure éternellement; aussi l'a-t-on employé à faire des statues de dieux. Il y a à Rome, dans un temple, un Apollon Sosianus (XXXVI, 4, n. 16) en cèdre; il a été apporté de Séleucie. On trouve en Arcadie un arbre semblable au cèdre; on le nomme en Phrygie Frutex (l'Arbrisseau).

XII. (VI.) La Syrie possède encore le térébinthe 1 (*pistacia terebinthus*, L.). L'arbre mâle n'a pas de fruits. L'arbre femelle se divise en deux espèces : l'une a un fruit rouge, de la grosseur d'une lentille; l'autre a un fruit pâle, mûrissant avec le raisin, pas plus gros qu'une fève, d'une odeur plus agréable, et résineux au toucher. Vers le mont Ida de la Troade et en Macédoine, cet arbre est peu élevé, et en forme de buisson; il est grand à Damas de Syrie. Le bois en est extrêmement flexible, dure beaucoup, et est d'un noir luisant. La fleur est en grappe comme celle de l'olivier, mais rouge; les feuilles sont serrées. Il produit aussi des follicules donnant issue à des animalcules semblables à des moucherons, et à un liquide résineux qui s'échappe même par l'écorce.

XIII. Le sumac mâle (*rhus coriaria*, L.) de 1 Syrie porte une graine; le sumac femelle est stérile; la feuille ressemble à celle de l'ormeau, un peu plus longue, velue; les pétioles en sont toujours opposés; les branches sont minces et courtes. On emploie cet arbre à préparer les peaux en blanc. La graine est semblable à une lentille, elle rougit avec le raisin; on la nomme rhus; elle est nécessaire dans les médicaments (XXIV, 79).

… in salsis atque sabulosis, ut in Judæa, et Cyre-…frica. Non item in Ægypto, Cypro, Syria, et Se-…Assyriæ. Quamobrem sues, et reliqua animalia ex …nantur. Vitiati aut vetusti ejus pomi signum est, …n candidam verrucam, quæ racemo adhæserit. …dri milites palmis viridibus strangulati sunt. In …is id factum est pomi genere, alibi copia evenit. Est …nta musteis suavitas, ut finis mandendi non nisi … fiat.

….) Syria præter hanc peculiares habet arbores. In …genere pistacia nota. Prodesse adversus serpentium …ur morsus, et potu et cibo. In ficorum autem, ca-…t minores ejus generis, quæ cottana vocant. Item …n Damasco monte nata, et myxa : utramque jam …em Italiæ. Ex myxis in Ægypto et vina fiunt.

… uniperi similem habent Phœnices et cedrum mi-… Duo ejus genera, Lycia et Phœnicia, differunt …am quæ durum, acutum, spinosum habet, oxy-… vocatur, ramosa et nodis infesta : altera odore … Fructum ferunt myrti magnitudine, dulcem sa-… majoris cedri duo genera : quæ floret, fructum … Frugifera non floret; et in ea antecedentem fructum occupat novus. Semen ejus cupresso simile. Quidam cedrelaten vocant. Ex hac resina laudatissima. Materiæ vero ipsi æternitas : itaque et simulacra deorum ex ea factitaverunt. Cedrinus est Romæ in delubro Apollo Sosianus, Seleucia advectus. Cedro similis in Arcadia est arbor : in Phrygia Frutex vocatur.

XII. (VI.) Syria et terebinthum habet. Ex his mascula 1 est sine fructu. Feminarum duo genera. Alteri fructus rubet lentis magnitudine : alteri pallidus, cum vite maturescit, non grandior faba, odore jucundior, tactu resinosus. Circa Idam Troadis, et in Macedonia brevis arbor hæc atque fruticosa, in Damasco Syriæ magna. Materies ei admodum lenta, ac fidelis ad vetustatem, nigri splendoris : flos racemosus olivæ modo, sed rubens : folia densa. Fert et folliculos emittentes quædam animalia ceu culices, lentoremque resinosum, qui et cortice erumpit.

XIII. Etiam rhus Syriæ mascula fert, sterili femina, 1 folio ulmi paulo longiore et piloso, foliorum inter se semper contrariis pediculis, gracili brevique ramo. Pelles candidæ conficiuntur iis. Semen lenti simile, cum uva rubescit, quod vocatur rhus, medicamentis necessarium.

1 XIV. (VII.) L'Égypte produit plusieurs espèces d'arbres qu'on ne trouve pas ailleurs. Au premier rang est le figuier surnommé égyptien (sycomore, *ficus sycomorus*, L.); il est semblable au mûrier pour la feuille, la grandeur et le port. Le fruit est non sur les branches, mais sur la tige même; c'est une figue très-douce, sans graines à l'intérieur, d'un produit très-abondant; on la gratte avec des ongles de fer, autrement elle ne mûrit pas; quatre jours après cette opération on la cueille, et une autre commence à pousser. On fait ainsi sept récoltes, et en été le
2 fruit est plein de lait. Quatre fois dans l'été, un fruit nouveau pousse sous l'ancien, même quand on ne gratte pas ce dernier, et le fait tomber avant la maturité. Le bois, d'une nature toute particulière, est au nombre des plus utiles; on le plonge dans des étangs, immédiatement après l'avoir coupé; c'est le moyen de le sécher : d'abord il va au fond, puis il surnage; et l'eau, qui pénètre tout autre bois, pompe l'humidité qui est dans celui-ci. Il est à point quand il commence à surnager.

1 XV. Le figuier appelé en Crète figuier de Chypre a quelque ressemblance avec le précédent; il porte en effet le fruit sur la tige, et sur les branches quand elles ont pris de la force; mais il jette des bourgeons dépourvus de feuilles, et ressemblant à une racine. Le tronc est celui du peuplier (3); la feuille, celle de l'ormeau. Il donne quatre récoltes, et se couvre autant de fois de bourgeons; mais le fruit vert ne mûrit qu'autant qu'on en fait sortir le lait par une incision. Le goût et le dedans sont comme la figue; la grosseur est celle de la sorbe.

1 XVI. (VIII.) Il faut encore rapprocher des précédents le figuier appelé par les Ioniens cératonia (caroubier, *ceratonia siliqua*, aussi sur la tige qu'il porte le fruit, ma est une gousse (XV, 26). Pour cette ra ques-uns l'ont nommé figuier égypti manifeste : il naît en effet, non en Égy dans la Syrie, l'Ionie, autour de Gnid l'île de Rhodes. Il est toujours co feuilles. La fleur en est blanche, et odeur forte. Garni de rejetons au pi jaunâtre à l'extérieur, ces rejetons reten Le fruit de l'année précédente étant c le lever de la Canicule, l'arbre en prod tôt un autre; puis il fleurit pendant qu tellation d'Arcturus (XVIII, 74) est sur l l'hiver nourrit le fruit.

XVII. (IX.) L'Égypte a encore un a ticulier, le persica (*balanites ægyptiac* semblable au poirier et conservant ses f produit continuellement : on cueille un le lendemain un autre pousse; le bon de la maturité est pendant le souffle d étésiens (XVIII, 68). Le fruit, plus lon poire, est dans une coquille et une pe d'herbe, comme le fruit de l'amandier, mais l'intérieur, au lieu d'être une am une prune, seulement plus petite et p Ce fruit, quoique attrayant par sa do quise, n'incommode pas. Le bois, par la solidité et la couleur noire, ne diffère d lotus (XIII, 32); on en a fait des statues. time pas autant, quoique le bois en soit l'arbre que nous avons appelé balan (X est tordu dans la plus grande partie; au sert-on que pour les constructions nav

XVIII. Au contraire, le bois du cucus ma, *cucifera thebaica*, Delile) est très-c cucus ressemble au palmier, puisqu'on s

1 XIV. (VII.) Et Ægypto multa genera, quæ non alibi. Ante omnia ficus, ob id Ægyptia cognominata. Arbor moro similis folio, magnitudine, adspectu. Pomum fert non ramis, sed caudice ipso. Idque ipsum ficus est prædulcis, sine granis interioribus, perquam fecundo proventu, scalpendo tantum ferreis unguibus : aliter non maturescit. Sed quum factum est, quarto die demetitur, alio subnascente : septeno ita numerosa partu, per singulas æstates
2 multo lacte abundante. Subnascitur, etiam si non scalpatur, fetus quater æstate, prioremque expellit immaturum. Materies proprii generis inter utilissimas. Cæsa statim stagnis mergitur : hoc est ejus siccari. Et primo sidit, postea fluitare incipit : certoque sugit eam alienus humor, qui aliam omnem rigat. Quum innatare cœperit, tempestivæ habet signum.

1 XV. Huic similis quadamtenus, quæ vocatur Cypria ficus in Creta. Nam et illa in caudice ipso fert pomum, et ramis, quum in crassitudinem adolevere. Sed hæc germina emittit sine ullis foliis radicis similia. Codex arboris similis populo, folium ulmo. Fructus quaternos fundit : toties et germinat. Sed grossus ejus non maturescit, nisi incisura emisso lacte. Suavitas et interiora, fici : magnitudo, sorbi.

XVI. (VIII.) Similis et quam Iones ceraunia trunco et ipsa fertilis, sed pomo siliquæ. Ob Ægyptiam ficum dixere, errore manifesto. Non Ægypto nascitur, sed in Syria, Ioniaque, et c dum, atque in Rhodo : semper comantibus fo candido, cum vehementia odoris : plantigera bus, et ideo superficie flavescens, succum ad bole. Pomo antecedentis anni circa Canis ortum statim alterum parit : postea florem, per Ar hieme fetus enutriente.

XVII. (IX.) Ægyptus et Persicam arborem habet, similem piro, folia retinentem. Fertilis ei, subnascente crastino fructu : maturitas afflatu. Pomum longius piro, inclusum amygd mine, et corio, colore herbido : sed ubi nu prunum, differens brevitate ac mollitie : et qua diatur prædulcis suavitas, innocens. Materies firmitudine, nigritia quoque nihil differens a lo lacra ex ea factitavere. Non eadem gratia fideli materie, ex arbore quam balanum magna ex parte contorta : navalis itaque tantum

XVIII. At e diverso cuci in magno honore, milis, quando et ejus foliis utuntur ad textilia

euilles pour en faire des tissus ; il en diffère e qu'il s'étend en rameaux. Le fruit, de gros- à remplir la main, est d'une couleur fauve, commandable par un suc âpre, mais laissant saveur douce. Le noyau dans l'intérieur est , très-dur ; les tourneurs en font des anneaux les rideaux. Dans ce noyau est une amande e tant qu'elle est fraîche ; séchée, elle dur- finiment, au point de n'être plus mangea- u'après une macération de plusieurs jours. ois a des veines contournées avec élégance ; est-il très-recherché des Perses.

X. On n'estime pas moins dans le même un arbre épineux (XXIV, 67), mais seulement ir (*acacia nilotica*, Delile), parce qu'il est ruptible, même dans l'eau ; aussi est-il très- pour faire les flancs des navires. Le blanc se facilement. Les feuilles même sont garnies nes. La graine est dans des gousses ; on loie à la préparation des cuirs en guise de de galle. La fleur est agréable dans les guir- es, et elle entre dans des compositions médi- nteuses. Il s'écoule aussi une gomme de cet . Mais le principal mérite qu'il possède, c'est pousser en trois ans après avoir été coupé. trouve dans les environs de Thèbes, où sont le chêne, le persica (XIII, 17) et l'olivier : c'est nton à 300 stades (5 kil. et demi) du Nil, boisé osé par des sources particulières. (X.) Là est le prunier égyptien (5) ; il ressemble assez à e susdite, le fruit à la nèfle ; il mûrit au sol- d'hiver. L'arbre ne perd pas ses feuilles. Le renferme un gros noyau, mais la chair même lieu, par sa nature et par son abondance, moisson aux habitants ; on le nettoie, on se, et on en fait des gâteaux que l'on con- . Il y a aussi aux environs de Memphis une région boisée où les arbres sont si gros, que trois hommes ne pourraient les embrasser. Un de ces arbres est merveilleux, non par son fruit ou par un usage quelconque, mais par le phénomène qu'il présente : ressemblant à une épine (*mimosa polyacantha*, L.), il a des feuilles en forme d'ailes, qui tombent dès qu'un homme touche les branches, et qui ensuite renaissent (6).

XX. (XI.) Il est reconnu que la meilleure gomme vient de l'épine d'Égypte (*acacia nilotica*) : elle est vermicellée, d'une couleur glauque, pure, sans écorce, et s'attachant aux dents ; le prix en est de trois deniers (2 fr. 46) la livre. Celle qui provient de l'amandier amer et du cerisier est moins bonne ; la plus mauvaise est celle du prunier. La vigne en donne aussi une, excellente pour les ulcères des enfants ; et quelquefois il sort de l'olivier une gomme bonne pour les maux de dents. L'ormeau sur le Corycus (7), montagne de la Cilicie, et le genévrier en produisent ; mais celle-là n'est bonne à rien : la gomme de l'ormeau du même endroit donne aussi naissance à des moucherons. Du sarcocolle (*penœa sarcocolla*, L.) (c'est le nom de l'arbre) provient une gomme très-utile aux peintres et aux médecins (XXIV, 78), semblable à de la poudre d'encens ; aussi on préfère la blanche à la rousse. Le prix est le même que celui de la précédente. 1

XXI. Nous n'avons pas encore parlé des plantes de marais ni des arbrisseaux de rivières. Cependant, avant de quitter l'Égypte, nous ferons l'histoire du papyrus (*cyperus papyrus*, L.), attendu que la civilisation et le souvenir des choses sont attachés à l'usage du papier. M. Varron dit que le papier fut découvert lors des victoires d'Alexandre le Grand et de la fondation d'Alexandrie d'Égypte ; qu'auparavant on ne l'em- 1

...chia ramorum spargitur. Pomo magnitudo, quæ ... impleat, color fulvus, commendabilis succo ex ... dulci. Lignum intus grande, firmæque duritiæ, ex ...lares detornant anulos. In eo nucleus dulcis, dum est : siccatus durescit ad infinitum, ut mandi non nisi pluribus diebus maceratus. Materies crispioris ...iæ, et ob id Persis gratissima.

Nec minus spina celebratur in eadem gente dum- ...nigra, quoniam incorrupta etiam in aquis durat, ...utilissima navium costis. Candida facile putrescit. ... spinarum et in foliis. Semen in siliquis, quo co- ...ficiuntur gallæ vice. Flos et coronis jucundus, et ...mentis utilis. Manat et gummi ex ea. Sed præci- ...litas, quod cæsa anno tertio resurgit. Circa The- ...c, ubi et quercus, et Persica, et oliva, CCC a ...adiis, silvestrique tractu, et suis fontibus riguo. ... et prunus Ægyptia, non dissimilis spinæ proximæ pomo mespili, maturescens bruma, nec folia di- ... Lignum in pomo grande, sed corpus ipsum na- ...pique, messium instar incolis. Purgatum enim ...t, servantque ejus offas. Silvestris et circa Mem- ...gio tam vastis arboribus, ut terni non quirent circumflecti : unius peculiari miraculo, nec pomum propter, usumve aliquem, sed eventum. Facies enim spinæ folia habet, ceu pennas, quæ tactis ab homine ramis cadunt protinus, ac postea renascuntur.

XX. (XI.) Gummi optimum esse ex Ægyptia spina convenit, vermiculatum, colore glauco, purum, sine cortice, dentibus adhærens. Pretium ejus in libras, X. III. Deterius ex amygdalis amaris, et ceraso, pessimum ex prunis. Fluit et ex vitibus, infantium hulceribus aptissimum : et aliquando ex olea, dentium dolori. Ulmo etiam in Coryco monte Ciliciæ, ac junipero, ad nihil utile : ex ulmi vero gummi et culices ibi nascuntur. Fit et ex sarcocolla (ita vocatur arbor) commis utilissima pictoribus ac medicis, similis pollini thuris : et ideo candida, quam rufa, melior. Pretium ejus, quod supra. 1

XXI. Nondum palustria attigimus, nec frutices amnium. Prius tamen quam digrediamur ab Ægypto, et papyri natura dicetur, quum chartæ usu maxime humanitas vitæ constet et memoria. Et hanc Alexandri Magni victoria repertam, auctor est M. Varro, condita in Ægypto Alexandria. Antea non fuisse chartarum usum : in palmarum foliis primo scriptitatum : deinde quarum- 1

ployait pas; qu'on écrivit d'abord sur des feuilles de palmier, puis sur le liber de certains arbres. Ensuite les documents publics furent écrits sur des feuilles de plomb, et les documents privés sur des étoffes de lin, ou sur des tablettes enduites de cire. Nous trouvons dans Homère (Il., VI, 168) qu'on se servait de tablettes même avant la guerre
2 de Troie (XIII, 27; XXXIII, 4). La terre que le poëte appelle Egypte n'est pas même celle que nous entendons, et qui, dans son nome Sebennytique du moins, ne produit guère que du papyrus; cette dernière est un produit de l'alluvion du Nil, car Homère (Od., IV, 355) rapporte que de l'île de Pharos (II, 87), aujourd'hui réunie par un pont à Alexandrie, il y a jusqu'au continent un jour et une nuit de navigation à la voile. Dans la suite, le roi Ptolémée ayant défendu l'exportation du papier, à cause de la rivalité entre lui et le roi Eumène au sujet des bibliothèques (XXXV, 2), le parchemin fut, au rapport du même Varron, inventé à Pergame. Enfin cet objet, dont l'immortalité des hommes dépend, devint d'un usage commun.

1 XXII. Le papyrus naît dans les marécages de l'Égypte ou dans les eaux dormantes du Nil, lorsque, débordées, elles demeurent stagnantes en des creux dont la profondeur n'excède pas deux coudées. La racine est oblique, grosse comme le bras; la tige triangulaire, et, n'ayant pas plus de dix coudées de haut, va en diminuant jusqu'à l'extrémité, qui renferme un bouquet en forme de thyrse, sans graine, et sans autre usage que de servir à couronner les statues des dieux. Les habitants emploient les racines en guise de bois, pour faire non-seulement du feu, mais encore divers ustensiles de ménage. Avec la tige ils construisent des barques, et avec l'écorce ils fa-

briquent des voiles, des nattes, des v
des couvertures et des cordes; ils mâche
le papyrus cru ou bouilli, se conten
avaler le jus. Le papyrus naît encor
Syrie, autour de ce lac dont les bords p
le calamus odorant (XII, 48). Le roi
n'employait pas dans sa marine d'au
dages que ceux que lui fournissait le p
cette contrée; car alors le spart n'étai
pandu. Récemment on a reconnu q
bords de l'Euphrate, aux environs de l
poussait un papyrus qui pouvait serv
quer du papier; néanmoins, encore a
les Parthes aiment mieux écrire sur d

XXIII. On prépare le papier en d
papyrus en bandes très-minces, mais a
que possible. (XII.) La bande la me
celle du centre de l'arbre, et ainsi de
l'ordre de la division. On appelait ja
que, attendu qu'il était réservé aux liv
le papier fait avec les bandes intérieur
a reçu le nom d'Auguste, de même q
seconde qualité porte celui de Livie,
De la sorte, l'hiératique devint papier d
qualité. Le quatrième rang avait ét
l'amphithéâtrique, nom tiré du lieu
que. L'habile fabricant Fannius s'e
le rendit fin par une interpolation
d'un papier commun fit un papier d
qualité, et lui donna son nom. Le
n'avait pas reçu cette préparation g
d'amphithéâtrique qu'il portait aupara
ensuite le Saïtique (V, 9), ainsi nomm
de Saïs, qui en fabrique beaucoup; o
des rognures de basse qualité. Le Tén
ainsi nommé d'une localité voisine d
fait avec des matériaux plus rappro

dam arborum libris. Postea publica monumenta plumbeis voluminibus, mox et privata linteis confici cœpta, aut ceris. Pugillarium enim usum fuisse etiam ante Tro-
2 jana tempora invenimus apud Homerum. Illo vero prodente, ne terra quidem ipsa, quæ nunc Ægyptus intelligitur (quum in Sebennytico saltem ejus nomo nonnisi charta nascatur) : postea adaggerata Nilo. Siquidem a Pharo insula, quæ nunc Alexandriæ ponte jungitur, noctis dieique velifico navigii cursu terram fuisse prodidit. Mox æmulatione circa bibliothecas regum Ptolemæi et Eumenis, supprimente chartas Ptolemæo, idem Varro membranas Pergami tradidit repertas. Postea promiscue patuit usus rei, qua constat immortalitas hominum.

1 XXII. Papyrum ergo nascitur in palustribus Ægypti, aut quiescentibus Nili aquis, ubi evagatæ stagnant, duo cubita non excedente altitudine gurgitum, brachiali radicis obliquæ crassitudine, triangulis lateribus, decem non amplius cubitorum longitudine in gracilitatem fastigatum, thyrsi modo cacumen includens semine nullo, aut usu ejus alio, quam floris ad deos coronandos. Radicibus incolæ pro ligno utuntur : nec ignis tantum gratia, sed ad alia quoque utensilia vasorum. Ex ipso quidem papyro navigia texunt : et e libro vela, tegetesque, nec non et vestem,

etiam stragulam, ac funes. Mandunt quoque
coctumque, succum tantum devorantes. N
Syria, circa quem odoratus ille calamus, licu
usus est, quam inde, funibus rex Antigonus
rebus, nondum sparto communicato. Nuper
nascens circa Babylonem papyrum intellectum
usum habere chartæ. Et tamen adhuc mal
tibus litteras intexere.

XXIII. Præparantur ex eo chartæ, divis
nues, sed quam latissimas, philuras. (XII.)
medio, atque inde scissuræ ordine. Hieratica
antiquitus, religiosis tantum voluminibus
ablutione Augusti nomen accepit : sicut se
a conjuge ejus. Ita descendit hieratica in te
Proximum amphitheatricæ datum fuerat
loco. Excepit hanc Romæ Fannii sagax offic
que curiosa interpolatione principalem fecit
nomen ei dedit. Quæ non esset ita recurata,
amphitheatrica. Post hanc Saitica, ab oppido
fertilitas, ex vilioribus ramentis : propior
cortici Teneotica, a vicino loco, pondere jam
nitate, venalis. Nam emporetica inutilis scrib
cris chartarum, segestriumque in mercibus

il ne se vend plus à la qualité, il se vend ds. Quant à l'emporétique, il ne peut servir e; on ne l'emploie que pour envelopper res papiers et emballer les marchandises; lui vient le nom qu'il porte (papier des ands). Au delà est l'écorce du papyrus, l'extérieur ressemble au jonc; elle n'est qu'à faire des cordes qui vont dans l'eau. t toutes les sortes sur une table humectée eau du Nil; ce liquide trouble tient lieu de D'abord sur cette table inclinée on colle des dans toute la longueur du papyrus; ent on les rogne à chaque extrémité; puis e transversalement d'autres bandes en de treillage. On les soumet à la presse; t une feuille, que l'on sèche au soleil. On tre elles ces feuilles, mettant d'abord les res, et ainsi de suite jusqu'aux plus mau- La réunion de ces feuilles forme un scapus , qui n'en a jamais plus de vingt.

V. La largeur est très-différente : les res ont treize doigts; l'hiératique, deux ns; le papier de Fannius, dix, et l'amphi- que, neuf. Le Saïtique en a moins, il s aussi large que le maillet; et l'emporé- 'a pas plus de six doigts. On estime encore papier la finesse, le corps, la blancheur, L'empereur Claude changea la première : le papier Auguste était trop fin, et ne t pas à la pression du calame; en outre il passer les lettres, et quand on écrivait verso on craignait d'effacer le recto : dans s cas, la transparence en était désagréable On fit donc la chaîne du papier avec des de seconde qualité, et la trame avec des de première. Claude augmenta aussi la : la dimension fut d'un pied [pour le papier ordinaire], et d'une coudée pour le grand; mais l'usage fit reconnaître un inconvénient : une bande, si elle venait à se détacher, gâtait plusieurs pages (9). Ces avantages ont fait préférer le papier de Claude à tous les autres; mais la vogue est restée au papier Auguste pour la correspondance épistolaire. Le papier Livie, qui n'avait rien de la première qualité mais tout de la seconde, resta à son rang.

XXV. Les inégalités du papier sont polies avec 1 une dent ou un coquillage, mais les caractères sont sujets à s'effacer; poli, le papier est plus luisant, mais ne prend pas l'encre aussi bien. Souvent l'eau du Nil donnée d'abord avec peu de soin rend le papier rebelle à l'écriture : cela se reconnaît par le maillet, ou même par l'odorat, quand le défaut est trop considérable. Les taches se reconnaissent à l'œil. Mais les petites bandes insérées au milieu des feuilles collées (10), rendant le papier fongueux et le faisant boire, ne se découvrent guère que lorsque écrivant les lettres s'étalent; tant il y a de fraude ! Il faut donc avoir recours à une autre préparation.

XXVI. La colle ordinaire se fait avec la fleur 1 de farine, de l'eau bouillante, et quelques gouttes de vinaigre; la colle de menuisier et la gomme rendent le papier cassant. Un meilleur procédé, c'est de faire bouillir de la mie de pain levé dans de l'eau, et de la passer; c'est de cette façon qu'on a le moins de colle interposée, et le papier est plus doux que la toile de lin même. La colle ne doit avoir ni plus ni moins d'un jour. Puis on amincit le papier avec le maillet, on met une nouvelle couche de colle; on efface les plis qui se sont formés, et on le bat de nouveau avec le maillet. C'est sur ce papier que sont d'anciens monuments de la main de Tiberius et de Caïus

ratoribus cognominata. Post hanc papyrum est, que ejus scirpo simile, ac ne funibus quidem, ore, utile. Texuntur omnes madente tabula Nili bidus liquor vim glutinis præbet vicem. Primo bula scheda adlinitur longitudine papyri, quæ , resegminibus utrimque amputatis : transversa des peragit. Premitur deinde prelis, et siccantur , atque inter se junguntur, proximarum sem- is diminutione ad deterrimas. Numquam plures m vicenæ.

Magna in latitudine earum differentia : XIII di- tenis : duo detrahuntur hieraticæ : Fanniana t : et uno minus amphitheatrica : pauciores malleo sufficit : nam emporeticæ brevitas sex excedit. Præterea spectantur in chartis, tenui- , candor, lævor. Primatum mutavit Claudius quippe Augustæ tenuitas tolerandis non suf- is. Ad hoc transmittens litteras lituræ metum versis : et alias indecoro visu pertranslucida. do corio statumina facta sunt : e primo, subteg- t latitudinem. Pedalis erat mensura, et cu- collis : sed ratio deprehendit vitium, unius schedæ revulsione plures infestante paginas. Ob hæc prælata omnibus Claudia, Augustæ in epistolis auctoritas relicta : Liviana suam tenuit, cui nihil primæ erat, sed omnia secundæ.

XXV. Scabritia lævigatur dente, conchave : sed ca- 1 ducæ litteræ fiunt. Minus sorbet politura charta, magis splendet. Rebellat sæpe humor incuriose datus primo, malleoque deprehenditur, aut etiam odore, quum fuerit indiligentior. Deprehenditur et lentigo oculis : sed inserta mediis glutinamentis tænia, fungo papyri bibula, vix nisi littera fundente se : tantum inest fraudis. Alius igitur iterum texendis labor.

XXVI. Glutinum vulgare e pollinis flore temperatur 1 fervente aqua, minimo aceti aspersu : nam fabrile, gummisque, fragilia sunt. Diligentior cura : mollia panis fermentati colata aqua fervente : minimum hoc modo intergerii : atque etiam lini lenitas superatur. Omne autem glutinum, nec vetustius esse debet uno die, nec recentius. Postea malleo tenuatur, et iterum glutino percurritur, iterumque constricta erugatur, atque extenditur malleo. Ita sunt longinqua monumenta Tiberii Caiique Gracchorum manus, quæ apud Pomponium Secundum vatem

Gracchus ; monuments que j'ai vus chez Pomponius Secundus, poëte et citoyen très-illustre (VII, 18 ; XIV, 6), et qui ont près de deux cents ans. On voit souvent aussi, sur ce papier, des autographes de Cicéron, du dieu Auguste et de Virgile.

1 XXVII. (XIII.) On a des faits considérables contre l'opinion de Varron touchant le papier (XIII, 21). Cassius Hemina, auteur très-anciens, a écrit, dans le quatrième livre de ses Annales, que Cn. Terentius, greffier, faisant défoncer son champ sur le Janicule, trouva un cercueil qui avait renfermé le corps de Numa, roi de Rome ; que ce cercueil contenait les livres de ce prince ; que cette trouvaille se fit sous le consulat de P. Cornélius Céthégus, fils de Lucius, et M. Bæbius Tamphilus (11), fils de Quintus, 535 ans après le règne de Numa ; et que ces livres étaient en papier. Ce qui rend la chose encore plus étonnante, c'est que, enfouis, ils aient duré tant d'années ; en conséquence, pour un fait aussi important, je citerai les propres paroles d'Hemina :
2 « On s'étonnait que ces livres eussent pu durer : « Térentius en donnait cette explication : Au milieu du cercueil, disait-il, était une pierre carrée, attachée en tous sens par des branchages « cirés (XVI, 70) ; les livres avaient été mis sur « cette pierre ; il pensait que c'était cela qui les « avait empêchés de pourrir. Il ajoutait que ces « livres avaient été garnis de feuilles de citronnier « (XIII, 31 ; XII, 7), ce qui devait les avoir défendus contre l'attaque des teignes. Ces livres renfermaient des écrits relatifs à la philosophie de « Pythagore ; ils furent brûlés par le préteur Q. Petilius, parce que c'étaient des écrits philosophiques. » L. Pison, qui avait été censeur, rapporte la même histoire dans le premier livre de ses Commentaires ; mais il dit que ces
fermaient sept livres du droit pontifica[l]
vres de philosophie pythagoricienne.
dans son treizième livre, rapporte qu
maient les décrets de Numa. Varro
sixième livre des Antiquités humaines
Antias, dans son deuxième livre, ont
renfermaient deux livres latins sur
pontificales, et deux livres grecs sur
de la philosophie. Ce dernier auteur
son troisième livre, les raisons qui
les brûla. C'est un fait reconnu de
Sibylle apporta (XXXIV, 11) à Tarquin
trois livres, dont deux furent brûlé
même, et le troisième avec le Capitol
de Sylla (XXXIII, 5). En outre,
fois consul, a rapporté récemment
gouverneur de la Lycie, dans un
une lettre écrite de Troie, sur papier
don. Cela me paraît d'autant plus
delta d'Égypte n'existait pas au
mère (XIII, 21) ; ou si on se servait
pier, pourquoi Homère (Il., VI,
dans la Lycie même, on remit à
tablettes, et non une lettre ? Le
aussi à manquer. Il y eut sous le
une disette de papier, au point qu'il
des sénateurs pour en régler la
trement les relations de la vie
blées.

XXVIII. (XIV.) L'Éthiopie,
gypte, n'a guère d'arbres remarqu
les arbres à laine, dont nous avons
description de l'Inde et de l'Arabie
Cependant le produit de l'arbre d'
proche plus de la laine ; le follicu[le]
gros, il est comme une grenade :

civemque clarissimum vidi annos fere post CC. Jam vero Ciceronis, ac divi Augusti, Virgiliique sæpenumero videmus.

1 XXVII. (XIII.) Ingentia exempla contra Varronis sententiam de chartis reperiuntur. Namque Cassius Hemina, vetustissimus auctor Annalium, quarto eorum libro prodidit, Cn. Terentium scribam agrum suum in Janiculo repastinantem, offendisse arcam, in qua Numa, qui Romæ regnavit, situs fuisset. In eadem libros ejus repertos, P. Cornelio L. F. Cethego, M. Bæbio Q. F. Tamphilo coss., ad quos a regno Numæ colliguntur anni DXXXV, et hos fuisse e charta : majore etiamnum miraculo, quod tot infossi duraverunt annis : quapropter in
2 re tanta ipsius Heminæ verba ponam. Mirabantur alii, quomodo illi libri durare potuissent : ille ita rationem reddebat : lapidem fuisse quadratum circiter in media arca vinctum candelis quoquo versus. In eo lapide insuper libros impositos fuisse : propterea arbitrari eos non computruisse. Et libros citratos fuisse : propterea arbitrarier tineas non tetigisse. In his libris scripta erant philosophiæ Pythagoricæ. Eosque combustos a Q. Petilio, prætore, quia philosophiæ scripta essent. Hoc idem tradit L. Piso censorius primo Commentari[orum]
septem juris pontificii : totidemque
Tuditanus decimo tertio, Numæ
Varro Humanarum antiquitatum sexto,
duos pontificales Latinos, totidem
losophiæ continentes. Idem tertio ponit,
placuerit. Inter omnes vero convenit
quinium Superbum tres libros attulisse :
duo cremati ab ipsa, tertius cum Capit[olio]
poribus. Præterea Mutianus ter consul
legisse, quum præsideret Lyciæ,
tam in quodam templo epistolæ
miror, si etiamnum Homero condente
aut cur, si jam hic erat usus, in ipsa
phonti codicillos datos, non epistolas,
tatem sentit hoc quoque : factumque jam
inopia chartæ, ut e senatu darentur
alias in tumultu vita erat.

XXVIII. (XIV.) Æthiopia, Ægypto
arbores non fere habet, præter
in descriptione Indorum atque Arabiæ
tamen huic natura lanæ, majorque

même dans les deux pays. Outre cet arbre,
les palmiers tels que nous les avons décrits
9). En parlant des îles qui sont le long de la
Éthiopie, nous avons indiqué (VI, 36 et 37)
bres qu'elles produisent et leurs forêts odo-
.

IX. (XV.) Le mont Atlas renferme, dit-on,
rêt particulière dont il a été question (V, 1).
le voisinage de cette montagne est la Mau-
e, où le citre (*thuya articulata*, Desfont.)
ve en abondance. Les tables de ce bois
onné lieu à l'extravagante manie que les
es reprochent aux hommes, quand les hom-
eur reprochent les perles. On conserve en-
ujourd'hui la table de Cicéron, payée, mal-
fortune médiocre, et, ce qui est encore plus
ant, à cette époque, un million de sesterces
000 fr.). On cite aussi celle d'Asinius Gallus,
oûta 1,100,000 sesterces (231,000 fr.). On
du à l'encan deux tables qui provenaient
oi Juba : l'une fut payée 1,200,000 sesterces
,000 fr.), l'autre un peu moins. Un incen-
consumé récemment une table qui venait
Céthégus, et qui fut vendue 1,400,000 ses-
(294,000 fr.) : c'est le prix d'un grand
ine, si tant est qu'on préférât au même
un fonds de terre. La plus grande table
eût encore vue est celle de Ptolémée, roi de
itanie; elle était faite de deux demi-circon-
ces réunies ensemble ; elle avait quatre pieds
mi de diamètre, et trois pouces d'épaisseur ;
rt, en cachant la jointure, avait rendu cette
plus belle que si elle avait été naturelle-
d'une seule pièce. La plus grande, d'une
pièce, est la table qui porte le nom de No-
affranchi de l'empereur Tibère : elle a qua-
eds moins trois quarts de pouce, et elle est
épaisse de six pouces, moins la même fraction.
A ce sujet n'omettons pas de remarquer qu'une 3
table de l'empereur Tibère, d'un diamètre de quatre pieds deux pouces et un quart, et d'une épaisseur d'un pouce et demi, était plaquée d'une lame de citre, tandis que la table de son affranchi était si riche. Ce qui sert à faire les tables est un nœud de la racine ; on estime surtout les nœuds qui ont été tout entiers sous la terre ; ils sont plus recherchés que ceux qui viennent au-dessus du sol et que ceux qui sont dans les branches. Ainsi, à proprement parler, ce qu'on achète si cher est un défaut de l'arbre. On peut se faire une idée de la grosseur du citre et de ses racines en considérant les tables rondes qu'il fournit. Il ressemble au cyprès femelle sauvage (*cupressus sempervirens*, L.) par le feuillage, l'odeur et la tige. Le mont Ancorarius, de la Mauritanie citérieure, a donné le citre le plus estimé ; il est déjà épuisé.

XXX. Le principal mérite de ces tables, c'est 1
d'avoir des veines disposées en cheveux crêpés, ou en petits tourbillons. Dans la première disposition les veines courent en long : table tigrées ; dans la seconde, elles reviennent sur elles-mêmes : tables panthérines. Il y en a encore à ondulations crêpées, recherchées surtout si elles imitent les yeux de la queue du paon. Après ces dernières, et aussi après les précédentes, on place, bien qu'avec beaucoup d'estime encore, celles dont les veines ressemblent à des grains entassés et serrés ; on les nomme apiates (semblables à la graine d'ache). Pour toutes la qualité prééminente est la nuance : la nuance de vin miellé, avec des veines brillantes, est au premier rang. Après la couleur, c'est la grandeur qu'on prise : on veut des troncs entiers et plus d'un dans une seule table.

similesque et inter se arbores ipsæ. Præter hanc
, quales retulimus. Insularum arbores ambitu
iæ, et nemora odorata, in mentione earum dicta

X. (XV.) Atlas mons peculiari proditur silva, de
imus. Confines ei Mauri, quibus plurima arbor citri,
sarum insania, quas feminæ viris contra marga-
gerunt. Exstat hodie M. Ciceronis in illa pauper-
t quod magis mirum est, illo ævo emta H-S $\overline{X}$.
atur et Galli Asinii, H-S $\overline{XI}$. Venumdatæ sunt et
Juba rege pendentes : quarum alteri pretium fuit
II, alteri paulo minus. Interiit nuper incendio a
is descendens, H-S $\overline{XIV}$ permutata, latifundii taxa-
si quis prædia tanti mercari malit. Magnitudo am-
a adhuc fuit, unius commissæ ex orbibus dimi-
duobus, a rege Mauretaniæ Ptolemæo, quatuor
et semipedis per medium ambitum, crassitudine
ntali. Majusque miraculum in ea est artis, latente
ra, quam potuisset esse naturæ. Solidæ autem a
Tiberii Cæsaris liberto cognomen trahentis, tribus
infra quatuor pedes, totidemque infra semipedem
udinis. Qua in re non omittendum videtur, Tiberio
principi mensam quatuor pedes sextante sicilico excedentem, tota vero crassitudine sescunciali, operimento laminæ vestitam fuisse, quum tam opima Nomio liberto ejus esset. Tuber hoc est radicis, maximeque laudatum, quod sub terra totum fuerit : et rarius quam quæ superne, quæque gignuntur etiam in ramis : proprieque quod tanti emitur, arborum vitium est, quarum amplitudo ac radices æstimari possunt ex orbibus. Sunt autem cupresso feminæ etiamnum silvestri similes folio, odore, caudice. Ancorarius mons vocatur citerioris Mauretaniæ, qui laudatissimam dedit citrum, jam exhaustus.

XXX. Mensis præcipua dos in venam crispis, vel in 1
vortices parvos. Illud oblongo evenit discursu, ideoque tigrinum appellatur : hoc intorto, et ideo tales pantherinæ vocantur. Sunt et undatim crispæ, majore gratia, si pavonum caudæ oculos imitentur. Magna vero post has gratia, extra prædictas, crispis densa veluti grani congerie, quas ob id a similitudine apiatas vocant. Summa vero omnium in colore. Hic maxime mulsi placet, suis refulgens venis. Post hæc amplitudo est : jam toti caudices juvant : pluresque in una. Mensæ vitia : lignum, ita vocatur materia 2
surda, et indigesta simplicitas, aut platani foliorum modo

2 Défauts de la table : 1° le bois; on appelle bois l'absence d'éclat, un fond uni et sans dessin, ou ayant des dessins semblables a la feuille de platane; 2° la ressemblance avec les veines ou la couleur de l'yeuse; 3° des fentes ou des gerçures semblables à des fentes, détériorations auxquelles les exposent surtout la chaleur et les vents; 4° une bande noire semblable à une murène, une couleur ponctuée comme l'écorce de pavot (12), ou en somme se rapprochant du noir, ou des taches
3 de mauvaise couleur. Les barbares enfouissent dans la terre le citre encore vert, et l'enduisent de cire. Les ouvriers le mettent pendant sept jours sur des tas de blé, et attendent ensuite sept autres jours; il est étonnant combien cette pratique lui ôte de son poids. Les naufrages ont enseigné récemment que ce bois aussi se dessèche par l'action de la mer, et prend alors une dureté et une densité qui le rendent inaltérable; aucun autre moyen ne lui donne à ce point ces qualités. On l'entretient le mieux dans son lustre en le frottant avec la main sèche, surtout quand on revient du bain. Comme s'il était né pour les vins,
4 il n'en est point taché. Cet arbre étant parmi les quelques éléments d'une vie élégante, je m'y arrêterai encore un peu. (XVI.) Il a été connu d'Homère; il se nomme en grec thyon ou thya. Ce poëte rapporte (Od., V, 60) que Circé (13), dont il fait une déesse, le brûlait, pour son agrément, avec d'autres bois odoriférants; ce qui prouve combien est grande l'erreur de ceux qui par le mot de thyon entendent tous les parfums : en effet, dans le même vers Homère nomme le cèdre et le mélèse;
5 on voit par là qu'il n'a parlé que d'arbres. Théophraste (cet auteur, immédiatement postérieur à l'époque d'Alexandre le Grand, est le premier qui ait écrit les événements de notre histoire vers

l'an 440 de Rome), Théophraste, d
parle déjà de la grande estime où est l
vant qu'on cite des charpentes de
ciens faites de ce bois; qu'employé d
tures il dure, pour ainsi dire, éterne
qu'il est inattaquable; que rien n'est
que sa racine, et ne fournit des ou
précieux; que le plus beau citre vi
environs du temple de Jupiter Hamm
naît aussi dans la partie inférieure de
que. Mais il n'a pas parlé des table
on n'en connaît pas de plus ancienne
Cicéron, ce qui prouve qu'elles sont ré

XXXI. Il est un autre arbre de
(*citrus medica*, L.) (XII, 7), porta
dont l'odeur et l'amertume sont e
à certaines personnes; d'autres les re
on décore les maisons avec cet arbre,
faut pas parler plus longuement.

XXXII. (XVII.) L'Afrique, dans la
nous regarde, produit un arbre rema
lotus, qu'on nomme celtis (*micocoul*
australis, L.); il est naturalisé dans l'I
le terrain l'y a modifié. Les plus beau
chez les Syrtes et chez les Nasamons. I
taille du poirier, quoique Cornélius Né
petit. La feuille a de nombreuses dé
comme celle de l'yeuse. Il y a plusieu
de lotus, et ce sont surtout les fruits
ractérisent. Le fruit a la grosseur d'u
couleur du safran; mais avant la ma
couleur varie incessamment, comme fa
il vient très-serré sur les branches, com
de myrte, et non, ce qui a lieu en Ita
les cerises; dans la patrie de l'arbre, c
ment tellement doux, qu'une nation (L
(*rhamnus lotus*, L.) et une contrée

digesta : item ilignæ venæ similitudo, vel coloris : et quibus maxime obnoxias fecere æstus ventique, rimæ, aut capillamenta rimas imitata. Postea muræna nigro transcurrens limite : variisque corticum punctis apprehensus, papaverum modo, et in totum atro propior colos, macu-
3 læve discolores. Virides terra condunt barbari, et illinunt cera. Artifices vero frumenti acervis imponunt septenis diebus, totidem intermissis : mirumque ponderi quantum ita detrahatur. Naufragia docuere nuper, hanc quoque materiam siccatam mari, duritie incorrupta spissari, non ullo modo vehementius. Nutriuntur optime, splendescuntque, manu sicca fricatæ a balineis maxime : nec a vi-
4 nis læduntur, ut his genitæ. Inter pauca nitidioris vitæ instrumenta hæc arbor est : quapropter insistendum ei quoque paulum videtur. (XVI.) Nota etiam Homero fuit : thyon græce vocatur, ab aliis thya. Hanc itaque inter odores uri tradit in deliciis Circes, quam deam volebat intelligi : magno errore eorum, qui odoramenta in eo vocabulo accipiunt, quum præsertim eodem versu cedrum laricem-
5 que una tradat : in quo manifestum est de arboribus tantum locutum. Theophrastus (qui primus a Magni Alexandri ætate scribit, quæ circa urbis Romæ quadringentesimum

quadragesimum gesta sunt annum), magnum
honorem tribuit, memoratas ex ea referens
terum contignationes, quamdamque immorta
teriæ in tectis contra vitia omnia incorrupta.
crispius, nec aliunde pretiosiora opera. Pr
esse eam arborem circa Hammonis delubra
inferiore Cyrenaicæ parte. De mensis tamen
nullius ante Ciceronianam vetustior memori
novitiæ apparent.

XXXI. Alia est arbor eodem nomine, mal
secratum aliquibus odore et amaritudine, al
domos etiam decorans, nec dicenda verbos

XXXII. (XVII.) Eadem Africa, qua vergi
signem arborem loton gignit, quam vocant c
Italiæ familiarem, sed terra mutatam. Præ
Syrtes atque Nasamonas. Magnitudo, quæ
quam Nepos Cornelius brevem tradat. Inc
briores, quæ ilicis videntur. Differentiæ pl
maxime fructibus fiunt. Magnitudo huic fab
sed ante maturitatem alius atque alius, sicut
citur densus in ramis myrti modo, non ut in
tam dulci ibi cibo, ut nomen etiam genti terr

nom (v, 7), et que les étrangers, séduits par
hospitalité, oublient leur pays. On dit que
qui en mangent n'éprouvent pas de ma-
s du ventre. Le fruit qui n'a pas de noyau
rieur est meilleur que celui qui en a. On en
ait aussi un vin semblable au vin miellé,
dit Cornélius Népos, ne se garde pas au delà
ix jours : le même auteur ajoute que les baies
hées avec l'alica (xxii, 61), mises dans des
eaux, sont conservées pour la table. Nous
ns même que les armées qui traversaient l'A-
que, dans un sens ou dans l'autre, s'en sont
rries. Le bois est de couleur noire ; on le re-
erche pour les flûtes. Avec la racine on fait des
nches de couteaux et d'autres petits ustensiles.
est le lotus, arbre ; mais on donne aussi le nom
lotus à une herbe (*mélilot, melilotus officina-*
L.), et, en Égypte, à une tige du genre des
ntes marécageuses (*nymphæa nelumbo*, L.).
te dernière plante pousse quand les eaux du
qui ont arrosé le pays se retirent ; la tige en
semblable à celle de la fève ; les feuilles, plus
rtes et plus minces, sont nombreuses et en-
ées ; le fruit est au sommet, et semblable à
du pavot pour les dentelures et pour tout le
e : à l'intérieur sont des graines comme le
et (xxii, 28). Les indigènes mettent ces têtes
as, et les laissent pourrir ; puis ils séparent la
ne par le lavage, la sèchent, la pilent, et en
du pain. Ce qu'on ajoute est singulier : ces
s, semblables au pavot, se ferment au so-
couchant, et sont recouvertes par les feuilles ;
soleil levant, elles s'ouvrent, alternatives qui
nt jusqu'à la maturité du fruit et la chute de
eur, qui est blanche. (xviii.) On dit de plus
r le lotus de l'Euphrate, que la tête même et
eur rentrent le soir dans l'eau, y restent jus-
qu'au milieu de la nuit, et s'enfoncent si profondément, qu'en plongeant même la main on ne peut les trouver ; qu'ensuite elles se retournent, se redressent peu à peu, sortent hors de l'eau au lever du soleil, s'épanouissent, et continuent à s'élever au point d'être beaucoup au-dessus du niveau de l'eau. Ce lotus a la racine de la grosseur d'un coignassier ; elle est couverte d'une écorce noire, semblable à celle des châtaignes. Le dedans de la racine est blanc, agréable à manger ; mais crue elle l'est moins que cuite, soit dans l'eau, soit sur la braise. Rien n'engraisse mieux les cochons que les pelures de cette racine.

XXXIII. (xix.) La Cyrénaïque préfère au lotus son paliure (*rhamnus spina Christi*, Willd.) : c'est un végétal plus fourni ; le fruit en est plus rouge ; le noyau se mange à part ; il est agréable par lui-même ; le vin le rend meilleur, et, à son tour, le suc que donne ce noyau ajoute à la bonté du vin. L'Afrique intérieure, jusqu'aux Garamantes et aux déserts, est pleine de palmiers remarquables par leur grandeur et l'excellence de leurs fruits. Les plus célèbres sont aux environs du temple d'Ammon. 1

XXXIV. A l'Afrique, dans les environs de Carthage, appartient par son nom même la pomme punique, que quelques-uns appellent grenade. Là aussi on a distingué des espèces, nommant apyrène (xxiii, 57) celle qui n'a pas le noyau ligneux ; et elle est plus blanche, et à grains plus agréables, et séparés par des membranes moins amères. Pour le reste les grenades ont une certaine structure commune, comme les rayons de miel. Les grenades à noyaux se divisent en cinq espèces : les douces, les âcres, les mixtes, les acides, et les vineuses. Les grenades de Samos 1

hospitali advenarum oblivione patriæ. Ferunt
is non sentire morbum, qui eum mandant. Melior
nteriore nucleo, qui in altero genere osseus videtur.
n quoque exprimitur illi, simile mulso, quod ultra
dies negat durare idem Nepos : baccasque concisas
alica ad cibos doliis condi. Quin et exercitus pastos
cepimus, ultro citroque commeantes per Africam.
colos niger. Ad tibiarum cantus expetitur. E radice
lis capulos, brevesque alios usus excogitant. Hæc
tura arboris. Est autem eodem nomine, et herba,
Ægypto caulis in palustrium genere. Recedentibus
aquis Nili riguis provenit similis fabæ caule, foliis-
densa congerie stipatis, brevioribus tantum, graci-
busque : cui fructus in capite papaveri similis incisuris,
que alio modo : intus grana, ceu milium. Incolæ ca-
in acervis putrefaciunt : mox separant lavando, et
tundunt, eoque pane utuntur. Mirum est, quod
r hæc traditur : sole occidente papavera ea com-
, et integi foliis : ad ortum autem aperiri, donec
escant, flosque qui est candidus, decidat. (xviii.)
mplius in Euphrate tradunt, et caput ipsum et florem
ra mergi usque in medias noctes, totumque abire in
altum, ut ne demissa quidem manu possit inveniri. Verti deinde, paulatimque subrigi, et ad exortum solis emergere extra aquam, ac florem patefacere, atque etiamnum insurgere, ut plane ab aqua absit alte. Radicem lotos hæc habet mali cotonei magnitudine, opertam nigro cortice, qualis et castaneas tegit. Interius candidum corpus, gratum cibis, sed crudo gratius decoctum, sive aqua, sive pruna. Nec aliunde magis, quam purgamentis ejus, sues crassescunt.

XXXIII. (xix.) Cyrenaica regio loton suæ postponit paliuro. Fruticosior hæc, fructuque magis rubens, cujus nucleus non simul mandatur, jucundus per se, atque suavior e vino, quin et vina succo suo commendans. Interior Africa ad Garamantas usque, et deserta, palmarum magnitudine et suavitate constat, nobilibus maxime circa delubrum Hammonis. 1

XXXIV. Sed circa Carthaginem Punicum malum cognomine sibi vindicat : aliqui granatum appellant. Divisit et in genera, apyrenum vocando, cui lignosus nucleus abest : sed candidior ei natura, et blandiores sunt acini, minusque amaris distincti membranis. Alia structura carnis quædam, ut in favis, communis. Nucleos habentium 1

et celles d'Égypte se distinguent par le feuillage rouge et le feuillage blanc (xxiii, 57); l'écorce encore verte est d'un grand usage pour le tannage des cuirs. La fleur se nomme balauste; on s'en sert dans la médecine (xxiii, 60) et dans la teinture. La couleur des étoffes ainsi teintes porte le nom de cette fleur.

1 XXXV. (xx.) L'Asie et la Grèce produisent des arbrisseaux: l'épipactis (xxvii, 52), que d'autres appellent elléborine; les feuilles en sont petites, bonnes en boisson contre les poisons, de même que celles de l'érice (bruyère, *erica arborea*, L.) (xxiv, 39) le sont contre les serpents; (xxi.) un autre arbrisseau (*daphne gnidium*, L.) sur lequel vient le grain gnidien, que quelques-uns appellent lin; l'arbrisseau même se nomme thymélée, chamelée, pyros achné, cnestron, cneoron : il est semblable à l'olivier sauvage. Les feuilles plus étroites sont gommeuses sous la dent, et grandes comme la feuille du myrte; la graine a la couleur et l'apparence du blé : on ne s'en sert qu'en médecine.

1 XXXVI. L'arbrisseau appelé tragion (xxvii, 115) ne pousse que dans l'île de Crète; il est semblable au térébinthe, même par la graine, que l'on dit très-efficace contre les blessures faites par les flèches. La même île produit la tragacanthe (*astragalus creticus*, L.), dont la racine est semblable à celle de l'épine blanche; on la préfère de beaucoup à celle qui vient en Médie ou en Achaïe : le prix en est de 3 deniers (2 fr. 46) la livre.

1 XXXVII. L'Asie produit aussi le tragon (xxvii, 116) ou scorpion (*salsola tragus*, L.), ronce sans feuilles, aux grappes rouges employées en médecine; l'Italie, la myrice, que d'autres appellent tamarix (*tamarix gallica*, L.); l'Achaïe,

la brye sauvage (*tamarix orientali*
celle-ci a cela de remarquable, que
tivée donne seule un fruit semblable
galle. Elle abonde en Syrie et en É
donnons aux bois de ce dernier pay
malheureux; la Grèce en a de plus
encore : elle produit en effet l'arbre
tryer, *carpinus ostrya*, L.), que d'
ment ostrya : c'est un arbre solitaire
autour des rochers baignés par l'eau
ble par l'écorce et les branches a
poirier par les feuilles, qui sont c
peu plus longues, un peu plus épai
ont des nervures rugueuses; ces n
tendent dans toute la longueur de l
graine est semblable à l'orge pour la
couleur; le bois est dur et solide :
porte dans une maison, on dit qu'il
couchement difficile et qu'il cause de
sérables.

XXXVIII. (xxii.) L'arbre de l'île
qu'on appelle évonymos (*evonymus*
L.), n'est pas d'un meilleur présage;
sans ressemblance avec le grenadier;
pour la grandeur, tient le milieu entr
dier et le laurier, mais elle a la f
mollesse de celle du grenadier; la fle
blanche, annonçant aussitôt des pro
nestes. Il porte des gousses semblab
samo; à l'intérieur est une graine q
laire, épaisse, mortelle aux animaux;
a la même action délétère; quelquefo
cuations alvines répétées y remédient.

XXXIX. Alexander Cornélius a n
l'arbre avec lequel le navire Argo fut c
cet arbre, dit-il, porte un gui sembla
du chêne; il est, comme son gui, inatt

quinque species : dulcia, acria, mixta, acida, vinosa. Samia et Ægyptia distinguuntur erythrocomis, et leucocomis. Corticis major usus ex acerbis ad perficienda coria. Flos balaustium vocatur, et medicinis idoneus, et tingendis vestibus, quarum color inde nomen accepit.

1 XXXV. (xx.) In Asia et Græcia nascuntur frutices : epipactis, quem alii elleborinen vocant, parvis foliis, quæ pota contra venena prosunt, sicut erices contra serpentes : (xxi.) et in quo nascitur granum Gnidium, quod aliqui linum vocant : fruticem vero thymelæam, alii chamelæam, alii pyros achnen, alii cnestron, alii cneoron : est similis oleastro, foliis angustioribus, gummosis si mordeantur, myrti magnitudine : semine, colore et specie farris : ad medicinæ tantum usum.

1 XXXVI. Tragion fruticem sola Creta insula gignit, terebintho similem et semine, quod contra sagittarum ictus efficacissimum tradunt. Eadem et tragacanthen, spinæ albæ radice, multum prælata apud Medos aut in Achaia nascenti. Pretium ejus in libras x. iii.

1 XXXVII. Tragon et Asia fert, sive scorpionem, veprem sine foliis, racemis rubentibus, ad medicinæ usum. Myricen et Italia, quam alii tamaricen vocant : Achaia

autem bryam silvestrem : insigne in ea, quod
tum ferat gallæ similem fructum. In Syria et
copiosa hæc est : cujus infelicia ligna appella
men infeliciora sunt Græciæ. Gignit enim arbor
quam et ostryam vocant, solitariam circa sa
similem fraxino cortice, et ramis, folio piri,
longioribus crassioribusque, ac rugosis incisur
tota discurrunt : semine hordeo simili et colo
est dura atque firma : qua in domum illata, di
tus fieri produnt, mortesque miseras.

XXXVIII. (xxii.) Nec auspicatior in Lesbo
bor, quæ vocatur evonymos, non absimilis
bori, inter eam et laurum folii magnitudine,
et mollitie Punicæ, flore candidiore, statim
nuncians. Fert siliquas sesamæ similes : intu
quadrangula figura, spissum, letale animalib
et in folio eadem vis. Succurrit aliquando
exinanitio.

XXXIX. Alexander Cornelius arborem
lavit, ex qua facta esset Argo, similem robo
renti, quæ nec aqua, nec igni possit corrump
viscum : nulli alii cognitam, quod

u ; aucun autre auteur ne le connaît,

que tous les Grecs nomment adrachné
qui est une herbe et qui s'appelle an-
l n'y a qu'une lettre de différence.
(*arbutus integrifolia*, Lam.) est
vage, qui ne vient pas dans les plai-
nble à l'arbousier, seulement la feuille
ite, et ne tombe jamais. L'écorce
oteuse, mais elle semble gercée par
t l'aspect de l'arbre est triste.
coccygie (fustet, *rhus cotinus*, L.)
l'arbre précédent par la feuille, mais
petite ; elle a ceci de particulier que
rd en un duvet, qui s'appelle pappus ;
e à aucun autre arbre. L'apharce
angustifolia, L.) ressemble aussi à
et porte deux fois comme cet arbre :
ruit mûrit quand le raisin commence
ur, l'autre mûrit au commencement
on ne dit pas comment sont ces

férule (*ferula communis*, L.) doit
acée parmi les végétaux exotiques et
bres. En effet, nous distinguons diffé-
es d'arbres : quelques-uns ont tout le
d'écorce, c'est-à-dire au dehors ; l'in-
eu de bois, a une moelle spongieuse,
reau ; quelques-uns sont creux, comme
La férule croît dans des contrées chau-
là des mers ; la tige est partagée par
On en distingue deux espèces : les
nent narthex celle qui croît en hau-
hécya (*F. nodiflora*, L.) celle qui ne
is. Les feuilles sortent des nœuds,
s grandes qu'elles sont plus voisines
este, la férule a les mêmes propriétés

que l'aneth, auquel elle ressemble par son fruit. Aucun bois n'est plus léger ; aussi on en fait pour les vieillards des bâtons faciles à porter.

XLIII. La graine de la férule a été appelée 1
par quelques-uns thapsie : ce qui les a trompés, c'est que la thapsie (*thapsia garganica*, L.) est sans aucun doute une férule, mais une férule particulière, à feuilles de fenouil, à tige creuse, qui ne dépasse pas la longueur d'une canne. La graine est semblable à celle de la férule ; la racine, blanche. Incisée, la thapsie donne du lait ; et pilée, elle donne un suc : l'écorce même n'est pas rejetée. Toutes les parties de la plante sont vénéneuses ; elle nuit même à ceux qui l'arrachent ; si le moindre vent leur souffle au visage, le corps enfle, des érysipèles attaquent la face ; aussi l'enduit-on auparavant de cérat. Cepen- 2
dant les médecins disent que, mêlée à d'autres substances, elle est utile contre certaines maladies ; on l'emploie dans l'alopécie, les sugillations et les meurtrissures, comme si on manquait de remèdes, sans recourir à des plantes criminelles ! Mais ils se servent de prétextes pour introduire des agents nuisibles ; et leur impudence est si grande, qu'ils font croire qu'un poison appartient à l'art médical. La thapsie d'Afrique est la plus énergique. Quelques-uns font une incision à la tige lors de la moisson, et ils pratiquent dans la racine même un creux où le suc afflue ; ils l'enlèvent quand il est desséché. D'autres pilent les feuilles, la tige, la racine dans un mortier, coagulent le suc par l'action du soleil, et le divisent en pastilles. L'empereur Néron, au commence- 3
ment de son règne, donna du renom à cette plante : dans ses tapages nocturnes, il lui arrivait de recevoir des contusions sur la face ; il faisait des onctions avec la thapsie, l'encens et la

nen omnes fere Græci portulacæ nomine
, quum illa sit herba, et andrachne voce-
ræ diversitate. Cæterum adrachne est sil-
neque in planis nascens, similis unedoni,
ninore, et nunquam decidente : cortice non
, sed qui circumgelatus videri possit ; tam
u est.
s et coccygia folio, magnitudine minor. Pro-
et fructum amittendi lanugine (pappum vo-
ulli alii arborum evenit. Similis et apharce,
uam adrachne. Priorem fructum incipiente
a peragunt, alterum initio hiemis : quales
itur.
erulam inter externas dixisse conveniat,
generi adscripsisse : quoniam quarumdam
distinguimus) lignum omne corticis loco
st, forinsecus : ligni autem loco fungosam
m, ut sambuci : quædam vero inanitatem,
Ferula calidis nascitur locis, atque trans
latis nodata scapis. Duo ejus genera : nar-
vocant, assurgentem in altitudinem : nar-
semper humilem. A genibus exeuntia folia

maxima, ut quæque terræ proxima. Cætero natura eadem, quæ anetho, et fructu similis. Nulli fructicum levitas major : ob id gestatu facilior, baculorum usum senectuti præbet.

XLIII. Semen ferulæ thapsiam quidam vocavere : de- 1
cepti eo, quoniam ferula sine dubio est thapsia, sed sui generis, foliis feniculi, inani caule, nec excedente baculi longitudinem : semen quale ferulæ, radix candida. Incisa lacte manat, et contusa succo : nec corticem abdicant. Omnia ea venena : quippe etiam fodientibus nocet : si minima adspiret aura, intumescunt corpora ; faciemque invadunt ignes sacri : ob id cerato prius illinunt. Quibus- 2
dam tamen morbis auxiliari dicunt medici, permixtam aliis : item in alopeciis, sugillatisque ac liventibus : ceu vero remedia desint, ut scelera non tractent. Sed ista prætexunt noxio instrumento : tantumque impudentiæ est, ut venenum artis esse persuadeant. Thapsia est in Africa vehementissima. Quidam caulem incidunt per messes, et in ipsa excavant radice, quo succus confluat, arefactumque tollunt. Alii folia, caulem, radicem tundunt in pila, et succum in sole coactum dividunt in pastillos.
Nero Cæsar claritatem ei dedit initio imperii, nocturnis 3

cire ; et le lendemain, contre le bruit qui courait, il montrait sa figure sans contusions. Il est certain que l'on conserve très-bien le feu dans les férules : celles d'Égypte sont les meilleures.

1 XLIV. (XXIII.) Là aussi est le câprier, arbrisseau d'un bois plus solide : la graine est un aliment vulgaire, et la plupart du temps on cueille en même temps la tige. Il faut s'abstenir des espèces étrangères : le câprier d'Arabie (15) a des propriétés délétères ; celui d'Afrique est nuisible aux gencives ; celui de la Marmarique est nuisible à la matrice et cause des gonflements ; celui d'Apulie fait vomir : il trouble l'estomac et les intestins. Quelques-uns le nomment cynosbatons, d'autres ophéostaphyle.

1 XLV. Le sari (*cyperus fastigiatus*, Forsk.) est aussi du genre des arbrisseaux ; il vient sur les bords du Nil ; il est haut d'environ deux coudées, épais d'un pouce ; il a le bouquet du papyrus, et se mange de la même façon. La racine, à cause de sa dureté, donne un charbon excellent pour les forges de fer.

1 XLVI. (XXIV.) Il ne faut pas oublier la plante qu'à Babylone on sème sur des végétaux épineux (XVI, 92), attendu qu'elle ne vient pas ailleurs, comme le gui ne vient que sur les arbres ; mais elle ne pousse que sur l'épine appelée royale. Chose singulière, elle germe le jour même où elle a été semée. On la sème au lever même de la Canicule, et très-promptement elle s'empare du végétal sur lequel elle est. On s'en sert pour assaisonner le vin ; c'est pour cela qu'on la sème (*cassyta filiformis?*). Cette épine vient aussi à Athènes sur les Longs-murs (IV, 11).

1 XLVII. Le cytise (*medicago arborea*, L.) est aussi un arbrisseau. Comme nourriture des moutons, et même sec comme nourriture des pour-
ceaux, Aristomaque d'Athènes en a
veilleux éloge : cet auteur promet
(25 ares), même d'un terrain médioc
cytise, rapportera par an mille sester
Il est aussi bon que l'ers, mais rassasie
en faut très-peu pour engraisser les a
point que les bêtes de somme dédai
Aucun autre fourrage ne rend le lait
plus abondant ; et par-dessus tout, d
cine vétérinaire, cette substance, de
nière qu'on l'emploie, guérit les m
plus, Aristomaque recommande de l
che et bouillie dans de l'eau, à boire
aux nourrices manquant de lait ; et
enfants seront plus robustes et plus g
ou, si elle est sèche, humectée, il la
la volaille. Démocrite et Aristomaqu
aussi que les abeilles ne manqueront
y aura du cytise. Aucun fourrage ne
cher. On le sème en même temps q
bien, au printemps, en graine, c
reau ; ou, en tige, l'automne ava
d'hiver. Semé en graine, il doit ê
s'il ne vient pas de pluie, on l'arrose
mencement. A une coudée de hau
plante dans des trous d'un pied de
on le transplante aux équinoxes, qu
seau est tendre. En trois ans il est a
son développement. On le récolte à
du printemps, quand la fleur a passé
une vieille femme, dont la main-d'œu
chère, y suffisent. Il est blanc ; et, po
mer brièvement la ressemblance, c'e
seau à feuilles de trèfle, mais plus ét
donne aux animaux de deux en deu
hiver on l'humecte, car il est desséch
livres rassasient un cheval ; il faut po

sationibus converberatam faciem illinens sibi cum thure, ceraque, et sequuto die contra famam cutem sinceram circumferens. Ignem ferulis optime servari certum est, easque in Ægypto præcellere.

1 XLIV. (XXIII.) Ibi et capparis, firmioris ligni frutex, seminisque et cibi vulgati, caule quoque una plerumque decerpto. Cavenda ejus genera peregrina : siquidem Arabicum pestilens, Africum gingivis inimicum, Marmaricum vulvis, et omnium inflationibus. Apulum vomitus facit : stomachum et alvum movet. Quidam id cynosbaton vocant, alii ophiostaphylen.

1 XLV. Fruticosi est generis et sari, circa Nilum nascens, duorum ferme cubitorum altitudine, pollicari crassitudine, coma papyri, similique manditur modo : radice ferrariis officinis præcipua, carbonis usu, propter duritiam.

1 XLVI. (XXIV.) Non omittendum est et quod Babylone seritur in spinis, quoniam non aliubi vivit, sicut et viscum in arboribus : sed illud in spina tantum, quæ regia vocatur. Mirum, quod eodem die germinat, quo injectum est. Injicitur autem ipso Canis ortu, et celerrime arborem occupat. Condiunt eo vinum, et ideo serunt. Spina illa nascitur et Athenis in Longis muris.

XLVII. Frutex est et cytisus, ab Aristo
niensi miris laudibus prædicatus pabulo ov
vero etiam suum, spondetque jugero ejus an
mediocri solo reditus. Utilitas, quæ ervo,
tietas, perquam modico pinguescente quadru
jumenta hordeum spernant. Non ex alio p
major copia, aut melior, super omnia pec
a morbis omni usu præstante. Quin et
fectu lactis aridum, atque in aqua decoctum,
vino dari jubet : firmiores celsioresque
ridem etiam gallinis, aut si aruerit,
quoque numquam defore cytisi pabulo
mittunt Democritus et Aristomachus. Nec
impendii est. Seritur cum hordeo : aut
porrum : vel caule, autumno ante brumam.
madidum : et si desint imbres, satum
cubitales seruntur scrobe pedali. Seritur
tenero frutice : perficitur triennio : demetitur
noctio, quum florere desiit, vel pueri,
opera. Canus adspectu : breviterque,
similitudinem velit, angustioris trifolii
malibus post biduum semper : hieme vero
madidum. Satiant equos denæ libræ,

ux plus petits une quantité proportionnée. Pour lire en passant, il est avantageux de semer l'ail et de l'oignon entre les rangées du cytise. arbrisseau a été trouvé dans l'île de Cythnos, le là transplanté dans toutes les Cyclades, puis s les villes grecques ; ce qui a beaucoup augnté la production du fromage. En conséquence, uis étonné qu'il soit rare en Italie. Il ne craint a chaleur, ni le froid, ni la grêle, ni la neige. gin ajoute qu'il ne craint pas même les ravades ennemis, car le bois n'en sert à rien.

XLVIII. (XXV.) Il naît aussi dans la mer des risseaux et des arbres; ils sont moindres dans re mer (la Méditerranée). La mer Rouge et t l'océan Oriental sont remplis de forêts. Aue autre langue n'a de nom pour le phycos des ecs; par le mot d'algue on entend plutôt une be, au lieu que le phycos est un arbrisseau. phycos portant des feuilles larges, d'une cour verte, est nommé par quelques-uns prason rreau), et par d'autres zoster (ceinture). Une re espèce a un feuillage chevelu, semblable au oil; elle vient sur les roches. La précédente nt dans des hauts-fonds, non loin du rivage. tes deux poussent au printemps, et meurent automne. Le phycos qui naît sur les rochers our de la Crète sert à teindre en pourpre; le lleur vient à l'aquilon de l'île, ainsi que les lleures éponges (17). Une troisième espèce semblable au gramen; la racine et la tige ont nœuds comme les roseaux.

XLIX. Une autre espèce d'arbrisseau marin *lva lactuca*) porte le nom de bryon; il a la ille de la laitue, seulement elle est plus ruuse; il ne vient que près de la côte. Mais dans aute mer on trouve le sapin (*fucus ericoi-*, L.) et le chêne marin (*fucus vesiculosus*, L.), d'une coudée de haut; à leurs rameaux sont attachés des coquillages. On dit que le chêne marin sert à teindre la laine; on ajoute que quelques uns de ces arbres portent des glands dans la haute mer, et que ce fait a été reconnu par des naufragés et des plongeurs. On parle encore de grands arbres marins dans les environs de Sicyone. La vigne marine (*fucus uvarius*, L.) vient partout. Le figuier de mer est sans feuilles, et a l'écorce rouge. Il y a aussi un palmier marin du genre des arbrisseaux. Au delà des colonnes d'Hercule naît un arbrisseau à feuillage de porreau, un autre à feuillage de laurier et de thym; rejetés sur le rivage, tous deux se transforment en pierre ponce.

L. Dans l'Orient, chose singulière, à partir de 1
Coptos, dans les déserts, il ne croît qu'une épine (*acacia seyal*, Delile) qu'on nomme altérée, et encore y est-elle très-rare. Dans la mer Rouge vivent des forêts de lauriers surtout et d'oliviers, portant des fruits; il vient aussi, quand il pleut, des champignons, qui touchés par le soleil se changent en pierre ponce. Ces arbrisseaux ont trois coudées de haut; ils sont remplis de chiens de mer, au point qu'il est à peine sûr de les considérer du bord d'un navire; car ces animaux saisissent les rames mêmes.

LI. Les soldats d'Alexandre qui firent la navi- 1
gation de l'Inde ont rapporté que le feuillage des arbres marins est vert dans l'eau; que hors de l'eau le soleil le dessèche aussitôt en sel; que des joncs de pierre, très-semblables aux véritables joncs, sont répandus sur la côte; que dans la haute mer on trouve des arbustes de la couleur de la corne de bœuf, rameux et rouges à la pointe; qu'ils se brisaient comme du verre quand on les touchait; que dans le feu ils devenaient rouges comme le fer, reprenant leur

alia; obiterque inter ordines allium et cæpe seri e est. Inventus hic frutex in Cythno insula, inde latus est in omnes Cycladas, mox in urbes Græcas, 10 casei proventu: propter quod maxime miror rarum in Italia. Non æstuum, non frigorum, non grandi- aut nivis injuriam expavescit. Adjicit Hyginus, ne am quidem, propter nullam gratiam ligni.

VIII. (XXV.) Nascuntur et in mari frutices arbores- minores in nostro. Rubrum enim, et totus Orientis us refertus est silvis. Non habet lingua alia nomen, Græci vocant phycos: quoniam alga herbarum magis ulum intelligitur: hic autem est frutex. Folia lata e viridi gignit, quod quidam prason vocant, alii ra. Alterum genus ejusdem, capillaceo folio, simile llo, in saxis nascitur: superius in vadis haud procul e; verno utrumque: et interit autumno. Circa Cretam ascn nato in petris purpuras quoque inficiunt; laudato a parte Aquilonis, ut spongiis. Tertium est grasimile, radice geniculata et caule, qualiter calami.

IX. Aliud genus fruticum bryon vocatur, folio lac- rugosiore tantum, jam hoc interius nascens. In alto abies et quercus cubitali altitudine. Ramis earum adhærent conchæ. Quercu et tingi lanas tradunt. Glandem etiam quasdam ferre in alto: naufragis hæc deprehensa urinantibusque. Et aliæ traduntur prægrandes circa Sicyonem: vitis enim passim nascitur: sed ficus sine foliis, rubro cortice. Fit et palma fruticum generis. Extra Herculis columnas porri fronde nascitur frutex, et alius lauri, et thymi, qui ambo ejecti in pumicem transfigurantur.

L. At in Oriente mirum est, statim a Copto per soli- 1
tudines nihil gigni, præter spinam, quæ sitiens vocatur, et hanc raram admodum: in mari vero Rubro silvas vivere, laurum maxime, et olivam ferentem baccas, et quum pluat, fungos, qui sole tacti mutantur in pumicem. Fruticum ipsorum magnitudo ternum cubitorum est: caniculis referta, vix ut prospicere e navi tutum sit, remos plerumque ipsos invadentibus.

LI. Qui navigavere in Indos Alexandri milites, fron- 1
dem marinarum arborum tradidere in aqua viridem fuisse, exemtam sole protinus in salem arescentem. Juncos quoque lapideos perquam similes veris per littora; et in alto quasdam arbusculas colore bubuli cornus ramosas, et cacuminibus rubentes: quum tractarentur, vitri modo fragiles; in igne autem ut ferrum inardescentes, restinctis

couleur par le refroidissement; que dans la même contrée la marée recouvre des forêts insulaires, bien que plus hautes que les platanes et les peupliers les plus élevés. Les feuilles de ces arbres ressemblent à celles du laurier, les fleurs à celles de la violette pour l'odeur et la couleur. Les baies sont comme des olives, elles ont aussi une odeur agréable; elles viennent en automne; les feuilles ne tombent jamais. Les plus petits de ces arbres sont recouverts complétement par la mer montante; les plus grands ont hors des flots le sommet, auquel on attache les navires; on les attache aux racines à mer basse. Les mêmes témoins ont parlé d'autres arbres vus par eux au large dans la même mer, dont les feuilles ne tombent jamais, et dont le fruit ressemble au

LII. Juba rapporte qu'autour des îles de
glodytes on trouve dans la haute mer un
seau nommé chevelure d'Isis, semblable au
et sans feuilles (corail noir, *Gorgonia*
thes, L.); coupé, il change de couleur,
noir et durcit; quand on le laisse tombe
casse. Il dit qu'il y en a un autre nomm
ritoblepharon, efficace dans les philtres d'
que les femmes en font des bracelets et
liers; qu'il sent qu'on veut le prendre,
il se durcit comme de la corne, et émousse
chant du fer; mais que s'il est coupé av
voir senti le danger il se transforme en

colore suo redeunte. Eodem tractu insularum silvas operit æstus, quanquam altiores platanis populisque altissimis. Folia iis lauri, flos violæ et odore, et colore. Baccæ, ut oleis, et ipsæ odoris jucundi, autumno nascentes, foliis numquam deciduis. Harum minores totas integit mare. Maximarum cacumina exstant, ad quæ naves religantur, et quum recessit æstus, ad radices. Alias quoque arbores in alto ab eisdem accepimus eodem in mari visas, semper folia retinentes : fructu earum lupino simili.

LII. Juba tradit, circa Troglodytarum insulas
in alto vocari Isidis crinem, corallio similem,
liis : præcisum mutato colore in nigrum durescer
cadat, frangi. Item, alium qui vocatur charitobl
efficacem in amatoriis : spathalia eo facere et m
minas : sentire eum se capi, durarique corn
et hebetare aciem ferri. Quod si fefellerint insidiæ,
dem transfigurari.

NOTES DU TREIZIÈME LIVRE.

…. decoctis Editt. vet. — Impendio…. de-
lg.
n Ed. Princeps, Brotier. — Interim Vulg.
radice similis populo Vulg. — Foliis radicis
x arboris similis populo Editt. Vet.
employé par Pline a donné lieu à des erreurs
nnaires. Le texte de Pline porte : At e di-
magno honore ; palmæ similis. Saumaise,
117, s'y trompant, le premier peut-être, prit
le pour un nom neutre indéclinable ; et, s'ap-
le erreur pour corriger Théophraste, qui a,
υκιοφόρον, il a proposé de lire κοῦκι διάφορον.
passé dans certains dictionnaires grecs. Mais,
e Théophraste, avec κουκιοφόρον un substan-
tendu, à savoir ξύλον, le bois qui porte le
t de même dans le texte de Pline : cuci est
materies, de la phrase qui précède, y est sous-
ne ξύλον dans Théophraste.
mentateurs ont désigné pour ce prunier d'É-
nier (*chrysobalanus*). Mais M. Fée ne croit
nonymie moderne puisse être donnée.
aste, *Hist.* IV, 3, dit : Ὅταν δέ τις ἅψηται
ὥσπερ ἀφαυαινόμενα τὰ φύλλα συμπίπτειν φα-
τινα χρόνον ἀναβιώσκεσθαι πάλιν καὶ θάλλειν.
mpé sur ce passage : συμπίπτειν veut dire
er, mais *s'affaisser ;* et ἀναβιώσκεσθαι *re-*
renaître. Il s'agit ici des feuilles d'une sensi-
.
raste, *Hist.*, III, 14, dit : Ἐν τοῖς κωρύκοις
dans les follicules de l'ormeau. Pline a pris
κος, pour le nom d'une montagne.
ca Editt. vet., Isidorus, VI, 10. — Leneotica,

M. Géraud (*Essai sur les livres dans l'an-*
), voici comment il faut entendre ce passage :

« Les libraires, pour faire écrire un livre, taillaient, dans les mains de papier que livraient les fabricants, des morceaux suivant le format qu'ils voulaient donner au livre. Dans cette opération, ce qui était longueur dans la main de papier devenait largeur, et vice versa. De là il résultait que plus la feuille était large, plus la bande, si elle venait à se détacher, gâtait de pages. *Voyez*, dans le livre de M. Géraud, les figures qui expliquent cela. La page était une colonne de lignes perpendiculaires à la longueur du rouleau ou volume ; on divisait ainsi en colonnes ou pages la longueur du rouleau, parce qu'une ligne aussi longue que le rouleau n'aurait pu être suivie par l'œil.

(10) D'après M. Géraud, *ib.* p. 30, s'il se trouvait quelque solution de continuité, le fabricant remplissait le vide par une petite bande de papier si adroitement collée, que l'œil le plus perçant n'y pouvait rien découvrir ; mais lorsque le roseau de l'écrivain arrivait à cette espèce de soudure, la lettre disparaissait sous une tache d'encre qui s'imprégnait dans le papier.

(11) Tamphilo Sillig post Sigonium. — Pamphilo Vulg.

(12) Corticum Editt. vet. — Cornicum Vulg.

(13) Pline est mal servi par sa mémoire. C'est de Calypso et non de Circé qu'Homère parle.

(14) Ex quo novitiæ apparent Editt. vet. — Quæ novitia apparet Vulg.

(15) Arabicum Sillig. — Arabium Vulg.

(16) Columelle, V, 12, recommande, si le cytise est sec, de le donner en moindre quantité, parce qu'alors la vertu nutritive en est plus grande, et de le faire auparavant tremper dans l'eau.

(17) Aut spongiis Vulg. — Pintianus a proposé de lire ut. Cette correction me paraît indispensable, vu le passage parallèle de Théophraste (*Hist.* IV, 8) : ὥσπερ αἱ σπογγιαὶ καὶ ἄλλα τοιαῦ,

LIVRE XIV.

1 I. Les arbres exotiques, qui, se refusant à croître ailleurs que dans leur patrie, ne se transplantent pas dans des contrées étrangères, sont à peu près tous compris dans ce qui vient d'être dit. Il nous est maintenant loisible de parler des arbres communs, dont l'Italie peut être considérée comme la mère spéciale. Les hommes instruits se souviendront seulement que nous exposons pour le moment les caractères de ces arbres, et non le mode de les cultiver, bien qu'au reste la culture dépende beaucoup des caractères. Ce dont je ne puis assez m'étonner, c'est que le souvenir de certains arbres et la connaissance des noms
2 que les auteurs ont rapportés aient disparu. Et cependant qui ne penserait, vu les communications ouvertes entre les parties du monde, vu la grandeur majestueuse de l'empire romain, que la civilisation a fait des progrès, grâce à l'universalité des échanges et à la jouissance commune d'une paix fortunée, et qu'une foule d'objets qui jadis étaient demeurés cachés sont devenus d'un usage vulgaire? Mais aujourd'hui on ne trouve plus personne qui connaisse tout ce que l'antiquité a relaté; tant l'industrie des anciens a été plus féconde, ou leur habileté plus heureuse. Il y a mille ans qu'Hésiode, à l'origine même des lettres, a commencé à donner des préceptes aux agriculteurs, suivi en cela par bon nombre d'autres. De là accroissement de labeur pour nous; car il faut rechercher non-seulement les découvertes des modernes, mais encore celles des anciens,

au milieu de l'oubli que l'incurie a jeté
choses. Quelles causes assigner à cette lé
si ce n'est les causes générales du mon
nouvelles mœurs sont survenues; les h
ont d'autres préoccupations, et l'on ne
que les arts de l'avarice.

Autrefois, les peuples et par conséqu
esprits étaient renfermés dans les limit
États, sans grandes destinées à accomplir;
leur restait qu'à exercer les facultés de l'i
gence; une foule de rois recevaient les hom
des arts, et, dans l'ostentation de leurs gran
mettaient celles-là au premier rang, pen
que c'était le gage de leur immortalité.
abondaient et les récompenses et les tra
Pour les âges suivants, un monde trop v
des richesses trop grandes ont été un mal. D
que les sénateurs sont choisis d'après l
tune, les juges choisis d'après la fortune;
que les magistrats et les généraux n'ont p
d'autre mérite que la fortune; depuis qu
sence d'héritiers est devenue une autorité
puissance si grande; depuis que la captat
la profession la plus lucrative, et qu'il n'y
d'autres joies que la possession, les récom
ont été sans honneur; les arts dits libéraux,
qu'une existence libre est le plus grand bi
cessé de mériter leur nom, et la servilit
profite. L'un l'adore d'une façon et l'autre
autre; mais les vœux sont toujours les m
il s'agit toujours de la richesse. On voit

LIBER XIV.

1 I. Externæ arbores, indocilesque nasci alibi, quam ubi cœpere, et quæ in alienas non commeant terras, hactenus fere sunt. Licetque jam de communibus loqui, quarum omnium peculiaris parens videri potest Italia. Noscentes tantum meminerint, naturas earum a nobis interim dici, non culturas : quamquam et colendi maxime in natura portio est. Illud satis mirari non queo, interiisse quarumdam memoriam, atque etiam nominum, quæ auctores
2 prodidere, notitiam. Quis enim non communicato orbe terrarum, majestate romani imperii, profecisse vitam putet commercio rerum ac societate festæ pacis, omniaque etiam quæ occulta ante fuerant, in promiscuo usu facta? At hercules non reperiuntur, qui norint multa ab antiquis prodita : tanto priscorum cura fertilior, aut industria felicior fuit, ante millia annorum inter principia litterarum Hesiodo præcepta agricolis pandere orso, subsecutisque non paucis hanc curam ejus, unde nobis crevit

labor : quippe quum requirenda sint non solum p
venta, verum etiam ea, quæ invenerant priores,
rerum internecione memoriæ inducta. Cujus [illegible]
quis alias, quam publicas mundi, invenerit! [illegible]
alii subiere ritus, circaque alia mentes hominum [illegible]
tur, et avaritiæ tantum artes coluntur.

Antea inclusis gentium imperiis intra ipsas, ide
ingeniis, quadam sterilitate fortunæ, necesse era
bona exercere : regesque innumeri honore artiu
bantur, et in ostentatione has præferebant opes,
talitatem sibi per illas prorogari arbitrantes. Qua
dabant et præmia, et operæ vitæ. Posteris lat
et rerum amplitudo damno fuit : postquam sena
legi cœptus, judex fieri censu, magistratum [illegible]
nihil magis exornare, quam census : postquam [illegible]
bitas in auctoritate summa et potentia esse, [illegible]
quæstu fertilissimo, ac sola gaudia in possidendo, [illegible]
iere vitæ pretia : omnesque a maximo bono liber
artes, in contrarium cecidere, ac servitute [illegible]
cœptum. Hanc alius alio modo, et in aliis [illegible]
tamen, habendique ad spes, omnium tendunt [illegible]

distingués aimer mieux cultiver
itrui que leurs propres qualités. La
mmencé à vivre, la vie elle-même a
à nous, nous scruterons même ce
blié; et la trivialité de certains dé-
détournera pas plus qu'elle ne nous
lans l'histoire des animaux. Cepen-
yons que pour cette raison Virgile,
irable, a omis de célébrer les mé-
lins : des grandes choses qu'il a trai-
ieureux et chéri, il n'a cueilli que la
mmant que quinze espèces de vignes,
rs, autant de poiriers, le citronnier,
ut le reste sous silence.
i commencerions-nous de préférence
Elle donne à l'Italie une supériorité
que par ce seul trésor, on peut le
mporte sur les trésors végétaux de
s, excepté les pays à parfums; et
id la vigne est en fleur, aucune
plus suave. (I.) La vigne a été à juste
n de sa grandeur, rangée chez les
ni les arbres. Dans la ville de Popu-
s voyons une statue de Jupiter faite
cep, et les siècles ne l'ont point en-
à Marseille, une coupe du même
ple de Junon, à Métapont, était sou-
colonnes en bois de vigne. Encore
on monte sur le toit du temple de
se par un escalier fait, dit-on, avec
le vigne de Chypre; les vignes de
vent à la plus grande taille. Aucun
plus longtemps. Toutefois je suis
e que les ouvrages dont je viens de
é faits en bois de vigne sauvage.
gne se taille tous les ans. On en ap-
pelle toute la force vers les sarments, ou on la
repousse vers les provins; on ne lui permet de
s'échapper qu'en vue du jus qu'elle doit produire,
de diverses façons suivant le climat et la nature
du terrain. Dans la Campanie, on marie les vignes
aux peupliers : embrassant cet époux qu'on leur
donne, elles étendent le long de ses rameaux
leurs tiges noueuses comme autant de bras amou-
reux, et en atteignent le sommet à une telle
hauteur, que le vendangeur stipule, dans son
marché, le prix du bûcher et du tombeau. Elles
croissent sans fin, et on ne peut les séparer ou
plutôt les arracher de l'arbre qui les supporte. Des
vignes seules, de leurs sarments incessamment
déroulés, ont entouré des maisons de campagne
et des palais : Valérianus Cornélius a regardé ce
fait comme un des plus curieux qu'on pût trans-
mettre. Une seule vigne, à Rome, dans les por-
tiques de Livie, forme une tonnelle sous laquelle
on se promène à l'ombre; la même vigne donne 12
amphores de vin (233 litr.). Partout les vignes
dépassent les ormeaux. On rapporte que l'ambas-
sadeur du roi Pyrrhus, Cinéas (VII, 24), qui avait
admiré la hauteur de ces vignes à Aricie, dit
spirituellement, en faisant allusion au goût âpre
du vin, que c'était justice d'avoir pendu la mère
d'un tel vin à une croix si élevée. Il est en Italie,
au delà du Pô, un arbuste nommé rumbotinus
(XXIV, 112), et portant aussi le nom de popu-
lus : les vignes en garnissent les larges étages
circulaires, montant pour se ramifier jusqu'à
l'endroit où l'arbuste se ramifie, et dispersant
leurs sarments dans les digitations un peu redres-
sées des branches de l'arbuste. D'autres, soutenues 3
à hauteur d'homme par des échalas, se dressent,
et forment un vignoble. D'autres, ardentes à éten-

egregii aliena vitia, quam bona sua, colere
cules voluptas vivere cœpit, vita ipsa desiit.
rata quoque scrutabimur : nec deterrebit
um humilitas, sicut nec in animalibus fecit.
lemus Virgilium præcellentissimum vatem,
rtorum dotes fugisse, et e tantis, quæ re-
do rerum decerpsisse, beatum felicemque
nino generibus uvarum nominatis, tribus
pirorum, malo vero tantum Assyrio, cæ-
neglectis.
m potius incipiemus, quam a vitibus? qua-
s in tantum peculiaris Italiæ est, ut vel
gentium vicisse, quam odorifera, possit
quanquam ubicumque pubescentium odori
præfertur. (I.) Vites jure apud priscos ma-
ne inter arbores numerabantur. Jovis si-
be Populonio ex una conspicimus, tot ævis
tem Massiliæ pateram. Metaponti templum
eis columnis stetit. Etiam nunc scalis tec-
anæ scanditur una e vite Cypria, ut ferunt,
præcipuam amplitudinem exeunt. Nec est
or natura. Verum ista ex silvestribus facta

III. Hæ vites tonsura annua coercentur, et vis earum 1
omnis evocatur in palmites, aut deprimitur in propagines,
succique tantum gratia exire sinitur pluribus modis ad
cæli mores, solique ingenia. In Campano agro populis
nubunt; maritasque complexæ, atque per ramos earum
procacibus brachiis geniculato cursu scandentes, cacu-
mina æquant, in tantum sublimes, ut vindemitor aucto-
ratus rogum ac tumulum excipiat. Nullo fine crescunt,
dividique, aut potius avelli nequeunt. Villas et domos
ambiri singularum palmitibus ac sequacibus loris, me-
moria dignum inter prima Valerianus quoque Cornelius
existimavit. Una vitis Romæ in Liviæ porticibus subdiales 2
inambulationes umbrosis pergulis opacat, eadem duo-
denis musti amphoris fecunda. Ulmos quidem ubique ex-
superant. Miratumque altitudinem earum Ariciæ ferunt
legatum regis Pyrrhi Cineam, facete lusisse in austerio-
rem gustum vini, merito matrem ejus pendere in tam alta
cruce. Rumbotinus vocatur, et alio nomine populus arbor
Italiæ Padum transgressis, cujus tabulata in orbem patula
replent, puroque perductæ dracone in palmam ejus, inde
in subrectos ramorum digitos flagella dispergunt. Eædem 3
modici hominis altitudine adminiculatæ sudibus horrent,
vineamque faciunt : et aliæ improbo reptatu pampinorum

dre leurs pampres qui foisonnent, remplissent
de leur vaste développement, sous la direction
d'un propriétaire habile, une cour entière. Telles
sont les variétés multipliées que présente la seule
Italie. Dans quelques provinces la vigne se tient
debout sans aucun appui, ramassant ses mem-
4 bres, et devenant épaisse en devenant courte. En
d'autres lieux les vents ne permettent pas ce
mode de culture, par exemple en Afrique et dans
certaines parties de la Gaule Narbonnaise (II, 46) :
empêchées de croître au delà des premiers bour-
geons (XVII, 35, 26), et toujours semblables aux
plantes que l'on travaille avec le hoyau, elles
rampent sur le sol comme des herbes, et pom-
pent par leurs grappes le suc de la terre; ces
grappes, dans l'intérieur de l'Afrique, dépassent
5 en grosseur le corps d'un enfant. Aucun raisin
n'est plus agréable par sa fermeté; c'est peut-
être de là que vient ce nom de duracina qu'il
porte. Les variétés, déjà innombrables par la
grosseur, la couleur, le goût et le grain, se mul-
tiplient encore par les variétés du vin. Là les
grappes ont l'éclat de la pourpre, ici le brillant de
la rose, ailleurs un reflet verdoyant. Les grappes
blanches et noires sont communes. Les bumastes
sont gros comme des mamelles. Les dactyles ont
des grains très-allongés. La nature, qui se joue,
attache à de très-grandes vignes de petits rai-
sins doux et d'un goût délicieux; on les nomme
6 leptorages (grain-menu). Des raisins durent tout
l'hiver, suspendus au plancher par un nœud. D'au-
tres, tout frais cueillis, sont mis, sans plus, dans
des vases de terre qu'on enferme dans des ton-
neaux, et qu'on entoure de marc de raisin tout
suant. D'autres reçoivent, de la fumée des forges,
la saveur agréable que cette fumée communique
aux vins : l'empereur Tibère donna la vogue aux

raisins fumés dans les forges d'Afrique
lui, on servait au premier service les
Rhétie et ceux du Véronais. La dessicat
duite par le soleil a fait donner aux rai
le nom qu'ils portent. On confit aussi d
dans du moût, et on les enivre de leur p
D'autres, bouillis dans du moût, s'ado
D'autres restent suspendus sur la tige ju
nouvelle pousse, aussi transparents que
L'astringence de la poix versée sur le p
la grappe donne aux grains ce corps et ce
que, mise dans les tonneaux et les ampho
donne aux vins. Au reste, on a trouvé
qui, sans apprêt, fournit un vin à saveur
c'est un raisin célèbre du Viennois (XI
XXIII, 24); les territoires des Arvernes,
quanes et des Helves s'en sont enrichis
ment; il n'était pas connu à l'époque de
mort il y a quatre-vingt-dix ans. Ajo
qu'au sein des camps (1) la vigne, dans la
centurion, est la garde de l'autorité suprê
commandement? qu'elle est la récompens
qui, par un lent avancement, mène du der
jusqu'à l'aigle (2)? et que, même dans le
ment des fautes, elle est une distincti
Les vignobles ont donné aussi l'idée
chines de siége. Quant aux applications
les, la vigne y tient une place si consid
qu'à eux seuls les vins (4) sont des remèdes
IV. (II.) Démocrite, qui a déclaré co
toutes les espèces de vignes de la Grèce,
seul qui ait cru que les variétés pouv
énumérées. Les autres auteurs ont d
les étaient innombrables, assertion qui
encore plus vraie si on considère les vi
ne parlerons donc pas de toutes les esp
vignes; nous indiquerons seulement les

que superfluitate, peritia domini amolo discursu atria me-
dia complentes. Tot differentias vel sola tantum Italia
recipit. Stat provinciarum aliquarum per se vitis sine ullo
pedamento, artus suos in se colligens, et brevitate cras-
4 situdinem pascens. Vetant hoc alibi venti : ut in Africa
et in Narbonensis provinciæ partibus. Excrescere ultra
suos pollices prohibitæ, semperque pastinatis similes,
herbarum modo vagantur per arva, ac succum terræ passim
uvis bibunt, quæ ob id magnitudinem infantium puerorum
5 in interiore Africæ parte exsuperant. Uva non aliubi gratior
callo, ut inde possit invenisse nomen duracina : namque
genera magnitudine, colore, saporibus, acinis innumera,
etiamnum multiplicantur vino. Hic purpureo lucent colore,
illic fulgent roseo, nitentque viridi. Candicans enim
nigerque, vulgares. Tument vero mammarum modo bu-
masti. Prælongis dactyli porriguntur acinis. Est illa naturæ
lascivia, ut prægrandibus adhæreant parvi, mites, et
6 suavitate certantes : leptoragas has vocant. Durant aliæ
per hiemes, pensili concameratæ nodo. Aliæ in sua tan-
tum continentur anima ollis fictilibus, et insuper doliis
inclusæ, stipatæ vinaceis circumsudantibus. Aliis gratiam,
qui et vinis, fumus affert fabrilis; iisque gloriam præci-

puam in fornacibus Africæ Tiberii Cæsaris
fecit. Ante eum Rhæticis prior mensa erat, et
nensium agro. Quin et a patientia nomen
sis. Conduntur et musto uvæ, ipsæque vino
tur. Aliæ decoctæ in musto dulcescunt, aliæ
novam in matre ipsa exspectant translucidæ
que acinis eamdem, quam in doliis amphoris,
cem illam firmitatem austeritas picis infusa
Jam inventa per se in vino picem resipiens,
agrum nobilitans, Arverno, Sequanoque et
ribus non pridem illustrata. Atque hæc Virgilio
incognita, a cujus obitu XC aguntur anni.
sertæ castris summam rerum imperiique
Centurionum in manu vitis, et opimo præmio
dines ad lentas perducit aquilas, atque etiam
pœnam ipsam honorat. Nec non vineæ
dedere rationem. Nam in medicaminibus
obtinent locum, ut per sese vina ipsa remedia
IV. (II.) Genera vitium numero
unus existimavit Democritus, cuncta sibi Græciæ
professus. Cæteri innumera atque infinita
runt, quod verius apparebit ex vinis. Nec

il y en aurait presque autant que
l suffira de signaler les plus célèbres
nt quelque propriété singulière.
rang est donné aux vignes ammi-
plant), à cause de la fermeté et de
in, qui gagne en vieillissant. On en
. Deux s'appellent sœurs : la petite
in plus petit, passe mieux la flo-
rte les pluies et les mauvais temps.
de même de la grande sœur ; toute-
rnière souffre moins, mariée aux
e en treille. Deux autres portent le
les, parce que les grappes y vien-
leux à deux ; le vin a un goût très-
e grande force. De ces deux der-
petite souffre du vent du midi,
autres vents la nourrissent, par
e mont Vésuve et les collines de
s les autres parties de l'Italie, on la
à des arbres. La cinquième es-
e laineuse ; elle est tellement revê-
que nous ne devons pas nous éton-
à laine de la Sérique ou de l'Inde ;
ère des vignes amminéennes qui
isin en pourrit très-promptement.
ang appartient aux vignes nomen-
bois est rouge ; aussi quelques-uns
lées vignes rouges : elles donnent
à cause d'un excès de marc et de
ent très-bien aux frimas ; la séche-
plus de mal que la pluie, la cha-
id ; aussi les préfère-t-on dans les
s et humides. Celle qui a le grain
uit davantage ; celle qui a la feuille
t moins.

apianes (le muscat) ont reçu ce
beilles, qui en sont très-friandes.
On en a deux espèces ; elles sont couvertes aussi de duvet ; ce qui les distingue, c'est que l'une mûrit plus rapidement, quoique l'autre soit hâtive aussi. Elles ne craignent pas les localités froides ; et cependant aucune ne pourrit plus vite par la pluie. Le vin qu'elles produisent, doux d'abord, prend de l'âpreté avec les années : c'est la vigne que l'on cultive le plus en Étrurie. Telles sont les plus célèbres vignes propres à l'Italie et originaires de cette contrée ; les autres ont été 5
transportées de Chios ou de Thasos. La petite grecque n'est pas inférieure en bonté aux vignes amminéennes ; le grain en est extrêmement tendre, et la grappe si petite, qu'il n'y a de profit à la cultiver que dans un sol très-gras. L'eugénie, dont le nom indique la bonté, est venue des coteaux de Taurominium ; elle n'a réussi que dans le territoire d'Albe ; transplantée ailleurs, elle dégénère aussitôt. En effet, quelques vignes ont un tel amour pour le sol qui les a portées, qu'elles y laissent toute leur gloire, et ne passent nulle part ailleurs tout entières. C'est ce qui arrive 6
pour la vigne rhétique et pour la vigne allobrogique, que plus haut (XIV, 3, 7) nous avons appelée poissée ; célèbres dans leur patrie, ailleurs elles ne sont pas reconnaissables. Toutefois, productives, elles compensent la bonté par l'abondance. L'eugénie aime les lieux brûlants, la rhétique, les lieux tempérés, l'allobrogique, les lieux froids : cette dernière mûrit par la gelée, et le fruit en est noir. Les vins provenant des vignes que nous avons jusqu'à présent énumérées, même des vignes à raisin noir, passent en vieillissant à la couleur blanche. Les autres vignes n'ont pas de renom. Quelquefois cependant, grâce 7
au ciel ou au sol, les vins se conservent, par exemple les vins de la vigne fécenienne et ceux

nia : quippe quæ totidem pæne sunt,
obrem celeberrimas vitium, aut quibus
tate miraculum, ostendisse satis erit.
ur Ammineis propter firmitatem, se-
em vini ejus utique vitam. Quinque
iis germana minor acino; melius de-
tempestatesque tolerat : non item major,
quam in jugo, minus obnoxia. Gemel-
oc nomen uvæ semper geminæ dedere,
, sed vires præcipuæ. Ex iis minor aus-
ris ventis alitur, ut in Vesuvio monte,
ollibus. In reliquis Italiæ partibus non
nodata. Quintum genus lanatæ, ne Se-
Indos, adeo lanugo eam vestit : prima
urescit, ocyssimeque putrescit.
tas Nomantanis rubente materia : qua-
rubellas appellavere vineas. Hæ minus
et fæce nimia, contra pruinas for-
magis quam imbre, æstu, quam algore
brem in frigidis humidisque principa-
rtilior quæ minor acino, et folio scissa

Apianis apes dedere cognomen, præcipue earum avidæ. 4
Ex eis duo genera, lanugine et ipsa pubescunt. Distant, quod altera celerius maturescit, quanquam et altera properante. Situs frigidos non respuunt, et tamen nullæ celerius imbre putrescunt. Vina primo dulcia, austeritatem annis accipiunt. Etruria nulla magis vite gaudet. Et hactenus potissima nobilitas peculiaribus atque vernaculis Italiæ. Cæteræ advenere Chio, Thasove. Græ- 5
cula non inferior Ammineis bonitate, prætenera acino; et uva tam parva, ut nisi pinguissimo solo colere non prosit. Eugeniam Taurominitani colles cum generositatis cognomine, misere Albano tantum agro : quoniam translata statim mutatur. Namque est aliquibus tantus locorum amor, ut omnem in his gloriam suam relinquant, nec usquam transeant totæ. Quod et in Rhætica Allobro- 6
gicaque, quam supra picatam appellavimus, evenit, domi nobilibus, nec agnoscendis alibi. Fecundæ tamen, bonitatis vice copiam præstant : Eugenia ferventibus locis, Rhætica temperatis, Allobrogica frigidis, gelu maturescens, et colore nigra. Ex his, quas adhuc diximus, sed etiam e nigris vina vetustate in album colorem transeunt. Reliquæ ignobiles. Aliquando tamen cæli aut soli opera 7

de la vigne biturique, qui fleurit en même temps, mais dont le grain est moins serré. La fleur de ces vignes n'est pas sujette à couler, parce qu'elles sont hâtives et qu'elles résistent aux vents et aux pluies; cependant elles sont meilleures dans les lieux froids que dans les lieux chauds, dans les lieux humides que dans les lieux privés d'eau. La visule produit plus de bois (5) que de fruit; elle supporte mal les variations atmosphériques, mais elle résiste bien à une température continue soit en froid, soit en chaud. Dans cette espèce la plus petite est la meilleure; mais, difficile sur le choix du terroir, elle pourrit dans un sol gras et ne vient pas du tout dans un sol maigre; il faut à sa délicatesse un terrain moyen, aussi est-elle commune sur les collines du pays des Sabins. Le raisin n'en est pas beau, mais il a un goût agréable. Si on ne cueille pas la grappe juste au point de la maturité, elle tombe même avant de pourrir. La grandeur et la dureté des feuilles la protégent contre la grêle.

8 Les helvoles sont remarquables par leur couleur entre le pourpre et le noir, couleur qui, variant souvent, leur a fait donner par quelques-uns le nom de variane. Des deux espèces d'hevoles, on préfère la plus noire. Toutes deux produisent de deux années l'une; mais le vin est d'autant meilleur que la récolte est moins abondante. La vigne précie se divise aussi en deux espèces, que l'on distingue par la grosseur des grains; elle donne beaucoup de bois; le raisin est très-bon à être conservé dans les amphores; la feuille est semblable à l'ache. Les habitants de Dyrrachium célèbrent la basilique, qu'en Espagne on nomme cocolobis. La grappe est moins serrée, et résiste aux chaleurs et aux vents du midi; son vin porte à la tête : cette vigne en donne beau-

coup. Les Espagnols en distinguent deux
l'une à grains oblongs, l'autre à grains
c'est la vigne qu'on vendange la dernière
la cocolobis est douce, plus elle vaut.
a un goût astringent devient douce en vieil
et celle qui fut douce devient astringente
temps; alors ce vin rivalise avec celui d'Al
dit que c'est le meilleur pour les affections
sie. L'albuelis produit davantage au haut
bres, la visule au pied : aussi, plantées
mêmes arbres, elles doublent le produit,
la diversité de leur nature. L'inerticule,
appellerait plus justement sobre, donne
noir; le vin en est recommandable,
quand il est vieux; fort, il ne fait point
c'est le seul qui n'enivre pas.

L'abondance des produits est ce qui fait
rite d'autres vignes, et la première à ce
l'helvénaque. Il y en a deux espèces :
grosse, que quelques-uns appellent
plus petite, qu'on nomme émarque :
pas aussi abondante, mais le vin en
agréable à boire; on la distingue à sa
rondie. Mais elles sont toutes deux grêles
en soutenir les branches avec des fourches
trement elles ne peuvent porter leurs
Elles se plaisent aux brises de mer; elles
la rosée (6). Aucune vigne n'aime moins
elle y est peu fournie, petite; elle y pourrit
même qu'elle y produit ne passe pas l'été
autre ne vient mieux dans un sol maigre.
nus, qui du reste a copié Corn. Celse,
c'est non la nature de cette vigne, mais
de culture provoquant la pousse exagérée
ments, qui l'empêche de réussir en Italie,
cela en absorbe la fertilité, à moins qu'un
très-gras n'en prévienne l'épuisement.

non fallunt vetustatem, sicuti Fecenia, et cum ea florens Biturica, acino rarior, numquam floris obnoxii, quoniam antecedunt, ventisque et imbribus resistunt : meliores tamen algentibus locis, quam calidis : humidis, quam sitientibus. Visula materia magis quam denso uvarum partu, impatiens variantis cæli, sed contra tenorem unum algoris æstusve constans. Quæ minor est ex eo genere, melior. In eligendo solo morosa, pingui putrescit, gracili omnino non provenit. Mediam temperiem delicate quærit, ob hoc Sabinis collibus familiaris. Uva ejus indecora visu, sapore jucunda : nisi matura protinus rapitur, etiam non putrescens cadit. Contra grandines eam tuetur foliorum amplitudo atque duritia.

8 Insignes jam colore inter purpureas nigrasque medio helvolæ, sæpius varianti, et ob id varianæ a quibusdam appellatæ. Præfertur in his nigrior : utraque alternis annis fertilis, sed melior vino, quum parcior. Et Preciæ duo genera magnitudine acini discernuntur, quibus materies plurima, uvaque ollis utilissima, folium apio simile. Basilicam Dyrrachini celebrant, Hispaniæ cocolobin vocant. Rarior uva æstus austrosque tolerat; capiti inimica, copia larga. Hispaniæ duo genera ejus faciunt :

unum oblongo acino, alterum rotundo :
demiant. Quo dulcior cocolobis, hoc melior.
transit in dulcem vetustate; et quæ dulcis
ritatem : tunc Albanum vinum æmulantur.
sicæ vitiis utilissimum ex his potum.
boribus fertilior est, Visula imis. Quamobrem
satæ diversitate naturæ locupletant.
appellavere, justius sobriam dicturi,
commendabilem vino, sed viribus
temulentiam sola non facit.

Fertilitas commendat cæteras,
nacam. Duo ejus genera : major,
minor, quam emarcum appellant,
sed gratiorem haustu. Discernitur folio
utraque gracilis. Furcas subdere his
ubertatem suam non tolerant : maritimis
roscida odere. Nulla vitium minus
parva, putrescens in ea; vino quoque,
tem non exsuperans; nec alia macro
Græcinus, qui alioqui Cornelium Celsum
arbitratur non naturam ejus repugnare
ram, avide palmites evocantium.

as sujette au charbon (XVII, 37, 5) ;
é, s'il est vrai qu'il y ait une vigne
des influences célestes.
pionienne, que quelques-uns appel-
e, supporte la chaleur ; l'automne
a nourrissent ; elle est même la seule
illards développent ; aussi est-elle
u territoire de Ravenne. La vénicule
lles qui passent le mieux la florai-
in est très-bon à conserver dans des
mpaniens préfèrent l'appeler sircule,
ule. Terracine a la vigne numisiane,
propres, et qui ne vaut qu'autant
ol ; le vin, mis dans des cruches de
XV, 46), en est très-bon, mais jus-
e. Là, en effet, est la murgentine
a meilleure de celles qui viennent
elques-uns la nomment pompéienne ;
it beaucoup que dans le Latium. De
onienne, dans la Campanie ; elle
qu'à manger, mais elle donne con-
t. La mœrique subsiste pendant des
ésiste parfaitement à toutes les in-
constellations ; le raisin en est noir,
en vieillissant.
u'à présent nous avons parlé des
ralement répandues. Les autres ap-
des contrées, à des localités, ou
uit de la greffe. Ainsi la tudernis
e-tudernis sont particulières à la
Aretium, la talpane, l'étésiaque et la
sont excellentes. La talpane noire
a blanc ; l'étésiaque est trompeuse ;
porte, plus le vin est bon ; mais, chose
a fécondité la lasse. La conséminie
un vin très-peu durable, mais le rai-
sin l'est beaucoup ; on la vendange quinze jours
plus tard qu'aucune autre ; elle donne beaucoup,
et le raisin en est bon à manger ; les feuilles, 14
comme celles de la vigne sauvage, prennent une
couleur de sang avant de tomber. Cela se voit
dans quelques autres vignes, et c'est un indice
d'une qualité très-mauvaise. L'irtiole est parti-
culière à l'Ombrie, au Mévanate et au Picénum ;
la pumule, au territoire d'Amiterne. Dans ces
mêmes territoires est la bannanique, qui est
trompeuse, et qu'on aime cependant. La ville de
Pompéies (III, 9) a donné le nom à la vigne pom
péienne, qui toutefois est plus féconde dans le ter-
roir de Clusium. La tiburtine est ainsi appelée
de Tibur (III, 17), territoire où l'on vient de trou-
ver l'oléagine, ainsi nommée de sa ressemblance
avec l'olive ; c'est la dernière espèce découverte.
Les Sabins et les Laurentes (III, 9) connaissent 15
seuls la vinaciole. Les vignes du mont Gaurus (III,
9 ; XIV, 8, 3), qui sont un plant venu de Falerne,
se nomment, je le sais, falernes ; les plants de Fa-
lerne dégénèrent rapidement partout. Quelques-
uns aussi ont fait une espèce tarentine (XIV, 8, 9),
dont le raisin est très-doux. La capnias, la
bucconiatis et la tarrupie, sur les coteaux de Thu-
rium, ne se vendangent pas avant les gelées. Pise
a la vigne pharienne ; Modène a la prusinienne,
dont le grain est noir et dont le vin blanchit au
bout de quatre ans. Chose singulière ! il est un
raisin qui suit le soleil dans son mouvement,
nommé streptos pour cela. En Italie, on aime la
vigne des Gaules ; celle du Picénum, au delà des
Alpes. Virgile (Géorg., II, 91) a nommé la tha-
sienne, la maréotide et la lagée, et plusieurs
vignes étrangères qu'on ne trouve pas en Italie.
L'ambrosiaque et la duracine (XIV, 3, 5) sont 16

præpinguis soli ubertas lassescentem sus-
culari negatur : magna dote, si verum est,
ælo non esse jus.
spionia, quam quidam spineam vocant,
t imbribus pinguescit. Quin immo nebulis
id Ravennati agro peculiaris. Veniculam
florescentes, et ollis aptissimam, Campani
m vocare, alii staculam : Tarracina nu-
llas vires proprias habentem, sed totam
m valeat. Surrentinis tamen efficacissima
tenus. Ibi enim Murgentina e Sicilia po-
Pompeianam aliqui vocant, Latio demum
horconia in Campania, tantum vilitatis
ertate præcipua. Tolerat et annos mœrica,
idus firmissima, nigro acino, vinis in ve-
ntibus.
tenus publica sunt genera : cætera regio-
ue, aut ex his inter se insitu mixta. Si-
peculiaris est Todernis, atque etiam ejus
tia. Est opima Aretio talpana, et etesiaca,
Talpana nigra candidum facit mustum.
, quæ quo plus tulit, eo laudabilius fundit ;
cunditate cessat. Conseminia nigra, vino
minime durante, uva maxime : post XV dies, quam
ulla alia, metitur ; fertilis, sed cibaria. Hujus folia, sicut 14
labruscæ, prius quam decidant, sanguineo colore mutan-
tur. Evenit hoc et quibusdam aliis, pessimi generis argu-
mento. Irtiola Umbriæ, Mevanatique et Piceno agro pe-
culiaris est, Amiternino pumula. Iisdem bannanica fallax
est : amant tamen eam. Municipii uvam Pompeii nomine
appellant, quamvis Clusinis copiosiorem. Municipii et
Tiburtes appellavere, quamvis oleagineam nuper inve-
nerint a similitudine olivæ. Novissima hæc uvarum ad 15
hoc tempus reperta est. Vinaciolam soli noverunt Sabini,
et Laurenti. Nam Gauranas scio a Falerno agro translatas
vocari Falernas, celerrime ubique degenerantes. Nec non
Tarentinum genus aliqui fecere, prædulci uva. Capnias,
et bucconiatis, et tarrupia, in Thurinis collibus non
ante demetuntur, quam gelaverit. Pharia gaudent Pisæ ;
Mutina Prusinia, nigro acino, intra quadriennium al-
bescente vino. Mirum ubi cum sole circumagi uvam,
quæ ob id streptos vocatur. Et in Italia Gallicam placere,
trans Alpes vero Picenam. Dixit Virgilius Thasias, et Ma-
reotidas, et Lageas, compluresque externas, quæ non
reperiuntur in Italia.
Sed sunt etiamnum insignes uvæ, non vino, ambro- 16

remarquables non par le vin, mais par le raisin, qui peut se garder sur le cep même, sans être mis dans des pots; tant il résiste aux froids, aux chaleurs et aux mauvais temps! L'orthampélos (XIV, 3,3) n'a besoin ni d'arbre ni d'échalas, elle se soutient elle-même : il n'en est pas de même de la dactylide, qui n'est pas plus grosse que le doigt. La colombine est de celles qui ont les plus grosses grappes, et surtout la colombine pourpre, surnommée bimammie; car les grappillons sont non pas des grappillons, mais autant d'autres grappes. Nommons encore la tripédanée (de trois pieds), dont le
17 nom vient des dimensions de la grappe; la scirpule au grain ridé; et la rhétique, ainsi nommée dans les Alpes maritimes, et différente de la rhétique dont il a été parlé plus haut (XIV, 3,6). La grappe en est courte, à grains serrés, donnant un mauvais vin, mais ayant la peau extrêmement fine, un seul pepin très-petit qu'on nomme chius, et un ou deux grains très-gros. Il y a encore l'amminéenne noire, qu'on appelle syriaque. L'espagnole est la meilleure des espèces inférieures.

18 On met en treille les espèces de table : parmi les duracines, les blanches et les noires; les bumastes noires et blanches, et, parmi les vignes non encore nommées, la vigne d'Égium (IV,6), la rhodienne et l'onciale, dénomination propre à donner une idée de la pesanteur du grain; la picine, qui est la plus noire de toutes; la stéphanitis, qui, par un jeu de la nature, a la forme d'une guirlande, les feuilles étant entrelacées parmi les grains; les vignes appelées foraines, venant vite, se vendant sur la bonne mine, et aisées à transporter. On rebute, au contraire, même à la vue seule, la cendrée, la rabuscule et l'asinusque; on rebute moins l'alopécis, qui imite la queue

du renard. On nomme alexandrine
qui vient autour de Phalacra [dans la
elle est petite, les branches ont une
grain est de la grosseur d'une fève, le
tendre et très-petit, les grappes sont
très-douces, la feuille est petite, ronde
divisions. On a trouvé, il y a sept ans,
Helvia, dans la province Narbonnaise,
dont la floraison passe en un jour, ce qui
grandement à l'abri des accidents. On la
narbonique; aujourd'hui toute la prov
fait des plants.

V. (IV.) Caton l'ancien, tant illustré par le
phe et la censure, mais surtout par sa gloi
les lettres, et par le soin qu'il a pris de
la race romaine des préceptes sur tous les
d'utilité et principalement sur la culture
res; Caton l'ancien, cultivateur excellent
rival, de l'aveu de son siècle, n'a nomm
peu d'espèces de vignes; et les noms de
unes sont déjà oubliés. Il faut citer à
toute sa teneur, le passage, pour faire
tre quels étaient les plants les plus
l'an 600 de Rome, vers la prise de C
et de Corinthe, temps auquel il
combien la civilisation a fait de progrè
deux cent trente ans. Voici ce qu'il a dit
gnes et des raisins (*De re rust.*, cap. VI)
les terrains les plus favorables à la
exposés au soleil, plantez le petit ammi
deux eugénies, et le petit helvin. Dans
rains plus gras et plus sujets aux bro
plantez le grand amminéen, ou le
ou l'apicius de Lucanie. Les autres vig
commodent indifféremment de tous les
On en fait très-bien de la piquette. Les

siaca, duracina, sine ullis vasis in vite servabilis: tanta est contra frigora, æstus, tempestatesque firmitas! Nec orthampelos indiget arbore, aut palis, ipsa se sustinens: non item dactylides digitali gracilitate. Columbinæ e racemosissimis : et magis purpureæ cognomine bimammiæ, quando non racemos, sed uvas alias gerunt. Item
17 tripedanea, cui nomen a mensura est. Item scirpula passo acino. Et Rhætica in maritimis Alpibus appellata, dissimilis laudatæ illi : namque hæc brevis, conferta acino, degener vino, sed cute omnium tenuissima, nucleo quem Chium vocant, uno ac minimo, acinum prægrandem unum alterumve habens. Est et nigra Amminea, cui Syriacæ nomen imponunt. Item Hispana ignobilium probatissima.

18 In pergulis vero seruntur escariæ appellatæ, e duracinis, albæ nigræque; et bumasti totidem coloribus; ac nondum dictæ Ægia, et Rhodia, et uncialis, velut a pondere acini. Item picina omnium nigerrima : et coronario naturæ lusu stephanitis, acinos foliis intercursantibus : et quæ forenses vocantur, celeres proventu, vendibiles aspectu, portatu faciles. Contra damnantur etiam visu cinerea, et rabuscula, et asinusca; minus tamen, caudas vulpium
19 imitata, alopecis. Alexandrina appellatur vitis circa Pha-

lacram brevis, ramis cubitalibus, acino nigro
tudine, nucleo molli et minimo, obliquis
cibus, folio parvo et rotundo, sine divisuris.
anno, in Narbonensis provinciæ Alba Helvia,
vitis uno die deflorescens : ob id tutissima.
vocant, quam nunc tota provincia conserit.

V. (IV.) Catonum ille primus, triumpho et
per cætera insignis, magis tamen etiamnum
rarum, præceptisque omnium rerum
generi romano, inter prima vero agrum colendi,
confessione optimus ac sine æmulo agricola,
vitium genera, quarumdam ex iis jam
abolitis. Separatim toto tractatu
est, ut in omni genere noscamus,
rima, anno sexcentesimo Urbis, circa
ac Corinthum, quum supremum is diem
tum postea CCXXX annis vita
uvisque ita prodidit : qui locus vino
et ostentus solibus, Ammineum
Eugenium, Helvinum minusculum
crassior aut nebulosior, Ammineum
tinum, Apicium Lucanum serito.
maxime in quemvis agrum conveniunt.

gros amminéens sont bons à suspendre au cher, ou, exposés dans une forge, se conserbien comme raisins secs. » Il n'y a pas là-dese préceptes plus anciens en langue latine; nous sommes voisins de l'origine des choses! gne amminéenne dont il vient d'être parlé mmée scantienne par Varron. Notre temps rt peu d'exemples d'une habileté consomc'est une raison pour ne pas omettre de les exemples qui feront connaître les profits; fit en toute chose est ce que l'on considère s. Acilius Sthénélus, fils d'un affranchi plé-, s'est acquis beaucoup de gloire par la e d'un vignoble dans le territoire de No-, lequel n'avait pas plus de soixante jugè-5 hect.), et qu'il vendit 400,000 sesterces 00 fr.) (7). Vetulenus Ægialus, également n affranchi, a eu aussi, dans la campagne ernum (III, 9), en Campanie, un grand reue la faveur publique accroissait encore, car vait le lieu d'exil de Scipion l'Africain. Mais ont la célébrité a été la plus grande, c'est, ide du même Sthénélus, Rhemmius Palægrammairien renommé, qui acheta, il y a ns, une campagne au prix de 600,000 ses-(8) (126,000 fr.) dans le même territoire de ate, à dix milles de Rome. On connaît le bas e toutes les propriétés dans la banlieue; et ropriété s'était encore vendue moins que res, attendu qu'elle avait été négligée, et était située en un fonds qui même, dans s mauvais terroirs, n'aurait pas été estimé aut. C'est là le domaine qu'il entreprit iter, non en vue de faire quelque chose, mais par cette vanité extraordinaire lui a connue : les vignes furent défoncées complétement, sous la direction de Sthénélus; et le soi-disant agriculteur obtint ce résultat, à peine croyable, qu'au bout de huit ans la vendange sur pied fut adjugée au prix de 400,000 serterces : tout le monde courut voir les mon- 5 ceaux de raisin dans ces vignobles. Les voisins, pour excuser leur paresse, attribuaient ce succès à ses profondes connaissances dans les lettres; et enfin Annæus Sénèque, le premier personnage de l'époque par sa science et sa puissance, qui finit par être excessive et par l'accabler; Sénèque, qui certes n'était pas un admirateur de frivolités, s'éprit tellement de ce domaine, qu'il ne craignit pas d'accorder cette victoire à un homme qui s'en vanterait et qu'il haïssait d'ailleurs, payant, au bout d'environ dix ans, la propriété quatre fois plus qu'elle n'avait coûté. C'était une habileté digne d'être appliquée aux terroirs de Cécube et de Sétia, qui en effet ont, depuis, rendu souvent par jugère sept culéus, c'est-à-dire 140 amphores (1360 litr., 80) (9). Et qu'on ne croie pas l'antiquité vaincue en ceci : le même Caton rapporte qu'un jugère (25 ares) produisait dix culéus (litres 1944); exemples décisifs montrant que les mers profanées, et les marchandises cherchées sur les rives de la mer Rouge ou de l'océan Indien, ne rendent pas plus au marchand, qu'à l'agriculteur une terre bien cultivée.

VI. Le vin le plus anciennement célèbre est ce- 1
lui de Maronée (IV, 18), sur la côte de Thrace; Homère (Od., IX, 197) en parle. Je laisse de côté les fables et les traditions différentes sur les origines; je noterai seulement qu'Aristée (VII, 57, 8), du même pays, est le premier qui ait mêlé le miel au vin, deux produits naturels de première excellence. Homère a dit (Od., IX, 208) qu'il faut

Quas suspendas, duracinas, Ammineas majores: abrum ferrarium pro passis hæ recte servantur. t vetustiora de illa re latinæ linguæ præcepta : e ab origine rerum sumus. Ammineam proxime Varro Scantianam vocat. In nostra ætate pauca consummatæ hujus artis fuere : verum eo minus la, ut noscantur etiam præmia, quæ in omni re spectantur. Summam ergo adeptus est gloriam Sthenelus e plebe libertina, LX jugerum non vineis excultis in Nomentano agro atque CCCC m venumdatis. Magna fama et Vetuleno Ægialo libertino fuit, in Campaniæ rure Liternino, majorm favore hominum, quoniam ipsum Africani colelium. Sed maxima, ejusdem Stheneli opera, o Palæmoni, alias grammatica arte celebri, in annis mercato rus DC nummum in eodem No-decimi lapidis ab Urbe diverticulo. Est autem usue nota vilitas mercis per omnia suburbana, ibi maxima, quoniam et neglecta per indiligentiam paraverat, ac ne in pessimis quidem elegantioris e aggressus excolere, non virtute animi, sed vanio, quæ nota mire in illo fuit, pastinatis de intea cura Stheneli, dum agricolam imitatur, ad vix credibile miraculum perduxit, intra octavum annum CCCC nummum emtori addicta pendente vindemia : cucurritque 5 nemo non ad spectandas uvarum in iis vineis strues, litteris ejus altioribus contra id pigra vicinitate sibi patrocinante : novissime Annæo Seneca, principe tum eruditionis, ac potentiæ, quæ postremo nimia fuit super ipsum, minime utique miratore inanium, tanto prædii ejus amore capto, ut non puderet inviso alias et ostentaturo tradere palmam eam, emtis quadruplicato vineis illis intra decimum fere curæ annum : digna opera, quæ in Cæcubis Setinisque agris proficeret; quando et postea sæpenumero septenos culeos singula jugera, hoc est, amphoras centenas quadragenas musti dedere. Ac ne quis victam in hoc antiquitatem arbitraretur, idem Cato denos culeos redire ex jugeribus scripsit, efficacibus exemplis non maria plus temerata conferre mercatori, non in Rubrum littus Indicumve merces petitas, quam sedulum ruris larem.

VI. Vino antiquissima claritas Maroneo, in Thraciæ 1
maritima parte genito, ut auctor est Homerus. Neque enim fabulosa, aut de origine varie prodita consectamur, præterquam Aristæum primum omnium in eadem gente mel miscuisse vino, suavitate præcipua utriusque naturæ sponte provenientis. Maroneum vicies tanto addito aquæ

mêler au Maronée vingt fois autant d'eau. Le vin
de ce terrain est toujours aussi généreux et d'une
2 force aussi indomptable. Mucianus, trois fois
consul, un de nos derniers auteurs, a vu, se trou-
vant sur les lieux, mêler à un setier (0 litr., 54)
de vin quatre-vingts setiers d'eau ; il ajoute que ce
vin est noir, parfumé, et devient gras en vieillis-
sant. Le vin pramnien, qu'Homère (Il., XI, 639)
a vanté, est encore en honneur; il vient dans le
territoire de Smyrne, autour du temple de la
Mère des dieux. Parmi les autres on n'en cite
aucun qui ait eu jadis de la célébrité. Tous les
vins furent bons l'année du consulat de L. Opi-
mius (XXXIII, 14), année où fut tué C. Gracchus,
tribun, agitant le peuple par des séditions: il y eut
alors cette température qui cuit, comme on dit,
le raisin, par l'action du soleil; c'était l'an de
3 Rome 633 (II, 29; XIV, 16); et l'on conserve encore
de ces vins, qui ont par conséquent près de deux
cents ans, et qui sont devenus comme un miel
de goût amer. C'est là, en effet, la propriété des
vins très-vieux ; on ne peut les boire purs, il
faut y mêler de l'eau, qui en dompte l'amertume,
fruit de la vieillesse (XXIII, 22). Mais une très-petite quantité de ces vins suffit pour bonifier les autres vins. Mettons, d'après l'évaluation du temps d'Opimius, le prix de l'amphore (19 litr., 44) à 100 sesterces (21 fr.); il faut donc calculer l'intérêt composé de 100 sesterces à 6 pour 100, intérêt modique et légal, au bout de cent soixante ans, pour avoir le prix, sous le règne de Caligula, fils de Germanicus, du douzième d'amphore en vin opimien (10); nous l'avons fait voir par un exemple célèbre, en racontant la vie du poëte Pomponius Secundus (VII, 18) et le repas qu'il donna à ce prince. Tant il

dort de capitaux dans les celliers! Aucu
ne croît plus de valeur jusqu'à la vingtiè
née, et, à partir de là, ne devient plu
teux, attendu que le prix n'augmente pa
ment, en effet, on a vu des gens, et
des débauchés prodigues, mettre mille se
(210 fr.) à une amphore. Les Viennois on
dit-on, vendu plus cher leurs vins poissés
nous avons parlé (XIV, 3), mais entre e
pense-t-on, par amour-propre national. C
bu frais, passe pour être de qualité plus
que les autres.

VII. (V.) La propriété du vin est, pris
son, de faire éprouver un sentiment de c
intérieure; administré en irrigation exté
de rafraîchir. Il ne sera pas hors de pro
rapporter ici ce qu'Androcyde, célèbre
sagesse, écrivit à Alexandre le Grand, pour
un frein à l'intempérance de ce prince : «
vous allez boire du vin, ô roi, souvene
que vous buvez le sang de la terre! la ci
un poison pour les hommes, le vin est u
pour la ciguë (XXIII, 23 ; XXV, 95). » Si
dre eût suivi ces conseils, il n'aurait p
l'ivresse, tué ses amis. En définitive,
dire avec raison que si rien n'est pl
pour fortifier le corps, il n'est pas non
plaisir plus fatal si on ne sait se g
l'excès.

VIII. (VI.) Parmi les vins, qui doute
uns soient plus agréables que les autre
des vins issus de la même cuvée ne p
des différences de qualité, soit à cause
phore, soit par quelque circonstance fo
conséquence, que chacun se fasse juge
mauté. Livie Augusta, qui vécut qua

miscendum Homerus prodidit. Durat etiam vis eadem in
2 terra generi, vigorque indomitus. Quippe quum Mucianus
ter consul ex his qui nuperrime prodidere, sextarios sin-
gulos octogenis aquæ misceri compererit præsens in eo
tractu. Esse autem colore nigrum, odoratum, vetustate
pinguescere. Et Pramnio, quod idem Homerus celebravit,
etiam nunc honos durat. Nascitur Smyrnæ regione, juxta
delubrum Matris Deum. In reliquis claritas generi non
fuit alicui. Anno fuit omnium generum bonitas, L. Opi-
mio consule, quum C. Gracchus tribunus plebem seditio-
nibus agitans interemtus : ea cæli temperies fulsit, quam
3 cocturam vocant, solis opere, natali Urbis DCXXIII; du-
rantque adhuc vina ducentis fere annis, jam in speciem redacta mellis asperi : etenim hæc natura vinis in vetustate est; nec potari per se queunt, si non pervincat aqua, usque in amaritudinem carie indomita. Sed cæteris vinis commendandis minima aliqua mixtura medicamenta sunt : quod, ut ejus temporis æstimatione in singulas amphoras centeni nummi statuantur, ex his tamen, usura multiplicata semissibus, quæ civilis ac modica est, in C. Cæsaris Germanici filii principatu, anno CLX singulas uncias vini constitisse nobili exemplo docuimus, referentes vitam Pomponii Secundi vatis, cœnamque quam Principi illi de-

dit. Tantum pecuniarum detinent vini apothec
res majus incrementum sentit ad vicesimum
jusve ab eo dispendium, non proficiente p
quippe adhuc fuere, nec nisi in nepotata,
millia nummum. Viennenses soli picata
nera diximus, pluris permutasse, sed inter
patrio creduntur : idque vinum frigidius
matur in frigido potu.

VII. (V.) Vino natura est, hausto
viscera intus, foris infuso refrigerandi. Nec
commemorare hoc in loco, quod Androc
clarus ad Alexandrum Magnum scripsit,
ejus cohibens : « Vinum poturus, rex, memento
guinem terræ : cicuta hominum venenum est,
num. » Quibus præceptis si ille obtemperav
amicos in temulentia non interemisset. Pro
dici possit, neque viribus corporis utilius
aliud voluptatibus perniciosius, si modus
VIII. (VI.) Genera autem vini alia alias
dubitet? aut non ex eodem lacu aliud
germanitatem præcedere, sive testa, sive
Quamobrem de principatu se quisque judi
via Augusta LXXXII annos vitæ Pucino

is, attribuait sa longévité au vin de Puci- (III, 22); elle n'en buvait pas d'autre : il rès du golfe Adriatique, non loin du Ti- sur une colline rocailleuse, où le vent de en mûrit qu'un petit nombre d'amphores; garde comme le meilleur pour les usages ux. Je suis porté à croire que c'est ce vin le Adriatique auquel les Grecs ont donné, nom de Précien, de merveilleuses louan- dieu Auguste préférait à tous les au- vin de Sétia; presque tous les princes ses eurs ont suivi son exemple, l'expérience it voir qu'avec cette liqueur il n'y a guère estions malfaisantes. Il vient au-dessus de Appii (III, 9, 11). Auparavant le cécube) jouissait de la réputation d'être le vin le néreux; il venait dans des lieux maréca- lantés de peupliers, autour du golfe d'A- ce vignoble a disparu, grâce à l'insou- u cultivateur, à sa petite étendue, et en- as à cause du canal navigable que Néron trepris de creuser du lac de Baies à Ostie. cond rang était donné au falerne, et sur- Falerne faustien. Le mérite en était dû au à la culture; il baisse aujourd'hui, attendu ise plus à la quantité qu'à la qualité. Le e de Falerne commence au pont de Cam- à gauche, quand on va à Urbana, colonie a, récemment attribuée au ressort de Ca- le vignoble faustien est à environ quatre d'un bourg voisin de Cédies (XI, 97), lequel est éloigné de six milles de Sinuessa. Aucun plus de vogue; il est le seul qui prenne n en distingue trois espèces : l'astringent, et le léger. Quelques-uns, faisant d'autres tions, disent que le gauran (XIV, 4. 15) ur le haut des coteaux, le faustien au mi- lieu, et le Falerne au bas. Il ne faut pas oublier qu'aucun de ces vins célèbres ne provient d'un raisin agréable au goût.

Au troisième rang étaient divers vins d'Albe, 4 dans le voisinage de Rome, très-doux et rarement joignant de l'astringence à cette douceur, et les vins de Surrente, qui ne viennent que sur échalas, très-bons pour les convalescents, à cause de leur légèreté et de leurs qualités bienfaisantes. L'empereur Tibère disait que les medecins s'étaient accordés pour donner de la célébrité au vin de Surrente, mais que ce n'était qu'un bon vinaigre; Caligula, son successeur, l'appelait une piquette renommée. Le troisième rang est encore 5 disputé par les vignobles massiques, qui, du haut du mont Gaurus, regardent Putéoles et Baies. Quant au vin de Stata dans le voisinage de Falerne, il a eu autrefois le premier rang : cela n'est pas douteux, et prouve manifestement que les terroirs ont leurs époques, comme les choses ont leur croissance et leur décadence. On lui préférait d'ordinaire les vins de Cales (III, 9, 7), qui en sont voisins, et ceux de Fondi (III, 9, 6), qui viennent sur des vignes échalassées ou mariées à des arbustes. On estimait aussi les vins de Véliterne et de Priverne, dans le voisinage de Rome. Quant à celui de Signia, il a une astringence excessive, qui le rend propre à resserrer le ventre, et qui le fait ranger parmi les substances médicamenteuses.

Le quatrième rang fut donné dans les repas 6 publics au mamertin par le dieu Jules [César], qui le premier le mit en faveur, comme on le voit dans ses lettres. Le mamertin vient dans les environs de Messine en Sicile; et le potulan, ainsi nommé du nom du premier cultivateur, est la variété qu'on estime le plus dans la portion de la

non alio usa. Gignitur in sinu Adriatici maris, non Timavo fonte, saxeo colle, maritimo afflatu paucente amphoras : nec aliud aptius medicamentis r. Hoc esse crediderim, quod Græci celebrantes dibus Præcianum appellaverunt ex Adriatico sinu. ugustus Setinum prætulit cunctis, et fere sequuti s, confessa propter experimenta, non temere crunoxiis ab ea saliva. Nascitur supra Forum Appii. ecubo erat generositas celeberrima in palustribus s, sinu Amyclano : quod jam intercidit, et incuria locique angustia; magis tamen fossa Neronis, Baiano lacu Ostiam usque navigabilem inchoaverat. da nobilitas Falerno agro erat, et ex eo maxime o. Cura culturaque id collegerat. Exolescit hoc copiæ potius, quam bonitati studentium. Faler- a ponte Campano læva petentibus Urbanam co- Syllanam nuper Capuæ contributam incipit. Faus- tem circiter quatuor milliaria vico prope Cedias, s a Sinuessa VI millibus abest. Nec ulli in vino uctoritas : solo vinorum flamma accenditur. Tria era, austerum, dulce, tenue. Quidam ita distinguunt collibus Gauranum gigni, mediis Faustianum, imis Falernum. Non omittendum autem nulli eorum, quæ celebrentur, jucundum saporem uvæ esse.

Ad tertiam palmam varie venere Albana Urbi vicina, 4 prædulcia ac rara in austero. Item Surrentina in vineis tantum nascentia, convalescentibus maxime probata, propter tenuitatem salubritatemque. Tiberius Cæsar dicebat consensisse medicos, ut nobilitatem Surrentino darent, alioqui esse generosum acetum. C. Cæsar, qui successit illi, nobilem vappam. Certant Massica æque, ex monte 5 Gauro Puteolos Baiasque prospectantia. Nam Falerno contermina Statana ad principatus venere non dubie; palamque fecere sua quibusque terris tempora esse, sicut rerum proventus occasusque. Juncta his præponi solebant Calena; et quæ in vineis arbustisque nascuntur, Fundana. Alia ex vicinia Urbis Veliternina, Privernatiaque. Nam quod Signiæ nascitur, austeritate nimia continendæ utile alvo, inter medicamina numeratur.

Quartum curriculum publicis epulis obtinuere a divo 6 Julio (is enim primus auctoritatem his tribuit, ut in epistolis ejus apparet) Mamertina circa Messanam in Sicilia genita. Ex iis Potulana, ab auctore dicta, in loco proximo Italiæ laudantur præcipue. Est in eadem Sicilia

du golfe, les vins d'Adria (III, 20); sur les bords de la mer Inférieure, les vins latiniens, de Gravisque, de Statonie. Luna a la palme parmi les vins de l'Étrurie, Gênes parmi ceux de la Ligurie.

8 Entre les Pyrénées et les Alpes, Marseille produit deux vins; l'un, plus épais, et, comme on dit, succulent, sert à préparer les autres. La réputation du vin de Béziers ne s'étend pas au delà des Gaules. Quant aux autres que produit la province Narbonnaise, on ne peut rien en dire : les vignerons de ce pays ont établi des fabriques de cette denrée, et ils fument leurs vins; et plût au ciel qu'ils n'y introduisissent pas des herbes et des ingrédients malfaisants! N'achètent-ils pas de l'aloès, avec lequel ils en altèrent le goût et la couleur?

9 Les régions de l'Italie éloignées de la mer Ausonienne ne manquent pas de vins renommés : les vins de Tarente, ceux de Servitie, ceux de Consentia (III, 10), ceux de Tempsa, ceux de Babie, ceux de Lucanie, parmi lesquels les vins de Thurium ont la prééminence. Mais le plus célèbre de tous, parce que Messala en a usé et lui a dû la santé, c'est le vin de Lagarie, qui vient non loin de Grumentum (III, 15). Dernièrement, en Campanie de nouveaux crus,

exemples, si je ne me tromp
ce qui importe c'est la contrée e
raisin; et qu'il est superflu de
mérer les espèces, puisque la m
plantée, donne des produits
vignobles laletans (III, 4), en E
nommés par l'abondance de vin
ceux de Tarragone et de Lauron
lités de choix : ceux des îles Ba
parés aux premiers vins d'Italie
lecteurs penseront, je ne l'igno
fait bien des omissions, car cha
le meilleur; et partout où l'o
le même conte, à savoir, qu'un a
Auguste, gourmet du palais le
de déguster les vins de la table
pays étranger, à celui qui logeai
sujet du vin du cru : « Le goût
nouveau, et n'est pas de premi
pendant l'empereur n'en boira
ne nierai pas, non plus, qu'il
dignes de réputation; mais les v
mérés sont ceux qui ont pour eu
temps.

IX. (VII.) Maintenant nous
la même manière les vins d'o

et Taurominitanis honos, lagenis pro Mamertino plerumque subditis.

7 Ex reliquis autem a supero mari Prætutia atque Ancone nascentia, et quæ a palma una forte enata Palmensia appellavere. In mediterraneo vero Cæsenatia ac Mæcenatiana. In Veronensi item Rhætica, Falernis tantum posthabita a Virgilio. Mox ab intimo sinu maris, Adriana. Ab infero autem, Latiniensia, Graviscana, Statoniensia.

8 Etruriæ palmam Luna habet, Liguriæ Genua : inter Pyrenæum Alpesque Massilia gemino sapore, quando et condiendis aliis pinguius gignit, quod vocant succosum.

auctoritatem, sive cura, sive casu, ad
lapidem Trebellicis : juxta Capuam
agro Trebulanis : alioqui semper inter
gloriata. Nam Pompeianis summum
mentum est, nihil senecta conferente
pitum in sextam horam diei sequentis
duntur. Quibus exemplis, nisi fallor,
patriam terramque referre, non uvar
generum consectationem in numerum;
aliud aliis in locis polleat. Hispaniar
nobilitantur: elegantia vero Tarracon

més par Homère et dont nous avons
), les plus célèbres ont été celui de
 de Chios, et, parmi les vins de
qu'on nomme (11) arvisien. A côté
vin de Lesbos, par l'autorité d'Érasis-
rand médecin, vers l'an de Rome
nant le plus recherché est celui de
v, 31), depuis qu'on y mêle moins
r. Le vin de Lesbos a le goût d'eau
rellement. Celui du mont Tmolus
pas estimé pour lui-même comme
s à cause de sa douceur. On le mêle
pour en tempérer la dureté, et en
 il les vieillit; car aussitôt après le
paraissent plus âgés. Après viennent
yone, de Chypre, de Telmesse, de
Béryte, de Tyr, et le sebennytique:
vient en Égypte, y est célèbre; il
r trois espèces de raisin, le thasien
'æthale et le peucé. Puis on estime
ntien, le mystique, le cantharite, la
du vin gnidien, le catacecauménite
, le pétrite, le myconien (IV, 22):
sogite (mont Tmolus), il est reconnu
es douleurs de tête; l'éphésien n'est
s bienfaisant, parce qu'on y mêle
mer et du vin cuit. Le vin d'Apamée
dit-on, très-bon pour faire du vin
té que possède aussi le prætutien en
t en effet remarquer cette particula-
mélange de deux substances douces
 un bon résultat. Le protagion est
écoles d'Asclépiade l'avaient mis à
s italiens. Le médecin Apollodore,
 où il a indiqué au roi Ptolémée les
evait boire (à cette époque les vins d'Italie n'étaient pas connus), a vanté le nasper-cénite dans le Pont, puis l'orétique (IV, 20), l'œnéate, le leucadien, l'ambraciote, et, celui qu'il préfère à tous, le vin de Péparèthe (IV, 23); mais il dit que ce dernier jouit d'une moindre réputation, parce qu'il ne plaît qu'après six ans.

1 X. (VIII.) Quittons maintenant les vins dont la bonté est due au terroir. En Grèce, le vin qu'on nomme bios (vie), et qui s'emploie dans plusieurs maladies, comme nous le dirons en traitant de la médecine (XXIII, 26), est très-célèbre à juste titre. Il se prépare de la façon suivante: le raisin, cueilli un peu avant la maturité, est séché à un soleil vif; on le tourne trois fois par jour pendant trois jours; le quatrième, on le presse; on met le vin dans des pièces, et on le laisse vieillir au soleil. Les habitants de Cos mêlent de l'eau de mer en grande quantité, invention due à un esclave qui réparait ainsi ses larcins; on l'appliqua au vin blanc nouveau, et on fit ce qu'on appelle le leucocoum. Dans les au- 2
tres pays, on prépare de la même manière le vin appelé tethalassomenon (*mariné*). On fait le thalassite en jetant dans la mer les pièces pleines de vin nouveau; cela vieillit le vin avant le temps. Caton a enseigné le moyen de faire du vin de Cos avec du vin d'Italie: il faut, outre la préparation indiquée, le laisser se faire pendant quatre ans (12) au soleil. Le vin de Rhodes est semblable à celui de Cos; le phorinéen est plus salé. On estime que tous les vins transmarins sont en six ou sept ans arrivés à une vieillesse moyenne.

1 XI. (IX.) Les vins doux sont peu odorants; plus le vin est léger, plus il est odorant. Les vins ont quatre couleurs: blanche, jaune, rouge, noire. Le psythien et le mélampsythien sont des

post Homerica illa, de quibus supra dixi-
asium Chiumque: ex Chio, quod Arvisium
didit Lesbium Erasistrati maximi medici
citer CCCCL annum urbis Romæ. Nunc
ua est Clazomenio, postquam parcius mari
ium sponte naturæ suæ mare sapit. Nec
gratia, ut vino: sed cujus dulci admixto,
itia suavitatem accipiat, simul et ætatem,
tiora protinus videntur. Ab his dignatio
prio, Telmesico, Tripolitico, Berytio, Tyrio,
n Ægypto hoc nascitur tribus generibus
bile, Thasia, Æthalo, Peuce. Post hæc auc-
amantio, Mystico, Cantharitæ, Protropo
ecaumenitæ, Petritæ, Myconio. Nam Me-
dolores facere compertum est: nec Ephe-
esse; quoniam mari et defruto condiatur.
lso præcipue convenire dicitur, sicut Præ-
a. Est enim hæc proprietas generum, ut
nter se non congruant. Exolevit et Prota-
icis proximum fecerant Asclepiadis scholæ.
edicus, in volumine, quo suasit Ptolemæo
 biberet, Italicis etiam tum ignotis, lau-
Naspercenitem, mox Oreticum, Œneaten, Leucadium, Ambracioten, et quod cunctis prætulit Peparethium: sed minoris famæ esse dixit, quoniam ante sex annos non placeret.

X. (VIII.) Hactenus bonitas vini nationibus debetur. 1
Apud Græcos jure clarissimum nomen accepit, quod appellaverunt Bion, ad plurimos valetudinum usus excogitatum, ut docebimus in parte medicinæ. Fit autem hoc modo: uvæ paulum ante maturitatem decerptæ, siccantur acri sole, ter die versatæ per triduum, quarto exprimuntur; dein in cadis sole inveterantur. Coi marinam aquam largiorem miscent, a servi furto origine orta, sic mensuram explentis, idque translatum in album mustum, leucocoum appellatur. In aliis autem gentibus simili modo 2
factum tethalassomenon vocant. Thalassiten autem vasis musti dejectis in mare, quo genere præcox fit vetustas. Nec non apud nos quoque Coum vinum ex Italico faciendi rationem Cato demonstravit, super cætera in sole quadriennio maturandum præcipiens. Rhodium Coo simile est. Phorineum salsius Coo. Omnia transmarina septem vel in sex annis ad vetustatem mediam pervenire existimantur.

XI. (IX.) Vinum omne dulce minus odoratum: quo 1
tenuius, eo odoratius. Colores vinis quatuor: albus, fulvus, sanguineus, niger. Psythium et melampsythium

espèces de vins cuits; ils ont une saveur spéciale, et non celle du vin. Le scybilite et l'aluntium (III, 14, 4) ont le goût du vin doux; le premier vient en Galatie, le second en Sicile. Quant au siréen, nommé sapa par les Latins, et hepsema ailleurs, c'est le produit de l'art et non de la nature : on le prépare en faisant bouillir du moût jusqu'à ce qu'il soit réduit au tiers; quand il est réduit à moitié, nous l'appelons defrutum. Tous ces vins ont été imaginés pour falsifier le miel; mais ceux dont nous avons parlé d'abord sont dus seulement au raisin et au terroir. Après le vin cuit de Crète, on fait cas de celui de Cilicie et de celui d'Afrique, tant dans l'Italie que dans
2 les provinces limitrophes. Il est certain qu'on le fait avec le raisin que les Grecs nomment sticha, et que nous nommons apian (XIV, 4); on le fait aussi avec le scirpule (XIV, 4); on laisse longtemps le raisin sur pied se confire aux rayons du soleil, ou on le trempe dans l'huile bouillante. Quelques-uns le font avec tout raisin blanc doux, pourvu qu'il soit très-mûr; ils le sèchent au soleil, jusqu'à ce que le poids soit réduit d'un peu moins de moitié; ils l'écrasent et l'expriment doucement; ensuite ils versent sur le marc de l'eau de puits en quantité égale au jus qu'ils ont retiré, ce qui produit le vin cuit de seconde qualité. Les fabricants plus soigneux font, il est vrai, sécher le raisin de la même manière, mais ils l'égrènent, l'humectent, ainsi débarrassé de son bois, avec du vin excellent, jusqu'à ce qu'il se gonfle, puis ils le pressent. Cette espèce de vin cuit est estimée plus que les autres; en ajoutant de l'eau comme pour la précédente, on obtient le vin cuit de se-
3 conde qualité. L'aïgleucos des Grecs (ce qui signifie : toujours moût) tient le milieu entre les substances douces et le vin; il est dû au soin

qu'on prend de l'empêcher de ferm
appelle fermentation la transformatio
en vin) : le moût tiré de la cuve et m
pièces est plongé immédiatement dans
qu'à ce que le solstice d'hiver ait pa
la saison des gelées soit venue. Il y a
espèce d'aïgleucos naturel, qui est nom
par les habitants de la province Narbo
spécialement par les Vocontiens. Pour
on conserve longtemps le raisin sur pie
dant le pédicule de la grappe. D'autr
le sarment même jusqu'à la moelle; d'a
sécher le raisin sur des tuiles. Il n'y
vigne helvénaque (XIV, 3) qui soit em
cet usage. Quelques-uns ajoutent à la li
vins doux ce qu'on nomme diachyton : o
séchant les raisins dans un lieu clos pe
jours sur des claies à sept pieds du sol,
la nuit, de la rosée, et en les foulant le
jour; cette préparation, dit-on, don
d'un goût et d'une odeur excellente. L
est aussi du genre des vins doux; il d
vin miellé en ce qu'il est fait avec du m
mêle cinq conges (16 litr., 20) de mo
gent, un conge (3 litr., 24) de miel et
(0 litr., 045) de sel, qu'on a fait bouil
ble; il est astringent. Parmi ces boiss
placer aussi le protrope; quelques-uns
ainsi le moût qui s'écoule spontaném
qu'on ait foulé le raisin. On le met a
bouteilles, on l'y laisse passer la ferm
puis on le laisse cuire au soleil pendant
jours de l'été suivant, au lever même
nicule.

XII. (X.) On ne peut appeler véritabl
ce qui est nommé par les Grecs deutéria,
et nous lora (piquette), qu'on prépar

passi genera sunt, suum saporem, non vini referentia : Scybilites vero musti, in Galatia nascens, et Aluntium in Sicilia. Nam siræum, quod alii hepsema, nostri sapam appellant, ingenii, non naturæ opus est, musto usque ad tertiam partem mensuræ decocto : quod ubi factum ad dimidiam est, defrutum vocamus : omnia in adulterium mellis excogitata. Sed priora uva terraque constant. Passum a Cretico Cilicium probatur, et Afri-
2 cum, et in Italia finitimisque provinciis. Fieri certum est ex uva, quam Græci sticham vocant, nos apianam; item scirpula, diutius in vite sole adustis, aut ferventi oleo. Quidam e quacumque dulci, dum præcocta, alba faciunt : siccantes sole, donec paulo amplius dimidium pondus supersit, tusasque leniter exprimunt. Deinde quantum expressere, adjiciunt vinaceis aquæ puteanæ, ut et secundarium passum faciant. Diligentiores eodem modo siccatis acinos eximunt, ac sine sarmentis madefactos vino excellenti, donec intumescant, premunt. Et hoc genus ante cætera laudant; ac simili modo aqua addita,
3 secundarium faciunt. Medium inter dulcia vinumque est, quod Græci aigleucos vocant, hoc est, semper mustum. Id evenit cura, quoniam fervere prohibetur : sic

appellant musti in vina transitum. Ergo me
protinus in aqua cados, donec bruma trans
suetudo fiat algendi. Est etiamnum aliud ge
se, quod vocat dulce Narbonensis provinci
maxime Vocontii. Asservatur ejus gratia sta
vite, pediculo intorto. Ab aliis ipse palmes
medullam, ab aliis uva torretur in tegulis : v
venaca vite. His adjiciunt aliqui, quod vo
ton, uvis in sole siccatis, loco clauso pe
in cratibus, totidem pedes a terra alte, no
defensis, octavo die calcatis : ita fieri opti
risque. Dulci e genere est et melitites. Di
quod fit e musto, cum quinque congiis
congio mellis et salis cyatho suffervefactis,
inter hæc genera potuum ponere deben
ita appellatur a quibusdam mustum
antequam calcentur uvæ. Hoc protinus d
suis defervere passi, postea in sole quadr
torrent æstatis secutæ, ipso Canis ortu.

XII. (X.) Non possunt jure dici vina, qu
teria appellant, Cato et nos loram,
naceis : sed tamen inter vina operum

re de raisin dans l'eau : cependant quette parmi les vins d'ouvrier. Il y es. Première espèce : on ajoute en partie du moût qui a été exprimé ; n laisse macérer le marc pendant nuit, et on le soumet de nouveau conde espèce, c'est le procédé des te en eau le tiers de ce qui a été on réduit un tiers par la décoc- ressurage. Troisième espèce : on vin, c'est ce que Caton appelle *e rust.*, cap. 153). Aucun de ces lus d'un an.

écrivant ceci je remarque que sur spèces célèbres en fait de vins qu'on t l'univers l'Italie en produit envi- rs; ainsi elle l'emporte de beaucoup tres pays. En poursuivant cette erçois que les vins de l'Italie n'ont 'abord en faveur, (XII.) et qu'ils é à avoir de la réputation qu'après me.

us faisait les libations avec le lait vin ; c'est ce que montrent les rites s par lui, et que l'on observe encore a loi Postumia de Numa porte : le bûcher avec du vin. » Il ne faut il n'ait rendu cette loi à cause de n. Par la même loi il a défendu de ons aux dieux avec du vin prove- ne non taillée; c'était afin d'obliger e un peuple de laboureurs (13) peu poser sur les arbres qui la portent. que Mézence, roi d'Étrurie, se- ules contre les Latins à condition erait le vin qui était alors dans le territoire du Latium. (XIII.) A Rome il n'était pas permis aux femmes d'en boire. Nous trouvons parmi les anecdotes que la femme d'Egnatius Mécénius fut tuée par son mari à coups de bâton parce qu'elle avait bu du vin au tonneau, et qu'il fut absous de ce meurtre par Romulus. Fabius Pictor, dans ses Annales, a écrit qu'une dame ayant descellé la bourse dans laquelle étaient les clefs du cellier, ses parents la firent mourir de faim. Caton dit que les parents embrassaient les femmes pour savoir si elles sentaient le temetum, c'était alors le nom du vin ; d'où vient le mot de temulentia (ivresse). Le juge Cn. Domitius prononça qu'une femme lui paraissait avoir bu plus que n'exigeait sa santé, à l'insu de son mari ; et il la condamna à la perte de sa dot. Longtemps on fut à Rome très-économe de vin. 2

3 L. Papirius impérator, prêt à livrer bataille aux Samnites, voua à Jupiter, s'il remportait la victoire, une petite coupe de vin. Enfin, nous trouvons la mention de dons en setiers de lait, et non en setiers de vin. Caton, se rendant par mer en Espagne, d'où il revint avec le triomphe, dit : « Je ne bus pas d'autre vin que celui des rameurs ; » bien différent de ceux qui servent à leurs convives d'autre vin que le leur, ou qui en substituent d'autres dans le cours du repas.

1 XV. Les vins les plus estimés étaient, chez les anciens, parfumés avec de la myrrhe, comme on le voit dans la comédie de Plaute intitulée *le Perse*. Toutefois, il recommande d'y ajouter le calamus odoriférant (XII, 49) ; aussi quelques-uns pensent-ils que les anciens recherchaient surtout le vin aromatisé (XIV, 19, 6). Mais Fabius Dossénus décide la question par ces vers : « J'envoyais du bon vin « myrrhé. » Et dans l'*Acharistion* : « Du pain, de

Decima parte aquæ addita, quæ musti a nocte ac die madefactis vinaceis, rur- jectis. Alterum, quomodo Græci factita- ejus quod expressum sit, addita aquæ, octo ad tertias partes. Tertium est, fæ- sum, quod fæcatum Cato appellat. Nulli a anno, usus.

rum inter hæc subit mentem, quum sint quæ proprie vini intelligi possint, LXXX , duas partes ex hoc numero Italiæ esse, nte cunctas terras. Et hinc deinde altius a primordio hanc gratiam fuisse : (XII.) t sexcentesimum Urbis annum cœpisse.

n lacte, non vino, libasse, indicio sunt tuta, quæ hodie custodiunt morem. Nu- nia lex est : Vino rogum ne respergito. llum propter inopiam rei nemo dubitet. imputata vite libari vina diis, nefas sta- cogitata, ut putare cogerentur, alias ara- circa pericula arbusti. M. Varro auctor Etruriæ regem auxilium Rutulis contra ini mercede, quod tum in Latino agro Non licebat id feminis Romæ bibere. In- xempla, Egnatii Mecenii uxorem, quod vinum bibisset e dolio, interfectam fusti a marito, eumque cædis a Romulo absolutum. Fabius Pictor in Annalibus suis scripsit : Matronam, quod loculos, in quibus erant claves vinariæ cellæ, resignavisset, a suis inedia mori coactam. Cato ideo propinquos feminis osculum dare, ut scirent, an temetum olerent. Hoc tum nomen vino erat : unde et temulentia appellata. Cn. Domitius judex pronuntiavit, mulierem videri plus bibisse, quam valetudinis causa, viro insciente, et dote mulctavit : diuque ejus rei magna parcimonia fuit. 3 L. Papirius imperator adversus Samnites dimicaturus votum fecit, si vicisset, Jovi pocillum vini. Denique inter dona sextarios lactis datos invenimus, nusquam vini. Idem Cato, quum in Hispaniam navigaret, unde cum triumpho rediit : « Non aliud, inquit, vinum bibi, quam remiges : » in tantum dissimilis istis, qui etiam convivis alia, quam sibimetipsis, ministrant, aut procedente mensa subjiciunt.

1 XV. Lautissima apud priscos vina erant myrrhæ odore condita, ut apparet in Plauti fabula, quæ Persa inscribitur, quanquam in ea et calamum addi jubet. Ideo quidam aromatite delectatos maxime credunt. Sed Fabius Dossennus his versibus decernit :

Mittebam vinum pulcrum, murrhinam.

« la polente et du vin myrrhé. » Je vois que Scævola, Lælius et Atteius Capiton ont été du même avis, parce qu'on lit dans le *Pseudolus* (act. II, scène 4, v. 729) : « S'il est nécessaire qu'il donne « quelque douceur, qu'a-t-il ? CHAR. Tu le deman- « des? Du myrrhé, du vin de raisin sec, du vin « cuit, du miel. » Ce qui prouve que le myrrhé était rangé non-seulement parmi les vins, mais aussi parmi les friandises.

1 XVI. (XIV.) Dès l'an 633 de Rome, on avait des celliers et on soutirait le vin, cela est démontré par le vin opimien. L'Italie commençait dès lors à comprendre les avantages qu'elle possédait; cependant les espèces qui sont célèbres ne l'étaient pas encore; aussi tous les vins produits l'année du consulat d'Opimius (XIV, 4) n'ont pas d'autre nom que celui du consul. Les vins d'outre-mer ont eu la vogue longtemps encore après, et jusqu'au temps de nos grands-pères, même après la découverte du falerne, ainsi qu'on le voit par ce vers d'un poëte comique : « Je prendrai « cinq de vin de Thasos et deux de vin de Fa- « lerne. » P. Licinius Crassus et L. Julius César, censeurs l'an de Rome 665, défendirent de vendre plus de huit as (40 cent.) un quadrantal (25 litr., 92) de vin grec et de vin ammînéen : ce sont les termes du décret. Le vin grec était si estimé, qu'on n'en donnait qu'un coup à boire dans un repas.

1 XVII. M. Varron nous dit quels vins étaient les plus estimés pour la table : « L. Lucullus, enfant, ne vit jamais, chez son père, un repas même d'apparat, où l'on servit plus d'une fois du vin grec. Lui, quand il revint d'Asie, en fit distribuer en largesse au peuple plus de cent mille cadus (14). C. Sentius, que nous avons vu préteur, disait que le vin de Chios n'était pas entré dans s[a] avant que le médecin ne le lui eût ordo[nné] la maladie cardiaque (XI, 71, 1). H[ortensius] laissa à son héritier plus de dix mille Telles sont les paroles de Varron. (XV.) César dictateur, dans le repas donné triomphe, n'a-t-il pas distribué à chaque de conviés une amphore (25 litr., 92 lerne, et un cadus de vin de Chios? D triomphe d'Espagne, il a donné du du Falerne. Nommé épulon (prêtre ch[argé de] fixer les repas pour les dieux) lors de sième consulat, il distribua du Falerne, du Lesbos, du mamertin : c'est la pre[mière fois] qu'on ait servi quatre espèces de vin. les autres prirent la vogue vers l'an 700 d[e la fon]dation de Rome.

XVIII. (XVI.) Je ne m'étonne donc pas imaginé, il y a des siècles, un nombre infini de vins artificiels, dont je vais ma[intenant] parler : ils sont tous employés à des usa[ges mé]dicaux. Nous avons dit dans un des livr[es précé]dents, à propos des parfums, comment parait l'omphacium (XII, 61). Avec sauvage on fait ce qu'on nomme l'œna[nthinum]: fait macérer deux livres de fleur de v[igne sau]vage dans un cadus (30 ou 40 litr.) de transvase au bout de trente jours. En racine et les raisins de la vigne sau[vage sont] employés à la préparation des cuirs. Ce peu après la floraison, sont un remède singulière pour tempérer les chaleurs dans les maladies; c'est, dit-on, une très-froide : une partie meurt par l'effet leur, les autres résistent (15), ou les app

Et in Acharistione :

Panem et polentam, vinum murrhinam.

Scævolam quoque et Lælium, et Atteium Capitonem in eadem sententia fuisse video, quoniam in Pseudolo sit :

Quod si opus fiet, ut dulce promat indidem, ecquid habet? [CHAR. Rogas?
Murrhinam, passum, defrutum, mella . . . . .

Quibus apparet non inter vina modo murrhinam, sed inter dulcia quoque nominatum.

1 XVI. (XIV.) Apothecas fuisse, et diffundi solita vina anno DCXXXIII Urbis, apparet indubitato Opimiani vini argumento, jam intelligente suum bonum Italia. Nondum tamen ista genera in claritate erant. Itaque omnia tunc genita unum habent consulis nomen. Sic quoque postea diu transmarina in auctoritate fuerunt, et ad avos usque nostros : quin et Falerno jam reperto, sicut apparet ex illo Comici versu,

Quinque Thasi vini depromam, bina Falerni.

P. Licinius Crassus et L. Julius Cæsar, censores anno Urbis conditæ DCLXV, edixerunt, ne quis vinum Græcum Ammineumque octonis æris singula quadrantalia venderet. Hæc enim verba sunt. Tanta vero vino Græco gratia erat, ut singulæ potiones in convictu darentur.

1 XVII. Quibus vinis auctoritas fuerit sua in mensa, M. Varro his verbis tradit : L. Lucullus puer a[pud patrem] nunquam lautum convivium vidit, in quo pl[us semel Græ]cum vinum daretur. Ipse quum rediit ex [Asia, millia] cadum in congiarium divisit amplius centum. [C. Sentium,] quem prætorem vidimus, Chium vinum d[omum suam il]latum dicebat tum primum, quum sibi cardi[aco medicus] dedisset. Hortensius super decem millia cad[um hæredi re]liquit. Hactenus Varro. (XV.) Quid? non et C[æsar dicta]tor triumphi sui cœna vini Falerni amphoras, in convivia distribuit? Idem Hispaniensi triump[ho Chium] et Falernum dedit. Epulo vero in tertio cons[ulatu] Falernum, Chium, Lesbium, Mamertinum : q[uo] tempore quatuor genera vini apposita constat. alia omnia in nobilitatem venerunt, circiter simum Urbis annum.

XVIII. (XVI.) Itaque non miror innumerabilia ge]nera fictitii reperta multis ante sæculis, quæ omnia ad medicinæ usum pertinentia. Omph[acium quo] modo fieret, propter unguenta, diximus o labrusca, hoc est, vite silvestri, quod thinum. Flores ejus libris duabus in musti c[ado] post XXX dies mutantur. Præter hoc radix coria perficiunt. Ii paulo postquam defloruere remedium habent ad refrigerandas in morbis ardores, gelidissima, ut ferunt, natura. Pars e

nì les uns ni les autres ne mûrissent ja-
et si avant que la grappe ne soit complète-
l'année, on la donne, cuite, à manger à la
e, on lui ôte l'envie de toucher au raisin.
. Le premier des vins artificiels se fait avec
même ; on le nomme adyname ; en voici la
ation : on prend vingt setiers (10 litr., 80)
t blanc et dix setiers d'eau ; on fait bouillir
à ce que dix setiers se soient évaporés. D'au-
ettent dix setiers d'eau de mer et dix se-
'eau de pluie, et ils laissent le tout quarante
au soleil. On le donne aux malades pour
ls on craint les effets nuisibles du vin.
vin artificiel suivant se fait avec la graine
let mûre : On prend une livre un quart de
raine avec la paille, on la met dans deux
(6 litr., 48) de moût ; on laisse macérer pen-
ept mois, et on transvase. Nous avons dit
ent on fait du vin avec le lotus arbre, le
rbrisseau, et le lotus herbe (XIII, 32).
e les fruits on fait des vins dont nous al-
arler, n'ajoutant que les explications né-
res. D'abord on en fait avec les dattes
, 9) ; les Parthes et les Indiens en usent,
que tout l'Orient : on jette un muid de dat-
pelées chydées, qu'on prend mûres, sur
onges (9 litr., 72) d'eau ; on fait macérer,
presse. Le sycite se prépare avec la figue ;
s le nomment palmiprime, les autres, ca-
te : si on ne veut pas qu'il soit doux, on
, au lieu d'eau, une quantité égale de marc
sin. Avec la figue de Chypre (XIII, 15) on
ussi un vinaigre excellent ; il est encore
ur avec la figue d'Alexandrie. On obtient
du vin avec la silique du caroubier de Syrie
, 16), avec les poires, et avec toutes les es-
de pommes ; on en fait avec les grenades,

le vin est appelé rhoïte ; on en fait avec les fruits du cornouiller, les nèfles, les sorbes, les mûres sèches, et les pignons de la pomme de pin : ces derniers se mouillent avec du moût et se pressurent ; les autres sont doux par eux-mêmes. Nous exposerons tout à l'heure (XV, 37) le procédé que Caton a indiqué pour fabriquer le vin de myrte ; les Grecs ont un autre procédé : ils font bouillir des branches tendres avec leurs feuilles dans du moût blanc, ils les pilent, ils en font bouillir une livre dans trois conges (9 litr., 72) de moût, jusqu'à réduction d'un tiers. Le vin préparé de cette façon avec des baies de myrte sauvage se nomme myrtidanum ; il tache les mains.

Parmi les plantes cultivées dans les jardins, 5
on fait du vin avec le raifort, l'asperge, la sarriette, l'origan, la graine d'ache (*apium graveolens*, L.), l'aurone (*artemisia abrotanum*, L.), le mentastre, la rue (*ruta graveolens*, L.), la nepète (*nepeta cataria*, L.), le serpolet (*thymus serpyllum*, L.), le marrube (*marrubium vulgare*, L.). On en met deux poignées dans un cadus (30 à 40 litr.) de moût, un setier (0 litr., 54) de vin cuit, et une hémine (0 litr., 27) d'eau de mer. On fait du vin de navet en mettant deux drachmes de navet sur deux setiers de moût ; même procédé avec la racine de scille. Parmi les fleurs, celles de rose fournissent un vin : on les pile dans un linge, qu'on met ensuite dans du moût avec un petit poids, pour le faire aller au fond ; la dose est de quarante drachmes pour vingt setiers de moût ; on n'ouvre pas le vase avant trois mois. On agit de même pour le nard gaulois (*valeriana celtica*, L.) et pour le nard sauvage (XII, 26), qui donnent chacun un vin.

Je trouve aussi qu'on a fait des vins aromati- 6
ques, dont la composition ne diffère guère de

r, persistant reliqui, qui solstitiales dicuntur. Uni-
unquam maturescunt : et si prius, quam tota mar-
uva, incocta detur cibo gallinaceo generi, fasti-
ignit uvas appetendi.
. Fictitiorum primum fit ex ipso vino, quod vocant
non, hoc modo : Albi musti sextarii XX, aquæ dimi-
fervet donec excoquatur aquæ mensura. Alii ma-
xtarios decem, tantumdem pluviæ, in sole qua-
a diebus torrent. Dant ægris, quibus vini noxiam

imum fit e milii semine maturo, cum ipsa stipula,
et quadrantem in congios duos musti, macerato, et
ptimum mensem transfuso. Ex loto arbore, frutice,
dictum est uti quæque fierent.
t et e pomis quæ dicemus, interpretationibus non
cessariis additis : primumque e palmis, quo Parthi
utuntur, et Oriens totus : maturarum, quas vocant
as, modio in aquæ congiis tribus macerato, expres-
Sic fit et sycites e fico, quem alii palmiprimum,
orchiten vocant. Aut si dulce esse non libeat, pro
antumdem vinaceorum adjicitur. E Cypria fico et
præcellens, atque Alexandrina quoque melius. Vi-

num fit, et e siliqua Syriaca, et e piris, malorumque omnibus generibus. Sed e Punicis, quod rhoiten vocant : 4
et e cornis, mespilis, sorbis, moris siccis, nucleis pineis. Hi musto madidi exprimuntur : superiora per se mitia. Myrtiten Cato quemadmodum fieri docuerit, mox paulo indicabimus. Græci vero et alio modo. Ramis teneris cum suis foliis in albo musto decoctis, tusis, libram in tribus musti congiis defervefaciunt, donec duo supersint. Quod ita silvestris myrti baccis factum est, myrtidanum vocatur : hoc manus tingit.

Ex his quæ in hortis gignuntur fit vinum e radice, as- 5
parago, cunila, origano, apii semine, abrotono, mentastro, ruta, nepeta, serpyllo, marrubio. Manipulos binos condunt in cadum musti, et sapæ sextarium, et aquæ marinæ heminam. E napis fit, duum denariorum pondere in sextarios binos musti addito : item e scillæ radice. Inter flores ex rosæ foliis tusis in linteolo in mustum collatis cum ponduscolo, ut sidat, XL pondere denariorum in sextarios vicenos musti, nec ante tres menses vase aperto. Item e nardo Gallico, et aliud e silvestri.

Aromatiten quoque invenio factitatum tantum non un- 6
guentorum compositione, primo e myrrha, ut diximus,

celle des parfums : d'abord, comme nous l'avons dit (xiv, 15), avec de la myrrhe, puis avec du nard celtique, du calamus odoriférant, de l'aspalathe (*convolvulus scoparius*, L.) ; on fait de ces substances des masses pilées, qu'on jette dans du moût ou un vin doux. D'autres font le vin aromatique avec le calamus, le jonc odorant (*andropogon schœnanthus*, L.), le costus (*costus indicus*, L.), le nard de Syrie (*andropogon nardus*, L.), l'amome (xii, 42), la casia (xii, 43), le cinnamome, le safran (*crocus sativus*, L.), les dattes, l'asarum (*asarum europæum*, L.) ; on fait également de ces substances des masses pilées. D'autres ajoutent une demi-livre de nard et de malobathre (xii, 59) dans deux conges de moût : c'est de cette façon que se fabriquent encore aujourd'hui, avec addition de poivre ou de miel, les vins nommés par les uns confits, par les autres poivrés. On parle aussi d'un vin nectarite fait avec l'herbe nommée hélénion (*inula helenium*, L.) (xxi, 91), ou médica, ou symphyte, ou idée, ou orestion, ou nectarée : on prend quarante drachmes de racine, on les met dans six setiers de moût, envelop-
7 pées préalablement dans un linge. Quant aux autres herbes, on fabrique le vin d'absinthe en mettant une livre d'absinthe du Pont dans quarante setiers de moût, qu'on fait bouillir jusqu'à réduction d'un tiers, ou en mettant des poignées d'absinthe dans du vin. De la même façon, on fait le vin d'hysope (*hyssopus officinalis*, L.) en jettant trois onces d'hysope de Cilicie dans deux conges de moût, ou deux onces d'hysope pilé dans un conge (3 litr., 24). On obtient encore ces deux vins d'une autre manière, en semant ces plantes autour de la racine des vignes. C'est de cette dernière manière que Caton enseigne à faire l'elléborite avec l'ellébore noir (*veratrum nigrum*, L.) ; c'est de cette manière que se fait le vin de scammonée. La vigne a la propriété merveilleuse de contracter la [illegible] des plantes voisines : ainsi, dans les lieux m[illegible]geux de Padoue, le raisin a un goût de sa[illegible] à Thasos on sème entre les vignes l'ell[illegible] ou le concombre sauvage, ou la scammo[illegible] vin s'appelle phthorium, ce qui signifie ab[illegible]

On fait du vin avec des herbes dont les pr[illegible]tés seront exposées en leur lieu : avec la sté[illegible] (*lavendula stæchas*, L.) (xxvii, 107), la r[illegible] de gentiane (*gentiana lutea*, L.) (xxv, 3[illegible] tragorigan (*thymus tragoriganum*, L.) ([illegible] 68), le dictamne (*origanum dictamnus*, [illegible] (xxv, 63), l'asarum (*asarum europæum*, [illegible] (xii, 27), le daucus (*athamanta cretensis*, [illegible] (xxv, 64), l'élelisphacos (une sauge), le p[illegible] (xxv, 11, 12 et 13), l'acore (*acorus cala*[illegible] L.) (xxv, 100), le conyza (xxi, 32), le t[illegible] (xxi, 31), la mandragore, le jonc (*andro*[illegible]*gon schœnanthus*, L.) (xxi, 72). On trou[illegible] noms des vins scyzin, itæomelis, et lecti[illegible]gites, dont la recette est perdue.

Les vins d'arbrisseaux se font avec les [illegible] cèdres (xiii, 11) (*juniperus lycia*, *junip*[illegible] *phœnicea*, L.), le cyprès, le laurier (xv, 3[illegible] genévrier (*juniperus communis*, L.), le ter[illegible]the (*pistacia terebinthus*, L.) (xiii, 1[illegible] les Gaules, le lentisque (*pistacia lentiscus*, [illegible] (xii, 36). On fait bouillir les baies ou le [illegible] récent dans du moût. On emploie de même le [illegible] de chamélée (*daphne gnidium*, L.) (xiii, [illegible] de chamépitys (*teucrium chamæpitys*, [illegible] (xxv, 20), et de chamédrys (*teucrium cha*[illegible]*drys*, L.) (xxiv, 80) ; on ajoute dix drachm[illegible] la fleur dans un conge de moût.

XX. (xvii.) On fait aussi du vin avec de [illegible] et du miel seulement. On recommande de [illegible]server pour cet objet pendant cinq ans de [illegible] de pluie. Des gens experts se contentent, [illegible] qu'elle est tombée, de la faire bouillir ju[illegible] réduction d'un tiers ; et ils ajoutent un [illegible]

mox et nardo Celtico, calamo, aspalatho, offis in mustum aut dulce vinum dejectis. Alii de calamo, junco, costo, nardo Syriaco, amomo, casia, cinnamomo, croco, palma, asaro, similiter et offa. Apud alios nardi, et malobathri selibris in musti congios duos additis : qualia nunc quoque fiunt pipere et melle addito, quæ alii condita, alii piperata appellant. Invenitur et nectarites ex herba, quam alii helenion, alii medicam, alii symphyton, alii Idæam et Orestion, alii nectaream vocant, radice ponderis xl denariorum in sextarios sex musti addita, similiter in linteo.
7 Ex cæteris herbis, fit absinthites in xl sextarios musti, absinthii Pontici libra decocta ad tertias partes, vel scopis absinthii in vinum additis. Similiter hyssopites e Cilicio hyssopo, unciis tribus in duos congios musti conjectis, aut tusis in unum. Fiunt utraque et alio modo, circa radices vitium sato. Sic et elleboriten fieri ex veratro nigro Cato docet. Sic fit et scammonites. Mira vitium natura, saporem alienum in se trahendi, qualem et salicum redolent Patavinorum in palustribus vindemiæ. Sic et elleborum seritur in Thaso, aut cucumis silvester, a[illegible] monia : quod vinum phthorium vocant, quoniam a[illegible] facit.

Fit et ex herbis, quarum naturæ suo loco d[illegible] E stœchade, et radice gentianæ, et tragorigano, d[illegible]mno, asaro, dauco, elelisphaco, panace, acoro, [illegible] thymo, mandragora, junco. Vocarunt et scyz[illegible] itæomelin, et lectisphagiten, quorum jam abolit[illegible]tio est.

Et fruticum vero e genere, cedri utriusque, [illegible] laurus, juniperi, terebinthi, in Gallia lentisci, [illegible] aut lignum recens musto decoquunt. Item cha[illegible] et chamæpityos, et chamædryos lignum eodem m[illegible] ex flore, in congium musti decem denariorum p[illegible] addito.

XX. (xvii.) Fit vinum et ex aqua ac melle [illegible] Quinquennio ad hoc servari cælestem jubent. [illegible] prudentiores statim ad tertias partes decoquunt, [illegible]tiam mellis veteris adjiciunt : deinde xl diebus C[illegible]

l vieux; puis ils tiennent ce mélange au endant quarante jours, à partir du lever Canicule. D'autres le soutirent au bout de rs, et bouchent les vases. On nomme cette hydromel (XXII, 51), et avec le temps nd le goût de vin; le meilleur hydromel i de Phrygie.

On est allé jusqu'à mêler le miel au vi- (XXIII, 29): que n'a pas essayé l'homme? onné à cette liqueur le nom d'oxymel; ix livres de miel, cinq hémines (1 litr., 35) igre vieux, une livre de sel marin, cinq 2 litr., 78) d'eau de pluie; on fait jeter à age dix bouillons, on transvase, et on laisse Tous ces vins ont été condamnés par Thé- auteur du premier ordre; et certes on en garder l'usage comme quelque chose de moins de s'imaginer que c'est la nature it le vin aromatique, les vins composés s parfums, ou qu'elle a engendré les vé- pour servir de boisson. Toutefois ce sont rts curieux à connaître; l'industrie hu- a tout chercher. Aucun de ces vins ne s d'une année, excepté ceux qui, avons- t, ont besoin de temps pour se faire; plu- e se gardent même pas trente jours.

. (XVIII.) Le vin offre aussi des merveilles. die est, dit-on, un vin qui rend les femmes s et les hommes enragés. En Achaïe, sur- environs de Carynie, un vin fait avorter; même qu'une femme grosse mange du rai- tte vigne, qui cependant ne diffère pas des aisins par le goût. On assure que ceux qui du vin de Trézène n'engendrent pas. produit, dit-on, deux espèces de vin à és contraires: l'un provoque, l'autre e sommeil. Dans la même île, on donne le nom de thériaque (XXIII, 11) à une vigne dont le vin et le raisin sont un remède contre les morsures des serpents. La vigne libanienne donne un 2
vin à odeur d'encens, avec lequel on fait des libations en l'honneur des dieux; au contraire, celui de la vigne aspendios est rejeté des autels; on dit même qu'aucun oiseau ne touche à cette vigne. Les Égyptiens donnent le nom de thasien (XIV, 9) à un raisin qui est très-doux chez eux, et qui relâche le ventre. En Lycie est un raisin qui resserre le ventre relâché. L'Égypte produit aussi l'ecbolas, qui provoque les avortements. Certains vins, au lever de la Canicule, tournent dans les celliers, puis se rétablissent. La navigation les fait aussi tourner; mais les vins qui résistent a l'agitation de la mer paraissent une fois plus vieux qu'ils ne le sont réellement.

XXIII. (XIX.) Comme la religion est la base de 1
la vie, je remarquerai qu'il est défendu de faire des libations aux dieux non-seulement avec le vin provenant d'une vigne non taillée, ou frappée de la foudre, ou auprès de laquelle un homme mort par la corde est resté suspendu, mais encore avec les vins foulés par des pieds blessés, avec ceux qui ont été exprimés du marc taillé, avec ceux qui ont été souillés par quelque immondice tombée d'en haut. Les vins grecs sont également exclus, parce qu'ils contiennent de l'eau. On mange aussi la vigne elle-même, c'est-à-dire les sommités de la tige, ou bouillies ou confites dans du vinaigre et de la saumure.

XXIV. Parlons maintenant de la manière d'ap- 1
prêter les vins. Les Grecs ont donné des règles à part sur cet objet et en ont fait un art, par exemple Euphronius, Aristomaque, Commiades et Hicésius. L'Afrique adoucit l'âpreté de ses vins avec du plâtre, et, en certaines parties (XXXVI, 48),

abent. Alii diffusa ita x die obturant. Hoc vo- dromeli, et vetustate saporem vini assequitur, laudatius, quam in Phrygia.

Quin et acetum melle temperabatur: adeo nihil m vitæ fuit. Oxymeli hoc vocarunt, mellis x eti veteris heminis quinque, salis marini libra, viæ sextariis quinque suffervefactis decies, mox atque ita inveteratis. Omnia ab Themisone uctore damnata: et hercule coactus eorum usus lest; nisi si quis naturæ opus esse credit aroma- ex unguentis vina composita, aut ut biberentur eam frutices. Ista sunt cognitu jucunda, solertia nimi omnia exquirente. Nihil quidem ex his are, præterquam quæ vetustate ipsa fieri dixi- plura ne tricenis quidem diebus, non erit dubium.

(XVIII.) Sunt et in vino prodigia. Dicitur in ieri, quod fecunditatem feminis importet, viris At in Achaia maxime circa Caryniam abigi par- , atque etiamsi uvam edant gravidæ, quum dif- in gustatu non sit. Trœzenium vinum qui bi- gantur generare. Thasos duo genera vini diversa oditur: uno quo somnus concilietur, alterum vero quo fugetur. Apud eosdem vitis theriace vocatur, cujus et vinum et uva contra serpentium ictus medetur. Libanios thuris odore, ex qua diis prolibant. E diverso 2
aspendios, damnata aris. Ferunt eam nec ab alite ulla attingi. Thasiam uvam Ægyptus vocat apud se prædulcem, quæ solvit alvum. Est contra in Lycia, quæ solutam firmat. Ægyptus et ecbolada habet, abortus facientem. Vina in apothecis Canis ortu mutantur quædam, posteaque restituuntur sibi. Sic et mari navigatio, cujus jactatus his, quæ duraverint, tantum vetustatis adjicere sentitur, quantum habuerint.

XXIII. (XIX.) Et quoniam religione vita constat, proli- 1
bare diis nefastum habetur vina, præter imputatæ vitis, fulmine tactæ, quamque juxta hominis mors laqueo pependerit, aut vulneratis pedibus conculcata, et quod circumcisis vinaceis profluxerit, aut superne deciduo immundiore lapsu aliquo polluta. Item Græca, quoniam aquam habeant. Vitis ipsa quoque manditur, decoctis caulibus summis, qui et condiuntur in aceto ac muria.

XXIV. Verum et de apparatu vini dixisse conveniat, 1
quum Græci privatim ea præcepta condiderint, artemque fecerint, sicut Euphronius, et Aristomachus, et Commia-

avec de la chaux (XXIII, 24). La Grèce relève la douceur des siens avec de l'argile, ou du marbre, ou du sel, ou de l'eau de mer; une portion de l'Italie, avec la poix rabulane. Au reste, toute l'Italie et les provinces limitrophes ont l'habitude d'apprêter les vins avec de la résine. Quelquefois on les apprête avec de la lie d'un ancien vin, ou avec du vinaigre. On fait aussi avec le moût lui-même des ingrédients. On le fait bouillir jusqu'à ce qu'il s'adoucisse et perde une portion de ses forces; on dit que, ainsi préparé, il ne dure pas plus d'un an. En certains lieux on fait bouillir le moût jusqu'à ce qu'il soit devenu du vin cuit (XIV, 11), et on le mêle aux autres vins pour en briser la dureté. Pour ces vins et pour tous les autres on emploie toujours des vases poissés. Nous expliquerons dans un livre suivant (XVI, 21) la manière de faire la poix.

1 XXV. (XX.) Parmi les arbres dont le suc fournit la poix et la résine, les uns croissent en Orient, les autres en Europe. La province d'Asie, qui est entre ces deux régions, a quelques-uns des arbres résineux de l'Europe et de ceux de l'Orient. En Orient la poix la meilleure et la plus fine est fournie par le térébinthe (XIII, 12); la seconde, par le lentisque, que l'on appelle aussi mastic (XII, 37); la troisième qualité, par le cyprès: c'est celle dont la saveur est la plus âcre. Tous ces produits sont liquides (XXIV, 22), et ne donnent que de la résine. Le cèdre (XIII, 11; XVI, 21) donne un liquide plus épais, et propre à faire de la poix. La résine d'Arabie est blanche, d'une odeur âcre, et incommode pour ceux qui la font
2 cuire. Celle de la Judée est plus dure et plus odorante même que la térébenthine (XXIV, 22); celle de Syrie ressemble à du miel attique; celle de Chypre l'emporte sur toutes les autres, elle est

couleur de miel et charnue; celle de
plus jaune que les autres; si on la pile
blanche, l'odeur en est forte; c'est
les parfumeurs ne l'emploient pas.
qui est le produit du faux sapin
che; on la nomme spagas. Toute
sont solubles dans l'huile (XXIV, 2
uns pensent qu'elles le sont aussi
des potiers. Il est honteux d'avou
fait surtout estimer la poix, c'est d'
l'épilation des hommes. Le procédé
les vins est d'y jeter de la poix lors d
ébullition du moût, qui dure enviro
de sorte que le vin prend de l'odeur
de saveur. On croit que la fleur d
(XVI, 22) est plus énergique, et qu'el
de montant aux vins; qu'au contr
cuite ôte aux vins leur force sauva
l'âpreté, ou donne de l'âpreté à ceu
ceur est plate et inerte. C'est surto
gurie et dans les régions circumpad
connait l'utilité de mêler de la résine
en met plus dans les vins généreux
les vins qui ne le sont pas. Quelques
qu'on poisse les vins à la fois avec
crue et de la résine cuite. Le moût
ploie pour apprêter les vins n'a pas n
tre utilité que la poix. En certains
est sujet à fermenter une seconde foi
dent le dépouille de sa saveur, et on
alors vappa (piquette), dénominatio
qu'on applique même aux hommes do
a dégénéré; au lieu que le vinaigre,
méchanceté, a qualité pour des usag
tants sans lesquels la vie perdrait de ses
Au reste, la préparation des vins est
beaucoup de soins : en certains lieux

des, et Hicesius. Africa gypso mitigat asperitatem, nec non aliquibus sui partibus calce. Græcia argilla, aut marmore, aut sale, aut mari, lenitatem excitat: Italiæ pars aliqua rabulana pice: ac resina condire musta vulgare est ei, provinciisque finitimis. Nonnusquam prioris vini fæce, acetove condiunt. Nec non et ex ipso musto fiunt medicamina: decoquitur, ut dulcescat portione virium. Nec durare ultra annuum spatium tale proditur. Aliquibus in locis decoquunt ad sapas musta, infusisque his ferociam frangunt. Et in hoc tamen genere, et in omni alio subministrant vasa ipsa condimentis picis: cujus faciendæ ratio proximo dicetur volumine.

1 XXV. (XX.) Arborum succo manantium picem resinamque, aliæ ortæ in Oriente, aliæ in Europa ferunt. Quæ interest Asia, utrimque quasdam habet. In Oriente optimam tenuissimamque terebinthi fundunt; deinde lentisci, quam et mastichen vocant; postea cupressi, acerrimam sapore. Liquidam omnes, et tantum resinam; crassiorem vero et ad pices faciendas cedrus. Arabica resina alba est, acri odore,
2 difficilis coquenti. Judæa callosior, et terebinthina quoque odoratior: Syriaca Attici mellis similitudinem habet.

Cypria antecedit omnes: est autem mellea
Colophonia præter cæteras fulva; si teratur,
odore: ob id non utuntur ea unguentarii. In Asia
cea, admodum candida, spagas vocatur.
vitur oleo. Quidam et creta figlinarum hoc
pudetque confiteri, maximum jam honorem
evellendis virorum corpori pilis. Ratio autem
musta, in primo fervore, qui novem diebus
mum peragitur, aspersu picis, ut odor vino
saporis quædam acumina. Vehementius id
crudo flore resinæ, excitarique lenitatem.
compesci feritatem nimiam, frangique virus;
lenitas torpeat, virus addi. Liguriæ maxime
nisque mustis crapulæ utilitas
pugnacibus mustis crapulæ plus indi,
Sunt qui ex utroque condiri velint:
musti, pice et natura; vitiumque
locis iterum sponte fervere: qua
vappæque accipit nomen, probrosum
quum degeneravit animus. Aceti
tus magnos ad usus, et sine quo vita
possit. Cætero vinorum medicamina

employée comme ailleurs le plâtre et les substances dont nous avons parlé (XIV, 24). éfère la cendre de sarments de vigne ou de ; bien plus, on recommande d'aller chercher ge de l'eau de mer, et de la conserver depuis noxe du printemps, ou du moins de la puinuit, au solstice d'été et pendant que l'a- souffle, ou de la faire bouillir si on la vers l'époque de la vendange. En Italie, poix du Bruttium que l'on estime le plus poisser les vases où l'on met le vin ; on la ec la résine du faux sapin. En Espagne, on du pin sauvage; elle est très-peu estimée; ésine est amère, sèche, et d'une odeur forte. un livre suivant (XVI, 16-23), en parlant bres sauvages, nous exposerons les varié- la poix et les procédés de fabrication. Les s de la résine, outre ceux que nous avons és, sont l'acidité et l'odeur de fumée; le de la poix, c'est d'être trop brûlée. On re- t qu'elle est bonne si les fragments sont ts, et s'ils se ramollissent sous la dent en t une acidité agréable. En Asie, on estime t la poix du mont Ida; en Grèce, celle de rie; Virgile (Géorg., II, 438) préfère la enne (IV, 12). Les fabricants les plus soi- y mêlent du mastic noir qui vient dans le XII, 36), et qui est semblable au bitume, racine d'iris (XXI, 19), et de l'huile. On a u que les vins aigrissent si l'on enduit les de cire. Il vaudrait mieux transporter le vin des vases qui auraient eu du vinaigre, que eux où il y aurait eu du vin doux ou du vin Caton (*De re rust.*, cap. 23) ordonne de pa- vins (il se sert du mot (*Ibid.*, cap. 115) *concinnare*) en mettant pour un culeus t., 4) un quarantième de lessive bouillie avec du vin cuit, ou une livre et demie de sel avec du marbre en poudre; il fait aussi mention du soufre, ne parlant de la résine qu'en dernier lieu. Surtout il recommande d'ajouter au vin, quand la fermentation tire à sa fin, du moût qu'il appelle tortivum, c'est-à-dire du moût exprimé le dernier. Nous ajoutons encore dans le vin des substances propres à lui donner de la couleur, à le farder, pour ainsi dire; cela le rend aussi plus épais. Ce n'est qu'au prix de ces sophistications qu'il nous plaît, et nous nous étonnons qu'il soit nuisible! On reconnaît qu'il tourne lorsqu'une lame de plomb qu'on y plonge change de couleur.

XXVI. Parmi les liquides le vin offre la par- 1 ticularité de s'éventer, ou de se changer en vinaigre; il y a des volumes sur les moyens d'y remédier. La lie de vin desséchée prend feu et brûle seule sans aliment. La cendre qu'elle donne a la nature du nitre et les mêmes vertus, et cela d'autant plus qu'elle est plus grasse au toucher.

XXVII. (XXI.) Les méthodes pour garder le 1 vin sont très-différentes : auprès des Alpes on le met dans des fûts de bois que l'on cercle, et même on allume au fort de l'hiver des feux pour préserver le vin du froid. Chose singulière, mais qui a été vue quelquefois! les tonneaux se sont rompus, et des masses glacées sont restées debout, espèce de prodige, puisque le vin ne se congèle pas et que le froid ne fait que le frapper (16). Dans les contrées plus tempérées, on le met dans des vases de terre qu'on enfonce dans le sol en tout ou en partie, suivant la température du lieu. En certains pays on met le vin à l'air; ailleurs on le recouvre d'une toiture qui l'en défend. On donne encore ces règles-ci : un des côtés du cellier ou du moins les fenêtres doivent être tournées vers l'aquilon, ou, dans tous les

pud quosdam, ceu gypso alibi, et quibus diximus instaurentur. Sed cinerem e vitis sarmentis, aut præferunt : quin et marinam aquam ejusdem rei alto peti jubent, servarique ab æquinoctio verno, nocte solstitio, et Aquilone flante hauriri; vel si demiam hauriatur, decoqui. Pix in Italia ad vasa endo maxime probatur Brutia. Fit e piceæ resina : ia autem e pinastris, minime laudata. Est enim rum amara et arida, et gravi odore. Differentiam que faciendi proximo volumine demonstrabimus res feras. Vitia, præter supra dicta, acor aut furus : picis autem, adustio : experimentum vero, ata subluceant, ac sub dente lentescant acore ju- sia picem Idæam maxime probat, Græcia Pie- irgilius Naryciam. Diligentiores admiscent ni- tichen, quæ in Ponto bituminis similis gignitur; icem oleumque. Nam ceram accipientibus vasis n est vina acescere. Sed transferre in ea vasa, in celum fuerit, utilius, quam in ea, in quibus mulsum. Cato jubet, vina concinnari (hoc enim bo) cineris lixivii cum defruto cocti parte qua- a in culeum : vel salis sesquilibra ; interim et tuso . Facit et sulphuris mentionem, resinæ vero in novissimis. Super omnia addi maturescente jam vino jubet mustum, quod ille tortivum appellat, nos intelligimus novissime expressum. Et adjicimus tingendi gratia colores, ut pigmentum aliquod vini, atque ita pinguius fieri. Tot veneficiis placere cogitur; et miramur noxium esse. In vitium inclinantis experimentum est, laminæ plumbeæ mutatus in eo colos.

XXVI. Proprium autem inter liquores vino, mucescere, 1 aut in acetum verti; exstantque medicinæ volumina. Et fæx vini siccata recipit ignes, ac sine alimento per se flagrat. Cinis ejus nitri naturam habet, easdemque vires, hoc amplius, quo pinguior sentitur.

XXVII. (XXI.) Magna et collecto jam vino differentia 1 in cella. Circa Alpes ligneis vasis condunt, circulisque cingunt, atque etiam hieme gelida ignibus rigorem arcent. Mirum dictu, sed aliquando visum : ruptis vasis stetere glaciatæ moles, prodigii modo, quoniam vini natura non gelascit, alias ad frigus stupens tantum. Mitiores plagæ doliis condunt, infodiuntque terræ tota, aut ad portionem situs. Item cælum præbent : alibi vero impositis tectis arcent : traduntur que et hæc præcepta : latus cellæ vinariæ, aut certe fenestras obverti in Aquilonem oportere, vel utique in exortum æquinoctialem. Sterquilinia et arborum 2

2 cas, vers le lever équinoxial. Il faut écarter les fumiers, les racines d'arbre, tout ce qui donne une odeur repoussante, laquelle passe très-facilement au vin; éloigner les figuiers cultivés ou sauvages; mettre des intervalles entre les pièces, de peur que les altérations ne se communiquent de l'une à l'autre, sorte de contagion qui est toujours très-prompte. La forme des pièces importe aussi; les pièces à ventre et larges sont moins bonnes; les poisser aussitôt après le lever de la Canicule, puis les laver avec l'eau de mer ou l'eau salée; ensuite les saupoudrer de cendre de sarment ou d'argile; essuyées, les parfumer avec de la myrrhe: de la même manière parfumer souvent les celliers; garder les vins faibles dans des vases enfouis sous le sol, les vins forts dans des
3 vases exposés à l'air; dans tous les cas, ne pas emplir les vases; enduire l'espace resté vide avec du vin de raisin sec ou du vin cuit, en y mêlant du safran, de la poix ancienne et du vin cuit; préparer de la même façon les couvercles des vases, en ajoutant du mastic et de la poix. On défend d'ouvrir les vases pendant l'hiver, si ce n'est un jour serein; on défend de les ouvrir avec le vent du sud ou la pleine lune. La fleur du vin (*mycoderma vini*), blanche, est de bon augure; rouge, de mauvais, à moins que ce ne soit la couleur du vin. On redoute aussi de voir les vases s'échauffer, ou les couvercles suer. Le vin qui fleurit promptement et contracte de l'odeur n'est pas de durée. Pour le defrutum même et la sapa (XIV, 11), on recommande de les faire quand le ciel est sans lune, c'est-à-dire dans la conjonction de cet astre et non un autre jour, dans des vases de plomb et non dans des vases de cuivre, en y ajoutant des noix, parce qu'elles absorbent la fumée. En Campanie, on expose les meilleurs vins en

plein air; on regarde comme très-avant
les vaisseaux qui les renferment soien
du soleil, de la lune, de la pluie et des
XXVIII. (XXII.) Pour peu qu'on y ré
on reconnaîtra que l'homme ne met à ri
d'industrie qu'à la fabrication du vin;
la nature ne nous avait pas donné l'eau,
le plus salutaire, dont usent tous les anim
nous forçons les bêtes de somme mêm
du vin. C'est à tant d'efforts, à tant d
de dépenses, qu'est due une substa
blant l'esprit de l'homme et excitant
cause de mille crimes; une substa
trayante, que beaucoup ne voient p
plaisir dans la vie. Que dis-je! pour le
vin, nous en diminuons la force en le p
chausse. On imagine des moyens d'exc
on prépare des poisons pour se créer u
boire; et des hommes prennent de la cig
la crainte de la mort les force à ava
(XXV, 95); d'autres prennent de la
pierre ponce (XXXVI, 42), et des choses q
honte d'enseigner en les relatant. Nous
plus prudents se cuire dans des bains
et en être enlevés à demi morts. D'a
tendent pas le lit (le lit de table); que
n'attendent pas même leur tunique, m
tout haletants, saisissent des vases énorm
pour faire parade de leurs forces, et
tonnent pour vomir aussitôt, avaler
veau, et recommencer cela deux et t
comme s'ils étaient nés pour perdre du
comme si cette liqueur ne pouvait se
qu'en passant par le corps humain. Là
ces exercices étrangers et cette habitud
vautrer dans la boue, et, renversant la t
taler une large poitrine. On dit qu'on ne

radices procul abesse, omniaque odoris evitandi, facillimo in vina transitu: ficos utique et caprificos. Doliis etiam intervalla dari, ne inter sese vitia serpant, contagione vini semper ocyssima. Quin et figuras referre. Ventruosa ac patula minus utilia. Picari oportere protinus a Canis ortu, postea perfundi marina aqua aut salsa: dein cinere sarmenti aspergi, vel argilla, abstersa myrrha suffiri, ipsasque sæpius
3 cellas. Imbecilla vina demissis in terram doliis servanda, valida expositis. Numquam implenda: et quod supersit, passo aut defruto perungendum, admixto croco, pice veteri, cum sapa: sic opercula doliorum medicanda, addita mastiche ac pice. Bruma aperiri vetant, nisi sereno die. Vetant Austro flante, lunave plena. Flos vini candidus probatur: rubens triste signum est, si non is vini colos sit. Item vasa incalescentia, operculave sudantia. Quod celeriter florere cœperit, odoremque trahere, non fore diutinum. Ipsa quoque defruta, ac sapas, quum sit cælum sine luna, hoc est, in sideris ejus coitu, neque alio die coqui jubent: præterea plumbeis vasis, non æreis, nucibusque juglandibus additis: eas enim fumum excipere. Campaniæ nobilissima exposita sub dio in cadis verberari sole, luna, imbre, ventis, aptissimum videtur.

XXVIII. (XXII.) Ac si quis diligentius
nulla parte operosior vita est, ceu non salu
potum aquæ liquorem natura dederit, quo cæ
animantia utuntur. At nos vinum bibere et
cogimus: tantoque opere, tanto labore et im
stat, quod homines mente mutet, ac furore
millibus scelerum huic deditis: tanta dulcedine,
pars non aliud vitæ præmium intelligat. Quin
capiamus, sacco frangimus vires; et alia
excogitantur: ac bibendi etiam causa venena
aliis cicutam præsumentibus, ut bibere mors
pumicis farinam, et quæ referenda pudet doc
tissimos ex his balineis coqui videmus,
ferri. Jam vero alios lectum exspectare non
vero nec tunicam, nudos ibi protinus
vasa corripere, velut ad ostentationem vi
infundere, ut statim vomant, rursusque
iterum tertiumque; tanquam ad perdenda vina
tanquam effundi illa non possint, nisi per
pus. Ad hoc pertinent peregrinæ exercitationes,
lutatio in cœno, ac pectorosa cervicis repanda
Per omnia hæc prædicatur sitis quæri. Jam

r chercher la soif. Parlerai-je des s adultères sont ciselés, comme si e n'instruisait que peu à la débaun mêle l'ivrognerie au libertinage; ième par des prix; que dis-je! on la on s'engage, pour prix de son ivroner à manger autant qu'il aura bu; autant de coups qu'il a amené de s. Alors les yeux avides marchandent que ses regards langoureux trahison mari; alors les secrètes pensées ceux-ci dévoilent leur testament, ent des discours dangereux, et proparoles qui leur couperont la gorge. t morts de cette façon! Un proverbe vérité au vin. Échappât-il à ces uveur ne voit pas le soleil se lever, longtemps. De là cette pâleur, ces dantes, ces yeux éraillés, ces mains ui laissent échapper les vases pleins, oublé par les Furies, qui est la punite, cette agitation nocturne, et, rérême de l'ivrognerie, les débauches et le goût des horreurs. Le lendene a l'odeur d'un tonneau; presque é, et la mémoire est morte. C'est ce nt enlever la vie; et tandis que chaue le jour qui s'est écoulé, eux perlui qui va venir. On a commencé de Tibère, il y a quarante ans, à t à prendre du vin avant de manger; ge étranger (XXIII, 23), introduit ecins qui cherchaient de la vogue ouveauté. Les Parthes cherchent la faculté de boire beaucoup. Chez les Grecs, Alcibiade eut cette réputation. Chez nous, Novellius Torquatus de Milan, qui remplit les charges depuis la préture jusqu'au proconsulat, dut à cette faculté le surnom de Tricongé, ayant avalé d'un seul trait trois conges (9 litr., 72) sous les yeux et au grand étonnement de l'empereur Tibère, qui dans sa vieillesse fut austère et même cruel, mais qui dans sa jeunesse avait été enclin au vin. C'est en raison de ce mérite, a-t-on dit, 6
qu'il commit, étant déjà empereur, L. Pison à la garde de Rome, pour avoir continué à boire sans interruption pendant deux jours et deux nuits. C'était par là, disait-on, que Drusus César (XIX, 41) ressemblait le plus à son père Tibère. Torquatus eut la gloire peu commune (l'art de boire a aussi ses lois) de ne jamais bégayer, vomir ni uriner pendant une partie de table; de n'en pas faire moins la garde du matin; de vider d'un seul coup le plus grand vase, et de boire encore le plus avec des vases ordinaires; d'être le plus loyal à ne pas respirer en buvant, et à ne point cracher; de ne jamais laisser au fond du vase de quoi produire un bruit en tombant sur le plancher; exact observateur des lois portées contre les fraudes des buveurs. Tergilla reproche à Cicéron, fils 7
de M. Cicéron, d'avoir l'habitude d'avaler deux conges (6 litr., 48) d'un seul trait, et d'avoir jeté, étant ivre, une coupe à M. Agrippa. Ce sont là les effets de l'ivresse. Sans doute Cicéron voulut enlever à Marc-Antoine, meurtrier de son père, la palme de buveur. Avant lui, en effet, Marc-Antoine s'était montré très-jaloux de ce genre de supériorité; il avait même publié un livre sur son ivrognerie. En osant faire son apologie, il a fait voir pleinement, je pense, combien de maux il avait

cælata? tanquam per se parum doceat ntia; ita vina ex libidine hauriuntur; atnio invitatur ebrietas, et si diis placet, ut quantum biberit, tantum edat, pre- lege accipit. Alius quantum alea quæibit. Tunc avidi matronam oculi licentur, marito: tunc animi secreta proferuntur. sua nuncupant: alii mortifera loquuntur, r jugulum voces non continent, quam emtis: vulgoque veritas jam attributa a, ut optime cedat, solem orientem non s diu vivunt. Hinc pallor, et genæ penn hulcera, tremulæ manus effundentes quæ sit pœna præsens) furiales somni, et a, præmiumque summum ebrietatis libido ucundum nefas. Postera die ex ore halitus um omnium oblivio, morsque memoriæ. tam prædicant, quum priorem diem quoli vero et venientem. Tib. Claudio principe xl. institutum, ut jejuni biberent, potusderet cibos: externis et hoc artibus, ac itis novitate aliqua sese commendantium. tute Parthi quærunt, famam apud Græmeruit, apud nos cognomen etiam Novel- Mediolanensis, ad proconsulatum usque e prætura honoribus gestis, tribus congiis (unde et cognomen illi fuit) epotis uno impetu, spectante miraculi gratia Tib. Claudio principe, in senecta jam severo atque etiam sævo alias: sed ipsa juventa ad merum pronior fuerat. Eaque commendatione credidere L. Pisonem urbis Romæ 6
curæ ab eo delectum, quod biduo duabusque noctibus perpotationem continuasset apud ipsum jam principem. Nec alio magis Drusus Cæsar regenerasse patrem Tiberium ferebatur. Torquato rara gloria (quando et hæc ars suis legibus constat) non labasse sermone, non levatum vomitione, non altera corporis parte, dum biberet: matutinas obisse vigilias, plurimum hausisse uno potu: plurimum præterea aliis minoribus addidisse: optima fide non respirasse in hauriendo, neque exspuisse: nihilque ad elidendum in pavimentis sonum ex vino reliquisse, diligenti scito legum contra bibendi fallacias. Tergilla Ciceroni 7
M. F. binos congios simul haurire solitum ipsi objicit: Marcoque Agrippæ a temulento scyphum impactum. Etenim hæc sunt ebrietatis opera. Sed nimirum hanc gloriam auferre Cicero voluit interfectori patris sui M. Antonio. Is enim ante eum avidissime apprehenderat hanc palmam, edito etiam volumine de sua ebrietate: quo patrocinari sibi ausus, approbavit plane (ut equidem arbitror) quanta mala per temulentiam terrarum orbi intulisset. Exiguo tempore ante prælium Actiacum id volumen

dû causer à l'univers par ce vice. C'est peu de temps avant la bataille d'Actium qu'il vomit ce volume; et cette date fait voir que, ivre déjà du sang des citoyens, il en était encore plus altéré. Telle est la nécessité de ce vice : plus on a l'habitude de boire, plus on veut boire; et l'on connaît ce mot d'un ambassadeur scythe, qui disait que plus les Parthes boivent, plus ils ont soif.

1 XXIX. Les peuples de l'Occident savent aussi s'enivrer avec des boissons de grains humectés. Les procédés sont divers dans les Gaules et dans l'Espagne, les noms sont différents, mais les effets sont les mêmes. L'Espagne a même enseigné que ces liquides pouvaient vieillir. L'Égypte aussi a imaginé de faire pour son usage une boisson semblable avec des grains. Il n'est donc aucune partie du monde où l'on ne s'enivre, car on pr
les boissons dont il s'agit pures et sans les tr
per avec de l'eau, comme le vin; et cependar
terre semblait là n'avoir produit que des gr
Funeste industrie du vice! on a trouvé moye
rendre l'eau même enivrante. Il y a deux liqu
très-agréables au corps humain, le vin en ded
l'huile en dehors (XXII, 53). Ces liquides, prod
de deux arbres, sont excellents; mais l'huil
un objet nécessaire. Les hommes, il est vrai, n'
pas négligé de l'élaborer : toutefois ils se sont m
très bien plus ingénieux pour les boissons, ca
en ont inventé cent quatre-vingt-quinze espè
le nombre est presque double si l'on compt
variétés. On a bien moins de sortes d'huiles :
allons en parler dans le livre suivant.

evomuit : quo facile intelligatur ebrius jam sanguine civium, et tanto magis eum sitiens. Namque et hæc necessitas vitium comitatur, ut bibendi consuetudo augeat aviditatem : scitumque est Scytharum legati, quanto plus biberint, tanto magis sitire Parthos.

1 XXIX. Est et Occidentis populis sua ebrietas, fruge madida : pluribus modis per Gallias Hispaniasque, nominibus aliis, sed ratione eadem. Hispaniæ jam et vetustatem ferre ea genera docuerunt. Ægyptus quoque e fruge sibi potus similes excogitavit : nullaque in parte mundi cessat ebrietas : meros quippe hauriunt tales succos, nec diluendo, ut vina, mitigant. At hercules
tellus fruges parere videbatur. Heu, mira vitiorum s
tia! inventum est quemadmodum aqua quoque inebria
Duo sunt liquores corporibus humanis gratissimi, in
vini, foris olei, arborum e genere ambo præcipui,
olei necessarius. Nec segniter vita in eo elaboravit. Qu
tamen in potu ingeniosior apparebit, ad bibendum g
ribus centum nonaginta quinque (si species vero æstim
tur, pæne duplici numero) excogitatis, tantoque pau
ribus olei : de quo in sequenti volumine dicemus.

NOTES DU QUATORZIÈME LIVRE.

uod inserta castris summam rerum imperium-
centurionum in manu vitis, et opimo Chifll.
d insertæ castris summam rerum imperium-
nt? Centurionum in manu vitis, et opimo

, l'aigle, signifie aussi un grade, celui de pre-
on de la légion.
lat romain, seul, était battu avec la vigne ; le
ire l'était avec un bâton, ou était puni d'au-

sa Cod. Salmant. — Vino ipso Vulg.
i om. Vulg. — Le texte de Vulg. est inintel-
ouin a conjecturé que materia était omis dans
il appuie sa conjecture, qui me paraît devoir
e, par ce passage de Columelle, III, 2 : Vi-
ab his, fertiles vastis materiis, et uvis exu-

o odore Vulg. — Roscida odore Cod. Reg. II.
i odere velus lectio Pintiani.
a mis quadringenties nummum millibus.
u'il paraît suivre en ceci, rend le chiffre
s de sesterces. 4 millions de sesterces font

mis sexcenties nummum centenis millibus ;
millions de sesterces (12,500,000 fr.).

(9) C'est l'évaluation de l'ancien culéus. S'il s'agissait du culéus du temps de Pline, ce serait 3,628 litres, et 5184.

(10) 100 sesterces valent, par l'intérêt composé, au bout de 160 ans, 1,121,000 sesterces (335,420 fr.). Le douzième d'amphore valait donc 27,951 fr. 65 c.

(11) Vocant Editt. Vet., Sillig. — Vocat Vulg.

(12) Le texte de Caton *de R. R.*, cap. 112, porte quatriduum, quatre jours. Pline a eu sans doute sous les yeux un exemplaire fautif.

(13) D'après Hardouin, la phrase latine signifie : un peuple de laboureurs, qui s'inquiétait peu des risques que courait cet arbuste. Pour moi, je pense qu'elle signifie : un peuple de laboureurs, peu curieux de s'exposer aux risques que fait courir, au vigneron qui émonde, la hauteur des vignes mariées aux arbres. *Voyez* plus haut, XIV, 3, 1 : in tantum sublimes, ut vindemitor auctoratus rogum ac tumulum excipiat.

(14) Le cadus est, suivant les uns, de 10 conges (32 litres, 40); suivant les autres, de 12 (38 litres, 88).

(15) Perstant Dalech. — Priusquam Vulg.

(16) En certaines parties de la Bourgogne on expose de bons vins à la gelée; on retire les glaçons qui se forment, et on obtient de la sorte une qualité infiniment supérieure.

LIVRE XV.

1 I. Théophraste (Hist., IV, 3) (1), un des plus célèbres auteurs grecs, vers l'an 440 de Rome, a soutenu que l'olivier ne croît pas à plus de quarante milles de la mer (XXI,31). De son côté, Fenestella a dit que l'Italie, l'Espagne et l'Afrique, lors du règne de Tarquin l'ancien, l'an de Rome 173, ne possédaient pas cet arbre, qui aujourd'hui est arrivé au delà des Alpes, dans les Gaules, et au milieu de l'Espagne. L'an de Rome 505, étant consuls Appius Claudius, petit-fils d'Appius Cæcus, et L. Junius, douze livres d'huile se ven-
2 daient un as (5 cent.) (XVIII, 4). Plus tard, en 680 de Rome, par les soins de l'édile curule M. Seius, fils de Lucius, le peuple romain ne paya toute l'année qu'un as dix livres d'huile. On s'en étonnera moins quand on saura que vingt-deux ans plus tard, sous le troisième consulat de Cn. Pompée, l'Italie envoya de l'huile aux provinces. Hésiode, qui jugea l'agriculture la connaissance la plus utile aux hommes, a dit que nul n'a retiré un produit d'oliviers plantés par ses mains ; tant alors cet arbre donnait tardivement. Aujourd'hui on le plante dans des pépinières, on le transplante, et l'année suivante on y récolte des olives.
1 II. Fabianus dit que l'olivier ne croît ni dans les régions très-froides ni dans les régions très-chaudes. Virgile (Géorg., II, 85) en a distingué trois espèces, l'orchite, le radius et la pausia ; il ajoute que cet arbre ne réclame ni le râteau, ni la serpe, ni aucun soin (Géorg., II, 420). Sans doute le terroir

et la température ont sur ce végétal
fluence prépondérante ; cependant on
même temps que la vigne, et même il
élagué. Nous avons à parler mainte
récolte, et l'art de faire l'huile est
difficile que celui de faire le vin ; en
mêmes olives donnent des produits
La meilleure huile provient de l'olive cr
la maturité n'a pas encore commencé ;
dont le goût est préférable : dans cette
estime le plus le premier pressurage. L
suivantes vont en diminuant de qualité, s
presse, soit que, d'après un nouveau pro
renferme le marc dans des règles min
l'olive est mûre, plus le suc exprimé est
moins il est agréable. Pour un produit m
tre l'abondance et la bonté, le meilleur
de récolter est quand l'olive commence à
En cet état les Latins la nomment drupe, l
drypète. Au reste, il y a des différence
que cette maturité s'est faite sur les pr
sur les branches, que l'arbre a été arr
l'olive, uniquement alimentée par son
bu que la rosée du ciel.

III. (II.) L'huile, différente en ceci
prend un mauvais goût en vieillissant ;
déjà vieille à un an. C'est, si nous voulions
prendre, une prévoyance de la nature : le
naît pour les ivrognes, elle ne l'a pas
usage nécessaire ; loin de là, le goût

LIBER XV.

1 I. Oleam Theophrastus e celeberrimis Græcorum auctoribus, urbis Romæ anno circiter CCCCXL, negavit nisi intra XL millia passuum a mari nasci : Fenestella vero omnino non fuisse in Italia, Hispania, atque Africa, Tarquinio Prisco regnante, ab annis populi romani CLXXIII, quæ nunc pervenit trans Alpes quoque, et in Gallias Hispaniasque medias. Urbis quidem anno quingentesimo quinto, Appio Claudio Cæci nepote, L. Junio coss., olei libræ duodenæ
2 assibus veniere. Et mox anno DCLXXX, M. Seius, L. F., ædilis curulis olei denas libras singulis assibus præstitit populo romano per totum annum. Minus ea miretur, qui sciat post annos XXII, Cn. Pompeii III consulatu oleum provinciis Italiam misisse. Hesiodus quoque in primis cultum agrorum docendam arbitratus vitam, negavit oleæ satorem fructum ex ea percepisse quemquam : tam tarda tunc res erat. At nunc etiam in plantariis serunt, translatarumque altero anno decerpuntur baccæ.
1 II. Fabianus negat provenire in frigidissimis oleam, neque in calidissimis. Genera earum tria dixit
chites, et radios, et pausias : nec desiderare
falces, ullamve curam. Sine dubio et in
me, cælumque refert. Verumtamen et
et vites : atque etiam interradi gaudent.
rum vindemia est, arsque vel major, olei
randi. Ex eadem quippe oliva differunt
omnium e cruda, atque nondum inchoata
hoc sapore præstantissimum. Quin et
preli laudatissima, ac deinde per
nuper inventum est) exilibus regulis
maturior bacca, tanto pinguior succus,
Optima autem ætas ad decerpendum, inter
tatemque, incipiente bacca nigrescere.
pas, Græci vero drypetas. Cætero distat,
in torcularibus fiat, an ramis : rigua
tantum bacca succo, nihilque aliud quam
berit.

III. (II.) Vetustas oleo tædium affert,
plurimumque ætatis anno est, provida (si
gere) natura : quippe temulentiæ nascendæ
cesse non est : quin immo invitat ad servand

gagne en vieillissant invite à le garder; lle n'a pas voulu qu'on épargnât l'huile, et, ant de peu de garde, en a rendu l'usage un et général. En ce produit encore l'Italie le premier rang parmi toutes les nations, it à cause du territoire de Vénafre, et de la de ce territoire qui donne l'huile licinienne; les olives liciniennes sont-elles les plus renées. L'huile licinienne a dû cet honneur aux ms, parce qu'elle a une odeur qui s'y accom- le mieux; elle l'a dû aussi au jugement plus it du palais. Au reste, aucun oiseau ne tou- ux olives liciniennes. Après l'Italie, le débat tre l'Istrie et la Bétique, débat non vidé. ensuite pour la qualité l'huile des provin- xcepté l'Afrique, dont le sol ne produit que ain (XVII, 3): la nature l'a livrée exclusi- t à Cérès, et pour l'huile et le vin n'a fait i en donner à goûter, lui assurant assez ire par les moissons. Quant au reste de re des olives, tout est plein d'erreurs, et trerai qu'il n'est point de sujet où l'on se ompé davantage. (III.) Les olives sont s du noyau, de l'huile, de la chair, et d'a- : l'amurca est un liquide amer composé aussi est-il très-peu abondant au milieu ditions desséchantes, et abondant avec dité. L'huile est le suc propre de l'olive; econnaît surtout par les olives non mûres, e nous l'avons dit au sujet de l'ompha- XII, 60). L'huile augmente jusqu'au lever urus (XVIII, 74), c'est-à-dire jusqu'au 16 lendes d'octobre (le 16 septembre); ensuite yaux et la chair croissent. Quand une séche- st suivie de pluies abondantes, l'huile s'al- t se transforme en amurca. C'est la couleur murca qui noircit l'olive: quand le noir commence, il y a le moins d'amurca; avant le noir, il n'y en a point; et on se trompe en regardant comme le commencement de la maturité ce qui se rapproche le plus d'une altération. La se- 4
conde erreur, c'est de penser que l'huile augmente avec la chair de l'olive; tout le suc passe dans la chair, et le noyau croît intérieurement. C'est alors surtout qu'on arrose les oliviers : si par ces soins ou par des pluies abondantes le fruit grossit beaucoup, l'huile est absorbée, à moins qu'il ne survienne du beau temps, qui diminue le volume de l'olive. D'après Théophraste (*De causis*, I, 23), la cause unique de l'huile est la chaleur; aussi dans les pressoirs et les celliers on fait grand feu, à cause de l'huile. Une troisième faute est dans la parcimonie qui, pour épargner les frais de cueillette, attend que l'olive tombe d'elle-même. Ceux qui veulent garder un milieu en cela abattent le fruit avec des gaules, ce qui endommage l'arbre, et nuit à la récolte de l'année suivante. Ce fut en effet une règle très-ancienne pour la récolte de l'olive : Ne secouez ni ne gaulez l'olivier. Ceux 5
qui agissent avec le plus de précaution frappent les branches légèrement avec un roseau, et de côté; mais avec ce procédé aussi on abat les bourgeons, et on force l'arbre à alterner. Même résultat si on attend que les olives tombent : en effet, restant sur l'arbre au delà du temps nécessaire, elles enlèvent l'aliment à celles qui viennent, et en occupent la place; ce qui le prouve, c'est que, si on ne les cueille pas avant la venue du Favonius (II, 47), elles reprennent de nouvelles forces, et tombent plus difficilement.

IV. La première qu'on récolte après l'au- 1
tomne est la pausia, qui, par la faute du mode de culture et non de la nature, a le plus de chair; puis l'orchite, qui a le plus d'huile; en troisième

ati caries : oleo noluit parci, fecitque ea necessitate curum et vulgo. Principatum in hoc quoque bono t Italia toto orbe, maxime agro Venafrano, ejusrte quæ Licinianum fundit oleum : unde et Liciniæ præcipua olivæ. Unguenta hanc palmam dedere, acdato ipsis odore. Dedit et palatum, delicatiore sen- De cætero baccas Liciniæ nulla avis appetit. Relicertamen inter Istriæ terram et Bæticæ par est. Vionitas provinciis, excepto Africæ frugifero solo. totum id natura concessit : oleum ac vinum non tantum : satisque gloriæ in messibus fecit. Reliqua plena, quem in nulla parte vitæ numerosiorem cebimus. (III.) Olivæ constant nucleo, oleo, carne, a : sanies hæc est ejus amara. Fit ex aquis, ideo tibus minima : riguis, copiosa. Suus quidem olivæ oleum est, idque præcipue ex immaturis intelligisicut de omphacio docuimus. Augetur oleum ad Arxortum a. d. XVI kalendas octobris : postea nuclei unt et caro. Quum sitienti imbres copiosi accessere, r oleum in amurcam. Hujus color olivam cogit nire : ideoque incipiente nigritia, minimum amurcæ : am nihil. Et error hominum falsus, existimantium maturitatis initium, quod est vitii proximum. Deinde, 4
quod oleum crescere olivæ carne arbitrantur, quum succus omnis in corpus abeat, lignumque intus grandescat. Ergo tum maxime rigantur. Quod ubi cura, multisve imbribus accidit, oleum absumitur, nisi consecuta serenitate, quæ corpus extenuet. Omnino enim, ut Theophrasto placet, est olei causa calor : quare et in torcularibus, et jam in cellis multo igne quæritur. Tertia est culpa in parcimonia, quoniam propter impendium decerpendi, exspectatur ut decidat oliva. Qui medium temperamentum in 5
hoc servant, perticis decutiunt, cum injuria arborum, sequentisque anni damno. Quippe olivantibus lex antiquissima fuit : Oleam ne stringito, neve verberato. Qui cautissime agunt, arundine levi ictu, nec adversos percutiunt ramos. Sic quoque alternare fructus cogitur decussis germinibus. Nec minus, si exspectetur ut cadat : hærendo enim ultra suum tempus, absumunt venientibus alimentum, et detinent locum. Argumentum est, quod nisi ante Favonium collectæ, novas vires resumunt, et difficilius cadunt.

IV. Prima ergo ab autumno colligitur, vitio operæ, 1
non naturæ, pausia, cui plurimum carnis : mox orchites,

2 pratique. Les cultivateurs disent que si le froid diminue la quantité de l'huile, la maturité l'augmente; mais la vérité est que la bonté de cette huile est due, non au retard de la cueillette, mais à l'espèce, attendu que ces olives n'éprouvent que tardivement la transformation en amurca. On commet une erreur semblable quand on garde sur des planches les olives récoltées, et quand on ne les presse pas avant qu'elles ne suent; tout délai diminue l'huile, accroît l'amurca. Aussi dit-on qu'ordinairement un boisseau (8 litr. 64), d'olives ne rend pas plus de six livres. Personne ne mesure l'amurca, afin de savoir de combien la quantité en croît par jour de retard en cha-
3 que espèce. C'est une erreur générale de croire que l'huile augmente avec la grosseur de l'olive: ce qui prouve que la grosseur du fruit ne fait pas la quantité de l'huile, c'est l'olive appelée royale, ou majorine, ou phaulienne: elle est très-grosse, et cependant elle a très peu de suc. En Égypte, les olives très-charnues ont peu d'huile; dans la Décapole de Syrie elles sont très-petites, pas plus grosses que les câpres, et cependant la chair en est
4 estimée. Par cette raison les olives d'outre-mer sont

doux et se chargent de saveurs
a les olives pourpres, et, parmi
sia, qui, comme les raisins, tou
il y a les superbes, outre les esp
mées; il y a les très-douces, qui se
mêmes, et qui sont plus douces
secs; elles sont très-rares; on
Afrique et autour d'Émérite, en
empêche l'huile de s'épaissir en la
l'écorce de l'olivier, et par là on
une odeur aromatique; sans cela
de la vigne non taillée, elle n'e
au palais. Il n'y a pas autant de
les huiles qu'entre les vins; on
néralement trois qualités. Dans
deur est plus pénétrante; toutef
durable, même dans la meilleur

V. (iv.) La propriété de l'huile
le corps, de le protéger contre l'
et aussi de rafraîchir les chaleurs
Grecs, pères de tous les vices, en
de luxe en la répandant dans les
sait que des préposés aux gymn
80,000 sesterces (16,800 franc

cui olei: post radius. Has enim ocyssime occupatas, quia sunt tenerrimæ, amurca cogit decidere. Differuntur vero etiam in Martium mensem callosæ, contra humorem pugnaces, ob idque minimæ, Licinia, Cominia, Contia, Sergia, quam Sabini regiam vocant, non ante Favonii afflatum nigrescentes, hoc est, a. d. vi idus febr. Tunc arbitrantur eas maturescere: et quoniam probatissimum ex iis fiat oleum, accedere etiam ratio pravitati videtur.
2 Feruntque frigore sterilitatem fieri, sicut copiam maturitate: quum sit illa bonitas non temporis, sed generis, tarde putrescentium in amurcam. Similis error collectam servandi in tabulatis, nec, priusquam sudet, premendi:

cis transmarinæ præferuntur in cibis,
tur: et in ipsa Italia cæteris Picenæ,
illæ privatim condiuntur, et ut reliquæ
nec non aliquæ oleo suo sine accersit
Muriæ innatant colymbades: frangunt
rumque viridium sapore condiuntur.
ferventi aqua perfusæ, quamlibet imm
dulcem succum olivas bibere, et alieno
pureæ sunt et in iis, ut uvis, in nigru
euntibus, pausiæ. Sunt et superbæ, pr
nera. Sunt et prædulces, per se tantum
passis dulciores, admodum raræ in Af

ıı, 13). La majesté romaine a fait
ıeur à l'olivier : les escadrons des
x ides de juillet (le 15), défilent
e des branches d'olivier; de même
couronne d'olivier dans le petit
ovation. Les Athéniens couronnent
avec l'olivier; les Grecs, à Olym-
ier sauvage.

ıntenant exposons les préceptes de
ust. vi) sur les olives. Il veut qu'on
sol chaud et gras la grande radius,
'orchite, la pausia, la sergienne,
l'albicère. Il ajoute, avec une re-
dence, qu'il faut planter dans le voi-
ces oliviers qu'on estime le plus. En
naigre il recommande la licinienne,
n sol gras et chaud altère l'huile
e, que l'arbre s'épuise par la fer-
t qu'il est en outre infesté par une
(xvii, 37, 6). Il pense que les plan-
rs doivent être placées dans un lieu
l, et regarder le Favonius. (vi.) Il
une autre exposition. Suivant lui,
ıanière de confire les olives, or-
n, est de les mettre ouvertes dans
ou concassées dans du lentisque. La
e se fait avec l'olive la plus acerbe.
ut les ramasser à terre le plus tôt
es sont salies, les laver; trois jours
qu'elles soient sèches; s'il gèle, les
pressoir le quatrième jour; on les
si de sel. Garder les olives sur des
t en diminuer l'huile, et la détério-
quand on les garde sur l'amurca et
marc est la chair devenue résidu;
ıt il faut dépoter l'huile plusieurs
en outre, la mettre dans des con-
ches (espèce de vase) et des chaudières de plomb; 3
les vases de cuivre l'altèrent. Tout doit se faire dans des pressoirs très-chauds et fermés, où le vent ait le moins d'accès possible; il ne faut pas même y fendre du bois; le meilleur feu est donc le feu des noyaux mêmes de l'olive. Des chaudières on verse l'huile dans d'autres vases, afin que le marc et l'amurca rendent l'huile qu'elles contiennent. Il faut changer souvent les vases, essuyer avec l'éponge les paniers d'osier, afin que l'huile soit aussi pure que possible. Plus tard on a imaginé de laver en tout cas les olives à l'eau bouillante, puis de les soumettre entières à la presse, opération qui exprime l'amurca; enfin de les concasser avec le trapetum, et de les presser de nouveau. On pense qu'il ne faut pas en presser à la fois plus de cent boisseaux (864 litr.); c'est ce qu'on appelle un factus. La première huile qui coule sous la meule s'appelle fleur (huile vierge). Quatre hommes travaillant sur deux cuves doivent, en un jour et une nuit, presser trois factus.

VII. (vii.) Alors il n'y avait pas d'huile artifi- 1
cielle, et c'est, je pense, pour cela que Caton n'en a rien dit; maintenant on en a plusieurs espèces. Parlons d'abord de celles que donnent les arbres, et avant tout l'olivier sauvage. Elle est ténue, et beaucoup plus amère que l'huile d'olive; on ne l'emploie que dans les préparations médicamenteuses. A cette huile ressemble beaucoup celle de chamélée (*daphne cnidium*, xxiv, 82), arbrisseau qui croît parmi les rochers, dont la hauteur ne dépasse pas un palme, et dont les feuilles et les fruits sont ceux de l'olivier sauvage. Une troisième se prépare avec le cici (*ricinus communis*, L.) (xxiii, 41), arbre très-abondant en Égypte, nommé par les uns croton, par les autres trixis, par d'autres sésame sauvage; il n'y a pas long-

rem romana majestas magnum præbuit,
idibus juliis ex ea coronando : item mino-
vantes. Athenæ quoque victores olea co-
ro oleastro Olympiæ.
dicentur Catonis placita de olivis. In ca-
o radium majorem, Salentinam, orchi-
Sergianam, Cominianam, albiceram seri
singulari prudentia, quam earum in
timam esse dicant. In frigido autem et
. Pingui enim aut ferventi vitiari ejus
que ipsam fertilitate consumi : musco
nfestari. Spectare oliveta in Favonium
ibus censet : (vi.) nec alio ullo modo
ivas optime, orchites, et pausias, vel
, vel fractas in lentisco. Oleum quam
a optimum fieri. Cætero quamprimum
m : si inquinata sit, lavandam : siccari
Si gelent frigora, quarto die premen-
ale aspergi. Oleum in tabulato minui,
: item et in amurca, et fracibus : hæ
nde fæces. Quare sæpius die capulan-
n conchas, et plumbeas cortinas : ære
vitiari. Ferventibus omnia ea fieri clausisque torcularibus, 3
et quam minime ventilatis : ideo nec ligna ibi cædi oportere : qua de causa e nucleis ipsarum ignis aptissimus. Et e cortinis in labra fundendum, ut fraces et amurca liquentur. Ob id crebrius vasa mutanda, fiscinas spongia tergendas, ut quam maxime pura sinceritas constet. Postea inventum, ut lavarentur utique ferventi aqua : protinus prelo subjicerentur solidæ, ita enim amurca exprimitur : mox trapetis fractæ premerentur iterum. Premi plus quam centenos modios, non probant. Factus vocatur. Quod vero post molam primum est, flos. Factus tres gemino foro a quaternis hominibus nocte ac die premi justum est.

VII. (vii.) Non erat tum fictitium oleum : ideoque arbi- 1
tror de ea nihil a Catone dictum : nunc ejus genera plura. Primumque persequemur ea, quæ ex arboribus fiunt, et inter illas ante omnes ex oleastro. Tenue id, multoque amarius quam oleæ : tantum ad medicamentum utile. Simillimum huic est ex chamelæa, frutice saxoso, non altiore palmo, foliis oleastri, baccisque. Proximum fit et e cici, arbore in Ægypto copiosa : alii crotonem, alii trixin, alii sesamum silvestre appellant : ibique non pridem. Et in

temps qu'on y extrait cette huile. En Espagne, il vient vite à la hauteur de l'olivier; la tige est celle de la férule; la feuille, celle de la vigne; la
2 graine, semblable à des raisins grêles et pâles. En latin on le nomme ricin, à cause de la ressemblance de la graine [avec l'insecte de ce nom] (tique). On fait bouillir cette graine dans l'eau, et on recueille l'huile qui surnage. En Égypte, où le ricin abonde, on n'emploie ni eau ni feu; on saupoudre la graine de sel et on en tire par expression une huile repoussante dans les aliments, mais bonne à brûler. L'huile d'amandes, que quelques-uns nomment métopium (XIII, 2), se fait avec des amandes amères desséchées, pilées et réduites en pâte, humectées, pilées de nouveau et pressées. On fait de l'huile avec le laurier, en y mêlant de l'huile d'olive; quelques-uns expriment l'huile de laurier des baies seulement, d'autres des feuilles seulement, d'autres des feuilles et de la peau des baies;
3 on y ajoute aussi du styrax et d'autres odeurs. Le meilleur laurier pour cela est le laurier sauvage, à larges feuilles et à baies noires. L'huile de myrte noir est semblable; le myrte noir à large feuille est aussi le meilleur. On pile les baies mouillées avec de l'eau chaude, puis on les fait bouillir. D'autres font bouillir les feuilles les plus tendres dans de l'huile, et les expriment; d'autres, les mettant dans de l'huile, les font auparavant cuire au soleil. Même procédé pour le myrte cultivé; mais on préfère le myrte sauvage (*petit houx*, *ruscus aculeatus*, L.), à petite baie, nommé par les uns oxymyrsine, par les autres chamæmyrsine, par d'autres acoron (XXV, 100), à cause de sa ressemblance avec cette plante; il est en effet bas et touffu. On fait encore de l'huile avec le citre (XIII, 29; XXIII, 45), avec le cyprès, avec les noix (XXIII, 45), dont l'huile se nomme caryinon (κάρυον, noix), avec les pommes de cèdre, dont l'huile porte le nom de
4 pisselæon (XXIV, 11); avec la graine de Gnide

(XXIII, 45) (*daphne gnidium*, L.), q
et qu'on pile, avec le lentisque. (
huiles de cypre (XII, 51; XXIII, 45)
inermis), et de gland d'Égypte (XII,
46) (noix de Ben; *moringa oleife*
nous avons dit comment elles se prép
la parfumerie. Les Indiens font, d
l'huile avec les châtaignes, le sésam
les Ichthyophages, avec le poisson. L
d'huile pour l'éclairage force quelqu
faire avec les baies de platane, macéré
l'eau salée. L'œnanthine se fait avec la
vage, comme nous l'avons dit (XII, 6
lant des parfums. Pour faire l'huile gle
cuit avec de l'huile du moût de vin à
d'autres n'emploient pas le feu, ils en
vase de marc de raisin pendant vingt-d
et remuent le mélange deux fois par jo
consume le moût. Quelques-uns mêlen
lement de la marjolaine, mais aussi de
plus précieux: pour les gymnases, on y f
il est vrai, des parfums, mais des parfu
bas prix. On fait de l'huile avec l'
(*convolvulus scoparius*, L.), le cala
48), le baume (XII, 54), l'iris (XXI,
damome (*amomum cardamomum*,
29), le mélilot, le nard celtique, le pa
tinaca opopanax, L.) (XII, 57), la
l'hélénium, la racine de cinnamom
plantes qu'on fait macérer dans l'huile
suite on presse. Ainsi se font aussi l'h
avec les roses, l'huile de jonc avec l
dropogon schœnanthus, L.), laquell
semblable à l'huile de rose; les huiles de
(XXIII, 49), de lupin (*lupinus albus*, L.)
(XXIII, 49). On en fait beaucoup en É
la graine de raifort (*raphanus sativu*
26), ou avec un gramen; cette dernière
chortine. Le sésame donne une huile,

Hispania repente provenit altitudine oleæ, caule ferulaceo, folio vitium, semine uvarum gracilium pallidarumque.
2 Nostri eam ricinum vocant a similitudine seminis. Coquitur id in aqua, innatansque oleum tollitur. At in Ægypto, ubi abundat, sine igne et aqua sale aspersum exprimitur, cibis fœdum, lucernis utile. Amygdalinum, quod aliqui metopium vocant, ex amaris nucibus arefactis, et in offam contusis, aspersis aqua iterumque tusis, exprimitur. Fit et e lauro, admixto druparum oleo. Quidamque e baccis exprimunt tantum: alii foliis modo: aliqui folio et cortice baccarum: nec non styracem addunt, aliosque
3 odores. Optima laurus ad id latifolia, silvestris, nigra baccis. Simile est e myrto nigra: et hæc latifolia melior. Tunduntur baccæ aspersæ calida aqua, mox decoquuntur. Alii foliorum mollissima decoquunt in oleo, et exprimunt. Alii dejecta ea in oleum prius sole maturant. Eadem ratio et in sativa myrto: sed præfertur silvestris minore semine, quam quidam oxymyrsinen vocant, alii chamæmyrsinen: aliqui acoron a similitudine: est enim brevis, fruticosa. Fit et e citro, cupresso: nucibus juglandibus, quod caryi-

non vocant: malis cedri, quod pisselæon. E
que Gnidio purgato semine et tuso. Item lent
cyprinum, et e glande Ægyptia ut fieret, di
dictum est. Indi ex castaneis, et sesama, ar
cere dicuntur: Ichthyophagi, e piscibus. In
quando luminum causa et e platani bacci
sale maceratis. Et œnanthinum fit de ipsa
dictum est in unguentis. Gleucino musti
vapore lento: ab aliis sine igne circumdatis
XXII bis singulis permixtum: consumiturque
Aliqui non sampsuchum tantum adduni,
pretiosiora odoramenta. Nam in gymnasiis
tur odoribus, sed vilissimis. Fit et de aspal
balsamo, iri, cardamomo, meliloto, nardo
nace, sampsucho, helenio, cinnamomi radi
succis in oleo maceratis expressisque. Fit
e rosis: juncinum e junco, quod est rosaceo
item hyoscyamo, lupinis, et narcisso. Plurimu
Ægypto e raphani semine, aut gramine herba,
tinon vocant. Item sesama, et urtica, quod

n nomme cuédine (XXII, 15). En certains
it l'huile de lis par la macération en plein
l'action du soleil, de la lune et du brouil-
re la Cappadoce et la Galatie, on compose
erbes du pays une huile nommée selgiti-
I, 49), très-bonne pour les tendons et les
s, de même que l'huile d'Iguvium (III,
49) en Italie. Avec la poix on fait l'huile
issine, en la faisant cuire, et en étendant,
s de la vapeur qui s'en exhale, des toi-
'on exprime ensuite; la meilleure huile de
it avec la poix du Bruttium, laquelle est
se et très-résineuse. La couleur de l'huile
. Ce qu'on nomme éléomiel (XXIII, 50)
ntanément sur les côtes de la Syrie; il dé-
s arbres; c'est une substance grasse, plus
que le miel, plus ténue que la résine,
veur douce, et qu'on emploie en médecine.
le huile a des usages dans certaines ma-
n la regarde aussi comme utile pour pré-
ivoire de la carie. Toujours est-il qu'une
e Saturne à Rome est remplie d'huile à
ır.

(VIII.) Mais c'est l'amurca (XXIII, 37)
on (*De re rust.*, LXIX-CXXX) a vantée
us tout; il veut que les tonneaux et barils
en soient enduits, pour qu'ils n'absor-
l'huile; que les aires à battre le grain
t pétries, afin d'éloigner les fourmis et
her les crevasses; qu'on en asperge le
des murailles, le crépi et le plancher des
à grain; qu'on en asperge même la garde-
ur préserver les étoffes des teignes et des
nuisibles; qu'on en arrose les semences
ales; qu'on se serve pour les maladies
drupèdes, et même des arbres, de cette
ce, efficace aussi contre les ulcérations de
ur de la bouche de l'homme; qu'avec l'amurca bouillie on oigne les courroies, tous les cuirs, les chaussures, les essieux, les vases de cuivre, qui ainsi sont protégés contre le vert-de-gris et ont une plus belle couleur; tous les ustensiles en bois, les pots de terre dans lesquels on veut garder des figues sèches ou des branches de myrte avec leurs feuilles et leurs baies, ou autre chose semblable; enfin, que le bois trempé dans l'amurca brûle sans incommoder par la fumée. D'après M. Varron (*De re rust.*, I, 2), un olivier léché ou brouté lors de ses premières pousses par une chèvre est frappé de stérilité (VIII, 76). Nous terminerons ici le chapitre de l'olivier et de l'huile.

IX. (IX.) Les autres fruits des arbres peuvent 1
à peine être énumérés, en raison de la diversité de leurs apparences et de leurs formes, sans parler des saveurs et des sucs, modifiés par tant de combinaisons et de greffes. (X.) Le fruit le plus gros et suspendu le plus haut est la pomme de pin; elle renferme à l'intérieur de petits pignons qui sont dans des loges voûtées, et que revêt une autre enveloppe couleur de rouille : la nature a un soin merveilleux de placer mollement les semences. Une seconde espèce de pomme de pin se nomme térentine; l'écorce se casse sous les doigts, et les oiseaux les dérobent sur les arbres. Une troisième espèce nommée sappinie (XVI, 23) vient du faux sapin cultivé; les pignons en sont recouverts d'une peau plutôt que d'une écorce, et cette peau est tellement tendre qu'on la mange avec le fruit. Une dernière espèce se nomme pityis; elle provient du pin sauvage, c'est un remède excellent contre la toux. Les pignons bouillis dans du miel sont appelés aquicèles chez les Taurins. Les vainqueurs aux jeux isthmiques sont couronnés avec une couronne de pin.

X. (XI.) Les fruits les plus gros ensuite sont 1

lilio et albi fit sub dio, Sole, Luna, pruina ma-
Suis herbis componunt inter Cappadociam et
, quod Selgiticum vocant, nervis admodum utile :
alia Iguvini. E pice fit, quod pissinum appellant,
quitur, velleribus supra halitum ejus expansis,
expressis : probatum maxime e Brutia : est enim
na et resinosissima. Color oleo fulvus. Sponte
in Syriæ maritimis, quod elæomeli vocant. Ma-
boribus pingue, crassius melle, resina tenuius,
lci, et hoc medicis. Veteri quoque oleo usus est
m genera morborum. Existimatur et ebori vindi-
arie utile esse. Certe simulacrum Saturni Romæ
repletum est.

VIII.) Super omnia vero celebravit amurcam Ca-
to. Dolia olearia cadosque illa imbui, ne bibant
murca subigi areas terendis messibus, ut for-
æque absint. Quin et lutum parietum ac tectoria,
ata horreorum frumenti, vestiarium etiam contra
ac noxia animalia, amurca aspergi : semina
erfundi : morbis quadrupedum, arborum quoque
dum, efficaci ad hulcera interiora humani oris. Lora etiam ac coria omnia, et calciamina, axesque, decocta ungi, atque æramenta contra æruginem, colorisque gratia elegantioris : et totam supellectilem ligneam, ac vasa fictilia in queis ficum aridam libeat asservare : aut si folia baccasque in virgis myrti : aliudve id genus simile. Postremo ligna macerata amurca, nullius fumi tædio ardere. Oleam si lambendo capra lingua contigerit depaveritque primo germinatu, sterilescere, auctor est M. Varro. Et hactenus de olea, atque oleo.

IX. (IX). Reliqui arborum fructus vix specie, figurave, 1
non modo saporibus, succisque toties permixtis atque insitis, enumerari queunt. (X.) Grandissimus pineis nucibus, altissimeque suspensus, intus exiles nucleos lacunatis includit toris, vestitos alia ferruginis tunica, mira naturæ cura molliter semina collocandi. Harum genus alterum terentinæ, digitis fragili putamine, aviumque furto in arbore. Tertium sappiniæ, e picea sativa, nucleorum cute verius quam putamine, adeo molli, ut simul mandatur. Quartum pityida, vocant e pinastris, singularis remedii adversus tussim. In melle decoctos nucleos Taurini aquiceles vocant. Pinea corona victores apud Isthmum coronantur.

les cotonées des Latins, cydoniens des Grecs (coings) (*cydonia vulgaris*, Lam.); ils viennent de l'île de Crète. Ils courbent les rameaux sous leur poids, et empêchent de croître l'arbre qui les produit. On en distingue plusieurs espèces : les chrysomèles sont marqués de sillons, la couleur en tire sur l'or; les coings dits d'Italie sont plus blancs et d'une odeur excellente; les coings de Naples ont aussi leur mérite. Les struthées, qui appartiennent au même genre, sont plus petits, l'odeur en est plus pénétrante : ils sont tardifs; les mustées sont précoces. Le cotonée greffé sur le struthée a produit une espèce particulière, nommée mulvienne; c'est la seule espèce qui se puisse manger crue. Toutes ces espèces se renferment dans les chambres à coucher où se font les salutations, même dans celles des hommes : on les pose sur ces témoins de nos nuits, les statues qui y sont dressées. Il y a en outre de petits coings sauvages, les plus odorants après les struthées; ils viennent dans les haies.

1 XI. On donne le nom de pomme, quoique d'une espèce différente, à la pomme de Perse (pêche) et à la grenade, dont j'ai énuméré neuf espèces en parlant des grenadiers (XIII, 34). Ce dernier fruit a le grain à l'intérieur, sous l'écorce; la pêche a un noyau dans l'intérieur du fruit. Quelques poires aussi, appelées poires de livre, montrent par leur nom quelle grosseur elles atteignent. (XII.) Parmi les pêches, la palme est aux duracines. Deux espèces sont distinguées par des noms de nation, la gauloise et l'asiatique; elles mûrissent après l'automne. Les précoces (abricots) mûrissent en été; il n'y a que trente ans qu'on les a; originairement on les vendait un denier (82 cent.) la pièce. Les abricots supernates viennent de la Sabinie; les abricots communs viennent partout. C'est un fruit innocent qu'aiment les malades; il y en a eu de vendus je
sesterces (6 fr. 30); aucun fruit n'a
vantage : chose étonnante, car il n'y
qui passe plus vite. Cueilli, deux jours
au delà duquel on ne peut le garder
obligé de le vendre.

XII. (XIII.) Vient ensuite la foul
des prunes : bigarrées, noires, blanche
d'orge (prune précoce), ainsi nom
qu'elle accompagne cette céréale; un
la même couleur que la prune d'orge,
tardive et plus grosse, se nomme pr
(prune cerisette), parce qu'elle est pe
Il y a aussi la prune noire (damas noi
rine (mirabelle), plus recherchée, et la
(prune myrobalan). La prune arménien
claude?), exotique, est la seule qui
mande par son odeur. Le prunier gr
noyer porte un fruit qu'on peut dire
il a la forme de son origine et le goût de
tion; on l'appelle prune-noix. Ces pru
les pêches, les prunes cérines, les prun
ges, mises comme le raisin dans des to
gardent jusqu'à la récolte suivante. Q
autres prunes, elles mûrissent rapidem
sent rapidement aussi. Récemment, d
tique, on a greffé des pruniers sur des p
ce qui a donné un produit appelé prun
On a greffé aussi des pruniers sur des a
et obtenu la prune-amande : le noyau
à l'intérieur une véritable amande; au
n'est plus ingénieusement doublé. En p
arbres étrangers, nous avons parlé des
damas (XIII, 10), ainsi nommées de
Syrie : cette prune vient depuis long
Italie; cependant le noyau y est plus
chair plus petite; elles ne s'y sèchent
plus au point de se rider, attendu qu'

1 X. (XI.) His proxima amplitudine mala, quæ vocamus cotonea, et Græci cydonia, ex Creta insula advecta. Incurvatos trahunt ramos, prohibentque crescere parentem. Plura eorum genera : chrysomela, incisuris distincta, colore ad aurum inclinato. Quæ candidiora, nostratia cognominata, odoris præstantissimi. Est et Neapolitanis suus honos. Minora ex eodem genere struthea, odoratius vibrant, serotino proventu, præcoci vero mustea. Strutheis autem cotonea insita suum genus fecere Mulvianum : quæ sola ex his vel cruda manduntur. Omnia jam et virorum salutatoriis cubilibus inclusa, simulacris noctium consciis imposita. Sunt præterea parva silvestria, a strutheis odoratissima, in sepibus nascentia.

1 XI. Mala appellamus, quamquam diversi generis, Persica, et granata, quæ in Punicis arboribus novem generum dicta sunt. His acinus sub cortice intus : illis lignum in corpore. Necnon et quædam e piris libralia appellata, amplitudinem sibi ponderis nomine asserunt. (XII.) Sed Persicorum palma duracinis. Nationum habent cognomen Gallica et Asiatica. Post autumnum maturescunt, æstate præcocia, intra XXX annos reperta, et primo denariis singula venumdata. Supernatia e Sabinis ve
undique. Pomum innocuum expetitur ægris :
jam singulis triceni nummi fuere, nullius m
miremur, quia non aliud fugacius. Longi
decerpto bidui mora est : cogitque se ve

XII. (XIII.) Ingens postea turba prunorum :
nigra, candida, hordearia appellata : a co
ejus. Alia eodem colore seriora majoraque,
minata a vilitate. Sunt et nigra, ac laudat
que purpurea. Necnon ab externa gente Arm
sola et odore commendantur. Peculiaris
nucibus insitorum, quæ faciem paren
adoptionis exhibent, appellata ab utroque
hæc autem, et Persica, et cerina, ac silvestri
dis condita, usque ad alia nascentia ætatem
reliquorum velocitas cito mitescentium
in Bætica malina appellari cœperunt
amygdalina amygdalis. His intus in ligno
est : nec aliud pomum ingeniosius
peregrinis arboribus dicta sunt Damascena,
masco cognominata, jam pridem in Italia

ur patrie. Les sébestes peuvent compatriotes (XIII, 10); elles si à se naturaliser à Rome, où estier sur le sorbier.
ne, le nom de pomme persique) montre que ce fruit est exoti- 'Asie et la Grèce, et qu'il vient ant au prunier sauvage, il est t partout; aussi m'étonné-je que it mention de ce fruit, d'autant qué les procédés pour garder its sauvages. Les persiques n'ont tardivement et avec difficulté; ériles dans l'île de Rhodes(2), at- leur première étape à partir de 'aux que dans la Perse ce fruit ouloureux, et que les rois de ce r vengeance, transplanté dans rdit ces propriétés malfaisantes. ue les auteurs exacts (XIII, 17) re absolument différent, dont blable aux sébestes qui rougis- e de croître hors de l'Orient. outenu que le perséa n'avait pas erse pour punir l'Égypte, mais anté à Memphis par Persée; et aison Alexandre prescrivit d'en ainqueurs, en honneur de son a a toujours des feuilles et des t au fur et à mesure. Quoi qu'il nanifeste que les prunes n'ont épandre qu'après Caton.
Les pommes sont de plusieurs ons parlé des citrons à propos I, 7), que les Grecs appellent a nom de sa patrie. Les jujubes *ris*, Lam.) et les tubères(3) sont également exotiques, et il n'y a même pas longtemps que ces fruits sont venus en Italie; les tubères de l'Afrique, les jujubes de la Syrie. Sext. Papinius, que nous avons vu consul (an de Rome 779), les a, le premier, apportés tous les deux, dans les derniers temps du règne du dieu Auguste; on les sema dans les camps. Les jujubiers portent des fruits plus semblables à des baies qu'à des pommes; c'est surtout pour les terrasses qu'ils forment un ornement, puisque maintenant nous faisons grimper des forêts jusque sur les toits. Il y a deux espèces de tubères : le blanc, et celui qu'on appelle syrique (XXXV, 24) à cause de sa couleur (rouge). Il faut mettre presque au rang des fruits exotiques ces fruits croissants dans le seul territoire de Vérone, qu'on nomme laineux : un duvet les recouvre, duvet, il est vrai, abondant sur les coings struthées et sur les pêches, mais qui toutefois a donné le nom à cette espèce, que ne recommande aucune qualité remarquable.

XV. Pourquoi dédaignerais-je de nommer les 1
autres espèces, puisqu'elles ont assuré un renom éternel à ceux qui les ont découvertes, à titre de service éclatant rendu à l'humanité? Si je ne me trompe, on y verra combien l'art de la greffe est ingénieux, et qu'il n'est rien de si petit qui ne puisse procurer la gloire. Ainsi des espèces de pommes portent le nom de Matius (XII, 6), de Gestius, de Manlius, de Scandius; Appius, de la famille Claudia, ayant greffé le coignassier sur le pommier de Scandius, le fruit qui en résulte porte le nom d'appien; il a l'odeur du coing, la grosseur de la pomme de Scandius: et il est d'une couleur rouge. Et qu'on ne s'imagine pas que ce surnom soit une flatterie envers une famille illustre : la pomme sceptienne doit ce nom à un

ligno, et exiliore carne, nec unquam quoniam soles sui desunt. Simul dici orum myxæ, quæ et ipsæ nunc cœpe- itæ sorbis.
quidem Persica, peregrina etiam Asiæ x nomine ipso apparet, atque ex Per- pruna silvestria ubique nasci certum or, hujus pomi mentionem a Catone ertim quum condenda demonstraret a. Nam Persicæ arbores sero, et cum e, ut quæ in Rhodo nihil ferant, quod earum fuerat hospitium. Falsum est, ciatu in Persis gigni, et pœnarum slata in Ægyptum, terra mitigata. Id gentiores tradunt, quæ in totum alia ius similis, nec extra Orientem nasci e cruditiores negaverunt ex Perside nslatam, sed a Perseo Memphi satam. n illa coronari victores ibi instituisse, i. Semper autem folia habet et poma, Sed pruna quoque omnia post Cato- stum est.

XIV. (XIV.) Malorum plura sunt genera. De citreis cum 1
sua arbore diximus. Medica autem Græci vocant patriæ nomine. Æque peregrina sunt zizipha, et tuberes, quæ et ipsa non pridem venere in Italiam : hæc ex Africa, illa ex Syria. Sext. Papinius, quem consulem vidimus, primus utraque attulit, divi Augusti novissimis temporibus, in castris sata, baccis similiora, quam malis : sed aggeribus præcipue decora, quoniam et in tecta jam silvæ scandunt. Tuberum duo genera : candidum, et a colore syricum dictum. Pæne peregrina sunt in uno Italiæ agro Veronensi nascentia, quæ lanata appellantur. Lanugo ea obducit, strutheis quidem Persicisque plurima : his tamen peculiare nomen dedit, nulla alia commendatione insignibus.

XV. Reliqua cur pigeat nominatim indicare, quum con- 1
ditoribus suis æternam propagaverint memoriam, tanquam ob egregium aliquod in vita factum? Nisi fallor, apparebit ex eo ingenium inserendi : nihilque tam parvum esse, quod non gloriam parere possit. Ergo habent originem a Matio, Gestioque, et Manlio, item Scandio : quibus cotoneo insito ab Appio a Claudia gente, Appiana sunt cognominata. Odor est his cotoneorum, magnitudo quæ Scandianis, color rubens. Ac ne quis id ambitu valuisse clari-

fils d'affranchi qui l'a découverte; elle est remarquable par sa rondeur. Caton (*De re rust.* VII) cite encore les quiriènes et les scantiènes (*Ib.*, CXLIII) : ces dernières, dit-il, se gardent dans des tonneaux. Les plus récemment adoptées sont les pétisiennes, petites, et d'un goût très-
2 agréable. La pomme amérine (III, 19; XV, 17 et 18) et la pomme grecque ont fait honneur à leur patrie. Les autres ont été dénommées d'après différentes causes : la disposition, pommes jumelles, ainsi appelées à cause qu'elles sont toujours deux à deux, et jamais isolées sur le pédicule; la couleur, pommes syriques (rouges); la ressemblance avec la poire, les mélapies (pommes-poires); la rapidité de la maturation, les mustées; le goût, les mélimèles, ainsi nommées à cause de leur saveur miellée; la forme, les orbiculaires, à cause de leur figure sphérique (les Grecs les nomment épirotes, et cela prouve qu'elles sont originaires de l'Épire); les orthomasties, à cause de leur ressemblance avec les mamelles; l'absence de pepins, les spadonies des Belges. Les mélofoliées ont une feuille, et quelquefois deux,
3 qui sortent de côté au milieu du fruit. Les pannucées se rident très-promptement. Les pulmonées sont d'une grosseur déraisonnable. Quelques-unes sont d'une couleur de sang, et elles doivent cette coloration à la greffe sur mûrier. Au reste, toutes sont rouges du côté exposé au soleil. Il y a de petites pommes sauvages, d'un goût agréable et même d'une odeur plus pénétrante; elles servent de sobriquet injurieux pour les caractères méchants et acerbes, et la force de leur suc est si grande, qu'il attaque le tranchant du couteau. Les pommes farineuses sont les moins estimées, mais elles sont les premières à venir, et elles ont hâte d'être cueillies.

XVI. (XV.) Une précocité semblable a
surnom de superbe à une espèce de poi
est très-petite, mais très-hâtive. Tout le
préfère la crustumienne; au second ran
Falerne, ainsi nommée parce qu'elle
boire, tant elle est juteuse (ce jus porte
de lait); d'autres de la même espèce, de
noire, reçoivent le nom de syriennes. L
minations des autres varient suivant le
tés. Parmi les poires dont les noms sont
à Rome, la décimienne et la pseudodéci
qui en vient, ont rendu célèbre le nom
auteurs, ainsi que les dolabelliennes, do
dicule est très-long, la pomponienne, sur
mammosa, la licérienne, la sévienne, e
ranienne, variété de la sévienne, et qui
tingue par la longueur de son pédicule;
nienne rouge, un peu plus grosse que la
la latérienne, l'anicienne, qui vient ap
tomne, agréable par son goût acidule.
pelle tibérienne une poire, la favorite de
reur Tibère: elle est plus colorée par le
acquiert plus de volume : autrement ell
absolument la même que la licérienne.
d'origine donne le nom à l'amérine, la
dive de toutes, à la picentine, à la num
à l'alexandrine, à la numidique, à la g
à la tarentine, variété de la grecque, à la
nommée par d'autres testacée à cause de
leur, comme l'onychine et la purpurine.
nommées d'après l'odeur, la myrapie (pa
fum), la laurée, la nardine; d'après le te
la récolte, l'hordéaire; d'après la forme
l'ampullacée; d'après la peau lanugin
brute; d'après la ressemblance avec la
la cucurbitine; d'après le goût, l'acid
ignore le motif du nom de la poire barb

tatis et familiæ putet, sunt et Sceptiana ab inventore libertino, insignia rotunditate. Cato adjicit Quiriana, et quæ tradit in doliis condi, Scantiana. Omnium autem nuperrime adoptata sunt parva, gratissimi saporis, quæ Petisia
2 nominantur. Patrias nobilitavere Amerina, et Græcula. Cætera e causis traxere nomen : germanitatis, cohærentia et gemella, numquam singula in fetu : coloris, syrica : cognationis, melapia. Mustea, a celeritate mitescendi : quæ nunc melimela dicuntur, a sapore melleo. Orbiculata, a figura orbis in rotunditatem circumacti. Hæc in Epiro primum provenisse argumento sunt Græci, qui Epirotica vocant. Mammarum effigie orthomastia. A conditione castrati seminis, quæ spadonia appellant Belgæ. Melofoliis folium
3 unum, aliquando et geminum erumpit e latere medio. Celerrime in rugas marcescunt pannucea. Stolide tument pulmonea. Est quibusdam sanguineus color, origine ex mori insitu tracta. Cunctis vero, quæ fuerunt a sole, partes rubent. Sunt et parva gratia saporis atque etiam acutiora odore, silvestria. Id peculiare improbitatis et acerbitatis convicium, et vis tanta, ut aciem gladii perstringat. Dat et farina vilissimis nomen, quanquam primis adventu, decerpique properantibus.

XVI. (XV.) Eadem causa in piris taxatur su
gnomine. Parva hæc, sed ocyssima. Cunctis au
tumia gratissima. Proxime iis Falerna, a potu,
tanta vis succi abundat (lacte hoc vocatur); in
colore nigro donantur Syriæ. Reliquorum nom
in aliis atque aliis locis appellantur. Sed con
vocabulis auctores suos nobilitavere Decimiana,
tractum, quod Pseudodecimianum vocant. Do
longissimi pediculi. Pomponiana cognomine m
Liceriana, Seviana; et quæ ex iis nata sunt, Tur
longitudine pediculi distantia. Favoniana rubra,
perbis majora. Lateriana, Aniciana postautumnali
sapore jucunda. Tiberiana appellantur, quæ ma
berio principi placuere : colorantur magis sole,
cuntque : alioqui eadem essent, quæ Liceriana.
nomina habent, serissima omnium Amerina, Pi
Numantina, Alexandrina, Numidiana, Græca,
Tarentina : Signina, quæ alii a colore testacea ap
sicut onychina, purpurea. Ab odore, myrapia,
nardina. A tempore, hordearia : a collo, ampulla
corio laneo, bruta. Gentilitatis, cucurbitina : ac
succi. Incerta nominum causa est barbaricis, Ven

oire de Vénus, qui sont dites colorées; de
le, qui a un pédicule très-court, et qui est
e sessile; de la patricienne, de la voco-
, verte et oblongue. En outre, Virgile
., II, 87) a nommé la volème, empruntée
n (*De re rust.*, VII), lequel parle aussi de
entive et de la mustée.
I. Cette partie de la civilisation est depuis
nps arrivée au plus haut point; les hommes
t essayé: Virgile (Géorg., II, 69) a parlé de
ffe du noyer sur l'arbousier, du pommier
latane, et du cerisier sur l'ormeau. On
t rien imaginer de plus. Depuis longtemps
rouve plus aucun fruit nouveau. La reli-
ui défend de greffer sur l'épine, ne permet
tout confondre par la greffe; l'expiation
oudre serait difficile, car il y aurait à ex-
utant de foudres que de greffes; la forme
ires est conique. Les tardives restent sur
jusqu'aux gelées, qui les mûrissent; telles
a grecque, l'ampullacée, la laurée, et,
les pommes, l'amérine et la scandienne.
ires se gardent comme les raisins, et d'au-
façons différentes; c'est le seul fruit, avec
nes, qu'on met dans des barils. Les pom-
les poires ont une propriété vineuse; les
ins les défendent comme le vin dans les
es (XXIII, 62). On les fait cuire dans du
de l'eau, et elles forment une marmelade;
ation qu'on ne peut faire en outre qu'avec
g et la variété appelée struthée.
II. (XVI.) Donnons maintenant les règles
les de la conservation des fruits. Les frui-
oivent être placés dans un endroit frais et
ar un beau jour, on en ouvre les fenêtres
gardent le nord; il faut fermer l'accès au
u midi par des vitres en pierre spéculaire
I, 45); le souffle de l'aquilon ride aussi

les fruits et les déforme. Les pommes se cueillent après l'équinoxe d'automne; on n'en commence la récolte ni avant le seizième jour de la lune, ni avant la première heure du jour; il faut mettre à part celles qui sont tombées d'elles-mêmes, et placer les autres sur des sarments, des nattes ou de la paille; on les met à distance les unes des autres, afin que chaque rangée reçoive l'air également. Les amérines se gardent le plus, les mélimèles le moins (XV, 15).

(XVII.) Les coings se gardent dans un lieu 2
fermé, à l'abri de l'air; ou bien on les cuit dans du miel, ou on les y plonge. Les grenades se durcissent dans de l'eau de mer bouillante, puis on les fait sécher pendant trois jours au soleil, sans que la rosée de la nuit les touche, et on les pend; quand on veut s'en servir, on les lave à l'eau douce. M. Varron (*De re rust.*, I, 59) recommande aussi de les conserver dans des vases où il y a du sable; si elles ne sont pas mûres, il dit de les mettre dans des cruches dont le fond est brisé, et de les enfouir dans la terre, de manière que l'accès soit fermé à l'air, et en enduisant la queue de poix: de cette façon, ajoute-t-il, elles grossissent plus qu'elles n'auraient fait sur l'arbre. Quant aux autres fruits appelés *mala*, on les enveloppe un à un dans des feuilles de figuier, excepté ceux qui sont tombés spontanément: on les met dans des paniers d'osier, ou on les enduit de terre à potier.

Les poires se gardent dans des vases de terre 3
poissés qu'on renverse, et qu'on enfouit dans des trous; les tarentines se cueillent très-tard; les aniciennes se conservent aussi dans du vin de raisin cuit. Les sorbes se gardent également dans des trous où l'on met, en un lieu exposé au soleil, les vases renversés, après en avoir plâtré le couvercle, et en les recouvrant de deux pieds de

orata dicuntur: regiis, quæ minimo pediculo ses-
atriciis, voconiis, viridibus oblongisque. Præterea
lema Virgilius a Catone sumta, qui et semen-
mustea nominat.
. Pars hæc vitæ jampridem pervenit ad columen,
cuncta hominibus. Quippe quum Virgilius insitam
arbutum, malis platanum, cerasis ulmum dicat.
idquam amplius excogitari potest. Nullum certe
novum diu jam invenitur. Neque omnia insita
fas est, sicut nec spinas inseri, quando fulgura
non queunt facile: quotque genera insita fuerunt,
ura uno ictu pronuntiantur. Turbinatior piris figura.
erotina ad hiemem usque ad matrem pendent gelu
scentia, Græca, ampullacea, laurea, sicut in malis
a, Scandiana. Conduntur vero pira, ut uvæ, ac
modis: neque aliud in cadis præterquam pruna.
proprietas, pirisque, vini: similiterque in ægris
es cavent: ac vino et aqua coquuntur, atque
tarii vicem implent: quod non alia præter cotonea,
hia.
II. (XVI.) In universum vero de pomis servandis

præcipitur: pomaria in loco frigido ac sicco contabulari: septemtrionalibus fenestris sereno die patere: Austros specularibus arcere, Aquilonis quoque afflatu poma deturpante rugis. Colligi mala post æquinoctium autumnale, neque ante XVI lunam, neque ante primam horam. Cadiva separari; stramentis, storeis, paleisve substerni. Rara componi, ut limites pervii spiritum æqualem accipiant. Amerina maxime durare, melimela minime.

(XVII.) Cotoneis in concluso spiramentum omne adi- 2
mendum, aut incoqui melle ea, immergive oportere. Punica aqua marina fervente indurari: mox triduo sole siccata, ita ne nocturno rore contingantur, suspendi: et quum libeat uti, aqua dulci perlui. M. Varro et in doliis arenæ servari jubet: et immatura obrui terra in ollis fundo effracto, sed spiritu excluso, ac surculo pice illito: sic etiam crescere amplitudine majore, quam possint in arbore. Cætera mala foliis ficulnis, præterquam cadivis, singula convolvi, cistisque vitilibus condi, vel creta figlinarum illini.

Pira in vasis fictilibus picatis inversis obrui inter scrobes. 3
Tarentina serissime legi. Aniciana servari et in passo. Sorba quoque et scrobibus, gypsato operculo, duum pedum

terre ; on les suspend aussi comme les raisins, avec leurs branches, dans des tonnes.

4 Parmi les auteurs les plus récents, quelques-uns prennent les choses de plus loin : pour conserver les fruits et les raisins, ils recommandent de les cueillir au décours de la lune, après la troisième heure du jour, par un ciel serein et un vent sec ; de les prendre aussi dans un terrain sec et avant la maturité parfaite, en choisissant le moment où la lune est sous l'horizon ; de suspendre les grappes avec un sarment dur, après en avoir ôté avec les ciseaux les grains gâtés, dans un vaisseau neuf poissé, et de fermer tout accès à l'air avec un couvercle et du plâtre : même procédé pour les sorbes et les poires, dont les queues auront été enduites toutes de poix ; de tenir les vaisseaux loin de l'eau. Quelques-uns les mettent de cette façon avec leurs branches dans du plâtre, enfonçant les deux bouts de la bran-
5 che dans une racine de scille. D'autres les placent même dans des vaisseaux qui contiennent du vin, pourvu que le raisin ne le touche pas. Quelques-uns mettent les pommes dans des plats de terre qui flottent sur le vin ; de cette façon on pense que le vin communique une odeur au fruit. D'autres aiment mieux conserver tout cela dans du millet. La plupart font un trou de deux pieds de profondeur, le garnissent de sable, mettent par-dessus un couvercle d'argile, et le recouvrent de terre. D'autres enduisent les raisins avec de la terre à potier, les sèchent au soleil et les suspendent ; pour cet objet, on enlève cette terre avec de l'eau. On la délaye aussi avec du vin, et on enduit les fruits. Les meilleures pommes sont enduites de la même façon avec du plâtre ou de la cire ; si on les prépare ainsi avant qu'elles ne soient mûres, elles rompent l'enduit en grossissant. On place toujours les pommes sur la queue.

D'autres les cueillent avec la branche, enfon
celle-ci dans la moelle du sureau, et les enfo
sent comme il a été écrit. D'autres mettent c
que poire et chaque pomme dans un vase de te
et puis renferment ces vases, après en a
poissé le couvercle, dans un tonneau. Quelqu
on les place sur des flocons de laine ou dan
paniers garnis de torchis. D'autres emploien
procédé, mais sur des plats de terre ; d'a
l'emploient, mais dans une fosse garnie de s
recouvrant le tout avec de la terre sèche. Il
a qui enduisent les coings avec la cire du
(XXI, 49), et les plongent dans du miel. Colu
(*De re rust.* XII, 43) conseille de les mettre
des vases de terre soigneusement enduits de
et de descendre ces vases dans des puits ou d
ternes. La Ligurie maritime, voisine des Alpe
sécher les raisins au soleil, les enveloppe de
de joncs, et les met dans des tonneaux qu'elle
avec du plâtre. Les Grecs substituent au jon
feuilles de platane ou de vigne ou de figuie
chées en un seul jour à l'ombre, et disp
alternativement avec des couches de marc
le tonneau. De cette façon l'on conserve le
de Cos et celui de Béryte, qui ne le cèdent
autre en douceur. Quelques-uns, pour cette
paration, les plongent dans de la cendre de l
aussitôt après les avoir cueillis, puis les s
au soleil ; alors, les enveloppant de feu
comme il a été dit plus haut, ils les en
dans du marc. Il y en a qui aiment mieu
server les raisins sur de la sciure ou des co
de sapin, de peuplier ou de frêne. D'autr
commandent de les suspendre loin des pom
et aussitôt après la récolte, dans les grenie
tendu que la meilleure enveloppe pour les r
suspendus est la poussière. On les protèg
tre les guêpes en les aspergeant avec de l

terra superinducta, in loco aprico, inversis vasis ; et in doliis, ut uvas, cum ramis suspendi.

4 E proximis auctoribus quidam altius curam petunt : deputarique statim poma ac vites ad hunc usum præcipiunt, decrescente luna, post horam diei tertiam, cælo sereno, ac siccis ventis. Similiter deligi et ex locis siccis, et ante perfectam maturitatem, addito ut luna infra terram sit : uvas cum malleolo sarmenti duro, demtis forfice corruptioribus acinis, in dolio picato recenti suspendi, exclusa omni aura operculo et gypso ; sic et sorba, ac pira : illitis omnium surculis pice. Dolia procul ab aqua esse. Quidam sic cum palmite in gypso condunt, capitibus ejus
5 scillæ infixis utrimque. Alii etiam vina habentibus doliis, dum ne contingant ea uvæ. Aliqui mala in patinis fictilibus fluitantia : quo genere et vino odorem acquiri putant. Aliqui omnia hæc in milio servare malunt. Plerique vero in scrobe duum pedum altitudinis arena substrato, et fictili operculo, dein terra operto. Creta quidam etiam figlina uvas illinunt, siccatasque sole suspendunt ; in usu, diluentes cretam. Eamdem pomis vino subigunt. Mala vero generosissima eadem ratione crustant gypso vel cera : quæ

nisi maturuerint, incremento calycem rumpunt. S
autem in pediculos collocant ea. Alii decerpunt c
culis, eosque in medullam sambuci abditos obruunt, u
scriptum est. Alii singulis malis pirisque singu
fictilia assignant, et opercula eorum picata doli
includunt. Necnon aliqui in floccis capsisque, p
paleato illinunt. Alii hoc quidem in patinis fict
aliqui et in scrobe subjecta arena, ita sicca operi
terra. Sunt qui colonea cera Pontica illita melle dem
Columella auctor est, in puteos cisternasve in fic
vasis pice diligenti cura illitis mergi. Liguria ma
Alpibus proxima uvas sole siccas junci fasciis in
cadisque conditas, gypso includit. Hoc idem Græci p
foliis, aut vitis ipsius, aut fici, uno die in umbra si
atque in cado vinaceis interpositis. Quo genere Coa
et Berytia servantur, nullius suavitati postferenda
dam, ut has faciant, in cinere lixiviæ tinguat p
quam detraxere vitibus, mox in sole siccant : tun
ut supra dictum est, involutas vinaceis stipant. Sun
malunt uvas scobe ramentisve abietis, populi, fra
servare. Sunt qui suspendi procul malis, prot

ns la bouche. Nous avons parlé des dattes
.
(xviii.) Parmi les autres fruits dits *poma*,
est le plus gros; quelques-unes égalent
es poires. Nous avons parlé, à propos
s exotiques, des merveilles de l'Égypte
ypre (xiii, 14 et 15). La figue du mont
rouge, de la grosseur d'une olive, plus
ulement, et a le goût de la nèfle; on
dans cette contrée, alexandrin un figuier
sseur d'une coudée, rameux, d'un bois
nt, sans lait, ayant l'écorce verte, la
a tilleul, mais molle. Onésicrite rapporte
yrcanie les figues sont beaucoup plus
ue les nôtres, et que les figuiers y sont
luctifs, un seul donnant 270 boisseaux
tr., 80) de figues. L'Italie a reçu des au-
s, de Chalcis et de Chios, des figues de
s espèces : les lydiennes, qui sont pur-
les mamillanes, qui y ressemblent; les
thies, qui sont de peu meilleures : ce sont
froides des figues. Quant aux figues
e, que beaucoup préfèrent à toutes les
lles sont l'objet d'un grand débat; cette
'est naturalisée que depuis peu de temps
ue, elle porte le nom du pays qui la
Quant à la figue d'Alexandrie, elle est
ais, entr'ouverte, la fente en est blanche;
e le nom de délicate. La rhodienne est
ssi, ainsi que la tiburtine, qui est parmi
oces. Les livies, les pompéiennes ont
s de ceux qui les ont découvertes; la
nne est la meilleure à sécher au soleil et
d'une année à l'autre, ainsi que les maris-
rte de figue) et celles qui ont des feuilles
comme le roseau. Il y a encore l'herculanée, l'albicérate, l'aratie blanche, très-grosse, et à pédicule très-court. La plus hâtive est la porphyritis, qui a un très-long pédicule; elle est accompagnée de la populaire, qui est très-petite et très-peu estimée. Au contraire, la chélidonie mûrit la dernière sur la fin de l'hiver. Il y a des figuiers qui sont à la fois tardifs et précoces : ils portent deux fois des figues blanches et des figues noires, mûrissant avec la moisson et la vendange. Il y a des figues tardives qui ont reçu leur nom de la dureté de leur peau. Parmi les figues de Chalcis, quelques-unes portent trois fois. Tarente seule donne les figues extrêmement douces qu'on nomme onas. Caton (*De re rust.*, viii) parle ainsi 4
des figues : « Plantez les figues marisques dans un terrain crayeux ou découvert; dans un terrain plus fort ou fumé, les africaines, les herculanées, les sagontines, les figues d'hiver, les télanes noires à long pédicule. » Dans la suite, les noms et les espèces se sont tellement multipliés, qu'à considérer ce seul objet, on reconnaît que la civilisation a changé. Certaines provinces ont aussi des figues d'hiver, par exemple les mœsiennes; mais elles sont un produit de l'art et non de la nature. On couvre (4) de fumier, après l'automne, une petite espèce de figuier, et les fruits encore verts que l'hiver surprend; puis, quand la température est devenue plus douce, dégagés avec l'arbre qui les porte et rendus à la lumière, ces fruits reçoivent avidement, comme s'ils renaissaient, un soleil nouveau, un soleil tout différent de celui qui les a fait vivre : mûrissant en même temps que les autres figuiers fleurissent, ils sont précoces dans une année qui n'est pas la leur, et précoces même dans la contrée la plus froide.

XX. L'Afrique me revient en mémoire à propos 1

jubeant, quoniam optime sit operimento pulvis
. Contra vespas remedio est, oleo aspergi ex ore.
s diximus.
xviii.) E reliquo genere pomorum ficus am-
st, quædamque et piris magnitudine æmula. De
Cypriæque miraculis retulimus inter externas.
t olivæ magnitudine, rotundior tantum, sapore
Alexandrinam hanc ibi vocant, crassitudine cu-
mosam, materie validam, lentam, sine lacte,
ridi, folio tiliæ, sed molli. Onesicritus tradit in
multum nostris esse dulciores fertilioresque, ut
os ccLxx singulæ ferant. Ad nos ex aliis transire
Chalcide, Chio : quarum plura genera. Siquidem
, quæ sunt purpureæ, et mamillanæ, similitu-
rum habent : et callistruthiæ parum sapore
ores, ficorum omnium frigidissimæ. Nam de
, quas multi præferunt cunctis, magna quæstio
n id genus in Africam nuperrime transierit, patriæ
tinent. Nam Alexandrina e nigris est, candicante
gnomine delicatæ. Nigra et Rhodia est, et Ti-
le præcocibus. Sunt et auctorum nomina iis,
ompeiæ : siccandis hæc sole in annuos usus ap-
cum mariscis, et quas arundinum folii macula variat. Est et Herculanea, et albicerata, et aratia alba, pediculo minimo, latissima. Primo autem provenit porphyritis, longissimo pediculo. Comitatur eam e minimis et vilissimis, popularis dicta. Contra novissima sub hieme maturatur chelidonia. Sunt præterea eædem serotinæ et præcoces, biferæ, alba ac nigra, cum messe vindemiaque maturescentes. Serotinæ et a corio appellatæ duro : ex Chalcidicis quarumdam trifero proventu. Tarenti tantum prædulces nascuntur, quas vocant onas. Cato de ficis ita 4
memorat : « Ficos mariscas in loco cretoso aut aperto serito. In loco autem crassiore aut stercorato Africanas, et Herculaneas, Saguntinas, hibernas, Telanas atras pediculo longo. » Postea tot subiere nomina atque genera, ut vel hoc solum æstimantibus appareat, mutatam esse vitam. Sunt et hibernæ quibusdam provinciis, sicuti Mœsiæ, sed artis, non naturæ. Parvarum genus arborum post autumnum fimo contegunt : deprehensasque in hieme grossos, quæ mitiore cælo refossæ cum arbore, atque in lucem remissæ, novos soles, aliosque, quam quibus vixere, avide, tamquam iterum natæ, accipiunt : et cum venientium flore maturescunt, alieno præcoces anno, in tractu vel gelidissimo.

XX. Sed a Catone appellata jam tum Africana, admonet 1

de la figue africaine, ainsi nommée dès le temps de Caton, qui s'en servit pour frapper les esprits. Brûlant d'une haine mortelle contre Carthage, inquiet pour la sécurité à venir des Romains, et répétant, à chaque séance du sénat, qu'il fallait détruire la rivale de Rome, il apporta un jour au sein de l'assemblée une figue précoce qui provenait de cette province; et la montrant aux sénateurs : « Je vous demande, dit-il, quand vous pensez que ce fruit ait été cueilli? » Tous convenant qu'il était fraîchement cueilli : « Eh bien, répliqua-t-il, sachez qu'il l'a été à Carthage, il y a trois jours, tant l'ennemi est près de
2 nos murs ! » Et bientôt on entreprit la troisième guerre punique, où Carthage fut détruite, bien que Caton eût été enlevé l'année qui suivit cette allocution. En ce trait que devons-nous admirer? une occasion ingénieusement ménagée ou offerte par le hasard, la rapidité du trajet, la véhémence de Caton? Ce qui est par-dessus tout, ce qui me frappe le plus, c'est que cette grande ville, qui pendant cent vingt ans avait disputé l'empire du monde, fut renversée par un argument tiré d'un fruit : une figue a fait ce que n'avait pu faire le souvenir de la Trébie, du Trasymène, de Cannes où le nom romain semble enseveli, du camp carthaginois placé à trois milles de Rome, et d'Annibal lui-même venant à cheval au pied de la porte Colline. Plus que ces souvenirs, une figue dans la main de Caton rap-
3 procha Carthage de Rome. Dans le forum même, et au milieu des comices, on cultive un figuier, en mémoire d'une consécration faite pour la foudre qui tomba en ce lieu, ou plutôt en mémoire d'un autre figuier qui abrita [sur les bords du Tibre] Romulus et Rémus, nos fondateurs, et qu'on nomma ruminal (5), parceque, sous son feuillage, fut trouvée la louve donnant aux enfants la mamelle, en vieux latin *rumen* : un groupe en bronze représentant cette merveille a été consacré par l'augure Attus Navius dans le forum, comme si le figuier ruminal y avait passé spontanément [des bords du Tibre]. Là cet arbre se dessèche, mais les prêtres ont soin de le renouveler. Il y eut aussi devant le temple de Saturne un figuier qu'on arracha l'an de Rome 260 (les vestales firent à cette occasion un sacrifice), parce qu'il attaquait la base de la statue du dieu Silvain. Un autre figuier, semé fortuitement, vit au milieu du forum, dans le lieu où un danger menaçant pour le berceau de l'empire romain, et annoncé par un prodige, fut détourné par Curtius au prix des plus précieux trésors, c'est-à-dire la vertu, la piété et une mort glorieuse. Un hasard a encore placé dans le même lieu une vigne et un olivier, cultivés par le peuple pour l'agrément de leur ombrage. Un autel s'y trouvait; le dieu Jules [César] le fit enlever, à l'occasion des derniers combats de gladiateurs (XIX, 6) qu'il donna dans le forum.

XXI. La figue, seule entre tous les fruits, arrive d'une façon merveilleuse à la maturité par un artifice de la nature. (XIX.) On nomme caprifique le figuier sauvage, qui ne mûrit jamais, mais qui donne aux autres ce qu'il n'a pas lui-même, les causes productrices se transférant naturellement, et la putréfaction produisant parfois quelque chose. Ce figuier engendre donc des moucherons; ces insectes, privés d'aliment sur l'arbre natal, lorsque tout y est transformé en putrilage, volent sur le parent (figuier cultivé); et, criblant de morsures la figue, c'est-à-dire ouvrant les pores du fruit par leur avidité, ils pénètrent dans l'intérieur, amènent d'abord avec

et Africæ, ad ingens documentum uso eo pomo. Namque perniciali odio Carthaginis flagrans, nepotumque securitatis anxius, quum clamaret omni senatu Carthaginem delendam, attulit quodam die in curiam præcocem ex ea provincia ficum : ostendensque Patribus; « Interrogo vos, inquit, quando hanc pomum demtam putetis ex arbore? » Quum inter omnes recentem esse constaret : « Atqui tertium, inquit, ante diem scitote decerptam Carthagine :
2 tam prope a muris habemus hostem. » Statimque sumtum est Punicum tertium bellum, quo Carthago deleta est; quanquam Catone anno sequente rapto. Quid primum in eo miremur? curam ingenii, an occasionem fortuitam, celeritatemque cursus, an vehementiam viri? Supra omnia est, quo nihil equidem duco mirabilius, tantam illam urbem, et de terrarum orbe per CXX annos æmulam, unius pomi argumento eversam : quod non Trebia, aut Trasymenus, non Cannæ busto insignes romani nominis, perficere potuere : non castra Punica ad tertium lapidem vallata, portæque Collinæ adequitans ipse Hannibal. Tanto
3 propius Carthaginem pomo Cato admovit. Colitur ficus arbor in foro ipso ac Comitio Romæ nata, sacro fulguribus ibi conditis : magisque ob memoriam ejus, quæ nutrix fuit Romuli ac Remiconditoris ac ruminalis appellata : quoniam sub ea inventa est lupa infantibus præbens rumen, ita vocabant mammam, miraculo ex ære juxta dicato, tanquam in Comitium sponte transisset, Attio Navio augurante. Illic arescit; rursusque cura sacerdotum seritur. Fuit et ante Saturni ædem, Urbis anno CCLX sublata, sacro a Vestalibus facto, quum Silvani simulacrum subverteret. Eadem fortuito satu vivit in medio foro, qua sidentia imperii fundamenta ostento fatali Curtius maximis bonis, hoc est, virtute ac pietate, ac morte præclara expleverat. Æque fortuita eodem loco est vitis atque olea, umbræ gratia, sedulitate plebeia satæ. Ara inde sublata gladiatorio munere divi Julii, quod novissime pugnavit in foro.

XXI. Admirabilis est pomi hujusce festinatio, unius e cunctis, ad maturitatem properantis arte naturæ. (XIX.) Caprificus vocatur e silvestri genere ficus numquam maturescens, sed quod ipsa non habet, aliis tribuens, quoniam est naturalis causarum transitus, atque e putrescentibus aliquando tidem generatur aliquid. Ergo culices parit : hi fraudati alimento in matre, putri ejus tabe, ad cognatam volant, morsuque ficorum crebro, hoc est, avidiore pastu aperientes

eux le soleil, et introduisent par ces portes ouvertes l'air fécondant. Bientôt ils consomment l'humeur laiteuse, qui est l'enfance de la figue, et
2 qui du reste s'absorbe spontanément aussi. C'est pourquoi dans les plantations de figuier on place un caprifique au-dessus du vent, pour que le souffle emporte sur les figues le vol des moucherons. Partant de là, on a imaginé d'apporter d'ailleurs des tiges de caprifique, de les attacher ensemble, et de les jeter sur le figuier domestique. Cela n'est pas nécessaire dans les terrains maigres et exposés à l'aquilon; là, en effet, les figues se dessèchent spontanément par le bénéfice du lieu, et les fentes qui s'y forment donnent à la cause de maturation le même accès que le travail des moucherons. Une poussière abondante produit aussi le même effet, ce que l'on voit sur les figuiers placés le long d'une route fréquentée; la poussière a la propriété de dessécher la figue et d'en absorber le suc laiteux. L'action du terroir l'emporte sur celle de la poussière et de la caprification : elle empêche les figues de tomber, en prévenant la formation de l'humeur laiteuse,
3 qui rend le fruit pesant et cassant. Toutes les figues sont molles au toucher; mûres, elles présentent des grains à l'intérieur. Le goût, quand elles approchent de la maturité, est celui du lait; quand elles sont mûres, du miel. Elles vieillissent sur l'arbre, et elles distillent alors une liqueur qui ressemble à la gomme. Les figues sèches qu'on estime se gardent dans des paniers; les meilleures et les plus grosses sont celles de l'île d'Ébuse (III, 11); viennent ensuite les marruciniennes (III, 17). Quand les figues abondent, on en remplit les orques (vase à large ventre) en Asie, et les tonneaux à Ruspine, ville d'Afrique. Séchées, elles tiennent lieu de pain et de viande; en effet, Caton (*De re rust.*, LVI), fixant par un règlement, qui est une sorte de loi, les aliments des ouvriers employés à l'agriculture, recommande d'en diminuer la quantité au moment de la maturité des figues. Tout récemment 4
on a imaginé de substituer au fromage des salaisons avec des figues fraîches. A l'espèce des figues appartiennent, comme nous l'avons dit (XIII, 10), les cottanes, les cariques, les caunées (6), qui, criées par un marchand, furent un présage funeste au moment où M. Crassus s'embarqua pour son expédition contre les Parthes. L. Vitellius, qui fut plus tard censeur (an de Rome 801), transplanta toutes ces variétés de Syrie dans la campagne d'Albe (III, 9), ayant été lieutenant dans cette province vers les dernières années du règne de l'empereur Tibère.

XXII. (XX.) On doit ranger parmi les pommes 1
et les poires les nèfles et les sorbes. On distingue trois espèces de nèfles (*mespilus germanica*, L.), l'anthédon (7), la sétanie, une troisième espèce qui est d'une qualité inférieure, ressemblant cependant à l'anthédon et nommée nèfle gauloise. La sétanie (*mespilus cotoneaster*, L.) est la plus grosse et la plus blanche; le noyau en est plus mou; les deux autres espèces sont plus petites, mais d'une odeur meilleure, et se gardent plus longtemps. L'arbre lui-même est des plus gros. Les feuilles, avant de tomber, rougissent; les racines sont nombreuses et profondes, et par conséquent difficiles à arracher. Cet arbre n'existait pas en Italie du temps de Caton.

XXIII. (XXI.) Les sorbes (*sorbus domestica*, 1
L.) se divisent en quatre espèces : les unes sont arrondies comme la pomme, les autres coniques comme la poire; d'autres, d'une forme ovale, comme certaines pommes, sont sujettes à être acides. Les rondes l'emportent par l'odeur et la douceur; les autres ont une saveur vineuse; les

rientes ora earum, atque ita penetrantes, intus solem primo secum inducunt, cerealesque auras immittunt foribus adapertis. Mox lacteum humorem, hoc est, infantiam
2 pomi, absumunt : quod fit et sponte. Ideoque ficetis caprificus præmittitur ad rationem venti, ut flatus evolantes in ficus ferat. Inde repertum, ut illatæ quoque aliunde, et inter se colligatæ injicerentur fico : quod in macro solo et aquilonio non desideratur; quoniam sponte arescunt loci situ, rimisque eadem, quæ culicum opera, causa perficit (necnon ubi multus pulvis : quod evenit maxime frequenti via apposita; namque et pulveri vis siccandi, succumque lactis absorbendi) : quæ ratio, pulvere et caprificatione hoc quoque præstat, ne decidant, absumto humore tenero, et cum quadam fragilitate pon-
3 deroso. Ficis mollis omnibus tactus : maturis frumenta intus : succus maturescentibus lactis, percoctis mellis. Senescunt in arbore, anusque distillant gummium lacryma. Siccas honos laudatas servat in capsis, Ebuso insula præstantissimas, amplissimasque, mox in Marrucinis. At ubi copia abundat, implentur orcæ in Asia, cadi autem
4 in Ruspina Africæ urbe : panisque simul et obsonii vicem siccatæ implent : utpote quum Cato cibaria ruris operariis justa ceu lege sanciens, minui jubeat per fici maturitatem. Cum recenti fico salitis vice casei vesci, 4
nuper excogitatum est. Ex hoc genere sunt, ut diximus, cottana, et caricæ : quæque conscendenti navim adversus Parthos omen fecere M. Crasso, venales prædicantis voce, caunææ. Omnia hæc in Albense rus e Syria intulit L. Vitellius, qui postea censor fuit, quum legatus in ea provincia esset, novissimis Tiberii Cæsaris temporibus.

XXII. (XX.) Malorum pirorumque generi adnumerentur 1
jure mespila atque sorba. Mespilis tria genera, anthedon, setania : tertium degenerat, anthedoni tamen similius, quod Gallicum vocant. Setaniæ majus pomum, candidiusque, acini molliore ligno : cæteris minus pomum, sed odore præstantius, et quod diutius servetur. Arbor ipsa de amplissimis. Folia, antequam decidant, rubescunt : radices multæ atque altæ, et ideo inexstirpabiles. Non fuit hæc arbor in Italia Catonis ævo.

XXIII. (XXI.) Sorbis quadruplex differentia. Aliis enim 1
eorum rotunditas mali, aliis turbinatio piri, aliis ovata species, ceu malorum aliquibus : hæc obnoxia acori :

meilleures sont celles dont le pédicule est entouré
de feuilles tendres. La quatrième espèce se nomme
torminale (8) [sorbe bonne pour les tranchées]; elle
n'est employée que comme remède; le fruit vient
très-abondamment : il est très-petit; l'arbre ne
ressemble pas aux autres sorbiers, il a presque
la feuille de platane. Aucune espèce ne rapporte
avant trois ans. Caton (*De re rust.*, VII, CXLV) écrit
que l'on garde aussi les sorbes dans du vin cuit.
1 XXIV. (XXII.) Les noix, qui le disputeraient (9)
aux sorbes pour la grosseur, le cèdent pour l'es-
time; les noix, qui cependant accompagnent les
chants fescennins dans les solennités nuptiales.
La noix, dans sa totalité, est beaucoup plus pe-
tite que la pomme de pin, mais proportionné-
ment elle a le noyau plus gros. La nature lui a
fait aussi un honneur particulier en la protégeant
par une double enveloppe : la première, qui est
une espèce de coussin; la seconde, qui est une
écorce ligneuse. C'est cette raison qui a fait d'un
fruit si bien gardé un symbole sacré dans les no-
ces; explication plus vraisemblable que celle qui
tire cet usage du bruit que font les noix en tom-
2 bant. Le noyer a été transplanté de la Perse par
les rois, du moins les noms grecs l'indiquent :
les Grecs, en effet, nomment la meilleure espèce
persique et royale. Ce furent les premières déno-
minations. On s'accorde à dire que le nom de
caryon dérive de la pesanteur de tête que cause
le noyer par son odeur forte. Le brou sert à tein-
dre la laine; les noix encore petites, et commen-
çant à se former, sont employées à teindre les
cheveux en blond; ce procédé a été indiqué par
la coloration que l'attouchement des noix laisse
sur les mains. Les noix deviennent grasses en
3 vieillissant. La seule différence des espèces est
dans la coquille dure ou fragile, mince ou épaisse,

multiloculaire ou simple. C'est le seul
la nature ait enfermé dans une coquill
pièces assemblées; en effet, la coquille
en deux barques, et le fruit lui-même
en quatre par l'interposition d'une me
gneuse. Les autres espèces sont, coquil
d'une seule pièce, par exemple les avell
settes, avelines), qui sont aussi du genr
et qu'on nommait auparavant abelline
de leur origine (III, 9). Elles sont venu
en Asie et en Grèce; c'est pour cela
nomme noix pontiques : des barbes moll
tégent aussi; mais la coquille et l'amand
des et d'une seule pièce; on les grille c
noix; elles ont au milieu de l'amande u
La troisième catégorie est formée par les
dont l'enveloppe extérieure, quoique p
est semblable à celle de la noix; la seco
loppe est aussi une coquille. Le fruit d
étant large, ne ressemble pas à la n
plus ferme et d'une saveur plus prof
ne sait si l'amandier était en Italie du
Caton (*De re rust.*, VIII); il parle bie
grecques, mais quelques-uns rangent
grecques parmi les noix ordinaires. Il c
les avellanes, les galbes, les préorsi
loue surtout; et il rapporte que renfer
des pots on les garde fraîches en terr
rust., CXLV). Aujourd'hui on vante les
de Thasos, celles d'Albe (III, 9), deux
d'amandes de Tarente, l'une à coquille
l'autre à coquille dure; elles sont très-g
très-allongées. Il y a encore les mollusque
coquille s'entr'ouvre d'elle-même. Quelq
donnent (10) une étymologie honorifique
(juglans), et disent que c'est le gland d
ter. Dernièrement j'ai entendu un pers

Odore et suavitate rotunda præcellunt : cæteris vini
sapor : generosissima, quibus circa pediculos tenera folia.
Quartum genus torminale appellant, remedio tantum
probabile, assiduum proventu, minimumque pomo, ar-
bore dissimile, foliis pæne platani. Non ferunt ante tri-
matum ex ullo genere. Cato et sorba condi sapa tradit.
1 XXIV. (XXII.) Ab his locum amplitudine vindicaverint,
quæ cessere auctoritati, nuces juglandes : quamquam et
ipsæ nuptialium Fescenninorum comites, multum pineis
minores universitate, eædemque portione ampliores nu-
cleo. Nec non et honor his naturæ peculiaris, gemino
protectis operimento, pulvinati primum calycis, mox
lignei putaminis. Quæ causa eas nuptiis fecit religiosas,
tot modis fetu munito : quod est verisimilius, quam quia
2 cadendo tripudium sonivium faciant. Et has e Perside a
regibus translatas, indicio sunt Græca nomina. Optimum
quippe earum Persicon atque Basilicon vocant. Et hæc
fuere prima nomina. Caryon a capitis gravedine, propter
odoris gravitatem, convenit dictum. Tinguntur cortice
earum lanæ, et rufatur capillus primum prodeuntibus
nuculis : id compertum infectis tractatu manibus. Pin-
3 gnescunt vetustate. Sola differentia generum in putamine

duro fragilive, et tenui ac crasso, loculoso et
Solum hoc pomum natura compactili operimento
namque sunt bifidæ putaminum carinæ, nucleorum
quadripartita distinctio, lignea intercursante mem
Cæteris quidquid est, solidum est, ut in avellanis,
nucum genere, quas antea Abellinas patrio nom
pellabant. In Asiam Græciamque e Ponto venere,
Ponticæ nuces vocantur. Has quoque mollis prote
Sed putamini nucleisque solida rotunditas inest.
torrentur. Umbilicus illis intus in ventre medio. Te
his natura amygdalis, tenuiore, sed simili pu
summo operimento : item secundo putaminis. N
dissimilis latitudine, et acriore callo. Hæc arbor
in Italia Catonis ætate, dubitatur : quoniam Græ
minat, quas quidam et in juglandium genere
Adjicit præterea avellanas et galbas, Prænestinas,
maxime laudat, et conditas ollis, in terra servari
tradit. Nunc Thasiæ, et Albenses celebrantur, et
tinarum duo genera : fragili putamine, ac duro;
et amplissimæ, et minime rotundæ. Praterea mo
putamen rumpentes. Sunt qui honoris nomen
tentur, et Jovis glandem esse dicunt. Nuper

ire déclarer qu'il avait des noyers portant
is l'année. Nous avons déjà parlé des pis-
(XIII, 10); c'est le même Vitellius qui
ier a transplanté en Italie le pistachier,
ne temps que les autres arbres dont nous
arlé (XV, 21); Flaccus Pompéius, che-
omain, qui servait avec lui, le porta à la
poque en Espagne.
. (XXIII.) Nous donnons aussi le nom de
x châtaignes, bien que plus rapprochées
èce des glands. La châtaigne est protégée
enveloppe armée d'épines, enveloppe qui
gland n'est qu'ébauchée. Il est étonnant
ature ait mis tant de soin à couvrir des
e si peu de prix. Quelquefois trois châtai-
trouvent sous une même enveloppe. L'é-
t flexible. La pellicule la plus rapprochée
, si on ne l'enlève pas, rend le goût
able dans la châtaigne et dans la noix. La
re manière de manger les châtaignes est
aire rôtir; on les moud aussi, et pour les
les femmes (11) elles donnent un semblant
C'est de Sardes qu'elles sont originaires:
s Grecs les nomment-ils glands de Sardes;
donné plus tard le nom de gland de Jupi-
spèce améliorée par la culture (marron).
nant on en a plusieurs variétés. Les taren-
nt faciles à dépouiller, la digestion n'en est
orieuse, la forme en est aplatie. La châ-
nommée balanitis est plus ronde, très-facile
her, et sortant pour ainsi dire spontané-
e sa coque. La salarienne est sans piquants
lie; la tarentine se laisse moins manier;
llienne est plus estimée, ainsi que l'été-
, qu'on en a tirée d'après un procédé qui
crit à l'article de la greffe (XVII, 26); l'é-
ne a une écorce rouge, qui la fait préférer aux châtaignes triangulaires et aux châtaignes noires communes, dites châtaignes à bouillir. Tarente et Néapolis, dans la Campanie, sont les pays des plus estimées. On fait venir les autres pour la nourriture des cochons, attendu que l'écorce est soudée étroitement jusque dans l'intérieur du fruit (12).

XXVI. (XXIV.) Les carouges (XIII, 16), très- 1
douces, ne doivent pas paraître très-éloignées de la châtaigne, si ce n'est qu'on mange l'écorce même. Recourbées quelquefois en forme de faux, elles ont un doigt de long sur un pouce de large. Les glands ne peuvent pas être mis au rang des fruits; nous en parlerons à l'article des arbres à gland (XVI, 6).

XXVII. Les autres fruits sont charnus, et on 1
les divise en baies, et en fruits charnus proprement dits. Autre est la chair du raisin, autre celle de la mûre, autre celle de l'arbouse. Quelle différence encore entre le raisin, qui n'est que peau et suc, la chair des sébestes (XV, 12), et celle des baies, comme les olives! Dans la mûre le suc de la chair est vineux; le fruit prend trois couleurs, blanc d'abord, puis rouge, et noir quand il est mûr. Le mûrier fleurit des derniers (XVI, 41) et mûrit des premiers; la mûre, venue à maturité, tache les mains par son suc, et, non mûre, les nettoie. C'est l'arbre sur lequel l'industrie humaine a le moins gagné; point de variétés, point de modifications par la greffe; on n'est parvenu qu'à faire grossir le fruit. A Rome, on distingue les mûres d'Ostie et celles de Tusculum. Il vient aussi dans les ronces des mûres dont la chair est bien différente (XXIV, 73).

XXVIII. Les fraises de terre ont une chair 1
différente de l'arbouse, qui est congénère. C'est le seul genre de fruits qui, engendrés l'un sur

udivi, biferas et juglandes nuces habere se pro-
. De pistaciis et ipsi retulimus. Et hæc autem
tellius in Italiam primus intulit eodem tempore;
in Hispaniam Flaccus Pompeius eques romanus,
eo militabat.
(XXIII.) Nuces vocamus et castaneas, quanquam
odatiores glandium generi. Armatum iis echinato
allum, quod inchoatum glandibus: mirumque,
esse quæ tanta occultaverit cura naturæ. Trini
am partus ex uno calyce, cortexque lentus.
vero corpori membrana, et in his, et in nucibus
, ni detrahatur, infestat. Torrere has in cibis
Moluntur etiam, et præstant jejunio feminarum
m imaginem panis. Sardibus eæ provenere primum.
ad Græcos Sardianos balanos appellant: nam Dios
postea imposuere excellentioribus satu factis.
ura earum genera. Tarentinæ faciles, nec operosæ
lanæ figura. Rotundior, quæ balanitis vocatur,
is maxime, et sponte prosiliens. Pura et plana est
Salariana: Tarentina minus tractabilis: laudatior
na; et ex ea facta, quo dicemus in insitis modo,
a, quam rubens cortex præfert triangulis, et popularibus nigris, quæ coctivæ vocantur. Patria laudatissimis Tarentum, et in Campania Neapolis. Cæteræ suum pabulo gignuntur, scrupulosa corticis intra nucleos quoque ruminatione.

XXVI. (XXIV.) Haud procul abesse videantur et prædulces 1
siliquæ, nisi quod in iis cortex ipse manditur. Digitorum omnis longitudo illis, et interim falcata, pollicari latitudine. Glandes inter poma numerari non possunt: quamobrem in sua natura dicentur.

XXVII. Reliqua carnosi sunt generis: eaque baccis 1
atque carnibus distant. Alia acinis caro, alia moris, alia unedonibus: et alia acinis inter cutem succumque, alia myxis, alia baccis, ut olivis. Moris succus, in carne vinosus: trini colores, candidus primo, mox rubens, maturis niger. In novissimis florent, inter prima maturescunt, tingunt manus succo matura, eluunt acerba. Minimum in hac arbore ingenia profecerunt, nec nominibus, nec insitis, nec alio modo, quam pomi magnitudine. Differunt mora Ostiensia, et Tusculana Romæ. Nascuntur et in rubis, multum differente callo.

XXVIII. Aliud corpus est terrestribus fragis, aliud 1
congeneri eorum unedoni: quod solum pomum simile

un arbre, l'autre à terre, se ressemblent. Quant à l'arbousier, il est touffu; l'arbouse mûrit en un an, et par-dessous il naît des fleurs pendant que mûrit le fruit précédent. Est-ce le mâle ou la femelle qui est stérile? Les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point. L'arbouse est un fruit sans mérite; le nom qu'il porte (*unedo*) l'indique; il vient de ce qu'on ne mange qu'une arbouse (*unum edo*). Cependant les Grecs lui donnent les deux noms de comaron et de memecylon, ce qui montre qu'il y en a deux espèces; et de fait, outre le nom d'unédon, les Latins ont aussi celui d'arbousier. Juba rapporte que cet arbre atteint en Arabie la hauteur de cinquante coudées.

1 XXIX. Il y a aussi une grande différence entre les fruits à grain. Et d'abord les raisins eux-mêmes diffèrent par la fermeté, la mollesse, la grosseur, le pepin, petit dans certaines espèces, double dans d'autres, lesquelles donnent le moins de vin. Les grains du lierre et du sureau sont encore très-différents, ainsi que ceux de la grenade, qui seuls ont une forme anguleuse : ces derniers n'ont pas une peau particulière pour chacun, mais une enveloppe commune qui est blanche; les fruits à grain sont tout suc et chair, surtout ceux qui ont
2 un petit pepin. Les baies offrent aussi de grandes différences : elles sont autres sur l'olivier, le laurier; autres sur le lotus (*celtis australis*, L.), le cornouiller; autres sur le myrte et le lentisque. Elles n'ont pas de suc sur le houx et l'épine. Les cerises tiennent le milieu entre les baies et les fruits à grain; elles sont d'abord blanches, comme presque toutes les baies. Du blanc, certaines baies passent au vert, comme celles de l'olivier et du laurier; d'autres au rouge, comme

la mûre, la cerise et la cornouille,
noir, comme la mûre, la cerise et l'ol

XXX. (XXV.) Il n'y avait pas de ceri
lie avant la victoire remportée par L.
sur Mithridate. L'an 680 de Rome,
premier, ces arbres du Pont; au bout de
ans, ils sont arrivés au delà de l'Océ
Bretagne. Quelque soin qu'on ait pris,
comme nous l'avons dit (XIII, 21) (13),
mater en Égypte. Parmi les cerises,
niennes sont les plus rouges, les lutatie
les plus noires; les céciliennes sont rond
juniennes ont un goût agréable, mais
l'ont, pour ainsi dire, que sur l'arbre,
lement délicates qu'elles ne supportent
transport. Les plus estimées sont les du
que la Campanie appelle pliniennes: en B
on préfère les lusitaniennes. Sur les b
Rhin il y a même une cerise tricolore, noir
et verte, qui semble toujours sur le point de
Il n'y a pas cinq ans que l'on connaît les
d'une amertume qui n'est pas désagréabl
proviennent de greffe sur laurier. Le
macédonien est petit, rarement il dépas
coudées; le chamæcerasus est un arbris
core plus petit. Le cerisier est un des
arbres qui récompensent le travail annuel
tivateur; il aime le nord et les localités
On sèche aussi la cerise au soleil, et on
serve, comme l'olive, dans des barils.

XXXI. (XXVI.) On prépare de la mê
les cornouilles (*cornus mas*, L.) et le le
comme si tout était produit pour la vo
l'homme. On mêle les saveurs, et l'on fo
à plaire par son mélange avec l'autre.
les régions et les climats; pour une

frutici, terræque gignitur. Arbor ipsa fruticosa. Fructus anno maturescit; pariterque floret subnascens, et prior coquitur. Mas sit, an femina sterilis, inter auctores non constat. Pomum inhonorum, ut cui nomen ex argumento fit unum tantum edendi. Duobus tamen hoc nominibus appellant Græci, comaron et memecylon : quo apparet totidem esse genera. Et apud nos alio nomine arbutus vocatur. Juba auctor est, quinquagenum cubitorum altitudine, in Arabia esse eas.

1 XXIX. Acinorum quoque magna est differentia. Primum inter uvas ipsas callo, teneritate, crassitudine, interiore ligno, aliis parvo, et aliis etiam gemino, qui minime feraces musti. Plurimum vero differunt ederæ sambucique acini : et figura etiam Punici, angulosi quippe soli. Nec cutis ulla singulis præter communem, quæ est candida : totisque succus et caro est, iis præcipue quibus parvu-
2 lum inest ligni. Magna et baccis differentia : aliæ namque sunt olivis, lauris; et alio modo loto, cornis; alio myrtis, lentisco. Aquifolio enim ac spinæ sine succo; medioque etiamnum genere inter baccas acinosque cerasis : pomum his primo candidum, et fere omnibus baccis. Mox aliis virescit, ut olivis, lauris : rubet vero moris, cerasis, cornis. Deinde nigrescit moris, cerasis, olivis.

XXX. (XXV.) Cerasi ante victoriam Mithri
Luculli non fuere in Italia. Ad Urbis annum
mum vexit e Ponto : annisque CXX trans Ocea
tanniam usque pervenere. Eadem, ut diximus,
nulla cura potuere gigni. Cerasorum
rubent : nigerrima sunt Lutatia : Cæciliana
Junianis gratus sapor, sed pæne tantum
adeo teneris, ut gestatum non tolerent.
cinis, quæ Pliniana Campania appellat : in
sitanis. In ripis etiam Rheni, tertius iis
rubenti viridique, similis maturescentibus
quinquennium est, quod prodiere, quæ
non ingratæ amaritudinis, insitæ in lauro.
donica parvæ arboris, raroque tria cubita
minore etiamnum frutice, chamæcerasi.
e pomis colono gratiam annuam refert.
disque gaudet : siccatur etiam sole,
cadis.

XXXI. (XXVI.) Quæ cura et cornis,
tisco adhibetur, ne quid non hominis
videatur. Miscentur sapores, et alio alius
Miscentur vero et terræ cælique tractus.
nere India advocatur, in alio Ægyptus,

n fait contribuer l'Inde, pour une autre le, la Crète, Cyrène, et chaque pays. ne ne s'arrête même pas devant les poi- ourvu qu'il dévore tout. Cela se verra quand nous parlerons des herbes.

XII. (XXVII.) En attendant, notons les sa- ppartenant tant aux fruits qu'aux sucs, et t au nombre de treize : douce, suave, amère, astringente, âcre, piquante, acide, salée; plus, trois genres de saveurs ature extrêmement merveilleuse. Le pre- enre est celui où, comme dans le vin, on a fois plusieurs saveurs, l'astringente, la te, la douce et la suave, toutes saveurs artiennent à d'autres substances. Le se- enre est celui où, comme dans le lait, on est vrai, une saveur étrangère, mais ne saveur spéciale et qui n'est qu'à lui. t, le lait n'a pas une saveur qu'on puisse t qualifier de douce, grasse, ou suave; y domine un goût agréable, qui tient lieu aveur prononcée. Le troisième genre est qui n'a aucun goût (XXXI, 22), aucun particulier; mais cela même lui donne t propre et la met dans une catégorie à tel point qu'une eau est mauvaise quand ent un goût ou un principe quelconque. joue un grand rôle dans toutes les , et a avec elles une grande affinité : a aucune odeur; et elle est altérée si on a moindre odeur. Il est singulier que les rincipaux éléments de la nature soient veur, ni odeur, ni principe particulier : air et le feu.

III. (XXVIII.) Parmi les sucs, les sucs appartiennent à la poire, à la mûre, à la myrte, et, chose singulière, n'appartien- s au raisin. Les sucs gras appartiennent à l'olive, à la baie du laurier, à la noix, à l'a- mande; les sucs doux, au raisin, à la figue, à la datte; le suc aqueux, à la prune. Il y a aussi une grande différence dans la couleur du suc; il est couleur de sang dans la mûre, la cerise, la cor- nouille, le raisin noir; il est blanc dans le raisin blanc; il est couleur de lait dans la figue au som- met, il ne l'est pas dans le corps; il est écumeux dans les pommes. Celui des pêches est incolore; et même dans les duracines, qui sont très-juteu- ses, qui pourrait dire la couleur du jus? L'odeur offre aussi des particularités merveilleuses : elle 2 est piquante dans les pommes, faible dans les pêches, nulle dans les fruits doux. Le fait est que les vins doux sont inodores; les vins ténus sont plus odorants, et ces derniers sont beaucoup plus promptement potables que les vins épais. Les fruits odorants ne sont pas en même temps agréables au palais, attendu que le goût n'y ré- pond pas à l'odeur. Dans les citrons, l'odeur est très-pénétrante, et le goût très-âpre; il en est de même jusqu'à un certain point dans les coings; les figues sont sans odeur.

XXXIV. Tels sont les genres et les espèces des 1 fruits; maintenant présentons-en les caractères dans un cadre plus étroit. Quelques-uns naissent dans des gousses qui sont douces elles-mêmes, et qui renferment une graine amère; cependant il arrive plus souvent que la graine plaise et que la gousse soit rebutée. D'autres sont formés par des baies qui ont le noyau en dedans, la chair au dehors, comme les olives, les cerises. Certaines ont la chair en dedans, le bois en dehors, comme les baies qui, avons-nous dit, viennent en Égypte (XIII, 17). Ces remarques sur les baies s'appli- quent aussi aux *poma*; les uns ont la chair en dedans et le bois en dehors, comme les noix; les autres, la chair en dehors et le bois en dedans,

ue terræ. Nec cessat in veneficiis vita, dummodo vorel. Planius hoc fiet in herbarum natura.

(XXVII.) Interim quæ sunt communia et pomis que succis, saporum genera XIII reperiuntur : uavis, pinguis, amarus, austerus, acer, acutus, acidus, salsus. Præter hæc, tria sunt genera maxime natura. Unum, in quo plures pariter sen- apores, ut vinis : namque in his et austerus, et et dulcis, et suavis : omnes alieni. Alterum est quo sit et alienus quidem, sed et suus quidam ris, ut in lacte. Siquidem inest ei, quod tamen dulce, et pingue, et suave non posset, obli- itate, quæ ipsa succedit in saporis vicem. Nullus , ne succus quidem, ut tamen eo ipso fiat ali- suum genus faciat. Sentiri quidem aquæ saporem ccumve, vitium est. Magnum his omnibus in mentum, et magna cognatio, qui ipse nullus est t si sentitur, omnino vitium est. Mirum, tria na- cipua elementa sine sapore esse, sine odore, sine quas, aera, ignes.

I. (XXVIII.) Ergo succorum vinosi piro, moro, myrto : minime (quod miremur) uvis. At pingues olivæ, lauro, nuci juglandi, amygdalis : dulces uvis, ficis, pal- mis : aquosus prunis. Magna differentia et in colore succi. Sanguineus moris, cerasis, cornis, uvis nigris. Idem albis candidus. Lacteus in capite ficis, in corpore non item : spumeus malis : nullus Persicis, quum præsertim duracina succo abundent : sed quis ejus ullum dixerit colorem? Sua et in odore miracula. Malis acutus; Persicis dilutus, dulci- 2 bus nullus. Nam et vinum tale sine odore, tenue odoratius : multoque celerius talia ad usum veniunt, quam pinguia. Quæ odorata, non eadem in gustu tenera : quia non sunt pariter odor et sapor. Quamobrem citreis odor acerrimus, sapor asperrimus : quadamtenus et coloneis : nullusque odor ficis.

XXXIV. Et hactenus sint species ac genera pomorum, 1 naturas arctius colligi par est. Alia siliquis gignuntur, ipsis dulcibus, semenque complexis amarum : quum in pluri- bus semina placeant, in siliqua damnentur. Alia baccis, quarum intus lignum, et extra caro, ut olivis, cerasis. Ali- quorum intus baccæ, foris lignum, ut his quæ in Ægypto diximus gigni. Quæ baccis natura, eadem et pomis. Alio-

comme les pêches et les prunes; et la partie inutile est entourée du fruit, tandis que dans les autres le fruit est entouré de la partie inutile. Les noix sont renfermées dans une coquille, les châtaignes dans une écorce; on enlève l'écorce des châtaignes, mais on mange celle des nèfles. Les glands sont couverts d'une enveloppe écailleuse, les raisins d'une peau, les grenades d'une écorce et d'une peau. Les mûres sont composées de chair et de suc, les cerises de peau et de suc. Quelques fruits se détachent facilement du bois, comme les noix et les dattes; quelques-uns y adhèrent, comme les olives et la baie du laurier. D'autres possèdent l'une et l'autre propriété, comme les pêches: en effet, dans les duracines (xv, 11), la chair adhère et ne peut être séparée du noyau, tandis qu'elle s'en sépare facilement dans les autres espèces. Quelques fruits n'ont de bois ni au dedans ni au dehors, comme certaines dattes
3 (xiii, 9). Dans quelques espèces le bois même se mange comme fruit, par exemple dans l'espèce d'amande qui, avons-nous dit (xiii, 17), vient en Égypte. Certains fruits ont une double enveloppe inutile, les châtaignes, les amandes, les noix. D'autres sont composés de trois parties: le corps, le bois, et une graine dans le bois, exemple les pêches. Quelques-uns sont pressés les uns contre les autres, comme les raisins et les sorbes, qui, rangées de toutes parts autour des branches, les font plier à la manière des grappes de raisin. D'autres sont clair-semés, comme les
4 pêches. D'autres sont renfermés dans une espèce de ventre, comme les grenades. D'autres sont suspendus à des pédicules, comme les poires; d'autres à des grappes, comme les raisins et les dattes; d'autres à des pédicules et à des grappes, comme sur le lierre et le sureau; d'autres sont sessiles, comme sur le laurier; d'autres présen-

tent les deux modes, comme les oli
la queue, les unes courte, les autres lo
ques-uns portent une sorte de cupule
grenades, les nèfles, le lotus (*nymp*
bo) d'Égypte et de l'Euphrate. Quant
qu'on estime et recherche dans les
sont diverses : les dattes plaisent p
les dattes de Thèbes par la peau, l
les dattes caryotes par le jus, les p
pommes par leur chair ferme, les p
miel par leur chair tendre, les mûr
consistance cartilagineuse, les noyau
amande. Certains fruits en Égypte so
chés pour leur peau, par exemple les
riques. La peau des figues fraîche
comme une pelure, celle des figues s
beaucoup. Dans le papyrus (xiii, 11)
(xx, 9 et 23) et l'épine blanche (
xxiv, 66), la tige elle-même sert de
tiges de figuier ont un même emploi.
arbrisseaux, le câprier se mange tige
Et dans la caroube, ce qu'on mange
qu'est-ce autre chose que du bois? N'om
la particularité qu'offre la graine de la
elle ne peut être appelée ni une ch
noyau, ni un cartilage, et on ne trouv
elle un autre nom.

XXXV. (xxix.) La nature des sucs e
admirable dans le myrte; car seule d
fruits la baie de ce végétal donne de
d'huile (xv, 7) et deux espèces de vin (
et de plus le myrtidanum, dont nous s
(xiv, 19). Chez les anciens, cette ba
core un autre usage : avant que l'on
poivre (xii, 14), on l'employait co
épice (xxvii, 49); elle a même donn
un mets de haut goût, qu'on appelle a
jourd'hui myrté. C'est avec la même

2 rum intus corpus, et foris lignum, ut nucum. Aliis foris corpus, intus lignum, ut Persicis et prunis : vitiumque cinctum fructu, quum fructus alibi muniatur vitio. Putamine clauduntur nuces, corio castaneæ. Detrahitur hoc iis : at in mespilis manditur. Crusta teguntur glandes, cute uvæ, corio et membrana Punica. Carne et succo mora constant, cute et succo cerasi. Quædam statim a ligno recedunt, ut nuces, et palmæ. Quædam adhærent, ut olivæ laurique. Quorumdam generi utraque est natura, ut Persicis. Etenim duracinis adhæret corpus, e lignoque avelli nequit : quum in cæteris facile separetur. Quibusdam nec
3 intus, nec extra lignum; ut in palmarum genere. Aliquorum lignum ipsum in usu et pomi vice, ut generi amygdalæ, quam in Ægypto gigni diximus. Quorumdam extra, gemina geminantur vitia, ut in castaneis, amygdalis, nucibusque juglandibus. Quorumdam natura trigemina est : corpus, deinde lignum, rursusque semen in ligno, ut Persicis. Quædam inter se densa, ut uvæ, sorba : quæ ramos circumdata ex omni parte uvarum modo degravant. Alia
4 rara, ut in Persicis. Quædem alvo continentur, ut granata. Dependent alia pediculis, ut pira; alia racemis, ut uvæ,

palmæ: alia et pediculis et racemis, ut ede
alia ramo adhærent, ut in lauro. Quædam ut
ut olivæ; nam et breves pediculi et longi. Qu
lis constant, ut Punica et mespila, lotosque
Euphrate. Jam vero diversa gratia et comme
palmæ placent, crusta Thebaicæ, succo uvæ,
callo pira ac mala, corpore melimela, mora
clei grano. Quædam in Ægypto cute, ut cer
hæc ficis virentibus, ut putamen : eadem
placet. In papyris et ferulis, spinaque alba,
pomum est. Sunt et ficulni caules. In frut
cum caule capparis : in siliquis vero quod
nisi lignum est? non omittenda seminis
nam neque corpus, nec lignum, nec cartila
neque aliud nomen inveniet.

XXXV. (xxix.) Succorum natura præ
nem in myrto habet, quando ex una
bina genera fiunt. Item myrtidanum, ut di
usus baccæ fuit apud antiquos, antequam
tur, illius obtinens vicem : quodam etiam
nomine inde tracto, quod etiam nunc

relève la saveur du sanglier; et la baie de
s'ajoute dans presque toutes les sauces.
XVI. Le myrte lui-même fut, dit-on, vu
la première fois dans l'Europe citérieure,
ommence aux monts Cérauniens (III, *ini-*
à Circéi (III, 9), sur le tombeau d'Elpénor;
ardé le nom grec, ce qui montre que c'est
bre exotique. Il y avait des myrtes sur l'em-
ment qu'occupe Rome, au moment où on la
; car la tradition rapporte que les Romains
Sabins, ayant voulu combattre à cause de
vement des femmes, se purifièrent, après
déposé les armes, avec des branches de
, dans le lieu où se trouvent les statues de
Cluacine. Dans l'ancienne langue, *cluere*
ait nettoyer. Cet arbre s'emploie aussi en
ation (XXV, 59). Il fut choisi alors parce
st consacré (XII, 3) à Vénus, qui préside
ions. Je ne sais si le myrte n'est pas le pre-
rbre planté à Rome dans les lieux publics,
ion mémorablement prophétique. Au nom-
s plus vieux temples est celui de Quirinus,
-dire de Romulus lui-même : deux myrtes
plantés devant le temple, y vécurent long-
, appelés l'un patricien, l'autre plébéien;
nt beaucoup d'années le myrte patricien eut
dominance, plein de séve et de vigueur;
t que le sénat fleurit il fut énorme : le
plébéien était rabougri et chétif; mais
il prit le dessus au moment où le myrte
en commença à se flétrir, pendant la guerre
arses, l'autorité des sénateurs s'affaiblit,
à peu ce corps majestueux tomba dans
ement et la stérilité. Il y eut aussi un vieil
consacré à Vénus Myrtée, appelée aujour-
Vénus Murtia.
XVII. Caton a distingué (*De re rust.*, VIII) trois espèces de myrtes : le myrte noir, le blanc, le conjugule, appelé ainsi peut-être à cause des mariages et de ce myrte de Vénus Cluacine (XV, 36, 2). Aujourd'hui on distingue le myrte en sauvage et cultivé, qui tous deux renferment une variété à larges feuilles; l'oxymyrsine (XXIII, 83) n'appartient qu'au myrte sauvage. Les topiaires (14) distinguent le myrte cultivé en myrte de Tarente à la feuille petite, en myrte du pays à la feuille large, en myrte hexastiche à feuilles très-touffues et disposées sur six rangs. Ce dernier n'est d'aucun usage. Les deux autres espèces sont rameuses. Je pense que le myrte conjugule est celui que nous appelons myrte du pays. C'est en Égypte que le myrte est le plus odorant. Caton (*De re rust.*, CXXV) a écrit qu'on fait un vin avec le myrte noir, en le faisant sécher à l'ombre jusqu'à complète dessiccation, et en le mettant ensuite dans du moût; que si les baies ne sont pas sèches, il se produit de l'huile. Plus tard on a découvert le moyen de faire un vin blanc avec le myrte blanc : on prend deux setiers (1 litr. 08) de myrte pilé, on fait macérer dans trois hémines (0 litr. 81) de vin, et on exprime. On sèche aussi les feuilles (XXIII, 81), seules, jusqu'à ce 2
qu'elles se réduisent en une poudre employée au traitement des plaies sur le corps humain : cette poudre est légèrement mordante, et arrête les sueurs. Bien plus, chose singulière, l'huile de myrte a une certaine saveur vineuse; c'est une liqueur onctueuse, qui a une efficacité spéciale pour corriger les vins; on en arrose préalablement les chausses; elle retient en effet la lie, ne laisse passer que le vin purifié, et accompagne la liqueur ainsi filtrée, dont elle rehausse le goût. Une baguette de myrte portée à la main est utile à un voyageur qui fait une longue route à pied.

que origine aprorum sapor commendatur, plerum-
intinctus additis myrtis.
VI. Arbor ipsa in Europæ citeriore cælo, quod a
iis montibus incipit, primum Circeiis in Elpenoris
visa traditur : Græcumque ei nomen remanet, quo
nam esse apparet. Fuit ubi nunc Roma est, jam
um conderetur : quippe ita traditur, myrtea ver-
omanos Sabinosque, quum propter raptas virgi-
icare voluissent, depositis armis purgatos in eo
qui nunc signa Veneris Cluacinæ habet. Cluere
ntiqui purgare dicebant. Et in ea quoque arbore
nti genus habetur. Ideo tum electa, quoniam con-
i, et huic arbori Venus præest. Haud scio, an
omnium in locis publicis Romæ sata, fatidico qui-
memorabili augurio. Inter antiquissima namque
habetur Quirini, hoc est, ipsius Romuli : in eo sa-
re myrti duæ ante ædem ipsam per longum tem-
ltera patricia appellata, altera plebeia. Patricia
annis prævaluit, exuberans ac læta, quamdiu
quoque floruit, illa ingens : plebeia retorrida ac
a. Quæ posteaquam evaluit, flavescente patricia,
bello, languida auctoritas patrum facta est, ac
n in sterilitatem emarcuit majestas. Quin et ara
vetus fuit Veneri Myrteæ, quam nunc Murtiam vocant.

XXXVII. Cato tria genera myrti prodidit, nigram, 1
candidam, conjugulam, fortassis a conjugiis, et illo Cluacinæ genere. Nunc et alia distinctio, sativæ, aut silvestris : et in utraque latifoliæ. In silvestri, propria oxymyrsine. Sativarum genera topiarii faciunt : Tarentinam folio minuto : nostratem, patulo : hexasticham densissimo, senis foliorum versibus. Hæc non est in usu : ramosa utraque alia. Conjugulam existimo, nunc nostratem dici. Myrtus odoratissima in Ægypto. Cato docuit vinum fieri e nigra, siccata usque in ariditatem in umbra, atque ita musto indita. Si non siccentur baccæ, oleum gigni. Postea compertum, et ex alba vinum fieri album, duobus sextariis myrti tusæ, in vini tribus heminis maceratæ, ex-
pressæque. Folia et per se siccantur in farinam, ad hulce- 2
rum remedia in corpore humano, leniter mordaci pulvere, ac refrigerandis sudoribus. Quin immo oleo quoque (mirum dictu) inest quidam vini sapor, simulque pinguis liquor, præcipua vi ad corrigenda vina, saccis ante perfusis. Retinet quippe fæcem, nec præter [illegible] liquorem transire patitur, datque se comitem [illegible] commendatione liquato. Virgæ quoque ejus gestam manu [illegible]

Des branches de myrte que le fer n'a pas touchées, disposées en ceinture, sont bonnes contre les hernies.

1 XXXVIII. Le myrte est aussi entré dans les choses de la guerre. Postumius Tubertus, vainqueur des Sabins pendant son consulat (an de Rome 251), qui le premier fut honoré de l'ovation, marcha couronné du myrte de Vénus Victorieuse, parce qu'il avait obtenu facilement le succès sans verser de sang, et rendit cet arbre désirable même aux ennemis. Ce fut dès lors la couronne de l'ovation, excepté pour M. Crassus, qui, ayant vaincu les esclaves fugitifs et Spartacus, marcha couronné du laurier. Masurius rapporte que les triomphateurs, sur leur char, ont aussi porté la couronne de myrte. L. Pison dit que Papirius Mason, qui le premier (an de Rome 523) triompha des Corses (il triompha sur le mont Albain), assistait, couronné de myrte, aux jeux du cirque; ce fut le grand-père maternel du second Scipion l'Africain. Marcus Valérius (15) portait deux couronnes, l'une de laurier, l'autre de myrte; c'était un vœu qu'il avait fait.

1 XXXIX. (xxx.) Le laurier est consacré spécialement aux triomphes; il plaît même dans les maisons; il garde la porte des empereurs et des pontifes; seul il orne les palais, et veille sur le seuil. Caton (*De re rust.*, cxxxiii) en distingue deux espèces : le laurier de Delphes et celui de Chypre. Pompeius Lenæus (xxv, 3) a ajouté celui qu'il a appelé mustax, parce qu'on le met sous le mustaceum (sorte de gâteau); il dit que cette espèce a la feuille très-grande, flasque et blanchâtre; que le laurier de Delphes est d'une couleur uniforme, plus vert, et a la baie très-grosse, et d'un rouge tirant sur le vert; que c'est avec ce laurier que l'on couronne les vain-

queurs à Delphes, les triomphat
que le laurier de Chypre a la
noire, imbriquée sur le bord, et c
le nombre des espèces a augment
tin (*viburnum tinus*, L.), qui e
les uns comme un laurier sauvage,
comme un arbre particulier (la
différente, la baie en est bleue); le
qui commence à être appelé augus
très-grand ainsi que les feuilles,
baies n'est pas âpre. Quelques-u
que le laurier royal et le laurier a
pas les mêmes, et que le royal e
particulière, à feuilles plus longues
Les mêmes auteurs font une esp
baccalia (xvii, 11), qui est le
commun et le plus fertile en ba
que le laurier stérile est le laurier
celui qu'emploient les triomphate
tonne beaucoup, à moins que le
n'ait été introduit dans les triomph
Auguste, et qu'il ne provienne de c
comme nous le dirons (xv, 40), f
ciel à ce prince, et qui est le plus
à feuille crépue et courte, et très-r
topiaire (16) figure le taxa (*fragon*
poglossum, L.), dont les feuilles
milieu une foliole en forme de l
laurier spadonien n'a pas cette lang
porte merveilleusement l'ombre
que ombragé que soit un terrain, il
y a aussi le chamædaphné (xxiv,
racemosus, L.), arbrisseau sauvage.
le laurier alexandrin (*ruscus hyp*
L.), que quelques-uns nomment Idé
hypoglottion, d'autres danaé, d'au
phyllon, d'autres hypelate. De la rac

prosunt in longo itinere pediti. Quin et virgei annuli expertes ferri inguinum tumori medentur.

1 XXXVIII. Bellicis quoque se rebus inseruit : triumphansque de Sabinis Postumius Tubertus in consulatu (qui primus omnium ovans ingressus Urbem est), quoniam rem leviter sine cruore gesserat, myrto Veneris Victricis coronatus incessit, optabilemque arborem etiam hostibus fecit. Hæc postea ovantium fuit corona, excepto M. Crasso, qui de fugitivis et Spartaco laurea coronatus incessit. Masurius auctor est, curru quoque triumphantes myrtea corona usos. L. Piso tradit, Papirium Masonem, qui primus in monte Albano triumphavit de Corsis, myrto coronatum ludos Circenses spectare solitum. Avus maternus Africani sequentis hic fuit. Marcus Valerius duabus coronis utebatur, laurea, et myrtea, qui et hoc voverat.

1 XXXIX. (xxx.) Laurus triumphis proprie dicatur, vel gratissima domibus, janitrix Cæsarum Pontificumque : sola et domos exornat, et ante limina excubat. Duo ejus genera tradit Cato : Delphicam et Cypriam. Pompeius Lenæus adjecit quam mustacem appellavit, quoniam mustaceis subjiceretur. Hanc esse folio maximo, flaccidoque

et albicante : Delphicam æquali colore,
mis baccis atque e viridi rubentibus. Hac
coronari, et triumphantes Romæ. Cypriam
nigro, per margines imbricato, crispam.
genera. Tinus : hanc silvestrem laurum
nonnulli sui generis arborem. Differt color
cærulea bacca. Accessit et regia, quæ
pellari, amplissima et arbore et folio,
que non asperis. Aliqui negant eamdem
genus regiæ faciunt, longioribus foliis
in alio genere baccaliam appellant hanc
est, baccarumque fertilissima. Sterilem
maxime miror) triumphalem, eaque
uti : nisi id a divo Augusto cœpit,
lauru, quæ ei missa e cælo est,
crispo ac brevi, inventu rara. Accedit
taxa, excrescente in medio folio
folii. Et sine ea spadonia, mira opacitate
que quantalibet sub umbra solum
daphne silvestris frutex. Est et Alexandrina,
Idæam, alii hypoglottion, alii danaen,
alii hypelaten vocant. Ramos spargit a radice

s de neuf pouces de long, employées uronnes, à feuille plus aiguë que le molle, plus blanche et plus grande; lacée entre les feuilles, est rouge: ce nde sur l'Ida [de la Troade] et autour du Pont; on ne le trouve que dans des ntagneuses. L'espèce nommée daphssi l'objet de dénominations multiples, pétalon, couronne d'Alexandrie: c'est au rameux, dont la feuille est plus plus molle que celle du laurier, et it brûle la bouche et la gorge; les d'un roux noirâtre. Les anciens ont Corse ne renfermait aucune espèce de puis on l'y a semé, et il y prospère. urier est pacifique: présenté même ennis armés, il indique la trêve. Pour les essager de joie et de victoire, on le joint on en pare les lances et les javelots. s faisceaux des généraux; de là il est le giron de Jupiter très-bon et trèstes les fois qu'une nouvelle victoire allégresse. Ce n'est point parce qu'il vert, parce qu'il est pacifique (à ces l'olivier lui serait préférable), mais qu'il est le plus bel arbre du Parnasse, aimé d'Apollon, divinité à laquelle Rome primitive envoyaient des préin L. Brutus. Peut-être aussi hoet arbre parce que là Brutus mérita liberté à son pays, en baisant, d'a-, cette terre féconde en lauriers. Une us, c'est que, parmi les arbres plantés ns nos demeures, seul il n'est pas foudre. Je croirais que ce sont là les lui ont valu l'honneur de figurer dans es, plutôt que de croire, avec Masurius, qu'il sert de fumigation et de purification pour le sang versé dans la guerre. Au reste, il n'est pas permis d'abaisser le laurier et l'olivier à des usages profanes; si bien qu'on ne doit pas, même pour le culte propitiatoire des dieux, embraser avec ces bois les *aræ* (autels des dieux supérieurs et inférieurs) et les *altaria* (autels des dieux supérieurs). Le fait est que le laurier 3
proteste contre le feu par un petillement manifeste, et par une sorte d'aversion; le bois en est bon pour les affections des intestins et des nerfs (XXIII, 80). On dit que l'empereur Tibère quand il tonnait se couronnait de laurier, de crainte de la foudre (II, 56). Il y a aussi dans l'histoire du 4
dieu Auguste des particularités mémorables relatives au laurier. Livie Drusilla, qui par son mariage prit le nom d'Augusta, déjà fiancée à l'empereur, reçut dans son giron, étant assise, une poule d'une blancheur admirable, qu'un aigle laissa tomber du haut des airs sans que la volatile se fît de mal: Livie, contemplant l'oiseau sans crainte, vit, nouvelle merveille, qu'il tenait en son bec un rameau de laurier, chargé de baies. Les aruspices ordonnèrent de conserver la poule et sa progéniture, de planter la branche et d'en avoir soin religieusement; ce que l'on fit dans la maison de campagne des Césars, placée sur le bord du Tibre, à neuf milles de Rome, sur la voie Flaminienne, et dite pour cette raison *Ad gallinas* (aux poules); et il en provint un bosquet merveilleux. Dans la suite, Auguste, triomphateur, tint 5
dans la main une branche de ce laurier, et en porta sur la tête une couronne; tous les empereurs ont suivi son exemple: on prit l'habitude de planter les branches qu'ils avaient tenues, et l'on voit encore des bosquets de lauriers qui ont des noms distincts dus à cette circonstance. De là peut-

operis, folio acutiore quam myrti, molliore et majore: semine inter folia rubro. Plu- et circa Heracleam Ponti, nec nisi in mon- que, quod daphnoides vocatur, genus, in pitu est. Alii enim Pelasgum, alii eupetalon, Alexandri vocant. Et hic frutex est ramo- ac molliore, quam laurus, folio: cujus gus- ur os atque guttur, baccis e nigro rufis. No- is, nullum genus laurus in Corsica fuisse: tum et ibi provenit. cifera, ut quam prætendi etiam inter arma- etis sit indicium. Romanis præcipue lætitiæ ue nuntia additur litteris, et militum lanceis, ces Imperatorum decorat. Ex his in gremio Maximique deponitur, quoties lætitiam nova t. Idque non quia perpetuo viret, nec quia præferenda ei utroque olea, sed quia specta- nte Parnasso: ideoque etiam grata Apollini, na mittere jam et regibus Romanis, teste L. uis etiam in argumentum: quoniam ibi liber- m is meruisset, lauriferam tellurem illam esponso: et quia manu satarum receptarumque in domos, fulmine sola non icitur. Ob has causas equidem crediderim, honorem ei habitum in triumphis potius, quam quia suffimentum sit cædis hostium et purgatio, ut tradit Masurius. Adeoque in profanis usibus, pollui laurum et oleam fas non est, ut ne propitiandis quidem numinibus accendi ex his altaria aræve debeant. Laurus quidem manifesto abdicat ignes crepitu, et qua- 3
dam detestatione: interaneorum etiam vitia et nervorum ligno torquente. Tiberium principem tonante cælo coronari ea solitum ferunt contra fulminum metus. Sunt et circa 4
divum Augustum eventa ejus digna memoratu. Namque Liviæ Drusillæ, quæ postea Augusta matrimonii nomen accepit, quum pacta esset illa Cæsari, gallinam conspicui candoris sedenti aquila ex alto abjecit in gremium illæsam; intrepideque miranti accessit miraculum, quoniam teneret rostro laureum ramum onustum suis baccis. Conservari alitem et sobolem jussere aruspices, ramumque eum seri, ac rite custodiri. Quod factum est in villa Cæsarum, fluvio Tiberi imposita juxta nonum lapidem Flaminia via, quæ ob id vocatur Ad gallinas: mireque silva provenit. Ex ea triumphans postea Cæsar, laurum in manu 5
tenuit, coronamque capite gessit: ac deinde imperatores

être date le changement de l'ancien laurier triomphal (xv, 39). C'est le seul des arbres de dénomination latine dont le nom soit donné à des individus du sexe masculin (xxxi, 3); c'est le seul dont la feuille ait une appellation spéciale : nous la nommons *laurea*. Le nom de cet arbre donné à un lieu dure encore dans Rome : on appelle sur le mont Aventin Loretum u placement où il y eut une forêt de laurie laurier est employé dans les purifications. tons en passant qu'on le plante aussi de ture (xvii, 11), pour répondre au doute mocrite et de Théophraste (Hist., ii, 1). P maintenant aux arbres des forêts.

Cæsares cuncti. Traditusque mos est ramos, quos tenuerunt, serendi, et durant silvæ nominibus suis discretæ, fortassis ideo mutatis triumphalibus. Unius arborum latina lingua nomen imponitur viris. Unius folia distinguuntur appellatione : lauream enim vocamus. Durat et in Urbe impositum loco, quando Loretum in Aventino vocatur, ub lauri fuit. Eadem purificationibus adhibetur : test que sit obiter et ramo eam seri, quoniam dubitave mocritus atque Theophrastus. Nunc dicemus silves naturas.



NOTES DU QUINZIÈME LIVRE.

n'a point dit cela, du moins si c'est au
œ chapitre du livre IVe que Pline fait al-
rec remarque que dans la préfecture de
: il y a des oliviers qui y viennent fort
›sés par l'eau du Nil, dont ils sont éloi·
0 stades (40 milles); mais ils sont arrosés
›urce.

ble que Pline a confondu le persica (pê-
sea (*balanites ægyptiaca*, Delile), qui
e trouver à Rhodes, et y être stérile : car
r n'aurait-il pas porté de fruits dans cette

:que les tubères sont quelque variété des

utem Vulg. — Autem n'est ni dans les
, ni dans Sillig.

Vet. Dalech. — Ac om. Vulg. — Ac ru-
. Vet., Sillig.

ıd, criant ces figues appelées caunées,
et, l'*u* se prononçant comme un *v*, cela
: qui signifiait, dans une prononciation
ıs, *gardez-vous d'aller*. De là le fâcheux
sus, qui en ce moment s'embarquait à
pédition contre les Parthes.

don on a désigné le sorbus torminalis, L.;
:ine à le distinguer du sorbus torminalis dont Pline parle dans le paragraphe suivant. Quant à la nèfle gauloise, les commentateurs sont dans le doute; on a indiqué le cratægus oxyacantha des botanistes modernes.

(8) Ce sorbus torminalis a été rapporté soit au sorbus torminalis des modernes, soit au cratægus azarolus, L.

(9) Vindicaverint Chiffl. — Vindicaverunt Vulg.

(10) Interpretantur, dicant Sillig. — Interpretantur, dicunt Vulg.

(11) Quoique les mss. s'accordent à donner feminarum, je serais porté à croire qu'il faut lire farinarum. Comparez XVI, 6, 1 : Necnon et *inopia frugum* arefactis (glandibus) molitur farina spissaturque in panis usum.

(12) Ferruminatione Dalech. — Ruminatione Vulg.

(13) D'après Hardouin, Pline se réfère ici au passage (XIII, 21) où il dit que dans le nome Sébennytique d'Égypte il ne vient que du papyrus. Cela me paraît fort douteux; et je serais plutôt porté à supposer de la part de Pline un lapsus de la mémoire.

(14) Je garde ce nom latin, pour lequel il n'y a pas d'équivalent exact en français. *Jardinier* est trop compréhensif. Le *topiaire* était un jardinier qui savait donner diverses formes aux arbres en les taillant, et la *topiaire* (opus topiarium), l'art de ce jardinier.

(15) Il s'agit du frère de Valerius Publicola, qui expulsa les rois.

(16) Voyez note 14.

LIVRE XVI.

1 I. Les arbres fruitiers, ceux qui, par leurs sucs plus doux, ont les premiers apporté le plaisir dans la nourriture et appris à rendre délicieux un aliment nécessaire, qualités précieuses qu'ils doivent à des mariages et à des greffes soit spontanées soit créées par la main de l'homme, et cadeau que nous avons fait ainsi aux oiseaux même et aux quadrupèdes; les arbres fruitiers, dis-je, sont
2 tous compris dans ce qui précède. A la suite il conviendrait de parler des arbres à gland, qui ont fourni la première nourriture des mortels, et qui les ont alimentés dans leur condition dénuée et sauvage; mais j'intervertis cet ordre pour laisser parler l'étonnement que j'ai éprouvé en voyant quel était le genre de vie d'hommes vivant sans arbres ni arbustes. (1.) J'ai déjà dit (XIII, 50) que dans l'Orient plusieurs nations près de l'Océan sont réduites à cette nécessité. Mais j'ai vu moi-même dans le Nord les Chauques (IV, 29) qu'on
3 appelle grands et petits : là est un espace immense, inondé deux fois dans les vingt-quatre heures par les flots débordés de l'Océan, qui envahit ce théâtre de l'éternelle question posée par la nature, à savoir si la contrée appartient à la terre ou à la mer (1). Une nation misérable y occupe des buttes élevées, ou des tertres faits de mains d'homme, au-dessus des plus hautes marées, point connu par expérience. Là sont les cabanes. Semblables à des navigateurs quand les eaux couvrent tout alentour, à des naufragés quand elles se sont retirées, ces hommes pour-

suivent autour de leurs chaumières l
qui s'enfuient avec la mer. Ils ne pe
de bétail, se nourrir de lait comme
limitrophes, ni même guerroyer cont
sauvages, puisque tout taillis est relé
Avec des algues et des joncs marins
cordes pour tisser leurs filets; ils fa
main de la boue, qu'ils sèchent au
qu'au soleil, et c'est avec cette tourbe
sent leurs aliments et réchauffent, le
les glacées par le nord; ils n'ont p
que de la pluie gardée dans des trous
leurs demeures. Voilà des nations q
sont vaincues aujourd'hui par le peu
disent qu'on les réduit en esclavage!
vent la fortune épargne ceux qu'elle

II. Autre merveille des forêts : ell
tout le reste de la Germanie, et
l'ombre au froid. Les plus hautes
éloignées des Chauques sus-nomm
autour de deux lacs. Le littoral lui
occupé par des chênes, fort pressés d
minés par les flots ou poussés par le
entraînent avec eux de vastes îles qu'
sent de leurs racines; et ainsi debou
libre, ils naviguent avec leurs branches
pour agrès. Ils ont souvent effrayé n
quand les flots les poussaient comme
contre les proues des vaisseaux arrêté
et que les marins, ne sachant à que
recourir, engageaient un combat nav

LIBER XVI.

1 I. Pomiferæ arbores, quæque mitioribus succis voluptatem primæ cibis attulerunt, et necessario alimento delicias miscere docuerunt, sive illæ ultro, sive ab homine didicere blandos sapores adoptione et connubio, idque munus etiam feris volucribusque dedimus, intra prædictas
2 constant. Proximum erat narrare glandiferas quoque, quæ primæ victum mortalium aluerunt, nutrices inopis ac feræ sortis, ni præverti cogeret admiratio usu comperta, quænam qualisque esset vita, sine arbore ulla, sine frutice viventium. (1.) Diximus et in Oriente quidem juxta Oceanum complures ea in necessitate gentes. Sunt vero in septemtrione visæ nobis Chaucorum, qui majores minoresque
3 appellantur. Vasto ibi meatu, bis dierum noctiumque singularum intervallis, effusus in immensum agitur Oceanus, æternam operiens rerum naturæ controversiam: dubiumque terræ sit, an pars maris. Illic misera gens tumulos obtinet altos, aut tribunalia structa manibus ad

experimenta altissimi æstus, casis ita imp
tibus similes, quum integant aquæ circumda
vero, quum recesserint : fugientesque cum
circa tuguria venantur. Non pecudem his
lacte ali, ut finitimis, ne cum feris quidem
tigit, omni procul abacto frutice. Ulva et p
funes nectunt ad prætexenda piscibus retia :
manibus lutum ventis magis, quam sole
cibos, et rigentia septemtrione viscera sua
non nisi ex imbre servato scrobibus in
Et hæ gentes, si vincantur hodie a popul
servire se dicunt! Ita est profecto; multis
in pœnam.

II. Aliud e silvis miraculum : totam
niam replent, adduntque frigori umbras
haud procul supra dictis Chaucis, circa
lacus. Littora ipsa obtinent quercus,
nascendi : suffossæque fluctibus, aut pr
vastas complexu radicum insulas secum
ita libratæ stantes navigant ingentium
mentis, sæpe territis classibus nostris,

[ii.) Dans les mêmes régions septen-
forêt Hercynienne, aux chênes énor-
tés par le temps et contemporains de
monde, est, par cette condition pres-
elle, la plus surprenante des merveil-
rler de singularités qu'on ne croirait
ertain que la rencontre des racines
devant les unes des autres soulève
, ou, si la terre ne les accompagne
élèvent jusqu'aux branches, rivali-
iontera le plus haut, et forment des
z larges pour laisser passer des esca-
Ces arbres sont particulièrement de
hêne à gland, qui est le plus honoré
nains.
C'est le chêne qui fournit les couron-
, la plus illustre décoration du cou-
e, et depuis longtemps l'emblème de
impériale (2), alors que, au milieu de
guerres civiles, on a commencé à re-
ne une belle action de ne pas tuer un
couronne civique l'emporte sur la
urale, sur la couronne vallaire (3),
nne d'or, quoique celle-ci l'emporte
lu métal ; elle l'emporte aussi sur les
ostrales, bien qu'illustrées dans les
rnes par deux noms glorieux : M. Var-
), à qui Pompée le Grand la donna
a guerre des pirates, et M. Agrippa,
de César [Auguste] après la guerre de
fut aussi une guerre de pirates. Jadis
les vaisseaux, fixés au-devant de la
coraient le forum, et semblaient une
sée sur la tête même du peuple ro-
les rostres, lorsqu'ils eurent été fou-
és par les séditions tribunitiennes,
érêt public céda peu à peu aux inté-

rêts individuels, et qu'on eut profané tout ce qui
était sacré ; les rostres, dis-je, passèrent du pied
des citoyens sur leurs têtes. Auguste donna la
couronne rostrale à Agrippa ; lui reçut du genre
humain la couronne civique.

IV. Dans l'antiquité on ne donnait de couronne 1
qu'à la Divinité ; aussi Homère n'attribue-t-il les
couronnes qu'au ciel et à la bataille (Il., XIII,
736) tout entière ; mais il n'en attribue à au-
cun individu, même pour les exploits guerriers.
On dit que Bacchus, le premier de tous, mit sur
sa tête une couronne de lierre. Dans la suite,
ceux qui faisaient des sacrifices en l'honneur
des dieux mirent des couronnes, et les vic-
times étaient en même temps couronnées. En
dernier lieu on les employa dans les combats sa-
crés, et aujourd'hui encore on ne les donne pas
au vainqueur, mais on déclare que la patrie est
couronnée par lui (VII, 27). De là vint l'usage 2
de les conférer aussi aux triomphateurs, pour
qu'ils les consacrent dans les temples, et ensuite
de les donner dans les jeux. Il serait long (et
cela n'entre pas dans le plan de cet ouvrage)
d'exposer quel est le premier Romain qui a reçu
une couronne : les Romains n'en connaissaient
pas d'autres que les couronnes militaires. Ce qui
est certain, c'est que le peuple romain, à lui seul,
a plus d'espèces de couronnes que toutes les na-
tions ensemble.

V. Romulus couronna de la couronne de feuil- 1
lage Hostus Hostilius, pour être le premier entré
dans Fidène. Cet Hostilius fut le grand-père du
roi Tullus Hostilius. P. Décius le père, tribun
militaire, reçut en don, de l'armée qu'il avait
sauvée, une couronne de feuillage, sous le géné-
ral Cornélius Cossus, consul (an de Rome 411),
dans la guerre contre les Samnites. La couronne

entur in proras stantium noctu, inopesque
rælium navale adversus arbores inirent. (II.)
temtrionali plaga Hercyniæ silvæ roborum
ævis, et congenita mundo, prope immortali
excedit. Ut alia omittantur fide caritura :
colles occursantium inter se radicum re-
t ubi sequuta tellus non sit, arcus ad ra-
t ipsos inter se rixantes, curvari portarum
do, ut turmas equitum transmittant :
i maxime generis omnes, quibus honos
s perpetuus.
inc civicæ coronæ, militum virtutis insigne
jam pridem vero et clementiæ imperatorum,
ilium bellorum profano, meritum cœpit vi-
on occidere. Cedunt his murales, vallares-
, quanquam pretio antecedentes. Cedunt et
nvis in duobus maxime ad hoc ævi celebres :
piraticis bellis, dante Magno Pompeio :
grippa, tribuente Cæsare e Siculis, quæ et
ere. Antea rostra navium tribunali præfixa
nt, veluti populo romano ipsi corona im-
iam vero tribunitiis seditionibus calcari ac

polllui cœpere, postquam vires ex publico in privatum
magis, singulisque civium quæri, et sacrosancta omnia
profana fecere, tum a pedibus eorum subiere in capita
civium rostra. Dedit hanc Augustus coronam Agrippæ : sed
civicam a genere humano accepit ipse.

IV. Antiquitus quidem nulla, nisi Deo, dabatur : ob 1
id Homerus cælo tantum eas, et prælio universo tribuit :
viritim vero ne in certamine quidem ulli. Feruntque pri-
mum omnium Liberum Patrem imposuisse capiti suo ex
edera. Postea deorum honori sacrificantes sumsere,
victimis simul coronatis. Novissime et in sacris certami-
nibus usurpatæ : in quibus hodieque non victori datur,
sed patriam ab eo coronari pronunciatur. Inde natum, 2
ut etiam triumphaturis conferrentur in templis dicandæ :
mox ut et ludis darentur. Longum est, nec instituti operis,
disserere quisnam Romanorum primus acceperit : neque
enim alias noverant, quam bellicas. Quod certum est, uni
gentium huic plura sunt genera, quam cunctis.

V. Romulus frondea coronavit Hostum Hostilium, quod 1
Fidenam primus irrupisset. Avus hic Tulli Hostilii regis
fuit. P. Decium Patrem, tribunum militum, frondea do-
navit exercitus ab eo servatus, imperatore Cornelio Cosso

civique fut d'abord faite avec l'yeuse, puis on
préféra employer l'esculus, consacré à Jupiter, et
parfois le quercus (*quercus robur*, L.); enfin on a
employé indifféremment le chêne qui se rencon-
trait, à la condition toutefois que la branche por-
2 tât de beaux glands. On fit, à ce sujet, des lois
étroites, hautaines, et rendant notre couronne
civique comparable à cette couronne suprême de
la Grèce qui est donnée en présence de Jupiter
même, et pour laquelle la ville natale du vain-
queur, pleine d'allégresse, fait une trouée à ses
murailles. Voici ces lois : Sauver un citoyen, tuer
un ennemi ; le lieu où le fait s'est passé aura été
occupé, ce jour-là, par l'ennemi ; l'individu
sauvé en portera témoignage, les autres témoins
ne servent pas ; cet individu sera un citoyen.
Sauver un soldat auxiliaire, fût-ce un roi, ne
confère pas de droit à cette récompense. L'hon-
neur n'est pas plus grand pour la conservation
du général, les auteurs de la loi ayant voulu
qu'il n'y eût ni plus ni moins, quel que fût le ci-
toyen. Quand on a reçu cette couronne, on peut
3 la porter constamment. Quand le couronné entre
dans le lieu où se célèbrent les jeux, la coutume
veut que tout le monde se lève, même le sénat ;
il a le droit de s'asseoir auprès des sénateurs ;
l'exemption de toute charge publique est accor-
dée à lui, à son père et à son aïeul paternel. Sic-
cius Dentatus reçut quatorze couronnes civiques,
comme nous l'avons rapporté en son lieu (VII, 29) ;
Manlius Capitolinus, six (VII, 29), et dans ce
nombre une pour avoir sauvé son général Servi-
lius. Scipion l'Africain ne voulut pas recevoir
la couronne civique pour avoir sauvé son père à
la bataille de Trébie. O mœurs éternellement ad-
mirables, qui n'accordèrent que l'honneur pour
récompense de si grands exploits, et qui, atta-
chant aux autres couronnes la recommandation

de l'or, ne voulurent pas évaluer le sa
citoyen, déclarant par là clairement q
pas permis même de sauver son semblab
du gain.

VI. (v.) Il est certain que de nos jou
les glands sont une richesse pour plusieur
même en temps de paix. Les céréales
manquer, on sèche les glands, on les m
en pétrit la farine en forme de pain. Au
même, en Espagne, le gland (*quercus ba*
figure au second service. Il est plus
sous la cendre. D'après la loi des Douze
est autorisé à recueillir le gland qui
sur le fonds d'autrui. Les chênes com
nombreuses espèces. Ils diffèrent par le
localité, le sexe, le goût. Autre est la c
tion du gland du hêtre, autre celle du qu
tre celle de l'yeuse ; de plus, les espèces
chacune, beaucoup de variétés. Quel
sont sauvages, d'autres ont des fruits p
et viennent dans les lieux cultivés. Le
des montagnes diffèrent de ceux des pl
mâles diffèrent des femelles ; et le goût
duit de nouvelles différences. Les glands
doux sont ceux du hêtre : d'après le récit
nélius Alexander, ils suffirent pour soute
assiégés dans la ville de Chios. Les esp
peuvent se distinguer par les noms, qui
suivant les localités. Nous voyons en tous l
rouvre (*quercus sessiliflora*, Smith) et le
cus (*quercus robur*, L.). Il n'en est pas de
pour l'esculus (*quercus esculus*, L.). La
trième espèce, que l'on nomme cerrus (*qu*
cerris, L.) est même ignorée de la plus g
partie de l'Italie. Nous les distinguerons d
leurs caractères naturels, et, quand il le fa
même par leurs noms grecs.

VII. (VI.) La faîne (*fagus silvatica*, Lam

cos., Samnitium bello. Civica iligna primo fuit, postea magis placuit ex esculo Jovi sacra. Variatumque et cum quercu est, ac data ubique, quæ fuerat, custodito tamen honore glandis. Additæ leges arctæ, et ideo superbæ, quasque conferre libeat cum illa Græcorum summa, quæ sub ipso Jove datur, cuique muros patria gaudens rumpit. Civem servare, hostem occidere : utque eum locum, in quo sit actum, hostis obtineat eo die. Ut servatus fateatur : alias testes nil prosunt. Ut civis fuerit : auxilia, quamvis rege servato, decus id non dant. Nec crescit honos idem imperatore conservato, quoniam conditores in quocumque cive summum esse voluere. Accepta licet uti perpetuo.
3 Ludos ineunti semper assurgi, etiam ab senatu, in more est. Sedendi jus in proximo senatui. Vacatio munerum omnium ipsi, patrique, et avo paterno. Quatuordecim eas accepit Siccius Dentatus, ut retulimus suo loco : sex Capitolinus. Is quidem et de duce Servilio. Africanus de patre accipere noluit apud Trebiam. O mores æternos, qui tanta opera honore solo donaverint : et quum reliquas coronas auro commendarent, salutem civis in pretio esse noluerint : clare professi, ne servari quidem hominem fas esse lucri causa.

1 VI. (v.) Glandes opes esse nunc
gentium, etiam pace gaudentium, constat.
pia frugum arefactis molitur farina,
usum. Quin et hodieque per Hispanias,
glans inseritur. Dulcior eadem in cinere
est præterea, lege XII tabularum, ut glandem
fundum procidentem liceret colligere.
multa. Distant fructu, situ, sexu, sapore.
fageæ glandi figura, alia quernæ, et alia
inter se quoque generum singulorum differentiæ.
sunt aliquæ silvestres, aliæ placidiores,
nent. Jam etiam in montuosis, planisque
sexu mares ac feminæ : item sapore.
fagi, ut qua obsessos etiam homines
Chio tradat Cornelius Alexander. Genera
datur nominibus, quæ sunt alia alibi.
quercumque vulgo nasci videamus,
Quartam vero generis ejusdem, quæ cerrus
Italiæ quidem majore ex parte notam esse.
ergo proprietate, naturaque : et ubi res
græcis nominibus.

VII. (VI.) Fagi glans nucleis

le à un noyau, est renfermée dans une enve- angulaire. La feuille du hêtre est mince, des ères, semblable à celle du peuplier, jau- rès-promptement; du milieu, sur la face re, sort presque toujours une petite baie pintue au sommet. La faine est très-agréa- ats; aussi, quand elle abonde, cet animal Elle engraisse aussi les loirs, et les gri- echerchent. Presque tous les arbres ne nt des fruits en abondance que de deux une : cela est surtout vrai du hêtre.

Le gland proprement dit vient sur le sur le quercus, l'esculus, le cerrus, *quercus ilex*, L.), le liége (*quercus su-* Il est renfermé dans une cupule rugueuse, ant le fruit plus ou moins, suivant les Les feuilles, excepté celles de l'yeuse, antes, charnues, longues, découpées sur s, et au moment où elles tombent elles ne jaunes comme celles du hêtre; elles sont rtes ou plus longues, suivant les variétés es. Il y a deux espèces d'yeuses (*quer-* , L.) : l'une d'elles, qui existe en Italie, ne as beaucoup de l'olivier par la feuille; Grecs la nomment smilax; les pro- nomment aquifolia (4). Le gland de ces pèces d'yeuses est plus court et plus e celui des autres chênes; Homère le acylos (Odyssée, x, 223), et par ce distingue du gland. On prétend que les nâles ne portent pas de fruits. Le gland ur et le plus gros vient sur le quercus; l'esculus occupe le second rang; celui e est petit; celui du cerrus est d'un vilain t la cupule en est hérissée comme la châ- Parmi les glands du quercus, celui du quer- lle est plus mou et plus tendre, celui du mâle est plus compacte. On estime sur- tout le gland du quercus dit latifolia, à cause de ses larges feuilles. Les glands diffèrent entre eux par leur grosseur et par la finesse de l'enveloppe; ils diffèrent encore parce que les uns ont en dessous une peau raboteuse et couleur de rouille, tandis que les autres offrent immédiatement une chair blanche. On estime aussi le gland dont les 3 deux extrémités, suivant la longueur, ont la dureté de la pierre. Le gland qui présente cette particularité dans l'écorce est meilleur que celui qui la présente dans la chair. Ces deux variétés ne se trouvent que sur le chêne mâle. En outre, les uns sont ovales, les autres ronds; d'autres ont une forme plus aiguë. La couleur diffère aussi, foncée ou claire; on préfère cette dernière. Les bouts sont amers, le milieu doux. La brièveté ou la longueur des pédicules est encore une différence.

Quant aux arbres eux-mêmes, celui qui porte les 4 glands les plus gros se nomme hemeris (*quercus pubescens*); (IV.) il est petit, à touffe arrondie, et souvent excavé dans l'aisselle des branches. Le quercus a un bois plus fort et moins attaquable : il est touffu aussi, mais il s'élève plus haut, et le tronc en est plus gros. Toutefois, le plus élevé est l'ægilops (*quercus ægilops*, L.), ami des lieux incultes. Le plus élevé ensuite est le chêne à larges feuilles (*quercus sessiliflora*, Sibth.), mais le bois en est moins utile pour les constructions et pour faire le charbon; travaillé, il est sujet à se gâter; aussi l'emploie-t-on sans le charpenter. Ce charbon n'est économique que dans les forges des ouvriers en cuivre : s'éteignant dès qu'on cesse de souffler, il sert ainsi un grand nombre de fois; au reste, il donne beaucoup d'étincelles. Fait avec des arbres jeunes, il est meilleur. On entasse en forme de cheminée des tronçons encore verts, on les enduit d'argile, on y met le feu, et on perce avec des pieux la croûte qui se

Folium tenue, atque e levissimis, populo simile, flavescens : et media parte plerumque gignens arvulam baccam viridem, cacumine aculeatam. a muribus gratissima est, et ideo animalis ejus entus : glires quoque saginat : expetitur et tur- rum fertilitas omnium fere alternat, sed maxime

Glandem, quæ proprie intelligitur, ferunt robur, esculus, cerrus, ilex, suber. Continetur hispido er genera plus minus cutem complectente. Folia, cem, gravia, carnosa, procera, sinuosa lateri- quum cadunt, flavescentia, ut fagi : pro diffe- erum breviora, vel longiora. Ilicis duo genera. Italia folio non multum ab oleis distant, smila- busdam Græcis dictæ, in provinciis aquifoliæ. ns utriusque brevior et gracilior, quam Homerus ppellat, eoque nomine a glande distinguit. Mas- es negant ferre. Glans optima in quercu, atque ma : mox esculo : nam roboris parva : cerro tris- ida, echinato calyce, ceu castaneæ. Sed et in alia dulcior, molliorque feminæ : mari spissior. Maxime autem probantur latifoliæ ex argumento dictæ. Distant inter se magnitudine, et cutis tenuitate. Item quod aliis subest tunica rubigine scabra, aliis protinus candidum corpus. Probatur et ea, cujus in balano utrimque ex lon- 3 gitudine, extrema lapidescit duritia : melior, cui in cortice, quam cui in corpore : utrumque non nisi mari. Præterea aliis ovata, aliis rotunda, aliis acutior figura. Sicut et colos nigrior, candidiorve, qui præfertur. Amaritudo in extremitatibus, mediæ dulces. Quin et pediculi brevitas proceritasque differentiam habet. In ipsis vero arboribus, 4 quæ maximam fert, hemeris vocatur, brevior, et in orbem comosa, alasque ramorum crebro cavata. Fortius lignum quercus habet et incorruptius : ramosa et ipsa : procerior tamen, et crassior caudice. Excelsissima autem ægilops, incultis amica. Ab hac proxima latifoliæ proceritas, sed minus utilis ædificiis, atque carboni : dolata vitiis obnoxia est : quamobrem solida utuntur : carbo in ærariorum tantum officinis compendio : quoniam desinente flatu protinus emoriens, sæpius recoquitur : cætero plurimis scintillis. Idem e novellis melior. Acervi confertis taleis recentibus luto caminantur : accensaque strue contis pun-

durcit, afin que l'humidité du bois ait une issue.
5 Le plus mauvais pour la carbonisation et pour la charpente est le chêne dit haliphlœos (*quercus suber*, L.), qui a l'écorce la plus épaisse et le tronc le plus gros, mais dont le bois est presque toujours creux et spongieux. C'est la seule espèce de chêne qui pourrisse même sur pied. De plus, il est souvent frappé par la foudre, bien qu'il n'atteigne pas à une très-grande hauteur : aussi n'est-il pas permis d'en employer le bois pour les sacrifices. Il porte rarement des glands, et quand il en a, ces glands sont amers. Aucun animal n'y touche, excepté les cochons, et encore n'en veulent-ils que quand ils n'ont rien autre à manger. Ce qui fait encore qu'on l'exclut des actes religieux, c'est qu'il s'éteint pendant le sa-
6 crifice. La faîne donne de la gaieté au cochon, rend sa chair cuisante, légère et bonne à l'estomac; le gland de l'yeuse rend le porc efflanqué, luisant, chétif et lourd. Le gland du quercus le rend gras; c'est aussi le plus pesant et le plus doux des glands. D'après Nigidius, le second rang appartient au gland du cerrus; aucun gland ne rend la chair plus ferme, mais elle est dure. Cet auteur dit que le gland de l'yeuse fait mal aux cochons, à moins qu'on ne le donne en petites quantités à la fois; qu'il tombe le dernier, que la chair devient fongueuse par le gland de l'esculus, du rouvre et du liége.

1 IX. Tous les arbres glandifères produisent aussi la noix de galle. Ils ne portent du gland que de deux années l'une. La noix de galle est la meilleure sur l'héméris (*quercus pubescens*), et la plus propre à la préparation des cuirs. Celle du chêne à large feuille y ressemble, mais elle est plus lisse (5) et beaucoup moins estimée; cet arbre

porte aussi une noix de galle noire. Il y
deux espèces de noix de galle (xxiv,
est la meilleure pour la teinture. (vii.)
galle naît le soleil quittant le signe des
toujours elle sort tout entière en une
La noix de galle blanche croît aussi
si la chaleur la surprend, elle se dessè
et n'arrive pas à ses dimensions régu
sont celles d'une fève. La noix de
reste plus longtemps verte, et croît a
teindre parfois la grosseur d'une p
de la Commagène est la meilleure; l
vaise est celle du rouvre; on la rec
trous qui laissent passer la lumière.

X. Le rouvre, outre le gland, d
plusieurs autres produits : les deux
noix de galle, et une production qui
une mûre, si ce n'est qu'elle est sèch
plupart du temps elle a l'aspect d'
taureau; elle renferme un fruit se
noyau de l'olive. Il naît encore sur l
petites boules ressemblant assez à d
contenant à l'intérieur des flocons mo
être employés dans les lampes; car
même sans huile, comme la galle no
aussi une autre petite boule, chev
aucun usage, mais qui cependant au
un suc mielleux. Dans les aisselles des
trouve de petites boules non pédical
sessiles, ayant le point d'attache blanc
bigarrées de noir; dans le milieu, elle
couleur écarlate; l'intérieur est vide,
goût amer. Quelquefois le rouvre pro
des pierres ponces, de petites boules
par des feuilles roulées, et, sur une feuil
tre, des noyaux aqueux, blanchâtres,

5 gitur durescens calyx, atque ita sudorem emittit. Pessima et carboni et materiæ haliphlœos dicta, cui crassissimus cortex atque caudex, et plerumque cavus fungosusque. Nec alia putrescit ex hoc genere, etiam quum vivit. Quin et fulmine sæpissime icitur, quamvis altitudine non excellat : ideo ligno ejus nec ad sacrificia uti fas habetur. Eidem raro glans, et quum tulit, amara, quam præter sues nullum attingat animal : ac ne hæ quidem, si aliud pabulum habeant. Hoc quoque inter reliqua neglectæ reli-
6 gionis est, quod emortuo carbone sacrificatur. Glans fagea suem hilarem facit, carnem coquibilem, ac levem et utilem stomacho; iligna, suem angustam, nitidam, strigosam, ponderosam : querna, diffusam : gravissima et ipsa glandium, atque dulcissima. Proximam huic cerream tradit Nigidius : nec ex alia solidiorem carnem, sed duram. Iligna tentari sues, nisi paulatim detur. Hanc novissimam cadere. Fungosam carnem fieri esculo, robore, subere.

1 IX. Quæ glandem ferunt, omnes et gallam, alternisque annis glandem. Sed gallam hemeris optimam, et coriis perficiendis aptissimam. Similem huic latifolia, sed læviorem, multoque minus probatam. Fert et nigram. Duo enim genera sunt. Hæc tingendis utilior. (vii.) Nascitur au-

tem galla sole de Geminis exeunte, erump
universa. Crescit uno die candidior. Et si æs
arescit protinus, neque ad justum increment
hoc est, ut nucleum fabæ magnitudine habe
tius viret : crescitque, ut interdum mali
tudinem. Optima Commagena, deterrima
gnum ejus, quod cavernæ translucent.

X. Robur, præter fructum, plurima et alia
que fert et gallæ utrumque genus, et quasdam
ni distarent arida duritie : plerumque tauri c
tia, quibus fructus inest nucleis olivæ simil
in eo et pilulæ, nucibus non absimiles, intus
floccos molles lucernarum luminibus aptos.
oleo flagrant, sicuti galla nigra. Fert et alia
lulam cum capillo, verno tamen tempore
Gignunt et alæ ramorum ejus pilulas, c
culo, adhærentes : candicantes umbilic
varietate dispersa. Media cocci colorem
amara inanitas est. Aliquando et p
et e foliis convolutas pilulas : et in foli
nucleos, candicantes ac translucidos, quam
in quibus et culices nascuntur : maturesc
gallæ.

nt qu'ils sont mous, dans lesquels il se ssi des insectes ; ils mûrissent à la façon de galle.

III.) Le rouvre porte aussi le cachrys : on nom à une petite boule employée en e à cause de ses propriétés caustiques. ys vient aussi sur le sapin, le larix, le tilleul, le noyer, le platane ; il survit te des feuilles, et dure tout l'hiver. Il un noyau semblable aux pignons ; ce oît pendant l'hiver ; au printemps, la t entière s'ouvre ; elle tombe quand les nt commencé à croître. Telle est la mul- des produits que les rouvres donnent en s glands. Il faut ajouter les bolets et les nons dits suilli (XXII, 47), derniers sti- trouvés par la gourmandise, lesquels autour des racines. Les plus estimés x du quercus ; ceux du rouvre, du cy- u pin sont nuisibles. Les rouvres produi- l le gui, et, au dire d'Hésiode (Op., 230), . Il est certain que les rosées célestes, , comme nous l'avons dit (XI, 12), du ciel, se déposent de préférence sur les le cet arbre. Il est certain encore que le brûlé, donne une cendre nitreuse.

yeuse (*quercus coccifera*) défie toutes ces ons par la seule écarlate. C'est un grain d'abord une gale de l'arbre, qui est la use aquifolia (XVI, 8) ; on le nomme cus- En Espagne, les pauvres acquittent une tribut avec cette denrée. Nous avons, de la pourpre (IX, 65), indiqué le moyen loyer avec le plus de succès. Il vient s la Galatie, l'Afrique, la Pisidie, la e plus mauvais est celui de Sardaigne.

Ce sont surtout les arbres à gland des Gaules qui produisent l'agaric (XXV, 57). C'est un champignon blanc (*agaricus officinalis*), odorant, utile comme antidote, croissant au sommet des arbres, et luisant pendant la nuit. Ce signe le fait reconnaître, et on le cueille pendant les ténèbres. Parmi les arbres à gland, celui qu'on nomme ægilops est le seul qui porte des toiles sèches, couvertes d'un poil blanc et mousseux, attachées non-seulement à l'écorce, mais encore aux branches, de la longueur d'une coudée, odorantes comme nous l'avons dit en parlant des parfums (XII, 50). Le liége est un arbre très-petit ; 2 le gland en est très-mauvais et très-peu abondant ; l'écorce seule est de produit ; elle est très-épaisse ; enlevée, elle revient ; on en a vu même des planches de dix pieds. On l'emploie surtout pour les câbles des ancres des navires, pour les filets des pêcheurs, et pour fermer les vases ; en outre, elle entre dans la chaussure d'hiver des femmes. Les Grecs nomment assez plaisamment ce végétal l'arbre de l'écorce. Quelques-uns le nomment yeuse femelle ; et dans les pays où l'yeuse ne vient pas on y substitue le liége, surtout pour la charpenterie, par exemple aux environs d'Élis et de Lacédémone. On ne le trouve pas dans toute l'Italie ; on ne le trouve pas du tout dans la Gaule.

XIV. (IX.) L'écorce du hêtre, du tilleul, du 1 sapin, du picea (XVI, 18), est très-en usage dans les campagnes ; on en fait des paniers, des corbeilles, et de grands mannequins pour transporter la moisson et la vendange ; on en borde le toit des chaumières. Les éclaireurs, écrivant au chef qui les envoie, gravent les lettres sur de l'écorce fraîche et pleine encore de suc. L'écorce du hêtre a de plus quelques usages religieux ; l'arbre lui-même ne subsiste pas dépouillé de son écorce.

I.) Ferunt robora et cachryn (ita vocatur pilula na urendi vim habens). Gignitur et in abiete, ea, tilia, nuce, platano : postquam folia ceci- ne durans. Continet nucleum pineis similem : is ne, aperitur vere pilula tota : cadit, quum folia scere. Tam multifera sunt, tot res præter glan- nt robora. Sed et boletos, suillosque, gulæ no- itamenta, quæ circa radices gignuntur : quer- issimos ; robur autem, et cupressus, et pinus, bora ferunt et viscum, et mella, ut auctor est Constatque rores melleos, e cælo, ut diximus, non aliis magis insidere frondibus. Cremati boris cinerem nitrosum esse certum est.

nes tamen has ejus dotes ilex solo provocat num hoc, primoque ceu scabies fruticis, parvæ licis : cusculium vocant : pensionem alteram peribus Hispaniæ donat. Usum ejus gratiorem i mentione tradidimus. Gignitur et in Galatia, idia, Cilicia : pessimum in Sardinia.

alliarum glandiferæ maxime arbores agaricum autem fungus candidus, odoratus, antidotis summis arboribus nascens, nocte relucens. Signum hoc ejus, quo in tenebris decerpitur. E glandi- feris sola quæ vocatur ægilops, fert pannos arentes, muscoso villo canos, non in cortice modo, verum et e ramis dependentes cubitali magnitudine, odoratos, ut diximus inter unguenta. Suberi minima arbor, glans 2 pessima, rara : cortex tantum in fructu, præcrassus ac renascens, atque etiam in denos pedes undique explanatus. Usus ejus ancoralibus maxime navium, piscantiumque tragulis, et cadorum obturamentis : præterea in hiberno feminarum calceatu. Quamobrem non infacete Græci corticis arborem appellant. Sunt et qui feminam ilicem vocent : atque ubi non nascitur ilex, pro ea subere utantur, in carpentariis præcipue fabricis, ut circa Elin et Lacedæmonem. Nec in Italia tota nascitur, aut in Gallia omnino.

XIV. (IX.) Cortex et fagis, tiliæ, abieti, piceæ, in 1 magno usu agrestium. Vasa, corbesque, ac patentiora quædam messibus convehendis vindemiisque faciunt, atque prætexta tuguriorum. Scribit in recenti ad duces explorator, incidens litteras a succo. Nec non in quodam usu sacrorum religiosus est fagi cortex. Sed non durat arbor ipsa.

1 XV. (x.) Les meilleurs bardeaux se font avec le rouvre, puis avec les autres arbres à gland et le hêtre; les plus aisés à fabriquer sont ceux des arbres résineux, mais ils durent très-peu, si ce n'est ceux du pin. D'après Cornélius Népos, Rome fut couverte avec des bardeaux jusqu'à la guerre de Pyrrhus, pendant quatre cent soixante-dix ans. Il est certain que des forêts remarquables étaient répandues dans son enceinte. Aujourd'hui encore le nom de Jupiter Fagutal indique l'emplacement d'un bois de hêtres; des chênes étaient à la porte Querquetulane; on allait chercher des osiers à la colline Viminale, et tant de lieux où se trouvaient un bois et même deux. Après la retraite du peuple sur le Janicule (an de Rome 367), Q. Hortensius, dictateur, porta dans l'Esculetum (bois de chênes) une loi obligeant tous les Quirites [Romains] à obéir aux plébiscites.

1 XVI. On regardait alors comme exotiques, parce qu'ils n'étaient pas dans la banlieue, le pin (*pinus pinea*, L.), le sapin et les arbres résineux, dont nous allons parler maintenant, afin que l'on connaisse toute la méthode de préparer les vins. En Asie ou dans l'Orient, quelques-uns des arbres nommés plus haut produisent de la poix; en Europe, six espèces parentes les unes des autres en produisent; dans ce nombre sont le pin et le pinaster, qui ont la feuille en forme de chevelure, très-effilée, longue, et terminée en pointe. Le pin donne le moins de résine; les pommes de pin, dont nous avons parlé (xv, 9), en contiennent quelquefois, et à peine assez pour qu'on le compte parmi les arbres résineux.

1 XVII. Le pinaster (*pinus silvestris*, L.) n'est qu'un pin sauvage; il s'élève à une hauteur merveilleuse, touffu à partir du milieu, comme le pin à la cime. Il donne plus de résine; nous en
décrirons plus bas l'extraction (x
vient aussi dans les plaines. La plup
teurs pensent que le pinaster est, so
nom, le même arbre que celui qui
sur la côte d'Italie, et appelé tibu
pinaster grêle, plus ramassé, sans no
à la construction des liburniques (s
seau de guerre), et presque sans rési

XVIII. Le picea (faux sapin, *ab*
D C.) aime les montagnes et le froid; a
qu'on met aux portes comme emblè
et qui verdoie pour les bûchers. Tou
reçu depuis quelque temps dans le
maisons, à cause de la facilité avec
taille. Il donne beaucoup de résine,
est entremêlée de granulations bla
des perles, tellement semblables à l'
mélangées, on ne peut, à la vue, les e
de là les sophistications du marché
(place de Capoue où se tenaient
parfumeurs). Toutes ces espèces on
une soie courte, épaisse et dure, com
Le picea est presque dès la raci
branches d'une grosseur médiocre
comme des bras aux côtés de l'arb
de même du sapin, qu'on recherc
constructions navales. Le sapin (
nata, D C) habite le haut des monts
fuyait les mers; la forme n'en est p
de celle du picea; c'est un bois excel
poutres et divers autres ouvrages. L'
de la résine, qui est le seul produit
fait du mal au sapin, qui en rend par
par l'exposition au soleil. Au contrai
qui est très-beau dans le sapin, ne sert
cea qu'à faire des bardeaux, des cuves
autres ouvrages de menuiserie en petit

1 XV. (x.) Scandulæ e robore aptissimæ, mox e glandiferis aliis, fagoque: facillimæ ex omnibus quæ resinam ferunt: sed minime durant, præterquam e pino. Scandula contectam fuisse Romam, ad Pyrrhi usque bellum, annis CCCCLXX, Cornelius Nepos auctor est. Silvarum certe distinguebatur insignibus. Fagutali Jovi etiam nunc, ubi lucus fageus fuit: porta Querquetulana, colle in quem vimina petebantur, totque lucis, quibusdam et geminis. Q. Hortensius Dictator, quum plebs secessisset in Janiculum, legem in Esculeto tulit, ut quod ea jussisset, omnes Quirites teneret.

1 XVI. Peregrinæ tum videbantur, quoniam non erant suburbanæ, pinus atque abies, omnesque quæ picem gignunt, de quibus nunc dicemus, simul ut tota condiendi vina origo cognoscatur. Quædam ferunt in Asia, aut Oriente, e prædictis picem. In Europa sex genera cognatarum arborum ferunt. Ex iis pinus atque pinaster folium habent capillamenti modo prætenue, longumque, et mucrone aculeatum. Pinus fert minimum resinæ, interdum et nucibus ipsis, de quibus dictum est, vixque ut adscribatur generi.

1 XVII. Pinaster nihil aliud est, quam pinus silvestris,
mira altitudine, et a medio ramosa, sicut pi
tice. Copiosiorem dat hæc resinam, quo
Gignitur et in planis. Easdem arbores alio
per oram Italiæ, quos tibulos vocant,
trantur, sed graciles succinctioresque, et
carum ad usus, pœne sine resina.

XVIII. Picea montes amat, atque frigora:
et funebri indicio ad fores posita, ac rogis
tamen et in domos recepta, tonsili facilitate.
rimam resinam fundit, interveniente candida
simili thuris, ut mixta visu discerni non
fraus Seplasiæ. Omnibus his generibus folia
et crassiore, duraque, ceu cupressis. Piceæ
statim ab radice modici, velut brachia,
rent. Similiter abieti, expetitæ navigiis.
montium, ceu maria fugeret: nec forma
vero præcipua trabibus, et plurimis
sina ei vitium, unde fructus unus piceæ:
sudat aliquando contactu solis. E diverso
abieti pulcherrima, piceæ ad fissiles scandulas,
et pauca alia secamenta.

XIX. Quinto generi situs idem, eadem

nquième espèce a le même habitat,
t; on la nomme larix (mélèze, *la-*
D C). Le bois en est de beaucoup
est incorruptible, et rebelle à la
n outre il est rougeâtre, et d'une
orte. Il donne issue à une résine
te, d'une couleur de miel, plus
e se durcissant jamais. La sixième
a teda proprement dite (*pinus*
us cembro), donnant plus de résine
, moins que le picea, et une résine
employée aussi pour les feux et les
les cérémonies religieuses. Des
seuls portent ce que les Grecs ap-
lgue), d'une odeur très-forte. Le
teda par une maladie. Tous ces
feu, donnent une fumée exces-
soudainement le charbon avec un
pitation et le projettent au loin,
èze, qui ne brûle pas, ne fait pas de
st pas plus consumé qu'une pierre
feu. Tous sont perpétuellement
ne sont pas faciles à discerner les
s au feuillage, même pour des
ant les espèces se confondent! Ce-
ea est moins haut que le mélèze;
s gros, il a l'écorce plus lisse, la
ue, plus grasse, plus dense et plus
cea a la feuille plus rare, plus sè-
e et plus roide; dans son ensemble
ssé, et il est tout enduit de résine;
plus semblable à celui du sapin.
é sur pied ne repousse pas; le picea
me cela arriva à Lesbos après l'em-
bois de la montagne des Pyrrhéens.
espèce le sexe crée une nouvelle
mâle est plus court, et à feuilles
plus dures; la femelle, plus haute, à feuilles
plus grasses, simples et non rigides. Le bois du
mâle est dur, tordu, et difficile à mettre en œuvre;
celui des femelles est plus tendre; la hache en
fait la distinction. Dans toutes les espèces la ha-
che fait reconnaître le mâle; car elle est repous-
sée, s'enfonce avec plus de bruit, s'arrache avec
plus de peine. Le bois du mâle est tordu, et la
racine plus noire. Autour du mont Ida, en Troade, 5
la montagne ou la plage maritime ajoute une
nouvelle différence. En Macédoine, en Arcadie,
près d'Élis, les noms sont changés, et les au-
teurs ne sont pas d'accord entre eux sur ceux
qu'on doit assigner à chaque espèce; pour nous,
nous n'emploierons que des dénominations ro-
maines. Le sapin est de tous le plus grand; la
femelle est encore plus considérable; le bois en
est plus tendre et plus ouvrable; l'arbre est plus
rond; la feuille, pinnée, est touffue, au point
de ne pas laisser passer la pluie; et, en somme,
l'aspect de ce végétal est plus gai. Des rameaux 6
de ces divers arbres pendent, en forme de pani-
cules, des espèces de noix recouvertes de squa-
mes imbriquées. Le mélèze seul n'en présente pas.
Dans le sapin mâle, ces pignons ont des noyaux
en avant. Il n'en est pas de même dans le sapin
femelle. Dans le picea, ces noyaux, qui sont très-
petits et noirs, occupent le pignon entier, qui
est plus petit et plus grêle; les Grecs, qui nom-
ment ces noyaux phthirs, appellent le picea
phthirophoros (portant des phthirs); dans ce
même arbre les pignons du mâle sont plus ramas-
sés et moins humides de résine.

XX. Afin de ne rien omettre, nous dirons que 1
pour l'aspect l'if (*taxus baccata*, L.) ressemble à
ces arbres. L'if est très-peu vert, grêle, triste,
funeste, sans aucun suc, et de tous ces arbres

tantior longe, incorrupta vis, mori contu-
terea, et odore acrior. Plusculum huic
melleo colore, atque lentiore, numquam
um genus est teda proprie dicta, abun-
m reliqua, parciore liquidioreque quam
ac lumini sacrorum etiam grata. Hæ,
ferunt et eam, quam Græci sycen vo-
issimi. Laricis morbus est, ut teda fiat.
c genera accensa, fuligine immodica, car-
xspuunt cum eruptionis crepitu, ejacu-
excepta larice, quæ nec ardet, nec car-
alio modo ignis vi consumitur, quam
perpetuo virent, nec facile discernuntur
a peritis: tanta natalium mixtura est!
lta quam larix. Illa crassior, leviorque
sior, pinguior, et densior, molliorque
riora siccioraque folia, et tenuiora, ac
otaque horridior est, et perfusa resina.
nilius. Larix ustis radicibus non repul-
lulat, ut in Lesbo accidit, incenso ne-
Alia etiamnum generibus ipsis in sexu
brevior et durior: femina procerior,
pinguioribus foliis et simplicibus, atque non rigentibus.
Lignum maribus durum, et in fabrili opere contortum:
feminæ mollius, publico discrimine in securibus. Hæ in
quocumque genere deprehendunt marem; quippe respuun-
tur, et fragosius sidunt, ægrius revelluntur. Ipsa materies
retorrida, et nigrior maribus radix. Circa Idam in Troade 5
et alia differentia est, montanæ, maritimæque. Nam in
Macedonia et Arcadia, circaque Elin, permutant nomina,
nec constat auctoribus, quod cuique generi attribuant:
nos ista romano discernimus judicio. Abies e cunctis
amplissima est, et femina etiam prolixior: materie mol-
lior utiliorque, arbore rotundior, folio pinnato densa,
ut imbres non transmittat, atque hilarior in totum. E 6
ramis generum horum panicularum modo nucamenta
squamatim compacta dependent, præterquam larici. Hæc
abietis masculæ, primori parte nucleos habent: non
item feminæ. Piceæ vero totis paniculis, minoribus gra-
cilioribusque, minimos ac nigros. Propter quod Græci
phthirophoron eam appellant. In eadem nucamenta com-
pressiora maribus sunt, ac minus resina roscida.

XX. Similis his etiamnum aspectu est, ne quid præter- 1
eatur, taxus, minime virens, gracilisque et tristis, ac dira,

le seul qui produit des baies. Le fruit est vénéneux dans le mâle, dont les baies, surtout en Espagne, renferment un poison mortel. Des faits prouvent que des barils propres à porter du vin en voyage faits en Gaule avec ce bois ont donné la mort. D'après Sextius, cet arbre est appelé smilax par les Grecs; et en Arcadie le poison en est si actif, qu'il tue ceux qui s'endorment ou mangent dessous. Des auteurs même prétendent que les poisons nommés aujourd'hui toxiques, dans lesquels on trempe les flèches, avaient été appelés taxiques (c'est-à-dire tirés du taxus, l'if). On a découvert que l'if devient inoffensif si on y enfonce un clou d'airain.

1 XXI. (XI.) La poix liquide, en Europe, s'obtient de la teda par le feu; on s'en sert pour enduire les navires, et elle a en outre beaucoup d'autres emplois (XXIV, 23). On fend ce bois en menus morceaux; on le met dans des fours qu'on chauffe en les entourant de feu de toute part à l'extérieur. La poix vierge coule comme de l'eau par un canal; on la nomme en Syrie cedrium; elle possède tant de force, que dans l'Égypte on l'emploie, en onction, à la conservation des cadavres (XXI, 3; XXIV, 23).

1 XXII. La résine qui vient ensuite, déjà plus épaisse, constitue la poix proprement dite. Jetée ensuite dans des chaudières de cuivre, on l'épaissit avec du vinaigre; et, coagulée, elle a reçu le nom de poix Brutienne. On ne s'en sert que pour poisser les jarres et les vases (XXIV, 23); elle diffère des autres poix par la viscosité; de plus, elle a une couleur rutilante; elle est plus grasse que toutes les autres. On en prépare avec le picea (6); on met dans de fortes cuves de chêne du picea et des pierres très-échauffées; ou si on n'a pas de cuves, on fait un tas de morceaux de picea, comme pour la fabrication du char-

bon (XVI, 8) : c'est avec cette poix
pare les vins (XIV, 24); on la mo
de la farine; la couleur en est assez
même résine, bouillie légèrement av
et puis passée, prend une couleur fau
visqueuse, et se nomme poix distillé
usage on n'emploie guère que les re
parties dures de la résine. Autre es
ration de la poix appelé ecrapula (XI
prend de la fleur crue de résine (rés
core cuite), détachée de l'arbre ave
d'éclats de bois minces et courts; o
assez menu pour qu'elle passe au crib
l'arrose avec de l'eau bouillante jusqu
La partie grasse qu'on en exprime (XV
meilleure résine; elle est rare, on n
que dans un petit nombre de lieux
Subalpine; les médecins l'emploient. C
un conge (3 litr., 24) de résine bl
deux conges d'eau de pluie. D'autr
qu'il vaut mieux la cuire sans eau à pe
dant un jour entier, et toujours dans
cuivre blanc (XXXIV, 20). D'autres
bouillir de la térébenthine (XIV, 25;
dans une poêle très-chaude; ils la
aux autres. La résine qu'on estime le p
est celle du lentisque.

XXIII. (XII.) Il ne faut pas omettre qu
nomment zopissa de la poix raclée su
res (XXIV, 26) et mêlée avec de la cir
rien que les hommes n'essayent : elle es
coup préférable pour les usages auxque
ploie la poix et la résine, sans doute à
la dureté que lui a communiquée le s
On ouvre le picea du côté du soleil, non
incision, mais par l'ablation d'un lamb
corce; cette ouverture est ordinairement
pieds, et à une coudée au moins du so

nullo succo, ex omnibus sola baccifera. Mas noxio fructu. Letale quippe baccis, in Hispania præcipue, venenum inest. Vasa etiam viatoria ex ea vinis in Gallia facta, mortifera fuisse compertum est. Hanc Sextius smilacem a Græcis vocari dixit : et esse in Arcadia tam præsentis veneni, ut qui obdormiant sub ea, cibumve capiant, moriantur. Sunt qui et taxica hinc appellata dicant venena, quæ nunc toxica dicimus, quibus sagittæ tinguntur. Repertum, innoxiam fieri, si in ipsam arborem clavus æreus adigatur.

1 XXI. (XI.) Pix liquida in Europa e teda coquitur, navalibus muniendis, multosque alios ad usus. Lignum ejus concisum, furnis undique igni extra circumdato, fervet. Primus sudor aquæ modo fluit canali : hoc in Syria cedrium vocatur : cui tanta vis est, ut in Ægypto corpora hominum defunctorum eo perfusa serventur.

1 XXII. Sequens liquor, crassior jam, picem fundit. Hæc rursus in cortinas æreas conjecta, aceto spissatur : et coagulata Brutiæ cognomen accepit : doliis dumtaxat, vasisque cæteris utilis, lentore ab alia pice differens : item colore rutilante, et quod pinguior est reliqua illa omni.. Fit e picea, resina ferventibus cocta lapidibus, in alveis

validi roboris : aut si alvei non sint, struis congeri
in carbonis usu. Hæc in vinum additur, farin
tusa, nigrior colore. Eadem resina si cum aqua
coquatur coleturque, rufo colore lentescit, ac
vocatur. Seponuntur autem ad id fere vitia resina
que. Alia temperies ad crapulam. Namque flos
sinæ, cum multa assula tenui brevique avulsus,
ad cribri minuta; deinde ferventi aqua, donec
perfunditur. Hujus expressum pingue, præcip
fit, atque rara, nec nisi paucis in locis Subalpin
conveniens medicis. Resinæ albæ congium in
aquæ pluviæ coquunt. Alii utilius putant sine
quere lento igne tota die, utique vase æris albi.
binthinam in sartagine referventi, hanc cæteris p
les. Proxima ex lentisco.

XXIII. (XII.) Non omittendum apud eosdem
vocari derasam navibus maritimis picem cum c
non experiente vita, multo efficaciorem ad
pices resinæque prosunt, videlicet adjecta salis
ritur picea e parte solari, non plaga, sed rul
corticis, quum plurimum bipedali hiatu, at a ter

ne pas le bois, ce qui se fait pour
res, les éclats ayant aussi de l'uti-
e l'éclat qui est le plus voisin du
plus élevés donnent de l'amertume.
iquide résineux arrive de l'arbre
laie. Il en est de même dans la teda
nd le liquide a cessé de couler, on
able ouverture d'un autre côté,
ième; puis l'arbre tout entier est
brûle la moelle (*comme chandelle*).
on enlève l'écorce au térébinthi-
l'enlève même aux branches et aux
que pour les autres résines on re-
s. Dans la Macédoine on brûle le
ntier, et les racines seulement du
e. Théopompe a écrit que dans le
Apolloniates on trouve de la poix
51), qui n'est pas plus mauvaise
Macédoine. La meilleure poix, par-
'arbres venus dans des lieux expo-
t à l'aquilon. Celle que produisent
ragés a un aspect désagréable et
oussante. Dans les hivers froids
us mauvaise, moins abondante
Quelques-uns pensent que dans
agneux elle est plus abondante,
plus douce; que l'odeur aussi est
ant qu'elle reste résine (XVI, 22),
isson elle rend moins de poix, par-
va en sérosité; que les arbres rési-
s les montagnes plus menus que
es, et que ceux des montagnes et
nent moins de résine par un temps
es arbres donnent un produit l'an-
ncision; d'autres, deux ans après;
. La plaie se remplit de résine,
'orme ni écorce ni cicatrice: ces

arbres ne se cicatrisent pas. Quelques auteurs ont 5
fait une espèce particulière du sappium, parce
qu'il provient de la graine des arbres résineux,
comme nous l'avons dit en parlant des pignons
(XV, 9); et ils donnent le nom de teda aux parties
inférieures de cet arbre, bien que la véritable
teda ne soit rien autre chose que le picea, qui,
par la culture, a perdu un peu de son caractère
sauvage. On nomme sapinus le bois coupé des ar-
bres résineux, comme nous le dirons (XVI, 76).

XXIV. (XIII.) C'est en effet pour le bois que la 1
nature a produit les autres arbres, et le frêne
(*fraxinus excelsior*, DC.) surtout en fournit en
abondance. C'est un arbre élevé et rond; la feuille
en est pinnée; il a été rendu très-célèbre par les élo-
ges d'Homère et par la lance d'Achille (Il. XX, 277).
Le bois en est employé dans plusieurs ouvrages.
Le frêne qui croît sur le mont Ida en Troade res-
semble tellement au cèdre (7), que, l'écorce étant
enlevée, il trompe les acheteurs. Les Grecs en
ont distingué deux espèces: l'une longue et sans
nœuds, l'autre courte, plus dure, plus foncée,
à feuilles de laurier. Les Macédoniens donnent
le nom de bumelia à un frêne très-grand, et dont
le bois est très-flexible. D'autres ont divisé les
espèces d'après la considération de l'habitat, le
frêne de plaine ayant le bois madré, celui de
montagne l'ayant serré. Les auteurs grecs di-
sent que les feuilles de cet arbre sont mortelles
aux bêtes de somme, et inoffensives pour les
ruminants. En Italie elles ne font aucun mal, 2
même aux bêtes de somme; loin de là, dans les
morsures des serpents rien n'est plus utile que de
les appliquer sur les plaies, après avoir bu du
suc exprimé de ces feuilles. Telle en est la vertu,
que les serpents ne se mettent pas sous l'ombre que
cet arbre projette, même le matin ou le soir, alors

absit. Nec corpori ipsi parcitur, ut in
astula in fructu est. Verum hæc terræ
r: altior amaritudinem affert. Postea
ta confluit in hulcus: item in teda. Quum
, simili modo ex alia parte aperitur, ac
a tota arbor succiditur, et medulla ejus
Syria terebintho detrahunt cortices, ibi
is, ac radicibus, quum resina damnetur
In Macedonia laricem masculam urunt,
ntum. Theopompus scripsit, in Apollo-
em fossilem, non deteriorem Macedonica,
ma ubique ex apricis, Aquilonis situ. Ex
virusque præferens. Frigida hieme, de-
copiosa, et decolor. Quidam arbitrantur
a præstantiorem ac colore, et dulciorem
que gratiorem, dum resina sit: decoctam
s reddere, quoniam in serum abeat: te-
psas arbores, quam in planis: sed has et
teriliores. Fructum quædam proximo
rgiuntur, aliæ secundo, quædam tertio.
plaga resina, non cortice, nec cicatrice,
re non coit. Inter hæc genera proprium

quidam fecere sappium, quoniam ex cognatione earum
seritur, qualis dicta est in nucleis; ejusque arboris imas
partes tedas vocant: quum sit illa arbor nil aliud, quam
picea, feritatis paulum mitigatæ satu: sapinus autem ma-
teries cæsarum e genere sit, sicuti docebimus.

XXIV. (XIII.) Materiæ enim causa reliquas arbores na- 1
tura genuit, copiosissimamque fraxinum. Procera hæc ac
teres: pinnata et ipsa folio: multumque Homeri præconio,
et Achillis hasta nobilitata. Materies est ad plurima utilis.
Ea quidem, quæ fit in Ida Troadis, in tantum cedro simi-
lis, ut ementes fallat, cortice ablato. Græci duo genera
ejus fecere: longam, enodem: alteram brevem, duriorem,
fuscioremque, laureis foliis. Bumeliam vocant in Mace-
donia amplissimam, lentissimamque. Alii situ divisere.
Campestrem enim esse crispam, montanam spissam. Folia
earum jumentis mortifera, cæteris ruminantium innocua,
Græci prodidere. In Italia, nec jumentis nocent. Contra 2
serpentes vero succo expresso ad potum, et imposita hul-
ceribus, opifera, ac nihil æque, reperiuntur. Tantaque
est vis, ut ne matutinas quidem, occidentesve umbras,
quamvis sint longissimæ, serpens arboris ejus attingat,
adeo ipsam procul fugiat. Experti prodimus: si fronde ea

qu'elle est la plus longue, et que même ils s'en tiennent fort loin. Si on renferme (nous en avons fait l'expérience) un serpent entre un cercle de feuillage de frêne et un brasier, le reptile ira se jeter plutôt dans le brasier que dans le frêne. Par une merveilleuse bonté, la nature a placé la floraison du frêne avant la sortie des serpents, et la chute des feuilles de cet arbre après leur retraite dans leurs trous.

1 XXV. (XIV.) Dans le tilleul (*tilia europœa*, L.) le mâle et la femelle diffèrent à tout égard. Dans le mâle le bois est dur, noueux, plus roux et plus odorant; l'écorce aussi est plus épaisse, et, détachée, on ne peut la plier. Il ne porte ni graine ni fleur, comme en porte le tilleul femelle, dont l'arbre est plus gros, le bois blanc et excellent. Il est singulier qu'aucun animal ne touche au fruit, le suc des feuilles et de l'écorce étant doux. Entre l'écorce et le bois sont des enveloppes, membranes fines et multipliées qu'on nomme tilleuls; on en fait des liens; les plus fines se nomment philyres; elles sont célèbres par le cas que les anciens en ont fait, comme bandelettes des couronnes (XXI, 4). Le bois n'est pas attaqué par les vers; il s'élève à une hauteur très-médiocre, mais il est utile.

1 XXVI. (XV.) L'érable (*acer pseudoplatanus*, L.), à peu près de la même grosseur, vient immédiatement après le citre (XIII, 29), pour l'élégance et le fini des ouvrages. On en distingue plusieurs espèces. Le blanc (*acer pseudoplatanus*, L.), qui est d'une blancheur admirable, est appelé gaulois dans l'Italie transpadane, et il vient au delà des Alpes. L'autre espèce a des taches marbrées; dans toute sa beauté, il est dénommé d'après sa ressemblance avec la queue du paon; le meilleur est en Istrie et en Rhétie. L'érable de qualité inférieure se nomme
crassivenium. Les Grecs les distinguen
bitat : l'érable de plaine étant blanc,
bré (ils le nomment glinos) (*acer creti*
rable de montagne étant marbré, plu
dans cette espèce même le mâle est pl
et s'emploie dans les ouvrages plus
troisième espèce, d'après les Grecs,
(*acer campestre*, L.), bois rougeâtr
fendre, à écorce livide et raboteuse
auteurs aiment mieux en faire une es
pendante de l'érable, et le nommen
carpinus (charme, *carpinus betulus*,

XXVII. (XVI.) Ce qu'il y a de plus
l'érable, c'est le bruscum, et surtout
cum. Ce sont deux tubérosités de cet
bruscum a des veines plus contournées;
molluscum sont répandues d'une ma
simple; et si le molluscum était assez
faire des tables, on le préférerait ind
ment au citre (XIII, 29); au lieu qu'à
couvertures des tablettes et le plaqué (8)
on ne le voit que rarement employé. On
avec le bruscum des tables noirâtres. On
dans l'aune (*alnus glutinosa*, L.) une t
aussi inférieure aux précédentes que l'
même est inférieur à l'érable. L'érabl
fleurit le premier. On préfère aussi les
venus dans des lieux secs aux érables ve
des lieux humides; il en est de même
frêne. Il y a encore au delà des Alpes
dont le bois est très-semblable à celui de
blanc; on le nomme staphylodendron (
pinnata, L.); il porte des gousses, et d
gousses des noyaux, qui ont le goût
veline.

XXVIII. Au rang des bois les plus es
le buis (*buxus semper virens*, L.),
veiné, et jamais ailleurs que dans la ra

gyroque claudatur ignis et serpens, in ignes potius, quam in fraxinum fugere serpentem. Mira naturæ benignitas, prius quam hæ prodeant, florere fraxinum, nec ante conditas folia dimittere.

1 XXV. (XIV.) In tilia mas et femina differunt omni modo. Namque et materies mari dura, rufiorque ac nodosa, et odoratior; cortex quoque crassior, ac detractus inflexibilis. Nec semen fert, aut florem, ut femina, quæ crassior arbore, materie candida præcellensque est. Mirum in hac arbore, fructum a nullo animalium attingi, foliorum corticisque succum esse dulcem. Inter corticem ac lignum tenues tunicæ multiplici membrana, e quibus vincula, tiliæ vocantur : tenuissimæ earum philyræ, coronarum lemniscis celebres, antiquorum honore. Materies teredinem non sentit, proceritate perquam modica, verum utilis.

1 XXVI. (XV.) Acer ejusdem fere amplitudinis, operum elegantia ac subtilitate citro secundum. Plura ejus genera. Album, quod præcipui candoris, vocatur Gallicum in Transpadana Italia, transque Alpes nascens. Alterum genus crispo macularum discursu : qui quum excellentior fuit, a similitudine caudæ pavonum nomen accepit,
in Istria, Rhætiaque præcipuum. E viliore gen
venium vocatur. Græci situ discernunt. Camp
candidum esse, nec crispum, quod glinon
tanum vero crispius, duriusque : etiamnum
pius ad lautiora opera. Tertium genus zygiam,
fissili ligno, cortice livido, et scabro. Hoc alii
prii esse malunt, et latine carpinum appellant.

XXVII. (XVI.) Pulcherrimum vero est bruscum
toque excellentius etiamnum molluscum. Tuber
arboris ejus : bruscum intortius crispum :
simplicius sparsum. Et si magnitudinem
peret, haud dubie præferretur citro. Nunc
lares, lectorumque silicios, aut laminas,
tatur. E brusco fiunt et mensæ nigrescentes.
in alno tuber : tanto deterius, quanto ab
distat. Aceris mares prius florent. Etiamnum
præferuntur aquaticis, sicut et fraxini. Est et
arbor, simillima aceri albo materia, quæ vocatur
lodendron. Fert siliquas, et in iis nucleos,
avellanæ.

XXVIII. In primis vero materies honorata

bois pour ainsi dire dormant et si-
mmandable par sa dureté et sa cou-
arbre lui-même est employé dans la
y en a trois espèces : le gaulois, que
ter en pyramide et atteindre une
idérable ; l'oléastre, bon à rien et
e odeur désagréable ; le buis d'Ita-
vage, je pense, que la culture a amé-
nier s'étend davantage, forme des
, est toujours vert, et se laisse tail-
bonde dans les Pyrénées, les monts
a contrée de Bérécynte (v, 29) ; il
lans la Corse, et la fleur n'en est pas
elle rend le miel amer. La graine en
ar tous les animaux. Le buis du
en Macédoine est plus grêle, mais
les lieux froids, bien exposés. Il ré-
omme le fer ; il n'est bon ni pour
our la fabrication du charbon.
vII.) Entre les arbres précédents
fruit se place l'orme (*ulmus cam-*
a cause, d'une part, de son bois, de
sympathie pour les vignes. Les
inguent deux espèces : l'orme de
i est plus grand, et celui de plaine,
e un arbrisseau. L'Italie donne le
s aux plus élevés, et parmi ceux-ci
ui viennent dans un lieu sec et non
conde espèce est l'orme gaulois. La
'orme italien à feuilles plus touffues,
ule portant plusieurs feuilles. La
t l'orme sauvage. Les ormes ati-
ent pas de samara ; c'est le nom de
rme. Tous les ormes proviennent
xvII, 9 et 15) ; tous, excepté l'ati-
nent aussi de graine.
II.) Après avoir parlé des arbres les plus célèbres, il me reste à exposer certaines généralités sur eux tous. Le cèdre, le mélèze, la teda, et les autres arbres résineux, aiment les montagnes ; il en est de même du houx, du buis, de l'yeuse, du genévrier, du térébinthinier, du peuplier, de l'orne, du cornouiller et du charme. On trouve encore dans l'Apennin un arbrisseau appelé cotinus (XIII, 41) (le fustet, *rhus cotinus*, L.), renommé pour colorer les étoffes de lin à la façon de la pourpre. Le sapin, le rouvre, le châtaignier, le tilleul, l'yeuse, le cornouiller, se plaisent également dans les montagnes et les vallées. L'érable, le frêne, le sorbier, le tilleul, le 2
cerisier, aiment les montagnes arrosées. On ne voit guère dans les montagnes le prunier, le grenadier, l'olivier sauvage, le noyer, le mûrier, le sureau. Le cornouiller, le coudrier, le quercus, l'orne (*fraxinus ornus*, L.), l'érable, le frêne, le hêtre, le charme, descendent aussi dans les plaines ; l'ormeau, le pommier, le poirier, le laurier, le myrte, le cornouiller sanguin (XVI, 43 ; XXIV, 43), l'yeuse, et les genêts propres à la teinture des étoffes (*genista tinctoria*, L.), montent aussi jusque dans les lieux montagneux. Le sor- 3
bier, et encore plus le bouleau, se plaisent dans les lieux froids. Le bouleau est un arbre de la Gaule, très-blanc et très-élancé. Il figure dans les faisceaux redoutables des magistrats ; on l'emploie aussi à faire des cercles et les côtes des corbeilles. En Gaule, on en extrait de la résine par la cuisson. Aux lieux froids appartient aussi l'épine, qui donne les torches nuptiales du meilleur augure, parce que les pasteurs qui enlevèrent les Sabines firent des torches avec ce végétal, au dire de Masurius. Maintenant on emploie le plus ordinairement pour torches le charme et le coudrier (XV, 24).

nec nisi radice : cætero lenis quies ma-
quodam, et duritie, ac pallore commenda-
o arbore topiario opere. Tria ejus genera :
in metas emittitur, amplitudinemque pro-
trum in omni usu damnatum, gravem
Tertium genus nostrates vocant silvestre,
atum satu : diffusius, et densitate parie-
mper, ac tonsile. Buxus Pyrenæis, ac
as plurima, et Berecyntio tractu : crassis-
, flore non spernendo : quæ causa amari-
emen illius cunctis animantibus invisum.
Macedoniæ gracilior, sed brevis. Amat
In igne quoque duritia, quæ ferro ; nec
bone utilis.
) Inter has atque frugiferas, materie
itia, accipitur ulmus. Græci duo ejus ge-
ontuosam, quæ sit amplior : campestrem,
Italia Atinias vocat excelsissimas, et ex
efert, quæ non sint riguæ. Alterum genus
n nostrates, densiore folio, et ab eodem
siore. Quartum silvestre. Atiniæ non fe-
ita vocatur ulmi semen : omnesque radi-
eniunt : reliquæ semine.

XXX. (XVIII.) Nunc celeberrimis arborum dictis, quæ- 1
dam in universum de cunctis indicanda sunt. Montes amant cedrus, larix, teda, et cæteræ, e quibus resina gignitur. Item aquifolia, buxus, ilex, juniperus, terebinthus, populus, ornus, cornus, carpinus. Est et in Apennino frutex, qui vocatur cotinus, ad linamenta modo conchylii colore insignis. Montes et valles diligit abies, robur, castaneæ, tilia, ilex, cornus. Aquosis montibus 2
gaudent acer, fraxinus, sorbus, tilia, cerasus. Non temere in montibus visæ sunt prunus, Punicæ, oleastri, juglans, morus, sambuci. Descendunt et in plana, cornus, corylus, quercus, ornus, acer, fraxinus, fagus, carpinus. Subeunt et in montuosa, ulmus, malus, pirus, laurus, myrtus, sanguinei frutices, ilex, tingendisque vestibus nascentes genistæ. Gaudet frigidis sorbus, et magis etiam betulla. 3
Gallica hæc arbor mirabili candore atque tenuitate, terribilis magistratuum virgis. Eadem circulis flexibilis, item corbium costis. Bitumen ex ea Galliæ excoquunt. In eosdem situs comitatur et spina, nuptiarum facibus auspicatissima, quoniam inde fecerint pastores qui rapuerunt Sabinas, ut auctor est Masurius. Nunc facibus carpinus et corylus familiarissimæ.

XXXI. Aquas odere cupressi, juglandes, castaneæ, labur- 1

1 XXXI. Le cyprès, le noyer, le châtaignier, et (XVII, 35, 17) l'aubour (*cytisus laburnum*, L.), haïssent l'eau. L'aubour est un arbre des Alpes, assez peu connu, ayant le bois dur et blanc, et une fleur longue d'une coudée, à laquelle les abeilles ne touchent pas. L'eau ne plaît pas non plus à l'arbre appelé barbe de Jupiter (*anthyllis barba Jovis*, L.), lequel se laisse tailler par la topiaire (10), est touffu et arrondi, et a une feuille argentée. Il faut des lieux humides au saule, à l'aune, au peuplier, au siler (XXIV, 44) (*salix capræa* ou *salix vitellina*, L.), au troène (*ligustrum vulgare*, L.), utile pour les tessères militaires; il en faut de même au vaccinium, cultivé en Italie, et employé par les marchands d'esclaves (XXI, 97), et au vaccinium dont on fait dans les Gaules une pourpre servant à la teinture des vêtements des esclaves (airelle, *vaccinium myrtilus*, L). Tous les arbres qui sont communs aux montagnes et aux plaines deviennent plus grands et prennent une apparence plus belle dans les plaines; mais ils ont le bois meilleur et plus veiné dans les montagnes, excepté les pommiers et les poiriers.

1 XXXII. (XIX.) De plus, parmi les arbres, les uns perdent les feuilles, les autres sont couverts d'une chevelure toujours verte. Avant de parler de cette différence, signalons-en une autre, qui doit passer devant : il y a certains arbres, pour ainsi dire civilisés, qui doivent être dénommés par cette qualité; ces arbres bienfaisants, qui charment l'homme par leurs fruits ou quelque propriété avantageuse, ou par l'ombre qu'ils donnent, peuvent être, à bon droit, appelés arbres civilisés.

1 XXXIII. (XX.) Parmi ces derniers ne perdent pas les feuilles : l'olivier, le laurier, le palmier, le myrte, le cyprès, le pin, le lierre, le rhododendron (laurier-rose, *nerion oleander*, L.) et la sabine (XXIV, 61), quoiqu'on en fass[e] Le rhododendron, comme le nom vient de la Grèce : les uns l'ont ap[pelé] d'autres rhododaphné, feuillage ét[ernel,] semblables à la rose, tige arborescen[te;] poison pour les bêtes de somme, le[s] les moutons. Le même est pour l'ho[mme] mède contre le venin des serpents. (X[XI.]) les arbres des forêts, ne perdent pas le sapin, le mélèze, le pinaster, le g[enévrier,] cèdre, le térébinthinier, le buis, l'yeus[e,] le liége, l'if, le tamarix (XIII, 37). (*urbutus adrachne*, L.) en Grèce, et p[artout l'ar]bousier (XIII, 40) (*arbutus unedo*, L.) le milieu entre les arbres toujours ver[ts et ceux] dont les feuilles tombent : ces deux perdent toutes les feuilles, excepté la cime. Parmi les arbrisseaux, une ronce et le roseau ne perdent pas leur[s] Dans le territoire de Thurium, où fut on apercevait de la ville un chêne feuilles ne tombaient jamais, et qui ne cait pas à bourgeonner avant le milieu Il est singulier que cette particularité, par les auteurs grecs, ait été depuis pa[ssée sous] silence parmi nous. Telle est, en effet, sance de certaines localités, que dans le de Memphis d'Égypte, et à Éléphantin[e] Thébaïde, nul arbre, pas même la v[igne,] perd ses feuilles.

XXXIV. (XXII.) A part les arbres qui d'être nommés, tous les autres (il sera[it long de] les énumérer) perdent les feuilles. On qu'elles ne se dessèchent que si elles son[t] larges et molles; que celles qui ne tom[bent pas] sont dures, épaisses et étroites. C'est principe de dire que les arbres dont l[e suc est] gras ne perdent pas les feuilles : qui,

num. Alpina et hæc arbor, nec vulgo nota, dura ac candida materie, cujus florem cubitalem longitudine apes non attingunt. Odit et quæ appellatur Jovis barba, in opere topiario tonsilis, et in rotunditatem spissa, argenteo folio. Non nisi in aquosis proveniunt salices, alni, populi, siler, ligustra tesseris utilissima. Item vaccinia, Italiæ mancupiis sata : Galliæ vero etiam purpuræ tingendæ causa ad servitiorum vestes. Quæcumque communia sunt montibus planisque, majora fiunt, aspectuque pulcriora in campestribus; meliora materie, crispioraque in montibus : exceptis malis, pirisque.

1 XXXII. (XIX.) Præterea arborum aliis decidunt folia : aliæ sempiterna coma virent. Quam differentiam antecedat necesse est prior. Sunt enim arbores quædam urbaniores, quas his placet nominibus distinguere. Hæ mites, quæ fructu, aut aliqua dote, umbrarumve officio humanius juvant, non improbe dicantur urbanæ.

1 XXXIII. (XX.) Harum generi non decidunt : oleæ, lauro, palmæ, myrto, cupresso, pinis, ederæ, rhododendro, et (quamvis herba dicatur) sabinæ. Rhododendron, ut nomine apparet, a Græcis venit. Alii nerion vocarunt, alii rhododaphnen, sempiternum fronde, ros[æ] caulibus fruticosum. Jumentis caprisque et o[vibus vene]num est. Idem homini contra serpentium vene[na] (XXI.) Silvestrium generis folia non decidunt abi[eti,] pinastro, junipero, cedro, terebintho, buxo, folio, suberi, taxo, tamarici. Inter utraque adrachne in Græcia, et ubique unedo. Reliqu[a] decidunt his, præterquam in cacuminibus. N[on] autem et in fruticum genere cuidam rubo, et Thurino agro, ubi Sybaris fuit, ex ipsa urbe tur quercus una, numquam folia dimittens, mediam æstatem germinans. Idque mirum auctoribus proditum, apud nos postea sileri. tanta vis est, ut circa Memphim Ægypti, et in tine Thebaidis, nulli arbori decidant, ne vitibus

XXXIV. (XXII.) Cæteræ omnes extra enim enumerare longum), folia deperdunt : que non arescere, nisi tenuia, et lata, et mollia. non decidant, callo crassa, et angusta esse. nitio est, non decidere his, quarum succus Quis enim potest in ilice intelligere? Decidu[nt]

ıver cette condition dans l'yeuse?
ématicien pense qu'elles tombent,
sant la constellation du Scorpion,
de cet astre et un certain venin
nous sommes en droit de nous
uoi cette cause, qui est générale,
tous les arbres. C'est dans l'au-
ıbent les feuilles de la plupart des
ıes-uns les perdent plus tard, et en
ıute jusqu'en hiver; et pour cela
ıs que le bourgeonnement de l'ar-
ɔoce, quelques-uns bourgeonneant
t se dépouillant des derniers, par
ındier, le frêne, le sureau, tandis
bourgeonne des derniers, et perd
premiers. En ceci le terrain a aussi
fluence; les feuilles tombent plus
ainssecs et maigres, plus tôt encore
st vieux. Plusieurs même les per-
maturité des fruits : sur le figuier
r d'hiver et le grenadier, il arrive
ı l'on ne voit plus que des fruits
n'est pas que sur les arbres à
tuel les mêmes feuilles durent tou-
ndant que les nouvelles poussent
dessèchent; cela arrive surtout à
lstices.
feuilles restent les mêmes dans
excepté sur le peuplier, le lierre
avons-nous dit (xv, 7), se nomme
(xxiii.) On connaît trois espèces
blanc (*populus alba*, L.), le noir
, et le libyque (tremble, *P. tremu-*
s très-petites, très-noires, et qui est
ur les champignons qu'il produit.
ınc a la feuille bicolore, blanche
e en dessous. Ce peuplier, le noir
dans leur jeunesse la feuille arron-

die au compas; elle devient anguleuse dans la vieillesse de l'arbre; au contraire, la feuille du lierre, d'abord anguleuse, s'arrondit. Les feuilles du peuplier laissent tomber un duvet très-long; sur le peuplier blanc, qui, dit-on, a des feuilles plus nombreuses, ce duvet est blanc, et ressemble à des villosités. Les grenadiers et les amandiers ont des feuilles rouges.

XXXVI. L'orme, le tilleul, l'olivier, le peu- 1
plier blanc et le saule, présentent une particularité merveilleuse (xviii, 68, 2) : les feuilles de ces arbres se retournent en sens inverse après le solstice d'été, et aucun signe n'indique avec plus de certitude que cette époque est passée. (xxiv.) Ces arbres offrent aussi la différence commune à toutes les feuilles, à savoir que la face inférieure qui regarde la terre a une couleur herbacée et est aussi la plus lisse. Les nervures, la partie 2
dure, les nœuds, sont sur la face supérieure (11); l'inférieure est marquée de lignes, comme la main humaine. La feuille de l'olivier est en dessus plus blanche et moins lisse; il en est de même pour le lierre. Les feuilles de tous les arbres se retournent chaque jour sous l'action du soleil, afin que les parties inférieures soient échauffées. La face supérieure de toutes les feuilles porte un duvet, en quelque petite quantité qu'il soit; ce duvet est de la laine dans certaines contrées (vi, 20).

XXXVII. Nous avons dit (xiii, 7) que dans 1
l'Orient on fait de forts cordages avec les feuilles du palmier, cordages qui valent mieux dans l'eau. Chez nous on cueille d'ordinaire les feuilles du palmier aussitôt après la moisson; les meilleures sont celles qui ne se sont pas divisées. On les fait sécher à couvert pendant quatre jours, puis on les étend au soleil; on les laisse la nuit à l'air jusqu'à ce qu'elles soient sèches et blanches, après

e Scorpionem transeunte, sideris vi, et
eris, putat. Cur ergo non eadem causa
polleat, jure miremur. Cadunt plurimis
ım tardius amittunt, atque in hiemes
Neque interest maturius germinasse :
dam primæ germinent, et inter novis-
ut amygdalæ, fraxini, sambuci. Morus
germinat, cum primis folia dimittit.
is soli. Prius decidunt in siccis macris-
prius arbori : multis etiam, antequam
s. In serotina ficu, et hiberna piro, et
pomum tantum aspici in matre. Neque
mper retinent comas, eadem folia du-
entibus aliis, tum arescunt vetera : quod
tia maxime.
m unitas in suo cuique genere permanet,
lo, ederæ, crotoni, quam et cici dixi-
ı.) Populi tria genera; alba, ac nigra, et
latur, minima folio, ac nigerrima, fun-
ıs laudatissima. Alba folio bicolor, su-
inferiore parte viridi. Huic, nigræque,

et crotoni, folia in juventa circinatæ rotunditatis sunt : vetustiora in angulos exeunt. E contrario ederæ angulosa rotundantur. Populorum foliis grandissima lanugo evolat : candidæ, traditæ folio numerosiore, candida, et ut villi. Folia granatis et amygdalis rubentia.

XXXVI. Mirum in primis id, quod ulmo, tiliæque, et 1
oleæ, et populo albæ, et salici evenit. Circumaguntur enim folia earum post solstitium : nec alio argumento certius intelligitur sidus confectum. (xxiv.) Est et publica omnium foliorum in ipsis differentia. Namque pars inferior a terra herbido viret colore. Ab eadem læviora, nervos, 2
callumque, et articulos in superiore habent parte : incisuras vero subter, ut manus humana. Oleæ superne candidiora, et minus lævia : item ederæ. Sed omnium folia quotidie ad solem oscitant, interiores partes tepefieri volentia. Superior pars omnium lanuginem quantulamcumque habet, quæ in aliis gentium lana est.

XXXVII. In Oriente funes validos e palmæ foliis fieri 1
dictum est, eosque in humore utiliores esse. Et apud nos fere palmis a messe decerpuntur. Ex his meliora, quæ sese non diviserint. Siccantur sub tecto quaternis diebus

quoi on les fend pour les mettre en œuvre.

1 XXXVIII. Les feuilles sont très-larges sur le figuier, la vigne et le platane; étroites sur le grenadier et l'olivier; capillaires sur le pin et le cèdre; aiguës sur le houx et l'yeuse (le genévrier a une épine au lieu de feuille); charnues sur le cyprès et le tamarix (XIII, 37); très-épaisses sur l'aune; longues sur le roseau et le saule; bifides sur le palmier (XIII, 7); arrondies sur le poirier; mucronées sur le pommier; anguleuses sur le lierre; fendues sur le platane; dentelées en forme de peigne sur le picea et le sapin; découpées dans tout le contour sur le rouvre; à surface épineuse dans la ronce. Les feuilles sont mordantes sur quelques végétaux, par exemple sur les orties, piquantes sur le pin, le picea, le sapin, le mélèze, le cèdre et les houx (XVI, 8 et 12); à pétiole court sur l'olivier et l'yeuse, à pétiole long sur la vigne, à pétiole tremblant sur les peupliers, qui sont les seuls dont les feuilles fassent du bruit
2 entre elles. Dans une espèce de pommier (XV, 15), une petite feuille et parfois même deux proéminent au milieu du fruit. Les feuilles sont rangées les unes autour des branches, les autres au sommet des rameaux; le rouvre en a sur le tronc même. Elles sont serrées ou écartées; celles qui sont larges sont toujours plus écartées. Symétriques sur le myrte (XV, 37), concaves sur le buis, elles sont sans ordre sur le pommier. Plusieurs feuilles sortent d'un même pétiole sur le pommier et le poirier. Elles ont des veines ramifiées sur l'orme et le cytise. Caton (*De re rust.*, V, XXX et XLV) ajoute que l'on coupe les feuilles du peuplier et du chêne, et il recommande qu'on les donne aux animaux avant qu'elles soient complétement desséchées. Il veut même que l'on donne aux bœufs les feuilles de figuier, d'yeuse et de lierre. On fait manger aussi les feuilles de

roseau et de laurier. Les feuilles du sor
bent toutes à la fois; celles des autres
peu à peu. Nous n'en dirons pas dava
les feuilles.

XXXIX. (XXV.) Voici l'ordre annuel q
nature : le premier acte est la fécondati
le Favonius commence à souffler, ver
ides de février (8 février) (II, 47). Ce ven
tout ce qui vit sur la terre, puisqu'il
même les cavales en Espagne, comme n
dit (VIII, 67) : c'est le souffle générateur d
et, dans l'opinion de quelques-uns, le
porte lui vient de *fovere* (réchauffer).
du couchant équinoxial, et ouvre le p
(XVIII, 77). Les paysans disent que la n
alors en chaleur, parce qu'elle brûle de
les semences, et parce que le Favonius a
vie à tous les végétaux. Les végétaux co
à des jours différents, suivant leur natu
viduelle : les uns immédiatement comme
maux, les autres plus tard, et ils porte
dant un temps plus long le produit de la
tion; on nomme ce travail germination. L
tement, c'est la floraison; la fleur sort d'u
rompues. La croissance du fruit, c'est l'édu
La croissance du fruit et la germination so
opérations laborieuses.

XL. La fleur est l'indice du printemps d
plénitude, et de la renaissance de l'ann
fleur est la joie des arbres. Alors ils appar
tout nouveaux, tout autres qu'ils ne sont; al
étalent à l'envi les couleurs variées qui le
bellissent. Mais cet ornement a été refusé à
coup; tous ne fleurissent pas; il est certai
bres sombres qui ne sont pas sensibles au
de la saison. Aucune fleur n'égaye ni l'yeu
le picea, ni le mélèze, ni le pin; aucun
nuances diverses n'annonce chez eux la n

in sole expanduntur, et noctibus relicta, donec candore inarescant, postea in opera finduntur.

1 XXXVIII. Latissima fico, viti, platano : angusta myrto, Punicæ, oleæ : capillata pino, cedro : aculeata aquifolio, et ilicum generi; nam junipero spina pro folio est : carnosa cupresso, tamarici : crassissima alno : longa arundini, salici : palmæ etiam duplicia : circinata piro, mucronata malo, angulosa ederæ, divisa platano : insecta pectinum modo piceæ, abieti : sinuosa toto ambitu robori : spinosa cute, rubo. Mordacia sunt quibusdam, ut urticis. Pungentia pino, piceæ, abieti, larici, cedro, aquifoliis. Pediculo brevi oleæ, et ilici : longo vitibus : tremulo populis,
2 et iisdem solis inter se crepitantia. Jam et in pomo ipso, mali quodam in genere, parva mediis emicant folia, interim et gemina. Præterea aliis circa ramos, aliis et in cacumine ramorum : robori, et in caudice ipso. Jam densa, ac rara, semperque lata rariora. Disposita myrto, concava buxo, inordinata pomis. Plura eodem pediculo exeuntia malis pirisque. Ramulosa ulmo, et cytiso. Quibus adjicit Cato decidua, populea quernaque, animalibus jubens dari non perarida : bubus quidem et ficulnea, ilignaque, et ederacea.

Dantur et ex arundine, ac lauro. Decidunt sorbo
cæteris paulatim. Et de foliis hactenus.

XXXIX. (XXV.) Ordo autem naturæ
habet. Primus est conceptus, flare incipiente
nio, circiter fere sextum Idus Februarii.
vivescentia e terra : quippe quum etiam equæ
nia, ut diximus. Hic est genitalis spiritus
vendo dictus, ut quidam existimavere.
æquinoctiali, ver inchoans. Catulitionem
gestiente natura semina accipere, eoque
omnibus satis. Concipiunt variis diebus, et
natura. Alia protinus, ut animalia : tardius
diutius gravida partus gerunt : quod germinatio
tur. Pariunt vero quum florent, flosque ille
utriculis. Educatio in pomo est : hoc, et
borum.

XL. Flos est pleni veris indicium, et anni
flos gaudium arborum. Tunc se novas aliasque
ostendunt : tunc variis colorum picturis in
luxuriant. Sed hoc negatum plerisque.
florent : et sunt tristes quædam,

fruits. Il en est de même pour le
guier; la fleur se change immédia-
ır les figuiers il faut aussi remar-
ortés qui ne mûrissent jamais.
leurissent pas non plus. Quelques
uent deux espèces : l'une fleurit,
; l'autre ne fleurit pas, et produit,
e, des baies qui demeurent deux
Iais cela est faux; l'aspect des
aye jamais. Ainsi, dans la vie, la
oup d'hommes est toujours sans

rbres bourgeonnent, même ceux
pas. A cet égard la différence des
ide : dans la même espèce, les
ns les lieux marécageux bour-
niers, puis ceux des plaines; en
des forêts. Les poiriers sauva-
x-mêmes plus tardifs que les
Au premier souffle du Favonius
cornouiller, puis le laurier,
l'équinoxe le tilleul et l'érable.
plus avancés sont le peuplier,
, l'aune, le noyer. Le platane
D'autres bourgeonnent à l'en-
ps : le houx, le térébinthinier,
âtaignier, les arbres à gland. Au
mmier est tardif, et le liége le
ous. Quelques-uns bourgeonnent
it par la fertilité exubérante du sol,
gnité excitante de l'atmosphère;
tout dans les céréales. Toutefois
ment excessif épuise les arbres.
onnement du printemps, certains
rellement d'autres bourgeonne-
ndent de l'influence de constel-
ières, et que nous exposerons

plus convenablement dans le dix-huitième livre (XVIII, 57). Le bourgeonnement d'hiver est au lever de l'Aigle, celui de l'été au lever de la Canicule, le troisième au lever d'Arcturus. Quelques-uns pensent que ces deux bourgeonnements sont communs à tous les arbres, mais qu'ils se remarquent surtout dans le figuier, la vigne, le grenadier; et la raison qu'ils allèguent, c'est qu'en Thessalie et en Macédoine les figuiers à cette époque fournissent le plus de figues; mais cela se voit surtout en Égypte. 3
Le bourgeonnement, dès qu'il est commencé, continue sur tous les arbres, excepté le rouvre, le sapin, le mélèze, qui ont trois intermissions et trois pousses; aussi jettent-ils trois fois des écailles. Tous les arbres jettent des écailles dans le bourgeonnement, l'épiderme de l'arbre qui bourgeonne se rompant. Leur premier bourgeonnement est au commencement du printemps, pendant quinze jours environ. Leur second bourgeonnement est au moment où le soleil traverse les Gémeaux. On voit alors la pointe des premiers bourgeons poussés par ceux qui suivent, ce que l'on reconnaît à une nodosité. Leur troisième bourgeonnement s'opère au solstice, il est le plus court de tous, et ne dure pas au delà de sept jours : alors on voit clairement l'articulation des bour- 4
geons qui croissent. La vigne seule bourgeonne deux fois : la première lors de l'apparition de la grappe, la seconde lors de la maturation. Les arbres qui ne fleurissent pas n'ont que le bourgeonnement et la maturité du fruit. Quelques-uns fleurissent dès qu'ils sont en bourgeons, et traversent hâtivement cette période; mais les fruits mûrissent tardivement, comme sur la vigne. D'autres arbres bourgeonnent et fleurissent tardivement, et le fruit mûrit hâtivement, par exemple le mûrier (XVIII, 67), qui bourgeonne le der-

Nam neque ilex, picea, larix, pinus,
ur, natalesve pomorum recursus annuos
promittunt : nec fici, atque caprifici.
ctum flores gignunt. In ficis mirabiles
ui numquam maturescunt. Nec juniperi
rum duo genera tradunt : alteram flo-
quæ vero non floreat, ferre protinus
, quæ biennio hæreant. Sed id falsum :
ra facies semper. Sic et hominum multis
est.
tem germinant, etiam qui non florent,
differentia. Quippe quum ex eodem
in palustribus, priora germinent : mox
sima in silvis. Per se autem tardius piri
cætera. Primo Favonio cornus, proxime
ante æquinoctium tilia, acer. Inter pri-
, ulmus, salix, alnus, nuces. Festinat et
vere cœpturo, aquifolium, terebinthus,
a, glandes. Serotino autem germine ma-
ber. Quibusdam geminatur germinatio,
e, aut invitantis cæli voluptate : quod
getum evenit. In arboribus tamen nimia
scit. Sunt aliæ naturales quibusdam,

præterque vernas, quæ suis constant sideribus, quorum ratio aptius reddetur tertio ab hoc volumine. Hiberna Aquilæ exortu, æstiva Canis ortu, tertia Arcturi. Has duas quidam omnibus arboribus communes putant : sentiri autem maxime in fico, vite, Punicis : causam afferentes, quoniam in Thessalia Macedoniaque plurima tum ficus exeat. Maxime tamen in Ægypto apparet hæc ratio. 3
Et reliquæ quidem arbores, ut primum cœpere, continuant germinationem : robur, et abies, et larix, intermittunt tripartito, ac terna germina edunt : ideo et ter squamas corticum spargunt : quod omnibus arboribus in germinatione evenit, quoniam prægnantium rumpitur cortex. Est autem prima earum incipiente vere, circiter XV diebus. Iterum germinant transeunte Geminos sole. Sic fit, ut prima cacumina impelli secutis appareat, geniculato incremento. Tertia est earumdem ad solstitium brevissima, nec diutius septenis diebus. Clareque et tunc cernitur ex- 4
crescentium cacuminum articulatio. Vitis sola bis parturit : quum primum emittit uvam : iterum quum digerit. Eorum quæ non florent, partus tantum est et maturitas. Quædam statim in germinatione florent, properantque in eo : sed maturescunt tarde, ut vites. Serotino quædam germinatu florent, maturantque celeriter, [illegible]

nier de tous les arbres domestiques, et seulement quand les froids sont complétement passés; c'est pour cela qu'on le nomme le plus sage des arbres. Mais le bourgeonnement, quand il est commencé, s'y déploie sur tous les points avec tant de force qu'il s'accomplit en une seule nuit, même avec un bruit sensible.

1 XLII. Des arbres qui, comme nous l'avons dit (xvi, 41), bourgeonnent en hiver au lever de l'Aigle, l'amandier, le premier de tous, fleurit au mois de janvier; au mois de mars l'amande est mûre. Viennent ensuite le prunier d'Arménie (xv, 12) (abricot), puis le tuber, puis la pêche précoce (xv, 11); les deux premiers sont exotiques, le troisième est précoce par l'effet de la culture. Mais, dans l'ordre de la nature, parmi les arbres sauvages les premiers qui fleurissent sont le sureau, qui a le plus de moelle, et le cornouiller
2 mâle, qui n'en a point. Parmi les arbres domestiques le premier est le pommier, et peu après (à tel point qu'on pourrait en croire la floraison simultanée) le poirier, le cerisier et le prunier. Le laurier les suit; après le laurier vient le cyprès, puis le grenadier et le figuier; mais la vigne et l'olivier bourgeonnent quand ceux-là sont déjà en fleur. Ces deux arbres conçoivent au lever des Pléiades (xviii, 66) : c'est là leur constellation. La vigne fleurit au solstice d'été, ainsi que l'olivier, qui commence un peu plus tard. La floraison passe en sept jours, jamais plus tôt, quelquefois plus lentement; aucune ne dépasse quatorze jours. Toutes les floraisons sont terminées avant le 8 des ides de juillet (le 8 juillet) et l'arrivée (xviii, 68) des vents étésiens.

1 XLIII. Sur quelques arbres le fruit ne succède pas immédiatement à la chute des fleurs. (xxvi.) Le cornouiller, vers le solstice d'été, pousse un fruit d'abord blanc, puis couleur de sang. Le c[...] ler femelle (*cornus sanguinea*, L.), ap[...] tomne, porte des baies acerbes, auxquell[...] animal ne peut toucher; le bois aus[...] spongieux et inutile, tandis que celui du [...] ler mâle est des plus forts, tant est grand[...] rence dans une même espèce. Le térébi[...] l'érable et le frêne produisent à l'époq[...] moisson; le noyer, le poirier et le pom[...] cepté le poirier d'hiver et le poirier pr[...] automme; les arbres à gland, encore plu[...] coucher des Pléiades (xviii, 59), except[...] esculus, qui produit en automne; que[...] pèces de poiriers et de pommiers, et [...] à l'entrée de l'hiver. Le sapin porte ve[...] tice d'été des fleurs couleur de safra[...] graine est mûre après le coucher des [...] Le pin et le picea bourgeonnent environ[...] jours avant le sapin; néanmoins ils ne [...] non plus leur graine qu'après le couc[...] Pléiades.

XLIV. Le citronnier (xii, 7), le genév[...] l'yeuse passent pour donner des fruits tou[...] née, et sur ces arbres le nouveau fruit est su[...] à côté de celui de l'année précédente. Tou[...] plus admirable est le pin : il a un fruit qui es[...] un qui arrivera à maturité l'année suivan[...] un autre qui mûrira la troisième année; [...] arbre ne se prodigue davantage : le mois [...] où l'on cueille une pomme de pin une [...] pomme mûrit; et l'arrangement est tel, qu[...] se passe pas un mois sans qu'une pomme m[...] risse. Les pommes qui se sont fendues sur l'a[...] même se nomment azanies (desséchées), [...] on ne les ôte pas elles gâtent les autres.

XLV. Les seuls arbres qui ne portent [...] fruit, c'est-à-dire pas même une graine, so[...]

quæ novissima urbanarum germinat, nec nisi exacto frigore; ob id dicta sapientissima arborum. Sed quum cœpit, in tantum universa germinatio erumpit, ut una nocte peragat, etiam cum strepitu.

1 XLII. Ex his, quæ hieme Aquila exoriente (ut diximus) concipiunt, floret prima omnium amygdala mense januario : martio vero pomum maturat. Ab ea proxime florent Armeniaca, dein tuberes, et præcoces : illæ peregrinæ, hæ coactæ. Ordine autem naturæ, silvestrium primæ, sambucus, cui medulla plurima : et cui nulla,
2 cornus mascula. Urbanarum, malus : parvoque post, ut simul videri possit, pirus, et cerasus, et prunus. Sequitur laurus, illamque cupressus : dein Punica, fici. At vites et oleæ florentibus jam iis germinant. Concipiunt Vergiliarum exortu. Hoc sidus illarum est. Floret autem solstitio vitis, et quæ paulo serius incipit, olea. Deflorescunt omnia septenis diebus, non celerius : quædam tardius, sed nulla pluribus bis septenis. Omnia et intra viii idus julii, Etesiarum præcursu.

1 XLIII. Nec statim fructus sequitur in aliquibus. (xxvi.) Cornus enim circa solstitia reddit primo candidum, postea sanguineum. Ex eo genere femina post autumnum fert baccas acerbas, et ingustabiles cunctis [...] gno quoque fungosa et inutilis, quum ma[...] quoque sit : tanta differentia ab eodem gen[...] terebinthus messibus reddit semen, et [...] nuces, et mala, et pira, præterquam hiberna[...] co[...]ia, autumno. Glandiferæ serius etiamnum, [...] rum occasu : esculus tantum autumno. [...] hieme quædam genera mali, pirique, et [...] flores croci colore circa solstitium, semen [...] Vergiliarum occasum. Pinus autem et picea [...] germinatione quindecim fere diebus. Semen [...] Vergilias et ipsæ reddunt.

XLIV. Citreæ, et juniperus, et ilex, [...] tur, novusque fructus in his cum [...] maxima tamen admiratione pinus est : habet [...] turescentem : habet proximo anno ad [...] turum, ac deinde tertio. Nec ulla arborum [...] mittit. Quo mense ex ea nux decerpitur, eodem [...] alia : et sic dispensatur, ut nullo non mense [...] Quæ se in arbore ipsa divisere, azaniæ vocantur [...] que cæteras nisi detrahantur.

XLV. Fructum arborum solæ nullum ferunt, [...]

1), qui ne sert qu'à faire des
r, l'aune, l'orme atinien (xvi,
amnus alaternus, L.), dont les
le milieu entre les feuilles de
de l'olivier. On regarde comme
ligion condamne les arbres que
is, et qui ne portent pas de fruits.
te que l'arbre auquel Phyllis (13)
nais vert. Les arbres à gomme se
bourgeonnement; la gomme ne
s que le fruit a été enlevé.
eunes arbres sont improductifs
nt. Les fruits qui tombent le plus
la maturité sont ceux du pal-
de l'amandier, du pommier, du
du grenadier; ce dernier perd
ar des rosées excessives et par
ssi les cultivateurs courbent les
nadier, de peur qu'étant droites
et ne retiennent l'humidité nui-
et l'amandier (xvii, 2, 1), quand
vrait pas, mais si le vent du
si le ciel est nuageux, perdent
erdent aussi leurs premiers fruits
ant passée, il survient un temps
ule perd sa graine de très-bonne
'elle ne soit aucunement mûre
ssi Homère (Od., x, 510) a-t-il
e l'épithète de perdant son fruit
s âges suivants, violant les lois
nt donné un autre sens à cette
ertain que la graine de saule
es de stérilité. La nature, pré-
n cela, a donné peu de soins
arbre qui vient sans peine de
ant il est, dit-on, un saule dont
ent à maturité : il est dans l'île

de Crète, à la descente de la caverne de Jupiter : cette graine farouche et ligneuse est de la grosseur d'un pois chiche.

XLVII. Quelques arbres deviennent impro- 1
ductifs par la faute du terroir : ainsi, dans l'île de Paros est un bois taillis qui ne produit rien; dans l'île de Rhodes, les pêchers ne font que fleurir (xv, 13) (14). Cette stérilité provient aussi du sexe : les arbres mâles ne produisent rien. Quelques auteurs, faisant une transposition, disent que ce sont les mâles qui produisent. Un arbre trop touffu peut aussi être stérile.

XLVIII. Parmi les arbres productifs, quelques 1
uns portent des fruits sur les côtés et au sommet des branches, tels que le poirier, le grenadier, le figuier et le myrte. C'est, au reste, la même disposition que pour les céréales et les légumineuses : dans les unes l'épi est au sommet; dans les autres la gousse est sur les côtés. Le palmier est, comme nous l'avons dit (xiii, 7), le seul dont le fruit pendant en grappe soit dans une spathe.

XLIX. Les autres arbres ont le fruit sous les 1
feuilles, afin qu'il soit protégé. Le figuier fait exception; la feuille en est très-grande, et donne beaucoup d'ombre : aussi le fruit est-il placé au-dessus, et d'ailleurs la feuille pousse plus tard que le fruit. On rapporte une singularité dans une espèce qu'on trouve en Cilicie, en Chypre et en Grèce : les figues sont sous les feuilles, et les figues qui ne mûrissent pas viennent après les feuilles. Le figuier donne aussi des fruits précoces, qu'à Athènes on nomme prodromes. Cela se voit surtout sur le figuier de Laconie.

L. (xxvii.) Il y a des figuiers (xv, 19) qui 1
portent deux fois. Dans l'île de Céos les figuiers sauvages portent trois fois : le premier produit appelle le suivant, et celui-ci le troisième; avec

tamarix scopis tantum nascens, po-
s Atinia, alaternus, cui folia inter ili-
lices autem existimantur, damnatæque
e seruntur umquam, neque fructum
uctor est, numquam virere arborem,
spenderit. Quæ gummi gignunt, post
riuntur : gummi vero non nisi fructu

rbores carent fructu quamdiu crescunt.
nte maturitatem, palma, ficus, amy-
s : item Punica, quæ etiam roribus
lorem amittit. Qua de causa inflectunt
brecti humorem infestum excipiant,
Pirus et amygdala, etiamsi non pluat,
cælum, aut nubilum, amittunt florem
l, quum defloruere, tales dies fuerint.
lix amittit semen, antequam omnino
t, ob id dicta Homero frugiperda :
e suo interpretata est hanc sententiam,
cis mulieri sterilitatis medicamentum
boc quoque providens natura, facile
lo surculo, incuriosius semen dedit,

Una tamen proditur ad maturitatem perferre solita, in Creta insula, ipso descensu Jovis speluncæ, torvum lignеumque, magnitudine ciceris.

XLVII. Fiunt vero quædam loci vitio infructuosa, sicut 1
in Paro silva cædua, quæ nihil fert. Persicæ arbores in Rhodo florent tantum. Fit hæc differentia et ex sexu : in iisque mares non ferunt. Aliqui hoc permutantes, mares esse, quæ ferant, tradunt. Facit et densitas sterilitatem.

XLVIII. Gignentium autem quædam et lateribus ra- 1
morum, et cacuminibus ferunt : ut pirus, Punica, ficus, myrtus : cætero eadem natura, quæ frugibus. Namque et in eis spica in cacumine nascitur, legumina in lateribus. Palma sola (ut dictum est) in spathis habet fructum, racemis propendentem.

XLIX. Reliquis sub folio pomum, ut protegatur, ex- 1
cepta fico, cui folium maximum umbrosissimumque, et ideo supra id pomum : ei demum serius folium nascitur, quam pomum. Insigne proditur in quodam genere Ciliciæ, Cypri, Helladis, ficus sub folio, grossos vero post folium nasci. Ficus et præcoces habet, quas Athenis prodromos vocant. In Laconico genere maxime sunt.

L. (xxvii.) Sunt et [illegible]. In Cea [illegible] 1

ce dernier se fait la caprification (xv, 21). Les fruits du figuier sauvage naissent à l'opposite des feuilles. Parmi les poiriers et les pommiers il y en a qui portent deux fois, comme il y en a de précoces. Le pommier sauvage porte deux fois; le second produit vient après le lever d'Arcturus (xviii, 74), surtout dans les localités bien exposées. Il y a des vignes qui portent jusqu'à trois fois, ce qui les a fait appeler folles : sur le même cep des grappes mûrissent, d'autres
2 grossissent, d'autres sont en fleur. M. Varron (*De re rust.*, 7) rapporte qu'il y avait à Smyrne, auprès du temple de la Mère des dieux, une vigne qui portait deux fois, et un pommier dans le territoire de Consentia. Cela se voit constamment dans le territoire de Tacape en Afrique, dont nous parlerons plus amplement ailleurs (xviii, 51), tant est grande la fertilité du terroir. Le cyprès porte aussi trois fois : on en récolte les baies en
3 janvier, en mai et en septembre, et elles sont de trois grosseurs différentes. Les arbres offrent des différences, même dans la distribution du fruit : l'arbousier et le chêne en ont le plus à la cime; le noyer et le figuier (xv, 19) marisque, dans le bas. Tous les arbres, à mesure qu'ils vieillissent, deviennent plus hâtifs; ils le sont plus aussi dans les lieux bien exposés, et dans une terre qui n'est pas grasse. Tous les arbres sauvages sont plus tardifs; quelques-uns même n'ont jamais de fruits complétement mûrs. Les arbres dont on laboure le pied ou qu'on arrose sont plus hâtifs que ceux qu'on néglige; ils sont aussi plus fer-
1 tiles.

LI. La fertilité présente encore des différences suivant l'âge : l'amandier et le poirier sont le plus fertiles dans la vieillesse, ainsi que les arbres a gland et une certaine espèce de figuier; les au-

tres sont le plus fertiles dans la jeunesse
fruit mûrit plus tardivement; cela se rem
surtout dans les vignes : les vieilles donn
vin meilleur, les jeunes en donnent en plus g
quantité. Le pommier vieillit très-vite, et les
qu'il donne dans sa vieillesse valent mo
sont plus petits, et sujets à être attaqués p
vers; ces insectes attaquent l'arbre mêm
tous les arbres à fruit, le figuier est le seul a
on fasse subir une préparation en vue de la
cocité; extravagance du luxe, qui paye plus
ce qui ne vient pas à son temps (xxiii, 63).
les arbres féconds avant le temps vieillissent
rapidement, et même quelques-uns meu
tout d'un coup, ayant été épuisés par un
trop favorable; cela arrive surtout aux vig
(xxviii.) Au contraire, le mûrier vieillit très-
tement; son fruit ne le fatigue pas. Les ar
dont le bois est veiné vieillissent tardive
aussi, tels que l'érable, le palmier et le peup
Les arbres dont on laboure le pied vieilliss
plus vite. (xxix.) Ceux des forêts vieilliss
plus tardivement. En somme, toute culture
croît la fertilité, et la fertilité avance la vieille
aussi les arbres cultivés sont-ils les premi
fleurir, les premiers à bourgeonner, en un
précoces en tout; car tout ce qui est faib
soumis davantage aux influences atmo
riques.

LII. Plusieurs arbres donnent plus d'un
duit, comme nous l'avons dit à propos des a
à gland (xvi, 9-14). Dans ce nombre est le
rier, qui porte des espèces de grappes; sur
laurier stérile, qui ne produit rien autre :
quelques-uns le regardent-ils comme le l
mâle. Les noisetiers portent, outre le frui
chatons durs et compactes, qui ne servent

fici triferæ sunt. Primo fetu sequens evocatur, sequenti tertius : hoc fici caprificantur. Et caprifici autem ab adversis foliis nascuntur. Biferæ et in malis ac piris quædam, sicut et præcoces. Malus silvestris bifera. Sequens ejus fructus post Arcturum in apricis maxime. Vites quidem et triferæ sunt, quas ob id insanas vocant : quoniam
2 in iis alia maturescunt, alia turgescunt, alia florent. M. Varro auctor est, vitem fuisse Smyrnæ apud Matroum biferam, et malum in agro Consentino. Hoc autem evenit perpetuo in Tacapensi Africæ agro, de quo plura alias : ea est soli fertilitas. Trifera est et cupressus. Namque bac-
3 cæ ejus colliguntur mense januario, et maio, et septembri : ternasque earum gerit magnitudines. Est vero et in ipsis arboribus etiam onustis peculiaris differentia. Summa sui parte fertiliores, arbutus, quercus : inferiore, juglandes, fici mariscæ. Omnes, quo magis senescunt, hoc maturius ferunt, et in apricis locis, nec pingui terra. Silvestriora omnia tardiora. Quædam ex iis omnino non maturescunt. Item quæ subarantur, aut quæ ablaquean-
1 tur, celeriora neglectis : hæc et fertiliora.

LI. Est etiamnum ætatis differentia. Amygdala enim et pirus in senecta fertilissimæ : ut et glandiferæ, et quod-

dam genus ficorum. Cæteræ in juventa tardiu
rantes; quod maxime notatur in vitibus. Vete
enim vinum melius; novellis copiosius. Celerr
senescit, et in senecta deteriorem fructum gig
namque et minora poma proveniunt, et ver
noxia. Quin et in ipsa arbore nascuntur. Fic
nium arborum fetu, maturitatis causa medic
quidem ex portentis, quoniam majora sunt p
posteris. Omnia autem celerius senescunt pr
Quin et protinus moriuntur aliqua, cælo
omnem eblandito : quod maxime vitibus evenit.
Contra morus tardissime senescit, fructu
rans. Tarde et quorum crispa materies : ut
populus. Et subarata ocyus senescunt. (xxix.)
autem tardissime. Atque in totum, omnis cu
tatem adjicit, fertilitas senectam : ideo et p
lia, et prægerminant, atque in totum præco
quoniam omnis infirmitas cælo magis obnoxia e

LII. Multæ vero plura gignunt, ut diximus
ris : inter quas laurus uvas suas : maxime
quæ non gignit aliud : ob id a quibusdam ma
tur. Ferunt et avellanæ iulos compactili cal

) C'est le buis qui donne le plus de pro- : sa semence, une graine qu'on nomme gum, le gui du côté du nord, l'hyphéar du u midi, deux objets dont nous parlerons t plus amplement (XVI, 93); et quelquefois bre a en même temps ces quatre produits.

I. Quelques arbres simples, et n'ayant e tige à partir de la racine, portent des hes nombreuses, comme l'olivier, le figuier, ne. D'autres sont à tiges multiples, le pa- le myrte, ainsi que le noisetier, qui vaut d'autant mieux, et rapporte d'autant u'il est partagé en plus de tiges. Quel- rbres n'ont point du tout de tronc, une de buis et le lotus d'outre-mer (*zizyphus* Desf.). D'autres sont bifurqués, quel- ins même ont cinq fourches. Quelques- e divisent sans être rameux, le sureau; es, sans se diviser, sont rameux, le picea. anches affectent un ordre symétrique sur es-uns, le picea, le sapin; sur d'autres ont sans ordre, le rouvre, le pommier, le . Les divisions du sapin sont dressées; les es se dirigent vers le ciel, elles ne sont ndues sur les côtés. Chose singulière! cet meurt si on coupe la cime des branches, et eurt pas si on les coupe en entier. Si on le au-dessous de l'endroit où naissent les es, le reste du tronc survit; si au con- on enlève seulement la cime de l'arbre, il tout entier. D'autres arbres ont des bran- pied même, par exemple l'ormeau; d'au- nt rameux à la cime, le pin, le lotus ou ecque (micocoulier, *celtis australis*, L.), e fruit, sauvage à la vérité, mais ressem- presque à la cerise, est appelé lotos à à cause de sa douceur. C'est surtout pour les maisons qu'on le recherche, à cause du jet hardi de ses branches, qui sur un tronc court déploient une ombre très-large, et envahissent souvent les maisons voisines. Aucun arbre n'a un ombrage qui soit moins étendu (XVII, 17). En hiver, perdant ses feuilles, il n'ôte pas le soleil. Aucun arbre n'a une écorce plus agréable, et qui plaise davantage aux yeux; aucun arbre n'a les branches plus longues, plus fortes ou plus nombreuses : on dirait autant d'arbres. Avec son écorce on teint les cuirs, avec sa racine les laines. Les rameaux du pommier ont une disposition particulière : ils figurent le mufle des bêtes; ces mufles sont formés par le concours de plusieurs petits rameaux autour d'un rameau principal.

LIV. Quelques branches avortent et ne bour- 1
geonnent pas; c'est un effet naturel si elles ne se développent pas, c'est un accident si elles ont été coupées, et qu'une cicatrice en ait arrêté l'évolution. Ce qu'est la branche dans les arbres qui se divisent, l'œil l'est dans la vigne, et l'articulation dans le roseau. Tous les arbres sont plus gros vers le pied. Le sapin, le mélèze, le palmier, le cyprès, l'orme et tous les arbres qui n'ont qu'un tronc, se développent en hauteur. Parmi les arbres branchus on trouve des cerisiers qui donnent des poutres de 40 coudées sur une grosseur de 2 dans toute l'étendue. (XXXI.) Quelques arbres dès le pied se divisent en branches, par exemple le pommier.

LV. L'écorce est mince chez quelques arbres, 1
le laurier, le tilleul; épaisse chez d'autres, le rouvre; lisse chez d'autres, le pommier, le figuier; elle est raboteuse sur le rouvre et le palmier; chez tous elle devient plus rugueuse dans la vieillesse. Elle se rompt spontanément chez quelques-uns, par exemple la vigne. Dans d'au-

xxx.) Plurima vero buxus. Nam et semen suum, am, quod cratægum vocant, et a septentrione , a meridie hyphear : de quibus plura mox paulo. nque pariter res quaternas habent.

Arbores quædam simplices, quibus a radice unus : et rami frequentes, ut olivæ, fico, viti. a fruticosi generis, ut paliurus, myrtus : item ellana : quin immo melior est, et copiosior fru- plures dispersa ramos. In quibusdam omnino nul- in suo genere buxo, loto transmarinæ. Quædam atque etiam in quinas partes diffusæ. Quædam , nec ramosæ, ut sambuci. Quædam individuæ, , ut piceæ. Quibusdam ramorum ordo, sicut piceæ, lias inconditus, ut robori, malo, piro. Et abieti subrecta divisura, ramique in cælum tendentes, latera proni. Mirum, cacuminibus eorum decisis : totis vero detruncatis durat. Et si infra, quam ere, præcidatur, quod superest, vivit; si vero ca- antum auferatur, tota moritur. Alia ab radice bra- ut ulmus. Alia in cacumine ramosa, ut pinus, lotos, a Græca : quam Romæ a suavitate fructus silves- dem, sed cerasorum pæne natura, loton appellant. Præcipue domibus expetitur ramorum petulantia, brevi 3
caudice latissima exspatiantium umbra, et in vicinas domos sæpe transilientium. Nulli opacitas brevior : nec aufert solem hieme, decidentibus foliis. Nulli cortex jucundior, aut oculos excipiens blandius. Nulli rami longiores, validioresque, aut plures, ut dixisse totidem arbores liceat. Cortice pelles tingunt, radice lanas. Malis proprium genus : ferarum enim rostra reddunt, adhærentibus uni maximo minoribus.

LIV. Ramorum aliqui cæci, qui non germinant : quod 1
natura fit, si non evaluere : aut pœna, quum deputatos cicatrix hebetavit. Quæ dividuis in ramo natura est, hæc viti in oculo, arundini in geniculo. Omnium terræ proxima crassiora. In longitudinem excrescunt abies, larix, palma, cupressus, ulmus, et si qua unistirpia. Ramosarum cerasus etiam in XL cubitorum trabes, æquali per totum duum cubitorum crassitudine reperitur. (XXXI.) Quædam statim in ramos sparguntur, ut mali.

LV. Cortex aliis tenuis, ut lauro, tiliæ : aliis [illegible] 1
ut robori. Aliis lævis, ut malo, fico. Idem [illegible] palmæ. Omnibus in senecta rugosior. [illegible] pitur sponte, ut viti. Quibusdam etiam [illegible]

tres elle tombe même, le pommier, l'arbousier. Elle est charnue sur le liége, le peuplier; membraneuse sur la vigne, le roseau; semblable à celle du papyrus sur le cerisier; composée de plusieurs lames sur la vigne, le tilleul, le sapin; simple dans d'autres, le figuier, le roseau.

1 LVI. La différence des racines est grande aussi : abondantes dans le figuier, le rouvre et le platane; courtes et étroites dans le pommier; uniques dans le sapin et le mélèze, qui ne s'appuient que sur un seul pivot, tout en projetant latéralement des radicules; grosses et inégales dans le laurier ainsi que dans l'olivier, chez lequel aussi elles sont rameuses; charnues dans le rouvre. Le rouvre les enfonce à une grande profondeur. Si nous en croyons Virgile (Géorg. II, 291), le chêne esculus a des racines qui descendent autant
2 dans le sol que la tige s'élève dans les airs. Les racines de l'olivier, du pommier et du cyprès sont à fleur de terre. Chez quelques arbres elles ont une direction rectiligne, le laurier et l'olivier; chez d'autres, tortueuse, le figuier. Certaines racines sont chevelues, tels le sapin et plusieurs arbres des forêts. Les montagnards en prennent les filaments les plus ténus, et en font des flacons remarquables et d'autres vases. Suivant quelques auteurs, les racines ne descendent pas au delà du niveau où pénètre la chaleur du soleil, la pénétration des rayons dépendant de la nature du sol plus ténu ou plus dense : proposi-
3 tion que je regarde comme fausse. Du moins, on trouve dans les auteurs qu'un sapin qu'on transplantait avait une racine de 8 coudées de profondeur; encore fut-elle, non déterrée, mais rompue. Une racine très-étendue et très-grosse appartient aussi au citre (XIII, 29); puis viennent celles du platane (XII, 5), du rouvre et des

arbres à gland. Il est des arbres dont la
est plus vivace que ce qui est hors du
exemple le laurier; aussi, si le tronc vien
dessécher on le coupe, et elle pousse av
nouvelle vigueur. Quelques-uns pensen
plus les racines sont courtes, plus les arbre
lissent promptement. Le figuier donne la
du contraire : les racines en sont très-lo
et la vieillesse en est très-précoce. Je re
aussi comme faux ce que quelques auteu
dit, à savoir que les racines des arbres dimi
par la vieillesse : j'ai vu un vieux chêne re
par un orage, il embrassait un jugère (2
LVII. Il arrive souvent que des arbres d
nés, étant replantés, reprennent par une
cicatrice de la terre. Cela est très-commun
les platanes, qui, par leurs branches très-tou
donnent beaucoup de prise au vent; on
leurs branches, et après les avoir débarra
ce fardeau, on les replace dans leur trou. On
aussi cette expérience sur le noyer, l'olivier
sieurs autres. (XXXII.) On cite des cas où san
sans autre cause qu'un prodige, plusieurs
sont tombés, et se sont redressés spontan
Ce prodige s'est fait pour les Quirites du peu
main dans les guerres des Cimbres : à N
dans le bois consacré à Junon, un orme
sur l'autel au point qu'on avait été obligé d
per la cime, se redressa spontanément et se c
aussitôt de fleurs. Depuis ce moment la m
du peuple romain, que des désastres avai
trie, reprit son éclat. On cite un fait sem
dans la ville de Philippes (IV, 18) au suje
saule qui était tombé, et dont la tête av
coupée; à Stagyre, dans le musée, au suj
peuplier blanc : tout cela a été d'un augure
rable. Mais le fait le plus merveilleux, c'est

unedoni : carnosus, suberi, populo : membranaceus, ut viti, arundini : libris similis, ceraso : multiplex tunicis, ut vitibus, tiliæ, abieti. Quibusdam simplex, ut fico, arundini.

1 LVI. Magna et radicum differentia. Copiosæ fico, robori, platano : breves et angustæ, malo : singulares abieti, larici. Singulis enim innituntur, quanquam minutis in latera dispersis. Crassiores lauro et inæquales : item oleæ, cui et ramosæ. At robori carnosæ. Robora suas in profundum agunt. Si Virgilio quidem credimus, esculus, quantum cor-
2 pore eminet, tantum radice descendit. Oleæ malisque, et cupressis, per summa cespitum. Aliis recto meatu, ut lauro, oleæ : aliis flexuoso, ut fico. Minutis hæc capillamentis hirsuta, ut abies, multæque silvestrium : e quibus montani prætenuia fila decerpentes, spectabiles lagenas, et alia vasa nectunt. Quidam non altius descendere radices, quam solis calor tepefaciat, idque natura loci te-
3 nuioris crassiorisve dixere, quod falsum arbitror. Apud auctores certe invenitur, abietis planta quum transferretur, VIII cubitorum in altitudine : nec totam refossam, sed abruptam. Maxima spatio atque plenitudine et citri est. Ab ea platani, roboris, et glandiferarum. Quarumdam radix vivacior

superficie, ut lauri. Itaque quum trunco inaruit, re
latius fruticat. Quidam brevitate radicum citius
cere arbores putant; quod coarguunt fici, quarum
longissimæ, et senectus ocyssima. Falsum arbitror
aliqui prodidere, radices arborum vetustate mi
etenim est annosa quercus eversa vi tempestatis, et
soli amplexa.
LVII. Prostratas restitui plerumque, et qua
cicatrice vivescere, vulgare est. Et familiarius
platanis : quæ plurimum ventorum excipiunt
densitatem ramorum : quibus amputatis, le
in sua scrobe reponuntur. Factumque jam et
glandibus, oleisque, ac multis aliis. (XXXII.) Et
plis, et sine tempestate, ullave causa alia quam
cecidisse multas ac sua sponte resurrexisse. F
populi romani Quiritibus ostentum Cimbricis
riæ in luco Junonis, ulmo, postquam etiam c
putatum erat, quoniam in aram ipsam procum
tituta sponte, ita ut protinus floreret : a quo
pore majestas populi romani resurrexit, quæ
cladibus fuerat. Memoratur hoc idem factum
lippis, salice procidua atque detruncata : et Stagyr

d'Antandre, dont les côtés avaient même
llés à la hache, repoussa spontanément
it; c'était un arbre d'une hauteur de quinze
s, et d'une grosseur de quatre aunes.

III. Les arbres que nous devons à la na-
aissent de trois façons : spontanément, de
ou de rejetons. L'art a augmenté le nombre
des de reproduction; nous en parlerons dans
e à part (XVII,9) : ici nous ne nous occu-
ue de la nature et de ses procédés variés
rveilleux. Les arbres, nous l'avons dit
, ne viennent pas tous en tout lieu, et tous
portent pas la transplantation; elle échoue
par le dégoût de l'arbre pour le nouveau
, tantôt par son indocilité, plus souvent
faiblesse, d'autres fois par l'influence con-
du climat, ou par la répulsion du sol.

. Le baume (XII,54) a du dédain pour toute
terre que sa terre natale; le citronnier, né
yrie, dédaigne ailleurs de donner des fruits;
nier, non plus, ne vient pas, ou, s'il vient,
duit pas partout, ou, s'il promet et montre
(XIII, 16) des fruits naissants, ne mène pas
ce qu'il a engendré, pour ainsi dire, contre
. L'arbrisseau du cinname n'a pas assez de
our s'acclimater dans les contrées voisines
yrie. L'amome et le nard, ces parfums dé-
ne supportent pas la transplantation hors de
même pour l'Arabie, ni le transport par
roi Séleucus en a fait l'essai. Chose très-
ère! presque toujours on obtient des arbres
vivent et se transplantent; quelquefois on
du terroir qu'il adopte et nourrisse les en-
trangers; jamais on ne fléchit le climat.
vrier vit en Italie (XII,14), la casia même
s contrées septentrionales (XII,43); l'ar-
l'encens a vécu en Lydie (XII, 31) : mais comment donner à ces végétaux les rayons du soleil, qui en évaporait toute l'humidité et en mûrissait le suc? Une autre singularité, c'est que la nature peut se modifier sans que l'arbre cesse d'être vigoureux. La nature avait donné le cèdre aux contrées brûlantes, et il naît dans les montagnes de la Lycie et de la Phrygie; elle avait 3
fait le laurier ennemi du froid, et cet arbre n'est nulle part plus abondant que sur le mont Olympe (IV,15). Autour du Bosphore cimmérien, dans la ville de Panticapée, le roi Mithridate et les habitants firent, en vue des rites religieux, tous leurs efforts pour naturaliser le laurier et le myrte; ils n'y réussirent pas, bien que les arbres qui aiment la chaleur y soient nombreux, le grenadier, le figuier, ainsi que des pommiers et des poiriers très-renommés. La même contrée se refuse à produire, en fait d'arbres des pays froids, le pin, le sapin, le picea. Mais pourquoi aller chercher des exemples dans le Pont? Aux environs de Rome, les châtaigniers et les cerisiers ne viennent qu'à grand'peine; le pêcher et l'amandier ne se greffent que difficilement dans le territoire de Tusculum, tandis que celui de Terracine en présente des forêts entières.

LX. (XXXIII.) Le cyprès (*cupressus semper* 1
virens, L.) est exotique, et il est au nombre de ceux qui se naturalisent difficilement; aussi Caton (*De re rust.*, XLVIII et CLI) en a-t-il parlé plus longuement et plus souvent que de tous les autres. Le cyprès ne pousse qu'à regret, le fruit en est inutile, la baie fait faire la grimace, la feuille est amère, l'odeur forte; il ne donne même pas une ombre agréable; il ne fournit que peu de bois, au point d'être presque au rang des arbrisseaux; il est consacré à Pluton, et pour cette raison on le place en signe de deuil à l'entrée de la de-

lo alba : omnia fausti ominis. Sed maxime mirum,
platanus etiam circumdolatis lateribus restibilis
acta, vitæque reddita, longitudine quindecim cubi-
crassitudine quatuor ulnarum.

. Arbores, quas naturæ debeamus, tribus modis
ur : sponte, aut semine, aut ab radice. Cura nu-
exsistit : de qua suo dicemus volumine : nunc
us sermo de natura est, multis modis mirisque
bili. Namque non omnia in omnibus locis nasci
s, nec translata vivere. Hoc alias fastidio, alias
cia, sæpius imbecillitate eorum, quæ transferan-
ait; alias cælo invidente, alias solo repugnante.

Fastidit balsamum alibi nasci : nata Assyria ma-
ferre : nec non et palma nasci ubique, aut nata
vel quum promisit etiam, ostenditque ea educare,
aquam invita peperit. Non habet vires frutex cin-
Syriæ vicina perveniendi. Non ferunt amomi nar-
liciæ, ne in Arabia quidem ex India, et nave pe-
. Tentavit enim Seleucus rex. Illud maxime mi-
ssas arbores plerumque exorari ut vivant, atque
grent : aliquando et a solo impetrari, ut alienas
enasque nutriat : cælum nullo modo flecti. Vivit
piperis arbor : casiæ vero etiam in septemtrionali plaga : vixit in Lydia thuris. Sed unde sorbentes succum omnem ex iis soles, coquentesque lacrymam? Illud proxime mirum, mutari naturam in iisdem, atque pro indiviso valere. Cedrum æstuosis partibus dederat : et in Lyciis Phrygiisque montibus nascitur. Frigus inimicum 3
lauro fecerat : sed in Olympo copiosior nulla est. Circa Bosporum Cimmerium in Panticapæo urbe, omni modo laboravit Mithridates rex, et cæteri incolæ, sacrorum certe causa, laurum myrtumque habere : non contigit, quum teporis arbores abundent ibi, Punicæ, ficique, jam mali et piri laudatissimæ. Frigidas eodem tractu non genuit arbores, pinum, abietem, piceam. Et quid attinet in Pontum abire? juxta Romam ipsam castaneæ cerasique ægre proveniunt : Persica in Tusculano, nec non nuces Græcæ cum tædio inseruntur, Tarracina silvis scatet earum.

LX. (XXXIII.) Cupressus advena, et difficillime nascen- 1
tium fuit, ut de qua verbosius sæpiusque, quam de omnibus aliis, prodiderit Cato. Natu morosa, fructu supervacua, baccis torva, folio amara, odore violenta, ac ne umbra quidem gratiosa, materie rara, ut pæne fruticosi generis, Diti sacra, et ideo funebri sign
posita. Femina sterilis diu. Metæ demum

meure des grands. Le cyprès femelle est longtemps stérile. L'aspect pyramidal qu'il présente a empêché de le rejeter, mais on ne l'employa d'abord que pour distinguer les rangs des pins. Aujourd'hui on le taille; on en fait des charmilles épaisses, où, grâce à la serpe, il offre un feuillage
2 toujours naissant. On le fait entrer même dans les décorations topiaires (15) pour représenter des chasses, des flottes et d'autres tableaux, qu'il revêt d'un feuillage mince, court et toujours vert. Il y a deux espèces de cyprès : l'un pyramidal que l'on appelle femelle, l'autre qui est le mâle, qui se déploie en rameaux, que l'on taille, et auquel on marie la vigne. On fait avec les deux espèces des perches et des ais en coupant les branches, qui, au bout de treize ans, se vendent un denier (0 fr., 82) la pièce. Les plantations de cyprès sont d'un excellent rapport, et dans l'antiquité on les appelait vulgairement la dot des filles. La patrie de cet arbre est l'île de Crète, bien que Caton (*De re rust.*, CLI) le dise tarentin, sans doute parce que Tarente est le premier endroit où le cyprès
3 ait été naturalisé. Dans l'île d'Ænaria (III, 12), coupé au pied il repousse. Dans l'île de Crète, en quelque lieu que l'on remue la terre, le cyprès y germe par une force naturelle, et perce aussitôt le sol; et même dans cette île il n'est pas besoin de solliciter le sol : spontanément, et surtout dans la chaîne du mont Ida, dans les montagnes nommées Blanches, sur des sommets toujours couverts de neige, le cyprès, chose merveilleuse! abonde, tandis qu'ailleurs il ne vient qu'en des lieux chauds, et encore est-il très-dédaigneux du sol qui lui sert de nourrice (XVII, 14, 1).

1 LXI. La production des arbres n'est pas seulement soumise à l'influence perpétuelle du sol et du climat, mais les pluies exercent aussi une action

temporaire. Les eaux apportent
graines, et non-seulement des graines
mais des graines inconnues. On en a vu
ple dans la Cyrénaïque, quand le laser
pour la première fois, comme nous le
parlant des herbes (XIX, 15). Cyrène a
naître une forêt dans son voisinage,
pluie poisseuse et épaisse, vers l'an 430

LXII. (XXXIV.) On dit que maintenant
vient en Asie : Théophraste (Hist., III,
qu'il n'y venait pas; cet auteur assure
vient dans l'Inde que sur le mont Méros
que même Harpalus avait fait toutes
forts pour le naturaliser en Médie, mais
ment, et qu'Alexandre, à cause de la
végétal, en fit faire des couronnes pour
mée, et revint ainsi de l'Inde en
l'exemple de Bacchus : aujourd'hui encore
orne les thyrses de ce dieu, et les casques
boucliers chez certaines nations thraces,
solennités religieuses. Il est nuisible aux
et à toutes les plantes, et fend les tombeaux
les murs; il est très-agréable aux serpents
recherchent le frais; et il est étonnant qu'
eu de la vénération pour cette plante.
premières espèces du lierre sont, comme
autres arbres, le mâle et la femelle :
au mâle une tige plus grosse, une
dure et plus grasse, et une fleur dont la
approche de la pourpre. La fleur du mâle
la femelle est semblable à la rose sauvage
n'est qu'elle manque d'odeur. Chacune
deux espèces se divise en trois autres :
blanc, le lierre noir, et le lierre hélice.
ces se divisent aussi en d'autres : il y a
dont le fruit seul est blanc, un autre
feuille est blanche aussi. Parmi les lierres

repudiata, distinguendis tantum pinorum ordinibus : nunc vero tonsilis facta in densitate parietum, coercitaque
2 gracilitate perpetuo tenera. Trahitur etiam in picturas operis topiarii : venatus, classesve, et imagines rerum tenui folio, brevique, et virenti semper vestiens. Duo genera earum : meta in fastigium convoluta, quæ et femina appellatur. Mas spargit extra se ramos, deputaturque et accipit vitem. Utraque autem immittitur in perticas, asseresve, amputatione ramorum, qui XIII anno denariis singulis veneunt. Quæstuosissima in satus ratione silva : vulgoque dotem filiarum antiqui plantaria appellabant. Huic patria insula Creta, quum Cato Tarentinam eam
3 appellet : credo, quod primum eo venerit. Et in Ænaria succisa regerminat. Sed in Creta quocumque in loco terram moverit quispiam, vi naturali hæc gignitur, protinusque emicat : illa vero etiam non appellato solo, ac sponte, maximeque in Idæis montibus, et quos Albos vocant, summisque jugis, unde nives numquam absunt, plurima, quod miremur : alibi non nisi in tepore proveniens, et nutricem magnopere fastidiens.

1 LXI. Nec terræ tantum natura circa has refert, aut perpetua cœli, verum et quædam temporaria vis im-

brium. Aquæ plerumque semina afferunt :
fluunt genere, aliquando etiam incognito :
Cyrenaicæ regioni, quum primum ibi
est : ut in herbarum natura dicemus. Nata est
urbi ei proxima, imbre piceo crassoque,
Romæ annum CCCCXXX.

LXII. (XXXIV.) Edera jam dicitur in Asia
verat Theophrastus : nec in India, nisi in
Quin et Harpalum, omni modo laborasse,
Medis, frustra : Alexandrum vero ob
nato exercitu, victorem ex India redisse,
Patris : cujus dei et nunc adornat thyrsos,
ac scuta, in Thraciæ populis, in solemnibus
arbori, satisque omnibus : sepulcra,
serpentium frigori gratissima, ut mirum
rem habitum ei. Duo genera ejus prima,
mas, et femina. Major traditur mas
duriore etiam ac pinguiore, et flore ad
Utriusque autem flos similis est rosæ silvestri,
caret odore. Species horum generum tres.
dida, et nigra edera, tertiaque quæ vocatur
num hæ species dividuntur in alias :

nc, les uns ont des grains serrés, s sont sphériques; on les nomme élénitium a un grain plus petit, et dispersées; et il en est de même oir, dont une variété a la graine re la graine safranée: c'est avec ce e les poëtes font leurs couronnes; ont moins foncées : quelques-uns espèce lierre de Nysa (v, 16, et es, de Bacchus; c'est celle qui, s noirs, a les corymbes les plus es auteurs grecs divisent même spèce en deux, d'après la couleur érythranum et le chrysocarpum. le plus des autres à cause des feuil- sont petites, anguleuses, plus élé- que les feuilles des autres espèces l diffère aussi par la longueur des ais surtout par sa stérilité, car il de fruits. Quelques-uns pensent différence d'âge et non d'espèce, est d'abord hélice devient lierre en reconnaît sans peine que c'est une trouve plusieurs espèces d'hélice, arquables surtout : l'hélice her- i est le plus commun; l'hélice à es, et l'hélice à feuilles de diverses nomme hélice de Thrace. Une es- erbacé a des feuilles minces, ran- ement et touffues; dans l'autre es- ifférent. Dans l'espèce versicolore, es feuilles minces, semblablement ymétrie et touffues; une autre va- de tous ces caractères. Les feuilles grandes ou plus petites, et diffèrent tion des taches; et dans l'hélice blanc les feuilles sont plus ou moins blanches. L'hélice herbacé croît surtout en hauteur. Le lierre 6 blanc tue les arbres, il en pompe tous les sucs; et il grossit au point de devenir lui-même un arbre. Les caractères en sont : feuilles très-grandes et très-larges; bourgeons relevés, tandis qu'ils sont penchés dans les autres lierres; grappes droites et dressées; et tandis que tous les lierres ont les branches en forme de racines, celui-ci a de véritables branches et très-fortes. Après lui, c'est le noir qui les a les plus fortes. Un caractère propre au lierre blanc, c'est d'émettre du milieu des feuilles des bras avec lesquels il embrasse à droite et à gauche; ce qu'il fait même sur les murs, bien qu'il ne puisse rien y embrasser. Aussi, 7 quoique coupé transversalement en plusieurs points de la tige, il vit et subsiste, ayant autant de points d'attache qu'il a de bras avec lesquels, plein de force et de vigueur, il suce et étouffe les arbres. Il y a, tant dans le lierre blanc que dans le lierre noir, de grandes différences entre les fruits : quelques-uns l'ont si amer que les oiseaux n'y touchent pas. On distingue encore le lierre droit : il se tient debout sans aucun appui; on l'appelle seul cissos (lierre), par opposition à tous les autres lierres. Au contraire le chamæcissos (lierre de terre, *glechoma hederacea*, L.) rampe toujours sur le sol.

LXIII. (XXXV.) Semblable au lierre, le végé- 1 tal nommé smilax (salsepareille d'Europe, *smilax aspera*, L.), qui, bien que provenant de la Cilicie, est plus commun en Grèce, a nombre de tiges garnies de nœuds, des branches épineuses formant arbrisseau, la feuille hédéracée, petite, non anguleuse, émettant des vrilles par le pétiole, la fleur blanche et d'une odeur de lis. Il

ndida, alia et folio : fructum quoque ium aliis densus acinus, et grandior, n circumactis, qui vocantur corymbi. cujus est minor acinus, sparsior racemus. igra. Alicui et semen nigrum, alii cro- onis poetæ utuntur, foliis minus nigris : siam, alii Bacchicam vocant, maximis mbis. Quidam apud Græcos etiamnum faciunt, a colore acinorum : erythranum, . Plurimas autem habet differentias helix, axime distat. Parva sunt et angulosa, uum reliquorum generum simplicia sint. dine internodiorum : præcipue tamen ste- n fructum non gignit. Quidam hoc ætatis s existimant : primoque helicem esse, fieri e. Horum error manifestus intelligitur : lura genera reperiuntur, sed tria maxime cea ac virens, quæ plurima est : altera ertia, versicolori, quæ Thracia vocatur. ceæ tenuiora folia, et in ordinem digesta, lio genere diversa omnia. Et in versicolori oliis, et similiter ordinatis densioribusque i neglecta hæc omnia. Majora quoque aut minora sunt folia, macularumque habitu distant : et in candidis alia sunt candidiora. Adolescit in longitudinem maxime herbacea. Arbores autem necat candida, om- 6 nemque succum auferendo tanta crassitudine augetur, ut ipsa arbor fiat. Signa ejus, folia maxima atque latissima, mammas erigentis, quæ sunt cæteris inflexæ : racemi stantes, ac subrecti. Et quanquam omnium ederarum generi radicosa brachia, huic tamen maxime ramosa ac robusta : ab ea nigræ. Sed proprium albæ, quod inter media folia emittit brachia, utrimque semper amplectens : hoc et in muris, quamvis ambire non possit. Itaque etiam pluribus 7 locis intercisa, vivit tamen duratque : et totidem initia radicum habet, quot brachia, quibus incolumis et solida arbores sugit ac strangulat. Est et in fructu differentia albæ nigræque ederæ : quoniam aliis tanta amaritudo acini, ut aves non attingant. Est et rigens edera, quæ sine adminiculo stat, sola omnium generum ob id vocata cissos. E diverso numquam nisi humi repens chamæcissos.

LXIII. (XXXV.) Similis et ederæ, e Cilicia primum 1 quidem profecta, sed in Græcia frequentior, quam vocant smilacem, densis geniculata caulibus, spinosis frutectosa ramis, folio ederaceo, parvo, non anguloso, a pediculo emittente pampinos, flore candido, olente lilium. Fert

porte des grappes comme celles de la vigne sauvage et non du lierre, d'une couleur rouge ; les grains les plus gros renferment trois noyaux, les plus petits un seul, noirs et durs. Il est rejeté de toutes les cérémonies religieuses et de toutes les couronnes ; c'est une plante de mauvais augure, parce qu'une jeune fille de ce nom, éprise de
2 Crocus, a été métamorphosée en ce végétal. Le vulgaire, qui ne connaît pas le smilax, pollue souvent ses fêtes en le prenant pour du lierre ; le lierre, qui est aussi l'attribut des poëtes, de Bacchus et de Silène, ce qui n'est ignoré de personne. On fait des tablettes avec le smilax ; et ce bois a la propriété de faire entendre, approché de l'oreille, un bruit léger. On dit que le lierre a une vertu merveilleuse pour l'épreuve des vins : un vase fait avec du bois de lierre laisse passer le vin et retient l'eau, s'il y en a eu de mélangée.

1 LXIV. (XXXVI.) Parmi les végétaux qui aiment les lieux froids, il convient de parler des arbrisseaux aquatiques. Au premier rang sont les roseaux, indispensables dans la paix et dans la guerre, et fournissant même des instruments de plaisir. Les peuples septentrionaux s'en servent pour couvrir leurs maisons ; et cette toiture épaisse dure des siècles. Dans les autres pays on en fait des plafonds très-légers. Le roseau est attaché au service du papier, surtout le roseau d'Égypte, par une certaine parenté avec le papyrus. On estime cependant davantage celui de Gnide et celui qui croît en Asie, autour du lac
2 Anaïtique (V, 20). Le nôtre est d'une substance plus spongieuse, qui boit l'encre, et qui, creuse à l'intérieur et revêtue, à l'extérieur, d'une couche ligneuse mince, se fend en éclats toujours très-pointus du reste. La tige mince (16), articulée et

coupée par des nœuds, diminue insen
grosseur, et se termine par une cime
un large panicule. Ce panicule n'est
inutile : ou l'on s'en sert, au lieu de
remplir les lits des tavernes ; ou, qu
une consistance plus ligneuse, com
que, on le pile, et on s'en sert pour
joints des navires : cela tient mieux
et ferme les fentes plus hermétiqu
poix.

LXV. C'est le roseau qui décide
l'Orient : on y fixe des pointes en ha
ne peut retirer ; des plumes rend
marche de cet instrument de mort ;
sée dans la blessure devient un n
Avec ces armes, les guerriers obs
rayons du soleil ; aussi désirent-ils
jours sereins ; ils haïssent les vents
qui les condamnent à la paix. Si
les Éthiopiens, les Égyptiens, les A
diens, les Scythes, les Bactriens, ta
sarmatiques, tant de peuples de l
les royaumes des Parthes, on verra
du monde environ vit sous un empi
les roseaux. C'est la confiance en c
a précipité la ruine des guerriers
Mais en cela aussi l'Italie l'emporte
pays ; aucun autre roseau n'est pl
faire des flèches que celui qui vient
du Rhénus, rivière du territoire de B
celui qui a le plus de moelle, et asse
pour fendre l'air, comme assez de
n'être pas emporté par le vent. Le ro
gique n'a pas les mêmes avantages,
vent aussi dans les meilleurs roseau
Toutefois on préfère ceux de l'Inde

racemos labruscæ modo, non ederæ, colore rubro, complexa acinis majoribus nucleos ternos, minoribus singulos, nigros durosque : infausta omnibus sacris et coronis : quoniam sit lugubris, virgine ejus nominis, propter
2 amorem juvenis Croci, mutata in hunc fruticem. Id vulgus ignorans, plerumque festa sua polluit, ederam existimando : sicut in poetis, aut Libero Patre, aut Sileno, quis omnino nescit quibus coronentur? E smilace fiunt codicilli : propriumque materiæ est, ut admota auribus, lenem sonum reddat. Ederæ mira proditur natura ad experienda vina : si vas fiat e ligno ejus, vina transfluere, ac remanere aquam, si qua fuerit mixta.

1 LXIV. (XXXVI.) Inter ea, quæ frigidis gaudent, et aquaticos frutices dixisse conveniat. Principatum in his tenebunt arundines, belli pacisque experimentis necessariæ, atque etiam deliciis gratæ. Tegulo earum domus suas septemtrionales populi operiunt, durantque ævis tecta alta. Et in reliquo vero orbe cameras levissime suspendunt : chartisque serviunt calami, Ægyptii maxime, cognatione quadam papyri. Probatiores tamen Gnidii, et qui in Asia
2 circa Anaiticum lacum nascuntur. Nostratibus fungosior subest natura, cartilagine bibula : quæ cavo corpore intus, superne tenui inarescit ligno : fissilis præacuta semper acie. Geniculata cætero gracilitas nodisque distincta, leni fas-

tigio tenuatur in cacumina, crassiore panic
que hac supervacua. Aut enim pro pluma st
rum replet : aut ubi lignosiore callo induruit,
gis, contusa, et interjecta navium commi
minat textus, glutino tenacior, rimisque expl
pice.

LXV. Calamis Orientis populi bella confic
spicula addunt irrevocabili hamo noxia. Morti
pinna addita calamis ; fitque et ex ipso telum
in vulneribus. His armis solem ipsum obumbr
hoc maxime serenos dies optant : odere vento
qui inter illos pacem esse cogunt. Ac si quis
Ægyptum, Arabas, Indos, Scythas, Bactros,
rum tot gentes et Orientis, omniaque Parthor
diligentius computet, æqua ferme pars homi
mundo calamis superata degit. Præcipuus hi
Creta bellatores suos præcipitavit. Sed in hoc
ut cæteris in rebus, vicit Italia : quando nullu
aptior calamus, quam in Rheno, Bononiensi am
plurima inest medulla, pondusque volucre : et
tus quoque pervicax libra. Quippe non eadem
gicis. Hæc et Creticis commendationibus :
præferantur Indi, quorum alia quibusdam vide
quando et hastarum vicem præbent addita cu

tains auteurs, paraissent d'une autre
en y ajoutant une pointe on s'en sert
lances. Le roseau de l'Inde a la gros-
rbre (*bambos arundinacea*, Lam.),
que nous le voyons souvent dans les
Indiens assurent que les mâles et les
fèrent aussi dans cette espèce : le ro-
est plus compact, le roseau femelle
té plus grande; et, si nous ajoutons
, un seul entre-nœud suffit pour faire
II, 2, 13). Ces roseaux croissent sur-
ds de l'Acésines. Dans toutes les espè-
ux une seule souche donne naissance à
nbreuses, et, coupées, elles repoussent
fécondité. La racine, naturellement
noueuse aussi. Les roseaux de l'Inde
s feuilles courtes. Dans tous les ro-
euilles commencent aux nœuds, et
tige d'enveloppes fines; la plupart
envelopper vers le milieu de l'entre-
ombent vers le sol. Le roseau et le ca-
ue ronds, ont deux côtés; au-dessus
alternativement, est une aisselle, de
ue, l'une étant à droite, l'autre, qui
re, est à gauche, et ainsi de suite. De
uelquefois des branches, qui sont au-
s roseaux.

y a plusieurs espèces de roseaux
hragmites, L.) : l'un est plus com-
nœuds plus gros et les internœuds
tre est moins dense, a les internœuds
, et est aussi moins gros. Un autre
entièrement creux; on le nomme
est très-bon pour faire des pipeaux,
n'a ni moelle ni chair. Celui d'Orcho-
anal ouvert d'une extrémité à l'autre,
e aulétique; il vaut mieux pour les
e pour les pipeaux. Il y en a un autre à bois plus gros, et dont le canal est très-étroit; une moelle spongieuse le remplit tout entier. L'un 2
est plus court, l'autre plus haut; l'un est plus mince, l'autre plus gros. L'arundo donax (*arundo donax*, L.) est celui qui jette le plus de tiges; il ne vient que dans les lieux aquatiques, car c'est aussi une différence à noter; et on préfère de beaucoup le roseau qui pousse dans des lieux secs. Le roseau à flèche forme une espèce particulière, comme nous l'avons dit (XVI, 65); celui de Crète a les internœuds les plus grands, et, chauffé, on peut le plier dans tous les sens. Les feuilles constituent aussi des différences par le nombre, et encore par la couleur. Elles sont bi- 3
garrées sur le roseau de Laconie, et plus touffues à la partie inférieure. On prétend que celui qui croît autour des étangs ressemble au roseau de Laconie, et diffère des roseaux du bord des rivières, les feuilles montant plus haut au-dessus des nœuds et leur formant une longue enveloppe. Il y a encore un roseau oblique (*arundo epigeios*, L.) qui ne pousse pas en hauteur, mais qui s'étale près du sol comme un arbrisseau; il est très-recherché des animaux quand il est tendre. Quelques-uns le nomment elegia. On trouve aussi en Italie ce qu'on nomme adarca (XX, 88; XXXII, 52) : l'adarca vient dans les marais; elle est attachée à l'écorce du roseau, et seulement sous le panicule même : cette substance est très-bonne pour les dents, parce qu'elle a la même force que la moutarde. L'admiration des anciens m'oblige 4
à donner plus de détails sur les roseraies du lac Orchomène. On nommait characias un roseau plus gros et plus solide, plotias un roseau plus mince; le plotias venait dans des îles flottantes, le characias sur les rives inondées du lac. La troisième espèce appelée aulétique était celle du roseau à flûte, qui poussait tous les neuf ans; c'é-

um Indicæ arborea amplitudo : qualem vulgo
demus. Differre mares ac feminas in his
radunt. Spissius mari corpus, feminæ capa-
umque etiam vicem præstant (si credimus)
odia. Circa Acesinem amnem maxime nas-
lo omnis ex una stirpe numerosa, atque etiam
us resurgit. Radix natura vivax, geniculata
ndicis tantum brevia. Omnibus vero a nodo
u tenues per ambitum inducunt tunicas :
internodio quum plurimum desinunt ves-
ntque. Latera arundini calamoque in rotun-
per nodos alterno semper inguine, ut alte-
fiat, alterum superiore geniculo ad læva
e exeunt aliquando rami, qui sunt calami

a autem genera. Alia spissior, densiorque
vibus internodiis : alia rarior, majoribus;
ipsa. Calamus vero alius totus concavus,
m vocant, utilissimus fistulis, quoniam ni-
laginis atque carnis. Orchomenius est con-
pervius, quem auleticum vocant : hic tibiis
t. I. utilior, fistulis ille. Est alius crassiore ligno, et tenui foramine; hunc totum fungosa replet medulla. Alius brevior, 2
alius procerior, exilior, crassiorque. Fruticosissimus, qui vocatur donax, nonnisi in aquaticis natus : quoniam et hæc differentia est, multum prælata arundine, quæ in siccis proveniat. Suum genus sagittario calamo, ut diximus; sed Cretico longissimis internodiis, obsequentique, quo libeat flecti, calefacto. Differentias faciunt et folia non multitudine, verum et colore. Varia Laconicis, et ab ima 3
parte densiora, quales in totum circa stagna gigni putant, dissimiles amnicis, longisque vestiri tunicis, spatiosius a nodo scandente complexu. Est et obliqua arundo, non in excelsitatem nascens, sed juxta terram fruticis modo se spargens, suavissima in teneritate animalibus. Vocatur a quibusdam elegia. Est et in Italia nascens adarca nomine, palustris, ex cortice tantum sub ipsa coma, utilissima dentibus, quoniam vis eadem est quæ sinapi. De Orchomenii 4
lacus arundinetis accuratius dici cogit admiratio antiqua. Characian vocabant crassiorem firmioremque, plotian vero subtiliorem : hanc in insulis fluitantibus natam, illam in ripis exspatiantis lacus. Tertia arundo est tibialis calami,

tait aussi dans un pareil intervalle de temps que le lac croissait; prodige de mauvais augure quand il restait débordé pendant deux ans, ce que l'on observa lors du désastre des Athéniens à Chéronée, et beaucoup d'autres fois. On nomme Lébaïde l'endroit où le Céphise s'y jette. Quand l'inonda-
5 tion a duré un an, les roseaux prennent une grosseur qui les rend bons pour les oiseleurs; on les appelait zeugites. Ils recevaient le nom de bombycies quand le lac se retirait plus tôt : ceux-ci sont minces, et dans cette variété le roseau femelle a la feuille plus large et plus blanche et un peu de duvet; celui qui n'en a point du tout a reçu le nom d'eunuque. C'était avec ces roseaux qu'on faisait les flûtes. Je n'omettrai pas d'indiquer les soins merveilleux que les anciens donnaient à la fabrication de cet instrument, ce qui excusera les modernes de faire aujourd'hui des flûtes d'argent. Le roseau se coupait, mûr, sous la constellation d'Arcturus (XVIII, 74), usage qui dura jusqu'au temps d'Antigénides le joueur de flûte [contemporain d'Alexandre le Grand], durant la période où la musique était simple. Ainsi préparés, les roseaux pouvaient être mis en
6 œuvre au bout de quelques années. Alors même il fallait les assouplir par un exercice prolongé, et enseigner à la flûte même à rendre des sons harmonieux; car les anches étaient serrées, ce qui convenait mieux aux usages du théâtre de ces temps. Quand la musique devint plus variée, et qu'il y eut aussi du luxe dans le chant, on coupa les roseaux avant le solstice d'été, et on les mit en œuvre au bout de trois ans; on fit les anches plus ouvertes, pour avoir des sons flexibles; c'est encore aujourd'hui de celles-là qu'on se sert. Mais alors on était persuadé que l'anche, pour s'accorder avec la flûte, devait être de même roseau. On pensait aussi que la partie la plus voisine de la

racine convenait à la flûte tenue de la
che, et la partie la plus voisine de la cim
tenue de la main droite. On préférait
les roseaux que le Céphise (IV, 12)
avait baignés. Aujourd'hui les flût
pour les sacrifices sont en buis, celle
sont de lotus (XIII, 32), d'os d'âne, o
Le roseau pour les oiseleurs le plus esti
de Panhormos; pour les pêcheurs,
barita en Afrique.

LXVII. En Italie on emploie surto
à soutenir les vignes. Caton (*De r*
veut qu'on le plante dans des terrain
bêchant préalablement le sol, et lais
tervalle de trois pieds entre les œille
y mette aussi l'asperge sauvage (XIX
proviendra l'asperge domestique, att
roseau et l'asperge sauvage s'accorden
que dans les environs on plante du
dit-il, c'est le meilleur des végétaux
il l'emporte sur le peuplier, qui po
aux vignes et sert de tuteur à celles d
l'emporte sur les aunes, qui pourtant
rempart par leur haie, qui, plantés
veillent sur la rive, comme sur une m
défense de la campagne contre les dé
impétueux des rivières, et qui, taillé
en rejetons innombrables.

LXVIII. Le saule offre plusieurs esp
élève à une grande hauteur des branch
lées en perche et accouplées, soutiennen
et l'écorce s'en découpe en lanières
former des liens. L'autre fournit des
flexibles qui servent à attacher. Celui
branches très-minces qui entrent dans
vrages remarquables de vannerie.
plus solide, est employé à la fabrique de
et d'autres ustensiles rustiques; un

quem auleticon dicebant : nono hic anno nascebatur. Nam et lacus incrementa hoc temporis spatio servabat : prodigiosus, si quando amplitudinem biennio extendisset : quod notatum apud Chæroniam infausto Atheniensium, et sæpe :
5 Lebaida vocatur influente Cephisso. Quum igitur anno permansit inundatio, proficiunt in aucupatoriam quoque amplitudinem : vocabantur zeugitæ. Contra bombyciæ, maturius reciproco; graciles; feminarum, latiore folio atque candidiore, modica lanugine; aut omnino nulla, spadonum nomine insignibus. Hinc erant armamenta ad inclusos cantus : non silendo et reliquo curæ miraculo, ut venia sit, argento jam potius cani. Cædi solebant tempestivæ usque ad Antigenidem tibicinem, quum adhuc simplici musica uterentur, sub Arcturo : sic præparatæ aliquot post annos
6 utiles esse incipiebant. Tunc quoque multa domandæ exercitatione, et canere tibiæ ipsæ docendæ, comprimentibus se ligulis, quod erat illis theatrorum moribus utilius. Postquam varietas accessit, et cantus quoque luxuria, cædi ante solstitia cœptæ; et fieri utiles in trimatu, apertioribus earum ligulis ad flectendos sonos, quæ inde sunt et hodie : sed tum ex sua quamque tantum arundine congruere

persuasum erat : et eam, quæ radicem
tibiæ convenire; quæ cacumen, dextræ :
tum prælatis, quas ipse Cephissus abluisset.
ficæ Tuscorum e buxo, ludicræ vero loto,
nis, et argento fiunt. Aucupatoria arundo a
laudatissima : piscatoria Abaritana ex Africa.

LXVII. Arundinis Italiæ usus ad vineas
seri eam jubet in humidis agris, bipalio subacto
oculis dispositis intervallo ternorum pedum.
rudam, unde asparagi fiant : concordare
(XXXVII.) Salicem vero circa; qua nulla
utilior, licet populi vitibus placeant, et
licet alni sepibus muniant, contraque
amnium impetus, riparum muro in tutela
in aqua satæ, cæsæque densius innumero

LXVIII. Salicis statim plura genera.
ceritatem magnam emittunt jugis vinearum
pariuntque baltheo corticis vincula : et aliæ
quacis ad vincturas lentitiæ. Aliæ præbent
texendis spectabili subtilitate. Rursus aliæ
bibus, ac plurimæ agricolarum supellectili :

on enlève l'écorce et qui se laisse fa-
nier, fournit des ustensiles trop peu
qu'on les fasse en cuir ; et il est très-
chaises à dos, où l'on est si à l'aise.
illé, prospère ; la taille le fait pullu-
sommet, qui ressemble plus à un
qu'à la sommité d'une tige. A notre
n arbre qu'il faut se garder de mettre
ang. Aucun n'est d'un revenu plus
ndre dépense, et plus à l'abri de l'in-
s saisons.

aton (*De re rust.*, VI) donne à cette
oisième rang, et il la met avant celle
du froment et des prés. Ce n'est pas
soit le seul arbre qui fournisse des
obtient du genêt (XXIV, 40), du peu-
rmeau, de la sanguine (XVI, 30), du
roseau fendu, des feuilles de roseau
Ligurie, de la vigne même, des ron-
de leurs épines, du coudrier tordu ;
singulière qu'un bois, battu, forme
us forts. Mais le saule l'emporte sur
. Le saule grec rougeâtre se fend ; le
rie, plus blanc, mais un peu plus
se fend pas, et forme un lien solide.
en distingue trois espèces : le noir,
ns la vannerie ; le blanc, dont les
servent ; le troisième, qu'on appelle
i est très-peu élevé. Chez nous aussi
dénominations pour autant d'espè-
e viminal ou purpurin ; le saule ni-
t) (VIII, 82), appelé ainsi d'après sa
st plus mince que le précédent ; enfin
ulois, qui est le plus mince de tous.
n'est ni dans la catégorie des arbris-
ans celle des ronces ou des tiges, ni
les herbes, mais c'est dans une caté-
gorie spéciale qu'il faut placer le jonc fragile et palustre (*scirpus palustris*, L.), qu'on emploie pour toiture et en natte ; écorcé, il sert de mèche aux lumières employées dans l'éclairage et dans les funérailles. En quelques lieux il a plus de dureté et de force : non-seulement les mariniers du Pô en font des voiles pour leurs bateaux, mais encore les pêcheurs de l'Afrique usent en mer de ces voiles que, par un usage bizarre, ils attachent au mât du côté qui regarde la poupe. Les Maures en couvrent leurs cabanes ; et si on examine la chose de près, on verra que le jonc est employé aux mêmes usages que dans la basse Égypte le papyrus.

LXXI. Aux arbrisseaux appartiennent, parmi les végétaux aquatiques, les ronces (*rubus fruticosus*, L.) et le sureau (XXIV, 35), plante spongieuse, non cependant comme la férule, car il a plus de bois. Les bergers pensent qu'on fait des trompettes et des cors plus sonores avec un sureau coupé dans un endroit où le chant du coq ne parvienne pas. Les ronces portent des mûres ; une autre espèce, nommée églantier (*rosa canina*, L.), donne une fleur semblable à la rose. Une troisième espèce est appelée idéenne (framboisier, *rubus idæus*, L.), du lieu où elle pousse ; elle est plus mince que les autres, a les épines plus petites et moins recourbées. La fleur est employée, dans du miel, en applications contre les ophthalmies, et aussi contre l'érysipèle ; on en boit des infusions pour combattre les affections de l'estomac (XXIV, 75). Le sureau a des grains noirs et petits, contenant une humeur visqueuse, et propre surtout à teindre les cheveux. On les mange aussi, bouillis dans l'eau. 1

LXXII. (XXXVIII.) L'écorce des arbres renferme une humeur que l'on doit regarder comme 1

lenique tractatu, vilioribus vasis, quam
t : atque etiam supinarum in delicias cathe-
simæ. Cædua salici fertilitas, densior ton-
pugno vertus, quam ramo : non, ut remur,
curanda arbore. Nullius quippe tutior est
risve impendii, aut tempestatum securior.
tium locum ei in æstimatione ruris Cato
remque quam olivetis, quamque frumento,
nec quia desint alia vincula. Siquidem et
puli, et ulmi, et sanguinei frutices, et be-
ndo fissa, et arundinum folia, ut in Liguria,
recisisque aculeis rubi alligant, et intorta
mque contuso ligno alicui majores ad vincula
alici tamen præcipua dos. Finditur Græca
idior Amerina, sed paulo fragilior, ideo solido
Asia tria genera observant. Nigram, uti-
bus ; candidam, agricolarum usibus ; tertiam,
na est, helicem vocant. Apud nos quoque
generibus nomina imponunt : vimineam
emque purpuream. Alteram nitelinam a co-
tenuior. Tertiam Gallicam, quæ tenuissima.
in fruticum, nec in veprium vauliumve,
neque in herbarum, aut alio ullo, quam suo genere, numerentur jure scirpi fragiles palustresque, ad tegulum, tegetesque, e quibus detracto cortice, candelæ luminibus et funeribus serviunt. Firmior quibusdam in locis eorum rigor. Namque iis velificant non in Pado tantum nautici ; verum et in mari piscator Africus, præpostero more vela intra malos suspendens. Et mapalia sua Mauri tegunt, proximeque æstimanti hoc videantur esse, quo inferiore Nili parte papyri sunt usu.

LXXI. Sed frutectosi generis sunt inter aquaticas et rubi, atque sambuci fungosi generis : aliter tamen, quam ferulæ ; quippe plus ligni utique sambuco. Ex qua magis canoram buccinam tubamque credit pastor, ibi cæsa, ubi gallorum cantum frutex ille non exaudiat. Rubi mora ferunt : et alio genere similitudinem rosæ, qui vocatur cynosbatos. Tertium genus Idæum vocant Græci a loco. Tenuius est quam cætera, minoribusque spinis, et minus aduncis. Flos ejus contra lippitudines illinitur ex melle : et igni sacro. Contra stomachi quoque vitia bibitur ex aqua. Sambuci acinos habent nigros atque parvos, humoris lenti, inficiendo maxime capillo : qui et ipsi aqua decocti manduntur. 1

le sang des végétaux, et qui n'est pas identique dans tous. Cette humeur est laiteuse dans le figuier, et elle possède pour le fromage la vertu de la présure; elle est gommeuse dans le cerisier, baveuse dans l'orme, visqueuse et grasse dans le pommier, aqueuse dans la vigne et le poirier. Les arbres sont d'autant plus vivaces que cette humeur est plus visqueuse. Bref, le corps des végétaux comme celui des animaux présente une peau, du sang, de la chair, des nerfs, des veines, des os, de la moelle; c'est l'écorce qui sert de peau. Chose singulière! quand les médecins veulent extraire le suc du mûrier, l'écorce légèrement entamée avec une pierre, dans le printemps à la deuxième heure du jour, fournit ce suc; mais rien ne s'écoule si la plaie pénètre plus
2 avant. Immédiatement sous l'écorce, dans la plupart des arbres, se trouve une graisse qu'on nomme aubier, à cause de sa couleur; c'est la partie molle et la plus mauvaise du bois; l'aubier pourrit facilement, même dans le chêne, et il est sujet à la vermoulure; aussi l'ôtera-t-on toujours. Au-dessous est la chair, sous laquelle est la partie osseuse, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur dans le bois. Les arbres dont le bois est sec, comme l'olivier, ne donnent de fruit que de deux années l'une; ceux dont le bois est charnu, comme le cerisier, en donnent plus souvent. Tous les arbres n'ont pas de la graisse ou de la chair en abondance, comme on le voit chez les animaux les plus actifs; il n'y a ni graisse ni chair dans le buis (XVI, 7), le cornouiller (XVI, 42), l'olivier; ils n'ont point non plus de moelle; ils ont aussi très-peu de sang. Le sorbier n'a pas de parties osseuses; le sureau (XVI, 71) n'a pas de parties charnues. Le sorbier et le sureau ont le plus de moelle. Les roseaux n'ont presque pas de chair.

1 LXXIII. Dans la chair de quelques arbres on trouve des fibres et des veines; la disti
est facile. Les veines sont plus larges
bres sont plus blanches dans les bois
dent bien; aussi l'oreille, étant appliqué
mité d'une poutre, quelque longue q
entend le coup porté, même avec u
l'autre extrémité (XI, 112); le son p
des trajets rectilignes. On reconnaît d
le bois est tord, et interrompu par d
Les tubérosités que l'on trouve dans ce
sont semblables aux glandes dans l
animaux. Ces tubérosités n'ont ni ve
bres, c'est une sorte de chair dure,
elle-même; elles sont très-estimées d
(XIII, 29) et l'érable (XVI, 27). Quant
bois dont on fait des tables, on les fe
et dans ces planches on taille des seg
rondis; ils seraient fragiles si on les c
pendiculairement au fil du bois. Dans
la disposition des fibres représente
transversal; de là vient que les anciens
les vases faits avec ce bois. Manius C
15) fit serment que de tout le butin
pris qu'un guttum (espèce de vase) de l
faire les sacrifices. Le bois qu'on flotte
l'eau selon sa longueur; la partie du c
racine s'enfonce plus profondément.
arbres ont des fibres sans veines, et sont
ment composés d'une trame mince; ce
plus faciles à fendre. D'autres se casse
qu'ils ne se fendent; ceux-là n'ont pas d
tels sont l'olivier (XV, 1), la vigne (XIV
contraire, le figuier (XV, 19) est tout ch
a que la partie osseuse dans l'yeuse (XV
cornouiller (XV, 31), le rouvre (XVI, 8),
(XIII, 47), le mûrier (XV, 27), l'ébénier
le lotos (*rhamnus lotus*) (XIII, 31), et c
avons-nous dit (XVI, 72), sont dépou
moelle. Tous ces bois ont une couleur n

1 LXXII. (XXXVIII.) Humor et cortici arborum est, qui sanguis earum intelligi debet, non idem omnibus. Ficis lacteus: huic ad caseos figurandos coaguli vis. Cerasis gummosus; ulmis salivosus; lentus ac pinguis malis; vitibus ac piris aquosus. Vivaciora, quibus lentior. Atque in totum corpori arborum, ut reliquorum animalium, cutis, sanguis, caro, nervi, venæ, ossa, medullæ, pro cute cortex. Mirum! is in moro medicis succum quærentibus, vere, hora diei secunda, lapide incussus manat; altius
2 fractus siccus videtur. Proximi plerisque adipes: ii vocantur a colore alburnum: mollis ac pessima pars ligni, etiam in robore facile putrescens, teredini obnoxia; quare semper amputabitur. Subest huic caro, cui ossa, id est, materiæ optimum. Alternant fructus, quibus siccius lignum, ut olea: magis quam quibus carnosum, ut cerasus. Nec omnibus adipes carnesve largæ, sicuti nec animalium acerrimis. Neutrum habent buxus, cornus, olea; nec medullam, minimumque etiam sanguinis: sicut ossa non habent sorba, carnem sambuci (et plurimam ambæ medullam), nec arundines majore ex parte.

LXXIII. In quarumdam arborum carnibus
næque sunt. Discrimen earum facile. Venæ la
didioresque pulpæ fissilibus insunt. Ideo fit,
caput trabis quamlibet prælongæ admota, ict
capite vel graphii sentiatur, penetrante recto
sono. Unde deprehenditur, an torta sit materia,
concisa. Quibus sunt tubera, sic sunt in carne
In iis nec vena, nec pulpa, quodam callo carnis
voluto. Hoc pretiosissimum in citro, et acer
mensarum genera fissis arboribus circinantur i
alioqui fragilis esset vena in orbem arboris c
pectines transversi in pulpa. Apud antiquos
honos. Manius Curius juravit se ex præda nihil
præter guttum faginum, quo sacrificaret. L
longitudinem fluctuatur: ut quæ pars ligni ab r
lidius sidit. Quibusdam pulpa sine venis,
tenui constat. Hæc maxime fissilia. Alia frangi
quam findi, quibus pulpa non est; ut olea,
e contrario totum e carne corpus fico. Tota
cornus, robur, cytisus, morus, ebenus,

le cornouiller, qui est fauve; on en fait
eux brillants, et qu'on cisèle pour les em-
Le cèdre (XIII, 11), le mélèze (XVI, 19) et
vrier (XIII, 11) sont rouges. (XXXIX.) Le
femelle fournit le bois appelé par les Grecs
qui est d'une couleur de miel. Les peintres
ent pour leurs tableaux cet ægis qui, à
ence, s'est trouvé incorruptible et qui ne
jamais; c'est la partie la plus voisine de
lle. Dans le sapin, les Grecs l'appellent
. Dans le cèdre aussi, la partie la plus dure
plus voisine de la moelle; elle est, pourvu
n ôte l'aubier, aussi dure que les os dans
s des animaux. On dit aussi que l'intérieur
eau a une dureté merveilleuse; ceux qui
t des épieux les préfèrent à tous les autres :
n effet un bois composé de peau et d'une
osseuse.

XIV. Le temps propre pour couper les bois
ne veut qu'écorcer, tels que les bois ronds
és à être employés dans les temples et à
s usages, est le temps où ils bourgeonnent;
nent on ne peut détacher l'écorce, la pour-
s'y attache, et le bois noircit. Les bois
is et ceux auxquels la hache enlève l'écorce
pent depuis le solstice d'hiver jusqu'au
ius, ou, s'il faut agir avant cette époque,
cher d'Arcturus ou même au coucher de la
la dernière limite est le solstice d'été. Nous
en lieu et place les jours de ces constella-
On pense qu'il suffit de ne pas abattre un
qu'on doit équarrir avant qu'il ait produit
uit. Le rouvre coupé au printemps est sujet
rmoulure; coupé en hiver, il ne se gâte (17)
e courbe; autrement il est sujet à se tor-
à se fendre. Cela arrive aussi dans le
même coupé à temps. Le cours de la lune a encore une importance infinie; on veut que la coupe ne se fasse que du vingtième au trentième jour de la lunaison. On est unanime sur l'avantage d'abattre les arbres dans la syzygie, jour que les uns nomment interlune et les autres silence de la lune. C'est ainsi du moins que l'empereur 3 Tibère, après l'incendie du pont de la naumachie, prescrivit de couper en Rhétie les mélèzes pour le rétablissement de ce pont. Quelques-uns disent que la lune doit être en syzygie et au-dessous de l'horizon, ce qui ne peut arriver que de nuit. Ils ajoutent que si la syzygie coïncide avec le jour même du solstice d'hiver, le bois a une durée éternelle; que le meilleur bois ensuite est celui que l'on coupe quand elle coïncide avec les constellations ci-dessus nommées. D'autres ajoutent le lever de la Canicule, et ils disent que c'est ainsi qu'a été coupé le bois employé dans le forum d'Auguste. Le bois destiné à être travaillé ne doit être coupé ni trop jeune ni trop vieux. Quelques-uns (et cette pratique n'est pas mauvaise) coupent tout autour l'arbre jusqu'à la moelle, le laissent sur pied, et donnent le temps à tous les liquides de s'écouler. Voici des faits re- 4 marquables de l'antiquité : dans la première guerre punique, la flotte du général Duillius mit en mer soixante jours après la coupe des arbres qui servirent à la construire. L. Pison rapporte que dans la guerre contre le roi Hiéron deux cent vingt vaisseaux furent construits en quarante-cinq jours. A la seconde guerre punique, la flotte de Scipion mit en mer le quarantième jour après le premier coup de hache. Tant on peut aller vite quand on est pressé!

LXXV. Caton, personnage d'une si grande au- 1 torité sur toutes choses, a dit ce qui suit touchant les bois : « Pour faire un pressoir (*De re rust.*,

dulla esse diximus. Cæteris nigricans color. Fulva
in venabulis nitet, incisuris nodata propter de-
Cedrus, et larix, et juniperus rubent. (XXXIX).
mina habet, quam Græci vocant ægida, mellei
Inventum est pictorum tabellis immortale, nullis-
le rimis, hoc lignum. Proximum medullæ est. In
uson Græci vocant. Cedri quoque durissima, quæ
proxima, ut in corpore ossa, deraso modo limo.
uci interiora mire firma traduntur; namque qui
a ex ea faciunt, præferunt omnibus : constat enim
et ossibus.
V. Cædi tempestivum quæ decorticentur, ut te-
templa cæteraque usus rotundi, quum germinant,
rtice inextricabili, et carie subnascente ei, mate-
igrescente. Tigna et quibus aufert securis corticem,
a ad Favonium : aut si prævenire cogamur, Arcturi
et ante eum Fidiculæ : novissima ratione, solstitio.
erum horum reddetur suo loco. Vulgo satis putant
re, ne qua dedolanda arbos sternatur ante editos
ctus. Robur vere cæsum, teredinem sentit : bruma
neque vitiatur, neque pandatur, alias obnoxium
t torqueat sese findatque : quod in subere tempestive quoque cæso evenit. Infinitum refert et lunaris ratio; nec nisi a vicesima in tricesimam cædi volunt. Inter omnes vero convenit, utilissime in coitu ejus sterni, quem diem alii interlunii, alii silentis lunæ appellant. Sic certe 3 Tiberius Cæsar concremato ponte naumachiario, larices ad restituendum cædi in Rhætia præfinivit. Quidam dicunt, ut in coitu et sub terra sit luna : quod fieri non potest nisi noctu. At si competant coitus in novissimum diem brumæ, illa sit æterna materies : proxime, cum supra dictis sideribus. Quidam et Canis ortum addunt, et sic cæsas materies in forum Augustum. Nec novellæ autem ad materiem, nec veteres utilissimæ. Circumcisas quoque ad medullam aliqui non inutiliter relinquunt, ut omnis humor stantibus defluat. Mirum apud antiquos 4 primo Punico bello classem Duillii imperatoris ab arbore excisa LX die navigasse. Contra vero Hieronem regem CCXX naves effectas diebus XLV tradit L. Piso. Secundo quoque Punico bello, Scipionis classis XL die a securi navigavit. Tantum tempestivitas etiam in rapida celeritate pollet!

LXXV. Cato hominum summus in omni usu, de ma- 1 teriis hæc adjicit : « Prelum e sapino atra potissimum fa-

xxxi), employez de préférence le sapin noir. Quand vous abattez l'ormeau, le pin, le noyer ou tout autre arbre, abattez-le au décours de la lune, après midi, quand il n'y a pas de vent du sud. L'arbre (*ibid.* xvii, xxxi, xxxvii) sera bon à couper quand la graine en sera mûre. Prenez garde à ne pas l'arracher ou l'équarrir pendant le temps de la rosée. » Un peu plus bas (*ib.*, xxxvii) il dit : « Ne touchez au bois que dans l'interlune ou dans les premiers quartiers; mais dans ce temps même ne déracinez pas, ne coupez pas sur pied. Les sept jours qui suivent la pleine lune sont l'époque la plus favorable pour déraciner. Évitez soigneusement d'équarrir, de couper ou de toucher aucun bois, si ce n'est quand il est sec. Même précaution pour un bois couvert de gelée ou de rosée. » L'empereur Tibère observait aussi les interlunes pour se faire couper les cheveux. M. Varron (*De re rust.*, i, 37) a recommandé de ne les couper que dans les pleines lunes, de peur de l'alopécie.

1 LXXVI. Le mélèze et surtout le sapin (*abies pectinata*, DC.) (xvi, 18 et 19), coupés, laissent longtemps couler un liquide. Ce sont de tous les arbres les plus élevés et les plus droits. On préfère le sapin, à cause de sa légèreté, pour les mâts des navires et pour les antennes. Ces arbres et le pin ont ceci de commun qu'on y remarque quatre veines, ou deux, ou une seule. Le cœur de ces arbres est excellent pour la menuiserie. Le bois à quatre veines est le meilleur; il est plus tendre que les autres. Les hommes expérimentés jugent de la bonté du bois à l'écorce. La partie du sapin qui est près de la terre est sans nœuds. Ce bois, flotté comme nous l'avons dit (xvi, 73), est dépouillé de son écorce, et il prend le nom de sapinus (xvi, 23). La partie supérieure noueuse et plus dure se

nomme fusterna. Dans l'arbre, la par
garde l'aquilon est plus forte. En som
jets valent moins dans les lieux hum
bragés; ils sont plus compactes et pl
dans les lieux bien exposés. Aussi à Ro
t-on le sapin du bord de la mer Tyrrh
10) à celui du bord de la mer Adriat
aussi des différences suivant les contr
estimé est celui des Alpes et de l'Apen
Gaules, celui du Jura (iii, 5) et des V
de la Corse, de la Bithynie, du Pont
cédoine. Celui d'Ænéa (iv, 3) et d'
moins bon. Le plus mauvais est celui
et de l'Eubée, parce qu'il est rameu
et se pourrit facilement. Quant au c
time le plus celui de la Crète, de l'A
la Syrie. Le bois frotté avec l'huile de
attaqué ni par la teigne ni par la car
vrier a les mêmes qualités que le c
très-gros en Espagne, surtout dans
Vaccéens (iii, 4); partout le cœur
solide que le cèdre même. Un défaut
tous les bois est la spire, c'est-à-dire
tion des veines et des nœuds. On trou
tains arbres, comme dans le marbre,
c'est-à-dire des durillons aussi résist
clou, et qui endommagent les scies. Ce
se forment aussi quelquefois acciden
une pierre ou une branche d'un autre a
saisie par le bois, ou y ayant pénétré.

Il y eut longtemps debout, sur la pla
que de Mégare, un olivier sauvage a
vaillants guerriers avaient fixé leurs a
la longue, l'écorce recouvrit ces armes
cha. Un arrêt du destin était attaché à
car quand un arbre produirait des arm
gare devait périr : Il en produisit le

cito : ulmeam, pineam, nuceam : hanc atque aliam materiam omnem quum effodies, luna decrescente eximito post meridiem, sine vento Austro. Tunc erit tempestiva, quum semen suum maturum erit; cavetoque ne per rorem trabas, aut doles. » Idemque mox : « Nisi intermestri, lunaque dimidiata, ne tangas materiem. Tunc ne effodias aut præcidas abs terra. Diebus septem proximis, quibus luna plena fuerit, optime eximitur. Omnino caveto ne quam materiam doles, neve cædas, neve tangas, nisi siccam : neve gelidam, neve rorulentam. » Tiberius idem et in capillo tondendo servavit interlunia. M. Varro adversus defluvia præcepit observandum id a pleniluniis.

1 LXXVI. Larici et magis abieti succisis, humor diu defluit. Hæ omnium arborum altissimæ ac rectissimæ. Navium malis antennisque propter lævitatem præfertur abies. Communia his pinoque, ut quadripartitos venarum cursus bifidosque habeant, vel omnino simplices. Ad fabrorum intestina opera medulla sectilis : optima quadripartitis materies, et mollior quam cæteræ. Intellectus in cortice protinus peritis. Abietis quæ pars a terra fuit, enodis est : hæc, qua diximus ratione, fluviata decorticatur atque ita sapinus vocatur : superior pars nodosa du-

riorque, fusterna. Et in ipsis autem arboribus
Aquiloniæ partes. Et in totum deteriores
opacisque : spissiores ex apricis, ac diuturna.
infernas abies supernati præfertur. Est per
que regiones in iis differentia. Alpibus, A
laudatissimæ : in Gallia, Jura, ac monte V
Corsica, Bithynia, Ponto, Macedonia. Deterior,
et Arcadica. Pessimæ Parnassia, et Euboica;
ramosæ ibi et contortæ, putrescentesque
cedrus in Creta, Africa, Syria, laudatissima.
peruncta materies nec tineam, nec cariem
eadem virtus, quæ cedro. Vasta hæc in Hispania,
meque Vaccæis : medulla ejus ubicumque
quam cedrus. Publicum omnium vitium
ubi convolvere se venæ atque nodi.
busdam, sicut in marmore, centra, id est,
similis, inimica serris. Et quædam
comprehenso, aut recepto in corpus,
ramo.

Megaris diu stetit oleaster in foro,
fixerant arma, quæ cortice
taverat : fuitque arbor illa fatalis

ı y trouva, dans l'intérieur, des casques. On dit que les pierres :nt ainsi au dedans des arbres ont prévenir les avortements. (XL.) plus grand arbre qui ait jamais que l'on a vu à Rome, et que l'em- t exposer comme un objet de cu- nt de la naumachie dont il a été Cet arbre avait été apporté avec fut conservé jusqu'à la construc- héâtre de Néron (XIX, 6) : c'était élèze de cent vingt pieds de long, et uniforme de deux pieds; quand on avait dû être la hauteur de la cime trouvait une évaluation à peine tre temps, il y eut dans les porti- lieu où le peuple votait) une pou- i laissée par M. Agrippa comme é : elle n'avait pu entrer dans la diribitorium (lieu où l'on payait vingt pieds plus courte que la avait un pied et demi de gros- un sapin merveilleux, mât du porta d'Égypte, par l'ordre de gula, l'obélisque (XXXVI, 14) irque du Vatican, et les quatre destinés à le soutenir. On n'a cer- vu en mer de plus admirable que vingt mille boisseaux de lentilles lest; la longueur en occupait en côté gauche du port d'Ostie; il cet endroit par l'empereur Claude s de la hauteur d'une tour, en XVI, 14), qui y avaient été cons- navire avait apportés de Pouz- quatre hommes pour embrasser que des mâts pareils se vendent 80,000 sesterces et plus (16,800 fr.), et qu'on fait des radeaux dont le prix est ordinairement de 40,000 sesterces. En Égypte et en Syrie, les rois, manquant de sapin, se sont, dit-on, servis de cèdre pour la marine; le plus gros cèdre dont on fasse mention venait de l'île de Chypre. Il fut abattu pour la galère à onze rangs de rames de Démétrius [Poliorcète]; il avait cent trente pieds de long, et il fallait trois hommes pour l'embrasser. Les pirates de la Germanie naviguent sur des pirogues faites avec un seul tronc d'arbre creusé; quelques-unes de ces pirogues portent jusqu'à trente hommes.

De tous les bois les plus compactes et par con- 7
séquent les plus lourds sont l'ébénier et le buis, qui tous deux sont menus. Ni l'un ni l'autre ne flottent sur les eaux, non plus que le liége si on le dépouille de son écorce, ni le mélèze. Parmi les autres le plus sec est l'arbre qu'à Rome on appelle lotos (XVI, 53), puis le rouvre privé de son aubier : le rouvre a aussi une couleur noirâtre; le cytise la présente encore davantage, et il paraît se rapprocher le plus de l'ébène. Cependant des auteurs assurent que le térébinthinier de Syrie est plus noir. Un artiste, nommé Thériclès, est célèbre pour avoir fait au tour des coupes en térébinthinier; et le tour est l'épreuve de la bonté du
bois. Le térébinthinier est le seul bois qui demande 8
à être frotté d'huile, et que cette opération améliore. On en imite singulièrement la couleur avec le noyer et le poirier sauvage, que l'on teint en les faisant bouillir dans la teinture. Tous les arbres dont nous venons de parler sont compactes et résistants. Vient ensuite le cornouiller : il est si menu, qu'on peut à peine le regarder comme un bois de charpente; on ne s'en sert guère que pour faire des rayons de roue, ou des coins à fendre

rbor arma peperisset : quod succisæ isque intus repertis. Ferunt lapides ita nendos partus esse remedio. (XL.) Am- ad hoc ævi existimatur Romæ visa, raculum Tib. Cæsar in eodem ponte suerat advectam cum reliqua materie : principis amphitheatrum. Fuit autem nga pedes CXX bipedali crassitudine ligebatur vix credibilis reliqua altitudo, en æstimantibus. Fuit memoria nostra :ptorum a M. Agrippa relicta, æque æ diribitorio superfuerat, XX pedibus dali crassitudine. Abies admirationis in navi, quæ ex Ægypto Caii principis n Vaticano Circo statutum, quatuorque sdem ad sustinendum eum adduxit, mirabilius visum in mari certum est : entis pro saburra ei fuere. Longitudo nagna ex parte Ostiensis portus latere demersa est a Claudio principe, cum rium altitudine in ea exædificatis obiter , advectisque. Arboris ejus crassitudo quatuor hominum ulnas complectentium implebat : vulgoque auditur LXXX nummum et pluris malos venumdari ad eos usus, rates vero connecti XL H-S plerasque. At in Ægypto et Syria reges inopia abietis cedro ad classes feruntur usi. Maxima ea in Cypro traditur, ad undeciremem Demetrii succisa, centum triginta pedum, crassitudinis vero ad trium hominum complexum. Germaniæ prædones singulis arboribus cavatis navigant, quarum quædam et triginta homines ferunt.

Spississima, ex omni materie, ideo et gravissima, ju- 7
dicatur ebenus, et buxus, graciles natura : neutra in aquis fluitat, nec suber, si dematur cortex; nec larix. Ex reliquis siccissima lotos, quæ Romæ ita appellatur. Deinde robur exalburnatum : et huic nigricans color, magisque etiam cytiso, quæ proxime accedere ebenum videtur. Quanquam non desint, qui Syriacas terebinthos nigriores affirment. Celebratur et Thericles nomine, calices ex terebintho solitus facere torno, per quem proba-
tur materies. Omnium hæc sola ungi vult, meliorque oleo 8
fit. Colos mire adulteratur juglande ac piro silvestri tinctis, atque in medicamine decoctis. Omnibus, quæ diximus, spissa firmitas. Ab his proxima est cornus; quam

le bois, ou des chevilles qu'on emploie comme des chevilles de fer. Viennent ensuite l'yeuse, l'olivier sauvage, l'olivier, le châtaignier, le charme et le peuplier. Le peuplier est veiné à la façon de l'érable (XVI, 51), et on l'emploirait en menuiserie si aucun arbre pouvait être bon quand on en coupe souvent les branches; c'est une cas-
9 tration qui lui enlève les forces. Au reste, la plupart de ces arbres, mais surtout le rouvre, sont tellement durs, qu'on ne peut les percer avec la tarrière qu'après les avoir humectés, et qu'un clou enfoncé ne peut en être arraché, même si on mouille. Au contraire, un clou ne tient pas dans le cèdre. Le plus tendre est le tilleul; il paraît aussi être le plus chaud : ce qui le prouve, dit-on, c'est qu'il émousse très-promptement les doloires. Au nombre des arbres chauds sont aussi le mûrier, le laurier, le lierre, et tous les arbres dont on tire du feu par le frottement.

1 LXXVII. C'est un moyen mis en usage par les éclaireurs des armées et par les bergers, qui n'ont pas toujours sous la main de pierre pour battre le briquet : on frotte deux morceaux de bois l'un contre l'autre, le frottement les allume, et on reçoit le feu sur des substances sèches et inflammables; les champignons et les feuilles sont ce qui prend feu le plus facilement. Rien ne vaut mieux que le lierre pour être frotté, et le laurier pour frotter. On aime aussi une vigne sauvage (XXIV, 49) autre que la vigne labrusca, et qui
2 grimpe sur les arbres à la façon du lierre. Les bois les plus froids sont ceux des végétaux aquatiques; mais ce sont les plus flexibles, et, pour cette raison, les plus propres à la fabrication des boucliers. L'incision qu'on y fait se resserre aussitôt, tend à se fermer d'elle-même, et par conséquent laisse plus difficilement pénétrer le fer. À cette catégorie appartiennent le figuier, le saule, le tilleul, le bouleau, le sureau, et les deux espèces de peuplier. Les plus légers de ces bois sont le figuier et le saule; aussi sont-ils les plus employés. On s'en sert pour les corbeilles et tous les ouvrages de vannerie; ils ont aussi de la blancheur, de la dureté, et ils se laissent aisément sculpter. Le platane a de la flexibilité, mais accompagnée d'humidité, de même que l'aune. Flexibles aussi et plus secs, l'ormeau, le frêne, le mûrier et le cerisier sont plus pesants. L'orme conserve très-bien sa rectitude; aussi est-il très-bon pour les montants et les membrures des portes, attendu qu'il se déjette très-peu; il faut seulement avoir la précaution de mettre les montants en sens inverse, de manière que le côté de la racine dans l'un réponde au côté de la cime dans l'autre. Le bois est tendre dans le palmier et le liége; il est compacte dans le poirier et le pommier; il l'est aussi dans l'érable; mais ce bois est fragile ainsi que tous les bois veinés. Dans tous, les différences de chaque espèce sont augmentées dans les arbres sauvages et mâles. Les arbres stériles sont plus résistants que les arbres fertiles, si ce n'est dans les espèces où les mâles sont productifs, par exemple le cyprès et le cornouiller.

LXXVIII. La carie n'attaque pas, le temps ne détériore pas le cyprès, le cèdre, l'ébène, le lotos, le buis, l'if, le genévrier, l'olivier sauvage, l'olivier. Parmi les autres, le mélèze, le rouvre, le liége, le châtaignier, le noyer, n'y sont sujets que très-tard. Le cèdre, le cyprès, l'olivier et le buis ne se fendent pas spontanément.

LXXIX. On regarde comme les plus durables l'ébène, le cyprès et le cèdre. Le temple de Diane

quam non potest videri materies propter exilitatem, sed lignum non alio pæne, quam ad radios rotarum, utile : aut si quid cuneandum sit in ligno, clavisve figendum, ceu ferreis. Ilex item, et oleaster, et olea, atque castanea, carpinus, populus. Hæc et crispa aceris modo, si ulla materies idonea esset ramis sæpe deputatis : castratio illa
9 est, adimitque vires. De cætero plerisque eorum, sed utique robori, tanta duritia est, ut terebrari nisi madefactum non queat, et ne sic quidem adactus avelli clavus. E diverso clavum non tenet cedrus. Mollissima tilia; eadem videtur et calidissima : argumentum afferunt, quod citissime ascias retundat. Calidæ et morus, laurus, edera, et omnes e quibus igniaria fiunt.

1 LXXVII. Exploratorum hoc usus in castris, pastorumque reperit, quoniam ad excudendum ignem non semper lapidis occasio est. Teritur ergo lignum ligno, ignemque concipit attritu, excipiente materia aridi fomitis, fungi vel foliorum facillimo conceptu. Sed nihil edera præstantius quæ teratur, lauro quæ terat. Probatur et vitis silvestris, alia quam labrusca, et ipsa ederæ modo arborem
2 scandens. Frigidissima quæcumque aquatica : lentissima autem, et ideo scutis faciendis aptissima, quorum plaga contrahit se protinus, clauditque suum vulnus, et ob id contumacius transmittit ferrum : in quo sunt genere ficus, salix, tilia, betulla, sambucus, populus utraque. Levissima ex his ficus et salix, ideoque utilissimæ. Omnes autem ad cistas, quæque flexili crate constant. Habent et candorem, rigoremque, et in sculpturis facilitatem. Est lentitia platano, sed madida, sicut alno. Siccior autem ulmo, fraxino, moro, ceraso, sed ponderosior. Rigorem fortissime servat ulmus : ob id cardinibus, crassamentisque portarum utilissima, quoniam minime torquetur : permutanda tantum sic, ut cacumen ab inferiore sit cardine, radix superior. Palmæ est mollis, et suberis materies; spissæ et malus, pirusque; nec non acer, sed fragile; et quæcumque crispa. In omnibus silvestria et mascula differentias cujusque generis augent; et infecunda firmiora fertilibus, nisi quo in genere mares ferunt, sicut cupressus et cornus.

LXXVIII. Cariem vetustatemque non sentiunt cupressus, cedrus, ebenus, lotos, buxus, taxus, juniperus, oleaster, et olea : ex reliquis tardissime larix, robur, suber, castanea, juglans. Rimam fissuramque non sentiunt sponte cedrus, cupressus, olea, buxus.

LXXIX. Maxime æterna putant ebenum et cupressum cedrumque, claro de omnibus materiis judicio in templo

èse est une épreuve célèbre de la bonté de
s : il y a quatre cents ans que cet édifice
onstruit par la cotisation de l'Asie tout en-
xxxvi, 21); on reconnaît unanimement
toit en est fait avec des poutres de cè-
ais on doute de quel bois est la statue de
sse : tous les auteurs disent qu'elle est d'é-
excepté Mucianus trois fois consul; c'est
écrivains les plus modernes qui l'aient
l prétend qu'elle est en bois de vigne, et
n'a jamais été changée, bien que le temple
restauré sept fois. Il ajoute que Pandé-
fit choix de ce bois; il donne même le
e l'artiste, ce qui me paraît étonnant, car
rde cette statue comme plus ancienne non-
ent que Bacchus, mais même que Minerve.
aussi qu'elle est arrosée avec du nard à
le plusieurs pertuis, afin que cette essence
serve et en maintienne les jointures; je
ne encore qu'il y ait des jointures dans
tatue, qui est d'un volume médiocre. Il dit
portes sont de cyprès, et que, durant de-
rès de quatre cents ans, elles sont absolu-
omme neuves. Il faut aussi remarquer que
rtes restèrent assemblées au moyen de la
endant quatre ans avant d'être posées. Le
fut choisi pour les faire, parce que c'est la
spèce de bois où le poli se conserve éter-
ent. La statue de Jupiter Véjove (18), en
, ne se conserve-t-elle pas dans le Capitole?
a été consacrée l'an de Rome six cent
te et un. Le temple d'Apollon à Utique est
ent célèbre : là se voient des poutres en
le Numidie telles qu'elles furent posées lors
fondation de la ville, il y a onze cent
te-dix-huit ans. En Espagne, à Sagonte, on dit que le temple de Diane, apportée de l'île de Zacynthe avec les fondateurs de la ville, est de deux cents ans antérieur à la prise de Troie, selon Bocchus, et qu'il est placé au-dessous de la ville. Annibal l'épargna par respect religieux; les poutres en genévrier y existent encore. Le plus mémorable de tous ces exemples est celui du temple de Diane en Aulide, construit quelques siècles avant la guerre de Troie; mais l'on ne sait plus quel bois y a été employé. En général, on peut dire que les arbres les plus odorants sont les plus durables. Après les bois dont je viens de parler, le 4
plus estimé est celui du mûrier; même il noircit en vieillissant. Au reste, il est des arbres plus durables les uns que les autres, suivant les emplois qu'on en fait : l'ormeau résiste très-bien exposé à l'air, le rouvre en terre, le quercus dans l'eau; ce dernier arbre, placé au-dessus du sol, se déjette et se fend. Le mélèze est très-bon dans l'humidité, ainsi que l'aune noir. Le rouvre se gâte dans l'eau de mer. On ne rejette pas non plus pour les constructions hydrauliques le hêtre et le noyer; ce sont aussi les principaux parmi ceux qu'on enfouit : il en est de même du genévrier, qui n'en est pas moins très-propre à être employé à l'air. Le hêtre et le cerrus se détériorent promptement. L'esculus ne supporte pas l'eau. Au contraire, l'aune 5
enfoncé en terre dans des lieux marécageux est éternel, et il soutient les charges les plus lourdes. Le cerisier est fort; l'ormeau et le frêne sont pliants, mais ils se déjettent facilement; ils perdent cette flexibilité, et on peut y compter davantage quand on les a laissés sécher sur pied, après les avoir entamés tout autour. On dit que le mélèze, employé dans les constructions navales, est sujet aux tarets (xi, 2) ainsi que tous les bois,

Dianæ : utpote quum tota Asia exstruente qua-
tis annis peractum sit, convenit tectum ejus esse
nis trabibus. De ipso simulacro Deæ ambigitur :
x ebeno esse tradunt. Mucianus ter consul, ex his
xime viso eo scripsere, vitigineum, et nunquam
m septies restituto templo. Hanc materiam elegisse
ion : etiam nomen artificis nuncupans : quod equi-
iror, quum antiquiorem Minerva quoque, non
ibero Patre, vetustatem ei tribuat. Adjicit multis
ibus nardo rigari, ut medicatus humor alat, te-
juncturas, quas et ipsas esse modico admodum
Valvas esse e cupresso, et jam quadringentis prope
urare materiem omnem novæ similem. Id quoque
um, valvas in glutinis compage quadriennio fuisse.
sus in eas electa, quoniam præter cætera uno in
materiæ nitor maxime valeat æternus. Nonne si-
um Vejovis in arce e cupresso durat, a condita Urbe
nno dicatum? Memorabile et Uticæ templum Apol-
ibi Numidicarum cedrorum trabes durant, ita ut
fuere prima urbis ejus origine, annis MCLXXVIII. Et
pania Sagunti aiunt templum Dianæ a Zacyntho
æ cum conditoribus, annis ducentis ante excidium
, ut auctor est Bocchus, infraque oppidum ipsum id haberi. Cui pepercit religione inductus Hannibal, juniperi trabibus etiam nunc durantibus. Super omnia memoratur ædes in Aulide ejusdem deæ, sæculis aliquot ante Trojanum bellum exædificata : quonam genere materiæ, scientia obliterata. In plenum dici potest, utique quæ odore præcellant, ea æternitate præstare. A prædictis morus 4
proxime laudatur, quæ vetustate etiam nigrescit. Et quædam tamen in aliis diuturniora sunt usibus quam alia. Ulmus in perflatu firma, robur defossum, et in aquis quercus obruta. Eadem supra terram rimosa facit opera, torquendo sese. Larix in humore præcipua, et alnus nigra. Robur marina aqua corrumpitur. Non improbatur et fagus in aqua, et juglans : hæ quidem in his quæ defodiuntur, vel principales. Item juniperus : eadem et subdialibus aptissima. Fagus et cerrus celeriter marcescunt. Esculus quoque humoris impatiens. Contra adacta in terram in 5
palustribus alnus æterna, onerisque quantilibet patiens : cerasus firma : ulmus et fraxinus lentæ, sed facile pandantur : flexiles tamen, stantesque a circumcisura siccatæ fideliores. Laricem in maritimis navibus obnoxiam teredini tradunt; omniaque, præterquam oleastrum et oleam. Quædam enim in mari, quædam in terra vitiis opportuniora.

excepté l'olivier sauvage et l'olivier. Quelques-uns se gâtent plus facilement dans la mer, d'autres dans la terre.

1 LXXX. (XLI.) Quatre espèces de bêtes attaquent les bois : les térédons (tarets), qui ont la tête très-grosse proportionnément au reste du corps, rongent à l'aide de dents; ils n'attaquent le bois qu'en mer, ce sont les térédons proprement dits. Les térédons de terre se nomment teignes; ceux qui ressemblent à des moucherons, thripes; la quatrième espèce appartient au genre des vermisseaux. De ces derniers les uns sont produits par la corruption même du suc du bois; les autres naissent, comme dans les arbres, du vermisseau appelé céraste (XVII, 37). Quand ils ont assez rongé autour d'eux pour se retourner, ils
2 en engendrent un autre. La production de ces animaux est empêchée dans certains arbres par l'amertume, exemple le cyprès; dans d'autres, par la dureté, exemple le buis. On dit aussi que le sapin dépouillé de son écorce au temps du bourgeonnement, à l'époque de la lune que nous avons indiquée (XVI, 74), ne se gâte pas dans l'eau. Les compagnons d'Alexandre le Grand ont rapporté qu'à Tylos, île de la mer Rouge, sont des arbres qu'on emploie dans les constructions navales, et dont le bois a été trouvé intact au bout de deux cents ans, et que, submergés, ils sont incorruptibles; que dans la même île est un arbrisseau de la grosseur d'un bâton seulement, moucheté comme la peau d'un tigre, pesant, et qui se casse comme du verre dès qu'il tombe sur un corps dur.

1 LXXXI. (XLII.) Nous avons en Italie des bois sujets à se fendre d'eux-mêmes; les architectes ordonnent qu'on les enduise de fumier et qu'on les fasse sécher, afin que l'air ne les détériore pas. Le sapin et le mélèze, même posés en supportent de grands fardeaux : tandis rouvre et l'olivier s'incurvent et cèdent faix; ils résistent et ne se rompent g manqueront plutôt par la carie que pa blesse. Le palmier, qui est, comme le un arbre fort, s'incurve autrement que le arbres : ceux-ci s'incurvent par la pa rieure; le palmier se bombe en forme d Le pin et le cyprès ne sont attaqués ni rie ni des teignes. Le noyer s'incurve fa on en fait des poutres; un bruit anno va casser : cela est arrivé à Antandros édifice destiné aux bains; les baigneurs par le bruit s'enfuirent. Le pin, le pice servent à faire des tubes pour la con eaux; enfouis en terre, ils durent nom nées, au lieu que si le sol ne les rec ils se détériorent rapidement : la rési est encore infiniment plus grande s'il dehors en contact avec l'eau.

LXXXII. Le sapin a le plus de forc position verticale; il est excellent pou neaux des portes et tous les ouvrages serie, travaillé soit à la grecque, soit panienne, soit à la sicilienne. Les chevelus que lui enlèvent les passes r rabot se tortillent comme les vrilles de Dans la construction des chars, il s'as colle au point de se fendre plutôt dans nuité.

LXXXIII. (XLIII.) La colle joue rôle dans le plaqué et dans les autres ou marqueterie. Pour cet emploi on veu tresse veine du bois : on la nomme fe nomination tirée de la ressemblance, que la maîtresse veine, dans toutes les

1 LXXX. (XLI.) Infestantium quatuor genera. Teredines capite ad portionem gravissimo, rodunt dentibus. Hæ tantum in mari sentiuntur; nec aliam putant teredinem proprie dici. Terrestres, tineas vocant : culicibus vero similes, thripas. Quartum est et e vermiculorum genere; et eorum alii putrescente succo ipsa materie, alii pariuntur, sicut in arboribus, ex eo qui cerastes vocatur. Quum tantum eroserit, ut circumagat se, generat alium. Hæc nasci prohibet in aliis amaritudo, ut cupresso; in aliis duritia, ut buxo. Tradunt et abietem circa germinationes
2 decorticatam, qua diximus luna, aquis non corrumpi. Alexandri Magni comites prodiderunt, in Tylo Rubri maris insula arbores esse, ex quibus naves fierent; quas CC annis durantes inventas; et si mergerentur, incorruptas. In eadem esse fruticem baculis tantum idoneæ crassitudinis, varium tigrium maculis, ponderosum; et quum in spissiora decidat, vitri modo fragilem.

1 LXXXI. (XLII.) Apud nos materiæ finduntur aliquæ sponte : ob id architecti eas fimo illitas siccari jubent, ut afflatus non noceant. Pondus sustinere validæ, abies, larix, etiam in transversum positæ. Robur et olea incurvantur, ceduntque ponderi. Illæ renituntur, nec temere rumpuntur; priusque carie, quam viribus de palma arbor valida (in diversum enim curv populus. Cætera omnia inferiora pandunt e contrario fornicatim. Pinus et cupressus adver tineasque firmissimæ. Facile pandatur jugla enim et ex ea trabes. Frangi se prænunciat stri in Antandro accidit, quum e balneis territi se gerunt. Pinus, piceæ, alni ad aquarum duct cavantur. Obrutæ terra plurimis durant anni si non integantur, cito senescunt; mirum in m tiores, si humor extra quoque supersit.

LXXXII. Firmissima in rectum abies. Eade rum repagulis, et ad quæcumque libeat intest aptissima, sive Græco, sive Campano, sive Sicul artis genere spectabilis : ramentorum crinibus, p semper orbe se volvens ad incitatos runcinarum Eadem et curribus maxime sociabilis glutino, in ut findatur ante, qua solida est.

LXXXIII. (XLIII.) Magna autem et glutini ratio pter ea quæ sectilibus laminis, ac in alio genere o tur. Stamineam in hoc usu probant venam, et ferulcam, argumento similitudinis, quoniam

lécoupée par des marbrures. Certains bois
sent la colle, et on ne peut les assembler ni
eux ni avec d'autres; tel est le rouvre. En
ral on n'établit d'adhérence qu'entre les ma-
s de nature semblable, et l'on essayerait en
de réunir une pierre et du bois. Au cornouil-
unissent de préférence le sorbier, le charme,
uis, puis le tilleul. Les bois flexibles, que
avons désignés sous le nom de bois pliants
, 77), se prêtent à toute espèce d'ouvrage;
ons-y le mûrier et le figuier sauvage. Ceux
sont médiocrement humides sont faciles à
et à couper. Les bois secs cèdent plus len-
nt à la scie. Les bois verts, excepté le rou-
t le buis, opposent une résistance opiniâtre,
mplissant les intervalles des dents de la scie,
rendent le tranchant uniforme et inerte;
, pour que la sciure sorte, les dents des
sont alternativement inclinées à droite et à
he. Le frêne est le bois qui se prête le mieux
te espèce de travail; pour les lances (xvi,
est meilleur que le coudrier, plus léger que
rnouiller, plus pliant que le sorbier. L'orme
ois (xvi, 29), assez souple pour entrer même
la construction des chars, rivaliserait avec
gue, si on ne lui reprochait d'être trop pe-

XXXIV. Le hêtre aussi est aisé à travailler,
que fragile et tendre. Coupé en lames min-
il est flexible, et seul il fait des boîtes et des
s. On coupe encore en lames extrêmement
es l'yeuse, dont la couleur n'est pas non
désagréable; mais c'est surtout pour les
ements qu'on peut compter sur ce bois, par
nple dans les essieux. Le frêne doit à sa sou-
se d'être employé à cet usage, comme l'yeuse
oit à sa dureté; et la réunion de ces deux qua-
fait rechercher l'ormeau. Il y a aussi des
bois préférés pour de petits outils: ainsi l'on dit
que les meilleurs bois pour les manches des ta-
rières sont l'olivier sauvage, le buis, l'yeuse,
l'ormeau, le frêne. Avec ces bois on fait des
maillets, les plus gros avec le pin ou l'yeuse. Ces
bois ont plus de dureté coupés en temps oppor-
tun que coupés prématurément; on a vu des
montants de porte faits en olivier, bois très-dur,
végéter comme une plante après être restés long-
temps en place. Caton (*De re rust.*, xxxi) veut
qu'on fasse les leviers en houx, en laurier, en
ormeau; Hyginus, les manches des instruments
de la campagne en charme, en yeuse, en cerrus.
Les meilleurs bois à couper en feuilles et à pla- 2
quer sont le citre, le térébinthinier, les divers
érables, le buis, le palmier, le houx, l'yeuse, la
racine de sureau, le peuplier. L'aune aussi,
comme nous l'avons dit (xvi, 27), donne une
tubérosité que l'on coupe en feuilles comme cel-
les du citre et de l'érable. Les tubérosités des
autres arbres ne sont pas estimées. La partie
centrale des arbres est la plus veinée; et plus on
se rapproche de la racine, plus les veinures sont
petites et flexueuses. C'est de là qu'a pris nais- 3
sance ce luxe qui consiste à couvrir un arbre avec
un autre, et à rendre un bois vil plus précieux
en lui donnant une enveloppe étrangère. Pour
faire qu'un seul arbre se vendît plusieurs fois, on
a imaginé de le diviser en lamelles. Ce n'est
pas assez, on s'est mis à teindre les cornes des
animaux, à fendre leurs dents, à orner le bois
avec de l'ivoire, et puis à l'en couvrir. Enfin, on
est allé chercher des matériaux jusque dans la
mer: on a fendu l'écaille de tortue, et, sous le
règne de Néron, on est parvenu, par une inven-
tion monstrueuse, à la dépouiller de son appa-
rence propre par des teintures, et à la vendre plus
cher en lui faisant imiter le bois. C'est ainsi

, in omni genere. Et glutinum abdicant quædam, et
se et cum aliis insociabilia glutino, sicut robur: nec
cohærent, nisi similia natura; ut si quis lapidem
mque conjungat. Cornum maxime audit sorbus, car-
s, buxus, postea tilia. Cuicumque operi facilia,
lia omnia, quæ lenta diximus; præterque, morus et
ificus. Serrabilia ac sectilia, quæ modice humida.
la enim lentius serræ cedunt; viridia, præter robur et
um, pertinacius resistunt, serrarumque dentes replent
alitate inerti: qua de causa alterna inclinatione
unt scobem. Obedientissima quocumque in opere
nus, eademque hastis corylo melior, cornu levior,
lentior. Gallica vero, etiam ad currus flexibilis,
æmularetur ulmus, ni pondus esset in culpa.
XXIV. Facilis et fagus, quanquam fragilis et te-
Eadem sectilibus laminis in tenui flexilis, capsisque
iniis sola utilis. Secatur in laminas prætenues et
olore quoque non ingrata: sed maxime fida iis quæ
ar, ut rotarum axibus: ad quos lentore fraxinus
sicut duritia ilex, et utroque legitur ulmus. Sunt
et parvi usus fabrilium ministeriorum insignes:
ideoque proditum, terebris vaginas ex oleastro, buxo, ilice,
ulmo, fraxino, utilissimas fieri. Ex iisdem malleos, ma-
joresque e pino et ilice. Est his autem major ad firmi-
tatem causa tempestivæ cæsuræ, quam immaturæ:
quippe quum ex olea, durissimo ligno, cardines in foribus
diutius immoti, plantæ modo germinaverint. Cato vectes
aquifolios, laureos, ulmeos fieri jubet. Hyginus manubria
rusticis carpinea, iligna, cerrea. Quæ in laminas secantur, 2
quorumque operimento vestiatur alia materies, præci-
pua sunt citrum, terebinthus, aceris genera, buxum,
palma, aquifolium, ilex, sambuci radix, populus. Dat et
alnus, ut dictum est, tuber sectile, sicut citrum, acerque.
Nec aliarum tubera in pretio. Media pars arborum crispior,
et quo propior radici, minoribus magisque flexilibus ma-
culis. Hæc prima origo luxuriæ, arborem alia integi, et 3
viliores ligno pretiosiores cortice fieri: ut una arbor sæ-
pius veniret, excogitatæ sunt et ligni bracteæ. Nec satis:
cœpere tingi animalium cornua; dentes secari; lignum-
que ebore distingui, mox operiri. Placuit deinde mate-
riam et in mari quæri. Testudo in hoc secta; nuperque
portentosis ingeniis principatu Neronis inventum, ut pi-

qu'on enrichit les lits, c'est ainsi qu'on veut éclipser le térébinthinier, avoir un faux citre plus précieux que le citre, et simuler l'érable. Tout à l'heure le luxe n'était pas satisfait du bois; maintenant il transforme en bois l'écaille de tortue.

1 LXXXV. (XLIV.) On peut croire que l'âge de certains arbres se perd dans l'infini, si l'on réfléchit aux profondeurs du monde et aux forêts inaccessibles. Mais ne tenons compte que de ceux qui ont une date : des oliviers plantés de la main du premier Scipion l'Africain durent encore à Liternimum, ainsi qu'un myrte d'une grosseur remarquable, qui est dans le même lieu. Au-dessous se trouve une caverne où, dit-on, un dragon garde ses mânes. A Rome, sur la place de Lucine, est un lotos (*celtis australis*, L.) : le temple de cette déesse fut bâti l'an 379 de Rome, année où la république fut sans magistrats; l'on ne sait de combien l'arbre est plus ancien que le temple, il l'est toutefois, cela n'est pas douteux : car la déesse Lucine tire son nom de ce bois (*lucus*); le lotos en question a donc maintenant environ quatre cent cinquante ans. Le lotos nommé chevelu, parce que les vierges vestales y portent leurs cheveux, est encore plus ancien; mais l'âge en est ignoré.

1 LXXXVI. Un autre lotos dans le Vulcanal (temple de Vulcain), que Romulus édifia avec la dîme du butin pris sur l'ennemi, passe pour être contemporain de Rome, d'après Masurius. Les racines de cet arbre pénètrent jusqu'au forum de César à travers les stations des municipalités. Un cyprès en était le contemporain; mais vers la fin du règne de Néronil tomba, et on négligea de le relever.

LXXXVII. Une yeuse dans le Vatican
vieille que Rome : une inscription gr
une table d'airain, en lettres étrusques,
que cet arbre était dès lors l'objet d'un
ligieux. La fondation de la ville de Tib
beaucoup antérieure à celle de Rome.
trois yeuses encore plus anciennes que
le fondateur de la ville, puisqu'on dit
inauguré dans leur voisinage. La tradi
porte qu'il était fils d'Amphiaraüs, qu
devant Thèbes une génération avant la
Troie.

LXXXVIII. Des auteurs assurent q
tane de Delphes a été planté de la ma
memnon, ainsi qu'un autre platane à
bois sacré de l'Arcadie. Aujourd'hui,
la ville d'Ilion, auprès de l'Hellespo
tombeau de Protésilas (IV, 18), sont
qui tous les siècles, quand ils ont
pour apercevoir la ville d'Ilion, se d
puis recommencent à végéter. Auprès
même, sur le tombeau d'Ilus, il y a
qui, dit-on, ont été plantés quand la v
nom d'Ilion.

LXXXIX. On dit qu'à Argos existe
olivier auquel Argus attacha Io, chan
che. Dans le Pont, aux environs d'Héra
les autels de Jupiter surnommé Strat
voit deux chênes plantés par Hercule.
même contrée est le port d'Amycus (v
lèbre parce que le roi Bébryx y fut t
le jour de la mort de ce prince, son to
couvert par un laurier appelé fou, par
on en porte une branche dans un navi
corde se met dans l'équipage jusqu'à
jette à la mer cette branche. Nous av

gmentis perderet se, plurisque veniret imitata lignum. Sic lectis pretia quæruntur : sic terebinthum vinci jubent, sic citrum pretiosius fieri, sic acer decipi. Modo luxuria non fuerat contenta ligno : jam lignum enim e testudine facit.

1 LXXXV. (XLIV.) Vita arborum quarumdam immensa credi potest, si quis profunda mundi et saltus inaccessos cogitet. Verum ex his quas memoria hominum custodit, durant in Liternino Africani prioris manu satæ olivæ. Item myrtus eodem loco conspicuæ magnitudinis. Subest specus, in quo manes ejus custodire draco traditur. Romæ vero lotos in Lucinæ area, anno qui fuit sine magistratibus CCCLXXIX Urbis, æde condita, incertum ipsa quanto vetustior. Esse quidem vetustiorem non est dubium, quum ab eo luco Lucina nominetur : hæc nunc circiter annum CCCCL habet. Antiquior illa est, sed incerta ejus ætas, quæ capillata dicitur, quoniam Vestalium virginum capillus ad eam defertur.

1 LXXXVI. Verum altera lotos in Vulcanali, quod Romulus constituit ex victoria de decumis, æquæva Urbi intelligitur, ut auctor est Masurius. Radices ejus in forum usque Cæsaris per stationes municipiorum penetrant. Fuit cum ea cupressus æqualis; circa suprema Neronis principis prolapsa atque neglecta.

LXXXVII. Vetustior autem Urbe in Vati
in qua titulus æreis litteris Etruscis, religio
jam tum dignam fuisse significat. Tiburtes q
nem multo ante urbem Romam habent. Apud
ilices tres, etiam Tiburto conditore eorum ve
apud quas inauguratus traditur. Fuisse autem e
filium Amphiarai, qui apud Thebas obierit
ante Iliacum bellum.

LXXXVIII. Sunt auctores et Delphicam
Agamemnonis manu satam : et alteram in Caphy
luco. Sunt hodie ex adverso Iliensium urbis,
lespontum, in Protesilai sepulcro arbores, qu
ævis, quum in tantum accrevere, ut Ilium adsp
rescunt, rursusque adolescunt. Juxta urbem au
cus, in Ili tumulo tunc satæ dicuntur, quum o
vocari.

LXXXIX. Argis olea nunc etiam durare dicitur,
Io in vaccam mutatam Argus alligaverit. In P
Heracleam aræ sunt Jovis Stratii cognomine: ib
duæ ab Hercule satæ. In eodem tractu portus A
Bebryce rege interfecto clarus. Ejus tumulus a
die lauro tegitur, quam insanam vocant : quam
ex ea decerptum inferatur navibus, jurgia fiat,
abjiciatur. Regionem Aulocrenen diximus, per

Aulocrène (v, 29), pays par où l'on va d'A-
ée en Phrygie : on y montre un platane au-
fut pendu Marsyas vaincu par Apollon, et
atane avait été dès lors choisi à cause de sa
eur ; à Délos on voit un palmier qui date de
issance de ce dieu. A Olympie est un olivier
age avec lequel se fit la première couronne
rcule, et maintenant on le conserve religieu-
nt. A Athènes aussi, dit-on, subsiste encore
ier produit par Minerve dans son combat.
C. Par opposition, la vie est très-courte dans
enadier, le figuier, le pommier ; et dans ces
es même les arbres précoces durent moins
es arbres tardifs, les arbres à fruit doux
es arbres à fruit acide ; et parmi les grena-
celui qui a le fruit le plus doux dure le
s. Il en est de même pour la vigne, et surtout
qui rapporte beaucoup. Græcinus dit que
ignes ont duré soixante ans. Les végétaux
tiques paraissent aussi périr plus vite. Le
er, le pommier et le grenadier vieillissent à
érité rapidement, mais ils repullulent du
L'olivier est donc un des plus vivaces, puis-
es auteurs s'accordent pour lui assurer une
e de deux cents ans.
CI. Dans le territoire de Tusculum, près d'un
ourg, sur une colline nommée Corne, est un
consacré de temps immémorial par le Latium
ne ; c'est un bois de hêtre, qu'on dirait taillé
'art. De notre temps, un bel arbre de ce bois
passionnément aimé par l'orateur Passiénus
pus, deux fois consul, qui dans la suite fut
re pour avoir épousé Agrippine et avoir été
au-père de Néron : il baisait cet arbre, il
brassait, il se couchait à son ombrage, il
osait avec du vin. Dans le voisinage de ce
bois est une yeuse qui a aussi du renom : le tronc a trente-quatre pieds de tour, il donne naissance à dix branches dont chacune ferait un arbre d'une grosseur remarquable, et à lui seul il forme une forêt.

XCII. Il est certain que le lierre tue les ar- 1
bres (xvi, 62) ; le gui a aussi une influence analogue ; toutefois on pense qu'il l'exerce plus lentement. Outre le fruit qu'il donne, le gui doit être compté parmi les plantes qui ne méritent pas le moins d'admiration. En effet, certains végétaux ne peuvent croître à terre ; ils naissent sur des arbres ; n'ayant pas de domicile à eux, ils vivent sur celui des autres, tel est le gui. En Syrie, on trouve une herbe appelée cadytas, qui se roule non-seulement au tour des arbres, mais autour des épines (xiii, 46). Il en est de même, dans les environs de Tempé de Thessalie, de la plante appelée polypodium, du faséole (xviii, 33), et du serpolet (xx, 90). Quand un olivier sauvage a été taillé, ce qui y croît se nomme phaunos ; ce qui croît sur le chardon à foulon se nomme hippophæston (xxvii, 66) : l'hippophæston a des capitules vides, des feuilles petites, la racine blanche ; le suc en passe pour très-utile dans l'épilepsie, à titre de purgatif.

XCIII. Il y a trois espèces de gui : Le gui qui 1
vient sur le sapin et le mélèze se nomme stelis (*loranthus europæus*, L.) en Eubée. L'hyphéar (*viscum album*, L.) est une espèce de gui qui vient en Arcadie. Quant au gui proprement dit, d'après la plupart des auteurs, il croît sur le chêne, le rouvre, le prunier sauvage, le térébinthinier, à l'exclusion de tous les autres arbres. Le gui est très-abondant sur le chêne ; et on l'y nomme dryos hyphéar (*gui de chêne*). Sur tous les ar-

nia in Phrygiam itur : ibi platanus ostenditur, ex
pependerit Marsyas victus ab Apolline, quæ jam tum
itudine electa est. Nec non palma Deli ab ejusdem
etate conspicitur. Olympiæ oleaster, ex quo primus
ules coronatus est, et nunc custoditur religiose.
nis quoque olea durare traditur in certamine edita a
rva.
C. E diverso brevissima vita est Punicis, fico, malis :
ex his, præcocibus brevior quam serotinis, dulcibus
m acutis : et dulciori in Punicis. Item in vitibus, præ-
eque fertilioribus. Græcinus auctor est, sexagenis an-
durasse vites. Videntur et aquaticæ celerius interire.
escunt quidem velociter, sed e radicibus repullulant
us, et mali, et Punicæ. Firmissimæ ergo ad viven-
s oleæ, ut quas durare annis cc inter auctores conve-
CI. Est in suburbano Tusculani agri colle, qui Corne
ellatur, lucus antiqua religione Dianæ sacratus a Latio,
arte tonsili coma fagei nemoris. In hoc arborem exi-
n ætate nostra adamavit Passienus Crispus bis con-
orator, Agrippinæ matrimonio et Nerone privigno cla-
postea ; osculari complectique eam solitus, modo cu-
sub ea, vinumque illi affundere. Vicina luco est ilex, et
ipsa nobilis, xxxiv pedum ambitu caudicis, x arbores mittens singulas magnitudinis visendæ ; silvamque sola facit.

XCII. Edera necari arbores certum est. Simile quid- 1
dam et in visco : tametsi tardiorem earum injuriam arbitrantur ; namque et hoc præter fructus agnoscitur non in novissimis mirabile. Quadam enim in terra gigni non possunt, et in arboribus nascuntur ; namque quum suam sedem non habeant, in aliena vivunt, sicut viscum. Est et in Syria herba quæ vocatur cadytas, non tantum arboribus, sed ipsis etiam spinis circumvolvens sese : item circa Tempe Thessalica, quæ polypodion vocatur, et quæ dolichos, ac serpyllum. Oleastro quoque deputato quod gignatur, vocant phaunos. Quod vero in spina fullonia hippophæston, capitulis inanibus, foliis parvis, radice alba, cujus succus ad detractiones in comitiali morbo utilissimus habetur.

XCIII. Visci tria genera. Namque in abiete ac larice 1
stelin dicit Eubœa nasci, hyphear Arcadia. Viscum autem in quercu, robore, pruno silvestri, terebintho, nec aliis arboribus adnasci, plerique. Copiosissimum in quercu, quod dryos hyphear vocant. In omni arbore, excepta ilice et quercu, differentiam facit odor virusque, et folium non jucundi odoris, utroque visci amaro et lento. Hyphear ad

bres, excepté sur l'yeuse et le chêne, on distingue le gui proprement dit des deux autres espèces par la mauvaise odeur du fruit et par l'odeur des feuilles, qui n'est pas non plus agréable; le fruit et la feuille dans le gui sont amers et gluants. L'hyphéar vaut mieux pour engraisser les animaux; il commence d'abord par purger, puis il engraisse ceux qui ont résisté à la purgation. On dit que les animaux qui ont quelque vice intérieur n'y résistent pas. Ce traitement se fait en été, et dure
2 quarante jours. Autre différence : le gui sur les arbres dont les feuilles tombent perd aussi ses feuilles; au contraire, il demeure toujours vert sur un arbre à feuillage éternel. De quelque façon qu'on le sème, il ne pousse jamais; il faut qu'il ait été avalé, puis rendu par les oiseaux, surtout les pigeons ramiers et les grives. Telle est la nature de cette plante : elle ne pousse qu'après avoir été mûrie dans le ventre des oiseaux. Ce gui ne dépasse jamais une coudée de haut; il est toujours vert et rameux. Le mâle est fertile, la femelle est stérile; quelquefois même le mâle l'est aussi.

1 XCIV. La glu se fait avec les baies du gui, que l'on récolte avant la maturité, au temps des moissons; car si elles ont été mouillées par les pluies, elles croissent, il est vrai, en grosseur, mais elles perdent de leur qualité pour la fabrication. On les sèche, on les pile à sec, on les met dans l'eau, et on les y laisse pourrir pendant douze jours environ; c'est le seul objet que la putréfaction améliore. Puis on les pile de nouveau dans de l'eau courante avec un maillet; l'enveloppe s'en va; reste la pulpe intérieure, devenue visqueuse. C'est là la glu; il suffit que les oiseaux y touchent de leur aile pour s'y prendre; on l'amollit avec de l'huile quand on veut d
piéges.

XCV. Il ne faut pas oublier à propos d
miration que les Gaulois ont pour ce
Aux yeux des druides (c'est ainsi qu
lent leurs mages), rien n'est plus sacré
et l'arbre qui le porte, si toutefois c'est
Le rouvre est déjà par lui-même l'arb
font les bois sacrés; ils n'accomplisse
cérémonie religieuse sans le feuillage
bre, à tel point qu'on peut supposer
druide une étymologie grecque (
Tout gui venant sur le rouvre est rega
envoyé du ciel; ils pensent que c'est
l'élection que le dieu même a faite
Le gui sur le rouvre est extrêmement rar
on en trouve, on le cueille avec un
appareil religieux. Avant tout, il faut
le sixième jour de la lune, jour qui
mencement de leurs mois, de leurs a
leurs siècles, qui durent trente ans; j
l'astre, sans être au milieu de son cou
dans toute sa force. Ils l'appellent d'u
signifie remède universel. Ayant pré
les rites, sous l'arbre, des sacrifices et
ils font approcher deux taureaux de cou
che, dont les cornes sont attachées alo
première fois. Un prêtre, vêtu de blanc,
l'arbre, et coupe le gui avec une serp
le reçoit sur une saie blanche; puis o
les victimes, en priant que le dieu ren
qu'il a fait propice à ceux auxquels il l'ac
croit que le gui pris en boisson donne la
à tout animal stérile, et qu'il est un rem
tre tous les poisons. Tant, d'ordinaire,
ples révèrent religieusement des objets

saginanda pecora utilius. Vitia modo purgat primo; dein pinguefacit, quæ suffecere purgationi. Quibus sit aliqua tabes intus, negant durare. Ea medendi ratio, æstatis qua-
2 dragenis diebus. Adjiciunt discrimen, visco in his quæ folia amittant, et ipsi decidere : contra inhærere nato in æterna fronde. Omnino autem satum nullo modo nascitur, nec nisi per alvum avium redditum, maxime palumbis ac turdis. Hæc est natura, ut nisi maturatum in ventre avium, non proveniat. Altitudo ejus non excedit cubitalem, semper frutectosi ac viridis. Mas fertilis, femina sterilis : aliquando non fert.

1 XCIV. Viscum confit ex acinis, qui colliguntur messium tempore immaturi; nam si accessere imbres, amplitudine quidem augentur, visco vero marcescunt. Siccantur deinde, et aridi tunduntur, ac conditi in aqua putrescunt duodenis fere diebus : unumque hoc rerum putrescendo gratiam invenit : inde in profluente, rursus malleo tusi, amissis corticibus interiore carne lentescunt. Hoc est viscum pennis avium tactu ligandis, oleo subactum, quum libeat insidias moliri.

1 XCV. Non est omittenda in ea re et Galliarum admiratio. Nihil habent druides (ita suos appellant
visco, et arbore, in qua gignatur, si modo sit robu
tius. Jam per se roborum eligunt lucos, nec ulla
ea fronde conficiunt, ut inde appellati quoque
tione græca possint druides videri. Enimvero
adnascatur illis, e cælo missum putant, signum
electæ ab ipso deo arboris. Est autem id rarum
invento, et repertum magna religione petitur
nia sexta luna, quæ principia mensium annorum
facit, et sæculi post tricesimum annum, quia jam
abunde habeat, nec sit sui dimidia. Omnia sanantem
pellantes suo vocabulo, sacrificiis epulisque rite sub
præparatis, duos admovent candidi coloris tauros,
cornua tunc primum vinciantur. Sacerdos candi
cultus arborem scandit; falce aurea demetit:
excipitur sago. Tum deinde victimas immolant,
ut suum donum deus prosperum faciat his quibus
Fecunditatem eo poto dari cuicumque animalium
arbitrantur : contra venena omnia esse remedio.
gentium in rebus frivolis plerumque religio est!

NOTES DU SEIZIÈME LIVRE.

maris Edit. Princeps, Brotier. — An parte

Bell. Civ., II, p. 494, rapporte qu'une coue fut décernée après les guerres civiles au ar, comme au sauveur de la patrie. Depuis du palais impérial fut constamment munie ne de chêne.

ne décernée pour avoir forcé le retranchement amp ennemi.

quifoliæ Vulg. — Sunt om. Editt. Vet. — par Hardouin d'après ses mss., rend la phrase à telligible.

em Vulg. — Læviorem est une conjecture de i s'appuie sur le passage parallèle de Théo*t.*, III, 6 : Πλὴν λειοτέρα.

r est reliqua illa omni. Fit e picea Chiffl. et *it.*, p. 357. — Pinguior est reliqua. Omnia illa Vulg.

raste, *Hist.*, III, 10, dit non pas que le frêne nble au cèdre, mais que c'est l'if (μίλος). Dans apide, Pline a confondu ces deux mots.

, si la leçon est correcte, est un mot dont on juste la signification.

livre XV, note 14.

(10) *Voyez* livre XV, note 14.

(11) Ce que Théophraste, *De causis*, II, 26, appelle ὕπτιον, Pline le nomme *inférieur;* ce que Théophraste appelle πρανές, Pline le nomme *supérieur;* c'est un contre-sens perpétuel.

(12) Geminatur Ed. Princeps, Brotier. — Germinatur Vulg.

(13) Phyllis, fille de Lycurgue, roi de Thrace, aima Démophon, fils de Thésée et de Phèdre, et elle le reçut à son retour de la guerre de Troie. Celui-ci étant allé arranger les affaires de son royaume, et y étant longtemps demeuré, Phyllis se crut oubliée, et se pendit de désespoir. Elle fut changée en un arbre. *Voy.* Hygin, fable 243.

(14) Il est probable que Pline confond le *persica* (pêcher) avec le *persea* (*balanites ægyptiaca*, Delile). *Voyez* livre XV, note 2.

(15) *Voyez* livre XV, note 14.

(16) Acie geniculata. Cætero gracilitas nodis distincta Vulg. — Acie. Geniculata cætero gracilitas nodisque distincta Salmasius.

(17) Vitiatur Chiffl. — Viatur Vulg.

(18) D'après Aulu-Gelle, Jupiter Véjove est une divinité malfaisante dont on s'efforçait de détourner la colère.

LIVRE XVII.

1 I. (I.) Les arbres croissant spontanément sur la terre et dans la mer sont décrits. Reste à décrire ceux que le génie inventif de l'homme forme plutôt qu'il ne les fait naître. Mais auparavant j'exprimerai mon étonnement qu'après la pénurie primitive que j'ai décrite (XVI, 1), où la forêt appartenait en commun aux bêtes fauves, et où l'homme disputait aux quadrupèdes les fruits tombés, aux oiseaux les fruits pendants, le luxe ait attaché aux arbres un prix si exorbitant. L'exemple le plus célèbre de cet excès est, je pense, celui de L. Crassus et de Cn. Domitius
2 Ahenobarbus. Crassus fut un des plus illustres orateurs romains; il possédait une maison magnifique, cependant il y en avait de plus belles : celle de Catulus, qui vainquit les Cimbres avec Marius, placée aussi sur le mont Palatin, et surtout la plus belle de toutes à cette époque, du consentement universel, celle que possédait sur le mont Viminal C. Aquilius, chevalier romain, moins célèbre par sa science du droit que par sa maison. Cela n'empêcha pas qu'on ne reprochât à Crassus sa maison. Crassus et Domitius, appartenant l'un et l'autre aux plus nobles familles, ayant été l'un (an de Rome 659) et l'autre (an de Rome 658) consuls, furent revêtus conjointement de la censure, l'an de Rome 662. Leur censure fut féconde en querelles, à cause de la
3 dissemblance de leurs mœurs. Un jour, Cn. Domitius, d'un naturel emporté, et enflammé par la haine, que la rivalité rend plus agressive, fit
un grave reproche à Crassus d'habiter
seur, une maison d'une aussi grand
déclarant en donner 6 millions de
(1,260,000 fr.). Crassus, qui à une pré
prit imperturbable joignait une finesse
et spirituelle, répondit qu'il acceptait,
arbres qu'il se réservait. Je n'en don
denier, dit Domitius, si les arbres n'e
Eh bien, Domitius, reprit Crassus,
deux donne un mauvais exemple et m
noté par sa propre censure, de moi qu
honnêtement dans une maison reçue p
ou de vous qui estimez six arbres 6
sesterces (2)? Ces arbres étaient des
australis, L.). dont les rameaux touffus
un ombrage délicieux; Cæcina Largus
taire de la maison et l'un des grands de
faisait voir souvent dans ma jeunesse;
j'ai déjà parlé de la longévité des arbres
j'ajouterai qu'ils ont subsisté jusqu'à l'
Néron incendia Rome, c'est-à-dire ce
vingts ans : ils seraient encore verts et j
prince n'avait hâté la mort des arbres
qu'on ne s'imagine pas que du reste la
Crassus fût sans valeur et qu'elle ne re
de remarquable, sauf les arbres signalés
tius dans sa querelle : quatre colonnes
du mont Hymette (XXXVI, 3 et 24, 11), qu
avait fait venir pour son édilité à l'effe
la scène, étaient dressées dans son atrium
nul édifice public n'avait de colonnes d

LIBER XVII.

1 I. (I.) Natura arborum, terra marique sponte sua provenientium, dicta est. Restat earum, quæ arte et humanis ingeniis fiunt verius, quam nascuntur. Sed prius mirari succurrit, qua retulimus penuria pro indiviso possessa a feris, depugnante cum iis homine circa caducos fructus, circa pendentes vero et cum alitibus, in tanta deliciarum pretia venisse, clarissimo (ut equidem arbitror) exemplo
2 L. Crassi atque Cn. Domitii Ahenobarbi. Crassus orator fuit in primis nominis romani : domus ei magnifica : sed aliquanto præstantior in eodem Palatio, Q. Catuli, qui Cimbros cum C. Mario fudit. Multo vero pulcherrima consensu omnium ætate ea in colle Viminali, C. Aquilii, equitis romani, clarioris illa etiam, quam juris civilis scientia, quum tamen objecta Crasso sua est. Nobilissimarum gentium ambo, Crassus atque Domitius, censuram post consulatus simul gessere, anno conditæ Urbis DCLXII, fre-
3 quentem jurgiis propter dissimilitudinem morum. Tum
Cn. Domitius, ut erat vehemens natura,
sus odio, quod ex æmulatione avidissimum
increpuit tanti censorem habitare, pro domo
tium sexagies identidem promittens. Et Crassus,
ingenio semper, et faceto lepore solers,
pondit, exceptis sex arboribus. Ac ne
rio, si adimerentur, emtam volente Domitio
Utrumne igitur ego sum, inquit,
gravis, ab ipsa mea censura notandus, qui
mihi hereditate obvenit, comiter habitem
sexagies sex arbores æstimes? Eæ fuere
morum opacitate lascivæ, Cæcina Largo
bro in juventa nostra eas in domo sua
veruntque, quoniam et de longissimo ævo
mus, ad Neronis principis incendia,
annis CLXXX. Postea culta virides juvenesque,
ille accelerasset etiam arborum mortem.
de cætero Crassi domum, nihilque in ea
fuisse dicendum præter arbores
quatuor Hymettii marmoris, ædilitatis
ornandam advectas, in atrio ejus

goûts somptueux sont modernes ! A cette
les arbres rehaussaient tellement le prix
isons, que sans ces arbres Domitius ne
pas tenir un marché même proposé par la
Les arbres ont aussi fourni des surnoms
iens ; tel est le soldat surnommé Frondi-
i, traversant le Vulturne à la nage, ceint
ouronne de feuillage, se distingua par de
its dans la guerre contre Annibal. La fa-
icinia eut des Stolons (XVIII, 4) ; on donne
de stolons aux rejetons inutiles dans les
et le Licinius qui imagina de détruire ces
reçut, le premier, le surnom de Stolon.
s antiques avaient pris aussi les arbres
ur sauvegarde; les Douze Tables (Tab.
défendaient de couper à tort les arbres
i, sous peine d'une amende de vingt-cinq
r chaque pied. Est-il à croire que nos
qui évaluaient à ce prix les arbres à fruit,
mais pensé que des lotos iraient au prix
ant que je viens de rappeler? Au reste,
es à fruits ne présentent pas des change-
noins merveilleux : plusieurs arbres dans
ieue donnent annuellement un revenu de
sesterces (420 fr.); un seul pied rap-
lus qu'un domaine tout entier ne rappor-
is. C'est pour cet intérêt qu'on a imaginé
fe et l'adultère des arbres, afin que les
êmes ne naquissent plus pour les pau-
laintenant nous allons exposer les procé-
aide desquels on obtient surtout un pareil
, c'est-à-dire la véritable et parfaite cul-
ussi nous ne nous occuperons pas des mé-
vulgaires ni de celles qui ont l'assentiment
n, mais nous traiterons des faits incertains
eux, dans lesquels l'industrie se trompe le
ffecter l'exactitude quand il n'en est pas

besoin n'est pas notre fait. Avant tout, envisageons d'un point de vue général les influences qui appartiennent en commun à tous les arbres, celles du ciel et du sol.

II. (II.) Les arbres aiment surtout l'aquilon 1
(nord-est) (II, 46), qui les rend plus touffus, plus vigoureux, et donne plus de solidité au bois. C'est un point sur lequel la plupart se trompent : dans les vignobles, il ne faut pas mettre les échalas de manière qu'ils couvrent les ceps contre ce vent ; il ne faut prendre cette précaution que contre le vent du nord. Bien plus, les froids survenant à propos contribuent beaucoup à la solidité des arbres, et ils en favorisent le bourgeonnement ; l'arbre, si le vent du sud le caresse, se fatigue, et surtout lors de la floraison. Des pluies surviennent-elles immédiatement après la floraison, les fruits périssent totalement ; et même il suffit que le temps soit nuageux ou que le vent du midi souffle, pour que la récolte des amandiers et des poiriers soit perdue (XVI, 46). La pluie, vers le 2
lever des Pléiades (XVIII, 66), endommage extrêmement la vigne et l'olivier, attendu qu'à cette époque commence le travail du bourgeonnement (XVI, 39 et 42) ; c'est là l'intervalle de quatre jours, critique pour les oliviers (XVII, 30, 2) ; c'est là ce vent du sud nuageux et fatal qui décide de leur sort, et dont nous avons parlé (XVI, 46). Les céréales aussi mûrissent plus mal sous l'influence du vent du midi, mais mûrissent plus vite. Les froids nuisibles sont ceux qui surviennent avec le vent du nord ou hors de saison. Il est très-avantageux pour toutes les semailles que pendant l'hiver règne l'aquilon (nord-est). On désire alors les pluies, et la cause 3
en est manifeste ; car les arbres, épuisés par le fruit qu'ils ont porté, et fatigués en outre par la

o nondum essent ullæ marmoreæ. Tam recens est
a; tantoque tunc plus honoris arbores domibus
nt, ut sine illis ne inimicitiarum quidem pretium
it Domitius. Fuere ab iis et cognomina antiquis :
o militi illi, qui præclara facinora, Vulturnum
ans, fronde capiti imposita, adversus Hannibalem
Stolonum Liciniæ genti; ita appellatur in ipsis ar-
fruticatio inutilis; inde et pampinatio inventa
toloni dedit nomen. Fuit et arborum cura legibus
cautumque est XII tabulis, ut qui injuria cecidisset
lueret in singulas æris XXV. Quid existimamus,
ne eas credidisse ad supradictam æstimationem
i frugiferas tanti taxaverant? Nec minus miraculum
est, multarum circa suburbana fructu annuo ad-
is millibus nummum : majore singularum reditu,
rat apud antiquos prædiorum. Ob hoc insita, et
a quoque adulteria excogitata sunt, ut nec poma
bus nascerentur. Nunc ergo dicemus, quo maxime
antum ex his vectigal contingat, veram colendi
n absolutamque proditori. Et ideo non vulgata trac-
, nec quæ constare animadvertimus; sed incerta
ubia, in quibus maxime fallitur vita. Nam diligen-

tiam in supervacuis affectare, non nostrum est. Ante omnia autem in universum, et quæ ad cuncta arborum genera pertinent in commune, de cælo terraque dicemus.

II. (II.) Aquilone maxime gaudent, densiores ab afflatu 1
ejus lætioresque, et materiæ firmioris. Qua in re plerique falluntur, quum in vineis pedamenta non sint a vento eo opponenda, et id tantum a septemtrione servandum. Quin immo tempestiva frigora plurimum arborum firmitati conferunt, et sic optime germinant : alioquin, si blandiantur Austri, defatiscentes, ac magis etiam in flore. Nam si, quum defloruere, protinus sequuntur imbres, in totum poma depereunt : adeo ut amygdalæ et piri, etiam si omnino nubilum fuit, Austrinusve flatus, amittant fetus. Circa Vergilias quidem pluere inimicissimum viti et oleæ : 2
quoniam tunc coitus est earum : hoc est illud quatriduum oleis decretorium, hic articulus Austrinus nubili spurci, quod diximus. Fruges quoque pejus maturescunt Austrinis diebus, sed celerius. Illa sunt noxia frigora, quæ septemtrionibus, aut præposteris fiunt horis. Hiemem quidem Aquiloniam esse, omnibus satis utilissimum. Imbres 3
vero tunc expetendi evidens causa est, quoniam arbores fetu exinanitas, et foliorum quoque amissione languidas,

perte de leurs feuilles, sont naturellement affamés et avides; or, la pluie est leur aliment. L'expérience a démontré que rien n'était plus mauvais qu'un hiver tiède, permettant que les arbres, après avoir donné leurs fruits, conçoivent de nouveau immédiatement, c'est-à-dire bourgeonnent, et soient épuisés par une nouvelle floraison. Il y a plus : si plusieurs années semblables se suivaient, les arbres périraient ; car il n'est pas douteux que c'est un supplice de tra-
4 vailler en souffrant de la faim. Quand le poëte (Virgile, Géorg., I, 100) a dit qu'il fallait souhaiter des hivers sereins, ce n'est pas pour les arbres qu'il a fait des vœux : les pluies, à l'époque du solstice d'été, ne conviennent pas non plus à la vigne; et dire qu'un hiver poudreux rend les moissons plus abondantes, c'est s'abandonner aux écarts d'une imagination féconde. Mais on souhaite, aussi bien pour les arbres que pour les céréales, que la neige demeure longtemps sur la terre. Ce n'est pas seulement que, renfermant et comprimant les esprits terrestres qui s'évanouissent par les exhalaisons, elle les refoule dans les racines et fortifie les plantes, mais encore c'est qu'elle fournit peu à peu une humidité qui de plus est pure et très-légère; car la neige est l'écume des eaux du ciel. De la sorte, l'eau qui en provient ne s'épanche pas toute à la fois; mais, distillée au fur et à mesure de la soif des plantes, elle alimente comme fait une mamelle, et n'inonde pas.
5 La terre fermente sous cette influence, se remplit de sucs; et comme les graines ne l'ont pas épuisée par leur absorption, elle sourit à la saison tiède qui vient lui ouvrir le sein. C'est ainsi que les blés grossissent le plus, si ce n'est là où l'atmosphère est toujours chaude, comme en Égypte; car la continuation de la même température et l'habitude produisent là les mêmes effets qu'ailleurs, un air tempéré. Au reste, ce qui importe le plus partout, c'est l'absence des conditions nuisibles. Dans la plus grande partie du monde, les bourgeonnements précoces sollicités par la douceur de la température sont brûlés par les froids qui surviennent consécutivement. Pour cette raison les hivers tardifs sont nuisibles; ils le sont aussi aux arbres des forêts, qui même souffrent davantage, accablés par leur propre ombrage, et que l'industrie humaine ne secourt pas; car il n'y a pas moyen de revêtir dans les forêts les arbres délicats avec de la paille tordue. Les pluies sont donc favorables, d'abord pendant l'hiver, puis quand elles précèdent le bourgeonnement; en troisième lieu, quand se forme le fruit, mais non immédiatement, et seulement quand le fruit est déjà fort. Les arbres tardifs, et qui ont besoin d'une alimentation prolongée, reçoivent aussi un bénéfice des pluies tardives; tels sont la vigne, l'olivier, le grenadier. Ces pluies elles-mêmes sont désirées diversement pour chaque espèce d'arbre, car les uns mûrissent à une époque, les autres à une autre. Aussi voit-on les mêmes pluies faire du mal à ceux-ci, du bien à ceux-là, même dans le même genre, par exemple les poiriers. Les poires d'hiver ont besoin de pluie à un autre jour que les poires précoces, bien que toutes en aient également besoin. L'hiver précède l'époque du bourgeonnement, lequel se trouve mieux de l'aquilon que du vent du midi. La même raison fait que l'on préfère l'intérieur des terres aux côtes de la mer (l'intérieur est généralement plus froid), les contrées montagneuses aux plaines, les pluies nocturnes aux pluies du jour; les végétaux jouissant davantage des eaux, que le soleil ne leur enlève pas immédiatement. L'examen [illegible]

naturale est avide esurire. Cibus autem earum imber. Quare tepidam esse hiemem, ut absumto partu arborum, sequatur protinus conceptus, id est germinatio, ac deinde alia florescendi exinanitio, inutilissimum experimentis creditur. Quin immo si plures ita continuentur anni, etiam ipsæ moriantur arbores, quando nemini dubia pœna est
4 in fame laborantium. Ergo qui dixit hiemes serenas optandas, non pro arboribus vota fecit : nec per solstitia imbres vitibus conducunt. Hiberno quidem pulvere lætiores fieri messes, luxuriantis ingenii fertilitate dictum est. Alioqui vota arborum frugumque communia sunt, nives diutinas sedere. Causa, non solum quia animam terræ evanescentem exhalatione includunt et comprimunt, retroque agunt in vires frugum atque radices : verum quod et liquorem sensim præbent, purum præterea levissimumque, quando nix aquarum cælestium spuma est. Ergo humor ex his non universus ingurgitans diluensque, sed quomodo sititur distil-
5 lans, velut ex ubere alit omnia quæ non inundat. Tellus quoque illo modo fermentescit, et succi plena, ac lactescentibus satis non effeta, quum tempus aperit, tepidis arridet horis. Ita maxime frumenta pinguescunt, præterquam ubi calidus semper aer est, ut in Ægypto. Continuatio enim et ipsa consuetudo, idem quod modus alibi efficit; plurimumque prodest ubicumque, non esse quod noceat. In majore parte orbis, quum præcoces excurrere germinationes, mox indulgentia cæli, secutis frigoribus exuruntur. Qua de causa serotinæ hiemes noxiæ, silvestribus quoque : quæ magis etiam dolent urgente umbra sua, nec adjuvante medicina : quando vestire teneras intorto stramento in silvestribus non est. Ergo tempestivæ aquæ hibernis primum imbribus, deinde germinationem antecedentibus. Tertium tempus est, quum educant poma : nec protinus, sed jam valido fetu. Quæ fructus suos diutius continent, longioresque desiderant cibos, his et serotinæ aquæ utiles, ut viti, oleæ, punicis. Hæ jam pluviæ generis cujusque arboribus diverso modo desiderantur, aliis alio tempore maturantibus. Quapropter eisdem imbribus aliqua lædi videas, aliqua juvari, etiam in eodem genere, sicut in piris : alio die hiberna quærunt pluvias, alio vero præcocia, ut pariter quidem omnia desiderent. Hibernum tempus est ante germinationem, quæ Aquilonem sane utiliorem facit. Ratio eadem mediterranea maritimis præfert : sunt enim plerumque frigidiora : et montuosa planis, et nocturnos imbres diurnis. Magis fruuntur aquis [illegible]

ion est connexe pour les vignes et portent. Virgile (Géorg., II, 398) sition au couchant, d'autres la du levant. Je remarque que plu- t celle du midi, et je ne pense cet égard aucun précepte absolu ture du sol, le caractère du lieu, ciel, doivent diriger l'industrie En Afrique, l'exposition des vi- est nuisible à la vigne et insa- gneron ; c'est que cette contrée méridionale : aussi celui qui là ntations au couchant ou au nord ieux l'action du sol avec celle irgile condamne le couchant, il que la condamnation du nord y t renfermée ; et cependant, dans , les vignobles sont en grande u nord, et l'expérience a appris de plus productifs (3). La con- nts est importante aussi. Dans la naise, dans la Ligurie et une par- on regarde comme inhabile celui e vent Circius (II, 46), et comme choisit une exposition oblique à i en effet qui tempère l'été dans is la violence en est d'ordinaire enlève les toits. (III.) Quelques- t le ciel au sol : quand ils plan- dans un lieu sec, ils l'exposent nord ; dans un lieu humide, au nte aux variétés mêmes de la vi- l'élection : on plante des vignes s expositions froides, afin que le e avant le froid ; les fruits et les nt la rosée, on les expose au le- soleil emporte aussitôt cette hu- midité ; les fruits et les vignes qui aiment la rosée, on les expose au couchant ou même au nord, afin qu'ils en jouissent plus longtemps. La plupart, se bornant à suivre la nature, ont conseillé d'exposer les vignes et les arbres au nord-est ; Démocrite pense que de cette façon le fruit devient plus odorant. (IV.) Nous avons parlé, dans le second livre, du vent du nord-est et des autres vents (II, 46 et 47) ; dans le livre suivant nous parlerons de plusieurs phénomènes célestes : en attendant, ce qui paraît probant en faveur de la salubrité de l'exposition au nord-est, c'est que les arbres exposés au midi perdent toujours leurs feuilles avant les autres. Une cause semblable 12
agit sur les contrées maritimes. En certaines localités les vents de mer sont nuisibles, dans la plupart ils sont utiles. Certaines plantations se plaisent à apercevoir la mer de loin, mais on ne gagne rien à les en approcher davantage. Même influence est celle des fleuves et des étangs ; ils brûlent par les brouillards qui s'en échappent, ou rafraîchissent les ardeurs trop grandes. Nous avons dit (XVI, 30 et 31) quels végétaux aimaient l'ombre et même le froid. En conséquence, c'est à l'expérience qu'il faut surtout se fier.

1 III. Après le ciel vient la terre, dont il n'est pas plus facile d'exposer les influences. Rarement le même terroir convient aux arbres et aux céréales, et même la terre noire, telle qu'on la trouve dans la Campanie, n'est pas partout ce qu'il y a de mieux pour les vignes ; non plus que la terre d'où sortent des exhalaisons légères ; non plus que la terre rouge, préconisée par beaucoup d'auteurs. Le terroir crétacé dans le territoire d'Alba Pompéia (III, 17) et l'argile sont préférés pour les vignes à tous les autres, quoique ce soient des sols très-gras ; ce qu'on ne veut pas pour la

e cas sole. Connexa et situs vinearum, o est, quas in oras debeant spectare. s seri damnavit. Aliqui sic maluere, pluribus meridiem probari adverto : um quidquam in hoc præcipi posse. loci ingenium, ad cæli cujusque mores t. In Africa meridiem vineas spectare, nsalubre est, quoniam ipsa meridianæ apropter qui ibi in occasum aut sep- , optime miscebit solum cælo. Quum probet, nec de septemtrione relinqui tqui in Cisalpina Italia magna ex parte npertum est nullas esse fertiliores. Mul- et venti. In Narbonensi provincia atque ruriæ, contra Circium serere imperi- ndemque obliquum accipere, provi- states ibi temperat : sed tanta plerum- erat tecta. (III.) Quidam cælum terræ iæ in siccis serantur, orientem ac sep- : quæ in humidis, meridiem. Necnon s mutuantur, in frigidis præcoces se- antecedat algorem. Quæ poma vites- que rores oderint, contra ortus, ut statim auferat sol : quæ ament, ad occasus, vel etiam ad septemtriones, ut diutius eo fruantur. Cæteri fere rationem naturæ sequuti, in Aquilonem obversas vites et arbores poni suasere : odoratiorem etiam fieri talem fructum Democritus putat. (IV.) Aquilonis situm, ventorumque reliquorum, diximus secundo volumine, dicemusque proximo plura cælestia. Interim manifestum videtur salubritatis argumentum, quoniam in meridiem etiam spectantium semper ante decidant folia. Similis et in maritimis causa. Quibusdam locis af- 12
flatus maris noxii, in plurimis iidem utiles : quibusdam satis e longinquo adspicere maria jucundum : propius admoveri satis halitum, inutile. Similis et fluminum stagnorumque ratio. Nebulis adurunt, aut æstuantia refrigerant. Opacitate, atque etiam rigore gaudent, quæ diximus. Quare experimentis optime creditur.

1 III. A cælo proximum est terræ dixisse rationem, haud faciliore tractatu : quippe non eadem arboribus convenit et frugibus plerumque : nec pulla, qualem habet Campania, ubique optima vitibus : aut quæ tenues exhalat nebulas : nec rubrica multis laudata. Cretam in Albensium Pompeianorum agro et argillam, cunctis ad vineas gene-

vigne. D'un autre côté, le sable blanc dans le territoire du Tésin, le sable noir en plusieurs lieux, et le sable rouge, même mélangés avec une
2 terre grasse, sont improductifs. Souvent aussi les signes d'après lesquels on juge sont trompeurs. Un sol que des arbres élevés décorent (4) n'est pas toujours un sol favorable, si ce n'est pour ces arbres. Qu'y a-t-il de plus grand que le sapin, et quel autre végétal pourrait vivre dans le même lieu? Les prés verdoyants ne sont pas non plus toujours l'indice d'un sol gras : quoi de plus renommé que les pâturages de la Germanie? Cependant il n'y a qu'une couche très-mince de terre, et aussitôt on trouve le sable. La terre qui produit de grandes herbes n'est pas toujours humide, pas plus, certes, que n'est toujours grasse celle qui adhère aux doigts; ce que prouve l'argile.
3 Aucune terre rejetée et foulée dans le trou qu'on vient de faire ne le remplit; cette expérience ne peut donc en indiquer la densité ou la rareté. De même, toute terre rouille le fer. On ne peut déterminer la pesanteur ou la légèreté de la terre en la rapportant à un poids donné. Quel serait en effet ce poids auquel on la rapporterait? Les alluvions des fleuves ne sont pas toujours louables, car il est des plantes dont l'eau hâte la vieillesse; et même la bonne terre d'alluvion n'est longtemps bonne que pour le saule. Parmi les indices de la bonté de la terre, on compte la grosseur du chaume, qui est telle dans le Labour, contrée célèbre de la Campanie, qu'on s'en sert en guise de bois; mais ce même sol, partout dur à labourer, difficile à cultiver, fatigue pour ainsi dire plus le cultivateur par ses qualités qu'il ne le fa-
4 tiguerait par ses défauts. La terre qu'on nomme charbonnée passe pour être susceptible de s'amender avec des plants de vigne maigre. Le tuf (xxxvi, 48), naturellement raboteux et friable, est recommandé par certains auteurs. Virgile (Géorg., ii, 189) ne condamne pas pour la vigne la terre qui porte de la fougère. On confie avec sûreté à des terres salées bien des plantes, vu qu'elles sont plus à l'abri de la pullulation des insectes nuisibles. Les coteaux, si on sait les fouir, ne laissent pas le travail sans récompense; toutes les plaines ne sont pas moins accessibles qu'il n'est besoin aux rayons du soleil et aux vents. Certaines vignes, avons-nous dit (xiv, 4, 12), s'alimentent par les gelées blanches et les brouillards. En toute chose il est des secrets profondément cachés; c'est à l'intelligence de chacun à les pénétrer. Bien plus, ne voit-on pas changer des localités depuis longtemps jugées et éprouvées? En Thessalie, dans les environs de Larisse, le desséchement d'un lac rendit la contrée plus froide, et les oliviers, qui y poussaient autrefois, cessèrent d'y venir; l'Hèbre s'étant rapproché d'Ænos, cette localité vit ses vignes se geler, ce qui n'arrivait pas auparavant. Dans les environs de Philippes, le pays ayant été séché par la culture, l'état du climat fut changé. Dans le territoire de Syracuse, un agriculteur étranger, ayant épierré son champ, perdit sa récolte par le limon, et il lui fallut reporter les pierres. En Syrie, le soc de la charrue est léger, et on ne fait qu'un sillon superficiel, parce qu'au-dessous est une roche qui en été brûle les semences. Suivant les lieux, les effets d'une chaleur excessive et du froid sont semblables : la Thrace est fertile en grains par l'influence du froid; l'Afrique et l'Égypte, par l'influence du chaud. A Chalcia (v, 36), île appartenant aux Rhodiens, est un lieu tellement fécond, qu'après y avoir récolté l'orge semée à l'époque ordinaire, on en fait immédia-

ribus anteponunt, quanquam præpingues, quod excipitur in eo genere. Invicem sabulum album in Ticinensi, multisque in locis nigrum, itemque rubrum, etiam pingui
2 terræ permixtum, infecundum est. Argumenta quoque judicantium sæpe fallunt. Non utique lætum solum est, in quo proceræ arbores nitent, præterquam illis arboribus. Quid enim abiete procerius? aut quæ vixisse possit alia in loco eodem? Nec luxuriosa pabula pinguis soli semper indicium habent : nam quid laudatius Germaniæ pabulis? et tamen statim subest arena tenuissimo cespitum corio. Nec semper aquosa est terra, cui proceritas herbarum : non hercules magis, quam pinguis, adhærens digitis,
3 quod in argillis arguitur. Scrobes quidem regesta in eos nulla complet, ut densa atque rara ad hunc modum deprehendi possit : ferroque omnis rubiginem obducit. Nec gravis aut levior justo deprehenditur pondere : quod enim pondus terræ justum intelligi potest? Nec fluminibus aggesta semper laudabilis, quando senescant sata quædam aqua. Sed neque illa quæ laudatur, diu, præterquam salici, utilis sentitur. Inter argumenta stipulæ crassitudo est, tanta alioqui in Laborino Campaniæ nobili campo, ut ligni vice utantur : sed idem solum ubicumque arduum opere, difficile cultu, bonis suis acrius pæne quam vitiis posset, affligit agricolam. Et carbunculus terra, quæ ita vocatur, emendari vite macra putatur. Nam tofus sua natura friabilis, expetitur quoque ab auctoribus. Vergilius et quæ filicem ferat, non improbat vitibus; salsæque terræ multa melius creduntur, tutiora a vitiis innascentium animalium. Nec colles opere nudantur, si quis perite fodiat. Nec campi omnes minus soles atque perflatus, quam opus sit, accipiunt. Et quasdam pruinis ac nebulis pasci diximus vites. Omnium rerum sunt quædam in alto secreta, et suo cuique corde pervidenda. Quid quod mutantur sæpe judicata quoque ac diu comperta? In Thessalia circa Larissam emisso lacu frigidior facta ea regio est, oleæque desierunt, quæ prius fuerant. Item vites aduri, quod non antea, Ænos sensit admoto Hebro. Et circa Philippos cultura siccata regio mutavit cœli habitum. At in Syracusano agro advena cultor, elapidato solo, perdidit fruges luto, donec regessit lapides. In Syria tenuem sulco imprimunt vomerem, quia subest saxum exurens æstate semina. Jam in quibusdam locis similes æstus immodici, et frigorum effectus. Est fertilis Thracia frugum rigore : æstibus, Africa et Ægyptus. In Chalcia Rhodiorum insula locus quidam est in tantum fecundus, ut eo tempore satum demetant hordeum, subdantque pro-

nt une nouvelle semaille, qu'on récolte en
temps que les autres grains. Un sol grave-
dans le territoire de Vénafre, un sol très-
dans la Bétique, conviennent parfaitement
oliviers. Les vins de Pucinum (XIV, 8, 1)
sent sur la roche; les vignes du Cécube sont
ctées par les marais Pontins (III, 9). Tant
grandes la variété des expériences et les
ences du sol! César Vopiscus, plaidant sa
devant les censeurs, dit que les champs de
(III, 17) étaient le terroir le plus fertile
talie, et qu'une perche qu'on y laisse est le
main recouverte par l'herbe; mais on ne
time que comme pâturages. Cependant la
e n'a pas voulu que nous n'apprissions rien,
a manifesté les défauts là même où elle
anifeste pas les qualités. En conséquence,
nençons par les signes de réprobation.
) Veut-on savoir si une terre est amère ou
re? on le reconnaît aux herbes noires et
es qu'elle produit : on reconnaît une terre
à des productions rabougries; une terre
de, à des productions malheureuses; à l'œil,
re rouge et la terre argileuse, qui sont très-
iles à travailler, et qui chargent de mottes
nes les socs et les pioches : toutefois ne
z pas que ce qui rend le travail pénible
aussi le produit moindre. L'œil reconnaît
ême un sol mêlé de cendre et de sable blanc.
rre stérile et dense se reconnaît facilement
dureté; il suffit d'un coup de pioche. Caton
e rust., II), brièvement et à sa manière, ca-
rise les vices des terrains : « Prenez garde à
terre cariée, ne l'ébranlez pas en y menant
hariots ou des troupeaux. » Par cette expres-
qu'a-t-il entendu de si redoutable, qu'il
de presque de mettre le pied sur ce sol? Re-

portons-nous à la carie du bois, et nous trouve-
rons que ces vices si détestés sont ceux d'un
terrain aride, crevassé, raboteux, blanchâtre,
vermoulu, poreux. Caton a plus dit en un seul
mot que ne pourrait exprimer un long discours.
En effet, si l'on se rend compte des défauts des
terrains, on voit qu'il est des terres vieilles non
par l'âge (on ne peut concevoir d'âge à la terre),
mais naturellement, et dès lors improductives et
impuissantes pour toute chose. Le même auteur 10
(*De re rust.*, I) regarde comme le meilleur terrain
celui qui, situé au pied d'une montagne, s'é-
tend en plaine du côté du midi; exposition qui
est celle de l'Italie entière (III, 6). D'après Caton
(*De re rust.*, CLI), la terre noire est tendre; or
la terre tendre est la meilleure pour la culture et
pour les céréales. Qu'on veuille bien comprendre
seulement tout ce que signifie cette expression
merveilleuse de tendre, et l'on y trouvera tout
ce qu'on peut désirer : la terre tendre a une fer-
tilité tempérée, la terre tendre est d'une culture
commode et facile; elle n'est pas détrempée, elle
n'est pas desséchée; elle est brillante après le
passage du soc, telle qu'Homère, source où
puisent tous les génies, la dépeint ciselée par le
dieu sur les armes d'Achille, ajoutant, chose
merveilleuse! qu'elle noircit, quoique représentée
en or (Il., XVIII, 548). C'est elle qui, fraîchement
retournée, attire les oiseaux gourmands compa-
gnons de la charrue, et les corbeaux qui vont
becquetant les pas mêmes du laboureur. Rappe- 11
lons ici une sentence du luxe, qui n'est pas non
plus hors de propos. Cicéron, cet autre flambeau
de la littérature, a dit : « Meilleur est un parfum
ayant le goût de terre qu'un parfum ayant le goût
de safran (XIII, 4). » Il a mieux aimé dire le
goût que l'odeur. Disons de même : la meilleure

rant, et cum aliis frugibus metant. Glareosum oleis
aptissimum in Venafrano, pinguissimum in Bætica.
a vina in saxo coquuntur. Cæcubæ vites in Pontinis
ibus madent. Tanta est argumentorum, ac soli va-
, ac differentia! Cæsar Vopiscus, quum causam
censores ageret, campos Roseæ dixit Italiæ sumen
in quibus perticas pridie relictas gramen operiret :
on nisi ad pabulum probantur. Non tamen indociles
nos esse voluit, et vitia confessa fecit, etiam ubi
certa non fecerat. Quamobrem primum crimina di-
s.
) Terram amaram, sive macram, si quis probare ve-
emonstrant eas atræ degeneresque herbæ : frigidam
, retorride nata : item uliginosam, tristia : rubri-
culi, argillamque, operi difficillimas, quæque rastros
neres ingentibus glebis onerent : quanquam non quod
, hoc et fructui sit adversum. Item e contrario ci-
am, et sabulum album. Nam sterilis densa callo fa-
prehenditur, vel uno ictu cuspidis. Cato breviter at-
suo more vitia determinat : Terram cariosam cave,
plaustro, neve pecore impellas. Quid putamus hac
atione ab eo tantopere reformidari, ut pæne vestigiis

quoque interdicat? Redigamus ad ligni cariem, et inve-
niemus illa, quæ in tantum abominatur, vitia, aridæ,
fistulosæ, scabræ, canescentis, exesæ, et pumicosæ. Plus
dixit una significatione, quam possit ulla copia sermonis
enarrari. Est enim interpretatione vitiorum quædam, non
ætate (quæ nulla in ea intelligi potest), sed natura sua,
anus terra : et ideo infecunda ad omnia, atque imbecilla.
Idem agrum optimum judicat ad radicem montium planitie 10
in meridiem excurrente; qui est totius Italiæ situs : terram
vero teneram quæ vocetur pulla. Erit igitur hæc optima et
operi, et satis. Intelligere modo libeat dictam mira significa-
tione teneram : et quidquid optari debet in eo vocabulo inve-
nietur. Illa temperatæ ubertatis, illa mollis facilisque cul-
turæ, nec madida, nec sitiens, illa post vomerem nitescens :
qualem fons ingeniorum Homerus in armis a deo cælatam
dixit, addiditque miraculum nigrescentis, quamvis fieret in
auro. Illa quam recentem exquirunt improbæ alites, vome-
rem comitantes, corvique aratoris vestigia ipsa rodentes.
Reddatur hoc in loco luxuriæ quoque sententia et aliqua in 11
propositum. Certe Cicero, lux doctrinarum altera : « Me-
liora, inquit, unguenta sunt, quæ terram quam quæ cro-
cum sapiunt. » Hoc enim maluit dixisse, quam redolent.

terre est celle qui a un goût de parfum. Si l'on nous demande quelle est l'odeur de la terre, nous répondrons : L'odeur que l'on recherche est celle qui se fait souvent sentir, le sol n'étant pas remué, au moment du coucher du soleil, dans le lieu où l'arc-en-ciel a placé ses extrémités (XII, 52), et quand, après une sécheresse continue, la pluie a humecté la terre : alors elle exhale cette haleine divine qui est à elle, qu'elle a conçue du soleil, et à laquelle nul arome ne peut être comparé. C'est cette odeur que, remuée, elle devra répandre; trouvée, jamais elle ne trompe, et l'odeur est le meilleur indice de la qualité de la terre. Telle est d'ordinaire celle qu'exhale le terrain sur lequel on a abattu une ancienne forêt, et
12 dont on s'accorde à louer la bonté. Dans la culture des céréales, la même terre rapporte davantage toutes les fois qu'on l'a laissée reposer. On ne laisse pas reposer les vignes; aussi faut-il choisir avec plus de soin le terroir pour les vignobles, si l'on ne veut pas donner de la vérité à l'opinion de ceux qui regardent le terrain de l'Italie comme déjà fatigué. En certaines qualités de terre, la culture est facilitée aussi par le ciel. Il est des terres qu'on ne peut labourer après la pluie; la qualité qui les fait fertiles les rend alors gluantes. Au contraire, dans le Byzacium (V, 3; XVIII, 21), région de l'Afrique, cette campagne qui rend cent cinquante grains pour un, et que des taureaux, quand elle est sèche, ne peuvent labourer, nous l'avons vue, après la pluie, fendue par un âne chétif, tandis que, de l'autre côté, une vieille femme dirigeait le soc. Quant à amender le terroir, comme quelques-uns le recommandent, en jetant une terre grasse sur une terre légère, ou une terre maigre et absorbante sur une terre humide et très-grasse, c'est une opération insensée : que peut espérer un homme qui cultive un pareil sol?

IV. (VI.) Autre est la méthode que la Gaule et la Bretagne ont inventée, et qui consiste à engraisser la terre avec la terre; celle-ci se nomme marne. Elle passe pour renfermer plus de principes fécondants. C'est une espèce de graisse terrestre comparable aux glandes dans le corps, et qui se condense en noyau. (VII.) Les Grecs n'ont pas non plus omis ce procédé. De quoi en effet n'ont-ils pas parlé? Ils nomment leucargile une argile blanche qu'on emploie dans le territoire de Mégare, mais seulement pour les terrains humides et froids. Il convient de traiter avec soin de cette marne, qui enrichit la Gaule et la Grande-Bretagne. On n'en connaissait que deux espèces; mais récemment l'usage de plusieurs espèces a été introduit par les progrès de l'agriculture. Il y a en effet la blanche, la rousse, la colombine, l'argileuse, la tophacée, la sablonneuse. On y distingue deux propriétés : la marne est rude ou grasse; l'épreuve s'en fait à la main. L'emploi en est double; on s'en sert ou pour la production des céréales seulement, ou pour celle des fourrages. La marne tophacée alimente les céréales, ainsi que la blanche (5) : si elle a été trouvée entre les fontaines, elle est d'une fécondité infinie; mais, âpre au toucher, elle brûle le sol si on en met trop. La suivante est la rousse, que l'on nomme acaunumarga; c'est une pierre mêlée dans une terre menue et sablonneuse; on pile la pierre sur le terrain même, et pendant les premières années on coupe difficilement le blé, à cause des pierres; toutefois, comme elle est légère, cette marne coûte de transport moitié moins cher que les autres. On la sème clair; on pense qu'elle est mélangée de sel. Ces deux espèces une fois mises sur un

Ita est profecto : illa erit optima, quæ unguenta sapiat. Quod si admonendi sumus, qualis sit terræ odor, ille qui quæritur, contingit, sæpe etiam quiescente ea sub occasum solis, in quo loco arcus cælestis dejecerit capita sua : et quum a siccitate continua immaduit imbre : tunc emittit illum suum halitum divinum ex sole conceptum, cui comparari suavitas nulla possit. Is esse odor in commota debebit, repertusque neminem fallet : ac de terra odor optime judicabit. Talis fere est in novalibus cæsa vetere
12 silva, quæ consensu laudatur. Et in frugibus quidem ferendis eadem terra utilior intelligitur, quoties intermissa cultura quievit : quod in vineis non fit : eoque diligentius eligenda est, ne vera exsistat opinio eorum, qui jam Italiæ terram existimavere lassam. Operis quidem facultas in aliis generibus constat et cælo : nec potest arari post imbres aliqua, ubertatis vitio lentescens. Contra, in Byzacio Africæ illum centena quinquagena fruge fertilem campum, nullis, quum siccus est, arabilem tauris, post imbres vili asello, et a parte altera jugi, anu vomerem trahente, vidimus scindi. Terram enim terra emendari (ut aliqui præcipiunt) super tenuem pingui injecta, aut gracili bibulaque super humidam ac præpinguem, dementia operæ est. Quid potest sperare qui talem colit?

IV. (VI.) Alia est ratio, quam Britannia et Galliæ invenere alendi eam ipsa, quod genus vocant margam. Spissior ubertas in ea intelligitur. Est autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi densante se pinguitudinis nucleo. (VII.) Non omisere et hoc Græci : quid enim intentatum illis? Leucargillon vocant candidam argillam, qua in Megarico agro utuntur, sed tantum in humida frigidaque terra. Illam Gallias Britanniasque locupletantem cum cura dici convenit. Duo genera erant. Plura nuper exerceri cœpta proficientibus ingeniis. Est enim alba, rufa, columbina, argillacea, tofacea, arenacea. Natura duplex : aspera, aut pinguis. Experimenta utriusque in manus, ususque geminus, aut ut fruges tantum alant, aut edant et pabulum. Fruges alit tofacea albaque, si sit inter fontes reperta, est ad infinitum fertilis : verum aspera tractatu, et si nimia injecta est, exurit solum. Proxima est rufa, quæ vocatur acaunumarga, intermixto lapide terræ minutæ, arenosæ. Lapis contunditur in ipso campo : primisque annis stipula difficulter cæditur propter lapides. Impendio tamen minimo levitate, dimidio minoris quam cæteræ, invehitur. Inspergitur rara : sale eam misceri putant. Utrumque hoc genus semel injectum in L annos valet, et frugum, et pabuli ubertate. (VIII.) Quæ pin-

terrain le fertilisent pour cinquante ans, soit
terres à blé, soit terres à fourrages. (VIII.) Des
marnes grasses la meilleure est la blanche. Il y a
plusieurs espèces de marne blanche : la plus mor-
dante est celle dont il vient d'être parlé; l'autre
espèce est la craie blanche qu'on emploie pour
nettoyer l'argenterie (XXXV, 58) : on la prend à
de grandes profondeurs ; les puits ont générale-
ment cent pieds, l'orifice en est étroit; dans l'in-
térieur, le filon, comme dans les mines, s'élargit.
C'est celle que la Bretagne emploie surtout; l'ef-
fet s'en prolonge (6) pendant quatre-vingts ans, et
il n'y a pas d'exemple d'un agriculteur qui en ait
mis deux fois dans le cours de sa vie sur le même
champ. La troisième espèce de marne blanche se
nomme glissomarga; c'est une craie à foulon,
mêlée de terre grasse : elle vaut mieux pour les
fourrages que pour les champs à blé; de telle
façon que, la moisson étant enlevée, on a, avant
les semailles de la suivante, une très-grande
5 quantité de fourrages. Tant qu'elle est couverte
de blé, elle ne permet à aucune autre herbe de
pousser; l'effet en dure trente ans : si on en met
trop, elle étouffe le sol comme le ferait le ciment
de Signium (XXXV, 46). Les Gaulois donnent à
la marne colombine, dans leur langue, le nom
d'églécopala; on la tire par blocs comme la pierre;
le soleil et la gelée la dissolvent tellement, qu'elle
se fend en lamelles très-minces; elle est aussi
bonne pour le blé que pour le fourrage. La marne
sablonneuse s'emploie si on n'en a pas d'autre,
mais dans les terrains humides quand même on
en aurait d'autre. Les Ubiens sont, que nous sa-
chions, les seuls qui, cultivant un sol très-fer-
tile, le bonifient, prenant à trois pieds de pro-
fondeur la première terre venue, et recouvrant
le sol d'un pied de cette terre : cela ne dure pas
plus de dix ans. Les Éduens et les Pictons ont
rendu leurs champs très-fertiles avec la chaux,
qui, dans le fait, se trouve très-utile aux oli-
viers et aux vignes. Toute marne doit être jetée 6
après le labourage, afin que le sol s'empare de
l'engrais; il faut y joindre un peu de fumier, car
d'abord elle est trop âpre, du moins si ce n'est
pas sur des prairies qu'on en répand ; autrement
la marne, quelle qu'elle soit, nuirait au sol par
sa nouveauté ; et, même avec toutes les précau-
tions, elle ne rend le terrain fertile qu'après la
première année. Il importe aussi de savoir à quel
sol on la destine : sèche, elle va mieux à un sol
humide; grasse, à un terrain sec ; à un terrain qui
tient le milieu, la craie ou la colombine convient.
V. (IX.) Les cultivateurs de la Transpadane 1
font un tel cas de la cendre, qu'ils la préfèrent au
fumier des bêtes de somme; ce fumier est très-
léger, ils le brûlent pour en faire de la cendre :
cependant on ne se sert pas également de fumier
et de cendre pour le même terrain ; on n'emploie
pas non plus la cendre pour les vignobles sur arbres
ni pour certaines céréales, comme nous l'avons dit
(XVII, 3). Quelques personnes aussi pensent que
la poussière est un aliment pour les raisins : elles en
saupoudrent les grappes qui commencent à mû-
rir, et en jettent à la racine des vignes et des
arbres; c'est un usage constant dans la province
Narbonnaise. La vendange de cette façon mûrit
plus sûrement, parce que là la poussière contri-
bue plus à la maturité que le soleil.
VI. Il y a plusieurs espèces de fumier. L'usage 1
en est antique. Déjà dans Homère (Od. XXIV, 225)
le vieillard royal est représenté engraissant ainsi
le sol de ses mains. La tradition rapporte que le
roi Augias, en Grèce, imagina de s'en servir, et
qu'Hercule répandit ce secret dans l'Italie, qui a
cependant, à cause de cette invention, accordé
l'immortalité à son roi Stercutus, fils de Faunus.

gues esse sentiuntur, ex his præcipua alba. Plura ejus
genera. Mordacissimum, quod supra diximus. Alterum
genus albæ cretæ argentaria est. Petitur ex alto, in cente-
nos pedes actis plerumque puteis, ore angustatis : intus,
ut in metallis, spatiante vena. Hac maxime Britannia
utitur : durat annis LXXX, neque est exemplum ullius
qui bis in vita hanc eidem injecerit. Tertium genus can-
didæ, glissomargam vocant. Est autem creta fullonia
mixta pingui terra, pabuli quam frugum fertilior; ita ut
messe sublata ante sementem alteram lætissimum secetur.
5 Dum in fruge est, nullum aliud gramen emittit. Durat XXX
annis : densior justo Signini modo strangulat solum. Co-
lumbinam Galliæ suo nomine eglecopalam appellant :
glebis excitatur lapidum modo : sole et gelatione ita sol-
vitur, ut tenuissimas bracteas faciat. Hæc ex æquo fer-
tilis. Arenacea utuntur, si alia non sit : in uliginosis vero,
et si alia sit. Ubios gentium solos novimus, qui fertilis-
simum agrum colentes, quacumque terra infra tres pedes
effossa, et pedali crassitudine injecta lætificent. Sed ea
non diutius annis X prodest. Hedui et Pictones calce uber-
rimos fecere agros : quæ sane et oleis, et vitibus utilis-
sima reperitur. Omnis autem marga arato injicienda est, 5
ut medicamentum rapiatur : et fimi desiderat aliquantulum,
quæ primo plus aspera, et quæ in herbas non effunditur :
alioqui novitate, quæcumque fuerit, solum lædet, ne sic
quidem primo post anno fertilis. Interest et quali solo
quæratur. Sicca enim humido melior, arido pinguis. Tem-
perato alterutra, creta vel columbina, convenit.
V. (IX.) Transpadanis cineris usus adeo placet, ut ante- 1
ponant fimo jumentorum : quod quia levissimum est, ob
id exurunt. Utroque tamen pariter non utuntur in eodem
arvo, nec in arbustis cinere, nec quasdam ad fruges, ut
diximus. Sunt qui pulvere quoque uvas ali judicent, pu-
bescentesque pulverent, et vitium arborumque radicibus
aspergant. Quod certum est Narbonensi provinciæ, et vin-
demias certius sic eo coqui, quia plus pulvis ibi, quam
sol, confert.
VI. Fimi plures differentiæ : ipsa res antiqua. Jam apud 1
Homerum regius senex agrum ita suis manibus lætificans
reperitur. Augeas rex in Græcia excogitasse traditur : di-
vulgasse vero Hercules in Italia, quæ regi suo Sterculo
Fauni filio ob hoc inventum immortalitatem tribuit.

M. Varron (*De re rust.*, I, 38) donne le premier rang à la fiente des grives de volière; il la vante comme profitable non-seulement au champ, mais encore aux bœufs et aux porcs, qui en engraissent plus promptement. Il y a lieu de bien augurer de nos mœurs, si chez nos ancêtres les volières ont été assez grandes pour fournir des engrais à
2 la campagne. Columelle (*De re rust.*, II, 15) met au rang suivant la fiente de pigeon, puis celle de poule. Il condamne celle des oiseaux aquatiques. Les autres auteurs s'accordent pour regarder comme le premier des engrais le résidu des repas humains. D'autres préfèrent le superflu de la boisson, dans lequel on fait macérer le poil des ateliers de corroyeurs. D'autres emploient ce liquide seul, mais ils y mêlent de l'eau, et même en plus grande quantité qu'on n'en mêle au vin dans les repas; car il y a là plus à corriger, attendu qu'au vice communiqué par le vin se joint le vice communiqué par l'homme. Tels sont les moyens que les hommes emploient à l'envi pour alimenter la terre même. On recherche ensuite les excréments des pourceaux; Columelle est le seul qui les rejette. D'autres estiment le fumier de tout animal nourri avec le cytise. Quelques-
3 uns préfèrent celui de pigeon. Vient ensuite celui des chèvres, puis celui des moutons, puis celui des bœufs; en dernier lieu, celui des bêtes de somme. Telles sont les différences établies par les anciens entre les fumiers, telles les règles pour s'en servir, comme je les trouve; car ici encore il vaut mieux suivre l'antiquité. Dans quelques provinces très-riches en bestiaux, on a vu le fumier, passé au crible comme de la farine, perdre par l'effet du temps l'odeur et l'aspect repoussants qu'il avait, et prendre même quelque chose d'agréable. Dans ces derniers temps, on a reconnu que les oliviers aimaient surtout la cendre des fours à chaux. Aux règles anciennes Varron (*De* 4
re rust., I, 38) a ajouté qu'il faut engraisser les terres à blé avec le fumier de cheval, qui est le plus léger; et les prairies avec un fumier plus lourd provenant de bêtes nourries d'orge, et propre à fournir beaucoup d'herbe. Quelques-uns même préfèrent le fumier des bêtes de somme à celui des bœufs, le fumier de mouton à celui de chèvre, et à tout celui d'âne, parce que cet animal mange le plus lentement. L'expérience prononce contre Varron et Columelle; mais tous les auteurs s'accordent pour dire que rien n'est plus utile que de tourner avec la charrue ou avec la bêche, ou d'arracher avec la main, une récolte de lupin avant que la gousse soit formée, et de l'enfouir au pied des arbres et des vignes. On croit même, dans les lieux où il n'y a pas de bétail, pouvoir fumer le sol avec le chaume, ou, au pis aller, avec la fougère. « Vous ferez du fumier, dit Caton (*De re rust.*, XXXVII), avec la litière, le lupin, la paille, les fèves, les feuilles d'yeuse et de chêne; arrachez de la terre à blé l'hyèble, la ciguë, et dans les saussaies l'herbe qui monte et le jonc: de cela et des feuilles qui pourrissent faites de la litière pour les moutons. Si la vigne est maigre, brûlez-en les sarments, et labourez le terrain; et quand vous êtes sur le point (*De re rust.*, XXX) de semer le froment dans un champ, faites parquer les moutons. »

VII. Caton dit encore (*De re rust.*, XXXVII): « Il y a des récoltes qui engraissent le sol: les terres à blé sont fumées par le lupin, la fève, la vesce. Une action contraire est exercée par le pois chiche, à cause qu'on l'arrache et qu'il est salé, par l'orge, le fenugrec et l'ers; ces plantes brûlent la terre à blé, ainsi que toutes celles

M. Varro principatum dat turdorum fimo ex aviariis: quod etiam pabulo boum suumque magnificat: neque alio cibo celerius pinguescere asseverat. De nostris moribus bene sperare est, si tanta apud majores fuere aviaria, ut ex his
2 agri stercorarentur. Proximum Columella columbariis, mox gallinariis, facit, natantium alitum damnato. Cæteri auctores consensu humanas dapes ad hoc inprimis advocant. Alii ex his præferunt hominum potus, in coriariorum officinis pilo madefacto. Alii per sese, aqua iterum, largiusque etiam, quam quum bibitur, admixta. Quippe plus jam ibi mali domandum est, quum ad virus illud vini homo accesserit. Hæc sunt certamina, quibus invicem ad tellurem quoque alendam utuntur homines. Proxime spurcitias suum laudant. Columella solus damnat. Alii cujuscumque quadrupedis ex cytiso: aliqui columbaria
3 præferunt. Proximum deinde caprarum est, ab hoc ovium, deinde boum, novissimum jumentorum. Hæ fuere apud priscos differentiæ, simulque præcepta (ut invenio) re tali utendi, quando et hic vetustas utilior: visumque jam est apud quosdam provincialium, in tantum abundante geniali copia pecudum, farinæ vice cribris superinjici, fœtore aspectuque, temporis viribus, in quamdam etiam gratiam mutato. Nuper repertum, oleas gaudere maxime cinere e calcariis fornacibus. Varro præceptis adjicit, 4
equino, quod sit levissimum, segetes alendas: prata vero graviore, et quod ex hordeo fiat, multasque gignat herbas. Quidam etiam bubulo jumentorum præferunt, ovillumque caprino, omnibus vero asininum, quoniam lentissime mandunt. E contrario usus adversus utrumque pronunciat. Inter omnes autem constat nihil esse utilius lupini segete, priusquam siliquetur, aratro vel bidentibus versa, manipulisve desectæ, circa radices arborum ac vitium obrutis. Etiam ubi non sit pecus, culmo ipso, vel etiam filice, stercorare arbitrantur. Cato: Stercus unde fiat, stramenta, lupinum, paleas, fabalia, ac frondes ilignas, quernasque. E segete evellito ebulum, cicutam, et circum salicta herbam auctam, ulvamque: eam substernito ovibus, frondemque putidam. Vinea si macra erit, sarmenta sua comburito, et ibidem inarato: iterumque ubi saturus eris frumentum, oves ibi delectato.

VII. Nec non et satis quibusdam ipsis pasci terram dicit. Segetem stercorant fruges: lupinum, faba, vicia. Sicut e contrario cicer, quia vellitur, et quia salsum est: hordeum, fenum Græcum, ervum: hæc omnia segetem exurunt

rache. Ne semez pas des noyaux dans la
lé. » Virgile (Géorg., I, 77) pense que la
lé est brûlée aussi par le lin, l'avoine et

On recommande de placer les tas de fu-
plein air, dans un creux qui recueille les
, de les couvrir de paille pour que le so-
s dessèche pas, et d'y ficher un pieu en
rouvre, précaution qui empêche les ser-
s'y engendrer. Il importe beaucoup de
fumier à la terre pendant que souffle le
s, et par une lune sèche. La plupart com-
t mal ce précepte, pensant que cette opé-
it se faire au lever du Favonius, et seule-
mois de février; cependant la plupart des
s demandent à être fumées en d'autres
uelle que soit l'époque où l'on fume, il
isir le moment où le vent souffle du cou-
inoxial, où la lune décroît et est sèche.
précaution augmente d'une façon mer-
les effets fertilisants du fumier.
.) Ayant traité suffisamment des condi-
ciel et de la terre, nous allons parler de
es que font naître les soins et l'industrie
me. Et ils ne sont guère moins nombreux
que produit la nature (XVI, 58); tant
ous payé avec générosité ses bien-
produit ces arbres ou de graine, ou de
de provins, ou de rejetons, ou de scions,
effe, ou d'ente. Quant au prétendu pro-
té chez les Babyloniens, de semer des
le palmier qui donnent naissance à l'ar-
m'étonne que Trogue Pompée y ait cru.
arbres se reproduisent par plusieurs des
s énumérées, quelques autres par toutes.
st la nature qui a enseigné la plupart, et
l'art de semer, car on voyait germer la

graine tombée et reçue par la terre. Quelques arbres ne sont pas susceptibles de venir autrement, par exemple les châtaigniers, les noyers. Nous exceptons les taillis, qui repoussent du pied. Des arbres qui peuvent aussi se reproduire par d'autres moyens, la vigne, le pommier, le poirier, se reproduisent par la graine, quoique cette graine soit différente : en effet, ils ont pour graine le noyau, et non, comme les précédents, le fruit lui-même. Les néfliers peuvent aussi venir de graine. Tous ces arbres, ainsi semés, poussent lentement, dégénèrent, et il faut les régénérer par la greffe. Le châtaignier même a quelquefois besoin d'être greffé.

XI. Au contraire, quelques arbres ont la pro- 1
priété de ne pas dégénérer, de quelque manière qu'on les reproduise, le cyprès, le palmier (7), le laurier. Le laurier en effet se reproduit de plusieurs manières. Nous en avons indiqué les espèces (XV, 39). Le laurier auguste, le laurier baccalis, le laurier-tin, se sèment de la même manière : les baies se cueillent au mois de janvier, quand le vent du nord-est les a desséchées ; on les expose à l'air en les écartant les unes des autres, de peur que, en tas, elles ne s'échauffent; puis, préparées dans du fumier pour l'ensemencement, on les humecte avec de l'urine. D'autres foulent avec les pieds, dans une eau courante, les baies mises en des paniers d'osier, jusqu'à ce que la peau s'en aille; autrement, l'humidité qu'elles renferment devient préjudiciable, et les empêche de lever. On 2
défonce le champ, et dans un trou profond d'un palme on les met par tas de vingt environ, pendant le mois de mars. Ces espèces de lauriers viennent aussi de provins. Le laurier triomphal (XV, 39) ne vient que de scion. Toutes les espèces de myrte (XV, 37) viennent en Campanie de graine;

quæ velluntur : nucleos in segetem ne indideris.
t lino segetem exuri, et avena, et papavere

meta sub dio concavo loco, et qui humorem col-
mento intecta, ne in sole arescant, palo e ro-
cto fieri jubent : ita fore ne innascantur his
Fimum miscere terræ, plurimum refert Favo-
, ac luna sitiente. Id plerique prave intelligunt a
rtu faciendum, ac februario mense tantum :
leraque sata aliis postulent mensibus. Quocum-
re facere libeat, curandum ut ab occasu æquino-
vento fiat, lunaque decrescente ac sicca. Mirum
augetur ubertas effectusque ejus observatione

Abunde prædicta ratione cæli ac terræ, nunc
oribus dicimus, quæ cura hominum atque arte
t. Nec pauciora prope sunt genera : tam benigne
tiam retulimus. Aut enim semine proveniunt, aut
licis, aut propagine, aut avulsione, aut surculo,
et consecto arboris trunco. Nam folia palmarum
lonios seri, atque ita arborem provenire, Trogum
demiror. Quædam autem pluribus generibus
quædam omnibus.

X. Ac pleraque ex his ipsa natura docuit, et in primis 1
semen serere, quum decidens exceptumque terra vivesceret. Sed quædam non aliter proveniunt, ut castaneæ, juglandes : cæduis dumtaxat exceptis. Ex semine autem, quanquam dissimili, ea quoque, quæ et aliis modis seruntur : ut vites, et mala, atque pira. Namque iis pro semine nucleus, non ut supra dictis fructus ipse. Et mespila semine nasci possunt. Omnia hæc tarda proventu, ac degenerantia, et insito restituenda. Interdum etiam castaneæ.

XI. Quibusdam natura contra omnino non degenerandi, 1
quoquo modo serantur : ut cupressis, palmis, lauris : namque et laurus pluribus modis seritur. Genera ejus diximus. Ex his Augusta, et baccalis, et tinus, simili modo seruntur. Baccæ mense januario, Aquilonis afflatu siccatæ leguntur, expanduntur que raræ, ne calefiant acervo. Postea quidam fimo ad satum præparatas, urina madefaciunt. Alii in qualo pedibus in profluente deculcant, donec auferatur cutis. Alioquin uligo infestat, nec 2
patitur nasci. In sulco repastinato palmi altitudine vicenæ fere acervatim mense martio : eadem et propagine seruntur; triumphalisque talea tantum. Myrti genera omnia in Campania baccis seruntur, Romæ propagine Tarentina. Democritus et alio modo seri docet, grandissimis bacca-

à Rome, le myrte de Tarente vient de provins. Démocrite enseigne encore un autre mode de les semer : on prend les plus grosses baies, on les pile légèrement, de peur de briser les graines; avec cette pâte on enduit une corde, que l'on met en terre : cela donne une touffe épaisse comme une muraille, et qui fournira des scions à transplanter. On sème de la même manière des ronces pour avoir une haie, c'est-à-dire que l'on enduit une corde
3 de jonc avec les mûres des ronces. En cas de besoin, on pourra transplanter au bout de trois ans les touffes de laurier et de myrte ainsi semées. Entre les végétaux qui viennent de graine, Magon s'appesantit sur les arbres à noix : il recommande de semer les amandes dans une argile molle regardant le midi; il dit qu'elles aiment aussi une terre dure et chaude; qu'elles sont frappées de stérilité et qu'elles meurent dans une terre grasse ou humide; qu'il faut semer celles qui sont le plus en faucille, et qui proviennent d'un arbre jeune; qu'il faut les faire macérer trois jours dans du fumier délayé, ou dans de l'eau miellée un jour, avant de les semer; que la pointe doit être enfoncée la première, le bord tranchant regarder le nord-est; qu'on doit les semer trois par trois, les placer triangulairement à la distance d'un palme, et les arroser tous les dix jours, jusqu'à ce
4 qu'elles germent. On sème les noix en les couchant en long sur leurs jointures. Pour le pin, on met sept pignons environ dans des pots troués, ou on le sème comme le laurier qu'on multiplie avec les baies. Le citronnier vient de graine et de provins; le sorbier, de graine, ou de plant, ou de rejeton; mais le citronnier veut un lieu chaud; le sorbier accepte un lieu froid et humide.

1 XII. La nature a aussi enseigné l'art de faire des plantations, quand par les racines pullule une forêt touffue de rejetons destinés à être tués par l'arbre maternel qui les a produits. L'ombre projetée étouffe cette foule sans ordre; ce qu'on voit aux lauriers, aux grenadiers, aux platanes, aux cerisiers, aux pruniers. Il n'est que peu d'arbres dont les rameaux épargnent ces rejetons; tels sont les ormeaux et les palmiers. De tels rejetons ne poussent qu'aux arbres dont les racines, par amour du soleil et de la pluie, se promènent à la superficie du sol. Il est d'usage de ne pas placer ces rejetons immédiatement dans la terre où ils doivent rester, mais de les donner d'abord à une terre nourricière, et de les laisser grandir dans les pépinières; puis de les transplanter de nouveau. Cette transplantation adoucit, d'une manière merveilleuse, même les arbres sauvages, soit que les arbres, comme les hommes, soient naturellement avides de la nouveauté et des voyages, soit qu'en se déplaçant ils se dépouillent de leurs mauvaises qualités et s'apprivoisent, comme les fauves, en se séparant de leur racine.

XIII. La nature a encore appris un autre procédé, qui est analogue : on a vu des stolons arrachés à l'arbre reprendre vie. D'après cela on arrache des stolons avec leur talon, et on enlève en même temps quelques radicules fibreuses de l'arbre. De cette façon se plantent les grenadiers, les coudriers, les pommiers, les sorbiers, les néfliers, les frênes, les figuiers, et surtout les vignes. Le cognassier, planté de la sorte, dégénère; pour cet arbre on a imaginé de planter des scions que l'on coupe. Cette méthode, appliquée, pour faire des haies, d'abord sur le sureau, le cognassier et la ronce, a été transportée ensuite à la culture, par exemple du peuplier, de l'aune, du saule, duquel le scion peut même se planter la pointe en bas. La plantation se fait de prime abord dans le terrain où l'on veut qu'elle s'élève. En conséquence, il convient d'exposer la culture des pé-

rum tusis leviter, ne grana frangantur, eaque intrita reste circumlini, atque ita seri : parietem fore densitatis, ex quo virgulæ differantur. Sic et spinas sepis causa serunt, to-
3 mice moris spinarum circumlita. Pilas autem laurus et myrti inopia a trimatu tempestivum est transferre. Inter ea quæ semine seruntur, Mago in nucibus operosus est. Amygdalas in argilla molli meridiem spectante seri jubet; gaudere et dura, calidaque terra : in pingui aut humida mori, ac sterilescere. Serendas quam maxime falcatas, et e novella, fimoque diluto maceratas per triduum, aut pridie quam serantur, aqua mulsa. Mucrone defigi, aciem lateris in Aquilonem spectare : ternas simul serendas triangula ratione, palmo inter se distantes : denis diebus
4 adaquari, donec grandescant. Juglandes nuces porrectæ seruntur commissuris jacentibus. Pineæ nucleis septenis fere in ollas perforatas additis : aut ut laurus, quæ baccis seritur. Citrea grano et propagine : sorba semine, et a radice planta, et avulsione proveniunt. Sed illa in calidis : sorba et in frigidis et humidis.

XII. Natura et plantaria demonstravit, multarum radicibus pullulante sobole densa, et pariente matre quas necet. Ejus quippe umbra turba indigesta premitur : ut in lauris, punicis, platanis, cerasis, prunis. Pauci in hoc genere rami parcunt soboli, ut ulmorum, palmarumque. Nullis vero tales pulluli proveniunt, nisi quarum radices amore solis atque imbris in summa tellure spatiantur. Omnia ea non statim moris est in sua loca, sed prius nutrici dari, atque in seminariis adolescere, iterumque migrare. Qui transitus mirum in modum mitigat etiam silvestres : sive arborum quoque, ut hominum natura, novitatis ac peregrinationis avida est : sive discedentes virus relinquunt, mansuescuntque tractabiles, ut feræ, dum radici avellitur planta.

XIII. Et aliud genus simile natura monstravit, avulsique arboribus stolones vixere. Quo in genere cum pedum sua avelluntur, partemque aliquam e matris quoque corpore auferunt secum fimbriato corpore. Hoc modo plantantur punicæ, coryli, mali, sorbi, mespili, fraxini, fici, in primisque vites. Cotoneum ita satum degenerat. Ex eo inventum est surculos abscissos serere. Hoc primo sepium causa factum, sambucis, cotoneo, et rubis depactis : mox et culturæ, ut populis, alnis, salici, quæ vel inversa seritur.

avant de passer aux autres modes de pro-
)n.
. Il faut pour les pépinières un sol de pre-
qualité, attendu qu'il importe souvent que
rrice soit plus favorable que la mère. Ce
sera donc sec, plein de substances nutri-
meubli avec la pioche, hospitalier pour les
ux venus, et aussi semblable que possi-
a terre où ces arbres doivent être trans-
. Avant toutes choses il sera épierré, et pro-
ntre les incursions même de la volaille. Il
ssi peu crevassé que possible, de peur que
il ne pénètre jusqu'aux radicules et ne les
On plantera les jeunes arbres à un inter-
l'un pied et demi, car s'ils se touchent ils
nent, sans parler d'autres inconvénients,
aux vers; aussi il importe de les sarcler
t et d'arracher les herbes. En outre on
era le plant naissant, et on l'accoutumera
orter la serpe. Caton (*De re rust.*, XLVIII)
nande aussi de mettre des claies sur des
s à la hauteur d'un homme, afin d'inter-
le soleil, et de les couvrir de chaume pour
le froid. Il dit que c'est ainsi qu'on fait
de graine les poiriers et les pommiers,
é qui convient aux pins, qui convient
près, que l'on sème, eux aussi. La graine de
est très-petite, à tel point qu'elle est à
isible. C'est une merveille naturelle digne
signalée, que des arbres aient une origine
petite, tandis que la graine du blé et de
sans compter la fève, est beaucoup plus
Quelle proportion ont avec les arbres dont
roviennent les graines des poiriers et des
ers? C'est de tels commencements que
t des bois qui repoussent la hache, des
rs que les poids énormes ne font pas ployer,
res qui supportent les voiles des navires,

des béliers qui ébranlent les tours et les murs.
Ici éclate la force de la nature et sa puissance;
mais ce qui efface toutes les merveilles, c'est que
d'une larme naisse un végétal, comme nous le di-
rons en lieu et place (XIX, 48; XXI, 11). Les pom-
mes du cyprès femelle (nous avons dit que le mâle
est stérile) (XVI, 47), cueillies dans les mois que
j'ai indiqués (XVII, 11), se sèchent au soleil; elles
se rompent, et laissent échapper la graine, dont
les fourmis sont singulièrement friandes: cir-
constance qui accroît encore la merveille, quand
on songe qu'un si petit animal anéantit dans leur
origine des arbres gigantesques. Cette graine se 4
sème au mois d'avril, dans un terrain aplani
avec des cylindres ou des hies; elle se sème
serrée; puis on répand sur la graine, à l'aide
d'un crible, une couche de terre d'un pouce d'é-
paisseur. Sous un poids considérable la graine
ne peut lever, et se retourne dans la terre; aussi
foule-t-on seulement avec les pieds la terre pour
l'égaliser. On l'arrose doucement après le cou-
cher du soleil, tous les trois jours, avec le soin
de l'abreuver également jusqu'à la sortie des
jeunes tiges. On les transplante au bout d'un an,
quand les tiges ont acquis une hauteur de neuf
pouces. Il faut que cette transplantation se fasse
par un jour serein et sans vent. Chose singulière!
il y a danger ce jour-là, et ce jour-là seulement,
s'il tombe de la pluie en si petite quantité que
ce soit, ou s'il fait du vent. Dès lors ils sont à l'a- 5
bri de tout péril; toutefois ils n'aiment pas l'eau
(XVI, 31). Les jujubiers se sèment de graine au
mois d'avril. Quant aux tubères (XV, 14), il est plus
avantageux de les greffer sur le prunier sauvage,
sur le cognassier et sur la calabrice, espèce d'é-
pine sauvage (*rhamnus infectorius*, L.). Toute
espèce d'épine reçoit très-bien aussi le sébestier
ainsi que le sorbier. (IX.) Quant à transporter les

m eæ ibi disponuntur, ubi libeat esse eas. Quam-
eminarii curam ante convenit dici, quam transeatur
enera.
Namque ad id præcipuum eligi solum refert, quo-
tricem indulgentiorem esse, quam matrem, sæpe
. Sit ergo siccum, succosumque, bipalio subac-
venis hospitale, et quam simillimum terræ, in
usferendæ sint. Ante omnia elapidatum, munitum-
incursum etiam gallinacei generis: quam minime
, ne penetrans sol exurat fibras: intervallo sesqui-
seri; nam si inter se contingant, præter alia vi-
n verminosa fiunt: ideo sarriri convenit sæpius,
ie evelli. Præterea semina ipsa fruticantia suppu-
falcem pati consuescere. Cato et furcis crates im-
et, altitudine hominis, ad solem recipiendum:
tegi culmo ad frigora arcenda: sic pirorum malo-
semina nutriri, sic pineas nuces, sic cupressos
satas et ipsas. Minimis id granis constat, ut vix
quædam possint, non omittendo naturæ miraculo,
rvo gigni arbores: tanto majore tritici et hordei
e quis fabam reputet. Quid simile originis suæ

habent malorum pirorumque semina? His principiis res-
puentem secures materiam nasci, indomita ponderibus
immensis prela, arbores velis, turribus murisque impel-
lendis arietes. Hæc est naturæ vis, hæc potentia. Super
omnia erit, e lacryma nasci aliquid, ut suo loco dicemus.
Ergo e cupresso femina (mas enim, ut diximus, non gi-
gnit) pilulæ collectæ, quibus docui mensibus, siccantur
sole: ruptæque emittunt semen, formicis mire expetitum:
ampliato etiam miraculo, tantuli animalis cibo absumi
natalem tantarum arborum. Seritur mense aprili, area 4
æquata cylindris, aut volgiolis, densum: terraque cribris
supercernitur pollicis crassitudine. Contra immane pondus
attollere se non valet, torqueturque sub terra. Ob hoc pa-
vitur vestigiis. Leniter rigatur a solis occasu in trinis die-
bus, ut æqualiter bibat, donec erumpant. Differuntur post
annum dodrantali filo, custodita temperie, ut viridi cælo
serantur, ac sine aura: mirumque dictu, periculum eo
tantum die est, si roraverit quantulumcumque imbrem, aut
si afflaverit. De reliquo tutæ sunt perpetua securitate, 5
aquasque odere. Et zizipha grano seruntur mense aprili.
Tuberes melius inseruntur in pruno silvestri, et malo co-

plantes d'une pépinière dans une autre avant de les mettre dans leur place définitive, je pense que c'est un précepte onéreux, bien qu'on assure que cette précaution rende les feuilles plus larges.

1 XV. La graine des ormeaux se recueille avant qu'ils se couvrent de feuilles, vers les calendes de mars (1[er] mars), quand elle commence à jaunir; puis on la fait sécher à l'ombre deux jours, et on la sème serrée dans une terre ameublie; on jette par-dessus de la terre passée à un crible fin; on en met la même épaisseur que pour le cyprès (XVII, 14). S'il ne pleut pas, on arrose. Du sillon des planches on transporte au bout d'un an les jeunes plants dans les ormaies, laissant entre eux
2 un pied en tout sens. Il vaut mieux planter en automne les ormes destinés à supporter la vigne; ils manquent de graine, et viennent (XVI, 29) de plant. Au territoire de Rome, on les transplante dans le vignoble à cinq ans, ou, suivant quelques agriculteurs, quand ils sont hauts de vingt pieds. Dans un trou appelé novenaire, de trois pieds de profondeur sur trois et plus de large, on met le jeune ormeau, et on y entasse trois pieds de terre en tous sens; c'est ce qu'on nomme
3 arule en Campanie. Les intervalles se déterminent d'après la nature des lieux : il convient d'espacer davantage dans les plaines. Les peupliers et les frênes, qui viennent aussi de plant, bourgeonnant plus tôt, doivent être plantés aussi de meilleure heure, c'est-à-dire après les ides de février (13 février). Pour la disposition des arbres et des vignobles sur arbres, l'ordre en quinconce est l'ordre que l'on suit d'habitude, et qui est même une nécessité : non-seulement il facilite l'action du vent, mais encore il offre une perspective agréable, les plants, de quelque côté qu'on les considère, se présentant toujours alignés. Les peu[...] ment de la même manière que les [...] méthode pour les transplanter hors d[...] est la même que pour les transplan[...] forêts.

XVI. Avant tout, il importe de le[...] dans une terre semblable ou meilleur[...] chaudes et précoces on ne les tran[...] dans des localités froides et tardives[...] quement, de celles-ci dans celles-là[...] se peut, on creusera les trous assez[...] l'avance pour qu'ils se tapissent [...] épaisse de gazon. Magon recomm[...] creuser une année d'avance, afin qu[...] le soleil et les pluies, ou, si les circo[...] permettent pas, de faire des feux a[...] mois avant la plantation, et de n[...] arbres qu'après des pluies. Dans u[...] ou dur la profondeur en doit être d[...] en tous sens; dans les lieux décliv[...] un palme, et partout le trou doit ê[...] à l'orifice qu'au fond; si la terre est[...] aura deux coudées et un palme, et [...] carrée. Les auteurs grecs s'accorde[...] quer les mêmes proportions; ils v[...] trous n'aient pas plus de deux pied[...] profondeur, ni plus de deux pieds d[...] nulle part ils n'aient moins d'un pi[...] profondeur, quand dans un sol hu[...] nage de l'eau ne permet pas d'alle[...] « Si le lieu est humide, dit Caton ([...] XLIII), le trou aura trois pieds de [...] fice, un pied et un palme au fond, et [...] de profondeur; il sera garni de pie[...] de perches de saule vertes, sinon en[...] ments; la couche sera d'un demi-p[...]

toneo, et in calabrice : ea est spina silvestris. Quæcumque optime et myxas recipit, utiliter et sorbos. (IX.) Plantas ex seminario transferre in aliud, priusquam suo loco ponantur, operose præcipi arbitror, licet translatione folia latiora fieri spondeant.

XV. Ulmorum, priusquam foliis vestiantur, samara colligenda est circa martias kalend., quum flavescere incipit. Deinde biduo in umbra siccata serenda, densa in refracto, terra super minutatim cribrata, crassitudine quæ in cupressis. Pluviæ si non adjuvent, rigandum. Deferendæ ex arearum venis post annum in ulmaria, intervallo pedali in
2 quamque partem. Maritas ulmos autumno serere utilius, quia carent semine : nam eæ e plantis seruntur. In arbustum quinquennes sub Urbe transferunt, aut (ut quibusdam placet) quæ vicenum pedum esse cœperunt. Sulco, qui novenarius dicitur, altitudine pedum trium, pari latitudine et eo amplius, circa positas, pedes terni undique e solido adaggerantur. Arulas id vocant in Campania. Intervalla ex loci natura sumuntur. Rariores serendas in campestribus convenit. Populos et fraxinos, quia festinantius germinant, disponi quoque maturius convenit, hoc est, ab idibus feb., plantis et ipsas nascentes. In disponendis arboribus, arbustisque ac vineis, quincuncialis ordinum ratio vulgata et necessaria, non perflatu modo utilis, ver[...] grata, quoquo modo intueare, in ordinem [...] versu. Populis eadem ratio semine, qua u[...] transferendi quoque e seminariis eadem et [...]

XVI. Ante omnia igitur in similem tran[...] aut meliorem oportet. Nec e tepidis aut p[...] frigidos aut serotinos situs, ut neque ex his i[...] fodere scrobes ante (si fieri posset) tanto [...] pingui cespite obducantur. Mago ante anno[...] solem pluviasque combibant : aut si id con[...] non sit, ignes in medio fieri ante menses du[...] post imbres in his seri. Altitudinem eorum [...] aut duro solo, trium cubitorum esse in quamq[...] in pronis palmo amplius : et ubique caminati [...] compressiore sint. Nigra vero terra duo cubi[...] mum, quadratis angulis. Eadem mensura gr[...] consentiunt, non altiores quino semipede [...] latiores duobus pedibus. Nusquam vero [...] altos, quoniam in humido solo ad vicina aqu[...] Cato : Si locus aquosus sit, inquit, lata [...] faucibus, imosque palmum et pedem, altitudine [...] pedum : eos lapide consterni, aut si non sit, [...] gnis viridibus : si neque eæ sint, sarmentis : [...]

r ajouter, d'après ce qui a été dit sur
arbres, qu'il faut faire les trous plus
r ceux qui aiment à être à fleur de
e le frêne et l'olivier. Ceux-ci et les
ables seront mis dans des trous de
; pour les autres, une profondeur de
oupe cette racine, dit le général Papi-
iv, 14), qui, voulant effrayer le pré-
iestins, avait fait mettre dehors les
n'y a pas de mal à couper les parties
du sol. Quelques-uns font un lit de
u de pierres rondes, qui retienne ce
umidité et laisse passer le superflu;
ue des pierres plates ne vaudraient
cheraient la racine de pénétrer dans
ettre du gravier dans le trou, ce
le milieu entre les deux opinions.
s recommandent de ne transplanter
vant deux ans ni après trois; d'autres
e année pleine suffit. Caton veut qu'il
inq doigts en grosseur; cet auteur
omis, si cela avait quelque impor-
commander de marquer sur l'écorce
egarde le midi, afin que, transplanté,
is dans l'exposition qui lui est habi-
à craindre que le côté septentrional
idi ne se fende par l'action du soleil,
e côté méridional sera glacé par le
quilon. Quelques-uns même, par une
ntraire pour la vigne et le figuier,
nord le côté du végétal exposé au
ce versa, prétendant que le feuillage
épais, protège davantage le fruit,
moins, et que même, de cette façon,
vient tel qu'on peut y monter. La plu-
nt grand soin de tourner vers le midi
e l'arbre dont on a abattu la tête; ils

ignorent que de la sorte on l'expose à se fendre par l'excès de la chaleur. Pour moi, je préfère que la coupure regarde la cinquième heure du jour (onze heures du matin) ou la huitième (deux heures de l'après-midi). On ignore encore qu'il ne faut pas laisser les racines à l'air assez longtemps pour se dessécher; qu'il ne faut pas déraciner l'arbre lorsque le vent souffle du nord, ou de la partie du ciel comprise entre le nord et le lever d'hiver, ou du moins qu'il ne faut pas tourner les racines du côté de ces vents; autrement les arbres meurent, sans que les cultivateurs en connaissent la cause. Caton (*De re rust.*, XXVIII) 7
condamne aussi le vent et la pluie dans toute transplantation. Il sera utile de laisser adhérer aux racines le plus possible de la terre où elles ont vécu, et de lier du gazon tout autour; c'est pour cette raison que Caton (*Ib.*) recommande de porter les jeunes plants dans des paniers, pratique très-avantageuse sans aucun doute. Le même auteur (*Ib.*) veut qu'on mette au fond du trou la terre de la superficie. Quelques-uns rapportent que des pierres mises sous la racine du grenadier empêchent le fruit de se fendre sur l'arbre. Il vaut mieux mettre les racines dans une position infléchie. L'arbre doit être placé de manière qu'il occupe exactement le milieu du trou. Le figuier, 8
planté sur de la scille (c'est une espèce de bulbe), produit, dit-on, très-vite, et n'est pas sujet aux vers; la même précaution donne à tout arbre la même exemption. Il est incontestable qu'il faut ménager grandement la racine du figuier, qui doit paraître avoir été ôtée de terre, non arrachée. J'omets encore d'autres pratiques reçues, par exemple fouler la terre autour des racines avec une hie, ce que Caton (*De re rust.*, XXVIII) regarde comme très-essentiel en cette opération; il

ipedem trahantur. Nobis adjiciendum vide-
a arborum natura, ut altius demittantur ea
eliure gaudent, tamquam fraxinus, olea.
a quaternos pedes oportet demitti. Cæteris
tudinis pedes ternos effecerint. Excide, in-
istam, Papirius Cursor imperator, ad ter-
inorum prætoris. Destringi secures jussit.
mbradi partes, quæ se nudaverint. Testas,
otundos subjici malunt, qui et contineant
transmittant : non item planos facere, et
re radicem existimantes. Glarea substrata
e sententiam fuerit. Arborem nec minorem
jorem trima transferri quidam præcipiunt :
inum impleat. Cato crassiorem quinque di-
isset idem, si attineret, meridianam cæli
e in cortice, ut translata in iisdem et assuetis
ris : ne Aquiloniæ meridianis oppositæ so-
lur, et algerent meridianæ Aquilonibus.
affectant etiam quidam in vite, ficoque,
n contrarium. Densiores enim folio ita fieri,
egere fructum, et minus amittere : ficum-
scansilem fieri. Plerique id demum cavent,

ut plaga deputati cacuminis meridiem spectet, ignari fissuris nimii vaporis opponi. Id quidem in horam diei quintam vel octavam spectare maluerim. Æque latet non negligendum, ne radices mora inarescant, neve a septemtrionibus, aut ab ea parte cæli usque ad exortum brumalem vento flante effodiantur arbores, aut certe non adversæ iis ventis radices præbeantur : propter quod emoriuntur, ignaris causæ agricolis. Cato omnes ventos, et imbrem 7
quoque in tota translatione damnat. Et ad hæc proderit quamplurimum terræ, in qua vixerint, radicibus cohærere, ac totas cespite circumligari : quum ob id Cato in corbibus transferri jubeat, procul dubio utilissime. Idem summam terram contentus est subdi. Quidam punicis malis substrato lapide non rumpi pomum in arboribus tradunt. Radices inflexas poni melius. Arborem ipsam ita locari, 8
ut media sit totius scrobis, necessarium. Ficus, si in scilla (bulborum hoc genus est) seratur, ocyssime ferre traditur pomum, neque vermiculationi obnoxium : quo vitio carent reliqua poma similiter sata. Radicum ejus magnam adhibendam curam, ut exemtas appareat, non evulsas, quis dubitet? Qua ratione et reliqua confessa omittimus : sicuti terram circa radices fistucatio spissandam, quod Cato pel-

prescrit aussi d'enduire de fumier et de lier avec des feuilles la plaie faite au tronc de l'arbre.

1 XVII. (XII.) Ce chapitre serait incomplet si je ne parlais pas des intervalles. Quelques-uns ont recommandé de planter plus rapprochés les uns des autres les grenadiers, les myrtes et les lauriers, en laissant toutefois entre eux un espace de neuf pieds. Il faut espacer un peu plus les pommiers, davantage encore les poiriers, et encore plus les amandiers et les figuiers. La meilleure règle, c'est de consulter l'amplitude des branches, la nature des lieux et la forme de l'ombrage; car il faut aussi prendre en considération l'ombrage. Il ne s'étend pas, bien que projeté par de grands arbres, quand les rameaux affectent une disposition sphérique, par exemple dans les pommiers et les poiriers; il est énorme dans les cerisiers et les lauriers.

1 XVIII. Les ombres ont certaines propriétés : celle du noyer est fâcheuse et nuisible, même à l'homme, à qui elle donne mal à la tête, et elle l'est à tout ce qui croît alentour. Le pin tue aussi les herbes. Mais ces deux arbres résistent aux vents, et les vignobles ont besoin de cette protection. Les gouttes d'eau que laissent tomber le pin, le chêne et l'yeuse, sont extrêmement pesantes; le cyprès n'en laisse point tomber : l'ombre de cet arbre est très-petite, et ramassée sur elle-même. Celle du figuier, quoique étendue, est légère; aussi ne défend-on pas
2 de le planter parmi les vignes. Celle des ormeaux est douce, et même nutritive pour tout ce qu'elle couvre. Atticus pourtant la met aussi au nombre des plus nuisibles; je ne doute pas qu'il n'en soit ainsi quand on laisse les branches s'allonger, mais je crois qu'elle ne fait aucun mal quand les branches sont courtes. Le platane a
aussi une ombre favorable, bien q
il faut ici consulter non le soleil,
zon, qui y forme des tapis plus ver
sous tout autre ombrage. Le peupl
pas d'ombre, à cause du jeu de ses f
de l'aune est épaisse, mais nutrit
plantes. La vigne se suffit : la feuil
bile, et, grâce à de fréquents dépla
tempère le soleil par l'ombre, de
sert d'abri contre une pluie batta
tous les arbres dont le pétiole est
une ombre légère. Il ne faut pas d
observations ni les mettre au d
car pour chaque culture l'ombre e
rice ou une marâtre. L'ombre des
pins, des picea et des sapins est incon
un poison pour tout ce qu'elle touc

XIX. Je dirai en peu de mots ce
goutter des arbres : tous ceux qui s
défendus par un épais feuillage que l
traverse pas, dégouttent d'une man
Dans cette étude, il importera
considérer quel développement p
espèce d'arbres dans le terrain où
planter. Les coteaux, par eux-mê
dent des intervalles moindres. Dans
exposées au vent, il faut planter
Cependant les oliviers exigent l'es
plus considérable; sur ce point l'op
ton (*De re rust.*, XVI), quant à l'Ita
faut les planter à vingt-cinq pieds
trente pieds au plus. Mais cela varie
ture des lieux. L'olivier est le plus gra
de la Bétique. En Afrique (je laisse
la responsabilité de l'assertion), il e
d'oliviers qu'on nomme milliaires, d'a
de l'huile qu'ils produisent annuelle

mum in ea re esse censet : plagam quoque a trunco oblini fimo, et foliis præligari præcipiens.

1 XVII. (XII.) Hujus loci pars est ad intervalla pertinens. Quidam punicas, et myrtos, et lauros densiores seri jusserunt, in pedibus tamen novenis. Malos amplius paulo, vel magis etiam piros, magisque amygdalas, et ficus : quod optime dijudicabit ramorum amplitudinis ratio, locorumque, et umbræ cujusque arboris : quoniam has quoque observari oportet. Breves sunt, quamvis magnarum arborum, quæ in orbem ramos circinent, ut in malis pirisque. Eædem enormes cerasis, lauris.

1 XVIII. Jam quædam umbrarum proprietas. Juglandium gravis et noxia, etiam capiti humano, omnibusque juxta satis. Necat gramina et pinus : sed ventis utraque resistit, qua jam et protecta vinearum ratione egent. Stillicidia pinus, quercus, ilicis, ponderosissima. Nullum cupressi, umbra minima, et in se convoluta. Ficorum levis, quam-
2 vis sparsa : ideoque inter vineas seri non vetantur. Ulmorum lenis, etiam nutriens, quacumque opacat. Attico hæc quoque videtur e gravissimis : nec dubito, si emittantur in ramos. Constrictæ quidem ullius noxiam esse non arbitror. Jucunda et platani, quanquam crassa : licet gramini
credere, non soli, haud alia lætius operiente
nulla ludentibus foliis : pinguis alno, sed
Vitis sibi sufficit, mobili folio, jactatuque
umbra temperans, eodem gravi protegens
nium fere levis umbra, quorum pediculi
tidienda hæc quoque scientia, atque non
nenda, quando quibusque satis umbra aut
verca est. Juglandium quidem, pinorumque,
et abietis, quæcumque attigere, non dubie

XIX. Stillicidii brevis definitio est. Omnium
jectu frondis ita defenduntur, ut per ipsas
imbres, stilla sæva est. Ergo plurimum inter
quisitione, terra in qua seremus, in quan
quasque alat. Jam per se colles minora quærun
Ventosis locis crebriores seri condncit. Olea tam
intervallo, de qua Catonis italica sententia est
dibus minimum, plurimum XXX seri. Sed
locorum natura. Non alia major in Bætica arbor
vero (fides penes auctores erit) milliarias voc
narrant a pondere olei, quod ferant anno
LXXV pedes Mago intervallo dedit undique
solo, ac duro, atque ventoso, quam

t-il un intervalle de soixante-quinze sens, ou quarante-cinq au moins, aigre, dur, et exposé aux vents. La e les plus riches moissons entre les onviendra que c'est une ignorance d'émonder plus qu'il ne convient les , et d'en précipiter la vieillesse; ou, la part de ceux qui les ont plantés péritie, de les abattre complète- plus honteux pour les agriculteurs r sur ce qu'ils ont fait, et il vaut en laissant trop d'espace.

Quelques arbres sont naturelle- croître; ce sont surtout ceux qui ement de graine et qui vivent long- eux dont la vie est courte croissent xvi, 51), tels que le figuier, le prunier, le pommier, le poirier, saule; toutefois ils sont les premiers s commencent à porter à trois ans, vant ils promettent. De ceux-ci le le poirier; le plus prompt est le nia inermis, L.) (xii, 51), ainsi appelé pseudocypre (9); en effet ils aussitôt fleurs et graines. Tous les arrache les rejetons poussent plus ue les sucs nourriciers sont forcés le tronc seul.

la nature encore qui a enseigné igner : les ronces, s'infléchissant sont trop grêles et trop longues, terre les extrémités de leurs ra- nent naissance à une nouvelle tige; ient tout si la culture ne s'y op- tel point qu'on pourrait dire les pour soigner la terre. Ainsi une aise et odieuse n'en a pas moins enseigné l'art des provins et des plants-vifs. Le lierre a la même propriété. Caton (*De re rust.* LI), 2
outre la vigne, dit qu'on multiplie par provins le figuier, l'olivier, le grenadier, toutes les espèces de pommiers, le laurier, le prunier, le myrte, le noisetier, le noyer de Préneste, le platane. Il y a deux espèces de provins : on couche une branche tenant à l'arbre dans une fosse de quatre pieds en tous sens; au bout de deux ans on la coupe dans la courbure, et on transplante au bout de trois ans : si on veut faire voyager le plant, il convient de placer immédiatement le provin dans des paniers ou des pots qui serviront au transport. L'autre procédé est plus recherché : on demande des racines à la tige même, en faisant passer des branches à travers des pots de terre ou des paniers suspendus qu'on remplit de terre; ces soins délicats obtiennent des racines; et au milieu des fruits, dans la cime même (car on soumet la cime à ce procédé), une audacieuse invention produit un nouvel arbre loin du sol; on coupe le provin, comme plus haut, après un intervalle de deux ans, et on le plante avec le panier. La sabine (*juniperus sabina*, L.) se multiplie de provins et de rejetons; on dit que la lie de vin ou la brique pilée la font prospérer merveilleusement. On multiplie le romarin de la même manière, et de bouture aussi, ni la sabine ni le romarin n'ayant de graine. Le rhododendron vient de provins et de graine.

XXII. (XIV.) La nature a aussi enseigné à 1
greffer avec la graine : une graine est avalée à la hâte par un oiseau affamé; entière, amollie par la chaleur de l'estomac, elle est jetée, avec la fiente qui la féconde, dans les molles litières des arbres, ou transportée par les vents dans quel-

uberrimas messes inter oleas metit. Illam iendam esse conveniet, adultas interlucare in senectam præcipitare, aut (plerumque e, coarguentibus imperitiam suam) totas est fœdius agricolis, quam gestæ rei pœni- am ut præstet laxitate delinquere.

Quædam autem natura tarde crescunt, et tantum nascentia, et longo ævo durantia. cidunt, velocia sunt, ut ficus, punica, pirus, myrtus, salix : et tamen antecedunt tu enim ferre incipiunt, ostendentes et ante. na pirus. Ocyssima omnium cyprus, et utex. Protinus enim floret, semenque pro- o celerius adolescunt stolonibus ablatis, rpem redactis alimentis.

natura et propagines docuit. Rubi namque ale et simul proceritate nimia, defigunt capita, iterumque nascuntur ex sese : re- ni resistat cultura : prorsus ut possint vi- rræ causa geniti : ita pessima atque exse- ginem tamen docuit, ac viviradicem. Eadem t ederis. Cato propagari præter vitem tradit ficum, oleam, punicam, malorum genera omnia, laurum, prunos, myrtos, nuces avellanas, et prænestinas, platanum. Propaginum duo genera : ramo ab arbore depresso in scrobem quatuor pedum quoquo, et post biennium amputato flexu, plantaque translata post trimatum : quas si longius ferre libeat, in qualis statim, aut vasis fictilibus defodere propagines aptissimum, ut in iis transferantur. Alterum genus luxuriosius, radices in ipsa arbore sollicitando, trajectis per vasa fictilia vel qualos ramis, terraque circumfartis : atque hoc blandimento impetratis radicibus, inter poma ipsa et cacumina (in summa etenim cacumina hoc modo petuntur) audaci ingenio arborem aliam longe a tellure faciendi : eodem, quo supra, biennii spatio abscissa propagine, et cum qualis illis sata. Sabina herba propagine seritur et avulsione. Tradunt fæce vini, aut e parietibus latere tuso mire ali. Iisdem modis rosmarinum seritur, et ramo, quoniam neutri semen. Rhododendron, propagine et semine.

XXII. (XIV.) Semine quoque inserere natura docuit, 1
raptim avium fame devorato, solidoque, et alvi tepore madido, cum fecundo fimi medicamine abjecto in mollibus arborum lecticis, et ventis sæpe translato in aliquas cor-

que fente de l'écorce. C'est ainsi qu'on a vu un cerisier dans un saule, un platane dans un laurier, un laurier dans un cerisier, et des fruits de couleur variée sur un même arbre. On dit aussi que le choucas, cachant des graines dans des trous qui lui servent de magasins, donne lieu au même résultat.

1 XXIII. De là est née la greffe par inoculation : avec un instrument semblable à un tranchet de cordonnier, on ouvre un bourgeon dans un arbre en excisant l'écorce, et on y renferme un bourgeon pris avec le même instrument à un autre arbre. Ce fut là l'ancienne greffe pour les figuiers et les pommiers. Virgile (Géorg., II, 73), pour la greffe qu'il décrit, cherche une fente dans le nœud d'un bourgeon qui soulève l'écorce, et y renferme le bourgeon pris à un autre arbre. Jusque-là la nature a été notre maîtresse.

1 XXIV. La greffe par fente a été enseignée de la façon suivante par le hasard, autre maître qui a peut-être fourni plus d'enseignements : Un cultivateur soigneux, voulant donner à sa cabane la palissade d'une haie, enfonça dans du lierre vif ses pieux, pour les préserver de la pourriture. Ces pieux, saisis par les lèvres vivantes de la plaie faite au lierre, puisèrent la vie à une vie étrangère, et l'on connut qu'une tige peut tenir lieu de la terre. Pour cette greffe on enlève également avec la scie la surface; on polit le tronc avec la
2 serpe. Cela fait, il y a deux procédés : le premier consiste à greffer entre l'écorce et le bois. Les anciens craignaient de fendre le tronc; puis ils osèrent introduire (10) la greffe dans le milieu, l'enfonçant dans la moelle; ils n'en mettaient qu'une, parce que la moelle n'en pouvait contenir davantage. Une pratique plus ingénieuse en a, dans la suite, porté le nombre jusqu'à six : on veut
remédier par le nombre aux chance[illegible]
greffes ; on fend doucement le tro[illegible]
lieu, un coin mince tient écartés [illegible]
de la fente, jusqu'à ce que la gr[illegible]
pointe y ait pénétré. Beaucoup d[illegible]
sont à prendre : avant tout il faut [illegible]
arbre et prendre la greffe sur un [illegible]
portent une telle union. La séve [illegible]
diversement suivant les arbres, et [illegible]
n'est pas au même endroit. Dans [illegible]
les figuiers le milieu est plus sec, e[illegible]
met qu'est la force de conception; [illegible]
qu'on prend les greffes. Dans les ol[illegible]
est dans la partie intermédiaire; [illegible]
prendre les greffes : le sommet est s[illegible]
prennent très-facilement entre de[illegible]
l'écorce est de même nature, et qu[illegible]
simultanément, sont contemporains[illegible]
geonnement et la séve. Au contrair[illegible]
est lente toutes les fois que le sec [illegible]
avec l'humide, et l'arbre à écorce [illegible]
l'arbre à écorce dure. Les autres pré[illegible]
de ne pas faire la fente dans un nœ[illegible]
dureté inhospitalière du nœud repou[illegible]
ger ; de la faire dans l'endroit le plus [illegible]
la faire ni beaucoup plus longue de tr[illegible]
ni oblique, ni traversant l'arbre de par[illegible]
Virgile (Géorg., *ib.*) défend de prendr[illegible]
fes à la tête; et il est certain qu'il faut [illegible]
dre aux épaules regardant le lever d'[illegible]
arbres fertiles, sur une pousse nouvelle, [illegible]
que la greffe ne soit destinée à un vie[illegible]
alors elle doit être plus forte. En outre, [illegible]
doit être en état d'imprégnation, c'e[illegible]
gonflée par le bourgeonnement (XVI, 39, [illegible]
et promettant de produire cette année [illegible]
elle doit toujours avoir deux ans, et su[illegible]

ticum rimas : unde vidimus cerasum in salice, platanum in lauro, laurum in ceraso, et baccas simul discolores. Tradunt et monedulam condentem semina in thesauros cavernarum ejusdem rei præbere causas.

1 XXIII. Hinc nata inoculatio, sutoriæ simili fistula aperiendi in arbore oculum cortice exciso, semenque includendi eadem fistula sublatum ex alia. In ficis autem et malis hæc fuit inoculatio antiqua. Virgiliana quærit sinum in nodo gemmæ expulsi corticis, gemmamque ex alia arbore includit. Et hactenus natura ipsa docuit.

1 XXIV. Insitionem autem casus, magister alius, et pæne numerosior, ad hunc modum. Agricola sedulus casam sepis munimento cingens, quo minus putrescerent sudes, limen subdidit ex edera. At illæ vivaci morsu apprehensæ, suam ex aliena fecere vitam, apparuitque truncum esse pro terra. Aufertur ergo serra æqualiter superficies : lævi-
2 gatur falce truncus. Ratio postea duplex : et prima inter corticem lignumque inserendi. Timebant prisci truncum findere : mox inforare ausi medio : ipsique in eo medullæ calamum imprimebant, unum inserentes, neque enim plures capiebat medulla. Subtilior postea ratio vel senos adjicit, mortalitati eorum et numero succurrere
persuasa, per media trunco leniter fisso, [illegible]
fissuram custodiente, donec cuspidatim [illegible]
in rimam calamus. Multa in hoc servanda. [illegible]
nium, quæ patiatur coitum talem arbor, [illegible]
calamus. Varie quoque et non iisdem [illegible]
omnibus succus. Vitibus ficisque media [illegible]
summa parte conceptus, ideo illinc surculi [illegible]
circa media succus : inde et surculi : [illegible]
Facillime coalescunt, quibus eadem corticis [illegible]
que pariter florentia ejusdem horæ [illegible]
rumque societatem habent. Lenta enim [illegible]
humidis repugnant sicca, mollibus [illegible]
qua observatio, ne fissura in nodo fiat : [illegible]
advenam inhospitalis duritia. Ut in parte [illegible]
longior multo tribus digitis, ne obliqua, [illegible]
Virgilius ex cacumine inseri vetat : [illegible]
meris arborum orientem æstivum [illegible]
petendos, et e feracibus, et e [illegible]
tustæ arbori inserantur : ii enim [illegible]
Præterea ut prægnantes, hoc est, [illegible]
et qui parere illo speraverint anno. [illegible]
nuiores digito minimo. Inseruntur [illegible]

petit doigt; on l'insère par le bout le
), quand on veut qu'elle monte moins
ıvantage. Surtout il importe que les
ient unis, et qu'ils ne soient ni écor-
gris. On comptera sur la réussite si
a greffe est mise en contact avec le
ce du sauvageon : cela vaut mieux
ler en dehors, écorce contre écorce
En taillant en pointe la greffe ne
moelle à nu; cependant, avec un
ient taillez de façon que la pointe
n un coin lisse, dont la longueur
s trois doigts : ce qu'on obtient fa
ıd on la racle après l'avoir humec-
taillez pas la greffe au grand air, et
ni l'écorce de la greffe ni celle du
soient décollées. Enfoncez la greffe
ce; prenez garde de ne pas la forcer
t, et ayez soin que l'écorce ne se
est pour cela qu'il ne faut pas pren-
pleines de séve, pas plus certes que
ches : dans le premier cas, l'écorce,
e, se détache; dans le second, elle
pas, faute de vie, ni ne s'incorpore.
encore religieusement à mettre la
ıt que la lune croît, et à l'enfoncer
mains à la fois. Le fait est que les
agissant en même temps, exercent
ffort, et se modèrent réciproquement
Les greffes enfoncées trop forte-
ent plus tardivement et durent plus;
ire pour les greffes enfoncées moins
a fente du sauvageon ne doit pas
erte ni trop lâche; elle ne doit pas
e trop peu, car alors elle chasserait
compression la greffe. La précau-
ıt surtout prendre, c'est que dans
le sauvageon la greffe soit placée exactement au
milieu de la fente. Quelques-uns marquent la 7
fente sur le sauvageon avec une serpe, et lient
le bord du tronc avec de l'osier; puis ils enfoncent
des coins, les liens empêchant le tronc de s'ou-
vrir trop. Quelques végétaux greffés dans la
pépinière sont transplantés le même jour. Si on
greffe un gros sauvageon, il vaut mieux mettre
la greffe entre l'écorce et le bois; le mieux pour
cela est un coin d'os, de peur que l'écorce, relâ-
chée, ne se rompe (12). On fend les cerisiers après
avoir enlevé le liber; ce sont les seuls arbres
qu'on greffe même après le solstice d'hiver. Le
liber étant ôté, ils ont une sorte de duvet qui
pourrit la greffe, s'il s'y attache. Quand l'extré-
mité en coin de la greffe a été introduite sans lé-
sion (13), il est très-utile de la serrer. Il y a beau-
coup d'avantage à greffer très-près du sol, si
l'état des nœuds et du tronc le permet. Les greffes
ne doivent pas sortir de plus de six doigts hors
du sauvageon. Caton (*De re rust.*, XL) recom- 8
mande de faire un mélange d'argile ou de craie
en poudre et de bouse, de le pétrir jusqu'à ce
qu'il devienne collant, et d'en enduire tout au-
tour le point greffé. Par ses écrits nous voyons
facilement qu'à cette époque la seule greffe usitée
était la greffe entre le bois et l'écorce, et qu'on ne
l'enfonçait pas au delà de deux doigts. Il recom-
mande de greffer les poiriers et les pommiers
pendant le printemps, ainsi que cinquante jours
après le solstice d'été et après les vendanges :
quant aux oliviers et aux figuiers, de les greffer
seulement pendant le printemps, par une lune
qui ait soif, c'est-à-dire sèche; de plus, après midi
et sans vent du sud. Chose singulière! non con- 9
tent d'avoir enduit la greffe comme nous l'avons
dit, et de l'avoir protégée contre la pluie et les

ıor altitudo in latitudinem se fundat. Ante
es nitere conveniet, nihil nusquam hulce-
t retorridum. Spei favet medulla calami
i in matre ligni corticisque jungatur. Id
am foris cortici æquari. Calami exacutio
det. Tenui tamen fistula detegat, ut fas-
cendat cuneo, tribus non ampliore digitis.
ontingit, tinctum aqua radentibus. Ne exa-
nec cortex a ligno decedat alterutri. Cala-
usque suum deprimatur. Ne laxetur dum
e cortex replicetur in rugas. Ideo lacryman-
ri non oportet, non hercule magis, quam
modo labat humore nimio cortex : hoc,
ıon humescit, neque concorporatur. Id
servant, ut luna crescente, ut calamus
atur manu. Et alioqui in hoc opere duæ
ıinus nituntur, necessario temperamento.
demissi tardius ferunt, fortius durant;
verso. Ne hiscat nimium rima, laxeque
rum; et exprimat, aut compressum necet.
ræcavendum, ut prævalide accipientis
fissura relinquatur. Quidam vestigio fis-
suræ falce in truncis facto, salice præligant marginem
ipsum. Postea cuneos figunt, continente vinculo liberta-
tem dehiscendi. Quædam in plantario insita eodem die
transferuntur. Si crassior truncus inseratur, inter corticem
et lignum inseri melius, cuneo optime osseo, ne cortex
rumpatur laxatus. Cerasi libro demto finduntur. Hæ solæ
et post brumam inseruntur. Demto libro habent veluti
lanuginem, quæ si comprehendit insitum, putrefacit. In-
columi cuneo adactum utilissime adstringitur. Inserere ap-
tissimum quam proximum terræ, si patiatur nodorum 8
truncique ratio. Eminere calami sex digitorum longitudine
non amplius debent. Cato argillæ, vel cretæ arenam,
fimumque bubulum admisceri, atque ita usque ad lento-
rem subigi jubet, idque interponi et circumlini. Ex iis quæ
commentatus est, facile apparet, illa ætate inter lignum
et corticem, nec alio modo inserere solitos, aut ultra la-
titudinem duum digitorum calamos demittere. Inseri au-
tem præcipit pira ac mala per ver, et post solstitium die-
bus L et post vindemiam : oleas autem et ficos per ver tan-
tum, luna sitiente, hoc est, sicca. Præterea post meri-
diem, ac sine vento Austro. Mirum, quod non contentus 9
insitum munisse, ut dictum est, et cespite ab imbre ti-

froids avec du gazon et de souples faisceaux d'osier fendu, il recommande en outre de la couvrir avec la buglosse (xxv, 40) (c'est une espèce d'herbe), d'attacher cette buglosse, et de mettre de la paille par-dessus. Maintenant on regarde comme suffisant de garnir la greffe d'écorce et d'un mélange de boue et de paille; on n'en laisse passer que deux doigts. Quand on greffe au printemps, le temps presse, les bourgeons font éruption, excepté dans l'olivier, dont les bourgeons sont très-longs à éclore, et ont très-peu de séve sous l'écorce; or un excès de séve nuit aux gref-
10 fes. Quant au grenadier et au figuier, quoique du reste ce soient des arbres secs, il ne vaut rien d'en retarder la greffe. On peut greffer le poirier même en fleur, et retarder cette opération jusqu'au mois de mai. Si l'on veut transporter à une certaine distance les greffes des arbres à fruit, on pense que le meilleur moyen de les conserver c'est de les ficher dans des raves; on les conserve encore en les mettant auprès d'un ruisseau ou d'un étang, entre deux tuiles creuses lutées aux deux bouts avec de la terre. (xv.) Les greffes de vigne se gardent dans des trous secs; on les couvre de paille, puis de terre, tout en laissant passer les sommités.

1 XXV. Caton (*De re rust.*, XLI) greffe la vigne de trois façons : dans la première, il fend la mère vigne par la moelle, y insère les greffes taillées en pointe, comme nous avons dit, et met en contact les moelles; la seconde s'emploie si les deux vignes sont dans le voisinage l'une de l'autre : on taille en biais le côté par lequel elles se regardent, mais en sens contraire, et on joint les deux moelles par une ligature; dans la troisième, on perce en biais la vigne jusqu'à la moelle; on enfonce dans le trou des greffes longues de deux pieds, on les lie, on les enduit d'une pâte de terre; on a soin que les greffes soient rehaussées. De notre temps on a amélioré ce procédé en employant la tarière gauloise, qui perce sans brûler; or, toute brûlure affaiblit. On a soin de choisir une greffe qui commence à bourgeonner, de ne laisser au-dessus de la greffe que deux yeux, de l'attacher avec un lien d'orme et de faire des deux côtés une incision, afin de donner un écoulement au liquide, qui fatigue surtout les vignes; puis, quand la greffe a crû de deux pieds, on en coupe le lien, et on en abandonne la croissance à la vigueur de la pousse. Le temps de greffer les vignes a été fixé depuis l'équinoxe d'automne jusqu'au commencement du bourgeonnement. On greffe les végétaux domestiques sur les racines des végétaux sauvages, lesquelles sont naturellement plus sèches. Si on greffe des végé- 1
taux domestiques sur des végétaux sauvages, ils reviennent à l'état sauvage. Le reste dépend du ciel : un temps sec convient très-bien aux greffes; on remédie en effet sans peine à la trop grande sécheresse, en plaçant à côté des pots de terre pleins de cendre, à travers laquelle on fait filtrer de l'eau. La greffe par inoculation aime de légères rosées.

XXVI. (xvi.) Le procédé de l'écusson peut pa- 1
raître avoir été suggéré lui-même par celui de l'inoculation; il convient surtout à une écorce épaisse comme est celle du figuier. On coupe toutes les branches, pour qu'elles ne détournent pas la séve, on choisit l'endroit le plus uni, celui qui paraît le plus heureusement disposé. On y enlève un lambeau d'écorce en forme d'écusson, en ayant soin que le fer ne pénètre pas au delà. Un lambeau d'écorce égal, pris sur un autre arbre, y est fixé avec son bourgeon. La réunion en [illegible]

goribusque protexisse, ac mollibus bifidorum viminum fascibus, lingua bubula (herbæ id genus est) insuper obtegi jubet, eamque illigari opertam stramentis. Nunc abunde arbitrantur paleato luto libro sarcire, duos digitos insito exstante. Verno inserentes tempus urget, incitantibus se gemmis, præterquam in olea, cujus diutissime oculi parturiunt, minimumque succi habent sub
10 cortice, qui nimius insitis nocet. Punicam vero et ficum, quanquam alias sicca sint, recrastinare minime utile. Pirum vel florentem inserere licet, et in Maium quoque mensem protendere insitionem. Quod si longius afferantur pomorum calami, rapo infixos optime custodire succum arbitrantur : servari inter duos imbrices juxta rivos, vel piscinas, utrimque terra obstructos. (xv.) Vitium vero in scrobibus siccis stramento opertos, ac deinde terra obrutos, ut cacumine exsistant.

1 XXV. Cato vitem tribus modis inserit. Præsectam, findi jubet per medullam, in eam surculos exacutos (ut dictum est) addi, medullas jungi. Altero, si inter sese vites contingant, utriusque in obliquum latere contrario adraso junctis medullis colligari. Tertium genus est, terebrare vitem in obliquum ad medullam, calamosque addere longos pedes binos, atque ita ligatum insitum, infritaque [illegible] operire terra, calamis subrectis. Nostra ætas correxit, ut 1
gallica uteretur terebra, quæ excavat, nec urit; [illegible] adustio omnis hebetat : atque ut germinascere [illegible] gatur calamus : nec plus quam binis ab insita [illegible] oculis, ulmeo vimine alligatus, binaque circum[illegible] acie a duabus partibus : ut inde potius distillaret [illegible] qui maxime vites infestat. Deinde quum evaluisset [illegible] gella pedes binos, vinculum insili incideretur, [illegible] crassitudine permissa. Vitibus inserendis tempus [illegible] ab æquinoctio autumno ad germinationis [illegible] plantæ silvestrium radicibus inseruntur natura [illegible] 1
Si sativæ silvestribus inserantur, degenerant in [illegible] Reliqua cælo constant. Aptissima insitis siccitas [illegible] enim remedium appositis fictilibus vasis [illegible] per cinerem distillans. Inoculatio rores amat [illegible]

XXVI. (xvi.) Emplastri ratio et ipsa ex [illegible] nata videri potest. Crasso autem maxime cortici [illegible] nit, sicut est ficis. Ergo amputatis omnibus ramis [illegible] 1
succum avocent, nitidissima in parte, quaque [illegible] cernatur hilaritas, exemta scutula (ita ne [illegible] ultra ferrum) cortici, imprimitur ex alia [illegible]

être si exacte qu'il n'y ait pas lieu à une cicatrice, et que l'union soit immédiate, sans laisser accès ni à l'humidité ni à l'air. Toutefois il est bon aussi
2 d'y ajouter et un enduit et un lien. Ceux qui favorisent les modernes prétendent que ce genre de greffe est une invention récente; mais on la trouve usitée même chez les anciens Grecs, et Caton (*De re rust.*, XLII) recommande de greffer ainsi l'olivier et le figuier, déterminant même les mesures, selon son exactitude ordinaire : L'écusson, dit-il, doit avoir quatre doigts de long, trois de large. Taillé de cette façon, on le met en place, et on l'enduit de ce mélange dont il a parlé (XVII, 24). Il
3 indique un même procédé pour le pommier. Quelques-uns ont fait sur la vigne un procédé mixte de la greffe en écusson et de la greffe en fente : ils ont enlevé sur la vigne mère un lambeau d'écorce, et sur le côté plan, mis à nu, ils ont fixé un scion. Nous avons vu près des cascades de Tibur (14) un arbre greffé de toutes ces façons, chargé des fruits les plus divers, portant sur une branche des noix, sur une autre des baies, sur d'autres des raisins, des figues, des poires, des grenades et quelques espèces de pommes; mais la vie en fut courte. Néanmoins, tous nos essais ne peuvent rivaliser avec la nature. Quelques végétaux ne viennent que spontanément, et ceux-là ne croissent que dans des lieux sauvages et déserts.
4 Le platane est regardé comme l'arbre le plus apte à recevoir toute espèce de greffe, puis le rouvre; mais l'un et l'autre gâtent le goût des fruits. Quelques végétaux se greffent de toutes les façons, par exemple le figuier et le grenadier. La vigne ne reçoit pas les écussons, non plus que les arbres dont l'écorce est mince, caduque et fendillée. Les arbres qui sont secs ou ont peu d'humidité ne reçoivent pas l'inoculation. L'inoculation, puis l'écusson, sont les procédés les plus avantageux; mais ces deux greffes tiennent peu; celles qui n'ont de support que dans l'écorce sont emportées très-promptement par un vent même léger : la greffe par insertion est la plus solide; un arbre ainsi greffé est plus fécond qu'un arbre planté. (XVII.) Il ne faut pas omettre un fait uni- 5
que : Corellius, chevalier romain, né à Ateste, greffa, dans le territoire de Naples, un châtaignier avec un scion pris sur l'arbre même, ce qui produisit la châtaigne qui porte son nom et qui est renommée. Dans la suite, Étéréius, affranchi, greffa de nouveau le châtaignier corellien (XV, 25). Voici les différences qui en ont résulté : le corellien produit davantage, l'étéréien produit des fruits meilleurs.

XXVII. C'est le hasard qui a été l'inventeur 1
des autres modes de multiplication, et qui a enseigné à planter des branches que l'on arrache aux arbres, attendu qu'on vit des pieux fichés en terre prendre racine. On propage, suivant ce procédé, beaucoup de végétaux, et surtout le figuier, qui vient de toutes les façons susdites, excepté de bouture. Le figuier vient surtout très-bien si, prenant une grosse branche, on l'aiguise en forme de pieu et on l'enfonce profondément, laissant au-dessus du sol un petit bout, que l'on couvre même avec du sable. On plante aussi de bille le grenadier; on fait le trou avec un pieu (XVII, 29); il en est de même du myrte. Pour tout plant de ce genre on prend une branche de trois pieds de long, un peu moins grosse que le bras, ayant l'écorce soigneusement conservée et le gros bout taillé en pointe.

XXVIII. Le myrte se plante aussi de bouture; 1
le mûrier ne vient que de cette façon, et les rites religieux relatifs à la foudre (XV, 17) empêchent

sui germinis mamma : sic compage densata, ut cicatrici locus non sit, et statim fiat unitas, nec humorem, nec afflatum recipiens : nihilominus tamen et luto munire, et
2 vinculo melius. Hoc genus non pridem repertum volunt, qui novis moribus favent. Sed id etiam apud veteres Græcos invenitur, et apud Catonem, qui oleam ficumque sic inseri jussit, mensura etiam præfinita secundum reliquam diligentiam suam : cortices scalpro excidi quatuor digitorum longitudine, et trium latitudine, atque ita coagmentari, et illa sua intrita oblini : eadem ratione et in malo.
3 Quidam huic generi miscuere fissuram in vitibus, exemta cortici tessella, surculo a latere plano adigendo. Tot modis insitam arborem vidimus juxta Tiburtes tullios, omni genere pomorum onustam, alio ramo nucibus, alio baccis, aliunde vite, ficis, piris, punicis, malorumque generibus. Sed huic brevis fuit vita. Nec tamen omnem experimentis assequi naturam possumus. Quædam enim nasci, nisi sponte nullo modo queunt : eaque immitibus tantum et desertis locis proveniunt. Capacissima insitorum
4 omnium ducitur platanus, postea robur : verum utraque sapores corrumpit. Quædam omni genere inseruntur, ut ficus et punicæ. Vitis non recipit emplastra : nec quibus tenuis, ac caducus, rimosusque cortex : neque inoculationem siccæ, aut humoris exigui. Fertilissima omnium inoculatio, postea emplastratio. Sed utraque infirmissima. Et quæ cortice nituntur tantum, vel levi aura ocyssime deplantantur. Inserere firmissimum, et fecundius, quam serere. (XVII.) Non est omittenda raritas unius exempli. 5
Corellius eques rom., Ateste genitus, insevit castaneam suomet ipsam surculo in Neapolitano agro. Sic facta est castanea, quæ ab eo nomen accepit inter laudatas. Postea Etereius libertus Corellianam iterum insevit. Hæc est inter eas differentia : illa copiosior, hæc Etereiana melior.

XXVII. Reliqua genera casus ingenio suo excogitavit, 1
ac defractos serere ramos docuit, quum pali defixi radices cepissent. Multa sic seruntur, imprimisque ficus, omnibus aliis modis nascens, præterquam talea : optime quidem, si vastiore ramo pali modo exacuto adigatur alte, exiguo super terram relicto capite, eoque ipso arena cooperto. Ramo seruntur et punica, palis laxato prius meatu : item myrtus. Omnium horum longitudine trium pedum, crassitudine minus brachiali, cortice diligenter servato, trunco exacuto.

XXVIII. Myrtus et taleis seritur : [illegible] 1

de le greffer sur l'ormeau. C'est donc ici le moment de parler de la bouture. Voici les conditions qu'elle doit remplir avant tout : La bouture sera prise sur des arbres fertiles ; elle ne sera ni tortue ni raboteuse, ni bifurquée ; elle sera assez grosse pour remplir la main ; elle n'aura pas moins d'un pied de long ; l'écorce en sera intacte ; le bout coupé, celui qui est du côté de la racine, sera toujours mis en bas ; pendant la végétation on accumule de la terre alentour, jusqu'à ce que la plante ait pris de la force.

1 XXIX. (XVIII.) Quant aux précautions que recommande Caton (*De re rust.*, XLV) pour la propagation de l'olivier, nous n'avons rien de mieux que d'employer ses expressions : « Donnez trois pieds aux boutures d'olivier que vous voulez planter dans une fosse ; prenez garde d'endommager l'écorce quand vous les taillez ou les coupez ; donnez un pied de longueur à celles que vous voulez planter dans la pépinière ; plantez-les de la façon suivante : Que l'endroit soit remué avec la houe, et bien meuble. Quand vous enfoncez la bouture, appuyez dessus avec le pied ; si elle ne s'enfonce pas assez, aidez-vous du maillet ou du manche de la houe, et prenez garde de déchi-
2 rer l'écorce quand vous enfoncez la bouture. Si vous faites d'abord avec un pieu un trou pour y enfoncer la bouture, elle réussira mieux. Quand la bouture aura trois ans, alors vous aurez soin de faire une marque à l'écorce, afin de l'orienter dans la transplantation. Si vous plantez dans des fosses ou dans des sillons, mettez les boutures trois à trois. Écartez-les à la surface du sol, qu'elles ne dépasseront pas de plus de quatre travers de doigt ; qu'elles aient un bourgeon ou œil au-dessus du sol. Il faut dépiquer l'olivier avec soin, et enlever le plus de racines possible avec la terre qui les entoure. Quand les racines sont bien recouvertes, il faut fouler la terre avec le pied, afin que rien ne puisse leur nuire. »

XXX. Si l'on demande quel est le temps pour la plantation de l'olivier, on répondra : Dans une terre sèche, les semailles ; dans une bonne terre, le printemps. Commencez à tailler les oliviers quinze jours avant l'équinoxe du printemps ; la taille sera bonne pendant les quarante jours qui suivent ce jour. Voici les règles pour la taille : Dans un terroir très-productif, ôtez tous les rameaux desséchés et tous ceux que le vent a rompus ; dans un terroir moins bon, taillez davantage ; labourez bien, ôtez les nœuds et allégez les tiges. En automne, déchaussez le pied des oliviers, et mettez du fumier ; celui qui labourera le plus souvent et le plus profondément une plantation d'oliviers, enlèvera les petites racines. Si les racines montent, elles grossiront, et les forces de l'olivier passeront dans les racines.

Quelles sont les espèces d'oliviers ; en quelle espèce de terre ces arbres doivent vivre et être plantés ; quelle en doit être l'exposition ; c'est ce que nous avons dit en parlant de l'huile (XV, 6). Magon a recommandé de planter les oliviers sur les coteaux, dans les lieux secs, dans un terrain argileux, entre l'automne et le solstice d'hiver ; dans un terrain fort, ou humide ou un peu arrosé, depuis la moisson jusqu'au solstice d'hiver ; précepte qu'il faut entendre pour l'Afrique. Aujourd'hui en Italie c'est au printemps surtout que l'on plante ; mais si l'on veut aussi planter en automne, il n'y a, dans les quarante jours qui séparent l'équinoxe du coucher des Pléiades, que quatre jours où il ne convient pas de planter les oliviers

quoniam in ulmo eam inseri religio fulgurum prohibet. Quapropter de talearum satu nunc dicendum est. Servandum in eo ante omnia, ut taleæ ex feracibus fiant arboribus : ne curvæ, neve scabræ, aut bifurcæ : neve tenuiores, quam ut manum impleant : ne minores pedalibus : ut illibato cortice : atque ut sectura inferior ponatur semper, et quod erit ab radice : accumuleturque germinatio terra, donec robur planta capiat.

1 XXIX. (XVIII.) Quæ custodienda in olearum cura Cato judicaverit, ipsius verbis optime præcipiemus. Taleas oleagineas, quas in scrobe saturus eris, tripedaneas facito : diligenterque tractato, ne liber laboret quum dolabis, aut secabis. Quas in seminario saturus eris, pedales facito : eas sic inserito : locus bipalio subactus sit, beneque glutus. Quum taleam demittes, pede taleam opprimito. Si parum descendat, malleo aut mateola adigito : cave-
2 toque, ne librum scindas, quum adiges. Palo prius locum si feceris, quo taleam demittas, ita melius vivet. Taleæ ubi trimæ sunt, tum denique curæ sint, ubi liber se vertet. Si in scrobibus, aut in sulcis seres, ternas taleas ponito : easque divaricato supra terram, ne plus quatuor digitos transversos emineant, gemma vel oculo servato. Diligenter eximere oleam oportet, et radices quam plurimas cum terra ferre. Ubi radices bene operueris, calcare bene, ne quid noceat.

XXX. Si quis quærat quod tempus oleæ serendæ sit, agro sicco per sementem, agro læto per ver. Oleam diebus XV ante æquinoctium vernum incipito putare. Ex eo die dies XL recte putabis. Id hoc modo putato. Qua locus recte ferax erit, quæ arida erunt, et si quid ventus interfregerit, inde ea omnia eximito. Qua locus ferax non erit, id plus concidito, aratoque bene, enodatoque, stirpesque leves facito. Circum oleas autumnitate ablaqueato, et stercus addito. Qui olivetum sæpissime et altissime miscebit, is tenuissimas radices exarabit. Radices si sursum abibunt, crassiores fient, et eo in radices vires oleæ abibunt.

Quæ genera olearum, vel in quo genere terræ vivere et seri debeant, quoque spectare oliveta, diximus in ratione olei. Mago in colle et siccis, et argilla, inter autumnum et brumam seri jussit. In crasso aut humido aut subriguo, a messe ad brumam. Quod præceptum ad Africæ intelligitur. Italia quidem nunc vere maxime serit. Sed si et autumno libeat, post æquinoctium ad Vergiliarum occasum, quatuor soli dies sunt, quibus noceat. Africæ peculiare quidem in oleastro est

(XVII, 2,2 ; XVIII, 69). Un usage particulier à l'Afrique, c'est de ne greffer l'olivier que sur l'olivier sauvage. L'olivier s'éternise pour ainsi dire : on fait pousser le rejeton qui mérite le plus d'être adopté; de la sorte, l'ancien arbre revit en un arbre nouveau ; et ainsi de suite toutes les fois qu'on en a besoin, de manière que les mêmes plantations d'oliviers durent des siècles. L'olivier sauvage se greffe par scions et par inoculation.

3 L'olivier s'accommode mal des terrains d'où l'on vient d'arracher des chênes, parce que les vers appelés rauques naissent dans la racine du chêne et passent dans l'olivier. On a reconnu qu'il valait mieux ne pas enterrer les boutures ni les faire sécher avant de les planter. L'expérience a enseigné qu'il importait de tailler de deux ans l'un une vieille plantation d'oliviers, de l'équinoxe du printemps jusqu'au lever des Pléiades exclusivement, ainsi que d'entourer de mousse les racines, de les déchausser tous les ans après le solstice d'été, en donnant à la fosse deux coudées de large sur un pied de profondeur, et de les fumer tous les trois ans.

4 Le même Magon recommande de planter les amandiers depuis le coucher d'Arcturus (XVIII, 74) jusqu'au solstice d'hiver. Toutes les espèces de poiriers ne se plantent pas en même temps, parce qu'elles ne fleurissent pas non plus en même temps. Les poiriers à poires oblongues ou rondes se plantent depuis le coucher des Pléiades (XVIII, 59) jusqu'au solstice d'hiver; les autres espèces, au milieu de l'hiver, après le coucher de la constellation de la Flèche (XVIII, 74), dans des positions regardant le levant équinoxial ou le nord; le laurier, depuis le coucher de l'Aigle (XVIII, 69) jusqu'au coucher de la Flèche; car les époques de la plantation ont aussi des rapports avec les constellations. En général, on choisit le printemps et l'automne. Il est encore vers le lever de la Canicule une autre époque connue d'un petit nombre, attendu qu'elle n'est pas également avantageuse dans toutes les contrées; mais je ne dois pas l'omettre, puisque je m'occupe non des conditions d'un pays en particulier, mais de l'ensemble de la nature. Dans la Cyrénaïque, on 5
plante pendant que soufflent les vents étésiens (II, 47 ; XVIII, 68); même coutume en Grèce, surtout pour l'olivier en Laconie. L'île de Cos plante aussi alors la vigne. Dans le reste de la Grèce, on n'hésite pas à greffer par inoculation et par scion à cette époque; mais on ne plante pas les arbres. En cela la nature des localités a une grande influence : en effet, on plante tous les mois en Égypte, et partout où il n'y a pas de pluies en été, comme dans l'Inde et dans l'Éthiopie. Nécessairement, quand on ne plante pas les arbres au printemps, on les plante en automne.

Il y a trois époques semblables pour la pousse 6
des bourgeons (XVI, 41), le printemps, la Canicule et le lever d'Arcturus. Ce ne sont pas les animaux seuls que sollicite l'ardeur de la reproduction; cette ardeur est encore bien plus grande dans la terre et dans les végétaux : savoir en user à propos est de la plus grande importance pour la pousse des bourgeons ; et cela importe surtout dans les greffes, où les deux sujets ont un mutuel désir de s'unir. Ceux qui préfèrent le printemps pratiquent la greffe aussitôt après l'équinoxe, assurant qu'alors les arbres bourgeonnent, ce qui facilite l'union des écorces. Ceux qui préfèrent l'automne greffent aussitôt après le lever d'Arcturus (XVIII, 74), parce qu'immédiatement la greffe s'enracine quelque peu, arrive préparée au printemps, et ne perd pas tout d'abord ses forces par le bourgeonnement. Toutefois il est des époques fixées, dans tous les cas, pour certains

Quadam æternitate consenescunt proxima adoptioni virga emissa, atque ita alia arbore ex eadem juvenescente : iterumque et quoties opus sit, ut ævis eadem oliveta constent. Inseritur autem oleaster calamo, et inoculatione.

3 Olea, ubi quercus effossa sit, male ponitur : quoniam vermes, qui raucæ vocantur, in radice quercus nascuntur, et transeunt. Non inhumare taleas aut siccare prius quam serantur, utilius compertum. Vetus olivetum ab æquinoctio verno intra Vergiliarum exortum interradi alternis annis, melius inventum : item muscum circumdare radici. Circumfodi autem omnibus annis a solstitio duum cubitorum scrobe pedali altitudine : stercorari tertio anno.

4 Mago idem amygdalas ab occasu Arcturi ad brumam seri jubet. Pira non eodem tempore omnia, quoniam non æque floreant. Eadem oblonga, aut rotunda ab occasu Vergiliarum ad brumam. Reliqua genera media hieme ab occasu Sagittæ, subsolanum, aut septemtriones spectantia. Laurum ab occasu Aquilæ ad occasum Sagittæ. Connexa enim de tempore serendi æque ratio est. Vere et autumno id magna ex parte fieri decrevere. Est et alia hora circa Canis ortus, paucioribus nota, quoniam non omnibus locis pariter utilis intelligitur ; sed haud omittenda nobis, non tractus alicujus rationem, verum naturæ totius indagantibus. In Cyrenaica regione sub Etesiarum 5
flatu conserunt : nec non et in Græcia : oleam maxime in Laconia. Cos insula et vites tunc serit; cæteri apud Græcos, inoculare et inserere non dubitant : sed arbores non serunt : plurimumque in eo locorum natura pollet : namque in Ægypto omni serunt mense, et ubicumque imbres æstivi non sunt, ut in India et Æthiopia. Necessario post hæc autumno seruntur arbores.

Ergo tria tempora eadem germinationis, ver, et Canis, 6
Arcturique ortus. Neque enim animalium tantum est ad coitus aviditas, sed multo major est terræ ac satorum omnium libido : qua tempestive uti, plurimum interest conceptus. Peculiare utique in insitis, quum sit mutua cupiditas utrimque coeundi. Qui ver probant, ab æquinoctio statim admittunt, [illegible] germinare parturire, [illegible]. Qui [illegible] ab Arcturi ortu, [illegible]

arbres : les cerisiers et les amandiers se plantent ou se greffent vers le solstice d'hiver. Pour beaucoup la situation des localités sera le meilleur guide : dans un terrain froid et humide il faut planter au printemps; dans un terrain sec et chaud, en automne.

7 D'après les conditions générales de l'Italie, les époques sont ainsi distribuées : le mûrier se plante des ides de février (13 février) à l'équinoxe; le poirier, en automne, de manière que la plantation précède le solstice d'hiver de quinze jours au moins; les pommiers d'été, les cognassiers, les sorbiers, les pruniers, du milieu de l'hiver aux ides de février; les caroubiers (XV, 26) et les pêchers, en automne, avant le solstice d'hiver; les arbres à noix, les noyers, les pins, les aveliniers, les amandiers, les châtaigniers, des calendes de mars (1[er] mars) aux ides de mars (15 mars); le saule et le genêt, vers les calendes de mars; le genêt de graine, dans les lieux secs (XVI, 30); le saule de scion, dans les lieux humides, comme nous l'avons dit (XVI, 46, 67 et 68).

8 (XIX.) J'ajouterai ici, pour ne rien omettre sciemment de tout ce que j'ai pu trouver, une nouvelle manière de greffer, inventée par Columelle (*De re rust.*, V, 9), ainsi qu'il l'affirme lui-même, à l'aide de laquelle on unit même des arbres de nature hétérogène et insociable, tels que le figuier et l'olivier. Il recommande de planter près de l'olivier un figuier, à une distance assez rapprochée pour que le figuier soit touché dans une grande étendue par une branche de l'olivier, la plus souple et la plus flexible; vous aurez soin pendant tout le temps de l'assouplir en la courbant continuellement; puis, le figuier ayant pris des forces, ce qui arrive au bout de trois ans ou de cinq ans au plus, coupez-en le haut, coupez aussi l'extrém
branche d'olivier, et, comme nous
(XVII, 24), taillez-la en pointe, puis en
dans le tronc du figuier et liez-la, pour
cette branche ployée de s'échapper :
opération est une sorte de mélange en
vignement et la greffe par scion. On
deux arbres vivre en commun pendant
la quatrième année, on coupe la bran
vier appartenant dès lors tout entier
qui l'adopte : c'est un procédé encore
du, ou du moins dont je n'ai pas un
sance suffisante.

XXXI. Au reste, les mêmes considé
j'ai exposées plus haut sur les terrai
et froids, humides et secs, ont aussi
règles pour les déchaussements : dans
humides on ne les fait ni profonds
c'est le contraire dans un terrain brûl
où les fosses doivent autant que possibl
et garder l'eau. Cette règle s'applique
culture des vieux arbres : dans les l
lants on amasse en été de la terre sur le
et on les recouvre, pour que l'ardeur du
leur nuise pas; ailleurs on les décha
donner accès à l'air; là on les protège
par des tas de terre contre le froid, t
dans les lieux chauds on les découvre
et l'on cherche à faire arriver l'humidité
des plantes altérées. En tous lieux la rè
faire autour des arbres une fosse circu
trois pieds : cela ne peut se faire dans
où les racines s'allongent à fleur de te
chercher le soleil et l'humidité. Tel est le
général de ce que nous avions à dire sur le
que l'on plante et que l'on greffe pour en
les fruits.

XXXII. (XX.) Reste maintenant à p

non protinus germinatio auferat vires. Quædam tamen statutum tempus anni habent ubique, ut cerasi et amygdalæ circa brumam, serendi vel inserendi. De pluribus locorum situs optime judicabit. Frigida enim et aquosa verno conseri oportet, sicca et calida autumno.

Communis quidem Italiæ ratio tempora ad hunc modum distribuit : moro ab idibus februariis in æquinoctium, piro autumnum : ita ut brumam quindenis nec minus diebus antecedant. Malis æstivis, et cotoneis, item sorbis, prunis, post mediam hiemem in idus februarias. Siliquæ Græcæ, et Persicis, ante brumam per autumnum. Nucibus, juglandi, et pineæ, et avellanæ, et græcæ, atque castaneæ, a kalendis martiis, ad idus easdem. Salici, genistæ, circa martias kalendas. Hanc in siccis semine, illam in humidis virga seri diximus.

8 (XIX.) Est etiam nunc nova inserendi ratio, ne quid sciens quidem prætercam, quod usquam invenerim, Columellæ excogitata, ut affirmat ipse, qua vel diversæ insociabilesque naturæ arborum copulentur, ut fici atque oleæ. Juxta hanc seri ficum jubet non ampliore intervallo, quam ut contingi large possit ramo oleæ quam maxime sequaci atque obedituro; eumque omni interim
edomari meditatione curvandi. Postea fico ab
(quod evenire trimæ, aut utique quinquenni s
truncata superficie, ipsumque depotatum, et,
est, adraso cacumine, defigi in crure fici, custod
culis, ne curvatura fugiat. Ita quodam prope
torumque temperamento, triennio communi
matres coalescere. Quarto anno abscissum totum
esse, nondum vulgata ratione, aut mihi certe sati

XXXI. Cætero eadem illa de calidis frigidisq
midis et siccis supra dicta ratio, et scrobes fo
stravit. In aquosis enim neque altos, neque am
expediet : aliter in æstuoso solo et sicco, ut qua
accipiant aquam, contineantque. Hæc et veter
colendi ratio est. Ferventibus enim locis æsti
tate radices operiuntque, ne solis ardor ex
ablaqueant, perflatusque admittunt. Iidem hie
a gelu vindicant. Contra illi hieme aperiunt, h
sitientibus quærunt. Ubicumque circumfodie
ratio in circuitu pedes in orbem ternos : neque i
quando amore solis humorisque in summa h

qu'on plante en vue d'autres arbres et sur-
de la vigne, et dont on coupe du bois de
s en temps. Au premier rang est le saule,
plante dans un lieu humide (XVII, 30);
sse doit néanmoins avoir deux pieds et
de profondeur, la bouture un pied et demi;
nte aussi des perches, qui valent d'autant
x qu'elles sont plus grosses. L'intervalle
les plants doit être de six pieds : à trois ans
s coupe à deux pieds de terre, afin qu'ils
ploient en largeur et qu'on puisse les émon-
ans échelle; le saule est d'autant plus pro-
f qu'il est moins élevé. On recommande
écher les saussaies tous les ans, au mois
il. Telle est la culture du saule à vannerie.
ule à perches se plante, et de scion et de
re, dans une fosse de même dimension; il
e des perches au bout de quatre ans envi-
Quand une saussaie vieillit, on la régénère de
ins, en enfonçant en terre des perches qu'on
épare du tronc qu'au bout d'un an. Un
jugère (25 ares) de saule à vannerie suffit
vingt-cinq jugères de vignes. C'est pour le
e objet qu'on plante le peuplier blanc : les
s sont de deux pieds, la bouture est d'un
et demi; on la laisse sécher pendant deux
. On espace les plants d'un pied et un
e. On les recouvre d'une épaisseur de terre
ux coudées.

XIII. Le roseau se plaît dans un sol encore
létrempé. On le plante en mettant la bulbe
racine, nommée œil (XVI, 67) par d'autres,
des fosses de neuf pouces, à deux pieds et
d'intervalle. Une plantation de roseaux
produit d'elle-même, après que, devenue
, on l'a arrachée; ce qu'on a trouvé plus
ageux que de l'éclaircir comme on faisait
auparavant, car les racines serpentent et s'entrelacent l'une à l'autre. Le temps de planter les roseaux est celui qui précède le gonflement de leurs yeux, c'est-à-dire avant les calendes de mars (1er mars). Ils croissent jusqu'au solstice d'hiver, 2
et ils cessent de croître quand ils commencent à durcir; c'est l'indice qu'ils sont bons à couper. On pense qu'il faut les bêcher aussi souvent que la vigne. On plante aussi le roseau en le couchant transversalement, et en le recouvrant d'une couche de terre peu considérable; chaque œil donne naissance à autant de pieds. On le propage encore en mettant dans un sillon d'un pied de profondeur un roseau déplanté, garni de trois yeux, dont deux sont cachés sous la terre et le troisième à fleur de sol; on en penche la tête, pour qu'elle ne se charge pas de rosée. On coupe le roseau au décours de la lune. Pour être employé dans les vignobles, il vaut mieux séché pendant un an que vert.

XXXIV. Le châtaignier est préféré pour écha- 1
las à tous les autres bois, à cause de la facilité avec laquelle on le travaille, parce qu'il dure très-longtemps, et parce que coupé il est encore plus prompt que le saule à repousser. Le sol qu'il recherche doit être léger sans être graveleux; il aime surtout un sable humide, une terre charbonnée (XVII, 3), ou même un tuf pulvérulent; il s'accommode des lieux ombragés, exposés au nord, très-froids, et même des pentes. Il refuse de croître dans le gravier, dans la terre rouge, dans la terre crayeuse, et en général dans toute terre fertile. Nous avons dit qu'on le multiplie en semant des châtai- 3
gnes (XV, 25); mais il ne lève qu'autant qu'on les choisit très-grosses, et qu'on en fait un tas de cinq. On doit briser la terre au-dessus du

de arboribus hæc quidem fructus gratia serendis
lisque in universum sint dicta.
II. (XX.) Hinc restat earum ratio, quæ propter
untur, ac vineas, maxime, cæduo ligno. Principa-
is obtinent salices, quarum satio fit loco madido :
efosso duos pedes et semipedem, talea sesquipe-
pertica, quæ utilior, quo plenior. Intervallo esse
pedes seni. Trimæ pedibus binis a terra putatione
tur, ut se in latitudinem fundant, ac sine scalis
tur. Salix enim fecundior est, quo terræ propior.
oque omnibus annis confodi jubent mense aprili.
viminalium cultura. Perticalis et virga, et talea
fossura eadem. Perticas ex ea cædi justum est,
fere anno. Et eæ autem senescentium propagine
t locum, pertica immersa, ac post annum re-
icis viminalis jugera singula sufficiunt XXV vineæ
s. Ejusdem rei causa populus alba seritur bipe-
astinato, talea sesquipedali, biduo siccata, pal-
intervallo, terra superinjecta duorum cubitorum
line.
II. Arundo etiamnum dilutiore, quam hæ, solo
Seritur bulbo radicis, quem alii oculum vocant,
dodrantali scrobe, intervallo duum pedum et semipedis : reficiturque ex sese vetere arundineto exstirpato, quod utilius repertum, quam castrare sicut antea : namque inter se radices serpunt, mutuoque discursu nentur. Tempus conserendi, priusquam oculi arundinum intumescant, ante kalendas martias. Crescit ad brumam usque : desinitque, 2
quum durescere incipit : hoc signum tempestivam habet cæsuram. Et hanc autem quoties et vineam fodiendam putant. Seritur et transversa, non alte terra condita : erumpuntque e singulis oculis totidem plantæ. Seritur et deplantata pedali sulco : binis obrutis gemmis, ut tertius nodus terram attingat : prono cacumine, ne rores concipiat. Cæditur decrescente luna. Vineis anno siccata utilior, quam viridis.

XXXIV. Castanea pedamentis omnibus præfertur fa- 1
cilitate tractatus, perdurandi pervicacia, regerminatione cædua vel salice lætior. Quærit solum facile, nec tamen arenosum : maximeque sabulum humidum, aut carbunculum vel tofi etiam farinam, quamlibet opaco, septentrionalique et præfrigido situ, vel etiam declivi. Recusat eadem glaream, rubricam, cretam, omnemque terræ fecunditatem. Seri nuce diximus : sed nisi ex maximis

semis depuis le mois de novembre jusqu'au mois de février; car c'est l'époque où les châtaignes se détachent spontanément de l'ar-
2 bre, tombent sur le sol, et y lèvent. Les intervalles doivent être d'un pied; le sillon doit avoir neuf pouces. De ce semis on les transporte dans un autre lieu au bout de deux ans et plus, et on les met à deux pieds d'intervalle. On provigne aussi cet arbre, et aucun ne s'y prête mieux : on déchausse la racine, et on couche le provin tout entier dans le sillon : alors, du sommet qu'on a laissé hors de terre naît un nouveau pied, et un autre de la racine; mais transplanté c'est un hôte difficile, et il redoute la nouveauté; il lui faut environ deux ans pour partir : aussi aime-t-on mieux le multiplier de châtaignes que de plants vifs pour en faire des taillis. La culture n'en est pas différente de celle du saule et du roseau : on le bêche et on le taille pendant les deux années qui suivent; du reste il se cultive lui-même, l'ombre étouffant les rejetons superflus. On le coupe la septième année. Un seul jugère (25 ares) de châtaigniers fournit des échalas à vingt jugères de vignes, d'autant que de chaque perche on fait deux échalas; ils
3 durent au delà du temps de la coupe suivante. Le chêne esculus vient de même; la coupe s'en fait trois ans plus tard : moins difficile à obtenir, il se sème dans tout terrain; il naît d'un gland, mais seulement d'un gland d'esculus; la fosse a neuf pouces, les intervalles sont de deux pieds. On sème le gland d'une main légère [un à un, ou guère plus], quatre fois par an. C'est l'espèce d'échalas qui se pourrit le moins; et plus on coupe l'arbre, plus il produit. On a en outre des taillis avec des arbres que nous avons nommés, le frêne, le laurier, le pêcher, le coudrier, le

pommier; mais ils poussent plus le
échalas qu'ils fournissent résistent
tion du sol, loin de résister à celle
Le sureau, qui donne au contrair
pieux, se multiplie de bouture comm
quant au cyprès, nous en avons
parlé (XVI, 60).

XXXV. (XXI.) Après avoir é
forme pour ainsi dire l'arsenal des
nous reste à traiter avec un soin
la vigne elle-même.

Les rejetons de la vigne et de c
dont l'intérieur est naturellement
des nœuds ou articulations qui,
intervalle, interrompent la moelle. L
compris entre deux articulations so
les rameaux, et surtout à la cim
sorte d'âme vivifiante, tend toujou
en longueur, aussi longtemps que
un libre passage. Mais si le nœud
plétement solide, elle est repoussée
tion à sa partie inférieure auprès
cédent, d'un côté et de l'autre alt
comme nous l'avons dit pour le ro
in fine) et pour la férule (XIII, 4
dire qu'un bourgeon est à droite au
nœuds, à gauche au bas du nœu
ainsi de suite. Dans la vigne ce b
pelle gemme quand il s'est ouvert
de s'ouvrir il s'appelle œilleton d
germe au sommet. Ainsi se dévelop
ments, les rejetons, les grappes, le
vrilles; et, chose singulière! ce qu
à droite est plus vigoureux.

Ainsi les boutures que l'on plante
coupées au milieu du nœud, pour qu
ne s'échappe pas. De même pour la

non provenit, nec nisi quinis acervatim satis. Perfringi solum debet supra, ex novembri mense in februarium : quo solutæ sponte cadunt ex arbore, atque subnascuntur.
2 Intervalla sint pedalia, undique sulco dodrantali. Ex hoc seminario transferuntur in aliud, bipedali intervallo, plus biennio. Sunt et propagines, nulli quidem faciliores. Nudata enim radice, tota in sulco prosternitur. Tum ex cacumine supra terram relicto renascitur, et alia ab radice. Sed translata nescit hospitari, pavetque novitatem. Biennio fere postea prosilit. Ideo nucibus potius, quam viviradicibus, plantaria cædua implentur. Cultura non alia, quam supradictis, fodiendis supputandisque per biennium sequens : de cætero ipsa se colit, umbra stolones supervacuos enecante. Cæditur intra septimum annum. Sufficiunt pedamenta jugeri unius vicenis vinearum jugeribus, quando etiam ea bifida stirpe fiunt : durantque ultra alte-
3 ram silvæ suæ cæsuram. Esculus similiter provenit, cæsura triennio senior, minus morosa nasci. In quacumque terra seritur, nascitur e balano, sed non nisi esculi : scrobe dodrantali, intervallis duorum pedum : seritur leviter quater anno. Hoc pedamentum minime putrescit, cæsumque maxime fruticat. Præter hæc, sunt cædua quæ dixi-

mus, fraxinus, laurus, persica, corylus,
dius nascuntur : terramque defixa vix toleran
humorem. Sambucus contra firmissima ad
seritur, ut populus : nam de cupresso satis d

XXXV. (XXI.) Et prædictis velut armament
restat ipsarum natura præcipua tradenda cu

Vitium surculis, et quarumdam arborum,
gosior intus natura est, geniculati scaporum
piunt medullam. Ferulæ ipsæ breves et ad
res, articulis utique duobus internodia inclu
sive illa vitalis anima est, ante se tendit long
pellens, quamdiu nodi pervia patet fistula.
concreti ademere transitum, repercussa erump
sui parte, juxta priorem nodum alternis late
inguinibus, ut dictum est in arundine ac fer
dextrum ab imo intelligitur articulo, lævum
atque ita per vices. Hoc vocatur in vite
ibi cespitem fecit. Ante vero quam faciat,
lus; et in cacumine ipso, germen. Sic palmites,
uvæ, folia, pampini gignuntur : mirumque,
in dextra parte genita.

Hos ergo in surculis nodos, quum serunt,

n prend des scions de neuf pouces,
ou, et on les y place de manière que
avait été voisine de l'arbre soit au
deux yeux soient hors de terre. On
rement œil, dans les boutures des
il donne naissance à des bourgeons.
oi dans les pépinières ces boutures
es produisent quelquefois, l'année
ruits qu'elles auraient portés si elles
es sur l'arbre. Plantées à propos et
dées, elles achèvent de porter les
ncés ailleurs. Les figuiers ainsi
ansplantent facilement la troisième
ompensation de la rapidité avec la-
llit, cet arbre a le privilége de pous-
(XVI, 51).
lonne beaucoup de plant ; et d'abord
que ce qui est inutile, et ce qu'on au-
ns le sarment ; or, on coupe tout ce
u fruit l'année précédente. Autrefois
ne marcotte en forme de tête à ses
ités, et prise dans le bois dur ; c'est
u'on l'appelle encore aujourd'hui
s la suite on l'enleva avec un talon,
le figuier ; c'est de toutes les mar-
s vivace. En troisième lieu on a en-
é le procédé, et on a pris la marcotte
on la nomme flèche quand on la
e, et trigemme quand on ne la taille
d. Un même sarment peut donner
rcottes de cette espèce. Un drageon
est stérile, et il ne faut planter que
qui ont porté. On regarde comme
marcotte qui n'a que des nœuds
a multitude des gemmes est un in-
ndité. Quelques-uns défendent de
arcottes qui n'aient pas fleuri. Il est
moins avantageux de planter des flèches, parce
que en plantant on est exposé à rompre ce qui a
été tordu. On ne donne pas aux marcottes moins
d'un pied de longueur ; elles ont alors cinq ou
six nœuds. Avec cette dimension elles ne peuvent 5
pas avoir moins de trois gemmes. Les planter le
jour même qu'on les a coupés est ce qui vaut le
mieux. Si on est forcé de les planter beaucoup
plus tard, on les garde comme nous l'avons re-
commandé (XVII, 24), et surtout on a soin de
ne pas les laisser hors de terre, exposées à être
desséchées par le soleil, ou affaiblies soit par le
vent, soit par le froid. Quand elles ont été trop
longtemps au sec, on les tient, avant de les plan-
ter, plusieurs jours dans l'eau, pour les faire re-
verdir.

Il faut une terre bien exposée et aussi profonde 6
que possible soit pour une pépinière, soit pour un
vignoble. Le sol doit être remué avec un hoyau à
deux dents, dont le fer aura trois pieds ; on rejette
la terre avec la marre : cette terre se gonflant
forme une élévation de quatre pieds, la fosse en
ayant deux. La terre ainsi extraite est nettoyée,
étendue, pour qu'il n'y reste rien de non ameubli ;
il faut même la niveler avec soin : des barres iné-
gales montrent que la terre a été mal remuée. Il
faut mesurer aussi le dos qui est entre deux fos-
ses. On plante les marcottes, soit dans une fosse,
soit dans un sillon allongé, et l'on met par-dessus
de la terre très-légère ; mais on les planterait 7
vainement dans un sol maigre, si l'on n'avait pas
établi par-dessous une couche de terre grasse.
Il ne faut pas en planter moins de deux ensem-
ble ; on leur fait affleurer la terre, que l'on en-
fonce et que l'on presse avec la houe. Dans la
pépinière, il doit y avoir entre les marcottes un
intervalle d'un pied et demi en largeur et d'un

a ne profluat medulla. Et in fico quidem do-
lli solo patefacto seruntur, sic ut descen-
ima arbori fuerint, duo oculi extra terram
li autem in arborum surculis proprie vocan-
iuant. Hac de causa et in plantariis aliquando
runt, quos fuere laturi fructus in arbore :
ive sati prægnantes, inchoatos conceptus
Ita satas ficos, tertio anno transferre facile.
cendi celeritate attributum huic arbori, ut
niat.
erosior satus. Primum omnium nihil seritur
utile, et deputatum in sarmento. Opputatur
d proxime tulit fructum. Solebat capitulatus
ro surculus seri : eoque argumento malleo-
m nunc. Postea avelli cum sua calce cœptus
: neque est aliud vivacius. Tertium genus
num expeditius sine calce, propter quod sa-
r, quum intorti panguntur : iidem quum
ti, trigemmes. Plures autem ex eodem sur-
funt. Serere e pampinariis sterile est, nec
portet. Quæ raros habet nodos, infecunda
densitas gemmarum, fertilitatis indicium
est. Quidam seri vetant, nisi eos qui floruerint, surculos. Sa-
gittas serere minus utile, quoniam in transferendo facile
rumpitur quod intortum fuit. Seruntur pedali, non brevio- 5
res, longitudine, quinque sexve nodorum. Pauciores tribus
gemmis in hac mensura esse non poterunt. Inseri eodem
die quo deputentur, utilissimum. Si multo postea necesse
sit, serere custoditos, uti præcepimus, caveri utique,
ne extra terram positi sole inarescant, ventove aut frigore
hebetentur. Qui diutius in sicco fuerint, priusquam se-
rantur, in aqua pluribus diebus revirescant.

Solum apricum et quam amplissimum in seminario, 6
sive in vinea, bidente pastinari debet ternos pedes bi-
palio alto : marra rejici quaternum pedum fermento, ita
ut in pedes binos fossa procedat. Fossum purgari, et extendi,
ne crudum relinquatur : verum et exigi mensura. Male
pastinatum deprehendunt scamna inæqualia. Metienda est
et ea pars, quæ interjacet pulvini. Surculi seruntur et in
scrobe, et in sulco longiore, super quos tenerrima inge-
ritur terra. Sed in gracili solo frustra, nisi substrato pin- 7
guiore. Nec minus quam duos integi oportet, et proximam
attingi terram : eodem paxillo deprimi et spissari. Inter-
esse in plantario sesquipedes inter bina semina in latitu-

demi-pied en longueur. Ainsi plantés, on coupe les maillots au bout de deux ans vers le nœud le plus bas, à moins qu'on ne veuille le respecter. Il en sort des œilletons, avec lesquels, au bout de trois ans, on transplante le plant vif.

8 Il est encore une manière de planter la vigne, inspirée par le luxe: on attache avec un fort lien quatre maillots dans l'endroit le plus vert. Ainsi arrangés, on les passe dans un os de pied de bœuf ou dans un collet en terre cuite; on les enterre, en laissant en dehors deux gemmes. Ils s'imprègnent ainsi d'humidité; on les coupe, et ils jettent du bois: ensuite on brise le tuyau qui les renfermait; la racine, libre, prend des forces, et la grappe renferme des grains des quatre espèces plantées. Récemment on a imaginé une autre manière : on fend le maillot, on en ôte la moelle, on lie ensemble les deux portions fendues, et l'on
9 respecte complétement les bourgeons. Alors le maillot est planté dans une terre mélangée de fumier, et quand il commence à jeter des branches on le taille, et on bêche souvent le sol. Columelle promet que les raisins d'une telle vigne n'auront point de pepins; c'est déjà une chose fort étonnante que les marcottes vivent privées de leur moelle. Toutefois il ne faut pas omettre que des arbres même dépourvus de moelle poussent de bouture; en effet, cinq ou six brins de buis liés ensemble et mis en terre donnent naissance à un pied. Autrefois on avait soin de les arracher à un buis non taillé; on pensait qu'autrement ils ne prendraient pas : l'expérience a détruit cette opinion.

10 Après le soin de planter la vigne vient celui de la gouverner. Il y a cinq espèces de vignes : vignes courantes (XIV, 4), vignes basses non échalassées (XIV, 4), vignes échalassées sans
en travers (XVI, 68), vignes échalassées
tées sur une perche en travers, vignes é
sées et portées sur quatre perches en tra
culture qui convient à la vigne échalass
plique aussi à la vigne qui se soutient sa
las; car c'est faute de bois qu'on la laisse s
port. La disposition sur la perche en trave
sur une ligne droite, et se nomme canteri
est la meilleure pour le vin, car de cette
vigne ne se fait pas d'ombre, elle est mû
tinuellement par le soleil; elle ressent mie
tion du vent, et la rosée en est plus promp
chassée; c'est aussi celle qu'on effeuille,
bêche, qu'on travaille avec le plus de f
surtout elle coule moins en défleurissant
treille se fait avec une perche, un rosea
corde de crin ou de chanvre, comme en Es
et à Brindes. La vigne sur quatre perches e
vers, appelée compluviata à cause de sa re
blance avec les compluvia ou gouttières des
sons, donne plus de vin; elle est divisée en q
faces, par autant de perches transversal
vais en exposer le mode de plantation, qui
vient à toutes les vignes, avec cette seule d
rence qu'il est ici plus compliqué.

Voici les trois manières de planter la vig
dans un sol bêché, ce qui vaut le mie
dans un sillon, ce qui vaut le mieux ens
dans une fosse, en troisième lieu. Nous av
dit comment il faut bêcher. (XXII.) Il suffit
le sillon ait la largeur de la bêche; la fosse
avoir trois pieds en tous sens. La profon
pour toute espèce de vigne sera de trois p
il ne faut donc transplanter aucune vigne
petite pour ne pas avoir hors du sol deux

dinem, in longitudinem semisses. Ita satos malleolos quarto et vicesimo mense recidere ad imum articulum, nisi ipsi parcatur. Oculorum inde materia emicat, cum qua sexto ac tricesimo mense viviradix transfertur.

8 Est et luxuriosa ratio vites serendi, ut quatuor malleoli vehementi vinculo colligentur in parte luxuriosa : atque ita vel per ossa bubuli cruris, vel per colla fictilia trajecti, obruantur binis eminentibus gemmis. Humescunt hoc modo, recisique palmitem emittunt. Postea fistula fracta radix libere capit vires, uvaque fert omnium corporum suorum acinos. In alio genere inventu novitio finditur malleolus, medullaque erasa, in se colligantur ipsi caules, ita ut gem-
9 mis parcatur omni modo. Tum malleolus in terra fimo mixta seritur, et quum spargere cœpit caules, deciditur, foditurque sæpius. Talis uvæ acinos nihil intus ligni habituros Columella promittit, quum vivere semina ipsa perquam mirum sit, medulla ademta. Nasci surculos etiam, quibus non sit articulatio arboris, non omittendum videtur : namque e buxi tenuissimis quinis senisve colligatis depacti proveniunt. Quondam in observatione erat, ut defringerentur ex imputata buxo, aliter vivere non crediti : detraxere hoc experimenta.

10 Seminarii curam sequitur vinearum ratio. Quinque genérum hæ : sparsis per terram palmitibus, aut per
subrecta, vel cum adminiculo sine jugo, aut pe
plici jugo, aut compluviatæ quadruplici. Quæ pe
erit, eadem intelligitur ejus quoque, in qua sine
culo vitis per se stabit. Id enim non fit, nisi pe
inopia. Simplici jugo constat porrecto ordine, que
terium appellant. Melior ea vino, quando sibi i
obumbrat, assiduoque sole coquitur, et afflatum
sentit, et celerius rorem dimittit, pampinatione
et occationi omnique operi facilior. Super ca
rescit utilius. Jugum fit pertica, aut arundine, a
funiculove, ut in Hispania, Brundisiique. Compluv
piosior vino est, dicta a cavis ædium compluviis. D
in quaternas partes totidem jugis. Hujus serendi r
cetur, eadem valitura in omni genere, in hac n
merosior tantum.

His vero tribus seritur modis : Optime in pa
proxime in sulco, novissime in scrobe. De pa
dictum est. (XXII.) Sulco latitudo palæ satis est, s
ternorum pedum in quamque partem. Altitudo i
cumque genere tripedalis, ideo nec vitis minor tr
debet, exstatura etiamnum duabus gemmis. Ius
ram minutis in scrobe imo sulcis, fimoque

Il est nécessaire d'ameublir la terre en
t au fond de la fosse de petits sillons, et
ler du fumier. Les terrains en pente exi-
s fosses plus profondes; en outre, il faut
er de terre le bord inférieur. Les fosses
ngues pour recevoir une vigne à chaque
ité se nomment lits (*alvei*). Il faut que la
de la vigne soit au milieu de la fosse; le
-même, fixé solidement, doit regarder le
équinoxial; les premiers supports qu'on
ne doivent être en roseau. Il faut que les
les soient bornés par un decumanus (XVIII,
hemin dirigé du lever au couchant) large
huit pieds, de manière à permettre à deux
s de s'y croiser; d'autres chemins trans-
x, de dix pieds de large, doivent être tracés
milieu des jugères; ou si le vignoble a une
étendue, ces chemins transversaux au-
même largeur que le decumanus. En
s il faut faire un sentier (15) de cinq en
'est-à-dire de manière à limiter chaque
au cinquième échalas.
une terre forte on ne doit planter qu'après
çons à la bêche, et ne mettre que du plant
s une terre légère et meuble on peut plan-
re des maillots en sillon ou en fosse. Sur
aux il vaut mieux tracer des sillons trans-
que de bêcher le sol, afin que les échalas
ent la terre qui s'éboule soit par l'action de
, soit par celle de la sécheresse (16). Il faut
les maillots en automne, à moins que la
de la localité ne s'y oppose; une localité
et chaude veut qu'on plante en automne;
calité humide et froide, qu'on plante à
même du printemps. Un plant vif ne réus-
s dans une terre aride. Les maillots ne
ssent pas non plus dans les terrains secs,
n'est après la pluie. Mais dans les localités
arrosées une vigne même en feuilles réussit, et
cela jusqu'au solstice d'été : exemple, l'Espagne.
Il est très-avantageux que le jour de la plantation
il n'y ait point de vent; la plupart désirent le
vent du midi : Caton (*De re rust.*, XL) n'est pas
de cet avis.

Dans un sol médiocre on laisse entre deux 15
ceps cinq pieds; dans un sol fertile on n'en pourra
pas laisser moins de quatre, et dans un sol maigre
on n'aura pas besoin d'en laisser plus de huit.
Les Ombriens et les Marses laissent des intervalles qui vont jusqu'à vingt pieds, afin de cultiver l'entre-deux, qu'ils nomment *porculetum*. Dans une localité pluvieuse et brumeuse il faut planter plus écarté; dans une localité sèche, plus serré. L'industrie a trouvé un moyen d'économiser : c'est, tout en plantant une vigne, dans une terre bêchée, d'y faire une pépinière; c'est-à-dire que le plant vif sera mis en son lieu, et que le maillot destiné à être transplanté sera mis entre les vignes et les rangées. Par ce procédé on obtient dans un jugère (25 ares)
environ 16000 plants vifs. On gagne par là le 16
produit de deux ans, car un plant de marcotte rapporte deux ans plus tard qu'un plant vif. Le plant vif mis dans la vigne est coupé au bout d'un an près de terre; on ne laisse sortir du sol qu'un bourgeon, on fixe auprès un échalas, et on ajoute du fumier; on le taille la seconde année de la même manière, et il prend des forces qui le rendent capable de soutenir le fardeau de la production. Une production hâtive le rend grêle et menu comme le jonc, et si on ne le réprime de cette façon, il s'en va tout en bois. Rien ne pousse plus volontiers que la vigne, et si on ne lui conservait des forces pour produire, elle deviendrait tout sarment.

Les meilleurs échalas se font avec les bois 17

---

um. Clivosa altiores poscunt scrobes, præterea
tis a devexitate labris. Qui ex his longiores fient,
binas accipiant e diverso, alvei vocabuntur. Esse
dicem in medio scrobe oportet : sed ipsam innixam
n orientem æquinoctialem spectare : adminicula
calamo accipere. Vineas limitari decumano XVIII
latitudinis ad contrarios vehiculorum transitus,
transversis limitibus denum pedum distingui
dia jugera. Aut si major modus sit, totidem pedum
, quot decumano, limitari. Semper vero quintanis
, hoc est, ut quinto quoque palo singulæ jugo
includantur.
spisso, non nisi repastinato, nec nisi viviradicem
nero et soluto, vel malleolum sulco, vel scrobe.
s sulcos agere transversos, melius quam pastinare,
via palis eorum contineantur, aquoso cælo, vel sicco
lleolos serere autumno, nisi si tractus ratio mutavit.
enim et calidus autumno poscit seri, humidus fri-
e etiam veris exitu. In arido solo viviradix quoque
eritur. Male et in siccis malleolus, nisi post imbrem.
guis, vel frondens vitis, et usque ad solstitium recte,
ut in Hispania. Quiescere ventos sationis die utilissimum. Plerique austros optant, Cato abdicat.

Interesse, medio temperamento, inter binas vites opor- 15
tet pedes quinos : minimum autem læto solo pedes quaternos : tenui, plurimum octonos. Umbri et Marsi ad vicenos intermittunt arationis gratia in his, quæ vocant porculeta. Pluvio et caliginoso tractu rariores poni, sicco densiores congruit. Subtilitas parcimoniæ compendia invenit, quum vinea in pastinato seritur, obiter seminarium faciendi; ut et viviradix loco suo, et malleolus qui transferatur, inter vites et ordines seratur. Quæ ratio in jugero
circiter sedecim millia viviradicum donat. Interest autem 16
biennium fructus, quo tardius in sato provenit, quam in translato. Viviradix posita in vinea post annum resecatur usque ad terram, ut unus tantum emineat oculus, adminiculo juxta affixo, et fimo addito. Simili modo et secundo anno reciditur, viresque concipit, et intra se pascit suffecturas oneri : alias festinatione pariendi gracilis atque ejuncida, ni cohibeatur castigatione tali, in fetum exeat tota. Nihil avidius nascitur : ac nisi ad pariendum vires serventur, tota fit fetus.

que nous avons dit (XVII, 34), ou bien avec des pieux de rouvre ou d'olivier; ou si ces bois manquent, avec le genévrier, le cyprès, l'aubour (XVI, 31), le roseau. Les échalas tirés d'autres bois doivent être taillés par le bout tous les ans. Les roseaux réunis en faisceaux sont très-bons pour la vigne en treille; ils durent cinq ans. Quand on joint entre eux des ceps de petite taille par les sarments en forme de cordes, il en résulte des arcades qu'on nomme funeta.

18 Au bout de trois ans part un jet rapide et vigoureux, qui avec le temps devient la vigne; il monte sur la treille. Quelques-uns alors en font sauter les yeux avec le dos de la serpe pour le faire croître en longueur, procédé nuisible; mieux vaut laisser la vigne s'habituer à produire, et ne l'épamprer que montée sur la treille, aussi longtemps qu'on juge convenable de la fortifier. Il en est qui défendent d'y toucher l'année de la transplantation, et qui veulent qu'on n'y porte pas la serpe avant cinq ans; alors ils la taillent en n'y laissant que trois bourgeons. D'autres la taillent, il est vrai, l'année de la transplantation; mais chaque année ils laissent la tige s'accroître de trois ou quatre nœuds, et la quatrième an-
19 née ils la conduisent sur la treille. Ces deux procédés retardent la vigne et la rendent rabougrie et noueuse, comme sont les arbres nains. Le meilleur est d'avoir un cep robuste et des rejetons hardis. Il n'est pas sûr de compter sur les rejetons provenant de cicatrices; c'est une erreur due à l'ignorance : tout bois de ce genre est le produit d'une violence et non celui de l'arbre même. La vigne pendant cette période de croissance est dans toute sa vigueur; et si on l'aban-

donne à elle-même, chaque année
tout entière de pousses; car la
les points. Quand le cep est grand,
ment fort, il faut aussitôt le mettre
si elle est encore trop faible il faut
laisser sous l'abri hospitalier de la
force, non l'âge du cep qui décide.
de rien exiger de la vigne avant qu'el
de grosseur. L'année suivante on
lon les forces du cep, une ou deux
née d'après on les nourrit encore, si
pied y oblige; et enfin la troisième
ajoute deux. Il ne faut jamais en
de quatre. En un mot, point
rêtez toujours la fécondité de ce
sa nature, aime mieux produire
ce que vous ôtez au bois, vous
La vigne aime mieux produire
du fruit, parce que le fruit est
passager : développement
s'agrandit pas, elle s'épuise.

On considère aussi la nature du
sol maigre, quand même le cep
gueur, on la taille et on l'arrête de
tes les pousses se fassent au-dessous
L'intervalle devra être très-petit;
chera presque, l'espérera sans en
encore moins doit-elle s'y reposer
à son aise. Gouvernez ce mode de
manière que le cep aime mieux
que produire.

Le cep doit avoir au-dessous de la
ou trois bourgeons destinés à
alors on le conduit le long de la
attache de manière qu'il soit
pendu; puis avec un lien on le

17 Pedamenta optima, quæ diximus, aut ridicæ e robore, oleaque : aut si non sint, pali e junipero, cupresso, laburno, sambuco. Reliquorum generum sudes omnibus annis reciduntur. Saluberrima in jugo arundo connexa fasciculis, durat quinis annis. Quum breviores palmites sarmento junguntur inter se funium modo, ex hoc arcus funeta dicuntur.

18 Tertius vineæ annus palmitem velocem robustumque emittit, et quem facit ætas vitem. Hic in jugum insilit. Quidam tunc excæcant eum, supina falce auferendo oculos, ut longius evocent, noxia injuria. Utilior enim consuetudo pariendi, satiusque pampinos adjugatæ detergere, usque quo placeat roborari eam. Sunt qui vetant tangi proximo anno quam translata sit : neque ante LX mensem falce curari, tunc autem ad tres gemmas recidi. Alii et proximo quidem anno recidunt, sed ut ternos quaternosve singulis annis adjiciant articulos, quarto demum perducant
19 ad jugum. Id utrumque fructum tardum, præterea retorridum et nodosum reddit, pumilionum incremento. Optimum autem, matrem esse firmam, postea fetum audacem. Nec tutum est quod cicatricosum, magno imperitiæ errore. Quidquid est tale, plagis nascitur, non e matre. Totas enim habet illa vires dum roboratur : et annuos accipit tota fetus, quum permissum fuerit nasci. Nil natura

portionibus parit. Quæ quum excreverit,
tinus in jugo collocari debebit : sin
erit, sub ipso jugo hospitari recisa.
decernitur. Temerarium est, ante
viti imperare. Sequenti anno
ribus matris singuli aut gemini.
infirmitas, nutriantur : tertioque
Nec sunt plures quaternis unquam
terque, non indulgendum est, et
cunditas. Ea est enim natura, ut
vivere. Quidquid materiæ adimitur,
semina mavult, quam fructum gigni,
caduca res est. Sic perniciose luxuriat,
sed egerit.

Dabit consilium et soli natura. In
habebit, recisa intra jugum moretur,
eo exeat. Minimum id esse debebit
jugum, speretque, non teneat :
nec delicate se spargat. Ita
crescere etiam malit, quam parere.

Palmes duas tresve gemmas sub
ex quibus materia nascatur : tunc per
garique, ut sustineatur jugo, non
adstrictus a tertia gemma alligari :

bourgeon, ce qui contribue encore
effort du bois, et à donner plus de
usses en deçà de la ligature; on dé-
ıer la cime. Voici ce qui se passe:
ore et au-dessus de la ligature donne
rtout à l'endroit de la courbure; la
essous de la ligature donne du bois,
terception de l'esprit vital et de la
nous avons parlé (XVII, 35, I);
loppé de cette façon donnera du fruit
ante. Ainsi, il y a deux espèces de
lle qui vient des parties dures, et qui
ois pour la première année, se nomme
feuilles, mais elle donne des fruits
part d'au-dessus de la ligature; celle
du bois d'une année donne toujours
laisse encore au-dessous de la treille
it de réserve : c'est une pousse nou-
doit conserver que trois bourgeons,
l'année donnera du bois si la vigne
. A côté on en laisse aussi une autre,
ur d'une verrue, qu'on nomme fu-
ur le cas où le rejeton de réserve vien-
quer.
e qu'on fait produire avant la sep-
accomplie, à partir de la marcotte,
e comme un jonc, et meurt. On n'aime
s à laisser croître un vieux cep en
jusqu'au quatrième échalas, disposi-
elle on donne le nom tantôt de dra-
de junicule, et qu'on emploie quand
e ce qu'on appelle des vignes mâles.
igne est devenue dure, elle ne vaut
ur provins. Quand la vigne a cinq
les sarments, et on permet à chacun
une pousse nouvelle; puis on opère sur
les plus voisins, et on retranche les

précédents. Il vaut toujours mieux laisser un rejeton de réserve; mais il doit être très-voisin du tronc de la vigne, et ne pas dépasser la longueur que nous avons dite (trois yeux). Si les sarments poussent avec trop d'abondance, on les tord, pour qu'ils ne produisent que quatre branches secondaires, ou deux seulement si la vigne est à treille simple.

Si l'on veut des vignes qui se soutiennent 25
seules sans échalas, il faut d'abord leur donner un appui quelconque, jusqu'à ce qu'elles apprennent à se soutenir et à rester debout. Du reste, tout est de même à l'origine. Il faut que la taille fasse de toutes parts une égale répartition des pousses, afin que le fruit ne surcharge pas un côté du cep; le fruit par son poids l'empêchera nécessairement de croître en longueur. Cette vigne, quand elle dépasse trois pieds en hauteur, penche; les autres s'élèvent à cinq pieds et au delà : seulement elles ne doivent pas dépasser la taille ordinaire d'un homme.
Les vignes rampantes sont aussi environnées 26
de roseaux courts, qui leur servent de support. On creuse des fosses tout autour, de peur que les branches vagabondes, venant à se rencontrer, ne se combattent l'une l'autre. La plus grande partie du monde vendange des grappes ainsi couchées sur le sol; car cet usage prévaut en Afrique, en Égypte, dans la Syrie, dans l'Asie entière, et dans plusieurs lieux de l'Europe. Cette espèce de vigne doit être maintenue près de terre, pour qu'elle se fortifie sur sa racine de la même façon et aussi longtemps que la vigne en treille. On a toujours soin de ne laisser que de jeunes pousses, avec trois bourgeons sur un sol fertile, cinq sur un sol maigre; des pousses nombreuses valent mieux que des pousses longues. Les influen-

materiæ, densioresque citra pampini ex-
nen religari vetant. Natura hæc est : dejecta
ligata, fructum dat, plurimumque ipsa cur-
citra est, materiem mittit, offensante crebro
, quam diximus, medulla. Quæ ita emicuerit
tum dabit anno sequente. Sic duo genera
uod e duro exit, materiamque in proximum
ittit, pampinarium vocatur :- at ubi supra
, fructuarium. Alterum ex anniculo palmite,
uctuarium. Relinquitur sub jugo et qui vo-
Hic est novellus palmes, non longior tribus
imo anno materiam daturus, si vitis luxuria
t. Et alius juxta eum, verrucæ magnitudine,
s appellatur, si forte custos fallat.
uam septimum annum a surculo compleat,
ctum, ejuncescit, ac moritur. Nec veterem
em in longum, et ad quartum usque peda-
i, quod alii dracones, alii juniculos vocant,
e masculeta appellant. Quum induruit vitis,
vinea traducere. Quinto anno et ipsi pal-
entur, singulæque e singulis materiæ emit-
deinde e proximis : prioresque amputantur.

Semper custodem relinqui melius : sed is proximus viti, esse debet, nec longior quam dictum est : et si luxuriaverint palmites, intorqueri : ut quatuor materias, vel duas, si unijuga erit vinea, emittat.

Si per se vitis ordinabitur sine pedamento, qualecumque 25
initio adminiculum desiderabit, dum stare condiscat et recta surgere. Cætera a primordio eadem. Dividi autem putatione pollices æquali examine undique, ne prægravet fructus parte aliqua, obiter idem deprimens prohibebit in excelsum emicare. Huic vineæ trium pedum altitudo excelsior nutat : cæteris a quinto, dum ne excedat hominis longitudinem justam. Iis quoque quæ sparguntur in terra, 26
breves ad innitendum cannas circumdant, scrobibus per ambitum factis, ne vagi palmites inter se pugnent occursantes : majorque pars terrarum ita supinam in tellure vindemiam metit. Siquidem et in Africa, et in Ægypto, Syriaque, ac tota Asia, et multis locis Europæ hic mos prævalet. Ibi ergo juxta terram comprimi debet vitis, eodem modo et tempore nutrita radice, quo in jugata vinea : ut semper pollices tantum relinquantur : fertili solo, cum tribus gemmis : graciliore, quinis : præstatque multos esse, quam longos. Quæ de natura soli diximus,

ces du sol, dont nous avons parlé, se feront sentir avec d'autant plus de force que les grappes seront plus près de terre.

27 Il est très-utile que les espèces de vignes soient séparées, et qu'elles soient plantées dans des compartiments isolés ; car le désaccord d'espèces mélangées se fait sentir non-seulement dans le moût, mais jusque dans le vin; ou si l'on mêle des espèces différentes, il est nécessaire de n'unir que celles qui mûrissent ensemble. Les treilles seront d'autant plus hautes que le sol sera plus fertile et plus uni. Les treilles hautes conviennent aussi dans une localité sujette aux rosées, aux brouillards, et peu exposée aux vents. Au contraire, on fera les treilles basses dans un terrain sec, aride, chaud, et battu par les vents. Le lien qui joint la perche à l'échalas doit être aussi serré que possible; celui qui assujettit la vigne doit l'être très-peu. Quant aux espèces de vignes, quant au sol et au ciel qui conviennent à chacune, nous en avons parlé lorsque nous avons fait l'énumération des vignes et des vins (XIV, 4 et 5).

28 Le reste de la culture est l'objet de grandes contestations. La plupart recommandent de donner une façon à la vigne après chaque rosée, durant tout l'été ; d'autres défendent cette pratique quand la vigne est en bourgeons, disant que les allants et venants font tomber les bourgeons ou les froissent, et que pour cette raison il faut écarter tout bétail et surtout le bétail à laine, qui emporte très-facilement les bourgeons ; que le hoyau est nuisible aussi à la vigne quand le raisin se forme; qu'il suffit de donner par an trois façons à partir de l'équinoxe du printemps, la première au lever des Pléiades (XVIII, 66), la seconde au lever de la Canicule, la troisième
29 quand le raisin noircit. Quelques-uns posent cette règle, qu'une vigne vieille doit recevoir
façon après la vendange, avant le solstice
tandis que d'autres pensent qu'il suffit de la
chausser et de la fumer ; ils lui donnent
conde façon après les ides d'avril (le 13
avant la germination, c'est-à-dire vers
ides de mai (10 mai), puis une autre façon
qu'elle fleurisse, puis une troisième
floraison, et une quatrième quand la
tourne. D'habiles cultivateurs affirment
on donne trop de façons, les grains s'atte
sent au point de crever. Quand on donne
façon, il faut la donner avant les heures
tes du jour. Un terrain boueux ne doit être
bouré ni bêché. La poussière soulevée par la
est utile contre l'action du soleil et des
lards.

L'épamprement du printemps doit, d'un
commun, se faire après les ides de mai
mai), et en tous cas dans les dix jours qui
dent le commencement de la floraison;
il faut le faire en dessous de la treille. Qu
second épamprement, les opinions varient
ques-uns pensent qu'il faut épamprer qu
fleur est passée ; d'autres, à l'approche de
turité de la grappe : mais les préceptes
ton décideront ce point. Maintenant pass
manière de tailler la vigne.

Après la vendange, alors que le temps
core doux, on fait la taille de la vigne. M
printemps, il ne faut jamais la pratiquer,
raisons physiques (XVIII, 69), avant le
l'Aigle, comme nous l'enseignerons dans
chain livre en traitant des influences des
Il ne faut pas même la pratiquer quand
Favonius (XVIII, 59) ; car il y a faute et
à se hâter avant le temps. Si quelque retou
ver attaque les vignes souffrantes de la

tanto potentiora sentientur, quanto proprior fuerit uva terræ.

27 Genera separari, ac singulis conseri tractibus utilissimum. Mixtura enim generum etiam in vino, non modo in musto discors : aut si misceantur, non alia, quam pariter maturescentia, jungi necessarium. Juga altiora, quo lætior ager, et quo planior : item roscido, nebuloso, minusque ventoso conveniunt. Contra, humiliora gracili et arido, æstuoso, ventisque exposito. Juga ad pedamentum quam arctissimo nodo vinciri oportet, vitem levi contineri. Quæ genera vitium, et in quali solo cæloque essent conserenda, quum enumeraremus naturas earum et vinorum, notavimus.

28 De reliquo cultu vehementer ambigitur. Plerique æstate tota post singulos rores confodi jubent vineam. Alii vetant gemmantem : decuti enim oculos, tractuque intrantium deteri, et ob id arcendum procul omne quidem pecus, sed maxime lanatum, quoniam facillime auferat gemmas. Inimicos et pubescente uva rastros : satisque esse vineam ter anno confodi, ab æquinoctio verno : ad Vergiliarum exor-
29 tum, et Canis ortum, et nigrescente acino. Quidam ita determinant : veterem semel a vindemia
alii ablaqueare et stercorare satis putent.
bus aprilis, antequam concipiat, hoc est, in
Deinde prius quam florere incipiat, et quum
variante se uva. Peritiores affirmant, si justo
tur, in tantum tenerescere acinos, ut rumpa
diantur, ante ferventes horas diei fodiendas
uti lutum neque arare, neque fodere.
excitatum contra soles nebulasque prodesse.

Pampinatio verna in confesso est, ab idibus
dies x utique antequam florere incipiat : et
gum debere fieri. De sequente variant sententiæ
floruerit, aliqui pampinandum putant : alii sub
ritate. Sed de his Catonis præcepta decernent.
putationum tradenda ratio est.

Protinus hanc a vindemia, ubi cæli tepor
riuntur. Sed hoc fieri numquam debet ratione
Aquilæ exortum, ut in siderum causis
volumine. Immo vero Favonio, quoniam
præproperæ festinationis. Si saucias recenti
deat quædam hiemis ruminatio, certum est

opération qu'elles ont subie, les bourgeons seront certainement débilités par le froid, les plaies se fendront, et la rigueur de la température brûlera les bourgeons humectés par les pleurs de la vi-
2 gne. Qui ne sait en effet que le froid les rend fragiles? Cette pratique est un calcul des manœuvres dans les grands domaines, et non le fait de l'activité légitime de la nature. Plus on taille la vigne de bonne heure, dans les jours convenables, plus elle donne de bois; plus on la taille tardivement, plus elle donne de fruit. En conséquence, il convient de couper les vignes maigres les premières, les vignes vigoureuses les dernières. Toutes les sections doivent être obliques, afin que la pluie s'écoule facilement; elles doivent regarder le sol; la serpe doit être tranchante et conduite avec légèreté, et la section doit être nette. Il faut toujours couper entre deux bourgeons, pour que l'œil n'ait pas à souffrir. On pense que tant que la vigne est noire, c'est qu'on n'est pas arrivé aux parties saines, et qu'il faut la couper jusque-là; car du bois gâté ne peut donner nais-
3 sance à des pousses utiles. Si une vigne maigre n'a pas de bois dans l'état désirable, il est très-avantageux de la couper à ras terre, et de lui faire produire de nouvelles pousses. Dans l'épamprement, il ne faut pas ôter les feuilles qui accompagnent la grappe; cela fait couler le raisin, excepté dans une vigne nouvelle. On regarde comme inutiles les feuilles qui naissent sur le tronc et non d'un bourgeon, voire même les grappes qui proviennent d'un bois assez dur pour ne pouvoir être enlevé qu'avec la serpe. Quelques-uns pensent qu'il vaut mieux placer l'échalas à demi-distance entre deux ceps; de cette façon on les déchausse plus facilement; et cela vaut mieux en effet pour les vignes à treille simple, si toutefois la treille est forte, et que la localité ne soit pas exposée à de grands vents. Dans la vigne à quatre faces, l'échalas doit être aussi près que possible du fardeau qu'il a à supporter : cependant, pour qu'il n'empêche pas le déchaussement, il doit être à la distance d'une coudée, mais pas davantage. On recommande de déchausser la vigne avant de la tailler.

Voici les préceptes de Caton (*De re rust.*, 34
XXXIII) sur l'ensemble de la culture de la vigne : Faites la vigne aussi haute que possible; attachez-la bien, sans la trop serrer. Soignez-la de cette façon : Après avoir taillé la vigne, bêchez le pourtour du pied; commencez à labourer. Tracez de part et d'autre des sillons continus. Si les ceps sont jeunes, provignez au plus tôt; s'ils sont vieux, élaguez le moins possible. Couchez-les plutôt, s'il en est besoin, et au bout de deux ans coupez-les. Il sera temps de couper la vigne nouvelle quand elle aura pris de la force. Si un vignoble s'éclaircit, tracez des sillons entre les vignes, et plantez-y du plant vif; que l'ombre ne donne pas sur ces 35
sillons; bêchez souvent. Dans un vieux vignoble semez l'ocinum (fourrage) (18). Si la vigne est maigre, ne semez rien qui porte graine. Mettez autour des pieds de vigne du fumier, de la paille, du marc de raisin, ou autre engrais semblable. Dès que la vigne aura commencé à se garnir de feuilles, épamprez; liez en plusieurs endroits la vigne jeune, de peur que la tige ne se casse. Quand la vigne monte déjà sur la perche, attachez légèrement les pampres les plus tendres et étendez-les, afin qu'ils se tiennent bien (19). Dès que le raisin commence à tourner, attachez la vigne.

Il y a deux greffes pour la vigne, l'une au 36
printemps, l'autre à l'époque de la floraison; cette dernière est la meilleure. Si vous voulez

---

frigore hebetari, plagasque findi, et cæli vitio exuri oculos
2 lacryma distillante. Nam gelu fragiles fieri quis nesciat? Operarum ista computatio est in latifundiis, non legitima naturæ festinatio. Quo maturius putantur aptis diebus, eo plus materiæ fundunt: quo serius, eo fructum uberiorem. Quare macras prius conveniat putare, validas novissime. Plagam omnem obliquam fieri, ut facile decidant imbres : et ad terram verti quam levissima cicatrice acie falcis exacta, plagaque conlævata. Recidi autem semper inter duas gemmas, ne sit vulnus oculis in recisa parte. Nigram esse eam existimant, et donec ad sincera veniatur, recidendam : quo-
3 niam e vitioso materia utilis non exeat. Si macra vitis idoneos palmites non habeat, ad terram recidi eam, novosque elici utilissimum. In pampinatione non hos detrahere pampinos, qui cum uva sint: id etenim uvas supplantat, præterquam in novella vinea. Inutiles judicantur in latere nati, non ab oculo : quippe etiam uva, quæ nascatur e duro rigescente, ut nisi ferro detrahi non possit. Pedamentum quidam inter duas vites utilius putant statui; et facilius ablaqueantur ita : meliusque est unijugæ vineæ, si tamen ipsi jugo sint vires, nec flatu infesta regio. In quadripartita quam proximum oneri adminiculum esse debet: ne tamen impedimentum sentiat ablaqueatio, cubito abesse non amplius : ablaqueari autem prius, quam putari, jubent.

Cato de omni cultura vitium ita præcipit. Quam altissi- 34
mam vineam facito, alligatoque recte, dum ne nimium constringas, hoc modo eam curato: capita vitium putata circumfodito, arare incipito. Ultro citroque sulcos perpetuos ducito. Vites teneras quamprimum propagato, veteres quam minimum castrato. Potius, si opus erit, dejicito, biennioque post præcidito. Vitem novellam resecari tum erit tempus, ubi valebit. Si vinea ab vite calvata erit, sulcos interponito, ibique viviradicem serito. Umbram a 35
sulcis removeto; crebroque fodito. In vinea vetere serito ocinum. Si macra erit, quod granum capit ne serito: et circum capita addito stercus, paleas, vinaceas, aut aliquid horumce. Ubi vinea frondere cœperit, pampinato. Vineas novellas alligato crebro, ne caulis præfringatur. Et quæ jam in perticam ibit, ejus pampinos teneros alligato leniter, porrigitoque, uti recte stent. Ubi uva varia fieri cœperit, vites subligato.

Vitis insitio una est per ver, altera quum uva floret: ea 36
optima est. Vineam veterem si in alium locum transferre voles, dumtaxat brachium crassum licebit. Primum depu-

la culture de la vigne sur les arbres (XVII, 15),
37 blâmée singulièrement par les Saserna père et
fils, célébrée par Scrofa : les Saserna et Scrofa
sont les agriculteurs les plus anciens après Caton,
et les plus habiles; encore Scrofa ne permet-il la
culture sur hautain qu'à l'Italie. L'expérience
des siècles a prouvé que les vins renommés ne
viennent que sur les hautains, et même parmi
ceux-là les plus estimés sont ceux du sommet, le
bas produit le plus ; tant on gagne à faire monter
la vigne ! Voici comment on choisit (21) les arbres :
Au premier rang de tous est l'ormeau, excepté
celui d'Atinie, qui est trop chargé de feuilles;
38 puis vient le peuplier noir, qu'on recherche pour
la même raison, c'est-à-dire parce qu'il a le feuil-
lage moins touffu. Généralement on ne méprise
pas non plus le frêne, le figuier et même l'oli-
vier, pourvu que les branches de ce dernier ne
donnent pas trop d'ombre. Nous avons suffisam-
ment traité de la manière de planter et de culti-
ver ces arbres. On défend de les émonder avant
le trente-sixième mois. On conserve les branches
alternativement de chaque côté, on les taille de
deux années l'une, et on les marie à la vigne la

rameaux, pour qu'ils ne donne
L'intervalle convenable entre
laboure le sol, est de quarante
en arrière, et de vingt sur les c
boure pas, de vingt pieds en to
arbre soutient souvent dix cep
l'agriculteur qui en met moins
vaut rien de marier les ormeaux
soient forts ; le prompt accroiss
les tuerait. Il est nécessaire de
dans des fosses de trois pieds, et
eux et l'arbre une distance d'un
dépense pour les maillots, pour
fouir ; car la culture sur hautai
particulier, que semer des céréa
terrain est avantageux à la vig
se défend par sa hauteur, et il
comme dans les vignobles or
protéger contre les insultes des a
la dépense d'un mur, d'une haie
fossé.

Dans la culture sur hautain,
diqués précédemment les seuls
sont le plant vif et le provin : le

tato. Binas gemmas, nec amplius relinquito. Ex radicibus bene effodito. Et cave, radices ne saucies. Ita uti fuerit, ponito in scrobe aut in sulco, operitoque, et bene occulcato. Eodemque modo vineam statuito, alligato, flexatoque uti fuerat, crebroque fodito. Ocinum, quod in vinea seri jubet, antiqui appellabant pabulum, umbræ patiens, quod celerrime proveniat.

(XXIII.) Sequitur arbusti ratio, mirum in modum damnata Savernæ patri filioque, celebrata Scrofæ, vetustissimis
37 post Catonem, peritissimisque : ac ne a Scrofa quidem, nisi
Italiæ, concessa : quum tam longo judicetur ævo, nobilia
vina non nisi in arbustis gigni, et in his quoque laudatiora
summis, sicut uberiora imis : adeo excelsitate proficitur.

nu, populo, tilia, acere, orno, carpino
agros. Venetia salice, propter uliginem
truncata a medio in ramorum scamna
xx pedum altiore arbore. Tabulata ca
altitudinis dilatantur in collibus sicci
campestribus et humidis. Meridianum
mæ debent. Rami a projectu digitorum
sili in his tenuium quoque virgultorum ba
Intervallum justum arborum, si aretur
pedes in terga frontemque, in latera vic
hoc in omnes partes. Singulis denas sæp
damnato agricola minus ternis. Maritare
micum, enecante veloci vitium increme

e nous l'avons dit. Le mode de provi-
l'étage même dans des paniers est le
uvé, parce qu'il est le plus sûr contre
x. Le second mode consiste à coucher
cep ou un sarment auprès de son arbre
, ou auprès de l'arbre célibataire le plus
ı recommande de ratisser du côté de
e ce qui est hors du sol, pour en em-
végétation. On ne met point en terre
quatre bourgeons pour prendre racine;
e deux sur le bout hors de terre. La vi-
utain se plante dans un sillon long de
ds, large de trois, et profond de deux
u bout de l'année, on coupe le provin
moelle, pour l'habituer peu à peu à ses
n retranche la tête de la tige, à deux
près. A la troisième année, on coupe
ent le provin et on l'enfonce plus pro-
en terre, de peur que la coupure ne
ant au plant vif, il faut l'enlever im-
ent après la vendange.
s derniers temps on a imaginé de plan-
l'arbre un dragon; c'est le nom qu'on
vieux cep durci par plusieurs années :
e de la plus grande longueur possible,
e dans les trois quarts de sa longueur,
e dans tout ce qu'on enterre (aussi on
plant écorcé), on le couche dans le
este est placé droit contre l'arbre : c'est
le plus prompt pour avoir une vigne.
e ou le terrain est maigre, on est dans
la couper aussi près que possible du
à ce que la racine se fortifie. De même
ante pas couverte de rosée, ni pendant
t souffle du nord. La vigne elle-même
der l'aquilon [nord-est], et les jeunes
e midi.

Il ne faut pas se hâter de tailler la vigne nou- 43
velle; mais il faut commencer par donner au bois la forme d'une couronne, et ne la tailler que quand la plante est forte. La vigne sur hautain est d'ordinaire en retard d'un an sur la vigne en treille (22). Il en est qui défendent absolument de la tailler avant qu'elle ne soit de la hauteur des arbres. A la première taille on la coupera à six pieds de terre, et au-dessous on laissera un rameau qui aura été forcé de naître de la courbure
du bois. Ce rameau, après avoir été taillé, n'aura 44
pas plus de trois bourgeons. Les branches qui en sortiront l'année suivante seront disposées sur les étages inférieurs, et chaque année on les fera monter aux étages supérieurs. On aura toujours soin de laisser une vieille branche dans chaque étage, et une jeune branche qui montera où l'on voudra. Du reste, dans toute taille on doit couper les branches qui viennent de produire, et, après avoir coupé de toutes parts les tendrons, faire courir les branches nouvelles sur les étages. En Italie on taille de manière que, les sarments de la vigne étant étendus le long des rameaux de l'arbre, l'arbre se trouve tout revêtu de pampre et les sarments de raisins; en Gaule, de manière que la vigne passe d'arbre en arbre; le long de la voie Émilienne, de manière que la vigne enlace le tronc (23) des ormes atiniens, mais en fuit le feuillage.

Quelques vignerons inhabiles suspendent la vi- 45
gne avec un lien au-dessous des branches de l'arbre, c'est lui nuire et l'étouffer; il faut la maintenir avec un lien d'osier, et non l'étreindre. Bien plus, dans les lieux où le saule abonde, on préfère comme plus souples les liens qu'il fournit : les Siciliens emploient l'herbe qu'ils nomment ampelodesmos; la Grèce entière se sert du jonc, du sou-

t hæc gemina, ut diximus. Qualorum in ipso
xime probata, quoniam a pecore tutissima est.
xa vite, vel palmite juxta suam arborem, aut
nam cœlibem. Quod supra terram est e matre,
r, ne fruticet. In terra non pauciores gemmæ
uuntur ad radicem capiendam : extra in ca-
linquuntur. Vitis in arbusto quatuor pedes in
it, omni sulco tres lato, alto duos cum semi-
nnum propago inciditur ad medullam, ut pau-
bus suis assuescat : caulis a capite ad duas
iditur : tertio totus mergus absciuditur, repo-
tius in terram, ne ex reciso frondeat. Tolli
vindemia protinus debet.
pertum, draconem serere juxta arborem : ita
palmitem emeritum, pluribusque induratum
præcisum quam maxima amplitudine, tribus
ngitudinis deraso cortice, quatenus obruatur
silem vocant), deprimere sulco, reliqua parte
erecta : ocyssimum in vite. Si gracilis sit vi-
, usitatum est quam proxime solum decidi,
tur radix : sicut neque roscidam seri, neque a
is flatu. Vites Aquilonem spectare debent ipsæ,
tem earum meridiem.

Non est festinandum ad putationem novellæ : sed primo 43
in circulos materies colligenda, nec nisi validæ putatio admovenda : seriora fere anno ad fructum arbusta, quam vitis jugata. Sunt qui omnino putari vetant, priusquam arnorum longitudinem æquaverit. Prima falce sex pedes a terra recidatur, flagello infra relicto, et nasci coacto in-
curvatione materiæ. Tres ei gemmæ, non amplius, depu- 44
tato supersint. Ex his emissi palmites proximo anno imis ingerantur scamnis, ac per singulos annos ad superiora scandant, relicto semper duramento in singulis tabulatis, et emissario uno, qui subeat, usque quo placuerit. De cætero putatione omni, flagella quæ proxime tulerunt, recidantur : nova circumcisis undique capreolis spargantur in tabulatis. Vernacula putatio dejectis per ramos vitium crinibus, circumvestit arborem crinesque ipsos uvis : Gallica in traduces porrigitur : Æmiliæ viæ in ridicas atiniarum ambitu, frondem earum fugiens.

Est quorumdam imperitia sub ramo vitem vinculo sus- 45
pendendi, suffocante injuria : contineri debet vimine, non arctari. Quin immo etiam quibus salices supersunt, molliore hoc vinculo facere malunt, herbaque Siculi, quam vocant ampelodesmon : Græcia vero universa junco, cypero, ulva. Liberat am quoque vinculo per aliquot dies

chet, et d'herbes de marais. A la vigne délivrée de ses liens on doit permettre d'être vagabonde pendant quelques jours, de s'éparpiller en désordre, et de se reposer sur le sol, que pendant une
46 année entière elle n'a pu que regarder. De même que les bêtes de somme après l'attelage et les chiens après une course aiment à se vautrer, de même la vigne aime à étendre ses bras. L'ormeau lui-même, délivré du poids qui le chargeait, se réjouit et semble respirer. Il n'est rien, dans l'œuvre de la nature, qui (témoin les jours et les nuits) ne désire certaines alternatives de vacances : c'est pour cela qu'on défend de tailler la vigne aussitôt après la vendange, et quand elle est encore fatiguée d'avoir produit le fruit. Après la taille, il faut la rattacher en un autre point, car la trace circulaire du lien se fait voir; et il n'est
47 pas douteux qu'elle en a souffert. Dans la culture gauloise, on fait courir des deux côtés deux sarments, si les arbres sont éloignés de quarante pieds; quatre sarments, si l'intervalle est de vingt pieds; on les unit à leur rencontre, et confondus on les attache ensemble, en ayant soin de les fortifier de baguettes subsidiaires s'ils sont trop faibles. Dans le cas où les sarments trop courts ne peuvent se rencontrer, l'espace intermédiaire est rempli par un crochet qui les fait communiquer avec l'arbre qui les désire. On avait coutume de couper à deux ans, le sarment à conduire; en effet, à des vignes vieilles il vaut mieux donner du temps pour qu'elles fassent le trajet, à moins qu'elles (24) n'aient une grosseur suffisante : d'ailleurs, il est avantageux de favoriser le développement de ce qui doit être un dragon.

48 Une autre méthode qui tient le milieu entre la précédente et le provin consiste à coucher en terre une vigne entière, à fendre avec des coins

la souche en portions que l'on met dans
de sillons, en soutenant ces grêles segment
des échalas attachés autour, et sans coup
pampres qui s'échappent des côtés. Les vig
de Novare, non contents des sarments qui c
d'arbre en arbre, et du grand nombre
meaux, font passer en outre la vigne s
fourches plantées à cet effet; genre de
qui, joint aux défauts du sol, donne de l'
au vin. Autre faute (celle-là est du fait d
racins (25) auprès de Rome) : on ne taille
deux années l'une les vignes; non que c
avantageux au vignoble, mais c'est qu'en
du vil prix du vin les dépenses dépassera
produits. A Carséole on prend un terme m
on se borne à retrancher les parties de l
cariées, et commençant à se dessécher; o
le reste produire du raisin; on la décharg
poids inutile, et toute la nourriture qu'
donne, c'est de la tailler rarement. Mais, a
telle culture, la vigne, à moins d'être d
sol gras, dégénère en sauvageon.

Les vignobles sur hautain demandent à
bourés très-profondément, quoique les c
qu'on y sème n'exigent pas un aussi prof
bour. On n'est pas dans l'usage de les épa
et c'est autant de moins sur la main-d'œu
taille les arbres en même temps que la vi
on les éclaircit en ôtant les rameaux inut
qui consumeraient la nourriture. Nous
dit (XVII, 16) qu'il ne fallait pas que le
faces coupées regardassent le septentrion
midi; il serait bon aussi qu'elles ne regard
pas le couchant. Ces plaies sont longtemps d
reuses et d'une difficile guérison, quand
sont exposées à un excès de froid ou de ch
Un vignoble sur hautain offre plus de b
qu'un autre, car il y est aisé de cacher c

vagari, et inconditam spargi, atque in terra, quam per to-
46 tum annum spectaverit, recumbere. Namque ut veterina a jugo, et canes a cursu volutatio juvat, ita tum et vitium porrigi lumbos. Arbor quoque ipsa gaudet assiduo levata onere, similis respiranti. Nihilque est in opere naturæ, quod non exemplo dierum noctiumque aliquas vices feriarum velit. Ob id protinus a vindemia putari, et lassas etiamnum fructu edito, improbatur. Putatæ rursus alligentur alio loco : namque orbitas vinculi sentiunt, vexatione
47 non dubia. Traduces Gallica cultura bini utrimque lateribus, si pars quadrageno distet spatio : quaterni, si viceno : inter se obvii miscentur, alliganturque una conciliati, virgultorum comitatu obiter rigorati qua deficiant : aut si brevitas non patiatur ipsorum, adalligato protenduntur in viduam arborem unco. Traducem bimum præcidere solebant. Oneratis enim vetustate melius donare tempus, ut transilem faciant, ni largiatur crassitudo : alias utile toros futuri draconis pasci.

48 Unum etiamnum genus est medium inter hoc et propaginem : totas supplantandi in terram vites, cuneisque findendi, et in sulcos plures simul ex una propagandi,

gracilitate singularum firmata circumligatis
recisis qui a lateribus excurrant pampinis.
agricola traducum turba non contentus, nec
rum, impositis etiamnum patibulis palmites
Itaque præter soli vitia, cultura quoque
Alia culpa juxta Urbem Varracinis, quæ
annis : non quia id viti conducat, sed quia
tum impendia exsuperant. Medium
Carseolano sequuntur : cariosasque tantum
incipientesque inarescere deputando,
lictis, detracto onere supervacuo, pro
est raritas vulneris. Sed nisi pingui solo talis
generat in labruscam.

Arbusta arari quam altissime desiderant,
frumenti ratio non exigit. Pampinari ea
et hoc compendium operæ. Deputantur cum
interlucata densitate ramorum qui
absumant alimenta. Plagas ad septentrionem,
ridiem spectare vetuimus : melius, si
solis. Diu dolent talia quoque hulcera,
scunt, algendo nimis, æstuandove. Non

de tourner les plaies où l'on veut. Lors-
upure des arbres regarde en haut (XVII,
il faut y pratiquer des espèces de ri-
our que l'eau n'y séjourne pas.
VI. Il faut donner à la vigne des échalas
isira, et qui, s'ils sont plus grands qu'elle,
monter. (XXIV.) On assure que les treilles
) de bonne qualité doivent être taillées
quatries (fêtes de Minerve) (XVIII, 56),
dont on veut garder le raisin, au décours
e. On assure que celles qui ont été taillées
ie de la conjonction de la lune ne sont
s par aucun insecte. Dans un autre sys-
pense qu'il faut les tailler de nuit pendant
lune, quand cet astre est dans le Lion,
on, le Sagittaire et le Taureau, et qu'en
l faut les planter pendant la lune pleine,
u moins pendant le croissant. En Italie
erons suffisent à la culture de cent jugè-
ignoble (25 hectares).
VII. Après avoir suffisamment parlé de
tion et de la culture des arbres (car nous
nplement traité du palmier (XIII, 6) et
(XIII, 47) à propos des végétaux exo-
nous allons, pour ne rien omettre, nous
des autres détails de leur histoire natu-
i ont de grands rapports avec tout ce
ède. Les arbres sont sujets aussi à des
: quel être engendré est exempt de ces
la vérité, on dit que les affections des ar-
vages ne sont pas mortelles, et qu'ils ne
t que la grêle pendant le bourgeonne-
la floraison; qu'il leur arrive encore d'ê-
s par un excès de chaleur, ou par un vent
urvenant à contre-temps : car, ainsi que
ons dit (XVII, 2, 1), des froids venus à
ont utiles. Quoi donc, dira-t-on, le froid ne fait-il pas périr la vigne? Oui sans doute, et c'est cela même qui fait reconnaître le défaut du terroir; car la vigne ne meurt de froid que dans un terrain froid. En hiver, nous aimons la froidure du ciel, non celle du terrain; et ce ne sont pas les arbres les plus faibles qui périclitent en hiver par la gelée, ce sont les plus grands. Dans ceux qui en ont souffert, la cime est la première partie qui se sèche, attendu que l'humidité condensée par le froid n'a pu y parvenir.

Parmi les maladies les unes sont communes à 3
tous les arbres, les autres particulières à des espèces. Les maladies communes sont les vers, la sidération et les douleurs des membres, qui produisent la débilité des parties. Faisant partager aux misères des végétaux les noms des misères des hommes, nous disons des corps mutilés, des yeux de bourgeons brûlés, et beaucoup d'expressions semblables ; nous disons qu'ils sont affectés de faim et d'indigestion, suivant la quantité d'humeur; quelques-uns même le sont d'obésité : ainsi tous les arbres résineux, quand ils ont trop de graisse, sont affectés de la maladie appelée teda (XVI, 19); et quand les racines commencent aussi à devenir grasses, ils périssent, comme les animaux, par trop de graisse. Quelquefois aussi des maladies pestilentielles sévissent sur des espèces, ainsi que parmi les hommes elles sévissent tantôt sur les esclaves, tantôt sur le peuple des villes, tantôt sur celui des campagnes.

Les arbres sont plus ou moins sujets aux vers; 4
toutefois presque tous en sont attaqués; et des oiseaux (x, 20) reconnaissent l'existence de ces insectes par le son que rend l'écorce creuse. Au reste, ces vers sont devenus un objet recherché sur les tables. Les gros vers du rouvre figurent

bustis, libertas : quoniam certa latera est faci-
ndere, et detorquere, quo velis, plagas In ar-
nsura supiniore velut calices faciendi, ne con-
nor.
. Viti adminicula addenda, quæ scandat appre-
majora sint. (XXIV.) Vitium generosarum per-
nquatribus putandas, et quarum servare uvas
crescente luna tradunt. Quæ vero interlunio sint
ullis animalium obnoxias esse. Alia ratione plena
u tondendas, quum sit ea in Leone, Scorpione,
, Tauro : atque in totum serendas plena, aut
utique, censent. Sufficiunt in Italia cultores deni
a jugera vinearum.
II. At abunde satu cultuque arborum tractato,
de palmis ac cytiso in peregrinis arboribus af-
imus, ne quid desit, indicanda reliqua natura
opere pertinens ad omnia ea. Infestantur nam-
ores morbis. Quid enim genitum caret his malis?
rium quidem perniciosos negant esse, vexarique
andine in germinatione aut flore. Aduri quoque
aut flatu frigidiore, præpostero die : quoniam
a etiam prosunt, ut diximus. Quid ergo? non et vites algore intereunt? Hoc quidem est, quo deprehendatur soli vitium, quoniam non evenit, nisi in frigido. Itaque per hiemes cæli rigorem probamus, non soli. Nec infirmissimæ arbores gelu periclitantur, sed maximæ : vexatisque ita cacumina prima inarescunt, quoniam præstrictus gelu non potuit eo pervenire humor.

Arborum quidam communes morbi, quidam privati 3
generum. Communis vermiculatio est, sideratio, ac dolor membrorum, unde partium debilitas : societate nominum quoque cum hominum miseriis; trunca dicimus certe corpora, et oculos germinum exustos, ac multa simili sorte. Itaque laborant et fame, et cruditate, quæ fiunt humoris quantitate. Aliquæ vero et obesitate : ut omnia quæ resinam ferunt, nimia pinguitudine in tedam mutantur : et quum radices quoque pinguescere cœpere, intereunt, ut animalia, nimio adipe : aliquando et pestilentia per genera, sicut inter homines, nunc servitia, nunc plebs urbana, vel rustica.

Vermiculantur magis minusve quædam, omnes tamen 4
fere : idque aves cavi corticis sono experiuntur. Jam quidem et hoc in luxuria esse cœpit : prægrandesque roborum delicatiore sunt in cibo : cossos vocant; atque etiam

parmi les mets délicats; on les nomme cosses (XI, 38; XXX, 39, 3); on va même jusqu'à les engraisser de farine et à les élever (26). Les poiriers, les pommiers et les figuiers sont les arbres que les vers attaquent le plus; ils attaquent moins les arbres amers et odoriférants. Des vers qui existent sur le figuier, les uns naissent de l'arbre même, les autres sont produits par le ver appelé céraste (XVI, 80) : cependant tous se transforment en cérastes; ils font entendre un petit son aigu. Le sorbier est infesté de vermisseaux roux et velus qui le font mourir. Le néflier, dans la vieillesse, est sujet aussi à cette maladie.

5 La sidération dépend tout entière du ciel; par conséquent il faut ranger dans cette classe la grêle, la bruine, et les dommages causés par la gelée blanche. La bruine tombant sur les pousses encore tendres que la chaleur du printemps invite et qui se hasardent à partir, brûle les jeunes bourgeons pleins de lait; c'est ce que dans la fleur on appelle charbon. La gelée blanche est plus dangereuse encore; car tombée elle persiste, elle gèle; et il n'est pas même de vent pour la chasser, vu qu'elle ne se produit que par un temps 6 calme et serein. Toutefois, ce qui est le propre de la sidération, c'est au lever de la Canicule l'ardeur et la sécheresse, qui tuent les greffes et les jeunes arbres, particulièrement le figuier et la vigne. L'olivier, outre les vers auxquels il est sujet comme le figuier, est attaqué en outre du clou, qu'on appelle aussi champignon ou cupule; c'est une espèce de coup de soleil. Caton (*De re rust.*, VI) assure que la mousse rouge (XV, 6) lui est nuisible également. Une trop grande fertilité nuit aussi la plupart du temps à la vigne et à l'olivier. La gale est commune à tous les arbres. L'impétigo et les limaçons qui naissent sur l'écorce sont des maladies particulières aux figuiers; non partout, car il est certaines maladies affectées même à des localités.

L'arbre est, comme l'homme, sujet à des maladies goutteuses, et de deux espèces aussi. En effet, ou le mal se jette sur les pieds, c'est-à-dire sur les racines, ou il se jette sur les doigts, c'est-à-dire sur les extrémités de la cime les plus éloignées de la tige. Les parties ainsi affectées se dessèchent. Les Grecs ont une dénomination propre pour l'une et l'autre affection (σφακελισμὸς et κράδος). Dans les deux cas, il y a d'abord douleur, puis amaigrissement et fragilité des parties, puis marasme et mort, les sucs n'étant pas pompés ou n'étant pas transmis. Les figuiers y sont les plus exposés. Le figuier sauvage est exempt de toutes les affections que nous avons énumérées jusqu'à présent. La gâle est produite par des rosées gluantes, après le lever des Pléiades; car si elles sont ténues, elles lavent l'arbre sans y engendrer la gale; les figues vertes tombent si les pluies ont été trop abondantes. Les figuiers souffrent encore du trop d'humidité des racines.

Outre les vers et la sidération, la vigne est sujette à une maladie particulière des articulations (nœuds), que trois causes produisent : la première cause est la destruction des bourgeons par la violence des tempêtes; la seconde, selon Théophraste, les coupures regardant en haut (XVII, 35, 50); la troisième, les froissements dus à une culture malhabile. Toutes ces causes se font sentir dans les articulations. Dans la catégorie de la sidération il faut ranger la coulure quand la vigne défleurit, ou l'endurcissement (XVIII, 69, 8) des grains de raisin avant qu'ils aient grossi. Les vignes deviennent malades aussi par le froid qui en grille les bourgeons, les-

farina saginati, hi quoque altiles fiunt. Maxime autem arborum hoc sentiunt piri, mali, fici : minus, quæ amaræ sunt et odoratæ. Eorum qui in ficis exsistunt, alii nascuntur ex ipsis : alios parit, qui vocatur cerastes : omnes tamen in cerasten figurantur, sonumque edunt parvuli stridoris. Et sorbus arbor infestatur vermiculis rufis et pilosis, atque ita emoritur. Mespilus quoque in senecta obnoxia ei morbo est.

5 Sideratio tota e cælo constat. Quapropter et grando in his causis intelligi debet : et carbunculatio, et quod pruinarum injuria evenit. Hæc enim verno tepore invitatis, et erumpere audentibus satis mollibus insidens, adurit lactescentes germinum oculos, quod in flore carbunculum vocant. Pruinæ perniciosior natura, quoniam lapsa persidet, gelatque, ac ne aura quidem ulla depellitur, quia 6 non fit nisi immoto aere et sereno. Proprium tamen siderationis est, sub ortu Canis siccitatum vapor, quum insitæ ac novellæ arbores moriuntur, præcipue ficus, et vites. Olea præter vermiculationem, quam æque ac ficus sentit, clavum etiam patitur, sive fungum placet dici, vel patellam. Hæc est solis exustio. Nocere tradit Cato et muscum rubrum. Nocet plerumque vitibus atque oleis et nimia fertilitas. Scabies communis omnium est. Impetigo, et quæ adnasci solent, cochleæ, peculiaris ficorum vitia nec ubique : sunt enim quædam ægritudines et locorum.

Verum ut homini nervorum cruciatus, sic et arbori, et duobus æque modis. Aut enim in pedes, hoc est, radices, irrumpit vis morbi : aut in articulos, hoc est, cacumina digitos, qui longissime a toto corpore exeunt. Inarescunt ergo : et sunt apud Græcos sua nomina utrisque vitiis. Undique primo dolor, mox et macies earum partium fragilitas, postremo tabes, morsque, non intrante succo, aut non perveniente : maximeque id fici sentiunt. Caprificus omnibus immunis est, quæ adhuc diximus. Scabies gignitur roribus lentis post Vergilias. Nam si rariores fuere, perfundunt arborem, non scalpunt scabie. Et grossi decidunt, si vel imbres nimii fuere. Alio modo ficus laborant radicibus madidis.

Vitibus præter vermiculationem et siderationem morbis peculiaris articulatio, tribus de causis : una, si tempestatum germinibus ablatis : altera, ut notavit Theophrastus, in supinum excisis : tertia, culturæ imperitia læsis. Omnes enim earum injuriæ in articulis sentiuntur. Siderationis genus est in his deflorescentibus, roratio : aut quum acini, priusquam crescant, decoquuntur in callum. Infestant et quum alsere; læsis uredine attonsarum modo

qu'elles viennent d'être taillées. Une chaleur intempestive leur nuit également ; car tout subsiste par une certaine mesure, par un certain tempérament. Des maladies encore sont dues à la faute des vignerons, et lorsqu'ils serrent trop la vigne, comme nous l'avons dit (XVII, 35, 45), et quand, en bêchant, ils l'endommagent d'un coup maladroit, et quand, laboureurs imprudents, ils en luxent les racines ou enlèvent l'écorce de la tige. On y cause aussi des contusions en se servant d'une serpe mal aiguisée. Toutes ces lésions les rendent plus sensibles au froid et à la chaleur, parce que toute influence nuisible du dehors pénètre dans la plaie. Le pommier, surtout celui qui donne des pommes douces, est de complexion très-faible. Dans quelques arbres l'affaiblissement amène la stérilité, et non la mort; ainsi quand on étête un pin ou un palmier, ils deviennent stériles, mais ne meurent pas. Quelquefois les fruits eux-mêmes sont malades, indépendamment de l'arbre, par exemple quand, aux époques nécessaires, il y a eu défaut ou excès de pluie, de chaleur ou de vent ; ils tombent alors, ou se détériorent. L'accident le plus funeste pour la vigne et l'olivier, c'est qu'ils soient, lors de la défloraison, frappés par la pluie ; car le fruit coule en même temps.

La pluie fait naître aussi les chenilles, animal redoutable qui ronge le feuillage ou la fleur, même des oliviers, comme à Milet, et qui laisse dans un état hideux l'arbre dévoré. Ce fléau est produit par une chaleur humide et douce ; il est remplacé par un autre quand il survient un soleil ardent qui, brûlant les chenilles, ne fait que changer la nature du mal. Il est encore une affection particulière aux oliviers et aux vignes ; on la nomme toile d'araignée : des espèces de toiles enveloppent le fruit et l'étouffent. Certains vents grillent spécialement les olives et les raisins, sans toutefois épargner les autres fruits. Les 12
fruits eux-mêmes, tels que la pomme, la poire, la nèfle et la grenade, sont piqués en certaines années, indépendamment de l'arbre. Dans l'olive deux résultats sont possibles : si le ver naît sous la peau, il détruit le fruit ; il l'augmente s'il naît dans le noyau même, qu'il ronge. Les pluies qui surviennent après le lever d'Arcturus (XVIII, 74) empêchent les vers de naître sous la peau ; venant avec le vent du midi, elles engendrent ces vers, même dans la chair des olives, qui, mûrissant, sont alors très-sujettes à tomber. Cela arrive surtout dans les lieux arrosés, et il faut rejeter ces olives, même lorsqu'elles ne sont pas tombées. Il est encore des moucherons nuisibles à certaines espèces, par exemple au gland et à la figue. Ces moucherons semblent naître d'une humeur placée sous l'écorce, et qui est douce alors. Voilà à peu près toutes les maladies des arbres.

On ne donnera pas proprement le nom de ma- 13
ladies à certaines influences temporaires ou locales qui causent immédiatement la mort, par exemple quand l'arbre est attaqué par le dessèchement, par la brûlure ou par quelque vent particulier à une localité ; tels sont l'Atabule (vent de nord-ouest) en Apulie, l'Olympias (II, 46) dans l'Eubée. En effet, ces vents, s'ils soufflent vers le solstice d'hiver, brûlent et dessèchent par le froid les arbres, au point de ne pouvoir plus être ranimés par la chaleur du soleil. Les arbres plantés dans les vallées et le long des rivières sont exposés à ces accidents, surtout la vigne, l'olivier, le figuier. Quand cela arrive, on s'en aperçoit dès l'époque du bourgeonnement,

Et calore hoc evenit intempestivo : quoniam omnia modo constant, certoque temperamento. Fiunt et culpa vites colentium, quum præstringuntur, ut dictum est : aut circumfossor injurioso ictu verberavit : vel etiam subarator imprudens luxavit radices, corpusve desquamavit. Est et quædam contusio falcis hebetioris. Quibus omnibus causis difficilius tolerant frigora aut æstus : quoniam in hulcus penetrat omnis a foris injuria. Infirmissima vero malus, maximeque quæ dulcis est. Quibusdam debilitas sterilitatem, non necem, affert : ut si quis pino cacumen auferat, vel palmæ : sterilescunt enim, nec moriuntur. Ægrotant aliquando et poma ipsa per se sine arbore, si necessariis temporibus imbres, aut tepores, vel afflatus defuere, aut contra abundavere : decidunt enim, aut deteriora fiunt. Pessimum est inter omnia, quum deflorescentem vitem et oleam percussit imber, quoniam simul defluit fructus.

Sunt ex eadem causa nascentes et erucæ, dirum animal, eroduntque frondem, aliæ florem, olivarum quoque, ut in Mileto : ac depastam arborem turpi facie relinquunt. Nascitur hoc malum tepore humido, et lento. Fit aliud ex eodem, si sol acrior insequutus inussit ipsum vitium, ideoque mutavit. Est etiamnum peculiare olivis et vitibus (araneum vocant), quum veluti telæ involvunt fructum, et absumunt. Adurunt et flatus quidam eas maxime, sed et alios fructus. Vermiculationem et poma ipsa per se 12
quibusdam annis sentiunt, mala, pira, mespila, punica. In oliva ancipiti eventu, quando sub cute nati fructum adimunt : augent, si in ipso nucleo fuere erodentes eum. Gigni illos prohibent pluviæ, quæ fiunt post Arcturum : eædem si Austrinæ fuere, generant, in drupis quoque, quæ maturescentes tum sunt præcipue caducæ. Id riguis magis evenit, etiamsi non cecidere, fastidiendis. Sunt et culicum genera aliquibus molesta, ut glandibus, fico, qui videntur ex humore nasci, tunc dulci, subdito corticibus. Et ægrotatio quidem fere in his est.

Quædam temporum causæ, aut locorum, non proprie di- 13
cantur morbi, quoniam protinus necant : sicut tabes quum invasit arborem, aut uredo, vel flatus alicujus regionis proprius, ut est in Apulia Atabulus, in Eubœa Olympias. Hic enim, si flavit circa brumam, frigore exurit applicans, ut nullis postea solibus recreari possint. Hoc genere convalles et apposita [illegible], præcipueque vitis, olea, ficus. Q[illegible] statim in ge[illegible] tione : in oliva [illegible]

plus tard dans l'olivier : dans tous, si les feuilles tombent c'est un signe qu'ils reprendront; autrement, ceux qu'on croirait avoir survécu
14 meurent. Quelquefois les feuilles qui se sont fanées reverdissent. D'autres arbres du nord, par exemple du Pont, de la Phrygie, souffrent du froid ou de la gelée, quand le froid ou la gelée durent quarante jours après le solstice d'hiver. En ces contrées et partout ailleurs, une forte gelée, si elle survient immédiatement après la fructification, tue même en peu de jours.

15 Les lésions qui sont du fait des hommes constituent la seconde catégorie. La poix, l'huile, la graisse, sont nuisibles aux arbres, surtout aux jeunes. On tue les arbres en enlevant un anneau circulaire de l'écorce, excepté le liége (xvi, 13), auquel cette opération fait même du bien; car l'écorce en s'épaississant l'étreint et l'étouffe. L'adrachné (xiii, 40) n'en souffre pas non plus, pourvu qu'on n'entame pas en même temps le bois. Au reste, le cerisier, le tilleul, la vigne perdent l'écorce; non pas l'écorce essentielle à la vie, et la plus voisine du tronc, mais celle qui tombe à mesure qu'une autre se forme au-dessous.
16 Dans quelques arbres l'écorce est naturellement crevassée; tel est le platane. Sur le tilleul l'écorce repousse, peu s'en faut, tout entière. Aussi, pour les arbres dont l'écorce est susceptible de cicatrisation, on emploie la boue et le fumier; et ces remèdes réussissent quelquefois, quand il ne survient pas subséquemment un excès de froid ou de chaud. A l'aide de ces moyens, la mort de certains arbres est retardée, par exemple pour le rouvre et le chêne. La saison a aussi de l'influence : si on écorce le sapin et le pin quand le soleil traverse le Taureau ou les Gémeaux, époque de leur bourgeonnement, ils meurent aussitôt; en hiver, ils résistent plus longtemps à la même lésion. Il en est de même de l'yeuse, du rouvre et du chêne. Si on n'écorce circulairement les arbres susdits que dans un espace étroit ils n'en souffrent pas; mais plus faibles et venus dans un sol maigre ils périssent à la suite d'un écorcement, même opéré d'un seul côté. L'étêtement 17
a le même résultat pour le cyprès, le faux sapin et le cèdre; ils meurent si on en coupe ou brûle la tête. La dent des bêtes ne cause pas moins de dommage. Varron rapporte même (*De re rust.*, i, 2), comme nous l'avons dit (viii, 76, et xv, 8), que l'olivier seulement léché par une chèvre devient stérile. Broutés, quelques arbres meurent; d'autres se détériorent seulement, tel est l'amandier : l'amande de douce devient amère; d'autres en sont améliorés, comme à Chios le poirier nommé phocidien. Nous avons dit (xiii, 9, 1; xvii, 30, 8) quels arbres se trouvaient bien de l'étêtement. Fendre le tronc cause la mort de la plupart, excepté de la vigne, du pommier, du figuier et du grenadier. Pour en faire périr quelques-uns il suffit même d'une plaie; le figuier et tous les arbres résineux méprisent cette lésion. La section des racines cause la mort, et cela n'est nullement étonnant; la plupart même périssent quand on a coupé non toutes les racines, mais les plus grosses et les plus essentielles à la vie.

Les arbres se tuent réciproquement (xvi, 47) 18
par leur ombre, ou par l'épaisseur de leur feuillage, ou en s'enlevant la nourriture. Le lierre tue en étreignant (xvi, 62). Le gui est loin d'être avantageux; et la plante que les Grecs nomment halimos (*atriplex halimus*, L.) donne la mort au cytise. Certaines plantes ne tuent pas, il est vrai, mais détériorent par leur odeur et le mélange de leur suc; telle est l'action que le raifort (xix, 26)

vescendi, si folia amisere : alioqui, quas putes prævaluisse,
14 emoriuntur. Nonnumquam inarescunt folia, eademque revivescunt. Aliæ in septemtrionalibus, ut Ponto, Phrygia, frigore aut gelu laborant, si post brumam continuavere xl diebus. Et ibi autem, et in reliquis partibus, si protinus editis fructibus gelatio magna consequuta est, etiam paucis diebus necat.

15 Quæ injuria hominum constant, secundas habent causas. Pix, oleum, adeps inimica præcipue novellis. Cortice in orbem detracto necantur, excepto subere, quod sic etiam juvatur : crassescens enim præstringit et strangulat. Nec adrachne offenditur, si non simul incidatur et corpus. Alioquin et cerasus, et tilia, et vitis corticem mittunt, sed non vitalem, nec proximum corpori; verum eum, qui sub-
16 nascente alio expellitur. Quarumdam natura rimosus cortex, ut platanis. Tiliæ renascitur paulo minus quam totus. Ergo his, quarum cicatricem trahit, medentur luto fimoque. Et aliquando prosunt, si non vehementior frigorum aut calorum vis sequuta est. Quædam tardius ita moriuntur, ut robora et quercus. Refert et tempus anni. Abieti enim et pino si quis detraxerit, sole Taurum vel Geminos transeunte quum germinant, statim moriuntur. Eamdem injuriam hieme passæ diutius tolerant. Similiter ilex, et robur, et quercus. Quæ si angusta decorticatio fuit, nihil nocetur supra dictis. Infirmiores quidem et in solo gracili, vel ab una tantum parte detractu intereunt. Similem et decacuminatio rationem habet, cupressi, piceæ, cedri : hæ enim, detracto cacumine aut ignibus adusto, 17
intereunt. Similem et depastio animalium. Oleam quidem etiam si lambat capra, sterilescere, auctor est Varro, ut diximus. Quædam hac injuria moriuntur : aliqua deteriora tantum fiunt, ut amygdalæ : ex dulcibus enim transfigurantur in amaras. Aliqua vero etiam utiliora; ut apud Chios pirus, quam Phocida appellant. Nam detruncatio diximus quibus prodesset. Intereunt pleraque et fissa stirpe, exceptis vite, malo, fico, punica : quædam vel a vulnere tantum. Ficus hanc injuriam spernit, et omnia quæ resinam gignunt. Radicibus amputatis mori, minime mirum est. Pleræque tamen non omnibus, sed maximis, et quæ sint inter illas vitales abscissis moriuntur.

Necant invicem inter sese umbra, vel densitate, atque 18
alimenti rapina. Necat et edera vinciens. Nec viscum prodest; et cytisus necatur eo, quod halimon vocant Græci. Quorumdam natura non necat quidem, sed lædit odore, aut succi mixtura : ut raphanus, et laurus vitem. Olfactrix enim intelligitur, et tangi odore miro

le laurier exercent sur la vigne. La vigne, en ef-
, a pour ainsi dire de l'odorat, et les odeurs l'af-
tent d'une façon singulière ; aussi quand elle
est voisine elle se détourne, recule, et fuit une
halaison ennemie. C'est cette observation qui a
ggéré à Androcyde son remède contre l'ivresse,
lui a fait prescrire de manger du raifort. La vi-
e hait encore le chou et toute espèce de légumes ;
e hait aussi le coudrier, triste et maladive si ces
ntes ne sont pas loin d'elle. Le nitre, l'alun,
au de mer chaude, les cosses de fèves ou d'ers,
nt pour la vigne les poisons les plus actifs.
XXXVIII. (xxv.) Parmi les maux qui affec-
it les arbres rangeons aussi les monstruosités.
a vu des arbres qui n'avaient jamais eu de
uilles, une vigne et un grenadier dont le fruit
hérait au tronc, et non aux pousses ou aux
anches ; une vigne qui portait du raisin sans
oir de feuilles, et des oliviers dont les feuilles
mbaient tandis que les olives restaient. Il y a
ssi des merveilles fortuites : un olivier com-
ètement brûlé repoussa ; en Béotie, des figuiers
ngés par les sauterelles (xxix, 29) bourgeon-
rent de nouveau. Les arbres changent aussi de
uleur, et de noirs ils deviennent blancs : ce
est pas toujours un prodige ; cela se voit sur-
it sur ceux qui proviennent de graines : ainsi
peuplier blanc devient peuplier noir. Quel-
ies-uns pensent que le sorbier transplanté en
lieu plus chaud cesse de produire. Mais ce
i est un prodige, c'est que des fruits acerbes se
angent en fruits doux, et des fruits doux en
its acerbes ; ainsi le sauvageon devient figuier,
réciproquement. C'est un présage funeste
and il y a détérioration, par exemple quand
livier cultivé devient olivier sauvage, quand
raisin blanc et la figue blanche deviennent noirs,
, comme à Laodicée, quand à l'arrivée de Xer-
xès un platane se changea en olivier. Le livre
d'Aristandre, chez les Grecs, fourmille de pareils
prodiges, et nous dispense d'en rapporter davan-
tage : nous avons en latin les Mémoires de
C. Épidius, où l'on trouve que des arbres ont
même parlé. Dans le territoire de Cumes, un ar- 3
bre, et ce fut un présage menaçant, s'enfonça
peu avant les guerres civiles du grand Pompée ;
quelques branches seulement paraissaient au-des-
sus du sol. On trouva dans les livres sibyllins qu'il
y aurait carnage d'hommes, et que ce carnage
serait d'autant plus grand qu'il serait plus près de
Rome. Un autre genre de prodiges est la naissance
d'un arbre en lieu extraordinaire, par exemple
sur la tête d'une statue, sur un autel, ou sur un
autre arbre. Un figuier poussa sur un laurier à
Cyzique, avant le siége de cette ville [par Mi-
thridate]. Semblablement à Tralles un palmier 4
naquit sur le piédestal de la statue du dictateur
César, vers le temps de sa guerre civile. A Rome,
dans le Capitole, un palmier qui naquit, lors de la
guerre de Persée, sur la tête de la statue de Jupi-
ter (27), présagea la victoire et le triomphe ; ren-
versé par des tempêtes, il fut remplacé dans le
même lieu par un figuier, lors du recensement fait
par les censeurs M. Messala et C. Cassius (an de
Rome 600), époque à laquelle, selon Pison, au-
teur grave, la pudicité a péri. Au-dessus de tous
les prodiges dont on a jamais ouï parler, nous
mettrons celui qui s'est opéré de notre temps, lors
de la chute de l'empereur Néron, dans le terri-
toire des Marrucins : une plantation d'oliviers
(ii, 85) qui appartenait à Vectius Marcellus, des
premiers de l'ordre équestre, franchit tout en-
tière la grande route, et des champs qui étaient
de l'autre côté de cette même route vinrent rem-
placer les oliviers.
XXXIX. (xxvi.) Après avoir exposé les ma- 1

modum : ideo quum juxta sit, averti et recedere, sapo-
nque inimicum fugere. Hinc sumsit Androcydes me-
inam contra ebrietates, raphanus ut mandatur præci-
ens. Odit et caulem, et olus omne ; odit et corylum ;
procul absint, tristis atque ægra. Nitrum quidem et
imen, marina aqua calida, et fabæ putamina, vel ervi,
tima venena sunt.
XXXVIII. (xxv.) Inter vitia arborum est et prodigiis
ens. Invenimus enim sine foliis natas : vitem et malum
nicam stirpe fructum tulisse, non palmite, aut ramis :
tem, uvas sine foliis : oleas quoque amisisse folia baccis
erentibus. Sunt et miracula fortuita. Nam et oliva in
tum ambusta revixit : et in Bœotia derosæ a locustis
us iterum germinavere. Mutantur arbores et colore,
intque ex nigris candidæ, non semper prodigiose : eæ
axime quæ ex semine nascuntur, ut populus alba in
gram transit. Quidam et sorbum, si in calidiora loca
nerit, sterilescere putant. Prodigio autem fiunt ex dul-
bus acerba poma, aut dulcia ex acerbis, e caprifico fici :
t contra : gravi ostento, quum in deteriora mutantur,
olea in oleastrum, ex candida uva et fico, in nigras :
Laodiceæ, Xerxis adventu platano in oleam mutata :
qualibus ostentis Aristandri apud Græcos volumen scatet,
ne in infinitum abeamus : apud nos vero C. Epidii commen-
tarii, in quibus arbores loquutæ quoque reperiuntur.
Subsedit in Cumano arbor gravi ostento, paulo ante Pom- 3
peii Magni bella civilia paucis ramis eminentibus. Inven-
tum Sibyllinis libris internecionem hominum fore, tan-
toque eam majorem, quanto propius ab Urbe postea facta
esset. Sunt prodigia, et quum alienis locis enascuntur,
ut in capitibus statuarum, vel aris, et quum in arboribus
ipsis alienæ. Ficus in lauro nata est Cyzici ante obsidio-
nem. Simili modo Trallibus palma in basi Cæsaris dicta- 4
toris circa bella civilia ejus. Nec non et Romæ in Ca-
pitolio, in capite Jovis bello Persei enata palma, victoriam
triumphosque portendit : hac tempestatibus prostrata, eo-
dem loco ficus enata est, M. Messalæ, C. Cassii censo-
rum lustro. A quo tempore pudicitiam subversam Piso
gravis auctor prodidit. Super omnia, quæ unquam audita
sunt, erit prodigium in nostro ævo Neronis principis ruina
factum in agro Marrucino, Vectii Marcelli e primis equestris
ordinis [illegible] viam publicam [illegible], ar-
visque inde e [illegible] in [illegible].
XXXIX. (xxvi.) [illegible] 1

ladies des arbres, il convient d'en indiquer les remèdes. Parmi les remèdes les uns sont communs à tous, les autres sont particuliers à quelques-uns. Remèdes communs : déchausser, rechausser, donner de l'air aux racines, les couvrir de terre, les abreuver ou les priver d'eau, leur donner le fumier réparateur, les alléger par la taille du poids qui les charge. On leur ôte des sucs comme par une espèce de saignée (XVII, 43), on ratisse l'écorce tout autour (XVII, 45), on exténue la vigne, on en dompte les jeunes pousses; si le froid a rendu les bourgeons rabougris et rugueux, on les fait tomber, et on polit pour ainsi dire la tige.

2 Parmi les arbres, les uns aiment plus, les autres moins ces remèdes; ainsi le cyprès dédaigne l'eau, le fumier, les façons à la bêche, la taille; il hait tous les remèdes; bien plus, on le tue par l'arrosement, qui est le principal aliment pour la vigne et le grenadier. Quant au figuier, les arrosements l'alimentent, mais en fanent la figue. Si on bêche l'amandier, la fleur tombe. Il ne faut pas non plus bêcher le pied des arbres nouvellement greffés avant que les greffes soient fortes et aient commencé à donner du fruit. Plusieurs arbres veulent qu'on leur coupe ce qui est pour eux un poids superflu, comme nous nous coupons les ongles et les cheveux. Les vieux arbres se coupent par le pied et repoussent par quelque rejeton, non tous, mais seulement ceux dont nous avons dit que la nature le comporte (XVI, 53, 56, 66, 67 et 90).

1 XL. L'arrosement est bon pendant les chaleurs de l'été, nuisible pendant l'hiver, d'effet variable en automne, suivant la nature du sol; car en Espagne le vigneron vendange sur un sol inondé, tandis que dans la plus grande partie du monde il faut même faire écouler les pluies d'automne. C'est vers le lever de la Canicule que les arrosements sont surtout utiles, mais alors même ils ne doivent pas être excessifs; autrement ils nuisent aux racines et les enivrent. L'âge aussi règle la mesure de l'arrosement; les jeunes plantes sont moins altérées. Celles qui désirent le plus d'être arrosées sont celles qui y sont habituées; au contraire, les plantes venues dans des lieux secs ne demandent que l'humidité nécessaire.

XLI. L'âpreté des vins exige qu'on arrose les 1
vignobles dans le canton Fabian, territoire de Sulmone, en Italie, localité où on arrose aussi les champs : chose singulière, cette eau tue les herbes, alimente les céréales, et l'arrosement tient lieu de sarclage. Dans ce même territoire, en hiver, surtout s'il y a neige ou gelée, pour empêcher que le froid ne grille les vignes, on y fait arriver l'eau, ce qu'on appelle en ce lieu attiédir; particularité qui appartient à une rivière seule, laquelle est en été d'un froid presque intolérable.

XLII. (XXVII.) Les remèdes contre le charbon 1
et la rouille seront indiqués dans le prochain livre (XVIII, 45 et 70). En attendant nous plaçons parmi les remèdes la scarification. Quand l'écorce amaigrie se resserre par l'effet d'une maladie, et comprime plus qu'il ne faut les parties vitales de l'arbre, on fait, à l'aide d'une serpe bien tranchante tenue à deux mains, des incisions dans la longueur de l'arbre, et l'on donne une sorte de laxité à l'écorce. On reconnaît que ce moyen a été utile quand les cicatrices se dilatent, et sont remplies par le bois intérieur.

XLIII. La médecine des arbres est en grande 1
partie semblable à celle des hommes, puisqu'on en perfore aussi les os. Les amandes d'amères

sentaneum est dicere et remedia. Ex his quædam sunt communia omnium, quædam propria quarumdam. Communia : ablaqueatio, accumulatio, afflari radices, aut cooperiri, riguis dato potu vel ablato, fimi succo refectis, putatione levatis onere. Item succo emisso quædam veluti detractio sanguinis : circumrasio corticis : vitium extenuatio, et domitura palmitum; gemmarum, si frigus retorridas hirtasque fecerit, repumicatio, et quædam po-

2 litura. Arborum iis aliæ magis, aliæ minus gaudent : veluti cupressus et aquam aspernatur et fimum, et circumfossuram, amputationemque, et omnia remedia odit : quinetiam necatur riguis : et vites, et punicæ præcipue aluntur. Ficus arbor ipsa riguis alitur, pomum vero ejus marcescit. Amygdalæ si colantur fossione, florem amittunt. Nec insitas circumfodere oportet, priusquam validæ ferre cœperint poma. Plurimæ autem amputari sibi volunt onerosa ac supervacua, sicut nos ungues et capillum. Reciduntur veteres totæ, ac rursus a stolone aliquo resurgunt : sed non omnes, nisi quarum naturam pati diximus.

1 XL. Rigua æstivis vaporibus utilia, hieme inimica, autumno varia, et ex natura soli : quippe quum vindemitor Hispaniarum stagnante solo uvas demetat. Cætero majore in parte orbis etiam pluvias autumni aquas erivari convenit. Circa Canis ortum rigua maxime prosunt, sed ne tunc quidem nimia, quoniam inebriatis radicibus nocent. Et ætas modum temperat. Novellæ enim minus sitiunt. Desiderant autem maxime rigari, quæ assuevere. Contra siccis locis genita non expetunt humorem, nisi necessarium.

XLI. Asperiora vina rigari utique cupiunt in Sulmo- 1
nensi Italiæ agro, pago Fabiano, ubi et arva rigant : mirumque, herbæ aqua illa necantur, fruges aluntur, et riguus pro sarculo est. In eodem agro bruma, tanto magis si nives jaceant, gelatve, ne frigus vites adurat, circumfundunt riguis, quod ibi tepidare vocant : memorabili natura in amne solo. Sed idem æstate vix tolerandi rigoris.

XLII. (XXVII.) Carbunculi ac rubiginum remedia de- 1
monstrabimus volumine proximo. Interim est scarificatio quædam in remediis : quum macie corticis ex ægritudine adstringente se, justoque plus vitalia arborum comprimente, exactam falcis aciem utraque manu imprimentes, perpetuis incisuris deducunt, ac veluti cutem laxant. Salutare id fuisse, argumento sunt dilatatæ cicatrices, et internato corpore expletæ.

XLIII. Magnaque ex parte similis hominum medicina et arborum est, quando earum quoque terebrantur ossa. Amygdalæ ex amaris dulces fiunt, si circumfosso stipi-

viennent douces si, après avoir bêché la terre ut autour de l'arbre, on en perce le pied, et l'on essuie l'humeur qui suinte. A l'orme aussi ôte le suc inutile, en le forant au-dessus de rre jusqu'à la moelle quand il est vieux, ou quand reconnait qu'il a un excès de nourriture. De ême, quand l'écorce du figuier est turgescente donne issue aux sucs à l'aide d'incisions obli-es et peu profondes; cela empêche les figues de mber. Quand les arbres à fruit bourgeonnent ns produire on fend la racine, on met une erre dans la fente, et ils deviennent productifs : tte opération se pratique aussi sur les amandiers, y enfonce un coin de rouvre. Pour les poiriers les sorbiers on emploie un coin de teda, et l'on tte par-dessus de la cendre et de la terre. Il est ême utile de couper circulairement les racines s vignes et des figuiers qui ont un excès de vé-tation, et de jeter de la cendre sur les racines upées. On obtient des figues tardives en ôtant premières figues vertes quand elles ont dépassé grosseur d'une fève; alors poussent celles qui ûrissent plus tardivement. Le figuier commen-nt à se couvrir de feuillage devient, si on coupe cimes de chaque branche, plus solide et plus cond. Quant à la caprification, elle mûrit les ues.

XLIV. Il est certain que dans la caprification figues vertes donnent naissance à des mouche-ns (xv, 21); car lorsque ces insectes se sont en-lés, on ne trouve plus de graines à l'intérieur fruit, et il est évident que ces graines ont été nsformées en moucherons. Ces insectes sont lement empressés de sortir, que la plupart lais-nt en s'enfuyant ou une patte ou partie de leurs es (28). Il est une autre espèce de moucherons 'on nomme centrines; ils ressemblent, par leur néantise et leur méchanceté, aux bourdons des abeilles, et sont le fléau des moucherons véritablement utiles; en effet, ils les tuent et meurent eux-mêmes. Les teignes attaquent aussi le plant de figuier : le remède contre ces teignes, c'est d'en- 2
fouir dans la même fosse une bouture de lentisque, que l'on renverse, le sommet en bas. On rend les figuiers très-productifs en délayant de la terre rouge dans du marc d'olives qu'on jette avec du fumier sur les racines, quand l'arbre commence à se couvrir de feuillage. Parmi les figuiers sauvages on estime surtout les noirs, et ceux qui viennent dans les lieux pierreux; ce sont en effet ceux qui ont le plus de graines. La caprification elle-même s'opère après la pluie.

XLV. Avant tout il faut prendre garde que 1
des remèdes n'engendrent des maladies, ce qui arrive par des traitements excessifs ou intempestifs. Éclaircir les arbres est avantageux; mais les massacrer chaque année est parfaitement inutile. La vigne n'exige qu'une taille annuelle; le myrte, le grenadier, l'olivier, demandent à être taillés de deux années l'une, attendu que la végétation en est très-active. Les autres arbres se taillent plus rarement; aucun ne se taille en automne. On ne les racle même qu'au printemps. Quand on taille un arbre, tout ce qui est coupé au delà du nécessaire porte atteinte à sa vitalité.

XLVI. Mêmes précautions pour le fumier. Les 1
arbres l'aiment; mais il faut prendre garde qu'il ne soit mis pendant l'ardeur du soleil, qu'il ne soit trop nouveau, ou plus fort qu'il n'est nécessaire. Le fumier de cochon brûle les vignobles, à moins qu'on ne mette cinq ans d'intervalle, excepté quand ils sont abondamment arrosés. Les immondices des corroyeurs (xvii, 6, 2) brûlent également, à moins qu'on n'y mêle de l'eau. Trop de fumier brûle aussi. La quantité qu'on regarde comme régulière est trois muids pour dix pieds

ab ima parte circumforato defluens pituita abstergea-. Et ulmis detrahitur succus inutilis, supra terram atis usque ad medullam in senecta, aut quum alimento nio abundare sentiuntur. Idem et ficorum turgido cor-e incisuris in obliquum levibus emittitur : ita fit ne deci-at fructus. Pomiferis quæ germinant, nec ferunt fruc-a, fissa radice inditur lapis, fertilesque fiunt. Hoc idem amygdalis, e robore cuneo adacto. In piris sorbisque, eda, ac cinere et terra cooperto. Etiam radices circum-isse prodest vitium luxuriantium ficorumque, et cir-ncisis cinerem addidisse. Fici serotinæ fiunt, si primæ ssi, quum fabæ magnitudinem excessere, detrahantur : nascuntur enim, quæ serius maturescunt. Eædem quum ndere incipiunt, si cacumina rami cujusque detrahantur, niores fertilioresque fiunt; nam caprificatio maturat.

XLIV. In ea culices nasci e grossis manifestum est : oniam quum evolavere, non inveniuntur intus grana, e in eos versa apparet. Exeundi tanta est aviditas, ut rique aut pede relicto, aut pinnæ parte erumpant. Est aliud genus culicum, quos vocant centrinas, fucis apium ailes ignavia malitiaque, cum pernicie verorum et utilium : interimunt enim illos, atque ipsi moriuntur. Vexant et tineæ semina ficorum. Contra quas remedium, in eo- 2
dem scrobe defodere taleam lentisci, inversa parte, quæ fuerit a cacumine. Uberrimas autem ficus rubrica amurca diluta, et cum fimo infusa radicibus frondere incipientium, facit. Caprificorum laudantur maxime nigræ, et in petrosis, quoniam frumenta plurima habeant : caprificatio ipsa post imbrem.

XLV. In primis autem cavendum, ne ex remediis vi- 1
tia fiant : quod evenit nimia aut intempestiva medicina. Interlucatio arboribus prodest : sed omnium annorum trucidatio inutilissima. Vitis tantum tonsuram annuam quærit, alternam vero myrtus, punicæ, oleæ, quia celeriter fruticescunt. Cæteræ rarius tondentur, nulla autumno. Ac ne raduntur quidem, nisi vere. Putatione plagæ ad vitalia sunt omnia quæcumque non supervacua.

XLVI. Similis fimi ratio. Gaudent eo, sed cavendum, 1
ne in fervore solis admoveatur, ne immaturum, ne validius quam opus sit. Urit vineas suillum, nisi quinquennio interposito, [illegible] si rigua diluatur : et e coriariorum sordibus, nisi admixta aqua : item largius. Justum

sur l'arbre : quant aux figuiers, qu'il faut, dans tous les cas, les arroser de marc d'olives ; que pour les autres arbres malades, on les arrose de lie de vin, ou qu'on sème du lupin autour des racines. L'eau d'une décoction de lupin, répandue sur les racines, est utile aussi au fruit. Les figues tombent quand il a tonné pendant les Vulcanales (XVIII, 35) ; on en prévient la chute en jetant de la paille d'orge sous les figuiers. La chaux mise sur les racines rend les cerises précoces, et les force à mûrir. Il vaut mieux éclaircir les cerises et tous les fruits, afin que ceux qu'on laisse grossis-
2 sent. (XXVIII.) Certains arbres gagnent à être maltraités ou sont excités par des substances mordantes, par exemple le palmier et le lentisque, qui sont alimentés par les eaux salées. La cendre a la vertu du sel, mais à un moindre degré ; aussi on jette sur le figuier de la cendre ; on emploie de même la rue, pour en écarter les vers ou pour empêcher les racines de pourrir. Bien plus, on prescrit de verser de l'eau salée sur les racines des vignes, s'il en suinte de l'humeur ; si les raisins tombent, d'asperger les racines ou la tige même avec de la cendre délayée dans du vinaigre, ou avec la sandaraque si la grappe pourrit ; si la

tantot avancées. Il n'est pas
n'ait quelque utilité, par exemp
qui, brûlé, repousse plus épais
(*De re rust.*, XCIII) donne au
certains médicaments, spécifia
pour les racines des grands arb
pour celles des arbres plus peti
mélange, à parties égales, d
d'eau, que l'on versera peu à p
préalablement déchaussées.
ajoute la recommandation de r
la paille tout autour, recomma
aussi pour le figuier. Il prescrit
temps, d'accumuler la terre s
figuier, disant qu'ainsi les figu
beront pas, que l'arbre sera p
ne deviendra pas raboteux. De
pour empêcher la pyrale de n
gnes, faites cuire, dit-il, deu
d'olives jusqu'à consistance de
cuire le résidu avec un tiers
quart de soufre, en plein air, c
aurait à craindre le feu. Oigne
mélange à la cime et aux aissell
il n'y aura pas de pyrales. Quel

existimant in denos pedes quadratos, tres modios. Id quidem soli natura decernet.

1 XLVII. Columbino ac suillo plagis quoque arborum medentur. Si mala punica acida nascantur, ablaqueatis radicibus fimum suillum adhibent : eo anno vinolenta, proximo dulcia futura. Alii urina hominis aqua mixta riganda censent quater anno, singulis amphoris : aut cacumina spargi vino lasere diluto. Si findantur in arbore, pediculum intorqueri. Ficis utique amurcam affundi. Cæteris arboribus ægris fæcem vini, aut lupinum circum radices earum seri. Aqua quoque lupini decocti circumfusa pomis prodest. Fici, quum Vulcanalibus tonuit, ca-

dant, cinerem aceto aspergi, ipsasque
cha, si putrescat uva. Si vero fertil
acri subacto cinere rigari atque oblini
non maturent, prius inarescentem, pr
plagam, fibrasque, aceto acri et urina
atque eo luto obruere, sæpe fodere.
promisere fructus, nudatas radices hi
nunt, eaque castigatione proficiunt. Om
ratione constant : et aliquando serius p
celerius. Nec non ignis aliquid prodest
busta namque densior mitiorque surgi
menta quædam componit, mensuræ q

ire avec ce mélange des fumigations au a vigne, et cela pendant trois jours de plupart n'attribuent pas moins d'utilité tus nutritives à l'urine que Caton au ives; seulement ils la coupent avec la au, parce que l'urine seule est nuisible. mentionnent un insecte qu'ils nomcre, et qui ronge les grappes naissantes. pêcher que cela n'arrive, ils essuient s, à chaque fois qu'ils les aiguisent, peau de castor, et ils taillent. On nde d'enduire après la taille ces insavec du sang d'ours. Les fourmis sont fléau des arbres, qu'on en préserve sant les troncs avec de la terre rouge oix liquide. On parvient encore à réunir ux en un seul lieu, en suspendant un ans le voisinage de l'arbre. Autre prondre les racines avec de l'huile dans n a broyé du lupin. Beaucoup tuent les ec du marc d'olive. On préserve les des chenilles et de la pourriture en touchant la cime du pommier avec le fiel d'un lézard vert. Un remède dirigé particulièrement contre les chenilles, c'est de faire faire le tour de chaque arbre à une femme ayant ses règles, les pieds nus et retroussée. De même encore, pour empêcher les animaux de porter sur les arbres une dent malfaisante, on asperge les feuilles avec de la fiente de bœuf délayée toutes les fois qu'il a plu, parce que la pluie emporte toute la force de cette préparation. L'industrie humaine imagine vraiment des choses merveilleuses! Ne va-t-on pas généralement jusqu'à croire qu'on détourne la grêle par un charme dont je n'ose pas, à la vérité, transcrire sérieusement les paroles, bien que Caton (*De re rust.*, CLX) ait rapporté l'incantation qu'on doit employer contre les luxations, en même temps que les roseaux fendus (attelles). Le même auteur (*De re rust.*, CXXXIX) a permis de couper les arbres consacrés et les bois sacrés après un sacrifice préalable, indiquant dans le même ouvrage le procédé à suivre et les prières à réciter.

a ac sub brachiis ungi : ita non fore convoldam contenti sunt fumo hujus mixturæ suffire ndo flatu, continuo triduo. Plerique non miet alimenti arbitrantur in urina, quam Cato addita modo aquæ pari portione, quoniam eat. Alii volucre appellant animal prærodens s uvas : quod ne assidat, falces, quum sint ibrina pelle detergent, atque ita putant : sano liniri volunt post putationem easdem. Sunt stes et formicæ. Has abigunt, rubrica ac pice unctis caudicibus : nec non et pisce suspenso num locum congregant : aut lupino trito cum s linunt. Multi et talpas amurca necant : contraque erucas, et mala ne putrescant, lacertæ viridis felle tangi cacumina jubent. Privatim autem contra erucas ambiri arbores singulas a muliere incitati mensis, nudis pedibus, recincta. Item ne quod animal pastu malefico decerpat frondem, fimo boum diluto aspergi folia, quoties imber interveniat, quoniam ita abluatur virus medicaminis : mira quædam excogitante solertia humana. Quippe quum averti carmine grandines credant plerique : cujus verba inserere non equidem serio ausim, quanquam a Catone prodita, contra luxata membra, jungenda arundinum fissuræ. Idem arbores religiosas lucosque succidi permisit, sacrificio prius facto : cujus rei rationem precationemque eodem volumine tradidit.

NOTES DU DIX-SEPTIÈME LIVRE.

(1) Sestertium millies Vulg. — Sestertium sexagies Brot. et Valer. Max. IX, 1, n° 4.

(2) Millies Vulg. — Sexagies Brotier.

(3) Nullas Editt. Vet., Sillig. — Nullas om. Vulg.

(4) Ceci et ce qui suit est une critique des caractères que Virgile assigne aux bonnes terres (*Georg.* II, 207, 219, 251, 248, 226, 220, 254, 214, 179).

(5) Albaque, si sit Edit. Princeps, Brotier. — Alba, quæ, si sit Vulg.

(6) Durant Editt. Vet. — Durat Vulg.

(7) Palmis Editt. Vet. — Palmis om. Vulg.

(8) Papirius Cursor, ayant réprimandé sévèrement le préteur des Prénestins, commanda aux licteurs de tirer les haches. Le préteur devint pâle de terreur; alors Papirius dit à son licteur : « Coupe cette racine. » Il y avait là une racine qui gênait.

(9) On ne sait ce qu'est le pseudocypre. Des éditions portent cypirus et pseudocypirus.

(10) Inforare Edit. Princeps, Brotier. — Imperare Vulg.

(11) Inversi Edit. Princeps, Brotier, Sillig. — Universi Vulg.

(12) Cortex rumpatur laxatus Vet. Dalech. — Cortice rumpatur laxato Vulg.

(13) Incolumi Editt. Vet. — Incolume Vulg. — Cuneus signifie ici le bout de la greffe. *Voyez* plus haut : lævi cuneo, XVII, 24, 5.

(14) Tullias Vulg. — Il faut lire tullios, que Festus explique par *cours d'eau*. Ce sont les cascatelles de Tivoli.

(15) Semitari Edit. Princeps, Brotier. — Seminari Vulg.

(16) Contineantur. Aquoso cælo vel sicco solo malleolos Vulg. — J'ai changé la ponctuation. Celle de Vulg. ne me paraît pas compatible avec ce qui suit, où Pline dit que *sous un ciel humide* il faut planter à la fin du p[…] or, si on gardait l'ancienne ponctuation il y a[…] diction entre les deux parties de la phrase.

(17) Salventur Vulg. — Salutentur Editt. V[…] derlin, dans le dictionnaire de Forcellini, au m[…] recommande la leçon salutentur.

(18) Ocymum Vulg. — Ocinum Edit. Princep[…]

(19) Porrigitoque. Ubi recte steterint, ubi […] — Porrigitoque, uti recte stent. Ubi uva Edit. […] Brotier.

(20) Ocinum Brotier. — Ocymum Vulg.

(21) Religantur Vulg. — Eligantur Editt. Ve[…]

(22) Seriore fere anno ad fructum arbusta […] jugata Vulg. — Seriora fere anno ad fructu[…] quam vitis jugata Editt. Vett.

(23) Radices Vulg. — Ridicas Codd. Regii I et I[…]

(24) Si Vulg. — Ni Chiffl., Brotier.

(25) On ne connait pas ces Varracins auprès […] il faut peut-être lire, comme le conjecture Hardo[…] racinis ou Marrucinis. *Voy.* III, 17.

(26) On ne sait pas au juste quels sont ces ver[…] anciens mangeaient. On a présumé que c'était la […] grand capricorne ou celle du cerf-volant, parce […] se trouvent surtout dans le tronc des chênes. G[…] supposé que ce pourrait bien être la larve du cha[…] calandre du palmier. M. Fée rappelle qu'à Java le[…] prisent fort une grosse larve qui naît dans le ma[…] restant après la fabrication du sagou.

(27) Jovis Cod. Dalech., Brotier. — Bis Vulg.

(28) Pinnæ parte Ed. Princeps, Brotier. — Penn[…] Vulg.



LIVRE XVIII.

(1.) Nous arrivons maintenant à l'histoire
grains, des jardins, des fleurs, et de tout ce
la terre, outre les arbres et les arbrisseaux,
luit avec bénignité. Contemplation infinie,
elle même bornée aux herbes, si on calcule
ariétés, le nombre, la floraison, les odeurs,
couleurs, les sucs, les vertus des plantes que
l engendre pour la conservation ou le plaisir
hommes! En ce sujet, je veux avant tout
ler la cause de la terre, et me faire l'avocat
mère commune de toutes choses, bien que
ie déjà defendue au début de cet ouvrage
3); car le sujet lui-même (1), dans le corps de
livre, m'amène à la considérer comme pro-
ant aussi des substances nuisibles; et là-des-
nous la chargeons de nos crimes et lui im-
ns nos fautes. Elle a produit des poisons :
les trouva, si ce n'est l'homme? Les oiseaux
s bêtes sauvages se contentent d'y prendre
e et de les éviter. Voyez : les éléphants et les
savent aiguiser et limer leurs cornes contre
rbre, les rhinocéros contre un rocher; les
liers affilent leurs dents en poignards contre
bres et les rochers; les animaux sont habiles
réparer pour nuire : toutefois quel est celui
re eux, excepté l'homme, qui empoisonne ses
s? Nous, nous empoisonnons les flèches
, 25; XXVII, 76), et au fer même nous
ons quelque chose de plus malfaisant; nous,
infectons les fleuves et les éléments de la
e. L'air même, qui entretient la vie, nous en
faisons une cause de mort. Et il ne faut pas 3
parler ici d'ignorance chez les animaux : nous
avons indiqué (VIII, 36, 41 et 2) les préparatifs
qu'ils font pour combattre les serpents, et leurs
inventions pour se guérir après le combat; et
néanmoins aucun d'eux, si ce n'est l'homme,
n'emploie pour arme un poison étranger. Avouons
donc notre faute, nous qui ne nous contentons
pas des poisons qui naissent spontanément. En
effet, la main des hommes en prépare un grand
nombre; que dis-je? n'est-il pas des hommes
mêmes dont l'existence est comme un poison?
Ils vibrent une langue livide comme celle des
serpents; leur âme venimeuse brûle ce qu'elle
touche. Ils inculpent tout, et, semblables aux
oiseaux funèbres (X, 16), ils troublent leurs ténè-
bres et le repos de leur nuit par un gémissement,
seule voix qu'ils fassent entendre, voulant,
comme les animaux de mauvais augure, empê-
cher par leur rencontre les autres d'agir et d'être
utiles à la société. La seule jouissance de ces êtres 4
détestables, c'est de tout haïr; mais la nature,
majestueuse en cela même, a engendré en plus
grand nombre les hommes honnêtes et vertueux;
comme elle est plus féconde en plantes salutaires
et nutritives. C'est en vue de l'estime et de la
joie de ces gens de bien qu'abandonnant la foule
des méchants à leurs passions brûlantes (2), nous
continuerons à servir l'humanité, et avec d'au-
tant plus de constance que nous désirons plus
faire un ouvrage utile qu'un ouvrage renommé.

LIBER XVIII.

.) Sequitur natura frugum, hortorumque ac florum,
e alia præter arbores aut frutices benigna tellure
iunt, vel per se tantum herbarum immensa con-
tione, si quis æstimet varietatem, numerum, flores,
, coloresque, et succos, ac vires earum, quas sa-
nt voluptatis hominum gratia gignit. Qua in parte
n omnium patrocinari terræ, et adesse cunctorum
i juvat, quanquam inter initia operis defensæ, quo-
tamen ipsa materia accedit intus ad reputationem
m parientis et noxia. Nostris eam criminibus urge-
culpamque nostram illi imputamus. Genuit venena :
invenit illa præter hominem? Cavere ac refugere
s ferisque satis est. Atque quum arbore exacuant
que cornua elephanti, et uri : saxo rhinocerotes, et
ae apri dentium sicas, sciantque ad nocendum se
are animalia : quod tamen eorum tela sua, excepto
e, venenis tingit? Nos et sagittas tingimus, ac ferro
ipsi nocentius aliquid damus. Nos et flumina inficimus, et
rerum naturæ elementa. Ipsum quoque quo vivitur, aerem
in perniciem vertimus. Neque est ut putemus ignorari ea 3
ab animalibus, quæ quidem quæ præpararent contra ser-
pentium dimicationes, quæ post prælium ad medendum
excogitarent, indicavimus. Nec ab ullo præter hominem,
veneno pugnatur alieno. Fateamur ergo culpam, ne iis
quidem, quæ nascuntur contenti : etenim quando plura
eorum genera humana manu fiunt. Quid? non et homines
quidem ut venena nascuntur? Atra ceu serpentium lingua
vibrat, tabesque animi contrectata adurit, culpantium
omnia, ac dirarum alitum modo, tenebris quoque suis, et
ipsarum noctium quieti invidentium, gemitu, quæ sola
vox eorum est : ut inauspicatarum animantium vice obvii
quoque vetent agere, aut prodesse vitæ. Nec ullum aliud 4
abominati spiritus præmium novere, quam odisse omnia.
Verum et in hoc eadem naturæ majestas, tanto plures bo-
nos genuit ac frugi, quanto fertilior in iis quæ juvant alunt-
que, quorum æstimatione et gaudio nos quoque, relictis
exustioni suæ istis hominum turbis, pergemus excolere vi-
tam : eoque constantius, quo operæ nobis major, quam

romain ; et Romulus n'attribua à personne une plus grande portion. Aujourd'hui des hommes naguère esclaves de Néron, dédaignant des vergers de cette étendue, veulent avoir des viviers plus grands ; et il faut leur savoir gré s'ils n'ont
2 pas des cuisines plus spacieuses. Numa établit l'usage d'honorer les dieux avec des grains, de les supplier en leur offrant une pâte salée, et, d'après Hémina, de rôtir le blé, attendu que, rôti, il donne une nourriture plus saine. Il n'eut qu'un moyen d'obtenir ce dernier point : ce fut en statuant que le blé n'était pas une offrande pure, à moins de passer par le feu. Il établit aussi les Fornacales, fêtes de la torréfaction du blé, et la fête des dieux Termes, non moins religieusement observée : c'étaient, en effet, les dieux que l'on connaissait surtout dans ces temps. On avait la déesse Séia, ainsi nommée de semer ; la déesse Segesta, ainsi nommée des moissons (*segetes*) : nous voyons leurs statues dans le Cirque. La religion défend de prononcer le nom de la déesse Segesta sous un toit. On ne touchait même pas aux récoltes de grain ou de

même tirés de l'agricultur
nommé pour avoir inventé le
Pison vient de *pisere*, piler ;
lus, les Cicéron, ont eu ce
pèce de légume qu'ils excell
la famille des Junius on n
homme qui savait très-bien
Dans les cérémonies religie
cré que le mariage par conf
velles mariées portaient de
de far (blé). Mal cultiver s
négligence notée par les c
le dit Caton (*De re rust.*,
très-amplement louer celu
cultivateur. De là vient le
che ; *plenus loci*, plein de t
gent même, *pecunia* (xxx
pecus, bétail. Aujourd'hui
gistres des censeurs, on cor
de pâturages tous les revenu
les pâturages furent longte
de l'État. Les amendes non
qu'en moutons ou en bœuf

famæ, gratia expetitur. Quippe sermo circa rura est, agrestesque usus ; sed quibus vita honosque apud priscos maximus fuerit.

1 II. (II.) Arvorum sacerdotes Romulus in primis instituit, seque duodecimum fratrem appellavit inter illos, ab Acca Laurentia nutrice sua genitos, spicea corona, quæ vitta alba colligaretur, in sacerdotio eis pro religiosissimo insigni data, quæ prima apud Romanos fuit corona : honosque is non nisi vita finitur : et exsules etiam captosque comitatur. Bina tunc jugera populo romano satis erant, nullique majorem modum attribuit : quo servos paulo ante principis Neronis, contemtis hujus spatii viridariis, piscinas juvat habere majores : gratumque, si non aliquem et culinas.
2 Numa instituit deos fruge colere, et mola salsa supplicare ;

novas fruges, aut vina, antequa
libassent.

III. (III.) Jugum vocabatur, quo
exarari posset. Actus, in quo boves
uno impetu justo. Hic erat CXX pe
longitudinem jugerum faciebat. Do
torum ac fortium civium, quantu
mum circumaravisset. Item quarta
conferente populo. Cognomina etiam
qui pilum pistrinis invenerat : Pis
Fabiorum, Lentulorum, Ciceronum
optime genus sereret. Juniorum fa
naverunt, qui bubus optime medic
nihil religiosius confarreationis vinc

douceur des anciennes lois, qui or- au magistrat infligeant l'amende, de ner à un bœuf qu'après avoir con- un mouton. On appelait bubétiens célébraient des jeux pour les bœufs. vius le premier imprima sur l'airain (XXXIII, 13) l'image des moutons ıfs. Faire paître furtivement pendant récolte de grain obtenue par la char- couper, était, d'après les Douze Tables VII, 2), un crime capital pour un était pendu pour satisfaire à Cérès, lus sévère que pour l'homicide : le cou- adulte était battu de verges au gré r, et le dommage se payait au double. ctions et le rang dans la cité même pas d'autre origine : les tribus rusti- nt les plus estimées, et se composaient ui avaient des terres; les tribus ur- c'était une ignominie d'être transféré, tées de fainéantise : aussi n'étaient- nombre de quatre, portant, d'après les u'elles habitaient, les noms de Subur- tine, Colline, Exquiline. Tous les neuf ens de la campagne venaient à la ville arché; en conséquence il n'était pas tenir les comices ce jour-là, pour que le la campagne ne fût pas détourné de . Le repos et le sommeil se prenaient lle; enfin, en raison de l'honneur où , on donnait à la gloire elle-même le rea (*ador*, blé). J'admire les locutions l'ancien langage; voici ce qu'on lit Commentaires des pontifes : « Pour ugures par le sacrifice d'une chienne, r avant que le blé sorte du fourreau, u'il entre dans le fourreau (3). »

IV. Avec de pareilles mœurs, non-seulement 1
les grains suffisaient sans qu'aucune province alimentât l'Italie, mais encore les denrées étaient d'un bon marché incroyable. Manius Marcius, édile du peuple (an de Rome 298), donna le premier le blé au peuple à un as (4) le boisseau. Minutius Augurinus (XXXIV, 11), qui avait dévoilé les projets de Sp. Mélius, réduisit, étant onzième tribun du peuple, le prix du blé à un as pendant trois marchés (an de Rome 317); aussi une statue lui fut érigée en dehors de la porte Trigemina, à l'aide d'une cotisation du peuple.
Trébius, dans son édilité (an de Rome 345), 2
donna au peuple le blé à un as : pour cette raison on lui éleva à lui aussi des statues dans le Capitole et le Palatium; après sa mort, des hommes du peuple le portèrent sur leurs épaules au bûcher. On dit que, l'année où l'on transporta à Rome la Mère des dieux (an de Rome 550), la moisson fut plus abondante qu'elle ne l'avait été depuis dix ans. M. Varron rapporte que, l'année (an de Rome 604) où L. Métellus conduisit dans son triomphe de nombreux éléphants, le boisseau de blé se vendit un as (5 cent.) (XV, 1), ainsi qu'un conge (3 lit., 24) de vin, 30 livres de figues sèches, 10 livres d'huile, 12 livres de viande. Et cette abondance ne provenait pas de 3
vastes domaines empiétant sans cesse sur les voisins; car la loi de Licinius Stolon avait limité à 500 jugères (125 hect.) la propriété foncière; et il fut lui-même condamné par sa propre loi, convaincu d'en posséder davantage, en employant son fils comme prête-nom. Et encore était-ce la mesure d'un temps où croissait la fortune de la république. On connaît en effet le discours de Manius Curius (VII, 15) après des triomphes et d'immenses conquêtes ajoutées à l'empire : « Il faut

da priscarum legum benevolentia. Cautum ne bovem, priusquam ovem, nominaret, qui ltam. Ludos boum causa celebrantes, Bube- t. Servius rex, ovium boumque effigie pri- avit. Frugem quidem aratro quæsitam furtim , ac secuisse, puberi XII tabulis capitale erat : e Cereri necari jubebant, gravius quam in ho- ictum : impubem Prætoris arbitratu verberari, uplione decerni. Jam distinctio honosque civi- on aliunde erat. Rusticæ tribus laudatissimæ ura haberent. Urbanæ vero, in quas transferri sset, desidiæ probro. Itaque quatuor solæ ibus urbis, in queis habitabant, Suburrana, lina, Exquilina. Nundinis urbem revisitabant, itia nundinis haberi non licebat, ne plebs retur. Quies somnusque in stramentis erat. ique ipsam a farris honore adoream appella- em ipsa etiam verba priscæ significationis enim est in commentariis Pontificum : Au- agendo dies constituantur, priusquam fru- s exeant, et antequam in vaginas perveniant. iis moribus non modo sufficiebant fruges,

nulla provinciarum pascente Italiam, verum etiam annonæ vilitas incredibilis erat. Manius Marcius ædilis plebis primum frumentum populo in modios assibus donavit. Minucius Augurinus, qui Sp. Melium coarguerat, farris pretium in trinis nundinis ad assem redegit undecimus plebei tribunus : qua de causa statua ei extra portam Trigeminam, a populo stipe collata statuta est. Trebius in ædilitate 2
assibus populo frumentum præstitit : quam ob causam et ei statuæ in Capitolio ac Palatio dicatæ sunt : ipse supremo die populi humeris portatus in rogum est. Verum quo anno Mater Deum advecta Romam est, majorem ea æstate messem, quam antecedentibus annis decem, factam esse tradunt. M. Varro auctor est, quum L. Metellus in triumpho plurimos duxit elephantos, assibus singulis farris modios fuisse : item vini congios, ficique siccæ pondo XXX, olei pondo X, carnis pondo XII. Nec e latifundiis 3
singulorum contingebat arcentium vicinos : quippe etiam lege Stolonis Licinii incluso modo quingentorum jugerum, et ipso sua lege damnato, quum substituta filii persona amplius possideret. Luxuriantis jam reipublicæ fuit ista mensura. Manii quidem Curii, post triumphos immensumque terrarum adjectum imperio, nota concio est : « Per-

considérer comme un citoyen dangereux celui à qui sept jugères (1 hect., 75) ne suffisent pas. » C'était la mesure assignée au peuple après l'ex-
4 pulsion des rois. Quelle était donc la cause d'une si grande fécondité? C'est qu'alors les champs étaient cultivés de la main des généraux; et l'on peut croire que la terre s'ouvrait avec complaisance sous un soc chargé de lauriers, sous un laboureur triomphal, soit que ces grands hommes donnassent aux semailles le même soin qu'à la guerre, et missent autant d'attention à la disposition de leurs champs qu'à celle de leur camp, soit que tout fructifie mieux sous des mains honnêtes, parce que tout se fait plus scrupuleusement. Les honneurs accordés à Séranus (an de Rome 497) le trouvèrent occupé à semer, d'où lui vint son surnom. Cincinnatus labourait sur le Vatican ses quatre jugères, qu'on nomme Prés Quinctiens, lorsqu'un messager lui apporta la dictature : celui-ci le trouva même, à ce qu'on rapporte, habit bas, et le visage plein de
5 poussière. « Habillez-vous, lui dit le messager, afin que je vous transmette les ordres du sénat et du peuple romain. » Il y avait alors de ces messagers portant le nom de viator (5), par cela même qu'ils allaient chercher aux champs les sénateurs et les généraux. Mais aujourd'hui ces mêmes campagnes sont livrées à des esclaves dont les pieds sont enchaînés, aux mains de malfaiteurs, à des hommes dont le visage est marqué; et cependant la terre ne demeure pas sourde. On la nomme mère, on appelle culte les soins qui lui sont rendus; elle accepte cet hommage, et on peut croire qu'elle n'est ni violentée ni indignée. Mais devons-nous nous étonner qu'elle ne récompense pas des esclaves comme elle récompensait des généraux?

V. Aussi donner des préceptes sur l'a
ture fut-il une occupation des hommes d
haut rang, même chez les étrangers. P
écrivains sur cet objet on compte les rois
Philométor Attale, Archélaüs, et les g
Xénophon et Magon le Carthaginois. A
nier notre sénat fit l'honneur, après la
Carthage, tandis qu'il distribuait entre l
rois de l'Afrique les bibliothèques, d'o
pour ce seul auteur la traduction en la
tine de ses vingt-huit volumes, bien que
Caton eût composé son livre de préc
de confier l'exécution de cette entrepri
hommes habiles dans la langue puniqu
travail un homme d'une très-illustre
D. Silanus, l'emporta sur tous les autres.
diqué en tête de cet ouvrage plusieurs sa
je me proposais de suivre (6) : toutefois
ici hors ligne (7) M. Varron (*De re ru*
qui, à l'âge de quatre-vingt-un ans, cr
écrire sur ce sujet. (IV.) Chez les Romai
ture de la vigne ne commença qu'asse
d'abord, comme cela était nécessaire, i
rent que laboureurs. Maintenant nous a
ter des terres labourables, non pas d'une
superficielle, mais, ainsi que nous l'a
jusqu'à présent, en recherchant curieus
usages anciens et les découvertes postéri
en dévoilant à la fois la cause et la raison
ses. Nous parlerons aussi des constellatio
quant les signes terrestres indubitables qu
compagnent; d'autant plus que ceux qu
présent ont traité avec quelque soin de c
tière peuvent passer pour avoir écrit p
autre classe que celle des laboureurs.

VI. Et d'abord nous procéderons e
partie par oracles; les oracles ne sont d

niciosum intelligi civem, cui septem jugera non essent satis. » Hæc autem mensura plebei post exactos reges assi-
4 gnata est. Quænam ergo tantæ ubertatis causa erat? Ipsorum tunc manibus imperatorum colebantur agri : ut fas est credere, gaudente terra vomere laureato et triumphali aratore : sive illi eadem cura semina tractabant, qua bella; eademque diligentia arva disponebant, qua castra : sive honestis manibus omnia lætius proveniunt, quoniam et curiosius fiunt. Serentem invenerunt dati honores Seranum, unde cognomen. Aranti quatuor sua jugera in Vaticano, quæ Prata Quinctia appellantur, Cincinnato viator attulit dictaturam, et quidem, ut traditur, nudo, plenoque pul-
5 veris etiamnum ore. Cui Viator, « Vela corpus, inquit, ut proferam senatus populique romani mandata. » Tales tum etiam viatores erant : quod ipsum nomen inditum est subinde et ex agris senatum ducesque arcessentibus. At nunc eadem illa vincti pedes, damnatæ manus, inscriptique vultus exercent : non tamen surda tellure, quæ parens appellatur, colique dicitur ipsa : honore his assumto, ut non invita ea, et indignata, credatur id fieri. Sed nos miramur ergastulorum non eadem emolumenta esse, quæ fuerint imperatorum.

V. Igitur de cultura agri præcipere princip
apud exteros. Siquidem et reges fecere, Hier
metor Attalus, Archelaus : et duces Xenophon,
etiam Mago : cui quidem tantum honorem
habuit Carthagine capta, ut quum regulis Afric
thecas donaret, unius ejus duodetriginta
seret in latinam linguam transferenda, quum
præcepta condidisset : peritisque linguæ
negotium, in quo præcessit omnes vir clarissim
D. Silanus. Sapientes vero complures,
prætexuimus in hoc volumine, non in
M. Varrone, qui octogesimum primum vitæ
de ea re prodendum putavit. (IV.) Apud Roman
serior vitium cultura esse cœpit. Primoque,
erat, arva tantum coluere : quorum
tractabitur non vulgari modo : verum, ut
et vetustis et postea inventis omni cura
saque rerum et ratione simul eruta.
siderumque ipsorum terrestria signa
quandoquidem qui adhuc ea diligentius
busvis potius, quam agricolis, scrips
VI. Ac primum omnium oraculis

ion plus nombreux ou plus certains;
ol ne pas considérer comme tels des
ectés par le temps infaillible et par la
ue expérience? Caton nous fournira
. (v.) La population agricole (Caton,
in præf.) produit les hommes les plus
es soldats les plus courageux, et qui
noins à mal. N'achetez pas une ferme
itation. N'épargnez pas votre peine
vaux rustiques, et surtout ne l'épar-
ns l'achat d'une terre : on se repent
ne mauvaise acquisition. Quand on
terre, il faut avant tout considérer
re et le voisin. Chacun de ces points
ible d'explications importantes et
es. Caton recommande (Caton, *ib.*)
examiner chez les voisins la carna-
un bon pays, dit-il, la carnation est
s Régulus, celui qui fut deux fois
la guerre Punique, disait qu'il ne faut
ne terre malsaine dans la contrée la
, ni la terre la plus saine dans une
ile. La salubrité d'un lieu ne se re-
toujours au teint des habitants, car
fait qu'on résiste même à l'action des
lsaines ; en outre, il y a des localités
ndant une partie de l'année ; or, il n'y
que les pays qui le sont toute l'année.
uvais fonds que celui qui lutte contre
Caton recommande (Caton, *ib.*) de
tout à ce que la terre, située comme
, soit bonne par elle-même ; à ce qu'il
le voisinage des gens de travail en
bre, et une ville importante ; à ce qu'il
ières ou des routes pour l'exportation ;
terre soit bien bâtie et bien cultivée.

Sur ce dernier point je vois qu'on se trompe gé-
néralement ; on croit que la paresse du dernier 4
propriétaire est en faveur de l'acheteur. Rien de
plus coûteux qu'une terre abandonnée. Aussi
Caton dit-il (Caton, *ib.*) qu'il vaut mieux ache-
ter d'un bon maître ; qu'il ne faut pas mépriser
témérairement la méthode d'autrui, et qu'il en
est d'un champ comme d'un homme : quelque
gain qu'il fasse, s'il est en même temps de grande
dépense, il ne reste pas grand'chose. Caton (Ca-
ton, *ib.*) regarde un vignoble comme le fonds le
plus productif, et il n'a pas tort ; car il s'est
préoccupé avant tout de la dépense. Il met au 5
second rang les jardins bien arrosés : cela n'est
pas faux, s'ils sont situés auprès d'une ville. Les
anciens appelaient les prés *parata* (fonds tout
prêts). Le même Caton, interrogé quel était le
revenu le plus assuré, répondit : De bons prés ;
et ensuite? Des prés médiocres. Le sommaire de
tout cela, c'est qu'il estimait le plus le revenu
qui exigeait le moins de frais. Cela varie suivant
la nature des lieux. Il disait, dans le même esprit
(Caton, *De re rust.*, II), qu'un agriculteur doit ai-
mer à vendre ; que dans la jeunesse il faut planter 6
sans hésiter, et qu'on ne doit bâtir que quand le
fonds est planté, et alors même avec lenteur. Ce
qu'il y a de mieux d'après le dicton vulgaire,
c'est de profiter de la folie d'autrui, mais pourvu
que l'entretien de la maison de campagne ne
soit pas à charge. Cependant on n'a pas tort de
dire que celui qui est bien logé vient plus sou-
vent à sa terre, et que le front du maître est plus
utile que son occiput.

VII. (VI.) Le juste rapport est que la maison 1
suffise à la terre, et la terre à la maison. Il n'a pas
été observé par L. Lucullus et Q. Scævola, qui,

on in alio vitæ genere plura certiorave sunt.
n videantur oracula, a certissimo die maxi-
ico usu profecta? Principium autem a Catone
.) Fortissimi viri et milites strenuissimi ex
untur, minimeque male cogitantes. Prædium
as. In re rustica operæ ne parcas, in agro
ime. Quod male emtum est, semper pœni-
paraturos ante omnia intueri oportet aquam,
um. Singula magnas interpretationes habent,
Cato in conterminis hoc amplius æstimari ju-
to niteant : in bona enim, inquit, regione
Atilius Regulus, ille Punico bello bis consul,
e fecundissimis locis insalubrem agrum pa-
ue effetis saluberrimum. Salubritas loci non
rum colore detegitur, quoniam assueti etiam
us durant. Præterea sunt quædam partibus
; nihil autem salutare est, nisi quod toto anno
lus est ager, cum quo dominus luctatur.
prima spectari jubet, ut solum sua virtute
dictum est positione : ut operariorum copia
pidumque validum : ut navigiorum evectus
: ut bene ædificatus et cultus, in quo falli
deo. Segnitiem enim prioris domini pro em-

tore esse arbitrantur. Nihil est damnosius deserto agro.
Itaque Cato : De bono domino melius emi, nec temere
contemnendam alienam disciplinam ; agroque, ut homini,
quamvis quæstuosus sit, si tamen et sumtuosus, non
multum superesse. Ille in agro quæstuosissimam judicat
vitem : non frustra, quoniam ante omnia de impensæ
ratione cavit. Proxime hortos riguos : nec id falso, si sub 5
oppido sint. Et prata antiqui parata dixere. Idemque
Cato interrogatus, quis esset certissimus quæstus, res-
pondit, si bene pascas. Quis proximus? Si mediocriter pas-
cas. Summa omnium in hoc spectando fuit, ut fructus is
maxime probaretur, qui quam minimo impendio consta-
turus esset. Hoc ex locorum occasione aliter alibi decerni-
tur. Eodemque pertinet, quod agricolam vendacem esse
oportere dixit. Fundum in adolescentia conserendum 6
sine cunctatione, ædificandum non nisi consito agro :
tunc quoque cunctanter ; optimumque est (ut vulgo dixere)
aliena insania frui ; sed ita, ut villarum tutela non sit oneri.
Eum tamen qui bene habitet, sæpius ventitare in agrum ;
frontemque domini plus prodesse quam occipitium, non
mentiuntur.

VII. (VI.) Modus hic probatur, ut neque fundus villam 1
quærat, neque villa fundum. Non ut fecerunt juxta di-

dans le même temps, ont donné l'exemple de deux excès opposés : la maison de Scævola ne suffisait pas à sa campagne, la campagne de Lucullus ne suffisait pas à sa maison. En cela on était repris par les censeurs quand on avait moins à labourer qu'à balayer. La disposition d'une maison de campagne n'est pas sans demander un certain art. C. Marius, sept fois consul, en fit construire une dans le territoire de Misène (III, 9), le dernier de tous, et il le fit avec l'habileté qu'il avait dans la castramétation; à tel point que Sylla l'Heureux disait même que, comparés à Marius, ceux qui l'avaient précédé avaient été des aveugles.

2 Il est reconnu qu'il ne faut bâtir ni auprès des marais ni avec une rivière en face : Homère (Od., V, 469) a remarqué avec toute vérité que les fleuves exhalent toujours, avant l'aube, des vapeurs malsaines. La maison doit regarder le nord dans les localités chaudes, le midi dans les localités froides, le lever équinoxial dans les localités tempérées. Bien que, en parlant de la meilleure espèce de sol, nous puissions paraître avoir suffisamment exposé (XVII, 3) à quels caractères on la reconnaît, cependant nous en consignerons de nouveau certains indices traditionnels, en employant surtout les paroles de Caton. L'hièble, le prunier sauvage, la ronce, le petit bulbe (XIX, 30), le trèfle, l'herbe de pré, le chêne, le poirier et le pommier sauvages, sont les indices d'une terre à blé. Il en est de même de la couleur noire ou cendrée de la terre. Un terrain crayeux brûle, à moins qu'il ne soit très-maigre; le sable brûle aussi, s'il n'est pas en même temps extrêmement fin : ces remarques sont beaucoup plus sûres pour les plaines que pour les coteaux.

Les anciens ont pensé qu'avant tout il fallait une mesure dans l'étendue d'une terre ; car leur maxime était : Semer moins et labourer mieux; je vois que telle était aussi l'opinion de Virgile (*Georg.*, II). A dire vrai, les grandes propriétés ont perdu l'Italie, et elles commencent déjà à perdre les provinces. Six propriétaires possédaient la moitié de l'Afrique, lorsque l'empereur Néron les mit à mort. Cn. Pompée, par une grandeur d'âme spéciale dont il faut lui tenir compte, n'acheta jamais le champ d'un voisin. Magon veut qu'en achetant une terre on vende sa maison de ville ; arrêt trop dur, et qui n'est pas conforme à l'utilité publique. C'est par cet exorde qu'il débute ; cela montre du moins qu'il voulait que le propriétaire résidât.

Il faut ensuite s'occuper d'avoir des métayers entendus : Caton (*De re rust.*, V) a donné beaucoup de préceptes à ce sujet. Quant à nous, qu'il nous suffise de dire que le métayer doit être presque aussi habile que le maître, sans toutefois avoir lui-même cette opinion. La plus mauvaise culture, comme tout travail exécuté par des désespérés, est celle que l'on fait par des esclaves enchaînés. On m'accusera peut-être de témérité d'énoncer une maxime des anciens qui pourra paraître (8) complétement incroyable : c'est que rien n'est moins avantageux que de très-bien cultiver. L. Tarius Rufus, qui, né dans la dernière classe, arriva par ses talents militaires au consulat (an de Rome 737), et qui du reste était d'une économie antique, dépensa à acheter des terres dans le Picentin, et à les cultiver pour la gloire, au point que son héritier refusa l'héritage, environ cent millions de sesterces (21,000,000 fr.) qu'il avait amassés, grâce à la libéralité du dieu Auguste. Pen-

versis eadem ætate exemplis L. Lucullus, et Q. Scævola, quum villa Scævolæ fundus careret, villa Luculli agro. Quo in genere censoria castigatio erat, minus arare, quam verrere. Nec hoc sine arte quadam est. Novissimus villam in Misenensi posuit C. Marius septies consul, sed peritia castrametandi; sic ut comparatos ei cæteros etiam Sulla Felix cæcos fuisse diceret.

2 Convenit nec juxta paludes ponendam esse, neque adverso amne : quanquam Homerus omnino e flumine semper antelucanas auras insalubres verissime tradidit. Spectare in æstuosis locis septemtriones debet, meridiem in frigidis : in temperatis exortum æquinoctialem. Agri ipsius bonitas, quibus argumentis judicanda sit, quanquam de terræ optimo genere disserentes abunde dixisse possumus videri, etiamnum tamen traditas notas subsignabimus, Catonis maxime verbis : Ebulum, vel prunus silvestris, vel rubus, bulbus minutus, trifolium, herba pratensis, quercus, silvestris pirus, malusque, frumentarii soli notæ. Item nigra terra, et cinerei coloris. Omnis creta coquit, nisi permacra; sabulumque, nisi id etiam pertenue est : et multo campestribus magis, quam clivosis, respondent eadem.

3 Modum agri in primis servandum antiqui putavere : quippe ita censebant ; « Satius esse minus serere, et melius arare : » qua in sententia et Virgilium fuisse video. Verumque confitentibus latifundia perdidere Italiam, jam vero et provincias. Sex domini semissem Africæ possidebant, quum interfecit eos Nero princeps : non fraudando magnitudine hac quoque sua Cn. Pompeio, qui nunquam agrum mercatus est conterminum. Agro emto domum vendendam, inclementer atque non ex utilitate publica Mago censuit, hoc exordio præcepta pandere ingressus, ut tamen appareat assiduitatem desideratam ab eo.

Dehinc peritia villicorum in cura habenda est : multaque de iis Cato præcepit. Nobis satis sit dixisse, quam proximum domino corde esse debere, et tamen sibimet ipsi non videri. Coli rura ab ergastulis pessimum est, et quidquid agitur a desperantibus. Temerarium videatur unam vocem antiquorum posuisse, et fortassis incredibile, ni penitus existimetur : nihil minus expedire, quam agrum optime colere. L. Tarius Rufus infima natalium humilitate, consulatum militari industria meritus, antiquæ alias parsimoniæ, circiter millies H-S liberalitate divi Augusti congestum, usque ad detrectationem heredis exhausit, agros in Piceno coemendo, colendoque. In gloria videlicet ergo famemque censemus? Immo hercules. Modus

donc qu'il y a ruine et famine à cultiver oire? Oui sans doute; le mieux, c'est que soit le juge de toutes choses. Bien cul- nécessaire; très-bien cultiver est dispen- e n'est avec ses enfants, son métayer, ou u'on est obligé de nourrir. Autrement, maître cultive, il n'est pas avantageux de aines récoltes, si on compte ce que coû- ain-d'œuvre. Il ne faut pas, dit-on, cul- trop de soin l'olivier ni certaines terres, par exemple (XVII, 3); aussi les étran- nt-ils trompés.

Comment donc cultivera-t-on avec le plus une terre? En faisant, comme dit l'ora- on avec du mauvais. Mais il est juste de nos aïeux, qui dans leurs préceptes ont les avantages de la vie. En disant mau- ont entendu ce qui coûte le moins. Le ème de leur prévoyance fut de réduire ue possible les dépenses. C'étaient là ptes donnés par ceux qui faisaient un un triomphateur de posséder dix livres rie (XXXIII, 50); qui, après la mort d'un demandaient à abandonner leurs victoires rner dans leurs campagnes, dont la ré- se chargeait de cultiver les métairies, et nandaient les armées, avec le sénat pour Le même esprit a dicté ces autres ora- auvais laboureur, qui achète ce que le ut fournir; mauvais père de famille, qui our ce qu'on peut faire de nuit, à moins nps ne le permette pas; plus mauvais, es jours ouvrables ce qui devrait être fait fériés; plus mauvais encore, qui travaille eau temps sous son toit plutôt que dans np.

Je ne puis m'empêcher de citer un exemple 3 pris dans l'antiquité, et témoignant qu'on était dans l'usage de porter devant le peuple même des affaires relatives à l'agriculture, et montrant aussi comment se défendaient les hommes de ce temps. C. Furius Crésinus, affranchi, tirant d'un très-petit champ des récoltes beaucoup plus abondantes que ses voisins n'en tiraient de champs très-considérables, était l'objet d'une grande jalousie; et on l'accusait d'attirer les moissons d'autrui par des maléfices. En conséquence il fut cité 4 par Sp. Albinus, édile curule. Craignant d'être condamné quand les tribus iraient aux suffrages, il vint sur le forum avec tous les instruments rustiques, des gens robustes et, comme dit Pison, bien nourris et bien vêtus, des outils parfaitement faits, de forts hoyaux, des socs pesants, des bœufs bien repus; puis il dit : Voila, Romains, mes maléfices; et je ne puis vous montrer ni faire venir sur le forum mes fatigues, mes veilles et mes sueurs. Il fut absous d'un suffrage unanime. En effet, la culture veut du travail et non de la dépense; aussi les anciens ont-ils dit que l'œil du maître était ce qui fertilisait le mieux un champ.

Nous donnerons en lieu et place les préceptes 5 spéciaux à chaque espèce de culture; en attendant, nous n'omettrons pas les préceptes généraux qui se présentent : d'abord voici un précepte de Caton aussi humain qu'utile : « Agissez de manière à être aimé de vos voisins. » Il en donne les raisons; nous pensons qu'elles ne sont douteuses pour personne. Autre recommandation que le même auteur met au rang des plus importantes : c'est que les gens de la métairie ne soient pas mal (9). Il est de maxime générale en agriculture qu'il ne faut rien faire tardivement; en second lieu, que cha-

omnium utilissimum. Bene colere necessarium e, damnosum, præterquam sobole, suo colono, dis. Alioqui colente domino aliquas messes col- expedit, si computetur impendium operæ. Nec ram : nec quasdam terras diligenter colere, sicut tradunt : itaque decipi advenas.

Quonam igitur modo utilissime colentur agri? scilicet, malis bonis. Sed defendi æquum est ui præceptis suis prospexere vitæ. Nam quum nalis, intelligere voluere vilissimos. Summum e illorum fuit, ut quam minimum esset impendii. ant enim ista, qui triumphali denas argenti li- ellectile crimini dabant : qui, mortuo villico, re- ctorias, et reverti in sua rura postulabant : quorum enda suscipiebat respublica; exercitusque duce- tu illis villicante. Inde illa reliqua oracula : Ne- colam esse, quisquis emeret, quod præstare ei sset. Malum patrem familias, quisquis interdiu od noctu posset, nisi in tempestate cæli. Pejo- profestis diebus ageret, quod feriatis deberet. , qui sereno die sub tecto potius operaretur, ro.

mihi temperare, quo minus unum exemplum s afferam, ex quo intelligi possit, apud populum etiam de culturis agendi morem fuisse, qualiterque defendi soliti sint illi viri. C. Furius Cresinus e servitute liberatus, quum in parvo admodum agello largiores multo fructus perciperet, quam ex amplissimis vicinitas; in invidia magna erat, ceu fruges alienas pelliceret veneficiis. Quamobrem a Sp. Albino curuli die dicta, metuens dam- 4 nationem, quum in suffragium tribus oporteret ire, instrumentum rusticum omne in forum attulit, et adduxit familiam validam, atque (ut ait Piso) bene curatam ac vestitam, ferramenta egregie facta, graves ligones, vomeres ponderosos, boves saturos. Postea dixit : Veneficia mea, Quirites, hæc sunt : nec possum vobis ostendere, aut in forum adducere lucubrationes meas, vigiliasque, et sudores. Omnium sententiis absolutus itaque est. Profecto, opera, non impensa, cultura constat. Et ideo majores fertilissimum in agro oculum domini esse dixerunt.

Reliqua præcepta reddentur suis locis, quæ propria gene- 5 rum singulorum erunt. Interim communia, quæ succurrunt, non omittemus. Et in primis Catonis humanissimum utilissimumque : Id agendum, ut diligant vicini. Causas reddit ille : nos existimamus nulli esse dubias. Inter prima idem cavet, ne familiæ male sit. Nihil sero faciendum in agricultura omnes censent, iterumque suo quæque tempore facienda. Ex tertio præcepto, prætermissa frustra revocari.

On dit encore qu'elle ne repousse pas, si on l'arrache vers le solstice d'été, ou si on la coupe avec un roseau, ou si on la déracine avec une charrue sur laquelle on a mis un roseau. Réciproquement (XXIV, 50) on prescrit de déraciner le roseau avec une charrue sur laquelle on a mis de la fougère. Un champ rempli de jonc doit être retourné avec la pelle, mais dans les endroits
7 pierreux avec la houe. C'est le feu qui détruit le mieux les broussailles. Il est très-avantageux de saigner par des fossés et de dessécher un champ trop humide; de laisser les fossés ouverts dans les terrains crayeux; de les assurer par des haies dans une terre trop meuble, de peur qu'ils ne s'éboulent, ou de les faire en forme de tuile creuse renversée; de couvrir certains fossés que l'on conduit dans d'autres plus grands et plus larges; d'en garnir le fond, si l'on a cette commodité, avec un lit de cailloux ou de graviers; d'en consolider l'ouverture de chaque côté avec deux pierres surmontées d'une troisième en travers. Démocrite a indiqué le moyen d'extirper une forêt : c'est de faire macérer, pendant un jour, de la fleur de lupin dans du suc de ciguë, et d'en arroser les racines des arbres.

1 IX. (VII.) Voilà le champ préparé; faisons

le sésame, l'horminum, l'iri
l'usage de l'Italie ; car en G
les grains se sèment au co
mais il y en a que l'on sèm
sons en Italie. Quelques-u
à une troisième époque, c'est
Des auteurs nomment grai
mil, le panic, la lentille, le
(XVIII, 29; XXII, 61); et
mence, le blé, l'orge, la fève
Certaine espèce parmi les bl
les légumes, entrent dans l
les animaux (XVIII, 41) :
est également d'usage pour
l'homme.

Tous les légumes, excepté
cine unique, racine dure, a
ramifie pas beaucoup. Le po
la plus profonde. La racine
nombreuses, sans ramificati
jours après la semaison; le
jours, ou, au plus tard, se
zième au vingtième ; les légu
en Egypte. Dans l'orge, l'un
grain produit la racine, l'au

6 De terra cariosa exsecratio Catonis abunde indicata est. Quanquam prædicere non cessat is : Quidquid per asellum fieri potest, vilissime constat. Filix biennio moritur, si frondem agere non patiaris. Id efficacissime contingit, germinantis ramis baculo decussis. Succus enim ex ipsa defluens, necat radices. Aiunt et circa solstitium avulsas non renasci, nec arundine sectas, aut exaratas vomeri arundine imposita. Similiter et arundinem exarari filice vomeri imposita præcipiunt. Juncosus ager verti pala debet, at in
7 saxoso bidentibus. Fruteta igni optime tolluntur. Humidiorem agrum fossis concidi atque siccari, utilissimum est:

cicer. Differentia vero notior qu
X. Frumenti ipsius totidem ge
divisa. Hiberna, quæ circa Vergilia
per hiemem nutriuntur, ut triticum
quæ æstate ante Vergiliarum exortu
panicum, sesama, horminum, irio,
Alioqui in Græcia et Asia omnia V
runtur. Quædam autem utroque te
quædam et tertio, veris scilicet. Ali
nicum, lentem, cicer, alicam appel
triticum, hordeum, fabam, napum,

vant les autres céréales. De la par-
osse du grain [des céréales] sort la
a partie la plus mince, la fleur. Dans
raines, c'est de la même partie que
eur et la racine.
pendant l'hiver, sont en herbe; au
es blés d'hiver s'élèvent en paille; le
ic, en une tige géniculée et creuse;
a une tige férulacée. Le fruit de tou-
nces ou est renfermé dans des épis,
é, l'orge, et est défendu par un qua-
art d'arêtes, ou est renfermé dans
, comme sur les légumineuses, ou
dans des capsules, comme sur le
pavot. Le mil et le panic appar-
ommun au cultivateur et aux petits
r ils sont renfermés sans défense
. Le panic est ainsi nommé du mot
tête en est languissamment pen-
e en diminue peu à peu de grosseur,
i dure qu'un scion d'arbre; les grains
-serrés les uns contre les autres, et
ongé a un pied. La chevelure du mil
e la graine est frangée et recourbée.
plusieurs espèces de panic: le panic à
ont la grappe est divisée en plusieurs
la tête est double. On distingue aussi
s couleurs : blanche, noire, rousse
rprée. On fait diverses sortes de pain
(*panicum miliaceum*, L.); on en fait
ec le panic (*holcus sorghum*, L.) (10).
n'est plus pesant que le mil, ou ne
par la cuisson. Un boisseau donne
es de pain; et trois septiers mouillés,
de bouillie. Il y a dix ans qu'on a
Inde en Italie un mil de couleur foncée,

à gros grains et à tige de roseau; cette tige très-
grande s'élève à la hauteur de sept pieds; on
nomme ce grain loba; c'est le plus productif de
tous : un seul grain en produit trois septiers; il
faut le semer dans les terrains humides (maïs?) (11).
Certains blés commencent à former l'épi au 5
troisième nœud, d'autres au quatrième; mais l'épi
est encore caché. Le froment a quatre nœuds, le
far (épeautre à deux rangées, *triticum dicoccum*)
six, l'orge huit. Jamais ces blés ne forment d'épis
avant que le nombre de ces nœuds soit complet.
Ils commencent à fleurir quatre jours ou cinq au
plus tard après que l'épi s'est montré; ils défleu-
rissent en autant de jours ou un peu plus. L'orge
fleurit au plus tard en sept jours. Varron dit que
les grains sont formés au bout de quatre fois neuf
jours, et qu'on les moissonne le neuvième mois.
Les fèves sortent en feuilles, et puis poussent 6
une tige qui n'est coupée par aucuns nœuds. Les
autres légumineuses ont une tige ligneuse, et,
parmi elles, le pois chiche, l'ers, la lentille, sont
rameux. La tige de certaines de ces plantes, des
pois par exemple, est rampante, si elles ne sont
pas ramées; sans cette précaution la qualité s'al-
tère. Des légumineuses, la fève seule et le lupin
sont unicaules; chez les autres la tige est rameuse
et très-mince, chez toutes fistuleuse. Quelques 7
plantes produisent la feuille par la racine, d'au-
tres par le sommet; mais le blé, l'orge, la vesce,
et tout ce qui est en paille, n'a qu'une feuille au
sommet. Ces feuilles dans l'orge sont rudes, po-
lies sur les autres. Elles sont, au contraire, multi-
ples dans la fève, le pois chiche et le pois. La feuille
est semblable à celle du roseau dans le blé, ronde
dans la fève et dans une grande partie des légu-
mineuses. Elle est allongée dans l'ervilia (*lathyrus*

s seminibus eadem pars, et radicem, et flo-
leme in herba sunt: verno tempore fastigan-
n, quæ sunt hiberni generis : at milium et
mum geniculatum et concavum, sesama vero
Omnium satorum fructus, aut spicis con-
tici, hordei; muniturque vallo aristarum
ut includitur siliquis, ut leguminum: aut
samæ, ac papaveris. Milium, et panicum
ndiviso, et parvis avibus expositum est.
ppe membranis continentur. Panicum a
um, cacumine languide nutante, paula-
culmo pæne in surculum, prædensis acer-
cum longissima pedali obba. Milii comæ
exæ fimbriato capillo curvantur. Sunt et pa-
ammosa, e pane parvis racemata paniculis,
mino. Quin et colore distinguitur; candido,
tiam purpureo. Panis multifarie et e milio
rus. Sed nullum frumentum ponderosius est,
endo magis crescat: LX pondo panis e modio
liumque pultis ex tribus sextariis madidis.
os decem annos ex India in Italiam invectum
olore, amplum grano, arundineum culmo.

Adolescit ad pedes altitudine septem, prægrandibus cul-
mis, lobas vocant : omnium frugum fertilissimum. Ex uno
grano terni sextarii gignuntur. Seri debet in humidis.
Frumenta quædam in tertio genu spicam incipiunt conci 5
pere, quædam in quarto, sed etiamnum occultam. Genicula
autem sunt tritico quaterna, farri sena, hordeo octona.
Sed non ante supra dictum geniculorum numerum conce-
ptus est spicæ: qui ut spem sui fecit, quatuor aut quinque
tardissime diebus florere incipiunt; totidemque aut paulo
pluribus deflorescunt. Hordea vero quum tardissime se-
ptem. Varro quater novenis diebus fruges absolvi tradit, et
mense nono meti.
Fabæ in folia exeunt, ac deinde caulem emittunt, nul- 6
lis distinctum internodiis. Reliqua legumina surculosa sunt.
Ex his ramosa, cicer, ervum, lens. Quorumdam caules spar-
guntur in terram, si non habeant adminiculum, ut piso-
rum. Quod si non habuere, deteriora fiunt. Leguminum
unicaulis faba sola, unus et lupinis : cæteris ramosus præ-
tenui surculo : omnibus vero fistulosus. Folium quædam 7
ab radice mittunt, quædam a cacumine. Frumentum vero,
et hordeum, viciaque, et quidquid in stipula est, in cacumine
unum folium habet. Sed hordeo scabra sunt, cæteris levia.
Multiplicia contra fabæ, ciceri, piso. Frumentis folium arun-

cicera, L.) et le pois. Elle est veinée dans le phaséole (XVI, 92), couleur de sang dans le sésame et dans l'irio (*sisymbrium irio*, L.). Le lupin et le pavot seuls perdent leurs feuilles. Les légumineuses restent longtemps en fleur, et surtout l'ers et le pois chiche ; mais la floraison de la fève est la plus longue de toutes, elle dure quarante jours ; chaque rameau ne fleurit pas aussi longtemps ; mais un rameau fleurit quand l'autre défleurit. La récolte n'y est pas non plus simultanée, comme elle l'est dans le blé ; les gousses se forment à des époques diverses et d'abord à la partie inférieure, la fleur montant peu à peu.

8 Les blés, quand ils ont passé fleur, grossissent et mûrissent généralement en quarante jours ; il en est de même de la fève. Le pois chiche mûrit en très-peu de jours ; il est bon à cueillir quarante jours après avoir été semé. Le mil, le panic, le sésame et tous les grains d'été sont mûrs quarante jours après la floraison, avec de grandes différences suivant le sol et le ciel. En effet, dans l'Égypte, l'orge se récolte six mois, le blé sept mois après avoir été semés ; dans la Grèce, l'orge au bout de six mois, au bout de huit mois dans le Péloponnèse, et le blé encore plus tardivement. Les grains portés sur du chaume sont renfermés dans un épi chevelu ; dans les fèves et les autres légumineuses, ils sont alternativement fixés aux parois de la gousse. Les blés résistent mieux à l'hiver ; les légumes fournissent une nourriture plus substantielle.

9 Le blé a plusieurs enveloppes. L'orge est nue ainsi que l'arinca (XVIII, 20, 6), mais surtout l'avoine. Le chaume est plus élevé dans le blé que dans l'orge. L'épi est plus piquant dans l'orge. On bat sur l'aire le blé, le siligo (XVIII, 20, 1) et l'orge ; on les sème nettoyés tels qu'on les moud, parce qu'on ne les passe pas au feu. Au contraire, le far, le mil, le panic, ne peuvent être nettoyés sans être passés au feu ; aussi les sème-t-on crus, avec leurs enveloppes. On conserve le far dans l'épi pour le semer, sans le passer au feu.

XI. De ces grains le plus léger est l'orge ; rarement le boisseau en pèse plus de 15 livres, le boisseau de fèves plus de 22 livres. Le far est plus pesant, et le blé encore davantage. En Égypte, on fait du far (sorte de pâte) avec l'olyra : l'olyra (épeautre) y est regardé comme une troisième sorte de blé. Les Gaules ont aussi leur espèce de far, qu'on y nomme brace (froment blanc), chez nous sandala. Le grain en est très-blanc. Une autre différence, c'est que par boisseau il donne près de quatre livres de pain de plus que tout autre far. Verrius rapporte que le peuple romain n'usa pendant trois cents ans que de far fait de blé.

XII. Il y a plusieurs espèces de blé, dénommées d'après les pays qui les produisent. Je ne comparerai aucun blé à celui d'Italie pour la blancheur et le poids, qualités qui le distinguent sur tous ; ce n'est qu'avec le blé des parties montagneuses de l'Italie que la comparaison pourrait être soutenue par les blés étrangers. Pour ces blés le premier rang a été tenu par la Béotie, puis par la Sicile, enfin par l'Afrique. Les blés de Thrace, de Syrie et puis d'Égypte tenaient le troisième rang pour la pesanteur ; cela avait été décidé par les athlètes, dont la capacité de consommation, semblable à celle des bêtes de somme, avait fixé les rangs ainsi qu'il vient d'être dit. La Grèce a vanté aussi le blé du Pont, lequel n'est pas arrivé jusqu'en Italie. Elle préférait à toute espèce de blé les blés appelés Dracontiens, Strangiens et Sélénusiens. Le caractère de ces espèces est un très-gros chaume ; aussi les Grecs les attribuaient-ils

dinaceum, fabæ rotundum, et magnæ leguminum parti. Longiora erviliæ, et piso. Faseolis venosa, sesamæ et irioni sanguinea. Cadunt folia lupino tantum, et papaveri. Legumina diutius florent, et ex his ervum ac cicer : sed diutissime faba XL diebus. Non autem singuli scapi tamdiu, quoniam alio desinente alius incipit ; nec tota seges, sicut frumenti, pariter. Siliquantur vero omnia diversis diebus, et ab ima primum parte, paulatim flore subeunte.

8 Frumenta quum defloruere, crassescunt, maturanturque quum plurimum diebus quadraginta : item faba ; paucissimis cicer. Id enim a semente diebus XL perficitur. Milium et panicum, et sesama, et omnia æstiva, XL diebus maturantur a flore, magna terræ cælique differentia. In Ægypto enim hordeum sexto a satu mense, frumenta septimo metuntur. In Hellade, hordeum. In Peloponneso octavo, et frumenta etiamnum tardius. Grana in stipula crinito textu spicantur. In faba leguminibusque, alternis lateribus siliquantur. Fortiora ad hiemes frumenta, legumina in cibo.

9 Tunicæ frumento plures. Hordeum maxime nudum, et arinca ; sed præcipue avena. Calamus altior frumento, quam hordeo. Arista mordacior hordeo. In area exteruntur triticum, et siligo, et hordeum. Sic et seruntur pura, qualiter moluntur, quia tosta non sunt. E diverso far, milium, panicum purgari, nisi tosta, non possunt. Itaque hæc cum suis folliculis seruntur cruda. Et far in vaginis suis servant ad satus, atque non torrent.

XI. Levissimum ex his hordeum, raro excedit XV libras, et faba XXII. Ponderosius far, magisque etiamnum triticum. Far in Ægypto ex olyra conficitur. Tertium genus spicæ hoc ibi est. Galliæ quoque suum genus farris dedere, quod illic bracem vocant, apud nos sandalam, nitidissimi grani. Et alia differentia est, quod fere quaternis libris plus reddit panis, quam far aliud. Populum romanum farre tantum e frumento CCC annis usum, Verrius tradit.

XII. Tritici genera plura, quæ fecere gentes. Italico nullum equidem comparaverim candore ac pondere, quo maxime discernitur : montanis modo comparetur Italiæ agris externum, in quo principatum tenuit Bœotia, deinde Sicilia, mox Africa. Tertium pondus erat Thracio, Syrioque, deinde et Ægyptio, athletarum cum decreto, quorum capacitas jumentis similis, quem diximus ordinem fecerat. Græcia et Ponticum laudavit, quod in Italiam non pervenit. Ex omni eadem genere grani prætulit dracontiam, Strangium, et Selenusium, argumento crassi

à un sol gras. Ils recommandaient de semer dans des terrains humides les espèces les plus légères, celles dont le chaume est le plus petit, attendu qu'elles avaient besoin de beaucoup d'aliment. Telles furent les opinions sous le règne d'Alexandre le Grand, lorsque la Grèce était au comble de la gloire et le pays le plus puissant de l'univers : cependant, cent quarante-cinq ans environ avant la mort de ce prince, le poëte Sophocle loua, dans sa pièce de *Triptolème*, le blé d'Italie avant tous les autres. Voici sa pensée, traduite mot pour mot : « L'Italie fortunée se couvre de blanc froment. » Cette blancheur est encore aujourd'hui la qualité particulière du blé d'Italie ; aussi suis-je étonné que les Grecs de l'âge suivant n'en aient fait aucune mention.

3 Parmi les blés qu'on importe à Rome, les plus légers sont ceux de la Gaule et de la Chersonèse ; car, en grain, ils ne pèsent pas plus de vingt livres par boisseau. Le blé de Sardaigne pèse une demi-livre de plus, celui d'Alexandrie dix onces ; c'est aussi le poids de celui de Sicile. Le blé de Béotie pèse une livre entière de plus ; celui d'Afrique, une livre trois quarts. Dans l'Italie transpadane, il est à ma connaissance que le boisseau de far pèse vingt-cinq livres, et même, dans les environs de Clusium, vingt-six. Une règle naturelle, c'est que dans toute espèce de blé le pain de munition dépasse d'un tiers le poids du blé. De même le meilleur blé est celui qui, dans la panification,
4 absorbe un conge d'eau (3 litr., 24). Certaines espèces de blé employées sans mélange donnent ce tiers en sus : ainsi le blé des Baléares rend par boisseau trente-cinq livres de pain ; d'autres blés mêlés par portion égale, comme celui de Chypre et d'Alexandrie, donnent aussi ce poids, bien que le grain ne dépasse pas vingt livres. Le blé de Chypre est brun, et donne un pain noir ; aussi le mêle-t-on au blé blanc d'Alexandrie, et ils rendent vingt-cinq livres de pain. Le blé de Thèbes en Égypte rend une livre de plus. Pétrir le pain avec l'eau de mer, ce que l'on fait généralement sur les côtes pour épargner le sel, est chose très-mauvaise ; aucune cause ne prédispose davantage les hommes aux maladies. La Gaule et l'Espagne, qui font une boisson avec les espèces de blé indiquées ailleurs (XIV, 29), emploient pour levain la levure qui se concrète ; aussi le pain est-il dans ces contrées plus léger que dans les autres.

Le blé offre aussi des différences en raison de 5
la paille : plus elle est grosse, mieux il vaut. Le blé de Thrace est revêtu d'un très-grand nombre d'enveloppes qu'exige le froid excessif de ces contrées. C'est aussi le froid qui a fait découvrir le blé de trois mois (blé de mars), la terre étant couverte de neige pendant le reste de l'année ; trois mois environ après qu'il a été semé, on le récolte en Thrace ainsi que dans les autres pays. Cette espèce est connue dans toutes les Alpes, et aucun blé ne réussit mieux dans les provinces septentrionales ; il n'a qu'une seule tige, nulle part il n'est volumineux, et il ne se sème que dans une terre légère. Il y a aussi dans les en- 6
virons d'Ænos, en Thrace, un blé de deux mois qui mûrit quarante jours après avoir été semé : chose remarquable, aucun blé n'est plus pesant, et il ne rend pas de son ; la Sicile et l'Achaïe le cultivent dans leurs parties montueuses, ainsi que l'Eubée, autour de Caryste : tant est grande l'erreur de Columelle (*De re rust.*, II, 9), qui a pensé qu'il n'existait pas même de blé particulier de trois mois ! Le fait est que les blés de prin-

calami : ita pingui solo hæc genera assignabat. Levissimum et maxime inane, seu tenuissimi calami, in humidis seri jubebat, quoniam multo egeret alimento. Hæ fuere sententiæ Alexandro Magno regnante, quum clarissima fuit Græcia, atque in toto terrarum orbe potentissima : ita tamen, ut ante mortem ejus annis fere CXLV, Sophocles poeta in fabula Triptolemo frumentum Italicum ante cuncta laudaverit, ad verbum translata sententia :

Et fortunatam Italiam frumento canere candido.

Quæ laus peculiaris hodieque Italico est. Quo magis admiror, posteros Græcorum nullam mentionem hujus fecisse frumenti.

Nunc ex his generibus, quæ Romam invehuntur, levissimum est Gallicum, atque e Chersoneso advectum : quippe non excedunt in modium vicenas libras, si quis granum ipsum ponderet. Adjicit Sardum selibras, Alexandrinum et trientes : hoc et Siculi pondus. Bœoticum totam libram addit : Africum et dodrantes. In Transpadana Italia scio vicenas quinas libras farris modios pendere : circa Clusium et senas. Lex certe naturæ, ut in quocumque genere pani militari tertia portio ad grani pondus accedat : sicut optimum frumentum esse, quod in subactu congium aquæ capiat. Quibusdam generibus per se pondus sicut Balearico : modio panis pondo XXXV reddit : quibusdam binis mixtis, ut Cyprio et Alexandrino, XX prope libras non excedentibus. Cyprium fuscum est, panemque nigrum facit : itaque miscetur Alexandrinum candidum, redduntque XXV pondo. Thebaicum libras adjicit. Marina aqua subigi, quod plerique maritimis in locis faciunt, occasione lucrandi salis, inutilissimum. Non alia de causa opportuniora morbis corpora exsistunt. Galliæ et Hispaniæ frumento in potum resoluto, quibus diximus generibus, spuma ita concreta pro fermento utuntur. Qua de causa levior illis, quam cæteris, panis est.

Differentia est et calami. Crassior quippe melioris est 5
generis. Plurimis tunicis Thracium triticum vestitur, ob nimia frigora illi plagæ exquisitum. Eadem causa et trimestre invenit, detinentibus terras nivibus, quod tertio fere a satu mense et in reliquo orbe metitur. Totis hoc Alpibus notum, et hiemalibus provinciis nullum hoc frumento lætius. Unicalamum præterea, nec usquam capax ; seriturque non nisi tenui terra. Est et bimestre circa Thraciæ 6
Ænum, quod quadragesimo die, quam satum est, maturescit : mirumque, nulli frumento plus esse ponderis, et furfuribus carere. Utitur eo et Sicilia, et Achaia, montuosis utraque partibus, Eubœa quoque circa Carystum. In tantum fallitur Columella, qui ne trimestris quidem pro-

temps sont connus depuis très-longtemps ; les Grecs les nomment setanies. On dit que dans la Bactriane il y a des blés si gros, qu'un seul grain égale nos épis.

1 XIII. De toutes les céréales la première qui se sème est l'orge. Nous indiquerons aussi l'époque de l'ensemencement de chaque espèce, en en faisant l'histoire. Chez les Indiens il y a une orge cultivée et une orge sauvage, dont ils font un pain de première qualité et de l'alica (XVIII, 29) ; mais leur nourriture favorite est le riz, avec lequel ils préparent la ptisane (XXII, 66) que les autres nations préparent avec l'orge. Les feuilles du riz sont charnues, semblables à celles du poireau, mais plus larges ; la tige est haute d'une coudée, la fleur pourpre, la racine ronde comme une perle.

1 XIV. L'orge est un très-ancien aliment, comme le prouvent une coutume des Athéniens rapportée par Ménandre, et le surnom de hordearii que l'on donnait aux gladiateurs ; de plus, les Grecs n'emploient que l'orge pour faire la polenta. On la prépare de plusieurs manières : les Grecs humectent l'orge avec de l'eau, la font sécher pendant une nuit ; le lendemain ils la font rôtir, et puis moudre. Il y en a qui, la faisant rôtir plus fortement, l'humectent derechef avec un peu d'eau,
2 et la font sécher avant de la moudre. D'autres nettoient l'orge fraîchement égrenée des épis verts, l'humectent, la battent dans un mortier, la lavent dans des paniers, la sèchent au soleil, la battent de nouveau, la nettoient, et la font moudre. De quelque manière qu'on prépare la polenta, on prend toujours vingt livres d'orge, trois livres de graine de lin, une demi-livre de coriandre, un acétabule (0 litr., 068) de sel ; on fait d'abord rôtir, puis moudre ce mélange. Ceux qui veulent le garder plus longtemps le mettent, avec la farine et le son, dans des pots de terre neufs. En Italie on rôtit l'orge sans l'arroser préalablement, on en fait une farine très-fine, après y avoir mêlé les ingrédients cités, et même du mil. Le pain d'orge, dont usaient les anciens, a été rejeté, et ce n'est plus guère qu'une nourriture pour les animaux.

XV. Avec l'orge se fait la ptisane, aliment très substantiel et très-salutaire, qui est si estimé. Hippocrate, médecin des plus illustres, a consacré uniquement un ouvrage (*Du régime dans les maladies aiguës*) à la célébrer. La meilleure ptisane est celle d'Utique. En Égypte il y en a une qu'on fait avec une orge à deux angles (rangs ?) (XVIII, 18). L'espèce d'orge avec laquelle on la prépare dans la Bétique et l'Afrique est nommée glabre par Turranius. Le même auteur pense que l'olyra et l'oryza (riz) sont la même plante. Le procédé pour faire la ptisane est généralement connu (17).

XVI. De la même façon on prépare avec le grain du froment le tragum, en Campanie seulement et en Égypte.

XVII. L'amidon se fait avec toutes les espèces de froment et de siligo ; mais le meilleur, avec le blé de trois mois. L'invention en est due à l'île de Chios ; et encore aujourd'hui le plus estimé se tire de là. Le nom vient de ce qu'on le prépare sans la meule (ἀ *sans*, μύλη *meule*). Après l'amidon fait avec le blé de trois mois, le meilleur est préparé avec le froment le plus léger. Le grain trempe dans de l'eau douce en des vaisseaux de bois, de manière à être recouvert par le liquide ; on change cette eau cinq fois par jour ; il est encore mieux de la changer aussi la nuit, de sorte qu'il s'imbibe également. Ramolli, on le

primum genus existimaverit esse, quum sit antiquissimum. Græci setanion vocant. Tradunt in Bactris grana tantæ magnitudinis fieri, ut singula spicas nostras æquent.

1 XIII. Primum ex omnibus frumentis seritur hordeum. Dabimus et dies serendo cuique generi, natura singulorum exposita. Hordeum Indis sativum et silvestre, ex quo panis apud eos præcipuus, et alica. Maxime quidem oryza gaudent, ex qua ptisanam conficiunt, quam reliqui mortales ex hordeo. Oryzæ folia carnosa, porro similia, sed latiora : altitudo cubitalis, flos purpureus, radix gemmeæ rotunditatis.

1 XIV. Antiquissimum in cibis hordeum, sicut Atheniensium ritu Menandro auctore apparet : et gladiatorum cognomine, qui hordearii vocabantur. Polentam quoque Græci non aliunde præferunt. Pluribus fit hæc modis. Græci perfusum aqua hordeum siccant nocte una, ac postero die frigunt, deinde molis frangunt. Sunt qui vehementius tostum rursus exigua aqua aspergant, et siccent
2 prius, quam molant. Alii vero virentibus spicis decussum hordeum recens purgant, madidumque in pila tundunt, atque in corbibus eluunt, ac siccatum sole rursus tundunt, et purgatum molunt. Quocumque autem genere præparato, vicenis hordei libris, ternas seminis lini, et coriandri selibram, salisque acetabulo, torrentes ante omnia miscent in mola. Qui diutius volunt servare, cum polline ac furfuribus suis condunt novis fictilibus. Italia sine perfusione tostum in subtilem farinam molit, iisdem additis, atque etiam milio. Panem ex hordeo antiquis usitatum vita damnavit, quadrupedumque fere cibus est.

XV. Ptisanæ inde usus validissimus salubritasque tantopere probatur. Unum laudibus ejus volumen dicavit Hippocrates e clarissimis medicinæ scientia. Ptisanæ bonitas præcipua Uticensi. In Ægypto vero est, quæ fit e hordeo, cui sunt bini anguli. In Bætica et Africa genus, ex quo fiat, hordei, glabrum appellat Turranius. Idem olyram et oryzam eamdem esse existimat. Ptisanæ conficiendæ vulgata ratio est.

XVI. Simili modo ex tritici semine tragum fit in Campania dumtaxat et Ægypto.

XVII. Amylum vero ex omni tritico ac siligine, sed optimum e trimestri. Inventio ejus Chiis insulæ debetur, et hodie laudatissimum inde est : appellatum ab eo, quod sine mola fiat : proximum trimestri, quod e minime ponderoso tritico. Madescit dulci aqua ligneis vasis ita ut integatur, quinquies in die mutata. Melius si et noctu, ita ut misceatur pariter. Emollitum, prius quam [illegible]

passe, avant qu'il s'aigrisse, dans une chausse ou dans des paniers; on le répand sur des tuiles enduites de levain, et on le laisse s'épaissir ainsi au soleil. Après l'amidon de Chios on estime le plus celui de Crète, puis celui d'Égypte. Le bon amidon se reconnaît à ce qu'il est lisse et léger; il doit aussi être frais. Caton (*De re rust.*, LXXXVII), parmi nous, en a déjà parlé.

1 XVIII. La farine d'orge s'emploie aussi en médecine. Chose singulière, on fait, à l'usage des bêtes de somme, des boules de pâte avec l'orge durcie au feu et puis moulue; on introduit avec la main ces boules dans leur estomac, et cette préparation augmente leurs forces et les muscles de leur corps. Certains épis ont deux rangs de grains; quelques-uns en ont davantage, jusqu'à six. Le grain lui-même présente certaines différences : il est plus long et plus léger, ou plus court, ou plus rond, plus blanc, plus noir, ou de couleur pourprée. On emploie le dernier pour faire la polenta; le blanc résiste très-mal au mauvais temps. L'orge est le plus mou de tous les grains; elle ne veut être semée que dans une terre
2 sèche et meuble, et cependant fertile. La paille est des meilleures; aucune ne lui est comparable pour litière. L'orge est de tous les grains le moins exposé aux accidents, car on l'enlève avant que la rouille s'empare du blé; aussi les laboureurs sages ne sèment du blé que ce qu'il en faut pour leur nourriture. On dit que l'orge se sème avec un sarcloir, ce qui la fait pousser très-vite; et la plus productive est celle qui a été récoltée à Carthagène en Espagne, au mois d'avril; on la sème dans ce même mois en Celtibérie, et elle donne deux récoltes dans la même année. On moissonne toutes les orges, dès qu'elles sont mûres, avec plus de hâte que les autres blés; car la paille en est fragile, et le grain renfermé dans une enveloppe très-mince. On assure aussi que la polenta est meilleure si l'on a récolté l'orge avant la maturité parfaite.

XIX. (VIII.) Les espèces de froment ne sont 1
pas les mêmes partout, et là où elles sont les mêmes, elles ne portent pas les mêmes noms. Les plus répandues sont le far appelé par les anciens adoreum, le siligo et le froment. Ces espèces sont communes à plusieurs contrées. L'arinca est propre à la Gaule; elle abonde aussi en Italie. L'Égypte, la Syrie, la Cilicie, l'Asie et la Grèce ont seules la zéa, l'olyra et la tiphé (XVIII, 20, 6). L'Égypte fait avec son froment une fleur de farine qui est loin d'être égale à celle de l'Italie. Ceux qui usent de la zéa n'ont point de far. La zéa se trouve aussi en Italie, en Campanie surtout; on la nomme semence. Le blé portant ce nom est une très-bonne chose, comme nous le dirons bientôt (XVIII, 29; XVIII, 20, 6); c'est pour lui qu'Homère a attribué à la terre l'épithète de ζείδωρος (Il., II, 548), qui donne la zéa, et non, comme quelques-uns le pensent, qui donne la vie. On fait aussi de l'amidon avec la zéa, moins fin que celui dont nous avons parlé (XVIII, 17) : c'est
la seule différence. De tous les blés le far est le plus 2
dur et résiste le mieux aux hivers; il s'accommode des localités les plus froides, les moins préparées, ou brûlantes et dépourvues d'eau. Ce fut le premier aliment des anciens habitants du Latium : une grande preuve qu'il en était ainsi, est dans les distributions d'adorea qu'on faisait comme nous l'avons dit (XVIII, 3). Il est évident que pendant longtemps les Romains ont vécu de puls (pâte) et non de pain; car aujourd'hui encore on appelle pulmentarium, qui vient de puls, ce qui se mange avec le pain; et Ennius, poëte très-

linteo aut sportis saccatum, tegulæ infunditur illitæ fermento, atque ita in sole densatur. Post Chium maxime laudatur Creticum, mox Ægyptium : probatur autem lævore, et levitate; atque ut recens sit : jam et Catoni dictum apud nos.

1 XVIII. Hordei farina et ad medendum utuntur : mirumque, in usu jumentorum, ignibus durato, ac postea molito, offisque humana manu demissis in alvum, majores vires, torosque corporis fieri. Spicæ quædam binos ordines habent, quædam plures usque ad senos. Grano ipsi aliquot differentiæ : longius, leviusque, aut brevius, aut rotundius, candidius, nigrius, vel cui purpura est, ultimo ad polentam. Contra tempestates candido maxima infirmitas. Hordeum frugum omnium mollissimum est : seri non vult, nisi in sicca et soluta terra, ac nisi læta.
2 Palea ex optimis : stramento vero nullum comparatur. Hordeum ex omni frumento minime calamitosum, quia ante tollitur, quam triticum occupet rubigo. Itaque sapientes agricolæ triticum cibariis tantum serunt. Hordeum sarculo seri dicunt, propterea celerrime redit; fertilissimumque, quod in Hispaniæ Carthagine aprili mense collectum est : hoc seritur eodem mense in Celtiberia, eodemque anno bis nascitur. Rapitur omne a prima statim maturitate festinantius, quam cætera. Fragili enim stipula et tenuissima palea granum continetur. Meliorem etiam polentam fieri tradunt, si non excocta maturitate tollatur.

XIX. (VIII.) Frumenti genera non eadem ubique : nec 1
ubi eadem sunt, iisdem nominibus. Vulgatissima, far, quod adoreum veteres appellavere, siligo, triticum. Hæc plurimis terris communia. Arinca Galliarum propria, copiosa et Italiæ est. Ægypto autem ac Syriæ, Ciliciæque et Asiæ, ac Græciæ peculiares zea, olyra, tiphe. Ægyptus similaginem conficit e tritico suo, nequaquam Italicæ parem. Qui zea utuntur, non habent far. Est et hæc Italiæ in Campania maxime, semenque appellatur. Hoc habet nomen res præclara, ut mox docebimus : propter quam Homerus ζείδωρος ἄρουρα dixit : non ut aliqui arbitrantur, quoniam vitam donaret. Amylum quoque ex
ea fit, priore crassius. Hæc sola differentia est. Ex omni 2
genere durissimum far, et contra hiemes firmissimum. Patitur frigidissimos locos et minus subactos, vel æstuosos, sitientesque. Primus antiquis Latio cibus, magno argumento in adoreæ donis, sicuti diximus. Pulte autem, non pane, vixisse longo tempore Romanos manifestum, quoniam inde et pulmentaria hodieque dicuntur. Et Ennius antiquissimus vates obsidionis famem exprimens,

ancien, décrivant la famine d'un siége, rapporte que les pères arrachaient la portion de puls à leurs enfants en pleurs. Aujourd'hui les sacrifices suivant les anciens rites et ceux du jour natal se font avec de la puls frite. La puls paraît avoir été aussi inconnue à la Grèce que la polenta à l'Italie.

1 XX. Aucun blé n'est plus avide que le froment, et n'absorbe plus de nourriture. A vrai dire, j'appellerai le siligo (*triticum hibernum*, L.) un froment délicieux, à cause de sa blancheur, de ses qualités et de son poids (13). Il convient aux localités humides qu'on trouve dans l'Italie et la Gaule Chevelue, mais au delà des Alpes il ne se maintient que dans le territoire des Allobroges et des Méminiens; dans les autres parties, au bout de deux ans il dégénère en froment. Le remède, c'est de semer les grains les plus pesants. (IX.) Le siligo fournit le plus beau pain et les produits les plus
2 estimés des boulangeries. Le meilleur pain se fait en Italie, pourvu qu'on mêle au siligo de Campanie celui de Pise; le premier est roux, le second est blanc : celui qui est mêlé de craie (XVIII, 29) est plus pesant. Le siligo de Campanie, qu'on nomme châtré, doit rendre par boisseau quatre setiers de fleur de farine, ou, quand il n'est pas châtré, cinq setiers plus un demi-boisseau de fleur de farine, quatre setiers de grosse farine à faire le pain bis, et quatre setiers de son. Le siligo de Pise rend cinq setiers
3 de farine; le reste est égal. Le siligo de Clusium et celui d'Arétia donnent même six setiers de farine; les autres produits sont égaux. Mais si l'on veut faire de la fine farine, on obtient 16 livres de pain blanc, 3 livres de pain bis, et un demi-boisseau de son. Ces différences tiennent à la mouture. Les grains que l'on moud secs rendent plus de farine; humectés avec de l'eau salée, ils donnent une farine plus blanche, mais il en reste davantage dans le son. Le nom seul montre que farine vient de far. Un boisseau de farine de siligo des Gaules donne 22 livres de pain, d'Italie 24 ou 25 livres, pour le pain cuit (XVIII, 27) dans une tourtière; car pour le pain cuit au four il faut ajouter deux livres des deux côtés.

(X.) Le froment produit un similago très- 4
estimé. En Afrique, un boisseau doit rendre un demi-boisseau de similago et cinq setiers de pollen; on donne le nom de pollen, dans le froment, à ce qu'on appelle fleur dans le siligo; les fonderies de cuivre et les fabriques de papyrus s'en servent; en outre il rend quatre setiers de grosse farine et quatre setiers de son. Un boisseau de similago donne 122 livres de pain, et un boisseau de fleur de farine de siligo, 117. Quand les grains sont à un prix moyen, cette farine vaut 40 as le boisseau (14); le similago bluté, 8 as de plus; le siligo bluté, le double. Du temps de Lucius Paulus, on a distingué autrement les qualités de similago : la première rendait 17 livres de pain, la seconde 18, la troisième 19 et 1/3, et de plus deux livres et demie de pain de seconde qualité, deux livres et demie de pain bis et six setiers de son. (Similago, sorte de semoule.)

Le siligo ne mûrit jamais tout à la fois, et au- 5
cune céréale ne supporte moins les délais, car il est si tendre, que les épis qui sont parvenus à la maturité laissent aussitôt tomber le grain; mais sur pied il court moins de dangers que les autres blés, attendu qu'il a toujours l'épi droit, et qu'il ne retient pas la rosée, qui cause la rouille.

L'arinca (*triticum hibernum*, L.) donne un

offam eripuisse plorantibus liberis patres commemorat. Et hodie sacra prisca, atque natalium, pulte fritilla conficiuntur; videturque tam puls ignota Græciæ fuisse, quam Italiæ polenta.

1 XX. Tritici semine avidius nullum est, nec quod plus alimenti trahat. Siliginem proprie dixerim tritici delicias: candore, virtute, pondere, conveniens humidis tractibus, quales Italiæ sunt, et Galliæ Comatæ. Sed et trans Alpes in Allobrogum tantum Meminorumque agro pertinax : in cæteris ibi partibus biennio in triticum transit. Remedium, ut gravissima quæque grana ejus serantur. (IX.) E siligine lautissimus panis, pistrinarumque opera lauda-
2 tissima. Præcellit in Italia, si Campana Pisis natæ misceatur. Rufior illa, at Pisana candidior, ponderosiorque cretacea. Justum est e grano Campanæ, quam vocant castratam, e modio redire sextarios quatuor siliginis, vel e gregali sine castratura sextarios quinque, præterea floris semodium : et cibarii, quod secundarium vocant, sextarios quatuor : furfuris sextarios totidem. E Pisana autem
3 siliginis sextarios quinque : cætera paria sunt. Clusina, Aretinaque etiamnum sextarios siliginis assumunt : in reliquis pares. Si vero pollinem facere libeat, XVI pondo panis redeunt, et cibarii tria, furfurumque semodius. Molæ discrimine hoc constat. Nam quæ sicca moluntur, plus farinæ reddunt : quæ salsa aqua sparsa, candidiorem medullam : verum plus retinent in furfure. Farinam a farre dictam nomine ipso apparet. Siligineæ farinæ modius gallicæ XXII libras panis reddit, Italicæ duabus ternisve amplius in artopticio pane : nam furnaceis binas adjiciunt libras in quocumque genere.

(X.) Similago ex tritico fit laudatissima. Ex Africo ju- 4
stum est e modiis redire semodios, et pollinis sextarios quinque. Ita autem appellant in tritico, quod florem in siligine. Hoc ærariæ officinæ chartariæque utuntur. Præterea secundarii sextarios quatuor, furfurumque tantundem. Panis vero e modio similaginis CXXII, e floris modio CXVII. Pretium huic annona media in modios farinæ, XL asses : similagini castratæ octonis assibus amplius, siligini castratæ duplum. Est et alia distinctio similaginis, temporum L. Pauli nata, prima XVII pondo panis reddere visa, secunda XVIII, tertia XIX cum triente : et secundarii panis quinas selibras, totidem cibarii, et furfurum sextarios sex.

Siligo nunquam maturescit pariter, nec ulla segetum 5
minus dilationem patitur, propter teneritatem, iis quæ maturuere, protinus granum dimittentibus. Sed minus quam cætera frumenta, in stipula periclitatur, quoniam semper rectam habet spicam; nec rorem continet, qui rubiginem faciat.

pain très-savoureux. Ce grain est plus ramassé que le far ; l'épi est plus grand, il est aussi plus pesant. Il est rare que le boisseau en grain ne pèse pas 16 livres pleines. En Grèce, il ne se bat que difficilement : aussi Homère (Il., v, 195) dit-il qu'on le donne aux bêtes de somme ; c'est le blé qu'il appelle olyra. Cette espèce est facile à battre en Égypte, et produit beaucoup. Le far est sans barbes ; le siligo aussi, excepté celui qu'on appelle siligo de Laconie. Outre les blés indiqués, on a encore l'avoine, le siligo de Laconie, le tragos, toutes espèces exotiques venues de l'Orient et semblables au riz. La tiphé appartient aussi à cette catégorie, et on en fait dans nos contrées un grain mondé semblable au riz. Les Grecs ont la zéa (*T. spelta*, L.), et l'on dit que la zéa et la tiphé (*T. monococcum*, L.) dégénérant repassent, si on les sème mondés, à l'état de froment ; non pas immédiatement, mais la troisième année.

1 XXI. Rien n'est plus productif que le froment ; la nature lui a attribué cette qualité, parce que c'est la substance qu'elle destinait à l'alimentation de l'homme. Un boisseau, si le sol est favorable, comme est celui de la Byzacène (XVII, 3, 12) en Afrique, rend 150 boisseaux. L'intendant du dieu Auguste lui envoya de cette province un pied de froment d'où sortaient près de 400 tiges, chose à peine croyable, toutes provenues d'un seul grain : nous avons les lettres relatives à cette affaire. L'intendant de Néron lui envoya de même 360 tiges venues d'un seul grain. Les champs de Léontium en Sicile, d'autres campagnes de cette île, la Bétique entière, et surtout l'Égypte, rendent cent pour un. Les froments les plus productifs sont le froment rameux, et celui qu'on appelle à cent grains. On a vu aussi jusqu'à cent fèves sur une seule tige.

XXII. Nous avons appelé blés d'été (XVIII, 10) 1
le sésame, le mil, le panic. Le sésame vient de l'Inde ; les Indiens en font aussi de l'huile : la couleur de ce grain est blanche. L'erysimum de l'Asie et de la Grèce ressemble au sésame, et il serait le même s'il n'était plus gras ; c'est ce qu'on appelle chez nous irio (XVIII, 10,7) ; il doit plutôt être rangé parmi les médicaments que parmi les céréales. La plante appelée horminum (15) par les Grecs est de même nature, mais elle ressemble au cumin ; elle se sème en même temps que le sésame ; aucun animal ne mange l'horminum et l'irio (*sisymbrium irio*, L.) pendant qu'ils sont verts.

XXIII. Tous les grains ne sont pas faciles à 1
piler. En Étrurie on fait rôtir l'épi de far, puis on le pile à l'aide d'un pilon dont le bout est armé de fer, et porte une espèce d'étoile garnie de dents en forme de scie : si on ne se sert pas avec attention de cet instrument, on hache le grain et on brise les dents. La plus grande partie de l'Italie emploie un pilon raboteux, ou bien des roues que l'eau fait tourner, et qui froissent le grain. Je vais rapporter l'opinion de Magon sur le procédé de piler : il veut qu'on humecte d'abord le froment à grande eau, puis qu'on enlève l'écorce avec le pilon ; qu'ensuite on le fasse sécher au soleil, et qu'on le remette sous le pilon. Même procédé pour l'orge : vingt setiers d'orge veulent deux setiers d'eau. Pour la lentille, il faut la faire rôtir d'abord, puis la piler légèrement avec du son, ou bien sur vingt setiers de lentilles on ajoute un morceau de brique crue
et un demi-boisseau de sable. L'ervilia (*lathyrus* 2
cicera, L.) se traite comme la lentille. Quant au sésame, on le macère dans l'eau chaude, on l'étend, puis on le frotte, et on le plonge dans l'eau froide, pour faire surnager les pailles ; on l'ex-

6 Ex arinca dulcissimus panis : ipsa spissior, quam far, et major spica, eadem et ponderosior. Raro modius grani non XVI libras implet. Exteritur in Græcia difficulter : ob id jumentis dari ab Homero dicta. Hæc enim est, quam olyram vocat. Eadem in Ægypto facilis, fertilisque. Far sine arista est : item siligo, excepta quæ Laconica appellatur. Adjiciuntur his genera, bromos, siligo excepta, et tragos, externa omnia ab Oriente invecta, oryzæ similia. Tiphe et ipsa ejusdem est generis, ex qua fit in nostro orbe oryza. Apud Græcos est zea ; traduntque eam ac tiphen, quum sint degeneres, redire ad frumentum, si pistæ serantur : nec protinus, sed tertio anno.

XXI. Tritico nihil est fertilius, hoc ei natura tribuit, quoniam eo maxime alebat hominem : utpote quum e modio, si sit aptum solum, quale in Byzacio Africæ campo, centeni quinquageni modii reddantur. Misit ex eo loco divo Augusto procurator ejus ex uno grano (vix credibile dictu) quadringenta paucis minus germina, exstantque de ea re epistolæ. Misit et Neroni similiter CCCLX stipulas ex uno grano. Cum centesimo quidem et Leontini Siciliæ campi fundunt, aliique, et tota Bætica, et in primis Ægyptus. Fertilissima tritici genera, ramosum, aut quod centigranium vocant. Inventus est jam et scapus unus centum fabis onustus.

XXII. Æstiva frumenta diximus, sesamam, milium, panicum. Sesama ab Indis venit : ex ea et oleum faciunt : color ejus candidus. Huic simile est in Asia Græciaque erysimum, idemque erat, nisi pinguius esset ; quod apud nos vocant irionem : medicaminibus annumerandum potius, quam frugibus. Ejusdem naturæ et horminum, a Græcis dictum, sed cymino simile, seritur cum sesama : hoc, et irione, nullum animal vescitur virentibus.

XXIII. Pistura non omnium facilis : quippe Etruria spi- 1
cam farris tosti pisente pilo præferrato, fistula serrata, et stella intus denticulata, ut nisi intenti pisant, concidantur grana, ferrumque frangatur. Major pars Italiæ ruido utitur pilo : rotis etiam quas aqua verset obiter, et molat. De ipsa ratione pisendi Magonis proponetur sententia : Triticum ante perfundi aqua multa jubet, postea evalli, deinde sole siccatum pilo repeti. Simili modo hordeum. Hujus sextarios XX spargi duobus sextariis aquæ. Lentem torrere prius, deinde cum furfuribus leviter pisi. Aut addito in sextarios XX lateris crudi frusto, et arenæ
semodio. Erviliam iisdem modis, quibus lentem : sesa- 2

pose de nouveau au soleil sur des linges; si on n'opère pas rapidement, il prend une couleur terne et moisit. Les grains même qui se mondent se pilent de diverses manières. L'épi pilé seul se nomme *acus* (paille); il ne sert qu'aux orfévres (XXXIII, 19); mais si on bat l'épi sur l'aire avec le chaume, la paille, comme presque partout, est employée à la nourriture des bêtes de somme. Les résidus du mil, du panic et du sésame nettoyés se nomment apluda, et portent ailleurs d'autres noms.

1 XXIV. La Campanie est particulièrement productive en mil (XVIII, 10), et elle en fait une puls blanche (XVIII, 19). On en fait aussi un pain très-savoureux. Les nations sarmatiques se nourrissent principalement de cette bouillie ou même de cette farine crue, en y ajoutant du lait de jument ou du sang tiré des veines de la jambe des chevaux. Les Éthiopiens ne connaissent pas d'autre céréale que le mil et l'orge.

1 XXV. Les Gaules et surtout l'Aquitaine font usage du panic (XVIII, 10); l'Italie Circumpadane y ajoute la fève, sans laquelle on n'y fait rien. Les nations du Pont ne préfèrent aucun aliment au panic. Au reste, les grains d'été aiment mieux les lieux arrosés que les pluies. Le mil et le panic n'aiment pas l'eau quand leurs feuilles poussent. On défend de les semer entre les vignes ou les arbres à fruit; car on pense qu'ils amaigrissent la terre.

1 XXVI. (XI.) Le mil s'emploie principalement pour les levains; pétri avec du moût, il se garde un an. On fait aussi du levain avec le son, fin et très-bon, du froment même; on pétrit ce son avec du moût blanc de trois jours, et on le sèche au soleil; on en forme de petits pâtés qu'on délaye pour faire le pain; on les fait bouillir avec du similago (XVIII, 20, 4) de zéa, et on mêle le tout à la farine; on pense que c'est la manière d'obtenir le meilleur pain. Les Grecs ont établi que pour un boisseau de farine il suffisait de huit onces de levain. Ces espèces de levain ne se font que pendant la vendange. Mais, à la saison qu'on veut, on fait du levain d'orge et d'eau: on en forme des gâteaux du poids de deux livres; on les cuit sur le foyer très-chaud, ou dans un plat de terre sur la cendre et la braise, jusqu'à ce qu'ils soient roux; puis on les ferme dans des vases jusqu'à ce qu'ils aigrissent: cela fait un levain qu'on délaye pour s'en servir. Quand on faisait du pain 2
d'orge, il levait avec de la farine d'ers ou de cicercule (XXII, 72); la dose était deux livres pour deux boisseaux et demi. Maintenant le levain se fait avec la farine même: on la pétrit avant d'ajouter le sel, on la cuit jusqu'à consistance de bouillie, et on la laisse jusqu'à ce qu'elle aigrisse. Mais d'ordinaire on ne la fait même pas cuire, et on se borne à employer de la matière gardée de la veille. Il est évident que ce qui fait lever la pâte, c'est une substance acide; il est évident aussi que les personnes qui se nourrissent de pain levé sont plus vigoureuses. Notons que les anciens ont pensé que le froment le plus pesant était le plus sain.

XXVII. Il paraît inutile de passer en revue les 1
différentes espèces de pain lui-même: on les dénomme tantôt d'après les mets avec lesquels on les mange, tels que le pain aux huîtres; d'après leur saveur recherchée, tels que les artolaganus (pain-gâteau); d'après la promptitude de la

mam in calida maceratam exporrigi: deinde confricari, et frigida mergi, ut paleæ fluctuent, iterumque exporrigi in sole super lintea; quod nisi festinato peragatur, lurido colore mucescere. Et ipsa autem, quæ evalluntur, variam pisturarum rationem habent. Acus vocatur, quum per se pisitur spica, tantum aurificum ad usus. Si vero in area teritur cum stipula, palea, ut majore in terrarum parte, ad pabula jumentorum. Milii, et panici, et sesamæ purgamenta, apludam vocant, et alibi aliis nominibus.

1 XXIV. Milio Campania præcipue gaudet, pultemque candidam ex eo facit. Fit et panis prædulcis. Sarmatarum quoque gentes hac maxime pulte aluntur, et cruda etiam farina, equino lacte, vel sanguine e cruris venis admixto. Æthiopes non aliam frugem, quam milii hordeique, novere.

1 XXV. Panico et Galliæ quidem, præcipue Aquitania utitur. Sed et Circumpadana Italia addita faba, sine qua nihil conficiunt. Ponticæ gentes nullum panico præferunt cibum. Cætero æstiva frumenta riguis magis etiam, quam imbribus gaudent. Milium et panicum aquis minime, quum in folia exeunt. Vetant ea inter vites arboresve frugiferas seri, terram emacrari hoc satu existimantes.

1 XXVI. (XI.) Milii præcipuus ad fermenta usus, e musto subacti in annuum tempus. Simile fit ex tritici ipsius furfuribus minutis et optimis, e musto albo triduo maceratis subactis, ac sole siccatis. Inde pastillos in panem facturi dilutos, cum similagine seminis fervefaciunt, atque ita farinæ miscent, sic optimum panem fieri arbitrantes. Græci in binos semodios farinæ satis esse besses fermenti constituere. Et hæc quidem genera vindemiis tantum fiunt. Quo libeat vero tempore, ex aqua hordeoque bilibres offæ ferventi foco, vel fictili patina torrentur cinere et carbone, usque dum rubeant. Postea operiuntur in vasis, donec acescant: hinc fermentum diluitur. Quum fieret autem 2
panis hordeaceus, ervi aut cicerculæ farina ipse fermentabatur: justum erat, duæ libræ in quinque semodios. Nunc fermentum fit ex ipsa farina, quæ subigitur prius quam addatur sal, ad pultis modum decocta, et relicta donec acescat. Vulgo vero nec suffervefaciunt, sed tantum pridie asservata materia utuntur: palamque est naturam acore fermentari: sicut et validiora esse corpora, quæ fermentato pane aluntur: quippe quum apud veteres ponderosissimo cuique tritico præcipua salubritas perhibita sit.

XXVII. Panis ipsius varia genera persequi supervacuum 1
videtur: alias ab obsoniis appellati, ut ostrearii: alias a deliciis, ut artolagani: alias a festinatione, ut speustici: nec non a coquendi ratione, ut furnacei, vel artopticii

préparation, tels que les speustiques (tôt-faits); d'après le mode de cuisson, pains de four, de moule, de tourtière. On a même, assez récemment, introduit du pays des Parthes un pain nommé aquatique, parce qu'on étend la pâte avec de l'eau, de manière à le rendre léger et percé de vides comme une éponge; d'autres le nomment
2 Parthique. L'excellence du pain dépend de la bonté du siligo et de la finesse du tamis. Certains le pétrissent avec des œufs et du lait, et même avec du beurre; invention des nations pacifiées qui appliquent désormais leurs soins aux diverses espèces de boulangerie. Le Picénum garde encore la réputation pour le pain qu'il a découvert, et qui se fait avec l'alica : on fait tremper l'alica pendant neuf jours; le dixième jour on la pétrit, en manière de tracte (sorte de pâte allongée), avec du jus de raisin sec; puis on cuit au four dans des pots de terre qui doivent s'y casser; on ne mange ce pain qu'après l'avoir humecté, ordinairement dans du lait miellé.

1 XXVIII. Il n'y eut pas de boulangers (*pistores*) à Rome jusqu'à la guerre de Persée, plus de cinq cent quatre-vingts ans après la fondation de la ville. Les vieux Romains faisaient eux-mêmes leur pain; c'était la besogne des femmes, comme ce l'est encore chez plusieurs nations. Plaute, dans la comédie intitulée *Aulularia* (acte II, sc. VIII, 4) parle de la tourtière à cuire le pain, *artopta*. Grand débat à ce sujet entre les érudits, sur la question de savoir si ce vers lui appartient. Il demeure établi, d'après l'avis de A. Atteius Capiton, qu'alors les cuisiniers étaient dans l'usage de cuire le pain pour les personnes riches, et qu'on ne donnait le nom de *pistor*, boulanger, qu'à ceux qui pilaient le far. On n'avait pas non plus de cuisiniers parmi ses esclaves, et on les louait au marché. Les Gaulois ont inventé les tamis faits avec le crin du cheval; les Espagnols, les blutoirs et les tamis faits de lin; l'Égypte, ceux de papyrus et de jonc.

XXIX. Mais d'abord parlons de la manière de faire l'alica, préparation excellente et très-salubre qui donne incontestablement à l'Italie (16) la palme pour les céréales. On en fait sans doute en Égypte aussi, mais d'une qualité tout à fait inférieure. En Italie, on la prépare dans plusieurs localités, par exemple dans les territoires de Vérone et de Pise; toutefois c'est celle de la Campanie qui est la plus estimée. Là, au-dessous de montagnes couvertes de nuages, est une plaine qui n'a pas moins de quarante mille pas. Le terroir (pour indiquer d'abord la nature du sol) est poudreux à la superficie, spongieux et poreux comme une pierre ponce à la partie inférieure. Les inconvénients des montagnes tournent à son avantage : 1
en effet, il absorbe et filtre des pluies abondantes, et, ne se laissant pas détremper et convertir en boue, il reste d'une culture facile. Ce terroir ne rend par aucune source l'eau qu'il a reçue, mais il la tempère, il la digère et la renferme en lui-même comme un suc nourricier. On le sème pendant toute l'année, une fois avec du panic, deux fois avec du far; et cependant au printemps ces terres, qui ont eu un moment de repos, donnent des roses plus parfumées que les roses cultivées. Ainsi cette terre ne cesse jamais de produire ; aussi dit-on communément que chez les 2
Campaniens il se fait plus de parfums que d'huile chez les autres. Autant le territoire campanien l'emporte sur tous les autres pays, autant un seul de ses cantons nommé Labour (III, 9, 8), et par les Grecs Phlégréen, l'emporte sur tout le reste. Le Labour est limité des deux côtés par une voie 3

aut in clibanis cocti : non pridem etiam e Parthis invectus, quem aquaticum vocant, quoniam aqua trahitur, tenuem
2 et spongiosa inanitate, alii Parthicum. Summa laus siliginis bonitate et cribri tenuitate constat. Quidam ex ovis aut lacte subigunt, butyro vero gentes etiam pacatæ, ad operis pistorii genera transeunte cura. Durat sua Piceno in panis inventione gratia, ex alicæ materia. Eum novem diebus macerant : decimo ad speciem tractæ subigunt uvæ passæ succo : postea in furnis, ollis inditum, quæ rumpantur ibi, torrent; neque est ex eo cibus, nisi madefacto, quod fit lacte maxime mulso.

1 XXVIII. Pistores Romæ non fuere ad Persicum usque bellum, annis ab Urbe condita super DLXXX. Ipsi panem faciebant Quirites : mulierumque id opus erat, sicut etiam nunc in plurimis gentium. Artoptam Plautus appellat in fabula, quam Aululariam scripsit : magna ob id concertatione eruditorum, an is versus poetæ sit illius; certumque fit, A. Atteii Capitonis sententia, coquos tum panem lautioribus coquere solitos; pistoresque tantum eos, qui far pisebant, nominatos. Nec coquos vero habebant in servitiis, eosque ex macello conducebant. Cribrorum genera Galli e setis equorum invenere, Hispani e lino excussoria et pollinaria, Ægyptus e papyro atque junco.

XXIX. Sed inter prima dicatur et alicæ ratio, præstantissimæ saluberrimæque : quæ palma frugum indubitata Italiæ contingit. Fit sine dubio et in Ægypto, sed admodum spernenda. In Italia vero pluribus locis, sicut Veronensi Pisanoque agro : in Campania tamen laudatissima. Campus est subjacens montibus nimbosis, totis quidem XL M. passuum planitie. Terra ejus (ut protinus soli natura dicatur) pulverea summa, inferior bibula, et pumicis vice fistulosa : montium quoque culpa in bonum cedit. Crebros 1
enim imbres percolat atque transmittit : nec dilui, aut madere voluit propter facilitatem culturæ. Eadem acceptum humorem nullis fontibus reddit, sed temperat, et concoquens intra se vice succi continet. Seritur toto anno, panico semel, bis farre. Et tamen vere segetes, quæ interquievere, fundunt rosam odoratiorem sativa : adeo terra non cessat parere! Unde vulgo dictum, Plus apud Cam- 2
panos unguenti, quam apud cæteros olei fieri. Quantum autem universas terras campus Campanus antecedit, tantum ipsum pars ejus, quæ Laboriæ vocantur, quem Phlegræum Græci appellant. Finiuntur Laboriæ via ab utroque latere consulari, quæ a Puteolis, et quæ a Cumis Capuam ducit. 3

consulaire : l'une va de Putéoles à Capoue, l'autre de Cumes à Capoue.

4 L'alica se prépare avec la zéa, que nous avons appelée semence (XVIII, 20, 6) : on en pile le grain dans un mortier de bois, de peur qu'il ne s'écrase dans une pierre dure. Celui qui se pile au pilon, travail auquel sont condamnés les esclaves enchaînés, a, comme on sait, plus de réputation ; l'extrémité du pilon est garnie d'une capsule de fer. Les enveloppes étant enlevées, on concasse de nouveau avec les mêmes instruments le grain mis à nu. On fait de la sorte trois espèces d'alica : la plus fine, la seconde et la plus grosse, qui est nommée aphærema. Ces espèces n'ont pas encore la blancheur qui les distingue ; cependant déjà on les préfère à l'a-
5 lica d'Alexandrie. Ensuite, chose singulière, on mêle à l'alica une craie qui s'y incorpore, et qui la rend blanche et tendre. Cette craie se trouve entre Putéoles et Naples, dans une colline appelée Leucogée ; et il existe un décret du dieu Auguste pour ordonner qu'on payerait (il établissait une colonie à Capoue) annuellement de son trésor, pour cette colline, 20,000 sesterces (4,200 fr.) aux Napolitains ; et il motiva cette redevance sur ce que les Campaniens avaient déclaré que l'alica ne pouvait pas se préparer sans ce fossile. Dans la même colline on trouve du soufre ; et il en jaillit les sources Oraxes, bonnes pour éclaircir la vue, guérir les plaies et affermir les dents.

6 L'alica fausse se fait surtout avec une zéa qui dégénère en Afrique ; les épis en sont plus larges, plus noirs, et la paille est courte. On pile ce grain avec du sable ; et, malgré cela, c'est avec difficulté qu'on en ôte les utricules, et, mis à nu, il ne remplit plus que la moitié de la mesure ; ensuite on y ajoute un quart de plâtre ; et quand ce plâtre y est bien incorporé, on tamise le tout dans un tamis à farine. L'alica qui reste sur le tamis se nomme excepticc, et est la plus grosse. Celle qui a passé est tamisée de nouveau avec un tamis plus serré, et elle se nomme alica seconde. Enfin on donne le nom de cribraria à l'alica qui, à son tour, reste sur un tamis très-serré et ne laissant passer que le sable. Il y a un autre moyen d'en fabriquer partout : on trie les grains les plus blancs et les plus gros du froment ; on les fait cuire à demi dans des pots de terre, puis on les fait sécher au soleil jusqu'à ce qu'ils reviennent à leur premier état ; enfin on les brise sous la meule, après les avoir légèrement arrosés. Le graneum (17) de zéa est plus beau que celui de froment, quoique ce ne soit toujours qu'une fausse alica ; on le blanchit en y mêlant, au lieu de craie, du lait bouilli.

XXX. (XII.) Vient l'histoire des légumes, 1
parmi lesquels le principal honneur appartient à la fève, puisqu'on a même essayé d'en faire du pain. La farine de fève se nomme lomentum, et, comme celle de tous les légumes, elle rend plus pesant le pain où on la mêle. La fève se vend pour des usages multipliés, pour la nourriture des quadrupèdes, et surtout pour celle de l'homme. On la mêle aussi, chez la plupart des nations, au froment et particulièrement au panic (XVIII, 25), entière ou concassée légèrement. Dans les rites antiques, la bouillie de fève a son rôle religieux en l'honneur des dieux. La fève se mange généralement en bouillie ; on pense qu'elle engourdit les sens, et qu'elle produit des songes illusoires. Pythagore en condamne l'usage 2
pour cette raison ; mais, suivant d'autres, parce que les âmes des morts sont dans les fèves. C'est

4 Alica fit e zea, quam semen appellavimus. Tunditur granum ejus in pila lignea, ne lapidis duritia conterat. Nobilius, ut notum est, pilo, vinctorum pœnali opera. Primori inest pyxis ferrea. Excussis inde tunicis, iterum iisdem armamentis nudata conciditur medulla. Ita fiunt alicæ tria genera : minimum, ac secundarium : grandissimum vero aphærema appellant. Nondum habent candorem suum quo
5 præcellunt : jam tamen Alexandrinæ præferuntur. Postea (mirum dictu) admiscetur creta, quæ transit in corpus, coloremque et teneritatem affert. Invenitur hæc inter Puteolos et Neapolim, in colle Leucogæo appellato : exstatque divi Augusti decretum, quo annua vicena millia Neapolitanis pro eo numerari jussit e fisco suo, coloniam deducens Capuam : adjecitque causam afferendi, quoniam negassent Campani alicam confici sine eo metallo posse. In eodem reperitur et sulphur ; emicantque fontes Oraxi oculorum claritati, et vulnerum medicinæ, dentiumque firmitati.

6 Alica adulterina fit maxime quidem e zea, quæ in Africa degenerat. Latiores ejus spicæ, nigrioresque, et brevi stipula. Pisunt cum arena, et sic quoque difficulter deterunt utriculos, fitque dimidia nudi mensura : posteaque gypsi pars quarta inspargitur ; atque ut cohæsit, farinario cribro subcernunt. Quæ in eo remansit, exceptitia appellatur, et grandissima est. Rursus quæ transit, artiore cernitur, et secundaria vocatur. Item cribraria, quæ simili modo in tertio remansit cribro angustissimo, et tantum arenas transmittente. Alia ratio ubique adulterandi. Ex tritico candidissima et grandissima eligunt grana, ac semicocta in ollis, postea arefaciunt sole ad initium, rursusque leviter aspersa molis frangunt. Ex zea pulchrius, quam ex tritico, fit graneum, quamvis id alicæ vitium sit. Candorem autem ei pro creta lactis incocti mixtura confert.

XXX. (XII.) Sequitur natura leguminum, inter quæ ma- 1
ximus honos fabæ : quippe ex qua tentatus sit etiam panis. Lomentum appellatur farina ea, aggravaturque pondus illa et omni legumine. Jam vero et pabulo venalis faba multiplex usus omnium quadrupedum generi, præcipue homini. Frumento etiam miscetur apud plerasque gentes, et maxime panico solida, ac delicatius fracta. Quin et prisco ritu fabacia suæ religionis diis in sacro est, prævalens pulmentari cibo, et hebetare sensus existimata, insomnia quoque facere. Ob hæc Pythagoricæ sententiæ damnata : ut alii tra- 2
didere, quoniam mortuorum animæ sint in ea. Qua de causa

cette dernière opinion qui fait qu'on en prend dans les Parentales (repas funèbres). D'après Varron, le flamine n'en mange pas pour la même cause, et aussi parce qu'on trouve dans la fleur de la fève des lettres lugubres. Les fèves sont l'objet d'une cérémonie religieuse spéciale : l'usage est de rapporter des moissons pour l'auspice une fève qui, pour cela, est appelée referiva (rapportée). On pense aussi qu'il est lucratif de s'en servir dans les enchères publiques. Toujours est-il que, seule de tous les grains, la fève, même rongée, se remplit au croissant de la lune. Elle ne cuit pas complétement dans de l'eau de mer
3 ou dans toute autre eau salée. Elle se sème avant le coucher des Pléiades, et le premier de tous les légumes, afin que l'hiver passe dessus. Virgile (Géorg., I, 215) prescrit de la semer pendant le printemps, suivant l'usage de l'Italie Circumpadane. Mais la plupart des agriculteurs préfèrent les fèves semées de bonne heure aux fèves de trois mois; en effet, les gousses et les tiges des premières sont un fourrage très-agréable pour le bétail. La fève demande de l'eau surtout pendant la floraison; elle en désire peu quand la fleur est passée. Elle fertilise, comme
4 de l'engrais, le sol où elle a été semée. Aussi, dans la Macédoine et la Thessalie, on retourne le sol quand elle commence à fleurir. Elle vient spontanément dans la plupart des localités, par exemple dans les îles de l'Océan septentrional que pour cette raison les Romains nomment Fabaries (IV, 17); elle vient aussi à l'état sauvage dans la Mauritanie, mais elle est très-dure
5 et ne cuit pas. L'Égypte produit une fève qui vient sur une tige épineuse; aussi les crocodiles l'évitent, craignant pour leurs yeux. La tige est longue de quatre coudées, elle est très-grosse; elle n'a point de nœuds, et elle est tendre. La tête en est semblable à celle du pavot, et couleur de rose; elle renferme des fèves, dont le nombre ne dépasse pas trente. Les feuilles sont larges. Le fruit lui-même est amer et odorant; mais la racine constitue un mets excellent pour les habitants, soit crue, soit cuite; elle ressemble à celle des roseaux. Cette plante croît aussi en Syrie, en Cilicie et sur les bords du Toron, lac de la Chalcide (*nymphæa nelumbo*, L.).

XXXI. Parmi les légumes on sème au mois 1
de novembre la lentille, et en Grèce le pois. La lentille aime un sol plutôt léger que gras, et en général un temps sec. Il y en a deux espèces en Égypte : l'une plus ronde et plus noire, l'autre ayant la forme de la lentille ordinaire. Le nom de ce légume a, par un usage métaphorique, passé aux taches lenticulaires de la face. Je trouve dans les auteurs que les lentilles donnent l'égalité d'humeur à ceux qui en mangent. Les pois doivent être semés dans des lieux bien exposés, attendu qu'ils supportent très-mal le froid; aussi, en Italie et sous les climats un peu rudes, on ne les sème qu'au printemps, dans une terre meuble et légère.

XXXII. Le pois chiche est naturellement 1
salé; aussi brûle-t-il le sol, et il ne faut le semer qu'après l'avoir humecté la veille. Il présente plusieurs différences pour la grosseur, la forme, la couleur et le goût. Une espèce ressemble à une tête de bélier (*aries*), et a pris de là le nom d'ariétin : dans cette espèce il y en a de blancs et de noirs. On distingue encore le pois chiche colombin, que d'autres appellent pois chiche de Vénus : il est blanc, rond, léger, plus petit que l'ariétin; la religion en fait usage aux veillées de Vénus. La cicercula (*lathyrus sativus*, L.) est aussi un

parentando utique assumitur. Varro et ob hæc Flaminem ea non vesci tradit, et quoniam in flore ejus litteræ lugubres reperiantur. In eadem peculiaris religio; namque fabam utique e frugibus referre mos est auspicii causa, quæ ideo referiva appellatur. Et auctionibus adhibere eam lucrosum putant. Sola certe frugum etiam exesa repletur crescente luna. Aqua marina, aliave salsa non percoquitur.
3 Seritur ante Vergiliarum occasum leguminum prima, ut antecedat hiemem. Virgilius eam per ver seri jubet, Circumpadanæ Italiæ ritu. Sed major pars malunt fabalia maturæ sationis, quam trimestrem fructum. Ejus namque siliquæ caulesque gratissimo sunt pabulo pecori. Aquas in flore maxime concupiscit : quum vero defloruit, exiguas desiderat. Solum, in quo sata est, lætificat stercoris vice.
4 Ideo circa Macedoniam, Thessaliamque, quum florere cœpit, vertunt arva. Nascitur et sua sponte plerisque in locis, sicut septemtrionalis Oceani insulis, quas ob id nostri Fabarias appellant : item in Mauretania silvestris passim, sed
5 prædura, et quæ percoqui non possit. Nascitur et in Ægypto spinoso caule : qua de causa crocodili oculis timentes refugiunt. Longitudo scapo quatuor cubitorum est, amplissima crassitudo : nec genicula habet, molli calamo : simile caput papaveri, colore roseo : in eo fabæ non supra tricenas : folia ampla : fructus ipse amarus et odore : sed radix perquam lauta incolarum cibis, cruda, et omnino decocta, arundinum radicibus similis. Nascitur et in Syria, Ciliciaque, et in Torone Chalcidis lacu.

XXXI. Ex leguminibus autem novembri seruntur lens : 1
et in Græcia, pisum. Lens amat solum tenue magis, quam pingue, cælum utique siccum. Duo genera ejus in Ægypto, alterum rotundius nigriusque, alterum sua figura. Unde vario usu translatum est in lenticulas nomen. Invenio apud auctores, æquanimitatem fieri vescentibus ea. Pisum in apricis seri debet, frigorum impatientissimum. Ideo in Italia, et in austeriore cælo non nisi verno tempore, terra facili ac soluta.

XXXII. Ciceris natura est gigni cum salsilagine : ideo 1
solum urit; nec nisi madefactum pridie, seri debet. Differentiæ plures, magnitudine, figura, colore, sapore. Est enim arietino capite simile, unde ita appellatur, album nigrumque. Est et columbinum, quod alii Venerium vocant, candidum, rotundum, leve, arietino minus, quod religio pervigiliis adhibet. Est et cicercula minuti ciceris, inæqualis, angulosi, veluti pisum. Dulcissimum autem id, quod

menu pois, chiche, inégal, anguleux comme le pois. Les pois chiches les plus savoureux sont ceux qui ressemblent le plus à l'ers; les noirs et les roux sont plus fermes que les blancs.

1 XXXIII. Le pois chiche a les gousses rondes, tandis que les autres légumes les ont allongées et aplaties; comme la graine qu'elles renferment; elles sont cylindriques dans le pois. Celles des phaséoles (XVI, 92) (haricots) se mangent avec le pois même. On peut semer ces derniers, n'importe dans quelle terre, depuis les ides d'octobre (15 octobre) jusqu'aux calendes de novembre (1er novembre). Il faut cueillir les légumes dès qu'ils ont commencé à mûrir, car ils tombent promptement d'eux-mêmes; et quand ils sont tombés, ils se cachent dans la terre : tel est le lupin, par exemple. Mais, avant de passer au lupin, parlons d'abord des raves (*brassica rapa*, L.)

1 XXXIV. (XIII.) Les auteurs latins en ont traité en passant, les auteurs grecs avec un peu plus d'exactitude; toutefois ils les ont, eux aussi, rangées parmi les plantes potagères : mais si l'on veut suivre un ordre convenable, il faut en parler immédiatement après le blé ou du moins après la fève, parce que, après ces deux productions, aucun légume n'est d'un meilleur usage. Remarquons d'abord que tous les animaux en mangent. La rave n'est pas l'aliment le moins nourrissant à la campagne pour les volailles elles-mêmes, surtout cuite dans l'eau. Les quadrupèdes en aiment aussi la feuille. Les hommes, dans la saison convenable, n'estiment pas moins les tendrons de rave que ceux de chou; devenus jaunes et tués dans les greniers, ils sont même plus recherchés que verts. Quant aux raves, elles se conservent laissées en terre, et puis, si on les fait sécher, elles se gardent presque jusqu'à la récolte suivante, et offrent une ressource en cas de disette. Après le vin et le blé, c'est la meil- 2
leure récolte dans l'Italie transpadane. La rave n'est pas difficile pour le terrain; elle vient là où, pour ainsi dire, on ne pourrait semer rien autre chose. Le brouillard, le givre, le froid l'alimentent spontanément, et elle atteint une grosseur merveilleuse. J'en ai vu qui passaient quarante livres. Pour la table nous les apprêtons de plusieurs manières. Elles se conservent jusqu'aux raves nouvelles, confites dans de la moutarde. On leur donne, outre leur couleur naturelle, six couleurs, parmi lesquelles est la couleur de pourpre : c'est le seul aliment que l'on teigne. Les Grecs ont distingué deux premières espèces, 3
la rave mâle et la rave femelle. La différence provient du mode de semer, mais la graine est la même; semée serrée ou dans une terre difficile, la rave vient mâle. La graine est d'autant meilleure qu'elle est plus petite. Il y a trois espèces de raves : la première est large, la seconde est arrondie, la troisième est appelée sauvage; elle a une racine allongée, de la ressemblance avec le raifort, la feuille anguleuse et rude, un suc âcre qui, recueilli vers le temps de la moisson et mêlé à du lait de femme, purge les yeux et éclaircit la vue. On pense que le froid rend les raves plus douces et plus grosses. La chaleur les fait pousser en feuilles. Les plus estimées sont celles qui viennent dans le territoire de Nursia; elles se vendent un sesterce (21 cent.) la livre, et deux quand elles sont rares; les meilleures ensuite sont celles du mont Algide.

XXXV. Les navets d'Amiterne, dont la nature 1
est presque la même, aiment également les localités froides. Ils se sèment avant les calendes de mars (1er mars), quatre setiers (2 litr., 16) dans

ervo simillimum; firmiusque quod nigrum et rufum, quam quod album.

1 XXXIII. Siliquæ rotundæ ciceri, cæteris leguminum longæ, et ad figuram seminis latæ : piso cylindratæ : faseolorum cum ipsis manduntur granis. Serere eos qua velis terra licet ab idibus octobris in kalendas novembres. Legumina, quum maturescere cœperunt, rapienda sunt, quoniam cito exsiliunt, latentque quum decidere, sicut et lupinum; quanquam prius de rapis dixisse conveniat.

1 XXXIV. (XIII.) In transcursu ea attigere nostri, paulo diligentius Græci, et ipsi tamen inter hortensia : si justus ordo fiat, a frumento protinus aut certe faba dicendis, quando alii usus præstantior ab his non est. Ante omnia namque cunctis animalibus nascuntur, nec in novissimis satiant ruris alitum quoque genera, magisque si decoquantur aqua. Quadrupedes et fronde eorum gaudent. Et homini non minor rapaciorum suis horis gratia, quam cymarum : flavidorum quoque, et in horreis enecatorum, vel major quam virentium. Ipsa vero durant et in sua terra servata; et postea passa, pæne ad alium proventum,
2 famemque sentiri prohibent. A vino, atque messe, tertius hic Transpadanis fructus. Terram non morose eligit, pæne ubi nihil aliud seri possit. Nebulis, et pruinis ac frigore ultro aluntur, amplitudine admirabili. Vidi xl. libras excedentia. In cibis quidem nostris pluribus modis commendantur; durantque ad alia, sinapis acrimonia domita, etiam coloribus picta, præter suum, sex aliis, purpureo quoque : neque aliud in cibis tingi decet. Genera 3
eorum Græci duo prima fecere, masculum, femininumque, et ea serendi modo ex eodem semine : densiore enim satu masculescere, item in terra difficili. Semen præstantius, quo subtilius. Species vero omnium tres. Aut enim in latitudinem fundi, aut in rotunditatem globari. Tertiam speciem silvestrem appellavere, in longitudinem radice procurrente, raphani similitudine, et folio anguloso scabroque, succo acri : qui circa messem exceptus oculos purgat, medeaturque caligini, admixto lacte mulierum. Frigore dulciora fieri existimantur et grandiora : tepore in folia exeunt. Palma in Nursino agro nascentibus. Taxatio in libras sestertii singuli, et in penuria bini. Proxima in Algido natis.

XXXV. Napi vero Amiternini, quorum eadem fere na- 1
tura, gaudent æque frigidis. Seruntur et ante kalendas martias, in jugero sextarii quatuor. Diligentiores quin-

un jugère (25 ares). Les cultivateurs soigneux recommandent de semer le navet après cinq labours, la rave après quatre, l'un et l'autre dans un terrain fumé; ils disent que la rave vient mieux, semée avec de la paille. Ils veulent qu'on sème nu, en disant : Je sème pour moi et mes voisins. Le vrai temps de semer les raves et les navets est entre les fêtes des deux divinités Neptune (le 23 juillet) et Vulcain (23 août). On prétend, et c'est une observation subtile, que ces légumes réussissent d'une manière étonnante, si on les sème autant de jours après les fêtes de Neptune que la lune en avait au moment de la première neige de l'hiver précédent. On les sème aussi au printemps dans les lieux chauds et humides.

1 XXXVI. (XIV.) Le lupin est ensuite le légume dont on fait le plus d'usage; car il sert à la nourriture et de l'homme et des quadrupèdes qui ont un sabot. Pour empêcher qu'il ne tombe de la gousse et n'échappe à la main qui le recueille, il faut le récolter après une pluie. De tous les grains qu'on sème, nul n'est d'une nature plus merveilleuse et plus favorisée par la terre. D'abord il suit quotidiennement le soleil dans sa révolution et indique les heures aux laboureurs, même par un temps couvert; en outre il fleurit trois fois; il aime la terre, ne veut pas être couvert par la terre, et c'est le seul qu'on sème sans labourer
2 le sol. Il recherche surtout les lieux sablonneux, secs, et même couverts de gravier. Il ne veut aucune culture; il aime tellement la terre, que, bien que jeté sur un sol couvert de broussailles, au milieu des feuilles et des ronces, il atteint néanmoins le sol par sa racine. Nous avons dit (XVII, 6, 7) qu'il engraisse les champs et les vignobles où on le sème : bien loin d'avoir besoin de fumier, il tient lieu du meilleur engrais. Seul il n'exige aucune dépense, et pour le semer il n'est pas même besoin de l'apporter : il se ressème aussitôt dans le champ d'où il provient, et il ne demande pas même à être répandu sur le terrain, car il tombe spontanément. On le sème le premier de tous, on le récolte le dernier. Ces deux opérations se font généralement dans le mois de septembre; car si on ne prévient pas l'hiver, il souffre des froids. Si des pluies ne viennent pas immédiatement le recouvrir de terre, on le laisse impunément abandonné sur le sol, aucun animal n'y touchant à cause de son amertume. Toutefois on le sème généralement dans un sillon peu profond, et on le recouvre. Parmi les terres fortes, il aime surtout la rouge. Pour engraisser cette terre, il faut retourner le lupin après la troisième floraison, dans une terre sablonneuse après la seconde. Il ne hait que les 4
terrains crayeux et fangeux, et il n'y vient pas : macéré dans de l'eau chaude, les hommes même le mangent. Un boisseau rassasie un bœuf, et lui donne de la force; mis sur le ventre des enfants, il sert de remède. Il est bon de le passer à la fumée; car, en lieu humide, de petits vers en rongent le germe, et le rendent inutile pour la reproduction. S'il a été mangé en herbe par le bétail, il faut aussitôt l'enfouir par un labourage.

XXXVII. (XV.) La vesce engraisse aussi les 1
champs, et la culture n'en est pas pénible. Semée après un seul labour, on ne la sarcle pas, on ne la fume pas; il faut seulement la herser. Il y a trois époques pour la semer : vers le coucher d'Arcturus (XVIII, 74), pour la faire manger en herbe au mois de décembre; c'est la meilleure époque pour avoir la graine, car, bien que brou-

sulco napum seri jubent, rapa quarto, utrumque stercorato. Rapa lætiora fieri, si cum palea seminentur. Serere nudum volunt, precantem sibi et vicinis serere se. Satus utrique generi justus, inter duorum numinum dies festos, Neptuni atque Vulcani : feruntque subtili observatione, quota luna præcedente hieme nix prima ceciderit, si totidem luminum die intra prædictum temporis spatium serantur, mire provenire. Seruntur et vere in calidis atque humidis.

1 XXXVI. (XIV.) Lupino est usus proximus, quum sit et homini, et quadrupedum generi ungulas habenti, communis. Remedium ejus, ne metentes fugiat exsiliendo, ut ab imbre tollatur. Nec ullius, quæ seruntur, natura assensu terræ mirabilior est. Primum omnium cum sole quotidie circumagitur, horasque agricolis etiam nubilo demonstrat. Ter præterea floret : terram amat, terraque
2 operiri non vult. Et unum hoc seritur non arato. Quærit maxime sabulosa, et sicca, atque etiam arenosa. Coli utique non vult. Tellurem adeo amat, ut quamvis fruticoso solo conjectum inter folia vepresque, ad terram tamen radice perveniat. Pinguescere hoc satu arva vineasque diximus. Itaque adeo non eget fimo, ut optimi vicem repræsentet : nihilque aliud nullo impendio constat, ut quod ne serendi quidem gratia opus sit afferre. Protinus seritur ex arvo : ac ne spargi quidem postulat decidens sponte : primumque omnium seritur, novissimum tolli- 3
tur, utrumque septembri fere mense : quia si non antecessit hiemem, frigoribus obnoxium est. Impune præterea jacet, vel derelictum etiam, si non protinus sequuti obruant imbres, ab omnibus animalibus amaritudine sua tutum. Plerumque tamen levi sulco integunt. Ex densiore terra rubricam maxime amat. Ad hanc alendam post tertium florem verti debet, in sabulo post secundum. Cre 4
tosa tantum, limosaque odit, et in iis non provenit. Maceratum calida aqua homini quoque in cibo est. Nam bovem unum modii singuli satiant, validumque præstant : quando etiam impositum puerorum ventribus, pro remedio est. Condi in fumo maxime convenit, quoniam in humido vermiculi umbilicum ejus in sterilitatem castrant. Si depastum sit in fronde, inarari protinus solum opus est.

XXXVII. (XV.) Et vicia pinguescunt arva, nec ipsa 1
agricolis operosa : uno sulco sata, non sarritur, non stercoratur, nec aliud quam deoccatur. Sationis ejus tria tempora : circa occasum Arcturi, ut decembri mense pascat : tunc optime seritur in semen. Æque namque fert depasta. Secunda satio mense januario est : novissima martio : tum

tée, elle rapporte. La seconde époque est au mois de janvier, la dernière au mois de mars; c'est celle où la vesce donne le plus de fourrage. De tous les grains, c'est celui qui aime le mieux la sécheresse; néanmoins, il ne dédaigne pas non plus les lieux ombragés. La graine de la vesce, si on la récolte mûre, donne une paille préférable aux autres. La vesce, si on la sème dans un vignoble sur hautain, enlève la substance aux vignes, et les fait languir.

1 XXXVIII. La culture de l'ers n'est pas non plus pénible; il faut, de plus que pour la vesce, le sarcler; il est rangé aussi au nombre des médicaments (XXII, 73) : le dieu Auguste a été guéri par l'ers, ses lettres en font foi. Cinq boisseaux suffisent pour ensemencer autant de terre qu'une paire de bœufs en laboure en un jour. Semé au mois de mars, on dit qu'il est nuisible aux bœufs; semé en automne, il leur rend la tête pesante; mais, semé au commencement du printemps, il ne cause aucun mal.

1 XXXIX. (XVI.) La silicie, c'est-à-dire le fenugrec, se sème après un grattage, dans un sillon qui n'a pas plus de quatre doigts de profondeur; moins on donne de soin à la culture de cette plante, mieux elle vient. Il est singulier de trouver quelque chose qui profite par la négligence. Ce qu'on nomme seigle et fourrage ne demande qu'à être hersé.

1 XL. Le seigle est appelé asia par les Taurins au pied des Alpes; très-mauvais blé, qui ne sert qu'à écarter la faim. Il est productif, mais a le chaume grêle; il est d'une couleur triste et foncée, mais très-pesant. On y mêle du far pour en adoucir l'amertume; malgré ce mélange, il est très-désagréable à l'estomac; il vient dans toute espèce de sol, et rend cent pour un; il sert aussi d'engrais.

XLI. Le fourrage (XVIII, 10, 1) se sème très- 1 serré avec les rebuts du far; on y mêle quelquefois de la vesce; on le fait en Afrique avec l'orge. Tout cela est destiné à la nourriture des animaux, ainsi qu'un légume abâtardi appelé cracca (*vicia villosa*, L.), et si aimé des pigeons, qu'ils ne désertent pas, dit-on, le colombier où on leur en donne.

XLII. Chez les anciens était une espèce de four- 1 rage que Caton nomme ocynum (18); ils s'en servaient pour arrêter la diarrhée des bœufs. Il se composait de plantes fourragères, coupées vertes avant les gelées. Sura Mamilius s'explique autrement; et il dit que dix boisseaux de fèves, deux de vesce, deux d'ervilia (*lathyrus cicera*), se sèment, mélangés, à l'automne dans un jugère (25 ares); qu'il est encore mieux d'y mêler l'avoine grecque, dont la graine ne tombe pas; que c'est ce qu'on nomme ocynum, et que cela se sème d'ordinaire pour les bœufs. D'après Varron, l'ocynum a reçu ce nom à cause de sa rapidité à pousser, du mot grec ὠκέως, rapidement.

XLIII. La luzerne est étrangère même à la 1 Grèce, où elle a été importée lors des guerres des Perses, dans l'invasion faite par l'ordre de Darius; mais il faut en parler peut-être au premier rang, tant la qualité en est grande : un seul semis dure plus de trente ans. Elle ressemble au trèfle; la tige et les feuilles sont articulées; plus elle monte en tige, plus les feuilles se rétrécissent. Amphiloque a écrit un livre entier sur cette plante et sur le cytise, traitant des deux à la fois. Le sol 2 où on veut la semer, épierré et nettoyé, reçoit une façon en automne; puis on le laboure et on le herse; on y fait passer la herse jusqu'à trois fois, à cinq jours d'intervalle, et en ajoutant du fu-

ad frondem utilissima. Siccitatem ex omnibus, quæ seruntur, maxime amat : non aspernatur etiam umbrosa. Ex semine ejus, si lecta matura est, palea cæteris præfertur. Vitibus præripit succum; languescuntque, si in arbusto seratur.

1 XXXVIII. Nec ervi operosa cura est. Hoc amplius, quam vicia, runcatur : et ipsum medicaminis vim obtinens. Quippe per ervum divum Augustum curatum, epistolis ipsius memoria exstat. Sufficiunt singulis boum jugis modii quini sati. Martio mense satum, noxium esse bubus aiunt, item autumno gravedinosum : innoxium autem fieri primo vere satum.

1 XXXIX. (XVI.) Et silicia, hoc est, fenum græcum, scarificatione seritur : non altiore quatuor digitorum sulco : quantoque pejus tractatur, tanto provenit melius. Rarum dictu, esse aliquid, cui prosit negligentia. Id autem quod secale ac farrago appellatur, occari tantum desiderat.

1 XL. Secale Taurini sub Alpibus asiam vocant, deterrimum, et tantum ad arcendam famem : fecunda, sed gracili stipula, nigritia triste, sed pondere præcipuum. Admiscetur huic far, ut mitiget amaritudinem ejus; et tamen sic quoque ingratissimum ventri est. Nascitur qualicumque solo cum centesimo grano; ipsumque pro lætamine est.

XLI. Farrago ex recrementis farris prædensa seritur, 1 admixta aliquando et vicia. Eadem in Africa fit ex hordeo. Omnia hæc pabularia : degeneransque ex leguminibus quæ vocatur cracca : in tantum columbis grata, ut pastas ea negent fugitivas illius loci fieri.

XLII. Apud antiquos erat pabuli genus, quod Cato 1 ocynum vocat, quo sistebant alvum bubus. Id erat e pabulis, segete viridi desecta, antequam gelaret. Sura Mamilius id aliter interpretatur, et tradit fabæ modios decem, viciæ duos, tantumdem erviliæ in jugero autumno misceri et seri solitum. Melius et avena græca, cui non cadit semen, admixta. Hoc vocitatum ocynum, boumque causa seri solitum. Varro appellatum a celeritate proveniendi, e græco quod ὠκέως dicunt.

XLIII. Medica externa etiam Græciæ est, ut a Medis ad- 1 vecta per bella Persarum, quæ Darius intulit : sed vel in primis dicenda, tanta dos ejus est; quum ex uno satu amplius quam tricenis annis duret. Similis est trifolio caule, foliisque geniculata : quidquid in caulem assurgit, folia contrahuntur. Unum de ea et cytiso volumen Amphilochus fecit, confusum. Solum, in quo seritur, elapidatum purgatumque subigitur autumno : mox aratum et occatum, integitur crate iterum ac tertium, quinis

mier. La luzerne veut un terrain non arrosé et
plein de suc, ou un terrain arrosé. Le sol ainsi
préparé, on la sème en mai; autrement elle crain-
drait les gelées. Il est nécessaire de semer serré
pour remplir tout le terrain, et exclure les herbes
qui naîtraient dans les interstices. On obtient ce
résultat avec vingt boisseaux par jugère (25 ares).
Il faut, pour que le soleil ne brûle pas la graine,
la remuer aussitôt, et la recouvrir de terre. Si le
sol est humide et fécond en herbes, la luzerne est
3 vaincue, et vous n'avez plus qu'un pré. Aussi
faut-il tout d'abord la débarrasser, dès qu'elle a
un doigt de haut, de toutes les herbes, avec la
main plutôt qu'avec le sarcloir. On la coupe
quand elle commence à fleurir, et toutes les fois
qu'elle a refleuri. Cela se renouvelle six fois par
an, quatre fois au moins. Il faut l'empêcher de
grener, parce que le fourrage en est meilleur jus-
qu'à trois ans. Au printemps, on doit la sarcler (19)
et la débarrasser des autres herbes. A trois ans il
faut la racler à rez terre avec les marres : cette
opération tue les autres herbes sans l'endomma-
4 ger, à cause de la profondeur de ses racines. Si
les herbes prennent le dessus, l'unique remède
est de labourer, retournant plusieurs fois le sol,
jusqu'à ce que toutes les autres racines meurent.
Il ne faut pas donner la luzerne jusqu'à satiété,
de peur qu'il ne soit nécessaire de pratiquer des
déplétions sanguines. Verte, elle est plus avan-
tageuse; en séchant elle devient ligneuse, et
finalement elle se réduit en une poussière inutile.
Quant au cytise (XIII, 47), rangé aussi au pre-
mier rang parmi les meilleurs fourrages, nous
en avons suffisamment parlé à propos des arbris-
seaux. Et maintenant il faut achever l'histoire
de toutes les céréales, et parler des maladies qui
font une partie de cette histoire.

XLIV. (XVII.) La première de toutes les mala- 1
dies du blé est l'avoine; l'orge aussi dégénère
en avoine, et à son tour l'avoine devient un équi-
valent du blé: en effet, les peuples de la Germanie
en sèment, et ils ne se nourrissent que de la
bouillie de ce grain. Cette dégénération est due
surtout à l'humidité du sol et du climat. La se-
conde cause est la faiblesse de la semence, qui est
trop longtemps retenue par la terre avant d'en
pouvoir sortir. Il en est de même quand le grain
qu'on sème est piqué : cela se reconnaît dès que
le grain commence à lever, ce qui prouve que la
cause est dans la racine. Il y a encore une autre
altération qui se rapproche de l'avoine : c'est
quand les grains, étant déjà développés en gros-
seur, mais non encore mûrs, sont frappés, avant
que l'intérieur prenne de la force, par un souffle
nuisible, et, vides, s'évanouissent dans l'épi par
une sorte d'avortement.

Les vents, à trois époques, font du mal au blé 2
et à l'orge : dans la fleur, ou immédiatement après
la fleur passée, ou quand ils commencent à mûrir.
Dans le dernier cas, ils épuisent le grain; dans
les deux premiers, ils l'empêchent de naître. De
fréquents coups de soleil du milieu des nuages
nuisent aussi. Il naît encore des vermisseaux
dans la racine, quand, des pluies ayant suivi
les semailles, une chaleur soudaine a renfermé
l'humidité dans le sol. Il s'en produit aussi dans
le grain, quand l'épi s'échauffe par des chaleurs
survenues après des pluies. Il est en outre un pe- 3
tit scarabée, nommé cantharis, qui ronge les blés.
Tous ces animaux meurent quand la nourriture
leur manque. L'huile, la poix, la graisse, sont
nuisibles aux semences, et il faut se garder de
semer des graines qui auraient été en contact avec
ces substances. La pluie n'est utile qu'aux grains

diebus interpositis, et fimo addito. Poscit autem siccum
succosumque, vel riguum. Ita præparato seritur mense
maio : alias pruinis obnoxia. Opus est densitate seminis
omnia occupari, internascentesque herbas excludi. Id præ-
stant in jugera modia vicena. Movendum ne aduratur, ter-
raque protinus integi debet. Si sit humidum solum herbo-
3 sumve, vincitur, et desciscit in pratum. Ideo protinus altitu-
dine unciali herbis omnibus liberanda est, manu potius,
quam sarculo. Secatur incipiens florere, et quoties reflo-
ruit. Id sexies evenit per annos; quum minimum, quater.
In semen maturescere prohibenda est, quia pabulum uti-
lius est usque ad trimatum. Verno sarriri debet, liberari-
que cæteris herbis : ad trimatum, marris ad solum radi.
Ita reliquæ herbæ intereunt sine ipsius damno, propter
4 altitudinem radicum. Si evicerint herbæ, remedium uni-
cum est aratio, sæpius vertendo, donec omnes aliæ ra-
dices intereant. Dari non ad satietatem debet, ne de-
plere sanguinem necesse sit. Et viridis utilior est. Arescit
surculose, ac postremo in pulverem inutilem extenuatur.
De cytiso, cui et ipsi principatus datur in pabulis, affa-
tim diximus inter frutices. Et nunc frugum omnium na-
tura peragenda est; cujus in parte de morbis quoque di-
catur.

XLIV. (XVII.) Primum omnium frumenti vitium avena 1
est : et hordeum in eam degenerat : sicut ipsa frumenti
fit instar : quippe quum Germaniæ populi serant eam, ne-
que alia pulte vivant. Soli maxime cælique humore hoc
evenit vitium. Sequentem causam habet imbecillitas se-
minis, si diutius retentum est terra, prius quam erumpat.
Eadem est ratio, si cariosum fuit, quum sereretur. Prima
autem statim eruptione agnoscitur, ex quo apparet in ra-
dice esse causam. Est et aliud ex vicino avenæ vitium,
quum amplitudine inchoata granum, sed nondum matura,
prius quam roboretur corpus, afflatu noxio cassum et
inane in spica evanescit quodam abortivo.

Venti autem tribus temporibus nocent frumento et hor- 2
deo : in flore, aut protinus quum defloruere, vel mature-
scere incipientibus. Tum enim exinaniunt grana : prioribus
causis nasci prohibent. Nocet et sol creber e nube. Nascun-
tur et vermiculi in radice, quum sementem imbribus se-
quutis, inclusit repentinus calor humorem. Gignuntur et
in grano, quum spicæ pluviis calor infervescit. Est et can- 3
tharis dictus scarabæus parvus, frumenta erodens. Omnia
ea animalia cum cibo deficiunt. Oleum, pix, adeps, con-
traria seminibus, cavendumque ne contacta eis serantur.
Imber in herba utilis tantum : florentibus autem frumento

en herbe; elle nuit au blé et à l'orge pendant la
fleur; elle ne fait aucun mal aux légumes, si ce
n'est au pois chiche. Les blés qui commencent à
mûrir souffrent de la pluie, l'orge plus que les au-
tres. Je mentionnerai aussi une herbe blanche (20),
semblable au panic, qui croît dans les champs,
4 et qui est mortelle aux bestiaux; car je rangerai
plutôt parmi les maladies des céréales que parmi
les fléaux de la terre même, l'ivraie, le tribulus
(XXI, 58), le chardon, la lappa (gratteron, *galium
aparine*, L.), ainsi que les ronces. La rouille (niel-
le), maladie des céréales et des vignes due à l'in-
tempérie des saisons, est plus nuisible qu'aucune
autre; elle est très-fréquente dans les localités où
la rosée est abondante, dans les vallées qui ne
sont pas balayées par les vents; au contraire, les
lieux exposés aux vents et élevés en sont exempts.
Parmi les maladies des moissons est aussi l'exu-
bérance, quand elles versent accablées par le poids
de leur fécondité. La chenille est une maladie
commune à toutes les espèces, même au pois
chiche, quand la pluie, ayant enlevé la salure qui
lui est naturelle, l'a rendu plus doux (XVIII, 32).
5 Il est une herbe qui tue le pois chiche et l'ers,
en s'enroulant autour; on la nomme orobanche
(*lathyrus aphaca*, L.). L'ivraie en fait autant
au blé; la plante dite ægilops (*ægilops ovata*, L.),
à l'orge; la securidaca (*coronilla securidaca*, L.),
nommée pour sa ressemblance pelecinon (*hache*)
par les Grecs, à la lentille. Ces plantes tuent en
s'enroulant. Près de Philippes est une herbe nom-
mée atéramnon (21) dans un sol gras, téramnon
dans un sol maigre, et qui tue la fève quand,
mouillée, celle-ci a reçu le souffle d'un certain
vent. Le grain de l'ivraie, très-petit, est ren-
6 fermé en une enveloppe piquante; dans le pain,
il cause très-promptement des vertiges; et on dit

qu'en Asie et en Grèce les baigneurs, s'ils veu
chasser la foule, jettent cette graine sur des c
bons ardents. Le phalangion (XI, 28), petit
pèce d'araignée, naît dans l'ers, quand l'hi
été humide. Des limaces naissent dans la vesc
quelquefois il sort de terre de petits limaçon
rongent ce légume d'une manière étonnante.
les sont à peu près les maladies.

XLV. Le remède, tant que les céréales
en herbe, est dans le sarcloir, et, quand on
la semence, dans la cendre. Quant aux mal
qui existent dans la semence et dans la ra
on s'en garde par les précautions prises ava
semer. On pense que les semences arrosées p
blement de vin sont moins exposées aux
dies. Virgile (*Georg.*, I, 193) recommande
roser la fève avec du nitre et du marc d'oli
promet que par ce moyen elle sera plus gr
d'autres croient que le meilleur moyen d'en
menter le développement est de la faire ma
dans de l'urine et de l'eau trois jours avant
semer; on dit que, trois fois sarclée, elle re
boisseau de fèves mondées pour un boisse
fèves entières (22); que les autres semences n
pas exposées aux vers, mêlées avec des fe
de cyprès pilées, ou semées pendant l'inter
Plusieurs, pour défendre le mil, recomman
de porter autour du champ, avant de le sa
une grenouille buissonnière, et de l'enfouir a
lieu, enfermée dans un vase de terre; que p
moyen les moineaux ni les vers ne font de
mais qu'il faut la déterrer avant de le moisso
qu'autrement le mil devient amer. On pr
même que les semences touchées avec l'é
d'une taupe sont plus productives. Démocrite
qu'avec le suc de la plante nommée aizoon (
102), qui vient sur les tuiles ou sur les charpe

et hordeo nocet, leguminibus innocuus, præterquam ciceri.
Maturescentia frumenta imbre læduntur, et hordeum ma-
gis. Nascitur et herba alba, panico similis, occupans arva,
4 pecori quoque mortifera. Nam lolium, et tribulos, et car-
duos, lappasque, non magis quam rubos, inter frugum
morbos potius quam inter ipsius terræ pestes numera-
verim. Cæleste frugum vinearumque malum, nullo minus
noxium est rubigo. Frequentissima hæc in roscido tractu,
convallibusque, ac perflatum non habentibus : e diverso
carent ea ventosa et excelsa. Inter vitia segetum et luxu-
ria est, quum oneratæ fertilitate procumbunt. Commune
autem omnium satorum vitium urica, etiam ciceris, quum
salsilaginem ejus abluendo imber dulcius id facit.
5 Est herba, quæ cicer enecat et ervum, circumligando
se : vocatur orobanche : triticum simili modo æra : hor-
deum festuca, quæ vocatur ægilops : lentem herba secu-
ridaca, quam Græci a similitudine pelecinon vocant. Et
hæ quidem complexu necant. Circa Philippos ateramnon
nominant in pingui solo herbam, qua faba necatur : te-
ramnon, qua in macro, quum udam quidam ventus affla-
6 vit. Æræ granum minimum est in cortice aculeato. Quum
est in pane, celerrime vertigines facit; aiuntque in Asia

et Græcia balneatores, quum velint turbam pellere,
bonibus id semen injicere. Nascitur et phalangion
bestiola aranei generis, si hiems aquosa sit. Lima
scuntur in vicia; et aliquando e terra cochleæ
mirum in modum erodentes eam. Et morbi quid
hi sunt.

XLV. Remedia eorum, quæcumque pertinent ad he
in sarculo : et quum semen jactatur, cinere. Quæ vi
semine et circa radicem consistunt, præsidenti
ventur. Vino ante semina perfusa minus ægrotare
mant. Virgilius nitro et amurca perfundi jubet fabas
etiam grandescere promittit. Quidam vero, si triduo
satum urina et aqua maceretur, præcipue adolescere
tant. Ter quidem sarritam modium fractæ e modio
reddere. Reliqua semina cupressi foliis tusis si misce
tur, non esse vermiculis obnoxia : nec si interlunio se
tur. Multi ad milii remedia, rubetam noctu arvo cir
ferri jubent, prius quam sarriatur, defodique in medio
clusam vase fictili : ita nec passerem, nec vermes no
sed eruendam prius quam metatur, alioqui amarum
Quin et armo talpæ contacta semina uberiora esse. De
critus succo herbæ quæ appellatur aizoon, in tegulis

et dont le nom latin est sédum ou digitellum, on humecte toutes les graines qu'on va semer. Lorsque la douceur du terroir nuit et que des vers s'attachent aux racines, le remède vulgaire est d'arroser avec de la lie d'huile sans sel, puis de sarcler; si la récolte a commencé à se nouer, de sarcler, de peur que les mauvaises herbes ne prennent le dessus. Les bandes d'étourneaux et de moineaux, fléau pour le mil et le panic, sont chassées (cela est à ma connaissance) par une herbe dont le nom est inconnu, et qu'on enfouit aux quatre coins du champ : chose singu-
4 lière, il n'y entre absolument aucun oiseau. Les rats sont chassés par la cendre de belette ou de chat délayée et jetée sur la semence, ou par l'eau où on a fait bouillir une belette ou un chat; mais l'odeur de ces animaux se fait sentir même dans le pain : aussi regarde-t-on comme plus avantageux de tremper les semences dans du fiel de bœuf. La rouille (nielle), le plus grand fléau des moissons, passe, si l'on fiche des branches de laurier dans un champ, du champ dans les feuilles du laurier. L'exubérance des moissons est réprimée par la dent du bétail, mais seulement quand elles sont en herbe; broutées même plusieurs fois, l'épi n'en ressent aucun dommage; tandis que tondues une seule fois, cela est certain, elles produisent un grain qui est plus long, mais qui est
5 vide et inutile, et qui, semé, ne vient pas. Pourtant dans la Babylonie on coupe les blés deux fois, et la troisième on les fait brouter; autrement ils ne donneraient que des feuilles. De cette façon ce sol fertile (23) rend cinquante pour un, et même aux plus diligents cent pour un. La culture n'en est pas difficile; il veut être arrosé le plus longtemps possible, afin que cette fécondité grasse et dense soit détrempée. Il est vrai que l'Euphrate et le Tigre n'apportent pas du limon comme fait le Nil en Égypte, et que la terre elle-même n'engendre pas d'herbe; cependant telle en est la fertilité, que, les moissons ayant été foulées et les graines enfoncées par les pieds dans la terre, une récolte repousse d'elle-même l'année suivante. Une si grande différence entre les terroirs m'avertit de spécifier à quel sol convient chaque espèce.

XLVI. Voici l'opinion de Caton (*De re rust.*, 1
VI) : « Dans une terre épaisse et féconde, semer du blé; si elle est sujette aux brouillards, du raifort, du mil, du panic. Il faut semer plus tôt (*Ib.*, XXXIV) dans une terre froide et humide, plus tard dans une terre chaude. Dans une terre rouge, ou noire, ou graveleuse, pourvu qu'elle ne soit pas aqueuse, semer le lupin; dans un terrain crayeux et dans la terre rouge, si le sol est bien arrosé, le far; dans un terrain sec, exempt d'herbes et non ombragé, le blé; dans un sol fort, la fève (*Ib.*, XXV); la vesce, dans un terrain aussi exempt que possible d'eau et d'herbe; le 2
siligo et le blé, dans un lieu ouvert, élevé, et que le soleil échauffe aussi longtemps que possible; la lentille, dans une terre plantée d'arbrisseaux, rouge, mais sans herbe; l'orge, dans une jachère, et dans un champ qui puisse produire l'année suivante; l'orge de trois mois, dans un terrain où vous ne pourriez faire mûrir le blé, et assez fort pour porter deux ans de suite. » Voici encore une opinion sage : Dans une terre légère semez ce qui ne demande pas beaucoup de substance, comme le cityse, et, le pois chiche excepté, les légumes qu'on ne coupe pas, mais qu'on arrache de terre. La dénomination de *légumes* vient de cette manière de les cueillir, *legere*. Dans une 3
terre grasse semez ce qui demande plus de substance, le chou, le blé, le siligo, le lin. Ainsi on

tabulisve, latine vero sedum, aut digitellum, medicata seri jubet omnia semina. Vulgo vero, si dulcedo noceat, et vermes radicibus inhæreant, remedium est, amurca pura, ac sine sale spargere, deinde sarrire : si in articulum seges ire cœperit, runcare, ne herbæ vincant. Pestem a milio atque panico sturnorum passerumve agmina, scio abigi herba cujus nomen ignotum est, in quatuor angulis segetis de-
4 fossa : mirum dictu, ut omnino nulla avis intret. Mures abiguntur cinere mustelæ, vel felis diluto, et semine sparso, vel decoctarum aqua. Sed redolet virus animalium eorum etiam in pane. Ob id felle bubulo semina attingi utilius putant. Rubigo quidem, maxima segetum pestis, lauri ramis in arvo defixis, transit in ea folia ex arvis. Luxuria segetum castigatur dente pecoris in herba dumtaxat : et depastæ quidem, vel sæpius, nullam in spica injuriam sentiunt. Retonsarum etiam semel omnino certum est granum longius fieri, sed inane cassumque, ac satum non
5 nasci. Babylone tamen bis secant, tertio depascunt : alioqui folia tantum fierent. Sic quoque cum quinquagesimo fenore messes reddit fertilitas soli : verum diligentioribus cum centesimo. Neque est cura difficilis, quam diutissime aquari gaudet, ut præpinguis et densa ubertas diluatur. Limum autem non invehunt Euphrates Tigrisque, sicut in Ægypto Nilus. Nec terra ipsa herbas gignit. Ubertatis tamen tantæ sunt, ut sequente anno sponte restibilis fiat seges, impressis vestigio seminibus : quæ tanta soli differentia admonet terræ genera in fruges describere.

XLVI. Igitur Catonis hæc sententia est : In agro crasso 1
et læto frumentum seri : si vero nebulosus sit idem, raphanum, milium, panicum. In frigido et aquoso prius serendum, postea in calido. In solo autem rubricoso, vel pullo, vel arenoso, si non sit aquosum, lupinum. In creta et rubrica, et aquosiore agro, adoreum. In sicco et non herboso, nec umbroso, triticum. In solo valido, fabam. Viciam vero quam minime in aquoso herbidoque. Siliginem 2
et triticum in loco aperto editoque, qui sole quam diutissime torreatur. Lentem in frutectoso et rubricoso, qui non sit herbidus. Hordeum in novali, et in arvo, quod restibile possit fieri : trimestre, ubi sementem maturam facere non possis, et cujus crassitudo sit restibilis. Subtilis et illa sententia : Serenda ea in tenuiore terra, quæ non multo indigent succo, ut cytisus : et cicere excepto, legumina quæ velluntur e terra, non subsecantur. Unde et legumina appellata, quia ita leguntur. In pingui autem,

deux petites roues à la charrue, qu'ils nomment alors planarati; la pointe du soc a la figure d'une pelle; on ne s'en sert que dans des terres cultivées, et qui sortent presque d'être en jachère. Le soc large retourne les mottes. On jette aussitôt la semence, et l'on traîne dessus des herses. Les terres ainsi ensemencées n'ont pas besoin d'être sarclées. On laboure de la sorte avec un attelage de deux ou trois paires de bœufs. Une estimation convenable porte à quarante jugères (10 hectares) dans un sol facile, et à trente dans un sol difficile, ce que peut labourer par an une paire de bœufs.

1 XLIX. (XIX.) En labourant, il faut grandement suivre l'oracle de Caton (*De re rust.*, LXI) : Quelle est la première chose? Bien cultiver. Quelle est la seconde? Bien labourer. Quelle est la troisième? Fumer. Ne labourez pas une terre inégale (humide en dessus, sèche en dessous). Labourez en temps convenable. Dans les lieux chauds, il faut ouvrir le sol à partir du solstice d'hiver; dans les lieux froids, à partir de l'équinoxe du printemps; et plus tôt dans une contrée sèche que dans une contrée humide; plus tôt dans une terre forte que dans une terre meuble, dans une terre grasse que dans une terre maigre. Là où les étés sont secs et brûlants, et la terre crayeuse ou légère, il est plus avantageux de labourer entre le solstice d'été et l'équinoxe d'automne; là où les chaleurs sont légères, les pluies fréquentes, le sol gras et herbeux, de labourer pendant les chaleurs. Il convient encore de labourer en hiver un sol profond et pesant, un sol très-léger et sec peu avant le temps des semailles.

2 Le labourage a aussi ses règles : Ne touchez pas à la terre quand elle est boueuse. Labourez aussi fortement que possible; ouvrez la terre avant de labourer. Cette première façon a l'avantage, laissant la motte retournée, de tuer les racines des herbes. Quelques-uns veulent qu'en tout cas on ouvre la terre à partir de l'équinoxe du printemps. Le terrain labouré une fois au printemps se nomme, à cause de l'époque du labour, *vervactum*. Cela est également nécessaire dans une jachère. On nomme jachère le champ qui se sème de deux années l'une. Les bœufs de labour doivent être attelés d'aussi court que possible, afin qu'ils labourent la tête élevée; c'est de cette façon qu'ils se meurtrissent le moins le col. Si on laboure entre des arbres et des vignes, on musèlera les bœufs, pour qu'ils ne broutent pas
les pousses tendres. On a une petite hache sus- 3
pendue à la charrue, pour trancher les racines; cela vaut mieux que de les arracher avec la charrue, et de faire lutter les bœufs contre elles. En labourant, achevez le sillon sans reprendre haleine. Il est de règle de donner le premier labour dans un jour à un jugère (25 ares) à la profondeur de neuf pouces, ou le second labour à un jugère et demi, si le sol est facile; sinon, de donner le premier labour à un demi-jugère, ou le second à un jugère; car la nature a mis des bornes au travail même des animaux. On doit toujours tracer des sillons droits, puis des sillons qui coupent les premiers
obliquement. Sur les coteaux on laboure transver- 4
salement seulement, mais en détournant le soc tantôt en bas, tantôt en haut. L'homme est tellement laborieux, qu'il remplit même le rôle du bœuf. De fait, sans cet animal des peuples montagnards labourent avec le sarcloir (XVIII, 18). Le laboureur, s'il ne se tient pas courbé, *prévarique* (ne laboure pas droit). Ce mot est passé par une métaphore dans le langage du barreau : qu'on se garde donc de la chose là où le mot a

adderent alii rotulas, quod genus vocant planarati. Cuspis effigiem palæ habet. Serunt ita non nisi culta terra, et fere nova. Latitudo vomeris cespites versat. Semen protinus injiciunt, cratesque dentatas supertrahunt. Nec sarrienda sunt hoc modo sata. Sed protelis binis ternisque sic arant. Uno boum jugo censeri anno facilis soli quadragena jugera, difficilis tricena, justum est.

1 XLIX. (XIX.) In arando magnopere servandum est Catonis oraculum : Quid est primum? Agrum bene colere. Quid secundum? Bene arare. Quid tertium? Stercorare. Sulco vario ne ares. Tempestive ares. Tepidioribus locis a bruma proscindi arva oportet : frigidioribus ab æquinoctio verno; et maturius sicca regione, quam humida. Maturius densa terra, quam soluta; pingui, quam macra. Ubi siccæ et graves æstates, terra cretosa aut gracilis, utilius inter solstitium et autumni æquinoctium aratur. Ubi leves æstus, frequentes imbres, pingue herbosumque solum, ibi mediis caloribus. Altum et grave solum etiam hieme moveri placet : tenue valde et aridum, paulo ante sationis tempus.

2 Sunt et hic suæ leges : Lutosam terram ne tangito. Vi omni arato : prius quam aras, proscindito. Hoc utilitatem habet, quod inverso cespite herbarum radices necantur. Quidam utique ab æquinoctio verno proscindi volunt. Quod vere semel aratum est, a temporis argumento, vervactum vocatur. Hoc in novali æque necessarium est. Novale est, quod alternis annis seritur. Araturos boves quam arctissime jungi oportet, ut capitibus sublatis arent : sic minime colla contundunt. Si inter arbores vitesque aretur, fiscellis capistrari, ne germinum tenera præ-
cerpant. Securiculam insitivam pendere, qua intercidan- 3
tur radices. Hoc melius, quam convelli aratro, bovesque luctari. In arando versum peragi, nec strigare in actu spiritus. Justum est proscindi sulco dodrantali jugerum uno die, iterari sesquijugerum, si sit facilitas soli : si minus, proscindi semissem, iterari assem, quando et animalium labori natura leges statuit. Omne arvum rectis
sulcis, mox et obliquis subigi debet. In collibus transverso 4
tantum monte aratur, sed modo in superiora, modo in inferiora, rostrante vomere : tantumque est laboris homini, ut etiam boum vice fungatur. Certe sine hoc animali montanæ gentes sarculis arant. Arator, nisi incurvus, prævaricatur. Inde translatum hoc crimen in forum. Ibi itaque caveatur, ubi inventum est. Purget vomerem sub-

été inventé. On nettoiera de temps en temps le soc avec un bâton garni d'une curette. On ne doit pas laisser entre deux sillons des bancs qui n'aient pas été retournés, non plus que des mottes trop grosses. Un champ est mal labouré, quand il faut le herser après les semailles. Une terre n'est bien labourée que quand on ne peut reconnaître en quel sens le soc est allé. Il est d'usage d'interposer, si le terrain le demande, des rigoles, sillons plus larges qui conduisent l'eau dans les fossés.

5 (xx.) Après avoir réitéré le labourage transversal, on brise les mottes, si cela est nécessaire, avec une claie ou un râteau; et cette opération se renouvelle après les semailles. Cela se fait, quand la coutume le permet, avec une herse plane ou avec une planche attachée à la charrue; cette opération, qui couvre les semences, se nomme *lirare :* c'est de là que vient le mot de délire. On pense que Virgile (*Georg.*, I, 47) a voulu recommander de semer après quatre labours, quand il a dit que le champ qui produisait la meilleure moisson était celui qui avait essuyé deux fois le soleil et deux fois le froid. Il vaut mieux semer après cinq labours dans les terres fortes, comme sont la plupart des terres d'Italie; en Toscane, on va jusqu'à neuf labours. La fève et la vesce se sèment sans inconvénient dans une terre non labourée; c'est autant de travail épargné.

6 Nous n'omettrons pas une méthode de labourer que les dévastations des guerres ont suggérée dans l'Italie transpadane : les Salassiens, ravageant les campagnes situées au pied des Alpes, se jetèrent sur le panic et le mil, qui commençaient déjà à croître; n'en pouvant rien tirer, ils passèrent la charrue dans les champs : la moisson n'en fut que plus abondante; et ce résultat enseigna ce qu'on appelle maintenant *artrare*, c'est-à-dire *aratrare*, qui, je pense, était l'ancien mot (labourer le blé en herbe). Cela se fait quand le chaume commençant à croître a déjà poussé deux ou trois feuilles. Nous ne priverons pas non plus le lecteur d'un fait récent arrivé dans le territoire de Trèves, trois ans avant l'année (an de Rome 830) où j'écris ceci. Les blés ayant été gelés par un hiver très-rigoureux, les habitants ensemencèrent de nouveau leurs champs, les binèrent au mois de mars, et eurent une récolte très-abondante. Maintenant faisons l'histoire de la culture de chaque espèce de céréale.

L. (XXI.) Hersez, binez et sarclez, aux jours 1
qui seront indiqués (XVIII, 65), le siligo, le far, le blé, la zéa, l'orge. Un seul manœuvre suffira par jugère (25 ares) pour chaque espèce. Le binage relâche au printemps un sol attristé et endurci par le froid de l'hiver, et ouvre l'accès au soleil renaissant. Celui qui bine doit éviter de déraciner le blé. Il vaut mieux biner deux fois le blé, l'orge, la zéa et la fève. Le sarclage, quand le blé est noué, arrache les herbes inutiles, débarrasse la racine, et dégage la moisson. Parmi les légumes, le pois chiche demande les mêmes opérations que le far. Il n'importe guère à la fève d'être sarclée: triomphant des mauvaises herbes, le lupin se sarcle seulement. On herse et l'on bine le mil et le panic; on ne renouvelle pas ces opérations, on ne sarcle pas. Le fenugrec (XVIII, 39) et le faséole se hersent seulement. Il y a des espèces de 2
terre dont la fecondité oblige de faire passer la moisson en herbe sous le peigne (c'est une espèce de claie armée de dents de fer), et néanmoins il faut aussi y mettre le bétail. Les blés broutés ont besoin ensuite d'être ranimés par le binage.

inde stimulus cuspidatus rallo. Scamna inter duos sulcos cruda ne relinquantur, glebæ ne exsultent. Male aratur arvum, quod satis frugibus occandum est. Id demum recte subactum erit, ubi non intelligetur utro vomer ierit. In usu est et collicias interponere, si ita locus poscat, ampliore sulco, quæ in fossas aquam educant.

5 (XX.) Aratione per transversum iterata, occatio sequitur, ubi res poscit, crate vel rastro; et sato semine iteratio. Hæc quoque ubi consuetudo patitur, crate dentata, vel tabula aratro adnexa, quod vocant lirare, operiente semina : unde primum appellata deliratio est. Quarto seri sulco Virgilius existimatur voluisse, quum dixit optimam esse segetem, quæ bis solem, bis frigora sensisset. Spissius solum, sicut plerumque in Italia, quinto sulco seri melius est, in Tuscis vero nono. At fabam et viciam non proscisso serere sine damno, compendium operæ est.

6 Non omittemus unam etiamnum arandi rationem, in Transpadana Italia bellorum injuria excogitatam. Salassi quum subjectos Alpibus depopularentur agros, panicum miliumque jam excrescens tentavere. Postquam respuebat natura, inararunt. At illæ messes multiplicatæ docuere, quod nunc vocant artrare, id est, aratrare, ut credo tunc dictum. Hoc fit vel incipiente culmo, quum jam is bina ternave emiserit folia. Nec recens subtrahemus exemplum, in Treverico agro tertio ante hunc annum compertum. Nam quum hieme prægelida captæ segetes essent, reseverunt, resarrientes campos mense martio, uberrimasque messes habuerunt. Nunc reliqua cultura tradetur per genera frugum.

L. (XXI.) Siliginem, far, triticum, semen, hordeum 1
occato, sarrito, runcato, quibus dictum erit diebus. Singulæ operæ cuique generi in jugero sufficient. Sarratio induratam hiberno rigore soli tristitiam laxat temporibus vernis, novosque soles admittit. Qui sarriet, caveat ne frumenti radices suffodiat. Triticum, hordeum, semen, fabam bis sarrire melius. Runcatio, quum seges in articulo est, evulsis inutilibus herbis, frugum radices vindicat, segetemque discernit a cespite. Leguminum cicer eadem, quæ far, desiderat. Faba runcari non gaudet: quoniam evincit herbas lupinum, runcatur tantum. Milium, et panicum occatur, et sarritur: non iteratur, non runcatur : silicia et faseoli occantur tantum. Sunt genera 2
terræ, quarum ubertas pectinari segetem in herba cogit (cratis et hoc genus, dentatæ stilis ferreis): eædemque nihilominus et depascuntur. Quæ depasta sunt, sarculo iterum excitari necessarium. At in Bactris, Africa, Cy-

Mais en Bactriane, en Afrique, à Cyrène, toutes ces opérations sont rendues inutiles par la bénignité du climat; et après les semailles on ne va aux champs que pour en rapporter le blé à l'aire. Là, la sécheresse empêche les mauvaises herbes de pousser, et nourrit le blé,
3 qui reçoit les rosées de la nuit. Virgile (*Georg.*, I, 71) conseille de laisser reposer la terre de deux années l'une; et cela, si l'étendue du domaine le permet, est sans aucun doute ce qu'il y a de plus utile. Dans le cas où cela n'est pas possible, on ensemencera de far le terrain sur lequel on a récolté du lupin, ou de la vesce ou de la fève, ou tout autre grain qui rend la terre plus féconde. Il faut encore noter, remarque des plus importantes, que l'on sème intercurremment certaines plantes en vue d'autres; mais elles ne profitent guère. Nous renvoyons, pour ne pas répéter plusieurs fois la même chose, au livre précédent, où nous en avons parlé (XVII, 7); la nature de chaque sol importe ici beaucoup.

1 LI. (XXII.) On rencontre, quand on va aux Syrtes et à Leptis la Grande, une ville d'Afrique au milieu des sables; on la nomme Tacape (XVI, 50). Le sol, qui y est arrosé, jouit d'une fertilité merveilleuse dans un espace d'environ 3,000 pas en tous sens (24). Une source y coule, abondante, il est vrai, mais dont les eaux se distribuent aux habitants pendant un nombre fixé d'heures. Là, sous un palmier très-élevé, croît un olivier, sous l'olivier un figuier, sous le figuier un grenadier, sous le grenadier une vigne : sous la vigne on sème du blé, puis des légumes, puis des herbes potagères, tous dans la même année, tous s'élevant à l'om-
2 bre les uns des autres. Quatre coudées en carré de ce sol, mesurées non les doigts étendus, mais à poing fermé, se vendent 4 deniers (3 fr., 28). Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la vigne y porte deux fois et se vendange deux fois dans l'année. Si on n'en épuisait pas la fécondité du sol par une production multipliée, chaque récolte y périrait par l'exubérance. Le fait est qu'on y récolte toute l'année quelque chose; et il est certain que les hommes n'en provoquent pas la fertilité. Au reste, il y a une grande différence entre les eaux pour les irrigations. La province Narbonnaise renferme une source célèbre, nommée Orge : dans cette source naissent des herbes tellement recherchées des bœufs, qu'ils y plongent la tête entière pour les atteindre; mais il est certain que ces herbes n'y croissent qu'autant qu'elles sont alimentées par les pluies. C'est donc à chacun à connaître sa terre et son eau.

LII. (XXIII.) Si la terre est de celles que nous 1
avons appelées tendres (XVII, 3), on pourra semer du mil après la récolte de l'orge, de la rave après la récolte du mil; après ces deux récoltes, de l'orge ou du blé, comme en Campanie; il suffit de labourer une telle terre quand on l'ensemence. Voici un autre ordre : le champ qui a eu du far se reposera pendant les quatre mois d'hiver, puis on y mettra la fève du printemps, qui y demeurera jusqu'à la fève d'hiver (XVIII, 30, 3). Une terre trop grasse peut ne se reposer qu'un an, si, après la récolte du blé, on sème ces légumes la troisième année : une terre maigre doit se reposer deux ans sur trois. Quelques-uns recommandent de ne semer le blé que dans une terre qui s'est reposée l'année précédente.

LIII. Ici un point très-important est la théorie 1
de l'engrais, dont nous avons aussi parlé dans le livre précédent (XVII, 6). La seule chose qui soit reconnue de tous, c'est qu'il ne faut semer que

rene, omnia hæc supervacua fecit indulgentia cæli, et a semente non nisi messibus in aream redeunt; quia siccitas
3 coercet herbas, fruges nocturno tactas rore nutriens. Virgilius alternis cessare arva suadet : et hoc, si patiantur ruris spatia, utilissimum procul dubio est. Quod si neget conditio, far serendum, unde et lupinum, aut vicia, aut faba sublata sint, et quæ terram faciant lætiorem. In primisque et hoc notandum, quædam propter alia seri obiter; sed parum provenire priori diximus volumine, ne eadem sæpius dicantur : plurimum enim refert soli cujusque ratio.

LI. (XXII.) Civitas Africæ in mediis arenis, petentibus Syrtes Leptinque magnam, vocatur Tacape, felici super omne miraculum riguo solo, ternis fere millibus passuum in omnem partem. Fons abundat, largus quidem, sed certis horarum spatiis dispensatur inter incolas. Palmæ ibi prægrandi subditur olea, huic ficus, fico Punica, illi vitis : sub vite seritur frumentum, mox legumen, deinde olus, omnia eodem anno; omniaque aliena umbra alun-
2 tur. Quaterna cubita ejus soli in quadratum, nec ut a porrectis metiantur digitis, sed in pugnum contractis, quaternis denariis venumdantur. Super omnia est, biferam vitem bis anno vindemiare. Et nisi multiplici partu exinaniatur ubertas, pereunt luxuria singuli fructus. Nunc vero toto anno metitur aliquid; constatque fertilitati non occurrere homines. Aquarum quoque differentia magna riguis. Est in Narbonensi provincia nobilis fons, Orge nomine est : in eo herbæ nascuntur in tantum expetitæ bubus, ut mersis capitibus totis eas quærant. Sed illas in aqua nascentes certum est, non nisi imbribus ali. Ergo suam quisque terram aquamque noverit.

LII. (XXIII.) Si fuerit illa terra, quam appellavimus 1
teneram, poterit sublato hordeo milium seri : eo condito rapa : his sublatis, hordeum, vel triticum, sicut in Campania; satisque talis terra aratur, quum seritur. Alius ordo, ut ubi adoreum fuerit, cesset quatuor mensibus hibernis, et vernam fabam recipiat, ita ut ante hiemalem ne cesset. Nimis pinguis alternari potest ita, si frumento sublato, legumen tertio seratur. Gracilior, et in annum tertium cesset. Frumentum quidam seri vetant, nisi in ea quæ proximo anno quieverit.

LIII. Maximam hujus loci partem stercorationis obtinet 1
ratio, de qua et priori diximus volumine. Hoc tantum enim in confesso est, nisi stercorato seri non oportere,

dans une terre fumée : toutefois il y a là-dessus aussi des règles spéciales. Le mil, le panic, la rave, le navet, ne doivent être semés que dans un terrain fumé. Dans un terrain non fumé, semez plutôt du blé que de l'orge. Il en est de même des jachères : quoiqu'on prescrive d'y semer la fève, toutefois il ne faut la semer que dans un terrain fumé tout récemment. Veut-on semer quelque chose en automne? on enterrera par un labourage le fumier au mois de septembre, après la pluie. Veut-on semer au printemps? on répandra le fumier pendant l'hiver. Il est de règle de mettre dix-huit charretées par jugère (25 ares); de disséminer le fumier avant qu'il se dessèche, ou après les semailles faites. Si on a omis de fumer à ce moment, le second engrais se fait, avant le
2 binage, avec de la poudre de volière. J'ajouterai, pour régler aussi ce point, qu'une charretée de fumier (25) doit coûter un denier (82 cent.) (26); que chaque tête de menu bétail en doit fournir une charretée, et chaque tête de gros, dix charretées : si cela n'est pas, on en conclura que le laboureur a mal fait la litière du bétail. Il en est qui pensent que le meilleur moyen de fumer un champ est d'y faire parquer les troupeaux renfermés par des rets. Un champ, s'il n'est pas fumé, se refroidit; si on le fume trop, il est brûlé : il vaut mieux fumer souvent qu'avec excès. Il est raisonnable d'ajouter d'autant moins de fumier qu'une terre est plus chaude.

1 LIV. (XXIV.) La meilleure semence est celle d'une année; celle de deux ans vaut moins, celle de trois, moins encore; au delà, elle est stérile. La règle pour toutes les espèces est donnée par une seule espèce : le blé qui descend au plus bas de l'aire doit être réservé pour semence; c'est en effet le meilleur, parce que c'est le plus pesant; il n'est pas de moyen plus sûr d'en déterminer la bonté. L'épi qui a des intervalles entre les grains sera rejeté. Le meilleur grain est celui qui a une teinte rouge, et qui, brisé sous la dent, présente cette même teinte; celui qui a plus de blanc à l'intérieur vaut moins. Il est certain que des terres demandent plus de semence les unes que les autres; et, opinion superstitieuse des laboureurs, ils s'imaginent que ces terres sont affamées et qu'elles mangent la semence. Il est raisonnable d'ensemencer plus tôt les lieux humides, de peur que, la saison des pluies venant, la semence ne pourrisse; plus tard dans les lieux secs, afin que les pluies suivent l'ensemencement, autrement la semence, restant longtemps sans germer, se perdrait. Quand on sème de bonne heure, 1
il faut semer dru, parce que le grain est longtemps à germer; quand on sème tard, semer clair, parce que le blé trop épais s'étoufferait. Il y a aussi un certain art à jeter également la semence; la main doit s'accorder avec la marche, et toujours avec le pied droit. Il y en a encore qui sèment bien par une prérogative mystérieuse, attendu qu'ils ont la main heureuse et féconde. Il ne faut pas transporter la semence de localités froides dans des localités chaudes, ni de localités précoces dans des localités tardives. Quelques-uns, croyant bien faire, ont donné à tort le précepte contraire.

LV. Dans un sol moyen il convient de semer 1
par jugère (25 ares) cinq boisseaux de blé ou de siligo, dix boisseaux de far ou de semen (XVIII, 19) (c'est le nom que nous donnons à une espèce de blé), six d'orge, pour la fève un cinquième de plus que pour le blé, douze boisseaux de vesce,

quanquam et hic leges sunt propriæ. Milium, panicum, rapa, napus, nisi in stercorato non serantur. Non stercorato frumentum potius quam hordeum serito. Item in novalibus, tametsi in illis fabam seri volunt, eamdem ubicumque quam recentissime stercorato solo. Autumno aliquid saturus, septembri mense fimum inaret post imbrem. Utique si verno erit saturus, per hiemem fimum disponat. Justum est vehes octodecim jugero tribui : dispergere autem prius quam arescat, aut jacto semine. Si hæc omissa sit stercoratio, sequens est, prius quam
2 sarriat, aviarii pulvere. Quod ut hanc quoque curam determinemus, justum est singulas vehes fimi denario ire, in singulas pecudes minores : in majores, denas : nisi contingat hoc, male substravisse pecori colonum appareat. Sunt qui optime stercorari putent, sub dio retibus inclusa pecorum mansione. Ager si non stercoratur, alget; si nimium stercoratus est, aduritur; satiusque est id sæpe, quam supra modum facere. Quo calidius solum est, eo minus addi stercoris, ratio est.

1 LIV. (XXIV.) Semen optimum, anniculum, bimum deterius, trimum pessimum, ultra sterile. Et in uno omnium definita genere ratio est : quod in ima area subsedit, ad semen reservandum est. Id enim optimum, quoniam gravissimum : neque alio modo utilius discernitur. Quæ spica per intervalla semina habebit, abjicietur. Optimum granum, quod rubet, et dentibus fractum, eumdem habet colorem : deterius, cui plus intus albi est. Certum terras alias plus seminis recipere, alias minus : religiosumque inde primum colonis augurium, quum avidius accipiunt, esurire creditur, et comesse semen. Sationem locis humidis celerius fieri ratio est, ne semen imbre putrescat : siccis serius, ut pluviæ sequantur, ne diu jacens, et non concipiens, evanescat : itemque festinata satione densum spargi semen, quia tarde concipiat : serotina rarum, quia densitate nimia necetur. Artis quoque cujusdam est æqualiter spargere. Manus utique congruere debet cum gradu, semperque cum dextro pede. Fit quoque quorumdam occulta ratione, quod sors genialis atque fecunda est. Non transferendum est ex frigidis locis semen in calida, neque ex præcocibus in serotina; idque in contrarium præcepere quidem falsa diligentia.

LV. Serere in jugera temperato solo justum est, tritici aut siliginis modios V; farris, aut seminis (quod frumenti genus ita appellamus) X; hordei VI; fabæ quintam partem amplius quam tritici; viciæ XII; ciceris et cicerculæ et pisi, III; lupini X; lentis III, sed hanc cum fimo

trois boisseaux de pois chiche, de cicercule (*lathyrus sativus*) et de pois, dix de lupin, trois de lentilles (quant à celles-ci on veut qu'elles soient semées avec du fumier sec), six d'ers, six de fenugrec, quatre de faséoles, vingt de fourrage, quatre setiers de mil et de panic. La quantité est plus grande dans un sol gras, moindre dans un sol maigre. Il y a encore une autre différence : dans un sol fort, ou crayeux, ou humide, six boisseaux de blé ou de siligo; dans un sol meuble (27), sec et
2 fécond, quatre. Un sol maigre, si le blé n'y est pas clair, produit des épis menus et maigres. Les terres grasses donnent des tiges nombreuses d'une seule graine, et avec une semence claire font une moisson épaisse; ainsi, on sèmera entre quatre et six boisseaux, selon la nature du sol. D'autres recommandent d'en semer cinq, ni plus, ni moins. On sème dans un terrain planté ou sur un coteau comme dans un terrain maigre. C'est ici que se rapporte une règle qu'il faut soigneusement observer : Ne faites pas tort à la moisson. Accius, dans le *Praxidique*, a ajouté qu'il fallait semer quand la lune était dans le Bélier, les Gémeaux, le Lion, la Balance et le Verseau; Zoroastre, quand le soleil a passé douze degrés du Scorpion, et que la lune est dans le Taureau.

1 LVI. Vient maintenant la question de savoir à quel temps il faut semer les grains, question renvoyée ici, exigeant une grande attention, et dépendant en grande partie de la considération des astres; aussi exposerons-nous d'abord toutes les opinions qui se rattachent à ce sujet. Hésiode, qui, le premier de tous, a donné des préceptes sur l'agriculture, a indiqué une seule époque pour semer : c'est après le coucher des Pléiades. Il écrivait en effet dans la Béotie, province de la Grèce, où, comme nous l'avons dit (XVIII, 10, 8), on sème ainsi. Il est reconnu parmi les auteurs les plus exacts qu'il est pour la terre, comme pour les oiseaux et les quadrupèdes, certains besoins de produire, dont les Grecs fixent l'époque au moment où elle est chaude et humide. Virgile 2
(*Georg.*, I, 208 et 227) recommande de semer le blé et le far après le coucher des Pléiades; l'orge, entre l'équinoxe d'automne et le solstice d'hiver; la vesce, les faséoles et la lentille, au coucher du Bouvier (XVIII, 74). Aussi importe-t-il de déterminer les jours du lever et du coucher de ces constellations et des autres. Il en est qui prescrivent de semer même avant le coucher des Pléiades, du moins dans une terre sèche et en des pays chauds, disant que la semence se garde, au lieu que l'humidité la gâterait, et qu'elle lève en un seul jour après la première pluie. D'autres disent qu'il faut semer sept jours après le coucher des Pléiades, qui est ordinairement suivi de pluie. Quelques-uns disent de semer dans les terres froides après l'équinoxe d'automne, dans les terres chaudes plus tard, de peur que la pousse ne soit trop active avant l'hiver. Mais il est reconnu 3
de tous qu'il ne faut pas semer vers le solstice d'hiver, par une grande raison : c'est que les blés d'hiver semés avant le solstice lèvent le septième jour, mais, semés après le solstice, ne lèvent guère que le quarantième. Il en est qui se hâtent, et qui répètent que si des semailles hâtives trompent souvent, des semailles tardives trompent toujours. Au contraire, d'autres prétendent qu'il vaut mieux semer au printemps qu'en un mauvais automne, et que si l'on est forcé de semer au printemps, on choisira l'époque entre le Favonius (II, 47) et l'équinoxe de mars. Quelques- 4
uns, sans s'occuper des phénomènes célestes, comme étant inutiles, se règlent sur les saisons

arido seri volunt : ervi VI; siliciæ VI; faseolorum IIII; pabuli XX; milii, panici sextarios quatuor. Pingui solo plus, gracili minus. Est et alia distinctio : in denso, aut cretoso, aut uliginoso solo, tritici aut siliginis modios sex :
2 in soluta terra, et sicca, et læta, quatuor. Macies enim soli, nisi rarum culmum habeat, spicam minutam facit et inanem. Pinguia arva ex uno semine fruticem numerosum fundunt, densamque segetem e raro semine emittunt. Ergo inter quatuor et sex modios pro natura soli, alii quinque non minus seri, pluresve præcipiunt : item in consito, aut clivoso, ut in macro. Huc pertinet oraculum illud magnopere custodiendum : Segetem ne defruges. Adjecit iis Accius in Praxidico, ut sereretur, quum luna esset in Ariete, Geminis, Leone, Libra, Aquario. Zoroastres sole duodecim partes Scorpionis transgresso, quum luna esset in Tauro.

1 LVI. Sequitur huic dilata et maxima indigens cura de tempore fruges serendi quæstio, magnaque ex parte ratione siderum connexa. Quamobrem sententias omnium in primis ad id pertinentes exponemus. Hesiodus, qui princeps omnium de agricultura præcepit, unum tempus serendi tradidit a Vergiliarum occasu. Scribebat enim in Bœotia Helladis, ubi ita seri diximus. Inter diligentissimos convenit, ut in alitum quadrupedumque genitura, esse quosdam ad conceptum impetus et terræ : hoc Græci ita definiunt : quum sit calida et humida. Virgilius triticum et 2
far a Vergiliarum occasu seri jubet, hordeum inter æquinoctium autumni et brumam : viciam vero, faseolos et lentem, Boote occidente : quo fit, ut horum siderum aliorumque exortus et occasus digerendi sint in suos dies. Sunt qui et ante Vergiliarum occasum seri jubeant, dumtaxat in arida terra, calidisque provinciis : custodiri enim semen, corrumpente humore, et a proximo imbre uno die erumpere. Alii statim ab occasu Vergiliarum sequi imbres, a septimo fere die. Aliqui in frigidis ab æquinoctio autumni : in calidis serius, ne ante hiemem luxurient. Inter 3
omnes autem convenit circa brumam serendum non esse : magno argumento, quoniam hiberna semina, quum ante brumam sata sint, septimo die erumpant : si post brumam, vix quadragesimo. Sunt qui properent, atque ita pronuntient, festinatam sementem sæpe decipere, serotinam semper. E contrario alii, vel vere potius serendum, quam malo autumno; atque ubi fuerit necesse, inter Favonium et vernum æquinoctium. Quidam omissa cælesti cura, ut 4

au printemps, le lin, l'avoine et le pavot, et, comme le font encore les habitants de l'Italie transpadane, jusqu'au temps de la fête de Minerve (le 19 mars); la fève et le siligo, au mois de novembre; le far, à la fin de septembre, jusqu'aux ides d'octobre (15 octobre); d'autres, après ce jour jusqu'aux calendes de novembre (1[er] novembre). Ainsi ces derniers ne se préoccupent aucunement du ciel, tandis que les autres s'en préoccupent trop, et par conséquent subtilisent en aveugles; car il s'agit des affaires de villageois ignorant les lettres, à plus forte raison
5 l'astronomie. Il faut avouer cependant que l'observation céleste joue un grand rôle dans l'agriculture, au point que Virgile (*Georg.*, I, 204) prescrit d'apprendre, avant tout, à connaître les vents et le cours des astres, et de se régler là-dessus non moins que les navigateurs. C'est une tentative difficile et immense que de vouloir unir la science du ciel à l'ignorance rustique (28) : cependant il faut l'essayer, en vue du grand avantage qu'y a la société. Toutefois, la difficulté astronomique qu'ont éprouvée même les savants doit être mise sous les yeux, afin que l'esprit revienne consolé du ciel, et connaisse au moins les faits, s'il n'a pu les prévoir à l'avance.

1 LVII. (XXV.) Avant tout, le calcul des jours même de l'année et du mouvement solaire est d'une difficulté presque insurmontable. Aux trois cent soixante-cinq jours on ajoute des jours intercalaires, produits de quarts de jour et de nuit; de là vient qu'on ne peut indiquer des époques fixes pour les astres. Ajoutez une obscurité des choses avouée de tous : tantôt en effet la mauvaise saison, s'annonçant, anticipe même de plusieurs jours, ce que les Grecs appellent προχείμασις (*avant-hiver*), et la belle saison retarde, ce qui est nommé ἐπιχείμασις (*arrière-hiver*) : l'effet du ciel tombe sur la terre tantôt plus vite, tantôt plus tardivement; et d'ordinaire c'est quand la sérénité est rétablie que nous entendons dire que l'action de l'astre est accomplie. En outre, car 2 tous ces phénomènes dépendent d'astres réglés et fixés au ciel, le mouvement des étoiles amène intercurremment des grêles, des pluies qui ne sont pas non plus d'une faible action, comme nous l'avons enseigné (XVII, 2), et qui troublent l'ordre espéré. Et ne pensons pas que ces méprises n'arrivent qu'à nous; les autres animaux s'y trompent, bien que plus sagaces que nous sur ce point, vu que leur vie en dépend : l'on voit les oiseaux d'été tués par des froids hâtifs ou tardifs, et les oiseaux d'hiver par des chaleurs hâtives ou tardives. Aussi Virgile (*Georg.*, I, 3 335) recommande-t-il d'étudier encore le cours des astres errants, avertissant d'observer le passage de Saturne, planète froide. Il en est qui regardent comme l'indice le plus sûr du printemps l'apparition des papillons, à cause de la délicatesse de cet insecte. Or, l'année même où nous écrivions ceci (an 830 de Rome), il a été noté que les papillons, ayant éclos, furent détruits à trois reprises par le froid, et que les oiseaux étrangers, ayant apporté l'espérance du printemps avant le 6 des calendes de février (27 janvier), eurent bientôt après à essuyer un hiver très-rigoureux. La double difficulté est d'abord 4 d'avoir à demander au ciel la règle de toute chose, puis d'être obligé de contrôler cette règle par des faits apparents. Avant tout signalons la convexité du monde et les différences du globe terrestre, qui font que le même astre se montre à des temps divers suivant les nations, de sorte que l'influence ne s'en fait pas sentir partout aux mêmes jours.

inutili, temporibus definiunt. Vere linum, et avenam, et papaver : atque uti nunc etiam Transpadani servant, usque in Quinquatrus : fabam, siliginem novembri mense : far septembri extremo usque in idus octobris. Alii post hunc diem in kalendas novembris. Ita his nulla naturæ cura est : illis nimia, et ideo cæca subtilitas : quum res inter rusticos geratur, litterarumque expertes, non modo
5 siderum. Et confitendum est, cælo maxime constare ea : quippe Virgilio jubente prædisci ventos ante omnia, ac siderum mores : neque aliter, quam navigantibus, servari. Spes ardua et immensa, misceri posse cælestem divinitatem imperitiæ rusticæ : sed tentanda tam grandi vitæ emolumento. Prius tamen sideralis difficultas, quam sensere etiam periti, subjicienda contemplationi est : quo deinde lætior mens discedat a cælo, et facta sentiat, quæ futura prænosci non possint.

1 LVII. (XXV.) Primum omnium dierum ipsorum anni solisque motus prope inexplicabilis ratio est. Ad CCCLXV adjiciunt etiamnum intercalarios diei noctisque quadrantes. Ita fit, ut tradi non possint certa siderum tempora. Accedit confessa rerum obscuritas, nunc præcurrente, nec paucis diebus, tempestatum significatu, quod προχείμασιν Græci vocant : nunc postveniente, quod ἐπιχείμασιν : et plerumque alias citius, alias tardius cæli effectu ad terram deciduo : vulgo serenitate reddita, confectum sidus audimus. Præterea quum omnia hæc statis sideribus 2 cæloque affixis constent, interveniunt motu stellarum grandines, imbres, et ipsi non levi effectu, ut docuimus, turbantque conceptæ spei ordinem. Idque ne nobis tantum putemus accidere, et reliqua fallit animalia sagaciora circa hoc, ut quo vita eorum constet : æstivasque alites præposteri aut præproperi rigores necant, hibernas æstus. Ideo 3 Virgilius errantium quoque siderum rationem ediscendam præcipit, admonens observandum frigidæ Saturni stellæ transitum. Sunt qui certissimum veris indicium arbitrentur ob infirmitatem animalis, papilionis proventum. Id eo ipso anno, quum commentaremur hæc, notatum est, proventum eorum ter repetito frigore exstinctum, advenasque volucres a. d. VI kalendas februarii spem veris attulisse, mox sævissima hieme conflictatas. Res ancipitis 4 primum omnium a cælo peti legem : deinde eam argumentis esse quærendam. Super omnia est mundi convexitas, terrarumque globi differentia, eodem sidere alio tempore aliis aperiente se gentibus : quo fit ut causa ejus non

La difficulté a été encore accrue par les auteurs qui ont observé en des lieux différents, ou même qui, ayant observé dans les mêmes lieux, ont publié des résultats divergents. Il y a eu trois écoles, la Chaldéenne, l'Égyptienne, la Grecque. Une quatrième a été formée chez nous par le dictateur César, qui ramena l'année à la révolution solaire avec l'aide de Sosigène, astronome ha-
5 bile. Et ce calcul même, où l'on découvrit une erreur, a été corrigé : pendant douze années consécutives on ne fit pas d'intercalation, attendu que l'année, qui auparavant anticipait, maintenant retardait sur les astres. Sosigène lui-même, quoique plus exact que les autres, n'a pas cessé, dans trois mémoires, de témoigner de ses doutes en se corrigeant lui-même. Les auteurs que nous avons indiqués au commencement de ce livre (29) ont révélé ces discordances, l'avis de l'un s'accordant rarement avec l'avis de l'autre. Cela est moins étonnant dans ceux qui s'excuseront par la différence des lieux. Parmi ceux qui dans le même pays sont en désaccord, nous choisirons un exemple de dissidence : Hésiode (car nous avons aussi sous son nom un livre sur les astres) a rapporté que le coucher matinal des Pléiades se faisait au moment de l'équinoxe d'automne; Thalès, qu'il se faisait vingt-cinq jours après cet équinoxe; Anaximandre, vingt-neuf; Euctémon,
6 quarante-huit. Quant à nous, nous suivrons les calculs de César : ils se rapportent spécialement à l'Italie. Toutefois, nous relaterons aussi les opinions des autres; car nous sommes les interprètes, non d'un seul pays, mais de la nature entière. Nous nommerons, non pas les auteurs, ce qui serait trop long, mais les pays. Les lecteurs auront seulement à se souvenir que, pour abréger, sous le nom d'Attique nous entendons aussi les Cyclades; sous celui de Macédoine, la Magnésie et la Thrace; sous celui d'Égypte, la Phénicie, Chypre et la Cilicie; sous celui de Béotie, la Locride, la Phocide et les contrées limitrophes; sous celui d'Hellespont, la Chersonèse et le continent jusqu'au mont Athos; sous celui d'Ionie, l'Asie et les îles Asiatiques; sous celui de Péloponnèse, l'Achaïe et les terres situées à l'occident; la Chaldée
indiquera la Syrie et la Babylonie. On ne s'éton- 7
nera pas que je passe sous silence l'Afrique, l'Espagne et les Gaules, car personne dans ces contrées n'a laissé d'observations sur le lever des astres. Toutefois, il ne sera pas difficile de le calculer, même dans ces contrées, en étudiant la disposition des cercles que nous avons présentés dans le sixième livre (VI, 39). Grâce à cette étude, on connaît les relations astronomiques non-seulement des nations, mais encore des villes en particulier : étant donnés les cercles déterminés par l'égalité des ombres, on choisit, dans les terres que nous avons nommées, le cercle qui a rapport à la localité objet du problème, et qui détermine
en même temps le lever des astres pour cette 8
localité. Il faut encore remarquer (II, 48) que tous les quatre ans les saisons ont leurs excès, et qu'elles reviennent les mêmes sans grande différence, en raison du soleil; mais que tous les huit ans elles ont un redoublement, à la révolution de la centième lune.

LVIII. Tout le système repose sur trois sortes 1
d'observations : le lever des astres, leur coucher, et le commencement précis des saisons. Le lever et le coucher s'entendent de deux façons : dans la première les étoiles sont cachées par l'arrivée du soleil et cessent d'être visibles, ou bien elles

iisdem diebus ubique valeat. Addidere difficultatem et auctores diversis in locis observando, mox etiam in iisdem diversa prodendo. Tres autem fuere sectæ : Chaldæa, Ægyptia, Græca. His addidit apud nos quartam Cæsar dictator, annos ad solis cursum redigens singulos, Sosi-
5 gene perito scientiæ ejus adhibito. Et ea ipsa ratio postea comperto errore correcta est : ita ut XII annis continuis non intercalaretur, quia cœperat sidera annus morari, qui prius antecedebat. Et Sosigenes ipse trinis commentationibus, quanquam diligentior cæteris, non cessavit tamen addubitare, ipse semet corrigendo. Auctores prodidere ea, quos prætexuimus volumini huic, raro ullius sententia cum alio congruente. Minus hoc in reliquis mirum, quos diversi excusaverint tractus. Eorum qui in eadem regione dissedere, unam discordiam ponemus exempli gratia : occasum matutinum Vergiliarum Hesiodus (nam hujus quoque nomine exstat Astrologia) tradidit fieri, quum æquinoctium autumni conficeretur, Thales vigesimo quinto die ab æquinoctio, Anaximander vigesimo nono, Eucte-
6 mon XLVIII. Nos sequemur observationem Cæsaris : maximeque hæc erit Italiæ ratio. Dicemus tamen et aliorum placita : quoniam non unius terræ, sed totius naturæ interpretes sumus, non auctoribus positis (id enim verbosum est), sed regionibus : legentes tantum meminerint, brevitatis gratia, quum Attica nominata fuerit, simul intelligere Cycladas insulas; quum Macedonia, Magnesiam, Thraciam; quum Ægyptus, Phœnicen, Cyprum, Ciliciam; quum Bœotia, Locridem, Phocidem, et finitimos semper tractus; quum Hellespontus, Cherronesum, et continentia usque Atho montem; quum Ionia, Asiam, et insulas Asiæ; quum Peloponnesus, Achaiam, et ad Hesperum jacentes terras. Chaldæi Assyriam et Babyloniam demonstrabunt.
Africam, Hispanias, Gallias sileri non erit mirum. Nemo 7
enim observavit in iis, qui siderum proderet exortus. Non tamen difficili ratione dignoscentur in illis quoque terris digestione circulorum, quam in sexto volumine fecimus : qua cognatio cæli, non gentium modo, verum urbium quoque singularum intelligitur, nota ex his terris, quas nominavimus, sumta convexitate circuli, pertinentis ad quas quisque quæret terras, et ad earum siderum exortus, per
omnium circulorum pares umbras. Indicandum et illud, 8
tempestates ipsas ardores suos habere quadrinis annis : et easdem non magna differentia reverti ratione solis : octonis vero augeri easdem, centesima revolvente se luna.

LVIII. Omnis autem ratio observata est tribus modis : 1
exortu siderum, occasuque, et ipsorum temporum cardinibus. Exortus occasusque binis modis intelliguntur. Aut enim adventu solis occultantur stellæ et conspici desinunt,

mode; et, en quelque temps que vous leur en donniez, si vous leur en donnez moins de trente jours de suite, on prétend que la gale au printemps vous en fera repentir. C'est l'époque que nous avons fixée pour la coupe des bois (XVI, 74). Les autres travaux s'effectuent surtout pendant les veillées; car les nuits sont fort longues : on tresse des corbeilles, des claies, des paniers; on coupe du bois pour les torches; on prépare trente échalas ou soixante pieux pendant le jour, cinq échalas ou dix pieux à la veillée du soir, autant avant le jour.

1 LXIV. Depuis le solstice d'hiver jusqu'au Favonius, voici, d'après César, les constellations importantes qui donnent des signes : le Chien se couche le matin au troisième jour des calendes de janvier (30 décembre), jour auquel on rapporte que l'Aigle se couche le soir pour l'Attique et les contrées limitrophes. La veille des nones de janvier (le 4 janvier), d'après César, le Dauphin se lève le matin, et la Lyre le lendemain, jour auquel la Flèche se couche le soir pour l'Égypte. Aux 6 des ides de janvier (le 8 janvier), le même Dauphin se couchant le soir, on a en Italie un froid continu, comme aussi quand le soleil entre dans le Verseau, ce qui

les tonneaux, on en gratte les
en met de nouvelles.

LXV. Du Favonius à l'équino
le 14 des calendes de mars
nonce, d'après César, un tem
dant trois jours; il en est d
calendes (le 22 février) à l'a
rondelles, et le lendemain au le
turus. César a observé que c
3 des nones de mars (5 ma
l'Écrevisse. La plupart des a
cela arrive à l'émersion du
des ides (le 8 mars) au lever
tentrional, et le lendemain a
C'est à cette époque qu'on o
que le lever du Milan. César
du Scorpion aux ides de ma
qui lui furent funestes; le lev
l'Italie, au 15 des calendes d'
le coucher matinal du Cheval,
des (21 mars).

Cet intervalle de temps es
plus grande activité pour les
qui les occupe le plus, et o
sujets à se tromper. En effet,
leurs travaux, non le jour où

significationum intelligi sidera debebunt, non ad dies utique præfinitos exspectari tempestatum vadimonia.

1 LXIII. Per brumam vitem ne colito. Vina tum defæcari, vel etiam diffundi Hyginus suadet, a confecta ea septimo die, utique si septima luna competat. Cerasa circa brumam seri. Bubus glandem tunc aspergi convenit in juga singula modios. Largior valetudinem infestat, et quocumque tempore detur, si minus XXX diebus continuis data sit, narrant verna scabie pœnitere. Materiei cædendæ tempus hoc dedimus. Reliqua opera nocturna maxime vigilia constant, quum

Aquarium sentitur transire, quod fere
rii evenit: VIII kalendas stella regia a
pectore Leonis occidit matutino. Et
rias Fidicula vesperi. Hujus tempori
ubicumque patietur cæli ratio, terra
neæ satum vertere bipalio oportet. Ju
ciunt. Fossas purgare, aut novas face
menta acuere, manubria aptare, dolia
rumque laminas scabendo purgare, a

LXV. A Favonio in æquinoctium v

souffler, mais celui où il commence réellement à souffler. Il faut guetter ce moment avec beaucoup d'attention; c'est un signal que la Divinité leur donne en ce mois, signal qui n'est ni trompeur ni équivoque, si on observe avec soin. Nous avons dit dans le second livre (II, 46 et 47) d'où ce vent souffle et de quel côté il vient, et nous le dirons bientôt un peu plus en détail.
3 Ainsi, à partir du jour, quel qu'il soit, où il commencera à souffler (ce qui n'arrive pas toujours au 6 des ides de février (8 février), soit qu'il souffle avant, quand le printemps anticipe, soit qu'il souffle après, quand l'hiver se prolonge; à partir de ce jour, dis-je, les gens de la campagne doivent se livrer à d'innombrables occupations, et terminer les plus pressantes, celles qui ne peuvent être différées. Qu'on sème les blés de trois mois; qu'on taille les vignes de la façon que nous avons dit (XVII, 35); qu'on s'occupe des oliviers; qu'on plante et qu'on greffe les arbres à fruit; que l'on houe les vignes; qu'on prenne des plants dans les pépinières, et qu'on les y remplace; qu'on plante et que l'on coupe les roseaux, les saules, les genêts; qu'on plante les ormes, les peupliers, les platanes, comme il a été dit (XVII, 15). Alors il convient de nettoyer les champs de blé, de biner
4 les céréales d'hiver, et surtout le far. Le moment précis pour le far, c'est quand il commence à avoir quatre brins. Quant à la fève, on ne la bine pas avant qu'elle ait trois feuilles, et même alors il faut la biner légèrement, et non la fouir. Dans tous les cas, il ne faut pas y toucher pendant les quinze premiers jours de la floraison. Ne binez l'orge que quand elle est sèche. La taille des vignes doit être terminée à l'équinoxe du printemps; quatre journaliers taillent et attachent un jugère (25 ares) de vigne; quand le vignoble est sur hautain, un seul ouvrier fait quinze arbres. Dans le même temps on s'occupe 5
des jardins et des plants de rosiers, dont nous parlerons à part dans les livres suivants; dans le même temps aussi, de la topiaire (33). C'est alors le bon moment pour faire les fosses. On ouvre la terre pour l'avenir, d'après la recommandation de Virgile surtout (*Georg.*, I, 63), afin que le soleil mûrisse les mottes. Un conseil plus utile, c'est celui de ne labourer dans le milieu du printemps que les terres de moyenne qualité; car si à cette époque on laboure une terre grasse, les herbes envahissent aussitôt les sillons; si une terre maigre, les chaleurs subséquentes la dessèchent, et de la sorte enlèvent la substance aux semences qu'on y jettera : il vaut mieux, cela est certain, labourer ces deux sortes de terre en automne.

Caton (*De re rust.*, XL) règle ainsi les tra- 6
vaux du printemps : Creuser les fosses, faire les pépinières; dans les lieux gras et humides planter les ormes, les figuiers, les arbres à fruit, les oliviers; fumer par une lune sèche les prés qui ne sont pas arrosés; les défendre du souffle du Favonius, les nettoyer; détruire la racine des mauvaises herbes; émonder les figuiers; faire des pépinières nouvelles et réparer les anciennes, le tout avant que la vigne commence à fleurir : de même, à la floraison du poirier, on commencera à labourer les sols maigres et sablonneux; puis ceux qui sont les plus pesants et les plus humides, on les labourera en dernier lieu. Ce 7
labourage a donc deux indices : l'indice fourni par le lentisque (XVIII, 61) montrant son premier fruit, et l'indice fourni par la floraison du poirier. Il y a encore un troisième indice dans la floraison de la scille parmi les bulbes, et, parmi les plantes à couronnes, dans la floraison

enim eo die vocantur ad munia, quo Favonius flare debeat, sed quo cœperit. Hoc acri intentione servandum est. Hoc illo mense signum Deus habet, observatione minime fallaci aut dubia, si quis attendat. Unde autem spiret is ventus, quaque parte veniat, diximus secundo volumine, et dice-
3 mus mox paulo operosius. Interim ab eo die (quisquis ille fuerit) quo flare cœperit, non utique VI idus februarii, sed sive ante, quando prævernat, sive post, quando hiemat : post eam diem, inquam, innumera rusticos cura distringat, et prima quæque peragantur, quæ differri nequeunt. Trimestria serantur. Vites putentur, qua diximus ratione. Oleæ curentur. Poma serantur inseranturque. Vineæ pastinentur. Semina digerantur, instaurentur alia. Arundines, salices, genistæ serantur, cædanturque. Serantur vero ulmi, populi, platani, uti dictum est. Tum et segetes convenit pur-
4 gare, sarrire hibernas fruges, maximeque far. Lex certa in eo, quum quatuor fibrarum esse cœperit. Faba vero non antequam trium foliorum. Tunc quoque levi sarculo purgare verius, quam fodere. Florentem utique XV primis diebus non attingere. Hordeum nisi siccum ne sarrito. Putationem æquinoctio peractam habeto. Vineæ jugerum quaternæ operæ putant alligantque : in arbusto singulæ operæ arbores XV. Eodem hoc tempore hortorum rosariorumque 5
cura est, quæ separatim proximis voluminibus dicetur : eodem et topiariorum. Tunc optime scrobes fiunt. Terra in futurum proscinditur, Virgilio maxime auctore, ut glebas sol coquat. Utilior sententia, quæ non nisi temperatum solum in medio vere arari jubet : quoniam in pingui statim sulcos occupant herbæ, gracili insequnti æstus exsiccant : tum namque succum venturis seminibus auferunt. Talia autumno melius arari certum est.

Cato verna opera sic definit : Scrobes fieri, seminaria 6
propagari : in locis crassis et humidis ulmos, ficos, poma, oleas seri : prata stercorari luna sitiente, quæ rigua non erunt : ab afflatu Favonii defendi, purgari, herbas malas radicitus erui, ficus interpurgari, seminaria fieri, et vetera sarciri. Hæc antequam vinea florere incipiat : itemque piro florente arare incipiat macra arenosaque. Postea uti quæque gravissima et aquosissima, ita postremo arato. Ergo 7
hæc aratio has habebit notas, lentisci primum fructum ostendentis, ac piri florentis. Erit et tertia in bulborum satu, scillæ. Item in coronamentorum, narcissi : namque et hæc

du narcisse : la scille et le narcisse, comme le lentisque, fleurissent trois fois, et indiquent par leur première fleur le premier labourage, le second par leur seconde, et le dernier par leur troisième fleur : c'est ainsi que les choses se fournissent des indices les unes aux autres. Une précaution qui n'est pas des moins importantes, c'est, pendant la floraison des fèves, de ne pas toucher au lierre, car ce temps lui est nuisible et funeste. Quelques végétaux donnent eux-mêmes les signes qui les concernent ; tel est le figuier : quand un petit nombre de feuilles poussent au sommet en forme de coupe, c'est alors surtout que le figuier doit être planté.

1 LXVI. L'équinoxe du printemps paraît s'accomplir avant le 8 des calendes d'avril (25 mars). Entre cet équinoxe et le lever matinal des Pléiades, les calendes d'avril (1er avril) annoncent, d'après César, du mauvais temps. Le 3 des nones d'avril (le 3 avril), dans l'Attique, les Pléiades se couchent le soir, le lendemain dans la Béotie, le jour des nones même (5 avril) pour César et les Chaldéens. En Égypte, Orion et son glaive commencent à se cacher. D'après César, le 6 des ides (le 8 avril), le coucher de la Balance indique la pluie. Le 14 des calendes de mai (18 avril), en Égypte, les Hyades se couchent le soir ; c'est une constellation orageuse, et qui trouble le ciel et la mer ; elles se couchent le 16 (16 avril) pour l'Attique, le 15 (le 17 avril) pour César, et annoncent trois jours de
2 mauvais temps ; en Assyrie, elles se couchent le 12 des calendes (le 20 avril). Cette constellation porte vulgairement le nom de Parilicienne, parce que l'observation en est devenue célèbre à cause de la fête (xix, 24) [des Parilies et] de la fondation de Rome, qui arrive le 11 des calendes de mai (21 avril), jour auquel le temps redevient ordinairement serein. Les Grecs appellent ces étoiles Hyades, parce qu'elles amènent la pluie (ὕειν, pleuvoir) ; les Latins pensant, à cause de la similitude du son, que ce nom provenait du mot ὗς (*pourceau*), les ont par ignorance appelées Sucules (*petites truies*). Pour César, le 8 des calendes (le 24 avril) est un jour noté. Le 7 des calendes (le 25 avril), en Égypte, les Chevreaux se lèvent. Le 6 des calendes (le 26 avril), dans la Béotie et dans l'Attique, le Chien se couche le soir, la Lyre se lève le matin. En Assyrie, Orion se couche tout entier le 5 des calendes (le 27 avril) ; le Chien, le 3 des calendes (le 29 avril). Le 6 des nones de mai (le 2 mai), d'après César, les Hyades se lèvent le matin ; et le 8 des ides (le 8 mai), la Chèvre, qui annonce la pluie ; en Égypte, le même jour, le Chien se couche le soir. Telle est à peu près la marche des astres jusqu'au 6 des ides de mai (10 mai), époque du lever des Pléiades.

Dans cet intervalle de temps, pendant les 1
quinze premiers jours le laboureur se hâtera de faire ce qu'il n'a pu terminer avant l'équinoxe, pour peu qu'il se souvienne que ceux qui taillent tard leurs vignes s'exposent à une honteuse dérision par l'imitation du chant de l'oiseau de passage qu'on nomme coucou (x, 11). On regarde en effet comme un déshonneur et comme une véritable humiliation, que cet oiseau trouve la serpe dans la vigne. De là aussi les railleries piquantes dont les cultivateurs sont l'objet dès le commencement du printemps. Toutefois ces railleries pa- 2
raissent d'un détestable augure, tant il est vrai que, dans la campagne, des plus petites choses on fait des indices naturels. A la fin de cette époque sont les semailles du panic et du mil. Il convient de les faire après la maturité de l'orge ; et, dans le même terrain, un indice commun de la maturité de l'orge et des semailles du panic et

ter florent, primoque flore primam arationem ostendunt, medio secundam, tertio novissimam, quando inter sese alia aliis notas præbent. Ac non in novissimis cavetur, ne fabis florentibus attingatur edera : id enim noxium et exitiale ei est tempus. Quædam vero et suas habent notas, sicuti ficus. Quum folia pauca in cacumine acetabuli modo germinent, tunc maxime serendas ficus.

1 LXVI. Æquinoctium vernum a. d. VIII kalendas aprilis peragi videtur. Ab eo ad Vergiliarum exortum matutinum, Cæsari significant kalendæ aprilis. III nonas aprilis in Attica Vergiliæ vespere occultantur. Eædem postridie in Bœotia : Cæsari autem et Chaldæis nonis : Ægypto Orion et gladius ejus incipiunt abscondi. Cæsari sexto idus significatur imber Libræ occasu : XIV kalendas maii Ægypto Suculæ occidunt vesperi, sidus vehemens, et terra marique turbidum : decimo sexto Atticæ : XV Cæsari, conti-
2 nuoque triduo significat. Assyriæ autem XII kalendas. Hoc est vulgo appellatum sidus Parilicium, quoniam XI kalend. maii urbis Romæ natalis, quo fere serenitas redditur, claritatem observationi dedit : nimborum argumento Hyadas appellantibus Græcis has stellas. Quod nostri a similitudine cognominis græci propter sues impositum arbitrantes, imperitia appellavere Suculas. Cæsari a. d. VIII kalendas notatur dies : VII kalendas Ægypto Hœdi exoriuntur : VI kalendas Bœotiæ et Atticæ Canis vesperi occultatur, Fidicula mane oritur : V kalendas Assyriæ Orion totus absconditur, tertio autem Canis : VI nonas maii Cæsari Suculæ matutino exoriuntur, et VIII idus Capella pluvialis. Ægypto autem eodem die Canis vesperi occultatur. Sic fere in VI idus maii, qui est Vergiliarum exortus, decurrunt sidera.

In hoc temporis intervallo, XV diebus primis agricolæ 1
rapienda sunt ea, quibus peragendis ante æquinoctium non suffecerit, dum sciat inde natam exprobrationem fœdam putantium vites, per imitationem cantus alitis temporarii, quem cuculum vocant. Dedecus enim habetur, opprobriumque meritum, falcem ab illa volucre in vite deprehendi, ut ob id petulantiæ sales etiam cum primo vere ludantur. Auspicio tamen detestabiles videntur. Adeo 2
minima quæque in agro naturalibus trahuntur argumentis. Extremo autem hoc tempore panici miliique satio est. Justum est hoc seri maturato hordeo atque etiam in eodem

du mil, c'est, le soir, la présence des cicindèles (xi, 34) dans les campagnes. Les paysans appellent ainsi ces étoiles volantes que les Grecs nomment lampyrides (vers luisants), présent de l'incroyable bonté de la nature.

1 LXVII. (xxvii.) La nature avait formé dans le ciel le groupe notable des Pléiades ; non contente de ces étoiles, elle a fait encore des Pléiades terrestres, s'écriant pour ainsi dire : Pourquoi contemplerais-tu le ciel, agriculteur? pourquoi chercherais-tu les astres, villageois? déjà les nuits n'accordent qu'un sommeil trop court à tes fatigues. Eh bien! au milieu de tes herbes je dissémine des étoiles à ton usage ; je te les montre le soir quand tu reviens de tes travaux ; et, pour que tu ne puisses passer outre, j'appelle ton attention par une merveille. Vois-tu comme les ailes de ces insectes recèlent un éclat semblable à celui du feu, et produisent de la lumière la nuit précisément? Je t'ai donné des plantes qui indiquent les heures, et, afin que tu ne détournes pas les yeux de la terre, même pour considérer le soleil, l'héliotrope et le
2 lupin tournent avec lui. Pourquoi maintenant regardes-tu en haut, et interroges-tu le ciel lui-même? Vois, tu as à tes pieds d'autres Pléiades ; elles arrivent à jour fixe, elles durent un temps déterminé par leur liaison avec cette constellation, dont il est certain qu'elles sont le produit. Quiconque aura semé les plantes d'été avant leur apparition se frustrera lui-même. Dans cet intervalle, l'abeille, sortant, annonce que la fève fleurit ; et la fève qui fleurit appelle l'abeille au dehors. Un autre signe de la fin du froid sera encore donné : quand tu verras le mûrier pousser (xvi, 41), ne crains plus de dommage causé par le froid.

3 Donc il s'agit de placer les boutures d'oliviers, d'ôter la mousse des oliviers eux mêmes, d'arroser les prés, dans les premiers jours de l'équinoxe ; quand l'herbe montera en tige, d'éloigner les eaux, d'épamprer les vignes. L'époque fixe pour cette opération est quand les pampres ont atteint quatre doigts de longueur ; un journalier épampre un jugère (25 ares). On bine une seconde fois les champs de blé ; on peut biner pendant vingt jours ; on croit qu'après l'équinoxe le binage nuit et aux vignobles et aux champs de blé. C'est
encore le temps de laver les moutons. 4

Après le lever des Pléiades, des pronostics sont attachés, d'après César, au lever matinal d'Arcturus, qui se fait le lendemain (11 mai) ; au lever de la Lyre, qui se fait le 3 des ides de mai (13 mai) ; au coucher du soir de la Chèvre, qui se fait le 12 des calendes de juin (le 21 mai) ; et au coucher du Chien, qui se fait pour l'Attique le même jour. Le 11 des calendes (le 22 mai), pour César, le glaive d'Orion commence à se coucher ; le 3 des nones de juin (le 3 juin), pour César et pour l'Assyrie, l'Aigle se lève le soir ; le 8 des ides (le 6 juin), Arcturus se couche le matin, et pour l'Italie le 6 (le 8 juin). Le 4 des ides (le 10 juin), le Dauphin se lève le soir ; le 17 des calendes de juillet (le 15 juin), le glaive d'Orion se lève, ce qui arrive quatre jours plus tard en Égypte. Le 11 des calendes (le 21 juin), le glaive du même Orion commence, d'après César, à se coucher. Le 8 des calendes de juillet (le 24 juin), le jour est le plus long de toute l'année et la nuit la plus courte ; c'est le solstice d'été.

Dans cet intervalle de temps on épampre la 5
vigne, et on a soin qu'une vieille vigne reçoive une façon, et une jeune vigne deux ; on tond les moutons ; on retourne le lupin pour engraisser le

arvo est signum illius maturitati, et horum sationi commune, lucentes vespere per arva cicindelæ. Ita appellant rustici stellantes volatus, Græci vero lampyridas, incredibili benignitate naturæ.

1 LXVII. (xxvii.) Jam Vergilias in cælo notabiles caterva fecerat : non tamen his contenta, terrestres fecit alias, veluti vociferans : Cur cælum intuearis, agricola? cur sidera quæras, rustice? jam te breviore somno fessum premunt noctes. Ecce tibi inter herbas tuas spargo peculiares stellas, easque vespere et ab opere disjungenti ostendo : ac ne possis præterire, miraculo sollicito. Videsne ut fulgor igni similis alarum compressu tegatur, secumque lucem habeat et nocte? Dedi tibi herbas horarum indices : et ut ne sole quidem oculos tuos a terra avoces, heliotropium ac lupinum circumaguntur cum illo. Cur etiam nunc altius spectas, ipsumque cælum scrutaris? Habes ante pedes tuos ecce Vergilias. In certis eæ diebus proveniunt, durantque fœdere sideris hujusce : partumque eas illius esse certum est. Proinde quisquis æstivos fructus ante illas severit, ipse frustrabitur sese. Hoc intervallo et apicula procedens fabam florere indicat : fabaque florescens eam evocat. Dabitur et aliud finiti frigoris indicium. Quum germinare videris morum, injuriam postea frigoris timere nolito.

Ergo opera, taleas olivarum ponere, ipsasque oleas 3
interradere, rigare prata, æquinoctii diebus primis. Quum herba creverit in festucam, arcere aquas : vineas pampinare. Et huic lex sua, quum pampini quatuor digitos longitudine expleverint. Pampinat una opera jugerum. Segetes iterare. Sarritur vero diebus viginti. Ab æquinoctio sartura nocere et vineæ et segeti æstimatur. Et oves lavandi hoc idem tempus est.

A Vergiliarum exortu significant Cæsari, postridie Arc- 4
turi occasus matutinus ; tertio idus maii Fidiculæ exortus : xii kalendas junii Capella vesperi occidens, et in Attica Canis. xi kalendas Cæsari Orionis gladius occidere incipit : tertio nonas junii Cæsari et Assyriæ Aquila vesperi oritur : octavo idus Arcturus matutino occidit, Italiæ sexto : et quarto idus Delphinus vesperi exoritur : decimo septimo kalendas julii gladius Orionis oritur, quod Ægypto post quatriduum. Undecimo kalendas, ejusdem Orionis gladius Cæsari occidere incipit : viii kalendas julii vero longissima dies totius anni, et nox brevissima solstitium conficiunt.

In hoc temporis intervallo vineæ pampinantur : cura- 5
turque ut vinea vetus semel fossa sit, bis novella. Oves tondentur : lupinum stercorandi causa vertitur : terra proscinditur : vicia in pabulum secatur : faba metitur, dein

et le bétail n'y paîtra pas avant la seconde fenai-son, de peur que les herbes ne soient arrachées,
7 ou que, foulées, elles ne poussent plus bien. Les prés vieillissent, et il faut les rajeunir en y semant des fèves, ou des raves ou du mil, puis l'année suivante du blé, et en les remettant en prés la troisième année. En outre, toutes les fois qu'un pré a été fauché, il faut y passer la faucille, c'est-à-dire scier ce qui a échappé aux faucheurs, car il est tout à fait inutile de laisser grainer les herbes. La meilleure herbe dans un pré est le trèfle, puis le gramen; la plus mauvaise, le mimmulus (34), qui porte des gousses fort nuisibles.
8 L'équisétis (XXVI, 83) (*equisetum fluviatile*, L.), ainsi dite de sa ressemblance avec les crins du cheval, est encore odieuse. Le temps de faucher est quand l'épi commence à défleurir et à prendre de la force; on doit faucher avant que l'herbe soit sèche. Caton dit (*De re rust.*, LIII) : Ne fauchez pas le foin tardivement; fauchez-le avant que la graine soit mûre. Quelques-uns arrosent les prés la veille, là où sont des moyens d'irrigation. Il vaut mieux faucher pendant les nuits humides de rosée. Dans certaines par-

les vastes domaines, car elle c
milieu, et laisse celle qui est c
italien ne coupe que de la main d
nalier doit faucher en un jour u
un seul journalier attache douz
poids de quatre livres chacun
doit être retournée au soleil, e
en meules que quand elle ser
prend pas cette précaution, u
lera au matin de la meule, qui
bientôt enflammée par le soleil
doit arroser de nouveau les pré
récolter le foin d'automne, qu'
(regain). A Intéramna, dans l'
les prés quatre fois par an, m
arrosés; trois fois dans la plup
et ensuite le pâturage de ces pr
moindre profit que le foin mêm
au soin du gros bétail; et l'él
somme donnera à chacun c
élève surtout lucrative quand
les quadriges.

LXVIII. Nous avons dit (x
solstice d'été arrive dans le h

6 concutitur. (XXVIII.) Prata circa kalendas junii cæduntur, quorum facillima agricolis cura ac minimi impendii, hæc de se postulat dici. Relinqui debent in læto solo vel humido, vel riguo, eaque aqua pluvia rigari via publica. Utilissimum simul et herbæ arare, deinde cratire, serere florem ex fenilibus, atque ex præsepibus feno dilapsum spargere, prius quam cratiantur. Nec primo anno rigari, nec pasci ante secunda fenisecia, ne herbæ vellantur,
7 obtrituque hebetentur. Senescunt prata, restituique debent faba in his sata, vel rapis, vel milio. Mox insequente anno frumento, rursusque in prata tertio relinqui. Præterea quoties secta sint, siciliri, hoc est, quæ feniseces præterierunt, secari. Est enim in primis inutile, enasci herbas sementaturas. Herba optima in prato trifolii,

Fuit hoc quoque majoris impendii
ticis tantum transmarinisque cotib
oleo falcis aciem excitantibus. Igitur c
ad crus ligato fenisex incedebat. Italia
limæ vicem imperantes ferro. Sed aqu
Falcium ipsarum duo genera : Itali
inter vepres quoque tractabile. Galli
joris compendii : quippe medias cæd
resque prætereunt. Italus fenisex dex
Justum est una opera jugerum in di
que manipulos mille ducentos, qual
verti ad solem, nec nisi siccum co
fuerit hoc observatum diligenter, ex

l'Écrevisse, et le 8 des calendes de juillet (le 24 juin). C'est une grande époque dans l'année, une grande chose dans le monde. Depuis le solstice d'hiver jusque-là, pendant six mois, les jours ont crû; le soleil, qui, dans son ascension vers le nord, a gravi les hauteurs, commence, à cette borne, à rebrousser et à revenir vers le midi, pour allonger les nuits pendant six autres
2 mois et diminuer les jours. Dès lors c'est le temps de faire et de rentrer les récoltes les unes après les autres, et de se préparer contre l'âpre et rigoureux hiver. Il convenait que la nature eût marqué de signes non douteux cette conversion. Aussi les a-t-elle mis sous la main même des cultivateurs, et elle a ordonné que ce jour-là les feuilles se retournassent, et fussent l'indice de l'accomplissement du solstice (XVI, 36). Et ce ne sont pas les feuilles des arbres sauvages et éloignés; ceux qui cherchent des signes n'ont pas besoin d'aller dans les bois reculés et dans les montagnes: ce ne sont pas, non plus, les feuilles des arbres des villes et que la topiaire (35) cultive seule, quoique
3 le phénomène s'y voie aussi; la nature a retourné la feuille de l'olivier, qu'on rencontre à chaque pas; elle a retourné celle du tilleul, qu'on recherche pour mille usages; elle a retourné celle du peuplier blanc, qui est même marié à la vigne. C'est encore peu, dit-elle; tu as l'orme, support de la vigne; j'en retournerai aussi la feuille. Tu en ramasses la feuille pour fourrage (XVI, 38); tu tailles la vigne; donne un coup d'œil, et tu vois le solstice: les feuilles regardent le ciel par une autre partie qu'elles ne le regardaient la veille.
4 Tu attaches tout avec le saule, le plus humble des arbrisseaux, et que tu dépasses de toute la tête; j'en retournerai aussi les feuilles. Pourquoi te plaindre d'être un paysan? Il ne dépend pas de moi que tu ne comprennes le ciel et ne saches les choses célestes. Je donnerai un signe pour tes oreilles même: écoute les gémissements des pigeons; garde-toi de penser que le solstice d'été est passé, tant que tu n'auras pas vu le pigeon couver.

Depuis le solstice d'été jusqu'au coucher de la 5
Lyre, Orion se lève, d'après César, le 6 des calendes de juillet (le 26 juin); le 4 des nones (le 4 juillet), sa ceinture se lève pour l'Assyrie, et, en Égypte, le brûlant Procyon se lève le matin; cette constellation n'a pas de nom chez les Romains, à moins que nous ne voulions l'entendre sous la dénomination de Canicule, c'est-à-dire, petit Chien, comme elle est peinte parmi les astres; elle est d'une grande importance, comme nous allons le dire. Le 3 des nones (le 5 juillet), 6
pour les Chaldéens, la Couronne se couche le matin; dans l'Attique, Orion se lève tout entier ce jour-là. La veille des ides de juillet (le 14 juillet), Orion cesse de se lever pour les Égyptiens aussi; le 16 des calendes d'août (le 17 juillet), Procyon se lève pour l'Assyrie; et le lendemain presque pour tous les lieux (II, 47), époque d'une signification reconnue de tous, à laquelle nous donnons le nom de lever du Chien, et qui coïncide avec l'entrée du soleil dans le premier degré du Lion. Ce lever a lieu vingt-trois jours après le solstice d'été; l'influence en est ressentie par les mers, par les terres, et même par beaucoup d'animaux, comme nous l'avons dit en son lieu (II, 40; IX, 25). Cet astre n'est pas moins révéré que les étoiles comptées au rang des dieux; il rend le soleil plus ardent, et il entre pour beaucoup dans les chaleurs de l'été. Le 13 des ca- 7
lendes d'août (le 20 juillet), l'Aigle se couche le matin pour l'Égypte, et les vents précurseurs des vents étésiens (II, 47) commencent, ce qui, d'après César, se fait sentir à l'Italie le 10 des calendes (le 23 juillet). L'Aigle se couche le

octavo kalendas julii diximus. Magnus hic anni cardo, magna res mundi. In hoc usque a bruma dies creverunt, sex mensibus. Sol ipse ad Aquilonem scandens, ac per ardua enixus ab ea meta incipit flecti, et digredi ad Austrum, aucturus noctes aliis sex mensibus, ablaturusque
2 diei mensuram. Ex hoc deinde rapiendi convehendique fructus alios atque alios tempus, et præparandi se contra sævam feramque hiemem: decebatque hoc discrimen indubitatis notis signasse naturam. Quam ob rem eas manibus ipsis agricolarum ingessit, vertique jussit ipsa die folia, et esse confecti sideris signum: nec silvestrium arborum remotarumque, ne in saltus devios montesque eundum esset quærentibus signa: non rursus urbanarum, et quæ topiario tantum coluntur, quanquam et in his illa
3 visantur. Vertit oleæ ante pedes satæ, vertit tiliæ ad mille usus petendæ: vertit populi albæ etiam vitibus nuptæ. Adhuc parum est, inquit: ulmum vite dotatam habes: et hujus vertam. Pabulo folia ejus stringis, vitem deputas. Aspice, et tenes sidus. Alia parte cælum respiciunt, quam
4 qua spectavere pridie. Salice omnia alligas, humillima arborum, ipse toto capite altior: et hujus circumagam. Quid te rusticum quereris? Non stat per me, quominus cælum intelligas, et cælestia scias. Dabo et auribus signum. Palumbum utique exaudi gemitus. Transisse solstitium caveto putes, nisi quum incubantem videris palumbum.

A solstitio ad Fidiculæ occasum sexto kalendas julii 5
Cæsari Orion exoritur; zona autem ejus quarto nonas Assyriæ: Ægypto vero Procyon matutino æstuosus: quod sidus apud Romanos non habet nomen, nisi Caniculam hanc velimus intelligi, hoc est, minorem Canem, ut in astris pingitur. Est autem magnopere pertinens, sicut paulo mox docebimus. Tertio nonas Chaldeis Corona occidit matu- 6
tino, Atticæ Orion totus eo die exoritur. Pridie idus julii et Ægyptiis Orion desinit exoriri: XVI kalendas Augusti Assyriæ Procyon exoritur. Dein postridie fere ubique, confessum inter omnes sidus indicans, quod Canis ortum vocamus, sole partem primam Leonis ingresso. Hoc fit post solstitium XXIII die. Sentiunt id maria et terræ, multæ vero et feræ, ut suis locis diximus. Neque est minor ei veneratio, quam descriptis in deos stellis. Accenditque solem, et magnam æstus obtinet causam. XIII kalend. Au- 7
gusti Ægypto Aquila occidit matutino, Etesiarumque præ-

matin pour l'Attique; le 3 des calendes (le 30 juillet), l'étoile Royale dans la poitrine du Lion se couche le matin, d'après César. Le 8 des ides d'août (le 6 août), la moitié d'Arcturus cesse d'être visible; la Lyre ouvre l'automne par son coucher, le 3 des ides (le 11 août), comme César le note; mais, comme l'a montré un calcul exact, le 6 des ides du même mois (le 8 août).

8 Cet intervalle de temps est capital pour la vigne; la constellation que nous avons nommée Canicule décide du sort des raisins. On dit alors que la vigne charbonne (XVII, 37, 5), brûlée par la maladie comme par un charbon. On ne peut comparer à ce fléau ni les grêles ni les orages, ni les accidents qui ne produisent jamais les chertés; ces coups frappent des champs isolés, tandis que le charbon frappe des pays entiers. Et le remède n'en serait pas difficile, si les hommes n'aimaient
9 mieux calomnier la nature qu'en tirer parti. On rapporte que Démocrite, qui, le premier, comprit et démontra les rapports du ciel avec la terre, voyant ses travaux méprisés par les plus riches de ses concitoyens, et présageant la cherté de l'huile d'après le lever des Pléiades de la façon que nous avons exposée (XVIII, 67) et que nous allons indiquer plus clairement (36), acheta l'huile de tout le pays, laquelle était à très-bon marché, à cause de la belle apparence de l'olivier; achat qui surprit ceux qui ne lui savaient rien tant à cœur que la pauvreté et le calme de l'étude : mais dès que le motif et le profit immense de ces acquisitions furent manifestes, il rendit la marchandise (37) au repentir avare des propriétaires désappointés, et se contenta d'avoir ainsi prouvé qu'il lui serait facile
10 de s'enrichir quand il le voudrait. Dans la suite, Sextius, philosophe romain, renouvela, à l'aide de la même observation, ce trait à Athènes. Telle est l'utilité de la science, et j'en mêlerai les notions aux choses de la campagne, avec autant de clarté et de netteté qu'il me sera possible. La plupart ont dit que la rosée brûlée par un soleil ardent était la cause de la rouille (nielle) des blés et du charbon des vignes : je crois que cela est faux en partie, que tout charbon dépend du froid, et que le soleil en est innocent. Avec quelque attention on s'en convaincra : d'abord on ne voit survenir cette affection que pendant les nuits, et avant que le soleil ait de la force; ensuite elle dépend tout entière de l'influence lunaire, car une telle calamité ne survient que pendant la conjonction ou pendant la pleine lune, c'est-à-dire dans les deux cas où cet astre a le plus d'action : en effet, en conjonction, la lune est pleine aussi, comme nous l'avons dit plusieurs fois (II, 6); seulement, alors, elle renvoie au ciel toute la lumière qu'elle reçoit du soleil. La différence 11 de ces deux états est grande, mais manifeste : dans la conjonction, la lune est très-chaude en été, et froide en hiver; au contraire, pleine, elle rend les nuits froides en été, chaudes en hiver. La cause, bien que Fabianus et les auteurs grecs expliquent autrement le phénomène, en est évidente : c'est que, pendant la conjonction, en été, elle marche avec le soleil dans un cercle voisin de la terre, et s'échauffe par le feu qu'elle en reçoit de près; en hiver, elle est éloignée ainsi que le soleil; tandis que pendant le plein, en été, la lune est loin de nous et en opposition avec le soleil; en hiver, elle s'approche de nous par le cercle de l'été. Donc, humide par elle-même, toutes les fois qu'elle est froide, elle congèle d'une manière incroyable les brouillards qui tombent alors.

dromi flatus incipiunt, quod Cæsar X kalendas sentire Italiam existimavit. Aquila Atticæ matutino occidit : III kalendas regia in pectore Leonis stella matutino Cæsari immergitur. VIII idus Aug. Arcturus medius occidit : III idus Fidicula occasu suo autumnum inchoat, uti is adnotat : sed ut vera ratio id fieri invenit, sexto idus ejusdem.

8 In hoc temporis intervallo res summa vitium agitur, decretorio uvis sidere illo, quod Caniculam appellavimus. Unde carbunculare dicuntur, ut quodam uredinis carbone exustæ. Non comparantur huic malo grandines, procellæ, quæque numquam annonæ intulere caritatem. Agrorum quippe mala sunt illa : carbunculus autem regionum late patentium, non difficili remedio, nisi calumniari naturam
9 rerum homines, quam sibi prodesse, mallent. Ferunt Democritum, qui primus intellexit, ostenditque cum terris cæli societatem, spernentibus hanc curam ejus opulentissimis civium, prævisa olei caritate ex futuro Vergiliarum ortu, qua diximus ratione, ostendemusque jam planius, magna tum vilitate propter spem olivæ, coemisse in toto tractu omne oleum, mirantibus qui paupertatem et quietem doctrinarum ei sciebant in primis cordi esse. Atque ut apparuit causa, et ingens divitiarum cursus, restituisse mercem anxiæ et avidæ dominorum pœnitentiæ, contentum ita probasse, opes sibi in facili, cum vellet, fore. Hoc postea Sextius e romanis sapientiæ adsectatoribus Athenis fecit eadem ratione. Tanta litterarum occasio est : quas equidem miscebo agrestibus negotiis, quam potero dilucide atque perspicue. Plerique dixere rorem inustum sole acri, frugibus rubiginis causam esse, et carbunculi vitibus : quod ex parte falsum arbitror, omnemque uredinem frigore tantum constare, sole innocente. Id manifestum fiet attendentibus; nam primum omnium non hoc evenire, nisi noctibus et ante solis ardorem, deprehenditur, totumque lunari ratione constat : quoniam talis injuria non fit nisi interlunio, plenave luna, hoc est prævalente : utroque enim habitu plena est, ut sæpius diximus : sed interlunio omne lumen, quod a sole accepit, cælo regerit. Differentia utriusque habitus magna, sed manifesta : namque interlunio æstate calidissima est, hieme gelida. E diverso in plenilunio æstate frigidas facit noctes, hieme tepidas. Causa evidens : sed alia redditur a Fabiano, græcisque auctoribus. Æstate enim interlunio necesse est, cum sole nobis proximo circulo currat, igne ejus cominus recepto candens : eademque interlunio abest hieme, quando abscedit et sol. Item plenilunio æstate procul abeat adversa soli : hieme autem ad nos per æstivum circulum accedat. Ergo per se roscida quotiens alget, in-

1 LXIX. Avant tout, nous devons nous souvenir qu'il y a deux sortes de dommages célestes. Les uns, que nous appelons tempêtes, comprennent les grêles, les ouragans et les autres phénomènes semblables; survenant, on leur donne le nom de force majeure : ils proviennent, comme nous l'avons dit plusieurs fois, de constellations malfaisantes, telles qu'Arcturus, Orion, les Chevreaux. Les autres sont ceux qui se produisent par un ciel calme et dans des nuits sereines, sans qu'on s'en aperçoive, si ce n'est quand ils sont accomplis : généraux et bien différents des précédents, ils sont appelés par les uns rouille (nielle), par les autres brûlure, par d'autres charbon, mais par tous stérilité. C'est de ces derniers que nous allons parler, donnant des détails non consignés par écrit avant nous : nous exposerons d'abord les causes.

2 (XXIX.) Ces causes sont, outre la lune, au nombre de deux, et dépendent d'un petit nombre de lieux dans le ciel. D'une part, les Pléiades influent spécialement sur les récoltes, ouvrant par leur lever l'été, par leur coucher l'hiver, et renfermant dans un espace de six mois les moissons, les vendanges, et la maturité de toutes les productions. D'autre part, il est dans le ciel un cercle qu'on nomme voie lactée; elle est facile à voir; ses effluves fournissent, comme une mamelle, le lait à toutes les semences; deux constellations la signalent, l'Aigle au nord, et au midi la Canicule, dont nous avons fait mention en son
3 lieu (XVIII, 68, 5). La voie lactée même traverse le Sagittaire et les Gémeaux, et, passant par le centre du soleil, coupe deux fois la ligne équinoxiale; elle a, aux deux points de section, d'un côté l'Aigle, de l'autre la Canicule. Aussi, les influences de ces deux constellations s'étendent-elles sur toutes les terres cultivées; car ce sont les deux seuls points où le centre du soleil corresponde à celui de la terre. Donc, dans les jours de ces constellations, si l'air pur et doux transmet à la terre ce suc fécondant et lacté, les récoltes croissent et pros-
pèrent. Si la lune, de la façon qu'il a été dit (XVIII, 4
68), envoie un froid humide, l'amertume de ce mélange dans cette espèce de lait fait périr les fruits naissants. La mesure du dommage dépend, dans chaque climat, de la combinaison de l'une et l'autre causes; aussi, ne se fait-il sentir dans tout l'univers ni également ni le même jour. Nous avons dit (XVI, 42) que l'Aigle se lève en Italie le 13 des calendes de janvier (le 20 décembre); et le cours de la nature ne permet pas de compter avant ce jour sur rien dans les fruits de la terre. Mais si la lune se trouve alors en conjonction, nécessairement tous les fruits d'hiver et tous les fruits hâtifs souffriront.

La vie des anciens était grossière et sans let- 5
tres; toutefois chez eux l'observation ne fut pas moins ingénieuse que ne l'est maintenant la théorie. En effet, ils redoutaient trois époques pour les récoltes; c'est pourquoi ils instituèrent autant de cérémonies et de jours de fête, les Rubigalia, les Floralia, les Vinalia. Les Rubigalia furent établis par Numa l'an 11 de son règne, et ils se célèbrent maintenant le 7 des calendes de mai (le 25 avril), parce que c'est vers cette époque que la rouille (*rubigo*) envahit les blés. Varron fixe ce temps au moment où le soleil est dans le dixième degré du Taureau, comme le voulaient les
calculs pour ce temps; mais la vraie cause est que 6
dix-neuf (38) jours après l'équinoxe du printemps, selon l'observation variée des peuples, le Chien se

nitum quantum illo tempore cadentes pruinas congelat.

1 LXIX. Ante omnia autem duo genera esse cælestis injuriæ meminisse debemus. Unum quod tempestates vocamus, in quibus grandines, procellæ, cæteraque similia intelliguntur : quæ quum acciderint, vis major appellatur. Hæc ab horridis sideribus exeunt, ut sæpius diximus, veluti Arcturo, Orione, Hœdis. Alia sunt illa, quæ silente cælo serenisque noctibus fiunt, nullo sentiente, nisi quum facta sunt. Publica hæc, et magnæ differentiæ a prioribus, aliis rubiginem, aliis uredinem, aliis carbunculum appellantibus, omnibus vero sterilitatem. De his nunc dicimus, a nullo ante nos prodita, priusque causas reddemus.

2 (XXIX.) Duæ sunt præter lunarem, paucisque cæli locis constant. Namque Vergiliæ privatim attinent ad fructus, ut quarum exortu æstas incipiat, occasu hiems, semestri spatio intra se messes vindemiasque et omnium maturitatem complexæ. Est præterea in cælo, qui vocatur lacteus circulus, etiam visu facilis. Hujus defluvio, velut ex ubere aliquo, sata cuncta lactescunt, duorum siderum observatione, Aquilæ in septemtrionali parte, et in austrina Ca-
3 niculæ, cujus mentionem suo loco fecimus. Ipse circulus fertur per Sagittarium atque Geminos, solis centro bis æquinoctialem circulum secans, commissuras eorum obtinente hinc Aquila, illinc Canicula. Ideo effectus utriusque ad omnes frugiferas pertinent terras : quoniam in his tantum locis solis terræque centra congruunt. Igitur horum siderum diebus, si purus atque mitis aer genitalem illum lacteumque succum transmiserit in terras, læta ado-
lescunt sata. Si luna, qua dictum est ratione, roscidum 4
frigus asperserit, admixta amaritudo, ut in lacte, puerperium necat. Modus in terris hujus injuriæ, quem fecit in quacumque convexitate comitatus utriusque causæ. Et ideo non pariter in toto orbe sentitur, ut nec dies. Aquilam diximus in Italia exoriri a. d. XIII kalendas januarii. Nec patitur ratio naturæ quidquam in satis ante eum diem spei esse certæ. Si vero interlunium incidat, omnes hibernos fructus et præcoces lædi necesse est.

Rudis fuit priscorum vita atque sine litteris : non minus 5
tamen ingeniosam fuisse in illis observationem apparebit, quam nunc esse rationem. Tria namque tempora fructibus metuebant, propter quod instituerunt ferias, diesque festos, Rubigalia, Floralia, Vinalia. Rubigalia Numa constituit anno regni sui XI, quæ nunc aguntur a. d. septimum kalendas maii, quoniam tunc fere segetes rubigo occupat. Hoc tempus Varro determinat, sole Tauri partem deci-
mam obtinente, sicut tunc ferebat ratio. Sed vera causa 6
est, quod post dies undeviginti ab æquinoctio verno, per id quatriduum, varia gentium observatione in IV kalendas

couche du 7 au 4 des calendes de mai (du 25 au 28 avril). Le Chien est une constellation dangereuse par elle-même, et à laquelle il faut préalablement sacrifier une petite chienne (39). Les Romains ont aussi institué au 4 des calendes de mai (le 28 avril) les Floralia, l'an 516 de Rome, d'après les oracles de la Sybille, afin que la floraison
7 s'achevât heureusement. Varron fixe ce jour au moment où le soleil est dans le quatorzième degré du Taureau. Si la pleine lune se rencontre pendant ces quatre jours, le blé et tout ce qui fleurira souffrira nécessairement. Les premiers Vinalia, qui ont été établis le 9 des calendes de mai (le 23 avril) pour la dégustation des vins, n'ont aucun rapport avec les fruits de la terre, pas plus que les fêtes dont nous avons déjà parlé n'en ont avec les vignes et les oliviers; car la pousse de ces derniers arbres ne commence qu'avec le lever des Pléiades, le 6 des ides de mai (le 10 mai), comme nous l'avons enseigné (XVI, 42; XVIII, 66). Ce sont encore là quatre jours pendant lesquels on ne veut pas voir tomber de la rosée (on redoute en effet la constellation froide d'Arcturus, qui se couche le lendemain), et encore moins arriver la pleine lune.

8 Le 4 des nones de juin (le 2 juin), l'Aigle se lève de nouveau le soir, jour critique pour les oliviers et les vignes en fleur s'il coïncide avec la pleine lune. Pour moi, je pense que le 8 des calendes de juillet (40) (le 24 juin), jour de solstice, est dangereux par une raison semblable, et qu'il en est de même du lever du Chien vingt-trois jours après le solstice d'été, si toutefois la lune est alors en conjonction; car la chaleur cause du mal, et les grains de raisin durcissent (XVII, 37, 8). D'un autre côté, la pleine lune est nuisible le 4 des nones de juillet (le 4 juillet), quand la Canicule se lève pour l'Égypte, ou du moins le 16 des calendes d'août (le 17 juillet), quand elle se lève pour l'Italie. Il en est 9
de même du 13 des calendes d'août (le 20 juillet), quand l'Aigle se couche, jusqu'au 10 des calendes du même mois (le 23 juillet). Les seconds Vinalia, qui se célèbrent avant le 23 des calendes de septembre (le 20 août), n'ont aucun rapport avec ces influences. Varron les fixe au moment où la Lyre commence à se coucher le matin; il veut que ce soit le commencement de l'automne, et que cette fête ait été établie pour conjurer les mauvais temps. Maintenant on observe que la Lyre se couche le 6 des ides d'août (le 8 août).

Telles sont les influences funestes du ciel. Je 10
ne nierai pas que ces époques ne doivent être changées par le lecteur, suivant la diversité des climats; mais il me suffit d'avoir démontré la théorie, le reste dépendra des observations particulières. Dans tous les cas, l'action de la lune pleine ou en conjonction interviendra: cela n'est pas douteux. Et ici je m'arrête pour admirer la bonté de la nature : d'abord le mal ne peut se reproduire tous les ans, à cause de la révolution fixe des astres; il est limité à un petit nombre de nuits d'une année, et il est facile de connaître quand il doit survenir. Pour qu'il ne fût pas à craindre dans tous les mois, la nature a encore réglé qu'en été les conjonctions, en hiver les pleines lunes sont sûres, excepté deux; qu'il n'y a de danger que dans les nuits d'été, et, parmi les nuits, dans les plus courtes, et que cette influence ne se fait pas sentir le jour. En outre, ces 11
phénomènes sont si faciles à reconnaître, que la fourmi, animal très-petit, se repose dans la conjonction et travaille dans la pleine lune, même pendant les nuits; que l'oiseau parra (X, 45 et 50) (41) cesse de paraître le jour où Sirius se lève, jus-

maii, Canis occidit, sidus et per se vehemens, et cui præoccidere caniculam necesse sit. Itaque iidem Floralia quarto kalendas ejusdem instituerunt, Urbis anno DXVI, ex
7 oraculis Sibyllæ, ut omnia bene deflorescerent. Hunc diem Varro determinat, sole Tauri partem quartam decimam obtinente. Ergo si in hoc quatriduum inciderit plenilunium, fruges et omnia quæ florebunt, lædi necesse erit. Vinalia priora, quæ ante hos dies sunt IX kalendas maii degustandis vinis instituta, nihil ad fructus attinent: nec quæ adhuc diximus, ad vites oleasque; quoniam earum conceptus exortu Vergiliarum incipit a. d. VI idus maii, ut docuimus. Aliud hoc quatriduum est, quod neque rore sordere velint: exhorrent enim frigidum sidus Arcturi postridie occidens; et multo minus plenilunium incidere.

8 IV Nonas junii iterum Aquila exoritur vesperi, decretorio die florentibus oleis vitibusque, si plenilunium in eum incidat. Equidem et solstitium VIII kalendas julii simili causa duxerim, et Canis ortum post dies a solstitio XXIII, sed interlunio accidente; quoniam vapore constat culpa, acinique præcoquuntur in callum. Rursus plenilunium nocet a. d. IV nonas julii, quum Ægypto Canicula exoritur; vel certe XVI kalendas Augusti, quum Italiæ. Item XIII kalendas Augusti, quum Aquila occidit, usque 9
in X kalendas ejusdem. Extra has causas sunt Vinalia altera, quæ aguntur a. d. decimum tertium kalendas septembris. Varro a Fidicula incipiente occidere mane, determinat, quod vult initium autumni esse, et hunc diem festum tempestatibus leniendis institutum. Nunc Fidiculam occidere a. d. VI idus Augusti servatur.

Intra hæc constat cælestis sterilitas. Neque negaverim 10
posse eam permutari arbitrio legentium, locorum [illegible] mantium naturas. Sed a nobis rationem demonstratam esse satis est: reliqua observatione cujusque constabunt. Alterutrum quidem fore in causa, hoc est, plenilunium aut interlunium, non erit dubium. Et in hoc admirari benignitatem naturæ succurrit: jam primum hanc injuriam omnibus annis accidere non posse, propter statos siderum cursus: nec nisi paucis noctibus anni, idque quando [illegible] turum sit, facile nosci. Ac ne per omnes menses [illegible] retur, earum quoque lege divisum, æstate interlunia [illegible] ter quam biduo secura esse, hieme plenilunia: nec nisi æstivis brevissimisque noctibus metui, diebus non [illegible] valere. Præterea tam facile intelligi, ut formica minimum animal interlunio quiescat, plenilunio etiam [illegible]

e couche; et qu'au contraire le loriot
parait le jour même du solstice d'été.
n et la pleine lune ne sont nuisibles,
nt les nuits, que lorsque le temps est
complétement calme; car, avec des
vent, la rosée ne tombe pas. Encore
nèdes contre ces influences.
ind vous avez des craintes, brûlez
es et dans les champs des sarments
paille, ou des herbes, ou des brous-
ées : la fumée sera un préservatif.
de paille est bonne aussi contre les
quand les brouillards sont nuisibles.
recommandent de brûler trois
vantes dans les hautains, pour que
fasse pas de mal; d'autres veulent
petit feu de la chair de silure (IX,
re que le vent en disperse la fumée
vignoble. Varron pense que si, au
Lyre, qui est le commencement de
consacre un raisin peint au milieu
es mauvais temps feront moins de
is a écrit à Antiochus, roi de Syrie :
e une grenouille rubète dans un pot
ieu des blés, on est garanti des ef-
ais temps. »
travaux rustiques dans cet inter-
s sont : donner une seconde façon à
ourer, déchausser les arbres, et,
où la chaleur l'exige, les rechaus-
taux qui bourgeonnent ne doivent
hés, si ce n'est dans un fonds excel-
ra les pépinières; on fera la récolte
préparera l'aire au blé, à l'aide de
pée avec de la lie d'huile, d'après
rust., CXXIX), et, d'après Virgile
8), travaillée plus péniblement (43).

En général, on se contente de l'aplanir et de l'enduire de fiente de bœuf délayée; on regarde cet enduit comme suffisant contre la poussière.

LXXII. (XXX.) La moisson elle-même se fait 1
de différentes façons. Dans les vastes domaines des Gaules, une grande caisse dont le bord est armé de dents, et que portent deux roues, est conduite dans le champ de blé par un bœuf qui la pousse devant lui; les épis arrachés par les dents tombent dans la caisse. Ailleurs on coupe les chaumes par le milieu à l'aide d'une faucille, et on détache les épis entre deux merges (sorte d'instrument). Ailleurs on arrache le blé avec la racine, et ceux qui emploient ce procédé prétendent que par là ils donnent au sol une espèce de labour, tandis qu'ils ne font qu'en ôter le suc. Voici des usages différents : là où l'on couvre les maisons en chaume, on garde la paille aussi longue que possible; là où le foin est rare, on emploie la paille pour litière. On ne fait pas des toits avec le chaume du panic. On brûle presque toujours le chaume du mil. On conserve la paille d'orge, qui est très-agréable aux bœufs. Dans les Gaules, on cueille le panic et le mil épi à épi, avec un peigne à main. Dans certains pays on obtient le 2
grain en le faisant passer sous des herses dans l'aire; ailleurs on le fait fouler aux pieds des juments, ailleurs on le bat au fléau. Plus le froment est moissonné tard, plus il est abondant; mais plus on le moissonne promptement, plus il est beau et bien nourri. L'époque la plus convenable, c'est avant que le grain se soit durci, et quand il a déjà pris couleur; mais l'oracle est de faire la moisson plutôt deux jours trop tôt que deux jours trop tard. Le siligo et le blé grossissent même dans l'aire et le grenier. Le far, n'étant pas facile à battre, doit être serré en épi; on le

parram, oriente Sirio, ipso die non ap-
ccidat. E diverso chlorionem prodire ipso
itrum vero lunæ statum noxium esse, ne
, nisi serenis, et omni aura quiescente;
in nube, neque in flatu cadunt rores : sic
remedio.
ta, aut palearum acervos, et evulsas her-
, per vineas camposque, quum timebis,
s medebitur. Hic e paleis et contra nebulas
nebulæ nocent. Quidam tres cancros vivos
in arbustis, ut carbunculi non noceant.
n leviter uri a vento, ut per totam vineam
tur. Varro auctor est, si Fidiculæ occasu,
m autumni, uva picta consecretur inter
nocere tempestates. Archibius ad Antio-
em scripsit : Si fictili novo obruatur rubeta
egete, non esse noxias tempestates.
rustica hujus intervalli, terram iterare,
circumfodere : ubi æstuosa regio poscat,
minantia, nisi in solo luxurioso, fodienda
aria purgari sarculo. Messem hordeaceam
d messem creta præparare, Catonis sen-

tentia amurca temperata, Virgilii operosius. Majore ex parte æquant tantum, et fimo bubulo dilutiore illinunt. Id satis ad pulveris remedium videtur.

LXXII. (XXX.) Messis ipsius ratio varia. Galliarum la- 1
tifundiis valli prægrandes dentibus in margine infestis, duabus rotis per segetem impelluntur, jumento in contrarium juncto : ita direptæ in vallum cadunt spicæ. Stipulæ alibi mediæ falce præciduntur, atque inter duas mergites spica distringitur. Alibi ab radice vellunt : quique id faciunt, proscindi ab se obiter agrum interpretantur, quum extrahant succum. Differentia hæc : Ubi stipula domos contegunt, quam longissimam servant. Ubi feni inopia est, stramento paleam quærunt. Panici culmo non tegunt. Milii culmum fere inurunt. Hordei stipulam bubus gratissimam servant. Panicum et milium singulatim pectine manuali legunt Galliæ. Messis ipsa alibi tribulis in 2
area, alibi equarum gressibus exteritur, alibi perticis flagellatur. Triticum, quo serius metitur, copiosius invenitur : quo celerius vero, hoc speciosius ac robustius. Lex aptissima, antequam granum indurescat, et quum jam traxerit colorem. Oraculum vero, biduo celerius messem facere potius, quam biduo serius. Siliginis et tritici etiam

débarrasse seulement de la paille et des barbes.
3 Plusieurs nations se servent de la paille en guise de foin. La plus estimée est celle qui est plus légère, plus menue, et plus rapprochée de l'état pulvérulent; aussi la meilleure est celle du mil, la meilleure ensuite celle de l'orge, la plus mauvaise celle du blé, si ce n'est pour les bêtes de fatigue. Dans les endroits pierreux, le chaume, quand il est desséché, se brise avec des bâtons, et est employé pour litière. Si la paille manque, on fait manger même le chaume. Voici le procédé : on le coupe plus tôt, on l'asperge longtemps avec de la saumure, on le fait sécher, et on en fait des bottes qu'on donne pour foin aux bœufs. Il en est qui mettent le feu aux chaumes dans le champ, pratique très-vantée par Virgile (*Georg.*, I, 84); le plus grand mérite en est de brûler la graine des mauvaises herbes. La diversité des méthodes de moissonner dépend de l'étendue des terres et de la cherté de la main-d'œuvre.

1 LXXIII. La connexion conduit à la conservation des grains. Quelques-uns prescrivent de construire à grands frais des greniers avec des murs de trois pieds d'épaisseur, en briques; en outre, d'y jeter le blé par le comble, de n'y pas laisser entrer l'air, et de n'y pratiquer aucune fenêtre. D'autres recommandent de ne les ouvrir que du côté du levant d'été ou du côté du nord, et de les construire sans chaux; la chaux, suivant eux, est très-nuisible aux grains : quant à ce qu'ils ont prescrit sur l'amurca ou lie d'huile, nous l'avons indiqué (XV, 8). Ailleurs, au contraire, on élève sur des piliers les greniers, qui sont en bois, et on préfère y ouvrir un accès à l'air de tous
2 côtés, même par le bas. D'autres pensent que le grain diminue en grosseur mis sur un plancher suspendu, et s'échauffe mis sous les tuiles. Beau-

coup défendent aussi de le ventiler, dis
le charançon ne pénètre pas en profond
delà de quatre doigts, et qu'au delà il n'
de danger. Columelle (*De re rust.*, II,
énoncé que le Favonius est utile au gr
qui me paraît surprenant, bien que ce
très-sec (II, 48). Il en est qui recomman
mettre le grain dans le grenier après av
pendu à l'entrée une grenouille rubète
des pattes de derrière. Quant à nous
le grain en temps convenable nous paraî
caution la plus importante; s'il a été ré
mûr et peu ferme, ou si on le rentre ch
cessairement il s'y développera des inse
sibles. Plusieurs causes le font se conse
l'enveloppe du grain quand elle est
comme dans le mil; ou la nature grasse
qui comme liquide n'est que suffisant, com
le sésame; ou l'amertume, comme dans
et la cicercula (*lathyrus sativus*). C'est
blé surtout que se développent les insect
qu'il s'échauffe par sa densité même, et
loppé d'un son épais. La peau de l'orge
mince, comme celle des légumes; auss
produit-il pas d'insectes. La fève est re
tuniques épaisses; aussi s'échauffe-t-elle
ques-uns arrosent, pour le conserver, le
même avec de la lie d'huile, un quadra
litr., 92) pour mille boisseaux. D'autres le
drent avec de la craie de Chalcis ou de C
même avec de l'absinthe. Il y a aussi à C
et dans Cérinthe, ville d'Eubée, une terr
chant les grains de se gâter. Serrés en épi
sont guère sujets à être attaqués. Tout
manière la plus avantageuse est de les co
comme en Cappadoce et en Thrace, d
fosses nommées silos. Dans l'Espagne

ratio in area horreoque. Far, quia difficulter excutitur, convenit cum palea sua condi : et stipula tantum et aris-
3 tis liberatur. Palea plures gentium pro feno utuntur. Melior ea, quæ tenuior minutiorque, et pulveri propior : ideo optima e milio, proxima ex hordeo, pessima ex tritico, præterquam jumentis opere laborantibus. Culmum saxosis locis quum inaruit, baculo frangunt, substratu animalium. Si palea defecit, et culmus teritur. Ratio hæc : maturius desectus, muria diu respersus, dehinc siccatus in manipulos convolvitur, atque ita pro feno bubus datur. Sunt qui accendant in arvo et stipulas, magno Virgilii præconio. Summa autem ejus ratio, ut herbarum semen exurant. Ritus diversitatem magnitudo facit messium, et caritas operariorum.

1 LXXIII. Connexa est ratio frumenti servandi. Horrea operose tripedali crassitudine, pariete lateritio, exædificari jubent aliqui. Præterea superne impleri, nec afflatus admittere, aut fenestras habere ullas. Alii ab exortu tantum æstivo, aut septemtrione, eaque sine calce construi, quoniam sit frumento inimicissima : nam quæ de amurca præceperint, indicavimus. Alibi contra suspendunt granaria lignea columnis, et perflari undique malunt atque etiam a

fundo. Alii omnino pendente tabulato extenuari
arbitrantur : et si tegulis subjaceat, confervescere
ventilari quoque vetant : curculionem enim non de
infra quatuor digitos, nec amplius periclitari. Col
Favonium ventum conferre frumento præcipit : [illegible]
ror equidem, siccissimum alioqui. Sunt qui rub
in limine horrei pede e longioribus suspensa, [illegible]
jubeant. Nobis referre plurimum tempestivitas [illegible]
videbitur; nam si parum tostum atque robustum
tum sit, aut calidum conditum, inimica [illegible]
est. Diuturnitatis causæ plures : aut in ipsius gra
quum est numerosius, ut milio; aut succi pin
qui pro humore sufficit tantum, ut sesamo : aut a
dine, ut lupino et cicerculæ. In tritico maxime [illegible]
animalia, quoniam spissitate sua concalescit, et [illegible]
crasso vestitur. Tenuior hordeo palea, exilis et leg
ideo non generant. Faba crassioribus tunicis [illegible]
hoc effervescit. Quidam ipsum triticum diutu[illegible]
aspergunt amurca, mille modios quadrantal. [illegible]
cidica aut Carica creta, aut etiam absinthio. Est [illegible]
thi, ac Cerinthi Eubœæ terra, quæ corrumpi [illegible]
Nec fere condita in spica læduntur. Utilissime [illegible]

frique, la première précaution est de faire ces silos dans un terrain sec; puis on y fait un lit de paille; en outre, on y serre les grains avec leur épi. De la sorte, si aucun air ne pénètre dans les grains, il est certain qu'il ne s'y engendre rien de nuisible. Varron (*De re rust.*, I, 57) dit qu'ainsi serré le blé se garde cinquante ans, et le mil cent; que la fève et les légumes qu'on met dans des tonneaux à huile, lutés avec de la cendre, se gar-
5 dent longtemps. Le même auteur rapporte que de la fève s'est conservée dans une certaine grotte d'Ambracie depuis le siècle du roi Pyrrhus jusqu'à la guerre des Pirates terminée par le grand Pompée, c'est-à-dire pendant environ cent vingt ans. Le pois chiche est le seul qu'aucun insecte n'attaque dans les greniers. D'autres posent sur de la cendre des vases contenant du vinaigre et frottés de cendre, et mettent les légumes en tas par-dessus, croyant que de cette façon il ne naît pas d'insectes; d'autres serrent les légumes dans des tonneaux qui ont eu des salaisons et qu'ils enduisent de plâtre; d'autres aspergent la lentille de vinaigre aromatisé avec le laser (XIX, 15), la font sécher, et l'enduisent d'huile. Mais le moyen le plus expéditif, c'est de cueillir pendant la conjonction de la lune ce qu'on veut préserver de toute atteinte. Aussi importe-t-il beaucoup de savoir si l'on récolte pour garder ou pour vendre; en effet, cueillis pendant le croissant de la lune les grains grossissent.

1 LXXIV. (XXXI.) Vient maintenant, d'après la division de l'année, l'automne depuis le coucher de la Lyre jusqu'à l'équinoxe, et ensuite jusqu'au coucher des Pléiades et au commencement de l'hiver. Dans ces intervalles, des pronostics sont fournis par le Cheval, qui se lève le soir, pour l'Attique, la veille des ides d'août (le 12 août), et par le Dauphin, qui se couche le même jour pour l'Égypte et pour César. Le 11 des calendes de septembre (22 août) l'étoile qui se nomme le Vendangeur commence à se lever le matin pour César et pour l'Assyrie; elle promet à la vendange la maturité, qui se reconnaît par le changement de couleur des grains. Pour l'Assyrie, le 5 des calendes (le 28 août) la Flèche se couche et les vents étésiens cessent de souffler. Aux nones (le 5 septembre) le Vendangeur se lève pour l'Égypte; pour l'Attique, Arcturus se lève le matin, et la Flèche se couche le matin aussi. Le 5 des ides de septembre (le 9 septem- 2
bre), d'après César, la Chèvre se lève le soir. La moitié d'Arcturus devient visible la veille des ides (le 12 septembre), annonçant le plus mauvais temps sur terre et sur mer pendant cinq jours. On expose ainsi les rapports des constellations : s'il a plu au coucher du Dauphin il n'y aura pas de pluie avec Arcturus. On doit prendre pour le signe du lever de cette constellation le départ des hirondelles; car si elle les surprend elles périssent. Le 16 des calendes d'octobre (le 16 septembre), en Égypte, l'Épi, que tient la Vierge, se lève le matin et les vents étésiens cessent de souffler. Cette constellation donne des pronostics, d'après César, le 14 des calendes (le 18 septembre); d'après les Assyriens, le 13 (le 19 septembre). D'après César, le 11 des calendes (le 21 septembre) le nœud des Poissons se couche; et le 8 des calendes d'octobre (le 24 septembre) est le jour de l'équinoxe. Puis Philippe, Callippe, Dosithée, Par- 3
ménisque, Conon, Criton, Démocrite, Eudoxe, s'accordent, ce qui est rare, pour dire que la Chèvre se lève au matin le 4 des calendes d'octobre (le 28 septembre), et les Chevreaux le 3

vantur in scrobibus, quos siros vocant, ut in Cappadocia, et in Thracia. In Hispania et Africa, ante omnia ut sicco solo fiant, curant : mox ut palea substernatur. Præterea cum spica sua conduntur. Ita frumenta si nullus spiritus penetret, certum est nihil maleficum nasci. Varro auctor est, sic conditum triticum durare annis quinquaginta, milium vero centum. Fabam et legumina in oleariis cadis
5 oblita cinere, longo tempore servari. Idem fabam a Pyrrhi regis ætate, in quodam specu Ambraciæ usque ad piraticum Pompeii Magni bellum durasse, annis circiter centum viginti. Ciceri tantum nullæ bestiolæ in horreis innascuntur. Sunt qui urceis cinere substratis et illitis, acetum habentibus, leguminum acervos superingerant, ita non nasci maleficia credentes. Alii, qui in salsamentariis cadis gypso illinant; alii, qui lentem aceto laserpitiato respergant, siccatamque oleo inungant. Sed brevissima observatio, quod vitiis carere velis, interlunio legere. Quare plurimum refert, condere quis malit, an vendere. Crescente enim luna, frumenta grandescunt.

1 LXXIV. (XXXI.) Sequitur ex divisione temporum autumnus a Fidiculæ occasu ad æquinoctium, ac deinde Vergiliarum occasum, initiumque hiemis. In his intervallis significant, pridie idus Augusti Atticæ Equus oriens vesperi : Ægypto et Cæsari Delphinus occidens. XI kalendas septembris Cæsari et Assyriæ, stella, quæ Vindemitor appellatur, exoriri mane incipit, vindemiæ maturitatem promittens. Ejus argumentum erunt acini colore mutati. Assyriæ V kalendas et Sagitta occidit, et Etesiæ desinunt. Vindemitor Ægypto nonis exoritur, Atticæ Arcturus matutino, et Sagitta occidit mane. Quinto idus 2
septembris Cæsari Capella oritur vesperi. Arcturus vero medius pridie idus, vehementissimo significatu terra marique per dies quinque. Ratio ejus hæc traditur : si Delphino occidente imbres fuerint, non futuros per Arcturum. Signum orientis ejus sideris servetur hirundinum abitus : namque deprehensæ intereunt. Decimo sexto kalendas octobris Ægypto Spica, quam tenet Virgo, exoritur matutino, Etesiæque desinunt. Hoc idem Cæsari XIV kalendas, XIII Assyriæ significant : et XI kalendas Cæsari commissura Piscium occidens, ipsumque æquinoctii sidus VIII kalendas octobris. Deinde consentiunt (quod est 3
rarum) Philippus, Callippus, Dositheus, Parmeniscus, Conon, Criton, Democritus, Eudoxus, IV kalendas octobris Capellam matutino exoriri, et III kalendas Hædos,

ronne se lève tout entière. Le 6 des calendes de novembre (le 27 octobre) les Hyades se lèvent le soir. La veille des calendes (le 31 octobre) Arcturus se couche, d'après César; et les Hyades se lèvent avec le soleil. Le 4 des nones (le 2
4 novembre) Arcturus se couche le soir. Le 5 des ides de novembre (le 9 novembre) l'épée d'Orion commence à se coucher; puis, le 3 des ides (le 11 novembre) les Pléiades se couchent. Dans ces intervalles les travaux rustiques sont de semer les navets et les raiforts aux jours que nous avons indiqués (XVIII, 35). Les gens de la campagne pensent qu'il n'est pas bon de semer les raves après le départ de la cigogne; nous, nous pensons qu'il faut les semer après les fêtes de Vulcain, et les raves précoces avec le panic (XVIII, 10, 1). Après le coucher de la Lyre on sème la vesce, les faséoles, le fourrage (XVIII, 42); on recommande de le faire quand la lune est en conjonction. C'est encore le temps de cueillir de la feuille; un homme peut par jour en remplir quatre paniers : si on la cueille au décours de la lune elle ne pourrit pas; il ne
5 faut pas la ramasser desséchée. Les anciens pensaient que la vendange n'était jamais mûre avant l'équinoxe; je vois que maintenant pres-

pas, c'est-à-dire que le grain ne
nombre des grains est plus grand
qu'on vendange au croissant de
pressurage doit remplir 20 *culeus*
c'est la juste mesure. A raison de
20 cuvées, un seul pressoir suffit
(5 hect.). Dans quelques pressoi
que d'un madrier; il vaut mie
deux, même lorsqu'ils sont très-lo
est dans la longueur plutôt que d
ainsi les plus grands pressent le
nement on rabattait les madriers
des bandes de cuir et des leviers
siècle on a inventé les pressoirs à
lesquels une vis agit par des
d'ampoule. Une étoile est fixée
moises, à l'aide desquelles cet
basculant des cages remplies de
très-ingénieux. Il y a vingt-d
imaginé de porter de haut en ba
sion sur les madriers qui couv
en plaçant la vis au milieu du
chargeant les madriers avec de
De cette manière on emploie de
courts, un pressoir moins vol
bâtiment moins spacieux. C'est

Sexto nonas octobr. Atticæ Corona exoritur mane. Asiæ et Cæsari V nonas Heniochus occidit matutino. Tertio nonas Cæsari Corona exoriri incipit; et postridie occidunt Hœdi vesperi. VIII idus octobris Cæsari fulgens in Corona stella oritur. Et III idus Vergiliæ vesperi. Idibus Corona tota. Sexto kalendas novembris Suculæ vesperi exoriuntur. Pridie kalendas Cæsari Arcturus occidit : et Suculæ exoriuntur cum sole. Quarto nonas Arcturus occidit ves-
4 peri. Quinto idus novembris gladius Orionis occidere incipit. Deinde III idus Vergiliæ occidunt. In his temporum

ejus siccitate, ac nisi imber intervene
rorulentam, hoc est, si ros nocturnu
quam sole discutiatur. Vindemiare inci
mitem pampinus procumbere cœperit,
acino ex densitate intervallum non co
acinum non augeri. Acinos plurimos fer
cente luna vindemiare. Pressura una
debet. Hic est pes justus. Ad totide
xx jugeribus unum sufficit torculum. P
gulis, utilius binis; licet magna sit vas

saison qu'il faut cueillir les fruits. On recon-
naît que le moment est convenable quand il en
tombe quelqu'un par maturité, et non par l'effet
du mauvais temps. C'est encore l'époque d'ex-
primer la lie de vin, de faire cuire le raisiné par
une nuit sans lune, ou, s'il y a pleine lune, dans
le jour; et avant le lever ou après le coucher de
la lune, dans les deux autres quartiers. On ne
prendra le raisin ni sur une vigne jeune ni sur
une vigne de marais, et on le prendra mûr; on
n'écumera le raisiné qu'avec les feuilles; car si
du bois touchait le vase, on s'imagine que le
raisiné sentirait le brûlé et la fumée. Le véri-
table temps de la vendange est depuis l'équi-
noxe jusqu'au coucher des Pléiades, quarante-
quatre jours. D'après un dicton de vignerons
c'est peine perdue passé ce temps, à cause du
9 froid, de poisser les tonneaux. Toutefois j'ai vu
des gens ne vendanger qu'aux calendes de
janvier (1[er] janvier) par manque de futailles,
et mettre les vins nouveaux dans des piscines,
ou répandre les vins vieux pour faire place à
des vins de qualité douteuse. Cela arrive aussi
souvent par l'effet d'une récolte trop abondante
que par d'impitoyables spéculations sur la cherté
publique. La règle d'un équitable père de famille
est d'user du produit de chaque année, et cela
même est aussi très-lucratif. Quant aux autres
détails sur les vins, je les ai amplement donnés;
j'ai dit de même qu'après la vendange faite il
faut se hâter de cueillir les olives; et j'ai exposé
ce qui regarde l'huile, et ce qui doit être fait jus-
qu'au lever des Pléiades.

1 LXXV. (XXXII.) Maintenant j'ajouterai quel-
ques notions nécessaires sur la lune, les vents
et les présages, afin de compléter tout ce qui
concerne les astres. Virgile (*Georg.*, I, 276) a
cru devoir assigner à certains jours de la lune
certaines opérations, suivant en cela l'indication
de Démocrite. Pour nous, ici comme dans tout
l'ouvrage, nous ne consultons que l'utilité des
règles générales. Couper, cueillir, serrer, tout
cela se fait avec plus de sûreté (II, 6) pen-
dant le décours que pendant le croissant de la
lune. Ne touchez au fumier que pendant le dé- 2
cours. Fumez surtout à l'époque de la conjonc-
tion, ou dans la nouvelle lune. Châtrez au dé-
cours les verrats, les taureaux, les béliers, les che-
vreaux. Mettez les œufs à couver quand la lune
est nouvelle. Faites les fosses de nuit, quand la
lune est pleine. Rechaussez les arbres en pleine
lune. Dans les lieux humides, semez pendant la
conjonction, et dans les quatre jours autour de
cette époque. On recommande aussi de ventiler les
grains et les légumes et de les serrer vers la fin
de la lune; de faire les pépinières quand la lune
est au-dessus de l'horizon, de fouler les raisins
quand elle est au-dessous; comme aussi de
couper le bois (XVI, 74), et autres travaux dont
nous avons parlé en lieu et place. L'observa- 3
tion de la lune n'est pas très-facile, et nous en
avons déjà parlé dans le second livre (II, 11);
mais voici ce que même des paysans pourront
comprendre : toutes les fois qu'on la verra à
l'occident et qu'elle éclairera pendant les pre-
mières heures de la nuit, elle sera dans son crois-
sant, et l'on verra la moitié de son disque;
quand elle se lèvera au moment du coucher du
soleil et à l'opposite de cet astre, de façon qu'ils
soient vus en même temps, ce sera alors pleine
lune; toutes les fois qu'elle se lèvera à l'est et
que, n'éclairant pas les premières heures de la
nuit, elle se montrera une partie du jour, elle sera
dans son décours, et de nouveau on n'en verra
que la moitié; quand elle aura cessé d'être vi- 4
sible, elle sera en conjonction, ce qu'on appelle

aut si interdiu, plena : cæteris diebus aut ante exortum
lunæ, aut post occasum. Nec de novella vite, aut palus-
tri, nec nisi e matura uva, nec nisi foliis despumandum :
quia si ligno contingatur vas, adustum ac fumosum fieri
putant. Justum vindemiæ tempus ab æquinoctio ad Ver-
giliarum occasum dies XLIV. Ab eodem die oraculum oc-
9 currit, frigidum picari pro nihilo ducentium. Sed jam et
kalendis januarii, defectu vasorum, vindemiantes vidi,
piscinisque musta condi, aut vina effundi priora, ut du-
bia reciperentur. Hoc tam sæpe proventu nimio evenit,
quam sævitia insidiantium caritati civili. Sed æqui pa-
trisfamilias modus est, annona cujusque anni uti. Id per-
æque etiam lucrosissimum. Reliqua de vinis affatim dicta
sunt. Item vindemia facta olivam esse rapiendam, et quæ
ad oleum pertinent, quæque ad Vergiliarum occasum agi
debent.

1 LXXV. (XXXII.) His, quæ sunt necessaria, adjicientur
de luna, ventisque et præsagiis, ut sit tota sideralis ratio
perfecta. Namque Virgilius etiam in numeros lunæ dige-
renda quædam putavit, Democriti sequutus ostentatio-
nem. Nos legum utilitas, quæ in toto opere, in hac quo-
que movet parte. Omnia quæ cæduntur, carpuntur, con-
duntur, innocentius decrescente luna quam crescente
fiunt. Stercus, nisi decrescente luna, ne tangito. Maxime 2
intermenstrua dimidiaque stercorato. Verres, juvencos,
arietes, hœdos decrescente luna castrato. Ova luna nova
supponito. Scrobes luna plena noctu facito. Arborum ra-
dices luna plena operito. Humidis locis interlunio serito,
et circa interlunium quatriduo. Ventilari quoque frumenta
ac legumina, et condi circa extremam lunam jubent : se-
minaria, quum luna supra terram sit, fieri : calcari musta,
quum luna sub terra : item materies cædi, quæque alia
suis locis diximus. Neque facilior est observatio ac jam dicta 3
a nobis secundo volumine : sed quod intelligere vel rustici
possint, quoties ab occidente sole cernetur, prioribusque
noctis horis lucebit, crescens erit, et oculis dimidiata ju-
dicabitur : quum vero occidente sole orietur ex adverso,
ita ut pariter aspiciantur, tum erit plenilunium. Quoties
ab ortu solis orietur, prioribusque noctis horis detrahet
lumen, et in diurnas extendet, decrescens erit, iterumque
dimidia. In coitu vero (quod interlunium vocant), quum 4
apparere desierit. Supra terras autem erit, quandiu et sol,

interlune; elle sera au-dessus de l'horizon en même temps que le soleil pendant la conjonction, et elle y sera le premier jour tout entier; le second jour elle empiétera sur la nuit (46) de dix douzièmes d'une heure et d'un quart de douzième (51 minutes 1/4); le troisième jour elle empiétera de la même quantité que sur le second, et ainsi de suite jusqu'au quinzième; le quinzième jour elle sera au-dessus de l'horizon pendant toute la nuit, et au-dessous pendant toute la journée. Le seizième jour elle restera sous l'horizon pendant les dix douzièmes et un quart (51 minutes 1/4) de la première heure de la nuit; chaque jour elle ajoutera au retard précédent un retard de la même quantité, jusqu'à la conjonction. Et autant de temps, demeurant sous l'horizon, elle enlèvera aux premières parties de la nuit, autant de temps, demeurant sur l'horizon, elle ajoutera aux dernières parties de la nuit, et empiétera sur le jour de mois en mois. La révolution sera alternativement de trente jours et de vingt-neuf. Telle est la théorie des lunaisons.

1 LXXVI. (XXXIII.) Celle des vents est un peu plus minutieuse. Observez, le premier jour venu, l'endroit où se lève le soleil, et placez-vous debout à la sixième heure (midi), de manière à avoir le levant à gauche; le midi sera en face, et le nord à dos. Le sentier qui traverse un champ dans cette direction se nomme cardinal. Dans cette position il vaut mieux se retourner, afin de voir son ombre; autrement votre ombre sera derrière vous. Ayant ainsi fait volte-face, vous aurez le levant à droite, le couchant à gauche; il sera la sixième heure (midi) quand en face de vous l'ombre sera la plus courte.
2 Par le milieu de cette ombre, dans sa longueur, tracez soit un sillon avec un sarcloir, soit une raie avec de la cendre, de vingt pieds de long, par exemple. Au milieu de cette longueur, c'est-à-dire au dixième pied, décrivez un petit cercle qu'on appelle ombilic. La partie qui sera du côté de la tête de l'ombre sera du côté du vent du nord. Vous qui émondez les arbres, que les coupures ne regardent pas de ce côté, non plus que les hautains et les vignes, si ce n'est en Afrique, à Cyrène, en Égypte. Quand le vent souffle de là, ne labourez pas, ne vaquez pas aux autres travaux dont nous allons parler. La partie de la ligne qui sera du côté des pieds de l'ombre regarde le midi, et donne l'Auster (vent du sud), qui, avons-nous dit, est appelé Notus par les Grecs. Quand le vent
3 vient de là, ne touchez, laboureur, ni au bois ni à la vigne. Il est humide ou brûlant en Italie; en Afrique il amène des chaleurs dévorantes avec le beau temps. En Italie, les ceps regarderont de ce côté, mais non les coupures des arbres et des vignes que l'on taille. Se garderont de ce vent pendant les quatre jours du lever des Pléiades (XVII, 2, 1), ceux qui plantent des oliviers, ceux qui greffent en fente, ceux qui écussonnent. Il sera à propos de donner des avis de précaution, pour l'Italie encore, au sujet de l'heure même. Ne coupez pas les feuilles au milieu du jour. Lorsque vous verrez midi approcher en été, l'ombre se raccourcissant, conduisez, berger, le troupeau loin du soleil, en des lieux ombragés. Quand
4 vous faites paître en été le bétail (VIII, 75), qu'il regarde l'occident avant midi, l'orient après midi; autrement il souffrira, comme si en hiver et au printemps vous le meniez dans la rosée. Il a été dit plus haut (47) qu'il ne fallait pas faire paître les animaux contre le vent du nord; ce vent leur fait fermer les yeux ou leur cause une ophthalmie, et ils périssent promptement de diarrhée. Si l'on veut avoir des femelles, il faut

interlunio, et prima tota die : secunda, horæ noctis unius dextante sicilico : ac deinde tertia usque ad quintam decimam, multiplicatis horarum iisdem portionibus : quinta decima tota supra terras noctu erit, eademque sub terris tota die. Decima sexta ad primæ horæ nocturnæ dextantem sicilicum sub terra aget, easdemque portiones horarum per singulos dies adjiciet usque ad interlunium. Et quantum primis partibus noctis detraxerit, quod sub terris agat, tantumdem novissimis ex die adjiciet supra terram. Alternis autem mensibus XXX implebit numeros, alternis vero detrahet singulos. Hæc erit ratio lunaris.

1 LXXVI. (XXXIII.) Ventorum paulo scrupulosior. Observato solis ortu quocumque libeat die, stantibus hora diei sexta, sic ut ortum eum a sinistro humero habeant, contra mediam faciem meridies, a vertice septemtrio erit. Qui ita limes per agrum currit, cardo appellatur. Circumagi deinde melius est, ut umbram suam quisque cernat : alioqui post hominem erit. Ergo permutatis lateribus, ut ortus illius diei a dextro humero fiat, occasus a sinistro, tunc erit hora sexta, quum minima umbra contra me-
2 dium fiet hominem. Per hujus mediam longitudinem duci sarculo sulcum : vel cinere lineam, verbi gratia, pedum viginti conveniet; mediamque mensuram, hoc est in x pede, circumscribi circulo parvo, qui vocetur umbilicus. Quæ pars fuerit a vertice umbræ, hæc erit venti septemtrionalis. Illo tibi, putator, arborum plagæ ne spectent, neve arbusta vineæve, nisi in Africa, Cyrenis, Ægypto. Illo flante ne arato, quæque alia præcipimus. Quæ pars lineæ fuerit a pedibus umbræ, meridiem spectans, hæc ventum Austrum dabit, quem a Græcis Notum diximus vocari.
3 Illinc flatu veniente, materiam, vineamque, agricola, ne tractes. Humidus aut æstuosus Italiæ est. Africæ quidem incendia cum serenitate affert. In hunc Italiæ palmites spectent, sed non plagæ arborum vitiumve. Hunc olei metator Vergiliarum quatriduo, hunc caveat insitor scalamis, gemmisque inoculator. De ipsa regionis ejus hora præmonuisse conveniet. Frondem media die, arborator, ne cædito. Quum meridiem adesse senties, pastor, æstate contrahente se umbra, pecudem a sole in opaca subducito.
4 Quum æstate pasces, in occidentem specta ante meridiem, post meridiem in orientem : aliter noxium, sicut hieme et vere, si in rorulentum duceres. Ne contra septemtrionem

que les mères soient tournées du côté de ce vent pendant l'accouplement.

1 LXXVII. (XXXIV.) Nous avons dit (XVIII, 76) que l'ombilic était tracé sur le milieu de la ligne ; une ligne transversale le coupera par le milieu, elle est dirigée du levant équinoxial au couchant équinoxial ; et le sentier qui se trouvera couper le champ dans cette direction se nommera decumanus. On tracera ensuite deux autres lignes croisées et obliques, de sorte qu'étant à droite et à gauche du nord elles se portent à
2 droite et à gauche du midi. Toutes ces lignes passeront par le centre, seront toutes égales entre elles, et toutes à des distances égales. Il faudra chercher de la sorte une fois l'orientation de chaque champ ; ou si on veut en user souvent, on la représentera en bois à l'aide de règles égales fixées sur un tambour petit, mais arrondi au compas. Dans le procédé que j'enseigne, il faut prévenir une erreur que des gens ignorants pourraient commettre : ce qu'il faut vérifier, c'est le midi, qui est toujours le même ; mais, le soleil se levant chaque jour à un autre point du ciel que la veille, n'allez pas prendre le levant pour tracer votre base.
3 L'orientation ainsi déterminée, l'extrémité de la ligne la plus voisine du nord vers le levant indiquera le lever solsticial, c'est-à-dire celui du plus long jour, et le vent Aquilon (II, 46), appelé Borée par les Grecs. Plantez de ce côté les arbres et les vignes ; mais ce vent soufflant ne labourez pas, ne semez pas de blé, ne faites pas de plantations : en effet, il resserre et frappe les racines des jeunes arbres pendant le transport. Autre est, sachez-le bien, ce qui convient aux arbres adultes, autre ce qui convient aux arbres enfants. Je n'ai pas oublié que dans cette partie les Grecs placent le vent qu'ils nomment Cæcias ; mais Aristote, homme d'une science immense, qui y a aussi placé le Cæcias, donne la raison climatologique pour laquelle l'Aquilon souffle en sens contraire de l'Africus. Toutefois, le laboureur ne redoute pas l'Aquilon pendant toute l'année : ce vent est adouci (II, 47) par Sirius au milieu de l'été ; il change de nom, et s'appelle Étésien. Ainsi, quand vous le sentirez froid défiez-vous-en ; toutes les influences assignées à l'Aquilon sont encore plus pernicieuses dans le vent du nord. Dans l'Asie, la Grèce, l'Espagne, l'Italie maritime, la Campanie, l'Apulie, les hautains et les vignes doivent regarder du côté de ce vent (l'Aquilon). Si vous voulez avoir des mâles (VIII, 72), faites paître le troupeau de manière que ce vent féconde le mâle qui doit féconder la femelle. L'Africus, appelé Libs par les Grecs, souffle du coucher d'hiver à l'opposite de l'Aquilon. Quand après l'accouplement les animaux se retournent du côté de l'Africus, sachez que des femelles ont été conçues.

La troisième ligne après le nord, qui, avons- 5
nous dit, coupe l'ombre transversalement et se nomme décumane, sera du côté du lever équinoxial et du vent Subsolanus, appelé Apéliotes par les Grecs. Dans les localités salubres, les maisons de campagne et les vignes doivent avoir cette exposition. Il est doucement pluvieux. Toutefois le Favonius, qui lui est opposé, soufflant du coucher équinoxial, et nommé par les Grecs Zéphyre, est plus sec ; Caton a prescrit de tourner de ce côté les plantations d'oliviers (XV, 6) : ce vent commence le printemps et ouvre la terre ; un peu froid, mais salubre. Il autorisera à tailler la vigne, à soigner les blés, à planter les arbres,

naveris, supra dictum. Clodunt ita, lippiuntve ab afflatu, et alvo cita pereunt. Qui feminas concipi voles, in hunc ventum spectantes iniri cogito.

LXXVII. (XXXIV.) Diximus ut in media linea designaretur umbilicus. Per hunc medium transversa currat alia. Hæc erit ab exortu æquinoctiali ad occasum æquinoctialem : et limes, qui ita secabit agrum, decumanus vocabitur. Ducantur deinde aliæ duæ lineæ in decusses obliquæ, ita ut a septemtrionis dextra lævaque ad Austri dextram lævamque descendant. Omnes per eumdem currant umbilicum, omnes inter se pares sint, omnium intervalla paria. Quæ ratio semel in quoque agro ineunda erit, vel si sæpius libeat uti, e ligno facienda, regulis paribus in tympanum exiguum, sed circinatum, adactis. Ratione qua doceo, occurrendum ingeniis quoque imperitorum est. Meridiem excuti placet, quoniam semper est idem : sol autem quotidie ex alio cæli momento, quam pridie, oritur : ne quis forte ad exortum capiendam putet lineam. Ita cæli exacta parte, quod fuerit lineæ caput septemtrioni proximum a parte exortiva, solstitialem habebit exortum, hoc est longissimi diei, ventumque Aquilonem, Boream Græcis dictum. In hunc ponito arbores vitesque. Sed hoc flante ne arato : frugem ne serito : semen ne jacito. Præstringit enim atque percellit hic radices arborum, quas positurus afferes. Prædoctus esto : alia robustis prosunt,
alia infantibus. Nec sum oblitus, in hac parte ventum 4
Græcis poni, quem Cæciam vocant. Sed idem Aristoteles, vir immensæ subtilitatis, qui id ipsum fecit, rationem convexitatis mundi reddit, qua contrarius Aquilo Africo flat. Nec tamen eum toto anno in prædictis timet agricola. Mollitur sidere æstate media, mutatque nomen, et Etesias vocatur. Ergo quum frigidum senties, caveto : ac quacumque Aquilo prædicitur, tanto perniciosior septemtrio est. In hunc Asiæ, Græciæ, Hispaniæ, maritimæ Italiæ, Campaniæ, Apuliæ, arbusta vineæque spectent. Qui mares concipi voles, in hunc pascito, ut sic ineuntem ineat. Ex adverso Aquilonis ab occasu brumali Africus flabit, quem Græci Liba vocant. In hunc a coitu quum se pecus circumegerit, feminas conceptas esse scito.

Tertia a septemtrione linea, quam per latitudinem um- 5
bræ diximus, et decumanam vocavimus, exortum habebit æquinoctialem, ventumque Subsolanum, Græcis Apelioten dictum. In hunc salubribus locis villæ vineæque spectent. Ipse leniter pluvius : tamen est siccior Favonius, ex adverso ejus ab æquinoctiali occasu, Zephyrus Græcis nominatus. In hunc spectare oliveta Cato jussit. Hic ver inchoat, aperitque terras tenui frigore saluber. Hic vites putandi, frugesque curandi, arbores serendi, poma inso-

à greffer les arbres à fruit, à s'occuper des oliviers; et par son souffle il donnera le signal des travaux au cultivateur.

6 La quatrième ligne à partir du nord, laquelle avoisine le midi du côté du levant, indiquera le lever d'hiver et le vent Vulturne, appelé Eurus par les Grecs. Il est sec et chaud. Les ruches et les vignes en Italie et en Gaule doivent regarder de ce côté. A l'opposite du Vulturne, le Corus souffle du côté du couchant solsticial, à l'occident du nord; les Grecs le nomment Argestes; il est des plus froids, ainsi que tous ceux qui soufflent du côté du nord; il amène encore la grêle, et il faut s'en défier à l'égal du vent du septentrion. Le Vulturne, si, quand il commence à souffler, la partie du ciel d'où il souffle est sereine, ne se prolongera pas dans la nuit; mais le Subsolanus dure pendant la plus grande partie de la nuit. Un vent que l'on sent chaud, quel qu'il soit, se soutient pendant plusieurs jours. La terre annonce, se desséchant soudainement, l'Aquilon; s'humectant sans cause apparente, le vent du midi.

1 LXXVIII. (XXXV.) Après avoir exposé ce qui concerne les vents, il convient, pour ne pas tomber dans les répétitions, de passer aux autres présages des mauvais temps, dont la connaissance a beaucoup intéressé Virgile; il avertit que plus d'une fois pendant la moisson même les vents se livrent des combats funestes aux imprévoyants (*Georg.*, I, 313). On rapporte que Démocrite, pendant que son frère Damase moissonnait par une chaleur dévorante, le pria de laisser le reste des blés, et de serrer à la hâte ce qui était coupé: une pluie violente qui survint peu d'heures après justifia sa prédiction. On recommande même de ne planter les roseaux que la pluie étant imminente, et de ne semer les blés que la pluie devant suivre. Ainsi traiterons-nous brièvement de ces pronostics, nous arrêtant aux plus essentiels.
2 Nous prendrons d'abord les présages fournis par le soleil : Pur à son lever, sans être brûlant, il annonce un jour serein; mais pâle il annonce une grêle orageuse. Si se couchant serein il se lève le lendemain serein aussi, l'assurance du beau temps est encore plus grande. S'il se lève caché dans le nuage, il présage de la pluie; il présage du vent quand les nuages rougissent avant qu'il se lève, et en outre de la pluie quand des nuages noirs sont mêlés parmi les rouges. Quand ses rayons sont rouges au lever et au coucher, les pluies seront abondantes. Si les nuages sont rouges à son coucher, ils promettent du beau temps pour le lendemain. Si au lever ils
3 se dispersent partie au midi, partie à l'Aquilon, bien que le ciel soit serein autour du soleil, néanmoins c'est une annonce de pluie et de vents; de pluie, si ses rayons paraissent contractés à son lever ou à son coucher. S'il pleut au moment de son coucher, ou si les rayons attirent à eux les nuages, c'est l'annonce d'un violent orage pour le lendemain. Quand au lever les rayons ne sont pas vifs, bien qu'ils ne soient pas entourés de nuages, ils présagent la pluie. Si avant le lever
4 les nuages se pelotonnent, ils indiquent un violent orage; si repoussés du levant ils vont vers le couchant, le beau temps. Si les nuages cernent le soleil, moins ils laisseront de lumière plus la tempête sera forte; s'ils forment un double cercle elle sera plus terrible encore; si cela arrive au lever de manière que les nuages rougissent, c'est l'indice d'une tempête très-grande; si les nuages

rendi, oleas tractandi jus dabit, afflatuque nutritium exercebit.

6 Quarta a septemtrione linea, eadem Austro ab exortiva parte proxima, brumalem habebit exortum, ventumque Vulturnum, Eurum Græcis dictum, sicciorem et ipsum, tepidioremque. In hunc apiaria et vineæ Italiæ, Galliarumque, spectare debent. Ex adverso Vulturni flabit Corus ab occasu solstitiali et occidentali latere septemtrionis, Græcis dictus Argestes, ex frigidissimis et ipse, sicut omnes qui a septemtrionis parte spirant. Hic et grandines infert, cavendus et ipse, non secus ac septemtrio. Vulturnus si a serena cæli parte cœperit flare, non durabit in noctem : at Subsolanus in majorem partem noctis extenditur. Quisquis erit ventus, si fervidus sentietur, pluribus diebus permanebit. Aquilonem prænuntiat terra siccescens repente, Austrum humescens rore occulto.

1 LXXVIII. (XXXV.) Etenim prædicta ventorum ratione, ne sæpius eadem dicantur, transire convenit ad reliqua tempestatum præsagia, quoniam et hoc placuisse Virgilio magnopere video. Siquidem in ipsa messe sæpe concurrere prælia ventorum damnosa imperitis refert. Tradunt eumdem Democritum, metente fratre ejus Damaso ardentissimo æstu, orasse, ut reliquæ segeti parceret, raperetque desecta sub tectum, paucis mox horis sævo imbre vaticinatione approbata. Qui immo et arundinem non nisi impendente pluvia seri jubent, et fruges insequente imbre. Quamobrem et hæc breviter attingemus, scrutati maxime pertinentia : primumque a sole capiemus præsagia.
2 Purus oriens, atque non fervens, serenum diem nuntiat, at hibernam pallidus grandinem. Si et occidit purus et serenus, et oritur, tanto certior fides serenitatis. Concavus oriens pluvias prædicit : idem ventos, quum ante eum orientem nubes rubescunt : quod si et nigræ rubentibus intervenerint, et pluvias. Quum orientis atque occidentis radii rubent, coire pluvias. Si circa occidentem rubescunt nubes, serenitatem futuræ diei spondent. Si in
3 exortu spargentur partim ad Austrum, partim ad Aquilonem, pura circa eum serenitas sit licet, pluvias tamen ventosque significabunt. Si in ortu aut in occasu contracti cernentur radii, imbrem. Si in occasu ejus pluet, aut radii in se nubem trahent, asperam in proximum diem tempestatem significabunt. Quum oriente radii non illustres eminebunt, quamvis circumdati nube non sint, pluvias portendent. Si ante exortum nubes globabuntur, hiemem asperam denuntiabunt. Si ab ortu repellentur, et ad occasum abibunt, serenitatem. Si nubes solem circumcludent, quanto minus luminis relinquent, tanto turbidior tempestas erit : si vero etiam duplex orbis fuerit, e

s'appuient sur le soleil sans l'environner, ils pré-
sagent le vent du côté où ils sont, et en outre de
5 la pluie, s'ils sont au midi. Si, à son lever, le soleil
est entouré d'un cercle, il y aura du vent du côté
où le cercle s'ouvrira; si le cercle s'évanouit éga-
lement, il indique du beau temps. Si à son lever
le soleil prolonge au loin des rayons à travers les
nuages, et que le milieu soit vide, ce sera de la
pluie; si les rayons se montrent avant le lever, de
l'eau et du vent. S'il y a un cercle blanc à son cou-
cher, légère tempête pour la nuit; s'il y a un nuage,
tempête plus violente; si le soleil paraît blanc
lui-même, il y aura du vent; si le cercle est noir,
grand vent du côté où le cercle s'ouvrira.

1 LXXIX. De droit viennent ensuite les présages
de la lune. L'Égypte observe surtout le qua-
trième jour de la lune. Si elle se lève resplendis-
sante d'une lumière pure, on pense qu'on aura
du beau temps; si elle est rouge, du vent; si elle
est noire, de la pluie. Au cinquième jour les cor-
nes du croissant annoncent toujours, émoussées,
de la pluie; droites et aiguës, du vent, surtout au
quatrième jour. Allongée en une pointe roide, la
corne septentrionale présage le vent du nord, la
corne inférieure le vent du midi; droites toutes
deux, elles présagent une nuit venteuse. Si au
quatrième jour elle est entourée d'un cercle ruti-
lant, elle avertit qu'il y aura vents et pluies. On
2 lit dans Varron ce qui suit : Si au quatrième
jour la lune a les cornes droites, elle présage une
grande tempête en mer, à moins qu'elle n'ait au-
tour d'elle une couronne, et que cette couronne
ne soit nette; car ce signe annonce qu'il n'y aura
pas d'orage avant la pleine lune. Si dans son
plein la moitié du disque est claire, c'est l'an-
nonce de jours sereins; si elle est rouge, de vents;
si elle est noirâtre, de pluies. Si un brouillard 3
environne le disque nuageux, on aura du vent
du côté où le cercle se rompra; si le cercle est
double la tempête sera plus forte, et encore plus
si les cercles sont au nombre de trois, ou noirs,
interrompus et disjoints. Si la nouvelle lune se
lève avec la corne supérieure noirâtre, il y aura
des pluies au décours; si c'est la corne inférieure,
avant la pleine lune; si cette noirceur est au
milieu, pendant la pleine lune. Si, pleine, elle
est entourée d'un cercle, elle annonce du vent
du côté où ce cercle sera le plus brillant; une
tempête terrible si dans le lever les cornes du
croissant sont grosses. Si, le Favonius soufflant,
elle ne se montre pas avant le quatrième jour, elle
sera orageuse pendant tout le mois. Si au seizième 4
jour elle paraît très-enflammée, c'est un présage
de tempêtes violentes. Il y a encore huit époques
de la lune où elle fait certains angles avec le so-
leil; la plupart n'en observent les présages qu'en-
tre ces époques; ce sont le troisième jour, le
septième, le onzième, le quinzième, le dix-neu-
vième, le vingt-troisième, le vingt-septième, et
le jour de la conjonction.

LXXX. Au troisième rang doit être placée 1
l'observation des étoiles. On en voit parfois cou-
rir çà et là (II, 6 et 36), et des vents surviennent
aussitôt du côté où ce présage s'est montré. Quand
le ciel tout entier est également resplendissant
aux époques que nous avons indiquées (XVIII,
59, 2), c'est l'annonce d'un automne serein et froid.
Si le printemps et l'été n'ont point passé sans
quelques pluies, l'automne qui suivra sera beau,
couvert, et peu venteux. La sérénité de l'automne 2

atrocior. Quod si in exortu fiet, ita ut rubescant nubes,
maxima ostendetur tempestas. Si non ambibunt, sed in-
cumbent, a quocumque vento fuerint, eum portendent.
5 Si a meridie, et imbrem. Si oriens cingetur orbe, ex
qua parte is se aperit, exspectetur ventus. Si totus de-
fluxerit æqualiter, serenitatem dabit : si in exortu longe
radios per nubes porriget, et medius erit inanis, pluviam si-
gnificabit. Si ante ortum radii se ostendent, aquam et ven-
tum. Si circa occidentem candidus circulus erit, noctis
levem tempestatem : si nebula, vehementiorem : si cau-
dente sole, ventum : si ater circulus fuerit, ex qua regione
is ruperit se, ventum magnum.

1 LXXIX. Proxima sint jure lunæ præsagia. Quartam eam
maxime observat Ægyptus. Si splendens exorta puro nitore
fulsit, serenitatem : si rubicunda, ventos; si nigra, pluvias
portendere creditur. In quinta cornua ejus obtusa, pluviam:
erecta et infesta ventos semper significant : quarta tamen
maxime. Cornu ejus septemtrionale acuminatum atque ri-
gidum, illum præsagit ventum : inferius, Austrum : utra-
que recta, noctem ventosam. Si quartam orbis rutilus cin-
git, ventos et imbres præmonebit. Apud Varronem ita est :
2 Si quarto die luna erit directa, magnam tempestatem in
mari præsagiet, nisi si coronam circa se habebit, et eam
sinceram : quoniam illo modo non ante plenam lunam hie-
maturum ostendit. Si plenilunio per dimidium pura erit,
dies serenos significabit : si rutila, ventos : nigrescens, im-
bres. Si caligo orbis nubem incluserit, ventos, qua se ru- 3
perit : si gemini orbes cinxerint, majorem tempestatem. Et
magis, si tres erunt, aut nigri, interrupti atque distracti.
Nascens luna, si cornu superiore obatro surget, pluvias de-
crescens dabit : si inferiore, ante plenilunium : si in me-
dia nigritia illa fuerit, imbrem in plenilunio. Si plena circa
se habebit orbem, ex qua parte is maxime splendebit, ex ea
ventum ostendet. Si in ortu cornua crassiora fuerint, hor-
ridam tempestatem. Si ante quartam non apparuerit,
vento Favonio flante, hiemalis toto mense erit. Si decimo 4
sexto vehementius flammea apparuerit, asperas tempesta-
tes præsagiet. Sunt et ipsius lunæ octo articuli, quoties in
angulos solis incidit, plerisque inter eos tantum observan-
tibus præsagia ejus, hoc est, tertia, septima, undecima,
decima quinta, decima nona, vigesima tertia, vigesima
septima, et interlunium.

LXXX. Tertio loco stellarum observationem esse opor- 1
tet. Discurrere eæ videntur interdum, ventique protinus
sequuntur, in quorum parte ita præsagivere. Cælum quum
æqualiter totum erit splendidum, articulis temporum,
quos proposuimus, autumnum serenum præsagibunt, et
frigidum. Si ver et æstas non sine riguo aliquo transierint,
autumnum serenum et densum, minusque ventosum fa-
cient. Autumni serenitas ventosam hiemem facit. Quum re- 2

annonce un hiver venteux. Quand l'éclat des étoiles s'obscurcit soudainement, et cela sans nuage ni brouillard, c'est l'annonce de pluies ou de tempêtes violentes. Si l'on voit voltiger de nombreuses étoiles, laissant une traînée blanchissante, elles présagent du vent dans cette direction. Si elles courent dans le même sens, les vents seront constants; inconstants, si elles courent dans des directions différentes. Si des cercles renferment quelqu'une des planètes, de la pluie
3 viendra. Il y a dans le signe de l'Écrevisse deux petites étoiles, nommées les Anons; le petit espace qui les sépare est occupé par un petit nuage qu'on appelle la Crèche : quand par un ciel serein ce nuage cesse d'être visible, c'est le présage d'une tempête violente. Si des deux étoiles la septentrionale est dérobée par le brouillard, le vent du midi sévit; l'Aquilon, si c'est la méridionale. Un arc-en-ciel double annonce la pluie; après la pluie, un beau temps qui n'est pas aussi assuré. De nouveaux cercles autour de quelques astres présagent la pluie.

1 LXXXI. Lorsqu'en été il a tonné plus qu'il n'a éclairé, c'est l'annonce du vent du côté où il tonne; de pluie, au contraire, s'il y a eu moins de tonnerres que d'éclairs. Quand par un ciel serein il éclaire et il tonne, cela présage du mauvais temps. L'orage sera horrible si les éclairs partent des quatre parties du ciel. Quand il éclaire seulement du côté de l'Aquilon, c'est un présage de pluie pour le lendemain. Quand il éclaire du côté du septentrion, c'est le présage du vent du nord. Quand par une nuit sereine il éclaire du côté du vent du sud, ou du Corus ou du Favonius, il y aura du vent et de la pluie de ces côtés. Le tonnerre du matin indique le vent, le tonnerre du midi la pluie.

LXXXII. Quand par un ciel serein on voit les nuages se mouvoir, on doit attendre le vent du côté, quel qu'il soit, où les nuages se meuvent; s'ils s'agglomèrent en un seul point, l'approche du soleil les dispersera. Si cela arrive du côté de l'Aquilon, c'est présage de vent; si du côté du midi, c'est présage de pluie. Au coucher du soleil, si les nuages s'écartant à droite et à gauche de cet astre se répandent dans le ciel, ils annoncent une tempête. Très-noirs du côté du levant, ils menacent de pluie pour la nuit; du côté du couchant, pour le lendemain. Si les nuages se répandent en grande quantité du côté du levant comme des flocons de laine, c'est un présage de pluie pour trois jours. Quand les nuages s'arrêtent sur le sommet des montagnes, c'est signe de mauvais temps; si les sommets des montagnes s'éclaircissent, c'est signe de beau temps. Un nuage chargé et blanchâtre, qu'on appelle tempête blanche, annonce la grêle. Un nuage isolé, bien que petit, même dans un ciel serein, annonce un vent orageux.

LXXXIII. Les nuages descendant du haut des monts, ou tombant du haut du ciel, ou s'arrêtant dans les vallées, annoncent du beau temps.

LXXXIV. Après viennent les pronostics tirés des feux qu'on a sur terre : pâles et faisant du bruit, ils annoncent les tempêtes; les champignons qui se forment aux lampes annoncent la pluie; si la flamme est flexueuse et vacillante, c'est l'indice de vent : il en est de même quand les lampes s'éteignent d'elles-mêmes ou s'allument difficilement; il en est de même encore quand il s'y forme des amas d'étincelles pendantes, ou quand le charbon adhère aux vases qu'on retire du feu, ou quand le feu couvert écarte la cendre chaude ou

pente stellarum fulgor obscuratur, et id neque nubilo, neque caligine, pluvia aut graves denuntiantur tempestates. Si volitare plures stellæ videbuntur, quo feruntur albescentes, ventos ex iis partibus nuntiabunt. Aut si cursitabunt, certos : si id pluribus partibus fiet, inconstantes ventos effundent. Si stellarum errantium aliquam orbes incluserint,
3 imbres. Sunt in signo Cancri duæ stellæ parvæ, Aselli appellatæ, exiguum inter illas spatium obtinente nubecula, quam Præsepia appellant. Hæc quum cælo sereno apparere desierit, atrox hiems sequitur. Si alteram earum Aquiloniam caligo abstulit, Auster sævit : si Austrinam, Aquilo. Arcus quum sunt duplices, pluvias nuntiant : a pluviis, serenitatem non perinde certam : circuli novi circa sidera aliqua, pluviam.

1 LXXXI. Quum æstate vehementius tonuit quam fulsit, ventos ex ea parte denuntiat : contra si minus tonuit, imbrem. Quum sereno cælo fulgetræ erunt et tonitrua, abhiemabit. Atrocissime autem, quum ex omnibus quatuor partibus cæli fulgurabit. Quum ab Aquilone tantum, in posterum diem aquam portendit. Quum a septemtrione, ventum eum. Quum ab Austro, vel Coro, aut Favonio, nocte serena fulguraverit, ventum et imbrem ex iisdem regionibus demonstrabit. Tonitrua matutina ventum significant, imbrem meridiana.

LXXXII. Nubes quum sereno cælo feruntur, a quacumque parte id fiet, exspectentur venti : si eodem loco globabuntur, appropinquante sole discutientur. Et hoc si ab Aquilone fiat, ventos : si ab Austro, imbres portendit. Sole occidente si ex utraque parte ejus cælum petent, tempestatem significabunt. Vehementius atræ ab oriente, in noctem aquam minantur : ab occidente, in posterum diem. Si nubes, ut vellera lanæ, spargentur multæ ab oriente, aquam in triduum præsagient. Quum in cacumina montium nubes consident, hiemabit. Si cacumina pura fient, disserenabit. Nube gravida candicante, quod vocant tempestatem albam, grando imminebit. Cælo quamvis sereno nubecula quamvis parva ventum procellosum dabit.

LXXXIII. Nebulæ é montibus descendentes, aut cælo cadentes vel in vallibus sidentes, serenitatem promittunt.

LXXXIV. Ab his terreni ignes proxime significant. Pallidi namque, murmurantesque, tempestatum nuntii sentiuntur : pluviæ etiam in lucernis fungi. Si flexuosa volitet flamma, ventum; et lumina, quum ex sese flammas elidunt aut vix accenduntur. Item quum in eo pendentes coacerva-

lance des étincelles, ou quand la cendre se concrète dans le foyer et quand le charbon jette un vif éclat.

1 LXXXV. Il est aussi des présages tirés des eaux : si la mer tranquille dans le port suspend son mouvement et murmure au dedans d'elle-même, c'est présage de vent ; si elle murmure par intervalles, c'est présage de mauvais temps et de pluie. Si les rivages et les côtes retentissent par une mer tranquille, cela annonce une tempête violente. Il en est de même du bruit que la mer tranquille fait entendre, de son écume qui se disperse, ou du bouillonnement de l'eau. Les poumons de mer (téthye ou méduse?) nageant sur les flots annoncent du mauvais temps pour plusieurs jours. Souvent encore la mer se gonfle en silence, et, plus soulevée que par les souffles ordinaires, elle indique que déjà les vents la travaillent à l'intérieur.

1 LXXXVI. Les bruits des montagnes et les mugissements des forêts fournissent des présages, ainsi que les feuilles qui frémissent sans que l'on sente un souffle dans l'air, ainsi que la bourre du peuplier et de l'épine qui voltige, ainsi que les plumes qui nagent sur les eaux. Dans les campagnes même la tempête est annoncée par le fracas qui la précède, et le ciel grondant fournit un pronostic qui n'est pas équivoque.

1 LXXXVII. Les animaux donnent aussi des présages. Les dauphins folâtrant sur la mer tranquille annoncent du vent du côté d'où ils viennent. Quand ils jettent de l'eau par une mer agitée, ils annoncent le calme. Le calmar qui voltige, les coquillages qui s'attachent, les hérissons de mer qui se fixent avec leurs piquants (IX, 51), ou qui se lestent avec du sable, sont des signes de tempête. Même pronostic quand les grenouilles coassent plus qu'à l'ordinaire, et quand les foulques font entendre leurs cris dès le matin. Les plongeons et les canards nettoyant leurs plumes avec le bec présagent le vent, ainsi que les autres oiseaux aquatiques qui courent en troupes, que les grues qui gagnent à la hâte l'intérieur des terres, que les plongeons qui s'enfuient loin de la mer et des étangs. Les grues volant 2
silencieusement au haut des airs annoncent le beau temps, ainsi que la chouette qui crie pendant la pluie ; mais si elle crie par un temps serein, elle annonce de la tempête. Les corbeaux qui croassent avec une espèce de gloussement et qui se secouent annoncent le vent, s'ils font cela sans interruption ; si leurs cris sont entrecoupés, ils annoncent de la pluie avec du vent. Les choucas se retirant tardivement après la pâture annoncent le mauvais temps, ainsi que les oiseaux blancs quand ils se réunissent en troupes, et les oiseaux de terre quand ils vont crier contre l'eau et arrosent leurs plumes, principalement la corneille ; ainsi que l'hirondelle rasant l'eau de si pres qu'elle la frappe de son aile, que les oiseaux qui perchent quand ils se réfugient dans leur nid (48), que les oies quand elles nous assourdissent de clameurs continuelles, et que le héron quand il reste triste au milieu des sables.

LXXXVIII. Il n'est pas étonnant sans doute 1
que les oiseaux aquatiques, et, en général, que les oiseaux perçoivent les présages de l'air. Les troupeaux bondissant et folâtrant avec une allégresse grossière fournissent aussi un pronostic du temps. Il en est de même des bœufs qui flairent le ciel et qui se lèchent à contre-poil ; des pourceaux fangeux éparpillant les bottes de foin qui ne leur sont pas destinées ; des fourmis qui contre leur naturel se tiennent oisives et renfermées, ou qui se hâtent et apportent leurs œufs ;

tur scintillæ : vel quum tollentibus ollas carbo adhæréscit : aut quum contectus ignis e se favillam discutit, scintillamve emittit : vel quum cinis in foco concrescit, et quum carbo vehementer perlucet.

1 LXXXV. Est et aquarum significatio. Mare si tranquillum in portu a cursu stabit, et murmuraverit intra se, ventum prædicit. Si identidem, et hiemem et imbrem. Littora ripæque si resonabunt tranquillo, asperam tempestatem : item maris ipsius tranquillo sonitus, spumæve dispersæ, aut aquæ bullantes. Pulmones marini in pelago, plurium dierum hiemem portendunt. Sæpe et silentio intumescit, flatuque altius solito jam intra se esse ventos fatetur.

1 LXXXVI. Equidem et montium sonitus, nemorumque mugitus prædicunt : et sine aura, quæ sentiatur, folia ludentia. Lanugo populi, aut spinæ, volitans ; aquisque pluma innatans. Atque etiam in campis tempestatem venturam præcedens suus fragor : cæli quidem murmur non dubiam habet significationem.

1 LXXXVII. Præsagiunt et animalia. Delphini tranquillo mari lascivientes, flatum, ex qua veniunt parte : item spargentes aquam turbato, tranquillitatem. Loligo volitans, conchæ adhærescentes, echini affigentes sese, aut arena saburrantes, tempestatis signa sunt. Ranæ quoque ultra solitum vocales. Et fulicæ matutino clangore. Item mergi, anatesque, pennas rostro purgantes, ventum ; cæteræque aquaticæ aves concursantes : grues in mediterranea festinantes : mergi maria aut stagna fugientes. Grues silentio 2
per sublime volantes, serenitatem : sic noctua in imbre garrula : at sereno, tempestatem ; corvique singultu quodam latrantes, seque concutientes, si continuabunt, ventos : si vero carptim vocem resorbebunt, ventosum imbrem. Graculi sero a pabulis recedentes, hiemem. Et albæ aves, quum congregabuntur. Et quum terrestres volucres contra aquam clangores dabunt, perfundentes sese ; sed maxime cornix. Hirundo tam juxta aquam volitans, ut penna sæpe percutiat : quæque in arboribus habitant, fugitantes in nidos suos : et anseres continuo clangore intempestivi. Ardea in mediis arenis tristis.

LXXXVIII. Nec mirum, aquaticas, aut in totum volu- 1
cres præsagia aeris sentire. Pecora exsultantia, et indecora lascivia ludentia, eamdem significationem habent. Et boves cælum olfactantes, seque lambentes, contra pilum ; turpesque porci alienos sibi manipulos feni lacerantes ; segniterque et contra industriam suam absconditæ formicæ,

et des vers de terre qui sortent de leurs trous.
1 LXXXIX. Il est certain que le trèfle aussi se hérisse et dresse ses feuilles à l'approche de la tempête.

XC. Enfin, dans les repas et sur nos tables, le plats où l'on met de la viande, venant à suer e laissant la sueur sur les plateaux, présagent d violentes tempêtes.

vel concursantes, aut ova progerentes. Item vermes terreni erumpentes.

LXXXIX. Trifolium quoque inhorrescere, et folia contra tempestatem subrigere certum est.

XC. Necnon et in conviviis mensisque nostris, va quibus esculentum additur, sudorem repositoriis linque tia, diras tempestates prænuntiant.

NOTES DU DIX-HUITIÈME LIVRE.

(1) Accedit intus Edit. Princeps, Brotier. — Intus accendit Vulg. — De plus j'ai changé la ponctuation, qui est ainsi dans Vulg. : defensæ. Quoniam tamen ipsa materia intus accendit ad reputationem ejusdem parientis et noxia, nostris eam, etc.

(2) Exustioni Edit. Princeps, Brotier. — Æstuationi Vulg.

(3) On pense que sortir du fourreau, pour le blé, c'est sortir de la gaine des feuilles, peu après avoir levé (en février); et entrer dans le fourreau, c'est former l'épi (en mai).

(4) Avant l'an 566 de Rome le denier d'argent valait 10 as; après cette époque il en valut 16. Le denier d'argent depuis la première guerre punique eut une même valeur : on en tailla toujours jusqu'à la fin de la république 84 à la livre. Avant la première guerre punique on ne sait quel était le poids du denier d'argent. Il en résulte qu'avant cette époque on ignore quelle est la valeur de l'as par rapport au denier, et qu'après cette époque l'as, quel qu'en fût le poids (car il fut progressivement réduit), valut, suivant le siècle, ou la dixième partie (soit 8 centimes) du denier, ou la seizième (soit 5 centimes).

(5) On avait dans l'ancien français l'exact équivalent du mot *viator;* c'est le *voyer*, qui figure dans les romans de chevalerie comme l'exécuteur des ordres des princes.

(6) Sequeremur Edit. Princeps, Brotier. — Sequentes Vulg.

(7) In grege Cod. Reg. II. — Ingrate Vulg.

(8) Existimetur Editt. Vet., Sillig. — Æstimetur Vulg.

(9) Male sit Cod. Reg. II. — Malæ sint Vulg.

(10) M. Fée pense que le mil (milium) est le panicum italicum, et le panic (panicum) le panicum miliaceum; le premier étant le κέγχρος des Grecs, le second le μέλινος de Théophraste, l'ἔλυμος ou μελίνη de Dioscoride. M. Fraas (*Synopsis*, p. 310), au contraire, identifie le premier avec le panicum miliaceum, et le second avec l'holcus sorgho : une de ses raisons est qu'aujourd'hui, en Grèce, on ne rencontre pas le panicum italicum, tandis qu'on y trouve le panicum miliaceum.

(11) D'après M. Fée, ce mil indien dont parle Pline est l'holcus sorgho, L. D'après M. Fraas, il est probable que c'est le maïs; voyez ses remarques à ce sujet, *ib.*, p. 312. Si l'holcus sorgho se trouvait déjà dans Théophraste, il faudrait renoncer à le voir dans ce mil indien, dont Pline ne fait remonter l'importation en Italie qu'à une dizaine d'années. Le maïs a été, à la vérité, trouvé en Amérique; mais il n'est pas impossible que le maïs ait aussi pénétré dans l'occident par l'Asie; du moins les noms qu'il porte, ἀραβοσῖτι en grec moderne (blé d'Arabie), blé de Turquie en Sicile, en France, sembleraient indiquer une telle origine.

(12) Le procédé pour faire la tisane est de mettre une partie d'orge mondé dans dix parties d'eau; faire bouillir jusqu'à ce que l'orge se gonfle; ajouter une très-petite quantité de vinaigre, puis un peu d'huile : quand la cuisson est complète, saler.

(13) Candore, virtute, pondere Chiffl. — Candor est, et sine virtute, sine pondere Vulg.

(14) Le boisseau valait litres 8,64; et l'as, 5 centimes.

(15) L'horminum paraît être une labiée ou plutôt une légumineuse; on ne sait laquelle.

(16) Italiæ Vet. Dalech. — Italiam Vulg.

(17) Graneum Colbert. II, et Cato, cap. LXXXVI. — Granum Vulg.

(18) Ocinum Codd. Regg. ap. Brot. — Ocymum Vulg.

(19) Seri Vulg. — Sarriri Pintianus. — Cette conjecture de Pintianus, recommandée aussi par Hardouin, est confirmée par un ms. où on lit *sarri*.

(20) On ne sait ce qu'est cette herbe blanche.

(21) Pline paraît avoir ici encore fait une méprise : Théophraste, *De causis*, IV, 14, dit : Μαρτυρεῖ καὶ τὸ περὶ Φιλίππους συμβαῖνον περὶ τοὺς κυάμους· ἐκεῖ γὰρ σφόδρα ψυχρὸν πνεῦμα· καὶ ἀτεράμονές τινες γίνονται. Pline a pris ἀτεράμονες, de *difficile cuisson*, pour un nom de plante, bien que Théophraste dise que près de Philippes un vent froid rend les fèves difficiles à cuire. Cependant Hardouin défend Pline de cette méprise, qui semble très-probable, en disant que Théophraste ne parle pas du sol maigre ni de la plante téramnon, et qu'ainsi Pline a puisé sans doute à une autre source.

(22) Columelle (II, 12), à qui Pline emprunte ceci, dit qu'en sarclant la fève trois fois on obtient que l'écorce soit très-petite; de sorte que mondée elle remplit presque la mesure qu'elle remplissait avant d'être mondée.

(23) Fertilitas Vet. Dalech. — Exilitas Vulg.

(24) Solo : ternis fere millibus passuum in omnem partem fons abundat Vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(25) La charretée contenait quatre-vingts muids; le muid, 8 litres 64.

(26) Le texte paraît altéré; Columelle, qui a fourni ce passage à Pline, dit (II, 15) que cette quantité de fumier (une charretée par tête de menu bétail, dix charretées par tête de gros bétail) doit être faite en trente jours. Il n'est pas question de *denier*. Il faut peut-être lire *tricesimo die*, au lieu de *denario*.

(27) Terra nuda et sicca Vulg. — Nuda om. Edit. Princeps.

(28) Rusticæ Cod. Tolet. — Rusticæ om. Vulg.

(29) Ce passage porte à croire que les auteurs dont Pline s'était servi pour composer chacun des livres de son ouvrage avaient été placés en tête du livre auquel ils se rapportaient. Les éditions mettent cette liste d'auteurs à la suite de la table de chaque livre, dans la table générale dressée par Pline lui-même.

(30) Il est probable, comme le veulent Pintianus et Hardouin, qu'il y a ici une lacune, où aurait été indiquée la décroissance des jours. Hardouin remplit ainsi cette lacune : Et inde minuitur diebus XCII, horis duodecim; *puis le jour décroît, pendant* 92 *jours*, 12 *heures*.

(31) J'ai ajouté *non* entre parenthèses, quoique aucun ms. ne donne la négation. Mais elle me paraît exigée par la phrase de Xénophon : Ἐπειδὰν γὰρ ὁ μετοπωρινὸς χρόνος ἔλθῃ, πάντες που οἱ ἄνθρωποι πρὸς τὸν θεὸν ἀποβλέπουσιν, ὁπότε βρέξας τὴν γῆν ἀφήσει αὐτοὺς σπείρειν. « A l'arrivée de l'automne, tous les hommes tournent les yeux vers le dieu pour le temps où, ayant humecté la terre, il leur permettra de faire les semailles. » La négation *non* aura été sautée à cause du voisinage de la syllabe *on*, qui termine le nom *Xenophon*.

(32) Serito silvestre, quod in miro usu Vulg. — Quod om. Cod. Reg. II. — Quod me paraît devoir être omis. Dès lors il faut changer la ponctuation, comme j'ai fait.

(33) *Voy.* livre XV, note 14.

(34) On ne sait ce qu'est le mimmulus.

(35) *Voy.* livre XV, note 14.

(36) Planius Cod. Tolet. — Plenius Vulg.

(37) Mercem Cod. Tolet. — Mercedem Vulg.

(38) De l'équinoxe du printemps au 7 des calendes de mai il y a plus de 19 jours. Aussi les critiques ont proposé de lire undetriginta, vingt-neuf.

(39) Il est très-difficile de déterminer le sens de cette phrase de Pline : le sens naturel, c'est que nécessairement la Canicule, c'est-à-dire Procyon, se couche avant le Chien. Mais alors Pline a commis une grossière erreur : Procyon se lève héliaquement avant le Chien, mais se couche héliaquement après le Chien. Il faudrait donc admettre que Pline a confondu ces deux faits, et que, entraîné par le nom d'Avant-chien (πρὸ κύων), il a cru que cette constellation se couchait et se levait héliaquement avant le Chien. Hardouin, que cette difficulté a frappé, a essayé de la lever en disant que *prœoccidere* signifie *sacrifier*, et *caniculam, une petite chienne.* Il cite en effet plusieurs autorités montrant qu'il se faisait à Sirius, c'est-à-dire, à la constellation du Chien, lors des Rubigalia, le sacrifice d'un chien (Festus, v. *Catularia* et in Fragm. p. 93; Ovide, *Fast.* V, v. 939; Columelle, *De cultu hortorum*, X). Si Hardouin, que j'ai suivi, a raison, il faut convenir que Pline s'est exprimé comme s'il voulait induire ses lecteurs en erreur.

(40) Julii Edit. Princeps, Brotier. — Junii Vulg.

(41) L'oiseau parra est sans doute le même que le vitiparra, X, 50; Hardouin veut que ce soit le même que l'œnanthe, X, 45. On indique pour synonyme moderne le moteux ou cul-blanc.

(42) Chlorionem Cod. Tolet. — Vireonem Vulg. — Le loriot se montre en été; *voy.* X, 45.

(43) Caton ne parle pas de la craie, Virgile ne parle pas de la lie d'huile; il y a dans le texte de Pline ou lapsus de mémoire ou erreur de copiste.

(44) Nonas Vet. Dalech. — Kalendas Vulg.

(45) Nonas Vet. Dalech. — Kalendas Vulg.

(46) Noctis Cod. Reg. II. — Noctis om. Vulg.

(47) On ne voit où Pline a dit cela; en conséquence Hardouin pense qu'il faudrait lire : *Sit prædictum*, sachez, au lieu de *supra dictum*.

(48) Nidos suos Vet. Dalech. — Nidis suis Vulg.

LIVRE XIX.

1 I. La connaissance des constellations et des saisons a été enseignée d'une façon facile même pour les ignorants, et exempte d'incertitude; et pour qui sait comprendre, les campagnes ne servent pas moins à l'observation du ciel (xviii, 67) que la science astronomique à la culture des campagnes. Beaucoup d'auteurs ont passé immédiatement du soin des champs à celui des jardins. Pour nous, il ne nous paraît pas à propos
2 d'en venir de suite à ce sujet : nous sommes surpris que des hommes instruits, qui attachaient à la connaissance de ces matières leur gloire dans la science, aient omis tant d'objets, ne faisant aucune mention de végétaux sauvages ou cultivés, dont beaucoup passent, dans les usages de la vie, pour plus importants et plus précieux même que les céréales. Et pour commencer par les utilités reconnues, par celles qui s'étendent non-seulement sur les continents, mais encore sur les mers, parlons du lin, qu'on sème, et qu'on ne peut classer ni parmi les céréales ni
3 parmi les plantes des jardins. Mais où, dans les choses de la vie, ne figure-t-il pas? et où trouver une merveille plus grande? Il y a une herbe qui rapproche l'Égypte de l'Italie, à tel point que Galérius et Balbillus (1), tous deux préfets d'Égypte, sont arrivés du détroit de Sicile à Alexandrie, le premier le septième jour, le second le sixième; et que, l'été dernier, Valérius Marianus, sénateur prétorien, y est allé de Putéoles en neuf jours, avec un vent très-faible! Il y a une herbe qui en sept jours amène à Ostie de Gades, située près des colonnes d'Hercule, en quatre jours de l'Espagne citérieure, en trois jours de la province Narbonnaise, en deux jours de l'Afrique; traversée qu'a exécutée, même avec une brise très-faible, C. Flavius, lieutenant du proconsul Vibius Crispus! Audace de l'homme, pleine de perversité! On sème quelque chose qui reçoive le vent et la tempête, et ce n'est pas assez d'être porté par les vagues seules!
Que dis-je ? des voiles plus grandes que les vais- 4
seaux ne suffisent plus : bien que des arbres entiers soient exigés pour l'étendue des vergues, toutefois on ajoute, au-dessus d'elles, d'autres voiles, outre celles qui sont déployées à la proue et à la poupe, et l'on multiplie ainsi les provocations à la mort. Une graine si petite, une tige si grêle, si peu d'élévation au-dessus du sol, pour ce qui porte les continents l'un vers l'autre! Et encore, cette plante, on ne la tisse pas dans toute sa force; mais on la brise, on la broie, on la réduit à la mollesse de la laine : ce n'est qu'ainsi mutilée, et grâce à notre audace extrême, qu'elle arrive à cet emploi. Aucune exécration n'est suffisante contre l'inventeur, que nous avons nommé en son lieu (vii, 57), lui qui, non content que l'homme mourût sur la terre, voulut encore qu'il périt sans sépulture.
Dans le livre précédent (xviii, 76), nous aver- 5
tissions de se méfier des pluies et des vents, à cause des céréales et de nos aliments; mais

LIBER XIX.

1 I. Siderum quoque tempestatumque ratio, vel imperitis facili, atque indubitato modo monstrata est; vereque intelligentibus non minus conferunt rura deprehendendo cælo, quam sideralis scientia agro colendo. Proximam multi hortorum curam fecere : nobis non protinus trans-
2 ire ad ista tempestivum videtur; miramurque quosdam scientiæ gratia, eruditionis suæ gloriam ex his petentes tam multa præteriisse, nulla mentione habita tot rerum sponte curave provenientium, præsertim quum plerisque earum, pretio usuque vitæ, major etiam, quam frugibus, perhibeatur auctoritas. Atque ut a confessis ordiamur utilitatibus, quæque non solum terras omnes, verum etiam maria replevere; seritur, ac dici neque inter fruges, ne-
3 que inter hortensia potest, linum. Sed in qua non occurret vitæ parte, quodve miraculum majus, herbam esse quæ admoveat Ægyptum Italiæ; in tantum, ut Galerius a freto Siciliæ Alexandriam septima die pervenerit, Balbillus sexta, ambo præfecti : æstate vero proxima Valerius Marianus ex prætoriis senatoribus, a Puteolis nono die lenissimo flatu? Herbam esse, quæ Gades ad Herculis columnas septimo die Ostiam afferat, et citeriorem Hispaniam quarto, provinciam Narbonensem tertio, Africam altero : quod etiam mollissimo flatu contigit C. Flavio, legato Vibii Crispi proconsulis? Audax vita, scelerum plena! aliquid seri, ut ventos procellasque recipiat : et parum
esse fluctibus solis vehi. Jam vero nec vela satis esse ma- 4
jora navigiis. Sed quamvis amplitudini antennarum singulæ arbores sufficiant, super eas tamen addi velorum alia vela, præterque alia in proris, et alia in puppibus pandi, ac tot modis provocari mortem. Denique tam parvo semine nasci, quod orbem terrarum ultro citroque portet, tam gracili avena, tam non alte a tellure tolli, neque id viribus suis necti; sed fractum tusumque et in mollitiam lanæ coactum, injuria ac summa audacia, eo pervenire. Nulla exsecratio sufficit contra inventorem dictum suo loco a nobis : cui satis non fuit hominem in terra

voilà que la main de l'homme sème, que l'industrie ingénieuse de l'homme récolte ce qui, en mer, souhaitera le souffle de la brise. De plus, pour que nous reconnaissions que ce qui doit nous punir est favorisé, rien ne pousse plus facilement que le lin; et pour que nous comprenions que cette production se fait malgré la nature, il brûle les champs (XVII, 7) et détériore la terre elle-même.

1 II. (I.) Le lin se sème surtout dans les lieux sablonneux, et après un seul labour. Rien n'est plus hâtif. Semé au printemps, il s'arrache en été, et c'est encore un mal qu'il fait à la terre. Peut-être doit-on pardonner à l'Égypte de le semer, afin d'importer chez elle les marchandises de l'Arabie et de l'Inde. Mais quoi! les Gaules aussi sont estimées pour ce produit; ce n'est pas pour elles un empêchement suffisant [à la culture du lin] que d'être bornées par les montagnes qui les séparent de la mer [Méditerranée] (2), et d'avoir du côté de l'Océan pour limites ce qu'on appelle le vide! Les Cadurciens, les Calètes, les Rutènes, les Bituriges et les Morins, qu'on regarde comme placés aux derniers confins de la terre; que dis-je? les Gaules tout
2 entières, tissent des voiles. Déjà même nos ennemis de l'autre côté du Rhin en font autant; et l'étoffe de lin est la plus belle aux yeux de leurs femmes. A ce propos, ce que Varron rapporte me revient à l'esprit, à savoir, que dans la famille des Seranus un usage traditionnel défend aux femmes de porter des étoffes de lin. En Germanie, c'est enfouis et dans des souterrains que les ouvriers fabriquent ces étoffes. Il en est de même en Italie dans la contrée Alliane, entre le Pô et le Tésin, dont le lin, entre les espèces d'Europe, a le troisième rang, celui de Sétabis (III, 4) ayant le premier. Le second rang appartient, dans le voisinage de la contrée Alliane, au lin de Rétovium et à celui de Faventia, sur la voie Émilienne. Les lins de Faventia sont pré- 3
férés, pour la blancheur, à ceux d'Allia, qui sont toujours d'un blanc moins pur. Les lins de Rétovium sont très-fins et très-forts, aussi blancs que ceux de Faventia; mais ils n'ont rien de lanugineux, ce qui est recherché des uns et déplaît aux autres. Le fil, très-solide, est presque aussi égal qu'un fil d'araignée; et il rend un son aigu, si vous voulez en faire l'épreuve avec les dents: aussi se vend-il le double des autres.

L'Espagne citérieure a aussi un lin d'une blan- 4
cheur excellente, due aux eaux du torrent qui baigne Tarragone (III, 4): la finesse en est merveilleuse; c'est là qu'on a établi les premières fabriques de carbases (toiles fines). De la même Espagne est venu depuis peu de temps en Italie le lin de Zoéla (III, 4), très bon pour les toiles de chasse. Zoéla est une cité de la Gallice, et près de l'Océan. Le lin de Cumes en Campanie a de la réputation, pour les filets à prendre les poissons et les oiseaux; il sert aussi à fabriquer des toiles de chasse. Et, en effet, avec le lin nous ne dressons pas de moindres piéges à tous les animaux qu'à nous-mêmes. Mais les toiles de Cumes arrêtent les sangliers, et ces filets sont plus puissants même que le tranchant du fer; nous 5
en avons vu de tellement fins, qu'avec leurs cordes ils passaient par l'anneau qu'on a au doigt, et qu'un seul homme portait de quoi enceindre une forêt, comme a fait, il y a peu de temps, Julius Lupus, qui est mort préfet d'Égypte; et cela n'est pas extrêmement mer-

5 mori, nisi periret et insepultus. At nos priore libro imbres et flatus cavendos, frugum causa victusque, præmonebamus. Ecce seritur hominis manu, metitur ejusdem hominis ingenio, quod ventos in mari optet. Præterea ut sciamus favisse pœnas, nihil gignitur facilius: ut sentiamus nolente id fieri natura, urit agrum, deterioremque etiam terram facit.

1 II. (I). Seritur sabulosis maxime, unoque sulco: nec magis festinat aliud. Vere satum æstate vellitur; et hanc quoque terræ injuriam facit. Ignoscat tamen aliquis Ægypto serenti, ut Arabiæ Indiæque merces importet: itane et Galliæ censentur hoc reditu? montesque mari oppositos esse non est satis, et a latere Oceani obstare ipsum quod vocant inane? Cadurci, Caleti, Ruteni, Bituriges, ultimique hominum existimati Morini, immo vero Gal-
2 liæ universæ vela texunt. Jam quidem et Transrhenani hostes: nec pulchriorem aliam vestem eorum feminæ novere. Qua admonitione succurrit, quod M. Varro tradit, in Seranorum familia gentilitium esse, feminas linea veste non uti. In Germania autem defossi atque sub terra id opus agunt. Similiter et in Italia regione Alliana inter Padum Ticinumque amnes, ubi a Setabi tertia in Europa lino palma: secundam enim in vicino Allianis capessunt Retovina, et in Æmilia via Faventina. Candore Alliana 3
semper crudis Faventina præferuntur: Retovinis tenuitas summa densitasque, candor æque ut Faventinis, sed lanugo nulla, quod apud alios gratiam, apud alios offensionem habet. Nervositas filo æqualior pæne quam araneis, tinnitusque, quum dente libeat experiri: ideo duplum, quam cæteris, pretium.

Et Hispania citerior habet splendorem lini præcipuum, 4
torrentis in quo politur natura, qui alluit Tarraconem. Et tenuitas mira, ibi primum carbasis repertis. Non pridem ex eadem Hispania Zoelicum venit in Italiam, plagis utilissimum. Civitas ea Gallæciæ et Oceano propinqua. Est sua gloria et Cumano in Campania, ad piscium et alitum capturam. Eadem et plagis materia. Neque enim minores cunctis animalibus insidias, quam nobismet ipsis, lino tendimus. Sed Cumanæ plagæ concidunt apros, et hi casses vel ferri aciem vincunt: vidimusque jam tantæ 5
tenuitatis, ut anulum hominis cum epidromis transirent, uno portante multitudinem qua saltus cingeretur (nec id maxime mirum, sed singula earum stamina centeno quinquageno filo constare): sicut paulo ante Julio Lupo, qui in præfectura Ægypti obiit. Miretur hoc ignorans in Ægyptii quondam regis, quem Amasim vocant, ...

veilleux : ce qui l'est, c'est que chaque fil était composé de cent cinquante brins. On s'en étonnera si on ignore que la cuirasse d'un ancien roi d'Égypte, nommé Amasis, laquelle cuirasse se montre dans l'île de Rhodes en un temple de Minerve, est faite de fils composés chacun de trois cent soixante-cinq brins (VIII, 63); Mutianus, trois fois consul, a récemment publié à Rome qu'il avait lui-même vérifié le fait, et qu'il ne restait presque plus rien de cette cuirasse, grâce au dommage causé par les vérifications de ce genre. L'Italie estime aussi le lin des Péligniens, mais il n'est employé que par les foulons ; aucun n'est plus blanc, ni plus semblable à la laine. Celui des Cadurciens (Cahors) est principalement recherché pour les matelas; les matelas sont une invention de la Gaule, ainsi que les lits rembourrés; l'usage de l'Italie [qui était de coucher sur la paille] se reconnaît encore dans le mot stramentum (lit de paille).

6 Le lin d'Égypte est le moins fort de tous, et rapporte le plus; il y en a quatre espèces : le tanitique, le pélusiaque, le butique et le tentyritique; ce sont les noms des cantons où viennent ces espèces. La partie supérieure de l'Égypte, du côté de l'Arabie, produit un arbrisseau nommé par quelques-uns gossipion (XII, 21) (cotonnier), par la plupart xylon (bois); d'où l'on appelle xylines les étoffes qui en proviennent; il est petit, et il porte un fruit semblable à une noix barbue; l'intérieur contient un duvet que
7 l'on file : aucune étoffe n'est préférable à celle-là pour la blancheur et la souplesse; on en fait les vêtements favoris des prêtres d'Égypte. Il y a une quatrième espèce de lin qu'on nomme orchoménien; ce lin provient d'une sorte de roseau de marais (XVI, 66) (*arundo donax*); on n'emploie que la tête. L'Asie tire du genêt (XXIV, 40) un lin excellent pour les filets, qui durent longtemps à la pêche: pour le préparer, on fait macérer l'arbrisseau pendant dix jours. Les Éthiopiens et les Indiens tirent le lin d'un fruit semblable à nos pommes; les Arabes, de courges (*bombax pentandrum*) qui viennent, comme nous l'avons dit (XII, 21), sur des arbres.

III. Chez nous la maturité du lin se reconnaît 1
à deux signes : la graine se gonfle, et il jaunit; alors on l'arrache; on en fait de petites bottes à remplir la main; on le fait sécher au soleil, debout, les racines tournées en haut le premier jour; puis pendant cinq autres jours les têtes des bottes sont appuyées les unes contre les autres, pour que la graine tombe au milieu. Cette graine 2
a des vertus médicamenteuses, et elle entre dans un certain mets rustique et très-doux, en usage dans l'Italie transpadane; mais depuis longtemps, d'ordinaire, on ne s'en sert que dans les sacrifices. Après la récolte du blé, les tiges du lin sont plongées dans une eau échauffée par le soleil, et tenues au fond à l'aide d'un poids; car rien n'est plus léger. On reconnaît qu'elles sont suffisamment rouies quand l'écorce est devenue plus lâche; on les fait sécher au soleil comme précédemment, la tête en bas. Une fois sèches, on les bat sur une pierre, à l'aide du maillet destiné à cet usage. La partie la plus voisine de l'écorce se nomme étoupe; c'est un lin d'une qualité inférieure, et qui n'est guère propre qu'à faire des mèches de lampe. Toutefois, on sérance 3
l'étoupe avec un séran de fer, jusqu'à ce que toute l'écorce soit tombée. La partie intérieure donne plusieurs sortes, distinguées d'après leur blancheur et leur souplesse. Filer le lin est honorable, même pour les hommes. Les chenevottes s'emploient à chauffer les tourtières et les fours. C'est un art que de savoir sérancer le lin et

race, in Rhodiorum insula ostendi in templo Minervæ, CCCLXV filis singula fila constare : quod se expertum nuper Romæ prodidit Mutianus ter consul, parvasque jam reliquias ejus superesse hac experientium injuria. Italia et Pelignis etiamnum linis honorem habet, sed fullonum tantum in usu : nullum est candidius, lanæve similius; sicut in culcitis præcipuam gloriam Cadurci obtinent. Galliarum hoc, et tomenta pariter, inventum. Italiæ quidem mos etiam nunc durat in appellatione stramenti.

6 Ægyptio lino minimum firmitatis, plurimum lucri. Quatuor ibi genera : Taniticum, ac Pelusiacum, Buticum, Tentyriticum, cum regionum nominibus, in quibus nascuntur. Superior pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui gossipion vocant, plures xylon, et ideo lina inde facta xylina. Parvus est, similemque barbatæ nucis defert fructum, cujus ex interiore bombyce
7 lanugo netur; nec ulla sunt eis candore mollitiave præferenda. Vestes inde sacerdotibus Ægypti gratissimæ. Quartum genus, Orchomenium appellant. Fit e palustri velut arundine, dumtaxat panicula ejus. Asia e genista facit lina ad retia præcipua, in piscando durantia, frutice madefacto denis diebus. Æthiopes, Indique e malis, Arabes cucurbitis, in arboribus, ut diximus, genitis.

III. Apud nos maturitas ejus duobus argumentis in- 1
telligitur, intumescente semine, aut colore flavescente. Tum evulsum, et in fasciculos manuales colligatum, siccatur in sole, pendens conversis superne radicibus uno die, mox quinque aliis, in contrarium inter se versis fascium cacuminibus, ut semen in medium cadat. Inter 2
medicamina huic vis, et in quodam rustico ac prædulci Italiæ Transpadanæ cibo, sed jam pridem sacrorum tantum gratia. Deinde post messem triticeam virgæ ipsæ merguntur in aquam solibus tepefactam, pondere aliquo depressæ : nulli enim levitas major. Maceratas indicio est membrana laxatior. Iterumque inversæ, ut prius, sole siccantur : mox arefactæ in saxo tunduntur stupario malleo. Quod proximum cortici fuit, stupa appellatur, deterioris lini, lucernarum fere luminibus aptior. Et ipsa ta- 3
men pectitur ferreis hamis, donec omnis membrana decorticetur. Medullæ numerosior distinctio, candore, mollitia. Linumque nere et viris decorum est. Cortices quoque decussi clibanis et furnis præbent usum. Ars

lui donner la dernière préparation. Cinquante livres de bottes doivent rendre quinze livres de lin peigné. Une fois filé, on l'assouplit de nouveau en le battant mouillé sur la pierre; tissu, on le frappe derechef avec des bâtons en forme de masse, d'autant meilleur qu'il est plus maltraité.

1 IV. On a inventé aussi un lin que la flamme ne consume pas; on le nomme lin vif, et nous en avons vu des nappes jetées dans le foyer ardent d'une salle à manger s'y nettoyer, et sortir plus éclatantes du feu qu'elles ne seraient sorties de l'eau. On en fabrique les linceuls royaux, qui séparent les cendres du corps de celles du bû-
2 cher. Cette substance vient dans des déserts brûlés par le soleil de l'Inde, où il ne tombe pas de pluie, au milieu de reptiles horribles; elle s'habitue là à résister à l'action du feu; elle est rare à trouver et difficile à tisser, parce qu'elle est courte; du reste, la couleur en est rousse; le feu la rend d'un blanc éclatant. Ceux qui la trouvent la vendent aussi cher que les plus belles perles; elle est appelée par les Grecs asbeste (XXXVII, 54), nom qui en indique les propriétés (ἄσβεστος, indestructible). Anaxilaüs prétend qu'un tissu de ce lin mis autour d'un arbre amortit le bruit des coups de la cognée, et qu'on l'abat sans que ce bruit soit entendu. L'asbeste occupe donc parmi les lins le premier rang dans tout l'univers; le second rang est donné au byssus, que les femmes recherchent avec tant de passion, et qui vient dans les environs d'Élis en Achaïe. Je trouve dans les auteurs qu'un scrupule de ce lin s'est vendu autrefois quatre deniers (3 fr., 28), c'est-à-dire au poids de l'or. Le duvet des toiles de lin, pris surtout aux voiles des navires, est en grand usage dans la médecine; la cendre en a les vertus de la cendre de tutie. Il y a parmi les pavots une espèce (XX, 79) qui donne aux étoffes de lin une extrême blancheur.

V. On a essayé aussi de teindre le lin, et de lui faire prendre les folles couleurs de nos vêtements; cet essai s'est fait d'abord dans la flotte d'Alexandre le Grand, qui naviguait sur le fleuve Indus : ses généraux et ses officiers, dans une certaine lutte, distinguèrent leurs vaisseaux par la diversité des couleurs; et les rivages s'étonnèrent quand les vents enflèrent les voiles de nuances variées. Cléopâtre accompagna Marc-Antoine à Actium avec une voile de pourpre, et elle s'enfuit avec la même voile; c'était la marque distinctive du vaisseau commandant. 1

VI. Dans la suite on employa les toiles de lin rien que pour donner de l'ombre dans les théâtres. 1 Q. Catulus, le premier, les appliqua à cet usage quand il fit la dédicace du Capitole. Plus tard, Lentulus Spinther fut, dit-on, le premier qui, dans le théâtre, fit étendre des voiles de carbase (XIX, 2, 4) lors des jeux en l'honneur d'Apollon. Bientôt après, le dictateur César tendit de toiles de lin le forum tout entier, la voie Sacrée à partir de sa maison jusqu'à la montée du Capitole (1); magnificence qui parut plus admirable que le spectacle même de gladiateurs qu'il donna. Postérieurement encore, et sans jeux, Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, fit, lors de son édilité, sous le onzième consulat de son oncle, avant les calendes d'août (1er août), couvrir le forum de voiles, dans l'intérêt de la santé de ceux qui avaient des procès : quel changement dans les mœurs depuis le temps de Caton le censeur, qui voulait que le forum fût pavé de cailloux pointus! Tout récemment des voiles de la couleur du ciel, 2 et ornées d'étoiles, ont été tendues à l'aide de cor-

depectendi digerendique : justum e quinquagenis fascium libris quinas denas carminari. Iterum deinde in filo politur, illisum crebro in silice ex aqua; textumque rursus tunditur clavis; semper injuria melius.

1 IV. Inventum jam est etiam, quod ignibus non absumeretur. Vivum id vocant, ardentesque in focis conviviorum ex eo vidimus mappas, sordibus exustis splendescentes igni magis, quam possent aquis. Regum inde funebres tunicæ, corporis favillam ab reliquo separant
2 cinere. Nascitur in desertis adustisque sole Indiæ, ubi non cadunt imbres, inter diras serpentes; assuescitque vivere ardendo, rarum inventu, difficile textu propter brevitatem. Rufus de cætero colos, splendescit igni. Quum inventum est, æquat pretia excellentium margaritarum. Vocatur autem a Græcis asbestinum ex argumento naturæ. Anaxilaus auctor est, linteo eo circumdatam arborem, surdis ictibus, et qui non exaudiantur, cædi. Ergo huic lino principatus in toto orbe. Proximus byssino, mulierum maxime deliciis circa Elim in Achaia, genito : quaternis denariis scripula ejus permutata quondam, ut auri, reperio. Linteorum lanugo, e velis navium maritimarum maxime, in magno usu medicinæ est : et cinis spodii vim habet. Est et inter papavera genus quoddam, quo candorem lintea præcipuum trahunt.

V. Tentatum est tingi linum quoque, et vestium insaniam accipere, in Alexandri Magni primum classe, Indo amne navigantis, quum duces ejus ac præfecti certamine quodam variassent insignia navium; stupueruntque littora, flatu versicoloria implente. Vela purpureo ad Actium cum M. Antonio Cleopatra venit, eodemque effugit. Hoc fuit imperatoriæ navis insigne. 1

VI. Postea in theatris tantum umbram fecere; quod 1 primus omnium invenit Q. Catulus, quum Capitolium dedicaret. Carbasina deinde vela primus in theatro duxisse traditur Lentulus Spinther Apollinaribus ludis. Mox Cæsar dictator totum forum romanum intexit, viamque Sacram ab domo sua ad clivum usque Capitolinum, quod munere ipso gladiatorio mirabilius visum tradunt. Dein et sine ludis Marcellus Octavia sorore Augusti genitus in ædilitate sua, avunculo XI consule, a. d. kalendas Augusti, velis forum inumbravit, ut salubrius litigantes consisterent : quantum mutatis moribus Catonis censorii, qui sternendum quoque forum muricibus censuerat! Vela nuper colore cæli, stellata, per rudentes iere etiam in

dages dans l'amphithéâtre de l'empereur Néron. Les toiles sont rouges dans les *cavedium* (cours intérieures des maisons), et défendent la mousse contre les ardeurs du soleil. Au reste, les étoffes blanches de lin ont eu constamment la préférence. Le lin était en estime dès le temps de la guerre de Troie; car pourquoi ne figurerait-il pas dans les combats comme il figure dans les naufrages? Cependant Homère (Il., II, 529 et 830) témoigne que peu de guerriers portaient des cuirasses de lin (VIII, 63). Les agrès dont il parle étaient aussi en lin, d'après l'opinion des plus habiles interprètes, le mot *sparta* (Il., II, 135) dont il se sert signifiant produit d'une semence.

1 VII. (II.) Le fait est que le spart (*stipa tenacissima*, L.) n'a commencé à être employé que plusieurs siècles après lui; l'usage n'en remonte pas au delà de la première guerre que les Carthaginois firent en Espagne. C'est une herbe qui croît spontanément et qui ne peut être semée, e pèce de jonc propre à un sol aride, production malheureuse donnée à une seule terre; car c'est un fléau pour le sol, et rien autre ne peut ou y être semé, ou y venir spontanément. L'Afrique produit un spart petit et inutile. On le trouve en une portion de la province de Carthagène dans l'Espagne citérieure, et pas même dans toute cette portion; mais là où elle produit le spart, les montagnes même en sont couvertes. Les paysans en font leur lit, leur feu, leurs flambeaux, leurs chaussures; les bergers en font leurs habits. Le spart est nuisible aux animaux, excepté les sommités tendres. Pour l'employer on l'arrache péniblement en se garnissant les jambes de bottines, les mains de gants, et en le roulant, pour s'aider, autour d'un os ou d'un bâton. Aujourd'hui on l'arrache aussi bien en hiver, quoique le moment où l'arrachement en est le plus facile soit depuis les ides de mai (15 mai) jusqu'à celles de juin (13 juin); c'est l'époque de sa maturité.

VIII. On l'arrache, on en fait des bottes, et on 1
le laisse en tas, tout vert encore, pendant deux jours; le troisième jour, on le délie, on l'éparpille au soleil, on le fait sécher, on le remet en bottes, et on le rentre. Puis on le fait rouir dans de l'eau de mer, ce qui est le mieux, mais aussi dans l'eau douce, si l'on n'a pas d'eau de mer; on le fait sécher au soleil, et on le mouille de nouveau. En a-t-on un besoin immédiat? on le met dans un tonneau, on l'arrose d'eau chaude, on le fait sécher debout, et il cède à ce procédé expéditif. On le bat pour pouvoir le mettre en œuvre. Il est inaltérable surtout dans les eaux et dans la mer; hors de l'eau, on préfère les cordes de chanvre. Le spart se nourrit même dans l'eau, se dédom- 2
mageant, pour ainsi dire, de la soif endurée sur le sol natal. Par un avantage qui lui est propre, il se prête aux raccommodages, et l'on unit du spart, quelque vieux qu'il soit, à du neuf. Et ici que celui qui veut apprécier cette merveille se représente combien le spart sert en tous lieux : gréement des navires, machines des constructions et autres besoins de la vie. Pour suffire à tous ces emplois, on ne trouvera qu'un espace de moins de trente mille pas en largeur et de cent mille en longueur sur le littoral de Carthagène. Les frais empêchent de le transporter de plus loin.

IX. Les Grecs ont employé le jonc à faire des 1
cordes; nous devons le croire d'après le nom qu'ils donnent à cette plante (σχοῖνος, jonc et corde); dans la suite, il est évident qu'ils en ont fait de feuilles de palmier et d'écorce de tilleul; et, très-vraisemblablement, ce sont ces procédés que les Carthaginois ont appliqués au spart.

amphitheatro principis Neronis. Rubent in cavis ædium, et muscum a sole defendunt. Cætero mansit candori pertinax gratia. Honor etiam et Trojano bello. Cur enim non et prœliis intersit, ut naufragiis? Thoracibus lineis paucos tamen pugnasse, testis est Homerus. Hinc fuisse et navium armamenta apud eumdem interpretantur eruditiores : quoniam quum sparta dixit, significaverit sata.

1 VII. (II.) Sparti quidem usus multa post secula cœptus est : nec ante Pœnorum arma, quæ primum Hispaniæ intulerunt. Herba et hæc sponte nascens, et quæ non queat seri, juncusque proprie aridi soli, uni terræ dato vitio : namque id malum telluris est : nec aliud ibi seri aut nasci potest. In Africa exiguum et inutile gignitur. Carthaginiensis Hispaniæ citerioris portio, nec hæc tota, sed quatenus parit, montes quoque sparto operit. Hinc strata rusticis eorum, hinc ignes facesque, hinc calceamina, et pastorum vestis : animalibus noxium, præterquam cacuminum teneritate. Ad reliquos usus laboriose evellitur, ocreatis cruribus, manu, textisque manicis, convolutum osseis iligneisve conamentis. Nunc jam in hiemem juxta. Facillime tamen ab idibus maiis in junias : hoc maturitatis tempus.

VIII. Vulsum fascibus in acervo animatum biduo, 1
tertio resolutum, spargitur in sole siccaturque, et rursus in fascibus redit sub tecta. Postea maceratur aqua marina optime, sed et dulci, si marina desit; siccatumque sole iterum rigatur. Si repente urgeat desiderium, perfusum calida in solio, ac siccatum stans, compendium operæ fatetur. Hoc autem tunditur, ut fiat utile, præcipue in aquis marique invictum. In sicco præferunt e cannabi funes. At spartum alitur etiam demersum, veluti natalium 2
sitim pensans. Est quidem ejus natura interpolis; rursusque quam libeat vetustum novo miscetur. Verumtamen complectatur animo, qui volet miraculum æstimare, quanto sit in usu, omnibus terris, navium armamentis, machinis ædificationum, aliisque desideriis vitæ. Ad hos omnes usus quæ sufficiant, minus triginta millia passuum in latitudinem a littore Carthaginis novæ, minusque C in longitudinem esse reperientur. Longius vehi impendia prohibent.

IX. Junco Græcos ad funes usos nomini credamus, 1
quo herbam eam appellant : postea palmarum foliis, philuraque, manifestum est : et inde translatum a Pœnis sparti usum, perquam simile veri est.

1 X. Théophraste (Hist., VII, 13) rapporte qu'il est une espèce de bulbe naissant sur le bord des rivières, qui renferme, entre l'enveloppe extérieure et la partie qui se mange, une sorte de laine avec laquelle on fabrique certains chaussons et certaines étoffes; mais, dans les exemplaires du moins que j'ai eus sous les yeux, il n'indique ni le pays où croît cette plante, ni aucun détail plus précis, si ce n'est qu'elle porte le nom d'ériophoron (*eriophorum angustifolium,* L.). Du reste, il ne fait aucune mention du spart; et cependant il a exposé avec une grande exactitude l'histoire de toutes les plantes, trois cent quatre-vingt-dix ans avant nous, comme nous l'avons déjà dit ailleurs (XIII, 30; XV, 1); ce qui montre que c'est depuis l'époque de cet auteur que l'usage du spart s'est introduit.

1 XI. Et puisque nous avons commencé par les merveilles, nous les examinerons l'une après l'autre : parmi ces merveilles la plus grande est sans doute que quelque chose naisse ou vive sans racine. Tel est ce qu'on nomme la truffe : elle est entourée de tous côtés par la terre; elle n'est fixée par aucune fibre, pas même par du chevelu, et l'endroit où elle s'engendre ne présente ni protubérance ni fente; elle n'est pas, non plus, adhérente à la terre; elle est même enveloppée d'une écorce, de sorte que nous ne pouvons absolument dire ni qu'elle est de la terre, ni qu'elle est autre chose qu'une production calleuse de la terre. Les truffes viennent généralement dans les lieux secs, sablonneux, et couverts de broussailles. Elles dépassent souvent un coing en grosseur, et elles
2 pèsent jusqu'à une livre. Il y en a deux espèces : l'une, pleine de sable, ennemie des dents, l'autre parfaitement nette. On les distingue encore par la couleur rousse, noire et blanche à l'intérieur; les plus estimées sont celles d'Afrique. Les truffes croissent-elles, ou bien cette maladive production de la terre (car on ne peut y voir autre chose) acquiert-elle sans transition la forme arrondie et le volume qu'on lui trouve? les truffes vivent-elles, ou ne vivent-elles pas? C'est, je pense, ce qu'il n'est pas facile de comprendre. Du reste, elles pourrissent de la même façon que le bois. Lartius Licinius, personnage prétorien, qui rendait la justice à Carthagène en Espagne, ayant mordu dans une truffe, il y a quelques années (c'est un fait dont nous avons connaissance), rencontra à l'intérieur un denier qui lui ébranla les dents de devant; ce qui prouve que la truffe est une agglomération de nature terrestre. Toujours est-il que cette production appartient à celles qui viennent spontanément et ne peuvent se semer.

XII. (III.) Ce qu'on appelle misy (truffe blanche, *tuber niveum,* Desfont.), dans la province Cyrénaïque, ressemble à la truffe; il a une odeur excellente et un goût exquis; il est plus charnu. Tels sont encore l'iton de la Thrace et le géranion de la Grèce.

XIII. Quant aux truffes, on en rapporte ces particularités : quand il y a eu des pluies en automne et de fréquents tonnerres, alors elles naissent, et les tonnerres surtout contribuent à leur production; elles ne durent pas plus d'un an. Elles sont le plus tendres au printemps. En certains lieux on en attribue la naissance à des eaux : ainsi, on prétend qu'il n'en vient pas à Mytilène, à moins que les rivières, débordant, n'en apportent la graine de Tiares; Tiares est un lieu où elles sont abondantes. Les plus célèbres de l'Asie sont dans les environs de Lampsaque et d'Alopéconnèse; les plus célèbres de la Grèce, dans les environs d'Élis.

1 X. Theophrastus auctor est, esse bulbi genus circa ripas amnium nascens, cujus inter summum corticem, eamque partem qua vescuntur, esse laneam naturam, ex qua impilia vestesque quædam conficiant. Sed neque regionem, in qua fiat, neque quidquam diligentius, præterquam eriophoron id appellari, in exemplaribus, quæ quidem invenerim, tradit; neque omnino ullam mentionem habet, cuncta cura magna persequutus CCCXC annis ante nos, ut jam et alio loco diximus : quo apparet, post id temporis spatium in usum venisse spartum.

1 XI. Et quoniam a miraculis rerum cœpimus, sequemur eorum ordinem, in quibus vel maximum est, aliquid nasci aut vivere sine ulla radice. Tubera hæc vocantur, undique terra circumdata, nullisque fibris nixa, aut saltem capillamentis, nec utique extuberante loco in quo gignuntur, aut rimas agente : neque ipsa terræ cohærent. Cortice etiam includuntur, ut plane nec terram esse possimus dicere, nec aliud quam terræ callum. Siccis hæc fere et sabulosis locis, frutectosisque nascuntur. Excedunt sæpe
2 magnitudinem mali cotonei, etiam librali pondere. Duo eorum genera, arenosa dentibus inimica, et altera sincera. Distinguuntur et colore rufo, nigroque, et intus candido : laudatissima Africæ. Crescant, anne vitium id terræ (neque enim aliud intelligi potest) ea protinus globetur magnitudine, qua futurum est : et vivantne, an non, haud facile arbitror intelligi posse. Putrescendi enim ratio communis est iis cum ligno. Lartio Licinio prætorio viro jura reddenti in Hispania Carthagine, paucis his annis scimus accidisse, mordenti tuber, ut deprehensus intus denarius primos dentes inflecteret : quo manifestum erit, terræ naturam in se globari. Quod certum est, ex iis erunt quæ nascantur, et seri non possint.

XII. (III.) Simile est et quod in Cyrenaica provincia vocant misy, præcipuum suavitate odoris ac saporis, sed carnosius : et quod in Thracia iton, et quod in Græcia geranion.

XIII. De tuberibus hæc traduntur peculiariter : quum fuerint imbres autumnales, ac tonitrua crebra, tunc nasci, et maxime e tonitribus : nec ultra annum durare : tenerrima autem verno esse. Quibusdam locis accepta aquis feruntur : sicut Mitylenis negant nasci, nisi exundatione fluminum invecto semine ab Tiaris. Est autem is locus, in quo plurima nascuntur. Asiæ nobilissima circa Lampsacum et Alopeconnesum : Græciæ vero, circa Elin.

1 XIV. Il est encore parmi les champignons
une espèce que les Grecs nomment peziques
(morille, *morchella esculenta*), et qui vient
sans racine ni pédicule.

1 XV. A la suite nous allons parler du laserpi-
tium, plante très-fameuse, que les Grecs nom-
ment silphion, et production de la province Cyré-
naïque (*thapsia silphium*, L.) (4). Le suc s'appelle
laser; il est en vogue pour différents usages et
pour la pharmacie, et se vend au poids de l'ar-
gent. Depuis plusieurs années il a disparu de la
Cyrénaïque (XXII, 48), parce que les fermiers
des pâturages laissent, y trouvant un plus
grand profit, les troupeaux paître dans les loca-
lités où vient cette plante. De notre temps on n'a
pu en découvrir qu'un seul pied, qui a été envoyé
2 à l'empereur Néron. S'il arrive qu'une bête ren-
contre un pied naissant, on le reconnaît à ce si-
gne : après en avoir mangé, le mouton s'endort
aussitôt, la chèvre éternue. Depuis longtemps
on ne nous apporte plus d'autre laser que celui
qui croît abondamment dans la Perse, ou dans
la Médie, ou dans l'Arménie ; mais il est de beau-
coup inférieur à celui de la Cyrénaïque ; et encore
on le sophistique avec de la gomme ou du saga-
pénum, ou de la fève pilée. C'est une raison pour
ne pas omettre que, sous le consulat de C. Valérius
et de M. Hérennius (an de Rome 661), trente li-
vres de laserpitium furent apportées à Rome de
Cyrène, et données à l'État ; et qu'au commence-
ment de la guerre civile le dictateur César tira
du trésor public, parmi l'or et l'argent, quinze
3 cents livres de laserpitium. Nous lisons, dans les
auteurs grecs les plus accrédités, que cette plante
naquit dans les environs des jardins des Hespérides
et de la grande Syrte, à la suite d'une pluie pois-
seuse qui humecta soudainement la terre, sept
années avant la fondation de la ville de Cyrène,
fondation qui eut lieu l'an de Rome 143 ; que la
vertu de cette pluie se fit sentir en Afrique dans
un espace de quatre mille stades ; que là ve-
nait d'ordinaire le laserpitium, plante sau-
vage, rebelle, et qui, si on la cultivait, fuyait
dans les déserts. Les racines en étaient nombreu-
ses et grosses, la tige férulacée ou d'une grosseur
égale à celle des férules ; les feuilles, nommées
maspetum, ressemblaient beaucoup à celles de l'a-
che ; la graine en était foliacée : quant à la feuille,
elle tombait tous les ans. Le bétail mangeait 4
cette plante, qui d'abord le purgeait, puis l'en-
graissait, et donnait à la chair un goût merveil-
leusement agréable. Après la chute des feuil-
les, les hommes même mangeaient la tige cuite,
rôtie ou bouillie ; aliment qui pendant les qua-
rante premiers jours les purgeait aussi de toutes
les humeurs vicieuses. Le suc s'en recueillait de
deux façons : de la racine et de la tige. Ces deux
espèces de suc se nommaient l'une rhizias et l'au-
tre caulias ; le caulias, moins estimé que le rhizias,
était sujet à se gâter. La racine avait une écorce
noire. Pour frauder le suc, on le jetait dans des
vases, on y mêlait du son, on l'agitait de temps
en temps, et on l'amenait ainsi à la consistance
convenable ; sans ces précautions, il se serait pu-
tréfié. On reconnaissait qu'il avait atteint cette 5
consistance à la couleur, à la sécheresse, quand
toute l'humidité en était absorbée. D'autres rap-
portent que la racine du laserpitium avait plus
d'une coudée de long, et qu'elle avait au-dessus
de terre une tubérosité ; que l'incision de cette tu-
bérosité donnait issue à un suc laiteux ; qu'au-
dessus s'élevait la tige qu'on nommait magyda-
ris ; que les feuilles de couleur d'or servaient de
graine, et qu'elles tombaient après le lever du

1 XIV. Sunt et in fungorum genere a Græcis dicti pezicæ,
qui sine radice aut pediculo nascuntur.

1 XV. Ab his proximum dicetur auctoritate clarissimum
laserpitium, quod Græci silphion vocant, in Cyrenaica
provincia repertum : cujus succum vocant laser ; magni-
ficum in usu medicamentisque, et ad pondus argentei
denarii pensum. Multis jam annis in ea terra non inve-
nitur : quoniam publicani, qui pascua conducunt, majus
ita lucrum sentientes, depopulantur pecorum pabulo.
Unus omnino caulis nostra repertus memoria, Neroni
2 principi missus est. Si quando incidit pecus in spem nas-
centis, hoc deprehenditur signo : ove, quum comederit,
dormiente protinus, capra sternuente : diuque jam non
aliud ad nos invehitur laser, quam quod in Perside, aut
Media, et Armenia nascitur large, sed multo infra Cyre-
naicum : id quoque adulteratum gummi, aut sagapeno,
aut faba fracta. Quo minus omittendum videtur, C. Va-
lerio, M. Herennio coss., Cyrenis advecta Romam publice
laserpitii pondo xxx ; Cæsarem vero dictatorem initio belli
civilis, inter aurum argentumque protulisse ex ærario
3 laserpitii pondo M. D. Id apud auctores Græciæ eviden-
tissimos invenimus natum imbre piceo repente madefacta
tellure, circa Hesperidum hortos Syrtimque majorem,
septem annis ante oppidum Cyrenarum, quod conditum
est Urbis nostræ anno CXLIII. Vim autem illam per
quatuor millia stadium Africæ valuisse. In ea laserpitium
gigni solitum, rem feram ac contumacem ; et si coleretur,
in deserta fugientem : radice multa crassaque, caule
ferulaceo, aut simili crassitudine. Hujus folia maspetum
vocabant, apio maxime similia. Semen erat foliaceum,
folium ipsum vero deciduum. Vesci pecora solita, pri- 4
moque purgari, mox pinguescere, carne mirabilem in
modum jucunda. Post folia amissa, caule ipso et homines
vescebantur decocto, asso, elixoque : eorum quoque
corpora XL primis diebus purgante a vitiis omnibus.
Succus duobus modis capiebatur, e radice, atque caule.
Et hæc duo erant nomina : rhizias, atque caulias vilior
illo ac pntrescens. Radici cortex niger. Ad mercis adul-
teria, succum ipsum in vasa conjectum, admixto furfure,
subinde concutiendo, ad maturitatem perducebant ; ni ita
fecissent, putrescentem. Argumentum erat maturitatis, 5
color, siccitasque sudore finito. Alii tradunt laserpitii
radicem fuisse majorem cubitali, tuberque in ea supra
terram. Hoc inciso, profluere solitum succum, ceu lactis,
superenato caule, quem magydarin vocarunt. Folia aurei
coloris pro semine fuisse, cadentia a Canis ortu, Austro

Chien, pendant que soufflait le vent du midi; que ces feuilles produisaient le laserpitium, et que dans l'espace d'un an la racine et la tige étaient arrivées à leur entier développement. Ces auteurs ont dit aussi qu'on déchaussait cette plante; qu'elle ne purgeait pas le bétail, mais que les animaux malades qui en mangeaient étaient guéris ou mouraient immédiatement; que ce dernier cas était rare. La première description convient au silphium de Perse.

1 XVI. Il en est une autre espèce, qu'on nomme magydaris : elle est plus tendre, moins active et sans suc; elle vient dans la zone syrienne; on ne la trouve pas dans la Cyrénaïque. Il croît encore sur le mont Parnasse, en abondance, une plante que quelques-uns nomment laserpitium (5). Toutes ces espèces servent à falsifier une production reconnue pour très-salutaire et très-utile; mais le vrai laserpitium se distingue aux signes suivants : la couleur en est légèrement rousse; quand on le casse, il paraît blanc à l'intérieur et transparent; il se fond dans l'eau et la salive. Il entre dans beaucoup de médicaments (XXII, 48 et 49).

1 XVII. Il est encore deux plantes bien connues de la foule avare, à cause du gain considérable qu'elles procurent. La première est la garance (*rubia tinctorum*, L.), nécessaire à la teinture des laines et des cuirs. La plus estimée est celle d'Italie, et surtout celle de la banlieue de Rome; en outre, presque toutes les provinces en sont remplies. Elle vient spontanément; on la sème aussi à la manière de l'ervilie (XVIII, 10) (*lathyrus cicera*). La tige en est épineuse, articulée, et porte à chaque articulation cinq feuilles disposées en rond. La graine en est rouge. Nous dirons en son lieu quels en sont les usages médicinaux (XXIV, 56).

XVIII. La seconde est la radicule (*gypsophila struthium*, L.), qui fournit un suc propre au lavage des laines, contribuant merveilleusement à leur donner de la blancheur et de la souplesse. Elle vient partout par la culture; mais celle qui croît spontanément et se trouve en Asie et en Syrie, dans des lieux âpres et pierreux, a la préférence : toutefois la plus estimée est au delà de l'Euphrate. La tige en est férulacée, mince, et les habitants la recherchent comme aliment. Ils l'associent aussi comme ingrédient à toutes sortes de parfums, en la faisant bouillir. La feuille ressemble à celle de l'olivier. Les Grecs la nomment struthion. Elle fleurit en été. Elle est d'un aspect agréable, mais sans odeur; épineuse; et la tige en est lanugineuse. Elle ne porte point de graine. La racine en est longue, et on la réserve pour l'usage que nous venons d'indiquer.

XIX. (IV.) Maintenant il nous reste à revenir 1
à la culture des jardins, qui se recommande et par elle-même, et par ce que l'antiquité a admiré avant tout les jardins des Hespérides, ceux des rois Adonis et Alcinoüs, et ces jardins suspendus, ouvrage soit de Sémiramis, soit de Cyrus, roi d'Assyrie, et desquels nous parlerons dans un autre ouvrage (6). Les rois de Rome ont eux-mêmes cultivé des jardins. C'est, en effet, de son jardin que Tarquin le Superbe (XIX, 53) renvoya à son fils ce message cruel et sanguinaire. Dans la loi 2
des Douze Tables on ne trouve nulle part le mot de villa (maison de campagne); c'est toujours hortus (jardin) qui a cette signification; le mot heredium (héritage) y désigne le jardin. Des idées religieuses se sont même attachées à ce genre de propriété, et nous voyons que c'est seulement au jardin et au foyer que l'on consacre, pour se préserver des maléfices, des figures de satyre : toutefois

flante. Ex his laserpitium nasci solitum, anno spatio et radice, et caule consummantibus sese. Hoc et circumfodi solitum prodidere : nec purgari pecora, sed ægra sanari, aut protinus mori; quod in paucis accidere. Persico silphio prior opinio congruit.

1 XVI. Alterum genus ejus est, quod magydaris vocatur, tenerius et minus vehemens, sine succo : quod circa Syriam nascitur, non proveniens in Cyrenaica regione. Gignitur et in Parnasso monte copiosius, quibusdam laserpitium vocantibus : per quæ omnia adulteratur rei saluberrimæ utilissimæque auctoritas. Probatio sinceri prima, in colore modice rufo, et quum frangitur, candido intus, mox translucente : gutta, aqua salivaque liquescit. Usus in multis medicaminibus.

1 XVII. Sunt etiamnum duo genera, non nisi sordido nota vulgo, quum quæstu multum polleant. In primis rubia tingendis lanis et coriis necessaria. Laudatissima Italica, et maxime suburbana; et omnes pæne provinciæ scatent ea. Sponte provenit, seriturque similitudine erviliæ. Verum spinosus ei caulis : geniculatus hic est, quinis circa articulos in orbe foliis. Semen ejus rubrum est. Quos in medicina usus habeat, suo dicemus loco.

XVIII. At quæ vocatur radicula, lavandis demum lanis succum habet : mirum quantum conferens candori mollitiæque. Nascitur sativa ubique, sed sponte præcipua in Asia Syriaque, saxosis et asperis locis. Trans Euphratem tamen laudatissima, caule ferulaceo, tenui, et ipso cibis indigenarum expetito, et unguentis, quidquid sit, cum quo decoquatur : folio oleæ. Struthion Græci vocant : floret æstate, grata aspectu : verum sine odore, spinosa, et caule lanuginoso. Semen ei nullum, radix magna, quæ conditur ad quem dictum est usum.

XIX. (IV.) Ab his superest reverti ad hortorum curam, 1
et suapte natura memorandam, et quoniam antiquitas nihil prius mirata est, quam Hesperidum hortos, ac regum Adonis et Alcinoi : itemque pensiles, sive illos Semiramis, sive Assyriæ rex Cyrus fecit, de quorum opere alio volumine dicemus. Romani quidem reges ipsi coluere. Quippe etiam Superbus Tarquinius nuntium illum sævum atque sanguinarium filio remisit ex horto. In XII tabulis legum nostrarum 2
nusquam nominatur villa, semper in significatione ea hortus : in horti vero, heredium. Quam rem comitata est et religio quædam; hortoque et foco tantum contra invidentium effascinationes dicari videmus in remedio satyrica signa, quam-

Plaute met les jardins sous la protection de Vénus. Aujourd'hui on possède dans Rome même, sous le nom de jardins, des lieux de plaisance, des campagnes, des villas. L'usage en a commencé à Athènes par Épicure, maître en fait de vie oisive; jusqu'à lui on n'avait pas su habiter la campagne à la ville. A Rome le jardin était le champ du pauvre.

3 C'était du jardin que le peuple tirait ses provisions; et combien cette frugalité épargnait de maux! Mais sans doute il vaut mieux se plonger dans les abîmes de la mer, aller choisir les huîtres aux risques d'un naufrage, chercher au delà du Phase des oiseaux (x, 67) que protégeait la terreur des fables, et qui n'en paraissent que plus précieux; en poursuivre d'autres jusqu'en Numidie (x, 38) et dans les sépulcres de l'Éthiopie (x, 37)! Il vaut mieux combattre avec les bêtes sauvages et se faire manger, pour prendre ce qu'un autre mangera! Et, en vérité, combien les productions des jardins seraient à bon marché! qu'elles satisferaient facilement nos plaisirs et nos besoins! mais ici l'on trouve les mêmes
4 sujets d'indignation que partout ailleurs. Il nous faudra souffrir qu'il naisse des fruits recherchés, les uns à cause de leur saveur, les autres à cause de leur grosseur ou de quelque monstruosité, tous interdits aux pauvres (xvii, 1)! Il nous faudra souffrir qu'on laisse vieillir les vins, qu'on les affaiblisse en les passant à la chausse (xiv, 28), et qu'il n'y ait pas d'hommes si vieux qu'il ne trouve des vins plus vieux que lui! Il nous faudra souffrir que le luxe ait imaginé de tirer même des blés pour lui seul un aliment qui n'est que la moelle du grain (xviii, 29)! Il nous faudra souffrir que la pâte travaillée et façonnée dans les boulangeries distingue le pain des grands de celui du vulgaire, et qu'il y ait pour les grains une échelle descendant par tant de degrés jusqu'à la plus basse classe du
peuple! N'est-on pas allé jusqu'à imaginer une 5
différence même dans les herbes? et la richesse n'a-t-elle pas fait une distinction dans un mets qui ne se vend qu'un as? Là encore il est des productions qui ne sont pas accessibles au peuple des tribus; il est des choux tellement engraissés que la table du pauvre ne peut les contenir. La nature avait voulu que les asperges fussent sauvages, afin que chacun les cueillît partout : mais voilà des asperges cultivées, et Ravenne en produit dont trois pèsent une livre. O prodige de la gastronomie! On s'étonnerait que le bétail ne pût se nourrir de chardons; eh bien, le peuple ne le peut pas! Il y a aussi des eaux privilégiées; et, grâce à l'argent, il est des distinctions même dans les éléments de la nature. Les uns boivent de la neige, les autres de la glace; et, de ce qui fait le tourment des montagnes, ils font une jouissance pour
la sensualité. Le froid est conservé pendant les 6
chaleurs, et l'on obtient que dans les mois où elle fond la neige reste glacée. D'autres font bouillir l'eau (xxxi, 23), et puis la glacent. Nulle chose ne plaît à l'homme comme elle a plu à la nature. Est-il une herbe quelconque qui doive être le privilége des riches? Que personne ne tourne un regard vers les monts Sacré et Aventin, retraites du peuple irrité: bientôt la mort (7) mettra de niveau ceux que l'argent a séparés. Pour en revenir à notre sujet [le jardin étant le champ du pauvre], aucun impôt ne fut à Rome plus lourd que celui des légumes, impôt excitant les cris du peuple et les réclamations auprès de tous les empereurs, jusqu'à ce que remise eût été faite du péage; et alors on reconnut que grâce à cette remise la capitation était plus productive, plus sûre, plus indépendante des ha-

quam hortos tutelæ Veneris assignante Plauto. Jam quidem hortorum nomine in ipsa urbe delicias, agros, villasque possident. Primus hoc instituit Athenis Epicurus otii magister. Usque ad eum moris non fuerat in oppidis habitari rura. Romæ quidem per se hortus ager pauperis erat.

3 Ex horto plebei macellum, quanto innocentiore victu! Mergi enim, credo, in profunda satius est, et ostrearum genera naufragio exquiri, aves ultra Phasidem amnem peti; et fabuloso quidem terrore tutas, immo sic pretiosiores, alias in Numidiam, atque Æthiopiæ sepulcra: aut pugnare cum feris, mandique capientem quod mandat alius. At hercule quam vilia hæc, quam parata voluptati satietatique;
4 nisi eadem, quæ ubique, indignatio occurreret! Ferendum sane fuerit exquisita nasci poma, alia sapore, alia magnitudine, alia monstro, pauperibus interdicta: inveterari vina, saccisque castrari; nec cuiquam adeo longam esse vitam, ut non ante se genita potet: e frugibus quoque quoddam alimentum sibi excogitasse luxuriam, ac medullam tantum earum; superque pistrinarum operibus et cælaturis vivere, alio pane procerum, alio vulgi, tot generibus us-
5 que ad infimam plebem descendente annona. Etiamne in herbis discrimen inventum est, opesque differentiam fecere in cibo, etiam uno asse venali? In his quoque aliqua sibi nasci tribus negant, caule in tantum saginato, ut pauperis mensa non capiat. Silvestres fecerat natura corrudas, ut quisque demeteret passim : ecce altiles spectantur asparagi: et Ravenna ternos libris rependit. Heu prodigia ventris! Mirum esset non licere pecori carduis vesci : non licet plebi. Aquæ quoque separantur, et ipsa naturæ elementa vi pecuniæ discreta sunt. Hi nives, illi glaciem potant, pœ-
nasque montium in voluptatem gulæ vertunt. Servatur al- 6
gor æstibus, excogitaturque ut alienis mensibus nix algeat. Decoquunt alii aquas; mox et illas hiemant. Nihil utique homini sic, quomodo rerum naturæ placet. Etiamne herba aliqua divitiis tantum nascitur? Nemo Sacros Aventinosque montes, et iratæ plebis secessus circumspexerit: mors enim certe æquabit, quos pecunia separaverit. Itaque hercule nullum macelli vectigal majus fuit Romæ, clamore plebis incusantis apud omnes principes, donec remissum est portorium mercis hujus; compertumque non aliter quæstuosius censum haberi aut tutius, ac minore Fortunæ jure, quum credatur pensio ea pauperum. Is in solo

sards, puisque la capitation est regardée comme le tribut du pauvre. Le jardin est un garant fourni par le sol, un bien au soleil, un fonds qui réussit sous toutes les expositions.

7 Caton (*De re rust.*, CLVI et CLVII) vante les choux des jardins. C'était d'après la culture des jardins que tout d'abord les anciens agriculteurs étaient appréciés; et l'on jugeait incontinent que la mère de famille (car ce soin appartenait à la femme) était mauvaise ménagère quand le jardin était mal soigné, attendu qu'il fallait vivre alors du marché aux légumes, ou du marché à la viande. Mais ce n'étaient pas les choux que les anciens estimaient par-dessus tout, comme on fait aujourd'hui; ils condamnaient un aliment qui ne se mange pas seul : c'était épargner l'huile. Quant au garum (XXXI, 43), on eût été blâmé
8 rien que pour le désirer. Ce qui faisait aimer les jardins, c'est qu'ils n'exigeaient pas de feu et économisaient le bois, offrant des mets toujours prêts et sous la main. Ces mets, qui se nomment acetaria (mangés au vinaigre), sont faciles à digérer, n'alourdissent pas l'intelligence, et excitent très-peu le désir du pain. Les assaisonnements qu'ils fournissaient témoignent de l'usage de ne pas recourir à autrui, et de se passer du poivre de l'Inde, et de tout ce que nous allons chercher au delà des mers. Autrefois le peuple de la ville, entretenant à ses fenêtres des espèces de jardins, présentait aux yeux une image continuelle de la campagne, avant que les brigandages horribles d'une multitude innombrable eussent forcé à griller tous les jours des maisons.
9 Qu'on accorde donc aux jardins quelque honneur, et que ces choses, pour être communes, n'en soient pas moins estimées, d'autant plus que de grands personnages y ont pris des surnoms : dans la famille Valéria, les Lactucinus ne se sont pas crus déshonorés pour devoir le leur à la laitue. Peut-être aussi notre travail et nos efforts trouveront-ils quelque gré, Virgile lui-même (*Georg.*, IV, 6) ayant avoué qu'il est difficile d'ennoblir par le langage des objets si petits.

XX. Le jardin doit être annexé à la maison de campagne, cela n'est pas douteux; et il faut l'avoir aussi arrosé que possible par l'eau d'une rivière, s'il en est une qui le baigne, sinon par l'eau d'un puits tirée à l'aide d'une roue, d'une pompe ou d'une bascule. On ouvrira le sol dès que le Favonius commencera de souffler; quatorze jours après, on le préparera pour l'automne; et on lui donnera une autre façon avant le solstice d'hiver. Huit journaliers sont nécessaires pour bêcher un jugère (25 ares); le fumier sera mêlé avec la terre à une profondeur de trois pieds; on divisera le jardin en planches, ou couches à bords relevés; chacune sera côtoyée par un sentier qui donne accès au jardinier et écoulement aux eaux.

XXI. Parmi les productions des jardins les unes se recommandent par le bulbe, les autres par la tête, d'autres par la tige, d'autres par la feuille, d'autres par la feuille et la tige, d'autres par la graine, d'autres par l'écorce, d'autres par la peau ou la substance cartilagineuse, d'autres par la chair, d'autres par des tuniques charnues.

XXII. Les unes ont le fruit en terre, les autres en terre et hors de terre, d'autres seulement hors de terre. Quelques-unes croissent à terre, comme les courges et les concombres; ces fruits viennent aussi suspendus, bien que beaucoup plus pesants que les fruits engendrés par les arbres; mais le concombre a une substance cartilagineuse; la courge a une écorce et une sub-

sponsor est, et sub dio reditus, superficiesque cælo quocumque gaudens.

7 Hortorum Cato prædicat caules. Hinc primum agricolæ æstimabantur prisci, et sic statim faciebant judicium, nequam esse in domo matrem familias (etenim hæc cura feminæ dicebatur), ubi indiligens esset hortus : quippe e carnario, aut macello vivendum esse. Sed nec caules, ut nunc, maxime probabant, damnantes pulmentaria, quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere; nam gari desideria
8 etiam in exprobratione erant. Horti maxime placebant, quia non egerent igni, parcerentque ligno, expedita res et parata semper : unde et acetaria appellantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, et quæ minime accenderent desiderium panis. Pars eorum ad condimenta pertinens fatetur domi versuram fieri solitam; atque non Indicum piper quæsitum, quæque trans maria petimus. Jam quoque in fenestris suis plebs urbana in imagine hortorum quotidiana oculis rura præbebant, antequam præfigi prospectus omnes coegit multitudinis innumeræ sæva latrocina-
9 tio. Quamobrem sit aliquis et his honos, neve auctoritatem rebus vilitas adimat, quum præsertim etiam cognomina procerum inde nata videamus, Lactucinosque in Valeria familia non puduisse appellari : et contingat aliqua gratia operæ curæque nostræ, Virgilio quoque confesso, quam sit difficile verborum honorem tam parvis perhibere.

XX. Hortos villæ jungendos non est dubium, riguosque maxime habendos, si contingat, præfluo amne : si minus, e puteo rota, organisve pneumaticis, vel tollenonum haustu rigandos. Solum proscindendum a Favonio : in autumnum præparandum est post XIV dies, iterandumque ante brumam. Octo jugerum operis palari justum est, fimum tres pedes alte cum terra misceri, areis distingui, easque resupinis pulvinorum toris, ambiri singulas tramitum sulcis, qua detur accessus homini, scatebrisque decursus.

XXI. In hortis nascentium alia bulbo commendantur, alia capite, alia caule, alia folio, alia utroque, alia semine, alia cortice, alia cute, aut cartilagine, alia carne, alia tunicis carnosis.

XXII. Aliorum fructus in terra est; aliorum et extra, aliorum non nisi extra. Quædam jacent crescuntque, ut cucurbitæ et cucumis. Eadem pendent, quanquam graviora multo etiam iis quæ in arboribus gignuntur : sed cucumis

tance cartilagineuse (8); c'est le seul fruit dont
l'enveloppe devienne ligneuse par la maturité.
Les raiforts, les navets et les raves sont cachés
dans la terre; l'aunée, le siser (chervis) et le pa-
nais le sont aussi, mais d'une manière différente.
Il est des plantes que nous appellerons férulacées,
comme l'aneth et les mauves; en effet, des au-
teurs rapportent qu'en Arabie les mauves devien-
nent arborescentes (*lavatera arborea*) au bout de
sept mois, et qu'elles font, sans aucune prépa-
2 ration, l'office de bâton. Il y a aussi une mauve
en arbre en Mauritanie, à Lixum, ville située
sur une lagune, où furent, dit-on, les jardins
des Hespérides, à deux cents pas de l'Océan,
près du temple d'Hercule, lequel passe pour
plus ancien que celui de Cadix : cette mauve est
haute de vingt pieds, et tellement grosse que
personne ne peut l'embrasser. Le chanvre ap-
partient encore à la catégorie des plantes que je
nomme férulacées. Nous donnerons aussi le nom
de charnues à quelques plantes, telles que les
éponges (XXVII, 45) qui naissent dans les prés
humides. Quant aux champignons durs, nous
en avons parlé (XVI, 11) à propos du bois et
des arbres; et quant aux truffes, autre espèce
de champignons durs, nous venons d'en traiter
(XIX, 11, 12, 13 et 14).

1 XXIII. (V.) Les concombres (*cucumis sati-
vus*, L.) sont du genre cartilagineux, et hors
de terre : l'empereur Tibère les aimait avec pas-
sion, et il en avait tous les jours; car les jar-
diniers, les cultivant dans des caisses munies de
roues, pouvaient les exposer au soleil, et quand
venait l'hiver, les retirer sous la protection des
pierres spéculaires (XXXVI, 45). Il est écrit
dans les anciens auteurs grecs qu'il faut les semer
après en avoir fait macérer les graines deux
jours dans un lait miellé, ce qui les adoucit.
Les concombres prennent, en poussant, la forme
qu'on leur impose. En Italie, ils sont verts et 2
très-petits; dans les provinces, ils sont très-gros;
ils sont couleur de cire ou noirs. On aime ceux
d'Afrique, qui sont très-productifs, et ceux de
Mésie, qui sont très-gros. Quand ils acquièrent
un volume considérable, on les nomme pépons
(potiron, *cucurbita pepo*, Lin.) Mangés, ils
demeurent sur l'estomac jusqu'au lendemain, et
sont de difficile digestion, sans pourtant être
malsains d'ordinaire. Autant ils haïssent l'huile,
autant ils aiment l'eau, vers laquelle ils se 3
traînent même coupés, quand elle est à une
petite distance; au contraire (9), ils s'éloignent de
l'huile, et si un obstacle les arrête, ou s'ils sont
suspendus, ils se tordent et s'incurvent : on peut
s'assurer de ce phénomène en une seule nuit,
en mettant un vase plein d'eau à quatre doigts
de distance du concombre, que l'on trouve rap-
proché le lendemain, mais qui se recourbe en
crochet si on dispose de l'huile de la même ma-
nière. Les concombres s'allongent étonnam-
ment lorsqu'on en met la fleur dans un tuyau.
Au moment où j'écris, on vient d'en obtenir en 4
Campanie une variété qui a la forme d'un coing :
on m'apprend qu'un premier individu naquit
ainsi par hasard, ensuite que la graine en a
fait une espèce; on nomme ces concombres mé-
lopepons (melon, *cucumis melo*, Lin.) (10); ils ne
sont pas suspendus, mais ils s'arrondissent sur
le sol. Ce qu'ils offrent de singulier, outre la
figure, la couleur et l'odeur, c'est que, devenus
mûrs, ils se séparent de leur queue, bien qu'ils
ne soient pas suspendus. Columelle (*De re
rust.*, XI, 3) a exposé son procédé pour en avoir
toute l'année : On prend la ronce la plus grosse

cartilagine, et carne constat; cucurbita cortice et cartilagine;
cortex huic uni maturitate transit in lignum. Terra con-
duntur raphani, napique, et rapa; atque alio modo inulæ,
siser, pastinacæ. Quædam vocabimus ferulacea, ut ane-
thum, malvas : namque tradunt auctores, in Arabia mal-
vas septimo mense arborescere, baculorumque usum præ-
2 bere extemplo. Sed et arbor est malva in Mauretania Lixi
oppidi æstuario, ubi Hesperidum horti fuisse produntur
CC pass. ab Oceano, juxta delubrum Herculis, antiquius
Gaditano, ut ferunt. Ipsa altitudinis pedum XX, crassi-
tudinis quam circumplecti nemo possit. In simili genere
habebitur et cannabis. Necnon et carnosa aliqua appellabi-
mus, ut spongias in humore pratorum enascentes. Fungo-
rum enim callum, in ligni arborumque natura diximus, et
alio genere tuberum paulo ante.

1 XXIII. (V.) Cartilaginei generis, extraque terram est
cucumis, mira voluptate Tiberio Principi expetitus. Nullo
quippe non die contigit ei, pensiles eorum hortos promo-
ventibus in solem rotis olitoribus; rursusque hibernis
diebus intra specularium munimenta revocantibus. Quin
lacte mulso semine eorum biduo macerato, apud antiquos
Græciæ auctores scriptum est seri oportere, ut dulciores
fiant. Crescunt qua coguntur forma. In Italia virides, et 2
quam minimi : in provinciis quam maximi : et cerini aut
nigri Placent copiosissimi Africæ, grandissimi Mœsiæ :
quum magnitudine excessere, pepones vocantur. Vivunt
hausti in stomacho in posterum diem, nec perfici queunt
in cibis, non insalubres tamen plurimum. Natura oleum
odere mire : nec minus aquas diligunt. Desecti quoque ad 3
eas modice distantes adrepunt : contra oleum refugiunt;
aut si quid obstet, vel si pendeant, curvantur : id vel una
nocte deprehenditur, si vas cum aqua subjiciatur a quatuor
digitorum intervallo, descendentibus ante posterum diem :
at si oleum eodem modo sit, in hamos curvatis. Iidem in
fistula flore demisso, mira longitudine crescunt. Ecce
quum maxime nova forma eorum in Campania provenit
mali cotonei effigie. Forte primo natum ita audio unum : 4
mox semine ex illo genus factum : melopeponas vocant.
Non pendent hi, sed humi rotundantur. Mirum in his,
præter figuram coloremque, et odorem, quod maturitatem
adepti, quanquam non pendentes, statim a pediculo rece-
dunt. Columella suum tradit commentum, ut toto anno con-
tingant. Fruticem rubi quam vastissimum in apricum lo-
cum transferre, et recidere, duum digitorum relicta stirpe,

que l'on peut trouver, on la transporte en un lieu bien exposé, et on la coupe vers l'équinoxe du printemps, à deux doigts de terre; les choses ainsi préparées, on met dans la moelle de la ronce la graine du concombre, et les racines, couvertes de terre menue et de fumier tout au-
5 tour, résistent au froid. D'après les Grecs, les concombres se divisent en trois genres, le laconien, le scytalique et le béotien; le laconien est le seul qui aime l'eau. Il en est qui recommandent de faire macérer la graine du concombre dans le jus de l'herbe appelée culix, pour qu'il vienne privé de semence.

1 XXIV. Les courges (*cucurbita pepo*, L.) ressemblent aux concombres, du moins dans la manière de pousser. Elles haïssent également l'hiver; elles aiment l'arrosement et le fumier; on sème courges et concombres dans une tranchée d'un pied et demi, entre l'équinoxe du printemps et le solstice d'été; toutefois la meilleure époque est celle des Parilies (XIX, 44). Quelques-uns aiment mieux semer les courges après les calendes de mars (1[er] mars), et les concombres après les nones (le 7 mars) et pendant les Quinquatries (XVIII, 56). Ces deux plantes montent de la même façon, à l'aide de pousses grimpantes, le long des aspérités des murailles jusqu'au haut des toits. Naturellement avides de s'élever, les courges n'ont pas la force de se soutenir sans support; elles croissent très-rapidement, et couvrent d'un ombrage léger les berceaux et les treil-
2 lages. De là vient la première distinction en deux espèces : la courge de berceaux et la courge commune, qui rampe à terre. Dans la première espèce, à un pédicule d'une singulière ténuité est suspendu un fruit pesant, immobile au souffle du vent. La courge s'allonge de toute façon, surtout à l'aide d'étuis d'osier, où on la fait entrer après qu'elle

est défleurie; elle prend en croissant la form
à laquelle on la soumet : c'est, la plupart d
temps, celle d'un dragon replié sur lui-même
Abandonnée à sa suspension naturelle, on l'
vue acquérir neuf pieds de longueur. Le co
combre fleurit par portions, ajoutant floraiso
sur floraison; il supporte les localités sèche
couvert d'une bourre blanche, plus abondante
mesure qu'il croît. Les courges ont des usag
plus nombreux. La tige se mange quand el
est jeune, et plus tard elle prend des propriét
absolument différentes. Il y a peu de temps q
les courges sont employées dans les bains
guise d'aiguières; mais il y a longtemps qu'
s'en sert comme de vases pour garder les vi
L'écorce est tendre quand le fruit est ver
on la râcle néanmoins quand on veut manger
courge. Accommodée de plusieurs façons,
courge passe pour un aliment salutaire et dou
qui se digère difficilement, mais qui ne gonf
pas. Les graines qui sont les plus voisines du c
du fruit produisent de grosses courges;
graines du fond en produisent de grosses aussi
mais qui ne sont pas comparables aux préc
dentes; celles du milieu en produisent de rondes
celles des côtés, de grosses et courtes. On sèch
les graines à l'ombre, et quand on veut le
semer, on les fait macérer dans l'eau. Plus le
courges sont longues et minces, plus elles so
agréables à manger; c'est pour cette raison qu
celles qui ont crû suspendues sont plus salubres
elles ont le moins de graines; or la graine, q
est dure, rend la courge moins agréable à man-
ger. Les courges qu'on garde pour graines ne s
coupent pas d'ordinaire avant l'hiver; puis o
les sèche à la fumée, et elles fournissent un meu-
ble rustique pour garder les graines des plante
de jardin. On a trouvé le moyen de conserv

circa vernum æquinoctium : ita in medulla rubi semine cucumeris insito, terra minuta fimoque circumaggeratas
5 resistere frigori radices. Cucumerum Græci tria genera fecere : Laconicum, Scytalicum, Bœoticum. Ex his tantum Laconicum aqua gaudere. Sunt qui herba, quæ vocatur culix nomine, trita, semen eorum maceratum seri jubeant, ut sine semine nascantur.

1 XXIV. Similis et cucurbitis natura, dumtaxat in nascendo. Æque hiemem odere. Amant rigua ac fimum. Seruntur ambo semine in terra sesquipedali fossura, inter æquinoctium vernum, et solstitium: Parilibus tamen aptissime. Aliqui malunt ex kalendis martii cucurbitas, et nonis cucumeres, et per quinquatrus serere, simili modo reptantibus flagellis scandentes parietum aspera in tectum usque, natura sublimitatis avida. Vires sine adminiculo standi non sunt, velocitas pernix, levi umbra cameras ac
2 pergulas operiens. Inde hæc duo prima genera : camerarium : et plebeium, quod humi repit. In priore mire tenui pediculo libratur pondus immobile auræ. Cucurbita quoque omni modo fastigatur, vaginis maxime vitilibus, conjecta in eas postquam defloruit, crescitque qua cogitur

forma, plerumque et draconis intorti figura. Libertate
pensili concessa, jam visa est novem pedum longitudine.
Particulatim cucumis floret, sibi ipse superflorens
et sicciores locos patitur, candida lanugine
magisque quum crescit. Cucurbitarum
Et primus caulis in cibo, atque ex eo
versa. Nuper in balinearum usum venere
jampridem vero etiam cadorum ad vina condenda.
viridi tener : deraditur nihilominus in cibis.
bres ac leues pluribus modis existimant, qui
mano ventre non queant, sed non intumescant.
quæ proxima collo fuerint, proceras pariunt:
imis, sed non comparandas supra dictis : quæ in
rotundas ; quæ in lateribus, crassas
tur in umbra, et quum libeat serere, in aqua
Cibis, quo longiores tenuioresque, eo gratiores,
salubriores, quæ pendendo crevere;
tales habent, duritia ejus in cibis gratiam
quæ semini serventur, ante hiemem præcidi
Postea fumo siccantur, condendis hortensiorum
rusticæ supellectili. Inventa est ratio, qua cibis

aussi la courge pour la table, ainsi que le concombre, presque jusqu'à l'autre récolte; c'est à l'aide de la saumure. Mais on assure que, mis dans une fosse en un lieu à l'abri du soleil, posés sur du sable, et recouverts de foin sec et puis de terre, ces fruits se conservent verts. Il y a encore des espèces sauvages de courges et de concombres, ainsi que de presque toutes les plantes de jardin; mais elles n'ont que des propriétés médicinales : c'est pourquoi nous les renverrons aux livres consacrés à cet objet.

1 XXV. Les autres plantes du genre cartilagineux sont cachées dans la terre. De ce nombre sont les raves, dont nous pourrions paraître avoir parlé suffisamment (XVIII, 34), s'il n'était une remarque à ajouter, à savoir que les médecins appellent raves mâles celles qui sont rondes, et femelles celles qui sont larges et creuses, lesquelles sont d'un goût meilleur et plus faciles à confire; semées plusieurs fois, elles dégénèrent en mâles. Les mêmes auteurs ont distingué cinq espèces de navets : le corinthien, le cléonéen, le liothasien, le béotien, et celui qu'ils ont désigné par le nom de vert. Le corinthien devient très-gros; la racine en est presque hors
2 de terre : c'est la seule espèce qui se porte en haut, et non, comme les autres, dans la terre. Le liothasien est appelé par quelques-uns navet de Thrace; c'est celui qui supporte le mieux le froid. Après celui-là, le navet béotien est le plus doux; il est remarquable, parce qu'il est rond et court; au contraire, le cléonéen est très-allongé. Ceux dont les feuilles sont lisses sont aussi plus doux; ceux dont les feuilles sont rugueuses, anguleuses et hérissées, sont plus amers. Il y a en outre une espèce de navet sauvage dont les feuilles sont semblables à celles de la roquette (XX, 49). A Rome, le premier rang est donné aux navets d'Amiterne (XVIII, 35), puis à ceux de Nursia; en troisième lieu, à ceux du territoire romain. En parlant des raves (XVIII, 34), nous avons dit comment on sème les navets.

XXVI. Les raiforts (*raphanus sativus*, L.) 1
ont une écorce et une substance cartilagineuse, et plusieurs d'entre eux ont même une écorce plus épaisse que certains arbres; ces derniers sont très-âcres, et d'autant plus que l'écorce est plus épaisse; quelquefois aussi la substance en devient ligneuse. Les raiforts sont singulièrement flatulents, et causent beaucoup de rapports; aussi est-ce un aliment de mauvaise compagnie, surtout si ensuite on mange du chou; mais si on les mange avec des olives vertes, les rapports sont moins fréquents et moins désagréables. En Égypte, le raifort est très-estimé, à cause de l'abondance d'huile qu'on extrait de sa graine (XV, 7). Aussi les Égyptiens sèment-ils cette plante de préférence et autant qu'ils peuvent, attendu que cette culture rapporte plus que celle du blé, et paye moins d'impôt; nulle graine ne rend plus d'huile.

Les Grecs ont distingué trois espèces de rai- 2
forts, d'après la différence des feuilles : le raifort à feuilles crépues, le raifort à feuilles lisses, et le raifort sauvage; ce dernier a les feuilles lisses, il est vrai, mais plus courtes, rondes, nombreuses, et présente l'apparence d'un arbrisseau; la saveur de ce raifort est âcre, et, comme un médicament, détermine des évacuations alvines. Dans la première espèce il y a aussi des différences qui tiennent à la graine, certains raiforts portant une graine mauvaise, et certains autres une graine très-petite. Ces mauvaises qualités ne se rencontrent que dans le raifort à feuilles crépues.

Nos Latins ont fait d'autres espèces : Il y a le 3

---

varentur; eodemque modo cucumis, usque ad alios pæne proventus; et id quidem in muria fit. Sed et scrobe, opaco in loco arena substrato, fenoque sicco opertos, ac deinde terra, virides servari tradunt. Sunt et silvestres in utroque genere, et omnibus fere hortensiis: sed et his medica tantum natura est. Quam ob rem differentur in sua volumina.

1 XXV. Reliqua cartilaginum naturæ terra occultantur omnia. In quibus de rapis abunde dixisse poteramus videri, nisi medici masculini sexus facerent in his rotunda; latiora vero et concava feminini, præstantiora suavitate, et ad condiendum faciliora; quæ sæpius sata transeunt in marem. Iidem naporum quinque genera fecere: Corinthium, Cleonæum, Liothasium, Bœoticum, et quod per se viride dixerunt. Ex iis in amplitudinem adolescit
2 Corinthium, nuda fere radice. Solum enim hoc genus superne tendit, non ut cætera in terram. Liothasium quidam Thracium appellant, frigorum patientissimum. Ab eo Bœoticum dulce est, rotunditate etiam brevi notabile, neque ut Cleonæum prælongum. In totum quidem, quorum tenuia folia, ipsi quoque dulciores; quorum scabra, et angulosa, et horrida, amariores. Est præterea genus silvestre, cujus folia sunt erucæ similia. Palma Romæ Amiterninis datur, inde Nursinis: tertia nostratibus. Cætera de satu eorum in rapis dicta sunt.

XXVI. Cortice et cartilagine constant raphani; multis- 1
que eorum cortex crassior etiam, quam quibusdam arborum. Amaritudo plurima illis est, et pro crassitudine corticis. Cætera quoque aliquando lignosa. Et vis mira colligendi spiritum, laxandique ructum : ob id cibus illiberalis, utique si proxime olus mandatur : si vero cum olivis drupis, rarior ructus fit, minusque fœtidus. Ægypto mire celebratur propter olei fertilitatem, quod e semine ejus faciunt. Hoc maxime cupiunt serere, si liceat : quoniam et quæstus plus quam a frumento, et minus tributi est, nullumque copiosius oleum.

Genera raphani Græci fecere tria, foliorum differen- 2
tia, crispi, atque lævis, et tertium silvestre. Atque huic lævia quidem, sed breviora ac rotunda, copiosaque, atque fruticosa : sapor autem asper, et medicamenti instar ad eliciendas alvos : et in prioribus tamen differentia a semine est; quoniam aliqua pejus, aliqua admodum exi-

raifort d'Algide, ainsi nommé de la localité qui le produit; il est long et transparent. Un autre raifort a la forme de la rave; on le nomme syriaque : c'est peut-être le plus doux et le plus tendre; il supporte l'hiver. Cependant le meilleur est celui qui a été apporté de Syrie depuis peu de temps, ce semble; car les auteurs n'en font pas mention; il dure tout l'hiver. Il est encore un raifort sauvage (*cochlearia armoracia*, L.) que les Grecs nomment agrion, les habitants du Pont armon, d'autres leucé, les Latins armoracia; il a plus de feuillage que de racine. Pour reconnaître les bons raiforts, on regarde surtout la tige : celle des raiforts âcres est plus ronde, plus grosse, et présente de longues cannelures; les feuilles mêmes, d'un aspect désagréable, sont anguleuses et hérissées.

4 Le raifort veut être semé dans une terre meuble, humide; il hait le fumier, et se contente de paille; il aime tellement le froid, qu'en Germanie il y en a de la grosseur d'un enfant au berceau (betterave?). On le sème après les ides de février (13 février), pour l'avoir au printemps; on en sème derechef vers les fêtes de Vulcain (en août), semis qui est meilleur. Beaucoup le sèment encore en mars, en avril et en septembre. Commençant à grossir, il est avantageux d'en enfouir successivement les feuilles, et de le rechausser lui-même; car celui qui est sorti hors de terre devient dur et spongieux. Aristomaque recommande d'ôter les feuilles en hiver, et, pour que l'eau ne séjourne pas au pied, de rechausser les raiforts, disant que c'est le moyen d'en avoir de gros pour

5 l'été. Quelques-uns ont dit que si, faisant avec un pieu un trou et le garnissant d'une couche de paille épaisse de six doigts, on y met la graine, que l'on recouvre ensuite de fumier et de terre on obtient des raiforts de la grosseur du tro[illegible] Toutefois ce qui les nourrit surtout, c'est le sel aussi les arrose-t-on avec des eaux salées, et o[illegible] les saupoudre de nitre en Égypte (XXXI, 46), ils sont d'une extrême douceur. La salure en ô[illegible] l'âcreté; et ils deviennent semblables aux raifo[illegible] cuits; en effet, cuits ils s'adoucissent, et [illegible] mangent comme des navets. Les médecins, po[illegible] attirer les humeurs âcres des viscères, les fo[illegible] prendre crus à jeun, avec du sel, et de ce[illegible] façon préparent la voie aux vomissements. [illegible] dit encore que le suc en est nécessaire aux orga[illegible] thoraciques, attendu qu'il a été reconnu [illegible] Égypte, grâce aux rois qui ouvraient le corps d[illegible] morts pour scruter les maladies, que le phthir[illegible] sis (11), qui attaque le cœur dans l'intérieur, [illegible] pouvait être guéri par aucun autre remède. Voy[illegible] la frivolité grecque : à Delphes, dit-on, da[illegible] le temple d'Apollon, le raifort est tellement pr[illegible] féré aux autres aliments, qu'il est dédié en o[illegible] tandis que la bette l'est en argent, et la rave [illegible] plomb. Certes ce n'est pas en Grèce qu'était [illegible] Manius Curius, imperator, occupé, au rapport [illegible] nos Annales, à rôtir une rave à son foyer au m[illegible] ment où les députés samnites apportaient un [illegible] qu'il allait refuser. Moschion, auteur grec, [illegible] aussi écrit un volume tout entier sur le raifort. [illegible] regarde les raiforts comme un aliment très-ava[illegible] tageux pendant l'hiver; en tout temps ils so[illegible] très-nuisibles aux dents, parce qu'ils les use[illegible] du moins ils polissent l'ivoire. Il existe une an[illegible] pathie extrême entre eux et la vigne, qui s'élo[illegible] gne des raiforts semés dans le voisinage.

XXVII. Les autres plantes que nous av[illegible] placées parmi les cartilagineuses sont plus [illegible]

guum ferunt. Hæc vitia non cadunt, nisi in crispa folia.

3 Nostri alia fecere genera : Algidense a loco, longum atque translucidum. Alterum rapi figura, quod vocant Syriacum, suavissimum fere ac tenerrimum, hiemisque patiens. Præcipuum tamen est, quod e Syria non pridem advectum apparet, quoniam apud auctores non reperitur : id autem tota hieme durat. Etiamnum unum silvestre Græci agrion vocant, Pontici armon, alii leucen, nostri armoraciam, fronde copiosius quam corpore. In omnibus autem probandis maxime spectantur caules : immitium enim rotundiores crassioresque, ac longis canalibus. Folia ipsa tristiora, et angulis horrida.

4 Seri vult raphanus terra soluta, humida. Fimum odit, palea contentus. Frigore adeo gaudet, ut in Germania infantium puerorum magnitudinem æquet. Seritur post idus febr., ut vernus sit : iterumque circa Vulcanalia, quæ satio melior. Multi et martio, et aprili serunt, et septembri. Incipiente incremento, confert alterna folia circumobruere, ipsos vero accumulare. Nam qui extra terram emersit, durus fit atque fungosus. Aristomachus detrahi folia per hiemem jubet; et, ne lacunæ stagnent, accumulare : ita

5 in æstatem grandescere. Quidam prodidere, si palo adacto caverna palea insternatur sex digitorum altitudine, deinde in semen fimumque et terra congeratur, ad magnitudinem scrobis crescere. Præcipue tamen salsis aluntur. [illegible] etiam talibus aquis irrigantur, et in Ægypto [illegible] guntur, ubi sunt suavitate præcipui. In totum [illegible] sugine amaritudo eorum eximitur, fiuntque [illegible] namque et cocti dulcescunt, et in naporum [illegible] eunt. Crudos medici suadent, ad colligend[illegible] rum, dandos cum sale jejunis esse, atque [illegible] præparant meatum. Tradunt et præcordi[illegible] hunc succum : quando phthiriasin cordi [illegible] non alio potuisse depelli compertum sit in Ægyp[illegible] corpora mortuorum ad scrutandos morbos [illegible] Atque, ut est græca vanitas, fertur in templo [illegible] Delphis adeo cæteris cibis prælatus raphanus, [illegible] dicaretur, beta ex argento, rapum e plumbo. [illegible] ibi genitum Manium Curium imperatorem, [illegible] nitium legatis aurum repudiaturo afferentibus, [illegible] torrentem in foco inventum Annales nostri [illegible] Scripsit et Moschion græcus unum de raphano [illegible] Utilissimi in cibis hiberno tempore existimant [illegible] dentibus semper inimici, quoniam atterunt [illegible] poliunt. Odium his cum vite maximum, [illegible] satos.

XXVII. Lignosiora sunt reliqua, in [illegible] nere a nobis posita; mirumque, omnibus [illegible]

gneuses : chose singulière, toutes ont un goût très-fort. Parmi elles il est une espèce de panais sauvage qui croît spontanément; les Grecs le nomment staphylinos (*daucus guttatus*, Sibth.) L'autre espèce de panais (*pastinaca sativa*, L.) se replante ou se sème au commencement du printemps ou à l'automne; d'après Hygin, en février, en août, en septembre, en octobre, dans un terrain foui à une grande profondeur. Ce panais commence à être bon à un an; il est meilleur à deux, plus agréable en automne, surtout cuit dans la poêle; et même de cette façon il conserve un goût intraitable. L'hibiscum diffère du panais en ce qu'il est plus menu; rejeté comme aliment, on l'emploie en médecine. Il est une quatrième espèce qui a la même ressemblance avec le panais; elle est nommée gauloise par les Latins, daucus par les Grecs, qui en ont même distingué quatre variétés; il en sera question (XXV, 64) parmi les substances médicinales.

1 XXVIII. Le siser (chervis, *sium sisarum*, L.) a été mis en réputation par l'empereur Tibère, qui tous les ans en faisait venir de Germanie. C'est à Gelduba, nom d'une forteresse placée sur le Rhin, que se trouve le meilleur; ce qui montre que cette plante se plaît dans les contrées froides. Le siser a dans sa longueur une nervure qui s'enlève après la cuisson; néanmoins il y reste une grande partie de l'amertume : ce goût amer, à l'aide d'un mélange de vin miellé, devient même agréable dans les mets. La même nervure existe dans le grand panais, mais seulement dans celui d'un an. On sème le siser en février, mars, avril, août, septembre, octobre.

1 XXIX. L'aunée (*inula helenium*, L.) (XX, 19) est plus courte que les précédents, mais plus charnue et plus amère; seule, elle est très-contraire à l'estomac, mais, mêlée avec des substances douces, elle est très-salutaire. On l'accommode de plusieurs manières pour en vaincre l'âcreté et pour la rendre agréable : séchée, on la réduit en poudre fine, et on y mêle quelque liqueur douce; ou bien bouillie ou conservée dans l'oxycrat, ou macérée dans différents liquides, on y mêle alors du vin cuit, on l'incorpore à du miel ou à des raisins secs, ou à des dattes grasses. D'autres la préparent avec des coings, ou des sorbes, ou des prunes, y ajoutant quelquefois du poivre ou du thym. L'aunée est surtout très-bonne contre les faiblesses d'estomac, et elle est devenue très-célèbre parce que Julia Augusta (fille d'Auguste) en mangeait tous les
jours. La graine en est inutile, parce qu'on mul- 2
tiplie cette plante, comme le roseau, avec des yeux pris à la racine. L'aunée, le siser et le panais se plantent dans les deux saisons du printemps et de l'automne; on les espace beaucoup; il faut au moins, pour l'aunée, un intervalle de trois pieds, parce que les branches s'en étendent au loin. Quant au siser, il vaut mieux le transplanter.

XXX. Vient ensuite l'histoire des bulbes; Ca- 1
ton en recommande au premier rang la culture; il vante ceux de Mégare. Mais l'oignon le plus célèbre est celui de la scille (*scilla maritima*, L.), bien que produit pour servir de médicament et pour aiguiser le vinaigre (XX, 39). Aucun oignon n'est plus gros, et n'a plus de force et d'âcreté. Deux espèces sont employées en médecine : la scille mâle, à feuilles blanches; la scille femelle, à feuilles foncées. Il en est une troisième espèce, qui est bonne à manger; on la nomme épiménidienne (*ornithogalum pyrenaicum*, L.); la feuille en est plus étroite et moins rude. Toutes les scilles ont beaucoup de graines; cependant

saporis inesse. Ex iis pastinacæ unum genus agreste sponte provenit : staphylinos græce dicitur. Alterum seritur radice vel semine, primo vere vel autumno : ut Hygino placet, februario, augusto, septembri, octobri, solo quam altissime refosso. Annicula utilis esse incipit, bima utilior, gratior autumno, patinisque maxime, et sic quoque virus illi intractabile est. Hibiscum a pastinaca gracilitate distat, damnatum in cibis, sed medicinæ utile. Est et quartum genus in eadem similitudine pastinacæ, quam nostri Gallicam vocant, Græci vero daucon : cujus genera etiam quatuor fecere : inter medica dicendum.

1 XXVIII. Siser et ipsum Tiberius princeps nobilitavit, flagitans omnibus annis e Germania. Gelduba appellatur castellum Rheno impositum, ubi generositas præcipua. Ex quo apparet frigidis locis convenire. Inest longitudine nervus, qui decoctis extrahitur, amaritudinis tamen magna parte relicta : quæ mulso in cibis temperata, etiam in gratiam vertitur. Nervus idem et pastinacæ majori, dumtaxat anniculæ. Siseris satus mensibus februario, martio, aprili, augusto, septembri, octobri.

1 XXIX. Brevior his est, sed torosior, amariorque inula, per se stomacho inimicissima : eadem dulcibus mixtis saluberrima. Pluribus modis austeritate victa gratiam invenit; namque et in pollinem tunditur arida, liquidoque dulci temperatur : et decocta posca, aut asservata, vel macerata pluribus modis, et tunc mixta defruto, aut subacta melle, uvisve passis, aut pinguibus caryotis. Alio rursus modo cotoneis malis, vel sorbis, aut prunis, aliquando pipere aut thymo variata, defectus præcipue stomachi excitat, illustrata, maxime Juliæ Augustæ quoti-
diano cibo. Supervacuum ejus semen : quoniam oculis 2
ex radice excisis, ut arundo, seritur. Et hæc autem, et siser, et pastinaca, utroque tempore, vere et autumno, magnis seminum intervallis : inula ne minus quam ternorum pedum, quoniam spatiose fruticat. Siser autem transferre melius.

XXX. Proxima his est bulborum natura, quos Cato 1
in primis serendos præcepit, celebrans Megaricos. Verum nobilissima est scilla, quanquam medicamini nata, acetoque exacuendo. Nec ulli amplitudo major, sicut nec vis asperior. Duo genera medica : masculum albis foliis, femina nigris. Et tertium genus est cibis gratum : epimenidium vocatur, angustius folio, ac minus aspero. Seminis plurimum omnibus. Celerius tamen proveniunt satæ bulbis

elles viennent plus vite quand on en replante les caïeux. Pour qu'elles grossissent, on renverse tout autour les feuilles, qui sont grandes, et on les couvre de terre; de cette façon la tête attire à elle tout le suc. La scille croît spontanément en très-grande abondance dans les îles Baléares,
2 dans l'île d'Ébuse, et dans l'Espagne. Le philosophe Pythagore a composé un livre tout entier sur cette plante, et il y a exposé les propriétés médicales que nous rapporterons dans le livre suivant. Les autres espèces de bulbes diffèrent par la couleur, la grosseur et la douceur. Il en est même quelques-uns que l'on mange crus, par exemple dans la Chersonnèse Taurique. Après ceux-là on estime le plus ceux d'Afrique, puis ceux d'Apulie. Les Grecs ont distingué les espèces suivantes : la bulbine (*ornithogalum umbellatum*, L.), le setanion, le pythion, l'acrocorion, l'ægilops, le sisyrinchion (*iris sisyrinchium*, L.); ce qu'il y a d'étonnant dans ce dernier, c'est que les racines en croissent pendant l'hiver, qu'au printemps, au contraire, quand la violette a paru, elles diminuent et se contractent, et
3 qu'alors le bulbe commence à grossir. On range encore parmi les bulbes la plante appelée en Égypte aron (*arum colocasia*, L.) : elle approche beaucoup de la scille pour la grosseur; elle a la feuille de la patience; la tige est droite, longue de deux coudées, de la grosseur d'un bâton; la racine est plus douce, au point qu'elle peut se manger même crue. On tire les bulbes de terre avant le printemps, sinon ils se gâtent aussitôt. On reconnaît qu'ils sont mûrs quand les feuilles se dessèchent par le pied. On rejette les bulbes vieux, ainsi que ceux qui sont petits et longs; au contraire, on estime ceux qui sont rouges, arrondis et très-gros. Dans la plupart l'amertume est dans le sommet; le milieu est doux. Les anciens ont dit que les bulbes ne venaient que de graine; mais ils croissent spontanément dans les campagnes de Préneste, et ils poussent même sans limites dans le territoire des Rémois.

XXXI. (VI.) Presque toutes les plantes potagères n'ont qu'une racine, telles que le raifort, la bette, l'ache et la mauve; mais la racine la plus longue est celle du lapathum (*rumex patientia*, L.); car elle s'enfonce à la profondeur de trois coudées. Celle du lapathum sauvage plus court est humide; tirée de terre, elle vit longtemps. Cependant les racines sont chevelues dans certaines plantes, l'ache, la mauve; ligneuses dans d'autres, exemple l'ocimum (basilic); charnues dans d'autres, exemple la bette et encore plus le safran; quelques-unes sont composées d'écorce et de chair, comme le raifort et la rave; d'autres sont géniculées, comme le gramen. Les plantes qui n'ont pas une racine droite naissent aussitôt par un chevelu abondant, comme l'arroche et la blette. La scille, les bulbes, l'oignon et l'ail ont la racine verticale. Parmi les plantes qui naissent spontanément, quelques-unes ont les racines plus nombreuses que les feuilles, comme l'aspalax (1?), le perdicium (pariétaire), le safran. Le serpolet, l'aurone, le navet, le raifort, la menthe, la rue fleurissent tout à la fois; tandis que les autres plantes défleurissent sitôt qu'elles ont commencé, l'ocimum défleurit par parties et commence par le bas, aussi reste-t-il très-longtemps en fleurs : cela arrive aussi dans l'héliotrope (XXII, 19). La couleur des fleurs est tantôt blanche, tantôt jaune, tantôt pourpre; les feuilles tombent par la tête dans l'origan, l'aunée et quelquefois dans la rue quand elle a été accidentellement maltraitée. Elles sont fistuleuses dans l'oignon et la ciboule.

circa latera natis. Et ut crescant, folia, quæ sunt his ampla, deflexa circa obruuntur : ita succum omnem in se trahunt capita. Sponte nascuntur copiosissime in Balearibus
2 Ebusoque insulis, ac per Hispanias. Unum de iis volumen condidit Pythagoras philosophus, colligens medicas vires, quas proximo reddemus libro. Reliqua bulborum genera differunt colore, magnitudine, suavitate. Quippe quum quidam crudi mandantur, ut in Cherroneso Taurica. Post hos in Africa nati maxime laudantur, mox Apuli. Genera Græci hæc fecere; bulbinen, setanion, pythion, acrocorion, ægilopa, sisyrinchion. In hoc mirum imas ejus radices crescere hieme : verno autem, quum apparuerit viola, minui et contrahi, tum deinde bulbum pin-
3 guescere. Est inter genera, et quod in Ægypto aron vocant, scillæ proximum amplitudine, foliis lapathi, caule recto duum cubitorum, baculi crassitudine, radice mollioris naturæ, quæ edatur et cruda. Effodiuntur bulbi ante ver, aut deteriores illico fiunt. Signum maturitatis, folia inarescentia ab imo; vetustioresque improbant : item parvos et longos. Contra rubicundis rotundioribusque laus, et grandissimis. Amaritudo plerisque in vertice est. Media eorum dulcia. Bulbos non nasci, nisi e semine, priores tradiderunt. Sed et in Prænestinis campis sponte nascuntur, ac sine modo etiam in Remorum arvis.

XXXI. (VI.) Hortensiis omnibus fere singulæ radices, ut raphano, betæ, apio, malvæ. Amplissima autem lapatho, ut quæ descendat ad tria cubita. Silvestri minor et humida : effossa quoque diu vivit. Quibusdam tamen capillatæ, ut apio, malvæ : quibusdam surculosæ, ut ocimo. Aliis carnosæ, ut betæ, aut magis etiamnum croco. Aliis quibus ex cortice et carne constant, ut raphano, rapo. quorumdam geniculatæ sunt, ut graminis. Quæ rectam non habent radicem, statim plurimis nascuntur capillamentis, ut atriplex, et blitum. Scilla autem, et bulbi, et cæpe, et allium, non nisi in rectum radicantur. Sponte nascentium quædam numerosiora sunt radice, quam folio, ut aspalax, perdicium, crocum. Florent confertim serpyllum, abrotonum, napi, raphani, menta, ruta : et cætera quidem quum cœpere, deflorescunt; ocimum autem particulatim et ab imo incipit, qua de causa diutissime floret. Hoc et in heliotropio herba evenit. Flos aliis candidus, aliis luteus, aliis purpureus. Folia cadunt a cacuminibus, origano, inulæ, et aliquando rutæ injuria læsæ. Maxime concava sunt cæpæ, gethyo.

1 XXXII. L'ail et l'oignon sont invoqués par les Égyptiens au nombre des dieux dans les serments. Les Grecs distinguent plusieurs espèces d'oignons : l'oignon de Sardes, celui de Samothrace, l'alsidène, le sétanien, le schiste, l'ascalonien, nommé ainsi d'après une ville de Judée; tous ont une odeur qui fait pleurer; elle est le plus forte dans l'oignon de Chypre, le moins dans l'oignon de Gnide. Dans tous la chair tout entière est cartilagineuse. Le sétanien est le plus petit de tous, excepté le tusculan; mais il est doux. On confit le schiste et l'ascalonien. On laisse le schiste pendant l'hiver avec son feuillage; au printemps on ôte les feuilles, et il en vient d'autres dans les mêmes divisions; de là le nom de schiste (fendu).
2 D'après cet exemple, on recommande d'ôter aussi les feuilles dans les autres espèces, pour favoriser le développement du bulbe plutôt que celui de la graine. L'ascalonien (échalote) est d'une nature particulière : en effet, il ne se reproduit guère par la racine; aussi les Grecs ont-ils recommandé de le semer et non de le planter, puis de le transplanter plus tard, vers le printemps, au moment de la pousse; alors il grossit et il se hâte, pour compenser le temps perdu. Il faut se dépêcher de tirer de terre les échalotes, parce que mûres elles pourrissent promptement. Si on les plante, elles montent en tige, donnent de la graine, et périssent. Il y a en outre des différences de couleur dans les oignons : à Issus et à Sardes ils sont très-blancs. On estime aussi ceux de Crète, qui peut-être sont les mêmes que les échalotes, attendu que semés ils donnent de gros bulbes, et que plantés ils montent en tige et donnent de la graine; la seule différence, c'est que la
3 saveur en est douce. Chez nous on distingue deux espèces principales : l'une (ciboule) sert aux assaisonnements : les Grecs la nomment gethyon, les Latins pallacana; on la sème en mars, avril et mai. L'autre est à tête; elle se sème après l'équinoxe d'automne, ou après que le Favonius a commencé à souffler. Les variétés de cette espèce sont, par ordre d'âcreté, l'oignon d'Afrique, l'oignon des Gaules, l'oignon de Tusculum, l'oignon d'Ascalon, l'oignon d'Amiterne; les meilleurs sont les plus ronds. De même les roux sont plus âcres que les blancs, les conservés que les frais, les crus que les cuits, les secs que les confits. L'oignon d'Amiterne se cultive dans les lo- 4
calités froides et humides; il est le seul dont on plante le bulbe comme pour l'ail; les autres se sèment, et à l'été suivant (13) donnent non pas de la graine, mais seulement un bulbe qui se garde; l'année d'après, c'est le contraire, il se produit de la graine et le bulbe se gâte. Ainsi tous les ans on met en terre séparément de la graine pour avoir de l'oignon, et de l'oignon pour avoir de la graine. L'oignon se garde très-bien dans la paille. La ciboule est presque sans bulbe, elle a seulement un col allongé; aussi est-elle tout en feuilles : on la coupe souvent comme le porreau, et on la sème de même; on ne la plante pas. Au reste, on recommande de semer les oignons dans un terrain bêché trois fois, et débarrassé des racines des mauvaises herbes; il faut dix livres de graine pour un jugère (25 ares). On conseille d'y mêler de la sarriette, parce que l'oignon vient plus beau; en outre, de biner et de sarcler le terrain quatre fois au moins. En Italie on sème l'échalote en février. On récolte la graine de l'oignon quand elle commence à noircir, et avant qu'elle se flétrisse.

XXXIII. Il conviendra de parler ici du poireau, 1

1 XXXII. Allium cæpasque inter deos in jurejurando habet Ægyptus. Cæpæ genera apud Græcos : Sardia, Samothracia, Alsidena, Setania, Schista, Ascalonia, ab oppido Judææ nominata. Omnibus etiam odor lacrymosus, et præcipue Cypriis, minime Gnidiis. Omnibus corpus totum pinguitudinis earum cartilagine. E cunctis setania minima, excepta Tusculana, sed dulcis. Schista autem et Ascalonia condiuntur. Schistam hieme cum coma sua relinquunt, vere folia detrahunt, et alia subnascuntur
2 iisdem divisuris : unde et nomen. Hoc exemplo reliquis quoque generibus detrahi jubent, ut in capita crescant potius, quam in semina. Ascaloniarum propria natura. Etenim velut steriles sunt ab radice, et ob id semine seri illas, non deponi jussere Græci. Præterea serius circa ver, quum germinant, transferri, ita crassescere, et tunc properare præteriti temporis pensitatione. Festinandum autem in his est, quoniam maturæ celeriter putrescunt. Si deponantur, caulem mittunt et semen, ipsæque evanescunt. Est et colorum differentia. In Isso enim et Sardibus candidissimæ proveniunt. Sunt in honore et Creticæ, de quibus dubitant, an eædem sint, quæ Ascaloniæ; quoniam satis capita crassescunt : depositis, caules et semina. Distant sapore tantum dulci. Apud nos duo prima genera. Unum condimentariæ, quam illi gethyon, nostri pallacanam vocant. Seritur mensibus martio, aprili, maio. Alterum capitatæ, quæ ab æquinoctio autumni, vel a Favonio. Genera ejus austeritatis ordine, Africana, Gallica, Tusculana, Ascalonia, Amiternina. Optima autem, quæ rotundissima. Item rufa acrior, quam candida : sicca, quam viridis, et cruda quam cocta, sicca quam condita. Seritur Amiternina frigidis et humidis locis, et sola allii 4
modo capite, reliquæ semine, proxima quæ æstate nullum semen emittunt, sed caput tantum, quod inarescit. Sequenti autem anno permutata ratione semen gignitur, caput ipsum corrumpitur. Ergo omnibus annis separatim semen cæpæ causa seritur, separatim cæpæ seminis. Servantur autem optime in paleis. Gethyum pæne sine capite est, cervicis tantum longæ, et ideo totum in fronde; sæpiusque resecatur, ut porrum. Ideo et illud serunt, non deponunt. Cætero cæpas ter fosso solo seri jubent, exstirpatis radicibus herbarum, in jugera denas libras. Intermisceri satureiam, quoniam melius proveniat. Runcari præterea, et sarriri, si non sæpius, quater. Ascaloniam mense februario serunt nostri. Semen cæparum nigrescere incipiens, antequam marcescat, metunt.

XXXIII. Et de porro in hac cognatione dici convenia*. 1

à cause de son affinité avec les plantes précéden-
tes, d'autant plus que l'espèce qui se tond a dû
récemment de la célébrité à l'empereur Néron.
Ce prince, pour sa voix (xx, 21), mangeait, à
certains jours de chaque mois, du poireau à
l'huile, s'abstenant de tout autre aliment, même
de pain. On sème le porreau en automne après
l'équinoxe; on le sème plus serré si l'on veut avoir
l'espèce qui se tond; on le tond dans la même plan-
che jusqu'à épuisement, et l'on fume continuelle-
2 ment. Si l'on veut des poireaux à tête, on les trans-
plante quand ils ont grossi, et sans les tondre,
dans une autre planche; préalablement on rogne
légèrement l'extrémité des feuilles sans toucher
au blanc, et on retourne les premières tuniques,
ou enveloppes de la tête. Les anciens pla-
çaient une pierre ou une tuile sur le poireau
pour en faire grossir la tête; ils avaient la même
pratique pour les bulbes : aujourd'hui on en-
lève doucement les racines avec la bèche, afin
que, affaiblies, elles nourrissent la plante, et ne
retiennent pas le suc pour elles. Chose remar-
quable! le poireau, qui aime le fumier et un ter-
rain fertile, a de l'antipathie pour l'eau; d'ail-
leurs il a seul la propriété de ne pas dégénérer.
3 Le plus estimé est celui d'Égypte, puis celui d'Os-
tie et celui d'Aricie. L'espèce qui se tond offre
deux variétés : le poireau herbacé, dont la feuille a
des découpures manifestes : les pharmaciens l'em-
ploient; l'autre variété a la feuille plus pâle, plus
ronde, et des découpures plus légères. On rapporte
que Méla, de l'ordre équestre, accusé pour la ges-
tion de son intendance par ordre de l'empereur
Tibère, avala, dans son désespoir, du suc de poi-
reau du poids de trois deniers d'argent (11 gr., 57),
et expira sur-le-champ sans douleur. On prétend
qu'une plus grande quantité n'est pas nuisible.

XXXIV. L'ail passe, dans les campagnes sur
tout, pour un bon remède en plusieurs cas. Il e
recouvert complétement de pellicules très-fine
et qui se séparent. Il est formé par la réunion d
plusieurs noyaux qui ont chacun des envelopp
particulières; le goût en est âcre, et d'autant pl
que les noyaux sont plus nombreux. L'ail, comm
l'oignon, rend l'haleine mauvaise; cependan
cuit, il ne produit pas cet effet. Les espèces
distinguent par les époques de la maturité : l'a
précoce mûrit en soixante jours; elles se disti
guent aussi par la grosseur. L'ulpicum est da
cette classe; appelé par les Grecs ail de Chypr
par d'autres antiscorodon, renommé, en Afriq
surtout, parmi les ragoûts rustiques, il est pl
gros que l'ail; broyé dans de l'huile et du
naigre, il produit une écume qui se boursou
d'une manière étonnante. Quelques-uns reco
mandent de ne pas planter l'ulpicum et l'ail da
un terrain uni, et de mettre les gousses par t
dans de petits monceaux de terre éloignés l
uns des autres de trois pieds : il doit y avoir e
tre les gousses la distance d'un doigt; et dès q
trois feuilles sont sorties, il faut sarcler. Pl
l'ail est sarclé, plus il grossit. Quand il co
mence à mûrir, on en couche la tige, qu'on
couvre de terre; cette précaution empêche qu
ne monte en feuille. Dans les localités froides,
est plus avantageux de le planter au printem
qu'en automne. Au reste, pour que l'ail ne don
pas d'odeur à l'haleine, on prescrit de le plant
quand la lune est sous l'horizon, de le récolt
quand elle est en conjonction. Indépendamme
de ces recommandations, Ménandre, parmi l
Grecs, dit que ceux qui mangent de l'ail n'e
aucune odeur, si par-dessus ils mangent une r
cine de bette grillée sur des charbons ardents.

præsertim quum sectivo nuper auctoritatem dederit Prin-
ceps Nero, vocis gratia, ex oleo statis mensium omnium
diebus, nihilque aliud, ac ne pane quidem vescendo. Se-
ritur semine ab æquinoctio autumno : si sectivum facere
libuit, densius. In eadem area secatur, donec deficiat,
2 stercoraturque semper. Si nutritur in capita, antequam
secetur, quum increvit, in aliam aream transfertur, sum-
mis foliis leviter recisis ante medullam, et capitibus re-
tractis, tunicisve extremis. Antiqui silice vel tegula sub-
jecta capita dilatabant : hoc item in bulbis. Nunc sarculo
leviter convelluntur radices, ut delumbatæ alant, neque
distrahant. Insigne, quod quum fimo lætoque solo gaudeat,
rigua odit; et tamen proprietate quadam soli constant.
Laudatissimus in Ægypto, mox Ostiæ, atque Ariciæ. Se-
3 ctivi duo genera : herbaceum folio incisuris ejus eviden-
tibus, quo utuntur medicamentarii. Alterum genus palli-
dioris folii, rotundiorisque, incisuris levioribus. Fama est,
Melam equestris ordinis, reum ex procuratione a Tiberio
Principe accersitum, in summa desperatione succo porri
ad trium denariorum argenteorum pondus hausto, con-
festim exspirasse sine cruciatu. Ampliorem modum negant
noxium esse.

XXXIV. Allium ad multa ruris præcipue med[illegible]
prodesse creditur. Tenuissimis, et quæ separantur,
universum velatur membranis : mox pluribus congre
tatur nucleis, et his separatim vestitis. Asperi sap[illegible]
quo plures nuclei fuere, hoc est asperius. Tædium h
quoque halitu, ut cæpis : nullum tam in coctis. Gener
differentia in tempore : præcox maturescit sexagint[illegible]
bus : tum in magnitudine. Ulpicum quoque in hoc gen
Græci appellavere allium Cyprium, alii antiscorodo
præcipue Africæ celebratum inter pulmentaria ru
grandius allio. Tritum in oleo et aceto, mirum quant
increscat spuma. Quidam ulpicum et allium in plano s
velant, castellatimque grumulis imponi, distantibus in
se pedes ternos. Inter grana digiti interesse debent; s
atque tria folia eruperunt, sarriri. Grandescunt, quo s
pius sarriuntur. Maturescentium caules depressi in terra
obruuntur : ita cavetur ne in frondem luxurient. In frig
dis utilius vere seri, quam autumno. Cætero, ut odo
careant, omnia hæc jubentur seri, quum luna sub terr
sit : colligi, quum in coitu. Sine his Menander e Græ
auctor est, allium edentibus, si radicem betæ in pruna to
tam superederint, odorem exstingui. Sunt qui et a[illegible]

en est qui pensent que l'époque la plus propice pour planter l'ail et l'ulpicum est entre les fêtes Compitales (le 2 mai) et les Saturnales (le 17 décembre). L'ail vient aussi de graine, mais tardivement : en effet, la première année la tête atteint la grosseur d'un poireau, l'année suivante elle se divise en gousses, la troisième elle est parfaite; quelques-uns croient que de cette façon l'ail est plus beau. Pour reproduire l'ail on doit non pas le laisser monter en graine, mais en tordre la tige, afin que la tête grossisse. Si l'on veut garder longtemps l'ail et l'oignon, il faut les humecter avec de l'eau salée tiède : ils s'en conserveront mieux, seront d'un meilleur usage,
5 mais ne vaudront rien pour planter. D'autres se contentent de les suspendre au-dessus de charbons allumés, et pensent que cela suffit pour les empêcher de germer. Il est certain en effet que l'ail et l'oignon germent hors de terre, et qu'ils se réduisent à rien après avoir poussé une tigelle. Quelques-uns croient que l'ail se conserve très-bien sur la paille. Il est un ail qui vient spontanément dans les champs; il se nomme alum (*allium arenarium*, L.) : pour se préserver des ravages des oiseaux dévorant les semailles, on le jette sur les terres, cuit, afin qu'il ne pousse pas; les oiseaux qui en mangent, frappés aussitôt de stupeur, se laissent prendre à la main; et si vous vous arrêtez un peu (14), vous les voyez s'endormir. Il est encore un ail sauvage qu'on nomme ail d'ours (*allium ursinum*, L.); l'odeur en est douce, la tête très-petite, les feuilles grandes.

1 XXXV. (VII.) Parmi les plantes potagères qui viennent le plus vite sont l'ocimum (basilic), la blette, le navet, la roquette : elles lèvent le troisième jour. L'aneth lève le quatrième, la laitue le cinquième, le raifort le sixième, le concombre et la courge le septième, le concombre avant la courge; le cresson et le sénevé le cinquième, la bette en été le sixième, en hiver le dixième, l'arroche le huitième, l'oignon le dix-neuvième ou le vingtième, la ciboule le dixième ou le douzième. La coriandre est plus rebelle. La sarriette et l'origan lèvent après le trentième jour. Mais l'ache est celle qui lève le plus difficilement, en quarante jours au plus tôt, en cinquante généralement. L'âge des se- 2
mences a aussi une part d'influence : les semences nouvelles lèvent plus promptement dans le poireau, la ciboule, le concombre, la courge; au contraire, les semences vieilles, dans l'ache, la bette, le cardame (*erucaria aleppica*), la sarriette, l'origan, la coriandre. La bette offre une particularité singulière : les graines n'en lèvent pas toutes la première année, mais une portion lève la seconde, et une autre la troisième; de la sorte, un semis abondant ne donne qu'une quantité médiocre de bettes. Quelques graines ne produisent que l'année où on les sème, d'autres produisent plusieurs années de suite, comme l'ache, le poireau, la ciboule. Ces plantes, une fois semées, vivent et rapportent pendant plusieurs années.

XXXVI. Les graines sont rondes dans plu- 1
sieurs plantes, oblongues dans quelques-unes, foliacées et larges dans peu, exemple l'arroche; étroites et canaliculées dans certaines, exemple le cumin. Elles diffèrent encore par la couleur, qui est noire ou blanche; il y en a aussi d'une dureté ligneuse. Elles sont dans un follicule sur le raifort, le sénevé, la rave; nues sur l'ache, la coriandre, l'aneth, le fenouil, le cumin; revêtues d'une écorce sur la blette, la bette, l'arroche, l'ocimum; d'un duvet, sur la laitue. Rien n'est plus fécond

et ulpicum inter Compitalia ac Saturnalia seri aptissime putent. Allium et semine provenit, sed tarde. Primo enim anno porri crassitudinem capite efficit : sequenti dividitur, tertio consummatur; pulcriusque tale existimant quidam. In semen exire non debet, sed intorqueri caulis satus gratia, uti caput validius fiat. Quod si diutius allium cæpamque inveterare libeat, aqua salsa tepida ungenda sunt. Ita diuturniora fient, melioraque usui, sed in satu sterilia.
5 Alii contenti sunt primo super prunas suspendisse, abundeque ita profici arbitrantur, ne germinent : quod facere allium cæpamque extra terram quoque certum est, et cauliculo acto evanescere. Aliqui et allium palea optime servari putant. Allium est et in arvis sponte nascens, alum hoc vocant : quod adversus improbitatem alitum depascentium semina coctum, ne renasci possit, abjicitur; statimque quæ devoravere aves, stupentes manu capiuntur; et si paulum commorere, sopitæ. Est et silvestre, quod ursinum vocant, odore molli, capite prætenui, foliis grandibus.

1 XXXV. (VII.) In horto satorum celerrime nascuntur ocimum, blitum, napus, eruca; tertio enim die erumpunt : anethum quarto, lactuca quinto, raphanus sexto, cucumis et cucurbitæ septimo, prior cucumis : nasturtium ac sinapi quinto, beta æstate sexto, hieme decimo : atriplex octavo, cæpe XIX, aut vigesimo, gethyum decimo, aut duodecimo. Contumacius coriandrum. Cunila quidem, et origanum post XXX diem. Omnium autem difficillime apium : quadragesimo enim die quum celerrime : quinquagesimo majore ex parte emergit. Aliquid et semi- 2
num ætas confert, quoniam recentiora maturius gignuntur, in porro, gethyo, cucumi, cucurbita : ex vetere autem celerius proveniunt apium, beta, cardamum, cunila, origanum, coriandrum. Mirum in betæ semine : non enim totum eodem anno gignit, sed aliquid sequente, aliquid tertio. Itaque ex copia seminis modice nascitur. Quædam anno tantum suo pariunt, quædam sæpius, sicut apium, porrum, gethyum. Hæc enim semel sata pluribus annis restibili fertilitate proveniunt.

XXXVI. Semina plurimis rotunda, aliquibus oblonga, 1
paucis foliacea et lata, ut atriplici. Quibusdam angusta et canaliculata, ut cumino. Differunt et colore, nigro candidoque; item duritie surculacea. In folliculo sunt, raphano, sinapi, rapo. Nudum semen apii, coriandri, anethi, feniculi, cumini. Cortice obducta bliti, betæ, atriplicis, ocimi. At lactucis in lanugine. Nihil ocimo fecundius : cum maledictis ac probris serendum præcipiunt; ut læ-

que l'ocimum : on recommande de le semer en le chargeant d'injures; pour qu'il vienne mieux,
2 quand il est semé, on bat la terre. Ceux qui sèment le cumin prient aussi qu'il ne lève pas. Les graines qui sont dans une écorce sont plus difficiles à dessécher, surtout celles de l'ocimum et de la nielle; pourtant on les dessèche toutes, ce qui les rend fertiles. En général, ces plantes viennent meilleures semées par petits tas qu'éparpillées; le fait est qu'on sème la graine de poireau et d'ail après l'avoir mise en sachet; pour l'ache, on fait en outre un trou avec le plantoir, et on y
3 met du fumier. Toutes les plantes potagères viennent ou de graine ou de rejeton; quelques-unes, de graine et de rejeton, comme la rue, l'origan, l'ocimum; on coupe ce dernier quand il a un palme de haut. Quelques-unes viennent de racine et de graine, comme l'oignon, l'ail, les bulbes, et les plantes dont la racine est vivace, bien que la tige soit annuelle. Celles qui viennent de racine ont une racine qui persiste et qui fournit; exemple
4 les bulbes, les ciboules, les scilles. D'autres fournissent, mais non par la racine, qui n'est pas en tête, exemple l'ache et la bette. La tige coupée, presque toutes repoussent, excepté celles dont la tige n'est pas rude; l'ocimum, le raifort, la laitue, repoussent pour l'usage journalier; on pense même que la laitue qui a repoussé est plus douce. Le fait est que le raifort est plus agréable quand on ôte les feuilles avant qu'il monte en tige. Il en est de même de la rave; effeuillée et recouverte de terre, elle grossit, et dure jusque dans l'été.

1 XXXVII. Il n'y a qu'une seule espèce d'ocimum, de lapathum (patience), de blette, de cresson, de roquette, d'arroche, de coriandre, d'aneth. Ces plantes sont les mêmes partout, et nulle part n'ont des qualités supérieures. On croit que la rue volée réussit mieux, tandis que les abeilles volées (XI, 15) ne réussissent pas. La menthe (15), la menthe sauvage, la nepeta (*mentha gentilis*, L.), la chicorée, le pouliot, viennent même sans qu'on les sème. On distingue, au contraire, plusieurs espèces dans les plantes dont nous avons parlé et parlerons, et d'abord dans l'ache. (VIII.) La pre- 2
mière espèce d'ache, qui naît spontanément aux lieux humides, se nomme helioselinum (*apium graveolens*, L.); elle n'a qu'une feuille, et est glabre. La seconde, qui est l'hipposelinum (*smyrnium olusatrum*, L.), a beaucoup de feuilles, et ressemble à l'helioselinum; elle croît dans les lieux secs. La troisième est l'oreoselinum (*seseli annuum*, L.), à feuilles de ciguë, à racine menue; la graine ressemble à celle de l'aneth, plus petite cependant. Les différences de l'apium cultivé (persil, *apium petroselinum*, L.) sont dans la feuille, qui est serrée et crépue, ou moins serrée et plus légère, et dans la tige, qui est plus menue ou plus grosse. En outre, la tige est tantôt blanche, tantôt pourprée, tantôt de couleur variée.

XXXVIII. Les Grecs ont distingué trois espè- 1
ces de laitues : la première a une côte tellement large qu'on en fait, a-t-on dit, de petites portes pour les jardins; la feuille en est un peu plus longue que dans la laitue herbacée, et elle est très-étroite, attendu que la côte a absorbé la nourriture. La seconde espèce est arrondie; la troisième est basse, on la nomme laitue de Laconie. D'autres ont distingué les espèces par la couleur, et par l'époque où on les sème : la foncée, que l'on sème en janvier, la blanche en mars, la rouge en avril; on les transplante toutes au bout de deux mois. 2
Des auteurs plus exacts ont distingué d'autres variétés : les laitues pourprées, crépues, cappado-

2 tius proveniat, sato pavitur terra. Et cuminum qui serunt, precantur ne exeat. Quæ in cortice sunt, difficillime inarescunt, maximeque ocimum et gith : siccantur omnia, ac sunt fecunda. Utique meliora nascuntur acervatim sato semine, quam sparso. Ita certe porrum et allium serunt in laciniis colligatum. Apium etiam paxillo ca-
3 verna facta, ac fimo ingesto. Nascuntur autem omnia aut semine, aut avulsione. Quædam semine, et surculo : ut ruta, origanum, ocimum : præcidunt enim et hoc, quum pervenit ad palmum altitudinis. Quædam et radice, et semine, ut cæpa, allium, bulbi, et si quorum radicem anniferorum relinquunt. Eorum vero quæ a radice nascuntur, radix diuturna et fruticosa est, ut bulbi, gethyi,
4 scillæ. Fruticant alia et non capite, ut apium et beta. Caule reciso fere quidem omnia regerminant, exceptis quæ non scabrum caulem habent : et in usum vero ocimum, raphanus, lactuca. Hanc etiam suaviorem putant a regerminatione. Raphanus utique jucundior detractis foliis antequam decaulescat. Hoc et in rapis. Nam et eadem direptis foliis cooperta terra crescunt, durantque in æstate.

1 XXXVII. Singula genera sunt ocimo, lapatho, blito, nasturtio, erucæ, atriplici, coriandro, anetho. Hæc enim ubique eadem sunt, neque aliud alio melius usquam. Rutam furtivam tantum provenire fertilius putant, sicut apes furtivas pessime. Nascuntur etiam non sata, menta, mentastrum, nepeta, intubum, pulegium. Contra, plura genera sunt eorum quæ diximus, dicemusque : et in primis apio. (VIII.) Id enim quod sponte in humidis nascitur, 2
helioselinum vocatur, uno folio, nec hirsutum. Rursus in siccis hipposelinum, pluribus foliis, simile helioselino. Tertium est oreoselinum, cicutæ foliis, radice tenui, semine anethi, minutiore tantum. Et sativi autem differentiæ in folio denso, crispo, aut rariore et leviore : item caule tenuiore aut crassiore. Et caulis aliorum candidus est, aliorum purpureus, aliorum varius.

XXXVIII. Lactucæ Græci tria fecere genera : unum 1
lati caulis, adeo ut ostiola olitoria ex his factitari prodiderint. Folium his paulo majus herbaceo, et angustissimum, ut alibi consumto incremento. Alterum rotundi caulis : tertium sessile, quod Laconicon vocant. Alii colore, et tempore satus, genera discrevere. Esse enim nigras, quarum semen mense januario seratur : albas, quarum martio : rubentes, quarum aprili. Et omnium [illegible]

ciennes, grecques; ces dernières ont la feuille plus longue, la côte large; il y en a d'autres à feuilles longues et étroites, semblables à la chicorée. La plus mauvaise espèce est celle que les Grecs ont dite picris, lui reprochant son amertume. On distingue encore une laitue noire, nommée méconis (xx, 26), à cause du lait soporifique qu'elle produit en abondance. Dans le fait, on regarde
3 toutes les laitues comme narcotiques. Autrefois dans l'Italie on n'avait que l'espèce méconis, et le nom de lactuca qu'elle a reçu vient du lait qu'elle produit. La laitue pourprée a une très-grande racine; on la nomme cæciliane. La ronde, qui a une racine très-petite et les feuilles larges, se nomme astytis; d'autres l'appellent eunuchion, parce que c'est la laitue qui est la plus propre à éteindre les feux de l'amour. Il est vrai que toutes les laitues ont des propriétés rafraîchissantes; aussi plaisent-elles à l'estomac en été, chassant le dégoût et donnant de l'appétit:
4 du moins on rapporte que le dieu Auguste fut sauvé dans une maladie, grâce à la sagacité du médecin Musa (xxix, 5), par la laitue, que son médecin précédent Camélius lui interdisait scrupuleusement. Elle est maintenant tellement goûtée, qu'on a trouvé le moyen de la conserver avec l'oxymel, pour les mois où elle n'est plus cultivée. On croit aussi qu'elle augmente la quantité du sang. Il est encore une espèce qu'on nomme laitue de chèvre, et dont nous parlerons parmi les plantes médicinales (xx, 24); et au moment où j'écris une nouvelle laitue, grandement estimée, commence à prendre place parmi les laitues cultivées : on la nomme cilicienne; elle a la feuille de la laitue de Cappadoce, seulement crépue et plus large.

1 XXXIX. On ne peut ni faire une même espèce ni faire une espèce différente de la chicorée, qui supporte mieux l'hiver et qui a un goût amer, mais qui n'est pas moins agréable que la laitue. On plante la chicorée au commencement du printemps, et on la transplante à la fin de cette saison. Il est encore une chicorée sauvage qu'en Égypte on appelle cichorium, et dont nous parlerons plus amplement ailleurs (xx, 29; xxi, 52). On a trouvé le moyen de garder des laitues avec tous leurs thyrses ou feuilles, en les mettant dans des pots, pour les avoir fraîches quand
on veut les cuire. On sème les laitues toute l'an- 2
née, dans de bons terrains arrosés et fumés. Deux mois après les avoir semées on les repique, et deux mois après elles sont mûres. Il est de règle cependant de semer après le solstice d'hiver et de repiquer quand souffle le Favonius, ou de semer quand souffle le Favonius et de repiquer à l'équinoxe du printemps. Les laitues blanches supportent le mieux l'hiver. Toutes les plantes de jardin aiment l'eau. Les laitues aiment beaucoup le fumier, et les chicorées encore plus; il est même avantageux d'en planter avec les racines enduites de fumier, et de leur en garnir le pied, après les avoir déchaussées. Quelques-uns ont un autre moyen pour les faire grossir : ils les coupent quand elles ont atteint un demi-pied de haut, et les enduisent de fiente de porc récente. On pense qu'il n'y a de laitues blanches que celles qui proviennent d'une semence blanche; et encore faut-il y répandre, dès qu'elles commencent à grossir, du sable de rivière ou de mer, et rapprocher par un lien les feuilles, quand elles ont acquis une certaine grandeur.

XL. La bette est la plus légère des plantes de 1
jardin. Les Grecs en distinguent deux espèces d'après la couleur : la foncée et la blanche. La

plantas post binos menses deferri. Diligentiores plura genera faciunt : purpureas, crispas, Cappadocas, Græcas. Longioris has folii, caulisque lati : præterea longi et angusti, intubi similis. Pessimum autem genus cum exprobratione amaritudinis appellavere picrida. Est etiamnum alia distinctio atræ, quæ meconis vocatur, a copia lactis soporiferi, quanquam omnes somnum parere creduntur.
3 Apud antiquos Italiæ hoc solum genus earum fuit, et ideo lactucæ nomen adeptæ. Purpuream maximæ radicis, Cæcilianam vocant. Rotundam vero ac minima radice, latis foliis, astytida : quidamque eunuchion, quoniam hæc maxime refragetur Veneri. Est quidem natura omnibus refrigeratrix, et ideo æstate gratæ stomacho fastidium
4 auferunt, cibique appetentiam faciunt. Divus certe Augustus lactuca conservatus in ægritudine fertur prudentia Musæ medici, quum prioris Camelii religio nimia eam negaret : in tantum recepta commendatione, ut servari etiam in alienos menses eas oxymelite repertum sit. Sanguinem quoque augere creduntur. Est etiamnum, quæ vocatur caprina lactuca, de qua dicemus inter medicas. Et ecce quum maxime cœpit irrepere sativis admodum probata, quæ Cilicia vocatur, folio Cappadocæ, nisi crispum latiusque esset.

XXXIX. Neque ex eodem genere possunt dici, neque 1
ex alio intubi, hiemis patientiores, virusque præferentes, sed caule non minus grati. Seruntur verno plantæ eorum : ultimo vere transferuntur. Est et erraticum intubum, quod in Ægypto cichorium vocant, de quo plura alias. Inventum omnes thyrsos, vel folia lactucarum, prorogare urceis conditos, ac recentes in patinis coquere. Seruntur 2
lactucæ anno toto lætis et riguis, stercoratisque, binis mensibus inter semen, plantamque, et maturitatem. Legitimum tamen, a bruma semen jacere, plantam Favonio transferre : aut semen Favonio, plantam æquinoctio verno. Albæ maxime hiemen tolerant. Humore omnia hortensia gaudent, et stercore præcipue lactucæ, et magis intubi. Seri etiam radices illitas fimo interest, et repleri ablaqueata humo. Quidam et aliter amplitudinem augent, recisis, quum ad semipedem excreverint, fimoque suillo recenti illitis. Candorem vero putant contingere iis dumtaxat quæ sint seminis albi, si arena de littore a primo incremento congeratur in medias, atque increscentia folia contra ipsas religentur.

XL. Beta hortensiorum levissima est. Ejus quoque a co- 1
lore duo genera Græci faciunt, nigrum, et candidius, quod præferunt, parcissimi seminis; appellantque Siculum, can-

blanche, qu'ils préfèrent, a très-peu de graine; ils la nomment sicilienne : c'est aussi la laitue blanche qu'ils préfèrent. Les Latins font deux espèces de bettes : la bette de printemps et la bette d'automne, d'après l'époque où on les sème; toutefois on les sème aussi en juin. C'est encore une plante qu'on repique; elle aime, comme la laitue, à avoir les racines enduites de fumier, et à être
2 dans un lieu humide. On la mange avec la lentille et la fève. On l'apprête comme le chou, et surtout avec la moutarde, qui, piquante, en corrige la fadeur. Les médecins l'ont jugée plus nuisible que le chou; aussi je ne me souviens pas d'en avoir vu servir. Il est même des gens qui craignent d'en goûter, regardant la bette comme l'aliment des gens robustes. Les bettes ont une double nature : des feuilles comme le chou, et un bulbe sortant de la racine : la bette à large côte est la plus estimée;
3 on obtient cette espèce comme dans la laitue, en mettant dessus un poids léger quand elle commence à prendre couleur. Aucune plante de jardin ne devient plus large : on voit des bettes de deux pieds d'étendue; la nature du terrain y contribue beaucoup. Celles du territoire de Circeii sont les plus amples. Il en est qui pensent que le meilleur moment pour semer la bette est l'époque de la floraison du grenadier, et pour la repiquer, l'époque où elle commence à avoir cinq feuilles. Une différence singulière, si elle est vraie, c'est que la bette blanche relâche modérément, et que la bette foncée resserre. Quand le vin prend dans un tonneau le goût de chou, on dit qu'il faut y plonger des feuilles de bette, et que cette plante rend au vin le goût naturel.

1 XLI. Je ne trouve pas que le chou, qui aujourd'hui est au premier rang parmi les plantes de jardin, ait été en honneur chez les Grecs. Mais Caton (*De re rust.*, CLVI et CLVII) en vante sing[illegible] lièrement les propriétés, dont nous parlerons d[illegible] la matière médicale. Il en fait trois espèces (*I*[illegible] CLVI) : la première à feuilles étendues, à gr[illegible] tige; la seconde à feuilles crépues, qu'il app[illegible] apiane (chou frisé); la troisième à tige men[illegible] lisse, tendre, dont il fait le moindre cas. Le c[illegible] se sème toute l'année, parce qu'on le coupe t[illegible] l'année : cependant le moment le plus avantag[illegible] est l'équinoxe d'automne; on le repique quand[illegible] cinq feuilles. Coupé une première fois, le c[illegible] donne au printemps suivant des cyma; les cy[illegible] c'est, sur la tige même, une tigelle plus déli[illegible] et plus tendre, dédaignée par le sensuel Api[illegible] (VIII, 77); il inspira le même dégoût à Dr[illegible] César, qui en fut réprimandé par son père Til[illegible] Après la cyma le chou donne des pousses d'é[illegible] d'automne et puis d'hiver, et de rechef des cy[illegible] jusqu'à ce qu'il consume par sa propre ferti[illegible] car aucune espèce n'est plus productive. Les [illegible] sièmes cyma poussent vers le solstice d[illegible] après quoi, si le terrain est humide, on rep[illegible] le chou en été; s'il est sec, en automne. Q[illegible] l'eau et le fumier lui ont manqué, le chou [illegible] goût plus agréable; s'il les a eus en abondan[illegible] vient mieux. Le fumier d'âne lui convient b[illegible] coup.

Le chou, étant aussi un mets recherché [illegible] gastronomes, mérite que nous en parlions [illegible] quelque étendue. Pour obtenir des choux re[illegible] quables par leur goût et leur grosseur, il [illegible] d'abord les semer dans un terrain qui a[illegible] deux façons, puis couper les petites [illegible] fuient la terre et rechausser celles qui m[illegible] avec vigueur, de manière que le sommet [illegible] reste visible. On appelle cette espèce trit[illegible] elle coûte le double en argent et en peine.

doris sane discrimine præferentes et lactucam. Nostri betæ genera faciunt, vernum et autumnale, a temporibus satus, quanquam et junio seritur. Transferuntur autem in planta hæ quoque, et oblini fimo radices suas, locumque
2 similiter madidum amant. Usus iis et cum lente ac faba, idemque qui oleris : et præcipuus, ut lenitas excitetur acrimonia sinapis. Medici nocentiorem quam olus, esse judicavere. Quamobrem appositas non memini : degustare etiam religio est, ut validis potius in cibo sint. Gemina iis natura, et oleris et capite ipso exsilientis bulbi : species
3 summa in latitudine. Ea contingit, ut in lactucis, quum cœperint colorem trahere, imposito levi pondere. Neque alii hortensiorum latitudo major. In binos pedes aliquando se pandunt, multum et soli natura conferente. Hæ quidem in Circeiensi agro amplissimæ proveniunt. Sunt qui betas Punica malo florente optime seri existiment : transferri autem, quum quinque foliorum esse cœperint. Mira differentia, si vera est, candidis solvi alvos modice, nigris inhiberi. Et quum brassica corrumpatur in dolio vini sapor, odore betæ foliis demersis restitui.

1 XLI. Olus caulesque, quibus nunc principatus hortorum, apud Græcos in honore fuisse non reperio. Sed Cato brassicæ miras canit laudes, quas in medendi loco reddemus. Genera ejus facit tria : unam extentis foliis, ca[illegible] alteram, crispo folio, quam apianam vocat : tert[illegible] tis caulibus, lenem, teneram, minimeque probat. [illegible] toto anno seritur, quoniam et toto secatur. [illegible] men ab æquinoctio autumni; transferturque, quu[illegible] que foliorum est. Cymas a prima sectione pr[illegible] vere. Hic est quidam ipsorum caulium delicat[illegible] que cauliculus, Apicii luxuriæ, et per eum D[illegible] fastiditus, non sine castigatione Tiberii patr[illegible] ex eadem brassica contingunt æstivi autumn[illegible] culi, mox hiberni, iterum cymæ, nullo æque [illegible] fero, donec sua fertilitate consumatur. Terti[illegible] tium : ex qua si humidior locus est, æstiv[illegible] autumno plantatur. Humor fimusque si def[illegible] saporis gratia est : si abundavere, lætior fertilitas. F[illegible] asininum maxime convenit.

Est hæc quoque res inter opera ganeæ, qua[illegible] pigebit verbosius persequi. Præcipuus [illegible] magnitudine, primum omnium si in repastinat[illegible] si terram fugientes cauliculos seces, a terr[illegible] se proceritate luxuriosa exaggerando al[illegible] ne plus quam cacumen emineat. Tritianu[illegible] catur, bis computabili impendio, tædioq[illegible].

4 Les autres espèces sont nombreuses. Le chou de Cumes (chou pommé) a la feuille sessile et la tête évasée. Le chou d'Aricie (III, 9) (chou rave), qui n'est pas plus haut, a plus de feuilles, les ayant (16) plus minces. Il passe pour très-avantageux, parce que sous presque toutes les feuilles poussent de petites tiges particulières. Le chou de Pompéi (III, 9) (chou-fleur?) est plus élevé; la tige, menue à la racine, grossit en atteignant les feuilles; celles-ci sont plus rares et plus étroites : ce chou a le mérite d'être tendre, s'il ne supporte pas les froids. Les froids au contraire nourrissent le chou du Brutium, à feuilles très-grandes, à tige menue,
5 à saveur piquante. Le chou sabin a des feuilles frisées au point d'exciter l'admiration et d'une épaisseur telle, qu'elles exténuent la tige même; mais il passe pour le plus savoureux de tous. On a depuis peu les choux lacuturres; ils viennent d'une vallée près d'Aricie, où fut jadis bâtie, près d'un lac qui n'existe plus, une tour qui subsiste encore. Ces choux ont la tête très-grosse, des feuilles innombrables; les uns sont pommés, les autres sont larges et charnus. C'est le chou qui a la plus grosse tête après le tritien, qui a quelquefois une tête d'un pied; c'est aussi celui qui pousse les cyma le plus tard. La gelée blanche fait acquérir au chou, quelle qu'en soit l'espèce, beaucoup de douceur; elle est très-nuisible si on ne le coupe pas en biais, afin d'en protéger la
6 moelle. On ne coupe pas les choux destinés à grener. On estime encore un chou qui ne dépasse jamais l'état de plante herbacée; on le nomme halmyride (*crambe maritima*, L.), parce qu'il ne vient que dans les lieux maritimes. Il se garde vert, même pendant de longues navigations : on le coupe, et aussitôt, sans le laisser toucher la terre, on le place dans des tonneaux à huile fraîchement mis à sec, et que l'on bouche de manière à fermer toute entrée à l'air. Il en est qui croient faire mûrir plus vite le chou en mettant au pied, quand ils le repiquent, de l'algue, ou autant de nitre pilé qu'on en peut prendre avec trois doigts. D'autres sau 7
poudrent les feuilles avec de la graine de trèfle (17) et du nitre pilés ensemble. Le nitre maintient aussi le chou vert dans la cuisson. On obtient le même résultat par le procédé d'Apicius, c'est-à-dire en faisant macérer le chou dans de l'huile et du sel avant de le cuire. Il y a un moyen d'enter les plantes de jardin, c'est de couper les rejetons de la tige, et de mettre une graine dans la moelle; cela se fait même sur le concombre sauvage. Il est encore une espèce de légume sauvage (18), le lapsana (XX, 37) (*sinapis incana*, L.), devenu célèbre, lors du triomphe du dieu Jules César, par les chansons et les plaisanteries de ses soldats, qui, se renvoyant des versets satiriques, lui reprochaient de les avoir fait vivre de lapsana près de Dyrrachium, raillant ses récompenses mesquines. Le lapsana est une cyma sauvage.

XLII. De toutes les plantes de jardin l'asperge 1
est celle dont la culture demande le plus de soin. Nous avons parlé suffisamment de son origine en traitant des plantes sauvages (XVI, 67), et nous avons dit comment Caton recommandait de la semer parmi les roseaux. Il en est une espèce plus rude que l'asperge proprement dite, moins piquante que la corruda; elle croît en différents pays sur les montagnes; les champs de la Germanie supérieure en sont remplis; à propos de quoi Tibère a dit assez plaisamment qu'il y a là une mauvaise herbe qui ne ressemble pas mal à l'asperge. Quant à celle qui pousse spontanément dans l'île de Nésis, sur les côtes de la Campanie, elle passe pour excellente. L'asperge de

4 Cætera genera complura sunt. Cumanum sessili folio, capite patulum. Aricinum altitudine non excelsius, folio numerosius, quoniam tenuius. Hoc utilissimum existimatur, quia sub omnibus pæne foliis fruticat cauliculis peculiaribus. Pompeianum procerius, caule ab radice tenui, intra folia crassescit. Rariora hæc angustioraque : sed teneritas in dote, si frigora non tolerat : quibus etiam aluntur Bru-
5 tiani, prægrandes foliis, caule tenues, sapore acuti. Sabellico usque in admirationem crispa sunt folia, quorum crassitudo caulem ipsum extenuat : sed dulcissimi perhibentur ex omnibus. Nuper subiere Lacuturres ex convalle Aricina, ubi quondam fuit lacus, turrisque quæ remanet : capite prægrandes, folio innumeri; alii in orbem porrecti, alii in latitudinem torosi. Nec plus ullis capitis post Tritianum, cui pedale aliquando conspicitur, et cyma nullis serior. Cuicumque autem generi pruinæ plurimum suavitatis conferunt; et nisi obliquo vulnere defendatur medulla, pluri-
6 mum nocent. Semini destinati non secantur. Est etiam sua gratia numquam plantæ habitum excellentibus : halmyridia vocant, quoniam nisi in maritimis non proveniunt, navigatione quoque longinqua viridibus adservatis. Statim desecti ita ne humum attingant, in cados olei quam proxime siccatos, obturatosque conduntur, omni spiritu excluso. Sunt qui plantam in transferendo alga subdita pediculo, nitrove trito, quod tribus digitis capiatur, celeriorem ad maturitatem fieri putent. Sunt qui semen trifolii nitrumque 7
simul tritum aspergant foliis. Nitrum in coquendo etiam viriditatem custodit : aut Apiciana coctura, oleo ac sale, prius quam coquantur, maceratis. Est inter herbas genus inserendi, præcisis germinibus caulis, et in medullam semine ex aliis addito. Hoc et in cucumere silvestri. Nec non olus quoque silvestre est lapsana, triumpho divi Julii carminibus præcipue jocisque militaribus celebratum : alternis quippe versibus exprobravere lapsana se vixisse apud Dyrrachium, præmiorum parcimoniam cavillantes : est autem id cyma silvestris.

XLII. Omnium hortensiorum lautissima cura asparagis. 1
De origine eorum in silvestribus curis abunde dictum, et quomodo eos juberet Cato in arundinetis seri. Est et aliud genus incultius asparago, mitius corruda, passim etiam montibus nascens, refertis superioris Germaniæ campis, non inficeto Tiberii Cæsaris dicto, herbam ibi quamdam nasci simillimam asparago. Nam quod in Neside Campaniæ insula sponte nascitur, longe optimum

jardin se propage par griffes; elle a, en effet, de nombreuses racines, et s'enfonce profondément. La première pousse de l'asperge est verte, fournit une tige, et avec le temps, s'allongeant, elle
2 se ramifie. On peut encore l'obtenir de graine. Caton (*De re rust.*, CLXI) n'a rien traité avec plus de soin, et le chapitre des asperges est le dernier de son livre; d'où l'on voit que le goût de cette culture, nouvelle pour lui, le prit subitement. Il recommande de bien remuer un terrain humide et profond, et de semer les graines à un intervalle d'un demi-pied en tout sens, pour qu'on ne marche pas dessus; en outre, de mettre deux ou trois graines dans des trous faits avec le plantoir et alignés (alors on ne faisait venir l'asperge que de graine), et de pratiquer cette opération vers l'équinoxe du printemps. Il ajoute qu'il faut rassasier l'asperge de fumier, la sarcler souvent, et prendre garde de l'arracher avec les mauvaises herbes; que la première année on la protége contre l'hiver avec de la paille; qu'au printemps on la découvre, on la sarcle, on la bêche; que la troi-
3 sième année on y met le feu au printemps; que plus tôt on y met le feu mieux elle vient. Aussi, comme on brûle de très-bonne heure les plants de roseaux (XVII, 47), l'asperge s'y trouve très-bien. Le même auteur recommande de ne pas sarcler l'asperge avant qu'elle soit sortie de terre, de peur d'en endommager les racines; ensuite de la couper à la racine et non de la rompre au niveau du sol, ce qui la ferait soucher et dépérir; de la couper ainsi jusqu'à ce qu'elle grène; d'y mettre le feu quand la graine est mûre, ce qui a lieu au printemps; quand il en paraît de nouvelles, de les fumer et de les sarcler de nouveau; au bout de neuf ans, quand l'asperge est vieille, de la renouveler en labourant et fumant le sol; alors de la planter de griffe avec un intervalle d'un pied, et 4
d'employer spécialement du fumier de mouton, attendu qu'un autre engrais produit des herbes. Depuis lors aucun procédé n'a paru meilleur, si ce n'est de semer vers les ides de février (13 février), dans de petites fosses, par tas, la graine macérée longtemps dans du fumier; de cette façon les racines, s'entrelaçant, forment les griffes, qu'après l'équinoxe d'automne on plante à des intervalles d'un pied : un pareil plant est productif pendant dix ans. Aucun terrain n'est plus favorable à l'asperge que celui des jardins de Ravenne. Nous avons déjà parlé de la corruda (XVI, 5
67; XIX, 19); j'entends par corruda (*asparagus acutifolius*, L.) l'asperge sauvage, que les Grecs nomment ormenos (19) ou myacanthos, et d'autres noms encore. Je lis qu'il naît aussi des asperges de cornes de bélier pilées et enfouies.

XLIII. On pourrait considérer comme complète 1
l'histoire de toutes les plantes qui sont estimées, s'il n'en restait une très-lucrative, et dont on ne saurait parler sans quelque honte. Il est certain que de petites planches de chardons (artichauts), auprès de Carthage la Grande et surtout de Cordoue, rapportent six mille sesterces (1260 fr.) Ainsi nous faisons servir à notre sensualité les productions monstrueuses de la terre, même celles que les quadrupèdes refusent par instinct. On multiplie les chardons de deux manières : de plant en automne, de graine avant les nones de mars (le 7 mars); alors on les repique avant les ides de novembre (le 13 novembre), ou, dans les localités froides, vers le moment où souffle le Favonius. On les fume même, s'il vous plaît, et ils n'en viennent que mieux. On les confit dans du vinaigre où l'on délaye du miel, et où l'on ajoute de la racine de laser et de cu-

existimatur. Hortensium seritur spongiis : est enim plurimæ radicis, altissimeque germinat. Viret thyrso primum emicante : qui caulem educens, tempore ipso fastigatus
2 in toros striatur. Potest et semine seri. Nihil diligentius comprehendit Cato, novissimumque libri est, ut appareat repentinam ac novitiam viro curam fuisse. Locum subigi jubet humidum et crassum, semipedali undique intervallo seri, ne calcetur. Præterea ad lineam grana bina aut terna paxillo demitti : videlicet semine tum tantum serebantur : id fieri secundum æquinoctium vernum. Stercore satiari, crebro purgari, caveri ne cum herbis evellatur asparagus. Primo anno stramento ab hieme protegi : vere
3 aperiri, sarriri, runcari : tertio incendi verno. Quo maturius incensus est, hoc melius provenit. Itaque arundinetis maxime convenit, quæ festinant incendi. Sarriri jubet idem, non antequam asparagus natus fuerit, ne in sarriendo radices vexentur. Ex eo velli asparagum ab radice : nam si defringatur, stirpescere, et intermori : velli, donec in semen eat. Id autem maturescere ad ver, incendique : ac rursus, quum apparuerit asparagus, sarriri ac stercorari. Ac post annos novem, quum jam vetus sit, digeri subacto solo stercoratoque. Tum spongiis seri singulorum pedum intervallo. Quin et ovilli fimo nominatim uti, quoniam aliud herbas creet. Nec quidquam 4
postea tentatum utilius apparuit, nisi quod circa idus februarii defosso semine acervatim parvulis scrobibus serunt, plurimum maceratum fimo. Dein nexis inter se radicibus spongias factas post æquinoctium autumni disponunt pedalibus intervallis, fertilitate in denos annos durante. Nullum gratius his solum, quam Ravennatium hortorum. Indicavimus et corrudam. Hunc enim in- 5
telligo silvestrem asparagum, quem Græci ormenon, aut myacanthon vocant, aliisve nominibus. Invenio nasci et arietis cornibus tusis atque defossis.

XLIII. Poterant videri dicta omnia quæ in pretio sunt, 1
nisi restaret res maximi quæstus, non sine pudore dicenda. Certum est quippe carduos apud Carthaginem magnam, Cordubamque præcipue, sestertium sena millia e parvis reddere areis : quoniam portenta quoque terrarum in ganeam vertimus, etiam ea quæ refugiunt quadrupedes consciæ. Carduos ergo duobus modis serunt : autumno planta, et semine ante nonas martias; plantæque ex eo disponuntur ante idus novembris, aut in locis frigidis circa Favonium. Stercorantur etiam, si diis placet, lætiusque

-min, pour n'être pas un seul jour sans chardon.

1 XLIV. Le reste peut être exposé brièvement. On dit que l'ocimum (basilic) se sème très-bien aux fêtes Parilies (22 avril); quelques-uns veulent que ce soit en automne, et recommandent, quand on le sème en hiver, d'arroser la graine avec du vinaigre. La roquette et le cresson viennent très-facilement ou en été ou en hiver; la roquette surtout brave les froids; douée de propriétés différentes de celles de la laitue, elle excite à l'amour; aussi est-on dans l'habitude de mêler ces deux plantes dans les mets, afin qu'un excès de chaleur se trouve compensé par un excès de froid. Le nasturtium (cresson) est ainsi appelé du tourment qu'il cause au nez (*narium tormentum*); de là une idée de vigueur attachée à ce mot, et un proverbe où le cresson figure comme propre à réveiller l'engourdissement. On dit qu'en Arabie le cresson atteint une grosseur merveilleuse.

1 XLV. La rue (*ruta graveolens*, L.) aussi se sème pendant le souffle du Favonius, et après l'équinoxe d'automne; elle hait le froid, l'humidité et le fumier; elle aime les lieux bien exposés et secs, et surtout la terre de brique; elle veut être nourrie avec de la cendre, que l'on mêle aussi aux graines, pour écarter les chenilles. Les anciens faisaient un cas particulier de la rue. Je lis que du vin aromatisé avec la rue fut distribué au peuple, après la clôture des comices, par Cornélius Céthégus, collègue, dans le consulat, de Quintius Flamininus (an de Rome 421). La rue a de la sympathie avec le figuier, à tel point qu'elle ne vient nulle part
2 mieux que sous cet arbre. On la multiplie aussi de rejetons; et alors il vaut mieux enfoncer le rejeton dans une fève percée, qui le serre et le nourrit de son suc. Elle se multiplie encore par provignage : on n'a qu'à recourber un des rameaux : dès que l'extrémité atteint le sol, elle s'y enracine. L'ocimum est de même nature; seulement il pousse plus difficilement. Quand la rue a pris de la force, on la sarcle non sans peine, attendu qu'elle cause des ulcérations (20) si on ne se garnit pas les mains, ou si on ne les défend pas avec de l'huile. On en conserve les feuilles en les mettant en paquets.

XLVI. Après l'équinoxe du printemps on 1
sème l'ache; préalablement on en bat la graine dans un mortier. On pense qu'elle devient plus frisée si l'on prend cette précaution, ou si, semée, on la foule avec un cylindre ou avec les pieds. Elle a cela de particulier qu'elle change de couleur. Cette plante a dans la Grèce l'honneur de couronner les vainqueurs dans les combats sacrés de Némée.

XLVII. C'est à la même époque qu'on repique 1
la menthe; ou, si elle n'a pas encore levé, on la plante de griffe. Elle aime moins l'humidité que l'ache; elle est verte en été, jaune en hiver. Il en est une espèce sauvage qu'on nomme mentastrum; on multiplie cette plante comme la vigne, ou en en plantant les branches le sommet en bas. La menthe doit à son odeur suave le nom qu'elle porte chez les Grecs (ἡδύοσμος); elle a eu aussi celui de mintha, d'où les anciens Latins ont tiré le nom qu'ils lui ont donné. La menthe dans les mets rustiques répand une odeur agréable sur les tables. Une fois plantée, elle dure longtemps. Elle a de la ressemblance avec le pouliot, dont nous avons signalé plusieurs fois la propriété de refleurir dans les garde-manger (XVIII, 60). On conserve de la même façon la menthe, le pouliot et la nepeta (*mentha gentilis*, L.).

proveniunt : condiunturque aceto melle diluto, addita laseris radice, et cumini, ne quis dies sine carduo sit.

1 XLIV. Cætera in transcursu dici possunt. Ocimum Parilibus optime seri ferunt : quidam et autumno; jubentque, quum hieme seratur, aceto semen perfundi. Eruca quoque et nasturtium, vel æstate, vel hieme facillime nascuntur. Eruca præcipue frigorum contemtrix, diversæ est, quam lactuca, naturæ, concitatrix Veneris : idcirco jungitur illi fere in cibis, ut nimio frigori par fervor immixtus temperamentum æquet. Nasturtium nomen accepit a narium tormento. Et inde vigoris significatio proverbio id vocabulum usurpavit, veluti torporem excitantis. In Arabia miræ amplitudinis dicitur gigni.

1 XLV. Ruta quoque seritur Favonio, et ab æquinoctio autumni : odit hiemem, et humorem, ac fimum. Apricis gaudet et siccis, terra quam maxime lateraria. Cinere vult nutriri : hic et semini miscetur, ut careat erucis. Auctoritas etiam peculiaris apud antiquos ei fuit. Invenio mustum rutatum populo datum a Cornelio Cethego, in consulatu collega Quintii Flaminini, comitiis peractis. Amicitia est ei et cum fico, in tantum, ut nusquam lætior
2 proveniat, quam sub hac arbore. Seritur et surculo, melius in perforatam fabam indito, quæ succo nutrit comprehendendo surculum. Seritur et a se ipsa : namque incurvato cacumine alicujus rami, quum attigerit terram, statim radicatur. Eadem et ocimo natura, nisi quod difficilius crescit. Sed durata runcatur non sine difficultate, provenientibus hulceribus, ni munitis manibus id fiat, oleove defensis. Conduntur autem et ejus folia, servanturque fasciculis.

XLVI. Ab æquinoctio verno seritur apium, semine 1
paululum in pila pulsato. Crispius sic putant fieri, aut si satum calcetur cylindro pedibusve. Proprium ei, quod colorem mutat. Honos ipsi in Achaia, coronare victores sacri certaminis Nemeæ.

XLVII. Eodem tempore seritur menta planta : vel si 1
nondum germinat, spongia. Minus hæc humido gaudet. Æstate viret, hieme flavescit. Genus ejus silvestre mentastrum est. Et hoc propagatur, ut vitis, vel si inversi rami serantur. Mentæ nomen suavitas odoris apud Græcos mutavit, quum alioqui mintha vocaretur, unde veteres nostri nomen declinaverunt. Grato menta mensas odore percurrit in rusticis dapibus. Semel sata, diutina ætate durat. Congruit pulegio, cujus natura in carnariis reflo-

2 Mais de tous les condiments le cumin est celui qui convient le mieux aux dégoûts d'estomac; il croît à la surface du sol, y adhérant à peine et se portant en haut. Il faut le semer au milieu du printemps, surtout dans les lieux meubles et chauds. Il en est une espèce sauvage, que quelques-uns nomment rustique, d'autres thébaïque; broyé dans de l'eau et bu, il est utile dans les maux d'estomac. Le cumin le plus estimé dans notre monde (empire romain) est celui de la Carpétanie; du reste, les cumins d'Éthiopie et d'Afrique ont la prééminence : quelques-uns préfèrent le cumin d'Égypte.

1 XLVIII. Mais c'est surtout l'olusatrum (*smyrnium olusatrum*, L.) qui est d'une nature singulière : il porte en grec le nom d'hipposelinum et celui de smyrnium. Il naît d'une larme (xvii, 14, 3) de la tige (xxi, 11); on le multiplie aussi de racine. On en recueille le suc, qui, dit-on, a le goût de la myrrhe; et Théophraste (*Hist.*, ix, 1) rapporte qu'on l'obtient en semant de la myrrhe. Les anciens avaient recommandé de mettre l'hipposelinum en des lieux incultes, pierreux, près des vieilles murailles; maintenant on le sème en un terrain qui a reçu deux façons, et depuis le souffle du Favonius jusqu'après l'équinoxe d'automne.
2 Le câprier (xx, 59) se sème aussi en des lieux secs de préférence, dans une planche entourée d'un fossé garni de pierres dans tous les sens; autrement la plante s'étend sur tout le terrain, et le condamne à la stérilité. Le câprier fleurit en été; il reste vert jusqu'au coucher des Pléiades; il se plaît beaucoup dans les endroits sablonneux. Quant au câprier qui croît au delà des mers, nous en avons exposé les qualités malfaisantes à propos des arbrisseaux exotiques (xiii, 44).

XLIX. Le carvi (*carum carvi*, L.) est exo- 1
tique aussi; il porte le nom (careum) du pays où il vient (Carie); c'est dans les cuisines qu'il s'emploie principalement. On le sème dans tous les terrains, de la même façon que l'olusatrum. Le plus estimé est celui de Carie, puis celui de Phrygie.

L. Le ligusticum (la livèche, *ligusticum* 1
levisticum, L.) croît à l'état sauvage dans les montagnes de la Ligurie, sa patrie; on le sème partout. Le ligusticum cultivé est plus doux, mais sans force; quelques-uns le nomment panax. Cratevas, chez les Grecs, donne le nom de ligusticum à la cunila bubula (xx, 61). Les autres donnent généralement ce nom à la conyza ou cunilago (*erigeron viscosum*, L.), et donnent celui de thymbra à la cunila proprement dite. Chez nous la cunila a aussi un autre nom : on la nomme satureia (sarriette); elle est au nombre des plantes d'assaisonnement. On la sème au mois de février; elle rivalise avec l'origan. Jamais on n'emploie ces deux plantes ensemble, parce que l'effet en est le même. Il n'y a que l'origan d'Égypte que l'on préfère à la sarriette.

LI. Le lepidium (*lepidium latifolium*, L.) 1
nous est aussi venu des pays étrangers : on le sème au moment où souffle le Favonius; puis, quand il a poussé, on le coupe à ras terre, alors on le sarcle et on le fume, et cela pendant deux ans. On se sert des pousses subséquentes, si la rigueur de l'hiver n'y met pas obstacle; car cette plante supporte très-mal le froid. Elle s'élève à la hauteur d'une coudée; elle a les feuilles du laurier, mais molles; on ne l'emploie qu'avec le lait.

LII. La nielle sert aux boulangers; l'anis et l'aneth, aux cuisiniers et aux médecins. Le sac-

rescens sæpius dicta est. Hæc quoque servantur simili
2 genere, mentam dico, pulegiumque, et nepetam. Condimentorum tamen omnium fastidiis cuminum amicissimum. Nascitur in summa tellure vix hærens, et in sublime tendens. In putridis et calidis maxime locis, medio serendum vere. Alterum ejus genus silvestre, quod rusticum vocant, alii Thebaicum : si tritum ex aqua potetur, in dolore stomachi prodest. In Carpetania nostri orbis maxime laudatur : alioqui Æthiopico Africoque palma est. Quidam huic Ægyptium præferunt.

1 XLVIII. Sed præcipue olusatrum miræ naturæ est. Hipposelinum Græci vocant, alii smyrnium. E lacryma caulis sui nascitur. Seritur et radice. Succum ejus colligunt, myrrhæ saporem habere dicunt : auctorque est Theophrastus, myrrha sata natum. Hipposelinum veteres præceperant in locis incultis, lapidosis, juxta maceriam seri : nunc et repastinato seritur, et a Favonio post æqui-
2 noctium autumni. Quippe quum cappari quoque seratur siccis maxime, area in defossu cavata, ripisque undique circumstructis lapide : alias evagatur per agros, et cogit solum sterilescere. Floret æstate : viret usque ad Vergiliarum occasum, sabulosis familiarissimum. Vitia ejus, quod trans maria nascitur, diximus inter peregrinas frutices.

XLIX. Peregrinum et careum, gentis suæ nomine appellatum, culinis principale. In quacumque terra seri vult, ratione eadem, qua olusatrum. Laudatissimum tamen in Caria, proximum Phrygia.

L. Ligusticum silvestre est in Liguriæ suæ patriæ montibus: seritur ubique : suavius sativum, sed sine viribus. Panacem aliqui vocant. Cratevas apud Græcos cunilam bubulam eo nomine appellat : cæteri fere conyzam, et cunilaginem : thymbram vero, quæ sit cunila. Hæc apud nos habet vocabulum et aliud, satureia dicta in condimentario genere. Seritur mense februario, origano æmula. Nusquam utrumque additur, quippe similis effectus. Sed cunilæ Ægyptium origanum tantum præfertur.

LI. Peregrinum fuit et lepidium. Seritur a Favonio: dein quum fruticavit, juxta terram præciditur; tum runcatur, stercoraturque : per biennium hoc. Postea iisdem fruticibus utuntur, si non sævitia hiemis ingravat, quando impatientissimum est frigorum. Exit et in cubitalem altitudinem, foliis laurinis, sed mollibus; usus ejus non sine lacte.

LII. Gith pistrinis, anisum et anethum culinis et [illegible]

penium (XII, 56; XX, 75), employé pour sophistiquer le laser (21) (XIX, 15), est aussi une plante de jardin; mais il n'est usité qu'en médecine.

1 LIII. Il est des plantes qui se sèment en compagnie d'autres : ainsi, le pavot se sème avec le chou et le pourpier, la roquette avec la laitue. Il y a trois espèces de pavot cultivé : le pavot blanc, dont la graine rôtie se donnait avec du miel au second service, chez les anciens (aujourd'hui les gens de la campagne saupoudrent la croûte du pain de cette graine, qu'ils y font adhérer avec de l'œuf; quant à la croûte du dessous, ils en relèvent le goût avec le persil et la nielle); le pavot noir, dont la tige incisée donne
2 un suc laiteux; le pavot que les Grecs nomment rhœas, et nous, erratique (XX, 77) : ce pavot naît spontanément, il est vrai, mais surtout dans les champs d'orge; il ressemble à la roquette, est haut d'une coudée, a la fleur rouge et caduque; et de là vient le nom grec qu'il porte. Quant aux autres espèces de pavots non cultivés, nous en parlerons (XX, 76) en traitant des plantes médicinales. Le pavot fut toujours en honneur chez les Romains; nous le voyons par le trait de Tarquin le Superbe (XIX, 19, 1), qui, abattant les plus hauts pavots dans son jardin, rendit, grâce à cet acte emblématique, aux députés envoyés par son fils, la réponse sanguinaire que l'on connaît.

1 LIV. On a à l'équinoxe d'automne une autre série de plantes que l'on sème ensemble : la coriandre, l'aneth, l'arroche, la mauve, le lapathum (patience), le cerfeuil, que les Grecs nomment pædéros (παῖς, enfant, ἔρως, amour); ajoutons la moutarde au goût très-piquant, à l'effet brûlant, et très-salutaire au corps; elle vient sans culture, toutefois elle est meilleure quand elle a été repiquée; une fois semée, il est difficile d'en délivrer le terrain, parce que la graine qui tombe germe aussitôt. On fait un ragoût de cette graine, cuite à la poêle; la cuisson en ôte toute l'âcreté. On en fait cuire aussi les feuilles comme celles des autres légumes. Il y a trois espèces de moutarde : l'une grêle, la seconde ayant les feuilles semblables à celles de la rave, la troisième à celles de la roquette; la graine la meilleure est celle de la moutarde d'Égypte. Les Athéniens lui ont donné le nom de nâpy, d'autres celui de thapsi, d'autres celui de saurion.

LV. La plupart des montagnes sont remplies 1
de serpolet et de sisymbrium (*mentha aquatica*, L.), par exemple dans la Thrace. Là on arrache les branches de la plante sauvage pour les planter. De même les habitants de Sicyone vont chercher le serpolet sur leurs montagnes, et les Athéniens sur le mont Hymette. On multiplie de la même façon le sisymbrium; il vient très-beau sur les parois des puits et autour des viviers et des étangs.

LVI. (IX.) Les autres espèces sont du genre féru- 1
lacé, comme le fenouil, qui, avons-nous dit, est très-recherché des serpents (VIII, 41); on s'en sert pour beaucoup d'assaisonnements, quand il est sec. La thapsie ressemble beaucoup au fenouil; nous en avons parlé à propos des végétaux exotiques (XIII, 43). Le chanvre, si utile à la fabrication des cordages, se sème à partir du Favonius; plus on le sème dru, plus les tiges en sont menues. La graine est mûre, et se récolte à l'équinoxe d'automne; on la fait sécher au soleil, ou au vent, ou à la fumée. Le chanvre lui-même s'arrache après la vendange; on le teille dans les veillées. Le meilleur est celui d'Alabanda, dont 2

dicis nascuntur. Sacopenium, quo laser adulteratur, et ipsum in hortis quidem, sed medicinæ tantum.

1 LIII. Sunt quædam comitantia aliorum satus, ut papaver: namque cum brassica seritur, ac portulaca, et eruca cum lactuca. Papaveris sativi tria genera. Candidum, cujus semen tostum in secunda mensa cum melle apud antiquos dabatur. Hoc et panis rustici crustæ inspergitur, affuso ovo inhærens, ubi inferiorem crustam apium githque cereali sapore condiunt. Alterum genus est papaveris
2 nigrum, cujus scapo inciso lacteus succus excipitur. Tertium genus rhœam vocant Græci, id nostri erraticum. Sponte quidem, sed in arvis cum hordeo maxime nascitur, erucæ simile, cubitali altitudine, flore rufo et protinus deciduo: unde et nomen a Græcis accepit. De reliquis generibus papaveris sponte nascentis dicemus in medicinæ loco. Fuisse autem in honore apud Romanos semper, indicio est Tarquinius Superbus, qui legatis a filio missis decutiendo papavera in horto altissima, sanguinarium illud responsum hac facti ambage reddidit.

1 LIV. Rursus alio comitatu æquinoctio autumni seruntur coriandrum, anethum, atriplex, malva, lapathum, cærefolium, quod pæderota Græci vocant: et acerrimum sapore, ignei effectus, ac saluberrimum corpori, sinapi, nulla cultura, melius tamen planta tralata. Quin e diverso vix est sato semel eo liberare locum, quoniam semen cadens protinus viret. Usus ejus etiam pro pulmentario in patellis decocto, citra intellectum acrimoniæ. Coquuntur et folia, sicut reliquorum olerum. Sunt autem trium generum: unum gracile, alterum simile rapi foliis, tertium erucæ. Semen optimum Ægyptium. Athenienses napy appellaverunt, alii thapsi, alii saurion.

LV. Serpyllo et sisymbrio montes plerique scatent, 1
sicut in Thracia: utique deferunt ex his avulsos ramos, seruntque. Item Sicyone ex suis montibus, et Athenis ex Hymetto. Simili modo et sisymbrium serunt. Lætissimum nascitur in puteorum parietibus, et circa piscinas ac stagna.

LVI. (IX.) Reliqua sunt ferulacei generis, ceu fenicu- 1
lum, anguibus, ut diximus, gratissimum, ad condienda plurima, quum inaruit: eique perquam similis thapsia, de qua diximus inter externos frutices. Deinde utilissima funibus cannabis seritur a Favonio. Quo densior est, eo tenuior. Semen ejus quum est maturum, ab æquinoctio autumni distringitur, et sole, aut vento, aut fumo siccatur. Ipsa cannabis vellitur post vindemiam, ac lucubrationibus decorticata purgatur. Optima Alabandica, pla- 2

on se sert surtout pour faire des filets, et qui offre trois variétés. La filasse la plus voisine de l'écorce ou de la moelle est la moins bonne ; la plus estimée est celle de l'entre-deux, nommée pour cette raison mitoyenne. On place au second rang le chanvre de Mylase (v, 29). Quant à la grandeur, celui de Roséa (III, 17 ; XVII, 3, 7), dans la campagne Sabine, égale la hauteur des arbres. Nous avons mentionné deux espèces de férule (XIII, 42) parmi les végétaux exotiques ; on en mange la graine en Italie ; cette graine se confit, et mise dans des pots elle se garde une année entière. On réserve pour cet usage les tiges supérieures et les ombelles de la plante. On appelle corymbia cette férule, et corymbes la partie que l'on confit.

1 LVII. (x.) Les plantes de jardin sont sujettes aussi à des maladies, comme les autres productions de la terre. En effet, l'ocimum (basilic) en vieillissant se change en serpolet, et le sisymbrium (XX, 91) en calaminthe (*mentha tomentosa*, d'Urv.) La graine d'un vieux chou donne des raves, et réciproquement. Le cumin, si on ne le sarcle, est tué par le limodorum (22) ; celui-ci a une seule tige, une racine semblable à un bulbe, et ne vient que dans un sol maigre. Le cumin d'ailleurs est sujet à la gale. Le basilic pâlit au lever du Chien. Du reste, toutes les plantes jaunissent à l'approche d'une femme qui a ses règles
2 (XVII, 47, 6). Il se développe aussi des insectes : sur les navets, des moucherons ; sur le raifort, des chenilles et de petits vers. Il en est de même pour la laitue et le chou ; ces deux plantes sont en outre exposées aux limaces et aux escargots. Le poireau a de plus des insectes, que l'on prend très-facilement en jetant dessus de la fiente, parce qu'ils vont s'y fourrer. Sabinus Tiro, dans son traité *De la culture des jardins*, qu'il a dédié à Mécène, dit qu'il ne convient pas de toucher avec le fer la rue, la sarriette, la menthe, le basilic.

LVIII. Le même auteur, pour détruire les 1
fourmis, qui ne sont pas le moindre fléau des jardins mal arrosés, recommande de boucher les pertuis des fourmilières avec du limon marin ou de la cendre. Mais ce qui les détruit le plus efficacement, c'est l'héliotrope. Quelques-uns pensent aussi que de l'eau où l'on a délayé de la brique crue est contraire aux fourmis. On garantit les navets en les semant avec des gousses, et les choux en les semant avec le pois chiche, qui écarte les chenilles. Si l'on a omis cette précaution, et que les chenilles soient déjà développées, le remède est de jeter dessus le suc de l'absinthe cuite et du sédum (XVIII, 45), que d'autres (21) nomment aizoum (joubarbe), dont nous avons déjà parlé. Si l'on sème les graines humectées préalablement avec le suc de sédum, on prétend qu'aucun insecte ne se mettra dans les légumes
qui en naîtront. On dit encore que les légumes 2
seront préservés de tous les insectes, même des chenilles, si on met dans un jardin, au bout d'un pieu, un crâne de jument, non de cheval. On raconte aussi qu'une écrevisse de rivière suspendue au milieu du jardin est un remède contre les chenilles. Il en est qui touchent avec des baguettes de cornouiller sanguin (XVI, 30) les plantes qu'ils veulent préserver de ces animaux. Les moucherons infestent surtout les jardins arrosés, s'il s'y trouve quelques arbrisseaux ; on les chasse
en brûlant du galbanum. (XI.) Quant à l'altération 3
que subissent les graines, quelques-unes se gardent mieux ; telles sont celles de la coriandre, de la bette, du poireau, du cresson, de la moutarde, de la roquette, de la sarriette, et de presque toutes

garum præcipue usibus. Tria ejus ibi genera. Improbatur cortici proximum, aut medullæ : laudatissima est e medio, quæ mesa vocatur. Secunda Mylasea. Quod ad proceritatem quidem attinet, Rosea agri Sabini arborum altitudinem æquat. Ferulæ duo genera in peregrinis fruticibus diximus. Semen ejus in Italia cibus est. Conditur quippe, duratque in urceis vel anni spatio. Duo ejus genera : caules, et racemi. Corymbiam hanc vocant, corymbosque quos condiunt.

1 LVII. (x.) Morbos hortensia quoque sentiunt, sicut reliqua terræ sata ; namque et ocimum senecta degenerat in serpyllum, et sisymbrium in calaminthам. Et ex semine brassicæ veteris rapa fiunt, atque invicem. Et necatur cuminum ab limodoro, nisi repurgetur. Est autem unicaule, radice bulbo simili, non nisi in solo gracili nascens. Alias privatim cumini morbus scabies. Et ocimum sub Canis ortu pallescit. Omnia vero accessu mulieris mens-
2 trualis flavescunt. Bestiolarum quoque genera innascuntur. *Napis culices, raphano erucæ, et vermiculi. Item lactucis et oleri : utrisque hoc amplius, limaces et cochleæ. Porro vero privatim animalia, quæ facillime stercore injecto capiuntur, condentia in id se. Ferroque non expedire tangi rutam, cunilam, mentam, ocimum, auctor est Sabinus Tiro in libro Cepuricon, quem Mæcenati dicavit.

LVIII. Idem contra formicas, non minimum hortorum 1
exitium, si non sint rigui, remedium monstravit, limum marinum, aut cinerem, obturandis earum foraminibus. Sed efficacissime heliotropio herba necantur. Quidam et aquam diluto latere crudo inimicam eis putant. Naporum medicina est, siliquas una seri, sicut olerum cicer : arcet enim erucas. Quo si omisso jam natæ sint, remedium est absinthii succus decocti inspersus, et sedi, quam alii aizoum vocant : genus hoc herbæ diximus. Semen olerum si succo ejus madefactum seratur, olera nulli animalium
obnoxia futura tradunt. In totum vero nec erucas, si 2
palo imponantur in hortis ossa capitis ex equino genere, feminæ dumtaxat. Adversus erucas et cancrum fluviatilem in medio horto suspensum auxiliari narrant. Sunt qui sanguineis virgis tangant ea, quæ nolunt his obnoxia esse. Infestant culices hortos riguos præcipue, si sint arbusculæ
aliquæ. Hi galbano accenso fugantur. (XI.) Nam quod ad 3
permutationem seminum attinet, quibusdam ex his firmitas major est, ut coriandro, betæ, porro, nasturtio,

les plantes âcres. Les graines de l'arroche, de l'ocimum (basilic), de la courge, du concombre, se gardent moins. Toutes les graines d'été durent plus que celles d'hiver; celles de la ciboule durent le moins. Parmi celles qui sont de meilleure garde, aucune n'est utile au delà de quatre ans, du moins pour semer; dans la cuisine, elles peuvent être employées au delà de ce terme.

1 LIX. Un remède particulier pour le raifort, la bette, la rue, la sarriette, est dans les eaux salées, qui d'ailleurs rendent ces plantes beaucoup plus agréables et plus productives. L'arrosement avec l'eau douce est profitable aux autres; les eaux les plus utiles sont les plus fraîches et les plus agréables à boire; celles qui viennent d'un étang et celles que des rigoles amènent le sont moins, parce qu'elles apportent des graines de mauvaises herbes. Toutefois, ce sont les pluies qui fournissent le principal aliment, car elles tuent aussi les insectes qui se développent.

1 LX. (XII.) Le temps d'arroser est le matin et le soir, afin que le soleil n'échauffe pas l'eau. L'ocimum (basilic), seul, veut être arrosé à midi; on croit même que, semé, il lève très-rapidement si au commencement on l'arrose avec de l'eau chaude. Tout ce que l'on repique devient meilleur et plus gros, surtout les poireaux et les navets. Repiquer est aussi un remède; et cette opération est un préservatif pour plusieurs plantes, par exemple la ciboule, le poireau, le raifort,
2 l'ache, la laitue, la rave, le concombre. Presque toutes les plantes sauvages ont la feuille et la tige plus petites, et le suc plus âcre, comme la sarriette, l'origan, la rue. Seul, le lapathum sauvage est meilleur que le cultivé; c'est ce qu'on nomme rumex (XX, 85) (*rumex bucephalophorus*, L.), et c'est de toutes les plantes cultivées la plus vigoureuse; on dit qu'une fois semé il persiste (24), et que le sol ne s'en débarrasse jamais, surtout si de l'eau est à proximité. On ne l'emploie en aliment qu'avec la tisane (orge mondé), qu'il rend plus légère et de meilleur goût. Le lapathum sauvage (XX, 85) est employé dans beaucoup de cas en médecine. Je trouve (tant il est vrai qu'il n'est pas d'essai qu'on n'ait fait) un poëme où il est expliqué que si l'on sème des graines de poireau, de roquette, de laitue, d'ache, de chicorée, de cresson, enfermées chacune dans une boule, grosse comme une fève, de fiente de chèvre, ces graines viennent merveilleusement. Les plantes sauvages sont toujours plus sèches et plus âcres que les mêmes plantes cultivées.

LXI. Ceci m'avertit de parler de la différence 1
des sucs et des saveurs, plus grande ici que dans les fruits mêmes (XV, 32). La sarriette, l'origan, le cresson, la moutarde, sont âcres. L'absinthe et la centaurée sont amères. Le concombre, la courge, la laitue, sont aqueux. Le thym et la sarriette sont piquants; piquants et odorants l'ache, l'aneth, le fenouil. La saveur salée est la seule qu'on ne rencontre pas dans les plantes; quelquefois elle s'y trouve à l'extérieur, dans une espèce de poudre: cela se voit dans la cicercule (*lathyrus sativus*, L.) seulement.

LXII. Pour faire comprendre combien nos opi- 1
nions sont vaines, ici comme dans la plupart des cas, je rappellerai que le panax (XII, 57) a le goût de poivre, et encore plus le siliquastrum, qui pour cette raison a reçu le nom de piperitis (XX, 66); que le libanotis (*rosmarinus officinalis*, L.) a l'odeur de l'encens, et le smyrnium (*smyrnium perfoliatum*, L.) celle de la myrrhe. Nous avons

sinapi, erucæ, cunilæ, et fere acribus. Infirmiora autem sunt atriplici, ocimo, cucurbitæ, cucumi; et æstiva omnia hibernis magis durant: minime autem gethyum. Sed ex his quæ sunt fortissima, nullum ultra quadrimatum utile est, dumtaxat serendo. Culinis et ultra tempestiva sunt.

1 LIX. Peculiaris medicina raphano, betæ, rutæ, cunilæ, in salsis aquis, quæ et alioqui plurimum suavitati et fertilitati conferunt. Cæteris dulcium aquarum rigua prosunt. Utilissimæ ex iis, quæ frigidissimæ, et quæ potu suavissimæ. Minus utiles e stagno, et quas elices inducunt, quoniam herbarum semina invehunt. Præcipue tamen imbres alunt: nam et bestiolæ innascentes necantur.

1 LX. (XII.) His horæ rigandi, matutina atque vespera, ne infervescat aqua sole. Ocimo tantum et meridiana: etiam satum celerrime erumpere putant, inter initia ferventi aqua aspersum. Omnia autem translata meliora grandioraque fiunt, maxime porri, napique. In translatione et medicina est, desinuntque sentire injurias, ut gethyum,
2 porrum, raphani, apium, lactucæ, rapæ, cucumis. Omnia autem silvestria fere sunt et foliis minora, et caulibus, succo acriora: sicut cunila, origanum, ruta. Solum vero ex omnibus lapathum silvestre melius: hoc in sativis rumex vocatur, omnium fortissimum quæ seruntur; tradunt certe semel satum durare, nec vinci umquam a terra, maxime juxta aquam. Usus ejus cum ptisana tantum in cibis leviorem gratioremque saporem præstat. Silvestre ad multa medicamina utile est. Adeoque nihil omisit cura, ut carmine quoque comprehensum reperiam, in fabis caprini fimi singulis cavatis, si porri, erucæ, lactucæ, apii, intubi, nasturtii semina inclusa serantur, mire provenire. Quæ sunt silvestria, eadem in sativis sicciora intelliguntur et acriora.

LXI. Namque et succorum saporumque dicenda diffe- 1
rentia est, vel major in his quam pomis. Sunt autem acres cunilæ, origani, nasturtii, sinapis. Amari, absinthii, centaurei. Aquatiles, cucumeris, cucurbitæ, lactucæ. Acuti, thymi, cunilæ. Acuti et odorati, apii, anethi, feniculi. Salsus tantum e saporibus non nascitur, aliquando extra insidit pulveris modo, ut cicerculis tantum.

LXII. Atque ut intelligatur vana, ceu plerumque, vitæ 1
persuasio: panax piperis saporem reddit, et magis etiam siliquastrum, ob id piperitidis nomine accepto. Libanotis odorem thuris, smyrnium myrrhæ. De panace abunde dictum est. Libanotis locis putribus et macris ac roscidis

suffisamment parlé du panax (xii, 57) : quant au libanotis, on le sème dans des terrains meubles, maigres, et où tombe la rosée; la racine, semblable à celle de l'olusatrum (xix, 48), a une odeur qui ne diffère en rien de l'encens; vieux
2 d'un an, il est très-bon à l'estomac. Quelques-uns lui donnent le nom de romarin. Le smyrnium (xix, 48; xxvii, 109) se sème dans les mêmes terrains; la racine a le goût de myrrhe : le siliquastrum se sème de même. Dans les autres plantes il y a des différences et d'odeur et de goût, l'aneth, par exemple; les diversités et les vertus en sont si grandes, que les propriétés non-seulement se modifient l'une par l'autre, mais encore se neutralisent absolument : les cuisiniers ôtent dans les mets le goût de vinaigre avec l'ache; les sommeliers détruisent, avec la même plante mise dans des sachets, la mauvaise odeur du vin. Telle est l'histoire des plant de jardin, en tant qu'alimentaires seulemen il reste encore (car jusqu'à présent nous n'avo traité que du mode de culture et de quelques d tails succincts) à développer une importa élaboration de la nature dans ces plantes. On peut connaître le vrai caractère de chaque pla que par les effets médicaux qu'elle produit; c vre sublime et mystérieuse de la Divinité, et dessus de laquelle il n'est rien. Nous n'avons voulu faire au fur et à mesure l'histoire médic de chaque plante, et avec raison; car ceux désirent en connaître les propriétés curati sont autres [que ceux qui désirent en conna les propriétés alimentaires], et les uns et les au auraient éprouvé de longs retards si j'avais confondu. De cette façon chaque partie sera is et on pourra les réunir si l'on veut.

seritur semine. Radicem habet olusatri, nihil a thure differentem. Usus ejus post annum stomacho saluberrimus. Quidam eam nomine alio rosmarinum appellant. Et smyr-
2 nium olus seritur iisdem locis, myrrhamque radice resipit. Eadem et siliquastro satio. Reliqua a cæteris et odore et sapore differunt, ut anethum : tantaque est diversitas atque vis, ut non solum aliud alio mutetur, sed etiam in totum auferatur. Apio eximunt coqui obsoniis acetum : eodem cellarii in saccis odorem vino gravem. Et hac-
3 tenus hortensia dicta sint, ciborum gratia dumtaxat. Maximum quidem opus in iisdem naturæ restat, niam proventus tantum adhuc, summasque quasdam tavimus. Vera autem cujusque natura non nisi m effectu pernosci potest, opus ingens occultumque tatis, et quo nullum reperiri possit majus. Ne sing rebus contexeremus, justa fecit ratio, quum ad ali dendi desideria pertinerent : longis utriusque dilati futuris, si miscuissemus. Nunc suis quæque partib stabunt, poteruntque a volentibus jungi.

NOTES DU DIX-NEUVIÈME LIVRE.

(1) Babilius Vulg. — Balbillus Lips. ad Tacit., *Ann.* XIII, 22, leçon confirmée par M. Letronne, *Inscriptions d'Égypte*, t. I, p. 233.

(2) La province romaine (provincia) n'est pas comptée ici comme faisant partie des Gaules.

(3) Sua ad clivum usque Capitolinum Editt. Vet., Sillig. — Sua et clivum usque in Capitolium Vulg.

(4) M. le docteur Guyon a adressé à l'Institut des échantillons d'une plante que les Arabes de l'Algérie emploient comme purgatif, et qu'ils désignent sous le nom de *bonnefa* : c'est la thapsia garganica de Desfontaines, dans laquelle M. Guyon croit reconnaître le silphion des anciens. (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1842, 2e semestre, n° 14, t. XV, p. 689.)

(5) M. Fraas demande si ce magydaris et ce laserpitium ne sont pas l'un la ferula tingitana, et l'autre la ptychotis verticillata, DC., qu'il a trouvée sur les hautes montagnes, dans la région inférieure des pins, et entre autres au Parnasse.

(6) Pline se sert ici du mot *volumen*, qu'il emploie d'ordinaire pour désigner un des *livres* de son *Histoire naturelle*. Cependant il n'est question des jardins de Babylone dans aucun des livres de cette Histoire. Les éditeurs en ont conclu que Pline s'était proposé de traiter de ces jardins dans un ouvrage à part, qu'il n'avait pas composé. Il est plus probable qu'il y a ici simplement un lapsus de la mémoire.

(7) Mors Editt. Vett. — Mox Vulg.

(8) Et carne constat; cucurbita cortice et cartilagine Sillig ex *Pseudo-Apul.* p. 21. — Et carne.... cartilagine om. Vulg.

(9) Adrepunt; contra oleum refugiunt; aut si quid obstet, vel si pendeant, curvantur ib. — Adrepunt : aut si quid obstet, versi pandantur curvanturque Vulg.

(10) Il doit y avoir quelque confusion dans cette phrase de Pline. Le melopepo paraît être notre melon; mais comment admettre, avec Pline, que la culture venait de le créer de son temps, quand on le trouve dans Hippocrate sous le nom de σίκυος πέπων?

(11) Phthisin Vulg. — Phthiriasin Cod. Reg. II. — M. Sillig recommande (*ib.*, p. 17) la leçon Phthiriasin, d'après le *Pseudo-Apulée*.

(12) Plante inconnue.

(13) Semine. Proxima quæ æstate Vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(14) Commorere Chiffl., Colbert. I, L. Ianus. *Obs. crit.*, p. 20. — Commovere Vulg.

(15) Mente Sillig ex *Pseudo-Apul.*, p. 21. — Mente om. Vulg.

(16) Quoniam Cod. Tolet. — Quam Vulg.

(17) Ici, comme le remarque Dalechamp, Pline s'est mépris; cela se voit par le passage de Constantin, *Geop.* XII, 17, où il est dit qu'il faut saupoudrer de nitre pilé le chou τρίφυλλον (ayant trois feuilles); c'est ce τρίφυλλον que Pline a pris pour le trèfle.

(18) Est trium foliorum Divi Vulg. — Est lapsana, triumpho Divi Sillig ex *Pseudo-Apul.* p. 23.

(19) Hormenum Vulg. — M. Sillig pense que ce mot doit être écrit sans *h* (*Quæst.* Plin., p. 19).

(20) Provenientibus Editt. Vett. — Pruritivis Vulg.

(21) Quo laser adulteratur om. Vulg. — Cette addition est tirée du *Pseudo-Apulée*, par M. Sillig, p. 23.

(22) On ne sait ce qu'est le limodorum. M. Fée pense qu'il s'agit d'une cuscute, ou d'une orobanche, ou du *polygonum convolvulus*, L.

(23) Alii om. Vulg. — Alii est donné par M. Sillig, *Pseudo-Apulée*, p. 20.

(24) Vocatur, nasciturque fortissimum : traditur certe Vulg. — Vocatur, omnium fortissimum quæ seruntur; tradunt certe Sillig ex *Pseudo-Apul.* p. 24.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME

HISTOIRE NATURELLE.

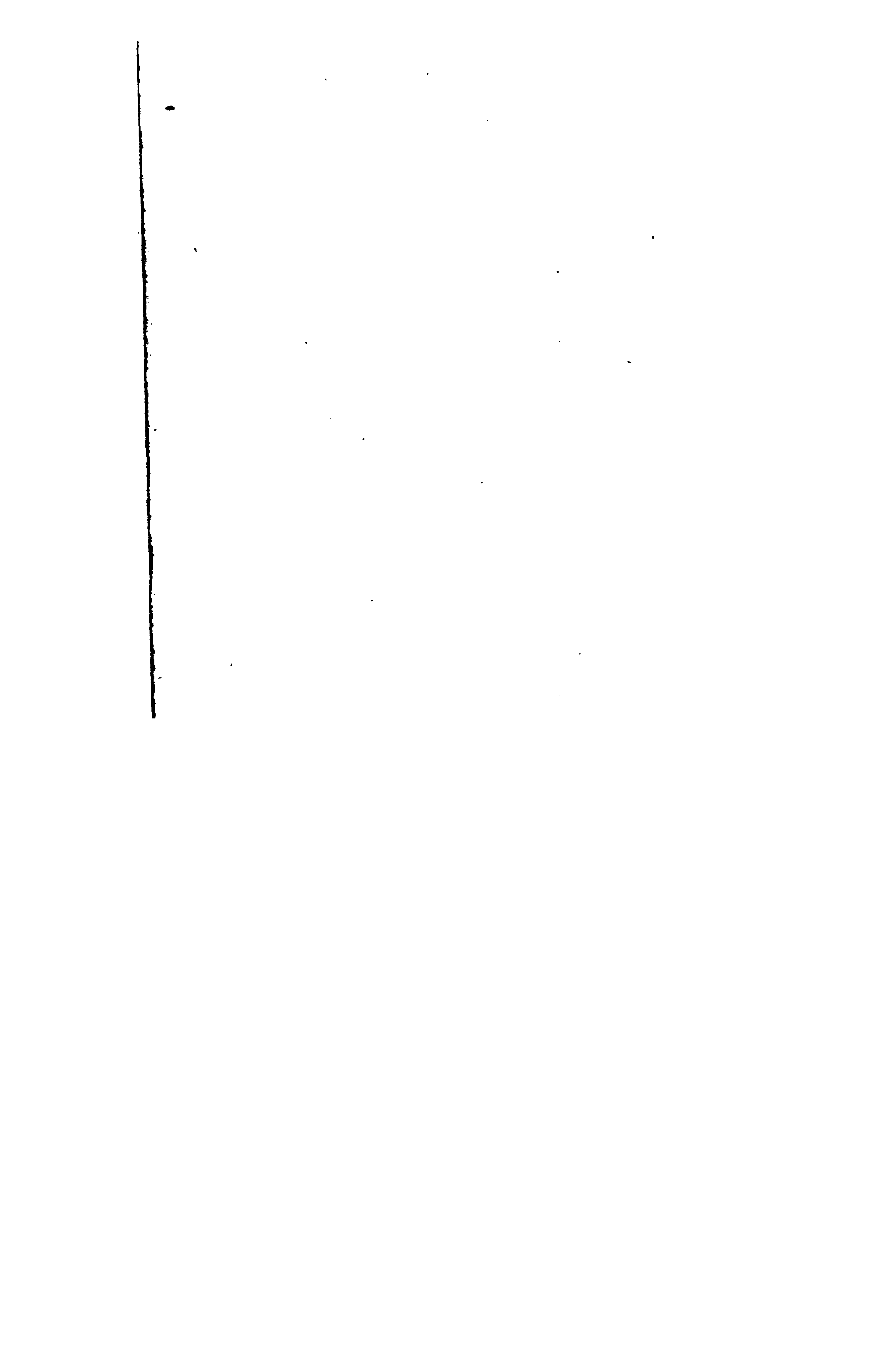
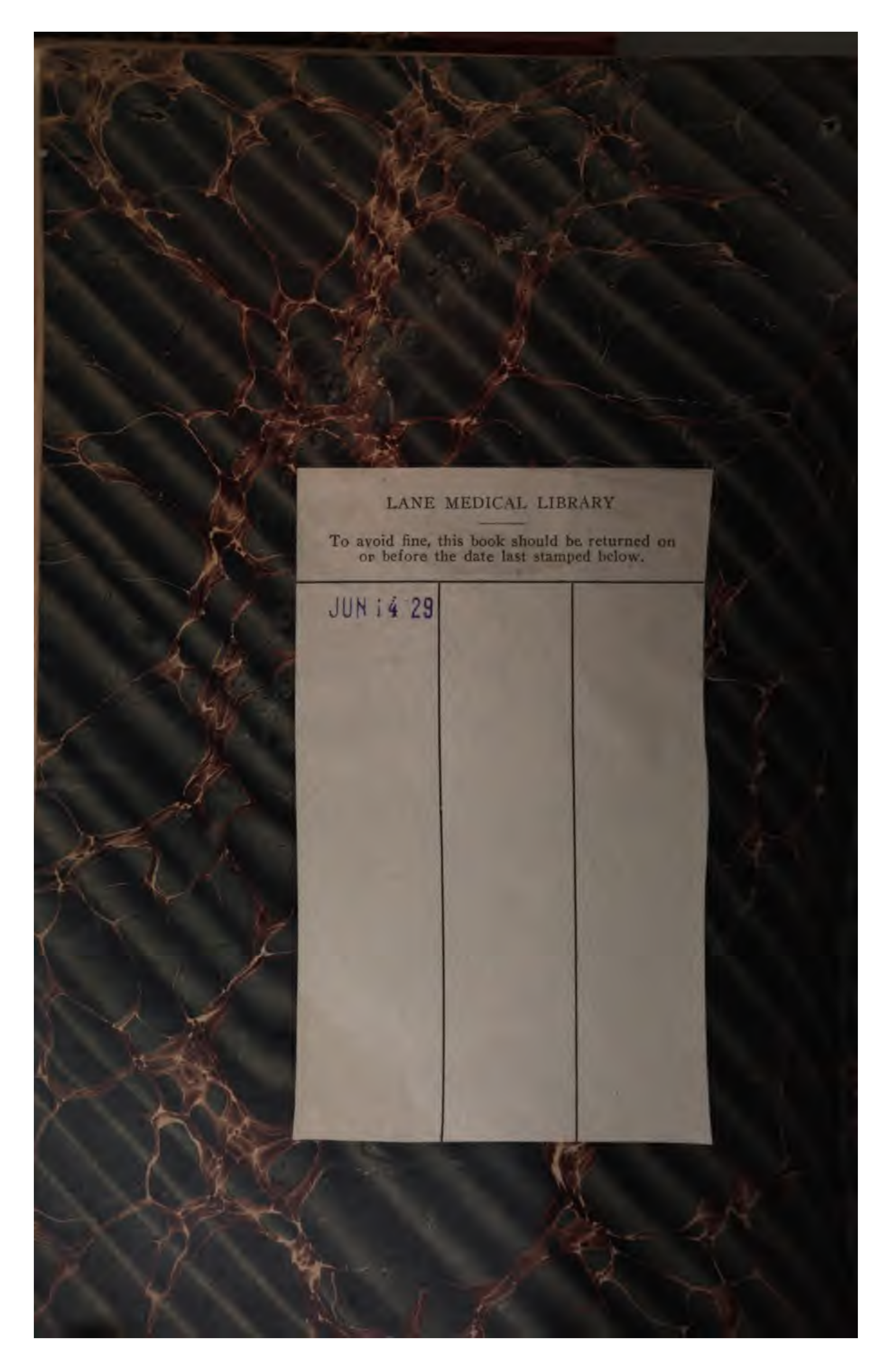


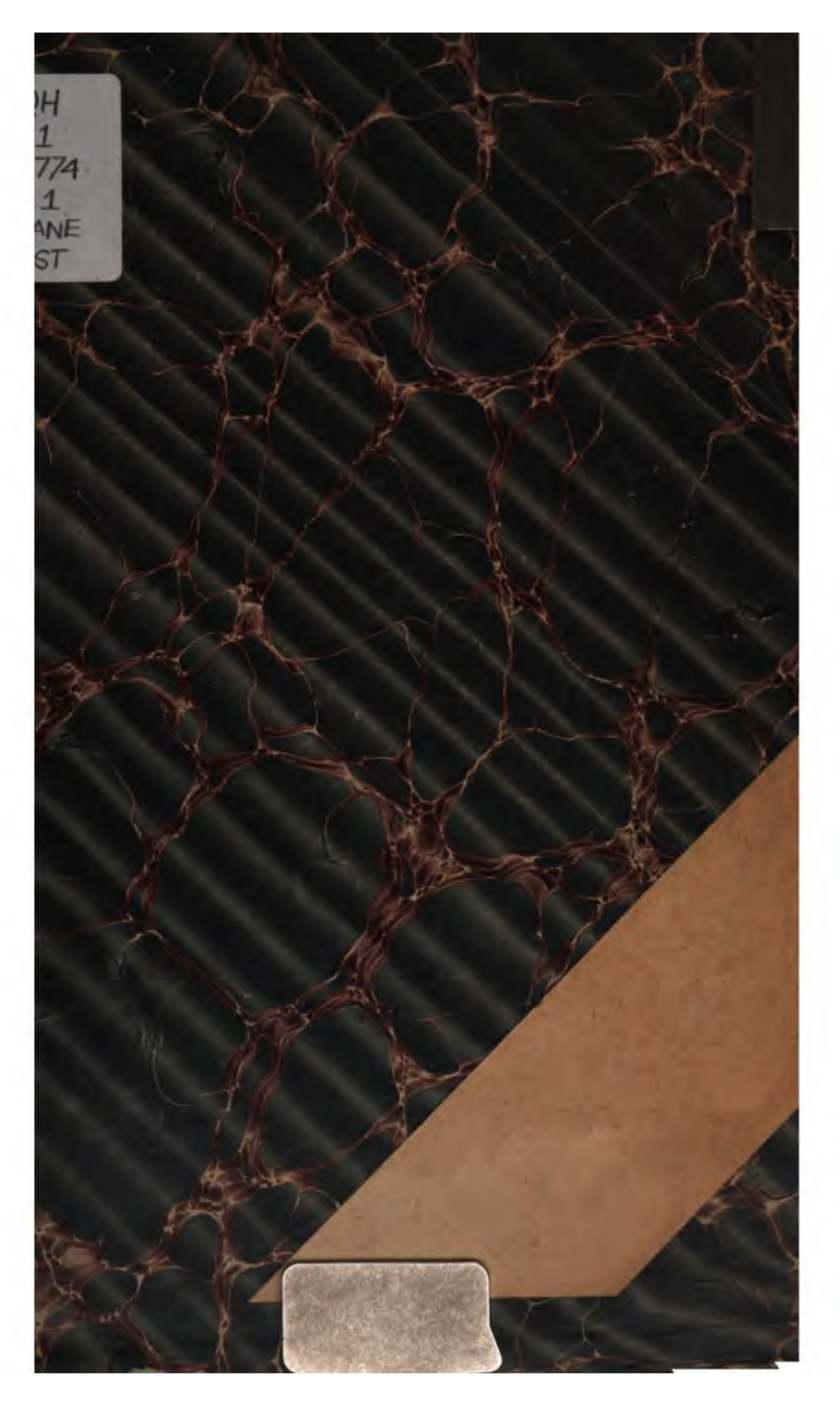
TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME

HISTOIRE NATURELLE.


LANE MEDICAL LIBRARY
To avoid fine, this book should be returned on or before the date last stamped below.
JUN 14 29



QH
1
774
1
ANE
ST